





The Institute of Mediaeval Studies

LIBRARY

Toronto, Ontario



PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGEN-
TER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS
OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS
AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS
MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS
SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFI-
CANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DEBIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN
ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DICENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO,
ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STU-
DIOSE, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES
SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO
SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM
UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULIA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO
INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COM-
PERIRE SIT OBIIVM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS
SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS
USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS,
CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS
TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER
SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA,
SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM
INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES
ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM,
ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM.
AMBÆ PARTES HÆC JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VICINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA
STANS, DECEN ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLEXI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR
GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVENQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA
SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET
QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER
NON SUPERABIT; DUM HUIUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUSQUODQUE VOLUMEN
GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUSQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO,
UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COM-
PARARE NECESSE ERIT; SEORSIM ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA
ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EN
GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CON-
DITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DLEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CVII.

B. RABANUS MAURUS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VELGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIS.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînant plus de conséquences. De petits et ignorants concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès honteux dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans ces ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le H. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spiritalité* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 836.

B. RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

JUXTA EDITIONEM GEORGII COLVENERII ANNO 1617 COLONIE AGRIPPINÆ DATAM, MENDIS
QUIBUS SCATERAT INNUMERIS CURA QUA PAR ERAT EXPURGATAM,
NOVISSIME AD PRELUM REVOCATA ET NOVO ORDINE, CHRONOLOGICO SCILICET, DIGESTA;

VARIIS PRÆTEREA MONUMENTIS

QUÆ SUPPEDITARUNT

MAILLONII, MARTENII ET DACHERII COLLECTIONES MEMORATISSIMÆ,

AUCTA ET ILLUSTRATA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORÆ.

TOMUS PRIMUS.

VEVENT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

ELENCHIUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CVII CONTINENTUR

B. RABANUS MAURUS, FULDENSIS ABBAS,

POSTMODUM

MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS

PROLEGOMENA.

<i>B. Rabani Mauri Elogium historicum, auctore Mabillonio.</i>	col.	9
<i>B. Rabani Mauri Vita, auctore Rudolfo Scholastico, ejus discipulo.</i>		39
<i>B. Rabani Mauri Vita altera, auctore Trithemio.</i>		67
<i>Ejusdem Vitæ compendium.</i>		105
<i>De Rabano illustrium scriptorum testimonia et elogia</i>		107
<i>In Rabani opera Fabricii Notitia bibliographica.</i>		127
<i>Catalogus operum Rabani Mauri in sex tomis editionis Colvenerii comprehensorum.</i>		131
B. RABANI MAURI OPERUM OMNIUM PARS PRIMA. — SCRIPTA AB IPSO JAM ABBATE EDITA.		133
<i>De Laudibus sanctæ crucis libri duo.</i>		133
<i>De clericorum Institutione ad Haistulphum libri tres.</i>		293
<i>Liber de Oblatione puerorum.</i>		419
<i>Commentariorum in Genesim libri quatuor. Præmittuntur Freculphi episcopi ad Rabanum et Rabani ad Freculphum epistolæ.</i>		439
<i>Liber de Computo.</i>		669
<i>Commentariorum in Matthæum libri octo ad Haistulphum.</i>		727

AD OPERA

B. RABANI MAURI

PROLEGOMENA.

B. RABANI MAURI ELOGIUM HISTORICUM

AUCTORE MABILLONIO.

CAPUT PRIMUM.

Rabani nomina, patria, parentes, natiuitatis tempus.

1. RABANUS, patrio nomine sic dictus, aliud nomen MAURUS accepit ab Alenino præceptore suo, uti ipse in præfatione commentariis Regum præfixa testis est, ubi ait se in iis locis quæ per se exponit, ad marginem « prænotasse M litteram, Mauri nomen experimentem : quod magister, inquit, meus beate memoriæ Albinus mihi indidit. » Nimirum isto ævo mos invaluerat apud litteratos viros in his partibus degentes, ut præter gentilitium nomen, quod plerumque sono duriusculum erat, aliud a Latinis aut Grecis, rarius ab Hebraeis asciscerent, politioris sermonis lenitatem affectantes. Hinc sancto Frichorio *Hadrianus*; Biscopo cognomen, id est alterum nomen *Benedictus*; Willibrordo *Clemens*; Winfrido *Bonifacius*; Arnoni Saltzburgensi episcopo *Aquila*; Alcuino *Albinus Flaccus*; Carolo Magno *David*; Angilberto *Homerus*; Riculfo *Damata*; Adalhardo *Antonius*; Wake *Arsenius*, et *Hieremias*; Ratberto *Paschasius*; Warino Corbeie Novæ abbati *Placidius*; aliis alia vocabula supposita sunt. Hariulfus chronographi Centulensis de sancto Fricho io agentis notanda sunt verba in lib. 1, cap. 6 : « Alterius nomen, eo quod rictu linguæ barbaræ ineptum visum est, a prioribus mutatum vocatur, et scribitur *Hadrianus*. » Adeo vero lenitatem hanc sectabantur illius temporis homines, ut ejusmodi popularia nomina, quasi barbara, pronuntiare fere non audent, nisi petita venia lectorum. Huc spectat Servatus Lupus in præfatione ad librum de Vita sancti Wigberti abbatis : « Id autem a periti benevolentia lectoris obtinuerim, ut sicubi Latini sermonis lenitas hominum locorumve Germanicæ linguæ vernaculis asperatur, modice ferat, ac meminerit non carmen me scribere, ubi poetica licentia nonnunquam nomina mutilantur, atque ad sonoritatem Romani diriguntur eloquii, vel penitus immutantur, sed historiam quæ se obscurari colorum obliquitatibus renuit. » Hæc igitur causa est ob quam Alcuinus Rabano cognomentum seu alterum nomen imposuit Mauro, quo nomine eum salutare solet in epistolis

PATROL. LVII.

A et poematis ad illum scriptis. Qui sic duplici nomine affecti erant, alterutrum duntaxat seorsim usurpabant, raro utrumque simul; idque aliis etiam observare mos erat; tametsi in epistola Humberti Wirtzburgensis episcopi ad Rabanum, Commentariis in Judicum et Ruth libros præmissam lego hanc inscriptionem : *Illustri viro meritoque insigni ac præstantissimo Patri HRabano Mauro Humbertus*, quæ nominum conjunctio itidem in Lotharii imperatoris epistola expositioni Ezechielis præposita invenitur. Denique *agnomen* suum *HRabanus* vocat in præfatione ad Matthæi Evangelium. Joannes Trithemius Rabanum passim cognominat *Magnentium* a Magnentiana familia, ex qua eum processisse credidit. Ex vetustis scriptoribus nullus B (quem sciam) hoc cognomen Rabano tribuit ante Ademarum Ecolismensem monachum in Chronico ab annis sexcentis exarato, et Sigebertum ei supparem in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 89, ubi Rabanus, alio nomine *Maurus sive Magnentius* appellatur. HRabanus, qui aliis Rabanus et Rhabanus ita nomen suum pingere amat cum aspirata prævia, ut HLudovicus, HLotharius, pro more illius ætatis.

2. Rabano patriam alii, aliam pro studio quisque suo adfingunt, hi Angliam, Scotiam isti. Non vacat refellere istas nugas. Francum enim fuisse, id est in Francia orientali ortum, constat, non quidem Fulde, sed Magontie. Audi Rabanum ipsum in Alcuini persona libros de Cruce suos offerentem papæ, et sic de se loquentem :

Ipse quidem Francus genere est, atque incola silvæ
Bochonia, etc.

Fuldæ quippe, quod oppidum in Bochonia situm est, monachus erat : non tamen eo loci natus, sed in urbe Magontia, ut ipse canit in epitaphio suo :

Urbe quidem hæc gentus sum, ac sacro fonte renatus.
In Fulda post hæc dogma sacrum didici.

Nec audiendi sunt qui interpunctionem post vocabulum in *Fulda* locant. Rabanus enim sepulturam suam designaverat Magontie in monasterio Sancti Albani, ac proinde verba illa, *Urbe quidem hæc geni-*

na sum, de Magontia explicare oportet, et quidem sic explicavit vetus quidam Anonymus, cujus sententiam referemus infra num. 59.

5. Rabano parentes, et Ruthardum Magnentiana familia satum, virum divitem et potentem, qui multo tempore sub Francorum principibus strenue militaverit; et Aldegundem honestissime conversationis mulierem, et tribuit Joannes Trithemius. Sed qui lapsus est in loco nativitatis ejus designando, vereor ut ei tute credatur de nominibus et dignitate parentum, quorum nulla mentio apud antiquos. Verumtamen certum est Rabanum illustri genere ortum fuisse, ut qui fratrem habuit Tutinum, virum cum primis nobilem, testante Rabano in ejus epitaphio; et nepotem Gundrammum Levitam, celte Sancti Soli prepositum, et Ludovici Germanie regis capellanum. Tutini epitaphium ejusmodi est:

Ille jacet insignis vir romine Tutin humatus,
 Censurus communem sorte vocante diem.
 Alta clarorum qui natus stirpe parentum,
 More omni proceros æquiparavit avos.
 Ingenuo, probitate, fide, verbique decore,
 Inter regales vivit honore viros.
 Quem juvenem melius cecidisse viriliter armis,
 Effecit domini gratia magna sui.
 Frater pontificis fuit ille celerrimus armis
 Qui huc germani detulit ossa sui.
 Flecte genu palmaeque leva, bone lector, et orans
 Dic, precor, ambobus propitiare Deus.

Nam ut id de Rabano pontifice, non de alio interpre- ter, facit, quod pontificem non nominat, et quod pro *ambobus* germanis postulat preces. Quod si cui non satis exploratum videatur, saltem concedat necesse est Gundrammum, virum palatinum, Rabani fuisse nepotem. Hujus rei certum habemus auctorem, non solum Ermanricum ejus æqualem in libro de gestis sancti Soli, sed etiam Gundrammum ipsum, qui ut Ermanricum ad scribendam Soli Vitam adduceret, *domini abbatis, patrum, inquit, mei, licentiam* defert. Quis iste abbas fuerit, declarat Ermanricus in dictæ Vitæ cap. 6, nimirum Fuldensis monasterii: « ubi Deo providente modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus dominus abba Rabanus perspicaciter fulget. Gundrammum diaconum charissimum suum cellulæ Sancti Soli æditum ac regis capellanum » Ermanricus ita loquentem inducit cap. 10: « Ego namque, frater charissime, imperante domino meo rege, ex obedientia patrum ac domini mei charissimi et fratrum ejus qui cum eo cœnobialiter vivunt, hic sum, ut cernis, in arctissima et sterilem locum deputatus minister. » Id de nullo alio intelligi potest quam de Rabano abbate Fuldensis monasterii, a quo pendebat cella Sancti Soli. Pergit dicere Gundrammus: « Ad hæc et hoc mentem sæpiuscule movet, quid in me boni dominus rex potuisset nancisci, quod servitium meum dignatus est appetere, vel cur voluisset me a quietissima cœnobia vita, quamvis hactenus non ligatum, in ea educere, et in hæc asperrima montium juga statuere. » Nimirum prope cellam Sancti Soli villa seu domus regia erat, ut patet ex consequentibus Gundrammi verbis, cui villæ præfectus erat

A Gundrammus, qui et legem in se vi de monasterio fuisse ablatum, et in palatinorum numero nuncupatum. Aliud porro mihi videtur Gundrammus iste a Gundrammo, cujus, uti et Othrichi ejus nepotis, epitaphium texuit Rabanus, cum prius Levita fuerit, alter conjugatus. Hæc de Rabani parentibus, quos claros fuisse ex jam dictis manifestum est.

4. Natalitium ejus diem et annum æverantur definit Trithemius et quarto nonas Februarii, anno septingentesimo octogesimo octavo. Diem necio unde accepit, annum propter prope auigit. Rabanus ad diaconatus gradum promotus est anno Christi octingentesimo primo, ut inferius ostendam. Si Ecclesie veteres leges ac regulas hac in re servavit, tunc natus erat annos minimum vicinti quinque. Hanc enim ætatem exigunt præci canonici, nisi dispensatio accessisset. Ergo in lucem editus est Rabanus anno fere 776. Certe libro duos de laudibus sancte crucis scribere aggressus est ante annum 810, ubi *sex lustra*, id est triginta annos, implevit.

CAPUT II.

Monastica professio et diaconatus, studia sub Alcuino, condiscipuli.

5. « Fulde monachus a puero fuit, » teste Anonymo inferius adducendo, id quo etiam satis indicat in suo ipsius epitaphio, ubi consequenter post acceptum baptismum se Fulde *dogma sacrum*, id est vitæ Christianæ et monasticæ leges dilexisse affirmat. In pervetustis Annalibus Fuldensibus, qui in anno 4 imperii Ludovici Pii desinunt, apud Lamieciem in tomo II Cesareæ Bibliothecæ, *Raban diaconus factus* memoratur anno 53 regni Caroli Magni, id est anno Christi 801.

6. Adolescentem jam, et litteris utentem inbutum Ratgarius Fuldensis abbas ab anno 811 in annos sexdecim, et Rabanum una cum Hatone Turonis direxit ad Albinum magistrum gratia liberales discendi artes, » ut ex pervetusto codice Fuldensi refert Browerus in notis ad Rabani poema 15. Ratgario id acceptum referre videtur ipse Rabanus in dicto poemate, in quo aliqui versus hoc loco veniunt observandi.

Jam mihi concessit bonitas tua discere libros:
 Sed me paupertas suffecat ingenii.
 Me quia quæcunque docuerunt ore magistri,
 Ne vaga mens perdat, cuncta dedi foissis.

D Hinc Albinum seu Alcuinum præceptorem suum in carmine libris de sancta Cruce præfixo inducit, pro se ita sancto Martino supplicentem:

Sancte Dei præsul, meritis in sæcula vivens,
 Causam quam ferimus, suscipe mente pia.
 Nempe ego cum fueram custos humilisque minister
 Istius ecclesie, dogmata sacra legens:
 Hunc puerum ducui divini famine verbi
 Ethicæ monitis et sophiæ studiis.
 Ipse quidem Francus genere est, atque incola silvæ
 Bœconie, hic missus discere verba Dei.
 Abbas namque suus, Fuldensis rector ovilis,
 Illum huc direxit ad tua tecta, Pater:
 Quo mecum legeret metri scholasticus artem,
 Scripturam et sacram rite pararet evans.

His versibus deceptus est Trithemius et alii, ut dicerent, Rabanum Alcuino præceptore litteris ope-

rum dedisse Romæ; rati hoc carmen, quod sancto Martino Turonensi antistiti dirigitur, intelligendum esse de pontifice Romano, deque Romana Ecclesia, in qua litteras professus sit Alcuinus.

7. Studiorum socios in Turonensi academia Ricianus habuit Hattonem ex dictis, ejus postea in abbatiâ dignitate successorem; et Hemmonem seu Hai-onem, dein episcopum Halberstatensem; id eam colligitur ex prefatione operis de Univerſo Hemmoni dicati in hęc verba: « Memor sum boni studii tui, sancte Pater, quod habuisti in puerili atque juvenili ætate in litterarum exercitio et sacrarum litterarum meditatione, quando necum legelas non solum divinos libros et sanctorum Patrum sermões exposuisti, sed etiam hujus mundi sapientiam de rerum naturis solertes inquisitiones, quas in liberalium artium descriptione et cæterarum rerum investigatione composuerunt. » Sodalem etiam habuit Samuelem, ut patet ex num. 10. De aliis ejus sociis hactenus non habet.

CAPIT. III.

Fuldensis scholæ regimen, celebritas, alii præceptores, Rabani discipuli, et successor in docendo.

8. Turonis reversus, Fuldensibus præfectus est scholis Ralgario abbate, qui parum æquus in litteras ac literatos fuit. Istam provinciam in se suscepit Rabanus, vivente etiam tunc Alcuino, qui in epistola 10, *benedicto sancti Benedicti puero Mauro*, id est Rabano, inter præta, cum *virtute feliciter cum pueris suis jubet*. Itaque si Rabanus a Ralgario abbate, quem anno 802 Fulle regimen iniisse constat, ad Alcuini scholam missus est; si etiam Alcuinus anno 804, mense Maio, vivere desiit, Rabanus exiguo tempore Turonis Alcuinum præceptorem auscultavit.

9. Rabano litteras proficiente, magna fuit celebritas Fuldensis academice, quæ omnium disciplinarum libris tum abundavit, et præclaros orbi Christiano doctores peperit. Quam ampla fuerit bibliotheca Fuldensis supellex, docet nos Rabanus in carmine 16, ad Gerhoham presbyterum, cui commissæ erat, quem *idestro clari potentem fratrem* appellat:

Quare, quid possim de magna Fule Horrorum,
quis sub clivo tenes, traerere amate, tui?
Quidquid ab aere Deus colit, dicitur, o beati
Structuræ sanctæ per præ verba viris;
Hinc venies, qui quid sapientia mundi
Protulit in mundum temporibus varis.

10. Non solum tamen in istis scholis docebat Rabanus, tametsi præcipuus magister erat. Adjutorem talemque habuit Samuelem, postea Wormatiensem episcopum, quem etiam sub Alcuino præceptore consociatum habuerat. Utrunque constat ex carmine 2:

Quosdam quoque in uni gaudet, horum esse sodales
Inter lectores, frater amate, mihi.
Nunc quomodo te gatur retinere jura magistri
Dres ore virtute, patris habere locum.

Quod verisimiliter significat Samuelem eum aliquid possessione magistri seu lectoris officium, quod episcopo creatus retinebat. Addit post duos versus, eum etiam consociatum præceptorem fuisse Alcuino.

Quod quondam exeat Alcuinus in e magister,
Hoc pectus teneat, hoc opus omne probet

Cum Fuldensibus scholis præset Rabanus, Gildas Hibernus ipse rogatu librum de Computo capitalis 99 edidit, eisdemque nuncupavit. Nuncupatoriam epistolam ex Cottoiana bibliotheca vulgavit inter Hibernicas Læsius. Ea in epistola operis argumentum Gildas explicat, gratias agens Deo, « qui tibi, inquit, ejus amorem inspiravit, teque reddidit suo fulgore decoratum, et proximis tuis profectus: »

11. Discipulos habuit percelltos, in his Walafridum Strabonem, Servatium Lupum, Rudolphum, sequentis vite scriptorem, et Othribonem, de quibus pauca hic annotanda. Walafridus Strabus, qui postea fuit Angliæ abbas, se ipse inter Rabani discipulos annumerat in eadem scripto *ad Hrabannum magistrum suum*. Lupus in epistola 1 scribit se ab Alcuino metropolitano suo directum fuisse « ad venerabilem Hrabannum, ut ab eo ingressum caperet divinarum Scripturarum. » Eidem *reverentissimo Patri eamque præceptori suo* inscribit epistolam 40, qui vicissim Lupo post ejus ab se discessum dedicavit *Collectarium in Epistolas Pauli*. Rudolphus Rabannum *idem præceptorem ac magistrum suum* vocat in sequent. Vita. Othribus vero presbyter et monachus Wissemburgensis apud Spiram Nemctum, in epistola Liuberto Maguntino archiepiscopo scripta pro translatione ab se facta evangeliorum in linguam Theotiscam, « Hinc igitur librum, inquit, vestre sagaci prudentie probandam curavi transmittere: et quia a Rabano venerande memorie, digno vestre sedis quondam præsule, educata mea parvitas est, præsulatus vestri dignitati sapientieque commendare curavi. »

12. Abbas factus vir sanctus curam docendi liberales artes aliis commisit, reservato sibi officio interpretandi Scripturas sacras; nam ad eam jam abbatem missus est Lupus, ut ab eo prælecta istius discipline disceret ex dictis. Eo abbate humaniores litteras scholaribus tradidit Candidus monachus, ejus hæc verba sunt initio libelli quæ de Vita Egilii abbatis composuit: « De cætero quoque notum facio tue charitati quod anno præterito domnus abbas Hrabanus, cum illi querebar quicquam haberem quemquam mecum consociorum cum quo in divina lectione disputare et legendo proficere potuissem, tale mihi responsum referebat: *Exerce, inquit, temetipsum legendo, et aliquid utilitatis adde dictando. Nam dum ego ibidem, ubi nunc ipse moraris, commanerem, librum prosæ et versibus in laudem sanctæ crucis divina gratia inspirante incipi.* » Atqui istud opus aggressus est Rabanus, dum humaniores disciplinas doceret in schola monasterii, in qua proinde Candidus tum, cum Egilis vitam scribebat, præceptoris obtinebat officium.

CAPIT. IV.

Sacerdotium, et vultus, iter Hierosolymitanam.

13. Ordinis sacerdotalis gratiam accepit ab Hrabano archiepiscopo Maguntino, quo ipse testatur

in epistola ad eundem Haistulfum initio librorum de Institutione clericorum, in hæc verba : « Tuo enim magisterio super me libens subdam, a quo recordor me accepisse dignitatem ecclesiasticam, id est sacerdotalem ordinationem. Scribebat hæc epistolam Rabanus anno 819, signato in versibus Haistulfo inscriptis in limine istorum librorum, quo anno facta est Fuldensis basilicæ dedicatio, cui Rabanus interfuit jam presbyter, teste Candido in Vita sancti Eigilis. Atqui Haistulfus sedem Mogontiacensem anno 815 iniisse dicitur apud Serarium, ac proinde eodem fere anno ordinatus ab eo est Rabanus. Certe verbum *recordor*, quo usus est in præcitata epistola, anno 819 (ut dixi) Haistulfo directæ, satis inuit jam aliquantum effluxisse temporis a sua ordinatione. Postea quam hæc observaveram, incidit in manus meas tomus secundus Bibliothecæ Lambecianæ, in quo veterrimi habentur Fuldenses Annales jam laudati, ubi de Rabani sacerdotio hæc lego : *Anno 1 Ludovici Pii HRaban ordinatur ad presbyterum x Kal. Januarii ab Heistolfo archiepiscopo Mogontiacensi.* Ergo anno 814 desinente, quo proinde anno Heistulfus ecclesiæ Mogontiacensi jam præsidebat.

14. Inter ea motus et simultates excitantur in monasterio Fuldensi : dira pestis, qua non semel afflicta est illa congregatio, primum quidem Sturmio abbate, tum etiam (ut conjicio) regente Bangulfo, qui ob id regimine cessisse videtur : dein sub Ratgario, qui jussu Ludovici Augusti abjectus est ; ac demum itidem sub Rabano, quem monachorum suorum factio abbatia nuntium remittere coegit. Sturmius, jubente Pippino, in exsilium missus est « ad magnum cœnobium, quod dicitur Unnedica, ut in ipsius Vita legitur. Browerus, primus Vitæ editor, suspectam habuit vocem *Unnedica*, ubi V. C. Hadrianus Valesius legendam putat *Gemedico*, *Juniège*, quod *Gemedicum*, *Gemeticum*, et *Gimeticum* vocant, situm in pago Rothomagensi ad Sequanam. Certe proclivis est mutatio litteræ *G* in *V* apud Teutones et Francos : adeo ut pro *Gimedico* scriptum sit in Sturmii Actis *Vimedico*, cujus loco Browerus legerit *Unmedico*. Itaque Sturmii exsili locum esse Gemeticum indubitanter existimem. Et quidem iniqua fuit in Sturmium et Rabanum commotio monachorum ; in Ratgarium vero justa, moderata et necessaria. Ratgarius quippe ubi primum iniiit pastorem curam, mox totum fere monasterii disciplinæ Fuldensis statum pervertit, aliorum monasteriorum, nedum sui, mores reprehendens, « quasi regulariter non viverent. » Monachos suos rebus necessariis spoliatos ad laborem manuum assiduum adigebat, abrogatis solitis precibus, frequenti missarum celebratione, et festis diebus non paucis. Hinc querelæ apud Carolum Magnum depositæ a monachis, quorum supplicem hæc de re libellum retuli post Vitam sancti Eigilis abbatis Fuldensis. Caroli jussu repressa Ratgarii severitas, eo mortuo rursus fervere, ad laborem plus quam

^a Vide Patrologiæ tom. CV.

A servilem suos adigere, etque libros et studiorum usus interdiceret. Hi precibus primum apud ipsum rem agunt, ad genus procumbentes supplicat ut mitius cum eis agatur. Rabanus ipse, cui librorum parva supellex adempta fuerat, durum et ferocem abbatis animum delinire tentat his versibus.

Te, Pater alme, virum, monachorum atque optime pastor,
Invoco propitium ipse tuus famulus :
Ut tua nunc pietas miserum me exaudiat alma,
Ad te clamantem, rector ubique pius.
Jam mihi coe esset bonitas tua discere libros
Sed me paupertas suffocat ingenium.
Me qua quascunque docuerunt ore magistri,
Ne vaga meus perdat, cuncta dedi solis.
Illic quoque nunc constant glossæ, parvique libelli,
Quos precor indigno reddere præcipias.
Seryl quidquid habent, demerorum jure tenent.
Sic ego quæ scripsi, omnia jure tenes.
Nec mihi cum proprio pectus hæc vindicta scripta :
Defero sed est o omnia iudicio.
Sed mihi hæc tribuas, seu non ; tamen Omnipotentis
Divinitas semper det tibi cuncta bona :
Certamenque hominū cursu consummet honesto,
Cum Christo ut maneat semper in arce poli.

Movisset ferreum pectus tam just : tamque modesta oratio : at saxo cantum est. Hinc malum ingens, secessio et exsilia monachorum, et solitudo in solitudine ipsa. Lugubrem hunc Fuldæ statum patheticus describit Rabanus in carmine 50, ad quemdam Fuldensem monachum exultantem ; quod non ab re erit huc referre, ut pastores demum intelligant, quantum malum pariat immoderata severitas.

Currens charta procul nuntia porta
Dilecto gravia munera Fratri,
Quæ infausta tulerat temporis hora.
Quem dum eripuit sorte nefanda
Sons, fraus atque dolor, et labor ingens
Longas compulerat quærere terras.

Pars ablata fuit, parsque remansit :
Cum divisus homo (proh dolor !) unus
Est voto atque anima corpore bino.

Postquam tu unanimis, frater, abisti,
Ast mox per varios torsus ubique
Sum casus, odiis læsus et atris.

Sed nunc... doleo pectore tristi
Multum posse malum, heu ! generale,
Quam soli nihimet conlere dampnum.

Ex quo seditio noxia dudum
Inter nos orta est, nemo valebat
Lenire hæc precibus, nec dare finem.

Crescens sed nimium tempore nullo,
Aucta est perque dies sorte maligna,
Vastavit populum Patris ob iram.

Durescit qui animo et cedere nescit,
Trux deturbat oves, cæde cruentat :
Nullius miseret, sævit in omnes.

His commotæ malis turba reliquit
Antiquum stabulum : sit peregrina.
Læsis una salus pergere longa [L. longe] est.

Venit summa dies, tempus amaram,
Quando extrema pati turba coacta est,
Et convicta malis linquere sedes.

Cuncti conveniunt undique fratres,
Queis mens una fuit, parque voluntas,
Immitem ut precibus dædere certent.

Duratus qui animo spreverat [pro sprevit] omnes,
Irritaus populum [monachos] pellit ab æde,
Desperare dedit Patris amorem.

Diverso inter ea mœnia lactu
Miscentur : resonant cymbala cumque,
Et signum ecclesiæ convocat omnes.

Accurrunt tumulo martyris almi,
Flet mista senibus plebs juniorum,
Ex imo gemitus pectore ducunt,
Expanduntque manus cum prece fusa.

Sic desinit mutilus codex, ex quo satis hujus tragœ-

die finem discimus. Delata res est ad Ludovicum Augustum, qui monachis Fuldensibus facultatem dedit eligendi alium abbatem. Mox, abjecto Ratgario, electus est anno 817 Eigil abbas, ut in ejus Vita dictum est. Fo abbate rediit optata serenitas, collecti demum in unum monachi regularem disciplinam et studiorum usum revocarunt Rabano maximo præceptore.

15. Per eam Ratgarii tempestatem accidisse arbitror ut Rabanus loco cedere compulsus abierit in loca sancta: ejus peregrinationis hætenus ignorate meminit ipse in mss. commentariis libri Josue, cap. 11, versu 8, ubi de Sidone agit. « Ego quidem, inquit, cum in locis Sidonis aliquoties demoratus sim, nunquam comperi duas esse Sidonas, unam magnam et aliam parvam, quantum ad terrenum pertinet bonum. » Neque enim iter istud revocari potest ad tempus intermissi regiminis abbatialis; siquidem hos commentarios nuncupavit Fridarico Trajecti ad Rhenum episcopo, qui anno 834 cæsus est, ante annos octo quam Rabanus regimen abdicaret.

CAPUT V.

Abbatis munus, res gestæ, regiminis abdicatio.

16. Eigili abbati ita, ut dixi, instituto, ac post quinquennium mortuo, successit Rabanus anno 822, mense Augusto vel Septembri, ut colligo ex duabus chartis a Pistorio editis, quarum una Eigile abbate data est vi Nonas Augusti, pag. 528, alia HRabano, mente Octobri, x Kalendas Novembris, pag. 555; utraque Ludovici imperatoris anno nono.

17. Præclaras res a tanto abbate gestas explicare omnes difficile est. Ab eo siquidem sarta tecta viguit monastica disciplina; aucta præter modum cœnobii existimatio et fama, uti et monachorum religio; plurimum temporalis commodi adjectum; litterarum studia mirifice exulta; regum et imperatorum, quibus gratissimus et acceptissimus semper fuit, conciliata benevolentia; et (quod prius dixisse debueram) basilicis, sacris aris, ac sanctorum reliquiis cultus amplificatus. Audiendus hoc loco Trithemius: « Sub ejus regimine monasterium Fuldense rebus atque personis crevit quotidie, et fama sanctitatis monachorum ejus per totam se regnum Francorum diffudit, præcipue tamen abbatibus HRabani opinio doctrinæ et sanctimonie in ore fuit omnium celebris et gloriosa, non solum apud Germaniæ Francos, sed apud Gallicos quoque et Italos: ejus viri fama reges et principes, episcopos et doctores quoslibet, etiam longius distantes, in ejus venerationem permovet. Ex omni regno Francorum, quod tunc erat unum, Germanis et Gallis, ad audiendum illum certatim confluebant viri multarum facultatum periti; et se fore beatos existimabant, qui ad ejus fuissent familiaritatem admissi. Multi quoque principes, nobiles et cives HRabani magisterio filios suos commiserunt imbuendos, variis atque magnificis præceptorem donis et muneribus honorantes: quos ille tanta sedulitate docuit, qua major excogitari vix potuisset. »

18. Quid in sanctorum reliquias et loca sacra præstitum ab eo sit, abunde nos docet Rudolfus (*Infra in Vita Rabani*), nisi quod omittit jacta per eum fuisse fundamenta Hersfeldensis ecclesie, teste Lamberto hujus loci monacho, cujus hæc verba. « Anno 831 Brun et Raban abbates fundamentam ecclesie Sancti Wigberti foderunt vi Idus Julii, feria secunda, » quam Rabanus post Bruni mortem absolvit, et anno 850 dedicavit: cujus rei memoriam versibus testatam reliquit.

19. Fuerunt eo tempore, Meginfrido apud Trithemium testante, in cœnobio Fuldensi *monachi centum quinquaginta*, quos ille non minus virtutibus quam litterarum studiis informabat. Famam ejus doctrinæ probat factum Lupi, qui jam vir, magnis rebus occupatus, exultusque litteris, Rabani tamen discipline erudiendam se submisit paulo ante concessam sibi Ferrariensis monasterii administrationem, ut patet ex ipsius epistola 5. Idem jam abbas præceptori gratias agit epistola 40. Quid rei egerit in Fuldensi academia sub Rabano, declarat ipse in epistola sequenti ad Immonem episcopum Noviomagensis: « Cur autem vobis significari petieritis quos libros in Germania scripserim vel legerim, demiratus sum, nec satis causam comprehendere potui, nisi forte mei experimentum argute capere voluistis propositis duabus rebus: quarum altera, si cessissem, videri poterat ostentationis; altera imprudentia puerilis. Itaque simpliciter vobis aperio principem operam me illuc destinasse lectioni; et ad oblivionis remedium et eruditionis augmentum libros pauculos paravisse: nec Germanicæ lingue captum amore, ut ineptissime quidam jactaverunt, sarcinam subisse tanti tanque diuturni laboris. »

20. Inter ea, Ludovici Augusti filiis in pitrem conspirantibus, tam prudenter et religiose se gessit Rabanus, ut et patris et filiorum benevolentiam sibi retinuerit, fueritque apud eos sequester concordie et pacis, edito libro *de Reverentia filiorum erga patres, et subditorum erga reges*, in cujus fine Ludovicum imperatorem ad indulgendum filio et aliis hortatur.

21. Quid rei familiaris cœnobio Fuldensi per eum accesserit, testes sunt litteræ donationum a Pistorio et Browero editæ. Observatione digna est Eginhardi epistola 16, *reverentissimo Christi famulo HRabano venerabili abbati* inscripta, qua Gundhartum quemdam ejus hominem a militari illius anni expeditione excusatum haberi rogat. Fuldense quippe cœnobium erat ex illorum numero qui regi dona et militiam (sic aiunt) debebant. Ad hæc egregium a Gregorio papa quarto diploma obtinuisse dicitur, quo pontifex sex privilegia Fuldensibus concedit. 1. Confirmat monasterii patrimonium. 2. Assignat Rabano ejusque successoribus domicilium Romæ, puta monasterium Sancti Andreæ, dictum Exavilum, juxta ecclesiam Sanctæ Mariæ ad Præsepe. 3. Vetat ejusvis ordinis antistitibus ne sacrificent in Fuldensis basilicæ ara primaria. 4. Concedit prædicandi facultatem, prædriam et primatum sedendi in publicis

concordat, note omnes Gallie et Germanie abbatibus. 5. Usus dalmaticæ, caligarum et sandaliorum. 6. Ut Fuldensis antistes nomen ab apostolica sede benedicatur aut confirmetur. Idibus Maii per manus Benedicti notarii et scribarii, in dict. 14, id est anno 856; quod diploma Gretærus ex Viennensi bibliotheca publicavit, teste Browero in relectionibus *ad Antiquitates Fuldenses*: quod diploma, inquit, si genuinum est, magna Rabano ornamento conciliat.

22. His addit Trithemius, Rabanum in pauperes, non sine suorum obsequio, liberalem fuisse; et in refrigerium defunctorum elemosinas dare solitum: quas cum Adelhardus monachus, homo Francus, nimis quam avarus domesticæ rei dispensator, aliquando fraudasset, egregie castigatum cœlitus fuisse anno 857. Id cum legi, venit in mentem illius *Adalhardi inclusi*, cujus epitaphium exstat in poematis Rabani. Quod vero sublit Trithemius, cum data lege removisse feminas ab ingressu Fuldensis ecclesiæ, id ab initio cautum eo in loco, *ex quo a monachis habitari captus est*, auctor est Rudolfus in libro de Vita sanctæ Liobe abbatisse. Quiddam nihilominus notandum est in his Trithemii verbis: « Fecit et aliam valde necessariam constitutionem beatus abbas Rabanus, quæ (ut fertur) usque in presentem diem in monasterio servatur. Sciens enim quam sit monachis frequens conspectus mulierum periculosus, illis maxime qui juniores ætate in timore Domini adhuc minus exercitatos habent sensus, de consilio duodecim seniorum cunctis perpetuo mulieribus ad monasterium interdixit accessum. Quæ sancta constitutio ut robur obtineret perpetuum, transitum femineo sexui per aquilonarem urbis portam, extra quam situm est monasterium, perpetua sanctione prohibuit et negavit. » Quod forsitan de prisca consuetudinis confirmatione intelligendum est. Cæterum quod ait Trithemius, istum morem ad suum usque tempus servatum fuisse, excipias festum sancti Bonifacii et quosdam alios festos dies, in quibus feminis patebat ingressus ecclesiæ de concessu pontificis Romani: tametsi observatum a majoribus est, prima vice qua patuit, ecclesiam postriedie de cœlo tactam conflagrasse.

23. Quod superest, Rabanus abbas anno 858 Hirsaugiam misit coloniam monachorum, qui cœnobium ab Erlafrido comite instructum incolerent, præposito eis discipulo suo Liutberto abbate, uti Trithemius in Historia Hirsaugiensi fusius docet.

24. « Anno 842, inquit Lambertus Scafnaburgensis, Liutharius expulsus est a regno, et Raban abbas de monasterio, cum illud per annos viginti nobiliter rexisset, » ex Rudolfo. Id factum dissensione monachorum Trithemius ex Meginfrido tradit: « Anno nativitatæ ejus quinquagesimo septimo, ut Meginfridus Fuldæ postea monachus est auctor, facta est inter eum et Monachos ejus, sollicitante diabolo, gravis quædam et nociva dissensio, cujus tamen causam non expressit. Quam Ludovicus Ger-

A manorum rex, frater Lotharii imperatoris ac regis Italie, filius Ludovici primi, missis ad Follam nuntius HRabanum ad se vocavit abbatem, et monachorum temeritatem regali auctoritate compescuit, venientemque cum honore suscepit, et biennio ferme secum in curia regali detinuit. Interea monachi Fuldenses, penitentia ducti, oratores miserunt ad regem, humili supplicatione rogantes ut ablatum sibi redonaret abbatem: quod tamen facere propter causam rationabilem et abbas ipse remisit et rex admittere nullatenus concessit. Mansit ergo in aula regis beatus abbas HRabanus biennio, usque ad mortem Otgarii archiepiscopi Moguntini, monachis interim lamentantibus. » Hic duplex erratum, et quod Rabanus biennio in aula mansisse post dimissam præfecturam, et quod exacto illo biennio solum Moguntinæ admotus dicitur. Nam toto fere quinquennio privatus in cella remota deguit, ab anno scilicet 842 ad 47, quo successit Otgario. Rem melius distinguunt abbatum Fuldensium Acta vetera a Browero citata in libro iv Antiquitatum Fuldensium: « HRabanus postquam ecclesiam Fuldensem per viginti annos egregie rexisset, relicta quam habuit potestate ultra Rhenum fluvium, in regnum Lotharii se contulit. Post quem quidam de Fratibus Monasterii, si quo modo eum revocare possent, mittuntur. Illo vero renuente, Hattonem super se abbatem constituerunt. HRabanus autem post dies paucos ad monasterium veniens, cum concordia abbatis et fratrum ejus ad orientalem plagam monasterii montanus efficitur. » Id est reclusus in cella, quæ in monte Sancti Petri sita est, duodecim fere staliis a monasterio: ubi « Deo serviens, inquit Rudolfus, cœlesti sapientiæ vacabat. » De hoc recessu explicanda est Lotharii Augusti epistola HRabano inscripta initio Commentarii in Ezechielem: « Placet, inquam, tua habitatio nobis, si creditur ab omni jactantia aliena. Plus enim interiorem hominem rustica montium solitudo, quam regalis urbium pulchritudo delectat, ubi nulla viventis invidia tranquillum pectus hilari mentitur intuitu, nec faciat sermonis adumbrata blanditiis artificii scelere mutua fabricatur astutia. » Data est hæc epistola eo tempore quo bellorum tumultus Lotharium et fratres ejus de regno disceptantes agitabat, ut initio epistolæ Lotharius significat. Tempus dimissi regiminis vir magnæ eruditionis Stephanus Baluzius recte statuit in notis ad Lupi epistolam 40, tum ex anno 822, quo initam a Rabano dignitatem abbatialem docent Annales Fuldenses, tum ex spatio viginti annorum regiminis, quos ipsi Rudolfus assignat usque ad depositionem curæ pastoralis. Repugnare tamen videtur vetus abbatum Fuldensium catalogus manu descriptus, citatus a Browero in notis ad Rabani poema 28; quo in catalogo « Hatto, Bonosus dictus, » Rabani successor, « suscepisse gubernaculum abbatie anno Domini 841 » perhibetur. Quod interpretandum puto de fine anni 841 secundum veterem calculum, at de initio anni 842 secundum novum. Rabanus

B
C
D

enim Eigili successit sub finem anni 822, id est A ter, absente diu et procul versante suo pastore. » 11
 mense Septembri, ex dictis; dignitate cessit, cum
 monasterium rexisset per annos viginti, » teste Ri-
 dolfo, ac proinde ejus abdicatio contigit initio anni
 842, quod nonnulli ad præcedentis anni finem refe-
 rebant. Hunc calculum prævalide firmat Lupi epi-
 stola II, ubi ait se sospitem reversum ex Germania,
 seu ex Fuldensi academia, percussum fuisse nuntio
 mortis Alrici Senonensis episcopi nutritoris sui,
 quem sub finem anni 840, nimirum vi Idus Octo-
 bris, obiisse in ejus Vita ostendi ». Atquæ Rabanus
 totum, cum Lupus ab eo discessit, abbatis munus ab-
 dicaverat, ut intèrigitur ex Lupi epistola 40 ad ip-
 sum, in qua jam in Galliam reversus scribit se au-
 divisse Rabanum deposuisse sarcinam administra-
 tionis, ac proinde id contigit solum initio anni 842, B
 quo tempore Lotharius cum fratribus suis de regno
 armis disceptabat, ut dictum est supra. Huc acce-
 dunt quadam charte donationum apud Pistoriam
 pag. 481 et 558, quarum una Rabano abbati facta
 dicitur *anno secundo Lutharii gloriosissimi regis*
Francorum, quarto Nonas Aprilis, id est anno 842;
 alia Hattoi abbati *quarto Nonas Aprilis, anno tertio*
Ludovici regis orientalis Francorum, id est anno
 insequenti. Quæ fuerit hujus abdicacionis causa,
 sibi renuntiari optat Lupus in dicta epistola 40 his
 verbis: « Ceterum audivi sarcinam administratio-
 nis vestre vos deposuisse, et rebus divinis solum-
 modo curare esse intentos; Hattoi vero nostro cu-
 ram studiorum plenam reliquisse, ejus rei ordinem
 cum Lupo filia, quæcumque videntur, beatitudinis C
 vestre litteris optabo cognoscere. » Verum quid
 Lupi rescriptum hæc de re sit ignoramus.

27. Hujus vacationis tempore vir pius totum se
 contulit ad studia sacrarum litterarum: tuncque
 opus suum *de Universo* delicavit Hemmoni episcopo
 Hederstatiensi, ad quem hæc verba facit in epistola
 recapitatoria: « Postquam me divina providentia
 ab exteriorum negotiorum cura absolvit, teque in
 pastoralis cure officium sublimavit, cogitabam quid
 tibi sanctitati gratum et utile in scribendo conficere
 possem. » Præter ea (anno 844, » ut trahebat Annales
 Fuldenses, « Rabanus sophista, » id est sapiens,
 « et sui temporis poetarum nulli secundus, hunc
 quem de vultu sanctæ crucis Christi figurarum va-
 rietate distinctum dicitur et mirando poemate com-
 pœsit, per Aschricum et Ruodbertum monachos
 monasterii Fuldensis Sergio pape sancto Petro offe-
 rentium transmisit. » De reliquis ejus operibus per
 id tempus editis postea dicemus. In his commenta-
 riis suos in Sapientiam et in Ecclesiasticum cum li-
 bro penitentiali nuncupavit Otgaro Mogontiensi
 antiistiti, recessori suo: de quo explicanda est cleri
 Moguntini epistola reclamatoria apud Chesnium
 edita tom. II Historiæ Francorum, ubi Otgerii seu
 Otgeri relictum in sedem suam ab Ludovico impera-
 tore flagitant Mogontienses « propter nimiam ne-
 cessitatem, que quotidie in ipsa parochia grassaba-
 » Atle Patrologie tom. CV.

ter, absente diu et procul versante suo pastore. » 11
 autem propterea noto quod nullam ejus rei mentio-
 nem facit Serarius in Historia Moguntiacâ. Is est
 Otgarus cui Rabanus pro ordinatione Werdrici dia-
 coni scripsit, probante Eginhardi epistola 4.

CAPUT VI.

Archiepiscopalis dignitas, archiepiscopi gesta.

26. « Anno 847, » habent Annales Fuldense,
 « Otgarus Mogontiæ episcopus xi Kal. Maii
 obiit; in ejus locum Rabanus ordinatus est v Kal.
 Julii. » Huc scrupulum movet Petrus Franciscus
 Chiffletius, eruditus presbyter societatis Jesu, qui in
 Præfatione ad librum contra Judæos, sub Rabani
 nomine ab se vulgatum, censet Rabani ordinatio-
 nem factam esse anno præcedente, nimirum tum
 propter diem Dominicam, in qua episcoporum ordi-
 nationes fieri debent ex antiquo more, eo anno in v
 Kal. Julii incidentem: tum propter spatium novem
 annorum regiminis cum uno mense et diebus qua-
 tuor, qui Rabano tribuntur in prædictis Annalibus,
 ubi mors ejus refertur ad annum 836, pridie Nonas
 Februarii, nam a v Kal. Julii anni 847 ad hunc annum
 non reperiri integrum novennium. Quapropter exi-
 stimat annum 847 in istis Annalibus computari se-
 cundum veterem calculum, qui annus sit præce-
 lens secundum novum. Et quidem proba est utraque
 Chiffletii ratio, sed nodi utriusque solutio aliunde
 repetenda. Mensis enim Junius, in ejus die v Kal.
 Julii ordinatio Rabani facta dicitur, trahi non po-
 test in diversos annos pro diverso calculo; sed tan-
 tum tres menses primi ære nostre vulgaris, neque
 præcedit vetus computandi ratio, sed Dionysiana et
 nostra nova. Sic Januarius, Februarius, et Martius
 ad Pascha usque pertinent ad finem anni 847 se-
 cundum vetus computum; ad initium vero anni in-
 sequentis secundum Dionysianam, quod annos in-
 choat a Christi nativitate; et secundum nostram
 novam, quod a mense Januario. Scio alieni vari-
 asse hunc usum, ita ut menses novem, ab annun-
 tiatione seu a mense Martio ad Natale Domini, uno
 anno præverterint aliquando enim calculum, qui an-
 ticus computatur a Nativitate, cum ab Incarnatione;
 eumque morem, teste Covarruvia, obtinuisse apud
 Pisanos. At rarissimus fuit iste computandi mo-
 dus. Præter, ut dixi, hujuscemodi a Chiffletio propo-
 siti solutio repetenda est aliunde. Negari certe non
 potest quin episcoporum ordinationes pro veteri
 more fieri solite sint die Dominica, sed non sem-
 per; nam sancti Willibrordus et Bonifacius ordinati
 sunt Romæ, hic pridie Kal. Decembris anni 825,
 qui dies tum in feriam tertiam incidit; ille anno 696,
 die sanctæ Cecilie, qui in feriam quartam. Existimo
 tamen Rabani ordinationem contigisse die Domi-
 nica: sed quia, testantibus Annalibus Fuldensibus,
 Franco-Saxonicis, et Hermanno monacho facta est
 anno 847, fatendum est mendum irrepsisse in diem
 apud Annales Fuldenses, et pro v Kal. Julii repo-
 nendum esse vi Kal. Julii, uti legit Trithemius.

Qualquam Franco-Saxonici Annales mss. optimæ note, qui cætera hoc loco cum Fuldensibus conveniunt, Rabani ordinationem reponunt vii Kal. Julii, id est die natali sancti Joannis Baptiste, qua die ob festi celebritatem, tametsi Dominica non erat, Rabani ordinatio facile fieri potuit. Aliud Chiffletii momentum inferius diluendum est, ubi Rabani annos pontificatus expendimus. Interim moneo librum seu epistolam contra Judeos, sub nomine Rabani vulgatam, ex qua præcipuum sententiæ suæ de anno ordinati Rabani fundamentum deprompsit Chiffletius, non esse huic pontifici tribuendam, sed Amoloni, ut postea demonstrabo. Nunc res a Rabano archiepiscopo gestæ paucis explicandæ sunt.

27. Eodem ordinationis suæ anno, ex prædictis Annalibus, « jubente HLudowico rege apud Mogontiacum synodum habuit circa Kal. Octobris, » nimirum in monasterio Sancti Albani. Occasio hujus synodi eadem fuit quæ Meldensis concilii, ut Baronius observavit. Cum enim a laicis bona ecclesiarum, jura pariter et personæ iavaderentur, deque his frequentes apud regem quereke deponerentur; ipse, ut his malis mederetur, satis egit ut ejusmodi provinciale concilium colligeretur, « cui archiepiscopus Rabanus, vir doctrina valde insignis, præesse deberet quem sciret probitate atque scientia nulli secundum, » inquit Baronius. Quot vero episcopi interfuerint, quæve definerint, docet Rabani synodalis epistola ad Ludovicum regem missa cum capitulis ibidem constitutis, quæ exstant in collectione Conciliorum. In ea epistola consideranda sunt hæc verba : « Decrevimus ut singulis parochiis per episcopos et clericos, per abbates et monachos oratio pro vobis, et pro vestra conjuge, simulque prole nobilissima fieret, cujus orationis summa est, missarum tria millia et quingentæ, et psalteriorum mille septingenta, » et infra : « Tunc vero considerantes in claustris sancti Albani martyris, secundum morem illum quo præcis temporibus sub Carolo imperatore Hildebaldus et Ricolfus cum cæteris episcopis et abbatibus illuc convenientibus fecerunt, cœpimus in Dei nomine, communi consensu et voluntate, tractare pariter de statu veræ religionis, atque utilitate et profectu Christianæ plebis. Convenit inter nos de nostro communi collegio clericorum et monachorum facere duas turmas, sicut et fecimus; ita ut in una turma considerent episcopi cum notariis... in alia vero turma sederunt abbates et probati monachi, Regulam sancti Benedicti legentes atque tractantes diligenter, qualiter monachorum vitam in meliorem statum atque augmentum per Dei gratiam perducere possent : et ubicunque per negligentiam atque desidiam rectorum regularis ordo dilapsus fuisset, rursus secundum normam sancti Benedicti restitueretur. » In illa etiam synodo ventilata est causa cujusdam « pseudoprophetissæ de Alamanniæ partibus, nomine Thiotæ, quæ Salomonis episcopi (Constantiensis) parochiam suis vaticiniis non minime turbaverat, asserendo certum con-

sumptionis sæculi diem, aliaque perplura divinitus sibi revelata. Hæc in præsentiam episcoporum apud Sanctum Albanum adducta, publicis cæsa flagellis, ministerium prædicationis quod irrationabiliter arripuit, cum dedecore amisit, » ut fusius legitur in jam dictis Annalibus, ex quibus etiam subjecta eruiamus.

28. « Anno 848 » Ludovicus Germaniæ rex « homines HRabani episcopi adversus dominum suum conspirantes, publice convictos cum eo pacificavit apud Mogontiacum. Gotescalcus quoque quidam presbyter, » monachus cœnobii Orhacensis sub parochia et ditione archiepiscopi Rhemensis, sed diocesis Suessionensis, « de prædestinatione Dei prave sentiens, et tam bonos ad vitam, quam malos ad mortem perpetuam inevitabiliter a Deo prædestinatos esse affirmans, in conventu episcoporum rationabiliter (ut plurimis visum est) convictus, et ad proprium episcopum Ignmarum Rhemis transmissus est, prius tamen juramento confirmans ne in regnum HLudowici ultra rediret. » Meminit istius synodi Hinemarus cum variis in locis, tum maxime in capite 11 posterioris operis adversus Gothescalcum, ubi synodalem epistolam profert a Rabano ad se missam de Gothescalco, quæ exstat in tomo III Conciliorum Galliæ. Rabanus insuper tres hæc de re scripsit epistolas ad Hinemarum Rhemensem, ad Notingum Veronensem episcopos, et ad Heherardum comitem in Italia, quas typis vulgavit Jacobus Sirmondus anno 1647. Duas superiores synodos in unam conflavit Trithemius in Chronico Hirsaugiensi, ubi de hac synodo agens multa peccat : tum quia eam synodum jussu Lotharii coactam fuisse dicit, cum Ludovico rege procurante id factum sit; tum quia Patres synodi recensens, memorat Alfridum Hildesheimensem episcopum, qui anno duntaxat 851 eam scilicet iniit; Hetti archiepiscopum Trevirensensem, Hildeboldum Coloniensem, Ludericum Bremensem episcopum, et Eginhardum abbatem Segensteltensem, qui antea e vivis abierant, et Radulphum abbatem S. Medardi Suessionensis, postea Bituricensem archiepiscopum, qui hanc dignitatem jam dudum ante, id est ab anno 840, obtinuerat. Lege Henschenii Commentarium, num. 51.

29. « Anno 850, » ex iisdem Annalibus Fuldensibus, « gravissima fames Germaniæ populos oppresit, maxime circa Rhenum habitantes : nam unus modius de frumento Mogontiaci vendebatur decem siculis argenti. Morabatur autem eo tempore HRabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est Winzella; et pauperes de diversis locis venientes suscipiens, quotidie plus quam trecentos alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius vescabantur assidue. » Jam superius ex Trithemio notatum est quantæ charitatis in pauperes fuerit abbas. De Winzella sermo recurret num. 58. Eodem anno 850, et quidem « v Kal. Novembris, ecclesia Sancti Wigberti » in cœnobio Fritislariensi « dedicata est a Rabano Mogontiacensis.

ecclesie archiepiscopo, » ex Chronico Hildenesheimensi.

50. « Anno 852 habita est synodus ex voluntate atque precepto Ludowici serenissimi principis in civitate Mogontia metropoli Germanie, presidente Rabano venerabili ejusdem urbis archiepiscopo, cum omnibus episcopis atque abbatibus orientalis Francie, Bajoarie et Saxonie. Et illi quidem de absolvendis questionibus ecclesiastice tractatum habebant. Rex vero cum principibus et prefectis provinciarum publicis causis litibusque componendis insistentis, postquam synodalia eorum decreta suo iudicio comprobavit, Bajoariam reversus est. » De episcopis qui huic concilio interfuerunt agit Henschenius in Commentarii num. 51, ubi quaedam Trithemii errata corrigit: assignat etiam suam cuique sedem episcopis, qui primo Rabani concilio presentes fuerunt, num. 49. Anno 855 habita est synodus « in palatio regio Franconford, » presente Ludovico Germanie rege, in qua quid Gozberto Osnabrugensi episcopo in Herifordensis parthenonis ecclesias competere deberet, definitum est coram Ludovico rege « et archiepiscopo Rabano, ceterisque cum eo in synodo agentibus. » Ejus rei diploma idem rex concessit, superius editum in Observationibus præviis ad historiam translationis S. Viti *.

51. Sic occupatus in numeris sui officii piissimus antistes, vix interspirandi tempus habebat. Quam ob rem a Freulfo Lexoviensi episcopo instigatus ad scribendos commentarios in Genesim, ita rescribit: « Injuxisti ut Pentateuchum... digererem. Verum hæc quantum meam possibilitatem excedant, tu melius nosti, cum in difficillimo loco conversans, propter curam gregis Dominici, ne ei necessaria desint, tantum occupatus sim, ut nec aliorum dicta perlegere, nec propria excogitare liceat. »

CAPIT VII.

Scribendi studium, reverentia erga Patres.

52. Tantus erat ejus amor in litteras, ut eum ab scribendi studio non docendi labor et vite regularis officia, non variae occupationes, non denique morbi revocarent. Facilis quippe amicorum parere voluntati, id unum curabat, ut Christi Ecclesie aliorumque saluti prodesse posset. Hoc probat ejus præfatio in librum Judicum, Humberto Wirtzburgensi episcopo inscripta, cujus hæc verba: « Igitur quia paternitas tua a nostra exiguitate ad hoc aliquantulum dignata est querere solatium; propter amorem Dei et vestram etiam humilem in eo dilectionem, humilem in hoc opere profiteor me vobis esse velle servitorem, et boni studii, quantum divina gratia annuerit, benevolum adiutorem. » Et in epistola ad Ludovicum regem initio Commentariorum in libros Machabeorum: « Quandiu, inquit, in hoc corpusculo vixero, in Christi servitio, prout possibile fuerit, laborare contendo. » Fuldensi academie præ-

A fectus, tametsi vacaret regularibus exercitiis et instruende juventuti; non tamen desistebat a sufficientis commentariis ex sententiis Patrum, ut testatur ejus epistola ad Haistulfum Mogontiacensem episcopum pro expositione in Mattheum: « Horum ergo lectioni intentus, quantum mihi præ innumeris monasticæ servitutis retinaculis licuit, et pro nutrimento parvulorum, quod non parvam nobis ingerit molestiam, et lectionis facit injuriam; ipse mihi dictator simul et notarius existens, in schedula ea mandare curavi quæ ab eis exposita sunt, vel ipsis eorum syllabis, vel certe meis breviandi causa sermonibus. » Bedam Venerabilem imitatus, cujus fere eadem verba sunt in ejus Elogio relata sæculo superiori ^b. Abbas factus idem studium coluit, tametsi

B « in desertis locis conversans, maxima occupatione detineretur, qua servire ac necessaria providere formulis Christi sub Regula sancti Benedicti degentibus quotidie compelleretur, nec otium haberet Patrum dicta pleniter perscrutari, » uti scribit in epistola ad Freulfum Lexoviensem in Gallia episcopum, cui mittit expositionem suam in Leviticum: quod etiam dixerat in epistola ad eundem, cum explanationem in Genesim ipsi direxit. Quid scripserit episcopus, postea videbimus. At (quod magis mirere) non cum ab hoc opere morbi remorabantur, probante epistola ad Lotharium Augustum in Commentarios Ezechielis: « Quod vero, inquit, tertio loco postulastis de Ezechiele, in præsentis opusculo, prout infirmitas corporis et parvitas ingenii sinit, confectum habetis. » Et in præfatione libelli de sacris Ordinibus ad Theotmarum ita loquitur: « Quia mei cooperatorem in sacro ministerio elegi, hortor ut quod pro infirmitate corporis coram multis exponere non possum, tu, qui junior ætate et validior es corpore, illis qui ad sacerdotium ordinati sunt, et ministerium sacerdotale agere debent, notum facias, et eis persuadeas, imo jubeas, ut diligenter discant, quod in hoc opusculo conscriptum est. » Denique in præfatione super Jeremiam: « Gravi aegritudine pressus, jam sapius in lectulo accumbo quam ad scribendum vel ad legendum in meditatoio sedeo. »

D 53. Quanta fuerit ejus observantia erga sanctos Patres docent opera ejus omnia, quæ ipse ex eorum sententiis contexit, appositis ad marginem nominibus: « ne majorum dicta furari, et hæc quasi mea propria componere dicar, » aut in præfatione ad Matthei Evangelium. Id autem ita præstabat, ut ibidem ipse dicit, in commodum aliorum: « ut lector pauperculus qui librorum copiam non habet, aut cui in pluribus scrutari profundos sensus Patrum non licet, saltem in isto sufficientiam suæ indigentie inveniat. » Quod optimo consilio factum ab eo nemo negaverit, qui librorum raritatem, qualis eo tempore erat, considerabit. Nam extra monasteria nulla fere bibliothecæ habebantur, ne quidem in cathedralibus plerisque ecclesiis, ut de sua Lexoviensi testatur

* Vide Patrologiæ tom. CIV, inter Ludovici Pii Diplomata.

^b Vide Patrologiæ tom. XC, Opp. Ven. Bedæ tom. I.

recellus in epistola ad Labanum, a quo petit Commentarios in Pentateuchum contextos ex dictis Patrum: « Ergo si aliquas excusationis prætenere tentaveris occasiones, ne tante molis opus ingenitæ laboris subeas; et respondere nisis fueris cur non proprio sudore eos legendo perlustro libros ex quibus hæc fieri nando, et quæque libuerint decerpendo colligam, ad hæc vestrae charitatis vigilantia intendat quoniam nulla nobis librorum copia, ut hæc facere possimus, suppeditat, exiamsi parvitas obtusi sensus nostri vigeret: dum in episcopio nostræ parvitati commisso nec ipsos Novi Veterique Testamenti canonicos reperi libros, multo minus eorum expositiones. » Et si vero laudanda erat modestia Rabani, Patrum sensa suis preferentis, non delinere tamen qui hoc in eo reprehenderent, uti de his conqueritur in præfatione super Ezechielem ad Lotharium imperatorem: « Nec etiam illud silendum arbitror, quod quibusdam narrantibus comperi, quosdam scielos me in hoc vituperasse quod excerpationem faciens de sanctorum Patrum scriptis, eorum nomina prenotarem, sive quod aliorum sententiis magis usus essem, quam propria conderem. Quibus ad hoc facile respondere possum. Quid enim peccavi in hoc quod magistros Ecclesie veneratione dignos judicabam, et eorum sententias, prout eas protulerant, opportunis locis simul cum nota nominum eorum in opusculis meis interposueram? Magis enim mihi videbatur salubre esse, ut humilitatem servans, sanctorum Patrum doctrinis inniterer, quam per arrogantiam, quasi propriam laudem querendo, mea indecenter proferrem... Illi qui se laudari querunt, et ab hominibus videri appetunt, dicent vel scribant quid voluerint, et laudatores suos atque adulatorem undecunque possint, sibi acquirant. Mibi autem adhaerere Deo omni tempore vitæ meæ bonum est, et ponere in Domino Deo spem meam, ut annuntiem omnes laudes ejus in portis filie Sion, in illis videlicet portis de quibus scriptum est: *Beati qui ambulant in semitis vitæ, et per portas introeunt in civitatem.* » Utinam qui novos condunt libros, per easdem semitas incedant (ut certe modo incedunt multi), et non per vias intricatas adinventio-nam humanarum et novitatum, quibus nihil in religione perniciosius!

CAPUT VIII.

Zelus pro fide et pro integritate morum, auctoritas, humilitas.

54. Rabani zelum pro Christiana religione probaret in primis epistola contra Judæos sub ejus nomine a Chiffletio edita. At cum verisimilius sit illam Amolonis fetam esse, uti postea ostendemus, juvat potius in hujus zeli argumentum proferre Martyrologium ab ipso editum de sanctis qui Ecclesiam factis ut passione sua illustrarunt. Id ipsum probant omnia ejus auctoris scripta, quæ sinceram Patrum doctrinam ac genuinam pietatem spirant, et maxime decreta ab ipso sancita variis in synodis quas pro ecclesiasticis rebus celebravit.

55. Adversus morum relaxationes scripsit hanc plures quas populo recitandas dedidit Haderico archiepiscopo Moguntino, in quibus existat hoc titulus, *Contra eos qui in hunc defectu classici ut se fatigant; alii, Contra paganos errores, quos aliter de rudibus Christianis sequebantur; item de Mirabilibus bonorum et malorum Christianorum.* Non tantum plebeiis hominibus salutaria dabit monita pro correctione morum, sed etiam regibus et episcopis: regibus quidem, tum in libro de *Reverentia filiorum erga patres* in causa depositionis Ludovici Augusti, tum in provinciali synodo Moguntina, quæ anno suæ ordinationis primo celebravit. Episcopos denique monet, ut ne plus vacent forensibus causis, quam sacris concionibus, in epistola Hemmeni episcopo scripta, initio librorum de *Universo*: « Multo melius est enim laborare episcopum in doctrina verbi Dei ob salutem animarum sibi commissarum, quam in disponendis et definiendis civilibus questionibus et variis hominum contentionibus vacare, qui propter terrenam cupiditatem litem et rixas incessanter movent, et unusquisque in his alterum superare contendit. Nusquam enim in Scripturis sacris legitur ipse Salvator aut discipuli ejus hoc egisse sive docuisse... Hæc cum scribantur, mi domine, nolo ut testes me novam legem viventi tibi constituere, sed olim a viris sanctis prolata ob commemorationem breviter commemorare. » Et in epistola de chorepiscopis ad Dragonem episcopum Metensem carpit occidentales seu Gallicanos episcopos, qui chorepiscopos a potestate ordinandi presbyteros et diaconos exclusos volebant. « Grandis honor est, inquit, Christi ministrum esse; unde et grande præmium bene ministrantem sequitur, ita ut cum Christo et sanctis angelis ejus in cælesti beatitudine sine fine lætetur. Atque ideo non convenit servis Christi contendere de sublimitate honoris, sed magis certare de utilitate sanctæ prædicationis et assiduitate bonæ operationis, ut populus Christi audiat ex ore eorum verbum rectæ fidei, et videat in actibus eorum bonum exemplum per humilitatis indicium... Non est enim æquum ut collatis sacri ordinis servis Christi fiat causa elationis et terrene voluptatis, quia nec in ipsius Magistri, nec discipulorum ejus dictis sive exemplis aliquid hujusmodi reperitur, » etc. Cum Rabani sententia consonat Nicolai papæ I epistola 59, ad Rodulfum episcopum Bituricensem.

56. Tanta in dicendo libertas non ipsi, ut solet, parabat eorum ad quos scribebat indignationem, sed auctoritatem apud omnes, qui ejus scriptis et monitis instrui et emendari perceptabant. Exemplo est Lotharius Augustus, qui cum expositionem in librum Josue ab eo accepisset, gratias agit pro accepto; et iterum alia petit, exponens vehemens suum desiderium crebre eum videndi et alloquendi, ut patet in Lotharii epistola initio Commentarii in Ezechielem, ad Rabanum post abbatialis regimialis abdicacionem scripta, in qua singularis cum eo familiaritatis indicia demen-

strat. Nec aliter affectu ad veras emiserant Ludovicus Augustus, et Ludovicus ejus filius Germanie rex. quorum ille Rabani causa Fuldense monasterium adit, testante Rabano in epistola ad Ludovicum regem, expositioni Paralipomenon præposita, ubi ait se super commentarios Regum *sacratissimo genitori ejus præsenialiter* in suo monasterio tradi lisse. Hic Rabanus accessit in cellulam monasterii, *que vocatur Rectoris*, ubi sermonem cum eo habuit *de Scripturis sacris*, persuasitque ut *cautius, que ad matutinis laudes per aspirationem dicuntur*, explicaret, prout legitur in epistola dicte explanationi præmissa. Mirandum propterea est, tantis regi us, tot bellis ac sæculis negotiis implicatis, tanto fissa scilicet verbi Dei, quam sine dubio accendebat is qui restinguabat, præsepe Rabanus.

57. Quid inter hæc de se sentiret vir sanctus, et perit ipse in præfatione ad Commentarios Ezechielis, ejus libri explanationem ab eo Leolin quo desiderat Gregorius Magnus a Rabano continuari Lotharius Augustus, præter alia, postulaverat. « Quod vero, inquit, tertio loco postolasticis de Ezechiele, in præsentibus opusculo, præsentis infirmitas corporis et parvis ingenii sunt, confectum habetis. Feci quidem, non quasi successor pape Gregorii et prædicator plebis Dei, supplendo hoc quod ille humili rima conditione populum docens inchoavit, et tamen usque ad finem Prophetæ non perduxit; se lipiani imitator et discipulus, non solum ipseus temporari pape, sed et aliorum sanctorum doctorum vestigia sequendo. » Hæc in exemplum de Rabani virtutibus sufficiant.

CAPUT IX.

Natus et ætas, sepultura et epitaphium, elevatio, elogium et memoria.

58. « Anno 855, » ut legitur in Annalibus Fuldensibus, « mense Februario, quarto die mensis, defunctus est Rabanus archiepiscopus Mogontiæ Mogontiacensis Fulden, habens in episcopatu annos 9, mensem novum et dies quatuor, cui successit Karolus magis ex voluntate regis et consiliorum quam ex consensu et electione cleri et populi. » Eadem omnino verba leguntur in Franco-Saxonis Annalibus mss. Hermannus totum anno et die Rabani obitum collocat, sed ratum loquendo annos tantum novem regimini ei tribuit. Duplici modo hunc scrupulum explicare possumus. Præmissis est, si prædictos annalistas dixerimus veteri calculo usos fuisse in designando anno quo decessit Rabanus. Decessit quippe die quarta Februarii: que dies ad finem anni 856 referri potuit, secundum veterem calculum, aut ad initium sequentis, secundum novum. At quo minus hoc pacto explicentur Fuldenses et Saxonici annales, repugnant tres omnino res: una, quod novum calculum secuti sunt, obitum Caroli Magni, qui v. Kal. Februarii accidit, revocando ad annum 814, pro novo numerandum, non ad annum 815, pro anti-pro; altera, quod illi dem annales in capite anni 856 Rabani obitum referent, et consequenter Hattomis Fuldensis abbatis decessum *pridie Idus Aprilis*, tum insequenti Au-

gusto Ludovici regis expeditionem in Dalmatas eodem anno, relaturi ad annum 857, si Februarium mensem, quo Rabanus obiit, ad finem anni 856 ex veteri calculo revocassent. Accessit quod neque hoc modo numerus annorum, mensis 4, et dierum 4, quos Rabano archiepiscopo tribuunt, accurate constaret, sed numerus mensium, dierum 7, 8 vel 9, præter novem annos. Alia proinde explicandi hujus loci ratio, quam obscure suggerit Serarius, inveniata est, dicendo Annales Fuldenses et Saxonicos annum pontificatus Rabani primum, tametsi ejus ordinatio mense Janio contigerit, definisse anno 817, quem Rabano soli hinc tribuerint; secundum vero (pro etiam de subsequentibus dicendum) inchoasse anno 818. Hoc enim modo invenitur Rabani episcopatus *anni novem, mensis*

unus, dies quatuor, usque ad quartum Februarii diem anni 856, quo tempore obitum ejus reponunt isti annales. « Mortuus est autem beatissimus archiepiscopus, ait Trithemius, apud Vinicellam (*Winfel*), habitationis sue vicinæ, ad littora Rheari; ejus sacrum corpus, sicut vivens mandaverat, Maguntiam relatum est. » Una prorecte fuisse ætatis, patet ex epistola ad Hincmarum Rhemensem archiepiscopum, a Simonulo edita, in qua se excusat a prolixiori Gotescalei refutatione: quia scilicet *id non permittit infirmitas corporis, nec ægritudo senectutis*. Quapropter omnia ad annos ætatis fere septuaginta (sexaginta octo habet Trithemius) pervenisse crediderim.

59. Sepultus est in monasterio sancti Albani in capella sanctorum Martini et Bonifacii, uti legitur in brevi ejus commemoratione, que exstat post libros de Universo in codice nostro ms. n. 270, in hæc verba: « Rabanus Maurus, Mogontie natus et renatus, et a puero in Fulda monachus, deinde cella inclusus, tandem in archiepiscopum assumitur: ejus idonea sunt opuscula in utriusque Testamenti pagina, et ante portam predictæ civitatis meridianam apud sanctum Albanum sepulcri ejus ostenditur memoria in sanctorum archiepiscoporum Martini et Bonifacii capella. » Ex hoc monumento, quod in codice nostro ante annos quadringentos descriptum est, intelligimus, Rabanum Mogontie, ut superius dixi, natum esse; ac proinde male a nonnullis dispungi tertium et quartum ejus epitaphii versus, quod de se ipse composuit, cui præmissus hic titulus in codice nostro ms. *Epitaphium sancti Rabani Mauri*, Mogontie sedis archiepiscopi, apud sanctum Albanum sepulti:

Lector honeste, mecum si vis cognoscere vitam,
Tempore mortali discere sic poteris.
Urbe quidem hæc (Deest hæc in ms.) genitus sum, et
[sacro fonte renatus]
In Fulda post hæc dogma sacrum didici.
Quo monachus factus sanctorum passa sequebar.
Norma mihi vitæ Regula sancta fuit.
Sed hec incante hanc nec hinc semper haberem,
Cella tamen nobismet mansio grata fuit.
Ast ubi jam plures transissent temporis anni,
Convenere viri vertere hæc loci.
Me abstraxere dano invati hinc, regique tulere,
Pescantes longi præsulis officio.
In quo nec meritum vitæ, nec dogma repertum est,
Nec pastoris opus jure (Ms., urbe) bene placitum
Promptus erat annus: sed tardius debile corpus
Feci quod poteram, quod pro Deo dederat.

Nunc ego te ex tumulo, frater dilecte, juvando
 Commendes Christo me ut precibus Domino
 Judicis aeterni me ut gratia salvet in ævum,
 Non meritum aspiciens, sed pietatis opus.
 Raban neope mihi nomen: cui lectio dulcis
 Divinae legis semper ubique fuit.
 Cum Deus omnipotens, tribus caelestia regna,
 Et veram requiem semper in arce possit.

40. Ejus (sanctum corpus,) teste Trithemio, (annis sexcentis quinquaginta novem in memorato cœnobio sancti martyris Albani sepultum, in sarcophago juxta murum chori elevato permansit. Ad cujus quoque tumulum a principio magnus populi fuit concursus, et plura narrantur facta miracula; qui tamen successu temporis omnino defecit, et sacellum ejus diu sine honore permansit. Unde providentia Dei cuncta gubernantis, ad nominis sui gloriam, et famuli sui perpetuum honorem, sanctissimum corpus ejus de Mogontia ordinavit et voluit in Saxoniam transferri anno præsentis, quo hoc scripsimus, Dominicæ videlicet Nativitatis millesimo quingentesimo quinto decimo, indictione Romanorum tertia: quæ quidem translatio, per quem, qualiter, quando et quorsum sit facta, speciali syntagmate descripsimus.) Non exstat illa Trithemii lucubratio, qui hanc translationem Alberto Moguntino archiepiscopo auctori tribuit in nuncupatoria epistola Vitæ Rabani præfixa: sic enim Albertum alloquitur: «Rabanum apud Moguntiacos despectum et pene sempiterna oblivione sepultum, in nomine justis summa cum veneratione levasti de terra: propter quod et omnipotens Dominus animam tuam cum sanctis suis exaltabit in patria.» De eadem translatione signantius agit Trithemius in libro de Vita sancti Maximi archiepiscopi Moguntini his verbis. «Cum Albertus anno archipontificatus sui Moguntini primo, Magdeburgensis autem secundo, pro Dei amore et reverentia sanctorum, apud Moguntiam circumeundo, basilicam martyris sancti Albani devotus intravit, et videns præscriptorum decem pontificum sancta corpora sine honore neglecta; auctoritate non minus apostolica, quam ordinaria usus, corpus sancti Rabani quondam archiepiscopi totum, sancti Maximi episcopi medium, permissione canonicorum inde abstulit; et in Saxoniam transferens, apud Hallas oppidum in basilica sancti Mauritii solenni processionis officio collocavit, anno Dominicæ Nativitatis millesimo quingentesimo quinto decimo, indictione Romanorum tertia.»

41. Hinc patet quantus honor delatus sit mortuo, quem etiam viventem nonnulli *sanctum sanctissimumve* appellavere: in his Humbertus Wirtzburgensis episcopus in epistola sua commentariis Judicium præfixa:

Salve, sancte pater, meritoque beatus in orbe.
 Tu decus es nostrum, sancte pater, merito.

Et Ermanricus in libro de Vita sancti Soli, agens de monasterio Fuldensi, «ubi, Deo providente, subdit, modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus abbas Rabanus perspicabiliter fulget.» Amulo pontifex Lugdunensis in epistola ad Gotescalem, «ho-

num et eruditum virum atque catholicum episcopum;» Hincmarus vero in opusculo contra eundem Gotescalem, «Rabanum venerabilem archiepiscopum, zelosum in sancta religione patrem, et catholicum scriptorem» vocat. Eundem Frodoardus canonicus Rhemensis («beatum Rabanum») dicit in lib. II Historiæ Rhemensis, cap. 21, et sanctus Odilo abbas Cluniacensis («sacrali scientia affatum eruditum, fide catholicum, spiritali scientia ad plenum edoctum,») in sermone de laude sanctæ crucis. Eiusdem meminit Guillelmus abbas Romani monasterii sancti Pauli in Calendario sanctorum monachorum, quod anno 1372 composuit, his verbis, «prid. Nonas Februarii Rabani archiepiscopi Moguntini.» Denique in codice nostro n. 470, qui ab annis fere quingentis manu descriptus est, refertur Epitaphium sancti Rabani, supra. Ex quibus omnibus patet Rabanum apud veteres audisse ut *sanctum*: ac falsum esse Trithemium, qui ejus obitum locat vi Kal. Novembris. *Beatum* appellare maluit, quam *sanctum*, donec sanctior Ecclesiæ accedat auctoritas; siquidem nullo festivo cultu in Mogontiacensi ecclesia honoratur, teste Browero in notis ad poemata. Eum («fulgens Germaniæ sidus, theologorum verticem») Baronius; Bellarminus («æque doctum ac pium») vocat: alia aliorum elogia prætermitto.

CAPUT X.

Judicium de ejus scriptis et doctrina.

42. Superest agendum de Rabani scriptis, de quibus tria sunt quærenda: unum, quæ legitima, quæ spuria et aliena; alterum, quæ restent inedita; tertium, quo tempore singula scripta sint.

43. Inter edita Rabani opera tria tantum spuria sunt, nimirum libri tres de *Quæstionibus canonum pœnitentialium*, qui in editis ad Heribaldum scripti dicuntur: tum sequentes libri itidem tres *De virtutibus et vitiis: Commentarius in Regulam sancti Benedicti: et Liber de sacramento Eucharistiæ*, sub ejus nomine Colonæ editus anno 1551. Primum siquidem et secundum opera sunt Halitgarii episcopi Cameracensis, ut recte advertit V. C. Stephanus Baluzius in præfatione ad Rabani epistolam Heribaldo scriptam, qui Halitgarius libros quinque pœnitentiales composuit rogatu Ebbonis archiepiscopi Rhemensis, editos ab Henrico Canisio in tomo V *Lectio- num Antiquarum*. Nam liber primus de Quæstionibus canonum apud Rabanum est quintus liber Halitgarii; secundus est tertius; tertius est quartus; primus vero liber de Vitiis apud Rabanum est primus Halitgarii; secundus Halitgario etiam secundus; tertius Rabanicus cujus sit, incertum. Commentarius porro in Regulam sancti Benedicti est Smaragdi abbatis monasterii sancti Michaelis ad Mosam in diœcesi Verodunensi, ut constat tum ex Sigeberto in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 118, tum ex libris membranceis permultis, quos vidi. Denique liber de Eucharistia est Paschasii Radberti abbatis Corbeiensis.

44. Ut facile distinguamus quæ Rabani opera A nondum typis vulgata sint, opere pretium est dispicere quid ex scriptis ejus a Rudolfo commemoratis desit in editis ; tum quid ex iis quæ habentur in editis a Rudolfo prætermisum sit ; denique quid præter opera a Rudolfo enumerata et ea quæ in collectione Rabani operum exstant, ulterius desiderentur.

45. Ex enumeratis a Rudolfo desunt in collectione Pameli *Commentarii in libros Judith et Esther* inediti, qui penes nos sunt descripti manu Petri Francisci Chiffletii ; epistola *de Chorepiscopis ad Drogonem Mettensem episcopum*, cura Stephani Baluzii edita in tertia editione librorum Petri de Marca de Concordia Imperii, una cum *Libro de reverentia filiorum erga patres, et subditorum erga reges ad Ludovicum imperatorem*, qui liber a Rudolfo *Collectarium* appellatur ; *Epistola ad Notingum Veronensem episcopum de præscientia et prædestinatione Dei* ; *Liber ad Ludovicum imperatorem de oblatione secundum Regulam sancti Benedicti* ; *Epistola consolatoria ad eundem* ; et *Dialogus de computo*, recens editus in *Miscellaneis Baluzianis*. Ex his epistola ad Notingum edita ab Sirmundo est ; liber vero de Oblatione puerorum habetur manu descriptus in bibliotheca Mellicensi.

46. Ex adverso præter enumerata a Rudolfo habentur in illa collectione : *Liber de Grammatica* ; *opus de Universo* ; *Expositio in cantica quæ ad matutinus laudes per Septimanam dicuntur* ; *Allegoriæ in sacram Scripturam* ; *Liber ad Thiotmarum de sacris Ordinibus* ; *Libri tres ad Reginaldum seu Regimbaldum de ecclesiastica disciplina* ; *Libri tres ad Bonosum abbatem* ; *Epistola ad Humbertum Wirtzburgensem episcopum, quæ de generatione licitum sit matrimonium* ; *Liber de anima et virtutibus ad Lotharium regem* ; *Libellus de vita Antichristi* ; *Martyrologium* ; *Pœmata* ; *Glossæ* ; et *de Inventione linguarum* : quæ omnia videntur esse genuina Rabani opera. De Rabani Glossis Teutonicis ad Cæsareæ bibliothecæ tomm II.

47. In indice Rudolphi et in dicta collectione desiderantur epistolæ quædam a Jacobo Sirmundo vulgate Lutetiæ Parisiorum anno 1647, nempe *Epistola ad Hincmarum Rhemensem episcopum, et alia ad Heberardum comitem*, una cum synodali Rabani epistola jam in conciliis edita, et *epistola ad Notingum Veronensem episcopum, contra Gotescaleum*. Ex quibus epistolæ ad Notingum et ad Heberardum recuse sunt in tomo tertio Italiae Sacræ opera Ferdinandi Ughelli, qui Sirmondi editionem non viderat. Denique in dicto indice Rudolphi et in collectione Pameli desunt epistolæ duæ magni momenti : una *ad Egilonem seu Eigilem abbatem Prumiensem*, quæ excidisse creditur : alia *ad Heribaldum Antisiodorensis episcopum*, quæ a Petro Stevartio ex codice Weingartensi prodit in lucem, recens a Stephano Baluzio recusa post collectionem canonum Reginonis. Item epistolæ duæ ad Regimbaldum chorepiscopum Moguntinum, de quibusdam quæstionibus

lis penitentiæ, una ab eodem viro clarissimo edita in Appendice Actorum veterum ad capitularia regum Francorum, ordine viii ; altera in tomo VIII Conciliorum editionis Lalbeaue. De cæteris opusculis, quæ Rabano tribuuntur a Trithemio, nihil pronuntiare ausim, sicutæ Rabani, an non. His omnibus addit Browerus Lotharii Augusti epitaphium a Rabano conditum, quod ipse refert in *Annalium Trevirensium* lib. viii. Ad hæc alii prophetiam de regibus Francorum quæ a nonnullis sancto Augustino ascribitur, etiam Rabano tribuunt ; in quibus est Jacobus Alexander Tenneurius in *Veritatis vindicate* cap. ultimo. Si huic prophetiæ credimus, et quædum reges Francorum duraverint, qui Romanum imperium tenere debent, Romana dignitas ex toto non peribit. Id quo titulo ascribatur Rabano, mihi nondum compertum est. Multo minus id genus oraculi tribuendum sancto Augustino, in cujus tamen Operum appendicem refertur tomo IX.

48. Denique eidem Rabano creditus vir Petrus Franciscus Chiffletius ascribit librum seu epistolam contra Judæos, quam ipse Divione typis edidit anno 1656 una cum Aleuini Confessione. Verum hæc epistolam non esse Rabani, sed Amolonis Lugdunensis episcopi, diserte probat recentior quidam scriptor in appendice ad Joannis Dallari dissertationem de auctore Confessionis jam dicte. Hujus anonymi argumenta petuntur primo a pertinaci silentio scriptorum omnium qui Rabani opera recensuerunt. Tum ex eo quod istius epistolæ scriptor ait, se jam episcopum fuisse anno et al. adventu Domini 846, uno ante Rabani pontificatum, tum ex eo quod quædam duriora contra Judæos superiori tempore se statuisse refert : quod Rabano, qui nullum contra Judæos decretum sancivit, convenire nullatenus potest. Præterea quod epistolæ auctor non obscure notet, se, cum adversus Judæos epistolam scribit, decessoris sui sequi vestigia, qui itidem adversus Judæos multa scripsisset, multaque egisset. Otgarium vero Rabani decessorem nihil hujusmodi patrasse in diœcesi Moguntina. Et his quidem argumentis eam epistolam Rabano adjudicat appendicis auctor ; iisdemque Amoloni Lugdunensi pontifici, ut proprio parenti, vindicandam esse contendit. Siquidem Amolo anno 841 in episcopum ordinatus est, moxque duriora statuta condidit contra Judæos, quos effreni licentia in Lugdunensi diœcesi se gessisse ex Agobardo discimus, qui quidem Agobardus, Amolonis decessor, scripta edidit adversus eosdem Judæos, ex quibus auctor epistolæ controversæ multa transfert in sua. Verum (quod omnibus conjecturis præferendum putat) ex Frodoardo Rhemensi presbytero in *Historiæ* lib. iii, cap. 21, Amolonem adversus Judæos epistolam encyclicam scripsisse colligit, ubi Hincmarus scripsisse dicitur et Amolo Lugdunensi, de placito quod habuerat cum rege regni primoribus, et de Judæorum in hoc regno statu. At, si quid video, nihil in his verbis de encyclicæ Amolonis epistola : quanquam valet is lo-

cus ad probandum id, quod mox præmissum est, nimirum Amolonem statuta edidisse adversus Judæos. Preferendum itaque est ultimum ejusdem auctoris argumentum ex Joanne Trithemio in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, ubi Trithemius ait se legisse Hamuli episcopi Lugdunensis opus insignè ad Carolum contra Judæos, » cujus exordium est ab his verbis, *Detestanda Judæorum*, etc., quod ipsum est Chiffletianæ epistolæ principium. Viderat ergo Trithemius aliquem vetustum codicem hanc epistolam sub Amolonis nomine præferentem: viderit alium Chiffletius sub nomine Rabani. At quæ superioribus allata sunt, potiores Joanni Trithemio partes asserunt.

49. Ordo temporis, quo singula Rabani opera condita sunt ab auctore, sic distinguendus vultur.

Anno ætatis suæ 50 absolvit libros duos de Laudibus sanctæ Crucis, quos rogatu Aleuini præceptoris sui inchoavit: eosque primum sancto Martino Turonensi episcopo, in ejus monasterio litteris operant dederat, nuncupavit per Aleuinum, in cujus persona carmen nuncupatorium lusit. Eisdem libris postea dedicavit Ludovico Augusto; tum Gregorio papæ quarto: tametsi non ei, sed Sergio ejus successori redditi sunt anno 844 per Ascrichum et Ruodpertum Fuldenses monachos; dein Heberardo Italiae comiti qui prædictos libros per Ascrichum et Ruodpertum Roma revertentes efflagitaverat, ut patet ex Rabani epistola ad eum scripta; ac demum monachis cœnobii Dionysiani in agro Parisiensi. Aleuinum Rabano scribendi hos libros auctorem fuisse apparet ex Aleuini epistola 55 *benedicto sancti Benedicti puero Mauro* (id Rabani alterum nomen) inscripta, in editis mendose *ad Benedictum*, ubi hæc verba: « Libellum quem me rogante scribi pro-
sisti, rogo ut tua faciat promissio firma, et mea impleatur lætitia; » et in fine: « Valeas feliciter cum pueris tuis. » Qua ex epistola colligebam Aleuinum prætervectum esse annum Christi 804, sed postea in Appendice superioris tomi correxi, quod in elogio Aleuini asserueram. In ejus persona Rabanus sancto Martino cecinit horum librorum carmen dedicatorium, in quo ætatem suam exprimit his verbis.

Ast ubi sex lustra implevit, jam scribere tentans,
Ad Christi laudem huic condidit arte librum.

Convenit hoc tempus cum anno fere 806, siquidem Rabano diaconatus, quem anno Christi 801 suscepit, anno ætatis 25 collatus est. Idem opus post aliquot annos Ludovico Augusto nuncupavit, apposita initio imperatoris effigie. Id præstitum aliquanto tempore post primam hujusce operis editionem, colligo ex his Rabani verbis: « Nam libellum quem in honorem sanctæ Crucis dudum prosa, metroque composui, nunc tuæ serenitati suppliciter offero. » Eisdem libris postea, rogatu, ut puto, Hilduini abbatis, cui Commentarios Regum dedicavit, etiam monachis Dionysianis misit, commendavitque hoc carmi-

ne, quod in editis non exstat, cui præmittitur hæc inscriptio: *Dilectissimi in Christo fratribus in cœnobio sancti Dionysii martyris constitutis, Rabanus vobis vobis æternam in Domino optat salutem.*

Martyrilus sanctæ placuit nobis in flore domum,
Tempore quoti prisco veribus exoritur.
Nam crucis in laudem versis proque, meaque
Cælesti hæc cœnobii; monacho sine
Qui in post Augusti Ludovico offerre parat,
Sed et apostolorum in laude perit.
Quod verba et carmen a quodam te præbet,
Ut si Romanæ digna et auctorem.
Et quæ cum sociis sanctis benedictus chin
Inle est huc meus, carmen omni desiderium.
Quod, in hoc carmen, acceptis proque dicitur.
Pro articulo auctore facite, quæro, preces.
Ut Deus omnipotens, cunctis conditor almus,
Dilecti venim det post hoc carmen.
Proque in hoc carmen, totum et carmen in hoc
Ut cum hoc carmen hanc carmen ad alia poli.
Christus vos salvet, Christus conservet utique,
Semper in æternum, ut opto, vale et bene.

Anno 819 Rabanus jam presbyter libros *de Institutione clericorum* obtulit Haistulfo archiepiscopo Maguntino, anno quo facta est ecclesiæ Fuldensis dedicatio, ut constat ex carmine dictis libris præfixo, quod inter poemata Rabani editum est.

Abbas factus anno 822, *Commentarios in Matthæum* et *Homilias* quasdam dedicavit eidem Haistulfo, qui obiit anno 826.

Anno circa 850 *Explanationem in Octateucham* submisit Freddio Lexoviensi in Gallia episcopo, qui eam ab ipso litteris et precibus obtinuit.

Anno 854 scripsit Ludovico Augusto *Consolatoriam epistolam, post calamitatem quæ ei accidit ex parte filiorum suorum*; postea *Collectarium ex sententiis divinarum librorum, de reverentia filiorum erga patres, et subditorum erga reges*: quod a V. C. Stephano Baluzio nuper editum esse dixi.

Eodem fere tempore *Librum Josue* exposuit et rogatu Friderici episcopi Trajectensis ad Rhenum, anno 854 occisi, præmissa epistola dedicatoria, cujus fragmentum retulit Henschenius, acceptum a Petro Francisco Chiffletio societatis Jesu presbytero erudito, a quo eam accepit noster Acherius, cum ipso Commentario in tres libros distincto, qui in editis non exstat.

Paulo post, Humberto Wirtzburgensi episcopo rogante, explanavit *Libros Judicum et Ruth*; tum *Libros Regum* petente Hilduino abbate: quam expositionem Ludovico Augusto Fuldæ obtulit; nec ita longe post Ludovico regi transmisit commentationes in *libros Paralipomenon*.

Circiter annum 856 Judithæ Augustæ, postquam « hostes suos non parva ex parte vicerat, » dicavit scriptionem suam in libros Judith et Esther, cujus præfatio necdum typis vulgata, quam beneficio ejusdem doctissimi viri Petri Francisci Chiffletii accepimus, hic reddenda est ex codicibus Benigniano et Fontanensi. (*Hanc præfationem vide Operum Rabani Mauri nostræ editionis tomo III.*)

Postea *Explanationem in Libros Machabæorum* Geroldo Archidiacono palatii Ludovici imperatoris nun-

cupavit ante annum 849, tum *Expulsionem in Sapia-entiam et Ecclesiasticum Otgario Maguntino pontifici*; et *Epistolam ad Notingum Veronensem* episcopum ante mortem Ludovici imperatoris scripsit.

Post annum 849, mortuo Ludovico Augusto, *Libros in Hieremiam* obtulit Lothario imperatori: quos Hartnotus decanus Sancti-Gallensis scribi curavit, referente Batperto in c. p. 9.

Anno 842 incunte *Collectarium in Epistolas Pauli* transiit Lupo, post abbatem Ferrariensi, qui nuper ex schola Fuldensi in Galliam recesserat, ex dictis: quo fere tempore *Commencium in Ezechielum* Lothario Augusto inscripsit; et Otgario archiepiscopo *Librum penitentialem*, in cuius capite 65 meminit paginae Fontanicae, quae inter illos Ludovici Augusti commissa est anno 844. Ad idem etiam tempus revocanda est *Epistola de Chorepiscopis* ad Drogonem Mettensem episcopum, item epistola ad Reginboldum chorepiscopum Moguntinum de quibusdam questionibus penitentiae.

Eodem etiam tempore explicavit *Librum Danielis* prophetae, rogantibus amicis, suamque hac de re lubricationem postea inscripsit Ludovico Germania regi: cui item *Expositionem in Cantica, quae ad matutinas per septimanam leguntur*, nuncupavit.

Anno circa 844, tempore scilicet vacationis a regimine abbatiati, *Libros xxv de Universo* condidit in gratiam Hermonis episcopi Halerstatis, quod opus itidem Ludovico regi praeterito submitit cum epistola etiam nunc ei praefixa.

Anno 847 scripsit archiepiscopus *Epistolam ad Heberardum comitem* contra Gotescalem, quae in editione Ughelli data dicitur x Kal. Maii.

Item eodem anno 847 concilii Moguntiacensis *canones* Ludovico regi data epistola obtulit.

Anno sequenti habita synodo contra Gotescalem scripsit de eo epistolam ad Hinemarum Rhemensem episcopum, cui Gotescalem remisit: et post aliquot annos eadem eidem de eodem typis a Sirmondo vulgatam direxit. Ad hunc etiam annum, quo Ludovicus rex Mogontiaci placitum habuisse perhibetur in Annalibus Fuldensibus, revocandam existimo Rabani epistolam ad Reginboldum chorepiscopum de penitentialibus factis, in nova Conciliorum editione toto VIII editam, in qua responsi sui moras excusat ex eo quod ad Ludovici regis susceptionem fuisset occupatus.

Denique post annum 853 scripsit *Epistolam ad Egilum* abbatem Prumiensem: cuius epistolae mentionem facit in epistola post ab eo missa ad Heribaldum episcopum Antissiodorensis. Notitiam temporis, quo utraque haec epistola scripta est, debemus diligentiae eruditissimi viri Stephani Baluzii, qui eam secundis typis vulgavit cum accurata hac de re praefatione: ubi observavit Egilum seu Egilem, ad quem iam abbatem Prumiensem prior ex his duabus epistolis scripta est, hanc dignitatem iniisse anno 853, cui etiam in eius Elogio demonstrato inferius. Porro in posteriori ad Heribaldum, quae a Regino e, Ivone

et Gratiano in collectionibus canonum citatur sub nomine epistolae Rabani, mentio fit epistolae ad Egilum abbatem, ac proinde epistola ad Heribaldum, qui *Liber penitentialis* apud Stevartium inscribitur, aliquanto tempore post aliam ad Egilem scripta est, ac fortasse postrema operum Rabani, quae quidem habemus. Adamus Bremensis canonicus in Historiae ecclesiasticae cap. 22 mentionem facit *capitali Rabani de fama Eberis antiqui*. Quod capitulum postremum exstat in epistola ad Heribaldum. Haec sunt quae de Rabani scriptis observare potui, alia aliorum diligenter permitto.

30. Superest ut examinemus hoc loco nonnulla quae in Rabani scriptis animadvertione digna nonnullis fortasse videantur. Unum est, quod in epistola seu libro penitentiali ad Heribaldum, Eucharistiam secessu obnoxiam subobscurè dicat, negetque in eo sacramento contineri item Christi corpus quod natum est de Maria virgine: quod postremum discrete asseruit in epistola ad Egilum abbatem. Verum quocumque illud utrumque est, Rabanum ab omni errore hac in re immunem fuisse contendunt viri eruditi qui de Eucharistia tractaverunt.

31. Alius etiam locus est apud Rabanum in lib. iv de Universo, cap. 10, in quem forsitan itidem animadverti possit, ubi ait: «Nullum catechumenum, quamvis in bonis operibus defunctum, vitam aeternam habere credamus, excepto martyrio, ubi tota baptismi sacramenta complentur.» Eandem sententiam habet Chiffletiana Confessio Aemini, a quo praetore huiusmodi an Rabanus hanc doctrinam accepit. Hic obstat Augustinus lib. Questionum in Leviticum, cap. 84, ubi invisibilem sanctificationem quibusdam adfuisse atque profuisse sine visibilibus sacramentis » probat exemplo Cornelii et aliorum. Et lib. iv de Baptismo contra Donatistas, postquam multa haec de re disseruit, cap. 22 sic concludit: «Time impletur invisibiliter *baptismus*, cum mysterium baptismi non contemptus religionis, sed articulus necessitatis excludit.» Constat Ambrosius in concione funebri de obitu Valentiniiani junioris, ubi non dubitanter asserit ipsum, etsi ante susceptum baptismum decesserit, accepisse gratiam, quam poposcerat atque desideraverat. Hinc praefate de eo scribit in hunc modum: «Qui habuit spiritum tuum, quomodo non accepit gratiam tuam? aut si, quia solemniter non sunt celebrata mysteria, hoc movet: ergo nec martyres, si catechumeni fuerint, coronantur: non enim coronantur, si non baptizantur. Quod si suo abluntur sanguine, et hinc sua pietas abicit et voluntas.» Itaque ex Ambrosii et Augustini sententia, non solis catechumenis martyrio affectis ad salutem prodest voluntas suscipiendi baptismi, sed etiam iis qui huius sacramenti gratiam sincero ac ferventi animo poposcerunt ac desiderarunt; nec ab eo suscipiendo revocati sunt ex negligentia, sed ex dispensatione divina. Item valide ac discrete pronuntiavit sanctus Bernardus in epistola 77 seu tractatu ad Hugonem de Sancto Victore, adductis Augustini

et Ambrosii testimoniis adversus quemdam secus A
sentientem. At oppositum invenio apud Augustinum
ipsum in sermone 20 de Verbis Apostoli, cap. 6, ubi
expendens, « quare » duobus catechumenis, uno probò,
altero improbo, « iste adductus est a gubernatione
Dei, ut baptizaretur: ille autem, cum bene cate-
chumenus vixerit, subita ruina mortuus est, et ad
baptismum non pervenit; » hoc unum respondet:
« Quere merita, non invenies, nisi poenam; quere
gratiam, o altitudo divitiarum. » Hinc apparet Au-
gustinum sensisse hoc loco, bono illi catechumeno,
quod ad baptismi gratiam non pervenit, deputari ad
poenam, nec bonos mores ad salutem profuisse.
Quod unum Rabanus et Alcuinus fortasse docuerint,
tametsi cum Ambrosio et Augustino alio in loco ad-
miserint, bonis catechumenis, qui magna ac perfecta B
charitate baptismi gratiam desideraverint, non obesse
quod rapti sint ante suscepta mysteria: secus si re-

missa, quamvis bonis operibus præditi fuerint. Quan-
quam omnes universim catechumenos *sine redem-
ptione baptismi defunctos*, sacra oblatione et Ecce-
siae suffragiis privat concilium Bracarense secun-
dum c. p. 17.

52. Denique nonnulli vitio vertunt Rabano quod
Gotescaleum ejusque doctrinam damnaverit. At ex
opposito sunt qui Rabani factum hæc in parte pro-
bent. Sane ipsum recte sensisse de prædestinatione
constat ex ejus epistolis superius laudatis: atque
etiamsi Gotescalei sententiam itidem rectam fuisse
concedamus, non immerito tamen repressus a Ra-
bano est: tum quia prædicationis officium in ejus
provincia temere usurpavit, tum quia nimis quam
pertinaciter vocabulo prædestinationis in sequio-
rem partem abuti credebatur cum populi offensa,
quo in sensu hæc vox rarius a Patribus sumitur.

B. RABANI MAURI VITA

AUCTORE RUDOLFO SCHOLASTICO EJUS DISCIPULO

(Apud Mabill., Annal. SS. ord. S. Bened., sæc. iv parte II.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

Librum de gestis RABANI, seu *HRabani*, alio no-
mine MAURI, monachi primum, dein abbatis Ful-
densis, ac demum archiepiscopi Moguntini, scripsit
Rudolfus, seu *HRuodolfus*, *Rodulfusve*, Fuldensis
monachus, ipsius Rabani discipulus, is qui sanctæ
Liobæ abbatissæ Bischofheimensis Vitam in litteras
retulit, editam in sæculi tertii parte secunda, ubi
plura de Rudolfo diximus. Dubium est an *HRuodol-
fus* scholasticus et cancellarius, qui Ratgario abbate
quasdam litteras donationum pro monasterio suo
exaravit anno primo Ludovici Augusti, apud Pisto-
rium pag. 524, idem sit cum Rudolfo isto: an vero
Rudolfus subdiaconus, qui alias postea scripsit anno
ejusdem Augusti octavo, pag. 550, et anno decimo,
pag. 554, 555. Certe cum Rudolfus istius Vitæ con-
ditor fuerit Rabani discipulus, eum Ratgarii abbatis
tempore, quo Rabanus Fuldæ litteras docebat, jam
cancellarium et scholasticum dictum fuisse non puto.
Veri similis est, ipsummet esse Rudolfum subdia-
conum, qui anno Ludovici octavo chartam condidit
vice Althuringi presbyteri: ac proinde nondum can-
cellarius. Presbyter deinde scholis præfectus est post
Rabanum, quem suum ipsius *præceptorem* vocat in
prologis Vitæ subjectæ et sanctæ Liobæ, cujus Vi-
tam aggressus est *imperio venerandi Patris*, ut ipse
ait, *ac præceptoris mei HRabani*. Eum *oratorem*,
confessoremque suum, ac scholarum Fuldensium
præfectum appellat Ludovicus Germaniæ rex in
charta donationis, cujus fragmentum refert Browerus
in cap. 14 libri in Antiquitatibus Fuldensium. Sane
Ermenricus levita, Elewangensis monachus, Vitam
sancti Soli nuncupat *omni in arte celeberrimo domno
Ruodolfo meo didascalo, a quo bonitatem ac doctri-
nam se in annis juvenilibus prælibasse fatetur*. Ra-
bani Vitam integram an absolverit Rudolfus, incer-
tum; nusquam enim integra prodiit in lucem: sed
deficit in enumeratione Rabani Operum, nulla ejus
archiepiscopalis regiminis mentione facta, tum apud
Serarium in Historia Moguntina, tum apud Colve-
nerium initio Rabani Operum, tum apud Browerum

in Antiquitatibus Fuldensibus, et Bollandum in Fe-
bruario suo.

2. Hanc Rudolfi lucubrationem si legit, in justæ
C Vitæ numero non habuit Joannes Trithemius, qui in
prologo Vitæ Rabani, quam tribus libris hortatu Al-
berti Moguntinensis pontificis digessit anno 1515,
hæc habet: « Nec mirum si plura gestorum ejus si-
lentio pertransivi, quippe qui nullum ante me fixum,
solidum et sufficientem de hac ipsa materia potui
habere scriptorem, sed primus auctor esse sine præ-
cedente compellor. » Et infra: « Plures, fateor, hi-
storiarum scriptores varia laudum præconia de hoc
beatissimo atque doctissimo viro in suis lucubrati-
onibus passim hinc inde scripserunt: quorum tamen
nullus Vitam ejus continuata serie composuit. » Pro-
pterea ad eam scribendam impulsus est Trithemius,
illamque in tres, ut dixi, libros distinxit: quorum
primus est de Rabani vita privata, secundus de ejus
regimine abbatiali, tertius de episcopali. In ea lu-
cubratione Trithemius aliquoties usus est testimonio
Meginfridi Fuldensis monachi sæculo XII, *ex volu-
mine De temporibus gratiæ*, hactenus inedito, in quo
D Rabani sæpius meminit. Cæterum etsi Trithemii
opus de Rabano spernendum non sit, ut tamen re-
cuderetur, non visum est operæ pretium, propter
multiplicia errata quæ in eo commisit: maxime cum
istud opus exstet initio Rabani Operum et in Fe-
bruario Bollandiano, ubi Godefridus Henschenius
Rabani Vitam eruditissimis commentariis illustravit. No-
bis proinde sat erit habere libellum Rudolfi, cui hi-
storicum Rabani Elogium vice commentarii præ-
misimus.

3. A sancto Bonifacio Rabanus Moguntiacensis
episcopus, vitæ sanctimonia præditus, tertius est ex
ordine sancti Benedicti, ex quo ducti sunt quotquot
ferè illam sedem tenuerunt post Rabanum ad sæcu-
lum usque duodecimum. Omnino tredecim numera-
bat Paulus Langius, ex ipsius Chronico Citizensi.
Non mirum proinde, si tot in illis partibus fuerint
Benedictinæ familiæ monasteria, adeo ut « in sola
provincia Moguntina » Trithemii tempore superes-
sent « centum viginti quatuor abbatiae nostri ordi-

ris, præter illas quæ ab ordine dimembratæ sunt, quarum numerus denarium superat, teste ipso Trithemio in lib. 1 de Viris illustribus ord. S. Benedicti, cap. 2.

PREFATIO AUCTORIS.

1. Scriptores rerum ecclesiasticarum cum sapienter, tum etiam utiliter instituerunt, vitas et facta justorum, et secundum divina præcepta viventium virorum, per litterarum revelationes tradere posteris. Merito a fidelibus magnis ideo laudibus extollenti, quod non invidiose silentes ea prætermiserunt; sed charitate, qua omnibus professe desiderat, abundantes, ad exemplum recte vivendi cunctis imitari volentibus fidei veritate subnixi protulerunt. Si enim non ita fecissent, nequaquam scire potuissemus quid sancti patriarchæ, quid prophætæ, quid apostoli, quid etiam cæteri sancti martyres et confessores Christi gesserint, vel docuerint, quibusque signis et virtutibus ante vel post mortem suam claruerint; nisi ex eorum scriptis credita et intellecta nosceremus; qui ea non captande propriæ laudis intentione protulerunt, sed ut per ejusmodi exempla ad emendandos prævios mores humane præsumptionis, et ad collaudandam divinæ majestatis potentiam quorumcunque animos incitarent. Itaque eorum laudabile institutum pro modulo meo sequens, facultate qua valeo scribere nitor virtutes et miracula quæ Deus per sanctos suos modernis temporibus facere dignatus est, quorum sacri cineres regionem nostram illati, quotidie fidelibus causa salutis existunt, credens me non inaniter, imo utiliter, et nihilmetipsi et multis aliis laborare: mihi quidem, quia præmium laboris mei cum eis, quos ob laudem Dei in simili opere sudantes imitatus sum, me habiturum esse per Dei gratiam confidens; aliis vero, quia rebus cognitis veneranda sanctorum solemnia fidelius amplectuntur, et majore mentis devotione accensi, in laudem Creatoris sui letius assurgunt.

2. Temporibus igitur Ludovici imperatoris, qui post genitorem suum Carolum Magnum imperatorem, per annos septem et viginti Francorum tenuit imperium, multorum reliquæ sanctorum ab urbe Roma in Franciam delatæ sunt: quarum alia quidem ab eis adductæ sunt, qui jussu dominorum suorum ut id efficerent Romani profecti sunt; alia

* Non completos, requisitis octo fere mensibus. Successit patri vita functo an. Chr. 814, die 28 Jan. Vivere desit anno 840; die 21 Maii. BOLL.

† Hæc fere sunt Eginhardi verba. Mab.

* Coluntur hi 2 Junii. Vide Historiam translationis reliquiarum Marcellini et Petri ab Eginhardo descriptam. Exstat de eadem translatione carmen beati Rabani, tom. VI Operum ejus, estque hymnus 24. BOLL.

† De horum reliquiis Romæ obtentis et sibi missis agit Eginhardus l. iv citate Historie translationis reliquiarum SS. Petri et Marcellini. Ib.

* Browerus, ab *Ein-ri-abbate*, perperam. Reliquiæ namque SS. Marcellini et Petri ei Roma apportatæ sunt a Ratleio notario suo; alia vero a quodam monacho suo alioque, Sabbatino dicto, familiari Deustone diaconi Romane Ecclesie, cujus industria fuerant impetratæ. Ib.

A vero per clericos sanctæ sedis apostolicæ et cives Romane urbis allatæ, vel per viam qua ferebantur, vel in locis quibus susceptæ et conditæ sunt, multis et magnis miraculorum signis, cujus essent apud Deum meriti claruerunt. Constat namque reliquias sancti Sebastiani martyris ab urbe Roma devectas, et ab Hilduino abbate apud Augustam Suessionum [A., Suessorum] Gallie civitatem, in ecclesia sancti Medardi confessoris venerabiliter conditas, tantis et inauditis omnibus retro generationibus florere miraculis, ut revelatio eorum fidem excederet^b, nisi certum esset omnibus fideliter credentibus, quod Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui gloriosus est in sanctis suis, mirabilis in majestatibus, faciensque prodigia, omnia quæcumque voluerit in cælo et in terra sine ulla difficultate potest efficere. Ossu quoque beatorum martyrum Marcellini et Petri^c, Proti atque Hyacinthi^d, cum reliquiis sancti Hermetis, non minore miraculorum gloria in diversis sanitatibus infirmantium quotidie fulgent: quæ et ipsa a Roma translata, et Einhardo^e abbati adducta, juxta Moenum Germaniæ fluvium, in villa quæ prius *Mullinheim*, nunc autem *Saligunstat*^f dicitur, digna celebratione a fidelibus venerantur. De quorum translatione simul et virtutibus, quas per eos Deus operatus est, quia diligenter memoriæ traditum est, hic dicere omitto.

3. De ossibus vero beati Alexandri martyris, et aliorum sanctorum quorum nomina suis locis dicuntur, scribendum esse censeo qualiter, et a quibus, vel ad quæ loca translata sint, quibusque signis et virtutibus, sive in itinere quo ferebantur, sive in locis quibus condita sunt, floruerint, memoriæ mandandum: ut cum de translatione et miraculis eorum secundum veritatem gestorum fuerit sermo prolatus, quibus in locis a fidelibus veneranda debeant inveniri, per hæc scripta valeat agnosci.

INCIPIT VITA.

4. In ea parte Germaniæ quam Franci qui dicuntur Orientales inhabitant, locus est ex nomine vicini fluminis^g Fulda vocatus, situs in saltu magno, qui moderno tempore ab incolis illarum regionum Buchonia^h appellatur: quem sanctus Bonifacius martyr, legatus in Germaniam ab apostolica sede dire-

† Hæc est *beatu civitas*. Unde Trithemius corrigendus qui in compendio de Origine gentis Francorum, ex Hunibaldi fabulosis libris, tradit in Clodio Crinito urbem hanc conditam a *Salugasto sapiente et philosopho Francorum, ac legum Salicarum scriptore*: subjungitque eum in hac a se nominata urbe mortuum, combustum, urnæque impositum an. Clodii 16. Ib.

† Hic Buchoniam Hassiamque perlapsus Visurgi miscetur. Ib.

† Aliis, *Buchonia*, a fagis nomen sortita, quæ Teutonibus *buchen* dicuntur. Ita Candidus discipulus, in Vita Egilii abbatis:

. Patriis exvectus ab oris
Ducitur in silvam, fagi de nomine dictam
Buchoniam.

cius, et episcopus Moguntinensis ecclesie ordinatus, quia secretus erat et a populari frequentia valde remotus, impetravit a Karlmanno ^a regi ^b Francorum, et cum auctoritate Zachariae ^c, sancte sedis apostolicae summi pontificis, monasterium in eo constituit monachorum, anno ante passionem suam decimo, qui fuit ab Incarnatione Dominica quartus et quadragesimus et septingentesimus annus.

5. Huic itaque monasterio quintus a beato Bonifacio profuit in regimine Rabanus abbas et preceptor meus, vir valde religiosus, et in Scripturis divinis apprime eruditus: ejus omne studium fuit in meditatione legis Domini et in doctrina veritatis, curaque maxima circa disciplinam monasticam et profectum discipulorum. Mens ejus ad ea disponenda que ad cultum divinum pertinent semper erat intenta. Quotiescumque a curis secularibus (quas, prout possibile erat, toto nisu declinabat) liber esse permittebatur, aut alios sacris litteris instruebat, aut in legendo vel dictando divinis Scripturis semetipsum pasebat. Inter hæc et alia quibus in oratione, vigiliis et abstinentia, cæterisque virtutum titulis formam se sibi subditis præbebat, monasterium ^d totum domibus apertis [*Forle*, aptis] et habitaculis congruentibus extruxit; et ecclesiam ex diverso metallorum pretiosarumque vestium genere pulchra varietate decoravit. Per cellas quoque fratrum sibi commissorum et per alia loca multa ad se pertinentia, in quibus prius non erant, ecclesias cum permissione episcopi sui construxit: quas collectis undecumque sanctorum reliquiis, eorum nomine et honore consecrari fecit.

6. Erant etiam per diversas provincias prædia monasterio subjacentia, partim ex donis regum, partim ex liberalitate fidelium personarum, propter amorem Dei et venerationem sancti martyris Bonifacii illuc collata: quorum alia quidem per villicos ordinavit, alia vero, et maxime illa in quibus ecclesie fuerant, presbyteris ^e procuranda atque disponenda commisit. E quibus, qui in Italia prædium procurabat, quod Adumar quondam comes sancto Bonifacio tradidit, nomine Addo, inde rediens, inter cætera retulit Alabingum [*Al.*, Halabingum] quemdam, potentem in Italia virum, mandasse ab-

^a Huic an. Chr. 741, a morte patris Caroli Martelli cessit Francia Orientalis, cum Thuringia, Sœvia, sive Alania, relictis Pippino fratri Burgundia, Provincia, Neustria. Anno 747 monasticum institutum amplexus, vitam sancte finivit. BOLL.

^b Potestate, non titulo rex fuit: quem frater ejus Pippinus, Childerico Merovingorum postremo in monasterium detruso, auctoritate S. Zachariae pontificis, obtinuit ann. Christi 752. *Id.*

^c Præfuit Ecclesie a 6 Decemb. anni 741 ad 15 Martii anni 752, quo die colitur. *Id.*

^d Legendus Browerus de Fuld. Antiq., potissimum cap. 3 et 4 lib. 1, ubi primordia fundati cœlitique monasterii profert. *Id.*

^e Presbyteri illi monachi erant, quos præpositos jam tum appellabant, infra num. 15. Huic præpositurarum (ut vocant) origo. *MAB.*

^f De Deusdona, ejusque familiari Sabbatino, ita Browerus l. iii Fuld. Antiq., c. 15: « Utriusque ut in

Abati, quod quondam sancti martyris ossa vellet ei transnittere, si congruus ab eo venerationi illius locus exhiberetur, partemque laetilitatis suæ quam in Francia, unde oriundus fuit, habebat, solemnè donatione loco illi conferre disponeret, ad deservendum mibus eorum qui ibi essent servituri. Quibus ille auditis, quia multum in Domino gavisus, talium rerum de iderio non parum movebatur, absolutisque celeriter refusus propter quas presbyter venerat, remisit eum in Italiam, mandans memorato viro Alabingo in translatione reliquiarum sancti illius martyris non sequiter agendum; quin potius propter varios eventus rerum omni velocitate ut efficeretur esse festinandum. Jam se divinis officiis faciendis basilicam congruentem habere constructam, et omnia parata que ad suceptionem et cultum hujusmodi rerum usus exposcit; neque aliquid esse ex hac parte impedimenti, quin pollicitationem suam, si voluntas non defuerit, valeat implere.

7. Cumque profectus esset presbyter, ut in Italiam reverteretur, contigit ut quidam diaconus Romanæ Ecclesie, nomine Deusdona ^f, veniret in Franciam, specie quidem quasi pro quibusdam suis necessitatibus regis opem imploraturus; re autem vera sanctorum quas secum habebat reliquias alieni religiosorum in Francia virorum daturus, ejus adjutorio posset inopie suæ aliquod capere supplementum. Transcensis igitur Alpium jugis, cum ad plana et campestra descendisset in finibus Alamanorum, venit ad quandam villam, quæ vocatur *Kentibruto*, in pago *Turihgawe* ^g, ubi ecclesiam cum reliquiis ingressus, cum benigne a presbytero susceptus esset, dedit ei partem reliquiarum beati Alexandri ^h martyris sub altare ecclesie collocandam. Quo facto, mox quanti meriti apud Deum esset miraculis declarantibus cœpit ostendi. Audientes enim populi sanctorum allatas reliquias esse, deliles et agrotos et variis incommodis afflictos undique cœperunt adducere, credentes per orationes sanctorum pristinam recuperare sanitatem. Inter quos femina quædam, immundo spiritu possessa, basilicam introivit; cumque a presbytero juxta morem ecclesiasticum exorcizaretur, per os illius dæmon respondit, si ab ea fuisset ejectus, statim in aliud vas

^D reliquiis tractandis exportandisque solertiam veteres approbent, læti forte rerum successu, eos tamen in re tam sacra, neque optima fide, neque casto versatos, qui Eginbardum adierit, facile quisvis intelliget. Sed iidem nihilominus præclare industrii homines operam itidem hic Rabano impigre navarunt, quod ex Rudolphi Historia manifestum evadit; quam quisquis cum Eginhardi Commentario conferre voluerit multa opera majorem illico utrinque læcem allucere sibi sentiet. BOLL.

^g Browerus, Zurichgaw, adnotatque: « Thuringawe, Tuigaw vel Durgaw, notus in Almania et finibus Helvetiorum tractus, » inter Constantiam et Tigurum. *Id.*

^h Infra n. 14 papa dicitur, uti etiam a Rabano poemate 109 et 117. Colitur 3 Maii. Caput ejus a Leone IV in Urbem illatum scribit Anastasius Bibliothecarius. *Id.*

quod sibi in eadem regione concessum esset, ingredi deberet: Othmarum quemdam, quem intraturus esset, ex nomine designans. Ad quem presbyter, quia non procul habitabat, mox nuntium mittens, jussit ut, confessione facta, peccatorum poenitentiam ageret, ut forte facinorum suorum merito fieret inimici ^a. Qui preceptis obediens ad poenitentiam, quam diabolus semper aversatur, tota mente confugiens, insidias evasit inimici: demon vero per virtutem sancti martyris ipsa die ejectus, feminam quam tenebat sanæ mentis et incolumem reliquit.

8. Item quadam femina, orationis causa veniens ad reliquias sancti, duas inares aureas pro munere obtulit ad altare: quas ancilla, quæ in ejus obsequio erat, super altare positas concupiscens, cum inter ceteras mulieres quæ advenerant orationi innumberet, optavit in corde suo ut eas cum justitia redemptas habere potuisset. Cumque inter orandum id animo volutaret, mox mirum in modum, aliis ab oratione surgentibus, ipsa se erigere nullatenus potuit: sed ita, ut super genua sua orationi inculuit, quodam rigore contracta permansit. Interrogata autem a presbytero causam peccati, ejus merito tantam subitam membrorum contractionem pertulisset, vel quid animo gereret quando in oratione proculuit, respondit nullam sibi aliam lesionis suæ causam videri quam inaurium illarum concupiscentiam. Cui presbyter: Si sancti, inquit, Alexandri voluntas sit, ut eas, sicut desiderasti, possideas, surge et tolle illas de altari. Ad ejus vocem mox illa sanitate recepta surrexit, lintemque quod circa caput summa habuit ad altare volens offerre, nullo conamine de capite potuit abstrahere. Quod cum videret presbyter, et ex recuperatione sanitatis intelligeret, puella etiam inares quas desideraverat divinitus esse concessas, datis ei inauribus ait: Accipe munera quod desiderasti, idque tibi gratis a sancto Dei, non pro temporali pretio cognosce esse donatum. Illa vero gratias agens Deo, et merita sancti Alexandri glorificans, domum cum domina sua gaudens reversa est.

9. Postea contigit quasdam pauperulas mulieres orandi gratia ad sanctas illas reliquias devota mente properantes venisse ad fluvium Turiseo ^b; cumque non possent absque navigio transire, nec haberent quod pro nauulo darent, (non enim eis erant nisi quinque tantum panes ad viaticum) nauta autem cum vehementer instaret nauulum ab eis exigens, tandem obtulerunt ei quatuor panes, uno tantum sibi ob necessitatem victus reservato. Sed cum ille adhuc non acquievisset, dederunt ei et quintum, magis eligentes ad tempus famem moribundi corporis perpeti, quam victuram perpetuo animam sanctæ orationis fructu privare. Recepto autem quinto pane, in alteram annis ripam feminas miser ille navigio transposuit; assumptisque panibus ac cæteris quas

A simili inhumanitate contraxerat rebus, ad propria redire volens, subita nervorum duritia ita derigit, ut de loco in quo erat illo se conamine movere non posset; stabatque stupefactus, ac pavore periculosus cogitare cœpit unde ei tanti mali contingeret casus. Tandem accusante conscientia in se reversus, scelus quod commiserat recognoscit; commissique poenitens, ad sancti reliquias, quæ jam tunc ab omnibus fere regionis illius incolis religiosa veneratione frequentabantur, pro absolutione sua ire desiderat; statimque divina miseratione gradiendi facultatem recipiens profleiscitur, ecclesiam intrat, panes ante altare cum publica facinoris sui confessione deponit. Quos ut mulieres receperunt, integram sanitatem adeptus, domum suam cum gaudio repetivit.

10. Item quidam de comitatu Geraldi comitis, nomine Perathgarius, filius Theodaldi, iter agens, cum venisset secus ecclesiam in qua sancti martyris positæ sunt reliquie, et vellet præterire, admonitus a puero, qui comitatus est eum, ut ad sacras reliquias causa orationis paululum declinaret, respondit sibi tunc quidem esse festinandum propter legationem domini sui peragendam, tempore vero opportuno ad orationem esse veniendum. Inter hæc verba subito equus cui sedebat, invisibili potentia fixus, stabat immobilis; et licet nimium calcaribus fatigatus, nullo modo ad ambulandum poterat impelli. Unde factum est, ut confusus ac pavore perterritus descenderet de equo; et quod prius equitando facere contempsit, implevit ambulando. Perrexit igitur ad ecclesiam, et coram reliquiis sancti martyris expleta suppliciter oratione, agrum juris sui, qui possessioni ecclesiæ illius contiguus erat, pro salute animæ suæ, solemnī donatione ei contulit; sicque itinere suo, quo missus fuerat, libero cursu perrexit.

11. Alio quoque tempore contigit ut vir quidam de orientalibus Alamannicæ partibus, cum sociorum suorum comitatu non modico, causa orationis ad prædictas reliquias veniret, portans secum donaria ad sacrarium Domini offerenda. Quæ cum posuisset super altare, protinus elapsa in terram ceciderunt; factumque est, ut tertio superposita, nihilominus in terram corruerent. Unde presbyter intelligens aliquid inesse latentis nequitie menti vel actibus offerentis, ait ei ut sua tolleret, et ad propria remearet; monuitque eum circa salutem animæ suæ esse sollicitum, ac pura confessione et dignis poenitentie fructibus conscientiam suam mundare, quo orationes ejus et munera deinceps Deo potuissent esse placabilia.

12. Erat vir quidam in eadem regione, Sigibaldus nomine, ex cujus servis inter ceteras multitudines, quæ ad orandum confluebant, unus ad ecclesiam venit, susceptusque a germano suo ejusdem ecclesiæ et Rhinfeldiam, ex quo *Kentibruti* ante memorati situm recte colligit Henschenius. *MAB.*

^a Colven., *inimico*, quasi vox *obnoxius* dæsset. *BOU.T.*

^b Vulgo *Tur*, a quo tractus ille *Turgow* denominatus; qui fluvius in Rhenum influit inter Scaflusiam

servo, apud eum diebus aliquot mansit. Cum autem revertetur, subito in itinere quo gradiebatur obmutuit. Qui vero cum eo erant, cognito quod acciderat, duxerunt illum ad dominum suum, eique gestæ rei ordinem per omnia pandebant. Dominus vero servi statim eum remisit ad ecclesiam; et quia per merita sancti martyris Christi recuperata pristina sanitate curatus est, tradidit eum in loco reliquiarum ejus perpetuo serviturum. Multa quidem et alia in eodem loco divinitus fieri miracula a commentibus celebri sermone nuntiantur, quæ huic operi, ne forte prolixa narratio legentibus fastidium generaret, inserere nolui. Hæc autem quæ commemoravi, in quodam libello inde allato suscepti, et eodem ordine quo scripta erant, licet non eisdem verbis, quia certa esse videbantur, inserui: ut ex his cætera, quæ vulgari sermone referuntur, veracius credi et certius valeant sciri.

13. Supradictus autem diaconus, itinere quo cœperat, in Franciam^a venit, ac primum se ad Einhardum contulit, cujus supra mentionem feci (erat enim ei familiaris). Deinde, commendatis sub signaculo sanctorum reliquiis, ibi in ecclesia beatorum martyrum Marcellini et Petri conservandis, Moguntiam profectus est, ubi tunc erat quidam presbyter ex monachis nostris, nomine Theotmar^b, pro causis quibusdam ab abbate ad Otgarium^c archiepiscopum missus. Is cum diaconum vidisset, cognito quod esset Romanus, percontatus est ob quam causam tum procul a patria peregre esset profectus; auditisque causis itineris, hortari eum cepit ut partem reliquiarum, quas se habere confessus est, suo donaret abbati, sciens se procul dubio ob id bene ab eo fore remunerandum. Placuit diacono suadentis consilium; factaque promissione dimisit presbyterum, die qua tunc inter eos convenerat, ad locum ubi reliquias dimisit, obviam ei reversurum; et si abbati conventio eorum placuisset, reliquias suscepturum. Ille ante cum festinatione monasterium revertens, primum responsa archiepiscopi retulit abbati; deinde quomodo cum diacono de reliquiis conductura habuerat, intimavit. Quibus ille auditis, valde gavisus est, volensque velociter experiri fidem sponsionis, remisit eum, et alterum cum eo presbyterum ex fratribus nostris, nomine Artharium, cum munusculis, sicut promissum erat, diacono perferendis; ad cujus hospitium cum venissent, allatis muneribus, reliquias quas promiserat reposebant. Tum ille: Deliberatum, inquit, habeo vobiscum pariter ad monasterium proficisci, et non solum partem reliquiarum,

^a Browerus arbitratur hunc esse secundum adventum Deusdonæ, cujus meminit Eginhardus in fine Historiæ translationis SS. Marcellini et Petri. Sed nec annus nec mensis conveniunt. Tum dicitur advenisse circa: *medium fere mensem Augustum, et Kalendas Septemb. in Dominicam incidisse, au. scilicet 850, Gregorii pape III anno 5. Infra mensis Junius et annus 855 signantur.* BOLL.

^b Is est Theotmarus, inferius item laudatus num. 55; cui Rabanus nuncupavit librum de Ordinibus sa-

cræ et pœnitentiæ, sed etiam totum, quod modo habeo ex omnibus, quæ ad hanc terram attuli, vestro abbati offerre, ejusque fidei me cum eis pariter committere. Erat autem eo tempore festivitas^d sanctorum martyrum Marcellini et Petri, ad quam quia magna multitudo populi confluxerat, et diaconus quoddam ex eis apud quos hospitabatur suspectos habebat (veritus est enim, ne forte eorum machinationibus, vel fraude, vel violentia reliquias amitteret), visum est eis, non prius loco egredi, quam transacta festivitate populus ad sua remearet; miseruntque ad abbatem, diaconi voluntatem nuntiantes: ipsi interea quæ itineri suo et subvectioni sanctorum reliquiarum necessaria videbantur parare curabant. Erat etiam non procul ab eis presbyter, unus ex fratribus nostris, nomine Anthadus [BOLL., Anthadus], prepositus locorum in illis partibus monasterio subjacentium, cui injunctum erat ut statutis temporibus inde necessaria fratribus administraret. Hunc statuerunt accersiri, quo facilius id quod inchoatum habebant et efficere moliebantur, fraterno roborati consilio, implere potuissent.

14. Qui cum venisset, et finita solemnitate populus ex maxima parte jam recessisset, paratis omnibus quæ itineris eorum usus postulabat, loculum quo sanctæ reliquæ erant reconditæ elevantes, cum hymnis et laudibus ferre cœperunt, undique per viam confluentibus populis, et elata in excelsum voce divinas laudes cantantibus; ac sic iter eorum Domino prosperante, cum turba non modica quæ feretrum sequebatur, die altera ad monasterium venerunt. Fratres autem occurrerunt eis cum crucibus ac cereis, adventum eorum præstolante abbate in ecclesia beati Joannis Baptistæ^e, quæ erat in itinere eo, distans a monasterio Africum versus quasi stadiis novem. In quam pridie Nonas Junii cum sacris reliquiis intrantes, populo qui eos de diversis veniens per saltum secutus est, et jam reverti volebat, orandi ac vota solvendi spatium dabant. Quibus peractis levantes loculum, ad monasterium venerunt, ac basilicam beati Bonifacii martyris cum laude et letitia ingressi, juxta altare, in parte meridiana feretrum cum sacris cineribus posuerunt.

15. Altera autem die Deusdona diaconus, et germanus frater illius, nomine Theodorus, laicus, primo mane cum abbate ac duobus presbyteris, quorum ego alter eram, seorsum basilicam ingressi, loculum aperuerunt, et singulorum ossa sanctorum, sicut in plynis semotim condita fuerant, proferent s, abbati dederunt, eorum videlicet ac pedem sancti Alexan-

cris, etc. MAB.

^e Decessor Rabani is est, factus archiepiscopus circa finem anni 826 aut initium sequentis, ut observat Serarius l. iv Rer. Mogunt. Illi Rabanus inscripsit Commentarium in Sapientiam et Ecclesiasticum, ac Librum pœnitentialem. Laudes ejus et epitaphium descripsit inter poemata. Id.

^d 2 Junii. Id.

^e Hanc ecclesiam jam dici *Johansberg* adnotat Browerus. BOLL.

drī papae et martyris, et ^a brachium Felicissimi diaconi, ^b caput sanctae Concordiae martyris, ac partem de ossibus sanctorum apostolicorum [Boll., episcoporum] Fabiani ^c [Al., Faviam] atque Urbani ^d martyrum Christi; pedem beati Castuli ^e, ac dentem sancti ^f Sebastiani; de ossibus sanctorum ^g Pamphili presbyteri et martyris, Papae ^h, Mauri, atque Victoris ⁱ; ^j sanctae quoque Felicitatis matris septem filiorum, et sanctarum virginum et martyrum ^k Eminentiane atque Basille ^l partes non parvas, in singulis sacculis seorsum conditas. Quas cum ille venerabiliter suscepisset, et cum honore ac reverentia deosculatas loculo reponderet, post paucos dies remuneratum diaconum ac fratrem ejus remisit in patriam, promittentes se cum aliis sanctorum reliquiis, si eis vita comes ac divinus favor alesset, iterum ad eum esse venturos.

16. Postquam illi reversi sunt ut irent in patriam suam, evolutis diebus admodum paucis, memoratus abbas cum auctoritate Otgarii archiepiscopi Moguntiacensis ecclesiae, per Reginaldum ^m, coepiscopum ⁿ ejus, ossa sanctorum martyrum Alexandri et Fabiani cum magno honore intulit in ecclesiam beatae Dei genitricis Mariae, ad septentrionalem plagam monasterii sitam, atque in arca saxea inclusis eorum plumbeis loculis ad orientem altaris collocavit iv Kal. Augusti, erigens desuper ligneum aedificium, mechanica arte fabricatum, quod argento et auro atque lapidibus pulchra varietate decoravit; addens etiam versus, quibus, unde, et quo, et ad quem [Al., ad quae loca] translati sunt, declaratur, metrica lege compositos, et litteris aureis scriptos, hoc modo:

Pontifices summi, Roma huc quos misit habendos,
Hectores fuerunt solis apostolicae.
Hos servus Christi Raban suscepit ovando,
Illorumque ossa hoc condidit et loculo.

^a Colitur 6 Augusti... Meminit ejus Rabanus poemate 119 et 120. Boll.

^b 15 Augusti. Rabanus poem. 51. Ib.

^c De eo meminit Rabanus poem. 54, 112, 119, 155, 159, 145, etc. Ib.

^d 25 Maii. Rabanus poem. 109, 119, 129. Ib.

^e 26 Martii. Rabanus poem. 52. Ib.

^f 20 Januarii. Rabanus poem. 55, 115, 159, 145.

^g 21 Septemb. Ib.

^h 29 Jan. Ib.

ⁱ Varii SS. Victores: in solo Januario duodecim celebrantur; forte hic socius est S. Zenonis, de quo infra n. 24. Utriusque natalis est 20 Aprilis. De eo Rabanus poem. 75, 121. Ib.

^j 25 Novemb. Ib.

^k 25 Januarii. Ib.

^l 20 Maii. Rabanus poem. 55, 64. Ib.

^m Ejus epitaphium scripsit Rabanus. Is mihi videtur Reginaldus, cui Rabanus dicit librum de Disciplina ecclesiastica, in editis dicitur *Reginaldus*, Rabano sanctus Dei sacerdos, de commisso sibi grege, pagani scilicet convertendis et fidelibus confirmandis, sollicitus. Pauci refert notare apud alios legi hoc loco, per Reginaldum chorepiscopum: nam coepiscopus et chorepiscopus eo aetate promiscue hinc usurpabantur, tametsi coepiscopus non raro etiam suffraganeum episcopi signabat. De Reginaldo iterum infra num. 27. Mab.

Ventae ergo duo praedicti ex uibe secuti,
Venerant tunc digni et honore suo,
Quos tunc fauulis Domini mox obivis astant-
Supplex accepit, hucque simul posuit.
Martyr Alexander, martyr Fabianus et ipse,
Huc venire simul, d'ctor uterque pius.
Discipuli Sixti papae dignique ministri,
Felicissimus hic Agapitu quoque manent.
Omnes hi pariter aulam hanc satis [Al., seorsim] esse-
[bos ornant],
Virgo Dei genitrix quam deat et meritis.
Vos quoque, qui intrastis templum, istos cum precā
[tusa]

Patronos vobis quaerite in auxilium.

Reliquorum vero sanctorum ossa, qui supra nominati sunt, in arca, quam ad instar arcae Ierusalem Dei ex ligno fabricatam atque decoratam cum cherubim ac vetulis [Al., aspectibus] suis in basilica beati Bonifacii martyris in absida orientali posuerat, condidit, donec venerationi eorum locum congruum pararet. Quod et postea cum Dei adjutorio, quam e terrine potuit, devotus implevit. Haec autem gesta sunt anno ab incarnatione Domini 855, indictione 15, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

17. Post autem anno sequente venit qui iam laicus ab urbe Roma, Sabbatinus ^p nomine, cum sociis suis in Franciam, ferens secum reliquias ^q; auditoque nomine supra memorati abbatis, ejus devotionem in divino servitio ac veneratione sanctorum longe lateque fama divulgabat, venit ad eum vii Kal. Maii, deditque illi ossa sancti Quirini ^r martyris, qui fuit in Siscia ^s urbe Pannoniae quondam episcopus, et ossa beati ^t Romani militis, qui a beato Laurentio baptizatus, statim capitali sententia consecutus est martyrium; de corpore sancti ^u Cornelii papae ossa tredecim, et de corpore sancti ^v Callisti papae decem, de corporibus vero sanctorum ^x Nerei et

ⁿ Coepiscopus et chorepiscopus usu illius aevi idem fuit, qui modo episcopi in pontificia functione vicarius est, et vulgo *suffraganeus* dicitur. Abbates eo tempore illud munus ut plurimum obisse docet Broverus in scholiis ad duodecimum poema Ralani, exemplo S. Wigberti et Albuini Frieslariensium. Alii sunt supra coepiscopi, qui eidem archiepiscopo subsunt. Boll.

^o Hinc patet hos versus non nisi sequentibus annis factos, post acceptas sancti Agapiti reliquias. Ib.

^p Hic circa annum Christi 829 attulerat Eginhardo Saligenstadium reliquias SS. Proti et Hyacinthi. Ib.

^q Adeo jam invaluerant eo tempore, imo in marem redierant sacrarum reliquiarum mundationes, de quibus Augustinus et Gregorius Magnus conqueruntur. Sic nimirum alteris erat laquei, auri, alteris reliquiarum. Fuit qui quondam brachium sancti Augustini doctoris *centum talentis argenti et talento auri* comparavit, referente Wilhelmo monacho Malmesburiensi. Lege Guiberti abbatis Noygeatensis lib. 1 De pignoribus sanctorum, cap. 5, § 5. Mab.

^r Ejus meminit Rabanus poem. 121, 127. Boll.

^s Aliis *Siscia*, ad Savum fluvium. Eius possum antiqui nomen. Ib.

^t Augusti. Ib.

^u 15 Sept. Rabanus poem. 51, 109, 121, 142. Ib.

^v 14 Decob. Rabanus poem. 112. Ib.

^x 12 Maii. Rabanus poem. 125. Ib.

Achillei ossa sexdecim, sancti autem ^a Turturini ossa, et sancti ^b Stactei de cineribus corporis maximam partem et ossa decem. Ille vero universa hæc venerabiliter suscepta in arcam, quam supra sub duobus cherubin positam diximus, supplicii devotione collocavit.

18. Igitur dum hæc agerentur, Aldo presbyter abbatis, quem supra ad Alabingum quendam pro suscipiendis alicujus sancti ossibus Italiam missum fuisse retulimus, corpus beati ^c Venantii martyris in territorio Ariminensis urbis inventum sustulit, et in Franciam redire festinavit. Ac primo quidem propter metum incolarum illud occulte ferebat; deinde vero postquam Alpium juga transiit, et in fines Bajoariorum pervenit, jam securior effectus, feretro impositum, confluentibus undique populorum turbis, et excelsa Deum voce laudantibus, detulit in cellam, quæ vocatur ^d Suolenhus, sitam in regione Sualaveldoni ^e, et ad australem plagam altaris ecclesiæ in feretro, sicut allatum erat, honorifice posuit. Erat autem eo tempore præpositus cellæ illius ex fratribus nostris, nomine Santharatus; qui statim misso nuntio omnem rei gestæ ordinem mandavit abbati, rogans sibi renuntiari utrum sanctas illas reliquias in eo loco ubi tunc erant permanere voluisset, an sibi ad monasterium transferri. Omnes enim populi regionis illius id petebant, idque summis votis optabant, ut corpus sancti martyris ibi habere mererentur, ejus opem in diversis infirmitatum sanitatibus quotidie sentiebant. Abbas vero cum audisset, mox de suis duos monachos presbyteros misit ad prædictum fratrem, præcipiens eis quanta potuissent celeritate sanctas illas reliquias sibi afferrent. Erat enim jam tunc per omnes pene regiones illas celebre nomen sancti Venantii propter virtutes et miracula, quæ Christus Dominus et rex martyrum per eum facere dignatus est. De quibus quæ facta sunt in eodem loco, priusquam venirent qui ab abbate missi fuerant, paucis arbitror esse perstringenda.

19. Nam cum adhuc feretrum cum sacris ossibus juxta altare esset positum, quædam femina de ipso pago, quæ ante sex annos oculorum lumen amisserat, rogavit se illuc adduci, credens sibi per merita et orationes sancti Venantii Dominum propitiari. Cumque perducta esset, et ante feretrum prostrata suppliciter orasset, visum recepit. Post hæc altera mulier filium suum sexennem, ex utero

^a Hujus necdum in ullis fastis natalem reperimus. *ib.*

^b *Stactei* 23 Septemb. *ib.*

^c Episcopus fuit hic S. Venuntius martyr. Diversus ab eo nec episcopus, qui Camerini colitur 18 Maii, martyrio istic coronatus. *ib.*

^d Id est Soli seu Solonis monachi. *MAE.* — *Solenhoff* margini ascriptum, et *cella S. Solæ* vulgo dicitur. Situm id monasterium in Eistatensi diœcesi apud rivum Altmonam, a S. Solæ, Solo, sive Sualone fundatore, qui 10 Decemb. colitur; Fuldensi monasterio subjectum: cui postliminio, cum exemplum esset, B. Rabanus impetrato Ludovici Pii diplomate, recuperavit. Vide Browerum, l. II Antiq. Fuld., c. 15. *BOLL.*

A claudum, ante reliquias sancti martyris posuit, et expleta laude vespertina cæteris ad sua regressis, ipsa cum puero pernoctavit. Mane autem facto, sublatum adhuc, sicut fuerat, debilem domum reportans, in lectulum posuit; cellariumque suum, ut puero panem daret, intravit. A quo cum fuisset egressa, filium suum, quem claudum in lecto reliquit, cum aliis ejusdem loci pueris in platea ludentem reperit, ita sanum, ut nec signum aliquod in eo pristinae debilitatis remaneret. In quo liquido ostenditur quod suffragantibus meritis sancti Venantii puer ille sanatus sit, per virtutem ejus qui et filium reguli et puerum centurionis verbo curavit, et in omni loco præsentia suæ majestatis quæcumque voluerit facillime potest efficere, Jesus Christus Salvator noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen. Hæc quidem duo miracula quæ modo retuli, ab eis qui præsentibus erant, et ea se vidisse testati sunt, didici. cætera vero quæ scripturus sum, ipse coram positus vidi, quia ex eis qui ad perferendos sacros cineres missi fuerant unus erant.

20. Igitur cum venissemus ad locum quem Suolenhus vocari supra diximus, paratis celeriter omnibus quæ ad devotionem sanctarum reliquiarum necessaria videbantur, prima luce post completum matutinum officium, celebratis ex more missarum solemnibus, cum ingenti luctu ac mœrore eorum qui ibidem erant remansuri, sanctum illum thesaurum sustulimus, atque iter ingressi portare cœpimus. Erat enim cœlum grave nubibus obscurissimis, et quæ cito in ingentem pluviam resolvi possent, nisi id virtus divina fieri prohiberet. Nam tota nocte illa sine intermissione pluebat; ita ut nobis iter illud ea die inchoari posse minime videretur. Sed superna gratia per merita sancti sui id quod timebatur longe aliter esse fecit. Nam ut pergere cœpimus, mox dissipatis nubibus, cœli serenitas venit, et per viam luti parum inventum est. Rivi quoque, qui in tam magna et jugi pluvia, ut ea nocte erat, crescere solebant, pene nihil crevisse reperti sunt. Pergentes autem per singulas villas, obviis populorum turbis excipiebamur, qui nos in dicendis laudibus divinis, et in sacro onere ferendo non segniter adjuvabant, donec venissemus in locum qui vocatur Holzkircha ^f, situm in Alamania; ubi congregata maxima multitudine p.o-

^e *Bolland.*, *Sualavel dominorum.* *MAE.* — Browero *Sualaveldoni*, in Vita sanctæ Solæ, *pagus* vel *domus Sualva*; in diplomate Ludovici Pii *Sualfeldt pagus* juxta fluvium Altmule, cui etiam adjacent Eystadium et Papeheimium, a quo non procul distat monasterium Haidenheimense, in quo obiit S. Walburgis in pago etiam Sualfeldico. *BOLL.*

^f Monasterii nomen, siti inter Mœnum et Tuberam, in hodierno comitatu Werthaimensi, ad fluvium Abstade, quod Fuldensi monasterio subjecit Carolus Magnus, in ejus litteris monasterium Holtzkircha seu sancti Sixti, a Troando principe ædificatum dicitur, apud Browerum in lib. II Antiquitatum Fuldensium, cap. 5. *MAE.* — Variis versibus illud illustravit B. Rabanus. *BOLL.*

miscui sexus et ætatis cum ingenti letitia suscepti sumus. Erat autem ibi oratorium non grande, quod intrare ac feretrum inferre volentes, præ multitudine turbarum quæ præibant et quæ sequebantur, minime potuimus; ac per hoc sub divo, in loco editiore altari erecto, ac feretro juxta illud posito, rursus missarum solemnità celebravimus: ubi inter celebrandum duæ mulieres spiritibus immundis obsessæ vexari cœperunt, et mox per virtutem Christi ac merita sancti Venantii, fugatis demonibus, integerrimam mentis et corporis meruerunt recipere sanitatem.

21. Expleta autem missarum celebratione, cum populus ad sua revertisset, oratorium quod vicinum erat, sanctos cineres intulimus, ac feretrum pone altare posuimus; ordinatis qui ibi excubias ducerent, atque divinis laudibus dicendis operam darent, ipsi nos in hospitium recepimus. In ipsa autem nocte, cum ad nocturnas vigilias divine laudes dicerentur, quadam mulier muta, per merita sancti martyris, soluto lingue vinculo, loquelam recepit. Næ multo post altera mulier spiritu immundo possessa, et brachium habens aridum, per orationes sancti martyris ejecto demonio ita perfecte corpore et mente sanata est, ut die crastina feretrum cum cæteris ipsa portaret. Mane autem facto cum missarum solemnità agerentur, quædam mulier, quæ tribus semis annis cæca fuerat, visum recepit. Et altera, dextram manum habens delilem, per merita sancti consecuta est integram sanitatem.

22. Cum autem inde promovere parassetur, et in ipso perfectionis nostræ articulo solemniter a sacerdote diceretur oratio, unus ex clericis qui nobiscum erant, nomine Otheri, cui suscipiendorum numerum quæ a populo offerrebantur cura commissa fuerat, partem quamdam allatæ pecuniæ furatus [Al., fraudans], subito cecidit, et in conspectu totius multitudinis, quæ innumerabilis undique confluerat, spiritui traditus immundo, vexari cœpit, et eo usque a demonio possessus est, donec a circumstantibus allatæ pecuniæ, quam in zona absconderat, per merita et orationes sancti Dei martyris tam perfecte curatus est, ut ab eodem loco incolumis cum laude Dei ac publica sceleris sui confessione feretrum comitaretur, donec loco suo sancte

reconderebatur. Neque enim prius aliquid leijosemodi insanie ab infantia usque ad tempus illud in eo auditum aut visum est: sed nec postea, quandiu vixit, potestas in eum data est inimica. Igitur inde profecti venimus in villam quæ vocatur Truthamntiga, ubi juxta sacros cineres in ecclesia positos, quatuor mulieres in ipsa nocte ab immundis spiritibus liberatæ sunt.

23. Nec prætereundum arbitror esse miraculum quod merito huic sancto Dei ascribitur. Ante enim quam ad prædictam villam ventum esset, quadam

^a Marni cœcæ, a loco sito in istud monasterium.

A matrona nobilis, audito quod per regionem illam sancti Dei reliquiæ venerentur (erat enim in via ad alium quemdam locum ire volens), relicto quod tendebat itinere, obviam nobis properavit, fibulamque suam auream, quam lingua Francorum spangon vocant, in ipso transitu perdidit. Quam cum diu cum omni comitatu suo, qui erat nona proleus, quaereret, et minime reperiret, coepit iter carpebat, dicens: Si Domino nostro Jesu Christo placeat, ejus sancti famuli reliquiis suppliciter occurrere, fibula quam perdidisti facile est ut a quolibet et inventa mihi restitatur. Venit ergo, et a foratis reliquiis, oblatisque numeribus cum rediret, occurrit ei quidam homo ignotus, eandem fibulam præ se ferens in manu: quam cum illa suam fore dixisset: Recipe, inquit, quia per orationes sancti, ejus reliquias venerata es, reddita est tibi. Atque ita mulier accepto quod suum erat, itinere suo pergebat, laudans et benedicens Deum.

24. Altera autem die celebratis primo mane missarum solemnità, cum sanctis cineribus iter ingressi, venimus in locum qui vocatur Hassarodt, in quo monasterium est monachorum, qui egressi cum crucibus et capsis sanctorum reliquias continentibus, divinas laudes concinentes, ex illa [Leg., alia] parte fluminis ^a adventum nostrum expectabant. Nos vero cum venissemus ad pontem fluminis, propter multitudinem quæ ab Alamannia nobiscum venerat et jam redire volebat ut orandi locum haberet, parumper constitimus. In quo loco ex

C accolis regionis illius non minima pars populi e diverso nobis occurrit, inter quos femina quadam vellus lanæ ferens, cum ad feretrum manus oblatura extenderet, lana quam tenebat, velut finis evanuit. Quod cum vidisset illa, pavens ac tremens cepit querere presbyterum, cui peccatorum suorum confessionem daret, consiliumque suæ salutis acciperet. Interrogata autem si lana quæ de manibus ejus evanuit esset furtiva, confessæ est non a se furatam, sed a quadam sociâ suâ sibi fuisse donatam. Cumque res diligenti inquisitione vestigaretur, inventum est quod ovis a qua vellus illud sumptum erat, proprio possessori erat fraude sublata. Ibi quidem turba illa, quæ nos, ut diximus, ab Alamannia prosecuta est, adorans atque osculans sacris reliquiis, domum reversa est. Monachi vero qui nos in altera fluminis ripa opperiebantur, et alia multitudo quæ nobis ibi occurrit, comitati sunt nos cum divinis laudibus usque ad eum locum, in quo simili modo ab aliis occurrentibus excipiebantur: quæ tunc similiter, ut prior, facta oratione, ad suam reversa est. Hoc modo per singulos dies a mane usque ad vesperam comitantibus nos, et *Kyrie eleon* cantantibus populorum turbis, cum ingenti gaudio gradiebamur.

25. Cum autem appropinquassemus villæ, quæ vocatur Hamalauburg ^b, sita super fluvium nomine

^b Hodie Amelburg oppidum ad Salam. MAR.—Aliis, Hamelburg, notum hoc ævo oppidum, ejus civis

Sala, quæ fuit quondam fiscus regius, donec ex largitate Pippini regis Francorum, partibus sancti Bonifacii martyris, solenni donatione collata est, occurrerint nobis cum cereis et crucibus fratres nostri, qui habitant in cella, quæ ob hoc quod ab eo quondam est habitata, Baugulli^a vocatur, et cum eis ingens multitudo virorum ac mulierum ex diversis locis undique confluentium. Inter quos erat claudus quidam de ipsa villa, quam supra nominavi, qui propter cruris ac pedis unius imbecillitatem duobus se baculis ad incedendum sustentabat. Is, cum nobis paululum consistentibus populus qui occurrit sacras reliquias adoraret, in conspectu multitudinis per merita sancti martyris tam perfecte curatus est, ut ultra in ambulando baculorum adminiculo non egeret.

26. Cum autem pergentibus nobis et sacrum onus ferentibus ventum esset ad fluvium, invenimus ablatem nostrum cum sacerdotibus ac monachis et magna multitudine hominum, in altera ripa fluminis adventum nostrum expectantem. Erat quidem ibi transitui nostro navis parata, sed non in apto loco ad terram subducta; ideo præceptum est nautis ut eam nobis obviam ducerent, qui longe sursum ab eo loco ad littus venimus. Illis vero festinantibus ut jussa explerent, cum funem solvissent, et in navem descendere parassent, subito e manibus eorum lapsa in amnem, vi quadam invisibili contra impetum fluminis acta ferebatur, donec ad locum quo sacrum onus susceptura erat littori applicita pervenit. Transpositis autem reliquiis, et in prato adiacente missarum solemnibus propter multitudinem sub dio celebratis, cum in oratorium quod in villa erat feretrum cum sacris cineribus poneremus, mulier quædam nervorum contractione ita curvata, ut penitus ad videndum cælum se erigere non posset, cunctis qui aderant videntibus, coram sancti Dei reliquiis ab incommodo, quo jam per multos annos laborabat, in momento temporis virtute divina liberata est. Postera die inde profecti, venimus in locum vocabulo Lihtolvesbah [Lichtesbach], qui est in saltu Buconia, quatuor leucis distans a Vuldensi^b cœnobio: ubi suscepti ab accolis silvæ, quorum magna multitudo obviam venerat, cum in oratorio feretrum posuissemus, quædam mulier paupercula filium suum sexennem, a nativitate surdum et mutum, in ulnis ferens, ante sancti reliquias posuit, ibique pernoctans, die

an. Christi 1540 a fide orthodoxa defecisse observat Browerus in chronologia abbatum Fuldensium. BOLL.

^a De hac Baugulfi cella Browerus disputat, l. iv, in chronologia. Ib.

^b Sic non raro flectunt Fuldense monasterium, quod *Volda* etiam Mattheo Parisio et aliis nonnullis dicitur. MAB.

^c Adde *celebrabantur*, aut quid simile. Erat autem annus Christi 856, quo Pascha erat 9 Aprilis, Ascensio Christi 18 Maii, et primus Rogationum dies Idibus Maii. BOLL.

^d Ludovici Germaniæ regis diploma, Rabano fidei

A crastino, ut populi dicebant, audentem et loquentem reportavit.

27. Nos vero completis institutorum laudibus, miserrimèque solemnibus rite perceptis, cum populis divinas laudes concinentibus iter ingressi, cum venissemus ad conspectum monasterii, ecce abbas noster, qui nos prælie præcessit ad ordinandam susceptorem sanctarum reliquiarum, obviam venit, et cum eo omnis multitudo fratrum nostrorum, exceptis quos vel ætas vel infirmitas exire prohibuit, cum crucibus et cereis, portantes in loculis ossa beatorum martyrum Urbani et Quirini, quæ de Roma nuper allata supra memoravi. Erat etiam cum eis et Reginaldus chorepiscopus, et infinita hominum multitudo, qui propter litanias majores, quæ tunc

B Idibus^e Maii mensis, de diversis locis ad monasterium convenerant. Cumque suppliciter adorassent cum summa veneratione, susceptum corpus sancti Venantii martyris ecclesiam^f sancti Joannis Baptiste, quæ distat (ut præfates sum) a monasterio quasi stadiis novem, cum hymnis et laudibus intulerunt. Quod Reginaldus chorepiscopus facta oratione in absida ecclesiæ ad orientem altaris in area saxea recondidit, cineresque sanctorum martyrum Urbani et Quirini pariter deposuit, singulos seorsum in singulis loculis inclusos: ubi, orationibus eorum fideliter Deum deprecantibus, beneficia^e præstantur usque in præsentem diem, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum.

28. Abbas vero desuper ligneum erexit ædificium, quod ex auro et argento decenter ornavit, scriptis in circuitu metricis versibus, gestæ rei causam declarantibus, hoc modo:

Præcursor Domini, Christum qui tinxerat undis,
Hanc aulam inhabitat, sanctificatque domum.
Quattuor hancque viri, Christi magna scriptis
Qui jam (*Al.*, tum) expresserunt, ecce colunt pariter.
Sed homines sancti valde, et sacro ordine clari,
Non minus exsultant nobilitantque locum,
Quos huc diversis duxit ex partibus orbis,
Servorum Domini strenuus actus amor.
Urbanum Roma, Quirinum Siscia misit,
Quos pie suscipiens continet iste locus.
Insignis præsul sanctus Venantius, atque
De Arimino^f veniens hic simul ipse manet.
Hos (*Al.*, Hic) quoque susceptos Rabanus sorte locavit
Sarcophago hoc digne, edidit et titulum,
Deposcent omnes templum qui gressibus intrant,
Ipsam ut commendent rite Deo precibus.

29. Post hæc allatæ sunt ei reliquie sanctorum

(sic vocat) secretario suo concessum in gratiam sancti Venantii, lege apud Browerum in Antiq. Fuld. lib. iii, cap. 15. MAB.

^e S. Venantium hoc in loco miraculis mox claruisse testatur Ludovicus Pius imperator in præcepto traditionis prædii Uresprungen B. Rabano donati, quod profert Browerus l. iii Antiq. Fuld., c. 15. In eo dicuntur « miracula facta longe lateque celeberrima: infirmi sanati, demoniaci liberati, paralytici curati, cæci illuminati; et ex omnimoda infirmitate genus humanum salvatum. » BOLL.

^f In editis Rabani libris legitur *Alimino*, mendose. MAB.

episcoporum Cornelii atque Callisti ^a, et sanctorum A martyrum Agapiti ^b, Georgii ^c, Vincenti et Maximi ^d, sanctarum quoque virginum, Caeciliae ^e, Eugeniae ^f, Digne et Emerite ^g, atque Columbanæ ^h. Attulit autem eas quidam clericus Italicus, nomine Felix, anno ab Incarnatione Domini 858 [Boll., 857], die quinto mensis Aprilis.

50. Post cuius reditum, non multis diebus interpositis, Theodorus ⁱ frater Densdonæ, cuius supra mentio facta est, cum quo iam socio suo Salbatino, ab urbe Roma profectus Alamanniam venit: et, sicut dudum promiserat abbati, sanctorum reliquias secum attulit, ossa videlicet sancti Quirini ^j, qui in Siscia Pannoniarum oppido quondam episcopus erat, et temporibus Diocletiani imperatoris sub Amantio ^k presidente inter multas quas pro Christi nomine per- tulit passiones, ligata ad collum mola in flumen præcipitatus est. Cumque diutissime super undas nataret, cum spectantibus locutus est, ne suo terre- rentur exemplo, et vix oratione a Domino, ut emer- geretur, obtinuit. Cujus corpus inventum, et a fide- libus honorifice sepultum est pridie Nonas Junii. Incursio e autem barbarorum in partes facta Pan- noniæ, populus Christianus, accepto corpore beati Quirini martyris, Romam fugit, et sacras reliquias via Appia, tertio milliario ab Urbe, in ecclesia apo- stolorum Petri et Pauli, ubi aliquandiu jacuerunt, sepelivit in loco qui dicitur Catacumbas.

51. Detulit item et reliquias Urbani pape et con- fessoris ^l, cuius doctrina suo tempore multi coronati sunt martyrio; ossa quoque sanctæ Caeciliae virginis, quæ sponsum suum fratremque ejus Christo lucrata, martyres fecit; et ipsa deinde martyrizata, ignem quidem superans, sed ferro occisa sub Almachio Ur- bis præfecto; necnon et ossa sanctorum Tiburtii et Valeriani ^m atque Maximi, quorum primi quidem sub prædicto Almachio Urbis præfecto, fustibus cæsi et gladio sunt percussi, ultimus vero tandiu plumbatis verberatus est, donec redderet spiritum. Attulit quo- que ossa sanctorum Agapiti, Januarii et Magni, dia- conorum beati Sixti pape, qui cum eo sub Decio ⁿ decollati sunt, sicut in gestis pontificalibus legitur. Zenonis ^o quoque diaconi et Hippolyti ^p martyris

^a Alias horum pontificum reliquias biennio ante attulerat Salbatinus, supra n. 17. BOLL.

^b Agapitus, Januarius et Magnus infra dicuntur diaconi S. Sixti pape, quibus Vincentius etiam so- cius fuit. Coluntur cum S. Sixto 6 Augusti. Agit Ra- banus de S. Vincentio poem. 120. Ib.

^c Rabano poem. 54 videtur intelligi magnus Geor- gius, qui 25 Aprilis colitur. Ib.

^d An Socius SS. Tiburtii et Valeriani, quibus infra jungitur? Ib.

^e 22 Novemb. Rabanus poemat. 122, 151, 153, 145. Ib.

^f 25 Decemb. Rabanus poem. 114, 122. Ib.

^g Coluntur hæc virginis et martyres 22 sept. Ib.

^h Hujus natalem necdum reperimus. An S. Co- lumbæ, seu Cordubensis, sive Senonensis, quarum illa 17 Septemb., hæc 31 Decemb. colitur; an potius tertie Alicujus, no. lat. 1. Ib.

ⁱ Lucianum fratrem Densdonæ sepe nominat Egi-
hardus in Historia translationis reliquiarum SS. Mar- cellini et Petri, ejusque avaritiam culpatur. Ib.

ossa, qui tempore Decii imperatoris ligatus pedes ad colla indomitum equorum, et per earum tractus, emisit spiritum. Aquila ^q etiam atque Priscilla ^r, uti Actus apostolorum testantur, quondam comitum Pauli, sacrosanctas reliquias detulit; de quibus per viam, qua ferebantur, magnam atque inanimatam contigit miraculum, vero etenim cruore visa sunt maduisse, nam tantus humor sanguinei coloris de loculo in quo condite fuerant distillavit, ut vestes quoque portantium indiceret, mentesque spectantium rei novitate percelleret.

52. Igitur cum venissent, suscepit eos Santhratas frater noster, quem cellulae Suobonis præpositum fuisse supra diximus (Num. 18). Et adventum qui- dem eorum cum celeritate nuntiare curavit abbati; reliquias vero in loco qui vocatur Holzkielch honorifice collocavit, sabbato sancto Pentecostes v Ka- lendas Junii ^s. Convenit autem illuc multitudo magna virorum ac mulierum, inter quos adducta est puella quedam duodennis, a nativitate caeca et brachiis erri- ribusque contracta: quæ per merita et orationes in ipsis vigiliis et sanitatem membrorum et usum recepit oculorum. Inde post dies duos vel tres [Boll., dies octo] mulier quedam caeca usum recepit, et hominis ejusdem a nativitate muti ad loquendum lingua restituta est. Post hæc die tertia quedam mulier, quæ tribus continuis annis nihil videns ^t, per merita san- ctorum lumen recipere meruit. Et sequenti die alterius mulieris manus contracta, pristinae restituta est sanitati.

53. Igitur dum talia apud reliquias sanctorum di- vinitus agerentur, venerunt qui ab abbate missi fue- runt, ex monachis nostris presbyteri tres, quorum unus vocabatur Megingoz, alter Oedoltus dicebatur, tertius autem Theothmarus erat, idem ejus feci mentionem (Num. 15) in translatione reliquiarum beati martyris Alexandri. Qui secundum mandatum quod habebant, acceptis sanctorum ossibus quæ al- lata fuerant, cum honore et reverentia ferre cepe- runt. Comitata est autem eos multitudo magna viro- rum ac mulierum psallentium, et divinas laudes gra- tulabunda voce canentium. De pagis quoque et de villis certatim populi confluerunt, adducentes secum

hardus in Historia translationis reliquiarum SS. Mar- cellini et Petri, ejusque avaritiam culpatur. Ib.

^j Aliqua hujus S. Quirini attulerat biennio ante idem Salbatinus. Ib.

^k Imo martyris, ut supra n. 45, ubi Deus dona aliquas hujus reliquias dedit. BOLL.

^l Coluntur 14 Aprilis. Rabanus poem. 52, 126, 151. Ib.

^m Sub Valeriano imp. Rabanus poem. 127. Ib.

ⁿ Varii Zenones coluntur. Hujus diaconi necdum natalem reperimus. Ib.

^o 17 Augusti passus sub Valeriano, non Decio. Agit Rabanus poem. 40, 48, 121. Ib.

^p 8 Julii. Rabanus poem. 126. Ib.

^q Boll., Kalendis Junii. M. — Browerus, v Kal. Junii perperam. Nam anno citato 858 festum Pente- costes incidit in 2 Junii. Ipsi ergo Kalendis Junii fuit sabbatum Pentecostes. BOLL.

^r Forte viderat. Ib.

spiritibus immunda obesos, et diversis infirmitatum generibus affictos; credentes per merita et orationes sanctorum desideratam recipere sanitatem. Inter quos adducta est mulier demoniaca, nomine Ruodmwi. Erat enim ^a de potestate sancti Kiliani martyris, habitans in villa que vocatur Aschali. Mox igitur ut pervenit ad conspectum loculi quo sanctorum reliquiæ ferebantur, arrepta ab immundo spiritu diu multumque torquebatur, donec per Dei gratiam in conspectu multitudinis tam perfecte curata est, ut deinceps incolumis et sanæ mentis in Dei laudibus perseveraret, quæ prius frequenter hujusmodi incommodo laborare solebat.

54. Hoc quidem gestum est sexta feria xiv Kalendarum Augustarum. Abbas vero circa honorem sanctorum magnam gerens sollicitudinem, me et quosdam ex fratribus [*Al.*, quosdam fratribus] obviam misit, præcipiens ut ossa sanctorum martyrum Januarii et Magni dimitterentur in monasteriolo, quod vocatur Holtzkircha, situm in provincia Waldsazi; cæterorum vero sanctorum reliquiæ ad se ducerentur. Occurrimus autem eis in villa que dicitur Bischofesheim ^b: ubi in Dei laudibus pernoctantes et excubias ducentes, altera die, quæ erat Dominica, ad Holtzkiricham cum sanctis reliquiis pervenimus; positoque in ecclesia juxta altare feretro, cum sacra missarum solemnitas celebrarentur, mulier quædam a dæmonio curata est. Nam cum miserabiliter in conspectu populi cruciaretur, musca nigerrima et miræ magnitudinis ab ore ejus visa est avolare, post cujus egressum recepta mentis sanitate curata est.

55. Sequenti autem die, relictis ibi, ut præceptum erat, ossibus sanctorum martyrum Januarii et Magni, atque in loculo, sicut allata fuerant, pone altare venerabiliter positus, cum cæteris sanctorum reliquiis profecti sumus, prosequentibus nos fratribus et magna multitudine hominum regionis illius. Undique etiam ducebantur infirmi et variis passionibus affecti: inter quos puella quædam, nomine Selina, in ipso itinere quo gradiebamur, arrepta a dæmonio eueurit, et morsu feretrum apprehendens, mox sanæ mentis effecta est, acceptoque sanctæ crucis vexillo, gaudens et laudans Deum, sanctorum reliquias præcedebat.

56. Cumque venissemus ad Mœnum fluvium, sanctimoniales de monasterio quod vocatur Zellinga ^c cum crucibus et cereis egressæ nos susceperunt; ingressique cum sacro onere ecclesiam, ut populus qui nobiscum venerat, et jam tunc reverti volebat, locum haberet orandi ac vota solvendi, sexta hora diei solemnitas celebravimus; quibus expletis cum omni illa multitudine venimus ad navem. Erat etiam ex a-

A verso in altera ripa fluminis turba non modica, adventum nostrum operiens. Nobis autem cum sacris ossibus navem ascendentibus, ecce ancilla quædam Mathilde abbatissa monasterii illius, nomine Liobsuind, morbo contracta vetusto, et humo ita acclinis, ut ad videndum eorum nequaquam se erigere valeret, venit reptans pedibus, manibus scammelis ^a innixis; cumque navem vellet ascendere, nec posset, unus ex nostris fratribus, Gozmunus nomine, elevatam posuit in navem: transpositis autem nobis et in litus alterum cum sacris ossibus egressis, mox mirum in modum per virtutem Dei et merita sanctorum mulier ita curata est, ut sine cujuscumque adjutorio se erigeret, ac scammelis, quibus catenus innitebatur, summitatem feretri tangeret. Stabat etiam adhuc innumerabilis multitudo promiscui sexus et ætatis ex utraque parte fluminis, inter quos erat Reginolfus quidam presbyter Humberti (*V. mem.* 58) episcopi, qui ascenso editiore loco mulierem sanam populis in divina laude clamantibus ostendit, ut gesto miraculo multi testes, multi etiam Dei fierent laudatores. Sed et domina illius attestata est ex multis annis eo morbo contractam illam et inutilem effectam, usque ad id temporis perseverasse, quo per Dei gratiam et sanctorum ejus ab ejuismodi incommodo liberata est.

57. Inde profecti cum divino adjutorio die tertia, hoc est viii Kalend. Augusti, ad monasterium pervenimus. Egressi autem fratres cum crucibus atque cereis occurrerunt nobis in clivo montis qui vocatur Hurodleichesberg. Turba autem non modica ex accolis eremi, partim quidem nobiscum, partim vero obviam veniens, illuc confluerat. Substitimus paululum, ut convenientibus spatium daretur orandi; et ecce mulier quædam, quæ erat ab annis decem et eo amplius clinica, portabatur. Cumque perlata a portantibus feretrum tetigisset, continuo recepta omnium sanitate membrorum, gaudens et laudans Deum, remeavit ad propria. Fratres vero susceptas sanctorum reliquias cum hymnis et laudibus in ecclesiam beati Bonifacii martyris intulerunt, positasque cum loculo, sicut allatæ fuerant, juxta altare beatorum apostolorum, die noctuque congrua veneratione frequentabant.

58. His ita gestis, cum dies aliquanti transissent, D vir venerabilis Rabanus abbas Humbertum ^e Wirzburgensis ecclesiæ episcopum invitavit ad monasterium, quod Holtzkiricha vocari jam supra dictum est; et quia ad ejus diœcesim locus pertinebat, eum illius auctoritate ossa sanctorum martyrum Januarii et Magni venerabiliter ibi in area saxeâ ad orientem altaris collocavit viii Kal. Novembris: super quam ligæum erigens ædificium, auri argenti que metallo

^a Id est, uti exponit Browerus, *ex ditione Franciconici soli*. Colitur S. Kilianus episcop. Herbipol. 8 Julii. BOLL.

^b Ibi situm erat Bischofesheimense partheneium. MAR.

^c Istud monasterium, quod prope a Retzbachio vico situm erat, jamdudum intercidit, teste Browero

in lib. ii Antiquitatum Fuldensium, cap. 10. Ib.

^d Ita legendum, non *scabellis*, ut apud Bollandum. Scammela seu scammula sunt reptantium hominum fulera, quibus manus innituntur. Ib.

^e Huic inseripsit Rabanus Commentarium in libros Judicum et Ruth, et epistolam in qua disputat quota generatione licitum sit conubium. BOLL.

pulchra varietate decoravit, scriptis in circulo a me- A
triciis versibus litteris deauratis, hoc modo.

Ecce viros istos, præclaros valde patronos,
Roma decus orbis miserat hæc pariter:
Quos quoque Italicis laudibus suis operat abbas,
Præsule cum Humberto rite locavit et hæc.
Hic Magnus probat martyr, Januarius abbas,
Officio insignes, atque sacris meritis:
Qui cum Pentitee Christo mucrone percussit
Levitæ, celo redit ad ora animas.

39. Igitur ex eo tempore quo eorum sacra reli-
quie illi condite sunt, divina nunc hodie populis
prebentur beneficia. Per orationes enim et merita
eorum debiles et infirmi curantur, et ab obsessis cor-
poribus demones effugantur, ac desiderata fideliter
orantibus vota præstantur. Ex quibus pauca mira-
cula, que ab his qui præseates erant, et ea se vi-
disse testati sunt, ad meam notitiam litteris denotata, B
breviter intimare curavi. Villa est ab eo monasterio
passibus mille distans ad Meridiam, nomine Gundi-
cheulius, ex qua mulier quædam nomine Adalburg,
cum sisset ad mensam cum marito suo, ut cibum
caperet, subita contractione nervorum ita derigit,
ut unguibus in palmam delixis nequaquam digitum
a digito potuisset explicare. Quod cernens ejus ma-
ritus, quanta potuit celeritate, prædictam ad mona-
sterium presbyteris et fratribus loci illius præsentavit,
supplicans ut pro sanitate illius divinam elemen-
tiam precarentur. Ducta est igitur ad memoriam
martyrum, fratribusque vespertinum celebrantibus
officium, et illa coram altari prostrata et orante,
dextera ei manus restituta est; altera autem die,
circa horam tertiam, recepta etiam sinistrae manus C
sanitate, cum gaudio remeavit ad propria.

40. Altera quoque villa est etiam non longe ab eo-
dem monasterio, nomine Hohlus, in qua puella que-
dam, cum staret ad texturum opus, subitaneo im-
petu spiritus maligni arrepta, manibusque contractis
inutilis effecta est. Cumque per continuos tres dies
ac tres noctes æstuans et vociferans, multa ignota
quasi cognita loqueretur; sanctam Gertrudam ^a ap-
pellabat, aliorumque sanctorum nomina proclama-
bat: inter cetera quoque affirmabat Luciam ^b de
caelis descendentem se admonere ut ad sanctum Ja-
nuarium Magnumque martyres properaret, aiebatque
se predictos sanctos videre, et usque ad locum ubi
requiescunt nominatim exprimens, ire desiderabat.
Quo cum fuisset a parentibus adducta, presbyteris D
ac monachis loci illius eadem ex ordine replicavit.
Pater autem puellæ tres denarios super contractam
filie suæ manum positos, dextera sua manum illius
ad altare cum munere porrexit: quod cum factum
foisset, mox mirum in modum per orationes sancto-
rum, in uno eodemque momento et denarii super al-
tare ceciderunt, et puellæ integra mentis ac manus
sanitas restituta est.

41. Erat etiam illis temporibus mulier quædam in
villa quæ dicitur Erlaloh, distans a monasterio leucis
duodecim, quæ per decem annos continua inmundi
spiritus vexatione laborabat. Hanc parentes sui plena

^a Nimirum Carleburgi honoratam 17 Martii. M. A.

hæc fide perduxerunt ad memoriam sanctorum martyrum
stante Eurlardo presbytero juxta altare, ac missas
celebrante. Cumque pro ea fuisset oratum, subito
immundum nescio quid ac fetidum evomuit, pari-
terque cum vomitu egresso de conio curata et san-
mentis effecta est, factaque peccatorum suorum con-
fessione, gaudens et laudans Deum reversa est ad
domum suam.

42. Vir quidam erat in regione illa, Freviricus no-
mine, de villa quæ vocatur Bettinga; cujus ancilla,
vocabulo Gersuind, subito obmutuit, ac per septem
continuos dies muta permansit; octavo autem die
ad memoriam martyrum adducta, per merita eorum
pristinæ restituta est sanitati. Nam cum in ecclesia
publice missarum agerentur solemnitas, et lectio lege-
retur Evangelii, stantibus omnibus juxta morem cum
siletio et reverentia, illa repente quasi vi quadam
acta erupit in vocem, et *Kyrie eleison* coram omni
populo exclamavit, ac sic per virtutem Dei et merita
sanctorum martyrum recepta locutione domum re-
versa est.

43. Dies erat natalitius sanctorum martyrum Ja-
nuarii et Magni: præceptum est omnibus ad jus mo-
nasterii illius pertinentibus, viris ac mulieribus, ut
ea die a rurali ac servili opere vacarent, diemque
festum dicarent. Contigit in villa quadam, quæ a
Schlavis [*Al.*, Schavis] Christianis habitabatur, ut
vici eorum, parvipendens honorem sanctorum, cum
suis exiret in agrum, metensque segetem et messem,
congregaret in acervos, cæteris solemnnes ferias cele-
brantibus. Interea igitur aer densissimas crevit in C
nubes, et tempestas sæva exorta est, fulgura ventique
vehementer undique forebantur, conuscationes quo-
que valde terribiles, et fulgura discurrentia horrorem
nimium mortalibus ingerebant; factumque grande
miraculum, Domino discernente inter venerantes et
festa sanctorum ejus contententes. Omnes enim
acervi frugum quos miser ille ea die messos conges-
serat cælesti igne consumpti sunt, cæteris quos vel
ipse, vel concives ejus pridie messuerant illæsis per-
manentibus; tantusque timor ex hoc omnes percudit
in circuitu, ut deinceps festa sanctorum summa co-
lerent reverentia.

44. Contigit etiam in die solemnitatis ut puella
quædam de villa Munbrunnosi, nomine Selina, filia
Bernalahi, de quotidiana vexatione maligni spiritus
tam perfecte sanaretur, ut ab ea die nequam spiritus
nunquam eam invaderet. Talibus quidem miraculis
et aliis innumerabilibus, quæ brevitati studentes
omittimus, Dominus noster Jesus Christus declarare
dignatus est merita sanctorum suorum Januarii et
Magni, quorum ossa ordine supra dicto translata et
condita esse constat. Cæterorum vero corpora san-
ctorum, quæ vel eodem quo isti, vel alio tempore,
adducta sunt, quo translata et condita sunt juxta li-
dem gestorum declarabo.

45. Locus est a monasterio Fuldensi decem et octo
amplius leucis distans, ad Boream, nomine Rathe-

^b Colitur 15 Decembris. B. O. L.

sthorph^a, a monachis quidem habitatus, sed ad præfatum monasterium eo tempore ad Rabanum abbatem pertinentibus: in quo pulchram et divinis officiis congruentem noviter extruxit ecclesiam, quam picturis et diversorum varietate metallorum decenter ornavit, altaribus et crucibus auro argentoque paratis vasisque diversi generis, quæ divinus cultus exposcit, congruenter adhibitis. In quam cum auctoritate Humberti, qui Heriloffum presbyterum illuc vice sua miserat, ossa beate Cæcilie virginis, et sanctorum martyrum Tiburtii et Valeriani intulit, atque in sarcophago saxeo post altare posuit, singulorum ossibus in loculis singulis seorsum conditis, erectamque desuper, ut ei moris erat, ligneam tumbam auro paravit et argento. Titulum quoque rei geste seriem declarantem, metrico carmine compositum, litteris deauratis in circuitu conscripsit, in hunc modum:

Postquam Rex regnum Christus super æthera celsa
Victor conscendit, arbiter omnipotens,
Servorum tumbam hic liquit, plebemque fidelem
Qui verbo et factis plurima lucra darent.
Inter quos isti, quorum hic membra quiescunt,
Virtutum titulis eximii fuerant.
Hi pompam mundi spernentes, rite tenentant
Martyrii palmam virgineumque decus.
Germani ecce duo hic pausant, quos Virgo beata
Lucrata est Christo dogmate Cæcilia.
Valerianus adest unus, Tiburtius alter,
Nomine præclarus, clarior et meritis.
Has tres personas Romana ex arce meantes
Suscepit Raban, Christe, tuus famulus,
Patronosque sibi exoptans fieri, arte magistra
Ornavit tumulum, condidit et titulum.

46. Ædificavit etiam ecclesiam valde conspicuam in monte excelso, duodecim fere stadiis ad Orientem a suo monasterio distantem: quam cum ex præcepto Otgarii archiepiscopi per Reginbaldum chorepiscopum ejus in honorem beatorum apostolorum, patriarcharum, prophetarum, martyrum, confessorum atque virginum, omniumque sanctorum spirituum celestium fecisset consecrari, intulit in eam ossa sanctæ Felicitatis^b matris septem filiorum martyrum, et sanctæ Concordiæ; sanctarum quoque virginum Basillæ, Emmerentianæ, Candidæ^c et Eutropiæ^d quibus addidit ossa ac vestimenta sanctorum Aquilæ et Priscillæ, v^e Kalend. Octobr., erectamque desuper, sicut et in cæteris fecerat, ligneam fabricam auro argentoque decoravit, scriptis ex

^a In litteris compositionis seu concordiæ, inter Wollgerum Wirtziburgensem episcopum et Ratgarium abbatem Fuldensem inite anno secundo Ludovici Augusti, sit mentio monasterii *Ratesdorf*, quod in diocesi Wirtziburgensi, cujus postea Humbertus episcopus, situm erat. Exstat charta de limitibus Ratesdorf apud Pistorium in Traditionibus Fuldensibus, pag. 514. Meminit hujus cellæ Rabanus in præfatione expositionis super Cantica ad Ludovicum regem. « Nuper, inquit, quando ad vos in cellula monasterii nostri, quæ vocatur Ratesdorf, vocatus veni, et sermo fuit inter nos de Scripturis sacris, » etc. Mab.

^b De hac et tribus sequentibus actum supra n. 45. BOLL.

^c Quæ hæc Candida, incertum. An ex iis quæ Romæ passa dicuntur in Martyrologio Romano 6 Junii, 29 Augusti, et 1 Decembris? Ib.

^d An soror S. Nicasi, episcopi Rhemensis, cujus infra sit mentio? Utriusque natalis 14 Decemb. Ib.

A utraque parte versibus, qui geste rei ordinem declararent, hoc modo:

Hic locus ecce tenet sanctorum condita rite
Ossa, simul memorans, et placata colit.
Mater Felicitas, sanctæ et Concordiæ, nutrix
Hippolyti, hic pausant, Candida et Eutropiæ.
Pauli itaque hospes Aquila hæc, et Prisca quiescunt,
Eugenia hic virgo atque Basilla manent.
Virgines Agnens hic collectanea vocat,
Nempe Lucrentiana, martyr et ipsa sacra.

47. Transtulit quoque eadem die ossa beate Leodevirginis, cujus vitam atque gesta brevi dudum libello comprehendit; et posuit ea in crypta ejusdem ecclesie post altare, in honorem sanctæ Dei Genitricis, sanctarumque virginum Christi dedicatum, in arca saxea, quam etiam ligno circumdatam auri argentique metallo decenter ornavit.

48. Sequenti autem die per manum prædicti chorepiscopi collocavit reliquias sanctorum episcoporum Cornelii, Callisti, Sixti^e, Sinsii, Nicasi et Felicitis^b, Staecti quoque et Pamphili presbyterorum, et sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani^c, Nerei et Achillei, Sebastiani quoque, Castuli et Romani, Papie et Mauri, atque Valeriani, sanctarumque virginum Cæcilie, Eugeniæ atque Anastasiæ martyrum Christi in ecclesia beati Bonifacii martyris, in loco quo prius sanctum corpus illius quiescebat. Ædificavit enim ibi turrem lepideam post altare, in cujus turris summitate media condidit prædictorum ossa sanctorum, arce saxæe diligenter inclusa: super quam culmen ligneum columnis quatuor sustentatum erigens, auro ornavit et argento. Intra quod arcam oblongam quadraugulo schemate factam posuit, quam etiam auro et argento atque lapidibus ornans, singulorum sanctorum imaginibus decenter expressis decoravit, versusque quasi ex persona ejusdem arce prolato in circuitu conscripsit, hoc modo:

Nomine quos noto locus hic et imagine signat,
Præuros Christi ecce Dei famulos,
Qui corde in pavido rubuerunt sanguine sacro,
Post Christo jam animas exposuere suas.

Sed et in turre subjecta versus conscripsit; quatuor quidem in uno latere, et quatuor in altero, elegiaco carmine, hoc modo compositos:

Martyribus Christi, quorum hic (sacra) ossa quiescunt,
Rabanus humilis condidit hunc titulum.

^e Aliis iv Kal.; apud Browerum vi Kal.; in lib. ii Antiquitatum Fuldensium cap. 12, ubi hæc inscriptio: Anno Domini 808 (lege 857) *indict. xv, dedicatum est hoc oratorium jussu Otgarii archiepiscopi a Reginbaldo chorepiscopo vi Kal. Octobr. in honorem beatorum apostolorum, patriarcharum, prophetarum, martyrum, confessorum atque virginum, et sanctæ Felicitatis matris vii filiorum*, etc. Sita est hæc ecclesia in monte Sancti Petri, adjacente monasterio Fuldensi ad Orientem, infra num. 50. Mab.

^f Agit de ea Rabanus poem. 110, 151, 155, 158. BOLL.

^g Hi tres fuerunt episcopi Rhemenses, e quibus Sixtus et Sinitius, aliis *Sinicis*, Browero *Sinsius*: coluntur 1 Septemb. Ib.

^h Forte episcopi Rhemensis. 21 Febr. Rabanus poem. 52. Ib.

ⁱ 25 Octob. Rabanus poem. 126. De aliis ante actum N. 15, 17, 29, 51. Ib.

Horum tu, lector, si noscere non in rurs,
 Arca superposita pandit et ipsa tibi.
 Roma decus mundi, laus rerum, summa potestas,
 Hos jam lectores pontificesque habuit:
 Cum quibus hic pausat summi de partibus orbes
 Viriute clari, Christe, tu famuli.

In reliquis vero duobus lateribus, aselepiadeo carmine hos versus conscripsit:

Felices namque atque beati,
 Quos rex Christus evans arce superna
 Sanctis pro meritis colos et astris,
 Vitam perpetuam reddit et illis,
 Qui templum Domini gressibus intrant,
 Hos nunc admoneo, corde benigno
 Christum supplicet et ut prece poseant,
 Quod cum martyrisus sidera praestet.

49. Aliorum autem sanctorum reliquias de diversis partibus orbis plurimas congregavit, atque in oratoriis, quae tempore sui regiminis numero triginta construxerat, et ab episcopis in quorum diocesi fuerant, dedicari fecerat, honorifice collocavit. De quorum locis et consecrationum auctoribus atque temporibus, sanctorumque nominibus, quorum spoliis illustrantur si vita comes et divinus favor adhaerit, locis opportunis scire volentibus declarabo.

50. Cum igitur vir ille venerabilis monasterium sibi commissum per annos viginti ^a nobiliter rexisset, deposito curae pastoralis pondere, ad ecclesiam, quam ad Orientem monasterii ^b in monte constructam esse supra dixi (Num. 46), se contulit: ibique manens ac Deo serviens, celesti philosophiae vacabat. Erat enim in Scripturis a pueritia valde studiosus, et secundum donum sibi coelitus datum lectionem divinorum librorum plurimum adhaerens, atque in his sapius meditatus est. Unde etiam hortatu fratrum suorum atque amicorum aggressus est scribere expositiones librorum divinorum, tam Veteris quam Novi Testamenti. Nam, ut ipse testis est, primum scripsit anno aetatis suae circiter trigesimo ^c in laudem sanctae crucis duos libellos, hoc est unum metrico stylo, cum figuris mysticis, quae in divinis libris longe ante praenotatae sunt, ut in his manifestaretur Christi passio et redemptio nostra, in figura sanctae crucis esse praenuntiata; in quo etiam soluta oratione subjecta est uniuscujusque figurae explanatio: et sic viginti octo, excepta superliminari pagina, videntur in ea contineri figu-

re, simul cum expositionibus suis. Sequentem autem libellum ideo conficiendum putavit, quem etiam in viginti octo capitulis breviavit, ut locutionem metrici prioris libelli in eo lucidiorem faceret. Post haec scripsit ad Heistolfum ^d archiepiscopum de institutione clericorum libros tres, in quibus de ecclesiasticis ordinibus, et officiis diversis quae in ecclesia geruntur, ratio demonstratur, et ordo discendi ac modus dicendi verbi Dei declaratur. Ad quem etiam scripsit tractatum super Evangelium Matthaei, consummans illum octo libris. Cujus et hortatu fecit hominibus diversas per totum annum, ad diversas festivitates. Et de variis vitiis atque virtutibus subjunxit sermones ad praedicandum populo Dei.

51. Post haec rogatu episcoporum, Frerholfi ^e videlicet, Fridurichi ^f et Humberti ^g, scripsit in Octateuchum [Boll., Pentateuchum] commentariorum libros xxix, hoc est in Genesim libros iv, in Exodum libros iv, in Leviticum libros vii, in Numeros libros iv, similiter et in Deuteronomium libros iv, in Jesu Nave libros iii [Boll., iv], et in Judicum libros duos, in Ruth quoque librum unum. Fecit etiam, rogatu Hilwini ^h abbatis, libros iv in expositione libri Samuelis et Regum. Similiter Ludovico imperatore ⁱ hortante, in Paralipomenon edidit libros iv. Scripsit praeterea expositionem in historiam Judith, librum unum; et in historiam Esther similiter librum unum; quos tradidit Judith Augustae. Librum quoque Machabeorum priorem, petente Geroldo archidiacono ^j, libellis duobus explanavit, sequentem vero libello uno. Librum quoque, qui nuncupatur Sapientiae, hortatu Otgarii ^k archiepiscopi in tribus libellis, prout potuit, enodavit; et librum Jesu filii Sirach, qui appellatur Ecclesiasticus, decem libris similiter elucidavit. ^l In Jeremiam quoque prophetam xx libros expositionis juxta sensum majorum edidit. In Epistolas quoque Pauli hortatu Lupi ^m diaconi collectaneum fecit, colligens de diversis opusculis sanctorum Patrum sententias eorum, et in ordinem disponens, in xxx libris illum determinavit.

52. Sunt quoque alia opuscula ejus quae ad interrogata diversorum ei respondere necessarium fuit: quorum unum est de coepiscoporum ⁿ Ordinatione,

^a Anno 842, ut supra dictum. Trithemius hinc emendandus tum in anno, tum potissimum in fuga ad Ludovicum regem. Boll.

^b Additur apud Bollandum *sancti Petri*, quae verba in aliis editis desunt. Rectius foret, *in monte Sancti Petri*. Lege praemissa num. 46. Man.

^c Anno Christi 815. Boll.

^d Abis, *Siaistulphum*, archiepiscopum Moguntinum, qui se lit ab anno chr. 814 ad 826, et sacerdotem ordinavit Rabanum; ei hos libros priores inscripsit an. Chr. 819. Ib.

^e Episcopi Lexoviensis cui dicavit Pentateuchum. Ib.

^f Episcopi Ultrajectensis, cui inscripsit libros Josue: quos solum tres numerat codex ms. Chiffletii. Ib.

^g Huic episcopo Herbipolensi obtulit suas in Judices et Ruth lucubraciones. Ib.

^h Abbatis S. Dionysii et archicapellani sacri palatii Ludovici Pii. Ib.

ⁱ At quae praenotatur praefatio, est ad Ludovicum regem Germaniae, alterius filium. Ib.

^j Archidiacono sacri palatii, cujus familiari colloquio se frui tum in palatio Vangionum civitatis, id est Wormatiae, scribit in praefatione Rabanus. Ib.

^k Fuit hic decessor Rabani in archiepiscopatu Moguntino, et sedit ab anno 826 ad 847. Ei etiam Ecclesiasticum inscripsit. Ib.

^l Absolvit post obitum Ludovici Pii imperatoris, qui incidit in Kalendas Julii anni 840. Obtulit filio ejus Lothario imperatori. Ib.

^m Lupus e discipulo Rabani abbas Ferrariae in Francia. Ib.

ⁿ Forte, *choroepiscoporum*, annotarat Colvenerius. Liber hic necdum typis vulgatus. Ib.

saper qui ad Deugonem ^a archiepiscopum scripsit librum unum. Ad Nolingum quoque episcopum Veronensem, de Præscientia ac prædestinatione Dei, de gratia et libero arbitrio scripsit librum unum. In quo, quid recte sentiendum esset, ostendit. Nam ad Ludovicum imperatorem scripsit librum unum contra eos qui oblationem secundum Regulam sancti Benedicti destruere volebant: cui et misit epistolam consolatoriam post calamitatem que ei accidit ex parte filiorum suorum et optimatum; in qua ex divinis testimoniis ostendit quod falsum iudicium non potest recte condemnare innocentem: in qua etiam novissime provocat eum ad indulgentiam in se commissorum. Postea hortatu ejusdem fecit collectarium unum de sententiis divinatorum librorum, in quo primum testimoniis divinis probavit, observan-

tem esse honorem penitentium, et subjectionem potestati a Deo ordinatæ, deinde de diversis speciebus virtutum, et e contrario vitiorum, testimonia de auctoritate divina in eodem opere adjunxit, demonstrans, quodlibet ericunque ordini in Ecclesia Deo militandum sit, quod opus ac capitulis consummavit. Ad interrogata quidem Bonosi abbatibus respondendo, quomodo cognitionis communitio declinanda sit, et magica ars divitanda, confecit librum unum. Scripsit quoque libellum unum ad Otgarium archiepiscopum, in quo primum de penitentia legitima et spe indulgentiæ; deinde diversa capitula de canonibus diversorum conciliorum subjunxit ad corrigenda hominum vitia et instituta religionis Christianæ corroboranda. Præterea quoque Macario monacho petente de computo confecit dialogum unum ^b.

^a Drogo erat episcopus Metensis, dictus archiepiscopus ob pallii honorem et vicarii apostolici dignitatem a Sergio papa acceptam anno 844. Mab. — Est hic Drogo filius S. Caroli Magni ex concubina Regina, in palatio Ludovici Pii nutritus, dein episcopus Metensis, a Sergio II vicarius sedis apostolicæ in Gallia et Germania designatus anno Chr. 844. In epistola Sergii ad episcopos Transalpinos *archiepiscopus Metensis* appellatur, qua præeminentia diu ante sub fratre suo Ludovico Pio usus, præsedit in concilio apud Theodonis villam anno 855, et Ebbonem

Rhemorum archiepiscopum gradu suo dejecit. Legendus Hincmarus in posteriori opere adversus Gothescalcum, c. 56, ubi leguntur subscripsisse: *Drogo archiepiscopus, Hetti archiepiscopus*, etc., et concluditur his verbis: « Hæc scriptura data est a Drogone, qui synodo præsidebat una cum Hetti episcopo Trevirensi, Fulconi, qui successor in sede Rhemensi Ebbonis designatus fuerat. » BOLL.

^b Adnotat Browerus: *Desiderata nonnulla in ms. expleat velim qui potest.* BOLL.

B. RABANI MAURI VITA ALTERA

AUCTORE TRITHEMIO

(Ex editione Georgii Colvenerii. — Accedunt notæ Bollandianæ, ex Actis Sanctorum, a hanc Vitam.)

EPISTOLA DEDICATORIA.

Reverendissimo in Christo patri, illustrissimoque principi et domino, domino ALBERTO, sanctæ Moguntinæ ^a sedis et Magdeburgensis ecclesiæ archiepiscopo, sacri Romani Imperii principi electori, per Germaniam archicancellario, atque primati Halberstatensis ecclesiæ, administratori Brandenburgensium ^b, marchioni Stetinensium, Pomeranorum, Cassubiorum, et Sclavorum duci, Nurembergensium burggravi, ac Rugiorum principi, Joannes TRITHEMIUS abbas monasterii sancti Jacobi Majoris apostoli in suburbaniis Herbipolensis civitatis, quondam vero Spanheimensis, ordinis sancti Benedicti, quidquid ad Deum oratio prævalet peccatoris.

Obedivi mandatis tuis, reverendissime præsul, et Vitam beati prædecessoris tui Rabani Mauri Magnentii, sacre quondam Moguntinæ sedis tuæ archiepiscopalis, atque doctoris celeberrimæ opinionis atque doctrinæ, ex diversis temporum scriptoribus veraci et succincta narratione in unum volumen compor-

tavi. Nec mirum si piura gestorum ejus silentio pertransivi: quippe qui nullum ante me fixum, solidum et sufficientem de hac ipsa materia potui habere scriptorem, sed primus auctor esse sine præcedente compellor, et ex multis atque diversis agellis decedentes colligere spicas, Dominicisque thesauris novus messor manipulos inferre antiquos. Ab ejus namque transitu de hoc mundo ad Dominum usque ad nos, anni computantur quinquaginta novem atque sexcenti, ejus longa intercapedo temporis multa per eum gloriose facta perpetuam in oblivionem deduxit. Plures, fateor, historiarum scriptores varialandum præconia de hoc beatissimo atque doctissimo viro in suis lucubrationibus passim hinc inde scripserunt, quorum tamen nullus Vitam ejus continuata serie composuit. Qua ex re labor mihi gravissimus occurrebat, quia dum per diversos auctores, quid quisque de Rabano scripserit, compulsus sum quærere, singula que reperi minus lepide atque ascitus: vita functus 24 Sept. an. 1525.

^b Filius Joan. electoris Brandenburgensis.

^a Electus 9 Martii anno 1514, ante archiepiscopus Magdeburgensis et administrator Halberstadiensis; dein a Leone papa X an. 1518 inter cardinales

concinne potui ordinare. Quis enim nostris maxime temporibus, ad hæc tanta reperitur idoneus, ut ea facta litteraria perennitate reviviscere, quæ per tot annos in oblivione mortalium constat permansisse. Pudet Germanicæ pontifices iocunde ut ita dixerim, secordie, qui vanitatibus docti, et Dei honorem in sanctis neglegent, et decorem patrie tibi in contumelatione contempnant. Gæpaxier infelicitati nata Germanicæ, cuius tanta est feritas acutissima, ut neque suos recte novierit instituere natos, neque eos qui sese moribus et doctrina cæteris præstantiores exhibere studuerunt, condignis laudum et meritum titulis consueverit honorare. Ab eo namque tempore, quo sanctus archipræsul Rabanus migravit ad Christum usque ad ordinationem tui pontificatus, reverentissime præsul Alberte, Moguntiacensis ecclesie archiepiscopi extiterunt numero, si recte memini, quinquaginta *, e quibus Rabani, sanctissimi viri, memoriam nullus revocavit ad mentem, nomen ejus posteritate notum facere nullus eorum attentavit. Tibi reservatum est hoc sanctum opus Christianorum, Christianissime præsul et eminentissime princeps, tuo nomini debetur tanti gloria viri, qui, veterum atque sanctissimorum pontificum imitatione, te in cunctis verum Christi studeas exhibere ministrum, et irreprehensibilem ecclesie tibi commissæ verbo et exemplo pontificem. Felix proinde Moguntina, te moderante, sancta ecclesia, qui sacra sanctorum ossa tumulis reverenter elevata, populis veneranda præstas fidelibus; et quæ veterum incuria mox erant resolvenda in cinerem, memorie perpetuæ firmiter commendasti. Unde Germani omnes jure te lumen suum et decus immensum prædicant, qui Dei cultor es maximus, venerator sanctorum ejus integerrimus, religionis catholicæ defensor constantissimus, genere princeps nobilissimus, vita et moribus omnium sine controversia clarissimus; et ideo nunquam sine honore nominandus. Hæc et his majora divinæ miserationis cumulata beneficia pensiculans sedes apostolica, quod nulli apud Germanos catenis contigisse legitur, principem ætate juvenem, sed moribus senem, cum vix annum attingisses quintum atque vicesimum, præmissa electione fratrum canonica, te Moguntinæ sedis et Magunturburgensis ecclesie archiepiscopum, atque primatem Germanorum pontificum omnium constituit, tibi que munus consecrationis placida benignitate cum palliorum decore utriusque ecclesie concessit. Insuper ut nomen ter maximi sive triarchæ merito videretur consecutus, administratorem te insignis Ecclesie Halberstatensis constituit, et gloriam Celsitudinis tuæ super omnes Germanicæ pontifices sublimavit. Quod divina præordinatione factum non ambigit, qui vitam et mores tuos ab ineunte natus ætate studiosos pensiculavit. Nam teneris ab amicis

A res divina tibi semper in animo fuit, nihilque dulcius quam clericorum choris interesse psallentium, aras pulchro decore ornare, sanctorum et beatissimorum martyrum Christi simul et confitentium ossa varo et nitido splendore auri vestire et argenti. Quod ego de tua religiosissima Celsitudine tanto vetius contententiusque scribere potui, quanto magis ante decem annis conversatus in curia serenissimi principis Joachimi, Brandenburgensis marchionis, imperique principis electoris, Germani tui; apud Ursulam ^b Colonia ad Sprevm, principem te, juvenemque singulari pietate in Deum ferventem, et vidi plenius et audivi. Cum igitur divina miseratione preventus, adhuc puer adolescens, tanta pietate, tanta charitate ac devotione sanctissimis te Christi ministeriis aptare gestires, ut non modo senioribus stuporem, sed etiam universis, qui te videre, audire, seu alloqui meruissent, grandem inexteres admirationem, quis negare poterit, nisi demens, te, antequam nascereris in mundum, divina providentia electum et segregatum in hoc ministerium trini pontificatus, in quo non solum tibi multimoda sanctitatis merita potes acquirere, sed commissos etiam tue fidei mortales vita, doctrina et pastoralis auctoritate ad justitiæ vias revocare? His maximis a summa Dei providentia honoribus susceptis, optime facis, operibus ipsis verum te pontificem exhibendo, qui præter multorum consuetudinem præsulum, celestibus terrena postponis, et præfers æterna caducis. Unde beatum te dicent Germanicæ populi omnes, si tamen (quod faxit Omnipotens) usque ad finem perseveraveris in cepto proposito sanctitatis. Sunt annuli, non dubites, quibus juvenilis iste fervor sanctitatis tuæ habetur suspectus, in quo si, miserante Deo, permanseris, augebis bonis letitiam, et misanthropis hand parvam confusionem. Ego autem sciens devotionem tuam in sanctos Dei, confido te in bene ceptis, eorum precibus et meritis permansurum, et bonis quotidie studiis additurum meliora; quousque tandem illorum particeps effectus, sine fine gaudeas in caelis, quorum nomen et memoriam cum tanto mentis desiderio, et animi fervore honoras, nunc sedulo præsul viator in terris. Rabanum apud Moguntiacos despectum et pene sempiterna oblivione sepultum, in nomine justæ summa cum veneratione levasti de terra, propter quod et omnipotens Dominus animam tuam cum sanctis suis exaltabit in patria. Et ego ne defuerim tam sancto ministerio tuo, libens, quod mihi nuper imposuisti, onus suscepi, vitamque memorati pontificis beatissimi, qua potui diligentia ex diversis auctorum libris in unum codicem laboriose comportavi, in quo si non satisfacere tuo desiderio, sit bona voluntas in pauperculo sufficiens obedientiæ pro merito. Obedivi jubenti, feci quantum potui, et totum quod mihi de laudibus tanti pontificis occurrebat,

* Ita ut primus istorum quinquaginta sit B. Rabanus; ultimus, Albertus.

^b Berlinum, sedes electoris, conditum denominatumque fertur ab Alberto Urso principe Anbaldino

circa an. Chr. 1142, sicut vicina huic oppido Bernavia, Bernavicum, Berwaldia. Est autem ursus idiomate Teutonico *ber*. Berlino adjacet Colonia oppidum, ab eo Sprevo fluvio separatum.

uo nomini sacro ti amo dedicavi Suscipe unne ergo A
manibus consecratis, reverendissime princeps, pri-
mitias frugum Trithemiani sterilis agelli, tuo ponti-
ficatu summa cum humilitate ferentis oblatas; et qui
summus es Dei sacerdos, paleas a granis dignanter
secerne, ut sterile parvitas mee opusculum de Vita
sancti Rabani presulis tuo imperio compositum, ti-
bique dicatum, eo securius in lucem prodeat, quo

sub ferida pontificatus Luceatue tue, diligentis
emendatione fuerit emendatum. Adest enim Ser-
nitati tue copiosa cum auctoritate scientia, unde non
solum debetere hanc lucul rationem meam ab inju-
ria poteris detractorum, sed etiam, cum opus fuerit,
adammum castigare. Vale, pontificum princeps. Ex
meo cœnobio, sexta die mensis Novembris. Anno
Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

INCIPIT VITA.

LIBER PRIMUS.

Rabanus, cognomento Maurus, familia Magnen-
tius, natione Francus orientalis, patria Buchoniens,
in oppido Fuldensi nascitur, quarto Nonas Februa-
rii, anno Dominicæ nativitatæ septingentesimo octo-
gesimo octavo, indictione Romanorum undecima,
qui fuit Caroli regis Magni Francorum vicesimus ^a,
et Romani pontificis Adriani primi septimus deci-
mus annus. Cujus pater nomine Ruthardus ^b Ma-
gnentiana familia satus, vir dives et potens, multo
tempore sub Francorum principibus in Germania
strenne militat. Mater vero dicebatur Aldegundis,
honestissimæ conversationis mulier, quæ ipsum fi-
lium suum ab infantia Deum timere docuit, litteris
imbuit, et non minus exemplo quam verbo docilem
ejus animum ad omne opus bonum diligentissime
erudivit. Enimvero pia mater, cum adhuc mens nati
esset puerili teneritudine flexibilis, mores ejus ad
Christi dogmatis integritatem laudabiliter instituit,
lascivos pueritiæ motus prudentissima ratione com-
pescuit, ecclesiam visitare, Dei sermones audire, et
divinis crebro interesse mysteriis adhuc pene infan-
tem continuata sollicitudine mandavit. Erat autem
Rabanus puer, tam naturæ donis quam gratiæ ma-
neribus a Domino multipliciter præventus: quæ ma-
gna cum tempore sumpserunt incrementa vigoris,
donec postremo virum ad summæ perfectionis api-
cem perduxerunt. Ingenio fuit docilis, memoria vi-
vacissimus, mente simul et corpore sub pulcherrima
dispositione, pudicus atque castissimus; in ejus mo-
ribus relucebat integritas, et singularis in animo
tranquillitas rutilabat. Omnia tamen ista in eo dona
tam gratiæ quam naturæ clarius emicuerunt, cum ad
virilem pervenisset ætatem, in qua virtutum culmen
omnium perfectus operator ascendit. Quantum vero
ad visibilis pertinebat hominis rationem, corpore sa-
tis admodum fuit robustus, complexione misto san-

B guine phlegmaticus, plus corpore pinguis quam ma-
cilentus, capite fortis et magnus, omniumque mem-
brorum proportionem forma decente dispositus. Unde
cum bonæ puer indolis, de die in diem semper ad
meliora proficeret, et jam tunc quoddam in eo futu-
re dignitatis et sanctitatis præsagium reluceret, me-
tuens pia mater ne corruptibile corpus in melio-
prave nationis positum, qualibet occasione deturpa-
ret animam, neve *terrena inhabitatio sensum depri-
meret multa cogitantem* (Sap. ix, 15), tradere illam
ad monasterium deliberabat, in quo purius eam posse
conversari minime dubitabat. Sed hoc matris pro-
positum a principio genitori non placuit, quod ta-
men postea, divino inspiratus numine, approbavit.
Humanum siquidem facile mutatur consilium, quo-
ties divina potestas suum ab æterno prædestinatum
operatur instinctum.

Præfuit in diebus illis novello ^c Fuldensi monaste-
rio reverendissimus abbas, nomine Bangulfus [*At.*,
Baugulfus], vir magne religionis, et multarum in
Christo virtutum: qui sancto Sturmio ^d ejus loci pri-
mo abbati succedens, annis præfuit quinque et vi-
ginti ^e, nomen sanctitatis apud Germanos omnes
consecutus gloriosum. Hujus abbatis clarissimi ma-
gisterio Rabanus puer, cum esset annorum circiter
novem, a parentibus traditur, et juxta normam
sancti patris Benedicti monachis instituendus com-
mendatur. Facta est hæc in monasterium Rabani
solemnis traditio vicesima prima die mensis Martii,
quæ fuit ejusdem sanctissimi patris Benedicti festi-
vitate solemnis, anno Dominicæ nativitatæ sexingen-
tesimo nonagesimo septimo, indictione Romanorum
quinta.

Claruit eo tempore in memorato monasterio Ful-
densi ingens multitudo monachorum, qui arduam
pro Dei amore vitam ducentes, a vino et carnibus
omni tempore abstinebant, et nec jus carniū præ-

^a Imo annus erat regni Caroli 29 et pontificatus
Adriani 16, cum hic papa electus sit 9 Febr. 772.
Ile Pippino patri 24 Sept. an. 763 mortuo successit.

^b In Vita Stephani papæ III dicitur ad hunc a Pi-
pino rege directi, *Pulradus abba et Rothardus dux*.
Sed quis hunc eundem confirmabit cum hoc B. Ra-
bani parente?

^c Circa annum Chr. 744 cœpto.

^d De eo ita Annales Fuldenses an. 779. « Sturmii

abbas Fuldensis cœnobii moritur, cui successit
Baugulf ejusdem monasterii monachus; obiit autem
sanctus Sturmio 16 Decemb., colitur
præcipue 20 April.

^e Imo duobus tantum et viginti. In Annal. Fuld.
ann. 802 hæc referuntur: « Baugulfus, abbas Ful-
densis cœnobii, relicta quam habuit potestate Rat-
garum successorem latuit. »

ter infirmos, omninoque debiles, sumebant in cibum, A nec hujus mundi voluptatibus utebantur. Panis eorum cribrarius erat et rusticus; fabæ, pisa, et olera cibus, aqua vel cervisia potus. Vivebant de laboribus manuum suarum, sicut veri patris nostri Benedicti sequaces et monachi, cum nullos eo tempore in monasterio servos permetterentur habere sæculares. Nam quidquid operis necessarii faciendum in monasterio claustralibus occurrisset, non sæcularium, sed manibus fiebat monachorum. Omnes tunc monachi ad monasticæ regulæ puritatem vivere satagebant, in communi sub unius directione pastoris, in vera paupertate, sine peculio castitatem mentis et corporis inviolabiliter conservantes, omnipotenti Deo in fraternæ charitatis vinculo serviebant. O felix ætas, et tempora charismatibus sancti Spiritus abunde fructuosa, quando claustralis vitæ professores erant optimi et omni decore virtutum mirifice ornati et præditi! His viris in monasterio Fuldensi vita et conversatione sanctissimis Rabanus puer divina ordinatione conjunctus, venerabili cuidam monacho seniori, Rathgario nomine, scientia litterarum, et sanctis moribus imbuendus committitur, a quo diligentissime ad optima quæque informatur. Bonæ quoque dispositionis puer, bonum assecutus doctorem, divina miseratione adjuvante, mox sanctæ conversationis primordia, quantum ætas illa permisit, bene inchoavit, in meliusque successive perduxit, et optimo tandem fine consummavit.

Postea vero quam annum sextum decimum complevisset ætatis, anno videlicet Dominicæ nativitatis in carne octingentesimo quarto ^a, indictione Romanorum duodecima, Bangolfus abbas Fuldensis migravit ad Dominum, anno regiminis sui vicesimo quinto. Quo non sine opinione sanctitatis magnæ sepulto, prænominatus Rabani Mauri præceptor Rathgarius electione fratrum unanimi tertius in abbatia succedens, præfuit annis sedecim ^b, vir probatæ religionis, et magnæ sanctitatis. Hic Rabanum præ cæteris singulari diligebat affectu, propterea quod eum noverat plus omnibus ad obedientiam promptum, et in lectionibus divinarum Scripturarum indefessa sollicitudine studiosum. Videbat illum ad ardua natum, et qui verbo et exemplo multis esset cum tempore profuturus in salutem. Noverat etiam salutarem pastoribus necessariam esse doctrinam, ^D cum bona hominis vita sine scientia spirituali divinarum Scripturarum non sufficiat ad institutionem subditorum. Nam qui sibi soli est bonus, utilis aliorum rector esse non potest. Propterea Rathgarius docilem puerum nequaquam statuit negligendum, quem illustratum divino Spiritu multis non dubitabat fore præponendum. Nec sua fuit confidentia frustratus, cum major evaserit Rabanus eruditione, dignitate, simul et merito sanctitatis, quam suorum aliquis vel cogitare potuisset, vel mente concipere.

^a Anno 815 obiisse contendit Browerus lib. iv Fuld. Antiq., cum depositæ præfecturæ superfuisset an. tredecim.

Mox enim ut annos pueritiæ superavit, se totum divinis mancipavit obsequiis, in ecclesia frequens, in choro psallentium assiduus, et sine vanitatis nota in servitio Domini singularis. Nullus monachorum inter cantandum et legendum illo fuit alacrior, nullus ad obedientiam seniorum inter omnes promptiorem se unquam exhibuit. Deum pura mentis elevatione semper amavit super omnia, cujus ordinatissime voluntati quidquid acceptum noverat, implere summo conatu satagebat. Ea vero, quæ divinæ voluntati didicit esse contraria, nunquam in cordis ergasterium censuit admittenda. Mentis suæ oculum a pulveribus terrenæ cupiditatis purum custodivit et mundum, atque in medio confratrum suorum omni tempore sine offensione vivebat. In oratione sancta pene fuit continuus, in lectione divinarum Scripturarum sine intermissione laudabiliter occupatus. Nemo illum vidit otiosum, non fabulis, seu otiosis sermonibus illum quisquam audivit intentum, neque more complurium per claustrum discursibus vanis quisquam reperit vagabundum. Deo semper mente deditus, aut lectioni Scripturarum incubuit, aut scripsit aliquid pro communi fratrum utilitate, vel certe secum in cella solitarius habitans erat. Nihil enim dulcius illi fuit quam continuum sanctarum studium Scripturarum, et ideo celle monasticæ secretum, multis importabile claustralibus, paradisi delicias reputavit. Quod enim piscibus rivus et aqua, hoc bonis et studiosis monachis rectissime dicitur cella. Nam sicuti pisces diu vivere sine aqua nequeunt, sic monachi crebrius extra cellam discurrentes, in vera mentis puritate non subsistunt. Cella enim monachis est officina virtutum, et mundus nimium frequentatus multorum causa vitiorum. Cella monachis est divinæ scholæ scientiæ, extra quam cælestis non datur sapientiæ doctrina. Unde monachus, qui secretum celle non diligit, ad veram scientiam Scripturarum Dei minime pertingit. Quod beatissimus pater hic noster, sanctus probe considerans Rabanus, cellam ab infantia sua dilexit monasticam, in qua conscientiam suam ab operibus mundi vanis custodivit illesam, et omnium scripturarum, tam humanarum quam divinarum, plenam fuit assecutus scientiam. Celle namque secretum amœnitati comparatur paradisi, in qua delectabiliter consistens, ac sibi per divini amoris continuum exercitium unitus, mente simul et corpore habitavit secum in domo Dei quietus, animo creatori suo devotus, nulli fratrum molestus, nulli gravis, nulli onerosus, sed acceptus bonis omnibus, et in vinculo charitatis fraternæ sincere dilectus. In eo fuit completum, quod per prophetam Jeremiam dudum legitur pronuntiatum: *Bonum est homini, cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua: quia sedebit solitarius et tacebit, quoniam levabit se supra se (Thren. iii, 27 et seq.).*

^b Inno 15 tantum, ab an. 802 ad 817, quo a fratribus depositus legitur in eisdem Annal.

Hæc sunt purificata convivia mentis, quæ nemo intelligit, nisi qui accipit, nemo vero accipit, nisi qui se pro Dei amore ab omni carnis illecebra veraciter segregavit. Non enim consentiunt in unum col habitare vera gaudia mentis, et corruptibiles deliciae ventris, quoniam duobus contrariis servire dominis Salvator omnium non dicit esse possibile. *Beatus* igitur magnus iste servus Christi Rabanus, qui, gratia Spiritus sancti præventus, in consilio impiorum non abiit, et in via peccatorum non stetit, nec in cathedra derisorum consedit: sed in lege Domini fuit voluntas ejus confirmata et stabilis, et in justificationibus ejus meditatio illius die permansit ac nocte (*Psal.* 1, 1, 2). Beatus, inquam, vir iste, et omni posteritati merito venerandus, qui in hac mortalitate positus, semen bonum in benedictionibus Domini seminavit, de quo nunc fructum æternæ felicitatis manducat in cælis. Propter quod omni censetur honore dignus, ac sempiterna memoria celebrandus, qui factus imitator discipulorum Domini, doctrina et moribus universam illustravit Ecclesiam, et varios hæreticorum errores disputando scribendoque confutavit, de quibus suo inferius loco plenius dicturi sumus.

Cum ergo Leatus Magnentius octavum decimum ætatis suæ annum attingeret, qui fuit Dominicæ natiuitatis octingentesimus sextus ^a, et incredibili divinarum Scripturarum teneretur amore, jamque omnes deputatos sibi doctores atque magistros vel æquasset, vel etiam superasset eruditione et doctrina, nec tamen in his, ad quæ discendo pervenerat, posset esse contentus, sed pro magnitudine desiderii sui ad majora sacri studii arcana festinaret, locum ad tempus mutare profectus causa decrevit. Nam eo tempore studium litterarum generale, sicuti postea, necdum in Fuldensi monasterio vigeat. Monachi etenim humili Scripturarum intelligentia contenti, moribus graves, et subrusticana simplicitate imbuti, altiora scientiæ studia non curabant. Unde beatissimus juvenis cum pro ingenti Scripturarum desiderio, propter magistrorum penuriam animum suum in proprio satiari monasterio non posset, sciretque Rathgarium se pastorem habere favorabilem, quadam die ad pedes ejus provolvitur, et quid haberet in animo summa cum humilitate manifestum faciens, consensum sui senis deprecatur. Placuit petitio adolescentis abbati, et consilio seniorum adhibito, facilem postulanti dedit consensum. Cernebat enim senior providus, ut paulo dictum est prius, gratiam in eo relucere divinam, cujus

A illum operatione magnum non dubitabat esse futurum, unde et libens petita concessit.

In diebus illis florebat in regno Francorum Albinus, qui et Alcuinus, natione Anglicus, professione monachus ^b, ordine Levita, dignitate abbas ^c monasterii sui Martini Turonensis, Caroli regis Magni quondam præceptor, in omni varietate scripturarum doctissimus, qui primus apud Gallos et Italos Romæ ^d, Parisii, et Suessionis, scholis monachorum publicis prælatus multa scripsit ad utilitatem communem, et plures in omni scientia auditores educavit doctissimos. Ad hunc venerabilem virum (eo tempore in urbe Roma custodem et ministrum) Ecclesiæ Lateranensis ^e, ac scholis monachorum publicis præsidentem, Rathgarium abbas de Fulda misit Rabanum cum aliis ^f duobus monachis, Haimone et Diedone: quorum prior episcopus postea fuit in Halberstat, posterior vero Hattone in abbazia Fuldensi fratrum electione successit. Albinus ergo missos ad se monachos de Fulda sub magisterii sui ferula suscipiens, omnem circa illos diligentiam adhibuit, et nullis pro salubri eorum institutione laboribus pepercit. Rabanum tamen, quem cæteris acutiorem ingenio videbat, propensiore studio prosequeretur docendi, et singulari cura sollicitudinis circa illum vigilabat. Annis sex continuis ^g apud Albinum magistrum Rabanus studiosissimus auditor atque discipulus Romæ permansit, et descendis Scripturis indefessum studium sedulus impendit. In his artibus septem, quas professores earundem liberales vocant, evasit doctissimus, et in omni scientia, tam divinarum quam humanarum traditionum, non erat illi secundus. Enimvero quam eruditus fuerit in grammaticis, in rhetoricis, in logicis, in arithmetis, in geometricis, in poeticis et musicis, in astronomicis et mathematicis, in physicis et metaphysicis, in philosophicis et theologicis, in humanis quoque et divinis, quicumque plenius intelligere desiderat, ejus volumina, quæ et plura sunt et elegantissima, diligentius revolvat. In disputando tanti fuit acuminis, ut omnium sophistarum nominatissimus haberetur et esset. Unde, veluti alter Augustinus, hæreticorum terror et malleus erat, quos omnes facili congressione superabat et vicit. Et cum tantam omnium scientiarum esset copiam adeptus, nunquam tamen in superbiam fuit elatus, nunquam suo se judicio inaniter super alios extulit, nunquam simpliciores et minus in Scripturis eruditos etiam leviter contempsit. In vera namque humilitate fundatus monastica, parvulus in oculis suis

^a Alcuinus an. 804 mortuus est: ad quem missus est Rabanus an. 802.

^b In Chronol. Turonensi dicitur canonicis profuisse: de monachatu ejus silent antiqui.

^c In concilio Romano anni 799 sub Leone III habito, appellatur, actione 2, abbas monasterii Sancti Martini.

^d Docuisse Alcuinum in Italia Romæ, aut etiam Paris. aut Augustæ Suessionum, apud antiquos non

legimus.

^e Hæc omnimodo falsa; occasio erroris ex carmine operi de Cruce præfixo non recte intellecto.

^f Imo cum unico solum socio Hattone missus est, non Romam, sed ad monasterium Turonense S. Martini.

^g At secundo anno regiminis Rathgarii mortuus est Alcuinus.

apparebat, et quanto major exstitit, tanto se per amplius humiliavit. Noverat enim, monachi scientiam sine vera humilitate mentis perniciosam esse stultitiam, etiam si apud homines doctissimus habeatur. Dicit enim Scriptura: *Doctrina viri per patientiam dignoscitur (Prov. xix)*. Patiens autem veraciter nemo dici meretur, qui humilis non fuerit, et Omnipotentis notui plena voluntate subjectus. Rabanus autem noster, verus Dei amator, qui et humilis et patiens veraciter exstitit, quanto in bonis studiis amplius profecerat, tanto magis animum suum coram Deo et hominibus humiliabat. Non illum vana terreni honoris ambitio traxit ad studium, non paupertas vel inopia fecerat monachum in Scripturis esse studiosum; sed Dei amor, qui vincit omnia, mentem illius incenderat ad spiritualis scientiæ incrementa. Nihil est difficile bonæ voluntati, nihil formidabile Deum veraciter amanti. Unde cum se totum divino mancipasset obsequio, nihilque in hoc mundo quæreret, nihil cuperet vel optaret, nisi Deum solum et scientiam Scripturarum, dignum se Christo studuit exhibere ministrum, a quo noverat omne donum mortalibus provenire perfectum. Semper aliquem divine lectionis codicem versabat in manibus, semper in semetipso sibi unitas [*Forte, unitus*] aliquid operabatur bonæ operationis. Et neque diebus neque noctibus ab investigatione divinarum cessabat Scripturarum. Nam præter illud tempus, quod vel inevitabilis necessitas requirebat nature, vel divini cultus ratio postulabat, quod reliquum erat, omne Scripturarum studio impendebat, idque totum se arbitratus perdidisse, quod aliter quam in Dei laudibus, aut sacris fuisset lectionibus expensum. Propterea quoties ab actionibus poterat vacare publicis, suis utiliter insistebat privatis, semperque oratione præmissa speciali devotione mentis ad Deum, aut legit, aut scripsit, aut legentem in scholis Alinum audivit magistrum. His illum sacris intentum studiis, et sine intermissione continuanter occupatum, magna Dei miseratio cunctarum virtutum decoravit ornatu, contulitque optanti sensum per omnia consummatum intelligendi Scripturas, deditque bene merito sanctorum scientiam, et in cunctis operibus boni consummationem. Annis tandem sex Romæ apud magistrum cum ingenti doctrinæ profectu expletis, beatus Dei famulus, una cum Haimone et Diedone, pastoris sui edicto revocatur ad Fuldense monasterium, qui tametsi multo libentius sub directione præceptoris in annos plures captum continuasset studium, suo tamen promptus obedivit abbati, sciens obedientiam cunctis monachorum prævalere virtutibus, per quam solam iter patescit claustralibus ad patriam cælestem.

Anno igitur Dominicæ Nativitatis octingentesimo duodecimo^a, indictione Romanorum quinta, beatus Rabanus annum agens ætatis quartum atque vicissimum, ablati sui præcepto de Roma cum Haimone et Diedone ad monasterium Fuldense revertitur:

^a Et hæc ætatis ratio ex dictis corrigitur.

A anno videlicet abbatie Rathgarii memorati octavo. Quem fratres cum magna charitatis lætitia susceperunt, dona multiplicia in eo divina honorantes: quippe qui noverant illum non solum propter scientiæ præ eminentiam, et magistrum esse venerabilem, sed multo magis ob vite meritum, cunctis in Christo virtutibus locupletem. Enim vero per illud sexennium, quo Romæ sub abbatibus magisterio litteris operam dederat, in omnia scientia, tam humana quam divina, super omnes coætaneos suos mirifice profecerat, evasitque summus in omni scibili philosophus, poetaque disertissimus, et theologus cunctorum iudicio excellentissimus. Tanta denique et Romæ et Fulde cunctis vite suæ diebus virtutum et meritorum sanctimonia claruit, quod eorum, qui cum eo habitabant, gratia illum Dei præventum speciali nullus dubitavit. Unde sibi non solum profuit, sed multis verbo, scriptis et exemplo salutis iter ostendit. Rathgarius quoque, venerabilis abbas, qui, ut supra diximus, illum præ cæteris ætius diligebat, ejus profectui miro congratulabatur affectu, gavisusque talem se habere discipulum, qui jam idoneus esset quoscunque et alios docere, magnificas omnipotenti Deo gratiarum retulit actiones. Verum ut ecclesiastici ordinis collatione major esset Rabano inter fratres auctoritas, per singulos sacri ministerii gradus eVectum, postremo rector illum, tricesimo ætatis anno, ad sacerdotalis officii dignitatem promovit. Qui presbyter consecratus, nihil pristinæ humilitatis omisit, nihil monasticæ conversationis et puritatis neglexit; sed majori se humilitati subjiciens, totam ad regularis observantiam disciplinæ animum convertit, cunctisque fratribus suis se obsequentissimum exhibuit; et vel orationi, vel sacræ lectionis studio semper intentus fuit. Cella, sicut prius est dictum, paradus illi exstitit, et eorum psallentium fratrum, cælum reputavit. Et quia cunctis pro Christi nomine humiliter obsequi studuit, jure omnibus dilectus fuit. Amabant enim sancti seniores ut filium, venerabantur studiosi juvenes ut cælestis doctrinæ magistrum. Omnes quoque in communi totius illum religionis monasticæ habebant exemplum, et summum eruditionis Christianæ documentum. Præcipuo tamen congratulationis officio Rathgarius abbas reverendissimus exultabat, quod illum, quem singulari prosequeretur affectu amoris, tanta cerneret insignia possidere virtutum. Et vere dignus fuit amari ab omnibus, qui conditorem omnium puro semper dilexit affectu. Completa fuit in illo placida illa æternæ sapientiæ pollicitatio dicentis: *Ego diligentes me diligo: et qui mane vigilverint ad me, invenient me. Mecum sunt, inquit, divitiæ et gloria, opes supernæ et justitia. Melior est fructus meus auro et lapide pretioso: et gemina mea argento electo (Prov. viii, 17)*. Dilexit Rabanus etenim sapientiam Dei Patris, cujus notitia credentibus datur per fidem in Scripturis sanctis: quarum lectioni tanto crebrius incubuit, quanto Deum sincerius

amavit. Ejus gutturi fructus sacre lectionis semper dulcis existit; quem in fervore sancti Spiritus gustavit. O quam suavis est veraciter gustandi sapor divini auctoris, per quem hujus mundi cuncta dulcescunt adversa, et forti animo valeant omnia blandimenta. Nilil præter divinum in affectum cordis admittitur, ubi solus creator super omnia amatur. Hujus sacri ergasterii summus operator existit Rabanus iste, de quo loquimur, in quo spiritualis doctrine plenitudo exulcrans totam illustravit Ecclesiam, et plures erulivit ad justitiam. Et ne ordine præpostero duntius evagemur, operæ præiudicium internassa repetere, et que circa Rabanum ab Urbe reversum, priusquam presbyter fuerit ordinatus, sint gesta breviter annotare.

Rathgarius memorabilis abbas utilitati cupiens consalere plurimarum, de fratrum suorum consilio scholam in monasterio Fuldensi publicam instituit, cujus magisterium sancto Rabano, de Italia nuper revero commendavit. Anno itaque Dominice natiuitatis octingentesimo tertio decimo, indictione Romanorum sexta, Rabanus annorum viginti quinque monasterii monachorum scholæ præficitur, et eum docendi modum, quem ab Albino nunc didicerat, etiam tenere apud Fuldenses monachos inviolabilem iuletur. Qui mox ut docendi sulivit officium, per omnia curavit Albinum sequi et imitari magistrum, ut juniores videlicet monachos primum doceret in grammaticis, et cum apti viderentur ad majora gravioribus etiam forararentur institutis. Cumque hujus novæ institutionis apud Germanos fama transisset in publicam, plures cœnobiorum prælati eam docendi formam laudantes, alii monachos suos ad Fuldam miserunt sub Rabani ferula sacris imbucendos studiis, alii vero scholas erexerunt in monasteriis propriis, quibus præceptores de memorato cœnobio doctiores quosque præfecerunt. Sed in tempore brevi valde crevit numerus discipulorum Rabani docentis, et per totam Germaniam et Galliam eruditionis et sanctitatis ejus veneranda opinio se diffudit. Unde factum est, quod non solum abbates, monachos, sed etiam nobiles terræ, filios suos Rabani docendos magisterio subdiderunt. Quos ille, ut erat mansuetissimus, omnes summa cum diligentia informabat, prout uniuscujusque vel ætas, vel ingenium permittebat,

^a Walafrius Strabus abbas Augiæ.

^b Discipulus fuit Elizachari.

^c Aliis *Liutberus*, de quo Trithemius in Chronico Hirsaugiensi.

^d Hujus nusquam alibi meminit Trithem., nequidem in Chronico Hirsaugiensi. An Rudolfus intelligendus, Vitæ prioris auctor?

^e Inter sanctos refertur a Wione, Menardo, Ferrar., 25 Octob.

^f *Brunnart* aliis dicitur.

^g Alius ab hoc fuit Egbertus duobus sæculis junior, creatus vigesimus secundus abbas Fuldensis, an. Chr. 1048, vita functus 17 Novemb. an. 1058, uti ad hos annos scribunt Schafnaburgensis et Marian. Scotus. De eo hæc tradit Lesleus lib. v de Rebus Scotorum in Machabæo octogesimo quinto rege: « Egebertus quoque abbas Fuldensis hoc tempore viguit, cui successit Sigebertus Scotus, virtute et pietate

A alios in grammaticis, alios vero in rhetoricis; atque alios in altioribus divine atque humane philosophiæ scripturis, sine invidia communicant quod singuli ab eo postularent; omnes vero, quos in auditorium suum docendos admisit, non solum prosa, sed etiam carmine, quidquid occurreret, scribere informavit.

Multos in ignes, doctos atque sanctissimos auditores habuit, quorum excellentiores atque præcipuos Megefridus in libro *de Temporibus gratiæ* quartodecimo nominatim commemorat, et sunt isti: Strabus ^a, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, qui magistro in regimine scholarum Fulde successit, vir in omni plenitudine scripturarum doctissimus, metro exercitatus et prosa, multa in utroque genere conscripsit. Frecculfus ^b, monachus Fuldensis, patria Saxo, postea episcopus Lexoviensis in Rhodomagensi provincia Christianæ fidei prædicator egregius, qui et ipse plura opuscula conscripsit. Liutbertus ^c, monachus Fuldensis, et postea primus abbas in Hirsaugia, Spirensis diocesis, patria Sævus, doctor in omni varietate scripturarum eminentissimus, nec minus vitæ merito quam eruditione præclarus, qui nonnulla ingenii sui monumenta reliquit, et multa suis bona monachis impendit. Hildolfus ^d, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, et primus apud sanctum Aurelium Hirsaugiæ scholarum magister, homo integerrimæ conversationis et doctrinæ, qui et ipse multa utilia conscripsit. Rathardus ^e, monachus Fuldensis, et secundus apud Hirsaugiam scholasticus post mortem Hildolfi, qui cum esset doctissimus, plura composuit. Bernardus ^f, monachus Fuldensis, et postea Hirsfeldis abbas, patria Francus orientalis, vir sapientia et moribus clarus, multa lucubravit. Bertholfus, monachus Fuldensis, patria Doringus, vir tam in divinis Scripturis, quam in litteris humanis longe doctissimus, qui et ipse nonnulla scripsit. Joannes, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, poeta et musicus insignis, qui et plura scripsit, et cantum ecclesiasticum primus apud Germanos varia modulatione composuit. Vinibertus, monachus Fuldensis, patria Saxonius, vir miræ simplicitatis et magne nihilominus eruditionis, vitæ merito et clarus virtutibus effulsit. Egbertus ^g, monachus Ful-

D est consecutus, ut Moguntinus archiepiscopus omnium conspiratione declararetur. » Verum ejus successorem non Sigebertum sed Megefridum, apud Germanos in Eppesteiniam familiam oriundum fuisse docent Browerus lib. iv Antiq. Fuld. et Ferrar. lib. v Rerum Mogunt. Ob verba Le lei Egebertum Scotis ascripsit Wion append. ad Martyrol. Monasticum. « S. Egebertus, inquit Scotus, abbas Fuldensis, vir doctrina et sanctitate conspicuus. » Utrumque citant, et Egebertum sanctis annumerant auctor Martyrol. Anglicani et Camerar. in Menolog. Scotor. : hic 19 Novemb., ille 26 ejusdem Novemb. Hunc sequitur Ferrar. in Catalogo generali sanctorum et cum altero Egeberto confundit, conjicitque vixisse ad ann. 690. An non majori jure hic Rabani discipulus sanctis ascriberetur, qui miraculis dicitur coruscasse? Verum solidiora requirimus antiquorum testimonia.

densis, vir vite admirabilis, et aulto tempore voluntarie pro Christo inclusus, miraculis coruscans, nonnulla composuit. Carolus, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, magne sapientie et eruditiois homo, quem ferunt, mortuo præceptore, Moguntinum meruisse archiepiscopatum ^a, et nonnulla edidisse volumina. Alfridus ^b, monachus Fuldensis, patria Saxonius, mira sanctitate et eruditione clarus, Deique verbi prædicator egregius, qui de Fulda missus ad Novam in Saxonia Corbeiam scholasticus, postea quartus Hildelsheymensis ecclesie pontifex ordinatur. Omnes præscriptos Rabani apud Fuldam insignes discipulos, Meginfridus historiarum scriptor commemorat, et varia dicitur scripsisse opuscula. Ex aliis quoque cœnobii ad se missos insignes habuit auditores multos, doctrina et vite sanctimonia celeberrimos, quorum nomina per memoratum scriptorem expressa, nos isthæ amore brevitatis omisimus, ne telium induceremus.

Curavit etiam hic beatissimus monachorum institutor auditores suos erudire non minus ad timorem Dei, et mandatorum observantiam, quam ad intelligentiam Scripturarum, sciens in sancto propheta Daniel scriptum: *Quoniam qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuum æternitates* (Dan. xii, 3). Parum est enim ad scientiam hominis claustralis intellectum erudire, nisi etiam studeas pro virilius affectum ad Dei amorem accendere. In quo docendi genere beatus doctor Rabanus præ cæteris notabiliter emicuit; qui suos auditores imprimis ad justitiam erudit, quibus inter legendum crebro persuadere conatus est mores suos regularibus conformare sanctionibus, evangelicisque ante omnia semper obedire institutis. Docuit illos mundum et omnes voluptates carnis pro Dei amore contemnere, vanitates transitorias et sæculi pompas fugere, et omnem concupiscentiam inordinate voluntatis declinare. Deum pura mente super omnia diligendum movit, et sedulo, ut se reminiscerentur morituros, discipulis lector inculcavit. Monasticæ religionis tam sincerus fuit amator, ut in auditorium suum neminem admitteret, nisi prius mentem ejus diligentissime super integritate observantiæ regularis explorasset. Unde si quos mente aut corpore vagos, et ad observantiam monasticæ disciplinæ minus reperisset idoneos, tanquam animalia bruta et bestias immundas ab accessu montis divinarum Scripturarum arcebat, dicens: Scriptum est: *Bestia, quæ montem tetigerit, lapidibus obruatur* (Exod. xix, 12). Propterea, fratres, abite, et primum discite vos mente componere, ut moribus enandatis digni sitis cum Moyse Dei sermones in montis cacumine audire. Nemo enim Dei Scripturas discendo utiliter percipit, ejus adhuc anima vitiorum pulvere sordescit. Et hæc forma docendi sancto viro semper familiaris existit, ut studio litterarum justitiæ præponeret disciplinam, et scientiæ Scripturarum an-

^a Hæc supra refutata sunt.

A teferret pietatem. Qui tanto facilius justitiam et virtutum observantiam persuadere potuit, quanto eis non modo verbis, sed etiam operibus demonstravit. Singularem habebat docendi gratiam, et persuadendi maximam facilitatem. Nam et ingenio fuit acutus, et faciundia disertus, voce quoque tubali sonorus, et quadam gravitate venerandus. Unde quoties ratio postulavit, sola potuit voce terrere improbos, et non minus humilitate mulcere prostratos. Conveniens animæ deis corpus, Domino largiente, consecutus, et magna fuit in eo dilectionis auctoritas, et non minor cum mansuetudine affabilitatis humanitas. Qua moderatione ab adolescentia temperantissime usus, et sibi tranquillus existit, et discipulis doctor utilis, fructuosusque, ut pro tempore merebantur, occurrit.

B Fuerunt eo tempore, Meginfrido testante, in cœnobio Fuldensi monachi sub regula sancti Benedicti, omnipotenti Deo in summa religione famulantes, numero centum quinquaginta, qui omnes, et supra dictum est, a vino et carnibus abstinabant. Ex his duodecim ad minus, in omni scientia scripturarum doctissimi, dicebantur *Seniores*: quorum consilio abbas in quotidianis necessitatibus utebatur, ut opus non esset universam fatigare congregationem. Quoties vero ex his duodecim quispiam, vel ad aliud cœnobium missus, vel morte fuisset sublatus, ex doctioribus et sanctioribus mox alius in ejus locum rectoris et seniorum electione constituebatur. Et hæc laudabilis seniorum constitutio multis annis duravit, quandiu videlicet studium scripturarum in Fuldensi monasterio, quo I sanctus Rabanus inæperat, viguit. Ista autem fuit lex duodecim doctorum, ut singulis legerent singuli juxta principalis ordinationem magistri, qui semper tertius decimus erat, et propterea omnium deputator lectionum, cui et obedire cæteri post abbatem omnes tenebantur.

C Fama sanctitatis et eruditionis Fuldensium monachorum, et sancti præcipue Rabani, per totum se regnum Francorum longius diffundente, filios suos multi nobiles et ignobiles ad serviendum Domino in eorum consortium tradiderunt, e quibus postea plures in Germania Ecclesie pontifices habuerunt atque pastores. Regulari etenim observantia durante, nullus a Dei servitio repellebatur, sive nobilis esset, sive ignobilis; sed juxta præceptam legislatoris Benedicti, cunctis aditus patuit pura intentione converti volentibus. Quæ tamen consuetudo cum successu temporis, et in Fuldensi monasterio, et in plerisque aliis contra intentionem regule cernitur immutata, postea videlicet quam et divitiæ religionem extinxerunt, et luxus cum ambitione pessima studium eliminavit scripturarum. Fervor eo tempore incredibilis fuit monachorum [*Videtur desse ergo*] sanctarum studium Scripturarum, qui per sanctum Rabanum Fulde cepit, ut supra diximus, et brevi per omnia pene cœnobîa Germaniæ et Galliæ convalluit. Nec erant Latino patrioque sermone contenti,

^b De eo egimus supra.

sed linguam discere Græcam atque docere, necessarium fore discipulis divinæ speculationis arbitrati, etiam Hebraicæ Chaldaicæque notitiam cum labore fuerunt assecuti. Sanctus namque Rabanus, Albini Romæ auditor, Theophilum ^a quemdam Ephesium habuit præceptorem, a quo Pelasgi sermonis intelligentiam apprehendit sufficientem, quam reversus in patriam suis quoque discipulis absque invidia communicavit. Enimvero cum esset vir omnium non solum studiosissimus, sed etiam sine contradictione cujusquam doctissimus, optime intellexit neminem apud Latinos veraciter eruditum et in sacris litteris consummatum posse reperiri, qui notitiam Græcæ linguæ non fuerit assecutus. Quod eo confirmo fidentius, quo, arte impressoria multiplicatis hodie Græcis voluminibus, et ipse sub bonis præceptoribus quantulacunque hujusce sermonis intelligentiam apprehendi. Nam sicuti rivulus ex fonte, ita ex lingua Græca Latina descendit. Quisquis ergo fontis notitiam despicit, vim et proprietatem rivuli, poculo ejus utitur, minime cognoscit. Jure igitur omnis Germania simul et Gallia tripartita hunc beatissimum doctorem veneratur Rabanum, ut unicum totius eruditionis principem : a quo et pontifices Romani susceperunt ecclesiasticæ disciplinæ, et monachi, Scripturarum salutarem clavem intelligentiæ. Merito, inquam, Germanorum posteritas omnis Rabani laudes in perpetuum personabit, qui primus omnium, veteri barbarie pulsa, suam fecit nationem sermone Latinam. Primus enim omnium sub fide Christi Germanos et Græcam resonare linguam docuit et Latinam. Nullus ante illum, apud Germanos vel natus vel institutus, Græci sermonis notitiam habens, tot volumina tam eleganter, tam proprie, tamque concinne atque Latine uspiam conscripsit. Si qui vero apud Germanos in regno Francorum ante ipsum docti fuerunt, non indigenæ, sed Græci, Romani, Galli, Scoti, Britanni, seu advenæ aliunde venientes exstiterunt. Beatissimus autem Christianæ fidei doctor insignis Rabanus, unicus et primus Germanorum institutionum princeps, et magister disciplinæ, qui nullum ante se in sua habuit natione præcedentem scientiæ consummatæ doctorem, divino (haud dubium) succensus instinctu, quod domi habere non potuit, Romæ laudabiliter quæsit, invenit, didicit, et Germanis sine invidia reportavit, priscamque de patria barbariem fugavit. Gentem suam gemino decoravit ornatu, qua et moribus ad sanctitatem politioem reddidit, et infusa sermonis Romani elegantia in omnem scientiæ plenitudinem introduxit. O doctorem cunctis venerandum sæculis ! O litterarum principem, omnibus viris doctis perpetua celebrandum festivitate, qui vitam in carne

^a Quod Browerus in notationibus ad Vitam S. Sturmionis de Trithemio veritus fuit, ut lectori verba dederit, quæ dari sibi non postulet, etiam de eo hic vereri possemus. Sed unde Trithemio incidat ab hoc Theophilo Rabanum Græcas Romæ litteras edoctum? Forte ex Aleuini ad hunc epistola septuagesima secunda inter hujus Opera.

A duxit sanctissimam, et universis Ecclesiæ filiis doctrinam effudit salutarem! Jure, inquam, vivaci memoria commendandus est omnium, qui non solum exemplo tunc presentibus æternæ pabulum vitæ præbuit, sed etiam posteritati suis scriptis documenta salutaria reliquit. Vere dignus est, cujus in benedictionibus memoriam celebret omnis per Germaniam posteritas, per quem nobis tanta mentis et corporis provenit utilitas. Fidem Christi orthodoxam summa cum alacritate semper docuit, sacram eno lem Scripturam apud Germanos primus reddidit, vitam apostolicam duceus perniciosos hereticorum errores constantissima ratione confutavit. Denique, sicut in superioribus est dictum, primus omnium apud Germanos publicam monachorum scholam tenuit, in qua non solum claustrales, sed plures etiam secularis vitæ homines habuit auditores. In ministerium divinarum Scripturarum scientias convertit sæculares : et, veluti Socrates alter, tractam e celo philosophiam in ethicam transmavit ; propterea, ut me dixisse memini, auditores suos in omni doctrina litteraturæ sæcularis ad plenum instituit, eosque imprimis grammaticos, dialecticos, rhetores, arithmeticos, geometras, astronomos, musicos, atque poetas statuit ; et postea idoneos ad divinarum Scripturarum scientiam introduxit.

Hæc forma docendi per ipsum didascalis tradita, multis annis in Fuldensi monasterio perseveravit, et successu temporis ad plura Germaniæ cœnobia non sine maxima utilitate translata fuit, sicuti facile per veterum scripta comprobatur, eo tempore, præter solum ordinem sancti patris Benedicti, nulla fuerunt claustralium per totam Germaniam cœnobia, cum neque Cistercienses adhuc essent instituti, neque fratrum conventus Mendicantium, neque alterius cujusvis observantiæ singularis, qui omnes longe postea supervenerunt. Et ideo quoties in hoc opere mentionem de monachis facimus, non alii quam Benedictini sunt intelligendi, nisi nominatim alterius professionis exprimantur specialiter. Ad multos annos duravit in cœnobiis monachorum istud mirabile studium scripturarum, et viros sanctitate non minus quam doctrina sacer ordo Benedicti produxit innumerabiles. Legimus enim, sicuti ex supputatione annalium nostrorum constat manifestum, quod ex monachis, ordinem sancti patris Benedicti professis, quatuor et viginti per successum temporis sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ fuerunt pontifices, cardinales ducenti sexaginta novem, archiepiscopi, per diversas mundi ecclesias, mille sexcenti octoginta quatuor, episcopi vero quatuor millia quingenti duodecim. Denique catalogo sanctorum ^b ex eodem ordine reperiuntur ascripti quindecim millia sexcenti, præter

^b De his ita Baronius ad annum Christi 494, num. 77 : « Cum innumerorum pene sanctissimorum atque etiam doctissimorum Patrum patriarcha Benedictus fuerit fecundissimus propugnator, peperam, mea sententia, illi faciunt qui ei, quos non genuit, alienos partus supponunt, qui, inquam, nimio ejus ordinis, sub quo profitentur amore, non-

moniales et alios innumeros, quorum nomina ignoramus. Hi sunt fructus monachorum studii salutaris, in quo plantante Rabano multa millia in omni doctrina et sanctitate, totam illustrantur Ecclesiam. Sed non duravit in finem hæc sancta consuetudo monachorum, quoniam quod laudabiliter cepit ex tempore, etiam cum tempore turpiter defecit. Nam circa Dominicæ nativitatis annum millesimum centesimum, multiplicatis in Ecclesia Dei variis institutis claustralium, studium a monachis nostris tepescere cepit, ac pene defecit.

Rabanus autem Maurus, monachorum scholasticus insignis, posteaquam scholis præfuerat annis quinque, manum apposuit ad scribendum, ætatis suæ anno tricesimo: qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus octavus decimus, indictione Romanorum **B** tridecima. Et cum prius qui lem scripsit mirabile illud opus de Laudibus sanctæ Crucis, quod postea deavit Gregorio summo pontifici quarto: de quo in supplicatione pro Mauro sic ait præceptor Albinus ^a:

Hunc puerum docui divini flumine verbi,
Ethicæ mentis et sepluxæ stultus.
Ipsæ qui tem Francus genere est, atque incolæ silvæ
Barchinæ, huc missus discere verba Dei.
Abbas sumis nique, Fuldensis rector or illis,
Illum huc direxit, ad tua teeta, Pater.
Quo me nun legeret in tri scholasticæ artem,
Scripturam et si ram rite pararet orans:
Ast ubi sex lustra implevit, jam scribere tempus,
Ad Christi laudem hunc edidit arte librum.

Quæ vero, quanta, et qualis deinceps scripserit, tam in calce hujus voluminis, quam in libro de scriptoribus ecclesiasticis lector studiosus poterit invenire. Nullus ante illum Germanus tot volumina composuit, tot utiles Ecclesiæ tractatus tanta venustate elegantiaque Latini sermonis rutilantes, in natione Theutonica prius nemo lucubravit. Nam Vetus et Novum ex integro Testamentum in voluminibus multis exposuit, et commentariis pulcherrimis luculenter exornavit. Quod quidem scribendi studium ab eo tempore, usque ad mortem suam per annos triginta novem, sine intermissione, semper continuavit. Anno autem Domini nostri Jesu Christi octingentesimo vicesimo, indictione Romanorum tertia decima, Rathgarius ^b Fuldæ abbas tertius, cui fratrum electione quartus in ordine abbatum succedens, Ægiso, vir senex et religiosus, præfuit annis **D** quinque, sub quo beatus Rabanus ceptum strenne docendi continuavit officium, vitam in omni pleni-

tudine virtutum agens religiosissimam, et sacram indesinenter explanans Scripturam ad gloriam Dei omnipotentis, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER SECUNDUS.

Hactenus, reverendissime præsul, et princeps illustrissime Alberte, primum de Vita sancti Rabani prædecessoris tui librum, auxiliante Domino Deo, continuavimus, in quo conversionem ejus ad institutiones monasticas, studium quoque et eruditionem scripturarum aperta narratione digessimus, ut quo fervore divini amoris simul et fraternæ charitatis vir tantus conversationem suam inciperit, posteritatis memoriæ perpetuo commendaremus. Nunc autem, in sequenti libro, quem secundum adjicimus, primo tempus quo Fuldensi monasterio præfuit abbas, quantum si [*Fortè, se*] vires nostræ tenues nimium extendunt, stylo commendare perginus, ut historiam ordine debito non fraudemus, verumtamen non palliemur, nos omnia scripturos quæ in abbatiæ gessit; sed ex multis consignamus paucissima, ut pote qui propter negligentiam scriptorum invenire nequimus, quæ restabant, potiora.

Anno igitur Dominicæ nativitatis octingentesimo vicesimo quinto ^c, indictione Romanorum tertia, mortuus est Ægiso, Fuldensis monasterii abbas quartus, anno regiminis sui quinto, vir moribus et vita religiosus, et divinarum Scripturarum amator præcipuus. Post ejus sepulturam Rabanus Maurus Magnentius, doctor et scholasticus, monachorum celeberrimus, fratrum electione communi abbas in ordine quintus instituitur, anno ætatis suæ tricesimo septimo, et præfuit annis duobus et viginti, pastorem se ovium Christi exhibens, in omni sanctitate vitæ spectabilem, et in opere semper efficacem. Primus Fuldæ abbas fuit a beato Bonifacio archiepiscopo institutus sanctus Sturmus ^d, natione Anglicus ^e, anno Domini septingentesimo quadragesimo tertio, indictione Romanorum undecima, præfuitque annis sex et triginta. Post quem Bangolfus abbas præfuit annis viginti quinque. Cui successit Rathgarius annis sedecim. Quo mortuo, Ægil abbas præfuit annis quinque. Et illo vita defuncto, sanctus Rabanus, in ordine fratrum quintus, ut diximus, fuerat ordinatus. A fundatione itaque monasterii Fuldensis, usque ad ipsum Rabanum, per annos octoginta duos, abbates per ordinem quatuor existi-

mile: rationem temporis non convenire dictum supra est. De schismate Fuldensi sub Rathgario abbate exstat poema Rabani, num. 50. De depositione ejus pluribus agit in Vita Eigilis successoris Candidus tum monachus Fuldensis.

^c Hæc anno 822 supra probatum est.

^d Aliis Sturmus, Sturmio et Sturmis, cujus Vitam scripsit ejus discipulus Eigil abbas quartus.

^e Eigil in Vita: « Norica provincia exortus nobilibus et Christianis parentibus, generatus et nutritus fuit: » ubi Browerus adnotat Boios intelligi, quod Norici in Boiorum ditionem migrarint. De aliis abbatibus satis actum.

illos fama illustres viros, qui etiam ante sancti Benedicti tempora floruerunt, ejusdem fuisse Regulæ professores imprudenter et inconsulte nimis affirmant. Etenim non fecundis, sed sterilibus supponi altera soboles consuevit. Præstitit hoc inter alios Trithemius, auctorque cæteris posterioribus fuit id ipsum faciendi. » Hæc Baronius. At plurimos, quorum nusquam meminit Trithemius, hujus ordinis sanctos proferimus.

^a Imo ipse Rabanus in persona præceptoris Albinum tum pridem defuncti: et patronum quem deprecatur est sanctus Martinus, non Gregorius IV papa, uti supra ostensum.

^b Deest hic verbum, *depositus est*, aut quid si-

terunt. Rabanus itaque memorati cœnobii quintus abbas institutus anno prenotato, qui fuit annus Ludovici regis Francorum Pii decimus ^a, Eugenii pape secundi, annus quoque secundus, et Othgarii ^b archiepiscopi Moguntini primus, in humilitate pristina perseveravit, et vitam, sicuti consueverat, in omni puritate mentis et corporis coram Deo indesinenter continuavit. Deum munda conscientia dilexit super omnia, pro cuius amore contempsit universa. In toto corde suo mandatorum ejus semper memor existit, et nunquam a bono studio cessavit. In oratione tam devotus et continuus existit, ut nemo, conversationis ejus ignarus, putasset illum lectioni Scripturarum vel momentaneo [*Forte, momento*] potuisse intendere, vel novæ compositionis quidquam luebrare. Rursus in legendis divinis Scripturis, in luebrandis quotidie ferme novis voluminibus, atque in docendis instituendisque ad pietatem divini cultus, ad regularis disciplinæ observantiam, et morum integritatem monachis commissis, nec minus in ordinanda cura domestica, tam frequens fuit et sedulus, ut orandi nullum videretur habere momentum. Amor quippe Dei, quo totus ardebat incensus, non permisit esse otiosum, quoniam, sicuti expertus verissime beatus testatur Gregorius, amor Dei nunquam est otiosus. Speratur enim magna, si est; quod si operari renuit, profecto verus Dei amor nunquam fuit.

Beatus itaque abbas Rabanus ovium Christi sollicitus, parum indulgens suæ infirmitati naturæ, omne tempus, quod occupationibus rei familiaris subripere potuit, orationi et studio impendit. Monachum habuit nomine Strabum ^c, patria Francum, ex urbe Præapolitana ^d oriundum, virum in omni scientia divinarum humanarumque litterarum doctissimum, carmine ac prosa longa exercitatione peritum, nec minus vitæ merito, quam Scripturarum eruditione venerandum, quem post se monachorum scholæ ^e præfecit, et introductum docendi modum observare, et continuare mandavit. Qui Strabus et prosa et carmine plura scripsit. Ipse denique Rabanus, vigilantissimus pastor, munus docendi propter abbatiam penitus non deseruit, nec a componendis voluminibus cessavit. Amator nempe Dei sincerus, quoties opportune potuit, docendi officium, ut prius,

^a Potius undecimus fuisset Trithemio, cum 28 Jan. anni 814 S. Carolo Magno patri successerit, aut certe primus tantum Eugenii papæ II creati anno 824, die 19 Maii.

^b Hoc toto anno 825 et fere sequenti 826 adhuc Haistulphum Othgarii decessorem vixisse scribit Seranus lib. iv Rer. Mogunt., aitque 28 Decemb. in festo Innocentium anni 826 obiisse, cui potius anno 827 successor datus est Othgarius. Haistulphus sanctis annumeratur in Actis mss. patronorum civitatis Moguntinæ.

^c Hunc eundem esse Walafridum Strabonem dein abbatem Augiæ divitis, supra dictum.

^d An *Poapolitana* scribendum? *πὸς* herba, ut urbs *Herbipolis* intelligatur. De loco ejus natali alibi nihil legimus. Trithemius, lib. ii de Viris illustribus, ubi Strabum a Walafrido alium statuit, utrumque

A repetivit. Unde quo liberius vacare posset interius, procuratores rerum temporalium sufficientes constituit et idoneos, de quorum fidelitate non potuit dubitare. Regnum Dei ante omnia querere studuit, et de rebus transitoriis se nimis anxie nunquam intronisit. Et quia Deum in toto corde suo dilexit super omnia, hujus vitæ ab ipso necessaria consecutus est, magna in abundantia. Circa regimen tamen animarum valde sollicitus existit, et oves Christi sibi commissas verbo salutis, exemplo sanctitatis, et pabulo necessariæ sustentationis studiosissime pascere curavit, sub ejus regimine monasterium Fuldense rebus atque personis crevit quotidie, et fama sanctitatis monachorum ejus per totum Francorum se regnum diffudit.

B Præcipue tamen abbatis Rabani opinio doctrinæ et sanctimoniam in ore fuit omnium celebris et gloriosa, non solum apud Germaniæ Francos, sed apud Gallicos quoque et Italos. Cujus viri fama reges et principes, episcopos et doctores quoslibet, etiam longius distantes, in ejus venerationem permovit. Omnes incomparabilem ejus mirabantur doctrinam, et conjunctam eruditioni sanctitatem laudibus continuis prædicabant ubique. Ex omni regno Francorum, quod tunc erat unum, Germanis et Gallis, ad audiendum illum certatim confluebant viri multarum facultatum periti, et se fore beatos existimabant, qui ad ejus fuissent familiaritatem admissi. Multi quoque principes, nobiles et cives Rabani magisterio filios suos commiserunt imbuendos, variis atque magnificis præceptorem donis et muneribus honorantes. Quos ille tanta sedulitate docuit, qua major excogitari vix potuisset. Fuit enim laborum patiens, et qui sibi nihil onerosum aut grave judicabat, quod vel ad Dei honorem, vel ad proximi pertinebat utilitatem, unde sibi soli natus videri non voluit, qui salutem aliorum semper ut propriam quæsit. Ad regimen animarum, Deo providente, valde fuit idoneus, vigilantia, pietate, discretione, prudentia, opere, et doctrina nulli secundus. Non erat penes illum acceptio personarum, sed electio sola meritorum: qui statim, ut abbas ordinatus fuerat, ut justitiæ magistrum, in omnibus Benedicti patris sequebatur regulam, a qua in omni vita sua nunquam temere declinavit. In ipsa namque regula

D *natione Teutonicum* scribit cap. 35 et 41.

^e De eo supra egimus. Gerungum II abbatem Hirsaugiensem ejus Fuldæ discipulum fuisse probat in Chronico Hirsaugensi ad annum 854 Trithemius, aitque se reperisse Strabi libellum de arithmetice dimensionibus, cui præponit epistolam ad hunc Gerungum sic incipientem: *Reverendissimo merito Patri, ætate filio, littera discipulo, gratia magistro Gerungo abbati æternæ beatitudinis præmium possidere.* Hæc ibi quæ difficilia sunt: nam Walafridus Strabus quiaque ante annis obiit quam hic Gerungus creatus fuerit abbas: quod a Browero non animadvertum, qui eodem capite 14 lib. i Fuld. Antiq. et Strabum esse Walafridum, mortuumque anno 849 tradit, et hinc probat Gerungum discipulum ejus fuisse.

sic abbas Benedictus mandat abbati : *Non præponatur ingenuus ex servitio convertenti, nisi alia causa rationabilis existat. Enim vero sive servus, sive liber, omnes unum in Christo sumus, et sub uno Domino æqualem servitutis militiam bajulamus, quia non est apud Deum personarum acceptio. Solummodo in hac parte apud ipsum discernimur, si humiles et meliores ceteris in bonis et sanctis operibus inveniamur.* Hæc et alia monasticæ perfectionis instituta sanctus abbas Rabanus, una cum evangelicis præceptis atque consiliis observatione studuit adimplere continua, et fidem se Christi ministrum atque vicarium in monasterio exhibuit. In doctrina sua regulam custodivit apostolicam, in qua Paulus amator Christi præcepit, dicens ad discipulum : *Argue, obsecra, increpa* (II Tim. iv), id est, misce discreto examine temporibus tempora, et terroribus blandimenta. Dirum magistri et pium patris affectum subjectis sibi monachis exhibuit, quando indisciplinatos et duros corde severius arguit, obediens vero mansuetos et humiles, ut in melius proficerent, paterno affectu benivolus obsecravit. Nunquam dissimulavit peccata delinquentium, sed mox ut oriri cepissent vitia, radicibus amputavit. Honestiores enim et animis generosiores, prima vel secunda admonitione blandus corripuit, et oratione mansuetissima confestim ad sanitatem mentis revocavit; improbos vero, si qui occurrissent, duros corde, superbos et inobedientes, non verbis modo, sed etiam verberibus et abstinentia severius castigavit, sciens scriptum, *quia stultus non corrigitur verbis* (Prov. xviii). Et iterum : *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* [Al., *de inferno*] (Prov. xxiii, 14). Meditationem Dominicæ passionis in corde suo singulari devotione quotidie solebat revolvere, et pro morte Salvatoris innocentissima lacrymans et gemens gratias referre. Fertur enim sanctam in consuetudinem duxisse, ut nunquam cibum sumeret, nisi prius gratias agens, vitam, actus, et passionem Domini, et Salvatoris nostri Jesu Christi, ab incarnatione incipiens ad ascensum ejus in cælum per singulos articulos meditando, gemendo et orando percurrisset. In argumentum est veritatis opus illud de Laudibus sanctæ Crucis, in quo summa diligentia et devotione mysteria Dominicæ passionis enodavit. Nisi enim patienti Christo magnopere fuisset compassus, tanta laudum præconia nunquam in ejus passionis memoriam scribere potuisset. Verum quia mentem Christo compatientem habuit, vires, quas negavit infirmitas, pietas ministravit. Omnium namque spiritualium exercitiorum Dominicæ passionis est maximum, in quo monachus, qui recto et sapido modo fuerit assiduus, cito magnum inveniet conversationis internæ profectum. Monachum in hac sancta meditatione homini mundano præposui, propterea quod exutus negotiis secularibus ad meditationem Dominicæ passionis, vitæ et mortis aptior jure censetur.

Rabani autem conversatio multum segregata fuit

A a mundo, propterea factus est Deo proximus, et sibi per binarium in ternario monasticæ unitus. Hujus sanctissimæ conversationis ad monadem ternarii mysterium nemo utiliter intelligit, qui adlate vitiorum pulvere sordescit. Quisquis enim purgatus a voluptatibus carnis, et segregatus a vanis mundi sollicitudinibus in domo Domini secus solum habitat, jam oculos mentis apertos habere laudabiliter incipit, et nihil præter Deum solum vel amat vel inquit. Quo sanctissimo purgationis genere beatissimus abbas Rabanus mirifice illustratus, Deum super omnia timuit : in ejus apparere conspectu aut reus, aut a hono opere vacuus horrible judicavit. Quocirca future sibi mortis imaginatione crebro perterritus, cui esset villicationis suæ rationem quandoque redditurus, sedulo cogitabat, sciens artem esse omnium artium regimen animarum. Continuum ergo future rationis reddende memoriam revolvebat in mente, sciens nimirum culpæ pastoris incumbere, quidquid in ovibus suis paterfamilias minus utilitatis potuerit invenire. Propterea summo conatu sic statuit vivere, ut, quantum fragilitas permittit humana, securior appareret coram Deo in reddenda ratione. Unde non minus opere quam sermone, verum se omni tempore pastorem ovium Christi studuit exhibere. Et ob id omnia quæ discipulis docuit esse contraria in suis factis ostendit non agenda. Omnipotenti Deo se gratum cunctis actionibus exhibere studuit, quem pura conscientia, mundo corde, et ferventissimo charitatis desiderio amavit. Ad se ipsum recta conversatione semper ordinatus existit, et a semitis justitiæ minime declinavit. Ad subditos quoque suos debita sub vigilantie cura ordinatum se præbuit, quorum utilitatem et profectum in omnibus quæsivit. In charitate proximi propter Deum ardens fuit et fervidus, nulli gravis, inquam, nulli injuriosus, nulli molestus, sed neminem lædens benefecit universis. Evangelicis obediens præceptis, bonum, quod sibi fieri, secundum rectum rationis judicium, voluit ; prior ipse aliis sedulo impendit. Omnes in Christo sincere dilexit, omnes honore prævenit, et cunctis pro viribus benefacere curavit. Semetipsum sibi pro Christi amore veraciter abnegans, evangelicis mandatis, ac monasticis institutionibus suam in cunctis voluntatem subiecit ; mortificatisque perniciosis desideriis, et voluptatibus carnis, Christianæ armæ patientiæ assumpsit, et sub confessionis ordine martyrio non caruit, utpote qui corpus suum jejuniis, vigiliis, orationibus, disciplinis, et aliis duris exercitationibus monasticis sine intermissione graviter maceravit, carnibus, vino et quibuslibet esculentis lautioribus semper abstinuit : fabis, pisis, et oleribus naturæ indigentiam utenque sustentavit. Quasi paradisi delicias amavit jejunium, et necessitatibus carnis seiper præposuit animæ nutrimentum. Quidquid necessitatibus suis potuit subripere, in usus mox pauperum censuit erogare. Nam pietissimus cum esset in pauperes, et abbas Fulde, et archiepiscopus

Moguntiae, tanta eos commiseratione prosectus est, ut de crastino nullam videretur habere providentiam. Unde et a bonis viris, Deumque timentibus pater nominabatur inopum, et hospes egenorum. Ab illis vero, quos auri cupido insatiabilis avaritiae flammis incenderat, non pius, non misericors, non munificus, sed prodigus, vane gloriosus, et dissipator substantiae Christi, per injuriam, potius nuncupari consuevit. Ita virtus semper habet osiores, qui Pharisaeorum et Scribarum exemplo, bonum, quod negare in proximo nequeunt, in partem malam atque sinistram temere pervertunt. His similia beatus Rabanus ab improbis passus est multa, qui cum pietatem ejus in pauperes laud negare possent, vanitatis studio ascribere non timebant, asserentes illum vane laudis amore ductum elemosynas facere potius, quam pro honore Dei. Sed vir Domini militans sub fide Christi, qui radio divini amoris stabili jam firmitate ardebat, nec vana blateronum curavit obloquia, nec a bono, quod inchoaverat, opere propterea cessavit, quamvis non modo detractionibus suorum, sed etiam conviciis urgeretur. Nec tamen mirum, si in tanta congregatione bonorum inveniebantur etiam nonnulli minus perfecti, aut mali, cum inter duodecim apostolos Christi unus fuerit inventus traditor esse magistri; et e septem primis ecclesiae diaconibus sui exstiterit nominis auctor erroris. Verumtamen non dereliquit Omnipotens famulum suum in tribulatione, quem in camino paupertatis multipliciter probatum invenit esse fidelem, ac stabili firmitate voluntatis bonae pene invincibilem. Nullus eorum, quibus Dei amor cordi fuerat, et sacrarum studium Scripturarum, facientem elemosynas virum Dei molestabat in aliquo; sed ex monachis illi, quos ministros et dispensatores rerum domesticarum constituerat, facibus avaritiae succensi, bonis obnitebantur studiis sui pastoris. E quibus unus fuit, nomine Edelhardus, patria Francus, homo plus aequo in rebus mundi sollicitus, quem pater majorem cellerarium domus constituerat, cujus historiam infelicitatis ut scribamus, ratio postulat aequitatis.

Clementissimus inopum pater publico mandavit edicto, ut quoties extra tribus monasterii aliquis morte commutaret hanc miserabilem vitam, ejus praebenda in cibo et potu integra, et sine diminutione, per dies triginta continuos pro animae defuncti salute pauperibus deberet erogari. Contigit autem anno Rabani abbatis duodecimo, qui fuit Dominicae nativitatis octingentesimus tricesimus septimus, in dictione Romanorum quintadecima, plures in Fuldensi cœnobio monachos, vocante Domino, ab hac miseria futuram transmigrare ad vitam. Unde vir sanctus, et defunctis compatiens et pauperibus vivis, ipsi Adelhardo, dispensatori domus, serius mandavit, coram omnibus dicens ei: « Cura, frater, quam diligentissime, ut praebendas defunctorum fratrum meorum plenas et integras, sicuti pro eorum salute constitui, singulis fideliter pauperibus distri-

buas. Quod si neglexeris, animam tuam in districto Dei judicio ream fore noveris, et puniendam. » Respondit Adelhardus, se patris jussa libenter facturum. Sed, o virus mortiferum, quam noxia est semper claustralibus avaritia, quos et propriae salutis facit inmemores, et contra puritatem monasticam in superbia pertinaces. Adelhardus piger ad obedientiam, tardus ad pietatem, et ardens totus ad avaritiam, pauperum inopiam neglexit, et nimia cupiditate seductus, suffragia mortuis debita fraudulenter subtraxit. Nam partim contemptu abbatis, cujus oblectabatur pietati, partim avaritia, non minus quam tepiditate perniciose, datus in reprobum sensum, quiescentium in Domino praebendas, aut in totum retinuit, aut infideliter pauperibus ministravit. Sed non tulit aequitas divina tantam ejus temeritatem sine vindicta. Quadam namque die, cum externis rerum curis nimium occupatus, hora jam esset tardior, et dormientibus caeteris per locum capitularem solus tenderet in dormitorium, lucernulam ex more in manibus gestans, vidit illic per gyrum monachos consedere plurimos, consueto schemate nigro indutos, et nimio terrore correptus, quid ageret, nesciebat. Erat enim tardior hora noctis, qua conventum simul tunc adunatum suspicari non potuit. Unde cum diligentius intueretur, singulas fratrum nuper vita defunctorum umbras esse cognovit, quibus stipendia subtraxerat ordinata, et ultra modum perturbatus animo, retrocedere tentabat. Sed nimis pavor, sanguine concitato in adversum, et crura obrigescere fecit et pedes, usque adeo, quod se movere de loco non potuit. Consurgunt mox impetuose spirituum defunctorum terribiles umbrae, prostratumque nimio pavore videntes, indumentis, virtute occulta, spoliarunt, ac dorso, non solum ut nobis est consuetudo castigandis nudato, sed insuper corpore toto miserum credunt, sensibiliter virgis verberant, percutiunt, horribili vocis imagine consonantes: « Arripe [*Forte, Accipe*], infelix, avaritiae, quam meruisti, vindictam, post triduum graviora recepturus, posteaquam nobiscum inter mortuos fueris computatus. » Evanescentibus mox umbris, remansit Adelhardus jacens, ut mortuus. Circa medium vero noctis, cum fratres consurgerent ad laudes matutinas, flagellatum miserum repererunt, in loco capitulari jacentem, mortuo quam vivo similiorem. Qui deportatus ad infirmitarium, et ad se tandem, fratrum ope, reversus, quid viderit, et quae mala perpeccatus fuerit, audientibus revelavit, et quod die tertia moriturus, juxta verbum apparentium sibi spirituum, praedixit. Et ne somnium existimarent, aut solius passionem mentis: « Cernite, inquit, plagas, et verberum considerate livores, quia nemo sic dormiens, absque impressione aliqua violenta extrinsecus poterit signari. » Intuebantur miserabili severitate percussum astantes, nec lacrymas poterant continere, inter quos sanctus pastor Rabanus ovi nimis periclitanti ampliori compatiebatur affectu charitatis et pie commiserationis. Curavit ergo sollicitus, quod officium requirebat abbatis, jamque

viribus deficientem, paterno monebat affectu de commissis pœnitentiam agere, et de misericordia Dei nullatenus desperare. Quem etiam salubri admonitione contritum et pœnitentem, sacramentis prœmunivit Dominicis, morientemque precibus Domino instantius commendavit. At ille sub magno et aperto signo veræ contritionis die tertia migravit e vita. Quo mortuo, beatissimus abbas Rabanus omnipotenti Deo sacrificium hostiæ salutaris pro remedio animæ illius obtulit, jejunia et orationes et sibi et fratribus indixit, eleu osuvas auxit, et in salutem ejus, quidquid boni poterat, misericorditer impendit. Cum ecce defunctus, tricesima die post mortem suam, in cella oranti Rabano post matutinas visibilis et squalidus apparuit, et quid pateretur, etiam habitu et assumpto schemate quodammodo demonstravit. Ad quem nihil territus vir Domini ait: « Quomodo est, frater, et quid circa te nunc agitur, qui tam squalidus mihi appares? Die mihi, per Dominum precor, quid tibi profuerunt orationes nostræ, castigationes et jejunia? » Cui respondit spiritus: « Orationes vestræ omnipotenti Deo gratae et acceptæ fuerunt, mihi que non in parvum relevamen profuere pœnarum, sed plenam obtinere veniam nequeo, donec fratres nostri ascenderit in cœlum purgati, quos ego in carne positus, mea tenacitate ac negligentia in pœnis purgatorii retardavi. Nam et præbenda mihi alioquin debita ipsis in subsidium provenit, sicuti divina justitia ordinavit. Sed oro te, pater, duplicentur præbendæ pauperum, et confido quod Dei miseratione citius liberabor. » Promisit vir sanctus, quod postulavit defunctus. Duplicavit egenis præbendas, et orationes continuavit. Unde post alios triginta dies iterum claro schemate defunctus apparuit vivo pastori, se jam tunc liberatum retulit, Domino Deo et Rabano gratias egit. Ex eo tempore Fuldenses monachi pavore tam miserabilis historiæ percussi, et curam satisfaciendi pro mortuis tribus adhibere sollicitam, et abbatis sui præcepta, sine contradictione, ac si divinitus emanassent, custodire satagebant. Nam cum hujus facti apud eos memoria, qui tunc inter mortales vivebant, penitus esset indelebilis, mentes omnium tanto percusserat metu pavoris, quod non solum debitas vita defunctis fratribus præbendas distribuere integras, et plenas in usus pauperum, sed unus etiam quisque de sua portione victus quotidie subtrahens aliquid sibi libens in subsidium contulit egenorum.

Fecit et aliam valde necessariam constitutionem beatus abbas Rabanus, quæ, ut fertur, usque in præsentem diem in monasterio servatur. Sciens enim quam sit monachis frequens conspectus mulierum periculosus, illis maxime qui juniores ætate in timore Domini adhuc minus exercitatos habent sensus, de consilio duodecim seniorum emictis perpetuo mulieribus ad monasterium interdixit accessum. Quæ sancta constitutio ut robur obtineret perpetuum, transiitum femineo sexui per aquilonarem urbis portam, extra quam situm est monasterium, perpetua san-

ctione prohibuit et negavit. In hujus primordio constitutionis matrona quedam nobilis, curiositate feminea superata, sancti abbatis inhibitionem contemnens, adjunctaque sibi familiarium turba, per vetitam urbis portam exivit, et ecclesiam monasterii præsumptuosa temeritate intravit. Quæ mox, a demone arrepta, horribiles cepit emittere voces, astantesque nimio pavore perterruit. Quam ligatis manibus sui reportarunt in oppidum, et salutem ejus cum lacrymis Rabani et monachorum precibus commiserunt. Verum, Domino permittente, tam crudeliter in eam sæviebat demonium, quod intra paucos dies mori fuit compulsa, demonio in ea sine intermissione clamante: « Pro me data est sententia Dei quoniam nemo, sola morte excepta, me ab hoc vasculo ejiciet. » Similia nonnullis constat postea contigisse mulieribus, quas sub simili præsumptione demonium invasit. In festis tamen sancti Bonifacii martyris et dedicationis hodie mulieribus ad ecclesiam monasterii tantum accessus permittitur, quod beati Rabani, et multis postea temporibus penitus negabatur.

Illis et aliis multis per virum Dei laudabiliter constitutis, et mirabiliter patratis, nemo de ejus sanctitate poterat dubitare, cujus nutui omnes tam promptam cernebant divinam adesse potentiam. Unde nomen ejus in toto regno Francorum factum est magna celebritate gloriosum, et multi de remotis terræ provinciis ejus fama eruditionis et sanctitatis excitati, ad videndum illum et audiendum quotidie confluebant, qui conversatione ac moribus ejus perspectis, ad meliora profecerunt. Multis in abbacia Fuldensi virtutibus coruscavit et signis, quorum a nobis memoriam, nimia intercapedo temporis abscondens, oblivione perpetua sepelivit. Ita mortalibus semper vilescunt præsentia, ut quantumlibet excellenter suis temporibus dicta seu facta insignium virorum, non solum commendare litteris despiciant, sed etiam laudem adhibere meritis eorum dignam contemnunt. Veterum magnifice gesta et legunt avidè, et laudibus celebrant, sed contemporaneos sibi viros, etiam si veteribus sint meliores, quasi notos, et ob id minoris pretii, spernendo meritis privant. Tam est iniqua mortalium de rebus aestimatio semper, ut incognita miretur, et laudibus celebret; nota vero, et sibi præsentia, tanquam nihilum vilipendat: fidem majorem incertis scriptis præstans alienis, quam scientiam vel æstimationem oculis propriis. Hinc fit injuria multis, qui magna fecerunt in hoc mundo temporibus suis, et scriptorum vel penuria, vel negligentia, nullam, aut parvam, apud posteritatem, memoriam sunt consecuti. Sic Rabanus, sanctissimus abbas, magnas fecit in diebus suis virtutes, nec tamen condignam meritis a scriptoribus accepit memoriam. Refert enim supradietus auctor, Megiafridus, in volumine de Temporibus gratiæ, Rabanum hunc, beatissimum abbatem, suis ad Deum orationibus caecos illuminasse duos, claudos gressibus formasse quatuor, de humanis etiam corporibus plures egerisse demones, et multis aliis claruisse miraculis. Sed quo-

hæc facta sint ordine, non satis luculenter expressit, propterea tamen de sanctitate illius dubitandum non est, quod vitam ejus non invenimus ex ordine ab antiquis compositam, cum similia multis sanctorum acciderint.

Verum si quis de hujus viri sanctimonia dubitat, libros, quos magno labore quondam edidit, attentius revolvat. Optima scripsit, quoniam divino spiritu illustratus, pure, sancte et irreprehensibiliter in medio pravae nationis vixit. Nec aliter vivere potuit, qui tam sancta docuit et scripsit. Nam cum esset ardens in divino amore, nullum sine spirituali exercitio tempus præterit, quippe qui se totum Dei servitio mancipavit. Legit utilia, scripsit sancta, docuit recta, operabatur cœlestia, et sine intermissione meditabatur divina. Hæc illum sancta conversatio, et **B** nobis merito venerabilem fecit in terris, et cum sanctis Dei omnibus gloriosum reddidit in cœlis. Deo juvenis in monasterio cœpit vivere, ac bene cepta fideliter usque ad mortem continuavit. Monachus fuit innocens, abbas in Deo semper proficiens, archiepiscopus inter præfectos excellens, fraternæ charitatis amator et cultor ferventissimus existit, et salutem omnium studiosissime quæsit. Unde zelo divini amoris accensus, multis cœnobiis, quæ tunc fundabantur de novo, et monachos ex suis dedit rogatus, et doctrina præclaros abbates. Infirmiores quosque, et minus in observantia regulari zelosos atque perfectos, in monasterio secum detinuit, et sub virga disciplinæ ad meliora quotidie compellere non cessavit. Ad monasteria vero noviter fundata, non misit infirmos, sed fortes, non tepidos et carnales, sed moribus et eruditione consummatos atque perfectos. Anno regiminis sui abbatialis tertio decimo, qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus tricesimus octavus, indictione Romanorum prima, cum Erlafridus quidam comes in Calba monasterium in memoriam sancti Aurelii ^a pontificis, apud Hirsaugiam, Spirensis diœcesis, novum a fundamento construxisset, missa legatione in Fuldam cum precibus Otgari archiepiscopi Moguntini et [*Forte ad*] Rabanum abbatem, monachos ab eo petiit, et ejus dispositioni cœnobium, quod crexerat, commendavit. Qui pro Dei reveren-

A tia, precibus annuens supplicantis. Luthertum Hirsaugie primum abbatem constituit, cui de suis, monachos in omni religione perfectos monastica, quindecim numero conjunxit. Ad monasterium quoque Novæ Corbeie^b, quod in Saxonica regione, que nunc Westgallia ^c nuncupatur, fondari cœpit, anno Dominicæ nativitatis octingentesimo vicesimosecundo ^d indictione Romanorum quinta decima, monachos postea consummatos destinavit, viros eruditos atque sanctissimos, inter quos sanctus Alfridus, postea quartus in Hildelsheim pontifex, unus existit: per quem Deus multa signa et miracula fidelibus ostendit. Ad alia quoque plura cœnobia, eo tempore noviter constructa, beatus Pater abbates misit et monachos, quorum nomina brevitate amore silentio pertransivimus, ut pote qui ad finem historiae rationabiliter festinamus.

Cum itaque reverendissimus abbas Rabanus in lege monastica irreprehensibiliter viveret, et multos verbo et exemplo ad justitiam erudiret, sævit in eum totius boni adversarius, et variis modis viri propositum enervare, penitusque subvertere laborabat, et multis variisque nocendi mediis virum sanctum aggressus, cum animi ejus constantiam nequaquam posset perfringere, subditorum ejus mentes ad odium pastoris callida studuit machinatione provocare. Anno igitur nativitatis ejus quinquagesimo septimo ^e, ut Meginfridus (Fuldæ postea monachus) est auctor, facta est inter eum et monachos ejus, sollicitante diabolo, gravis quedam et nociva dissensio, cujus tamen causam non expressit. Quam Ludovicus ^f Germanorum rex, frater Lotharii imperatoris ac regis Italiæ, filius Ludovici primi cum audivisset, missis ad Fuldam nuntiis, Rabanum ad se vocavit abbatem, et monachorum temeritatem regali auctoritate compe-scuit, venientemque cum honore suscepit, et biennio ^g ferme secum in curia regali detinuit. Interea monachi Fuldenses, pœnitentia ducti, oratores miserunt ad regem, humili supplicatione rogantes, ut ablatum sibi redonaret abbatem. Quod tamen facere, propter causam rationabilem, et abbas ipse renuit, et rex admittere nullatenus consensit. Mansit ergo in aula regia beatus abbas Rabanus biennio, usque ad

^a Ille est Armenus Bedicianorum episcop. S. Basil. Magni synchronus et coetan., quem Galesinius, Ferrarius aliique referunt coli 9 Novemb. Trithemius, 25 Maii.

^b De nova hac Corbeia vide Vitam sancti Adelardi per Radbertum, cap. 16, et Vitam S. Ansharii.

^c Imo Westphalia. De origine hujus vocabuli multa congerunt geographi moderni, et Wernerus Rolewinck libro de Situ et Moribus Westphalorum, cap. 2, quorum nullus a Gallis nomen illius concedit. De iis poeta Saxonicus, qui Arnulphi imperatoris ævo vixit ad annum 772, hæc habet:

Sed generalis habet populos divisio ternos,
Insignita quibus Saxonia floruit olim:
Nomina nunc remanent, virtus antiqua recessit.
Denique Westphalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longe terminus amne
A Rheno distat. Regionem solis ad ortum
Inhabitans Oosterlingi, quos nomine quidam
Ostphalos alio vocitant, confinia quorum

Infestant conjuncta suis gens perfida Selavi.
Inter prædictos media regione morantur
Angarii, populus Saxonum tertius ...

Sunt ergo Westphali dicti, quod in occidua parte seu limine aut limite Saxonum occidentali habitarent; Oostphali, quod in orientali. Est *west* occidens, *oost* oriens; *palen*, limites, *lines*, limina regionum aut imperii.

^d Consentiant in anno auctor antiquus de constructione monasterii Corbeie apud Meibomium et tomo II scriptorum Franciæ, Schafnaburgensis in Chronico, Albertus Crantzius lib. 1 Metropolis, cap. 19, aliique.

^e Ex hoc loco supra ostendimus in ætate Trithemium huc usque triennio aberrare.

^f Imo Rabanum ad ecclesiam S. Petri in monte ad orientem monasterii secessisse, librosque ceptos absolvisse, dictum in priore Vita, num. 49.

^g Quinquennio privatim vixisse certum est ex supra dictis.

mortem Otgarii archiepiscopi Moguntini, monachis A interim lamentantibus.

LIBER TERTIUS.

Igitur post mortem memorati archiepiscopi Moguntini Otgarii, qui fuit in ordine archipræsulum quintus, et obiit anno Dominice nativitatís octingentesimo quadragesimo septimo, in dictione Romanorum decima, mensis Aprilis die vicesima prima, in monasterio sancti Albani martyris apud Moguntiam, in capella sancti Bonifacii cum honore sepultus, anno pontificatus sui vicesimo secundo ^a, beatus Rabanus Maurus Magnentius, abbas Fuldensis, promotione Ludovici regis, in archiepiscopum Moguntinum electus, votis procerum successit, et præfuit annis novem ^b, mensibus quatuor. Cui substitutus Hatto in abbatia Fuldensi succedens præfuit annis septem. Rabanus itaque abbas anno ætatis sue quinquagesimo nono, qui fuit Lotharii imperatoris septimus, et quarti Leonis papæ secundus ^c, Germanorumque regis Ludovici æque septimus, et Dominice nativitatís, jam prænotatus in archiepiscopum ordinatus, pristinum vitæ rigorem non solum in nullo minuit, sed quasi tunc primum inciperet converti ad Deum, regularis observantiæ disciplinam in multis auctam usque ad mortem custodivit. A carnibus et vino imprimis abstinuit, delicias non quesivit, nullas infirmæ carnis aut mundi voluptates sive illecebras ullatenus admisit; balnea, et omne quod corpus tenerum fovet, sed mentem resolvit, damnatione perpetua refutavit, gregem sibi commissum, ut verus pontifex, fervidusque Christi minister, summa diligentia custodivit; quem verbo, exemplo simul, et hujus vitæ palatio, qua potuit sollicitudine, pavit et enutrivit. Ab ejus memoria nunquam recessit apostolica sententia Pauli dicentis: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, castum, virtutibus ornatum, prudentem, pudicum, hospitalem, atque salutaris scientiæ doctorem; non violentum, non percussorem, sed modestum; non litigiosum, non cupidum, et qui testimonium habeat bonum ab his etiam qui foris sunt, ut non in improberium incidat, et in laqueum diaboli (1 Tim. iii).* Quæ omnia crebrius in mente revolvens, nihil eorum

quæ pontificalis ministerii officium requirere videbatur, omisit, sed irreprehensibilem se cunctis in operibus bonis semper exhibuit. Ordinatus autem fuit in archiepiscopum, sicut est dictum, vicesima sexta ^d die mensis Junii, quæ fuit sanctorum Joannis et Pauli martyrum festivitate sollemnis, apud Moguntiam in ecclesia cathedrali, rege Ludovico et multis aliis presentibus.

^e Eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Moguntiam in monasterio sancti Albani martyris, circa principium mensis Octobris synodum habuit, ad quam non solum de sua provincia, sed etiam de aliis plures episcopos et abbates convocavit; quorum consilio, multa pro communi utilitate rei ecclesiasticæ prudenter ordinavit.

^f Per idem tempus mulier quædam, Thierda nomine, pseudoprophetissa, de partibus alienis venit ad Moguntiam: quæ Salomonis episcopi Constantiensis parochiam suis vaticiniis non modice perturbaverat. Nam certam de proximo instantem consummationis sæculi diem, atque perphura, quæ soli Deo sunt cogita, quasi divinitus sibi revelata, se scire, publice prædicabat, dicens eodem anno ultimum mundi diem imminere. Unde multi ex populo utriusque sexus timore percussi, ad eam venerunt, oblatisque muneribus, se illius orationibus, quasi alienius sanctæ commendabant. Et, quod gravius est, sacri etiam ordinis viri doctrinas ecclesiasticas postponentes, illam quasi magistram cœlitus destinatum sequebantur. Hæc ad præsentiam sancti Rabani archipræsulis et aliorum episcoporum apud sanctum Albanum delecta, et diligenter de suis assertionibus requisita, presbyterum quemdam sibi ea suggestisse, et se talia, quæstus causa, in populum seminasse, professa est. Quapropter synodali judicio publice cæsa flagellis, ministerium prædicationis, quod irrationabiliter usurpaverat, et sibi contra morem ecclesiasticum vendicare præsumperat, cum dedecore maximo et manifesta confusione amisit, suisque vaticiniis tandem confusa, finem imposuit.

^g Gotescalens quoque ^h presbyter quidam, natione Gallus, ex ⁱ Rhemorum diocesi adveniens, de prædestinatione Dei novum et perniciosum seminabat

^a *Ahis rix simo primo*, quod ordinatus putetur sub initium anni 827 aut finem anni præcedentis.

^b Hattonem anno 812 secedenti in ecclesiam S. Petri Rabano successisse certum est ex epistola 40 Lupi abbatis Ferrariensis ad Rabanum: *« Audivi, inquit, sarcinam administrationis vestre vos deposuisse, et rebus divinis solummodo nunc esse intentos: Hattoni vero nostro curam sudoris plenam reliquisse. »* Obitum ejus assignant Annales Fuldenses ad annum 856, quo pridie Idus April. scribitur decessisse. Præfuit ergo *annis non septem, sed circiter tredecim*. Reliqua suggerit Browerus in Fuldensibus, cui his Annalibus certior lux effulget, quam ex veterum abbatum catalogo ms. relato in scholiis ad poemata Rabani, num. 28, ubi dicitur per annos 22 rexisse, ab anno 844 ad 862.

^c *Imo primus*. Nam Sergio hoc anno 847 pridie Idus April. defuncto, eodem die Leo successit. Anastasius Bibliothecarius, et ex eo Baronius, num. 7.

^d *Sequentem diem seu v Kalend. Julii assignant aliqui.*

^e *Annal. Fuldenses: « In eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Moguntiacum synodum habuit circa Kalend. Octob. »*

^f *Hæc descripsit ex eisdem Annal., ubi dicitur renisse mulier ex Alemannia partibus, nomine Thierda. Eandem historiam refert Trithemius in Chronico Hirsangensi ad annum 848.*

^g *Anno sequenti in alia synodo damnatus fuit, ut supra dictum.*

^h *Imo et monachus monasterii Orbaci, fundati a sancto Regulo archiepiscopo Rhemensi in eo sepulto, sub finem septimi sæculi.*

ⁱ *Potius Provincie archiepiscopalis ut jam loquimur, quod Orbacum sit diocesis Suessionensis. Sic diocesim pro provincia accipit Rabanus in epistola synodali ad Ludovicum regem.*

errorem. Dicebat enim tam bonos ad vitam aeternae felicitatis quam malos ad mortem perpetuam inevitabiliter a Deo predestinatos esse; et nec illis nocere, si peccent, nec malis et praescitis prodesse, si ad melioris vitae propositum convertantur, eo quod providentia Dei omnino sit infallibilis. Contra quem beatissimus archiepiscopus Rabanus campum disputationis latum ingressus, tam Scripturarum auctoritate quam evidentia rationis eum coram omnibus, Deo auxiliante, superavit, et vi argumentationis usque adeo reddidit mutum, quod nihil pro sua opinione amplius potuit inferre. Benedictus per omnia Deus qui perniciosissimum dogma erroris, per os famuli sui Rabani confutavit. Rationabiliter itaque a sancto Rabano convictus, superatus, et confusus in conspectu episcoporum, abbatum, et ceterorum omnium, qui fuere praesentes, correctionem assumpsit, erroremque suum ^a publice ^b revocavit. De sententia vero synodi sanctae ad episcopum proprium Hincmarum Rhemis transmissus est, dato prius juramento confirmationis, ne in regnum Ludovici, hoc est Germanicum, amplius rediret. ^c Multa quoque in eadem synodo et alia fuerunt utiliter decreta, quae alibi habentur.

Verum silentio praetereundum non est, quemadmodum omnis boni hostis et inimicus, diabolus sanctis Rabani studiis adversabatur in omnibus die ac nocte; quarens et observans ejus vitae semitas, ut eum vel a sanctitatis revocaret proposito, vel publicae nece exponeret, aut confusio personali. Nec a male coeptis quievit, quousque tandem in brevi plurimum animas subditorum subvertit. Nam cum vix ^d duos in pontificatu menses implesset, suis pene omnibus, instigante spiritu maligno, coepit nimium displicere, quorum tanta fuit subsecuta temeritas, ut occultum de morte illius tractarent consilium! Conspirantes enim adversus eum ex clericis ecclesiae Moguntinae complures, quorum vitia et inordinatam conversationem vir sanctus rationabiliter arguebat, de laicis etiam multos nobiles et ignobiles in suam perversam societatem occulte traxerunt, et malum

^a In synodica epistola Rabani ad Hincmarum archiepiscopum Rhemensem scribit « incorrigibilem eum repertum et recludendum esse, nec sinendum amplius errorem docere et seducere populum Christianum. » Et in ultima ad eundem epistola scribit, eum « praesentem a sua nequitia avelli non potuisse. » Sigebertus ad ann. 849 ait « Convictum, sed tamen in suo perseverasse errore. »

^b *Archiepiscopum.* Nam proprius episcopus erat Suessionensis Rothardus, seu Hrothadus, qui etiam Carisiacae synodo interfuit, in qua dicitur « honorem presbyteralem per Rigboldum chorepiscopum cum esset Suessionicae parochiae monachus, in scio civitatis suae episcopo, usurpasse. »

^c Decreto synodi Carisiacae, « honore presbyterali detectus est, ut improbus virgis caesus, et ne aliis noceret, ergastulo reclusus. »

^d Imo haec anno archiepiscopatus 2, Christi 848, contigisse ex sequentibus certum.

^e Non Regino, qui Rabani non meminit, sed auctor Annalium Fuldensium, in quibus haec leguntur ad annum 848: « Ludovicus rex circa Kalend. Octobris

A in proprium pontificem consilium adunarunt. Fuit autem Rabanus pontifex et in se rectus, integer, et justus; ad subditos vero zelosus, et pastoralis sollicitudine vigilantissimus, qui cum ecclesiae ministros ad canonicas constitutiones, juxta officii rationem, vellet reducere, pravorum contra se mentes graviter irritavit. Et nisi providentia divina, quae nunquam in sua dispositione fallitur, aliter ordinasset, manu impiorum effugere minime potuisset. *Sed non est consilium hominis contra Deum (Prov. xxi).* Eodem namque tempore Rabanus archiepiscopus synodo praesidebat, apud sanctum Albanum, Ludovicus rex in civitate Moguntina procerum regni celebrabat conventum, qui homines sancti Rabani, ut Regino ^e testatur in chronicis, conspirantes adversus dominum suum, publice convictos, cum eo pacificavit, et unicuique pro mensura delicti satisfactionem injunxit.

Anno post haec Dominicæ nativitatis octingentesimo quinquagesimo secundo, indictione Romanorum quintadecima, qui fuit pontificatus beati Rabani quintus annus, iterum celebrata est synodus, rege Ludovico jubente, apud Moguntiam, in monasterio sancti Albani martyris, ipso Rabano praesidente archiepiscopo, in qua pene omnes episcopi, et abbates Franciæ orientalis ^f, Bavariae atque Saxoniae, cum Rhenanis et Mosellanis comparuerunt propriis in personis. Multa in ea synodo statuta sunt, ad communem utilitatem ecclesiae, proque morum correctione Deo famulantium clericorum, quae omnia Ludovicus ipse regali auctoritate confirmavit. Et episcopi quidem synodales quaestiones in concilio determinabant; rex autem cum principibus in civitate sedandis litibus invigilabat.

Anno Dominicæ nativitatis octingentesimo quinquagesimo, indictione Romanorum tertiadecima, qui fuit sancti Rabani annus in pontificatu tertius, Germaniae populos gravissima fames oppressit, maxime circa Rhenum habitantes. Nam unus modius de frumento Moguntiae vendebatur pro ^g decem nummis argenti, quorum sex et viginti unum hodie faciunt

generale placitum habuit apud Moguntiacum, in quo legatos fratrum suorum, et Nordmannorum Slavorumque suscepit, audivit et absolvit. Homines etiam Hrabani episcopi adversus dominum suum conspirantes publice convictos cum eo pacificavit. »

^f Annales Fuldenses ad hunc annum 852 sic referunt: « Habita est autem et synodus ex voluntate atque praeepto ejusdem serenissimi principis (regis Ludovici) in civitate Moguntia metropoli Germaniae, presidente Rabano venerabili ejusdem urbis archiepiscopo, cum omnibus episcopis atque abbatibus Orientalis Franciæ, Baioariae et Saxoniae. Et illi quidem de absolvendis quaestionibus ecclesiasticae tractatum habebant. Rex vero cum principibus et praefectis provinciarum publicis causis litibusque componendis insistens, postquam synodalia eorum decreta suo iudicio comprobavit et legationes Bulgarorum Slavorumque audivit et absolvit, Baioariam reversus est. » At Mosellanos fuisse extra regnum Ludovici certum est.

^g Annales Fuldenses iterum descripsit, in quibus decem sicilicis argenti legitur: reliqua de malo Tri-

auri florenum. Ex qua supputatione constat unum A octale frumenti, quod *maldrum* vocant, plus quam tres solvisse florenos dictæ mensuræ Moguntinensis. Morabatur autem eo tempore beatus Rabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est *Wincella*, quam in descensu Rheni fluminis ad dextram, ferme tribus a Moguntia distat milliariibus, et nunc ab incolis terræ *Wunckel* nuncupatur. In ea residens, pauperes de diversis locis advenientes quotidie plus quam trecentos suscipiebat, et alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius assidue vescebantur.

Venit autem inter alios, una dierum et mulier quædam ex villa Crucinaco (quæ nunc oppidum est ^a) orimunda, inedia pene consumpta cum infante parvulo, cum aliis pauperibus, refocillari desiderans. B Quæ priusquam limen portæ domus episcopalis transcenderat, præ nimia imbecillitate corruens in terram, spiritum exhalavit. Puer vero mamillam matris defunctæ jacentis, quasi viventis, de sinu protrahens, et sugere tentans, multos intuentes ad fletum coegit. Quæ cum beato pontifici nuntiata fuissent, ingemuit et præ nimio compassionis dolore lacrymas colibere non potuit. Ex illa die per omnem regionem misericordiam prædicari fecit egenis, eleemosynas pro viribus auxit. Pauperibus, undecunque venientibus, necessarium præsentis vitæ pabulum abundantius ministravit. Hanc ejus munificentiam in pauperes omnipotens Deus gratam habens, duplici beneficio remunerasse legitur; dum ei copiosam hujus vitæ provisionem in præsentem retribuit, et animam illius tandem a corpore separatam æternæ felicitatis in celo deliciis perpetuo satiavit. *Dispersit enim hujus vitæ divitias pro Christi amore, et dedit pauperibus, propter quod et Justitia ejus manet in sæculum sæculi (Psal. cxi, 9), et convivium [et cornu] ejus cum sanctis omnibus exaltatur in gloria. Christum Jesum unigenitum Dei Filium, cujus minister erat et pontifex, amavit super omnia, pro cujus honore fidelem se ovium ejus pastorem exhibuit, inscios docuit, pauperes pavit, errantes et per devia peccatorum præcipitatos ad viam justitiæ paterna sollicitudine reduxit. Vere justus et sanctus, qui post aurum non abiit: nec in thesauris pecuniæ speravit (Eccli. xxxi, 8). Omnis confidentia ejus fuit in Domino, pro cujus amore cætera omnia despexit. Unde rerum temporalium curam exemplo priscorum pontificum viris commisit idoneis: quorum relevatus ministerio, spiritualibus intentius vacaret. Ea vero quæ pontificale requirebant officium, in tota diœcesi per semetipsum administrabat. Lectioni divinarum Scriptu-*

themii expositio est. Charitatem Rabani in hac fame laudat idem Trithemius in Chronico Hirsaugiensi ad an. 819 et 836.

^a Palatinatus inferioris. Deest nomen loci in Annalibus Fuldensibus.

^b Anno Christi 819, nec tum tum abbas.

^c Sedit Richolfus ab anno 787 ad 814. Ecclesia S. Albani consecrata est ann. 805 Kalend. Decemb. Cœnobium hoc monachorum, concessu Martini papæ,

rarum, meditationi quoque, orationi et contemplationi, quoties a pontificali poterat ministerio vacare, semper fuit intentus, et sanctitatis exercitium, quod monachus in cœnobio didicerat, etiam archipræsul factus, sine intermissione continuans, nunquam intermisit. Verbum Dei prædicare sibi commissio populo non erubuit; quippe qui se apostolorum consecutum esse ministerium recognovit. Enim vero sicut non meretur dici apostolus, qui vacans mundi negotiis vel otio, verbum Dei commissis sibi populis non prædicat, ita episcopali honore penitus est indignus, qui neglectis sive postpositis spiritualibus, sola temporalia curat. Transiens ergo per vicus, perque castella et villas, Apostolorum more, Rabanus cum clericis nonnullis et monachis, quos ad hoc ministerium novit idoneos, Evangelium Dei populo nuntiavit, delinquentes corripuit, penitentes Domino reconciliavit. Mores clericorum totis viribus ad apostolicam institutionem reformare studuit, pro quorum directione salubri, tres libros notabiles ad Haildolfum, quartum archiepiscopum Moguntinum, antecessorem suum, prius lucubravat ^a.

Quoties veto ab actionibus ecclesiæ publicis vocabatur, mansionem residentie corporalis tenebat vel in memorata villa circa Rhenum Wincella, vel in Moguntia, circa majorem ecclesiam, in domo episcopali, aut certe in monte, haud procul a prenominato vico, qui de nomine illius dictus est Bisthofeberrus, in quo nunc monasterium sancti Joannis Baptiste cernitur esse constructum. Frequenter etiam manere consuevit in cœnobio sancti martyris Albani, quod in monte prope Moguntiam Richolfus ^b, tertius archiepiscopus, construxit, anno Domini septingentesimo nonagesimo sexto, indictione Romanorum quarta, propter monachorum inibi Deo famulantium vitæ sanctitatem. In monasterio etiam canonicorum Sancti Victoris ^c, extra Moguntiam, sæpius habitabat, cum propter aeris temperiem, tum propter loci et situs amœnitatem. Ibi nonnulla pro fidelium ædificationem scribens composuit, ubi et sanctus Lullus quondam archiepiscopus orationi meditationique insistere consuevit.

Hic jam reor opportunum, ut quam plura, quamque utilia scripserit volumina Rabanus iste sanctissimus pontifex, ab anno ætatis suæ tricesimo usque ad finem vitæ per annos ferme octo et triginta, quibus nunquam a studio Scripturarum et editione librorum cessavit, posteritatis memoriæ commendem. Fuit enim, quemadmodum in superioribus dictum est, per Germaniam omnium doctissimus, qui multitudine, utilitate, facundia et elegantia librorum a

anno 1419 in canonicorum collegium commigravit. Vide Ferarium in Moguntiacæ lib. 1, cap. 30 et 31, et lib. iv, in Archiepiscopo 5.

^d « S. Willibaldum » profert Wicelius in Hagiologio « scripsisse vitam sancti Bonifacii, et rescripsisse in loco qui S. Victoris extra Muros dicitur ubi Lullus et Rabanus vacabant orationibus, » quæ a vite amplificatore adjecta sunt, cum S. Willibaldus ante obierit quam Rabanus nasceretur.

et editorum, nec precedentem quemquam habuit similem, nec post se reliquit aequalem. Quod verum ex eo constabit facilius, si titulos librorum ejus per ordinem exprimamus, non quo sunt editi, sed a nobis collocati.

Scrīpsit igitur ad Frecolthum Lexoviensem in Normannia episcopum, quondam discipulum suum, de quo supra diximus, in Genesim libros quatuor; in Exodum libros quatuor; in Numeros libros quatuor; in Leviticum libros quatuor; in Deuteronomium libros quatuor; in historiam Josue libros duos; in historiam Judicum libros duos; in historiam Ruth librum unum: ad Hildowinum, abbatem sancti Dionysii super historiam Regum libros plures; in Paralipomenon libros quatuor; in Esdras^a et Nehemiam libros tres; in historiam Tobie librum unum; in historiam Judith libros septem; in historiam Esther librum unum; in historiam Job libros plures; in totum Psalterium libros plures; in Proverbia Salomonis libros plures; in Ecclesiasten libros plures; in Cantica canticorum libros plures; in librum Sapientiae libros tres; in Ecclesiasticum libros decem; in Isaiam prophetam libros viginti; in Ezechielem libros viginti; in Danielelem prophetam libros tres; in duodecim prophetas minores libros duodecim; in historiam Machabæorum libros tres; in Evangelium Matthæi libros octo; in Evangelium Lucæ libros tres; in Evangelium Marci libros quatuor; in Evangelium Joannis libros plures; ad Luxum Servatum presbyterum in omnes epistolas Pauli apostoli libros tres et viginti; in Actus apostolorum libros plures; in Epistolas Canonicas libros septem; in Apocalypsin Joannis libros plures; ad Gregorium papam quartum de Laudibus sanctæ Crucis laboriosum et mirabile opus, libros duos; ad Haimonem episcopum Halberstatensem de Universo, libros viginti duos; de Universali natura, librum unum; ad Hailfolsum quartum ecclesiæ Moguntinæ archiepiscopum, de Institutione, vita et moribus clericorum, libros tres; ad Heribertum episcopum de Quæstionibus canonum librum unum; ad Reginaldum episcopum de eadem materia, librum unum; de Benedictionibus patriarcharum, librum unum; de divinis Officiis, libros octo; de Computo ecclesiastico, libros duos; Præparamenta septem artium liberalium, multa juvenis volumina composuit; Epigrammaton libros quatuor; de Metrica Compositione, libros tres; ad Ludovicum Germaniæ regem libros et epistolas edidit plurimas, de materiis diversis et variis sibi ab eo propositis. Epistolas quoque, sermones et homelias plures, et sine certo numero scripsit, composuit, et dixit; quorum singulorum per ordinem facere mentionem nimis foret lectoribus tædiosum. Multa enim et alia scripsisse creditur, quæ in cognitionis nostræ ergasterium necdum pervenerunt. Hæc sunt Rabani doctissimi atque sanctissimi archipræsulis opuscula, quæ me legisse memini, quorum editioni per annos, sicut diximus, octo et triginta^a primum

^a Imo quadraginta unum, ut ex nostro calculo constat.

A Fuldae monachus et scholasticus, deinde abbas, et postremo archiepiscopus sine intermissione pro Dei gloria et fidelium utilitate maxima insudavit.

Fuit enim vir sua aetate Germanorum omnium studiosissimus, et universalis facile princeps doctrinæ, qui sapientia et eruditione in sua natione omnes superavit, vicique præcedentes, nec similem post se habuit, inter sequaces. Ab eo namque tempore, quo scholasticam apud Fuldam claustralibus palastram instituit, per annos ferme quadringentos, multi in ordine sancti patris Benedicti per totam Europam monachi doctissimi claruerunt. De quibus in primo libro virorum illustrium, ordinis nostri memorati, complures nominatim recensui, et etiam non paucos in volumine de scriptoribus ecclesiasticis dudum collocavi. Eo tempore proverbium illud verum existit quo dicebatur: *Scientia Scripturarum in cucullis latitat monachorum*. Monachi enim tunc fuerunt studiosi atque doctissimi, qui non solum Latinis, sed etiam Græcis litteris apud Germanos et Gallos studium diligens impenderent. Nostris vero monachis postremo voluptates carnis et otia lectioni Scripturarum præferentibus, Græcarum etiam litterarum scientia pariter apud Germanos et Gallos penitus defecit. Supervenerunt nova fratrum instituta Mendicantium, et novos studiorum modos cum familiari quodam atque campestri genere scribendi attulerunt.

Rabanus autem primus inter Germanos, doctor universaliter eruditus, scientia profundus, eloquio disertus et solidus, vita emicuit et conversatione, doctissimus, religiosus atque sanctissimus; vere dignus, gratus, et acceptus Deo pontifex semper existit. In cujus ministerio die et nocte tam sollicite vigilavit. Quidquid facere ad honorem Dei potuit, nullo unquam tempore, nullave occasione prætermisit. Plures per dioccesim Moguntinam ecclesias de novo constituit, vetustas et ruinosas etiam multas reparavit. Monasterio Fuldensi abbas præsidens, monasticas præposituras nonnullas condidit, et quædam cœnobîa monialium sui ordinis in sinibus Buchouici nemoris fundavit. Sed et alia memoratu digna gessisse multa legitur, miraculis quoque variis coruscasse memoratur. De quibus cum certum ac manifestum non constet nobis veritatis testimonium, satius duximus tacere penitus, quam incerta litteris commendare. Hoc vero quod, Meginfrido testante, cognovimus, etiam styli officio posteritati commendare non dubitamus. Rabanus etenim reverentissimus præsul, tam in abbatiâ Fuldensi quam in pontificatu ecclesiæ Moguntinæ, multas ab æmulis injurias, oblocutiones, detractiones et contumelias, etiam a suis propriis, sine demerito sustinuit; et sæpe usque ad mortem periclitatus fuit. Quæ omnia pro Dei amore patientissime sustinuit, et quidquid adversi contra eum accidit, suis peccatis humiliter ascripsit. Unde non solum se patientem in adversis semper exhibuit; sed quod majoris est meriti, cuncta sibi contraria etiam voluntarie pro

charitate Domini toleravit. Enimvero cum esset omnium pontificum suo tempore mansuetissimus, persecutores et annos suos nunquam vocavit ad penam, nec verbo nec facto ullam de ipsis unquam petivit vindictam. Finitus enim divinae glutinae charitatis supra firmam petram, nulla tentatione poterit a Domino separari, viam timoris et amoris Domini, quam a teneris pueritiae annis recte vivendo ambulare didicit. Nemo illum vidit praeter juste rationis modestiam ita commotum, nemo reperit antea perturbatum; sed bonae conscientiae testimonio letus, mente semper fuit pacificus, et salim ipsi, cum Deo unicus, omni tempore tranquillus. Permansit constans in his exercitiis pietatis, et quanto se viciniorem morti sensit vel credidit, tanto mentem a caducis et vanis mundi studiis amplius elongavit. Jeuniis, vigiliis, orationibus, sacris chorois, predicationibus, et aliis bonis operibus, sine intermissione fuit intentus, et omni tempore in officina divini amoris utiliter occupatus.

Cum autem tempus ab aeterno venisset praedestinatum, quo misericors et miserator Dominus famulo suo pro meritis bonae voluntatis mercedem dare praedestinavit felicitatis aeternae, correptus febre lecto decubuit, et crescente morbo, tandem ad extrema pervenit. Qui visione praemonitus angelica ultimum sibi hujus vitae miserabilis instare certamen, exitum suam letus Dominicis sacramentis munivit, et libris suis partim ad Fuldam, partimque ad monasterium sancti Albani, extra moenia civitatis Moguntinae, provide distribuit, ad Dominum, quem toto corde semper amaverat, inter orationis verba feliciter emigravit, sexto Kalendarum Novembrium, anno Dominicae nativitatis octingentesimo quinquagesimo sexto, indictione Romanorum quarta, pontificatus sui anno nono. In cuius transitu voces canentium angelorum auditae sunt, dicentium: *Iste sanctus digne in memoriam vertitur hominum, qui gaudio dicitur angelorum: quia in hac peregrinatione, etc.* Mortuus est autem beatissimus archiepiscopus Rabanus apud Vinicellam, habitationis suae vicum, ad litora Rheni. Cujus sacrum corpus, sicut vivus

A ordinaverat, Moguntiam relatum est, et in ecclesia sancti martyris Albani honore sepultum. De quo sequens invenitur epitaphium, in memoriam ejus scriptum:

Lector honeste, meam si vis cognoscere vitam,
Tempore mortali discere sic poteris.
Urbe quidem genitus sum, et sacro fovea renatus
In Fulda, post haec dogma sacrum didici.
Quo meo bus letus semper, jussa sequabar,
Norma mihi vitae regula sancta fuit
Sed licet in aetate haec, nec hinc semper haberem,
Cela tamen nulli mihi transio grata fuit.
Ast ubi jam plures transissent temporis anni,
Convenere viri vertere fata loci,
Me abstraxere domo invalidum, regique tulere,
Pescentes fungi praesulis officio.
In quo nec meriti vita, nec dogma repertum est,
Nec pastoris opus jure beneficium
Proptus erat annus, sed tardans debile corpus
Feci quod poteram, quodque Deus dedit ratum
Nunc rogo te ex tumulo, frater dilecte, juvando
Commendes Christo me ut precibus Domino
Jucis aeterni me ut gratia solvet in aevum,
Non meritum aspiciens, sed pietatis opus
Babam nempe mihi nomen, lecto dilectis
Divinae legis semper ubique fuit.
Cui Deus omnipotens tribuas caelestia regna,
Et veram requiem semper in arce poli.

Et iste quidem beatissimi pontificis Rabani finis, in hoc mundo vivendi exstitit. Cujus sanctum corpus annis sexcentis quinquaginta novem in memorato cenobio sancti martyris Albani sepultum, in sarcophago juxta murum chori elevato permansit. Ad cuius quoque tumulum a principio magnus populi fuit concursus, et plura narrantur facta miracula; qui tamen successu temporis omnino defecit, et sacellum ejus diu sine honore permansit. Unde providentia Dei cuncta gubernantis, ad nominis sui gloriam, et famuli sui perpetuum honorem, sanctissimum corpus ejus de Moguntia ordinavit, et voluit in Saxoniam transferri ante praesenti, quo hoc scripsimus, Dominicae videlicet nativitatis millesimo quingentesimo quinto decimo, indictione Romanorum tertia. Quae quidem translatio per quem, qualiter, quando, et quorsum sit facta, speciali syntagmate descripsimus ad laudem et gloriam Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti: qui Deus est, vivit et regnat unus per omnia secula saeculorum. Amen.

EJUSDEM VITAE COMPENDIUM.

Rabanus in Fulda nascitur, patre Ruthardo, matre Aldgunde, secunda die Februarii anno Dominicae nativitatis, 788. *Lib. primo.*

Rabanus fit monachus anno Domini 797, aetatis suae anno nono Fuldae. *Lib. primo.*

Rabanus monachus causa studii Romam ad Albinum magistrum, et scholasticum monachorum mittitur, anno Domini 806. *Lib. primo.*

Rabanus, Romae sex annis in studio exactis, Fuldam revertitur anno Domini 812. *Lib. primo.* Et mox scholasticus monachorum Fuldae instituitur.

Rabanus fit abbas Fuldensis in ordine quintus, annis viginti duobus, anno Domini 825, aetatis vero suae trigesimo sexto. *Lib. secundo in principio.*

Rabanus factus est archiepi copus Moguntinus sexto kal. Julii, anno Domini 847, aetatis suae quinquagesimo nono, et praefuit annis novem. *Lib. tertio.*

* Repetendum 1313. Edit.

PATR. CVII,

D Rabani recensentur quae scripsit et invenit opuscula, per annos triginta novem continuas. *Ex libro tertio.*

Rabanus archiepiscopus Moguntiae sextus in Vinicella vi kal. Novembris moritur, pontificatus sui anno nono, mense quarto, aetatis vero suae sexagesimo octavo, mense nono et incarnationis Domini 856. *Libro tertio.*

Rabani corpus in ecclesia jacuit sepultum annis sexcentis quinquaginta novem. *In fine lib. tertii.*

Rabani corpus in Saxoniam cum honore transfertur in mense Augusto, anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Rabani corporis sive ossium translationem in libro speciali descripsit Joannes Trithemius, abbas monasterii sancti Jacobi apostoli apud Herbipolium, Finis cum auxilio Dei vigesimo die Octobris 912.

DE RABANO

TESTIMONIA ET ELOGIA ILLUSTRUM SCRIPTORUM

(Ex editione Georgii Colvenerii.)

I.

Vita sancti Solæ presbyteri et monachi, discipuli sancti Bonifacii, archiepiscopi Moguntini et martyris, conscripta ipso Rabano vivente, cujus compendium habet Georgius Wicelius in sua historia de Sanctis Ecclesiarum Dei.

Aliqui et prædii sui partem illi (Solæ) tradebant, quam ille in Dei timore accipiens, cum his quæ ei dominus Carolus Augustus donare dignatus est, ad egregium Fuldensem cœnobium, ubi, Deo providente, modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus abbas Rabanus perspicabiliter fidget.

II.

Hincmarus contra Godescalcum hæreticum de prædestinatione.

Alterum autem librum (de Godescalco loquitur) scripsit contra Rabanum venerabilem archiepiscopum, etiam zelosum in sancta religione patrem, et catholicum scriptorem, ut videlicet ab orthodoxo et magno doctore Domino Alcuino in sancte Ecclesie utilitatibus, uberibus ipsius, catholico lacte nutritum, de doctrinæ prætorum sanctorum auctorum floribus collectum, et confectum: quos flores catholice a catholicis dictos, aut mutilavit, aut corruptit.

Idem Hincmarus teste Flodoardo lib. III Hist. ecclesiarum Rhemensis, cap. 21, ubi recensens varia Hincmari scripta inter alia refert eum scripsisse Rabano Moguntiarum præsuli: In qua, inquit Flodoardus, epistola asserit hunc beatum Rabanum solum tunc temporis de discipulatu beati Alcuini relictum.

III.

Annales Francorum ab anno incarnat. Domini 714 usque ad 883, incerti auctoris inter duodecim scriptores cœtaneos ex bibliotheca Petri Pithæi editi, et primo loco positi, ejusque judicio Moguntiarum scripti temporibus Rabani Mauri archiepiscopi; vel, ut alii arbitrantur, Fuldæ, et ideo annales Fuldenses nominant.

Anno 822, Eigil abbas Fuldensis cœnobii defunctus Rabanum successorem accepit.

Anno 844, Rabanus sophista, et sui temporis nulli poetarum secundus, librum, quem de Laude sanctæ Crucis Christi, figurarum varietate distinctum, difficili et mirando poemate composuit, per Ascribum et Hruodbertum^a monachos monasterii Fuldensis, Sergio papæ, sancto Petro offerendum, transmisit.

Anno 847, Otgarius Moguntiacensis episcopus XI Kal. Maii obiit, in cuius locum Rabanus ordinatus est V Kal. Jul. qui eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Moguntiacum synodum habuit circa Kal. Oct.

Anno 850, gravissima fames Germaniæ populos oppressit, maxime circa Rhenum habitantes. Nam unus modius de frumento Mogontiaci vendebatur decem siclis argenti. Morabatur autem eo tempore Rabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est Winzella, et pauperes de diversis locis venientes suscipiens, quotidie plusquam trecentos alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius vescabantur assidue.

Anno 856, mense Febuario, 4 die mensis, defunctus est Rabanus archiepiscopus Moguntiacensis

^a Barenius, tom. X Annal., eodem anno, legit *Ascricum* et *Theodbertum*.

A ecclesiarum, habens in episcopatu annos novem, mensem unum, et dies quatuor. Cui successit Karlus, etc.

IV.

Lambertus Schafnaburgensis de rebus gestis Germanorum.

Anno 851, Brun et Raban abbates fundamentum ecclesie sancti Wigberti foderunt VI Idus Julii, secunda feria.

Anno 842, Lutharius expulsus est a regno, et Raban abbas de monasterio.

Anno 847, Oggarius Moguntiarum archiepiscopus obiit, cui abbas Fuldensis Rabanus successit, abbatiam Waldo suscepit.

Anno 856, Rabanus archiepiscopus obiit, cui Carolus successit.

V.

Sanctus Odilo, abbas Cluniacensis, in sermone de Laude sanctæ crucis.

B Rabanus sæculari scientia affatim eruditus, fide catholicus, spirituali scientia ad plenum edoctus, tale de Laude sanctæ Crucis texuit opus, et texendo perfecit, quo pretiosius ad videndum, amabilius ad legendum, dulcius ad retinendum, laboriosius ad scribendum non potest inveniri.

VI.

Hermannus Contractus in Chronico copiosius edito.

Anno 822, Fuldensis Eigil abbas obiit: cui Rabanus vir doctus et divinorum librorum tractator egregius successit.

VII.

Marianus Scotus, monachus Fuldensis, lib. III Chronice., atate 6.

Anno 822, Eigil Fuldensis abbas obiit, Rabanus sibi successit.

Anno 847, Otgarius Moguntinus archiepiscopus obiit, Rabanus abbas Fuldensis successit, Hattho fit abbas.

Anno 856, Rabanus archiepiscopus Moguntinus obiit, Carolus ei successit.

VIII.

Honorius Augustodunensis, de illustribus Ecclesiarum scriptoribus.

Rabanus ex monasterii Fuldensis abbate Moguntiacensis episcopus scripsit mirabilem librum de Mysterio sanctæ Crucis, et totum Vetus et Novum Testamentum exposuit. Sub Ludovico claruit.

IX.

Sigebertus Gemblacensis in Chronico.

Anno 824, Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, fit abbas Fuldensis, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, qui etiam librum de Laude sanctæ Crucis figurarum varietate distinctum, difficili et mirando poemate composuit, Sergio papæ, sancto Petro offerendum, misit.

Anno 827, Rabanus abbas tractatus in librum Sapientiæ, et Ecclesiastici ad Otgarium archiepiscopum edit.

Anno 848, Rabanus abbas Fuldensis ordinatus Moguntiarum archiepiscopus, celebrata synodo Mo-

guntia, jussu Ludovici regis multa ecclesie utilia decrevit.

Anno 819, Godescalcus hereticus a Rabano archiepiscopo rationabiliter, ut multis visum, convincitur, sed tamen in suo perseverat errore.

Anno 851, fames valida Germaniam attrivit, ut etiam pater filium suum devorare voluerit, quo tempore Rabanus archiepiscopus multam benevolentiam pauperibus exhibuit.

Anno 856, Rabanus egregie vite et scientie archiepiscopus obiit.

X.

Idem in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum capite 90.

Rabanus, qui et Maurus, sive Maguentius, ex abbate Fuldensi archiepiscopus Maguntie, scripsit librum de Laude sancte Crucis mira varietate depictum, quem misit Romae sancto Petro offerendum. Scripsit ad Otgarium archiepiscopum librum super libris Sapientie Salomonis; scripsit super librum Machabeorum primum, super Estheram, super Judith, de Mysteriis misse librum unum, de Benedictionibus patriarcharum librum unum; scripsit ad Hildonem abatem in Regum libros quatuor, de Questionibus canonum ad Heribaldum episcopum librum unum, ad Reginaldum coepiscopum de eadem re librum unum, et alia.

XI.

Vincencius Belloracensis in Speculo Historiali, lib. XXIV, cap. 28.

Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, tit abbas Fuldensis, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, qui etiam librum de Laude sancte Crucis figuratum varietate distinctum ditheli et mirando poemate composuit, et Sergio pape, sancto Petro offerendum, misit. Item tractatus in duo Sapientie, et in Ecclesiastico ad Otgarium archiepiscopum edidit. Ille tandem ex abbate Fuldensi Maguntie archiepiscopus ordinatus est, ubi celebrata synodo jussu Ludovici regis, multa Ecclesie utilia decrevit. Auctor scripsit ergo de Laude Crucis libros duos, de Institutione clericorum librum unum; super Genesim libros quatuor; super Exodum libros quatuor; super Numeri librum unum; super Regum libros quatuor; super Paralipomenon libros quatuor; super Judith libros septem; super Esther librum unum; super librum Sapientie libros quatuor; super Ecclesiasticum libros decem; super Jeremiam librum unum; super libros Machabeorum libros tres; super Mattheum libros octo; super Actus apostolorum librum unum. Scripsit et præter hæc de naturis rerum, et plura alia. Hujus discipulis fuit Strabo, qui eo dictante plurima excepit, et super quosdam libros Pentateuchi commentariola quaedam edidit. Liber Rabani de Laude Crucis, partim metricus est, partim prosaicus.

XII.

Martinus Polonus in Chronico (Anno 816).

Eo tempore floruit Rabanus Monachus Fuldensis, poeta magnus, et in scientia theologiæ præclarus.

XIII.

Sanctus Antoninus in parte II Summæ Historialis, tit. 14, cap. 5.

Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, inquit Vincentius ubi supra post Sigebertum, abbas Fuldensis, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, etc. Ejus tempore quaedam pseudoprophetissa, dicens instare diem judicii Maguntiam sollicitabat, ita ut etiam aliquos sacri ordinis ad se inclinaret, que ab archiepiscopo correpta, confessæ est se per suggestionem ejusdem presbyteri, quæstus causa, hoc fecisse, etc. Ille, ut ait Vincentius ubi supra, scripsit libros multos; de Laude Crucis libros duos partim metricos, partim prosaicos, et

præter hæc de naturis rerum, et plura alia, ac etiam quasdam epistolas ejusmodi est unus ex prologis, qui ponitur ante librum Machabeorum. Hujus discipulus fuit Strabo, qui eo dictante plurima excepit, et super quosdam libros pentateuchi commentariola quaedam edidit, et quaedam ei super biblia, et expositiones mysticæ ascribuntur. Hæc habentur in decretis ex libris Rabani de Consec. dist. 4, cap. *Ante baptismum*. Rabanus de Institutione clericorum: «Ante baptismum catechizandi debet homo prævenire officium, ut bibi primum catechumenus accipiat sacramentum, etc.» Item in eodem de Consec. dist. 4, *Postquam se baptizandus*. Idem dist. ead., *Postea*. Et cap. sequenti, *Ex hinc*. Idem dist. ead., cap. *De hinc iterum*. Idem dist. ead., *Postea*. Item dist. ead., *Deinde a sacerdote*. Item dist. ead., *Postquam usendum*: in. Item dist. ead., *Primum interrogetur*. Item Rabanus scribens ad Heribaldum de lapsis, si debent pronoveri, vel in susceptis ministrare, sic ait dist. 50: *De his vero visum est*. Item super Mattheum super illud: *Tradidit eum tortoribus*; de Penitentia dist. 4. «(Cap. 1.) Considerandum est, quod dicit, *universum debitum*, quia non solum peccata, que post baptismum homo egit, reputabuntur ei ad penam, verum etiam peccata originalia, que in baptismo ei dimissa fuerant. Quod autem dicit in plurali, *originalia*, refertur ad plures effectus originalis peccati. Nam in se unum est, et talia imputantur dimissa, non per reversionem eorum, sed per quemdam effectum aggravationis secundum Thom. in 4. Idem in libro de pressuris ecclesiasticis, et habetur dis. 57, cap. *Legimus de beato Hieronymo*. Idem in eod. et habetur 24, quest. 5, *Non in perpetuum damnamur*.

XIV.

Hartmannus Seedel in Chronico chronicorum cum figuris.

Rabanus monachus, natione Germanus, abbas Fuldensis, postea Maguntius archiepiscopus, theologus quidem præclarissimus, ac insignis poeta, per hoc tempus in prosa et carmine plurimum valuit; qui ex ingenii sui magnitudine multos edidit libros, præcipue opus mirandum de Laudibus sancte Crucis: Commentatus est idem librum Paralipomenon, et Machabeorum. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum, potissimum in celebritate omnium sanctorum, seditque annis 10, anno salutis 816. Strabus item monachus Gallus, eminentissimus, et commentator diligentissimus, Rabani prædicti auditor, per hæc quoque tempora ipso præceptore suo inferior non fuit, qui in libros Biblie perpulchre commentatus est, scripsitque de officiis Ecclesie ad Ludovicum imperatorem, et multa alia.

XV.

Bartholomæus Platina, de Vitis Pontificum, in Gregorio IV.

Sunt qui scribunt, rogatu Ludovici, Gregorium sanctorum omnium celebritatem Kalendis Novembris instituisse, eamque rem magnopere a Rabano monacho, theologo insigni, carminibus, et prosa laudatam fuisse. In his enim duobus dicendi generibus vir doctus, ut illa maxime tempestate, satis valebat. Commentatus est idem Rabanus et librum Paralipomenon, et Machabeos. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum, sed is potissimum laudatur, quem habuit in celebritate omnium sanctorum.

XVI.

Jacobus Philippus Bergomas, in Supplemento Supplementi chronicarum, lib. XI, anno Christi 855.

Rabanus monachus, natione Germanus, Maguntius archiepiscopus, theologus quidem præclarissimus, ac insignis poeta per hoc tempus, in prosa et carmine, duobus dicendi modis plurimum valuit, et multo in pretio fuit. Qui ex ingenii sui magnitudine

multos commentatus est, et edidit libros, quorum tituli sunt isti, prout invenire potui. Et primo super Genes. libros quatuor incipit. *In principio*. Super Exodum libros quatuor. *Exodus exitus*. Item super Epistolam ad Ephes. libros tres. Super Leviticum librum unum. *Sequentis libri*. De Institutione clericorum librum unum. Super Deut. librum unum. *Hoc sunt verba*. Super Matthæum libros octo. *Expectationem itaque*. Super libros Paralip. et super Machabæorum libros commentatus est: habuitque sermones ad populum plures, et elegantes. Item de Laude sancte Crucis libros duos. De Universo libros viginti duo. De divinis Officiis librum unum. De Compto dialogum librum unum. De Questionibus canonum. De Patriarchis librum unum, et alia quedam.

XVII.

Wernerus Rolinuck in *Fasciculo temporum*, anno 854.

Rabanus poeta et monachus, post abbas Fuldensis, deinde archiepiscopus Maguntie, doctor magnus claruit, et plura scripsit. Et Strabus discipulus, etiam notabilis in scientia et virtutibus eodem tempore fuit.

XVIII.

Idem, ibidem, anno 844.

Festivitas omnium Sanctorum est translata ad Kal. Novembris per Gregorium IV, et Galli et Germani inceperunt ipsum (scilicet festum) celebrare hoc tempore, et habetur sermo Rabani de eodem satis pulcher.

XIX.

Joannes Nauclerus, *præpositus Tubingensis*, in *volume II Chronicorum*, generatione 28, in fine.

Fuit hic annus etiam Gregorii pape (Gregorii IV) interitu lugendus, qui inter cætera egregia facinora, festum omnium Sanctorum Kalend. Novembris instituit. Sunt qui factum hoc putent Rabani consilio. Erat is ex Alcuini discipulis abbas Fuldensis, deinde et archiepiscopus Moguntinus, oratione ligata non minus quam soluta insignis. Reliquit ingenii sui monumenta multa, commentaria in reliquias, quæ Paralipomena vocamus, et Machabæos, laudem sancte Crucis, et sermones plurimos.

XX.

Robertus Gaguinus, *lib. IV de Gestis Francorum*.

Quo (Carolo Magno) auctore Parisiensis schola (quam Universitatem vocant), hac occasione cœpit. Delati nave ex Scotia Claudius et Joannes, Rabanus quoque et Alcuinus ex venerabilis Bedæ discipulis. In Galliam cum venissent, nec quidquam præter bonas disciplinas patriam exportassent, se sapientiam profiteri, eamque venalem habere conclamant. Qua re ad Carolum perlata, illos ad se vocat. Vocati libere profitentur sapientiam illis esse, quam adipisci cupientes gratis edocerent, si vita locusque tantum eis præberetur. Intellexit imperator ingenuam hominum mentem, eosque cum aliquot dies apud se tenuisset, Claudium, cui nomen erat Clemens, Parisiis conversari, et generosos adolescentes bonis disciplinis instituere jubet, Joannem vero Papiam misit.

XXI.

Raphael Volaterranus, *Anthropologie lib. XIX*.

Rabanus, Anglicus monachus, summusque theologus, carmine prosaque disertus, ut scribunt Ricobaldus Ferrariensis, et Ptolemæus Lucensis: fuit præsul Meldensis, Bedæ discipulus, tempore Ludovici Pii et Gregorii V; scripsit in lib. Paralip. 2, et Machabæos. Habuit etiam conciones ad populum. Scholam Parisiensem tunc primum inchoatam, sua doctrina celebriorem reddidit.

XXII.

Joannes Trithemius, *abbas Spanheimensis*, in *libro de Scriptoribus ecclesiasticis*.

Rabanus Maurus, sextus archiepiscopus Mogunti-

ani, ex abbate Fuldensis monasterii ordinis sancti Benedicti, natione Teutonum ex civitate Fuldensi in Buchonia, Albim Anglici quondam auditor, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in secularibus literis nobiliter doctus, philosophus, rhetor, astronomus et poeta subtilis ingenii, cui (ut absque invidia loquar) nec Italia similem, nec Germania peperit æqualem. In monasterio siquidem Fuldensi adhuc juvenis monachum induit, et tam moribus quam scientia mirabiliter profecit; unde et quartus eisdem cenobii abbas consecratus, ovibus sibi commissis verbo et exemplo viginti quatuor annis præfuit, et pene infinita opuscula scripturarum composuit. Tandem offensus improbitate monachorum suorum, qui eum dicebant nimium scripturis intentum temporalia negligere, agente id in eis diabolo, displicentiam contra eum acceperunt, scandalizati in eo quo maxime debuerant edificari. Dans igitur locum ira, nec cum ingratis ovibus diutius manere consentiens, monasterium et habitatores ejus deseruit, et ad Ludovicum imperatorem filium Caroli transmigravit, cum quo et multis diebus permansit. Monachi autem, poenitentia ducti, legationem ad eum mittentes rogabant ut rediret ad monasterium, sed non impetrarunt. Mansit ergo cum imperatore usque ad mortem Otgarii Moguntinensis archiepiscopi, in cujus locum successus, præfuit ecclesie præfatæ Moguntinæ annis novem. Habita quoque synodo, multa ad utilitatem fidelium constituit. Scripsit autem in monasterio Fuldensi adhuc constitutus, tam carmine quam soluta oratione multa volumina, maxime in Scripturis sanctis, quas a principio usque ad finem omnes explanavit. De cujus scriptis subjecta ferentur. Ad Freculphum episcopum Lexoviensem, cujus supra fecimus mentionem, scripsit insigne opus

In Genesim lib. IV. *In principi*, etc., plurima su.

In Exodum lib. IV. *Exodus exitus dici*.

In Numeros lib. IV. *Numerorum librum multi*.

In Leviticum lib. IV. *Sequentis lib. id est, Levit.*

In Deuteronomium lib. IV. *Filii Israel castra mo.*

In Josue lib. II. *Domino beatissimo vereque.*

In Judicum lib. II. *Post mortem Josue.*

In librum Ruth lib. I. *Scrutantibus ergo histo.*

In Regum, ad Hilduinum lib. IV. *Fuit vir, etc., dicamus.*

In Paralipomenon lib. IV. *Adam, etc., decimus ab.*

In Tobiam lib. I.

In Esdram et Neemiam lib. III.

In Judith lib. VII. *Domine electe et merito.*

In Hester lib. I. *Liber Hester, quem hæc.*

In Job. lib. I.

In Psalmos lib. I.

In Ecclesiasten lib. I.

In Proverbia Salomonis lib. I.

In Cantica canticorum.

In librum Sapientie lib. III. *Diligite, etc., admo.*

In Ecclesiasticum lib. X. *Omnia sa., etc., prin. ergo.*

In Esaiam prophetam lib. VIII. *Domino reverendissimo, etc.*

In Hieremiam lib. XX.

In Ezechielem lib. XX. *Et factum est, etc. usus*

In Daniele lib. III.

In duodecim Prophetas minores lib. XII.

In Machabæorum lib. III. *Et factum est postquam per.*

In Evangelium Matthæi lib. VIII. *Expectationem itaque.*

In Evangelium Lucæ lib. III.

In Evangelium Marci lib. IV.

In Evangelium Joannis lib. I. *Inter omnia divine histor.*

In Actus apostolorum lib. I.

In omnes Epistolas Pauli lib. XXIII. *Venerando fratri Lupo.*

In Epistolas canonicas lib. VII.

In Apocalypsim Joannis lib. I.

De Laude sanctæ crucis lib. II. *Rex Regum Dominus mundum.*

Ad Haymonem episcopum de Universo, lib. XXII. *Primum apud Hebræos.*

De universali Natura lib. I. *Universitatis disputa.*

De Institutione clericorum lib. III. *Domino re. ac reli. Haistul.*

De divinis Officiis lib. I.

De computo dialogus lib. I. *Quia te, venerande pater.*

Ad Ludovicum regem lib. I.

Ad Regembaldum episcopum lib. I.

Epistolarum ad diversos lib. I.

De Questionibus canonum lib. I.

De Benedictionibus patriarcharum lib. I.

Scripturam, innumerabilium pene, lib. I.

Alia in sepe multa edidit, que ad notitiam meam non venerunt. Moritur sub Ludovico et Lothario principibus, anno Domini 855, indictione tertia, episcopatus sui anno nono, sepultus in monasterio sancti Albani prope Moguntiam, non sine opinione sanctitatis, cuius epitaphium in viginti ferme ornatibus versibus legi *

XXIII.

Idem Trithemius in Catalogo illustrium Germaniæ scriptorum.

Rabanus Maurus Magentius post sanctum Bonifacium sextus archiepiscopus Moguntinus, patria Thuringus, ex civitate Fuldensi oriundus; Albani discipulus; primum monachus Fuldensis cenobii factus, cum adhuc puer esset decem annorum, omne deinceps studium ad scientiam convertit Scripturarum; in omni eruditione tum secularium quam divinarum Scripturarum longe doctissimus evasit; philosophus clarus, poeta insignis, rhetor facundus, astronomus et computista celeberrimus, Græcè, Latine et Hebraicè peritus, cui similem suo tempore non habuit Ecclesia. Deinde successentibus meritis anno ætatis sue quinto et tricesimo, omnium fratrum suffragio ejusdem cenobii abbas electus est; et præsidebat regianni annis quatuor et viginti, multa et pene infinita scripsit volumina. Demum post mortem Otgarii Moguntinensis archiepiscopi ejusdem Ecclesiæ pontifex consecratus est, et annis novem in præsulatu sedens, multa bona fecit Ecclesiæ. De ejus operibus subjecta feruntur: ad Freulphum episcopum, in Genesim lib. IV; in Exodum lib. IV; in Numeros lib. IV; in Leviticum lib. IV; in Deuteronomiam lib. IV; in Josue lib. II; in Judicium lib. II; in librum Ruth lib. I; in Regum ad Hilduinum abbatem sancti Dionysii lib. IV; Paralipomenon quoque lib. IV; in Esdras et Nehemiam lib. III; in Tobiam lib. I; in librum Judith lib. VII; in librum Esther lib. I; in Job quoque lib. I; in Psalmos lib. I; in Proverbia Salomonis lib. I; in Ecclesiasten lib. I; in Cantica canticorum lib. I; in librum Sapientiæ lib. III; in Ecclesiasticum lib. X; in Isaiam prophetam lib. VIII; in Jeremiam prophetam lib. XX. in Ezechielem quoque prophetam lib. XX; in Danielelem prophetam lib. III; in duodecim prophetas minores lib. XII; in libros Machabeorum lib. III, in Evangelium Matthæi lib. VIII; in Evangelium Lucæ lib. III; in Evangelium Marci lib. IV; in Evangelium Joannis lib. II; in omnes epistolas Pauli lib. XXII; in Epistolas canonicas lib. VII; in Actus apostolorum lib. I; in Apocalypsin Joannis lib. I. De sanctissime Trinitatis fide lib. I. De Laude quoque sanctæ Cru-

cis mirabilis ingenii opus lib. II. Ad Haymonem episcopum de Universo, vel Etymologiarum lib. XXII. De Natura quoque universali lib. I. Ad Haistulphum episcopum de Institutione clericorum lib. III. De divinis Officiis lib. I. De Computo ecclesiastico lib. I. Ad Ludovicum imperatorem lib. I. De Questionibus canonum lib. I. Ad Regembaldum episcopum lib. I. De Benedictionibus patriarcharum lib. I. Honoriarum et sermonum totius anni lib. II. Epistolarum quoque ad diversos lib. I. Sed et varia epigrammata composuit, et multos in litteris humanitatis tractatus, qui ad manus nostras adhuc minime venerunt. Moritur sub Lothario imperatore, anno Domini 855, indictione tertia, ætatis sue anno 68, episcopatus nono completo. Sepultus in monasterio sancti martiris Albani prope Moguntiam, tunc ordinis sancti Benedicti.

XXIV.

Idem, de Viris illustribus ordinis S. Benedicti. lib. II, cap. 59.

Rabanus Maurus Magentius, ex abbate Fuldensi sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Tentonicus, ex finibus Francorum in silva que Buchonia nuncupatur, distans a Moguntia miliaribus ferme quindecim versus Thuringiam, Albani quondam auditor, atque discipulus; vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in omni doctrina secularium litterarum valde peritus, philosophus et poeta nulli suo tempore inferior. Cum adhuc puer esset, cenobio Fuldensi a parentibus traditur, in quo ad eo studendo profecit, ut Alemania doctorem similem non haberet. Deinde successentibus doctrine meritis, in abbatem omnium assensu monachorum præfati cenobii eligitur, et in illo officio 23 annis præsidebat monasticam disciplinam strenue gubernavit. Scripsit autem multa volumina, de quibus ego tantum reperi subjecta: Ad Frecolphum episcopum Lexoviensem in Genesim lib. IV; in Exodum lib. IV; in Leviticum lib. IV; in Numeros lib. IV; in Deuteronomium lib. IV; in Josue lib. II; in Judicium lib. II; in Ruth lib. I; ad Hilduinum abbatem in Regum lib. IV; in Paralipomenon lib. IV; in Esdras et Nehemiam lib. III; in Tobiam lib. I; in Proverbia Salomonis lib. I; in Ecclesiasten lib. I; in Cantica canticorum lib. I; in librum Sapientiæ lib. III; in Ecclesiasticum lib. X; in Isaiam prophetam lib. VIII; in Jeremiam prophetam lib. XX; in Ezechielem lib. XX; in Danielelem lib. III; in duodecim Prophetas minores lib. XII; in Machabeorum lib. III; in Evangelium secundum Matthæum lib. VIII; in Evangelium secundum Marcum lib. III; in Evangelium Lucæ lib. IV; in Evangelium Joannis lib. I; in Epistolas Pauli lib. XX; in Actus apostolorum lib. I; in Epistolas canonicas lib. VII; in Apocalypsin Joannis lib. I.

Cum adhuc monachus esset, annos natus triginta, scripsit opus admiratione dignum mirabili poemate de Laude sanctæ Crucis lib. II; quorum primus metro, secundus prosa compositus est: quos postea sancto Petro per manus Sergii pape obtulit. Scripsit ad Haymonem episcopum Halberstadensem, Etymologiarum, seu de Universo, lib. XXII. De universali Natura lib. I; ad Haistulphum quartum Moguntinum archiepiscopum de Institutione clericorum lib. III; ad Heribertum episcopum de Questionibus canonum lib. I; ad Regembaldum de eadem re lib. I; de Benedictionibus patriarcharum lib. I; de Officiis divinis lib. I; de Computo ecclesiastico satis utilem lib. I; ad Ludovicum regem lib. I;

test. Verum est idem opus quod de Universo et Etymologiarum inscribitur. Posterior hæc est in fine: Existunt præterea nonnulla Rabani opuscula de videndo Deum; de Puritate cordis, de Pœnitentia, in li. Cotheca Ehrhacen. i. GREGORIUS COLVENERUS.

* In editione Catalogi Trithemii Scriptorum ecclesiasticorum facta Colonia in officina Petri Quentel, anno 1546, duæ sunt addituncula. Prior post illud: Ad Ludovicum regem librum I in hæc verba: Scripsit et ad Ludovicum regem alios XXII libros de Proprietate verborum, et rerum mysticarum Significatione, quod opus non immerito *Carra opia* dici po-

epistolarum ad diversos lib. 1; sermones etiam et homilias scripsit pene innumerabiles. Vix ergo in Bibliotheca Fuldensis cœnobii alios complures libros Rabani, maxime in artibus liberalibus: quorum titulos jam a memoria tulit oblitio. Nam inter omnes Alemaniae Italicæque doctores nullus Ralaaum scribendo, et numero et utilitate librorum, exæquit. Multa enim volumina scripsit, que nos hic minime signavimus. Fuit enim vir studiosissimus, qui semper intentus erat lectioni, multasque discipulos coctissimos habuit. In abbacia Fuldensi a sancto Sturm primo abbate quatus fuit, in archiepiscopatu Moguntino sextus. Rexit autem episcopatum annis octo, vir in pauperes misericordissimus, qui eis tempore famis magnam pietatem exhibuit, et omnes large sustentavit. Hic, habita synodo apud Moguntiam, multa ad utilitatem fidelium constituit. Moritur anno Domini 855, indictione tertia.

XXV.

Idem, in eodem opere, lib. IV, cap. 81.

Rabanus Maurus, quartus abbas Fuldensis, natione Franco, in silva, que dicitur Buchonia, postquam rexit prefatam abbatiam strenue 24 annis, defuncto Otgario, in ejus locum archiepi copis Moguntinus ordinatus sextus, vir suo tempore undecunque doctissimus, quod infinita, que scripsit, volumina testantur, quorum in secundo libro ex parte fecimus mentionem. Moritur anno Domini 855, indictione tertia, episcopatus sui anno 9.

XXVI.

Idem, in Chronico Hirsauigiensi, in LINTBERTO, primo hujus monasterii abbate.

Cum Linthbertus hic noster abbas, Rabani Fuldensis doctissimi per omnia viri, multo tempore auditor et condiscipulus fuerit, non eum nisi eruditissimum evadere potuisse credendum est. Tennerat enim ipse Rabanus adhuc monachus scholam monachorum publicam in cœnobio Fuldensi, quam etiam abbas continuavit: in qua monachos, non solum in sacris Scripturis, sed etiam in secularibus litteris omnifariam erudit. Nec solum Fuldensis cœnobii monachos, sed etiam ex diversis locis aliis ad se transmissos, multos in omni genere doctrinæ discipulos instituit. Ex his complures postea successu temporis ad magnas dignitates promoti sunt. Præceptorem habuerat ex discipulis Bedæ Anglici monachi, reverendissimum virum Albinum monachum, et abbatem monasterii sancti Martini Turonensis, Magni Caroli imperatoris quandam didascalum, a quo ipse hauserat in Gallia, quod alios in Germania postmodum docebat. At vero Linthbertus, Rabani primum condiscipulus, et postremum auditor, quod a bono præceptore didicerat monachus abbas non neglexit. Erat sane regularis disciplinæ studiosissimus cultor, qui non solum vivere secundum normam sanctissimi patris nostri Benedicti subditos sibi monachos verbo doceat, sed etiam in omnium virtutum plenitudine conversando, oves sine reprehensione præcedens, ut bonus pastor, exemplo boni operis patuit. Ejus siquidem meditatio die ac nocte in lege Domini continuata semper exstitit, qui sine intermissione orans ad Dominum, verus Christi discipulus in finem permansit, fama sanctitatis et eruditionis ejus se per omnem circa regionem diffundente, multi viri nobiles filios suos magisterio ejus instituendos tradiderunt. Complures etiam ex his qui clari apud homines in sæculo videbantur, utro se illius disciplinæ propter amorem regni cœlestis subdiderunt, unde et numerus fratrum brevi auctus valde cœpit excrecere, et substantia temporalis ex multorum oblatione dilatata fuit. Eisdem temporibus monasterium Corbeicense in Saxonia sub regula sancti patris nostri Benedicti novitatis suæ sumpsit exordium, quod fundari cœptum est anno Domini 822, indictione 15, quod pene eodem

A tempore, cum in monasterio divi Aurelii pontificis completam inhabitari cepit. Eodem ferme tempore monasterium sanctorum Marcellini et Petri martyrum in loco qui dicitur Selzentalt in Moguntinensi parochia, sub rege sibi patris nostri Benedicti, fundatum per Ludovicum imperatorem primum exiit, cooperatione venerabilis viri Emharth, olim cancellarii, tunc autem monachi, et primi ejusdem cœnobii abbatis, in quo corpora predictorum duorum martyrum Marcellini et Petri anno Domini 828, a Roma, procuratore imperatoris, mense Novembri allata, honorifice reposita sunt.

B Temporibus Lintherti, abbatis primi sancti Aurelii Hirsauigiensis, circa annum Domini 840, sub Ludovico imperatore piissimo et filio ejus, claruerunt in ordine nostro Benedictino multi celeberrimi viri sanctitate et eruditione Scripturarum insignes, qui vixit ultra cœli, mirum in modum totam Ecclesiam moribus et doctrina illustrarunt. Rabanus Maurus abbas Fuldensis, de quo supra diximus, his temporibus apud omnes in pretio habebatur, propter integritatem vitæ, et inextinguibilem scientiæ disciplinam. Qui quanta scripserit, tam in libro nostro de ecclesiasticis Scriptoribus, quam in secundo de Illustribus Viris ordinis nostri magna ex parte demonstravimus. Denique anno Domini 842, qui abbatis Lintherti quartus annus erat, de Fuldensi monasterio per fraudes quorundam incitatus exiit, atque ad Ludovicum, filium Ludovici senioris imperatoris confugiens, usque ad mortem Otarii archiepiscopi Moguntinensis, qui eum expulerat, propter quam necio causam, quasi exsul remansit. Sed post annos quinque, mortuo Otgario, Rabanus archiepiscopus in locum ejus successit anno Domini 847, indictione 10, omnium suffragio selit annis novem, homo in pauperes misericordissimus, qui Ecclesiam suam moribus et scientia strenue gubernavit.

XXVII.

C *Beatus Rhenanus in adnotationibus ad librum Tertuliani de Corona militis.*

D De cæremoniis, et ecclesiasticis quibusdam ordinationibus post prima nascentis Christianismi institutis, absque scriptura hand dubie, meminit et Rabanus Maurus in epistola quadam ad Regembaldum quemadmodum citat idem Burchardus sexto libro qui est de Sacramentis, in hæc verba: Igitur, et beatus Ambrosius testatur, postquam omnibus locis Ecclesie sunt constitute, et officia ordinata, est aliter composita res quam cœperat. Primum enim omnes docebant, et omnes baptizabant quibuscunque diebus, et temporibus fuisset occasio. Nec enim Philippus tempus quæsiit, aut diem, quo eunuchum baptizaret, neque jejunium interposuit. Neque Paulus et Silas tempus distulerunt, quo Optionem [custodem] carceris baptizarent cum omnibus ejus. Neque Petrus clericos habuit, aut diem quæsiit, quando Cornelium cum omni domo sua baptizavit. Nec ipse, sed jussit fratribus, qui cum illo erant apud Cornelium in Joppe. At huc enim præter septem diaconos nullus fuerat ordinatus. Ut ergo cresceret plebs et multiplicaretur, omnibus inter initia concessum est, et evangelizare, et baptizare, et Scripturas in ecclesia explanare. At ubi omnia loca circumplexa est Ecclesia, conventicula constituta sunt, et rectores, et cætera officia in ecclesiis sunt ordinata, ut nullus de clero auderet, qui ordinatus non esset, quod sciret non sibi creditum vel concessum. Et cœpit alio ordine et providentia gubernari Ecclesia in qua si omnes eadem possent, irrationale esset, et vulgaris res et vilissima videretur. Hinc est ergo unde nunc neque diaconi in populo prædicant, neque cæteri, vel laici baptizant, neque quocunque die credentes tinguntur, nisi ægri. Ideo non per omnia conveniunt scripta Apostoli ordinationi, que nunc in Ecclesia est. Quia hæc inter ipsa initia sunt scripta. Nam et Timotheum

apostolum a se creatum, episcopum vocat, quia pri- A
ma presbyteri episcopi appellabatur ut recedente co-
secrans ei succederet. Denique apud Egyptum pres-
byteri consignant, si presens non sit episcopus. Sed
pria ceperunt sequentes presbyteri indigni inveniri
ad primatus tenendos, immutata est ratio, prospicientis
consilio, ut non ordo, sed meritum crearet episcopum,
multorum sacerdotum iudicio constitutum, ne indi-
gnus temere usurparet, et esset multis scandalum.
Hæc Rab.

XXVIII.

*Ex ejusdem Rhenani Advocatione de Tertulliani dog-
mat.*

Porro tametsi in collectaneis quibusdam Græcis
multa compererim de exomologesi, et poenitentia,
partim ex veteribus Basilio, Chrysostomo, Maximoque,
partim ex junioribus Nilo, Climace, Isaaco, et Thy-
lasso monachis desumpta, placuerunt tamen in pri-
mis que nuper ex codice quodam vetustiori exscripsi, B
ex libello de Medicina poenitentiae, qui Augustino
inscribitur, et aliunde etiam per studiosum quem-
piam subiecta. Nam a Gratiano variis locis variis titulis
citantur. Eaque visa est huc transponere, quod
hic simul legi possint, que alibi vel sparsim, vel
truncate habentur. Ino libello de poenitentia Medi-
cina sic latet inter opera Augustini, ut raro legatur:
unde hæc sunt pro majori parte ad verbum accepta.
Sic autem exorditur: *Vita, inquit, humana, quantali-
bet propoleat fecunditate justitiae, sine peccatorum
remissione non agitur, etc.*

XXIX.

Idem post multa.

Mensura autem temporis agenda in poenitentia,
et reo non satis attente præsignat canones, pro
omninoque crimine, sed magis in arbitrio antistitis
relaquentium statuunt: quibus apud Dominum non
tam valet mensura temporis, quam doloris; nec
abstinentia tantum eorum, sed mortificatio potius C
vitiorum. Propter quod tempora poenitentiae fide, et
conversatione penitus abbrevianda præcipiunt, et
negligentia protelanda. Exstant tamen pro quibusdam
culpæ molis poenitentiae impositi, juxta quos cætera
perpendenda sunt culpæ, cum sit facile per eosdem
motos vindictam et censuram canonum aestimare.
Hæc dicta sunt velut a præsentis in volumen tribus
distinctum libris, quorum primus ea continebat, que
sunt de poenitentia, et poenitentibus, criminibus at-
que judiciis. Secundus maxime de accusatis, et de
accusatoribus ac testibus, cum cæteris adhuc perti-
nentibus ecclesiasticis regulis. Tertius de sacerdo-
tum ordinibus. Quos libros magno redimere en-
pium, sed injuria temporis, et hominum incuria
perditi sunt, solo hoc opusculo salvo, quod præfa-
tionis ille vicem habet, et huc a me totum est appo-
situm studiosis rerum Christianarum consulturus. Te-
retur in calce se non tantum œcumenica concilia secu-
larum, sed que etiam ex provincialium synodorum consti-
tutionibus accepisse, in quibus presideri solet metro-
politani episcopi, quo libentius legere velim modo
dictos libros. Nam constitutiones provincialis synodi,
quam jussu Ludovici Pii Cesaris Moguntiaci habuit
Rabanus archiepiscopus cum coepiscopis suis, et
Samuele, Gozbaldo, Hebone, Gozbratho, Hunnone,
Waldgario, Ansgario, Otgario, Lantone, Salomone,
et Gozharto, cum reliquis collegis, coepiscopis, ab-
batibus, monachis, presbyteris, et cæteris ecclesia-
sticis ordinibus, dici vix potest quam mihi place-
riat, cum nuper in meas manus venissent. Sed
hæc erant integræ, et quod in printis ego cogno-
scere cupiebam, id deerat. Cæterum ex eo libro
modum inquirentium criminum deprehendi, ex
urbe, ut videtur, a Nicolao pontifice, Rathaldo san-
ctæ Argontoratensis Ecclesiæ episcopo missum.

* Editum est opus ann. 1565.

XXX.

Jacobus Meyerus, in Annalibus Flandriæ.

Anno 791, inchoata schola Parisiensis per quatuor
eruditissimos viros Claudium, Joannem, Alenium
et Rabanum natione Anglus, Bedæ venerabilis disci-
pulos.

XXXI.

*Sebastianus Munsterus, in Cosmographia, lib. III, in
MAGENTIA.*

Rabanus patria Fuldensis, alibi Magnentius Mœnus
appellatus, Bedæ Anglici discipulus, poeta et theolo-
gus, primum abbas, deinde archiepiscopus, anno 853
mortuus.

XXXII.

*Gaspard Bruschius, in monasteriorum Germaniæ Chro-
nologia, in descriptione Fulde sive Fuldensis mo-
nasterii.*

Habet hæc conobium, præter cætera ornamenta,
insignem et incomparabilem bibliothecam collectam et
adornatam prius in a Rabano, multum vero et in or-
dinem redactam postea ab Heleberto, monachis et
abbatibus Fuldensibus, litteris et vite integritate
conspicuis, tandem ad archiepiscopatus Moguntini
etiam gubernationem, ob insignem virtutem ac vite
honestatem revocatus, de quibus plura leges in primo
nostro episcopatum Germaniæ tono.

XXXIII.

Idem in quinto abbate ejusdem monasterii.

Rabanus, cognomine Magnentius, Maurus patria
Fuldensis, Eygilonem excepit anno Domini 825, vir
in divinis Scripturis eruditissimus, et scientia secu-
lari doctissimus. Bedæ Anglici olim discipulus, et
gymnasii Parisiensis professor, philosophus, rhetor,
et astronomus, sui que temporis postrema nulli se-
cundus, cui nec Italia similem, nec Germania peperit
æqualem. Quibus rebus argumento sunt tot et tanta
volumina, ipsius divi ingenii monumenta. Nam ut
eruditionem tanti viri omnes bibliothecæ nobis com-
mendant, ita quantum ingenio valuerit, liber de Lau-
dibus sanctæ Cræcis imperatori Pio Ludovico dedi-
catus, evidentissime probat: qui quamvis diversarum
inimitabili [inimitabili] varietate figurarum mi-
rifice sit distinctus, omnium tamen figurarum cha-
racteres, quocumque veritas, certam sententiam red-
dit. Bibliothecam Fuldensem tanta librorum mul-
titudine locupletavit, ut dinumerari vix queant.
Dum cum se totum divinis libris scribendis dedere
vellet, posthabito regimine in montem D. Petri sese
contulit, eo que fratres studiorum suorum annulis
collocavit ubi libere scripta omnia discipulis enar-
rans, commentariis ea in hunc usque diem exstanti-
bus, illustravit. Deinde cum multitudo fratrum ru-
more pietæ conversationis crevisset, aliud monasterium
in monte Joanni Baptiste sacratè constituit. Mortuo
interea archiepiscopo Moguntino Otgario, vocatur a
monte, beati Petri ad sedem Moguntinam anno
Domini 847, ab ipso imperatore Ludovico secundo.
Moritur autem cum decem annis principatum Mogun-
tinae sedis habuisset, successore Carolo Aquitaniae
duce; sepultus est Moguntia ad Sanctum Albanum in
sacello divi Bonifacii, qui locus tamen, ob chori novi
structuram, nunc non agnoscitur; et ipse postea in
patriam translatus scribitur.

XXXIV.

Guillemus Lyneus, in Catalogo testium veritatis.
Ante annos 718, qui fuit Christi 847.*

Sanctus Rabanus, cognomine Magnentius Maurus,
natione Germanus, patria Fuldensis, ex Benedicti-
ne professionis monasterii Fuldensis abbati Mogun-
tinus archipresul, Albini Anglici auditor quondam
atque discipulus, vir in divinis Scripturis exercitatis-

simus, et scientia saeculari doctissimus, gymnasii Parisiensis olim professor, philosophus, rhetor, et astronomus, suique temporis poetarum nulli secundus, cui nec Italia similem, nec Germania peperit equalem. Quibus rebus argumento sunt tot et tanta volumina, ipsius divini ingenii monumenta. Nam ut eruditionem tanti viri omnes bibliothecae nobis commendant, ita quantum ingenio valuerit, liber de Laudibus sancte Crucis, imperatori Pio Ludovico dedicatus, evidenti sine probat: qui quamvis diversarum inimitabili varietate figurarum mirifice sit distinctus, omnium tamen figurarum characteres quorumque veritas certam sententiam reblent. Bibliothecam Fuldensem tanta librorum multitudine complevit, ut dimmerari vix queant. Denique cum se totum divinis libris scribendis dedere vellet, posthabeto regimine Fuldensi, in montem sancti Petri sese contulit, eoque fratres stadiorum suorum amulos collocavit, ubi biblica scripta omnia et singula discipulis enarrans, commentariis ea in hunc usque diem exstantibus, illustravit. Ad Haymonem episcopum Halberstatis libros de Universo scripsit. Alios item de institutione clericorum; de divinis Officiis volumen, et quem de Benedictionibus patriarcharum scripsit. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum; sed is potissimum laudatur, quem de celebritate Omnium Sanctorum confecit. Synodum apud Moguntiam convocavit, in ecclesiam Sancti Albani, in qua hereticam quendam Godscalcum presbyterum damnavit, et multa ad Ecclesiae utilitatem constituit. Moritur anno Christi 857, cum decem annis principatum Moguntinae sedis habuisset, successore Carolo Aquitaniae duce. Sepultus Moguntiae ad Sanctum Albanum, qui postea in patriam translatus scribitur.

XXXV.

Sixtus Senensis, in Bibliotheca sancta, lib. iv, in RABANO.

Rabanus Magnentius Maurus, sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Germanus, ex urbe Fuldensi in Buckonia quartus abbas quondam cenobii Fuldensis, ordinis divi Benedicti, Albini Anglici auditor, vir omnium disciplinarum cognitione absolutissimus, rhetor, poeta, astronomus, philosophus et theologus, cui nullum parem eo saeculo Germania habuit: hic, inquam, offensus improbitate monachorum suorum, qui eum damnabant, quod nimium sacrarum litterarum studiis intentus, temporalia negligeret, ingratos deseruit, et ad Ludovicum Augustum se recepit, et cum eo mensibus aliquot permansit, revocantibus eum obnixè monachis, quos jam facti poenituerat; sed non impetravit, ita volente Deo, qui ipsum paulo post in eorum confusione ad Moguntinum archiepiscopatum assumpsit. Is ergo cum adhuc esset in monasterio suo, hortatu Freulfii episcopi Lexoviensis, et Ludovici Lotharii Augustorum, composuit in omnes divinas Scripturas juxta litterae sensum et spiritualem intelligentiam commentariorum libros 172, quos ex omnibus Latinis patribus continuata serie a Hieronymo usque ad Bedam collegit, servatis ubique ipsorum dictis ac sensibus; et in his locis in quibus Patrum expositionem non invenit, propriis explanationibus usus est, notatis fronte paginarum tam suo quam aliorum interpretum nominibus, quorum sententias in codicibus ceptaverat, ut sciret lector, et quid a Patribus, et quid ab eo haberet, et quo iudicio singula forent legenda. Praeter haec etiam collegit in omnem divinam Scripturam dictionarium mysticarum significationum, ad spirituales sanctorum sensus utilissimum. Horum voluminum ipse tantum infrascripta legi, typis excusa initiis majori ex parte diversis ab his quae Trithemius in catalogo suo annotavit.

In Genes. ad Freulf. Lexov. episc. lib. iv. *Magnorum virorum conamen.*

In Exod. ad eundem lib. iv. *Inter ceteras scripturas.*

A In Numeros ad eundem lib. iv. *Numerorum librum.*
In Deuteronomium ad eundem lib. iv. *Decursum igitur.*

In Ecclesiasticum ad Otgarium archiepiscopum lib. x. *Sciens benevolam.*

In Jeronimum ad Lotharium imperatorem lib. xviii. *Post commentariolos.*

In Threnos ad eundem lib. III. *Ultimam partem Jeremiae.*

Quos typographi Hieronymianis operibus insertos, et falso Hieronymi titulo incritos, ve Starum). Ceterarum lacubrationum imma nondum a nobis conspecta, habes apud Trithemium. Floruit anno Domini 857.

XXXVI.

Ex eodem libro Senensis in Hierosolyma.

In commentationibus Threnorum praeter praefationes quasdam ad Eusebium, partim ex epistola Hieronymi de interpretatione alphabeti Hebraici ad Paulum Urlicam, partim ex aliis ejusdem scriptis collectas, nihil habetur quod Hieronymianum ingenium spiret. Nam praeterquam quod nullum his insit vel Graece vel Hebraice intelligentiae vestigium, structura quoque sermonis ubique inaequalis, aperte clamat nihil aliud esse hoc opus quam larr ginem centonum, a studioso collectore ex variis diversorum auctorum dictis, et ex Gregorii potissimum sententiis, atque integris capitulis concervatam. Nec vereor affirmare concervationis hujus arduatorem fuisse Rabanum Maurum, in cujus operibus Basileae excensis hi tres libri habentur. Hos typographi, ut Hieronymi scripta, in majorem molem aucta, plausibilis publicarent, et majori pretio venditarent, Hieronymi tomis inseruerunt, recisis ex initio praefationis Rabani aliquot lineis, quo minus impostura a caecis emptoribus deprehenderetur.

XXXVII.

C *Ex lib. v ejusdem, adnotatio 12. Et factum est mane et vespere dies secundus (Genes. 1).*

Rabanus episcopus Moguntinus in commentariis Geneseos, perquirens quamobrem post secundae diei opus non dicatur, sicut de ceteris quinque dierum operibus: *Vidit Deus quod esset bonum*: respondet, ex auctoritate veterum Patrum, id ex eo accidisse, quod numerus binarius infamis sit, et timendus propter corruptionis causam, quae ab ipso primum progreditur. Est autem haec Hieronymi sententia in principio commentarii in Aggaeum, et in primo adversus Jovinianum volumine, scribentis hunc in modum: «*Intuendum est juxta Hebraicam veritatem, quod cum Scriptura in primo, et tertio, et quarto, et quinto, et sexto die, expletis operibus singulorum, dixerit: Et vidit Deus quia bonum est*: in secundo die hoc omnino sultraxit, nobis intelligentiam derelinquens, non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione dividat, et praefigurat fœdera nuptiarum, unde et in arca Noe omnia animalia quaecumque bina ingrediuntur immunda sunt.» Nicolaus Lyrensis in postilla Geneeos hanc sententiam seu imposturam explodit, preferens ei Rabni Solomonis expositionem, dicentis: «*Deum non appellasse bonum secundae diei opus, quia aquarum officium, quod postea tertia die consummatum est, nondum esset perfectum, innuens non esse boni appellatione dignum, quod nondum perfectum sit.*» Hanc tamen Lyraei confutationem Paulus Burgenis episcopus refellit.

XXXVIII.

Arnoldus Wion, Belga, Duacensis, lib. 11 Ligni vitæ, agens de Moguntinis archiep., cap. 26.

Beatus Rabanus Magnentius, Maurus, Germanus, Fuldensis, Alcuini Angli discipulus, Theologus Parisiensis insignis, monachus et abbas Fuldensis, creatus anno 847, abbatialis regiminis 52, de do-

crina et sanctitate gregem sibi commissum, annis A novem assidue pavit. Monasterium sancti Petri in sublimi colle situm extra muros civitatis construxit. In concilio episcoporum Moguntie habito anno 848, Godescalcum haereticum damnavit, et continue scribendo sacrosanctam Ecclesiam mirifice illustravit. Obiit anno 856; die 4 mensis Februarii, sepultus Fulde. Trithemius lib. iv, cap. 81. Demochares et Belforestius locis citatis, et alii infiniti.

XXXIX.

Idem, lib. v Ligni vite, cap. 71.

Sanctus Rabanus episcopus, sancte Leodegastae doctor, et expositionis sacrae Scripturae, quae dogmatica, id est a popularibus vocatur, inventor.

XL.

Ex eodem.

Ipsa enim impletus est, quasi flumen, sapientia (Hir- B cli. xvii). — Maximam suo tempore doctrinae pietatisque gloriam consecutus est sanctus Rabanus Magnentius Maurus. Hic a natura optime instructus, et a doctrina egregie instructus, id egit semper opere, ut in quam plurimos homines, quam plurima ingenii, naturaeque suae beneficia profunderet. Id quod in Germania cum se commode non potuisset praestare arbitraretur, in Gallias profectus, Lutetianam Academiam ab Anglis et Scottis monachis antea inchoatam, ad perfectionem ac omnis infusae eruditionis cumulum brevi perduxit. Nam cum in philosophiis, rhetoricis, astronomicis, ac theologicis, maximos progressus sub sancto Alcuino Anglo et monacho fecisset, in juventute his omnibus scientiis publice privatimque imbuenda, maximos ingenii sui nervos contendit. Primam suam juventutem Benedicti instituti consecravit. Vir factus, abbas Fulden- C sis in Germania omnium monachorum summa voluntate creatus est, tandemque ad Moguntinensis ecclesiae archiepiscopatum erectus, gloriosam sibi mortem decem post annos curavit. Libri quos singulorum quaedam eruditione relectos edidit, infiniti pene sunt. Ita ut de eo scribere Trithemius non dubitavit, nec Italiam, Rabano similem, nec Germaniam aequalem peperisse. Is ergo cum adhuc esset in monasterio suo, hortatu Freculi episcopi Lexovien- sis, et monachi nec non Ludovici, ac Lotharii Augustorum, composuit in omnes divinas Scripturas juxta litterae sensum et spiritualem intelligentiam commentariorum libros 178, quos ex omnibus Latinis Patribus, continuata serie a Hieronymo usque ad Bedam collegit, servatis ubique ipsorum dictis ac sensibus et in his locis, in quibus Patrum expositionem non invenit, propriis explanationibus usus est, notatis in fronte paginaarum, tam suo quam aliorum interpretum nominibus, et quid ab eo haberet, et quo judicio singula forent legenda. Horum autem voluminum subjecta excusa sunt, inter opera sancti Hieronymi, falso Hieronymi titulo inscripta, initis D majori ex parte diversis, ab his quae Trithemius audivit, videlicet:

In Genesim, ad Freculpium episcopum, lib. iv. *Magnorum virorum carmen.*

In Exodum, ad eundem, lib. iv. *Inter ceteras Scripturas.*

In Numeros, ad eundem, lib. iv. *Numerorum librum.*

In Deuteronomium, ad eundem, lib. iv. *Decursus igitur.*

Hi omnes cum aliis libris iv in Leviticum excusi sunt Coloniae, anno 1552, in-8^o.

In Ecclesiasticum, ad Otgarium archiepiscopum lib. x. *Sciens benevolam.*

Impressi sunt Parisiis, apud Simonem Colineum, 1544.

In Jeremiam, ad Lotharium imp., lib. xviii. *Post Commentariolos.*

Trithemius autem libros xv citat in eundem Jeremiam, quos vidi excusos Basileae, anno 1554, in-8^o.

In Threnos, ad eundem imp., lib. iii. *Ultimam partem Jeremias.*

Ceterarum Incubationum initia nondum a nobis visa; sunt apud Trithemium hoc modo:

In Leviticum lib. iv. *Sequentis libri.*

Excusi sunt Coloniae cum suprascriptis, anno 1572, in-8^o.

In Josue lib. vii. *Domino beatissimo.*

In Judicum lib. ii. *Post montem Josue.*

In Ruth lib. i. *Scrutantibus ergo.*

In Regum, ad Hadrinam, lib. iv. *Fuit vir, etc., decimus.*

Sunt mss. Casini littera Longobarda.

In Paralipomenon lib. iv. *Adam, etc., decimus.*

In Esdras et Nehemiam lib. iii.

In Tobias lib. i.

In Judith lib. vii. *Domine decte et merito.*

In Hester lib. i. *Libro Hester, quem.*

In Job lib. i.

In Psalmos lib. i.

In Proverbia lib. i.

In Ecclesiasten lib. i.

In Cantica lib. i.

In librum Sapientiae lib. iii. *Diligite, etc., ad:o.*

In Esaiam prophetam lib. xviii.

In Ezechielem lib. xv. *Et factum est.*

In Daniele lib. iii.

In duodecim prophetas minores lib. xii.

In Machabeorum lib. iii. *Et factum est postquam.*

In Evangelium Matthaei lib. viii. *Expectationem itaque.*

In Evangelium Lucae lib. iii.

In Evangelium Marci lib. iv.

In Evangelium Joannis lib. i. *Inter omnia divinae historiae.*

In omnes Epistolas Pauli lib. xxiii. *Venerando fratri Lupo.*

In Epistolas canonicas lib. vii.

In Actus apostolorum lib. i.

In Apocalypsim lib. i.

Et haec de sacris. De reliquis ejus operibus haec feruntur.

De corpore et Sanguine Domini lib. i.

De Naturis rerum lib. v.

De ortu et moribus Antichristi lib. i.

De terminum mysticarum significationum, ad spirituales sanctorum voluminum sensus intelligendos utilissimum, lib. i.

De virtutibus, vitiis ac caeremoniis antiquae Ecclesiae lib. i.

Excusus primum Antverpiae, anno 1560, in-8^o, cum fragmentis quibusdam Caroli Magni, opera Woi. Lazii.

De Rebus gestis a Lothario, Ludovico et Carolo imp., Ludovici Pii filii, carmine heroico.

Libri plures exstant Viennae Austriae apud Wolfgangum Lazium ms.

De Universo, ad Haymonem episcopum, lib. xxii. *Primum apud Hebrwos.*

Horum nonnulla fragmenta ms. sunt apud D. Constantium.

De universali Natura lib. i. *Universitatis.*

De signis Nativitatis Domini, lib. i.

De Virtutibus numerorum, lib. i.

De Origine rerum lib. i.

Hanc vidi Casini ms. in scanno 10, ad dextram.

De computo dialogus, lib. i. *Quia te venerande.*

Penitentium liber, sive, ut alii habent, de Quaestionibus Canonum lib. i.

* Hic etiam Pamela judicio, est Pascha i Rattenti, et exstat in ipsius Operibus.

Excusus est Venetiis, an. 1584, in 4^{to}, cum aliis Auctoribus.

Canonum penitentialium, ad Regenbaldum episcopum, lib. 1.

De Benedictionibus patriarcharum lib. 1.

Sermonum, innumerabilium fere, lib. 1.

Horum unus, de Festivitate omnium sanctorum, legitur in Breviario Romano, et in Homiliario Alcuini excusus.

De Sacramento Eucharistiae lib. 1.

Excusus est Coloniae anno 1551.

Epistolarum ad diversos lib. 1.

^a De divinis Officiis lib. XII.

Sapius Coloniae excusi in-8^o et in-12.

Convivium Dei, ad Ludovicum imp., lib. 1.

Excusus Basileae anno 1557.

De Fide Christiana lib. IV.

Exstant Vienna mss. in bibliotheca Laziana.

De Institutione clericorum lib. III.

Excusi sunt primum Phoræ in Germania, per Thomam Anselmum, anno 1505; deinde Romæ, cum aliis ejus generis, anno 1590, in fol.

Revelationum lib. 1.

Qui est Venetiis ms., apud Hieronymum Porrum.

Composuit quoque mirificum illud et artificiosissimum opus, duobus libris in Laudem sanctæ Crucis laboriosissimo carmine, in quo multa Christianæ fidei mysteria, multos mysticos numeros, angelorum, virtutum, doctorum, beatitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum vim et dignitatem, sanctæ Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, innectens versum versus, ut et figuræ suos habeant versiculos, quibus imagines diversæ, ac variae rerum figuræ representantur: nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abrumptur, aut intercipitur; ita litteræ ipsæ duplici plerumque ordine quadrant. Post quodlibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. Quo ego opere nihil laboriosius, nihil ingeniosius dixerim. Dedicavit autem illud sancto Petro apostolo, et per manus Sergii papæ, ad quem illud miserat, eidem sancto Petro obtulit. Impressum est Phoræ in Germania apud Thomam Anselmum, anno 1515, alii 1505, exstatque ms. in membranæ in bibliotheca Casinensi, scanno 10, ad dextram. Alia autem multa scripsisse fertur, quæ nec vidi, nec ab auctoribus citantur. Cum essem in Flandria, doctissimus, et reverendissimus Jacobus Pamelius canonicus tunc Brugensis, deinde sancti Audomari episcopus, vir de re litteraria optime meritus, et mihi amicissimus, omnia nostri Rabani opera corrigebat, quæ reperire poterat, ut ea postmodum suis commentariis illustrata, in lucem emitteret, quod pium ejus propositum et institutum, utrum perfectum fuerit hæcenus ignoro.

Anno regiminis sui secundo, Christi Domini 848, in concilio Moguntia habito Godescalcum hæreticum damnavit, et tandem de tota Ecclesia, de monastico ordine, de bonis litteris bene meritus, cum magna sanctitatis opinione, ad Dominum migravit anno 856, episcopatus sui nono; et sepultus est primum in monasterio sancti Albani, ordinis sancti Benedicti prope Moguntiam, ex quo postmodum in Saxoniam translatus est, ut auctor est Trithemius, qui eandem translationem lib. 1 retulit, et vitam ejus libris tribus composuit. Affixum est autem ad ejus tumulum sequens epitaphium, ab ipso, antequam moreretur, compositum.

Rabanus Maurus, in suam vitam Epicedion.

Lector honeste, meam si vis cognoscere vitam

Tempore mortali, discere sic poteris.

Urbe quidem hæc genitus sum, ac sacro fonte renatus,
In Fulda post hæc dogma sacrum didici.

^a Hi sunt Ruperti Tuitiensis abbatis

Quo monachus factus, senlorum jussa sequer ar,
Noron mihi vitæ Regula sancta fuit,
Sed licet incaute hæc, nec hæc semper haberem,
Cæla tamen nihilmet manio grata fuit.
Ast ubi jam plures transissent temporis anni,
Convenerè vixi ventere facta loel.
Me abstraxere dono in v. il lom, regique tulere
Poscentes lunc i præsolis officio.
In quo nec meritum vitæ, nec dogma repertum est,
Nec pastoris opus jure beneplacitum.
Promptus erat animus, sed tardus debile corpus,
Feci quod poteram, quodque Deus dederat.
Nunc rogo te ex tumulo, frater dilecte, jussu
Committes Christo me ut precibus Domino,
Judicis aterni me ut gratia solvet in avum,
Non meritum aspiciens, sed pietatis opus,
Raban nem e mihi nomen, et lectio dulcis
Divina leg a semper ubique fuit.
Cui Deus omnipotens tribus colestia regna
Et veram requiem semper in arce poli.

Ricobaldus Ferrariensis, et Ptolomæus Lucensis, quod hic Rabanus discipulus Bede fuisse scribatur, putaverunt, imo et in scriptis suis reliquerunt, eum fuisse Anglum, et insimul Meldensem episcopum: quos et alii nonnulli recentiores secuti sunt.

Ad primam opinionem respondet ipse Rabanus, cum ait in præcedenti Epitaphio:

Urbe quidem hæc genitus sum, ac sacro fonte renatus,
In Fulda, etc.

Ad secundam occurrunt Demochares de Sacrif. tomo II, c. 19; et Belforestius in Cosmographia parte 1, qui in enumeratione episcoporum Meldensium, ne unum quidem ejus nominis Rabani recitant. Et ideo videntur isti non parum hallucinati, correctioneque non modica in ligere.

Hæcenus Wion, qui et ejusdem operis libro tertio, qui continet Martyrologium monasticum, cum ponit his verbis, quarto die Februarii adjungendum:

Moguntia sancti Rabani archiepiscopi, et Ecclesie doctoris, qui post vitam, in compositione librorum et prædicationibus exactam, sanctitate clarus migravit ad Christum.

XXI.

Caesar Baronius S. R. E. cardinalis, tom. X Annalium ecclesiasticorum, anno 845.

Postremo et inter Gregorii annumerandum est monumentum, quod fulgens illud temporibus istis Germaniæ sidus Rabanus Maurus Albini Flacci auditor tricenarius, scribere aggressus sanctæ Crucis mysteria atque præconia metrico stylo canenda, egregium opus dedicavit ipsi Gregorio quarto Romano Pontifici, etc. Deinde infra. Cæterum, etsi Gregorio quarto a Rabano fuerit liber inscriptus, ad Sergium tamen ejus successorem missum constat per certos homines. Unde conjectura ducimur, ut existimemus his ultimis diebus Gregorii ab eo scriptum librum, sed Gregorio morte prævento, ad successorem ejus missum fuisse videlicet anno seq. 844, qui est Sergii papæ II annus primus.

XXII.

Idem, anno 847.

Audi quid vertex hujus temporis theologorum Rabanus una cum collegis episcopis primo loco, in ipso tanquam superliminari scribi decreverit, etc.

XXIII.

Idem, anno 851.

Emicuit plane Rabanus ut fulgentissimum sidus, cujus quæ exstant scripta, tanquam lucis radii, excellentiam demonstrant auctoris, ut et iisdem illustrata Germania gloriatur suum haud adeo impari magnis habuisse doctorem. De quo idem qui supra Trithemius tradit, ipsum præter opuscula tam carmine, quam soluta oratione conscripta, Scriptu-

ram sanctam a principio usque ad finem omnem feliciter explanasse, virum plane omni litterarum genere egregie excultum, triumque linguarum, Hebraicae, Graecae, atque Latinae peritum.

XLIV.

Antonius Possevinus, Apparatus sacri tomo secundo.

Rabanus, quem alii haud recte, Rabbanum scribunt, quem merito Baron. cardin. post alios fulgentissimum Ecclesiae sidus appellat, non fuit, ut quidam putant, Anglus, neque vero Meldensis episcopus. Et nationis quidem suae, sive patriae grave testimonium exstat in ipsius Epitaphio, ubi haec verba sunt:

Urbe quidem hac genitus sum, ac sacro fonte renatus
In Fulda.

Demochares autem librorum de Sacrificio missarum tom. II, cap. 19, atque Belleforestius in prima parte suae Cosmographiae, in catalogo Meldensium episcoporum, nullius Rabani meminerunt. Atqui de hoc alii antea, Trithemius deinceps, nostra vero aetate Sixtus Senensis scripserunt. Et hic quidem de illo sic ait: « Rabanus Maguentius Maurus, sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Germanus, etc. » ut supra.

Sane vero ipsemet Rabanus vitam suam versibus elegiacis descripsit, quae initio Commentarii in Jeremiam Basilicae excusi leguntur, quamquam et Trit. de translatione ejusdem sancti Rabani et monasterio sancti Albani ordinis divi Benedicti prope Moguntiam, in Saxoniam, lib. 1, de Vita autem ipsius libros tres scripserit.

Sed quod Sixtus inquit eum floruisse anno 855, ita accipiendum est, ut sciatur eum obiisse an. 856, qui quilibet secus existimaverint, qui ad annum superiorem ejus obitum retulerant. Constat hoc ex veteri chronico edito a Pitheo, id quod et admittit Baron. cardin. Caterum licet pauca illa opera, tanquam deviarum Scripturarum exegnetica Sixtus pro ratione sui multitudinis enumeraverit, plura tamen alia Trithemius, et denique Arnolus Wion indicant, quae etiam nos addimus, superiore anno; hoc est 1695, repertum fuisse ejusdem Rabani Martyrologium ms. in celebris monasterii Sancti Galli inter Helvetios bibliotheca. Integer igitur esto (quoad possumus) ejus operum catalogus sequens. (*Hunc requirere supra, cot. 120, apud Arnold. Wion, unde verbo ad verbum hic iterum exhibebatur.*)

Exstat item Rabani opus de Laudibus sanctae Crucis. Quod non solum Jacobus Wimpfelingius, qui verus fuit catholicus, verum etiam hostes ipsius crucis haeretici coacti sunt laudibus extollere. Et quidem Wimpfelingius in praefatione ad id opus, sic loquitur: « Rabanus Teutonicus mirificum, et artificiosissimum opus in Laudem sanctae Crucis laboriosissimo carmine contulit: in quo multa Christianae fidei mysteria, multos mysticos numeros angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, clementiarum, temporum, plagiarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum cum et dignitatem sanctae Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, innectens versum versui, ut et figura suos habeant versiculos, quibus imagines diversae representantur; nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abrumptur, aut intercipitur: ita litterae ipsae duplici plerumque ordini quadrant. Post quolibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. » Haec ille.

Quin et non defuit, qui de hoc opere loquens Arnolus Wion, scripserit: In duobus libris ipsius operis, quod vere testatur fuisse laboriosissimum, multa exstare Christianae fidei mysteria, multos mysticos numeros, angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, clementiarum, temporum, plagiarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum vim et digni-

tatem sanctae Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, innectens versum versui, ut et figura suos habeant versiculos, quibus imagines diversae ac variae rerum figurae representantur, nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abrumptur, aut intercipitur: ita litterae ipsae duplici plerumque ordini quadrant. Post quolibet etiam carmen, solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. Quo ego opere nihil laboriosius, nihil ingeniosius dixerim. Dicitur autem illud sancto Petro apostolo, et per manus Sergii papae, ad quem illud miserat, eidem sancto Petro obtulit. Impressus est Phoreae in Germania apud Thomam Anselmum, ann. 1515. Alii autem ann. 1505. Postremo recensus est anno 1605, exstatque ms. in membranis in biblioth. Cassinensi in pluteo 10, ad dexteram.

Sed neque defuit, qui subijunctum figurae exemplum eo modo expressum attulit ex prima parte figure 15, quae inscribitur de diebus conceptionis Christi in utero Virginis, quatuor crucibus demonstratis, hoc est 256, et ejus numeri significatione.

Scio autem Jacobum Pannellium, qui denique fuit sancti Audomari in Belgio episcopus, in id incubuisse, ut collecta a se Rabani, quotquot poterat, opera, a se commentariis, sive notis illustrata (quod praclare in Tertullianum, atque divum Cyprianum praestitit) proderet in lucem. Sed mihi incertum nam profuerint. Porro Rabanus initio commentarii in Jeremiam carmine vitam ipse suam descripsit.

XLV.

Robertus Bellarminus S. R. E. cardinalis de Scripturis Ecclesiasticis.

Rabanus Maurus, natione Germanus, abbas Fuldensis fuit tempore Ludovici Pii imp. Episcopus Moguntinus creatus est tempore Lotharii ejus filii. Obiit anno Domini 856, tempore Ludovici junioris imp. Vir fuit aequè doctus, ac pius. Scripsit multa et versu et prosa. Edidit commentaria in universam sacram Scripturam utriusque Testamenti. Edidit etiam libros tres de Institutione clericorum, qui exstant cum aliis multis ejusdem argumenti, impressi Coloniae anno 1568. Sed praeter caetera scripsit in flore aetatis suae opus admirandum soluta et ligata oratione de Laudibus sanctae Crucis ad Gregorium quartum papam anno Domini 845, quod mortuo Gregorio misit ad Sergium successorem. Exstat hoc opus editum studio Jacobi Wimpfelingii anno 1501, inter opera Rabani et commentarium in Threnos, quod ab aliquibus tribuitur sancto Hieronymo; sed vere Rabani est, non Hieronymi, ut diximus supra.

GEORGIUS COLVENERIUS LECTORI.

His plura testimonia non adjicimus, cum haec abunde sufficiant, etsi alia non deessent ex Fulberto Carnotensi epist. 81; ex Gratiano, qui variis locis Rabanum citat in suo Decreto, quae a sancto Antonio collecta protulimus. Item ex Petro Lombardo, Magistro sententiarum dicto, in iii, dist. 22, § A. ex sancto Thoma in Summa Theologica; ex Christiano Massano in Chronico mundi; ex Joanne Aventino in Annalium Boiorum lib. iv; Joanne Garetio de Eucharistia centenario nono; Petro Cratopolio in catalogo Moguntinorum electorum; Conrado Gesnero in sua Bibliotheca; Israele Spaehio; Papyrio Massono lib. ii. Annalium Francorum, Andrea Theuet in Iconibus virorum illustrium Gallico sermone editis, etc. Qui plura desiderat, legat ea quae de Rabano scribunt duo eruditissimi et in antiquitatibus eruendis diligentissimi e Societate Jesu, videlicet R. P. Nicolaus Serrarius et R. P. Christophorus Browerus, ille lib. iv Moguntinarum rerum in Rabano sexto archiepiscopo, iste in Annaliis Fuldensium lib. ii, cap. 15, lib. iii, cap. 15 et 14, ubi totum inserit,

Radulli presbyteri librum de Vita Rabani, et iterum A lib. iv in quinto abbate Fuldensi.

Illud solum de patria Rabani vicium est apponere. Plerique Fulde natum et renatum arbitrantur, idque ex Epitaphio a se composito, quod supra recensimus. Verum id quidam vitiose legunt hoc modo :

Urbe quidem genitus sum ac sacro fonte renatus
In Fulda : post hac dogma sacrum didici.

Omissa videlicet voce (hac). Ita legi in ms. quodam. Alii eam vocem addunt, sed non recte dispungunt, ad hunc modum :

Urbe quidem hac genitus sum, ac sacro fonte renatus
In Fulda, post hac dogma sacrum didici.

Ita primum typis est excusum ante commentarium Rabani in Jeremiam prophetam, Basilea per Henricum Petrum anno 1554. Quod alii secuti sunt præter Baronium tom. X Annalium, anno 856, et Browerum in libro, quo Rabani edidit Poemata de diver-

sis, et doctis scholis illustravit. Quibus accedit Arnollus Wion ubi dictum carmen repetens, comma ponit post dictionem *renatus*. Hi igitur sic dispungunt :

Urbe quidem hac genitus sum, ac sacro fonte renatus:
In Fulda post hac dogma sacrum didici.

Quam esse veram dispersionem ex eo probatur, quia Epitaphium hoc composuit jam resiliens in urbe Moguntina, et archiepiscopus existens, atque ita se patria Moguntinam esse, non Fuldensem significat. Idem enim clare attestatur, quæ in libro ipsius ms. de Universo descripta leguntur his verbis : « Rabanus et Maurus Moguntia natus et renatus, et a puero in Fulda monachus, deinde cella inclusus, tandem in archiepiscopum assumitur, cujus idonea sunt opuscula in utriusque Testamenti pagina, et ante portam prædictæ civitatis meridianam apud sanctum Albanum sepulcri ejus ostenditur memoria, et in sanctorum archiepiscoporum Martini et Bonifatii capella. » Sic ibi.

IN RABANI OPERA

FABRICII NOTITIA BIBLIOGRAPHICA.

(Bibliotheca mediæ et infimæ Latinitatis.)

Scripta Rabani Mauri ordine chronologico recensimus, Hoeschenium et Mabillonium duces secuti, tomos autem editionis Coloniensis 1627 simul adjicientes : asterisco insuper illa notantes quæ in hac editione Colvenerii primum proliant.

1. *De Laudibus sanctæ crucis*, an. 815. I. p. 275. Prodiierunt seorsim Phœreæ opera Jac. Wimphelingii, per Thomam Anshelmum, 1501, fol. ; Auguste Vin- C del. 1605, et cum Tractatu Joan. Valent. Merbitzii de Varietate faciei humanæ, Dresd. 1676, 4°.

2. *De Institutione clericali*, an. 819. VI, p. 1, Colonia 1552, in Bibl. PP. Parisina posteriore, tom. X, pag. 559 ; in Scriptoribus Melchioris Hittorpii de divinis officiis, Colon. 1568, Rom. 1591. Carmen ad Heistulfam archiepiscopum, his libris adjunctum, edidit Baluzius Miscell. lib. iv, p. 555.

3. *Comment. in Matthæum*, an. 822, secundum Mabillonium. V, p. 1. * In quibus advertendum, ait Colvenerius in libro vii, cap. 26, et lib. viii, cap. 25 et 28, quædam desesse, uti ibidem in margine denotatur, quæ ob militum Halberstadensium insolentiam, Ursellis in archiepiscopatu Moguntino, ubi ille tomus V anno 1622 cudebatur, deperdita sunt. »

4. *Homiliæ*. V, p. 589.

Sequuntur quæ ab ipso jam abbate scripta sunt :

5. *Comment. In Pentateuchum* ; implet tomum II integrum : ante impressus Colon. 1552, 8°. Editio Colveneriana addit epitomen Commentariorum in *Leviticum*, auctore Strabo Rabani discipulo, p. 296.

6. *In Josuam*, an. 854. Epistolæ dedicatoriæ fragmentum dedit Hoeschenius, integram Mabillonius, p. 41. Ipse Commentarius nondum prodiit.

7. *In Judices et Ruth*. III, p. 1, * 56. *

8. *In libros Regum et Paralipomenon*. III, p. 45, 145. *

9. *In Judith et Esther*, III, p. 245, * 279. * Hos ineditos vocat Mabillonius, p. 58, descriptos vero manu Petri Franc. Chiffletii se habere dicit. Prefationem dat idem p. 42. Additur p. 265 * Jac. Pamelii Comm. in librum Judith.

10. *In Machabæos*, ante an. 840. IV, p. 580.

11. *In Sapientiam et Ecclesiasticum*. III, p. 562, * 544. Posterior Paris. 1544 prodierat ap. Simonem Colinæum, fol.

Scripta post relictam curam abbatis.

12. *In Epistolas Pauli* Collectarium, an. 842. V,

p. 169. * quibus p. 161 * præmittitur Jac. Pamelii Commentariolus in *Epistolam ad Philemonem*.

13. *In Ezechielem*. IV, p. 169. *

Nunc reliqua sine ordine temporis observato adjicimus.

14. *Excerptio de Arte grammatica Prisciani*. I, p. 28. *

15. *De Universo libri xxii, sive Etymologiarum Opus*, ad Ludovicum regem, an. 844. I, p. 51. Sententiam ejus singularem de damnatione catechumenorum ante baptismum defunctorum dijudicat Mabillonius, p. 44.

16. *Comm. in Cantica quæ ad matutinas laudes per septimanam dicuntur*. III, p. 295.

17. *In Proverbia*. III, p. 525. *

18. *In Jeremiam*. IV, p. 1. Basil. 1554, apud Henricum Petri.

19. *De septem signis Nativitatis Domini*. V, p. 746.

20. *Allegorie in universam Scripturam*. V, p. 749. *

21. *De sacris Ordinibus, sacramentis divinis et vestimentis sacerdotalibus*. VI, p. 50. * In multis idem est cum libro de Institutione clericorum, sed epistola præmissa est diversa, et alia quædam.

22. *De Disciplina ecclesiastica libri iii*. VI, p. 60. * In duobus prioribus sunt aliquot capita quæ cum libris de Institutione clericorum conveniunt, uti in margine notatur.

23. *De videndo Deo, puritate cordis et modo pœnitentiæ*. VI, p. 85. *

24. *De Questionibus canonum pœnitentialium*. VI, p. 110. * Prodiierunt primum in Auctario Canisiano Petri Stevartii p. 655, post in Thesaurio novo Canisiano, tom. II, part. II, pag. 295 ; item a Baluzio in editione Reginonis, p. 465, sed sub titulo *Epistolæ ad Heribaldum Antissiodorensis episcopum*, an. 857 scriptæ. Elitum est opus an. 841. Epistola vero præfixa non potuit an. 854 scripta esse, quia se appellat episcopum. Sub finem cap. 55 respondet auct. Heribaldo ad questionem : Num Eucharistia habeat secessum. Mabillonius, præfat. ad Sæculum IV Benedictinum, parte II, p. 52 seqq., illum Stercoranistis adnumerat, Basnagius autem defendit : quos vide, ut et nostrum libro viii, p. 701, nam prolixitatem vitamus.

25. *De Vitiis et Virtutibus, de peccatorum satisfactione et remediis sive pœnitentiis*, libri iii. VI, p. 125.

Quos una cum n. 24 Halitgaris potius adjudicant, sub cuius etiam nomine exstant apud Canisium et in Bibliothecis Patrum. Vide Mabillonii Elogium Rabani. Adde nostrum supra libro viii, p. 186, et iii, p. 242. Lazius Antwerp. 1560, 8°, post fragmenta quedam Caroli Magni edidit.

26. *Penitentium liber unus*, post an. 841 scriptus VI, p. 155, prodit inter Canones penitentiales Antonii Augustini cum adnot. Venet. 1584, 4°.

27. *Quota generatione licitum sit matrimonium*, VI, p. 165.

28. *De consanguineorum nuptiis et majorum praeiugis*, VI, p. 166.

29. *De anima et virtutibus*, VI, p. 175.

30. *De ortu, vita et moribus Antichristi*, VI, p. 177. Phorce apud Thomam Anselmum, 1505.

31. *Martyrologium*, VI, p. 179. Primo a Stevartio editum tom. VI; edit. novae, tom. II, part. II, pag. 515. Prologus ejus una cum versibus ad Grimoldum abbatem editus est a Canisio tom. IV, p. 526. Alius prologus, Ratleico, abbati Seleginstadiensi, inscriptus, ex bibl. S. Galli erutus est a Mabillone, Analect. p. 418.

32. *Poemata de diversis cum adnot.* Christoph. Broweri, Mogunt. 1647, 4°. VI, pag. 202. Epitaphium Lotharii imp. et Irmentrudis Augustae edidit du Chesne tomo II Scripturarum Francicorum.

33. *Comment. in Regulam S. Benedicti*, VI, p. 246. Qui Summagio sbeati debetur, idque teste Sigeberto Gemblacensi de S. E. cap. 118, et codicibus membranaceis, ad quos Mabillonius provocat.

34. *Glossa Latino-Barbarae, de partibus corporis humani*, a Goldasto edita tom. II Rerum Menagitarum, VI, p. 551.

35. *De inventione linguarum ab Hebraea usque ad Theitiscam*, ab eodem Goldasto edita, VI, p. 555.

Haec opera Rabani Mauri, in tomos sex distributa, edita sunt cura Georgii Colvenerii, Duacensis academiae cancellarii, Colon. 1627, fol., 5 Vol.

Ex illo vero tempore e mss. profierunt sequentia.

1. *De praedestinatione adversus Godeschalcum epistola tres*, ad Notangum epise. Veronensem, et Heberthardum ducem, a Jac. Sirmundo edita Paris. 1637, 8°, et in Operibus conjunctum editis, tom. II, p. 385; in *Eglogis Italia Sacra*, tom. III, edit. novae p. 502-608; in Auctoribus Gilberti Maugumi de Praedestinatione et Gratia, tomo I, parte I.

2. *Liber contra Judaeos*, a Petr. Franc. Ghillecio editus Divione 1655. (a) Azobardi esse statuit Mabillonius in Itinere Burgundico, pag. 10. Alii tamen Anselmo Lugdunensi tribuunt. Plura habet Mabillonius in Elogio Rabani. Alium genuinum Rabani contra Judaeos librum ediderunt Martene et Durand. Thesouro noviss., tom. I, p. 401, 594.

3. *Opuscula duo, unum de Chorepiscopis, alterum de reverentia filiorum erga parentes et subditorum erga reges*, edita sunt a Balazio ad calcem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Haec liber a Rudolfo Collectarium appellatur. Primum opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Hardoini, p. 1417.

4. *Epistola ad Rainbaldum chorepiscopum*, An. 848, et *Opusculum de Chorepiscoporum ordinationibus* exstant tom. VIII Conciliorum, p. 4845 edit. Regiae, et tom. V Hardoini, p. 1411; in Capitularibus Baluzii, tomo II, p. 1578.

5. *Poemata quaedam*, ab eodem, Miscell. to. IV, p. 555.

6. *Liber de Computo digitorum*, ibidem sub initium tomi I. Codex ms. auctor et iconibus necessariis illustratus est Lugd. Batav. apud Federicum Pacum, edendus, ut Fabricius noster notavit, a Gabriel du Mont, Roterdami.

1. Elogius de Bibliothecis PP., p. 684.

7. *In IVrum Josuae libros* in ediderunt Martene et Durand Collectionis amplissimae tom. IX, pag. 667, eum Rudolphus presbyter in Vita Rabani, c. 9, *quatuor*, Trithemius vero in eadem Vita iii, 5 *duos* tantum recitaret.

8. *Epistola ad Epilonem de Eucharistia*, apud Mabillonium S. c. IV Benedictino, part. II, p. 91.

9. *Opusculum de passionem Domini*, eadem tom. IV Thesauri novissimae Pezoni, parte II, p. 7.

10. *Glossarum Latino-Theotiscum*, non in tota Biblia, ut voluit Lambecius et Nesselius, sed in multis voces Biblicas et aliorum quoque auctororum. Specimen ejus exstat apud Lambecium, de Bibl. Vindobonensi II, p. 415; majus specimen dedit Joan. Dicmannus, Ecclesiarum Bremensium ac Verdensium superintendens, quod etiam Commentario non contentendo illustravit, Bremae 1721, 4°. Integrum vero edidit Joan. Georgius Eccardus, Rerum Francicarum tom. II, p. 950-976.

11. *Tractatus de Sacramento Eucharistiae*, libris XVI constans; editus est ex Cuthberti Tonstalli, Dunelmensis episcopi, Bibliotheca, Colon. apud Joan. Quentelium 1551, docente Oleario, Bibl. Eccles. II, p. 112.

12. *Versiculos ad Grimaldum* edidit Mabillonius Analect. tom. IV, p. 526, edit. novae pag. 419.

13. *Epistola Synodalis prolixior*, a Sirmundo edita est an. 1637. Vide tommum II Operum, p. 1295, cum altera brevior ad Hincmarum Rhemensem ante in tomis Conciliorum edita fuerit.

Opera inedita.

1. *Commentarius in Acta apostolorum*, in Bibl. Collegii Balliolensis Oxon.

2. *De Vita S. Mariae Magdalene liber*, in Collegio Magdalensensi Oxon.

3. *Expositio de Paschate et Agno paschali*, in collegio S. Benedicti Cantabr.

4. *Explicatio in Jesuam*, in bibl. monasterii Heilsbrunnensis in Franconia, teste Hockero in Catalogo illius bibl., p. 14.

5. *Liber ad Ludovicum imp. de Oblatione puerorum secundum Regulam S. Benedicti*. Ms. in bibliotheca Mellicensi.

6. *Epistola consolatoria ad eundem*. Haec duo memorat Ruolfus in Vita Rabani.

7. *Commentarii in Josuam, Esdram et Nehemiam, Tobiam, Job, Ecclesiasten*, et reliquos libros Biblicos, qui supra nondum adfuerunt.

8. *De rebus gestis a Lothario, Ludovico et Carolo imp., Ludovici pii filii*, carmine heroico.

9. *De benedictionibus patriarcharum, Epistolae ad diversos*, et alia a Colvenerio sub initium tomi I memorata, quorum tamen tituli bene cum editis sunt conferendi, ut pro inedito habeatur quod jam dudum est editum. In Ephemeridibus Germanicis Gocceii an. 1751, mense Aprili, annuntiatum Rabani Commentarius in Danielem, quem ex ms. codice habere jam editioni paratum a P. Ziegelbauer Sueco ord. S. Benedicti promulgant. Id quantocius ut exsequatur vir doctus, nisi forte sollicitationes nostras jam prevenerit, communi nomine rogo et obsecro. Nunc autem cum haec scribo, primum didici eundem religiosum virum e vivis decessisse, quod ne cadat in detrimentum communis expectationis opto.

Tractatus de sacramento Eucharistiae. Coloniae vulgatus, idem omnino est cum tractatu *de corpore et sanguine Domini*, qui legitimus textus est S. Paschasi Radberti; quare non nisi mendose ms. codex Anglicus, ex quo vulgatus est, Rabano Mauro illum inscribit. Vide Historiam Litterar. Gall., tom. V, pag. 194, et tom VI, pag. 15 et 16, praefat.

CATALOGUS

Operum Rabani Mauri in sex tomis editionis COLVENERII comprehensorum.

TOMO PRIMO CONTINENTUR :

- Vita Rabani abbatis, edita a Rudolpho presbytero et monacho, ejusdem discipulo.
 Vita ejusdem Rabani per Joannem Trithemium tribus libris conscripta.
 Exceptio de Arte grammatica Prisciani.
 De Universo libri XII, ex impresso antiquo.
 De Laudibus sanctæ crucis, partim prosa, partim carmine, ex impresso Auguste Vindelicorum, anno 1603.

TOMO SECUNDO :

- In Genesim libri iv.
 In Exodum libri iv.
 In Leviticum libri VII. — Eorundem Commentariorum in Leviticum epitome, auctore Strabo ejus discipulo.
 In Numeros libri iv.
 In Deuteronomium libri iv, omnes ex impresso Coloniensi.

TOMO TERTIO :

- In librum Judicum libri II.
 In librum Ruth liber I.
 In quatuor libros Regum libri iv.
 In duos libros Paralipomenon libri iv.
 In librum Judith liber I. — Cui subjungitur Commentarium Jacobi Pamelii in eandem librum.
 In librum Esther.
 In cantica que ad matutinas laudes per septimanam dicuntur.
 In Proverbia Salomonis libri III.
 In librum Sapientie libri III.
 In Ecclesiasticum libri X, ex impresso Parisiensi.

TOMO QUARTO :

- In Jeremiam prophetam, comprehensis ejusdem Lamentationibus, libri XXX, ex impresso.
 In Ezechielem prophetam libri XX.
 In duos libros Machabæorum.

TOMO QUINTO :

- Commentariorum in Matthæum libri VIII. — (*In quibus advertendum in libro VII, cap. 26, et lib. VIII, cap. 26 et 28, quædam deesse, uti ibidem in margine denotatur, quæ ob militum Halberstadensium insolentiam Ursellis in archiepiscopatu Moguntino, ubi ille tomus quintus anno 1022 cudebatur, perditæ sunt.*)
 Rabani Mauri Commentariorum in quatuordecim Epistolas Pauli libri XXX. — Quibus præmissimus Jacobi Pamelii Commentariolum in epistolam B. Pauli ad Philemonem.
 Rabani Mauri Homiliæ super Epistolas et Evangelia, a Natali Domini usque ad vigiliam Paschæ numero 61, quibus adduntur multæ aliæ homiliæ de Sanctis et variis virtutibus.
 Homiliæ super Epistolas et Evangelia a Vigilia Paschæ usque quintam decimam Dominicam post

- A Pentecosten, tam de Tempore, quam de Sanctis, num. 91.
 Homilia de Evangelio, *Liber Generationis Jesu Christi*.
 De Septem signis Nativitatis Domini.
 Allegoria in sacram Scripturam.

TOMO SEXTO :

- De clericorum Institutione et Ceremoniis Ecclesiæ libri tres, ad Heistulphum archiepiscopum, ex impresso Coloniensi.
 Ad Giotmarum de sacris Ordinibus, sacramentis divinis, et vestimentis sacerdotalibus liber unus. — Hic in multis idem est cum primo libro de Institut. clericorum ejusdem Rabani, sed epistola præmissa est diversa, et alia quedam.
 Ad Reginaldum de Disciplina ecclesiasticæ libri III, quorum primus est de sacris Ordinibus; secundus de Catechismo et sacramentis divinis; tertius de agone Christiano, agens de virtutibus et vitiis. — In duobus prioribus sunt aliquot capita, quæ conveniunt cum libris de Institut. clericorum, uti in margine notatur.
 B Ad Bonosum abbatem libri III: primus de videndo Deo; secundus de puritate cordis; tertius de modo pœnitentiæ.
 Ad Heribaldum de Questionibus canonum pœnitentialium libri III: primus continet regulas de ministris Ecclesiæ, si deviaverunt, cum adjunctis epistolis Hormisde papæ, Isidori et aliorum; secundus, de pœnitentiæ satisfactione; tertius de pœnitentiis laicorum.
 De vitiis et virtutibus, de peccatorum satisfactione et remediis, sive de pœnitentiis libri III.
 Ad Otgarium archiepiscopum Pœnitentium liber unus, qui veluti præcedentium justum quoddam compendium est.
 Quota generatione licitum sit matrimonium, Epist. ad Humbertum episcopum, ex impresso Coloniensi.
 C De consanguineorum nuptiis, et de magorum præstigiis ad Bonosum liber unus, ex impresso Coloniensi.
 De Anima, et virtutibus, ad Lotharium regem opusculum, ex impresso Coloniensi.
 De Ortu, Vita et Moribus Antichristi tractatus, ex impresso Coloniensi.
 Rabani Mauri Martyrologium, ex tomo VI Antiquæ Lect. Henr. Canisii.
 Poemata de diversis, per Christophorum Browerum, cum ejusdem scholiis edita Mogunt.
 Commentaria in Regulam S. Benedicti.
 Glossæ Latino-Barbaricæ de partibus humani corporis, ex tom. II. Rerum Alemannicarum, Francofurti edito anno 1606.
 D Item de inventione linguarum ab Hebræa usque ad Theodiscum, ex eodem.

B. RABANI MAURI

ABBATIS PRIMUM FULDENSIS, POSTEA ARCHIEPISCOPI MCGUNTINI

Opera omnia

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTA.

PARS PRIMA. -- *Scripta ab ipso jam abbate edita.*

DE LAUDIBUS SANCTÆ CRUCIS

LIBRI DUO

Eruditione, versu, prosaque mirifici. Quo figuris sive imaginibus viginti octo multa fidei Christianæ mysteria, multi mystici numeri: angelorum, virtutum, septem donorum Spiritus sancti, octo beatitudinum, quatuor elementorum, quatuor temporum anni, quatuor evangelistarum et Agni, mensium, ventorum, quinque librorum Moysis, nominis Adam, Alleluia et Amen, aliarumque rerum vis et dignitas in formam crucis redacta, subtiliter et ingeniose explicantur.

(ANNO 815.)

VARIORUM ENCOMIA DE HOC OPERE.

Jacobus WIMPTINGIUS Sletstatinus universis bonarum litterarum amatoribus S. P.

Rabani Totonicensis mirificam et artificiosissimum opus in laudem sanctæ crucis laboriosissimo carminæ contextit, in quo multa Christianæ fidei mysteria, multos mysticos numeros, angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum vim et dignitatem sanctæ cruci convenire et adaptari posse demonstrat, innectens versuum versum, ut et figuræ artes habeant versiculos, quibus imagines diversæ repræsentantur, nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abruptitur, aut intercipitur: ita litteræ ipsæ duplici plerumque ordine quadrant: post quodlibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. O præclarum et omni veneratione dignum opus, quo non immerito Germania (quæ talium virum peperit) illustris redditur et gloriosa! Fac igitur peculiarem hunc librum tibi, candidè lector, obsecro, quisquis vere Christianus es, ut novitatem videas, ut ingenium laudes, ut egregiam venam mireris, ut ad amorem crucis et Crucifixi accendaris, ut devotus esse incipias ei qui pro te passus est, ut teipsum oblectes in hac dulci arbore, in qua mundi salus pependit; in qua est omnis spes nostra, refugium nostrum, medicina nostra per quam salvati et liberati sumus, fructum animæ tuæ immortalem ex dono Dei indubie consequere. Vale, charissime in Christo lector. Ex eremitorio divi Guilhermi, in suburbano Argentineusi, quinto Idus Sextilis, anni salutis nostræ 1501.

Joannis REUCHLINI Phorceusis, LL. doctoris, ad Thomam ANSHELMUM impressorem, in laudem Rabani DE SANCTA CRUCE, ΕΒΑΙΝΟΣ.

Totemet, o Thoma, reputo Phorceoque beatam,
Quod per vos Rabani de Cruce fulget opus.

Semina scribendi redeunt dispersa per orbem,
Ars quam venturis oculuere patres.
Accedat propius mens nescia turpe videre:
Hic latet in pulchro pulchrior æthra polo.
Non crux Andromedæ Cepheidis, aut Ganiana
Verris, in hoc dabitur conspicienda libro:
Sed cui fixus erat hominumque deumque creator,
Mundus et innocuus crimina nostra luens.
Cruce hæc plus Rabani quam Constantinia splendet
Quondam sidereis visio pieta notis.
Ærea serpentis potuit sanare figura
Fixa cruci, nostra tu mage tutus eris.
Formosas spargit series maculosa lituras
Partibus in variis, ut notet ordo crucem.
Quo Rabanus Coum facile devicit Apellen,
Nil tibi Parrhasius, nil tibi Zeuxis erit.
Sive leges librum, polydardala cuncta videbis;
Sive audire libet, cantilat harmonia.
Quare agite ambo duo, titulos crescat in altos
Hoc solo Rabani splendidiore libro,
Anselmi Thoma, qui chartas imprimis arte;
Tuque simul Phorce, fons et origo mei.
Urbs honor artificum, fabricatrix ingeniorum,
O decus, O Rabani vive secunda parens.

Ad magni ingenii virum bonarumque rerum indagatorem solertissimum, fratrem Nicolaum KEINBOS, ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani, plebanum Durlacenum, in mirificum opus Rabani Mauri, Fuldensis abbatis, DE LAUDIBUS CRUCIS, ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ, sive Commendatio.

Quod mihi nuper opus Rabani, Nicolæ, sacra
De Cruce misisti, deque decore crucis,
Non potui non multimodo mirarier ausu,
Ducere vel dignum laudibus immodicis.
Et decuit: quis enim Christive crucisve minister
Non etiam studeat laudibus ipse crucis?
Sed quis digna tamen se dicere posse putabit
Carmine mirificæ salvificæque cruci?

Deficit in emetis sensus, lingua ingenii vis,
Mortali attentat qui canere ore crucem.
Ille tamen Rabanus doctus Pater, optimus auctor,
Ausus idem, vario carminis auspicio,
Mysteriumque crucis laudesque decusque peregit,
Et docuit emetis rebus inesse crucem.
A superis duxit, primoque parente, per omnes
Ille creaturas atque elementa crucem.
O quantum aggressus divus Pater ille laborem!
Quantum omnis immensum sumpsit amore crucis!
Pervigil insonnes noctes (dubio procul) egit,
Ut laudes posset continuare crucis.

Quo magis indignor, homines quoque temporis
[hujus
Exsceror, admiror, dedoleoque leves;
Non modo socordes, qui desidiaque fluentes,
Non digne insudant pervigilantque cruci:
Quia etiam violant, temerant, modo conuacu-

[lautque,
Contemnuunt, horrent dilacerantque crucem:
Insuper et pedibus calcant venerabile signum,
Et cruce signatos turpiter interimunt.
Quos sua poena manet tandem, crucis interea nos
Cum Rabano laudes concinere usque iuvat.
Et Domino grates referamus, habemus, agamus:
Qui cruce nos propria liberat atque beat.
Te quoque, chare Pater, meritum Nicolae sequetur
Condignum a superis Christicolisque piis,
Qui cruce signatam vestem geris: hinc crucis arma
Diligis, observas, amplificare studes.
Das quoque materiam quo prodeat hoc opus olim
In laeem, et vitam te duce suscipiat.
Jure igitur Krixos dictus, quia crimine ab omni
Immunis vivis, nec tibi prava placent.
Un e etiam laudes quaris crucis atque tropæum,
Instituisque bonis artibus ingenium.
Proinde vale, nos umbra crucis defendat, et alis
Suscipiat famulos protegat atque suis.
Et quæ perpetuo crux est veneranda decore,
Hæc quoque perpetuo nos tueatur. Amen.

Ad Christianos Dodoci galli Tetrastichon.

Discite ab infernis sacra crux quos sola redemit,
Qua dignum amplecti sit pietate crucem.
Cum nusquam affectus, labor, ingenium, et me-
[morandi
Vis, ut sunt isto tam bene sparsa libro.

*In laudem carminum Rabani, Theodoricus GRESSE-
MUNDUS, legum doctor.*

Rabanus calamo, tabulis indulsit Apelles:
Spirabat quidquid pinxit uterque manu.
Hujus edax rasis tabulas quascunque vetustas,
Illius æterno tempore vivet opus.
Carminibus vitam pietæ debetis ideæ.
Linea si pereat, carmina non pereunt.

Aliud carmen ejusdem ad idem.

Admirabiliter tornatos inspice versus
Rabani, læto si quis es ingenio.
Quomodocunque legas, oritur cum carmine sensus,
Nam servit multis littera quæque modis.
Quodque magis mirum est, numeris habitatur
[imago
Quæque suis: vati hæc non labor ullus erant.
Nam licet haud facili constant hæc carmina lege,
Illa tamen facili cuncta decore fluunt.

*Elegiacum Joannis Gallinarii Heidelbergensis ad
amatores Christi, ut legant Rabanum DE LAUDE
SANCTÆ CRUCIS.*

Si quis avet pæana crucis percurrere Christi,
Huc gressum celeri dirigat usque gradu.
Maxima Teutonicæ Rabanus gloria gentis
Nobile mirifico carmine lusit opus.
Non similem Germana tulit, non itala tellus,
Et neque Tartessus, nec Rhodanus, nec Arar,

A Non Helæce flammæ, non iulicis Eliæ se
Perstrepti hic vulnus, Tantali lutove thoros.
Non sonat indomiti ferventia proci Martis,
Nec probat Aëcis carmina facta modis:
Sacra triumphantis cecinit secl. signata Christi,
Arma, quibus Stygium vicit et ipse ducem,
Quæ soutes Eubi manes, tenebraque telanda,
Tartareus Plato Persephoneque tremunt.

*Ad Musas, ut Rabanum corona ex omnibus aromatis in
generibus ornari cingantque, elegiacum ejusdem
Joannis Gallinarii Heidelbergensis.*

Cingite virginea Rabano tempora lauro,
Castalides, vati, palladiaque coma.
Non hedera virides desint, non myrtea silva,
Lilia conveniant purpureæque rose.
Cinnama, serpillum, lincus, narcissus, anemom,
Thus, viola, nardus, balsama, myrrha, thymus,
Huc terebinthe adeas, juglandes, rosque marisæ,
Hæc cum Sylvæo in, Cyparisse, veni.
Nectite Pancheis quicquid generatur in hortis,
Quidquid habent Cithæ, Haliæve: eneis,
Quidquid Erythraea quarit niger Indus in ægæ,
Pactolus quidquid vel Tagus ipse vehit.
Huc etiam croceos apportet Tmolus odores,
Huc et apum Hybleos mellifera ora favos.
Huc crystallæ ferant gelido de vertice Thauri
Gryphes Hyperborci, Caucasæque feræ.
Huc electra ferant nivei de litore cygni
Eridani lacrymas et Phaetontiadum.
Vos et Hamadryades Naxpææ germina capsi
Carpite, odoriferi grammis omne genus.
Floribus intextis pretiosas necite gemmas,
Tempora Rabano cingite, Pierides.

Hexastichon ejusdem.

Indole Dædalea Rabanus flamina duxit
Et Labyrinthæ filia regenda modo.
Sis quamvis Theseus Ariadnes numine Iretus,
Dædalus ingenio, versibus ipse Maro.
Arte tamen nulla potes hunc æquare poetam,
Tanto igitur vati gloria major erit.

*Pro laude carminis operosi et insolentioris Georgii
SYMLERI Wimpinensis, in opificem.*

Quanta Moguntinæ Rabani nomina terræ,
Nomina, perpetuam nunc habitura fidem!
Corniger auriferis Rhenus ubi labitur undis,
Et vada Tentonico litore Belga secat:
Dux hic noster honos (lingat majora vetustas)
Germanis rutilum nobilibusque decus.
Edidit indicio quid nostra, quid Itala tellus
Possit, ad insolitam dum citat ille chelyn.
Aurea jam sileant Tarpei saxa tonantis,
Et Ptolomææ machina dicta phari:
Dehinc Cretæ sileat et inextricabilis error,
Quæ potuisse ferunt Dædaleasque manus.
Hic tibi sint resono miracula juncta theatro,
Famaque de therinis concelebrata vetus.
Si cupies Smyrnæ suspensam dicere molem,
Cum sessore gravi Bellerophontis equum,
Sive Ephesi, seu vis Rhodiæ meminisse columnæ,
Est opus hoc cunctis rarius ingenii.
Vini dedit in numeros illi formosus Apollo:
Nam cecinit multis vix imitanda viris.
Andini liceat mirabere plectra cothurni:
Ignorare potes majus et Iliade.
Accedant Thebæ, civilia busta Philippi,
Annibal, et cultæ laus Venusina lyra.
Nil erit, ad nostram quæcunque tulisse Minervam,
Concedunt illis singula imaginibus.

Ejusdem tetrastichon.

Debetur nostro laus hæc primaria vati,
Utile Christicolis quod patefecit opus.
Et pinxit roseo canetis veneranda cruore
Signa crucis, summi militiamque Dei,



*Sedis apostolicæ præses moderator, et orbis
Immortale jubar, portus et aura tuis,
Dexter ames terras, et quæ tibi munera præbet
Auctor inauditi carminis, ipse colas.*

*Materiam sumpsit qua non est dignior ulia,
Quæ sit vel prosa, vel celebranda modis.
Carmen Apellæ dic vivat imagine formæ,
Donec erit terris aurca Roma caput.*

INTERCESSIO ALBINI PRO MAURO.

Sancte Dei præsul, meritis in sæcula vivens,
Causam quam ferimus suscipe mente pio.
Neque ego cum fueram custos humilisque minister
Istius Ecclesiæ, dogmata sacra legens,
Hunc parvum docui divini fœmine verbi
Ethicæ monitis et sophiæ studiis.
Ipse quidem Francus genere est, atque incola sivas
Bochoniæ, hinc missus discere verba Dei:
Abbas namque sumus, Fuldensis rector ovilis,
Illum huc direxit ad tua tecta pater,
Quo mecum legeret metri scholasticus artem,
Scripturam et sacram rite pararet ovans.
Ast ubi sex lustra implevit, jam scribere tentans,
Ad Christi laudem hunc exhibuit arte librum:
Quo typicos numeros, tropicas et rite figuras
Indidit, ut eora panderet alma Dei.
Passio quid Christi mundo conferret honoris,
Qualiter antiquum vinceret et chelydram:
Quod sic venturum sancti cecidere prophete,
At libri lævis grammate vite darent.

PATROL. CVII.

A Et quia se meminit nutritum in donate claro
Ictus ecce loci hinc tibi dona feret:
Que hec in ligna et sint vilia, tu tamen ipsa
Patronus mitis accipe, quæso, pie,
Altithrono et rellæ pignus quod præstitit ipse
In tantis pascens artificii veniam.
Qui quantum potuit, non quantum debitor ipse
Exstitit, ut grates redderet ore Deo:
Crimine pro miseri largas tu funde potenti,
Alme, preces Domino, sicque juro tuum,
Qui multa infanda semet egisse fatetur,
Ætas lasciva quanta patrare solet.
Sed spes firma manet, bonitas et magna Tonantis
Ipsam quod salvet omnipotens medicus:
Sanguine qui proprio laxavit debita mundo,
Abiit et sone crimina multa sacro.
Tantum tu precibus ipsam ineritisque sacratis
Commenda Christo, sicque beatus erit,
Præsentem et vitam peragat sospesque futurae
B Servetur patrie, protego, sancte, tuos.



*Pontificem summum, salvator Christe, tuere,
 Et salvum nobis pastorem in sæcula serva :*

*Præsul ut eximius sit rite Gregorius almæ,
 Ecclesiæ custos, doctorque fidelis in aula.*

COMMENDATIO PAPÆ.

Sedis apostolicæ princeps, lux aurea Romæ,
 Et decus et doctor plebis, et almus amor.
 Tu caput Ecclesiæ es, primus patriarcha per orbem,
 Præclarus meritis et pietate potens.
 Sal terræ, mundi lux, atque urbs inclita Christi,
 Perpetuæ præbens lucis iter populo.
 Vestra valet cælum reserare et claudere lingua
 In terra positus claviger æthereus.
 Tu renovator ades patriæ, spes, rector honorque.
 Dulcis amor cunctis, dignus amore Dei.
 Tempora sunt hujus vitæ nunc plena periculis:
 Bella movent gentes, hostis ubique furit;
 Unde opus est valde tua quod protectio fortis
 Succurrat miseris, quos inimicus odit.
 Eripe, sancte, piis monitis precibusque sacratis
 Commissum tibi, pastor, ab hoste gregem.
 Ut tua laus maneat, merces et gloria semper,
 Cum Christo in cœlis regna beata tenens,
 Principi apostolico Petro conjunctis in ævum,
 In terris vicem ejus et ipse geris.

A

Offert munus pontifici.

Præsul amate Deo, te, papa Gregorius, oro,
 Intra oves proprias me ut miserum numeres.
 Sisque tui famuli protector verus, et ipsum
 Æterno Domino restituas precibus,
 Qui se totum offert, parva hæc et dona ministrat,
 Commendans tibi, me seque suaque simul:
 Per te ut alma crucis laus nunc acceptior exstet
 Principi apostolico munera missa Petro:
 Quæ Christi ad laudem conscripta est tempore præco
 Ludere dum libuit carmine versifico.
 Credo quidem memet per te conquirere posse
 Vitam quam nequeo per propria merita.
 Te Deus æternus, mundi mitissimus auctor,
 Tempore longævo protegat atque regat,
 Ut valeas, vigeas sanus, et prospera captes
 Hic et in æternum regna superna metas.
 Te vigilem servet qui non dormitat in ævum,
 Nominis atque tui restituat meritum.
 Ut vigilet cautus pastor, Gregorius adsis
 Sancte tuis ovibus: papa beate, vale.

Rex regum dominus mundum ditione gubernans
 Imperia ac sceptrum regnans qui jure perenni
 Immortale tenes, cum crimina multa parentum
 Laxasti in cruce, justitiae cum frena locaras :
 Omnis ergo tuis servis, super astra beatam
 Sperare hanc vitam Hiesu cito, Christe, dedisti :
 Nunc nomen id rite tuum jani cuncta stupebant
 Saecula, dudum en vertice quod gestatur amica
 Summi Christocole, duce signat rite gerendum hoc,
 Per justamque thronum avido quod tollere legem
 Atque decet, totum Augustus nutu excolat orbem.

DE IMAGINE CAESARIS.

Rex regum Dominus, mundum ditione gubernans,
 Imperii ac sceptrum regnans qui jure perenni
 Immortale tenes, cum crimina multa parentum
 Laxasti in cruce, justitiae cum frena locaras :
 Omnis ergo tuis servis, super astra beatam
 Sperare hanc vitam Hiesu cito, Christe, dedisti :

A Doni qua est modo, Christe, Deus Patrisque tuique :
 Nunc nomen id rite tuum jani cuncta stupebant
 Saecula, dudum en vertice quod gestatur amica
 Summi Christocole, duce signat rite gerendum hoc,
 Per justamque thronum avido quod tollere legem
 Atque decet, totum Augustus nutu excolat orbem.

Nam hoc fœnus tanto girando cardine prodit,
 Orbis sciat ut galeam consultu Cæsaris oret,
 Augusto pure feret almam hinc laude coronam.
 Nam optima dextram virtus divina parat arte,
 Stips, Hiesu, tua detque triumphum, poscimus omnes
 Jam almum justo justitiæ quod regnet ubique,
 Hæc silice induat atque ligatu giret amico,
 Dum affert lorica placitum sic ipsa paratum,
 Optemus nos semper amicum, quem pie Christus
 Re tutatur, quam nullus jaculo premit, ast fur
 Fas, vel in illo proterat hostis crimine diro
 Defensor artis sed firmum monstrat amandum
 Jus ornatu lanceat Cæsaris obtinet haustum.
 Omen fitque omne, ac tutum imperium manet orbe.
 En regna Graium omne per ævum munera donant,
 Et Persa dat, sicque ejus sobolis latus ambit.
 Gens plebs læta propago succinam pie donat
 Musam juvat edens maneat, scit scutum et amare
 Spem exsul sceptrâ tenendo, dum fidei dat ubique
 Rem haustu donec sæcla sua depellit ab arte,

A Que formosæ jura tenebunt et la nefas sint,
 Et sedare qui et terriæ soli lauda proterviam,
 Quam est solidus permanc legit Augustus ovile,
 Transformat orbis Christi cum clara tributa,
 Jure colendi dum memor æque trophœa parans dat,
 Quæ hoc sint nomen ubique means devotum ab ore
 Nempe tonat, urgetque probe pectus diu amari,
 Sit tremor estque bonæ diviso munere fame,
 Proficit inde orbe madidum fretum illicitaque
 Sic abiecit portum, cruce dat Jesum sequiturque
 Hunc tibi enim indo datum, o semper castusque piusque
 Cæsar, large modo visu tu castra inimici ast
 Terres spemque timor altus inimica fugans dat,
 Tu pius et gratus nimium pronum rogat hæc gens
 Ad veniam ire animus nobis ad jussa parentis:
 B Conscripsi dudum nam Christi laude libellum
 Versibus et prosa, tibi quem nunc, induperator,
 Offero, sanete, libens, cujus præcedit imago
 Stans armata fide victorem monstrat ubique.

DECLARATIO FIGURÆ.

O Christe salvator, rex regum et Dominus dominorum, qui mundum propria ditione gubernas, et sceptrum incorruptibile tenendo jure perenni super omnia regnas: tu crimina multa parentum nostrorum in cruce delesti: quando humano generi justitiæ frena constituisti, atque tuis fidelibus in cœlis beatam vitam sperare, velociterque adipisci posse dedisti. Ergo tui muneris est largissimi patrisque tui scilicet potentissimi, quod nomen illud tuum ineffabile omnibusque sæculis dudum terribile, nunc piissimi principis vertice gestatur honesta religione, quæ ab omnibus veneratur celeberrima. Hinc quoque ostenditur quod ejus auctoritate atque defensione, augustum imperium firmiter tenetur, et cuique avaro religionique Christianæ contrario, per justum judicium potestas aufertur, ut religiosi principis nutu totus orbis regatur. Nam largitio amplissima munerum illius hoc ubique prodit, ad laudem venerandi imperatoris terrarum populos provocans, quatenus communi consilio ejus defensionem omnes pariter quærant. Quod quidem nos tui famuli, Christe, mitis salvator, supplices petimus, quatenus per vexillum sanctæ crucis, tua sacratissima virtus ipsius dexteram divina imbuat arte, atque triumphum ubique conferat justitiæ. Hæc quoque illum thorace fidei adamante duriore induit, quæ scilicet et ornatum decentissimum et munimentum confert fortissimum. Unde necesse est ut nos pariter cum omni populo Christiano ejus amicitie gratiam optemus: quem Dominus Christus ita protegens custodit ut nullus insidians eum aliquo modo nocere possit, vel famam ejus justissimam aliquo crimine maculare; sed defensor omnipotens, adjutor boni studii ejus et bonæ voluntatis, constantiam et veræ innocentie formam in eo nobis semper imitabilem proponit, vultque ut nobilissimi Cæsaris omnem felicem habeat

actum, hincque ejus imperium terra scilicet et pelago tutum maneat. Nam gentes, Græcorum dona pretiosissima illi deferunt, similiter et regna Persarum, nec non et cæteræ gentes ipsius simul ejusque prolis latus tuendo frequentant, maxime gens Germanicæ et populus Francorum (de quibus ejus nobilis prosapia originem traxit) in ejus laudibus concinit, vitam illi et prosperitatem continuam exoptans. Exsul quoque quicumque prisceis temporibus a sede propria aberravit, ejus triumphos amando mox reditum velocem sperat, quia sceptrâ tenendo fidei verbum spargit ubique, donec populum suum a vetusto scelerum usu purget, qui juvante Christo firmiter fidei catholicæ jura tenebit: ne frustra verbi jacula proferat, sed sint arma potentia Deo in omne opus bonum, et Christi fide roborata carnis proterviam doment. O quam solidus fide et stabilis in Christiana religione manet, qui oves sibi commendatas diligenter omni hora custodit, et pensum Dominici servitii cultumque divinum strenue ab omnibus sibi obtemperantibus expetit, dum superni regis vexillum cunctis venerandum esse ostendit, et ad prædicandum Christi Evangelium ubique doctores suos dirigit, qui duricordes sermonibus suis molliant, et ad percipiendum bonum odorem virtutum divina gratia opitulante producant, ut luxus sæculi spernant, et in Christo spem collocantes ipsius passionibus communicare appetant. Ecce tibi, o imperator clementissime atque sanctissime, præsens offero munus omni devotione subjectus, qui terribilis exstas adversariis, inimicorum terga persequens, et placidus es devotis, clementer conversis veniam tribuens. Omnis gens, omnis natio tuam voluntatem facere expetit; nosque tui miseri famuli clementiam tuam pronis obsequiis adire optamus, ejusque votis obtemperare in omnibus desideramus. Nam libellum, quem in honorem sanctæ

crucis dudum prosa metroque composui, nunc tuæ A
serenitati offero supplex, deprecans, ut qui scuto fidei,
lorica justitiæ et galea salutis decenter es ornatus,
nos sub tua defensione Christo militantes munire
digneris atque ad portum salutis æternæ in augmen-
tum premiorum tuorum Domino alijuvante perducere.

Continet autem præsens imago serenissimi imp-
ratoris Ludovici quindecim versus metro dactylico
tetrametro conscriptis hinc modo :

Hæc Christo, tuum vertice signum
Augustus habebat præferat albam,
Iovis armis et lævæ optima dextram.
Virtus, Jovis, tuæ dextere triumphum,
Justo justitiæ induat, atque
Lævæ nos per plerumque amicum.
Quam nullus fœdæ proterat hostis,
Sed firmum munus at Cæsaris omne
Ac totum imperium omne per avum.
Sicque ejus symbolis læta propago

Succedens moneat sceptrâ tenendo,
Donec sæcla sua pœra tenuerunt.
Et terre solidus permanet orbis,
Christe, dum memoret cœcœ ubique,
Et verbum Domini prædicet ultra.

In circulo autem qui caput cingit duo versus
adonici metri continentur isti :

Tu, Illudovicum,
Christe, corona.

Crux vero quam dextera gestat, hos tenet versus
iactri Asclepiadii :

In cruce, Christe, tua victoria vera salus pro
Omnibus iste regis.

Scutum vero quod sinistra tenet, elegiaco metro
conscriptionum est hoc modo :

Nam scutum fidei depellit tela nefanda,
Protegit Augustum clara tropæa parvis.
Devotum pectus divino munere fretum
Illasum semper castra inimica fugat.

B

INCIPIIT PROLOGUS.

Hortatur nos lex divina ad deferendum Domino
dona, nec excipit aliquem, sed ab omnibus sponta-
neam expetit oblationem, cum Moysi Dominus præcep-
it ita dicens : *Loquere filiis Israël, ut tollant mihi
primitias, ab omni homine qui offert ultroneus acci-
pietis eas.* Ubi nullus excusationi locus datur, quando
voluntas prompta quaeritur et non necessitas impo-
nitur, sed uniuscujusque proprio arbitrio relinquitur.
Unde ipse hæc legens, animum devotum impendens,
offerebam has primitias, in laudem sanctæ crucis ex-
pensas, quæ columna est ecclésiæ aificiæ, in qua vide-
lect constructa est domus Christi, ipsi arbitrio interno
qui me conspiciat non superba intentione, sed humili
devotione quicquid sua gratia possum, in ejus laudem
volens conferre; qui non secundum faciem, sed secundum
cor judicans, non æstimat quantitatem muneris,
sed quantitatem devotionis. Nec enim arbitror me posse
aliquid sanctæ cruci decoris conferre, quæ claritate
sua cuncta clarificat; sed claritatem ejus et majes-
tatem perpetuam, laudibus quibuscunque possum,
conservis meis prædico, ut sæpius eam legentes ac
seculo conspicientes, nostram in ea redemptionem
assidue cogitemus. Redemptorique nostro incessanter
gratias agimus. Qui cum nullus egeret, sempiternum
regnum una cum Patre et Spiritu sancto
haberet : *Semetipsum exinanivit formam servi acci-
piens, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem
autem crucis.* Senæl quoque pro peccatis nostris mor-
tuus est justus pro injustis, ut nos offerret Deo, face-
tasque nos regnum et sacerdotes Deo Patri. Qua-
propter rogo, ut quicumque textum hujus operis
perspexerit, nos statim propter artificis vilitatem
spernendo abiciat, sed, si velit et possit, legat, et
oculo sancti iudici intendo atque per auctoritatem
divinarum Scripturarum dijudicando, quod in eo
catholice et recte repererit disputatum, ei hoc tri-
buit a quo est omne bonum; si quid autem minus
recte atque inconsiderate invenerit prolatum, magis
meæ imperitiæ quam malitiæ deputet, qui catholice
fidei quantum possum rectitudinem semper desidero
et inhaerenter disco, ejusque jura quantum superna
gratia concedit servare contendo. Atque ideo cui
errasse videor humiliter suggero, ut vel viva voce si
præsens sim, vel per scripta si absens, errorem meum
mihi intimare non tardet. Sin autem propter lon-
guitatem terrarum, seu propter aliam aliquam
impossibilitatem neutrum horum facere possit, sive
etiam me a præsentia vita consulerit excessisse, præ-
cor ut pro reatu meo clementissimum iudicem de-

precetur, quatenus ipse, quem humane infirmitatis
nihil latet, erroris mei vincula dissolvat, et suæ
remissionis gratia peccatorum mihi veniam donec.
Hocque idem me quando vixero in hoc corpore
acturum exopto, id est, pro meis et pro aliorum
erratibus quotidie preces fundere, ut ipse pius suæ
gratia et errantes corrigat, et erratorum indulgentiam
tribuat. De cætero autem moneo lectorem, ut
hujus conscriptionis ordinem teneat, et figuras in eo
factas servare non negligat, ne operis pretium pe-
reat, et utilitas lectionis minuat. Quod ut facilius
possit, uniuscujusque figura rationem in sequenti
sibi pagina prosaico stylo intimare curabam, subter-
nectens expositionem ejus simul, et versus qui in ea
conscripti sunt. Si quem autem movet, cum unius-
cujusque pagina, versus ejusdem numeri describere
deceverim, cur aliquas notas sive punctos eis inter-
sernerim, agnoscat me hoc non tam necessitate quam
voluntate fecisse, ut lucidior sensus et locutio in eis
fieret. Nec hoc quidem vulgo ne frequenter feci, nec sine
auctoritate majorum. Nam non recordor alicubi me
fecisse in ipsis versibus punctos, nisi ubi *que* pro-
nomen vel *que* conjunctio fuit, vel *us* finalis syllaba
dictionis, quod idem et Porphyrius fecit, secundum
cujus exemplar litteras spargere didici, et pro *m*
littera alicubi virgulam, super antecedentem sibi
vocalem notavi. Feci quoque et synalepham, ali-
quando in scripto in opportunis locis synalæpharum,
quod et Titus Lucretius non raro fecisse invenitur.
V quoque inter *q* et aliquam vocalem positam ali-
quando intercepi; similiter et *h* non littera sed nota
aspirationis esse convincitur. Si autem metricis
omnibus, qui solummodo metri genus et pedum
regulam servant potestas non minima datur per me-
taplasmos et schemata atque tropos, et cætera qua-
poetis abundantissima a grammaticis concessa sunt,
cur non mihi? qui non solum genera certa metrorum
et pedes legitimos, sed etiam seriem et numerum
litterarum et figurarum modum diligentius servare
curavi. Ante omnia quoque obsecro ut nunquam
qui hoc opus legerit, ne invidiæ stimulis contra me
excitetur, ut laborem meum dissipare contendat, ne
dum hoc quod ego ad laudem Dei parare satégi, ille
delere studeat, et sibi magis nocere studeat quam
mihi; et dum sanctæ crucis gloriam per meam hu-
militatem audire non sustinet, crucifixi regis offen-
sam incurrens redemptionis gratiam quæ in cruce
est non consequatur.

C

D

PREFATIO.

Musa cita studio gaudens nunc dicere numen
 Nostra cupit pariter carmine et alloquiis
 Dona patris summi, quæ largus reddidit orbi
 Regis et alti throni sancta trephæa simul
 Quæ crux est sacra crucifixi numine plena
 Omnibus apta bonis, stirps veneranda satis
 Hanc ego pauper egenus in ore, loquella
 Temptavi hic famulus sons dare et hoc oriar
 Nec me facta piant quod dignum munere tanto
 Me fore ad hoc credam, sic quoque mente probum
 Sed mihi larga Dei bonitas spes maxima voti
 Est quæ me promptum laus dabat exhilarans
 Pauperis et viduæ non sprevit rara minuta
 Sed tulit ipsa probans arbiter omnitenens
 Atque orbe dominans qui sancit solus et unus
 Cuncta venusta bona hanc laude beavit amor
 Mandatum veterem nempe est et lege quibusque
 Munera ut apta darent templa ad honesta dei
 Pars dedit argentum, pars auri munera clara
 Pars tribuit gemmas, pars quoque tincta dedit
 Ligna, oleum quidam, pigmentaque cara dedere
Multaque magna domus monstrat ubique micans
 Ast alii setas tulerant pilosque caprarum
 Nec fuerant spreti hi dona ferendo Deo hæc
 Quapropter rogitonummatum dives ut istic
 Vilia cum portem, hinc spernere nollit onus
 Ipse licet gazas immensas conferat amplis
 Agminibus fultus, templa oneranda Dei hinc
His ego non motus conturbor nam impie vultu
 Sed gratulans speculo crescere dona sibi
 Ille quoque exosa ut habeat mea munera nolo
 Sed magis esse sciat qualiacunque Dei hæc
 Exprobrat ipse Deo qui despiciat acer egenum
 Cuius egenus hic est, cuius et omnis homo est
 En quantum tribuo tribuit mihi Jesus amator
Sint sua facta pie hic cunctaque hic rapiat

Musa cita studio gaudens nunc dicere numen

Nostra cupit, pariter carmine et alloquiis :
 Dona patris summi, quæ largus reddidit orbi.
 Regis et alti throni, sancta trephæa simul.

Quæ crux est sacra crucifixi numine plena,
 Omnibus apta bonis, stirps veneranda satis.

Hanc ego pauper, egenus in ore, loquella

Temptavi hic famulus sons dare et hoc oriar,
 Nec me facta piant quod dignum munere tanto

Ne fore ad hoc credam, sic quoque mente probum;

Sed mihi larga Dei bonitas spes maxima voti

Est, quæ me promptum laus dabat exhilarans.

Pauperis et viduæ non sprevit rara minuta

Sed tulit, ipsa probans arbiter omnitenens,

Atque orbe dominans qui sancit solus et unus,
 Cuncta venusta bona hanc laude beavit amor.

Mandatum veterem nempe est et lege quibusque

Munera ut apta darent templa ad honesta Dei.

A Pars dedit argentum, pars auri munera clara;

Pars tribuit gemmas : pars quoque tincta dedit
 Ligna; oleum quidam, pigmentaque cara dedere :

Multaque magna domus monstrat ubique micans.

Ast alii setas tulerant, pilosque caprarum :

Nec fuerant spreti hi dona ferendo Deo hæc.

Quapropter rogitonummatum dives ut istic,

Vilia cum portem, hinc spernere nollit onus :

Ipse licet gazas immensas conferat amplis

Agminibus fultus, templa oneranda Dei hinc.

His ego non motus conturbor nam impie vultu;

Sed gratulans speculo crescere dona sibi.

Ille quoque exosa ut habeat mea munera nolo;

Sed magis esse sciat qualiacunque Dei hæc,

Exprobrat ipse Deo qui despiciat acer egenum;

B Cuius egenus hic est, cuius et omnis homo est

En quantum tribuo tribuit mihi Jesus amator,

Sint sua facta pie hic cunctaque hic rapiat.

Nam hunc scriptura. Et oro altorum culmine hic
 Ut proba: quod rex, ast Judaea inventa malorum est
 Que occidit regem, is vivax tamen atque p. tuler
 Tela rupit vah martia, Esaia: dogmata complens.
 Primum nos sinus alacres, tubitet male qui que
 Aeternum Dominum tacet, o auctor sanctus hic orbe
 Tradi summi cuncta decent, quia sanguine demptam
 Dextera deripuit praelam proba, sancta, profundo,
 In cruce sic positus dederat Deus arce coronam.
 Principium hic Deus, Emmanuel, ac finis, origo est.
 Lux, et imago Patris, os, splendor, gloria, Christus
 Homousion Patri, sol, verbum, ex lumine lumen
 Aequa manus Domini, seu virtus, duxque propheta
 Quem unigenam juste, quem primigenam ore fate-
 Nazareus cum offensio fit, ac scandalum iniquis,
 Angelus, atque lapis, seansuro hinc jamia mando.
 Fadata en veritas veste, quid dogmate Christus
 Iudicet exponam: legem parva hæc quoque vestis
 Significat, namque hic tegitur in grammate raro

A Summipotens auctor, qui continet omnia rector.
 At quem mundus pertinet, astra, ac pontus, et
 Nostraque natura arta atque sociata creati est.
 Nam auctorem hęc illum (palmo qui claudit et arva)
 Obtega humano aut claudit vici, ecce potentem.
 Ipse tamen ostensus ubique suo est opere orbi huic
 Angelus, huic sponsus, iste est devotio plebi et
 Atque docens sapientia, pacificus quoque custos,
 Fons, brachium et panis, divinaque petra, magister
 Stella, oriens, qui et cura potens, intenta medela.
 Clavis et hic David, leta via, et agnus honestus.
 Serpens sanctificans, illustris fit mediator:
 Vernis homo isque, retraxit ab hoste (et vita) rapina.
 Mons aquila, paraclytus, sic leo, pastor, et hardus.
 B Fundamentum, ovis, ac reddens pie vota sacerdos
 Melchi pontificis sa lech vinum quoque panem, et
 Qui vitulus, aries, carne de qua est sacra victus
 Victima, patreque cum bene sit satus absque caduco:
 Qui damna sensit et lignea, qui omnibus ante est.
 Qui astra est sydereæ æditus omnia luciferum ante.
 Virgine hic est natus matre, tunc tempore in arto
 Atque hominem ut servaret, ad aram hic crucis ivit,
 Qui est sator æternus, Christus benedictus in ævum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ecce imago Salvatoris membrorum s. orum posi-
 tione consecrat nobis saluberrimam, dulcissimam
 et amantissimam sanctæ crucis formam, ut in ejus
 nomine credentes et ejus mandatis obedientes, per
 ejus passionem spem vitæ æternæ habeamus; ut quo-
 tiescunque crucem aspiciamus, ipsius recordemur,
 qui pro nobis in ea passus est, ut eriperet nos de
 potestate tenebrarum, deglutiens quidem mortem,
 ut vitæ æternæ hæredes efficeremur, profectus in
 cœlum subditis sibi angelis et potestatibus et virtu-
 tibus; utque recogitemus, quod non corruptibili ar-
 gento vel auro redempti sumus de vana nostra con-
 versatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine
 quasi agni incontaminati et immaculati Christi, ut
 sinus sancti immaculati in conspectu ejus, in chari-
 tate, ut per hoc efficiamur divinæ naturæ consortes,
 fugientes ejus qui in mundo est concupiscentiæ cor-
 ruptionem. Sunt quippe et in ipsa pagina nomina
 ejusdem Redemptoris nostri versibus comprehensa,
 quædam ex divinitatis ejus substantia, quædam vero
 ex dispensatione susceptæ humanitatis assumpta: ut
 ostenderetur, quod idem mediator Dei et hominum,
 et Patri est in deitate consubstantialis atque cœqua-
 lis, et matri in humanitate suscepta connaturalis
 atque consimilis, quia omnem naturam nostram ipse
 perfecte suscepit absque peccato. Qualitas autem
 eorum facile per rationem subternexam potest co-
 gnosci utrum ad divinam vel ad humanam ejus per-
 tineant naturam. Christus namque Græce a chris-
 mate est appellatus, hoc est, unctus. Sacerdotes ergo
 et reges apud Judæos sacra unctione in Veteri Te-

stamento ungebantur, et ideo Christus unctio appel-
 latur, qui rex et sacerdos est: quia non oleo mate-
 riali, sed oleo ketitiæ, hoc est, Spiritu sancto unctus
 est præ omnibus participibus suis. Christus vero
 Hebraice Messias dicitur. *Hiesus* Hebræum, Græce
sotner, Latine *salutaris* vel *salvator* interpretatur,
 pro eo quod cunctis gentibus salutifer venit. Emma-
 nuel ex Hebræo in Latinum, significat, *nobiscum*
Deus, scilicet quod per virginem natus Deus homi-
 nibus in carne mortali apparuit. Deus dicitur pro-
 pter unitam cum Patre substantiam. Dominus pro-
 pter servientem creaturam, Deus autem et homo
 quia verbum et caro. Unigenitus autem vocatur per
 divinitatis excellentiam, quia sine fratribus. Primoge-
 nitus, per susceptionem hominis, in qua per adoptio-
 nem gratiæ habere fratres dignatus est, quibus esset
 primogenitus. Homousion Patri ab unitate substan-
 tiæ appellatur, substantia enim vel essentia Græce *usia*
 dicitur. *Qmoynum*, utrumque enim conjunctum sonat
 una substantia. Principium, eo quod ab ipso sunt om-
 nia, et quia ante eum nihil est. Finis, quia dignatus est
 in fine sæculorum humiliter in carne nasci et mori;
 vel quia quidquid agimus ad illum referimus, et
 cum ad eum pervenerimus, ultra quod quæramus
 non habemus. Os Dei est, quia verbum est ejus.
 Nam sicut pro verbis, quæ per linguam fiunt sæpe
 dicimus illa vel illa lingua, ita pro verbo Dei ponitur
 os, quia mos est ut ore verba formentur. Verbum
 autem ideo dicitur, quia per eum omnia Pater con-
 didit sive jussit. Veritas, quia non fallit, sed tribuit
 quod promittit. Vita, quia omnia vivificat. Imago di-

citur propter parem similitudinem Patris. Figura, quia suscipiens formam servi, per operum virtutumque similitudinem, Patris in se imaginem atque immensam magnitudinem designavit. Manus Dei est, quod omnia per ipsum facta sunt. Hinc et dextera, propter effectum operis totius creature quæ per ipsum formata est. Brachium, quod ab ipso omnia continentur. Virtus, quod omnem Patris potestatem in semetipso habeat, et omnia potest. Sapientia, quod ipse revelet mysteria scientiæ et arcana sapientiæ. Splendor, propter quod manifestat. Lumen, quia illuminat. Lux, quia ad virtutem contemplandam cordis oculos reserat. Sol, quia illustrator. Oriens, quia luminis fons, et quod oriri nos faciat ad vitam æternam. Fons, quia rerum origo est, vel quia satiat sitientes. Ipse quoque Λ et Ω , quia initium et finis. **B** Paracletus, id est, advocatus, quia pro nobis intercedit apud Patrem, et ad culpas nostras removendas curam gerit. Sponsus, quia de caelo descendens adhesit Ecclesie, ut essent duo in carne una. Angelus dicitur, propter annuntiationem paternæ ac suæ voluntatis, unde et apud prophetam *magni consilii angelus* legitur, dum sit Deus et Dominus angelorum. Misus dicitur, quia *Verbum caro factum est*. Homo dicitur, quia incarnatus est. Mediator, quia de morte ad vitam nos perduxit. Propheta, quod futura revelavit. Sacerdos, quod pro nobis hostiam se obtulit. Pastor, quia custos est. Magister, quod ostensor. Nazareus vero a loco. Nazareus, a merito, id est, *sanctus* sive *mundus*, quia peccatum non fecit. Siquidem et aliis inferioribus rebus nominum species ad se trahit Christus, ut facilius intelligatur. Dicitur autem panis, quia caro. Vitis, quia ex sanguine ipsius redempti sumus. Flos, quia electus. Via, quia per ipsum ad Deum imus. Ostium, quia per ipsum ad Deum ingredimur. Mons, quia fortis. Petra, quia firmitas est credentium. Lapis angularis, quia duos parietes e diverso, id est, de circumcisione et præputio in unam fabricam Ecclesiæ jungit; vel quod pacem angelis et hominibus facit. Lapis offensionis, quod veniens humilis offenderunt in eum increduli, et factus est petra scandali. Fundamentum autem idcirco vocatur, quia fides in eo fundata est, vel quia supra eum catholica Ecclesia constructa est. Agnus dicitur, propter innocentiam. Ovis, propter mansuetudinem. Aries, propter principatum. Hælus, propter similitudinem carnis peccati. Vitulus, pro eo quod

A pro nobis est immolatus. Leo, pro regno et fortitudine. Serpens, pro morte et sapientia. Vermis idem, quia resurrexit. Aquila, propter quod post resurrectionem ad astra remeavit. Nec mirum si vilibus significationibus figuretur, qui cum sit Patri coæternus ante sæcula Filius, naturæ nostræ vilitatem non spercens, natus est in tempore hominis filius. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis.*

Sunt ergo versus quinque, qui in linea humani corporis speciem forinsecus circumstantes conscripti sunt, quorum primus incipit a medio digito dextræ manus, et sic in indicem transit, postea in pollicem se erigens et per brachium dextrum ascendens, in vertice capitis finitur. Qui talis est :

Dextra Dei summi cuncta creavit Hiesus.

B Secundus a capite descendens similiter in medio digito sinistræ manus finitur iste :

Christus lavabit e sanguine debita mundo.

Tertius a quarto digito dextræ manus, qui medius vocatur, incipiens, et per auricularem dextrum brachium subitus ducens, in latere dextro usque ad ventrem medium descendens, rursusque a dextro genu in radicem pedis desinit. Ita :

In cruce sic positus desolvens vincula tyranni.

Quartus in radice pedis dextri exterius incipiens, inter media crura ascendens ad radicem usque pedis sinistri exterius pervenit. Ita :

Æternus Dominus deduxit ad astra beatos.

C Quintus item a radice pedis sinistri exterius usque ad genua ascendens, et a ventre medio per latus et brachium sinistrum usque ad medium digitum pertingit. Ita :

Atque salutiferam dederat Deus arce coronam.

In veste quidem femora circumdante, sunt versus hi duo elegiaci :

Veste quidem parva hic tegitur qui continet astra,
Atque solum pallo claudit ubique suo.

In casarie vero capitis ejus scriptum est : *Iste est rex justitiæ*. In vultu quoque et mento, papillis et umbilico continetur istud : *Ordo justus Deo*. In corona autem caput cingente, istud : *Rex regum et Dominus dominorum*. In cruce namque quæ juxta caput ejus posita est sunt tres litteræ, hoc est, Λ , M , et Ω , quod significat initium et medium et finem ab ipso omnia comprehendi.

FIGURA II.

De crucis figura quæ intra tetragonum est scripta, et omnia se comprehendere manifestat.

Ⓞ	C R U X Q; E X C E L L I S T O T	Ⓞ	E T D O M I N A R I S O L Y M P	Ⓞ
C	a e l e s t e s p l e b e s e t	C	l a r a s a c c e i p i s i l l i	C
R	e g n a r e g e n d a p o l i e	R	u c i f i x i n u t; e t a r d o	R
U	n d i q; t e a l m i f i c a t r	U	b e a s e ũ s a n g u i n i s v s u	U
X	r i s t i q u a p r o p t e r e x	X	r e g e v o c a b e r e t u d u x	X
D	u m q e h u m a n a t i b i e x	D	u i r i s d i u i n a q; t a c t u	D
U	n i u s a l t i t h r o n i d e	U	o t o i n l a u d i s h o n o r i	U
X	r i s t i c o l a s s o c i a s a	A	c s a c r o f a m i n e v i u a x	A
M	u l t i p l i c e s l a u d e s e	E	n d a s a c u l m i n e c a e l i	E
I	n t e r r i s c a n t u s q u o s	S	o f f e r t o r b i s e t e x u l	S
S	a n c t i f i c a t m u n d u s u	E	n t: t e p o n t: e t h i c s o l	E
E	x a l t a t i u b i l a n s e ũ	M	o n t i b u s a r i d a c a n t ũ	M
R	u r a c a n u n t s t e l l i s	M	o t u t u c a r m i n a d o n a s	M
O	r t u s e t o c c a s u s a q u i	I	l o s i c a u s t e r e t a u r a	I
L	a e t i c i a m r e g n i t e n e	E	a s q u o d l u m i n e l u m e n	E
A	l t a p o l i p a n d a s c o n s	S	i g n e s n u m e n e t i s t i c	S
T	a n t a d e i d o n a d i s p e	N	s a n s q u i o m n i a f e c i t	N
Ⓞ	E R U X Q U A E X P I E S C A R	Ⓞ	B E N E D I C T A T R I U M P H	Ⓞ
Q	u a n t a t i b i d e d e r a t	T	a n t o r ũ f a c t o r a m o r e	T
U	i u i f i c a n t i s e n i m d o	N	o d e u s i p s e p a r a n i t	N
E	t b e n e t e e x t u l e r a t	D	i r e n e d i c e r e p u p p u p	D
R	a n c i d u s i s v a l e a t d e	E	c e p t o r d u x e t i n i q u i	E
E	x e m p t a m r i s i t p r a e	D	a m q i l u c i s a b a e t h r a	D
D	e t r u s a m q e d i u v o l u	I	t p u n i r e n e c a n d o h i c	I
E	n p i a e r u x d o m i n i d e	C	a n t a n s q u i s p i e m u s a	C
M	a g n i f i c a r e u a l e t t a	A	n t ā t e e t d i c e r e f a t u	A
P	u l c h r a n i t e s e u l t u t	T	e v i s u g l o r i a c i n g i t	T
T	a x u s d i r a f u g i t e a l	A	m u s s e t p i n u s h o n o r i	A
I	n c l i n a n t h u m i l e s e t	C	e d r o s m i r r a m e l y r o	C
O	l f a c t ũ p a u i t a n t n a	R	d u s e t m i r a c y p r e s u s	R
M	a x t i x t u s g u t t a a m m o	M	u m b a l s a m a b i d e l l a	M
V	i c t a e m a i e s t a t e s u p	E	r s u a v o t a f e r u n t t e	E
N	o m i n e t u a s p e r i o r m	A	i o r v i r t u t e p i i s h o c	A
D	o n a s e u m m e r c e d e m e	E	n t x p i a n t e t r i b u n a l	E
Ⓞ	C R U X Q; D E D E R A S R U P T	Ⓞ	P L E B E M I R E A B A U E R N	Ⓞ

O crux quæ excellis toto et dominaris Olympo,
 Cælestes plebes et claras accipis illic
 Regna regenda poli, erucifixi nudus et ardor
 Undique te almificat, rubeas cum sanguinis usu
 Christi, quapropter ex rege vocabere tu dux.
 Dumque humana tibi exquiris divinaque tactu
 Unius altithroni devoto, in laudis honore
 Christicolas socias, ac sacro fame vivax
 Multiplices laudes en das a culmine cœli.
 In terris cantus quos offert orbis, et exul
 Sanctificat mundus, ventus, te pontus, et hic sol
 Exaltat jubilans cum montibus, arida cantum
 Rura canunt, stellis motu tu carmina donas.
 Ortus et occasus, aquilo, sic auster et aura :
 Lætitiâ regni teneas quod lumine lumen,
 Alta poli pandas, consignes numen et istic
 Tanta Dei dona dispensans, qui omnia fecit.
 O crux quæ Christi es caro benedicta triumpho.

A Quanta tibi dederat tantorum factor amore,
 Vivificantis enim dono Deus ipse paravit,
 Et bene te extulerat, dire nec dicere puppup
 Rancidus is valeat deceptor, dux et iniqui,
 Exemptam risit prædam qui lucis ab æthra :
 Detrusamque diu voluit punire necando hic.
 En pia crux Domini, decantans quis pie musa
 Magnificare valet tantam te, et dicere fatu?
 Pulchra nites cultu, te visu gloria cingit.
 Taxus dira fugit, calamus se et pinus honori
 Inclinant humiles; et cedros myrrha melyro
 Olfactum pavitant, nardus et myrrha, cypressus,
 Mastix, tus, gutta, ammonum, balsama, hidella.
 Victæ maiestate super sua vota ferunt te.
 Nomine tu asperior, major virtute, piis hoc
 B Donas, cum mercede meent Christi ante tribunal :
 O crux quæ dederas rupto plebem ire ab Averno.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ast hæc figura crucem Christi in quatuor cornibus A cuncta complecti prædicat, sive quæ in caelis, sive quæ in terra, sive quæ subtus terram sunt, omnia videlicet visibilia atque invisibilia, viventia et non viventia, quia quatuor crucis cornua sive quatuor loca intiment, in quibus rationabes versantur creaturæ, id est, celestium, terrestrium et infernorum et supercelestium, de quibus et Paulus apostolus loquitur, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur celestium, terrestrium et infernorum*. De tribus Pauli testimonium est, videlicet et quatuor: *Laudate Dominum, celi caelorum, et aquæ quæ super caelos sunt laudent nomen Domini*. Rursumque dicitur celestia et alia supercelestia. Sive quatuor species totius creaturæ, id est, esse, vivere, sentire, et intelligere, in quibus omnibus creatura subsistit. Nam alia tantum sunt, sed nec vivunt, nec sentiunt, neque discernunt, ut sunt lapides. Alia sunt et vivunt, sed nec sentiunt neque discernunt, ut sunt arbusta et omnia germina terre. Alia vero sunt, vivunt et sentiunt, sed non discernunt, ut sunt bruta animalia, quibus vis est sentiendi, sed non subest ratio intelligendi. Alia autem sunt, vivunt, sentiunt et discernunt, ut sunt angeli et homines, qui essentia subsistunt, vita vivunt, sensu sentiunt, intellectu discernunt. Sunt et ipsius anime quatuor affectiones, quibus animantia vel ad bona utuntur vel ad mala. Has et antiqui subtiliter invenerunt, et eorum inventa probantes posteris susceperunt, id est, timere, ac dolere, cupere ac letari. Hæc ergo si sanctæ crucis præsidio orantur atque muniantur, in religiosis hominibus salutifera esse probantur, licet eas vitia esse, stultitia quorundam sapientum hujus mundi existimant. Quod si ita esset, et eas nisi peccatores omnino non possunt habere aut perdit, recte non affectus aliqui possent dici, sed morbi. Aut cum tales animorum motus inveniantur in sanctis apostolis et prophetis, quis ita desipiat, ut eos affectus vitia credat? ex quibus Deo placuerunt illi, qui vitis plus quam ceteri homines restiterunt. Itaque Paulus apostolus de timore sic loquitur. *Timeo autem ne sicut serpens solvit Fram astutia sua, sic et vestri sensus corrumpanitur a charitate quæ est in Christo*. Item de cupiditate fiducialiter dicit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. Sed et de tristitia, quam alii dolorem appellant, idem doctor gentium ait: *Quia tristitia est mihi magna et continuus dolor cordi meo, pro fratribus meis qui sunt cognati mei secundum carnem*. Nam et ad Romanos scribens ait: *Gaudio in vobis, sed volo vos sapientes esse in bono et simplices in malo*. Davit quoque propheta de timore ita ait: *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi*. Rem: *Timete*, inquit, *Domini, omnes sancti ejus*. De tristitia vero ita ait: *Contristatus sum in exercitatione mea*. Item de concupiscere idem dicit: *Concupiscit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore, et concupiscit salutare tuum, Domine*. De letitia quidem idem Psalmista exhortans sanctos Dei dicit: *Letamini in Domino et exsultate, justi; gaudete, justi, in Domino*. Hunc ergo timorem vel dolorem, hanc cupiditatem sive hoc gaudium qui

reprehendere voluerit, ipsum reprehendit apostolum et prophetam, qui per tales affectiones non solum Deo placuerit; sed etiam quosdam alios ad idipsum exhortati sunt, et qui extorres horum fuere, inter criminosos quod essent sine affectu culpaverunt. Non ergo has affectiones habendo, sed eis male utendo delinquimus, quia humanorum affectuum proprietates hominis indicat creatorem; qualitas vero bonam et malam significat voluntatem; ac si motus qui in omnibus affectiones sunt, hæc eadem ipse in bene utentibus virtutes, et in male utentibus passiones sive perturbationes, ac, ut quidam volunt, aegritudines fiunt: illeque eis bene utitur, qui non suam, sed Dei querit facere voluntatem, ut jam non sibi vivat, sed ei qui per sanguinis sui effusionem in cruce illum redemit; qui cum Apostolo dicere potest: *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam: Christo confitens sum cruci. Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me*. Omnia ergo hæc sanctæ cruci conveniunt, quia in ea omnium Creator passus est Christus. Nam passio Christi caelum sustentat, mundum regit, tartarum perfodit. In ea confirmantur angeli, redimuntur populi, conteruntur inimici, stabiluntur subsistentia, animantur viventia, conservantur sentientia, illustrantur intelligentia. Inde timor ductus a pœna, fideles liberat; tristitia salubris, pœnitentes a peccatis mundat; concupiscentia boni virtutum fructus germinat; gaudium vitæ spe confidentes lætificat. Omnium quippe auctor hanc sanctam sibi prævidebat machinam; hanc construi voluit, ut in ipsa restauraret et coadunaret omnia per Jesum Christum Dominum nostrum.

Sunt quoque versus duo in ipsa cruce conscripti, quorum prior est:

- C O Crux quæ summi es noto dedicata trophæo:
a summo in ima descendens. Alter vero:
O Crux quæ Christi es caro benedicta triumpho.
a dextra in sinistram crucis tendens. Sunt et in tetragono circa crucem quatuor versus, quorum primus, qui supra crucem, est hic:
O Crux quæ excellis toto et dominaris Olympo.
Qui vero infra, est hic:
O Crux quæ dederas rupto plebem ire ab Averno.
Qui autem in dextra, hoc est, in anachrostaticide positus est, hic est:
O Crux dux misero latoque redemptio mundo.
Et qui in sinistra, hoc est, in telesticide hic:
O Crux vexillum sancta et pia cautio sæclo.

D Notandum autem quod O litteram, quæ circuli habet similitudinem, ideirco in quatuor angulis tetragoni et in quatuor cornibus crucis, nec non et in media cruce posuimus, ut ostenderetur omnia sanctam Crucem sua potentia concatenare, et in veneratione Christi copulare quæ sursum et quæ deorsum sunt.

FIGURA III.

De novem ordinibus angelorum, et de nominibus eorum in crucis figura dispositis.

Salve sancta salus christi o tu passio læta
 Crux veneranda dei doctrix sapientia lumen
 Laus veri cara virtus philosophia clara his
 Quos dant arva soli, vel culmen condit Olympi
 Sidereosque choros, et candida sceptradi
 Nāq; salus hominum es, rerum renovatio pulchra
 Te beatorbs totus ala inclyta nempe polorum
 Omne genu per te cœlestium et flectitur ambit
 Terrestrum atque inferi juxta sua vincula norum
 Sceptraduces regna curvantis nomine Jesus
 At Michael princeps habitantium dux et in alto
 Te memorat virtute dei simul æthera cuncta
 Et regere et tegere, stes numinis alma quod ara
 Quo clypeo exultat, framca qua fortis inibit
 Horrida bella draconis ovans cum millibus almīs
 Atque tuas laudes quæret sibi præmia victor
 Nam jure hanc statuit suspensam actusque, modusque,
 Sorsque crucem talem hanc aram, vera quibusque

Salve sancta salus, Christi, o tu passio læta,
 Crux veneranda Dei doctrix, sapientia, lumen,
 Laus veri, cara virtus, philosophia clara, his
 Quos dant arva soli, vel culmen condit Olympi,
 Sidereosque choros, et candida sceptradi
 Namque salus hominum es, rerum renovatio pulchra;
 Te beat orbs totus, ala inclyta nempe polorum.
 Omne genu per te cœlestium et flectitur ambit
 Terrestrum atque inferi juxta sua vincula norum.
 Sceptraduces regna curvantis nomine Jesus:
 At Michael princeps habitantium dux et in alto
 Te memorat virtute Dei simul æthera cuncta
 Et regere et tegere, stes numinis alma quod ara:
 Quo clypeo exultat, framca qua fortis inibit
 Horrida bella draconis ovans cum millibus almīs.
 Atque tuas laudes quæret sibi præmia victor.
 Nam jure hanc statuit suspensam actusque, modusque,
 Sorsque crucem talem hanc aram, vera quibusque

A Virtutum ut testans promat vita ipsa senatum.
 Scripta bona juste consurgunt in cruce vita.
 Christus se ad Petram fidei nimium auctaque senos
 Duceret inclinans humilis, tum venit ab arce,
 Et docuit verbis, factis documenta reliquit,
 Ac cruce sacra pia complevit cuncta creator.
 Hoc Gabriel alacer dans clara famen ad aurem
 Virginis orabas archangelus, et paronymphus
 Jesum salvantem jam tangens laude triumphum.
 O Raphael medicina Dei, num te dedit hæc crux
 Reddere posse jubar, ejus tunc rite figuram
 Monstrabas cæco, quæ lumina reddidit orbi.
 Credimus ergo crucis antiqua in laudibus esse:
 Cum nova consonuit psallentum cantio laudem
 Angeli in officium et veniebant jure ministri.
 B Hinc rogo, cœlorum agmen, benedicite Christo,
 Qui Cruce salvavit mundum, dans regna beatīs,
 Et vestrum numerum complevit in arce polorum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Merito quippe sanctorum angelorum ordines et ecclestis militiæ exercitus, nomine et numero sanctæ cruci concordant, ut æterni Regis victoriam collaudent, et magnitudinem lætitiæ suæ honesto officio prædicent : cum non solum in hora natiuitatis Christi laudasse, et post in deserto illi ministrasse sacer Euangelii textus commemoret, verum etiam in tempore passionis et resurrectionis ejus, debito ei officio ipsos alluisse manifeste narret; maximeque illos credi oportet hujus rei esse devotos, quia quanto dignius in ejus militia militant, tanto devotius ejus triumphum laudant. Novem ergo sunt ordines angelorum, ut sancta Scriptura nobis commendat : hoc est, Angeli, Archangeli, Virtutes, Principatus, Potestates, Dominationes, Throni, Cherubim, et Seraphim. Sed ad hæc exponenda beati Gregorii papæ verba ponamus : Esse namque angelos et archangelos, pene omnes sacri eloquii pagine testantur. Cherubim quoque et seraphim sæpe, ut notum est, libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoque ordinum nomina Paulus apostolus ad Ephesios enumerat dicens : *Supra omnem Principatum et Potestatem et Virtutem et Dominationem*. Qui rursus ad Colossenses scribens ait : *Sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates*. Dominationes vero, principatus ac potestates jam ad Ephesios loquens descripsit, sed ea quoque Colossensibus dicturus præmisit thronos, de quibus nec dum quidquam Ephesitis fuerat locutus. Dum ergo illis quatuor, quæ ad Ephesios dixit, id est, principatibus et potestatibus, virtutibus atque dominationibus, conjunguntur throni, quinque sunt ordines, qui specialiter exprimuntur; quibus dum angeli et archangeli, cherubim atque seraphim adjuncta sunt, procul dubio novem esse angelorum ordines inveniuntur. Unde et ipsi angelo, qui primus conditus est, per prophetam dicitur : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti*. Quo notandum, quod primus angelus non ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur, ut quo subtilior est natura, eo in illo imago similis insinuetur expressa. Quo in loco mox subditur : *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, et jaspis, chrysolithus, onyx, et beryllus, saphirus, carbunculus, et smaragdus*. Ecce novem dixit nomina lapidum, quia profecto novem sunt ordines angelorum. Quibus nimirum ordinibus ille primus angelus, ideo ornatus et coopertus existit, quia dum cunctis agminibus angelorum prælatus est, ex eorum comparatione clarior fuit.

Sed hæc dispositio in cruce novem ordinum angelorum quod nobis sacramenti innuat, prosequamur. Tenet ergo hæc species sanctæ crucis in inferiori sua parte, duos ordines, id est, angelos

et archangelos; in brachio dextro duos, hoc est, virtutes et potestates; in brachio sinistro item duos, id est, principatus et dominationes; in medio unum, id est, thronos; in superiori parte item duos, hoc est, cherubim et seraphim. Quæ etiam nomina ad Domini nostri Jesu Christi gloriam prædicandam satis conveniunt, ejusque magnificentiam et potentiam narrandam decenter competunt. Quem enim angeli et archangeli in infima parte crucis positi denuntiant, nisi eum qui de cælo in terram descendit, magni videlicet consilii angelum, ad annuntiandum mansuetis missum, ut fortior fortem alligaret, ejusque vasa diriperet? Et quem alium virtutes, potestates, principatus et dominationes prædicant in brachiis crucis positi? nisi eum de quo scriptum est : *Dextera Domini fecit virtutem*. Et item : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra*. Itemque : *Et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis*. Et item : *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ*. Throni ergo in medio crucis positi, quem alium in se sedere notant? nisi illum cui dictum est Apostolo teste : *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi, virga recta est virga regni tui*. Et Psalmista : *Sedes, inquit, super thronos, qui judicas æquitatem*. Et quem cherubim seraphimque significant in arce crucis positi? nisi eum de quo dicit Apostolus : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*. Et item : *Deus noster ignis consumens est*. Cherubim quippe plenitudo scientiæ, et seraphim ardentes vel incendentes interpretantur. Sed hæc non ita prædicamus de ordinibus angelorum, quasi unigenito illos cœquemus; sed per subjectæ creaturæ officia et nomina dispensationis, illius sacramenta veneramus. Est enim ipse Deus et Dominus angelorum, ante omnia videlicet sæcula ex Deo Patre genitus, hoc est, de substantia Patris, qui in novissima ætatum sæculi ex virgine matre natus, naturam in se suscepit humanam, ad debellandum scilicet mundi principem missus, ut exspoliaret principatus et potestates, palam triumphans eos in semetipso; quem Pater suscitavit a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cælestibus, supra omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. *Omnia subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput supra omnia Ecclesiæ, quæ est corpus ipsius*. Novem ergo litteræ majores, quæ in hac pagina speciem crucis faciunt, hoc sonant, CRVX SALVS; habentque singule singulos ordines angelorum : quod facile cuilibet patet qui litteras novit, et nomina novem ordinum non ignorat.

FIGURA IV.

De Cherubim et Seraphim in cruce scriptis et significatione eorum.

<p>O cherubin seraphim de caelo nomen Jesus jam Exaltate, ignis nam hinc vester fame lucet. Cum divini crucis vera crucis laus, hæc via, vita. Fructus lucis Christus verus, qui et socia est laus : Vicit tristia tunc rex, nuncque exultat ubique, Qui est seraphim carus : ora fiant celebrando hic O cœlestia monstra multa hac laude supernum : Unum est pennarum aram ausu, nam conclamata Sacratum atque decus aræ firmant, quoque voto Edunt, quæ sit virtus, ac bona quæ tribuit rex Consultu hac Christus re cum combussit iniqua. En passus cunctosque fugavit calce potentes ; Et districta rupit excussi claustra chelydri, Et veteres actus tersit, dedit ipsa benignus Quis steterat Adam sous regna Sabaoth in arce : Quæ ora probant, virtus, et numen, huic ibi ferre Auxilia in tenebris, in carcere, jussæ beatum In cruce factorem, confixum in stipite regem : En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi,</p>	<p>caelo nomen Jesus jam vester fame lucet est laus, hæc via, vita usque est laus nuncque exultat ubique fiant celebrando hic hac laude supernum ara firmant, quoque voto bona quæ tribuit rex cum combussit iniqua fugavit calce potentes usi claustra chelydri dedit ipsa benignus regna Sabaoth in arce et numen huic ibi ferre carcere, jussæ beatum confixum in stipite regem</p>
<p>En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi, Vexillum framea sors, proterit hoc hostes arma Sublevat atque suos, virtutis præmia donat. Nam hinc exul ignis scito, quæ tela laterent Stant cherubin, hæc quæ aræ assistunt, aræ quæ Hic hæc labbara dant signo rite, et satis ora Sancta ara sapiunt, una quoque sacra ope fiunt. Uncta triumphum quæ conatus fercula condunt, Lætaque distensis ducunt hæc facta beando En alis sensim tradunt alma, altaque pandunt Pennis osque suum seraphim, ut jam prope tempus Quo carnalis eat luxus dicant, vitiaque hinc : Tensa ac brachia salvantis hic officio dant. Hisque trahi atque vehi celso quæ judicio ipse hinc Tum dispensans in tutum leget ipsa probando Quæ jam nota ante auctu, et cara probavit ubique : De cruce non titubant justorum nuntia vatum. De cruce non fallunt istorum signa animantum.</p>	<p>En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi Vexillum framea sors Proterit hoc hostes arma Sublevat atque suos, virtutis præmia donat Nam hinc exul ignis scito, quæ tela laterent Stant cherubin, hæc quæ aræ assistunt, aræ quæ Hic hæc labbara dant signo rite, et satis ora Sancta ara sapiunt, una quoque sacra ope fiunt. Uncta triumphum quæ conatus fercula condunt, Lætaque distensis ducunt hæc facta beando En alis sensim tradunt alma, altaque pandunt Pennis osque suum seraphim, ut jam prope tempus Quo carnalis eat luxus dicant, vitiaque hinc : Tensa ac brachia salvantis hic officio dant Hisque trahi atque vehi celso quæ judicio ipse hinc Tum dispensans in tutum leget ipsa probando Quæ jam nota ante auctu, et cara probavit ubique : De cruce non titubant justorum nuntia vatum. De cruce non fallunt istorum signa animantum.</p>

O cherubin seraphim de caelo nomen Jesus jam
 Exaltate, ignis nam hinc vester fame lucet.
 Cum divini crucis vera crucis laus, hæc via, vita.
 Fructus lucis Christus verus, qui et socia est laus :
 Vicit tristia tunc rex, nuncque exultat ubique,
 Qui est seraphim carus : ora fiant celebrando hic
 O cœlestia monstra multa hac laude supernum :
 Unum est pennarum aram ausu, nam conclamata
 Sacratum atque decus aræ firmant, quoque voto
 Edunt, quæ sit virtus, ac bona quæ tribuit rex
 Consultu hac Christus re cum combussit iniqua.
 En passus cunctosque fugavit calce potentes ;
 Et districta rupit excussi claustra chelydri,
 Et veteres actus tersit, dedit ipsa benignus
 Quis steterat Adam sous regna Sabaoth in arce :
 Quæ ora probant, virtus, et numen, huic ibi ferre
 Auxilia in tenebris, in carcere, jussæ beatum
 In cruce factorem, confixum in stipite regem :
 En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi,

A Vexillum, framea, sors belli, insigne decorum
 Proterit hoc hostes, arma confringit iniqua ;
 Sublevat atque suos, virtutis præmia donat.
 Nam hinc exul ignis scito, quæ tela laterent
 Stant cherubin, hæc quæ aræ assistunt, aræ quæ
 Hic hæc labbara dant signo rite, et satis ora
 Sancta ara sapiunt, una quoque sacra ope fiunt.
 Uncta triumphum quæ conatus fercula condunt,
 Lætaque distensis ducunt hæc facta beando.
 En alis sensim tradunt alma, altaque pandunt
 Pennis osque suum seraphim, ut jam prope tempus
 Quo carnalis eat luxus dicant, vitiaque hinc :
 Tensa ac brachia salvantis hic officio dant.
 Hisque trahi atque vehi celso quæ judicio ipse hinc
 Tum dispensans in tutum leget ipsa probando
 B Quæ jam nota ante auctu, et cara probavit ubique :
 De cruce non titubant justorum nuntia vatum.
 De cruce non fallunt istorum signa animantum.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hac itaque pagina crux Domini, simul cum figuris seraphim et cherubim circa se positis, depicta conscriptaque ceruitur. Quæ ideo in hoc opus hic introducuntur, ut ostendatur, quanta provisione ac dispensatione, divina clementia humano generi semper salutem suam procuraverit, cum et in ipsis spiritibus Angelicis per propheticam revelationem, speciem redemptionis nostræ ante videri voluit, et per opera prophetica in tabernaculi templique aëthis constructa, id est, in ipsis cherubim juxta arcam ultra velum positis, æternam propitiationem mundo intimare decrevit. Proinde, licet multa multi de habitu et situ horum animalium interpretati sint, et alia atque alia diverso stylo non diversa fide scriptarint; mihi tamen non incongrue videtur (salva majorum auctoritate) ipsa animalia habitu suo, sanctæ crucis exemplari figuram, cum et intervalla ipsius localiter servent, et sursum atque deorsum, in dexteram atque sinistram situ suo similiter protendant. Denique seraphim propheta Isaias inter alia ita narrat dicens: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et ea quæ sub eo erant replebant templum. Seraphim stabant super illud, sex alæ uni et sex alæ alteri, duobus velabant faciem, et duobus velabant pedes, et duobus volabant, et clamabat alter ad alterum, et dicebat: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus.* Quid ergo situs iste senarum alarum seraphim præfigurat, nisi crucis Christi imaginem? Ille quippe alæ quæ superiorem partem corporis sui, id est, faciem velabant, quod sursum ad caput erectæ sint, necesse est et ob hoc superiorem partem crucis demonstrant manifestum est. Illæ autem quæ infimam partem, id est, pedes velabant, quomodo nisi deorsum dimissas esse credendum est, et ob hoc inferiorem partem crucis significare. Ille autem duæ quæ ad volandum extense sunt, quid aliud quam transversum crucis lignum, in quo brachia et manus extense sunt, Domini significant? Et proinde in positione sex alarum seraphim, manifeste totius crucis Christi signaculum expressum esse nemo sapiens dubitat. Bene quoque ipsa incipientes vel ardentes interpretantur, quia illam formam demonstrant, in qua superate sunt omnes adversariae potestates, et totius mundi peccata consumpta atque deleta sunt, imo ignem illam electis Dei commendant,

A quem se Dominus in terram mittere et ut arderet so-
 velle testatus est. Et merito trina voce ad laudem
 sanctæ Trinitatis omnes electos cohortabantur, hoc
 est, eos qui ante adventum Salvatoris fuerunt, et
 qui in presentia incarnationis ejus vixerunt, quique
 adhuc usque in finem mundi post ascensionem ejus
 in caelos ad fidem convertendi sunt; quia omnes una
 passio Christi simul redemit, de Judæis videlicet
 atque gentibus. De cætero cherubim illa quæ in ta-
 bernaculo sive templo fabricata erant, quid aliud
 extensione alarum suarum quam crucis Christi ima-
 ginem præferbant? De quibus bene in libro Regum
 narrat, quod facta essent decem cubitorum altitu-
 nis, et decem cubitos haberent a summitate alæ us-
 que ad alæ alterius summitatem. Ad ejus etiam
 B instar humani corporis forma comparari potest, ejus
 pene tanta latitudo est in extensione brachiorum a
 summitate digitorum unius manus usque ad summi-
 tatem digitorum alterius manus, quanta est altitudo
 sive longitudo a planta pedis usque ad verticem capi-
 tis. Hæc ergo juxta arcam et propitiatorium stabant,
 quia veram propitiationem in incarnatione Salva-
 toris humano generi demonstrabant. Hæc et in mo-
 dum crucis alas extensas semper habebant, quia
 perpetuam nostram redemptionem in passione Chri-
 sti salvandorum rite intimabant. In cruce quoque
 hic versus est in longitudine a summo deorsum va-
 deus :

En arx alma Crucis : en fabrica sancta salutis.

C Iste quidem in latitudine :

En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi.

In seraphim quoque et cherubim versus elegiaci con-
 scripti sunt. Nam in seraphim illo quod supra dex-
 trum cornu crucis stat, hi sunt versus :

Signa crucis Christi ast seraphim cœlestia monstrant,
 Penarum atque situ hac cuncta sacrata probant.

In eo vero quod supra cornu sinistrum, hi :

Nam hæc sociæ exultant celebrando hac laude supernum,
 Conclamantque tribus sceptræ Sabaoth vicibus.

In cherubim namque dexteriore versus isti sunt :

Illic signant Cherubin hæc labora sancta triumphum,
 Distensisque alis brachia tensa notant.

In sinisteriore quippe isti :

Quæ laere assistunt arce et sacra opereula condunt,
 Pactaque propriæ officio ipsa probant.

FIGURA V.

De quatuor figuris tetragonis circa crucem positus, et spiritali edificio domus Dei.

C	r	u	x	r	o	g	o	s	a	c	r	a	d	e	i	s	i	g	n	a	m	i	h	i	n	o	m	i	n	e	p	e	c	t	;	
L	a	u	d	i	b	u	s	v	t	e	l	a	r	a	c	a	n	t	e	m	t	u	a	r	i	t	e	t	r	o	p	a	e	a		
Q	u	o	m	o	d	o	t	e	r	r	e	n	i	s	a	b	c	a	e	l	i	s	f	o	e	d	e	r	a	d	u	c	a	s		
P	a	c	t	u	m	e	c	o	n	f	i	r	m	e	s	a	b	l	o	e	t	i	v	i	n	c	u	l	a	r	u	m	p	a	s	
O	v	o	s	A	G	M	E	N	A	P	O	S	T	O	L	I	C	V	M	T	U	M	A	R	T	Y	R	U	M	E	T	O	R	D	O	
u	r	e	D	O	M	N	S	X	P	I	P	O	S	U	L	T	Q	U	O	S	C	U	L	M	E	N	I	N	I	P	S	U	M			
C	o	n	d	i	s	t	i	s	i	m	a	p	l	e	b	s	A	L	M	A	E	S	T	V	O	C	E	R	E	P	E	R	T	A		
S	a	n	c	t	a	s	a	l	u	t	a	r	i	s	e	t	C	R	U	X	R	U	N	D	A	M	I	N	E	S	U	M	I	N	O	
I	n	s	i	T	A	C	O	N	S	T	R	U	C	T	A	C	R	U	C	I	F	I	X	I	R	O	B	O	R	E	F	I	X	A		
Q	u	a	e	v	e	r	e	h	u	m	a	n	ū	g	e	n	u	s	a	d	v	i	t	a	m	d	e	d	i	c	a	n	i	t		
F	i	r	m	A	T	A	Q	E	C	O	L	U	M	N	A	E	X	I	T	O	S	T	E	N	D	E	R	E	P	H	I	L	A	X		
A	e	t	e	r	n	a	m	p	e	r	s	e	p	a	r	a	d	i	s	s	o	s	u	r	g	e	r	e	f	o	r	m	a	m		
T	e	g	m	i	n	i	s	e	t	a	u	l	A	M	S	P	O	N	S	I	I	N	S	T	I	Q	U	O	Q	;	R	E	G	I	S	
C	r	i	s	T	E	T	R	O	P	A	E	A	N	O	U	A	M	O	X	I	U	R	E	C	R	E	O	R	E	V	I	A	Q	E		
E	r	i	g	i	s	i	n	m	u	n	d	o	q	u	o	d	I	U	S	T	I	F	O	E	D	E	R	A	S	E	R	U	E	T		
S	p	e	r	n	a	t	d	a	m	n	a	t	u	m	v	i	N	C	A	T	P	I	E	T	A	T	E	D	O	L	O	S	U	M		
C	u	i	f	a	v	o	r	a	t	q	;	t	i	m	o	r	V	I	R	T	A	C	P	A	L	M	A	C	O	R	O	N	A	E	S	
I	N	C	L	Y	T	A	C	R	U	X	D	O	M	I	N	I	X	P	I	F	U	N	D	A	M	E	N	E	T	A	U	L	A	E		
P	u	l	c	h	r	i	o	r	e	s	t	o	t	o	v	e	R	N	A	N	T	I	F	L	O	R	I	B	U	S	A	R	V	O		
C	e	l	s	i	o	r	a	c	e	c	e	d	r	o	p	a	r	I	O	E	T	P	R	E	C	I	O	S	I	O	R	A	L	B	O	
Q	u	a	d	r	a	t	a	s	i	u	n	g	i	s	i	n	F	I	R	M	O	T	R	A	M	I	T	E	P	E	T	R	A	S		
E	t	r	i	T	E	P	A	T	R	I	A	R	E	H	A	R	Ū	I	U	S	P	L	E	B	S	Q	U	E	P	R	I	O	R	A		
F	u	n	d	A	M	E	N	T	A	T	R	A	Π	I	T	I	N	F	U	N	D	O	D	O	M	A	T	I	S	O	M	N	I	S		
Q	u	a	e	B	E	N	E	D	E	U	O	T	A	C	O	R	D	A	S	C	I	T	D	O	G	M	A	T	E	P	R	I	M	Ū		
V	i	n	c	i	r	e	r	e	c	t	u	m	R	E	G	N	A	N	T	I	V	E	R	B	A	P	R	O	P	H	E	T	A	E		
C	o	m	p	L	U	E	R	A	N	T	U	I	U	A	M	I	M	P	E	R	I	S	A	U	L	Ā	P	I	E	R	E	G	I			
V	t	e	r	i	s	t	o	i	ā	f	o	r	m	a	s	S	E	N	T	I	N	S	C	A	M	M	A	T	E	T	R	I	T	O		
O	m	n	i	s	n	a	m	q	;	s	i	m	U	L	S	C	A	N	D	I	T	O	B	N	O	M	E	N	A	D	A	S	T	R	A	
H	a	e	c	A	U	L	A	I	E	S	U	S	A	D	L	A	E	T	A	M	F	U	L	M	I	N	I	S	A	R	C	T	O	N		
E	t	v	o	C	E	F	I	R	M	A	T	A	V	I	G	E	T	B	O	N	A	S	T	R	U	C	T	I	O	V	I	T	A	E		
ī	u	n	c	T	I	O	S	I	G	N	A	T	D	A	T	H	A	E	E	O	M	I	N	E	I	U	S	S	A	M	E	A	R	E		
Q	u	a	v	i	a	d	u	x	d	u	c	i	t	a	d	L	U	C	I	S	S	C	E	P	T	R	A	T	E	N	E	N	D	A		
Q	u	o	s	t	e	m	p	l	o	d	e	d	i	c	a	T	L	A	C	T	A	B	O	N	A	M	A	N	S	I	O	X	P	I		
Q	u	a	t	t	u	o	r	a	t	q	;	e	r	u	c	i	S	A	U	G	E	T	C	U	M	R	U	P	I	B	I	S	T	I	S	
P	e	r	f	e	c	t	a	m	q	e	d	o	m	u	m	d	E	D	U	C	E	N	S	A	N	G	U	L	U	S	I	P	S	E		

Crux rogo sacra Dei signa mihi numine pectus :
 Laudibus ut clara cantem tua rite tropæa :
 Quomodo terrenis ab cælis fœdera ducas,
 Pactum confirmes, et lethi vincula rumpas.
 O vos agmen apostolicum, tu martyrurum et ordo,
 Jure domus Christi posuit quos culmen, in ipsum
 Condistis, ima plebs alma est voce reperta.
 Sancta salutaris et crux fundamine summo
 Insita, constructa, crucifixi robore fixa :
 Quæ vere humanum genus ad vitam dedicavit,
 Firmataque columna exit ostendere philax,
 Æternam per se paradiso surgere formam,
 Tegminis et aulae sponsi, justis quoque regis
 Christe tropæa nova mox jure, cruore, viaque
 Erigis in mundo, quod justis fœdera servet :
 Spernat damnatum, vincat pietate dolosum :
 Cui favor atque timor, virtus et palma, corona es.
 Iaclyta crux Domini, Christi fundamen et aulæ.

A Pulchrior es toto vernanti floribus arvo :
 Celsior ac cedro, Pario et preciosior albo,
 Quadratas jungis in firmo tramite petras :
 Et rite patriarcharum jus, plebsque, priora
 Fundamenta trahit, in fundo domatis omnis :
 Quæ bene devota corda scit dogmate primum
 Vincere, rectum regnanti verba prophetæ
 Compluerant, vivam imperiis aulam pie regi
 Ut Christo jam formassent in scammate trito :
 Omnis namque simul scandit ob nomen ad astra.
 Hæc aula Hiesus ad lætam fulminis Arcton,
 Et voce firmata viget bona structio vitæ :
 Junctio signat, dat hæc omine jussa meare :
 Qua via dux ducit ad lucis scepra tenenda :
 Quos templo dedicat læta bona mansio Christi :
 Quattuor atque crucis auget cum rupibus istis,
 Perfectamque domum deducens angulus ipse.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hac igitur pagina crux sancta per medium tendit, quatuor quadrangulas formas circa latera ejus positas habens : ad ostendendum utique celestis ædificii structuram, Ecclesie videlicet Dei vivi, quæ et domus ejus est, columna et firmamentum veritatis. Ad hanc ergo domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita præmittitur, dicente Domino : Illi autem qui digni habentur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt, neque ducunt uxores, neque enim ultra mori poterunt : æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis. Ad hanc pertinet ipse mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ipso attestante, cum ait : *Soluite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* Quod exponens evangelista subiunxit : *Hoc autem dicebat de templo corporis sui.* Dicit autem Apostolus de nobis : *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis.* Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum Dei per inhabitantem spiritum ejus efficiamur, constat utique quia figuram omnium nostrum et ipsius videlicet Domini, et membrorum ejus quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit, quod Salomon rex ædificavit in Hierusalem ; sed ipsius tanquam lapidis angularis singulariter electi et pretiosi in fundamento fundati ; nostri autem tanquam lapidum vivorum superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum, hoc est, super ipsum Dominum. Quod ostendit Apostolus dicens : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, qui est Christus Jesus.* Qui propterea recte fundamentum domus Domini potest vocari : quia, sicut ait Petrus, *Non est aliud sub cælo nomen datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* Et item : *Ad quem, inquit, accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritualis in sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum.* Possunt ergo hujus fundamenti primi lapides ac fundationi habiles, patriarchæ et prophete, apostoli et martyres non incongrue accipi, qui sive prædicando, sive operando, sive patiendo, fidei fundamenta nobis jecerunt, et quorum auctoritatem in doctrina, exempla in actibus, imitationem in tolerantia cætera turba fidelium sequitur. Nam sicut apostoli et martyres post Salvatoris incarnationem, passionem et resurrectionem atque ascensionem in cælos per totum orbem spirituale ædificium domus Dei Christum prædicando, sive etiam pro Christo moriendo fabricati sunt, ita ante adventum ejus in carne patriarchæ atque prophete in priore populo, et in his regionibus in quibus degebant, semper

A aliorum vitam verbis atque exemplis in melius convertere satagebant, quatenus digna conversatione Deum habere mererentur habitorem, ipsumque sibi esse sentirent Deum propitium, sub cujus dominatione positi cognoverunt omnipotentem. Bene ergo in libro Regum scriptum est de illa typici templi ædificatione, quod præceperit rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos in fundamentum templi, et quadrarent eos. Lapidem ergo pretiosum sunt sancti viri, qui meritis sunt præclari, qui bene quadrari jubentur, ac sic in fundamento poni. Quadratum namque omne quocumque vertitur fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ assimilantur corda electorum, quæ ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrentium adversitate, nec ipsa etiam morte a sui rectitudine status possint inclinari : quales videlicet doctores Ecclesia non solum de Judæa, verum etiam de gentibus per plures suscepit. Recte quidem in sancta cruce hæc ædificatio demonstratur, quia in ipsa, id est, in passione Christi tota Ecclesia catholica fundata, fabricata perfecte, atque dedicata est, nec hoc ædificium unquam veniret ad effectum, nisi per Crucem liberaretur genus humanum, nec ipsius sacerdotis digne compleretur officium, nisi ipse sacerdos in cruce fieret sacrificium.

In ipsa autem cruce continetur hic versus scriptus :

Incluta crux Domini Christi fundamen et aulæ.

C In tetragonis vero circa crucem positus versus conscripti, non per circuitum penitus gyrant, hoc est, ut finalibus litteris ad ineptivas per anfractum redeant, sed omnes in dextro angulo suo superius incipientes, per sinistrum supra ad sinistrum infra in decem et novem litteris descendunt, postea iterum in dextro angulo superius a vicesima littera incipientes, et descendendo per dextrum inferius vadentes ad sinistrum usque infra decem et septem litteris pertingunt : et sic unusquisque versus quatuor tetragonorum triginta sex litteras continet, qui utique numerus est tetragoni plani et senarii in semetipso multiplicatione confecti, sicut in sequentibus demonstrabimus. Est autem versus hic tetragoni subtus dextrum cornu positi :

D Te patriarcharum laudabilis actio signat.

Subtus sinistrum vero positi tetragoni iste est :

Plebsque prophetarum divino fumine jussa.

At ejus quoque, qui supra dextrum cornu crucis positus est, talis est versus :

Agmen apostolicum pandit tua rite tropæa.

Supra sinistrum vero talis :

Martyrum et ipse chorus effuso jure cruore.

FIGURA VI

De quatuor virtutibus principalibus, quomodo ad crucem pertinent, et quod omnium virtutum fructus per ipsam nobis collati sunt.

O m n i p o t e n s v i r t u s s u m m a s a p i e n t i a c h r i s t e
 O r n a s q u i t o t u m a r c e c r u c i s D o m i n u s p i e m u n d u m
 D i s p e n s a s q u e t u i s s a n c t i s p i a d o n a s a l u t i s
 N a m q; q u a d r i g a p i i s h e n e c o r n i b; a p t a q u a t n i s
 V i r t u t u m p a n d i t s e r i e m d e d i c a n t e t r i u m p h o
 V i c t o r i s r e g i s o s t e n d e n s s a n g u i n e c u n c t a s
 P r o f i c e r a c s p e c i e s f r u c t u p i e t a t i s i n o r b e
 E s t v i r t u s h a b i t u s a n i m i m o r u m e t d e c u s o m n e
 N o b i l i t a s v i t a e r a t i o e t m o d e r a t i o l i n g u a e
 Q u a e c r u x a l m a p i i s j u s t a d a s l a u d e p r o b a n d a
 C u n c t a s i m u l p l a c i t o d e p r o m i s s i n g u l a v o t o
 S a n c t a t u a d o c u i t t e n e r u m p r u d e n t i a m u n d u m
 E x t e j u s t i t i a b e n e f e r e n s s p e r n e r e g a u d e t
 T e r r o r e m z a b u l i s c a n d i t b e n e d i c t u s a m o r r e
 A d p i a c o n s i l i a m e n t e m a u f e r t f r a u d e v o r a t a m
 V n d a c c a r n a l e m p o t e r i t v i m e t t o l l e r e p u g n a m
 V i t o t a n i s u f o r t i h i n c q u o q u e a d i n c l y t a v i s u
 A d t e n d i t a d v e r s a f e r e n s i t e c u m i p s a v e t a n d o
 P e s t i f e r a v e t i t a s c e l e r u m c u m n o x i a c a e d i s
 O s t e n d e n s e t p s a l l e r e i a b o n a t e m p o r a p o s s e
 S i g n a d e i s c i r e e t m a n d a t a e d i s s e r e r e a c s p e
 E t f a c t o l u c e m e o n q u i r e r e h i n c m o d o s a n c t o s
 A r r e c t a e q u e a u r e s c a e l e s t i b u s o p t i m a d i g n e
 C o n d u c a n t q u o d d o n a p a r e n t e t g e r m i n a r u r i s
 E f o l i i s f r u c t u s c o r r e p t a q u e s q u a l i d a r i t e
 V i m i n a s u c c e n d a n t e t r e g i a f e r e c u l a p r o m a n t
 H o s e r g o f r u c t u s p i e t a s s a c r a t i s s i m a s e v i t
 G r a t i a p u r g a v i t p a t i e n t i a e t a r t e p r o b a v i t
 P a c t u m e o n i u n x i t e t l e x p a t r i s a l m a r i g a v i t
 P r o d u x i t b o n i t a s n a m v i v i d a g r a m i n a c h r i s t i
 S a c r a v i t c u l t u s e t l a u s c o n s t a n t i a c u n c t o s
 F u l c i b a t e u l m o s n o v a g r a n a p e r o m n i a v i r t u s
 I a m h u m i l i s c o n d i t n u t r i t q; m o d e s t i a p l e n a m
 I n s p i c a f r u g e m d a t p e r s e v e r a n t i a f r u c t u m e t
 T e m p o r e m a t u r u m c a n d e n t e m c o n c i t e c h r i s t u s
 T u m c r u x p e r t e j u s t i t i a e t p r o p e n u m i n e v i s o
 M i t t e n s i a m f a l c e m c o n c l u d e t i n h o r r e a m e s s e

Omnipotens virtus, summa sapientia, Christe,
 Ornas qui totum arce crucis Dominus pie mundum,
 Dispensasque tuis sanctis pia dona salutis :
 Namque quadriga piis bene cornibus apta quaternis
 Virtutum pandit seriem, dedicante triumpho
 Victoris regis ostendens sanguine cunctas
 Proficere ac species fructu pietatis in orbe.
 Est virtus habitus animi morum et decus omne,
 Nobilitas vitæ, ratio et moderatio linguæ,
 Quæ crux alma piis justa das laude probanda
 Cuncta simul placito depromis singula voto.
 Sancta tua docuit tenerum prudentia mundum ;
 Ex te justitia bene fervens spernere gaudet
 Terrorem zabuli, scandit benedictus amorre
 Ad pia consilia, mentem aufert fraude voratam :
 Unde ac carnalem poterit vim et tollere pugnam
 Vi tota, visu forti, hinc quoque ad inclyta visu
 Attendit, adversa ferens it cum ipsa vetando
 Pestifera vetitas scelerum cum noxia cædis

A Ostendens et psallere jam bona tempora posse,
 Signa Dei scire, et mandata edisserere ac spe
 Et facto lucem conquirere hinc modo sanctos
 Arrectæque aures cælestibus optima digne
 Conducant, quod dona parent et germina ruris
 E foliis fructus, correptaque squalida rite
 Vimina succendant, et regia fercula promant.
 Hos ergo fructus pietas sacratissima sevit,
 Gratia purgavit, patientia et arte probavit,
 Pactum conjunxit, et lex patris alma rigavit,
 Produxit bonitas, nam vivida gramina Christi.
 Sacravit cultus, et laus constantia cunctos
 Fulcibat culmos, nova grana per omnia virtus
 Jam humilis condit, nutritque modestia plenam
 In spica frugem, dat perseverantia fructum et
 B Tempore maturum candentem concite Christus :
 Tum crux per te justitia et prope numine viso
 Mittens jam falcem concludet in horrea messem.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quantos ergo et quales fructus lignum sanctæ crucis germine suo proferat, dignum est etiam in hoc sacro carmine modo commemorare, cujus fructus æternus est et radix perpetua; cujus odor mundum replet, et sapor fideles saginat, cujus splendor solem superat, et candor nivem obfuscet; cujus cacumen polum excedit, et cujus infimum inferna penetrat; cujus firmitas humiliat, jucunditas exaltat, et cujus potentia exaltata humiliat. Omnium enim virtutum series per ipsum et in ipso collata est mundo, quia in ipso rerum perfectio completa est. In ipso celsitudinem suam prudentia demonstrat, in ipso soliditatem suam justitia revelat, in ipso potentiam suam fortitudo consignat, in ipso moderamina sua temperantia collaudat. Hic etiam prudentia acquisitionem sapientiæ et comprehensionem veritatis devotius concedit, atque hic providentiæ, intelligentiæ et memoriæ dona, omnis fidelis percipit. Hic justitia fidei fundamentum posuit, atque hinc pietatis et religionis, gratiæ quoque et vindicationis æquitatem unicuique distribuit. Hic fortitudo blanda et adversa magnificentissime contemnit, atque hinc fidentiæ, patientiæ et perseverantiæ exempla proponit. Hic temperantia in libidinis ac pertinaciæ insolentes impetus frena discipline injicit, atque hinc pudicitæ et continentiæ, clementiæ quoque et sobrietatis multiplicia dona desiderantibus impendit. Hoc videlicet lignum ab ipso plantatum est, de quo dicit Propheta, ligni comparationem faciens: *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet, et omnia quæcumque fecerit prosperabuntur.* Decursus ergo aquarum sunt quotidiani transitus deficientium populorum. Et de semetipso Veritas dicit: *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* Lignum ergo secus decursus aquarum est cum foliis et fructu, quia protectionis suæ nobis umbraculum proferens apparuit Creator in carne, et humanum genus per resurrectionem ad vitam crexit, quod per defectum quotidie ibat ad mortem. Vere enim istud lignum dedit fructum in tempore suo, quando Salvator noster passione et resurrectione sua completa, Ecclesiam per totam mundi latitudinem in se vitem veram condunatam cunctis virtutibus fecit abundare, ipso hoc testante: *Ego sum, inquit, vitis, et vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil*

A *potestis facere.* Spirituales enim hic gignuntur fructus, quos enumerat Apostolus dicens: *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia, castitas.* Bene ergo in sancta cruce spiritualis adhibetur fructus, quia omnium bonorum in ea crucifixus est auctor. Nam ex parte carnis, dnm in ea mori voluit Christus, salutem integram humanum percepit genus. Gramin frumenti in terram cecidit, et gloriosam martyrum segetem protulit. Unus stips portavit hominem suspensum, et totus mundus ad caeleste dedicatus est regnum. Judea gens insolens non timuit perimere regem, et totius orbis gentes ipsum susceperunt Redemptorem, quia in semine Abrahæ benedicentur omnes familie terre.

B Quatuor ergo hæc figure in unam crucis formam dispositæ, quatuor principalium virtutum continent nomina: prudentiæ quoque, justitiæ, fortitudinis et temperantiæ, ex quibus omnis virtutum series procedit, et in quibus ratio bonæ vitæ consistit. Sunt ergo memoratæ figuræ secundum trigoni speciem conjunctæ, sed variis gradibus distinctæ. Facti sunt enim in duobus lateribus uniuscujusque constare, et nullum nisi per sancti Spiritus gratiam eas posse impetrare. Tenet quoque hæc positio sanctæ crucis, in trigonis suis quatuor versus triginta sex litterarum, id est, in singulis singulos: quorum primus qui in supremo positus est trigonus, tenet hunc versum, incipientem a dextro angulo superius, et circumnitem per cæteros angulos, usque ad illum unde incipiebat, ita:

Arce crucis Domini summa prudentia sistit.

In infimo autem trigono incipit versus hic, a dextro angulo desubtus, et vadit per cæteros circum, usque ad ipsum a quo initium capiebat, ita:

Justitia et prona mandat se parte tenendam.

Dexteræ autem partis trigonus continet hunc versum, ab infimo angulo primum sursum ascendendo, sic circumnitem cæteros usque ad initium suum, ita:

Forti sed in dextro cornu fert stipulatu do.

Sinistri vero trianguli versus, a medio angulo initium sumit, gradiens primum ascendendo usque ad alterum angulum, indeque per circuitum ad caput suum revertitur, ita: *Cum in levo moderans disponit jura modesta.* Modestia igitur per syncopam scripta, pro temperantia ponitur, species pro genere.

D

FIGURA VII.

De quatuor elementis, de quatuor vicissitudinibus temporum, de quatuor plagis mundi, et de quatuor quadrantibus naturalis diei, quomodo omnia in cruce ordiuntur, et in ipsa sanctificantur.

Omnia iam splendēt de lumine Christi
 Illustrata cruce et sacrae facta beando
 Concelebrant, ut victori sic vota superno
 Debita persolvant, devote regna canentes
 Cuncta tenere modum sub magno numine Hiesu
 Quicquid in orbe meat edacis quicquid ubique
 Est sapit et sentit, vivit, et jura reservat
 Hoc terra, pontus, hoc sidera, gramina, venti,
 Imperio suberunt, hoc sunt, antequae fuerunt
 Imber, nubs, grando, glacies, nix atque pruina
 Fontes, et rivi, pulvis, et ros, jubar absque hoc
 Cretæ, arcton, actu, stellæ atque acra quæque
 En alium, et non vaaharo, rursus dicite vera,
 Ac modulos, cantus, odas, cantet quoque justus
 Omnia crux trahat, et sano pie jure coronet
 Laude Dei non discordet, sed dicat honesta
 Ejus opus gaudens, pisces, dirique dracones,
 Colles, et luci, montes, pecora, arbos, harena,
 Xristicolæ quis aula poli, terraque sata fit
 Vobis virtus lumen ducens undique ad hostes
 Nuntia fert, prex fit aut unda, sed ore peritus
 Fama idem ah abicit palmam nosci hic raptio
 Dat felici, dat justis hæc nuntia cunctis
 Parcens rite hosti, dat fatu vivere, multos
 Sed jure damnat, quos auctus sepsit iniquus
 Inde decet pariter ora ymnizantia laudes
 Votaque declament grates, en vestra polorum
 Turba, et tu populus quem profert tellus ubique
 Vos ratio consors pariter direxit ad odas
 Gaudia vos cæli cælestia regna bonaque
 Jam sorte capiunt, et votis valde requirunt
 En dedit hoc vester vobis Salvator, et ipse
 Rex proprius præsul lætusque creator Hiesus

Omnia jam splendent vero de lumine Christi
 Illustrata, crucis et sacrae facta beando
 Concelebrant, ut victori sic vota superno
 Debita persolvant, devote regna canentes
 Cuncta tenere modum sub magno numine Hiesu.
 Quicquid in orbe meat edacis quicquid ubique
 Est, sapit et sentit, vivit, et jura reservat
 Hoc terra, pontus, hoc sidera, gramina, venti,
 Imperio suberunt, hoc sunt, antequae fuerunt
 Imber, nubs, grando, glacies, nix atque pruina,
 Fontes, et rivi, pulvis, et ros, jubar absque hoc
 Cretæ, arcton, actu, stellæ atque acra quæque.
 En alium, et non vaaharo, rursus dicite vera,
 Ac modulos, cantus, odas, cantet quoque justus
 Omnia crux trahat, et sano pie jure coronet
 Laude Dei non discordet, sed dicat honesta
 Ejus opus gaudens, pisces, dirique dracones,
 Colles, et luci, montes, pecora, arbos, harena,

A Cumque feris, vespæ, vermes, et bestia rictu
 Et placidæ vultu, seu sæva mente volucres
 Xristicolæ quis aula poli, terraque sata fit
 Vobis virtus lumen ducens undique ad hostes
 Nuntia fert, prex fit aut unda, sed ore peritus
 Fama idem ah abicit palmam nosci hic raptio
 Dat felici, dat justis hæc nuntia cunctis
 Parcens rite hosti, dat fatu vivere, multos
 Sed jure damnat, quos auctus sepsit iniquus.
 Inde decet pariter ora ymnizantia laudes
 Votaque declament grates, en vestra polorum
 Turba, et tu populus quem profert tellus ubique
 Vos ratio consors pariter direxit ad odas
 Gaudia vos cæli cælestia regna bonaque
 Jam sorte capiunt, et votis valde requirunt
 B En dedit hoc vester vobis Salvator, et ipse
 Rex proprius præsul lætusque creator Hiesus.

DECLARATIO FIGURÆ.

Recte igitur quaternarium numerum perfectione sacratum pene nullus ignorat, et ideo bene illum in forma crucis Christi transfiguratum totus orbis veneratur. Siquidem munus quatuor elementis constare manifestum est, id est, igne, aere, aqua et terra. Et totum orbem quatuor terminari partibus sive angulis notum est, oriente scilicet et occidente, aquilone et meridie. Quatuor quoque sunt vicissitudines temporum, id est, ver, æstas, autumnus, hiems; et quatuor quadrantes naturalis diei, id est, quater senæ horæ, quæ tamen his initiis dignoscuntur, mane videlicet et meridie, vespere et intempesto. Sed quomodo cruci convenienter possit hæc dispositio coaptari, intimandum est. Si ergo erectam crucem voluerimus aspicere, ignem, quod supremum est elementorum, in arce illius collocemus; aerem quoque et aquam, quæ media sunt in elementis, in transverso crucis ligno, quod per medium stipitis erecti ducitur, consignemus; terram vero, quæ gravissima est et inum in creaturis tenet locum, inferiori parti crucis deputemus. Hæc quippe omnia elementa sicut quadam nature propinquitate sibimet commiscuntur, ut mundi integritatem perficiant: ita etiam quatuor partibus crucis sibimet sociantur, ut perfectam speciem ejus demonstrent. Si autem quatuor plagis orbis eam velimus assignare, jacentem metiamur necesse est ita: ut primam partem ejus orienti, extremam occidenti, dextram aquiloni, sinistram austro deputemus. Similiter quoque quatuor vicissitudines temporum naturalis diei, eadem dispositione in cruce possunt adunari, ut una species anni sive diei congrue in his queat ostendi. Ver enim atque aurora ortum lucis et coalescentia in terra germina ordine suo proferunt, et ob hoc bene orienti deputantur. Æstas autem atque merides propter fervorem austro coaptantur, quia dum in eisdem cæli partibus sol erigitur, flagrantiore mundum torret calore. Autumnus namque et vespera jure occidenti mancipantur, eo quod tunc omnium fructuum terræ messis finitur, et tota diei spatia terminantur. Hiems ergo et intempestum septentrioni assimilantur, eo quod tunc terra frigore torpeat, et magis quieti quam alicui operi tempus opportunum sit. Igitur dum omnia per crucem constat esse recuperata, et per Christi passionem renata ac meliorata, rite ad ejus laudem cuncta conveniunt, quia ipse est

A cum Patre et Spiritu sancto unus Deus, cui soli benedictiones ille competunt, quas tres pueri in camino ignis ardentis, omnes creaturas ad laudem Creatoris exhortando, concinnebant atque dicebant: *Benedicite, omnia operi Domini, Dominum, et cætera.* De quo et Psalmista dicit: *Laudent eum cæli et terra, mare et omnia quæ in eis sunt:* quia, secundum Apostolum, *ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum.* Cur vero in rotis quatuor elementa sive quatuor tempora seu quatuor plagas mundi depinxerim, hæc ratio est, quia omnis mundi machina temporalis est, et quadam permixtione elementorum atque successu temporum variabilis sive mutabilis, Salomone attestante, qui ait: *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.* Nunc ignis aerem siccatur, aqua humidiorum facit, nunc terra aquarum alluvionibus afficitur, nunc solis ardore siccatur. Aqua quippe natura mobilis est, et quemdam circum eursu conficit. *Omnia flumina,* inquit Ecclesiasticus, *intraunt in mare, et mare non redundat, ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.* Ignis quoque similiter naturalem motum habet unde ad altiora se semper erigit accensus, et locum sibi super aera quærit. Discrunt fulgura, et crebris micat ignibus æther. Tempora namque circulis transeunt, et vicissitudines quatuor temporum mensium orbibus eunt. Annus quoque ab eo quod semper vertatur, et in se redeat nomen accepit. Dicitur et orbis terræ et vertigo poli terras atque æquora circumvolvere. Gyranus gyranus vadit spiritus, et in circulos suos revertitur. Quinque tenent zone cælum, obliquus qua se signorum verterit ordo. Sunt quoque et ipsi versus in totis conscripti sphaerici sive circularis numeri: id est, triginta sex qui per senarium senario multiplicato in senarium terminat, quorum primus in supremo circulo hic est versus:

Ver oriens ignis aurora hac parte relucet.

In infimo vero hic:

Autumnus, zephyrus, tellus et vespera hic fit.

Dextro namque hic:

Arcton hiems lymphæ media nox ecce locatæ.

Et in sinistro hic versus:

Aer, æstas, auster, arcus hic sit meridesque.

FIGURA VIII.

De mensibus duodecim, de duodecim signis, atque duodecim ventis, et de apostolorum predicatione, deque cæteris mysteriis duodenarii numeri, quæ in cruce ostenduntur.

C	h	r	i	s	t	u	s	s	a	l	v	a	t	o	r	e	r	i	s	t	u	s	r	e	x	a	r	c	e	s	e	r	e	n	u	s		
C	o	n	s	i	l	i	u	m	u	i	r	t	u	s	m	a	g	n	a	e	t	b	e	n	e	d	i	c	t	i	o	l	u	m	e	n		
P	a	t	r	i	s	d	i	v	i	n	a	p	r	o	f	e	s	c	e	r	t	e	t	r	a	n	i	t	o	m	n	e	h	i	n	e		
J	u	s	o	r	t	u	m	f	a	c	t	u	r	a	f	a	b	r	u	m	o	s	c	a	s	t	u	s	h	o	n	o	r	e	m			
H	i	n	e	q	u	e	b	o	n	u	r	q	u	e	q	u	i	d	u	e	r	u	m	i	r	u	m	q	e	v	i	d	e	t	u	r		
I	u	s	t	i	c	i	a	e	q	u	e	q	u	i	d	a	r	c	e	q	u	i	c	q	u	i	d	m	a	n	e	t	o	r	b	e		
Q	u	i	c	q	u	i	d	r	i	t	e	p	r	o	b	a	t	e	t	p	r	o	f	e	r	t	o	r	d	i	n	e	m	u	n	d	:	
A	n	g	e	l	u	s	a	t	q	;	b	o	n	u	s	q	u	e	n	a	m	s	u	f	f	e	r	t	e	t	i	n	i	q	u	u	s	
S	u	n	t	h	i	n	e	q	u	o	d	q	e	d	e	c	s	u	a	n	u	m	d	e	i	e	c	e	r	a	t	e	x	h	o	c		
S	æ	c	l	o	i	u	s	r	e	v	o	c	a	n	s	e	n	o	m	n	i	a	c	r	i	s	t	u	s	h	o	n	o	r	e			
C	o	n	p	l	e	c	t	i	t	d	o	m	i	n	a	n	s	c	o	n	s	i	g	n	a	t	m	u	n	e	r	a	n	t	u			
H	i	n	e	d	e	c	e	t	u	t	g	e	n	u	s	h	u	m	a	n	u	m	e	t	l	u	m	i	n	i	s	e	x	u	l			
N	o	r	e	t	h	o	s	r	a	d	i	o	s	q	u	o	s	e	r	i	g	i	t	h	æ	c	b	e	n	e	d	i	c	t	a			
C	r	u	x	s	a	l	v	a	n	s	e	t	r	e	d	d	e	n	s	q	u	æ	i	a	m	p	r	i	m	:h	a	b	e	b	a	t		
E	x	o	r	t	u	m	l	u	e	i	s	n	o	c	u	u	s	q	u	o	a	b	s	e	s	s	e	r	a	t	a	d	a	m				
Q	u	o	t	q	u	o	t	i	a	m	r	a	d	i	o	s	v	e	r	e	n	i	s	t	o	s	c	e	l	e	b	r	a	b	a	n	t	
P	e	r	p	e	t	u	a	l	u	c	i	s	f	u	l	g	e	s	c	u	n	t	s	o	r	t	e	c	r	e	b	r	o	q	u	e		
H	o	c	c	a	n	d	o	r	e	s	a	t	i	s	m	i	c	u	e	r	u	n	t	a	r	m	a	p	r	o	p	h	e	t	a	e		
G	r	e	x	e	t	a	p	o	s	t	o	l	i	c	u	s	d	e	c	o	r	a	t	u	r	l	u	c	e	c	o	r	u	s	c	a		
H	o	c	q	;	f	i	d	e	s	c	h	r	i	s	t	i	c	a	n	d	e	t	h	o	c	s	o	l	e	r	e	l	u	e	c	e	n	t
C	o	r	d	a	b	e	n	e	h	o	m	i	n	u	m	v	o	t	a	q	u	o	l	u	m	i	n	e	g	l	i	s	c	u	n	t		
I	u	s	t	i	p	o	l	l	e	n	t	e	s	p	e	r	m	i	s	t	i	c	a	s	i	g	n	a	b	o	n	u	m	q	u	e		
C	o	n	i	c	i	e	n	t	r	a	d	i	u	m	m	a	n	d	a	t	i	s	c	r	e	d	e	r	e	o	b	i	p	s	u	m		
E	t	t	r	i	b	u	u	n	t	p	o	p	u	l	i	s	c	e	u	m	i	u	r	a	s	u	p	e	r	n	a	n	o	t	a	r	e	
A	s	s	e	r	i	b	u	n	t	c	h	r	i	s	t	o	e	o	n	s	o	r	t	i	a	d	u	c	e	r	e	v	i	t	a	e		
C	h	r	i	s	t	u	s	r	e	x	d	o	m	i	n	u	s	d	i	u	i	n	u	s	m	u	n	e	r	e	s	u	m	m	u	s		
S	c	a	n	d	e	n	s	a	l	t	a	c	r	u	c	i	s	e	n	p	r	o	b	o	r	a	f	u	n	d	i	t	:i	n	h	o	c	
I	s	t	a	m	t	u	n	e	s	p	e	c	i	æ	p	l	a	n	t	a	n	d	o	p	a	n	d	e	r	e	c	æ	l	o	s			
T	r	a	d	i	d	i	t	e	t	v	o	l	u	i	t	g	r	a	t	o	s	e	c	o	n	q	u	i	r	i	e	r	i	l	i	c		
E	r	g	o	q	a	t	e	r	t	e	r	n	o	s	a	b	a	q	u	a	u	m	e	t	l	i	m	i	t	e	m	u	n	d	i			
H	o	c	e	v	e	n	t	o	s	i	n	e	a	l	l	e	c	r	u	c	i	s	b	e	n	e	d	i	x	e	r	a	t	i	p	s	e	
S	i	g	n	a	q	;	b	i	s	s	e	n	a	p	r	i	n	c	e	p	s	s	t	i	p	a	n	d	o	g	u	b	e	r	n	a	t	
A	c	d	u	o	d	e	n	a	s	u	i	s	o	r	i	e	n	s	p	l	a	g	a	s	u	s	c	i	p	i	t	h	o	r	i	s		
T	r	a	e	t	a	d	i	e	i	s	p	a	t	i	e	n	h	i	s	s	e	c	t	i	o	t	a	l	a	b	o	r	a	t				
O	m	n	i	a	n	a	m	e	r	i	s	t	i	c	r	u	x	e	l	o	r	i	a	s	e	p	t	a	r	e	s	o	l	u	i	t		
I	p	s	a	q	;	s	a	n	e	t	a	p	o	l	i	s	t	a	n	s	g	a	u	d	i	a	i	u	r	a	q	;	t	e	r	r	a	e
P	r	o	p	o	n	i	t	s	i	g	n	a	t	l	a	u	d	a	t	p	r	o	b	a	t	i	p	s	a	q	e	d	o	n	a	t		

Christus Salvator, Christus rex arce serenus,
 Consilium, virtus magna et benedictio, lumen,
 Patris divina proles : certe trahit onne hinc
 Jus ortum, factura fabrum mos castus honorem.
 Hincque boam quicquid verum mirumque videtur
 Justitiæ quicquid arce, quicquid manet orbe.
 Quicquid rite probat et profert ordine mundus,
 Angelus atque bonus, quæ nam suffert et iniquus
 Sunt hinc, quodque Deus vanum dejecerat ex hoc
 Sæclo jus revocans : ea omnia Christus honore
 Complectit dominans, consignat munera nutu.
 Hinc decet ut genus humanum et luminis exul
 Noret hōs radios : quos erigit hæc benedicta
 Crux salvans, et reddens quem jam primus habebat
 Exortum lucis, nocuus quo abscesserat Adam.
 Quotquot jam radios vere en istos celebrant
 Perpetua lucis fulgescunt sorte crebro quæ.
 Hæc candore satis micuerunt arma prophetæ,
 Grex et apostolicus decoratur luce eorussa.

A Hocque fides Christi candet, hoc sole relucet
 Corda bene hominum, vota quo lumine gliscunt
 Justi pollentes per mystica signa bonumque
 Conicent radium mandatis credere ob ipsum,
 Et trihuant populis cum jura superna notare
 Ascribunt Christus consortia ducere vitæ :
 Christus rex dominus divinus munere summus
 Scandens alta crucis en robora, funditus in hoc
 Istam tunc speciem plantando pandere cælos
 Tradidit, et voluit gratos conquirit illic :
 Ergo quater ternos ab aquarum et limite mundi
 Hoc ventos in calle crucis benedixerat, ipse
 Signaque bisseña princeps stipando gubernat,
 Ac duodena suis oriens plaga suscipit horis
 Tracta Dei spatia, en his sectio tota laborat,
 Omnia nam Christi crux gloria septa resolvit,
 Ipsaque sancta poli stans gaudia juraque terræ
 B Proponit, signat, laudat, probat, ipsaque donat.

DECLARATIO FIGURÆ.

Duodenarius ergo numerus quam bene et apte sanctæ cruci conveniat, non parvæ rationis est intelligere : quippe cum duodecim venti sint, qui mundum perflant, et duodecim signa zodiaci, quibus septem planetæ circulos suos ordinate et disposite pergunt, et duodecim menses, quibus annuus cursus peragitur ; artificialisque diei horæ duodecim, quibus sol totam superficiem terræ illustrat ; duodecim quoque patriarchæ, ex quibus omnis multitudo filiorum Israel propagata est, quæ terram repromissionis secundum sortes duodecim tribuum possedit, a quibus exorti sunt prophete, divini partus præcones. Unde et ipse Salvator carnem suscipere, et inter homines nasci dignatus est : qui lux in hunc mundum veniens, duodecim apostolos, quos ex ipsa gente elegit sol justitiæ, in horarum similitudine illustrans, per cunctas plagas orbis, ad sanctæ Trinitatis fidem prædicandam direxit. Et in ædificio cælestis Hierusalem ejusdem numeri sacramentum multipliciter insinuatur, quod Apocalypsis quidem ostendit, ubi ita scriptum est : *Et ostendit mihi civitatem sanctam Hierusalem, descendantem de caelo, a Deo habentem claritatem Dei : lumen ejus simile lapidi pretioso, tanquam lapidis jaspidis, sicut crystallum ; et habebat murum magnum et altum, habens portas duodecim, et in portis angelos duodecim, et nomina scripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel. Ab oriente portæ tres, ab aquilone portæ tres, ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres ; et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum et agni, et reliqua.* Sancta enim Ecclesia in hoc ædificio spirituali significatur, quæ est cælestis videlicet Hierusalem, et urbs regis magni, cujus artifex et conditor est Deus, qui fundamentum ejus simul et consummatio est, qui pro nobis etiam pontifex fieri dignatus est, ut proprii sanguinis hostia ejusdem mœnia civitatis ablueret pariter atque dedicaret. Omnia quæcumque habet propria pace ipse possidet, unde et in pectore

A summi pontificis duodecim lapides pretiosi, quaterno versu dispositi, et duodecim patriarcharum nominis inscripti videbantur imponi, ut pulcherrimo pauderetur, omnia spiritualia charismata, quæ singuli quique sanctorum viritum ex parte perficiebant, in mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu, pariter et perfecte fuisse completa. Quod in Evangelio quoque Joannes testatur : *Et verbum, inquit, caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* Et paulo post : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia, quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.*

B Habet ergo hæc species sanctæ crucis in cornibus suis ternas lineas, ut demonstret, quod sicut ipsa dextra levaeque, in directo tramite suo vicinas et coadhærentes lineas habet, ita ventorum quatuor cardinalium principalitas, in dextra et in sinistra ventos alios positione sua consociat, sic et quatuor tempora, ternos menses singula habentia, sive æquinoctiis sive solstitiis media, juxta quosdam dirimuntur : quod illi planum erit, qui Græcorum seu Ægyptiorum de temporibus rationes sedulus discere curat. Sunt autem in ipsa cruce duo versus hexametri, quorum prior in longitudine a summo deorsum vadens, hic est :

In cruce nunc menses, venti, duodenaque signa.

Qui autem in latitudine transit, iste est :

C Grex et apostolicus decoratur luce corusca.

Sunt quidem et alii duo versus pentametri in lineis adjacentibus cornibus crucis, quorum unus per anfractum longitudini crucis supra infraque copulatur ita :

Sunt quoque consocia hic stips, plaga, et orbis opus.

Alter vero dextere ac levæ parti in latitudine sociabitur, ita :

Sancta valet celebri ast crux dare calle bonum hoc.

FIGURA IX.

De diebus anni in quatuor hexagonis et monade comprehensis, et debi sexilli incremento, quomodo in specie sancta crucis adornentur et consecrentur.

Sol et luna deum hic christum en benedicite eius sum
 Crux que est vester honor, stabilis lux, pacifer ordo
 Laus probitas, series, per cuncta et secula lumen
 Vosque diem hac noctemque simul perpenditis hora
 Stringitis atque huius centena ad vincula gressum
 Stirpsque habet hæc senos decies et quinquies unum
 Atque thoro in proprio decies quoque rite tricenos
 Namque his sol rota que se noscitur indere, luna et
 Tempora que his tota et semel omnis circuit annus
 Binos quae et decies quinosis habet his globus orbis
 Septimanae atque habet unius quoque limitis oram
 Annus ad hanc que diem versum tenet omnis et ordo hic
 Nam hora it ad hanc, tempus annalis cursus et astra
 Jam hueque quadrans alis crux tota quem notat arte
 It quater et senis arce circumvolat umbris, quae
 Accrescunt numero, invitus quem ostenderit et sol
 Calle supervacuum hoc ecce aquinoctia signant
 Tu sacra stirps que clara die ornas cuncta tenebris
 Crux, quoque sancta mica, hinc en et Christus ubique
 Ora crucis complet, celsi ibas baratrum orbem ara
 Arte ordine sceptrum hac atque aethera celsa, nam
 Haec quoque decus mundi est semper gigit astra poli hinc
 Don magna salus hoc federa claustra quae caeli
 Laus hodie minum hanc odis planatae uncta diei hauf ta
 Lux abiit cum summa iugis primi astra aditens sol
 Atque sacram effigiem hostis in arduas istitit iesum
 Nam iudaeae fremens fati sex tulit arbore pomum et
 Quo hoc possent tetragonum quae erere partibus orbis
 Gentes et populi ex quattuor maris vndique summis
 Haec quae dapes vitae monstrantur decrue cunctis
 Quod satientur ibi decies decuplata resumant
 Don a patris summi atque novenos tuma ether recernant
 Angelicos populos singuli et vndique fulgeant
 Hinc monent ut cantus totospias scripta quae agamus
 Quatenus exitium speremus in orbem hic
 Jam fremi thae pellivnae exili obine valeat iam
 Post quoque regnade ierusalem per aiam lucententes
 Prendamus laeti hinc ererum metres onemus ouantes
 Auctorem christum dominum omnipotentis et aelmi
 Nempe patris natum verum matrem atque arces supernum
 Sit quoque haec enost rati olaussemper et ardor

Sol et luna, Deum hic Christum en benedicite Hie- A Annus ad hancque diem versum tenet omnis, et
 Crux que est vester honor, stabilis lux, pacifer [sum : ordo hic :
 Laus, probitas, series, per cuncta et secula lumen : Nam hora it ad hanc, tempus, annalis cursus et
 Vosque diem hac noctemque simul perpenditis hora, [ordo, Jam hueque quadrans alis crux tota quem notat
 Stringitis atque huius centena ad vincula gressum, [astra
 Stirpsque habet hæc senos decies et quinquies [arte
 Atque thoro in proprio decies quoque rite tricenos : It quater et senis arce circumvolat umbris, quae
 Namque his sol rota que se noscitur indere, luna et Accrescunt numero, invitus quem ostenderit et sol
 Tempora que his tota et semel omnis circuit annus, Calle supervacuum hoc ecce aquinoctia signant.
 Binos quae et decies quinosis habet his globus orbis, Tu sacra stirps que clara die ornas cuncta tenebris,
 Septimanae atque habet unius quoque limitis oram Crux, quoque sancta mica, hinc en et Christus ubi-
 Namque his sol rota que se noscitur indere, luna et [que
 Tempora que his tota et semel omnis circuit annus, Ora crucis complet, celsi ibas baratrum orbem ara
 Binos quae et decies quinosis habet his globus orbis, Arte ordine sceptrum hac atque aethera celsa, nam
 Septimanae atque habet unius quoque limitis oram

Hæcque decus mundi est. Sem regit astra poli hinc
 Donat magna salus hoc sede hæc, claudrasque cœli
 Laus hominum hæc odis planat cuncta Dei hausta.
 Lux abiit cum summa jugis primum astra adit en sol,
 Atque sacram effligiem hostis in ardua sistit Hiesum.
 Nam Judæa fremens satis extulit arbore pomum, et
 Quo hoc possent tetragoni querere partibus orbis
 Gentes et populi ex quattuor maris undique summis.
 Hæcque daptes vite monstrantur de cruce cunctis.
 Quod satientur ibi, et decies decuplata resumant.
 Dona patris summi, atque novenos tum æthere cer-

[nant.

A Angelicos populos, o singuli et undique fulgeant.
 Hinc moneo ut cantus totos pia scriptaque agamus.
 Quatenus exi tum spe cum mors aspera in orbem
 [huc
 Jam fremit : hæc pelli una et de exilio hinc valeat
 [jam :
 Post quoque regna Dei et supera jam luce nitentes
 Prendamus, læti hinc rerum et resonemus ovantes
 Auctorem Christum Dominum omnipotentis, et almi
 Nempe Patris natum, verum, alium atque arce su-
 [pernum.
 Sit quoque hæc nostra ratio, laus semper, et ardor.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ergo hæc figura sanctæ crucis per quatuor hexa-
 gonos et per monadem inter medios positam, omnes
 dies anni complectitur. Siquidem annus solaris ha-
 bet dies CCLXV et quadrantem. Divide ergo hos per
 IV : quater XCI, CCLXIV fiunt, et remanet unus dies
 et quadrans. Divide illum unum diem per IV : qua-
 ter sex horæ XXIV fiunt, quod est integra dies a
 solis ortu usque ad alterum solis ortum. Divide ipsum
 quadrantem, quater enim hora et semis sex horas
 complent, quod est bissexti per singulos annos in-
 crementum, ac inde fit si totum annum in quatuor
 partiaris, quod unaqueque pars dies XCI et horas
 septem ac semissem contineat, atque hæc fiat vera
 partitio quatuor vicissitudinum, id est, veris, æstatis,
 autumnii et hiemis, ut singule dies XCI et septem
 horas ac semissem habeant. Notandum tamen quod
 in hæc figura quadrantis demonstratio aliter non fit,
 nisi sub intellectu et examinatione sex angulorum,
 ut horæ singulæ singulis deputentur angulis. Si enim
 quatuor hexagonos in angulis suis perspexeris, XXIV
 horas in his notabis : qua scilicet plenitudine hora-
 rum dies bissextilis conficitur, et non absurde hæc
 ratio huic rei discretæ est. Si enim in quatuor annis
 quadrantilis portio ad unius diei pervenerit sum-
 mam, rite in quatuor hexagonis quater sex horarum
 crux ostendit et normam. Recte ergo hexagonus di-
 vinitus huic dispositioni ordinatus est : quia sena-
 rius numerus in tota anni serie plurimam valet. Ad
 hoc quoque demonstrandum ponamus partem unius
 capituli de libro sancti Augustini quarto de sancta
 Trinitate. Annus etiam unus, si XII menses integri
 considerentur, quos trieni dies complent (talem
 quippe mensem veteres observaverunt, quem circuitus
 lunaris ostendit) senario numero pollet. Quot
 enim valent sex in primo ordine numerorum, qui
 constat ex unis, ut perveniatur ad X, hoc valent IX
 in secundo ordine, qui constat ex denis, ut perve-
 niatur ad C. Sexagenarius ergo numerus dierum,
 sexta pars anni est. Proinde per senarium primi
 versus multiplicantur, tanquam senarius secundi
 versus, et fiunt sexies sexaginta, trecenteni et sexa-
 ginta dies, qui sunt integri XII menses. Sed quoniam
 sicut in mensem circuitus lune ostendit hominibus, sic
 annis circuitu solis animadversus est. Restant autem
 quinque dies et quadrans diei, ut sol impleat
 cursum suum, annumque concludat. Quatuor enim
 quadrantes faciunt unum diem, qui non potest esse

intercalari excursu quadriennio (quod bissextum vo-
 cant) ne temporum ordo turbetur. Etiam ipsos quin-
 que dies et quadrantem si consideremus, senarius
 numerus in eis plurimum valet. Et primo sicut fieri
 solet ut a parte totum computetur, non sunt jam
 dies quinque sed potius sex, ut quadrans ille acci-
 piatur pro uno die. Deinde quia in ipsis quinque
 diebus sexta pars mensis est, ipse autem quadrans
 sex horas habet. Totus enim dies, id est, cum sua
 nocte, viginti quatuor horæ sunt : quarum pars
 quarta, quæ est quadrans diei, sex horæ inveniu-
 tur. Ita ergo in anni cursu senarius numerus pluri-
 mum valet. Merito itaque sanctæ cruci aptata est
 series dierum, quia per ipsam illuminata sunt corda
 hominum. Ipsi competit copulatio hexagonorum,
 quia in ipsa constat perfectio rerum. Ad ipsam ordo
 temporalis lucis convenit, quia per ipsam lucem
 æternam homo invenit. Ad illam nonagenarius nu-
 merus cum monade concurrens, quia per illam ange-
 licus ordo ad sui numeri plenitudinem pervenit. Ad
 ipsius quoque medietatem ex quatuor partibus hexa-
 goni directi unitate copulantur, quia per ipsius ma-
 jestatem omnes gentes ex quatuor plagis mundi in
 unitate fidei sociantur, ipsiusque completo opere
 cœlestis atque terrestris creatura una charitate con-
 junguntur. Ipsi honor et majestas, per ejus cle-
 mentiam hæc cuncta perpetrata sunt, laus et gloria
 in sæcula sæculorum. Habet quippe hæc species
 sanctæ crucis in longitudine per duos hexagonos
 metrum sapphicum, quod est pentametrum, endea-
 syllabum, et sunt ejus tres versus pares. Recipiunt
 autem singuli hos quatuor pedes binarum syllaba-
 rum, trocheum, spondeum, trocheum, iambum et
 ultimum trissyllabum bacium. Post tres autem
 versus additur dicos dactylicus, hoc est, dactylus
 et spondens. Suntque in supremo hexagono hi
 versus :

Terque centenos deciesque senos,
 Et semel quinos habet universum
 Tempus, annalis cruce circuitus
 Ecce dies hic.

In secundo quoque hi :

Sed plagis posti satis hexagon
 Quatuor monstrant decies novenos,
 Singuli totos pie cum monade,
 Et super unum.

Notandum autem quod superiores versus, quia
 litteram, quæ in medio hexagonorum est, sibi at-

trahunt, xxi litteras habent, sequentes vero xci. Illi A
autem duo hexagoni, qui transversam partem cru-
cis faciunt, metro elegiaco compositi sunt, quorum
prior hos versus habet :

Stirps quoque sancta crucis complet certo ordine sceptrum
Hæcque decus mundi et magna salus hominum hæc.

Posterior vero istos :

Cuncta tenet Christus barathram, orbem atque æthera celsa.
Nam regit æstra poli hic claustraque cuncta diei

FIGURA X.

De numero Septuagenario et sacramentis ejus : quomodo cruci continentur.

Quid ferat en vitam, corruptio quid vereatur,
Debita quid laxet, quid vincla tenacia cedat,
Nunc decet ut verax spe hilaris hoc musa beato
Carmine depromat, crucis ardua dicat et acta.
Hoc merito vox fauce omnis hoc personet arte,
Os, digiti, plectrum, vota, cor, lingua, loquela :
Quod cecidit bello torvus draco, noxius ille
Arte venenata hominem trux qui expulit Eden :
Traxerat atque cadens de cœli lucifer arce
Tertiam ad inferni fumantia sulfure stagna
Astrorum partem secum : quia fraude superbus
Temptavit supero sons se simile supernum
Ingelida statuens aquilonis sede tribunal :
Agnus huncque lupum superavit. jure potenti
Eripuit prædam studiaque ferocia pressit :
Imo at gentes ex placito ad sacra nuntia cura
Convertit, meliora notans, celestia donans :
Ne albo ortu lædat huic casto fabula jam si in
Robore consurgit, qui dogmata sensit aperta
Ne areat os cantu, supplet rex arida hanstaque
Iuque sacra laude fecundat germinis auctor.
Ista en perfidiam causat præ munere cellit
Virtus larga crucis, dimittens debita mundo.
Denique hoc numero manifesta redemptio toto
Quod fuerit mundo, Danielis septuaginta hoc
Ebdomade signant : ut prævaricatio certum
Acciperet finem, peccatum, et noxa, et iniquum :
Justitiamque æternam adduceret ipse creator.

Quid ferat en vitam, corruptio quid vereatur,
Debita quid laxet, quid vincla tenacia cedat,
Nunc decet ut verax spe hilaris hoc musa beato
Carmine depromat, crucis ardua dicat et acta.
Hoc merito vox fauce omnis hoc personet arte,
Os, digiti, plectrum, vota, cor, lingua, loquela :
Quod cecidit bello torvus draco, noxius ille
Arte venenata hominem trux qui expulit Eden :
Traxerat atque cadens de cœli lucifer arce
Tertiam ad inferni fumantia sulfure stagna
Astrorum partem secum : quia fraude superbus
Temptavit supero sons se simile supernum
Ingelida statuens aquilonis sede tribunal :
Agnus huncque lupum superavit. jure potenti

Eripuit prædam studiaque ferocia pressit :
Imo at gentes ex placito ad sacra nuntia cura
Convertit, meliora notans, celestia donans :
Ne albo ortu lædat huic casto fabula jam si in
Robore consurgit, qui dogmata sensit aperta
Ne areat os cantu, supplet rex arida hanstaque
Iuque sacra laude fecundat germinis auctor.
Ista en perfidiam causat præ munere cellit
Virtus larga crucis, dimittens debita mundo.
Denique hoc numero manifesta redemptio toto
Quod fuerit mundo, Danielis septuaginta hoc
Ebdomade signant : ut prævaricatio certum
Acciperet finem, peccatum, et noxa, et iniquum :
Justitiamque æternam adduceret ipse creator.

Jeremias decies septenos scripsit et annos,
Post quos ipse suos a vinculis solveret auctor :
At Moyses sanos monitu discreverat ipse his
Quos docuit tolerans seniores septuaginta :
Sæcula pacificans, crux lustras tota beato

A Famine Evangelii, decalogi, et fœdere claro.
Nec eris inscripta impos reor ipsa figura, en
In quinis sensus summis des, quod pie emetos
Magnifice et placite justo tibi jure favere.

DECLARATIO FIGURÆ.

Septuagenarium quippe numerum præsens forma sanctæ crucis sparsis litteris conscripta demonstrat, quo nobis intimatur, omnia mysteria, quæ idem numerus continet, honori sanctæ crucis decentissimo convenire. Nam septuaginta anni captivitatis, quos Jeremias propheta prædixit populo sacrilego futuros, quid aliud significant quam omne tempus istius vite, quod per septenarium dierum numerum discurrit, quo propter peccatum primi hominis damnati sumus, et pomis ærumnisque affligimur, et variis tribulationibus atque angustiis quotidie afflicimur? Sed quia finem captivitatis post septuaginta annos idem propheta prænuñtiavit: hoc, nisi fallor, insinuat, quod in fine mundi captivitas nostra perfecte dissolvetur, quando novissima et inimica destruetur mors, quando scilicet et de animæ decore et de corporis immortalitate sine fine cum Christo gaudebimus; atque ideo in sanctæ crucis forma hæc ratio oportebat demonstrari, quia ipsa per Christi passionem hujus gratiæ nobis contulit effectum. Cui rei concordant ipsa verba prophetæ, qui ait: *Hæc dicit Dominus: Cum cæperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum bonum, et reducam vos ad locum istum: Ego enim scio cogitationes pacis et non afflictionis, ut dem vobis finem bonum et patientiam; et invocabitis me, et ibitis et adorabitis me, et exaudiam vos; quæretis me et non invenietis; cum quæsieritis me in toto corde vestro, inveniar a vobis, ait Dominus, et reducam captivitatem vestram, et congregabo vos de universis gentibus, et de cunctis locis ad quæ expuli vos, et reverti vos faciam ad locum a quo transmigrare vos feci, et reliqua.* Quid est enim quod dicit propheta: *Cum cæperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum bonum?* nisi quod dicit Apostolus: *Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.* Et item: *In novissimis diebus locutus est in Filio suo, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et sæcula.* Cum cæperint impleri dixit, non cum completi fuerint, quia non in consummatione mundi, sed in novissima ætate sæculi incarnatus est Christus, et per verbum Evangelii illuminavit credentes, atque per passionem et resurrectionem suam restauravit genus humanum. Quod enim his in hoc capitulo reversionem prædicat, hoc est in eo quod dicit: *Et reducam vos ad locum istum;* et paulo post subjungit: *Et reverti vos faciam ad locum a quo transmigrare vos feci,* potest intelligi, quod animæ reversionem ad requiem in priori sententia; et in secunda corporum resurrectionem ad gloriam insinuet. Post mortem ergo sanctorum animæ modo in paradysum vadunt, et in fine mundi recipientes corpora sua, regnum intrabunt æternum. Septuaginta vero hebdomadas numeravit Daniel usque ad Christum, *quando finem acciperet delictum et pravariatio, et adduceretur justitia sempiterna.* Verum ut hæc apertius elucescant, ipsa jam angeli ad prophetam dicta videamus. *Septuaginta, inquit, hebdomadarum abbreviatio sunt super populum cum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur pravariatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et rogatur sanctus sanctum, et reliqua.* Nulli

dubium, quin hæc verba Christi incarnationem designent, qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit, unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis. Numerentur igitur istæ hebdomadæ per septenos annos distinctæ, a vicesimo anno regni Artaxerxis regis, quando Nehemias pincerna ejus impetravit ab eo restaurari muros Jerusalem, templo multo ante, Cyro permittente, constructo, quæ ipsæ abbreviate esse describuntur, hoc est, secundum lunæ computum duodenorum mensium lunarium: hinc fiunt anni quadringenti nonaginta, qui ad solem redacti faciunt annos quadringenti septuaginta quinque, ad ejus vero baptismum, quando unctus est sanctus sanctorum, descendente super eum Spiritu sancto sicut columba, non solum hebdomadas septem et sexaginta duas fuisse completas, sed et partem septuagesimæ hebdomadis inchoatam. *Et post hebdomadas, inquit sexaginta duas occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negatus est.* Non statim post sexaginta duas hebdomadas, sed in fine septuagesimæ hebdomadis occisus est Christus, quam ideo, quantum conjicere possumus, segregavit a cæteris, quia de hæc erat plura relaturus. Nam et Christus in illa crucifixus, et a populo perfido non modo in passione, sed continuo ex quo a Joanne prædicari cæpit negatus est. Confirmabit autem multis pactum hebdomadibus, una ipsa videlicet novissima, in qua vel Joannes Baptista vel Dominus et apostoli prædicando multos ad fidem converterunt. *Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium,* hoc est, quinto decimo anno Tiberii Cæsaris, quando inchoato Christi baptisate hostiarum purificatio Christi fidelibus paulatim vilescere cæpit; et merito, quia quanto magis appropinquabat veritas, umbra secedebat. Dignum etiam erat ut quando ipse Salvator in cruce fieri voluit hostia legalis, peccatum desineret victima, et quando verus agnus Dei Christus pro totius mundi peccatis immolatus est, typicus ille deficeret, qui pro unius gentis liberatione in testimonium occisus est. Item septuaginta presbyteros Moyses Domini mandato populo prætulit, ut ostenderet solummodo qui per Spiritus sancti gratiam legem spiritualiter intelligunt, idoneos esse aliis magisterium præbere. Et hoc in sanctæ crucis decebat numero ostendi, quia non est inventus, neque in celo, neque in terra, neque subtus terram, qui aperiret librum, et solveret septem signacula ejus, respiceretque illum, nisi agnus qui in medio throni stat tanquam occisus, habens cornua septem et oculos septem: Leo quidem de tribu Juda, radix David, qui clavem tenens claudit et nemo aperit, aperit et nemo claudit, qui datus est in lucem gentium ut aperiret oculos cæcorum, ut educeret de conclusione vincitum, de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis. Sunt quidem hic in figura sanctæ Crucis quinque spherule dispositæ, quæ simul numerum septuaginta continent, sigillatim vero unaquæque quatuordecim harumque tres unum versum tenent in longitudine a summo incipientem et in ima desinentem, ita:

Cruz pia constructa hic superasti vincula mortis,

Item in latitudine tres summae alium versum tenent ita:

Magna bona et sacra hic superasti crimina sæculi.

Medietas quoque crucis utriusque versui communis est.

FIGURA XI.

De quinque libris Mosaicis, quomodo per crucem inveniuntur, exponitur.

T e p a t e r a l m e p o l i d o c t o r e m c a r m i n e i n i s t o
R e c t o r e m q u e v o c o f e l i c i b u s a n n u e c o e p t i s
T u p i u s e t c l e m e n s s e n s u m d a n s v e r b a q ; c a s t a
U t t u a q u i d p r i m a s i g n e t l e x p a n d e r e p o s s i m
A d c r u c i s æ t e r n a m l a u d e m l e g i s q ; s e c u n d a e
I u s d e m o n s t r a n d u m v o t a r i t u s q u e p e r e n n e s
C u m p r i m ū h æ c e r i t a t i o m a x i m a r e r ū
E x o r t a e s t e x i n u i s i s c r u c i s a l m a r e f u l s i t
G l o r i a c u m d o n o l u x a l m a b e a n i t e t a r v a h a e c
C u n c t a s i m u l r e c r e a t q ; n u n c d e x t e r a x p ū s
E t v e r a l u c i s d a n s m u n e r a c u m c r u c e s æ c l i s
N a m g e n e s i s v i t æ l a u d a t m i r a b i l e l i g n u m h o c
I n t e r c u n c t a f u i t p l a n t a t u m q u o d p a r a d i s o
V i v i f i c a n s l i g n a t r i b u e n s e t m u n e r a f r u c t u s
H o c p a t r i a t q ; i s a c v e x i t m u l t a n d u s a d a l t a r
O r a t e t e x o d u s h o c i u r a s a t i s a s t n e m e r o r u m
E u e h e r a t q u e c u i a c e r d o t i v m e r u s c a n i t o r e
N u p t a c a n i t t r i u i i s l e u i b ; v e n t a t m a r e l u d :
V d a t t r a n s i t u h o s t i c u s o b m a g n a l i a c a n t a t
E t p l e b s c a r m e n e i o p t i m e p u r e m i r a t r o p h a e a
L a u d e i n a m o r e d e i p s a l l i t q ; t r i u m p h i e t e o u m
H o c m a r e t e s t a t u r v i c t r i c e s o r b i t a c a l l e s
A t v e t e r e h o c l i g n u m l e g i s d u l c a u i t a b y s u m
B i s p e t r a m e x c u t i t v i v a m p r o d u x i t e t u n d a m
N a m q u e a m a l e c h e a n a m d e u i e i t p r i m i t u s i r a
S i g n u m h u i u s p a r i t e r n o m e n d e l e u i t e t i l l i
B o t r u m h o c v e c t e p i u m r e n o t a v e x i t v t e r q u e
V e c t o r u m v o t i s e t o u a n t i b u s o m n i a l a u d a n t
D o n a d e i t e r r i s h i s g a u d i a i n e s s e e p u l a r u m
Q u i s b e n e m y s t e r i a d i c i t v e l d i c e r e c u n c t a
R i t e v a l e t e r u x d o n a t u a c u i n o n s a t i s o m n i s
L i n g u a c r e a t u r a e p o t e r i t d e p r o m e r e l a u d e
H o s t i a t e p a t r i s æ t e r n i d e d i c a u e r a t a r a m
V i t a e s e r p e n t e m e x a l t a s t i e t t u p i e c r i s t ū
M o n s t r a s t i p o p u l o d e t e t q u i d d i c e r e p o s s ū
C u n c t a b o n a d e d e r a s d e m e b a s e t m a l a c u n c t a

Te pater alme poli doctorem carmine in isto
Rectoremque voco, felicibus annue cœptis
Tu pius et clemens sensum dans, verbaque casta,
Ut tua quid prima signaet lex pandere possim
Ad crucis æternam laudem legisque secundæ
Jus demonstrandum, vota, ritusque perennes.
Cum primum hæc rite generatio maxima rerum
Exorta est, ex invisis crucis alma refulsit
Gloria cum dono lux alma beavit, et arva hæc
Cuncta simul recreat tua quæ nunc dextera Christus,
Et vera lucis dans munera cum cruce sæclis.
Nam genesis vitæ laudat mirabile lignum hoc
Inter cuncta fuit plantatum quod paradiso,
Vivificans ligna tribuens et munera fructus.
Hoc patri atque Isaac vexit multandus ad altare,
Orat et exodus hoc jura satis est numerorum.
Eucher atque cui acerdoti numerus canit ore
Nupta canit triviis levibus, ventat mare, ludus

A Udat transitu hosticus, oh magnalia cantat.
Et plebs carmen ei optime, pure, mira trophæa
Laudem in amore Dei psallitque triumphi : et Eoum
Hoc mare testatur victrices orbita calles :
At veterem hoc lignum legis duleavit abyssum :
Bis petram excutit, vivam produxit et undam :
Namque Amalech canam devicit primitus iram.
Signum hujus pariter nomen delevit, et illi
Botrum hoc vecte piam renota vexit uterque
Vectorum votis et ostantibus omnia laudant
Dona Dei terris his gaudia inesse epularum.
Quis bene mysteria dicit vel dicere cuncta
Rite valet crux dona tua? cui non satis omnis
Lingua creaturæ poterit depromere laudem :
Hostia te Patris æterni dedicaverat aram :
Vitæ serpentem exaltasti et, tu pie, Christum
Monstrasti populo; de te et quid dicere possum,
Cuncta bona dederas, demebas et mala cuncta.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quisquis legis primæ plenam desiderat habere A notitiam, necesse est ut hujus figuræ per omnia memor sit et ejus factum mente sapius revolvat, et comparans priora posterioribus recolat scriptum: *Omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt*, et quod exemplari et umbræ deserviant cœlestium; et item: *Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum*. Umbra enim non sine vero corpore lit, sed tamen ipsa in se veram et integram speciem corporis non exprimit. Quapropter oportet ut quisquis veritatis amator est, si umbram prius videat, ad verum corpus, cuius ipsa umbra est, oculos convertat, ne dum penitus in umbra intuitu hæreat, veritatis fructum negligens perdat. Lex ergo haustam sitientibus præbuit, sed sine ligno potabilis non fuit. Ostendit quippe Dominus Moysi lignum, quod mittens in aquam, omnem amaritudinem in ea absumpsit; et quæ prius sitientes populos vano alliciebat aspectu, ligno immisso, omnes dulcissimo refrigerabat potu. Itaque, secundum Apostolum, *lex quidem est sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum, sed lex spiritualis est*, ut idem dicit apostolus, *et non in reustate litteræ, sed in novitate Spiritus debet intelligi. Littera enim occidit, Spiritus autem vivificat*. Lex ergo Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit nos a lege peccati et mortis. Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato peccatum damnavit in carne, ut justificatio C legis impleretur in nobis, quo non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum. Scriptum quippe est in lege: *Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis ut faciat ea*. Sed quoniam in lege nemo justificatur apud Deum, et quicumque ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt, Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est: *Maledictus omnis qui pendet in ligno*, ut gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem. Igitur cum destructa sit maledictio legis per crucem, et ejus amaritudo per ipsam conversa in dulcedinem, dignum est etiam ut in ejus effigiem disponantur libri legis, ut congruentia operis in hoc innotescat, et mysterii sacramentum appareat. Ergo in capite, hoc est, in culmine sanctæ crucis, sit positus liber Geneseos, quia ipse caput est et primus omnium librorum, narrans quod in principio fecit Deus cœlum et terram, utique per Filium suum co-

eternum sibi Deus Pater, id est, per Verbum suum; de quo dicit Psalmista: *Verbo Dei cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus ejus*. Hinc dicit et evangelista Joannes: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*.

In ima vero parte crucis, hoc est, in pede, sit positus novissimus quinque librorum legis, id est, Deuteronomium, quod interpretatur renovatio legis, utique significans Evangelium, in quo cuncta, quæ lex figuratiter atque typice protulit, veraciter ac spiritualiter sunt evadenda, ac nostri Salvatoris ore reserata. Jure ergo in capite crucis geneseos, et in fine Deuteronomium consistunt, quia eum quem lex narrat in principio temporis cum Patre omnia condidisse, in fine temporis hunc Evangelium refert cuncta per crucem renovasse. Exodus vero bene in dextra ponitur, in quo exitus filiorum Israel de Ægypto conscribitur, et ibidem plura a Domino facta miracula narrantur, juxta illud Psalmistæ: *Dextera Domini fecit virtutem*. Et item: *Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum, et eduxit Israel de medio ejus, in manu forti et brachio excelso*. In sinistra quoque liber Numerus est positus, quia ipse sinistras congregationes Chore, Dathan et Abiron, contentiones contra Moysen et Aaron levasse describit, et per Domini potentiam citius compressas. At Leviticus, in medio omnium stans, crucis medietatem tenet, quia illum pontificem designat in plurimo ritu sacrificiorum, qui in ara crucis semetipsum obtulit hostiam immaculatam Deo, ad exhaustianda multorum peccata, et pro transgressoribus exorans, exhaustus est pro sua reverentia. Ergo in quinque tetragonis quinque libri legis per quinque versus hic notantur, qui sunt juxta ordinem tetragonorum loco sexto, et per senariam in semet multiplicato. Sexies enim semel faciunt in plana figura sextum tetragonum, quod facit triginta sex. Est quoque versus tetragoni in arce crucis positus iste:

Te Genesis crux alma beat tua munera laudat.

Secundus vero est, qui in tetragoni dextri cornu positus hic:

Exodus atque canit transitus carmen amore.

Tertius namque in medio crucis est situs hic:

Jura sacerdotis Levitiens optime psallit.

Quartus quidem in sinistro cornu scriptus est ita:

Ast Numerus cantat magnalia mira triumphi.

Ultimus etiam qui in ultimo tetragono, id est, in base crucis descriptus est, ita sonat:

Nam Deuteronomium renovans gaudia dicit.

FIGURA XII.

De nomine Adami protoplasti, quomodo secundum Adam significet, et ejus passionem demonstrat.

P e r g e s a l u t i f e r a m s p e c i o s o d i c e r e v e r s o
M u s a c r u c i s d o m i n i l a u d e b o l a m e n e t a c t u m
I n q u a m o r s v i c t a e s t c u n c t a d i m i s a p i a e l a
L u x r e d i i t m u n d o v e n i a e t c o m m u n e r e v e n i t
A d a m n a m p r i m u s t u l i t o m n i a d i g n a d e c o r i s
P r o g e n i e e x t o t a n o c u m a c u m p a b u l a s u m p s i t
C u n c t a v e n u s t a b o n a r e m e a r u n t e a r a b e a t a
C ū a d v e n i t I e s u s A d a m p i e i n a r v a s e c u n d u s
V n i u s e x h o m i n i s s e c e l e r e r o t d a m n a t u l e r e
I n r e b u s c u n c t i p e r i t u r i e t m o r t e m i n o r e s
V n i u s a t q u e h o m i n i s d o n o s a l u a n t u r v b i q u e
C r e d e n t e s o m n e s f r u i t u r i a e l u c e s u p e r n a
D e n i q u e r e g n a v i t p e r l i g n u m n o x i a c u n c t o
M o r s e t i a m m u n d o d o m i n a n s e t s o r t e b e a t u m
C a p t i v a r e g n u m p e r l i g n u m a c p e r d i d i t o m n e
E t n o c u o s m u l t o s a m i s e r a t i m p r o b a q u o n d a
E n t o t o t r i b u i t e h r i s t u s u t i a n u a s i t h i n c
O r b i m u n d o n a m s p e c i e m t o t a m a c p i u s h i c i s
C o n s t i t u i t t o l l e n s d i r a s a n a s n u t i e i s t u s
E t d e d e r a t l u c e m c o r d i s e t p a n g e r e p a c t u m
P r i m u s h o m o t e r r e n u s e r a t e t p i g n o r a t o t a
T e r r e n a g e n u i t m o r t i s q u i s d e b i t a l i q u i t
P o s t e r i o r v e r u s f u e r a t c æ l e s t i s e t A d a m
C æ l e s t i s q u e m a n e t e u i u s g e n e r a t i o t o t a
H i c d o m i n u s m u n d i t e r r æ p o n t i q u e p o l i q u e
R e g n a t i n æ t e r n u m d o n a t e u m r e g n a b e a t i s
Q u a t t u o r i p s e d a b i t t o t i u s c o n d i t o r A d a m
I n r e p l a g a s o r b i s t a n q u a m d e n o m i n e d i c t a s
C u i u s l u x v i r t u s d o m i n u m t e s t a n t u r u b i q u e
E n a n a t o l d y s i s a r c t o n m e s e m b r i a h æ c s i c
D e s i g n a n t o d i s a r t e e n d e c e t v t p i e c u n c t a
A u c t o r e m d o m i n u m c o g n o s c a n t l a u d e b e a t a
E t c e l e b r e n t e r i s t u m q u o d v e r e f i l i u s i p s e
S u m m i s i t P a t r i s e t d e x t e r a v e r a t o n a n t i s
C u i u s c u r a b o n a e s t t a c t u s m e d i c i n a s a l u t i s

Perge salutiferam specioso dicere versu
Musa crucis Domini laudem, solamen et actum,
In qua mors victa est, cuncta dimissa piacula,
Lux rediit mundo, venia et cum munere venit.
Adam nam primus tulit omnia digna decoris,
Progenie ex tota nocua cum pabula sumpsit,
Cuncta venusta bona remearunt, cara beata
Cum advenit Ihesus Adam pie in arva secundus.
Unius ex hominis scelere, tot damna tulere
In rebus cuncti, perituri et morte minores:
Unius atque hominis dono salvantur ubique
Credentes omnes, fruituri ac luce superna.
Denique regnavit per lignum noxia cuncto
Mors etiam mundo dominans et sorte beatum
Captiva regnum per lignum ac perdidit omne:
Et nocuos multos amiserat improba quondam.
En toto tribuit Christus ut janua sit hinc
Orbi, mundo; nam speciem totam ac pius hic is

A Constituit tollens diras aras huic intus
Et dederat lucem cordis, et pangere pactum.
Primus homo terrenus erat, et pignora tota
Terrena genuit mortis quis debita liquit;
Posterior verus fuerat cælestis et Adam,
Cælestisque manet ejus generatio tota.
Hic dominus mundi, terræ, pontique, polique,
Regnat in æternum donat cum regna beatis.
Quattuor ipse dabit totius conditor Adam
Jure plagas orbis, tanquam de nomine dictas;
Cujus lux virtus dominum testantur ubique.
En anatol, dysis, arceton, mesembria, hæc sic
Designant odis arte, en decet ut pie cuncta
Auctorem dominum cognoscant laude beata:
Et celebrent Christum, quod vere Filius ipse
Summi sit Patris, et dextera vera tonantis:
Cujus cura bona est, tactus medicina salutis.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quid ergo sibi velit hæc figura et hæc conscriptio, oportet intelligi. Nomen enim primi hominis, id est Adam, in figura et forma sancte crucis dispositum est; de quo exorte sunt omnes gentes, et omne genus humanum originem traxit; qui secundum Apostolum est forma futuri videlicet Christi, de quo idem Apostolus ita dicit: *Factus est primus Adam in animam riventem, novissimus Adam in spiritum rivificantem.* Et paulo post: *Primus, inquit, homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis: qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes.* Ig tur sicut portamus imaginem terreni, portemus et imaginem cælestis. Et cur hoc dixerit, statim causam subjunxit: *Hoc autem dico, fratres, quoniam caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.* Recte enim nomen Adam in crucem configuratum ponitur, in qua omne genus humanum per Christum liberatum esse cognoscitur, nec in alia forma species redemptionis nostræ magis convenit haberi quam in illa, ubi plagæ totius mundi potuere comprehendere. Quæ scilicet sancta crux est, quæ jacens totum orbem metitur, de qua poeta ait:

Quattuor inde plagas quadrati colligit orbis.
Splendens auctoris de vertice fulget Iovis.
Occiduo sacre lambuntur sidere plantæ.
Arctou dextra tenet, medium-lava erigit axem.
Cunctaque de membris vivit natura creatis,
Et cruce confixus Dominus regit vudique mundum.

Hoc idem et in nomine protoplasti olim designatum fuit, scilicet Adam. In cujus vocabulo quatuor litteris, quatuor orbis terrarum partes per Græcas appellationes demonstrantur. Si enim Græce dicantur oriens, occidens, aquilo, meridies, sicut plerisque locis sancta eos Scriptura commemorat, in capitibus verborum invenies Adam. Dicuntur enim Græce memoratæ quatuor mundi partes: *Anatole, disis, arctos, mezembria.* Ista quatuor nomina, si tanquam versus quatuor sub invicem scribis, in eorum capitibus Adam legitur; et inde intelligi datur Dominum orbis eum esse creatum, et significare eum qui in cruce quadrata totius orbis futurus erat redemptor et reparator: unde et secundus Adam dicitur. Habet quoque idem nomen in se mysterium

incarnationis Christi, si numerus in litteris ejusdem nominis secundum Græcorum regulam, quia ad litteras suos numeros computant, intendatur. A enim in numeris apud Græcos significat unum; Δ quatuor; Α alterum unum; Μ quadraginta. Conjunge hos numeros quatuor, fiunt XLVI, et hoc est, quo I Judæi in Evangelio respondisse leguntur: *quadraginta sex annis edificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud?* Quod evangelista intelligens dixit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui,* quia Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit; templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem quæ de templo pellenda est. Ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria) Judæi crucifixerunt, et ille resuscitaturus erat ipsam carnem triduo, quam illi in cruce erant occisuri, et ita illi solverunt templum quadraginta sex annis ædificatum, et ipse in triduo resuscitavit illud. Benedicamus igitur nos Deum Patrem omnipotentem, qui per Verbum suum sibi cœternum formavit nos. Benedicamus et Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, qui per mysterium incarnationis suæ in cruce reformavit nos. Benedicamus et Spiritum sanctum, qui per gratiam suam illuminatos vite æternæ consignavit nos: unum et solum Deum omnipotentem, æternum, immensum, inestimabilem, incomprehensibilem, immortalem, invisibilem; illum unum desideremus, a quo et beabimur; illum solum ex toto corde, tota mente, tota virtute diligamus, in cujus amore in æternam jucundabimur; ad illum tantum curramus, illique solum in hac peregrinatione ingemiscamus, qui nos in cælestibus in conspectu gloriæ majestatis suæ remunerabit, et sine fine letificabit. Ipsi gloria, et honor, et potestas, et imperium in secula sæculorum. Amen.

Ast hic in quatuor litteris grandioribus nominis Adam, per perviores litteras quinquaginta et unam, talis conscriptus est versus, secundum ordinem litterarum nominis Adam legendus, ita:

Sancta metro atque arte en decet ut sint caruena
| Christo hinc.

FIGURA XIII.

*De diebus conceptionis Christi in utero virginis, quatuor crucibus demonstratis. hoc est, CCLXXVI et
eiusdem numeri significatione.*

A r b o r o d o r e p o t e n s f r o n d o s o v e r t i c e l a t a
 Q u a s u m m a v e r e s a c r o u f l u i t o r d i n e b e r t a s
 O r t u s d i t a t u s e t p a r c u i n u l l u s i n o r b e e s t
 F l o r i b u s e t f o l i i s m i l l e n o g e r m i n e d i v e s
 O m n e s e x c e d e n s a l t a s c r a u i t u d i n e s y l v a s
 C u m t o t a m p i e m a g n e s v e s t i t u o n o r q; d e c u s q;
 A m b i t v e r u s h o n o r l a e t e s l o q u i t u r e a v o t o
 S t a n s h o m o l i v o r h o c n a t i o n i d e n e g a t a t r i
 D e m o n i s h o r r e n d u s r e m s c i r i l a u d e m o v e r i
 A r b o r s o l a t e n e n s v a r i o s v i r t u t e c o l o r e s
 P u r p u r e o r e g i s s u b t a c t u r o s c i d a f u l g e n s
 A e t e r n o e s r a d i o s t a n t i n t e n a m p i e v i n c t e
 A e d e s t u r r i t a e e x h o c d e d u m e s t n o n n e b e a t a
 M a c h i n a e t i p s a d e i a r a e t q u i v s i t s v p r e m a
 L a r h o c n e e s t e t m i r a l u c e r n a h o c o t i a t o t a
 A g n u s h o c s t a t u i t s i g n a n s q u o q u e r i t e u i a n d o
 V e r a s a l u s i s t a q u o s v e r u s f o n s b o n i t a t i s
 E s t b e n e d i c t i o q; s a c r a v i t a m o r p i e t a s q u e
 S a n c t a s a l u t i s l u x e t v i t a r e d e m p t i o v e r a
 I n q; d o m u p r i n c e p s d o n u m d a t p a c i s i n o r b e m
 I u r a q; a m i c i t i a e h i n c f i r m a v i t d e p o s u i t q;
 A s s e i t a a n t i q u i n i s u s q; t e x i t i e m s m o r s c u
 I n l e c e b r i l u s u e i r c a i g n e m u o x i a e n i m s i c
 P e l l a x d e c i p i t e t s o c o r d e m u b l i n q; i e t a t o
 C o n s p e x i t v o t o i a a r r i d e n s v i n x i t a p e r t e
 O t u c r u x s p e c i o s a o p i n u s p u l c h r i o r o m n i a
 Q u a e v i n c i s n e m o r a o c a e d r i s a l t i o r i p s i s
 M o n s t r a n s e n u m e r o r a d i a n t i d o n a b e a t a
 A d v e n t u i e s u s q u a e i n t u s p r o b u s o t i a n u t u
 I s t u l e r i t d a b a t i s s e b e a t e c u m p i e v e n i t
 E g r e d i e n s v u l v a h u c e t b l a n d o n u m i n e s e m e t
 S i g n a v i t c a e l o s t e r r e n a e t c o n d e r e r e g n a
 V t d u d u m s a n c t i l i n g u a c e c i n e r e p r o p h e t a e
 F e c e r i t h i c c e l s a d o c t o r d u m c o n d i d i t i m a
 I m p e r i u m i n q; h u m e r i s t a n t o s i t q u o d p i e r e g i

Arbor odore potens, frondoso vertice lata,
 Qua summa vere sacro u fluit ordine bertas,
 Ortus ditatus et par cui nullus in orbe est
 Floribus et foliis, milleno germine dives,
 Omnes excedens altas gravitudine sylvas.
 Cum totam pie magnus vertit honorque deusque.
 Ambit verus honor, lætus loquitur ea voto
 Stans homo, livor hoc nationi denegat atri
 Demonis horrendus, rem sciri, laude moveri.
 Arbor sola tenens varios virtute colores,
 Purpureo regis sub tactu roscida fulgens
 Æterno es radio, stant in te nam pie vincte
 Ædes turritæ, ex hoc dudum est nonne beata
 Machina et ipsa Dei, ara, et qui usit suprema
 Lar hoc ne est, et mira lucerna, hoc otia tota
 Agnus hoc statuit, signans rite viando
 Vera salus ista, quos verus fons bonitatis
 Est benedictio quæ sacravit, amor, pietasque,

A Sanctas salutis lux, et vita, redemptio vera :
 Inque domu princeps donum dat pacis in orbem,
 Juraque amicitiae hinc firmavit, deposuitque,
 Ascita antiqui nisus, quæ textit hiems mors, cum
 Illecebre lusu circa ignem noxia, enim sic
 Pellax decipit, et socordem ubi inquietato
 Conspexit voto jam arridens, vinxit aperte.
 O tu, crux speciosa, o pinus pulchrior, omnia
 Quæ vincis nemora, o cedris altior ipsis,
 Monstrans e numero radianti dona beata
 Adventu Hiesus quæ intus probus otia nutu
 Istulerit, dabat iisse beate cum pie venit
 Egrediens vulva huc, et blando nomine semet
 Signavit, cælos terrena et condere regna :
 Ut dudum sancti lingua cecinere prophetæ.
 Fecerit hic celsa doctor, dum condidit ima,
 Imperium inque humeris tanto sit quod pie regi.

DECLARATIO FIGURÆ.

He igitur cruces quatuor triplici tramite conscrip-
 ptæ, ostendunt in semetipsis per litterarum seriem,
 non numerum dierum, quo Domini corpus secundum
 Ecclesie fidem in utero virginali constructum atque
 compactum est: templum videlicet illud, quod a
 Judæis destruendum, et a se in triduo resuscitandum
 prædixit ipse Salvator: quod ut manifestius fiat, po-
 nantur numeri capitulum ex libro sancti Augustini de
 sancta Trinitate quarto, quo istud scriptum est:
 «Nec inmerito, inquit, in adificatione Domini
 corporis, in cuius figura templum a Judæis destruc-
 tum, triduo se resuscitaturum esse dicebat, numerus
 ipse senarius pro anno positus intelligitur. Dixerunt
 enim XLVI annis adificatum templum; et quadragies
 sexies seni fiunt CCLXXVI, qui numerus dierum com-
 plet novem menses et sex dies, qui tanquam decem
 menses parientibus feminis imputantur: non qui
 omnes ad sextum diem post novem menses perve-
 niunt, sed quia ipsa perfectio corporis Domini, tot
 diebus ad partum perducta comperitur: sicut a ma-
 joribus traditum suscipiens Ecclesie custodit aucto-
 ritas. Octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur,
 quo et passus. Ita monumento novo quo sepul-
 tus est, ubi nullus erat positus mortuorum, nec antea
 nec postea, congruit uterus virginis quo conceptus
 est, ubi nullus seminatus est mortalium. Natus tra-
 ditur octavo Kalendas Januarias. Ab illo ergo die us-
 que ad istum computati, CC LXX et VI reperiantur dies,
 qui senarium numerum quadragies sexies habent:
 quo numero annorum templum adificatum est, quia
 eo numero senarium corpus Domini perfectum est,
 quod mortis passione destructum, triduo resuscita-
 vit. Dicebat enim hoc de templo corporis sui, sicut
 evidentissimo et robustissimo Evangeliorum testi-
 monio declaratur. » Hec Augustinus. De cætero
 autem illud intuendum est, quam congrue idem nu-
 merus formæ sanctæ crucis conveniat, in qua tem-
 plum Domini corporis a Judæis solvebatur, et ab
 ipso Domino resuscitandum parabatur. Ad hoc enim
 venit Christus, ut in carne quam pro mundi redem-
 ptione susceperat moreretur; ad hoc mortuus est, ut
 in ipsa resurgeret. Quapropter intueri libet, quo-
 modo memoratus numerus, id est, CC LXX, et VI, in
 quatuor partes divisus, cornua sanctæ crucis univer-
 saliter exprimat, et per singula crucis imaginem
 proferat. IX enim et IX in unoquoque cornu consi-
 stunt, quod etiam non discrepat a superioris rationis
 similitudine, qua dictum est CC LXXVI numerum, IX

A menses et VI dies complere. Sicut enim novenarius
 et senarius numerus in toto excellabat, et secundum
 eorum denominationem, omnis summa computaba-
 tur, ita et in partibus non minus eadem denominatio
 simul cum mysterio illucescit. Quid enim in nove-
 nario, nisi novem ordines angelorum; et quid in se-
 nario, nisi homo qui in sexta die creatus est insi-
 nuatur? Utraque enim creatura in crucis effigie de-
 notatur, quia utraque per Salvatorem in cruce repa-
 ratur, et ab utraque mysterium incarnationis Domini
 honorabatur, quia in die nativitatis ejus ad laudem
 et letitiam utraque incitabatur. Unde Lucas dicit:
*Et subito facta est cum angelo multitudo celestis mi-
 litum, laudantium Deum et dicentium: Gloria in excel-
 sis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*
 B Et paulo post: *Et reversi sunt, inquit, pastores, lau-
 dantes et glorificantes Deum in omnibus quæ audie-
 rant et viderant, sicut dictum est ad illos.*

Quatuor ergo cruces in hac pagina, per quatuor
 loca pietate atque conscriptæ sunt, hoc modo: lon-
 gitude enim crucis uniuscujusque a summo deorsum,
 tribus lineis singillatim legendis descendens, unum
 versum continet xxxix litterarum; similiter in lati-
 tudine per transversum, tres lineæ a sinistra in dex-
 teram tendentes, unum versum faciunt, et ita fit,
 ut litteræ quæ in medio crucis sunt, utriusque versui
 communes sunt, novenarium expriment numerum;
 illæ vero quæ in cornibus circumpositæ sunt, sexa-
 genarium. Est autem versus hic in longitudine crucis
 supremæ xxxix litterarum:

C Forma sacrate crucis venerando fulget amictu.
 In latitudine vero iste totidem litterarum:
 Magnus vestit honor lætus loquor hoc nationi.
 In fine quippe crucis, in longitudine hic versus est:
 Corporis ego sacri constructio in arte beata.
 In latitudine quoque iste:
 Enumero radians qua intus probat iisse beate.
 At in dextræ crucis longitudine hic legendus est
 versus:
 Nunc canam at exorans Iesum abdere et uda piare.
 Et in latitudine iste:
 Vera salus ista est benedictio sancta salutis.
 Nam in sinistræ crucis longitudine talis est versus:
 D In toto ipse manens tenet ipseque vivit in omni.
 Atque in latitudine talis:
 Fons bonitatis amor pietasque redemptio vera.

FIGURA XIV.

De canis ab exordio mundi usque in annum passionis Christi, in notis Græcorum litterarum, secundum formam sanctæ crucis dispositis, simul cum sacramento quod in hoc revelatur.

D i g n u m o p u s e t c l a r u m v i c t o r i s p s a l l e r e r e g i s
 V e x i l l u m i n e i g n e d o m i n a n t i s l a u d e t r i u m p h u m
 Q u o m u n d u m e r i p u i t n o c u i q u o e t s e e p t r a t y r a n n i
 D i s t r u x i t r e p r o b a n s r e g i n a f a l s a
 Q u o b e n e s u s t e n t a t c æ l u m p e l a g u s q u e s o l u m q u e
 C u i u s i n o r b e s a c r a e x f u e r i t n a m a l t a t i o q u a n d o
 M y s t e r i o a d e n r r e n s u a s e e n t i s a b o r g i n e m u n d i
 A n n o r u m s æ c l i s e r i e s u a e a t t u l i t a t q u e h i n c
 I u r e s a c r a e f i d e i p l e b e s c o n c u r r e r e s e r i p t i s
 C r e d e n t e s f e c i t p r o b a c o n d i t o r o m n i a c o n d e n s
 T e m p o r a c u m n u m e r o c o n c o r d a n s c u n c t a s a c r a t o
 C u n c t a q u i a d o m i n u s r e n o u a v i t s a e c u l a p r i s c a
 S a n g u i n e n a m r e c r e a n s p e r f e c i t e u n c t a c r u o r e
 I a m b o n u s i n p r i m i s t u n c f i n x i t q u a e e x a d i e b u s
 P r i n c i p i u t g e n e s i s p i e s a n c t o d o g m a t e p a n d i t
 Q u o d h o m i n e m f a c i e n s c o m p l e s s e t f a c t a c r e a t o r
 S i c q u e d i e s e x t a h o m i n e m r e p a r a n d o r e d e m p t o r
 S a b b a t a d e m o n s t r a n s c e l e b r a v i t s a b b a t a v e r o
 E s p e r a t a t i n d e p r e m a t t e m p t a n t e h a n c u s i a n t i
 O c c u m b a t c u r a r u m v t v i n c t a e s t p a r s s i t a d i r u m
 Q u o d n u n q u a m p o s t h a c e f a l l a c i s f a c t i o p l e b i s
 I a m o s t e n t a t p a n d e t p i e t a t i s s e d p r o b a v i r t u s
 D o g m a t a v e r a d e i p e r c u n c t a h a e c t e m p o r a m u n d i
 S a n c t i f i c a r e c r u c e m b e n e d i c e r e r e g n a f u t u r a
 Q u a e e s s e t s a l u a t o r b e n e d i c t a p o t e n t i a p a t r i s
 N e m p e d a t u r u s e i s s u m m o n o u a p r a e m i a c h r i s t u s
 Q u o s m o n i t i s f l e x i t d o c u i t q u o s v e r b a s a l u t i s
 Q u o s p i a c o r d e f i d e s o p e r i s q u o s i n f u l a v e s t i t
 A t c r u c i s h a e c s p e c i e s t r i b u i t s o l a m i n a f i d i s
 M a t e r i a m l a u d i s b o n i t a t e h i n c s c i r e c r e a n t i s
 Q u i p i u s o m n i p o t e n s v i t a m d e d i t a n t e s a l u b r e m
 Q u a n d o h o m i n e m v o l u i t p a r a d i s u m s o r t e t e n e r e
 E t p o s t l a p s a f u g a m m i s e r a n s q u o q ; n o l u i t i p s u m
 F r a u d e p e r i r e l u p i h a n c m a x i m e c o n d i t o r a r c e m
 S e d c r u c i s a d v i t a m v o t o d e d i c a v e r a t o r b i h u i c
 V i r t u t u m u t n u m e r o e u e h e r e t a d s e e p t r a s u p e r n a
 S p e s a m o r a t q u e f i d e s o m n e s q u o s s a n x i t a b a e u o
 P e r p e t u o d i g n o s c h r i s t i v e n e r a b i l e v i s u h i n c

Dignum opus et clarum victoris psallere regis
 Vexillum insigne dominantis laude triumphum;
 Quo mundum eripuit, nocui et quo sceptrum tyranni
 Distruxit, reprobans rectoris regmina falsa:
 Quo bene sustentat cælum, pelagusque, solumque:
 Cujus in orbe sacra exfuerit nam altatio, quando
 Mysterio adcurrrens nascentis ab origine mundi
 Annorum sæcli series hæc attulit, atque hinc
 Jure sacrae fidei plebes concurrere scriptis
 Credentes fecit, proba conditor omnia condens
 Tempora, cum numero concordans cuncta sacro
 Cuncta quia Dominus renovavit sæcula prisca;
 Sanguine nam recreans perfecit cuncta cruore,
 Jam bonus in primis tunc finxit quæ exa diebus.
 Principium ut Genesis pie sancto dogmate pandit,
 Quod hominem faciens complexset facta creator:
 Sicque die sexta hominem reparando redemptor
 Sabbata demonstrans, celebravit sabbata vere.
 En patrat hunc numerum sussum quod passio falso
 Oppetat, inde premat temptantem hanc usiam arti

A Occumbat curarum ut vineta est pars sita dirum.
 Quod nunquam post hæc fallacis factio plebis
 Jam ostendet, pandat pietatis sed proba virtus
 Dogmata vera Dei per cuncta hæc tempora mundi
 Sanctificare crucem, benedicere regna futura
 Que esset Salvator, benedicta potentia Patris:
 Nempe daturus eis summo nova præmia Christus,
 Quos monitis flexit, docuit quos verba salutis.
 Quos pia corde fides operis quos infula vestit:
 At crucis hæc species tribuit solamina fidis
 Materiam laudis bonitatem hinc scire creantis:
 Qui pius omnipotens vitam dedit ante salubrem,
 Quando hominem voluit paradysum sorte tenere:
 Et post lapsa fugam miserans quoque noluit ipsum
 Fraude perire lupi, hanc maxime conditor arcem:
 Sed crucis ad vitam voto dedicaverat orbi huic,
 B Virtutum ut numero eveheret ad sceptrum superna.
 Spes, amor atque fides omnes quos sanxit ab ævo
 Perpetuo dignos Christi venerabile visu hinc.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hac pagina continetur tam rursus amorum ab exordio mundi, usque in annum passionis et resurrectionis Domini: scilicet in litteris Græcis quæ in crucis figuram disposite sunt, qui est Γ CCXXVI, secundum fidem chronicorum Eusebii ac Hieronymi. Siquidem secundum eorum computationem, sunt anni ab Adam usque ad diluuium Γ CCXLII; a diluuiio autem usque ad Abraham anni Γ CCCLII; ab Abraham autem usque in annum xv Tiberii Caesaris, quo Dominus in Jordane ab Joanne baptizatus est, et salutarem viam populis annuntiavit, signis atque virtutibus vera comprobans esse quæ diceret, sunt anni Γ CLIV; qui scilicet omnes juncti faciunt annos Γ CCXXVIII. Adde tres annos, quando in xviii Tiberii Caesaris anno, ad passionem Dominus venit, et a Judæis crucifixus, tertia die resurrexit, fiunt omnes anni Γ CCXXXI. Qui si dividantur secundum litteras superscriptas in cruce, mysterium nobis venerandum immittitur. Quatuor igitur sunt litteræ, quæ crucis effigiem contineunt Γ videlicet Z, T et X; sed tres posteriores quater sunt positæ, id est, per singula cornua semel. Γ quoque in medio crucis semel est posita. Quamvis si potestas in numeris consideretur earum, hic dispositio gratiæ supernæ nobis dona demonstrant. Siquidem Γ Græcorum ternarium numerum significat, Z septenarium, T tricenarium, et X millenarium. Sed qui nobis in Γ , nisi fides Trinitatis innuitur? quid per Z, nisi spes fidelium? et quid per T, nisi charitas? qui per X, nisi æterna beatitudo significatur? Recte enim per Γ , quæ prima harum litterarum, et in medio crucis posita est, fides ostenditur, quia fundamentum honorum operum, et initium salutis nostræ, fides recta est. *Impossibile est enim sine fide placere Deo, quia justus ex fide vivit.* Per Z quoque bene spes intimatur, quia omnis fidelium intentio ad æternam requiem, quæ per septenarium significatur, anhelat, dicens cum Propheta: *Sicut animi mei ad Deum fontem vivum, quando veritatem et apparebo ante faciem Dei?* Charitas quoque rite per T exprimitur, quæ sanctæ crucis tenet imaginem. In crucis enim opere magna charitas Dei Patris ostensa est, qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, sicut ipse Salvator de se dixit in Evangelio: *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Et Apostolus: *Commendat autem Deus suam charitatem in nobis, quod cum adhuc essemus peccatores, Christus pro nobis mortuus est. Multo igitur magis justificati in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum.* T igitur ccc numerum significat: quod sunt sexies quinquageni. In quibus numeris quid aliud quam perfectio charitatis insinuat? Quinquagenarius enim numerus propter Pentecosten Spiritus sancti gratiam demonstrat. Et senarius numerus perfectus est. *Charitas Dei* (ut ait Apostolus) *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Per X igitur litteram, quæ millenarium numerum exprimit, apte beatitudo æterna significatur. Nam millenarius numerus pro significatione perfectionis solus ponitur in Scripturis, quia nimirum numerum quadratum solidum facit. Decem quippe deces ducta centum faciunt. Quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plana est, verum in altitudinem surgat, et solida efficiatur. Multiplicata per x, et fiunt mille. Quo perfecto numero stabilis et inseparabilis et velut conpaustrata justorum in cælis vita designatur, quia ex omni parte perfecta est cum et animarum infinita letitia, et corporum immortalitate perferruntur; quando speciem status sui perfectam habent, id est, in longitudine aternitatem, in latitudine charitatem, in altitudine divinam contemplationem. Denique de ipsarum litterarum characteribus fiet aliquid ad sensum dicere, quæ memoratos numeros notant, et situ suo crucis effigiem demon-

strant. Siquidem Γ , quæ sursum erecta est, et in summo plana est, bene significat fidem quæ sursum erigi ad Dominum debet, et statum mentis firmare; sed tamen cum magnæ humilitatis custodia servari, ne passim incerta vagando, in errorem cadat. Quæ utrasque res Apostolus ostendit dicens: *Fratres, stete in fide, viriliter agite et confortamini.* Item alibi: *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Unicuique autem sicut Deus divisit mensuram fidei. Z ergo bene intimat spem, quæ fines suos in anchoræ morem curvat, ostendens nos debere spe ad cælestia immobiliter coherere, ne nos tempestas persecutionem, sive turbo tentationum, seu illecebri voluptatum ab æternæ vitæ desiderio possit evellere, de quo Apostolus ad Hebræos scripsit: *Fortissimum, inquit, solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram animæ habemus tutam ac firmam, ac incedentem usque ad interiora velaminis, ubi præcursor pro nobis introiit Ihesus secundum ordinem Melchisedech, pontifex factus in æternum.* T ergo littera quæ similitudinem crucis habet, et duplici compingitur forma, bene duo præcepta charitatis nobis insinuat. Pars enim ejus quædam sursum ascendit, quædam vadit per transversum; sed illa pars quæ sursum erecta est, divinum nobis commendat amorem, ut Deum et creatorem nostrum toto corde, tota anima, tota mente diligamus; illa vero quæ per medium ducitur, ita tamen ut in erecta parte sursum consistat, nostrum nobis invicem insinuat amorem, quæ divino amore debet ordinari, ut amicos diligamus in Deo, et inimicos propter Deum. De qua re apostolus Joannes nos instruit: *In hoc, inquit, cognovimus charitatem Dei, quomodo ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus animas pro fratribus ponere.* Et item: *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligit et fratrem suum.* X vero, quæ Græce *chile*, Latine mille significat, non directis lineis, sed circumferentibus scribitur, quando mille significat. Ita Ω , quia alium numerum indicat, in directis lineis scripta. Hanc ergo perfectionem sanctorum in cælis diximus significare, quæ circumductis lineis scribitur, ut ostendat gaudii cælestis nullum esse terminum, ubi sanctorum laus sine fine manebit, de quibus ait Propheta: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te, quando secundum Isaiam prophetam, stabit semen sanctorum coram Deo, quasi cæli novi et terra nova, et quando erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato.* X aut prima littera nominis Christi est, et bene hoc convenit huic rationi. Ipse est enim gaudium nostrum, cui dicimus cum Propheta: *Lætificabis nos in gaudio cum vultu tuo, in quem et desiderant angeli prospicere.* Igitur ipsarum litterarum series a Γ incipiens, id est, a medio crucis per quatuor plagas ducitur: hoc mirum significans, quod post passionem Christi, ejus discipuli incipientes ab Hierusalem, cœperunt Evangelium in toto orbe prædicare, et divina charismata cunctis gentibus distribuere, ut ex cunctis terrarum partibus fideles ad præmia æterna, per fidem et spei et charitatis bona mereantur pervenire. Sunt quoque duo versus hic sanctæ crucis in notis memoratis numerum conscripti, quorum prior in longitudine ab arce crucis deorsum legendus est, ita:

En crucis hæc species Jesus bene monstrat honorem.

Alter vero per transversum ejus litem, secundum ordinem recitandus est ita:

Computat hunc numerum Iesus quo est passus in
| arvis.

Jesus quoque nomen, quod grammata nota crucis media continet, utriusque versus communis est, ut evidentius ostenditur.

FIGURA XV.

De quatuor evangelistis et Agno, in crucis specie constitutis.

N a t e p a t r i s s u m m i q u i t e l a f e r o c i a f r a n g i s
 D a m i h i r i t e c r u c i s v i c t r i c i a c a r m i n a f a r i
 N ā c a e l e s t a n i m a l m i t i s v o l a t o r e i o h a n n e s
 T r a n s p e n e t r a n s a q u i l a e t v e r o o m i n e v i d i t
 E o u m s o l e v e r b u m h a u s i t i n a r c e p o l o r u m h o c
 G r a t i a s i c q u e I o h a n n i a n t e o m n e s v i v i d o f a t u
 D o n a t a v t q u e a r t u s h o m i n e s s i b i s u m e r e t a u c t o r
 S c r i p s e r i t a t q u e I N P R I N C I P I O d e u s v n e t a l i m:
 S ē p e r e ū p a t r e q u i P I O E R A T V i t a q u e s a l u s q u e
 S i t n a t u s f a c t u s q u e c a r o d o m i n a t o r i n o r b e
 H u n c l e o h u n c v i t u l u s r e g e d a n t p o n t i f i c e q;
 U t l e o q u i f o r t i s r e t u l i t c e r t a m i n e p r a e d ā
 H o s t i ā e t o b t u l e r i t s ū m m u s s e r i t e s a c e r d o s
 M y s t i c a d o n a s u i s c o n s o r t i b: o p t i m e d o n a n s
 N e m p e d a t o r u m m y s t e r i o f e p t e m e t p i e p a n u m
 D a t M A R C U S s e p t e m s p i r i t u s q u o q u e v i v i d e c a n t u
 O t u r e g e m i n s t i t e c c e a g n u d a p i e l u c a s
 H o c s i g n a t q; f i d e s d e i e c c e e a p o n t i f i c e q u e
 D a t V O X G L A R ū b e d o s Q U I T O L L I t c ū F U I T I N D I e s
 F o r M A N T I S m a n u s e t p a r e c c e d i e b u s H E R O d i s
 I n b e t h l e e g e n i t m a t r e a m m i r a b i l i s i n f a n s
 I p s e s a t u s m a r i a m u n d o d i t i s s i m a c u r a h u i c
 N o b i l i s a t q u e p u e r p e r s o n a v e t u s t a d i e r u m
 Q u i v e n i t d e e d o m d e b o z r a h i c v e s t e c r u e n t a
 C a l c a t u r u s e r a t q u i s o l u s t o r e u l a r a u c t o r
 I n e r u c e p e n s a n d: q u i s u s t i n e t a s t r a s u p e r n:
 U t e r u x a l m a f o r e t d i v i n o h a e c m u n e r e d i v e s
 N ā s c r i b e n s b e n e m a t t h e u s d e d i t o r d i n e p r i m:
 Q u i i n f a c i e f i r m a t j u s h u n c a b o r i g i n e d a v i d
 P r o g e n i t ū n e s s e h o m i n e m s i g n a v i t q; i m p r e v o t ū
 C u m m o n s t r a v i t i n o r d i n e s t i r p i s f i d: a b r a ā
 Q u o d g e n s h o c d e d e r i t p i s t i l l o f r a u d i s i n i q;
 E x p u l s o n a m r i t e l i b e r g e n u s o m n e r e t e x t u m
 C o n t i n e t h o c v e r e r a t i o n i s c r e d e r e s i g n u m
 N e m p e d e c e t d u d ū c h r i s t u s q u i a n a s c i e r i l l a
 P r o m i s s u s s t i r p e s t s a l u a t o r m a x i m u s o r b i

Nate Patris summi, qui tela ferocia frangis,
 Da mihi rite crucis victricia carmina fari.
 Nam caeleste animal mitis volat ore Iohannes
 Transpenetrans aquila, et vero omine vidi
 Eoum solem, verbum hausit in arce polorum hoc:
 Gratia sicque Iohanni ante omnes vivo fatu
 Donata, utque artus hominis sibi sumeret auctor
 Scripserit; atque in principio Deus unus et almus
 Semper cum Patre qui pio erat: vitaque, salusque,
 Sit natus, factusque caro, dominatur in orbe.
 Hunc leo, hunc vitulus regem dant, pontificemque.
 Ut leo, qui fortis retulit certamine praedam;
 Hostiam et obtulerit summus se rite sacerdos,
 Mystica dona suis consortibus optime donans.
 Nempe datorum mysterio septem et pie panum:
 Dat Marcus septem spiritus quoque vivide cantu.
 O tu regem justis ecce agnum da pie Lucas.
 Hoc signatque fides Dei ecce ea, pontificemque

A Dat vox clarum hedos qui tollit cum fuit in dies.
 Formantis manus et par ecce diebus Herodis
 In Bethleem genitus matre ammirabilis infans:
 Ipse satus Maria, mundo ditissima cura huic:
 Nobilis atque puer, persona vetusta dierum
 Qui venit de Edom, de Bozra, hic veste cruenta
 Calcaturus erat qui solus torcular, auctor
 In cruce pensandus qui sustinet astra supernus:
 Ut crux alma foret divino haec munere dives.
 Nam scribens bene Mattheus dedit ordine primus
 Qui in facie firmat jus, hunc ab origine David
 Progenitum esse hominem signavit, quem pie votum
 Cum monstravit in ordine stirpis fidus Abraham:
 Quod genus hoc dederit pistillo fraudis iniquae
 Expulso nam rite liber genus omne retextum
 B Continet hoc vere rationis credere signum,
 Nempe decet dudum Christus quia nascier illa
 Promissus stirpe est, Salvator maximus orbi.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hic quoque quatuor illa animalia prophetica circum Agnum stantia, similitudinem crucis exprimunt : quæ visio Ezechielis atque Apocalypsis Joannis commemorant : quæ Ezechiel in medio ignis vel electi esse scribit, et Joannes in medio sedis et in circuitu sedis. Sed Ezechielis verba de his prius videamus, qui inter alia ita scripsit : *Similitudo autem vultus eorum facies hominis et facies leonis, a dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ de super ipsorum quatuor, et reliqua.* Joannes vero ita scripsit : *Et in medio sedis et in circuitu sedis quatuor animalia plena oculis ante et retro : et animal primum simile leoni ; et animal secundum simile vitulo ; et tertium animal faciem habens quasi hominis ; et quartum animal simile aquilæ volanti.* Et paulo post subiitroduxit aliam visionem ita dicens : *Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei missi in omnem terram.* Cum in quatuor animalibus et in quatuor eorum faciebus propheta et apostolus concordent, licet in aliquibus differant, quæ modo non vacat dicendum per singula, videamus quid ille situs significet horum quatuor animalium, quæ Joannes scripsit in circuitu sedis esse et agni, qui in medio throni stat. Nonne crucem Domini? Quando ergo dicitur in circuitu sedis quatuor esse, non aliud reor illum significare velle, quam in quatuor partibus, id est, ante et retro, dextra et sinistra, quantum ad positionem loci pertinet, ceterum inlocaliter aliquid hujuscemodi diffiniri non potest. Hæc ergo quatuor partes quid aliud significant, quam quatuor cornua crucis, si jacentem illam considerare velimus? Agnum vero qui in medio sedis est, quid aliud quam mediam crucem tenere intelligimus? Ipse enim in ea confixus est qui abstulit peccata mundi. Quatuor quippe hæc animalia quatuor evangelistas significant, ut Ecclesie tradit auctoritas, hoc est, Matthæum, Marcum, Lucam, Joannem, qui jure in sanctæ crucis specie conscribuntur, quia passionem Domini et resurrectionem in libris sancti Evangelii omnes concorditer testantur. Matthæus jure in imo positus speciem hominis tenet ; quia in principio Evangelii sui genealogiam Salvatoris describens, ex terrenis parentibus cum carnem assumere intimavit. Marcus vero et Lucas, quasi jam altius constituti, regiam in eo potestatem et sacerdotalem dignationem significant : quorum prior, hoc est, Marcus, speciem leonis habet, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur. *Vox clamantis, inquit, in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Nam Amos dicit : *Dominus de Sion ruget, et de Hierusalem dabit vocem suam.* Leo est rex bestiarum, unde Salomon dicit : *Sicut fremitus leonis, ita furor regis.* Et in Genesi patriarca Jacob de Juda (unde reges et unde Christus carnem assumpsit) dixit : *Catulus leonis Juda, ad pradam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo et quasi leona. Quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femoribus ejus donec veniat qui mittendus est : et ipse erit expectatio gentium.* Alter quoque, hoc est, Lucas, vituli similitudinem tenet : qui a Zacharia sacerdote initium su-

mens, ipsum Dominum etiam de cognatione sacerdotum secundum hominem natum testatur, cum angelum narrat ad Mariam matrem ejus dixisse : *Et ecce Elizabeth cognata tua concepit filium in senectute sua.* Et a David per Nathan genealogiam Salvatoris dicens, ipsum sacerdotem esse insinuat. Joannes autem speciem aquilæ in se ostendit, qui jure in arce crucis consistit, qui ad altiora volans, secretiora Christi divinitatis mysteria explorat, et qui in ipsum deitatis solem, mentis oculos figens, statim in principio Evangelii sui de divinitate Christi exorsus est, ita : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quatuor ergo Evangelia a quatuor evangelistis conscripta, quatuor flumina paradisi de uno fonte procedentia significant, quia sicut ipsa ex una matrice fontis procedentia totam terram rigaverunt, ita ab uno vero fonte, hoc est, Christo, a quo qui semel bibit, non sitiet in æternum, quatuor Evangelia emanantia, et per predicatorum ora diffluentia, totum mundum ad virtutum fructus germinandum irrigant. Hæc sunt divini currus, quatuor rotae, quæ sequebantur, quatuor animalia, quatuor facies et quatuor alas habentia. Quod autem propheta dicit : *Quod appaerit rota una super terram juxta animalia habens quatuor facies ; et statim subjungit plurali numero : Et aspectus earum quasi visio maris, et una similitudo earum quatuor, et reliqua, potest ad intellectum hujuscæ rationis transferri. In rota enim una quatuor species rotarum appaeruerunt, quia quatuor Evangelia in una passione Salvatoris concordarunt. Tanta enim similitudo erat rotarum quatuor sequentium animalia quatuor ut una rota verissime crederetur, tantaque similitudo est in narratione evangelistarum, ut uno Spiritu dictata facillime approbetur. Quod per quatuor partes earum ibant rotae et non revertebantur cum ambularent, quia per quatuor plagas mundi docendo discurrunt Evangelia, nec regredientur abnegare quod docent ; quia veritas tenorem observat rectitudinis, nec deflectitur in obliqua falsitatis. In ipsis quippe quatuor animalibus sunt scripta sibi convenientia, hoc est, jus et auctoritatem eorum significantia, quid de Domino Salvatore predicent. Nam in specie hominis deorsum scriptus est hic versus :*

Matthæus hunc hominem signavit in ordine stirpis.

Leo vero hæc habet verba : *Marcus regem signat.* Imago quoque vituli hæc continet : *Dat Lucas pontificem.* Ast aquila in arce crucis consistens hunc sonat versum :

Altivolans aquila et verbum hausit in arce Johannes.

Tenent et quatuor chartas hæc eadem animalia, in quibus principales eorum sententiæ denotantur, unde quatuor Evangeliorum primæ partes demonstrantur. Agnus quippe, qui in medio stat, habet in capite et in cornibus scriptum : *Septem Spiritus Dei.* Quod idem significat septem cornua, et septem oculi. In corpore vero reliquo tenet et sententiam Baptiste Joannis de se : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* In cruce nempe, quam gestat in capite, ostendit scriptum Græcum nomen : *YOS,* quod interpretatur *filius,* significans quod hæc imago non agnum quemlibet communem, sed Dei Filium demonstrat.

FIGURA XVI.

De septem donis Spiritus sancti, quæ propheta Isaias enumerat.

Spiritus alme veni supra directus ab arce
 Ut tibi devotam mentem et bene credula corda
 Tu dedices vatis, qui spiritus es quoque vitæ;
 Quem ex Patre promissum sapientia mittere semet
 Promisit Christus, antiquum laude novumque
 Altithroni donum, charæ et pia pactio sponsæ:
 In cruce quam sponsus regali sanguinis ostro
 Dotavit, desponsavit in scammate sæcli hoc.
 Cui das ergo, bene intellectu singula carpit
 Mystera, interne doctus atque omnia pensat
 Qualiter ipsa Patris sapientia Christus in orbem
 Te pignus dederit, quem sponsæ nobilis arram
 Esse suæ voluit, dum Spiritus auctor es, omnem hanc
 Formasti et molem, tu conspicias interiora et
 Non erit ulla tibi, ni ilico scrutaberis illam
 Namque creatura inuisa in conspectibus almis
 Que rite faciam scio et septem, his dare summis
 Vitæ te bis enim in sensum indere se sator in fit
 Christus dans clarum mandatum bini et amoris
 Ut Deus ex toto cordi psallatur honore ipse
 Almus ametur, amorque scientia cui detur omnis ipse
 Ex in ut fratris cuncti amplectentur amorem
 Quod crux alma Dei benefacto schemate signat
 Nam pars sursum erecta Dei pie mandat amorem
 Transversa pacem dat, quam cum fratre tenendam
 Constituit, sanctæ pietatis summus amator
 Christus qui in cruce erat infixus hostiæ pacis
 Propter amicorum pius arbiter orbis amorem
 Dilectam ponens animam, atque exempla reliquit
 Hunc tu sanctificans psallendus semper amorem
 Spiritus inde mihi timor omnis noxius absit
 Quatenus aucta crucis divinæ gloriæ mecum
 Carmine permaneat, tu implebis carmine mutum
 Os et rite facis cœlestem psallere cantum

Spiritus alme, veni supra directus ab arce,
 Ut tibi devotam mentem et bene credula corda
 Tu dedices vatis, qui spiritus es quoque vitæ;
 Quem ex Patre promissum sapientia mittere semet
 Promisit Christus, antiquum laude novumque
 Altithroni donum, charæ et pia pactio sponsæ:
 In cruce quam sponsus regali sanguinis ostro
 Dotavit, desponsavit in scammate sæcli hoc.
 Cui das ergo, bene intellectu singula carpit
 Mystera, interne doctus atque omnia pensat,
 Qualiter ipsa Patris sapientia Christus in orbem
 Te pignus dederit, quem sponsæ nobilis arram
 Esse suæ voluit, dum Spiritus auctor es, omnem hanc
 Formasti et molem, tu conspicias interiora et
 Non erit ulla tibi, ni ilico scrutaberis illam.
 Namque creatura inuisa in conspectibus almis
 Quem rite Isaiam scio et septem, his dare summis,

A Vitæ te bis enim in sensum indere se sator in fit
 Christus, dans clarum mandatum bini et amoris,
 Ut Deus ex toto cordi psallatur honore,
 Almus ametur, amorque scientia cui detur omnis ipse.
 Ex in ut fratris cuncti amplectentur amorem:
 Quod crux alma Dei benefacto schemate signat.
 Nam pars sursum erecta Dei pie mandat amorem,
 Transversa pacem dat, quam cum fratre tenendam
 Constituit, sanctæ pietatis summus amator
 Christus qui in cruce erat infixus hostiæ pacis.
 Propter amicorum pius arbiter orbis amorem
 Dilectam ponens animam, atque exempla reliquit.
 Hunc tu sanctificans (psallendus semper) amorem
 Spiritus inde mihi timor omnis noxius absit:
 Quatenus aucta crucis divinæ gloriæ mecum
 Carmine permaneat, tu implebis carmine mutum
 Os, et rite facis cœlestem psallere cantum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Scriptum est in Isaia : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de germine ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini.* Septiformis igitur gratia Spiritus sancti per prophetam annumeratur, quae super florem illum jucundissime requiescere dicitur, qui in Canticis canticorum sponsae dicit : *Ego flos campi et lilium convallium.* Virgam quoque et florem, de quo propheta narravit, Judaei ipsum Dominum dicunt pro potentia regnantis et pulchritudine; nos autem virgam dicimus sanctam Mariam de stirpe Jesse progenitam, quae nullum habuit sibi fruticem coherentem, quia nullum habuit carnalis copula conjugem; florem vero Dominum Jesum, qui de cortice humanae naturae splendidissimè erupit, quia sine sorde peccatorum ex virginali utero natus processit; qui et in carnis suae castitate cum flore lilii demonstravit, et in sanguine passionis rosae ruborem ostendit. Super illum ergo requiescet Spiritus Domini, hoc est, aeterna habitatione permanebit, quia *in eo habitat orans plenitudo divinitatis corporaliter.* Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum; sed *unxit eum Deus Pater oleo laetitiae pro consortibus suis; et de plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Quomodo igitur de Christo scriptum est, quod accepit Spiritum sanctum a Patre, et ipsum dedit? Utraque natura in eo monstrata est, humana scilicet et divina. Accepit ut homo: dedit ut Deus. Nos autem accipere hoc donum quidem possumus pro modulo nostro; effundere autem super alios non utique possumus; sed ut fiat, Dominum super eos quod id efficiatur invocamus. Sed queri potest cur propheta a Spiritu sapientiae numerare incepit, et in Spiritum timoris desierit, cum Psalmista dicat : *Initium sapientiae timor Domini.* Quod ita solvi potest: Propheta ergo cum de flore virgae, quae de radice Jesse egressura erat, prophetavit, id est, Christo, quia ipsum in divinitate coeternum Patri intellexit, et totius boni et sanctitatis, imo omnium rerum auctorem cognovit, ut cum tanta plenitudine sanctitatis a caelis ipsum ad nos usque descendere significaret, et in nostram, id est, humanam naturam gratiam diffundere monstraret, ab ipso fastigio spiritualium donorum incipiens ad ima usque progreditur. Quae est enim major gratia, quam ipsum omnipotentem creatorem, a quo, et per quem, et in quo sunt omnia, et ipsam sapientiam aeternam, a qua, et per quam, et in qua illustrantur omnia, pro modulo nostro plene atque perfecte conspici? aut quae minor quam propter penam gehennae a peccatis se hominem compescere? Nec dum enim in gradus superiores ascendit, qui in isto penatiter afficitur, quia timor poenam habet. Qui autem timet, non est perfectus in charitate. Sed non nisi per istum humana infirmitas ad superiora valet conscendere. Atque ideo dicit Psalmista : *Initium sapientiae timor Domini,* quia primitus debet homo per timorem a peccatis se coercere, sciens scriptum, quod Deus unicuique reddat secundum opera sua, quodque *impii ibunt in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam;* et sic amore mercedis atque in ceteros gradus ascendere, id est, in secundum gradum, ut pius sit et mitis, fidem hominis rectam, et nulli malum pro malo, sed semper quod bonum est reddens; neque maledicenti remaedicens, sed e contrario benedicens. In tertium quo-

que, ut scientiam habeat bona eligere et mala reprobare, divertere a malo, et facere bonum; sequi pacem et odium spernere. In quartum ut fortis sit, firmo justitiae incedens gradu, et non patiat se ullis corrumpi prosperis atque ullis affici adversis. In quintum vero gradum, ut omnia vero consilio agat, et secundum id quod Scriptura divina docet obediens faciat, id est, ut dimittat debita proximis suis, quatenus dimittat sibi Deus peccata sua; misereatur alterius, ut sui misertus sit Deus; faciat amicos de manumona iniquitatis, ut cum deficiat recipiant eum in aeterna tabernacula; seminet terrena, ut metat caelestia; perdat modo animam suam in hoc mundo, ut in vitam aeternam custodiat eam, et his similia. In sextum, ut intelligat Deum, id est, tota cordis intentione illum perquirat, tractet, inspicat, et omnes malos cogitatus cordi suo advenientes subito evellere festinet, et parvulos suos ad petram allidet Christum. Cum autem in septimum ascenderit gradum, id est, in sapientiam, jam ipsum hominem exhibebit perfectum, et ex servili conditione in filium transit: et non necesse habet ut aliquis doceat illum, sed, sicut scriptum est, unctio ejus docet eum de omnibus; delectatus perfecta dilectione Dei certus effectus est cum Apostolo, quod *neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit eum separare a charitate Dei, quae est in Christo Jesu Domino nostro.* Quod autem his hic numerantur eadem septem dona Spiritus sancti, duo nimirum significat precepta charitatis, quae per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris; sive duo Testamenta, quae per eundem Spiritum dictata atque conscripta sunt; quae in una cruce, id est, in una passione Christi compacta atque coadunata sunt. In cruce ergo Christi duo elliciuntur: unum quia omne divortium et inimicitia in ipsa dissoluta sunt, pacificataque omnia sunt in ipsa quae in caelo et quae in terra sunt. Descripsi ergo hic florigeram crucem quatuor coloribus praecipuis, id est, in hyacinthino, purpureo, hyssino, et coccineo, ut floribus illius jucundissimi decorem demonstrarem, quem prophetica locutio narrat de stirpe regia exortum; qui speciosus forma praeter filios hominum existens, omnium virtutum decorem in semetipso ultra omnes mirabiliter ostendit. Nec enim ullum sanctorum fas est credere, ad excellentiam charitatis ejus pervenire potuisse, quia illum solum sine peccati macula constat natum esse, et quod ceteris ex parte conferebat gratia, illi totum ex integro prebebat natura. In hyacinthino quippe intelligimus caelestem ejus inter homines conversationem; in purpura passionis sanguinem; in candore et bysso corporis ejus inviolatissimam castitatem; in cocco quoque praecipuam ac perfectam charitatem. His quidem omnibus homo Christus Jesus inter homines natus serenus resplendebat, quia totius decoris pulchritudine intus forisque plenus erat. Proliciebat igitur puer Jesus sapientia et aetate et gratia apud Deum et homines, et vir factus populi testimonio laudatus erat dicentis : *Bene omnia fecit; et surdos fecit audire, et mutos loqui.* Qui doctrina sua mundum illustrans atque aegrotos ejus sanans, per mortem destruxit mortem, et triumphans resurrexit in gloria, ascendit in caelos, sedet ad dexteram Dei Patris, inde venturus judicare vivos et mortuos, et saeculum per ignem.

FIGURA XVII.

De octo beatitudinibus evangelicis.

Sancta beata potens vitae laus gloria christi
 Crux veneranda dei tu prospera functio sæcli
 Digna bona atque pia, Christo afficeras quia membra
 Stipites suspenſa afflictoſ sub carceris umbra
 Deriperas populos, regnum in sublime repostum
 Quis dederas : quoniam spectatio longa polorum
 Reddita iure piis beat olim, et stemmate dignos
 Nam bona quæ in terram pius arbiter ore sereno
 Semina dispersit sacra, multiplicavit amavit :
 Quæque sedens montis oravit in arce magister
 Discipulis tribuens pactum, pia fœdera juris :
 Incipiebat enim almifico tunc ordine sanctis
 Virtutum his titulis Dominus pia pandere dicta
 Ut benedicta Patris proles hoc dogmate signet
 Crux quia tota bona complectit, et optima per se
 Dat, docet alma, annectit amantibus atque beata
 Sic felix divinam ardore tremens preme cordam
 Qui hic es, fac et iustitiam, hoste pio, algida serva
 Flentes qui cupidos, nam his sursum omen ad
 Quis consul æterna ac sit miseratio, cernent,
 Dolatio, idque refectio, pastio larga, et in arce
 Non alto actio competit ore, repensque supernum
 Ops est nunc, valet hic atque hoc satis, interna cum
 Longe absunt, humilive solo, quod pronus adorat
 Cum verbum haud solum mites, sed in ordine mores
 Omniteneus poscit semper hoc tempore que omni
 Ergo beatorum est habitare in luce volentum et
 Octeno hoc numero ut super ardua dona requirant
 Hocque resurgentes regnum : quia sic cruce vadent
 Crux via, scala, rota, patria, dux, porta, triumphus
 Vita beata hominum meritorum, et maxima merces :
 Bina quater posita en, regni pia formula pandit
 Sancta bonos bene dona polim scandendo mereri :
 Cuncti potensque Dei Dominus hoc omnipotentis
 Spiritus ipse modis vult pacis scandere sedem
 Septenosque gradus superis exerat astris quo
 Alta poli hinc pie posse benignos panderet ire,
 Quos comitatur amor, ratio, lux, laus, bona virtus
 Gloria stemma, thronus, quis additur arce polorum

Sancta, beata, potens, vitæ laus, gloria Christi
 Crux veneranda Dei tu, prospera functio sæcli,
 Digna, bona atque pia, Christo afficeras quia membra
 Stipite suspensa, afflictos sub carceris umbra
 Deriperas populos, regnum in sublime repostum
 Quis dederas : quoniam spectatio longa polorum
 Reddita iure piis beat olim, et stemmate dignos :
 Nam bona quæ in terram pius arbiter ore sereno
 Semina dispersit sacra, multiplicavit, amavit :
 Quæque sedens montis oravit in arce magister.
 Discipulis tribuens pactum, pia fœdera juris :
 Incipiebat enim almifico tunc ordine sanctis
 Virtutum his titulis Dominus pia pandere dicta.
 Ut benedicta Patris proles hoc dogmate signet.
 Crux quia tota bona complectit, et optima per se
 Dat, docet alma, annectit amantibus atque beata :
 Sic felix divinam ardore tremens preme cordam
 Qui hic es, fac et iustitiam, hoste pio, algida serva
 Flentes qui cupidos, nam his sursum omen ad
 eumque,

A Quis consul æterna ac sit miseratio, cernent,
 Dolatio, idque refectio, pastio larga, et in arce
 Non alto actio competit ore, repensque supernum
 Ops est nunc, valet hic atque hoc satis, interna cum
 Longe absunt, humilive solo, quod pronus adorat.
 Cum verbum haud solum mites, sed in ordine mores
 Omniteneus poscit semper hoc tempore que omni.
 Ergo beatorum est habitare in luce volentum, et
 Octeno hoc numero ut super ardua dona requirant,
 Hocque resurgentes regnum : quia sic cruce vadent.
 Crux via, scala, rota, patria, dux, porta, triumphus,
 Vita beata hominum meritorum, et maxima merces :
 Bina quater posita en, regni pia formula pandit
 Sancta bonos bene dona polim scandendo mereri :
 Cuncti potensque Dei Dominus hoc omnipotentis
 Spiritus ipse modis vult pacis scandere sedem :
 B Septenosque gradus superis exerat astris, quo
 Alta poli hinc pie posse benignos panderet ire,
 Quos comitatur amor, ratio, lux, laus, bona virtus,
 Gloria, stemma, thronus, quis additur arce polorum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Octo ergo beatitudinum series hic in specie sancte crucis notantur, ut cuncto fidelium populo innotescat : ubi salutis sue habuerit initium, et ubi perfectionis sue inventurus sit supplementum, quando per passionem Christi acceperit remissionem peccatorum, et per resurrectionem ejus vitam et immortalitatem speret æternam; quando beatitudinis quoque cælestis a nullo alio requirat integritatem, quam ab illo a quo consecutus est denuo redemptionem. Merito ergo sancte cruci hæc cuncta sacramenta conveniunt, quia per illam liberati pactum fidei et societatem civitatis populi inveniunt. Ibi insinuat a morte redemptio, ibi demonstratur sancta morum conversatio, ibi intimatur omnium virtutum perfectio, ibi promittitur ad æternam vitam resurrectio, ibi æternæ vitæ speratur adeptio et veræ felicitatis acquisitio. Nam quoniam post enumerationem ad tractatum spiritualium charismatum de octo beatitudinibus sermo nobis haberi placuit, videamus quomodo hæc due res sibi conveniant, et si habitudo sancte crucis hæc convenientiam in se demonstrare valeat. Facit enim beatus pater Augustinus in libro quem de sermone Domini in monte placuit nominare, hujus convenientie talem commemorationem, ita dicens : Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio Spiritus sancti, de quo Isaias loquitur, his gradibus sententiisque congruere, sed interest ordinis. Nam ibi numerationem ab excellentioribus capit : hic vero ab inferioribus. Ibi namque incipit a sapientia Dei, et desinit ad timorem Dei, sed *initium sapientie timor Domini est*. Quapropter si gradatim tanquam ascendentes numeremus, primus ibi est timor Dei, secunda pietas, tertia est scientia, quarta fortitudo, quintum consilium, sextus intellectus, septima sapientia. Timor Dei congruit humilibus, de quibus hic dicitur : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*, id est, non inflati, non superbi. De quibus Apostolus dicit : *Noli altam sapere, sed time*, id est, noli extolli. Pietas congruit mitibus : qui enim pie querit, honorat sanctam Scripturam, et non reprehendit quod nondum intelligit, et propterea non resistit, quod est mitem esse. Unde hic dicitur : *Beati mites, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram*. Scientia congruit lugentibus : qui jam cognoverunt in Scripturis, quibus malis victi tenentur, quæ tanquam bona et utilia ignorant appetiverunt. De quibus hic dicitur : *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur*. Fortitudo congruit esuriensibus et sitiensibus. Laborant enim desiderant sibi gaudium de veris bonis, et amorem a terrenis et corporalibus avertere cupientes. De quibus hic dicitur : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Consilium congruit misericordibus. Hoc enim unum remedium est de tantis malis evadendi, ut dimittamus, sicut et nobis dimitti volumus, et adjuvemus in quo possimus alios, sicut et nos in quo non possumus cupimus adjuvari. De quibus hic dicitur : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Intellectus cordis congruit mundis corde, tanquam purgato oculo quo cerni possit quod corporis oculis non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. De quibus hic dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Sapientia congruit pacificis, in quibus jam ordinata sunt omnia, nullusque motus rebellis est : sed cuncta obtemperant spiritui hominis, cum ipse obtemperat Deo. De quibus hic dicitur : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*. Et paulo post subjunxit : Et ista quidem in hæc vita possunt compleri : sicut completa esse in apostolis credimus. Nam illa omni-modi in angelicam formam mutatio, quæ post hanc vitam promittitur, nullis verbis exponi potest. *Beati qui per crucem suam pervenerunt propter justitiam, quo-*

nam ipsorum est regnum caelorum. Hæc octava sententia, quæ ad caput redit, perfectumque hominem declarat, significat fortasse et circumcisionem octavo die in veteri testamento, et Domini resurrectionem post sabbatum, qui est utique octavus dies, idemque primus. Bene ergo omnis virtutum series in gradus distribuitur, quia omnis vita fidelium per incrementum atque ad augmenta ad altiora sublevatur, donec ad summam perfectionis, id est, charitatem perveniat, illam videlicet quæ perfecto foras mittit timorem, per quam meretur jam habitorem in se habere Deum : quia *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* : quando jam sedata tentationum tempestate, tota in Dei contemplatione erit. Hinc dicit Psal. : *Ambulabunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion* ; et alibi : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion*. Et hoc rite per spiritualia charismata innotescitur : quia per *Spiritus sancti gratiam omne datum optimum, et omne donum perfectum nobis conceditur*. Recte quidem hic gradus in sancte crucis forma disponuntur, quia per ipsam ad cæleste regnum vere conscenditur. Sed quia due partes sancte crucis sunt, una quæ erecta stat, altera quæ per transversum vadit, ita gradus ipsi octo beatitudinum a nobis in illa dispositi sunt, ut ab imo usque ad medium in erecta ejus parte ascendatur, et tunc per transversum illius partem, ascensionis ordo ducatur. Deinde in erecta ejus parte, in ea quæ transverso eminet, ascensus ille finiatur : quod cuilibet facile patebit, si versus, quos in ea conscripsimus, rite intellexerit.

Potest quippe et in ipsa divisione partium conveniens earum dispositio cognosci. Nam in erecto stipe in imo, pauperes spiritu collocantur ; et in supremo qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quibus utrisque regnum caelorum promittitur, quia per veram humilitatem solummodo rite ad martyrii palmam et ad regnum cæleste pervenitur ; atque pro justitia, quæ Christus est, adversa cuncta patientissime tolerantur. In transversa vero parte a beatis qui lugent nunc usque ad beatos qui mundo corde sunt trames tendit : quorum prioribus consolatio, sequentibus visio Domini promittitur, quod recte unum esse intelligitur. Illi enim vere consolantur, qui æterni regis visione sine fine perfruuntur. Sancti ergo viri in presenti vita, quanto magis se exterius despiciendo deiecerint, tanto amplius interioris contemplationis revelatione pascantur. Quos enim exterius in fletu continet convallis humilitatis, eos interius sublevat ascensus contemplationis. Igitur octo hic octogoni imparibus numeris compacti, octo versus continent triginta septem litterarum, octo beatitudines continentes, quorum primus, qui in base crucis positus est, talem habet versum :

Regna poli Dominus vult pauperis esse beati.

Secundus vero post hunc talem :

Atque solum mites semper habitare supernum.

Tertius quoque ordine octogonus est ille, qui in transverso crucis tramite primus est, hunc tenens versum :

Felices flentes quis consolatio in alto est.

Quartus qui hic proximus est cum hoc versu :

Nam justis cupidos æterna refectio conolet.

Juxta quem est quintus cum isto :

Mente pius sursum miseratio larga repensat.

Sextus quippe ille est, qui transversum tramitem claudit :

Cordo serena Deum cernent et in arce superba.

Septimus qui in supereminente crucis parte inferior sistit hic :

Pacificos Dominus prohis complectit amore.

Supremus quoque omnium octogonus, hoc conscriptus est versu :

Pro Christo afflictus regnum jam spectat Olympi.

FIGURA XVIII.

De mysterio quadragenarii numeri.

P a n d e s a l u t a r e m d o m i n o v i n c e n t e t r i u m p h u m
 L i n g u a f i g u r a m a n u s l a b i u m v o x s y l l a b a s e n s :
 M a g n a c r u c i s d o m i n i q u e m g l o r i a p o s c i t v b i q ;
 S i d e r a c e l s a s u p e r e t q u o p e r t i n g i t a b y s s u s
 L u x v b i p u r a m a n e t q u o t e t r a s i l e n t i a n o c t i s
 P e r p e t u a e l a t i t a n t v b i n o x q ; d i e s q ; v i c i s s i m
 S u c c e d u n t c e d u n t q ; s i b i q u o t e m p o r e c u n c t u s
 L a b i t u r o r b i s v b i v a r i a b i l i s i n d i t o r d o e s t
 Q u a t t u o r i s t o v i n C i R e V i X s u f f i c i t a s t h a e c
 P a g i n a d i g n a c r u c i p r a e c o n i a t r a m i t e d e n a s
 H a s q u e q u a d r a g e n a S S A N C t o d e c a l l e m o n a d e s
 A r t e l i g a r e s i m u l p l e n a s q u o q u e l u c e s e r e n a
 M y s t i c a q u a s v i r t u s o R N A t c o n s e c r a t h o n o r a t
 T e m p o r i s i n s t a n t i s n u m e r u s h i e r i t e f i g u r a
 G e s t a t q u o t o t a c h r i s t o s u b p r i n c i p e s a n c t a
 E c c l e s i a R a b i d o p i e f e r t e c o n t r a r i a t e l a h i c
 O p p o n e n s h o S t i b e l l a t r i x c o n s C i a p r e s t a n s
 V i r t u t u m E t p u G n i s v i t i a s i b i I l a u S e a c u n c t a
 C u m f i d e i s c u t o d o m a t h a e c R i t u N a s t a q ; v e r b o
 L o r i c a l i G a t e T b e n e i u s t i t i a e i n T u i t a l m a m
 A t q ; s a l u t a r I s g a l e a m h a n c i n v e R t i c e g e s t a t
 I p s a c r u c I s e l a r a f a c i u n t i n s i g n I a f r o n t e m
 F r o n t i s e t a d u e r s a e f U n d u n t f o r m o s a d e c o r e
 I n c r u c e s a l u a t o r s a e u u m n a m v i c e r a t h o s t e m
 E i n s e t h o c n u m e r o s u a A d E s e r t o a l m a t r a h e b a t
 E x d a p i b u s c u n c t i s i e i u n i a s o b r i a c h r i s t u s
 S t r i n x e r a t e r i p u i T q u e a T r o d e f a u c e s u p e r b i
 R a p t o r i s h o m i n e m q u e m c a s t r i m a r g i a t r a x i t
 I n f a c i n u s d i r u m i N m i t E m S i m u l a t t u l i t i r a m
 H u i c p h i l a r g i r i a l e u i s e t c e n o d o x i a t r u s i t
 Q u e m a r e g n o d o m i n u s a e t e r n a r e d e m t i o i e s u s
 S e d p r e s s i t h o s t e m p r a e d a m s a l u a u i t a b i p s e
 D a p s i l i s a t q u e h u m i l i s m i t i s e t s o b r i u s i p s e
 C u i u s p u g n a s a l u s c u i u s v i c t o r i a s a n c t a e s t
 C u i n s i n a r c e t h r o n u s a s p e c t : i n i n f i m a c u i u s
 C r u x o v a t o r b i s h o n o r e c r u x e s t e r e c t i o m u n d i
 C r u x m i h i c a r m e n e r i t c r i s t i v i c t o r i a c l a r a

Pande salutarem Domino vincente triumphum
 Lingua, figura, manus, labium, vox, syllaba, sensus.
 Magna crucis Domini quem gloria poscit ubique,
 Sidera celsa super, et quo pertingit abyssus,
 Lux ubi pura manet, quo tetra silentia noctis
 Perpetuae latitant, ubi noxque diesque vicissim
 Succedunt, ceduntque sibi, quo tempore cunctus
 Labitur orbis, ubi variabilis inditus ordo est.
 Quattuor isto vincere vix sufficit, ast haec
 Pagina digna cruci praekoniam tramite denas,
 Hasque quadragenas sancto de calle monades
 Arte ligare simul plenas quoque luce serena,
 Mystica quas virtus ornat, consecrat, honorat.
 Temporis instantis numerus hic rite figuram
 Gestat, quo tota Christo sub principe sancta
 Ecclesia rabido pie fert contraria tela hic
 Opponens hosti bellatrix conscia perstans,
 Virtutum et pugnis vitia sibi laus ea cuncta
 Cum fidei scuto domat, haec ritu hastaque verbo

A Loricam ligat, et bene iustitiae inluit almam,
 Atque salutaris galeam hanc in vertice gestat.
 Ipsa crucis claram faciunt insignia frontem,
 Frontis et adversae fundunt formosa decorem :
 In cruce Salvator saevum nam vicerat hostem
 Ejus, et hoc numero sua deserto alma trahebat
 Ex dapibus cunctis jejunia sobria Christus :
 Strinxerat eripuitque atro de fauce superbi
 Raptoris hominem, quem castrimargia traxit
 In facinus, dirum immitem simul attulit iram.
 Huic philargyria levis et cenedoxia trusit
 Quem a regno Dominus aeterna redemptio Hiesus,
 Sed pressit hostem, praedam salvavit ab ipso.
 Dapsilis, atque humilis, mitis, et sobrius ipse,
 Cujus pugna salus, ejus victoria sancta est,
 B Cujus in arce thronus, aspectus in infima ejus
 Crux ovat orbis honor, crux est erectio mundi :
 Crux mihi carmen erit Christi victoria clara.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quadragenarius itaque numerus secundum hunc modum speciem crucis format, et mysterii sacramentum congrua dispositione declarat: qui in quatuor summas divisus, denarium per singulas ordine manifesto demonstrat. Hoc enim ad mysterium pertinet, quia sicut in quatuor partibus denarii plenitudo invenitur, ita etiam in singulis sancti Evangelii libris decalogi perfectio omnibus fidelibus insinuat. Quæ tamen junctæ decades unam speciem crucis faciunt, quia unitatem fidei et dilectionis societatem, decalogus legis et Evangelii majestas concorditer astruunt. Porro ipse denarius, ab uno usque ad quatuor progrediente numero consummatur, idemque ut in quadragenarium surgat per quatuor multiplicatur, hoc nimirum significat, quod legis consummatio non sine Evangelio fiat, nec evangelica doctrina attestatio legis careat. *Finis enim et perfectio legis Christus ad justitiam omni credenti. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriarum solvens, inimicitiam in carne sua: legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso, in unum novum hominem, faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore, Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso.* Quia ergo numerus iste laboriosi hujus temporis sacramentum est, quo sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam declarat illud quod quadraginta diurna jejuniis humilitione anime consecravimus; et lex et propheta per Moysen et Eliam, qui quadragenis diebus jejunaverunt, et Evangelium per ipsius Domini jejunium, quibus quadraginta diebus etiam tentabatur a diabolo, quid aliud quam omne hujus sæculi tempus tentationem nostram in carne sua, quam de nostra mortalitate assumere dignatus est, præfigurat? Ab hora quoque mortis ejus usque ad diluendum resurrectionis constant horæ quadraginta, si ipsa nona commoveretur; post resurrectionem quoque non amplius quam dies quadraginta cum discipulis in hac terra esse voluit. Hinc eorum vite adhuc humana conversatione commixtus, et cum illis alimenta mortalium jam non moriturus accipiens, ut per ipsos quadraginta dies significaret se occulta presentia quod promiserat impleturum, quando ait: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Cur autem iste numerus hanc temporalem vitam terrenamque significet, illa interim causa de proximo occurrit, quamvis sit alia fortasse secretior, quod tempora anno-

rum quadripartitis vicibus currunt; et mundus ipse quatuor partibus terminatur, quas aliquando ventorum nomine Scriptura commemorat, ab oriente et occidente, ab aquilone et meridie. Ad hunc igitur mundum, ad istam terrenam mortalemque vitam hominum, ad nos regendos in tentatione laborantes, venientem regem Christum Mattheus suscipiens exorsus est ab Abraham, et enumeravit quadraginta homines. Ab ipsa enim gente Hebræorum, quæ cæteris gentibus ut distingueretur, Deus de terra sua, et de cognatione sua separavit Abraham. Christus venit in carne, et ab ipsa cuncto mundo salutarem petulit crucem. In hoc annorum termino Isaac sociata est Rebecca et per ipsius numeri mysterium, Christo accopulata est Ecclesia. Hoc numero dierum missi duodecim viri exploraverunt terram repromissionis, et eodem annorum numero castigati sunt increduli et detractores in sterilitate solitudinis, quia sæpe per presentis vite laborem, quo probantur electi, cruciantur reprobi. Item secundum hujus numeri medietatem, id est, a viginti annis eligebantur filii Israel in militiam Domini (ut Pentateuchi narrat historia) ut ostenderetur quia mox ut oriri cœperunt sanctis bella vitiorum, non parvus statim adest labor certaminum: *Qui autem sunt Christi,* ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis.* Metitur ergo hic numerus secundum positionem sancte crucis in templo Salomonico sancta sanctorum, id est, viginti cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine, ut ostendatur ipse esse sanctus sanctorum, qui in crucis quadrifida confixus est stipite, ut re propitiaret delicta populi, et sanctificaret totius orbis gentes, habitans inter eos et salvans omnes credentes in se. Merito ergo crux ipsa sancta sanctorum dici potest, quæ ab omnibus sanctis in terra veneratur et colitur, nec non et ab ipsis sanctis spiritibus angelicis, qui de redemptione nostra gratulantur, omni honore (ut credimus) digna deputatur, qui recordantur Christum propter obelientiam crucis exaltatum, et traditum illi nomen, quod est super omne nomen, *ut in nomine Iesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum.* Est autem quadragenarius ipse in quatuor triangulis hic comprehensus, secundum geometricæ figure potestatem, continens versus quadraginta litterarum in hunc modum:

Cruz sacra, tu æterni es regis vicoria Christi.

FIGURA XIX.

De quinquagenario numero et sacramento in eo manifestato.

C r u x m i h i c a r m e n e r i t a u r e s a d i b i t e f i d e l e s
 L a u s c r u c i s o r e m a n a t d e u o t a s d u c i t e m e n t e s
 V o s q u i b e s t e r i s t u s q u i b e s t s a p i e n t i a c u r a e
 L u x a e t e r n a d e i q u i b u s i n c o r r u p t i o a m o r f i t
 H i c s o n a t a r t i f i c i s v i r t u s o p e r i s q u e b e a t i
 H i c d e c o r e x u l t a t h i c g l o r i a f i n g i t u r a r t i s
 V e s t e r h o n o r v i v i t q u i a v i d a f u l g e t o r i g o
 V e s t r a m a n e t p a l m a i u r e i m m o r t a l i s i n a e t r a
 C l a r a q u i a e s t v o b i s v i c t o r i a c r i s t u s v b i q u e
 I p s e s a l u s v e s t r a e t v i n d i c t a m f e c i t i n a t r o
 P r o v o b i s m o r i e n s i u s t e q u e o p p r e s s i t i n i q u u m
 M o r t e i n t e r f i c i e n s m o r t e m d u m t a r t a r a v i c i t
 H u c h u c a e g r o t i v o l u e r i e c o n c u r r i t e c u r s u e n
 V e s t e r e r i t m e d i c u s q u e m e r u x m e d i c a b i l i s a l t o
 S t i p i t e g e s t a v i t e x t e n d i t b r a c h i a c u r a e e t
 P o s c i t e c u r a r i e t g e m i n a s e x p a n d i t e p a l m a s
 I p s i u s e r g o v a l e t t a c t u c i t o i n o r a h a c e a d e m
 R e d d e r e d e x t r a p i a t r e p i d o h i c a l m a q u i e t i s
 S u m m a c u i e s t v i r t u s a p i e n s a d i b i t e r e s a l u t e
 A r s q u i d e s c e n d i t r e s i p i s c a t f i s i c a v t a r t e
 D a m p n a t i m o r i s e a n t r e d i t u i n a n t r s i g n a b e a t a
 Q u i n q u a s a l u t a r e m n u m e r u m h i c g i n t a b e a t a e
 D a t e r u c i s h a e e s p e c i e s d i u i n o m u n e r e p l e n a
 Q u i s i g n a t v e n i a m q u i s a b h a t a l a e t a q u i e t i s
 Q u i l e g i s p r i s c a e p o s t a z i m a f e s t a t r i b u t a e
 E s t i n d e x e t p o s t s a n e t a s o l l e m p n i a p a s e h a e
 I p s e p a r a c l e t i m i s s i v n d i q u e n u m i n e p l e n u s
 P a c i s a m o r e p r o b u s p a c i s s i g n a c u l a p r o f e r t
 P e r f e c t u s d e c o r e s p e c i e p e r f e c t u s h o n o r i s
 Q u i n q u e c r u c e s p r a e b e t r a m i s d e n a s q u e m o n a d e s
 X n u m e r a t s e m p e r q u e c r u c i a p t a e t a m i c a f i g u r a
 Q u i n q u e l i b r i l e g i s e x t a n t m a n d a t a q u e d e n a
 O m n i a n e m p e c r u c i c o n c o r d a n t t r a m i t e d i c t u
 L e x n u m e r u s t e m p u s m y s t e r i a f a c t a c a r a c t e r
 O m n e s e r g o c r u c e m p a r i t e r l a u d e m u s o u a n t e s
 S o l u a m u s v o t a h i n e c r u c i f i x o e t d e b i t a r e g i
 S a n g u i n e q u i p r o p r i o l a x a v i t c r i m i n a m u n d o

Crux mihi carmen erit, aures adhibete fideles,
 Laus crucis ore manat, devotas ducite mentes
 Vos quibus est Christus, quibus est sapientia curæ
 Lux æterna Dei, quibus incorruptio amor fit
 Illic sonat artificis virtus, operisque beati
 Illic decor exultat, hic gloria fingitur artis,
 Vester honor vivit, quia vivida fulget origo,
 Vestra manet palma jure immortalis in æthra,
 Clara quia est vobis victoria Christus ubique.
 Ipse salus vestra, et vindictam fecit in atro
 Pro vobis moriens, justeque oppressit æquum
 Morte interficiens mortem, dum tartara vicit.
 Huc huc ægroti volueri concurrите курсу, en
 Vester erit medicus quem crux medicabilis alto
 Stipite gestavit, extendit brachia curæ, et
 Poscite curari, et geminas expandite palmas.
 Ipsius ergo valet tactu cito in ora hac eadem
 Reddere dextra pia trepido, hic alma quietis
 Summa cui est virtus, sapiens adhibere salutem

A Ars, qui descendit respiscat physica ut arte.
 Damna timoris cant, redivivant signa beata.
 Quinqua salutarem numerum hic ginta beata
 Dat crucis hæc species, divino munere plena :
 Qui signat veniam, qui sabbata læta quietis,
 Qui legis priscae post azyma festa tributæ
 Est index, et post sancta solemnia Paschæ
 Ipse Paraleti missi undique numine plenus.
 Pacis amore probus, pacis signacula profert
 Perfectus decore, specie perfectus honoris.
 Quinque cruces præbet ramis, denasque monades
 X numerat, semperque cruci apta et amica figura.
 Quinque libri legis exstant mandataque dena.
 Omnia nempe cruci concordant tramite dictu,
 Lex, numerus, tempus, mysteria facta, character.
 B Omnes ergo crucem pariter laudemus ovantes :
 Solvamus vota hinc crucifixo et debita regi,
 Sanguine qui proprio laxavit crimina mundo.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hæc igitur pagina quinquagenarium numerum continet, in quinque X litteris expressum : quæ et denarii notat summam, et crucis exprimit figuram, in cujus honorem totum opus conditur. Illic jubilæi tenet observantiam, et vere remissionis, quæ per crucem toto orbi conceditur, index est : hic post typici Paschæ celebrationem et occisi agni solemniam, transitusque Domini in Ægypto, celeberrimam festivitatem legis datæ in monte Sinai testis est; et post verum Paschæ agni et Christi immolationem, Paracleti super apostolos missi demonstrator est; hic sabbatum sabbatorum post completionem septem hebdomadarum monade addita designat, et æternæ requiæ, quæ vere una est, gaudia demonstrat, ubi terra corporum nostrorum vere suam celebrabit sabbatum : quia nulla præsentis vite damna sentiet ultra laborum, sed in laudibus æternæ Trinitatis suum exercebit officium : quia suæ incorruptionis gaudebit se nullum habere terminum. Quapropter merito queritur quomodo quinquagenarius numerus ex numero quadragenario surgat. Quadragenarius itaque est numerus ex his, qui vocantur impariter pares, qui dividitur in æquas partes, cujusque pars in alias æquas dividi potest, nec non et partes partium dividantur, sed non usque ad unitatem progreditur. Æqualis illa divisio est. Ergo ejus metietas xx, quarta pars x, quinta pars viii, octava pars v, decima pars iv, vicesima ii, quadragesima i. Unum enim et ii, et iv, et v, et viii, et x, et xx, quinquaginta faciunt. Sed hoc incrementum minoris numeri in majorem quid aliud significat, quam profectum nostrum? Prædiximus ergo, quod quadragenarius numerus hanc temporalem vitam et præsentem designet; quinquagenarius vero quietem futuræ patriæ et æternæ gaudia demonstrat. Quid aliud nobis per hos duos numeros insinatur, nisi ut hanc vitam sancta conversione ducentes, orationibus et vigiliis atque jejuniis instantes, misericordiæ quoque operibus et elemosynis insudantes, plena fide, spe integra, perfecta charitate ad illam quæ in cælis exspectat nos patriam properemus : ubi quies æterna absque ullo labore possidetur; ubi verum gaudium sine ulla tristitia continetur; ubi quidquid boni hic ex parte aliqua percepimus, totum atque integrum sine fine perficietur. Porro autem denarius numerus creatoris atque creature significat scientiam. Nam Trinitas creatoris est. Septenarius autem numerus creaturam indicat propter vitam et corpus. Nam in illa tria sunt, unde etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus, in corpore autem manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. Bene ergo numerus ista significans in crucis exprimitur nota, quia in illa per mediatorem Dei et hominum reconciliati et coadunati sumus creatori nostro, et in filios adoptionis æterno Patri translati. Recteque jubilæi numerus exprimitur in crucis figu-

ra, quia tota ratio illius spiritualiter cruci aptatur. Nam servitus indebita Israelitarum in illo relaxatur, et per crucem generis humani captivitas et servitus, quæ peccato nequiter atque idolis serviebat, destruitur, et vere libertati, quæ Deo soli servitur, homo, qui ad imaginem Dei creatus est, redditur. In julileo quoque ad antiquum possessorem vendita possessio revertitur, et in passione Domini homini prior possessio, id est, paradisi redditur, quam per pomum vetitum ipse male commutaverat, escam accipiens et vitam perdens. Ibi quippe præceptum est filiis Israel, ut se abstinerent a rurali opere, et hic concessum sanctis Dei, ut vacent a terrena cupiditate. Clangebantque buccina filii Israel in ipso jubileo, septimo mense, decima die mensis, propitiationis tempore in universa terra sua, et sanctificaverunt quinquagesimum annum, et vocaverunt remissionem cunctis habitatoribus terræ suæ. Insomneruntque tuba prædicationis apostoli et ceteri predicatorum Evangelii, Spiritus sancti gratia repleti, legem spiritualiter interpretantes, et docentes in toto orbe penitentiam et remissionem peccatorum accipere per nomen Christi omnes, qui credunt in eum. Ostendit quoque ipse Salvator hoc veræ remissionis tempus, quando Nazareth veniens in synagoga legebat capitulum de Isaia propheta ad se pertinens ita dicens : *Spiritus Domini super me, eo quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me prædicare captivis remissionem, et caecis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis.* Annum autem acceptum et diem retributionis, omne prædicationis ejus, quo in carne versatus est, tempus intellige, quando caecis lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, ad cognoscendum veritatem verbo et miraculis aperuit visum, et in cruce moriens dimisit captivos confractosque in remissionem, quia *destructis vinculis mortis, resurgens in gloria, ascendens captivam duxit captivitatem, dedit bona hominibus.* Quod autem hæc testimonia ad ipsam pertineant, testatur evangelista Lucas, cum subjungit Salvatorem hoc idem auditoribus suis affirmasse ita dicens : *Cœpit autem dicere ad illos, quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ejus.*

Continetur autem in quinque X notis unus versus quinquaginta litterarum hic :

Quinque jurat aplice ast sacra dicere, de cruce et hæc
| nam est,

per singulas notas decem litteris supputatis, sed hoc in pronuntiatione. Cæterum autem in scripto ix, grammata unienique note deputantur. Nam media littera singularum notarum communis est utrique tramiti, et ei qui dextrorsum, et ei qui sinistrorsum

FIGURA XX.

De numero centenario et vicenurio, et mystica ejus significatione.

Sanguinis ergo sacri nos fusio lavit et unda
 Sordibus a cunctis, detersit et omnia Christus
 Noxia, nam passus labes tulit hic quoque nostras
 Delens aratum contra orbem, tum chirographum
 Lumen evangelii imitabile condidit auctor
 Quod facinus scripto vetat, omnia vana recusat
 Quod vitam signans in cuneto expenditur orbe
 Lumen virtutum ascensu et dominantis ubique
 Indicat, oratum pandens, quo mystica scripta
 Monstrant, dona Dei quanta omnibus obtulit ore
 Ast decies duodena tenet hic lauda character
 Grammata, nec hoc una semel, sed hoc quater una
 Magna notans fidei mysteria, magna que fidis
 Gaudia, demonstrans medicinæ munera grata
 Et sociale decus, quod spiritus auctor in ore
 Ardens lux dederat concordi munere linguæ.
 Hincque alacer cœtus sacratum jaetat ubique
 Hec nomen, rete expandens quod sagena in abisso
 Mundi plena alta retrahat et frenet ut omnes
 Multiplicat dignis iuste cum Patre superno
 Regnator regnans cuncta ditione gubernans
 Qui pignus dederat paraclætum iure salutis
 Ut regat, et servet, perducat ad atria vitæ, et
 Psallite devote vitam, bene psallite Christo
 Gentes ac linguæ, verum et cognoscite regem,
 Virtutemque Patris, qua occumbit dira potenti
 Morsque sui et stimuli, rerum scitote parentem
 Hæc laus culmen habet ex vero germine parta
 Æternam requiem iste est naturæ inditus ordo
 Servet ut indita tantum, et speret dona beata
 Gloria hæc virtus, et summa est causa quietis
 Isteque jura bene conservat, liber ac hic est
 Qui bona summa cupit, rite et mediocria ducit

Sanguinis ergo sacri nos fusio lavit et unda
 Sordibus a cunctis, detersit et omnia Christus
 Noxia, nam passus labes tulit hic quoque nostras
 Delens aratum contra orbem, tum chirographum
 Lumen evangelii imitabile condidit auctor.
 Quod facinus scripto vetat, omnia vana recusat :
 Quod vitam signans in cuneto expenditur orbe,
 Lumen virtutum ascensu et dominantis ubique
 Indicat, oratum pandens, quo mystica scripta
 Monstrant, dona Dei quanta omnibus obtulit ore :
 Ast decies duodena tenet hic lauda character
 Grammata, nec hoc una semel, sed hoc quater una
 Magna notans fidei mysteria, magna que fidis
 Gaudia, demonstrans medicinæ munera grata
 Et sociale decus, quod spiritus auctor in ore
 Ardens lux dederat concordi munere linguæ.
 Hincque alacer cœtus sacratum jaetat ubique
 Hec nomen, rete expandens quod sagena in abisso
 Mundi plena alta retrahat et frenet ut omnes

A His frenis crucis, utque insignia Christus ubique
 Digne commendet homini, quæ magna resignat
 In multis dona, adjungens proba præmia nati.
 En orbis Domini qui condit præmia in actu et
 Multiplicat, dignis juste cum Patre superno
 Regnator regnans, cuncta ditione gubernans :
 Qui pignus dederat paraclætum jure salutis,
 Ut regat, et servet, perducat ad atria vitæ, et
 Psallite devote vitam, bene psallite Christo
 Gentes ac linguæ, verum et cognoscite regem,
 Virtutemque Patris, qua occumbit dira potenti
 Morsque sui et stimuli, rerum scitote parentem.
 Hæc laus culmen habet ex vero germine parta :
 Æternam requiem iste est naturæ inditus ordo :
 Servet ut indita tantum, et speret dona beata.
 B Gloria hæc virtus, et summa est causa quietis :
 Isteque jura bene conservat, liber ac hic est
 Qui bona summa cupit, rite et mediocria ducit.

DECLARATIO FIGURÆ.

Denique sanctæ crucis formam Græca littera lauda [lambda] in hac pagina per quatuor loca posita exprimit: quæ et tricenarium numerum apud Græcos significat. Hæc ergo quia quater hic ponitur, cxx numerum efficit, cujus sacramentum magnum est. Nam leguntur ante diluuium cxx anni ad penitentiam hominibus decreti; et Salomonici templi altitudo cxx cubitorum erat; et super cxx viros in die Pentecostes Spiritus sanctus venit. In quatuor enim notis ipsium efficientibus, quatuor Evangelia significantur, in quibus singulis tricenarius numerus invenitur; quia fides sanctæ Trinitatis et perfectio mandatorum in singulis sancti Evangelii libris plenissime predicatur. Proinde illud quod arca Noe cum ex Dei præcepto construebatur, et ad salvationem electorum ad similitudinem sanctæ crucis in pennis diluuii perituris preparabatur, in cxx annorum calculo penitentiae tempus hominibus ante decretum est, quid aliud significat, quam quod ita tantum a fluctibus hujus sæculi possumus permanere illesi, si evangelicæ doctrinæ in fide sanctæ Trinitatis digne operantes devotis mentibus obediamus. Hoc autem quod omnis templi altitudo cxx cubitorum fuit, ad idem sacramentum respicit: quod et primitiva in Hierosolymis Ecclesia post passionem, resurrectionem et ascensionem Domini in caelos, in hoc numero virorum gratiam sancti Spiritus accepit. Itaque procedente naturalis numeri progressionem ab uno usque ad xv, et collectis in unum omnium locorum summitatibus, cxx fiunt xv; namque quæ ex vii et viii constant, solent nonnunquam ad significationem referri vitæ futuræ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium, perficietur autem in fine sæculi resurrectione corporum immortalium. Quapropter apte numero centenario et vicenario, magna electorum beatitudo in futura vita designatur, apte in hoc tertium domus Domini cœnaculum consummatur: quia post presentes fidelium labores, post acceptam in futuro requiem animarum, plena totius Ecclesiæ felicitas in resurrectionis gloria complebitur. Ad

A quod mysterium æque pertinet, ut diximus, quod resurgens a mortuis atque ad caelos ascensus, hinc numero virorum Spiritum sanctum in linguis ignem misit; eosque qui diversitate linguarum ab invicem discrepaverant, repente omnium cogitatione loquentiarum communem in laude sua fecit habere sermonem. Nam et Ecclesia suo tempore resurgens a morte, atque ad caelos ascendens in carne incorruptibili, plene ac perfecte dono Spiritus sancti illustrabitur, quando, juxta promissum Apostoli, *erit Deus omnia in omnibus*. Tunc plena erit adunatio linguarum in omnibus, ad prædicanda magna Dei, quia consona mente ac voce omnes divinæ gloriæ majestatis, quam præsentem vident, collaudant; tuncque vox illi psalmi perfecte complebitur, qua Spiritus sanctus per prophetam omnes gentes ad laudem Domini provocando exhortatur, ita dicens: *Laudate Dominum, omnes gentes, et collaudate eum omnes populi, quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum*; quando quotquot de omnibus gentibus ad vitam prædestinati sunt æternam, omnibus scandalis de Ecclesia Christi per angelorum officia ejectis, uniti capiti suo unam laudem omnia membra concorditer et perpetuo cantabunt. Notandum quoque est, quod non solum lauda littera hic per quatuor loca posita, cxx numerum in suo solo caractere ostendit, xxx per singulos, sed etiam versus ipsi, qui in illa conscripti sunt, unusquisque triginta litteras continet. Est quippe versus hic in suprema laudatum:

Est orbi toto Domini tam passio vita.

Iste quoque in infima:

Arvo crux una spes libertatis ab ira.

Hic namque in dexteriore:

Lux læta lucet divino munere plena

Atque hic in sinisteriore:

Veraci nutu signat et præmia regni.

FIGURA XXI.

De septuagenario numero et binario cum ejus significationibus.

L e x q u o q u e v e r a d e i v **I** **N** **C** e n d a e s t s o r t e b e a t a
 E c c e c r u c i s c r i s t i q u a s o l u i t u r o r b i s a b i r a
 D u c i t u r a d v i t a m p o **B** **T** **U** **M** **C** a p i t a t q u e q u i e t i s
 A r v i g e n æ p r i m i l a p s u m p o s t n a u f r a g u s i p s e
 N a m q u i a p e r v e t i t u m m o r s v i c i t n o x i a l i g n u m
 E t g e n u s h u m a n u m f **E** r a **L** a t e a b s u m p s e r a t o m n e
 F a n c i b u s a m o r t i s p e r l i g n u m t o l l e r e t u t h o c
 J u r e c r u c i s p l a c u i t r e p a r a n t i p o n e r e p a l u m
 D i r e q u o d q u e a t r o **X** m a **D** i d o g l u t t i u e r a t a l u o
 E u o m e r e t s i c c o l u e r e t q u e h i n c d e b i t e p o e n a s
 I n n a s i t r a p u i t d o m i n a t u m q u o d m a l e t r u x f u r
 I d v o l u i t s i g n a r e **M** o d **I** s i **N** d o g m a t e s c r i p t i s
 T e s t a m e n t o r u m d e u s a u c t o r o p u s e r u c i s i p s e
 P r æ d i x i t d o c u i t s e s e c t c o m p l e s s e f a t e t u r
 M a g n i p o t e n s e r u x h i n c i d e o s e t o t a c o r u s c a m
 E x c i p **E** r e **I** n l u c e m m o n s t r a t d a **T** c a **L** l e **D** i c a t o
 R i t e f a r o s i u s t i s s e c u n c t a p e r a e r a t e s t **A** n s
G e n t e s a c p o p u l o s a d c e l s a e t p r o n o c a t a s t r a
E x **E** m p **T** o s **N** o t a t e t n o c t i s o r a t v a l a c r e s s c i t
N o n p a r u u m f a c e r e h i n c e t r e g n i d u c i t a d a l t a
 H o s t e f i t e x p u l s o v i c t r i x n e c f a l l i t i n a r t e
 S e d s o l u m g e n e r i s d o m i n a n s m i r a c u l a s i s t i t
 O m n i a r e g n a s i b i p r o p t e r s u a d o n a m i n i s t r a t
 D e u o t a e t p l a c i d a m a n s u e t a q u i e t a r e d e m p t a
 Q u o d h a b e t e n l i n g u a s o r b i s e t i u r a l o q u e l a e
 H o c n u m e r o s i g n a t a d i t u m v e n i e n t i b u s a t q u e
 T r a m i t i s h o c p a n d i t s a l u a t o r d i s c i p u l o r u m
 N a m o c t i e s v t n o u i e s v a r i e t o s d i c i t u r o r b i s
 H i n c q u e n o u e m p i e r e l l i q u i a s i n l u c e b e a t u m
 S p i r i t u u m d a t u r o c t a v a v t s u p p l e r e c r e a t o r
 V e l l i t r i t e d i e h o c e t c l a u d e r e s a c c u l a f i n e
 O m n i a n a m q u o r b i s s c e l e r a c o n s u m p s i t i n i p s o
 F l a m m i u o m o c r u c i s a r d o r e p a t i e n d o c r e a t o r
 S e d t a m e n e x c a r n i s p a r t e a s t d i u i n a r e l u x i t
 N a t u r a i n s c r i p t o s o b r i u m p r o d u x i t e t o r t u m
 L e g e m n e m p e s u a m e r u c i s o r d i n e f e c i t a m a t a m
 J u r e l e v e m s u a u e m e t s c a n d e n d i m u n e r e d i t e m

Lex quoque vera Dei vincenda est sorte beata
 Ecce crucis Christi, qua solvitur orbis ab ira,
 Ducitur ad vitam, portum capit atque quietis
 Arvigenæ primi lapsum post naufragus ipse.
 Nam quia per vetitum mors vicit noxia lignum,
 Et genus humanum fera late absumpserat omne,
 Faucibus a mortis per lignum tolleret ut hoc
 Jure crucis placuit reparanti ponere palum
 Diræ, quodque atrox madido glutiverat alvo,
 Evomeret sicco, lueretque hinc debita pœnas:
 Invasit, rapuit dominatum quod male trux fur,
 Id voluit signare modis in dogmate scriptis
 Testamentorum Deus auctor, opus crucis ipse
 Prædixit, docuit sese et complesse fatetur
 Magnipotens: crux hinc ideo se tota coruscantem
 Excipere in lucem monstrat, dat calle dicato
 Rite faros justis se cuncta per aera testans:
 Gentes ac populos ad celsa et provocat astra,
 Exemptos notat, et noctis ornatu alacres scit

A Non parvum facere, hinc et regni ducit ad alta.
 Hoste fit expulso victrix, nec fallit in arte,
 Sed solum generis dominans miracula sistit.
 Omnia regna sibi propter sua dona ministrat
 Devota, et placida, mansueta, quieta, redempta:
 Quot habet en linguas orbis, et jura loquelæ,
 Hoc numero signat aditum venientibus, atque
 Tramitis hoc pandit Salvator discipulorum.
 Nam octies ut novies variet os dicitur orbis,
 Hincque novem pie relliquias in luce beatum
 Spirituum datur octava, ut supplere creator
 Velit rite die hoc, et claudere sæcula fine.
 Omnia namque orbis scelera consumpsit in ipso
 Flammivomo crucis ardore, patiando creator,
 Sed tamen ex carnis parte ast divina reluxit
B Natura inscripto, sobrium produxit et ortum:
 Legem nempe suam crucis ordine fecit amatam,
 Jure levem, suavem, et scandendi munere ditam.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hanc igitur figuram plenam esse mysterio oportet intelligi, in qua per quatuor heptagonos LXXII numerus demonstratur, secundum cujus pluralitatem gentium linguas divisas esse vera opinio est, et libros canonicos Veteris ac Novi Testamenti intra eus summam comprehensos esse non dubium est. Designavit autem et ipse Dominus, exceptis XII apostolis, alios LXXII discipulos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem locum et civitatem, quo erat ipse venturus, ut numerus designatorum discipulorum concordaret multitudini gentium, et divisioni linguarum, quatenus omnes gentes fidei lumen perciperent, et gratiæ Christi mererentur esse participes. Sicut ergo XXIV horis totus orbis peragitur atque illustratur, ita mysterium illustrandi orbis per Evangelium Trinitatis in LXXII discipulis intimatur. Vices enim quater terni septuagies dipondius. Sed hæc distributio apte figuræ sanctæ crucis mancipatur, quia per ipsam sacramentorum Christi dispensationem totus orbis glorificatur, ipsa in quatuor heptagonis hanc mysterii rationem notat: quia ipsa in IV sancti Evangelii libris divina charismata per IV plagas orbis dispensat, ipsa in utroque tramite, id est, in eo qui sursum et in eo qui transversum vadit, per duos heptagonos sexies senarium ostendit, quia omnem perfectionem per se nobis provenire sive in longanimitate spei, sive in amplitudine charitatis, seu in perseverantia bonæ actionis, seu in celsitudine contemplationis, satis nobis annuit. Ipsa in toto octies novenarium in se multiplicatum continet, quia ex omnibus gentibus in octenario numero, hoc est, corporum resurrectione ad augmentum novem ordinum angelorum, electos Dei pervenire edocet. O vere bona et vere sancta crux Christi, quis te rite totam enarrare potest? aut quis condigne laudare? quæ cælestium arcanorum pia es revelatrix, quæ mysteriorum Dei sacra es conservatrix, quæque sacramentorum Christi idonea es dispensatrix. In te angeli gaudia sua accumulata conspiciunt, in te homines jura salutis suæ cognoscunt, in te inferi justam retributionem fraudis suæ perci-

Apiunt. Omnibus æqua es, omnibus bona, omnibus justa, præterita renovas, presentia illustras, futura præmonstras, perdita requiris, quæsita invenis, inventa custodis, lapsa restituas, restituta gradu munis, munita in viam pacis dirigis. Tu quidem æterni regis es victoria, et cælestis militiæ letitia, terrigenarumque potentia, tu peccatorum es remissio, pietatis exhibitio, et meritorum augmentatio, infirmorum remedium, laborantium auxilium, et lassorum refrigerium, sanorum incolumitas, quietorum serenitas, et fortunatorum felicitas. Tu crux agrotos medicans, tu gaudium inæstos consolans, tu sanitas dolentes letificans, tu status credentium recte, tu firmitas operantium bene, tu beatitudo perseverantium rite. Sancta, pia, bona, justa, benigna, **B**rationabilis, laudabilis, venerabilis, amabilis, fortis, suavis, mitis, sapiens, patiens, potens. Quidquid ergo digne corde de redemptione nostra potest cogitari, vel quidquid lingua rite loqui, omnia ad laudem tuam decentissime possunt aptari: quia quidquid in te laudatur, crucifixo in te Christo regi deputatur, et quidquid Christo honoris datur, ad reverentiam summi Patris refertur, ejus ipse unigenitus Filius est, de quo ipsa Veritas in Evangelio testatur: *Qui me recipit, inquit, recipit eum qui me misit. Et item: Qui me spernit, spernit eum qui me misit, et qui non honorificat Filium, non honorificat et Patrem. Omnis quippe qui negat Filium, nec Patrem habet: qui autem confitetur Filium, et Patrem habet: quorum simul cum sancto Spiritu una est majestas, una potestas, honor et claritas in sempiterna sæcula. Est* **C**namque versus in erecta crucis parte, id est, in duobus heptagonis a summo deorsum descendens, et per transversum heptagonorum legendus hic:

In cruce lex Domini decoratur luce corusca.

Alter in transversa ejus parte in duobus heptagonis comprehensus, et similiter per transversum eorum legendus iste:

Gentes et linguæ sociantur laude sacrata.

FIGURA XXII

De monogrammate, in quo Christi nomen comprehensum est.

CHRISTUS AMOR VOTUM MIHI QUI PIA MUNERA DAT HÆC
 CARMINIS HIC PRETIUM, HIC VIA, PORTIO FIDA QUIETIS :
 QUI BONA CUNCTA PROBANS OPE, TANTA ET TALIA RITE
 DONA SUIIS FAMULIS LARGITUR AD ISTAQUE CUNCTOS
 HORTATUR MISERANS SPONDET PIE CONDITOR ARCEM
 IAM POSSE IMPETRARE POLI SCEPTRA ALTAQUE REGNA
 SI SPES FIRMA FIDES SUMMI, ET CUPIT HIC EA SANCTE
 CASTUS AMOR, NEC AMAT MEMORANS HÆC PERDITUS ORSA
 DONA QUIDEM HÆC VENIENS HUC ORBEM LITE JUCUNDA
 SPARSERAT IN MUNDO ANTERIORE VALENTIA FRUCTU
 QUO DOCUIT MUNDUM DEDICANS, NE IN DETERIORA HIC
 PRÆCEPS MALLET ABIRE LOCA, DANS JURA MAGISTER
 NOSCERE EVANGELII, ET DIRUM MANUESCERE MOREM.
 UT DEUS ARCE POLI ET JUSTUS, CUM ADVENERIT ISTUC
 AUCTOR AD ÆTHEREI JUSTIS DARE PRÆMIA PATRIS,
 DEXTRA TUNE MERITIS CAPIAT BONA MUNERA DIGNIS.
 ISTE QUIDEM NUMERUS SANANTIS SIGNAT UTRUMQUE
 ADVENTUM DOMINI, HINC ARCEBAT QUANDO TYRANNUM,
 QUANDO VIR HIC FACTUS TANTA BONA REDDIDIT ORBI,
 POSTQUE SUUM CUNCTIS BAPTISMA PROBATA EDIDIT ORE.
 HUNC SUMMO EST QUANDO SALVANS PATRE JUSTUS ITURUS
 JUDEX, ET HOMO SAL PIX ISTUM PRÆMIA SANCTA HINC
 FERT PRIUS HIC ALTO DARE, ET USQUE VIDERE SUPERNI
 NEMPE SACRAM FACIEM : QUOS VERUS NUNTIAT AUCTUS
 ESSE BONIS MERITIS PSALLENDUM CANTICA PARTOS :
 QUAE CANTARE SOLET SORS ALINA, UT SCRIPTA SERENA
 APOCALYPSIS HABENT, DILUCIDA IBI AGMINA FERRE
 GLORIA, VIRTUS, EXCELSO OMNE DIE ATQUE PER ÆVUM

Christus amor votum mihi, qui pia munera dat hæc
 Carminis, hic pretium, hic via, portio fida quietis :
 Qui bona cuncta probans ope, tanta et talia rite
 Dona suis famulis largitur, ad istaque cunctos
 Hortatur miserans, spondet pie conditor arcem
 Jam posse impetrare poli sceptras, altaque regna,
 Si spes, firma fides summi, et cupit hic ea sancte
 Castus amor, nec amat memorans hæc perditus orsa.
 Dona quidem hæc veniens huc orbem lite jucunda
 Sparserat in mundo anteriore valentia fructu
 Quo docuit mundum dedicans, ne in deteriora hic
 Præceps mallet abire loca, dans jura magister
 Noscere Evangelii, et dirum mansuescere morem.
 Ut Deus arce poli et justus, cum advenerit istuc

Auctor ad ætherei justis dare præmia Patris,
 Dextra tunc meritis capiat bona munera dignis.
 Iste quidem numerus sanantis signat utrumque
 Adventum Domini, hinc arcebat quando tyrannum,
 Quando vir hic factus tanta bona reddidit orbi,
 Postque suum cunctis baptisma probata edidit ore.
 Hunc summo est quando salvans Patre justus iturus
 Judex, et homo sal pix istum præmia sancta hinc
 Fert prius hic alto dare, et usque videre superni
 Nempe sacram faciem : quos verus nuntiat auctus
 Esse bonis meritis psallendum cantica partos :
 Quae cantare solet sors alina, ut scripta serena
 Apocalypsis habent, dilucida ibi agmina ferre
 Gloria, virtus, excelso omne die atque per ævum

Alma sonat, quis oh tamen aula erit haud hæc
 Et Deus et Dominus placandus noster ubique est,
 Quod juvet iis nos scriptio, ut alma est aeris arce
 Non apparebit ovans servorum hinc, et rapit almam
 Turba nihil perdens ac scandala inalmovet ira
 Devotos famulos frumenta ut mittat in horreum
 Felix qui valet atque licet cui scandere cælum,

A Et letum Domini bene Christi intendere vultum :
 Cui manet altus amor perfectio relditur omnis.
 Angelicisque choris permixtus gaudet ubique
 Laudibus, et certat cantando psallere Christo.
 Cantica rite nova hoc studium deponere nescit :
 Regina quia aterna gie tum et bene gaudia novit.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quid itaque hæc figura sit, et quid significet, ut exponatur necesse est. Una quidem ista est figuram, quæ appellantur notæ sententiarum, specialique vocabulo hæc a Græcis vocantur *chrisimon*, ex voluntate uniuscujusque ad aliquid notandum inventa. Sed majore dignitate a Christianis ad exprimentum nomen Christi assumitur, quasi duæ litteræ primæ nomine ejus uno monogrammate simul sint comprehensæ, id est, X et P. Cur autem modo a nobis in hoc opus sit assumpta, hæc ratio est : notatur enim in ipsa ille numerus dierum, quo prædicasse mundo Christus creditur, et ille qui ante adventum ejus secundum, ab Antichristi temporibus usque in finem mundi futurus, secundum Danielis prophetiam ab orthodoxis Ecclesie magistris expositus est, ut in P littera prior numerus, id est, MCLX, quod sunt III anni et semis, inveniatur, quo temporis spatium Christus mundo prædicasse cognoscitur. Menses enim trium semis annorum, id est, tricies quadrageni et bini, MCLX dies efficiunt, sub quo numero civitas sancta calcari a gentibus in Apocalypsi describitur, et mulier a facie draconis fugere in solitudinem, ubi habet locum paratum a Deo, ut ibi pascatur eodem numero dierum, qui numerus mystice omnia Christianitatis tempora complectitur, ut Patrum habe firma traditio. Quia Christus cujus hoc corpus est tantum in carne temporis prædicaverit, quo sive sub spe æternorum peregrinatione præseus eremi gaudet, seu persecutionis molestiam ab infidelibus vel a falsis fratribus patitur. X itaque littera illum numerum continet, quem Danielis prophetia prædixit in Antichristi tempore futurum, id est, MCCCXXXV dies. Ita enim ibi scriptum est : *Et beatus qui expectat et pervenit usque ad dies MCCCXXXV.* Quod beatus Hieronymus ita exponit : Beatus, inquit, qui, interfecto Antichristo, supra MCCC dies, id est, tres semis annos, dies XLV præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in sua majestate venturus. Quare autem post interfectionem Antichristi XLV dierum silentium sit, divinæ scientiæ est, nisi forte dicatur : Dilatio regni sanctorum probatio est patientiæ. Sed quia manifestior ratio est supra dicta, si ipsas litteras, quæ in hac figura conscriptæ sunt et positione sua monogramma faciunt, simul cum earum numero secundum ordinem conscribamus, spatium salamo ad hoc concedatur. Litteræ autem in P positæ hoc sonant, O, COTHP. MCLX. AAHΘIA tria videlicet nomina Christi, quæ latine interpretantur,

Salutaris, Salvator, Veritas. Sed duo nomina Græca posteriora integra serie litterarum conscripta sunt, id est : MCLX et AAHΘIA. Tertium autem, id est, COTHP, secundum morem Græcæ conscriptionis trilius (excepto O articulo) litteris notatur, C scilicet, H et P : et ita sunt omnes litteræ, quæ in P conscriptæ sunt, numero XV, quarum prima est O, numerum notans LXX; secunda C, CC significans; tertia H, cum VIII numero, quarta P, centum exprimens; quinta T decem; sexta H, octo; septima C, CC; octava Y, cccc; nona C, CC; decima A, unum; undecima A, xxx; duodecima H, VIII; tertriadecima Θ, IX; quattadecima I, X; quattadecima A, unum demonstrans. Quæ copulatæ omnes, faciunt numerum MCLX, et adhuc remanent ad supradictam plenitudinem numeri V, quæ in ipso adhuc caractere P inveniri possunt, ita, si dividatur ipsum P, id est, ut suprema pars, quæ in se imaginem Δ litteræ habet, quaternarium numerum signet, et infima, quæ I Latinam format, unum numerum potestate Latinorum ostendat, et ille millenarius et ducentenarius et sexagenarius numerus in P invenitur. X autem, quæ altera pars est monogrammatica, tria nomina similiter continet Domini, in octo litteris conscripta, id est, ΘEOC. XPCTYC. MCLX. Litteræ autem hæc sunt Θ, IX exprimens, C. CC. X. D. C. P. C. C. I. X. H. VIII. C. CC. denotans, qui simul sunt MCCCXXVII, et adhuc remanent VIII, qui augentur, si H littera quæ in medio litterarum octo sita est vicem clavi obtinens, cum numero octonario de P addatur. Sunt quoque tres versus in monogrammate, in majoribus litteris cum minoribus intus conscripti, quorum primus ab O incipiens per omnes majores litteras in circuitu vadit, quæ Δ figuram supra in P ostendunt, et duo nomina græca tenent, hoc est, O. COTHP. MCLX. in novem litteris comprehensa :

Non alma decet radiant s ripta hinc quod nomine Christi.

Secundus quoque in reliqua parte P, id est, in linea, quæ recta deorsum vadit, et nomen AAHΘIA tenet, in sex litteris Græcis scriptus est, iste :

Sancta salutaris laudat hæc scriptio Christum.

Tertius quoque, qui in X littera VIII litteris, in quibus sunt tria nomina notata, hoc est, TAEOC. X̄PC. MCLX. continet ita :

Christus homo est placidus nempe arbiter hic quoque
 | mundi est.

FIGURA XXIII.

De numero vicenatio et quaternario, de que ejus sacramento.

N o b i l i s e c c e m i c a t f l o s r e g i s n o m i n e p i c t u s
 A t q u e n o t i s s i g n a n t v i c t o r i s f a c t a p o t e n t i s
 C o r n u a l a e t a c r u c i s t r i n o s i c c o n d i t a v e r s u
 Q u æ n u m e r a n t s e x i n s i g n i q u a t e r a r t e m o n a d e s
 P e r f e c t u m q u e d e c u s o s t e n d u n t r e b u s i n e s s e
 O m n i b u s o m n i p o t e n s q u a s c o n d i d i t a t q ; r e d e m i t
 C l a r a d i e s i l l a e s t q u a c o n d i t o r o m n i a f i n x i t
 N o n m i n u s h æ c l u c e t d o c t o r q u a c u n c t a b e a n i t
 T u m b o n a c u n c t a b o n u c o m p l e v i t f a c t a c r e a t o r
 N u n c p i a c u n c t a p i u s o p e r a b e n e d i x i t a m a t o r
 Q u a t t u o r e r g o p l a g a s l a u d a t s e n a r i u s o r b i s
 S e x m i c a t i n n u m e r i s p e r f e c t : p r i m u s e t i p s e e s t
 D i v i d i t i p s e d i e m t o t u m c o n s t r i n g i t e t i p s e
 A n n i m e n s i s q ; b i s s e x t i l i s a t q u e q u a d r a n t i s
 H i c n u m e r a t o r a d e s t a t t o l l e n s t e m p o r a n t u
 S æ c u l a f i n e c a p i t e t c l a u d i t l i m i t e m u n d u m
 V i t a m p e r p e t u a m t u n c r e g n a e t l u c i d a d u c t o r
 D a t s u p e r a s t r a p i i s d i m i t t e n s d e b i t a v n l t u
 I n d e n e c o n s i g n a n s I e s u s p r i a p r æ m i a s c i s t i
 E x o m n i m u n d o h i s q u o s t a n t a d d o n a c o r u s c a n s
 C o n d u x i t f i d e i l u x v i v u s e t i n d i d i t h a u s t u s
 V e r u s a m o r d e c o r a t i u s t i b e a t a t q ; o p u s a l m u m
 E r g o p l a g i s o r b i s c o n s i g n a t a b o m n i b u s a s t h i c
 A d p o s i t u s n u m e r u s e n u n d i q u e p e r g e r e p l e b e s
 A d c r u c i s a u x i l i u m p i a n u m i n a p o s c e r e i e s u s
 P e r f e c t u m q ; d e c u s p e r f e c t o d o g m a t e d i s c a n t
 P e r f e c t æ f i d e i q u o d f a c t a b e n i g n a s e q u a n t u r
 O m n i a n e m p e d e u m v e r u m h a e c t e s t a n t u r v b i q u e
 P e r f e c t u m p e r f e c t a q u i d e m f o r m o n s a d e c o r u m
 Q u a e v e r t i g o p o l i t o r n a t q u a e c o n d i t o l y m p u s
 Q u a e m a r e q u a e t e l l u s q u a e c æ l i c o n t i n e t a u l a
 A s t q u o q u e n o s h o m i n e s i n r e b u s p o r t i o p a r u a
 R i t e c r u c e m c a n t u s a l i a n t e m e t v o c e s o n e m u s
 Q u i b e n e n o s f e c i t q u i q ; a u x i t q u i q u e r e d e m i t
 C a r m i n e e t i n c e l e b r i c r e b r o s c a n t e m : a m o r e s
 Q u o s s a t i s i p s e o p e r e s a c r o e t t u t a m i n e n o b i s
 I a m i n p e n d i t s u a s i t i u s s i t o s t e n d i t a m a v i t

Nobilis ecce micat flos regis nomine pictus,
 Atque notis signant victoris facta potentis
 Cornua lata crucis, trino sic condita versu :
 Quæ numerant sex insigni quater arte monades
 Perfectumque decus ostendunt rebus inesse
 Omnibus, omnipotens quas condidit atque redemit.
 Clara dies illa est, qua conditor omnia finxit :
 Non minus hæc lucet doctor qua cuncta beavit.
 Tum bona cuncta bonus complexit facta creator :
 Nunc pia cuncta pius opera benedixit amator :
 Quattuor ergo plagas laudat senarius orbis :
 Sex micat in numeris perfectus primus et ipse est,
 Dividit ipse diem totum, constringit et ipse
 Anni mensisque bisextilis atque quadrantis
 Illic numerator adest, attollens tempora nutu.
 Sæcula sine capit, et claudit limite mundum,
 Vitam perpetuam tunc regna et lucida ducit
 Dat super astra piis, dimittens debita, vultu
 Indete consignans Jesus pia præmia, scis tu

A Ex omni mundo his quos tanta ad dona coruscans
 Conduxit fidei lux, vivus et indidit haustus.
 Verus amor decorat justis beat atque opus alium :
 Ergo plagis orbis consignat ab omnibus ast hic
 Adpositus numerus undique pergere plebes
 Ad crucis auxilium, pia numina poscere Jesus
 Perfectumque decus perfecto dogmate discant,
 Perfectæ fidei quod facta benigna sequantur.
 Omnia nempe Deum verum hæc testantur ubique :
 Perfectum perfecta quidem, formosa decorum
 Quæ vertigo poli tornat, quæ condit Olympus,
 Quæ mare, quæ tellus, quæ cæli continet aula .
 Ast quoque nos homines in rebus portio parva,
 Rite crucem cantu salvantem et voce sonemus.
 Qui bene nos fecit, quique auxit, quique redemit,
 Carmine et in celebri crebros cantemus amores,
 Quos satis ipse opere sacro et tutamine nobis
 B Jam impendit, suasit, ostendit, jussit, amavit.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ecce crucis Domini quatuor cornua senarius numerus decenter concludit, et totam perfectionem perpetrati operis ostendit : quia in ipsi rerum conditor consummationis suae fecit iudicium, cum, accepto poculo, *Consummatum est, dixit*. Recte enim consummatum esse scriptum est, ubi humanum genus liberatum est; quia non solum hominibus passionis Christi factum profuit, cum ipsi redemptionis gratiam consecuti sunt, sed etiam caelestibus angelorum turbis, cum in eo numeri sui plenitudinem adepti sunt. Quater enim seni xxiv reddunt; quo numero horarum caelestis sphaera ambitus circumfertur, et naturalis diei cursus iudicio siderum circummeantium deprehenditur; quo numero libri Veteris Testamenti in canonicam auctoritatem apud Hebraeos recipiuntur, Ruth et Cynoth librorum vice communeratis; quo numero in sortes Levitica tribus per David distributa est, et cunctos filios Aaron per vias Deo ministrare decretum est, et merito, ut numerus electorum pontificum prae monstraret æternum Christi sacerdotium, qui pontifex factus secundum ordinem Melchiselech, in ara crucis immaculatam se obtulit hostiam Deo, agnum videlicet illum qui abstoluit peccata mundi, cujus sanguinis aspersione sancta et sancta sanctorum mundata sunt, et vera expiatione peccatorum omnium sordes ablute sunt. Hujus ejusdemque numeri seniores in circuitu sedis illius potentissimæ, de qua Apocalypsis narrat, unde procedunt fulgura, voces et tonitrua, sedisse describuntur, Ecclesiam videlicet designantes per geminum testamentum de patriarchis et apostolis generatam, que ob judiciariam ejus in Christo dignitatem in circuitu illius sedisse cernitur. De qua dicit Salvator regni sui potentiam demonstrans : *Et ego, inquit, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*. Traxit quippe ad se cuncta Salvator, cum in cruce positus, omnem sibi subiecit potestatem, de qua resurgens tertia die, discipulis suis locutus est : *Data est, inquit, mihi omnis potestas in caelo et in terra.*

A De qua Apostolus testatus est : *Christus, inquit, factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genua flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris*. De throno ergo isto procedunt fulgura, voces et tonitrua, quia post passionem Salvatoris, resurrectionem et ascensionem ad caelos, discipuli ejus, sicut Marcus scribit, *perfecti predicaverunt ubique, Deo cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis*. Quorum unus congregatis adversum se Judaeis magna auctoritate respondit : *Notum sit, inquit, omnibus vobis et universae plebi Israel, quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste ustul vobis sanus. Hic est lapis, qui reprobatus est a vobis aedificantibus, qui factus est in caput anguli, et non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri*. Et doctor gentium Corinthiis ait : *Non enim judico aliquid me inter vos scire nisi Christum, et hunc crucifixum, et reliqua*. Et item ad Galatas ait : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*.

Sunt quoque in quatuor trigonis circa crucem, quatuor nomina triumphantis caelestis conscripta, que sancta crux in modum foliorum repandi lili per cornua dilatata, et a medio scilicet sui incipiens, hoc est, a duobus nominibus, Christus Jesus, ita quidem, ut in arce crucis sint et in imo duo nomina vice filiorum, id est, fortis, virtus, atque in dextera et sinistra alia duo, id est, victor, clarus, sicque duo versus scripti inveniuntur in cruce ab uno trigono in alium, quorum iste est textus in longitudine :

Fortis complevit Christus sua famina virtus.

In latitudine quoque .

Victor consignans Jesus pia prœmia clarus.

FIGURA XXIV.

De numero centenario, quadragenario, quaternario, ejusque significatione.

A t n u n e v o s e a n t a t e n o v u m b e n e d i c i t e c r i s t o
P l e b s e a n t u m d i l e c t a d e o s a n c t i s s i m o s o r d o
P s a l l i t e n o n a l i i s v o s m e t i m i t a b i l e c a r m e n
I m m o r t a l e d e c u s c æ l e s t e h o c a n t e t r i b u n a l
A n t e q u a t e r s a e n o s s e n i o r e s q u a t t u o r a t q u e
D i u e r s æ f o r m æ a n t e a n i m a l i a i u r e s s u p e r n a
P r i m i t i æ c h r i s t o **I** m m a c u l a t o n u m i n i s a g n o
A t q u e d e o v e r o i m m a c u l a t a e t s o r t i s h o n o r e s
E s t i s v o s e m p t æ q u e c o h o r t e s s a n g u i n i s o s t r o
C æ l o e x t e r r i g e n i s c a n t a t i s r i t e t r o p æ u m
C i t h a r i s m o d u l a n s a s t v u l t u m l a u d e s e r e n a t
V e s t r a m a n u s s a c r a v o c i b u s a t r i a r e p l e t v b i q u e
C e u v o c e s t o n i t r u f u s i s c l a m o r i b u s æ t r a m
T a n q u a m e t m u l t a r u m v a l l e s v o x r e p l e t a q u a r u m
L i n g u a q u e v e s t r a d o l i i g n a r a n e c n o v i t i n i q u a
A n t e t h r o n u m d o m i n i s **C** i t i s s e d d i c e r e d i g n e
L a u d e s c a r m i n a e t a r t a t i s b e n e h i c v e p a r a t i
P e r s i g n a q u a e n o n s p e r n i t v e s t e r g r e m i o r e x
N ā h o c n u l l u s d i f f u d i t d u x n i s o l u s e t a u c t o r
I n d e r i s o f a m i n e q u i h o c m o d o s p l e n d i d a d o n a t
M u n e r a c a n t a t e h i n c i l l e p r o b u s o r d o p i i q u e
V i r g i n e o i n h a b i t u m a r e s q u o q u e f e m i n a l a c t a n s
I n f a n s a t q u e a n u s p a r i t e r i u u e n e s q u e s e n e s q u e
Q u i n o n p o l l u t e s t i s n e x u u n q u a m m u l i e r u m h i c
Q u a p r o p t e r i a m i t i s v b i j u s t i s p r o e m i a d o n a t
O m n i p o t e n s p e r g i t J e s u s q u o v i r g i n i s a g n u s
I n p r a t i s d e p a s c i t o v a t q u e m r i t e s e q u e n t e s
S i d e r a c æ l s a s u p e r o p a s c u a p a s c i t i s a g r i e t
N u n c i a m v e s t r a c a p i t v i r t u t u m p r æ m i a v i t a
I u r e s t o l a m q u a m v i r g i n i s e n r e s a t t u l i t v n a m
N e m p e a l i a m i n f i n e a g n u s c u m c o r p o r e r e d d e t
P o s c i t e p o s c o e r u c i s v o s m e t p e r s i g n a b e a t a
O p o p u l i t u r m æ p l e b s a g m i n a t u r b a c o h o r t e s
Q u i s u p e r a s t r a l o c u m s e d e s q u e t e n e t i s i n a r c e
Q u o d n o b i s v e s t r a l a u s r e x e t c o n f e r a t a g n u s
P r æ m i a l a c t a d e u s c u m s a n c t i s l u c e s u p e r n a
A u d i r e v t l i c e a t v e s t r u m p e r s æ c u l a c a n t u m

At nunc vos cantate novum, benedicite Christo,
Plebs, cantum, dilecta Deo, sanctissimus ordo,
Psallite non aliis vosmet imitabile carmen,
Immortale decus cæleste hoc ante tribunal,
Ante quater senos seniores, quattuor atque
Diversæ formæ ante animalia, jure superna
Primitiæ Christo, immaculato numinis agno
Atque Deo vero, immaculatæ et sortis honores :
Estis vos emptæque cohortes sanguinis ostro :
Cælo ex terrigenis cantatis rite tropæum.
Citharis modulans ast vultum laude serenat :
Vestra manus sacra vocibus atria replet ubique,
Ceu voces tonitru fuis clamoribus ætram :
Tanquam et multarum valles vox replet aquarum,
Linguaque vestra doli ignara, nec novit iniqua :
Ante thronum Domini scitis sed dicere digue
Laudes, carmina, et artatis bene hic ve parati
Per signa, quæ non spernit vester gremio rex.
Nam hoc nullus diffudit dux ni solus et auctor,

A Inderiso fame qui hec modo splendida donat.
Munera cantate hinc ille probus ordo, piique
Virgiaco in habitu mares, quoque femina lactans,
Infans, atque anus pariter, juvenesque, senesque,
Qui non polluti estis nexu unquam mulierum hic.
Quapropter jam itis ubi justis præmia donat
Omnipotens, pergit Jesus quo virginis agnus,
In pratis depascit, ovat, quem rite sequentes
Sidera celsa super, o pascua, pascitis agri : et
Nunc jam vestra capit virtutem præmia vita,
Jure stolam, quam virginis en res attulit unam,
Nempe aliam in fine agnus cum corpore reddet.
Poscite posco crucis vosmet per signa beata
O populi, turmæ, plebs, agmina, turba, cohortes,
Qui super astra locum sedesque tenetis in arce :
Quod nobis vestra laus rex, et conferet agnus
Præmia leta Deus, cum sanctis luce superna :
Audire ut liceat vestrum per sæcula cantum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Continet ergo hæc figura sanctæ crucis in quatuor A pentagonis formata, numerum CXLIV litterarum, in quatuor versibus conscriptum — secundum ejus pluralitatem millenario multiplicato in Apocadypsi multitudo illa signatorum, ex omni tribu filiorum Israel computatur, numerusque ille abatorum, qui cum agno super montem Sion stabant, denotatur : primo videlicet in signatorum milibus innumerabilis significatur totius Ecclesiæ multitudo, quæ de patriarchis, vel prosapia carni, vel fidei est imitatione progenita. Si enim, inquit, vos Christi, ergo Abraham semen estis. Ad augmentum autem perfectionis pertinet et ipsa XII duodecies multiplicari, et ad summam millenario perfici, qui est denarius numerus quadratus solidus, significans stabilem Ecclesiæ vitam. Ex quo igitur Dominus passus est, contritum est imperium mundani principatus, et ad hoc gentium contractum est imperium, ut signo fidei cui restiterant facies sanctorum libere denotarentur. Signum itaque fidei est crux Christi, ad ejus similitudinem Tau littera formata est, de qua in Ezechiele ita scriptum est : *Et gloria Domini Israel assumpta est de cherub, quæ erat subter eum ad limen domus, et vocavit virum qui indutus erat lineis, et atramentarium scriptoris habebat in lumbis suis, et dixit ad eum : Transi per mediam civitatem in medio Hierusalem, et signa Tau super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus quæ sunt in medio ejus. Et dixit illis audiente me : Transitæ per civitatem sequentes eum et percutite, non pareat oculus vester, neque misereamini, senem, adolescentulum, et virginem, parvulum, et mulieres interficite, usque ad interfectionem ; omnem autem super quem videritis Tau ne occidatis, et reliqua. Recte enim omnis iniquus mucrone infidelitatis interficitur, qui signum fidei bono opere in semetipso ostendere neglexisse convincitur, et merito juste quisque bonorum opus operando per crucis Christi potentiam liberatur : quia Domini fidem, quam in baptismo percepit, inviolatam usque in finem mandata Christi implendo conservasse cognoscitur. Deinde grex ille dealbatorum in ejusdem muneris quantitate annumeratur, et sanctæ virginitatis in electis copiosa numerositas intimatur. Sed finitum tamen numerum pro infinito hic positum, quisque sanum sapiens intelligere debet, secreti significatione mysterii virginali aptum examini, quod Deum ex toto corde, ex tota anima, totaque mente diligens, corporis quoque, quod ex IV constat elementis, illi est integritate sacratus, ter enim terni IX, et quater quaterni XVI, sedecies autem novem CXLIV implent, ut cum de his qui in arctioris vite gradu constituti, merito in Sion monte cum agno tam perfecta multitudo cernatur, de cæteris Ecclesiæ membris non dubitetur. *Et cantabunt quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores, et reliqua. Illi quasi cithara**

sua cantant Deo, qui angelicæ privilegio castitatis totos se Domino faciunt holocaustum, et tollentes crucem suam sequuntur agnum quocumque ierit, cantabuntque quasi canticum novum, quod nemo alius potest canere ; quia singulariter canticum agno cantare, est cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus etiam de carnis incorruptione gaudere. Quod tamen electi ceteri canticum audire possunt, licet dicere nequeant, quia per charitatem quidem in illorum celsitudine leti sunt, quamvis ad eorum præmia non assurgant. Vetus quidem erat canticum : *Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Hierusalem. Et item : Crescite et multiplicamini et replete terram. Novum enim est : Latere, sterilis, quæ non parit ; erumpe et clama, quæ non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. Et item item Propheta dicit : Et non dicat eunuchus, Ecce lignum aridum ; hæc dicit Dominus eunuchis qui custodierunt sabbata mea, et elegerunt quæ volui, et tenuerunt fœdus meum : Dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius filiis et filiabus, nomen sempiternum dabo eis quod non peribit. Et item : Beate steriles quæ non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt, et reliqua. Habent quippe nomen ejus et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis, quia in consensione sanctæ Trinitatis dedicata Ecclesia fronte sua fidei suæ gestat insigne, quod per sanctæ crucis mysterium in Christianorum frontibus pingitur, et frequenti manus inscriptione signatur. Ecce unusquisque IV pentagonorum XXXVI litteras continet ; sed non ideo quod hic numerus quinque angelorum figuram facit, nam XXXV pentagonus est ; sed ad iactandum aliquod sacramentum ita positus est. Quinaris ergo legem signat, et quaternarius Evangelium ; at quatuor pentagoni cum adherentibus sibi quatuor unitatibus IV cornua complent, quia passione Christi et resurrectione completa lex simul et Evangelium, in totam mundi latitudinem prædicanda doctoribus commissa sunt : unum in exemplum datos utriusque testamenti patres, fideles ubique in universo orbe castitatem servando imitare satagebant, qui agno sociati super montem Sion quasi canticum novum in citharis suis cantabant. Ergo quatuor unitates quæ pentagonis extrinsecus adherent, in quatuor litteris unum nomen conficientibus, id est, crux, demonstravimus : ut et pentagonis suis ad versus complendos cohererent, et a Ihus suum demonstrandum sibi mutuo uno nomine necterentur. Est quoque hic versus in eminentiori parte crucis :*

Immacolata cohors cælestis in vocibus illis.

Et in ima hic :

Rex ubi Jesus orat quo passit virginis agni.

In dextera vero iste :

Carmina quæ nullis daffano famule carant.

Et in sinistra iste :

He vester grex in solus et splendidus ordo

FIGURA XXV.

De Alleluia, et Amen, in crucis forma ordinatis.

L a u s p i a p e r p e t u a s a n c t o r u m i n l u c e s u p e r n a
 A s s i s t e r r i g e n i s a l i q u i d q u o d d i c e r e d i g n e
 J a m d e t e v a l e a n t a u i d a q u e i m p l e r e d e c e n t e r
 O r a b o n i s p o s s i n t m o d u l i s e t c a n t i b u s a l m i s
 N e m p e e g o t e c e c i n i c r u x i s t o i n c a r m i n e v i v o
 V e r s i b u s e x o p t a n s c a n t a n d o e t r e d d e r e v o t a
 S e d t u c u n c t a s u p e r e x c e l l e n s m u n e r a n o s t r a
 M a j e s t a t e p o t e n s v i n c i s t e r r e s t r i a v i n c i s
 S i d e r a c e l s a p o l i n e c s a t v a l e t v l l u s h o n o r i
 N a m q u e t u o f a c e r e c o n d i g n a n e c a d d e r e v e r b a
 T e m p t a n i q u e i d e o h i c e x c a e l i s m y s t i c a v o t o
 D u c e r e v e r b a t i b i c o n t e m p l a n s a p t a f i g u r a e
 D i s p o s u i s i g n i s d i s p e r s o e t t r a m i t e c a n t u s
 I n s e r u i a n g e l i c o s i n t e x i e t v e r s i b u s a p t i s
 N e m p e a m e n i n m e d i o v i t a e s i g n a c u l a s p o n d e t
 A l l e l u i a c r u c i s c i r c u m d a n s c o r n u a c o m p l e t
 E t s a c r a m e f f i g i e m c a e l e s t i c a r m i n e s i g n a t
 N a m i u s t i h i n c s c e p t r a d e u o t e t m u n e r a t o t a
 E x s u p e r a n t n a r r a n t e s n u n c s p e i a r d o r v i t o r e
 I m m i s s u s b o n a d e t p a l m a e t m o r s i l l a r e m o t a
 A u f u g i a t p r i m a m n o c u i t q u a e l i u i d a s t i r p e m
 H u m a n i g e n e r i s t r u c u l e n t a a b s o r b u i t a t q u e
 P r o g e n i e m t o t a m e t d e t r a x i t i n i m a p r o f u n d i
 A t n o s q u o t q u o t a m o r i n c a e l o s e l e u a t i s t i n e
 R i t e s a c r u m d o m i n i p l a c e m u s c a r m i n e v u l t u m
 C a r m i n e n a m q; i l l o q u o d e r i t i n s e d i b u s a l t i s
 Q u o d e a n t a n t i u s t i c a n t a b u n t p e r p e t e v o t o e t
 H o c t u m r i t e p l a c e t s i i m p l e m: i u s s a t o n a n t i s
 M e n t i b u s e t s p e c i e f a c t i s e t f a m i n e l i n g u a e
 N a m t a n t u m s e r m o h a e c i u s t i n o n p r a e m i a c a r a
 A c c i p i e t s e d v e r a b e n e p e r f a m i n a v i r t u s c u m
 H a e c l a u s n o n b o n a l a u s s e d v e r i f i c t i o f a l s a
 S i t q u a e m a g n a c a n i t a l t a v u l t p a r v a m e r e t u r
 E r g o a g e v o s c h r i s t u m l a u d a t e f i d e l i t e r o d i s
 C a e l e s t e s p o p u l i v i r t u t e s v o s q u e p o t e n t e s
 I u s t o r u m e t p l e b e s q u i i n c a e l i s s i s t i t i s a r c e
 P s a l l i t e a m e n a l l e l u i a p e r s a e c u l a c h r i s t o

Laus pia perpetua sanctorum in luce superna
 Assis terrigenis, aliquid quod dicere digne
 Jam de te valeant, avidaque implere decenter
 Ora bonis possint modulis, et cantibus almis.
 Nempe ego te cecini, crux, isto in carmine vivo
 Versibus, exoptans cantando et reddere vota.
 Sed tu cuncta super excellens munera nostra
 Majestate potens, vincis terrestria, vincis
 Sidera celsa poli, nec sat valet ullus honori
 Namque tuo facere condigna, nec addere verba :
 Temptavique ideo hic ex caelis mystica voto
 Ducere verba tibi, contemplanus apta figurae :
 Disposui signis, disperso et tramite cantus
 Inserui angelicos, intexi et versibus aptis.
 Nempe amen in medio vitae signacula spondet :
 Alleluia crucis circumdans cornua complet,
 Et sacram effigiem caelesti carmine signat :
 Nam justis hinc sceptris devote et munera tota
 Exsuperant narrantes nunc spei ardor ut ore

A Inmissus bona det palmæ et mors illâ remota
 Aufugiat, primam nocuit quæ livida stirpem
 Humani generis truculenta absorbit atque
 Progeniem totam et detraxit in ima profundi.
 At nos quotquot amor in caelos elevat istine,
 Rite sacram Domini placemus carmine vultum :
 Carmine namque illo, quod erit in sedibus altis,
 Quod cantant justis, cantabunt perpete voto et :
 Hoc tum rite placet, si implemus jussa tonantis
 Mentibus, et species, factis, et fame lingua :
 Nam tantum sermo hæc justis non præmia cara
 Accipiet, sed vera bene per famina virtus cum
 Hæc laus non bona laus, sed veri fictio falsa
 Sit quæ magna canit, alta vult, parva meretur.
 Ergo age vos Christum laudate fideliter odis
 B Cælestes populi, virtutes, vosque potentes
 Justorum et plebes, qui in caeli sistitis arce.
 Psallite amen, alleluia, per sæcula Christo.

DECLARATIO FIGURÆ.

Istic ergo laus illa, quam sanctorum vox in caelis A creditur perpetuo Deo cantare, sancte crucis in scripto, imitatur figuram alleluia videlicet et amen, quam Joannes apostolus et evangelista in Apocalypsi scribit, post interfectionem et dimersionem meretricis magnæ, quæ seducebat omnes gentes in fornicatione sua, et cum qua reges terre fornicati sunt, se audisse vocem turbarum multarum devote in caelo cecinisse, et sæpius iterasse. Ita enim ibi scriptum est: *Post hoc audi quasi vocem magnam turbarum multarum in caelo dicentium: Alleluia, laus et gloria et virtus Deo nostro est, quia vera et justa judicia ejus sunt, quia judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus. Et iterum dixerunt Alleluia: et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum. Et ceciderunt seniores xxiv et iv animalia, et adoraverunt Deum sedentem super thronum dicentes: Amen, Alleluia. Et vox de throno exivit dicens: Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus, et qui timetis eum pusilli et magni. Et audi quasi vocem turbæ multæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum dicentium, Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens, gaudeamus et exultemus et dæmus gloriam nomini ejus, quoniam venerunt nuptiæ agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est byssinum, ut cooperiat se, byssinum splens candidum; byssinum enim justificationes sunt sanctorum, et reliqua. Hæc enim omnia licet prædicta sint de futuro in caelis sanctorum gaudio post resurrectionem, tamen ea jam nunc ex parte canit Ecclesia spe jam salva facta; tunc autem perfecte, cum discessio facta fuerit, et cum apertis vindicata. Post universale ergo judicium Domini separantur penitus ab hædis, et ibunt impii in supplicium æternum, justî autem in vitam æternam. Nunc quidem sanctorum animæ post mortem in paradysum vadunt, et impiorum in penam, Domino manifestante in paupere et divite; sed corpora mundi finem expectant, et dantur nunc justis singule stole albæ, cum in animabus suis requiem percipiunt æternam; tunc autem dabuntur binæ stole, quando corpora eorum immortalitate delita, simulcum animabus regnum accipient sempiternum. Nuptiæ ergo tunc vere*

apparebunt agni, cum tota Ecclesia Domino in thalamo regni caelestis sociabitur, et tunc perfecte istud frequentabitur canticum, quando totius Ecclesiæ gaudium erit perfectum. Hæc ergo duo verba Hebræica, id est, Alleluia et Amen, cum interpretari queant, nam Alleluia *laudate Dominum* interpretatur, Amen quoque in *fidem* sive *veritatem* transfertur, propter reverentiam tamen sanctitatis primæ illius linguæ servatur auctoritas; atque Alleluia in Dominicis diebus totoque quinquagesimæ tempore, propter spem resurrectionis, quæ in Domini est laude futura, continue canit Ecclesia; Amen vero propter impetrandam eandem perpetuam vitam: imo omne bonum quod in præsentî sive in futuro a Domino optat accipere, ad sacerdotis deprecationem seu benedictionem, rite devotio respondet fidelium. Aptè ergo conveniet sanctæ cruci harum dictionum dispositio; quia per ipsam omnium rerum in laudem Domini adunata est confessio, angelorum adimpletur numerus, cælestis augetur exercitus, sanctorum congregatur populus, æternæ eis vite conceditur aditus, et vetusta dissolvitur maledictio, quia nova conditur benedictio. Unde in memorato libro xxiv seniores et iv animalia agno decantabant canticum novum dicentes: *Dignus es, Domine Deus, accipere librum, et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabunt super terram. Et vidi et audi vocem angelorum multorum in circuitu throni et animalium et seniorum; et erat numerus eorum millia millium dicentium voce magna: Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem, et omnem creaturam quæ in caelo est et super terram et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audi dicentes: Sediti in throno et agno, benedictio, et honor, et potestas in sæcula sæculorum. Et quatuor animalia dicebant: Amen.*

Est autem versus hic in Alleluia scriptus, et per seriem litterarum ejusdem dictionis ita legendus:

Crox aterna Dei es laus, vivis in arce colorum.

Amen quoque quatuor litteris suis per quatuor cornua crucis primum incipit ex alleluia, litteris octo complenda

FIGURA XXVI.

De prophetarum sententiis, quæ ad passionem Christi et ad nostram redemptionem pertinent.

Ergo prophetarum bene	E	te crux famen honorat
Prædicat exaltat	S	onat tua facta futura
Inspirata sacro tunc	P	lebs quod protulit ore
Spiritus et sanctus illis	L	is mandaverat intus
Omnia cum Christum rep	A	rare loquuntur et in te
Confixum dominum con	C	edere regna benignis
David perfossas illi hic	I	epalmasque pedesque
Dixerat atque cibo fel	T	radiet poculo acetum
Deque tuo ligno regem	A	sserit omnibus ipsum
Huic puero humeris esse	S	se imperium orates aias
Corpus percussum man	U	um extensum ore beato
Conspuitam faciem per	P	endens fuans et astum
Atque levatam ad te	D	ispersos currere Israel
Hieremias agnum desc	R	ibit ceu holocaustum
Adtractum sine voce cep	T	um ligno que cibandum
Hiczechiel cernit visu	S	nta grammate signum
Eruere plebem atque cru	C	is ducentis ad instar
Sic tu, sancta salus vir	R	tuse es visa prophetis
ES PLACITAS SUPERIS CRU	U	XHUICESNAUITAMENDO
Nam Daniel Christum dix	I	it hic plebe ab iniqua
Multandum et finem de	U	innoxia tota tenere
Osee saluandum popul	U	mmortis quoque morte
Prædicat atque Iohel	I	llapraedixerat hora
Et solem et stellas lu	C	em non fundere terris
Hoc idem et in fausta f	E	stapraedixerat Amos
Abdias insidias iona	S	quoque funera finxit
Micha dei montem Na	X	untiat ultio quid sit
Cornua sanctæ crucis	A	bbacue prædicatore
Sophoniasque diem dud	U	mdominia audit amaram
Aggeus hincque polos d	I	xit terram quemoveri
Zacharias Iesum reno	T	atpersordidavestis
Plagas in manibus fix	A	splangere quemultos
Malachias cernit sum	M	um dominare per orbem
Ardentique rogo mund	U	met sudare ministros
Hæc tua facta prohi	X	dicebant ore priores
Crux alma vates hæc	D	idit auctor in hisque
Tu pia compleras hæc	O	omnia passio Christi

Ergo prophetarum bene te crux famen honorat,
 Prædicat, exaltat, resonat tua facta futura.
 Inspirata sacro tunc plebs quod protulit ore,
 Spiritus et sanctus illis mandaverat intus,
 Omnia cum Christum reparare loquuntur, et in te
 Confixum Dominum concedere regna benignis.
 David perfossas illi hic palmasque pedesque
 Dixerat, atque cibo fel tradi et poculo acetum,
 Deque tuo ligno regem asserit omnibus ipsum.
 Huic puero humeris esse imperium orat Esaias,
 Corpus percussum, manuum extensum, ore beato
 Conspuitam faciem perpendens fuans et astum
 Atque levatam ad te dispersos currere Israel.
 Hieremias agnum describit, ceu holocaustum
 Adtractum sine voce pium, lignoque cilandum :
 Hiczechiel cernit visu Tau grammate signum
 Eruere plebem, atque crucis ducentis ad instar.
 Sic tu, sancta salus, virtus es visa prophetis :
 Es placita superis, crux, huic es navita mundo.

A Nam Daniel Christum dixit hic plebe ab iniqua
 Multandum, et finem dehinc noxia tota tenere.
 Osee salvandum populum mortis quoque morte
 Prædicat, atque Iohel illa prædixerat hora.
 Et solem et stellas lucem non fundere terris :
 Hoc idem et in fausta festa prædixerat Amos :
 Abdias insidias, Ionas quoque funera finxit.
 Micha Dei montem : Naum nuntiat ultio quid sit :
 Cornua sanctæ crucis Abbaeue prædicat ore :
 Sophoniasque diem dudum Domini audit amaram :
 Aggeus hincque polos dixit terramque moveri
 Zacharias Iesum renotat per sordida vestis
 Plagas in manibus fixas, plangereque multos :
 Malachias cernit summum dominare per orbem.
 Ardentique rogo mundum et sudare ministros.
 Hæc tua facta prohi en dicebant ore priores
 Crux alma vates, hæc ædidit auctor, in hisque
B Tu pia compleras hæc omnia passio Christi.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hanc quippe paginam libere testimonia quedam de prophetarum dictis congregare, que de passione Christi prophetata sunt, et ad sacre crucis gloriam pertingerent. Hæc licet multa inveniri possint, tamen propter opusculi brevitatem a nobis hæc omnia deo-vari non poterant; sed et tamen intro luximus que dictanti ocius in mentem venerant, et a querente facilis inveniri poterant. David ergo propheta atque psalmista multa hujuscemodi habet testimonia. Hæc de modo passioni Domini taliter in psalmo LXII dicit ex persona Christi: *Poderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et item in psalmo LXXIX: Et dederunt, inquit, in escam meam fel, et in siti meo potaverunt me aceto. Et quod in ligno passurus esset, in psalmo LXXIV ostendit dicens: *Commoveatur a facie ejus universa terra, dicite in nationibus: Dominus requabit a ligno, et reliqua. Isaias quoque hinc ait: Parrulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et reliqua. Et item: In die illa erit radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. Et paulo post: Elevabit, inquit, signum in nationibus, et congregabit profugos Israel, et dispersos Judæ colliget a quatuor plagis terræ, et reliqua. Et item: Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum; oblati sunt, quia ipse voluit, et non aperuit os suum, sicut oris ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. Et item ex persona Domini dicit: *Corpus meum dedi percutientibus et genas meas vellentibus, faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me, et reliqua. Et iterum: Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes suas. Jeremias autem ex persona Domini dicit: *Ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, et non cognori, quia cogitaverunt super me consilia, dicentes: Mutemus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. Et item: Spiritus, inquit, oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris. Ezechiel ergo signaculum crucis in figura T litteræ expressit dicens: *Et dixit ad virum qui indutus erat lineis: Transi per mediam civitatem, in medio Hierusalem, et signa Tau super frontes virorum gementium et dolentium, super cunctis abominationibus sunt in medio ejus, et reliqua. Et hominem illum pastorem exprimens, qui posuit animam suam pro ovibus suis, ait: *Hæc dicit Dominus: Ecce ego ipse requiram oves meas et visitabo eas, sicut visitator gregem suum in die quando fuerit in medio ovium suorum dissipatarum, sic visitabo oves meas, et liberabo eas de omnibus locis in quibus disper-******

apulic, et congregabo eas de terris, et inducam eas in terram suam, et pascam eas in montibus Israel. Et paulo post: Ego, inquit, pascam oves meas et eas acubare faciam, dicit Dominus, quod perierat requiram, et quod obiectum erit reducam, et quod fractum erat alligabo, et quod infirmum erat consolidabo, et quod pingue et forte custodiam, et pascam illas in judicio. Daniel vero, chronographus certissimus, tempus incarnationis Domini et redemptionem nostram fideliter intimavit, angelo sibi hoc revelante. Septuaginta, inquit, hebdomadæ abbreviatae sunt super populum tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur per varicationem, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adluatur justitia sempiterna, ut impleatur visio et prophetia, et unigatur sanctus sanctorum.

B Scito ergo et animadvertite ab exitu sermonis, ut iterum reedificetur Hierusalem, usque ad Christum ducentem hebdomadæ septem et sexaginta duæ erunt. Et paulo post subjunxit ita: *Et post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus et non erit, et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce futuro. Et ut ostenderetur illam hebdomadam annorum excellere cæteris, in qua Christus Evangelium prædicavit et miracula fecit, in qua et passus est et resurrexit a mortuis, seorsum de ea locutus ait: Confirmabit autem peccatum multis hebdomadis una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, et in templo erit abominatio desolationis et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio. Osee quoque devotionem gentium et coadunationem Ecclesiæ per Christum congregatæ manifestissime prædicat. Et erit, inquit, in loco ubi dicitur, Non populus meus vos, dicetur eis, Filii Dei viventis. Et congregabuntur filii Judæ et filii Israel pariter, et ponent sibi caput unum, et reliqua. Et de ereptione nostra ab inferis mortisque interfectione, promissionem Domini declarat dicens: *De manu mortis liberabo eos, et de morte redimam eos; ero mors tua, o mors, morsus tuus ero, inferne. Joel namque Dominicæ passionis et salvationem fidelium demonstrat, ita dicens: Sol et luna obtenebrati sunt et stelle retraxerunt lumen suum, et Dominus de Sion rugiet, et de Hierusalem dabit vocem suam, et movebuntur cæli et terra, et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel, et scietis quia ego Dominus Deus vester habitans in monte sancto meo, et erit Hierusalem sancta, et alieni non pertransibunt per eam amplius, et reliqua. Hinc Amos ait: *Et erit in die illa, dicit Dominus, occidat sol meridie et tenebrescere faciat terram in die luminis, et convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum, et reliqua. Et paulo post: In die illa, inquit, suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reedificabo aperturus murorum, et ea que corruerant instaurabo, et reliqua. Abdias autem dolos Judæorum contra Dominum exprimens et Ecclesiæ salvationem: Omnes, inquit, viri fœderis***

tui illuserunt tibi, invaluerunt adversum te viri pacis tuæ, et qui comederunt tecum ponent insidias super te, et reliqua. Et paulo post : *In monte, inquit, Sion erit salvatio, et erit sanctus, et possidebit domus Jacob eos qui se possederant : Et item subjunxit : Ascendetque Salvator in montem Sion judicare montem Esau, et erit Domino regnum.* Jona quoque prophetiam Dominus ipse ostendit dicens : *Sicut fuit Jonas in ventre cæti tribus diebus et tribus noctibus, ita erit filius hominis in corde terræ.* Micheas quidem conventum populorum ad Christum prædicat, ipsum montem Domini ac ducem ostendens : *In novissimo, inquit, dierum erit mons domus Domini præparatus in vertice montium, et reliqua. Et item : Tu, Bethleem Ephrata, parvula es in millibus Juda, ex te mihi egredietur dux qui sit dominator in Israel, et reliqua.* Naum ultorem Dominum prædicat inimicis, et hominum piis et amicis. *Dæus, inquit, amulator est, et ulciscens Dominus, et habens furorem, ulciscens Dominus in hostes suos et irascens inimicis suis, et reliqua. Et item pietatem ostendens ait : Bonus Dominus et confortans in die tribulationis, et sciens sperantes in se.* Habacuc lustrator fortis et rigidus, stat super custodiam suam et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempletur, et dicat : *Operuit cælos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus ut lux erit, cornua sunt in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus.* Sophonias prope esse adventum diei Domini narrat et horam passionis ejus et resurrectionis : *Juxta est, inquit, dies Domini magnus, juxta et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis* Et paulo post : *Tribulabo, ait, homines, et ambulabunt homines ut cæci, quia Domino peccaverunt. Et item : Quapropter exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, et*

reliqua. Aggeus desideratum annuntiat omnibus gentibus : *Adhuc modicum est, dicit Dominus, et ego commovebo cælum et terram et mare et aridam, et reliqua.* Zacharias veru, memor Domini sui, videt Jesum in vestibis sordidus, et lapidem oculorum septem candelabrum quoque aureum, et reliqua. Dicit quoque ex persona Domini : *Appenderunt mercedem meam triginta argenteis.* Et item : *Effundam super domum David spiritum gratiæ et precum, et aspicient ad me quem confuserunt, et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et reliqua. Et item : Ad exemplum meum ab adolescentia mea, et dicitur : Quot sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? et dicit : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. Frumen suscitare super pastorem meum, et super virum coherentem mihi, dicit Dominus exercituum : Percute pastorem et dispergentur oves gregis. Et item : Et erit Dominus rex super omnem terram. In die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum.* Malachias salubrem adventum Domini narrat : *Et statim, inquit, veniet ad templum suum dominator, et angelus testamenti quem vos vultis ecce venit, dicit Dominus exercituum, et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans et quasi herba fullonum, et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et constabit eos quasi aurum et quasi argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia, et placebit Deo sacrificium Juda et Hierusalem, et reliqua.*

Est quoque versus hic in cruce scriptus xxxvii litterarum :

Es placida superis, crux, huic es navita mundo.

Qui ad directum hexameter est, et reciprocus nulla exempta syllaba fit idem pentameter.

FIGURA XXVII.

De apostolorum dictis ex eadem re in Novo Testamento.

Nec minus ergo tua	custodit iura	caracter
Rite non ite	testament	iet pia munera
Quae dens altus	homo	divinus detulit
Per te crux	sacra	voto veneranda
Promissum	complens	et verax dogmata
Sed dominum	testans	legis veterisque
Qui geminum	mundum	pate verbo fecit
Nos hilarat	actu	satiens voto anteriores
Qui solabatur	verax	bonus omnibus
Vnde quae	apostolicus	justa per famina
Alma tropaea	tua	sermo crux laudat
Princeps	orbe	sonat ex imo
Taliter en	landes	fatuius optime
Est frater	Christus	pro vobis stipite
Exemplum	tradens	clarum, vestigia
Eius per	gatis	cujus sacra
Hinc credo	accipiant	orantis famina
Sidonius	ei	et si honos
Artem	ibit	et o'is

Nec minus ergo tua custodit iura caracter
 Rite Novi Testamenti : et pia munera paudit,
 Quae Deus altus homo divinus detulit orbi.
 Per te, crux sacra, voto veneranda frequenti
 Promissum complens, et verax dogmata vatum :
 Se Dominum testans Legis Veterisque Novaeque :
 Qui geminum mundo pate verbo fecit abyssum.
 Nos hilarat actu satians voto anteriores,
 Qui solabatur verax, bonus, omnibus æquus.
 Unde apostolicus justa per famina fida
 Alma tropaea tua sermo crux laudat ubique.
 Princeps orbe sonat ex imo pectore Petrus
 Taliter en laudes fatuius, optime dicens :
 Est frater Christus pro vobis stipite passus,
 Exemplum tradens clarum, vestigia quod vos
 Eius per gatis, cuius sacra vulnera sanant.
 Hinc credo accipiant orantis famina Hiesus,
 Si donis ei et si honos artem ibit et o'is

A Ipse quia mitis, non sordent munera laec ei.
 Ast Jacobus hinc nos hortatur fame pure :
 Exemplum ponens Christum de fine laborum.
 Hincque monet scribens altus dux ore Iohannes :
 Castus amor maneat et sobria vota serenet
 Hiesus, ut est passus devote propter amorem :
 Sic nos mente pia socio patiamur amore, hic
 Hiesum per typicum pie verum psallit Iesum.
 Judas ductorem et pessum fidis et iniquis :
 Pauxillum hand Paulus oravit, temet in ore
 Crux sacra eum dixit, se jam nescire loquelam
 Te sine nec laudem scire dare faucibus ullam :
 In caelis, terris magnum per tartara nomen,
 Te propter Christi spondet sat rite valere.
 Sic et apostolicus laudat concorditer ordo.
 B Vatibus antiquis conjungis enucta rapina.
 Passio sancta pie Hiesu per saecula Christi.

DECLARATIO FIGURÆ.

Novi autem Testamenti tam copiosa sunt exempla scriptorum, de salutifera Domini nostri passione et resurrectione, ut non facile de tanta multitudine quis testimonia evidentiora excerpere queat. Quia quæ potissimum eligat nesciat, cum tot sunt quod in unum libellum congregari nequeant; et omnia tantæ dignitatis, ut quæ manifestiora de his sint et probatiora, neque periti digne testinari possint. Sed sicut de Veteri Testamento, id est, de prophetarum libris aliqua excerpimus, quæ præsigna future et nondum complete passionis Domini essent, ita et ex Novo ea tantum excerpimus, quæ ad sanctæ crucis magnificentiam et laudem prædicandam convenient, et quæ ad bonitatem Creatoris et misericordiam Redemptoris nostri pro nostra liberatione glorificandam pertineant. Ea enim quæ illi prædixerant futura, isti prædicant jam facta atque completa. Ab utroque enim Testamento sanctæ crucis prædicari convenit actus, quia utriusque dispensator et mediator est Christus. Ipse ergo qui invisibiliter per inspirationem Spiritus sui prophetarum mentes regebat, visibile corpus assumens, verbis et exemplis apostolos docebat, qui per patriarchas et prophetas populo suo salutem et vitam promisit. Ipse homo factus per crucis suæ potentiam, promissionem complevit, qui dixit per prophetam: *Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate, dicite pusillanimis: Confortamini, nolite timere; ecce Deus vester ultionem adducet retributionis, Deus ipse veniet et salvabit nos, et reliqua.* Ipse per Apostolum jam factum ostendit cum dicit apostolus Petrus: *Vos scitis, viri fratres, quod factum est per universam Judæam, incipiens enim a Galilæa post baptismum quod prædicavit Joannes Jesum a Nazareth, quoniam unxit eum Deus Spiritu sancto, et virtute; qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo, ei nos testes sumus omnium quæ fecit in regione Judæorum et Hierusalem; quem occiderunt suspendentes in ligno, hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo, nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis, et præcepit nobis prædicare et testificare, quia ipse est qui constitutus est a Deo iudex vivorum et mortuorum. Huic omnes prophetæ testimonium perhibent remissionem accipere per nomen ejus, omnes qui credunt in eum. Tale quid in Epistola sua idem Petrus ait: *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatos quidem carne, vivificatos autem spiritu. Et item: Christus, inquit, passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Et paulo post subiunxit: Tradebat autem judicanti se juste, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus; cujus livore sanati estis. Jacobus quoque frater Domini ad idem exemplum nos hortatur dicens: *Exemplum accipite laboris et patientiæ prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Ecce beatificamus qui sustinuerunt, sufferentiam Job audistis et finem Domini vidistis, quoniam miserator et misericors Dominus. Et Joannes apostolus confidentiam de misericordia ejus nobis tribuit dicens: *Filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis, sed et si quis peccaverit advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. Et item: *In hoc cognovimus, charitatem Dei, quoniam ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. Judas autem apostolus et frater Jacobi, sub exemplo successoris Moysi demonstravit Jesum Christum*****

A eduxisse nos per crucem de spirituali Ægypto, id est, de potestate tenebrarum, et mercedulos perdidisse, ita dicens: *Commemorare autem vos volo scientes semel omnia, quia Jesus populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit: angelos vero qui non servaverunt suam principatum, sed dereliquerunt suam domicilium, in judicium magni diei vinctis æternis sub cæligne reverterunt.* Paulus vero apostolus et doctor gentium, qui novissimus omnium apostolorum est in vocatione, sed plus omnibus laboravit, tam multiplex est in locutione sua, commendans nobis Christi passionem et resurrectionem et redemptionem, per sanguinem ejus et dominationem ejus in cælis et in terris, ut pene totus in hoc versetur. Sed quia ab hac laude excipi non oportet, qui cæteris omnibus plura de eo scripsit, et tam idoneus est in illa, ut facile in brevi constringi possit cæteris prætermisissis: ea tamen, quæ de cruce specialiter usurpavit, ponamus testimonia. Dicit ergo ad Corinthios: *Non enim misit me Christus ut baptizare, sed evangelizare, non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi: verbum enim crucis perentibus quidem stultitia est, his autem qui salvi sunt, id est, nobis virtus Dei est, et reliqua. Et item: *Non enim judico me aliquid inter vos scire nisi Christum et Jesum, et hunc crucifixum.* Item ad Galatas ait: *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem michi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Item ad Ephesios: *Ipse est pax nostra qui fecit utraque unum, et mediani parietem solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condidit in semetipsum in unum hominem faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso, et reliqua. Item ad Philippenses: *Humiliavit, inquit, semetipsum Christus, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, et reliqua. Item ad Colossenses, majestatem Christi prædicans, ait: *In ipso condita sunt universa, quæ in cælis et in terris, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Ipse est eorum, ut corporis Ecclesiæ, qui est principium, prægenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse plenitudinem divinitatis habitare, et per eum reconciliare omnia, in eo pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt. Et item dicit in eadem Epistola: *Donans nobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et reliqua. In Apocalypsi quoque pene omnes laudes et omnia cantica, quæ in eo sunt; ad passionis Christi gloriam et gratiam receptio-nis nostræ prædicandam conveniunt, cum de agno occiso, qui in medio throni est, sapius ipse libere commemoret. Sed de his testimonia aliqua hic ponere non necessarium judicavimus, quia in cæteris locis hujus libri non pauca inseruimus.*****

Sunt autem duo versus hic heroici in sanctæ crucis imaginæ isdem litteris conscripti, quorum prior in longitudine crucis scriptus, hic est.

Si dote tibi metra sono his te fatesus in odis.

Hic autem si hisdem litteris relegatur, id est, a fine usque ad initium ejus facit hunc versum, qui in transverso crucis scriptus est tramite:

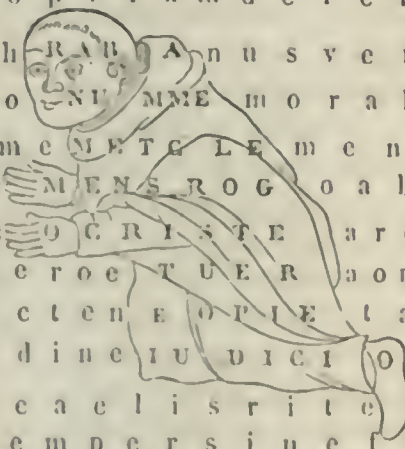
Si donis us ei et si honos artem ibit et odis.

Qui per eandem litteras relectus redit in priorem, eum scilicet qui in longitudine crucis est.

FIGURA XXVIII

De adoratione crucis ab optice.

O m n i p o t e n s v i r t u s m a i e s t a s a l t a s a b a o t h
 E x c e l s u s d o m i n u s v i r t u t u m s u m m e c r e a t o r
 F o r m a t o r m u n d i h o m i n u m t u v e r e r e d e m p t o r
 T u m e a l a u s v i r t u t u g l o r i a e u n e t a s a l u s q u e
 T u r e x t u d o c t o r t u e s r e c t o r e a r e m a g i s t e r
 T u p a s t o r p a s e e n s p r o t e c t o r v e r u s o u i l i s
 P o r t i o t u q u e m e a s a n e t e s a l u a t o r e t a u e t o r
 D u x v i a l u x v i t a m e r c e s b o n a i a n u a r e g n i e s
 V o x s e n s u s v e r b u m v i r t u t u m l a e t a p r o p a g o
 A d t e d i r e x i e t e u m u l a n s n u n e d i r i g o v e r b a
 M e n s u e a t e l o q u i t u r m e n t i s i n t e n t i o t o t a
 Q u i e q u i d l i n g u a m a n u s o r a t e t b u c c a b e a t e
 C o r h u m i l e e t v i t a i u s t a s a c r a t a v o l u n t a s
 O m n i a t e l a u d a n t e t e a n i a n t e r i s t e s e r e n e
 N a m q u e g o t e d o m i n u m p r o n n s e t l a e t u s a d o r o
 A t q u e e r u c i d e m i s e t u a e h i n e d i e o s a l u t a n s
 S p e m o r o t e r a m u s a r a m a r a s u m a r e t o r o h i n e
 H o c m e n s e s t a r d o r e l a r u s h o c i g n i s a m o r i s
 H o c m e a m e n s p o s e i t p r i m u m h o c f a m e n e t o r a
 H o c s i t i s e s t a n i m i m a n d e n d i m a g n a e u p i d o
 V t m e t u p i e s u s s e c i p i a s b o n e c r i s t e p e r a r a m
 O b l a t u m f a m u l u m q o d v i e t i m a s i m t u a i e s u s
 H o s t i a q o d t u a s i m m e m e t e r u c i f i x i o t o t u m
 I a m t u a c o n s u m a t e t p a s s i o m i t i g e t a e s t u m
 C a r n a l e m v i t i a c o n f r i n g a t d e p r i m a t i r a m
 R e f r e n e t l i n g u a m p i e t a t i s v e r b a r e p o n a t
 M e n t e m p a c i f i c e t v i t a m d e d u c a t h o n e s t a m
 N a m q u e t u n u s q u a n d o t o t o f u l g e s c e t o l y m p o
 I g n e u s a d u e n t u s t o r r e b i t e t a r d o r i n i q o s
 T e m p e s t a s s t r i d e t e o r n u i a m m u g i t e t o r b e
 A n t e a p p a r e b i t q u a n d o e r u c i s a c r e s i g n u m
 T u m r o g o m e e r i p i a t f l a m m i s v l t r i e i b i p s a
 A t q u e p o e t a m a g n i p r o p r i u m d e f e n d a t a b i r a
 C u i c a n o i u r e c a n a m h R A B O A n u s v e r s i b u s o r e
 C o r d e m a n u s e m p e r d o N U M M E m o r a b i l e c a n t u
 Q u o d d e d e r a t v i t a e m e M E T G L E m e n t e r i n a r a
 Q u a n d o i p s a i e s u s c l e M E N S R O G o a b e r u i t i m o
 I n f e r n i r e q u i e m n u n c O C R I S T E a r e e p o l o r u m
 D a m i h i h o c p o s c o s p e r o e T U E R a o m n i a c r e d o
 Q u a e p r o m i s i s t i h o c t e n e O P I E t a t e f i d e q u e
 Q u o d v e r a x f a c i s o r d i n e I U D I C I O m n i a v e r o
 I n n u n c a d s u p e r o s i n e a e l i s r i t e t r i u m p h o s
 O l a u s a l m a c r u c i s s e m p e r s i n e f i n e v a l e t o



Omnipotens virtus, majestas alta, Sabaoth
 Excelsus Dominus, virtutum summe creator,
 Formator mundi: hominum tu vere Redemptor.
 Tu mea laus, virtus, tu gloria cuncta, salisque,
 Tu rex, tu doctor, tu es rector, cuncte magister,
 Tu pastor pascens, protector verus exilis.
 Portio tuque mea, sancte salvator et auctor,
 Dux, via, lux, vita, merces bona, janua regni es,
 Vox, sensus, verbum, virtutum lata propago.
 Ad te direxi, et camulans nunc dirigo verba:
 Mens mea te loquitur, mentis intentio tota,

A Quicquid lingua, manus orat et bucca beate
 Cor humile, et vita justa, sacrata voluntas.
 Omnia te laudant et cantant, Christe serene.
 Namque ego te Dominum promus et letus adoro,
 Atque cruci demisse tue hinc dico salutans:
 Spem oro te ramus aram ara sumar, et oro hinc.
 Hoc mens est ardor clarus, hoc ignis amoris,
 Hoc mea mens possit primum, hoc fumen et ora,
 Hoc sitis est animi, mandendi magna cupido:
 Ut me tu pie suscipias, bone Christe, per aram
 Oblatum famulum, quod victima sim tua, Resus.

Hustia quod tua sim : memet crucifixio totam
 Jam tua consumat ; et passio mitiget æstum
 Crimalem, vitia constringat, deprimat iram,
 Refrenet linguam, pietatis verba reponat.
 Mentem pacificet : vitam deducat honestam.
 Namque tuus quando toto fulgescet Olympo
 Igneus advenas, torrebit et ardor iniquos,
 Tempestas stridet, coram jam mugit et orbe
 Ante apparebit quando crucis aere signum :
 Tum rogo me eripiat flammis ultricibus ipsa :
 Atque poetam agni proprium defendat ab ira,

A Cui canto : iure canam Rabanus verbis ore,
 Corde, manu, semper donum memorabile canto :
 Quod dederat vite memet clementer in ara.
 Quando ipsa Hiesus clemens rogo ab eruit imo
 Inferni requiem, nunc, o Christe, arce polorum
 Da mihi, hoc posco, spero, et vera omnia credo,
 Quae promisisti, hoc teneo pietate fideque.
 Quod verax facis ordine iudicio omnia vera.
 Inunc ad superos, in caelis rite triumphas.
 O laus alma crucis semper sine fine valet.

DECLARATIO FIGURÆ.

Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui Unigenitum tuum et ante sæcula natum carnem et animam humanam in tempore assumere, et crucem subire pro humani generis salute voluisti : te adoro, tibi gratias ago, quod mihi misero famulo tuo concessisti gratiam tuam (quamvis indigno et multorum facinorum mole aggravato) ut dilecti Filii tui passionem laudibus (licet non condignis, tamen devotis) canendo et conscribendo deprecemer. Tibi, Domine Jesu Christe, Fili Dei unigenite, humiles preces offero et vota oris persolvo, quod mihi peccatori inspirare dignatus es honorem sanctæ crucis tuæ quantulumcumque decantare, et communem omnium nostrum salutem conservis meis prædicare. Nec me ab incepto retardavit priorum conscientia delictorum, sed magis illud mihi fiduciam tribuit quod hoc in carmine celebrarem in quo peccati regnum destruxisti et toto mundo veniam delictorum omnium dedisti. Tibi, sancte Spiritus paraclite, totis præcordiis meis grates refero, quod me tua gratia in ipso opere adjuvare et consolari dignatus es. Te deprecor ut si aliqua, pro fragilitate mea, inconvenienter posui, seu rite non intellexi, tua visitatione me illustrare digneris, ut ea decenter corrigam, meique erroris per te veniam consequar, ut ipse, quem ante inceptum opus in auxilium advocavi, sine naufragio ad optatum litus me perducas. Te æterna et perpetua Deus Trinitas et inseparabilis unitas, toto corde, tota anima, tota mente et tota virtute colo, adoro, exopto, desidero. Tu illuminatio mea, tu salus mea, tu laus mea, tu virtus mea, creator, redemptor, reparator, pater, arbiter, magister, beatitudo, fortitudo, alacritudo, æternitas, felicitas, serenitas, Deus unus omnipotens, Deus deorum Dominus, Deus rerum creator omnium, Deus lux et vita fidelium, vita vivens, vita a vivente, vivificator viventium, amans et amatus, amorque amicissimus, genitor et genitus potenterque regenerans, dicens et verbum ac procedens ab utrisque,

diligens et dilectus amborumque dilectio, verum lumen, lumen ex lumine, vera illuminatio, consiliator, consilium et communicatio, a quo, per quem et in quo sunt omnia, tibi laus et gloria in sempiterna sæcula. Te, pater clementissime, peto ut qui prinditus me hoc opus conscribendo voluisti perficere, quod ad laudem Redemptoris et Salvatoris nostri pertinet, redemptionis et salvationis ejus in gratiam per ipsam consequi merear : et quidquid deinceps operis agam, ex tua, et per tuam, et in tuâ gratia ad laudem tuam totum pervenire facias, meque deinceps tutiorem a peccatis, et in bonis operibus validiorem esse præcipias ; et quandiu in hoc corpuseculo vivam, aliquid servitii tibi semper exhibeam. Post exitum vero animæ meæ a corpore, veniam peccatorum omnium consequi et vitam æternam percipere per ipsum mihi concedas qui tecum et cum Spiritu sancto coequalis vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

C In cruce vero antecedentis paginæ est unus versus scriptus, viginti septem litterarum, qui eisdem litteris legi et relegi potest in hunc modum :

Oro te ramus aram ara sumar et oro

Imago vero mea, quam subter crucem genua flectentem et orantem depinxeram, Asclepiadeo metro conscripta est, priorem versum tenens hexameterum heroicum, secundum hemistichium heroici, ita :

Rabanum memet clemens rogo, Christe, tuere,
 O pie iudicio.

Continet autem totus liber iste viginti octo figuras metricas cum sequente sua prosa, absque superlininari pagina et prologo : qui numerus intra centenarium suis partibus perfectus est, ideoque juxta hujus summam opus consummare volui, qui illam formam in eo cantavi quæ consummatrix et perfectio rerum est.

LIBER SECUNDUS.

PREFATIO.

Mos apud veteres fuit ut gemino stylo propria conderent opera, quo jucundiora simul et utiliora sua legentibus forent ingenia. Unde et apud seculares et apud ecclesiasticos plurimi inveniuntur qui metro et prosa unam eandemque rem descripserunt. Ut de cæteris taceam, quid aliud Prosper ac venerandus vir Sedulius fecisse cernuntur? Nonne ob id gemino styli caractere duplex opus summi edunt, ut varietas ipsa et fastidium legentibus auferat, et si quid forte in alio minus quis intelligat, in alio mox plenius edisseritum agnoscat? Hoc igitur exemplo atque hæc de causa ego quidem vilissimus homuncio, opus quod in laudem sanctæ crucis metrico stylo condidi, in prosam vertere curavi, ut quia ob difficultatem ordinis et figurarum necessitatem obscura locutio minusque patens sensus videretur metro inesse, saltem in prosa lucidior fiat. Non enim satagebam ut iisdem verbis quibus in metro usus sum, sed eodem sensu in hoc opere locutus essem. Hoc idem Horatius, vir acutus et doctus, in Arte poetica erudito interpreti præcepit dicens:

*Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres.*

Interpres enim ego quodammodo in hoc opere sum, non alterius lingue, sed alterius locutionis, ut ejusdem sensus veritatem explanem. Quapropter rogo lectorem ut non fastidiose accipiat nostrum laborem: sciatque me non superfluitati studere velle, sed utilitati; nec ulli invidere, sed magis fraterna charitate, quidquid gratia divina possum, ad utilitatem proximi scribendo velle conferre. Bonitas omnipotentis Dei mihi concedat ut quidquid boni mente teneam, opere perficiam: et quicumque nostrum laborem fraterne accipiat, Deo largiente, æterni gaudii nobiscum particeps existat.

Explicit Prefatio.

CAPUT PRIMUM.

De prima figura, in qua Christi imago manus in modum expandit crucis.

Ecce Filius Dei et Dominus dominantium, expansis manibus suis, speciem restaurantis honorandam hic ostendit. Et recte hunc unum pastorem grex sacer Ecclesiæ justum colit; et in eo modo quo in cruce sua membra fatigari permisit, rite omnes populi probant redemptorem, quia hunc totius juris parentem esse sacra Scriptura prædicat. Hoc quoque ego indignus agnoscens, pro molulo meo omnium summitatum culmen adoro Dominum Jesum, et credo quod ipse est Rex regum. Judea vero, que, stimulante invidia, inventrix malorum est, inique summæ ac idit regera. Ipse tamen

A eum gloria resurgens, arma impiorum per verbum Evangelii sui secundum promissionem prophetarum potenter subvertit. At nos qui in illum credimus, in ipso lætemur: dum quicumque æternum Dominum illum esse non confitetur, male ac perniciosè dubitet, quia hic auctor omnium rerum in toto orbe colitur, cui deest cuncta subjici: quia dextera summi Patris proba et sancta oblatam prædam de profundo inferni sanguine suo eripuit, et taliter in cruce positus, cæleste regnum suis concessit fidelibus. Hic de se principium omnium rerum, hic nobiscum Deus, hic origo et finis universorum est, lux vera imago Dei Patris invisibilis, os Domini, splendor lucis æternæ: qui consubstantialis Patri, sol justitiæ, Verbum Dei, et ex lumine lumen est. Hic
B coequalis virtus et manus Domini est, dux justorum et propheta verus, quem Filium Dei unigenitum et primogenitum juste confitemur. Hic est lapis angularis credentibus, lapisque offensionis et petra scandali infidelibus: idemque ostium vite est. En indutus veste Christus veritas quid mystice significet exponam. Vestis quoque Christi lex divina est, quæ vili tegmine litterarum auctorem rerum omnia continentem quodammodo amplectitur. Ad quem totus mundus, cælum et terra, et mare, et universitas creaturæ pertinet: qui pugillo cælum metitur, et terram palmo concludit. Item nostra natura, quam pro nostra redemptione suscepit, quasi vestimentum divinitatis ejus est. Nam hæc splendoream majestatis ejus, et ab humanis conspectibus celat:
C et radios claritatis ejus coram oculis impiorum abscondens claudit: ipse tamen miraculis coruscantibus ac tonante Evangelio verus Deus innotuit. Iste quoque magni consilii angelus, ac summa devotione Dei populo missus est: docens videlicet sapientia, et custos pacificus, fons vitæ æternæ, brachium Domini, et panis vivus qui de carlo descendit: petra utique Christus, oriens lucifer, et verus medicus, clavis David, via vite, et Agnus Dei qui tollit peccata mundi, serpens qui exaltatus morituros vivificat, et mediator Dei et hominum, vermis et homo, captivam ducens captivitatem: mons Dei, aquila alta petens, advocatus pro nobis. Leo de tribu Juda, pastor bonus, et hædus peccata nostra portans:
D fundamentum fidei, ovis innocens, sacerdos secundum ordinem Melchisedech, offerens panem et vinum: vitulus namque et aries pro nobis immolatus est victima. Qui Filius est Patris æterni, idem damnatus est ad pœnam ligni. Hic utique ante luciferum, et ante omnem creaturam, ex Patris utero est genitus: et temporaliter in momento processit ex matris alvo, atque ut salvaret genus humanum, ad crucem venit æternus conditor Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

CAPUT II.

De secunda figura, in qua sancta crux intra tetragonam depicta est.

O sancta crux Christi, quæ potestate tibi collata excellis super omnia! tu in cælorum arce superna, cælorum potens regis agmina: quia crucifixi in te repis virtus et divinitas totam te potentem et totam sanctam fecit, maxime cum passionis ejus iudicium semper in te existat. Quapropter merito te reginam a Christo rege vocamus, quia regni cælestis aditum per te primum meruimus: dumque humanitatis ejus ac divinitatis gratiam ipsum portans promeruisti, in omnia Dei omnipotentis laudem sacra confessione Christicolæ sociasti. Nam multiplices laudes Deo in sanctis angelorum cœtibus excitas, et simili ratione ad glorificandum Deum devotos reddis terrarum incolas. Te generaliter totus orbis, aer, mare et ignea cælorum sidera sanctificant, ac specialiter unaquæque species creature ex quatuor mundi partibus magna devotione celebrat. Hoc quoque omnium admata confessio profitetur, quod ab æterno lumine illustrata, nobis cælestis regni gaudia demonstres, et demonstrata pie quærentibus dones: cum utrumque facis dispensatione divina, ut et corde credulo et vera confessione Deum Christum confiteamur et per hanc fidem ad ipsum pervenire mereamur. O crux Christi, quæ per desideratam ejus victoriam es benedicta, quam claram et quam magnam suo amore te omnium conditor reddidit! Vivificationis enim munere te ditavit, et ad hoc salubriter erexit, ne antiquus hostis, qui primum parentem nostrum sibi consentientem de paradiso ejecit, diutius irrisionis eulogio progeniem ejus in exsilio damnatam fatigaret. O pia crux Domini, quis te decantans metro, digne resonare valet, et totam potentiam tuam verbis enarrare! Pulchra nites ornata, teque cernentibus gloriosa appares. Taxus mortifera longe a te fugit, calamus aromaticus et pinus semper virens honori tuo se subjiciunt. Cedrus quoque diuturna, et vermibus imperforabilis, myrrha guttiflua et meli odoris jucundissimi ad odorem tuum stupent: nardus spicoma et cypressus odoris boni, mastix quoque, gutta lentisei et thus Arabica, gutta Indicæ et amomum Syriacum, balsamum Judææ, bdellium Phisonis, majestatem tuam verentes, super se votis exaltant. Nomine licet sis asperior ipsis, dum cruciatum resonas, virtute tamen redemptionis nostræ ipsis præstas, quæ concedis fidelibus ante Christi tribunal bonorum operum fructus percipere. O crux sacra, quæ, diruptis claustris inferni, plebem sanctorum eripueras et cœlo collocaveras!

CAPUT III.

De tertie forma figuræ, in qua novem ordines angelorum depicti sunt.

O tu, sancta salus et læta passio Christi, salve: crux veneranda Dei, quæ sapientia, lumen et doctrix es orbis terrarum; quæ et vera laus, amica virtus, et clara philosophia apud cœlicolas, terrigenas, quæ indesinenter viges: et jam apud exer-

citibus angelorum, qui in claritate lucis æternæ manent, et apud homines, quibus salus et pulchra renovatio post diutinam infirmitatem et antiquam peccatorum vetustatem exististi. Te totus orbis beatificat, te cælorum agmina collaudant. Per te in nomine Jesu (qui cuncto mundi scepra simul et regum curvat imperia) omne genus sive voluntate sive vi flectitur, cœlestium videlicet, terrestrium et infernorum. At Michael, dux et princeps plebis Dei, te confessione memorat cuncta cælorum sidera et virtute regere et potestate tegere, eo quod ara Dei sis, in qua immolatus est Agnus qui abtulit peccata mundi: quo clypeo benevolentiar ipse sedulo exultat, quia confessionis frænca fidens, bellum int contra draconem horribilum, antiquumque serpentem; et de hoste triumphans, ovat cum sanctorum agminum millibus, hoc sibi præmii loco petens ut tuam laudem perpetuo ante trilunale decantet Domini. Igitur actus iste formationis litterarum, et hic modus positionis novem ordinum, nec non et sors ipsa qua primitus ad laudandam Redemptorem sacra angelorum agmina ordinantur, taliter suspensam jure statuit hanc crucem, aram scilicet pontificis et redemptoris nostri; ut ipsa vera vita in se contestans, ostendat laudantem virtutum venerabilem senatum, sicut decet, ut in cruce, quæ est vera salus nostra, appareant bona et salubria scripta; ideoque Christus semetipsum humilians descendit de cælorum arce, ut ad se solidum fundamentum fidei argumentumque omnium bonorum valide nos duceret: et docuit verbis, factisque suis nobis documenta reliquit, et sic deum in sancta cruce nos redimens, facta sua consummavit. Hoc tu, Gabriel, archangelus Altissimi et desponsator cœlestium nuptiarum, lætus claro famine Virgini revelabas, quando Christi regni potentiam et salvationis ejus opus luculento sermone pronuntiaveras. Quid et tu, o Raphael, medicina Dei? Nunquid in illo mystico opere quo Tobie oculos aperuisti, felle orbem liniens, sanctæ crucis potentiam significasti, quæ per amaritudinem mortis Christi, peccatorum tenebris remotis, æternam lucem humano generi reddidit? Credendum ergo nobis est quod facta angelorum quæ Vetus Testamentum narrat, adventum et gloriam significant redemptoris nostri, cum Novum Testamentum statim in primordio nativitatis ejus, ejus gloriam in excelso, Deo magno tripudio cecinisse, et pacem hominibus adoptasse describat. Quapropter vos quoque, præclari angelorum exercitus, supplices obsecramus ut dignas grates Salvatori nostro incessanter agatis, et sanctum nomen ejus in sæculum benedicatis, qui nos per crucem a perpetua morte liberavit, et vestrum numerum (ne diminutus propter perditos angelos remaneret) sanctis animabus complevit in arce cœlesti.

CAPUT IV.

De forma quarti schematis, ubi cherubin et seraphim sunt juxta crucem depicti.

At vos supernæ cohortes, cherubin et seraphim,

jam nunc de caelo laudate nomen regis vestri Jesu Christi, quia ignis amoris et sapientie vestrae ita bene ardet, si puro famine in Redemptoris laude splendeat, cum vera et divina est laus illa, qua Pascha nostrum, idem passio et resurrectio redemptoris nostri, vere nostra praedicatur esse vita: verus utique lucis fructus est Christi, quem cum Patre et Spiritu sancto Dominum Deum sabaoth sociali laude celebratis, qui tunc in hora passionis vicit tristitiam mortis, et nunc regnans ubique exultat in gaudio resurrectionis. O beata seraphim, quis sit vestri amoris ardor, dicite et si fiant in celebratione hae habitus vestri jura caelestia monstrate, si hae multa et valida laude significetis, victoriam supernam pandite. Hinc confidenter ego pro vobis mimetipsi et meis ita respondeo. Unum namque est quod nobis demonstrant, hoc est, quod in alarum suarum positione affirmant: jam dudum nobis praenuntiatam esse in figuris sanctae crucis aram sacramque decus hostiae quod in ea immolatum est. Edunt quoque Christi vota laudis, quae sit virtus redemptionis nostrae, ac bona praemiorum quae tribuere nobis rex Christus decrevit, cum in hae ara secundum suum propositum passus, consumpsit flamma passionis suae iniquitates et peccata scelerum nostrorum; cunctasque adversarias potestates in momento suae mortis superans vicit, atque principem hujus mundi foras eiciens, destructa ejus claustra dirupit, et vetustatem peccatorum nostrorum delevit, reddens nobis benignus Dominus et rex virtutum ipsa regna paradisi in quibus primus homo conditus positusque fuerat. Hocque omnium fidelium ora probant, et virtutes et miracula quae Deus in hoc mundo per sanctos suos facit testantur quod Deus humano generi, in carcerem et tenebras i-tius mundi juste damnato, auxilia mandatorum dederit causa perpetuam mortem evadendi. Conditor utique et rex noster, qui pro nobis in alta crucis confixus est stipite, quam magis decet thronum imperialem vocari quam servile tormentum, quia imperator noster rex Christus regnum sibi in ea et potestatem in caelo et in terra acquisivit, hostes superavit et mundum Deo reconciliavit. Haec vexillum Christiani est populi, haec framea qua cum hoste sortimur bellum, haec insigne victoriae nostrae. Cum hae hostes nostros proterimus, hae arma iniquitatis frangimus, per hanc ad coronam allevamur et virtutis premia capimus. Propterea exsul semper et alienus a bono, ignis cupiditatis, scito quae tibi interfectio in morte Christi parata sit. Cherubin ergo illa, quae in tabernaculi templique constructione juxta aram post altare thymiomaticis stabant, hoc vexillum crucis extensione alarum suarum, nec non et tota positione situs sui, hanc sanctam aram demonstrabant, quae, mystica unctione linita, triumphum Christi et certaminis ejus palmam praefigurabant. Haec itaque animalia, id est cherubin, distensis suis alis beata facta Christi adducunt, et beata ea esse alina atque manifestis indicibus tradunt. Ipsa

quoque seraphim ad hoc pandit os suum ut cum caelos et terram plenos esse gloria Dei praediceat, jam prope est tempus quo carnalis hinc abeat luxus et vitia recedant. Dicant denique cuncta: simul hae animalia alarum suarum officio praecipue intimant Salvatoris brachia in cruce esse protensa, in hisque trahi atque sublevari nunc misericordia omnes quos ipse postmodum in universali judicio, meritis condigna rependens, in sede collocabit beata: tunc palam illos per discussionem probando, quos jam ante sibi notos et bonis operibus auctos probavit amando. Justorum ergo vatum prophetiae de passione Domini nullo modo non dissentiant, nec significationes istorum animalium fallunt.

CAPUT V.

De quinta figura forma, ubi quatuor tetragonum circa crucem consistunt.

Te modo, crux sancta Dei, obsecro ut tua virtute meum pectus infirmum leneas, ut dignis laudibus aeterni Regis in te tropaeum valeam decantare, quomodo caelestia simul ac terrena uno foedere jungas, pactum confirmes et mortis vincula dissolvās. O tu sacer apostolorum coetus et martyrum ordo laureatus, jure vos domus Christi posuistis fundamenta, quos ipse in arce gestat pulcherrima. Voce quippe vestra et exemplis Deo plebem sacram acquisistis, et sanctam ac salutarem crucem Christi jure in primo fundamine praedicationis collocastis, quia illam crucifixi in ea Domini virtus ad portandum totam Domini Ecclesiae machinam rite roboravit. Vere quoque ipsa humanum genus ad vitam delivavit firmaque erecta est columna, desiderans ostendere quod per ipsam aeterna domus caelesti regno collocanda exurgit, aula videlicet justis regis sponsique Ecclesiae. Hanc tu, Domine Christe, tropaeum novum, jure dominationis, cruore redemptionis viaque directionis, ociter in mundo crexisti: quod Christicolum genus foedus justitiae servet, spernat diabolum rite damnatum, et vincat pietate hominem inimicum, quia tu illi fautor laudis, et timor conservationis utriusque boni operis, ac palma victoriae, atque corona remunerationis es. O inclyta crux Domini, aulae Christi pretiosum fundamentum! tu es palehrior florifera specie omnium germinum: tu excelsior cedris Libani, tu pretiosior albo lapide Pario, quae quadratas jungis petras viventium lapidum in firmo fidei fundamento. Patriarcharum quoque coetus et ritus antiquissimus jure pruna fundamenta jacit in initio totius aedificationis, qui primum sano dogmate corda devota sibi obedientium ad domum regnantis super omnia Dei fide junxerunt. Postea prophetae verba praedicationis pluerant, ut regi Christo vivam aulae monitis praecipisque suis in hoc certaminis loco construerent: quia omnis hae fabrica Ecclesiae per confessionem nominis Jesu Christi ad caeleste regnum elevat, ejusque voce instructa rite vget bona vite constructio. Haec enim junctio ad latera sanctae crucis quatuor tetragonorum hoc sigat, et omnino

sacro revelat nobis intellectum, ut sciamus quo nos via recta et ductor optimus jubeat ire, hoc est, ad possidendum regnum perpetuum: omnes utique quos Christi visitatio sua mansione illustrans, templum dicare dignatur, et cum his sanctis parietibus in semetipsum lapidem angularem coadunans, ad perfectionem celestis aedificii perducet.

CAPUT VI.

De specie sexta figura, ubi de quatuor virtutibus principalibus commemoratur.

Omnipotens virtus, et omnipotens Patris summa sapientia, Christe Fili Dei, tu es verus Dominus qui totum mundum adornas decore sanctae crucis, dispensasque pie tuis sanctis pia dona salutis. Nam quadriga virtutum, quatuor cornibus sanctae crucis decenter aptata, ostendit sacram seriem specierum ex ipsa procedentem, in triumpho victoriae regis Christi consecratam: et per ejus passionem proficuum esse toto orbi, ad impetrandum fructum pietatis, et adipiscendam aeternam beatitudinem. Virtus est animi habitus, naturae decus, vite ratio, morum nobilitas et linguae moderatio. Haec quippe cuncta, o sancta crux, religiosi hominibus justa laude probanda tu tradis: cuncta simul beneplacita Deo depromens, et singula salubria esse prodeus. Tua sancta prudentia tenerum mundum ab initio docuit, quando per martyrium Abel justus pro innocentia ponendam animam demonstravit; de te justitia bene zelo fervens, diaboli pompam spernendam et Christi gratiae obsequendum suavit. Per te castus amor in sanctis Dei erigit se ad sectandum utilia consilia, hoc est, doctrinam mandatorum Dei: ut fraudem maligni de penetrabilibus humani cordis auferat, et fideles Dei attendentes ad caelestia praemia, superare carnis concupiscentias doceat; ipseque amor per universam mundi latitudinem sanctos praedicatores ducit, arguentes vitia, et virtutes commendantes docentesque per Evangelium Redemptori gratias agendum, qui secundum veterum prophetiam novissimis temporibus incarnatus est, et mandata tradens evangelica signis et miraculis verus Deus innotuit: concedens omnibus fidelibus sibi ut per fidem plenam et baptismum lucem aeternam conquirent, illisque qui intentis auribus caelestem doctrinam capiebant, dedit in modum bonae terrae uberem ex verbi semine virtutum fructum proferre, et si qua incentiva naturae in eis orirentur, abscisa Evangelii cultro flamma Spiritus sancti concremaret, ut sine ullo impedimento divinum germen et spirituales delicias regi Christo exhiberent. Hos ergo fructus primum fides et religio Christiana per praedicatores Evangelii plantavit, deinde gratia virtutum puros et ab omni sorde alienos ostendit: dehinc patientia sanctorum in tribulationibus probavit; pactum quoque et societas verae concordiae coadunatos et inseparabiles demonstrando, stabilivit: exin modo virtute constantiae fortiter roborantur, et per veram humilitatem illaesi custodiuntur, ut per discretionem in augmentum proficere valeant, et per longanimitatem

A perseverantiam usque ad congruam maturitatem perveniant. Post haec quidem jam ultimi judicii saltem mittenda est, ut messis albens, quam granum frumenti per aratrum crucis in terra conditum gloriosam et multiplicatam protulit, apparente ipso iudice vivorum et mortuorum, per angelorum ministeria colligatur, et per sententiam ejusdem justis iudicis in horrea caelestia feliciter collocetur.

CAPUT VII.

De septima figuratiōis plasmate, ubi de quatuor elementis agitur.

Igitur omnia quae in caelis et quae in terris sunt, de lumine gloriae Christi illustrata jam splendent: cujus majestati subjecta serviunt et sacrae crucis factum beatificando concelebrant, ut sic victori superno debita vota persolvant: hoc veraciter proficientes, omnia regna servare modum suum sub dispensatione divinitatis Jesu, non solum quae in orbe moventur, quin etiam omnia quae sunt, vivunt, sentiunt atque discernunt et jura servare norunt, sub hoc imperio consistunt ab initio. Imber quoque ac grando de nubibus, nix, pruina ac glacies, ros et serenum simul cum fontibus et rivis in terra profluentibus Creatorem testantes laudant. Arcum Creticus et omnis stellarum positio simul cum vertigine poli auctorem praedicant suum. Nemini displiceat quod dico, quia Omnitentis laudes scribo, et non irrisionem vel dolorem alicui iugero. Benedicite, omnia opera Domini, Dominum: cantate et psallite ei. Laudans dicat justus, quod Christus in cruce exaltatus omnia trahat ad seipsum, et electos suos milites invitet ad coronam. Non enim fas est ut in laudando Conditorum discordet factura ejus, sed gaudens concinat sibi debitas laudes. Universa aquae natantia et serpentina terrae, montes et colles, arena maris, luci et omnia ligna silvarum, ferae, pecora et truces bestiae, vermes pulverei et minuta volatilia, aves mansuetae et lacerantes unguibus. O genus Christicolum! quo caeli et terra decorantur, a vobis lumen fidei et virtus praedicationis prodicens, legationem agit ad gentes, preces excitat, ad baptismum invitat; sed maxime doctorum sermo praecleara exhortatione dolum diaboli denudat, et acquisitis per Dei gratiam electis exponit victoriam Christi. Omnibus fidelibus hoc quotidie praedicatur, nec non et paganis, et falsis Christianis, et haereticis cum summa modestia et patientia intimatur. Qui ergo crediderit verbo Dei, salvabitur; qui autem non crediderit, aut pravis operibus fidem destruxerit, in aeternum damnabitur. Igitur quia Christi gratia in caelis et in terris redundat, bene condecet ut caelestia simul et terrestria ore consono laudes Deo decantent et gratias agant. Populus Domini et oves pascuae ejus, qui partim in caelis jam cum Domino regnas, partim adhuc peregrinantis in terra, una ratio vos ad laudandum Deum incitat, quos unum gaudium in caelis exspectat. Nam quod datum est jam tenetis, et quod promissum est veraciter accipietis, quia qui promisit sine dubio in vobis sua promissa implebit,

rex utique vester, propitius et sacerdos, creator et A
salvator, Jesus Christus Dominus noster.

CAPUT VIII.

*De octavae speciei forma, ubi de duodenarii numeri
ratione expositum est.*

Christus itaque salvator noster, Christus, rex mi-
tissimus, in caelis regnat: consilium optimum, vir-
tus Dei Patris summa, et benedictio vera, lumen de
lumine, et ex Deo genitore divina proles genita. Hinc
videlicet totius juris origo est: ad hunc fabricum tota
caeli et terrae fabrica respicit, ad hunc pertinet om-
nis virtutum decus, a cuius bonitate et veritate omne
bonum verumque fit, ipseque mirabilis solus mirabi-
lia facit: a cuius iustitia ordinatur quidquid in cae-
lis vel in terris juste decernitur, probatur et profer-
tur, quidquid honoris habent angeli boni, et quidquid
Christus idololatriam de mundo expulit et divinum
cultum renovavit. Horum igitur omnium honorum
auctor est Dominus Christus, qui in vexillo crucis
suae honoris et potestatis propriae iudicia demonstrat.
Quapropter congruit ut nos terrigenae et paradisi
exsules notemus hos radios quos diffundit haec san-
ctae crucis species, per quam Christus nos salvat et
reddit splendorem laminae quem protoplastus pec-
cans olim jam amiserat. Quo quot ergo a principio
hos radios rite agnoscentes venerabuntur, perpetua
lucis munere perfruuntur, crebroque hoc jubare vibra-
bunt arma prophetarum, et sors apostolica praedi-
cans haec luce nobiliter consistat; hocque sole fides
Christi toto orbe terrarum relucet, atque bona corda
hominum votaue pia sanctorum patent: iusti quo-
que divino munere pollentes, per mystica signa, olim
jam patribus tradita, bonum et salubrem conijciant
radium, et proinde mandatis Dei obedire persuadent
populis, cum Christo ascribunt soli profunditatem
mysteriorum dignis revelare, et dona perennis vitae
fidelibus tradere. Christus ergo rex summus et cae-
lestia tribuens Dominus, munere divino scandens alta
crucis robora, manifeste innotuit, hanc speciem for-
mando, per hanc se pandere caelos mundo, et vult ut
sequentes ejus vestigia, vitae per hanc reperiamus
introitum. Denique quater ternos ventos, a quatuor
plagis mundi et ambitu Oceani in habitu sanctae cru-
cis conjunctos et coadunatos, Salvator salubres fecit,
signaque duodecim cum mensibus suis ipse dominator
sustentans, regit et gubernat, ac duodena spatia hora-
rum oriente sole disponit ordinabiliter trahi et per-
dici ad occasum. Ad haec quoque universa demon-
stranda distributio duodenarii numeri, quadrangulam
sanctae crucis formam complet. Omnia namque vin-
cula peccatorum nostrorum, quibus constricti tene-
bamur, crux Christi, gloria nostra, resolvit, ipsaque
erecta sacra caeli gaudia iuraque terre proponit et
signat, laudat et probat, ipsaque fidelibus veraciter
confert.

CAPUT IX.

*De nona figura, quae dierum anni numerum in crucis
specie continet.*

Sol et luna, in nunc competenti ordine Dominum
Jesus Christum benedicite, quia sancta crux est
vester honor, stabilis lux, dispositus ordo, series,
laus et probitas, spirituali lumine per cuncta tempera
vos illustrans. Vos quoque hoc termino, quem ipse
in quatuor hexagonis et monade inter eos positum
portendit, dies et noctes totius anni solaris commu-
neratis aequalisque ad perfectionem ejus numeri
cursum vestrum. Praedicta ergo figura ejus habet in
se tricies denos et decies senos, atque insuper quin-
quies unitatem. His quippe numeris rota solis et
lunae cursum suum noseitur indere, quatuor vicissi-
tudines temporum his includuntur; quos omnes in
quinquaginta duabus hebdomadibus et monade unus
pariter amplectitur annus. Ad hanc diem jam bifron-
tis reditum tenet hic ordo: ad hanc transit horarum
series, temporum vicissitudo, annalis circuitus, et
astrorum cursus; ipseque quadrans horarum super-
vacuus supra numerum certum dierum, quem in dis-
positione sex angulorum quatuor hexagonorum san-
ctae crucis denotat, ociter ad illum terminum pertingit
quod in æquinoctiis rite dignosci potest. O sacrum
germen, quod clara luce fidei et sapientiae corda ho-
minum in tenebris infidelitatis posita illuminas: tu
es videlicet crux sancta, miraculis coruscans. Nam
et Christus hinc ubique per tuae cornua latitudinem
sui regni demonstrat. Tu regis fortissimi sceptrum
et ara Dei altissimi, ordine potenti dilatari per or-
bem: descendisti ad inferos, tendis ad caelestia. Haec
deus et honor est totius mundi. Sem quoque verus
idem nominatus noster, per cuius nomen solius tota
salvatur creatura, cursum siderum ad hujus for-
mam temperat, ipsumque regnum caeli donat, cum
in hac sede positus claustra caeli nobis aperit. Ille
quippe humanum genus laudans cantibus exponit,
cum praedicat fideliter pro Christo a Judaïs cruci-
fixo, quod media die lumen siderum obscuratum sit.
Nam Judaea frendens licet invidia aestuaret, melioris
tamen usu in arbore crucis hunc fructum extulit,
quod ex quatuor plagis mundi et ex quadrifido
Oceani limbo gentes et populi undique confluentes
spirituales delicias appetere quae in sancta cruce
demonstrantur, ut sacris et mysticis epulis repleti,
per dona summi Patris ad centuplicem honorum
operum perveniant fructum, et intermixti splendidis
novem ordinibus angelorum, in caelesti beatitudine
ipsi perpetua claritate fulgeant. Quapropter moneo
ut quidquid canamus et quidquid scribamus, in Re-
demptoris laudem totum vertamus: quatenus haec
una species, quam per eum in eo habemus, exitum avi-
dae et servientis mortis perpetuaeque damnationis
scuto fidei repellentes possimus evadere, et sic re-
gnum Dei superna luce nitentes læti mereamur pos-
sidere auctoremque nostrum ac redemptorem Domi-
num Jesus Christum, omnipotentis Patris videlicet
Nativitatis, dignis laudibus resonare, verum, sanctum

arque Dominum altissimum : sit quoque semper laus A
nostra ratio, sempiterna laus et perpetuus ardor
amoris.

CAPUT X

*De ratione figuræ decimæ, ubi septuagenarij ratio
descripta est.*

Nunc itaque condecet ut pia modulatio, spe æter-
norum nos letificans, in hoc beato opere exprimat
quid nobis æternam vitam conferat, et quid cor-
ruptionem auferat, quidque delictorum veniam tri-
buat, et quid vincula peccatorum dirumpat, hoc est,
sanctæ crucis prædicet acta. Merito ergo hæc vox
humana faucibus resonat, hoc depromunt arte os
proloquens, digiti scribentes, plectrum lingue et
vota pii cordis, quod cecidit in bello draco tortuo- B
sus et noxius ille qui arte maligna truculentus in
paradiso protoplastum nostrum decepit : cum prius
ipse cadens Lucifer de cæli arce tertiam partem
astrorum traxit secum ad inferni sulphurea stagna,
quia superbus et dolosus tentavit se æquiparare Al-
tissimo, in gelida Aquilonis parte ponens sibi tribu-
nal. Hunc scilicet ferocissimum lupum agnus mitissi-
mus stravit, jure potenti eripuit prædam, et studia
inimania fregit. At gentes ex inanis et carnalibus
desideriis per sanctam Evangelii prædicationem con-
vertit ad meliora, et incendit ad cælestia dona, ne
vel Judæorum fabulosa superstitio, vel hæreticorum
perversa seductio, specioso velamine corrumpat casta
corda Christianorum, qui veritatem divinæ legis
agnoscentes, in robore fidei jam consistunt; et ne C
aridum fiat os gentium exinanitum a cultu dæmo-
num et adoratione idolorum, fecundat illud in divina
laude auctor totius boni et largitor virtutum Christus
Dominus : causat enim et damnat omnem perfidiam
iniuriam potens virtus sanctæ crucis, et dimittens
mundo debita, cunctas opes divinum præcellit suo
munere. Denique quod in septuagenario numero ma-
nifesta redemptio toto mundo fuerit Daniel propheta
in septuaginta hebdomadibus suis, quæ ad Christum
usque pertingebant, demonstrat, quando consumme-
tur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et de-
leatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna.
Jeremias quoque similiter post septuaginta annos
resolutionem captivitatis prædicat esse venturam :
est Moyses per septuaginta presbyteros, quos man- D
dato Domini populo Israel prætulit, totius magisterii
perfectionem et revelationem mysteriorum per cru-
cis sacramentum nobis fieri significavit. O crux be-
nedicta Dei! in hoc quod septuagenarium numerum
in quinque partes divisum in medio tui, simul et per
quatuor cornua tua quaternario et denario numero
amplecteris, significans te totum mundum per deca-
logum legis et per quatuor libros sancti Evangelii ad
concordiam et unitatem fidei revocare. Neque enim
ipsum quinarium absque mysterio prætermittis, sed
venerabiliter inanis humanum genus non solum per
internum affectum animi, sed etiam per exteriores
sensus corporis, tibi veracissime esse deditum.

CAPUT XI.

*De undecima figura, ubi Pentateuchus Moysi ordina-
tus est.*

Te, sancte Pater, invoco Dominum cæli et terre,
ut sis mihi in hoc carmine doctor et rector, inchoato
operi pius et clemens annuas sensum opifici, et verba
sobria tribuens, ut possim fideliter pandere ad san-
ctæ crucis æternam laudem, et ad gloriam Novi Te-
stamenti, quid lex prisca figuris significet, modo in
gratia ipsis rebus spiritualiter observandum. Nam
cum primum hæc maxima rerum machina ab invi-
sibili et impenetrabili profunditate visibilis effecta
est, et paradysus cum germine suo floridus et jocun-
dus apparuit, statim in ligno vite, quod est in medio
paradysi, vitale lignum sanctæ crucis præfigurata-
tur : quod in medio gentium positum præcedentes
et subsequentes se vivificat et sanctificat generatio-
nes, ejus beneficio recreati quique boni et sancti
viri spirituales et vitales virtutum proferunt fructus.
Hoc etiam lignum passionis Christi præfigurabat
Isaac patriarcha, cum patre imponente propriis hu-
meris ligna portabat ad locum immolationis suæ,
sicut liber Genesis testatur. Sic et Exodus et cæteri
libri legis e lisserrunt, quod forti compagine arborum
sanctæ crux nostram pretium evexerit, ut dote san-
guinis sui sponsus supernus exhiberet sibi sponsam,
Ecclesiam, non habentem maculam au' rugam. Hinc
plebs Israelitarum Deo in Ægypto conjuncta, et per
Rubrum mare translata, laudes victrices Redemptori
suo decantabat, et itinere trium dierum gradiens,
Domino misericorditer eos ducente, pervenit ad fon-
tem Marat, qui per lignum mysticum dulcatus est.
Igitur Pharaos et Ægyptii persequentes, qui prius po-
pulo Dei quasi jam capto et reducto insultant,
submersi maris fluctibus sera pœnitentia doluerunt.
Israelitæ autem visis magnalibus, ductori suo trium-
phanti, Deo videlicet patrum suorum, canticum glo-
riæ concinebant, et in conditoris sui amore ferventes
laudes triumphales exsolvebant. Porro mare orien-
tale hoc testatur, cum orbitas currum Ægyptiorum
hactenus in profundo et in littore servat. Denique
veteris legis abyssum sancta crux immissa duleavit,
et petram solidissimam excidens fontem viventis
aquæ produxit. Ad hujus instar Moyses manus exten-
dens in Amalec victoriam cepit, et per eam veri Ama-
lee memoria deleta est sub cælo. Duo ergo viri ex-
ploratores terræ repronissionis, qui botrum in vecte
portabant, duos populos significant, qui gaudia su-
perna per passionem Christi in cruce completa quos-
que credentes promereri posse prædicant. O crux
benedicta Dei! quis bene mysteria tua noscens,
tanta et tam præclara dona salutis satis enarrare
valet, cui nulla lingua creature ad laudes debitas ce-
lebrandas idonea est. Te Patris æterni hostiæ, in
odorem suavissimum oblata, sacram aram dicaverat :
vivificantem exaltasti serpentem, et vitale signum
demonstrasti populo, quo salvari læsus ab hostibus
possit. Et quid amplius de te dicere possum, nisi

hoc quod cuncta bona dederas et mala cuncta auferas?

CAPUT XII.

De duodecimæ figura ratione, ubi nomen protoplasti situm est.

Eia modo, dulcisona metricæ artis fistula, vade salutiferam crucis Dominicæ laudem suavibus canere versibus, opasque mirabile redemptionis nostræ, simul et consolationem vitæ futuræ devotis celebrare laudibus, quia in sancta cruce mors victa est directissima, et peccatorum nostrorum vincula sunt resoluta. Lux nobis per Christum refulsit pristina, et primæ prevaricationis concessa est venia. Nam primus Adam decorem immortalitatis nobis abstulit, cum pomum ligui vetiti contra præceptum gustavit; et secundus Adam, salvator videlicet noster, omnem venustatem et omnem gloriam atque honorem supernæ claritatis nobis adveniens secum attulit. Unius ob noxam multa et innumeralia perpessi sumus mala, et temporalis mortis ineluctabilia discrimina: sic et unius ob gratiam fidelia salvantur agmina et luce potuntur æterna. Denique sicut per lignum prevaricationis mors introivit in totum orbem terrarum, et in infernum omnes descenderunt, etiam ipsi electi, ita et per lignum Dominicæ passionis mors captivata est, et multi evaserunt ex ea, etiam peccatis obnoxii. Universo scilicet orbi Christus per crucem aditum vitæ aperuit, et in ea potentiam virtutis suæ demonstravit, ipsamque, relicto idolorum cultibus, honorabilem esse omnibus voluit. Per hanc sui sacramenti nobis patefecit arcanum, et ad custodiendum jus suæ voluntatis nobis firmaverat pactum. Primus homo, de terra terrenus, terrenam generavit sobolem, cui et imitem hereditavit mortem: secundus quoque, de cælo celestis, celestem mundo intulit generationem et æternam suis promisit beatitudinem. Ille est Dominus universorum et creator omnium rerum: regnum solus cum Patre et Spiritu sancto tenet æternum, et secum regnare vult cætos gloriosos sanctorum. Ipse etiam per nomen Adam, quo quatuor plagas orbis persignatas habet, potestatis suæ, qua dominatur in toto orbe terrarum, nobis dedit iudicium. Nam anatole, dysis, arctos et mesembria, quatuor mundi partes in capitibus vocabulorum suorum hoc resonant. Unde confectet ut cuncta vivencia atque subsistentia Dominum suum recognoscant, et laudibus devotis concinant, quod Jesus Christus verus est Filius Dei et omnipotens dextera Patris omnipotentis: cuius curatio salubris est et contactus medicina salutis æternæ.

CAPUT XIII.

De tertiiæ decimæ ratione figuræ, ubi ille dierum numerus comprehensus quo Christus in utero Virginis moratus est.

Arbor odoris suavisimi et expansione pulcherrimæ frontiæ latissima, hortus deliciarum incomparabilis affluens, ubertate largissima, floribus virtutum et foliis verborum jucundissima, per prædi-

catores sancti Evangelii fructificans, opes coelis celestes: exaltata quidem majestate super omnia ligna silvarum honorabilis et decora existis; quia claritas Christi in te crucifixi gloriosam et speciosam et venerabilem omnibus te exhibuit. Hoc quisquis in fidei firmitate consistit, plena devotione proficitur, licet demonis vis horrida salutem hanc credere atque cognoscere gentibus invidens hactenus reluctetur. Varias quidem virtutum species in sinu tuo demonstras, et abundantiam spiritualium divitiarum te habere significas: ex sanguine Christi purpureo fulgore nitens, et pro Christo animas nostras ponere fortiter suades. In te Ecclesiarum salvatoris celsitudo consistit, et unitas fidelium in fide et pace permanebit, quod etiam erectio tabernaculi Mosaici, seu ædificatio templi Salomonici præfigurabat: hoc et altare holocausti sive thymiamatis, atque ignis in eis semper ardens significabat; hoc et candelabrum cum quatuor lucernis, hoc et sabbati otia indicabant, quia in Christo Agno videlicet Dei immaculato, pro salute nostra in ara crucis immolato, et fidelium est illuminatio, et requies perpetua sanctorum. Ipse est ad vitam per passionem crucis prævius noster, ipse salus æterna, ipse lux vera, ipse bonitas piissima, ipse redemptio nostra, ipse est et vita sempiterna, ipse est princeps tanquam filius in domo sua, Ecclesia videlicet sancta: ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum; ipse principatum diaboli destruxit, et conatus ejus noxios retardavit: qui per frigus infidelitatis fervorem charitatis extinguere studet, et per illecebras voluptatum felicitatem veram promittens, fallax decepit, et per hanc dementiam jam quasi captum irridens, manifestis vitiorum vinculis et catenis peccatorum stringit. O crux sancta! o arbor speciosa! quæ omnia cedrorum nemora altitudine et pulchritudine incomparabili superas, et numero competentem in cornibus tuis radiantem dona serenissima et beatissima per adventum Dominicum partendis. Ostendis enim seriem dierum quibus Salvator in utero Virginis incarnatus est, et per hanc moram patientiæ et humilitatis ejus documenta nobis præbes: et quia cum lenitate et tranquillitate per partum ad nos venit, mansuetudinem suam et obedientiam, quam usque ad mortem in te perpetratam servabat, designas. Ideo data est ei omnis potestas in cælo et in terra secundum humanitatem, qui cum Patre et Spiritu sancto cælum et terram et omnia quæ in eis sunt creavit secundum suam divinitatem, sicut sancti dudum cecinere propheta, quod cæli et terræ factor parvulus filius nasceretur, cuius imperium super humerum ejus esset.

CAPUT XIV.

De figura quarta decimæ, in qua numerus annorum ab exordio mundi usque in annum Passionis Christi notatus est.

Vere dignum opis est, ac præclarum valde, tropæum cælestis regis dulcisona modulatione pallore; triumphum demeritis æterni competentem

prædicare, quo mundum de potestate tyranni eripuit, ipsumque regno ejus destructo ac reparato, æterno carcere damnavit: in quo etiam cœlestia et terrestria atque maritima regno sibi acquisito fulcit atque sustentat. Nam quando ejus exaltatio fuerit ab origine nascentis mundi, accurrens cum mysterio annorum numerus per notas Græcorum in figura ipsius dispositas exprimit, et ob hoc credentium devotio augetur, cum perspicit conditorem omnium rerum tam congrue et tam convenienter rebus ipsis temporum seriem coaptare: quod figura crucis et redemptio in ea perpetrata, ac salus per dona virtutum fidelibus collata, cum numero sacris mysteriis pleno rite in omnibus concordent. Denique principium libri Genesis manifestissime comprobatur atque confirmatur quod Dominus prisca sæcula et creaturam suam, in principio ab ipso conditam, per sanctam crucem juxta finem temporum renovaverit, quia dum post sex dierum opera hominemque creatum requiescere Deus dicitur in sexta ætate sæculi, ac sexta feria dierum per crucem homine reparato, Sabbato in sepulcro requiescisse Redemptor demonstratur. Divino ergo notu dispositum est, quod numerus V. CC. XXX. I. figuræ sanctæ crucis apte conveniret, et per hoc demonstraret passionis Christi sacramentum, omni nequitie dæmonum ac falsitati pravorum hominum resisteret, opprimeretque potentia et superaret justitia omnem quicumque fraude ac dolo derogaret dispensationi Dominicæ incarnationis, taceretque penitus veritate convicta omnis philosophorum atque hæreticorum versutia; sed nec ultra fallax Judæorum factio dirum ac imitem affectum Christi opponeret Evangelio, quia ipsum virtus Dei est in salutem omni credenti, et per hoc patescit voluntas Creatoris, et demonstratur sanctam crucem omnia tempora mundi in electis Dei, qui ab initio fuerunt, sanctificare, et regnum cœlestis promittere, quod per Redemptorem nostrum cunctis fidelibus tribuetur, qui verbo ejus obediens corde credulo et opere mundo Deo placere studuerunt. Species quippe sanctæ crucis grandis consolatio est fidelibus, materiam tribuit laudis, quia bonitatem nos scire facit Creatoris, et ipse prius hominem in paradiso formaverat rectum, et nunc nolens eum perire fraude hostis antiqui, per crucem illum recuperans reduxit ad paradysum. Crux quippe est arx virtutum et remissio peccatorum, ipsa scilicet de his infimis atque caducis ad cœlestia et superna provehit omnes quos per fidem et spem atque charitatem dignos esse æterna visione Dei Christi electio comprobavit.

CAPUT XV.

De quinta decima figura, ubi Agnus et quatuor evangelistæ depicti sunt.

Filius Dei Patris altissimi, qui dira jacula inimici frangis nequissimi, da mihi sanctæ crucis victoriam carmine dulcisono modulari. Nempe evangelista Joannes, velut altivolans aquila, in ipsum solem justitiæ figens aspectum mentis, verbum Dei vera re-

velatione cognovit, et clario sermone prædicavit atque conscripsit. Ita quippe gratia divina præ cæteris evangelistis collata est Joanni, ut cum illi incarnationis Salvatoris et humanitatis ejus arcana maxime conscriberent, iste divinitatis ejus sacramenta profundo sermone revelaret, quod videlicet factor omnium rerum animam et corpus in se sumpsisset humanum, et qui in principio Deus unus erat cum Deo Patre, in fine temporum visibilis appareret in carne. Hunc figura leonis significat regem, hunc vitulus præfiguratur pontificem, quia ipse ut leo et quasi catulus leonis certamine conficiens, opulentissimam arripuit prædam, atque idem sacerdos et hostia fieri dignatus, salutem nobis concessit æternam, suisque participibus dona largitus est immensa. Marcus quoque in mysterio septem panum, quibus quatuor millia hominum Jesus satiavit, mystice septem dona Spiritus sancti indicat, quibus evangelicum populum Salvator quotidie reficit. O tu, evangelista Lucas, regem justissimum victimam salubrem prædica, hoc fides tenet catholica, et pontificem clarum scriptis tuis resona, qui totius mundi tollit peccata. Hic ergo cum esset manus æterna Conditoris et Patri æterno consubstantialis, ecce in diebus Herodis regis est natus in Bethleem ex Maria matre infans admirabilis, ad salutem videlicet missus totius mundi. Nobilis ipse puer, qui et Vetus dierum per prophetam describitur, qui venit de Edom, tinctis vestibibus de Bozra, qui torcular crucis solus calcavit, et licet fuerit in cruce suspensus, tamen astra sustentavit arbiter supernus. Crucem enim patiens ipse sanctificavit, glorificavit et cœlesti benedictione ditavit. Igitur Matthæus, qui primus in Judæa scripsit Evangelium, humanum vultum figura Jénotans, significavit Christum de stirpe David secundum hominem esse natum, demonstravitque eum promissionis esse filium, cum Abraham in capite generationis posuit, contra duritiam scilicet et obtusionem cordis infidelium, qui negant Christum ad salutem gentium esse destinatum. Nam hoc adventus Salvatoris veracissimum est signum quod per patriarchas et reges gentis Judææ generationis ordo descendens, ad ipsum usque pervenit Christum, qui est Salvator omnium hominum, maxime fidelium.

CAPUT XVI.

De sexta decima forma, ubi de septem donis Spiritus sancti narratur.

Te, sancte Spiritus paraclète, supplex deprecor ut salubris super nos a superno solio descendas, et tibi dedices devotam mentem vatis, cordaque bene credula ac fida facias, quia tu quoque Spiritus es vitæ, quem se ex Patre promissum Christus Dei virtus et Dei sapientia discipulis suis mittere proficitur, donum videlicet illud quo omnes sanctos suos ante adventum atque post adventum suum admirabiliter ditavit, suamque sponsam, id est Ecclesiam, sibi in peregrinatione istius mundi desponsavit, et sanguinis sui pretio comparavit. Cuicumque

ergo tu das intellectum, mysteria divina per singula testimonia utriusque Testamenti pleniter capit, et intus doctus omnia sagaciter investigat, et veraciter pensat qualiter te divina sapientia Christus in orbem miserit, suarumque sponsae arrham vel pignus dederit, dum coeternus Deo Patri et Filio et consubstantialis simul, cum eis omnium rerum artifex existis, et omnia penetras, nec est ulla creatura invisibilis in conspectu tuo. Te quidem Isaias propheta divinitus inspiratus, in septem species nominum propter diversitatem donorum, qui unus atque idem es, distribuit atque Spiritum sapientiae et intellectus, Spiritum consilii et fortitudinis, Spiritum scientiae et pietatis, et Spiritum timoris Dei nuncupavit. Christus itaque Salvator noster, ac vitae aeternae dator, factis atque mandatis te apostolis suis his dare se ostendit, cum binae charitatis praecepta constituit, ut Deum ex toto corde diligamus, laudemque ejus pleno affectu pronuntiemus, omnemque scientiam nostram atque intellectum in veritate ejus gratiae deputemus, et proximos nostros tanquam nosmetipsos amemus. Nam post resurrectionem suam in suos discipulos sufflans, accipere Spiritum sanctum eos jussit, et item in die Pentecostes de caelo in linguis igneis apparentem eundem Spiritum sanctum super eos misit, quod videlicet sancta crux Dei in figura sua nobis demonstrat. Nam erecta ejus pars divinum, transversa quoque fraternum commendat amorem, cujus amoris integritatem Christus nobis ostendit, ac suo exemplo nos instruxit, qui dilectam animam suam in cruce moriens pro amicis suis posuit, et nos idem facere docuit. Hunc amorem semper laudabilis, et semper laudandus, sancte Deus Spiritus tu pone in me, et timor noxius atque carnalis affectus procul recedant, quatenus gloria sanctae crucis aucta ac multiplicata, mecum in vera professione et digna laude in aeternum perseveret, quia tu es quidem ille qui os implet mutum, et caelestem facit rite resonare cantum.

CAPUT XVII.

De septimae decimae figurae ratione, ubi octo beatitudines annumerantur.

O sancta et beata, potens et venerabilis crux Christi, laus vitae futurae et gloria Redemptoris, tu quidem prospera functio es, et vitalis cunctis ab initio saeculis, benigna et honorabilis, quia cum Christi membra in te suspensa passione fatigabas, innumeros populos a tenebris peccatorum suorum eripueras, et caeli regnum, quod per transgressionem ablatum fuerat, misericorditer per gratiam reddebas, quoniam bonitas Conditoris non passa est perire illos qui spem in illa jam dudum habuerant, sed per te remuneravit eorum bona merita, videlicet aeternam eis tribuens coronam. Nam semen evangelicae doctrinae, quod in discipulorum corda Salvator seminavit, secundum suum placitum in eorum opere multiplicavit, cum in monte sedens docebat eos, et incipiens ab octo beatitudinibus largissima

A documenta protulit, nimirum per numerum figurae sanctae crucis aptissimum innuens, quia sancta crux collatrix virtutum, et initium ac perfectio est salutis nostrae, et per ipsam fit salvatio et resurrectio nostra. Sic ergo concede, et sic o quicumque es de justorum numero, quando hic sis, divinam laudem eum timore et amore profer, fac opera justitiae, inimico tuo qui te persequitur indulge et presta ei refrigerium, pauperes Christi qui nunc in presenti saeculo lugent, et esurientes ac sitientes justitiam ad vitam futuram toto desiderio anhelant, benigne suscipe, quia ipsi inspiratione divina compunguntur, ac sursum habentes cor, contemplantur quis consilio aeterno regit omnia, et quis miseratione immensa indulget peccata. Hoc ego miser Latina lingua describo, hocque opto ut ipse refectio mentis meae sit in presenti et in futuro satietas aeterna. Non enim superbus quisquam hinc iustificabitur quod ore et habitu humilitatem ostendit, supernumque regnatorem solo prostratus adorat, dum interna cordis ejus superbe sentiunt, et opes habens eleemosynas non facit, nec per valetudinem corporis sui (cum integer viribus sit) opera facit justitiae; quia certum et perspicuum est quod omnitenens conditor non solum verba, sed et facta bona et vitam honestam omni tempore quaerat. Igitur quicumque aeternam lucem veraciter quaerit, et ad aeternam beatitudinem vult pervenire, necesse est ut per octo titulos evangelicos, in quibus species vere beatitudinis exprimuntur, ad regnum tendat supernum, quia et in ipso numero resurrectione generali perpetrata, post peractam iudicium sancti Dei pariter cum Christo regnum intrabunt aeternum. Crux quoque Christi via est justorum, ascensus ad caelum, rota de infimis ad superiora nos trahens, dux et janua regni, victoria nostra. Per illam vitam possidebimus veram, et mercedem percipiemus aeternam, quae et binario quater posito, octonarium in se concludens, significat quod per duo praecepta charitatis, quae nobis sancti quatuor Evangeliorum libri commendant, promereri possumus gaudia sempiterna. Hoc quoque omnipotens Dei omnipotens Spiritus, qui nos per pacem et charitatem veram ad regnum invitat futurum, in septem donis gratiae suae ascensus in cordibus nostris posuit, ut demonstraret eo modo rite posse quoque caelum ascendere fideles, si ejus gratiae participes fieri non neglexerint: et quod eos exspectet sursum gloria et corona sedis lucida in arce superna, quos hic irradiavit cum virtute charitas vera.

CAPUT XVIII.

De octava decima specie, ubi quadragenarius numerus positus est.

Expone modo et laudans edic, o homo, toto affectu animae et universis sensibus corporis triumphum nobilem victoris aeterni, quem gloria Dominicae crucis ubique expetit, super celsa caelorum sidera, et subtus abyssi profundissima tartara, ubi lucis aeternae permanet candor, et ubi noctis perpetuae perdurat horrore. Nec non et per cuncta terrarum spatia, ubi

nox diesque suis inconfusis alternant vicibus, quousque mundi adveniat terminus. Hoc sensus animi cogitet, hoc guttur voce resonet, hoc lingua in palato concrepet, hoc manus litteris scribat, hoc labia verbis exprimaunt, hoc ipsa figura metrico opere depictam notet: quæ licet difficulter, tamen ordinabiliter per qua tragenarium in quatuor decades divisum et exemplatum, clara sanctæ crucis præconi promit, qui numerus plenus mysterio venerabili, et superno serenus lumine, inter cætera sacramenta significationis suæ presentis temporis gestat figuram; quo sancta Ecclesia sub Christo principe, contra spirituales nequitias et contra amatores mundi, scuto fidei et lorica justitiæ, galea salutis et gladio Spiritus (hoc est, verbo Dei) fortiter et inseparabiliter præliatur, et confidens sui regis potentia, virtutisque ejus conscia, omnia tela hostis antiqui frangit ac prosternt ignita. Vexillo quippe crucis, quam in fronte signatam ipsa victrix gloriose gestat, partis adversæ confundit frontem, atque sevam inimicorum subito perturbat aciem. Ergo in sancta cruce Salvator noster antiquum hostem vicerat, et in numero ejus figuræ rite et apte convenienti, quadragenario videlicet, sacrum jejunium in deserto protendebat, ut raptorem fraudulentissimum prius tentantem, per patientiam et humilitatem vinceret; ac deinde in nequitia sua persistentem ac perdurantem, ipse moriens æterna morte juste damnaret. Sicut enim serpens ille lubricus et callidus hominem primum per gulam, avaritiam et vanam gloriam ad facinus illexit, et ita eum morti obnoxium reddidit, sic et e contrario competentibus medicamentis, Salvator noster per abstinentiam, benignitatem atque humilitatem humanum genus ad vitam erexit: ipsum quoque auctorem mortis, æternis cruciatibus reum, victor tartaro subiecit. Christi quoque pagna nostra victoria est, ejusque triumphus nostra salus est, qui sedet in cælorum arce et prospicit in inferiora terre. Cruxque ejus ipsa est totius orbis honor; ipsa totum sustentat mundum, ipsaque mihi carmine semper et amore venerabilis permaneat: semper in ore meo laus et exultatio in corde perpetua.

CAPUT XIX.

De forma nona decima, ubi quinquagenarii numeri ratio est.

Attendite oculis et videte mente, audite auribus et percipite corde, o omnes fideles in quibus charitas Christi et amor sapientiæ fervet, quibus curæ est ad lucem æternam pervenire et incorruptionem atque immortalitatem sine fine percipere. Laudem crucis Christi carmine depromo. Hic summi opificis virtus ostenditur, et beati operis decor exprimitur artisque ipsius nobilitas declaratur. Vester honor honor est non caducus, sed secundum redemptionis ordinem manet perpetuus; immortalis est vestra in cælis palma, quia Christus ipse vobis est victoria, qui salus nostra veraciter existens, vindictam in hostem detorsit antiquum, et in cruce degustans mortem, ipsum mortis devicit auctorem. Huc omnes convenite ægroti, et

A ægitudinis vestræ ne vos pudeat illi molestias conqueri. Vester vester medicus est iste, quem sancta crux in patulo gestavit stipite: ipseque manibus suis expansis ad medelam vos invitat, qui vobis sanitatem integram citius præstat. Pandite illi vulnere mentis, et in ulcere corporis virus latens nolite abscondere; poscite medelam cordis devotione, et pulsatæ medicum in honorum operum stremitate. Ipsius ergo manus salutaris non in dilatione temporis novit tardare, sed in velocitate momenti idonea est, sanitatem præstare omnibus, qui salubriter metu compuncti, et cum reverentia ab ipso vero medico curari appetunt, cui summa est virtus ad curationem perficiendam, et sapiens consilium ad salutem præstandam; qui de supernis et perpetuis ad infima et temporalia descendit, ut rerum naturam (quæ corrupta est) divina dispensatione reintegraret, metusque mortis abiret, et signa beatitudinis per charismata divina rursus in homine demonstrarentur. Numerum ergo quinquagenarium salutarem nobis esse sanctæ crucis species in cornibus suis descriptum venerabiliter notat, et sacramentis cælestibus plenum esse rite designat. In illo enim veri jubilæi, id est plenæ remissionis, notitia datur, in illo sabbati requies rite celebratur. Ille legis veteris datione insignis est, et in adventu Spiritus paraclæti super apostolos insignior; ille pacis auctorem venisse prodit, et pacis signaculum perfecta reconciliatione inter Deum et homines per Spiritus sancti gratiam ostendit. Ipse venerabilis in specie, salubris in figura, et perfectus est in sacramentorum decore. Nam X littera figuræ sanctæ crucis aptissima, et denarium numerum designans, per duo loca posita ad exemplar sanctæ crucis, quinque libros legis cum decem præceptis significat, quia quod lex vetus per figuram et umbram quodammodo depinxit, hoc totum Christus per crucem in Novo Testamento secundum veritatem implevit. Omnia quippe sanctæ cruci decemissime conveniunt, et character litteræ et numerus in ea denotatus, legis mysterium et temporis sacramentum, factumque in hoc laudabiliter perpetratum; ideoque oportet ut omnes sanctam crucem laudemus pariter ovantes, crucifixoque regi incessabiliter gratias agamus, qui sanguine proprio universa laxavit debita mundo.

CAPUT XX.

De vicesima forma, ubi centenarius et vicenarius numerus inditus est.

Ecce sanguinis Christi pia effusio, et unda illa, quæ ipso dormiente in cruce de latere ejus emanavit, mundat nos a sordibus cunctis, quia ipse Redemptor morte sua noxia cuncta a nobis tulit, cum labes peccatorum nostrorum dempsit, et chirographum quod erat nobis contrarium per passionem suam delevit. Laudabile quippe dogma Evangelii condidit, quod peccatorum tenebras fugans omne facinus velat, idolorumque culturas penitus abnegat. Quod vitam docens honestam, per virtutum potentiam in prædicatoribus suis commendat universis sub cælo natio-

ribus. Post ascensionem quoque Salvatoris apostoli, ab ipsa Veritate instructi, prædicantes Evangelium mysteria Veteris Testamenti per Christum impleta et declarata esse testati suat, et ipsum finem esse legis et prophetarum veris assertionibus firmaverunt. Denique centesimum vicesimum numerum in ætate legislatoris et in adventu Spiritus sancti super apostolos insignem laude littera, secum hunc significationem suam quater posita, id est, in crucis nolum, nobiliter complet, pandens fidei sacramenta et vere beatitudinis demonstrans gaudia, quia sicut per quatuor characteres laude sancta crux in unum colligit centum et viginti unitates, ita Spiritus sanctus adveniens in potentia omnium linguarum coadunavit centum et viginti credentes: unde aperte ac manifeste datur intelligi sanctam crucem veram esse nostram redemptionem, et in ipsa veraciter nostram consistere unitatem. Percepto itaque dono in loquela omnium linguarum, alacer cætos credentium lumen sparsit utriusque divinorum testimoniorum, coruscante simul frequentia miraculorum, et rete Evangelii misit in pelagus istius mundi, ut sagena Domini retraheret homines de profunditate abyssi, et conglutinarret ad soliditatem Dominici vexilli; utque insignia crucis Christi omnibus pateant, quomodo dona spiritualia quibusque consignet fidelibus, et præmia que incarnatus Salvator illis promisit, ipsa fideliter eos percipere in oculis faciat, que videlicet præmia in auctu secundum meritorum qualitatem sunt posita, et sponsor verus Christus Filius utriusque Dei, simul cum Patre Deo et Spiritu sancto, quibusque dignis multiplicata in supernis servat et veraciter donat Rex regum in æternum regnans, et omnia regna ditione propria gubernans, qui dederat nobis Spiritum paracletum, pignus salutis et hereditatis nostræ, ut nos secundum voluntatem suam regens servet, quousque evantes gaudia vite faciat introire. Psallite vitam devote, bene psallite Domino Christo gentes omnes, tribus et lingua universe, et cognoscite verum regem vestrum, sapientiam et virtutem Dei Patris, cujus potentia mors victa succubuit, et memoria moris delata est, omnium rerum parentem Jesum cognoscite. Hæc laus, quia ex vero et probato prolata est germine, finem et perfectionem habet æternam requiem. Iste enim nature nostræ inditus est ordo, ut indicta cum reverentia et tremore servet, et in futuro perpetuam remunerationem expectet. Hæc quoque est gloria nostra, hæc et virtus, hæc vera stabilitas quietis summa, isteque jura religionis bene servat, et rite arbitrio suo utitur, qui bona summa præ omnibus appetit et media rationabiliter regit.

CAPUT XXI.

De vicesima prima figura, in qua septuagenarius et binarius numerus est comprehensus.

Ergo lex Domini vera et irreprehensibilis, duorum Testamentorum libris conscripta, in figuram sanctæ crucis pœnenta est, per quam et orbis terrarum ab

A ira debita solutus est, et vitam perpetuam portumque salutis et quietis æternæ invenit, post naufragium videlicet illud quod primus parens noster per prævaricationem divini præcepti super nos induxit. Nam quia per lignum vetitum mors seiva totum genus humanum absorbit ac suo jure captivavit, ut hoc a potestate ejusdem mortis eriperet, Re lepro tori nostro placuit lignum sanctæ crucis in terra crigere, quatenus hoc quod per gula noxam hostis ille deglutiverat, cuspidem ligni vitalis perfossus, per continente gratiam evomeret, meritasque penas inlelueret quod contra omne jus et omne fas servus nequissimus et fur dolosissimus sibi dominatum in alieno opere usurpaverat. Hoc et jam auctor totius creaturæ, et largitor duorum Testamentorum Deus intimare volens, opus saluberrimum sanctæ crucis et per legem prædixit, et per prophetas promisit, et per Evangelium suum se complere fatetur, ut homines creatorem suum recognoscere, redemptoriquæ suo gratias agerent. Denique sancta atque magnifica crux hinc se totam serena luce coruscant ostendit, sequæ viam atque ducem ad perpetuam vitam nobis esse demonstrat; ideoque radiis suis micans lampas, lucis æternæ omnes gentes ac populos ad cœlestia regna provocat, ab hosteque misericorditer erutos pronuntiat, sicque nunc in nocte istius mundi positos sua illustratione latificat atque hinc ad alta cœlorum bene meritos postmodum elevat. Nec ergo verendum est quod ulla fallacia aliquem decipiat, sed, principe hujus mundi foris ejecto, veraciter vera victrix regnat. Hinc quoque est quod in prædicatione potentia et dominationis ejus sancti prædicatores miraculis coruscant, totumque orbem sibi subiciant, redemptosque per Christi gratiam devotos corde, placidos moribus, mansuetos patientia, tranquillisque conversatione perficiant. Ecce quot lingue sunt nationum in septuagenario et binario numero crux sancta exemplata demonstrat, omnibusque gentibus per hoc lucis portam patentem significat, hocque per septuaginta et duo discipulos Salvator ipse prædicare jusserrat, sanctorumque archangelorum consortia post resurrectionem generalem in oculis promiserat, quod etiam ipse numerus designat. Octonarius namque numerus et novenarius, in se multiplicati, septuagenarium et binarium creant, quorum octonarius ad resurrectionis tempus, novenarius vero ad novem ordines angelorum respectat; sicque catholica fides tenet quod in fine mundi, hoc est, in octava ætate sæculi, sancti resurgentes in societatem transeant angelorum. Omnia namque peccata mundi Christus in passionis suæ ardore consumpsit, quando ex parte carnis in ipsa mortem gustavit, ac per potentiam divinitatis suæ electos suos ab inferni carcere liberavit, et solrietatis ac fidei lumen per apostolos suos generi humano prædicari jussit, legem videlicet suam veterem et novam, quam in hoc, quod sanctæ crucis figuræ congruit, leve onus atque jugum suave esse, et ad cœlos ducendi idoneum omnibus credentibus sibi demonstravit.

CAPUT XXII.

De vicesima secunda figura, in qua monogramma depictum est.

Christus qui est verus redemptor noster, in quo est omne desiderium nostrum, qui per gratiam suam hoc opus me facere voluit, o utinam ipse laboris finis, ipseque mihi sit pretium carminis, cui omnia lauda placent, quia ipse omnium largitor est bonorum! Ille ergo hortatur invitans omnes ad caelestia dona, spondetque hoc facile impetrare posse, si spreto cunctis cupiditatibus istius mundi, per fidem, spem et charitatem quis ea digne quaesiverit. Ille quidem dona ipse in hunc mundum veniens, et carnalem amorem gladio pietatis separationis interficiens, per Evangelii sui praedicatores seminaverat, et fructum pacatissimum in agro suo conquisiverat. Hoc quidem semper optimus magister docuit, velans ne ad inania et proclivia se verterent, sed magis ad ardua se erigerent, atque intellecto Evangelio suo inolitam saevitiam morum depenerent, et mites ac mansueti esse discerent, quatenus in secundo suo adventu, cum advenerit in gloria Patris sui, cum angelis suis reddere unicuique secundum opera sua, tales inveniat quibus propter merita bona aeterna reddat et praemia. Iste quidem numerus, quem in litteris Graecis hoc monogramma figurat, Domini Salvatoris utrumque significat adventum, hoc est, illum, quando humanatus principem hujus mundi foras eiecit, post baptismum scilicet suum, praedicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo; et illum, quando idem justus iudex homo Christus Jesus, de solio Dei Patris in jussu et voce archangeli, et in tuba Dei descendit, et mortui, qui in Christo sunt, resurgent ad gloriam, secundum praeconium sancti Evangelii et voces prophetarum, quae testantur sanctos Dei visuros bona Domini in terra viventium, quando venient et apparebunt ante faciem Dei. Qui ergo boni meriti sunt, tunc accepta talenta cum lucro reportant ad Dominum, et ab omni labe peccatorum mundati (laverunt enim stolas suas et candidas eas fecerunt in sanguine Agni) illum sequi promeruerunt, cantabunt Deo canticum novum, Alleluia videlicet angelicum carmen, die noctuque in templo sancto ejus, nec erit ibi luctus neque ullus dolor, quia prima abierunt, omniaque facta erunt nova. Igitur necesse est ut Deum et Dominum nostrum fide plena, quae utique per dilectionem operatur, placare studeamus, quatenus ipse tunc adiutor et salvator noster fieri dignetur, quando secundum Scripturas ad iudicium venerit, ignisque ante eum praebit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus, et venient ministri ejus, et colligent de regno ejus omnia scandala, et alligabunt zizania fasciulis ad comburendum, triticum autem congregabunt in horreum Domini sui. O nimium felix anima, cui licet cum corpore incorruptibili intrare januas caeli, et mundis oculis cordis auctorem conspicerere lucis! Cujus desiderium rite tunc implebitur quando ex omni parte perfecta manebit, et aeterno gaudio cum sanctis spi-

A ritibus angelicis in luce pereant perfructur: laudes psallendo Christo, canticum utique novum Domino cantando in Ecclesia sanctorum, in quo studio postea nonquam lassescere necesse est, quia sic regna caeli habere perpetualiter appetit.

CAPUT XXIII.

De vicesima tertia figura, in qua vicinarius et quaternarius numerus adnotatus est.

En nobilis hic micat flos, et veri regis, hoc est Jesu Christi, nomine pius, quem figura sanctae crucis cornibus suis exemplator laeta facta Christi demonstrando. Senarius ergo numerus, quem per singula cornua tertio versu dispositum sancta crux notat, perfectionem passionis Christi nostraeque redemptionis designat: quia sicut in senario numero mundi creatura perfecta significatur, ita et senario numero per Christum, qui in sexta feria crucifixus est, mundi reparatio perfecta insinuatur. Clara nempe dies illa fuit, qua Conditor opus suum perfecit, nec minus ista clara est, qua Redemptor opus suum restaurando sanctificavit. Tunc ergo creator creaturam suam operando complevit, et nunc etiam ipsam reparando benedictione caelesti replevit. Denique ad insinuandum mysterium factum est quod senarius in quatuor cornibus crucis positus, per quatuor plagas mundi tendit, rerum perfectionem demonstrans, quia ipse numerus primus perfectus est, ipseque diem artificialem dividit, et bis positus complet; ipse unius mensis est pars sexta, et totius anni sexagesima; ipse quadrantem bissextilem numerat, et cum quinque diebus superfluum coadunat: ordinat aetates mundi, et temporum cursum finit quando Rex regum veniet sanctis suis placido vultu peccata dimittere et regna caelestia tradere. Ergo, bone rex Christe Jesu, tu bene scis famulis tuis certa praemia dare, quos ex omni mundo vera fidei lux illuminans, et vivus sapientiae haustus irrigans, decor charitatis et justitiae opera rite ornantes ad te perduxerant. Denique praedictus numerus circa crucem positus indicat concursum plebium a quatuor plagis mundi ad Redemptorem suum, ejus divinitatem pro aeterna salute deprecantium, ut ipsius magnitudinem ex perfecto Evangelii dogmate avide discant, et perfectam fidem perfectis operibus probent. Omnia quidem opera Dei perfecta perfectum insinuant creatorem, proprioque decore ejus decorem inestimabilem testantur. Universa quae in caelis sunt, et quae in terra, et quae in mari, optimum laudant artificem: at nos homines, qui aliquantula pars creaturae ejus sumus, licet non condignam, tamen devotam cantemus gloriam nomini ejus, et gratias ei agamus pro redemptione nostra, quia ille qui nos fecit et multiplicavit, ipse nos proprio sanguine de inimici potestate liberavit: sic quoque in hoc celebri carnine ejus amorem, quem in nobis ipse ostendit, praedicemus, quia hunc inestimabili pietate operando demonstravit, defensando insinuavit, suadendo quoque et sibi placitum esse ostendendo nos habere praecipit.

CAPUT XXIV.

De vicesima quarta specie, ubi centenarius, quadragenarius et quateruarius numerus signatus est.

O plebs dilecta Deo, sanctissimus ordo virginum, benedicite Domino Christo, cantantes ei canticum novum, quod ceteris omnibus est inimitabile. Psallite decus gloriæ immortalis ante sedem Altithroni, et ante quatuor animalia, quæ diversis vultibus formata sunt, et ante viginti quatuor seniores sedentes in viginti quatuor sedilibus. Vos estis sumpti ab omnibus, primitiæ Deo et Agno, pulchræque cohortes, sanguinis illius pretio comparatae, in ejus castris consistitis, ac dignissimas laudes triumphi nobilissimi cantatis. Vestra manus citharis modulans, vultum Dei serenum ac placibilem terrigenis reddet, cum clamore valido atria domus Domini replens, tanquam vox tonitruum magni tonat in aethere, et sicut vox concerepat aquarum multarum in vallibus. In ore quoque vestro non est mendacium inventum neque in corde dolus, sed pia carmina aptantes, dignas laudes ante thronum Dei die noctuque concinitis, per indicia virginitatis atque castitatis corporis atque animæ, quæ in vobis rex vester super omnia diligit. Nam hanc animam vobis nullus alius dedit, quam ductor et conditor vester, ut sine ulla reprehensione viventes in terris, æternam inde remunerationem postmodum acciperetis in cælis. Quapropter probatissimus et perfectissimus ordo virginum, qui diverso sexu et in dissimili ætate in mundo cælestem conversationem agebas, ab omni fornicationis inquinamento alienus, et ab omni spurcitia diaboli immunis, per officium oris ac devotionem cordis, gesturaque corporis placidus laudes Deo decanta. Ecce transitus vester ad cælum directus est, ubi merces æterna vobis parata est, ubi immaculatus virginis agnus prata depascit florida, quem et vos sequentes quocumque ierit amœna carpitis pascua, singulas stolas cum laude castitatis in animabus vestris jam tenetis, alias juxta finem tandi in corporibus immortalibus accepturi, duplici honore gaudebitis. Quapropter oramus et obsecramus vos, o populi et agmina cælestis militiæ, per nomen nobilissimum et insigne famosissimum decoris vestri, ut ubi vos jam latè cum rege vestro regnatis, ibi nobis æterna gaudia promereri certetis, quatenus Agnus ille dux et gloria vestra, qui cæli dominatur in arce, concedat nobis locum ibi spatiosum et desiderabilem, ut vestrum cantum et si non cantare possimus, saltem cum jocunditate per sæcula audiamus.

CAPUT XXV.

De vicesima quinta figura, ubi Alleluia et Amen posita sunt.

O laus pia et perpetua sanctæ crucis, quam sanctorum cœtus in cælis frequentat, adsis terrigenis, ut aliquid decenter et digne de te proferre valeant, et pleno ore gloriam tuam prædicare. Ego namque, prout potui, te, sancta crux, metrico ritu eccini, multum tibi desiderans in hoc satisfacere, sed tu exce-

A deus dignitate quantitatem virium nostrarum largitionem quoque munerum nostrorum superasti. Nec mirum, cum etiam cælestia simul et terrestria cuncta superas, nec satis valet ullus majestati tue facere aut verba condigna honori tuo aptare. Quapropter tentavi ex cælestibus odas quædam verba ad laudandum te sumere, quæ etiam speciei tue figuræque convenirent: dispositi eadem verba in pagina versuum non continuatim, sed disperse, et inserui angelicos cantus, Amen videlicet in medio crucis collocans, et cum Alleluia cornua illius complens, ut sic quoque hanc sacram effigiem cælesti carmine signarem, et mysterium per hoc insinuarem. Nam fideles quique et justis famuli Dei mundi sceptrâ hinc triumphant, et munerum illius decorem spernunt, hoc palam prædicantes, quod spe æternorum ardor fidei per os electorum resonans præmia cælestia suis consortibus præparet, et antiquum hostem auferget, qui primum humano generi sævissimam intulit mortem, et a protoplastis parentibus nostris, totam progeniem usque in adventum Christi ad inferni loca detraxerat. At nos, quos desiderium æternorum ad cælos animo elevat, præoccupemus faciem Domini in confessione, et in psalmis rite jubilantes, gratiam in conspectu ejus invenire studeamus: taliter in laudibus ipsius exultantes, qualiter justitiæ exposcit ordo, et sanctorum agmina in cælis perpetualiter concelebrant. Hoc tunc rite fiet, si implere contenderimus præcepta Tonantis, et non solum lingua, sed etiam cogitatu atque opere laudes gratissimas dicere decertaverimus: nam sermo fidei tantum ore prolatus, sine concordia mentis et operis, non sufficit ad salutem: quia talis laudatio non est Deo placita, quæ licet sibi grandia promittat, parva tamen meretur: quia scriptum est: Non est pulchra laudatio in ore peccatoris. Vos igitur, precor, cælestes angelorum plebes ac spiritus, animasque justorum, qui in conspectu gloriæ majestatis divinæ veraciter exultatis, ut sicut sine cessatione Alleluia et Amen perpetuum Domino Christo in æternum cantatis, ita nostram quoque sortem precibus adjuvare studeatis, quatenus, beatitudinam veram, quam vos jam perfecte tenetis, tandem aliquando per Christi gratiam nos accipere mereamur.

CAPUT XXVI.

De vicesima sexta figura, in qua prophetica sententia denotantur.

Te igitur, o sancta crux Christi, oracula prophetarum bene honorant, facta prædicant, virtutes exultant, quia quidquid plebs illa sacratissima, et divino Spiritu inspirata vaticinando de Christi adventu protulit, tue potentiæ gloriam in eo revelavit, cum non ob aliud ipse Salvator in mundo apparuit, nisi ut per te salvaret genus humanum. Videamus ergo quid propheta et psalmista David dixerit, si forte signanter aliquid de te locutus sit. Ait enim: *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* Quid est ergo manus et pedes confodere, ossaque omnia dinumerare, nisi Christi

membra in te distensa clavis configere? Item David dicit: *Dederunt in racam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* Hoc utique significans quod evangelista de Christo exposuit dicens: *Postea, inquit, sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam plenum aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.* Et alibi scriptum est: *Dederunt ei vinum bibere cum felle mistum.* Hinc quoque Isaias propheta vaticinans ait: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et reliqua.* Et item ex persona Christi dicit: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas velentibus.* Et item: *Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. Et levabit Dominus signum in nationibus, et congregabit profugos Israel, et reliqua.* In his ergo omnibus sententiis et tui erectionem et passionis Christi veritatem Judæorumque expressit savitiam. Jeremias verò describit Christum quasi agnum innocentem dnetum sine voce ad immolandum, lignumque in panem ejus missuros incredulos, quod significat panem vitæ in te elevandum, mortemque carnis gustaturum. Ezechiel vero T, tan litteram, tuam elligiem simulantem, super frontes virorum gementium et dolentium esse positam asseverat, ob liberationem cladis vastatoris. Sic tu quoque, sancta crux, non infirmitas vel ignobilitas esse sanctis prophetis ostensa es, sed virtus firma, laus præcipua, et navis seu portus fidelissimus in sublevando totius orbis naufragium. Nam Daniel prædixit Christum Dominum a perfidis occidendum, et sic peccati noxam finiendam. Osee interfectionem mortis, salvationemque describit populi; et Joel obscuritatem siderum in morte Christi prænuñtiavit futuram. Amos festivitates iniquorum in luctum convertendas, et omnia cantica eorum in planetum. Abdias dolos Judæorum contra Dominum et Ecclesiæ salvationem expressit. Jonas quoque suo exemplo triduanam sepulturam Domini præfiguravit. Micheas Christum montem Domini appellans, conventum populorum ad ipsum prædixit. Naum ultorem esse futurum impiis, et consolatorem piis, Dominum promisit. Habacuc quoque plano sermone cornua tua, o sancta crux, in manibus Christi splendescere testatur; et Sophonias adventum Domini prænuñtiat futurum, et diem resurrectionis ejus describit. Aggæus quippe in commotione cæli et terræ Desideratum omnium gentium advenisse testatur. Zacharias videt Jesum in vestibus sordidis mortalitatis nostræ, et plagas in manibus ejus fixas, planetumque multorum super eo quasi super Unigenito. Malachias quoque licet novissimus in ordine duodecim prophetarum ponatur, luculenter tamen, ut cæteri, Dominatorem terræ ad templum suum venire describit, et purgare ministros suos examinatione valida, quod possint ipsi sacrificia offerre justitiæ. Hæc cuncta salutis dona et valida judicia in te perpetranda, o sancta crux Christi, sancti concorditer

A præcinnere propheta; et ad hoc te auctor omnium rerum destinavit, et omnia in te sine ulla dubitatione, quæ de eo promissa sunt, ipse perfecit.

CAPUT XXVII.

De vicesima septima forma, in qua apostolorum sententiæ collocantur.

Non minus tua jura, o sancta crux, testatur littera Novi Testamenti quam scriptura legis veteris, quia dona gratiæ divini que illa spondebat futura, hæc per incarnationem Salvatoris docet esse completa; indeque maxime claret quod Christus Jesus Dominus est legis utriusque, quia proprio ore geminam mundo patefecerat abyssum, legem videlicet exponens et Evangelium condens: sanctorumque desideriorum voto reficiebat antiquos, et ostensione ipsarum rerum satiebat posteros, bonus, verax, omnibus æquus. Unde fit quod apostolicus certus de tua sanctissima constructione sermonem protulit jocundissimum, factaque tua magnifica saluberrimo ostendit relatu. Nam Petrus, qui in apostolorum ordine primus est, fortiter de te persuasionis sumpsit exemplum, ita dicens: *Christus pro nobis passus est, fratres, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Et item: *Peccata, inquit, nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus: cujus livore sanati estis.* Hinc quoque credo quod ipse qui pro impiis et ingratis animam suam posuit, ad devotorum atque fidelium sibi preces aures suæ pietatis inclinet. Proinde ego miser, si honorificentia ejus aliquod munusculum dignabitur artis humanæ accipere, hoc carmen ei summo visu opto offerre, quia in ejus bonitatem confido quod piæ devotionis munera ipsi non displiceant, si perseveraverimus in vera confessione nominis ejus. Ast nos beatus Jacobus apostolus hinc exhortatur, exemplum patientiæ Christi nobis ostendens: *Exemplum, inquit, accipite, fratres, laboris et patientiæ, prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini Jesu Christi. Ecce beatificamus qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis.* Hinc et dilectus Domini Joannes ad mutuam dilectionem nos provocat, Christum in medium proferens, ut sicut ipse pro nobis animam suam posuit, ita et nos pro fratribus nostris animas ponamus. Judas quoque servus Christi, frater autem Jacobi, sub exemplo Jesu successoris Moysi, demonstravit Jesum Christum eduxisse nos per crucem de spirituali Ægypto, id est, de potestate tenebrarum, et incredulos perdidisse. Paulus ergo non paululum, sed magnifice de te locutus est, qui auditoribus suis ait: *Non enim judico me inter vos aliquid scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum.* Et contradixit sibi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem illi mundus crucifixus sit, et ipse mundo, Christumque affirmat propter mortem crucis accepisse potestatem in cælo et in terra et sub terra, ita ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Pa-

tris. Ecce, sancta crux Christi, apostolicus ordo quam concinne antiquis prophetis tuas laudes profert, ita ut in nullo dissentiat, cum ea quae ipsi praecinebant futura, isti in te completa affirmant, quia tu vere concordiae signum caelestia simul et terrestria, vetera et nova omnia perficias.

CAPIT. XXVIII.

De figura viae sine octava, ubi episcopus ipse sanctam crucem adorat.

Omnipotens majestas, virtus excelsa, creator caelestium et formator terrestrium, Domine Deus sabaoth, qui verus conditor et redemptor es hominum, tu laus nostra es, tu virtus et gloria cum salute vera, tu es Rex regum, tu doctor ignorantium, rector fidelium et magister creulantium, tu summus et princeps es pastorum, tu pius protector tuarum ovium, tu sancte Salvator auctor es totius boni, dux bonus, via recta, lux vera et vita perpetua, merces clara et ostium salutis aeternae. Ex te omnis sensus, vox, verbum et virtutum omnium fructus procedit. Ad te ergo direxi sermonem in primordio hujus operis, et quaecumque in sequentibus addidi, ad tuam laudem pervenire optavi. Cor meum ad te se elevat, mentis meae tota intentio ad te clamat, quidquid usquam lingua recte confessionis seu manus bonae operationis cum devotione pia mentis profert, totum ad laudem tuam pertinet. Omnia namque te glorificant et benedunt, quae in inis et quae in supernis sunt, nec non et ego pars minima tuae creaturae, te Dominum verum simplex et laetus adoro, atque cruci tuae servasse et humiliter salutans dico: O lignum vitale et ara salutifera, te adoro, spem vitae aeternae deprecans, ut per te structuram sanctissimam hostia grata Deo oblatus existam. Hoc memini est desiderium, hoc validus amoris fervor, hoc tota intentio mentis et famina linguae exorant, hoc esuries cordis et sitis est animae, ut per passionis tuae gratiam me tibi oblatum famulum suscipias, tuaque

A crucifixio totum quod in me tibi contrarium sit consumat, et carnalem astum temperet, iram extinguat, linguam a pravo et vaniloquio compescat, et pietatis verba in os meum reponat; omnem perturbationem mentis pacificet, et vitam honestam deducat. Ergo quando adveneris, Domine Jesu, judicare vivos ac mortuos ac saeculum per ignem, et consumperit flamma adversarios tuos, omnes qui oderant nomen tuum in novissima tuba et tempestate valida, quando secundum Evangelium tuum apparebit signum filii hominis in caelo, et plangent super se omnes tribus terrae, intuentes in eum in quem pupugerunt: obsecro ut tunc a flammis ultricibus sancta crux me eripiat, atque ab ira Agni proprium poctam defendat, cui caeno carmen praesens, et utinam usque in finem vite meae placita illi et honorifica semper decantem, minimus omnium servorum tuorum et peccator Rabanus, hymnis, laudibus, corde, ore, manu et totius gestu corporis, hoc semper memorans, quanta bonitate nos tu conditor noster creasti, et quanta pietate redemisti, cum ab inferni carcere et gehennae flamma nos liberasti. Et nunc, bone Salvator, deprecor ut des mihi requiem illam quam fidelibus tuis promiseras te daturum in arce polorum, ubi vere populus tuus sabbatizat, sabbato peremi fruens. Interim quoque, quandiu sim in hoc corpusculo, dirige me in semita recta fidei catholicae, sustenta firma spe, refice tua dilectione, ut ipse mihi sis refrigerium in via, quem requiem desidero habere in patria. Sine ulla enim diffidentia, omnia promissa tua credo esse verissima, judicia tua pertimesco rectissima, dona tua expecto dulcissima. Praesta ut in te gaudens tecum permaneam in aeterna letitia. O crux alma Dei, usque huc, quantum potui, laudem tuam cecini; sed quia triumphum perpetem expetis, quem in his mortalibus pleniter et perfecte non invenis, confer te ad caelestia angelorum agmina, ibique tibi laus perpetua per cuncta sonabit saecula.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

DE CLERICORUM INSTITUTIONE

AD HEISTULPHUM ARCHIEPISCOPUM

LIBRI TRES. (ANNO 819.)

AD FRATRES FULDENSES EPIGRAMMA EJUSDEM.

Cernite quid voluit, fratres, sententia legis,
Que mandat rite noscere verba Dei.
Aures quisquis habet, hic audiat, inquit, apertas,
Quid dicat sanctus Spiritus Ecclesiae.

D Cui Psalmista pari concordat grammate plebem
In legem Domini cernere rite jubens.
Sic quoque nos semper oculis atque auribus est factus
Intentis, fratres, discere verba Dei.

Quid mandet dietis, quid factis indicet ipsis,
 Quæ co'lex geminis continet ille suis.
 Quid celebrando piis signet charissima Christi
 Sponsa sacramentis, et studiis variis.
 Namque poposcistis hæc vobis reddere scriptis,
 Exhibui parvis hæc tribus ipse libris.
 Quid cultura venit, gradibus quid nuntiet almis,
 Quid prece, quid festis sancta Dei Ecclesia.
 Dogmata quæ cunctis pia discere quæve docere,
 Confectet ordinibus mystica dicta Dei.

A Si licet hæc tota non possim carpere scriptis,
 Plurima complexus hic tamen arte dedi.
 Hæc ego peccator Rabanus dona tonantis,
 Vobiscum capiens tunc pia participo.
 Supplex vos posco, testans per sceptrâ Tonantis,
 Me ut commendetis vos precibus Domino.
 Quatenus ipse pius concedat dona salutis,
 Vobiscum nihilmet regna beata poli.
 Christus dux vester, Christus rex, Christus amator.
 Semper vos salvet summus in arce Deus.

PRÆFATIO

Domino reverendissimo ac religiosissimo H^{ERISTUL-} B
 mo archiepiscopo RABANUS, minimus servorum Dei,
 æternam in Christo optat salutem.

Cum te, sancte Pater, pro merito summæ pietatis
 plurimi venerentur, et omnibus fidelibus causa ma-
 gnæ fidei et sanæ doctrinæ honorabilis atque ama-
 bilis existas, congruum esse judicavi ut ego in quem
 plurimum tuorum beneficiorum contulisti, aliquod
 munusculum licet non condignum, tamen, ut credo,
 non ingratum tuæ venerationi deferrem, nihil ve-
 rens de pretio, quia animus in bonitate dives magis
 æstimat devotionem offerentis quam donum; et hæc
 fiducia ausus sum partem laboris mei, quam in stu-
 dio sacræ lectionis elaboravi, tibi, quem benignissi-
 mum atque æquissimum esse scio, vice muneris di-
 rigere, a te qualiscunque sit reciperetur, ac tuo sa-
 cro iudicio probaretur, atque ad purum examinaretur.
 Quæstionibus ergo diversis fratrum nostrorum,
 et maxime eorum qui in sacris ordinibus pollebant,
 respondere compellebar, qui me de officio suo et va-
 riis observationibus quæ in Ecclesia Dei decentis-
 sime observantur, sæpissime et interrogabant, et
 aliquibus eorum dietis, aliquibus vero scriptis, prout
 opportunitas loci ac temporis erat, secundum au-
 ctoritatem et stylum majorum ad interrogata res-
 pondi, sed non in hoc satis eis facere potui, qui me
 instantissime postulabant, imo cogebant, ut omnia
 hæc in unum volumen congererem, ut haberent quo
 aliquo modo inquisitionibus suis facerent satis, et
 in uno codice simul scriptum reperirent, quod antea
 non simul, sed speciatim singuli prout interroga-
 bant, in foliis scripta haberent. Quibus consensi, et
 quod rogabant feci quantum potui. Nam de hoc tres
 libros edidi. Quorum primus de ecclesiasticis ordi-
 nibus, et de veste sacerdotali continetur. Item de
 quatuor charismatibus Ecclesiæ, id est, baptismo,
 et chrismate, corpore et sanguine Domini, et de
 officio missæ secundum morem Romanæ Ecclesiæ.
 Secundus autem liber continet de officio canonica-
 rum horarum, et de jejuniis, et de confessione ac
 pœnitentia, de legitimis quoque jejuniis, et festivi-
 tatibus variis, de lectionibus et cantico ecclesia-
 stico, de fide catholica, et e contrario de variis hæ-

resibus. Tertius vero liber edocet quomodo omnia
 quæ in divinis libris scripta sunt, investiganda sunt
 atque discenda, nec non et ea quæ in gentilium stu-
 diis et artibus ecclesiastico viro scrutari utilia sunt.
 Novissime vero liber ipse exponit quomodo oportet
 eos qui docendi officium gerunt diversos auditores
 diversis allocationibus admonere, et in doctrina ec-
 clesiastica fideliter erudire. Et quia hæc omnia quæ
 diximus ad clericorum officium maxime pertinent,
 qui locum regiminis in Ecclesia tenent, et de uni-
 versis legitimis Dei populum instruere debent, pla-
 cuit ipsos libros de Institutione clericorum nuncu-
 pari, id est, cum qua se vel sibi subditos ad servi-
 tium divinum instruere debent. Proinde obsecro te,
 sancte Pater, ut oblatum tibi opus suscipias, ac pie
 relegens, diligenter illud examines, et ita quæ in eo
 rationabiliter inveneris dictata, ei hoc tribuas a quo
 est ratio creata; si qua vero inconsiderate repere-
 ris prolata, tuo studio citius reddas illa emendata.
 Teo enim magisterio semper me libens subdam, a
 quo recordor me accepisse dignitatem ecclesiasticam.
 Confido tamen omnipotentis Dei gratiæ, quod fidem
 et sensum catholicum in omnibus tenuerim, nec per
 me quasi ex me ea protuli, sed auctoritati innitens
 majorum, per omnia illorum vestigia sum secutus.
 Cyprianum dico atque Hilarium, Ambrosium, Hiero-
 nimum, Augustinum, Gregorium, Joannem, Dama-
 sium, Cassiodorum, et cæteros nonnullos, quorum
 dicta alicubi in ipso opere ita ut ab eis scripta sunt
 per convenientiam posui, alicubi quoque eorum sen-
 sum meis verbis propter brevitate operis strictim
 enuntiavi. Interdum vero ubi necesse fuit, secundum
 exemplar eorum quædam sensu meo protuli. In om-
 nibus tamen, ni fallor, catholicam imitatus sum ve-
 ritatem, a qua (si Dominus adjuverit) non patior ullo
 modo divelli, quam et te præ omnibus habere atque
 amare confido; et ideo tua suffragia supplex peto, ut
 ipsa Veritas omnium creatrix atque gubernatrix,
 licet non meis meritis, tamen propter tuam sacratis-
 simam orationem me in se sine ullo devio erroris in
 æternum conservare dignetur. Beatitudinem tuam
 opto semper bene valere in omnibus, sancte Pater,
 memorem nostri.

INCIPIT

DE CLERICORUM INSTITUTIONE

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De una Ecclesia Dei.

Ecclesia ergo Dei catholica, quæ per totum orbem dilatata diffunditur, Christi nomine nobilitata glorificatur. Omnis enim homo qui rectæ fidei existit particeps, et sacro baptisate regeneratur, a Christo Christianus vocatur, et Dei patris atque Ecclesiæ matris noscitur esse filius. Ecclesia *ἐκκλησία* Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio sive conventus, eo quod omnes convocat ad se. Catholica *καθολικός* autem dicitur, id est, universalis, quia in toto mundo una est Ecclesia Christi, quæ et sponsa Christi, et corpus ejus est.

CAPUT II.

De tribus ordinibus Ecclesiæ.

Sunt tamen tres ordines in Ecclesia. Conversantium, id est laicorum, monachorum et clericorum. Quorum primus, id est laicus ordo, popularis interpretatur. Laos *λαός* enim Græce, populus Latine dicitur. Secundus est monachicus, id est singulariter conversans, hoc est, a seculari conversatione remotus. Monas *μονάς* enim Græce singularitas dicitur, et monachus *μοναχός*; singularis vel solitarius. Tertius est ordo clericalis. Cleros *κλήρος* quippe Græce, sors vel hereditas dicitur. Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Matthias sorte electus est, quem primum ab apostolis legimus ordinatum (Act. 1), sic et eos quos illis temporibus Ecclesiarum principes ordinabant, sorte legebant. Nam et hereditas Græce *κληρονομία* appellatur, et heres *κληρονόμος*. Propterea ergo dicti sunt clerici, quia de sorte sunt Domini, vel quia Domini partem habent, sicut de eis scriptum est loquente Domino: *Ego hereditas eorum* (Ezech. xliv). Unde oportet ut qui Deum hereditate possident, absque ullo impedimento sæculi, Deo servire studeant, ut congrue illud Psalmistæ dicere possint: *Dominus pars hereditatis meæ* (Psal. xv). Iste autem ordo preponitur in Ecclesia, quia jure in sanctis deservit, et sacramenta populis dispensat. Sicut enim in Veteri Testamento tribus Levi præ cæteris tribus peculiariter a Domino electa est ad serviendum illi per diversa officia in tabernaculo, quod est Ecclesia præsens, ut serviant ei die ac nocte in templo sancto ejus, ut sint populo in his quæ ad Deum pertinent, ut offerant Deo dona et sacrificia pro sua et populi ignorantia, ut judicent inter justum et injustum, et discernant inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum, doceantque populum Dei om-

nia legitima ejus et præcepta quæ mandaverat ad eos.

CAPUT III.

De tonsura clericorum.

Tonsura ecclesiastici usus a Nazaræis (ni fallor) exorta est, qui, prius crine servato, denuo post vite magne continentiam devotione completa caput radabant, et capillos in ignem sacrificii ponere jubebant, scilicet ut perfectionem devotionis suæ Domino consecrarent. Horum ergo exemplis usus ab apostolis introductus est, ut hi qui in divinis cultibus participati Domino consecrantur, quasi Nazaræi, id est, sancti Dei crine præciso innovantur. Hoc quippe Ezechieli prophetæ jubetur, dicente Domino: *Tu, fili hominis, sume tibi gladium acutum, et duces per caput tuum et barbam* (Ezech. iii); videlicet quia et ipse ex sacerdotali genere Deo in ministerio sanctificationis deserviebat. Hoc et Nazaræos illos Priscillam et Aquilam in Actibus apostolorum primos fecisse legimus, Paulum quoque apostolum, et quosdam discipulorum Christi, qui in hujusmodi cultu invitandi exstiterunt. Est autem in clericis tonsura signum quoddam quod in corpore figuratur, sed in animo agitur: scilicet ut hoc signo vitia in religione resecentur, et criminibus carnis nostræ quasi crinibus exuamur, atque inde innovatis sensibus ut comis rudibus enitescamus, *exspoliantes nos*, juxta apostolum, *veterem hominem cum actibus ejus, et induentes novum qui renovatur in agnitionem Dei* (Col. iii). Quam renovationem in mente oportet fieri, sed in capite demonstrare, ubi ipsa mens noscitur habitare. Quod vero detonso superius capite inferius circuli corona relinquatur, sacerdotium regnumque Ecclesiæ in eis existimo figurari. Tiara enim apud veteres constituebatur in capite sacerdotum. Hæc ex bysso confecta rotunda erat quasi sphaera media, et hoc significatur in parte capitistonsa. Corona autem aurea latitudo est circuli, quæ regum capita cingit. Utrumque itaque signum exprimitur in capite clericorum, ut impleatur etiam corporis quadam similitudine quod scriptum est Petro apostolo dicente: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium* (I Petr. ii). Quæritur autem cur modo (sicut apud antiquos Nazaræos) non ante coma nutritur, et sic tondetur? Sed qui hæc exquirunt, advertant quid sit inter illud propheticum velamentum, et hanc Evangelii revelationem, de qua dicit Apostolus: *Cum transieris ad Christum, auferetur velamen* (II Cor. iii). Quid autem significabat velamen interpositum inter faciem Moysi et aspectum filiorum Israël, hoc significabat illis tem-

poribus etiam coma sanctorum. Nam et Apostolus A
romam pro velamento esse dicit. Proinde jam non
oportet ut velentur crinibus capita eorum qui Do-
mino consecrantur, sed tantum ut revelentur, quia
quod erat occultum in sacramento prophetiæ, jam
in Evangelio declaratum est. Sunt quoque quidam
doctorum, qui asserunt diversas ob causas Petrum
apostolum hunc ritum primum sumpsisse primitus,
ut formam et similitudinem Christi in capite gesta-
ret, dum pro redemptione nostra crucis patibulum
subditurus, a nefanda Judæorum gente acutis spi-
narum aculeis crudeliter coronaretur. Deinde ut
sacerdotes Veteris et Novi Testamenti in tonsura et
habitu discernentur. Postremo ut idem Apostolus
suique successores et sequepedes ridiculosum ganna-
ture ludibrium in populo Romano portarent, quia et
horum barones hostes exercitus superatos sub co-
rona vendere solebant. Sed de his quid suscipiatur,
lectoris iudicio derelinquimus. Veniamus ergo nunc
ad sacratissimos ordines clericorum, eorumque
originem et gradus singulariter demonstremus.

CAPUT IV.

De gradibus ecclesiasticis.

Sunt autem gradus ecclesiastici octo, quorum no-
mina hæc sunt: Ostiarius, psalmista, sive lector,
exorcista, acolythus, subdiaconus, diaconus, pres-
byter, atque episcopus. Initium quidem sacerdotii in
Veteri Testamento Aaron fuit, quanquam et Melehi-
sedech prior obtulerit sacrificium, et post hunc
Abraham, Isaac, et Jacob. Legitur et Noe altare ædifi-
casse, et super illud Domino holocaustum obtulisse. C
Sed isti spontanea voluntate, non sacerdotali aucto-
ritate, ista fecerunt. Cæterum Aaron primus in lege
sacerdotale nomen accepit, primusque pontificali
stola infulatus victimas obtulit jubente Domino ac-
loquente ad Moysen: *Accipe, inquit, Aaron et filios*
ejus, et applicabis ad ostium tabernaculi testimonii,
cumque laveris patrem cum filiis aqua, indues Aaron
vestimentis suis, id est, linea et tunica, et superhu-
merali, et rationali quod constringes balteo, et pones
tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tia-
ram, et oleum unctionis fundes super caput ejus, at-
que hoc ritu consecrabitur: filios quoque illius appli-
cabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo Aaron
scilicet et liberos ejus, et impones eis mitras, erunt-
que sacerdotes mei religione perpetua (Exod. xxix).
Quo loco contemplari oportet Aaron sacerdotem
summum fuisse, id est episcopum. Nam filios ejus
presbyterorum figuram præmonstrasse, quibus me-
rito astare debuissent Levitæ sicut summo sacerdoti.
Moyses vero hujus facti mediator, Christum signifi-
cat. In Novo autem Testamento post Christum sa-
cerdotalis ordo a Petro cœpit. Ipsi enim primum da-
tus est pontificatus in Ecclesia Christi. Sic enim lo-
quitur ad eum Christus Dominus. *Tu es, inquit,*
Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam
meam, et portæ inferorum non vincunt eam, et dabo
tibi claves regni cælorum (Matth. xix). Hic ergo li-
gandi atque solvendi potestatem primum accepit,

A primum que ad fidem populum virtute suæ prædica-
tionis adduxit. Siquidem cæteri apostoli cum Petro
pari consortio honoris et potestatis effecti sunt, qui
etiam in toto orbe dispersi Evangelium prædicave-
runt, quibus decedentibus successerunt episcopi, qui
sunt constituti per totum mundum in sedibus apo-
stolorum, qui jam non genere carnis et sanguinis
eliguntur, sicut primum secundum ordinem Aaron,
sed pro uniuscujusque merito, fide et doctrina, que
in eum gratia divina contulerit. Quod vero per ma-
nus impositionem a prædecessoribus Dei sacerdoti-
bus episcopi ordinantur, antiqua est institutio. Isaac
enim patriarcha sanctus, ponens manum suam su-
per caput Jacob benedixit ei, et Jacob filiis suis.
Sed et Moyses super caput Jesu Nave manum suam
B imponens, dedit ei spiritum virtutis et ducatum in
populo Israel, sic et impletor legis et prophetarum
Dominus noster Jesus Christus, per manus imposi-
tionem apostolis suis benedixit, sicut in Evangelio
Lucæ scriptum est: *Et produxit illos foras in Beth-*
aniam, et elevavit manus suas et benedixit eis. Fa-
ctumque est cum benedixit illis discessit ab eis, et ipsi
reversi sunt in Jerusalem cum gaudio magno (Luc.
xxiv). Et in Actibus apostolorum ex præcepto Spi-
ritus sancti Paulo et Barnabæ ab apostolis manus
imposita est in episcopatum, et sic missi sunt ad
evangelizandum (Act. xiii). Porro quod episcopus
non ab uno, sed a cunctis provincialibus episcopis
ordinatur, id propter hæreses agnoscitur institutum,
ne aliquid contra fidem Ecclesiæ, unius tyrannica au-
ctoritas moliretur. Ideoque ab omnibus convenienti-
bus iustituitur ut non minus a tribus præsentibus,
cæteris tamen consentientibus, testimonio littera-
rum. Huic autem dum consecratur datur baculus, ut
ejus indicio subditam plebem vel regat vel corrigat,
vel infirmitates infirmorum sustineat. Datur et an-
nuus, propter signum pontificalis honoris, vel signa-
culum secretorum. Nam multa sunt quæ ante car-
naliu minusque intelligentium sensus occultantes
sacerdotes, quasi sub signaculo cadunt, ne indi-
guis quibusque Dei sacramenta aperiantur.

CAPUT V.

De ordine tripartito episcoporum.

Ordo autem episcoporum tripartitus est, id est, in
patriarchis, archiepiscopis, qui et metropolitani sunt,
et episcopis. Patriarcha *πατριάρχος* Græca lingua
pater principum sive summus patrum interpretatur,
quia primum, id est apostolicum, retinet locum, et
ideo quod summo honore fungitur, tali nomine cen-
setur, sicut archiepiscopus, Antiochenus episcopus
atque Alexandrinus antistes. Archiepiscopus *ἀρχιε-*
πίσκοπος Græco vocabulo dicitur, quod sit summus
vel princeps episcoporum, tenet enim vicem apo-
stolicam, et præsidet episcopis cæteris. Singulis enim
provinciis præeminet, quorum auctoritate et doctrina
cæteri sacerdotes subjecti sunt, sine quibus reliquis
episcopis nihil agere licet, nisi quod singulis in præ-
pria parochia commendatum est. Sollicitudo enim
totius provinciæ ipsi commissa est, et omnes supe-

rius designati ordines, uno eodemque vocabulo episcopi nominantur, sed privato nomine qui lemuntur propter distinctionem potestatum quam singulariter acceperunt. Metropolitanus autem idem vocatur, eo quod presideat illi civitati, quæ cæteris civitatibus in eadem provincia constitutis quodammodo mater sit. Metropolis *μητρόπολις* ergo Græce, mater civitatum interpretatur. Episcopatus autem vocabulum in le dictum, quod ille qui superreficitur superintendat, curam scilicet subditorum gerens. Scopeia *σκοπεῖν* enim Latine intendere dicitur. Episcopi *ἐπισκοποῖ* autem Græce, Latine speculatores sive superintendentes interpretantur. Nam speculator est propositus in Ecclesia dictus, eo quod speculetur atque prospiciat populorum infra se positorum mores et vitam, intimet unienique actus suos, sicut Dominus ad Ezechielem dixit prophetam. *Et tu, inquit, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. Audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram, etc. (Ezech. xxxii).* Pontifex princeps sacerdotum est, quasi via sequentium: ipse et summus sacerdos, ipse pontifex maximus nuncupatur. Ipse enim efficit sacerdotes atque Levitas, ipse omnes ordines ecclesiasticos disponit, ipse quid unusquisque facere debeat, ostendit. Antistes autem idem dictus est, eo quod ante stet. Primus enim est in ordine Ecclesiæ, et supra se nullum habet sacerdotem. Sacerdos quidem nomen habet compositum ex Græco et Latino, quasi sacrum dans. Dispensat ergo mysteria cælestia, fidelibus baptismum tradit, corpus et sanguinem Christi distribuit, et verbum Dei prædicat. Sacerdos autem vocari potest, sive episcopus sit, sive presbyter. Episcopi autem apostolorum vicem in Ecclesia tenent, sicut supra diximus. Et chorepiscopi qui vicarii sunt episcoporum, ad exemplum LXX seniorum constituti sunt; nec aliquid eis magis licet in Ecclesia ordinare aut constituere, nisi quantum eis conceditur a legitimis episcopis, qui sedem et regimen integrum in Ecclesiis obtinent. Ordinati sunt autem chorepiscopi propter pauperum curam, qui in agris et villis consistunt, ne eis solatium confirmationis deesset. Dicti sunt autem chorepiscopi, quia de choro sunt sacerdotum; hi autem a solo episcopo civitatis cui adjacent ordinantur, sicut presbyteri.

CAPUT VI.

De presbyteris.

Presbyterorum ordo exordium sumpsit a filiis, ut dictum est, Aaron. Qui enim sacerdotes in Veteri Testamento vocabuntur, hi sunt qui nunc appellantur presbyteri; et qui tunc princeps sacerdotum, nunc episcopus vocatur. Presbyter *πρεσβύτερος* enim Græce, Latine senior interpretatur. Non pro ætate autem vel decrepita senectute, sed propter honorem et dignitatem et doctrinam sapientiæ quam acceperunt, presbyteri nominantur, sicut per Sapientiam

A dicitur: *Gloria senum cavitates (Prov. xs)*, et item: *Cavitates hominis prudentia ejus*. Unde et apud veteres idem et episcopi et presbyteri fuerunt. Quia illud nomen dignitatis est, huc ætatis. Et Paulus apostolus ad Titum scribens: *Hujus, inquit, rei gratia relinqui te Creta, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, et eut ego tibi disposui, si quis sine crimine est unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ; aut non subdiles (Tit. iii)*. Et statim subiungit: *Oportet enim episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non violentum, non percussorem, etc. (Ibid.)* Et ad Philippenses episcopis et diaconibus scribit, cum una civitas plures episcopos habere non possit, sed sub episcoporum nomine presbyteros complexus est. Ideo autem presbyteri sacerdotes vocantur, quia sacrum dant, sicut episcopi, id est, in confectione divini corporis et sanguinis, et in baptismo, et in officio predicandi. Sed licet sint sacerdotes, tamen pontificatus apicem non habent, quod nec chrismate frontem signant, nec paraclitum spiritum dant, quod solis episcopis deberi lectio Actus apostolorum demonstrat; nec ordinare clericos in sacris ordinibus possunt, quod episcopis propter unitatem et concordiam reservatur. Secundi vero ordinis viri presbyteri sunt, quorum typum præferebant LXX viri in Veteri Testamento, in quibus Dominus spiritum Moysi propagavit, ut talibus adiutoribus usus in populo, innumeras multitudines facile gubernaret. Sic et paternæ plenitudinis abundantia transfusa est in Eleazaro et Ithamaro, ut ad hostias salutes et frequentioris officii sacramentum, ministerium sufficeret sacerdotum. Sic et apostolis Christi, doctores, fidei comites additi sunt, quibus illi orbem totum secundis prædicatoribus impleverunt, et per evangelicam doctrinam dilataverunt.

CAPUT VII.

De diaconis.

Levite ex nomine auctoris vocati, de nomine Levi Levitæ exorti sunt, a quibus in templo Dei, mystici sacramenti mysteria explebantur. Præcepit enim Dominus et dixit ad Moysen, ut post ordinationem Aaron sacerdotis et filiorum ejus, rursus Levi tribus in divini cultus mysterio ordinaretur, et consecrarentur Domino pro omnibus primogenitis, et servirent pro Israel coram Aaron et filiis ejus in tabernaculo Domini excubantes in templo die ac nocte, ipsique gestarent arcam et tabernaculum, et omnia vasa ejus, et in circuitu tabernaculi castra ipsi constituerent, et in promovendo tabernaculo ipsi deponerent, et rursus ipsi deponerent, et rursus ipsi componerent (*Exod. xxix*). Hi Græce diacones *διάκονοι*, Latine ministri dicuntur, quod sicut in sacerdote consecratio, ita et in diacono ministerii dispensatio habetur. In Veteri Testamento excubabant in tabernaculo testimonii ad præcepta Aaron, et ad cuncta opera tabernaculi; verumtamen ad vasa sanctuarii et ad altare non accē-

debant, sicut mandaverat Dominus Aaron dicens : *A* *Ecce dedi vobis fratres vestros Levitas de medio filiorum Israel, et tradidi donum Domino, ut serviant in ministeriis tabernaculi ejus; tu autem et filii tui custodite sacerdotium vestrum, et omnia quæ ad cultum altaris pertinent, et intra velum sunt, per sacerdotes administrabuntur, etc. (Num. xviii.)* Hi a viginti quinque annis et supra ingrediebantur, ut ministrarent in tabernaculo fœderis, cumque quinquagesimum annum ætatis explebant servire cessabant, et erant ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodirent quæ sibi fuerant commendata. In Novo autem Testamento apostoli septem diaconos, propter sacramentum ejusdem numeri ordinaverunt ad ministerium sacrum et officium altaris, qui leguntur etiam et prædicasse, et baptizasse non paucos, sicut sanctus Stephanus disputavit contra Judeos, et Philippus, baptizato eunucho, evangelizavit civitatibus cunctis, donec veniret Cæsaream, et in Samaria prædicabat, et baptizabat eos qui ab apostolis Petro et Joanne postmodum confirmabantur. Sed baptizare eis modo coram episcopis sive presbyteris licitum est. Cæteris autem non licet, nisi, prædictis fortassis officiis longius constitutis, necessitas extrema compellat. Hi enim sunt quos in Apocalypsi legimus septem angeli, tubis cauentes. Hi sunt septem candelabra aurea. Hi sunt voces tonitruorum septem (*Apoc. viii*). Ipsi enim clara voce in modum præconis admonent cunctos, sive in psallendo, sive in lectionibus audiendis. Ipsi enim ut aures habeamus ad Deum acclamant. Ipsi quoque evangelizant. Sine his sacerdos nomen habet, officium non habet. Nam sicut in sacerdote consecratio, ita in ministro dispensatio sacramenti est. Ille oblata sanctificat, hic sanctificata dispensat. Ipsi etiam sacerdotibus, propter præsumptionem non licet de mensa Domini tollere calicem, nisi eis traditus fuerit a diacono. Levitæ offerunt oblationes in altaria. Levitæ componunt mensam Domini. Levitæ operiunt arcam testamenti; non enim omnes vident altare mysteriorum, quæ operiuntur a Levitis, ne videant qui videre non debent, et sumant qui servare non possunt, quique propterea altari albis induti assistunt, ut hiuc admoniti cœlestem vitam habeant, candidique ad hostias et immaculati accedant. Quos primus fecit Silvester papa, tricesimus quartus pontifex in Romana Ecclesia post Petrum dalmaticis uti, et constituit ut pallio linostinio eorum læna tegetetur, sicut in gestis pontificalibus continetur.

CAPUT VIII.

De subdiaconis.

Hypodiacones ὑποδιάκονες Græce, quos nos subdiacones dicimus, qui ideo sic appellantur quia subjacent præceptis et officiis Levitarum. Oblationes in templo Dei a fidelibus ipsi suscipiunt, et Levitis superponendas altaribus deferunt. Hi apud Hebræos Nathinæi vocantur, ut liber Paralipomenon et Esdræ testatur, quod interpretatur in humilitate Domino servientes. Ex eorum ordine fuit ille Nathanael qui

in Evangelio Joannis, divina proditione commotus, Salvatorem meruit confiteri, quique etiam ad primum divinitatis judicium fidelis enituit, protestante Domino ac dicente : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est (Joan. i)*. Isti quoque vasa corporis et sanguinis Domini diaconibus ad altare offerunt. De quibus quidem placuit patribus, ut quia sacra mysteria contrectant, casti et continentis ab uxoribus sint, et ab omni carnali immunditia liberi, juxta quod illis propheta docente jubetur : *Mundamini, qui fertis vasa Domini (Isa. lvi)*. Hi ergo cum ordinantur non suscipiunt manus impositionem sicut sacerdos et Levite, sed patenam tantum et calicem de manu episcopi, et archidiaconi scyphum aquæ cum aqua, mantile et manutergium.

CAPUT IX.

De acolythis.

Acolythi ἀκόλυθοι Græce, Latine ceroferarii dicuntur, a deportandis cereis quando legendum est Evangelium, aut sacrificium offerendum. Tunc enim accenduntur luminaria ab eis et deportantur, non ad fugandas tenebras dum sol eodem tempore rutillet, sed ad signum lætitiæ demonstrandum, ut sub typo luminis corporalis illa lux ostendatur, de qua in Evangelio legitur : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i)*, quorum typum præferabant illi qui Domini mandato in tabernaculo lucernas quotidie accendebant super candelabrum positas.

CAPUT X.

De exorcistis.

Exorcistæ ἐξορισται, ex Græco in Latinum adjurantes seu increpantes vocantur. Invocant enim super catechumenos, vel super eos qui habent spiritum immundum, nomen Domini Jesu, adjurantes per eum ut egrediatur ab eis. Refert Josephus regem Salomonem excogitasse suamque gentem docuisse modos exorcismi, id est adjurationis, quibus immundi spiritus expulsi ab homine ulterius reverti non sunt ausi. Testatur et de eis liber Actus apostolorum, ita dicens : *Tentaverunt autem quidam, et de circumventibus Judæis, exorcismis invocare nomen Domini Jesu, etc. (Act. xix)*. Invenimus eos quos Esdras actores memorat templi, eos nunc esse exorcistas in Ecclesia Dei. Fuerunt enim sub Esdra actores templi servorum Salomonis filii, qui actum templi totius sub cura sua haberent, non tamen sacerdotalibus officiis ministrarent, aut sacris oblationibus deservirent. Nullam ergo aliam curam habebant actores templi, nisi ad sarta tecta reficienda, ut quæcunque fuissent veterata in ædificio templi aut delapsa, per eosdem actores de thesauris Dominicis reficerentur atque excolerentur. Ergo exactores templi exorcistæ sunt in populo Dei. Quomodo enim actor prudens et bonus scit quid scit Domini sui census, et omnis substantiæ modus, et redigit apud se totius possessionis instrumenta originalia, sic exorcista redigit in sua diligentia totius regni Domini secreta, ut memoriæ mandet de Scripturarum sacramentis, unde exerceat

scilicet donum quod illi est a Spiritu sancto concessum secundum Apostoli preconium. Exorcistas enim memorat Apostolus cum dicit : Nunquid omnes donationes habent sanationum? Illi enim cum ordinantur accipiunt de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, dicente eis episcopo : Accipite et commemorate memoriae, et habete potestatem imponendi manus super energumenos sive catechumenos, ut imperetis immundis spiritibus, et alijciatis.

CAPUT XI.

De lectoribus.

Lectores a legendo, psalmistae a psalmis canendis vocati. Illi praedicant populis quid sequantur. Isti canunt ut excitant ad compunctiones animos audientium. Licet et quidam lectores ita miseranter pronuntient, ut quosdam ad luctum lamentationemque compellant. Idem etiam et pronuntiatores vocantur, quod porro annuntiant. Tanta enim et tam clara eorum erit vox, ut quantumvis longe positorum aures adimpleant. Lectorum ordo formam et initium a prophetis sumpsit. Sunt ergo lectores qui verbum Dei praedicant, quibus dicitur : *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam (Ezech. xxxiii)*. Isti quippe dum ordinantur, primum de eorum conversatione episcopus verbum Dei facit ad populum, deinde coram plebe tradit eis codicem apicum divinatorum ad Dei verbum annuntiandum. Iste ergo doctrina et libris debet esse imbutus, sensumque ac verborum scientia perornatus, ut distincte et aperte sonans, audientium corda possit instruere. Psalmistarum, id est cantatorum principes sive auctores, fuerunt David sive Asaph. Isti enim post Moysen psalmos primi composuere et cantavere. Mortuo Asaph, filii ejus in hunc ordinem subrogati sunt a David, erantque psalmistae per successionem generis, sicut et ordo sacerdotalis, ipsique soli continuis diebus in templo cauebant, candidis induti stolis, ad vocem unius respondente choro. Ex hoc veteri more Ecclesia sumpsit exemplum nutriendi Psalmistas, quorum cantibus ad effectum Dei, mentes audientium excitentur. Psalmistam autem et voce et arte praclarum illustremque esse oportet, ita ut ad delectamentum dulcedinis animos incitet auditorum. Solent autem ad hoc officium etiam absque scientia episcopi sola jussione eligi, quicumque in cantandi arte probabiles hujusmodi constiterint

CAPUT XII.

De ostiariis.

Ostiarii sunt qui et aditui et janitores in lege dicebantur. Illi apud Hebraeos in Veteri Testamento electi sunt ad custodiam templi, quique ordinati per vices suas omnia interiora templi vel extra custodiebant ut non ingrederetur in eum immundus in omni re. Dicti autem ostiarii, quod praesint ostiis templi. Ipsi enim tenentes clavem omnia intus extraque custodiunt, atque inter bonos et malos habentes iudicium fideles recipiunt, respuunt impios.

CAPUT XIII.

Quos oportet ad sacrum ordinem accedere, et quo ordine.

Canones et decreta Zozymi papae decernunt ut clericus qui ad sacrum ordinem accedit, inter lectores sive exorcistas quinque annos exsolvat, exinde acolythus vel subdiaconus quatuor annis fiat. Ad benedictionem quoque diaconatus non minoris aetatis quam viginti quinque annorum accedat, in quo ordine quinque annis expletis, si inculpabiliter ministraverit, ad presbyteratus honorem promoveri poterit, non tamen ante triginta annos aetatis, licet valde dignus sit, quia et Dominus noster non ante tricesimum annum praedicare exorsus est. De quo gradu si eum auctior ad bonos mores vita perduxerit, summum pontificatum accipere poterit, haec tamen lege servata, ut neque bigamus, penitens, nec neophytus ad hos gradus possit admitti.

CAPUT XIV.

De vestibus sacerdotalibus.

De veste ergo sacerdotali moderna ad antiquum Veteris Testamenti habitum comparisonem facientes, secundum majorum sensum quid mystice significat, prosequamur.

CAPUT XV.

De superhumerali.

Primum ergo eorum indumentum est ephod had, quo interpretatur superhumeralis lineum, quod significat munditiam honorum operum. Hinc bene in lege, cum Dominus de veste sacerdotali Moysen instituit, primum de superhumerali faciendo praecipit, quia quisquis ad sacerdotium magisteriumque populi Dei promovendus est, primum ejus debent opera cognosci, ut dum hoc quod foris omnibus patet irreprehensibile paruerit, convenienter ex tempore et integritas cordis ejus, et fidei sinceritas scrutetur.

CAPUT XVI.

De podere, id est tunica linea.

Secundum est linea tunica, quae Graece ποδήρης poderes, Latine talaris dicitur, eo quod ad talos usque descendat. Hanc Josephus byssinam vocat, cujus significatio mystica in promptu est. Cum enim constet lino vel bysso continentiam et castitatem significari, strictam habent lineam sacerdotes, cum propositum continentiae non enerviter, sed studiose conservant. Haec ad talos usque descendit, quia usque ad finem vitae hujus bonis operibus insistere debet, sacerdos, precipiente ac promittente Domino : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitae (Apoc. ii)*.

CAPUT XVII.

De cingulo.

Tertium vestimentum est cingulum, sive balteum, quo utuntur ne tunica ipsa defluat, et grossum impediatur, hoc nimirum custodiam mentis significat. Qui enim tunica talari indutus absque cingulo incedit, defluit tunica, ac relicto corpore, ventis et frigoribus intrandi spatium tribuit, quoniam et praepeditis

gressibus incedendi usum retardat, vel etiam calcantibus se causa efficitur ruina. Ergo lineas induunt sacerdotes ut castitatem habeant; accinguntur latis, ne ipsa castitas sit remissa et negligens, ne vento elationis animum perflanti aditum impendat, ne crescente iniquitate refrigerescere faciat charitatem ipsorum, ne honorum gressus operum iactantia sine presumptionis impediatur, ne praepedito virtutum cursu, ipsa etiam terrestris concupiscentie sordibus polluta vilescat, et ad ultimum auctorem suum ad ruinam superbiendo impellat.

CAPUT XVIII.

De phanone.

Quartam vero mappula sive mantile, sacerdotis indumentum est, quod vulgo phanonem vocant, quod ob hoc eorum tunc manibus tenetur quando missae officium agitur, ut paratos ad ministerium mensae Domini populus conspiciat. Mappae ergo convivii et epularum ad positarum linteamina sunt, unde diminutivum mappula sicut et mantilia, nunc pro operiendis mensis sunt: quae, ut nomen ipsorum indicat, olim tergendis manibus praebantur. Oportet ergo sacerdotes et ministros altaris mappulas manibus tenere, quorum officium est divina sacramenta conficere, ut cum devotione mentis opus spontaneum concordet, digne exerceatur officium, quod pie divino est munere collatum.

CAPUT XIX.

De orario, id est stola.

Quintum quoque est quod orarium dicitur, licet hoc quidam stolam vocent. Hoc enim genere vestis solummodo eis personis uti est concessum, quibus praedicandi officium est delegatum. Bene etiam oratoribus Christi orarium habere convenit, quia cum indumentum eorum officio proprio concinat, et ipsi sedulo ad verbi ministerium cohortantur, et plebs ipsis commissa indicium salutare conspiciens, ad meditationem legis concurrere ferventius admonetur. Apte ergo orarium collum simul et pectus tegit sacerdotis, ut inde instruatur, quod quidquid ore proferat, tractatu summæ rationis attendat, ut illud Apostoli semper in eo appelletur quo dicit. *Orabo spiritu, orabo et mente, psallam spiritu, psallam et mente (I Cor. xiv)*. Et iterum: *Os nostrum ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est, ne forte si improvide irrationabiliter loquatur, damnum patiatur (II Cor. vi)*; Salomone attestante, qui ait: *Cor sapientis erudiet os ejus, et labiis illius addet gratiam (Prov. xvi)*. Item: *Qui custodit os suum, custodit animam suam; qui inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala (Prov. xxi)*.

CAPUT XX.

De dalmatica.

Sextum namque est quod dalmatica a Dalmatia Graeciae provincia, in qua primum texta est, nuncupatur. Haec vestis in modum est crucis facta, et passionis Domini indicium est. Habet quoque et purpureos tramites ipsa tunica, a summo usque ad ima ante ac retro descendens, nec non et per utramque

A manicam, ut admoaneatur minister Domini per habitus sui speciem, cujus munus participans est, ut per mysticam oblationem passionis Dominicae commemorationem agat, ut ipse in eo fiat hostia Deo acceptabilis.

CAPUT XXI.

De casula.

Septimum sacerdotale indumentum est quod Casulam vocant; dicta est autem per diminutionem a casa, eo quod totum hominem tegat, quasi minor casa, hanc Graeci planetam *πλανάριον* nominant. Haec supremum omnium indumentorum est, et caetera omnia interius per suum munus tegit et servat. Hanc ergo vestem possumus intelligere charitatem, quae cunctis virtutibus supereminet, et earum decorum suo tutamine protegit et illustrat. Nec enim ullus jam erit virtutum splendor, si non eas charitatis irradiaverit fulgor, quod ostendit Apostolus dicens: *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem non habeam, factus sum sicut aes sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Caritas patiens est, benigna est. Caritas non amulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Caritas nunquam excidit, et reliqua (I Cor. xiii)*. Sine hac charitate vel casula, nec sacerdos ipse ad altare appropinquare debet, nec munus offerre, nec preces fundere. Unde Veritas ipsa dicit: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum (Matth. vi)*. Et item: *Cum stabitis ad orandum, dimitte si quid habetis adversum aliquem, et reliqua (Marc. xi)*. De hoc itaque spiritali virtutum indumento Apostolus ad Colossenses ita scripsit: *Induite, inquit, vos sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, etc. (Coloss. iii)*. Et de charitatis eminentia paulo post subjunxit dicens: *Super omnia autem haec charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis.*

CAPUT XXII.

De sandaliis.

Induunt quoque sacerdotes pedes sandaliis sive solcis, quod genus calceamenti evangelica auctoritate eis est concessum, ut Marci evangelium testatur (*Marc. xvi*), quia hoc calceamentum mysticam significationem habet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram, id est ut nec occultetur evangelium, nec terrenis commodis inuitatur. Nam scriptum est in Apostolo: *Et calceati pedes in preparatione Evangelii pacis (Ephes. vi)*. Sicut enim sandalia partem pedis tegunt, partem inopertam relin-

quant, ita et Evangelii doctores partim Evangelium operire, partimque aperire debent, ita videlicet ut fidelis et devotus sufficientem habeat doctrinam, et infidelis et contemptor non inveniat blasphemandi materiam. Admonet etiam et nos hoc genus calcementi ut carni nostræ et corpori in necessitatibus consulamus, non in libidinis lasciviam defluamus, de quibus utique nos divina lex instruit. Scriptum est enim : *Carnem tuam ne despexeris*. Et item : *Carnis curam ne feceritis in concupiscentiis* (Isa. LVIII).

CAPUT XXIII.

De pallio.

Super hæc autem omnia summo pontifici (qui archiepiscopus vocatur) propter apostolicam vicem pallii honor decernitur, quod genus indumenti crucis signaculum purpureo colore exprimit, ut ipso indutus pontifex a tergo et pectore crucem habeat, suaque mente pie et digne de passione Redemptoris cogitet, ac populo pro quo Dominum deprecatur, redemptionis suæ signaculum demonstret. Conleat quoque bene ut ipsa apostolica dignitas apostolicum virum faciat, ut plena devotione, sano sermone, et digna operatione possit dicere cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI). Hæc quæque de habitu sacerdotali a sensum secundam modulam ingenioli nostri breviter diximus, non prejudicantes his qui congruentius et dignius de eadem re possint scribere, et plenius disputare.

CAPUT XXIV.

De sacramentis Ecclesiarum.

De sacramentis autem quæ in Ecclesia fiunt oportet ut sequens sermo exponat, atque declaret ritum sacerdotalem. Sant autem sacramenta, baptismum et chrisma, corpus et sanguis, quæ ob id sacramenta dicuntur, quia sub tegumento corporalium rerum virtus divina secretius salutem eorundem sacramentorum operatur, unde et a secretis virtutibus vel saceris, sacramenta dicuntur. Quæ ideo fructuose penes Ecclesiam fiunt, quia sanctus in ea manens Spiritus, eundem sacramentorum latenter operatur effectum. Unde seu per bonos seu per malos ministros intra Ecclesiam Dei dispensentur, nec honorum meritis dispensatorum amplificantur hæc dona, nec malorum D attenuantur, quia *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus*, unde et Græce *μυστήριον* dicitur, quod secretam et reconditam habeat repositionem.

CAPUT XXV.

De baptismatis sacramento.

Primum autem sacramentorum est baptismum, quia antequam sancto chrismate ungetur aliquis, aut corporis et sanguinis Christi particeps existat, sacra regeneratione purgari debet, ac deinde ad cætera rite accedere. Baptismum *βύπτισμα* Græce, Latine tinctio interpretatur, quæ non tamen ob hoc quod homo in aquam mergitur tinctio dicitur, sed

A quia spiritu gratiæ illi in melius immutatur, et longè aliud quam erat efficitur. Primum homines fædi eramus deformitate peccatorum, in ipsa tinctione pulchri dealbatione virtutum efficitur. Unde et in Canticis scribitur canticorum : *Quæ est ista quæ ascendit quasi dealbata?* Cujus mysterium non aliter nisi sub Trinitatis designatione, id est, Patris et Filii et Spiritus sancti cognitione completur, dicente Domino ad Apostolos : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (Marc. ult.). Sicut enim in tribus testibus stat omne verbum, ita sacramentum confirmat ternarius numerus nominum divinorum. Quod autem per aquam baptismum datur, hæc ratio est : voluit enim Dominus ut res illa invisibilis per congruentiam, sed B profecto incontrectabile et invisibile impenderetur elementum, super quod etiam in principio ferebatur Spiritus sanctus. Nam sicut oleum naturali pondere superfertur omni liquore, ita in principio ferebatur Spiritus sanctus aquis. Sicut aqua purgat exterius corpus, ita latenter ejus mysterio per Spiritum sanctum purificatur et animus, ejus sanctificatio ita est. Invocato enim Deo descendit Spiritus sanctus de cælis, et medicatis aquis, sanctificat eas de semetipso, et accipiunt vim purgationis, ut in eis caro et anima delictis inquinata mundetur. Utrumque enim baptizando necesse est adhiberi, et baptisui C lavacrum, et Spiritus sancti purgatio, quia ait Salvator : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei*. Sed ante baptismum, catechizandi debet in hominem D pervenire officium, ut fidei primum catechumenus accipiat rudimentum. Nam in Evangelio secundum Mattheum legitur quod post resurrectionem Dominus apostolis præcepit ut in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti docerent, et baptizarent omnes gentes (Matth. ult.), id est, prius per fidem Dei illis insinuarent, et sic credentes in remissionem peccatorum baptizarent. Hoc est quod secundum Marcum idem Dominus legitur præposuisse fidem baptismatis, cum ita dixerit : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit condemnabitur* (Marc. ult.). Et Joanne teste, prius ipse Jesus cæci nati oculos luto ex sputo facto superlinxit, et sic ad aquas Siloë misit, quia prius debet baptizandus fide incarnationis Christi instrui, et sic ad baptismum jam credulus admitti, ut sciat cujus gratiæ in eo est particeps, et cui jam debitor fiat deinceps.

CAPUT XXVI.

De catechumenis.

Catechumenus autem dicitur, pro eo quod adhuc doctrinam fidei audit, necdum tamen baptismum recepit. Nam catechumenus *καταζώωντος* Græce, Latine auditor interpretatur. Et quia primum exhortationis præceptum in lege est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (Deut. VI), inde est ut is qui per sacerdotem quasi per Moysen Deus loquitur, catechumenus, id est audiens nominatur : scilicet ut

verum agnoscens Dominum, relinquat errores varios idololorum. Puto autem omnes a Joanne penitentia baptizatos, catechumenorum prætulisse figuram. Post catechumenos autem, secundus gradus est competentium. Competentes autem sunt qui jam post doctrinam fidei, post continentiam vitæ ad gratiam Christi percipiendam festinant: ideoque appellantur competentes, id est gratiam Christi petentes. Nam catechumeni tantum audiunt, necdum petunt. Sunt enim quasi hospites et vicini fidelium, deforis audiunt mysteria, audiunt gratiam, sed adhuc non appellantur fideles. Competentes autem petunt, jam accipiunt, jam catechizantur, id est imbuuntur in instructione fidei et sacramentorum. Istitis enim traditur salutare Symbolum, quasi commonitorium fidei, et sanctæ confessionis indicium, quo instructi agnosceant quales jam ad gratiam Christi exhibere se debeant. Notandum autem quod in ecclesia Salvatoris parvulorum, qui per ætatem nec adhuc reanitiare diabolo nec credere in Deum possunt, per corda et ora gestantium salus adimpleatur, quia et in Evangelio legitur quod Jesus fidem illorum intuens qui paralyticum ad sanandum sibi afferebant, dixerit ipsi: *Homo, remittuntur tibi peccata tua (Matth. ix)*; et quod filium viduæ a mortuis suscitavit, misericordia motus super ea. Manifestum enim quod parvuli sicut ex aliis ea quæ illis remittuntur in baptismo, peccata traxerunt, sic et per alios ad salutem credunt. Nec enim siquidem muti et surdi, qui nec audire neque profiteri fidem possunt, ab aliquibus Christianis ad baptizandum offeruntur, per credulitatem offerentium salvari creduntur, quia non obsistit omnipotentis Dei gratiæ naturæ infirmitas humanæ.

CAPUT XXVII.

De catechizandi ordine.

Catechizandi enim ordo hic est: Primum interrogatur paganus si abrenuntiat diabolo et omnibus damnosis ejus operibus atque fallacibus pompis, ut primum respuat errorem, et sic appropinquet ad veritatem, possitque juxta Apostolum deponere veterem hominem secundum pristinam conversationem, qui corrumpitur secundum desideria erroris, abuegans impietatem et sæcularia desideria. Deinde apostolicæ fidei ostenditur ei Symbolum, et exquiritur ab eo si credat in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum, unum Deum in trinitate et unitate; si constiteatur unam esse Ecclesiam catholicam, et si credat remissionem peccatorum, et carnis resurrectionem. Hæc ergo omnia si vere profiteretur credere, jam incipit per fidem induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis, quo tamen plene induitur, quando per baptismi lavacrum regeneratur. At postquam se per confessionem veræ fidei in alterius commendaverit dominium, et per abrenuntiationem prioris possessoris se alienaverit servitio, exsufflatur ab eo sæva potestas, ut per pium sacerdotis mysterium Spiritui sancto cedat fugiens spiritus malignus,

A signaturque ipse homo signaculo sanctæ crucis tan in fronte quam in corde, ut ipse apostata diabolus, in vase suo pristino suæ interemptionis cognosceat signum, jam sibi deinceps sciat illud esse alienum. Exinde jam dicuntur super eum orationes, ut fiat catechumenus. Tunc datur ei sal benedictum in os, ut per sal typicum sapientiæ sale conditus, fetore careat iniquitatis, et nec a vermibus peccatorum ultra putrefiat, sed magis illæsus servetur ad majorem gratiam percipiendam. Dehinc iterum exorcizatur diabolus, ut suam nequitiam agnosceat, et justum super se judicium Dei timens, recedat ab homine, nec jam contendat eum arte sua subvertere, ne baptismum consequatur, sed magis honorem Deo creatori suo exhibens, reddat opus factori suo. Postea tanguntur ei nares et aures cum saliva, et dicitur ei illud verbum evangelicum quod Jesus, quando surdum et mutum sanavit tangens eum sputo linguam ejus, et mittens digitos suos in auriculas ejus, dixit: *Epheta, quod est, adaperire (Marc. vii)*. Hoc enim sacramentum hic agitur, ut per salivam typicam sacerdotis et tactum sapientiæ et virtus divina salutem ejusdem catechumeni operetur, ut aperiantur ei nares ad accipiendum odorem natiæ Dei, ut aperiantur illi et aures ad audiendum mandata Dei, sensuque intimo cordis reponendum. Deinde benedictione sacerdotali munitur, ut ad sacrum baptismum cum fide accepta custodiatur. Ungetur illius tunc pectus de oleo sanctificato cum invocatione sanctæ Trinitatis, ut nullæ reliquæ latentes inimici in eo resideant, sed in fide sanctæ Trinitatis mens ejus confortetur. Ungetur et inter scapulas de eodem oleo, ut undique muniatur, et ab bona opera facienda per Dei gloriam roboretur.

CAPUT XXVIII.

De tinctione baptismi, et unctione chrismatistis.

Post hæc igitur consecratus fons, et ad ipsum baptismum catechumenus accedit, et sic in nomine sanctæ Trinitatis trina submersione baptizatur. Et recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem sanctæ Trinitatis ad eandem renovatur imaginem, et qui tertio gradu peccati, id est, consensu cecidit in mortem, tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat ad vitam. Potest et hæc trina mersio triduanam Domini sepulturam significare, maxime cum dicit Apostolus: *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, consepti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.* Et reliqua. Oportet ergo cum invocatione sanctæ Trinitatis sub trina mersione baptismum confici, ut secundum personarum differentiam mysterium baptismi celebretur, et secundum unitatem substantiæ unum baptismum fiat, unde dicit Apostolus: *Unus Dominus, una fides, unum baptismum.* Et reliqua. Postquam enim ascenderit baptizatus de fonte, statim

signatur in cerebro a presbytero cum sacro chrismate, sequente simul et oratione, ut regni Christi particeps fiat, et a Christo Christianus possit vocari. Scriptum est et in Evangelio ita: *Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt caeli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem supra se.* Bene quidem baptismo continuatur chrismatis unctio, quia Spiritus sanctus qui per illud chrisma suae virtutis admistione sanctificat credentes, baptizato Jesu statim super illum in columbae specie descendit: ejus videlicet typum preferbat columba illa, quae in diluvio ad arcam reportavit ramum olivae virentibus foliis, significans utique quod Spiritus sanctus per chrismatis unctionem in baptismo virorem confert fidelibus ecclesiae gratiae. Sed de hoc plenius in sequentibus dicemus. Legimus et in Gestis Patrum, quod Silvester papa in Ecclesia romana constituerit, ut sicut potestas et privilegium apud solum episcopum constat, quod sacrum chrisma ipse conficiat, et baptizatum per manus impositionem cum ipso chrismate consignet propter haereticam suasionem, ita presbyter eodem chrismate uniat baptizatum levatum ex aqua propter occasionem transitus mortis, quia scriptum est in Apostolo: *Vos autem, fratres, in carne non estis, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitet in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus,* etc. Ac deinde profecto patet quia quicumque non est Christi, regni sui particeps fieri nequit. Ideoque necessarium est, ut statim succurratur baptizato cum chrismatis unctione, ut Spiritus sancti participationem accipiens, alienus a Christo non existat.

CAPUT XXIX.

De indumento baptizati et Eucharistia.

Post baptismum autem traditur Christiano vestis candida designans innocentiam et puritatem Christianam, quam post ablutas veteres maculas studio sanctae conversationis immaculatam servare debet, ad praesentandum ante tribunal Christi. Cuncti vero renati albis induuntur vestibus, ad mysterium resurgentis Ecclesiae, sicut ipse Dominus coram discipulis transfiguratus est, ut dicitur: *Resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix;* quo facto splendorem, ut dictum est, resurgentis in futurum figuravit Ecclesiae. Utuntur ergo albis vestibus, ut quorum primae nativitalis infantia vetusti erroris pannus fascaverat, habitus secundae generationis gloriae praeferat indumentum. Tegitur enim post sacram unctionem caput ejus mystico velamine, ut intelligat se diadematis regni, et sacerdotatis dignitatis portitorem, juxta Apostolum: *Vos estis, inquit, genus regale et sacerdotale offerentes vosmetipsos Deo hostiam vivam, sanctam, Deo placentem,* et reliqua. Nam sacerdotes in Veteri Testamento quodam mystico velamine caput semper ornabant. Deinde corpore et sanguine Dominico omne praecedens sacramentum in eo confirmatur, quia haec ideo accipere debet, ut Deum habere mereatur in se habitatorem, et illius sit capitis membrum, qui passus est

A et resurrexit pro nobis. Dicit enim ipsa Veritas: *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, ipse in me manet, et ego in eo.* Et item: *Nisi manducaveritis, inquit, carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.*

CAPUT XXX.

De impositione manus episcopalis

Novissime autem a summo sacerdote per impositionem manus Paracletus traditur illi Spiritus sanctus, ut roboretur per Spiritum sanctum ad predicandum aliis idem donum quod ipse in baptismo consecutus est, per gratiam vite donatus aeternae. Signatur enim baptizatus cum chrismate per sacerdotem in capitis summitate, per pontificem vero in fronte, ut priori unctione significetur Spiritus sancti super ipsum descensio ad habitationem Deo consecrandam, in secunda quoque ut ejusdem Spiritus sancti septiformis gratia cum omni plenitudine sanctitatis et scientiae et virtutis, venire in hominem declaretur. Tunc enim ipse Spiritus sanctus post mundata et benedicta corpora atque animas, libens a Patre descendit, ut vas suum sua visitatione sanctificet et illustret, et nunc in hominem ad hoc venit, ut signaculum fidei quod in fronte suscepit, faciat cum donis coelestibus repletum, et sua gratia confortatum, intrepide et audacter coram regibus et potestatibus hujus saeculi portare, ac nomen Christi libera voce predicare. Nec mirum si homo bis eodem chrismate ad accipiendum Spiritum sanctum unigatur, cum idem Spiritus his sit ipsis apostolis datus, id est, in terra semel quando post resurrectionem suam Dominus insufflavit in eos, et dixit: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis, peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt;* et de caelis semel, quando post ascensionem Domini in die Pentecostes in linguis igneis super apostolos venit, et omnium gentium linguis eis loqui concessit. Ergo Spiritus sanctus digitus Dei in Evangelio nominatur, et digito Dei scripta est lex. Ideo autem digitus Dei dicitur, ut ejus operatoria virtus simul cum Patre et Filio significetur. Sicut autem per baptismum in Christo morimur et nascimur, ita Spiritu sancto signamur, qui est digitus Dei et spiritale signaculum. Bene quippe convenit ut per sacrum chrisma et per pinguedinem olivae gratia Spiritus sancti tribuatur, quia in psalmo scriptum est de Christo Salvatore, quod unxit eum Deus Pater oleo letitiae praesens consortibus suis, et item de nobis, quod exhilaret faciem nostram in oleo. Chrisma, *χρῖσμα* Graece, Latine unctio nominatur, ex cujus nomine et Christus dicitur, et ex ipso homo post lavaerum sanctificatur. Nam sicut in baptismo peccatorum remissio datur ad veniam, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur ad gloriam, et hoc de pristina unctione tractum est exemplum, qua ungi in sacerdotum et regum solebant antiqui, unde et Aaron et filii ejus post lavaerum a Moyse uncti sunt, ut sacerdotes Domini fierent. Et Salomon et ceteri reges per prophetas et sacerdotes perfunsi sunt cornu

olei, ut regul gubernacula tenerent. Quod dum carnaliter fit, spiritaliter proleat, quomodo et ipsa baptismi gratia visibilis actus est, quod in aqua mergimur, sed spiritalis effectus quod a delictis mundamur. Videamus ergo et ipsam olei naturam, si quid in ea huic significationi conveniens possit intelligi. Oleum namque ardens illuminat, et medicans sanat, et aquis infusum perspicuas eas reddit: quod bene gratiam Spiritus sancti potest demonstrare. Ipse enim flamma charitatis et splendore sapientiae, animas illuminat. Ipse medicamine clementiae suae per veniam peccatorum vulnera sanat. Ipse admistione virtutis suae aquas baptismi ad effugandas peccatorum tenebras veraciter illustrat. Testatur etiam hoc sacra Scriptura, ait enim Paulus: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Et Joannes: *Qui diligit, inquit, fratrem suum, in lumine manet.* Et item: *Vos, inquit, unctionem habetis a Spiritu sancto, et nostis omnia.* Ecce apostolorum sententiae manifestant per unctionem Spiritus sancti lumen charitatis et scientiae nos habere. Nam Salvator in Evangelium Spiritum sanctum medicinam esse peccatorum ostendit, cum per ipsum potestatem apostolis dedit peccata remittere, dicens: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remisistis peccata, remittuntur eis, et reliqua.* Quod autem gratia Spiritus sancti aquas baptismi fecundans illustret, insinuat Joannes, cum ipsum Dominum in Spiritu sancto baptizare testatus est, dicens: *Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.* Nunquam enim aqua baptismatis filios lucis generare posset, nisi prius ipsa dono ejusdem Spiritus sancti illuminata esset, ut in ipsa mirabiliter partum spiritalis lucis efficeret, idem Spiritus qui in primordio simul cum Patre et Filio illam purgationi aptam creavit. Abluit ergo nos Dominus a peccatis in baptisate, et unxit nos et consignavit nos *Spiritu promissionis sancto*, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris, *qui est, utique pignus hereditatis nostrae in redemptionem acquisitionis in laudem gloriae ipsius, ut adoptionem filiorum reciperemus.* Quoniam autem estis, ait Apostolus, *filii Dei, misit Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem Abba Pater.* Nam confirmatio totius sanctitatis et virtutis et justitiae in ipso constat: ipse est remissio omnium peccatorum, ipse filios Dei a filiis diaboli discernit. *Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Ipse justificat sanctos et illuminat, ipse est Deus, ipse Dei donum, eo quod datur a Deo. *Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem per ipsum. Alii datur sermo sapientiae, alii sermo scientiae secundum eundem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanctorum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.* *Hae autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. Sicut enim corpus unum est, et membra multa, omnium autem*

membra corporis cum sint multa, unum corpus sunt, ita et Christus. Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judaei, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes nos uno spiritu potati sumus. Spiritum enim sanctum aquae nomine appellatum in Evangelio legimus, ipso Domino clamante et dicente: *Si quis sitit, veniat et bibat; qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae.* Hoc Evangelista exposuit unde diceret, secutus enim ait: *Hoc enim dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.* Sed aliud est aqua sacramenti, aliud aqua quae significat Spiritum sanctum. Aqua enim sacramenti visibilis est, aqua Spiritus invisibilis est. Illa abluit corpus et significat quod sit in anima; per istam autem, id est, per Spiritum sanctum ipsa anima mundatur. Sicut etiam aqua corporalis corpus lavat et potat, ita spiritalis spiritum lavat et pascit. Ideo autem Spiritus sanctus septiformis nuncupatur propter dona quae divinitatis ejus plenitudine particulatum quique ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse enim spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, atque spiritus timoris Domini appellatur.

CAPUT XXXI.

De sacramento corporis et sanguinis Domini.

Sed quia de duobus sacramentis, id est baptisate et chrismate jam quantum nobis Dominus dedit supra disseruimus, superest ut de reliquis duobus, id est, corpore et sanguine Domini, etiam nunc quantum Dominus annuerit, diligentius investigemus. Primum nobis quaerendum est cur Dominus corporis et sanguinis sui mysteria in his rebus sanciri voluisset quae comedi et consumi possunt, et non potius in his quae majore honore servata diutius integra haberi potuissent? deinde, cur in cibo et potu idem sacramentum voluisset, cum ex terrenis fructibus communi usu terrestres uterentur, et non magis ex alia aliqua re illud traderet, quae similiter percipientes reficeret? Sed tamen aliquatenus res inusitata pro majori miraculo etiam ab imperitis veneraretur, sicut manna cibi caelestis pavit in deserto populum Israeliticum, et omnibus admirandus pluit. Deinde illud etiam quaeri potest, cur inter omnes fructus terrae potissimum ad hoc elegerit frumentum atque vinum, quasi ipsa cunctos fructus terrae dignitate praecellant, et pretiosiores omnibus fiant: quae videlicet omnia selvi posse credimus. Maluit enim Dominus corporis et sanguinis sui sacramenta fidei ore percipi, et in pastam eorum redigi, ut per visibile opus invisibilis ostenderetur effectus. Sic enim cibus materialis forinsecus nutrit corpus et vegetat, ita etiam verbum Dei intus animam nutrit et roborat, quia *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Et: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1).* Ait ergo ipsa Veritas: *Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Vere scilicet caro Christi est cibus, quia vere pascit, et ad aeternam vitam hominem nutrit; et sanguis ejus vere est potus, quia

esurientem et sitientem animam justitiam in æternum veraciter satiat. Temporalem quippe vitam sine isto cibo et potu habere possunt homines, æternam omnino non possunt, quia iste cibus et potus æternam societatem capitis membrorumque suorum significat. *Qui manducat, inquit, carnem meam, et bibit sanguinem meum, ipse in me manet, et ego in eo*, quapropter necesse habemus sumere corpus et sanguinem ejus, ut in ipso maneamus, et ejus corporis membra simus, quia *nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo (Joan. iii)*. Quod autem ex terræ fructibus voluit hæc sacramenta confici, hæc ratio est : quia ergo ipse Filius Dei homo in terra inter homines factus est, et ex terrenis parentibus, scilicet ex stirpe Adam progenitus : *Veritas de terra orta est (Psal. iv)*, ut ex terrigenis cælicolas faceret, de terrenis fructibus cibum cælestem homo cælestis fecit, ut sicut ipse Deus invisibilis in carne visibili ad salvandos mortales mortalis apparuit, ita etiam ex materia visibili rem invisibilem congrue ipsis demonstravit, ut in eadem re simul edicerent et quid Deus propter nos factus est, et quid nos per ipsum futuri sumus. Ait enim apostolus Joannes : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus, scimus quomodo cum apparuerit, similes ei erimus (I Joan. iii)*. Cur autem panem et vinum hanc dignitatem elegerit exponit Scriptura, quæ testatur Spiritum sanctum pronuntiasse secundum ordinem Melchisedech Christum sacerdotem esse futurum. Melchisedech ergo Genesis narrat, panem et vinum obtulisse (*Gen. xiv*). Oportebat enim ut qui secundum ordinem Melchisedech sacerdos factus fuerat oblationem ejusdem pontificis ipse pontifex factus imitaretur, ut Scriptura de eo pronuntians veridica esse probaretur, quia Jesus non venit solvere legem, sed adimplere, sicut ipsa Veritas testatur : *Quomodo necesse est, inquit, impleri omnia quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis, de me?* Propterea quippe Dominus noster corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quæ ad unum aliquid rediguntur, ex multis sive granis sive azymis, ut sanctorum charitatis unitatem significaret, et intelligi daret corporis membrorumque suorum unitatem, quod est sancta Ecclesia in prædestinatis et vocatis justificatis atque glorificatis, sanctis et fidelibus ejus : quorum primum jam factum est, id est, in prædestinatione ; secundum et tertium et factum est, et fit, et fiet, id est vocatio et justificatio ; quartum autem in re futurum est, id est glorificatio hujus rei sacramentum, id est unitas corporis et sanguinis Christi de mensa Dominica assumitur quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium, res vero ipsa omni homini ad vitam, nulli ad exitium. Quicumque enim ejus particeps fuerit, id est, Christo capiti membrum associatus fuerit in regno cælesti, quia aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti, sacramentum enim ore percipitur, virtute sacramenti interior homo satiatur. Sacramen-

atum enim in alimentum corporis redigitur, virtute autem sacramenti æterna vite dignitas adipiscitur. In sacramento fideles quique communicantes pactum societatis et pacis ineunt. In virtute enim sacramenti omnia membra capiti suo conjuncta et coadunata in æterna claritate gaudebunt. Sicut ergo in nos id convertitur cum id manducamus et bibimus, sic et nos in corpus Christi convertimur dum obedienter et pie vivimus. Sed tamen ipsius sacramenti (sicut supra diximus) tanta est dignitas et tanta potentia, ut quicumque illud indigne perceperit, magis sibi damnationem quam salutem acquirat, quod ostendit Apostolus dicens : *Quicumque enim manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans Domini corpus (I Cor. xi)*. Tunc enim vere et salubriter corpus et sanguinem Christi percipimus, si non tantum volumus, ut in sacramento carnem et sanguinem Christi edamus, sed usque ad Spiritus participationem manducemus et bibamus, ut in Domini corpore tanquam membra maneamus, ut ejus Spiritu vegetemur. Sumunt ergo fideles bene et veraciter corpus Christi, si corpus Christi non negligant esse, fiant corpus Christi, si volunt vivere de Spiritu Christi. De Spiritu Christi non vivit nisi corpus Christi. Tade est quod exponens nobis Apostolus hunc panem unum, unum corpus Christi significare intelligi voluit. *Calicem, inquit, benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est? Quomodo unus panis, unum corpus multi sumus, omnesque de uno pane et uno calice participamus. Nec enim in sacramentis aliud offerri licet, nisi quod Dominus ipse constituit, et suo exemplo facere nos docuit. Quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur accepit panem, et gratias agens fregit et dixit. Hoc est corpus meum quod pro vobis traditur; hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit dicens : Hic calix Novi Testamenti est in meo sanguine, hoc facite quotiescunque bibetis, in meam commemorationem (I Cor. xi)*. Ergo panem fermentatum, et vinum aqua mistum in sacramentum corporis et sanguinis Christi sanctificari oportet, quia ipsas res de se Dominum testificari Evangelium narrat. Ait enim ipse Dominus : *Ego sum panis vivus qui de cælo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita (Joan. vi)*. Et item : *Ego sum, inquit, vitis vera. Panis enim Dei descendit de cælo, et dat vitam mundo, quem Pater signavit, Deus misit in mundum. Hic est panis vite, hunc qui manducat, non esuriet in æternum. Iste panis cor hominis confirmat, iste quidem de terra nature nostre productus est. Istudque vinum latificat cor hominis, quod ex vite vera processit. Nec enim aliud ex vite quam vinum*

nasci potest. Ergo quia panis corporis confirmat, ideo ille corpus Christi congruenter nuncupatur. Vinum autem quia sanguinem operatur in carne, ideo ad sanguinem Christi refertur. Hæc autem dum sunt visibilia sanctificata, tamen per Spiritum sanctum in sacramentum divini corporis transeunt. Quod autem panem sacrificii sine fermento esse oporteat, testatur liber Leviticus, ubi commemoratur Dominum per Moysen filiis Israel ita præcepisse. *Omnia, inquit, oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiat, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini (Levit. viii)*. Credimus ergo et panem illum quem primus Dominus in cœna mystica in mysterium corporis sui consecravit, fermentatum esse, maxime cum in tempore paschæ nullum fermentum cuiquam vesci, sed nec in domo habere ulli licebat, Domino illud in lege præcipiente ac dicente, sicut Exodus testatur. *Primo mense, inquit, quartadecima die mensis ad vesperam, comedetis azyma usque ad diem vicesimam ejusdem mensis ad vesperam; septem diebus non inveniatur fermentum in domibus vestris; qui comederit fermentatum, peribit anima sua de cœtu Israel, tam de advenis quam indigenis terræ (Exod. xii)*. Et paulo post: *Azyma, inquit, comedetis septem diebus, non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis*, et reliqua. Quod ergo neque in domo neque in finibus cunctis eorum populo Dei habere licebat, superfluum est arbitrari id Dominum foris exquisisse. Quid autem illud significet, quod in Pascha comedi vetitum erat ostendit Apostolus, et paschæ et azymorum rationem manifestissima narratione exponens. *Et enim, inquit, Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur, non in fermento malitiæ et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. xi)*. Quicumque ergo ad mensam Domini ubi Agni immaculati et incontaminati caro mactatur, et ubi veneranda mysteria passionis et resurrectionis ejus a fidelibus celebrantur, plenus dolo atque malitia accedat, et aut odii, aut invidiæ, aut avaritiæ, aut luxuriæ, facibus accensus, corpus Domini percipere non metuit, verendum est ne ubi vitam accipere debuit iudicium damnationis inveniat, et magis incitetur ad pœnam, quam retrahatur ad veniam. Scriptum est enim de Juda proditore, qui malignus ad mensam Domini accessit, et sacri convivii particeps esse non timuit, quod post buccellam statim introisset in eum Satanas, Dominusque ei dixerit: *Quod facis, fac citius*, qui mox id quod prius latendo machinabatur, continuo exiens, insanix suæ manifestum effudit virus, ita ut cum turba multa gladiis et fustibus, facibus et arnis, instructa ad eum tanquam ad latronem capiendum veniret, qui mori ultro venerat. Qui ergo insidiis mente conditis, qui præcordiis aliquo scelere pollutis mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non metuit, ille in exemplum Judæ Filium hominis tradit, non quidem Judæis, sed peccatoribus, membris videlicet suis, quibus

A illud inestimabile et inviolabile Dominici corporis et sanguinis sacramentum temerare præsumit. Ille Dominum vendit, qui, ejus timore atque amore neglecto, terrena pro illo et caluca, imo etiam criminosa, diligere et curare convincitur. Sed in sacramento vinum aqua mistum offerri debet, quia in Evangelio legitur quod cum aperuisset unus militum lancea latus Jesu, continuo exierit sanguis et aqua. Ille enim sanguis in remissionem fusus est peccatorum, aqua illa salutare temperat poculum hæc, et lavacrum præstat et potum. Neuter ergo horum sine altero in sacrificio debet offerri, nec vinum sine aqua, nec aqua sine vino, quia et nos in Christo, et in nobis Christum manere oportet, quod ostendit sanctus Cyprianus ita dicens: Calix, inquit, Dominicus vino mistus offertur, quia videmus in aqua populum intelligi, in vino vero ostendi sanguinem Christi. Quando autem in calice aqua vino miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs ei in quem credit copulatur et jungitur. Quæ copulatio et conjunctio aquæ et vini sic miscetur in calice Domini, ut commistio illa ab invicem non possit separari, ita nec Ecclesia a Christo potest dividi et separari, etc. Attestante enim Joanne, aqua populi sunt; et neque aquam solam neque vinum solum, sicut nec granum frumenti solum sine aquæ admistione et confectione in panem cuiquam licet offerre, ne videlicet talis oblatio caput a membris secernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore potuisse pati, vel nos sine illius passione salvari, ac Patri offerre posse confidat. Neque enim illi audiendi sunt qui aquam sine vino in calice offerunt, contra quos etiam partem capituli de libro prædicti martyris Cypriani, in quo de sacramento calicis disputat ponamus. Solvitur quippe ibi quæstio in qua quæritur utrum calix Dominicus aquam solam, aut eam in vino mistam debeat habere? Post principium ergo epistolæ idem martyr jam solvere incipiens præpositam quæstionem, ita loquitur: Admonitos autem nos scias, inquit, ut in calice offerenda Dominica traditio servetur, neque enim aliud fiat a nobis quam quod pro nobis Dominus prior fecit, ut calix qui in commemorationem ejus offertur mistus vino offeratur. Nam dicit Christus: *Ego sum vitis vera*. Sanguis Christi non aqua est utique, sed vinum; nec potest videri sanguis ejus quo redempti et justificati sumus, esse in calice, quando vinum desit calici quo Christi sanguis ostenditur, qui Scripturarum omnium sacramento ac testimonio prædicetur. Invenimus enim in Genesi circa sacramentum Noe hoc idem præcurrisse, et figuram Dominicæ passionis illic exstitisse, quod vinum bibit, quod inebriatus est, quod in domo sua nudatus est, quod fuit recumbens nudus, et patientibus femoribus, quod nuditas illa patris a medio filio nudata est, a majore vero et minore contacta, et cætera, quæ non est necesse nunc exsequi, quia cum satis sit hoc solum complecti, quod Noe typum futuræ veritatis ostendamus, non aquam sed vinum

biberit, et sic imaginem Dominicæ passionis expresserit. Item in sacerdote Melchisedech, hoc Dominici sacramenti præfiguratum videmus mysterium, secundum quod Scriptura divina testatur, et dicit : *Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; fuit autem sacerdos Dei summi, et benedixit Abraham* (Gen. xiv). Quod autem Melchisedech typum Christi portaret, declarat in Psalmis Spiritus sanctus ex persona Patris ad filium dicens : *Ante luciferum genui te, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix). Dicunt aliqui, nisi aliquo intercedente peccato, Eucharistiam quotidie accipiendam. Hunc enim panem quotidie dari nobis (jubente Domino) postulamus dicentes : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (Matth. vi), quod quidem benedicunt, si hoc cum religione et devotione et humilitate suscipiunt, ne fidendo de justitia, superba præsumptione id faciant. Cæterum si talia sunt crimina, quæ quasi mortuum ab altari removeant, prius agenda penitentia est, ac sic inde salutiferum medicamentum suscipere. Qui enim manducaverit indigne, iudicium sibi manducat et bibit. Hoc enim indigne accipere est, si eo tempore quis accipiat, quo debet a mensa Dominici corporis separari, ne dum forte diu absentatus quis prohibetur, a Christi corpore separetur. Manifestum est enim eos vivere, qui corpus ejus attingunt, unde timendum est, ne dum diu quis separatur a Christi corpore, alienus remaneat a salute, ipso dicente : *Nisi comederitis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis partem mecum, et vitam in vobis* (Joan. vi). Qui enim jam peccare quievit, communicare non desinat.

CAPUT XXXII.

De officio missæ.

De sacramentis (ut reor) satis superius diximus, nunc de officio missæ, quo ipsa sacramenta corporis et sanguinis Christi conficiuntur, quia ordo postulat, breviter dicamus. Officiorum autem plurima licet sint genera, tamen illud præcipue quod in sacris divinisque rebus habetur, officii nomine censebitur esse nuncupandum, quia quanto ipsa res majoris dignitatis est, tanto paratiorem et promptiorem istius ministerii querit effectum. Officium autem dicitur ab efficiendo, quasi efficium, propter decorem sermonis una mutata littera. Sacrificium dictum, quasi sacramentum factum, quod prece mystica consecratur in memoriam Dominicæ passionis, unde hoc eo jubente, in corpus Christi et sanguinem Domini quod dum sit ex fructibus terræ sanctificatur, et fit sacramentum, operante invisibiliter Spiritu Dei : *cujus panis et calicis sacramentum Græci Eucharistiam, εὐχαριστία, dicunt, quod Latine bona gratia interpretatur. Et quid melius corpore et sanguine Christi? Sacramentum est in aliqua celebratione, cum re gesta ita fit, ut aliquid significare intelligatur, quod sancte accipiendum est.*

Missa est tempore sacrificii, quando catechumeni foras mittuntur, clamante Levita : Si quis catechu-

menus remansit, exeat foras ; et inde missa, quia sacramentis altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati noscuntur. Missa autem est legatio inter Deum et homines, cujus legationis officio fungitur sacerdos, cum populi vota per preces et supplicationes ad Deum offert. Et bene hoc tempore sacrificii fit, quando illius passionis memoria celebratur Christi videlicet, mediatoris Dei et hominum, qui semetipsum obtulit Patri pro nobis. Hunc autem morem sacrificii primum Dominus noster Jesus Christus et magister instituit, quando commendavit Apostolis suis corpus et sanguinem suum, priusquam traderetur, sicut legitur in Evangelio : *Accipit, inquit, panem Jesus et benedicens fregit et dedit eis, et ait : Sumite, hoc est corpus meum. Et accepto calice gratias agens dedit eis* (Matth. xxvi), et biberunt omnes ex illo, et reliqua. Cum benedictione enim et gratiarum actione primum Dominus corporis est sanguinis sui sacramenta delicavit, et apostolis tradidit, quod exinde apostoli imitati fecere et successores suos facere docuerunt, quod et nunc per totum orbem terrarum generaliter tota custodit Ecclesia. Sed enim in initio mos iste cantandi non erat, qui nunc in Ecclesia ante sacrificium celebratur, sed tamen Epistolæ Pauli recitabantur, et sanctum Evangelium. Cælestinus autem, XLV episcopus post Petrum Romanæ Ecclesiæ, traditur primus statuisse ut psalmi 150 ante sacrificium psallerentur antiphonatim ex omnibus. Fertur etiam et longe ante Thelesphorus Papa id est IX post Petrum, constituisse, ut ante sacrificium hymnus *Gloria in excelsis Deo* diceretur, quod tamen modo non semper agitur, sed in diebus tantum Dominicis, et in sanctorum festivitibus, quod Symmachus, papa LVI post Petrum, ita fieri mandavit. Verum quia de sacrificii celebratione sermonem facere incipiebamus, secundum quam convenientiam omnis ordo ille institutus sit, persequamur.

CAPUT XXXIII.

De ordine missæ.

Primum autem in celebratione missæ ad introitum sacerdotis ad altare antiphona cantatur a clero, ut audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini, sicut in Veteri Testamento per tintinnabulorum sonitum ingressus innotuit pontificis. Bene ergo in ingressu sacerdotis conerepantibus choris auditur modulatio divine laudis, ut Dominicæ celebrationis mysteria ministrorum pie præcedat consonantia, et corporis et sanguinis Christi venerabile sacramentum antecedit dignæ laudis sacrificium. Namque chorus est multitudo in sacris collecta ; et dictus chorus, quod in initio in modum coronæ circum aras starent, et ita psallerent. Unde et Ecclesiasticus liber scribit stantem sacerdotem ante aram, et in circuitu coronam fratrum. Alii chorum dixerunt a concordia, quæ in charitate consistat, sive de concinentia soni. Cum autem unus canit, Græce monodia *μονωδία*, Latine sicinium, dicitur ; et cum duo canunt, bicinium dicitur ; cum

antem multi, chorus vocatur. Antiphona *ἀντιφωνία* Græce, vox reciproca, ex duobus scilicet choris alternatim psallentibus, dicitur. Post introitum autem sacerdotis ad altare litaniae aguntur a clero, ut generalis oratio praeveniat specialem sacerdotis: subsequitur autem oratio sacerdotis, et pacifica primum salutatione populum salutans pacis responsum ab ille accipiat, ut vera concordia et charitatis pura devotio facilius postulata impetret ab eo qui corda aspiciet et interna dijudicat. Tunc lector legit lectionem canonicam, ut animus auditorum per hanc instructus ad caetera intensior assurgat. Post hanc ergo cantor dicit responsorium: ad compunctionem provocet, et lenos animos audientium faciat. Responsorium ergo inde dicitur, quod, alio desinente, id alter respondeat. Inter responsoria et antiphonas hoc differt, quod in responsoriis unus dicat versum, in antiphonis autem alternent versibus chori. Antiphonas Græci, responsoria vero Itali traduntur primum invenisse. Responsorium enim istud quidam gradale vocant, eo quod juxta gradus pulpiti cantatur. Post responsorium cantatur alleluia, scilicet ut ad caelestia mente populum sublevet, et ad divinam contemplationem erigat. Alleluia enim duorum verborum interpretatio est, hoc est laus Dei, et est Hebraicum. Ia enim de decem nominibus quibus apud Hebraeos Deus vocatur unum est. Similiter et amen Hebraicum est, quod ad omnem sacerdotis orationem seu benedictionem respondet populus fidelium. Interpretari quoque potest amen in Latinum, vere, sive fideliter, seu fiat. Hieronymo teste in Psalterio, ubi ait: *Fiat, fiat*, in Hebraico legitur, *Amen, amen*. Hæc duo tamen verba, id est, amen et alleluia, nec Græcis, nec Latinis, nec Barbaris, licet in suam linguam omnino transferre, vel alia lingua annuntiare. Nam quamvis interpretari possunt, propter sanctiorem tamen auctoritatem, servata est ab apostolis in his propriae linguae antiquitas. Tantum enim sacra sunt nomina, ut etiam Joannes in Apocalypsi referat Spiritu revelante se vidisse et audisse vocem caelestis exercitus, tanquam vocem aquarum multarum, et tonitruum validorum dicentium, amen et alleluia (*Apoc. xix*), ac per hoc sic oportet in terris utraque dici, sicut in caelo resonant. Deinde a diacono cum summa auctoritate in auribus populi recitatur Evangelium, ut ipsius ibidem audiatur doctrina, ad quem fervet intentio tota, ipsiusque virtus intelligatur per Evangelium, ejus tunc corporis sacrosanctum celebratur mysterium. Per hoc oblationes offeruntur a populo, et offertorium cantatur a clero, quod ex ipsa causa vocabulum sumpsit, quasi offerentium canticum; immittitur usque super altare corporalis pallium, quod significat linteum quo corpus Salvatoris involvebatur, quod ex lino puro textum esse debet, et non ex serico vel purpura, neque ex panno tineto, sicut a Silvestro papa institutum invenimus, quia in Evangelio legitur sindone munda involutum esse a Josephi corpus Salvatoris; et sudarium capitis ejus post resurrectio-

nem Domini non cum linteaminibus positum, sed seorsum involutum inveniri. Ponuntur quoque tunc vasa sancta (quod calix est et patena) super altare, quae quodammodo Dominici sepulcri typum habent, quia sicut tunc corpus Christi aromatibus unctum in sepulchro novo per piorum officium condebatur, ita modo in Ecclesia mysticum corpus illius cum unguentis sacrae orationis conditum in sacris vasis ad percipiendum fidelibus per sacerdotum officium administratur. Postea cantatur missa a sacerdote, qui postquam loquitur ad populum de elevatione cordis ad Deum, exhortaturque eos ad gratias agendas Domino, lacrimis os implet, rogatque ut ipse omnipotens Deus Pater, cui deserviunt caelestes potestates, sua gratia illorum vocibus jubeat humanas associare confessiones; quam deprecationem mox subsequitur laus ex angelicis et humanis cantibus confecta. *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt caeli et terra gloria tua, etc.* Dehinc jam consecratio corporis et sanguinis Domini fit, et deprecatio valida ad Deum, inter quae et Dominica oratio decantatur. Postquam enim ad communicandum et ad percipiendum corpus perventum fuerit, pacis osculum sibi invicem tradunt, cantantes: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*, ut, pacifici sacramentum percipientes, in filiorum Dei numero (remissis delictis omnibus) mereantur copulari. Post communionem ergo, et post ejusdem nominis canticum, data benedictione a sacerdote ad plebem, diaconus praedicat missae officium esse peractum, dans licentiam abeundi. Istum ergo ordinem ab apostolis, et ab apostolicis viris traditum Romanam tenet Ecclesia, et per totum pene Occidentem, omnes Ecclesiae eandem traditionem servant. Sed quia de ordinibus sacris, et de quatuor sacramentis, nec non et de officio missae sermonem explicavimus, huic libro terminum hic ponendum esse censemus: in sequentibus, de caeteris officiis atque observationibus (si Dominus annuerit) plura relaturi.

Additio de missa.

Anastasis, natione Romanus, ex patre Maximo (ut legitur in gestis episcopalibus), constituit ut quotiescumque sancta recitarentur Evangelia, sacerdotes et reliquum vulgus non sederent, sed starent. Deinde orationem pro suis propriis delictis et plebis remissione, ut dignus sit accedere ad altare, et ad tactum oblatarum, ne fiat illi quod factum est Bethsamitis qui temere arcam Domini tangebant (*I Reg. v*). Susceptis oblationibus revertitur sacerdos ad altare, et lavat manus suas, et extergit ab actu communium manuum atque terreo pane, sacerdos facit de oblata duas cruces juxta calicem, ut doceat Christum depositum esse de cruce, pro duobus populis et crucifixum. Elevatio sacerdotis et diaconi corporis et sanguinis Christi, elevationem ejus ad crucem insinuat pro totius mundi salute. Pannus extensus super altare, corpus Domini monstrat extensum in cruce, et super eo corpus et sanguis

Domini consecratum, quod nos manducamus, aqua A et vinum in calice monstrant sacramenta, quæ de latere Domini in cruce fluxerunt, quibus nos potati sumus. Immissio panis in vinum, varie apud quosdam habetur et agitur. Itali quoque primo mittunt de sancto pane in calicem, et postea dicunt : *pax Domini*, aliqui vero reservant immissionem usque dum pax celebrata sit et fractio panis. Romani vero cum dicunt *Pax Domini sit semper vobiscum*, mittunt corpus Domini in calicem oblate particule. Ipsum corpus nobis ante oculos ostendit quod pro nobis est crucifixum. Ideo vero tangit quatuor latera calicis, quia per illud humanum genus per quatuor climata mundi ad unitatem unius corporis conjungit et ad pacem Ecclesie catholice et apostolice producit, talibus namque verbis mittit in calicem corpus Domini : *Fiat commistio corporis et sanguinis Domini accipientibus vobis ad salutem mentis et corporis in vitam aeternam*; tunc populus fa-

cit pacem, ut ostendatur quod nos membra ejus sumus, qui pro nobis crucifixus est et resurrexit, facta pace sacerdos rumpat oblatam ex latere dextro una particula relicta super altari, et reliquas oblationes ponat in patenam tenente eam diacono. Per particulam oblate immixta in calicem ostendit Christi corpus, quod jam resurrexit a mortuis. Per comestam a sacerdote et populo, quod post resurrectionem adhuc cum discipulis ambulans in terra, et seipsum victum prebens. Per relictam in altari, insinuat eum jacere in sepulero, et a discipulis in passione derelictum. Queritur in quo loco inchoatur officium missæ, et si forte ad totum officium non occurrerit, ubi presentare debeat in initio missæ? Nobis videtur missam vocari ab eo loco, ubi incipit sacerdos sacrificium Deo offerre usque ad ultimam benedictionem qua clamante Levita, dicit : *Ite, missa est.*

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De officiis et orationibus canonicarum horarum.

Officium ergo missæ, quod in superiori libro con-
textimus, maxima ex parte ad solum pertinet sa-
cerdotem, cui sacrificandi data licentia est, et vene-
randa mysteria consecrare. Sed quia istud pro sua
reverentia et dignitate primo loco positum est, de
cæteris officiis diurnalium sive nocturnalium hora-
rum, quibus certis spatiorum terminis preces et
orationes generaliter sine differentia universæ Do-
mino offerre decet Ecclesie, consequenter expona-
mus. Oratio enim petitio dicitur, nam orare est
petere, sicut exorare impetrare. Constat autem
oratio loco et tempore. Loco, quoniam ubique et
in publico sive in plateis more Pharisæorum orare
a Christo prohibemur, sed ubi opportunitas de-
derit, aut necessitas importaverit. Neque enim huic
illud Apostoli contrarium est, quod dicit ad Timo-
thæum scribens : *Volo, inquit, viros orare in omni
loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione, et
reliqua (I Tim. ii).* Et neque illud Psalmista quod
dicit : *In omni loco dominationis ejus, benedic, anima
mea, Dominum (Psal. cii).* Sed hæc ad interna re-
spectant, quibus semper Deum orare et benedicere
oportet. Ille ergo in omni loco orat Deum, qui per
claritatis officia et bona opera ubique manus cor-
dis munus elevare ad Deum satagit. Tempore au-
tem, quoniam canonicas horas ad orandum a Pa-
tribus constitutas incessanter servat Ecclesia, quas
quasi pro debito exorandi officio statuas nullo modo
negligere fas est, ut sunt prima, tertia, sexta, nona,
vespera, et cætera quæ similiter observantur. Nec
enim illud hanc constitutionem confundit, quod
Psalmista dicit : *Benedicam Dominum in omni tem-
pore, semper laus ejus in ore meo (Psal. xxxiii).* Et
Apostolus : *Sine intermissione, inquit, orate, et reli-*

qua (I Thess. v). Benedicere enim Deum est in om-
ni tempore, semper illum digna conversatione lau-
dare; et sine intermissione orare, est omnia in glo-
riam Dei agere, sicut dicit idem Apostolus : *Sive
enim manucatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis,
omnia in gloriam Dei facite (I Cor. x).* Supradictæ
enim horæ ideo specialiter ad orandum discretæ sunt,
ut si forte aliquo opere fuerimus detenti, ipsum nos
ad officium tempus admoneat. Quæ tempora in Scri-
pturis divinis præstituta inveniuntur. Nam in Veteri
Testamento præceptum est quotidie, mane et ve-
spere, Domino adolere incensum. Et David dicit :
*Vespere, mane, et meridie, narrabo et annuntiabo, et
exaudiet vocem meam (Psal. cx).* Et item : *Septies
in die laudem dixi tibi.* Sed et sanctus Daniel pro-
pheta tertia, et sexta, et nona, hora diei ad depre-
candum Dominum ascendit in solarium suum, expan-
sis manibus ad cælum Deum deprecatur pro se et
pro populo Israel.

CAPUT II.

De matutina celebratione.

Primum ergo de matutinarum antiquitate David
propheta testatus est dicens : *Deus, Deus meus, ad te
de luce vigilo (Psal. cx).* Et item : *In matutinis me-
ditabor in te.* Et item : *Prævenierunt oculi mei ad te
diluculo, ut meditarer eloquia tua.* Diluculo autem
proinde oratur, ut resurrectio Christi celebretur.
In vigilia ergo matutina Dominus Israel ducens per
mare Rubrum, Pharaonem et Ægyptios in ipso di-
mersit; et matutina hora Christus a morte resur-
gens, populum suum salvans, diabolum et satellites
ejus aeterna captivitate damnavit. Matutina enim
luce radiante, Dominus et Salvator noster ab infe-
ris resurrexit, quando cœpit oriri fidelibus lux, quæ
moriente Christo occiderat peccatoribus. Siquidem
et eodem tempore cunctis spes future resurrectionis

creditor, cum iusti et omnes ab hac temporali A morte, quasi a sopore somni resurgentes evigilabunt.

CAPUT III.

De officio primæ horæ.

Primæ autem horæ celebratio proinde fit, quia in ortu diei quando sol ab occidente primum apparet, oportet ut Solem iustitiæ oriri postulemus, ut in illius lumine ambulantes peccatorum tenebras et laqueos mortis evadamus. Juxta illud quod ipsa Veritas nos admonet, dicens : *Ambulate dum lucem habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant* (Joan. xii). Et item : *Qui ambulat in die, non offendit* (Joan. x).

CAPUT IV.

De tertiæ horæ celebratione.

Tertiæ horæ officium ideo fit, quia tertia hora B Christi passio cepit, cum per Judæorum linguas jam tunc Dominus crucifixus est, et post resurrectionem ejus in die Pentecostes, tertia hora, Spiritus sanctus super apostolos descendit. Suo utique loco et numero ad probationem venerabilis Trinitatis, Spiritus Paracletus descendit ad terras, impleturus gratiam quam Christus promisit.

CAPUT V.

De officio sextæ horæ.

Sexta autem hora Christus in aram crucis ascendit, æterno Patri seipsum offerens, ut nos a potestate inimici et a perpetua morte liberaret; atque ideo convenit ut ea nos hora orantes et deprecantes in laudibus ejus inveniat, qua ipse nos per suam passionem ad vitam æternam restauravit.

CAPUT VI.

De officio nonæ horæ.

Nona utique hora inde consecratur, quia in ea Dominus pro inimicis postulans in manus Patris spiritum commendavit, qua videlicet fideles quosque oportet ut se Deo commendent cum devota oratione, qua caput suum cognoscunt propriam animam Patri suo commendasse, ut in ejus corpore coadunati, cum ipso regnum possint intrare perpetuum. Hocque consideratione dignum est, quod per cuncta hæc temporum spatia ternarius numerus satis venerabilis emicat, nos admonens ut post trium horarum curricula unumquodque horum officiorum peragentes, sanctam Trinitatem sacris laudibus celebremus. Horum quoque officiorum statuta observasse ipsi apostoli leguntur, sicut in Actibus apostolorum legitur, quod Petrus qua die visionem communicationis in illo vasculo expertus est, sexta ora orandi gratia ascenderit (Act. x). Et item : *Petrus, inquit, et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam* (Act. iii).

CAPUT VII.

De vespertina celebratione.

Vespertinum officium in diurnæ lucis occasu est, cujus ex Veteri Testamento solemnitas est celebratio. Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri adolerique altario aromata et thura (sicut supra diximus) mos erat, cujus rei testis est hymnicus ille,

regio ac sacerdotali functus officio, dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*. In Novo quoque Testamento eo tempore Dominus et Salvator noster carnantibus apostolis mysterium sui corporis et sanguinis in initio tradidit, ut tempus ipsum sacrificii vespere ostenderet sæculi. Proinde in honorem ac memoriam tantorum sacramentorum in his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus et personare, in ejus cultibus orationum nostrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exultantes. Vesperum autem nominatur a sidere quod Vesper vocatur, et decedente sole exoritur, de quo propheta dicit : *Et vespere super filios hominum producere facit* (Job. xxxviii).

CAPUT VIII.

De completorio.

De completis autem celebrandis etiam in Patrum invenimus exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei, si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (Psal. cxxxii). Quis non stupeat tantam in amore Dei devotionem animi, nisi somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ac templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, et tabernaculum ejus, ac templum cupimus haberi, in quantum possumus exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur quod legitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt*, et reliqua. Circa undecimam autem horam, id est in fine diei, quando hujus officii tempus est, credimus Salvatoris corpus positum esse in sepulcro, ac perinde istius quoque cursus sollemnis debet esse celebratio; atque magnopere postulare debemus, ut ipse qui hac hora quietem sepulcri intravit nobis æternam requiem in cælis concedere dignetur.

CAPUT IX.

De nocturna vigiliarum celebratione.

De vigiliarum quoque nocturnalium celebratione antiqua est institutio, vigiliarum devotio familiare bonum est omnibus sanctis. Isaias quoque exclamat ad Deum dicens : *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Domine, quia lux præcepta tua sunt super terram*. Item David et regio et prophético sanctificatus unguento ita canit : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justitiæ tuæ* (Psal. cxviii). Hanc namque tempore vastator angelus transiens, primogenita Ægyptiorum percussit. Unde et nos evigilare oportet, ne periculo Ægyptiorum admisceamur. Eisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator astruxit, unde et ad vigilandum auditores suos excitans, dixit : *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes* (Luc. xii). *Vigilate ergo, nescitis enim quando Dominus veniat, sero, an media nocte, ac galli cantu, an mane, ne*

cum venerit inveniat vos dormientes (Marc. xiii). Et A
ne solis apostolis illud præceptum esse crederetur,
mox subiunxit: *Quod autem, inquit, vobis dico, om-
nibus dico, vigilate.* Siquidem nec verbis solum do-
cuit vigilias, sed etiam confirmavit exemplo, nam-
que testatur Evangelium *quin erat Jesus pernoctans
in oratione Domini.* Paulus quoque et Silas in custodia
publica circa medium noctis orantes, hymnum (au-
dientibus cunctis) vincti dixisse memorantur (Act.
xix), ubi tremotu repente facto, et concussis car-
ceris fundamentis, et janua sponte aperta, et om-
nium vincula sunt soluta. Unde oportet his horis
psallendi orandique frequentiam nos in sanctis ha-
bere officii, finemque nostrum, vel si advenerit sub
tali actu expectare securos. Est autem quoddam
genus hæreticorum, superfluas existimantium sacras B
vigilias, et spiritali opere infructuosas, dicentes jura
temerari divina, cum Deus noctem fecerit ad re-
quiem, sicut diem ad laborem. Qui hæretici Græco
sermone *nystages, νυσταγῆς*, hoc est somniculosi,
vocantur. Iste autem est catholicus ordo divinarum
celebrationum, qui ab universa Ecclesia Christi in-
commutabiliter servatur.

CAPUT X.

De cæteris legitimis orationibus.

Sunt et aliæ orationes legitime, quæ sine ulla ad-
monitione debentur, ut est illa quam dicimus ante
Inceptionem alicujus operis, Domini adiutorium pos-
tulantes. Nec enim deest Christianum aliquod opus
sua præsumptione incipere, antequam studeat Domi-
num in auxilium advocare, quia ipse dixit: *Sine me C
nihil potestis facere* (Joan. xv). Humiliter ergo advo-
catus dignatur nos adjuvare, sicut de ipso scriptum
est: *Invocabit me, inquit, et ego exaudiam eum:
cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorifi-
cabo eum, et reliqua* (Psal. xc). Sed et cibum non
prius sumere licet quam interposita oratione, priora
enim habenda sunt spiritus refrigeria quam carnis,
quia priora sunt celestia quam terrena. Similiter
autem et post cibum orare convenit, ut Domino pro
suis donis gratiæ referantur, ut illud in hoc com-
pleatur Psalmiste quod dicit: *Edent pauperes, et sa-
turabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt
eum* (Psal. xvi).

CAPUT XI.

De peculiaribus orationibus.

Peculiares autem orationes pure frequenter facere,
et bonum et laudabile est, quia multorum Patrum
exempla id nos facere suadent, ipse Dominus etiam
suo magisterio hoc docere nos dignatus est dicens:
*Tu autem cum oraveris intra in cubiculum, et clauso
ostio ora Patrem tuum, et Pater tuus qui videt te in
abscondito reddet tibi* (Matth. vi). Sed et hoc non in
clamorosa voce faciendum est, sed cum intentione cor-
dis et compunctione lacrymarum, quia hoc modo
nos exaudiri a Domino credimus, dicente Psalmista:
Exaudiebat Dominus vocem fletus mei, et reliqua
(Psal. vi). Et item: *Sacrificium Deo spiritus contri-
butus: cor contritum et humiliatum Deus non sper-*

nit (Psal. v). Nam assidue et instanter orare ipsi
Veritas nos docuit, cum dixit: *Petite et dabitur vo-
bis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis;
omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et
pulsanti aperietur* (Matth. vi). Et ut exemplo ali-
quo eandem rem magis suaderet, parabolam de ho-
mine in medium posuit, qui amicum suum in con-
clavi positum de tribus panibus postulavit, et panis
et lapidis, piscis et serpentis, ovi et scorpionis com-
parationem faciens, novissime ita narrationem con-
cludit. *Si ergo vos, inquit, cum sitis mali, vestris boni
data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de
celo dabit spiritum bonum petentibus se* (Ibid.).

CAPUT XII.

De quadripartita specie orationum.

B Orationum ergo speciem Apostolus quadripartita
ratione distinxit, dicens: *Deprecor itaque primo om-
nium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gra-
tiarum actiones* (I Tim. viii), quæ non inaniter ab
Apostolo ita fuisse divisa minime dubitandum est.
Non enim credendum est aliquid transitorie ac sine
ratione Spiritum sanctum per Apostolum protulisse,
ac ideo primitus indagandum est quid obsecratione,
quid oratione, quid postulatione, quid gratiarum
actione signetur; deinde perquirendum utrum he
quatuor species ab unoquoque orante sint pariter
assumenda, an alius quidem obsecrationes, alius
orationes, alius vero postulationes, aliusque gratia-
rum actiones Deo debeat exhibere. Sed mensuram
scilicet ætatis suæ, in qua unaquæque mens per in-
tentionem proficit, et industriam unumquemque
oportet intendere. Obsecrationes itaque sunt implora-
tiones seu petitiones pro peccatis, quibus vel præ-
sentibus vel præteritis admissis suis unusquisque
compunctus veniam deprecatur. Orationes sunt,
quibus aliquid offerimus seu vovemus Deo, verbi
gratia: *Oramus, cum renuntiantes huic mundo et
actibus, atque conversationi mundanæ spondemus
nos tanta intentione cordis Domino servituros. Ora-
mus, cum promittimus nos purissimam corporis cas-
tatem, seu immobilem patientiam exhibituros esse
perpetuo, vel cum de corde nostro radices iræ, sive
tristitiæ mortem operantis vovemus nos funditus
emere.* Tertio loco ponuntur postulationes, quas pro
aliis quoque, dum sumus in fervore spiritus consti-
tuti, solemus emittere, vel charis scilicet nostris,
vel pro totius mundi pace poscentes, ut ipsius Apo-
stoli verbis eloquar, cum pro omnibus hominibus,
pro regibus et pro his qui in sublimitate sunt sup-
plicamus. Quarto deinde loco, gratiarum actiones
ponuntur, quas mens vel cum præterita D i recollit
beneficia, vel cum presentia complectitur, seu cum
in futurum quæ et quanta præparaverit Deus his
qui diligunt eum prospicit, per ineffabiles excessus
Domino refert. Quæ intentione nonnunquam preces
uberiores emitti solent, dum illa quæ posita sunt in
futuro præmia, purissimis oculis intuenso, gratias
cum immenso gaudio spiritus noster instigatur iu-
fundere.

CAPUT XIII.

Quomodo ex his speciebus compunctio nascatur.

Ex his quoque quatuor speciebus solent occasiones supplicationum pinguium generari. Nam et de obsecrationis specie, quæ de compunctione nascitur peccatorum, et de orationis statu, quæ de fiducia oblationum et consummatione futurorum pro conscientie profuit paritate, et de postulatione quæ de charitatis ardore procedit, et de gratiarum actione, quæ beneficiorum ac magnitudinis ac pietatis ejus consideratione generatur, ferventissimas sepiissime voximus preces ignotasque prodire. Ita et constat omnes has quas prædiximus species omnibus hominibus utiles ac necessarias inveniri, ut in uno eodemque viro, nunc quidem obsecrationum, nunc autem orationum, nunc postulationum, et nunc gratiarum actionum puros ac ferventissimos supplicationis variatos emittat affectus. Prima ad illos peculiariter videtur pertinere, qui adhuc vitiorum suorum aculeis ac memoria remordentur. Secunda ad illos qui in profectu jam spiritali appetitu virtutum quadam mentis sublimitate consistunt. Tertia ad eos qui perfectionem votorum suorum operibus adimplentes, intercedere pro aliis quoque consideratione fragilitatis eorum charitatis studio provocantur. Quarta ad illos qui, jam pœnali conscientie spina de cordibus pulsa, singulares jam munificentias Domini ac miserationes, quas vel in præterito tribuit, vel in presenti largitur, vel præparat in futuro, mente purissima retractantes, ad illam ignitam, et quæ ore hominum nec comprehendi nec exprimi potest, orationem ferventissimo corde raptantur. Nonnunquam tamen mens quæ in illum verum puritatis proficit affectum, atque in eo cœperit radicari, solet hæc omnia simul pariterque concipiens, atque in modum cujusdam incomprehensibilis ac rapacissimæ flammæ cuncta pervolitans, ineffabiliter ad Deum emittere: tanta scilicet in illius horæ momento concipiens, et effabiliter in supplicatione profundens, quanta non dicam ore percurrere, sed ne ipsa quidem mente valeat alio tempore recordari.

CAPUT XIV.

De exomologesi, id est, confessione.

Exomologesis ἐξομολόγησις Græco vocabulo dicitur, quod Latine confessio interpretatur. Cujus nominis duplex significatio est; aut enim in laude intelligitur confessio, sicut est: *Confiteor tibi, Domine, Pater cæli et terræ*, aut denudatione peccatorum, cum quisque Deo confitetur sua peccata ab eo indulgentia, cujus indeficiens est misericordia. Ex hoc igitur Græco vocabulo exprimitur et frequentatur exomologesis, quod delictum nostrum Domino confitemur, non quidem ut ignaro, cujus cognitioni nihil occultum est. Unde per sapientiam dicitur: *Qui abscondit scelera sua non dirigetur, qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (Prov. xxviii). Confessio est rei scilicet ejus quæ ignoratur præfessa cognitio. Utile enim ac jucundum quisquam esse existimaverat rapere, adulterari, fu-

Atari, sic uti hæc æternæ damnationis obnoxia cognovit, cognitis his, confitetur errorem. Confessio autem erroris, professio est desinendi. Desinendum ergo est a peccatis; dum confessio est, confessio autem antecedit, remissio sequitur. Cæterum autem extra viam est qui peccatum cognoscit, nec cognitum confitetur, de quo instruit nos Psalmista dicens: *Reverla Domino viam tuam, etc.* (Psal. xxxvi). Nam idem et se fecisse testatur dicens: *Dixi: pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, etc.* Apostolus vero Jacobus idem nos facere exhortatur, dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, etc.* (Jac. v). Itaque exomologesis, prosterni et humile faciendi hominibus disciplina est, habitu vili atque victu gracili, sacco et cinere corpus incurvare, ac sordibus obscurare, animum moribus dejicere, illa quæ peccavit tristi tractatione mutare.

CAPUT XV.

De litanis.

Litanie autem λητανία Græco nomine appellantur, quæ Latine dicuntur rogationes. Inter litanias vero et exomologesin hoc differt, quod exomologesis ex sola confessione peccatorum agitur, litanie vero quæ indicuntur propter rogandum Dominum, et impetrandam aliquam ejus misericordiam. Supplicationis nomen quodammodo nunc ex gentilitate retinetur. Nam ferie, aut legitimæ erant apud eos, aut indictæ. Indictæ autem quia paupertas antiqua Romanorum ex collatione sacrificabat, aut certi de bonis damnatorum. Unde supplicia dicuntur supplicationes, quæ fiebant de bonis ex passorum supplicio. Sacræ enim res de rebus execrandorum fiebant.

CAPUT XVI.

De discretionem orationis Dominicæ.

Apud evangelistam Matthæum septem petitiones Dominica continere videtur oratio, quarum tribus æterna poscuntur, reliquis quatuor temporalia, quæ tamen propter æterna consequenda sunt necessaria. Nam quod dicimus: *Sancifiscetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*, quod non absurde quidem intellexerunt, in spiritu et corpore omnino sine fine retinenda sunt, quæ hic quidem inchoantur, et quantumcunque proficimus augentur in nobis, perfecte vero in alia vita, quod sperandum est, semper possidebuntur. Quod vero dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo*, quis non videat ad presentis vitæ indigentiam pertinere? In illa utique vita æterna, ubi nos speramus semper futuros, et nominis Dei sanctificatio, et regnum ejus et voluntas ejus in nostro spiritu et corpore perfecte atque immortaliter permanebunt. Panis vero quotidianus ideo dictus, quia hic est necessarius quantus animæ carnique tribuendus est, sive spiritualiter, sive corporaliter, sive utroque intelligatur modo. Hic

est etiam quam poscimus remissio, ubi est omnis A commissio peccatorum. Illic tentationes quæ nos ad peccandum vel alliciunt vel impellunt, hic denique malum unde cupimus liberari, illic autem nihil horum est. Evangelista vero Lucas in oratione Dominica petitiones non septem, sed quinque complexus est, nec ab ipso utique discrepavit, sed quomodo ista septem sunt intelligenda, ipse sua brevitate commouit. Nomen quippe Dei sanctificatur in spiritu, Dei autem regnum in carnis resurrectione venturum est. Ostendens ergo Lucas tertiam petitionem duarum superiorum esse quodammodo repetitionem, magis eam permittendo fecit intelligi; deinde tres alias adjungit de pane quotidiano, de remissione peccatorum, de tentatione vitanda. At vero quod ille in ultimo posuit: *Sed libera nos a malo*, iste non posuit, ut intelligeremus ad illud superius quod de tentatione dictum est pertinere. Ideo quippe ait, *sed libera*, non ait *et libera*, tanquam petitionem esse demonstrans, noli hoc, sed hoc, ut sciat unusquisque in eo se liberari a malo, quo non inferitur in tentationem. Hæc ergo oratio, licet omnem videatur perfectionis plenitudinem continere, utpote quæ ipsius Domini auctoritate vel initiata sit vel statuta, provelit tamen domesticos suos ad illum præcelsiorem quem superius commemoravimus statum, eosque ad illam igneam ac perpauca cognitam vel expertam, imo (ut prius dixeram) ineffabilem orationem gradu eminentiore perducit, quem statum Dominus quoque noster illorum supplicationum formula, quas vel solus in monte secedens, vel tacite fudisæ describitur, similiter figuravit, cum in orationis agonia constitutus etiam guttas sanguinis inimitabili intentionis profudit exemplo. Qui enim vult orationem suam ad Dominum volare, faciat illi duas alas, jejunium et eleemosynam, et ascendet celeriter, et exaudietur. Jejunium ergo cum oratione omnem virtutem inimici superat, et cunctam protervitatem ejus expellit, quod ostendit in evangelio Dominus; cum apostoli conquesti fuerant quod lunaticum curare non poterant, ita respondet eis. *Hoc autem genus non ejicietur nisi per orationem et jejunium* (Matth. xvii). Eleemosynas autem orationem confirmat adjuvare liber Actus apostolorum, cum narrat angelum Cornelio centurioni ita dixisse: *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in conspectum Domini* (Act. x). Sed prius de jejunio, postea de eleemosynis dicemus. Quis enim parcimoniam non laudet, qui recolat primi hominis lapsum per gulæ appetitum accidisse? quis jejunium non prædicet, qui novit protoplastum parentem nostrum per esum victum, et Salvatorem per jejunium diabolum vicisse?

CAPUT XVII.

De jejunio.

Jejunium res est sancta, opus celeste, janua regni, forma futuri. Quod qui sancte agit, Deo jungitur, alienatur mundo, spiritalis efficitur. Per hoc

enim prosternuntur vitia, humiliatur caro, diaboli tentamenta vincuntur.

CAPUT XVIII.

Quid sit inter jejunium et stationem.

Jejunium est et parcimonia victus, abstinentiaque ciborum, cui nomen inditum est ex quadam parte viscerum tenui semper et vacua, quod vulgo jejunium vocatur. Unde jejunio nomen derivatum, quod sui inedia viscera vacua et exinanita existant. Jejunium autem et statio dicitur. Statio autem de militari exemplo nomen accepit, pro eo quod nulla letitia obvniens castris stationem militum rescindit. Nam letitia liberius, tristitia sollicitius administrat disciplinam. Discernunt autem quidam inter jejunium et stationem. Nam jejunium indifferenter cujuslibet diei est abstinentia, non per legem, sed secundum propriam voluntatem. Statio observatio statutorum dierum vel temporum: dierum, ut quarta feriae et sextæ ferie jejunium ex vetere lege præceptum, de qua statione in Evangelio dixit ille: *Jejunio bis in sabbato* (Luc. xviii), id est, in quarta et sexta sabbati; temporum autem quæ legalibus aut propheticis institutionibus terminatis temporibus statuta sunt, ut jejunium quarti, jejunium quinti, jejunium septimi, et jejunium decimi; vel sicut in Evangelio dies illi in quibus ablati sunt sponsus; vel sicut observatio Quadragesimæ, quæ in universo orbe institutione apostolica observatur circa confinium Dominicæ passionis.

CAPUT XIX.

De jejunio quarti, quinti, septimi et decimi mensis.

Jejunium ergo quarti est in mense Julio, septima decima die mensis ejusdem, quando descendens Moyses de monte tabulas legis confregit; in eo etiam die Nabuchodonosor urbis Jerusalem primum muros destruxit. Dies jejunii quinti in mense Augusto est, quando pro speculatoribus ad terram sanctam missis, seditio in castris Hebræorum exorta est, et factum est ut per desertum quadraginta annos discurrerent laboriose, et in annis quadraginta in eremo omnes perirent. Siquidem et in eo mense a Nabuchodonosor, et multo post tempore a Cæsare Tito templum eversum est atque succensum, et in opprobrium gentis perditæ exaratum. Dies jejunii septimi, in septimo mense est, qui appellatur Septembris, in quo occisus est Goliath, et reliqui qui erant in Jerusalem interfecti sunt, juxta quod loquitur Jeremias (Jerem. xxxvi). Dies jejunii decimi est in mense decimo, qui apud nos vocatur December, quando cognoverunt cuncti Babylonii capti quinto mense templum fuisse destructum, et fecerunt planctum atque jejunium. Hæc beatissimus Hieronymus in commentariis Zachariæ scripsit. Sed quia hæc jejunia magis in Veteri Testamento quam in Novo celebrata sunt, ne penitus illa prætermisere videremur (quia in propheta Zacharia commemorata sunt) breviter adnotavimus, ad Novi Testamenti jejunia exponenda transcentes.

CAPUT XX.

De quadragesimali jejunio.

Primum enim jejunium Quadragesimæ est, quod a veteribus libris capit ex jejunio Moysis et Eliae, et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissecare a lege et prophetis. In persona quippe Moysi lex, in persona Eliae prophetæ accipiuntur, inter quos in monte Christus gloriosus apparuit, ut evidentius emereret quod de illo dicit Apostolus: *Testimonium habens a lege et prophetis*. In qua ergo parte anni congruentius observatio Quadragesimæ constitueretur, nisi confinis atque contigua Dominicæ passionis, quia in ea significatur hæc vita laboriosa? Cui etiam opus est continentia, ut ab ipsius mundi illecebris jejunemus, viventes in sola manna, id est in celestibus spiritualibusque præceptis. Numero autem quadragenario vita ista propterea figuratur, quia denarius est perfectio beatitudinis nostræ. Creatura autem septenario figuratur, quæ adhaeret Creatori, in quo declaratur unitas Trinitatis per universum mundum temporaliter annuntiata. Et quia mundus quatuor ventis describitur, et a quatuor elementis erigitur, et a quatuor anni temporum vicibus variatur, decem quater ducta in quadraginta consummantur: quo numero ostenditur ab omni temporum delectatione abstinendum et jejunandum esse, et caste continenterque vivendum, licet et aliud sacramenti mysterium exprimitur in hoc, quod quadraginta diebus eadem jejunia celebrantur. Lege enim Mosaica generaliter universo populo est præceptum, decimas et primitias offerre Domino Deo. Itaque cum in hac sententia principia voluptatum consummationesque operum nostrorum referre ad Dei gratiam admonemur, in supputatione tamen quadragesimæ summa ista legalium decimarum expletur. Totum enim anni tempus triginta sex dierum numero decimatur, subtractis enim è Quadragesima diebus Dominicis, quibus jejunia resolvuntur, his diebus quasi pro totius anni decimis ad ecclesiam concurrimus, actuumque nostrorum operationem Deo in hostiam jubilationis offerimus, cujus quidem Quadragesimæ lege (sicut ait noster Cassianus) quique perfecti sunt quodam modo non tenentur, nec exigui hujus canonis subjectione contenti sunt. Quem præsertim illis qui per totum anni spatium deliciis ac negotiis sæcularibus implicantur ecclesiarum principes statuerunt, ut vel hoc legali quodam modo dierum vitæ suæ, quos totos quasi fructus quosdam fuerant voraturi, velut decimas Domino dedicarent.

CAPUT XXI.

De jejunio Pentecostes.

Secundum jejunium est, quod juxta canones post Pentecosten alia die inchoatur, secundum quod et Moyses ait: *In initio mensis ordinarie facietis vobis hebdomadas septem* (Exod. xxxiv). Hoc jejunium a plerisque ex auctoritate Evangelii post Domini ascensionem completur, testimonium illud Dominicum historialiter accipientes ubi dicit: *Nunquid possunt*

A filii sponsi lugere quandiu cum illis est sponsus? Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt (Marc. ii). Dicunt enim post resurrectionem Domini quadraginta illis diebus qui us cum discipulis postea legitur conversatus, non oportere nec jejunare nec lugere: quia in lætitia sumus. Postea vero quam tempus illud expletur, quo Christus advolans ad cælos, præsentia corporali recessit, tunc indicendum esse jejunium, ut per cordis humilitatem et abstinentiam carnis, mereamur e cælis promissum suscipere Spiritum sanctum. Sed sicut diximus, bene et regulariter hoc post Pentecosten a Patribus constitutum est inchoare, ut gaudia promissi Spiritus sancti exultantes in laudibus Dei adventum ipsius expectemus, et tunc per ejus gratiam innovati, ac cælo spirituali inflammati, abstinentiæ et jejunio operam demus. Cujus rei concordant verba Lucæ, quibus Dominum ascensurum in cælos discipulis præcepisse narravit. *Vos autem, inquit, sedete in civitatem quoadusque induamini virtute ex alto* (Luc. xxiv). Tamen si qui monachorum vel clericorum jejunare cupiunt, non sunt prohibendi, quia et Antonius, et Paulus, et cæteri Patres antiqui his diebus in eremo leguntur abstinuisse, nec solvisse abstinentiam, nisi tantum Dominico die.

CAPUT XXII.

De jejunio ante nativitatem Domini, quod fit in nono et decimo mense.

Tertium jejunium est quod constat in mense Novembrio, quod divina auctoritate institutum vel initiatum Jeremiæ prophetæ testimonio declaratur, dicente ad eum Domino: *Tolle volumen libri, et scribes in eo omnia verba quæ locutus sum tibi adversus Israel et Judam, et adversus omnem gentem; si forte revertatur unusquisque a via sua pessima, propitius ero iniquitati eorum. Vocavit ergo Jeremias Baruch filium Nerix, et scripsit Baruch ex ore Jeremiæ omnes sermones Domini, quos locutus est ad eum in volumine libri. Et præcepit Jeremias Baruch dicens: Ingredere et lege de volumine quod scripsisti ex ore meo, verba Domini audiente populo in domo Domini in die jejunii leges, si forte cadat oratio eorum in conspectum Domini, et revertatur unusquisque a via sua mala, quoniam magnus furor et indignatio, quam locutus est Dominus adversum populum hunc. Et fecit Baruch filius Nerix juxta omnia quæ præceperat Jeremias propheta, legens ex volumine sermones in domo Domini. Et factum est in mense nono, prædicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem* (Jerem. xxxvi). Hac ergo auctoritate divinæ Scripturæ Ecclesia morem obtinuit, et universale jejunium hæc observatione celebrat: quod tamen jejunium incipiens in nono mense in decimum extenditur, id est, usque ad diem natalis Domini pertingit. Congrua itaque dispositione a magistris Ecclesiæ hoc loco jejunium quadragesimale fieri constitutum est, ut ante diem natalis Domini jejunio et abstinentia nosmetipsos castigemus, quatenus venientem Redemptorem digna conversatione suscipere pos-

simus, sicut ante tempus resurrectionis ejus carnem nostram affligimus, ut resurrectionis gratiam, quæ per ipsum sit, consequi mereamur. Sed hæc de tribus quadragesimis dicta sufficiant.

CAPUT XXIII.

De cæteris legitimis jejuniis.

Præter hæc autem et legitima tempora jejuniorum sunt, sicut est omnis sexta feria, in qua propter passionem Domini a fidelibus jejunatur, et sabbati dies, qui a plerisque propter quod in eo Christus jacuit in sepulchro jejunio consecratus habetur, sicut in decretis Innocentii papæ constitutum invenimus, scilicet ne Judæis exultando præbeatur quod Christus sustulit moriendo. Nam utique constat apostolos biduo isto et in dolore fuisse, et propter metum Judæorum se occultasse, quod utique non dubium est: et jejunasse eos biduo memorato, quæ forma utique per singulas tenenda est hebdomadas, propter id quod commemoratio illius diei semper est celebranda. Quod si putant uno tamen sabbato jejunandum, ergo et Dominicum, et sexta feria semel in Pascha erit utique celebrandum.

CAPUT XXIV.

De jejunio quatuor sabbatorum, in quibus duodecim lectiones fiunt, et sacræ ordinationes.

Sunt quoque et quatuor sabbata, in quatuor mensibus, singula per singulos, in quibus specialia jejunia sunt constituta, et officia his diebus majora orationum et lectionum in Ecclesia celebrantur, id est, in Martio mense, primo sabbato. Quarti mensis, id est, Junii. In septimi quoque mensis, id est Septembris, tertio sabbato, et in quarto sabbato decimi mensis, id est, Decembris. Quorum primum juxta observationem Quadragesimæ verno tempore celebratur, quando mensis novorum apud Judæos habebatur. Secundum autem in jejunio post Pentecosten æstatis tempore, quando apud Judæos dies primitiarum ex legis præcepto custodiebantur, id est, de frugibus primi panes Deo offerebantur; et otium legitimum ipsius diei celebratur. Tertium est in septimo mense, autumnii videlicet tempore, qui totus in lege variis solemnitatibus Deo dicatus erat, in quo dies expiationum erat, dicente Domino ad Moysen: *Decima die mensis hujus septimi, dies expiationum erit ac celeberrimus, et vocabitur sanctus, affligetisque animas vestras in eo, et offeretis holocaustum Domino. Omne opus non facietis in tempore dici hujus, quia dies propitiationis est, ut propitiatur vobis Dominus Deus vester*, etc. In quo et dies decem Scenopægiæ fuerant, id est Tabernaculorum. Nam quinta decima die mensis hujus veteres solemnitates Tabernaculorum celebrabant, septem diebus eandem solemnitatem exigentes, quo quidem jejunio usos fuisse antiquos Esdræ liber meminit. Postquam enim redierunt filii Israel in Jerusalem et fecerunt sibi tabernaculorum letitiam magnam, dehinc conreuerunt in jejunio in saccis, et humus super eos, et steterunt, et confitebantur peccata sua et iniquitates patrum suorum, et consurrexerunt ad standum, et

A *legerunt in volumine legis Domini Dei sui quater in die, et quater in nocte confitebantur, et adorabant Dominum Deum suum.* Quartum vero est jejunium sabbati in decimo mense ante diem natalis Domini, quando venturi Salvatoris salubris in sacris lectionibus prædicatur adventus, ut fideles quique hac religione instructi, et medicamine sanctarum orationum simul cum sacro jejunio confirmati nativitatem Redemptoris læti expectent. Ante hæc videlicet quatuor sabbata in eadem hebdomada semper quarta et sexta feria legitima jejunia fieri et canon orationum et lectionum in eisdem feriis ad missarum solemniam constitutus indicat, et exempla præcedentium Patrum confirmant. Sacras autem ordinationes his diebus oportere fieri, decreta Gelasii papæ testantur, in quibus ita scriptum continetur: *Ordinationes autem presbyterorum diaconorumque nisi certis temporibus et diebus exercere non debeant*, id est, in quarti mensis jejunio, septimi et decimi, *sed etiam quadragesimalis ac mediana initio Quadragesimæ die sabbati jejunio circa vesperam neverint celebrandas.* Officia autem horum quatuor sabbatorum vulgo duodecim lectiones vocantur, eo quod cum lectionibus quæ leguntur, et cum psalmis qui leguntur, duodecimarius numerus adimpletur, qui benedictiones possunt vocari, eo quod inter canonicas Scripturas annumerantur.

CAPUT XXV.

De privatis jejunis.

Præterea unicuique licet ut libet jejuniorum modum habere, seu in diem extendere, servata præ omnibus constitutione legitimorum jejuniorum quas supra memoravimus, quæ generaliter sancta et apostolica servat Ecclesia. Nec non et illa omnimodo custodire oportet unumquemque, quæ communiter omnibus facere sive pro tribulatione, sive pro gratiarum actione proprius Ecclesie mandat episcopus, quia qui constituta atque demandata jejunia servare neglexerit peccat, qui autem expletis legitimis privata super expenderit, propriam mercedem habebit. Nam leguntur aliqui sanctorum per biduanas, sive per triduanas, sive etiam per totam hebdomadam jejunium extendere; plerique quod nec vinum nec siceram hiberunt, nec aliquid manducaverint præter panem siccum et olera; alii quod ab omni carne se abstinerint, alii quod in tantum se abstinerint, quod nec pane in cibo usi sunt, sed paucis carieis corpus suum sustentaverint. Et alia plurima sunt genera abstinentiæ, sed ante omnia cavere debet qui se abstinere vult ab aliquo cibo vel potu, ne mens ejus occulta cogitatione polluatur, ita ut aliquam creaturam Dei damnet judiciaria superstitione seductus, dicens hoc licere, illud autem non; hoc mundum, illud autem immundum esse cogitet. Quem hujus mundi cogitatio pulsat, videat Apostolum dixisse: *Omnia creatura Dei munda est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur, et malum est homini qui per offendiculum manducat* (I Tim. iv, Rom. xiv).

CAPUT XXVI.

De origine biduanæ sive triduanæ.

Biduanum autem morem jejunii reor inde sumptum, quod apostoli jejunaverunt illo biduo quo Dominus passus ac sepultus est. Triduanis ergo jejunare ab exemplo ductum est Niivitarum, qui damnatis pristinis vitiis totos se tribus diebus jejuniis ac penitentiae contulerunt. Sed illius solummodo jejunium Deo acceptabile est, qui sic jejunat a cibis, ut abstineat a peccatis, ceterum qui ventre tantum jejunat, reprobatum erit ejus jejunium coram Deo, qui dixit per prophetam: *Ecce in diebus jejunii vestri invenietur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sic usque ad hanc diem, ut audiatur in excelsis clamor vester. Nunquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam (Isa. LVIII). Et deinde: Nonne hoc est magis jejunium quod elegi? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus dirumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris, tunc erumet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, etc. (Ibid.)*

CAPUT XXVII.

De esu carniū et potione vini.

Carnes autem et vinum post diluvium sunt hominibus in usum concessa, nam in initio permissum non fuerat, nisi tantum illud, ut scriptum est: *Lignum fructiferum et herbam seminabilem dedi vobis in escam.* Postea vero per Noe data sunt in esum cuncta animalia, viniq̄e attributa licentia est. Sed postquam Christus (qui est principium et finis) apparuit, hoc quod in principio suspenderat, etiam in temporum fine retraxit, loquens per Apostolum suum: *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum (Rom. XIV).* Et iterum: *Qui infirmus est, olera manducet (Ibid.).* Non ergo quia carnes malæ sunt ideo prohibentur, sed quia earum epulæ carnis luxuriam gignunt. Fomes enim ac nutrimentum est omnium vitiorum. *Esca ventri et venter escis, Deus autem (ut scriptum est) et hunc et hanc destruct.* Piscem sane (quia eum post resurrectionem accepit Dominus) possumus manducare. Hoc enim nec Salvator nec apostoli vetuerunt. Avium quoque esum credo inde a patribus permissum esse, eo quod ex eodem elemento de quo et pisces creatæ sunt. Nam in regula monachorum non invenimus aliarum carniū esum eis contradictum esse, nisi quadrupedum.

Additio.

Sola quadrupedia non volatilia monachis interdicta. Hoc autem tempore Pii Ludovici sic immutatum esse dicitur, ut in omni eorum pulmento sanguine uti liceat, propter nimiam et aliis damnosam consumptionem volatiliū quam faciebant.

A

CAPUT XXVIII.

De eleemosynarum differentia.

Eleemosyna ergo, *Ἐλεησύνη*, Græcum vocabulum, Latine interpretatur opus misericordiae, inde, ut reor dicta, quod miseria humane infirmitatis cor sive animum pulset. Sed hæc apud homines, quibus varii animo accidunt affectus; ceterum apud Deum, qui secundum naturam semper est benignus et misericors, non est hujuscemodi credenda affectio. Neque enim temporaliter illic aliquid accidere valet, ubi aternitas sine ulla sui mutatione fixa manet, sed cum dicitur misericors, intelligi debet esse pius et clemens, quæ magis nomina proprietatem ipsius nature videntur ostendere. Sunt et eleemosynarum species plurimæ, quanquam in dispensationibus pauperum hoc vocabulum quidam haberi debere arbitrentur. Eleemosynam facit, qui peccantem et pravis operibus insistentem aliquo modo, sive per admonitionem, sive per disciplinam corrigit. Nec enim sine misericordia esse credendus est, qui regulariter, sive per excommunicationem, seu per verbera, hominem a peccatis et vitiis coercere studet, quia non secundum ejus voluntatem, sed secundum utilitatem ipsius miseretur. Eleemosynam facit, qui errantem in viam veritatis deducit. Eleemosynam facit, qui indoctum docet, qui verbum Dei proximis suis prædicat. Eleemosynam facit, qui bona temporalia cum fratribus suis, id est, cæteris hominibus participare non desinit. Eleemosynam facit, qui victum et vestitum indigentibus præbet, qui hospitio suscipit, qui infirmos visitat, qui in carcere et in tribulationibus constitutis, de bonis suis subministrat, qui ad mortem et ad supplicia destinatos erucere non cessat. Omnia enim bona quæ in hac præsentī vita justus quisque operatur hoc uno nomine comprehendere possunt, nec solum utique in aliis hominibus, sed etiam in nobismetipsis eleemosynas facere possumus, sicut scriptum est: *Miserere animæ tuæ placens Deo (Eccli. xxx).* Cum ergo nos a peccatis ad bona opera convertimus, a superbia ad humilitatem, a luxuria ad continentiam, a livore et invidia ad charitatem et dilectionem, ab ira et disceptatione ad mansuetudinem et patientiam, a gula ad sobrietatem, ab avaritia ad largitatem, a tristitia sæculari ad spiritualem lætitiā, ab accidia temporali ad studium bonum, quid aliud facimus quam eleemosynas in nosmetipsos impendimus, cum nostrimet miseremur, ne per inobedientiam mandatorum Dei suppliciis æternis deputemur? *Quid enim (ait ipse Salvator) proderit homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat? aut quam commutationem dabit homo pro anima sua? etc. (Marc. viii.)* Bene ergo et ordinate artem misericordiae exercet, qui primum semetipsum bonis operibus et sancta conversatione ac virtutum fructibus egere non sinit, et deinde in quocunque potest, sive in spiritualibus rebus, sive in corporalibus, proximos suos adjuvare non desinit.

B

C

D

CAPUT XXIX.

De pœnitentia.

Pœnitentibus exemplum Job primus exhibuit, quando post funera vel flagella adhuc in sui redar-
gutione, etiam in cilicio et cinere lamenta pœnitenti-
dinis sumpsit dicens: *Idcirco ago pœnitentiam in fa-
villa et cinere.* Post hunc David nobis pœnitentiæ
magisterium præbuit, quando gravi vulnere lapsus,
dum audisset a propheta, peccatum suum confestim
pœnituit, et culpam suæ pœnitentiæ confessione san-
navit. Sic Niivite et alii multa peccata sua con-
fessi sunt, pœnitentiam egerunt, displicere sibi
quales fuerunt, et quales per Deum facti sunt, illi
placuerunt. Est autem pœnitentia medicamentum
vulneris, spes salutis, per quam peccatores salvan-
tur, per quam Dominus ad misericordiam provocatur,
quæ non tempore pensatur, sed profunditate
luctus et lacrymarum. Pœnitentia autem nomen
sumpsit a pœna, qua anima cruciatur et mortifica-
tur caro. Dieta est autem pœnitentia quasi punien-
tia, eo quod ipse homo puniendo puniat quod male
admisit. Hi vero qui pœnitentiam gerunt, proinde ca-
pillos et barbam nutriunt, ut demonstrent abundan-
tiam criminum quibus caput peccatoris gravatur.
Capilli enim pro vitis accipiuntur, sicut scriptum
est: *Et criminibus peccatorum suorum unusquisque
constringitur.* Vir quippe si comam nutriat, ut ait
Apostolus, *ignominia est illi (I Cor. xi).* Ipsam ergo
ignominiam suscipiunt pœnitentes pro merito pecca-
torum. Quod vero in cilicio prosternuntur, memo-
riam peccatorum suorum eos habere significat. Per
cilicium quippe est recordatio peccatorum, propter
hædos ad sinistram futuros. Inde ergo pœnitentes in
cilicio prosternuntur, tanquam dicentes: *Et peccatum
meum coram me est semper.* Quod autem cinere
asperguntur, vel ut sint memores, quia cinis et pul-
vis sunt, vel quia pulvis facti sunt, id est impii facti
sunt, unde et illi prævaricatores, primi hominis re-
cedentes a Deo, malisque factis offendentes Crea-
torem, in pulverem unde sumpti sunt redierunt. Bene
ergo in cilicio et in cinere pœnitens deplorat pecca-
tum, quia in cilicio asperitas et punctio peccatorum,
in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum, et i-
circo in utroque pœnitentiam agimus, ut et in pun-
ctione cilicii, cognoscamus vitia quæ per culpam
commisimus, et per favillam emeris perpendamus
mortis sententiam, ad quam peccando pervenimus.
Pœnitentiæ autem remedium Ecclesia catholica in
spe indulgentiæ fideliter alligat exercendum, et post
unum baptismi sacramentum, quod singulari tradi-
tione commendatum, sollicitè prohibet iterandum,
medicinali remedio pœnitentiæ subrogat adjumen-
tum, ejus remedio egere se cuncti agnoscere de-
bent, pro quotidianis humanæ fragilitatis excessi-
bus, sine quibus in hac vita esse non possumus,
horum dumtaxat dignitate servata, ita ut a sacerdo-
tibus et Levitis Deo teste fiat, a cæteris vero astante
coram Deo solemnius sacerdote, ut hic tegat fru-
ctuosa confessio, quod temerarius appetitus, autigno-

A rantiæ notatur contraxisse neglectus, aut sicut
in baptismo omnes iniquitates remitti, vel per
martyrium nulli peccatum credimus imputari, ita
pœnitentiæ compunctione fructuosi, universa fateamur
deleri peccata. Lacrymæ enim pœnitentium
apud Deum pro baptismo reputantur: unde et quanti-
libet sint magna delicta, quamvis gravia, non est
tamen in illis Dei misericordia desperanda. In actione
autem pœnitentiæ (ut supra dictum est) non tam
consideranda est mensura temporis, quam doloris.
Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit.
Veruntamen quanta in peccato fuit ad malum ab-
ruptæ mentis intentio, tanta necesse est in intentione
devotio. Duplex autem est pœnitentiæ geminus, vel
dum plangimus quod male gessimus, vel dum non
B agimus quod agere debebamus. Ille autem vere pœ-
nitentiam agit, qui nec pœnitere præterita negligit,
nec a hinc pœnitenda committit. Qui vero lacrymas
indesinenter fundit, et tamen peccare non desinit,
hic lamentum habet, sed mundationem non habet.
Si qui autem per gratiam Dei ad pœnitentiam con-
vertuntur, perturbari non debent, si rursus post
emendationem relicta vitia cor pulsant, dum non
possunt boni conversationi nocere, si talis cogitatio
non erumpat in consensu vel opere. Ferre enim sine
perfectione vitiorum cogitationes, non est ad damna-
tionem, sed ad probationem, nec est occasio sub-
eundi discriminis, sed potius augenda virtutis. Nam
et si quis circa finem suum per pœnitentiam desinet
esse malus, non ideo debet desperare, quia in ter-
C mino est ultimo vitæ, quoniam non Deus respicit
quales antea fuimus, sed quales circa finem vitæ
existimus. Ex fine enim suo unumquemque aut ju-
stificat aut condemnat, sicut scriptum est: *Ipsè judi-
cat extrema terra.* Et alibi: *Universorum finem ipse
considerat.* Proinde non dubitamus circa finem ju-
stificari hominem per pœnitentiæ compunctionem;
sed quia raro id fieri solet, metuendum est ne dum
ad finem differtur confessio sperata, anticipet mors
quam veniat pœnitentia. Pro qua re et si bona est
ad extremum conversio, melior tamen est quæ longe
ante finem agitur, ut ab hac vita securius trans-
eamus.

CAPUT XXX.

De satisfactione et reconciliatione.

D Satisfactio autem est causas peccatorum et sug-
gestionum excludere, et ultra peccatum non iterare.
Reconciliatio vero est, quæ post complementum
pœnitentiæ adhibetur. Nam sicut conciliamur Deo,
quando primum a gentilitate convertimur, ita re-
conciliamur, quando post peccatum pœnitendo re-
gredimur. Quorum autem peccata in publico sunt,
in publico debet esse pœnitentia, per tempora quæ
episcopi arbitrio pœnitentibus secundum differen-
tiam peccatorum decernuntur; eorumque reconci-
liatio in publico esse debet ab episcopo, sive a
presbyteris, jussu tamen episcoporum, sicut canones
Africani concilii testantur, ubi ita scriptum est:
Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulga-

tissimum crimen est, quod universam Ecclesiam commoverit, ante absidam manus ei imponatur. Quorum ergo peccata occulta sunt, et spontanea confessione soli tantummodo presbytero, sive episcopo ab eis fuerint revelata, horum occulta debet esse pœnitentia, secundum iudicium presbyteri, sive episcopi cui confessi sunt, ne infirmi in Ecclesia scandalizentur, videntes eorum pœnas, quorum pœnitentia ignoravit causas. Quali autem tempore post pœnitentiam reconciliatio fieri debeat, ostendunt decreta Innocentii papæ, ubi ita scriptum reperitur. « De pœnitentibus autem qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla intervenit ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum, Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. » Cæterum de pondere æstimando delictorum, sacerdotis est iudicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque ad lacrymas corrigendas; ac tunc jubere dimitti, cum videtur congruam satisfactionem. Sane si quis ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus paschæ relaxandum, ne de sæculo absque communione discedat. Hoc ergo ante omnia cavendum est, ne in extremis pœnitentia et reconciliatio denegetur, ne in desperatione pereat, quia pietas omnipotentis Dei ad se quovis tempore concurrenti succurrere valet, et periclitantem sub onere peccatorum potest sublevare. Perdidisset latro in cruce præmium ad Christi dexteram pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset, cum esset in pœna pœnituit, et per unius sermonis professionem, habitaculum paradisi (Deo promittente) promeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum mente potius est æstimanda quam tempore, propheta hoc aliter asserente: *Cum conversus, inquit, ingemueris, tunc salvus eris.*

CAPUT XXXI.

De Nativitate Domini.

Natalis Domini dies ea de causa a Patribus votivæ solemnitatis institutus est, quia in eo Christus pro redemptione mundi nasci corporaliter voluit, prodiens ex Virginis utero, qui erat in Patris imperio: cujus susceptæ carnis causa hæc est: Postquam enim invidia diaboli parens ille primus spe seductus inani cecidit, confestim exsul et perditus in omni genere suo, radicem malitiæ et peccati transduxit: crescebatque in malum vehementius omne genus mortalium, diffusis ubique sceleribus, et, quod est nequius, omnium cultibus idolorum. Volens ergo Deus terminare peccatum, consuluit verbo, lege, prophetis, signis, plagis, prodigiis. Sed cum nec sic quidem errores suos admonitus agnosceret mundus, misit Deus Filium suum, ut carnem indueret, et omnibus appareret, et peccatores sanaret. Qui ideo in homine venit, quia per seipsum ab hominibus cognosci non potuit. Ut autem videretur, *Verbum caro factum est*, assumendo carnem, non mutatum in carnem. Assumpsit enim humanitatem, non amisit divinitatem; ita idem Deus et idem homo, in

natura Dei aequalis Patri, in natura hominis factus mortalis, in nobis, pro nobis, de nobis, manens quod erat, suscipiens quod non erat, ut liberaret quod fecerat. Hæc est ergo Dominica: Nativitatis magna solemnitas. Hæc est dici hujus nova et gloriosa festivitas, adventus Dei factus ad homines. Itaque dies iste pro eo quod in eo Christus natus est, natalis dicitur: quemque ideo observare per revolutum circulum anni festiva solemnitate solemus, ut in memoriam revocetur Christus quod natus est. In Bethlehem quoque Christus natus est, et in Nazareth nutritus, ut ex locorum vocabulis, rerum ipsarum appareret eventus. Ergo quod in Bethlehem nasceretur, oportuit, quia cibus cœlestis, de cœlis ad terras venit. Bethlehem quippe domus panis dicitur. Et Salvator de se ipso dixit: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (Joan. vi). Ergo Bethlehem vere domus panis est, quia Christus homo in ea nasci dignatus est: panis videlicet vitæ, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Ex hac etiam causa credimus in Ecclesia hunc morem inolevisse, ut in ea nocte qua Christus creditur esse natus, sacra missarum solemnitas celebrantur, ut ea hora fideles quique sacramentum corporis et sanguinis Christi perciperent, qua cum inter homines misericorditer natum scirent. Cujus tamen celebrationis, Telesphorus papa apud Romanos primus auctor legitur existisse. Nam quod in Nazareth nutritus erat, ea causa fuit, ut quia Nazareth flos sive munditia interpretatur, æternæ puritatis ejus index existeret, cum floret floris ipsius nutrix, qui de virga radice Jesse ascendens, septiformem Spiritum haberet, et perpetua puritate insignis, merito Nazarethus, quod est mundus, vocaretur.

CAPUT XXXII.

De epiphania Domini.

Epiphaniarum proinde festa solemnitate viri apostolici signaverunt, quia in eo est proditus stella Salvator, quando magi Christum in præsepe jacentem adoraverunt eum, offerentes ei competentia munera Trinitatis, aurum, thus, et myrrham, regi Deo atque passuro. Ideo ergo diem hunc annua celebritate sacraverunt, ut mundus agnoscat Dominum, quem elementa cœlitus prodiderunt. Siquidem eodem die idem Jesus etiam Jordanis lavaero tingitur; divisoque cœlo Spiritus sancti descendens testimonio Dei esse Filius declaratur. Cujus dici nomen ex eo quod apparuit gentibus, Epiphania nuncupatur. Epiphania enim, Græce ἐπιφάνεια, apparitio vel ostensio dicitur. Tribus ergo ex causis hic dies hoc vocabulum sumpsit. Sive quod tunc in baptismo suo Christus populis fuerit ostensus, sive quod ea die sideris ortu magis est proditus; sive quod primo signo per aquam in vinum conversam, multis est manifestatus. Illud tamen sciendum, quod licet ea die baptismus Christi, a Joanne fieri crelatur, universale tamen baptisma celebrari in ea, canonica contradicit auctoritas. Paschæ ergo tempus tantummodo et Pentecostes, ad hoc ab apostolis

et apostolicis viris decretum, Romana custodit Ecclesia : quæ videlicet duo tempora ad hoc opportuna esse, Christi Domini nostri a mortuis resurrectio, et Spiritus sancti super primitivam Ecclesiam declarat adventus. *Quicumque ergo* (ait Apostolus) *baptizati sumus in Christo Jesu in morte ipsius baptizati sumus, &c.* (Rom. vi). Et Salvator ascensurus in cælum, Apostolis dixit : *Joannes quidem baptizavit aqua; vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies* (Act. i).

CAPUT XXXIII.

De Purificatione.

Purificationis ergo matris Domini tempus, post dies quadraginta a nativitate ejus celebratur, quia ex legis præcepto hoc tempus statutum est parientibus feminis, quo purificari deberent. Scriptum est enim in libro Levitico, quod Dominus per Moysen mandaverit Israel, ut mulier quæ in suscepto semine pareret masculinum, immunda esset septem diebus, et die octava circumcideretur infantulus; ipsa vero triginta quatuor diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tangeret, nec ingrederetur sanctuarium, donec implerentur dies purgationis ejus. Sin autem feminam pareret, immunda esset duobus hebdomadibus, et quadraginta ac tribus diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Cumque impleti essent dies purgationis ejus, pro filio sive filia deferret agnum amiculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato. Quod si non potuerit agnum offerre, sumeret duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato, oraretque pro ea sacerdos, et sic mundaretur (Lev. xii). Hac ergo de causa statuta in Ecclesia festivitas hæc, quia matrem Domini secundum legem in hac die constabat purgari; sed non ideo, quod aliqua legali purgatione indiguerit, quæ Dominum gestabat legis, sed quia Jesus non venit legem solvere, sed adimplere. Venit ergo mater Domini ad templum secundum legem, ducens secum puerum, ac deferens hostias quæ lex præcepit, ut in nullo patribus fieret dissimilis, ac illud in se primo ostenderet, quod scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii). Obvios habuit grandævum Simeonem, et Annam multorum annorum viduam, et cæteras personas in hoc sacro ministerio affuisse, quæ benedixerunt et glorificaverunt Deum, et multa de eo vaticinavere, sacer Evangelii textus luculento sermone demonstrat. Ob hæc quippe causam eadem festivitas Hypante, ὑπαντή, nuncupatur, quia prædictæ personæ ad templum obviam Christo advenerunt, devoto corde et obsequio, hypantao enim Græco sermone ὑπαντήσθω dicitur, quod obvio Latine interpretatur. Est quoque festivitas hæc Purificationis incipiente Februario mense, qui a Februo, id est, Plutone, qui lustrationum potens a gentibus credebatur, ita vocatus est, lustrarique eo mense apud Romanos civitatem consuetudo erat, ut justa manus solverentur. Sed hæc lustrandi con-

suetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in mense eodem, die sanctæ Mariæ, plebs universa cum sacerdotibus ac ministris, hymnis, modulationibus devotis, per ecclesias, perque congrua urbis loca procedit, datosque a pontifice cuncti cereos in manibus gestant ardentes : non utique in lustrationem terrestri imperii quinquennem, sed in perennem regni celestis memoriam, quando juxta parabolam virginum prudentium, omnes electi lucentibus bonorum operum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt.

CAPUT XXXIV.

De Septuagesima, et Sexagesima, et Quinquagesima.

De Septuagesima quoque et Sexagesima, Quinquagesima atque Quadragesima, cur Dominici dies ante quadragesimale jejunium sic appellentur, diversa multorum opinio est; et ideo maxime, quia ipsa Dominica quæ Septuagesima dicitur, septuagesima dies ante Pascha reperitur: nec ea quæ Sexagesima, sexagenarium numerum plenum habet usque in Pascha. Nam alii simpliciter narrant hæc Ecclesiæ esse consuetudinem, et Romana auctoritate ritum hujus religionis esse firmatum. Alii dicunt quod synecdochice totum habendum sit dictum, id est ubi major de minori numero dierum invenitur, ut est Septuagesima ac Sexagesima, id est a toto partem intelligi debere. Ubi vero minor, ut est Quadragesima, a parte totum intelligi oportere. Alii quoque nescio quorum ore ducti asseverant, quod Orientales populi novem hebdomadas, et Græci octo, et Latini septem jejunare soleant, et ob hoc his omnibus Alleluia minime in Ecclesia debere cantari. Alii etiam quorum ratio præ cæteris laudabilior mihi esse videtur, dicunt Septuagesimam dictam esse propter decem hebdomadas, quæ sunt ab ipso die usque ad clausum Paschæ, quo die alba tolluntur vestimenta a nuper baptizatis. Igitur in Apostolo legimus : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et sic usque ad ultima legis quæ per Moysen data, decurrit in Christi Dei nostri tempora* (Rom. v). Porro Sexagesimam inde dici posse, quia sexaginta dies sunt usque ad medium Paschæ, quod erit feria quarta paschalis hebdomadis. Quinquagesimam vero rite dictam esse, eo quod tali numero pervenit usque in diem sanctum resurrectionis. Quadragesimum etiam numerum ita ibi positum, quod cum Dominica sua concurrat ad mysticum Pascha Hebræorum, quod Dominus noster Jesus Christus cum discipulis suis celebravit, et nos dicimus Cœnam Domini. Sed hæc omnia nos ita hic posuimus, sicut in aliorum dictis vel scriptis comperimus, lectori viam dantes, si quæ veracius et rationalius exquisita invenerit, obtinere. Notandum tamen est, quod a Quinquagesima jejunium incipere apud Romanos Telesphorus sæpe memoratus papa constituit : ut per septem hebdomadas ante Pascha corpus jejuniis castigemus, quia alias septem post Pascha usque in Pentecosten, in letitia a jejuniis

relaxare volumus, ut priorem quinquagesimam in plenitudine peccatorum nostrorum exigimus ad promerendam misericordiam, et in secunda laudibus et orationibus operam dantes, studemus pervenire ad promissam Spiritus sancti gratiam.

CAPUT XXXV.

De die Palmarum.

Dies palmarum ideo celebratur, quia in eo Dominus et Salvator noster, sicut propheta cecinit, Jerusalem tendens, super asellum sedisse perhibetur. Tunc gradens cum ramis palmarum multitudo plebium obviam ei, clamaverunt: *Hosanna! benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel (Matth. xxi)*. In ramis enim palmarum significabatur victoria, qua erat Dominus mortem moriendo superaturus: et tropæo crucis, de diabolo mortis principe triumphaturus. In asello autem super quem sedendo Jerusalem venit, indicabat simplicia corda gentilitatis, quam præsidendo atque regendo, perducebat ad visionem pacis. Hoc autem die Symbolum competentibus traditur, propter confinem Dominicæ Paschæ solemnitatem, ut qui ad Dei gratiam percipiendam festinant, fidem quam confitentur agnoscant. Vulgus autem ideo eum diem capitularium vocat, quia tunc moris est lavandi capita infantium qui ungenti sunt, ne forte observatione Quadragesimæ sordidata ad unctionem accederent.

CAPUT XXXVI.

De Cœna Domini.

Cœna Domini hæc est feria quinta ultimæ hebdomadis Quadragesimæ quando Dominus et Salvator roster post typicum illud Pascha completum, ad verum Pascha transiens, mysterium corporis et sanguinis sui primum apostolis tradidit, quando post sacramenta cœlestia discipulus fallax et proditor pretium a Judæis accepit, et Christi sanguinem vendidit. Eo etiam die Salvator surgens a cœna, pedes discipulorum lavit, propter humilitatis formam commendandam, quam docendam venerat, sicut et ipse consequenter exposuit: quod etiam dicebat potissimum ut facto doceret quod observare discipulos præmoneret. Hinc est quod eodem die altaria templi, parietes et pavimenta lavantur, vasaque purificantur, quæ sunt Domino consecrata. Quo die proinde etiam sanctum chrisma conficitur, quia ante biduum Paschæ, Maria caput ac pedes Domini unguento perfudisse perhibetur. Unde et Dominus discipulis suis dixit: *Scitis quia post biduum Pascha fiet, et filius hominis tradetur ut crucifigatur (Matth. xxvi)*. Eodem etiam die (sicut supra ostendimus) pœnitentes reconciliantur, quia scilicet ipsa die qua sacramenta corporis et sanguinis sui Dominus primum confecit, ac discipulis suis percipienda tradidit, oportebat ad hæc resumenda pœnitentes restaurentur: eo videlicet tempore, quo sanguis Christi in remissionem omnium fusus est peccatorum.

CAPUT XXXVII.

De Parasceve.

Parasceve, id est, sexta sabbati, ideo in solemnitate

A habetur, quia in eo die Christus mysterium crucis explevit, propter quod venerat in hunc mundum, ut qui ligno percussi fueramus in Adam, rursus per ligni mysterium sanaremur. Hujus enim causa triumpho, humana pusillitas Christo per omnem mundum celebritatem annuam præbet, pro eo quod dignatus est sanguine passionis suæ sæculum redimere, et peccatum mundi per crucem morte devicta absolvere, cujus quidem crucis injuriam non pertulit illa divinitatis substantia, sed sola susceptæ humanitatis natura. Passio enim corporis fuit; divinitas vero exors injuriam mansit. Tripartita autem ratio Dominicæ passionis ostenditur. Prima itaque causa est, ut Christus pro reatu mundi redemptio daretur, scilicet ut quos serpens absorbuerat evomeret, et prædam quam tenebat amitteret, non potentia victus, sed justitia: non dominatione, sed ratione. Secunda causa est, ut secuturis hominibus vitæ magisterium præberetur. Ascendit enim in crucem Christus, ut nobis passionis et resurrectionis præberet exemplum: passionis ad firmandam patientiam; resurrectionis, ad excitandam spem; ut duas vitas nobis ostenderet in carne: unam laboriosam, alteram beatam. Laboriosam quam tolerare debemus, beatam quam sperare debemus. Tertia causa est susceptæ crucis, ut superba sæculi et inflata sapientia per crucis stultam, ut putatur, prædicationem humiliata corrueret, ut pateret id quod stultum Dei est quanto sit hominibus sapientius et quod infirmum Dei est, quanto sit fortius tota hominum fortitudine. Docet autem apostolus Paulus illuminatos nos debere oculos cordis habere, ad intelligendum quæ sit latitudo crucis, et longitudo, et altitudo et profundum. Crucis latitudo est transversum lignum quo extenduntur manus. Longitudo a latitudine deorsum usque ad terram. Altitudo, ab altitudine sursum ad caput. Profundum vero quod terræ infixum absconditur. Dicitur homini: *Tolle crucem tuam et sequere me*. Dum enim cruciatur caro, cum mortificantur membra nostra super terram, fornicatio, immunditia, luxuria et cætera, dumque exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur de die in diem, passio est crucis. Et hæc quidem dum sint bona opera, tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Ideoque dicitur *spe gaudentes*, ut cogitantes scilicet requiem futuram, cum hilaritate et laboribus operemur. Hanc hilaritatem significat crucis latitudo in transverso ligno, ubi figantur manus; per manus enim opus intelligitur; per latitudinem, hilaritas operantis, quia tristitia facit angustias. Porro per altitudinem crucis cui caput adjungitur, exspectatio supernæ retributionis de sublimi justitia Dei sanctificatur, ut et ipsa opera bona non propter beneficia Dei terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud quod desuper sperat fides, quæ per dilectionem operatur. Jam vero per longitudinem qua totum corpus extenditur, ipsa tolerantia significatur, ut longanimes permaneamus. Unde longanimes dicuntur qui tolerant. Per profundum autem, hoc est partem

illam ligni que in terræ abdito delixa latet, sed a uude consurgit omne quod eminet, inscrutabilia indicantur iudicia Dei, de quibus occulta cum voluntate vocatur homo ad participationem tante gratiæ Dei. Hac ergo die Ecclesiæ altaria in lumentis suis spoliata denudantur, quia in ea Christus suis vestimentis exutus esse legitur, et velum templi scissum esse occiso Christo, per Evangelium prædicatur. Hac die in Ecclesia luminaria non accenduntur, quia in ipso Redemptore crucifixo sidera obscurabantur. In hac die sanctorum plebium præsules, quia mandata sibi met legatione funguntur, apud divinam elementiam humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente, postulant et precantur: primum pro statu totius Ecclesiæ Christi; deinde ut infidelibus dominetur fides, et idololatriæ ab impietatis sua liberentur erroribus; ut Judæis ablato cordis velamine, lux veritatis appareat; ut hæretici catholice fidei receptione respiciant; ut schismatici spiritum redvivæ charitatis accipiant; ut lapsis penitentiae remedia conferantur; ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis, cœlestis misericordiæ aula reseretur, quia pro horum omnium redemptione, in hac die sanguis effusus est Christi. Hac autem non inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat affectus: quomodo quidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum Filii charitatis, ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ. Quod a Deo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo semper gratiarum actio laudisque confessio, pro illuminatione talium vel correctione, referatur. Ipsa die a pontifice et a clero et ab omni populo species crucis salutatur, quia passio Redemptoris a fidelibus in hora redemptionis suæ digna laude veneratur. In hac die sacramenta penitus non celebrantur; sed Eucharistiam in euna Domini consecratam, peracto officio lectionum et orationum, et sanctæ crucis salutatione, resumunt, quia, ut Innocentius papa testis est, ex eo quod apostoli et amatores Christi eo biduo quo crucifixus et sepultus Salvator est, in dolore constituti, ab omni cibo abstinerunt se, hinc traditio Ecclesiæ habet biduo memorato sacramenta non celebrari, sed magis sanctam resurrectionis noctem expectari, et in ipsa cum lætitia et gaudio speciali sacrificium offerri. In hac die vespere cum silentio celebratur, ut quieti Dominicæ sepulture veneratio exhibeatur.

CAPUT XXXVIII.

De sabbato sancto Paschæ.

Sabbati paschalis veneratio hinc celebratur, pro eo quod eadem die Dominus in sepulcro quievit: unde et bene in Hebræo sermone sabbatum requies interpretatur, sive quod Deus in eo quievit die, mundo perfecto; sive quod in eo Dominus et Redemptor noster quievit in sepulcro. Hic autem dies inter mortem Domini et resurrectionem medius est, significans requiem quandam animarum ab

A omni labore omnium molestiarum post mortem, per quam fit transitus per resurrectionem carnis ad illam vitam quam Dominus noster sua resurrectione præmonstrasse dignatus est. In hac die cum omni silentio et tranquillitate oportet nos manere, et cum oratione et psalmo liæ sanctam resurrectionis horam expectare, ne nos magis cura secularis infestet, et terrena negotia inquietent, quam spiritualia studia et cura salutaris animarum nostrarum occupent. Hac autem die inclinante ad vesperam, statuta celebratio noctis Dominicæ in Ecclesia incipitur, et primum secundum institutionem Zosimi papæ, archidiacono cereum benedicente, apte quidem fit, ut in consecratione luminis paschalis celebratio incipiat, quæ æternæ lucis nobis contulit claritatem. Deinde lectionum Veteris Testamenti et orationum ordo peragitur, ut innotescat quanta expectatione a primordio mundi per patriarchas et prophetas salus nostra præsagebatur, quæ in Salvatoris nostri passione et resurrectione completa est. Deinde litanie aguntur, ut communicatio et memoria et oratio sanctorum nos ad ventura gaudia consequenda adjuvet: quas sequitur baptismi sacramentum, et ascendit grex dealbatorum de lavaero. Quicumque autem scire desiderat quanta auctoritate et ratione baptismum istius temporis nobis commendatur, legat decreta Leonis papæ, et inveniet. Post baptismum vero et litanias, sequitur sancta missarum celebratio, et communicatio corporis et sanguinis Domini, ejus participatione quemque fidelium se hæc nocte abstinerit, nescio quomodo dicam illum Christianum, exceptis his qui, pro capitalibus criminibus excommunicati, penitentiam gerunt. Notandum vero quod apud Hieronymum legimus, quod in Orientalibus Ecclesiis mos sit in hac nocte, ante mediam noctem, fideles ab ecclesia non recedere, horam illam expectantes in sacris vigiliis, de qua scriptum est: *Media nocte clamor factus est, etc. (Matth. xxv).*

CAPUT XXXIX.

De Pascha Domini.

Jam vero paschale sacramentum quod nunc in Salvatoris nostri mysterium manifestissime celebratur, in Veteri Testamento figuraliter primum gestum est, quando agno occiso, Pascha celebravit populus Dei in Ægypto: ejus figura in veritate completa est in Christo, qui sicut ovis ad immolandum ductus est; ejus sanguine illius postibus nostris, id est, ejus signo crucis signatis frontibus nostris, a periclitatione hujus sæculi, tanquam a captivitate Ægyptiæ, liberamur. Cujus qui lem diem paschalis resurrectionis non solum pro eo celebramus, quod in eodem a mortuis resurrexit, sed etiam et pro aliis sacramentis que per eundem significantur. Quia enim, sicut dicit Apostolus: *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Rom. iv)*, transitus quidem de morte ad vitam in illa passione Domini et resurrectione sacratus est. Nam et vocabulum ipsum quod Pa-

scha dicitur, non Græcum, sed Hebræum est. Neque enim a passione, quoniam paschien, *πάσχει* Græce, pati dicitur, sed a transitu Hebræo verbo Pascha appellatum est: quod et maxime evangelista expressit, cum celebraretur a Domino Pascha cum discipulis: Cum vidisset, inquit, *Jesus, quia venit hora ut transiret de mundo ad Patrem* (Joan. xii). Transitus ergo de hac vita mortali in aliam vitam immortalem, hoc est de morte ad vitam, in passione et resurrectione Domini commendatur. Illic transitus a nobis modo agitur per fidem, quæ nobis datur in remissionem peccatorum, quando consepeliamur cum Christo per baptismum, quasi a mortuis transeuntes de peioribus ad meliora, de corporalibus ad spiritualia, de conversatione hujus vite ad spem futuræ resurrectionis et gloriæ. Propter ipsum ergo initium novæ vite ad quam transimus, et propter novum hominem quem jubemur induere et exuere veterem, expurgantes vetus fermentum, ut si mus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus, propter hanc vite novitatem, primus mensis in anni mensibus celebrationi attributus est; nam ipse dicitur et mensis novorum. Quod vero in toto tempore sæculi nunc tertium tempus apparuit, ideo resurrectio Domini tridua est. Primum enim tempus est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia, ubi jam manifestatum est sacramentum quod erat in prophetico ænigmate occultum. Hoc ergo et in lunari numero significatur. Quia enim numerus septenarius solet in Scripturis ad quamdam perfectionem mysticus apparere, in tertia hebdomada lunæ Pascha celebratur, id est, qui dies occurrerit a 15 in 21, sed non solum propter tempus tertium, quia incipit hebdomada tertia, sed etiam propter illam conversionem lunæ. Tunc enim illa ab inferioribus ad superiora convertitur; et hæc nobis de luna similitudo assumitur, de visibilibus ad invisibilia, de corporalibus ad spiritualia sacramenta transire, ut magis magisque huic sæculo moriamur, et vita nostra abscondatur cum Christo, omnemque lucem studii nostri quæ ad inferiora vergebat, ad superiora convertamus, ad illam scilicet æternam contemplationem immutabilis veritatis. Usque ad vicesimam primam ideo Pascha observatur, propter numerum septenarium quo universitatis significatio sæpe figuratur, qui etiam ipsi Ecclesiæ tribuitur, propter instar universitatis; ideoque et Joannes apostolus in Apocalypsi septem scribit Ecclesiis. Ecclesia vero adhuc in ista mortalitatis carne constituta, propter istam mutabilitatem, lunæ nomine in Scripturis sæpe vocatur. Quod vero anniversarius dies paschalis non ad eundem redit anni diem, sic ut puta dies quo creditur Dominus natus, hoc fit propter Dominicum diem et lunam. Manifestum est enim quo die Dominus crucifixus sit, et in sepulcro fuerit et resurrexerit. Adjuncta est enim ipsorum dierum observatio per Nicænum concilium, et orbi universo Christiano persuasum eo modo Pascha celebrari oportere, ut non solum lunam paschalem, sed et

A diem Dominicum in qua resurrexit a mortuis, expectare debeamus. Inde est quod ad eundem anni [diem] non revertetur Pascha. Nam Judei tantumdem mensem novorum et lunam observant: diem autem addendum patres nostri censuerunt, ut et nostra festività a Judeorum festività distingueretur. Initium videlicet primi mensis observandum est, ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem. Quarta decima vero luna Paschæ a duodecima Kalend. Aprilis usque in decimam quartam Kalendas Maii, querenda est. Porro dies Paschæ Dominica, ab undecima Kalendis Aprilis usque in septimam Kalendas Maii, et hoc a luna quindecima usque ad vicesimam primam. Nunquam ergo contingere potest, ut luna decima quarta primi mensis aut vernale æquinoctium, quod fit in xii Kalendis Aprilis, eveniat, quia luminare minus luminare majus sequi in plenitudine sua non precedere debet. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indiciis paschale tempus observari sit præceptum, videlicet ut post æquinoctium, et mense primo, ut tertia ejus septimana, id est, a vespera decimæ quartæ lunæ quod est initium decimæ quintæ usque in vesperam, id est, terminum vigesimæ primæ, celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore Dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transenso lunam primi mensis quartam decimam vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed Dominicum expectantes in ipso congrue Pascha celebremus. Et si fieri posset ut eadem omnibus annis sabbati die luna quarta decima contigisset, nihil nostræ paschalis observantiæ tempus a legali discreparet. Nam et nos ipsi juxta legis edicta, semper quarta decima luna primi mensis ad vesperam, immolantes et comedentes agni immaculati carnem, sanguinemque illius, ad repellendum exterminatorem, nostris postibus aspergentes, id est, baptismi et paschaliū celebrantes solemnia missarum, spiritalem superaremus Ægyptum, atque illucescente mane in luna decima quinta mensis ejusdem, primum Azymorum diem intraremus, septemque dies ejusdem celebritatis legitimos, a mane decimi quinti diei, usque in vesperam vicesimi primi mensis ipsius, id est, a Dominico Paschæ, usque in Dominicum octavum Paschæ, debita veneratione completemus. Sed quoniam lunæ dies idem diversas septimanæ devolvitur in ferias, inde fit ut qui propter resurrectionem Redemptoris nostri Dominicum diem Paschæ initium servare docemur, aliquoties nostra festività septimo post legalium Azymorum exordium sumat ingressum, nonnunquam tamen contingat, ut nostra solemnitas paschalis aliquem legalium paschæ dierum, sæpe autem omnes intra se complectatur. Notandum tamen quod inter pascha et azyrna legis hoc distat, quod illa una dies qua agnum occidi necesse erat, et nocte sequenti transiens Dominus primogenita Ægyptiorum percussit, liberans domus filiorum Israel signatas agni sanguine (*Exod. xii*), pascha dicebatur,

sequentes vero dies septem, id est, a decimo quinto usque ad vicesimum primum mensis ejusdem, azymorum proprie vocabantur. Quem legalium morem Ecclesia non ignobiliter etiam imitatur, unam videlicet noctem transitus Dominicæ resurrectionis a mortuis, qua, impios triumphando, fideles salvare dignatus est, principaliter observans, ac deinde alios septem dies in memoriam ejusdem dominicæ resurrectionis congrua festivitate subjungens quos septem dies Albas vocitamus, propter eos qui in sancta nocte baptizati, ab his per totam hebdomadam utuntur vesibus; et tunc maxime dum alba tolluntur a baptizatis vestimenta, per manus impositionem a pontifice Spiritum sanctum accipere conveniens est, qui in baptismo omnium receperunt remissionem peccatorum, et per septem dies evangelico castitatis habitu et luminibus celestis claritatis sanctis assistere sacrificiis solent.

CAPUT XI.

De Ascensione Domini.

Ascensionis Dominicæ solemnitas ideo celebratur, quia eodem die post mundi victoriam, post inferni regressum, ascendere Christus memoratur ad caelos, sicut scriptum est: *Ascendens in altum, cepit captivitatem, dedit dona hominibus (Psal. LXVII)*. Quæ festivitas ideo per revolutum circulum annorum celebratur, ut humanitas assumptæ carnis ascendens ad dexteram Patris in memoriam revocetur: cujus corpus ita in celo esse ere linus, ut erat quando ascendit, quod et vox angelica protestatur dicens: *Sic venit quemadmodum vidistis eum euntem in caelum (Act. 1)*, id est, eadem carnis specie atque substantia, cui profecto carni immortalitatem dedit, naturam non abstulit. Dextera autem Patris ad quam idem Filius sedere creditur, non est corporea, quod nefas est de Deo sentire, sed dextera Patris, est beatitudo perpetua, quæ sanctis in resurrectione promittitur, id est universæ Ecclesiæ quæ est corpus Christi; sicut et sinistra ejus intelligitur miseria et pœna perpetua, quæ impiis dabitur. Ante hanc ergo diem Ascensionis Domini, mos est Ecclesiarum Occidentis per tres dies proximos jejunium exercere, et litanias agere, et hoc congrue. Nam si credimus Christum in hoc tempore ad caelos ascendisse, dignum est etiam ut ante Ascensionis ejus diem operam demus jejniis et orationibus, castigantes carnem nostram, et crucem ejus in nobismetipsis gestantes, quatenus illum sequi mereamur. *Qui enim, inquit, vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (Luc. 14)*. Sicut ergo portamus in manibus nostris speciem crucis ejus, ita portemus et in carne nostra similitudinem passionis ejus. *Qui autem sunt Christi, dixit Apostolus, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis (Gal. 5)*. Et ita fiet, ut ubi Christus post resurrectionem suam cum gloria ascendit, illuc et nos resurgentes a mortuis, in carne incorruptibili per ejus gratiam ascendere valeamus, sicut dicit idem Apostolus: *Si enim, inquit,*

A complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (Rom. 6).

CAPUT XL I

De Pentecoste.

Initium sane et causa festivitatis Pentecostes, id est, quinquagesimæ, paulo altius repetenda est. Pentecostes enim dies hinc cepit exordium, quando Dei vox in Sina monte desuper intonans audita est, et lex data est Moysi. In Novo autem Testamento Pentecostes cepit, quando adventum sancti Spiritus quem Christus promisit, exhibuit, quem ait non esse venturum, nisi ipse ascendisset in caelum. Denique dum portam caeli Christus intrasset, decem diebus interpositis, intremuit subito orantibus apostolis locus, et descendente Spiritu sancto super eos, inflammati sunt, ita ut linguis omnium gentium Dei magnalia loquerentur. Adventus itaque Spiritus sancti de celo super apostolos in varietate linguarum diffusam solemnitatem transmisit in posteros, eaque de causa Pentecoste celebratur, et dies ipse proinde insignis habetur. Concordat autem hæc festivitas Evangelii, cum festivitate legis. Illic enim posteaquam agnus immolatus est, interpositis quinquaginta diebus, data est lex Moysi scripta digito Dei. Hic postquam occisus est Christus, qui tanquam ovis ad immolandum ductus est, celebratur verum Pascha, et interpositis quinquaginta diebus, Spiritus sanctus datur, qui est digitus Dei, super centum et viginti discipulos Mosaicæ ætatis numero constitutos. Siquidem et hæc festivitas aliud obtinet sacramentum. Constat enim ex septem septimanis. Sed dierum quidem septimanæ generant eandem Pentecosten in quo fit peccati remissio per Spiritum sanctum. Annorum vero septimanæ quinquagesimum annum faciunt, qui apud Hebræos jubileus nominatur, in quo similiter terræ fit remissio, et servorum libertas, et possessionum restitutio, quæ pretio fuerant comparata. Septem etenim septies multiplicati quinquagenarium ex se generant numerum, assumpta monade quam ex futuri sæculi figura præsumptam esse majorum auctoritas tradit. Fit enim ipsa et octava semper et prima, imo ipsa est semper una, quæ est omnis dies. Necesse est enim sabbatismum animarum populi illuc occurrere atque ibi compleri ubi datur pars his qui octo, sicut quidam disserens Salomonis dicta sapienter exposuit (*Eccle. xi*). Idcirco autem totius quinquagesimæ dies post Domini resurrectionem resoluta abstinentia in sola letitia celebrantur propter figuram futuræ resurrectionis, ubi jam non labor, sed requies erit letitiæ. Ideo his diebus nec genua in oratione flectuntur, quia sicut quidam sapientum ait, in flexu genuum pœnitentiæ et luctus indicium est. Unde etiam per omnia eandem in illis solemnitatem quam Dominico die custodimus, in qua majores nostri nec jejunium agendum, nec genua esse flectenda, ob reverentiam Dominicæ resurrectionis, tradiderunt. His diebus sanctis alleluia propter gaudium resurrectionis assidue esse cantandum in Ecclesia magistri sanciverunt Ecclesiæ. Quia vero a

Dominica Septuagesimæ toto tempore jejunii, usque in Pascha, quo penitentiae et corporis nostri mortificationi instare debemus, ab ista laude abstinendum est, licet nullo tempore in Ecclesia laus Dei desit, ita in diebus solemnitate paschalis, imo per totam Quinquagesimam usque in Pentecosten, atque in Dominicis diebus, quando letari nos convenit, et jejuniis relaxari, sine cessatione illam in cantu frequentare debemus. Ante pascha ergo tempus jejunii presentis vite significationem tenet, quia propter peccata nostra pœnis terminisque quo illi alligimur. Tempus vero quinquagesimæ paschalis futuram resurrectionem corporum nostrorum, id est, æternam in cœlis vitam, eo quod caput nostrum eo tempore resurrexerit, demonstrat, ac ideo cœleste canticum alleluia, quod Joannes apostolus in cœlis sanctorum turbam multam canere in Apocalypsi commemorat, eo tempore frequentandum esse, quo immortalitatem nostram desideramus, Salvatoris nostri glorificationem celebrantes; et hoc optandum, ut qui in terra aliena positi canticum Domini cantare digne non possumus, ad terram viventium perveniamus, qua sine fine gaudentes canticum novum Domino sine cessatione in æternum decantemus. In sabbato autem sancto Pentecostes, sicut in sabbato sancto Paschæ, baptismum celebratur, lectionibus Veteris Testamenti ante recitatis, et orationibus atque litanis ante peractis, subsequente sancta missarum celebratione. Bene quoque sabbatum sanctum Pentecostes simili celebratione sabbato sancto Paschæ veneratur, quia ipse unigenitus Dei Filius in fide credentium, et in virtute operum, nullam inter se et Spiritum sanctum voluit esse distantiam, quia nulla est diversitas in natura, dicens: *Ego rogabo Patrem meum, et alium paraclitum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis (Joan. iv).* Et iterum: *Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret universa quaecumque dixero vobis (Ibidem).* Et iterum: *Cum venerit ille Spiritus veritatis, diriget vos in omnem veritatem (Joan. xvi).* Cum utique veritas Christus sit et Spiritus sanctus veritas, nomenque paracliti utrique sit proprium, non dissimile est festum, ubi semper unum est sacramentum.

CAPUT XLII.

De die Dominico.

Dominicum diem apostoli ideo religiosa solemnitate sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit, ideo Dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus, dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam, propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et Salvator noster tertia die resurrexit a mortuis, ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Unde etiam in Dominico die stantes oramus, quod est signum futuræ resurrectionis. Hoc agit Ecclesia universa, quæ in peregrinatione mortalitatis inventa est, exspectans

in fine sæculi, quod in Domini nostri Jesu Christi corpore præmonstratum est, qui est primogenitus a mortuis. Sabbatum autem a priore populo in otio corporaliter celebratum legimus, ut figura esset in requiem, unde et sabbatum requies interpretatur. Dies autem Dominicus, non Judæis sed Christianis per resurrectionem Domini declaratus est, et ex illo cepit habere festivitatem suam. Ipse est enim dies primus, qui post septimum reperitur octavus, unde et in Ecclesiaste ad duorum Testamentorum significationem dicitur: *Illi septem, idem illi octo.* Primo enim solum celebrandum sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum, resurrectio autem nullius erat usque ad Christum Dominum, qui *resurgens a mortuis, non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Jam postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini, ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine, dies Dominicus octavus, qui et primus, in festivitate successit. Apparet autem hunc diem etiam in Scripturis sanctis esse solemnem. Ipse enim est dies primus sæculi, in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt Angeli, in ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso de cœlis Spiritus sanctus super apostolos descendit, manna in eo die in eremo primo de cœlo datum est. Sic enim dicit Dominus: *Sex diebus colligetis manna, in die autem sexto duplum colligetis (Exod. xvi).* Sextus enim dies est parasceve, qui ante sabbatum ponitur, sabbatum autem octavus dies est, quem sequitur Dominicus in quo primum manna de cœlo venit. Unde intelligant Judæi jam tunc prælatam esse Judaico sabbato Dominicam nostram, jam tunc indicatum quod in sabbato ipsorum gratia Dei de cœlo ad eos nulla descenderit, sed in nostra Dominica in qua primum Dominus eam pleit.

CAPUT XLIII.

De festivitibus sanctorum.

Festivitates apostolorum sive in honorem martyrum solemnitates, antiqui patres in venerationis mysterio celebrare sanxerunt (*August. de Civit. Dei*), vel ad excitandam imitationem, vel ut meritis eorum consociemur, atque orationibus adjuvemur, ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum, quamvis in memoriis martyrum, constituamus altaria. Quis enim antistitem in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit: Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane? Sed quod offertur, Deo offertur, qui martyres coronavit, apud memorias eorum quos coronavit, quod ex ipsorum amore major affectus exurgat ad acuendam charitatem, et in illos quos imitari possemus, et in illo quo adjuvante possimus. Colimus ergo martyres eo cultu dilectionis et societatis, quo et in hac vita coluntur sancti homines Dei, quorum cor ad talem pro evangelica veritate passionem paratum sentimus, sed illos tanto devotius, quanto securius post incerta omnia superata, quanto etiam fidentiori laude prædicamus, jam in vita feliciore victores, quam in ista adhuc usque pugnantes. At vero illo cultu qui Græce latreia, λατρεία, dicitur,

Latine uno verbo dici non potest, cum proprie sit A quaedam divinitati debita servitus, nec colimus, nec colendum docemus, nisi unum Deum. Cum autem ad hanc cultum pertineat oblatio sacrificii, unde idololatria dicitur eorum, qui hoc etiam idolis exhibent, nullo modo aliquid tale offerimus aut offerendum precipimus, vel cuiquam martyri, vel cuiquam sanctae animae, vel cuiquam angelo, et quisquis in hunc errorem delabitur, corripiatur per sanam doctrinam, sive ut corrigatur, sive ut caveatur dum etiam ipsi sancti vel homines vel angeli exhiberi sibi nolunt, quod uni Deo deberi norint. Apparuit hoc in Paulo et Barnabae cum, commoti miraculis, quae per eos facta sunt, Lycaoni, tanquam diis immolare voluerunt (*Act. xiv*). Conscissis enim vestimentis suis, confitentes et persuasores se deos non esse, ista sibi veterunt. Apparuit et in angelis, sicut et in Apocalypsi legimus angelum se adorare prohibentem ac dicentem adoratori suo: *Conservus tuus sum et fratrum tuorum, Deum adora* (*Apoc. xix*). Recte itaque scribitur homini ab angelo prohibitum esse adorare se, sed unum Deum sub quo ei esset et ille conservus. Non ergo sit nobis ille divinae religionis cultus in angelos aut martyres, quia non sic habentur ut tales querant honores ut Deus, quia nec ipsi volunt se coli pro Deo, sed illum a nobis coli volunt quo illuminante letantur. Honorandi ergo sunt martyres, propter imitationem, non adorandi propter religionem, honorandi charitate non servitute. Notandum vero quod Felix, papa Romanus, vigesimus septimus post sanctum Petrum, legitur constituisse supra memorias martyrum missas celebrari. Attamen beatus Gregorius papa sexagesimus sextus Romanae urbis constituit supra corpus missas celebrari. Dicuntur quaedam festivitates natalitia, et merito. Quomodo enim consuete nasci dicitur, cum quis, de utero matris procedens, hanc in lucem egreditur, ita rectissime potest natus dici, quia vinculis carnis solutus, ad lucem sublimatur aeternam, et in vitam obtinuit ecclesiasticam, ut dies beatorum martyrum, sive confessorum Christi, qui de saeculo transierunt, natales vocitemus, eorumque solemnia, non funebria, sed natalitia dicantur.

CAPUT XLIV.

De sacrificiis pro defunctis offerendis.

Sacrificium pro defunctorum fidelium requie offerre, vel pro eis orare, quia per totum orbem hoc custoditur, credimus quod ab ipsis apostolis traditum sit. Hoc enim ubique catholica tenet Ecclesia, quae nisi crederet fidelibus defunctis dimitti peccata, non pro eorum specialibus vel eleemosynam faceret, vel sacrificium offerret. Nam et cum dicit, *qui peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei in hoc saeculo, neque in futuro* (*Matth. xii*), demonstrat quibusdam illis dimitienda peccata, et quaedam purgatorio igne purganda. Ergo ut in libris dialogi sanctus Gregorius narrat, et Beda magister in Gestis angelorum, frequenter exemplo ostensum seu visione revelatum est, animabus defunctorum multum prodesse pro eis sacrificia. Et in quodam loco di-

ctum est a sancto Augustino, defunctorum animas sine dubio pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium offertur, vel eleemosyna fiunt, si tamen aliquod quisque sibi meritum preparavit, dum adhuc in corpore viveret, pro qua ista prosunt, quaecumque pro illo fiunt. Nam non omnibus prosunt, nisi pro differentia vitae, quae quisque gessit in corpore. Nam pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro non valde bonis, et non valde malis, propitiationes sunt, pro valde malis, si etiam nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque tamen viventium consolationes sunt. Quibus autem prosunt, aut ad hoc prosunt, ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.

CAPUT XLV.

B *De Encæniis, et unde omnis ordo ille originem duxerit.*

Festivitates annuas dedicationis ecclesiarum, ex more veterum celebrari, in Evangelio legimus, ubi dicitur: *Facta sunt autem encænia Jerosolymis* (*Joan. x*). Encænia quippe festivitates erant dedicationes templi. Graece enim *ἐγκαινία* dicitur novum. Quodcumque enim aliquid novum fuerit dedicatum, encænia vocatur. Illum enim diem quo dedicatum est templum a Salomone, sicut Regum liber et Paralipomenon narrat, Judei solemniter celebrabant, et ipse dies apud eos festus habebatur; qui usus videlicet in illis exolevit qui carnerunt et cultu et templo. Christiani autem servant morem illum patrum, in quibus gloria translata videtur. Nam quod in dedicatione templi, in nocte precedente diem dedicationis, reliquiae sanctorum feretro conditae in tentorio vigiliis custodiuntur, quid aliud demonstrat, quam quod arca testamenti cum sanctis quae in ea erant, in tabernaculo Mosaico ante aedificationem templi per exubias Levitarum servabatur. Et quod in tempore dedicationis multitudine undique convocata, feretrum cum reliquiis sanctorum per sacerdotes de tentorio ad templum fertur, quid aliud intinuat, quam quod liber Paralipomenon narrat, quod *venerunt omnes viri Israel ad regem Salomonem in die solemnii, et portaverunt Levitae arcam foederis Domini cum omni apparatu tabernaculi, et intulerunt eam sacerdotes in locum suum* (*II Par. v*), id est, oraculum templi in sancta sanctorum? Quod vero pontifex simul cum sacerdotibus feretrum portantibus, et omni clero ac cetero populo laudem et litanias canendo antequam ingrediatur in templum, ter foris illud circuit, quid aliud significat, quam quod in adventu Domini et sanctorum ejus, qui sit per invocationem ejus sicut ipse dixit: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (*Matth. xviii*), omnis superbia et virtus diaboli, si quae in domo latitaverit, corruat et dissipetur, et quod secundum prophetam: *Exaltabitur Dominus solus in die illa, et vocabitur deinceps nomen loci illius Dominus* (*Ibid.*). Legimus etiam in Jesu Nave, quod sacerdotes et Levitae, atque universus Israel simul cum arca Domini circumirent

urbem Jericho, et sacerdotibus clangentibus buccinis et conclamante universo populo, subito corruerunt muri civitatis, quod utique significat ad vocem predicationis et laudis Domini post Salvatoris adventum, superbiam mundanam corruisse, et regnum diaboli destructum esse. Quod vero duodecim lucernae intus juxta parietes templi ponuntur, duodecimum numerum exprimit apostolorum et patriarcharum, quem etiam Joannes apostolus in Apocalypsi commemorat in edificio coelestis Jerusalem esse insignem. Quod vero altare post aspersionem aquae chrismate perungitur, ad imitationem patriarchae Jacob factum est: qui post visionem illam terribilem, *erexit lapidem in titulum, fundens oleum desuper, vocans locum, domus Dei* (Gen. xxvii). Legiturque in Exodo, quod Moyses faceret sanctum unctionis oleum, ungeretque ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum et utensilia ejus, altare thymiamatis et holocausti, et universam suppellectilem quae ad cultum eorum pertinet. Aaron quoque et filios ejus, ut sacerdotio Domini fungerentur. Benedicit, ut res sacrificandae sacro chrismatis liniantur unguento, ut demonstretur quod omnis sanctificatio constat in Spiritu sancto, ejus virtus invisibilis sancto chrismate ad sanctificationem praebendam permista est. Quod vero tunc incensum a pontifice super altare ponitur, significat sacerdotis puram super illud orationem esse debere, ut possit dicere Domino cum Propheta: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Psal. cxl). Quod autem subtus tabulam altaris reliquiae sanctorum ponuntur, significat sanctos sub throno Dei sedes et requiem habere. Testatur etiam hoc Joannes in Apocalypsi, cum dicit: *Vidi subtus altare animas intersectorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant, et clamabant voce magna dicentes: Usquequo Domine sanctus verus, non vindicas et judicas sanguinem de his qui habitant in terra? Et datae sunt his singulae stolae albae, et dictum est illis, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleantur conservi eorum et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi* (Apoc. vi). Perfecta vero dedicatione templi et altaris, induit se pontifex et clerus vestimentis aliis, et celebrant solemniter sanctarum missarum celebrationem. Et hoc ex veteri usu servatum est, quia legitur in Paralipomenon, quod postquam collata sit arca in loco suo, id est, in sanctis sanctorum, et egressis sacerdotibus de sanctuario, omnes sacerdotes sanctificati sint, et tam Levitae quam cantores, et qui sub Asaph erant, et qui sub Eman, et qui sub Idithun, filii et fratres vestiti byssinis, cymbalis et psalteriis et citharis concrepabant, stantes ad orientalem plagam altaris, et reliqua (II Par. v). Et item: Rex autem et omnis populus, immolabant victimas coram Domino. Et paulo post: *Et dedicavit domum Dei rex et universus populus. Sacerdotes autem stabant in officiis suis, etc.* (II Par. vii). In hoc autem istud praestan-

tius est veteri illi dedicationi, quod illic mactabatur boum et ovium multa milia, hic vero immolatur agni illius corpus, qui abstulit peccata mundi; illic concrepabat multitudo tubarum et cymbalorum, et caetera instrumenta musicorum, hic autem jubilius ex devoto pectore prolatus, suaviter sonat per voces hominum. Quantum autem distat ab umbra veritas, tantum distat a legali victima nostrum sacrificium, et quantum praestat insensibili sensibile, tantum praestat laus vocis humanae ex puro corde prolata, inani flatu tubarum, et percussione cymbalorum. Sed quia omnia in figuram contingebant illis, et nos revelata facie gloriam Domini contemplamur, morem illum veterum translatum in nostra religione tanto congruentius quanto verius observamus. Omnes autem festivitates pro varietate religionum, diversaque in honorem martyrum tempora, ideo a viris prudentibus instituta sunt, ne forte rara congregatio populi fidem minueret in Christo. Propterea ergo dies aliqui constituti sunt, ut in unum omnes pariter convenirent, et ex conspectu mutuo, et fides crescat, et laetitia major oriatur.

CAPUT XLVI.

De festivitate veterum, et unde et festa vel feriae sint dictae.

Resti autem dies in veteri lege isti fuerunt: dies Azymorum et Phase, quando, luna plenissima, abjecto fermento, agnus immolabatur. Dies Pentecostes, qua in vertice montis, Sina lex data est Moysi, in quo de frugibus primi panes offerebantur propositionis. Dies sabbatorum, in quo otia celebrabantur, et in quo manna in deserto non licebat colligere. Dies Neomeniarum, celebratio novae lunae. Semper autem Judaei in mensium principio, hoc est prima luna, diem festum agebant. Sed idcirco in principio mensis hoc faciebant, quia deficiente luna, tempus finitur, et iterum nascente, incipitur. Dies autem tubarum septimi mensis principium est, quando Judaei solemnitatem agentes amplius tuba canebant, et plura offerebant in eo sacrificia quam per singulos menses. In hoc mense primo, decimo die mensis hujus, dies propitiationum sive expiationum erat, quando pontifex semel in anno introibat in sancta sanctorum, et populo foris orante, ipse solus intus orabat, tam pro sua quam populi ignorantia offerens incensum Domino super altare thymiamatis. In quo mense et dies erant celeberrimi Scenoepiae, id est, Tabernaculorum, quando a quindecimo die mensis hujus, per septem dies in umbraculis habitabant, sumentes sibi spatulas palmarum, et ramos ligni densarum frondiua, et salices de torrente, et laetabantur coram Domino Deo suo, in commemorationem exitus illorum de Aegypto, quod Dominus eos in tabernaculis habitare fecerit, cum eduxerit eos de terra Aegypti. Dies jejunii, primi, quarti, septimi et decimi mensis, ob eas causas celebres apud eos fuerunt ob quas supra commemoravimus, cum de jejunio disputabamus. Festi autem inde vocantur, quod jus in eis fatur, id est, dicitur, et nefasti,

quibus non dicitur. Similiter et feriae a faudo dicuntur, ob quam causam Silvester papa primus apud Romanos constituit ut dierum nomina quae antea secundum nomina deorum suorum vocabant, id est, Solis, Lunae, Martis, Mercurii, Veneris, Saturni, feria deinceps vocarent, id est, prima feria, secunda feria, tertia feria, quarta feria, quinta feria, sexta feria, quia in principio Genesis scriptum est quod Deus per singulos dies dixerit: prima, *Fiat lux*; secunda, *Fiat firmamentum*; tertia, *Producat terra herbam virentem*, similiter, etc. Sabbatum autem antiquo legis vocabulo vocare praecepit, et primam feriam diem Dominicam, eo quod Dominus in illa resurrexit. Statuit autem idem papa ut otium sabbati magis in diem Dominicam transferretur, ut ea die a terrenis operibus ad laudandum Deum vacaremus, juxta illud quod scriptum est: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus (Psal. xlv)*. Secundum hunc autem morem in natalitiis sanctorum vacare, id est, ad laudes Dei celebrandas, sancta nos jubet Ecclesia. Ceterum qui his diebus ad hoc vacare vult ab agrî cultura, ut crapulae et ebrietati deserviat, vel jocis inanibus operam det, agnoscat se magis peccare per tale otium quam si alicui utili operi insisteret, Salomone teste, qui ait: *Vae illis qui morantur in vino, et student calicibus epotandis (Prov. xxiii)*, et item: *Acceptus, inquit, regi, minister est inutilis, iracundiam inutilis sustinebit (Prov. xiv)*. Sed quia de festivitatibus celebrioribus, ad instructionem eorum qui in Ecclesia Deo serviunt, et populo praesunt, secundum sensum majorum jam supra diximus, de origine quoque cantus, et lectionum, et auctoritate Symboli, adhuc in praesenti dicamus.

CAPUT XLVII.

De cantico.

Canticum enim primum omnium Moyses legitur instituisse, quando percussa Ægypto decem plagis, et Pharaone submerso, cum populo per insueta maris itinera, ad desertum gratulabundus egressus est, dicens: *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est (Exod. xv)*. Item, idem auctor in Deuteronomio canticum praesagium futurorum conscripsit. Deinde quoque Debhora non ignobilis femina, in libro Judicum hoc mysterio functa reperitur; postea multos non solum viros, sed etiam feminas spiritu divino completas, Dei cecinisse mysteria. Canticum autem vox humana est; psalmus autem, qui canitur ad psalterium.

CAPUT XLVIII.

De psalmis.

Psallere autem usum esse primum Moysen, David prophetam in magno mysterio, prodit Ecclesia. Hic enim a pueritia in hoc munus a Domino specialiter electus, et cantorum princeps, psalmorumque thesaurus esse promeruit. Cujus psalterium ideo cum melodia cantilenarum suavium ab Ecclesia frequentatur, quo facilius animi ad compunctionem accendantur. Primitiva autem Ecclesia ita psallebat,

A ut modico flexu vocis faceret resonare psallentem, ita ut pronuntianti vicinior esset quam canenti. Propter carnales autem in Ecclesia, non propter spirituales, consuetudo cantandi est instituta, ut quia verbis non compunguntur, suavitate modulaminis moveantur. Sic namque et beatissimus Augustinus in libro Confessionum suarum, consuetudinem canendi approbat in Ecclesia, ut per oblectamenta, inquit, aurium, infirmior animus ad effectum pietatis exsurgat. Nam ipsis sanctis dictis, religiosius et ardentius moventur animi nostri ad flammam pietatis cum cantatur, quam si non cantetur. Omnes enim affectus nostri praesentis diversitate vel novitate, nescio qua occulta familiaritate excitantur magis, cum suavi et artificiosa voce cantatur. Psalmistam B autem et voce et arte praeclarum illustremque esse oportet, ita ut oblectamento dulcedinis animos incitet auditorum. Vox autem ejus non asper vel rauca, vel dissona, sed canora erit, suavis, liquida, atque acuta, habens sonum et melodiam sanctae religionis congruentem, non quae tragicam exclamet artem, sed quae Christianam simplicitatem in ipsa modulatione demonstrat, neque quae musico gestu, vel theatri arte redoleat, sed quae compunctionem magis audientibus faciat. Perfecta autem vox est, alta, clara et suavis: alta, ut in sublime sufficiat; clara, ut aures adimpleat; suavis, ut animis audientium blandiator. Si autem ex his aliquid defuerit, perfecta vox non erit. Antiqui enim pridie quam C cantandum erat, cibis abstinebant, pallentia tantum legumina causa vocis sumebant, unde et vulgo cantores fabarii dicti sunt. Si ergo hoc apud gentiles tantum servandae vocis causa agebatur, quanto magis apud Christianos, quos non tam vocis quam virtutis ipsius tenet cura, ab omni illecebra voluptatum abstinere oportet.

CAPUT XLIX.

De hymnis.

Hymnos primum eundem David prophetam condidisse ac cecinisse, manifestum est, deinde et alios prophetas. Postea quidem et tres pueri in fornace positi, convocata omnium creatura, creatori omnium hymnum canentes dixerunt. Itaque et in hymnis et psalmis canendis, non solum prophetarum, sed etiam ipsius Domini et apostolorum habemus D exemplum, et praecipua de hac re utilia ad movendum pie animum et inflammandum divinae dilectionis affectum. Sunt autem divini hymni, sunt et ingenio humano compositi. Hilarius autem Gallus episcopus, Pictavis genitus, eloquentia conspicuus, hymnorum carmine floruit primus, post quem Ambrosius episcopus vir magnae gloriae in Christo, et in Ecclesia clarissimus doctor, copiosus in hujusmodi carmine floruisse cognoscitur, atque inde hymni ex ejus nomine Ambrosiani vocantur, quia ejus tempore primum in Ecclesia Mediolanensi celebrari coeperunt, ejus celebritatis devotio dehinc per totius Occidentis Ecclesias observatur. Carmina autem quaecumque in laudem Dei dicuntur, hymni vocantur.

CAPUT I.

De antiphonis.

Antiphonas Græci primi composuerunt, duobus choris alternatim concinentibus, quasi duo seraphim, duoque Testamenta invicem sibi conclamantia. Apud Latinos autem primus idem beatissimus Ambrosius antiphonas instituit, Græcorum exemplum imitatus; ex hinc in cunctis Occiduis regionibus earum usus increbuit.

CAPUT II.

De responsoriis.

Responsoria ab Italis longo tempore ante sunt re-
perta, et vocata hoc nomine, quod uno canente cho-
rus reconsonando respondeat. Antea autem id solus
quisque agebat, nunc interdum unus, interdum duo
vel tres communiter canent, choro in plurimis re-
spondente.

CAPUT III.

De lectionibus.

Lectiones pronuntiare, antiquæ institutionis esse,
Judæorum traditio habet. Nam et ipsi legitimis præ-
finitisque diebus, ex lege et prophetis, lectionibus
utuntur, et hoc de veteri Patrum institutione servan-
tes. Est autem lectio non parva audientium religio-
sitas: unde oportet ut quando psallitur, psallatur ab
omnibus; cum oratur, ore tur ab omnibus; cum le-
ctio legitur, facto silentio æque audiatur a cunctis.
Nam et si tunc superveniat quisque cum lectio cele-
bratur, adoret tantum Deum, et, præsignata fronte,
aurem sollicite accommodet. Patet tempus orandi,
cum omnes oramus; patet cum voluerit orare pri-
vatim, obtentu orationis. Ne perdidideris lectionem,
quia non semper quilibet paratam eam potest ha-
bere, cum orandi potestas in promptu sit; nec putes
parvam nasci utilitatem ex lectionis auditu: siqui-
dem oratio ipsa fit pinguior, dum mens recenti le-
ctione signata, per divinarum rerum (quas nuper au-
divit) imagines currit. Nam et Maria soror Marthæ,
quæ sedens ad pedes Jesu, sorore neglecta, verbum
intentius audiebat, bonam partem sibi elegisse Do-
mini voce firmatur (*Luc. x*). Ideo et diaconus clara
voce silentium admonet, ut sive dum psallitur, sive
dum lectio pronuntiatur, ab omnibus unitas con-
servetur, ut quod omnibus prædicatur, æqualiter ab
omnibus audiatur. Quienique enim officium decen-
ter et rite peragere vult, doctrina et libris debet esse
imbutus, sensuumque ac verborum scientia perorna-
tus, ita ut in distinctionibus sententiarum intelligat
ubi finiatur junctura, ubi adhuc pendeat oratio, usque
ubi sententia extrema claudatur, sicque expeditus,
vim pronuntiationis obtinebit, ut ad intellectum men-
tes omnium sensusque permoveat. Discernendo ge-
nera pronuntiationum, atque exprimendo proprios
sententiarum affectus, modo voce indicantis simpli-
citer, modo dolentis, modo indignantis, modo in-
crepantis, modo exhortantis, modo miserantis, modo
percontantis, et his similia secundum genus proprie
pronuntiationis, expromenda sunt. Multa sunt enim
in scripturis, quæ nisi proprio modo pronuntientur,

A in contrariam recedunt sententiam, sicut est illud
Apostoli: *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus
qui justificat (Rom. viii)*. Quod si quasi infirmitative,
non sicut ad genus pronuntiationis sue, dicatur, ma-
gna perventitas oritur. Sic ergo pronuntiationum est,
ut præcedat percontatio, sequatur interrogatio. In-
ter percontationem autem et interrogationem, hoc
veteres interesse dixerunt, quod ad percontationem
multa responderi possunt, ad interrogationem vero,
aut non, aut etiam. Pronuntiabitur ergo ita, ut post
percontationem qua dicimus: *Quis accusabit adver-
sus electos Dei?* Illud quod sequitur, sine interrogan-
tis enuntietur: *Deus qui justificat*, ut tacite respon-
deatur, non. Et per item percontemur: *Quis est qui
condemnat*, rursusque interrogemus, *Christus Jesus
qui mortuus est, magis autem qui resurrexit, qui est in
dextera Dei, qui et interpellat pro nobis?* ut ubique
tacite respondeatur, non. At vero in illo loco ubi ait:
*Quid ergo dicemus? quia gentes quæ non sectabantur
justitiam, apprehenderunt justitiam*, nisi post percon-
tationem qua dictum est: *Quid ergo dicemus?* Item
responsio subjiciatur, *quia gentes quæ non sectaban-
tur justitiam, apprehenderunt justitiam (Rom. ix)*,
textus consequens non colarebit. Et alia multa
sunt, quæ propriam similiter viam pronuntiationis
querunt. Præterea et accentuum vim oportet lectorem
scire, ut noverit in qua syllaba vox protendatur pro-
nuntiantis, quia multæ sunt dictiones quæ solun-
modo accentu discerni debent a pronuntiante, ne in
sensu earum erretur. Sed hæc a grammaticis di-
scere oportet. Porro vox lectoris simplex esse debet
et clara, et ad omne pronuntiationis genus accom-
modata, plena succo virili, agrestem et subrusticum
effugiens sonum, non humilis, nec adeo sublimis;
non fracta, non tenera, nihilque femineum sonans;
non habens inflata vel anhelantia verba, non in fau-
cibus frendentia, nec oris inanitate resonantia, nec
aspera frendentibus, non hiantibus labris prolata,
sed pressim, et æqualiter, et leniter, et clare pro-
nuntiata, ut suis quæque litteræ sonis enuntientur,
et unumquodque verbum legitimo accentu decoretur,
nec ostentationis causa frangatur oratio. Corporis
quoque motum impudentem habere non debet, sed
gravitatis speciem, auribus enim et cordi consulere
debet lector, non oculis, ne potius ex seipso specta-
tores magis quam auditores faciat. Vetus opinio est,
lectores pronuntiandi causa, præcipuam curam vocis
habuisse, ut exaudiri in tumultu possint, unde et du-
dum lectores præcones vel proclamatores vocaban-
tur.

CAPUT IIII.

De libris duorum Testamentorum.

Pronuntiantur autem lectiones in Christi ecclesiis,
de Scripturis sanctis. Constat autem eadem sacra
Scriptura ex veteri lege et nova. Vetus lex illa est
quæ data est primum Judæis per Moysen et prophe-
tas, quæ dicitur Vetus Testamentum. Testamentum
autem dicitur, quia idoneis testibus utique a prophe-
tis scriptum est atque signatum. Nova vero lex est;

Evangelium, quod dicitur Novum Testamentum, quod per ipsum Filium Dei Christum et suos apostolos dedit. Illa lex vetus velut radix est, hæc nova velut fructus ex radice. Ex lege enim venit ad Evangelium. Si quidem Christus qui hic manifestatus est, ante in lege prædictus est. Imo ipse locutus in prophetis, sicut scriptum est: *Qui loquebar, ecce adsum, legem præmittens velut infantibus pappum, Evangelium vero, perfectum ritæ magisterium, jam adultis omnibus præstans.* Ille in illa operantibus bona terre promittabantur, hic vero sub gratia ex fide viventibus regnum celeste trinitur. Evangelium autem dicitur bonum nuntium, et revera bonum nuntium, ut qui susceperint, filii Dei vocentur.

Hi sunt ergo libri Veteris Testamenti quos sub amore doctrinæ et pietatis legendos recipiendosque, Ecclesiarum principes tradiderunt. Primi namque legis, id est, Moysi libri quinque sunt, Genesis, Exodi, Levitici, Numeri, Deuteronomii. Hos sequuntur historici libri quindecim, Jesu Nave scilicet, et Judicum libri singuli, sive Ruth. Regum etiam libri quatuor. Paralipomenon duo. Tobie quoque et Esther, et Judith singuli. Esdræ duo, et duo Machabæorum. Super hos prophetici libri sedecim sunt, Isaias, Jeremias, Ezechiel et Daniel, libri singuli. Duodecim quoque prophetarum libri singuli, et hæc quidem prophetica sunt. Post hæc versuum octo libri habentur, qui diverso apud Hebræos metro scribuntur: id est, Job liber, et liber Psalmorum, et Proverborum, et Ecclesiastes, et Cantica canticorum, Sapientia et Ecclesiasticus, Lamentationesque Jeremie. Sic complentur libri Veteris Testamenti quadraginta quinque. Novi autem Testamenti primum, quatuor Evangelia sunt, Matthæi, Marci, Lucæ, Joannis. Hos quatuordecim Pauli apostoli Epistolæ sequuntur: quibus etiam subjunctæ sunt septem canonicæ Epistolæ, Jacobi, Petri, Joannis et Jude. Actus quoque duodecim apostolorum: quorum omnium signaculum est Apocalypsis Joannis, quod est revelatio Jesu Christi, qui omnes libros et tempore concludit et ordinat. Hi sunt libri canonici septuaginta duo, et ob hoc Moyses septuaginta elegit presbyteros qui prophetizarent; ob hoc et Jesus Dominus noster septuaginta duos discipulos prædicare mandavit. Et quoniam septuaginta duæ lingue in hoc mundo erant diffusæ, congrue providit Spiritus sanctus ut tot libri essent quot nationes, quibus populi et gentes ad perficiendam fidei gratiam ædificarentur.

CAPUT LIV.

De scriptoribus sacrarum librorum.

Veteris autem Testamenti secundum Hebræorum traditionem hi scriptores habentur. Primum Moyses scripsit Pentateuchum. Jesu Nave edidit librum suum. Judicum autem, et Ruth, et Samuelis primum partem scripsit Samuel; sequentia Samuelis usque ad calcem, scripsit David. Malachim totum edidit Jeremias: nam ante sparsus erat per singulorum regum historias. Job librum Hebræi Moysen scripsisse putant, alii unum ex prophetis. Psalterium

A vero scripserunt decem prophete, id est, Moyses, David, Salomon, Asaph, Ethan, Uthun, Eman et filii Core, id est, Asir, Eleana, Ephisab. Sunt qui et Esdram, et Aggarum, et Zachariam scripsisse dicunt. Salomon scripsit Proverbia, et Ecclesiasten, et Cantica canticorum. Isaias scripsit librum suum, similiter et Jeremias cum Lamentationibus ejus. Viri Synagoge sapientes scripserunt Ezechielem, Danielelem, et Paralipomenon, et Esther. Esra scripsit librum suum. Omnes autem hos libros idem Esdra post incensam legem a Chalæis, dum Judei ingressi fuissent in Jerusalem, divino afflatus Spiritu reparavit, cunctaque prophetarum volumina, quæ fuerant a gentibus corrupta, correxit; totumque Testamentum in viginti duos libros constituit, ut tot libri essent in lege quot habentur et litteræ. Primum post Esdram editionem de Hebræo in Græcum Septuaginta interpretes ediderunt, sub Ptolemæo Ægyptiorum rege, successore Alexandri, qui in legendo studiosus fuit, omniumque libros gentium congregavit. Iste enim ab Eleazaro, qui erat princeps sacerdotum, multa dona mittens ad templum, petit ut senes de duodecim tribubus Israel transmitterentur, qui interpretarentur omnes libros eorum, et ut fidem interpretationis adverteret, singulis eorum qui fuerunt destinati singulas cellulas dedit, et assignans omnibus, omnes Scripturas jussit interpretari. Qui cum per septuaginta dies istius rei negotium adimplerent, omnium simul interpretationes, quas per diversas cellas segregati nullo ad nullum propinquante fecerunt, congregavit in unum, atque ita omnes libri interpretati per Spiritum sanctum inventi sunt, ut non solum intellectu, verum et in sermonibus consonantes invenirentur. Hæc fuit prima interpretatio vera ac divina. Hos libros meditari omnium gentium Ecclesie primum cœperunt, eos demum de Græco in Latinum interpretantes, primi Ecclesiarum provisores tradiderunt. Post hæc secundam editionem Aquila, tertiam et quartam Theodotion et Symmachus ediderant, ambo Judæi proselyti; quintam vero et sextam editionem Origenes reperit, et cum cæteris supradictis editionibus comparavit. Hi sunt itaque tantum, qui Scripturas sacras de Hebræo in Græcum sermonem verterunt, quinque etiam et numerantur. Nam Latinorum interpretum qui de Græco in nostrum eloquium transtulerunt, ut meminit sanctus Augustinus, infinitus numerus est. Si cui enim, inquit, primis fidei temporibus ad manus venit codex Græcus, atque aliquantulum esse sibi utriusque lingue peritiam sensit, ausus est statim interpretari, atque inde acciit tam innumerales apud Latinos existisse interpretes. De Hebræo autem in Latinum eloquium, tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit: ejus editione generaliter omnes Ecclesie usquequaque utuntur, pro eo quod veneratior sit in sententiis, et clarior in verbis. Librum Sapientie Salomon scripsisse probatur, testimoniis illis quibus legitur *Tu me, inquit, elegisti regem populo tuo, et*

dixisti *adificare templum nomini sancto tuo, in civitate sancta habitationis tue* (Sap. ix). Hoc opus Hebræi (ut quidam sapientum meminuit), inter canonicas Scripturas recipiant. Sed postquam comprehendentes Christum interfecerunt, memorantes in eodem libro tam evidentissima de Christo testimonia quibus dicitur: *Dixerunt inter se impii: Comprehendamus justum quia inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat* (Sap. ii). Et infra: *Si enim est vere Filius Dei, suscipiet illum et liberabit illum de manu contrariorum. Ac deinde: Ut sciamus reverentiam illius, et probemus patientiam ejus, morte turpissima condemnemus eum* (Ibid.); collatione facta, ne nostri eos pro tam aperto sacrilegio derogarent, a prophetis cum voluminibus reciderunt, legendumque suis prohibuerunt. Librum autem Ecclesiasticum composuit Jesus filius Sirach Hierosolymitanus, nepos Jesu sacerdotis, de quo meminit Zacharias. Qui liber apud Latinos, propter eloquii similitudinem, Salomonis titulo prænotatur. Præterea Judith et Tobie sive Machabæorum libros, qui auctores scripserint, minime constat.

Novum autem Testamentum, quatuor libros Evangeliorum quatuor evangelistæ singulos scripserunt: quorum solus Matthæus Hebræo scripsisse perhibetur eloquio, cæteri Græco. Paulus apostolus suas scripsit Epistolas, ex quibus novem septem ecclesiis scripsit, reliquas discipulis suis, Timotheo, Tito et Philemoni. Ad Hebræos autem Epistola plerisque Latinis ejus esse incerta est, propter dissonantiam sermonis, eandemque alii Barnabam conscripsisse, alii a Clemente scriptam fuisse suspicantur. Petrus scripsit duas nomine suo Epistolas, quæ Catholicæ nominantur, quarum secunda a quibusdam ejus esse non creditur, propter styli sermonisque distantiam. Jacobus suam scripsit Epistolam, quæ et ipsa a nonnullis ejus esse negatur, sed sub nomine ejus ab alio dictata existimatur. Joannes Epistolas tres edidit: quarum tantum prima a quibusdam ejus esse asseritur, reliquæ duæ Joannis cujusdam presbyteri existimantur, ejus, juxta Hieronymi sententiam, alterum sepulcrum apud Ephesum demonstratur. Judas suam edidit Epistolam. Actus apostolorum Lucas composuit, sicut audivit vel vidit. Apocalypsin Joannes evangelista scripsit, eodem tempore quo ob Evangelii prædicationem in insulam Pathmos traditur relegatus. Hi sunt scriptores sacrorum librorum, divina inspiratione loquentes, ad eruditionem nostram præcepta cœlestia in Ecclesia dispensantes. Auctor autem earundem Scripturarum Spiritus sanctus esse creditur. Ipse enim scripsit, qui per prophetas suos scribenda dictavit.

CAPUT LV.

De benedictionibus.

Benedictionem autem dari a sacerdotibus populo, antiqua per Moysen benedictio pandit et comprobatur, qua benedicere populo suo, sub sacramento trine invocationis jubetur. Ait enim ad Moysen Do-

minus: *Sic benedices populum meum, et ego benedicam illos. Benedicat te Dominus et custodiat te* (Num. vi); *illuminet Dominus faciem suam super te, et misereatur tui* (Psal. lxxvi); *convertatque Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem* (Num. vi). Hinc quoque usus Ecclesiæ multiplices benedictiones in diversis rebus habet. Benedicitur oleum ex apostolica auctoritate, ad infirmorum medicamentum, Jacobo apostolo hoc ita præcipiente: *Infirmatur, inquit, quibus in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, ut orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini nostri Jesu Christi* (Jac. v). Benedicitur sal et aqua in diversos usus fidelium, ad homines infirmos, contra phantasiam inimici, ad pecorum sanitatem, ad morbos auferendos, etc., sicut legitur Alexander, septimus post Petrum, Romanæ urbis episcopus, et martyr, constituisse aquam sparsionis cum sale benedicti in habitaculis hominum. Nam nullum est aliud elementum quod in hoc mundo purget universa quam aqua, quodque vivificet cuncta: ideoque cum baptizantur in Christo, per ipsum renascimur, ut purificati vivificemur; quod in tempore passionis una cum sanguine de latere Christi profluxit, ad ostendendum utique omnis sanctificationis et munditiæ validum se inde habere sacramentum. Quod autem sal sanctificatum aquæ immiscetur, ex divina auctoritate processit, quia illud per Elisæum in fontem mitti jussit, ut sanaretur sterilitas aquarum Jericho. Ergo natura salis naturæ aquæ vicina et conjunctissima est, quia ejusdem clementiæ ambo sunt, et idem officium et significationem habent. Nam aqua a sordibus mundat, sal putredinem fugat; aqua nitorem præbet, sal sinceritatem adhibet; aqua potum sapientiæ significat, et sal gustum prudentiæ indicat, quod scilicet sacrorum librorum satis testatur auctoritas, et multiplicia eorum produnt testimonia. Fit enim hic mirabilis operationis divinæ effectus, ut per sacerdotum ora Deus ipse benedicat, et per sensibile eorum ministerium virtus divina invisibiliter efficiat sacramentum. Deprecatur quidem pro salute hominum pia sacerdotis intentio, et præstat eam divinæ pietatis devotio; sicque fit ut charitas quæ exhibet in sacerdote deprecationem, ipsa præstet a Domino integram sanitatem.

CAPUT LVI.

De symbolo.

Symbolum tali ratione institutum majores nostri tradunt, quod post ascensionem Domini et Salvatoris nostri ad Patrem, cum post adventum sancti Spiritus discipuli ejus inflammati, linguis omnium gentium loquerentur, ut nulla illis gens exera, nulla lingua barbaris inaccessa vel invia videretur, præceptum eis est a Domino datum, ad prædicandam Dei verbum, ad singulas quasque nationes adire. Discessuri itaque ab invicem, normam prius sibi futuræ prædicationis in communi constituunt, ne velociter ab invicem discedentes, diversum aliquod vel dissonum prædicarentur his qui ad fidem Christi invitabantur. Omnes ergo in uno positi, et Spiritu san-

cto repleto. Breve sibi prædicationis in iudicium conferendo, in unum quod sentiebant componat, atque hanc excellentius dandam esse regulam statuunt. Symbolum autem hoc multis et justissimis causis appellare voluerunt. Symbolum enim, Græcè *σύμβολον*, et iudicium dici potest et collatio, hoc est, quod plures in unum conferunt. Id enim fecerunt apostoli, in his sermonibus in unum conferendo unusquisque quod sensit. Iudicium autem vel signum idcirco dicitur, quod illo in tempore sicut Paulus apostolus dicit, et in Actibus apostolorum refertur: Multi simulabant se esse apostolos Christi, nominantes quidem Christum, sed non integris traditionum lineis nuntiantes. Idcirco ergo istud iudicium posuere, per quod cognosceretur is qui Christum verum secundum apostolicas litteras prædicaret. Est autem Symbolum signum, per quod agnoscitur Deus; quodque proinde credentes accipiunt, ut noverint qualiter contra diabolum fidei certamina præparent; in quo quædam pauca sunt verba, sed omnia continentur sacramenta. De totis enim Scripturis, hæc breviter collata sunt ab apostolis: ut quoniam plures credentium litteras nesciunt, vel qui sciunt, præoccupatione sæculi, Scripturas legere non possunt, hæc corde retinentes, habeant sufficientem sibi scientiam salutarem. Est enim breve fidei verbum, et olim a propheta prædictum: *Quoniam verbum breviterum faciet Dominus super terram.*

CAPUT LVII.

De regula fidei.

Hæc est autem post apostolicum Symbolum certissima fides, quam doctores nostri tradiderunt, ut profiteamur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius essentia, ejusdem potestatis et sempiternitatis, unum invisibilem, ita ut in singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter trinitas divini, nec personaliter debeat omnino confundi; Patrem quoque confiteri ingenuum, Filium unigenitum, Spiritum autem sanctum nec genitum nec ingentum, sed ex Patre et Filio procedentem; Filium a Patre nascendo procedere, Spiritum vero sanctum procedendo non nasci; ipsum quoque Filium perfectum ex Virgine, sine peccato, hominem suscepisse, ut quem sola bonitate creaverat, sponte lapsum misericorditer repararet; quem veraciter crucifixum, et tertia die resurrexisse, et cum eadem ipsa carne glorificata ascendisse in cælum, in qua et ad iudicium vivorum et mortuorum expectatur venturus; et quod divinam humanamque substantiam in utroque perfectus una Christus persona gestaverat, quia nec geminavit utriusque substantiæ integritas personam, nec confudit geminam unitas personam substantiam: altero quippe neutrum exclusit, quia utrumque unusquisque intemerato jure servavit. Quod Novi et Veteris Testamenti salubris commendat auctoritas, illa per prophetiam, ista per historiam veraciter persoluta; et quod neque de Deo, neque de creatura sæculi sit cum paganis aut cum hæreticis aliquid sententium in his rebus, in quibus a veri-

tate dissentiunt. Sed in utroque Testamento divina protestantur eloquia, hoc tantummodo sentiendum, quod si sive hominem, sive universa, nulla Deus necessitate creaverit, nec ullam esse omnino visibilem invisibilemque substantiam, nisi aut que Deus sit, aut a bono Deo bona creata sit; sed Deus summe et incommutabiliter bonus, creatura vero inferius et mutabiliter bona; et quod animæ origo incerta sit; et quod angelorum natura, vel animæ, non sit pars divini substantiæ, sed Dei creatura ex nihilo condita, ideoque incorporea, quia ad imaginem Dei creata est. De pietate morum sine qua fides divini cultus otiosa torpescit, et cum qua integritas divini cultus perficitur; et ut unusquisque Deum propter se ipsum, et proximum in Deo diligit, ut perfectio perveniat. Alterum quoque alterius non pollui posse peccato, ubi par voluntatis non tenetur consensus. Legitimas nuptias non crederi damnandas, licet ex eis quoque originali peccato obnoxia credatur nasci posteritas; eisque jure fidelium virginum et continentium præferenda doceatur integritas. Ne unum baptismum Trinitatis (quod nefas est) iteretur; neque pro diversitate tradentium ministrorum singulis putetur quibusque confiteri, sed ab eo singulari potestate donari, de quo dictum legimus: *Super quem videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto; et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei* (Joan. i). Et ne penitentia remediis non egere putemus, pro quotidianis humane fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus, ita ut penitentia compunctione fructuosa universa fateamur deleri peccata, sicut scriptum est: *Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum* (Psal. xxxi). Nullum quoque suis viribus, sed per divinam gratiam capiti Christo subjungi, atque indiropte pacis perseverantia in unitate Ecclesie ipsius solidari. Nec humane voluntatis arbitrio boni quiddam deputandum existimari, sed secundum propositum voluntatis Dei omnem numerum electorum acquiri. Bona quoque temporalia bonis malisque communia a Deo creari, ejusque dispensatione singulis quibusque vel tribui vel negari: quorum honorum in unoquoque fidelium non habitus, sed usus aut improbandus, aut probandus. Certa vero æternaque bona, solos posse bonos in futuro consequi, quorum pignore Ecclesiam nunc informatam credimus detineri, hic habentem primitias Spiritus, in futuro perfectionem; hic sustentari in spe, postea pasci in re; hic videri per speculum in enigmate, in futuro autem facie ad faciem, cum ad speciem fuerit perducta per fidem. Quod donec perficiatur, ut suam Dei bonis fruamur æternis, fruendum, inde non oberrimus et proximis. Eam quoque nos spem resurrectionis habere, ut eodem ordine eademque forma qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus, in eodem corpore in quo sumus vel vivimus, non naturam aut sexum

mutantes, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes. Ipsum quoque Satanam cum angelis suis atque cultoribus aeterno incendio condemnandum, neque, secundum quorundam sacrilegam dispensationem, ad pristinam, id est angelicam dignitatem, ex qua propria malignitate cecidit, reducendum. Hæc est catholice traditionis fidei integritas, de qua si unum quodlibet respuatur, tota fidei credulitas amittitur.

CAPUT LVIII.

De hæresibus variis.

Hoc ergo cavendum est omni animæ timenti Deum, ut non a fide catholica decidens, et relinquens doctrinam veritatis, in errores hæreticorum cadat, quia hoc certissimum mortis est genus. Sed ut hoc facilius possit præcavere, quascunque sectas de erroribus hæreticorum atque schismaticorum, denotatas a catholicis doctoribus invenimus, simul cum earum auctoribus, sive sectatoribus, in hoc libro determinamus.

Hæresis, *αἵρεσις* Græce, ab electione vocatur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod melius illi esse videtur, ut philosophi, Peripatetici, Academici, Epicurei, et Stoici, vel sicut alii, qui perversum dogma cogitantes, arbitrio suo de Ecclesia recesserunt. Inde ergo hæreses sunt dicte Græca voce ex interpretatione electionis, quas quisque arbitrio suo, ad instituenda sive ad suscipienda quælibet, ipse elegit. Nobis vero nihil ex nostro arbitrio inducere licet, sed nec eligere quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Apostolos Dei habemus auctores: qui nec ipsi quidquam ex suo arbitrio quod inducerent elegerunt, sed acceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus assignaverunt. Secta a sectando et tenendo nominata; nam sectas dicimus habitus animorum ac instituta, circa disciplinam fideliter propositam, quæ tenendo sequuntur, longe alia in religionis cultu opinantes quam cæteri. Schisma a scissura animorum nomen accepit; eodem enim cultu, eodemque ritu credit ut cæteri, solo congregationis delectatur dissidio. Fit autem schisma cum dicunt: Homines nos justi sumus, nos sanctificamus immundos, et cætera similia. Superstitio dicta, eo quod sit superflua aut superinstituta observatio. Alii dicunt a senibus, quia multis annis superstites, per ætatem delirant et errant.

Apud Judæos autem hæc fuerunt hæreses: Pharisæorum, Sadducæorum, Esnæistarum, Marbonensium, Genistarum, Meristæorum.

Pharisæi ergo et Sadducæi inter se contrarii sunt. Nam Pharisæi ex Hebræo in Latinum interpretantur divisi, eo quod traditionum et observationum quas illi deuteris vocant justitiam præferunt. Unde et divisi vocantur a populo quasi per justitiam.

Sadducæi interpretantur justi; vindicant enim sibi quod non sunt, corporis resurrectionem negant, et animam interire cum corpore prædicant. Sed nec spiritus esse, nec angelos credunt. Hi quinque tantum libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia respuunt.

A Esnæiste dicunt ipsum esse Christum qui docuit illos omnem ab continentiam.

Marbonæi dicunt ipsum esse Christum qui docuit illos in omni re sabbatizare.

Geniste dicti, eo quod de genere Abrahæ esse gloriantur. Nam cum in Babyloniam venisset populus Dei, plerique relinquentes uxores suas, Babylonicis mulieribus adhererunt; quidam Israeliticis tantum conjugibus contenti, vel ex eis geniti, dum reversi essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo et assumpserunt sibi hoc nomen jactantia.

Meristæi appellati, eo quod separant Scripturas, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis et aliis spiritibus prophetasse. Meros enim, *μέρος* Græce, Latine pars dicitur.

B Samaritæ dicti, quod legem solam custodiunt, nam prophetas non recipiunt.

Hemerobaptistæ, eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent.

Quidam hæretici qui de Ecclesia recesserunt, ex nominibus suorum auctorum nuncupantur, quidam vero ex causis quas eligentes instituerunt.

Simoniani dicti a Simone, magicæ discipline perito, cui Petrus in Actibus apostolorum maledixit, pro eo quod ab apostolis Spiritus sancti gratiam pecunia emere voluisset. Ii dicunt creaturam non a Deo, sed a virtute quadam superna creatam.

Menandriani a Menandro mago, discipulo Simonis nuncupati, qui mundum non a Deo, sed ab angelis factum esse asserunt.

C Basilidiani a Basilide appellati, qui inter reliquas blasphemias, passum Jesum abnegant.

Nicolaitæ dicti a Nicolao diacono Ecclesiæ Hierosolymorum, qui cum Stephano et cæteris constitutus est a Petro: qui propter pulchritudinem relinquens uxorem, dixerat ut qui vellet, ea uteretur. Versaque est in stuprum talis consuetudo, ut invicem conjugia commutarentur.

Gnostici propter excellentiam scientiæ se ita appellare voluerunt; animam naturam Dei esse dicunt; bonum et malum Deum suis dogmatibus fingunt.

Carpocratiani a Carpoerate quodam vocantur, qui dixit Christum hominem fuisse tantum, et de utroque sexu progenitum.

D Cerinthiani a Cerintho quodam nuncupati. Ii inter cætera circumcisionem observant, mille annos post resurrectionem in voluptate carnis futuros prædicant. Unde et Græce chiliastæ *χιλιασταί*, Latine milliasti sunt appellati.

Nazaræi dicti, qui dum Christum, qui a vico Nazaræus est appellatus, Filium Dei confiteantur, omnia tamen veteris legis custodiunt.

Ophitæ a colubro nominati sunt. Coluber enim Græce *ὄφις* dicitur. Colunt enim serpentem, dicentes ipsum in paradiso induxisse virtutis cognitionem.

Valentiani a Valentino quodam Platónico sectatore vocati: qui *αἰώνος*, id est sæcula quædam in originem Dei creatoris induxit. Christum quoque de

Virgine nihil corporis assumpsisse, sed per eam A quasi per fistulam transi se asseruit.

Apellitarum quoque Apelles princeps fuit : qui creatorem, angelum nescio quem gloriosum superioris Dei faciens, Deum legis Israel, illum igneum affirmans. Apellite quorum auctor Apelles, qui dixit Christum non Deum in veritate, sed hominem in phantasia apparuisse.

Archontiaci a principibus appellantur : qui universitatem quam Deus condidit, opera esse archangelorum defendunt.

Adamicani vocati, quod Adæ imitantur nuditatem, unde et nudi erant, et nudi in se mares femineque conveniunt.

Cainani proinde sic appellati, quoniam Cain adorant.

Sethiani nomen acceperunt a filio Adam, qui vocatus est Seth, dicentes enim esse Christum.

Melchisedechiani vocati pro eo quod Melchisedech sacerdotem Dei, non hominem fuisse, sed virtutem Deum arbitrantur.

Angeli vocantur qui angelos colunt.

Apostolici hoc sibi nomen ideo sumpserunt, quod nihil possidentes proprium, nequaquam recipiunt eos qui alio in hoc mundo utuntur.

Cerdoniani a Cerdone quodam nominati : qui duo contraria principia asseruit.

Marcioniste a Marcione Stoico philosopho appellati : qui Cerdonis dogma secutus, alterum bonum, alterum justum Deum asseruit ; tanquam duo principia creatoris et bonitatis.

Arroterite ab oblatione vocati ; panem enim et casum offerunt dicentes primis hominibus oblationem a fructibus terre et a fructibus ovium fuisse celebratam.

Aquarii appellati, eo quod aquam solam offerunt in calice sacramenti.

Severiani, a Severo exorti, vinum non bibunt, et Vetus Testamentum, et resurrectionem non recipiunt.

Tatiani, a Tatiano quodam vocati, qui et Eucraticus dictus, quia carnes abominatur.

Mogii vocantur tanquam sine verbo ; logos enim, λόγος Græce, verbum dicitur ; Deum enim verbum non creant, respectus Joannis Evangelium et Apocalypsin.

Cataphrygis nomen provincia Phrygis dedit, quia ibi existerunt auctores eorum.

Montanus, Prisca et Maximilla fuerunt : ii adventum Spiritus Sancti non in apostolos, sed in se traditam asserunt.

Cathari propter munditiam ita se nominaverunt ; gloriantes enim de suis meritis, negant penitentibus veniam peccatorum ; viduas si imperiunt, tanquam adulteras damnant ; mundiores se ceteris predicant ; qui nomen suum si cognoscere vellent, iudicandos se putant quam mundos vocarent.

Pauliani, a Paulo Samosateno exorti sunt, qui divi non semper fuisse Christum, sed a Maria sumptum putant.

Hermogeniani, ab Hermogene quodam vocati : qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparavit, matremque elementorum et deam asseruit, quos Apostolus improbat elementis servientes.

Manichei a quodam Persa existerunt, qui vocatus est Manes. Ille duas naturas et substantias introduxit, id est bonam et malam, et animas ex Deo quasi ex aliquo fonte manare asseruit ; Vetus Testamentum respuit, Novum ex parte recipit.

Canoniani Latine sine lege dicuntur.

Anthropomorphite dicti, pro eo quod simplicitate rustica Deum humana membra habere, quæ in divinis scripta sunt, arbitrantur ; anthropus enim, Græce ἄνθρωπος, Latine homo interpretatur ; ignorantes vocem Domini, qui ait : *Spiritus Deus est*. Incorporeus est enim, nec membris distinguitur, nec corporis mole censetur.

Heraclite ab Heraclito auctore exorti, monachos tantum recipiunt, conjugia respiciunt, regna caelorum parvulos habere non credunt.

Novatiani a Novato Romæ urbis presbytero exorti, qui adversus Cornelium cathedram sacerdotalem conatus invadere hæresim instituit, nolens apostatas suscipere, et rebaptizans baptizatos.

Montani hæretici dicti, quod tempore persecutionis in montibus latuerunt, qua occasione se a corpore catholica Ecclesiæ dividerunt.

Ebionite ab Ebione dicti, sive a paupertate. Christum enim per profectum solum justum putant effectum. Unde competenter Ebionici pro paupertate intelligentiæ appellati sunt. Ii semijudæi sunt, et ita tenent Evangelium, ut legem carnaliter servant, adversus quos ad Galatas Apostolus scribens invenitur.

Photiniani a Photino Gallo-Græcicæ Syriacæ episcopo nuncupati, qui Ebionitarum hæresim suscitans, asseruit Christum a Maria per Joseph nuptiali coitu fuisse conceptum.

Æriani ab Ærio quodam nuncupati sunt : hi offerre sacrificium pro defunctis spernunt.

Ethiani ab Ethio sunt vocati, idemque Eunomiani ab Eunomio quodam dialectico, Ethii discipulo, ex eius nomine magis innotuerunt, dissimilem Patri asserentes Filium, et Filio Spiritum sanctum, dicunt etiam nullum imputari peccatum in fide manentium.

Origeniani ab Origene auctore exorti sunt, dicentes quod non possit Filius videre Patrem, nec Spiritus sanctus Filium ; animas quoque in mundi principio dicunt peccasse, et pro diversitate peccatorum e caelis usque ad terram diversa corpora quasi vincula meruisse, eaque de causa factum fuisse mundum.

Noetiani a quodam Noetio vocati, qui dicebant Christum eundem esse Patrem et Spiritum sanctum, ipsamque Trinitatem in officiorum nominibus, non in personis, accipiunt : unde et Patripassiani vocantur, quia Patrem passum dicunt.

Sabelliani ab eodem Noetio pullulasse dicuntur, eius discipulum perhibent fuisse Sabellium, ex eius nomine maxime innotuerunt, unde et Sabelliani

vocati sunt : hi unam personam Patris et Filii et Spiritus sancti astruunt.

Ariani ab Ario Alexandrino presbytero orti sunt, qui coeternum Patri Filium non agnoscentes, diversas in Trinitate substantias asseruit, contra illud quod ait Dominus : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x).

Macedoniani a Macedonio Constantinopolitano episcopo dicti sunt, negantes Deum esse Spiritum sanctum.

Apollinaristæ ab Apollinari vocati sunt, dicentes Christum corpus tantummodo sine anima suscepisse.

Antidicomarite appellati sunt, pro eo quod Mariæ virginitati contradicunt, asserentes eam post Christum natum viro suo fuisse commistam.

Metangismonitæ ideo tale nomen acceperunt, quia angos, ἀγγος Græce, vas dicitur. Asserunt enim sic esse in patre Filium, tanquam vas minus intra vas majus.

Patriciani a quodam Patricio nuncupati sunt, qui substantiam humanæ carnis a diabolo conditam esse dicunt.

Colinthiani a quodam Colintho nominati, qui dicunt Deum non facere malum, contra illud quod scriptum est : *Ego Dominus creans malum* (Isai. xlv).

Floriani a Florino, qui e contrario dicunt Deum creasse mala, contra id quod scriptum est : *Fecit Deus omnia bona*.

Donatistæ a Donato quodam Afro nuncupati, qui de Numidia veniens, totam pene Africam sua persuasione decepit : asserens minorem Patre Filium, et minorem Filio Spiritum sanctum, et rebaptizans catholicos.

Bonosaiici a Bonoso quodam episcopo exorti procedunt, qui Christum Filium Dei adoptivum, non proprium, asserunt.

Circumcelliones, dicti eo quod agrestes sunt, quos Cothopitas vocant, supradictæ hæresis habentes doctrinam. Hi amore martyrii semetipsos perimunt, ut violenter de hac vita discedentes, martyres nominentur.

Priscillianistæ a Priscilliano vocati, qui in Hispania ex errore Gnosticorum et Manichæorum permixtum dogma composuit.

Luciferiani a Lucifero Syrmie episcopo orti. Episcopos catholicos, qui Constantii persecutione perfidiæ Arianorum consentientes erant, et postea correcti, redire in Ecclesiam catholicam delegerunt, damnantes sive quod crediderant, sive quod credidisse se simulaverant, Ecclesia catholica materno recepit sinu, tanquam Petrum post stertum negationis. Hanc illi matris charitatem superbe accipientes, eosque recipere nolentes, ab Ecclesiæ communione recesserunt, et cum ipso Lucifero auctore suo, qui mane oriebatur, cadere meruerunt.

Jovinianistæ a Joviniano quodam monacho dicti, asserentes nullam nuptiarum et virginum esse distantiam, nullumque inter abstinentes et simpliciter epulantes esse discrimen.

Elvidiani ab Elvidio nominati, qui dicunt post na-

tum Christum alios Mariam filios de viro Joseph peperisse.

Paterniani a Paterno quodam exorti, qui inferiores corporis partes a diabolo factas opinantur.

Arabici nuncupati, eo quod in Arabia exorti sunt, dicentes animam cum corpore mori, atque in novissimo utrumque resurgere.

Tertullianistæ dicti a Tertulliano, presbytero Africane provincie et civitatis Carthaginensis, animam immortalem esse, sed corpoream prædicantes, et animas hominum peccatorum, post mortem in demones converti putantes.

Tessarodecaditæ dicti, quod quarta decima luna pascha cum Judæis observandum contendunt; nam tessara quatuor, deca decem significat.

Nyctares a somno nuncupati, quod vigiliis noctis respuant, superstitionem esse dicentes, jura temerari Dei, qui noctem ad requiem tribuit.

Pelagiani a Pelagio monacho exorti. Hi liberum arbitrium divinæ gratiæ anteponunt, dicentes sufficere voluntatem ad implenda divina jussa.

Nestoriani a Nestorio Constantinopolitano episcopo nuncupati, qui beatam virginem Mariam non Dei, sed hominis tantummodo asseruit genitricem, ut aliam personam carnis, aliam faceret deitatis; nec unum Christum in Verbo Dei et carne credidit, sed separatim atque sejunctim, alterum Filium Dei, alterum filium hominis prædicavit.

Eutychiani ab Eutyche Constantinopolitano abbate, qui Christum post humanam assumptionem negavit existere de duabus naturis, sed solum in eo divinam asseruit esse naturam.

Acephali dicti, id est sine capite quod sequantur, hæretici; nullus enim eorum reperitur auctor a quo exorti sint : hi trium Chalcedonensium capitulorum impugnatores, duarum in Christo substantiarum proprietatem negant, et unam in ejus persona naturam prædicant.

Theodosiani et Gaianitæ appellati a Theodosio et Gaiano, qui temporibus Justiniani principis in Alexandria, populi perversi electione uno die sunt ordinati episcopi. Hi errores Eutychetis et Dioscori sequentes, Chalcedonense concilium respuunt; ex duabus unam in Christo naturam asserunt, quam Theodosiani corruptam, Gaianitæ incorruptam contendunt.

Gnoitæ et Tritoitæ a Theodosianis exorti sunt, ex quibus Gnoitæ ab ignorantia dicti, quia perversitati a qua exorti sunt, id adjiciunt, quod Christi divinitas ignoret futura quæ sunt scripta de die et hora novissima; non recordantes Christi personam in Isaia loquentis : *Dies judicii in corde meo* (Isai. lxxiii).

Tritoitæ vero vocati, quod sicut tres personas in Trinitate, ita quoque tres astruunt deos esse, contra illud quod scriptum est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est*. Sunt et aliæ thæreses sine auctore, et sine nominibus, ex quibus aliæ triformem putant Deum esse, aliæ Christi divinitatem passibilem esse dicunt, aliæ Christi de Patre nativitati initium temporis dant, aliæ liberationem hominum

apud inferos factam Christi descensione non credunt, alie animam imaginem Dei negant, alie animas converti in demones, et in quaecumque animalia existimant, alie de mundi statu dissentiunt, alie innumerabiles mundos opinantur, alie aquam Deo coeternam faciunt, alie nullis pedibus ambulant, alie cum hominibus non manducant.

Hæ sunt hæreses adversus catholicam fidem exorte,

A et ab apostolis et sanctis Patribus, vel conciliis prædamnata, quadam in multis erroribus diversæ invicem sibi dissentiunt, communi tamen nomine adversus Ecclesiam Dei conspirant. Sed et quicumque aliter Scripturam sacram intelligit, quam sensus Spiritus sancti flagitat, a quo conscripta est. licet de Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Quid eos scire et habere conveniat, qui ad sacrum ordinem accedere volunt.

Institutio ergo ecclesiastica, qualiter ad divinum officium instrui oporteat sanctissimum ordinem clericorum, multimoda narratione declarat, quia et scientiæ plenitudinem, et vitæ rectitudinem, et eruditionis perfectionem maxime eos habere decet, qui in quodam culmine constituti, gubernaculum regiminis in Ecclesia tenent. Nec enim eis aliqua eorum ignorare licet, cum quibus vel se, vel subjectos instruere debent, id est, scientiam sanctarum Scripturarum, puram veritatem historiarum, modos tropicarum locutionum, significationem rerum mysticarum, utilitatem omnium disciplinarum, honestatem vitæ in probitate morum, elegantiam in prolatione sermonum, discretionem in exhibitione dogmatum, differentiam medicamentorum, contra varietatem agnitudinum. Hæc ergo qui nescit, non dico aliorum, sed nec suam bene potest disponere utilitatem; ac ideo necesse est ut futurus populi rector, dum vacat, paret sibi ante arma, in quibus post modum hostes fortiter superet, et gregem sibi commissum opportune defendat. Turpe est enim tunc primum quemlibet velle discere, dum debet (pastor constitutus) docere, et periculosum est eum magisterii pondus subire, qui non, scientiæ præsidio suffultus, potens est illud sufferre. Nulla ars doceri præsumatur, nisi prius intentâ meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimen animarum? Quis autem cogitationum vulnera occultiora esse nesciat vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritualia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt, dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt. Nam sunt nonnulli qui intra sanctam Ecclesiam sola ambitione honoris culmen appetunt, atque attestante veritate primas solutationes in foro, primos in cœnis recubitus, primas in conventionibus cathedras querunt; qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad humilitatis magistrorum ex sola elatione pervenerunt. Quos contra Dominus per prophetam queritur, dicens: *Ipsi regnaverunt et non ex me, principes extiterunt, et ego ignorari (Osee viii)*. Ex se namque et non ex arbitrio summi rectoris regnant, qui, nullis fulti virtuti-

bus, nequaquam divinitus vocati, sed sua cupiditate accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur, quos tamen internus iudex provehit, et nescit quia quos permittendo tolerat. profecto per iudicium reprobationis ignorat. Pastorum ergo imperitia voce Veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur: *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam, tenentes legem nescierunt me (Isa. lvi)*. Nesciri ergo se ab eis queritur Veritas, et nescire se principatum nescientium protestatur, quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait: *Si quis autem ignorat, ignorabitur (I Cor. iv)*. Quæ nimium pastorum sæpe imperitia meritis congruit subjectorum, qui quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen iudicio agitur ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit: *Si cæcus cæco ducatum præstat, ambo in foveam cadunt (Matth. xv)*. Et sunt nonnulli qui solerti cura spiritualia præcepta perscrutantur, sed quæ intelligendo penetrant, vivendo conculeant, repente docent quæ non opere, sed meditatione, didicerunt, et quod verbis prædicant, moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitum grex sequatur. Hinc namque per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum sententiam queritur dicens: *Cum ipsi limpidissimam aquam biberitis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ quæ conculcata pedibus vestris fuerant, pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant (Ezech. xxxiv)*. Aquam quippe limpidissimam pastores bibunt, cum fluentia veritatis recte intelligentes hauriunt; sed eandem aquam pedibus turbare, est sanctæ meditationis studia male vivendo corrumpere. Aquam scilicet eorum pedibus turbatam oves bibunt, cum subjecti quique non sectantur verba quæ audiunt, sed ea sola quæ conspiciunt exempla pravitatis, imitantur. Hinc rursus Dominus per prophetam dicit: *Facti sunt domui Israel in offendiculum iniquitatis (Ezech. xliv)*. Nemo quippe amplius in Ecclesia nocet, quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet. Refugerent autem indigni quique tanti reatus pondera, si veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, qui ait: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, melius erit ei ut ligetur mela uvarum in collo ejus, et*

proficeretur in profundum maris (Matth. xviii). Per A
 nolam quippe asinariam, secularis vite circuitus et
 labor exprimitur, et profundum maris, extrema
 damnatio designatur. Qui ergo sanctitatis specie
 delectus, vel verbo, vel exemplo ceteros destruit,
 melius profecto fuerat, ut hunc ad mortem sub ex-
 teriori habitu terrena acta constringerent, quam
 hunc sacra officia in culpa ceteris imitabilem de-
 monstrarent, quia nimirum si solus caderet, utrumque
 hunc tolerabilior inferna poena cruciaret. Sed quia
 utrumque necesse est, ut bonam vitam sapientia
 illustret, et sapientiam bona vita commendet, utrum-
 que in hoc libro (si Dominus annuerit) digeremus, id
 est, ut sciant hi qui in sacris ordinibus Ecclesie,
 aut jam Domino deserviant, aut deservituri erunt,
 quantæ eruditionis eis opus sit in animo, et quam so-
 briæ vitæ exemplo, quantæque virtutis et discretionis
 in docendo, ut nec discordet vita prudentiæ, neque
 sermo dissentiat disciplina.

CAPUT II.

*De eminentia sacrarum Scripturarum, et ad quid
 omnis scientia referenda sit.*

Fundamentum autem, status et perfectio pruden-
 tiæ, scientia est sanctarum Scripturarum: quæ ab
 illa incommutabili æternaque sapientia profluens,
 quæ ex ore Altissimi prodiit, primogenita scilicet
 ante omnem creaturam Spiritus sancti distributio-
 nibus, per vasa Scripturæ lumen indeficiens, quasi
 per laternas orbi lucet universo, ac si quid aliud
 est, quod sapientiæ nomine rite censi possit, ab
 uno Ecclesiæque sapientiæ fonte derivatum, ad ejus
 respectat originem. Quidquid enim veri a quocunque
 reperitur, a veritate verum esse per ipsam veritatem
 dignoscitur; et quidquid ubique boni invenitur, a
 bonitate bonum esse deprehenditur; sic et quidquid
 sapientiæ a quoquam investigatur, a sapientia sa-
 piens esse intelligitur. Nec enim illa quæ in libris
 prudentium hujus sæculi vera et sapientia reperiun-
 tur alii quam veritati et sapientiæ attribuenda sunt,
 quia non ab illis hæc primum statuta sunt in quorum
 dictis hæc leguntur, sed ab æterno manentia inve-
 stigata sunt, quantum ipsa doctrix et illuminatrix
 omnium veritas et sapientia eis investigare posse con-
 cessit; ac ideo ad unum terminum cuncta referenda
 sunt, et quæ in libris gentilium utilia, et quæ in
 Scripturis sacris salubria inveniuntur ut ad cogni-
 tionem perfectam veritatis et sapientiæ pervenia-
 mus, qua cernitur et tenetur, summum bonum.
 Summo autem bono assecuto et adepto, vere beatus
 quisque fit, cum summa sapientia plene et perfecte
 in æternum perfruitur: quia sine hac sapientia nemo
 fieri beatus potest, sicut ipsa veritas et sapientia
 Christus ad Patrem loquens testatur: *Hæc est autem,*
inquit, vita æterna, ut cognoscant te solum verum
Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii).
 Consequenter autem hic intelligitur Spiritus sanctus,
 qui est Patris Filiique tanquam charitas consubstan-
 tialis amborum. Tunc ergo cognitio Dei erit perfecta,
 quando mors erit nulla. Tunc et beatitudo erit plena,

quando Dei clarificatio erit summa. Sed prius hic
 quodammodo clarificatur Deus, dum per fidem cre-
 dentium et sanctarum Scripturarum manifestatio-
 nem in tota mundi latitudine predicatur. *Nunc enim*
videmus eum per speculum in ænigmate, tunc autem
facie ad faciem; nunc cognoscimus ex parte, tunc
autem cognoscemus sicut et cogniti sumus.

CAPUT III.

*Quibus obscuritatibus Scriptura sacra sit involuta, et
 quod eam temere alicui legere non liceat.*

Igitur Scriptura divina, qua tantis morbis huma-
 narum voluntatum subvenitur, ab una lingua per-
 fecta, qua opportune potuit per orbem terrarum dis-
 seminari, per varias interpretum linguas longe
 lateque diffusa est, ut innotesceret gentibus ad sa-
 lutem. Quam legentes nihil appetunt aliud, quam
 cogitationes voluntatemque illorum, a quibus con-
 scripta est invenire, et per illas voluntatem Dei se-
 cundum quam tales homines locutos credimus. Sed
 multis et multiplicibus obscuritatibus et ambiguitati-
 bus decipiuntur, qui temere legunt, aliud pro alio
 sentientes, quibusdam autem locis quid vel falso
 suspicentur, cum non inveniunt, ita obscure dicta
 quedam, densissimam caliginem obducunt. Quod
 totum provisum esse divinitus non dubito, ad edo-
 mandam labore superbiam, et intellectum a fastidio
 renovandum, cui facile investigata plerumque vile-
 scunt. Sunt enim in divinis libris plurima loca tropi-
 cis locutionibus difficilia, sunt quoque multa rerum
 magnitudine eximia, atque ideo necesse est, ut et
 sensus et ingenii sagacitate investigentur, et pro sui
 dignitate intellecta venerentur. Nemo enim ambigit
 per similitudines libentius quæque cognosci, et cum
 aliqua difficultate quesita multo gratius inveniri.
 Qui enim prorsus non inveniunt quod quærunt, fame
 laborant; qui autem non quærunt, quia in promptu
 habent, fastidiose permarcescunt. In utroque autem
 languor cavendus est. Magnifice ergo et salubriter
 Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas medicavit, ut
 locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus
 autem fastidia detergeret. Nihil autem fere de illis
 obscuritatibus eruitur, quod non planissime dictum
 alibi reperitur.

CAPUT IV.

De gradibus sapientiæ et charitatis.

Ante omnia enim opus est ei qui desiderat ad
 sapientiæ pervenire culmen, Dei timore converti, ad
 cognoscendum ejus voluntatem, quid nobis appeten-
 dum fugiendumque precipiat. Timor autem iste
 cogitationem de nostra mortalitate et de futura
 morte necesse est incutiat, et quasi clavatis carnibus,
 omnes superbiæ motus ligno crucis affigat. Deinde
 mitescere opus est pietate, neque contradicere di-
 vine Scripturæ, sive intellectæ si aliqua vitia nostra
 pereunt, sive non intellectæ quasi nos melius sapere
 meliusque percipere possimus, sed cogitare potius,
 et credere id esse melius et verius quod ibi scriptum
 est, etiamsi lateat, quam id quod nos per nos ipsos
 sapere possumus. Post istos duos gradus timoris atque

pietatis, ad tertium venit scientiæ gradum, de quo nunc agere constitui. Nam in eo se exerceat omnis divinarum Scripturarum studiosus, nihil in eis aliud invenitur usquam diligendum esse Deum propter Deum, et proximum propter Deum, et illum quidem ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, proximum vero tanquam seipsum, id est, ut jam proximi dilectio, sicut etiam nostri referatur in Deum. Quisquis ergo Scripturas sacras vel quamlibet partem earum intellexisse sibi videtur, ita ut eo intellectu non alicui istam geminam charitatem Dei et proximi, nondum intellexit quemadmodum oportet eum scire. Itaque tria hæc sunt, quibus et scientia omnis, et prophetia realitas, fides, spes, charitas; sed fidei succedit spes, et spei succedit beatitudo; charitas autem etiam istis decedentibus augetur potius. Cum ergo quatuor diligenda sunt, unum quod super nos, id est Deus; alterum quod nos sumus, id est anima ad imaginem Dei creata; tertium quod juxta nos est, id est alter homo; quartum quod infra nos, id est corpus; de secundo, et quarto nulla præcepta danda erant. Quantumlibet enim homo excitat a charitate, remanet illi tamen dilectio sui, et dilectio corporis sui, restabat ut de illo quid supra nos est, et de illo quod juxta nos est, præcepta sumeremus. *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. Omnis quippe homo in quantum homo est, diligendus est propter Deum, Deus vero propter seipsum. Amplius quisque Deum debet diligere quam seipsum, item amplius alius homo diligendus est quam corpus nostrum, quia propter Deum omnia ista diligenda sunt, et potest nobiscum alius homo Deo perfui, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit, qua fruimur Deo. Omnes autem homines æque diligendi sunt; sed cum omnibus prolesse non possimus, his potissimum consulendum est, qui locorum et temporum vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius nobis, quasi quadam sorte junguntur. Velle tamen debemus, ut omnes homines nobiscum diligant, et totum quod eos vel adjuvamus, vel adjuvamus ab eis, ad unum illum finem referendum est. Jure enim continuatur scientiæ charitas, quia solummodo scientiæ fructus in charitate consistit. *Scientia*, ait Apostolus, *inflatur, charitas vero ædificat* (I Cor. viii). Si ergo appetendum est quod inflatur, multo magis quod ædificat, ut cum scimus voluntatem Dei, diligamus obedire Deo, ut perveniamus ad Deum. Nam ista scientia bonæ spei hominem se non jactantem, sed lamentantem facit, quo affectu impetrat seculis precibus consolationem divini adjutorii, ne desperatione frangatur, et esse incipit in quarto gradu, hoc est fortunatus. Queritur et scitur justitia; hoc rati affectu ab omni mortifera jucunditate rerum transcurrentium sæpe extrahitur, et inde se avertens, convertit ad dilectionem æternorum, immutabilem scilicet unitatem, eandemque Trinitatem, quam ibi aspexerit, quantum potest, in longinquo radiantem, æquæ aspectus infirmitate sustinere se illam lucem non posse persenserit, in quinto gradu, hoc est, in

consilio misericordiæ purgat animam tumultuantem quodammodo, atque obstrepentem sibi de appetitu inferiorum conceptis sordibus. Ille vero se in dilectio e proximi non ignaviter exerceat, in eaque perficitur, et spe jam plenus atque integer viribus, cum pervenerit usque ad amici dilectionem, ascendit in sextum gradum, ubi jam ipsum oculum purgat, quo videri Deus potest ab eis, qui huic sæculo moriuntur, nam in tantum vident, in quantum moriuntur huic sæculo: in quantum autem huic vivunt non vident, et ideo quamvis jam certior, et non solum tolerabilior, sed etiam jucundior species lucis illius incipit apparere, in ænigmate adhuc tamen et per speculum videri dicitur, quia magis per fidelem quam per speciem ambulatur, cum in hac vita peregrinamur, quamvis conversationem habeamus in caelis. In hoc autem gradu ita purgat oculum ebralis, ut veritati nec seipsum quidem præferat, ut conferat proximum, ergo nec seipsum, quia nec illum quem diligit sicut seipsum. Erit ergo iste sanctus tam simpliciter corde, atque immutato, ut neque hominibus, placendi studio detorquatur a vero, nec respectu devitandorum quorumlibet incommodorum suorum qua adversantur huic vite. Talis filius ad sapientiam ascendit, quæ ultima et septima est, qua pacatur, tranquillisque perfruitur. Initium enim sapientiæ timor Domini, ab illo enim usque ad ipsam per hos gradus ascenditur et venit.

CAPUT V.

Quod is qui ad sapientiæ integritatem pervenit, ad charitatis perfectionem perveniat.

Quicumque igitur ad sapientiæ culmen pervenit, ad fastigium charitatis perveniat necesse est, quia nemo perfecte sapit, nisi is qui recte diligit. Quando enim quis per gradus supra dictos ad sapientiæ plenitudinem studet pervenire, nihil aliud agit, nisi ut ad perfectionem charitatis perveniat, et quantum perficit in sapientia, tantum in charitate. Prædiximus enim quod in cogitatione perfecta sapientiæ, beatitudo vera consisteret, hoc idem dicimus et de charitate, quia in dilectione perfecta charitatis beatitudo summa consistit. Nam creator omnium Deus, qui beatitudo nostra est, utrorumque nomine æqualiter nuncupatur, sicut in libro Sapientiæ de eo scriptum est: *Omnium*, inquit, *artifex docuit me sapientia. Est enim illa Spiritus intellectus, sanctus, unicus*, etc. (Sap. vii). Et apostolus Joannes: *Deus*, inquit, *charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I Joan. iv). Nam Salvator in Evangelio sapientiam et charitatem unum esse intelligi volens, ad Patrem dixit: *Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, et hi cognoverunt, quia tu me misisti, et notum feci eis nomen tuum, et notum facium, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis* (Joan. viii). Quisquis ergo percipit plenam notitiam Dei, simul habet in se perfectam dilectionem Dei, et his ambobus fruens, et inambulationem adeptus summo bono tenet.

CAPUT VI.

De modo legendi sacrarum Scripturarum.

Sed nos his ita prælibatis, ad tertium illum gradum, id est scientiam, considerationem referamus, de qua disserere quod Dominus suggererit atque tractare institimus. Erit igitur divinarum Scripturarum solertissimus indagator, qui primo totas legerit, notasque habuerit, et si nondum intellectum, jam tamen lectione, dumtaxat eas quæ appellantur canonicæ, nam ceteras securus legat fide veritatis instructus, ne præoccupent imbecillum animum, et periculosus mendaciis atque phantasmatibus eludentes præjudicent aliquid contra sanam intelligentiam. In canonicis autem Scripturis, ecclesiarum catholicarum quamplurimam auctoritatem sequatur, inter quas sane illæ sunt quæ apostolicas sedes habere, et Epistolas accipere meruerunt. Tenebit igitur hunc modum in Scripturis canonicis, ut eas quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis catholicis præponat eis quas quidam non accipiunt, in eis vero quæ non accipiuntur ab omnibus, præponat eas quas plures gravioreque accipiunt, eis quas paucioris minorisque auctoritatis Ecclesiæ tenent. Si autem alias invenerit a pluribus, alias a gravioribus haberi, quanquam hoc invenire non possit, æqualis tamen auctoritatis eas habendas puto. Totus autem canon Scripturarum, in quo istam considerationem versandam dicimus his libris continetur (ut breviter dicam) Veteris Testamenti XLV, Novi autem XXVII, qui sunt LXXII. Quorum omnium nomina et seriem, et auctoritatem, quia in superiori libro quantum potui descripsi, non necesse credimus iterare.

CAPUT VII.

De canone Hebræorum, quomodo apud eos tripartitus est ordo divinarum Scripturarum.

Notandum tamen quod Hebræi Vetus Testamentum, Esdra auctore juxta numerum litterarum suarum in XXII libros accipiunt, dividentes eos in tres ordines, legis scilicet, prophetarum et hagiographorum. Primus ordo legis in quinque libris accipitur, quorum primus est Bresith, qui est Genesis. Secundus Ellesmot, qui est Exodus. Tertius Vaicra, qui est Leviticus. Quartus Vaiedabbet, qui est Numerus. Quintus Ellehadabarim, quod est Deuteronomium. Hi sunt quinque libri Moysi, quos Hebræi Thorath, Latini legem appellant; proprie autem lex appellatur, quæ per Moysen data est. Secundus ordo prophetarum, in quo continentur libri octo, quorum primus Josue bennun, qui Latine Jesu Nave dicitur. Secundus Sophthim, qui est Judicium. Tertius Samuel, qui est Regum primus. Quartus Malachim, qui est Regum secundus. Quintus Isaias. Sextus Jeremias. Septimus Ezechiel. Octavus Thereasar, qui dicitur duodecim prophetarum, qui libri quia sibi pro parvitate adjuncti sunt, pro uno accipiuntur. Tertius ordo Hagiographorum, id est, sancta scribentium, in quo sunt libri novem, quorum primus Job; secundus Psalterium, qui in quinque incisionibus dividitur; tertius Massoth, quod est Proverbia Salomonis;

A quartus Coheleth, qui est Ecclesiastes; quintus Sirhasirim, quod est Canticum canticorum; sextus Daniel; septimus Dibrehaionim, quod est Verba dierum, id est, Paralipomenon; octavus Esdras; nonus est Esther. Qui simul omnes V, et VIII, et IX, fiunt XVII, sicut superius sunt comprehensi. Quidam autem Ruth, et Cinoth, quod Latine dicitur lamentatio Jeremie, hagiographis adjiciunt, et viginti quatuor volumina Veteris Testamenti faciunt, juxta XXIV seniores, qui ante conspectum Dei assistunt. Isti sunt libri qui apud Hebræos canonicam auctoritatem habent. Quartus est apud nos ordo Veteris Testamenti, eorum librorum qui in canone Hebraico non sunt, quorum primus Sapientiæ liber est, secundus Ecclesiasticus, tertius Tobie, quartus Judith, quintus et sextus Machabæorum, quos licet Judæi inter apocrypha separent, Ecclesia tamen Christi inter divinos libros honorat et prædicat. In Novo autem Testamento duo sunt ordines, primus Evangelicus, in quo sunt Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes; secundus Apostolicus, in quo sunt Epistole apostolorum Petri, Jacobi, Joannis, Judæ et Pauli, et liber Actus apostolorum, et Apocalypsis. In his omnibus libris timentes Deum et pietate mansueti quærent voluntatem Dei, ejus operis et laboris prima observatio est, ut diximus, nosse istos libros, et si nondum ad intellectum, legendo tamen vel manlare memoriæ, vel omnino incognitos non habere. Deinde illa quæ in eis aperte posita sunt, vel præcepta vivendi, vel regulæ credendi, solertius diligentiusque investiganda sunt, quæ tanto quisque plura invenit, quanto est intelligentia capacior. In his enim quæ aperte in Scripturis posita sunt, inveniuntur illa omnia quæ continent fidem, mores vivendi, spem scilicet atque charitatem; cum vero facta quadam familiaritate cum ipsa lingua divinarum Scripturarum, in ea quæ obscura sunt aperienda et discutienda, pergendum est ut ad obscuriores locutiones illustrandas, de manifestioribus sumantur exempla, et quedam certarum sententiarum testimonia, dubitationem certis auferant, in qua memoria valet plurimum, quæ si defuerit, non potest his præceptis dari.

CAPUT VIII.

Unde fit quod non intelliguntur quæ scripta sunt.

Duabus autem causis non intelliguntur quæ scripta sunt, si aut ignotis, aut ambiguis signis obteguntur. Sunt autem signa propria vel translata. Propria dicuntur, cum his rebus significandis adhibentur, propter quas sunt instituta, sicut dicimus bovem cum intelligimus pecus, quod omnes nobiscum Latine linguae homines hoc nomine vocant. Translata sunt, cum et ipsæ res quas propriis verbis significamus, ad aliquid aliud significandum usurpantur, sicut dicimus bovem, et per has duas syllabas intelligimus pecus, quod isto nomine appellari solet; sed rursus per illud pecus intelligitur evangelistam quem significavit Scriptura, interpretante Apostolo et dicente: *Bovem triturantem non infrenabis*

(I Cor. ix). Ad propria autem signa pertinent verba, quae prorsus inter homines obtinuerunt principatum significandi, quocumque animo concipiuntur, si ea quisque prodere velit. Sed quia verberato aere statim transeunt, nec diutius manent quam sonant, instituta sunt per litteras signa verborum et ita voces oculis ostenduntur, non per seipsas, sed per signa quaedam sua. Ista signa ergo non potuerunt communia esse omnibus gentibus, peccato quodam discessionis humanae, cum ad se quisque principatum rapit, cuius superbia signum est erecta illa turris in caelum, ubi homines impii non solum animos, sed etiam voces dissonas habere meruerunt. Sed gratia Dei misericorditer provisum est, ut Scriptura divina quae in prima illa lingua, qua homines primi loenti sunt primitus conscripta est, ab ipsa per varia interpretum officia ad notitiam hominum deferretur, ne humana miseria fauce verbi Dei deficiens, sine remedio in aeternum periret, servato tamen ordine, quem maxime canon invenit harum Scripturarum illis tribus linguis, quae in cruce redemptoris et Salvatoris nostri dedicate sunt, Hebraea videlicet, Graeca et Latina, ad insinuandam sanctae Trinitatis fidem, in tribus mundi partibus tripartito humano generi principaliter commendari, ut ex his unaquaeque gens et natio propriae linguae adminiculo intellectum sibi salubrem attraheret, interpretando ac colloquendo sensum eundem canonicum propriis verbis. Sed quia praescripsimus, quod aut in ignotis signis, aut in ambiguis haberet intellectus, ut non facile intelligerentur quae scripta sunt, de ambiguis signis post loquentur, nunc de incognitis agimus. Agere enim decrevimus, ut si Dominus vellet, quaecumque in praedictis duobus signis necessaria essent ad discendum nobis, distributo ordine modoque disposito, quantum possemus conscriberemus, unde oportebat, ut de ignotis propriis signis post ageremus, in quibus radix et initium discendi consistit. Deinde de ignotis translatis, in quibus subtilitas et utilitas lectionis habetur, postea vero de ambiguis signis, propriis atque translatis, quibus ad purum elicitis, et secundum veritatem inventis, firmitas et integritas lectionis generatur.

CAPUT IX.

De ignotis signis.

Ignotorum autem signorum duae formae sunt, quantum ad verba pertinet; namque aut ignotum verbum facit haerere lectorem, aut ignota locutio. Quae si ex aliis linguis veniunt, aut quaerenda sunt ab earum linguarum hominibus, aut lingua eadem, si et otium est et ingenium ediscenda, aut plurimum interpretum consulenda collatio. Si autem ipsius linguae nostrae, id est Latinae, aliqua verba locutioneque ignoramus, legendi consuetudine audiendique innotescunt. Nulla sane sunt magis mandanda memoriae, quam illa verborum locutionumque genera quae ignoramus, ut cum peritior occurrerit, de eo quaeri possit, vel talis lectio, quae vel precedentibus, vel consequentibus, velocius [vel utrisque] ostendat,

A quam vim habeat, quilibet significet quod ignoramus, facile adjuvante memoria possimus advertere et discere. Debet autem studere, is qui propriorum signorum peritus esse vult, id est, quantum ad sermones pertinet, ut et certam cognoscat vim verborum, et proprium sciat modum locutionum, quod a grammaticis et rhetoribus non medioeriter discere (qui vult) valet.

CAPUT X.

De translatis ignotis.

In translatis vero signis, si qua forte ignota cogunt haerere lectorem, partim linguarum notitia, partim rerum, investiganda sunt. Aliquid enim ad similitudinem valet, et procul dubio secretum quiddam insinuat Siloa piscina, ubi faciem lavare jussus est cui oculos Dominus luto de sputo facto junxerat; quod tamen nomen linguae incognita nisi evangelista interpretatus esset, tamen magnus intellectus lateret. Sic etiam multa quae ab auctoribus eorundem librorum interpretata non sunt nomina Hebraea, non est dubitandum habere non parvam vim atque adiutorium ad solvenda aenigmata Scripturarum, si quis ea possit interpretari. Quod nonnulli ejusdem linguae periti viri, non sane parvum beneficium posteris contulerunt, qui separata de Scripturis eadem omnia verba interpretati sunt; et quid sit Adam, quid Eva, quid Abraham, quid Moyses; sive etiam locorum nomina; quid sit Hierusalem, vel Sion, vel Jericho, vel Libanus, vel Jordanis, et quaecumque alia in illa lingua nobis sunt incognita nomina; quibus apertis et interpretatis, multae in Scripturis figuratae locutiones manifestantur. Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones cum ignoramus vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas, aliarumve rerum, quae plerumque in Scripturis similitudinis alicujus gratia ponuntur. Nam et de serpente, quod notum est, totum corpus eum pro capite obicere ferientibus, quantum illustrat sensum illum, quo Dominus jubet astutos nos esse sicut serpentes, ut scilicet pro capite nostro, quod est Christus, corpus potius persequentibus offeramus, ne fides Christiana tanquam necetur in nobis, si parentes corpori, negemus Deum. Vel illud quod per cavernae angustias coarctatus, deposita veteri tunica, vestes novas accipere dicitur, quantum concinit ad imitandam ipsam serpentis astutiam, exuendumque veterem hominem sicut Apostolus dicit, *ut induamur novo* (Col. iii), et exuendum per angustias dicente Domino, *Intrate per angustam portam* (Matth. vii). Ut ergo notitia naturae serpentis illustrat multas similitudines, quas de hoc animante Scriptura dare consuevit, sic ignorantia nonnullorum animalium, quae non minus per similitudines commemorat, impedit plurimum intellectorem. Sic lapidum, sic herbarum, vel quaeque tenentur radicibus. Nam et carbunculi notitia quod lucet in tenebris, multa illuminat etiam obscura librorum, ubicumque propter similitudinem ponitur; et ignorantia berylli vel a lamantis claudit plerumque intelligentiae

fores. Nec aliam ob causam facile est intelligere pacem perpetuam significari olivæ ramulo, quem rediens ad arcam columba pertulit, nisi quia novimus et olei lenem contactum non facile alieno humore corrumpi, et arborem ipsam frondere perenniter. Multi autem per ignorantiam hyssopi dum nesciunt quam vim habeat, vel ad purgandum pulmonem, vel ad saxa radicibus penetranda, cum sit herba brevis atque humilis, omnino invenire non possunt quare sit dictum: *Asperges me hyssopo et mundabor* (Psal. 51). Numerorum etiam inoperitia, et musicarum rerum ignorantia, multa faciunt non intelligi translate ac musicæ posita in Scripturis; de quibus quando de singulis disciplinis disputabimus, apertius edisseremus, de ambiguis nunc dicturi.

CAPUT XI.

De ambiguis signis quomodo constant.

Ambiguitas autem Scripture, aut in verbis propriis est, aut in translatis. Sed cum verba propria faciunt ambiguum Scripturam, primo videndum est, ne male distinxerimus aut pronuntiaverimus. Cum ergo adhibita intentio incertum esse præviderit quomodo distinguendum aut quomodo pronuntiandum sit, consulat regulam fidei, quam de Scripturarum planioribus locis et Ecclesie auctoritate percepit. Quod si ambæ, vel etiam omnes, si plures fuerint partes ambiguitatis, secundum fidem sonnerint, textus ipse sermonis a præcedentibus et consequentibus partibus, quæ ambiguitatem illam in medio posuerunt, restat consulendus, ut videamus cuinam sententiæ, de pluribus quæ se ostendant, ferat suffragium, eamque sibi contexi patiatur. Jam nunc exempla considera. Illa hæretica distinctio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1), ut alius sit sensus: *Verbum erat hoc in principio apud Deum*, non vult Verbum Deum confiteri. Sed hoc regula fidei refellendum est, qua nobis de Trinitatis æqualitate præscribitur, ut dicamus: *Et Deus erat Verbum*. Deinde subjungamus: *Hoc erat in principio apud Deum*. Illa vero distinctionis ambiguitas, neutra parte resistit fidei, et ideo textu ipso sermonis dijudicanda est, ubi ait Apostolus: *Et quid eligam ignoro. Compellor autem ex duobus: concupiscentiam habens dissolvi, et esse cum Christo esse; multo enim magis optimum: manere in carne necessarium propter vos* (Phil. 1). Incertum enim utrum *ex duobus concupiscentiam habens*, an *compellor autem ex duobus*, ut illud adjungatur, *concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo*. Sed quoniam ita sequitur, *multo enim optimum*, apparet eum ejus optimi dicere se habere concupiscentiam, ut cum ex duobus compellatur, alterius tamen habeat concupiscentiam, alterius necessitatem; concupiscentiam scilicet esse cum Christo, necessitatem manere in carne. Quæ ambiguitas uno consequenti verbo dijudicatur, quod positum est, *enim*. Quam particulam quia abstulerunt interpretes, illa potius sententia ducti sunt, ut non solum compelli ex duobus, sed etiam duorum habere concupiscentiam

A videretur. Sic ergo distinguendum est, *et quid eligam ignoro: compellor autem ex duobus*, quam dictionem sequitur, *concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo*. Et tanquam quæretur quare hujus rei potius habeat concupiscentiam, *multo enim magis optimum*, inquit. Cur autem ex duobus compellitur? Quia manendi est necessitas, quam ita subjecit: *Manere in carne necessarium propter vos*. Ubi neque præscripto fidei, neque ipsius sermonis textu ambiguitas explicari potest, nihil obest secundum quamlibet earum quæ ostenduntur, sententiam distinguere curet. Veluti est illa ad Corinthios: *Hæc ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (II Cor. vii). Dubium est quippe, utrum *Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus*, secundum illam sententiam, *Ut sit sancta corpore et spiritu*, an *Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis*, ut alius sit sensus, *Et spiritus perficientes sanctificationem in timore Dei capite nos* (sic). Tales ergo distinctionum ambiguitates in potestate legentis sunt. Quæcumque autem de ambiguis distinctionibus diximus, eadem observanda sunt et in ambiguis pronuntiationibus; quæ nisi lectoris nimia perturbantur incuria, aut regulis fidei corriguntur, aut præcedentis vel consequentis contextione sermonis. Quod si neutrum horum adhibetur ad correctionem, nihilominus dubiæ remanebunt, ut quolibet modo lector pronuntiaverit, non sit in culpa. Quali autem voce pronuntietur illud quod Nathanael dixit, *A Nazareth potest aliquid boni esse* (Joan. 1), sive affirmantis, ut illud solum ad interrogationem pertineat quod ait *A Nazareth?* sive totum cum dubitatione interrogantis, non video quomodo discernatur: uterque autem sensus fidem non impedit.

CAPUT XII.

De ambiguis propriis.

Rarissime ergo et difficillime inveniri potest ambiguitas in propriis verbis, quantum ad libros divinarum Scripturarum spectat, quam non aut circumstantia ipsa sermonis qua cognoscitur scriptorum intentio, aut interpretum collatio, aut præcedentis linguæ solvat inspectio. Nam quod scriptum est, *Non est absconditum te os meum, quod fecisti in abscondito*, non elucet legenti, utrum correpta littera os pronuntiet, an producta. Si enim corripiat, ab eo quod sunt *ossa*; si autem producat, ab eo quod sunt *ora*, intelligitur numerus singularis. Sed talia linguæ præcedentis inspectione id judicantur: nam in Græco non *στόμα*, sed *ὄστέον* positum est. Item illud Apostoli: *Quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (II Cor. xiii). Si tantummodo dixisset, *quæ prædico vobis*, neque suljunxisset *prædixi*, dubium esset utrum in eo quod dixit, *prædico*, producenda an corripienda esset syllaba media; nunc autem manifestum est producendam esse; non enim ait *sicut prædicari*, sed *sicut prædixi*. Sed quia hæc raro, ut

præsumimus, verba inveniantur, que non faciliam A habeant solationem, ad verborum translatorum ambiguitates styli vertamus, que non mediocrem curam industriamque desiderant. Nam in principio cavendum est, ne figuratam locutionem ad litteram accipias. Ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus: *Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. iii)*. Nulli mors anime congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea letitias antecellit, hoc est intelligentia, carni subicitur sequendo scilicet solam litteram. Qui enim sequitur litteram translata verba sicut propria tenet, neque illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem. Et ea est miserabilis anime servitus, signa pro rebus accipere, et supra creaturam corpoream, oculum mentis ad laurandum æternum lumen levare non posse. Quæ B tamen servitus in Judæo populo longe a cæterarum gentium more distabat, quandoquidem rebus temporalibus ita subjugati erant, ut unus eis in omnibus commementaretur Deus. Gentes autem simulacra manufacta deos habebant, et si quando aliqui eorum illa tanquam signa interpretari conabantur, ad creaturam colendam venerandamque referebant. Sed ab hac utraque servitute, veniens Christus veritatis sue luce illuminans, omnes in se credentes veraciter liberavit.

CAPUT XIII.

Modus inveniendi utrum locutio propria sit an translata.

Huic autem observationi qua cavemus figuratam locutionem, id est translata, quasi propriam sequi, adjungenda etiam illa est, ne propriam quasi figuratam velimus accipere. Demonstrandus est igitur proprius modus inveniende locutionis, propriam an figurata sit, et iste omnino modus est, ut quidquid in sermone divino neque ad morum honestatem, neque ad fidei veritatem proprie referri potest, figuratum esse cognoscas. Morum honestas ad diligendum Deum et proximum, fidei veritas ad cognoscendum Deum et proximum pertinet. Spes autem sua cuique est in conscientia propria, quemadmodum se sensit ad dilectionem Dei et proximi cognitionemque proficere. Non enim præcipit Scriptura nisi charitatem, nec culpatur nisi cupiditatem; et eo modo informat mores hominum. Charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se D atque proximo propter Deum. Cupiditatem autem motum animi ad fruendum se et proximo, et quolibet corpore non propter Deum. Quod autem agit indomita cupiditas ad corrupendum animum et corpus suum, flagitium vocatur; quod autem agit ut alteri noceat, facinus dicitur. Et hæc sunt duo genera omnium peccatorum, sed flagitia priora sunt. Quæ cum exinaniverint animum, et ad quandam egrotatem perduxerint, in facinora prosilitur, quibus removeantur impedimenta flagitiorum, aut adjuvamenta querantur. Item quod agit charitas quod sibi prosit, utilitas est; quod autem agit ut prosit proximo, beneficentia nominatur. Et hæc præcedit utilitas:

quæ merito potest ex eo quod non habet partem alteri. Quanto autem in regis regnum equalitatis destruitur, tanto charitatis augetur. Quidquid ergo asperum et quasi saxum factu dictique in sanctis Scripturis legitur, ex personâ Dei vel sanctorum ejus, ad cupiditatis regnum destruendum valet. Quod si perspicue sonat, non est ad aliud referendum, quæ figurate dictum sit, sicuti est illud Apostoli: *Theaurizasti tibi*, inquit, *iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet uniique secundum opera sua*, et reliqua. (Rom. ii.) Ergo in locutionibus figuratis regula sit hujusmodi, ut tam diu versetur diligenti consideratione quod legitur, donec ad repam charitatis interpretatio perducatur. Si autem hæc jam proprie sonat, nulla putetur figurata locutio. Si præceptiva locutio est, aut flagitium, aut facinus vetans, aut utilitatem aut beneficentiam jubens, non est figurata. Si autem flagitium aut facinus videtur jubere, aut utilitatem et beneficentiam vetare, figurata est. *Nisi indunaveritis*, inquit, *carnem filii hominis, et sanguinem ejus biberitis, non habebitis vitam in vobis (Joan. vi)*. Facinus vel flagitium videtur jubere. Figurata ergo est, præcipiens passioni Domini esse communicandum, et suaviter atque utiliter recolendum in memoria, quod pro nobis caro ejus crucifixa et vulnerata sit. Ait Scriptura: *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi (Rom. xii)*. Hic nullo dubitante beneficentiam præcipit; sed quod sequitur: *Hoc enim faciens, carbonis ignis conges super caput ejus*, malevolentiam facinus putetur juberi. Ne igitur putaveris figurate dictum, et cum possit dupliciter interpretari, uno modo ad nocendum, altero ad præstandum, ad beneficentiam te potius charitas revocet, ut intelligas carbonis ignis esse urentes penitentiam gemitus, quibus superbia sanatur ejus qui dolet se inimicum fuisse hominis, a quo ejus miseriæ subvenitur. Item cum ait Dominus: *Qui amat animam suam, perdat eam (Matth. x)*, non utilitatem vetare putandus est, qua debet quisque conservare animam suam, sed figurate dictum, *perdat animam*, id est, perimat atque amittat usum ejus quem nunc habet, perversum scilicet atque preposterum, quo inclinatur temporalibus, ut æterna non querat. Scriptum est: *Da misericordiam, et ne suscipias peccatorem*. Posterior pars hujus sententiæ videtur vetare beneficentiam. Intelligas ergo figurate positum, pro peccato peccatorem, ut peccatum ejus non suscipias.

CAPUT XIV.

De varia significatione verborum, quæ constat in contraritate et diversitate.

Sed quoniam multis modis res similes apparent, non putemus ita esse scriptum, ut quod in aliquo loco res aliqua per similitudinem significaverit, hoc eam semper significare credamus. Nam et in vituperatione posuit fermentum Dominus cum diceret: *Cavete a fermento Phariseorum (Luc. xii)*; et in laude cum diceret: *Simile est regnum celorum mulieri quæ abscondit fermentum in tria menuris farina,*

donec totum fermentaret (Luc. xiii). Illius igitur va-
rietatis observatio duas habet formas; sic enim
aliud atque aliud res quæque significant, ut aut con-
traria, aut diversa significant. Contraria scilicet,
cum alias in bono, alias in malo res eadem per simi-
litudinem ponitur, sicut hoc est quod de fermento
supra diximus. Tale est etiam quod leo significat
Christum, ubi dicitur: *Vicit leo de tribu Juda (Apoc.*
v). Significat et diabolum, ubi scriptum est: *Adver-*
sarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit,
quærens quem devoret (I Petr. v) Serpens in bono:
Estate astuti ut serpentes (Matth. z). In malo autem:
Serpens Evam seduxit astutia sua (II Cor. xi). In
bono, panis: *Ego sum panis vivus, qui de caelo de-*
scendi (Joan. vi). In malo, panis: *Panis occultus li-*
benter editur (Prov. ix). Sic et alia plurima. Et hæc
quidem quæ commemoravi, minime dubiam signifi-
cationem gerunt, quia exempli gratia non nisi ma-
nifesta commemorari debuerunt. Sunt autem quæ
incertum est in quam partem accipi debeant, sicut,
Calix in manu Domini vini meri plenus est misto
(Psal. lxxiv). Incertum est enim utrum iram Do-
mini significet non usque ad novissimam pœniam,
id est usque ad fecem; an potius gratiam Scriptu-
rarum a Judæis ad gentem transeuntem, quia *incli-*
navit ex hoc in hoc, remanentibus apud Judæos ob-
servabilibus quas carnaliter sapiunt, quia *fax ejus*
non est exinanita. Cum vero res eadem non in con-
traria, sed tamen in significatione ponitur diversa,
illud est in exemplo, quod aqua et populum signifi-
cat, sicut in Apocalypsi legimus; et Spiritum san-
ctum, unde est illud: *Flumina de ventre ejus fluent*
aquæ vivæ (Joan. vii), et si quid aliud atque aliud,
pro locis in quibus ponitur, aqua significare intelli-
gitur. Ubi autem apertius ponuntur, ibi discendum
est quomodo in locis intelligatur obscuris. Neque
enim melius potest intelligi quod dictum est Deo,
Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium
mihî (Psal. xxxiv), quam ex hoc loco ubi legitur:
Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos
(Psal. v.)

CAPUT XV.

*Quod non sit periculum varius intellectus in eisdem
Scripturæ verbis, si sensus ipse congruat veritati.*

Quando autem ex eisdem Scripturæ verbis non
unum aliquid, sed duo vel plura sentiuntur, etiam
si latet quid senserit ille qui scripsit, nihil periculi
est, si quodlibet eorum congruere veritati, ex aliis
locis sanctarum Scripturarum doceri potest; id tam-
en eo eonante, qui divina scrutatur eloquia, ut ad
voluntatem perveniatur auctoris, per quem Scriptu-
ram illam sanctus operatus est Spiritus; sive hoc
assequatur, sive aliam sententiam de illis verbis
quæ fidei rectæ non refragatur, exculpat, testimo-
nium habens a quocunque alio loco divinorum elo-
quiorum. Ille quippe auctor in eisdem verbis quæ
intelligere volumus, et ipsam sententiam forsitan
vidit; et certe Dei Spiritus qui per eum hæc opera-
tus est, etiam ipsam occurrentiam lectori vel auditori

A sine dubitatione prævidit, imo ut occurreret, quia ex
ipsa veritate submixta providit. Nam quid in divinis
eloquiis largius et uberius potuit divinitus provideri,
quam ut eadem verba pluribus intelligantur modis,
quos alia non minus divina contestantia faciant ap-
probari? Ubi autem talis sensus eruitur, cujus in-
certum certis sanctarum Scripturarum testimoniis
non possit aperiri, restat ut ratione reddita mani-
festus appareat, etiam si ille cujus verba intelligere
quærimus, eum forte non sensit. Sed hæc consue-
tudo periculosa est. Per Scripturas enim divinas
ita multo tutius ambulatur, si hoc exhibemus, ut
cum aliqua verbis translatis optica scrutari volumus,
aut hoc inde exeat quod non habeat controversiam,
aut, si habeat, ex eadem Scriptura ubicunque eis
B inventis atque adhibitis testibus, terminetur. Sed
hæc in presenti de signis dicta sufficiant. Cæterum
qui plenius de his scire desiderat, in libris sancti
Augustini de Doctrina Christiana, unde hæc excer-
psimus, quærat et inveniet. Hinc de his quæ in gen-
tilibus doctrinis exercentur, et quæ liberales dicun-
tur artes, quid conferant utilitatis, si perscrutentur
his qui canonicas Scripturas legunt, quantum valeo,
explicabo.

CAPUT XVI.

*De duobus generibus doctrinarum gentiliū, et quæ
sint illæ quæ instituerunt homines.*

Duo sunt genera doctrinarum, quæ in gentilibus
etiam moribus exercentur: unum earum rerum
quas instituerunt homines; alterum earum quas
animadverterunt jam peractas, aut divinitus institu-
tas. Illud quod est secundum institutiones hominum,
partim superstitiosum est, partim non est. Super-
stitiosum est quidquid institutum est ab hominibus
ad facienda et colenda idola pertinens, vel ad co-
lendum sicut Deum creaturam, vel partem ullam
creaturæ, vel ad consultationes et pacta quedam si-
gnificationum cum dæmonibus placita atque scæde-
rata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ
quidem commemorare potius quam docere as oleat
poetæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vani-
tate, haruspicum et augurum libri. Ad hoc genus
pertinent omnes etiam ligaturæ atque remedia, quæ
medicorum quoque disciplina contemnit, sive in
præcantationibus, sive in quibusdam notis quas
C characteres vocant, sive in quibusdam rebus suspen-
dendis atque illigandis, non propter vim naturæ
quodammodo ad temperationem corporum, sed ad
quasdam significationes occultas aut manifestas.
Neque illi ab hoc genere perniciosæ superstitionis
segregandi sunt, qui genethliaci propter natalium
dierum considerationes, nunc autem vulgo mathe-
matici vocantur. Nam et ipsi, quamvis veram stella-
rum positionem, cum quisque nascitur, consecen-
tur, et aliquando etiam pervestigent, tamen quod
inde conantur vel actiones nostras vel actionum
eventa prædicere, nimis errant, et vendunt imperi-
tis hominibus miserabilem servitutem. Comoda
vero et necessaria hominum cum hominibus insti-

tata sunt, quaecumque in habitu et cultu corporis ad A
sexus vel honores discernendos differentia placuit; et innumerabilia genera significationum sine quibus humana societas, aut non omnino, aut minus commode geritur; quaeque in ponderibus atque mensuris, et numerorum impressionibus et actionibus, sive cuique civitati et populo sunt propriae, et cetera huiusmodi, quae nisi hominum instituta essent, non per diversos populos varie essent, nec in ipsis populis singulis pro arbitrio suorum principum mutarentur. Sed haec tota pars humanorum institutorum, quae ad usum vitae necessarium proficiunt, nequaquam est fugienda Christiano; imo etiam, quantum satis est, intuenda, memoriaeque retinenda. Ad hanc partem etiam pertinent litterarum linguae, quae pro libitu hominum constitutae sunt, nec tamen omnibus gentibus communes, sed alias Hebraea, alias Graeca, alias Latina gens habet, et ceterae quae iam gentes, similiter ad proprietatem linguae suae, litteras sibi secundum placitum formaverunt.

CAPUT XVII.

Quae divinitus instituta investigaverunt.

Jam vero illa quae non instituendo, sed aut transacta temporibus, aut divinitus instituta investigando homines proliderunt, ubicumque discantur, non sunt hominum instituta existimanda. Quorum sunt alia ad sensus corporis, alia vero ad rationem animi pertinentia. Sed illa quae ad sensus corporis attingunt, vel narrata credimus, vel demonstrata sentimus, vel experta conficimus. Quidquid ergo de ordine temporum transactorum indicat ea quae appellatur historia, plurimum nos adjuvat ad libros sanctos intelligendos, etiam si praeter Ecclesiam puerili eruditione discatur. Nam et per Olympiaeas, et per consulum nomina, multa saepe quaeruntur a nobis, et ignorantia consulatus quo natus est Dominus, et quando passus est, nonnullos coegit errare, et putarent quadragesima sexta annorum aetate passum esse Dominum, quia per tot annos asilicatum templum esse dictum est a Judaeis, quod imaginem Domini corporis habebat. Sed annorum fere triginta baptismum esse retinemus auctoritate evangelica; sed postea quot annos in hac vita egerit quamquam textu ipso actionum ejus animadvertere posset, tamen ne aliunde caligo dubitationis oriatur, de historia gentium collata cum Evangelio, liquidius D
certissime colligitur. Tunc enim videbitur non frustra esse dictum, quod quadragesima annis templum aedificatum sit, ut cum referri iste numerus ad aetatem Domini non potuerit, ad secretiorem instructionem humani corporis referatur, quod indui propter non non designatus est unicus Dei Filius, per quem facta sunt omnia. Aliud est enim facta narrare, aliud docere facienda. Historia facta narrat fideliter atque utiliter; libri autem aruspicum et quaeque similes litterae, facienda vel observanda intendunt docere, monitoris aedacis, non indicis fidei. Est etiam narratio quibus demonstrationi, quae non praeterita, sed praesentia indicantur ignotis in quo genere sunt

quae de locorum situ, naturisque animalium, lignorum, herbarum, lapidum, aliorumve corporum scripta sunt. De quo genere superius egimus, eamque cognitionem valere ad aenigmata Scripturarum solvenda, docuimus, non ut pro quibusdam signis adhibeatur tanquam ad remedia, vel machinamenta superstitionis alienius. Siderum autem cognoscendorum non narratio, sed demonstratio est: quorum perpaucas Scriptura commemorat. Habet autem praeter demonstrationem praesentium, etiam praeteritorum narrationi simile aliquid, quod a praesenti positum, motuque siderum, ad praeterita eorum vestigia regulariter licet recurrere. Habet etiam futurorum regulares conjecturas non suspiciosas et otiosas, sed raras et certas; non ut ex eis aliquid trahere in nostra fata et eventa tentemus, qualia gentiliacorum deliramenta sunt, sed quantum ad ipsa pertinet sidera. Nam sicut is qui computat lunam cum hodie inspexerit quota sit, et ante quoslibet annos quota fuerit, et post quoslibet annos quota futura sit potest dicere; sic de unoquoque siderum, qui ea perite computant, respondere consueverunt. Artium enim caeterarum quibus aliquid fabricatur, vel quid remaneat post operationem artificis ab illo effectum, sicut domus et scamnum; vel quae ministerium quoddam exhibent operanti Deo, sicut medicina et agricultura et gubernatio: harum ergo cunctarum artium de praeteritis faciunt experimenta, etiam futura conjicienda. Nullus earum artium artifex membra movet in operando, nisi praeteritorum memoriam cum futurorum expectatione contextat. Sed haec non ob aliud commemoravimus; nisi ut non omnino nesciamus quid Scriptura velit insinuare, cum de his artibus aliquas figuratas locutiones inserit. Restant ea quae non ad corporis sensus, sed ad rationem animi pertinent, ubi disciplina regnat disputationis et numeri. Sed disputationis disciplina ad omnia genera questionum quae in litteris sanctis sunt penetranda et dissolvenda plurimum valet; tantum ibi cavenda est libido rivandi, et puerilis quaedam ostensio decipiendi adversarium. Sed de hoc plenius dicemus cum de dialectica atque rhetorica disputabimus. Jam vero numeri disciplina cuilibet tardissimo clarum est, quod non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa. Non enim sicut primam syllabam Italiae quam brevem pronuntiaverunt veteres, voluit Virgilius et longa facta est, ita quisquam potest efficere cum voluerit, ut ter terna aut non sint novem, aut non possint efficere quadratum figuram, aut non ad ternarium numerum tripla sint, ad senarium sescupla, ad nullam dupla, quia intelligibiles numeri semissem non habent. Sive ergo in seipsis considerentur, sive ad figurarum, aut ad sonorum aliorum vel motuum leges numeri adhibeantur, incommutabiles regulas habent, neque ullo modo ab hominibus institutas, sed ingeniosorum sagacitate compartas. Quae tamen omnia quisquis ita diligerit, ut pactare se inter imperitos velit, et

non potius querere unde sint vera, quæ tantummodo vera esse persenserit; et unde quedam non solum vera, sed etiam incommutabilia, quæ incommutabilia esse comprehenderit; ac sic ab specie corporum usque ad humanam mentem perveniens, cum et ipsam mutabilem invenit, quod nunc docta nunc indocta sit, constituta tamen inter commutabilem supra se veritatem, et mutabilia infra se cætera, ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta convertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus videri potest, esse autem sapiens nullo modo. Hucusque generaliter atque permixtim dixi de disciplina gentiliū; deinceps seorsum de singulis dicturus.

CAPUT XVIII.

De arte grammatica, et speciebus ejus.

Prima ergo liberalium artium est grammatica, secunda rhetorica, tertia dialectica, quarta arithmetica, quinta geometria, sexta musica, septima astronomia; grammatica enim a litteris nomen accepit, sicut vocabuli illius derivatus sonus ostendit. Diffinitio autem ejus talis est: Grammatica est scientia interpretandi poetas atque historicos, et recte scribendi loquendique ratio. Hæc et origo et fundamentum est artium liberalium. Hanc itaque scholam Dominicam legere convenit, quia scientia recte loquendi et scribendi ratio in ipsa consistit. Quomodo quis vim vocis articulate seu litterarum et syllabarum potestatem cognoscit, si non prius per eam id didicit? Aut quomodo pedum, accentuum et positurarum discretionem scit, si non per hanc disciplinam ejus scientiam ante percepit? Aut quomodo partium orationis jura, schematum decorem, troporum virtutem, etymologiarum rationem, et orthographiæ rectitudinem novit, si non grammaticam artem ante sibi notam fecit? Inculpabiliter enim, imo laudabiliter hanc artem discit, quisquis in ea non inanem pugnam verborum facere diligit, sed rectæ locutionis scientiam et scribendi peritiam habere appetit. Ipsa est enim omnium iudex libreriorum, quia ubicumque errorem perspexerit, reprehendit, et ubi bene dicta sunt, suo iudicio comprobabit. Schemata autem omnia quotquot sæcularis disciplina conscripsit, in sanctis libris sæpius posita reperiuntur. Necnon tropis auctores nostros usos fuisse, et multiplicius atque copiosius quam possit existimari vel credi, quisquis libros divinos diligenter legit, inveniet. Istorum autem troporum non solum exempla sicut omnium, sed quorundam etiam nomina in divinis libris leguntur, sicut allegoria, ænigma, parabola. Quorum omnium cognitio propterea Scripturarum ambiguitatibus dissolvendis est necessaria, quia sensus ad proprietatem verborum si accipiatur, absurdus est. Quærendum est utique, ne forte illo vel illo tropo dictum sit quod non intelligimus, et sic pleraque inventa sunt quæ latebant. Metricam autem rationem quæ per artem grammaticam discitur, non ignobile est scire, quia apud Hebræos Psalterium (ut beatus Hieronymus testatur) nunc iambo currit, nunc albaico personat, nunc

sapphico tumet, nunc scipede ingreditur. Deuteronomium vero, et Læa canticum, necnon et Salomon et Job, hexametris et pentametris versibus (ut Jos plus et Origenes scribunt) apud suos composita decurrunt. Quamobrem non est spernenda hæc, quamvis gentiliū communis ratio, sed quantum satis est perdiscenda, quia utique multi evangelici viri, insignes libros hæc arte condiderunt, et Deo placere per id satagerunt, ut fuit Juvenus, Sedulius, Arator, Alcimus, Clemens, Paulinus et Fortunatus, et cæteri multi. Poemata autem et libros gentiliū si velimus propter florem eloquentiæ legere, typus mulieris captivæ tenendus est, quam Deuteronomium describit; et Dominum ita præcipisse commemorat, ut si Israelites eam habere vellet uxorem, calvitium ei faciat, ungues præsetet, pilos auferat, et cum munda fue it effecta, tunc transeat in uxoris amplexus. Hæc si secundum litteram intelligimus, nomen ridicula sunt? Itaque et nos hoc facere solemus, hocque facere debemus, quando poetas gentiles legimus, quando in manus nostras libri veniunt sapientiæ sæcularis, si quid in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus; si quid vero superfluum de idolis, de amore, de cura sæcularium rerum, hæc radamus, his calvitium inducamus, hæc in unguium more ferro acutissimo desecemus. Hoc tamen præ omnibus cavere debemus, ne hæc licentia nostra offendiculum fiat infirmis: ne pereat qui infirmus est in scientia nostra frater, propter quem Christus mortuus est, si viderit in idolio nos recumbentes.

CAPUT XIX.

De rhetorica.

Rhetorica est (sicut magistri tradunt) sæcularium litterarum bene dicendi scientia, in civilibus questionibus. Sed hæc diffinitio licet ad mundanam sapientiam videatur pertinere, tamen non est extranea ab ecclesiastica disciplina. Quidquid enim orator et prædicator divinæ legis diserte et decenter profert in docendo, vel quidquid apte et eleganter depromit in dicendo, ad hujus artis congruit peritiam; nec utique peccare debet arbitrari, qui hanc artem in congrua ætate legit, quique ejus præcepta servat in dictando, ac proloquendo sermonem; imo bonum opus facit, qui eam ad hoc pleniter discit, ut ad prædicandum verbum Dei idoneus sit. Nam cum per artem rhetoricam et vera suadeantur et falsa, quis audeat dicere adversus mendacium in defensoribus suis inermem debere consistere veritatem, ut videlicet illi qui res falsas suadere conantur, noverint auditorem vel benivolum, vel intentum, vel facere docilem præmio, isti autem non noverint? illi falsa breviter, aperte, verisimilliter, et isti vera sic narrent ut audire tædeat, intelligere non pateat, credere postremo non libeat? illi fallacibus argumentis veritatem oppugnent, asserant falsitatem, isti nec vera defendere, nec falsa valeant refutare? illi animos audientium in errorem moventes impellentesque dicendo terreat, contristent, exhilarent,

exhorrentur ardentem, isti pro veritate læto, frigidi dormitent? Quis ita desipiat, ut hoc sciat? Cum ergo sit in medio posita facultas eloqui, quæ ad persuadendam seu pravam seu rectam valeat plurimum, cur non honorum studio comparatur, ut rivallet veritati, si eam mali ad obtinendam perversas vanasque causas in usus iniquitatis et erroris usurpant? Sed quæcumque sunt de hac re observationes atque præcepta, quibus cum accedit in pluribus verbis ornamentisque verborum, exercitatoris lingue solertissima consuetudo, ut illa quæ facundia vel eloquentia nominatur, hoc ægessita ad hoc congruo temporis spatio, apta et conveniente ætate discenda sent eis qui hoc celeriter possunt. Nam et ipsos Romæ principes eloquentiæ non piguit dicere, quod hanc artem nisi qui cito possit perdiscere, nampiam omnino possit. Sed nos non ea tanti pendimus, ut eis discendis jam matutas, vel etiam graves hominum ætates volumus impendi. Satis est ut adolescentulorum ista sit cura; nec ipsorum omnium quos utilitati ecclesiasticæ cupimus erudiri, sed eorum quos nonnumquam magis urgens, et huic rei sine dubio præponenda necessitas occupavit. Quoriam si acutum et fervens a sit ingenium, facilius allaret eloquentia legentibus, et audientibus floppantes, quam eloquentie præcepta sectantibus. Nec desunt ecclesiasticæ litteræ etiam præter ceteram in auctoritatis arce salubriter collectæ, quæ legendo homo capiat, et si il non agit, sed tantummodo verbis quæ illi dicuntur istentus sūt, etiam eloquio quo dicuntur, dum in his voratur, induitur; accedente vel maxime exercitatoris sive scribendi, sive dictandi, postremo etiam dicendi, quæ secundum pietatis ac fidei regulam tenent. Sed hinc de rhetorica nunc dicta sufficient, cum recevamus paulo post jura ejusdem in consili genere planius demonstranda.

CAPIT. XX.

De dialectica.

Dialectica est disciplina rationalis querendi, diffinendi et discernendi, etiam vera et a falsis discernendi potestas. Hæc ergo disciplina disciplinarem est, hæc docet docere, hæc docet discere, in hæc se ipsa ratio demonstrat atque aperit quæ sit, quid velit, quid ostendat. Scit scire sola, et scientes facere non solam volit, sed ostendi potest. In hoc ratiocinantes exercitator quid sumus et unde sumus; per hanc intelligimus quid sit faciens homo, et quid factum homo; quid creator, et quid creatura; per hanc investigamus veritatem, et deprehendimus falsitatem; per hanc argumentamur, et invenimus quid sit consequens, quid non consequens, et quid repugnans in rerum natura, quid verum, quid verisimile, et quid penitus falsum in disputationibus. In hac enim disciplina nunquamque recta quæramus sequenter, et diffinimus veraciter, et discernimus præceter. Quapropter oportet clericos hanc artem diligentiam scire, ejusque jura in scholis ministrantibus docere, ut subtiliter hereticorum veritatem hæc possint discernere, et nunquam dicta veritatis

A syllogismorum conclusionem collutare. Sunt enim multa quæ appellatur ad plures nata, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed ingeniosos etiam minus diligenter attentos decipiant. Proponit enim quidam dicens ei cum quo loquebatur: *Quod ego sum, tu non es.* At ille consentit. Verum enim erat ex parte, vel eo ipso quod iste invidiosus, ille simplex erat. Tum iste addidit: *Ego autem homo sum.* Hoc quoque cum ab eo accepisset, conclusit dicens: *Tu igitur non es homo.* Quod genus captiosarum conclusionum, Scriptura quantum existimo detestatur, illo loco ubi dictum est, *Qui sophisticè loquitur odibilis est (Eccli. xxxvii).* Quamquam etiam sermo non captiosus, sed tamen abundantius quam gravitatem decet, verborum ornamenta consectans, sophistèr dicatur. Sunt etiam vere connexiones ratiocinationis falsas habentes sententias, quæ consequantur errorem illius cum quo agitur. Quæ tamen ad hoc inferuntur a laico et docto homine, ut his erubescens ille ejus errorem sequitur, eundem relinquat errorem, qui si in eodem manere voluerit, necesse est ut etiam illa quæ damnat tenere cogatur. Non enim vera inferbat Apostolus cum diceret: *Neque Christus resurrexit.* Et illa alia: *Inanis est fides vestra, inanis est et prædictio nostra (I Cor. xv).* Quæ omnino falsa sunt, quia et Christus resurrexit, et non erat inanis prædictio eorum qui hoc annuntiabant, nec fides eorum qui hoc crediderunt. At quia falsum est quod sequitur, necesse est ut falsum sit quod præcedit. Præcedit enim non esse resurrectionem mortuorum, quod dicebant illi, quorum errorem destruere voluit Apostolus. Porro illam contestationem præcedentem, quæ dicebant non esse resurrectionem mortuorum, necessario sequitur, *Neque illi resurrexit.* Hoc autem quod sequitur, falsum est; Christus enim resurrexit: falsum est ergo quod præcedit. Præcedit autem non esse resurrectionem mortuorum: est igitur resurrectio mortuorum. Quod totum breviter ita dicitur: *Si non est resurrectio mortuorum, neque Christus resurrexit: Christus autem resurrexit: est igitur resurrectio mortuorum.* Cum ergo sint vere connexiones, non solum verarum, sed etiam falsarum sententiarum, facile est veritatem connexionum etiam in scholis illis discere, quæ præter Ecclesiam sunt, sententiarum autem veritates in sanctis libris ecclesiasticis investigandæ sunt. Ipsa tamen veritas connexionum non instituta, sed animadversa est ab hominibus et notata, ut eam possint vel discere vel docere. Nam est in rerum ratione perpetua et divinitus instituta, quæ a Deo creatore sunt facta. Sed quia de logica jam diximus, de mathematica consequenter dicemus.

CAPIT. XXI.

De mathematica.

Mathematica est quam Latine possunt dicere doctrinalem scientiam, quæ abstractam considerat quantitatem. Abstracta enim quantitas dicitur, quoniam intelligitur a materia separatum, vel ab alia acciden-

ibus, ut est par, impar, vel ab aliis in hunc modum que in sola ratiocinatione tractantur. Hæc dividitur in arithmetica, musicam, geometriam, astronomiam : de quibus singulis secundum ordinem disceremus.

CAPUT XXII.

De arithmetica.

Arithmetica est disciplina quantitatis miræ et mirabilis secundum seipsam. Et enim disciplina numerorum. Greci enim numerum *ἀριθμῶν*, arithmon, vocant, quem scriptores litterarum secularium, inter disciplinas mathematicas ideo primam esse voluerunt, quoniam ipsa ut sit, nulla alia indicat disciplina. Musica autem et geometria et astronomia que sequuntur, ut sint atque subsistant, istius egent auxilio. Scire autem debemus Josephum Hebræorum doctissimum in primo libro Antiquitatum, titulo nono, dicere arithmetica et astronomiam Abraham primum Ægyptiis tradidisse ; unde semina suscipientes, ut sunt homines acerrimi ingenii, excoluisse sibi reliquas latius disciplinas. Quas merito sancti patres nostri legendas studiosissimis persuadent, quoniam ex magna parte per eas a carnalibus rebus appetitis abstrahitur, et faciunt desiderare que, præstante Domino, solo possimus corde respicere. Unde ratio numeri contemnenda non est, que in multis sanctarum Scripturarum locis quam magni existimanda sit, licet diligenter intuentibus. Nec frustra in laudibus Dei dictum est : *Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti* (Sap. xi). Ita vero suis quisque numerus proprietatibus terminatur, ut nullus eorum par esse cuiquam alteri possit. Ergo et dispares inter se atque diversi sunt, et singuli quique diversi sunt, et singuli quique finiti sunt, et omnes infiniti sunt. Nec audebunt isti contemnere numeros, et eos ad scientiam Dei non pertinere, apud quos Plato Deum magna auctoritate commendat mundum numeris fabricantem. Et apud nos Propheta de Deo dicit : *Qui profert numerose sæculum*. Et Salvator in Evangelio : *Capilli, inquit, vestri omnes numerati sunt* (Matth. x). Quamvis enim se objectent aspectui, quasi corpusculorum quedam simulacra, cum senarii numeri compositio, vel ordo, vel partitio cogitatur, tamen validior et præpotentior desuper ratio non eis annuit interius, quæ vim numeri continet, per quem circuitum fideliter dicit id quod dicitur unum in numeris, in nullas partes dividi posse, nulla autem corpora nisi in partes innumerabiles dividi, et facilius cælum et terram transire, quæ secundum senarium numerum fabricata sunt, quam effici posse ut senarius numerus non suis partibus compleatur. Quamobrem non possumus dicere propterea senarium numerum esse perfectum quod sex diebus perfecit Deus omnia opera sua, sed propterea Deum sex diebus perfecisse opera sua, quia senarius numerus perfectus est. Itaque etiam si ista non essent, perfectus ille esset ; nisi autem ille perfectus esset, ista secundum eum perfecta non essent. Numerorum etiam imperitia multa

licet non intelligi, translate et mystice posita in Scripturis. In omnium quippe, et ita diversim, ingenium non potest non moveri quod sibi velit, quod et Moyses et Elias et ipse Dominus quæ quadraginta diebus jejunaverunt. Cujus actionis figuræ quidem volub sine hujus numeri cognitione et consideratione non solvitur. Habet enim denarium quater, tanquam cognitionem omnium rerum intactam temporibus. Quaternario namque numero, et diurna et annua curricula peraguntur : diurna matutinis, meridianis, vespertinis, nocturnisque horarum spatii ; annua vernis, æstivis, autumnalibus, hiemalibusque mensibus. A temporum autem delectatione dum in temporibus vivimus, propter aternitatem in qua vivere volumus, abstinendum et jejunandum est, quamvis temporum cursibus ipsa insinuetur nobis doctrina contemnendorum temporum, et appetendorum aternorum. Porro autem denarius numerus creatoris atque creature significat scientiam ; nam trinitas creatoris est, septenarius autem numerus creaturam indicat, propter vitam et corpus. Nam in illa tria sunt : unum etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus ; in corpore autem manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. Hoc ergo denario dum temporaliter nobis insinuat, id est, quater ducatur, caste et continenter a temporum delectatione vivere, hoc est quadraginta diebus jejunare. Hoc est lex cuius persona est in Moyse ; hoc est prophetia, cuius personam gerit Elias ; hoc ipse Dominus monet, qui tanquam testimonium habens a lege et prophetis, medius inter illos in monte, tribus discipulis videntibus atque stupentibus, clarnit. Deinde ita queritur quomodo quinquagenarius de quadragenario numero existat, qui non mediocriter in nostra religione sacratus est propter Pentecosten ; et quomodo ter ductus propter tria tempora ante legem, sub lege, sub gratia ; vel propter nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, adjuncta eminentius ipsa Trinitate, ad purgatissimæ Ecclesiæ mysterium referatur, perveniatque ad centum vel tres pisces, quos retia post resurrectionem Domini in dexteram partem missa ceperunt. Ita multis aliis atque aliis numerorum formis quedam propter similitudinem in sanctis libris secreta ponuntur, quæ propter numerorum imperitiam legentibus clausa sunt. Quapropter necesse est eis qui volunt ad sacræ Scripturæ notitiam pervenire, ut hanc artem intente discant ; et cum didicerint, mysticos numeros in divinis libris facilius hinc intelligant.

CAPUT XXIII.

De geometria.

Nunc ad geometriam veniamus, quæ est descriptio contemplativa formarum, documentum etiam usuale [Al., visuale] philosophorum ; quod, ut præconis celeberrimis referant, Jovem suum in operibus propriis geometriare testantur. Quod nescio utrum laudibus an vituperationibus applicetur, quando quod illi pingunt in pulvere coloreo, Jovem facere men-

tiuntur in cœlo. Quod si vero creatori et omnipotenti Deo salubriter applicetur, potest ex sententia fortitan convenire veritate. Geometria enim, si fas est dicere, sancta divinitas, quoniam creaturæ sue, quam usque hodie facit existere, diversas species formulasque concedit; quando cursus stellarum potentia veneranda distribuit, et statuta lineis fecit currere que moventur, cœlique sede que sunt fixa constituit. Quidpiam enim hanc disponitur atque componitur, potest discipline hujus qualitatibus applicari. Geometria Latine dicitur terre dimensio, sicque dicitur: Geometria est disciplina magnitudinis immobilis et formarum. Quod per diversas formas ipsius discipline, ut nonnulli dicunt, primum Ægyptus dominis propriis fertur esse partitus, cuius discipline magistri, mensores ante dicebantur. Sed Varro, peritissimus Latinorum, hujus nominis causam sic existisse commemorat, dicens, prius quidem homines per dimensiones terrarum terminis positus, vagantibus populis pacis utilia præstitisse; deinde totius anni circulum menstruali numero fuisse partitus; unde et ipsi menses quod annum metiantur, elicti sunt. Verum postquam ista reperta sunt, provocati studiosi ad illa invisibilia cognoscenda, ceperunt querere quanto spatio a terra luna, a luna sol ipse distaret, et usque ad verticem cœli quanta se mensura distenderet; quod peritissimos geometras assecutos commemorat. Tunc et dimensionem universæ terræ probabili ratione collectam; idcirco factum ut disciplina ipsa geometriæ nomen acciperet, quod per sæcula longa custodit. Hæc igitur disciplina in tabernaculi templique ædificatione servata est, ubi linealis mensura unius et circuli ac sphere atque hemispherion, quadrangule quoque forme, et cæterarum figurarum dispositio habita est: quorum omnium notitia ad spiritalem intellectum non parva adjuvat tractatorem.

CAPUT XXIV.

De musica.

Musica est disciplina que de numeris loquitur qui ad aliquod sunt, id est, his qui inveniuntur in sonis, ut duplum, triplum, quadruplum, et his similia que dicuntur ad aliquid. Hæc ergo disciplina tam nobilis est, tamque utilis, ut qui ea caruerit, ecclesiasticam officium congrue implere non possit. Quidpiam enim in lectionibus decore pronuntiat, et quidpiam de psalmis suaviter in ecclesia modulatur, hujus discipline scientia ita temperatur, et non solum per hanc legimus et psallimus in ecclesia, una omne servitium Dei rite implemus. Musica ergo disciplina per omnes actus vite nostre hæc ratione diffunditur: primum si creatoris mandata faciamus et patris mentibus, statutis ab eo regalis, servimus. Quidpiam enim loquimur, vel intrinsecus venarum pulchris commoveamur, per musicos rhythmos harmonice virtutibus prodatur esse solutum. Musica quippe scientia est bene modulandi. Quod si nos hanc conversatione tractamus, tunc discipline pro-

hamur semper esse sociati, quando vero iniquitates geramus, musicam non habemus. Cœlum quoque et terra, vel omnia que in eis superna dispensatione peraguntur, non sunt nisi musica disciplina, cum Pythagoras hunc mundum per musicam conditum, et per eam gubernari posse testatur. Hæc et in ipsa quoque religione Christiana valde permixta est, ac inde fit ut non parva etiam claudat atque obtegat nonnullarum rerum musicarum ignorantia. Nam et de psalterii et citharæ differentia, quidam non inconcinne aliquas rerum figuras aperunt; et decem cordarum psalterium non importune inter decetos queritur, utrum habeat aliquam musicæ legem, que ad tantum nervorum numerum cogat; an vero, si non habet, eo ipso magis sacre accipienbus sit ipse numerus, vel propter decalogum legis, de quo item numero si queratur, non nisi ad creatorem creaturamque referendus est, vel propter expositum ipsum denarium. Et ille numerus ædificationis templi qui commemoratur in Evangelio, quadraginta scilicet et sex annorum, nescio quid musicum sonat; et relatus ad fabricam Dominici corporis, propter quem templi mentio facta est, cogit nonnullos hereticos confiteri Filium Dei non falso sed vero et humano corpore indutum. Itaque et numerum et musicam plerisque locis in sanctis Scripturis honorabiliter posita invenimus. Non enim audiendi sunt errores gentilium superstitionum, qui novem Musas, et Jovis et Memoriam filias esse finxerunt. Refellit eos Varro: quo nescio utrum apud eos quisquam talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dicit enim civitatem nescio quam (non enim nomen recolo) locasse apud tres artifices ternam simulacra Musarum, quod in templo Apollinis donum poneret, ut quisquis artificum pulchriora formasset, ab illo potissimum electa emeret. Ita contigisse ut opera sua illi quoque artifices æque pulchre explicarent, et placuisse civitati omnes novem atque omnes esse emptas, ut in Apollinis templo dedicarentur; quibus postea dicit Hesiodum poetam imposuisse vocabula. Non ergo Jupiter novem Musas genuit, sed tres fabri ternas creaverunt. Tres autem non propterea illi civitas locaverat, quia in somnis eas viderat, aut tot se cuiuspiam illorum oculis demonstraverant; sed quia facile erat animadvertere omnem sonum, que materies cantilenarum est, tribus esse natura. Aut enim voce editur, sicut cornu est quod faucibus sive organo canunt; aut flatu, sicut tibarum et tiliarum; aut pulso, sicut in citharis et tympanis, et quibuslibet aliis, que preter cœlo canora sunt. Sed sive se ita habeat quod Varro retulit, sive non ita, nos tamen non debemus propter superstitionem profanorum musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas Scripturas rapere poterimus; nec ad diorum theatrum iugis converti, si de pullo citharis et de organis, quod ad spiritalem captivam valet, disputemus. Ne pro enim et litteras docere non debemus, quæ cœcum Deum dicunt esse Mercurium; aut quæ Justitiam

Virtutisque templa dedicarunt, et quæ corde gestanda sunt, in lapidibus adorare maluerunt, propterea nobis justitia virtusque fugienda est. Imo vero quisquis bonus verusque Christianus est, Deum sum esse intelligat, ubicunque invenerit veritatem.

CAPUT XXV.
De astronomia.

Astronomia ergo superest, quæ, ut quidam dixit, dignum est religiosis argumentum, magnisque curiosis tormentum. Hanc ergo si casta ac moderata mente perquirimus, sensus quoque nostros, ut et veteres dicunt, magna charitate perfundit. Quale est enim ad cælos animo subire, totaque illam machinam supernam indagabili ratione discutere, et inspectiva mentis sublimitate ex aliqua parte colligere, quod tantæ magnitudinis arcana velaverunt? Nam mundus ipse, ut quidam dicunt, spherica fertur rotunditate collectus, ut diversas rerum formas ambitus sui circuitione concluderet. Unde librum Seneca consentanea philosophis disputatione formavit, cui titulus est *De forma mundi*. Astronomia itaque dicitur, unde nobis sermo, astrorum lex: quia nesciunt ullo modo aliter, quam a suo creatore disposita sunt, vel consistere, vel moveri: nisi forte quando, aliquo miraculo facto, divinitatis arbitrio commutantur; sicuti Jesu Nave soli in Gabaon ut staret legitur imperasse (*Jos. x*); et temporibus Ezechiæ regis, retrorsum decem gradibus reversum fuisse (*IV Reg. xx*); et in passione Domini tribus horis sol tenebrosus effectus est (*Luc. xxiii*), et his similia. Ideo enim miracula dicuntur, quoniam contra consuetudinem rerum admiranda contingunt. Feruntur enim, sicut dicunt astronomi, quæ cælo fixa sunt; moventur vero planetæ, id est erraticæ, quæ cursus suos certa tamen diffinitione faciunt. Astronomia est itaque, sicut jam dictum est, disciplina quæ cursus cælestium siderum et figuras contemplatur, omnes et habitudines stellarum circa se et circa terram indagabili ratione percurrit. Inter astronomiam autem et astrologiam aliquid differt, licet ad unam disciplinam ambæ pertineant. Nam astronomia cæli conversionem, ortus, obitus, motusque siderum continet, vel ex qua causa ita vocentur; astrologia vero partim naturalis, partim superstitiosa est. Naturalis, dum exsequitur solis lunæque cursus vel stellarum, certas temporum quæstiones. Superstitiosa vero est illa, quam mathematici sequuntur, qui stellis augurantur, quique etiam duodecim cæli signa per singula animæ vel corporis membra disponunt, siderumque cursu natiuitates hominum et mortes prædicare conantur. Hanc quidem partem astrologiæ quæ naturali inquisitione exsequitur, solis lunæque cursus atque stellarum, et certas temporum distinctiones caute rimatur, oportet a clero Domini solerti medicamine disci, ut per certas regularum conjecturas, et ratas ac veras argumentorum æstimationes, non solum præterita annorum curricula veraciter investiget, sed et de futuris noverit fideliter ratiocinari temporibus

atque Paschalis festi exordia, et certa loca omnium solemnitatum atque celebrationum, sibi sciat intimare observanda, et populo Dei rite valeat indicare celebranda.

CAPUT XXVI.

De philosophorum libris.

Ecce de septem liberalibus artibus philosophorum, ad quam utilitatem discendæ sint catholicis, satis, ut reor, superius diximus. Illud adhuc adjicimus, quod philosophi ipsi qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostræ accommodata in dispensationibus suis seu scriptis dixerunt, maxime Platonicæ, non solum formidando non sunt, sed ab eis etiam tanquam injustis possessoribus in usum nostrum vindicanda. Sicut enim Ægyptii non tantum idola habebant et onera gravia, quæ populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto sibi tanquam ad usum meliorem clanculo vendicavit, non auctoritate propria, sed præcepto et mandato, ipsis Ægyptiis nescienter commolantibus ea quibus ut bonis utebantur: sic doctrine omnes gentilium non solum simulata et superstitiosa figmenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum duce Christo de societate gentilium exiens, debet abominari atque devitare, sed etiam liberales disciplinas, de quibus paulo ante egimus, usui veritatis aptiores et quædam morum præcepta utilisima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera inveniuntur apud eos; quod eorum tanquam aurum et argentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est, eruerunt; et quo perverse atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eorum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum prædicandi Evangelii. Vestem quoque illorum, id est hominum quidem instituta, sed tamen accommodata humanæ societati, quibus in hac vita carere non possumus, accipere atque habere licuerit in usum convertenda Christianum. Nam quid aliud fecerunt boni multi fideles nostri? Nonne aspiciamus quanto auro et argento et veste suffarciati exierunt de Ægypto Cyprianus et doctor suavissimus, et martyr beatissimus? quanto Lactantius? quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? quanto innumerabiles grammatici [*Al., Græci*]? Quo prior ipse fidelissimus Dei famulus Moyses fecerat, de quo scriptum est quod *eruditus fuerit omni sapientia Ægyptiorum* (*Act. vii*). Quibus omnibus viris superstitiosa gentium consuetudo, et maxime illis temporibus cum Christi recitans jugum Christianos persequeretur, disciplinas quas utiles habebat nunquam commoveret, si eas in usum colendi unius Dei, quo vanus idolorum cultus excinderetur, conversas suspicaretur. Sed deleverunt aurum et argentum et vestem suam exeunti de Ægypto populo Dei, nescientes quemadmodum illa quæ dabant in Christi obsequium redderentur.

Quid etiam in Exodo factum sine dubio figuratum est, ut hoc præsignaret, quia sine præjudicio alterius aut parisi aut melioris intelligentiæ dixerim. Sed hoc modo instructus divinarum Scripturarum studiosus, cum ad eas scrutandas accelerare coeperit, illud apostolicum cogitare non cesset: *Scientia inflat, charitas aedificat* (I Cor. viii). Ita enim sentit quamvis de Ægypto aves exeat, tamen nisi pascha fuerit, salvum se esse non posse. *Pascha autem nostrum immolatum est Christus*; nihilque magis immolatio Christi nos docet, quam illud quod ipse clamat, tanquam ad eos quos in Ægypto sub Pharaone videt laborare: *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite quæ mihi sunt et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est* (Matth. xi).

CAPUT XXVI

De acquisitione et exercitio virtutum.

Laterra quæpe dum intenta meditatione scientiam spirituales optat adipisci, necesse est ut jura exercitio virtutum sic querat opulentiam, ne dum in uno dives esse cupit, et alterius opes querere negligit, vere opulentiæ fructus perdat; ac non solum ipsi eveniat, quia quesitarum rerum utilitatem non habeat, imo penas injustus possessor pro eis Domino solvat. At enim ipsa Veritas servit: *Qui scit voluntatem Patris sui et non facit, reprobitur malis; qui autem non facit, reprobitur bonis* (Luc. xii).

Quæ ergo profertur hominibus impotes divitiis congruere, et omnia circa viduere habere, cum nullo modum sit ille qui paupertate sua contentus est et letatur de labore suo, ei qui totam vitam suam divitiis habens, in egestate consumit, Salomone attestante, qui ait: *Melior est pauper et sufficiens sibi, quam gloriosus et indigens pane* (Prov. xii). Sancta rusticitas solum sibi prodest; et quantum adducat ex vite merito, tantum nocet si non et valet contralicentibus resistere. Sed ex duobus imperfectis, magis eligo sanctam rusticitatem quam eloquentiam peccatricem; quia Sapientia dicit: *Melior est pauper ambulans in simplicitate sua, quam dives gravis itineribus: qui autem custodit legem, fideus sapiens est* (Prov. xix). Oportet quidem eum qui sapientiæ studet, virtuti studere, ut id quod sapienter intelligit in mente, utiliter exerceat in opere; et quocumque boni verbi alius facere præcipit, suis operibus faciendum esse prius doceat, ut faciens et docens mandata Dei, major vocetur in regno celorum: mirarius autem, si docuerit et solverit ætate unum de mandatis Dei minims. *Quis enim, inquit Salvator, qui venit ad me et audit sermones meos, et facit eos, similis est homini aedificanti domum, qui scdit in altum, et paravit fundamenta supra petram. Inundatione autem facta, illam est flumen domus illi, et non potuit eam movere: juxta enim erat super petram. Qui autem audit et non facit, similis est homini aedificanti domum suam supra arenam sine*

fundamento, in quam diluvius et fluvius, et continuo cecidit: et facta est ruinam illius magna (Luc. vi). Debet autem unusquisque catholicus universis virtutibus aequaliter operam dare, ut et intus et foris nobiliter ornatus, æterni regis convivio dignus existat, et quadriga spirituali vectus, ad æternam patriam conscendat. Debet autem prudentiæ intendere, ut prudenter provideat, veraciter intelligat, intellectuque memoriter retineat. Debet justitiæ ut religiosus, pius humilisque fiat; ut gratiam et vindicationem, observantiam et veritatem conservet; pietatemque et præjudicium et legem custodiat. Debet fortitudinis studium impendere, ut magnificentiam et fiduciam, patientiam et perseverantiam habeat. Debet et temperantia ut continens, clemens et moderatus fiat; et super hæc omnia, ut pacis et charitatis fidus exsecutus existat: quæ scilicet est vinculum perfectionis. His autem speciebus virtutum perfecte adornatus, et sapientiæ lumine illustratus homo Dei, rite et congrue servitium potest agere, atque oratoris officium digne potest in Ecclesia implere: quæ antiqua religio affirmat, virum bonum et dicendi peritum esse debere. Si ergo hæc definitio in oratoribus gentium observabatur, multo magis in oratoribus Christi observari convenit, quorum non solum sermo, imo etiam tota vita doctrina virtutum debet esse. Sed quia de modo inveniendi ea quæ intelligenda sunt in Scripturis multa jam diximus, adjuvante Domino de preferendo ea quæ intellecta sunt pauca dicemus, ut hoc novi sermo libro totum opus claudamus.

CAPUT XXVIII.

Quid debeat doctor catholicus in decalo agere.

Debet igitur divinarum Scripturarum tractator et doctor, defensor recte fidei ac debellator erroris, et bona docere, et mala dedocere; atque in hoc opere, sermone conciliare aversos, remissos erigere, ne scientibus qui agere, quid exoptare debeant intinere. Ubi autem benevolos, intentos, dociles, aut invenerunt, aut ipsi fecerunt, cetera peragenda sunt sicut postulat causa. Si docendi sunt qui audiunt, narratione faciendum est, si tamen indigeat, ut res de qua agitur immolescat. Ut autem quæ dubia sunt certa fiant, documentis adhibitis ratiocinandum est. Qui vero audiunt movendi sunt potius quam docendi, ut in eo quod jam sciunt, agendo non torpeant, et rebus quas veras esse fateantur, assensum accommodent, majoribus dicendi viribus opus est; ubi obsecrationes et increpationes, concitationes et exercitationes, et quæcumque alia valent ad commovendos animos, sunt necessaria. Et hæc quidem cuncta quæ dixi, omnes fere homines in his quæ loquendo agunt, facere non quiescent. Sed cum alii faciant obtuse, deformiter, frigide; alii acute, ornate, vehementer; illum ad hoc opus male agimus oportet accelerare jam, qui potest disputare vel dicere sapienter, etiam si non potest eloquenter, ut prosit audientibus etiam sapienter, si minus quam proles et eloquenter possit dicere. Qui vero illi ut insipienti eloquenti, (22)

to magis cavendus est, quanto magis ab eo in his A
quæ audire inutile est, delectatur auditor, et eum
quem discrete dicere audit, etiam vere dicere existi-
mat. Ille autem scientia nec illos fugit, qui artem
rhetoricam docendam potaverunt. Fassi sunt enim
sapientiam sine eloquentia parum prodesse civitati-
bus; eloquentiam vero sine sapientia nimium obesse
plerumque, prodesse nunquam. Sapienter autem di-
cit homo tanto magis vel minus, quanto in Scripturis
sanctis majus minusve proficit. Non dico in eis mul-
tum legendis memoriaque mandandis, sed bene in-
telligendis, et diligenter earum sensibus indagandis.
Sunt enim qui eas legunt, et negligunt; legunt ut te-
neant, negligunt ne intelligant. Quibus longe sine
dubio preferendi sunt qui verba earum minus ten-
ent, et cor earum sui cordis oculis vident. Sed utris- B
que ille melior, qui et cum volet eas dicit, et sicut
oportet intelligit. Huic ergo qui sapienter debet di-
cere, etiam quod non potest eloquenter, verba Scri-
pturarum tenere maxime necessarium est. Quanto
enim se pauperiorem cernit in suis, tanto in istis
oportet eum esse ditiozem, ut quod dixerit suis ver-
bis, probet et illis. Porro qui non solum sapienter,
verum etiam eloquenter vult dicere, quoniam profe-
cto plus proderit, si utrumque potuerit, ad legendos
vel audiendos et exercitatione imitandos eloquentes,
eum multo magis quam magistris artis rhetoricæ va-
care præcipio, si tamen hi qui legunt et audiantur,
non solum eloquenter, sed etiam sapienter dixisse,
vel dicere veraci prædicatione laudantur. Qui enim
eloquenter dicunt, suaviter; qui sapienter, salubri- C
ter audiuntur. Sunt ergo ecclesiastici viri, qui divina
eloquia non solum sapienter, sed et eloquenter tra-
ctaverunt; quibus legendis magis non sufficit tempus,
quam deesse ipsi studentibus et vacantibus possunt.

CAPUT XXIX.

*Quod auctores canonicorum librorum, et sapientes et
eloquentes fuerunt.*

Hic aliquis forsitan quærit utrum auctores nostri,
quorum scripta divinitus inspirata canonem nobis salu-
berrima auctoritate fecerunt, sapientes tantummodo,
an eloquentes nuncupandi sint. Quæ quidem quæstio
apud meipsum, et apud eos qui mecum quod dico
sentiant, facillime solvitur. Nam ubi eos intelligo,
non solum nihil eis sapientius, verum etiam nihil
eloquentius mihi videri potest; et audeo dicere om-
nes qui recte intelligunt quod illi loquuntur, simul
intelligere non eos aliter loqui debuisse. Sicut au-
tem est quedam eloquentia quæ magis ætatem juve-
nilem decet, est quæ senilem; nec jam dicenda elo-
quentia, si personæ non congruat eloquentis. Ubi
vero non eos intelligo, minus quidem apparet mihi
eorum eloquentia, sed eam non dubito esse talem,
qualis est ubi intelligo. Sic quippe illi locuti sunt, ut
posteriores qui eos recte intelligerent et exponerent,
alteram gratiam, disparem quidem, verumtamen
subsequentem in Dei Ecclesia reperirent. Non ergo
expositores eorum ita loqui debent, tanquam seipso
exponendos simili auctoritate proponant; sed in om-

nibus sermonibus suis primitus ac maxime ut intel-
ligantur elaborent, ea quantum possunt perspicui-
tate dicendi, ut aut multum tardus sit qui non intel-
ligit, aut in rerum quas explicare atque ostendere
volumus difficultate ac subtilitate, non in nostra lo-
catione sit causa quo minus tardive quæ dicimus
possint intelligi. Sunt enim quedam, quæ aut non in-
telliguntur, aut vix intelliguntur, quoniam plausime
dicentis versentur eloquio, quæ in populi audien-
tiam, vel raro, si aliquid urget, vel nunquam omni-
no mittenda sunt.

CAPUT XXX.

Quod facili locutione uti in vulgus debeat.

Quamvis in bonis doctoribus tanta docendi cura
sit vel esse debeat, ut verbum quod nimis obscure
sit vel ambiguum, Latinum esse non possit, vulgi au-
tem more sic dicatur, ut ambiguitas obscuritasque
vitetur, non sic dicatur ut a doctis, sed potius ut
ab indoctis dici solet. Quid enim prodest locutionis
integritas quam non sequitur intellectus audientis,
cum non intelligunt propter quos ut intelligant lo-
quimur? Qui ergo docet, vitabit verba omnia quæ
non docent; et si pro eis aliqua, quæ intelligantur,
integra potest dicere, id magis eliget; si autem non
potest, sive quia non sunt, sive quia in præsentia
non occurrunt, utetur etiam verbis minus integris,
dum tamen res ipsa doceatur atque discatur integre.
Et hoc quidem non solum in colloctionibus, sive
fiant cum aliquo uno, sive cum pluribus, verum
etiam multo magis in populis quando sermo promit-
tur, ut intelligamur instandum est. Quia in collo-
tionibus est cuique interrogandi potestas; ubi au-
tem omnes tacent ut audiatur unus, et in eum in-
tenta ora convertunt, ibi ut reparat unusquisque
quæ non intellexerit, nec moris est nec decoris; ac
per hoc debet maxime tacenti subvenire cura di-
centis. Solet autem motu suo significare utrum intel-
lexerit cognoscendi avida multitudo: quæ donec si-
gnificet, versandum est quod agitur multimoda va-
rietate dicendi; quæ in postestate non habent, qui
præparata et ad verbum memoriter retenta pronun-
tiant. Mox autem ut intellectum esse constiterit, aut
sermo sumendus est, aut in alia transeundum. Sicut
enim gratus est qui agnoscenda enuntiat, sic onerosus,
qui cognita inculcat.

CAPUT XXXI.

*De optimo modo dicendi, et quid oporteat prædicato-
rem in dicendo observare.*

Est autem optimus modus dicendi, qui fit ut qui
audit, verum audiat; et quæ audit, intelligat; hono-
rumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis
verum amare, non verba. Quid enim prodest cla-
vis aurea, si aperire quæ volumus non potest? Aut
quid obest ligna, si hoc potest, quando nihil quæ-
rimus, nisi ut pateat quod clausum est? Dixit ergo
quidam eloquens, et verum dixit, ita debere elo-
quentem loqui, ut doceat, ut delectet, ut flectat.
Deinde addidit: Docere necessitatis est, delectare
suavitatis, et flectere victoriæ. Horum trium quod

primo loco positum est, hoc est docendi necessitas, in rebus est constituta quas dicimus, recepta dico, in modo quo dicimus. Prorsus hec sit in docendo eloquentia, non ut libeat quod horreat, aut et fiat quod pigeat, sed ut appareat quod laudet. Quod si etiam delectare vult eum cui docet, aut flectere, non quocumque modo hoc dixerit, faciet; sed intuetur quomodo dicat, ut faciat. Sicut est autem ut tenatur ad audiendum delectandus auditor, ita flectendus, ut moveatur ad agendum; et sicut delectatur si suaviter loquaris, ita flectitur si ariet quod polliceris, timeat quod numeris, obicit quod arguis, quod commendas amplius, quod debendum exagoras doleat, cum quod letandum predicat gaudeat, misereatur eorum qui miserandos ante oculos dicendo constituit, foedit eos quos cavendos terrenis proponis; et quicquid aliud grandi eloquentia fieri potest ad commovendos animos auditorum, non quid agendum sit ut sciant, sed ut agant que agenda esse jam sciunt. Oportet ergo eloquentem ecclesiasticum, quando sualet aliquid quod agendum est, non solum docere ut instruat, et delectare ut veniat, verum etiam flectere ut vincat.

CAPUT XXXII.

De triplici genere locutionis, quod Romani doctor eloqui ita distinxit.

Ad huc enim tria, id est, ut doceat, ut delectet, ut flectat, etiam illa tria videtur pertinere vel nisi eadem ipse Romanus auctor eloqui, cum itidem licet: Is erit igitur eloquens, qui poterit parva submisse, modica temperate, magna granditer dicere: tanquam si adderet illa etiam tria, et sic explicaret eam eandemque sententiam dicens: Is erit ergo eloquens, qui ut doceat, poterit parva submisse; ut delectet, modica temperate; ut flectat, magna dicere granditer. Hæc autem tria ab eo dicta, in causis forensibus possunt ostendi; non autem hic, hoc est, in ecclesiasticis questionibus, in quibus hujus, quem volumus informare, sermo versatur, la illis enim ea parva dicuntur, ubi de rebus pecuniariis judicialium est; ea magna, ubi de salute ac capite hominum; ea vero ubi nihil judicialium est nihilque agitur ut agat sive discernat, sed tantummodo ut delectetur auditor, inter utriusque quasi media, et ob hoc modica, hoc est moderata dixerunt: modicis enim modis nomen posuit; nam modica pro parvis above, non proprie dicimus. In istis autem nostris, quod loquidem omnia, maxime que de loco superiore dicimus populi, ad hominum salutem, nec temporariam, sed æternam referre debemus, ubi etiam cavendus est æternus interitus, omnia sunt magna que dicimus; usque adeo, ut nec de ipsis pecuniariis rebus vel acquirendis vel amittendis, parva videri debeant, que doctor ecclesiasticus docet, sive ut illa magna, sive parva pecunia. Neque enim parva est justitia, quam profecto et parva pecunia considerare debemus, dicitur Dominus: *Qui in rebus fidelium, et in rebus fidelis est* (Luc. XVI). Quod ergo

minimum est, minimum est; sed in minimo fidelem esse, magnam est.

CAPUT XXXIII.

Quanto submissa genere, et quanto temperate, quandoque grandi utendata sit.

Attamen cum doctor iste debeat rerum doctor esse magnarum, non semper eas debet granditer dicere, sed submisse, cum aliquid docetur; temperate, cum aliquid vituperatur sive laudatur. Cum vero aliquid agendum est, et ad eos loquimur qui hoc agere debent, nec tamen volunt, tunc ea que magna sunt, dicenda sunt gradualiter, et ad flectendos animos congruenter. Et aliquid de una eademque re magna et submisse dicitur, si docetur; et temperate si predicatur; et granditer si aversus inde animus ut convertatur impellitur. Quis enim Deo ipso majus est? Numquid illo non dicitur? Aut qui docet unitatem Trinitatis, debet nisi submissa disputatione agere, ut res ad dignoscendum difficilis, quantum datur, possit intelligi? Numquid hic ornamenta et non doctrine quaeruntur? Numquid ut aliquid agat est flectendus auditor, et non ut discat potius instruendus? Porro cum laudatur Deus sive de ipso, sive de operibus suis, quanta facies pulchre ac splendide dictionis suboritur ei qui potest quantum potest laudare, quem nemo convenienter laudat, nemo quomodoque laudat! At si non colatur, aut cum illo vel etiam pro illo colantur idola, sive demonia, sive quæcumque creatura, quantum hoc malum sit, atque ut ab hoc advertantur homines, debet utique granditer dici.

CAPUT XXXIV.

Exempla in Apostolo, de predictis generibus tribus.

Submissee dictionis exemplum est apud apostolum Paulum, ut planius aliquid commemorem, ubi ait ad Galatas: *Dicite mihi, sub lege volentes esse, legem non legistis? Scriptum est enim, quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem: que sunt per allegoriam dicta. Hæc enim sunt duo testamenta, etc.* (Galat. iv.) Item ubi ratiocinatur et dicit: *Frateres, secundum hominem dico. Tamen hominis confirmatum testamentum nemo irritum facit aut superordinat. Abraham doctor sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, quasi in multis, sed tanquam in uno, Et semini tuo qui est Christus. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo, post quadringentos et triginta annos facta lex, non infirmat ad evacuandas promissiones. Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione. Abraham autem per repromissionem donavit Deus. Et quia occurrere poterat audientis cogitationi, Ut quid ergo lex data est, si ex illa non est hereditas? Ipse sibi hoc obicit, atque ait velut interrogans: *Quid ergo lex? Deinde respondit: Transgressionis gratia proposita est, dicitur contra verbum, cui promissum est, disposita per angelum in manu mediatoris, etc.* Pertinet ergo ad docendum curam non solum aperte clausæ, et no-*

das solvere questionem, sed etiam dum hoc agit, aliis questionibus quæ fortassis inciderint, ne id quod dicimus improbetur per illas aut refellatur, occurrere : si tamen ipsa eorum solutio pariter occurrerit, ne moveamus quod auferre non possumus. Fit autem, ut cum incidentes questioni alie questiones, et alie rursus incidentibus incidentes pertractentur atque solvantur, in eam longitudinem ratio inactionis extendatur intentio, ut nisi memoria plurimum valeat atque vigeat, ad caput unde agebatur disputator redire non possit. Valde autem bonum est ut quidquid contradiçi potest, si occurrerit, refellatur; ne ibi occurrat ubi non est qui respondeat; aut presenti quidem, sed tacenti occurrat, et minus sanatus abscedat. In illis autem apostolicis verbis dictio est temperata : *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juniores ut fratres, anus ut matres, adolescentulus ut sorores (I Tim. v)*. Et in illis : *Obsecro autem vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem (Rom. xii)*. Et totus fere ipsius exhortationis locus temperatum habet lautionis genus : ubi illa pulchriora sunt, ubi propria propriis tanquam debita reddita, decenter excurrunt, sicut est : *Habentes dona diversa secundum gratiam qua data est nobis; sive prophetiam, secundum regulam fidei; sive ministerium, in ministrando; sive qui docet, in doctrina; sive qui exhortatur, in exhortatione; qui tribuit, in simplicitate; qui præest, in sollicitudine; qui miseretur, in hilaritate, etc.* Et aliquanto post : *Reddite, inquit, omnibus debita : cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal : cui timorem, timorem; cui honorem, honorem (Ibid.)*. Quæ membratim fusa clauduntur etiam ipso eirentu, quem duo membra contextunt : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis (Rom. xiii)*. Grande autem dicendi genus hoc maxime distat ab isto genere temperato, quod non tam verborum ornatibus ceptum est, quam violentum est animi affectibus. Nam capit etiam illa ornamenta pene omnia; sed ea si non habuerit, non requirit. Fertur enim impetu suo, et elocutionis pulchritudinem, si occurrerit, vi rerum rapit, non cura decoris assumit. Satis est enim ei propter quod agitur, ut verba congruentia, non oris eligantur industria, sed pectoris sequantur ardorem. Nam si aurato gemmatoque ferro vir fortis armetur, intentissimus pugnae, agit quidem illis armis quod agit, non quia pretiosa, sed quia arma sunt. Agit apostolus, ut pro evangelico ministerio patienter mala hujus temporis cum solatio donorum Dei omnia tollerentur. Magna res est, et granditer agitur, nec desunt ornamenta dicendi : *Ecce nunc, inquit, tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Nullam in quocumque dantes offensionem, ut non reprehendatur ministerium nostrum; sed in omnibus commendantes nosmetipsos ut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, etc., quæ persequi longum est (II Cor. vi)*. Itemque ad Romanos ait : *Ut persecutiones hujus mundi charitate vincantur, spe*

A certa in edjutorum Dei (Rom. viii). An talem et granditer et ornate. *Seniores quorum diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum his qui secundum propozitionem vocati sunt sancti; quorum quos ante præstitit, et prædixit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus, etc.; quæ in eodem capitulo sequuntur.*

CAPUT XXXV.

Quomodo debeant inter se hæc tria genera permisceri.

Interest enim quod genus cui generi interponatur vel adhibeatur certis et necessariis locis. Nam quando proluxa est in uno genere, minus detinet aulitorem. Cum vero fit in aliud ab alio transitus, etiam si longius erret, decentius procedit oratio. In grandi ergo genere semper, aut pene semper, temperata decet esse principia; et in potestate est eloquentis ut dicantur nonnulla submisso, etiam quæ possunt granditer dici : ut et quæ dicuntur granditer, ex illorum fiant comparatione grandiora, et eorum tanquam umbra luminosiora rellantur. In quæcumque autem genere aliqua questionum vincula solentia sunt, acamine opus est, quod sibi summissum genus proprie vindicat. Ac per hoc eo genere utendum est et aliis duobus generibus, quando eis ista inviduit : sicut est laudandum aliquid vel vituperandum, ubi nec damnatio ejusquam, nec liberatio, nec ad actionem quamlibet assensio requiritur, in quocumque alio genere occurrit, genus adhibendum et interponendum est temperatum. In grandi ergo genere inveniunt locos suos duo cetera, et submisso similiter.

Temperatum autem genus non quidem semper, sed tamen aliquando submisso indiget, si, ut dixi, questio ejus nodus solvendus est, incurrat; vel quando nonnulla quæ ornari possent, ideo non ornantur, ut quibusdam quasi thoris ornamentorum præbeant eminentiorem locum. Summissum genus dicendi silentes docet; et temperatum genus delectatione sua acclamationes aulientiam excitat; grande autem genus plerumque pondere suo voces premit, sed lacrymas exprimit : et hoc unde, nisi quia veritas sic demonstrata, sic defensa, sic invicta delectatur? Iste ergo doctor noster et dictor magno opere curare debet, ut non solum intelligenter, verum etiam libenter et obedienter audiatur; idque verbis agat ut veritas pateat, veritas placeat, veritas moveat : quoniam nec ipsa quæ præcepti finis et plenitudo legis est charitas, illo modo recta esse potest, si ea quæ diliguntur, non vera sed falsa sunt. Sicut autem cujus est palebrum corpus, et deformis est animus, magis est dolendus, quam si deforme haberet corpus : ita qui eloquenter ea quæ falsa sunt dicunt, magis miserandi sunt, quam si talia deformiter dicerent.

CAPUT XXXVI.

Quid sit sapienter et eloquenter dicere; et quod alienum non dicat, qui ab alio prolata, vivendo prædicat.

Quid ergo est non solum eloquenter, verum etiam sapienter dicere, nisi verba in submisso genere sufficientia, in temperato splendentia, in grandi ve-

hementia, veris tamen rebus quibus audiri oporteat adhibere? Sed qui utrumque non potest, dicat sapienter quod non dicat eloquenter, potius quam dicat eloquenter quod dicit insipienter. Si autem nec hoc quidem potest, ita conversetur, ut non solum sui premium comparet, sed et præbeat aliis exemplum et sit ejus quasi copia dicendi, forma vivendi. Sunt sane quidam qui bene pronuntiare possunt, quid autem pronuntient, cogitare non possunt. Quod si ab aliis sumant eloquenter sapienterque concryptum, memoriæque commendent, atque ad populum proferant, si eam personam gerunt, non inproprie faciunt. Sic enim, quod profecto utile est, multi prædicatores veritatis fiunt: nec multi magistri, si majoris rei magistri in ipsum dicant omnes, et non sint in eis schismata. Nec deterrendi sunt isti voce Jeremie prophetae, per quem Deus arguit eos, qui *furantur verba ejus, unusquisque a proximo suo* (Jerem. xxiv). Qui enim furantur, alii non capiunt; verbum autem Dei non est alienum ab eis, qui obtemperant ei; potiusque dicit ille aliena, cum cum dicit bene, vivit male. Quicumque enim bona dicit, ejus videntur excogitari ingenio, sed ab ejus moribus aliena sunt. Eos itaque dixit Deus furari verba sua, qui boni volunt vivere, loquendo que Dei sunt; cum mali sunt, faciendo que sua sunt. Cura vero boni fideles bonis fidelibus hanc operam accommodant, utrique sua dicunt: quod et Deus ipsorum est, et ejus sunt illa que dicuntur et ea sua faciunt, que non ipsi componere poterunt, qui secundum illa composito vivunt.

CAPIT XXXVII.

De discretione dogmatum juxta qualitatem auditorum.

Hæc quoque nosse convenit nunquamque catholicum doctorem, quomodo sibi conciliet sui sermonis auditorem, ut dum sciat per supradictam rationem modos locutionum et species, bene dispensando fructus inveniat sue predicationis et laudes. Cum enim oratio in se exhibet perfectionem, necesse est ut perpendat auditorum qualitatem, quia, ut reverenda memoria Gregorius Nazianzenus edocuit, non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctis per morum qualitas astringit. Sepe namque alios offendunt que aliis prosunt, quia plerumque heretice que hæc animalia nutriunt, alia occidunt; et bonis sibilus equos mitigat, catulos instigat; et me-

doctrina non una eadem exhortatione corda audientium tangere debet. (*Greg., pastoralis cura lib. iii.*)

Aliter namque admonendi sunt viri, aliter femine, quia illis secum hinc sexum suum gravia, istis vero injungenda sunt leviora: ut illos magna exerceant, istas vero levia demulcendo convertant. Aliter juvenes, atque aliter senes: quia illos plerumque severitas ammonitionis ad perfectum dirigit; istos vero ad meliora opera deprecatio blanda componit. Aliter inopes, atque aliter locupletes: illis namque conferre consolationis solatium contra tribulationem; istis vero inferre metum contra elationem debemus. Plerumque tamen habitum personarum permutat qualitas morum, ut sit dives humilis, pauper elatus. Unde mox prædicta. *His magna cum audientis debet vita componi, ut tanto districtius in paupere elationem feriat, quanto cum nec illata paupertas inclinat; et tanto lenius humilitatem divitum malecat, quanto eos nec abundantia que sublevat, exultat.*

Aliter admonendi sunt leti, atque aliter tristes: letis videlicet inferenda sunt tristitia que separatur ex supplicio; tristibus vero inferenda sunt letitia que promittuntur ex regno. Aliter subditi atque aliter prelati: illos ne subiectio conterat, istos ne locus superior extollat; illi ne minus impleant quam jumentis, isti ne plus justo jubeant quam compleantur.

Aliter servi, atque aliter domini: servi quidem ut semper humilitatem conditionis aspiciant; domini vero ut nature sue qua aequaliter sunt cum servis contenti, memoriam non auferant; isti admonendi sunt ut sciant se se vos esse dominorum, illi admonendi sunt ut cognoscant se conservos esse servorum.

Aliter admonendi sunt sapientes hujus sæculi, atque aliter hebetes: sapientes quippe admonendi sunt ut non omittant scire que sciunt, hebetes quoque ut appetant scire que nesciunt; illi ut stultitiam sapientiam deserant et sapientiam Dei non stultam discant, isti vero ut ab ea que putatur stultitia, ad veram sapientiam vicinius eurrant.

Aliter impudenter admonendi sunt, atque aliter verecundi: illos namque ab impudicitie vitio non nisi increpatio dura composit, istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit; illi se delinquere nesciunt nisi etiam a pluribus increpentur, istis plerumque ad conversionem sufficit, quia eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducit.

Aliter admonendi sunt protervi, atque aliter pusillanimes. Illi enim dum valde de se præsumunt, exprobrando ceteros dedignantur; isti autem dum nimis infirmitatis sue sunt conscii, plerumque in desperationem cadunt. Aliter admonendi sunt impatientes, atque aliter patientes: dicendum namque est impatientibus quia dum frenare spiritum negligunt, per multa etiam que non appetunt, inquietatum abrupta rapiuntur, quia videlicet mentem impellit furor quo non trahit desiderium, et agit contemta velut nesciens, unde post dicitur scire. Dicendum itaque est patientibus, ut studeant diligere, quos sibi necesse est tolerare: ne si potestatem delectio non separatur,

in deteriorem culpam olli virtus ostensa vertatur. Aliter admonendi benevoli, atque aliter invidi. Admonendi namque sunt benevoli, ut sic alienis bonis gaudeant, quatenus habere propria concupiscant: sic proximorum facta diligendo laudent, ut ea etiam imitando multiplicent, quia nihil mercedis sibi agunt, si ea quae diligunt, in quantum possunt non imitantur. Admonendi sunt invidi, ut perpendant quante caritatis et infelicitatis sunt, qui alieno profectu deficiunt, aliena exultatione contabescunt; qui melioratione proximi deteriores sunt. Aliter admonendi sunt simplices, atque aliter impuri. Laudandi sunt simplices, ut studeant nunquam falsa dicere, sed admonendi sunt, ut noverint nonnunquam vera recte, ut simplicitatis bono prudentiam adjuvant, quatenus sic securitatem de simplicitate possideant, ut circumspectionem prudentiae non amittant. At contra admonendi sunt impuri, ut quam gravis sit quem cum culpa sustinent, duplicitatis labor agnoscant. Dum enim deprehendi metunt, semper improbas defensiones quarunt. Aliter admonendi sunt incolumes, atque aliter aegri. Admonendi sunt incolumes, ne opportunitatem salutis in perpetuum promerendae despiciant; ne placere Deo si eum possunt noluerint, cum voluerint sero non possint. At contra admonendi sunt aegri, ut se filios Dei sentiant, quoniam illos disciplinae flagella castigant. Nisi enim correctis hereditatem dare disponderet, erudire eos per molestias non curaret. Aliter admonendi sunt qui flagella metunt, et propterea innocenter vivunt; aliter qui sic in iniquitate duraverunt, ut neque per flagella corrigantur. Dicendam namque est his qui propterea bona faciunt quia tormentorum mala metunt, quia nullam spiritus libertatem tenent. Namque nisi poenam non metuerent, culpam procul dubio perpetrarent. Unde luce clarius constat, quia coram Deo innocentia amittitur, ante cuius oculos a desiderio peccatur. Atque iniqui quos ab iniquitatibus, nec flagella compescunt, tanto acriore invectione feriendi sunt, quanto majore insensibilitate duraverunt. Aliter admonendi sunt nimis taciti, aliter multiloquio vacantes. Insinuari namque nimis tacitis debet, quia dum quaedam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicentur. Nam saepe linguam quia immoderatus frepant, in corde gravius multiloquium tolerant. At contra admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilanter inspiciant a quanto rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur. Reliqua vide apud Gregorium loco quo supradictum est.

CAPUT XXXVIII.

Quae virtutum species contrariae sint singulis speciebus vitiorum.

Haec igitur tanto congruentius unusquisque praedicator valet exprimere, quanto veracius species virtutum, et e contra vitiorum novit discernere: ut cum singula singulis novit opponere, cuique vulneri aptum possit medicamentum invenire. Sunt autem in virtutibus quaedam species, quae quo-

dammodo ex aliis speciebus quasi ex arboribus rami procedunt: quae quia ab una virtute in radice generantur, in uno ejusdem radice et ipse frondes pulcherrime gestantur. Sunt et e contrario in vitiis quaedam virulenta germina, de quibus omnis illa multitudo pestifera nequitiarum generatur, et sicut in virtutibus aliae ex aliis procedunt, quasi ex generatilis proles pretiosae, sic et in istis quaedam quasi requiescente soboles, ex spurcis inis matribus procedunt. Sed quia cum virtutibus vitiorum distant sunt bella, utriusque malitiae qui sint duces, quaeque eorum sint comites specialiter quantum possumus exponamus: ita tamen ut quae virtus cum quo vitio proprie pugnam gerat, pariter ostendamus. Nec enim aliter possumus ignita vitiorum jacula devitare, nisi sciamus opportuna virtutum tegmina illis opponere, ut ex ipsis defensi, protervum illum exercitum simul cum ejus ducibus, Christo super nos regnante, possimus superare. Tentantia quippe vitia quae invisibili contra nos paelio regnanti super se sapientie militat, alia more ducum praerunt, alia more exercitus subsequuntur. Nec enim culpe omnes pari accessu cor occupant; sed dum majores et paucos neglectam mentem praerunt, minores innumera: ad illam se catervatim fundunt. Ipsa namque vitiorum regina superbia, cum devictum cor plene cepit, mox illud septem principalibus vitiis, quasi quibusdam suis ducibus devastandum trahit: quos videlicet duces exercitus sequitur, quia ex eis procul dubio importunae vitiorum multitudines oriuntur.

Radix quippe cuncti mali superbia est: de qua Scriptura attestante dicitur: *Initium omnis peccati superbia est (Eccli. x)*. Primae autem ejus soboles, septem nimirum principalia vitia, de hac virulenta radice proferuntur: scilicet inanis gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluvies, luxuria. Nam quia his septem vitiis superbiae nos captos debuit, idcirco Redemptor noster ad spirituale liberationis paelium, Spiritu septiformis gratiae plenus venit. Sed habent contra nos haec singula exercitum suum. Nam de inani gloria, inobedientia, jaectantia, hypocrisis, contentiones, pertinaciae, discordiae et novitatum praesumptiones oriuntur. De invidia odium, susurratio, detractio, exultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis nascitur. De ira, rixa, et tumor mentis, contumeliae, clamor, indignatio, blasphemiae proferuntur. De tristitia, malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa praeccepta, vagatio mentis erga illicita nascitur. De avaritia, proditio, fraus, fallacia, perjuriam, inquietudo, violentiae, et contra misericordiam obdurations cordis oriuntur. De ventris ingluvie, inepta letitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur. De luxuria, caecitas mentis, inconsideratio, inconstantia, praecipitatio, amor sui, odium Dei, affectus saeculi praesentis, horror autem vel desperatio futuri generatur. Sed enumeratis septem superbiae sordibus, quae vitiorum exercitum contra nos ducunt, videamus quae sint

virtutem lucis et agmina exercetur, quae humilitatis A
 auctor Christus nobis praestat, ad pugnam contra
 vitiorum cohortes; et opponamus singulis duci-
 bus vitiorum duces contrarios virtutum, exerciti-
 busque exercitus. Duci igitur inani gloriae contra
 statuenda est dux humilitas, quae maxime generat
 in homine despectionem sui et contemptum caluca-
 rum rerum; comitibusque ejus comites contrarii, id
 est, modestiae obedientia; pietatis, humilis pro-
 fessio; hypocrisis, simplicitas; contentioni, innocen-
 tia; perturbatione, subjectio; discordiae, pax; novita-
 tum presumptioni, timor Dei et honoratio patrum.
 Duci quoque invidee opponenda est dux benevolen-
 tia; comitibus ejus contrarii comites, id est odio
 directio vera; susurratio, laetitia vera; detractio,
 placiditas; exultationi in alicuius proximi, com-
 passio in ejus afflictione; in prosperis ipsius, letitia
 in scapitate ejus. In duci contraria est dux man-
 uentio; comitibusque ejus illius comites istius, id
 est, timori mentis placiditas animi; contumelia,
 benignitas; timori gravitas verborum; indignationi,
 suavitas morum; blasphemiae, puritas oris. Tristi-
 tiae namque duci, obsistit dux spiritalis letitia; exer-
 citumque ejus exercitus istius, id est malitiae bonitas;
 rancori, lenitas; pusillanimitati, longanimitas; de-
 sperationi, perseverantia; torpori circa praeccepta,
 studium spiritale; vagationi mentis erga illicita, in-
 tentio divinae lectionis. Avaritiae duci adversa est
 dux largitas; agnominibusque ejus agmina istius, id
 est, proditioni, fides non facta; fraudi, sinceritas;
 fallacie, veritas; perjuris, non jurare; inquieti, in-
 tranquillitas; violentiae, patientia; duritiae, miseri-
 cordia. Duci quippe gastrimargiae, id est, horrenae
 voracitati, contraria est dux abstinentia; cohorti-
 busque illius, cohortes istius, id est ineptae letitiae,
 modestia; scurrilitati, ratio sermonum; immunditiae,
 sobrietas; multiloquio taciturnitas; febetudini
 assensu circa intelligentiam, furor discendi sapien-
 tiam; somnolentiae, vigilantia. Luxuriae quoque duci ac
 plura ejus reluctatur dux castitas cum plura sua: id
 est, caritati mentis, contemplatio Dei; inconsidera-
 tioni, provisio; inconstantiae, constantia; precipi-
 tationi, contentio; amori sui, mortificatio deside-
 riorum carnis suae; odio Dei, charitas perfecta Dei.
 Haec haec sunt quae praesidem animarum oportet
 scire, et quae debet in praedicationis diversitate cu-
 rante, ut adhaerens infirmitates singulorum per-
 cipere, et congrua eorum vulneribus medicina
 opponat. Sed cum magni studii sit ut exhortandis
 singulis servietur ad singula, cum valde laboriosum
 sit omnique de propriis sub dispensatione de-
 licta considerationis instruere, longe tamen est la-
 boriosius audientes innumeros ac diversis passionibus
 laborantes, uno eodemque tempore, voce unius et
 communis exhortationis admonere. Ibi quippe tanta
 ars vox temperanda est, ut cura diversa sint audi-
 torum vitia, et singulis inveniantur congrua, et ta-
 men adhaerentibus non sint diversa, ut inter medias
 passiones uno quidem ductu transeat, vel inter an-

capitis gaudii, timores cogitationum carnalium ex
 diverso latere incidat, quatenus sic superbis prae-
 dictetur humilitas, ut tamen timidus non augeatur me-
 tus; sic timidus infundatur austeritas, ut tamen su-
 perbis non creseat effrenatio; sic sollicitudo boni
 operis, ut tamen inquietis immoderate licentia non
 augeatur actionis; sic inquietis ponatur modus, ut
 tamen otiositas non fiat torpor securus; sic ab impa-
 tentibus extinguatur ira, ut tamen remissis ac levi-
 bus non creseat negligentia; sic lenes accendantur
 ad zelum, ut tamen iracundis non addatur incen-
 dum; sic tenacibus infundatur tribuendi largitas, et
 tamen prodigis effusiois frena minime laxentur;
 sic prodigis praedictetur parcitas, ut tamen conti-
 nentes non revocentur ad luxum; sic continentibus
 laudetur virginitas, ut tamen in conjugibus despecta
 non fiat fecunditas carnis; sic praedicanda sunt bona,
 ne ex latere juleantur et mala; sic laudanda sunt
 bona summa, ne desperentur ultima; sic nutrienda
 sunt ultima, ne dum creduntur sullicere, nequaquam
 tendatur ad summa. Curandum est itaque praedi-
 catori, quatenus sic tergatur tristitia quae venit ex
 tempore, ut non augeatur letitia quae est ex con-
 spersione; et sic frenetur letitia quae ex consper-
 sione est, ut tamen non creseat tristitia quae venit ex
 tempore, sic itaque in isto reprimatur subito oborta
 formido, ut tamen non exereat emtrada in precipi-
 tatio; sic in illo reprimatur diu oborta precipi-
 tatio, ut tamen non valescat impressa ex consper-
 sione formido.

CAPUT XXXIX.

Quod oporteat postula i a Domino possibilitas tradi-
 candi.

Et haec se posse si potuerit, et in quantum potue-
 rit, pietate magis orationum quam oratorum facul-
 tate non dubitet: ut orando pro se ac pro illis, quae
 est allocuturus, sit orator antequam dicat. Ipsa hora
 jam ut dicat accedens, priusquam exerat profere-
 tem linguam, ad Deum levet animam sitientem, et
 ructet quod liberit, vel quod impleverit fundat.
 Cum enim de unaquoque re, quae secundum libera
 dilectionemque tractanda sunt, multa sint quae di-
 cantur, et multi modi quibus dicantur ab eis qui
 haec sciunt, quis novit quid ad praesens tempus vel
 nobis dicere, vel per nos expediat audiri, nisi qui
 corda omnium videt? et quis facit ut quod oportet
 et quomodo oportet dicatur nobis, nisi in cujus
 manu sunt et nos et sermones nostri? Ac per hoc
 discat qui docet omnia quae docenda sunt, qui et nosse
 vult et docere facultatem dicendi, quae ut docet vi-
 rum ecclesiasticum, comparet. Ad horam vero ipsius
 dictionis illud potius bonae menti cogitet convenire,
 quod Dominus ait: *Nolite cogitare quomodo aut quid
 loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loqua-
 mini. Non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus
 Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x). Si ergo
 loquitur in eis Spiritus sanctus qui persequentibus
 tradantur pro Christo, cur non et in eis qui tradunt
 discedunt Christum? Qui autem dicit hominibus

non esse præcipiendum quid vel quemadmodum doceant, si doctores elicit Spiritus sanctus, potest dicere nec orandum esse nobis quod Dominus ait : *Scit Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo* (Matth. v). Sive autem apud populum vel apud quoslibet jamjamque dicturus, sive quod apud populum dicendum vel ab eis qui voluerint aut potuerint legendum, est dictaturus, oret ut Deus sermonem bonum det in os ejus. Si enim regina oravit Esther pro suæ gentis temporali salute locutura apud regem, ut in os ejus Deus congruo ser-

monem daret, quanto magis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro æterna hominum salute in doctrina et verbo laborat. Illi vero qui ea dicturi sunt que ab aliis acceperunt, et antequam accipiant, orent pro ipsis a quibus accipiunt, ut eis detur quod per eos accipere volunt; et cum acceperint, orent ut bene et ipsi proferant, et illi ad quos proferant sumant; et prospero exitu dictionis, eidem gratias agant, a quo id se accepisse non dabitant : ut qui gloriatur, in illo gloriatur in cujus manu sunt et nos, et sermones nostri.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

LIBER DE OBLATIONE PUERORUM

(ANNO 819.)

(Mabill., Annal. Bened., Append. ad tom. II.)

INCIPIT OPUSCULUM RABANI MAURI CONTRA EOS QUI REPUGNANT INSTITUTIS B. P. BENEDICTI.

Si quis Scripturam sacram, quam per homines probos divinitus inspiratos superna sapientia humano generi contulerat, inspexerit, non aliud eam quam destructionem infidelitatis atque cupiditatis, et ædificationem fidei ac charitatis nobiscum agere reperiet : ut abrenuntiantes diabolo, et pompis atque operibus ejus, per fidem, spem et charitatem, uni Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto fideliter serviamus. Unde mirandi, imo miserandi sunt illi qui, hoc negligentes quod in infantia professi sunt, et quod in primordio vite suæ abdicaverunt, quasi eminentioris ac majoris dignitatis sit, ei præponunt. Sunt ergo quidam qui a cunabulis suis sacras litteras didicerunt, et sanctæ Ecclesiæ nutrimento taudiu aliti sunt, quousque satis educati in sublime sacrorum ordinum proveherentur. Sed ingrati tanto munere, contraria orthodoxorum Patrum fidei sentiunt, ac matrem universorum fidelium telis iniquitatis suæ quotidie impugnant; cum hoc quasi probum fingunt, atque pro vero quibusque commendare satagunt, quod nec patriarchæ, neque prophetæ in Veteri Testamento unquam habuerunt, nec apostoli atque evangelistæ in Novo fieri omnino consuerunt. Unde dementia eorum omnibus nota fiet, quando nec prioribus, nec sequentibus veris Dei cultoribus in ulla parte concordant.

Amant enim pompaticè pravorum dogmatum impudentes artifices, quod non liceat parentibus filios parvulos ad Dei servitium tradere, nec convenire homini libero ingenuum filium servum facere, humanam legem Deo imponere, voluntates ac dominationem omnem humanis sanctionibus subicere conan-

tes. Nec recolunt id Apostoli, quo ait : « Sive servi, sive liberi, omnes unum sumus in Christo. » Et idem : « Qui enim, inquit, liber vocatus est, servus est Christi; » et : « Qui servus vocatus est, libertus est Domini. » Maxime cum et hoc pro magno honore sancti Patres habuere, quod servi Dei excelsi appellati sunt. Hinc et Moyses et propheta, hinc Job et David servorum Dei nomine nobiliter adnotati sunt, cum ipse Dominus ad Satan ait : « Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra? » et de David : « Inveni, inquit, David servum meum, oleo sancto meo unxi eum. » Sed ad hæc forsitan isti novorum dogmatum institutores respondent, non se contra licere quin omne genus humanum divinæ servitati obnoxium sit, sed non velle quod ad monasticam disciplinam et ad regularem ordinem sequendum aliquis filium suum tradat. Quasi in eo immunes sint quod non generi, sed speciei derogent, cum species ad genus referatur, nec genus sine specierum diversitate consistere possit. Quis unquam hæreticorum vel schismaticorum fuit, qui universam religionem Christianam penitus abjiceret atque denegaret? hoc enim proprie infidelium est; sed quia veris falsa permiscebant, et regulam veritatis per omnia sequi volebant, extorres facti sanctæ Ecclesiæ, communionem penitus privati sunt. Nam in Evangelio Dominus ait : « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum. » Unde Jacobus apostolus ait : « Qui in uno offendit, factus est omnium reus. » Hinc et Paulus ait : « Modicum fermentum totam massam corrumpit. » Hinc et Joannes dicit : « Ex nobis exierunt, sed

non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum; sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis. » Et item: « Omnis, » inquit, « qui non manet in doctrina Christi, Deum non habet; qui permanet in doctrina, hic Filium et Patrem habet. Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non afferit, nolite recipere eum in domum, nec Ave ei dixeritis, qui enim dicit Ave, communi est operibus illius participans. » Ergo, quicumque religionem Christianam, et sanam doctrinam, quam ab apostolis et prophetis, necnon et ab ipso Domino susceptam honorabiliter sancta custodit Ecclesia, ex aliqua parte vere blasphemio reprehensionem in erit, seu diminutionem facit, seruat se corporis Christi omnino unitate privatum esse, nec posse nisi per penitentiam condignam erroris sui veniam et celestis regni alitum procereri, quia, secundum Salvatoris sententiam, « Nemo ascendit in caelum, nisi qui de caelo descendit, Filius hominis, qui est in caelo. » Qui enim manet in vultus compage, ad regnum simul accendet eum rapit; qui autem divortium atque recessu est ut in ina inferni atque in tarta ipso a simili cum erroris auctore ac dissensionis animatore diabolo mergatur, quia non est dissensionis Deus, sed pacis.

Sed quia negotium scribendi suscepimus adversus eos qui dicunt non licere parentibus liberos filios suos in proprio Dei servicio mancipare, necnon et contra illos qui, parvi pendentes votum quod Deo voverunt, servitium incertum quod professi sunt, quasi sine reali deo esse possint, in igne abijciunt; monachorum quoque discipulum secundum sanctorum Patrum regulas ordinatum, cum humana inventionem, et non divina auctoritate institutam, despicientes detestantur; primo veterum Scripturarum testimoniis et sanctorum Patrum excerptis ostendimus, licet homini Christiano statim solum Deo consecrare: deum votum quod Deo voverit, sine magno reali otio omnino non posse; postremo vitam non sticticam non humana argumentatione, sed divina auctoritate institutam esse: ut hi qui in more stictis magis confidunt quam in civitatum librorum scriptis, valem ipsa veritate superati, penitentiam agant, erroremque suum relinquentes, servitium discipule aliosque secum ad perditionem trahere desistant.

Juxta priorum ergo libri Genesis, ubi de protoplastis patribus narrat Scriptura sancta, ita describitur, dicens: « Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Factum est autem post multos dies et offerret Cain de fructibus terrae munera Domino: Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum. Et respexit Dominus ad Abel, et ad munera eius; ad Cain vero, et ad munera illius non respexit. » Ecce habes juxta iachocationem humani generis, statim Deo placere primogenitorum oblationem, de innocenti pectore atque pinguedine charitatis prolatam, magis quam ad iniquitatem terram cultus, ubi ingenium colit humanum. Et ne forte dicitis, hic tantorum animalium oblatione Do-

minum delictari, audi Apostolum dicentem: « Numquid de volvis cura est Deo? an magis scripta sunt propter eos? » Ille Dominus per Psalmistam dicit: « Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregebus tuis hircos, quoniam mee sunt omnes fere silvarum, jumenta in montibus et boves. » Et paulo post: « Imola, » ait, « Deo sacrificium laudis, et reddo Altissimo vota tua. » Et item: « Sacrificium laudis, inquit, honorificabit me, et illic iter est, in quo ostendam illis salutare Dei. » Cum autem Cain propter invidiam interficeret Abel, rursus Adam cognovit uxorem suam, qua peperit ei filium, quem vocavit Seth, dicens: « Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. » Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enoch, de quo non frustra solum dicitur Scriptura dicens: « Iste cepit invocare nomen Domini. » Sicut enim Abel filii Adam oblationem Deo placere approbavit, ita et nepotis ipsius, hoc est, Enoch, devotionem in laudem Dei expressit, cum dicit: « Iste cepit invocare nomen Domini. » Non enim ait, iste studiosus ac callens fuit in exercitio operis terreni: sed quo magis Dominum delictari novit, hoc pro magno laudis honore exultat, dicens: « Iste cepit invocare nomen Domini. » Ille ergo rite invocatur nomen Domini, qui devotum pectus, et oris officium, ac boni operis studium ad glorificandum Dominum coadunat. Iste merito cum Psalmista dicere potest: « In me sunt, Deus, vota, que reddam laudationes tibi. » Similiter quoque Enoch et Noe hoc in laudis titulo principatum habent, quod Dominum timerent et amarent, atque in eius preceptis honorum operum gregebus ambularent. Quorum priorem tulisse Deus dicitur, ne diutius toleraret peccatorum vexationem; alterum, mundo diluvio perente, in arca simul cum sobole ad restaurandam humanam progeniem inscribitur reservasse. Cujus primogenitus Sem, juxta Hebraeorum opinionem, erat sacerdos Dei summi, quem in subsequenti Scriptura Melchisedech appellat, offerens panem et vinum, secundum cuius ordinem ille sacerdos existisse prohibetur; ad quem patria vox in psalmis ait: « Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech. » Igitur Abraham natum fidei et obedientiae, atque vere pietatis exemplar, qui ad vocem Domini egressus est de terra sua, et de cognatione sua, et peregrinatus est in terra quam illi Dominus promiserat se daturum, et semini eius post eum in possessionem. Hic filium suum Isaac, de quo accepit repromissionem, ad imperium Domini obtulisse describitur, in locum, quem ostenderat ei Deus, in quo edificavit altare, et desuper ligna composuit, eumque colligavit filium suum dilectis inum, posuit eum in altare super struem lignorum, extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium; sed angelus Domini prohibuit eum, dicens: « Ne extendas manum tuam super puerum, neque facias ei quicquam. Nunc cognovi quod timeas Dominum, et non pepercis illo tuo unigenito pro-

per me. » Et paulo post sequitur Scriptura de eodem ita narrans : « Per nemetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti rem hanc, et non peperisti filio tuo unigenito, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris. Possidebit semen tuum portas inimicorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ. »

Quid ad hæc respondent importuni defensores genuinæ libertatis, et vaniloqui contra Dominum? Nunquid dicunt, hunc patriarcham inique egisse, quod unicum filium et heredem, de libera uxore natum, propter mandatum Domini offerebat? aut arguunt Dominum impietatis, quod fidelem suum cultorem coegerit parricidium committere? an non magis iniqua est opinio eorum qui legem mundanam et temporalem legi divinæ atque æternæ, quæ omnia regit et cuncta nutu suo disponit, præponunt? Si enim hoc non licet quod Deus æternus fieri jubet, quomodo licet quod universa vanitas docet? scriptum est enim : « Universa vanitas omnis homo vivens. » Quanquam in imagine Dei ambulet, tamen vane conturbabitur. Idem ergo Dominus, qui tunc oraculo suo jusserat patriarcham offerre filium suum in holocaustum, nunc in Evangelio suo jubet plebem ecclesiasticam sobolem suam tradere ad servitium sanctum; et qui tunc laudavit pro amore suo obedientiam piam, nunc probat in amore suo devotionem sanctam. Nam qui tunc dixit in lege sacerdoti ut vestimentum non scinderet, et ad emuem mortuum non ingrederetur omnino, super patre quoque suo et matre non contaminaretur, nec egrederetur de sanctis, ne polluat sanctuarium Dñi, quia oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est : ipse nunc in Evangelio dicit homini Christiano : « Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te; et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam, et projice abs te. Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. » Et item : « Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus; et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus : et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. » Et item : « Si quis, inquit, vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam. » Et rursus : « Omnis, » inquit, « qui relinquit domum, fratres, aut sorores, aut matrem, aut patrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit? » Denique Isaac fidelis Dei cultor, atque paternæ voluntatis devotissimus exsecutor, typus illius de quo dicit Apostolus : « Factus obedias Patri usque ad mortem, mortem autem crucis : » idcirco portavit ligna ad conficiendum de semetipso holocaustum, ut Christum exprimeret portantem crucem ad peragendum passionis suæ sacra-

mentum. Fodit puteos plurimos, ut inveniret aquam vivam; docens nos intente meditari Scripturas sacras, donec percipiamus divinam sapientiam. Hic ergo patientia sua et obedientia arguit illos, qui paterno superbe resistunt voto, atque decreto, ne in eis divinæ servitutis expleatur effectus.

Similiter et Jacob, vir simplex habitans in tabernaculis, humilitatis summæ ac mansuetudinis nobis præbet exemplum, ut si velimus benedictionem hæreditare paternam, maneamus in simplicitatis nostræ tabernaculis, et Ecclesiæ matris per omnia subditi, magis subjiciamur regulis, quam cum Deo rufo et hispido, vanis mundi serviamus negotiis. Quid enim specialiter patriarcharum singulorum facta, ad comprobandam paternæ auctoritatis potestatem, in filiis suis ad servitium Dei tradendis; cum Dominus ipse in lege præceperit Israeli, omnium primogenitorum sibi facendam consecrationem, dicens ad Moysen : « Sanctifica mihi omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus, quam de jumentis; mea sunt enim omnia. » Et rursus cum Levitas pro primogenitis vellet eligere in cultum tabernaculi, ita locutus est ad Moysen, dicens : « Tolle Levitas de medio filiorum Israel, et purificabis eos. » Et paulo post : « Applicabis, inquit, Levitas coram tabernaculo fœderis convocata omni multitudine filiorum Israel : cumque Levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos, et offeret Aaron Levitas munus in conspectu Domini a filiis Israel, ut serviant in ministerio ejus; et consecrabis eos in oblationem Domini, quoniam dono donati sunt mihi a filiis Israel; pro primogenitis, quæ aperiunt omnem vulvam in Israel, accepi eos. Mea sunt enim omnia primogenita filiorum Israel, tam ex hominibus, quam ex jumentis; ex die quo percussi omne primogenitum in terra Ægypti, sanctificavi eos mihi, et tuli Levitas pro cunctis primogenitis filiorum Israel, tradidique eos dono Aaron, et filiis ejus de medio populi, ut serviant mihi pro Israel in tabernaculo fœderis, et orent pro eis, ne sit in populo plaga. » Ecce Dominus expellit omne primogenitum ab his qui legibus suis obtemperare debent, et non tantum hominum, sed etiam primogenita jumentorum : ut ostendat quod non solum nostra, sed etiam nosmetipsos debitores sumus illi offerre.

Et ne aliquam querimoniam rite opponere possis, et dicere fas non esse hominem quemlibet filium suum æque liberum ad servitium Dei offerre, jubet universum populum, unam tribum de duodecim simul totam offerre ad tabernaculum fœderis, et consecrare ibi in oblationem Domino ad ministerium ejus. Utrum tunc videtur majorem potestatem habere filios Israel in fratribus suis Levitis offerendis, quibus post oblationem decreto Domini abnegata est sors omnis hæreditatis terrenæ, et possessio inter cæteras tribus haberi : vel patrem cum filio proprio adhuc quidem teneræ ætatis, et nondum secundum legem sui juris aut potestatis existen-

tem; cum eum secundum sancte Regule instituta A
 conciliis mundanis curis negotisque atque posses-
 sionibus exutum, soli Deo ad servandum mancipi-
 care decreverit? Aliud est enim ab equali equali-
 tatem trahi, et aliud a majore minorem alicui sub-
 jecti. Inter æquales enim sæpe contractio erit, ut
 ne una pars alteram superet, aut servire cogatur:
 sed inter majorem et minorem nulla ratio existit,
 quod junior majoris imperio omnino se non sub-
 jiciat. Si enim imperium Domini et in majoribus, et in mi-
 noribus justum est: cur non cessant vani murmuratores isti, et iniquarum compositores querelarum
 legibus Dei detrahere; atque contra illum loqui ne-
 quitiam, qui cælum et terram, et omnia que in
 eis sunt creavit, regit, et secundum suam volun-
 tatem disponit? maxime cum per Psalmistam incre-
 pando tales Spiritus sanctus ita loquatur, dicens:
 « Nolite extollere in altum cornu vestrum, et nolite
 loqui adversus Deum iniquitatem: quia neque ab
 oriente, neque a desertis montibus, quoniam Deus
 judex est. » Meminerintque illius sententiæ, quam
 Judæus apostolus in sua Epistola protulit dicens:
 « Subintroierunt quidam homines, qui olim præscri-
 pti sunt in hoc judicium, impii, Dei nostri gratiam
 transferentes in luxuriam, et solum dominatorem
 Dominum nostrum Jesum Christum negantes. »
 Quibus et paulo post in eadem Epistola commi-
 nando subiungens ait: « Vite illis qui via Cain abie-
 runt, et errore Balaam effusi sunt, et contradictione
 Core perierunt: hi sunt in epulis suis maculæ,
 convivantes sine timore, semetipsos pascentes; nu-
 bes sine aqua, que a ventis circumferuntur: arbo-
 res autumnales, infructuosæ, his mortuæ, eradi-
 cate: fluctus feri maris, et despumantes suas con-
 fusiones: sidera errantia, quibus procella tenebra-
 rum in æternum servata est. » Via Cain aleunt, qui
 propter invidiam meliorum, nomen sibi doctorum,
 quo honorificentur, assumunt. Errore Balaam per-
 eunt, qui, amore terrestrium commolorum, veritatem,
 quam ipsi norunt, impugnant. Contradictione
 Core, qui vivus ad inferna descendit, intereunt,
 quicumque appetitu indebiti primatus sese ab uni-
 tate sancte Ecclesie secernunt, scientesque et præ-
 valentes, quantum mali gerant scelerum, tamen ad
 tartara descendunt. Et quidem Cain de fratricidio
 cogitanti Dominus corripit, sed eum invidia sal-
 vati non sinit. Balaam adversus Dei populum iter
 agentem Dominus vetuit: sed amor pecuniæ, ne
 o temperaret, obstitit. Core superbientem Moyses
 Domino in se loquente lenire curavit: sed eum elatio,
 que fervebat, insanabilem reddidit. Sic profecto,
 sic faciunt hæretici, qui ad increpationem sancte
 Ecclesie emendari despiciunt; qui potius fratres
 gladio male doctrine, sicut Cain, interficere; malo
 consilio decipere, sicut Balaam; contra doctores ca-
 tholicos se erigere, sicut Core, ad suam ipsorum
 perditionem contendunt.

Hæc de illis patribus quos Pentateuchus Moyse
 cepit enumerat, ad comprobandam ratam et le-

gitimam esse oblationem parentum in filiis suis,
 pauca de pluribus commemorasse sufficiat: nunc ea
 que de Judicium atque Regnum temporibus menti
 occurrunt, ad confirmandam eandem rem, stylo
 proferamus. Legitur in libro Judicium quod Jephthæ
 Galaadites, vir fortissimus, cum bellum contra Am-
 monitas agere disposuisset, ut erueat Israel de
 manu eorum, factus super se spiritu Dei, votum vo-
 verit Domino, dicens: « Si tradi leris filios Ammon
 in manus meas, qui unque fuerit primus egressus
 de foribus domus mee, mihi que occurrerit rever-
 tenti cum pace a filiis Ammon, cum holocaustum
 offeram Domino. Transivitque Jephthæ ad filios Am-
 mon, ut pugnaret contra eos, quos tradidit Domi-
 nus in manus ejus. Percussitque ab Amer, usque
 ad non veritas in Memith, viginti civitates, et usque
 ad Abel, que est vineis consita, plaga magna nimis.
 Remanseruntque sunt filii Ammon a filiis Israel. Re-
 vertenti autem Jephthæ in Maspha domum suam,
 occurrit unigenita filia cum tympanis et choris:
 non enim habebat alios liberos. Qua visa scidit ve-
 stimenta sua, et ait: Heu, filia mi! decepisti me,
 et ipsa decepta es. Aperui enim os meum ad Domi-
 num, et aliud facere non potero. Cui illa respondit:
 Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, fac
 mihi quodcumque pollicitus es, concessa tibi ultione
 atque victoria de hostibus tuis. Dixitque ad patrem.
 Hoc solum mihi præsta, quod te deprecor: dimitte
 me, ut duobus mensibus circumagam montes, et
 plangam virginitatem meam cum solalibus. Cui ille
 respondit: Vade. Et dimisit eam duobus mensibus;
 cumque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat
 virginitatem suam in montibus. Expletisque duobus
 mensibus reversa est ad patrem, et fecit ei sicut
 voverat, que ignorabat virum. » Ad hæc quid re-
 spondent isti amici mei, quorum sermo totus versus
 est in suggillationem ordinis nostri? Quis ergo tam
 stultus et tam perversus est, ut hunc Jephthæ sacrile-
 gum esse dicat, pro eo quod filiam propter votum
 quod Deo voverat, obtulerit? cum Scriptura dicat hoc
 eum fecisse facto super eum spiritu Dei; maxime
 cum Paulus apostolus in Epistola quam ad Hebræos
 scripsit eum in catalogo sanctorum enumeret. Si
 enim patribus illius temporis licuit per ferrum filium
 aut filiam Deo offerre, cur non modo licet istius avi
 hominibus sololem suam Deo spiritualiter conse-
 crare, et exhibere hostiam vivam, sanctam, Deo
 placentem, rationabiliter in obsequium Christi? Si
 autem Abraham oblatio placuit Deo, et Jephthæ factum
 meritum sanctitatis illi acquisivit, cur non multo
 magis spiritualis oblatio per evangelicam doctrinam
 instituta Deo placere credenda est? cum de Abra-
 ham Jacobus apostolus testatus sit dicens: « Abra-
 ham pater noster, nonne ex operibus justificatus est,
 offerens Isaac filium suum super altare? » Vides
 quoniam fides cooperabatur operibus illius. Ex ope-
 ribus enim illius fides consummata est, et suppleta
 est Scriptura dicens: « Credidit Abraham Deo, et
 reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appo-
 titus. »

latus est. » Et de Jephthe, post votum quod Deo votum, ita scriptum est: « Transiit Jephthe ad filios Ammon, ut pugnaret contra eos, quos Dominus tradidit in manus ejus. » Ecce Abraham, offerendo filium suum, amicitiam Dei promeruit; Jephthe, votum Deo votum, victoriam de inimicis suis adeptus est. Quid post hæc consequitur, nisi quod illi qui Dei oblationem spernunt, et tale factum sanctorum patrum abominantur, inimici Dei nominentur ac sint; et ob hoc spiritualibus inimicis non solum non dominantur, imo merito suæ perversitatis omnino subiciantur? Scriptum est enim: « Quicumque vult esse amicus sæculi, inimicus Dei constituitur. » Deo enim placere omnino, nisi bonum, non potest. Quod autem bonum est facienti, id meritum sanctitatis acquirit.

Hoc etiam probat Annæ factum laudabile, quod liber Samuelis commemorat. Cum enim sterilis esse describatur, et ob hoc ab æmula sua, altera scilicet uxore Heleanæ viri sui, irrideretur, ad deprecandum Dominum conversa est; nec fraudavit eam spes ejus, sed petitionis suæ consequeretur effectum; sic enim scriptum est: « Cum esset Anna amaro animo, oravit Dominum flens largiter, et votum votum dicebat: Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famule tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancille tuæ, dederisque sexum virilem servæ tuæ, dabo eum Domino omnes dies vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus. » Et non multo post: « Cognovit Heleana, inquit, Annam uxorem suam, et recordatus est ejus Dominus. » Et factum est post circulum dierum, concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum. Ascendit autem vir ejus Heleana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum. « Et Anna non ascendit; dixit enim viro suo: Non vadam donec ablactetur infans, et ducam eum ut appareat coram Domino, et maneat ibi jugiter. Et ait Heleana vir suus: Fac quod bonum tibi videtur, et mane, donec ablactes eum, precorque ut impleat Dominus verbum suum. Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret eum a lacte. Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modis farinæ, et amphora vini, et adduxit eum ad domum Domini in Sylo. Puer autem erat adhuc infantulus: et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli. Et ait: Obsecro, domine mi, vivet anima tua Deo! ego sum illa mulier quæ steti coram te, hic orans Dominum pro puero isto. Oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam quam posulavi ei. Idcirco et ego eum commodavi Domino cunctis diebus quibus fuerit accommodatus Domino. » Vellem scire, osores isti et contradictores oblationis regularis, quid de hæc oblatione dicerent, quæ pene consimilis est regulari oblationi, quam beatus Pater Benedictus in sua Regula constituit. quia sicut ibi jubet parentes filios infantulos cum oblatione atque petitione Deo juxta aliare of-

A terre, ita hic et hæc mulier sancta atque prophetissa filium suum infantulum cum oblatione farinæ et cæteris speciebus quæ in libro Regum commemorantur, coram Heli sacerdote in tabernaculo Domino solemniter offerebat. Utrum Annam protervie spiritu incitatum hoc egisse arbitrentur quæ, quasi propria potestatis esset, sine viri consilio seu præcepto ante conceptum pueri primitus Deo votum votum? Deinde post nativitatem ejus, licet cum viri sui consensu, tamen ipsa cum Domino fideliter obtulit, atque Heli sacerdoti illidem totum ordinem voti sui diligenter exposuit. Quis autem audeat dicere Dominum iniquum esse, qui huic mulieri, ob fidei meritum et magnæ devotionis effectum, gratiam Spiritus sancti sui tribuit? Si enim hujus oblationis displicuisset factum, nequaquam post perpetratam oblationem Spiritus sancti illi impenderet donum, unde potuisset de futuro sacramento adventus Christi, et de mutatione veteris sacerdotii, legisque pristinæ, nec non et de abjectione plebis incredulæ, atque convocatione gentium ad fidem prophetare. Postquam enim parentes beati Samuelis adoraverunt Dominum in Sylo, oravit Anna, et ait: « Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo, » etc. E contrario vero, si mundana lex tantum dominari deberet in cultu divino, quod nulli eam transgredi liceret in Christi officio: auctor totius boni et justitiæ observantissimus custos, de quo scriptum est: « Justus Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem colit vultus ejus, » quomodo id non suo testimonio comprobaret, atque omnibus manifestum judicium suæ voluntatis præberet? Idcirco cessent aliquando vaniloqui isti et detractores religioni Christianæ detrudere, ac gratiam Christi, quæ in diversis donis sanctæ matri distributa est Ecclesiæ, dente venenoso lacerare: quia « disperdet Dominus, » Scriptura teste, « universa labia dolosa, et linguam magniloquam. »

Sed quia in Veteri Testamento plurima hujuscemodi possunt inveniri exempla, et in Novo similiter hujuscemodi rationis non pauca exstant testimonia: ne ultra modum oratio progrediatur, veteris omissis, de Novo exempla proferamus. Narrat enim sanctum Evangelium quod parentes Salvatoris puerum Jesum cum oblatione secundum legem sibi decretam in templo sisterent Domino, ut dator legis suo exemplo eam comprobaret atque confirmaret, ostenderetque omnino sibi non displicere in ecclesia sua oblationem et devotionem fidelium. Si enim Jesus a parentibus ad templum deferri voluit, ibique offerri pro se hostiam Deo, quis est qui parentum oblationem in filiis suis reprehendere præsumat, et prohibere quod non exhibeant eos hostiam viventem Deo? nam fides non solum oblatores, sed etiam offerentium, Scriptura teste, Deo acceptabilis erat. Unde et in sancta Ecclesia per parentum fidem atque professionem conficitur baptisma parvulorum. Offerrebat Jesu paralyticum alii, « quorum fidem ut vidit, dixit paralytico: Confide, fili, remittuntur tibi

peccata tua. Surge, et tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. » Centurionis filius impetravit salutem servo; et reguli filius, credente patre sermonibus Jesu, ad pristinam sanitatem reversus est. Archisynagogi filiam, rogante eo, a mortuis Dominus suscitavit, et Petri soerum postulatus idem Dominus a febribus liberavit. Cogito adventu Jesu in terra Genesar, viri loci illius miserunt in omnem regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum ut vel solum vestimenti ejus tangerent: et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt. Mulier Chananæa pro filia rogat demoniaca, et salutem illi a Domino meruit. Offerebant Jesu parvulos, ut tangeret eos: discipuli autem comminabantur offerentibus, quos, cum vidisset, indigne tulit, et ait illis: « Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere eos: talium est enim regnum caelorum. Amen dico vobis, qui non receperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud. Et complexans eos, et imponentes manus super illos, benedicebat eos. » Audiant hæc qui oblationi detrahunt parvulorum, et intelligant conatum suum ad iniquitatem tendere, frustra-que se niti in objectione ætatis parvæ, quasi non liceat parentibus filios suos infantes offerre Deo, ejusque servitio illos mancipare. Si enim ipsa Veritas carnales adhuc discipulos, et nondum passione sua atque resurrectione nec non et adventu Spiritus sancti illuminatos atque confortatos, comminantes offerentibus parvulos indigne tulit, quid putant isti se promoveri qui dilatata per orbem Ecclesia, et manifestata ubique veritate, adhuc obæcato corde per cupiditatem terrenam, contraria fidei catholice sentiunt, atque sectas novas, appropinquante fine mundi, in Ecclesiam introducunt? Etenim, dum debeuerant magistri esse propter tempus, rursus indigent ut doceantur quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Quare non pertimescunt Pauli sententiam dicentis: « Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus moritur testibus: quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit? scimus enim, qui dixit: Mili vindictam, et ego reddam. Et iterum: quia judicabit Dominus populum suum: horrendum est incidere in manus Dei viventis. » Bonorum enim doctorum semper mos fuit verbis atque exemplis Deo populum lucrifacere, et studere a regno diaboli quoscunque eripere, atque ad servitium Dei convertere. Unde gentium doctor Corinthiis ait: « Cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem: factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem; omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem. Omnia autem facio propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar. » Et item: « In omnibus, » inquit, « tribulationem patimur, sed non angusti mur: apertimur, sed non detrahimur: persecutionem patimur, sed non derelinquimur: deridemur, sed non perimus: semper

A mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu in corporibus nostris manifestetur. » Et alibi: « Omnia autem sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu in gloria cælesti. » Hinc est quod plurimi per gratiam Dei, et per honorum studium magistrorum, tam ex Judæis quam etiam ex gentibus, converterentur ad fidem Christi: sicut in Actibus apostolorum legitur, quod prædicante Petro una die apposite sint ad numerum credentium animæ circiter tria millia. « Verbum enim Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valde. » Multa etiam turba sacerdotum obediobat fidei. Similiter Paulo et Barnaba prædicantibus in Antiochia, multus numerus credentium conversus ad Dominum est, ita ut cognominarentur primum Antiochiæ discipuli, Christiani. Crispus archisynagogus credidit Domino cum omni domo sua, et multi Corinthiorum audientes credebant, et baptizabantur. Unde idem apostolus Paulus gloriatur quod ab Jerusalem usque ad Illyricum repleverit Evangelium suum. E contrario vero, quidam nunc intendentes spiritibus erroris, et doctrinis demoniorum in hypocrisi loquentium mendaciam, et cauteriatam habentes suam conscientiam, prohibent discedere quosdam a seculari pompa, a cupiditate terrena, et se sociari contemptoribus mundi, servientibus Deo sub disciplina regulari. Videant hi, ne forte ad ipsos respiciat illa Dominica sententia, qua in Evangelio ad Phariseos et legisperitos ipsa Veritas ait: « Vae vobis Phariseis, qui diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro; vae vobis, quia estis ut monumenta, quæ non parent, et homines ambulantes supra, nesciunt. » Et item: « Vae vobis, inquit, legisperitis, qui habetis clavem scientiæ: ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis. » Hinc Petrus in Epistola sua scripsit, dicens: « Novit Deus pios de tentatione eripere, iniquos vero in diem judicii cruciandos reservare; magis autem eos qui post carnem alteram in concupiscentiam immunditiæ ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, sectas non metunt facere, blasphemantes, deliciis suis affluentes, in conviviis suis luxuriantes, pellicentes animas instabiles, cor exercitatum avaritia habentes: maledictionis filii, derelinquentes viam rectam, erraverunt; secuti viam Balaam ex Bosor qui mercedem iniquitatis amavit, correptionem vero habuit sine vesania, subjugale mutum in hominis voce loquens prohibuit prophetæ insipientiam. Hi sunt fontes sine aqua, et nebule turbiditas exagitata, quibus caligo tenebrarum reservatur: superbia enim vanitatis loquentes pellicent in desideriis carnis luxuriæ eos, qui paululum effugiunt, qui in errore conversantur, libertatem illis permittentes, cum ipsi servi sint corruptionis: a quo quis enim superatus est, hujus et servus est. Si enim refugientes coinquinationes mundi, in cognitionem Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursus impatiuntur superantur, facti

sunt eis posteriora deteriora prioribus. Melius enim erat illis non agnoscere viam iustitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illi traditum est, sancto mandato.)

Hæc quidem cum auribus corporis percipiuntur, nec aures interiores, quas Salvator in Evangelio requirit, dicens : « Qui habet aures audiendi audiat, » apponant, ut intelligant quoniam qui talia agunt, digni sunt morte : non solum qui faciunt ; sed etiam qui consentiunt facientibus, prava intentione decerant, quomodo mimant, aut funditus evertant monasticam conversationem. Cum enim audierint regularem oblationem in pueris minoris ætatis, testibus idoneis confirmari debere : quia aperte contraire atque resistere veritati non audent ; ex obliquo quaerant quomodo id, quod perversa mente tractant, hoc actu nefando perficiant : subtiliter argumentantur, atque hoc in commentum erroris sui assumunt, quo facilius possint sibi obsequentes atque obediens deludere : quod non liceat cuilibet testes citare ad confirmandam veritatem religionis Christianæ, nisi de propria sua gente : verbi gratia, dicunt quod super Saxonem nullas de Francorum aut Romanorum, aut ex alia qualibet gente, licet inter suos nobilis natus atque honestus conversatione habeatur, nisi Saxo testis esse possit. Hoc enim, aiunt, legem gentis suæ pati non posse, ut alterius gentis homo in testimonium citetur ad infringendam legem libertatis suæ. Quasi illi libertatem ac nobilitatem generis sui perdant qui servitium Christi profitentur, cum magis illi liberi sint qui uni Deo, quam qui diversis vitiis atque peccatis, servire probantur. Hanc profecto non ob aliud argumentationem igitur fingunt, quam ut monasticam conversationem ac regularem disciplinam in odium hominibus vertant, dicentes eos servos fieri qui monachi fiunt ; et non intelligunt se contra Dominum pugnare qui ejus devotionem servitii dicunt pensum esse naturæ, cum nulla sit melior majorque potestas quam servire Deo, cui bene servit amor. Si veritas a testibus expetenda est, fides et probitas testium requirenda sunt. Et quomodo inveniuntur testes idonei, nisi hæc consideratio apud eligentem fiat, ut non solum nobilitas generis, sed etiam constantia mentis in eis approbetur ? sic enim ab initio testes a prudentibus hominibus exquirebantur, præ quibus placuit ante omnia inventio veritatis, et non fictio falsitatis. Si autem personarum acceptio, et qualitas gentium a quolibet consideranda est ; et testes approbandi, ut non alios quisque testes recipiat, nisi suæ gentis homines, quomodo gentes natura Judæorum testimonium, qui non fuerunt religione et natione sibi consimiles, in fide Christi receperunt ? Apostoli enim et prophetæ omnes ex Judæis fuerunt. Aut quomodo Judæi gentium testificationem recipere voluerunt, qui non fuerunt illis ritu ac dignitate cœquales ? Lucas enim evangelista Antiochenus, arte medicus, Syrus fuit, ut scribitur, natione, et magis ex auditu quam ex visu suum conscripsit Evangelium : quod tamen ex Judæis

et ex gentibus quoque credentibus a patre percipiunt, et in numero quatuor Evangeliorum ascribitur. Deus enim personam hominis non accipit, sed in omni gente et conditione qui tenet Dominum et operatur justitiam acceptus est illi.

Hæc vero cum se ita habeant, quæ ratio est secundum Deum, aut secundum homines, ut qui inferioribus sunt virtute et dignitate, et periores sibi et eminentiores spernant, et quasi indignos grandi honore respicientes alijciant, quibus sibi optaretur ? Quæ enim ignorat sub hac plaga mundi habitant, Francorum et Saxonum in Christi fide atque religione fuisse, quæ post postmodum suæ dominationi subegerunt arma, atque superiores effecti, dominorum ritu, imo magis pœterno affectu, ab idolorum cultu abstracte, ad fidem Christi converterent ? Sed nunc a quibus dampnatus de ipsa gente secundum carnem et ita sperantur, ac contra jus cæli contraque jus terre testes esse veritatis valeant, indigne a juvenibus cum hoc nec ratio humana, neque divina id fieri debere ullo modo dietet, nec talis ordo unquam in orbe triquadro fuerit. Narrant enim historie totam Asiam, sub centum viginti satrapis constitutam, legibus Persarum obedisse. Sic etiam Romanorum dominationi omnes gentes cœsu ac sensu secundum sanctitatem imperatorum per diversas provincias suis temporibus subjectas esse, civemque Romanum ascribi pro magna dignitate ac veneratione apud omnes nationes haberi. Sed non mirum quod isti, qui legibus divinis contraria sentiunt, fœdera pacti humani rite non servent ; errantes enim, et in errorem mittentes, apud Deum culpabiles et apud homines vituperabiles fiant. Denique veritas, quæ ubique regnat, omnia vincit ; licet multos inimicos habeat, ipsa tamen victrix omnes hostes suos æterna superat in victoria, cujus sancta Ecclesia fidelissima observatrix ac custos, in soliditate firmissimæ petre fundata, nulli recipit consortia perfidorum. Unde nec portæ inferi prævalebant adversus eam.

Hujus quoque non pars minima monachorum existat turba, quæ creatori suo devote famulans pene in totius partibus orbis greges suos colligit, cœmilia construit, atque uni Deo omnipotenti gratum servitium exhibere contendit. Hæc ex apostolicæ traditionis norma instituta, nihil proprium possidens, communiter vivit propriisque manibus sibi victum quæritans, Patris spiritualis in omnibus gestit obedire imperio ; nullum spernit, nullam contemnit. Omnis sexus, omnis ætas, omnis conditio apud ipsam habilis Dei servitio habetur. Unde et recipit infantes, appetit juvenes, non respuit senes atque infirmos. Apud hanc locum habet adolescens in pueritia Deo consecratus : in hac remedium suæ salutis invenit juvenis, pro peccatis suis salubriter compunctus ; in illa senex vel decrepitus undecimæ horæ non perdit laborem, nec perdit sero conversus. Per ipsam et David noster eos quos mundus pro sceleribus vel infirmitate corporea despiciens abiecit, recolligens refecit, atque duces itineris sui fecit. Unde plurimos

in Patrum Collationibus ac Vita descriptos invenimus, qui ad propositum monasticum servandum spiritum Dei instigante ceciderunt; plures, qui suos filios ad Dei servitium nutriendos tradiderunt. Quod et beatus papa Gregorius apud venerabilem Patrem Benedictinum, cujus vitam ipse descripsit, ac Regulam institutionis ejus mirabiliter laudat, ita fecit: In libris Dalmatarum commemoravit, dicens: « Cum sanctus vir Dominus h. eadem solitudine virtutibus signisque sacereceret, multi ab eo in loco eadem ad omnipotentis Dei sunt servitium congregati, ita ut ibi duodecim monasteria, cum omnipotentis Jesu Christi Domini nostri opulente, construeret: in quibus statim patribus duodecim monachos deputavit, patros vero sacrum detinuit, quos adhuc in sua presentia apertus jubebat erudiri. Capere etiam tunc ad eum Romane urbis nobiles et religiosi concurrere, suosque filios ei, omnipotenti Deo nutriendos dare. Tunc quoque bonae spei suas soboles Equitium Maurum, Tertullus vero patricius Placidum tradidit: e quoque Maurus junior, cum bonis pelleret moribus, magistri auctor cepit esse: Placidus vero puerilis adhuc indolis gerbat annos. » Eumvero sacris Gregorius, qui presulatum apostolice sedis factus in pontificum ordine nobilissimus habebatur, quia et inter magistros Ecclesie præcipuos, omni veneratione dignus pone in toto orbe celebratur, quatenus sancti viri gesta describendo, puerorum oblationem ad omnipotentis Dei servitium nutriendorum rite fieri commemorat, si una ipsa oblatio rata, sed erit a veritate ac divina auctoritate erentia erit? Non enim est sanctus qui actus est reprobis; nec beatus dignus, qui divinis legibus invenitur esse contrarius. Quapropter videant hi, quorum sensus ac sermo divinis constitutionibus, atque sanctorum Patrum exemplis discipulat, ne cupiditate terram eorum, et in suis voluptatibus abominabiles facti, sanctis illis meritum sibi minuant, ac premium perdant. Quia, Paulo teste, « Deus non irretetur. Quæ enim remunerat homo, hæc et metet, quoniam qui secessit in carne sua, de carne et metet corruptionem; qui eadem vivit in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. »

Sed jam ad oblationem regularem confirmam iam profecti, ac sanam sapienti, in his quæ breviter de Scripturis sacris excerpta posuimus, satis esse credentes; nunc de voto, quod Deo votetur, adimplendo, quam necessarium sit, ex eadem Scriptura, testimonio paucis ostendemus. Loquitur Dominus per Moysen in lege ita dicens: « Si quis virorum votum Domino voterit, aut se constrinxerit iuramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit implebit. » Et item: « Cum voteris, » inquit, « votum Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia respiciet illud Dominus Deus tuus: et si moratus fueris, reputabitur tunc in peccatum. Si nolueris polliceri, absque peccato eris: quod autem scelus egressum est de labiis tuis, observabis, et facies sicut promisisti Domino Deo tuo propria voluntate

A ex ore tuo locutus es. » Nam et Psalmista stabiliter exhortatur, dicens: « Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus offeritis munera. » Sicutque exemplo hoc comprobans, alio loco dicit: « Vota mea Domino reddam in atribus domus Domini, in conspectu omnis populi ejus, in medio tui, Jerusalem. » Et item: « Se pollicium dicam, » inquit, « comini tuo, Deus, in seculum seculi, et reddam vota mea de die in diem. » Hinc et Ecclesiastes ait: « Si quid vovisti Domino, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis promissio, sed quæcumque voveris reddere: multoque melius est non vovete, quam post votum promissa non reddere. » Nam et ipsam Salvator in Evangelio sub quadam similitudine expressit, dicens: « Nemo mittens manum suam in aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei. » Et item: « Qui fterit, » inquit, « in tecto, et vas ejus in domo, ne descendat tollere illa, et qui in agro similiter. Memores estote uxoris Lot, qui eumque quæsierit animam suam salvam facere, perdet illam; et quicumque perdiderit illam, vivificabit eam. » Hinc et doctor gentium in Epistola ad Hebraeos, admonet dicens: « Nolite itaque, fratres, amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est veniet, et non tardabit. Justus autem meus ex fide vivit. Quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ. » Hinc et pastor Ecclesie hortatur, dicens: « Succineti lumbos mentis vestre, sobrii perfecte sperate in eam, quæ vobis offertur gratiam, in resurrectione Domini nostri Jesu Christi. » Unde Joannes apostolus in Epistola sua salubriter persuadendo nos instruens, dicit: « Video vosmetipsos, ne perdatis quæ operati estis, sed ut mercedem plenam accipiatis. » His ergo et similibus Scripturæ testimoniis sacrae instruimur, ne votum quod Deo votatur, reddere negligamus, quia non habebit hunc insontem Dominus, qui ei mentiri non pertimescit. Sed, prohi dolor! quidam, parvipendentes factus quod cum Deo ierunt, quasi sine periculo descri possit, ingratis omnino abjiciant, atque amicitiam hujus mundi appetentes, inimici Dei fieri non pertimescunt. Qui enim vult amicus esse hujus seculi, inimicus Dei constituitur. Quandoquidem perfectiora sequi sua sponte elegerunt, et ob hoc animas suas, votum vovendo, Deo consecraverunt, et ei per omnia placent, cui se servire sollemniter probaverunt: paulatim per desiderium ad vitam relaxantes, contra Evangelium, mento simul ac Deo se servire posse arbitrantur, cum Salvator manifeste dicat: « Duobus dominis nemo servire potest, hoc est Deo et mammonæ. » Falluntur ergo hujusmodi habentes damnationem, quoniam primam fidem irritam fecerunt, et si non conversi denno, id, quod construxerunt, pro viribus restaurare studuerint, saltem consequi non poterunt.

Sed quia sunt quidam qui monasticam vitam se-

testantes, constitutionibus sanctæ Regule contradicunt, despicientesque eam, murmurando invicem susurrant, quod superflua sit sanctio regularis, et non necessaria; magisque humanae fictionis, quam auctoritati divinæ eam inniti: primum, secundum eorum sensum qui, catholica veritate imbuti, de hujus ordinis initio et ratione plenissime scripserunt, ostendemus monasticam conversationem Deo auctore per sanctorum Patrum dicta vel facta institutam esse; dehinc subjungemus ex canone divino te timonia huic disciplinæ convenientia: ut qui jam diutius huic errori deserviunt, saltem, patefacta in omnibus veritate superati, vana garrere erubescant. Itaque cœnobarum disciplina a tempore prædicationis apostolicæ sumpsit exordium. Nam talis existit in Jerosolymis omnis illa credentium multitudo, quæ in Actibus apostolorum ita describitur: « Multitudinis autem credentium erat cor et anima una, nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Possessiones et substantias vendebant, et dividebant ea omnibus, prout cuique opus erat. » Et item: « Neque enim quisquam egens erat inter illos: quotquot enim possessiones agrorum vel domorum erant vendentes, offerebant pecuniam eorum, quæ vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum. Dividebatur autem singulis, prout cuique opus erat. » Talis itaque erat tunc omnis Ecclesia, quales nunc perpauca in cœnobiis invenire difficile est. Sed cum apostolorum post excessum tepescere cœpisset credentium multitudo, ea vel maxime, quæ ad fidem Christi de alienigenis ac diversis gentibus confluebat, a quibus apostoli, præ ipsis fidei rudimentis et inveteratæ gentilitatis consuetudine, nihil amplius expecebant, nisi ut ab ipsis immolatiis idolorum, et fornicatione, et suffocatis, et sanguine temperarent: atque ista libertas, quæ gentibus propter infirmitatem primæ credulitatis indulta est, etiam illius Ecclesiæ perfectionem, quæ Jerosolymis consistebat, paulatim contaminari cœpisset, et crescente quotidie vel indigenarum numero, vel advenarum, primæ illius fidei refrigesceret fervor; non solum hi qui ad fidem Christi confluxerant, verum etiam illi qui erant Ecclesiæ principes, ab ipsa districtione laxati sunt; nonnulli æstimantes id quod videbant gentibus præ infirmitate concessum, sibi etiam licitum, nihil se detrimenti perpeti crediderunt, si cum substantiis ac facultatibus suis fidem Christi confessionemque sequerentur. Hi autem quibus apostolicis adhuc inerat fervor, memores illius pristinæ perfectionis, discedentes a civitatibus suis, illorumque consortio, qui sibi vel Ecclesiæ Dei remissioris vitæ negligentiam esse credebant, multoties suburbanum ac secretioribus commanere, et ea quæ ab apostolis per universum corpus Ecclesiæ generaliter meminerant instituta, privatim ac peculiariter exercere cœperunt. Atque ita coadolevit ista, quam diximus, discipulorum, qui se ab eorum contagio sequestraverunt, disciplina, qui paulatim, tempore proce-

A dente, segregati a credentium turbis, adeo quod a conjugis abstinerent, et a parentum se consortio mundique istius conversatione secernerent, monachi sive manozantes, hoc est, singulares, a solitaria vite districtione nominati sunt. Unde consequens fuit ut ex communionem consortii cœnobite, colloque ac diversoria eorum cœnobita vocarentur. Istud ergo solum fuit antiquissimum monachorum genus, quod non modo tempore, sed etiam primum est, quodque per annos plurimos solum usque ad ablati Pauli vel Antonii duravit ætatem: cujus etiam nunc adhuc in districtis cœnobiis cernimus residere vestigia. De hoc prisecorum numero, et, ut ita dixerim, fecundissima radice, sanctorum etiam anachoretarum post hæc flores fructusque prolati sunt: cujus professionis principes hos, quos paulo ante memoravimus, sanctum scilicet Paulum vel Antonium, novimus existisse, qui non quidem puellanimitatis causa nec impatientiæ morbo, sed desiderio sublimioris profectus contemplationisque divinæ, solitudinis secreta sectati sunt, licet eorum prior, necessitatis obtentu, dum tempore persecutionis affinium suorum devitat insidias, eremum penetrasse dicatur. Ita ergo processit ex illa, quam diximus, disciplina aliud perfectionis genus, cujus sectatores anachoretæ, id est, secessores, merito nuncupantur: eo quod nequaquam contenti hac victoria qua inter homines occultas insidias diaboli calcaverunt, aperto certamine ac manifesto conflictu de omnibus congregi cupientes, vastos eremi recessus penetrare non timeant, ad imitationem sancti Joannis Baptistæ, qui in eremo tota ætate permansit; Eliæ quoque ac Elisei, atque illorum de quibus apostoli ita meminuerunt: « Circueverunt in melotis, et in pellibus caprinis, angustiati, afflicti, egentes, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, et montibus et speluncis, et in cavernis terre. » De quibus etiam figuratiter Dominus ad Job: « Quis autem est, qui dimisit onagram liberum, et vincula ejus resolvit? posuit habitaculum ejus desertum, et tabernacula ejus salsuginem, irridens multitudinem civitatis, et querelam exactoris non exaudiens. Consideravit montes pascuæ suæ, et post omne viride quærit. » In psalmis quoque scriptum est: « Dicant nunc qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici. » Et post pauca: « Erraverunt in solitudine, in siccitate, viam civitatis habitaculi non invenerunt. Esurientes et sitientes, et anima eorum in ipsis defecit. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. » Quos etiam Jeremias ita describit, dicens: « Beatus, qui tulit jugum a juventute sua; sedebit solitarius et tacebit, quia levabit se super se. » Quique id Psalmistæ affectu et opere faciunt: « Similis factus sum pellicano solitudinis, vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto. » Igitur qui despiciendam monasticam disciplinam arbitrantur, primum oportet ut attendant quæ sit virtus hujus normæ atque conversationis; et si perspexerint legibus Dei

ca esse concordem, desinant eam ovis insectari, obstant ore blasphemio lacerare, quia non erit impudicus qui donis Dei per inviliam perfusus exstat minutus. Unde Dominus per prophetam: « Ve vobis, qui dicitis malum bonum, et bonum malum: ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras: potentes amarum in dulce, et dulce in amarum. » Moysi enim propositum est ut abrenuntiet saculo et voluptatibus, continentia ac quieti, obedientia atque humilitati operam det, tribulationesque atque angustias presentis vite patienter sufferat, et premium celestis gratia super omnia exoptat. Unde consiliosus si hanc ex divinis comprobentur testimonis. Nam Salvator in Evangelio ait: « Qui non renuntiaverit omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. » Et item: « Qui vult, » inquit, « venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. » Hinc et diviti de salute sua sollicite querenti ipsa Veritas respondit, dicens: Si vis perfectus esse, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in celo, et veni, sequere me. » Hinc et ad apostolos ait: « Estote perfecti sicut et Pater vester celestis perfectus est. Nolite solliciti esse dicentes: Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? hæc omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia afficientur vobis. Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia que ventura sunt, et stare ante Filium hominis. Amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudet, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolantur. » Sequenti ergo opera danda Isaias ostendit dicens: « Erit opus justitiæ, pax et cultus justitiæ, silentium et securitas usque in sempiternum. » Item per Jeremiam dicitur: « Bonum est prestolari cum silentio salutem Domini: bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius et tacet, quia levabit se super se; ponet in pulvere os suum, si forte sit spes, dabit perentienti maxillam, saturabitur opprobriis, quia non repellet in sempiternum Dominus. Qui dilexit movere pedes suos, et non quievit, et Domino non placuit. » Hinc et Paulus ad Thessalonicenses ait: « Rogamus autem vos, fratres, ut abundetis magis et operam detis, ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini, sicut præcepimus vobis, et ut honeste ambuletis ad eos, qui foris sunt, nullius aliquid desideretis. » De humilitate autem, et mansuetudine atque obedientia ipse Salvator in Evangelio nos instruit dicens: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. Omnis ergo qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur. Beati pauperes

A spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » Et iterum: « Non veni, inquit, facere voluntatem meam, sed ejus, qui misit me, Patris. » Hinc et Apostolus ait: « Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, » etc. Nam et in libro Regum Samuel ad Saul regem peccantem ait: « Nunquid vult Dominus holocaustum, aut victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum: quomodo quasi peccatum hariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. » De tribulationis autem tolerantia et patientia ipsa Veritas ait discipulis: « In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum. In patientia vestra possidebitis animas vestras. » Et quia monachi opus est oratio et jejunium, commendat hoc atque approbat idem Mediator Dei hominumque, cum suggillanti apostolos de demoniaco ab eis non sanato respondit, dicens: « Hoc genus a nullo potest exire, nisi per orationem et jejunium. » Ecce monachorum ordinem ac vitam, cum ipse Dominus suis sententiis ac prophetarum atque apostolorum suorum scriptis comprobet, quis est qui eam reprehendere audeat, nisi qui insanus ore et corde est, et ob hoc legibus Dei contrarius? Non est ergo leve crimen, atque minusculum peccatum, velle mendacem facere Veritatem, et Dominum iniquum fingere, cum hoc quod ipse laudat iste vitetur improbare. Sed si iste adversarius noster adhuc persistit in nequitia semel concepta, et dixerit sine monachi voto homines posse salvari: non hoc negamus, sed perfectionis tramiti detrahere non audemus.

Hæc ergo, prout potuimus, ex multis pauca libavimus; sed si nostra scripta fastidio ducit, audiat quid beatus Hieronymus, in libro quem scripsit adversus Vigilantium, monachos simili blasphemia lacerantem, senserit. « Quod autem asseris, inquit, melius facere eos qui utantur rebus suis, et paulatim fructus possessionum pauperibus dividant, quam illos qui, possessionibus venundatis, semel omnia largiuntur: non a me eis, sed a Domino respondebitur: « Si vis esse perfectus, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus, et veni, sequere me. » Ad eum loquitur qui vult esse perfectus: qui cum apostolis patrem, naviculum, et rete dimittit. Iste, quem tu laudas, secundus, vel tertius gradus est, quem et nos recipimus, dummodo sciamus prima secundis et tertiis preferenda. Nec astu tuo ac studio monachi deterrendi sunt, arte lingue vipereæ et morsu scississimo; de quibus argumentaris et dicis: Si omnes se recluserint, et fuerint in solitudine, quis celebrabit ecclesias, quis seculares homines lucrificet, quis peccatores a virtutes poterit coarctare? hoc enim modo, si omnes tecum fatui sunt, sapiens esse quis poterit? Et virginitas non est approbanda: si omnes virgines fuerint, nuptæ non erunt, interit humani generis, infantes in cunis non vagient, olste-

trices absque mercedibus mendicabant : et vali-
simo frigore solus atque contractus Dormitantius
vigilabit in lecto. Clara est virtus, nec a pluribus
appetitur, atque utinam omnes hoc essent quod
pauci sunt, de quibus dicitur : « Multi vocati, pauci
autem electi ; » vacui essent carceres. Monachus
autem non doctoris hujus, sed plangentis officium,
qui vel se, vel mundum lugeat, et Domini pavulus
præstoletur adventum ; qui sciens imbecillitatem
suam, et vas fragile quod portat, timet offendere,
ne impingat et corruat ut frangatur. Unde et mu-
lierum, maximeque adolescentularum, vitat aspec-
tum, et in tantum castigatorem sui est, ut etiam quæ
tuta sunt pertimescat. Cur, inquires, pergis ad ere-
mum ? Videlicet ut te non audiam, non videam, ut
tuo furore non movear, ut tua bella non patiar, ne
me capiat oculus meretricis, ne forma pulcherrimam
ad illicitos doceat amplexus. Respondebis : Hoc non
est pugnare, sed fugere ; sta in acie : adversario
armatus obsiste, ut postquam viceris, coroneris. Fa-
teor imbecillitatem meam : nolo spe pugnam victori-
æ, ne perdam aliam victoriam ; si fugero, gladium

A devitavi ; si autem cetero, aut vincendum mihi est,
aut cadendum. Quid autem necesse certa dimittere,
et incerta sectari ? aut scuto, aut pedibus meis vi-
tandæ est. Tu qui pugnas, et sperari potes et vin-
cere. Ego cum fugio, non vincor in eo quod fugio,
sed ideo fugio ne vincar. Nulla securitas est ser-
pente vicino dormire. Potest fieri ut me non mor-
deat, tamen potest fieri ut aliquando mordeat. »

Sunt præterea et alii sancti Patres orthodoxi,
quorum super hac re par sensus et similis sententia
est, affirmantium normam regularis disciplinae Deo
auctore per apostolicam doctrinam institutam atque
fundatam esse. Sed quia libri mensuram excederet,
si eorum plurima dicta in hoc opusculum vellem co-
accervare, sufficiant hæc sobrio lectori quæ dicta sunt.

B Cæterum, qui plura ac majora quaesierit, et nostra
scripta fastidio duxerit, legat catholicorum doctri-
nam multiplicia volumina, et, ut credo, a nostro
presenti hoc opusculo eorum sensum non discre-
pare videbit.

Explicit.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN GENESIM

LIBRI QUATUOR. (ANNO 819.)

FRECVLPHVS EPISCOPVS MAURO ABBATI.

FRECVLPHVS episcoporum infimus, venerabili ab-
bati MAURO et consacerdoti, in Christo Dei Filio,
salutem.

Novit, mi dilectissime, tuæ charitatis benevolen-
tia in occiduo littore Oceani, quamvis nullis suffra-
gantibus meritis, pastorem me suscepisse curam :
ubi populum famem passum verbi salutaris reperi,
sed minime suam sentientem inedia. Non enim
spirituales esuriendo desiderabat dapes, quarum
suavitatis gustum necdum expertus erat ; quem pri-
mum lacte alendum, non solido censui cibo. Igitur,
annuente Domino, escam jam ambiunt contingere,
et quamvis adhuc parvuli, panem sibi dari depo-
scent : sed ut eis frangatur, et in viscera eorum
salubriter trajiciatur absque discrimine strangula-
tionis, vestro indigemus solatio, maxime autem in
Pentateucho. Qui scilicet legislatoris libri humiliter
deposcimus ut ita vestro succincte dilucidentur sin-
dio, ut priorum perscrutando conferatis tractato-
rum labores ; et velut ex pratis vernantibus amœnis-
que flores mellifluos carpando, apum more in alvea-
ream congestos, nobis favum cum melle odorifero
porrigere non negligatis. Ergo itaque modo opus hoc

C compendiosum fieri flagitamus, ut primum sensus
litteræ ac deinde spiritualis intelligentiæ accurate
succisa prolixitate pandatur : et singulorum nomina
auctorum in fronte notentur pagellæ, ex quibus
presentes decerpseritis sententias. Insuper preca-
mur obnixè ut quidquid Spiritus sanctus, qui loque-
batur olim in viris Deo deditis, et adhuc loquitur
et loquetur, vestro benevolo et devoto inspiraverit
animo, sub nullo reticeatis silentio : sed litteram
prænomini vestri primam seorsum adnotetis, ut
eminentius etiam de proprio gaudere valeamus pa-
riter dono. His quoque prælibatis, ut fuerimus odo-
ribus respersi dapibusque relecti, vertetur occasus
noster in orientem : et regio contigua axi occiduo
fiet Judæa, nostrique Britonum vicini erunt Israelitæ.
D Ergo si aliquas excusationis prætereptare tentaveris
occasiones, ne tantæ molis opus ingentisque laboris
subeas, et respondere nisus fueris cur non proprio
sudore eos legendo perlustro libros ex quibus hæc
fieri mando, et quæque libuerint decerpando colligam,
ad hæc vestræ charitatis vigilantia intendat,
quoniam nulla nobis librorum copia ut hæc facere
possimus, suppeditat. etiamsi parvitas obtusi sensus

nostris vigeret, dum in episcopio nostrae parvitati commissis nec ipsos Novi Veterisque Testamenti canonicos reperi libros, multo minus horum expositiones; nec etiam hoc vestram prudentiam latet quod multo suavius ab esuriente hic sumitur tibus qui cum fragrantia pretiosorum pigmentorum, tempore opportuno, ab aliquo rationaliter est conditus, quam illo qui inertis colligitur labore: et quando jam hora vescendi est, tum primum diversae spe-

cies teruntur mortario, coquantur igne, sicque semiocte famelico anxio opponuntur: quaeque immature sunt consecræ non gratum saporem percipientibus præstant. Quapropter ea quæ mea parvitas vestræ injungit fraternitati, quæ fiduciam de tua dilectione simul et obedientia habeo, ut oculis tanti operis studium afflueas, fiduciahiter impero. Bene, frater, valeas, nostrique assidue memor fias.

RABANUS FRECULPHO.

Reverendissimo atque sanctissimo Patri Freculpho, Dei dono episcopo, Rabanus peccator in Christo salutem.

Magorum virorum conamen antiquitus fuit, ut iriviam scribendo, sua provocarent studia et exercerent ingenia. Quod licet eorum exemplo moderato tempore agere deceveris, tamen mirandus in hoc es quod convenientem personam ad istud conamen non quæsieris: cum tam valem atque inhabilem ad hoc officium hominem eligeris, cui nec scientiæ opes, nec eloquentiæ facultas vires tribuit: maxime cum in deserto rurali opere magis institutus sim, victum propriis manibus quærere, quam urbana facundia libros condere. Injuxisti enim mihi negotium ultra virtutem meam: ut Pentateuchum Moysi, perfectis sanctorum Patrum usquequaque dictis, simul sensum literæ ac spiritualis intelligentiæ in volumine digerere: et ea quæ ab aliis exposita non invenirem proprio labore enucleare curarem. Verum hæc quantum meam possibilitatem excedant tu melius nosti, cum in difficillimo loco conversans, propter curam gregis Dominici, ne ei necessaria desint tantum occupatus sim, ut nec aliorum dicta perlegere, nec propria extogitare liceat. Sed quia tuæ charitati aliquid denegare non audeo, nec etiam tuæ sanctitati inobediens esse velim, arctius huic me operi mancipavi, ut quantum valerem, tuæ satisfactionem voluntati, non quod mihi, sed quod aliis utile sit, consideratis. Feci enim sicut postulasti, et sanctorum Patrum libros, in quibus rebar aliquid de sententiis legis expressum esse, quantum licuit perlegi, et singula secundum opportunitatem loci, prout mihi satis esse videbatur, inserui, eorum nominibus ante in pagina prenotatis. Si quid vero gratia divina in ligno mihi elucidare dignata est, in locis necessariis simul cum nota agnominis mei interposui, quatenus sciret lector quæ ex Pa-

triam traditione haberet, et quæ ex parvitate nostra, licet sermone rustico, tamen, ut credo, sensu catholico exposita inveniret. Unde, frater sanctis ire, obnixè deprecor ut opus quod nimia postulatio a me extorsisti, pia intentione relegas, diligenter examines: et si cui correctione opus sit, fraterno affectu hoc mihi intimare non tardes, ut ea quæ in variis occupationibus detentus forsitan incaute protuli, tua admonitione conventus, corrigere studeam: ut et qui seminat, simul gaudet, et qui metit, fructumque pariter congregent sempiternum. Lege ergo veterum libros, et legis Dei intentus mediator existe, doctorisque, sicut tibi injunctum est, ministerium strenue perage. Et primum ex libro Geneseos, per rerum invisibilium creationem invisibilium mediatoris effectum, ac de machina corporalis menti spirituales exquire intelligentiam; sicque deinde per Patrum historicam generationem sanctæ Ecclesiæ mysticam edisce fecunditatem, moralique intellectu sufficienter instructus, per patriarcharum de loco in locum transmigrationem nostram in hoc mundo considera peregrinationem: quibus hereditas non in presenti, sed in futura vita promittitur, quia *Deus Deorum ridebitur in Sion*. De cætero quoque obsecro ut commissum tibi opus ea mente accipias quæ tibi directum est, et tam tuis quam etiam tuorum utilitatibus ipsum accommodes: nec etiã si alieni de allimibus tuis illud placuerit, prestare ei deneges, ut tuæ dilectionis affectus, ac nostri laboris effectus, plurimorum, Dei si voluntas sit, consulet utilitati, quatenus magis pro expenso talento licet mercelem accipiamus, quam detento atque in terram defosso, damnum pro parvitate nostra sentiamus. Beatitudinem tuam omni tempore bene valeantem divina gratia custodiat, sancte Pater, memorem nostri.

INCIPIUNT

COMMENTARIA IN GENESIM.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De creatione celi et terræ.

(CAP. I.) *In principio creavit Deus cælum et terram.* (Beda.) Plurima super rerum natura philosophi Græcorum disputaverunt; sed nullus apud eos sermo fixus habetur et stabilis, priore semper a sequente dejecto. (Ambros.) Aliqui enim homines tria principia omnium, Deum et exemplar et materiam, sicut Plato discipulique ejus; et ea incorrupta, et increata, et sine initio esse asseveraverunt: Deumque non tanquam creatorem materiæ, sed tanquam artificem. Aristoteles vero duo principia putavit, materiam et speciem, et tertium cum his, quod operatorium dicitur, cui suppeteret competenter efficere quod a'oriendum putasset. Ex quo factum est, ut partes mundi deos esse crederent, quanvis de ipso mundo non mediocris inter eos quæstio sit. Nam Pythagoras unum mundum asserit: alii innumervabiles esse dicunt mundos, ut scribit Democritus, cui plurimum de physicis auctoritatis vetustas detulit. Ipsumque mundum semper fuisse et fore Aristoteles usurpat dicere: contra autem Plato non semper fuisse et semper fore præsumit astruere. Plurimi vero non fuisse semper, nec semper fore scriptis suis testificantur. Unde divino Spiritu prævidens sanctus Moyses hos hominum errores fore, etiam forte cõpisse, in exordio sermonis sui sic ait: *In principio fecit Deus, etc.* Initium rerum auctorem mundi, creationem materiæ comprehendens, ut Deum cognosceres ante initium mundi esse, vel ipsum esse initium universorum: *In principio*, inquit. Quam bonus ordo ut illud primum assereret, quod negare consueverant, et cognoscerent principium esse mundi, ne sine principio mundum esse homines arbitrentur. Et pulchre addidit, *fecit*, ne mora in faciendo fuisse æstimaretur, ut vel sic intelligerent homines, quia incorporalis operator esset, qui tantum opus brevi exiguoque momento suæ operationis absolveret, ut voluntatis effectus sensum temporis præveniret. Nemo operantem vidit, sed agnovit operatum. Ubi igitur mora, cum legatur, *quia ipse dixit, et facta sunt?* Nec artis igitur usum, nec virtutis auxilium expetiit, quia suæ momento voluntatis majestatem tantæ operationis implevit; ut ea quæ non erant, esse faceret tam velociter, ut neque voluntas operationi præcurreret, nec operatio voluntati. Miraris opus, quæris operatorem, quis principium tanto operi dederit, quis tam cito fecerit? Subjecit statim di-

A cens: quia *Deus fecit cælum et terram.* Audisti auctorem, dubitare non debes. Quis dubitet quia Deus hæc fecerit, qui per Prophetam locutus ait: *Quis mensus est manu aquam, et cælum palmo, et universam terram clausa manu? Quis statuit montes in libra et rupes in statera?* (Isa. XLVI.) De quo etiam alibi legimus: *Qui tenet circumcinctum terræ, et terram velut mulum fecit* (Isa. XI). Et Jeremias ait: *Dii, qui non fecerunt cælum et terram, pereant a terra, et de his quæ sunt sub cælo. Dominus qui fecit terram in virtute sua, et correxit orbem in sapientia sua, et in sua prudentia extendit cælum, et multitudinem aquæ in cælo* (Jerem. X). Principium autem refertur ad tempus, aut ad numerum, aut ad fundamentum. Ad tempus refertur, si velis dicere, in quo tempore fecit Deus cælum et terram, id est, in exordio mundi quando fieri cõpfit. Ad numerum autem si referas, ita convenit ut si dicas: In primis fecit cælum et terram, deinde colles, regiones, fines inhabitabiles, ligna fructifera, diem, noctem, animalium genera. (Beda.) Si ad fundamentum referas principium, quomodo in ædificanda domo, initium fundamentum est, principium fundamentum esse terræ legisti, dicente Sapientia: *Quando sortia fecit fundamenta terræ, eram penes illur. disponens.* (Sap. viii). Voluntas ergo Dei, fundamentum est universorum. In principio itaque temporis, cælum et terram Deus fecit. Tempus enim ab hoc mundo, non ante mundum: dies autem temporis est portio, non principium. Deus autem, ejus omnipotens manus est, ad explendum opus suum non eguit moram temporum: quia, sicut scriptum est, *Omnia quæcunque voluit fecit* (Psal. cxiii). Unde bene dictum est: quia *in principio creavit Deus cælum et terram*: ut aperte detur intelligi, quia utrumque simul ab eo factum est, quanvis utrumque simul ab homine dici non possit. Denique dicit Propheta: *Initio terram tu fundasti, Domine* (Psal. ci): hic autem Dominus in principio cælum et terram creasse narratur. Unde liquido colligitur, quia factura est elementi utriusque pariter expleta, et hoc tanta velocitate divinæ virtutis, ut necdum primum mundi nascentis momentum esset transcendens. Potest autem non improbabiler intelligi, *in principio* fecisse Deum cælum et terram in unigenito Filio suo, qui interrogantibus se Judæis quid eum credere deberent, respondit: *Principium qui et loquor vobis* (Joan. viii); quia *in ipso*, ut ait Apostolus, *condita sunt omnia in cælis et terra* (Coloss. i). Sed diligenter intendum, ut ita

quisque sensibus allegoricis studium impendat, quantum apertam historie fidem allegoriando non derelinquat. Quod autem vel quale sit cœlum, quod in principio eam terra factum est, sequentibus verbis innuitur, cum dicitur :

Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi. Ut quid enim late de terra pretermissio cœlo intulit, nisi quia nil tale de cœlo intelligi voluit? Ipsum est enim cœlum superius, quod ab omni lujus mundi volubilis statu secretum ævæ gloriæ præsentia manet semper quietum. Nam de nostro cœlo, in quo sunt posita luminaria lujæ sercælo necessaria, in sequentibus Scriptura quomodo vel quando sit factum declarat. Non ergo superius illud cœlum, quod mortalium est omnium inaccessibile conspectibus, inane creatum est et vacuum, ut terra, que nil in prima sua creatione viventium germinum, nil viventium produxit animalium, quia nimirum suis incolis mox creatum, hoc est beatissimis angelorum agminibus impletum est, quos in principio cum cœlo et terra esse conditos, ac mox conditionem suam simul et totius creaturæ primordialis ad laudem Conditoris retulisse testatur ipse Conditor, qui loquens ad sanctum famulum suum Job dicit : *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ (Job. xxxviii)?* Et paulo post : *Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei (Ibid.)*; astra videlicet matutina eosdem angelos, quos et filios Dei nuncupans, ad distinctionem nimirum hominum sanctorum, qui postmodum creandi, ac velut astra vespertina post confessionem divinæ laudationis per mortem erant carnis occasuri. Et quibus videlicet astris matutinis, unum ob despectum sociæ Dei laudationis audire meruit : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? Corruisti in terram qui vulnerabas gentes, qui dicebas in corde tuo : In cœlum ascendam, super sidera cœli exaltabo solium meum (Isa. xiv).* In cujus expositione sententiæ sanctus Hieronymus inimit etiam superioris cœli, ita scribens : « Vel antequam de cœlo curruerat ista dicebat; vel postquam de cœlo corruit. Si adhuc in cœlo positus, quomodo dicit, *Ascendam in cœlum?* Sed quia legimus, *Cœlum cœli Domino (Psal. cxviii)*, cum esset in cœlo, id est, firmamento, in cœlum ubi solium Domini est cupiebat ascendere, non in humilitate, sed superbia. Sin autem postquam corruit de cœlo ista loquitur, verba arrogantia delensius intelligere, qui nec precipitatus quiescat, sed adhuc sibi grandia reproponit, non ut inter astra, sed super astra Dei sit. » Merito itaque cœlum cœli non inane vel vacuum esse memoratur factum, sed nec tenebris in eo vel abyisso locus remanere ullus perhibetur, quod Dominus Deus illuminat, et cujus lucerna est agnus. Et metho *inanis erat ac vacua terra*, cum adhuc tota abyisso, id est, immensa profunditate tegebatur aquarum. Merito tenebræ *super faciem erant abyssi*, cum necdum lux, que has fugaret, creata est. Non autem audendi sunt, qui reprobandentes Deum, di-

cutunt tenebras enim ante lucem creasse, quia non Deus tenebras in aqua vel aere fecit ullas, sed ordine distincto providentiæ suæ prius aquas cum cœlo creavit ac terra, et has postmodum cum voluit ipse, lucis gratia venustavit. Quod cum utique modo, et in aqua ipsa, et in aere per quotidianum solis accessum ac discessum facere videmus. Neque enim aquas nisi a Deo factas credere fas est. Quod et si hic Scriptura palam non dicit, palam significat tamen, cum has a Deo illustratas atque ad jussum ejus orinatas insinuat. Sed psalmus dicit aperte : *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini, quia ipse dixit, et facta sunt (Psal. cxviii).* Ubi notandum, quod cum cœlo in principio duo mundi hujus elementa, aqua videlicet et terra, nominatim facta memorantur, quibus tamen duo reliqua fuisse constat indita, ignem videlicet in ferro et lapidibus, que terre viscere jam tum condita latebant, aerem vero in ipsa terra, cui esse permixtus ex eo cognoscitur, quia cum fuerit humectata, et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos, ignem quoque ardentem, terre interioribus insitum, calidi aquarum fontes prolunt. Que cum per certa quedam metalla in profundo aquarum transcurrunt, non solum calide sed et ferventes in superficiem terre emanant. Non enim hæc, ut quidam disputant, informiter invicem mista, sed ipsis, quibus et nunc est finibus undique versum circumscripta, talis tunc erat tota, qualis adhuc sub imo maris profundo ex parte remanet. Aquæ autem universam ejus superficiem in tantam tegebant altitudinem, ut ad illos usque locos pertingerent, ubi nunc usque super fundamentum cœli ex parte residentes, nomen Dei creatoris enim cœlis cœlorum laudare non desinunt. Ad hæc, tantum est informis illa materies, de qua mundum factum esse testatur Scriptura, que in Dei laudibus dicit : *Qui fecisti mundum de materia informi (Sap. xi).* Non enim cuncta que cum aquis et terra videre solemus in mundo, vel de ipsis exordium naturæ, vel sumpsere de nihilo. Ipsa autem terra et ipsæ aquæ propterea nomen sortitæ sunt materie informis, quia priusquam in lucem venirent, unde formositatem haberent non erat. Quid autem inconveniens si mundanæ materie fuerant tenebrosa primordia? Ut accedente luce melius quod factum est redderetur, et tanquam proficientis hominis, quod postea futurum erat, hoc modo significaretur affectio, exponente Apostolo, ac dicente : *Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lumen splendescere, qui illuxit in cordibus nostris (II Cor. iv).* Unde alibi dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (E. hes. v),* illo videlicet qui, cum tenebræ essent super faciem abyssi, dicit : *Fuit lux, et facta est lux.*

Et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Non est opinandum pueriliter quod Spiritus creator, de quo scriptum est : *Qui Spiritus Domini replevit orbem terrarum (Sap. i),* positione loci his que erant creanda superferebatur. Sed intelligendum potius quia virtute

divina præcedebat creaturis, habens in propria potestate quando aquarum illustraret abyssum, quando in locum eas secerneret unum, ut appareret arida, quando et quomodo creaturas ceteras pro modo ratiu disponeret, in similitudinem videlicet fabri, cujus voluntas his que fabricanda sunt rebus solet superferri. Quod ad ipsam quoque distinctionem superioris cœli pertinet, in quo mox perfecte omnia disposita Spiritus sancti presentia illustrabat. Non [U. hec] autem ut in inferioribus, hoc est, hujus mundi creaturis, fonte primordia conditionis ex tempore ad perfectum deducere intendebat. Nam et ille Moyses tam breviter superioris mundi fecit mentionem, quia de mundo hoc, in quo homo factus est, ad instructionem generis humani sermonem facere instituerat: sufficere cretens, si omnem creaturæ spiritualis et invisibilis statum atque ornatum uno cœli nomine, quod in principio factum dixit, comprehenderet; corporalem vero visibilem et corruptibilem creaturam latius ex ordine describeret, id est, tacitis eis quæ altiora quesitu et fortiora scrutatu sunt hominum, illa potius quæ essent a Deo præcepta, sive promissa, hominibus cogitanda proponeret. Unde etiam consulte de casu prevaricationis angeli et sociorum ejus penitus reticuit, quia hoc nimirum ad statum invisibilis illius ac spiritualis creature pertinet. Cujus superioris et invisibilis creature sanctus Ambrosius in libro Hexameron secundo ita meminit: Arbitramur enim quia si fuit qui ipsam ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum, nec omnium cœlestium militiæ, vel si quid est nominatum, aut incompellabile, aut aliqua rationabilis virtus, vel ministrator spiritus, degere posset in tenebris, sed in luce et letitia decentem sibi habitum possidebat. Bene autem cum in principio Deum, id est, in Filio Patrem fecisse cœlam et terram prædiceret, etiam sancti Spiritus intulit mentionem, addendo: *Et spiritus Dei ferebatur super aquas*, ut videlicet totius simul Trinitatis in creatione mundi virtutem cooperatam esse signaret.

CAPUT II.

Ubi lux primum fieri jubetur

Et dixit Deus: Fiat lux, et facta est lux. Congruit operibus Dei ut mundi ornatum a luce incipiat, cum ipse sit lux vera, *lucemque habitat inaccessibilem* (I Tim. vi); cujus beatissima visione mox creati in cœlis cœlorum angeli jam perfrui cœperant. Apte huic quoque sæculo ornando primam materialis gratiam lucis donavit, ut esset unde cetera que crearet apparerent. Quod autem dixisse Deus, sive ut lux fieret, sive alia quæque perhibetur, non nostro more per sonum vocis corporeum fecisse credendus est, sed altius intelligendum dixisse Deum ut fieret creatura, quia per Verbum suum omnia, id est, per unigenitum Filium fecit. De quo manifestius evangelista Joannes: *In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus*

erat Verbum. Hoc erat in principio opera. Deum: omnia per ipsum facta sunt (Joan. i). Quod ergo ait, omnia facta per Verbum Dei Joannes, hoc est, quod Moyses ait, quia dixit Deus, *Fiat lux; dixit, Fiat firmamentum; dixit, Fiat cœtera creatura.* Hoc quod per manus adjuncta et Spiritus sancti persona dicitur. *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu orationis omnis virtus eorum* (Paul. xxvii). Si autem quaeritur quibus in locis jubente Deo facta sit lux, cum adhuc abyssus omnem terre amplatitudinem contingeret, patet profecto quia in superioribus eju dem terre partibus, quas et nunc divina lux solis illustrare consuevit, tunc principalis illa lux emicuit. Nec mirandum nobis divina operatione lucem in aquis posse replendescere, cum et hominum operatione constat eas sapiens illustrari: nautarum videlicet, qui in profundo maris dimersi, emissis ex ore oleo, perspicuum sibi hoc ac lacrymum rebus. Si enim homo talia per oleum sui oris patens, quantum Deus per spiritum oris sui lucem creare posse credendus est? præsertim cum multo riores quam nolo in terris videre solemus apte in principio fuisse factæ credende sunt, prius quam in locum essent unum, ut appareret arida, congregate.

Et vidit Deus lucem, quod esset bona. Non velut incognitam ante repente lucem videns laudavit, quia bonam didicit, sed eam quam laudabilem se facturum noverat, jam factam hominibus laude dignam ac mirandam esse declaravit. Verum quia non totas mundi tenebras luce infusa dispulit (hoc enim superius est sæculi fixa ac perpetua luce perfrui), sed ab una illum parte illustrans, aliam reliquit obsecuram, recte subditur:

Et divisit lucem ac tenebras. Divisit namque eas, non solum qualitatis, sed et locorum distantia: lucem videlicet in superiore orbis parte diffundendo, in qua humana erat conversatio futura; inferiora vero ejus præcis in tenebris remanere sinendo.

Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem. Appellavit autem dictum est, quia sic distinxit omnia, et ordinavit, ut et discerni possent, et nomina accipere. Sic enim dicimus: ille paterfamilias ædificavit istam domum, id est, ædificari fecit, et multa talia per omnes libros divinarum Scripturarum inveniuntur. Hoc ad intellectum nostrum dictum est. Qua enim lingua appellavit Deus lucem diem, et tenebras noctem, utrum Hebræa, an Græca, an Latina, an alia aliqua, et sic omnia que vocavit, quaeri potest qua lingua vocaverit. Sed apud Deum purus intellectus est, sine strepitu et diversitate linguarum.

Factumque est vespere et mane dies unus. Factum est vespere, id est, occidente paulatim luce post expletum spatium diurnæ longitudinis, atque inferiores mundi partes subeunte, quod nunc usitato solis circuitu noctibus agi solet: factum et mane redeunte eadem paulatim supra terras, atque alium diem

mittente; et hinc usque dies expletus est unus, vi-
 ginti scilicet et quatuor horarum. Cujus commen-
 tatione verbi, Scriptura vigilanter ahmoet, ut hi-
 com-que facta est inferiora orbis occasu suo li-
 strasse dicamus. Nam si non hoc faceret, sed magis
 facto vespere poulam tota periret, ac rursum
 rano predicta in re creata resurgeret, non jam in
 rano die sequens, sed potius in vespere primi,
 rano diceret esse diem perfectam. Unde nunc na-
 gis vespere et rano quam rano tem ac diem fe-
 ctum dicere voluit, et insinuat tunc primarie
 loeis actum esse circuitum, quod nunc circuitu
 alic die nocturne peri constat; preter hoc solum-
 rano, quod, post creata sidera, nox quoque sua,
 tanta rano quam dies, luce perfunditur; tri-
 duo autem illo primo, tenebrosa prorsus et ob-
 scura manebat. Decelat namque omni us modis,
 ut dies a luce incipiens, in mane diei sequentis
 esset protelatus, quatenus intinaretur opera ejus,
 qui est lux vera, et in quo tenebre non sunt
 elle, a luce inluere, et in luce tucta esse
 completa.

CAPIT. III.

Firmamentum die secundo factum, et divisio aquarum supra et infra firmamentum.

Dicit quoque Deus: Fiet firmamentum in medio equorum, et dividat equos ab aquis; et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas que erant sub firmamento ab his que erant super firmamentum. Et factum est ita; rancitque Deus firmamentum celum, et factum est vespere et mane dies secundus. Hic nostri celi, in quo fixa sunt sidera, creatio describitur: quod in medio constat firmatum esse aquarum. Nam superpositas ei esse aquas, et ipsi in aere terrisque videntur. Superpositas autem, non solum hujus Scripturae auctoritate, sed et Prophetæ verbis edocemur, qui ait: *Extendens celum sicut pellem, qui tegis in aquis superiora ejus* (Psal. cii).

In medio ergo aquarum firmatum esse constat
 siderum celum, neque aliquid prohibet ut esse de
 aquis factum credatur? Quia enim crystallini lapi-
 di quanta firmitas, que sit perspicuitas novimus ac
 pariter, quem de aquarum concretionem certum est
 esse procreatum, quid obstat credi quod idem dis-
 positum naturarum in firmamentum celi substan-
 tiam gelidaret aquarum? Si quem vero movet quo-
 modo aque, quarum natura est fluitare semper at-
 que ad ima delabi, super celum consistere possint,
 cum ejus rotunda videtur esse figura, meminerit
 scripturae dicentis de Deo: *Qui ligat aquas in nu-
 bibus caeli, ut non erumpant pariter deorsum* (Job.
 xxvi); et intelligat quia qui infra celum ligat
 aquas ad tempus, cum volit, ut non pariter decedant,
 rano firmitatis substantie crepidine sustentatis, sed
 vaporibus solimmodo rancim retentis: ipse etiam
 potuit aquas super rotundam celi spheram, ne un-
 quam delabantur, non vaporali tenuitate, sed solidi-
 tate suspendere placidam. Sed etia liquentes illa aquas
 sustere videt, necesse il majore hoc miraculo est,

A quam quod ipsam *terram mollem* (ut Scriptura dicit)
ependit in nihilo? (Ibid.) Nam et unde, sive Pa-
 tri maris, sive fluvii Jordanis, cum ad transitum
 Israelitica plebis in altum erecte murorum intrin-
 sicutur, rano evitens dant indicium, quod etiam
 supra rotunditatem celi volit illum, sive possiat sta-
 tione manere? Sane qualis que illa aque sint, esse
 tamen est illi, quod Scriptura sancta dixit, nulli de-
 bitatem reliquit.

Quod sit autem dicere Dei: *Fiet lux*, vel illa
 creatura, jam supradictum est. Dixit etiam ut fieret,
 cum in coeterno sibi Verbo, uni genito videli-
 cet Filio, cuncta creanda disposuit. Cum ergo au-
 divimus: *Dixit Deus, Fiet firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis*, intelligamus quod in
 B Verbo Dei erat ut fieret in quo facientem intus
 ante omne tempus praxilit qui quod foris ex tem-
 pore Deus fecit. Cum ergo audivimus: *Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas que erant sub firmamento ab his que erant super firmamentum; et factum est ita*, intelligamus factam celi aquarumque
 creationem ac dispositionem, non excessisse prescri-
 ptos sibi in Verbo Dei terminos, juxta illud Psalmi-
 stae: *Preceptum posuit, et non prateribit* (Psal.
 xviii). Quod etiam de creaturis que sequentibus
 quatuor diebus facte referuntur intelligendum est.

Ubi vero adjuuctum audivimus: *Et vidit Deus quod est bonum*, intelligamus in benignitate Spiritus
 C ejus, non quasi cogitatum postea quam factum est,
 placuisse, sed potius in ea bonitate placuisse, ut ma-
 neret ubi placebat ut fieret. Notandum etiam quod
 hujus verbi adjectio hoc in loco in Hebraica veritate
 non habetur. Et mirandum quare inter omnia
 que creasse Deus legitur, hic solummodo, id est, in
 secundi diei operibus, probatio divina visionis mi-
 nime adlatur: que tamen ipsa cum ceteris que
 fecit Deo bona esse visa demonstrantur, cum in se-
 quentibus dicitur: *Viditque Deus cuncta que fecit, et erant valde bona*. Nisi forte, sicut quidam Patrem
 exponunt, intelligere nos in hac Scriptura voluit, non
 esse bonum duplicem numerum, qui ab unitate di-
 vidat, et prefiguret fœdera nuptiarum. Unde et in
 arca Noe, omnia animalia quecumque bina in-
 gradiuntur inanimata sunt, et impar numerus esse non-
 dus ostenditur. De his sane, que haecenus exposita
 sunt, id est, de creatione diei primi et secundi, in
 D historia sancti Clementis ita refertur dixisse apo-
 stolum Petrum: In principio, cum fecisset Deus celum
 et terram, tanquam domum unam, ipsa que
 ex corporibus mundi redita est umbra, his que in-
 trinsecus clausa fuerant tenebras ex se dedit. Sed
 cum voluntas Dei introduxit lucem, tenebre ille
 que ex umbra corporum facte fuerant, continuo
 devorate sunt. Tam deinde lux in diem, tenebre
 deputantur in noctem. Jam vero aqua, que et in
 terra mundum in vobis primi illius celi et terrope-
 spatio, quam gelu concreta et crystallina dicitur
 dicitur. Et in primo firmamento velut intrin-
 clubatur inha celi a terra spatio; illa rano-

mentum cœlum conditor appellavit, antiquioris illius vocabulo nuncupatum. Et ita totius mundi machinam, cum una domus esset, in duas divisit regiones. Divisionis autem hæc fuit causa, ut superna regio angelis habitaculum, inferior vero præberet hominibus. Hæc nostro operi paucis inserere libuit, ut quantum hoc Patrum sensui concordet, lector agnoscat.

CAPUT IV.

Ubi aquæ a terra separatio fieri jubetur, et terra germinare die tertia.

Dixit vero Deus: Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum, et appareat arida. Subducuntur aquæ quæ inter cœlum et terram universa compleverant, et unum congregantur in locum, ut et lux quæ præterito biduo aquas clara lustrabat, clarior puro in aere splendesceret, et terra quæ latebat appareret; quæque contacta aquis limosa manebat et invalida, harum abscessu redderetur arida, et suscipiendis apta germinibus. Si quis vero quæsierit ubi congregatæ sunt aquæ quæ omnes terræ partes ad cœlum usque cooperuerant, sciat potuisse ut terra ipsa longe lateque jussu Creatoris subsidens alias partes præberet concavas, quibus confluentes aquæ reciperentur, ut appareret arida ex his partibus unde humor excederet ut arida fieret. Potest etiam non absurde credi rariores (sicut et supra commemoravimus) primarias fuisse aquas, quæ velut nebula terræ tegerent, congregatione autem esse spissatas, quæ datis sibi locis capi possent, apparente arida in reliquis. Bene autem, cum multa constet esse maria, in locum unum tamen congregatas dicit aquas, quia videlicet cuncta hæc jugi unda atque continua, Oceano ac mari junguntur magno. Sed si qui lacus in semetipsos videntur esse circumscripti, et hos ferunt occultis quibusdam perforatos cavernis in mare suos evolvere meatus. Nam et fossores hoc puteorum probant, quia tellus omnis per invisibiles venas aquis est repleta manantibus, quæ trahunt ex mari principium.

Et vocavit Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria. Prius quidem ad distinctionem aquarum, totam hanc solidiorem mundi partem appellavit terram, cum diceret: *In principio creavit Deus cœlum et terram; terra autem erat inanis et vacua.* At nunc postquam formari jam mundus incipit, et, aquis suum in locum recedentibus, terræ facies apparet, ad distinctionem partis ejus quæ adhuc aquis premebatur, cætera portio, quam aridam esse licebat, terræ nomen accepit. Inde dictum est Latine, quod animantium pedibus teratur. Congregationes aquarum appellantur maria, videlicet proxima [Al., pro maxima] sui parte. Nam et apud Hebræos cunctæ aquarum congregationes, sive salæ, sive sint dulces, appellari dicuntur maria. Et apte qui prius propter continuationem omnium quæ in terris sunt aquarum, in locum unum eas dixit congregatas, nunc et earum congregationes pluraliter nominat, et hæc appellari maria pluraliter dicit, vi-

A delictet propter multifidos earum sinus, qui diversa pro regionum vocabulis et ipsi nomina sortiuntur.

Et vidit Deus quod esset bonum. Nec dum terra germinabat, nec lima vel ipsa vel a que animantia viva prodixerant, et tamen videre dicitur Deus quod esset bonum cedentibus aquis apparuisse aridam, quia videlicet æque æstimator universitatis prævidens quæ futura sunt, quasi perfecta jam laudat, quæ adhuc primi operis exordia sunt. Nec mirum, apud quem rerum perfectio, non in consummatione operis, sed in suæ est prædestinatione voluntatis.

Et ait: Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, et afferentem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum, factumque est vespere et mane dies tertius. Patet ex his Dei verbis quia verno tempore mundi est perfectus ornatus. In hoc enim solent herbæ virentes apparere in terra, et ligna pomifera stare. Simulque notandum quod non prima herbarum arborumque germina de semine, sed prodire de terra. Nam ad unam Conditoris jussionem, terra, quæ arida apparebat, repente herbis compta, et remoribus est vestita florentibus, atque hæc continuo, sui quæque germinis poma ex sese ac semina produxerunt. Oportebat enim ut forma quæque rerum ad imperium Domini primo perfecta procederet, quomodo et homo ipse, propter quem omnia facta sunt in terra, perfectæ, hoc est juvenilis, ætatis plasmatus esse credendus est.

CAPUT V.

Ubi luminaria fieri jubentur, et facta sunt die quarto.

Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento cœli. Decenti satis ordine mundus ex materia informi congruam procedit ad formam. Postquam enim ante omnem hujus sæculi diem, cœlum et terram et aquam Deus creavit, hoc est superiorem illam et spiritualem cum suis incolis mundum, et informem materiam totius hujus mundi, juxta quod scriptum est: *Qui vivit in æternum creavit omnia simul (Eccli. xiii)*; primo hujus sæculi die lucem fecit, quæ cæteras creaturas speciei capaces redderet. Secundo firmamentum cœli, superiorem videlicet hujus mundi partem in aquarum medio solidavit. Tertio in inferioribus mare terrasque suis decrevit finibus, aeremque suis in locis cedente aqua diffudit. Oportuit ergo ut eodem quo creata sunt ordine profectum caperent elementa amplioris ornatus, id est, quarto die cœlum luminaribus insigniretur, quinto aer et mare, sexto terra suis impleretur animantibus. Nam quod die tertia terra herbis est arboribusque vestita, non ad ornatum ejus, sed ad ipsam, ut ita dixerim, figuræ ejus superficiem pertinet.

Dixit autem Deus: Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem. Ea videlicet divisiene quæ in sequentibus explicatur apertius, ut sol qui-

dem diem, luna vero et stelle noctem illustrant. Hæc enim factis sideribus ad augmentum primariæ lucis accessit, ut etiam luminosa nox procederet, vel luna etique splendore, vel stellarum, vel utroque irradiata, quæ eat nus nil præter tenebras noverat antiquis. Nam et si nobis strpissime nox tenebrosa videatur et ærea, obcurato videlicet nebulosis turbidibus aere qui terre proximus est, superiora tamen illa spatia, quæ ætheris nomine censentur, et a turbulento hoc aere usque ad sidereum pertingunt cœlem, semper ob siderum circumventium fulgorem redduntur lucida. Sed et hoc divini muneris exorta sidera cum additamento lucis mundo attulerunt, ut distinctio quoque temporum labentium per ea posset dignosci. Unde sequitur:

Et sint in signa, et tempora, et dies et annos, quia mirum priusquam sidera fierent, non erat quibus ordo temporum annotaretur indicis. Non erat inde meridiana hora dignosceretur, antequam

Sol medium cœli conscenderet igneus orbem;

non inde cætera diei noctisque signaretur hora, donec astra polum æquali intra se sorte die noctique dividerent. Sunt ergo luminaria in signa, et tempora, et dies, et annos, non quod a conditione eorum tempora coperunt, quæ constat capisse a principio quo fecit Deus cœlum et terram, vel dies et anni, qui originem sumpsisse noscuntur ex quo dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux*, sed quia per ortus eorum, sive transitus, temporum ordo dierumque annorumque signatur. Nam totum illud triduum superius indidero cursus sui processu transierat, nullam penitus dimensionem habens horarum, utpote quia lumine primario adhuc generaliter omnia replente, nullaque caput habente, quod nunc de sole accipit, nusquam radii ardentiores illuxerant, nulla sub cute, vel arbore, remotior nubra frigeat. Sed excepta annotatione temporis, sunt luminaria in signa hujus vite usibus necessaria, quæ vel nautæ in gubernando, vel in desertis Æthiopiæ arenosis quæque viantes observant, ubi levissimo venti impulsu, cuncta mox, cum inventa fuerint, itinerantium vestigia complanantur. Ideoque non minus illis in regionibus eandem quam qui in mari navigant, nocte quoque signis egent siderum. Sunt item in signa, quia nonnunquam aeris quoque qualitas, quæ sit ventura, horum contemplatione providemus. Sequitur:

Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita. Semper quidem luminaria in firmamento cœli lucent, ut diximus, et proxima eis loca clarò lumine perfundunt, sed temporibus opportunis illuminant terram. Namque aliquoties nebulosus obducit aer ne vel luna, cum parva est, vel stellarum lumen terris appareat; sed et ortus sol lunam stellasque majore lumine ne terram illuminent impedit: unde et nomen Latine accepit, quod solus, obtusis stellis uno cum luna, per diem terris fulgeat.

Fecit Deus duo magna luminaria. Luminaria ma-

agna possumus accipere non tam alioquin comparatione, quam suo manere, ut est cœlum magnum, et mare magnum. Nam et magnus sol, qui complet orbem terrarum suo calore, vel luna suo lumine: quæ in quacunque parte fuerint cœli, illuminant omnia, et æque spectantur a cunctis. Exemplum magnitudinis eorum evidens, quod omnibus hominibus orbis ipsorum in eam videtur. Nam si longe positus minor videretur, et propius constitutus major refulgeret, proderet exiguitatis indicium.

Luminare majus ut præset diei, et luminare minus, ut præset nocti; et stellas, et posuit eas in firmamento cœli. Luminare majus est sol, non solum forma sui qualiscunque est corporis, sed etiam magnitudine luminis, quia et ipsum luminare minus et stellas illustrare creditur. Majus est et virtute ardoris, quia mundum calefacit exortum, cum præteritis ante ejus creationem diebus nihil omnino caloris habuisset. Quod autem æqualis minusque magnitudinis luna cum sole cernitur, ex eo fieri dicunt, quod ille multo longinquior a terris atque altior quam luna incedat, ideoque magnitudo ejus quanta sit, nequaquam nobis, qui in terris degimus, valeat dignosci. Omnia enim longius posita solent breviora videri.

Et luminare, inquit, minus ut præset nocti; et stellas, et posuit eas in firmamento cœli. Quia et si lunam omni mense, si aliquoties et stellas majores in die videri contingat, nequaquam eas diei, sed nocti solummodo lucis solatium aliquod afferre certissimum est.

Ut luceant super terram et præsent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Hæc et de luminariis magnis et stellis intelligi possunt: ea tantum distinctione, ut quod dictum est, *Et præsent diei*, ad solem specialiter; quod subjunctum, *et nocti*, ad lunam et stellas pertineat. Quod vero subinfertur:

Et dividerent lucem ac tenebras, omnibus æque sideribus conveniat: quæ ubicunque incedant, lucem secum circumferant; ubi autem absunt, tenebrosa cuncta relinquunt. Sin autem quærat aliquis quale potuerit esse lumen diurnum ante creationem siderum, non ab re est credi quod tale fuerit quale videmus quotiæ, mane approximante scilicet solis ortu, sed necdum terris appente, quando licet quidem obtusis stellarum radiis dies, sed maxime adhuc sol ortus refulget. Unde nulla tunc esse discretio temporum, præter diei solum et noctis, poterat; meritoque factis sideribus dictum est: *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et annos.* Coperunt namque discerni temporum vias ex quo sol die quarto mundi nascentis, a medio procedens Orientis, æquinoctium vernale suo consecravit exortu. Et quotidianis profectibus ad alta cœli culmina scandendo, rursumque a solstitiali vertice ad infima paulatim descendendo, nec mora ab infinis hibernisque locis æquinoctiales gyros repetendo, discretis temporibus quatuor notissimis, diebusque præfuitis, anni spatium complexit. Sed et luna vespere plena apparens, ea quæ in celebrationem Paschæ servanda erant

Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita. Semper quidem luminaria in firmamento cœli lucent, ut diximus, et proxima eis loca clarò lumine perfundunt, sed temporibus opportunis illuminant terram. Namque aliquoties nebulosus obducit aer ne vel luna, cum parva est, vel stellarum lumen terris appareat; sed et ortus sol lunam stellasque majore lumine ne terram illuminent impedit: unde et nomen Latine accepit, quod solus, obtusis stellis uno cum luna, per diem terris fulgeat.

tempora, primo suo præfixit ascensu. Ipsa est namque hora, quam non solum antiquus ille populus Dei, sed et nos hodie primum in agendo Pascha servamus, cum æquinoctii die transeenso, plena vespere luna, hoc est, quartadecima, in faciem cæli proficit. Nam mox post, ut Dominicus dies advenerit, aptum hoc celebrande resurrectionis Dominicæ tempus inchoavit, completo ad litteram quoque Prophetæ verbo, qui dixit: *Fecit lunam in tempora, ut cognoverit cæcæum suam* (Psal. ciii). Stella quoque, excepto eo quod supra diximus, quia vel sua specie, que sit natura qualitas aeris, vel suo cursu quota sit vigilia noctis ostenditur, sunt in signa et tempora, quia hæc in cælum venientes, festiva tempora, illa designant hiberna. Sunt et in dies, quia ista vernis diebus solem, illæ consistuntur autumnalibus. Sunt et in annos, quia que nunc (verbi gratia) in æquinoctio verno matutine oriuntur, ipsæ omnibus annis in eodem æquinoctio in cæli faciem veniunt; que nunc in solstitio vespere vel mane, hæc semper in illo eisdem horis oriuntur. Sed et quedam sunt stelle quas planetas, id est, errantes vocant astrologi, quæ majores annos suo eirentu faciunt, quæ ad eundem cæli locum redeant. Nam stella quæ Saturni dicitur, triginta annis, quæ Jovis duodecim annis, quæ Martis duobus fertur annis solaribus eirentu cæli expleto, ad eadem loca siderum, quibus fuerant antea redire. Luna quoque cum duodecies spatia sui cursus peregerit, annum facit communem, id est, dierum trecentorum quinquaginta quatuor. Et ut anno solari possit ejus concordare circuitus, tertio quoque vel secundo anno, tertium decimum addidit mensem, quem embolismum vocant annum calculatores, et fit dierum trecentorum octoginta quatuor.

Et vidit Deus quod esset bonum. Necessario sancta Scriptura multoties repetit, quod vidit Deus bona esse quæ fecit, ut hinc informaretur pietas fidelium, non pro humano sensu, qui sæpe etiam bonis rebus offenditur, quarum causas atque ordinem nescit, de creatura visibili atque invisibili judicare, sed laudanti Deo credere et cedere. Tanto enim quisque facilius aliquid proficiendo cognoscit, quanto religiosius, antequam cognosceret, Deo credidit. Vidit ergo Deus quod essent bona quæ fecit, quoniam quæ facienda placebant ut fierent, facta placere ut manerent, quantum cuique rei existendi, sive manendi, a tanto fabricatore fuerat constituenda mensura.

Factumque est vespere et mane dies quartus. Hæc est vespera illa memoranda, in qua populus Dei in Ægypto in celebrationem paschæ agnum obtulit, hoc mane quod primum post excussum longæ servitutis jugum, cæpto libertatis itinere vidit. Scriptum est enim, dicente Domino ad Moysen: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Decima die mensis hujus, tollat unusquisque agnum per familias et domos suas, et servabitis eum usque ad quartum decimum diem mensis hujus; immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam, etc.* (Exod. xii). Qua etiam vespera ad consummanda

pasche legeda sacramenta, Dominus noster post eum agni typice et yteria colis sui corporis et sanguinis celebranda initiavit; quo lucescente mane, quasi Agnus immaculatus suo nos sanguine redimens, a demoniacæ dominationis servitute liberavit. Que videlicet hunc plenissima dies in creatione qui tem nanni quarta processit. At in tempore Dominicæ passionis, altioris gratia sacramenti, in quintam sabbati incidit: ut videlicet Dominus sexta sabbati crucifixus, sabbato ipso in sepulchro quiesceret, ac primam sabbati sua resurrectione conereret, et nolis quoque in ea, in qua et lux facta est, resurgendi a mortuis ac lucem perpetuam intrandi felicitatemque donaret.

CAPUT VI.

Ubi ex aquis animalia jubentur educi die quinto, et ipsa animalia benedicuntur.

Dixit etiam Deus: Producant aque reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cæli.

Post ornatam quarta die cæli faciem luminaribus, ornantur consequenter quinta inferiores mundi partes, aqua videlicet et aer, his quæ spiritu vitæ moventur. Quia et hæc elementa quadam quasi cognatione et sibi ad invicem et cælo copulantur. Sili quidem, quia natura aquarum aeris qualitati proxima est. Unde exhalationibus earum pinguescere probatur, ita ut et nebula contrahat, et possit volatus avium sustinere, attestante Scriptura: quia *subito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas* (Job. xxxvii). Denique per noctes etiam serenas orat, *cujus roris guttæ mane in herbis inveniuntur.* Cælo autem hoc modo injunguntur, quoniam adeo vicinus est ei aer iste, ut et ipse nomen nonnunquam ejus acceperit, sicut volatilia cæli cognominat Scriptura, quæ volare constat in ære. Et Dominus ipse turbis quæ tempus sui adventus de virtutum ostensione non cognoverant loquitur dicens: *Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis, Nimbus venit. Et ita fit. Et cum austrum flantem, dicitis, Quia ventus erit. Et ita fit. Hypocritæ, faciem cæli et terræ nostis probare, hoc autem tempus quomodo non probastis?* (Luc. xii) ubi certum est quia faciem cæli, non aliam quam variantem hunc statum aeris appellat. *Dixit ergo Deus: Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cæli.* Et ne forte, quia sunt aquarum animantia quæ non reptando, sed natando, vel pedibus ambulando incedunt, sunt inter volatilia quæ ita pennas habent, ut omni usu volandi careant, putaret quisquam aliquod genus volatilium, sive aquatilium animantium in hoc Domini verbo esse prætermissum, vigilantèr adjungitur:

Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam producturæ erant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Nullum igitur genus exceptum est, ubi cum cælis grandibus creata est omnis anima vivens, eorum quæ produxerant aquæ, in species suas diversas, hoc est, et reptilium, et natatilium, et volatilium,

sed et secum que nullo modo accessim, lva caudatus A
 indocent, ut sunt plurima cochlearum genera. Quo I
 autem dictum est: *Et volu de super terram sub firmamento cœli*, nil rationi veritatis obstat, quia nimirum et si immenso interjuncte spatio, sub sidereo tamen cœlo volant aves, que super terram volant, quomodo tanquam nos homines in terra positi, sub cœlo ac sub sole constituti esse veraciter et recte dicimur, attestante Scriptura, que ait: *Quia erant in Jerusalem habitantes Judæi veri religiosi, ex omni natione que sub cœlo est* (Act. 11); et: *Quid habet amplius homo de universa labore suo, quo laboret sub sole* (Ecl. 1)? Sane juxta aliam translationem, movet nonnullos quod dictum est: *Et volatilia secundum firmamentum*, id est, juxta firmamentum cœli. Sed intelligendum est, quod ideo dictum sit volare aves B
 secundum firmamentum cœli, quia hoc nomine etiam æther indicatur, hoc est superius illud aeris spatium quod a turbulento hoc et caliginoso loco in quo aves volant usque ad astra pertingit, et esse tranquillum prorsus ac luce plenum, non immerito creditur. Nam et errantia sidera septem, que in hoc ætheris spatio vaga ferri perhibentur, Scriptura firmamento cœli esse posita dixit. Ideoque aves recte dicuntur secus firmamentum cœli volare, quia vicina sunt (ut dixerim) ætheri turbulenta hæc aeris spatia, que volatus avium sustinent. Nec mirandum si æther firmamentum cœli nominetur, cum aer appelletur cœlum, ut supra docuimus. Nec prætereundum quod cum creasse diceretur Deus *omnem animam viventem*, additum est *atque motabilem*, ad distinctionem videlicet hominis, quem facturus erat ad imaginem et similitudinem suam; ita ut si ejus præcepta servaret, perpetua viveret incommutabilitate beatus. Nam animantia cætera ita sunt prima mox conditione facta, ut vel alia aliis in alimoniam cederent, vel ipsa suo senio deficientia perirent.

Et vidit Deus quod esset bonum; benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris. Avesque multiplicentur super terram, et factum est vespere et mane dies quintus. Quod dixit, *crescite et multiplicamini, et replete aquas maris*, ad utrumque genus animantium de aquis factum, hoc est ad pisces pertinet et ad aves, quia sicut pisces omnes non nisi in aquis vivere possunt, ita sunt pleraque aves, que et si in terris aliquando requiescunt, fetusque propagant, non tamen de terra, sed de mari vescuntur, marisque sedibus libentius utuntur quam terrestribus. Quod vero subjungit: *Avesque multiplicentur super terram*, ad utrumque genus avium, hoc est et earum que de aquis, et earum que vescuntur de terra, respicit. Quia etiam illæ videlicet que sine aquis vivere nesciunt aves, ita ut multo sæpe anni tempore sub profundo aquarum, quomodo pisces, latent, nonnunquam egredi super terras solent, maxime cum tetant et nutriunt palios.

CAPUT VII.

Ubi de terra animalia produci jubetur ore secundo, et Dominus hominum fieri jubet, qui statim factus, ab ipso Domino benedicitur.

Dixit quoque Deus: Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia, et bestias terre secundum species suas; factumque est ita. Post irradiatum sideribus cœlum, post impletum volatilibus aerem, qui ob viciniam (ut diximus) cœli nomen meruit, post locupletatas suis animantibus aquas, que et ipsæ aeri sunt magna natura vicinitate conjunctæ: unde et de illis sumpsit animantia, et de illis imbres, nives, grandines, et cætera sumit hujusmodi: consequens erat etiam terram suis animantibus, hoc est ex se genitis impleri. Nam et ipsa præcipuam habet cognationem cum aquis, utpote que sine harum succo et irrigatione, non solum fructificare, sed ipsa nec consistere possit, Petro attestante, qui ait: *Quia cœli erant prius et terra de aqua, et per aquam consistens Dei verbo* (II Petr. 3). Jubet ergo producere terram Deus jumenta, et reptilia, et bestias terre, quia nomine bestiarum omne quicquid ore, vel ungibus sevit (exceptis serpentibus) constat esse comprehensum. Nomine autem reptilium terræ, etiam serpentes continentur. Nomine vero jumentorum ea que in usu sunt hominum animalia designantur. Ubi ergo conditio describitur cæterorum quadrupedum, verbi gratia, cervorum, caprearum, bubalorum et aprorum, cæterorumque ejusmodi? Nisi forte ob ferocitatem in limite mentis inter bestias esse annumerata dixerimus, juxta antiquam sane translationem, in qua scriptum est: *Ejiciat terra omnem animam vivam secundum genus, quadrupedia et reptilia et bestias terre.* Nil omnino questionis est, quia videlicet nomine quadrupedum cuncta comprehensa sunt que, exceptis bestiis et reptilibus, terra produxit, sive que sub cura humana, seu que sunt fera et agrestia.

Et fecit Deus bestias terre juxta species suas, et jumenta et omne reptile terre in genere suo. Notanda transmutatio verborum, quia supradictum est quod producere jussit Deus terram jumenta et reptilia et bestias terre, nunc autem mutato ordine, fecisse dicitur Deus bestias terre, et jumenta, et omne reptile terre; et intelligendum quia dicto citius omne quod voluit fecit; nilque differt quid loquela humana prius in creaturarum ordine nominet, quas divina potentia simul condidit cunctas. Cum autem sequitur:

Et vidit Deus quod esset bonum, queritur merito quare non etiam hic addatur illud quod dictum est de eis que aquæ producerant animantibus: *Benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete terram.* An forte quod de prima creatura animæ viventis dictum a Deo commendaverit, etiam de secunda nobis subintelligendum reliquit? Maxime, quæ in hujus dñi operibus plura erat alia salijunctura. Porro de homine factum hoc necessario iterare curavit: dicens: *Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite ei*

multipl. canini, et replete terram, ne quis ha. orabili A
 conubio inesse peccatum, torumque foeditati ac
 fornicationi putaret esse comparandum. Facta au-
 tem atque ornata habitatione mundana, supererat
 ut ipse etiam propter quem omnia paradantur, habi-
 tator ac dominus rerum, homo crearetur. Sequitur
 et ait :

Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem
nostram. Nunc apparet evidentius quare de creatis
 herbis et arboribus, piscibus et volatilibus, terre-
 stribus quoque animantibus, dictum sit ut fierent
 singula juxta genus et species suas. In futura aut in
 hominis creatione, qui non solum suo generi simili-
 tudine congrueret et specie, sed etiam ad imaginem
 sui creatoris ac similitudinem fieret, propter nobilitatem
 creationis hoc testimonium dat, quod non sicut B
 in ceteris creaturis dixit Deus : *Fiat homo*, et factus
 est homo ; vel *producat terra hominem*, et produxit
 terra hominem ; sed prius quam fieret, *faciamus*
 dicitur, ut videlicet, quia rationalis creatura conde-
 batur, quasi cum consilio facta videretur, quasi per
 studium de terra plasmaretur, et inspiratione Condi-
 toris in virtute spiritus vitalis erigeretur, ut scilicet
 non per jussionis vocem, sed per dignitatem opera-
 tionis existeret, quia ad Conditoris imaginem fiebat.
 Cum autem dicitur : *Faciamus ad imaginem et simi-*
litudinem nostram, unitas sanctæ Trinitatis aperte
 commendatur. Siquidem eadem individua Trinitas in
 præcedente rerum formatione mystice erat insinuata,
 quando dicebatur : *Et dixit Deus, Fiat. Et fecit Deus.*
Et vidit Deus quod esset bonum. Nunc autem mani-
 festius hæc ipsa insinuatur, cum dicitur : *Faciamus*
hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; et
 recte ; quia donec is qui doceretur non erat, in pro-
 fando fuit abdita prædicatio Deitatis. Ubi vero ho-
 minis cœpit expectari creatio, revelata est fides, et
 evidenter dogma veritatis emicuit. In eo enim quod
 dicit *Faciamus*, una ostenditur trium operatio perso-
 narum. In eo vero quod sequitur : *Ad imaginem et*
similitudinem nostram, una et æqualis substantia
 ejusdem sanctæ Trinitatis indicatur. Quomodo enim
 esset una imago ac similitudo, si minor Patre Filius,
 si minor esset Filio Spiritus sanctus, si non consub-
 stantialis ejusdem potestatis esset gloria totius Tri-
 nitatis ; aut quomodo diceretur : *Faciamus*, si trium
 in una Deitate personarum cooperatrix virtus non
 esset ? Neque enim angelis a Deo dici poterat : *Facia-*
mus ad imaginem et similitudinem nostram, quia nulla
 prorsus ratio sinit ut Dei et angelorum unam esse
 eandemque imaginem sive similitudinem credamus.
 In quo autem sit homo factus ad imaginem et simili-
 tudinem Dei, testatur Apostolus, cum nos solerter
 a imoneat, ut hanc quam in primo parente perdidimus,
 per gratiam ejusdem Conditoris recuperemus
 in nobis. *Renovamini*, inquit, *spiritu mentis vestræ et*
inluite novum hominem, qui secundum Deum creatus
est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv). Crea-
 tus est ergo Adam novus homo de terra secundum
 Deum, ut esset justus, sanctus et verus, subditus

humiliter, et adherens gratie sui Conditoris, qui
 aternaliter ac perfecte justus, sanctus et verus, exi-
 stit. Qui quoniam hanc pulcherrimam novitatem di-
 vine in se imaginis peccando corrupit, corruptaque
 ex se prosapiam generis humani procreavit, venit
 secundus Adam, id est, Dominus ipse et Confitor no-
 ster natus ex Virgine, creatus incorruptibiliter atque
 incommutabiliter, ad imaginem Dei, id est, immensis
 omnis delicti, et plenus omnis gratiæ et veritatis, ut
 imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis
 suis restauraret et donis. Ipse est enim novus homo
 veraciter secundum Deum creatus, quia nimirum
 ita veram de Adam carnis substantiam sumpsit, ut
 nil de illo vitii sordentis traheret. Cujus exempla pro
 captu nostro sequi, cujus adhaerere donis, cujus ob-
 temperare mandatis [Reformemus ergo in nobis in
 novo homine, pro captu nostro, imaginem Dei, quam
 in veteri perdidimus homine, id est in quantum pos-
 sumus, exempla ejus sequamur : alicuius donis,
 obtemperemus mandatis, etc.], hoc est, imaginem
 Dei, quam in veteri homine perdidimus, recuperare
 in novo. Non ergo secundum corpus, sed secundum
 intellectum mentis, ad imaginem Dei conditus est
 homo, quanquam et in ipso corpore habeat quam-
 dam proprietatem, quæ hoc indicet, quod erecta sta-
 tota factus est, ut hoc ipso admoneretur non sibi ter-
 rena esse sectanda, velut pecora, quorum voluptas
 omnis ex terra est. Unde in alvum cuncta prostrata
 atque prostrata sunt, juxta quod quidam poetarum pul-
 cherrime ac verissime dixit (Ovid., Metam. 1) :

C
 Pronaque cum spectent animalia cætera terrarum,
 Os homini sublime dedit cælumque tueri
 Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Congruit ergo et corpus ejus animæ rationali, non
 secundum lineamenta figurasque membrorum, sed
 potius secundum id, quod in cælum erectum est, ad
 induenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt,
 sicut anima rationalis in ea debet erigi, quæ in spi-
 ritualibus natura maxime excellunt : ut *quæ sursum*
sunt sapiat, non quæ super terram (Coloss. iii). Bene
 autem additur :

Et præsit piscibus maris et volatilibus cæli, et be-
stiis universæ terræ, omnique reptili quod moveatur in
terra. Quia nimirum in hoc maxime factus est homo
 ad imaginem Dei, in quo irrationalibus animantibus
 antecellit, capax videlicet rationis conditus, per quam
 et creata in mundo quæque recte gubernare et ejus
 qui cuncta creavit posset agnitione perfrui. In quo
 honore positus si non intellexerit ut bene agat, eis-
 dem ipsis animantibus insensatis quibus prælatus est
 comparabitur, sicut et Psalmista testatur :

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, et ad
imaginem Dei creavit illum. Quod prius dixerat, *ad*
imaginem suam, confirmationis gratia geminavit, ad-
 dendo : *Ad imaginem Dei creavit illum*, ut diligentius
 insinuaret nobis quales a Deo facti simus, et speciem
 recipiendæ Dei imaginis arctius nostris mentibus in-
 figeret [inculcaret], ne qui imagine Dei ambulamus,
 vane conturbemur thesaurizantes in incerto divitiarum

ram, sed expectemus potius Dominum, sitientes quando veniamus et pareamus ante faciem ejus, certi quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videlicet eum sicuti est. Quod autem nunc dicitur: *Ad imaginem Dei creavit eum*, cum superius sit, *Faciatis ad imaginem nostram*, significat quod non id agit illa pluralitas personarum, ut plures deos credamus, sed Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, propter quam Trinitatem dictum est: *Ad imaginem nostram*; unum Deum accipiamus propter quod dictum est: *Ad imaginem Dei*.

Masculum et feminam creavit eos. Plenus in sequentibus unde et quomodo protoplastos fecerit Deus exponitur. Sed nunc brevitatis causa creati referuntur, ut sexti diei operatio ac septimi dedicatio cum ceteris explicetur, ac sic ex tempore liberius et hoc et alia prætermissa, quæ erant relatu digna, dicantur. Masculum autem unum et feminam in primis creavit Deus unam, non ut animalia cetera quæ in gignulis generibus non singula, sed plura creavit, ut per hoc humanum genus arctiore ad invicem copula charitatis costringeret, quod se ex uno totum parente ortum esse meminisset. Cujus causa unionis Scriptura sacra, cum dixisset: *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad similitudinem Dei creavit eum, statimque subjungeret: Masculum et feminam creavit eos*, noluit addere, ad imaginem Dei creavit eos. Et femina enim ad imaginem Dei creata est, secundam id quod et ipsa habebat mentem rationabilem; sed addendum de illa hoc non putavit Scriptura, quod propter unitatem etiam conjunctionis in illa intelligentium reliquit, imo in omni quod de his ortum est genere humano intelligendum esse signavit. Omnis enim homo etiam nunc in quantum ratione utitur, imaginem Dei in se habet. Unde dicit Joannes: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum* (Joan. 1). Ipsam est enim lumen de quo Psalmista gloriatur Domino dicens: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (Psal. iv). Et quæcum apte in loco hoc masculus et femina creati esse commemorantur, tametsi modus ejusdem creationis necdum referatur, ut videlicet habeat locum congruum sermo hujus benedictionis. De quo sequitur:

Ben-dixitque illis, et dicit: Crescite et multiplicamini, et replete terram et subjicite eam. Hæc etenim multiplicatio hominum, et repletio terræ, non nisi per conjunctionem erat maris et femine perficienda. Si autem benedictione Dei crescit et multiplicatur genus humanum, quanta sunt digni maledictione qui prohibent nubere, et dispositionem celestis decreti, quasi a diabolo repertam condemnant. Non ergo damnanda sunt nuptiæ, quas ad propagationem generis humani terramque replendam superæ gratia benedictionis instituit. Sed magis honoranda, majori est benedictione digna virginitas, quæ postquam impleta est terra hominibus, casta mente simul et corpore agrum quocumque lerit, id est Dominum Jesum in celestibus requi, et caritatem ævum quod nemo

alius potest et cantare, desiderat. Iam namque ad Dominum noster, qui in primordio mundi nascentis feminam ex viri latere formavit, ut mutua illorum conjunctione terram esse implendam doceret, ipse in fine sæculi assumpsit virum de carne Virginis totius contagionis expertem, tota divinitatis plenitudine perfectum, ut virginitatis se gloriam potius quam nuptias diligere probaret.

Et dominamini piscibus maris et volatilibus caeli et universis amentibus super terram. Merito quaeritur in qua utilitate homo dominatum in pisces, et volucres et animalia terræ cuncta perceperit, vel quos ad usus quæve solatia sint hæc creata homini, si nunquam peccaret, cui (sicut sequentia Scripturæ hujus declarant) non hæc ad escam, sed herbarum solum et arborum sunt fructus in prima conditione concessa. Nisi forte dicendum est quia peccatum præseiebat Deus hominem, et mortalem peccando futurum, quem immortalem ipse creavit. Ideoque ea illi solatia primordialiter instituit, quibus suam fragilitatem mortalis posset tueri, vel alimentum videlicet ex his, vel indumentum, vel laborum sive itineris habens adjumentum. Nec quæsitum indignum est quare non etiam nunc cunctis homo dominetur animalibus, postquam enim ipse suo conditori subiectus esse noluit, perdidit dominium eorum quæ suo conditor juri subjecerat. Denique in testimonium primæ creationis, legimus viris sanctis atque humiliter Deo servientibus et aves obsequium præbuisse, et rictus cessisse bestiarum, et venenum nocere non potuisse serpentum.

CAPUT VIII.

Ubi Adam escarum accepit potestatem.

Dixit Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam, et cunctis animalibus terræ, omni que volucris, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ad vescendum. Jam hic patet quod ante creatum hominis nil noxium protulit terra, nullam herbam venenatam, nullam arborem sterilem, cum manifeste dictum sit quod omnis herba et universa ligna data sint hominibus ac volatilibus, terræ quoque animalibus cunctis in escam; patet quia nec ipsæ aves raptu infirmiorum alitum vivebant, nec lupus insidias explorabat ovilia circum, nec serpenti pulvis panis erat, sed universa concorditer herbis viventibus ac fructibus vescabantur arborum. Sane inter hæc non prætereunda nascitur quæstio: quomodo et immortalis factus sit homo præ aliis animalibus, et nihilominus acceperit communiter terrenam cum illis alimoniam. In quo intuendum nobis est quia alie est immortalitas carnis, quam in prima conditione in Adam accepimus, alia quam nos in resurrectione per Christum accepturos esse speramus. Ita quippe immortalis factus est ille, ut posset non mori, si non peccaret, si autem peccaret, moreretur, ita vere immortales erunt filii resurrectionis, cum erunt a quibus angelis Dei, ut nec mori ultra nec peccare possint.

i loquuntur caro nostra post resurrectionem nulla eget A refectione ciborum, quia nulla ei suppetit a fame, vel lassitudine, vel alia qualibet infirmitate defectio. Caro autem Adæ ante peccatum ita est immortalis creata, ut adminiculis adjuncta temporalis alimonia, mortis expers ac doloris existeret, donec corporalibus incrementis ad illam usque perductus ætatem, que Conditori placeret, tum, creata progenie multa hujusmodi, jam iubente ipso sumeret etiam de ligno vite, ex quo perfecte immortalis effectus, sustentacula cibi corporalis nulla requireret. Sic ergo et immortalis et incorruptibilis est condita caro primorum hominum, ut eandem suam immortalitatem atque incorruptibilitatem, per observantiam mandatorum Dei custodirent. In quibus mandatis erat ut de lignis paradisi concessis vescerentur et ut interdicti se ab B esu temperarent, per horum edulium indita sibi immortalitatis dona servarent, ne illius tactu ruinam mortis invenirent. Sic vero incorruptibilis et immortalis in fine erit caro nostra ad similitudinem angelicæ sublimitatis, ut in eodem statu permaneat, neque cibis corporalibus egeat, quippe in vita spiritali nulli erunt qui egere possint. Nam quod angeli cum patriarchis manducasse leguntur, non indigentia causa, sed benignitatis agebant, ut videlicet læc agendo dulcens hominibus quibus apparebant congruerent. Dominus quoque post resurrectionem manducavit cum discipulis, nec refectionis necessitate, sed ut veram post mortem recepisse carnem monstraret.

Et factum est ita, id est, ut dominaretur homo C cunctis quæ in terra vel aquis creata sunt, et ut facultatem potestatemque edendi de fructibus terræ cum volatilibus cæli et animantibus terræ perciperet.

Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona. Quia de singulis Dei operibus sigillatim fuerat dictum quod videret ea esse bona, recte in conclusione, perfectis omnibus, positum est cum additamento *quia vidit cuncta quæ fecit, et erant valde bona.* Sed queritur merito, quare de homine facto non sit adjunctum singillatim: *Et vidit Deus quod esset bonum, sed ipsius magis factura inter cætera universaliter laudanda reservetur; an qui præsciebat Deus hominem peccaturum, nec in suæ imaginis perfectione mansurum, non singulatim, sed eum cæteris cum dicere D voluit bonum, velut intimans quid esset futurum.* Homo igitur ante peccatum, et in suo utique genere bonus erat, sed Scriptura prætermisit hoc dicere, ut potius illud diceret, quod futurum aliquid prænuntiaret. Deus enim naturarum optimus conditor, peccantium vero justissimus ordinator est, ut etiam si qua singulatim sunt delinquendo deformia, semper tamen eum eis universitas pulchra sit.

Et factum est vespere et mane dies sextus. (CAP. II.) Igitur perfecti sunt cæli et terra et omnis ornatus eorum. Senarium numerum constat esse perfectum, quia primus suis partibus impletur, sexta videlicet, quod est unum, et tertia quæ sunt duo, et dimidia

quæ sunt tria. Unum enim, et duo, et tria, sex faciunt, quale in monadibus numeris nusquam præterquam hic invenies: sed neque in decadibus præter vicesimum et octavum numerum. Sex ergo diebus perfecit Deus omnem ornatum cæli et terræ, ut quia omnia in mensura, et numero, et pondere constituit, ipso etiam numero, in quo operaretur, sua opera doceret esse perfecta.

CAPIT. IX.

Orbis consummatio die septimo.

Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat. In alia translatione dicitur: *Quia consummavit Deus in die septimo opera sua quæ fecit; quod nihil omnino questionis affert, quia manifesta descriptione que in eo sunt facta declarantur. Sed merito queritur quomodo nostra editio que de Hebraice veritatis fonte descendit, complexisse Deum in die septimo dicat opus suum quod fecerat, in quo nil novum creasse commemoratur, nisi forte ipsum diem septimum tum eum fecisse atque in ejus factura opus suum complexisse dixerimus, quod eo facto mensuram numerumque consummaverit dierum, quorum circuitu omnia dehinc sæcula ad finem usque procurrent. Nam in revolutione temporum, octavus idem qui et primus computatur dies. Complevit igitur die septimo Deus opus suum quod fecerat, quia dierum quos fecerat summam in eo terminavit, addito ipso septimo, quem sabbatum dici voluit et esse, eo quod eam mystica præ cæteris benedictione et sanctificatione donaret, ut sequentia docent. Unde etiam dies iudicii et consummationis sæculi, quia post septimam sabbati ventura est, octava in Scripturis nuncupatur, videlicet quasi septem soli præcesserint. Dictum est enim in titulo psalmi: *In finem in hymnis pro octava psalmus David.* Quod de die iudicii scriptum totus sequentis psalmi textus docet, in quo iram venturi iudicis timens Prophetæ exclamat: *Domine, ne in ira tua arguas me, etc. (Psal. vi).* Sed et dies Dominicæ resurrectionis, cum post tot dierum millia ventura esset, octava tamen et ipsa dicta est in titulo alterius psalmi, quia nimirum septimam sequebatur, ut septimane sequentis prima existeret, id est, eadem ipsa, in qua in principio dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux.* Quem quidem psalmum de resurrectione Dominica scriptum probat ipse qui in eo loquitur, dicens: *Propter miserrimam inopiam et gemitum pauperum, nunc exurgam dicit Dominus (Psal. xi).* Potest autem recte accipi complexisse Deum die septimo opus suum quod fecerat, etiam in eo quod ipsam diem benedixit et sanctificavit. Neque enim nullum opus est benedictio et sanctificatio, neque Salomon nil operis fecisse dicendus est, cum templum quod fecerat dedicavit; imo eximium Dei opus est, cum ea quæ fecit benedictione et sanctificatione æterna glorificat. Denique de hoc opere quod in æterno die sabbati facit dicit ipse in parabola fidelium servorum: *Amen dico vobis quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis (Luc. xii).* Qui enim præ-*

cingit se, qui dicitur in preparat, qui transit, qui ministrat, utique operatur. Sed his tamen verbis omnibus nil aliud intimatur quam quod sanctos suos Dominus in aeternum benedicit et sanctificat, id est, visione suae gloriae post opera bona, quae donavit, remunerat.

Et requisivit die septima ab universo opere suo quod pararet. Non quasi lassus ex nimio labore Deus instar humanae fragilitatis completa mundi fabrica requiescit, sed requievit ab universo opere suo dicitur, quia novam creaturam ultra instituire aliquam cessavit. Solet namque Scriptura saepe nomine requies cessationem operis sive sermonis indicare. Sicut in Apocalypsi de sanctis animalibus. *Et requiem*, inquit, *non habebunt die ac nocte dicentia: Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens* (Apoc. iv); pro eo, ut diceret: Non cessabant haec semper decantare. Nam maxima et unica sanctis est requies in caelo, laudem summo Trinitati, qui Deus est, indefessa voce dicere. Potest vero aliter intelligi requievit se Deum ab omnibus operibus suis, non enim opus habuisse illis operibus suis, in quibus requiesceret, quippe eius requies in seipso sine initio ac termino semper est vera, sed sola honoris suae causa fecisse opera quae in ipso requiescerent. Quod e contrario facilius intelligitur, cum terminamus humanam indigentiam pro hoc maxime laboribus quotidianis insistere, ut in operibus suis requiem percipere possit, dicente enim Domino: *In sudore vultus tui tercesis pane* (Gen. iii). Deus autem, qui ante creationem mundi aeternaliter in seipso perfectam habebat requiem, ipse etiam creato mundo, non in operibus quae fecit, sed ab omnibus operibus quae fecit requievit, utpote nil habens necessitatis in creaturis requiescere suis, quin potius creaturis rationalibus ipse requiem praestans, cum in seipso perfecte semper requiescat, eoque bono beatus sit, quod ipse sibi est.

Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum. Illa videlicet benedictione et sanctificatione quam populo suo in lege plenius intimat dicens: *Memento ut diem sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua. Septimo autem sabbatum Domini Dei tui est, non facies omne opus* (Exod. xx). Et paulo post: *Sex enim diebus fecit Dominus caelum et terram, et mare, et omnia, quae in eis sunt, et requiescit in die septimo, idcirco benedixit Dominus diem septimum, et sanctificavit eum* (Ibid.). Quae profecto benedictio et sanctificatio diei septimi in typum majoris benedictionis ac sanctificationis facta est. Nam sicut per crebras, imo quotidianas, in lege victimas sanguinis Dominicae passionis, qui semel erat pro salute mundi effundendus, signabatur, ita etiam per requiem diei septimi, quae post opera sex dierum saepe celebrari solebat, praefigurabatur magnus ille dies sabbati, in quo Dominus semel in sepulchro erat requieturus, completis ac perfectis in die sexto omnibus operibus suis, quibus mundum quem a die sexto perfecterat, iam peribitum restaurabat.

Abi qui etiam de, quasi antiqui recedens operis, aperto sermone declaravit salvationem se iam mundi perfectis esse. *Cum enim accepisset aeternum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum* (Matth. xxvii). Sed et haec sanctificatio et benedictio septimi diei, et requies in illa die post opera sua valde bona, designavit, quod nos singuli post opera bona, quae in nobis ipse operatur et velle et perficere, ad requiem tenimus vitae coelestis, in qua aeterna eius sanctificatione et benedictione perfequamur. (Greg.) Unde hinc idem dies septimus vespertam habuisse non scribitur, quia nimirum perpetuam nostram in illo requiem designat. Denique in septenario numero summa perfectionis accipitur. Ut enim humanae rationis causas de septenario numero taceamus, quae asserunt quod idcirco perfectus sit, quia ex primo qui dividi potest, et primo qui dividi non potest, existat: certissime scimus quod septenarium numerum Scriptura sacra pro perfectione ponere consuevit. Unde et septimo die Dominum requievit ab operibus asserit. Hinc est etiam quod septimus dies in requiem hominibus, id est, in sabbato datus est. Hinc est quod jubilaeus annus, in quo plenaria quies exprimitur, septem hebdomadibus consummatur, qui mensurae addita nostrae adunationis impletur. Hinc est etiam quod perfectione septiformis gratiae implendi duodecim sunt apostoli electi. A septenario quippe numero in duodecimum surgitur. Nam septenarius suis in se partibus multiplicatus, ad duodecimum tendit. Sive enim quatuor per tria, sive tria per quatuor ducantur, septem in duodecim vertunt. Unde sancti apostoli, qui Trinitatem in quatuor mundi partibus praedicare mittebantur duodecim sunt electi, ut etiam numero perfectionem ostenderent, quam vita et voce praedicarent.

Et benedixit, inquit, diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit, id est, completo mundi ornatu, cessaverat ab instituendis ultra novis rerum generibus. Neque enim huic sententiae contrarium, debet illud astimari, quod dicit ipse: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (Joan. v); respondens videlicet eis qui propter requiem Dei, Scripturam hujus auctoritate antiquitus commendatam, sabbatum ab eo non conservari querebantur. Cessaverat enim septimo die a condendis generibus creature, quia ultra iam non condidit aliqua genera nova. Deinceps autem usque nunc operatur eorundem generum administrationem, quae tunc instituta sunt, non ut ipso saltem die septimo potentia ejus a caeli et terrae omniumque rerum, quas condiderat, gubernatione cessaret, alioquin continuo dilaberentur.

CAPUT X.

Allegorica expositio de sex dierum opere.

Huc usque de primordio mundi naecentis juxta sensum litterae dixisse sufficiat. (Isidor.) Secundum allegoriam autem ita potest accipi quod in principio Deus fecit caelum et terram. Principium Christus

e 1, sicut ipse in Evangelio ait. *Ego sum principium, qui et loquor vobis* (Joan. viii). In hoc igitur principio fecit Deus cœlum, id est, spirituales, qui ecclesia meditantur et quaerunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum hominem nec lum deposuerunt. *Terra autem erat inanis et vacua*. Terra scilicet carnis nostrae inanis erat et vacua, priusquam acciperet doctrinae formam. *Et tenebrae erant super faciem abyssi*. Quia delictorum cecitas et ignorantiae profunda obscuritas corda nostra tegebat. Spiritus autem Dei super cor nostrum tenebrosum et fluidum quasi super aquas jam superferebatur, in quo subsistentes requiesceremus, ejusque vivificaremur flatu, et ejus uno ablueremur. *Dixit quoque Deus: Fiat lux*, id est, illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima in conversione fides est. Unde et ipsum primum in præceptis mandatum est: *Dominus Deus tuus, Deus unus est*. Propter quam si lem ipse Dominus, etiam visibiliter in mundo apparere voluit. Jam tunc Deus juxta præsentiae suae gratiam divisit justos, id est, filios Dei et lucis, a peccatoribus tanquam a tenebris, istos vocans diem, illos noctem. Nam qui lucis nomine justus appellantur, audi Apostolum: *Fuistis, inquit, aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino* (Ephes. v). Deinde secunda die disposuit Deus firmamentum, id est, solidamentum sanctarum Scripturarum. Firmamentum enim in Ecclesia Scripturae divinae intelliguntur, quia cœlum plicabitur sicut lilier. Discrevitque super hoc firmamentum aquas, id est, cœlestes populos angelorum, quia non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legem legentes, audiant verbum Dei. Vident enim eum semper et diligunt; sed superposuit ipsum firmamentum legis suae super infirmitatem inferiorum populorum, ut sibi suscipientes cognoscant qualiter discernant inter carnalia et spiritualia, quasi inter aquas superiores et inferiores. Post hæc die tertia, collegit in unum aquas inferiores falsas, hoc est, homines infideles, qui cupiditatem tempestate et tentationum carnalium fluctibus quatuntur, et in seipsis quasi amaritudo includuntur. Segregavit ab eis aridam, populum scilicet fontem fidei sitientem, obfixitque dehinc superborum limites, et coercuit eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est, animam sitientem Deum conturbent, liceatque ei germinare bonorum operum fructus secundum genus, diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiat ad subveniendum indigentibus, producens et lignum ferri robore et fructiferum, id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, et præhendo protectionis umbraculum valido robore justii iudicii. Deinde quarta die, emicuerunt luminaria firmamento legis infixæ, id est, evangelistæ, doctores et Scripturae sanctæ disputando coherentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiae monstrantes. Prodiit etiam simul et cætera micantium siderum turba, id est, diversarum

virtutum in ecclesia numeritas, quæ in hujus vite obscuritate tanquam in nocte refulgentes, dividant in hoc firmamento scripturae sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum et tenebras parvulorum, et sunt in signis virtutum et miraculorum. Sunt etiam in tempora et annos, quia predatores propriis temporibus vivunt et transeunt: *Verbum autem Domini manet in æternum* (Isa. xl). Quare autem primo terra germinaverit, deinde facta sunt luminaria, nisi quia post opera bona venit illuminatio lucis, ad contemplandam speciem supernæ virtutis? Inter hæc die quinta facta sunt reptilia animarum vivarum: homines scilicet renovati in vitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et volatilia, id est, sanctæ animæ ad superna volantes. Post hæc, sexta die, producit terra animam vivam, quando nostra caro, abstinens ab operibus mortuis, viva virtutum germina parturit, secundum genus scilicet suum, id est, vitam imitando sanctorum sicut ait Apostolus: *Imitatores mei estote* (Philip. iii). Secundum nostrum quippe genus vivimus, quando in opere bono sanctos viros quasi proximos imitatur. Deinde producit terra bestias, homines in potentia rerum, sive ferocitate superbie, similiter et pecora, fideles in simplicitate vitæ viventes. Serpentes quoque innoxios, sanctos scilicet viros, astutiæ vivacitate, bonum a malo discernentes, et in quantum fas est reptando scrutantes terrena, per quæ intelligant sempiterna, non illos venenosos qui se in hujus mundi terrenis cupiditatibus collocant. Post hæc fecit Deus hominem ad imaginem suam, perfectum scilicet virum, qui non quælibet sanctorum virorum imitando, sed ipsam veritatem contemplabiliter intuendo operatur justitiam, ut ipsam intelligat et sequatur, ad cujus imaginem factus est secundum veritatem. Iste etiam accipit potestatem piscium maris, et volatilium cœli, pecorumque, ferarum quoque atque reptantium, quia spiritualis quisque effectus, et *Deo similis factus*, secundum Apostolum *judicat omnia, ipse autem judicatur a nemine* (I Cor. ii). Quod vero sequitur: *Masculum et feminam feci: eos*, spirituales in Ecclesia et obedientes ostendit, quia sicut viro subdita est mulier, sic spirituali et perfecto viro obediens est is qui minus perfectus est, sicut Apostolus ait: *Rogamus vos, fratres, ut cognoscatis eos qui in vobis laborant, et præsent vobis in Domino* (I Thess. iv). Dicitur enim eis: *Crescite et multiplicamini*, sive in linguis, sive in spiritualibus intelligentiæ gradibus, ut dominentur rationis intellectu omnium carnalium perturbationum, quasi insensibilem animantium. Omnis autem herba seminalis, et omne lignum fructuosum, quod hominibus datum est in escam, fideles sunt de oblationibus suis sanctorum necessitatibus communicantes. Unde Apostolus ait: *Nam si in spiritualibus participes facti sunt gentiles, debent et in carnalibus ministrare eis* (I Cor. ix). Hæc sunt fructifera ligaa. In istis ergo gradibus, tanquam in quibusdam diebus, vespera est ipsa perfectio singulorum operum, et mane inchoatio se-

quentium. Post hæc itaque et tunc quasi sex dierum opera bona, valde sperat homo quietem mentis constitutus in spiritali paradiso, quo significatur vita beata, ubi sons est sapientie, divisus in quatuor partes virtutum, ubi elati (sic) ligni vite gratiam, ubi utiles disciplinas morum quasi fructus lignorum carpat. Est namque paradisos vita beatorum. Quatuor flumina, quatuor virtutes. Ligna ejus, omnes utiles discipline lignorum fructus, mores piorum, lignum vite, ipsa bonorum omnium mater sapientia est, de qua scriptum est Salomone dicente: *Lignum vite est his qui apprehendunt eum; et qui tenuerit eum, beatus est* (Prov. iii). Lignum scientie boni et mali, transgressio est mandati experimento. Hactenus sex dierum opera, qualiter in Ecclesia spiritaliter intelligantur explicata sunt, deinde quid in figuram sæculi significant, saljiendum est. Sex diebus connumeravit Deus omnia opera sua: et in septimo requievit. Sex ætatis humanum genus in hoc sæculo per successiones temporum Dei opera insinuant. Quarum prima est ab Adam usque ad Noe, secunda a Noe usque ad Abraham, tertia ab Abraham usque ad David, quarta a David usque ad transmigrationem Babyloniæ, quinta deinde usque ad humilem adventum Domini nostri Jesu Christi, sexta que nunc agitur, usquequo mundus fiat, donec Excelsus veniat ad iudicium, septima vero intelligitur in requie sanctorum, que scilicet non habet vesperam, quia eam jam terminus nullas claudet. Pergamus ergo breviter per has omnes mundi ætates, et replicantes ordinem temporum, eorum mystice differentias distinguamus. Primo namque sæculo factus est tanquam lux homo in paradiso, in qua ætate filios Dei in lucis nomine divisit Deus a filiis hominum quasi a tenebris, fitque hujus diei vespera diluvium. Secundum seculum factum est quasi firmamentum inter aquam et aquam, arca utique illa que natavit inter pluviam et maria; hujus vespera fuit confusio linguarum. Tertium seculum factum est, quando separavit populum suum a gentibus per Abraham, discernens eum quasi aridam ab aquis, ut proferrer pennis herbarum atque lignorum, id est, sanctos et fructum sanctarum Scripturarum. Hujus vespera fuit peccatum et malitia pessimi regis Saul. Inde quartum seculum cepit a David, quando constituit Deus luminaria in firmamento cæli, id est, splendorem regni tanquam excellentiam solis, et in luce specie obtemperantem, tanquam Synagogam, et stellas principes ejus: cuius ætatis fit vespera in peccatis regum, quibus gens illa meruit captivari in Babyloniæ. Porro quinto seculo, id est in transmigratione Babyloniæ, facta sunt quasi animalia, in aquis, et volatilia cæli, quia tunc Judæi inter gentes tanquam in mari vivere cœperunt; nec habebant stabilem locum tanquam volantes aves. Hujus diei quasi vespera est multiplicatio peccatorum in populo Judeorum, quando sic exæcati sunt, ut etiam Dominum Jesum non possent cognoscere. Jam sextum seculum fit in adventu Domini nostri Jesu Christi.

A Nam sicut in illa sexta die primus homo Adam de limo terre ad imaginem Dei formatus est, sic et in ista sæculi ætate sexta secundus Adam, id est, Christus in carne de Maria virgine natus est, ille in anima vivente, hic in spiritu vivificante. Et sicut in illa die fit anima viva, sic in isto sæculo vitam desiderat æternam; et sicut in illa sexta die serpentium et ferarum genera terra produxit, ita in hac sexta ætate sæculi, gentes vitam appetentes æternam Ecclesia generavit. (Aug.) Quem etiam sensum vas ostensum Petro manifestavit (Act. x); et quemadmodum in illa die creatur masculus et femina, sic in ista sæculi ætate manifestatur Christus et Ecclesia. Et sicut proponitur homo in die illa pecoribus, serpentibus et cæli volatilibus, ita Christus in hac ætate gentibus, populis et nationibus, ut ab eo regantur vel carnali concupiscentia deliti sicuti pecora, vel terrena curiositate obsecrati quasi serpentes, vel elati superbia quasi aves. Et sicut in illo die pascitur homo et animalia, que cum illo sunt herbis seminalibus, et lignis fructiferis, et herbis virentibus, sic ista ætate spiritu dis homo, qui bonus minister est Jesu Christi, cum ipso populo spiritaliter pascitur sanctarum Scripturarum alimentis, et lege divina ad concipiendam fecunditatem rationum atque sermonum, tanquam herbis seminalibus, partim ad utilitatem morum conversionis humanæ, tanquam lignis fructiferis, partim ad vigorem fidei, spei et charitatis in vitam æternam, tanquam herbis virentibus, que nullo aestu tribulationum arescunt, sed sic spiritalibus cibus, sic istis alimentis pascitur, ut multa intelligat, carnalis autem, id est, parvulus in Christo, tanquam pecus Dei, ut multa credat que intelligere nec hinc potest; tamen eos sem cibus omnes habent. Hujus autem ætatis quasi vespera utinam nos non inveniat. Illa est enim de qua Dominus dicit: *Putas, veniens Filius hominis inveniet fidem super terram* (Luc. xviii)? Post istam vesperam fiet mane, cum ipse Dominus in charitate venturus est. Tunc requiescent cum Christo ab omnibus operibus suis, hi quibus dictum est: *Estote perfecti sicut Pater vester, qui in cælis est* (Matth. v). Tales enim faciunt opera bona valde. Post talia enim opera speranda est requies in die septimo qui vesperam non habet. Sequitur hinc recapitulatio universe condite creature.

CAPUT XI.

Recapitulatio totius creationis, et de ejus mystico intellectu.

Iste sunt generationes cæli et terre quando create sunt. Hac conclusione Scriptura sancta tangit eos qui mundum sine initio semper fuisse affirmant, vel qui factum a Deo quidem putant, verum ex materia quam non fecerit Deus, sed que cœterna ipsi absque initio fuerit Creatori. Dicit enim generationes cæli et terre, ipsum ordinem divine institutionis, quo ornatus eorum per opera sex dierum ad illam usque perfectionem, que superius est designata, pervenit, juxta quod in Decalogo legis sue dixit ipse con-

uir: Sex enim diebus fecit Deus cælum et terram, et A
nuere, et omnia quæ in eis sunt (Ezod. xx). Quod
vero sequitur:

*In die quo fecit Dominus Deus cælum et terram, et
omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, om-*

nemque herbam regionis, priusquam germinaret, ne-
quaquam memorate Dei sententiæ videri debet a l-
versum, sed aperte intelligi, quia diem hoc loco
Scriptura pro omni tempore illò posuit, quo primor-
dialis creatura formata est. Neque enim in uno quo-
libet sex dierum cælum factum, vel sideribus illu-
stratum, et terra est separata ab aquis atque arbori-
bus, et herbis consita, sed more sibi solito Scriptura
diem pro tempore posuit, quomodo et Apostolus
cum ait: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc
dies salutis* (I Cor. vi); non unum specialiter diem, B
sed totum significat tempus hoc, quo in presenti
vita pro æterna salute laboramus. Et propheta non
de uno specialiter die, sed de plurimo tempore di-
vinæ gratiæ dicit: *In illa die audient surdi verba
libri* (Isa. xxix). Cæterum difficile intellectu est
quomodo in uno die fecerit Dominus cælum et ter-
ram, et omne virgultum agri, omnemque herbam
regionis, nisi forte dixerimus quod in materia infor-
mi omnis pariter creatura sit facta, juxta hoc quod
scriptum est: *Quia vivit in æternum, creavit omnia
simul* (Eccli. xviii). (Greg.) Rerum quippe substantia
simul creata est, sed simul per species formata non
est, et quod simul existit per substantiam materiæ,
non simul apparuit per speciem formæ. Cum enim
simul factum cælum terræque describitur, simul C
spiritualia atque corporalia, simul quidquid de cælo
oritur, simul factum quidquid de terra producit in-
dicatur. Hinc in superioribus quoque scriptum est:
*Creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imagi-
nem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit
eos.* Necdum enim Eva facta describitur, et jam
homō masculus et femina perhibetur. Sed quia ex
A: facta tate erat præcal datio femina processura, in
illo jam computatur per substantiam, a quo fuerat
producenda per formam. Considerare tamen hæc
et in minimis possumus, ut ex minimis majora pen-
semus. Herba namque cum creatur, necdum in illa
fructus, necdum sui semen ostenditur. Inest vero ei
etiam cum non apparet fructus et semen, quia si-
mul in minimis sunt in radicis substantia, quæ non D
simul prodeunt per temporis incrementa. Sed hanc
antique creationem materiæ, ante omnem diem hujus
sæculi fecit, cum in principio cælum creavit et ter-
ram, quando et si terra erat inanis et vacua, et te-
nebræ super abyssum, in ipsis tamen terræ et abys-
si, id est, aquarum natura, quasi per substantiam
seminali, simul condita latebant, quæ postmodum
ex hujus opere creatoris non simul erant producenda.
Ideoque si hoc dicimus, ad eundem revolvitur me-
morata quæstio, ut appellationem diei pro significa-
tione temporis positam intelligamus, illius videlicet
quo hæc Deus in principio simul cuncta creavit. *In
die, inquit, quo creavit Dominus Deus cælum et ter-*

*ram, et omne virgultum agri antequam eriretur in
terra, omnemque herbam regionis priusquam germi-
naret.* Quod si in die quem dicit tempus intelligimus
illud designatum, quando ante omnem hujus sæculi
diem facta sunt omnia simul, facilis potest sensus,
quod et herba omnis et arbor in ipsius terræ sub-
stantia sit casualiter facta, priusquam visibiliter ori-
rentur aut germinarent ex terra. Sin autem appella-
tionem diei, ut consequentius arbitratur, pro signi-
ficatione positam accipiamus temporis illius, in quo
mundus iste per sex dies factus et ornatu est: pos-
sumus intelligere quia nunc apertius Scriptura vo-
luerit explicare quomodo supra dixerit: *Quia pro-*
tulit terra herbam virentem et afferentem semen juxta
genus suum, lignumque faciens fructum juxta genus
suum. Non enim sic in principio rerum hæc terra
pro luxit, quomodo nunc si irrigatio adfuerit aqua-
rum, disponente Deo, terra ultro fructificat, sed mi-
rabiliore prorsus opere conditoris tunc antequam ali-
qui fructus ex terra crescendo orirentur aut germi-
narent, repente campi omnes et colles erant herbis
et arboribus cooperti, habentibus congruam altitu-
dinem staturæ, diffusionem ramorum, opacitatem
foliorum, copiam fructuum, quoniam non paulatim
ex terræ oriendo vel germinando et accessu incre-
mentorum proficiendo, sed subito ex illa existendo
acceperunt. Nam et hunc magis sensum subiuncta
quoque videntur verba juvare, quibus dicitur:

*Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et
homo non erat qui operaretur terram; sed fons ascen-*
debat e terra, irrigans universam superficiem terræ.
C
Quis enim non videat, quod hæc dici non poterant de
prima creatione terræ, quando erat adhuc inanis et
vacua, et tenebræ super faciem abyssi? Nunquid
opus erat de pluvia non descendente in terram nar-
rari, eo tempore quo nec ipsa adhuc accipere plu-
viam, et nec aer dare poterat, eo quod loca utriusque
adhuc aquæ cuncta implerent; sed nec fons ascen-
dere de terra ad irrigandam eam potuit quandiu
tota tegebatur abyssu. Unde (ni fallor) restat intel-
ligi quod nomine diei supra cum dicitur: *In die quo
creavit Dominus Deus cælum et terram,* tempus sit
intimatum illud sex dierum primorum, in quo uni-
versa mundi est creatura formata. Ubi recte com-
memoratur quod non pluisset Deus super terram,
et homo non esset qui operaretur terram, ut intelli-
gamus quantum prima terræ germinatio a no terra
distaret. Nam mo lo et irrigatione pluviam, terra
sponte germinat, et industria cuiusque hominum
multa in hortis sata ac nemoribus procreantur. Sed
longe aliter prima herbarum et arborum est per-
fecta creatio, in qua novo summi opificis imperio,
terra qua arida apparebat, absque pluvia et absque
opere humano repente est longe lateque multifariis
fructuum expleta generibus. *Sed fons, inquit, ascen-*
debat e terra, irrigans universam superficiem terræ. De
hoc fonte et ascensu ejus e terra dicturi, primo vi-
deamus quia prima illa germinatio terræ, ejus
præmissa sententiæ meminuit, sine ulla irrigatione

aquarum Deo iubente facta est. Hujus autem fontis qualisemque erat irrigatio post vestitam herbis ac lignis terram supervenit. Quod ipsis etiam Scripturae syllabis probatur, quae postquam verbo praeteriti temporis perfecti dicit quia *creavit Dominus Deus caelum et terram, et omne virgultum agri omnemque herbam regionis*, subiunxit mox verbo temporis praeteriti plusquam perfecti: *Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram*. Ostendens quod ante creationem virgultorum et herbarum, pluviam Deus non miserat. Quid vero postea factum sit statim verbo praeteriti temporis imperfecti subiunxit, dicens: *Quia fons ascendebat in terram irrigans universam superficiem terrae*; in ipsa declinatione verbi significans, non hoc semel, sed saepius esse gestum, dum non ait, *ascendit*, sed *ascendebat*: dum ergo ascendisse dicitur fons e terra, qui universam ejus superficiem rigaret, merito quo ordine ascenderit quantitas. Neque aliquid obstat credi quod ita per vias ad irrigandam eam ascenderit ac redierit, quomodo usque hodie solet Nilus ad irriganda Aegypti plana annuatim ascendere, quomodo irrigabat aliquando Jordanis terram Pentapolim, de qua Scriptura ait: *quia universa irrigabatur sicut paradisus Domini (Gen. xiii); et sicut Aegyptus, antequam subverteret Deus Sodomam et Gomorham*; quomodo (teste Augustino sancto) de quorundam fontium mira vicissitudine perhibetur, certo annorum intervallo sic eos inundare, ut totam illam regionem rigent, cum alio tempore ex altis partibus ad potandum sufficientem prebent aquam. Cur sit ergo incredibile (ut idem dicit) si ex uno abyssi capite, alterna mutatione fluente atque refluxente, tunc universa terra rigata est. Quod si, inquit, ipsius abyssi magnitudinem ea parte excepta quod mare dicitur, et evidenti amplitudine, atque avariis fluctibus terras ambit, in ea sola parte quam reconditis sinibus terra continet, unde se omnes fontes diversis tractibus vniisque distribuunt, et seorsim quippe locis erumpunt, fontem voluit Scriptura appellare, non fontes, propter naturam unitatem, et quae per innumerabiles vias antrorum atque rimarum ascendebat de terra, et utique dispersis quasi criculis, irrigantem omnem faciem terrae, nec contenta specie tanquam maris aut stagni, sed sicut videmus ire aquas per alveos fluminum flexuose rivorum, et eorum excessu vicina perfundere, quis non accipiat nisi qui contentioso spiritu laborat? Possunt etiam ita dicta intelligi, omnis terrae facies irrigata, quomodo etiam dicitur omnis vestis facta colorata, etiamsi non continuatim, sed martellum fiat, praesertim quia tunc in convulsione terrarum, et si non omnia, plura tamen plura fuisse credibile est, quae latius possunt erumpentia fluentia dispersi atque distendi. Quae propter de istius fontis magnitudine et multitudine, qui sive unam habuit Annule eruptionem, sive propter aliquam in terra occultis finibus unitatem, unde omnes aquae super terram sentent omnium fontium magiorata atque

A parvorum, unus fons dicitur est, per omnes dispersiones suas ascendens de terra, et irrigans omnem faciem terrae, sive etiam (quod est credibilis) quia non ait: Unus fons ascendebat de terra, sed ait: *Fons autem ascendebat*, pro numero plurali posuit singularem, ut sic intelligamus fontes multos per universam terram loca vel regiones proprias irrigantes, sicut dicitur miles, et multi intelliguntur; sicut dicta est locusta et rana in plagis, quibus Aegypti percussi sunt, cum esset innumerabilis locustarum numerus et ranarum, jam diutius non laboremus. Cum ergo dictum esset creasse Deum herbas et virgulta, necdum pluvia descendente, neque homine existente qui operatur terram, consequenter hominis creatio subinfertur, ac dicitur:

B *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem*. Hic itaque latius hominis factura describitur, qui in die quidem sexto factus est, sed ibi breviter est commemorata creatio, quae hic plenius exponitur. Quia videlicet in corporis et animae substantiam factus sit, e quibus de limo corpus formatum, anima vero de nihilo sit Deo inspirante creata; sed et femina de ejus latere sit dormientis condita. In qua videlicet sententia vitanda est paupertas sensus carnalis, ne forte putemus Deum vel manibus corporeis de limo formasse corpus hominis, vel faucibus labiisque inspirasse in faciem formati, ut vivere posset, et spiraculum vitae habere. Nam et propheta cum ait: *Manus tuae fecerunt me, et plasmaverunt me (Job. x)*; tropicae hoc mentione magis quam propria, id est, juxta consuetudinem qua solent homines operari, locutus est. Spiritus enim est Deus, nec simplex ejus substantia lineamentis membrorum corporalium e se composita, nisi ab incredulis creditur. Formavit igitur de limo Deus hominem, quem verbo suo de limo fieri jussit.

Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem, cum ei substantiam animae ac spiritus, in qua viveret, creavit. Nam ita recte intelligitur spirasse Deum in faciem hominis, spiraculum ei quo viveret creasse, sicut supra intellectum est: *Vocavit Deus lucem diem*: pro eo positum, quod est vocari ab hominibus fecit. Bene autem in faciem inspirasse dicitur Deus homini, ut fieret in animam viventem, quia nimirum sensus omnes corporis, per quos insitus ei spiritus ea quae foris sunt contempletur, magis in facie vigent, visus videlicet, auditus, olfactus, gustus et tactus. Utpote quia pars cerebri anterior, unde sensus omnes distribuuntur, ad frontem collocata est. Nam et tangendi sensus, qui per totum corpus effunditur, etiam ipse ab eadem anteriore parte cerebri ostenditur habere viam suam, quae retrorsam per verticem atque cervicem, ad medullam spinalem deducitur. Congruit autem huic sententiae, quod supra dictum est: *Ad imaginem Dei creavit illum, masculi et feminam creavit eos*. Quod enim dictum est, *Ad imaginem*

Dei creavit illum, non nisi in anima; quod additum, A
masculinum et femininum, non nisi in corpore factum,
 recte intelligitur. Non enim audiendi sunt qui pu-
 tant animam partem Dei esse: quia si hominis
 anima pars Dei esset, nec a seipsa, nec ab aliquo
 decipi, nec ad aliquid in deficientium, sive patendum
 ulla necessitate compelli, nec in melius vel deterius
 mutari omnino potuisset. Flatus autem ille Dei qui
 hominem animavit factus est ab ipso, non de ipso:
 quia nec hominis flatus, hominis pars est, nec homo
 eum facit de seipso, sed ex aereo anhelito sumpto et
 effuso. Deus vero potuit et de nihilo, et vivum ra-
 tionabilemque, quod non potest homo: quamvis non-
 nulli existiment non tunc animatum primum homi-
 nem, quando Deus in ejus faciem sufflavit, et factus B
 est homo in animam viventem, sed tunc accepisse
 Spiritum sanctum. Quodlibet autem horum credi-
 bilibus ostenditur, animam tamen non esse partem
 Dei, nec de substantia et natura ejus creatam sive
 prolatam, sed ex nihilo factam, dum itare fas non est.
 (Isidor.) Mystice autem sic intelligitur: *Istæ gene-
 rationes cæli et terræ quando creatæ sunt, in die quo
 fecit Dominus cælum et terram, et cætera.* Hujus diei
 nomine secundum prophetiam omne tempus hujus
 vitæ significatur, in quo cælum et terra facta sunt,
 id est, in quo creaturæ visibiles disponuntur, admi-
 nistrantur atque existunt. Sed quid sibi vult, quod
 nunc nominato cælo et terra, adjecit *virgultum agri
 et herbam regionis*, et tacuit cætera quæ sunt in
 cælo et in terra, vel etiam in mari, nisi quia per
 virgultum agri invisibilem creaturam demonstrat C
 intelligi, sicut est anima? Dieta autem, virgultum
 propter vigorem vitæ, herba propter eandem vi-
 tam nunquam marcescentem. Deinde addit: *Ante-
 quam esset super terram*: intelligitur antequam
 anima peccaret. Terrenis enim cupiditatibus sor-
 didata, tanquam super terram nata, vel super
 terram esset, recte dicitur. Unde adjecit: *Non-
 dum enim pluerat Dominus super terram*: quasi
 aperte diceret: Antequam peccaret anima, nondum
 nubibus Scripturarum pluviam doctrinæ Dominus
 ad animam irrigandam concesserat; nondum pro-
 pter hominem, qui est terra, Dominus noster nubium
 carnis nostræ assumptæ, per quod imbrem sancti
 Evangelii largissimum infudit. Quod vero subjunxit D
Et homo non erat qui operaretur terram: quia nullus
 homo operatus est in virgine, unde natus est Chri-
 stus. Ipse est enim lapis de monte abscisus sine
 manibus, id est, absque coitu et humano semine,
 de virginali utero, quasi de monte humanæ naturæ
 et substantia carnis abscisus. *Sed fons ascendebat e
 terra, irrigans universam superficiem terræ.* Terra
 mater virgo Domini Maria rectissime accipitur, de
 qua scriptum est: *Aperiat terra et germinet Sal-
 vatorem (Isa. xlv)*. Quam terram irrigavit Spiritus
 sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio
 significatur. *Formavit igitur Deus hominem de limo
 terræ*, id est, *factus est Christus*, juxta quod ait Apo-
 stolus, *ex semine David secundum carnem (Rom. 1)*,

tanquam de limo terræ. *Et inspiravit in faciem ejus
 spiritaculum vitæ*, utique infusionem sancti Spiritus,
 qui operatus est hominem Christum: *Et factus
 est homo in animam viventem*: scilicet ut qui
 perfectus erat Deus, perfectus crederetur et homo.

CAPUT XII.

*De plantatione paradisi et quatuor fluminum divi-
 sione, in quo homo cultor et custos a Deo consti-
 tutus est.*

*Plantaverat autem Dominus Deus paradysum vo-
 luptatis a principio, in quo posuit hominem quem for-
 maverat.* Ab illo utique principio plantasse Deus pa-
 radysum credendus est, ex quo irrigans terram
 omnem, remotis quæ eam cooperuerunt aquis, her-
 bas et ligna fructifera producere jussit; in quo ta-
 men hominem die sexto, quo et ipsam formaverat, B
 posuit. Neque ullatenus dubitandum est paradysum
 in quo positus est homo prius, et si Ecclesiæ
 presentis, vel future patrie typum tenet, ad pro-
 prietatem litteræ intelligendum esse, locum scilicet
 amœnissimum, fructuosus membris opacatum,
 eundemque magnam, et magno fonte fecundum.
 Pro eo autem quod nostra editio, quæ de Hebraica
 veritate translata est, habet *a principio*, in antiqua
 translatione positum est, *ad orientem*. Ex quo nonnulli
 volunt intelligi quod in orientali parte orbis terrarum
 sit locus paradisi, quamvis longissimo interjacente
 spatio, vel Oceani, vel terrarum, a cunctis regio-
 nibus, quas nunc humanum genus incolit secretum.
 Unde nec aquæ diluvii, quæ totam nostri orbis su-
 C
 perficiem altissime cooperuerunt, ad eum pervenire
 potuerunt. Verum sive ibi, seu alibi sit, Deus love-
 rit, nos tamen locum hunc fuisse, et esse terrenum,
 dubitare non licet. Denique sequentibus verbis Scri-
 ptura plenius qualiter eum Deus plantaverit, expo-
 nit dicens:

*Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum
 pulchrum visu, et ad vescendum suave; lignum etiam
 vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et
 mali.* Hoc eo die factum intelligitur, quo et reliqua
 ligna fructifera terra Deo jubente produxit. Sed hic
 ideo necessario repetitur, ut qualis sit locus para-
 disii nosse possemus, maxime quia de ligno vitæ,
 lignoque scientiæ boni et mali erat specialiter re-
 ferendum. In quorum uno homini signum obe-
 dientiæ quam Deo debebat, in altero sacramentum
 vitæ aternæ, quam per ipsam obedientiam mereretur,
 inerat. Et quidem lignum vitæ inde dictum, quia
 hanc virtutem, ut diximus, divinitus acceperit, ut qui
 ex eo manducaret, corpus ejus stabili sanitate fir-
 maretur, neque ulla unquam infirmitate vel ætate
 in deterius mutaretur, aut in occasum etiam labe-
 retur. Sed hæc ita corporaliter factum est, ut sacra-
 menti quoque esset figura spiritualis, id est, Dei et
 Domini nostri Jesu Christi, de quo in laude sapien-
 tiæ dictum est: *Lignum vitæ est his qui apprehen-
 derint eam.* Et in Apocalypsi sancti Joannis inquit:
*Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ quod est in
 paradiso Dei mei (Apoc. 11).* Quod est aperte dicere:

Qui vicerit tentationem serpentis antiqui, a quo A
victus est Adam, dabo quod daurus eram, si vicerit,
Ade, ut presenti visione gloria Christi in aeternum
reficiatur, ideoque nullo possit incursum mortis at-
tingi. Qui videlicet Dominus Christus, virtus et sa-
pientia Dei Patris, in paradiso est regni celestis,
quem cum ceteris sanctis etiam confitenti se in
cruce latroni promittere dignatus est. Sequitur ut
videamus de ligno scientie dignoscendi bonum et
malum. Prorsus et hoc lignum erat visibile et cor-
porale sicut arbores ceterae. Quod ergo lignum esset,
non est dubitandum, sed cur hoc nomen acceperit,
requirunt. Mihi autem etiam aquae consideranti
dici non potest quantum placeat illa sententia, non
fuisse illam arborem cibo obnoxiam. Nequē enim
qui feret et velle bona omnia in paradiso institue-
rat aliquid mali, sed malum fuisse homini trans-
gressione precepti. Oportebat autem ut homo sub
Dominio Deo positus, alicunde prohiberetur, ut ei
promerendi esset Dominum suum ipsa victus obe-
dientia, quam possumus verissime dicere solam
esse virtutem omni creaturae rationali agenti sub
Dei potestate; primumque esset et maximum tumo-
ris vitium ad ruinam sua potestate velle uti, cuius
viti nomen est in obedientia. Non esset ergo, unde
de dominum homo habere cogitaret atque sentiret,
nisi ei aliquid prohiberetur. Arbor itaque non illa erat
mala, sed appellata est scientie dignoscendi bonum
et malum, quia si propter prohibitionem ex illa
homo crederet, in illa erat precepti futura transgres-
sio, in qua homo per experimentum penne disceret
quid esset inter obedientiae bonum et inobedientiae
malum. Proinde et hoc non in figura dictum, sed
vere quoddam lignum accipiendum est, cui non de
fructu, vel pomis, quod inde nasceretur, sed ex ipsa
re nomen impositum est, quae, illo contra vetitum
tacto, fuerat secutura.

Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irri-
gandam paratissimum, id est, ligna illa pulchra atque
lectuosa, quae omnem terram regionis illius opa-
cabant. Quod eo factum fuisse ordine credendum
est, quo in hac, quam nos incolimus terram, Nilus
fluvio irrigat Aegypti. Unde quod et supra posuimus
dictum est de terra Sodomorum, quae universa irri-
gatur sicut paradisus Domini, et sicut Aegyptus.
Et provisa antiquae dispositione Dominus ac conditor
terram in nostro orbe voluit habere similitudinem
omnium patris illius, ad quam possidendam in
peccato parente creati sumus, ut ad promerendum
ejus reditum de vicino nos admoneret exemplo,
maxime ex flumine illo, quod de paradiso constat
emanare. Nilus namque qui irrigat Aegyptum, ipse
est Gyon, qui in sequentibus de paradiso procedere
narratur. Sicut etiam eversis eisdem Sodomorum
civitatibus, quae quondam ut paradisus Domini irri-
gabantur, exemplum eorum, qui impie acturi sunt,
posuit, ut vestigia perditionis malorum certissima
in mundo habentes, vigilantius aeterna eorum tor-
menta fugeremus.

Qui inde dicitur in quatuor capita: nempe in
Phison. Constat, astruentibus certissimis auctoribus,
horum omnium fluminum, quae de paradiso exire
referuntur, in nostra terra fontes esse notos. Phi-
sonis quidem, quem nunc Gange appellat, in locis
Caucasi montis. Nili vero, quem Scriptura, ut dixi-
mus, Geon nuncupat, non procul ab Atlante monte,
qui est ultimus Africae ad occidentem finis. Porro
Tigris et Euphrates in Armenia. Unde credendum
est quoniam locus ipse paradisi a cognitione homi-
num est remotissimus, inde quatuor aquarum par-
tes dividi; sed ea flumina, quorum fontes noti esse
dicuntur, alicubi ipsa sub terris, et post tractus
prolixarum regionum, locis aliis erupisse, ubi tan-
quam in suis fontibus noti esse perhibentur. Nam
hoc solere nonnullas aquas facere quis ignorat?
Sed ibi hoc scitur, ubi non diu sub terris currunt.
Denique eadem ipsa flumina Tigrin, Euphraten et
Nilum ferunt historici plerisque in locis terra ab-
sumi, et aliquanto interjacente spatio rursus emer-
gentia, solitum agere cursum. Quod etiam ipsam
Dominus ad iudicium facere credendus est illius
cursus, quo haec ad nos de paradiso per occultiores
terre sinus venasque longiores exeunt. Interpreta-
tur autem Phison oris mutatio, sive os pupillae; et
recte, quia limirum aliam in nostra terra gratiam
faciei, id est, viliores multo, quam in paradiso ha-
bet, ostendit.

Ipsa est qui circuit omnem terram Evilah. Hae
est Indiae regio, nomen inde habens, quod possessa
sit post diluivium ab Evilah filio Jectan, qui fuit
filius Heber patriarchae Hebraeorum. Quem etiam
Josephus refert eum fratris suis a flumine Ce-
phene et regione Indiae usque ad locum eum qui
appellatur Hieria possedisse.

Ubi nascitur aurum, et aurum terrae illius optimum
est. Et Plinius Secundus narrat Indiae regiones auri
venis praeter ceteris abundare terris. Unde et insulae
eorum χρύσεια et ἀργυρέα, a copia auri sive argenti ve-
cabula sumptum.

Ibique invenitur bdellium et lapis onychinus. Bdel-
lium est, ut idem Plinius dicit, arbor aromatica,
colore nigra, magnitudine olivae, et folio roboris,
fructuque caprificus, ipsius natura quae gummi. Est
autem lacryma ejus lucida, subalbida, levis, pinguis,
cereali liquore, et quae facile molliatur, gustu amara,
coloris boni, sed vino perfusa odoratior, cuius et
liber Numerorum meminit: *Erat autem, inquit, sicut
quasi semen coriandri, coloris bdellii* (Num. 1),
id est, lucidi et subalbidi. Onyx autem lapis est
pretiosus, inde appellatus quod habet in se per-
mistum candorem, in similitudinem unguis humani.
Graeci enim unguem dicunt onychem. Hunc et Ara-
bia gignit, sed Indicus igniculos habet, albis cin-
gentibus zonis. Arabicus autem niger est cum can-
dentibus zonis. Antiqua translatio pro his habet
carbunculum et lapidem prasinum. Est autem car-
bunculus, sicut et nomine probat, lapis ignei coloris,
qui noctis quoque tenebras illustrare perhibetur. Est

lapis prasinus viridantis aspectus. Unde et Græce a porro, quod apud eos *πράσινον* dicitur, nomen accepit.

Et nomen fluvio secundo Geon: ipse est qui circuit omnem terram Æthiopiae, et interpretatur pectus sive prærupitum.

Nomen vero fluminis tertii Tigris: ipse vadit contra Assyrios. Vocatur quoque Tigris propter velocitatem, iustar bestie nimia pernicitate currentis.

Fluvius autem quartus ipse est Euphrates. Euphrates vero interpretatur fragifer sive crescens. Ideo de Euphrate ubi vadit, quasve terras circumbeat, non dicit, quia ipse in vicino profluens terre reponissionis, facillime a populo Israel, qui ibidem positus hanc lecturus erat, poterat sciri. Quia vero per aquas regeneratrices regressus nobis ad cœlestia patet, congruit satis dispensationi divinae pietatis, ut ipsum elementum per quod ad supernam patriam reducimur, nobis sit cum paradiso, in quo positus est homo primus, commune, et sicut gratia nos recreans invisibiliter regni cœlestis ingressum preparat, ita etiam invisibiliter ad nostrum orbem de paradiso per terre venas ipsa, per quam nos recreat, unda prosiliat. Si ergo spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat aut quo vadit (Joan. III), sic etiam decebat ut aqua, quæ eos quos vult Spiritus sanctificat, ignotis ad nos viis de paradiso adveniat, et ad ignota nobis loca redeat, quam tamen de paradiso voluptatis constat habere originem. Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio. Paradisus Ecclesia est, sic enim de illa legitur in Canticis canticorum: Hortus conclusus soror mea (Cant. IV). A principio autem plantatur paradisus, quia Ecclesia catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur (Isid.). Fluvius de paradiso exiens, imaginem portat Christi de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis et dono baptismi. De quo bene per prophetam dicitur: Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens terram sitientem (Isa. XLIV). Quod quatuor fluminibus de paradiso egredientibus terra rigatur, solidum mentis nostræ ædificium, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia continet; quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. (Greg.) Quatuor ergo paradisi flumina terram irrigant, quia dum his quatuor virtutibus eor infunditur, ab omni desideriorum carnalium aestu temperatur. Item allegorice quatuor paradisi flumina, quatuor sunt Evangelia ad prædicationem cunctis gentibus missa. Ligna fructifera, omnes sancti sunt; fructus eorum, opera eorum; lignum vitæ, sanctus sanctorum utique est Christus, ad quem quisque si porrexerit manum, vivet in æternum. (Isid.) Lignum autem scientiæ boni et mali proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio nostri est positum ad dignoscendum bonum et ma-

lum; de quo, qui, relicta Dei gratia gustaverat, morte morietur.

*Tulit ergo Dominus Deus hominem quem formaverat, et posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur et custodiret illum. Ad eum videtur respicere locum, in quo supradictum est: Homo non erat qui operaretur terram. Verum nos et in hujus expositione verbi, dicta sancti Patris Augustini exponimus: Quod operaretur, inquit, vel quid custodiret? nunquid forte agriculturam Dominus voluit operari primum hominem? An non est credibile quod eum ante peccatum damnaverit ad laborem? Ita sane arbitraremur, nisi videremus eum tanta voluptate animi agricolari quosdam, ut eis magna pena sit inde ad aliud evocari. Quiquid ergo deliciarum habet agricultura, tunc utique longe amplius erat, quando nihil accidebat vel terræ, vel cœlo adversi. Non enim erat laboris afflictio, sed exhilaratio voluntatis, cum ea quæ Deus creaverat, humani operis adiutorio letius feraciusque proveirent, unde Creator ipse uberius laudaretur, qui animæ in corpore animali constitutæ rationem dedisset operandi ac facultatem, quantum animo volenti satis esset, non quantum invitum indigentia corporis cogeret. *Ut operaretur, inquit, et custodiret illum, custodiret videlicet eundem paradisum ipse sibi, ne aliquid admitteret, propter quod inde mereretur expelli. Denique accipit præceptum, ut sit per quod sibi custodiat paradisum, id est, quo servato non inde projiciatur. Recte enim quisque dicitur non custodisse rem suam, qui sic egit ut amitteret eam etiam si alteri salva sit, qui eam vel invenit, vel accipere meruit. Est alius in his verbis sensus, quem puto non immerito præponendum, ut ipsum hominem operaretur Deus et custodiret. Sicut enim homo operatur terram, non ut eam faciat esse terram, sed ut cultam atque fructuosam; sic Deus hominem multo magis quem ipse creavit ut homo sit, eum ipse operatur ut justus sit, et ut homo ab illo per superbiam non abscedat. Posuit ergo hominem in paradiso voluptatis, etc. Operaretur, scilicet ut bonus beatusque esset; custodiret vero ut tutus esset, ipsius se dominationi ac protectioni humiliter subdendo.**

CAPUT XIII.

Ubi præceptum Adæ a Deo in paradiso datum est, et Adam nomina cunctis animantibus imposuit.

Præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. Non est credendum quod in ligno illo aliquid mali naturaliter inesset, sicut et supra docuimus, sed ab eo ligno quod malum non erat prohibitus est homo, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset et transgressio malum. Denique a peccante nihil aliud appetitum est, nisi non esse sub dominatione Dei, quando illud admissum est, in quo, ne admitteretur, sola deberet jussio dominantis attendi. Quæ si sola attendiretur, quid aliud quam Dei voluntas amaretur? quid aliud quam Dei voluntas hu-

inane voluntati praeponeret? Nec fieri potest ut voluntas propria non graui ruinae pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo praeponat. Hoc expertus est homo contemnens praeceptum Dei, et hoc experimento didicit, quid interesset inter bonum et malum; bonum scilicet obediencie, malum autem inobediencie, superbie, contumaciae, perversae imitationis Dei, et noxiae libertatis. Hoc autem in quo ligno accidere potuit, ex ipsa re, ut iam supra dictum est, nomen accepit. Praeceptum quod accepit figuratim Christus, nos accipimus in illo quia unusquisque Christianus non incongrue gestat personam Christi, dicente ipso Domino: *Quae facitis mihi et minimis istis, mihi fecistis* (Matth. xxv). *Isid.* Dicitur ergo *Ex omni ligno paradisi comedas; de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas*. Praecipitur enim nobis ut fruamur omni ligno paradisi, quo significantur spirituales deliciae. *Fructus autem spiritus est caritas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, mansuetudo, continentia, castitas* (Galat. v), sicut dicit Apostolus. Et non tangamus lignum in medio paradisi plantatum scientiae boni et mali, id est, non velimus superbi de natura arbitrii nostri, quae melior est, ut decepti propter scientiam experiamur ad malum.

In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. Non ait: Si comederis mortalis, eris. *In quocumque, inquit, die comederis ex eo, morte morieris*. Mortuus nuncque est homo in anima cum peccavit, quia recessit ab eo Deus, qui est vita anime. Cujus merito mortis secuta est etiam mors corporis, discedente ab illo anima, quae est vita ejus. Quaeque mors etiam primo homini tunc evenit, cum praesentis vitae terminum accepit, non parvo post tempore quam vetitum comedit. Potest et ita intelligi quod vitam mortem in eis fecerit dies ille, in quo peccaverat, quam Apostolus gemens dicit: *Condelectatur legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii.) Non enim sufficeret ei si diceret: Quis me liberabit de hoc mortali corpore? sed *de corpore, inquit, mortis hujus*. Sicut etiam illud: *Corpus quidem mortuum est, inquit, propter peccatum*. Nec ibi ait mortale, sed mortuum, quamvis utique et mortale, quia moriturum. Non ita credendum est fuisse illa corpora, sed loci amabilia nondum spiritualia, non tamen mortua, id est, quae necesse est ut morerentur, quod eo die factum est, quo lignum contra vetitum tetigerunt.

Isid. Mystice autem tulit Deus hominem et posuit eum in paradisum, hoc est: assumpsit Deus carnem, et factus est caput Ecclesiae. *Ut operaretur et custodiret illum*, id est, voluntate Patris, ex omnibus gentibus Ecclesiam adimpleret; atque impleretur sermo, quem Dominus dixit: *Ipse servabit*

eos in nomine tuo, quas dedisti mihi custodari (Joan. xvii). Pensandum magnopere est, quia boni procedere nequeunt, si mala quae se reputat non caventur. Perit omne bonum quod agitur, si non sollicite in humilitate custodiat. Unde bene quoque de ipso parente nostro dicitur: *Posuit eum Dominus in paradisum voluptatis, ut operaretur et custodiret illum*. Operatur quippe qui agit bonum quod praecipitur, sed quod operatus fuerit perit, car hoc scribitur quod prohibetur. Unde magnopere oportet et bona semper agere, et ab ipsis nos bonis operibus caute in cogitatione custodire, ne si mentem elevent bona sint, quae non auctori militent sed elationi.

CAPUT XIV.

De factura mulieris ex costa Adae.

Dixit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutorem similem sibi. Et haec locutio Dei non corporali voce foras in auras emissa, sed interna ratione divinae voluntatis, per quam creata sunt omnia, ineffabiliter facta esse credenda est. Juxta quod et supra docuimus, ubi scriptum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Si autem quaerit aliquis ad quam rem fieri oportuerit hoc adjutorium, audiat responsum sancti Augustini, cujus et superius verba sapissime tacito ejus nomine posuimus. Nihil, inquit, aliud probabatur occurrit, quam propter filios procreandos, sicut adjutorium semini in terra est, ut virgultum ex utrarum parte nascatur. Hoc enim et in prima rerum creatione dictum erat: *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eis dicens: Crescite et multiplicamini, imple e terram et dominamini ejus*. Quae ratio conjunctionis masculi et feminae atque benedictio, nec post peccatum hominis poenaeque defecit. Ipsa enim est, secundum quam nunc terra hominibus plena est dominationibus ejus. Quamquam enim jam emissi de paradiso coevisse et gemisse commemorantur, tamen non vi eo qui prohibere potuerit, uti essent eis etiam in paradiso honorabiles nuptiae et thorus immaculatus. Hoc Deo praestante fideliter justaque viventibus, ac pie obedienter sancteque servientibus, ut sine ullo inquiete ardore libidinis, sine ullo labore ac dolore parandi, fetus ex eorum semine gigneretur, non ut morientibus parentibus tibi succederent, sed ut illis qui gemissent in aliquo formae statu inaerentibus, et ex ligno vite quod ibi plantatum erat corporalem vigorem sumentibus, et illi qui gignerentur ad eundem perducerentur statim, donec certo numero impleto, si juste omnes obdientesque viverent, tunc fieret illa commutatio, ut sine ulla morte animalia corpora conversa in aliam qualitatem, eo quod ad eandem nutum regenti se spiritui deservirent, et solo spiritu vivificante sine ullis alimentorum corporaliu sustentaculis viverent, spiritualia vocarentur. Nam si Luch et Liras in Adam non mortui, mortisque propagationem in carne gestantes, quod debitum ut salvati, caperentur etiam referri ad hanc vitam, et,

quod tandem dilatum est, morituri, nunc tamen in A alia vita sunt, ubi ante resurrectionem carnis, antequam animale corpus in spirituale mutetur, nec morbo, nec senectute deficiunt, quanto justius atque probabilius primis illis hominibus præstaretur sine ullo suo parentumve peccato viventibus, ut in meliorem aliquem statum filiis gentis cederent, unde sæculo finito cum omni posteritate sanctorum in angelicam formam, non per carnis mortem, sed per Dei virtutem multo feliciter mutarentur.

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam. Si quem movet, quia non dixit, formatis de humo cunctis animantibus terræ, et de aquis universis volatilibus cæli, sed tanquam utraque genera de terra formaverit, *Formatis, inquit, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli;* videat duobus modis esse intelligendum: aut tacuisse nunc unde formaverit volatilia cæli, quia et tacitum possit occurrere, ut non de terra utrumque accipiatur Deum formasse; sed tantummodo animantia terræ et volatilia cæli, etiam tacente Scriptura intelligamus, unde formaverit aut terram universaliter sic appellatam simul cum aquis, quemadmodum appellata est in illo psalmo, ubi cælestium laudibus terminatis ad terram facta est conversio sermonis et dictum: *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi,* et cætera (*Psal. cxlix*); Nec postea dictum est: *Laudate Dominum de aquis.* Ibi enim sunt omnes abyssi, quæ tamen de terra laudant Dominum. Ibi etiam reptilia C et volatilia pennata, quæ nihilominus de terra laudant Deum secundum istam universalem appellationem terræ, secundum quam etiam de toto mundo dicitur: *Deus qui fecit cælum et terram, sive de arida, sive de aquis quæcunque creata sunt, de terra veraciter intelliguntur creata.*

Adduxit ea, inquit, ad Adam ut videret quid vocaret ea. Non est cogitandum carnaliter, quod ita adduxerit Deus animantia terræ vel aves ad Adam, quomodo solet pastor gregem minare suum de loco ad locum; sed magis intelligendum, quia sicut divina potentia, cum voluit, hæc de aquis vel de terra creavit; ita etiam eadem occulto nutu suæ potentiae quando voluit, ad hominem conspicienda perduxit. Quomodo etiam ad arcam Noe cuncti generis volatilia vel quadrupedia non hominis manu congregata, sed divinitus acta venisse, eamque intrasse leguntur, nescientibus quidem ipsis ad quid venirent, sciente autem homine qui ea venientia in arcam Deo dirigente ac iubente suscipiebat.

Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsam est nomen ejus. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia terræ, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ. Constat Adam in ea lingua qua totum genus humanum usque ad constructionem turris, in qua linguae divisæ sunt, loquebatur, animantibus terræ et volatilibus nomina imposuisse. Cæterum in dejectione turris, cum Deus suam cui-

que genti propriam atque diversam Uti et linguam, tunc eis credenda sunt etiam animantium vocabula, quomodo et rerum cæterarum, juxta suam cuique distinxisse loquelam: quamvis etiam non latet homines postea plurimis quæ sibi nova forte occurrerent rebus, sive animantibus, per sæculos gentes juxta suum placitum indidisse vocabula, et nunc etiam inde discernere solere. Denique de piscibus adductis ad Adam ut eis nomina imponeret, nil Scriptura refert: quibus tamen credibile est paulatim cognitis pro diversitate gentium nomina ab omnibus esse diversa imposita. Primam autem linguam fuisse generi humano Hebraicam videtur, ex eo quod nomina cuncta hominum quousque ad divisionem linguarum in Genesi legimus, illius constat esse loquela. Causa autem adducendi ad Adam cuncta animantia terræ et volatilia cæli, ut videret quod vocaret ea et eis nomina imponeret, hoc est, ut sic Deus demonstraret homini quanto melior esset omnibus irrationabilibus animantibus. Ex hoc enim apparet ipsa ratione hominem meliorem esse quam pecora, quod distinguere et nominatim ea discernere non nisi ratio potest, quæ melior est. Spiritu- liter vero, *faciamus ei adiutorium simili sui,* quia in ipso homine suscepto Ecclesia Deo copulata est. Appellavit Adam nominibus suis cuncta animantia et volatilia cæli, et bestias terræ, significans gentes quæ salvæ fierent in Ecclesia, et per Christum nomen erant accepturæ quod prius non habuerant, sicut scriptum est: *Et vocabo servos meos nomine* C alio.

Adam vero non inveniebatur adiutor similis ejus; utique quamvis fidelis aut justus sit quisque, Christo tamen æquari non potest. *Quis enim, inquit Moyses, similis tibi in diis, Domine?* Nam et David ait: *Speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlii).* Nemo enim poterat a morte genus hominum liberare, et ipsam mortem superare nisi Christus, sicut Apocalypsis ait: *Nemo inventus est dignus, neque in cælo, neque in terra, neque infra terram aperire librum: (Apoc. v).*

Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam. Cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et edificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem. Quod mulier de viri latere facta est, propter ipsius conjunctionis vim commendendam, ita fieri oportuisse credendum est. Quod autem dormienti illi factum est, quod osse detracto in hujus locum caro suppleretur, altioris mysterii gratia factum est. Significabatur enim quod de latere Christi in cruce per mortem sopiti, sacramenta essent salutis exitura, videlicet sanguis et aqua, de quibus sponsa illi conderetur Ecclesia. Nam si tanti sacramenti non esset figura in creatione feminae præmittenda, quid opus erat dormisse Adam, ut costam illi Deus de qua feminam faceret tolleretur, qui et vigilantia ac non dolenti idem facere poterat? Quid necessarium fuit, ut eum os quod de viri latere sumptum est in femi-

nam condebatur, in locum ossis, non os, sed caro
suppleretur, nisi quia figurabatur quod Christus pro-
pter Ecclesiam infirmus, at vero Ecclesia per ipsum
esset firma futura? Unde ejusdem mysterii gratia
typico quoque verbo usa est Scriptura ut non diceret
fecit, aut formavit, aut creavit, sicut in omnibus
supra operibus, sed *aedificavit*, inquit, *Dominus Deus*
castam quam tulerat de Adam in mulierem, non
tanquam corpus humanum, sed tanquam domum:
quae domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei
usque ad lineam firmam retinamus. Taliter enim
decebat, ut humani generis origo Deo cooperante
procederet, quatenus redemptione ipsius quae in fine
erat saeculi per eundem venturam coalitorem concit-
antibus liguris testimonium daret. (Greg.) Scien-
dum vero est quia nequaquam culmen contempla-
tionis attingimus, si non ab exteriori curae oppres-
sione cessamus. Nequaquam nosmetipsos intuemur,
ut sciamus aliud in nobis esse rationale quod regit,
aliud animale quod regitur, nisi ad secretum silentii
recurrentes, ab omni exteriori perturbatione sopia-
mur. Quod silentium nostrum bene Adam dormiens
figuravit, de cujus mox latere mulier processit, qua
quisquis ad interiora intelligenda rapitur, a rebus
invisibilibus mentis oculos claudit, et tunc in seipso
vel quae praesse debeant viriliter, vel quae subesse
possint infirma distinguit, ut aliud in ipso sit quod
regere valeat tanquam vir, aliud tanquam femina
quod regatur.

Et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam: Hoc
nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Quo-
niam Adam adductis ad se amantibus terrae et vo-
luntibus cunctis, nullum in his sibi simile invenerat,
merito nunc ubi adiutorium simile sui factum atque
ad se adductum vidit, agnovit et exclamavit dicens:
Hec nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.
Nunc videlicet, quia prius visis animantibus aliis,
simile sibi non viderat. *Os autem de ossibus meis, et*
caro de carne mea: quia caetera quae os et carnem
latentia viderat nominatimque distinxerat, non ex
sua substantia, sed ex terra vel aquis esse facta
noverat. Sicut vero aliis vocabulum ad se adductis
posterat, sic restabat, ut ei quem sibi similem
de de suo corpore creatum cognovit nomen in-
deret.

Hec, inquit, *vocabatur virgo, quoniam de viro*
sumpta est. Quomodo autem Latine etymologia con-
gruit in his nominibus, cum a viro nuncupatur vi-
rigo, ita convenit et Hebraea, in qua videlicet lingua
vir appellatur *איש*, et derivato ab hoc nomine,
femina dicitur *אשה*. Denique quod *אשה* appelletur
Hebraice vir, testatur etiam nomen Israel *איש*
qui *vir videns Deum* interpretatur. Sed et sacramentis
Christi et Ecclesiae convenit aptissime, quod Adam
mulierem de sua carne creatam, nominis sui parti-
cipem fieri voluit, quia et Dominus noster Jesus
Christus, atque Ecclesiae quam per sui corporis et
sanguinis pretium redemit sibi que adeptavit in spon-
sum, participem sui nominis donavit, ut a Christo

A videlicet Christiana vocaretur, a Jesu, id est, Sal-
vatore, salutem consequeretur aeternam. Non autem
praetereundum, quod sopor ille, sive exstasis, id est,
mentis excessus, ut antopa translatio habet, quam
Dominus transmisit in Adam, recte intelligitur, ut
sanctus Augustinus dicit, ad hoc iammissa, ut ipsius
mens per exstasin participes fieret tanquam angelicae
curiae, et intrans in sanctuarium Dei, intelligeret
novissima. Denique exiguus tanquam prophetia ple-
nus, cum ad se adductam mulierem suam videret,
eructavit continuo magnum sacramentum quod com-
mendavit Apostolus: *Hoc nunc os ex ossibus meis,*
et caro de carne mea. Hec vocabitur virago, quia de
viro sumpta est, et quod sequitur.

Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem,
et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una.
Quae verba cum primi hominis fuisse Scriptura ipsa
testatur, Dominus tamen in Evangelio Deum dixisse
declaravit. Ait enim: *Non legistis quia qui fecit ab*
initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit,
Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et
adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una
(Matth. xix), ut hinc intelligeremus propter exstasin
quae praecesserat in Adam, hoc eum divinitus tan-
quam prophetam dicere potuisse. Si ergo Christus
adhæsit Ecclesiae, ut essent duo in carne una,
quomodo reliquit patrem, quomodo matrem? Quia
cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est
esse se aequalem Deo, sed semetipsum caenavit
formam servi accipiens (Phil. ii). Hoc est enim,
reliquit patrem, non quia deseruit, et recessit a
Patre, sed quia non in ea forma apparuit hominibus
in qua aequalis est Patri. Quomodo reliquit matrem?
Relinquendo Synagogam Judaeorum de qua secundum
carnem natus est, et inhaerendo Ecclesiae quam ex
omnibus gentibus congregavit, ut pace novi testamenti
essent duo in carne una; quia cum sit Deus apud
Patrem Deum, factus est per carnem participes noster,
ut illius capitis corpus esse possemus.

Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor
ejus, et non erubescerunt, et merito Quid enim
puderet, quando nullam legem senserunt in membris
suis repugnantem legi mentis suae? qui illos poena
peccati, post perpetrationem pravaricationis sententi-
a est, usurpante inobedientia prohibitum, et justitia
puniente commissum. Quod antequam fieret, nudi
erant, ut dictum est, et non confundentur. Nullus
erat motus in corpore cui verecundia deberetur nihil
putabant velandum, quia nihil senserant refrenan-
dum.

CAPUT XV.

De suggestionem serpentis et seductionem Aae et conjugis
ejus.

(CAP. III.) *Sed et serpens erat callidior cunctis*
animantibus terrae quae fecerat Dominus Deus. Potest
iste serpens non irrationali anima sua, sed alieno
jam spiritu, id est, diabolico, callidior dici cunctis
animantibus. Quantumlibet enim pravaricatores
angeli de supernis se libus suae perversitatis et su-

perbia merito dejecti sunt, natura tamen excellentiores sunt omnibus animantibus terre propter rationis eminentiam. Quid ergo mirum si suo instinctu diabolus iam implens serpentem, eique suum spiritum miscens, eum ore quo vates demoniorum impleri solent, callidissimum reddiderat omnium animantium terra? sive ut alia dicit editio, sapientissimum omnium bestiarum, secundum animam vivam irrationabilemque viventium? (August.) Si ergo queritur cur Deus tentari permiserit hominem, quem tentatori consenturum esse presciebat, occurrit ratio vera, non magis laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere, quia nemo male vivere suaderet, cum et in natura posse, et in potestate haberet velle non consentire suadenti, adjuvante tamen illo qui *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Prov. xi). Nec arbitrandum est quod esset hominem dejecturus iste tentator, nisi precessisset in anima hominis quedam elatio comprimenda, ut per humiliationem peccati quam de se falso presumpserit, disceret. Verissime quippe dictum est: *Ante ruinam exaltatur spiritus, et ante gloriam humiliatur* (Prov. xvi). Sic autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum, diaboli insidiis sine cessatione tentari. Cur et hoc permittit Deus? an quia probatur, ut exerceatur virtus et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari? Si autem queritur cur potissimum per serpentem diabolus tentari permissus sit, jam hoc significandi gratia factum est, non quod diabolus aliquid ad instructionem nostram significare voluerit, sed cum accedere ad tentandum non posset nisi permissus, num aliud posset, nisi quod permittebatur accedere? Quidquid igitur serpens ille significavit, ei providentiae tribuendum est, sub qua et ipse diabolus habet quidem cupiditatem nocendi, facultatem autem non nisi quae datur, vel ad subvertenda ac perdenda vasa irae, vel ad humilianda sive probanda vasa misericordiae. Non itaque serpens verborum sonos intelligat, qui ex illo fiebant ad mulierem; neque enim conversa credenda est anima eius in naturam rationalem, quandoquidem nec ipsi homines quorum rationalis natura est, cum daemon in eis loquitur ea passione cui exorcista requiritur, sciunt quid loquantur; quanto minus ille intelligeret verborum sonos quos per eum et ex eo diabolus illo modo faciebat, qui hominem loquentem non intelligeret, si eum a diabolica passione immunis audiret.

Dixit ergo ad mulierem: Cur precepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: De fructu lignorum quae sunt in paradiso rescimus, de fructu vero ligni quod est in medio paradisi, precepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Ideo prius interrogavit serpens et respondit hoc mulier, ut praevaricatio esset inexcusabilis: neque ullo modo dici posset id quod preceperat Deus oblitam fuisse mu-

herem. Calidus namque humor genus minims, quod in paradiso egit, hoc quotidie agere non desistit. Verba quippe Dei de cordibus hominum molitur evellere, atque in eis ficta promissionis aut blandimenta radicare. Quotidie id quod Deus minatur levigat, et ad hoc credendum quod falso promittit invitat. Falso enim pollicetur temporalia, ut mentibus hominum ea supplicia leviget, quae Deus minatur aeterna. Nam cum praesentis vite gloriam sperdet, quid aliud dicit: Gustate et eritis sicut dii? ac si aperte dicat: Temporalem concipiendi in tangite, et in hoc mundo sublimes apparetis. Et cum timorem divinae sententiae a corde amovere conatur, quid aliud loquitur quam id quod primis hominibus dicit: Cur precepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Sed quia divino munere receptus homo justitiam recipit, quam dudum conditus amisit, robustior se iam contra blandimenta callidae persuasionis exercet, quia experimento didicit, quantum obediens esse debeat precepto; et quem tunc culpa ad poenam, nunc poena sua restringit a culpa; et tanto magis delinquere metuit, quanto cogente supplicio, et ipse iam quod perpetravit accusat.

Dixit autem serpens ad mulierem: Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus, quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis ut dii, scientes bonum et malum. Quid hic intelligitur, nisi persuasum esse eis ut sub Deo esse nollent, sed in potestate potius sine Deo, ut legem eius non observarent, quasi invidentis sibi ne se ipsi regerent, non indigentes illius aeterno lumine, sed utentes proprio, providentes quasi oculis suis ad dignoscendum bonum et malum, quod ille prohibuisset. In quibus verbis notandum quanta arte nequitiae diabolus hominem ab initio tentaverit, qui non solum eum inobedientiam contemptumque sui creatoris velut sibi invidentis docuit, sed et numerositatem deorum illi credendam proposuit, dicens: Et eritis sicut dii, quatenus et si forte ad inobedientiam, eos pertrahere nequiret, fidei tamen qua unum Deum colebant castitatem corrumpere. Si vero pertraheret, in utroque victor existeret. Quomodo his autem verbis crederet mulier a bona atque utili re divinitus se fuisse prohibitos, nisi iam inesset menti amor ille propriae potestatis, et quedam de se superbia presumptio, quae per illam tentationem fuerat convincenda et humilianda? Denique verbis non contenta serpentis, consideravit lignum.

Viditque, ut Scriptura dicit, quod bonum esset ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et non credens posse inde se mori, arbitrator quod putaverit Deum alienius significationis causa dixisse: Si manducaveritis, morte moriemini. Atque ideo: Tulit de fructu illius et comedit, deditque viro suo, fortassis etiam cum verbo suatorio, quod Scriptura intelligendum tacens reliquit. An forte nec suaderi iam opus erat viro, quando eam illo cibo mortuam non esse cernebat? Antiquus hostis contra primum ho-

minem parentem nostrum in tribus se tentationibus erexit, quia hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia tentavit, sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit, cum cibum ligni vetitum ostendit, atque comedendum suavit. Ex vana autem gloria tentavit, cum diceret, *Eratis sicut dii*. Et profecto ex avaritia tentavit, cum diceret: *Scientes bonum et malum*. Avaritia enim non solum pecunie est, sed etiam altitudinis. Recte enim avaritia dicitur, cum supra modum sublimitas ambitur. Si enim non ad avaritiam honoris rapina pertinet, nequaquam Paulus de unigenito Filio diceret: *Non rapinam ablatam est esse se a quodam Deo (Phil. i)*. In hoc ergo diabolus parentem nostrum ad superbiam traxit, quo eum ad avaritiam sublimitatis exaltavit. Sed quibus modis primum hominem stravit, eisdem modis secundo homini tentato incubuit. Per gulam tentavit cum dixit: *Hic ut lapides isti panes fiunt (Math. iv)*. Per vanam gloriam tentavit cum dixit: *Si Filius Dei es, mitte te de arcem (Ibid.)*. Per sublimitatis avaritiam tentavit, cum regna omnia mundi ostendit dicens: *Hec tibi omnia dabo, si procidens adoraveris me (Ibid.)*. Sed eisdem modis a secundo homine victus est, quibus primum hominem vicisse se gloriabitur, ut a nostris caecus ipso aditu captus exeat quo nos aditu introitusus tenebat.

Quæ enim de, et aperti sunt oculi amborum, quo, nisi a invicem concupiscendum? ad peccati pœnam carnis ipsius morte conceptam? ut jam esset corpus non anime tantum, quod poterat, si obedientiam conservarent, in meliorem spiritualemque habitum sine morte mutari, sed etiam corpus mortis, in quo lex in membris repugnaret legi mentis. Neque enim clausis oculis facti erant, et in paradiso deliciarum cæci palpantesque oberrabant. Tale est illud Evangelii, cum diceret de illis duobus, quorum unus erat Cleophas, quod cum fregisset eis Dominus panem, *aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum (Luc. ult.)*, quem per viam non cognoverunt, non utique clausis oculis ambulantes, sed cum cognoscere non valentes. Ad hoc ergo aperti sunt oculi primorum hominum, ad quod antea non patebant, quamvis ad alia paterent. Serpens autem ille, sapientior omnium bestiarum, videtur diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volubili versatur astutia. Sed quid est quod ipse per mulierem decepit et non per virum? quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi precedente oblectatione carni firmitatis affectu, que magis docet obtemperare rationi tanquam viro dominanti. Hoc eum in unquam geritur homine, in occulto quodam secretoque conjugio. Suggestionem quippe serpentem accipimus, mulierem vero animal in corporis sensu, rationem autem virum. Ergo quando occurrit mala suggestio quasi serpens loquitur; sed si illa cogitatio oblectetur illius suggestionis, et ratione reterente consensus explendi operis non succedat, mala mulier videtur comelisse illicitum. Quod si ipse peccatum etiam et mens perpetrandum decernat,

A Jam vir deceptus est, jam mulier dedisse viro cibum videtur. Illecebræ enim consentire, de ligno prohibito manducare est. Tunc quippe jure a beata vita tanquam a paradiso expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiamsi non subequatur effectus, quia etsi non est in factis culpa, in confessione tamen rea tenetur conscientia. Hæc secundum analogiam, ceterum juxta metaphoram poterit callidus serpens iste, hæreticorum versutiam designare. Nonnulli enim loquacius atque subtilius promittunt curiositate secretorum adaptionem atque scientiam boni et mali, et in ipso homine tanquam in arlore, que plantata est in medio paradisi, eam etiam digam candam demonstrare. Contra hunc serpentem clamat Apostolus, cum dicit: *Metuo ne sicut serpens Heram seducit astutia sua, sic sensus vestri corrumpantur (II Cor. xi)*. Seducitur autem verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia: et per illam deceptus est Adam, non Christus, sed Christianus. Dicit ergo iste ad mulierem: *Cur præcepit vobis Deus ut comederetis ex omni ligno paradisi?* Sic et hæreticorum curiosa cupiditas, sic pravi predicatorum ad diligendam erroris fallaciam auditorum carnalium corda succendunt, dicentes: *Quare fugistis scientiam habere latitantem? Nova semper exquirite, loci malique scientiam perpetrare.* Unde apud Salomonem mulier illa, hæreticorum speciem tenens, dicit: *Aque furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior (Prov. ix)*. Subjecit denique idem serpens: *Quacunque die comederitis, statim aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Sic et omnes generaliter hæretici divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ pollicitatione decipiunt et reprehendunt eos, si quos simpliciter credentes invenerint; et quia omnia carnalia persuadent, quasi ad carnalia oculorum adaptionem conantur adducere, ut interior oculus obscuretur. *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum, tulitque de fructu illius et comedit.* Mulier comedit antea et non vir, ideo, quia facilius carnales persuadentur ad peccatum, nec velociter spirituales decipiuntur. *Et dedit viro suo, et comedit,* utique quia post delectationem carnis concupiscentiæ nostræ, etiam ratio nostra subijcitur ad peccatum, unde quædam lubrica in cogitatione versamus. Providendum nobis est, quia intueri non debet quod non licet concupisci. Ut enim munda mens in cogitatione servetur a lascivia voluptatis suæ, deprimendi sunt oculi, quasi quidam raptores, a culpa. Neque enim Heva lignum vetitum contigisset, nisi hoc prius incaute respiceret. Hinc ergo pensandam, quanto debemus moderamine erga illicita visum restringere, nos qui moraliter vivimus, si et mater viventium per oculos ad mortem venit. Hinc etiam sub Jule voce qui exteriora videnda, non concupiscens bona, interiora perdidit, propheta dicit: *Oculus meus depra-datus est animam meam (Thren. iii)*. Concupiscens enim visibilia, invisibiles virtutes amittit. Qui ergo interiorem fructum per exteriorem visum perdidit, per oculum corporis pertulit prælam cordis. Unde

robis ad custodiendam cordis munditiam, exteriorum quoque sensuum disciplina servanda est. Nam quantalibet virtute mens polleat, quantalibet gravitate vigeat, carnales tamen sensus puerile quiddam exterius perstreperunt; et nisi interioris gravitatis pondere, et quasi juvenili quodam vigore frenentur, ad fluxa queque et levia mentem inertem trahunt. In primo parente nostro dilicimus quia tribus modis omnis culpæ nequitiam perpetramus: suggestione scilicet, delectatione, consensu. Primum itaque per hostem, secundum vero per carnem, tertium per spiritum perpetratur. Insidiator enim prava suggerit, caro se delectationi subjicit, atque ad extremum spiritus victus delectatione consentit. Unde et serpens prava suggestit. Heva autem quasi caro se delectatione subdidit, Adam vero velut spiritus suggestionem, delectatione superatus, assensit. Suggestionem itaque per peccatum agnoscimus, delectatione vincimur, consensu etiam ligamur. Unde et exclamandum nobis cum Apostolo: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii.) ut exaudiamus subsequenter nos consolationem: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Ibid.). Item quatuor modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestionem, delectationem, consensum, et defensionis audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum defensionis, audacia per elationem. Iisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Prius namque latens culpa agitur; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur; dehinc et in consuetudinem ducitur; ad extremum queque, vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione misere desperationis, enutritur.

CAPUT XVI.

Ubi se nudos viderunt Adam et Heva.

Cumque cognovissent esse se nudos, consueverunt folia ficus, feceruntque sibi perizomata. Anima rationalis bestialem motum in membris suæ carnis erubuit, eique iniecit pudorem: non solum quia hoc ibi sentiebat, ubi nunquam antea tale aliquid senserat, verum etiam quod ille pudendus motus de præcepti transgressione veniebat. Ibi enim sensit qua prius gratia vestiretur, quando in sua nuditate nihil indecens patiebatur; denique illa conturbatione ad folia ficulneæ cucurrerunt, quæ forte perturbati prima invenerunt, perizomata, id est, succinetoria consueverunt, et quia glorianda deseruerant, pudenda texerunt. Nec arbitror eos cogitasse aliquid in illis foliis quod talibus congrueret contegi jam membra prurientia, sed occulto instinctu ad hoc illi per conturbationem compulsi sunt, ut etiam talis pænæ suæ significatio a nescientibus fieret, quæ peccatorem facta convinceret, et doceret scripta lectorem. Mysterium autem hujus arboris, sub qua et Nathanael adhuc positum Dominum vidit, beatus Ambrosius breviter quidem, sed patenter exposuit dicens: *Beati qui sub vite et olea equos suos alligant, labo-*

*rum cursum suorum paci et lætitiæ consecrantes, ne ficus adhuc id est, illecebrosa deliciarum obmuret prurigo mundi, humilis ad altitudinem, fragilis ad laborem, mollis ad usum, sterilis ad fructum. Et in alio loco: Quod igitur gravius est, inquit, hæc se Adam interpretatione succinxit, eo loco ubi fructu magis castitatis se succingere debuisset. In lumbis enim, quibus præcingimur, quædam semina generationis esse dicuntur; et ideo male ibi succinetur Adam foliis inutilibus, ubi futura generationis non fructum futurum, sed que lætam peccata signaret. *Cumque cognovissent se nudos esse, consueverunt folia ficus, et se contegunt,* quia qui sæculum asperum amplectuntur, qui prurigine carnalis voluptatis arantur, quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, tegumenta mendaciorum tanquam folia ficus colligunt, facientes sibi cinetoria pravitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentimur.*

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus. Post meridiem tales jam convenerat visitari, qui defecerant a luce veritatis. Unde apte Dominus crucem meridie ascendit, et, promissa latroni habitatione paradisi, post meridiem, id est, nona hora, spiritum tradidit, ut videlicet eadem hora, qua primus homo lignum prævaricationis tetigerat, secundus homo lignum redemptionis ascenderet, et qua hora diei prævaricatores paradiso expulserat, ea confessorem in paradysum induceret.

Abscondit se, inquit, Adam et uxor ejus a facie Domini Dei, in medio ligni paradisi. (Beda.) Cum Deus avertit faciem suam intrinsecus, non miremur hæc fieri quæ similia sunt dementiae, per nimium pudorem ac timorem. Illo quoque occulto instinctu non quiescente, ut ea nescientes facerent, quæ aliquid significarent, quandoque scituris posteris, propter quos ista conscripta sunt. Abscondunt se namque a facie Dei, qui peccant, quia indignos se divinæ pietatis reddunt aspectibus; abscondunt se a facie Dei, non ut ipsorum conscientiam internus arbiter non videat, sed ut ipsi gloriam vultus ejus nunquam nisi respiscendo conspiciant.

CAPUT XVII.

Ubi Dominus Adæ in paradiso loquitur post transgressionem ejus.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es? Non utique ignorando quæsit, sed increpando admonuit, ut attenderet in quo non esset Deus. Jam enim quia de arbore vetita comederat, mortuus erat morte animæ, cum eam deseruisset vita sua Deus. Et hoc sane ad aliquam pertinet significationem: quod sicut præceptum viro datum est, per quem veniret ad feminam, ita vir prior interrogatur; præceptum enim a Domino per virum usque ad feminam, peccatum autem a diabolo per feminam usque ad virum. *Vocavitque Deus Adam, Ubi es?* Hic ostendit quia qui a fide vel bonis operibus ad mendacia sua desideriaque labuntur, non despiciunt illos Deus, sed adhuc ut redeant per poenitentiam vocat, quia non

vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Ergo non est desperandum quibuslibet peccatoribus, cum et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocentur.

Qui ait: *Vocem tuam audivi in paradiso, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me.* Satis probabilis est scilicet Deum per creaturam tali actioni congruam in terra humana prius illis hominibus apparere: quos nunquam permisit advertere multitudine suam, eorum intentionem in superna sustollens, nisi post peccatum, pudendum in membris motum penali membrorum lege sensissent. Sic ergo affecti sunt, ut soleat homines affici sub oculis hominum; et talis affectio peccati de pena erat, cum latere velle, quem nihil latere potest. Quod cum jam ipsos pudebat erga seipsos, unde sibi et succinctoria fecerant, multo vehementius ab illo etiam sic succincti videri verebantur, qui tanquam familiari temperamento ad eos videndos, per creaturam visibilem, velut humanos oculos afferebat. Dominus vero volens etiam peccatores more justitiæ interrogatos punire amplius quam erat illa pena de qua jam cogebantur erubescere: *Quis enim, inquit, indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam ne comederes comedisti?* Hinc enim mors concepta propter Dei sententiam, qui sic fuerat comminatus, fecit adverti concupiscentialiter membra, uti ducti [dicti] sunt aperti oculi, et secutum est quod puderet.

Dixitque Adam: Mulier quem deus isti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. Superbia nunquam dixit Peccatori: habet deformitatem confusionis, et non habet confessionis humilitatem. Ad hoc ista scripta sunt, quia et ipsæ interrogationes nimirum ad hoc factæ sunt, ut militer scriberentur, ut advertamus quomodo superbia laborent homines homine, non nisi in Creatorem conantes referre si quid egerint mali, cum sibi velint tribui si quid egerint boni. *Mulier, inquit, quam dedisti sociam mihi, dedit mihi de ligno, et comedi,* quasi ad hoc data sit, ut non ipsa potius obediret viro, et ambo Deo.

Et dixit Dominus Deus ad mulierem: Quare hoc fecisti? Que respondit: Serpens decepit me, et comedi. Nec ista confititur peccatum, sed in alterum refert in pari sexu, pari fastu. *Serpens, inquit, decepit me, et comedi,* quasi cujusdam suasio præcepto Dei deliquerit an oporè; et ipsa autem culpæ causam in Creatorem refert, qui serpentem in paradiso, per quem deciperetur, creaverit. Veræ humilitatis testimonia sunt, iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. At contra, usitatum humani generis vitium est, et labendo peccatum committere, et commissum negando defendere, et convictum defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis, hæc argumenta nequitie ducimus, ex quo ipsam radicem traximus culpæ. Sic nonque ille dum lignum vetitum contigisset, abscondit se a facie Domini inter ligna paradisi. In qua absconditione scilicet, quia Deum latere non poterat, non latendi effectus describitur, sed affectus nota-

tur. Qui cum argueretur a Domino, quod de ligno vetito comidisset, Adam scilicet et uxor ejus, illico respondit. *Serpens decepit me, et comedi.* Ad hæc quippe requisiti fuerunt, ut peccatum quod transgrediendo commiserant, confitendo delerent. Unde et serpens ille persuasor, qui non erat revocandus ad veniam, non est de culpa requisitus. Interrogatus homo quippe est ubi esset, ut perpetratam culpam respiceret, et confitendo cognosceret quam longe a Confitoris sui facie abesset. Sed adhuc se sibi utrique defensionis solatia quam confessionis elegerunt. Cumque excusare peccatum voluit vir per mulierem, mulier per serpentem, auferunt culpam, quam tueri conati sunt oblique: Adam Dominum tergens, quod ipse peccati eorum auctor exstiterit, qui mulierem fecit; Eva culpam ad Dominum referens, qui serpentem in paradiso posuit. Qui enim ore diaboli fallentis audierant, *Eritis sicut dii,* quia Deo esse similes in divinitate nequiverunt, ad erroris sui emulum, Deum sibi facere similem in culpa conati sunt. Sic ergo reatum suum dum defendere moluntur, addiderunt, ut culpa eorum atrocior discussa fieret, quam fecerat perpetrata. Unde nunc quoque humani generis rami ex hac adhuc radice amaritudinem trahunt, ut cum de vitio suo quisque arguitur, sub defensionis verba, quasi sub quadam se arborum folia abscondit, et velut ad quadam excusationis suæ opaca secreta faciem Conditoris fugit, dum non vult cognosci quod fecit. In qua videlicet occultatione non se Domino, sed Dominum abscondit sibi, agit quippe ne omnia violentem videat, non autem ne ipse videatur. Quo contra cuique peccatori jam exordium illuminationis est humilitas confessionis, quia sibi metipsi jam parcere recusat, qui malum non erubescit confiteri quod fecit. Et qui defendendo excusare potuit, accusando se celerrime defendit. Unde et mortuo Lazaro, qui mole magna premebatur, nequaquam dicitur, *Revivisce,* sed, *Veni foras.* Ex qua scilicet resurrectione, quæ gesta est in illius corpore, signatur qualiter nos resuscitemur in corde, cum videlicet mortuo dicitur, *Veni foras.* Ut nimirum homo in peccato suo mortuus, et per molem male consuetudinis jam sepultus, quia intra conscientiam suam abscondus jacet per nequitiam, a seipso foras exeat per confessionem. Mortuo enim *Veni foras* dicitur, ut ab excusatione atque occultatione peccati ad accusationem suam ore proprio exire provocetur. Unde David propheta ab illa tanti morte facinoris reviviscens ad vocem Domini quasi foras exiit, dum, per Nathan correptus, quod fecerat accusavit.

CAPUT XVIII.

Ubi sententia fertur in serpentem.

Et ait Dominus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animalia et bestias terræ. Quod serpens cur hoc fecerit non est interrogatus, potest videri quod non ipse utique id sua natura et voluntate fecerat, sed diabolus de illo et per illum fuerat operatus, qui jam ex peccato impietatis ac-

superbiæ suæ igni destinatus fuerat. Nunc ergo quod A serpenti dicitur, et ad eum qui per serpentem operatus est utique refertur, procul dubio figuratum est. Nam in his verbis tentator ille describitur, qualis generi humano futurus esset.

Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vite tuæ, etc. Super pectus quippe suum graditur serpens, quia omnes gressus diaboli nequitia sunt et fraudes. Nam in pectore calliditatem et versutias cogitationum ejus indicat, quibus ad eos quos vult decipere, serpit. Pro quo antiqua translatio habet: *Pectore et ventre repes*. Repit autem pectore, cum terrenis hominibus quos sua membra facere desiderat, iniquas cogitationes suggerit. Repit et ventre, cum eos in glaviæ superatos in astum libidinis excitat. Omnia namque quæ repunt B corpus per terram trahunt. Corpus autem diaboli sunt omnes reprobi; et ipse pectore et ventre suo repit, cum per iniquas cogitationes, vel illecebras comensationis ac luxuriæ, ad infima deprimit. Devorat autem terram, cum errore peccantium pascitur ac delectatur, eosque se lucentes ad interitum rapit. Sicut enim sancti sæpe cælorum, ita nomine terræ hi qui terrena sapiunt indicantur. Quomodo in sequentibus Adæ dicitur: *Terra es, et in terram ibis, quod nostra translatio habet: Quia pulvis es, et in pulverem reverteris*. In cujus signum devorationis, spiritualis ipse etiam serpens irrationalis, quod decipiendum hominem velut organo suo usus est diabolus, nunc terram materiale comedere jubetur, cui prius una cum cæteris animantibus terræ herbis C et lignorum fructibus vesci concessum erat.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius. Semen mulieris totum est genus humanum, semen diaboli, prævaricatores sunt angeli, qui exemplo sunt superbiæ illius ac rebellionis depravati. Semen illius est perversa suggestio; semen mulieris, fructus boni operis, quo perversæ suggestioni resistitur. Hujus autem serpentis ac seminis ejus inimicitiam memorati, quantum genus humanum tolleret, quantum adversus eam inimicitiam omnes electi recte vivendo exerceant, cunctis sole clarius fidelibus constat. Cujus signum inimicitia in natura etiam apparet irrationalis serpentis, quia cunctis animantibus et bestiis terræ, pro insita sibi peste veneni generalis, semper existit inimicus, quod videlicet ei a tempore maledictionis hujus, et non ante, insitum esse credendum est.

Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulier conteret caput serpentis, cum Ecclesia sancta insidias diaboli, et suasiones venenosas, in ipso mox initio deprehensas abigit, et quasi conculeans ad nihilum deducit. Conteret caput serpentis, cum superbiæ per quam Heva decepta est, sese sub potenti manu Dei humiliando resistit. *Initium enim omnis peccati superbia*. Et serpens insidiatur calcaneo mulieris, quia Ecclesiam diabolus velut leo rugiens circumit, quærens quem devoret, quomodo gressus bonæ nostræ actionis avertat. Insidiatur

calcaneo, cum in fine vite presentis, nos rapere satagit. Calcaneo namque, qui finis est corporis, non immerito finis vite nostræ designatur: quod utrumque ipsa quoque serpentis conditio figurate denuntiat, qui et conteri solet ab omnibus qui possunt, et ipse feriendis hominum vestigiis insidiari non desinit. (*Isid.*) Quidam autem hæc quod dictum est: *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de Virgine de qua Donatus natus est intellexerunt: eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum, et ad mortem, cujus ille auctor erat destruendam, promittebatur, sicut in David scriptum est: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam (Psal. cix)*. Nam et illud quod subjunctum est: *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus*, hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt, id est, tu eum supplantabis ut moriator; ille autem te victo resurget, et caput tuum conteret, quod est mors; sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem (Psal. xc)*. Aspitem dixit mortem, Basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum.

CAPUT XIX.

Ubi mulieri necnon Adæ corruptio indicitur.

Mulier quoque dixit: Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos: in dolore paries filios. Hæc quoque in mulierem Dei verba figurate ac propheticè multo commodius intelliguntur; verumtamen quia non huius pepererat femina, nec dolor et gemitus parientis nisi ex corpore mortis [morientis] est, quæ illa præcepti transgressione concepta est, refertur hæc pœna et ad proprietatem litteræ. Nam et in eo quod sequitur, *Et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui*, cum et ante peccatum aliter factam fuisse non deceat credere mulierem, nisi ut vir ei dominaretur, et sub ejus ipsa potestate degeret, recte accipi potest hæc servitutem significatam, quæ ejusdam conditionis est potius quam dilectionis, ut etiam ipsa talis servitus qua homines hominibus postea servi esse cœperunt, de pœna peccati reperitur exorta. Dixit quidem Apostolus: *Per charitatem servite invicem (Galat. v)*, sed nequaquam dixit, *Invicem dominamini*. Possunt itaque conjuges per charitatem servire invicem, sed mulierem non permittit Apostolus dominari in virum. Hoc enim viro potius sententia Dei detulit, et maritum habere dominum meruit mulieris non natura, sed culpa: quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius natura, et augetur culpa. Figurata autem verba hæc ad Ecclesiam, conjugem videlicet Christi, conveniunt: cujus ærumnæ post reatum prævaricationis multiplicantur in hac vita, ut ad vitam perpetuam castigata perveniat. Multiplicantur et conceptus, cum spiritualem Deo sobolem prædicando ac recte vivendo, gignere satagit. Unde eidem suæ soboli per egregium prædicatorem dicit: *Filii mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis (Galat. iv)*. Parit in dolore filios, cum sollicita metuit.

ne sicut serpens soluxit Hevam astutia sua, ita corrumpuntur sensus eorum, et excidant a simplicitate que est in Christo. Agit sub viri potestate, quia servit Domino in timore, et exultat ei non in securitate, sed cum tremore, cui si nunquam peccasset, solo dilectionis copularetur amplexu. Et ipse dominabitur ei, carnales eius colubens motus, eamque ad redemptionem vite celestis continue supernæ institutionis exercitio provehens, a qua si nunquam recessisset, socia cum illo semper libertate regnaret. Moraliter autem de pena mulieris, quid significat quod ei dicitur, *In labore paries filios*, nisi quia voluptas carnalis que cum dolore relictaverat ut faceret consuetudinem bonam, cum aliquam consuetudinem malam vult vincere, patitur in exordio dolores, atque ita per meliorem consuetudinem parit bonum opus quasi filios? Quod vero adjevit: *Et conversio tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur*, hoc significat, quod illa voluptas carnalis que cum dolore relictaverat, ut faceret consuetudinem bonam, jam ipsis doloribus erulita cautior fit, et ne corruat obtemperat rationi, et libenter servit quasi jubenti viro.

Adie vero dicit: *Quia audisti vocem uxoris tue, et comedisti de ligno ea quo præceperam tibi ne comederis, maledicta terra in opere tuo. In laboribus comedes ea in cunctis diebus vite tue; spinas et tribulos germinabit tibi, et comedas herbas terre, etc.* Hos esse in terra labores humani generis quis ignorat? qui non essent, si felicitas que in paradiso fuerat teneretur. Per peccatum enim hominis terra maledicta est ut spinas pareret, non ut ipsa penas sentiret, quæ sine sensu est, sed ut peccati humani crimen semper hominibus ante oculos poneret, quo admonerentur aliquando averti a peccatis, et ad Dei præcepta converti. Nam et herbarum venenose ad penam vel ad exercitationem mortaliū create sunt; et hoc totum propter peccatum, quia mortales propter peccatum facti sumus. Per infructuosas quoque arbores insultatur hominibus, ut intellegant quam sit erubescendum sine fructu bonorum operum esse in agro Dei, hoc est, in Ecclesia, et ut timeant ne deserat illos Deus, quia et ipsi in agris suis infructuosas arbores deserunt, nec ad ipsam culturam eis adhibent. Ante peccatum ergo hominis non est scriptum quod terra protulerit nisi herbam pabuli et ligna fructuosa; post peccatum autem videmus multa horrida et infructuosa nasci, propter eam videlicet quam diximus causam. Myrtus vero, terra que in opere prævaricationis Adæ maledicta esse perhibetur, non alia melius quam caro accipitur nostra, que spinas jam et tribulos germinat nobis, quia per carnis concupiscentiam propagati, punctiones et incentiva vitiorum de ipsa carne patimur. Cum maledictionis jaculum divina vox gravi instruat ultione plectendum, ita ut regni quoque creatus additum claudat, quia est quod nunc peccato homine, in terre maledictione divina voce hoc quod homo facere prohibetur inferitur? Sed

A sciendum est, quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat, aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat. Aliter enim maledictum profertur iudicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum quippe iudicio justitiæ, ipso primo homine peccante prolatum est cum audivit: *Maledicta terra in opere tuo*. Maledictum justitiæ iudicio profertur, cum ad Abraham dicitur: *Maledicam maledicentibus tibi*. Rursumque quia maledictum non iusto iudicio sed livore vindictæ promitur, voce Pauli admonemur prædicantis, qui ait: *Benedicite, et nolite maledicere* (Rom. xii). Et rursus Veritas dicit: *Neque maledicere regnum Dei possidebunt*. Deus ergo maledicere dicitur, et tamen homo prohibetur maledicere, quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Nam et sancti viri cum maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitiæ examine erumpunt. Intus enim subtile Dei iudicium aspiciunt, et mala foris exurgentia quia maledicto deleant ferire cognoscunt; et eo in maledicto non peccant, quod ab interno iudicio non discordant. Hinc est quod Petrus in offerentem sibi pecunias Simonem, sententiam maledictionis intorsit, dicens: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (Act. viii). Qui enim non ait, est, sed sit, non indicativo, sed optativo modo se hæc dixisse signavit. Hinc Elias duobus ad se quinquagenariis venientibus dixit: *Si homo Dei sum, descendat nunc ignis de caelo, et consumat vos* (IV Reg. vii). Quorum utrorumque sententia quantum veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione periit et duos quinquagenarios desuper veniens flamma consumpsit, virtus ergo subsequens testificatur, qua mente maledictionis sententia promitur. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicatur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis sine colligitur, quia a bono et intimo iudice in rem sententia sumpta jaculatur.

In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec revertaris in terram, de qua sumptus es, quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Illum hic panem intellige qui ait: *Ego sum panis vite qui de caelo descendi* (Joan. vi). Quo in sudore vultus nostri vescimur, quia ad conspectum divine celsitudinis non nisi per laborem necessariae afflictionis ascendimus. Primus homo ita conditus fuit, ut manente illo decederent tempora, nec eum temporibus ipse transiret. Stabat enim momentis decurrentibus, quia nequaquam ad extremum vite per dierum incrementa tendebat. Stabat tanto robustior, quanto semper stanti ætius inhaerebat. At ubi vetitum contigit, mox offenso creatore, cepit ire cum tempore. Unde et ei dictum est: *Terra es, et in terram ibis*; statu videlicet immortalitatis amisso, cursus eum mortalitatis absorbit, et dum juventute ad senium, senio traheretur ad mortem, transeundo didicit stando quid fuit. Cujus nos quia de propagine nascimur, radicis amaritudinem, quasi in virgulto retinemus. Nam quia ex illo

originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, ut eo ipso quotidiano momento quo vivimus, incessanter a vita transeamus, et vivendi nobis spatium unde crescere creditur, inde decreseat, quia dum infantia ad pueritiam, adolescentia ad juventutem, juvenus ad senectutem, senectus transit ad mortem, et in cursu vite presentis, ipsis suis augmentis ad detrimenta impellitur; et inde semper deficit, unde proficere se in spatium vite credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus, ubi transitorie vivimus, atque hoc ipsum nostrum vivere, quotidie a vita transire est. Quem videlicet lapsam primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora eo stante transibant. Sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit; et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum.

Et vocavit nomen uxoris suæ Heva, eo quod mater sit cunctorum viventium. Et hoc nomen Adam divino instinctu constat uxori suæ posuisse, quod aptissime congruit Ecclesiæ sanctæ suæ in ejus solum unitate, quæ catholica vocatur, vitæ cunctis janua patet.

Fecit quoque Dominus Deus Adæ, et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos. Et hoc significationis gratia factum est. Nam hujusmodi indumento Dominus eos mortales jam factos fuisse insinuat. Pelles quæ non nisi mortuis pecudibus subtrahuntur, mortis figuram continent. Ita, eum contra præceptum, non imitatione legitima, sed illicita superbia Deus esse appetit homo, usque ad belluarum mortalitatem dejectus est. Et quidem ipsi sibi fecerunt perizomata de foliis ficu, quibus pudenda tegerent; sed Dominus fecit illis tunicas pelliceas, quibus omne corpus illorum induit, quia ipsi, perdita per prevaricationem gloria innocentiae, prætenderunt sibi velamen excusationis, qua suam culpam in Conditorum transfunderent; et ipse Conditor illos per sententiam justi judicii, ablato statu vitæ immutabilis, in anima simul et carne mutavit pœna mortalitatis. Narrat autem evangelica parabola (*Luc. xv*) quia pius pater revertenti ad se per pœnitentiam filio luxurioso, inter alia munera, etiam stolam primam proferri et eum indui præceperit, mystice insinuans quia electi habitum immortalitatis, quem in Adam in exordio sæculi perdidit, in fine sæculi sint recepturi in Christo, et quidem ampliore gratia. Nam Adam ita immortalis factus est, ut posset non mori si præceptum servaret; filii autem resurrectionis ita erunt immortales, ut nec mori unquam, nec metu mortis possint affici. De cujus receptione stolæ dicit Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem (I Cor. xv)*. Ubi induere sonat, ablatam utique significat nuditatem, quam Adam in se et Heva post peccatum aguitam erubescabant.

Et ait: Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis, sciens bonum et malum. De hoc sanctus Augustinus:

Quomodo, inquit, hoc per quo libet vel quomodo libet dictum sit, Deus tamen dixit, non aliter intelligendum est quod ait, *unus ex nobis*, nisi propter trinitatem numerus pluralis accipiatur, sicut dictum erat: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, sicut etiam Dominus de se et Patre: *Veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv)*. Replicatum est igitur in caput superbi quo exitu concupierit quod a serpente suggestum est: *Eritis sicut dii. Ecce*, inquit, *Adam factus est sicut unus ex nobis*. Verba enim sunt hæc Dei, non tam huic insultantis, quam cæteros ne ita superbia deterrentis, propter quos ista conscripta sunt. *Factus est*, inquit, *tanquam unus ex nobis, sciens bonum et malum*. Quid aliud intelligendum, nisi exemplum timoris incutiendi esse propositum? Quod non solum non fuerit factus qualis fieri voluerit, sed nec illud quod factus fuerat conservaverit. De hoc alio loco: *Nec Dei confitentis*, inquit, *verba sunt*, sed potius exprobrantis: *Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis*, sicut Apostolus dicit: *Date mihi hanc injuriam (II Cor. xii)*, utique e contratio vult intelligi.

Nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in aeternum, emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est. Superiora verba Dei sunt: hoc autem factum propter ipsa verba secutum est. Alienatus enim a vita, non solum quam fuerat, si præceptum servasset, cum angelis accepturus, sed ab illa etiam quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitæ, sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis ex re visibili virtute invisibili, sive quod in eo esset et sacramentum visibile invisibilis sapientiae. Alienandus inde utique fuerat vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est, in Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri.

CAPUT XX.

Expulsio protoplastorum de paradiso.

Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ. Hunc locum antiqua translatio sic habet: *Et ejecit Adam, et collocavit eum contra paradisum voluptatis; et ordinavit cherubim et flammeum rhomphæum, etc.* Quam si sequimur, et hoc significandi gratia factum credere debemus; sed tamen factum ut contra paradisum, quo beata vita etiam spiritualiter significabatur, habitaret utique peccator in miseria. Quod autem dicitur collocasse Deus ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium, hoc per cœlestes utique potestates in paradiso visibili factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset illic ignea quædam custodia; non tamen frustra factum esse, nisi quia significat aliquid etiam de

spirituali paradiso, non est dubitandum. Que etiam A custodia bene esse versatilis asseveratur, pro eo quod quandoque veniret tempus ut etiam removeri potuisset. Remota est namque Enoch a peccatoribus translato, remota Elia igneo in curru raptus; remota omnibus electis, cum Domino baptizato, *aperiti sunt ei caeli*; remota item singulis electis, cum baptismi fonte lavantur; remota iisdem perfectius, cum soluti a vinculis carnis, ad celestis paradisi gloriam quique suo tempore conscendunt. Item quia cherubim *scientiæ multitudo, sive scientia multiplicata* interpretatur, bene cherubim et flammens gladius ad custodiendam viam ligni vite collocatus esse perhibetur; quia nimirum per discipline nobis scientiam celestis, et per laborem temporalium afflictionum, relictus ad supernam patriam patet, ex qua B per stultitiam prævaricationis, perque appetitum carnalium voluptatum discessimus. Et bene non simpliciter flammam, sed gladium dicit flammam

ante paradisum esse collocatum, ut ferientias in nobis illecebras concupiscentiæ temporalis insinuet *gladio spiritus quod est verbum Dei (Ephes. vi)*, si ad lignum vite, quod est Dominus Christus, penetrare concupiscimus. Bene eundem gladium versatilem esse refert, ut indicet mystice non nobis semper hunc necessarium esse gladium, sed, ut scriptum est, tempus esse belli, tempus pacis deamittit: belli videlicet, cum in hujus vite studio adversum aereas potestates, vel etiam nostræ mentis et corporis vitia, certamus; pacis autem, cum perfecta victoria coronamur. Hæc ergo de creatione mundi atque hominis constitutione in paradiso historialiter sive spiritualiter, secundum majorum nostrorum dicta ac sensum breviter explanantes, librum primum hujus operis hoc loco terminari censuimus; ut cetera que Scriptura sacra post dejectionem Adam de paradiso commemorat initio sequentis libri consideremus.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De duobus, id est, Cain et Abel fratribus; et quem typum eorum uterque gessit.

(Cap. iv) Adam vero cognovit *Hevam* uxorem suam; que concepit et peperit Cain, dicens: *Posseui bonitatem per Deum*. Cain acquisitio sive possessio interpretatur, id est, *κατήχε*, unde etymologiam ipsius exprimens, ait: canithi *קניתי*, id est, *posseui hominem per Deum*.

Rursumque peperit ejus fratrem Abel. Abel interpretatur *luctus*, sive *vinitas*, vel *vapor* aut *miserabilis*.

Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino; Abel autem obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum; et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus; ad Cain vero et ad munera ejus non respexit. Unde scire potuit Cain quod fratris munera suscepisset Deus, et sua repedit, nisi illa interpretatio vera est, quam Theodotion posuit: *Et inflammavit Dominus super Abel et sacrificium ejus; super Cain vero et super sacrificium ejus non inflammavit*. Agnem autem ad sacrificium devorandum solitum venire de celo, et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et quando Elias in monte Carmelo construxit altare. Ab omnipotente namque Deo munus ex manu non accipitur, quod corde obligato in malitia profertur. Mutare etenim prius debet animum, qui munus offerre vult Deo, quia omne quod datur Deo, ex illantis mente pensatur.

Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Et dixit Dominus ad eum: *Quare iratus es, et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris recipies? si autem male, statim in foribus peccatum tuum ad-*

erit. Sed sub te erit appetitus ejus, et tu demanberis illius. Necessitate compellimur in singulis diutius immorari. Siquidem et nunc multo in Hebræo alius quam in Septuaginta translatoribus sensus est. Ait enim Deus ad Cain: *Quare irasceris, et quare concidit vultus tuus? Nonne si bene egeris dimittetur tibi? et si non bene egeris, ante fores peccatum tuum sedebit, et ad te societas ejus, sed tu magis dominare ejus*. Quod autem dicit, *Quare irasceris*, et invidia in fratrem livore cruciatus, vultum demittis in terram? *Nonne si bene feceris, dimittetur tibi omne delictum? sive, ut Theodotion ait, acceptabile erit*, id est, munus tuum suscipiam, ut suscipi munus fratris tui. Quod si male egeris, illico peccatum tuum ante vestibulum sedebit, et tali janitore comitaberis. Verum quia liberi arbitrii es, moneo ut non tui peccatum, sed in peccato don fueris. Quod vero in Septuaginta legitur: *Dixit Dominus ad Cain: Quare tristis factus es? et quare concidit facies tua? Nonne si recte offeras, recte autem non dicitur, peccasti?* quia non cluget cur vel male sit datum, multos sensus peperit eis obscuritas, cum divinarum Scripturarum quisque tractator secundum fidei regulam id conatur exponere. Recte quippe offertur sacrificium Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est; non autem recte dividitur, dum non discernuntur recte vel loca, vel tempora, vel ipsæ res que offeruntur; vel qui offert, et cui offertur; vel in quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est, ut divisionem hic discretionem intelligamus; sive enim offertur ubi non oportet, aut quod non ibi, sed tibi oportet; sive cum offertur quando non oportet, aut quod non tunc, sed alias oportet; sive cum id offertur quod nunquam et nunquam penitus debuit; sive cum electiora sibi ejusdem generis rerum tolerat

homo quam sunt ea que offert Deo; sive ejus rei que oblata est sit particeps profanus aut quilibet, quem fas non est ferri. In quo autem horum displicerit Cain Deo, facile non potest inveniri. Sed quoniam Joannes apostolus, cum de his fratribus loqueretur. *Non sicut, inquit, Cain ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et cujus rei gratia occidit? quia opera illius maligna fuerunt, fratris autem ejus justa (1 Joan. iii).* Datur ergo intelligi propterea non respexisse Dominum in munus ejus, quia hoc ipso male dividebat, dans Deo aliquid suum, sibi autem seipsum. Quod omnes faciunt, qui non Dei, sed suam sectantes voluntatem, id est, non recto sed perverso corde venientes, offerunt tamen Deo munus, quo putant eum redimi, ut eorum non optuletur sanandis pravis cupiditatibus, sed explendis: et hoc est terrene proprium civitatis, deum vel deos colere quibus adjuvantibus regnet in victoriis et pace terrena, non charitate consulendi, sed dominandi cupiditate. Boni quippe ad hoc utuntur mundo, ut fruantur Deo; mali autem contra ut fruantur mundo, uti volunt Deo, qui tamen eum vel esse, vel res humanas curare non credunt.

Dixitque Cain ad Abel fratrem suum, subauditur ea que locutus est Dominus. Superfluum est ergo, quod in Samaritanorum et nostro volumine reperitur: Transeamus in campum.

Cumque essent in agro, surrexit Cain adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum, et cætera. Nativitas duorum filiorum Adam, similitudinem habet duorum populorum, qui erant diversis temporibus ad fidem venturi, pari opere et dissimili charitate ante Deum. *Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.* Sed sicut Cain sacrificium ex terre fructibus reprobatum, Abel autem sacrificium ex ovibus et earum adipe suscipitur, ita Novi Testamenti fides, ex innocentie gratia Deum laudans, Veteris Testamenti terrenis operibus anteponitur. *Dixit Deus ad Cain: Si recte offeras, et recte non divides, peccasti, utique, quia et si antea Judæi recte recta illa fecerant, in ea tamen infidelitatis rei sunt, quia, Christo veniente, jam tempus Novi Testamenti a tempore Veteris Testamenti non distinxerunt. Quia sicut si obtemperasset Cain Deo dicenti: Quiesce, sub te erit appetitus ejus, et dominaberis tu illius, ad se convertisset peccatum suum sibi hoc tribuens, et confidens in Deo; ac sic adjutus per indulgentie gratiam, ipse peccato suo dominaretur, non illo sibi dominante, servus peccati fratrem occideret innocentem. Sic et Judæi in quorum hæc figura gerebantur, si quiescerent a sua perturbatione, et tempus salutis per gratiam in peccatorum remissionem cognoscentes, audirent Christum dicentem: Non veni vocare justos, sed peccatores ad penitentiam, tunc ad se converterent peccatum suum in confessione, sicut in psalmo scriptum est, propheta dicente: Ego dixi, Domine, miserere mei: sana animam meam, quia peccavi tibi (Psal. xi), eidemque peccato quandiu essent adhuc in mortali corpore, per spem gratie liberi domina-*

rentur. Nunc autem ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, elati de operibus legis, non humiliati de peccatis suis, non quieverunt, sed offenderunt in lapidem offensionis, et exarserunt iracundia adversus Christum, cujus opera videntes Deo accepta esse, doluerunt. (Greg.) Tropologice autem recte offertur, cum recta intentione aliquid agatur; sed non recte dividitur, si non hoc quod pie agitur, etiam subtiliter discernatur. Oblata enim recte dividere, est quilibet bona nostra studia sollicite discernendo pensare: quod minimum qui agere dissimulat, etiam recte offerens peccat. Sape namque et quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo judicetur sine fine nescimus; et nonnunquam hoc sit reatus criminis, quod putatur causa virtutis. Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponamus. Itaque post hæc occiditur Abel minor natus, a fratre majore nato. Occiditur Christus caput minoris populi natus, a populo Judæorum majoris nato. Ille in campo, iste in Calvarie loco. (Isid.) Interrogat Deus Cain, non tanquam ignarus eum a quo disceat, sed tanquam iudex reus, quem puniat, ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus se esse custodem. Usque nunc quid respondent nobis Judæi, cum eos Dei, hoc est sanctarum Scripturarum voce interrogamus de Christo? Illi nescire se Christum respondent. Fallax enim Cain ignoratio Judæorum est falsa negatio. Essent autem quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent.

Dixit Deus ad Cain: Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos; habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra eum, eo accepto, ab omnibus gentibus responderetur amen. Hæc est vox clara, vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum:

Dicit Deus ad Cain: Maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Unde Cain maledicitur in peccato suo, in peccato vero Adæ terra maledicitur? nisi quia Cain sciebat damnationem prævaricationis primæ, et non timuit originali peccato fratricidii superaddere scelus, ideo majore maledictione dignus habebatur. Maledictus est enim populus Judæorum infidelis a terra, id est, ab ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum accipere sanguinem Christi, qui effusus est in remissionem peccatorum omnium, de manu persecutoris nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus, id est, ut responderet eum ab Ecclesia maledictum testificante Apostolo: Quicumque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt legis (Hebr. vi).

Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos. In ipsa enim terra quam Christus portavit, id est, in ejus carne, ipsi operati sunt salutem nostram

crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra; nec tamen eis dedit eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram. Qui et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei. Hæc est ergo virtus terre illius, quam non ostendit impiis et incredulis. Unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur.

Vagus et profugus, sive, ut in Septuaginta scriptum est, *Gemens et tremens eris in terra*. Nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra, quæ impie dispersa est ille populus, quomodo sit vagus in gentibus, et profugus a Jerusalem? quomodo gemat in ære amissi regni, et tremat tremore sub innumerabilibus populis Christianis? Et hoc quoque respondit Cain dicens:

Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar; et ero vagus et profugus in terra. Igitur omnis qui invenerit me, occidet me. Desperando hoc dixit. Postquam enim Cain occiderat fratrem, interrogatus a Domino, *Ubi est Abel frater tuus?* contumeliose responderat *Nescio; numquid custos fratris mei sum?* Quam ob rem maledictione damnatus, ut gemens ex tremore viveret super terram, voluit veniam deprecari; sed peccatis peccata congeminans, tantum putavit in fas, cui a Deo non posset ignosci. Denique respondit ad Dominum: *Major causa mea, quam ut dimittar*, id est, plus peccavi, quam ut merear absolvi. *Ecce ejicis me a facie terræ, et a facie tua abscondar; et ero gemens et tremens super terram. Et erit, omnis qui invenerit me, occidet me.* Ejicior, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris læcem ipsam ferre non sustinens, abscondar ut latitem: eritque, omnis qui invenerit me occidet me, dum ex tremore corporis et furie mentis agitato, se esse intelligat qui mereatur interfici. (*Isid.*) Allegorice autem, vere inde vagus et profugus gemit populus Judaicus, ne regno etiam terreno per lito, ista visibili morte occidatur. Hinc dicit majorem causam quam illam quod ei terra nostra non dat virtutem suam, ne spiritualiter moriatur. Carnaliter enim sapit et abscondit se a facie Dei, id est, iratum habere Deum grave non putat; sed hoc timet, ne invenitur et occidatur. Carnaliter enim sapit, tanquam operans terram, cujus virtutem non accipit; sapere autem secundum carnem, mors est. Quam ille non intelligens, amisso regno gemit: et corporalem mortem tremit. Sed quid ei respondit Deus?

Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, septem punietur, sive, ut Septuaginta traastulerunt, septem vindictas exsolvet. Solet enim septenarius numerus sæpissime in Scripturis sanctis pro plenitudine cujuslibet rei poni, quæi dixerit gravissima ultioque puniendam esse, qui nec tante damnationis acerbitate admonitus, a sanguine fundendo vel vitæ manus cohibere. Verum Deus nobis eum compen-

diense mortis finire cruciatu, nec trahens poenæ, quæ seipso damnaverat ait: *Non sic*, id est, non ita ut astimas morieris, et mortem pro remedio accipies, verum vives usque ad septimam generationem, et conscientie tue igne torquereris, ita ut quicumque te occiderit, secundum dei licentiam intelligentiam, aut in septima generatione, aut magno te liberet cruciatu: non quod ipse qui perensserit Cain septem ultionibus sufficiendus sit, sed quod septem vindictas quæ in Cain tanto tempore ecurrerunt, solvat in interfecto, occidens eum qui fuerat vite derelictus ad poenam. Majorum nostrorum ista est sententia, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain; Cain genuit Enoch; Enoch genuit Irad; Irad genuit Mahuiael; Mahuiael genuit Matusael; Matusael genuit Lamech; qui septimus ab Adam, non sponte, sicut in quodam Hebræo volumine scribitur, interfecit Cain. Et ipse postea confitetur: *Quia virum occidi in vulnere meo, et juvenem in livore meo; quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies.* Referbat mihi quidem Hebræus in apocryphis eorum libris, septuaginta septem animas ex Lamech progenie reperiri, quæ dilavio delictæ sint; et in hoc numero factam esse vindictam de Lamech, quod genus ipsius usque ad cataclysmum aque perseveraverit. Alii de septem vindictis Cain varia suspicantur, et primum ejus asserunt peccatum fuisse quod non recte diviserit; secundum quod invilerit fratri; tertium quod dolose egerit dicens: *Transecimus in campum*; quartum quod interfecerit; quintum quod proacaciter negaverit, *Nescio*; sextum quod seipsum damnaverit: *Major culpa mea est quam ut dimittar*; septimum quod nec damnatus egerit poenitentiam, secundum Ninivitas et Ezechiam regem Judæ, qui imminentem mortem lacrymis distulerunt, ut qui damnati fuerant non perirent, sed agentes poenitentiam impetrarent misericordiam Dei; et dicunt illum a clementissimo Deo usque ad septem generationes fuisse dilatatum, ideo ut saltem malis ipsis et longe vite merore compulsus, poenitentiam ageret, et mereretur absolvi. Secundum mysticam ergo intelligentiam hæc responsio Domini ad Cain, ita ad Judæos potest transferri, tremantibus pro amissione regni temporalis. Non sic, inquit, eveniet quomodo dicis, non corporali morte interibit genus impiorum carnalium Judæorum, quicumque eos ita perdidit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas, quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non interit gens Judæa satis appareat fidelibus Christianis, sed solam dispersionem meruerint, juxta quod ait Scriptura: *Ne occideris eos ne quando obliviscantur legistur. Duperge eos in virtute tua, et illustræ eos* (*Psal. LVIII*).

Poenit Dominus in Cain signum, ut non eum interficeret omni qui venisset, sicut, ipsum videlicet si-

gnam, quod tremens et gemo, vagus et profugus semper viveret, nec audere eum usquam orbis terrarum sedes habere quietas; et forte idcirco civitatem condidit in qua salvari posset. Hoc revera mirabile est, quemadmodum omnes gentes quæ a Romanis subjugatæ sunt, in ritum Romanorum sacrorum transierint, eaque sacrilegia observanda et celebranda susceperint; gens autem Judæa sive sub paganis regibus, sive sub Christianis, non amisit signum legis et circumcisionis suæ, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur; sed et omnis imperator vel rex qui eos in regno suo cum ipso signo suo invenit, nec occidit.

Exiit ergo Cain a facie Domini, et habitavit in terra Naid. Quod LXX Naid transtulerunt, in Hebræo nod נַיִד dicitur, et interpretatur σαλευόμενος, id est, instabilis et fluctuans, et se his incertæ. Non est igitur Naid terra, ut vulgus nostrorum putat, sed expletur sententia Dei, quod huc atque illic vagus et profugus oberravit. Contra quod malum Dominus rogatur in Psalmo: *Ne dederis in motu pedes meos, et manus peccatorum non moveant me (Psal. xxxv).* Nunc ergo et Jukei, et omnes qui diversis erroribus contumaces sunt, resistendo veritati exeunt a facie Dei, id est, a misericordia dilectionis ejus, vel a participatione lucis ejus, et habitant profugi in terra commotionis, id est, in perturbatione carnali, contra jucunditatem Dei, hoc est contra Eden, quod interpretatur epulatio, id est, plantatus paradus.

Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et edificavit Cain civitatem. (Aug.) Quæritur quomodo Cain potuerit condere civitatem, cum civitas alicui utique constituteatur hominum multitudini; illi autem duo parentes et duo filii fuisse referuntur, quorum filiorum ab altero alter occisus est. In cujus occisi locum alius natus esse narratur. An ideo quæstio est, quoniam qui legunt, putant solos tunc fuisse homines, quos divina Scriptura commemorat, nec advertunt eos qui prius sint conditi duos, vel etiam eos quos genuerunt tam diu vixisse, ut multos gignerent? Non enim et Adam ipse solos eos genuit, quorum nomina leguntur, cum de illo Scriptura loquens, ita concludat, quod genuerit filios et filias. Proinde cum multo pluribus illi vixerunt annis quam Israelitæ in Ægypto fuerunt, quis non videat, quam multi homines nasci potuerunt, unde illa civitas impleretur, si Hebræi multo minore tempore ita multiplicari potuerunt? (Isid.) Quid ergo sibi per figuram vult, quod impiorum progenies civitatem in ipsa mundi origine construxit, nisi quod noveris impios in hac vita esse fundatos, sanctos vero hospites esse et peregrinos? Unde Abel tanquam peregrinus in terris, populus Christianus non condidit civitatem. Superna est etiam sanctorum civitas, quamvis hic pariat cives in quibus peregrinatur, donec regni ejus tempus adveniat.

Et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch. Iste filius in cujus nomine condita est Enoch, id est terrestri Jerusalem, quod interpretatur possessio, significat

in tam civitatem, et initium et finem habere terrenum ubi nihil plura quam quod cernitur speratur. (Greg.) Iniqui dum corde transire ad æterna negligunt, et cuncta presentia fugitiva esse non intuentur, mentem in amore vite presentis figunt, et quasi longæ habitationis in ea sibi fundamentum construunt, quia in æternis rebus per desiderium non solidantur. Unde et primus Cain civitatem construxisse describitur, ut aperte monstraretur, quia ipse in terra fundamentum posuit, qui a soliditate æternæ patriæ alienus fuit. Peregrinus quippe a summo fundamentum posuit in infimis, quia stationem cordis in terrena delectatione collocavit. Unde et in ejus stirpe Enoch, qui dedicatio interpretatur, primus nascitur; in electorum vero progenie Enoch septimus fuisse memoratur, quia videlicet reprobi in hac vita quæ ante est, semetipsos ælificando dedicant, electi vero ædificationis suæ dedicationem in fine temporis, id est, in septimo expectant. Videas namque plurimos temporalia sola cogitare, honores quærere, ambiendis rebus inhiare, nihil præter hanc vitam requirere. Quid itaque ista nisi in prima generatione dedicant? et videas electos nihil presentis vite gloriæ quærere, libenter inopiam sustinere, mala mundi æquanimitè perpeti, ut possint in fine coronari. Electis ergo Enoch in septima generatione nascitur, quia sui dedicationem gaudii in extremæ retributionis gloria requirunt.

CAPUT II.

De filiis Lamech qui ostenderunt musicam, et artem ferrariam atque ærariam, et de vindicta Lamech.

Porro Enoch genuit Irad, et Irad genuit Maviael; et Maviael genuit Matusael; et Matusael genuit Lamech, qui accepit uxores duas: nomen uni Ada, et nomen alteri Sella. Genuitque Ada Jahel, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum: et nomen fratris ejus Jubal: ipse fuit pater canentium cithara et organo. De hoc Josephus historiographus Judæorum ita refert: Jubal autem, inquit, musicam coluit, et psalterium citharamque laudavit; et ne dilaberentur ab hominibus, quæ ab eo inventa videbantur, aut antequam venirent ad cognitionem deperirent, cum prædixisset Adam exterminationem rerum omnium, unam ignis virtute, alteram vero aquarum vi ac multitudine fore venturam, duas faciens columnas, aliam quidem ex lateribus, aliam vero ex lapidibus, in ambabus quæ invenerat conscripserat, ut et si constructa lateribus exterminaretur ab imbris, lapidea permanens præberet hominibus scripta cognoscere, simul et quia lateralem aliam posuisset, ut hæc ab ignium ardore servaretur, etiam si lapidea solveretur; quæ tamen lapidea permanet hactenus in terra Syria. Tubalcain vero qui ex altera natus est uxore, fortitudine cunctis excellens, res bellicas decenter exercuit. (Isid.) Ex his etiam quæ ad libidinem attinent corporis enutrivit, ferrariam artem primus invenit. Notandum autem quod in progenie Seth, nulla ibi progenerita femina nominatim exprimitur, nisi tantum in progenie Cain femina comme-

moratur: quod significat terrenam civitatem usque in finem sui carnales habituram generationes, quæ maritorum ac feminarum conjunctione proveniunt.

Dixitque Lamech uxoris suis Adæ et Sællæ: Audite vocem meam; uxores Lamech, auscultate sermonem meum, quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livore meo, septuagies ultio dabitur de Cain: de Lamech, septuagies septies. (Albinus.) Quia homicidii peccatum septima generatione diluvio vindicatum esse legitur, adulterii vero scelus, quod Lamech primus omnium in duabus commisit uxoribus, non nisi sanguine Christi expiandum esse, qui septuagesima et septima generatione secundum Lucæ Evangelium venit in mundum (Isid.); igitur ab Adam usque ad Christum septuaginta et septem generationes inveniuntur in quibus peccatum Lamech, id est totius mundi, sanguinis Christi effusione solutum est. Siquidem et in populo Judæorum propter interfectionem Christi, septuaginta septem sunt vindictæ statuta, juxta illud Evangelii in quo dictum est Petro apostolo: *Non solum septies, sed etiam septuagies septies, si ponituerit, fratri remittendum* (Matth. xvii), id est Judæum revertentem post septuaginta septem vindictas statutas recipiendum ad indulgentiam Christi.

Cognovit quoque Adam adhuc uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen illius Seth, dicens: Posuit mihi Dominus semen aliud pro Abel quem occidit Cain. (Hieron.) Seth proprie *ἕσις*, id est positio dicitur, quia igitur posuerit eum Deus pro Abel, propterea Seth, id est *positio* appellatur. Seth quippe, ut quidam putant, interpretatur *resurrectio*, qui est Christus; et Enos filius ejus interpretatur *homo*, qui capit invocare nomen Domini. Licet plerique Hebræorum aliud arbitrentur, quod tunc primum in nomine Domini, et in similitudine ejus fabricata sint idola. (Isid.) Quid autem per hoc intelligitur, quod Enos dicitur invocare nomen Domini, nisi quia in confessione Dei vivit omnis homo, qui est filius resurrectionis, quandiu peregrinatur in terris? item ex duobus illis hominibus Abel, quod interpretatur luctus, et ejus fratre Seth, quod interpretatur resurrectio, mors Christi, et vita ejus ex mortuis figuratur. Ergo, ut brevius dicam, Abel luctus, Seth resurrectio, Enos homo, quia post luctum resurrectio, de resurrectione homo invocans Deum.

CAPUT III.

De Adam quomodo rursus filios susceperit, et sine vitæ ejus.

(CAP. V.) *Hic est liber generationis Adam: in die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum; masculum et feminam creavit eos; et benedixit illis, et vocavit nomen eorum Adam in die qua creati sunt.* (Hieron.) Et vocavit, inquit, nomen eorum Adam, id est homo. Hominis autem nomen tem viro quam feminae convenit.

Vixit autem Adam centum triginta annis, et genuit ad similitudinem et ad imaginem suam. Nota quia

A Adam ad imaginem et similitudinem Dei factus est, homines autem ad similitudinem Adæ facti sunt.

Et facti sunt dies Adam postquam genuit Seth, octingenti enim, genuitque filios et filias. Et factum est omne tempus quod vixit Adam, anni nonaginti triginta, et mortuus est. Vixit quoque Seth centum quinque annos, et genuit Enos. Item Enos genuit Cainan; Cainan autem genuit Malaleel; Malaleel genuit Jareth, Jareth genuit Enoch, et reliqua. (Isid.) Hic autem Enoch septimus ab Adam, qui placuit Deo et translatus est, septimam requiem significat, ad quam refertur omnis qui tanquam sexta die, id est, sexta ætate sæculi, per Christi adventum formatur. Transactis enim sex ætatibus sæculi, facto etiam judicio, et renovatis celo ac terra, transferuntur sancti in vitam perpetuam immortalitatis. Quod autem per Seth ab Adam usque ad Noe denarius numerus insinuatur, complementum mandatorum in Ecclesie operibus figuratur. Cui numero si adjiciuntur tres filii Noe, medio reprobato, duodenarius consummatur, qui in patriarcharum et apostolorum numero insignis habetur, propter septenarii partes alteras, per alteras multiplicatas; nam ter quaterni, vel quater terni ipsum faciunt. Quod vero progenies ex Adam per Cain in denario numero finitur, transgressio mandatorum sive peccatum ostenditur. Nam dum Lamech septimus ab Adam reperitur scriptus, adduntur ei tres filii et una filia, ut undenarius numerus compleatur, per quod demonstretur peccatum. Nam et ipse numerus femina clauditur, a quo sexu initium peccati commissum est, per quod omnes morimur, scilicet ut voluptas carnis quæ spiritui resisteret, sequeretur. Unde et ipsa filia Lamech Noëma, id est voluptas, interpretatur. Adam interpretatur *homo* sive terrenus aut *indigena*, aut *terra rubra*. Interpretatio autem eorundem nominum eandem rem significat. Seth quoque interpretatur *positio*, sive *resurrectio*, ut diximus: Enos interpretatur *homo*; Cainan interpretatur *lamentatio*, vel *positio eorum*; Malaleel interpretatur *laudans Deum*; Jareth *roborans*; Enoch interpretatur *dedicatio*; Mathusala *mortis emissio*; Lamech *humiliatus*; Noe *requies* interpretatur. Ergo procedens homo ex terra rubra, resurgens a peccatis, et appositus certui credentium, erit homo invocans Deum, et deflexus peccata pristina; possidet animam suam per patientiam; sicque rite laudans Deum, roboratur Spiritu Dei; dedicatur ad vitam æternam; atque victor mortis subjectus Deo, possidet requiem sempiternam.

CAPUT IV.

De Mathusala et Lamech.

(CAP. V.) *Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annos, et genuit Lamech, etc.* Notandum autem quod in Septuaginta interpretibus hic locus ita habetur: *Et vixit Mathusala annis centum sexaginta septem, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala postquam genuit Lamech annos octingentos duos, et genuit filios et filias; et fuerunt omnes dies Mathusala quos vixit anni nonaguli sexaginta novem, et mortuus est*

Famosa questio et disputatione Ecclesiarum omnium ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluuium Mathusala vixisse referatur. Etenim cum esset Mathusala annorum centum sexaginta septem, genuit Lamech; rursus Lamech cum esset annorum centum octoginta octo, genuit Noe; et sunt simul usque ad diem natalitatis Noe anni vite Mathusale, trecenti quinquaginta quinque. Sexcentesimo autem anno vite Noe, diluuium factum est, ac per hoc habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusale, diluuium factum esse convincitur. Cum autem super nongentis sexaginta novem annis vixisset dictus, nulli dubium est quatuordecim annos eum vixisse post diluuium. Et quomodo verum est quod octo tantum anime in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem in Hebreis et Samaritanorum libris ita scriptum reperi: *Et vixit Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech; et vixit Mathusala postquam genuit Lamech, septingentos octoginta duos annos, et genuit filios et filias; et fuerunt omnes dies Mathusale, anni nongenti sexaginta novem, et mortuus est. Et vixit Lamech centum octoginta duos annos, et genuit Noe.* A die ergo natalitatis Mathusale usque ad diem ortus Noe, sunt anni trecenti sexaginta novem. His adde sexcentos annos Noe, quia in sexcentesimo vite ejus anno diluuium factum est, atque ita fit ut nongentesimo sexagesimo nono anno vite suæ Mathusala mortuus sit, eo anno quo crepit esse diluuium. (Isid.) Nam Mathusale secundum Septuaginta ultra diluuium numerantur anni, ut quoniam solus est Christus, cujus vita nullam sentit retalem, in majoribus quoque illis non sensisse diluuium videretur.

Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium; vocavitque nomen ejus Noe, dicens: Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus. (Hieron.) Noe *requies* interpretatur. Ab eo igitur quod sub illo omnia retro opera quieverunt per diluuium, appellatus est *requies*. Significat autem Noe per omnes actus suos Christum. Noe enim, ut diximus, *requies* interpretatur. Dominus dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi). Solus justus invenitur Noe in illa gente, cui septem homines donantur propter justitiam suam. Sólus justus Christus est atque perfectus, cui septem Ecclesie propter septemplex Spiritum illuminantem in unam Ecclesiam condonantur.

CAPUT V.

De gigantibus, et de centum viginti annis hominibus ad pœnitentiam a Deo concessis.

(CAP. VI.) *Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filios procreassent, videntes filii Dei filias hominum, quod essent pulchræ, acceperunt uxores sibi ex omnibus quas elegerant.* Verbum Hebraicum *עליות* communis est numeri, et Deus

quippe, et dii similiter appellantur. Propter quod Aquila plurali numero filios deorum ausus est dicere, deos intelligens sanctos sive angelos. *Deus enim stetit in synagoga deorum: in medio autem deos discernit* (Psal. LXXXI). (Aug.) Unde et Symmachus istiusmodi sensum sequens ait: *Videntes filii potentum filias hominum*, et reliqua. Sed hoc movet, quomodo vel ex hominum concubitu nati gigantes, feminis miscere potuerunt se, si non homines sed angeli fuerunt. Sed de gigantibus, id est, nimium grandibus atque fortibus, puto non esse mirandum quod ex hominibus nasci potuerunt, quia et post diluuium quidam tales fuisse reperiuntur; et quedam corpora hominum in incredibilem modum ingentia nostris quoque temporibus exstiterunt, non solum virorum, sed etiam B feminarum. Unde credibilis est homines justos appellatos filios Dei, concupiscentia lapsos peccasse cum feminis, quam angelos carnem non habentes, usque ad illud peccatum descendere potuisse: quamvis de quibusdam demonibus qui sint improbi mulieribus, a multis tam multa dicantur, ut non facilis sit de hac re finienda sententia. (Albin.) Aliter filias hominum progeniem Cham, et filios Dei sobolem Seth appellare voluit Scriptura, hi avita benedictione religiosi, illi paterna maledictione impudici. Sed postquam filii Seth, concupiscentia victi, ex filiatu Cham connubia conjunxerunt, ex tali conjunctione homines immenso corpore, viribus superbi, moribus inconditi, quos Scriptura gigantes appellat, procreati sunt.

C *Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est; eruntque dies illius centum viginti anni.* (Hieron.) In Hebræo scriptum est: *Non judicabit spiritus meus homines istos in æternum, quia caro sunt;* hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus, sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed elementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Unde et iratus Deus loquitur ad quosdam: *Non visitabo filias eorum cum fuerint fornicatæ, et sponsas eorum cum adulteraverint* (Osee iv). Et in alio loco: *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum. Veruntamen misericordiam meam non auferam ab eis* (Ps. LXXXVIII). Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit: *Sed erunt dies eorum centum viginti anni*, hoc est, centum viginti annos habebunt ad agendam pœnitentiam. Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annos contracta est, sed generationi illi centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt. Siquidem invenimus quod post diluuium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et cæteri amplius ducentis trecentis annis. Quia vero pœnitentiam agere contempserant, noluit Deus expectare tempus decretum, sed viginti annorum spatii amputatis, induxit diluuium anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato.

Videns autem Deus quod multa malicia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, penituit eum quod hominum fecisset in terra; et tactus dolore cordis intrinsecus. Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terrae, ab homine usque ad animalia, a reptili usque ad volucres caeli; penitet enim me fecisse eos. Quid est quod de Deo dicitur: Penitet me hominem fecisse, et iterum: Tactus dolore cordis intrinsecus? Nunquid in Deum penitentia aut dolor cordis cadere potest? Ira Dei non perturbato animo ejus est, sed iudicium quo irrogatur poena peccato, cogitatio vero ejus et cogitatio mutandarum rerum est immutabilis ratio. Non Deus de facto suo penitet aut dolet sicut homo, cui est de omnibus rebus omnino tam fixa sententia quanta certa praescientia, sed utitur Scriptura sancta usitatis nobis verbis intelligentibus, ut coarctet se nostrae parvitati, quatenus ex cognitis incognita cognoscamus.

CAPUT VI.

De Noe et constructione arcae ejus.

Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. (Albin.) Si nullus sine peccato, quomodo aliquis perfectus esse potest? Perfecti hic aliqui dicuntur, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate, qua aequabuntur angelis Dei, sed sicut esse possunt in hac peregrinatione perfecti. Unde signanter ait, in generatione sua, ut ostenderet non juxta justitiam consummatam, sed juxta generationis suae cum justum fuisse justitiam; et hoc est quod in Hebraeo dicitur: Noe vir justus atque perfectus erat in generationibus suis, cum Deo ambulabat, hoc est, illius vestigia sequebatur.

Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth. Sem interpretatur nomen vel nominatus. Cham interpretatur calidus, Japheth interpretatur latitudo.

Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam. (Omnis quippe caro corruerat viam suam super terram.) Corruptam autem dicit esse terram, quia omnis caro, id est omnis homo peccando corruerat viam suam, hoc est vitam, quia totum tempus vitae suae duxit in peccatis. Solo enim homine peccante, omnis caro dicitur corruisse viam suam, quia propter hominem omnis caro creata est.

Dixit ad Noe: Fines ventris carnis venit coram me: repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego dolebo coram Deo eos cum terra. Quid est quod dixit Deus, Fines ventris carnis venit coram me, nisi quia per universam carnem significavit omne genus mortalem praeter illos qui in arca salvandi erant? Illi autem quasi seminariam secundae generationis servati sunt. Et disperdim, inquit, eam cum terra. Quomodo cum terra disperditur, dicitur terra postea remanere? Tradunt enim doctores terrae vigorem et fecunditatem longe inferiorem esse post diluvium quam ante; et ideo hominibus carnes edere necessitatem esse datam, et ante etiam diluvium fructibus terrae solummodo victitasse.

A Fac tibi arcam de lignis levigatis; mausinuclas in arca facies. Quae sunt ergo ligna levigata, de quibus arca praecipitur fieri, nisi fortia et insolubilia et bene coaptata? De quibus alia translatio dicit, quadrata, ut arca nec ventorum vi, nec aquarum inundatione solveretur. Haec utique arca mausinuclis intus distincta erat, propter diversas species et genera animalium.

B Et bitumine limes intrinsecus et extrinsecus; et sic facies eam. Bitumen est ferventissimum et violentissimum gluten, cujus est haec virtus, ut ligna hoc oblita, nec vermicibus exelli, nec solis ardore, nec aquarum possint inundatione dissolvi. De hoc bitumine Plinius historicus ita refert (Lib. II, cap. 104): Bituminis plures lacus inveniri dicuntur, et est in Comagene, urbe Samosata stagnum emittentes limum (quod maltham vocant) flagrantem, cum quo defendere muros solent, quia tacta adhaerens retrahit fugientes. Est et in Pentapoli, ubi mare Mortuum vel lacus Salinarum esse dicitur, in quo quaecumque viventia mergenda tentaveris, statim resiliunt; et quamvis vehementer illisa, confestim exsurgunt. Sed neque ventis neque resistente turbine inibus bitumine quo aqua omnis stagnatur; neque navigationis patiens est, quia omnia vita carentia in profundum merguntur: nec materiam ullam sustinet, nisi quae bitumine illustratur. Lucernam accensam ferunt supernatare extincto demergi lumine. Sunt et in Babylonis regionibus putei bituminis, quo pro cemento in turris constructione filii Alam usi sunt, quia contra naturam aquae firmi solum est.

C Trecentorum cubitorum erit longitudo arcae; quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus. Quae solent quae figura vel forma fuerit arcae. Videtur enim ex hac narratione, illa quatuor angulis ex imo assurgere, et eisdem paulatim usque ad summum in angustum attractis, in spatium majus cubiti fuisse collecta, quia sic refertur, quod in fundamentis trecenti cubiti in longitudine, et in latitudine quinquaginta sint, et in altitudine triginta, sed collecta in cacumina angustum, ita ut cubitum sit longitudinis et latitudinis ejus. Et vere nulla potuit tam conveniens, et congrua arcae species dari, quam ut summo velut e tecto quodam angusto culmen diffunderet in bruium ruinas, et una in aquis quadrata stabilitate consisteret, nec impulsu ventorum nec impetu fluctuum, nec inquietudine animalium quae intrinsecus erant aut inclinari posset aut mergi. Fenestra ergo ideo in summitate arcae jubetur fieri, ut haberet Noe unde emittere posset aves, ad explorandam terrae siccitatem.

D Ostium autem arcae ponet ex latere dorsum, caucula et tristega facies in ea. Quomodo ergo bicamerata et tricamerata fuerit arca, quidam doctorum ita asserunt, ut bicameratam in inferioribus, tricameratam vero in superioribus, ita ut quinque habitationum distinctiones in ea esse advertamus, infe-

riora ejus loca stercoreibus et spurciis esse deputata, ne animalia et precipue homines fœdi fetore vexarentur: hinc autem superior et contigua camera conservandis pabulis animalium deputaretur. In hos ergo usus inferiores partes quæ bicamerata dicuntur tradunt fuisse distinctas, superiores vero partes quæ tricamerata dicuntur ad habitaculum primo læstis, vel animalibus immittioribus, vel serpentibus, deputatas esse. Ab his vero congruam superioribus loca mitioribus animantibus stabula fuisse; super omnia vero in excelso hominibus sedem locatam, ut pote sicut honore et sapientia antecedit, ita et loco cuncta præcelleret animalia; et sic quinque mansiones in ea esse intelliguntur: prima stereorina [stercorearia], secunda apothecaria, tertia feris animantibus, quarta mansuetis, quinta hominibus. Sic et de ostio quod in latere arce ædificatum est tradunt, quod eo loco fuisset, ubi inferiora quæ dixit bicamerata infra se haberet; et quæ dixit tricamerata superiora a loco ostii haberentur; et inde ingressa universa animalia, per sua quæque loca secundum quod supra diximus, congrua discretione dirempta sunt. (*Isid.*) Quod vero Noe per aquam et lignum liberatur, allegorica interpretatione sic accipi potest, ut lignum et aqua crucem designet et baptismum. Sicut enim ille cum suis per aquam et lignum salvatur, sic familia Christi per baptismum et crucis passionem sanatur. Aream instruxit Noe de lignis non putrescentibus, Ecclesia construitur a Christo, ex hominibus victuris in æternum. Area enim ista ecclesiam demonstrat, quæ natat fluctibus mundi hujus. Quod autem eadem area de lignis quadratis fieri jubetur, undique stabilem vitam sanctorum significat, ad omne bonum opus paratam. Quæcumque enim verteris quadratum, firmiter stabit. Bitumine glutinantur arceæ ligna intrinsecus et extrinsecus, ut in compagine unitatis, significetur tolerantia charitatis, ne scandalis Ecclesiam tentantibus, sive ab his qui intus sunt, sive ab his qui foris sunt, cedat fraterna junctura, et solvatur vinculum pacis. Est enim bitumen ferventissimum et violentissimum gluten, ut supra dictum est, significans dilectionis ardorem vi magna fortitudinis ad tenendam societatem spiritualem, omnia tolerantem. Area trecentis cubitis longa est, ut sexies quinquaginta compleatur, sicut sex ætatibus omne hujus sæculi tempus extenditur, in quibus omnibus Christus nunquam desistit prædicari, in quinque per prophetiam prænuntiatus, in sexta per Evangelium diffamatus. Potest quidem et in his trecentis cubitis lignum ligni passionis ostendi. Ipsius enim litteræ numerus crucis demonstrat signum per quod socii Christi passionis effecti, per baptismum longitudinem vitæ æternæ adipiscimur. Quod vero cubitis latitudo quinquaginta ejus expanditur, significat amplitudinem charitatis in fidelibus, sicut dicit Apostolus: *Cor nostrum dilatatum est (II Cor. vi)*. Unde nisi charitate spirituali? propter quod ipse iterum dicit: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis*

(*Rom. v*). Quinquagesimo enim die post resurrectionem suam Christus sanctum Spiritum misit, qui cor laudentium dilatavit. Quod latetam altitudo ejus triginta cubitis surgit, quam numerum decies habet in trecentis cubitis arceæ longitudo, designat quia Christus est altitudo nostra, qui triginta annorum ætatem gerens, doctrinam evangelicam consecravit, co-testans legem non se venisse solvere sed implere. Legis autem cor in decem præceptis agnoscitur, hinc decies tricenis arceæ longitudo perficitur. Unde et ipse Noe ab Adam decimus computatur. Quod sexies longa ad altitudinem, et decies longa ad latitudinem suam, humani corporis instar ostendit, in quo Christus apparuit. Corporis enim longitudo quæ est a vertice ad vestigium, sexies tantum habet, quam latitudo est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum quam altitudo, cujus altitudinis mensura est in latere a dorso ad ventrem, velut si jacentem hominem metiaris supinum seu proum, sexies tantum longus est a capite usque ad pedes, quam latus a dextera in sinistram, vel a sinistra in dexteram, et decies quam altus a terra. Unde facta est arca trecentorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine, et triginta in altitudine. Item eadem arca collecta in unum cubitum, desuper consummatur, sicut Ecclesia corpus Christi in unitate collecta, sublimatur et perficitur. Unde dicitur in Evangelio: *Qui mecum non colligit, spargit (Lue. x)*. Quod autem aditus ejus sit a latere, significat quia nemo intrat in Ecclesiam, nisi per sacramentum remissionis peccatorum, quod e Christi latere aperto manavit. Inferiora arceæ bicamerata et tricamerata construuntur, sicut ex omnibus gentibus, vel per bipartitam multitudinem congregatur Ecclesia propter circumcisionem et præputium, vel tripartitam propter tres filios Noe, quorum progenie repletus est orbis terrarum; et ideo arceæ inferiora ista dicta sunt, quia in hac terrena vita diversitas est gentium. In summo autem omne in unum consummatur, et non est ista varietas, quia omnia et in omnibus Christus, tanquam nos uno cubito desuper cœlesti unitate consummans. (*Greg.*) Recte itaque per arcam universa Ecclesia designatur, quæ adhuc in multis suis carnalibus lata est, in paucis spiritualibus angusta; et quia ad unum hominem, qui est sine peccato colligitur, quasi in uno cubito consummatur. Videmus etenim multos intra ejusdem Ecclesiæ sanctæ sium in superbiam erigi, in carnis voluptate dissolvi, in acquirendis terrenis rebus inhiare, imperante avaritia maria transire, deservire iracundiæ, jurgiis vacare, proximos quos prævalent ledere. Sed quia eos adhuc sancta Ecclesia tolerat ut convertantur, quasi in arceæ latitudine deorsum bestię morantur. Videmus alios jam aliena non quærere, illatam injuriam æquanimitè portare, rebus propriis esse contentos, humiliter vivere; sed quia isti jam pauci sunt, angustatur arca. Alios autem conspiciamus etiam possessa relinquere, nullam terrenis rebus studium dare, inimicos diligere, carnem a cunctis voluptatibus domare, motus

omnes sub ratione iudicio premere, per celeste desiderium contemplationis penna sublevari. Sed quia tales quique valde rari sunt, jam arca iuxta cubitum ducitur, ubi homines et volatilia continentur. Quas ratur tamen si quis in eis esse valeat sine peccato, et nullus invenitur. Quis itaque homo est sine peccato, nisi ille qui in peccatis conceptus non est? In uno ergo cubito consummatur arca, quia unus est auctor et redemptor sancte Ecclesie sine peccato, ad quem et per quem omnes proficiunt, qui se esse peccatores noverunt. Sequitur :

Et ingredieris arcam tu et filii tui, uxor tua, et uxores filiarum tuorum tecum. Et cunctis animalibus uniuscuiusque carnis, bina duces in arcam ut vivant tecum, masculini et feminini sexus, etc. (Albin.) Quid sibi vult quod hic bina de omnibus animalibus introducere jubet in arcam, et in sequentibus duo et duo, septena et septena, masculinum et feminam? an quatuor ex immundis et quatuordecim ex mundis animalibus intelligere debemus introducenda esse? Non utique duo et duo propter quatuor, sed propter masculinum et feminam. Nam de immundis tantummodo duo, et de mundis solummodo septem. Inde immunda pari numero possunt; munda vero impari, ut haberet Noe unde hostias immolaret ex mundis; et inde plura fuerunt munia quam immunda, propter futurum humani generis usum qui ex mundis debeatur hominibus, ut plura essent que prolessent, quam que nocerent.

De volucribus iuxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terrae secundum genus suum, bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. Queri enim solet utrum tanta capacitate arca describatur esse, quod animalia tanta, et tot cum mansuonem convenientibus sibi, et escis eorum ferre potuerit. (Aug.) Hanc quaestionem Origenes solvit cubito geometrico, asserens cubitum geometricum tantum valere, quantum nostra cubita sex valent. Si ergo tam magna cubita intelligamus, nulla quaestio est tante capacitatis arcam fuisse, ut posset illa omnia continere. Item queritur utrum arca tam magna centum annis potuerit fabricari a quatuor hominibus, id est, Noe et tribus filiis ejus. Sed si non potuerit non erat magnum fabros alios adhibere, quamvis operis sui mercede accepta non curaverint utrum eam Noe sapienter, an vero inaniter fabricaverit; et ideo non in ea intraverint, quia non crediderunt quod ille crediderat. Quod autem dictum est ingressa esse omnia animalia in arcam, non Noe colligente, sed Deo iubente factum est. Sicut enim dictum est in prima creatione, quod Deus adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret eam, sic divino nutu coacta animalia, sponte profinito numero veniebant ad arcam Noe. Item queri solet de minutissimis bestiis, non solum quales sunt nautes et sterciones, sed etiam quales locustae, scarabaei, muscae denique et pulices, utrum non amplioris numeri in arca illa fuerint, quam qui est definitus cum hoc imperaret Deus. Prius admonendi

A sunt quos haec movet, sic accipiendum esse quod dictum est, *que reptant super terram*, ut necesse non fuerit conservari in arca que possunt in aquis vivere, non solum mersa sicut pisces, verum etiam super natantia, sicut multae alites. Deinde cum dicitur, *ut masculus et femina erunt*, profecto intelligitur ad reparandum genus dici; ac per hoc nec illa necesse fuerat illi esse que possunt sine concubitu de quibuscunque rebus vel rerum corruptionibus nasci; vel si fuerint sicut in domibus consueverunt esse, sine ullo numero definito esse potuisse; aut si mysterium sacratissimum quod agebatur, et tanta rei figura etiam veritate facta aliter non posset impleri, nisi ut omnia ita certo illo numero essent, que vivere in aquis, illius natura prohibente, non possent, non fuit ista cura illius hominis, vel illorum hominum, sed divina. Non enim ea Noe capiens intromittebat, sed venientia et intrantia permittebat. Ad hoc enim valet quod dictum est, *Intrabant ad te*, non scilicet hominis actu, sed Dei nutu.

Tolles igitur tecum ex omnibus escis quae mandari possunt, et comportabis apud te, et erunt tibi tamquam illis in cibum. Solet etiam movere nonnullos genera escarum que illic habere poterant animalia que non nisi carne vesci putantur, utrum praeter numerum ibi fuerint, sine transgressione mandati, quae aliorum alendorum necessitas illic coegisset includi, an vero quod potius est credendum praeter carnes aliqua alimenta esse potuerunt, que omnibus convenirent. Novimus enim quam multa animalia quibus caro cibus est, fructibus pomisque vescantur, et maxime ficibus atque castaneis. Quid vero mirum si vir ille sapiens et justus, etiam divinitus admonitus quod cuique congrueret, sine carnibus aptam cuique generi alimoniam reperiret et conderet? Quid est quo vesci non egeret famem? aut quod non suave ac salubre facere posset Deus, qui etiam ut sine cibo viverent divina facilitate donaret?

CAPUT VII.

De ingressu animalium in arcam et de diluvio.

(Cap. vii.) *Universae aves omnesque volucres ingressae sunt ad Noe in arcam bina et bina, ex omni carne in qua erat spiritus vitae; et quae ingressa sunt masculus et femina, ex omni carne introierunt, sicut praeeperat ei Deus. (Albin.)* Hinc quidam querendum putant quid de animalibus sentiri debeat, quorum natura nec semper in aridis, nec semper in humidis vivere potest, sicut sunt lutri et vituli marini, et multa avium genera, quae in aquis victum requirunt, sed in ariditate dormiunt, nutriunt et requiescunt. Potuit enim virtus divina utramvis eorum naturam donec diluvium transiret, mitigare, temperare, ut aut in humore tantum, aut in arido tantum vivere possent, nisi forte extra arcam in aliqua ejus parte loca illis preparata essent, unde et in aquis vivere, et in aridis requiescere potuissent.

Et inclisit cum Dominus de foris. Hoc enim sine A dubio divinum opus fuit, ne ingrederentur aquæ per aditum, quod humana non munierat manus.

Factumque est diluivum quadraginta diebus super terram; et multiplicatae sunt aquæ, et elevarunt arcam in sublime a terra, vehementerque inundaverunt, et omnia repleverunt in superficie terræ. Porro arca ferebatur super aquas, et aquæ pravaluerunt nimis super terram. Opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes quos operauerat. Perierunt quidam non esse hæc gesta, sed solas rerum significandarum figuras esse contendunt. Primum opinantur tam magnum non potuisse, itemque aliud tantum in superioribus fieri diluivum, ut altissimos montes quindecim cubitos aqua crescendo transcenderet propter Olympi verticem montis, super quem perhibentur nubes non posse conerescere, quod tam sublime jam cælum sit, ubi non ibi sit aer iste crassior, ubi venti, nebule imbresque gignuntur. Nec attendunt omnium elementorum crassissimam terram ibi esse potuisse. An forte negant verticem montis esse terram? Cur igitur usque ad illa cæli spatia terris exaltari licuisse, et aquis exaltari non licuisse contendunt, cum isti mensores et pensores elementorum aquas terris perhibeant superiores atque leviores? Quid itaque rationis afferunt quare terra gravior et inferior locum cæli tranquillioris invaserit per volumina tot annorum, et aqua levior ac superior permissa non sit hoc facere, saltem ad tempus exiguum? (CAP. VIII.) Recordatus autem Dominus Noe cunctorumque animantium et omnium jumentorum quæ erant in arca cum eo, adduxit spiritum super terram, et imminutaæ sunt aquæ; et clausi sunt fontes abyssi et cataractæ cæli, et prohibita sunt pluvia de cælo. Bene enim de illo spiritu intelligi potest de quo dictum est: Spiritus Dei ferebatur super aquas. Tunc enim ferebatur, ut congregatis aquis in suum locum, terra appareret; nunc autem adductus dicitur, ut ablati de medio aquis diluvii, faciem terræ revelaret. Potest et spiritus nomine ventus intelligi, juxta illud Psalmistæ: Et stetit spiritus procellæ (Psal. cvi), cujus flatibus crebris aqua cogeretur recedere.

Reversa que sunt aquæ de terra euntes et redeuntes, et cæperunt minui post centum quinquaginta dies. Quo enim reversæ sunt aquæ, dum dicitur: Reversa sunt aquæ de terra euntes et redeuntes? videtur quod juxta litteram omnes fluviorum ac rivorum decursus per occultas terræ venas ad matricem abyssum redeant juxta illud Salomonis: Ad locum unde exeunt flumina, revertantur, ut iterum fluant (Ecclesi. i).

Requievitque arca mense septimo, septima decima die mensis super montes Armeniæ. Meminit hujus loci Josephus historiographus Judæorum, ita dicens: Hanc autem locum Armeni Egressum vocant. Illic enim arce solutæ reliquias nunc usque provinciales ostendant. Hujus vero diluvii et arce memoriam faciunt omnes qui historias barbaricas conscripse-

runt: quorum unus est Berosus Chaldaeus. Narrans enim de diluvio taliter est effatus: Dicitur autem et navis ejus quæ in Armenia venit circa montem Cordicum adane aliquam partem esse, et quosdam bitumen exinde colligere, quo maxime homines ad expiationes utuntur. Meminit autem horum et Hieronymus Ægyptius, qui antiquitatem Phœnicæ noscitur conscripsisse. Sed et Manasses Damascenus in nonagesimo sexto Historiarum libro, ita de eis dicit: Est et super Mumadam excelsus mons in Armenia, qui Paris appellatur, in quo multos fugientes sermo est diluvii tempore liberatos, et quemdam simul in arca devectum in montis (socialis) summitate per reliquias ligarum multo tempore conservatas.

CAPUT VIII.

De egressu Noe ex arca, et sacrificio ejus atque benedictione.

Decimo enim mense, primo die mensis, apparuerunt cacumina montium. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcam quam fecerat, emisit corvum, qui egrediebatur et non regrediebatur, donec siccarentur aquæ super terram. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est in arcam ad eum, aquæ enim erant super universam terram. Quæstio solet oboriri utrum corvus mortuus sit, an aliquo modo vivere potuerit, qui utique si fuerit terra ubi requiesceret, etiam columba requiem potuit invenire pedibus suis. Unde conjicitur a multis, quod cadaveri potuit corvus insidere, quod columba naturaliter refugit. Item quæstio quomodo columba non inveniret ubi requiesceret, si jam, sicut narrationis ordo contexitur, nudata fuerant cacumina montium? quæ videtur quæstio aut per recapitulationem posse dissolvi, ut ea posterius narrata intelligantur quæ prius facta sunt, aut potius aquæ nondum siccatae fuerant. (Isid.) Mystice autem quod cuncta animalium genera includuntur in arca, significat quia ex omnibus gentibus et narrationibus congregatio fit in Ecclesia. Quod etiam Petro demonstratus discus ille significat, ubi munda et immunda sunt animalia (Act. x), sicut in Ecclesiæ sacramentis boni et mali versantur. Quod septena sunt munda et bina immunda, non quia pauciores sunt mali quam boni, sed quia boni servant unitatem spiritus in vinculo pacis. Sanctum autem Spiritum divina Scriptura in septiformi operatione commendat, id est, Spiritus sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ, pietatis et timoris Dei. Unde et ille numerus quinquaginta dierum, ad adventum sancti Spiritus pertinens, in septies septenis, qui sunt quadraginta novem, uno addito, consummatur. Propter quod dictum est: Studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (Ephes. iv). Mali autem in binario numero ad schismata faciles, et quodammodo divisibiles ostenduntur. Quod autem Noe ipse cum suis octavus numeratur, significat quia in Christo spes resurrectionis nostræ apparuit, quia octavo die, id

est, post sabbati septimum, primo a mortuis resur-
 xit : qui dies a passione tertius, in numero autem
 dierum qui per omne volvuntur tempus, et octavus
 et primus est. Quod post septem dies ex quo ingres-
 sas est Noe in arcam factum est diluvium, ostendit
 quia in spem future quietis, que septimo die signa-
 ta est, baptizamur. Quod præter arcam omnis caro
 quam terra sustentabat diluvio consummata est,
 insinuat quia præter Ecclesie societatem, aqua bap-
 tismi, quamvis eadem sit, non solum non valet ad
 salutem, sed potius ad perniciem. Quod quadraginta
 diebus et quafraginta noctibus pluit, designat quia
 omnis reatus peccatorum in decem præceptis legis
 admittitur per universum orbem terrarum, qui qua-
 tuor partibus continetur. Decem quippe quater du-
 cta quafraginta sunt. Sive ille reatus qui ad dies
 pertinet, ex rerum prosperitate, sive qui ad noctes,
 ex rerum adversitate contractus, sacramento bap-
 tismi celestis abluitur. Quod Noe quingentorum erat
 annorum cum ei locutus est Dominus ut arcam sibi
 fieret, et sexcentimum agebat annum, cum in
 eam fuisset ingressus (unde intelligitur per centum
 annos arca fabricata), quid aliud hic videntur cen-
 tum anni significare, nisi ætates singulas sæculi ?
 unde ista sexta ætas que completis quingentis usque
 ad sexcentos, significatur, in manifestatione evan-
 gelica Ecclesiam construit; et ideo qui sibi ad vi-
 tam conoverti, sit velut quadratum lignum paratus
 ad omne opus bonum, et intret in fabricam sanctam,
 qua et secundus mentis anni sexcentissimi, quo in-
 trat Noe in arcam, eandem senariam ætatem signi-
 ficat. Duo enim menses sexagenario numero con-
 cluduntur; a senario autem numero et sexaginta
 componuntur, et sexcenti, et sex millia, et sexa-
 ginta milia, et sexcenta milia, et sexcenties, et
 quidem deinceps in majoribus summis per eun-
 dem articulum numeri per infinita incrementa con-
 surgit. Et quod vicesimus et septimus dies mensis
 commemoratur, ad ejusdem quadraturæ significa-
 tionem pertinet, que jam in quadratis lignis exposita
 est, sed hæc evidentiis, quia nos ad omne opus bo-
 num paratos, id est, quodammodo conquadratos
 Trinitas perfecti in memoria qua Deum recolimus,
 in intelligentia qua cognoscimus, in voluntate qua
 obsequimur. Tria enim ter, et hoc ter, sunt viginti
 septem, qui est numeri ternarii quadratus. Quod
 septimo mense arca sedit, hoc est, requievit, ad il-
 lam septimam requiem significatio recurrit, quia
 perfecti requiescent, ubi quoque illius quadraturæ
 numerus iteratur. Nam vicesima septima die secundi
 mensis, commendatum est hoc sacramentum, et
 rursus vicesima septima die septimi mensis eadem
 commendatio confirmata est, cum arca requievit.
 Quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re.
 Turro quia ipsa septima requies cum octava resur-
 rectione conjungitur, significat quod neque resuscitato
 corpore statim requies, que post hanc vitam
 excipit æternos, sed potius totum hominem non
 ad decem, sed jam re ipsa ex omni parte spiritum

A et corporis perfecta et immortalis salute renovatum,
 in æternæ vite munus assumit. Quia ergo septima
 requies cum octava resurrectione conjungitur, hoc
 in sacramento regenerationis, id est, in baptismo,
 altum profundumque mysterium est, quod quindecim
 cubitis supercrevit aqua, excedens altitudinem
 montium. Octo itaque et septem quindecim faciunt;
 sed octo signant resurrectionem, septem quietem.
 Hoc igitur sacramentum resurrectionis et quietis
 transcenditur omnem sapientiam superbiorum, ita
 ut nullatenus possit indagare scientiæ suæ altitudinem
 resurrectionis quietem. Et quia septuaginta a septem
 et octoginta ab octo denominantur, conjuncto utro-
 que numero, centum quinquaginta diebus exaltata
 est aqua, eandem commendans nobis atque confir-
 mans altitudinem baptismi, in consecrando novo
 homine, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem.
 Quod post dies quadraginta emissus corvus non est
 reversus aut aquis utique interceptus, aut aliquo
 supernatanti cadavere illectus, significat homines
 in immunditia cupiditatis deterrimos, et ob hoc ad
 ea que foris sunt in hoc mundo nimis intentos, aut
 rebaptizari, aut ab his quos præter arcam, id est,
 præter Ecclesiam, baptismus occidit, seduci et te-
 neri. Quod columba emissa non inventa quiete re-
 versa est, ostendit per novum testamentum requiem
 sanctis in hoc mundo non esse promissam. Post
 quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vi-
 tam que in hoc mundo agitur significat. Deinde
 post septem dies emissa, per illam septenariam
 operationem spiritualem olive fructuosam surcu-
 lum retulit: quo significaret nonnullos etiam extra
 Ecclesiam baptizatos, si eis pingue oleo non defuerit
 charitatis, posteriore tempore in ore columbe, tan-
 quam in osculo pacis, ad unitatis societatem posse
 perducí. Quod autem post alios septem dies denro
 emissa non est reversa, significat finem sæculi,
 quando erit sanctorum requies non adhuc in sacra-
 mento spei, quo in hoc tempore Ecclesia consocia-
 tur, quando bibitur id quod de latere Christi ma-
 navit, sed jam in ipsa perfectione salutis nostræ,
 cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in illa per-
 spicua contemplatione incommutabilis veritatis, nul-
 lis ministeriis corporalibus egamur. Quod sexcen-
 tesimo et uno anno vite Noe, id est, peractis sex-
 centis annis, aperitur arce tectum, significat quod
 finita sexta ætate sæculi, revelabitur absconditum
 sacramentum atque provissum. Cur vicesimo et
 septimo die secundi mensis dicitur sicasse terra,
 tanquam finita esset jam baptizandi necessitas, nisi
 quia in numero dierum quinquagesimo et septimo
 (ipse est enim dies secundi mensis vicesimus septi-
 mus) resurrectionis tempus exprimitur, quo sacra-
 mentum baptismatis completur? Qui numerus ex illa
 conjunctione spiritus et corporis, septies octos
 habet, uno addito propter unitatis vinculum. Cur
 de arca conjuncti exierunt qui disjuncti intraverunt
 [sic enim dictum erat, quod intraverunt in arcam
 Noe, et filii ejus, et uxor ejus et uxores filiorum

ejus seorsum viri, et seorsum femine commemorati sunt), nisi quod in hoc tempore *caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem?* (Galat. v.) Postmodum autem exiit Noe et uxor ejus, filii ejus et uxores filiorum ejus: hoc est conjuncti masculi et femine, quia in fine seculi atque in resurrectione justorum, omnimoda et perfecta pace spiritui corpus adhaerebit, nulla mutabilitatis indigentia vel concupiscentia resistente.

Ædificavit autem Noe altare Domino, et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare Domino. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait ad eum: Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines. Quid sibi vult quod Dominus dicit: Non adjiciam adhuc maledicere super terram propter opera hominum, quia apposita est mens hominum ad malitiam a juventute? Non adjiciam ergo, inquit, adhuc percutere omnem carnem vivam, quemadmodum feci, et deinde adjecit quæ secundum largitatem bonitatis suæ donat hominibus indignis. Utrum hic testamenti novi indulgentia figurata sit, et præterita ultio ad vetus pertineat testamentum, hoc est illud ad legis severitatem, hoc ad gratiæ bonitatem?

Sensus enim, inquit, et cogitatio humani cordis in vialum prona sunt ab adolescentia sua. Corruptionis malum quod unusquisque nostrum ab ortu desideriorum carnalium sumpsit, in profectum ætatis exercet, et nisi hoc citius divinæ formidinis manus reprimat, omne conditæ naturæ bonum, repente culpa in profundum vorat. Nemo igitur sibi cogitationum suarum victoriam tribuat, cum Apostolus dicat: *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I Cor. iii).*

(CAP. IX.) *Crescite et multiplicamini, et implete terram; et terror vester et tremor sit super cuncta animalia terræ.*¹ Potentibus viris magna est virtus humilitatis consideratio, æqualitas conditionis. Omnes namque homines natura æquales sumus; sed accessit dispensatorio ordine ut quibusdam prælati videamur. Si igitur hoc a mente deprimimus, quod temporaliter accessit, invenimus citius quod naturaliter sumus. Plerumque enim animose accepta potestas efficit, eumque tumidis cogitationibus fallit. Manu igitur humillimæ considerationis deprimendus est tumor elationis. Si enim apud semetipsam mens descendit de vertice culminis, citius planitiem inveniet naturalis æqualitatis. Nam ut præfati sumus, omnes homines natura æquales genuit; sed variante meritum ordine, alios aliis dispensatio occulta postponit. Ipsa autem diversitas quæ accessit ex vitio, recte est divinis judiciis ordinata, ut quia omnis homo iter vitæ æque non graditur, alter ab altero regatur. Sancti autem viri cum præsent, non in se potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis attendunt; nec præesse gaudent hominibus, sed prodesse. Sciunt enim quod antiqui patres nostri, non tam reges hominum quam pecorum pastores fuisse memorantur. Unde et eum Noe Dominus filiisque

A ejus post diluvium diceret: *Crescite et multiplicamini et replite terram*, subdit: *Et terror vester et tremor sit super cuncta animalia terræ (Gen. ix).* Homo quippe animalibus irrationabilibus, non autem ceteris hominibus, natura prælatus est; et idcirco ei dicitur ut animalibus et non ab homine timeatur, quia contra naturam superbiere est, ab æquali velle timeri. Cuncti ergo qui præsent, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis. Nam, sicut diximus, antiqui patres nostri pastores pecorum et non reges hominum fuisse memorantur, et tamen necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eis Deum minime timeri deprehendantur, ut humana saltem formidine peccare metuant, qui divina judicia non formidant. B Nequaquam namque præpositi ex hoc quæsito timore superbiunt, in quo non suam gloriam, sed subditorum justitiam querunt. In eo autem quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus dominantur, quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea etiam debent formidine jacere substrati.

Omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia. Queritur, cur esus carniū post diluvium homini conceditur et non ante? Propter infecunditatem terræ, ut æstimatur, et hominis fragilitatem.

Tradidi vobis omnia, excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. Quod excepta sanguine jubentur carnem manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeat tanquam effusionem per confessionem. C

Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu hominis, et de manu viri et fratris ejus, requiram animam hominis. (Aug.) Quid est quod dicit, et de manu hominis fratris exquiram animam hominis? an omnem hominem fratrem omnis hominis intelligi voluit secundum cognationem ex uno ductam? Mystice autem quod dantur eis cuncta animalia in escam, significat in convocatione gentium ad fidem non esse distantiam, sicut in illo disco Petro dicitur, *Macta et manduca.*

Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Quod vero testamentum posuit Deus inter se et homines atque omnem animam vivam, ne perdat eam diluvio, arcum scilicet qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet, significat quia illi non pereunt diluvio, qui in prophetis et omnibus divinis Scripturis, tanquam Dei nubibus, agnoscunt Christum. Arcum omnipotens Deus inter se atque homines in signum posuit, ut ultra mundum diluvio non deleteret. Unde et in arcu eodem, color aquæ et ignis simul ostenditur, quia ex parte est ceruleus, et ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit, unius videlicet faciendi, et alterius facti, id est, quia mundus judicii igne cremabitur, nam aqua diluvii non deleteret.

CAPUT IX.

De plantatione vineæ per Noe, et nudatione ejus, et irrisione Cham.

Capit Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam bibensque vinum inebriatus est: et nudatus, jecit in tabernaculo suo. Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus soras, et reliqua. (Aug.) Quæritur quare peccans Cham in patris offensa, non in seipso, sed in filio suo Chanaan maledicitur, nisi quia prophetatum est quosdammodo terram Chanaan ejectis Chanaanis inde et debellatis, accepturos fuisse filios Israel, qui venient de semine Sem? (*Isid.*) Jam vero illud quod post deluvium de vinea quam plantavit inebriatus Noe, et nudatus in domo sua, cui non appareat Christi esse figuram, qui inebriatus est dum passus est, nudatus est dum crucifixus est, in domo sua, id est, in gente sua, et in domesticis sui sanguinis, utique Judæis! Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus. Quam nuditatem, id est, passionem Christi, videns Cham derisit; et Judæi Christi mortem videntes, subsannaverunt. Sem vero et Japhet, tanquam duo populi ex circumcissione et præputio credentes, cognita nuditate patris, qua significatur passio Salvatoris, sumentes vestimentum, posuerunt super dorsa sua, et intrantes aversi, operuerunt nuditatem patris, nec viderunt quod verenda patris texerunt. Quodam enim modo passionem Christi velamento tegimus, id est, sacramento honoramus, ejusque mysterii rationem reddentes, Judæorum detractionem operimus. Vestimentum enim significat sacramentum, dorsa memoriam præteritorum, quia passionem Christi transactam celebrat Ecclesia, non adhuc prospectat futuram. (*Greg.*) Moraliter autem aversari dicimus quod reprobamus. Quid est ergo quod filii verenda patris superjecto dorsis pallio, aversi venientes operiunt, nisi quod bonis subditis si præpositorum suorum mala displicent, ut tamen hæc ab aliis occultent? (*Isid.*) Operimentum aversi deferunt, quia dijudicantes factum et venerantes magisterium, nolunt videri quod tegunt. Medius autem fratrum Cham, id est, impius populus Judæorum, ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit, vidit nuditatem patris, quia consensit in necem Domini Salvatoris. *Post hæc nuntiavit soras fratribus.* Per eum quippe manifestum est, quod erat in prophetia secretum; idemque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodie gens ipsa, nisi quedam scrimaria Christianorum, bajulans legem et prophetas, ad testimonium assertionis Ecclesie, ut nos honoremus per sacramentum quod nuntiant illi per litteram? Post hæc benedicuntur duo illi qui nuditatem patris honoraverunt.

Benedictus, inquit, Dominus Deus Sem; sit Chanaan servus illius. Dilecti Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem. Hic Sem major natus, ipse est ex quo patris et propheta et apostoli generati sunt. Japhet autem gentium est prior: qui etiam latine

A interpretatur. Cum ingenti enim multitudine dilatatus est populus ex gentibus, qui cum prophetis et apostolis erat habitaturus: siquidem et videmus juxta Noe patris propheticam benedictionem, in tabernaculo Sem transisse habitationem Japhet, hoc est, in domo legis et prophetarum, Ecclesiam potius justificari, minorem quidem temporum ævo, sed gratæ lege majorem. Cham porro qui interpretatur callidus, medius filius tanquam ab utroque discretus, nec in primitiis Israelitarum, nec in plenitudine gentium permanens, significat non solum Judæorum, sed hæreticorum genus callidum, non spiritu sapientiæ, sed impatientiæ, quo solent hæreticorum fervere primordia, et pacem perturbare sanctorum. Sed et omnes qui Christiano vocabulo gloriantur et perditæ vivunt, ipsius figuram gestare videntur. Passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, et annuntiant bene profitendo, et male agendo exhorant. De talibus ergo dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Luc. vi*). Ideo et Cham in filio suo maledictus est, tanquam in fructu suo, id est, in opere suo. Unde convenienter et ipse filius ejus Chanaan interpretatur *motus eorum*. Quod quid est aliud, quam opus eorum? Item quod Cham peccante posteritas ejus damnatur, significat quod reprobi hic delinquant, sed in posterum, id est, in futurum, sententiam damnationis excipiunt. Sed et plebs Judæa quæ Dominum crucifixit, etiam in filiis penam damnationis suæ transmisit. Dixerunt enim: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth. xxvii*).

C *Et facti sunt omnes dies Noe nongenti quinquaginta anni.* Ecce post diluvium trecentis quinquaginta annis vixit Noe. Ex quo perspicuum est centum viginti annos generationi illi, ut diximus supra, ad pœnitentiam datos, et non vite mortalium constitutos.

CAPUT X.

Generaciones filiorum Noe.

Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno eorum medio maledicto, deinceps eorum generationes texuntur, ex quibus septuaginta duæ sunt gentes ortæ, id est, quindecim de Japhet, triginta de Cham, viginti septem de Sem.

(*Cap. x.*) *Filii Japhet, Gomer et Magog, et Madai, et Javan, et Thubal, et Mosoch.* (*Hieron.*) Japhet filio Noe nati sunt septem filii, qui possederunt terram in Asia, ab Amano et Tauro Calesyriæ et Cilicie montibus, usque ad fluvium Tanaim; in Europa vero, usque ad Gadara, nomina locis et gentibus relinquentes. E quibus postea immutata sunt plurima, cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Gomer, id est, Galatæ; Magog, id est, Scythæ; Madai, id est, Medi; Javan, id est, Ionæ, qui et Græci, unde mare Ionium. Thubal, id est, Iberi, qui et Hispani, a quibus Celtiberia, licet quidam Italos suspiciantur. Mosoch, id est, Cappadoces, unde et urbs apud eos usque hodie Mazecla dicitur. Porro Septuaginta interpretes Cappadocem Cappadoces arbitrantur, Thiras Thracas, quorum abn nati immutatum vocabulum est. Sem

quemdam Gog et Magog, tam de presenti loco quam de Ezechiel, ad Gothorum imper in terra nostra bacchantium historiam retulisse, quod utrum verum sit, prelii ipsius sine monstrabitur. Et certe Gothos omnes retro eruditi magis Getas quam Gog et Magog appellare consueverunt. Ille itaque septem gentes quas de Japhet venire stirpe memoratus sum, ad Aquilonis partem habitant.

Filii Gomer Assenez et Riphath et Thogorma. Assenez Græci Reginos vocant: Riphath Passagones: Thogorma Phryges.

Filii autem Jaran, Elisa et Tharsis, et Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insule nationum in terris suis, unusquisque secundum linguam suam, et cognitionem suam, et gentem suam. De Ionibus, id est, Græcis, nascuntur Elisæi, qui vocantur Æolides. Unde et quinta lingua Græciæ, Æolis appellatur, quam illi *πέμπτην διάλεκτον* vocant. Tharsis Josephus Cilicæ arbitratur: *θ* aspirationis litteram, vitiose a posteris in *τ* dicens fuisse corruptam. Unde et metropolis eorum civitas Tarsus appellatur. Paulo apostolo gloriosa. Cethim sunt Cithi, a quibus hodie quoque urbs Cypro cithium nominatur. Dodanim, Rhodii, ita enim Septuaginta interpretes transtulerunt. Legamus Varronis de Antiquitatibus libros, et Siniæ Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditissimos viros, et videbimus omnes pene insulas et totius orbis littora terrasque mari vicinas, Græcis accolis occupatas, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus, omnia maritima loca usque ad Oceanum possedere Britannicum.

Filii autem Cham, Chus, et Mesraim et Phuth et Chanaan. Chus usque hodie ab Hebræis Æthiopia nuncupatur, Mesraim Ægyptus, Phuth Lybies, a quo et Mauritanix fluvius usque in præsens Phuth dicitur, omnisque circa eum regio Phutensis. Multi scriptores tam Græci quam Latini, hujus rei testes sunt. Quare autem in una tantum climatis parte, antiquum Lybix nomen resederit, et reliqua terra vocata sit Africa, non hujus loci nec temporis est. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps obsederunt ejectis Chananæis.

Filii autem Chus, Saba et Hevila et Sabatha et Regma et Sabatacha. Saba, a quo Sabæi: de quibus Virgilius:

. . . Solisque est turea virga Sabæis;

et alibi:

. . . Centumque Sabæo
Thure calent aræ. . .

Hevila Getuli in parte remotioris Africae eremo cohærentes. Sabatha, a quo Sabatheni, qui nunc Astabari nominantur. Regma vero et Sabatacha, paulatim antiqua vocabula perdidere, et quæ nunc pro veteribus habeant, ignoratur.

Filii Regma: Sabu et Dadan. Hic Saba per *sin* *ש* litteram scribitur; supra vero per *ד*, a quo diximus appellatos Sabæos. Interpretatur ergo nunc Saba Arabia. Nam in septuagesimo primo psalmo, ubi nos habemus, *Reges Arabum et Saba munera offerent*, in

A Hebræo scriptum est, *Reges Saba et Seba*. Primum nomen per *sin* *ש*, secundum per *samech* *ס*. Dadan gens est Æthiopiæ in Occidentali plaga.

CAPUT XI.

De Nemrod gigante, et de confusione linguarum in turris ædificatione.

Porro Chus genuit Nemrod; ipse cepit esse potens in terra. Et erat robustus venator coram Domino. Ab hoc exivit proverbium: Quasi Nemrod robustus venator coram Domino. Fuit autem principium regni ajæ Babylon et Arach et Achud, et Chalanne in terra Sennaar. De terra illa egressus est Assur. (Isid.) Primus post diluivum inter homines Nemrod filius Chus nova imperii cupiditate tyrannidem arripuit, regnavitque in Babylonia, quæ ab eo quod ibidem confuse sunt lingue, Babel appellata est, quod interpretatur *confusio*. Cujus ædificandæ turris idem Nemrod existit auctor; quique pro eo quod ultra naturam suam cæli alta penetrare contendit, non incongrue diabolo comparatur, qui, cogitatione cordis sui intumescens, super sidera se exaltari voluit, id est, super omnem potestatem angelorum Deo se cœquare disponens, dum dicit: *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo* (Isa. xiv). Quod autem dicitur venator, quid significatur hoc nomine, nisi animarum terrigenarum deceptor, et capiens homines ad mortem? (Hieron.) Regnavit autem et in Arach, hoc est in Edessa, et in Achad, quæ nunc dicitur Nisibis, et in Chalanne, quæ postea verso nomine a Seleuco rege dicta est Seleucia, vel certe quæ nunc *Κτησιφών* appellatur.

De terra illa exivit Assur, et ædificavit Niniven et Rohoboth civitatem. De hac terra, Assyriorum pullulavit imperium qui ex nomine Nini Beli filii, Ninium condiderunt urbem magnam, quam Hebræi appellant Niniven, ad ejus vel ruinam vel pœnitentiam tota Jonæ pertinet prophetia. Quod autem ait Niniven et Rohoboth civitatem, non putemus duas esse urbes; sed quia Rohoboth *plateæ* interpretantur, ita legendum est: *et ædificavit Niniven, et plateas civitatis. Et Mesraim genuit Ludim et Ananim et Laabim et Nephtuim, et Phetrusim et Chasluim, e quibus egressi sunt Philistiim et Caphtorim.* Exceptis Laabim a quibus Lybies postea nominati sunt, qui prius Phutei vocabantur, et Chasluim qui deinceps Philistiim appellati sunt, quos nos corrupte Pæstinos dicimus, cæteræ sex gentes ignotæ nobis sunt, quia bello Æthiopico subversæ usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenere. Possederunt autem terram a Gaza, usque ad extremos fines Ægypti.

Et Chanaan genuit primogenitum suum Sidonem, et Hethæum, et Jebusæum, et Amorrhæum, et Gergesæum, et Hevæum, et Aracæum, et Sinæum, et Aradum, Samaræum, et Amathæum. De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur; dein Aracæus, qui Arcas condidit oppidum, contra Tripolim, in radicibus Lilani situm. A quo haud procul alia civitas fuit nomine Sini, quæ postea vario eventu subversa bellorum, nomen tantummodo

loco pristinum reservavit. Aradii sunt qui Aradum inulam possederunt, angusto freta a Phœnicis litore separatam. Samarci quibus Edessa nobilis Cœlesyriæ civitas, Emath usque ad nostrum tempus, tam a Syriis quam ab Hebræis, ita ut apud veteres dicta fuerat, appellatur. Hanc Macedones, qui post Alexandrum in Oriente regnarunt, Epiphaniam nuncupaverunt. Nonnulli Antiochiam ita appellatam putant. Alii licet non vere, tamen opinionem suam quasi verisimili vocalulo consolantes, Emath primam ab Antiochia mansionem Edessam pergentibus appellari putant; et eandem esse que apud veteres dicta sit Emath.

Et fuit terminus Chananaeorum, a Sidone donec venius in Gerara usque ad Gazam pergentibus Sodoniam et Gomorrhæm, et Adamam, et Seboim usque **B** *Lesæ.* Quia ceteræ civitates, Sidon videlicet et Gerara, et Soloma, et Gomorrhæa, et Adama, et Seboim notæ sunt omnibus, hæc tantum annotandum videtur, quod Lesæ ipsa sit quæ nunc Callirhoë dicitur, ubi aquæ calidæ prorumpentes in mare Mortuum defluunt.

Fili Sem, Ælam et Assur, et Iud, et Arphaxad et Aram. Hi ab Euphrate fluvio partem Asiæ usque ad Indicum oceanum tenent. Est autem Ælam, a quo Ælamitæ, principium Persidis. De Assur ante jam dictum est, quod Ninum urbem condiderit. Arphaxad, a quo Chaldæi. Iudim, a quo Lydia. Aram, a quo Syri, quorum metropolis est Damascus.

Fili Aram, Us et Hul, et Gether et Mes. Us, Trachentidis et Damasci conditor, inter Palestinam et Cœlesyriam tenuit principatum, a quo Septuaginta interpretes in libro Job, ubi in Hebræo scribitur, *terram Us, regionem Ausitidem*, quasi *Ussitidem* transtulerunt. Hul, a quo Armenii; Gether, a quo Acarnanii, sive Carii. Porro Mes, pro quo Septuaginta interpretes *Mesoch* dixerunt, qui tunc vocantur *Mones*. *Arphaxad genuit Sale: et Sale genuit Heber; et Heber nati sunt duo filii: nomen uni Phaleg, et quod in diebus ejus divisa sit terra; et nomen fratris ejus Jectan.* Heber a quo Hebræi, vaticinio quodam suo filio Phaleg nomen imposuit, qui interpretatur *divisio*, ab eo quod in diebus ejus linguæ in Babilone divise sunt.

Jectan genuit Emod, et Saleph, et Asarnath, Jare et Abaram et Uzal, et Decla, et Ebal, et Abimech, Saba et Ophir, et Herila, et Jobab. Harum gentium posteriora nomina invenire non potui, sed usque in præsens quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur ut primum vel que immutata sunt ignorantur. Posuerunt autem a Cophore fluvio omnem huius regionem que vocatur Heira.

Erat autem terra labii unius et sermonum eorumdem. Erat autem, inquit, omnis terræ labium unum. Quomodo potest intelligi, quando superius dictum est quod filii Noë vel filiorum ejus distributi essent per terram, secundum tribus et secundum gentes, et secundum linguas suas; nisi quia per recapitulatorem postea commemorat quod prius erat? sed ob-

scuretatem facit, quod eo genere locutionis contexta, quasi narratio de his que postea facta sunt consequatur.

Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cemento, et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem, et turrim, cujus cacumen pertingat ad caelum; et celebremus nomen nostrum, antequam dividamur in universas terras, et reliqua. Turris hæc superbiam hujus mundi significat, vel impia dogmata hæreticorum. Qui postquam moti sunt, ab Oriente, id est, vero lumine recesserunt; et venerunt in campum Sennaar, qui interpretatur *excussio dentium*.

B *Statim adversus Deum impietatis suæ edificant turrim, ac dogmatum superbiam nefario ansu conflungunt, volentes curiositate non licita ipsius cæli alta penetrare. Sed sicut illi per superbiam ab una lingua in multas divisi sunt, ita et hæretici ab unitate fidei, confessione segregati, inter se diversitate erroris, quasi per dissonantiam linguæ, invicem secerantur; et quos armat adversus Deum elate conspirationis perniciose consensio, rursus intercedente dogmatum discordia, dividit oborta repente confusio. Quos quidem ipsa Trinitas damnat in quam offendunt; ipsa eos dispergit dum dicit:*

Venite, confundamus linguas eorum, in varietate utique erroris sive schismatum. Descendere Dei, est humanus actus inspicere, vel eorum sensibus propinquare. Quod vero plurali numero dixit *Descendamus*, et iterum singulari. *Confudit Dominus labium universæ terræ*, distinctione personarum sanctam Trinitatem et operationis unitatem in majestate divina voluit ostendere, sicut in exordio humane creationis dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, et iterum: *Fecit Dominus hominem ad similitudinem suam*, ut Trinitas in personis, et unitas in potentia esse credatur. Si quis querit in qua familia illa permansit lingua que primitus Adam data fuit, sciat credibile esse quod in familia Heber, ex quo Hebræi dicti sunt, in ea parte hominum qua Dei portio permansit, in qua et Christus nasciturus erat. Oportuit enim ut in ea lingua salus mundo prædicaretur primo, per quam primum intraverat mors in mundum. Ostendit quoque titulus in cruce Salvatoris scriptus, hanc esse omnium linguarum primam. Item si quem movet hoc quod scriptum est in superioribus: *Requiescit Deus die septimo ab omnibus operibus suis* (Gen. 1), unde subito tanta appareret diversitas linguarum, ut cognoscat non in hac divisione linguarum novum quid condere Creatorem, sed dicendi modos et formas in diversis loquelarum generibus divisit. Unde easdem syllabas, et ejusdem potentatis literas, aliter conjunctas in diversis invenimus gentium linguis. Saepè etiam et eadem nomina vel verba aliud quidem significantia in alia lingua, atque aliud in alia. Ubi dicitur in *predico. In turge ferris* (Psal. 117), in Græco habet

Ἐν ῥα ἕδρῃ σιδερά. Igitur in Latino sidera non ferrea A
significat sicut in Græco, sed astra.

CAPUT XII.

*De generatione Abram, et de exitu ejus a terra
Chaldæorum.*

*Hæ sunt autem generationes Thare : Thare genuit
Abram et Nachor et Aran. Porro Aran genuit Lot.
Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in ter-
ra nativitatæ suæ in Ur Chaldæorum. Porro quod le-
gimus juxta LXX in regione Chaldæorum, in Hebræo
habet Ur easdim, אֶרֶץ-כַּשְׂדִּים, id est, in igne Chal-
dæorum. Tradunt autem Hebræi ex hac occasione istius
modi fabulam : quod Abram in ignem missus sit,
quia ignem adorare noluerit quem Chaldæi colunt;
et Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igne profugerit,
quod in sequentibus scribitur egressum esse Tharam
cum sobole sua de regione Chaldæorum, pro quo in
Hebræo habetur de incendio Chaldæorum, et hoc esse
quod nunc dicitur, Mortuus est Aran ante consp-
ectum Thare patris sui, in terra nativitatæ suæ in igne
Chaldæorum, quod videlicet ignem nolens adorare,
igne consumptus sit. Loquitur autem postea Domi-
nus ad Abram : Ego sum qui te eduxi de igne Chal-
dæorum.*

*Duxerunt autem Abram et Nachor uxores : nomen
uxoris Abram Sarai, et nomen uxoris Nachor Mel-
cha filia Aran patris Melchæ, et patris Jeschæ. Pater
autem Melchæ ipse est pater Jeschæ. Aran filius Thare
frater Abram et Nachoris, duas filias genuit, Melcham
et Sarai cognomento Jescham δὲ ὠνόμασεν. E quibus
Melcham accepit uxorem Nachor et Sarai Abram;
necdum quippe inter patruos et fratrum filias nuptiæ
fuerant lege prohibitæ, quæ in primis hominibus
etiam inter fratres et sorores initæ sunt.*

*Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Lot fi-
lium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam ux-
orem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum,
ut iret in terram Chanaan : veneruntque usque Aran,
et habitaverunt ibi. Et facti sunt omnes dies Thare
ducentorum quinque annorum, et mortuus est in
Aran. (Aug.) Merito quæritur quomodo accipiendum
sit quod cum esset Thara pater Abræ annorum sep-
tuaginta genuit Abram, et postea cum suis omnibus
mansit in Haran, et vixit annos ducentos quinque in
Haran, et mortuus est, et dixit Dominus ad Abram ut
exiret de Haran; et exiit inde cum esset idem Abram
septuaginta quinque annorum, sicut in sequentibus
ostenditur : nisi per recapitulationem ostendatur,
vivo Thara locutum esse Dominum, et Abram vivo
patre suo secundum præceptum Domini exisse de
Haran, cum esset septuaginta quinque annorum, cen-
tesimo et quadragesimo et quinto anno vitæ patris
sui, si dies vitæ patris sui anni ducenti quinque fue-
runt, ut ideo scriptum sit, Fuerunt anni vitæ Thara
ducenti quinque in Haran, quia ibi complevit omnes
annos totius vitæ suæ. Solvitur ergo quæstio per re-
capitulationem, quæ indissolubilis remaneret, si post
mortem Thare acciperemus locutum esse Dominum
ad Abram, ut exiret de Haran, quia non poterat esse*

adhuc annorum septuaginta quinque cum pater ejus
jam mortuus esset, qui cum septuagesimo ætatis suæ
anno genuerat, ut Abram post mortem patris sui an-
norum es et centum et triginta quinque si omnes
anni patris ejus ducenti quinque fuerunt. Recapitu-
latio itaque ista si advertatur in Scriptoris, multas
quæstiones solvit, quæ insolubiles possunt videri. Se-
cundum etiam superiorem quæstionum expositionem
per eandem recapitulationem factam, quanquam et
aliter ista quæstio a quibusdam solvatur, ex illo
computari annos ætatis Abræ, ex quo liberatus est
de igne Chaldæorum, in quem missus est ut arderet,
quia eundem ignem superstitione Chaldæorum co-
lere noluit, liberatus inde, etsi in Scripturis non
legitur, Judaica tamen narratione traditur. Potest
B autem et sic solvi : quoniam Scriptura quæ dixit,
cum Thara esset annorum septuaginta genuit Abram
et Nachor et Aran, non utique; hoc intelligi voluit,
quod eodem anno septuagesimo ætatis suæ omnes
tres genuit, sed ex quo anno generare cœpit, cum
annum commemoravit Scriptura. Fieri autem potest,
ut posterior sit generatus Abram, sed merito excel-
lentiae, quia in Scripturis valde commendatur, prior
fuerit nominatus sicut propheta priorem nominavit
minorem : Jacob dilexi, Esau odio habui (Matth. 1),
et in Paralipomenon, cum sit quartus nascendi or-
dine Judas, prior est nominatus, a quo Judaicæ gen-
ti nomen est propter tribum regiam. Commodius
autem plures exitus inveniuntur, quibus quæstiones
difficiles solvantur. Consideranda est sane narratio
C Stephani de hac re (Act. vii), cui magis harum expo-
sitionum non repugnet difficultas. Et illud quidem
cogit, ut non, sicut narrari videtur in Genesi, post
mortem Thare locutus est Deus Abræ, ut exiret de
cognatione sua, et de domo patris sui, sed cum esset
in Mesopotamia, priusquam habitaret in Haran, jam
utique egressus de terra Chaldæorum, ut illo itinere
intelligatur ei locutus Deus. Sed quod Stephanus
postea sic narrat : Tunc egressus Abram de terra Chal-
dæorum, habitavit in Haran, et inde postquam mor-
tuus est pater ejus, collocavit eum in terra hæc, non
parvas affert augustias huic expositioni [quæstioni]
quæ fit per recapitulationem. Videtur enim habuisse
imperium Domini, quod ei fuerat locutus in iti-
nere Mesopotamiæ, egresso de terra Chaldæorum,
et eunti Haran, et hoc imperium post mortem pa-
tris sui obedienter implesse, cum dicitur : Et habita-
vit in Haran; et inde postquam mortuus est pater
ejus collocavit illum in terra hæc, ac per hoc manet
quæstio, si septuaginta quinque annorum, sicut evi-
denter Scriptura Geneseos loquitur, fuit, quando
egressus est de Haran, quomodo esse possit hoc ve-
rum? nisi forte quod ait Stephanus : Tunc Abram
egressus est de terra Chaldæorum, et habitavit in Ha-
ran, non sic accipiatur. Tunc egressus est postea-
quam ei locutus est Dominus, jam enim erat in Me-
sopotamia, sicut supra dictum est, quando illud au-
divit a Domino, sed ipsam regulam recapitulationis
contexere voluit Stephanus, et simul dicere : Unde

egressus est de terra Chaldaeorum, et habitavit in A Haran. In medio autem, id est, inter egressum de terra Chaldaeorum, et habitationem in Haran, ei locutus est Deus. Postea vero quod adjungit Stephanus, *Et inde postquam mortuus est pater ejus, collocavit illum in terra hac*, intuentium est quod non dixit postquam mortuus est pater ejus, egressus est de Haran, sed *Inde collocavit eum Deus in terra hac*, ut post habitationem in Haran, collocaretur in terra Chanaan, non post mortem patris collocatus in terra Chanaan, ut ordo verborum sit: Habitavit in Haran; et inde collocavit illum in terra hac, postquam mortuus est pater ejus, ut tunc intelligamus collocatum vel constitutum Abram in terra Chanaan, quando illic eum nepotem suscepit, cujus universam semen illic ferat regnaturum, ex promissa Deo hereditate donata. Nam ex ipso Abram natus est Ismael de Agar. Nati et alii ex Cetura, ad quod illius terrae non pertineret hereditas. Et ex Isaac natus est Esau, qui similiter ab illa hereditate alienatus est. Ex Jacob autem filio Isaac quotquot filii nati sunt, id est, universum semen ejus, ad illam hereditatem pertinet. Sic ergo collocatus et constitutus est in illa terra Abram, quoniam vixit usque ad nativitatem Jacob. Si recte intelligitur, soluta questio est secundum recapitulationem, quamvis et aliae solutiones non sint contemnendae.

(CAPUT XII.) *Dixit autem Dominus ad Abram: Egredere de terra et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi; faciamque te in gentem magnam.* (Isid.) Quis autem C adus exivit in Abram de terra sua et de cognatione sua, ut apud externos locupletaretur, et esset in gentem magnam, nisi Christus, qui, relicta terra et cognatione Judaeorum, praepollet nunc, ut videmus in populo gentium? Sed et nobis ad exemplum Christi erendum est de terra nostra, id est, de facultatibus mundi hujus, opibus terrenis, et de cognatione nostra, id est, de conversatione et moribus vitisque prioribus, quae nobis a nostra nativitate coherentia, velut affinitate quadam et consanguinitate conjuncta sunt, sive de domo patris nostri, id est, omni memoria mundi, ut ei renuntiantes possimus in populo Dei dilatari, et in terram caelestis repromissionis, cum tempus advenerit, introduci.

Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi; et magnifico nomen tuum, erisque benedictus. Benedicent tibi, et maledicam maledicentibus tibi; ut in te benedicentur universae cognationes terrae. Duae autem promissiones dantur Abrama: una per quam terram Chanaan possessurum Abram ejus promittitur, dum dicit Deus: *Vade in terram quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam.* Alia vero longe praestantior, non de corpore, sed spirituali semine, per quod pater est non unius Israeliticæ gentis, sed omnium gentium quæ filii ejus vestigia sequuntur, quod pronunti capitulis verbus: *Et benedicentur in te omnes cognationes terrae.*

Egressus est itaque Abram sicut praeceperat ei Dominus et iit cum eo L. t. Septuaginta quinque erat annorum Abram, cum egredere de Haran. Non contemnenda est igitur illa Hebraeorum traditio quam supra diximus, quod egressus sit Thara cum filiis suis de igne Chaldaeorum, et quod Abram Babylo- nio velatus incendio, quia illud adorare volebat, Dei sit auxilio liberatus, et ex illo tempore ei dies vite et tempus repetatur aetatis, ex quo confessus est Domi- num, spernens idola Chaldaeorum. Potest autem fieri ut quia Scriptura reliquit incertum, ante paucos annos Thara de Chaldaea profectus venerit in Haran, qua morte obiret, vel certe statim post persecutio- nem in Haran venerit, et ibi diutius sit moratus.

Apparuitque Dominus Abram et dixit ei: Semini B tuo dabo terram hanc. Qui edificavit ibi altare Domino, qui apparuit ei, etc. Aveniente igitur Abram in terram Chanaan, quam tunc Chanaaneus habitator tenebat, apparuisse ei Dominus describitur, cui altare ipse edificavit, quia spretis idolis gentium, unius Dei cultor fuit.

CAPUT XIII.

De descensione Abram in Aegyptum, et eis quæ tunc ibi gesta sunt in Sara uxore ejus.

Descenditque Abram in Aegyptum, ut peregrinaretur ibi. Prævaluerat enim fames in terra. Cumque prope esset ut ingrederetur Aegyptum, dixit Sarai uxori suæ: Novi quod pulchra sis mulier, et quod cum viderint te Aegyptii, dicturi sunt: Uxor ipsius est, et interficient me, et te reservabunt. Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, ut vivat anima mea ob gratiam tuam. (Albin.) Queritur utrum conveniret Abram tam sancto viro ut celaret Sara uxorem suam, et cur non magis poneret spem suam in Deo, ne occideretur a rege. Ostenditur enim isto facto ejus quod homo non debet tentare Domi- num Deum suum, quando habet quod faciat ex rationabili consilio. Fecit enim quod potuit pro vita sua. Quod autem non potuit, illi commisit in quo speravit, cui et pudicitiam conjugis commendavit. Nec enim eum fides ac spes fefellit. Namque Pharaon a Deo territus, multisque propter eam malis afflic- tus, ubi ejus uxorem divinitus didicit, illam eam honore tradidit viro suo. Neque enim Deus ab illo non poterat mortem repellere quam timebat, enimque cum conjugis sua in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appetere ab aliquo, nec præter illam necaretur ille? Poterat sine dubio hoc efficere Deus. (Aug.) Quis ita sit domiens ut hoc neget? Sed si interrogatus Abram, illam feminam indicaret uxorem, duas res metuendas com- mitteret Deo, et suam vitam et conjugis pudicitiam. Perit autem ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos? quibus tamen ait: *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (Matth. x). Cujus rei prior exemplum præbat. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret

nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans, portantibus parentibus, fugit, et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus, non ejus horæ necessitate cogere mori, sed ejus horæ opportunitate dignaretur occidi. Qui ergo palam docendo et arguendo, et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potentiam, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat. Neque enim et apostolus Paulus desperaverat adjutorium protectionemque divinam, fidemque perdiderat, quando per murum in sporta submissus est, ut inimicorum manus effugeret (II Cor. xi). Non ergo in Deum non credendo sic fugit, sed Deum tentasset si fugere nolisset, cum sic fugere potuisset.

Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quod esset pulchra nimis, et muntiaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum; et sublata est mulier in domum Pharaonis. Abram vero bene usus est propter illam; fueruntque ei oves et boves, asini et servi, et familiar, et cameli. Licet corpus sanctarum mulierum non vis maneat, sed voluntas, et excusari posset Sarai quod, famis tempore, sola regi in peregrinis locis, marito connivente, resistere nequiverit, [tamen potest et aliter foeda necessitas excusari, quod juxta librum Esther, quæcunque mulierum placuisset regi, apud veteres sex mensibus ungebatur oleo myrrheo, et sex mensibus in pigmentis variis erat et curationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem; atque ita potest fieri ut Sarai postquam placuerat regi, dum per annum ejus ad regem præparatur introitus, et Abrahæ Pharaon multa donaverit, et postea Pharaon sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ejus concubitu permanente.

(CAP. XIII.) *Et ascendit Abram ex Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ illius erunt, et Lot cum eo ad Australem plagam. Erat autem Abram dives valde, in possessione argenti et auri. Reversusque est per iter quo venerat, a meridie in Bethel, et reliqua. Pulchre de Ægypto liberatus, ascendisse dicitur. Sed occurrit huic sensui illud quod sequitur, quomodo potuerit exiens de Ægypto esse dives valde. Quod solvitur illa Hebraica veritate in qua scribitur: Abram gravis vehementer, hoc est, βαρὺς σφόδρα. Ægypti enim pondere gravabatur; et licet videantur esse pecoris divitiæ, auri et argenti, tamen si Ægyptiæ sunt, viro sancto graves sunt. Denique non ut in Septuaginta legimus, abiit unde venerat desertum usque Bethel, sed, sicut in Hebræo scriptum est, abiit itinere suo per Austrum usque Bethel. Idcirco enim de Ægypto profectus est, non ut desertum ingrederetur quod cum Ægypto reliquerat, sed ut per Austrum qui Aquiloni contrarius est, veniret ad domum Dei, ubi tabernaculum ejus in medio Bethel et*

A Hai fixit. Bethel enim civitatula est, in duodecimo ab Ælia lapide ad dextram euntibus Neapolim, quæ prius Luza, id est, Amygdalon, vocabatur, et cecidit in sortem tribus Benjamin. Hai in tribu Judæ est urbs sacerdotibus separata. Interpretatur autem Bethel *domus Dei*, Hai vero *oculus, vel fons*. Et bene Abram tabernaculum suum in monte qui erat inter Bethel et Hai figere dicitur, idque Deo edificare altare, quia sancti viri, postquam a mundi principibus et sæculi voluptatibus recesserint, abluti fonte sacri baptismatis, cursum presentis vite caute et considerate ducentes, hostiam laudis ac bonorum operum in altari rectæ fidei Deo exhibendo, ad domum Dei, cœlestem videlicet Jerusalem, feliciter tendunt.

CAPUT XIV.

B *De contentione inter pastores Abram et Lot, et de promissione Abram, qua Deus ei promittit terram Chanaan in possessionem.*

Dixit ergo Abram ad Lot: Ne, quæso, sit iurgium inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, fratres enim sumus. Ecce universa terra coram te est; recede a me, obsecro. Si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo; si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam. Typice autem beatus Abram discordiam pastorum suorum ac pastorum Lot vitare cupiens, et ob hoc recessum abinvicem eligens, nos admonet ut nihil charitati et concordie præponamus, sed semper parati simus, sive per prospera, quod dextra significat, sive per adversa, quæ per sinistram exprimiuntur, in pace et dilectione perseverare.

C *Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrhæam, sicut paradisus Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor. (Aug.)* Quod terra Sodomorum et Gomorrhææ antequam deleteretur comparatur paradiso Domini eo quod erat irrigua, et terræ Ægypti, quia Nilus irrigat, satis, ut opinor, ostenditur quod debeat intelligi ille paradisus quem plantavit Deus, ubi constituit Adam. Quis enim alius intelligatur paradisus Dei, non video. Et utique si arbores in paradiso fructifere virtutes animi accipiendæ essent, sicut nonnulli existimant, nullo corporali in terra paradiso veris generibus liquorum instituto, non diceret de ista terra, *sicut paradisus Dei*.

D *Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, et recessit ab Oriente. Divisique sunt alteram a fratre suo. Abram vero habitavit in terra Chanaan, et Lot moratus est in oppidis quæ erant circa regionem Jordanis, et habitavit in Sodomis.* Potest et secundum allegoriam in pastoribus Lot, qui planitiem terræ Sodomorum et locum voluptuosum elegerunt, hæreticorum turba accipi, qui voluptatibus presentis vitæ dediti, atque errorum catenis vincti, declinant a via veritatis, et consortium Christi catholiceque fidei unitatem habere spernunt. Quod bene nomen Lot exprimit, interpretatur namque *rinctus, vel declinatio*.

Et viri Sodomorum mali et peccatores in conspectu

Dei vehementer. Superflue hic in Septuaginta interpretibus adlitum est, *in conspectu Dei.* Siquidem Sodomorum colom apud vanos mali et peccatores erant. Ille autem dicitur in conspectu Dei peccator, qui potest hominibus justus videri, quomodo de Zacharia et de Elisabeth in preconiio ponitur quod fuerint justus ambo in conspectu Dei (Luc. 1); et in psalmo dicitur. *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (Psal. CXLII).*

Dixitque Dominus ad Abram, postquam divisisus est Lot ab eo; Leta oculos tuos, et vide a loco, in quo nunc es ad Aquilonem et Meridiam, ad Orientem et Occidentem; omnem terram quam conspicis tibi dabo, et semini tuo usque in sempiternum, sicut et semini tuo usque in sempiternum, sicut pulverem terram. Si quis potest hominum numerare pulverem, semen quoque tuum numerare poterit. Quatuor climata mundi posuit, Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiam: possessioque terrae Palaestinae secundum historiam ei spondetur et semini ejus, hoc est populo Israelitico. Quod autem in quibusdam exemplaribus scriptum reperitur, Leta oculos tuos ad Aquilonem et ad Austrum, et ad Orientem et mare, etc., mare pro Occidente ponit, ab eo quod Palaestinae regio ita sita sit, ut mare in Occidentis plaga habeat. Mystice autem semini Abrahae quod est Christus, omnium gentium hereditas promittitur, qui ecclesiam suam per totam mundi longitudinem et latitudinem effudit: cui Pater ait: Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae (Psal. II); et Psalmsista. Et dominabitur, inquit, a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrae. Et adorabunt cum omnes reges terrae, omnes gentes servient ei (Psal. LXXII).

CAPUT XV.

Quod quatuor reges adversus Sodomorum quinque reges belligeraverunt, et Lot praeviderunt: et quod Abram praevidit cum Lot reduxit.

(CAP. XIV.) *Factum est autem in illo tempore ut Amraphel rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Elamitarum, et Thudal rex gentium, inirent bellum contra Bera regem Sodomorum, et contra Gersa regem Gomorrhae, et contra Sennaab regem Adonur, et contra Sarcher regem Seboim, contraque regem galar, ipsa est Segor. Omnes hi convenerunt apud vallera sive trem quae nunc est mare salis. Bale lingua Hebraea detortio dicitur. Tradunt igitur Hebraei hanc eandem in alio Scripturarum loco Salisa nominari, dicitque rursum ἀσζζζ ζρεβζζσζσζ, id est, vitulum coactantem, quod scilicet terrae motu tertio absorpta sit, et ex eo tempore quo Soloma et Gomorrha, Adama et Seboim, divino igne subversa sunt, illa parvula recuperatur. Siquidem Segor transfertur in ptyam, quae in lingua Syra Zoara dicitur. Vallis autem Salinatum, sicut in hoc eodem libro scribitur, in qua fuerent ante putei bituminis, post Dei iram et sulphuris pluviam, in mare Martium versa est.*

Percepit quoque Racham in Assarothearnim et

A Zuzim cum eis, et Emim cum Save, Cariathaim et Uararos in montibus Seir usque ad campestria Pharon quae est in solitudine. Reversique sunt, et venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades; et percusserunt omnem regionem Amalecitarum et Amorrhavorum, qui habitabat in Asasonthamar. Alia autem editio sic habet: Et conculcaverunt gigantes in Assarothearnim, et gigantes fortes cum eis simul, et Omiminos in Sabe civitate. Antequam Sodomam pervenirent quatuor reges profecti de Babylone, interfecerunt gigantes, hoc est Raphaim, robustos quosque Arabia, et Zuzim in Hon, Emim in civitate Save, quae usque hodie sic vocatur. Zuzim autem et Emim terribiles et horrendi interpretantur, pro quo Septuaginta, sensum magis quam verbum ex verbo transfereutes, gigantes fortissimas posuerunt. Et revertentes venerunt ad fontem Judicii, hoc est Cades. Per anticipationem dicitur, quod postea sic vocatum est. Significat autem locum apud petram, qui fons Judicii nominatur, quia illi Deus populum judicavit. Et percusserunt omnem regionem Amalecitarum, et Amorrhavorum sedenter in Asasonthamar. Hoc oppidum est quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile. Porro Asasonthamar in lingua nostra urbs palmarum resonat. Thamar quippe palma dicitur. Sciendum autem, pro eo quod post paululum sequitur, Et direxerunt contra eos ariem ad bellum in valle Sullinarum, in Hebraeo habetur, In valle Siddim, סידים, quod Aquila et Theolotus unquam nemora interpretati sunt.

C Et tulerunt omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhavorum. Septuaginta: Et tulerunt omnem equitatum Sodomorum et Gomorrhavorum. Pro equitatu in Hebraeo habet rachus, רכיש, id est substantiam.

Et qui fugerat, nuntiavit Abram transitori. Ipse vero sequebatur ad quercum Mambre Amorrhavi fratris Escol, et fratris Anan, qui erant conjurati Abram. Pro eo, quod nos posuimus transitori, in Hebraeo scriptum est, ibri עברי, hoc enim transitor exprimitur. Quod autem ait, apud quercum Mambre Amorrhavi, melius in Hebraeo legimus apud quercum Mambri Amorrhavi fratris Escol et fratris, non Anan, ut Septuaginta transtulerunt, sed Auer, ut ostenderet Mambre et Escol et Auer Amorrhaeos atque germanos, socios fuisse Abram. Et persecutus est eos usque Dan, ad Phoenicis oppidum, quod nunc Paneas dicitur. Dan autem unus e fontibus est Jordanis. Nam et alter vocatur Jor, quod interpretatur זרע, id est, rivus. Duobus ergo fontibus, qui haud procul a se distant, in unum rivulum federatis, Jordanis deinceps appellatur.

Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo, et persecutus est eos usque Dan, etc. Expeditos dixit juvenes ad bellum promptos, et qui non fuerunt uxorati, de quibus in sequentibus dixit, Exceptis his quae comederunt juvenes.

Reduxitque omnem substantiam, et Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque et populum. Mystice igitur quatuor reges qui quinque reges superaverant, possunt contrarias potestates significare, quæ carnales quinque sensibus corporis abutentes vitis vineunt, ac in dominium suum redigunt. Nam *Amraphel*, qui interpretatur *dixit ut caderet*, et rex est *Sennaar*, qui *excussio dentium, vel fetor eorum* interpretatur, potest heresim significare, quæ ad certum casum tendens, verbis dolosis sensum fetidum evomit. *Arioth* autem, qui interpretatur *ebrius, vel ebrietas*, typice designat gentilium stultitiam, qui iniquitate ebrii, caeco corde creaturam pro Creatore venerantur, et sæculi illecebris per omnia involvantur. *Chodorlahomor* vero, quod interpretatur *quasi decorus manipulus*, et rex est *Elam*, hoc est, sæculi, vel orbis, hypoerisin non inconvenienter exprimit, quæ licet vana sit et pernicioza, tamen decora superficie imperito vulgo in presenti esse videtur, sed in futuro per adventum veri luminis qualis fuerit apparebit. Porro *Thudal*, qui *sciens jugum, sive explorator* dicitur, et rex est gentium, apte ad significationem avaritiæ transferri potest, quæ sagax atque versuta, multos suo subjugat imperio. Tales ergo reges primum vincunt *Bara*, qui *malitiam sonat, sive creaturam*, et rex est *Sodomorum*, hoc est *cæcitatibus, sive pecudis silentis*, cum eos qui in malitia vetusta perseverant, quatenus more pecudum cæcitatibus libidinis sequantur, persuadet. Vincunt et *Bersa*, hoc est, *in angustia constitutum regem scilicet Gomorrhæ, id est populi tumentis ac seditiosi*, cum eos, qui præsentium curis angustantur rerum, ac nefas rapinæ agere non formidant, obruunt ac prosternunt. Vincunt et *Sennaar* regem *Adamæ*, hoc est terræ, cum eos qui carnalia tantam sapiunt, et de cælestibus non cogitant, ut in luxu voluptatum permaneant exhortantur, quatenus juxta illud propheticum, actibus suis dicant: *Comedamus et bibimus, cras enim moriemur* (I Cor. xv). Vincunt et *Semeber*, qui interpretatur *ibi perditio*, et rex est *Sehoim*, id est, *ciuguli mæroris*, cum per iracundiam et invidiam incautos quosque decipiunt. Unde scriptum est: *Stultos interficit iracundia, ac parvulos occidit invidia* (Job. v). Quintum ergo regem, hoc est regem *Bala* similiter vincunt spirituales nequitie, cum pusillanimes ac formidolosos in desperationem mittunt. *Bala* enim interpretatur *præcipitatio vel absorbitio*, et in nulla re antiquus hostis magis certat ac satagit, quam ut post lapsam peccati deceptos, in desperationem, ne se recuperare possint, immitat ac perdat. Sed quid hæc victoria Abraham de quatuor regibus indicabat, quos ille fidei pater mysterio superavit, nisi quod fides nostra si confirmata sit in spiritu principali, corpus nostrum, quod quatuor constat elementis, Verbo Dei subigit? (*Isid.*) Nam sicut ille de proximo in regibus victor exstiterat, ita et fides pro anima victrix, de exteriori homine triumphat. Quod vero ille non multitudine nec virtute legionum, sed tantum trecentis decem et

octo comitantibus adversarios principes debellavit, jam in sacramento crucis, cujus figura per τ litteram Græcam trecentorum numero exprimitur, imaginabatur, quod nos Christi passio liberaret a dominatu carnalis sensus, qui nos antea variis vitiis captivos exsuperaverat.

CAPUT XVI

De Melchisedech, et de decimatione Abræ.

At vero *Melchisedech rex Salem, proferens panem et vinum (erat enim sacerdos Dei altissimi) benedixit ei, et ait: Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cælum et terram; et benedictus Deus excelsus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt, etc.* (*Hieron.*) Quid Hebræi de hoc sentiant inferemus. Aiunt hunc esse Sem filium Noe, et septuaginta annos vite ipsius, ostendunt eum ad Isaac usque vixisse, omnesque primogenitos Noe, donec sacerdotio fungeretur Aaron, pontifices fuisse. Porro rex Salem rex Jerusalem dicitur, quæ prius Salem appellabatur. Melchisedech autem, beatus Apostolus ad Hebræos (*Cap. vii*) sine patre et matre commemorans, ad Christum refert, et per Christum ad gentium Ecclesiam; omnis enim capitis gloria refertur ad membra, eo quod præputium habens, Abraham benedixit circumciso, et in Abraham Levi, et per Levi Aaron, de quo postea sacerdotium. Ex quo colligi vult, sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium, benedixisse circumciso sacerdotio Synagogæ. Quod autem ait: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal. cix*), mysterium nostrum in verbo ordinis significatur, nequaquam per Aaron irrationabilibus victimis immolandis, sed oblato pane et vino, id est, corpore Domini Jesu et sanguine. (*Isid.*) At vero patriarcha magnas decimas omnes substantiæ suæ Melchisedech sacerdoti post benedictionem dedit, sciens spiritualiter melius sacerdotium futurum in populo gentium, quam Leviticum, quod in Israel de ipso erat nasciturum, futurumque ut sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium benediceret in Abraham circumciso sacerdotium Synagogæ. Quis enim major est, is qui benedicit, an qui benedicitur? Unde et sacerdotes ex semine Abraham nati fratres suos benedicebant, id est populum Israel: quibus illi decimas secundum legis mandatum dabant, vere ut majoribus et eminentioribus suis. Nomen autem ipsum Melchisedech *rex pacis, vel rex justitiæ* interpretatur, quod bene refertur ad Christum, sicut supradictum est. Ipse est enim rex pacis, quia per ipsum reconciliamur Deo; ipse est rex justitiæ, quia ipse venit, ut discernat sanctos ab impiis. Idem quoque sacerdos et rex, quia ad redemptionem omnium hostiam Deo patri semetipsum obtulit, et verus rex in presenti sæculo populum suum regit, et in futuro judicabit.

CAPUT XVII.

Ubi Deus tertio visus est Abræ, et filium ei promittit: et de sacrificio Abræ.

(*Cap. xv.*) *His itaque transactis factus est sermo Domini ad Abram per visionem dicens: Noli timere*

Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. Dixitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi? Ego vedam absque liberis, et filius procuratoris domus meae, iste Damascus Eliezer. Addiditque Abram: Mihi autem non dedisti semen, et ecce vernaculus meus haeres meus erit, et reliqua. (Hieron.) Quod autem ille ait, hoc est: Ego sine liberis moriar, et filius procuratoris mei vel villici, qui universa dispensat, et distribuit cibaria familiae, vocaturque Damascus Eliezer, hic meus haeres erit. Porro Eliezer interpretatur *Deus meus adiutor*. Ab hoc nant Damascus et conlitan et nencupatum.

Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens: Non erit hic haeres tuus, sed qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis heredem. Eduxitque eum foras, et ait illi: Suscipe caelum, et numera stellas, si potes. Et dixit ei: Sic erit semen tuum. Credidit Abram Domino, et reputatum est ei ad justitiam. Duplex figura promissi seminis eius, id est, in similitudinem arenae maris, vel in similitudinem stellarum caeli. Educens ergo Deus Abram foras, ostendit illi stellas caeli dicens: Sic faciam semen tuum, id est, Christianam gentem, cuius tu pater in fide subsistis, sic faciam resurrectionis lumine conrascare. Deinde demonstravit illi arenam maris, et dixit: Sic erit in multitudine semen tuum, hoc est, erit quidem copiosa gens Iudaeorum, sed sterilis et infecunda sicut arena maris. Post haec cum promitteret ei Dominus quod esset possessor repromissionis futurus, signum petit, per quod agnosceret, non quasi dubitans an fieret, sed quomodo futurum esset exquirens. Cui Dominus hanc similitudinem proposuit.

Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Tollens igitur Abram universa haec dixit ea per medium, et utrasque partes contra se attrinsecus posuit, aves autem non divisit. Descendentque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque decubuisset sol, pavor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus irruit super eum; apparuitque clibanus fumans et lampas ignis transiens inter media illa quae divisa erant, dictumque est ei: Cognoscendo scias quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et serviet et affligetur, etc. Statutus est itaque modulus promissi seminis Abrahæ, et ista est figura. Per juveneam enim significata est plebs posita sub iugo legis; per capram, eadem plebs peccatrix futura. Per arietem, eadem plebs bene etiam regnatura. Animalia vero ideo tria dicuntur, quia per articulos temporum ab Adam usque Noe, et inde usque ad Abram, et inde usque ad David, tanquam tertiam ætatem gerens ille populus alevit. Per turturem et columbam, spirituales populi figurati sunt, individui filii promissionis, et haereses regni futuri: quorum ritus temporis ideo tacebat, quia eterna meditantibus, transgressi sunt desideria temporalia. Sed qui hoc est, quod animalia illa tria dividuntur, a diversis se invicem partibus consti-

antis, nisi quod carnales et in populo veteri, et nunc inter se dividuntur? Porro aves Idcirco non dividuntur, quia spirituales individui sunt: schisma non cogitant, nec seducuntur ab hæreticis; sed pax est semper in ipsis, sive a turbis moveant sese, ut turtur, sive inter illas conversentur sicut columba, utraque tamen avis est habens simplicitatem et innocentiam. Volucres autem descendentes supra corpora quae divisa erant, spiritus immundi significantur, pastum quemdam suum de carnalium divisione querentes. Quod autem illis considens Abram, abigebat eas, significabat multos carnales merito sanctorum in fine mundi ab angustiis liberandos; quod autem circa solis occasum pavor irruit in Abram, et horror magnus et tenebrosus significat circa hujus sæculi finem magnam perturbationem ab Antichristo in sanctis futuram, de qua Dominus dicit in Evangelio. *Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio (Matth. xxiv)*. Quod ergo adjungitur, cum occubuisset sol, facti est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter media illa quae divisa erant, significat post finem sæculi, futurum diem iudicii, quando per ignem segregabuntur sanctorum populi et iniquorum. (Greg.) Tropologice autem, saepe corda justorum suborte cogitationes terrenarum rerum delectationibus tangunt; sed cum citius manu sancte discretionis abiguntur, festine agitur ne cordis faciem caligo tentationis operiat, quæ hanc jam ex illicita delectatione tangebat. Nam saepe in ipso orationis nostræ sacrificio, importuna se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant, quod in nolis Deo placentes immolamus. Sed nos ad exemplum Abrahæ, dum in ara cordis holocaustum Deo offerimus, ab immundis hinc volucris custodiamus, ne maligni spiritus et perversæ cogitationes rapiant, quod mens nostra offerre se Deo utiliter sperat. (Isid.) Quod vero dictum est ad Abram, *Sciendo scies quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitum redigent eos, et affligent eos quadringentis annis*, hoc de populo Israel qui erat in Ægypto serviturus, apertissime prophetatum est: non quod sub Ægyptiis quadringentis annis servierint, sed quod iste numerus in eadem afflictione completus est, qui computatur ab illo tempore quo ista Abrahæ promittuntur.

Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. Generatione autem quarta revertetur huc. (Hieron.) Cur Deus loquitur ad Abram, quod quarta progenie filii Israel essent de terra Ægypti reversuri, et postea Moyses scribit: *Quinta autem progenie, filii Israel ascendent de terra Ægypti? (Exod. iii)* Quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium. Egressi sunt ergo quarta generatione filii Israel de terra Ægypti. Replica genealogica Levi: Levi genuit Kaath; Kaath genuit Amram; Amram genuit Aaron; Aaron genuit Eleazar; Eleazar genuit Phinees. Kaath autem cum patre suo Levi reversus est Ægyptum, prius Eleazar cum

patre suo Aaron egressus est ab Ægypto. A Kaath A usque ad Eleazar computantur generationes quatuor, licet quidam velint ab Amram incipere, et ad Phinees, ut nos in Eleazar fecimus, pervenire. Si vero volueris dispari numero ostendere quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sunt filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Jude ordo numeretur. Juda genuit Phares, Phares genuit Esron; Esron genuit Aram; Aram genuit Aminadab; Aminadab genuit Naasson; Naasson genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum. Naasson princeps tribus Juda in deserto describitur, cujus filius Salmon terram repromissionis introivit. Computa a Phares usque ad Naasson, et invenies generationes quinque, tametsi nonnulli, ut in tribu Levi ostendimus, in Esron initium faciant, et ad Salmon usque perveniant.

In die illo pepigit Dominus fœdus cum Abram dicens: Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad flumen magnum Euphraten. Non ergo a flumine magno Ægypti, hoc est Nilo, sed ab arvo dividit inter Ægyptum et Pæstinam, ubi est civitas Rhinocorura.

CAPUT XVIII.

De conjunctione Agar ancillæ Sarai ad Abram et fuga ipsius Agar.

(CAP. XVI.) Igitur Sarai uxor Abram non genuerat sibi liberos: sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, dixit marito suo: Ecce conclusit me Dominus ne parerem, ingredi ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios. (Albin.) Quomodo defenditur Abram adulterii reus non esse, dum vivente legitima uxore, conjunctus est ancillæ suæ, nisi quia necdum promulgata est unius uxoris evangelica lex. Habebat quoque promissionem a Domino multiplicati seminis sui, sed necdum sciebat ex qua uxore, quia postea dictum est ei de Sarai habere filium. Nam propterea sic propagandi seminis voluntas pia fuit, quia concumbendi voluntas libidinosa non fuit. Etiam et Sarai prolem quam de se habere non potuit, de ancilla habere voluit. Consentiebat uterque in facto, quia uterque Sarai sterilem esse sciebat.

Qui ingressus est ad eam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam. Dixitque Sarai ad Abram: Inique agis contra me. Ego dedi ancillam meam in sinum tuum: que videns quod conceperit, despectui me habet: judicet Dominus inter me et te. Cui respondens Abram: Ecce ait ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet. Affligente igitur eam Sarai fugam iniit. Cumque invenisset eam angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in v'ia Assur in deserto, dixit ad eam: Agar ancilla Sarai, unde venis et quo vadis? Consequenter Ægyptia in via Assur, quæ per eremum ducit ad Ægyptum, ire Ægyptum festinabat, ubi eam angelus Domini invenit. Dixitque ei angelus Domini:

Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu ipsius. Et rursus: Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudine. Ac

deinceps: Ecce ait conceptisti et paries filium: vocabisque nomen ejus Ismael, eo quod audivit Dominus afflictionem tuam. Hic erit ferox homo: manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. Alia editio ita habet: Hic erit rusticus homo: manus ejus super omnes, et manus omnium super eum, et contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. Pro rustico in Hebræo scriptum habet, phere פֶּרֶעַ, quod interpretatur onager. Significat autem semen ejus habitaturum in eremo, id est, Saracenos vagos incertisque sedibus, qui universas gentes, quibus desertum ex latere jungitur incurstantes, impugnantur ab omnibus. Mystice autem hæc due mulieres Sarai videlicet et Agar, duo testamenta juxta Apostoli interpretationem significant, hoc est Agar legem veterem, quæ in Synagoga populum Judaicum servituti obnoxium nutrebat. Sarai quoque evangelicam gratiam, quæ populum Christianum in libertatem fidei generavit. Multiplicati sunt ergo Judei ancillæ filii, et non numerabantur præ multitudine: de quibus supra scriptum est, quod instar arenæ maris multiplicentur.

Hic est ferox homo, et manus ejus contra omnes, manusque omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula; quia ipse populus ferocitate sua æmulus est et contrarius omnibus bonis, maxime cum Christianam plebem toto orbe invidia stimulante persequitur, et longe lateque dispersus circumvagando atque negotiando, incertis sedibus semper existens, omnibus oneri est. Legi tamen in quodam tractatu, per Sarai uxorem Abram, Ecclesiam primitivam interpretatam; ancillam autem Ægyptiam Ecclesiam ex gentibus, quæ postquam conceperit verbum fidei, despexit sterilitatem Synagogæ; quod autem angelus admonuerat Agar redire ad dominam suam Sarai, et humiliari sub manibus ipsius, significare, apostolicam doctrinam admonuisse gentes ne superbirent contra Judaicam plebem. Unde dicit Apostolus: Noli gloriari adversus ramos. Quod si tu gloriaris, non radicem portas, sed radix te (Rom. xi); et item: Si Deus, inquit, naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat (Ibid.). Qui ferox homo indirecte dici possit, quod contra dæmones et hæreticos pugnet et vitis resistat. Sed hæc lectoris judicio relinquimus.

Vocavit autem Agar nomen Domini, qui loquebatur ad eam, Tu Deus, qui vidisti me. Dixit enim: Profecto hic vidi posteriora videntis me. Recte ergo dictum est quod nomen Domini vocaverit, Tu Deus, qui vidisti me, quia gratuito munere consulit miseris, et consolatur humiles in tribulatione sua. Hinc Psalmista ait: Tu, Domine, laborem vides, et dolorem consideras. Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor (Psal. ix). Et illud, quod subsequitur, Profecto hic vidi posteriora videntis me, bene congruit illi dictioni quæ Dominus ad Moysen locutus est, cum majestatem suam sibi ostendi rogaverat: Non poteris, inquit, videre faciem meam et vivere. Non

enim videbit homo faciem meam et viuet. Et ait Dominus : Ecce locus pennis me est, stabis supra petram, statim ut transiet iniquitas mea, ponam te in specula petrae, et regam manum meam super te donec transierim, et auferam manum meam, et tunc videbis postterora mea. Nam facies mea non apparebit tibi. Non ergo immerito nemo potest faciem, id est, ipsam manifestationem sapientiae Dei videre et vivere. Ipsa est enim species cui contemplande suspirat omnis qui affectat diligere Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, ad quam contemplandam, etiam proximum, quantum potest, per ipsam dilectionem qua eum diligit sicut seipsum aedificat. Postterora vero Domini incarnationem ejus, quam in fine temporum sumpsit ex Virgine, possumus intelligere, quam nunc per fidem et dilectionem in presenti desiderando contemplamur, in futura autem vita contemplatione perficemur aeterna.

Propterea appellavit patrem illum putum virentis et videntis me. Usque hodie putens Agar demonstratur in deserto Arabiae, inter Calles et Barad. Typice autem putens iste legem veterem ac novam significat, quam Commentator noster, qui est vita viventium et spes morientium, intuitu pietatis miserationis mortalibus dedit, ut per illam edocti atque a vitiis correcti, ejus visione in oculis perpetua digni esse mereantur.

Peripitque Agar Abram filium, qui vocavit nomen ejus Ismael. Ad nomen alludit; Ismael enim interpretatur audientia Dei, sicut angelus supra ad Agar dixit : Vocabis nomen ejus Ismael, eo quod audierit dominus afflictionem meam.

CAPUT XIX.

Testamentum Dei factum ad Abram; et quod Dominus eum patrem gentium futurum pollicetur, et nomen ei Abraham imposuit.

(CAP. XVII.) Postquam vero nonaginta et novem annorum esse coeperat, apparuit ei Dominus, dixitque ad eum : Ego Deus omnipotens : ambula coram me, et esto perfectus; ponamque foedus meum inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. Cecidit Abram pronus in faciem. Dixitque ei Deus : Ego sum, et ponam pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium; nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te. Notandum quod ubicunque in Graeco sermone testamentum legimus, ibi in Hebraico sermone sit foedus sive pactum, id est, berith ברית. Dicunt autem Hebraei quod ex nomine suo Deus, quod apud illos θεογονία est, he ה litteram Abram et Sarae adiderit. Dicebatur enim primum Abram אברם, quod interpretatur pater excelsus; et postea vocatus est Abraham אברהם, quod transfertur pater multarum. Nam quod sequitur, gentium, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum quare cum apud Graecos, et nos a littera videatur addita, nos he ה litteram Hebraeam additam dixerimus. Idcirco enim Legere illius est,

A per he ה quidem scribere, sed per a legere. Sicut e contratio a litteram saepe per η pronuntiant.

Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuae, omnem terram Chanaan in possessionem aeternam, et reliqua. (Aug.) Quaesitio est quomodo dixerit aeternam, cum Israelitis temporaliter data sit, utrum secundum hoc saeculum dicta sit aeterna, ut ab eo quod est αἰών Graece, quod saeculum significat, dictum sit αἰώνιος, tanquam si Latine dici possit saeculare; an ex hoc aliqui secundum spiritualem promissionem hic intelligere cogantur, ut aeternam ideo dictum sit, quia hinc aeternum aliquid significatur.

Tu ergo custodis pactum meum et semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum meum, quod observabitis inter vos et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem praeputii vestri, ut sit signum foederis inter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis. Omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus quem emptitius, circumcidetur, et quicumque non fuerint de stirpe vestra, eritque pactum meum in carne vestra in fructus sempiternum. Masculus cujus praeputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Jam tunc propter peregrinationem futuram, ne commiseretur semen ejus inter gentes, pepigit Deus pactum cum Abraham, et datur ei circumcisio in signum his verbis : Circumcidetur ex vobis omne masculinum. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, tam vernaculus quam emptitius circumcidetur.

Masculus autem cujus praeputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illius de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Sed quid aliud circumcisio significat, nisi renovatam naturam per baptismum post spoliationem veteris hominis? et quis est octavus dies nisi Christus, qui hebdomada completa, hoc est post sabbatum, resurrexit? Quod vero non solum filios, sed et servos, et vernaculos, et emptitios, circumcidi praecipit, ad omnes gratiam redemptionis pertinere testatur. Ibi parentum mutantur et nomina, ut omnia resonent novitatem. Nam Abram, quod antea vocabatur, interpretatur pater excelsus, Abraham pater multarum. Quo nomine praenuntiabatur quod multae gentes fidei ejus vestigia sequerentur. Illud autem quid sit, quod dictum est : Masculus, qui non circumciditur octavo die, peribit anima illa de populo, quia pactum meum irritum fecit? Cur autem pereat anima parvuli incircumcisi, dum ipsa pactum Dei irritum non fecit, sed qui eum circumcidere neglexerunt, nisi ut significaret quod parvuli non secundum opus, sed secundum originem in primo homine pactum Dei dissipaverint, in quo omnes peccaverunt? Nascuntur enim omnes non proprie, sed originaliter, peccatores : quem nisi regeneratio liberet, peribit anima ejus de populo suo, quia pactum Dei irritum fecit, quando in Adam originaliter etiam ipse peccavit. Idcirco Abrahae circumcisio commendata est princeps, ut sub lege esset sicut et Adam, ne de ligno

manducaret, ut probaretur si compleret hoc an-
 non. (*Albin.*) Credit enim se filium habiturum,
 per ejus generationem omnibus gentibus benedictio
 futura esset, et in ejus nepotibus castitatis et so-
 brietatis unicuique mansisset exemplar. Unde et in ea
 parte corporis signum fidei accepit, unde filius fidei,
 non carnis, nasciturus erat. Nec truncata corporis
 parte deformior, sed fide in Deum gloriosior. Igitur
 pro Deo aliquid perdere, lucrum est, non damnum.
 Ita Abraham fidei suae signum accipiens, non de-
 ornatu est, sed melioratus. Si enim Adam pactum
 Dei custodisset, non Abraham hoc pactum accepis-
 set. Sed quia ille in hoc membro culpam inobe-
 dientiae primo agnovit, decuit ut iste in hoc mem-
 bro signum obedientiae secundo accepisset, ut
 ostenderetur obediens quandoque generasse filios
 ad vitam, dum olim prævaricatores generarunt ad
 mortem.

*Dixitque Dominus ad Abraham: Sarai uxorem
 tuam non vocabis Sarai, sed Saram, et benedicam ei,
 et ex illa dabo tibi filium, cui benedicturus sum:
 eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo.*
 Illic jam declaratur promissio de vocatione gentium
 in Isaac filium promissionis, id est, gratia, non na-
 tura, quia de senili patre et sterili matre, et quia
 hoc non per generationem qui est Ismael, sed per
 regenerationem futurum erat, id est ibidem impe-
 rata est circumcisio, quando de Sara promittitur
 filius in typo Ecclesiae, non quando Ismael qui typum
 tenuit Judæorum. Errant qui putant primum Saram
 per unum *r* scriptum fuisse et postea ei alterum *r*
 additum, et quia *r* apud Græcos centenarius nume-
 rus est, super nomine ejus multas ineptias suspi-
 cantur, cum utique uterque volunt ei vocabulum
 commutatum, non Græcam, sed Hebræam debeant
 dare rationem, cum ipsum nomen Hebraicum sit.
 Nemo autem in altera lingua quempiam vocans,
 etymologiam vocabuli sumit ex altera. Sarai igitur
 primum vocata est per *sin* ש, *res* ר, *iod* י. Sublato
 ergo *iod*, id est *i* elemento, addita est littera ה que
 per *a* legitur, et vocata est *Saraa* שרה. Causa autem
 ita nominis immutati hæc est, quod antea dicebatur
princeps mea, unius tantummodo domus materfa-
 milias; postea vero dicitur absolute *princeps*, id
 est ἀρχουσα. Omnium quippe gentium futura jam
 princeps est. Quidam pessime suspicantur ante eam
lepram fuisse vocitatum, et postea *principem*, cum
lepra zaraath צרעת dicatur, quæ in nostra lingua
 quidem videtur habere aliquam similitudinem, in
 Hebræo autem penitus est diversa. Scribitur enim
 per ה et צרה, quod multum a superioribus
 tribus litteris, id est, שרה, quibus Sara scribitur,
 discrepare manifestum est.

*Et cecidit Abraham super faciem suam, et risit, et
 dixit in corde suo: Si centenarius nascetur filius? et
 si Sara nonagenaria pariet? et quia post paululum
 sequitur, Et vocabis nomen ejus Isaac, diversa opi-
 nio est, sed una ἐτυμολογία quare appellatus sit
 Isaac. Interpretatur enim risus. Alii dicunt quia*

Sara riserit, ideo cum risum vocatum esse, quo
 falsum est. Alii vero, quod riserit Abraham, quon-
 et nos probamus. Postquam enim ad risum Abrahæ
 vocatus est filius ejus Isaac, tunc legimus risisse et
 Saram. Sciendum autem quod quatuor in veteri
 testamento absque ulla velamine nominibus suis
 antequam nascerentur, vocati sunt: Ismael, Isaac,
 Salomon et Josias. Lege Scripturas.

*Dixitque ad Deum: Utinam Ismael vivat coram te!
 Et ait Deus ad Abraham: Sara uxor tua pariet tibi
 filium, vocabisque nomen ejus Isaac, et constituam
 illi pactum meum in fœdus sempiternum, et semini
 ejus post eum. Super Ismael quoque exaudivi te. Ecce
 benedicam ei, et augebo et multiplicabo eum valde.
 Duodecim duces generabit, et faciam illum in gen-
 tem magnam; pactum vero meum statuam ad Isaac,
 quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero.*
 Denique de Ismaele, qui typum tenet populi Judæo-
 rum, bene dictum est, quod augetur et multipli-
 caretur valde, duodecimque duces generaret. cum
 multitudo carnalium Judæorum, ex duodecim pa-
 triarchis genita, in duodecim tribus dispersita sit.
 Pactum vero Domini cum Isaac est, hoc est populo
 credentium, quem mater Ecclesia per fidem et
 baptismum generavit, eique fœdus constitutum est
 sempiternum, quia æternæ vitæ possessio illi soli
 promittitur, qui cum capite suo Christo cælorum
 semper possidebit regnum. Annus ergo alter, quo
 genuit Sara Isaac, significat tempora regeneratio-
 nis, in quibus Christi sanguis fusus, et humanum
 genus ad vitam restauratum est.

CAPUT XX.

*Circumcisio Abrahæ et Ismaelis filii ejus, et omnium
 vernaculorum domus ejus.*

*Cumque finitus esset sermo loquentis cum eo, ascen-
 dit Deus ab Abraham. Tulit autem Abraham Ismae-
 lem filium suum, et omnes vernaculos domus suæ,
 universosque quos emerat, cunctos mares ex omnibus
 viris domus suæ, et circumceidit carnem præputii
 eorum statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus.*
 Igitur quandoquidem in hos devenimus locos, requi-
 rere volo, si omnipotens Deus, qui cœli ac terræ
 dominatum tenet, volens testamentum ponere cum
 viro sancto, in hoc summam tanti negotii colloca-
 bat, ut præputium carnis ejus, sed et futura ex ipso
 soboles circumceideretur. *Erit enim, inquit, testa-
 mentum meum super carnem tuam.* Hoc inerat, quod
 cœli ac terræ Dominus, ei, quem e cunctis morta-
 libus solum delegerat, æterni testamenti munera
 conferebat. Hæc enim sunt sola in quibus magistri
 et doctores Synagogæ sanctorum gloriam ponunt.
 Audite ergo quomodo Paulus doctor gentium in fide
 et veritate de circumcisionis mysterio, Christi Ec-
 clesiam docet. *Videte, inquit, concisionem, de Ju-
 dæis loquens, qui conciduntur in carne. Nos enim
 sumus, ait, circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et
 non in carne fiduciam habemus (Philipp. iii).* Hæc
 una Pauli de circumcissione sententia. Audi et aliam.
Non enim qui in manifesto Judæus est, inquit, ne-

que que manifeste in carne est circumcisio, sed qui in occulto Judæus est, circumcisio cordis in spiritu non littera (Rom. II). Non tibi dignius videtur talis circumcisio dicenda in sanctis et amicis Dei, quam carnis obtruncatio? Sed sermonis novitas fortasse non solum Judæos, sed etiam aliquos fratrum nostrorum deterreat. Impossibilia enim videtur Paulus præsumere, qui circumcisionem cordis inducit. Quomodo enim fieri potuerit ut circumcidatur membrum quod internis visceribus obiectum, etiam a conspectibus ipsis hominum latet? Vos autem, o populus Dei, et populus in acquisitionem electus, ad enarrandas virtutes Domini, suscipite dignam circumcisionem verbi Dei in auribus vestris, et in labiis et in corde, et in præputio carnis vestre, et in omnibus omnino membris vestris. Circumcise namque sicut aures vestre secundum verbum Dei, ut vocem non recipiant obtrecentis, ut maledici et blasphemi verba non audiant, vel falsis criminationibus mentem non patefaciant. Oppilentur et clause sint, ne iudicium sanguinis audiant, aut impudicis canticis et theatralibus sonis pateant. Nihil obscenum recipiant; sed ab omni scena corruptionis averse sint. Hæc est circumcisio qua Ecclesia Christi aures suorum circumcidit infantum. Iste, credo, sunt aures quas in auditoribus suis Dominus requirebat dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat* (Luc. vii). Nemo enim potest incircumcisis auribus et immundis manda verba sapientiæ et veritatis audire. Veniamus, si vultis, et ad labiorum circumcisionem. Ego pato quod incircumcisis sit labiis, qui nondum cessavit a stultiloquio, a scurrilitate, qui lenis derogat, qui criminatur proximos, qui lites instigat, qui calumnias movet, qui fratres inter se falsa loquendo committit, qui vana et inepta, secularia et impudica, turpia et injuriosa, proterva, blasphema, et cætera que indigna sunt Christiano, proloquitur. Si quis vero ab his omnibus continet os suum, et disponit sermones suos in iudicio, verborum temperat, linguam temperat, verba moderatur, iste merito circumcisis labiis dicitur. Sed et qui iniquitatem in excelsum loquuntur, et extendunt in cælum linguam suam sicut heretici faciunt, incircumcisi et in mundi labiis dicendi sunt. Circumcisis vero et mundus, qui semper verbum Dei loquitur, et sanam doctrinam evangelicis et apostolicis munitam regulis profert. Hoc ergo modo et circumcisio labiorum datur in Ecclesia Dei. Nunc vero secundum pollicitationem nostram, qualiter etiam carnis circumcisio suscipi debeat, videamus. Membrum hoc in quo præputium videtur esse, officiis naturalibus coitus et generationis deservire, nemo est qui dubitet. Si quis igitur erga hujuscemodi motus non importunus existat, nec statutos legibus terminos superet, nec aliam feminam quam conjugem legitimam noverit, et nec quoque ipsa nisi posteritatis tantummodo causa certis et legitimis temporibus agat, tunc circumcisis præputio carnis sue dicendus est. Quæ vero in omnia laevissima profert, et per diver-

sa et illicitos passiva pendet amplexus, atque in omnem libidinis gurgitem fertur infrenis, iste incircumcisis est præputio carnis sue. Verum Ecclesia Christi gratia ejus qui pro se crucifixus est roborata, non solum ab illicitis nefandisque cubilibus, verum etiam a concessis et licitis temperat, et tanquam virgo sponsa Christi, castis et pudicis virginibus floret, in quibus vera circumcisio carnis præputii facta est, et vere testamentum Dei et testamentum æternum in eorum carne servatur. Superest designare etiam circumcisionem cordis. Si quis est qui obscenis de iheris et foetis cupiditatibus ardeat, et, ut breviter dicam, qui morebatur corde, hic incircumcisis est corde. Sed et qui hæreticos sensus mente retinet, et blasphemias assertiones contra scientiam Christi disponit in corde, hic incircumcisis est corde. Qui vero puram fidem in conscientia sine ritate custodit, iste circumcisis est corde, de quo dici potest: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v). Ego vero audeo ex simili, etiam hæc propheticeis vocibus addere, quia sicut oportet auribus et labiis et corde, carnis præputio secundum ea quæ supra diximus circumcidi, ita fortassis et manus nostræ indigent circumcisione, et pedes, et visus, et odoratus, et tactus. Ut enim perfectus sit homo Dei in omnibus, cuncta circumcidenda sunt membra: manus quidem a rapinis, a furtis, ac cadibus, et ad sola opera Dei pandende. Circumcidendi sunt pedes, ne veloces sint ad effundendum sanguinem, et ne intrent in concilium malignantium, sed ut tantum pro mandatis Dei circumciant. Circumcidatur et oculus, ne concupiscat alienum, ne videat ad concupiscendam mulierem. Cujus eam circa feminarum fornicas lascivus et curiosus oberrat aspectus, iste incircumcisis est oculis. Sed et si quis est, qui sive manducet, sive bibat, sicut Apostolus præcepit, ad gloriam Dei manducet et bibat (I Cor. x), iste circumcisis est gustu. Cujus Deus venter est, et suavitatibus gule deservit, hujus incircumcisis dixerim gustum. Si quis Christi odorem bonum capit, et in operibus misericordie odorem suavitatis requirit, hujus circumcisis est odoratio. Qui vero primis unguentis delibutus incedit, iste incircumcisis odoratu dicens est. Sed et singula quæque membrorum si in officiis mandatorum Dei deserviant, circumcisis dicenda sunt. Si vero ultra præscriptas sibi divinitus luxuriantur leges, incircumcisis reputanda sunt.

CAPUT XXI.

Ubi tres viri apparuerunt Abraham in convalle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui.

(CAP. XVIII.) *Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei. Cumque eleisset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum. Quos cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi sui, et adoravit in terra et dixit: Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum; sed offerem parvulum equum, et laxentur pedes vestri; et revertetur-*

scite sub arbore, etc. (Isid. v.) Notandum quippe quod Abraham triplicem habeat figuram in semetipso. Primum Salvatoris, quando, relicta cognatione sua, venit in hunc mundum. Alteram patris, quando immolavit filium unicum. Tertiam vero, quod hoc loco est, figuram gestavit sanctorum, qui adventum Christi cum gaudio susceperunt. Tabernaculum autem illud Abrahæ, ipsam Jerusalem habuit, ubi pro tempore prophete et apostoli habitaverunt. Unde et Dominus primum advemens, a credentibus acceptus, ab incredulis in ligno suspensus est. In tribus autem viris qui venerunt ad illum, Domini Jesu Christi pronuntiatur adventus, cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysen et Eliam accipiunt. Unum priscae legistorum, qui per eamdem legem adventum indicavit: alium qui in fine mundi venturus est, denuntiatur et secundum adventum Christi, atque ejus Evangelium Judeis predicaturus. Unde et in monte dum Dominus fuisset transfiguratus, hi duo, Moyses et Elias cum eo ab apostolis visi sunt. Abraham vero tres videns, unum adoravit, Dominum scilicet Salvatorem ostendens, ejus jam adventus est prestolatus. Juxta quod etiam Dominus in Evangelio ait: *Abraham quæsitivum videre diem meum, vidit et gavisus est* (Joan. viii). Tunc enim futuri aspexit mysterium sacramenti. Unde et pedes eorum lavit, ut in extremo lavaeri purificationem demonstraret futuram, pedes namque novissima significant. Si quidem et convivium præparat, vitulum scilicet saginatum. Iste autem vitulus tener saginatus Domini nostri Jesu Christi est corpus. Hic et vitulus Domini, qui propter salutem credentium ad arborem crucis est immolatus. Hic est vitulus Domini corporis, qui in Evangelio pro peccatore occiditur filio. Sed et butyrum et lac cum carne vituli apposuit. Lac quippe priscae legis habuisse figuram Apostolus noster annuntiat dicens: *Lac vobis potum dedi non escam; nondum enim poteratis, nec adhuc quidem potestis* (I Cor. iii). Tradiderat enim illis legis mandatum quasi lac de uberibus duarum tabularum expressum, hoc est testamentum fidei. Nondum enim poterant, propter infantiam sensus sui, evangelicæ doctrinæ solidam ac robustam escam accipere. Butyrum autem uberrimum et pinguisimum Evangeliorum est testimonium, quod velati oleum fidelibus in signum datur. Sed proinde vitulum cum lacte et butyro Abraham edendum apposuit, quia ne corpus Domini, quod est vitulus, sine lacte legis, nec lac legis sine butyro, hoc est sine Evangelii testimonio esse potest. Tria autem sata, unde Sara panes subcineritios fecit, trium filiorum Noe imaginem indicaverunt, ex quibus omne genus humanum natum est, qui divinæ Trinitati credentes per aquam baptismatis, per ecclesiam, cujus imago Sara erat, conspergendi essent et in uno pane Christi corporis redigendi. Hæc sunt illa tria sata quæ mulier in Evangelio cognoscitur fermentasse. Azymi autem panes, eo quod sine fermento malitiæ, et sine lau-

guore nequitie, sine fervore perverse doctrine oporteat esse credentium unitatem. Subcineritii autem ideo, ut per penitentiam præteritorum delictorum, Spiritus sancti vapore decocti, velut cæca bene placita Deo, acceptabiles efficiantur. Sub arbore autem eos sedisse, passionis Domini erat signum, ejus ipsi sunt predicatorum. Quod autem pronuntiat Deus Saræ sterili filiam dicens, *Circa hoc tempus veniam*, non de temporibus significat, sed de qualitate adventus sui, quando per filium repositum fidelis erat populus nasciturus. Ista enim Sara sterilis, cui per prophetam Dominus dicit: *Latere, sterilis, quæ non paris, erumpe et clama, quæ non parturis, quoniam plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (Isa. xlv). Risus autem Saræ prophetia est: cujus risus duplicem habet significationem: sive quod risus esset futurus incredulis Christus, sive quod omnes inimicos suos in judicio suo esset risurus. Unde et ipse qui natus est de Sara risus nomen accepit. Isaac enim ex Hebræa lingua in Latinum sermonem *risus* interpretatur. (Greg.) Denique secundum moralem intellectum, pensandum est, quanta discretionem magni moderaminis carnis cura refrenanda est, ut serviat et minime præcipitetur, ne quasi domina vincat, sed subacta dominio, quasi ancilla famuletur, ut jussa a se, atque a nutu cordis repulsa, desiliat, ut vix a tergo sanctæ cognitionis appareat, et nunquam contra faciem recte cogitationis obstat. Quod bene nobis historia sacræ lectionis innuitur, cum Abraham tribus angelis occurrisse memoratur. Ipse quippe venientibus extra ostium occurrit, Sara vero post ostium subsistit. Quid ergo nobis per hunc occursum Abrahæ innuitur, nisi quia videlicet ut vir ac dominus domus spiritualis, noster scilicet intellectus, debet in cognitione Trinitatis claustra carnis excedere et quasi habitationis infamæ januam exire; cura autem carnis ut femina foras non appareat, et videre jactantiam erubescat, ut quasi post tergum viri sub discretionis spiritus solis necessariis intenta, nequaquam sciat procaciter detegi, sed verecunde moderetur? Notandum autem quod aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis, per angelos loquitur Deus, sicut nunc Abraham non solum tres viros videre potuit, sed etiam habitaculo terreno suscipere, sed et eorum usibus etiam cibos adhibere. Nisi enim angeli, cum quædam nobis interna nuntiantur, ad tempus ex aere corpus assumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent, nec cibos cum Abraham sumerent, nisi propter nos solidum aliquid ex cœlesti elemento gestarent. Nec mirum quod illic ipsi qui suscepti sunt, modo angeli, modo Dominus nuncupantur, quia angelorum vocabulo exprimiuntur, qui exterius ministrabant, et appellatione Domini ostenditur, qui eis interioribus præerat, ut et per hoc præsentis imperium, et per illud claresceret officium ministrantis. (Aug.) Quæri autem potest secundum historiam,

quare Saram redarguat Dominus cum Abraham riserit, nisi quia illius risus, admirationis et letitiae fuit, Sarae autem dubitationis, et ab illo hoc dijudicari potuit, qui corda hominum novit. *Negavit Sara dicens: Non risi, timuit enim.* Quomodo intelligebant esse Deum qui loquebatur, cum etiam negare ausa sit Sara quod riserit, tanquam ille hoc posset ignorare, nisi forte Sara homines putabat, Abraham vero Deum intelligebat? Sed etiam ipse illa humanitatis officia praebeundo, quae necessaria nisi infirmæ carni esse non possent, utrum nisi homines prius esse arbitratus est, sed fortassis, in quibus Deum loqui intellexit, quibusdam divine majestatis existentibus et apparentibus signis sicut in hominibus Dei saepe apparuisse Scriptura testatur. Sed rursus queritur: Si ita est, unde angelos postea fuisse cognoverint, nisi forte cum, eis videntibus, in eorum essent?

CAPUT XXII.

De Sodomitis et Lot hospitalitate.

Cum ergo surrexissent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam, et Abraham simul gradiebatur deducens eos. Dixitque Dominus: Num celare potero Abraham quæ gesturus sum, cum futurus sit in gentem magnam ac robustissimam, et benedicenda sint in eo omnes nationes terræ? Scio namque quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant viam Domini, et faciant justitiam et iudicium, ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum. Bene quoque Abraham Dominus secretorum suorum pandit arcana, de quo certus erat quod voluntatis suæ et præceptorum suorum fidelis executor existeret. De quo etiam et ille futurus erat in carne nasciturus, in quo, attestante Apostolo, habitant *thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. ii). Necnon promittit Dominus Abraham, non solum præmia, sed etiam obedientiæ filiorum ejus justitiam, ut circa eos etiam præmia promissa compleantur. Rursumque promittitur filius Isaac in gentem magnam futurus, et quod in eo benedicentur omnes gentes terræ. Quibus verbis duo illi promissa sunt, hoc est, genus Judæorum secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. Dixit itaque Dominus:

Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita ut sciam. Verba hæc si non dubitantis quid dierum potius eventurum sit, sed irascentis et minantis accipiamus, nulla questio est. More quippe humano Deus in Scripturis ad homines loquitur, et ejus iram norunt sine perturbatione ejus intelligere, qui credunt Deum incommutabilem esse. Solemus et sic minanter loqui: *Videamus si non tibi facio, aut, Videamus si non in facio, et, Si non potero tibi facere; vel, Sciam, id est hoc ipsum experior, utrum non possim, quod comminando non ignorando dicitur.* Irati appetet affectus, sed perturbatio non cadit in Deum. Mos autem humane locutionis, et usitatus est, et hu-

mane infirmitati congruit, cui Deus cooptat locutionem suam. Peccatum cum voce est culpa in actione; peccatum vero etiam cum clamore est culpa cum libertate. Sed quid hoc exemplo, nisi nos admonemur, ne ad proferendam sententiam unquam precipites esse debeamus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus? quod profecto perpetrare pertimescimus, si auctoris nostri subtilius facta pensamus. Ipse quippe ut nos a precipitata sententiæ prolatione compesceret, cum omnia nuda et aperta sint oculis ejus, mala tamen Solomæ noluit audita judicare, quò ait: *Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* Omnipotens itaque Dominus et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum proponat, ne mala hominum ante presumamus credere quam probare? Et ecce per angelos ad cognoscenda mala descendit, moxque facinorosos perentit, atque ille patiens, ille mitis, ille de quo scriptum est: *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas* (Sap. xii), ille de quo rursus scriptum est: *Dominus patiens est redditor* (Eccli. v), in tanto crimine involutos inveniens, quasi patientiam prætermisit, et diem extremi iudicii expectare noluit ad vindictam, sed eos igne iudicii ante diem iudicii prævenit. Ecce malum et quod cum difficultate credidit eum audivit, et tamen sine tarditate percussit eum verum cognoscendo reperit, ut nobis videlicet daret exemplum, quod majora crimina et tarde credenda sunt cum audiuntur, et citius puniendâ cum veraciter agnoscuntur.

Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam, Abraham vero adhuc stabat coram Domino, et appropians ait: Nunquid perdes justum cum impio? Si fuerint quinquaginta justi in civitate, peribunt simul, et non perdes loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo? et cætera. Quid significat, quod a quinquaginta justis usque in decem si invenirentur in Sodomis, dixerit Dominus urbem esse salvandam? Nimirum quippe quinquagenarium numerum propter penitentiam signum posuit, si forte converterentur et salvarentur; quinquagenarius enim semper ad penitentiam refertur. Unde et David in eodem numero psalmum scribit penitentiae. Proinde quando aspicit Deus delinquentium vitam, nequaquam velle reverti ad penitentiam, quam quinquagenarius numerus præfiguratur, confestim ardorem immoderate luxurie compescit igne gehennæ. Usque ad decem autem justos non perire Sodomam dixit, quia si in quolibet per decem præceptorum custodiam Christi nomen inveniat, iste non perit, denarii namque numeri figura Christi crucem demonstrat. Nam et quod quinque sint civitates quæ in tribus igneis conflagratae sunt, illud, ni fallor, significat quod omnes qui quinque sensus corporis sui libidine tractaverunt, in illo futuro iudicio [incendio] concremandi sint. (Aug.) Quæri solet utrum quod de

Sodomis dixit Deus, non se perdere locum si inveni-
rentur illic vel decem justi, speciali quadam senten-
tia de illa civitate, an de omnibus intelligendum sit
generaliter, parcere Deum loco in quocunque vel
decem justi fuerint. In qua questione non est qui-
dem necesse ut hoc de omni loco accipere compellamur;
verumtamen de Sodomis potuit et sic dici,
quia sciebat Deus ibi non esse vel decem, et ideo sic
respondebatur Abrahamæ ut significaretur nec tot ibi
posse inveniri ad exaggerationem iniquitatis illorum.
Non enim necesse erat Deo tam sceleratis hominibus
parcere, ne cum illis perderet justos, cum posset
justis inde liberatis, reddere impiis digna supplicia.
Tale aliquid apud Jeremiam est, ubi ait: *Circuite
vias Jerusalem, et videte, et quærite in plateis ejus, et
cognoscite si invenietis hominem facientem justitiam, et
querentem fidem, et propitius ero peccatis eorum*
(Jer. v), id est, invenite vel unum, et parco cæteris,
ad exaggerandum, et demonstrandum quod nec
unus ibi posset inveniri.

*Abiit Dominus postquam cessavit loqui ad Abra-
ham; et ille reversus est in locum suum. (CAP. XIX.)
Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, sedente
Lot in foribus civitatis. Qui cum vidisset eos, sur-
rexit et ivit obviam eis; adoravitque pronus in terram
dicens: Obsecro, Domine, declinate in domum pueri
vestri, et manete ibi, etc. Quod occurrit Lot angelis,
et adoravit in faciem, videtur intellexisse quod an-
geli essent. Sed rursus cum eos ad refectionem in-
vitat corporis, quæ mortalibus necessaria est, vide-
tur putasse quod homines essent. Ergo quæstio simi-
liter solvitur, ut soluta est in tribus qui venerunt ad
Abraham, ut aliquibus signis appareret eos divinitus
missos, qui tamen homines crederentur. Nam hoc et
in Epistola quæ est ad Hebræos, cum de hospitalita-
tis bono Scriptura loqueretur, ait: *Per hanc enim qui-
dam nescientes, hospitio receperunt angelos (Hebr. xi).**

*Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis val-
laverunt domum a puero usque ad senem, omnis po-
pulus simul; vocaveruntque Lot et dixerunt ei: Ubi
sunt viri qui ingressi sunt ad te nocte? Educ illos
huc, ut cognoscamus eos. Egressus ad eos Lot post ter-
gum ocludens ostium ait: Nolite, quæso, fratres mei,
nolite malum hoc facere: habeo duas filias, quæ nec-
dum cognoverunt virum, etc. Quoniam prostituere vo-
lebat Lot filias suas hac compensatione, ut viri hos-
pites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur, utrum
admittenda sit compensatio flagitiorum, vel quorum-
que peccatorum, ut nos faciamus aliquid mali, ne
alius gravius faciat malum, an potius perturbationi
Lot, non consilio tribuendum sit, quia hoc dixerit,
merito quæritur. Et nimirum periculosissime admit-
titur hæc compensatio. Si autem perturbationi hu-
manæ tribuitur, et menti tanto malo permotæ, nullo
modo imitanda est.*

*Vim quoque faciebant Lot vehementissime. Jamque
prope erat, ut frangerent fores, et ecce miserunt ma-
num viri, et introduxerunt ad se Lot, clausuruntque
ostium, et eos qui erant foris percusserunt caecitate,*

*a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire
non possent. Denique viros illos qui erant ad ostium
domus, percusserunt caecitate. Græci habent ἀσπασία,
quod magis significat, si dici posset, avidentia quæ
faciat non videri non omnia, sed quod non opus est.
Nam merito movet quomodo potuerunt deficere que-
rendo ostium, si tali erant caecitate percussi, ut om-
nino nihil viderent. Hoc enim modo sua calamitate
turbati ulterius ostium non requirerent. Hac ἀσπασία
et illi percussi sunt, qui quærebant Elisæum. Hanc
et illi habuerunt, qui Dominum post resurrectionem,
cum illo ambulantes in via, non cognoverunt, quam-
vis non sit ibi hoc verbum positum, sed res ipsa in-
telligatur. Mystice autem, quid est quod malis ad-
versantibus intra domum Lot reducitur et munitur,
nisi quod justus quisque dum pravorum insidias sus-
tinet, ad mentem revertitur et imperterritus manet?
Sodomitæ autem viri in domo Lot ostium invenire
nequeunt, quia corruptores mentium contra vitam
justi nullum accusationis aditum deprehendunt. Per-
cussi caecitate quasi domum circummeunt, qui invi-
dentes facta dictaque perscrutantur. Sed quia ejus
de vita justis fortis unilique ac laudabilis actio obviat,
errantes nihil aliud quam parietem palpant.*

CAPUT XXIII.

*De abscessione Lot a Sodomis, et concubitu duarum
filiarum ejus cum eo.*

*Egressus itaque Lot locutus est ad generos suos, qui
accepturi erant filias ejus et dixit: Surgite, egredi-
mini de loco isto, quia delebit Dominus civitatem
hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui. Et locutus
est, inquit, ad generos suos qui accepturi erant filias
ejus. Quia postea duæ filiæ Lot virgines fuisse dicun-
tur, de quibus ipse dudum ad Sodomæos dixerat:
*Ecce duæ filiæ meæ quæ non cognoverunt virum, et
nunc Scriptura commemorat eum habuisse generos,
nonnulli arbitrantur illas quæ viros habuerint, in
Sodomis remansisse, et eas exisse cum patre quæ
virgines fuerint. Quod cum Scriptura non dicat, He-
bræa veritas exponenda est in qua scribitur: Egres-
sus est Lot et locutus est ad sponso qui accepturi
erant filias ejus. Necdum ergo virgines filiæ matri-
monio fuerant copulatæ.**

*Cumque esset mane, cogeabant eum angeli dicentes:
Surge et tolle uxorem tuam et duas filias quas habes,
ne et tu pariter pereas in scelere civitatis. Dissimu-
lante illo apprehenderunt manum ejus, et manum
uxoris ac duarum filiarum ejus, eo quod Dominus
parceret illi, et eduxerunt eum, posueruntque extra
civitatem: ibi locuti sunt ad eum dicentes: Salva ani-
mam tuam; noli respicere post tergum, nec stes in
omni circa regione, sed in monte salvum te fac, ne et
tu simul pereas. (Isid.) Igitur Lot frater Abraham,
justus et hospitalis in Sodomis, qui ex illo incendio
quod erat similitudo futuri judicii, meruit salvus
evadere, typum figurabat corporis Christi, quod in
omnibus sanctis et nec inter iniquos atque impios
gemit, quorum factis non consentit, et a quorum*

permistione, sæculi in fine liberabitur, illis damnatis A supplicio ignis æterni.

Dixitque Lot ad eos : Quæso, Domine mi, quin invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me malum et moriar. Est civitas hæc juxta ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea : Nunquid non modica est, et vivet anima mea? Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es. Est enim et salvare in ea, quia non potero facere quidquam, donec ingrediaris illuc. Ideirco vocatum est nomen illius urbis Segor. Quid ergo significat, quod ipse Lot ardentem Sodomam fugiens, venit Segor, et nequaquam ad montana concessit, nisi quod Sodomam, que interpretatur cæcitas, mundana exprimit desideria, altitudo vero montium, speculatio est perfectorum? Sed quia multi sunt justis, qui mundi quidem illecebras fugiunt, sed tamen, in actione positi, contemplationis apicem subire non queunt, hoc est quod exiit quidem de Sodomis, sed tamen ad montana non pervenit, quia damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo speculationis subtiliter non tenetur. Inde item Lot ad angelum dicit : Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea; nunquid non modica est, et vivet anima mea in ea? Juxta igitur dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia actualis vita nec a mundi curis ex tota discreta est, nec tamen a gaudio salutis æternæ aliena. Item aliter : Ardentem Sodomam fugere, est illicita carnis incendia declinare; altitudo vero est montium, munditia continentium; vel certe quasi in monte sunt, qui etiam carnali copulæ inhaerent, sed tamen extra suscipiendæ prolis admistionem delitantes, nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare, est fructum propaginis in carne non querere. In monte stare, est carnaliter non adherere. Sed quia multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen, in conjugio positi, usus solummodo debiti jura conservant, exiit quidem Lot de Sodomis, sed tamen mox ad montana non pervenit, quia jam damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo conjugalis continentia subtiliter non tenetur. Est in medio Segor civitas quæ fugientem salvet et infirmum, quia videlicet cum sibi per incontinentiam miscetur conjuges, et lapsus scelerum fugiunt, et tamen venia salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt, in qua ab ignibus defendantur, quia conjugalis hæc vita, non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secunda. Unde item Lot ad angelum dicit : Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea. Nunquid non modica est, et vivet in ea anima mea? Juxta igitur dicitur et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in actione hæc vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus

intercedunt. Unde recte per angelum ad eundem Lot dicitur : *Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es, quia videlicet cum Deo deprecatio funditur, nequaquam talis conjugum vita damnatur. De qua prece quoque Paulus admonuit dicens : Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi (I Cor. vii)*

Sol egressus est super terram et Lot ingressus est Segor. Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhæam sulphur et ignem a Domino de caelo; et subvertit civitates has, et omnem circa regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terræ videntia. (Greg., Quid in sulphure nisi letor carnis, et quid per ignem nisi ardor desiderii carnalis exprimitur? Cum ergo habitantium Sodomis vel Gomorrhæ carnis scelera punire Dominus decrevisset, in ipsa qualitate ultionis immotuit maculam criminis. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul sulphure perirent et igne, quatenus ex justa poena discerent ex injusto desiderio quid fecissent.

Respicensque uxor illius post se, versa est in statuam salis. Uxor autem ejus, eorum scilicet genus figuravit qui, per gratiam vocati Dei, retro respiciunt, et ad ea quæ reliquerant redire contendunt, de quibus ipse Dominus, Nemo, inquit, ponens manum suam super aratrum, respiciens retro, aptus est regno Dei (Luc. vi). Unde et ille prohibetur retrorsum respicere, per quod ostenderet non esse redeundum ad veterem vitam, qui, per gratiam regenerati, ultimum cupiunt evadere judicium. Quod vero eadem respiciens remansit, et in salem conversa est, exemplum præstat ad condimentum fidelium, unde alii salvantur. Nam nec ipsum tacuit Christus dicens : *Mementote uxoris Lot (Luc. xviii)*, scilicet ut nos tanquam sale condiret, ut non tanquam fatui negligeremus, sed prudentes caveremus; hoc enim et illa admonuit, cum in statuam salis conversa est.

Cum enim subverteret Dominus civitates regionis illius, recordatus est Abraham, et liberavit Lot de subversione urbium in quibus habitaverat. Commendat Scriptura meritis magis Abraham liberatum esse Lot, ut intelligamus Lot justum dictum secundum quemdam modum, maxime quod unum verum Deum colebat, et propter comparisonem scelerum Sodomorum, inter quos vivens ad vitam similem non potuit inclinari.

Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filie ejus cum eo. Timuerat enim manere in Segor, et mansit in spelunca, ipse et duæ filie ejus. Queritur quare cum primum fugæ montis prætulit Segor, et eam in habitaculum suum voluerit liberari, nunc de Segor rursus ad montem migret. Respondimus veram esse illam Hebræorum conjecturam de Segor, quod frequenter terremotu obruta Bale primum, et postea Salsæ appellata sit; timueritque Lot dicens : Si cum cætera adhuc urbes starent, ista sæpe subversa est, quanto magis nunc in communi ruina

non poterit liberari, et hanc occasionem infidelitatis, etiam in filias dedisse coitus principium. Qui etiam ceteras viderat subruī civitates et hanc stare, sequē Dei auxilio erutum, utique de eo quod sibi concessum audierat, ambigere non debuit.

Dixitque major ad minorem : Pater noster senex est, et nullus virorum remansit in terra, qui possit ingredi ad nos juxta morem universa terra. Veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen. Illud igitur quod pro excusatione dicitur filiarum, eo quod putaverint defecisse humanum genus, et ideo cum patre concubuerint, non excusat patrem. Denique Hebræi quod sequitur, *Et nescivit et cum dormisset cum eo, et cum surrexisset ab eo*, appungunt desuper quasi incredibile, et quod rerum natura non capiat coire quempiam nescientem.

Conceperunt ergo duæ filiæ Lot de patre suo; peperitque major filium, et vocavit nomen ejus Moab. Ipse est pater Moabitarum usque in præsentem diem. Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon, id est filius populi mei, ipse est pater Ammonitarum usque hodie. Moab interpretatur *ex patre*, et totum nomen etymologiam habet. Ammon vero, cujus quidem causa nominis redditur, *filius generis mei*, sive, ut melius est in Hebræo, *filius populi mei*, sic derivatur, ut ex parte sensus nominis, et ex parte ipse sit sermo. *Ammi אַמִּי* enim, a quo dicti sunt Ammonitæ, vocatur *populus meus*. In ipso autem Lot quando filiæ concubuerunt cum eo, non illud quod a Sodomis liberatus est, sed aliud figuratum est. Tunc enim ipse Lot futuræ legis videbatur gestasse personam, quam quidam ex illa procreati et sub lege positi, male intelligendo, quodammodo se inebriant, eamque non legitime utendo, infidelitatis opera pariunt. *Bona est enim lex*, inquit Apostolus, *si quis ea legitime utitur (1 Tim. 1).*

CAPUT XXIV.

De peregrinatione Abrahæ in Geraris : et de Abimelech rege Palestinorum.

(CAP. XX.) *Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cades et Sur, et peregrinatus est in Geraris. Dixitque de Sara uxore sua, Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et dixit illi : En morieris propter mulierem quam tulisti? Habet enim virum. Abimelech vero non tetigerat eam, et ait : Domine, num gentem ignorantem et justam interficies? Nonne ipse dixit mihi, Soror mea est, et ipsa ait, Frater meus est? In simplicitate cordis mei et munditia manuum mearum feci hoc.* Quæri solet quomodo adhuc in illa ætate pro Sara pulchritudine periclitari Abraham metuebat. Sed magis formæ illius vis miranda est quæ adhuc amari poterat, quam quæstio difficilis putanda. *Dixitque ad eum Deus : Et ego scio quod simplici corde feceris, et ideo custodivisse, ne peccares in me, et non dimisi, ut tangeres eam. Nunc igitur redde uxorem viro suo, quia propheta est, et orabit pro te, et vives. Sin autem*

nolueris reddere, scito quod morte morieris, tu et omnia quæ tua sunt. Quod ait Deus ad Abimelech propter Saram : *Peperci tibi, ut non peccares in me, quando eum admonuit uxorem Abraham esse, quam putabat sororem, advertendum est et notandum in Deum peccari, quando talia committuntur, quæ putant homines leviter habenda, tanquam in carne peccati.* Quod autem dixit ei : *Ecce tu morieris, etiam hoc notandum est, quomodo dicat Deus, tanquam prædicens sine dubio futurum, quod admonendo dicit, ut abstinendo a peccato caveatur.*

*Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, et dixit ei : Quid fecistis nobis? quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande? Quæ non debuisti facere fecisti nobis. Rursumque expostulans ait : Quid vidisti ut hoc faceres? Respondit Abraham : Cogitavi mecum dicens : Forsitan non est timor Dei in loco isto, et interficient me propter uxorem meam. Alias autem et vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ, et duxi eam uxorem. Etenim vere soror mea est de patre et non de matre, id est, fratris Aaran filia, non sororis. Sed quia in Hebræo habet : *Vere soror mea est, filia patris mei, sed non filia matris meæ*, et magis sonat quod soror Abrahæ fuerit, in excusatione ejus dicimus, necdum illo tempore tales nuptias lege prohibitas. (Isid.) Dehinc historia de Abimelech, quando Abraham tulit uxorem suam Saram et dixit sororem, ne, se occiso, ab alienis captiva possideretur, certus de Deo, quod eam violari non permetteret, sicut nec primum a Pharaone. Unde et Abimelech, somnio commonitus, non maculavit eam concubitu, sed intactam restauravit marito. Verumtamen quis tunc in illo figurabatur viro, scire volo, et cujus sit uxor quæ in hac peregrinatione atque inter alienigenas pollui macularique non sinitur, ut sit viro suo sine macula et ruga. In gloriam quippe Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus honor sit viro ejus, sicut Abraham propter Saræ pulchritudinem, inter alienigenas honorabatur; eique eum dicitur in Canticis canticorum : *O pulcherrima inter mulieres*, ipsius pulchritudini merito reges offerunt munera, sicut Saræ obtulit rex Abimelech, plus in ea mirans formæ decus quod amare potuit. Est enim et sancta Ecclesia Domino Jesu Christo in occulto uxor. Occulte quippe atque in abscondito, hoc est secreto spiritali, anima humana inhæret verbo Dei, ut sint duo in carne una. Quod magni conjugii sacramentum in Christo et in Ecclesia commendat Apostolus (Ephes. v).*

Proinde regnum terrenum sæculi hujus, cujus figuram gerebant reges, qui Saram polluere permitti non sunt, non est expertum; nec invenit Ecclesiam conjugem Christi, nisi eum violare tentavit. Divino autem testimonio per fidem martyrum cessit, correctumque in posterioribus regibus honoravit munere, quam corruptioni suæ subdere in prioribus non valuit. Nam quod tunc in eodem rege prius et posterius figuratum est, hoc in isto regno prioribus et

posteriora regibus adiungitur est. Cum autem dicitur de patre esse soror Christi Ecclesia non de matre, non terre generationis, que evacuabitur, sed gratie celestis, que in eternum manebit, cognatio commendatur. Secundum quam gratiam genus mortale non erimus, accepta potestate ut filii Dei vocemur et simus. Neque enim gratiam hanc de synagoga matre Christi secundum carnem, sed de Deo Patre percepimus. Hanc vero cognationem terrenam, vos in aliam vitam, ubi nullus moritur, negare nos Christus docuit, non fateri, cum discipulis ait: *Ne vobis dicatis Patrem in terra, unus est enim Pater vester qui in caelis est (Math. xxiii).*

Quod vero Ecclesia cuius uxor sit, occultatur alienigenis, cuius autem soror non tacetur, hæc interim causa facile occurrit, quia occultum est et difficile ad intelligendum, quomodo anima humana verbo Dei copuletur sive misceatur, sive, quod melius et aptius

A dici potest, cum et ille Deus, uti creatura. Secundum hoc enim sponsus et sponsa vel vir et uxor, Christus et Ecclesia dicuntur, quia vere cognatione sunt fratres, Christus Jesus et omnes sancti, gratia divina non consanguinitate terrena, hoc est de patre non de matre, et affabilius dicitur, et capacius auditur. Nam inter se omnes sancti per eandem gratiam fratres sunt, sponsus autem ceterorum societate nullus illorum est. Quod autem Abimelech Sara dixit:

Ece mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in reclamationem oculorum, ad omnes qui tecum sunt, et quocumque perrexeris, memento te deprehensam, quasi jocando loquitur, eo quod ipsa dixerit fratrem suum esse simulando, qui fuit maritus, hortaturque ut hoc in posterum meminere, ne deinceps simulatione, id est, opprobrium deprehensa incurreret.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De Nativitate Isaac et de ejectione Agri cum Ismaele.

Sane quia secundus liber expositionis in Genesios ab eo loco incipit, quo post expulsionem Adæ de paradiso, in hac ærumna mortalis vite uxorem suam idem protoplastus cognovisse describitur, atque in historia Abimelech in qua Sara laudatur, ad calcem usque perductus est, congruum esse arbitror, quod tertius liber in eo loco principium sumat ubi filius promissionis Abraham patriarchæ concessus est, cuius persona ipsius typum teneret, qui originalis peccati vincula dissolveret, et humanum genus decori pristino, quo dudum spoliatum fuerat, per gratiam suam constitueret, ac paradiso colonum suum revocaret.

(CAP. XXI.) *Visitavit autem Dominus Saram sicut promiserat, et implevit quæ locutus est; concepitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus. Vocavitque Abraham nomen filii sui quem genuit et Sara Isaac, et circumcidit eum octavo die sicut præceperat ei Deus.* Circumcisionis typus ac figura multiformis est. Nam et signaculum est secundum Apostolum (Rom. iv), justitiæ fidei Abraham et semini ejus, et indicium castigandi eos qui ad hoc seminem hancque fidem [semen per fidem] pertinerent ab omni inquinamento carnis et spiritus, et prophetia nascituri de hoc semine Salvatoris, qui nos et in presenti per baptismum ab omni mortifera actionis pollutione immundaret, et in futuro per resurrectionem ab universa mortis ipsius corruptione in perpetuum liberaret. Octavum autem numerum, resurrectionis gloriæ convenire, pene omnibus claret. Nam et Dominus octavo, hoc est post septimam sabbati resurrexit, et ipsi post sex hujus sæculi ætates et septimam sabbati annuarum, que nunc interim in alia

vita geritur, quasi octavo tempore surgemus: tunc purissimi, hoc est omnibus carnalis concupiscentiæ vitii et corruptionibus, in quibus maxime luxuria regnat, exspoliati.

Credidit igitur puer et ablactatus est: scilicet Abraham grande convivium in die ablactationis ejus. (Aug.) Merito queritur cur Abraham nec die quo natus est ei filius, nec die quo circumcisus est, sed die quo ablactatus est, epulum fecerit. Quod nisi ad aliquam spirituales significationem referatur, nulla solutio questionis est, tunc scilicet esse debere magnum gaudium spiritualis ætatis, quando fuerit factus homo novus spiritualis, id est, non talis qualibet dicit Apostolus: *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc potestis; estis enim adhuc carnales (I Cor. iii).*

Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac, dixit ad Abraham: Ejice ancillam hæc et filium ejus. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. Dupliciter itaque hoc ab Hebræis exponitur, sive quod idola ludo fecerit, juxta illud quod alibi scriptum est: *Sedit populus manucare et bibere, et surrexerunt ludere (Exod. xxxii)*, sive quod adversum Isaac quasi majoris ætatis, joco sibi et ludo primogenita vin liceret. Quod quidem Sara audiens non tulit, et hoc ex ipsius approbatur sermone dicentis:

Dure hoc accepit Abraham pro filio suo. Cui dicit Deus: Non tibi videatur asperum super puero, et desper ancilla tua. Omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus, quia in Isaac vocabitur tibi semen. Sed et filium ancillæ faciam in centum magnam, quia semen tuum erit. Queritur Sara dicente: *Ejice ancillam et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac,* quare contristatus sit Abraham cum illa fecit prophetia, quam utique magis debet

nosse ipse quam Sara. Sed intelligendum est, vel ex revelatione hoc dixisse Saram, quia prius illi fuerat revelatum. Illum vero quem de hac postea Dominus instruit, paterno affectu pro filio fuisse commotum, vel ambos prius nescisse, quidnam illud est, et per Saram nescientem hoc prophetice dictum esse, cum illa mota esset muliebri animo propter ancillæ superbiam. Notandum quod et Ismael dictus sit a Deo semen Abrahamæ, propter illud quod sic accipiendum docet Apostolus, quod dictum est: *In Isaac vocabitur tibi semen*, non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine, ut hoc proprie pertineat ad Isaac, qui non filius carnis, sed filius promissionis fuit, ubi promissio fit de omnibus gentibus.

Surrexit itaque Abraham mane, tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus; tradiditque puerum, et dimisit eam. Quæ cum abisset, errabat in solitudine Bersabeæ. Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit puerum subter unam arborem quæ ibi erat, et abiit, seditque e regione procul quantum potest arcus jacere. — Dixit enim: Non videbo morientem puerum, et sedens contra, levavit vocem suam et flevit. Exaudivit autem Dominus vocem pueri, et reliqua. (Hieron.) In Hebræo enim, post hoc quod scriptum est: *Non videbo mortem pueri mei*, ita legitur, quod ipsa Agar sederit contra puerum et levaverit vocem suam et fleverit, et exaudivit Deus vocem parvuli. Flente enim matre et mortem filii miserabiliter præstolante, Deus exaudivit puerum, de quo pollicitus fuerat Abrahamæ dicens: *Sed et filium ancillæ tuæ faciam in gentem magnam. (Aug.)* Alioqui et ipsa mater, non suam mortem, sed filii deplorat. Pepercit igitur Deus ei pro quo fuerat et fletus. Solet quæri quomodo cum pater esset annorum amplius quindecim, projecit eum sub arbore et ierit longe quantum arcus mittit, ne videret eum morientem. Quasi enim portabat projecit, ita videtur sonare quod dicitur. Sed intelligendum projectum esse non apportante, sed ut sit ab animo, tanquam moriturum; neque enim quod scriptum est: *Projectus sum a facie oculorum tuorum (Psal. xxx)*, portabatur qui hoc dixit; et est in quotidiano loquendi usu, cum projicitur aliquis ab aliquo cum quo erat, ne ab illo videatur, aut cum illo maneat. Intelligendum est ergo, quod Scriptura tacuit, ita discessisse matrem a filio, ut puer ignoraret quo mater abierit, et eam in silvestribus stirpibus latuisse, ne filium siti deficientem videret. Ille autem in illa etiam ætate, quid mirum si matre diutius non visa et tanquam perdita, eo loco ubi solus remanserat, flevit? Quod ergo postea dicitur, *accipe puerum*, non ut eum de terra, velut jacentem tolleret, dictum est, sed ut ei conjungeretur, et eum manu teneret deinceps comitem sicut erat, quod plerumque faciunt simul ambulantes cujuslibet ætatis. Igitur quærendum est cur antea Sara voluit maritum de ancilla suscipere filium; aut cur nunc cum matre jubet expelli domo, quod non zelo fecit accensa, sed pro mysterio prophetiæ compulsa. (Isid.) Agar quippe secundum Apostolum (Galat. iv), in servitutem genuit

A carnalem populum; Sara vero libera genuit populum, qui secundum carnem non est, sed in libertate vocatus est, qua libertate liberavit eum Christus. Hoc igitur mysterio figurabatur, priorem populum in servitute pectorum generatum, in domo Sara, id est Ecclesiæ, non manere in æternum, neque esse heredem vel consortem cultoribus Christi, nec cum filio nobili, id est, fidei populo, regnum cœlestis gloriæ possessurum. Cum ejeceret igitur Abraham Agar de domo sua, accepit panes et utrem aquæ et de lit Agar, et imposuit super humeros ejus infantem, et dimisit eam. Exiens autem Agar, errabat in solitudine, et cum morientem siti filium projecisset sub arbore, apparuit ei angelus Domini, et demonstravit fontem aquæ, et potavit filium suum. Quid ergo significat, quod B exiens Agar, infantem in humeros suos imposuit, nisi quod peccator populus et insipiens cervicem matris suæ synagogæ gravavit eum dicit: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros (Matth. xxvii)*. Panes autem hoc indicabant, quod vetus sacerdotium panes propositionis, sicut scriptum est, portaret secum ut vesceretur. Uter vero aquæ, qui defecit, Judaica purificatio significatur defectura, sive doctrina eorum carnalis in pelle mortua clausa, id est, in carne veteris hominis prævaricationis sententia damnata, quæ nec refrigerium præstat, nec satiat sitim, sed æstu tepida vomitum facit. Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo, significat synagogam cum populo suo expulsam de terra sua, sine sacerdotio et sacrificio in C tote orbe terrarum errare, et viam, quæ est Christus, penitus ignorare. Quod filius illius siti deperit, ostendit populum nullam habentem spirituales purificationem. Quod vero filium morientem siti sub arbore projecit, et sic demonstrante angelo aspexit fontem, significabat quosdam ex eo populo ad umbram ligni crucis refugium petitorios. Quod exclamat puer plorans, et exaudivit eum Deus, et sic demonstrante angelo aspexit fontem, hoc pro illis dicit, qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retro actos errores exaudiuntur, reseratisque oculis cordis, vident fontem aquæ vivæ, id est, per Christum Filium Dei, qui dicit: *Ego sum fons aquæ vivæ; qui sitit veniat et bibat (Joan. iv)*. Unde Ismael exauditio interpretatur. Angelus autem iste similitudo est Eliæ, per quem populus iste est crediturus, sicut per Malachiam dicitur: *Ecce ego mittam vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios (Malac. iv)*. Verum quod statim vocavit angelus Domini Agar dicens:

Surge et tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum, hoc significabat, sive quod copiosus Judæorum populus esset regnaturus in sæculo, sive quia cœlestis regni gloriam consecuturi essent, qui ex eis credidissent in Christo. Quod autem eundem angelum qui loquitur ad Agar prius angelum Scriptura pronuntiat, deinde Deum, Filium Dei eum fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est, qui propter obedientiam paternæ voluntatis angelus vocatur, Deus autem secun-

dum naturam Patris, quia vere et ipse est Deus sicut A Pater.

CAPUT II.

De juramento Abraham et pacto cum Abimelech.

Eodem tempore dixit Abimelech et Phicol princeps exercitus ejus ad Abraham : Deus tecum est in universis quæ agis. Jura ergo per Dominum ne noceas mihi et posteris meis, stirpique meæ : sed juxta misericordiam quam fecit tibi facies mihi et terra in qua versatus es advena. Dixitque Abraham : Ego jurabo. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ quem vi abstulerant servi illius. Respondit Abimelech : Nescivi quis fecerit hanc rem, sed et tu non indicasti mihi, et ego non audivi præter hodie. Tulit ergo Abraham oves et boves, et dedit Abimelech, percusseruntque ambo sædus. Et statuit Abraham septem agnas gregis seorsum. Cui dixit Abimelech : Quid tibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum ? At illi : Septem, inquit, agnas accipies de manu mea, ut sint in testimonium mihi, quoniam ego fodi puteum istum. Ideirco vocatus est locus ille Bersabee, quia ibi uterque juravit, et inierunt sædus pro puteo juramenti. (Aug.) Quæri potest quando cum isto Abimelech pactum fecit Abraham, et appellatus est puteus quem fodit, puteus jurationis, quomodo congruat veritati. Agar enim de Abraham domo expulsa cum filio, juxta puteum, sicuti dictum est, jurationis errabat, qui in valle postea dicitur factus ab Abraham. Ibi namque Abimelech et Abraham juraverunt, quod nondum utique factum erat, cum de domo Abraham Agar cum filio fuisset expulsa. Quomodo ergo errabat juxta puteum jurationis ? An factum jam fuisse intelligendum est, et per recapitulationem postea commemoratum quod egit Abraham cum Abimelech, si forte qui longe postea librum scripsit nomine putei jurationis appellavit regionem in qua cum filio mater errabat ? tanquam diceret : Errabat in illa regione ubi puteus jurationis factus est, quamvis puteus postea sit factus, sed longe ante ætatem scriptoris. Sic autem appellabatur puteus cum liber scriberetur, nomen tenens antiquum, quod imposuerat Abraham. Si autem iste puteus, quem apertis oculis vidit Agar, nihil restat ut per recapitulationem quæstio dissolvatur. Nec movere debet, quomodo puteum quem foderat Abraham, nesciebat Agar, si ante est ille fossus quam illa expulsa. Valle namque fieri potuit ut pecorum suorum causa longe a domo in qua cum suis habitabat puteum foderet quem illa nesciret. Duplex autem causa est cur ita appellatus sit, sive quia septem agnas Abimelech de manu Abraham acceperit, septem namque dicuntur *Sabe* שבע, sive quod ibi juraverunt, quia juramentum sabe similiter appellatur. Notandum autem et ex prioribus et ex præsentis loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambre, sive in Aulone Mambre, ut in Hebræo habetur, sed in Geraris, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est : quæ provincia ante non grande tempus ex divisione præsidium Palestinæ, salutaris est dicta.

Hujus rei Scriptura testis est quæ ait : *Et habitavit Abraham in terra Philistinorum multis diebus.*

Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit nomen Domini Dei æterni ; et fuit colonus terræ Philistinorum diebus multis. Quæri potest quomodo apud puteum juramenti agrum plantaverit Abraham, si in terra illa, quemadmodum Stephanus dicit (Act. vii), non acceperat hereditatem nec passum pedis. Sed ea est intelligenda hereditas quam Deus munere suo fuerat daturus, non empta pretio. Intelligitur autem spatium circa puteum ad illud emptionis pactum pertinere, in quo fuerant agnæ septem datæ, quando Abimelech et Abraham sibi etiam juraverunt.

CAPUT III.

B De eo quod tentavit Deus Abraham de filio, et oblatione arietis pro eodem filio.

(Cap. xxi.) Quæ postquam gesta sunt, tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham ? Ille respondit, Adsum. Quæri solet quomodo hoc verum sit, cum dicat in Epistola sua Jacobus (Cap. i), quod Deus neminem tentat, nisi quia locutione Scripturarum solet dici *tentat* pro eo quod est *probat*. Tentatio vero illa de qua Jacobus dicit non intelligitur nisi qua quisque peccato implicatur. Unde Apostolus dicit : *Ne forte tentaverit vos is qui tentat* (I Thes. iii). Nam et alibi scriptum est : *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum* (Deut. xii). Etiam hoc genere locutionis, *ut sciat*, dictum est, ac si diceretur, ut scire vos faciat quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi experimento etiam eidem innotescant.

Ait illi : *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis, atque offer eum mihi holocaustum super unum montium quem monstravero tibi.* Avunt ergo Hebræi hunc montem esse in quo postea templum conditum est, in Area Ornæ Jebusei, sicut in Paralipomenon scriptum est : *Et cæperunt ædificare templum in mense secundo, in secundo die mensis, in monte Moria* (II Par. iii), qui ideirco *illuminans* interpretatur et *lucens*, quia ibi est *dabir* דביר, hoc est, oraculum Dei, et lex, et Spiritus sanctus, qui docet homines veritatem et inspirat prophetas.

Igitur Abraham de nocte consurgens stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes, et Isaac filium suum. Cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus. Die autem tertio elevatis oculis vidit locum procul, dixitque ad pueros suos : *Expectate hic cum asino, ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos, etc.* Notandum quod de Geraris usque ad montem Moria, id est, sedem templi, iter dierum trium sit, et consequenter die tertio illuc pervenisse dicitur. Male igitur quidam Abraham putant illo tempore habitasse ad quercum Mambre, cum inde ad montem Moria vix unius diei iter plerumque sit.

Pergebant ergo pariter, veniuntque ad locum

quem ostenderat ei Deus. In quo edificavit altare, et de super ligna composuit. Cumque colligasset Isaac filium suum, posuit eum in altare super struem lignorum: extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum. Et ecce angelus Domini de cælo clamavit dicens: Abraham, Abraham. Qui respondit, Adsum. Dixitque ei: Non extendas manum tuam super puerum, neque facias ei quidquam. Nunc cognovi quod timeas Deum, et non peperceris filio tuo unigenito propter me. Etiam ista questio simili locutione solvitur. Hoc est enim: Nunc cognovi quod timeas Deum tu; quod significat: Nunc te feci cognoscere. In consequentibus autem hoc genus locutionis evidenter apparet ubi dicitur: *Et vocavit Abraham nomen loci illius, Dominus vidit*, ut dicant hodie: *In monte Dominus apparuit*. Vidit pro eo quod est; apparuit, hoc est, vidit, pro eo quod est; videri fecit, significans per efficientem id quod efficitur, sicut frigus pigrum quod pigros facit. *Et non pepercisti*, inquit, *filio tuo dilecto propter me*. Nunquid Abraham propter angelum non pepercit filio suo, et non propter Deum? aut ergo nomine angeli Dominus Jesus Christus significatus est, qui sine dubio Deus est, et manifeste a propheta dictus magni consilii angelus (*Isa. ix*), aut quod Deus erat in angelo, et ex persona Dei angelus loquebatur, sicut in prophetis etiam solet. Nam in consequentibus hoc magis videtur apparere ubi legitur:

Et vocavit angelus Domini Abraham iterum de cælo: Per memetipsum juravi, dicit Dominus. Non facile enim invenitur Dominus Christus Patrem Dominum dicere tanquam suum Dominum, illo præsertim tempore, antequam sumeret carnem. Nam secundum id quod formam servi accepit, non incongruenter hoc dici videtur. Nam secundum hujus rei futuræ prophetiam, illud est in psalmo: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu (Psal. ii)*. Nam neque in ipso Evangelio facile invenimus a Christo Deum Patrem appellatum, quod ejus Dominus esset, quamvis inveniamus Deum illo loco ubi ait: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum (Joan. xvi)*. Quod autem scriptum est, *Dixit Dominus Domino meo (Psal. cix)*, ad ipsum qui loquebatur refertur, id est, *Dixit Dominus Domino meo: Pater scilicet Filio; et: Pluit Dominus a Domino*, qui scribebat dixit, ut Dominus ejus a Domino ejus, id est, Dominus noster a Domino nostro pluisset intelligatur filius a Patre.

Levavit Abraham oculos suos viditque post tergum crietem inter vepres hærentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio. Notandum quod, secundum Aquilæ interpretationem, vepretum vel spinetum habemus, qui ut verbi vim interpretemur, verbo Græco συζυγιών condensa et inter se implexa virgulta significavit. Unde et Symmachus in eandem ductus opinionem: *Et apparuit, ait, aries post hoc retentus in rete cornibus suis*. Verum quibusdam in hoc duntaxat loco melius videntur interpretati

esse Septuaginta et Theodotion, qui ipsum nomen *sabech* שָׁבֵחַ posuerunt dicentes: *In virgulta Sabech cornibus suis*. Etenim συζυγιών, sive rete quod Aquila posuit, et Symmachus per *σ* litteram scribit, hi vero *samech* ש litteram positam. Ex quo manifestum esse, non interpretationem stirpium condensarum, et in modum retis inter se virgulta contexta verbum *sabech*, sed nomen sonare virgulti, quod ita Hebraice dicitur.

Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur: In monte Dominus videbit. Pro eo quod hic habet, *videt*, in Hebræo *videbitur*, scriptum est. Hoc autem apud Hebræos exivit in proverbium, ut si quando in angustia constituti sunt, et Domini optant auxilio sublevari, dicant: *In monte Dominus videbit*, hoc est, sicut Abraham misertus est, miserabitur et nostri. (*Isid.*) Unde et in signum dati arietis, solent etiam nunc cornu clangere. Age, nunc videamus quid sub hujus sacramenti lateat mysterio. Iste enim Abraham quando filium suum unigenitum perduxit ad immolandum, habebat personam Dei Patris. Sed quid est quod eum senex suscepit. Non enim senescit Deus; sed ipsa prenuntiatio de Christo jam quodammodo senuerat, quando natus est Christus. Inchoata est ab Adam ubi dictum est: *Et erunt duo in carne una (Gen. ii)*. Sacramentum illud magnum est in Christo et in Ecclesia (*Ephes. v*); et completa est sexta ætate sæculi, quæ senecta significatur Abraham, quia ipsum sacramentum Dei jam longævum erat, et senectus Saræ in plebe Dei, hoc est, in multitudine prophetarum, hoc idem significat, quia in fine temporum, ex ipsa plebe sanctarum animarum natus est Christus. Sterilitas autem ejus intimat quod in hoc sæculo spe salvi facti sunt, et in Christo tanquam in Isaac omnes nati sumus, quem patrum Ecclesia in fine temporum, mirabili Dei gratia, non naturali fecunditate procreavit. Jam deinde sequentis historiæ sacramentum, quid imaginariè portendebat, inspiciendum est. Quis ergo in Abraham, ut prædictum est, per illam immolationem figurabat, nisi Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicut Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Dominus unigenitum filium suum pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit quibus erat imponendus, ita et Christus gestavit in humeris lignum crucis suæ, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi illi dimissi, et non perducti ad locum sacrificii Judæos significabant, qui cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intelligebant humilitatem Christi: ideo, quia non intelligebant passionem Christi, non pervenerunt ad locum sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia populus ipse in duas partes dividendus erat? quod factum est Salomone peccante quando divisus est idem populus loco regni, non errore impietatis. Quibus etiam sæpe per prophetas dicitur: *Aversatrix Israel et prævaricatrix Juda (Jer. iii)*. Asinus autem ille insensata est stal-

ntia Judaeorum. Ista insensata stultitia portabat omnia sacramenta, et quod ferebat nescibat. Jam quod dictum est eis : *Expectate hic cum asino*. Postquam autem adoraverimus, revertemur ad vos, Apostolum audi. *Carcitas, inquit, ex parte Israel facta est (Rom. xi)*. Quod est caritas? *Expectate hic cum asino, ut plenitudo*, inquit, *gentium intraret* : hoc est, postquam adoraverimus, ubi sacrificium crucis Dominicæ impletum per gentes fuerit prædicatum, hoc est, *ut plenitudo gentium intraret (Ibid.)*. Quid est : *Et revertemur ad vos? Et sic omnis Israel salvus fiet*. Triduum autem illud in quo venerunt ad locum immolationis, tres mundi ætates significat : unam ante legem, aliam sub lege, tertiam sub gratia. Ante legem, ab Adam usque ad Moysen. Sub lege, a Moysen usque ad Joannem. Inde jam a Domino, et quidquid restat, tertius dies est gratiæ : in qua tertia ætate, quasi post triduum, sacramentum sacrificii Christi impletum est. Deinde ligatis pedibus altari superponitur, et Dominus in ligno suspensus, cruci affigitur. Sed illud quod figuratum est in Isaac, transestus est ad arietem. Cur? quia Christus ovis. Ipse est enim Filius, ipse Agnus. Filius quia natus, aries quia immolatus. Sed quid est quod in vepribus hæret aries ille? Crux cornua habet. Sic enim duo cornua compinguntur secum, et speciem crucis reddunt. Unde et scriptum est de eo : *Cornua in manibus ejus sunt (Habac. iii)*. Cornibus ergo hærentem arietem crucifixum Christum significat. Vepres autem spinæ sunt. Spinæ iniquos et peccatores significant, qui suspenderunt Dominum in crucem. Inter spinas itaque peccatorum Judaicorum suspensus est Dominus, sicut per Jeremiam idem dicit : *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic*. Alii tunc arietem cornibus in vepribus obligatum eundem Christum senserunt, antequam immolaretur, spinis a Judæis coronatum. Peracto igitur sacrificio dicitur Abraham :

In semine tuo benedicentur omnes gentes. Quando enim hoc factum est, nisi quando dicit ille aries : *Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea? (Psal. xli)*. Hoc enim quando peractum est illud in psalmis sacrificium, tunc in ipso versu dictum est : *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus, omnes patriæ gentium*. Quoniam tunc regnum, et ipse dominabitur gentium. Imolato ergo Abraham pro Isaac filio suo, vocavit nomen illius loci : *Dominus vidit*, pro eo quod est, *dominus vidit*, utique per incarnationem.

CAPUT IV.

De generatione Rebecæ, et de obitu Saræ uxoris Abraham, et de sepultura ejus.

His itaque gestis, nuntiatum est Abraham quod Melcha uxore genuisset filios Nather fratri suo, Hus primogenitum, et Bez fratrem ejus. Camuel quoque Syrorum patrem, et Casel et Azau. Phildas quoque, et Judith ac Bahuel, de qua nuda est Rebecca. Octo filios genuit Melcha Nache fratri Abraham, (Aug.)

A Quod in his qui nuntiaverunt Abraham octo natos esse filios Melchæ, nominatur et Camuel pater Syrorum, non utique qui nuntiaverunt, nuntiate patrem Syrorum potuerunt. Ex origine quoque illius, Syrorum gens longe postea propagatum est, sed dictum est a persona scribentis, quia post omnia illa tempora, hæc scribendo narravit quemadmodum de puteo supradiximus juratiõnis.

(Gen. xxiii.) *Vixit autem Sara centum viginti septem annis, et mortua est in civitate Arbee, quæ est Hebron, quæ est in terra Chanaan. Venitque Abraham ut plangeret et fletet eam*. Hoc quod hic positum reperitur juxta quædam exemplaria, quæ est in valle, in authenticis codicibus non habetur. Nomen quoque civitatis Arbee, paulatim a scribentibus legentibusque corruptum est. Neque enim putandum Septuaginta interpretes nomen civitatis Hebrææ barbæ atque corrupte, et aliter quam in suo dicitur transtulisse. Arbee enim nihil omnino significat, sed dicitur Arbee, ארבע, hoc est quatuor, quia ibi Abraham, Isaac et Jacob conditi sunt; et ipse princeps humani generis Adam, ut in Jesu libro apertius demonstratur.

Cumque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth dicens: Adveni sum et peregrinus apud vos: Date mihi jus sepulcri vobiscum, ut sepeliam mortuum meum. Responderunt filii Heth: Audi nos, domine, princeps Dei es apud nos. In electis sepulcris nostris sepeli mortuum tuum. Nullusque prohibere poterit, quin in monumento ejus sepelias mortuum tuum. Surrexit Abraham, et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth. (Aug.) Queritur, quomodo scriptum sit, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Deut. vi)*, cum Abraham sic honoravit populum quemdam gentium, ut etiam adoraret? Sed animadvertendum est, in eodem præcepto non dictum : *Dominum Deum solum adorabis, sicut dictum est: Et illi soli servies*, quod est Græce λατρεύσεις. Talis enim servitus, non nisi Deo debetur. Unde damnantur idololatræ, id est, ejusmodi servitutes exhibentes idolis quæ debetur Deo. Nec moveat quod alio loco in quadam Scriptura (1. Reg. xix) prohibet angelus hominem adorare se et admonet, ut Dominus potius adoretur. Talis namque apparuerat angelus, ut pro Deo possit adorari et ideo fuerat corrigendus adorator.

D *Adoravit Abraham coram populo terræ: et locutus est ad Ephron circumstante plebe: Quæso ut audias me. Dabo pecuniam pro agro, suscipe eam, et sic sepeliam mortuum meum in eo. Respondit Ephron: Domine mi, audi: Terra quam postulas, quod in gentis argenti siclis valet. Istud est pretium inter me et te. Sed quantum est hoc? Sepeli mortuum tuum. Quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam quam Ephron postulaverat, audientibus filiis Heth. In Hebræo, sicut hic posuimus, primum nomen ejus describitur, Ephron, אפרון: secundum Ephraim, אפרים. Postquam enim pretio victus est, ut sepulcrum venderet et acciperet argentum, licet cogente Abraham, eis ἡ littera pro sepulchro pro se legitur, addita de*

ejus nomine est, et pro Ephron, appellatus est Ephran, significante Scriptura non eum fuisse consummate perfectæque virtutis, qui potuerat memorias vendere mortuorum. Sciant igitur qui sepulcra venditant, et non coguntur ut accipiant pretium, sed a nolentibus quoque extorquent, immutari nomen suum, et perire quid de merito eorum cum etiam ille reprehendatur occulte qui invitatus acceperit.

Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex respiciens Mambre, tam ipse quam spelunca, et omnes arbores ejus in cunctis terminis per circuitum Abrahæ in possessionem. (Greg.) Quid nobis per Abrahæ duplex sepulcrum inuitur, nisi quod perfectus quisque prædicator extinctam a præsentis vite desideriis animam suam sub bonæ operationis tegmine et contemplationis abscondit, ut carnalis concupiscentia sub activa contemplativaque vita quasi insensibilis lateat, qui prius mundi desideria sentiens, mortaliter vivebat? Unde et per egregium prædicatorem dicitur: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (Coloss. 1)*. Activa quippe vita sepulcrum est, quæ a pravis operibus mortuos tegit; sed contemplativa perfectius sepelit, quæ a cunctis actionibus funditus dividit. Quisquis ergo jam in se contumelias carnis edomuit, superest ut mentem per studia sanctæ operationis exerceat, et quisquis jam mentem per sancta opera dilatat, superest ut hanc usque ad secreta intimæ contemplationis extendat. Neque enim perfectus prædicator est, qui vel propter contemplationis studium operanda negligit, vel propter operationis instantiam contemplanda postponit.

CAPUT V.

De desponsatione Rebeccæ per servum Abrahæ.

(CAP. XXIV.) *Erat autem Abraham senex dierumque multorum et Dominus in cunctis benedixerat ei. Dixitque ad servum seniore[m] domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat: Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Dominum Deum cæli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum inter quos habito, sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac, etc.* Tradunt Hebræi, quod in sanctificatione ejus, hoc est, circumcisione, juraverit. Nos autem dicimus eum jurasse in semine Abrahæ, hoc est, in Christo, qui ex illo nasciturus erat, juxta evangelistam Matthæum loquentem: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham (Matth. 1)*.

Profectusque perrexit Mesopotamiam ad urbem Nachor. Cumque fecisset camelos accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, eo tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam dixit: Domine Deus domini mei Abraham, occurre obsecro hodie mihi, et fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto propter fontem aquæ, et filiarum habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam. Igitur puella cui ego dixero: Inclina hydriam

tuam ut bibam, et illa responderit: Bibe, quin et camelis tuis dabo potum, ipsa est quam preparasti servo tuo; ac per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum domino meo. (Aug.) Querendum quo differant augurationes illicitæ ab illa petitione signi, qua petivit servus Abraham, ut ei ostenderet Deus ipsam esse futuram uxorem domini sui Isaac, a qua cum petivisset ut biberet, diceretur illi: *Bibe et tu, et aqua dabo camelos tuos*, quoadusque bibere desinerent. Aliud est enim mirum aliquid petere, quod ipso miraculo signum sit, aliud hæc observare, quæ ita fiunt quod mira non sint, sed conjectoribus superstitione vanitate interpretantur. Sed hoc ipsum etiam quod mirum aliquid postulatur, quo significetur quod quisque vult nosse, utrum audiendum sit, non parva quæstio est, eo namque pertinet quod dicuntur qui hoc non recte faciunt tentare Dominum. Nam et ipse Dominus cum a diabolo tentaretur, testimonium de Scripturis adhibuit: *Non tentabis Dominum Deum tuum (Deut. vi)*. Suggerebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit cum fit. Ob hoc autem discernitur, quod Gedeon fecit, pugnae imminente periculo: consultatio quippe illa magis quam tentatio Dei fuit. Unde et Achaz apud Isaiam (Cap. vii) timet signum petere, ne Deum tentare videatur, cum hoc eum Dominus admoneat per prophetam, credo existimans quod ab ipso propheta exploraretur, utrum præcepti memor esset, quo tentare Deum prohibetur.

Protulit vir in aures aureas, appendentes siclos duos, et armillas totidem pondo siclorum decem; dixitque ad eam: Cujus es filia? in dca mihi. Est in domo patris tui locus ad manendum? Quæ respondit: Filia Batuelis sum filii Nachor, quem peperit ei Melcha. Bace בקע, quod in hoc loco pro didragma scribitur, semuncia est. Secel שקל vero, qui Latino sermone siclus corrupte appellatur, uncia pondus habet.

Servus, inquit, Abraham sum, et Dominus benedixit domino meo valde: magnificatusque est; et dedit ei oves et boves, argentum et aurum, servos et ancillas, camelos et asinos; et peperit Sara uxor domini mei filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia quæ habuerat. Et adjuravit me dominus meus dicens: Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, in quorum terra habito; sed ad domum patris mei perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo. (Aug.) Servus Abrahæ narrans quæ sibi mandata fuerant a domino suo, dicit eum sibi dixisse: *Non sumes filio meo uxorem de filiabus Chananæorum inter quos ego habito in terra eorum, sed in domum patris mei ibis et in tribum meam, et sumes uxorem filio meo inde, etc.* Si legantur quemadmodum illi mandata sint, sententia eadem reperitur, verba vero non omnia vel ipsa vel ita dicta sunt. Quod admonendum putavi propter stultos et indoctos homines, qui evangelistas hinc calumniantur, quod in aliquibus verbis non omni modo convenient, quamvis rebus

atque sententiis, omnino non discrepent. Certe enim A istum librum unus homo scripsit, qui ea quae supra dixi, cum mandaret Abraham vel Rebecca, sic ponere potuit, si ad rem pertinere iudicaret, cum veritas narrationis exigitur, nisi ut rerum sententiarumque sit, quibus voluntas propter quam intimanda verba fiunt, satis evidenter apparet. Quod habent Latini codices, narrante servo Abrahae quae sibi mandaverat Dominus ejus. Tunc innocens eris a juramento meo, vel juratione mea, Graeci habent, a maledicto meo, ὄρκος enim dicitur *juratio*, ἀπά maledictum. Unde et κατὰ πότος maledictus, vel ἰπικατὰ πότος dicitur. Proinde oritur questio quomodo illa juratio maledictum possit intelligi, nisi quia maledictus est, qui contra jurationem fecerit. Quamobrem si facitis misericordiam et veritatem cum B Domino meo, indicate mihi. Duo illa quae assidue ponuntur, in aliis sanctis Scripturis et maxime in Psalmis, misericordia et justitia, tantumdem enim valet misericordia et veritas, hic jam apparere cœperunt.

CAPUT VI.

De adventu Rebeccae ad Isaac.

Responderunt Laban et Batuel: A Domino egressus est sermo, non possumus extra placitum ejus quidquam aliud tecum loqui. En Rebecca coram te est, tolle eam et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus. Quæritur quando locutus est Dominus, nisi quia vel prophetam esse Abraham noverat, et prophetice a Domino dictum quod per illum dictum fuerat agnoscebant; aut signum illud C quod sibi datum servus ejus narravit, locutionem Domini appellaverunt, hoc enim magis de Rebecca expressum est. Nam quod Abraham dixerat, non de Rebecca dixerat, sed de aliqua femina ex tribu vel cognatione sua, et hoc ad utrumque immunis esset a juramento servus, si non impetrasset, quod utique non dicitur, cum aliquid prophetatur, certam enim decet esse prophetiam.

Dimiserunt ergo eam et nutricem illius, servumque Abraham et comites ejus, et imprecantes prospera sorori suae atque dicentes: Soror nostra es, crescas in mille millia, et possideat semen tuum portas inimicorum suorum. Quod Rebecca dixerunt fratres ejus proficiscenti: Soror nostra es, esto in millia millium, et hereditatem obtineat semen tuum civitates adversariorum tuorum, non prophete fuerunt, aut vanitate tam magna optaverunt, sed ea quae promiserat Deus Abrahae latere non potuit.

Eodem tempore, Isaac deambulabat per viam quae ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis: Habebat autem in terra Australi, et egressus fuerat ad meditandum in agro inclinata jam die. Terra Australi Geraram significat, unde a patre ad immolandum quondam fuerat abductus. Quod autem ait: Et egressus est ut exerceretur in campo, quod Graece dicitur, ἀπόδησεν ἔξω, in Hebræo legitur: Et egressus est Isaac, ut loqueretur in agro declinante jam vespera. Significat autem, secundum illud, quod dominus so-

lus orabat in monte, etiam Isaac qui in typo Domini fuit, ad orationem quasi virum justum domo egressum, et vel nona hora, vel ante solis occasum, spirituales Deo victimas obtulisse.

Cumque levasset oculos, vidit camelos vententes procul: Rebecca quoque, Isaac conspecto, descendit de camelo, et ait ad puerum: Quis est homo ille qui venit per agrum in occursum nobis? Dicitque ei: Ipse est dominus meus. At illa tollens cito pallium, operuit se, sive juxta aliam editionem, tulit theristrum et operuit se. Theristrum pallium dicitur, genus etiam nunc Arabici vestimenti quo mulieres provinciae illius velantur. Nunc ergo quid iste servus Abraham, quem ille misit ad desponsandam Rebeccam, et quae de eadem historia subsequuntur spiritualiter significant, videamus. Quid est quod Abraham puerum jubet sub femore suo manum ponere, et per caeli Deum jurare, nisi quod illius caro per illud membrum descensura erat, qui et Abrahae filius esset ex humanitate, et Dominus ex divinitate? Sic itaque puero dicitur: Pone manum sub femore meo, et jura per Deum caeli, ac si aperte diceret: Tange filium meum et jura per Dominum meum. Unde nec super femur, sed sub femore manum ponere jubetur, quia ex illo femore ille descensurus erat qui homo quidem, sed super omnes homines veniret. Quid est quod Isaac dilecto filio uxor de filiabus Chananæorum duci prohibetur, nisi quod illi de quo scriptum est: Filius meus dilectus in quo mihi complacui (Matth. iii), nulle reprobæ animæ conjunguntur; de cognatione autem uxorem filio deducere servus præcipitur, quia sola sancta electorum Ecclesia unigenito filio copulanda erat, quam ipse unigenitus ex prædestinatione jam et præscientia extraneam non habebat. Quis vero est puer, qui ad deducendam uxorem mittitur, nisi prophetarum ordo atque apostolorum omniumque doctorum? Qui dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam unigenito filio conjungendam quasi provisores fiunt. Qui pergens, secum de bonis omnibus domini sui detulit, quia et in his quae de Domino loquuntur, in semetipsis virtutum divitias ostendent, et tanto citius ad sequendum Deum protrahunt, quantum auditoribus suis in semetipsis monstrant quae narrant. Atque idem puer juxta fontem stetit, atque ex præfixa sententia quæ puella eligenda esset proposuit, quia prædicatores sancti sacri eloquii fluenda considerant, atque ex ipsis colligunt quae vel quibus prædicationis suae verba committant, et ex quibus auditoribus fiduciam certitudinis assumant. Potum vero petiit, quia prædicator omnis omnium sui auditoris sitit. Sed Rebecca potum præbuit, quia sancta electorum Ecclesia, prædicatorum suorum desiderio, ex virtute suae fidei satisfacit. Quae erim Deum quem audivit confessam est, prædicatori suo aquam refectionis obtulit, ejusque animam refrigeravit. Et notandum quod hydriam ab humero in ulnas posuit, quia illa est placita confessio, quae a bono opere procedit; vel certe aquam præbuit, quia

in eo quod credidit, vacua non remansit. Nam mox A
 predicare studuit quod audivit, et docendo multos ex
 se predicatores protulit. Aqua quippe in hydia est
 scientia prædicationis in mensura, quia sancta Ec-
 clesia studet *non plus sapere quam oportet sapere, sed
 sapere ad sobrietatem*. Et hydia aquæ in ulna est
 doctrina prædicationis in opere, quæ non solum ejus
 comitibus, sed potum etiam camelis præbet, qui ver-
 bum vite non solum prudentibus, sed etiam stultis
 predicant, juxta Pauli vocem dicentis: *Sapientibus
 et insipientibus debitor sum (Rom. 1)*. Vel certe aqua
 etiam jumentis datur, quando cura carnis quomodo
 sit habenda disponitur, ut ex voluptate impendi non
 debeat, et tamen in necessitatibus non negetur, sicut
 scriptum est: *Carnis curam ne feceritis in desideriis
 (Rom. xiii)*. Qui enim hanc in desideriis fieri prohib-
 buit, procul dubio in necessitate concedit, juxta hoc
 quod rursus dicitur: *Nemo carnem suam odio ha-
 bet, sed nutrit et fovet eam (Ephes. v)*. Puer autem
 Rebeccæ in aures et armillas delit, quia prædicator
 quisque et auditum sanctæ Ecclesiæ per obedien-
 tiam, et manus per bonæ operationis meritum exor-
 nat. Sed in aures duorum siclorum sunt, armillæ
 autem siclorum decem, quia prima virtus obedientiæ
 in charitate est: quæ videlicet charitas in duobus
 præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diliga-
 tur, et recta operatio ex decalogi completionem perfici-
 atur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla
 perpetrentur. Rebecca autem esse in domo patris sui
 locum spatiosum ad manendum perhibuit, quia a
 priore jam populo naturæ legem sancta Ecclesia se
 scisse monstravit, et prædicationis verba in amplo
 charitatis gremio suscepit. Doctore enim spatiosus ad
 manendum locus est in auditoris corde, latitudo boni-
 tatis. Unde et quibusdam dicitur: *Capite nos: Ne-
 minem læsimus, neminem corrupimus, Angustiamini,
 non in nobis: angustiamini autem in visceribus vestris
 (II Cor. vi)*. Ac si aperte diceretur: Ad suscipien-
 dam doctrinam spatiosum mentis locum facite, sed
 ad cogitanda carnalia, angusti remanete. Quod palea-
 rum ac feni plurimum haberet indicavit, quia sancta
 Ecclesia verba vitæ audiens, terrena stipendia præ-
 dicatoribus reddidit; quæ dum Paulus quasi pro ni-
 hilo acciperet, dixit: *Si nos vobis spiritualia semi-
 navimus, magnum est si a vobis carnalia metamus
 (I Cor. ix)?* Frater autem Rebeccæ erat Laban, qui
 concite egressus, in aures et armillas sororis aspi-
 ciens, intus puerum vocavit, quia sunt carnales qui-
 que fidelibus conjuncti, qui dum spiritualium dona
 conspiciunt, in admiratione suspensi, et si non usque
 ad opera, tamen in animum usque ad suscipiendam
 fidem verbum prædicationis admittunt. Quia enim
 bonos sæpe miraculis fulgere considerant, ea quæ
 de æternitate audiunt non recusant, quamvis sanctam
 electorum Ecclesiam moribus non sequentes, in
 carnali operatione remaneant. Qui Laban paleas,
 fenum, panem, aquam obtulit, sed puer nisi cau-
 sam prius conjugii obtineret, acceptum se esse
 recusavit, quia sunt plerique qui doctores suos

A ex temporalibus stipendiis contuete parati sunt,
 sed predicatorum sancti, percipere nolunt tem-
 poralia, nisi prius obtineant æterna. Si enim in
 animabus fructum non inveniunt, sumere stipen-
 dia corporibus contemnunt, nec pedes aqua la-
 vant, quia laboris sui desiderium nulla consolatione
 relevant. Mox vero ut causam conjugii domini
 sui puer obtinuit, vasa aurea atque argentea ac
 vestes protulit, quas Rebeccæ dedit, quia doctores
 viri sanctæ Ecclesiæ tot ornamenta præbent, quot
 virtutum bona docuerunt. Quæ enim prius in aures
 et armillas acceperat, jam nunc vasa aurea et ar-
 gentea ac vestes accipit, quia sancta Ecclesia quæ
 ante per fidem obedientiam et operationem percipit,
 exerescens, postmodum etiam ad spiritualia dona
 convalescit, ut prophetiæ spiritu et virtutum gratia
 repleta, ampliatis jam numeribus crescat. Puer vero
 matri ejus ac fratribus dona obtulit, quia gentilitas
 ex quo Ecclesia ad fidem venit, post conversionem
 ejus in gloria temporalis convaluit, sicut et nunc
 cernimus, quia ubique Christiani afflictionem sen-
 tiunt. Et gentiles quique in terrena virtute glorian-
 tur. Sed et fratres ejus dona percipiunt, quia hi qui
 in ea fidem verbotenus tenent, sed tamen professio-
 nem suam moribus non sequentes carnaliter vi-
 vunt, benigne a fidelibus honorari solent pro eo
 quod esse videntur fideles. Mater ergo et fratres
 dona percipiunt, a sorte tamen hæreditatis alieni,
 quia sive infideles seu carnales qui intra fidei pro-
 fessionem tenentur ad hæreditatis æternæ sortem
 non veniunt, sed tamen supernæ largitatis gloriam
 temporaliter consequuntur. Rebecca autem cum
 puellis suis virum secuta est, quia sancta Ecclesia
 habet secum minoris meriti animas sodales suas, et
 in quibusdam per ascensum mentis thronum con-
 templationis non habet. Quæ videlicet tales animæ
 quasi puellæ Rebeccæ sunt, quia sequuntur mori-
 bus, sed tamen ad contemplationis thronum minime
 ascendunt. Nam et idem puer quosdam habuit in
 comitatu, quia cum sanctis prophetis quidam qui
 bene viverent, sed prophetiæ spiritum non habe-
 rent. Cum beatis apostolis fuerunt plerique qui vi-
 tam moribus tenerent, sed prædicationis verba non
 promerent. Festinus autem puer ad dominum redit,
 quia predicatorum sancti, cum prædicando vitam
 audientium obtinent, illi mox gratias reddunt, de
 ejus hoc munere perceperunt, ut sibi in ea opera-
 tione nihil tribuant, sed auctori. Eo autem tempore
 Isaae deambulabat per viam quæ ducit ad puteum,
 ejus est nomen *Viventis et videntis*. Quis est vivens
 et videntis, nisi omnipotens Deus, de quo scriptum
 est: *Vivo ego in æternum, dicit Dominus, de quo
 rursus dicitur: Omnia nuda et aperta sunt oculis
 ejus (Hebr. iv)?* Puteus vero viventis et videntis est
 sacræ Scripturæ profunditas, quam nobis ad irri-
 gationem mentis præbuit omnipotens Deus. Quæ est
 autem via quæ ducit ad puteum viventis et videntis,
 nisi humilitas passionis unigeniti, per quam nobis
 apertum est hoc quod prius lateenter Scripturæ sa-

ere fluenta loquebantur? Nisi enim unigenitus Dei A
 filius, incarnatus, tentatus, apprehensus, colaphis
 usus, spatibus illusus, crucifixus ac mortuus fuisset,
 nobis hujus putei, id est Scripturæ sacræ profunditas
 non pateret. Quid ergo fidelibus humilitas passionis
 ejus facta est, nisi clavis apertionis, per quam
 mysteriorum Dei puteum invenimus, ut aquam scientiæ
 de profundo libremus? Incarnationem quippe,
 passionem, mortem, resurrectionem atque ascensionem
 illius, sacri clopii pagine loquantur, quæ quia
 facta cognovimus, jam nunc intelligimus audita.
 tunc autem potius legi poterant; sed quia needum
 viderant, intelligi non valebant. Unde et per Joannem
 dicitur: *Vit leo de tribu Juda, aperire librum
 et solvere septem signacula ejus* (Apoc. v). Ipse enim
 librum aperuit et signacula ejus solvit, qui nascendo, B
 moriendo, resurgendo atque ad cælos ascendendo,
 Scripturæ sacræ nobis arcana patefecit. Et notandum
 quod non dicitur: *Ambulabat per viam que
 ducit ad puteum, sed deambulabat*. Deambulabat
 quippe qui viam per quam ambulat eundo et red-
 eundo conculcat. In humilitate passionis Dominus
 deambulavit, quia modo a Judæis verborum contumelias,
 modo contra se falsum testimonium, modo
 lapsum, modo sputum, modo crucem, modo coronam
 spineam tolerando sustinuit. Deambulasse ergo in
 humilitate passionis est tot adversitates et probra
 diversis modis iterando pertulisse. Qui Isaac Re-
 becca veniente in terra Australi habitat, quia uni-
 genitus Dominus ac Redemptor noster, veniente ad
 sanctam Ecclesiam, in illorum mentibus mansit quos ex Ju-
 dæa edites, non torporis frigus, sed fervor charitatis
 tenuit. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, ex
 illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit
 (Luc. ii). Egressus autem fuerat ad meditandum in
 agro, quia ager mundus accipitur. Ipse per se Do-
 minus exponit dicens: *Ager autem est mundus* (Matth.
 xiii). Quia in hoc egressus, quod visibilis apparere
 dignatus est, sicut scriptum est: *Existi in salutem
 populi tui, ut salvos facias christos tuos*. Solent au-
 tem exercitati juvenes in armorum usu meditari.
 Isaac ergo ad meditandum in agro exiit, quia Red-
 emptor noster se sequentibus formam humilitatis
 præbens, per exercitium longanimitatis suæ passio-
 nisque in se et patientiæ exempla monstravit. Me-
 ditatio quippe armorum est frequentatio passionum.
 Qui enim verbera manuum, lanceam, crucem per-
 tulit, passionem suam usque ad mortem frequen-
 tate permisit. Passiones vero arma dicimus, quia
 per ipsas ab adversario occulto liberamur, sicut per
 corpus Dominus dicit: *In patientiâ vestra posside-
 bitis animas vestras* (Luc. xxi). Qui ad meditandum
 in agro inclinata jam die exiit, quia passionum
 exercitia juxta finem mundi suscepit, sicut per Psal-
 mistam de crucifixionis suæ expressione loquitur
 dicens: *Elevatio manuum mearum sacrificium re-
 sponsionum* (Psalm. cxl). Quid est autem quod Re-
 becca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod
 jam per Rebecca, sicut præfati sumus, Ecclesia,

et per camelum cui præsedit tortis motibus atque
 onustis idolorum cultibus deditus gentilium populus
 designatur? Qui enim ex semetipsis sibi invenerunt
 deos quos colerent, quasi a semetipsis onus in dorso
 excreverat quod portarent. Rebecca ergo ad Isaac
 veniens, dorso cameli deducitur, quia ex gentilitate
 Ecclesia properans in tortis vitiosisque vite veteris
 conversationibus invenitur. Quæ ut Isaac vidit, de
 camelo descendit, quia sancta Ecclesia, quanto Red-
 emptorem suum subtilius agnoscit, tanto carnalis
 vite studia humiliter deserit, atque in semetipsa
 fortitudini vitiose contradicit. Igitur Isaac viso de-
 scendit, quia, Domino cognito, viam suam gentilitas
 deseruit, et ab elatione celsitudinis iniam humilitatis
 petiit. Quid est autem quod Isaac in camelo sedens
 Rebecca conspexit, nisi quod Redemptorem suum
 Ecclesia ex gentibus veniens, dum adhuc vitiis es-
 set immixta, et needum spiritualibus, sed animalibus
 motibus inhaereret, conspexit? Nec movere debet
 quod puer quoque cum camelis venerat in quibus
 sui domini divitias ferebat, quia ipsi quoque prædi-
 catores sancti, quamvis jam ad superiora intelli-
 genda atque proferenda, et intellectum et vitam emi-
 cent, adhuc tamen in semetipsis contradictionem
 carnis sentiunt. Nam vident aliam legem in mem-
 bris suis repugnantem legi mentis suæ, et captivos
 se lucentem in lege peccati (Rom. vii). Et divitias
 in camelis portat, quia ne magnitudo revelationum
 extollat eos, datur eis stimulus carnis suæ. Habeat
 enim thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimi-
 tas sit virtutis Dei, et non ex eis. Qui ergo per car-
 nem celestia loquuntur, et tamen adhuc in carne
 contradictionem de vitiis sentiunt, quid aliud quam
 super tortuosa camelorum dorsa divitias ferunt? Re-
 becca vero Isaac viso, quis ille homo sit, requisito
 puero, recognoscit, quia quotidie sancta Ecclesia
 adhuc per prophetarum atque apostolorum dicta quid
 de redemptore suo credere debeat intelligit. Quæ
 sese mox pallio operuit, quia quanto subtilius Sal-
 vatoris sui mysteria penetrat, tanto altius de ante-
 acta vita confunditur; et quia perverse egerit,
 verecundatur. Pallio se cooperire curavit, quia viso
 Domino, infirmitatem suæ actionis erubuit, et illa
 quæ prius in camelo libere gestabatur, descendens
 postmodum, verecundia tegitur. Unde eidem Eccle-
 sias a priore elatione conversæ, per apostolicam vo-
 cem, quasi Rebecca de camelo descendenti, sibi quæ
 pallium superducenti, dicitur: *Quem enim fructum
 habuistis tunc in illis, in quibus tunc erubescitis?*
 (Rom. vi.) Quam Isaac in tabernaculum suæ ma-
 tris introduxit atque uxorem accepit, quia loco Sy-
 nagogæ Dominus ex qua per carnem natus est sanctam
 Ecclesiam delegit, eamque sibi in amore et
 contemplatione conjugit, ut quæ prius ex cognatione
 proxima, id est, cognita per prædestinationem
 fuerat, postmodum jam conjuncta in amore conti-
 nuo uxor fiat. Quam in tantum dilexit, ut dolorem
 qui ex morte matris accesserat, temperaret, quia
 ex libero amore Ecclesie Redemptor noster eam

quam ex perditione Synagoga accidere potuit, tristitiam deterisit. Dum enim Rebecca conjungitur, dolor de matris morte amputatur, quia dum sancta Ecclesia ex gentilitate veniens usque ad thronum contemplationis perducitur, Judaea pro nihilo habetur. Qui si interpretari ipsa eorum nomina curamus, Isaac risus, Rebecca autem patientia dicitur. Risus vero ex letitia est, patientia autem de tribulatione. Et quamvis sancta Ecclesia caelestis sit gaudii contemplatione suspensa, habet tamen adhuc quod triste de mortalis carnis pondere toleret. Isaac vero et Rebecca conjungitur, id est, risus et patientia permiscetur, quia fit in sancta Ecclesia hoc quod scriptum est: *Spe autem gaudentes, in tribulatione patientes* (Rom. xii), ut hanc et prospera de contemplatione letificent, et adhuc adversa de tribulatione perturbent.

CAPUT VII.

De Cetura uxore Abraham.

(CAP. XXV.) Abraham vero aliam duxit uxorem nomine Ceturam, quae peperit ei Zamram, et Jecsan, et Madan, et Madian, et Jesboc, et Sue. Jecsan quoque genuit Saba, et Dadan. Filii Dadan fuerunt Assurim, et Latusim, et Loomim. At vero, ex Madian ortus est Epha, et Opher, et Henoch, et Abida, et Eldaa. Omnes hi filii Ceturae. Cetura Hebraeo sermone copulata interpretatur aut conjuncta. Quam ob causam suspicantur Hebraei, mutato nomine, eandem esse Agar quae, Sara mortua, de concubina transierit in uxorem. Et videtur decrepiti jam Abraham excusari atas, ne senex post mortem uxoris vetulae novis arguatur nuptiis lascivisse. Nos quod incertum est relinquentes, hoc dicimus, quod de Cetura nati filii Abraham juxta historicos Hebraeorum, occupaverunt *Τρωλοδύτην* et Arabiam, quae nunc vocatur *Εὐδαίμων*, usque ad maris Rubri terminos. Dicitur autem unus ex posteris Abraham qui appellatur Apher duxisse adversus Libyam exercitum, et ibi victis hostibus consedisit, ejusque posteros ex nomine atavi, Africam nuncupasse. Quod autem ait: *Et filii Dadan fuerunt, Assurim, et Latusim, et Laomim*, Assurim in negotiatores transferri putant, Latusim *αἰρίσ* ferrique metalla eudentes, Laomim vero *φύλαρχος*, id est, princeps multarum tribuum atque populorum. Alii ab hoc Assurim vocatos Syros esse contendunt, et a plerisque filiis Abraham ex Cetura occupatas Indiae regiones. (Isid.) Quid est quod Abraham post obitum Sarae, Ceturam duxit uxorem? Nunquid ob incontinentiam, dum esset jam aetate grandaevus? Absit. An propter filiorum procreationem, dum illi semen quasi stellae coeli ex Isaac filio promitteretur? Non. Ergo quid sibi vult ista Cetura, nisi quia sicut Agar et Ismael significaverunt carnales Veteris Testamenti, sic et Cetura et filii ejus significabant haereticos, qui se ad Testamentum Novum existimant pertinere? Sed utraque concubinae dicuntur, sola Sara semper uxor nuncupatur, sicut scriptum est: *Una est enim columba mea, perfecta mea* (Cant. vi).

A *Dedit autem cuncta Abraham quae possidebat Isaac filio suo. Filiis autem concubinarum largitus est munera, et separavit eos ab Isaac filio suo, etc.* Quid hoc significat, nisi quia dantur et nonnulla munera filiis concubinarum, id est, carnalium? Sed non perveniunt ad regnum promissum, nec haeretici, nec Judaei, quia carnalia laetra sectantur. Praeter Isaac enim nullus est haeres, utique quia non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine.

CAPUT VIII.

De morte Abraham et Ismaelis progenie.

Et mortuus est Abraham in senectute bona, senex et plenus dierum, et collectus est ad populum suum, et reliqua. Male in Septuaginta interpretibus additum est: *Et deficiens mortuus est Abraham*, quia non convenit Abraham deficere et imminui. Illud quoque quod nos posuimus, *in senectute bona, senex et plenus*, in Graecis codicibus ponitur, *plenus dierum*. Quod cum sensum videatur exponere, eo quod luce diei operibus plenus occubuerit, tamen magis ad auagogen facit, si simpliciter ponatur *plenus*.

Et haec nomina filiorum Ismael in nominibus suis et generationibus suis. Primogenitus Ismaelis Nabajoth et Cedar, et reliqui usque ad eum locum ubi ait: Et habitaverunt ab Evila usque Sur, quae est contra faciem Aegypti venientibus in Assyrios. In conspectu omnium fratrum suorum obiit, etc. Duodecim filii nati sunt Ismaelitic, e quibus primogenitus fuit Nabajoth, a quo omnis regio ab Euphrate usque ad mare Rubrum Nabathena usque hodie dicitur, quae pars Arabiae est. Nam et familiae ipsorum oppidaque et pagi ac munita castella et tribus, horum appellatione celebrantur. Ab uno ex his Cedar in deserto, et Duma alia regio, et Thema ad Austrum, et Cedma ad Orientalem plagam dicitur. Quod autem in extremo hujus capituli juxta Septuaginta legimus, *contra faciem omnium fratrum suorum habitavit*, verius est illud quod nos posuimus, *Coram omnibus fratribus suis occubuit*, id est, in manibus omnium filiorum suorum mortuus est, superstitibus liberis, et nullo prius morte praerepto. Fratres autem pro filiis appellari Jacob quoque ad Lahan demonstrat dicens: *Quod est peccatum meum, quia persecutus es post me, et quia scrutatus es omnia vasa mea? Quid invenisti de universis vasis domus tuae? Ponatur coram fratribus meis et fratribus tuis, et dijudicent inter nos.* Nec enim possumus credere, ut Scriptura commemorat, quod Jacob exceptis liberis, secum fratres aliquos habuerit.

CAPUT IX.

De conceptu Rebeccae et nativitate duorum filiorum ejus.

Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua eo quod esset sterilis. Qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccae. Sed collidebantur in utero ejus parvuli, et reliqua. Pro commotione, vel collisione, Septuaginta interpretes posuerunt, *ἐσχιρτων*, id est, ludebant, sive calcitrabant, quod Aquila transtulit: *Confringebantur filii in utero ejus*, Symmachus vero

ἰκάλιον, id est, in similitudinem navis in superficie crebantur. (Greg.) Ea que sancti viri orando effluunt, ita prædestinata sunt, ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab omnipotente Deo disposita, ut ad hec electi ex labore perveniant, quatenus postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante sæcula disposuit donare. Quod utrum ita sit, concite valet probari. Certe etenim novimus, quod ad Abraham Dominus dixit: *In Isaac vocabitur tibi semen.* Cui etiam dixerat: *Patrem multarum gentium constitui te.* Cui rursus promisit dicens: *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellæ cæli, et velut arenam quæ est in littore maris.* Ex qua re aperte constat quia omnipotens Deus semen Abrahæ multiplicare per Isaac prædestinaverat, et tamen scriptum est, *Deprecatus est Dominum Isaac pro uxore sua, eo quod esset sterilis. Qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebecca.* Si ergo multiplicatio generis Abrahæ per Isaac prædestinata fuit, cur conjugem sterilem accepit? Sed nimirum constat quia prædestinatio precibus impletur, quando is in quo Deus multiplicare semen Abrahæ prædestinaverat, oratione obtinuit ut filios habere potuisset.

Perrexitque Rebecca ut consuleret Dominum, qui respondens ait: Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex utero tuo dividuntur, populusque populum superabit, et major serviet minori. (Aug.) Quæritur quo ierit, non enim erant tunc prophetæ aut sacerdotes secundum ordinem tabernaculi vel templum Domini. Quo ergo ierit merito movet, nisi forte ad locum ubi aram constituerat Abraham; sed illic quomodo responsa dentur, omnino tacet Scriptura, utrum per aliquem sacerdotem, quod incredibile est, si erat non fuisse nominatum, et nullam ibi omnino sacerdotum aliquorum factam esse mentionem. An forte illi cum orando alligassent desideria sua, dormiebant in loco, ut per somnium monerentur? an adhuc vivebat Melchisedech? cuius tanta fuit excellentia, ut a nonnullis dubitetur utrum homo an angelus fuerit. An erant aliqui tales etiam illo in tempore homines Dei, in quibus posset Deus interrogari? Quisquid horum est, et si quid aliud quod me forte ne commemorarem præterierit, mentiri tamen Scripturam non potest, quæ dicit Rebecca esse ad interrogandum Dominum, eique Dominum respondisse. In eo quod Dominus respondit Rebecca:

Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi de ventre separabuntur, et populus populum superabit, et major serviet minori, historica proprietate hoc responsum invenitur esse completum, ubi populus Israel, hoc est, Jacob minor filius, superavit Idumæos, hoc est, gentem quam propagavit Esau, eosque fecerunt tributarios per David, quod diu fuerunt eosque ad regem sub quo Idumæi rebellaverunt, et pugnam Israelitarum Idumæi a cervice sua deposuerunt, secundum prophetiam ipsius Isaac, quando ni-

normem pro majore benedixit. Hoc enim dixit eidem majori, cum et ipsum postea benediceret.

Jam tempus pariendi advenerat, et ecce gemini in utero ejus reperti sunt. Qui primus egressus est, rufus erat, et totus in morem pellis hispidus, vocatumque est nomen ejus Esau. Ubi nos pilosum posuimus, in Hebræo habet *Seir* שַׁיִר, unde et Esau, sicut et alibi legimus, *Seir*, id est, pilosus est dictus.

Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu, et idcirco appellavit eum Jacob. (Isid.) Quod figuraliter factum etiam ipsis Judæis non credentibus notum est, qualiter populus Ecclesiæ Synagogæ populum superavit, et quomodo plebs Judæorum tempore major servit minori populo Christianorum. Si quidem et singulis nobis hoc dici potest, quod duæ gentes et duo populi sint inter nos, vitiorum scilicet atque virtutum, sed iste minor est, ille major. Semper enim plures sunt mali quam boni, et vitia numerosiora sunt virtutibus; sed tamen et in nobis gratia Dei populus populum superat, et major servit minori. Servit etenim caro spiritui, et vitia virtutibus cedunt. Procedit autem Esau primus rufus, et totus tanquam pellis hirsutus; deinde exiit frater ejus Jacob, et manus ejus implexa erat calcaneo Esau. Sed cur ille totus rubens et hispidus, nisi quia populus prior prophetarum et Christi cruore fuit pollutus, ac peccati et nequitie squalore existit circumdatus? Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice majorem populum minor superaturus esset.

Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei parvuli: quibus adultis factus est Esau vir gnarus venandi et homo agricola, Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis, etc. (Aug.) Quod Græce dicitur ἁπλοῦτος, hoc Latini *simplicem* interpretati sunt. Proprie autem, ἁπλοῦτος, non *fictus*. Unde aliqui Latini interpretes, *sine dolo* interpretati sunt, dicentes: *Erat Jacob sine dolo, habitans in domo,* ut magna sit quæstio, quomodo per dolum acceperit benedictionem, qui erat sine dolo. Sed ad significandum magnum aliquid, quod Scriptura præmisit. Hinc enim maxime cogimur ad intelligenda illo loco spiritualia, quia sine dolo erat qui dolum fecit. (Greg.) Quid per venationem Esau, nisi eorum vita figuratur, qui interioribus voluptatibus fisi, carnem sequuntur? Qui etiam agricola esse describitur, quia amatores hujus sæculi, tanto magis exteriora incolunt, quanto interiora sua in culpa derelinquunt. Jacob vero vir simplex in tabernaculis vel in domo habitare perhibetur, quia nimirum omnis qui in curis exterioribus spargi refugiunt, simplices in cogitatione, atque in conscientie suæ habitatione consistunt. (Ambros.) In tabernaculis enim aut in domo habitare, est se intra mentis secreta restringere, et nequaquam exterius per desideria dissipare, ne dum ad multa foras inhiant, a seipsis, alienatis cogitationibus, recedant.

CAPUT X

De eo quod Esau Jacob vendidit primogenita sua.

Corrit autem Jacob pulmentum. Ad quem cum venisset Esau de agro lassus, ait: Da mihi de coctione has

rufa, quia oppido lassus sum. Quam ob causam vocatum est nomen ejus Edom. Rubrum sive fulvum lingua Hebraea dicitur Edom. Ab eo igitur quod ro-beo cibo vendiderit primitiva sua, fulvi, id est, Edom sortitus est nomen.

Cui dixit Jacob : *Vende mihi primogenita tua. Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita? Ait Jacob : Jura ergo mihi. Juravit Esau, et vendidit primogenita, et sic accepto pane et lentis edulio, comedit et bibit, et abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset. (Isid.)* Quod iste Esau primogenita sua propter escam eidem fratri suo juniori vendidit, ac postmodum paterna benedictione sibi promissa privatus est, significat eundem Israeliticum populum qui a Deo, ut Exodi liber indicat, primogenitus filius nuncupatus est, qui propter praesentis saeculi luera, non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam regni caelestis praemium preparatum adipisci non meruit, Domino quodammodo id eidem exprobrante, cum dicit : *Transferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus (Matth. xxii).* Primogenita autem ipsa vestis erat sacerdotalis, quam majores natu cum benedictione patris induti, victimas Deo velut pontifices offerebant. Hoc dono terreni amoris desiderio carnerent Judaei, cum gloria regni futura. Sciendum est quia quinque modis nos gula vitium tentat. Aliquando namque praevenerit tempora indulgentiae, aliquando vero tempus non praevenerit, sed cibos lautiores quaerit : aliquando quae sumenda sint accuratius expetit preparari, aliquando autem et qualitate ciborum et tempore congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit. Nonnunquam vero et abjectus est quod desiderat, et tamen in ipso aestu immensi desiderii deterius peccat. Quae vitiorum tempora melius ostendimus, si haec exemplis evidentioribus approbamus. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathan meruit, quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit. Et ex Aegypto populus ductus, in eremo occubuit, qui, despecto manna, cibos caruim petiit, quos lautiores putavit. Et prima filiorum Heli culpa suborta est, quod ex eorum voto sacerdotis puer non antiquo more coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quaereret, quas accuratius exhiberet. Et cum ad Jerusalem dicitur : *Haec fuit iniquitas Sodomae sororis tuae, superbia et saturitas panis, et abundantia (Ezech. xvi),* aperte ostenditur quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiae vitio mensuram moderatae refectionis excessit. Hinc primogenitorum gloriam Esau amisit, quia magno aestu desiderabilem cibum, id est, lenticulam concupivit, quam venditis etiam primogenitis praetulit, quo in illa appetitu anhelaret indicavit. Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientiae degustamus. Hic quippe quem diximus Esau, primatum per lenticulam perdidit, et Elias in eremo virtutem corporis carnes edendo servavit. Unde et antiquus ho-

stus, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, et primum sibi hominem non carne sed pomis subdidit, et secundum non carne, sed pane tentavit. Hinc est quod plerumque Adam culpa committitur, etiam cum abjecta et vilia sumuntur. Neque Adam solus, ut a vetito se pomis suspenderet, praecipuum prohibitionis accepit. Nam cum alimenta quaedam salutis nostrae Deus contraria indicat, ab his nos quasi per praesentiam vetat; et cum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vetita degustamus? Ea itaque sumenda sunt quae naturae necessitas quaerit, et non quae edendi libido suggerit, ne etiam si haec moderata discretio minus caute prospexerit, illicitae concupiscentiae quis in voraginem vergat.

CAPUT XI.

De transitu Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum, ubi Rebeccam uxorem sororem suam esse finxit; et de puteis quos fodit Isaac.

(CAP. XXVI.) *Orta autem fame super terram, post eam sterilitatem quae acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum in Gerara; apparuitque ei Dominus et ait : Ne descendas in Aegyptum, sed quiesce in terra quam dixero tibi, et peregrinare in ea; eroque tecum et benedicam tibi. Tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens juramentum quod sponendi Abraham patri tuo, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, et reliqua. (Aug.)* In eo quod scriptum est : *Facta est autem fames super terram, post famem quae ante facta est in tempore Abraham. Abiit autem Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum in Gerara.* Quaeritur hoc quando sit factum, utrum postea quando Esau vendidit primogenita sua cibo lenticulae (post illam quippe narrationem hoc narrari incipit), an, ut fieri solet, per recapitulationem narrator ad eam reversus sit, cum progressus de filiis ejus ad eum locum pervenisset qui de lenticula commemoratus est. Movet autem si ipse invenitur Abimelech, qui etiam Saram concupiverat, ipsius enim paranympus et princeps militiae qui ibi commemorati sunt, etiam hic commemorantur, utrum vel vivere potuerit. Quando enim factus est amicus Abraham, nondum natus erat Isaac, sed jam promissus. Ponamus ante annum quam nasceretur Isaac illud fuisse factum : deinde Isaac suscepit filios, cum esset annorum sexaginta, illi autem juvenes erant, quando Esau vendidit primogenita sua. Ponamus etiam ipsos circa viginti annos fuisse, fiunt anni aetatis Isaac usque ad illud factum filiorum ejus circiter octoginta. Adolescentem accipiamus fuisse Abimelech, quando matrem ipsius concupivit, et Abraham amicus factus est. Potuit ergo jam esse quasi centenarius, si post illud factum filiorum suorum perrexit in eam terram famis necessitate Isaac. Non ergo ex hoc cogit ulla necessitas, per recapitulationem putare narratam perfectionem Isaac in Gerara. Sed quia ibi diuturno tempore esse Isaac scribitur et puteos fodisse, et de his contendisse, et ditatum fuisse pecunia, mirum tisi

recapitulando ista commemorantur : quæ ideo fuerant prætermittenda, ut primum de filiis ejus usque ad illum locum de lenticula narratio perveniret. Ideo quod scriptum est de Isaac : *Benedixit autem eum Dominus, et exaltatus est homo et procedens major fiebat, quoadunque magnus factus est eade*, secundum terrenam felicitatem dictam sequentia docent. Exse putaruntque narrator easdem ejus divites, quibus magnus factus est, et hinc motus Abimelech, timuit illum ibi esse, ne præsentia ejus sibi esset infesta. Quamquam ergo aliquid spiritualitate ista significent, tamen secundum id quod contigerunt, ideo præmissum est : *Benedixit eum Dominus, ut sana fide intelligamus etiam ista temporalia dona nec dari posse, nec sperare delere, etiam cum ab infirmioribus appetuntur, nisi ab uno Deo, ut qui in minimis fidelis est, et in magnis fidelis sit; et qui in mammona iniquo fidelis inventus est, etiam verum accipere mereatur, sicut Dominus in Evangelio loquitur (Luc. xvi).* Talia enim de Abraham dicta sunt, quod ei munera Dei provenerint. Unde non parum aedificat sanam fidem, pie intelligentibus ista narratio, etiamsi de his rebus allegorica significatio nulla posset exculpi. Quid autem sibi velit quod, orta fame super terram, Isaac ad Abimelech regem Palestinaorum in Gerara ex præcepto et benedictione Domini perrexit, ibique Rebecca uxorem suam timoris causa fluxit sororem, quam rex alienigena Isaac conjugem tunc esse cognovit, quando eum cum ea lucentem vidit; quid in sacramento Christi et Ecclesie, quod tantus patriarcha cum conjugè iustit, conjugumque illud mole sit cognitum; videt profecto, qui quis, ne aliquid narrando in Ecclesiam peccet, secretum viri ejus in Scripturis sanctis diligenter intuetur, et invenit eum majestatem suam qua in forma Dei æqualis est Patri, paulisper abscondisse in forma servi, ut ejus capax esse humana infirmitas posset, eoque modo se conjugii congruum iter aptaret. Quid enim absurdum est, imo quid inconvenienter futurorum pronuntiatione accommodatum, si propheta Dei carnale aliquid visit, ut eum caperet affectus uxoris, cum ipsum Verbum Dei caro factum sit ut habitaret in nobis? (Joan. i.) Post hæc refert Scriptura quod

Isaac postquam benedixit illum Dominus et magnificatus est eade, aggressus est opus et cepit fodere puteos quos foderant pueri patris sui Abraham, sed invidentes ei Palestinai, obruerunt eos, implantes humo, et replevit. Quis est iste Isaac, nisi Salvator noster, qui dum descendisset in istam torrentem Gerara, primo curam illis puteos fodere vult, quos foderant pueri patris sui? Item Moyses puteum legis foderat David, Solomon, et prophete; libros scripserunt Veteris Testamenti, quos tamen terrena et sordida repleverat intelligentia Judeorum; et eorum os cum vellet purgare Isaac, ut ostenderet quia quæcumque lex et propheta dixerunt, de ipso dixerunt, rivati sunt cum eo Palestinai, id est Judæi a regno Dei alieni. Sed descendit ab eis: non potest esse cum his qui in puteis aquam nolunt habere, sed terram, et dicit eis:

A Hæc relinquatur vobis domus vestra deserta (Matth. xxiii). Fodit ergo Isaac novum puteum, imo pueri Isaac foderunt. Pueri sunt Isaac, Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, Petrus et Jacobus, Judas et apostolus Paulus, qui omnes Novi Testamenti puteum foderunt, et invenerunt aquam vivam, que sit fons aquæ vivæ in vitam æternam. Sed pro his adhuc altercantur illi qui terrena sapiunt, nec nova conduntur, nec vetera purgari, evangelicis puteis contradicunt, apostolis adversantur; et quoniam in omnibus contradicunt litigantes, dicitur ad eos: Quoniam indignos vos fecistis gratiæ Dei, ex hoc jam egredietur ibimus (Act. xviii).

Post hæc jam fodit tertium puteum Isaac, et appellavit nomen loci illius Latitudo, dicens: Nunc dilatatus est Isaac, et implevit omnem terram scientia Trinitatis, et in toto orbe latitudinem Ecclesie collocavit. Prius tantum in Judæa notus erat Deus, et in Israel nominabatur (Psal. lxxxv); nunc autem in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. xviii). Exeuntes enim pueri Isaac per universum orbem terræ, foderunt puteos, et aquam omnibus ostenderunt, baptizantes omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sed quid est quod puteos Abraham quos aperuit Isaac, sic vocavit eos sicut et pater ejus, nisi quia Moyses apud nos etiam Moyses appellatur, et propheta unusquisque sui nomine appellantur? nec mutantur quasi eundem vocabula puteorum. Hæc mystice. Moraliter autem Isaac apud alienam gentem puteos fodisse describitur, quo videlicet exemplo discimus, ut in hac peregrinationis ardua positi, cogitationum nostrarum profunda penetremus; et quæcumque intelligentiæ vere nobis aqua respondeat, nequaquam nostræ inquisitionis manus ad exhaustam cordis terram torpescat. Quos tamen puteos Allophyli insidiantes replent, quia nimirum immundi spiritus, cum nos studiose fodere conspiciunt, conjectas nobis cogitationes tentationum erigunt. Sæpe cum eloquiis sacris intendimus, malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt, ut intentionis nostræ oculis a luce intime visionis obscurant. Quod etiam Isaac opere et Allophylorum pravitate cognovimus designari, qui puteos quos Isaac foderat terre congerie replebant.

Nos enim, nos nimirum puteos fodimus, cum Scripturæ abditis sensibus alta penetramus: quos tamen occulte replent Allophyli, quando nobis ad alto tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt et quasi inventam divinæ scientiæ aquam tollunt. Quod nimirum Psalmista protulerat cum dicebat: *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei (Psal. cxviii).* Videlicet patenter insidians quia mandata Dei perscrutari non poterat, cum malignorum spirituum insidias in mente tolerabat.

CAPUT XII.

De ostensione Dei ad Isaac, cui ipse aram edificavit.

Ascendit autem ex illo loco in Bersabee, ubi apparuit ei Dominus in ipsa nocte dicens: Ego sum Deus Abraham patris tui; noli metuere, quia tecum sum. Benedicam tibi et multiplicabo semen tuum propter servum meum Abraham. Itaque edificavit ibi altare, et invocato nomine Domini, extendit tabernaculum; precipitque servis suis ut foderent puteum. Ad quem locum cum venissent de Geraris Abimelech, Ochozath amicus illius, et Phicol dux militum, etc. Pro Ochozath pronubo, in Hebræo habet, collegium amicorum ejus, ut non tam hominem significet, quam amicorum turbam, quæ cum rege venerat in quibus fuit et Phicol princeps exercitus ejus.

*Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac annuntiantes ei de puteo quem foderunt atque dicentes: Invenimus aquam. Unde appellavit eum Abundantiam, et nomen urbi impositum est Bersabee usque in præsentem diem, etc. Nescio quomodo in Septuaginta interpretibus, ubi sic habetur: Et venerunt pueri Isaac, et nuntiaverunt ei de puteo quem foderunt, et dixerunt ei: Non invenimus aquam; et vocavit nomen ejus Juramentum, propterea vocari Juramentum dicatur, quod aquam non invenerunt; e contrario in Hebræo, cui interpretationi Aquila quoque consentit et Symmachus, hoc significet quod invenerunt aquam, et propterea appellatus sit puteus ipse Saturitas, et vocata civitas Bersabee, hoc est, puteus saturitatis. Licet enim supra ex verbo juramenti, sive ex septenario numero ovium, quod sabe dicitur, asseruerimus Bersabee appellatum, tamen nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis quæ ita vocabatur alludens, declinavit paululum litteram, et pro stridulo Hebræorum *sin* שׁן, a quo sabe incipitur, Græcum *σ*, id est, Hebræorum *samech* שׁ, posuit. Alioquin et juxta allegoriæ legem, post tantos puteos in fine virtutum, nequaquam congruit ut Isaac minime aquam reperiret.*

CAPUT XIII.

De senectute Isaac et benedictione Jacob.

(CAP. XXVII.) *Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat. Vocavitque Esau filium suum majorem, et dixit ei: Fili mi. Qui respondit: Adsum. Cui pater: Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ. Sume arma tua, pharetram et arcum, et egredere foras. Cumque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum sicut velle me nosti, et offer ut comedam, et benedicat tibi anima mea, antequam moriar, etc. (Isid.) Hippolyti martyris verba, sicut ea excellentissimæ scientiæ ac doctrinæ Hieronymus replicavit, in hoc loco ponenda sunt. Isaac, inquit, portat imaginem Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris ac diaboli, Jacob Ecclesiæ et Christi. Senuisse Isaac consummationem orbis ostendit; oculos ejus caligasse, fidem perisse de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse significat. Quod filius ma-*

ior vocatur, acceptio legis est Judæorum. Quod Esau atque captoram diligit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo Dei, repromissionis est benedictio et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti regnaturi sint, et verum sabbatum celebraturi. Rebecca plena Spiritu sancto, et sciens quod audisset antequam pareret, quia major serviet minori, formam gerit in hoc loco Spiritus sancti; quæ futura e-verat in Christo, in Jacob ante meditantur. Loquitur ad filium:

Vade ad gregem, et accipe mihi inde duos hædos optimos. Præfigurans carnem Salvatoris adventum, in quo eos vel maxime liberaret, qui peccatis tenebantur obnoxii. Siquidem in omnibus Scripturis

B hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur offerre, duorum populorum significatur assumptio; quod teneros et bonos, docibiles et innocentes significantur anime. Stola Esau fides et Scripturæ sunt Hebræorum, quæ illis primo datæ sunt, et postmodum gentilium indutus est populus. Pelles autem, quæ ejus brachiis circumdatæ sunt, peccata utriusque plebis, quæ Christus in extensione manuum cruci secum pariter afflixit. Ipse enim in corpore suo, non sua, sed aliena peccata toleravit. Quod Isaac querit a Jacob cur tam cito venerit, admiratur velocem in Ecclesiis fidem credentium. Quod cibi delectabiles offeruntur, hostia placens Deo salus est peccatorum. Quod postremo consequitur benedictio, et ejus odore perfuitur, virtus resurrectionis et regni aperta voce pronuntiatur. Taliter enim benedicitur:

Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni. Odore nominis Christi, sicut ager mundus impletur; cujus est benedictio de rore cæli, hoc est de verborum pluvia divinorum, et de pinguedine terræ, hoc est, congregatione populorum. Multitudo frumenti et vini, hoc est, multitudo quam colligit de sacramento corporis et sanguinis sui. Illi serviunt populi ex gentibus ad eum conversi, ipsum adorant tribus, id est, populi ex circumcisione. Ipse est Dominus fratrum suorum, quia plebi dominatur Judæorum. Ipsum adorant filii matris ejus, quia et ipse secundum carnem ex ea natus est. Ipsum qui maledixerit, maledictus est; et qui benedixerit, benedictionibus replebitur; Christus, inquam, noster, ex ore patris ignorantis benedicitur, id est, veraciter dicitur; sed alius a Judæis benedici putatur, qui ab eis errantibus exspectatur. Ecce benedictionem promissam repente majori expavit Isaac, et alium se pro alio benedixisse cognoscit; nec tamen indignatur revelato sibi sacramento, sed confirmat in filio benedictionem dicens: *Et benedixi ei, et benedictus est.* Hæc est benedictio prima Isaac, quæ data est minori populo Christianorum. Sed neque tamen major filius penitus fuit despectus, quia cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit: cujus tamen secundæ benedictionis prophetatio hæc est: *In pinguedine terræ, et in rore cæli desuper erit benedictio*

tua. In pinguedine utique terræ, in fecunditate rerum et potentia regni, quæ in illo populo fuit, et in rore cæli erit benedictio tua, id est, in eloquiis Dei. Ipsis enim credita sunt eloquia Dei, et legis testamenta. *Vires gladio,* id est, quia sanguini populus ille deditur necem in Christo vel prophetis exerent. *Et fratri tuo servies minori,* scilicet populo Christiano. *Tempusque veniet cum excuties et soltas jugum de cervicibus tuis.* Dum per agnitionem fidei ad gratiam Christi conversus, deposueris onus legis, quando jam non servies populo minori, sed per fidem frater vocaberis. Item alio modo. Quid est, quod Isaac de majoris filii sui vegetatione vesci concupiscit, nisi quod omnipotens Deus Judaici populi bona operatione pasci desideravit? Sed, illo tardante, minorem Rebecca supposuit, quia dum Judaicus populus bona opera foris quarit, gentilem populum mater gratia introduxit, ut omnipotenti Patri cibum boni operis offerret, et benedictionem majoris fratris acciperet. Qui eosdem cibos ex domesticis animalibus præbuit, quia gentilis populus placere Deo exterioribus sacrificiis non querens, per vocem Prophetæ dicit: *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi (Psal. 118).* Quid est quod idem Jacob manus ac brachia et collum hædinis pellibus textit, nisi quod hælus pro peccato offerri consuevit, et gentilis populus, dum se peccatorem confiteri non erubescit, carnis in se peccata mactavit? Quid est quod vestimentis majoris fratris induitur, nisi quod sacre Scripture præceptis, quæ majori populo data fuerant, in bona operatione vestitus est; et eis minor in domo utitur, quæ major foras exiens intus relinquit? Quæ ille Judaicus populus habere non potuit, dum solam in eis litteram attendit. Et quid est, quod Isaac eundem filium nescit, quem benedixit, nisi hoc, quod de gentili populo Dominus per Psalmistam dicit: *Populus quem non cognovi serviet mihi? (Psal. xvii.)* Quid est, quod præsentem non vidit, et tamen quæ ei in futuro eveniant vidit, nisi quod omnipotens Deus, cum per prophetas suos prædiceret gentilitati gratiam prærogandam, eam et in presenti per gratiam non vidit, quia tunc in errore dereliquit; et tamen quia hanc quandoque collecturus erat, per benedictionis gratiam prævidit? Unde et eidem Jacob gentilis populi figuram tenenti, in benedictione dicitur: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus Deus.* Sicut in Evangelio Veritas dicit: *Ager est hic mundus (Matth. xiii).* Et quia electorum populus in universo mundo virtutibus redolet, odor fidei odor est agri pleni.

Aliter namque olet flos uvæ, quia magna est virtus et opinio prædicatorum, qui inebriant mentes audientium.

Aliter flos olivæ, quia suave est opus misericordie, quod more olivæ refovet et lucet.

Aliter flos rose, quia mira est fragrantia, quæ ruolat et redolet ex cruore martyrum.

Aliter flos lili, quia candida vita carnis est de incorruptione virginitatis. Aliter flos violæ, quia ma-

agna est virtus humilium, quæ ex desiderio loca ultima tenentes se per humilitatem a terra in altum non sublevant, et celestis regni purpuram in mente servant. Aliter redolet spica, cum ad maturitatem perducitur, quia honorum operum perfectio ad saturitatem eorum qui justitiam esumunt preparatur. Quia ergo gentilis populus in electis suis ubique per mundum sparsus est, et ex eis virtutibus quas agit omnes qui intelligunt odore bonæ opinionis replet, dicatur recte: *Odor filii mei sicut odor agri pleni.* Sed quia easdem virtutes ex semetipso non habet, adjungit: *Cui benedixit Dominus Deus.* Et quoniam idem electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opera pinguescit, recte illie additur: *Da tibi Dominus de rore cæli, et de pinguedine terræ abundantiam.* Ros enim desuper leniter venit, et subtiliter cadit; et toties de rore cæli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intime de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, de terræ pinguedine ditamur. Quid est autem quod Esau tarde ad patrem redit, nisi quod Judaicus populus ad placandum Dominum sero revertitur? Cui et hoc in benedictione dicitur: *Tempusque erit cum solvatur jugum de collo tuo,* quia a servitute peccati Judaicus populus in fine liberatur, sicut scriptum est: *Donec plenitudo gentium introiret, sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi).*

Oderat ergo semper Esau Jacob pro benedictione qua benedixerat ei pater, dixitque in corde suo: *Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob fratrem meum.* Nuntiata sunt hæc Rebecca. Quæ mittens et vocans Jacob filium suum, dixit ad eum: *Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te. Nunc ergo, fili, audi vocem meam, et consurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran; habitabisque cum eo dies paucos, donec quiescat furor fratris tui, et cesset indignatio ejus, obliviscaturque eorum quæ fecisti in eum; postea mittam et adducam te inde huc, etc. (Aug.)* Quomodo annuntiata vel renuntiata sunt verba Esau Rebecca, quibus comminatus est occidere fratrem suum, cum Scriptura dicat hoc eum in sua cogitatione dixisse, nisi quia hinc nobis datur intelligi quod divinitus ei revelabantur omnia? Unde ad magnum mysterium pertinet quod filium suum minorem pro majore voluit benedici. Igitur Esau post benedictionem patris invidiae stimulis concitatus, necem fratri suo Jacob excogitat fraudulenter. (*Isid.*) Hoc nimirum et Judaicus populus in Christo præmeditatus, non solum patibulo Dominum crucis tradidit, verum etiam credentes in illo usque ad effusionem sanguinis persecutus est.

(CAP. XXVIII.) Vocavit itaque Isaac Jacob, et benedixit, præcepitque ei, dicens: *Noli accipere conjugem de genere Chanaan; sed tade et proficiscere in Mesopotamiam Syria ad domum Bethuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban atrunculi tui. (Aug.)* Quod habent Latini codices,

Patre dicente filio suo: Vade in Mesopotamiam in domum Bathuel patris matris tuæ, et sume tibi inde uxorem, Græci codices non habent *vade*, sed *fuge*, hoc est, ἀπόδη, αὐτε. Unde intelligitur etiam Isaac cognovisse quod filius ejus Esau de fratre suo in cogitatione sua dixerit.

Deus autem omnipotens benedicat tibi, et crescere te faciat atque multiplicet, ut sis in turbas populorum: et det tibi benedictionem Abraham, et semini tuo post te, ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est avo tuo. Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit in Mesopotamiam Syriæ, ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebeccæ matris suæ, et reliqua. Jacob autem dolos fugiens fratris, relicta domo patria vel parentibus, vadit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem. (Isid.) Non aliter Christus relicta parentibus secundum carnem, id est, populo Israel, et patria, id est, Jerosolyma, et omni regione Judææ, abiit in gentibus accipiens sibi inde Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est: *Vocabo non plebem meam plebem meam, et non dilectam dilectam; et erit in loco ubi dictum est, Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi (Rom. ix).*

CAPUT XIV.

De visione Jacob, dum iret in Mesopotamiam, et voto ipsius.

Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran. Cumque venisset ad quendam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco. Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scale dicentem sibi: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac: terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo, etc. (Isid.)* Pergente autem Jacob in Mesopotamiam, venit in locum qui nunc Bethel vocatur, et posuit sub capite suo lapidem magnum, et dormiens vidit scalam subnixam innitentem caelo, et angelos Dei ascendentes et descendentes. Hoc viso evigilavit, unxitque lapidem dicens: Vere hic domus Dei est et porta cæli; et his dictis, discessit. Somnus iste Jacob mors sive passio est Christi. Lapis ad caput ejus, qui nominatim quodammodo dictus est, etiam unctus Christus significatur. Caput enim viri Christus est. Quis enim nescit Christum ab unctio appellari? Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus in Bethlehem. Porta vero cæli, quia ibi in terram descendit, ibi iterum ad cælum conscendit. Erectio autem lapidis resurrectio Christi est. Porro scala Christus est, qui dixit: *Ego sum via (Joan. xiv)*. Per hanc ascendebant angeli, et descendebant, in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi, ascendentes utique, cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant *In principio Verbum apud Deum, per quem facta sunt omnia (Joan. i)*; descendentes autem, ut eum inveniant *factum ex muliere, factum*

sub lege, ut eos qui sub lege erant rediret. Hæc enim scala a terra usque in cælum, a carne usque ad spiritum, quia in illo carnales proficiunt, velut a cælum spirituales fiunt, a quibus lacte nutriendos etiam ipsi spirituales descendunt quodammodo, cum eis non possunt loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Ipse est sursum in capite suo, ipse deorsum in corpore suo, id est Ecclesia. Ipsum ergo scalam intelligimus, quia ipse dixit: *Ego sum via*. Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur; et ad ipsum descenditur, ut imbribus suis parvulus nutriatur. Et per illum solum se erigunt, ut eum sublimiter expectent. Per ipsum se etiam humiliant, ut eum sublimiter ac temperanter annuntient. Tropologicè vero in itinere dormire, est in hoc præsentis vite transitorie rerum temporalium amore quiescere. (Greg.) In itinere dormire, est in diurno laborantium cursu ab appetitu visibilium mentis oculos claudere, quos prius hominibus seductor aperuit, qui ait: *Scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri.* Unde et paulo post subditur: *Tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit; et aperti sunt oculi amborum.* Culpa quippe oculos concupiscentiæ aperuit, quos innocentia clausos tenebat. Angelos vero ascendentes et descendentes cernere, est civis supernæ patriæ contemplari; vel quanto amore suo auctori super semetipsos inhæreant, vel quanta compassione charitatis nostris infirmitatibus condescendant. Et notandum valde est quod ille dormiens angelos conspicit, qui in lapidem caput ponit, quia nimirum ipsi, qui ab exterioribus operibus cessant, interna penetrant, qui intenta mente, quæ principale est hominis, imitationem sui Redemptoris observant. Caput quippe in lapide ponere, est mente Christo inhærere. Qui enim a præsentis vite actione remoti sunt, sed ad superna nullo amore rapiuntur, dormire possunt, sed videre angelos nequeunt, quia caput in lapide tenere contemnunt. Sunt namque nonnulli qui mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exercentur. Hi nimirum torpore, non studio, dormiunt; et ideo interna non conspiciunt, quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Quibus plerumque contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immundæ in se cogitationis strepitum populærum congregant. Unde sub Judææ specie per prophetam torpente otio anima defletur, cum dicitur: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus (Thren. i)*. Præcepto enim legis ab exteriori opere in Sabbato cessatur. Hostes ergo sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vocationis otia ad cogitationes illicitas pertrahunt, ut unaquæque anima quo remota ab externis actionibus Deo servire creditur, eo magis eorum tyrannidi illicita cogitando famuletur. Sancti autem viri quia mundi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt. Quia in eo, quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra

semetipsos pugnant, ne mors per negligentiam torpeat, ne subacta otio, ac desiderio immunda, frigescat, ne ipsius bonis desideriis plus justo inserviant, ne sub discretionis specie et porcendo a perfectione languescant. Agit hoc, et ab hujus mundi inquieti concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenti, vigilans dormit. Neque enim ad contemplanda interiora pervenitur, nisi ab his que exterius implicat stultiose subtrahatur. Hinc est enim quod per semetipsum Veritas dixit: *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth. xi). Hinc Paulus ait: *Nemo militans Deo implicet se negotiis saecularibus, ut ei placeat, cui se probavit* (II Tim. ii). Hinc per prophetam Dominus admonet dicens: *Vacate et relete, quoniam ego sum Deus* (Psal. xlv). Quod autem locutus est Dominus ad Jacob in introitu scale dicens ei: *Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac. Terram in qua dormis tibi dabo, et semini tuo, et in parte agrum tuum quasi pulvis terre. Dilataberis ad Occidentem et Orientem, Septentrionem et Meridiam, et benedicentur in te et in semine tuo cuncte tribus terre, etc.*, mystice designat, manifestationem divinitatis ad humanitatem Christi directam, cui terra Ecclesie promittitur et semini illius, id est, populo Christiano usque in sempiternum. Cui dicit Pater: *Populi a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae* (Psal. ii). Aliter, Occidens in hoc loco occasum vitiorum et peccatorum designat, Oriens lucem fidei vel ortum bonorum operum, Septentrio constrictionem voluptatis et mortificationem desideriorum. Meridies claritatem sapientie et fervorem charitatis non inconvenienter ostendit. Taliter enim veri potestas Jacob dilatatur, hoc est, infidelibus regnum Christi propagatur. Per occasum utique vitiorum et peccatorum, et per ortum fidei ac bonorum operum, per continentiam voluptatum, necnon per meditationem sapientie et fervorem dilectionis. Bene autem subditur:

Cum exillasset Jacob de somno ait: Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. Patensque: Quam terribilis est, inquit, locus iste: non est hic aliud nisi domus Dei et porta caeli. Haec verba ad prophetiam pertinent, quia ibi futurum erat tabernaculum, quod constituit Deus in hominibus in primo populo suo. Partem caeli autem sic intelligere debemus, tanquam inde fiat aditus credentibus ad capiendum regnum caelorum. Spiritualiter autem, quisquis post torporem mortie rite evigilaverit, et per exercitium boni operis vere resurrexerit, sine dubio in Ecclesia supereminentem gratiam Dei et introitum regni caelestis esse intelligit. Quod statuit lapidem Jacob, quem sibi ad caput posuerat, et constituit eum in titulum, et perfudit eum oleo, non aliquid idololatrie simile fecit, non vel tunc vel postea frequentavit lapidem adorando aut ei sacrificando, sed signum fuit in prophetia evidentissime constitu-

atum, quae pertinet adunctionem. Unde Christi nomen a chrismate est appellatum.

Appelleritque nomen urbis Bethel, quae prius Luz vocabatur. Nunc loco nomen imponit, et vocat eum Bethel, domum Dei: qui locus vocabatur antea Luz, quod interpretatur *nux* sive *amygdalon*. Unde ridicule quidam verbum Hebraicum *ulam* nomen esse urbis putant, cum *ulam* interpretetur prius. Ordo itaque iste est lectionis: *Et vocavit nomen loci illius Bethel, et prius Luz vocabulum civitatis antiquae.* Omnes Scripturae verbo *ulam*, sive *elam*, plene sunt, quod nihil aliud significet, nisi *ante* aut *prius*, vel *vestibulum*, sive *superliminare*, vel *postes*.

Voxit etiam votum dicens: Si fuerit Deus meus mecum, et custodierit me in via per quam ambulabo, et dederit mihi panem ad vescendum, et vestimentum ad induendum, reversusque fuero prospere ad domum patris mei, erit mihi Dominus in Deum, et lapis iste quem erex in titulum, vocabitur Domus Dei, etc. (Augustinus.) Quod autem voxit votum si prosperaretur curia et relectio, et decimas promisit domui Dei future in loco illo, prophetia est domus Dei, ubi et ipse resiciens Deo sacravit, non illum lapidem Deum appellans, sed domum Dei, id est, quia in illo loco futura erat domus Dei.

CAPUT XV.

De adventu Jacob in Mesopotamiam, ubi juxta puteum Rachel agnovit.

(CAP. xxix.) *Profectus ergo Jacob venit ad terram Orientalem; et vidit puerum eum in agro, tresque greges ovium accubantes juxta eum. Nam ex illo adaquabantur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur, etc.* (Isidorus.) Figuraliter per oves justorum populi significantur, sicut illud, quod dictum est in Evangelio: *Statuet oves ad dexteram* (Matth. xxv). Pastores vero prophetae sunt, qui usque ad adventum Domini, Spiritu sancto mundati, populum Israel gubernabant. Lapis puteo superpositus figuram Domini praeferebat; puteus, gratiam Spiritus sancti per praedicationem Christi venturam ad Ecclesiam ex gentilibus, quae oblecta erat, non solum adveniente et homine facto Christo. Aliter, per puteum baptismus, per agrum hic mundus exprimitur. Quod autem tres greges ovium accubare dicuntur juxta puteum, significat eos, qui ad sanctae Trinitatis fidem capiendam pertinent, in humilitate expetere baptismi gratiam. Lapis, quia clauderat os putei, duritiam infidelitatis insinuat, qua abjecta, homines possunt rite baptismum percipere. Pastores autem doctores sunt Ecclesiae, quia, amoto lapide per Jacob, adaquabant greges; quia, Christo auferente omnem infidelitatem ab eorum cordibus quos praedestinavit ad baptismi sacramentum pertinere, rite credentes abluuntur unda purificationis. Item aqua putei significat scientiam Veteris Testamenti, quam lapis clauderat, quia littera legis sensum spirituales in eo claudat; sed veniente Christo lapis remotus est, cum per praedicationem Novi Testamenti umbra legis exclusa, et veritas Evangelii patefacta est.

Adhuc loquebantur, et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui, nam gregem ipsa pascibat. Quam cum ridisset Jacob, et sciret consobrinam suam, oreque Laban avunculi sui, amovit lapidem, quo puteus claudebatur, et adaquato grege, osculatus est eam; elevatuque voce flevit, et indicavit ei quod frater esset patris ejus, et filius Rebeccæ, etc. (Augustinus.) Quod venit Rachel cum ovibus patris sui, et dicit Scriptura quod eum vidisset Jacob Rachel filiam Laban fratris matris suæ, accessit et revolvit lapidem ab ore putei, magis notandum est aliquid Scripturam prætermittere, quod intelligere debemus, quam ulla questio commovenda. Intelligitur enim quod illi cum quibus primo loquebatur Jacob, interrogati quæ esset quæ veniebat cum ovibus, ipsi dixerunt filiam esse Laban. Quam utique Jacob non noverat, sed illius interrogationem responsionemque illorum Scriptura prætermittens intelligi voluit quod scriptum est :

Osculatus est Jacob Rachel, et exclamans voce sua flevit, et indicavit quod frater esset patris ejus, et quia filius Rebeccæ. Consuetudinis quidem fuit, maxime in illa simplicitate antiquorum, ut propinqui propinquos oscularentur, et hoc hodie fit in multis locis. Sed quæri potest quomodo ab incognito illa osculum acceperit, sed postea indicavit Jacob propinquitatem suam. Ergo intelligendum est aut illum, qui jam audierit quæ illa esset, confidenter in ejus osculum irruisse, aut postea Scripturam narrasse per recapitulationem, quod primo factum erat, id est, quod indicaverat Jacob quis esset, sicut de paradiso postea dicitur, quomodo Deus eum instituerit, cum jam dictum esset quod plantavit paradisum, et posuerit illic hominem, quem finxerat, et multa per recapitulationem dicta intelliguntur.

CAPUT XVI.

De servitute Jacob, qua servivit Laban pro duabus filiabus ejus, et significatione mystica earundem filiarum.

Habebat vero Laban filias duas: nomen majoris Lia, minor appellabatur Rachel. Sed Lia lippis erat oculis. Rachel decora facie et venusto aspectu. Quam diligens Jacob, ait: Serviam tibi pro Rachel filia tua minore septem annis. Respondit Laban: Melius est ut tibi eam dem, quam viro alteri; mane apud me. Servivit igitur Jacob pro Rachel septem annis, et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudinis. Dixitque ad Laban: Da mihi uxorem meam, quia tempus expletum est ut ingrediar ad eam. Qui, vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias; et vespere filiam suam Liam introduxit ad eum, dâns ancillam filie Zelpham nomine, etc. Quod scriptum est, et servivit Jacob pro Rachel annis septem, et erant in conspectu ejus velut pauci dies, eo quod diligebat eam, quærendum quomodo dictum sit, cum magis etiam breve tempus longum esse soleat amantibus. Dictum est ergo propter laborem servitutis, quem facilem et levem amor faciebat. Quid in his duabus uxoribus Jacob, Lia videlicet et Rachel, nisi activa et

contemplativa vita signatur? Lia quippe interpretatur laboriosa, Rachel vero ovis, vel usus principium. Activa autem vita laboriosa est, quia desudat in opere. Contemplativa vero simplex, ad solum videndum principium anhelat, videlicet ipsum qui ait: Ego principium, propter quod et loquor vobis (Joan. viii). Beatus autem Jacob Rachel quidem concupierat, sed in nocte accepit Liam, quia videlicet omnis qui convertitur ad Dominum contemplativam vitam desiderat, quietem æternæ patriæ appetit, sed prius necesse est ut in nocte vitæ præsentis operetur bona quæ potest, desudet in labore, id est, Liam accipiat, ut post, ad videndum principium, in Rachel amplexibus requiescat.

Erat autem Rachel videns et sterilis; Lia autem lippa, sed fecunda. Rachel pulchra et infecunda, quia nimirum mens quæ contemplando otia appetit, plus videt, sed minus Deo filios generat. Cum vero ad laborem se prædicationis dirigit, minus videt, sed amplius parit. Contemplativa ergo vita speciosa est in animo; sed dum quiescere in silentio appetit, filios non generat ex prædicatione. Videt et non parit, quia quietis suæ studio minus se in aliorum collectionem succendit, et quantum introrsum conspiciat, aperire aliis prædicando non sufficit. Lia vero lippa et fecunda est, quia activa vita dum occupatur in opere, minus videt, sed dum modo per verbum, modo per exemplum, ad imitationem suam proximos accendit, multos in bono opere filios generat; et si in contemplatione mentem tenere non valet, ex eo tamen quod agit exterius gignere sequaces valet. Post Liæ ergo complexus ad Rachel Jacob pervenit, quod profecto quisque activæ vitæ ad fecunditatem jungitur, et post contemplativæ ad quietem copulatur.

Fac'o mane vidit Jacob Liam, et dixit ad socerum suum: Quid est quod facere voluisti? Nonne pro Rachel servivi tibi? Quare imposuisti mihi? Respondit Laban: Non est in loco nostro consuetudinis ut minores ante tradamus ad nuptias. Imple hebdomadam dierum hujus copulæ, et hanc quoque dabo tibi opere quo serviturus es mihi septem annis aliis. Acquirit placito, et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem, cui pater servam Balam dederat, etc. Non igitur, ut quidam male æstimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum uxoris primæ. Nam sequitur: Et ingressus est ad Rachel, et dilexit Rachel magis quam Liam, et servivit ei septem annis aliis.

CAPUT XVII.

De generatione filiorum Jacob ex quatuor uxoribus.

Videns Dominus quod despiceret Liam, operuit vulvam ejus, sorore sterili permanente. Quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen ejus Ruben, etc. Omnium patriarcharum, propter compendium lectionis, etymologias nominum volo pariter dicere. (Hieronymus.) Et vocavit, inquit, nomen ejus Ruben, dicens: Quia vidit Dominus in humilitate mea. Ruben interpretatur visionis filius.

Et concepit, inquit, ut rura plura, et dixit: Quoniam exaudivit me Dominus, eo quod odio me haberet vir meus, et dedit mihi etiam hunc; et vocavit nomen ejus Simeon. Ab eo quod sit exaudita, Simeoni nomen imposuit. Simeon quippe interpretatur *audito*. De tertio vero sequitur:

Et concepit adhuc, et peperit filium, et dixit: Nunc erit mecum vir meus, quia peperit ei tres filios; ideo vocavit nomen ejus Levi. Ubi nos legimus, *apud me erit vir meus*, Aquila interpretatus est, *applicabitur vir meus mihi*, quod Hebraice dicitur *ilave*, לָוִי , et a doctoribus Hebraeorum aliter transfertur, ut dicant, *persequetur me vir meus*, id est: Non ambigo de amore in me viri mei, erit mihi hac in vita comes, et ejus dilectio me ad mortem usque delectet et prosequetur; tres enim ei filios genui.

Et concepit et peperit, et genuit filium et dixit: Nunc super hoc confitebor Domino; et ob id vocavit nomen ejus Juda. Juda confessio dicitur; a confessione utique confessoris nomen est dictum. Verumtamen hic confessio pro gratiarum actione aut pro laude accipitur, ut frequenter in psalmis et in Evangelio. *Confiteor tibi*, inquit, *Pater Domine caeli et terrae* (Matth. xvi), id est, gratias ago tibi, sive glorificabo te.

(CAP. XXV.) *Et concepit Bala, et peperit Jacob filium, et dixit Rachel: Judicavit me Dominus, et exaudivit vocem meam, et dedit filium; propterea vocavit nomen ejus Dan.* Causam nominis expressit, ut ab eo quod judicasset se Dominus, filio ancille iudicii nomen imponeret. Dan quippe interpretatur *iudicium*.

Et concepit adhuc, et peperit Bala ancilla Rachel filium secundum Jacob, et dixit Rachel: Habitare me fecit Deus habitatione cum sorore mea, et invalui; et vocavit nomen ejus Nephtali. Causam nominis Nephtali multo aliter hic lex ponit, quam in libro Hebraicorum nominum scripta est. Unde et Aquila ait: $\text{Συναί-τροφὴν μὲ ὁ Θεὸς, καὶ συναίστηξέν με}$. Pro quo in Hebraeo scriptum est, *naphthule Elohim naphthali*, $\text{נַפְתָּלִי אֱלֹהִים נַפְתָּלִי}$. Unde a conversatione, sive comparatione, quia utrumque sonat comparationem, sive conversationem, hoc est, Naphthaim, filio nomen imposuit. Quod autem sequitur:

Et peperit Zelpha, ancilla Lia, Jacob filium, et dixit Lia: In fortuna; et vocavit nomen ejus Gad. Ubi nos posuimus *in fortuna*, et Graeco dicitur *ἐν τύχῃ*, quod potest et eventus dici, in Hebraeo habet *bugad*, גַּד , quod Aquila interpretatur *venit accinctio*, nos autem dicere possumus *in procinctu*. Ba enim potest et prepositione sonare *in*, et *venit*. Ab eventu ergo sive procinctu, qui gad dicitur, Gad Zelphae filius vocatus est. Sequitur:

Et peperit Zelpha ancilla Lia filium secundum Jacob, et dixit Lia: Beata ego, quia beatificant me mulieres; et vocavit nomen ejus Aser dicitur. Male adlita sunt divitiae, id est, פְּרִשְׁתָּהּ , cum etymologia nominis Aser Scripturae auctoritate pandatur dicentis: Et ab eo quod beatificent me mulieres, et ab eo quod beata

A dicitur ab omnibus, filium suum beatum vocaverit. Aser ergo non divitiae, sed beatus dicitur, dumtaxat in praesenti loco. Nam in aliis, secundum ambiguitatem verbi, possunt et divitiae sic vocari.

Et audivit Deus Liam, et concepit, et peperit Jacob filium quintum, et dixit Lia: Dedit Dominus mercedem meam, quia dedi ancillam meam viro meo, et vocavit nomen eius Issachar. Etymologiam nominis Septuaginta interpretes ediderunt, est *merces*. Non igitur, ut plerique adlito pronomine male legunt, aestimandum est ita scriptum esse, quod est merces, sed totum nomen interpretatur, est *merces*. *Ies*, יֵשׁ , quippe dicitur, est, et *sachar*, שָׂכָר , *merces*. Hoc autem ideo, quia mandragoris filii Ruben introitum qui Racheli debebatur ad se viri emerat. Sequitur:

B *Et concepit Lia adhuc, et peperit filium sextum Jacob, et dixit Lia: Dotavit me Dominus dote bona. Ecce hoc tempore habitabit mecum vir meus, quia peperit ei sex filios. Et vocavit nomen ejus Zabulon.* Ubi nos posuimus, *habitabit mecum*, et Septuaginta interpretati sunt, *diliget me*, in Hebraeo habetur, *Isboleni*, יִשְׁבּוּלֵנִי et est sensus: Quia sex filios genti Jacob, propterea jam secunda sum; habitabit namque mecum vir meus; unde et filius meus vocetur habitaculum. Male igitur et violenter in libro Nominum, *Zabulon fluctus noctis* interpretatur.

Et post hoc peperit filiam, et vocavit nomen ejus Dina. Haec transfertur in causam, quam significantius Graeco δίκη vocant. Jurgii namque in Sichimis causa existit. Post filios et parentum ponenda sunt nomina. Lia interpretatur *laborans*. Rachel *ovis*:

C *eius filius Joseph*, ab eo quod sibi alium addi mater optaverat, vocatur *augmentum*. Nunc autem quid rerum significaverint quatuor uxores Jacob, querendum est, quarum duae liberae, duae ancillae fuere. Vidimus namque Apostolum in libera et ancilla, quas habebat Abraham, duo Testamenta intelligere. Sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur, hic autem duae sunt et duae. Deinde ibi ancillae filius exhaereditatur. Hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt. Unde procul dubio aliquid significatur, quanquam duae liberae uxores Jacob, ad novum testamentum, quo in libertate vocati sumus existimentur pertinere, non tamen frustra duae sunt, nisi quia duae vitae nobis in Christi corpore prae dicantur: una temporalis, in qua laboramus; alia aeterna, in qua dilectionem Dei contemplantur. Lia namque interpretatur *laborans*. Rachel autem *visus principium*, sive *verbum*. Actio ergo hujus vitae, in qua vivimus ex fide, laboriosa est in operibus, et incerta quo exitu perveniat ad utilitatem eorum quibus consulere volumus. Ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur. Cogitationes namque mortalium timidae, et incertae sunt providentiae nostrae. Spes vero aeternae contemplationis Dei, habens certam intelligentiam veritatis, ipsa est Rachel: unde et dicitur bona facie et pulchra specie. Hanc autem enim omnis pie studiosus, et propter hanc servit

gratie Dei, qua peccata nostra et si fuerint sicut phar-
 nicism, tanquam nix dealbabantur. Laban quippe
 interpretatur dealbatio, cui servivit Jacob propter
 Rachel. Neque enim se quisque convertit sub gratia
 remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut
 quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium,
 quod est Deus. Ergo propter Rachel, non propter
 Liam servitur. Nam quis tantum amaverit in operi-
 bus justitiæ laborem actionum atque passionum?
 quis eam vitam propter seipsam petierit? sicut nec
 Jacob Liam, sed tantum sibi in nocte suppositam in
 usu generandi amp'exus, fecunda litatem ejus expertus
 est. Dominus enim eam, quia per seipsam diligere non
 poterat primo, ut ad Rachel perveniretur tolerari
 fecit, deinde propter filios commendavit. Ita vero
 utilis unusquisque Dei servus sub dealbationis pec-
 catorum suorum gratia constitutus, quid aliud amans,
 et in sua conversatione meditatur, nisi doctrinam
 sapientiæ? Quam plerique suscepturos putant statim,
 ut se in septem præceptis legis exerceant, que sunt
 de dilectione proximi ne cuique noceatur, id est :
Honora patrem tuum et matrem. Non mœchaberis.
Non occides. Non furaberis. Non falsum testimonium
dices. Non concupisces uxorem proximi tui. Non con-
cupisces rem proximi tui (Exod. xx). Quibus observa-
 tis, posteaquam homini pro concupita dilectione
 doctrinæ, per tentationes varias, quasi per hujus se-
 culi noctem tolerantia laboris adhæserit, velut pro
 Rachel Lia inopinata conjungitur, et hanc sustinet,
 ut ad illam perveniat, si perseveranter amat acceptis
 septem aliis præceptis, ac si ei dicatur : Servi alios
 septem annos pro Rachel, ut sit pauper spiritu, mi-
 tis, lugens, esuriens et sitiens justitiam, misericors,
 mundi cordis, pacificus. Vellet enim homo, si fieri
 posset, sine ulla tolerantia laboris quæ in agendo pa-
 tiendoque est amplectenda, statim ad pulchræ con-
 templationis delicias pervenire, sed hoc non potest
 in terra morientium. Hoc namque videtur significare,
 quod dictum est ad Jacob : *Non est moris in loco*
hoc ut minor habeatur priusquam major. Quia non
 absurde major appellatur, qui tempore prior est.
 Prior est autem in hominis eruditione labor boni
 operis, quam requies contemplationis. Ad unum
 ergo contendendum, sed propter hoc multa referenda
 sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ, ambæ
 quippe sunt filix remissionis peccatorum, hoc est
 dealbationis, quod est Laban, verumtamen una ama-
 tur, alia toleratur. Sed quæ toleratur, ipsa prius et
 uberius fecundatur, ut si non propter seipsam, certe
 propter filios diligatur. Labor namque justorum
 maximum fructum habet in eis quos regno Dei
 generat inter multas tribulationes et tentationes,
 prædicando Evangelium ad eos qui sunt in laboribus
 abundantius, in plagis supra modum, in mortibus
 sæpius, propter quos *habet foris pugnas, intus timo-*
res, quosque gaudium et coronam suam vocant. Na-
 seuntur autem eis facilius atque copiosius ex illo
 sermone fidei, quo prædicant Christum crucifixum.
 Rachel autem clara aspectu mente excedit Deo, et

A videt in principio Verbum Deum apud Deum, et vult
 parere, et non potest, quia *Generationem ejus quis*
enarrabit? Ideoque contemplandi otia appetit, ut di-
 vinitatem ineffabilem cernat. Vacare vult ab omni
 negotio, et ideo sterilis, quia in variis pressuris non
 subvenit. Sed quia ipsa interdum procreandi chari-
 tate inardescit (vult enim docere quod novit), videt
 sororem labore agendi filiis abundantem, et dolet
 potius currere homines ad eam virtutem, qua eorum
 necessitatibus consulatur, quam ad illam unde divi-
 num aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in
 eo quod scriptum est : *Et zelavit Rachel sororem*
suam. Proinde quia purus intellectus spiritualis sub-
 stantiæ verbis carne editis exprimi non potest, elegit
 doctrina sapientiæ per quaslibet corporeas simili-
 tudines insinuare divinas, sicut elegit Rachel ex viro
 suo et ancilla suscipere filios, quam sine filiis om-
 nino remanere. Bala quippe, ancilla Rachel, inter-
 pretatur *inveterata.* De veteri quippe vita, carnali-
 bus sensibus dedita, corporeæ cogitantur imagines,
 etiam cum aliquid de spirituali et incommutabili
 substantia Divinitatis auditur. Suscipit et Lia de an-
 cilla sua liberos, amore habendi numerosiores pro-
 les accensa. Invenimus autem Zelpham ancillam
 ejus interpretari *os dicens,* quapropter hæc ancilla
 illos figurat quorum in prædicatione fidei evangelicæ
 os erat, et cor non erat. De quibus scriptum est :
Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum
longe est a me (Isa. xxix). De quibus Apostolus
 dicit : *Qui prædicus non furandum furaris (Rom. ii).*
 C Verumtamen, ut etiam per hanc conditionem libera
 illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni susci-
 piat, ideo Dominus dicit : *Quæ dicunt facite; quæ*
autem faciunt, facere nolite (Matth. xxiii). Unde et
 Apostolus : *Sive, inquit, occasione, sive veritate,*
Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gau-
debo (Philip. i); tanquam et ancilla pariente, de
 prole numerosiore lætatur. Est vero quidam Lie
 fetus ex beneficio Rachel editus, cum virum suum
 secum debita nocte concubiturum, acceptis a filio
 Liæ mandragoricis malis, cum sorore cubare per-
 mittit. Quid enim de mandragora dicendum est?
 Proinde rem comperi pulchram et suave olentem,
 sapore autem insipido; et ideo in illo mandragorico
 pomo figurari intelligam famam bonam popularem.
 D Unde dicit Apostolus : *Oportet etiam testimonium*
habere bonum ab eis qui foris sunt (I Tim. iii); qui
 licet parum sapiant, reddunt tamen plerumque la-
 boris eorum per quos sibi consulitur, et splendorem
 laudis, et odorem bonæ opinionis. Nec ad istam
 gloriam popularem primi perveniunt eorum qui sunt
 in Ecclesia, nisi quicumque in actionum periculis et
 labore versantur. Propterea Liæ filius mala mandra-
 gorica invenit exiens in agrum, id est, honeste am-
 bulans ad eos qui foris sunt. Doctrina vero illa
 sapientiæ quæ a vulgi strepitu remotissima, in
 contemplatione veritatis dulci delectatione defigitur,
 hanc popularem gloriam quantulumcunque non as-
 sequeretur, nisi per eos qui in mediis turbis, agendo

ac suadendo, populis præstat, quia dum isti actiosi et negotiosi homines, per quos multitudinis administratur utilitas, et quorum auctoritas populis chara est, testimonium præhibent etiam vite propter studium conquirendæ et contemplandæ veritatis, otiose quodammodo mala mandragorica per Liam veniunt ad Rachel, ad ipsam vero Liam per filium primogenitum, id est, per honorem fecunditatis ejus, in quo est omnis fructus laboriosa atque inter certamina tentationum periclitantis actionis, quam plerique bono ingenio procliti studioque flagrant, quamvis idonei regendis populis esse possint, tamen evitant propter turbolentas occupationes, et in otio toto pectore, tanquam in speciosa Rachel feruntur amplexus. Et quia bonum est ut etiam hæc vita latius imotescens popularem gloriam mereatur, injustum est autem ut eam consequatur, si amatorem suum a ministrandis ecclesiasticis curis aptum et idoneum in otio detinet, nec gubernationem communis utilitatis impartit; propterea Lia sorori suæ dixit:

Parvum est tibi quod virum meum accepisti, insuper et mandragoras filii mei vis accipere? Per unum virum significans eos omnes qui cum sint agendi virtute laudabiles et digni quibus regimen Ecclesiæ committatur ad dispensandum fidei sacramentum, studio doctrine accendi, atque indagandæ et contemplandæ sapientiæ, se ab omnibus actionum molestiis remove, atque in otio discendi aut docendi volunt consilere. Ita ergo dictum est: *Parvum est tibi quod accepisti virum meum, insuper et mandragoras filii mei vis accipere?* Ac si diceret: Parvum est quod homines ad laborem rerum regendarum necessarios in otio detinet vita studiosorum, insuper et popularem gloriam requirit? Proinde ut eam juste comparet, impartit Rachel virum sorori suæ illa nocte, ut scilicet, qui virtute laboriosa regimini populorum accommodati sunt, etiam si scientiæ vacare elegerint, suscipiant experientiam tentationum, enarrarum quoque sarcinam pro utilitate communi, ne ipsa doctrina sapientiæ, cui vacare statuerant, blasphemetur, neque adipiscatur ab imperitioribus populis existimationem bonam, quod illa poma significant, et quod necessarium est ad exhortationem dissentium. Sed plane, ut hanc curam suscipiant, vi coguntur satis, et hoc significatum est, quod cum veniret de agro Jacob, occurrit ei Lia, eumque detinens ait: *Ad me intrabis, conduxi enim te pro mandragoris filii mei.* Tanquam diceret: doctrinæ quam diligis vis conferre bonam opinionem? noli fugere officiosum laborem. Hæc in Ecclesia geri quisquis adverterit ceruit, et experitur in exemplis quod intelligimus in libris. Quis non videat hæc geri toto orbe terrarum, venire homines ab operibus sæculi, et ire in otium cognoscendæ et contemplandæ veritatis, tanquam in amplexu Rachel, et excipi de transverso ecclesiastica necessitate, atque ordinari in laborem, tanquam Lia dicitur, *Ad me intrabis?* Quibus intus mysterium Dei dispenantibus, ut in

A nocte hujus sæculi filios generent fidei, laudatur etiam a populis illa vita, cuius amore conversi, spem sæculi reliquerunt, et ex cuius professione ad misericordiam repente plebis assumpti sunt. Et enim agunt in omnibus laboribus suis, ut illa professio qua se converterant, quia tales rectores populi dedit, latius et clarius glorificetur, tanquam non recusantes noctem Lie, ut Rachel pomis suave olentibus et clare nitentibus potiatur. Quæ aliquando et ipsa, misericordia Dei præstante, per seipsam parit, vix tandem quidem, quia peccatum est ut *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1), et quidquid de hac re pie sapienterque dicitur, sine phantasmate carnalis cogitationis, et salubriter, vel ex parte capiatur.

B Alio quoque sensu Liam et Rachel Victorinus martyr et ceteri in similitudinem Ecclesiæ vel Synagoge interpretati sunt. Liam enim majorem natu Synagoge tenuisse typum aestimabant, quia prior Dei genuit populum. Hæc quidem et oculis legitur gravida, quia lex per Moysen data cooperta est atque signata. Rachel autem, junior et pulchra, prius sterilis et postmodum fecunda, similitudo est Ecclesiæ: junior quia tempore posterior; pulchra, quia sancta corpore et spiritu. Oculi ejus decori, quia Evangelium perspicere meruerunt; quæ etiam tandem sterilis fuit, quousque Synagoga populum generavit. Cur autem pro Rachel servivit, et supponitur ei Lia major, nisi quia Dominus, ut Ecclesiam assumeret, prius Synagoga sibi conjunxit? Servitus itaque ipsi C Jacob septem annorum pro duabus uxoribus hujus vite presentis tempus significat, quia per septem dies evolvitur, in qua Dominus formam servi accepit, factus obediens paternæ voluntati usque ad mortem. Ille enim pro omnibus servivit, et Dominus noster ait: *Non venit filius hominis ministrari, sed ministrare* (Matth. xx). Ille oves pavit, et Dominus in Evangelio dicit: *Ego sum pastor bonus* (Joan. x). Ille mercedis lucro varium sibi pecus abstulit: Christus diversarum gentium varietatem sibiinet congregavit. Ille tres virgas amputatis corticibus, in alveis aquarum apposuit, ut earum contemplatione multiplicarentur ejus oves, et Dominus noster in aqua baptismatis, trium personarum nomina, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, populo fidei proposuit, ut quisquis hoc pleno corde perspexerit, efficiatur D ovis Dei. Qualiter autem hæc res secundum historiam intelligi debeat, non est præterendum.

CAPUT XVIII.

De servitute Jacob, qua servivit Laban pro gregibus suis.

Patente igitur Jacob suum socerum, ut cum uxoribus et liberis suis liceret sibi ad parentes redire, suavitati ei Laban, ut secum maneret aliquantum temporis, dixitque ei:

Quid dabo tibi? At ipse respondit. Nihil volo. Sed si feceris quod postulo, iterum pascam, et custodiam pecora tua. Gyra omnes greges tuos, et separa cunctas oves variis, et sparsis vellere, et quodcumque fulvum et

maculosum varibonque fuerit, tam in ovibus, quam in capris, erit merces mea; respondebitque mihi cras justitia mea, quando placiti tempus advenerit coram te, etc. Multum apud Septuaginta interpretes confusus est sensus, et usque in presentem diem nullum potui invenire nostrorum qui ad liquidum quid in hoc loco diceretur exponeret. Vis, inquit, Jacob me servire tibi etiam alios septem annos? fac, quod postulo. Separa omnes discolores et varias tam oves, quam capras, et trade in manus filiorum tuorum. Rursumque ex utroque grege alba et nigra pecora, id est, unius coloris da mihi. Si quid igitur ex albis et nigris, quæ unius coloris, sunt, varium natum fuerit, meum erit. Si quid vero unius coloris, tuum. Rem non difficilem postulo. Tecum facit natura pecorum, ut alba ex albis, et nigra nascantur ex nigris, mecum erit justitia mea, dum Dens humilitatem meam respicit et laborem. Optionem Laban datam libenter arripuit, et ita ut Jacob postulabat faciens, trium dierum iter inter Jacob et suos filios separavit, ne quis ex vicinitate pecoris nasceretur dolus. Itaque Jacob novam stropham commentus est, et contra naturam albi et nigri pecoris naturali arte pugnavit. Tres enim virgas populeas, et amygdalinas, et maligranati, quanquam Septuaginta styraceas, et nuceas, et plataninas, habeant, ex parte decorticans, varium virgarum fecit colorem, ut ubicunque in virga corticem reliquisset antiquus permaneret color; ubi vero tulisset corticem, color candidus panderetur. Observabat ergo Jacob, et tempore quo ascendebantur pecora et post calorem diei ad potandum avidè pergebant, discolores virgas ponebat in canalibus, et admissis arietibus et hircis, in ipsa potandi aviditate oves et capras faciebat ascendere, ut ex duplici desiderio, dum et avidè bibunt et ascenduntur a maribus, tales fetus conciperent, quales umbras arietum et hircorum desuper ascendentium in aquarum speculo contemplabantur. Ex virgis enim in canalibus positis varius etiam erat imaginum color. Nec mirum hanc in conceptu feminarum esse naturam, ut quales perspexerint sive mente conceperint, in extremo voluptatis æstu, quo concipiunt, talem sobolem procreent, cum hoc ipsum etiam in equarum gregibus apud Hispanos dicatur fieri, et Quintilianus in ea controversia qua accusatur matrona quod Æthiopem peperit, pro defensione illius argumentetur hanc conceptum esse naturam quam supra diximus. Et scriptum reperitur in libris antiquissimi et peritissimi medici Hippocratis, quod mulier quædam suspitione adulterii fuerat punienda, cum pulcherrimum peperisset, utrique parenti generique dissimilem, nisi memoratus medicus solvisset quæstionem, illos monens quærere num forte aliqua talis victura esset in cubiculo, qua inventa, mulier a suspitione liberata est. (Aug.) Sed ad hanc rem, quam fecit Jacob, virgarum ex diversis arboribus trium copulatio quid contulerit utilitatis, quod attinet ad varias pecudes multiplicandas, non apparet omnino, nec aliquid ad hoc commodum interest,

utrum ex unius generis ligno varientur virgæ, an plura sint lignorum genera, cum sola quæretur colorum varietas. Ac per hoc inquiri cogit prophetiam, et aliquam figuratam significationem res ista: quam sine dubio ut propheta fecit Jacob, et ideo nec fraudis arguendus est. Non enim tale aliquid, nisi relatione spirituali cum fecisse credendum est. Postquam autem nati fuerant agni et hirci vari et discolores ex albis et unius coloris gregibus, separabat illos Jacob, et procul esse faciebat a pristino grege. Si qui autem nascebantur unius coloris, id est, albi vel nigri, tradebat in manus filiorum Laban, et ponebat virgas, quas discoloraverat [discoriaverat] in canalibus, ubi effundebantur aquæ, et veniebant ad potandum, contra pecora, ut conciperent eo tempore cum venirent ad potandum. Et concipiebant pecora contra virgas Jacob, quas posuerat ante pecora in canalibus ad concipiendum in eis, et in serotinis ovibus non ponebat, et fiebant serotina Laban, et temporanea Jacob. Hoc in Septuaginta interpretibus non habetur; sed pro serotinis et temporaneis, aliud nescio quid, quod ad sensum non pertinet, transtulerunt. Quod autem dicit Scriptura, hoc est: Jacob prudens et callidus, justitiam et æqualitatem etiam in nova arte servabat. Si enim omnes agnos et hircos varios pecora procreassent, erat aliqua suspicio doli, et aperte huic rei Laban invidus contraxisset. Ergo ita omnia temperavit; ut et ipse fructum sui laboris acciperet, et Laban non penitus spoliaretur; sed si quando oves et capræ primo tempore ascendebantur, quia melior est vernalis [vernus] fetus, ante ipsas ponebat virgas, ut varia soboles nasceretur. Quæcunque autem oves et capræ sero quærebant marem, ante harum oculos non ponebat virgas, ut unius coloris pecora nascerentur; et quidquid nascebatur primum, suum erat, quia discolor et varium erat; quidquid postea, Laban. Unius enim tam in nigro quam in albo coloris pecus oriebatur. In eo autem loco ubi scriptum est, ut conciperent in virgis, in Hebræo habet, *iehammenna* יֵהַמְנָה. Vim verbi Hebræici, nisi circuitu exprimere non possum. Iehammenna enim proprie dicitur extremus in coitu calor, quo corpus omne concutitur, et patranti voluptati vicinus est finis. (Greg.) Potest autem et secundum mysticum sensum, hoc factum et alio modo intelligi. Intellectus sacri eloqui inter textum et mysterium tanta est libratione pensandus, ut utriusque partis lance moderata, huic neque nimie discussionis pondus deprimat, neque rursum torpor incuriæ vacuum relinquat. Multe quippe ejus sententiæ tanta allego-riarum conceptione sunt gravidæ, ut quisquis eas ad solam tenere historiam nititur, earum notitia per suam incuriam privetur. Nonnulla vero ita exterioribus præceptis inserviunt, ut si quis eas subtilius penetrare desideret, intus quidem nihil inveniat, sed hoc sibi etiam quod foris loquentur abscondat. Unde bene quoque narratione historica per significationem dicitur:

Tollens Jacob virgas populeas virides et amygdalinas

et ex platanis, ex parte decorticat eas, et reliqua. A Quid est virgas virides et amygdalinas atque ex platanis ante oculos gregum ponere, nisi per Scripturam seriem antiquorum Patrum vitas atque sententias in exemplum populi præbere? Quæ nimirum quia iuxta rationis examen recte sunt, virgæ nominantur. Quibus ex parte corticem subtrahit, ut in his quæ exposantur, intimus candor appareat; et ex parte corticem servat, si ut fuerant exterius in veritate permaneant; variisque virgarum color ellicitur, dum cortex ex parte subtrahitur, et ex parte retinetur. Ante considerationis enim nostræ oculos prædicantium Patrum sententiæ quasi virgæ variè ponuntur, in quibus dum plerumque intellectum litteræ fugimus, quasi corticem subtrahimus; et dum intellectum litteræ plerumque sequimur, quasi corticem reservamus. Dumque ab ipsis cortex litteræ subtrahitur, allegorice candor interior demonstratur; et cum cortex relinquitur, exterioris intelligentiæ virentia exempla monstrantur. Quas bene Jacob in aquæ canalibus posuit, quia et Redemptor noster in libris sacre scientiæ, quibus nos intrinsecus infunditur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus cœunt, quia rationales nostri spiritus intellectus, dum earum intentione defixi sunt, singulis quibus actionibus commiscetur tales fetus operum procreant, qualia exempla præcellentium in vocibus præceptorum videntur; et diversum colorem proliis boni operis habent quia nonnunquam subtracta litteræ cortice, acutius interna considerant, et reservato nonnunquam historice tegmine, bene se in exterioribus formant.

Ditatusque est homo ultra modum; et habuit greges multos, et ancillas, et serros, camelos et asinos.

CAPUT XIX.

De reditu Jacob ex Mesopotamia cum uxoribus et liberis, et pacto quod cum Jacob inivit Laban.

(CAP. XXXI.) *Postquam autem audivit verba filiorum Laban dicentium: Tulit Jacob omnia quæ fuerunt patris nostri, et de illius facultate ditatus, factus est opulentus, animadvertit quoque faciem Laban quod non esset erga se sicut heri et nudiustertius, maxime dicens sibi Domino: Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, et cœque tecum. Misit et vocavit Rachel et Liam in agrum, ubi pascibat greges, dixitque eis: Video faciem patris vestri, quod non sit erga me sicut heri et nudiustertius. Deus autem patris mei fuit mecum, et ipse nostis quod totis viribus meis creverim patri vestro. Sed pater vester circumvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus, et reliqua. Et pater vester, inquit, mentitus est mihi et mutavit mercedem meam decem vicibus; et non dedit ei Deus ut noceret mihi. Si dixerat hoc: Varium pecus erit merces tua, nascatur omne pecus varium; et si dixerat: unius coloris erit merces tua, pascabatur omne pecus unius coloris. Pro eo quod non posuimus, mutavit mercedem meam decem vicibus, Septuaginta interpretes posuerunt, decem agnus, nescio qua opinione ducti, cum verbum Hebraicum *אֶשְׂרֵי*, numerum magis quam agnus sonet.*

A Denique et ex consequentibus hic magis sensus probatur, quod per singulos fetus semper Laban conditionem mutaverit. Si videbat varium nasci pecus, post fetum dicebat: Volo ut in futuro mihi varia nascantur. Jacob quippe hoc audito, virgas in canalibus non ponebat, ut futuros fetus sibi pecora unius coloris procrearent. Rursum cum vidisset unius coloris nasci pecora Laban, suæ partis ea fieri debere dicebat. Et quid plura? usque ad vices decem semper a Laban pecoris sui Jacob mutata conditio est; et quodcumque sibi proposuerat ut nasceretur, in colorem contrarium vertebatur. Ne cui autem in sex annis decem pariendi vices incredibiles videantur, lege Virgilium, in quo dicitur:

Bis gravidæ pecules.

B *Natura autem Italicarum ovium et Mesopotamiae una esse traditur.*

*Responderunt Rachel et Lia: Nunquid habemus residui quidquam in facultatibus et hereditate domus patris nostri? Nonne quasi alienas reputavit nos, et vendidit, conceditque pretium nostrum? sed Deus tulit opes patris nostri, et nobis eas tradidit ac filiis nostris. Unde omnia quæ præcepit tibi Dominus fac. Surrexit itaque Jacob, et impositis liberis et conjugibus suis super camelos abiit; tulitque omnem substantiam, et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan. Eo tempore Laban ierat ad tondendas oves suas, et Rachel furata est idola patris sui, et reliqua. Ubi nunc idola legimus, in Hebræo *theraphim*, תְּרָפִים, scriptum est, quæ Aquila *μορφώματα*, id est *figuras*, vel *imagines*, interpretatur. Hoc autem ideo, ut sciamus quid in Iudicium libro *theraphim* sonet.*

Nuntiatum est Laban die tertio quod fugeret Jacob; qui assumptis fratribus suis, persecutus est eum diebus septem, et comprehendit eum in monte Galaad, etc. Non quod eo tempore Galaad mons diceretur, sed per anticipationem, ut frequenter diximus, illo vocatur nomine, quo postea nuncupandus est.

*Non es passus, inquit, Laban ad Jacob, ut oscularer filios meos ac filias, etc. Filios ac filias Jacob, Laban suos more Scripturæ sacre, quo filios seu fratres cognatos appellat, sicut in sequentibus ostenditur, ubi scriptum est: Dixitque Jacob fratribus suis: Afferte lapides, filios, fratrum nomine nuncupaus, et in Evangelio filios Mariæ materteræ Domini fratres Domini appellat. Post longam igitur servitutem quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus vel pro mercede sustinuit, præcepit ei Deus ut reverteretur ad patriam suam. (Isid.) Tunc ignorante socero suo, cum uxoribus suis, cum comitatu properavit. Laban autem consecutus est eum in monte Galaad cum furore, atque idola quæ Rachel furata est, apud eum requisivit nec reperit. Quid ergo sibi hoc ipsum figuratiter vel significamus. Dum enim Laban superius aliam gerat personam, nunc tamen diaboli typum figurat. Laban quippe interpretatur *dealbatio*. Dealbatio autem diabolus non inconvenienter accipitur, quia cum sit tenebrosus ex merito, transfigu-*

rat se velut in angelum lucis. Huic servivit Jacob, id est, ex parte reproborum Judaicus populus, ex cujus carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus hic exprimi, qui cum furore Jacob sequitur, quia electos quosque, qui Redemptoris nostri membra sunt, persecuendo opprimere conatur. Hujus filiam, id est, sen mundi, sive diaboli, Jacob abstulit, cum Christus sibi Ecclesiam conjunxit: quam et de domo patris abstulit, quia ei per Prophetam dicit: *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui (Psal. xlii)*. Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur? Unde et per Paulum dicitur: *Et avaritia, quæ est idolorum servitus (Galut.)*. Laban ergo veniens apud Jacob, idolum non invenit, quia, ostensis mundi thesauris, diabolus in Redemptore nostro vestigia concupiscentiæ terrene non reperit, sed quæ Jacob non habuit, ea Rachel sedendo cooperuit. Per Rachel quippe, quæ Dei ovis dicitur, Ecclesia figuratur. Sedere autem, est humilitatem pœnitentiæ appetere, sicut scriptum est. *Surgite postquam sederitis (Psal. cxxvi)*. Rachel ergo idola sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens, vitium terrenæ concupiscentiæ per humilitatem pœnitentiæ cooperuit. De hac cooperitione vitiorum per Prophetam dicitur: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. xxxi)*. Nos igitur Rachel illa significavit, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. Quæ utique avaritiæ immunditia, non illis qui viriliter currunt, quibus dicitur, *Viriliter agite et confortetur cor vestrum (Psal. xx)*, sed his maxime evenit, qui quasi effeminato gressu gradientes, per blandimenta sæculi resolvuntur. Unde et illic ejusdem Rachelis hæc verba sunt: *juxta consuetudinem feminarum nunc accidit mihi*, id est, quasi muliebria se habere innotuit. *Sumpsit autem Jacob lapidem, et constituit eum in titulum, etc.* Diligenter animadvertendum est quomodo istos titulos in cujuslibet rei testimonio constituebant, non ut eos pro diis colerent, sed ut eis aliquid significarent.

Dixit Jacob fratribus suis: Colligamus lapides, et congregatis lapidibus fecerunt acervum et comederunt super eum. Et vocavit illum Laban Acervum testimonii, et Jacob Acervum testis. Acervus lingua Hebræa gal, גל, dicitur, ed, עד, vero testimonium. Rarsum, Syralingua acervus igar, יגר appellatur, testimonium saudtha, שׂוּדָּתָא. Jacob igitur acervum testimonii, hoc est Galaad, lingua appellavit Hebræa; Laban vero ad ipsum, id est, acervum testimonii, igar saudtha gentis suæ sermone vocavit. Erat enim Syrus, et antiquam linguam parentum provinciæ in qua habitabat sermone mutaverat.

Dixitque Laban: Tumulus iste testis erit inter me et te hodie, et idcirco coappellatum est nomen ejus Galaad, id est, tumulus testis. Notandum tamen quod acervum lapidum quem inter se constituerant Laban et Jacob, aliquanta diversitate appellaverant, sicut in quibusdam exemplaribus scriptum reperitur, ut cum vocaret Laban *Acervum testimonii*, Jacob

Acervum testis. Traditur ab eis qui et Syrorum et Hebræam linguam noverunt, propter proprietates uniuscujusque linguae factum. Fieri enim solet ut alia lingua non dicatur uno verbo, quod alia dicitur, et vicinitate significationis quidque appelleretur. Nam postea dicitur: Propter hoc appellatum est nomen Acervus testis. Hoc enim medie positum est, quod utrique conveniret, et ei qui dixerat, *Acervus testimonii*, et ei qui dixerat, *Acervus testis.* (Ibid.) Mystice autem inter fideles, tam Judæos quam gentiles, testis est lapis eminent in similitudinem Christi, et acervus lapidum qui est multitudo creolentium.

Intueatur Dominus et judicet inter nos, quando recesserimus a nobis. Si afflixeris filias meas, et si introduceris uxores alias super eas, nullus sermonis nostri testis est, absque Deo qui præsens aspicit. (Aug.) Quid est quod Laban dicit: *Nullus sermonis nostri est testis, nisi forte nemo extraneorum?* Aut propter testificationem Dei quem ita habere delerent, tanquam nemo cura eis esset, quem testimonio ejus adjungerent.

Et juravit Jacob per timorem patris sui Isaac. Per timorem utique quo timebat Deum; quem timorem etiam superius commemoravit, cum diceret: *Deus patris mei Abraham, et timor patris mei Isaac.*

Laban vero, de nocte consurgens, perculatus est filios ac filias suas, et benedixit illis; reversusque est in locum suum. Quod autem Laban et Jacob ambo viam quæ ducit trans fluvium in terram repromissionis ire cœperunt, sed tamen ambo usque ad destinatum locum non pervenerunt, quia Laban accepto itinere destitit, non inconvenienter significare potest duos populos tentantes ire per baptismum ad terram Ecclesie; sed Jacob illuc progrediente, Laban reversus est, quia filiis lucis in profectu virtutum per baptismum ad futuram patriam properantibus, reprobi de incepto studio retro labuntur, et ad pristinas sordes revertuntur. Unde et sequitur:

(CAP. xxxii.) *Jacob quoque abiit in itinere quo cœperat; fuerunt que ei obviam angeli Dei. Quos cum vidisset ait: Castra Dei sunt hæc. Et appellavit nomen loci illius Mahanaim, מַחֲנַיִם, id est, castra (Aug.).* Castra Dei quæ vidit Jacob in itinere, nulla dubitatio est quod angelorum fuerat multitudo. Ea quippe in Scripturis militia cœli nuncupantur. Ubi castra hic posita sunt, in Hebræo habet mahanaim, ut sciamus, si quando interpretatum in alio loco ponitur, quem locum significet; et pulchre ad fratrem iturus inimicum, angelorum se comitantium excipitur choris.

CAPUT XX.

De eo quod munera misit Esau fratri suo; et de luctamine viri cum eo a quo benedictus est.

Misit autem et nuntios ante se ad Esau fratrem suum in terram Scir regionis Edom; præcepitque ei dicens: Sic loquimini domino meo Esau: Hæc dicit frater tuus Jacob: Apud Laban peregrinatus sum, et fui usque in præsentem diem. Habeo boves et asinos, oves et serros, atque ancillas: mittoque nunc legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in

inspecti tu. Recersi sunt in manu ad Jacob dicens: *Veniens ad Esau fratrem tuum, et ecce properat in occursum tibi, cum quadringentis viris. Timuit Jacob valde, et perterritus divisit populum qui secum erat, ovium quoque, et oves, et boves, et camelos, in duas turmas, dicens: Si venerit Esau ad unam turmam et percussit eam, alia turma que reliqua est, salvabitur. Nuntiato sibi fratre suo Jacob veniente obviam ei cum quadringentis, turbatus est quidem, et mente confusus, quoniam timuit valde, et visum est homini perturbato civisam multitudinem suam in duo castra disponi. Ubi queri potest quomodo habuerit fidem de promissis Dei, quandoquidem dixit: Si venerit ad castra proxi frater meus et occiderit eu, erunt secunda in salutem. Sed etiam hoc fieri potuit, ut everteret castra ejus Esau, et tunc Deus post illam afflictionem, adesset et liberaret eum, et que promissum imeret. Et admonendi sumus hoc exemplo, ut quavis creamus in Deum, faciamus tamen que fecerunt ab hominibus in presidium salutis, ne praetermittentes ea, Deum testare videamur. Denique post haec que verba dicitur et Jacob, considerandum est.*

Deus, inquit, patris mei Abraham, et Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti mihi, Recurre in terram generationis tuae, et benefaciam tibi, idoneus es mihi ab omni justitia et ab omni veritate que fecisti pro te. In terga enim mea ista, transivi Jordanem hunc. Nunc autem precus sum in duo castra. Tene me de manu fratris mei, de manu Esau, qui exspectat illum, ne cum venerit fuerit me, et matris super filia. Tu autem dicens: Benefaciam tibi, et proxi semen tuum tenquam arenam maris, qua non computabitur pro multitudine. Satis in his verbis et humana infirmitas et fides pietatis apparet.

Processerunt itaque nocte illa in castris. Cumque mature surrexisset, tulit deus uxorem suam, et totidem famulas cum mulieribus suis, et transiit vadum Jaboc. Jaboc fluvius est qui fuit inter Ammanum, hoc est Philadelphiam et Gerasam, in quarto ejus milliario et ultra procedens. Jordani fluvio commiscetur. Hoc autem ante transiit, latatus est Jacob adversus eum qui sibi apparerat, vocatusque est Israel. Unde et sequitur:

Transiitque arvens que ad se pertinebant, remansit solus, et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Qui cum videret quod cum aspectu non posset, tetigit nervum pedis ejus, et statim emarcuit. Itaque ad eum. Dicit illi me, jam enim ascendit aurora. Respondit: Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. At ergo: Quod nomen est tibi? Respondit: Jacob. At illi: Nequaquam, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel, quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prevaleris? Interrogavit eum Jacob: Dic mihi quo appellaris nomine? Respondit: Cur quarris nomen meum? Et benedixit eum in eodem loco. Vocatusque Jacob nomen loci illius Phoenix, dicens: Vidi Dominum facie ad faciem, et

salva facta est anima mea. Quod ab Israel vocabulo derivatur, principem sonat. Sensus itaque hic est. Non vocabitur nomen tuum supplantator, hoc est, Jacob, sed vocabitur nomen tuum princeps cum Deo, hoc est, Israel. Quomodo enim ego princeps sum, sic et tu, qui mecum luctari potuisti, princeps vocaberis. Si autem mecum qui Deus sum, sive angelus; quodam plerique varie interpretantur, pugnare potuisti, quanto magis cum hominibus? hoc est cum Esau, quem formidare non debes. Illud autem quod in libro Nominum, interpretatur Israel vir videns Deum, sive meus videns Deum, omnium pene sermone detritum, non tam vere quam violenter mihi interpretatum videtur. Hic enim Israel per has litteras scribitur: *iod, s, sin, v, res, n, aleph, s, lamel, h*, quod interpretatur princeps Deus, sive directus Deus. Vir vero videns Deum his litteris scribitur, ut vir ex tribus litteris scribatur, *aleph, s, iod, s, sin, v*, ut dicatur *ois*, *ו״ס*; videns ex tribus, *res, aleph, he*, dicatur *ruhe*, *ר״ה*. Porro *el, h, s*, ex duabus, *aleph et lamel*, et interpretatur Deus, sive fortis. Quamvis igitur gravis auctoritatis sint et eloquentia, et ipsorum umbra nos opprimat, qui Israel virum sive mentem videntem Deum transtulerunt, nos magis Scripturae et angeli vel Dei, qui Israel ipsum vocavit, auctoritatem sequamur, quae a cujuslibet eloquentiae secularis. Illud quoque quod postea sequitur.

Et benedixit eum ibi, et vocavit Jacob nomen loci illius, Facies Dei, dicens: Vidi enim Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (*Isid.*), in Hebraeo dicitur *phanuel*, *פנ״ל*, ut sciamus ipsum esse locum qui in ceteris sancte Scripturae voluminibus, ita ut in Hebraeo receptum est, *phanuel* legitur. In quo principaliter sacramenti Dominici imago praefigurata est. Vir enim ille typum Christi evidentissime gesserat; cui tamen ideo prevaluerat Jacob utique volenti, ut mysterium figuraret passionis Domini. Ubi visus est Jacob in Judaeorum typo, hoc est in corporis sui sobole prevaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est cum diceret, *Crucifige* (*Matth. xxvi*); et tamen Jacob ab eodem angelo benedictionem quem victor superaverat impetravit. Cujus nominis impositio utique benedictio fuit. Interpretatur Israel videns Deum, quod erit in fine praedium sanctorum omnium. Tetigit porro ille idem angelus latitudinem femoris, et claudum reddidit. Sique erat unus atque idem Jacob benedictus et claudus: benedictus in his qui in Christum ex eo populo crediderunt, atque in infidelibus claudus. Nam in femoris nervo valetudo, generis multitudo est: plures quippe sunt in stirpe qui degenerantes a fide patrum, et a praeceptis auctoris sui deviantes, in errorem sui seminis claudicant, de quibus propheticè praedictum est: *Et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal. xvii*). (*Greg.*) Qui tamen populus post tactis sibi viribus, non solum claudicat, sed et torpescit, ne ultra jam filios generare possit. Praest et secundum tropologiam in

eadem re, utiliter aliquid intelligi. Magna est in contemplativa vitæ contentio mentis, cum sese ad cœlestia erigit, cum in rebus spiritualibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter videtur, cum sese angustat, et dilatat, et aliquando quidem vincit, et reluctantes tenebras suæ cæcitatæ exsuperat, et de incircumscripso lumine quiddam partim et subtiliter attingit; sed tamen ad semetipsam protinus reverberatur, atque ab ea luce ad quam respirando transiit ad suæ cæcitatæ tenebras suspirando rediit. Quod bene sacra historia designat, quæ beatum Jacob cum angelo luctantem narrat. Cum enim ad parentes proprios rediret, in via angelum invenit, cum quo in luctamine magnum certamen habuit. Is enim qui certat in luctamine, aliquando superiorem se, aliquando eo cum quo contendit inferiorem invenit. Designat ergo angelus Dominum, et Jacob qui cum angelo contendit, uniuscujusque perfecti viri, et in contemplatione positi, animam exprimit, quia videlicet anima cum contemplari Deum nititur, velut in quodam certamine posita, modo quasi exuberat, quia intelligendo et sentiendo de incircumscripso lumine aliquid degustat; modo vero succumbit, quia degustando iterum deficit. Quasi ergo vincitur angelus, quando intellectu intimo apprehenditur Deus. Sed notandum quod idem victus angelus nervum femoris Jacob tetigit, eumque marcescere statim fecit, atque ab eo Jacob tempore uno claudicavit pede, quia scilicet omnipotens Deus, cum jam per desiderium et intellectum cognoscitur, omnem in nobis voluptatem carnis arefacit; et quia prius, quasi duobus pedibus innitentes, et Deum videbamur quærere, et sæculum tenere, post agnitionem suavitatæ Dei, unus in nobis pes sanus remansit, atque alius claudicat; quia necesse est ut, debilitato amore sæculi, solus in nobis convalescat amor Dei. Si ergo tenemus angelum, uno claudicamus pede, quia dum crescit in nobis fortitudo amoris intimi, infirmatur procul dubio fortitudo carnis. Omnis quippe qui uno pede claudicat, soli illi pedi innititur quem sanum habet, quia et cui desiderium jam terrenum arefactum fuerit, in solo pede amoris Dei tota se virtute sustinet, et in ipso stat, quia pedem amoris sæculi, quem ponere in terram consueverat, jam a terra suspensum portat. Et nos ergo si ad parentes proprios, id est, ad spirituales patres redimus, teneamus in via angelum, ut suavitate intima apprehendamus Deum. Contemplativæ etenim vitæ amabilis valde dulcedo est, quæque super semetipsum animum rapit, cœlestia appetit, terrena autem debere esse contemptui ostendit, spiritualia mentis oculis patefacit, corporalia abscondit. Unde bene in Canticis canticorum dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. v). Vigilante etenim corde dormit, qui per hoc quod interius contemplando proficit, a pravo foris opere quiescit. Denique quod adjecit idem patriarcha vidisse se Deum facie ad faciem, cum superius virum secum narret fuisse luctatum, id significat quia idem Deus

A homo erat futurus qui cum Jacob populo uetaretur. (Greg.) Queritur dum ipsa per se Veritas dicit: *Nemo vidit faciem meam unquam*, quomodo Jacob testatur dicens: *Vidi Dominum facie ad faciem?* (Exod. xxxiii.) Humane etenim mentis oculo interiore purgato, dum vitiorum omnium tribulationis igne erugo fuerit concremata, tunc, nudatis oculis cordis, illa lætitia patriæ cœlestis aperitur, ut purgemus lugendo prius quod fecimus, et postmodum manifestius contemplerur per gaudia quod quæramus. Prius enim a mentis acie, exurente tristitia, interposita malorum caligo detegitur, et tunc resplendente raptim coruscatione, incircumscripso luminis illustratur, quo utcumque conspectu in gaudio ejusdam securitatæ absorbetur, et quasi post defectum vitæ presentis ultra se rapta, aliquomodo in quadam novitate recreatur. Ibi mens ex immenso fonte infusionis superni roris aspergitur; ibi non se sufficere ad id quod rapta est contemplatur; et veritatem sentiendo videt, quia quanta est ipsa veritas, non videt. Cui veritati tanto magis se longe existimat, quanto magis appropinquat, quia nisi illam utcumque concupisceret, nequaquam eam concupiscere non posse sentiret. Annisus ergo animæ, dum in illa attenditur, immensitatæ ejus cornscante circumstantia reverberatur. Ipsa quippe cuncta implens, cuncta circumstat; et idcirco mens nostra nequaquam se ad comprehendendam incircumscripam substantiam dilatat, quia eam inopiæ suæ circumscripção angustat. Unde et ad semetipsam citius relabitur, et prospectis quasi quibusdam veritatæ vestigiis, ad suam imaginem revocatur. Hæc ipsa tamen per contemplationem facta, non solida et permanens visio, sed, ut dixerim, quasi quædam visionis imitatio, Dei facies dicitur. Quia enim per faciem quemlibet agnoscimus, non immerito cognitionem Dei faciem vocamus. Hinc ergo Jacob postquam luctatus est cum angelo ait: *Vidi Dominum facie ad faciem*, ac si diceret: *Cognovi Deum*, quia me cognoscere ipse dignatus est. Quam cognitionem plenissime fieri Paulus in fine testatur dicens: *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor. xiii).

CAPUT XXI.

De colloctione Esau cum Jacob.

D (CAP. xxxiii.) *Levans autem Jacob oculos suos vidit venientem Esau, et cum eo quadringentos viros; divisitque filios Lia et Rachel famularumque ambarum, et posuit utramque ancillam et liberos earum in principio, Lian vero et liberos ejus in secundo loco, Rachel autem et Joseph novissimos; et ipse progrediens adoravit pronus in terra septies, donec appropinquaret frater ejus, etc.* Non, ut plerique æstimant, tres turmas fecit, sed duas. Denique ubi nos habemus *divisit*, Aquila posuit διψιστοι, id est, *dimidiavit*, ut unum cuneum faceret ancillarum cum parvulis suis, et alium Lia et Rachel, quæ liberæ erant cum filiis earum. Primasque ire faceret ancillas, secundas liberas. Ipse autem ante utrumque gregem occurreret fratrem adoraturus.

Non Esau: Quanam sunt iste tuum, quis datus habet? Respondit: Ut invenirem gratiam coram domino meo. At ille: Habeo, ait, plurima, frater tu, sint tua tibi. Dixit Jacob: Noli ita, obsere, sed si inveniam quidem in oculis tuis, accipe munusculum de manibus meis. Sic enim vidi faciem tuam, quasi viderem vultum Dei, etc. (Aug.) Quod sibi vult quod Jacob ait fratri suo: Propter hoc vili faciem tuam, quemadmodum cum videt aliquis faciem Dei? utrum paventis et perturbati animi verba, usque in hanc adulationem proruperunt? an secundum aliquem intellectum sine peccato dicta accipi possunt? Fortassis enim quia dicti sunt et gentium dii, qui sunt demonia, non prejudicetur ex his verbis homini Dei; quod et si benigno animo dicta hæc verba fraterna sunt, quoniam et post bonam susceptionem metus ipse transferat, potuit sic dici, quemadmodum et Moyses Pharaoni deus dictus est, secundum quod dicit Apostolus: *Et si sunt qui dicuntur dii, sive in celo, sive in terra, si quidem sunt dii multi et domini multi (I Cor. viii), maxime quia sine articulo in Græco dictum est, quo articulo evidentissime solet Dei veri unius fieri significatio. Non enim dixit, πρὸς ἑαυτὸν τοῦ Θεοῦ, sed dixit πρὸς ἑαυτὸν Θεοῦ.* Facile autem hoc intelligunt qua distantia dicatur, qui Græcæ eloquium audire atque intelligere solent.

Vix fratre compellente suscipiens ait: Gradiamur simul; eroge socius itineris tui. Dixitque Jacob: Nisi, dicitur mi, quod parvulus habeam tenetos, et oves et boves fetas in cum, quos si plus in ambulando fecero laborare, morientur uno die cuncti greges. Porcedat dominus meus ante servum suum, et ego sequar paululum vestigia ejus, sicut videro posse parvulus meus, donec venim ad dominum meum in Seir. Queritur utrum mendaciter promiserit Jacob fratri suo quod sequens pedes suorum in itinere, propter quos immoraretur, venturus esset in Seir ad eum. Hoc enim, sicut Scriptura Dei deinde narrat, non fecit, sed eo perrexit in itinere quod dirigebat ad suos. An forte veraci animo promiserat, sed aliud postea cogitando elegit?

Reversus est itaque illo die Esau itinere quo venerat in Seir, et Jacob venit in Socoth, ubi, adificata domo et fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Socoth, id est, tabernacula. Ubi nos Tabernacula habemus, in Hebræo legitur Socoth, סוֹכוֹת. Est autem usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo in parte Scythopoleis.

Transiitque in Salem urbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syria et habitavit juxta oppidum, etc. Questio oboritur, quomodo Salem Sichem civitas appelletur, cum Jerusalem, in qua regnavit Melchisedech, Salem ante sit dicta. Aut igitur unius urbs utraque nominis est, quod etiam de pluribus Jubæe locis possumus invenire, ut idem urbis et loci nomen in alia atque alia tribu sit, aut certe istam Salem quæ nunc pro Sichem nominatur, dicemus hic interpretari consummatam atque perfectam, et illam quæ postea Jeru-

Salem dicta est, perfectam nostro sermone transferri. Utrunque enim, accentu paululum declinato, hoc vocabulum sonat. Tradunt Hebræi quod claudicantis Semur Jacob ibi convalescerit et sanatum sit, propterea eandem civitatem curati atque perfecti vocabulum consecutam.

CAPUT XXII.

De raptu Dina filie Læv per Sichem filium Hemor Hevæi, et de ultione stupri.

(CAP. XXXIV.) *Egressa est autem Dina filia Læv, ut videret mulieres regionis illius. Quam cum vidisset Sichem filius Hemor Hevæi princeps terræ illius, ad-amavit et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem; et conglutinata est anima ejus cum ea, tristisque blanditiis delinivit, etc. (Albin.)* Dina quippe ut mulieres videret extraneæ regionis egreditur, quando unaqueque mens, sua stultitia negligens, actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium evagatur. Quam Sichem princeps terræ opprimit, quia videlicet inventam curis exterioribus diabolus corrumpit. Et agglutinata est anima ejus cum ea, quia unitam sibi per iniquitatem respicit. Et quia cum mens a culpa resipiscit, afficitur, atque admissum flere conatur, corruptor autem spes ac securitates vacuas ante oculos vocat, quatenus utilitatem tristitiæ subtrahat, recte illic subjungitur: *Tristemque blanditis delinivit.* Modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo adhuc tempus subsequens ad penitentiam pollicetur, ut dum per hæc decreta mens ducitur, ab intentione penitentiae suspendatur, quatenus tunc bona nulla percipiat, quam nunc nulla mala contristant, et tunc plenius absorbetur supplicii, quæ gaudet etiam in delictis. Postquam ergo Scriptura narrat de pacto quod Hemor et filius ejus Sichem cum filiis Jacob pepigerunt, subjungit de circumcisione ita dicens:

*Assensi sunt omnes circumcisis viribus cunctis. Et ecce die tertio quando gravissimus dolor vulnerum est, arreptis duo Jacob filii Simeon et Levi fratres Dinae gladiis, ingressi sunt urbem confidenter, interfectisque omnibus masculis, Hemor et Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam. Quibus egressis, irruerunt super occisos cæteri filii Jacob, et depopulati sunt urbem in ultionem stupri: oves eorum, et armenta, et asinos, cunctaque vastantes, quæ in agris et domibus erant, parvulos quoque et uxores duxere captivos. Quibus perpetratis audacter, Jacob dixit ad Simeon et Levi: Turbastis me et odiosum fecistis Chanaanitis et Pherezais habitatoribus terræ hujus, et cætera. Cum paulo ante loquens Jacob cum fratre suo Esau, infantes filios esse suos significet, qui Græce dicuntur παῖδες, queri potest quomodo potuerunt facere tantam stragem, direptionemque civitatis, interfectis quamvis in dolore circumcisionis constitutis, pro sorore sua Dina. Sed intelligendum est diu illic habitasse Jacob, donec et filia ejus virgo fieret et filii juvenes. Nam ita scriptum est: *Et habitavit juxta oppidum,**

emitque partem agri, in qua fuerat tabernacula, a filiis Hemor patris Sichem centum agris; et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel. Egressa est autem Dina filia Lia, ut videret mulieres regionis illius. Apparet ergo his verbis, non transeunter sicut viator solet, illic mansisse Jacob, sed agrum emisse, et tabernaculum constituisse, aram instruxisse, ac per hoc diutius habitasse. Filia vero illius cum ad eam venisset aetatem, ut amicas jam habere potuisset, condiscere voluisse filias civium loci, atque ita factam esse pro illa eruentissimam eadem et depraedationem, quæ jam, ut puto, questionem non habet. Multitudo enim erat non parva cum Jacob, qui plurimum ditatus fuit; sed filii ejus in hoc facto nominantur, quia ejusdem facti principes atque auctores fuerunt.

Quibus patris audacter, Jacob dixit ad Simeon et Levi: Turbastis me, et odiosum fecistis Chananais et Pherezeis habitatoribus terræ hujus. Nos pauci sumus, illi congregati percipient me, et delebor ego et domus mea. Propter bella plurimum qui consurgere poterant, se dixit numero exiguum, non quod minus multos haberet quam possent sufficere expugnationi civitatis illius.

Responderuntque filii Jacob: Nunquid ut scorto abuti debuere sorore nostra? Zelus quem habuerunt filii Jacob in ulciscendo stupro sororis suæ moraliter commonet pastores fideliam quatenus habeant eorum animarum sibi commissarum, ne violentur aut corporali delicto, aut fornicatione spirituali, paratique sint ipsi semper secundum Apostolum (II Cor. x) ulcisci omnem inobedientiam resistantem veritati, atque excommunicationis gladio feriant stupratorem, ne pro tanto commisso impunitus evadat.

CAPUT XXIII.

Ubi Deus ad Jacob loquitur, mandans ei de idolorum dispersione.

(CAP. XXXV.) Interea locutus est Dominus ad Jacob: Surge et ascende Bethel et habita ibi; facque ibi altare deo qui apparuit tibi quando fugiebas Esau fratrem tuum. (August.) Quid est quod non dixit, et fac ibi aram mihi, qui apparui tibi, sed dicit, fac ibi aram Deo qui apparuit tibi? Utrum Filius apparuit ibi, et Deus Pater hoc dicit? An in aliquo genere locutionis annumerandum?

Jacob vero, convocata omni domo sua, ait: Abjicite deos alienos qui in medio vestri sunt, et mundamini, ac mutate vestimenta vestra. Surgite et ascendamus in Bethel, ut faciamus ibi altare Domino, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et fuit socius itineris mei. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, et inanes quæ erant in auribus eorum. At ille infodit eos subter terebinthum quæ est post urbem Sichem. Quod autem dicitur, et dederunt Jacob deos alienos qui erant in manibus eorum, et inanes quæ erant in auribus eorum, quæritur quare et inanes quæ si ornamenta erant, ad idololatriam non pertinebant, nisi quia intelligendum est phylacteria fuisse deorum alienorum? Nam Rebeccam a servo Abraham

inanes Scriptura accepisse testatur, quod non fieret si eis inanes ornamenta gratia habere non liceret. Ergo ille inanes quæ cum blolis date sunt, ut dictum est, idolorum phylacteria fuerunt.

Cumque profecti essent, terror Dei inuasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes. Incipiamus enim advertere quomodo modum Deus operetur in hominum mentibus. A quo enim timor Dei factus est in illis civitatibus, nisi ab illo qui sua promissa in Jacob filiisque tuebatur.

Venit igitur Jacob Luzan, quæ est in terra Chanaan cognomento Bethel, ipse et omnis populus cum eo; edificavitque ibi altare, et appellavit nomen loci Domus Dei. Ibi enim apparuit ei Deus cum suggeret fratrem suum. Ecce manifestissime comprobatur Bethel non Usam Luz, ut supra dictum est, sed Luzan, id est, Amygdalon, ante vocitatum.

Eodem tempore mortua est Debora nutrix Rebecæ, et sepulta ad radices Bethel subter quercum. Si mortua est nutrix Rebecæ nomine Debora, ut Septuaginta quoque interpretes transtulerunt, et ipsum verbum est Hebraicum *meneket*, מניקה, scire non possumus, quare ibi substantiam posuerunt, hic nutricem.

Apparuit autem iterum Deus Jacob, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ; benedixitque ei dicens: Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum, et appellavit eum Israel. Dadum nequaquam ei ab angelo nomen imponitur, sed quod imponendum sit a Deo prædicatur. Quod igitur ibi futurum promittitur, hic docetur expletum. Quæritur autem, cum semel dixerat ad Jacob: Jam non vocaberis Jacob, sed Israel erit nomen tuum, cur postea legitur eodem nomine idem Jacob vocitatus, quod in frequentissimis locis sanctarum Scripturarum ita positum invenimus. Nimirum ergo nomen hoc ad illam recte intelligitur pertinere promissionem, ubi sic videbitur Deus, quomodo non est antea patribus visus, ubi non erit nomen vetus, quia nihil remanebit vel in ipso corpore vetustatis, et Dei visio summum erit præmium.

Dixitque ei: Ego Dominus omnipotens: Cresce et multiplicare; gentes et populi nationum erunt ex te; reges de lumbis tuis egredientur; terramque quam dedi Abraham et Isaac, dabo tibi et semini tuo post te; et recessit ab eo. Hæc promissio ad spirituale semen Jacob pertinet, sicut de Abraham ante jam dictum est. Omnes enim qui supplantant vitia, et veterem hominem cum actibus ejus deponunt, mentisque suæ oculos ad videndum Deum intentos habent, rite ad Jacob pertinent, cujus fidem et actus imitantur; regesque de lumbis ejus egredientur, hoc est sancti, qui vere reges dicuntur, eo quod veraciter secundum Dei voluntatem semetipsos ac sibi subditos regunt. De ejus semine spirituali, hoc est fidei imitatione in bonis operibus secundantur.

Ille vero erexit titulum lapideum in loco quo ei locutus fuerat Deus, libans super eum libamina et

effundens oleam, ut cansque nomen locis illius Bethel. Iterum factum est hoc loco quod jam factum fuerat ante? an iterum commemoratum est? Sed quodlibet horum sit, super lapidem libavit Jacob, non lapidi libavit. Non ergo sicut idololatæ solent aras ante lapides constituere, et tanquam diis libare lapidibus.

CAPUT XXIV.

De obitu Rachel ob partus difficultatem, nec non et de obitu Isaac et sepultura ejus.

Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ dicitur Ephratam. In qua cum parturiret Rachel, ob difficultatem partus periclitari cepit. Dixitque ei obstetrix: Non timere, quia et hunc habebis filium. Egrescente autem anima præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benoni, id est, filius doloris mei. Pater vero appellavit eum Benjamin, id est, filius dexteræ. Ephrata vero et Bethlehem unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili, siquidem in frugiferam et domum panis vertitur, propter eum panem qui de caelo descendisse se dicit. Et factum est cum dimitteret eam anima, siquidem moriebatur, vocavit nomen ejus *filius doloris mei*. Pater vero vocavit nomen ejus *Benjamin*. In Hebræo similitudo omnis resonat. *Filius doloris mei*, quod nomen moriens mater imposuit, dicitur *Ben oni*: *filius vero dexteræ*, hoc est virtutis, quod mutavit Jacob, appellabatur. Unde errant qui putant Benjamin *filium dierum* interpretari. Cum enim dextera appelletur *iamin*, יָמִין, et finiatur in *n* litteram, dies quidem appellantur et ipsi *iamim*, יָמִים, sed in *m* litteram terminantur. Sed quid sibi vult quod cum eundem Benjamin Rachel pareret, vocavit nomen ejus *filius doloris mei*, nisi futurum prophetans ex ea tribu Paulum, qui affligeret filios Ecclesie persecutionis suo tempore? Aliter, per Benjamin terrestris figurabatur Jerusalem, quæ est in tribu ejusdem Benjamin, cujus populus gravi matrem dolore afficit, effundendo sanguinem prophetarum, insuper etiam in necem Christi impiis acclamando vocatus. *Sanguis eius super nos et super filios nostros* (Matth. xxvii).

*Mortua est ergo Rachel, et sepulta in via quæ dicitur Ephratam, hæc est Bethlehem. Exiitque Jacob titulum super sepulcrum ejus: hic est titulus monumenti Rachel, usque in præsentem diem. Egressus inde, fixit tabernaculum trans turrin Gregis. Profectus est Israel, et extendit tabernaculum suum trans turrin Ader. Hunc locum esse Hebræi volunt, ubi postea templum edificatum est, et turrin Ader turrin Gregis significari, hoc est congregationis et cætus; quod et Michas propheta testatur dicens: *Et tu, turrin Gregis, nebulosa filia Sion, etc.* (Mich. iv), illoque tempore Jacob trans locum ubi postea templum edificatum est, habuisse tentoria. Sed si sequamur ordinem viæ, pastorum juxta Bethlehem locus est, ubi vel angelorum grex in ortu Domini consistit, vel Jacob pecora sua pavit loco nomen imponens, vel, quod verius est, quodam vaticinio futurum jam tunc mysterium monstrabatur.*

A *Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben et dormivit cum Bala concubina patris sui, quod illam minime latuit. (Isid.)* Quod incesti crimen non scriberetur, nisi futura populi perversitas pronuntiaretur. Quanquam et in illo qui hoc commiserit consideretur flagitium esse, in Scripturis autem prophetia est futurorum. Quid namque per Ruben primogenitum, nisi populus primogenitus Israel ex circumcissione significatur? qui thorum concubina polluit, id est, legem Veteris Testamenti saepe prævaricando maculavit. Quod autem concubina lex Veteris Testamenti ponatur, Paulus edocuit dicens: *Abraham duos filios habuit: unum de ancilla, et unum de libera* (Gal. iv). Hæc autem duo sunt Testamenta. In quo Agar, quæ concubina fuit, in Veteris Testamenti **B** ponitur typo. Una enim est perfecta, columba genitricis suæ, quæ virgo casta, sponsa, regina regi Ecclesia per Evangelium jungitur Christo

Erant autem filii Jacob duodecim. Filii Lia, primogenitus Ruben, et Simeon, et Levi, et Judas, et Issachar et Zabulon. Filii Rachel, Joseph et Benjamin. Filii Bala ancillæ Rachelis, Dan et Nephtalim. Filii Zelphæ ancillæ Lia, Gad et Aser. Hi filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamia Syria. (Aug.) Queritur quomodo duodecim filii computantur Israel, qui nati sunt, et dicitur: *Hi sunt filii Israel, qui nati sunt ei in Mesopotamia*, cum Benjamin longe postea natus sit, cum jam transissent Bethel, appropinquarentque Bethlehem. Quæ taliter solvenda questio est, ut ideo intelligatur dictum, commemoratis duodecim filiis: *Hi sunt filii Jacob qui facti sunt ei in Mesopotamia Syria*, quanquam inter omnes, qui tam multi erant, unus tantum erat non ibi natus, qui tamen inde habuit nascendi causam, quod ibi mater ejus patri copulata est. Nulla est facilior questionis huius solutio, quam ut per synechoclen accipiatur.

Venit etiam ad Isaac patrem suum in Mambre civitatem Arbee. Hæc est Hebron, in qua peregrinatus est Abraham et Isaac. Pro Arbee Septuaginta campum habent, cum Hebron in monte sita sit. Eadem autem civitas dicitur et Mambre ab amico Abraham ita antiquitus appellata.

D *Et completi sunt dies Isaac, centum et octoginta anni; consumptusque ætate, mortuus est, et appositus populo suo senex et plenus dierum; et sepelierunt eum Esau et Jacob filii sui.*

CAPUT XXV.

De progenie Esau.

(CAP. xxxvi.) *Hæc sunt autem generationes Esau, ipse est Edom. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan, Ada filiam Elom Hethari, et Oolibama, filiam Anæ, filii Sebeon Hethæi: Basemath quoque filiam Israel sororem Nabaioth. Quod autem post narrationem mortis Isaac narratur quas uxores Esau accepit, et quos recreaverit, recapitulatio intelligenda est. Neque enim post mortem Isaac fieri cepit, cum jam essent Esau et Jacob centum viginti annorum,*

nam eos sexagena annos in cepit, et vixit omnes annos vite sue centum octoginta.

Peperit autem Ada Eliphaz. Iste est Eliphaz ejus Scriptura in Job volumine recordatur.

Tulit autem Esau uxores suas et filios et ficias, et omnem animam domus suae, et substantiam, et pecora, et cuncta quae habere poterat, in terra Chanaan, et abiit in alteram regionem, recessitque a fratre suo Jacob. Divites enim erant valde, et simul habitare non poterant; nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum, pro multitudine gregum. Habitatique Esau in monte Seir, ipse est Edom. Questio est quomodo Scriptura dicat, post mortem Isaac patris sui Esau absecessisse de terra Chanaan, et habitasse in monte Seir, cum veniente de Mesopotamia Jacob fratre ejus, legatur quod jam illic habitabat. Proinde quid inde fieri potuerit, ut Scriptura falli vel fallere non credatur, in promptu est cogitare: quod scilicet Esau postea quam in Mesopotamiam frater ejus absecessit, noluit habitare cum parentibus suis, sive ex illa commotione qua deiecit se benedictione fraudatum, sive aliqua causa sua vel uxorum suarum, quas odiosas videbat esse parentibus, vel qualiter alia, et coeperat habitare in monte Seir. Deinde post reditum Jacob fratris sui, facta inter eos concordia, reversus est et ipse ad parentes, et cum mortuum patrem simul sepelissent, quia eos plurimum ditatos terra illa, sicut scriptum est, minime capiebat, absecessit rursus in Seir, et ibi propagavit gentem Idumaeorum.

Isti filii Esau, et duces eorum. Ipse est Edom. Isti filii Seir Horraei habitatores terrae. Lotan, et Sobal, et Sebeon, et Ana, Dison et Eser, et Disan. Esau, et Edom, et Seir, unius nomen est hominis, et quare varie nuncupentur supra dictum est. Quod autem sequitur, et Horraei habitantes terram, et reliqua. Postquam enumeravit filios Esau, altius repetit et exponit, qui ante Esau in Edom terra principes fuerunt ex genere Horraeorum, qui in lingua nostra interpretantur *liberi*. Legamus diligenter Deuteronomium: ibi manifestius scribitur quomodo venerint filii Esau, et interfecerint Horraeos, ac terram eorum haereditate possederint. Hi duces Horraei filii Seir in terra Edom.

Facti sunt autem filii Lotan, Hori et Heman. Erat autem soror Lotan Thamna, et isti sunt filii Sobal, Alvan, et Manahat, etc. Haec est Thamna de qua scriptum est: *Et Thamna erat concubina Eliphaz filii primogeniti Esau, ex ipsa natus est Amalec.* Idecirco autem Horraeorum recordatus est, quia primogenitus filiorum Esau ex filiabus eorum acceperat concubinam. Quod autem dicitur, Theman et Cenez et Amalech, et reliqua, sciamus postea regionibus Idumaeorum ex his vocabula imposita.

Et hi filii Sebeon, Aia et Ana. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui, et reliqua. In alia autem editione ita legitur: *Ipse est Ana, qui invenit haemim in deserto, cum pasceret asinos Sebeon patris sui.*

A Multa et varia apud Hebraeos de hoc capitulo disputantur. Apud Graecos quippe et nostros, coepit hoc silentium est. Alii putant, *iamim* maria appellata, hisdem enim scribuntur litteris maria quibus et rube hae sermo descriptus est, et voluit illam, dum perit asinos patris sui, in deserto aquarum hae congregationes reperisse, quae juxta in omnia lingua Hebraice nuntia nuncupantur, quod scilicet et equum repererit, ejus rei inventio in eremo diligens est. Nonnulli putant aquas calidas, juxta Punice linguae viciniam, quae Hebraice contermina est, hoc vocabulo significari. Sunt qui arbitrantur onagros, ab hoc admissos esse ad asinas, et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nascerentur, qui vocantur *iamim*. Plerique putant quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi, et mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Aquila hunc locum ita transtulit: *Ipse est Ana, qui invenit τὸν τὸν σιμῆμ.* Et Symmachus similiter: *Qui invenit τὸν σιμῆμ.* Quae interpretatio pluralem numerum significat. Septuaginta vero et Theodotion aequaliter transtulerunt dicentes: *τὸν ἰζυῖν*, quod indicat numerum singularem.

Reges autem qui regnaverunt in terra Edom, antequam haberent regem filii Israel fuerunt hi: Bela filius Beor; nomenque urbis Donaba. Quod scriptum est: Et hi reges qui regnaverunt in Edom antequam regnaret rex in Israel, non sic accipiendum est, tanquam omnes reges nominati sint usque ad ea tempora quibus coeperunt reges Israel, quorum primus fuit Saul. Multi fuerunt enim in eodem usque ad tempora Saul, cum temporibus etiam Judicum, quorum tempora fuerant ante reges, exstiterint. Sed ex his multis eos solos potuit commemorare Moyses qui fuerant antequam ipse moreretur. Nec mirum est, quod numerantibus ab Abraham, per Esau patrem gentis Edom, atque per Rahuel filium Esau, et Zara filiam Rahuel, et Jobab filiam Zara, cui Jobab successit in regno Balac, qui primus in terra Edom rex fuisse commemoratur, usque ad ultimum regem, quem potuit nominare Moyses, plures generationes inveniuntur, quam numerantur ab Abraham per Jacob usque ad Moysen. Nam illic inveniuntur, fere duodecim, hic autem usque ad Moysen, ferme septem. Fieri etiam potuit ut ideo ibi plures nominarentur, quia citius meriendo plures, alter alteri successerunt. Sic enim contigit ut ad alium ordinem sequens Matthaeus ab Abraham usque ad Joseph, quadraginta duas generationes numeret. Lucas autem in ordine alio numerans generationes, non per Salomonem, sicut ille per Nathan, ab Abraham usque ad Joseph quinquaginta quinque commemoret. In illo quippe ordine, ubi plures numerantur, citius mortui sunt quam hic ubi pauciores. Ne forte autem moveat aliquem quod inter reges Edom commemoratur Balac filius Beor, et de similitudine nominis existimet illam esse Balac, qui restitit Moysi ducenti populum Israel, sciat illam Balac Moabitum fuisse,

non Hamanum, eumque sicut filium Sephor non filium Beor, sed fuisse etiam illi tunc filium Beor Balaam, non Balac: quem Balaam conduxerat idem Balac ad maledicendum populum Israel.

Mortuus est autem Bela, et veniit pro eo Jacob filius Zare de Basra, etc. Hunc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est. Contra Hebraei asserunt, de Nachor eum stirpe generatum, ut jam supra dictum est.

CAPUT XXXVI.

De Joseph annulo quid viderat.

(CAP. XXXVII.) *Joseph cum esset sedecim annorum, pascabat gregem cum fratribus suis adhuc puer.* Quomodo potuerit mors Isaac, decem et septem annorum invenire Joseph ejus nepotem, sicut videtur tanquam ex ordine Scriptura narrare; quocumque se quisque convertat, invenire difficile est. Nolo enim dicere non posse inveniri, ne forte me fugiat quod alium non fugit. Si enim post mortem avi sui Isaac, decem et septem annorum fuit Joseph, quando cum fratres in Ægyptum vendiderant, procul dubio et pater Jacob, septimo decimo filii sui anno Joseph, centum viginti annorum fuit. Gemit autem eos Isaac, cum esset annorum sexaginta, sicut scriptum est. *Vixit ergo Isaac postea centum viginti annis, qui centum octoginta mortuus est.* Hinc reliquit filios centum viginti annos habens, et Joseph decem et septem. Joseph autem quoniam fuit triginta annorum, quando apparuit in conspectu Pharaonis, scenti sunt autem septem anni ubertatis et duo famis, donec ad eum pater cum fratribus venit; triginta novem profecto annos agebat Joseph, quando Jacob intravit Ægyptum. Tunc autem Jacob, quod ore suo Pharaoni dixit, centum et triginta annos agebat ætatis, centum autem et viginti Jacob, quando erat decem et septem Joseph: quod verum esse nullo modo potest. Si enim decimo et septimo anno vite Joseph, Jacob centum et viginti ageret, procul dubio trigesimo et nono anno Joseph, non centum triginta, sed centum et quadraginta, et duos annos, agere inveniretur Jacob. Si autem die mortis Isaac, nondum erat annorum decem et septem Joseph, sed aliquantulo tempore post mortem avi sui, ad septimum decimum pervenit annum, quo anno, Scriptura testante, in Ægyptum est a fratribus venditus, plurimum etiam quam centum quadraginta duorum annorum esse debuit pater ejus, quando est filium in Ægyptum consecutus. Scriptura quippe postquam narravit antea vite ultimam Isaac, centesimum et octogesimum, et ejus mortem ac sepulturam, deinde commemoravit quoniam cum egressus esset Esau a fratre suo de terra Chanaan in monte Seir, et contexit commemorationem regum et principum gentis ipsius, in qua se constituit, vel quam propagavit Esau. Post hæc narrationem de Joseph sic intulit dicens: *Habitabat Jacob in terra Chanaan.* Hæc autem præteritæ Jacob, Joseph decem et septem annorum erat pascens cum fratribus ovium. Deinde narratur causa somniantium, quoniam desiderata filiis suis

sit factus, et venditus. Aut ergo eodem anno septimo decimo, aut etiam aliquanto major venit in Ægyptum ac per hoc utroque et modo permanet quæstio. Si enim decem et septem annorum fuit post mortem avi sui, quando pater ejus centum viginti fuit, profecto anno ejus tricentesimo et nono, quando Jacob venit in Ægyptum, centum quadraginta duos annos idem Jacob agere debuit. Fuit autem tunc Jacob centum triginta, ac per hoc si decem et septem annorum Joseph in Ægyptum est venditus, ante duodecim annos quam moreretur avus ejus, venditus inveniretur. Decem et septem enim annorum esse non potuit, nisi ante duodecim annos mortis Isaac, centesimo et octavo anno patris sui Jacob. His enim cum adjecerimus viginti duos annos, quibus Joseph usque ad adventum patris sui fuit in Ægypto, fiet ætatis anni Joseph triginta novem, et Jacob centum triginta, et nulla erit quæstio. Sed quoniam Scriptura post mortem Isaac ista narravit, putatur Joseph post ejusdem avi sui mortem, decem et septem annorum fuisse. Quapropter intelligamus, de vita Isaac, tanquam multum decrepiti seni tacuisse Scripturam, cum de Jacob et ejus filiis loqueretur, vivo tamen Isaac, decem et septem annorum esse cepit Joseph.

Et erat cum filiis Balæ et Zelphæ uxorum patris sui; accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum. Fecitque ei tunicam polymitam. Joseph unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cæteris dilexit filiis, Christum Dominum figuravit, quem Deus Pater secundum carnem natum, cæteris fratribus ex Abraham stirpe progenitis prætulit. (Isid.) Unde et ibi dicitur: *Amabat enim Jacob, eo quod in senectute genuisset eum.* Senescente enim mundo, illucescens Dei Filius per Mariæ virginis partum, serus advenit tanquam filius senectutis secundum sacramentum suscepti corporis, qui erat ante sicut semper apud Patrem. Fecit, inquit, ei tunicam polymitam, id est, *variam*. Pro varia tunica Aquila interpretatus est tunicam ἀστρωγλίτου, id est, *talarem*. Symmachus, tunicam *manicata*, sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis mira esset varietate distincta; sive quod haberet manicas. Antiqui enim magis collobiis utebantur. Tunica autem polymita, quam fecit ei pater, secundum allegoriam, varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam, significavit. Item alio modo. Josephi qui inter fratres undecim usque ad finem justus perseverasse describitur, solus talarem tunicam habuisse perhibetur. Quid est ergo talaris tunica, nisi actio consummata. (Greg.) Quasi enim propensa tunica talum corporis cooperit, cum bona actio ante Dei oculos, usque ad vite terminum nos tegit. Unde et per Moysen, cauda hostiæ in altari offerri præcipitur, ut videlicet omne bonum quod incipimus, etiam perseveranti fine compleamus.

Videntes autem fratres ejus, quod a patre plus

cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui. Fratres Christi secundum carnis nativitatem Judæi erant, de quorum cognatione ipsa humanitas Redemptoris suscepta erat. Sed quia viderant, quod major gratia virtutum in eo fiebat, quæ testabatur Dei Patris præcipuam dilectionem, invidiebant ei, nec quidquam pacifica mente loqui poterant, quem sapius insidiis petebant, et patremfamilias in Beelzebub principe demoniorum ejicere demonia blasphemabant.

Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus, quæ causa majoris odii seminarium fuit. Dixitque ad eos: *Audite somnium meum quod vidi. Putabam ligare nos manipulos in agro, et quasi consurgere manipulum meum et stare, vestrosque manipulos circumstantes, adorare manipulum meum. Responderunt fratres ejus: Nunquid rex noster eris, aut subjiciemur ditioni tuæ? Hac ergo causa somniorum atque sermonum, invidia et odii fomitem ministravit. Aliud quoque somnium vidit, quod narrans fratribus ait: Vidi per somnium quasi solem et lunam et stellas undecim adorare me. Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater et dixit: Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti? Num ego, et mater tua, et fratres tui, adorabimus te super terram? Nisi in aliquo mysterio dictum accipiatur, quomodo intelligitur de matre Joseph, quæ jam erat mortua? Unde nec in Ægypto eum sublimaretur, putandum est esse completum, quia nec pater eum adoravit, quando ad eum venit in Ægyptum, nec mater olim defuncta potuit. In Christi ergo persona facile intelligi potest etiam de mortuis, secundum illud quod dicit Apostolus (Phil. II). *Qui donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum.* (Isid.) Somnium vero illud per quod fratrum manipuli adoraverunt manipulum ejus, illud est quod spiritualiter in Christo impletum est: *Et adorabunt eum, inquit, omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (Psal. LXXI), scilicet per fidem fructum bonorum operum offerentes. Ipse est quem sol, et luna, et stellæ adorant, de quo sole dictum est: *Laudate eum, sol et luna, et omnes stellæ* (Psal. CLVIII). Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine, et Ecclesiæ claritas sub imagine lune, et omnium populorum numerositas in figura stellarum adorant. Unde et pater suus increpavit eum dicens:*

Nunquid ego et mater tua, et fratres tui, adorabimus te? Objurgatio ista patris duritiam populi Israel significat, qui pro eo quod ex se natum Christum cognoscunt esse, adorare contemnunt.

CAPUT XXVII.

De eo quod Jacob misit Joseph ad fratres suos, ubi ipsi pascabant oves; a quibus venditus est Madianitis.

Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, dixit ad eum Israel: Fratres tui pascunt oves in Sichimis: veni, mittam te ad eos. Quo respondente, præsto sum, ait: Vade et vide, si

cuncta prospera sint erga fratres tuos et pecora, et renuntia mihi quid agatur, etc. Jacob mittit filium suum Joseph, ut de fratribus sollicitudinem gereret; et Deus Pater misit Filium suum unigenitum, ut genus humana peccatis languidum visitaret. Mittitur ab illo utique Patre de quo scriptum est: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (Rom. VII). Ut videret si recte essent oves, et Dominus in Evangelio inquit: *Non veni nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (Matth. xv).

Invenit ergo Joseph fratres in Dothaim. Dothaim interpretatur defectio. Vere in grandi defectioe erant, qui de fratricidio cogitabant.

Qui cum vidissent Joseph fratrem suum procul, occidere eum cogitabant. Et Judæi videntes verum Joseph Dominum Jesum Christum, ut eum crucifigerent, unum consilium omnes statuerunt dicentes: *Crucifige eum* (Matth. xxvii).

Fera pessima devoravit eum, id est, Judaica bestia interfecit eum, de qua Dominus in Evangelio dicit: Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. (Matth. x).

Confestim igitur ut pervenit ad fratres, nudaverunt eum tunica talari et polymita, miseruntque in cisternam quæ non habebat aquam, et sederunt ut comederent panem. Nudaverunt Joseph fratres sui tunica polymita et talari; Christum Judæi per mortem crucis exspoliaverunt tunica corporali. Polymita autem, id est, decorata omnium virtutum diversitate. Respargerunt autem tunicam hædi sanguine, quia falsis cum testimoniis accusantes, in invidiam deduxere peccati, omnium peccata donantem. Mittitur dehinc in cisternam, id est, in lacum, et Christus exspoliatus carne humana, descendit in infernum.

Videruntque viatores Ismaelitas venire de Galaad, et camelos eorum portantes aromata, et resinam, et stactem, in Ægyptum. (Aug.) Queritur quare Ismaelitas Scriptura quibus a fratribus venditus est Joseph, etiam Madianitas vocet, cum Ismael sit de Agar filius Abrahæ, Madianitæ vero de Cetura. An quia Scriptura dixerat de Abraham, quod muliera dederat filiis concubinarum suarum, Agar scilicet et Ceturæ, et diviserit eos ab Isaac filio suo in terram Orientis, unam gentem fecisse intelligendi sunt?

Dixit ergo Judas fratribus suis: Quid nobis prodest, si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem ipsius? Melius est, ut venundetur Ismaelitis, et manus nostræ non polluantur, frater enim et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus ejus, et prætereuntibus Madianitis, negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt Ismaelitis viginti argenteis. Qui duxerunt eum in Ægyptum, etc. Pro viginti aureis, quod LXX posuerunt, Hebraica veritas argenteis habet. Neque enim viliori metallo Dominus venundari debuit quam Joseph. De cisterna quoque levatus ille Ismaelitis, id est, gentibus, venditur; et Christus postea quam de inferno egreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per Judæ consilium viginti argenteis,

distribuitur: et hic per consilium Jule Scarioth, triginti argenteis vendatur.

Tulerunt autem tunicam ejus, et in sanguine hædi quem occiderant tinxerunt, millentis qui sorrent ad patrem et dicerent: Hanc invenimus: tunc tunicam tunicam filii tui ut au non. Quomodo enim cognovisset patrem ejus, ait: Tunica filii mei est: frater enim comedit eam: bestia decoravit Joseph. Secundoque veniens, iulatus est cithico, luteus filium ut alio tempore. (Is id.) Jacob posteritatis sue deplorans dispendia, quasi pater filium lugebat amissum, quasi propheta flebat interitum Judæorum. Jule scripsit vestimentum suum, quod in passione Domini legitur factum a principe sacerdotum. Sed et *velum templi sanctum est*, ut propheta, et nuntiatum suum populum, et divisum ostenderet regnum.

Congregatis autem cunctis liberis ejus, ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem recipere, sed ait: Descendam ad filium meum lugens in infernum. (Aug.) Solet esse magna questio quomodo intelligatur infernus: utrum illuc mali tantum, an etiam boni mortui descendere soleant. Si ergo tantum mali, quomodo iste ad filium suum se dicit lugentem velle descendere? Non enim in penis inferni enim esse credit. An perturbati et dolentis verba, sua mala etiam hinc exaggerantis?

Et illo perserante in fletu, Madiuntæ vendiderunt Joseph in Ægyptum Putiphari eunucho Pharaonis, magistro militis. In plerisque locis, archimagiros, id est, eorum principes pro magistris exercitus Scriptura commemorat. Venditus est igitur Joseph principi exercitus bellatorum, non Petephre, ut in Latino scriptum est, sed Putiphar eunucho. Ubi queritur quomodo postea uxorem habere dicatur. Tradunt enim Hebræi emptum ab hoc Joseph, ob nimiam pulchritudinem in turpe ministerium, et a Domino virilibus ejus arefactis, postea electum esse, juxta morem hierophantarum, in pontificatum Heliopoleos, et hujus filiam esse Aseneth, quam postea Joseph uxorem acceperit.

CAPUT XXVIII.

De Judæ et uxore ejus ac filiis: nec non et de concubitu ipsius cum Thamar nuru sua.

(Cap. xxxvii) *Et tempore descensens Judas a fratribus suis, direxit ad virum Odollamitem nomine Hirum. Viditque filiam ibi hominis, Chananiæ vocabulo sua; et uxore accepta, ingressus est ad eam. Quæ concepit et peperit filium, vocavitque nomen ejus Her. Rursum concepto fetu, natum filium nominavit Onam. Tertium quoque peperit, quem appellavit Sela. Quo nato, parere ultra cessavit, etc. (Aug.)* Queritur, quando ista fieri potuerint. Si enim posteaquam Joseph devenit in Ægyptum, quomodo intra viginti feris et duos annos (nam post tantum temporis, colligitur eos venisse ad eundem Joseph fratrem suum in Ægyptum cum patre suo) fieri potuerit et Judæ filii ejus ætatis omnes possent ducere uxores? Nam Thamar nurum suam, mortuo primogenito suo, alteri dedit filio; quo etiam mortuo, expectavit ut

crederet tertius; et cum crevisset, nec illi eam dedit, timens ne et ipse moreretur. Unde factum est, ut eadem socero suo se illa supponeret. Quomodo ergo omnia hæc intra tam paucos annos fieri potuerint, merito movet, nisi forte, ut solet Scriptura per recapitulationem, aliquot annos ante ventum Joseph hæc fieri coepisse intelligi velit, quod iam sic positum est, ut diceretur: *factum est autem in illo tempore.* Ubi tamen queritur si decem et septem annorum erat Joseph, quando ventus est, quot annorum esse Judas potuerit quartus filius Jacob, quando idem ipse primogenitus Ruben, ut plurimum, fratrem suum Joseph quinque; aut sex annos potuerit ætate precedere. Evidenter autem Scriptura dicit, triginta annorum fuisse Joseph, quando innotuit Pharaoni. Cum ergo ipse anno decimo septimo ætatis sue venditus fuisse credatur, tredecim annos peregerat in Ægypto ignotus Pharaoni. Ad hos autem quatuordecim annos accesserunt septem anni ubertatis, et facti sunt anni viginti. His adduntur duo, quia secundo anno famis intravit Jacob in Ægyptum cum filiis suis, et inveniuntur viginti duo anni, quibus absit Joseph a patre et fratribus suis. Quo medio tempore, quomodo fieri potuerint de uxore et filiis et nuru Judæ omnia que narrantur, in legari difficile est, nisi forte ut cre lamus, et hoc enim fieri potuit mox, ut adolescere Judas coepit, cum inelisse in amorem ejus quam duxit uxorem, nondum vendito Joseph in Ægyptum.

Evolutis autem multis diebus, mortua est uxor Judæ. Qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsoras orium suarum, ipse et Hirus opilio gregis Odollamites, in Thamnas. Pro pastore, in Hebræo amicus legitur; sed verbum ambiguum est, quia iisdem litteris utrumque nomen scribitur. Verum amicus rec, רעה, pastor, roa, רעה, legitur.

Nuntiatumque est Thamar quod socer illius ascenderet in Thamnas ad tondendas oves. Quæ depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum, et, mutato habitu, sedit in bivio itineris quæ ducit Thamnam, eo quod crevisset Sela, et non eam accepisset maritum. Hic insinuat, et temporibus patriarcharum, certa et sua fuisse vestimenta viduarum, non utique talia qualia conjugatarum.

Quam cum vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem. Operuerat enim vultum suum ne agnosceretur. Ingrediensque ad eam, ait: Dimitte me, ut coeam tecum. Nesciebat enim quod nurus sua esset. Quæ respondente: Quid mihi dabis, ut fruaris concubitu meo? dixit: Mittam tibi hardum de gregibus. Rursumque illa dicente: Patiar quod vis, si dederis mihi arrhabonem, donec mittas quod polliceris; ait Judas: Quid vis tibi pro arrhabone dari? Respondit: Annulum tuum, et armillam, et baculum quem manu tenes. Ad unum igitur coitum concepit mulier, et surgens abiit. In facto Jule, non sinceritas justitiæ, sed fidelitas promissi cernitur. Si enim servaret justitiam servando castitatem, non introisset, ut ille opinatus est, ad meretricem, sed tamen id quod promissit per pastorem suum se-

cuadam fidelitatem promissi transmittere mulieri A non negavit.

*Ecce post tres menses nuntiaverunt Judæ dicentes : Fornicata est Thamar uxor tua, et videtur utrius illius intumescere. Dixit Judas : Producite eam ut comburatur. Quæ cum educeretur ad pœnam, misit ad socerum suum dicens : De viro cujus hæc sunt concepti : Cognosce cujus sit unguis, et armilla, et baculus. Qui agnitis muneribus ait : Justior me est, quia non tradidi eam Sela filio meo. Attamen ultra non cognovit eam. Cognovit autem Judas et dixit : Justior illa quam ego, quod non dedi eam filio meo Sela. In Hebræo habet, *Justificata est ex me*, non quia justa fuerit, sed quod, comparatione illius, minus male fecerit, nequaquam vaga ad turpitudinem, sed liberos requiringdo.*

Instante autem partu, apparuerunt gemini in utero ejus, atque in ipsa effusione infantum unus protulit manum, in qua obstetrix ligavit coccinum dicens : Iste egredietur prior. Illo vero retrahente manum, egressus est alter. Dixitque mulier : Quare divisa est propter te maceria? et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares. Pro maceria divisionem Aquila et Symmachus transtulerunt, quod Hebraice dicitur Phares. Ab eo igitur quod diviserit membranulam secundarum, divisionis nomen accepit. Unde Pharisei, qui se quasi justos a populo separaverant, divisi appellabantur.

Postea egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum, quem appellavit Zara. Hoc nomen interpretatur oriens. Sive igitur quia primus apparuit, sive quod plurimi ex eo justi sunt, ut in libro Paralipomenon continetur, Zara, id est oriens, appellatus est. (Isidorus.) Jam nunc factum Judæ secundum allegoriam quid significaverit futurorum, consideremus. In Thamar ergo nuru Judæ, intelligitur plebs Judæa, cui de tribu Juda reges, tanquam mariti, debeantur. Merito nomen ejus amaritudo interpretatur. Ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operabantur in plebe, unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant, significabantur in duobus filiis Judæ. Quorum unus eorum erat malignus vel reus ante Deum, alter in terram fundebat, ne semen daret ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano : unum nocentium, alterum præstare nolentium, et si quid boni habent in hæc terrena vita perdentium, tanquam in terra fundentium; et quia in malo prior est ille qui nocet quam ille qui non prodest, ideo major dicitur malignus ille, et sequens qui fundebat in terram. Nomenque majoris, qui vocatur Her, interpretatur pelliceus, qualibus tunicis induti sunt primi homines, in pœna damnationis suæ, emissi ex paradiso. Sequentis autem nomen, qui vocatur Onan, interpretatur mæror eorum. Quærum, nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse posset, atque id perdat in terra? Majus porro malum est ablatæ vitæ, quod significat pellis, quam non adjunctæ, quod significat

*mæror eorum. Deus tamen archæ ecclesie dicitur est, ubi figuratur regnum talium hominum abutilis. Tertius vero filius Judæ, qui illi mulieri non jungitur, significat tempus, ex quo reges plebi Judæorum ceperunt de tribu Juda non fieri; et ideo erat quilibet filius Judæ, sed cum Thamar matrem non acceperat, quia eadem erat tribus Juda, sed jam in populo Juda nemo regnabat. Unde et nomen ejus, id est Sela, interpretatur divisio ejus. Non pertinent sane ad hæc significationem viri sancti et justi, qui licet illo tempore fuerint, ad Novum tamen pertinent Testamentum, qui prophetando scienter utiles fuerunt, qualis David fuit. Eo sane tempore quo jam Judæa ceperat reges ex tribu Juda non habere, non est computandus Herodes major in regibus ejus, B tanquam maritus Thamar, erat enim alienigena. Nec ei sacramento illo mysticæ unionis tanquam conjugali fœdere coherabat, sed tanquam extraneus dominabatur, quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat. Sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit. Isti ergo alienigenæ usque a leo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent frendentes adversus Christum : *Non habemus regem nisi Cæsarem (Matth. xxvii)*, neque hoc verum nisi illa universali dominatione. Romanorum quippe etiam Cæsar rex erat, non proprie Judæorum; sed ut Christum negarent, et hunc adhuc adorarent, ideo se tali voce damnaverunt. Illo enim tempore quo jam de tribu Juda regnum defecerat, veniendum erat Christo vero Salvatore Domino nostro, qui non obisset, multumque prodesset. Hinc enim fuerat prophetatum : *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniet qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium (Gen. xlix)*. Jam isto tempore omne quoque magisterium Judæorum, et mystica unde Christi vocabantur unctio ipsa defecerat, secundum prophetiam Danielis. Tunc enim venit, cui repositum erat, expectatio gentium, et unctus est sanctus sanctorum oleo exultatione præ participibus suis (Psal. xlii). Natus est enim Herodis majoris tempore, passus est autem Herodis minoris tetrarchæ. Hujus itaque venientis ad oves quæ perierant domus Israel, figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tondendas oves suas in Thamna, quod interpretatur deficiens; jam enim defecerant principes ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, donec veniret cui repositum erat. Venit autem cum pastore suo Odollamite, cui nomen erat Hiras, et interpretatur Odollamites testimonium in aqua. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne, sed tamen propter oves infirmas, hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Hiras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum semen Abraham, secundum cognationem matris Mariæ ejus, et Elisabeth matris suæ, eundemque Dominum et Deum suum,*

quia sicut ipse ait, *ex plenitudine ejus accepit* (Joan. A 1). Vidit omnino, et ideo in *notis mulierum major dicitur non surrexit*, quia ex omnibus praevaultantibus, Christum ipse vidit, quod *multi jassi et prophetae cupierunt videre et non viderunt* (Matth. xiii); salutavit ex utero, agnovit perfectus ex columba; et ideo tanquam Odollamites vere testimonium perhibuit in aqua. Venit autem Dominus ad oves tondendas, hoc est exonerandas sarcinis peccatorum, ex quibus in Ecclesiae laude in Canticis canticorum dentes, erant velut grex tosarum (Cant. iv). Jam deinde Thamar habitum mutat; nam et *commutans* interpretatur. Thamar mutat habitum, mutat et nomen, et fit de Synagoga Ecclesia; sed in ea prorsus nomen amaritudinis marcat, non illius amaritudinis in qua Domino fel ministravit, sed illius in qua Petrus anare flevit. Nam et Julia Latine *confessio est*. Confessioni ergo amaritudo misceatur, ut vera poenitentia praesignetur. Hae poenitentia laetantur Ecclesia in omnibus gentibus constituta. *Operaretur enim Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia, et predicari in nomine ejus poenitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem*. Nam et ipse habitus meretricis, confessio peccatorum. Typam quippe Ecclesiae gerit Thamar ex gentibus evocate, sedens cum hoc habitu vel portam Ema vel Ebalium, quod interpretatur *fons*. *Cucurrit enim velut cervus ad fontes aquarum* (Psal. xli) pervenit ad semen Abrahæ; illo enim non cognoscendo fatitur, quia de illo praedictum est: *Populus quem non cognovi servavit michi* (Psal. xvii). Accipit in oculo anulum, et nomen, et virgum, C

ratione exaltatur. *Quos tamen praedixit, et non et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit; et quos justificavit, illos et glorificavit* (Rom. viii). Sed haec, ut dixi, in occulto, ubi fit ex conceptio sanctae libertatis. Mittitur autem promissus haedus tanquam meretrici, haedus exprobratio peccati, per eundem Odollamitem tanquam intercantem et dicentem: *Generatio viperarum* (Matth. iii); sed non eam invenit peccati exprobratio, quam mutavit confessionis amaritudo. Post vero jam publicis signis annuli, et monilis, et virga, venit temere judaizantes Judaeos, quorum jam personam Judas ipse gestabat, quique hodie dicunt non hunc populum esse Christi, nec habere nos semen Abrahæ; sed prolis certissimum documentis nostrae vocationis justificationisque et glorificationis, erubescunt sine dubio et confunduntur, et nos magis quam se justificatos esse fatelantur. Pigaora enim refert habere secum Ecclesia. Accusatur enim a Judæis quasi adulteratrix legis; sed ostendit virgam signum passionis, et monile legis legitima, et anulum piguis immortalitatis. Quod autem Scriptura inducit patientem Thamar, et duos in utero geminos habentem, quorum primus scilicet, qui dicitur Zara, misit manum suam, et obstetrix ligavit coccinum, et dehinc illo manum retrahente intrinsecus, posterior, qui Phares vocatur, porrexit manum, et nascendo praecessit, figuraliter congruit, quod extenderet Israel in legis opera manum suam, et eam prophetarum et ipsius Salvatoris pollutam cruore contraxerit; postea vero proruperit populus gentium scilicet, ut futuri essent novissimi qui erant primi, et primi futuri essent qui erant novissimi.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

De detentione Joseph in Aegyptum, et de libidine decem ipsius, qua cum eo concubere voluit.

(CAP. xxxix.) *Igitur Joseph ductus est in Aegyptum. Invenitque eum Potiphar, eunuclus Pharaonis, princeps exercitus, vir Aegyptius, de manu Israelitarum, a quibus perductus erat. Et potiphar cum Potiphar spolio Pharaonis. (August.)* Ad hoc in 10. et Scriptura unde transierat, ut illa narraret quae supra digesta sunt. Igitur Joseph descendit in Aegyptum, et Christus in mundum. Invenitque eum eunuchus, id est castus in disciplina evangelicis populis.

Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens, habitabatque in domo domini sui, qui optime narrat esse Dominum cum eo, et omnia quae gereret ab eo dirigi in manu illius. Invenitque Joseph gratiam coram domino suo, et ministrabat ei. A quo praepositus omnibus, gubernabat creditam sibi domum, et universa quae tradita fuerant. Dominusque Dominus dicitur: Regnum propter Joseph, et multiplicavit eum in aedibus quam in oculis cunctis. Eius subditorum, nec quilibet illud narrat, nisi vultem quae

rescebat. (Greg.) Saepe nonnulli humana sapientia inflati, dum desideriis suis divina judicia contraire conspiciunt, astutis ejus relictari machinationibus conantur, et quo ad votum suum vim supernae dispositionis intorquent, callidis cogitationibus insistunt, cultiora consilia exquirunt. Sed inde voluntatem Dei peragunt, unde haec immutare contendunt; atque omnipotentis Dei consilio dum resistere nituntur, obsequuntur, quia saepe et hoc ejus dispositioni apte militat, quod ei per humanum studium frivole resultat sicut scriptum est: *Qui comprehendit sapientes in astutia eorum* (Job. v). In astutia namque sua sapientes comprehendit, quando ejus consiliis humana facta etiam tunc congrue servient, cum resistunt. Unde et per Psalmistam dicitur: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanae sunt* (Ps. cxviii). Quod melius ostendimus, si pauca ad meliorem gestarum rerum exempla proferamus. Joseph somnium viderat, quod ad suum manipulum fratrum ejus manipuli prosternebant. Somnium viderat, quod ad se haec cum reliquis stellis adorabant. Quae quae per haec illud videtur, omnino corda protinus futura

dominationis livida pavorque perenssit. Cumque ad se hunc venire conspicerent, malitia se vertentes dixerunt: *Ecce somniator venit: Venite, occidamus eum, et videamus quid illi proderunt somnia sua.* Cumque se subijci ejus dominio metuant, somniatorem in puteum deponunt, eumque Ismaelitis transcuntibus vendunt. Qui in Ægyptum ductus, servituti subditus, luxuriæ accusatione damnatus, charitatis merito adjunctus, prophetiæ judicio creptus, omni Ægypto prælatus est. Per supernam vero sapientiam providus frumenta conguessit, et futuro periculo necessitatis obviavit. Cumque in orbem famis inhorruit, de alimentorum præparatione sollicitus, Jacob filios in Ægyptum misit, qui frumentorum dispensationi præpositum Joseph nescientes inveniunt, atque ut mererentur alimenta percipere, eorum dispensatorem compulsi sunt pronis in terram cervicibus adorare. Pensemus igitur gestæ rei ordinem, pensemus quomodo cogitationes hominum in ipsa sua provisione vis divina comprehendat. Ideo ab eis Joseph venditus fuerat, ne adoraretur, sed ideo est adoratus, quia venditus. Astute namque aliquid agere ausi sunt, ut Dei consilium mutaretur, sed divino judicio quod declinare conati sunt, renitendo servierunt. Inde quippe coacti sunt Dei voluntatem peragere, unde hanc molili sunt astute commutare. Sic divinum consilium dum devitatur completur, sic humana sapientia dum reluctatur comprehenditur. Timuerunt fratres ne Joseph super eos excresceret, sed hoc quod divinitus dispositum fuerat cavendo actum est ut veniret. Humana ergo sapientia in seipsa comprehensa est, quæ voluntati Dei unde per intentionem restitit, inde ejus impletioni militavit. Justus namque et misericors Deus mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus, atque ea quæ permittit sic tolerat, ut ea in sui consilii usum vertat. Unde miro modo fit ut et quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit, quia dum in bonum usum male facta vertuntur, ejus consilio militant etiam quæ ejus consilio repugnant. Hinc per Psalmistam dicitur: *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus (Ps. cx).* Sic quippe ejus opera magna sunt, ut per omne quod agitur ab hominibus ejus voluntas exquiratur. Nam sæpe inde perficitur, unde repellitur putatur. Hinc rursum dicit: *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cælo et in terra (Psal. cxxxix).* Hinc Salomon ait: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum (Prov. i).* Restat ergo in cunctis quæ agimus, vim supernæ voluntatis inquiramus. Cui videlicet cognitiæ debet nostra actio devote famulari, et quasi ducem sui itineris persequi, ne etiam ei et nolens serviat, si hanc superbiens declinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest, sed magna sibi hunc virtute temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat; ejusque sibi pondera levigat, qui hæc ex subjecto cordis humero volens portat.

Erat autem Joseph pulchra facie, et deco:us aspe-

ctu. Post multos itaque dies, jecit domina oculos suos in Joseph, et ait: Dormi mecum. Qui nequaquam acquiescens operi nefario, dixit ad eam: Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua, nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum malum hoc facere, et peccare in Deum meum? Hujusmodi verbis per singulos dies et mulier molesta erat adolescenti, et ille recusabat stuprum. (Greg.) Quisquis mundi hujus successibus elevatus, lenocinante cordis lætitia, tentari se luxuriæ stimulis sentit, Joseph factum ad memoriam revocet, et in arce se castitatis servat, qui dum sibi a domina conspiceret pudicitiae damna suaderi, ait:

B Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua, nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum? Quibus verbis ostenditur qui bona quæ assecutus fuerat repente memoriæ intulit, et malum quod se pulsabit evicit, et quia perceptæ gratiæ meminit, vim culpæ imminentis fregit. Cum enim voluptas lubrica tentat in prosperis, hæc ipsa sunt prospera aculeo tentationis opponenda, ut eo erubescamus prava committere, quo nos a Deo meminimus gratuita bona percipisse, et illatam gratiam exteriorum munerum vertamus in arma virtutum, ut sint ante oculos quæ percipimus, quæque nos illiciunt subigamus. Quia etiam voluptas ipsa ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratio ferienda, quatenus hostis noster unde oritur, inde moriatur.

*C Accidit autem, ut quadam die intraret Joseph domum, et operis quidpiam absque arbitris faceret. At illa, apprehensa lacinia vestimenti ejus, diceret: Dormi mecum. Qui, relicto in manu illius pallio, fugit, et egressus est foras. Dum mulier adultera Joseph male uti voluisset, relicto pallio fugit foras: quia dum Synagoga Dominum purum hominem credens, quasi adulterino complexu constringere voluit, ipse tegmem litteræ ejus oculis reliquit, et ad cognoscendam suæ divinitatis potentiam conspicuum se gentibus præbuit. Unde et Paulus dicit: *Usque hodie dum legitur Moyses, relamen est super oculos cordis eorum (II Cor. iii).* Quæ videlicet adultera mulier apud semetipsam pallium retinuit, et quem male tenebat, nudum amisit. Qui ergo a Synagoga veniens fidei gentium conspicuus apparuit, secundum sententiam beati Job, ex utero matris nudus exivit.*

D Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, et se esse contemptam, vocavit homines domus suæ, et ait ad eos: En introduxit virum Hebræum ut illuderet nobis. Ingressus est ad me ut coiret mecum. Cumque ego succlamasse, et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras. In argumentum ergo fidei, retentum pallium ostendit marito revertenti domum, et ait: Ingressus est ad me servus Hebræus, quem adduxisti, ut illuderet mihi. Cumque

eidisset me clamare, reliquit pallium et fugit foras. A *His auditis, dominus, et nimium credulus verbis conjugis, iratus est valde; tradiditque Joseph in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur, etc.* Erat autem Joseph pulchra facie et decorus aspectu. Ita et de Christo David ait: *Speciosus forma viri filius hominum, diffusa est gratia in labiis tuis (Psal. XLIV); (Isid.)* Sed mulier, inquit, in eum oculos iniecit, ut adulterium eum illa perpetraret. Ista mulier Synagoga erat figura, ut supra diximus, que saepe, sicut scriptum est, invehata est post deos alienos. Similiter volebat et Christum in adulterii sui scelere retinere ut negaret se esse Deum, et Phariseorum magis et Scribarum quam legis praecepta servaret, que illi velut maritus erant. Christus autem non acquiescens illicitae doctrinae adulterio, adulterinae Synagoga manu veste corporis apprehensus, carne se exiit, et hinc mortis in caelum ascendit. Calumniata est meretrix, ubi eum tenere non potuit, dicens quod templum Domini blasphemaret, et levis diceretur esse transgressor, et illum non carcer teruit, non inferna tenuerunt, cum etiam veluti ubi puniendus descenderat, inde alios liberavit.

CAPUT II.

De duobus eunuchis Pharaonis peccantibus, quibus Joseph in carcere positus, somnium eorum interpretatus est.

(CAP. XL.) *His ita gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Aegypti et pistor, domino suo. Iratusque Pharaon contra eos (nam alter pincernis praeerat, alter pistoribus) misit eos in carcerem principis militum, in quo erat vinctus et Joseph. At custos carceris tradidit eos Joseph, qui et ministrabat eis.* In Hebraeo scriptum habet *maske*, מַשְׂקֵה, illud verbum quod in nomine servi Abraham dudum legimus, quem nos possumus more vulgi vocare pincernam. Nec vile putetur officium, cum apud reges barbaros usque hodie, maxime dignitatis sit regi poculum porrexisse. Poetae quoque de catamito et Jove scriptitant quod amasium suum huic officio manciparit.

*Narravit prior propositis pincernarum somnium: Vidbam coram me vitem in qua erant tres propagines, crescere paulatim in gemmas, et post flores vitis natuscere, calicemque Pharaonis in manu mea. Tuli ergo vitis et expressi in calicem quem tenebam, et tradidi poculum Pharaoni. Et ecce, inquit, vitis in conspectu meo, et in vite tres fundi, et ipsa germans tres fuit. Tria flagella et tres ramos, sive propagines, Hebraeo sermone significat, que ab illis vocantur *strigin*, שְׁרִיגִים.*

Videns autem pistorum magister quod prudenter somnium dissolvisset, ait: Et ego vidi somnium, quod haberem tria canistra farinæ super caput meum, et in uno canistro quod erat excelsum, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoria, acesque comedere ex eo. (Aug.) Ubi hic in Latinis voluminibus *tria canistra farinæ* scriptum est, Graeci habent *ζωωδρις* v. quod interpretantur quos in ovisidem heret habent, pices esse

cibarios. Sed illud movet, quomodo panem cibarium potuerit Pharaon habere in escis. Dicit enim in superiore canistro fuisse omnia ex quibus elebat Pharaon, opere pistorum. Sed intelligendum est etiam ipsum canistrum habuisse panes cibarios, quia dictum erat, tria canistra, *ζωωδρις*, et desuper fuisse illa ex omni genere operis pistoris, in eodem canistro superiore.

Exinde dies tertius natalitius Pharaonis erat; qui faciens grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum et pistorum principis; restituitque alterum in locum suum, ut porrigeret regi poculum; alterum vero suspendit in patibulo, ut conjecteris veritas probaretur. (Isid.) Duo eunuchi quos de domo regis in carcerem vinctos Joseph invenit duorum populorum credentium vel incredulorum mystice figuram tenent. Qui ideo dicuntur eunuchi, quia castam acceperunt regulam disciplinae. *Eloquia, inquit, Domini casta (Psal. XI).* Denique post triam lucem Domino ab inferis resurgente, et legis obscura, ut Joseph somnia revelante, solutus est a peccatis credentium populus; et de inferni carcere liberatus, redditur in ministerium divinae legis. Incredulus autem et impius populus Judaeorum, quia in salvationis lignum non credidit, transgressionis ligno suspenditur, ut illi alteri contigit eunuchis, qui Judaeorum imaginem indicavit

CAPUT III.

De somnio Pharaonis, et interpretatione Joseph.

(CAP. XLI.) *Post duos annos vidit Pharaon somnium. Putabat se stare super fluvium, de quo uscendebant septem boves pulchre et crassae nimis et pascabantur in locis palustribus: aliae quoque septem emergebant de flumine seditae, confectaeque macie et pascabantur in ipsa annis ripa in locis virentibus. De oraveruntque eas quarum mira species et habitudo corporum erat. Expergesfactus Pharaon, rursus dormivit, et vidit alterum somnium. Septem spicae pulluabant in culmo uno, plerae utque formosae; aliae quoque totidem spicae tenues, et percussae uredine oriebantur, devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans post quietem, et facto mane, pavore perterritus, misit ad conjectores Aegypti, cunctosque sapientes, et accersitis narravit somnium, nec erat qui interpretaretur. (Aug.)* Quod putabat se stare Pharaon super flumen, quemadmodum uni servus Abrahae dixit: *Ecce ego sto super fontem aquae (Gen. XXIV)*, haec locutio si intelligatur in Psalmo ubi scriptum est: *Qui fundavit terram super aquam (Psal. XXIII)*, non cognitur homines putare sicut navem natam terram super aquam. Secundum hanc enim locutionem recte intelligitur quod altior sit terra quam aqua. Altius quippe ab aquis sustollitur, ubi habitant terrena animalia. Praeterea narrat Pharaon somnium, interpretatus est Joseph. (Isid.) Sed quid significant septem anni qui in septem spicis plenis, seu qui in septem vaccis pinguis ostendebantur, nisi septem charismatum spiritualium dona, quibus adertas fidei larga pietate reddant? At contra saepe atrolis et tenues functi

veritatis et justitiae novissimis temporibus signifi- A
cabant. eo quod orbem terrae ab imminente fatali exilio liberavit.

CAPUT IV.

De eo quod Joseph princeps Aegypti a Pharaone constituitur.

Dixit quoque rursum Pharaon ad Joseph : Ecce constitui te super universam terram Aegypti. Tulitque annulum de manu sua, et dedit in manu ejus; restititque eum stola byssina, et collo torquem auream circumposuit, fecitque ascendere super currum suum secundum, clamante pracone et dicente ut omnes eorum eo genu flecterent, et propositum esse scirent universa terrae Aegypti. Pro quo Aquila transtulit : Et clamavit in conspectu ejus ad geniculationem. Symmachus ipsum Hebraicum sermonem interpretans ait : Et clamavit ad eum abreech. Unde mihi videtur, non tam praeco, sive adgeniculatio, quae in salutando vel adorando Joseph accipi potest, intelligenda, quam illud quod Hebraei tradunt, dicentes patrem tenerum ex hoc sermone transferri. Ab as, quippe dicitur pater, rech, רך, delicatus, sive tenerrimus, significante Scriptura quod juxta prudentiam quidem pater omnium fuit, sed juxta aetatem tenerrimus adolescens et puer. (Isid.) Ecce Joseph qui typum induerat Christi, currum meruit, et praekonavit ante eum, et constituit illum Pharaon super universam terram Aegypti; et Dominus noster postquam est distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de infernorum carcere resurrexit, ascendit currum regni caelestis, de quo scriptum est : *Currus Dei decem millium* (Psal. LXVII), et accepit potestatem a Patre praedicandi, sicut Paulus apostolus ait : *Et dedit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum* (Phil. II). Accepit quoque et annulum, pontificatum scilicet fidei quo credentium animae salutis signo signantur; frontibus nostrisque cordibus per signum crucis figura Regis aeterni exprimitur. Induiturque stolam byssinam, id est, carnem sanctam bysso candidiorem, et stolam immortalitatis. Accepit quoque torquem auream, id est, intellectum bonum. Praeco ante eum praecedit, id est, aut Joannes Baptista, qui iter ejus praecedens praekonabat dicens : *Parate viam Domino* (Matth. III). Habet et alium praconem tubam angeli, quia D ipse dixit : Veniet in tuba angeli.

Dixit quoque rex ad Joseph : Ego sum Pharaon : Absque tuo imperio non movebit quisquam manum vel pedem in omni terra Aegypti. Vertitque nomen illius, et vocavit eum lingua Aegyptiaca Salvatorem mundi. Quid manifestius de Christo, quando sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terrae Aegypti, sed etiam totius mundi? (Hieron.) Licet hoc nomen absconditorum repertorem Hebraice sonet, tamen quia ab Aegypto ponitur, ipsius linguae debet habere rationem. Interpretatur enim sermone Aegypto, *saphanath pharaoncha*, sive, ut Septuaginta transferre voluerunt, *σοφωπρωτα*, Salvator mundi,

Dedit quoque illi uxorem Aseneth filiam Putipharis sacerdotis Heliopoleos. Notandum autem quod domini quondam et captoris sui filiam uxorem accepit, qui ad id locorum pontifex Heliopoleos erat. Neque enim fas absque eunuchis idoli illius esse auctores, ut vera illa Hebraeorum super eo, quod ante jam diximus, suspicio comprobetur. Accepit ergo Christus ex gentibus uxorem, id est, Ecclesiam, ex qua genuit duos filios, id est, duos populos ex Jordaen, et ex gentibus congregatos.

Triginta autem erat annorum, quando stetit in conspectu regis Pharaonis. Triginta, inquit, annorum erat Joseph, quando in conspectu regis Pharaonis stetit; totidemque annis fuisse legitur Christus, quando sub typo Pharaonis, in conspectu mundi apparuit revelatus.

CAPUT V.

De eo quod Joseph tempore fertilitatis congregavit triticum in horrea, ad sedandam famem futuri temporis.

Circuivit Joseph omnes regiones Aegypti : venitque fertilitas septem annorum, et in manipulos relictæ segetes, congregatæ sunt in horrea Aegypti. Omnis etiam frugum abundantia, in singulis urbibus condita est. Tantaque fuit multitudo tritici, ut arenae maris coaequaretur, et copia mensuram excederet. (Aug.) Et congregavit Joseph triticum, sicut arenam maris multum valde, quousque non potuit numerari, non enim erat numerus. Pro eo dictum est, non erat numerus, quod nomen numeri omnis usitati excederet illa copia, et quomodo appellaretur, non inveniebatur. Nam unde fieri potest ut quamlibet magnæ, finitæ tamen multitudinis, numerus non sit? quamvis hoc potuerit etiam secundum hyperbolen dici. Congregavit autem Joseph per septem annos omnem frugum abundantiam, id est, frumenta fidei sanctorum horreis condens, per illa scilicet charismata septem, quasi per septem, annos, ut cum septem inopiæ anni cœperunt, id est, cum iniquitas illa occurreret, septem capitalium criminum sub Antichristo, quando fames fidei fuerit et salutis, tunc sancti pariter et fideles habeant copiosam justitiæ frugem, ne fides eorum inopia sermonis attenuata deficiat.

Nati sunt autem Joseph filii duo, antequam veniret fames, quos ei peperit Aseneth filia Putipharis sacerdotis Heliopoleos. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens : Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, et domus patris mei. Nomenque secundi appellavit Ephraim, dicens : Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ. Observa quaestionem quæ post paululum de Joseph proponenda est, quod ante famis tempus, quo Jacob intravit in Aegyptum, duos tantum Joseph filios habuerit, Manassen et Ephraim. Manassen vocans, ab eo quod sit oblitus laborum suorum, ita enim Hebraice vocatur oblitio, Ephraim vero eo quod auxerit eum

Deus, ex hoc enim vocabulo, in linguam nostram A transferat augmentum.

Igitur transactis septem annis ubertatis, qui fuerunt in Ægypto, experient vixisse septem anni inopie, quos prædixerat Joseph; et in universa orbe fames prevaluit. In cuncta autem terra Ægypti erat fames. Qua esuriente, clivavit populus ad Pharaonem alimenta petens. Quibus ille respondit: *He ad Joseph, et quicquid vobis dixerit, facite. Crescebat enim fruges quotidie in omni terra. Aperuitque Joseph universa horrea, et vendebat Ægyptis. Non enim illos oppresserat fames. Omnesque provincias veniebant in Ægyptum, ut emerent escas, et non inopia tentarentur. Joseph a penuria frumenti salvat Ægyptum, et Christus fame verbi Dei liberat mundum. Aperuit enim horrea sua Christus in omni orbe terrarum: et erogatione frumenti sui, omnia subjugavit. Nisi enim Joseph fratres venissent, defecerat Ægyptus; nisi Christum Judei crucifixissent, pererat mundus. Joseph igitur interpretatur augmentatio, sive ampliatio. Sed in illo Joseph ampliationem non habuit, nisi sola Ægyptus: in nostro vero Joseph, augmentum habere meruit universus mundus. Ille erogavit triticum, noster erogavit Dei verbum. In cinem enim terram exiit sonus eorum (Psal. xviii).*

CAPUT VI.

De eo quod Jacob tempore famis misit filios suos in Ægyptum ad emendum triticum: quibus agnitis Joseph exploratores appellavit, sed tamen cum frumento et pretio eis dominum venisse.

(CAP. XII.) *Auctors Jacob, quod alimenta venderentur in Ægypto, dixit filiis suis. Quare negligitis? Audivi quod triticum venditur in Ægypto. Descendite et emite nobis necessaria, ut possimus vivere, et non consumamur inopia. Dixit Jacob filiis suis: Est frumentum in Ægypto; dicit Deus et Pater: Ex Ægypto vocavi Filium meum (Ose. xi). Descendunt igitur decem pro vectores, id est, Judei quasi sub decalogo legis et numero constituti, quos ipse cognoscens, non est agnitus ab eis. Cognoscuntur et Hebraei a Christo. Ipsi autem non cognoscunt eum.*

Descenderunt igitur fratres Joseph decem, et emerent frumenta in Ægypto, Benjamin demerente a Jacob, qui dixerat fratribus ejus: Ne forte in itinere quidquam perierit vobis. Ingressi sunt autem terram Ægypti cum aliis qui peribant ad emendum. Erat autem fames in terra Chanaan, et Joseph princeps Ægypti, usque ad illius notum frumenta populi vendebantur. Cumque adierissent eum fratres sui, et agnovisset eos, quasi ad alienos datus loquebatur, interrogans: Unde venistis? Qui responderunt: De terra Chanaan, ut emamus victui necessaria, et tamen fratres ipse cognoscens, non est agnitus ab eis. Recordatusque somniorum quæ aliquando viderat, ait: Exploratores estis, ut videatis infirmiora terræ vestræ. (Gen.) Et memoratis Joseph somniorum suorum quæ vixit ipse, adoraverant enim eum fratres sui, sed aliquid in illis somniis excelsius inquirendum est. Non enim potest eo modo de patre ejus ac

matre completi, quæ jam mortua fuerat, quod de sale et luna, cum vidisset, a petre interpetante didicerat, qui vivebat. Adorant fratres Joseph ipsam; et Christum omnis cætus sanctorum aorat, et divino cultu honorat. In solis autem lumine perfectio sanctorum designatur, et lune similitudine Ecclesie exprimitur donus. Omnes ergo tam seniores quam juniores, tam perfecti quam adhuc minus perfecti in Ecclesia, Christum Dominum adorare delectant, de quo Psalmista ait: *Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes serviant ei (Psal. lxxv).*

Qui dixerunt: Non est ita, domine, sed servi tui venerunt ut emerent cibos. Omnis filii unius veri sumus. Pacifere venimus, nec quicquam fraudi tui machinamur mali. Quibus ille respondit: Aliter est: Inimicitia terræ hujus considerare venistis. Et illi: Decem, inquit, servi tui fratres sumus, filii viri unius in terra Chanaan. Minimus cum petre nostro est. Alius non est super. Hoc est, ait quod locutus sum: Exploratores estis. Jam nunc experimentum vobis faciam: per salutem Pharaonis, non egrediemini hinc donec veniat frater vester minimus, etc. Quid est quod Joseph vir tam sapiens, atque ita non solum inter homines, sed ipsa Scriptura etiam teste laudatus, ita jurat per salutem Pharaonis non exituros de Ægypto fratres suos, nisi frater eorum junior veniret? An etiam bono et fideli vilis erat Pharaonis salus, cui fidem sicut primitus domino suo servabat in omnibus? Quanto magis enim ipsi qui cum in tanto honore locaverat, si illi servabat qui eum servum emptitium possidebat? Quod si non curabat Pharaonis salutem, nunquid et perjurium pro cujuslibet hominis salute vitare non debuit? An non est perjurium? Tenuit enim verum eorum, donec veniret Benjamin, et verum factum est quod dixerat. Non exhibitis hinc, donec veniat frater vester. Ad omnes enim potuit pertinere quod dictum est. Nam quomodo et ille venturus esset, nisi ad eum adducendum aliqui redissent? Sed quod sequitur magis urget questionem, ubi iterum juravit dicens:

Mittite ex vobis unum, et adducite fratrem vestrum, vos autem vinemini, quod usque manifesta sint verba vestra, si vera dicitis an non. Sin autem, per salutem Pharaonis, exploratores estis, id est, si non vera dicitis, exploratores estis; hinc sententiæ interponit jurationem, quia si vera non dixissent, exploratores essent, ideo exploratorum pœna digni essent. Quos tanquam vera dicere sciebat; neque enim perjurus est quisque, si ei quem castissimum novit dicat: Si hoc adulterium de quo argueris commisisti, damnat te Deus, et his verbis adhibuit jurationem, verum omnino jurat. Ibi enim est conditio, quia dixit, si fecisti, quem tamen non fecisse certum habet. Sed ait aliquid: Verum est, quia si fecit adulterium, damnat illum Deus. Hoc autem quomodo verum est, si non verum dicitis, exploratores estis, cum etiam si mentiantur, non sunt exploratores? Sed hoc est quod dixit, ita dictum esse. Exploratores estis, tanquam si dictum esset, exploratorum pœna

digni estis, hoc est exploratores deputamini merito A mendacii vestri. Estis autem potuisse dici pro habemini et deputabimini, innumera similes locutiones docent. Unde est illa Elia: *Qui cumque exaudivit in me, et ipse erit Deus* (III Reg. xviii). Non enim tunc erat, sed tunc habebatur.

Et locuti sunt ad invicem: Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animæ ejus, dum de, recoreretur nos, et non audivimus. Idcirco venit super nos ista tribulatio. Et quibus unus Ruben ait: Nunquid non dixi vobis: Nolite peccare in puerum, et non audistis me? En sanguis ejus exquiritur. Nesciebant autem quod intelligeret Joseph, eo quod per interpretem loquebatur ad eos. Quid est quod cum intra se pœnitentes filii Israel loquerentur de fratre suo Joseph, quod cum illo male egerint, et hoc eis divino judicio redderetur, quod se periclitari videbant, adjungit Scriptura et dicit: Ipsi ignorabant quia audiebat Joseph, interpretis enim inter illos erat. Hoc scilicet intelligendum est ideo eos putasse quia ille non audiret, quod videbant interpretem, qui inter illos erat, nihil ei dicere eorum quæ loquebantur. Nec ob aliud adhibitum putabant interpretem, nisi quod eorum linguam ille nesciret, nec cura erat interpretis ea dicere illi a quo positus fuerat, quæ non ad illum, sed inter se loquebantur.

Et reversus locutus est ad illos. Tollensque Simeonem, et ligans illis presentibus, jussit ministris ut impleverint saccos eorum tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra cibariis in via. Qui fecerunt ita. At illi portantes frumenta in asinis, profecti sunt. Quid autem significat quod fratres Joseph dederunt pecuniam in emptionem frumenti, sed eam ipsi, accepto frumento quod emerant, iterum pecuniam suam receperunt, nisi quod Joseph noster non quærit nostra, sed nos? Gratis enim dat sua munera, et in nostra emptione nos ditiores fecit, quia non pecunia emitur Christus, sed gratia.

Veneruntque ad Jacob patrem suum in terra Chanaan, et narraverunt ei omnia quæ accidissent sibi dicentes: Locutus est nobis dominus terræ durre, et putavit nos exploratores provinciæ, etc. Queritur cur Joseph vir mitissimus et sanctissimus fratres suos taliter afficere voluerit in protelatione agnitionis suæ, cum cito potuisset eis subvenire innotescendo suam personam. Sed hoc non ultionis causa fecit, ut vindicaret malum quod sibi factum fuerat, sed ob experientiam animi eorum, ut cognosceret ntrum eodem stimulo fratrem suum uterinum persequerentur, sicut ipsum in exteras provincias vendiderunt.

Dixit pater Jacob: Absque liberis me esse fecistis. Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, et Benjamin auferetis? In me hæc mala omnia reciderunt. Cui respondit Ruben: Duos filios meos interfice, si non reduxero tibi illum. Trade illum in manum meam et ego tibi eum restituam. At ille: Non descendet, inquit, filius meus vobiscum. Frater ejus mortuus est, ipse solus remansit. Si quid ei adversi acciderit in

terra ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos. Queritur utrum ideo ad infernum quia cum tristitia, an etiam si absset tristitia, tanquam ad infernum moriendo descendurus hæc loquitur. De inferno enim magna questio est, et quid inde Scriptura sentiat, locis omnibus ubi forte hoc commemoratum fuerit, observandum est.

CAPUT VII.

De secundo transitu fratrum Joseph in Ægyptum, simul cum Benjamin, et tentationes eorum.

(CAP. XLIII.) *Igitur Israel pater eorum dixit ad eos: Si sic necesse est, facite quod vultis. Sumite de optimis terræ frugibus in vasis vestris, et deferte viro munera: modicum resina, et mellis, et storacis, et stactes, et terebinthi, et amygdalarum: pecuniam quoque duplicem ferite vobiscum et illam quam invenistis in sacculis reportate, ne forte errore factum sit. Sed et fratrem vestrum tollite, et ite ad virum. Deus autem meus omnipotens faciat eum vobis placabilem, et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet in vinculis, et hunc Benjamin. Ego autem quasi orbatus absque liberis ero. Deferte viro munera, inquit, aliquid resinae et mellis, thymiana et stacten, et terebinthum et nucis. Sive, ut Aquila et Symmachus translulerunt, amygdala. Idcirco hoc capitulum posuimus, ut sciamus, ubi in nostris codicibus habetur thymiana, in Hebræo esse *nechotha*, נְחֹתָה, quod Aquila storacem transtulit, ex quo domus *nechotha* quæ in Isaia legitur, manifestissime cella thymiamatis, sive storacis, intelligitur, eo quod in illa aromata diversa sint condita.*

*In ipsis foribus accedentes ad dispensatorem locuti sunt. Oramus, domine, ut audias nos. Jam ante descendimus ut emeremus escas; quibus emptis, cum venissemus ad diversorium, aperuimus sacculos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum, quam nunc eodem pondere reportavimus. Sed aliud attulimus argentum, ut emamus quæ necessaria sunt. Non est in nostra conscientia quis eam posuerit in marsupiiis nostris. At ille respondit: Pax vobiscum: nolite timere; Deus vester, et Deus patris vestri, dedit vobis thesauros in sacculis vestris. Nam pecuniam quam dedistis mihi, probatam ego habeo. Quod a præposito domus audiunt, Deus vester, et Deus patrum vestrorum dedit vobis thesauros in sacculis vestris, argentum autem vestrum probatum ego habeo, mendacium videtur, sed aliquid significare credendum est. Argentum enim quod et datur et non minuitur, quod et probum appellatum est, nimirum illud intelligitur, de quo alibi legimus: *Eloquia Domini eloquia casti: argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum sepiuplum* (Psal. xi), id est, perfecte.*

Igitur ingressus est Joseph domum suam. Obtuleruntque ei munera tenentes in manibus, et adoraverunt proni in terra. At ille clementer resalutatis eis, interrogavit dicens: Salvusne est pater vester senex de quo dixeratis mihi: adhuc vivit? Qui responderunt. Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit, et incurvati adoraverunt eum. Atollens autem Joseph

sculus, vidit Benjamin fratrem suum uterinum, et ait: *A* iste est frater vester minimus, de quo dixeratis mihi? et rursum: *D*eus, inquit, misereatur tui, fili mi. Festinavitque, quia commota fuerant viscera ejus super fratre suo, et erumpebant lacrymæ; et introiens cubitulum flevit. Affectus boni animi semper proclivis est ad pietatem: unde et in Joseph virtutem possumus considerare copiam. Castus ergo erat cum approvit impudicitiam dominicæ; sapiens, cum diligenti investigatione fratrum suorum animos explorabat, qualiter se timent de fratre suo uterino. Justus erat, in afectione discipline delinquentibus; pius, in conversione penitentium.

*R*ursusque *l*ata facie, egressus continuit se, et ait: *P*onti panes. Quibus appositus, seorsum Joseph, et seorsum fratribus, *E*gyptus quoque qui vescerentur simul seorsum. *I*licitum est enim *E*gyptiis, comedere cum *H*æreis, et profanum putant hujuscemodi convivium. Seorsum ergo appositi sunt cibi Joseph quasi a Lyceæ, et seorsum fratribus, quasi exteris natione. *E*gyptiis quoque similiter seorsum quasi indigenis, qui putabant cum peregrinis profanum esse convivium.

*S*ederunt ergo coram eo, primogenitus juxta primogenita sua, et minimus juxta aetatem suam, et mirabantur nimis sumptis partibus quas ab eo acceperant. Majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque portibus excederet. *B*iberuntque et inebriati sunt cum eo. *P*recepit autem Joseph dispensatori domus suæ dicens: *I*mpia succis eorum frumento quantum possunt capere, et pone pecuniam singulorum in summitatibus sacci. *S*cyphum autem meum argenteum, et pretium quod dedit tritici, pone in ore sacci junioris. *F*actumque est ita, et orto mane dimissi sunt cum asinis suis. Solent hiæ ebriosi adhibere testimonii patrociniæ, non propter illos filios Israël, sed propter Joseph, qui valde sapiens commendatur. Sed hoc verbum, et pro satietate solere poni in Scripturis, qui diligenter adverterit multis in locis inveniet. Unde est illud: *V*isitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti ditare ea (*Psal.* LXIV), eo quod in laude benedictionis hoc positum est, et donum Dei memoratur. Apparet hanc ebrietatem saturitatem significare. Nam ita inebriari ut inebriantur ebriosi, nec ipsi terræ utile est, quoniam majore quam saturari sufficit humore corrumpitur, sicut vita ebriosorum, qui non satietati se replent, sed merguntur diluvio.

(*Cap.* XLIV.) *T*um Joseph, accessit dispensatore domus: *S*erge, inquit, persequere viros, et apprehensis dicto: *Q*uare reddidistis malum pro bono? *S*cyphum quem furti estis, ipse est in quo bibit dominus meus, et in quo augurari solet. *P*essimam rem fecistis, etc. (*Isid.*) Mystice vero, quod Joseph intuitus est parvulum fratrem suum, significat quod Dominus Jesus vidit Paulum, quando lux circumfulsit eum (*Act.* IX). Parvulus dicitur, quia nondum in carne matrem fidei aetatem gererat. Unde etiam et adolescens loquitur, quando Epiphanius *S*cyphum vestimenta

servabat. *P*er viit Joseph, et cecitas Pauli (*Act.* VII) fletus est Christi. *L*avat faciem suam, ut lumen ei amissum restituat. *L*avat faciem suam Christus, ubi baptizatus est Paulus, per quem Dominus Jesus a plurimis videretur. *D*ehinc scyphus argenteus solius sacculo junioris inseritur. Sed quid sibi vult quod inventus est in sacco Benjamin scyphus Joseph, nisi quia in corpore Pauli, jam doctrine celestis præfulgebat eloquium, dum esset eruditus in lege? Sed quia subjectus non erat, intra saccum erat scyphus, doctrina intra legem, lucerna intra molam. *M*issus tamen Ananias (*Act.* IX), in Paulum manus posuit, marsupium solvit, marsupio soluto argentum resplenduit, et decidentibus squamis, velut quibusdam sacci vinculis, soluto sacco, id est, deposito legis velamine, adeptus est gratiam libertatis, et revelata facie sermonis evangelium prædicat.

*D*eprehensi ergo fratres Joseph reversi sunt in oppidum. *P*rimusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph. *N*ec dum enim de loco abierat, omnesque ante eum in terram periter corruerunt. *Q*uibus ille ait: *C*ur sic agere voluistis? *A*n ignoratis, quod non sit similis mei in augurandi scientia? (*Aug.*) *Q*uid sibi velit quæri solet. An quia non serio, sed joco dictum est, ut exitus docuit, non est habendum mendacium. *M*endacia enim a mendacibus serio aguntur, non joco. Cum autem que non sunt tanquam joco dicuntur, non deputantur mendacia. Sed magis movet quid sibi velit ista actio Joseph, qua fratres suos donec eis aperiret quis esset, toties ludificavit, et tanta expectatione suspendit. *Q*ui licet tanto sit suavius cum legitur, quanto illis sit inopinatus cum quibus agitur, tamen sapientiæ illius gravitate, nisi magnum aliquid isto quasi ludo significaretur, nec ab eo fieret, nec illa Scriptura contineretur, in qua est tanta sanctitatis auctoritas, et prophetandorum tanta intentio futurorum. Non negligenter considerandum puto, tantam miseriam in hac perturbatione fratrum suorum quomodo Joseph quoadiu voluit, tenuit, et quantum voluit mora produxit, non eos utique faciens calamitosos, quando etiam tanta ipsorum futurae lætitiæ exitum cogitabat; et totum hoc quod agebat, ut eorum gaudium differretur, ad hoc agebat, ut eadem dilatione cumularetur, tanquam non essent confignæ passiones eorum in toto illo tempore quo turbabantur, ad futuram gloriam exultationis, que in eis fuerat revelanda, fratre cognito, quem a se perditum esse arbitrabantur.

*C*ui Judas: *Q*uid respondebimus, inquit, domino meo, vel quid loquemur, aut juste poterimus ob eundem? *D*eus invenit iniquitatem servorum suorum. *E*n omnes servi sumus domini mei, et nos et apud quem inventus est scyphus, etc. *M*ulta in narratione Jada aliter dicta sunt quam cum illis egerat Joseph, quamvis apud eum loqueretur, ut omnino de illa insinuatione quod explorator essent, nihil diceretur. *Q*uod utrum conulto tacitum sit, an fecerit posturbaturis dilatio, non apparet. *N*am et illud

quod dixerunt se ab ipso Joseph interrogatos ne a patre et fratre suo, se autem illa interroganti indicasse, mirum si vel ad sententiam potest ista pervenire narratio, ut eam constet esse veracem, quatenus et si aliqua falsa in ea sunt, falli potius per oblivionem potuit, quam auderet mentiri apud eum presertim, cui non sicut nescienti, sed etiam illa que noverat cum scire, ad flectendam ejus misericordiam, narrationi insererat.

CAPUT VIII.

Ubi Joseph fratres sui agnoscunt, quas remisit ad patrem suum, ut eum cum tota domo sua ducerent ad se in Ægyptum.

(CAP. XLV.) *Ego sum, ait Joseph, frater vester, quem vendidistis in Ægypto; nolite pavere, nec vobis durum esse videatur quod vendidistis me in his regionibus, pro salute enim vestra misit me Deus ante vos. Biennium est enim quod fames copit esse in terra, et adhuc quinque anni restant, quibus nec arari poterit, nec meti. Præmisitque me Deus, ut reserremini super terram, et escas ad vivendum habere possitis. Non vestro consilio, sed Dei hinc voluntate missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domus ejus, ac principem in omni terra Ægypti. Quid est quod dicit Joseph, Præmisit me Deus, ut reserremini super terram, et escas ad vivendum habere possitis? Quod juxta alia exemplaria ita legitur: Misit enim me Deus ante vos, remanere vestras reliquias super terram, et enutrire vestrum reliquiarium, mirum est. Hoc enim non usquequaque consonat, ut reliquias vel reliquiarium accipiamus Jacob et filios ejus, cum omnes sint incolumes. An forte significat illud, alto secretoque mysterio, quod ait Apostolus, Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt (Rom. ix), quia propheta prædixerat: Et si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient (Isa. x; Ose. i). Ad hoc enim occisus est Christus a Judæis et traditus gentibus, tanquam Joseph Ægyptiis a fratribus, ut et reliquiæ Israel salvæ fierent, unde dicit Apostolus: Nam et ego Israelita sum, et ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi), id est, ex reliquiis Israel secundum carnem, et plenitudine gentium quæ in fide Christi secundum spiritum sunt Israel. Aut si et genti illi Israelitiæ restat fidei plenitudo, ex qua erant reliquiæ, in quibus reliquiis tunc et apostoli salvi facti sunt, hoc significatur ea plenitudine liberationis Israel, qua per Moysen ex Ægypto liberati sunt.*

Auditumque est et celebri sermone vulgatum in aula regis: Venerunt fratres Joseph, et gavisus est Pharaon atque omnis familia ejus; dixitque ad Joseph, ut imperaret fratribus suis dicens: Onerantes jumenta, ite in terram Chanaan, et tollite inde patrem vestrum, et cognationem, et venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ. Præcipe etiam ut tollant plaustra de terra Ægypti, ad subreptionem parvulorum suorum et conjugum, ac dicito: Tollite patrem vestrum, et prope-

rate quantoribus venientes, ne dimittatis quidquam de suppellectili vestra, quia omnia Ægypti opes vestre erunt. Hæc verba Pharaonis que de Jacob et filiis locuta est, significant gaudium gentis populi ob conversionem Judæorum. Magna sine dubio est devotio Ecclesiæ gentium, quod Israeliticus populus ad fidem Christi veniet. Quibus si convertatur, et fidei Christi participes exstiterint, profuturæ spirituales opes virtutum, et gratiam Spiritus sancti, qua nemo qui perfecte accipit, indigentia boni laborabit.

Ecce runt filii Israel ut eis mandatum fuisset. Quibus dedit Joseph plaustra secundum Pharaonis imperium, et cibaria in itinere, singulisque profertur jusit binos stolas; Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis, tantundem pecunie et vestium mittens patri suo, addens eis asinos decem, qui subreherent ex omnibus divitiis Ægypti, et totidem asinus triticum in itinere, panesque portantes. (Isid.) Dati sunt Benjamin trecenti argentei cum quinque stolis optimis. Trecentos argenteos a Christo accipit, quicumque prædicat Trinitatem sive Christi crucem; ideoque Paulus ait: Neque enim judicavi scire me aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (I Cor. ii). Quinque stolas accipit, id est sapientium omniumque sensuum multiplices disciplinas. Præcellit ergo Paulus, eisque exuberat portio meritorum. Sed tamen habent et fratres, id est, alii prædicatores gratiam suam, binas stolas, id est, ut confiteantur Christum et Deum esse et hominem juxta quod in Proverbiis loquitur, Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus (Prov. ult.), id est, mystica vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera, Filius honorat Patrem, Christus populum suum promissis invitat muneribus. Portant hæc munera asini illi, gentiles inertes et laboriosi, nunc autem utiles portant in typo Christi munera. Portant in Evangelio munerum largitorem.

Dimisit ergo fratres suos; proficiscentibus ait: Ne irascamini in via. Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in terram Chanaan ad patrem suum Jacob, et nuntiaverunt ei dicentes: Joseph vivit, et ipse dominatur in omni terra Ægypti, etc. Dimisit Joseph fratres suos qui nuntiaverunt patri suo dicentes: Joseph vivit, et ipse est dominus in omni terra Ægypti. Expavit autem Jacob, id est plebs incredula. Sed postquam Christi gesta cognoverit, reviviscet spiritus ejus, et qui mortuus videbatur, fide resurrectionis Christi vivificatur. Vocatur ergo a filiis suis, id est, a Petro, Paulo, Joanne, populus Judæorum invitatur ad gratiam. Occurrit illi Judas quod interpretatum est confessio, quia præcedit jam confessio, quos ante perfidia possidebat; et sic Joseph verus Christus occurrit, qui senem jam ætate suscipiat, ultimis temporibus populum Judæorum, non secundum illius merita, sed secundum electionem gratiæ suæ, et imponit manum super oculos ejus, et cæcitatatem aufert. Cujus idem distulit cæcitatatem, ut postremus crederet, qui ante non potuit esse credulus.

Unde et Apuleius ait: *Quia proceres ex parte in Iudaea facti sunt, de eis plerique gentes sunt sept, et sic unum Israel servus fuerat* (Rom. XI).

CAP. IX.

De decem milibus Jacob in Aegyptum

Uel. XLVI.] Surrexit Jacob a patre Isaacanti; et benedixit cum filiis cum parvulis et uxoribus suis in pluribus, quae miserat Pharaon ad portum ubi steterat, et unum quoque posuerat in terra Chanaan. Venitque in Aegyptum cum uxoribus uxoribusque: filii eius et nepotes, sive et cuncta secundum propages. Notandum autem cum hic legitur filios Jacob et cunctam progeniem simul cum Jacob intravit in Aegyptum, quod non ideo ponit filios plurali numero, quod Jacob plures haberet quam unam filiam nomine Dinam, sed numerus pluralis pro singulari positus est, sicut B etiam pro plurali singularis solet.

Certe animae quae ingressae sunt cum Jacob in Aegyptum, et egressae de femoribus, utque uxoribus filiarum ejus, accipiuntur. Quod dicit Scriptura tot animas peperisse Liam, vel tot animas exisse de femoribus Jacob, videnda est quae respondeatur hinc eis qui hoc testimonio confirmare nituntur, a parentibus simul animas cum corporibus propagari. Animas enim dictas pro hominibus, a parte totum significante locutione, nullus ambigit. Sed quomodo ipsam partem ex qua totum commemoratum est, haec est animam, ejus nomine totus homo significatus est, alienum ab eo quod dictum est: Exierunt de femoribus ejus, ut carnes tantum ex illo natas, quamvis sole animo nominentur, accipiantur, C quare di sunt locutionis modi secundum Scripturas.

Filii autem Joseph qui nati sunt ei in terra Aegypti, animae duae. Omnes animae domus Jacob quae ingressae sunt Aegyptum, fuere septuaginta quinque. Quod, excepto Joseph et filiis ejus, sexaginta sex animae quae egressae sunt de femoribus Jacob, introierunt Aegyptum, nulla dubitatio est. Ita enim paulatim per singulos supputatus numerus approbat, qui in Hebraeis voluminibus inventur. Hoc autem quod in LXX legimus: *Filii autem Joseph qui nati sunt ei in Aegypto, animae novem*. Sciamus pro novem in Hebraeo esse duas. Ephraim quippe et Manasse, antequam Jacob intraret Aegyptum, et famis tempus ingrueret, nati sunt de Aseneth filia Putlipitris in Aegypto. Sed et illud quod supra legimus: *Facti sunt autem filii Manasse quos genuit ei concubina Syra, Machir, et Machir genuit Galaad. Filii autem Ephraim fratris Manasse, Suthalaam, Ethiam. Filii vero Suthalaam Edam*, additum est. Si quidem quod postea legimus, quasi per anticipationem factum esse describitur. Neque enim illo tempore quo ingressus est Jacob in Aegyptum, ejus aetatis erant Ephraim et Manasse, ut illis generare poterint; ex quo manifestum est omnes animas quae ingressae sunt Aegyptum de femoribus Jacob, fuisse septuaginta, duas sexaginta sex postea sunt in terra, et repeterunt in Aegypto totae animas, Joseph videlicet

et cum duobus uxoribus suis. Septuagesimas autem quae fuerunt Jacob. Hanc non se videtur adversum Scripturae auctoritatem loqui, etiam LXX interpretes in Deuteronomio transferunt, quod in septuaginta annis ingressus sit Israel Aegyptum. Si quis igitur nostrae sententiae relingat, scripturam inter se contrariam faciet. Ipsi enim LXX interpretes qui haec septuaginta quoque aetas per proleptam enim Joseph, et posteris ejus, Aegyptum ingressas esse dixerunt, in Deuteronomio septuaginta tantum introisse memorarunt. Quod si e contrario locus illud opponatur, quomodo in Actibus apostolorum in contentione Stephana dicitur ad populum, septuaginta quinque animas ingressas esse Aegyptum (Cap. VII), facilis excusatio est. Non enim debuit sanctus Lucas, qui ipsius scriptor historiae est, in gentes velamen emittere, Acumina apostolorum contrarium aliquid scribere adversum eam Scripturam quae jam fuerat in gentibus divulgata. Et utique majoris opinionis illo duntaxat tempore LXX interpretum habebatur auctoritas, quam Lucas, qui ignotus et vilis, et non magne fidei in nationibus dicebatur. Hoc autem generaliter observandum, quod ubicunque sancti Apostoli, aut apostolici viri loquantur ad populos, his plerumque testimoniis abutuntur quae jam fuerant in gentibus divulgata, licet plerique tradant Lucam evangelistam, ut proselytum, Hebraeis litteras ignorasse.

Misit autem Judam ante se ad Joseph ut nuntiaret ei, et illi occurreret in Gessen. Quo cum pervenisset, juncto Joseph curru suo, ascendit obvium patri suo ad eum locum; vidensque eum, inivit super collum ejus et inter amplexus flevit, dixitque pater ad Joseph: *Jam letus morier, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo*. Judam vero misit ante se ad Joseph, ut occurreret ei ad urbem heroum in terram Ramesse. Hic locus juxta Septuaginta interpretum editionem ita legitur. In Hebraeo nec urbem habet heroum, nec terram Ramesse: sed tantummodo Gessen; nonnulli Judaeorum asserunt Gessen nunc Thebaidam vocari; et id quod postea sequitur: *Dedit eis ut possiderent in Aegypto terram optimam in Ramesse*, pagum Arsenoiten sic olim vocatum autumant.

Et ille locutus est ad fratres, et ad omnem domum patris sui: *Ascendam, et nuntiabo Pharaoni, dicamque ei: Fratres mei, et domus patris mei, qui erant in terra Chanaan, venerunt ad me, et sunt viri pastores ovium, curamque habent alendorum gregum. Pecora sua et armenta, et omnia quae habere poterunt, adduxerunt secum*. (Aug.) Commendatur in patri rebis, quod pecorum nutritores erant a praerita sua, et parentibus suis, et merito. Nam haec est sine ulla dubitatione justa servitus et justa dominatio, cum pecora homini servant, et homo pecoribus dominatur. Sic cum dictum est cum crearetur: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; et habent potestatem praecium maris et volatuum caeli, et omnium pecorum quae sunt super*

terram (Gen. 1). Ubi insinuat, rationem debere dominari irrationabili vite. Servum autem hominem homini vel iniquitas, vel adversitas fecit. Iniquitas quidem, sicut dictum est: *Maledictus Chanaan: erit servus fratribus suis* (Gen. ix). Adversitas vero, sicut accidit ipsi Joseph, ut venditus a fratribus, servus alienigenæ fieret, itaque primos servos quibus hoc nomen inditum est in Latina lingua, bella fecerunt. Qui enim homo ab homine superatus jure belli posset occidi, quia servatus est servus appellatus est. Inde et mancipia, quasi manu capta sunt. Est etiam ordo naturalis in hominibus, ut serviant viris femine, et filii parentibus, quia et illæ hæc justitia est, ut infirmior ratio serviat fortiori. Hæc igitur dominationibus et servitutibus clara justitia est, ut qui excellent ratione, excellent dominatione. Quod cum in hoc sæculo per iniquitatem hominum perturbatur, vel per naturarum carnalium diversitatem, ferunt justis temporalem perversitatem, in fine habituri ordinatissimam et sempiternam felicitatem.

Cumque vocaverit vos et dixerit. Quod est opus vestrum? respondebitis: Viri pastores sumus, servi tui ab infantia nostra usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terra Gessen, quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium. Abominatio est enim omnis pastor ovium Ægyptiis. Merito Ægyptiis in quibus figura est presentis sæculi, in quo abundat iniquitas, abominatio est omnis pastor pecorum. Abominatio est enim iniquo vir justus.

Venerunt autem in Ægyptum ad Joseph Jacob et filii ejus. Et audivit Pharaon rex Ægypti, et ait Pharaon ad Joseph dicens: Pater tuus et fratres tui venerunt ad te. Ecce terra Ægypti ante te est. In terra optima colloca patrem tuum et fratres tuos. Hæc repetitio, non prætermisæ rei ad quam sæpe per recapitulationem obscuri reditur, sed omnino aperta est. Jam enim dixerat Scriptura, quomodo venerint ad Pharaonem fratres Joseph, et quid eis dixerit vel ab eis audierit. Sed hoc nunc velut ab initio repetivit, ut inde contexeret narrationem ab his verbis quæ soli Joseph Pharaon dixit: quorum omnium codicibus Græcis, qui a diligentioribus conscripti sunt, quædam obeliscos habent, et significant ea quæ in Hebræo non inveniuntur, et in LXX inveniuntur. Quædam asteriscos, quibus ea significantur quæ habent Hebræi, nec habent Septuaginta.

CAPUT X.

De eo quod Joseph statuit Jacob patrem suum coram Pharaone, cui ille per Joseph dedit optimam terram Gessen.

(CAP. XLVII.) *Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo. Qui benedicens illi, et interrogatus ab eo: Quot sunt dies annorum vitæ tuæ? Respondit Jacob: Dies peregrinationis vitæ meæ centum triginta annorum sunt parvi et mali, et non pervenerunt ad dies patrum*

meorum quibus peregrinati sunt. Quid est quod dixit Jacob Pharaoni, Dies annorum vitæ meæ quos incolo (sic enim habent Græci) quod Latini habent, *ago* vel *habeo*, vel si quid aliud. Utrum ergo ideo dixit *quos incolo*, quod in terra natus est quam nondum populus divina promissione hereditatis acceperat; et ibi vitam ducens, utique in aliena terra erat, non solum quando peregrinabatur sicut in Mesopotamia, verum etiam quando ibi erat ubi natus est. An potius secundum id accipiendum est, quod ait Apollonius: *Quandiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino?* (II Cor. v.) Secundum hoc et illud in psalmo dictum intelligitur: *Inquilinus ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei* (Psal. cxix). Nam iterum dicit de ipsis diebus vitæ suæ: *Non pervenerunt in dies annorum vitæ patrum meorum quos dies incoluerunt.* Non enim hic aliud voluit intelligi, quam id quod Latini codices habent, *vixerunt*; ac per hoc significavit hanc vitam incolatus esse super terram, id est, peregrinationis habitationem. Sed credo sanctis hoc convenire, quibus aliam patriam æternam Dominus pollicetur. Unde videndum est quemadmodum dictum est de impiis: *Incolent et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (Psal. lv). De his enim convenientius accipitur, qui ut abscondant incolunt, id est, ut insidienter filiis, non manent in domo in æternum.

Joseph vero patri et fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optima terræ solo Ramesses, ut præceperat Pharaon; et alebat eos omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis. Querendum utrum terra Ramasse ipsa sit Gessen. Ipsam enim petierant, et ipsam eis Pharaon dari præceperat (Ibid.). Tradidit Joseph parentibus et fratribus optimam terram Gessen, præbens eis cibaria, quia fames oppresserat terram. Sic et Dominus eligens optimam terram parentibus, id est, patriarchis et prophetis, ex quibus Christus secundum carnem, sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio dicit: *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem meam* (Luc. viii). Illis igitur dat terram, scilicet promissionis regni Dei, de qua dicit Propheta: *Credo videre bona Domini, in terra viventium* (Psal. xxvi). (Aug.) Et metiebatur Joseph triticum patri suo, et tamen eum pater nec quando vidit adoravit, nec quando ab illo triticum accepit. Quomodo ergo Joseph somnium modo impletum putabimus, et non potius majoris rei continere prophetiam?

In toto enim orbe panis deerat, et oppresserat fames terram, maxime Ægypti et Chanaan. E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, et intulit eam in ararium regis. Pertinuit ad Scripturam, in hac etiam re commendare fidem famuli Dei.

Cumque defecisset emptoribus pretium, venit cuncta Ægyptus ad Joseph dicens: Da nobis panes. Quare morimur coram te, deficiente pecunia? Quibus ille respondit. Adducite pecora vestra, et dubo pro eis vobis cibos, si pretium non habetis. Quæ cum ad-

anassent, debet eis alimenta pro equis, et ovibus, et bubus, et asinis, sustentantque eos illic anno pro commutatione pecorum. Venisset quoque annus secundo, et dixerunt ei: Non colimus domino nostro unde deficiat pecunia, et parum sibi delectamur, nec etiam te ut quid absque corporibus et terra, nisi habeamus. Cur ergo immittitur tibi voluere? et magis et terra parum tui curam. Iam tunc ut servitutum regnum, et proinde nobis, ne, parvitas collere, vel paritur terra in solitudinem. Quare potest, cum Joseph frumenta colligerit, unde luminis viveat, pecora unde viveant, cum tanta fame in valeat? maxime qui fratres Joseph Pharaoni dixerunt: Non nam annis postea desiderium portaverat terram, incolas, non fruges in terra Chanan, et propter hanc etiam hospitium precoratum, se verise commemoraverat. Proinde si ea fame pascula defecerant in terra Chanan, est in Aegypto non defecerant, eadem tunc fame ulique in valescente? An sicut perhibetur ab eis qui loca sciunt, in multis Aegypti paludibus poterant pascula non desse, etiam cum fames esset frumentorum, que solent Nili fluminis inundatione provecare? Magis enim dicuntur pabiles ille leracum pascula gignere, quanto aqua Nili minus excrevit.

CAPUT XI.

De eo quod Joseph acquisivit totam terram Aegypti Pharaoni per se servitum.

Emi igitur Joseph totam terram Aegypti, vendentibus singulis possessiones suas pro magitudine famis. Subiicitque cum Pharaoni, et cunctos populos ejus, a novissimis terminis Aegypti, usque ad extremos fines ejus prater terram sacerdotum, que non regi tradita fuerat eis, quibus et statuta cibaria ex horreis publicis prohibebantur, et ideo non sunt compulsi vendere possessiones suas, etc. In eo quod Joseph omnem terram Aegypti emit, subiecitque eam Pharaoni, et cunctos populos ejus, non iniustitie vel iniquitatis argui potest, maxime cum fidelitas ejus in se commendatur, quia nullius persone gratiam suscepit, sed juxta etiam pretium, a quo libramine sequi regem indicantibus compensavit. Mystice autem significat eos qui in Aegypto spirituali sunt, et Aegypti opera amiserunt, servos esse. Jam etiam nullus est liber Aegyptium. Carnalis autem est, et vitiosus sub peccato. Pharaon enim eis sibi dicitur, et facere tunc illi dictum est: Ego sum Dominus Deus tuus, ut dicitur de terra Aegypti, de domo servituti (Gen. xii, Deut. v, vi, vii). Unde Apostolus fidelibus precepit dicens: Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus (Rom. vi). Et tunc: An necitis, inquit, quoniam cui exhibitis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive patri in mortem, sive obediuntis ad peccatum (Ibid.)? Jam de Hebraeis scriptum est quod violenter in servitutum redacti sunt. Aegyptium vero populum facile in servitutum redigit Pharaon. Vendiderunt enim semetipsos. Non ergo dispensatoris culpa est, nisi digna

A dispensantem pro necitis. Ille et Paulus fecit, cum illos qui indigni sacra torum consortio facti tradidit Sacerdoti (I Cor. v). Nemo itaque dicit Paulum dare episcopo, qui hominem de Ecclesia eiecit, ut expulsus esset non blasphemare. Hominis enim voluntas tunc est, cum amans terrena, deserit celestia, et propter avaritiam se subiecit diabolo. Domini autem est pro merito justis, cum eum qui spernens meliora, eligit peiora, dimittit arbitrio suo ut cadat, et in desideris infirmitum salvetur. Quod autem dicitur, sacerdotum non compulso esse vendere possessiones suas, quia illis statuta cibaria ex horreis publicis prohibebantur, significat etiam terram Ecclesie, qua veri sunt sacerdotes, liberam esse accessu mundiali, quia verbo divino indesinenter nascitur, nec damnum famis spiritualis ullum sustinet. Alter autem emptio Joseph qua frugibus emit terram Aegypti, significat Christum sua doctrina et sui sanguinis pretio universum mundum redimere. Quodque dicit:

Accipite semina et serite agros, ut fruges habere possitis: quintam partem regi dabitis, quatuor reliquis permitto vobis in sementem, et in cibos familiis et liberis vestris, accipere mandat semen, hoc est verbum Dei, et serere agros, corpora videlicet sua, que vomere evangelico exarata, et semine spirituali seminata, fructus virtutum germinant. Per quintam partem que regibus dabatur, quinque sensuum census, quod Christo vero regi solvi debeat, intimatur. Quatuor vero reliqui in sementem et in cibos possessoribus permittuntur, quia actualis vite usus unicuique conceditur, quatenus seminet opera virtutum, et fructus justitie metat in vitam aeternam: quod a Salvatore nostro veraciter nobis tribuitur. Unde Joseph Aegyptii dicunt: Salus nostra in manu tua est, quia manifestum est quod salus mundi in Christi potestate est constituta.

CAPUT XII.

Ubi Jacob Joseph pro sepultura sua juramento constrinxit.

Habitavit ergo Israel in Aegypto, id est, in terra Gessen, et possedit eam; ductusque est, et multiplicatus nimis, et crevit in ea decem et septem annis. Factique sunt omnes dies vite illius centum quadraginta septem annorum. Cumque appropinquare cereret mortis diem, vocavit filium suum Joseph, et dixit ad eum: Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum meam sub femore tuo, et facies mihi misericordiam et veritatem, et non sepelias me in Aegypto, sed dormium cum patribus meis, et auferas me de terra hac, condasque in sepulchro majorum. Morturus Jacob, filio suo Joseph dicit: Si inveni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo, et facies in me misericordiam et veritatem. Ea filium iuratione constringit, qua servum constrinxit Abraham: ille mandans unde uxor ducatur filio suo, iste sepulturam commendans corporis sui. In utraque tamen causa nominata sunt duo illa, que magis habenda atque pendenda sunt in Scripturis omnibus, qua-

aque de patre Igitur misericordie et iustitie, et misericordie et iudicium, vel iustitie et veritatis. Quamlepidem quodam loco scriptum est: *Unversa via Domini misericordia et veritas* (Psal. xxv). Ita hæc duo multum commendata, multum consideranda sunt. Servus autem Abrahæ dixerat: *Facitis in Dominum meum misericordiam et iustitiam*. Sicut et iste filio suo dicit: *Et facias in me misericordiam et veritatem*. Quid sibi autem velit a tanto viro tam sollicita corporis commendatio, ut non in Ægypto sepeliatur, sed in terra Chanaan iuxta patres suos? Mirum videtur et quasi absurdum, nec conveniens tantæ excellentiæ mentis propheticæ, si hoc ex hominum consuetudine metiamur. Si autem in his omnibus sacramenta querantur, majoris admirationis gaudium ipsi qui invenerit orietur. Cadaveribus quippe mortuorum, peccata significari in lege non dubium est, cum jubentur homines post eorum contractionem, sive qualescunque contractum, tanquam ab immunditia purificari, et hæc illa sententia dicta est: *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus? Sic et qui jejunaat super peccata sua, et iterum ambulans hæc eodem facit* (Eccli. xxxiv). Sepultura ergo mortuorum remissionem significat peccatorum, eo pertinens quod dictum est: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (Psal. xxxi). Ubi ergo sepelienda erant hæc significantia patriarcharum cadavera, nisi in ea terra ubi ille crucifixus est, ejus sanguine facta est remissio peccatorum? Mortibus enim patriarcharum peccata hominum figurata sunt. Dicunt autem ab eo loco, quod Abrahamum vocatur, ubi sunt ista corpora, abesse locum ubi crucifixus est Dominus, fere triginta millibus, ut etiam ipse numerus eum significare intelligatur qui in baptismo apparuit feræ triginta annorum; et si quid aliud de re tanta vel hæc modo vel sublimius intelligi potest, dum tamen non frustra arbitremur, tales ac tantos homines Dei tantam gessisse curam pro sepeliendis corporibus suis, cum sit atque esse debeat fidelium ista securitas, quod ubicunque corpora eorum sepeliantur, vel insepulta etiam ob inimicorum rabiem reliquantur, aut pro eorum libidine dilacerata absumantur, non ideo vel minus integram, vel minus gloriosam eorum resurrectionem futuram.

Cui respondit Joseph: *Ego faciam quod jussisti. Et ille, jura ergo, inquit. Quo jurante, adoravit Israel Deum, conversus ad lectuli caput*. Sanctus quippe et Deo deditus vir, oppressus senectute, sic habebat lectulum positum, ut ipse jacentis habitus absque difficultate ulla ad orationem esset paratus. (Aug.) Quod habent quidam Latini codices: *Et adoravit super caput virgæ ejus*, nonnulli emendatius habent: *adoravit super caput virgæ suæ*, id est, in capite virgæ suæ, sive in cacumen, sive super cacumen. Fallit enim eos Græcum verbum, quod eisdem litteris scribitur, sive ejus sive suæ, sed accentus dispares sunt, et ab eis qui ista noverunt in codicibus

Abrahamum dicitur. Ad hoc caput ad magnam distans-
 tum, quare in etiam plus hanc tetam habere possit
 et si esset sua, et remissio et iustitia, vel iustitia. Ac
 per hæc verito queritur quid sit quod dictum est.
 Nam fidele intelligitur ac eo qui virgam ferebat,
 remane quo illa ætas lætulum solet portare, ut se
 iocundaret ad Dominum adorandum, id utique fecerit
 super eum cum virgæ suæ, quam sic ferebat, ut
 super eam caput inclinando, adoraret Deum. Quid
 est ergo, *Adoravit super cacumen virgæ ejus*, id est,
 filii sui Joseph? An forte tulerat ab eo virgam,
 quando ei jurabat idem filius? et dum eam tenet,
 post verba jurantis, nondum illa reddita, mox ad-
 oravit Deum? Non enim puiebat eum ferre tantisper
 insigne potestatis filii sui, ubi figura magnæ rei fu-
 turæ præsignatur.

CAPUT XIII.

De eo quod Jacob filios Joseph benedixit.

(CAP. XLVIII.) *His ita transactis, nuntiatum est Joseph quod egrotaret pater ejus. Qui assumptis duobus filiis suis, Manasse et Ephraim, ire perrexit. Dictumque est seni: Ecce filius tuus Joseph venit ad te. Qui confortatus, sedit in lectulo; et ingressus ad se ait: Deus omnipotens apparuit mihi in Laza, quæ est in terra Chanaan, benedixitque mihi et ait: Ego te augeth et multiplicabo, et faciam in turbas populorum. Etiam hic commemorat Jacob promissiones Dei erga se factas, dicit sibi dictum: *Faciam te in congregationes gentium*. Quibus verbis magis fidelium vocationem significat quam carnalis generis propagationem.*

*Das igitur filii tui qui nati sunt tibi in terra Ægypti, antequam venirem huc ad te, mei erunt, Ephraim et Manasses, sicut Ruben et Simeon, reputabuntur mihi. Reliquos autem quos genueris post eos, tui erunt, et nomine fratrum suorum vocabuntur in possessionibus suis. Si quis atabigebat, quod septuaginta animæ introissent Ægyptum filiorum Israel, et quod Joseph eo tempore quo ingressus est Jacob, non novem sed duos filios tantum habuerit, præsentis capitulo confirmatur. Siquidem ipse Jacob loquitur, duos eum filios habuisse, non novem. Quod autem dicit: *Ephraim et Manasse, sicut Ruben et Simeon, erunt mihi*, illud significat: sicut Ruben et Simeon duæ tribus erunt, et ex suis vocabulis appellabuntur, sic Ephraim et Manasses duæ tribus erunt, duosque populos procreabunt, et sic hereditabunt terram repromissionis sicut et filii mei. Reliquos autem, ait, filios, quos post mortem meam genueris, ostendens necdum illo tempore procreatos, tui erunt, et in nomine fratrum suorum vocabuntur in hereditate sua. Non, inquit, accipient separatim terram, nec fuciculos habebunt proprios, ut reliquæ tribus, sed in tribubus Ephraim et Manasse, quasi appendices populi commiscebantur.*

Mihi autem quando veniebam de Mesopotamia, mortua est Rachel in terra Chanaan, in ipso itinere; eratque vena in tempus et ingrediebar Ephraim. et

regibus non jacta voce Ephraim, non alia voce A
 appellatur Benjamin. Quomodo Jacob filio suo
 Joseph tanquam in secuti, vel in leate ubi et
 quanto repellent natura eos, cum ex ipse aliud
 fuerit cum fratribus suis? Sed et si esset tunc puer
 vis aetate, ut illud vel curare vel alio modo retinere non
 posset, quae res compellit mala dici, nisi forte ad
 rem pertinet commemorare ibi sepulchrum matrem
 Joseph, ubi Christus fuerat nasciturus.

Videtur autem placuisse dicitur ad eum: Qui sunt isti?
 respondit: Filij mei sunt, quos dedit mihi Deus in
 hoc loco. Adde eos, inquit, ad me, ut benedicam
 eis. Oculi enim Israel conglabantur pro timore senectutis,
 et clare videre non poterat. Applicatosque ad se de-
 oculos ait, et circumplexus dixit ad filium: Non
 sum secundus a conspectu tuo, insuper ostendit mihi B
 Deus semen tuum. Cumque talisset eos Joseph de gre-
 mio patris, sederat prior in terram, et posuit
 Ephraim ad dexteram suam, id est, ad sinistram Is-
 rael, Manassin vero in sinistra sua, ad dexteram
 scilicet patris, appieuitque ambos ad eum. Qui exten-
 dens manum dexteram posuit super caput Ephraim
 junioris fratris, sinistram autem super caput Ma-
 nassis, qui major natu erat, circumtans manus; be-
 nediitque pro suo Joseph, etc. (Aug.) Quod ita be-
 nedixit in patris suos Israel, ut dexteram manum
 natu imponat, majori autem sinistram, et loc
 filio suo Joseph volenti corrigere quasi errantem
 atque nocentem ita respondit:

Scio, filij mei, scio, et hoc erit populus meus, et exaltabitur,
 sed frater ejus junior major illo erit, et semen ejus
 erit in multitudinem gentium. Haec enim de Christo ac-
 cipienda est, quatenus etiam de ipso Jacob et fra-
 tre ejus dictum est: Quia major scribet minori. Se-
 men tuum hoc enim significavit aliquid prophetiae hoc
 faciendo Israel, quod populus posterior per Chri-
 stum futurus, regenerationis spirituali superaturus
 erat populum patrem, de carnali patrum genera-
 tione gentium. (Isid.) Nam major filius Joseph,
 hoc est Manasses, qui interpretatur oblivio, typum
 gerit Judaeorum, qui oblitus est Deum suum qui fecit
 eum; minor autem Christianorum, qui fecunditatem
 gerit, quod est proprium populi junioris, qui cor-
 pus est Christi, qui fecundatus est in latitudine
 mundi. Ille quidem cum benedicere vellet Ja-
 cob, posuit Joseph Ephraim ad sinistram, Manasse
 autem ad dexteram constituit. At ille cancellatus
 manibus tenens mysterium praesigens, translata in
 minoris dexteram, majori sinistram superposuit, sic-
 que crucis tractando super capita eorum dominata
 Judaeorum mundulum, Christianis futuram gloriam pre-
 monstravit; minoris quoque per crucis mysterium factum
 ex dextero sinistram, et juniori dextrum de si-
 niistro, quia Judaeis in nostra deserta silentium,
 nos illum gratiam adepti sumus: talique sacra-
 menti usque periculo Judaeorum praecipites est mi-
 nor populus gentium. Unde et ista paternitas et
 ista quidem est in populum, et hoc est in gentium.

CAVIT XIV

De prophetis Jacob, qui priorum Israel reditum
 praedixit.

Et ait ad Joseph filium suum: En ego morior, et
 cum Deus redierit, reducatque vos ad terram patrum
 resurrectionem. Da tibi partem unam extra fratres tuos,
 quam tibi de terra Amorrhoei in gladio et in arcu
 meo. Arcem hinc et gladium justitiam vocat, per
 quam meruit peregrinus et advena, interfecto Si-
 chem et Emor, de periculo liberari. Timuit enim,
 ut supra legimus, ne vicina oppida atque castella,
 ob eversum in foederate urbis, adversum se con-
 surgerent, et Dominus non dedit eis ut nocerent illi.
 Vel certe sic intelligendum: Dabo tibi Sichimam,
 quam enim in fortitudine mea, hoc est in pecunia
 mea, quam multo labore et sudore quesivi. Quod
 autem super fratres tuos ait, respondit absque sorte
 dedisse eam tribui Joseph. Si quidem eodem loco
 sepultus est Joseph, et mausoleum ejus ibi hodie
 ceruntur. Alia autem editione ita legitur: Et ego
 dedi tibi Sichimam praecipuum super fratres tuos, plus-
 quam fratribus tuis, quam accepi de manibus Amor-
 rhorum in gladio meo et sagitta. Sichima, juxta
 Graecam et Latinam consuetudinem, declinata est,
 alioquin Hebraice Sicheim dicitur, ut Joannes quo-
 que evangelista testatur (Joan. iv), licet vitiose ut Si-
 char legatur error inolevit, et est nunc Neapolis,
 vel Samaritanorum. Quia ergo Sicheim lingua He-
 braea transfertur in humerum, pulchre alludit ad
 noverem dicens: Et ego dabo tibi humerum unum.
 Queri tamen non inconvenienter potest, quemad-
 modum valeat ad litteram convenire. Emit enim
 centum agnis possessorem illam, non cepit jure
 victoriae bellicae. An quia Salem civitatem Sicho-
 rum filij ejus expugnauerunt, et jure belli potuit ejus
 fieri, ut justum bellum cum eis videatur gestum, qui
 tantam priores injuriam fecerunt in ejus filia conta-
 minando? Cur non ergo illis illam terram dedit, qui
 hoc perpetraverunt, hoc est majoribus filiis suis?
 Deinde, si modo ex illa victoria glorians, dat eam
 terram filio suo Joseph, cur ei displicerunt tunc
 filij qui hoc commiserunt? Cur denique etiam tunc
 cum eos benediceret, exprobrando id commemoravit
 in factis eorum? Procul dabo ergo aliquid hic latet
 propheticum sacramentum, quia et Joseph quadam
 praecipua significatione Christum praefiguravit, et ei
 datur illa terra ubi disperdiderat obruendo deos alie-
 nus Jacob, ut Christus intelligatur possessurus gen-
 tes diis patrum suorum reprobantes, et crecentes
 in eum.

His completis, vocavit Jacob filios suos, ut benedi-
 cerit eos. Mystico ordine loquens, tanquam futuro-
 rum vero praescius, dixit eis quae temporibus no-
 vis futuris futura erant, quae tamen et secundam hi-
 storiam de divisione terrae reprobationis, quomodo
 dividenda fuerit nepotibus illorum, accipienda sunt.
 et secundam allegoriam de Christo et Ecclesia praed-
 icta certissime veraci intellectu sentiebantur est.
 Sed prius historiae fundamenta ponenda sunt, ut

aptius allegorie cultum priori structurae super A ponatur.

Congregamini et audite, filii Jacob, audite Israel patrem vestrum. (Orig.) Sed fortasse requiras quare filii Jacob dicuntur qui conveniunt, Israel vero dicitur qui benedicit eos. Vide ne forte hoc indicetur, quod illi nondum consueque profecerant, et Israel meritis aequarentur, et ideo illi filii Jacob dicuntur tanquam inferiores; ille vero qui jam perfectus erat, et benedictiones futurorum conscius dabat Israel appellatur.

CAPUT XV.

De benedictionibus duodecim patriarcharum, quibus benedixit illis pater suus Jacob.

(CAP. XLIX.) *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei; prior in donis, major imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas, quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus.* Est autem sensus hic: Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debebas juxta ordinem nativitatis tuae, et hereditatem quae primogenitis jure debetur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando onere et prevalido robore demonstratur. Verum quia peccasti, quasi aqua quae vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu, ideo praecipio tibi ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero poenas peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. (Ambr.) Principium autem doloris est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur primum viscera parentum.

Simon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia. In consilia eorum ne veniat anima mea, et in caetu illorum non sit gloria mea, quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Significat autem non sui fuisse consilii, quod Sichelem et Emor foederatos viros interfecerunt, contraque jus pacis et amicitiarum sanguinem fuderint innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate raptati, muros hospite civitatis everterint. Unde sequitur et dicit:

Maledictus furor eorum, quia procax; et ira eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel. Levi enim hereditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptris, paucas urbes ad inhabitandum habuit. De Simeon vero in libro Jesu scriptum est, quod et ipse proprium funiculum non fuerit consecutus, sed de tribu Juda quiddam acceperat. In Paralipomenis autem manifestus scribitur quod cum multiplicatus fuisset, et non haberet possessionis locum, exierit in desertum. Quidam hoc quod in Septuaginta legitur: *In furore suo interfecerunt homines, et in desiderio suo subnervaverunt taurum,* prophetice interfectos homines apostolos, et subnervatum taurum Christum interpretantur.

Juda, te laudabunt fratres tui. Manus tuae in cervicibus inimicorum tuorum. Adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda. Ad praedam, fili mi, ascendisti, sive, ut in Hebraeo scriptum est, de captivitate, fili mi, ascendisti; requiescens accubuisti ut leo, et quasi

*leone. Quis humilavit eum? Quia Juda confusio sive laus interpretatur, recte scribitur: *Juda, confitebuntur tibi fratres, vel laudabunt te.* Et licet de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat, quod per David stirpem generantur reges, et quod adorent eum omnes tribus. Non enim ait, filii matris tuae, sed filii patris tui; et quod sequitur:*

Ad praedam, fili mi, ascendisti, ostendit eum populos captivos esse ducturum, et juxta intelligentiam sacrationem, ascendisse in altum, captivam duxisse captivitatem; sive, quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat.

Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem asinam suam. Quod videlicet pullum asinae cui supersedit Jesus, hoc est gentiliun populun, vineae apostolorum qui ex Judaeis sunt copulaverit, et ad vitem, sive, ut in Hebraeo habet, ad sorec, id est, electam vitem, alligaverit asinam cui supersedit, Ecclesiam ex nationibus congregatam. Quod autem dicit, *fili mi,* apostrophen ad ipsum Judam facit, quod Christus haec sit universa facturus. Quod autem dicitur:

Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat ille qui mittendus est; et ipse erit expectatio gentium, significat quod non deficerent principes de tribu Juda, usque ad tempus quo natus est Christus, qui, missus a Patre, expectatio est gentium.

Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem. Issachar asinus fortis, accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima, supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens. Quia supra de Zabulon dixerat quod maris magni littora esset possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phoenices urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Issachar qui juxta Nephtholim pulcherrimam in Galilaea regionem possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem osseum vel fortem vocat, et humerum ad portandum debitum, quia in labore terrae, et vehendis ad mare quae in finibus suis nascebantur, plurimum laboravit, regibus quoque tributa comportans. Aiunt Hebraei per metaphoram significari quod Scripturas sanctas die ac nocte meditans, studium suum dederit ad laborandum; et ideo ei omnes tribus serviant, quasi magistro dona portantes.

Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum expectabo, Domine. Samson judex Israel, de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit, nunc videns in spiritu comam nutrire Samsonem Nazaræum, caesisque hostibus triumphare, quod in similitudinem colubri regulique obsidentis vias nullum per terram Israel transire permittat, sed etiam si quis temerarius virtute sua, quasi velocitate equi, confusus, eam voluerit praedonis more populari, non effu-

gere valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns autem tam fortem Nazareum tuum, quod et ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, patavi, o Deus, ipsum esse Christum Filium tuum. Verum quia mortuus est et non surrexit, et rursus captivus ductus est Israel, alius mihi Salvator mundi mei generis prestolandus est, ut veniat eum repositum est: *Et ipse erit expectatio gentium.*

Gad accinctus proliabitur ante eum, et ipse accingatur retrorum. Significat quod ante Ruben et dimidiam tribum Manasse, ad filios quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prelium adversum eos gentium vicinarum grande repererit, et victis hostibus, fortiter dimicavit. Iste liberum Jesu Nave et Paralipomenon.

Nephtalim cervus emissus, et datus eloquia pulchritudinis, sive Nephtalim ager irriguus. Significat autem quod aquae calidae in ipsa nascantur tribu, sive quod super lacum Geseireth fluente Jordanis irrigua sit. Hebraei autem voluerunt propter Tiberiadem quae legis videbatur habere fontem, agrum irriguum et eloquia pulchritudinis prophetari. Cervus autem emissus temporaneas fruges et velocitatem terrae inferioris ostendit. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris cuncta referamus, quod illi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio quoque scriptum est.

Filius accrescens Joseph, plus accrescens, et decorus aspectu. Filius discurrerunt super murum, sed exasperaverunt eum et jurgati sunt, invideruntque illi hostes jacula. Sed in fori arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum ejus, per manus potentis Jacob. Inde pastor egressus est, lapis Israel. O Joseph, qui ideo sic vocaris, quia adauxit te mihi Dominus, sive quia inter fratres tuos major futurus es (fortissima siquidem tribus fuit Ephraim, ut in Regnorum et Paralipomenon libris legimus); o, inquam, fili mi Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris paellarum, Egypti turba prospiciat, inviderunt tibi, et te ad iracundiam provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum tu arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis est propugnator, et vincula tua quibus te fratres ligaverant ab ipso soluta sunt et disrupta, ut ex tuo semine tribus nascatur Ephraim fortis et stabilis, et instar lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribus Israel.

Benjamin lupus rapax, mane comedet pradam, et vespere dividet spolia. Quamquam de Paulo apostolo manifestissima sit prophetia, omnibus patet quod in adolescentia persecutus Ecclesiam, in senectute praedicator Evangelii fuerit. Hebraei tamen ita edisserunt: Altare in quo immolabatur hostiae, et victimarum sanguis ad Iosaphat illius immolabatur, in parte tribus Benjamin fact. Hoc, impii autem, ergo significat quod sacerdotes immolant mane hostias, ad vespeream dividunt ea quae sibi a populo ex lege col-

lata sunt. Lupum sanguinarium, lupum voracem, super altaris interpretatione ponentes, et spoliarum divisionem super sacerdotibus, qui, servientes altari, vivunt de altari. Haec secundum historiam qualiter accipienda sint, dicta sufficiunt. Mystice autem qualiter benedictiones istae patriarcharum intelligende sint, deinceps dicemus. *Ruben primogenitus meus,* etc. In Ruben prioris populi videatur ostendi se personam, cui etiam a Domino per prophetam dicitur: *Israel primogenitus meus.* Et enim juxta quod primogenitus debebatur, ipsius erat sacerdotium atque regnum. Ad dicitur: *Tu virtus mea,* utique, quia ex ipso populo funtione tam fidei, ex ipso virtus Dei, qui est Christus, a venit. Quomodo autem ipse sit principium dolorum, nisi dum Patri Deo semper irroget injuriam, dum convertit ad eum dorsum et non faciem? *Iste prior in donis,* quia ipsis primis data sunt eloquia Dei, primis ipsis legislatio et Testamentum, sive promissio. *Iste major imperio,* utique pro magnitudine virium, quia copiosius ceteris idem populos regnavit in hoc saeculo. Effusus est autem sicut aqua peccando in Christo, quasi a qua quae vaculo non tenetur, voluptatis effusus est impetu; et ideo addit: *Ultra non cresecas,* quia populus iste postquam in universo orbe dispersus est, valde imminutus atque abbreviatus est. Sed quare talia meruit, ita subiecit: *Quia ascendisti cubile patris tui.* Non sicut Judei intelligunt, hoc proinde dictum est, eo quod cum Bala concubina patris sui concubavit. Prophetia enim futura promittebat, non quae fuerant gesta, ipso patriarcha dicente: *Annuntio vobis quae ventura sunt nonis simis diebus;* et ideo in praeterito non est referendum quod ille futurum praedixit. Praedicebat enim Domini passionem, et primogenite plebis anticiam, quia ascendit cubile Dei Patris, et maculavit stratum ejus, quando corpus Domini, in quo plenitudo divinitatis quiescebat, raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit. Post haec convertitur ad Simeon et Levi, dicens:

Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia. Per Simeon et Levi, Scribae et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim erant Scribae Judaeorum; de tribu vero Levi principes sacerdotum, de quibus scriptum est quia *consilium fecerunt ut Jesum morti traderent* (Matth. xxvi). De quo consilio iste patriarcha, qui jam mente videbat Deum, dicit: *In consilium eorum non veniat anima mea,* et reliqua. Horrebant enim jam illo tempore sanctus iste patriarcha videre tantorum selectum consilium, quae in novissimis temporibus facturi erant Judei. Sequitur: *Quia in furore tuo occiderunt virum,* id est, Christum, juxta quod Isaias ait (Isa. lix: Sep. iii): *Veni ad nos, et occiderunt nos, et in consilio nostrorum, adversum se dixerunt: Alligabimus Jesus nos, quia inutilis est nobis.*

Et in dolore suo suffecerunt manum, quando Iudaea confoderunt illud spirituale et fortissimum propugnaculum, quod erat totum Israel. *Malidictus furor*

eorum quia pertinax, utique ad tantum facinus perpetrandum quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes illi: *Crucifige, crucifige*; et: *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (Matth. xxvii).

Et indignatio eorum, quia dura, dum Barrabam latronem peterent, et principem vite crucifigendum postularent. *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel*. Hic duo nominantur, divisio et dispersio: ideireo, quia nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Divisi enim dicuntur, quia ab eis separantur, et veniunt ad Ierusalem. Dispersi autem hi quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur. *Juda, te laudabunt fratres tui*. Per hunc enim Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ex eius tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, apostoli scilicet et omnes coheredes ejus, qui per adoptionem filii Deo Patri effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse Dominus est per naturam. *Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum*. Iis Ierusalem manibus atque eodem crucis tropæo et suos textit, et inimicos et adversarias potestates curvavit, juxta quod et Pater promittit ei dicens: *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix).

Adorabunt te filii patris tui; quoniam multi ex filiis Jacob adorabunt eum per electionem gratiæ salvifici. *Catulus leonis Juda*, quoniam nascendo parvulus factus, sicut scriptum est: *Parvulus natus est nobis* (Isa. ix).

Ad prædam, fili mi, ascendisti, id est, ascendens in cruce, captivos populos redemisti, et quos ille leo contrarius invaserat, tu moriens eripuisti. Dein redeiens ab inferis, ascendens in altum, captivam duxisti captivitatem. *Requiescens accubuisti ut leo*: manifestissime in passione Christus recubuit, quando inclinato capite tradidit spiritum; sive quando in sepulchro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, qui non necessitate sed potestate hoc ipsum implevit, juxta et quod ipse dixerat: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam tollet a me, sed ego eam pono* (Joan. x). Quod vero addidit: *Et ut catulus leonis*, inde enim mortuus, unde et natus. Physici autem de catulo leonis scribunt, quod cum natus fuerit, tribus diebus et tribus noctibus dormit. Tunc deinde patris fremitu vel rugitu, veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulam dormientem: quod valde convenienter de passionis morte aptatur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili sepulchri jacens, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo quievit, qui non solum mortis acerbiteriam non timuit, sed etiam in ipsa morte imperiam vicit. Bene idem iterum ut catulus leonis, quia die tertia resurrexit. Unde et sic adjungitur de resurrectione ejus: *Quis suscitabit eum?* hoc est quia nullus hominum nisi ipse, juxta quod idem de corpore

A suo dixit: *Solvite hoc templum, et in triduo ædificabo illud* (Matth. xvi).

Non deficiet princeps de populo Juda, nec dux de senioribus ejus, donec veniat qui non vidus est; et ipse erit expectatio gentium. Hæc locus manifestissime ad Jerusalem refertur. Tam diu enim fuit ex semine ejus apud Judæos intemerata successio regni, donec Christus ad redemptionem mundi nasceretur. Probat hoc historie Judæorum, quibus ostenditur primam alienigenam regem in gente Judæorum fuisse Herodem, quo tempore Christus natus est: quod si putant Judæi non venisse Christum, ergo de tribu Juda usque hodie Judæorum permanet regnum, ita ut non defuit rex de populo Judæorum, donec veniret eum repositum est. Sed non solum Judæis profuit qui mittendus erat. Ideo sequitur: *Et ipse erit expectatio gentium. Alligans ad vineam pullum suum, ex gentibus populum cui adhuc nunquam fuerat legis onus impositum copulavit ad vineam apostolorum, qui ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (Isa. v).

Et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Ipse dicit: *Ego sum vitis vera* (Joan. xv). Ad hanc ergo vitem alligat asinam suam cui supersedit, Ecclesiam ex nationibus congregatam. Hanc itaque ad vitem corporis sui alligavit vinculo charitatis, et disciplinæ evangelicæ nexu, ut de imitatione illius viveas, efficiatur hæres Dei et coheres Christi. Alii namque hanc asinam Synagogam interpretantur, tardigradam scilicet et gravi pondere legis oppressam. *Lavavit in vino stolam suam*, sive carnem suam in sanguine passionis; sive sanctam Ecclesiam illo vino qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum. *Et in sanguine uvæ pallium suum*. Pallium gentes sunt, quas corpori suo conjunxit, sicut scriptum est: *Viro ego dicit Dominus, nisi hos omnes in luum sicut vestimentum* (Isa. xlix). Hos quippe Christus in sanguine uvæ man lavit, quando sicut botrus in ligno crucis pependit. Tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluxit. Sed aqua nos abluvit, sanguis nos redemit. *Pulchriores oculi ejus vino*. Oculi Christi apostoli sunt et evangelistæ, qui scientiæ lumen universo corpori Ecclesiæ præstant. Hi pulchriores vino probantur, quia eorum doctrina austeritatem veteris vini exsuperat, id est, præcæ legis traditionem.

D Evangelica enim præcepta longe clariora sunt quam Veteris Testamenti mandata. *Et dentes lacte candidiores*. Dentes, prædicatores sunt sancti, qui præciunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpore transferunt. Nomine autem lactis doctrina legis significatur, quæ carnalem populum tanquam parvulos lactis poculo alebat. Cujus quidem candidiores effecti sunt doctores Ecclesiæ, quia fortem et validam verbi cibum mandunt atque distribuunt, de quibus dicit Apostolus in Epistola sua ad Hebræos (Cap. v): *Perfectorum autem solidus cibus*. Et bene candidiores lacte dicit; omnes enim qui perfecti sunt, et qui Scripturarum cibos explanantes, subtilem et minutum intellectum, qui

stus ergo et ante et retro preliari contra Antichristum scribitur. Ante enim namque in occulto adventu humilitatis, post eum manifestus in gloria majestatis. Demonstrat et Moyses aperte prophetiam patriarche hujus specialiter pertinere ad Christum. Sic enim ait: *Benedictus, inquit, in latitudine Gad. Quasi leo requievit; cepitque brachium et verticem, et vidit principatum suum.* Agnoscant itaque quis requievit sicut leo nisi Christus in sepulchro suo? Quis confregit verticem brachiaque potentium, nisi Redemptor noster, qui humiliavit virtutem et superbiam excelsorum? Quis vidit principatum suum, nisi ille cui datus est principatus et honor et regnum? *Aser pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus.* Aser, cujus nomen significat divitias, idem Christus est, *Cujus altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (Rom. xi); qui propter nos pauper factus est cum dives esset; cujus est panis pinguis factus, caro scilicet ejus quæ est esca sanctorum: quam si quis manducaverit, non morietur in æternum. Iste etiam præbebit delicias sapientiæ regibus, id est, qui sensus proprios bene regunt, qui dominantur vitiorum suorum, qui castigant corpora sua et in servitutem subiciunt. Nephtholim, quod interpretatur *dilatatio*, apostolos et prædicatores sanctos significat, quorum doctrina in latitudinem totius mundi diffusa est. Ex hac enim tribu fuerunt apostoli, qui sunt principes Ecclesiarum, et duces, et principes Zabulon, et principes Nephtholim; qui sine dubio ad personam referuntur apostolorum. Ipsi sunt filii excussorum (Psal. lxxvii), id est, prophetarum, qui in manu potentis Dei positi, et tanquam sagittæ excussæ, pervenerunt usque ad fines terræ. Unde et bene hic Nephtholim cervus emissus scribitur, qua nimirum apostoli sive prædicatores, veloci saltu exsistentes more cervorum, transcendunt implicamenta sæculi hujus; sicque excelsa ac sublimia meditantes, dant eloquia pulchritudinis, id est, prædicant cunctis gentibus doctrinam Domini Salvatoris. *Filius accrescens Joseph.* Hæc prophetia post passionem Domini patris vocis imaginem prætulit, quia redeuntem in cælum post victoriam Christum Pater alloquitur dicens: *Filius accrescens Joseph, filius accrescens,* utique in gentibus; qui cum ob incredulitatem Synagogæ populum reliquisset, innumeram sibi plebem Ecclesiæ ex omnibus gentibus ampliavit. Quod et David cecinit dicens: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum, universi fines terræ* (Psal. cxi).

Filius accrescens et decorus aspectu. Omnes enim superat illius pulchritudo, juxta quod de ipso in Psalmis canitur: *Speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. xlii). *Filiæ discurrerunt super murum;* id est, gentes vel Ecclesiæ quæ crediderunt in Christum. Hæc super soliditatem fidei, quasi super murum amore pulchritudinis Christi accensæ discurrunt, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur atque adhæreant. Sed objurgati sunt eum, quando falsis testimoniis calumniantes, sanctum Domini opprimere Synagogæ po-

As puli cogitaverunt. Inviderant illi habentes josta. Neque enim quisquam in Joseph coniecit sagittas vel aliquid vulneris telum, sed specialiter evenit in Christum. *Sedit in forti arcus ejus.* Christus enim arcum suum posuit, et arma pugnandi in Deo, qui fortis est propugnator, cujus virtute concidetur omnis nequitia perfidorum. *Et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus,* quibus fratres eum vincunt ad Pilatum duxerunt, vel quibus eum suspensum in ligno crucifixaverunt. Rescissa sunt enim per manum Jacob, hoc est per manum omnipotentis Dei Jacob, ex cujus femore ipse Dominus bonus pastor egressus est, lapidis et firmitas crederentium in Israel. *Deus patris tui erit adjutor tuus.* Quis adjovit Filium nisi solus Deus Pater, qui dixit: *Jacob puer meus, suscipiat eum anima mea? Et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cæli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum.* Universa enim subjecit ei, cœlestia per benedictionem cæli desuper, et terrena per benedictionem abyssi jacentis deorsum, ut omnibus angelis et hominibus dominaretur. *Benedictionibus uberum,* id est, sive duorum testamentorum, quorum altero est nuntiatus, altero demonstratus; sive benedictionibus uberum Mariæ, quæ vere benedicta erant, quia iisdem sancta Virgo Domino potum lactis immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait: *Beatus venter qui te portavit, et ubera que surxisti* (Luc. xi).

Benedictionibus uberum et vulvæ. Etiam hic benedici ut vulva ejusdem matris, illa utique virginis, quæ nobis Christum Dominum edidit; de qua per Jeremiam prophetam dicitur: *Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (Jerem. i).

Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus. Benedictiones, inquit, patris tui cœlestis, quæ datæ sunt tibi a summo cœli et abyssi, confortatæ sunt, id est, prævaluerunt benedictionibus patrum tuorum. Ultra omne enim sanctorum meritum patriarcharum sive prophetarum convaluit benedictio omnipotentis Patris in Filio, ita ut ei nullus sanctorum æquetur. *Donec veniret desiderium collium æternorum.* Colles isti sancti sunt, qui Christi adventum prophetantes, magno cum desiderio incarnationem ejus expectaverunt; de quibus Dominus dicit: *Quia multi justis et prophetæ cupierunt videre quæ videtis* (Luc. x). Hi ergo sancti dicti sunt colles, propter excellentiam sanctitatis: qui etiam et æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni. *Fiant in capite Joseph,* omnes scilicet benedictiones istæ super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit. *Et super verticem Nazaræi,* de quo scriptum est: *Quoniam Nazarus vocabitur* (Matth. ii), id est, sanctus Dei. Inter fratres suos, quia ipse est caput omnium eminentis universorum sanctorum, quos etiam et fratres vocat in psalmis. *Benjamin lupus rapax, mane comedet prædum, et vespere dividet spolia.* Quibus dictis, apostolus Paulus assignatur, de Benjamin stirpe progenitus. Qui mane rapuit

pradam, id est, in primordiis fideles quos potuit devastavit, vespere autem spolia divisit, quia fidelis postmodum factus, sacra eloquia audientium discretionem mirifica dispensavit. Legimus quodam ex doctoribus ad urbem Jerusalem ea quae de Benjamin scripta sunt referentem. Benjamin, inquit, *filius doleris* interpretatur. Ille sorte hereditatis eum locum accepit, in quo terrena est Jerusalem, quae nunc propter inreclulitatem abjecta est atque repulsa. Haec enim in filiis suis sub persona Benjamin designatur. Nam sicut Benjamin ultimum consequitur benedictionem, ita et idem populus ultimus est salvandus, postea quam plebs toto generis intraverit. Dicit enim *Benjamin lupus rapax*; lupus scilicet, quia ipse populus effudit sanguinem prophetarum atque iustorum. Rapax autem, propter aviditatem dicitur. Ex multa enim fame verbi Dei et inedia venit rapax, quia et ipse violenter diripit regnum Dei. Ille autem mane comedit pradam. Mane illud tempus creditur, quo legem accepit. Tunc enim mundi prima quidem illuminatio scientiae Dei data est. Comedit enim mane, quia legem quam mane accepit, edit, adhuc et meditatur, licet sequens legem iustitiae in legem fidei non pervenerit. *Ad vesperem autem dividit spolia.* Vespera autem est illud tempus novissimum, quo convertetur. Tunc ergo dividet escam, tunc intelliget dividendam esse litteram a spiritu, et tunc cognoscet quia littera occidit, spiritus vitam vivificat. Quia ergo jam per gratiam Dei illuminatus incipit in lege spiritualiter a carnalibus dividere et separare, ideo dicitur ad vesperam dividere escam, quod tota die in lege meditans, ante non fecit. Queritur autem de Jacob, cur omnes quos de liberis et ancillis genuit, aequali honore filios et haeredes constituerit, nisi ut ostenderet quod Christus Dominus omnibus gentibus quae per fidem corpori ejus conciliantur, cunctis pari honore et gloria habitis, celestia praemia largiatur? Nec est discretio, Judaeus an Graecus, barbarus an Scythia, servus an liber sit (*Rom. x, Coloss. iii*), quia per omnia et in omnibus Christus est. Propterea enim figuram servi Salvator noster et Dominus induit, et pro libero et pro servo servavit, ut omnibus credentibus in se aequale donum bonorum celestium largiatur, nec praefertur apud illum quod secundum carnem nobilior sit. Quemque enim fidem Dominum promeretur, nullis maculis carnis natiuitatis obducatur. Nam hoc ita futurum, etiam per prophetiam significatur, dicente Domino: *Exi, in novissimis diebus effundam de spiritu meo super omnem carnem (Jnl. ii).*

Omnes hi in tribulibus Israel dividerent. Ille locutus est eis pater suus, benedixitque singulis benedictionibus propriis, et praecipit eis dicens: Ego congregabo ad populum meum; sepulchro meo cum patribus meis in spelunca doli, quae est in agro Ephraim hereditaria, contra Maambre in terra Chanaan, quem erunt Abraham cum agro ab Ephraim Heretho in possessionem sepulchri. Ibi sepulchrum erunt, et Sarai uxorem suam, ibique sepulchrum est Isaac cum Rebecca conjugo. Ibi et Lea

confusa jacet. (Ang.) Videndum, quomodo dicant Scripturae, quod assidue dicunt de mortuis: *Et appositus est ad patres suos*, vel: *Appositus est ad populum suum.* Ecce enim de Jacob dicitur jam quidem mortuo, sed nondum sepulto, et ad quem vocatum ponatur non est in promptu volere. Ex illo enim populus prior nascitur, qui dicitur est populus Israel. Qui vero eum processerunt tam pauci iusti nominantur, ut eos populum appellare eauteamur. Nam si dictum esset: *Appositus est ad patres suos*, nulla questio fieret. An forte populus est non solum hominum sanctorum, verum et angelorum populus civitatis illius? Unde dicitur ad Hebraeos: *Sed accessit ad montem Sion et ad civitatem Dei Jerusalem, et ad milia angelorum exultantium (Hebr. xii).* Huic populo opponuntur, qui post hanc vitam placentes Deo fiunt. Tunc enim dicuntur apponi, quando nulla jam remanet sollicitudo tentationum, et periculum peccatorum nullum. Quod intuens ait Scriptura: *Ante mortem ne laudes hominem quemquam (Eccli. xi).*

CAPUT XVI.

De obitu Jacob et de planctu Aegyptiorum in obsequiis ejus.

Emitisque mandatis quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectum et obiit; appositusque est ad populum suum (Cap. x). Quod cernens Joseph, ruit super faciem patris fleus, et deosculans eum; praecipitque servis suis medicis, ut aromatibus condirent patrem. Quibus jussa explentibus, transierunt quadraginta dies. Iste quippe mos erat cadaverum condendorum. Fleritque eum Aegyptus septuaginta diebus. Quadraginta dies sepulturae quos commemorat Scriptura, forte significant aliquid poenitentiae, qua peccata sepeluntur. Non enim frustra etiam quadraginta dies jejuniorum sunt constituti, quibus Moyses et Elias et Dominus ipse jejunavit, et Ecclesia praecipuam observationem jejuniorum Quadragesimam vocat. Unde et in Hebraeo de Ninivitis apud Jonam prophetam scriptum perhibent: *Quadraginta dies et Ninive eretetur (Jonae iii)*, ut per tot dies accommodatos videlicet humiliationi poenitentiam intelligatur in jejuniis sua delivisse peccata et impetrasse misericordiam Dei. Nec tamen putandum est istum numerum luctui poenitentium tantummodo convenire, alioquin non quadraginta dies fecisset Dominus cum discipulis suis post resurrectionem intrans eum eis et exiens, manducans et bibens. Qui dies utique magne letitiae fuerunt. Nec LXX interpretes, quos legere consuevit Ecclesia, errasse credendi sunt, ut non dicerent: *Quadraginta dies*, sed: *Triduum et Ninive eretetur.* Majore quippe auctoritate praediti quam interpretum vulgum est, prophético spiritu quo etiam ore uno in suis interpretationibus, quod magna miracula sunt, consummis e firmantur, *Triduum* posuerunt, quavis non ignorarent quod dies quadraginta in Hebraeis codicibus legerentur, ut in Domini Jesu Christi clarificatione, intelligerentur dissolvi abolerique peccata, de quo dictum est: *Qui credens est propter delicta matris, et resurrexit pro-*

pter justificationem nostram (Rom. iv). Clarificatio autem Domini in resurrectione et in celum ascensione cognoscitur. Unde his numero, quamvis unum et eundem Spiritum sanctum dedit, primo postquam resurrexit, iterum postquam ascendit in celum. Et quoniam post triduum resurrexit, post quadraginta autem dies ascendit, unum horum quod posterius factum est, per numerum dierum codices Hebraei significant; alterum autem de triduo, quod ad eandem etiam rem pertineret, LXX commemorare, non interpretationis servitute, sed prophetice auctoritate voluerunt. Non ergo dicamus unum horum falsum esse, et pro aliis interpretibus adversus alios litigemus, cum et illi qui ex Hebraeo interpretantur, probent nobis hoc scriptum esse quod interpretantur; et LXX interpretum auctoritas, que tanto etiam divinitus facto miraculo commendatur, tanta in Ecclesiis vetustate firmetur.

Expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis: Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis, eo quod pater meus adjuraverit me dicens: En morior, in sepulcro meo quod fodi mihi in terra Chanaan sepelies me. Ascendam igitur, et sepeliam patrem meum, ac revertar. Dixitque ei Pharaon: Ascende et sepeli patrem tuum sicut adjuratus es. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis: cunctique majores natu Ægypti, domus Joseph cum fratribus suis, absque parvulis et gregibus atque armentis, que reliquerant in terra Gessen. Habuit quoque in comitatu currus et equites, et facta est turba non modica. Quod mandavit Joseph potentes Ægypti, ut dicerent Pharaoni nomine ejus: Pater meus adjuravit me dicens: In monumento quod ego fodi mihi in terra Chanaan, ibi me sepelies, queri potest quomodo verum sit, cum hæc verba patris ejus, quando de sua sepultura mandavit, non legantur; sed ad sententiam verba referre debemus, sicut in aliis supra similiter iteratis verbis vel narrationibus admonuimus. Voluntati enim eamtiandæ, et in notitiam perferendæ, oportet verba servire. Fodisse autem Jacob sibi sepulcrum, nusquam superius in Scripturis legitur, sed nisi fieret, cum in eisdem terris essent, modo non diceretur: Veneruntque ad aream Atad, que sita est trans Jordanem. Ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies, etc. Quid sibi vult quod eum pergerent ad sepeliendum Jacob, Scriptura dicit: Et venerunt ad aream Atad, que est trans Jordanem? Prætergressi sunt enim locum in quo erat a ortuus sepeliendus, millia (sicut perhibent qui noverunt) plusquam quinquaginta. Tantum quippe spatii est plus minus ab eo loco ubi sepulti sunt patriarchæ, in quibus et Jacob, usque ad hunc locum quo eos advenisse narratur. Nam post factum ibi luctum et planctum magnum, redierunt ad locum quem præterierant, rursus Jordane transjecto. Nisi quis forte dicat, aliquorum hostium vitandorum causa per eremum venisse eos cum corpore, qua via etiam populus Israel du-

ctus est per Moysem ab Ægypto locutus. Itaque perititit et planctum circumire, et per Jordanem venit ad Abrahamiam, ubi sicut corpore per patriarcham, id est, ad terram Chanaan. Sed quomodo factum sit ut trans locum ille ad Orontem versus tractum ieretur, et inde ad ea per Jordanem venisset, significationis causa factum esse credendum est, quod per Jordanem venturus erat ad eas terras postea Israel in filiis suis. *Et fecit luctum patri suo septem dies. Nescio utrum inveniatur alieni sanctorum in Scripturis celebratum esse luctum novem dies, quod apud Latinos novendialis appellant. Unde mihi videtur ab hac consuetudine prohibendi, si qui Christianorum istum in mortuis suis numerum servant, qui magis est in gentiliu consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet. Unde alio loco scriptum est. Luctus mortui septem dierum; futui autem, omnes dies vitæ ejus (Eccli. xii). Septenarius autem numerus, propter sabbati sacramentum, præcipue quietis iudicium est. Unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur, quem tamen numerum in luctu Jacob decaplayerunt Ægyptii, qui eum septuaginta diebus luxerunt.*

CAPUT XVII.

Fratres Joseph post exitum patris sui ac sepulturam, rogant ne memor sit iniquitatum quas fecerunt in eum.

Reversusque est Joseph in Ægyptum cum fratribus suis et omni comitatu, sepulto patre. Quo mortuo, timentes fratres ejus, et mutuo colloquentes: Ne forte memor sit injuriæ quam passus est, et reddat nobis malum omne quod fecimus, mandaverunt ei: Pater tuus præcepit nobis, antequam moreretur, ut hæc tibi verbis illius diceremus: Obsecro ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te. Nos quoque oramus ut servo Dei patri tuo dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis, flevit Joseph; veneruntque fratres sui ad eum, et proni adorantes in terram dixerunt: Servi tui sumus. Quibus ille respondit: Nolite timere. Num Dei possumus resistere voluntati? Vos cogitastis de me malum et Deus vertit illud in bonum; ut exaltaret me, sicut in presentiarum ceruistis, et salvos faceret multos populos. Nolite metuere: ego pascam vos et parvulos vestros. Consolatusque est eos, et blande ac leniter est locutus. Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui. Vivitque centum decem annos, et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir filii Manasse, nati sunt in genibus Joseph. Cum hos filios filiorum, vel nepotes filiorum, dicat Scriptura Joseph videntem visisse, quomodo eos jungit illis septuaginta quinque hominibus, cum quibus Jacob Ægyptum dicit intrasse, quando quidem Joseph senescendo pervenit ut eos natos videret. Jacob autem cum ingressus esset Ægyptum, juvenis erat Joseph, et eum pater moriens quinquagesimum et sextam fere ætatis annu agentem reliquit: unde constat, certi mysterii causa, illum numerum, id est, septuagenarium et quintum, Scripturam commen-

re voluisse. Si autem quis patitur exigi, quomodo etiam se unum historicum fidei a verum et, Jacob cum septuaginta quinque annis in Ægyptum intrasse, non uno die, quo venit, eas ingressam oportet intelligi, sed quia in illis suis plerumque appellatur Jacob, hæc est in posteris suis, et per Joseph cum constat in Ægyptum intrasse, introitus ejus accipiendus est quando vixit Joseph, per quem factum est ut intraret. Toto quippe illo tempore nasci et vivere poterant omnes qui commemorantur, ut septuaginta quinque annos compleantur, usque ad nepotes Benjamin. Sic enim dicit: *Ita fuit Læ quæ peperit ipsi Jacob in Mesopotamia Syria (Gen. xxxv)*. Loquens etiam de his qui non erant nati, quia ille parentes eorum ex quibus nati sunt pepererat, ibi eos perhibens natos, quoniam causa qua nascerentur ibi nata est, id est, parentes eorum quos Lia illi pepererat. Ita quoniam causa intrandi in Ægyptum Jacob in Joseph habuit, totum tempus quo in Ægypto vixit Joseph, ingressio erat Jacob in Ægyptum per suam progeniem, que illo vivo propagata, per quem factum est ut ingrederetur.

CAPUT XVIII.

De eo quod Joseph fratres suos adjuravit, quatenus fratres eorum ex Ægypto, ossa sua secum portarent post obitum ipsius.

Latetia est anima Joseph fratrisque suis: Post mortem ipsam Deus visitabit eos, et os in terra faciet de terra

*Araba, ad terram quam juravit Abraham Isaac et Jacob. Cumque visitasset eos et per dicitur, Deus visitabit eos, ossa eorum relictum ossa una de loco suo, mortuus est et de ex certum dicitur tunc non dicit; et certum non dicit, repositus est in loculo in Ægypto. Joseph igitur qui, sicut pater qui Jacob, terram repositionis tota mente desiderabat, incedit quoque Ægypti detestabatur, moraliter non iustitia, ut quoniam somis in hoc mundo, semper desideriosus ingredi terram viventium, ibique representat optimus: quod tunc digne fit, si numerum annorum ætatis ipsius numeris imitemur. Centum ergo et decem vite sue annis expletis, mortuus est. Et nos studemus quo per decem observantiam ad certam levitudinem, quam certius utitur designat, perveniamus. Conditio quippe est ipse Joseph aromatis, et repositus in loculo in Ægypto. Loculus est vas repositorium, ubi aliqui ad conservandum canaliculatur. O felix anima, que aromatis virtutum condita, in hoc corpiculo degens, quotidie proficiendo perenni vite reservatur! Sine dubio, si tali confinemento condita, in fide, spe et charitate castolita fuerit, per gratiam Christi, ad divinam contemplationis speciem pervenire merebitur. Cujus adeptio perfecta est latitia, quam Psalmista oculis fidei aspiciens ait: *Adimplibis me, Domine, latitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem (Psal. cx).* Amen.*

BEATI RABANI MAURI

ABBATIS FULDENSIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

LIBER DE COMPUTO.

(ANNO 820.)

(Baluz., Mis. ellinea sacra, tom. II.)

PROLOGUS.

Dilecto fratri Marcellino monacho Ravennate peccator in Christo salutem.

Legimus scriptum in Proverbiis: *Melior est sapientia cunctis preciosis, et omne desiderabile ei non potest comparari.* Pro, frater dilectissime, gratias ago Deo, qui tibi deus amorem inspiravit, cujus potentia mundi divites contemnit, tempore reddidit suo fulgore decoratum et proximo tuis profectum. Petebas ergo ut quibusdam de computo propositionibus carumque mitem predictis responsionibus, quas mihi protuleras, noscitis a quibus confiterer, et tibi adhuc ergo, capite tibi lucubrantes redderem. Feci quantum potui, sed non eo ordine quo tibi postea videri; quia confusa series via cognoscendi atque rationum hinc inde. Hæcque ergo que non minus necessaria videbantur adhiberi, et præsertim in

ipsis rebus disponere contenti. Inde quoque evenit, dum brevitati studerem, et tamen ipsarum rerum veritatem patefacere vellem, quod minus libri quantitatem levitare non possum. Composui quidem ex numero et temporum articulis quendam dialogum, et nomini tuo ipsum dicavi; in quo que necessaria mihi videbantur, interrogandi, discipuli nomine, et que respondendi, magistri vocabulo prænotavi. Et non hæc tantummodo propriis ratiocinationibus, sed etiam ex antiquorum dictis et sanctorum Patrum sententiis condere curavi. Pro, frater charissime, hæc legens, scias me non difficultati verborum aut obscuritati sententiarum studuisse, imo magis plana quoque faciliusque collegisse, et que ex proprio ingenio, ad dilucidandum ipsam veritatem laborasse magis quam aliorum imperitæ insolentia. Nihil enim ne præfero, sed hinc quæritibus et fidei catho-

licam rite servantibus pro modulo meo comitem A spondeo, ac juniorem subdo. Quod mihi divina gratia concedat; ut quandiu vivam, servorum Christi servitor, et bene docentium auditor, et bene laborantium aliquantulus adjutor existam. Dilectionem tuam majestas Christi nunc et in perpetuum conservare dignetur, sancte frater, memorem nostri. Obsecro ut quanto citius possis exemplar istius libri, quod tibi ad rescribendum direxi, absolvas, et mihi remittas. Vale.

Explicit prologus.

INCIPIT LIBER.

Quia te, venerande preceptor, saepius audivi de numeris disputantem discipulisque tuis hujus artis B disciplinam demonstrantem, precor ut nobis etiam, qui maturioris jam sumus aetatis, non pigriteris aliquod conficere opusculum, quo nostram possimus excitare inertiam et aliquantulum de numerorum capere peritia.

CAPUT PRIMUM.

De numerorum potentia.

MAGISTER. Bene etiam, dilecte frater, rogas, quia hujus disciplinae cupis habere notitiam quam constat omnium disciplinarum esse magistram. Non enim ratio numerorum contemnenda est, quia in multis sanctarum Scripturarum locis quantum mysterium habet elucet. Non etiam frustra in laudibus Dei dictum est: *Omnia in mensura et in numero et in pondere fecisti.* Per numerum siquidem ne confundamur instruimur. Tolle numerum a rebus omnibus, et omnia perent. Adime saeculo computum, et omnia caeca ignorantia complectuntur. Nec differre possunt a caeteris animalibus qui calculi nesciunt rationem. Sed tu, quia ad exponendum hujus vim et rationem me provocasti, de his quibus te instruere velis praecede interrogando; et sic te subsequar, quantum Dominus concesserit, respondendo. DISCIPULUS. Haec ergo ratio numerorum unde primum processit? MAG. A Deo scilicet. Quia omnis sapientia a Domino Deo est, ex quo sunt omnia. Disc. Die ergo quando primum inventa est ista ratio? MAG. Ex illo tempore quo factae sunt creaturae, hoc est, ab origine saeculi. Tunc enim primum numerus rebus innotuit, sicut in Genesi legitur: *Et factum est vespere et mane dies unus.* Tunc ergo dixit de nocte et de die quando dixit de vespere et mane. Numeri autem rationem ostendit quando dixit: *Dies unus, et dies secundus, et dies tertius, sicque usque ad septimum.* Item numerum significavit Deus, quando dixit de sole et luna: *Et sint in signa et tempora et dies et annos.* Quando dixit dies et tempora et annos, tunc de numero dixit. Quis enim potest intelligere dies et tempora et annos nisi per numerum? Inde dixit Boetius (Arithm. lib. 1, cap. 2): « Omnia quaecunque a primæva rerum natura constructa sunt, numerorum videntur ratione firmata. Hoc enim fuit principale exemplar in animo Conditeris. Hinc enim quatuor elementorum multitudo

mutata est. Hinc temporum vices. Hinc motus astrorum colique conversio intelligitur. Proprie ipsa natura numerorum, omnis astrorum cursus omnisque astronomica ratio constituta est. Sic enim ortus occasusque colligimus, sic tarditates velocitatesque errantium siderum custodimus. Sic defectus et multiplices lineae variationes agnoscimus. »

CAPUT II.

Unde dicitur sit numerus.

Disc. Numeri namque nomen ejusque etymologiam mihi explana. MAG. Numeri scilicet nomen apud quamque gentem secundum proprietatem linguarum constat. Apud Latinos vero numerus ex numano et rivo videtur nomen traxisse. Sive enim ex rivo nummorum, id est ex multitudine census qui reddebatur regibus vel imperatoribus, numerus nomen accepit. Unde Isidorus dicit: « Nummus numero nomen dedit, et a sui frequentatione vocabulum indidit (Orig., lib. III, c. 3). » Sive Numeria: hinc Augustinus ait: « Numerus a Numeria quadam dea nominatur; cujus sacerdotes retro versis vultibus, dona ferebant, et post oblata munera, retro pergebant. » Disc. Numerus quomodo definitur? MAG. Isidorus ergo ita diffinit dicens: « Numerus est multitudo ex unitatibus constituta. Nam unum semen numeri esse, non numerum, dicimus (Ibid.). » Item alibi scriptum est: « Unus non est numerus, sed ab eo crescunt numeri. » Tamen Donatus etiam unum pro numero posuit dicens: « Numerus est singularis, ut hic magister. » Item Augustinus dicit: « Numerus est singularis corporis ac vocis et significationis collectio. »

CAPUT III.

De speciebus numerorum diversis.

Disc. Quot species sunt numerorum? MAG. Plures quidem species numerus habet. Sed tamen omnes ab una origine nascuntur. Quia aut cardinales sunt numeri, ut unus, duo, tres, quatuor, quinque, sex et caeteri juxta hunc ordinem. Aut ordinales, ut primus, secundus, tertius, quartus, quintus, et caetera. Aut adverbiales, ut semel, bis, ter, quater, quinquies, sexies, et reliqua. Aut dispertivi, ut singuli, bini, terni, quaterni, quini, seni, et caetera. Aut ponderales, ut simplum, duplum, triplum, quadruplum, et reliqua. Aut denuntiativi, ut solus, aliter, vel alius. Insuper vero ad alios numeros revertere. Sint item numeri multiplicativi, ut simplex, duplex, triplex, quadruplex et caetera. Sunt item adverbialiter prolati, ut simpliciter, dupliciter, tripliciter et reliqua. Sunt et aliae species derivatorum numerorum a superioribus derivatae, ut est singularis, dualis, ternarius, quaternarius, atque in hunc modum caeteri. Item assis, dussis, vel dipondias, tressis, quadrasis, quinquis, sexis, septusis, octusis, nonansis, decus vel decusis, vicesis, tricesis, quadragesis, quinquagesis, sexagesis, septuagesis, octagesis, nonagesis, centusis. Post quem numerum, teste Varrone, non componuntur cum asse numeri. Item nomina unciarum, ut deunx, dextans, dodrans, bessis, septunx, quincunx, triens, quadrans, sextans, sexcunx, sextula, libra.

Et inde derivata, bilabris, trilobis, quadrilobis, et similia. Item ab anno derivata, ut anniculus vel annos, biennis, triennis, quadriennis et his similia. Pannium, triennium, quadriennium, et his similia. Item limus, trimus, quadrimus, et similia. Bipes, tripes, quadrupes, decempes, et decempesla, et his similia. Biceps, triceps, quadriceps, centiceps, et his similia. Bifariam, trifariam, quadrifariam, et similia. Bichium, trichium, quadrichium, et his similia. Bieorpor, tricorpor, et similia. Bipatus, tripatus et similia. Bilinguis, trilinguis, et similia. Bivium, trivium, et similia. Bifidus, trifidus, quadrifidus, et similia. Bisulcus, trisulcus et similia. Geminus, tergeminus, contungeminus, et similia. Unimanus, centumanus, et similia. Uniformis, informis, triformis, et reliqua. Duvir, triumvir, quinquevir, septemvir, decemvir, centumvir, et similia. Biga, triga, quadriga, et similia. Bijugus. Unde Virgilius in v-

Bijugo certamine campum

Corripere.

Et ligati nemui. Trijugus, quadrijugus, et similia. Triangulum, quadrangulum, quinquangulum, sexangulum, et similia.

CAPUT IV.

De numeri demonstratione.

Disc. Demonstratio ergo numerorum quomodo constat? Mac. Doolus modis. Disc. Quomodo? Mac. Aut enim litteris notantur, aut digitorum inflexionibus exprimentur.

CAPUT V.

Quomodo numeri litteris notantur.

Disc. Primum de litterarum notatione dic. Mac. Septem ergo litteris numeri notantur, id est, i, v, x, l, c, d, m. Quae aut sole positae numeros significant, ut i unum, v quinque, x decem, l quinquaginta, c centum, d quingentos, m mille. Aut compositae cum aliis. Ut v et i sex significant, x et i undecim, x et l quinquaginta, l et x sexaginta. Et x antepositum c quando nonaginta significant. d et c sexcentos. Aut multiplicatae per se. Veluti i duplicatum duo significat, triplicatum tres, quadruplicatum quatuor, x duplicatum viginti, triplicatum triginta, c duplicatum centos, triplicatum trecentos, quadruplicatum quadringentos. Nulla autem nota apud Latinos multiplicatur per se magis quam per quatuor vices, aut cum aliis multiplicatur; ut i cum v, quando septem significat vel octo vel novem. Et x cum l, quando septuaginta vel octoginta significat. Item c cum d, quando septingenta, octingenta, vel nongenta ligatur.

CAPUT VI.

Quomodo digitis significantur.

Disc. Quomodo ergo numeri digitorum inflexionibus exprimentur? Mac. Igitur tres digiti in sinistra manu, id est auricularis, medicus, et impudicus, ab uno usque ad novem continent numerum. Et duo digiti in eadem manu, id est, index et pollex, a x usque xc continent numerum. Item duo digiti in dextera manu, pollex et index, a c usque nongentos

continent numerum. Et tres digiti in eadem manu a nulle usque ad novem millia continent numerum, id est, auricularis, impudicus, et medicus. Item sinistra manus per artus diversos corporis continet numerum a x millibus usque ad xc millia. Et e contrario dextera manus continet numerum per juncturas et dispositiones membrorum a c millibus, usque ad cccc millia.

Disc. Haec ergo omnia precor ut speciatim tibi patetias. Mac. Cum ergo dieis unum, minimum in lava digitum inflectens, in medium palmae artum inflexes. Cum dieis duo, secundum a minimo flexum ibidem imponens. Cum dieis tria, tertium similiter adflexes. Cum dieis quatuor, ibidem minimum levabis. Cum dieis quinque, secundum a minimo similiter eriges. Cum dieis sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui medicus appellatur, in medium palmae fixo. Cum dieis septem, minimum solum, ceteris interim levatis, super palmae radicem impones: juxta quem, cum dieis octo, medicum; cum dieis novem, impudicum e regione compones. Cum dieis decem, unguem indicis in medio liges artu pollicis. Cum dieis viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittes. Cum dieis triginta, unguem indicis et pollicis blando conjunges amplexu. Cum dieis quadraginta, interiora pollicis lateri vel dorso indicis superduces, ambobus duntaxat erectis. Cum dieis quinquaginta, pollicem posteriore artu iustar Graecae litterae gammae curvatum ad palmarum inclinabis. Cum dieis sexaginta, pollicem ut supra curvatum indice circumflexo diligenter a fronte praxinges. Cum dieis septuaginta, indicem ut supra circumflexum pollice immisso super implebis, ungue duntaxat illius erecto trans medium indicis artum. Cum dieis octoginta, indicem ut supra circumflexum pollice in longum tenso implebis, ungue videlicet illius in medium indicis artum infixio. Cum dieis nonaginta, indicis inflexu unguem radici pollicis erecti inflexes. Hactenus in lava. Centum vero in dextera quomodo x in lava facies, cc in dextera quomodo xx in lava, ccc in dextera quomodo xxx in lava. Eodem modo et cetera usque ad cccc. Item mille in dextera quomodo unum in lava, ii in dextera quomodo duo in lava, iii in dextera quomodo tria in lava, et cetera usque ad viii. Porro x cum dieis, lavam in medio pectori supinam adpones, digitis tantum ad collum erectis. xx cum dieis, eandem pectori expansam late superpones. xxx cum dieis, eandem prona sed erecta pollicem cartilagini medi pectoris immittes. ccc cum dieis, eandem in umbilico erectam supinabis. i cum dieis, eandem prona sed erecta pollicem in umbilico pones. ix cum dieis, eandem prona femur levum desuper comprehendis. lxx cum dieis, eandem supinam femori superpones. lxxx cum dieis, eandem pronam femori superpones. xc cum dieis, eandem humeros apprehendes, pollice ad inguen verso. At vero c et cc usque ad cccc eodem quo diximus ordine in dextera corporis parte complebis. Decies autem centena millia cum dieis, amulas sibi

manus insertis invicem digitis inplebis. Et et al-
terius modi computus articulationi decurrens: qui
quomodo specialiter ad Pasche rationem pertinet,
cum ad hanc ex ordine ventum fuerit, opportunius
explicabitur.

CAPUT VII.











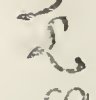


De Græcorum notis ad numeros aptatis

Disc. Quid de Græcorum computo ais, qui, ut au-
divi, numeros propriis litteris denotant? Mag. Verum
ut asseris ita est, cum toto alphabeti sui caractere
in numerorum figuras expenso, tres qui plus sunt
numeros notis singulis depingunt, eundem pene nu-
meri figurandi quem scribendi alphabeti ordinem
sequentes hoc modo: α 1, β 2, γ 3, δ 4, ϵ 5, ζ 6, η 7,
 θ 8, ι 9, κ 10, λ 20, μ 30, ν 40, ξ 50, \omicron 60, π 70,
 ρ 80, σ 90, τ 100, υ 200, ϕ 300, χ 400, ψ 500,
 ω 600, ς 700, ζ 800, η 900. Qui et ideo mox numeros digitis si-
gnificare didicerint, nulla interstante mora litteras
quoque pariter hisdem præfigere sciunt.

CAPUT VIII.

De unciarum figuris et divisionibus.

Disc. De his quæ unciæ computatæ appellant rogo
ut edisseras. Mag. De unciarum quoque divisione,
quæ non minus temporibus rebusve aliis quam num-
mis est apta computandis, non ignobilis contentio
est. Quibus quia disperse passim historiæ et ipsa sa-
era Scriptura utitur, nomina pariter et figuras earum
paucis affigere curavimus.

I	Libra vel as sive assis, xii unciæ.
	Denix sive iabus, xi unciæ.
	Decunx vel dextans, x unciæ.
	Dodrans sive doras, ix unciæ.
	Bes sive bisse, viii unciæ.
	Septunx sive septus, vii unciæ.
	Semis, vi unciæ.
	Quincunx sive cincus, v unciæ.
	Triens sive treas, iv unciæ.
	Quadrans sive quadras, iii unciæ.
	Sextans sive sextas, ii unciæ.
	Secunx sive sescuncia, i unciæ et semis.
	Uncia, xxiv scripuli.
	Semiuncia, xii scripuli.
	Dactylus sive scesele, viii scripuli id est, tertia pars unciæ.
	Sicilius, vi scripuli.
	Sextula sive scesele, iv scripuli.
	Dimidia sextula sive scesele, ii scripuli. Scripulus, sex siliquæ.

A Hæc in primis ponderum vocabula vel characteres
non modo ad pondus mensurandam, verum ad
quævis corpora sive tempora distributione conveniunt.
Sive igitur locum unam, sive locum integrum, sive
unciam, sive unciam, seu certe aliud aliquod ma-
ius minusve temporis spatium in duodecim parti-
vi, ipsa duodecima pars unciæ est, reliquas undecim
denuncem appellant. Si in sex partibus, sexta pars
sextans, reliquæ dextans, vel, ut alii, distans vocan-
tantur. Si in quatuor, quarta pars quadrantis no-
men, residuæ tres dodrantis accipiunt. Porro si
per tria quid dividere cupis, tertiam partem tien,
duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimi-
dium semis appellatur. Sic et cætera.

CAPUT IX.

De tempore.

Disc. Hæc quidem gratanter accipio. Et quia de
temporum divisionibus ac ratione nobis disputandum
est, primum mihi die quid sit tempus. Mag. Tempus
est mundi instabilis motus, rerumque labentium
cursus. Disc. Unde dicitur tempus? Mag. Scilicet a
temperamento, sive quod unumquodque illorum
spatium separatim temperatum sit, seu quod momen-
tis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et
ætatibus omnia mortalis vitæ curricula temperentur.

CAPUT X.

De trimoda discretionem temporis.

Disc. Temporum ratio quomodo constat? Mag.
Trimoda ratione computus temporis est discretus.
C Aut enim natura, aut consuetudine, aut certe aucto-
ritate decurrit. Disc. Quomodo ergo natura tem-
porum cursus et ratio consistit? Mag. Quia natu-
ra duce repertum est solis annum cccclv diebus et
quadrante confici, lunæ vero annum, si communis
sit, ccccliv, si embolismus, cccclxxiv diebus termi-
nari, totumque lunæ cursum decemnovennali circulo
comprehendi, sed et cætera errantia sidera suis que-
que spatiis zodiaco circumferri. Disc. Quomodo
consuetudine? Mag. Consuetudine ergo humana fir-
matum est ut mensis triginta diebus putaretur, cum
hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat. Siquidem
lunam duodecim horis minus, salva ratione saltus,
solem vero decem horis et dimidia plus habere so-
lerti expositione compertum est. Disc. Quomodo
D quoque auctoritate? Mag. Auctoritas quidem bifar-
ie est divisa, quia aut humana est auctoritas, aut
etiam divina. Disc. Quomodo humana auctoritate tem-
pora ordinantur? Mag. Quia videlicet ab hominibus
constitutum est olympiadas quatuor annorum,
nandinas octo dierum, et indictiones quindecim
annorum ambitu celebrari. Diem quoque, qui ex
quadrantibus conficitur, mense Februario vel Au-
gusto intercalari Græci, Ægyptii, Romani pro suo
quisque captu sanxerunt. Disc. Divina autem aucto-
ritate quomodo? Mag. Quia septimana die sabbatum
agitur, et septimo anno a rurali opere vacari, quin-
quagesimumque annum jubileum vocari Dominus
in lege præcepit. Nam etsi Barbaræ gentes hebde-
madas habere profectur, a populo tamen Dei mu-

partes una sunt. Disc. De quibus temporibus quod A
 sunt? Mag. Quatuordecim. Disc. Quod? Mag. Atte-
 nsum, octiduum, triduum, punctus, minutum,
 punctus, hora, quadrans, dies, mensis, viciduum,
 annus, sexagesimus, &c.

CAPUT XI.

De atomis philosophicis.

Disc. Horum primum sic mihi, et est, quod ut
 atomus. Mag. Atomus philosophi vocant quaedam in
 mundo minutissimas partes corporum, ita ut nec
 visui facile pateant, nec sectionem recipiant. Unde
 et atomi dicti sunt. Nam totius Graece divisio dicitur,
 atomus vero indivisio. Denique haec illiusque
 volitant atque ferantur sicut remanenti pulveri pri-
 vati per fenestras radii solis fugantur. Disc. Quod
 nulli testificentur non solum in tempore, sed etiam
 in corpore esse atomos, quod non genera atomos-
 rum capere nihil. Mag. Quisque ergo species sunt
 atomorum, id est, atomos in corpore, atomos in
 sole, atomos in oratione, atomos in numero, ato-
 mus in tempore. Disc. Horum singula ergo ut mihi
 ostendas. Mag. Atomus quippe in corpore est cum
 corpus in partes divales, partesque illas in
 alias partes, et hoc totius donec ad tales minutissimas
 perveniam quae ob sui parvitatem ullo modo divisi
 non possunt. Atomus in sole est ille tenuissimus pul-
 vis quem fluxus radii solis figunt. Atomus in
 oratione est minutata portio, ut est littera. Cum
 enim peritum quolibet orationis divisum in syllabas,
 syllaba demum in litteras, sola littera non habet
 quae abstratur. Atomus in numero est unum. Cum
 ergo numerum aliquem deperitis, verbi gratia,
 cum si divisum in las quatuor, quatuor in las duas,
 ita in singulos, sola unitas indivisibilis per-
 manet. Denique atomus in tempore, de quo inci-
 piamus disputare, taliter constat. Cum in hora
 quaedam temporis, sicuti est dies vel hora, per punctos
 vel etiam ceteras minores partes dividens, ad
 talem particulam pervenias quae ob sui pusillitatem
 nullam habeat meram talem quae ullo modo dividi
 possit, sicuti velocissimus ictus est oculi, ipsas scias
 esse atomum. Est ergo atomus trecentesima et
 septuagesima sexta pars unius ostenti.

CAPUT XII.

De mensura.

Disc. Quotum quid est? Mag. Sexagesima pars
 unius horae, Atomus ut se ostendit CCLXXVI.

CAPUT XIII.

De mensura.

Disc. Quod est mensuratum? Disc. Certum horis
 tantis in die. Hoc per quadraginta vias ita enu-
 merari horam iam reddi integram. Disc. Uolo scire
 momentum? Mag. A nota siderum celeritate, cum
 aliquid sibi brevissimis in spatii ordine atque in-
 colore sentit. Caput ergo unum minutum ostentat
 unum et dimidium atomus quippe LXIV.

CAPUT XIV.

De punctis.

Disc. Quod punctus est in horologio? Mag.

Partes a particulis circuli solitici vocantur, quae
 trientia debent per menses singulos findunt. Reci-
 piunt autem singulae partes momenta duo et duas
 partes unius momenti ostenta quatuor, atomos
 XXX.

CAPUT XV.

De minuto.

Disc. Quid est minutum? Mag. Decima pars ho-
 rae. Disc. Unde dicitur minutum? Mag. A minore
 intervallo, quasi minus momentum; quia minus
 numerat quod majus implet. Habet ergo minutum
 partem unam et dimidiam, momenta quatuor,
 ostenta sex, atomos CCLXXVI.

CAPUT XVI.

De puncto.

Disc. Punctus quid est? Mag. Quarta pars unius
 horae. Disc. Unde dicitur est punctus? Mag. A parvo
 puncti transeunt qui sit in horologio. Punctus
 quippe a pungendo dicitur est, eo quod quibusdam
 punctationibus certa designationis in horologiis de-
 signatur. Punctus autem habet minuta duo et dimi-
 diam, partes tres et semissem, et quadrantem
 unam, partes, momenta decem, ostenta quindecim,
 atomos CCLXXVI. Quatuor ergo puncti unam horam
 faciunt.

CAPUT XVII.

De hora.

Disc. Quid est hora? Mag. Certus terminus tem-
 poris. Si quidem hora duodecima pars est diei, Do-
 mino attestante, qui ait: *Nonne duodecim hora si ut
 die? Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Ubi,
 quae vii allegorice, se diem, discipulos vero, qui a
 se illustrandi erant, horas appellaverit, solito tamen
 more humani computationis vulgarem expressit
 diem. Disc. Hora unde nomen accepit? Mag. De
 horologio. Sicut horologium de hora nomen sumpsit,
 hora quoque nomen ex Graeca origine descendens,
 interpretatur series vel umbra sive etiam finis. Inde
 oras maris et fluviorum et vestimentorum dicimus,
 extremitates sive terminos. Disc. Nunquid eodem
 modo scribitur hora temporis et hora ceterarum
 quas praedixisti rerum? Mag. Aspiratione quoque
 sola discernantur. Quia ora temporis cum aspira-
 tione, ceterorum autem sine aspiratione scribuntur.
 Disc. Hora quas subdivisiones habet? Mag.
 Habet quoque punctos quatuor in solari computa-
 tione, in lineae autem quibusdam computationibus
 punctos quinque, sicut post haec ostendemus. Habet
 et minuta decem, partes quindecim, momenta
 quatuordecim, ostenta sexaginta, atomos CCLXXVI.

CAPUT XVIII.

De quadrante.

Disc. Quadrans autem quid est? Mag. Quarta
 sive quarta pars horae, habens unius
 tres, sicut supra ostendimus. Qui si in corporibus
 per tempora enumeraverit, ejus quartam par-
 tem quadrantem, tres vero reliquas doctantem
 appellatione debet. Et ob hoc quarta pars diei qua-
 drans vocatur. Quatuor quadrantes diem integrum

B
 C
 D

reddunt. Dies enim cum nocte viginti quatuor horas A
habet.

CAPUT XIX.

De die.

Disc. Dies quid est? MAG. Aer sole illustratus, nomen inde sumens, quia tenebras disjungat ac dividat. Nam Deus dixit in principio: *Fiat lux, et facta est lux. Et divisit lucem a tenebris; appellavitque lucem diem, et tenebras vocavit noctem.* Disc. Quibus modis dicitur dies? MAG. Naturaliter et vulgariter. Disc. Quomodo naturaliter? MAG. Naturalis quippe ac dies legitimus est ab ortu solis donec rursus oriatur. Et hic dies viginti quatuor horas habet. Disc. Quot sunt divisiones diei naturalis. MAG. Principalis divisio istius diei duo habet spatia, id est, interdianum et nocturnum. Ceterum B
per horas et punctos et ceteras minores particulas omnis dies subdividitur. Recipit autem dies naturalis viginti quatuor horas, punctos nonaginta sex, minuta cxxi, partes cccxx, momenta dcccclx, ostenta tccccli, atomos dxxi et cccclx. Disc. Quis demonstrat quod vocabulum diei noctem cum die simul comprehendat? MAG. Scriptura ergo divina hoc ostendit, ubi legitur: *Et factum est vespere et mane dies unus*, in vespere noctem et in mane lucis tempus denotans. Disc. Quia naturalem diem ostendisti, vulgarem quoque rogo ut exprimas. MAG. Vulgaris sive artificialis dies ab ortu solis usque ad occasum omne tempus lucis super terram complectens. Sicut e contrario nox est absentia lucis super terram. Omne quippe tempus quo sol ab oc- C
casu ad ortum redit nox dicitur.

CAPUT XX.

De partibus diei.

Disc. Quas subdivisiones dies vulgaris sive artificialis habet? MAG. Tres. Disc. Quas? MAG. Mane, meridiem, et supremum. Disc. Mane quid est? MAG. Mane est pars diei prima, ab ortu videlicet solis usque ad horam quartam. Disc. Unde dicitur mane? MAG. Mane, ut aliqui volunt, a mano dicitur. Manuum enim antiqui bonum dicebant: quid enim melius est luce? Sive ergo mane dicitur a manibus, id est, diis infernorum; gentiles enim aestimabant, quando sol recessit, quod dii infernorum illum ad se traxissent. Disc. Meridies quid est? MAG. Pars media diei ab hora quinta usque ad horam octavam. Disc. Unde meridies nomen traxit? MAG. Meridies dicitur quasi medius dies. Sive meridies dicitur quasi purus dies. In toto enim die nihil purius est meridie. Antiqui enim meram purum dicebant. Disc. Quid est supremum? MAG. Pars diei extrema, ab hora scilicet nona usque ad occasum solis pertingens. Disc. Supremum quare dicitur? MAG. A supprimendo. Tunc enim sol, quasi cursum suppressens, inclinatur ad occasum. Disc. Hæc ergo tria spatia artificialis diei secundum quid ordinantur? MAG. Secundum cursum utique solis. Quia mane est ab ortu solis usque dum sol ascendat in altitudinem cæli, meridies autem sole per medium cælum in

altitudine corrente, supremum vero quando sol de altitudine cæli vergit ad occasum. Disc. Ergo quia de uno spatio naturalis diei satis mihi fecisti, de altero quoque spatio ejus, quod nox est, ut edisseras flagito. MAG. Faciam quod petis. Tu quidem more tuo præce te interrogando.

CAPUT XXI.

De nocte.

Disc. Nox quid est? MAG. Solis absentia terrarum umbra conditi donec ab occasu redeat ad exortum. Disc. Unde dicta est nox? MAG. Quod noccat aspectibus vel negotiis humanis, sive quod in ea fures vel latrones nocendi aliis occasionem nanciscantur. Disc. Ob quam causam facta est nox? MAG. Pro temperantia lateris humani, ut corpora requiem haberent, et ut animalibus quibusdam solem non ferentibus victum queritandi daretur occasio.

CAPUT XXII.

De partibus noctis.

Disc. Noctis partes quot sunt? MAG. Septem. Disc. Quæ? MAG. Crepusculum, vesperum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Disc. Horum proprietates per singulas species edic. MAG. Crepusculum est dubia lux. Nam crepusculum dubium dicimus, hoc est, inter lucem et tenebras. Vesperum ab apparente stella ejusdem nominis dicitur, de qua poeta ait:

Aute diem clauso componet Vesper Olympo.

Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, id est, quasi inactuosum, quando omnibus sopore quietis, nihil operandi tempus est. Gallicinium, quando galli cantum levant. Matutinum, inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva diei lux. Hæc et aurora pertingent usque ad solis exortum. Disc. Harum ergo partium naturalis diei quæ præcedit in tempore, utrum nox seu dies? MAG. Dies sine dubio ab initio mundi usque ad resurrectionem Christi, a resurrectione autem Christi usque ad diem iudicii non præcedit. Quia divina auctoritas, quæ homini casuro a paradisi luminæ in hanc convallem lacrymarum in Genesi dies a mane cum sequenti vespere usque ad mane alterum computandos esse decrevit, eadem in Evangelio a peccatorum tenebris ad veram lucem recedentibus totius diei tempus a vespera inchoari et sic cum sequenti die consummari sanxit in vesperam.

CAPUT XXIII.

Ubi dies incipiat seu finiatur. Et ubi primus dies sæculi fuerit.

Disc. Ubi dies naturalis rite initium finemque sortitur? MAG. Diverse secundum variarum gentium libitum dies naturalis incipere dicitur. Disc. Quomodo? MAG. Nam Hebræi, Chaldæi et Persæ, sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum, a mane inchoantes, ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes. At contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium umbræ. Et Athenienses a meri-

die in meridiem dies suos computare maluerunt. **Disc.** Quo sane in loco primus dies sæculi existit? **Mag.** Quinta decima Kalendarum Aprilium, quo videlicet die lunam formatam primitus credimus, et sic tres illos dies primos absque ullis horarum dimensionibus, ut pote nondum factis si feribus, ecurrisse. Quarto demum mane, hoc est, duodecima kal. Aprilis, sol et sidera conlita sunt, ut essent in signa et tempora et dies et annos.

CAPUT XXIV.

De hebdomada.

Disc. Hebdomada quid est? **Mag.** Septem dierum cursus. **Disc.** Unde dicitur hebdomada? **Mag.** A septenario utique numero hebdomada nomen accepit. Nam hebdomada Græce, septimana dicitur Latine, eo quod septem manes, id est, dies septem, in se complectitur.

CAPUT XXV.

De speciebus hebdomadarum.

Disc. Hebdomada speciebus uniformis an polyformis est? **Mag.** Polyformis utique, quia Scripturæ sanctæ auctoritate multis speciebus est insignis. **Disc.** Quomodo? **Mag.** Prima ergo ac singularis illa hebdomada, et a qua cæteræ formam capessunt, divina est operatione sublimis: quia Dominus sex diebus mundi ornatum complevit, septima requievit ab operibus suis. Ad hujus exemplum divinæ hebdomadis, secunda hominibus observanda mandatur, dicente Domino: *Sex diebus operaberis et facies omnia opera tua. Septima autem die sabbati Domini Dei tui non facies omne opus*, et reliqua. Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur, septem videlicet septimanis dierum et monade, hoc est, quinquaginta diebus impleta. Qua die et Moyses in monte legem a Domino accepit, et Christus in linguis igneis Spiritus sancti gratiam de cælo misit. Quarta septimi mensis erat hebdomada, qui solemnitatibus præclaris pene totus expendebatur, quando et dies propitiationis et festivitas Tabernaculorum secundum legem celebrabantur. Quinta hebdomada est septimi anni, quo toto populus ab agriculandi opere legis imperio vacabat, dicente Domino: *Sex annis aras agrum tuum, septimo cessabis*. Sexta anni Julii, hoc est remissionis, hebdomada est, que septem hebdomadibus annorum, hoc est, quadraginta novem annis, textitur. Quo expleta, hoc est, quinquagesimo tertio anno incipiente, tubæ claris resonabant, et ad omnes juxta legem possessio revertebatur antiqua. Septima species hebdomadis est qua propheta Daniel videtur, more quidem legis septenis annis singulas complectens hebdomadas, sed nova ratione ipsos annos abbrevians, duodenis videlicet mensibus lunæ singulos determinans. Emblematis vero mensibus, qui de annis undecim epactarum diebus accrescere solent, non lege patria tertio vel altero anno singulos adjiciens, sed ubi ad duodecimum numerum auferendo perventum, pro integro anno pariter interserens. **Disc.** Si hæc septem species hebdomadarum aliquid mysticum significant, rogo ut

A dicas. **Mag.** Ergo, in fallor, cunctæ hæc species ad unum finem spectant, nos quidem admonentes, post operum honorum perfectionem, in Spiritus sancti gratia perpetuam sperare quietem.

CAPUT XXVI.

De denominatione dierum.

Disc. Quæ autem sit recta et authentica dierum hebdomadæ nomenclatio profer. **Mag.** Hebdomada ergo antiquitus sic computabatur in populo Dei. Prima sabbati, vel una sabbati, sive sabbatorum, secunda sabbati, tertia sabbati, quarta sabbati, quinta sabbati, sexta sabbati, septima sabbati, vel sabbatum. Non quod omnes sabbatorum, hoc est, requietionum dies esse potuerint, sed quod a requietionum die, que suo cultu et nomine singularis excelleret, prima vel secunda vel tertia vel cæteræ suo quoque censerentur ordine. **Disc.** Et unde istæ nomenclationes, quarum modernis utuntur, venerunt? **Mag.** Ex antiqua scilicet ethnicorum superstitione. Verum cum gentiles observationem a populo Israel hebdomadis ediscerent, mox hæc in laudem eorum deflectere deorum, primam videlicet diem Soli, secundam Lunæ, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno dicentes, eisdem utique monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes. Existimabant enim se habere a Sole spiritum, a Luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem. Et ob hoc tanto errori se dederunt, eligentes potius C servire creaturæ quam Creatori.

CAPUT XXVII.

De feriis.

Disc. Sed si errori huic aliquod medicamentum sit, dic. **Mag.** Inventum est utique. Nam Silvester papa ferias habere clerum edocuit. Et primam quidem diem, qua et lux in principio facta et Christi est resurrectione celebrata, more antiquo Dominicam nuncupavit. Dein secundam feriam, tertiam feriam, quartam feriam, quintam feriam et sextam, de sua annexens sabbatum ex veteri scriptura retinuit. **Disc.** Unde dicitur feria? **Mag.** A fundo scilicet. Et ideo Dominicus dies, in quo dixit Deus *Fiat lux*, prima feria dici potest. Deinde cæteræ ferie a prima numerantur. **Disc.** Hebdomada ergo quot horas continet? **Mag.** CLXVII. **Disc.** Quot punctos? **Mag.** CCCLXII. **Disc.** Quot minuta? **Mag.** CCCCLXXX. **Disc.** Quot partes? **Mag.** CCCCLXXX. **Disc.** Quot momenta? **Mag.** CCCCLXXX. **Disc.** Quot ostenta? **Mag.** CCCCLXXX. **Disc.** Quot atomos? **Mag.** III. millia millium et CCCCLXXX.

CAPUT XXVIII.

De mensibus.

Disc. Mensis quid est? **Mag.** Lunaris per zodiacum circuitus. **Disc.** Unde dicitur mensis? **Mag.** A luna, que Græco sermone *menis* dicitur. Nam et apud eos menses vocantur menses. Sicut et apud Hebræos, Hieronymo teste, una, quam Jare nominant, mensibus nomen dedit. Unde et Jesus filius Sirach de luna

loquens ait : *Mensis secundum nomen est ejus*. Disc. Utrum ad solem an lunam mensis pertinet? *Mag.* Ad utrosque, sed magis ad lunam. Ideoque rectius ita diffiniendum puto, quod mensis sit luminis lunaris circuitus, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis digressio solis est per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ triginta diebus et decem semis horis impletur, viginti duabus videlicet horis ac dimidia lunari mense productione. Siquidem solaris mensis æqua divisione toto anno per duodecim partito continet dies triginta, decem horas ac semissem. Lunaris vero continet naturaliter dies viginti novem et duodecim horas. Sed quia hæc computatio difficilis fuit, antiqui Romanorum decernebant aliquos solarium mensium dies habere triginta unum, aliquos vero triginta, quemdam autem viginti octo. Lunares autem menses sex voluerunt habere dies triginta, alios quoque sex viginti novem. Disc. Qui sunt solarium mensium qui triginta unum dies habent? *Mag.* Septem, id est, Januarius, Martius, Maius, Julius, Augustus, October, et December. Disc. Qui sunt qui triginta? *Mag.* Quatuor. Aprilis, Junius, September, et November. Februarius vero solus viginti octo dies habet. Disc. Lunarium mensium quos dicis habere dies triginta? *Mag.* Lunam Januarii mensis et Martii, Maii et Julii, Septembris et Novembris. Disc. Qui sunt qui viginti novem tenent? *Mag.* Cæteri omnes. Disc. Qui primi rationem mensium invenerunt? *Mag.* Ni fallor, Chaldei, a quibus tota astrologiæ disciplina cœpit. De quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, edoctus Deum cœli siderum conversione cognovit, ipsamque mox disciplinam veracius intellectam Ægyptiorum, cum apud eos exsularet, genti advexit. Sed licet Scriptura palam non dicat, tamen non est credendum antiquos, qui ante diluvium erant, hujus peritiæ penitus expertes fuisse, cum plerique illorum Deo placuisse leguntur, sicut Abel justus, et Enoch, qui cum Deo ambulavit et translatus est, et Noe, qui fuit vir perfectus in generationibus suis.

CAPUT XXIX.

De Hebræorum mensibus.

Disc. Qui primi menses observare leguntur? *Mag.* Hebræi videlicet, quibus legislator ait de paschali mense : *Mensis iste vobis principium mensium sit in mensibus anni*. Disc. Quomodo Hebræi menses suos nominant, et quoto ordine numerant? *Mag.* Hebræi ergo, qui secundum lunæ cursum menses suos computant, primum mensem, in quo Pascha celebrant, Nisan appellant, secundum Jar nominant, tertium Sivan, quartum Thamul, quintum Alo, sextum Elul, septimum Theseri, octavum Maresuan, nonum Kasleu, decimum Tebet, undecimum Sabbath, duodecimum Adar. Quos videlicet menses propter lunæ circulum, qui viginti novem semis diebus constat, tricenis undetricenisque diebus alternantes, secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum, qui ex annuis undecim epactarum diebus confici solet, intercalant. Disc. Primum ergo Hebræorum

A mensem cui mensium Romanorum rectissime deputamus? *Mag.* Aprilis videlicet : quia in eo aut luna paschalis finitur; aut in eo incipiens, ex maxima parte decurrit.

CAPUT XXX

De Ægyptiorum mensibus.

Disc. Ægyptii vero, quos ab Abraham constat didicisse astrologiam, quomodo menses suos computant? *Mag.* Secundum solis utique cursum, et singulos menses suos tricenis includunt diebus. Disc. Quomodo eos vocant? *Mag.* Primum ergo mensem, quem autumnino tempore, id est, quarto Kal. Septembris, incipiunt, Thoth vocant, secundum Faovi, tertium Athyr, quartum Chocæc, quintum Thubi, sextum Mehir, septimum Famenoth, octavum Farnuthi, nonum Pachoni, decimum Pauni, undecimum Epifi, duodecimum Mesori; quem decimo Kalendarum Septembrium die terminantes, residuos quinque dies epagomenos vel intercalares sive additos vocant, quibus etiam quarto anno diem sextum, qui ex quadrantibus confici solet, adnectunt. Unde fit ut eorum anni primi a bissexto tertio Kalendarum Septembrium, cæteri vero quarto Kalendarum eorundem die sortiantur initium. Nec ullo modo post intercalatum quadrantem ante nostræ intercalationis tempus, quod fit sexto Kalendarum Martiarum die, in computo lunæ vel eorundem festivitate dierum possunt cum nostri anni curriculo recipere concordiam.

CAPUT XXXI.

De Græcorum mensibus.

Disc. Quia de Hebræorum et Ægyptiorum mensibus dixisti, superest ut de Græcorum et Romanorum, quos constat a Græcis liberales disciplinas accepisse, mensibus dicas. *Mag.* Prope ergo par sit series mensium Græcorum et Romanorum, excepto quod nullam in suis mensibus Græci Kalendarum, Nonarum et Iduum distinctionem observant, sicut nec Ægyptii; sed simpliciter ab exordio usque ad finem numero discurrere computant. Siquidem Græci fixum in duodecim mensibus anni vertentis ordinavere circulum. Quorum plerique a Kalendis Decembribus suum inchoantes annum, eodem quo Romani menses suos dierum numero perstringunt. Vocatur autem apud eos ipse December Apileos, Januarius Eudynios, Februarius Peritios, Martius Distros, Aprilis Xanthicos, Maius Artemisios, Junius Desios, Julius Panemos, Augustus Leos, September Gorpieos, October Hyperberetheos, November Dios.

CAPUT XXXII

De mensibus Romanorum.

Disc. Menses autem Romanorum quibus auctoribus sunt ordinati? *Mag.* Primus apud eos Romulus decem menses ordinavit, alios triginta, alios vero triginta et uno dierum. Et a Martio incipiens, Decembrem novissimum posuit. Sed cum hic numerus neque solis cursui neque rationibus lunæ conveniret, secutus est Numa Pompilius, qui quinquaginta dies

addidit, ut in CCCLV diebus, quibus duodecim lune cursus confici crederet, annus extenderetur. Atque his quinquaginta diebus additis adiecit alios sex retractos illis sex mensibus qui triginta habebant dies, id est, de singulis singulos factosque quinquaginta et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni mensem esse voluit, sequentem vero Februarium nominavit. Pauloque post Numa in honorem imparis numeri unum adiecit diem, quem Januario dedit. Sed cum hæc ratio adhuc fixa non esse videbatur, comparata ad siderum cursum, tandem Caius Julius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit, decem videlicet dies observationi cæteri superadjiciens, ut annum CCCLV dies, quibus ipse zodiacum lustret, efficerent. Et ne quadrans deesset, instituit ut quarto quoque anno sacerdotes, qui curabant mensibus ac diebus, unum intercalarent diem, eo scilicet mense ac loco quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est, ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Disc. Mensium vocabula quot modis constant, et unde originem sumpserint, expone. Mag. Quatuor ergo modis menses nominantur, hoc est sub idolis, sub rebus, sub regibus, sub numeris. Disc. Quot modis Januarius dictus est? Mag. Januarius autem duobus modis nomen accepit, hoc est, ex idolo et re. Ex idolo ergo, hoc est, ex Jano bifronte, simulacro videlicet Jani Epirotarum regis, qui argumento excogitato semetipsum igni tradidit, et ex hoc Romanis victoriam peperit. Bifrons autem Jani simulacrum erat, quia ex una parte viri et ex altera femine adorabant. Hæcque Januarium vocaverunt bicipitis diei mensem respicientem transacti anni finem ac prospicientem futuri anni principium. Item Januarius ex re dicitur, eo quod sit janua anni, hoc est, principium. Disc. Februarius unde dicitur? Mag. Ab idolo et re. Disc. Quomodo? Mag. Ab idolo ergo Februo, hoc est, Plutone, qui lustrationum potens esse a gentilibus credebatur, Februarius est nominatus. Lustrari enim eo mense civitatem Romanam necesse erat, quo statuta jussa, hoc est, sacrificia, diis Manibus solverent. Sive Februarius dictus est a febre, hoc est, a frigore, propter frigidum tempus ipsius mensis. Disc. Martius ergo unde dictus? Mag. A Marte idolo, qui pater Romuli et Romanæ gentis auctor esse aestimabatur. Sive a re, hoc est, maribus, nomen Martius accepit. Nam et eo tempore cuncta animantia terræ mares desiderant ad concubendi voluptatem. Disc. Quibus modis Aprilis dicitur? Mag. Duobus modis. Sub idolo, id est Venere, matre, ut ferunt, Æneæ. Afron enim Græcæ spuma interpretatur. Unde Venus orta credita est, quæ Afrilis sive Afronia apud Græcos nominata est. Et sub re, hoc est, ab aperiendo, quasi aperiendis. In hoc enim mense, remotis nubibus, pruina, ac tempestatibus liberis, eolum, terra, mare nantis, agricolis et horo-

scopis aperitur. Arborea quoque et herbe, sed et animantia quæque, in prolem se aperire incipient. Disc. Quot modis Maius dicitur? Mag. Duobus, hoc est, sub idolo Maio, quem Jovem esse voluerunt, quasi majestate precipuum. Sive a Maia Mercurii matre. Et sub re, hoc est, a majoribus Romanorum, quem Romulo ita vocari placuit. Disc. Junius unde nomen habet? Mag. A Junone filia Saturni, sorore Jovis. Sive a junioribus Romanorum, qui armis defendebant rempublicam. Disc. Julius unde nomen accepit? Mag. Hoc est, a Julio Cæsare, quia in quarto Idus Julii mensis creatus Caius Julius Cæsar, qui primus arripuit imperium apud Romanos. Nam antea a Martio mente numeratus, Quintilis a numero sortitus est nomen. Disc. Augustus nomen unde accepit? Mag. Ab Octaviano Cæsare Augusto, qui in Kalendis istius mensis Antonium et Cleopatram vicit, et imperium populi Romani firmavit. Cum autem Augusti nomen ille inde assumpserit, ex senatusconsulto mensem ob memoriam sui nomen hoc habere voluit. Disc. September unde vocatur? Mag. A numero, eo quod sit septimus imber a Martio. Disc. Octimbrem ergo, Novembrem, et Decembrem unde judicas esse dictos? Mag. A numero quippe similiter et ab imbre, quia his temporibus imbres terræ imminet.

CAPUT XXXIII.

De Kalendis, Nonis et Idibus.

Disc. De Kalendis ergo, Nonis et Idibus, peto ut mihi edisseras. Mag. Facia n. Kalendæ ergo a Græca origine nomen traxerunt; quia *kalo* verbum Græcum est, id est, voco. Præcis ergo temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur ut novæ lune primum observaret aspectum, visum regi sacrificulo nuntiaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est, vocata in Capitolium plebe juxta curiam calabram, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat. Et quintanas quidem dicto quinquies verbo *calo*, septimadas repetito septies prædicabat. Et hanc diem qui ex his diebus qui kalarentur primus esset, placuit Kalendas vocari. Et hinc ipsi curiæ, a I quam vocabantur, Kalabræ nomen datum est, et classi, quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem minor pontifex numerum dierum qui ad Nonas superesset kalando prodebat, quia post novam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacerorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc Nonas existimant dictas, quasi novæ initium observationis, vel quia ab eo die semper ad Idus octo dies putarentur. Porro Idus vocare placuit diem qui dividit mensem. Induere enim Etrusca lingua dividere est. Unde vidua quasi valde idua, id est, valde divisa. Aut vidua, id est, a viro divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco a specie, quæ apud illos idea vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstret. Disc.

Mensis quot horas habet? *Mag.* Mensis proprius, A qui triginta dies habet, horas continet MCCXX . *Disc.* Quot punctos? *Mag.* MCCCLXXX . *Disc.* Quot minuta? *Mag.* VIG . *Disc.* Quot momenta? *Mag.* XXVIIICCC . *Disc.* Quot ostenta? *Mag.* XXIII , et CC . *Disc.* Quot atomos? *Mag.* Centies et sexagies centum millia et CXXIIIC .

CAPUT XXXIV.

De quatuor vicissitudinibus temporum.

Disc. Vicissitudinem ergo, quam in serie temporum numerabas, vellein a te audire quid significaret. *Mag.* Vicissitudines ergo, quasi alii tempora nominant, quatuor sunt, hiems, ver, æstas, autumnus. *Disc.* Unde dicuntur vicissitudines? *Mag.* Eo quod vicibus sibi cedunt succeduntque. *Disc.* Unde easdem tempora nominant? *Mag.* Quia quadam suæ B similitudine qualitatis adinvicem comparata volvuntur, ac terrenis fructibus nascendis maturandisque temperamenta custodiunt. *Disc.* Quomodo? *Mag.* Hiems enim, ut pote longius sole remoto, frigida est et humida. Ver, illo super terras redeunte, humidum et calidum. Æstas, illo super fervente, calida et sicca. Autumnus, illo ad inferiora decedente, siccus et frigidus. Sicque fit ut amplexantibus singulis medio moderamine quæ circa se sunt orbis instar adinvicem cuncta concludantur. Quibus æque qualitatibus, disparibus quidem per se, sed alterutra ad invicem societate connexis, ipsa quoque mundi elementa constat esse distincta. Terra namque sicca et frigida, aqua frigida et humida, aer humidus et calidus, ignis calidus et siccus. Ideoque hæc au- C tumno, illa hiemi, iste veri, ille conferatur æstati. *Disc.* Unde ver vocatur? *Mag.* Quod in eo cuncta vernali, hoc est, virescant. *Disc.* Unde æstas? *Mag.* Ab æstu qui in ea maturandis fructibus datur. *Disc.* Unde dicitur autumnus? *Mag.* De autumnatione fructuum qui in eo colliguntur. *Disc.* Unde hiems? *Mag.* A frigore. Porro hiems a doctoribus interpretatur et sterilitas. *Disc.* Ubi quodque istorum temporum sortitur initium? *Mag.* Isidorus namque Hispalensis episcopus hiemem nono Kal. Decembris, ver octavo Kal. Martii, æstatem nono Kal. Junii, autumnum decimo Kal. Septembris habere dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum rationem in hujusmodi disciplinis potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, hiemem septimo D Idus Novembris, ver septimo Idus Februarii, æstatem septimo Idus Maii, autumnum septimo Id. Augusti inchoare decernunt, hiemis videlicet et æstatis initia vespertino vel matutino Vergiliarum ortu occasuque signantes, item veris et autumnus, cum Pleiades medio fere die vel nocte oriuntur et occidunt, ponentes ingressum. Et Plinius secundus in libro II Naturalis Historiæ eodem modo distinguenda iudicavit. Sed et homo Ecclesiæ sanctus Anatolius in Opere suo paschali ita ait : « Hoc autem non ignores, quod ipsa quatuor quæ prædiximus temporum confinia, licet mensium sequentium Kalendis approximentur, unumquodque tamen medium tem-

porum, id est, verni et æstatis, autumnus et hiemis, teneat; et non exinde temporum principia inchoantur unde mensium Kalendæ initiantur. Sed ita unumquodque inchoandum tempus est ut a prima die veris tempus æquinoctium dividit, et æstatis solstitium æstivum, autumnus quoque æquinoctium autumnale, et hiemis solstitium brumale similiter dividat. » *Disc.* Nunquid ergo hæc quatuor tempora paræm longitudinem habent? *Mag.* Habent utique, et secundum æquam portionem recipit unumquodque menses tres; dies nonaginta et unum, horas septem et dimidiam. *Disc.* Quomodo ergo secundum horarum divisionem et cæteras subdivisiones unumquodque tempus tenet? *Mag.* Habet ergo unumquodque tempus, secundum horarum supputationem, VICXC et unam horam ac semissem; secundum punctos, VIIICCLXVI ; secundum vero minuta, XXVIIICXXV ; secundum momenta, LXXXVIX ; secundum ostenta, CXXVIIIX . Atomos quater centies et nonagies centum millia et DVLC .

CAPUT XXXV.

De annis.

Disc. Quid est annus? *Mag.* Solis circuitus ac reditus per duodecim menses. *Disc.* Unde dicitur annus? *Mag.* Ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant. Vel a circuitu temporis annus nomen accepit, quia veteres annum pro circum ponere solebant, ut Cato dicit in Originibus oratorum annum terminum, id est, circum terminum. Et ambire dicitur per circum ire.

CAPUT XXXVI.

Quot species sint annorum.

Disc. Quot species sunt annorum? *Mag.* Septemdecim. *Disc.* Quomodo? *Mag.* Nam lunæ annus quinque species habet, solis vero tres. Sunt et anni singularum planetarum, id est, errantium siderum, a stellis quibus serviunt, nominati. Est annus hebdomadarum. Est annus septimus requiei secundum legem. Est et jubilæi. Est et annus omnium planetarum, qui vocatur magnus. *Disc.* Hæc per singulas species rogo ut exponas. *Mag.* Primus modus de luna est, cum luna viginti septem diebus et octo horis zodiacum percurrens, ad id signum ex quo egressa est revertitur. Secundus duobus diebus et quatuor horis est prolixior. Tertius, qui duodecim mensibus hujusmodi, id est, diebus CCIV expletur, et vocatur communis. Quartus, qui embolismus Græce dicitur, id est, superargumentum, et habet tredecim menses, id est, dies CCCLXXXIV . Quintus est dum luna per decem et novem annos, etiam saltu transacto, ad easdem recurrit ætates. Sextus annus est solaris, cum sol ad eadem loca siderum redit, peractis CCCLXV diebus et sex horis. Septimus est item solaris, dum quarto anno bis sextus inseritur, et fiunt dies CCCLXVI . Octavus est item solaris, dum sol per viginti octo annos circulum concurrentium complet. Nonus annus est secundum stellam quæ vocatur Mercurius, qui CCCXXXIX diebus expletur. Decimus annus est secundum stellam quæ vo-

atur Venus, qui CCCXLVIII diebus expletur. Unde circulus est annus secundum stellam que vocatur Mars, qui peractis duobus annis completur. Duodecimus annus est secundum stellam que vocatur Jovis, qui peractis duodecim annis impletur. Tertius decimus annus est secundum stellam que vocatur Saturnus, qui peractis triginta annis impletur. Quartus decimus annus est secundum hebdomadas totius anni, id est, quinquaginta duas, qui habet dies CCCXLIV. Quintus decimus est annus requies septimi anni secundum legem, quo jubelatur populo Dei a turali opere vacare. Sextus decimus annus est, species anni jubilei, qui est annus remissionis, et quinquaginta annis impletur. Septimus et decimus annus est, qui vocatur magnus, annus planetarum, dum omnia sidera ad locum revertantur ubi primum statuta fuerunt, et quingentis triginta duobus annis impletur. Disc. Annus ergo solaris, qui CCCXLV diebus et quadrante constat, quot horas amplectitur? Mag. Utique LXVDCCLXVI. Disc. Quot punctos? Mag. XXXVCC. Disc. Quot minuta? Mag. LXXXVDCCLX. Disc. Quot momenta? Mag. CCCCLXXVI. Disc. Quot ostenta? Mag. DXXXVDCCLXX. Disc. Quot atomos? Mag. Decies novies centies centum millia et quatuor mille millia et CCCCLXXXIX.

CAPUT XXXVII.

De planetis et origine nominum eorum.

Disc. Quia de solaribus et lunaribus annis dicens, de annis quoque planetarum adjunxisti, precor ut ipsorum siderum proprietatem non graveris explanare. Mag. Septem eam sunt planeta, que adverso cursu contra zodiacum feruntur, hoc est, Sol, Luna, Mercurius, Venus, Mars, Jovis, Saturnus. Ille ergo, cum sphaera celestis ab oriente in occasum se vergat, recurrunt orientem versus per zodiacum, et, ut sapientibus istius mundi visum est, cœli temperant velocitatem, ne nimio cursus sui rotatu precipitentur. Disc. Unde dicitur sol? Mag. Quod solus inter omnia sidera luceat. Oriente enim sole cœtera sidera mox radios suos abscondunt; et, ut quibusdam placet, ipse luce et stellis omnibus suo aspectu transit ut luce valeant, quia non proprio, sed reflexo cœli lumine resplendent. Unde poeta ait.

Locutusque gradum hinc Titaniaque astra
Spiritus necis ait.

Disc. Unde dicitur luna? Mag. Luna dicitur quasi lucina, ablata media syllaba; de qua Virgilius ait:

... . Casta, fave, Lucina

Suspexit autem nomen per derivationem a solis luce, eo quod ab eo lumen accipiat acceptamque reddat.

Disc. Unde dicuntur stellæ? Mag. A stando; quia hæc stant semper in cœlo, nec cadunt. Nam quod videmus a cœlo stellas quasi labi, non sunt stellæ, sed ignem ab æthere lapsi, qui sunt dum ventus altura petens ætherum ignem secum trahit, qui tractu suo imitatur stellas calentes. Nam stellæ cadere non possunt. Immobiles enim, ut prædictum est, sunt, et cum cœlo fixæ feruntur. Disc. Si stellæ cœlo fixæ sunt ut æreæ, unde planeta dicuntur?

Mag. Planetae autem solum cœlo non sunt fixæ, ut reliquæ, sed in ære feruntur. Dicitur autem planeta *apo tes planes* [ἀπό τῶν πλάνης], id est, ab errore. Nam interdum in austrum, interdum in septentrionem, plerumque contra mundum, nonnunquam cum mundo feruntur. Hæc et retrograda et anomala, antigrada et stativa dicuntur. Disc. Quomodo? Mag. Nam retrogradatio stellarum est dum stella motum suum agit simul et retro submoveri videtur. Anomala dicuntur quando particulas addunt vel detrahunt. Antigrada vel præcedentia sunt dum motum suum consuetum agere videntur, et tamen aliquid præter consuetudinem præcedunt. Stativa dicuntur, quia dum semper stella movetur, tamen in aliquibus locis stare videtur.

CAPUT XXXVIII.

De planetarum cursu per signiferum, et natura signiferi.

Disc. Sed quia audivi te dicentem planetarum transitum esse in zodiaco, ipsius zodiaci proprietatem, et cursum eorum rogo ut exponas. Mag. Faciam. Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus duodecim signis constans, per quem errantes stellæ feruntur, nec aliud habitatur in terris quam quod illis subjacet. Reliqua a polis squalent. Est autem signifer CCCXLV partibus et quadrante unius partis per cœli ambitum longus, et duodecim partibus latus per transversum. Veneris tantum stella excedit eum binis partibus. Luna quoque per totam latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab his Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodecim partibus (tot sunt enim latitudinis, ut diximus) non amplius octonis pererret, neque has æqualiter, sed duas medio ejus et supra quatuor, infra duas. Sed sol in medio fertur inter duas partes flexuoso draconum meatu inæqualis. Martis stella quatuor mediis Jovis media, et super eam duabus, Saturni duabus, ut sol.

CAPUT XXXIX.

De duodecim signis.

Disc. Signa autem zodiaci vellentur ut elisseras inde traxerint nomina. Mag. A causis ergo annalibus vel a gentium fabulis nomina sumpserunt signa duodecim. Nam arietem Martio mense propter Amaltheam Jovem tribuunt. Unde et in ejus similitudine arietis cornua fingunt. Taurum Aprilii, propter eundem Jovem, quod in bovera sit fabulose conversus. Castorem et Pollucem Maio, propter insigne virtutis. Parro Cancrum Junio, quando sol ad inferiora redit, quod Cancer impulsus retro cursum dirigere soleat. Leonem, quem occidit Hercules, Julio propter vim fervoris assignent. Virginem Augusto, quod tunc exhausta caloribus tellus nihil parvati. Libram Septembri ob æqualitatem diei et noctis. Scorpiam et Sagittarium equinis eruribus deformatam, propter flumina mentium ipsarum, October et November accipiunt. Capricornum December propter capram Jovis nutricem, cujus extrema pisci similia pinguntur, quod hinc necesse ultima sunt

pluvialia. Aquarum Januario, Febuario Pisces, ob A menses imbriferos tradunt. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades putantur, eo quod sol triginta diebus et decem semis horis illa pereurrit, a medio mensis, id est, xv Kalendarum die, semper incipiens. Unde et quibusdam veterum placuit sequentis mensis esse signum, cujus ad usque medietatem unumquodque pertendit, eique ascribi, sicut ille qui versibus inde cecinit heroicis ita :

Respicis Apriles, Aries frige (sic) Kalendas.
Mafus Agenorei miratur cornua Tauri,

et cætera eodem modo. Sunt autem hæc signa tantæ magnitudinis, ut non minore quam duarum spatium horarum vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri.

CAPUT XLI.

Demonstratio signorum per solis cursum.

Disc. Vellem quidem ut aliquam notitiam mihi inde dares. MAC. Notitia ergo horum signorum melius a colloquente et digito demonstrante quam a scribente percipitur, quia per stellas in eis dispositas notabiles fiunt. Et hæc nisi ab eo qui astronomiæ disciplinam tenet, et siderum loca intimare ac demonstrare noverit, nullatenus edici pleniter queunt. Sed horum tamen signorum curiosus inquisitor potest aliquam accipere notitiam, si diligenter solis et lunæ in eis observaverit cursus, aditus et recessus. Siquidem sol moratur transiens in unoquoque signo triginta dies, decem horas et semissem, ac deinde in aliud signum ingreditur, quod similiter in triginta diebus et decem horis ac semisse pertransiens, tertium intrat. Sicque illud signum quod jam pridem reliquerat stellis apparentibus ab oriente ante auroræ exortum notabile reddet. Sunt quidem tria signa semper circa solem diurno lumine plena, id est, hoc quod nuperrime ipse reliquerat, et ipsum in quo præsens est, et illud in quod proxime ingressurus est. Luna quoque similiter suo cursu signa demonstrat. Nam ipsa binis diebus et semis horis ac bisse unius horæ singula signa perlabitur. Et si calculator veraciter argumentum quod de ejus transitu per signa factum est perdiscet, poterit ex ejus statu signorum coniecere loca.

CAPUT XLII.

De lunæ cursu per signa.

Disc. Ipsum argumentum vellem ut mihi edisseras? MAC. Luna quotidie quatuor punctis, sive crescens a sole longius abit, sive decrescens soli vicinior quam pridie fuerat redditur. Singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius admonuimus. Quinque enim puncti in luna horam faciunt. Et ideo si vis scire in quo signo luna est, sume lunam quam volueris, ut puta quintam, multiplica per quatuor, fiunt viginti; partire per decem, bis deni vies. Duobus ergo signis quinta luna semper a sole distat. Item sume octavam lunam, multiplica per quatuor, fiunt triginta duo; partire per decem, ter deni tries, et remanent

* Vide Cotelerii Monumenta Ecclesiæ Græcæ, tom. II, pag. 550.

duo. Tribus ergo signis et duobus punctis octava luna semper a sole dirimitur. Duos autem punctos, sex partes intellige, id est, quantum sol in zodiaco sex diebus conficit itineris. Punctus siquidem habet tres partes, quia signum quodque decem punctos, triginta partes habet. Et ne suspicio tibi forte argumenti fallentis incidat, quære ad diametrum cœli quod quintam decimam lunam tenere nemo qui dubitet. Multiplica quindecim per quatuor, fiunt sexaginta; partire per decem, sexies deni sexais. Sex enim signis decima quinta luna semper, id est, dimidio spheræ cœlestis a sole discernitur, sive ante seu retro respexeris. Denique orbem lunæ, quotiens plerissimus est, contra solem cernis oppositum, humilem videlicet sole sublimi, et sublimem humili.

B^a Quia nimirum cum sole æstivum tenente circulum plena est, ipsa tenet prumalem; cum sole divexo imprumalem plena est, ipsam solstitiali scandere circulo nox longissima prodit. At cum iste hoc æquinoctium, in plenilunio tum illa alterum servat. Et quot partibus sol æquinoctium vel solstitium, quod nuperrime lustraverat, transit, totidem partibus luna plena vel æquinoctium vel solstitium, quod contra est, patet esse ingressa. Disc. Post quot dies sol illam partem cœli conscendet ad quam luna tertia perveniet? MAC. Mense toto et diebus sex.

CAPUT XLIII.

Argumentum ad investigandum lunæ cursum.

Disc. Ostende mihi quomodo. MAC. Sol igitur quotidie partem unam zodiaci sui complet. Neque enim aliud partes zodiaci quam quotidianos solis in cœlo sentire debemus progressus. Luna vero quotidie tredecim partes ejusdem zodiaci conficit, id est, punctos quatuor et unam partem. Et quia illa tredecim partes, sol unam complet, inde fieri, ut supra docuimus, non plus quotidiano progressu a sole quam quaternis punctis, hoc est, duodenis partibus elongetur. Ponat ergo lunam ubilibet computare voluerit, ut puta in Kalendis Januarii primam: hæc ubi prima noctem diemque transegerit, illum cœli locum tenet quem sol decimo tertio ejusdem mensis die completo. Ubi duo est, multiplica duo per quatuor, fiunt septem. Item ut de punctis ad partes pervenias, multiplica octo per terna, fiunt viginti quatuor. Illam ergo cœli partem tenet luna secunda in quarto Non. Januarii quam sol vicesimo quarto ab hinc die confecto. Ubi tres est, multiplica tria per quatuor, fiunt duodecim. Partire per decem, decies asse decus, et remanent duo puncti, id est, sex partes. Illam ergo cœli partem tenet luna quarta in tertio Non. Januarii quam sol mense toto et diebus sex. Post tertium Non. Januarii exactis, id est sexto, post tertium Non. Februarii die consummato. Et ut ad summam perveniam, sume tricesimam lunam, quæ tunc fit tertio Kal. Februarii, multiplica per quatuor, fiunt centum viginti; partire per decem duodecies deni cen vies. Illa parte cœli luna tricesima currit quam duodecim mensibus

exactis, id est, toto anni circulo transacto, sol obtentus est. Et notandum quod decem semis horæ que extra tricenæ partes in unoquoque signo sunt, quia plenam partem viginti quatuor horarum non reddunt, simul computari negliguntur, sed infra prædictum numerum duodecim mensium comprehenduntur.

CAPUT XLIII.

Argumentum de eo quot horis luna luceat.

Disc. Vellem ut per argumentum aliquod mihi intimares quomodo possim comprehendere quot horis per singulas noctes sive ætatis luna luceat. Mac. Si vis scire quot horas luceat luna qualibet, tene ætatem lune de qua inquiris. Multiplica per quatuor, quia prima luna quatuor punctis lucet. Adjiciturque hic numerus a secunda luna quotidie usque ad plenilunium, detrahiturque dehinc paribus spatii in diminutionem, lucetque pari modo luna prima et tricesima secunda et vicesima nona. Et ideo si nosse velis, verbi gratia, quot horas luceat luna quinta, multiplica quinque per novem, fiunt viginti; partire per quinque quater quini, fiunt viginti: quatuor horas lucet luna quinta. Similiter vicesima quinta. Item si vis scire quot horas luceat luna decima, multiplica decem per quatuor, fiunt quadraginta; partire per quinque octies quini, fiunt quadraginta: octo horas lucet luna decima. Similiter et vicesima.

CAPUT XLIV.

De magnitudine solis sive lune.

Disc. De magnitudine solis et lune vellem ut aliqua diceres. Mac. Solis ignem dicunt aqua nutriri, multoque hunc luna ampliore, lunam vero terra esse majorem, unde et cunctis unius magnitudinis appareat. Quod enim sol cubitalis videatur, nimie celsitudinis distantia facit. Alioquin major Indis oriens, et Britannis appareret occidens. Qui dum natura sit igneus, motu quoque nimio calorem adauget. Hic cursu variante dies et menses, tempora dividit et annos, aerisque temperiem accedendo vel recedendo pro temporum ratione dispensat, ne si semper in hisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

CAPUT XLV.

De natura et situ lune.

Lunam non minui nec crescere dicunt, sed a sole illustratam a parte quam habet ad eum paulatim, vel ab eo recedendo, vel ei propinquando, nobis candidam partem revolvere vel atram et die quidem crescente superam cerni novam lunam, ut pote superiorem soli, et aquilonia ad subeuntem.

CAPUT XLVI.

De eclipsin solis sive lune.

Disc. Defectus luminis utriusque sideris unde sit rogo ut edisseras. Mac. Solem interventu lune, lunamque terra obiecto nobis perhibent occultari, sed solis defectum non nisi novissima primæve fieri luna, quæ vocant cœtum, lune autem non nisi plena, tunc posse vero totum solem a luce terre interce-

dere luna, si terra major esset quam luna, omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus statutis diebus horisque sub terra, nec tamen cum superne fiant, ubique cerni aliquando propter nubila, sæpius globo terra obstante convexitatibus mundi.

CAPUT XLVII.

Ubi eclipsin non sit, et quare.

Defectus solis ac lune vespertinos Orientis incolæ non sentiunt, nec matutinos ad occasum habitantes, obstante globo terrarum. Neque enim nox aut dies, quamvis eadem toto orbe simul est opposita globi noctem aut ambitu diem adferente. Tempore enim Alexandri Magni luna defecit in Arabia hora noctis secunda, eademque in Sicilia exortens. Et solis defectum qui fuit Hispanio et Frontegio consulibus vi Kal. Maii, Campania hora diei inter septimam et octavam, Armenia inter decimam et undecimam sensit.

CAPUT XLVIII.

De indicio et qualitate planetarum.

Disc. Dic mihi quo colore sint planetae, si possim eas inde cognoscere, et utrum mutent colores an non. Mac. Suus quidem unicuique color est. Saturno candidus, Jovi clarus, Marti igneus; Lucifero gaudens, Vespero refulgens, Mercurio radians, luce blandus, soli, cum oritur, ardens, postea splendens. Sed colores ratio altitudinem temperat. Siquidem earum similitudinem trahunt in quarum aerem venire subeundo; tinguntque ad propinquantes utralibet alieni meatus circulus, frigidior in pallorem, ardentior in ruborem, ventosus in horrorem. Sol atque commissuræ apsidum extremitate orbite atram in obscuritatem. Disc. Quo autem in loco vel in quibus signis sunt in præsentem? Mac. Mælo autem, id est, anno Dominice incarnationis 820, mense Julio, nona die mensis, est sol in vicesima tertia parte Caneri, luna in nona parte Tauri, stella Saturni in signo arietis, Jovis in Librae, Martis in piscium. Veneris quoque stella et Mercurii, quia juxta solem in luce diurna modo sunt, non apparet, in quo signo morentur. Disc. Cætera quoque sidera que extra zodiacum sunt peto ut breviter enumeres, et que a dextra parte ipsius zodiaci, quæve a sinistra sint, edisseras. Mac. Si de cursu planetarum tantum contentus esses, jam satis tibi dictum esse putarem. Sed quia nimium curiosus ad cætera signa que per totum spheræ cælestis ambitum consistunt inquirendo progredieris, necessarium reor ut ipsius spheræ situ et naturam prius exponam secundum majorum sententiam breviter, et sic tuæ interrogationi de cæteris respondeam.

CAPUT XLIX.

De natura cæli.

Disc. Utinam facias! Mac. Cælum subtilis igneæque nature, rotundumque, et a terra centro æquis spatii undique collectum est. Unde et convexus motusque quacunquæ cernitur, inenarrabili celeritate quotidie circumagi sapientes mundi dixerunt, ita ut necesse sit non planetarum occursum moderantem

tur, argumento siderum nitentes, quæ fixo semper A cursu circumvolant, septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus; ejus vertices extremos, quo circa sphaera volvitur, polos occupant, glaciali rigore tabescentes. Horum unus ad septentrionalem plagam consurgens Boreus, alter divexus in austros, terraque oppositus, australis vocatur, quem interiora Austri Scriptura sancta nominat. In qua sphaera quinque circulos esse sapientes dixerunt.

CAPUT L.

De quinque circulis mundi.

Quorum primus est septentrionalis, frigore inhabitabilis, ejus sidera nobis nunquam occidunt. Secundus solstitialis ex parte signiferi, excelsissima nobis ad septentrionalem plagam versus, temperatus, habitabilis. Tertius æquinoctialis, medio ambitu signiferi orbis incedens, torridus, inhabitabilis. Quartus brumalis, a parte humillima signiferi ad austrinum polum versus, temperatus, habitabilis. Quintus australis, circa verticem austrinum, qui terra tegitur, frigore inhabitabilis. Tres autem medii circuli inæqualitates temporum distinguunt, cum sol hunc solstitio, illum æquinoctio, istum bruma teneat. Extremi enim semper sole carent. Unde et a Tyle insula unius diei navigatione ad aquilonem mare congelatum invenitur.

CAPUT LI.

De his signis stellarum quæ extra zodiacum sunt.

Disc. Hæc quidem probo et cum gratia accipio. Sed de positione siderum, sicut mihi promisisti, peto ut edisseras. Mac. Sunt ergo signa extra ea quæ in zodiaco consistunt, ut Arati Phænomena testantur, numero triginta, quorum alia horoscopus ad septentrionem, alia ad austrum sequestrat. Disc. Quæ sunt illa quæ ad septentrionem sunt? Mac. Duæ videlicet primum Ursæ, hoc est helix, quæ et Arcturus major, et Phœnix sive Cynosura, quæ et Arcturus minor dicitur. Et Draco, qui continet utrosque Arcturos, helicis supra volvens caput, et Phœnicis circumcigens caudam. Deinde Hercules super anguem incumbens genu flexo, clava rejecta, pelle leonis opertus dicitur. Postea Corona, habens stellas novem in cirenitu positas. Tunc Serpentarius, qui et Asclepius vocatur, stans supra Scorpionem, tenet serpentem in manibus. Item Arctas, qui et Bootes, fertur esse custos plaustrum, præcedit Arcturum majorem, quem et ipse sequitur. Cepheus et Aquila tunc splendidis stellis Cassiopeia et Andromedia dignoscuntur. Deinde Perseus et Agitator cum hædis suis clarescunt. Bellorofons quoque et Delfin, Cygnus et Libra suis in locis, et Trigon super caput arietis, splendore notabiles sunt. Disc. Quæ sunt illa quæ zodiacus ad austrum sui secludit? Mac. Orion scilicet et Canicula, Lepus et Argo, Cetus et Eurus, qui et Euridanus. Cui subjacet stella quæ dicitur Canopus, splendens, quæ timonem navis tangit. Piscis magnus, qui et Auster dicitur. Sacrarius. Centaurus cum bestia quam manu tenet. Serpens, super ejus caudam corvum sedere

dicunt, et in medio unam asterunt. Etenim omnium Anticanus est, situs sub Gemini; et ideo Anticanus vocatus, quod contrarius sit Cani. Et mirantium stultitia, quod sidera quæ Deus ad honorem nominis sui creavit, et in cælestibus constituit, ea ipsi sceleratis hominibus et brutis animalibus in terra creatis ascripserunt. Præter hæc omnia, et lacteus circulus est figura candidior per medium cæli verticem, quem vulgo dicunt ex splendore solis in eo currentis ita fulgere. Sed frustra, cum ab illo nunquam nisi in parte Sagittarii vel Geminorum tangatur, in quibus candidum circum signifer cingit. Disc. Ad quid ergo hæc sidera legentibus proderunt, et in quo adjuvant computistam? Mac. Ad dignoscendum ergo horas nocturnas non parum adjuvant calculatorem. Necnon et viatoribus et nautis valde necessaria sunt, qui observant colores earum et cursus, et futuram tempestatem seu serenitatem inde conjiciunt.

CAPUT LII.

De Cometis.

Disc. Cometæ ergo audivi quasdam stellas nominari, sed has in numerando stellas prætergressus es. Mac. Non enim quasi obliviscendo illas prætergressus sum, sed ordinem servari, ut de eis seorsum dicerem, quarum qualitas et cursus a cæteris stellis separata est. Cometæ quoque sunt stelle flammis crinitæ, repente nascentes, regni mutationem aut pestilentiam aut bella aut ventos æstusque portendentes, quarum aliæ tenduntur errantium modo, aliæ immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septentrione aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quæ lactei circuli nomen accepit, brevissimum quo cernerentur spatium septem dierum adnotatum est, longissimum octoginta. Sparguntur aliquando et errantibus stellis cæterisque crines. Sed cometes nunquam in occasura parte cæli est.

CAPUT LIII.

De solstitiis et æquinoctiis.

Disc. Postquam de stellarum situ et ratione satis dixisti, necessarium reor ut de maximis luminariibus, id est, sole et luna, adhuc referas, et ostendas ubi æquinoctii et solstitii proprius locus sit. Mac. Solstitia apud plerosque bina putantur, hoc est VIII Kal. Januarii et Julii. Similiter et æquinoctia bina, id est, VIII Kal. Aprilis et Octobris, octavis scilicet in partibus Capricorni et Cancri, Arietis et Libræ. Verum quia, sicut in ratione paschali didicimus, æquinoctium vernale duodecima Kalendarum die Aprilium cunctorum Orientalium sententiis, et maxime Ægyptiorum, quos calculandi esse peritissimos constat, specialiter adnotatur: cæteros quoque tres temporum articulos putamus aliquanto prius quam vulgaria scripta continent esse notandos. Ut enim de æquinoctio verno, quod caput esse memoratarum quatuor mutationum annalium mundi origo docet, breviter loquamur, regula tenet ecclesiasticæ observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Paschæ dies ab XI Kalend. Aprilis usque in septi-

num Kalend. Maii inquiratur. Item catholice institutionis regula præcepit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha non celebretur. Qui igitur octavo Kalendarum Aprilium die putat æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum dicat, aut ante septimum Kalendarum Aprilium diem Pascha celebrari licitum neget, ipsam quoque Pascha, quod Dominus priusquam pateretur cum discipulis fecit, aut nono Kalendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet. Non enim nostri tantum temporis, sed etiam legis, et Mosæica decernit institutio, non ante transgressum hujus æquinoctii diem festi Paschalis esse celebrandum; sicut attestante Anatio evidenter docet Philo et Josephus, sicut eorum antiquiores Agathobolus, et ab eo eruditus Aristobolus ex Paneada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerunt a pontificibus ad Ptolomeum regem, Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem; quibus multa ex traditionibus Mosi proponenti regi percontatique responderunt. Ipsi ergo, cum questiones Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est, ob conservandam veritatis regulam, dicamus aperte et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium XII Kalendarum Aprilium die veraciter ascribendum; sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione docemur: sed et cætera tria temporum hujusmodi confinia simili ratione aliquot diebus ante octavam Kalendarum sequentium esse notanda. Igitur, sicut supra de vicissitudinibus diximus, ita et nunc de istis quatuor terminis dicimus. Quia a duodecimo Kal. Aprilis, quod est æquinoctium vernale, usque in decimum tertium Kal. Julii, sunt dies nonaginta et unus. A duodecimo Kal. Julii usque in decimum tertium Kal. Octobris similiter dies nonaginta et unus. A decimo tertio Kal. Octobris usque in decimum quintum Kal. Januarii, similiter dies nonaginta et unus. A decimo tertio Kal. Januarii usque in decimum quartum Kal. Aprilis similiter sunt dies nonaginta et unus. Fiunt omnes simul dies trecenti sexaginta tres, et remanet dies unus de anni circulo, et sex horæ, quæ per unumquemque annum propter rationem bissexti accrescere probantur; quæ si dividantur per quatuor partes, et fuerint adjectæ partibus superioribus, erunt unicuique parti dies nonaginta et unus et septem horæ et dimidia hora. Sed notandum quod æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. Vario autem lucis incremento in Meroe longissimus dies duodecim horas æquinoctiales et octo partes unius horæ colligit, Alexandria vero quatuordecim horas, in Italia quindecim, in Britannia septendecim, ubi æstate lucide noctes hanc dubie testantur id quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius verticem mundi angusto lucis ambitu subjecta terræ continuos dies habere sens mensibus noctesque e diverso ad brumam remoto.

Quod fieri in insula Thyle Pytheas Massiliensis scribit sex dierum navigatione in septentrione a Britannia distante.

CAPUT LIV.

De bissexto in solis et lune cursu.

Disc. Bissexti rationem rogo ut edicas mihi atque edisseras. Mac. Bissexus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur, dum sol ad id signum ex quo egressus est, non in cccxv diebus, sed quarta diei parte super adjecta, revertitur. Verbi gratia: si nunc æquinoctialem cæli locum sol oriens intraverit, in hunc anno sequente meridie, tertio vespero, quarto medio noctis, quinto rursus in exortu recurrens, necessario diem præmonet augendum; ne si forte non addatur, peractos sexaginta quinque annos æquinoctium vernale brumali die proveniat: quæ Ægyptii anno suo expleto, id est quarto Kal. Septembris, Romani sexto Kal. Martii, unde et nomen accepit, interponunt. Breviori autem et vulgari ratione bissextum retardatio generat solis non ad eandem lineam peractis cccxv diebus plene redeuntis. Quem si, verbi gratia, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios duodecimo Kalendarum Aprilium die provenit, surgentem a medio orientis diligenter adnotaveris, hunc anno sequente die videlicet eodem aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque eandem diminutionem in tantum augere reperies ut nisi diem ante superadicias, xi Kal. Aprilis æquinoctium facturus a medio surgat orientis, eandem scilicet tarditatem in cæteris servaturus exortibus. Disc. Numquid in lune cursu quadrantis rationem observare debemus? Mac. Debemus utique: quia si lune quadrantem accommodare negaveris, sed bissextili anno ejusdem quantitatis mensem lunarem Februario, cuius et antea solebas, aptaveris, fit profecto ut et quartadecima luna paschalis ejusdem anni prædie quam debuerat adveniat, ideoque paschalis ratio vacillet, et totus mox anni cursus titubet, statusque ille semper inviolabilis circuli decemovennalis magis magisque turbatus evertatur. Quare oportet ut sicut dictante quadrantis ratione quarto anno, quem bissextilem dicimus, unum diem solari adjiciamus anno, similiter lunari unam diem adjiciamus, eamque lune mensis Februarii tribuamus, sive illam ante intercalatum quadrantem seu postmodum terminari contingat; ut quæ cæteris annis viginti novem dierum, anno autem bissextili cum triginta computetur; ipseque annus, si communis sit, cum cccxv diebus; si embolismus, cum cccxxxv compleatur. Sicque fit ut in una eademque sexta Kalendarum Martiarum linea, et in sole et in luna numerus geminetur. Ut in presenti anno, verbi gratia, sextam septimanque ponimus feriam, ita ibidem sextam septimanque ponamus lunam. Hac semper industria pervigiles, ut cum luna mensis Februarii in anno bissextili triginta habere fecerimus, in debus tamen Kalendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decemovennalis anno, ipsam quam et ante consueverat luna servet ætatem.

Quibus autem quantisque temporum particulis idem A lunæ quadrans accrescat, majore quesitu indiget. Namque cum ipso quadrante etiam crebra embolismorum interruptio et saltus quoque ratione tota discursus lunaris mensura ad purum ne dignosci queat obsistit.

CAPUT LV.

Argumentum ad bissextum inveniendum

Disc. Vellem ut aliquod argumentum mihi dares per quod scire possem utrum bissextilis annus fieret, an etiam preparationis bissexti. **Mag.** Si hoc nosse desideres, sume annos ab incarnatione Domini quotcumque fuerint, ut puta in præsentī 820. Hos partire per quatuor, quia bissextus post quatuor annos peractos intervenit. Quater ergo cc, cccc; quater v, xx. Et quia nihil remanet, annus est bissextilis. Si ergo unus remanserit, primus est annus preparationis bissexti. Si duo, secundus; si tres, tertius.

CAPUT LVI.

De saltu lunari.

Disc. De saltu lunæ posco ut similiter mihi rationem proferas sicut et de bissexto fecisti. **Mag.** Saltum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per novemdecim annos efficit. Quamvis enim quidam singulas lunas viginti novem semis diebus computantes, incensiones earum medio diei et medio noctis semper alternent, non in hoc tamen veritatem naturæ sed calculandi facilitatem inquirunt. Nam si naturam quæras, luna primi mensis, quæ nunc verbi gratia meridie, et secundi, quæ nunc in medio noctis accenditur, anno futuro hora et decem momentis et dimidio momenti et decima nona parte dimidii momenti ante medium diei vel noctis illustratur. Nec tamen hac distinctione ad certum embolismi vel communis anni terminum, sed ad æquam divisionem novemdecim tendit annorum. Sicque per novemdecim annos lunaris accensio sese præoccupando unius diei spatium amittens, ultimum decennovennalis cycli annum cccclxxxiii diebus facit computari. Quod si facere negligas per quindecim decennovennales cyclos, quinta decima luna tibi ubi prima putatur occurret. **Disc.** Quantum in uno anno accrescit de saltu lunari? **Mag.** Hora et unus punctus et decima nona pars unius puncti, sive alio modo dicas, hora et decem momenta et dimidium momentum et nonadecima dimidii momenti, sicut supra ostendimus. **Disc.** Quantum in uno mense lunari? **Mag.** Quinquaginta et tria momenta et quinque ostenta. In uno quoque ergo mense quatuor momentis et quinque ostentis desit quod una lunatio ad viginti novem dierum et duodecim horarum plenitudinem non perveniet. Et in dimidio lunari mense duo momenta et duo ostenta et dimidium ostentum. **Disc.** Ubi ergo locus istius saltus est? **Mag.** Aliquibus ergo duodecimo Kalendarum Aprilium die videtur anno reddendus, propter originem conditionis siderum; ut luna mensis Martii, quæ eo fit die vicesima nona, dehinc vertatur in novam. Sed sunt qui hoc nobis in luna

Novembri mensis agenda magis autument; quatenus hujusmodi impedimentis cum præcedentis anni fine absolutis novum de cætero annum libero possint computo ingredi; juxta exemplum videlicet Ægyptiorum, qui hoc penultimo anni sui mense, qui est noster Julius, facere perhibentur. Sed sive hic, sive illic, sive alibi feceris, necesse est ibidem, ni fallor, tres pariter menses undetricehorum computare dierum.

CAPUT LVII.

De decennovennale circulo.

Disc. Decennovennalis ergo circuli rationem, qui saltum lunarem gignit et lunæ cursum ordinat, vellem a te audire et argumento conjicere. **Mag.** Circulum decennovennalem propter quatuordecim lunas paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad eundem unaquæque luna per novemdecim annos inerrabili cursu redeat; qui dividitur in ogdoadas et endecadas, hoc est in octo et undecim annos. Octo enim anni lunares totidem annos solares duobus tantum diebus transcendunt: quorum alter ad explementum occurrit endecadis, alter ratione saltus assumitur. Alioquin endecadas solaris uno die transcenderet lunarem. Licet quidam violenter hos dies et bissextis octo annorum supplere nitantur, cum bissextus soleat in mense Februario soli superfusus et lunæ futuro tempore nihil præjudicare, et ipsi nullum indecadi bissextum addant. Ut ergo apertius dicam, duo lunæ dies qui supersunt in ogdoade, duos qui desunt in endecade complebunt.

CAPUT LVIII.

Argumentum ad inveniendum quotus sit annus circuli decennovennalis.

Si ergo velis argumento cognoscere quotus sit annus circuli decennovennalis, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, et unum semper adjice. Hos partire per decem et novem. Quod remanet, ipse est annus cycli decennovennalis. Si nihil remanserit, nonus decimus est. Verbi gratia: ut in præsentī sunt 820, his adjice unum, quia in secundo anno circuli decennovennalis Dominus incarnatus est, et fiunt 821: hos partire per decem et novem, quadragies deni et noveni ccclx. Item ter deni et noveni, quinquaginta septem. Qui superiori numero copulati efficiunt numerum cccc et vii. Et quia quatuor anni prioris numeri remanent, quartus annus est circuli decennovennalis.

CAPUT LIX.

De communibus annis et embolismis.

Disc. Quid de communibus annis et embolismis dicas exspecto. **Mag.** Dividitur autem circulus idem in embolismos annosque communes, quos Hebræorum quoque priscorum auctoritate constat observatos. Communes quidem annos, id est, ccccliv dierum, duodecim. Embolismos autem, id est, cccclxxxiv dierum continens, septem. Primus namque et secundus annus sunt communes, tertius embolismus, quartus et quintus communes, sextus embolismus, septimus communis, octavus embolismus, nonus et

decimus communis, undecimus embolismus, duodecimus et tertius decimus communis, quartus decimus embolismus, quintus decimus et sextus decimus communis, septimus decimus embolismus, octavus decimus communis, nonus decimus embolismus. Qui utriusque, sicut et supra dictum est, ab exordio primi mensis, quem Hebraei Nisan vocant, hoc est, ab accensione lunæ paschalis, initium sumunt. Cujus exordium mensis hae regula debet observari, ut nunquam luna Paschæ quarta decima verum præcedat æquinoctium, sed vel in ipso æquinoctio, hoc est, duodecimo Kalendarum Aprilium die, vel eo transgresso, legitima proceat. Embolismorum autem, sicut Dionysius ait, ista ratio probatur existere, quod annorum communium videntur damna supplere, quatenus ad solare tempus lunaris exsequetur excursio. Quamvis enim solis annum cyclum per singulos menses luna circumbeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non prævalet. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunæ deesse cernuntur. In embolismis vero decem et novem diebus eundem annum vi letur solarem luna transcendere. Et Hebraei quidem, qui solos lunares in lege noverant et observabant menses, juxta naturalem lunæ cursum tricenis undetricenisque diebus communium annorum menses duodenos explicabant, et tertio vel secundo ubi decebat anno tertium decimum in fine anni mensem triginta dierum apponebant, embolismum. Porro Romani, qui dispares habent menses, non uno quolibet in loco embolismos computando interponere voluerunt, sed potius ubilibet mediis anni temporibus vacuum congruumque inter Kalendarum locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum lunam quarto Non. Decembris, secundam quarto Non. Septembris, tertiam pridie Non. Martii, quartam pridie Non. Decembris, quintam quarto Non. Novembris, sextam quarto Non. Augusti, septimam tertio Non. Martias nasci dixerunt.

CAPUT LX.

De ogdoade et endecade.

Disc. Quia ogdoadis et endecadis mentionem breviter superius fecisti, peto ut plenius dicas ob quam utilitatem primitus talis divisio facta sit. *Mag.* Eo quod octavo et undecimo videlicet anno luna paschalis supernas suæ nativitatæ metas subeat, et utrumque eorum, insolito embolismis more, unus communis præcedat annus. Vel certe quia antiquis visum est octo annos solares totidem lunaribus annis dierum numero æquari. Quod ab eruditioribus avi sequentis doctoribus expertum est, nisi annis undecim adjectis, nequaquam fieri posse. Ad indicium ergo utriusque observationis ogdoadibus est et endecadibus tota lunæ digesta conversio. Nam et Græci quondam, quos et antiquissimi Romanorum perhibentur imitati, cum ad lunæ cursum adhuc annos computarent, octo annis communibus pari ratione confectis, embolismos trium mensium pariter intercalabant. Si enim octies undecim et quartam

A partem volueris supputare, nonaginta dies, hoc est, tres menses, ellicies. Nec tamen hac ratiocinatione ad statum veritatis pervenire poterant. Quod unicuique rite calculanti et ogdoadis seu endecadis ad parum liquebit numerum veraciter consideranti. Igitur numerus ipse pulsandus est, videndamque quod octo anni solares habent dies, exceptis bissextis, $\text{m}^{\text{cccccxx}}$. Octies trecenteni sexageni et quini faciunt m^{ccccxx} . Nam lunares anni totidem vide quot habeant dies. Octies trecenteni quinquageni et quaterni faciunt $\text{m}^{\text{ccccxxii}}$. Adde nonaginta trium mensium embolismorum, dies fiunt $\text{m}^{\text{ccccxxii}}$. Sed duo qui minus habentur in ogdoade solari duorum bissextorum, sicut supra ostendimus, sperant adjectione suppleri. Videamus et endecadem utriusque sideris, si forte ibi sol bissextile quarat auxilium. Utrum enim tempus necesse est una regula completatur. Undecies trecenteni sexageni et quini fiunt $\text{m}^{\text{m}^{\text{xxv}}}$. Item undecies trecenteni quinquageni et quaterni fiunt $\text{m}^{\text{ccccxciv}}$. Adde embolismorum mensium dies centum viginti. Fiunt $\text{m}^{\text{m}^{\text{xxiv}}}$. Tolle unum saltus diem, remanent tredecim. Vide igitur si hoc opus habeat endecadis solis subsidialis sextili, ut additis videlicet duobus vel tribus diebus lunarem compensare sufficiet endecadem. Non ergo duo dies qui in ogdoade solis a lunari ogdoade minus sunt, duorum intercalatione bissextorum, sed duorum magis dierum, qui in endecade ejus a lunari plus sunt, adjectione supplentur. Nec nocet quod saltum lunæ, quem quidam in ogdoadis initio ponunt, in endecade ponendum memoravimus. Ubi enim interposueris, eodem proposita quaestio fine solvetur. Et habet circulus decennovennalis menses solares ccxxviii , lunares ccxxv dies, exceptis bissextis, $\text{m}^{\text{ccccxxxv}}$. Quod ita apparet. Nam decies novies trecenteni sexageni et quini fiunt $\text{m}^{\text{ccccxxxv}}$. Item decies novies trecenteni quinquageni et quaterni $\text{m}^{\text{ccccxxvi}}$. Adde embolismos quatuor mensium, dies ducenti decem. Fiunt $\text{m}^{\text{ccccxxxvi}}$. Subtrahere unum saltus lunaris diem; et uno eodemque dierum numero solis et lunæ cursum decennovennalem cyclum includere probabis. Item ogdoas solis habet menses nonaginta sex, lunæ autem nonaginta novem. Endecadis vero solis menses habet cxxxvii , lunæ autem cxxxvi . De numero dierum supra dictum est.

CAPUT LXI.

De annis Dominicæ incarnationis.

Disc. Quia ergo decennovennalis circuli rationem cepisti explanare, precor ut per singulos tramites ejus plenam rationem mihi reddas. Et primum quid primum versus contineat edic. *Mag.* Primo decennovennalis circuli versus temporum ordo præfigitur, quem Græci calculatores a Dioeletiani principis annis observare. Sed Dionysius venerabilis ab as Romanae urbis, utriusque linguae, Græce videlicet ac Latine, non ignobili præditus scientia, paschales scribens circulos, noluit eis, sicut ipse testatur, memoriam impii et persecutoris iunctere; sed magis

elegit ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prenotare; quatenus exordium spei nostre notius nobis existeret, et causa reparationis humane, id est, passio redemptoris nostri, evidenti-
 tus eluceret. Qui in primo suo circulo quingentesimum tricesimum secundum Dominicæ incarnationis annum in capite ponendo manifeste docuit secundum sui circuli annum ipsum esse quo ejusdem sacrosanctæ incarnationis mysterium cepit. Disc. Ipsius ergo curricula que fuit causa componendi? Mac. Propter solis lunæque conventionem. Quia enim lunaris circulus decennovennalis est, solaris autem viginti et octo conficitur annis, multiplicatis per se invicem ambobus, summa quingentorum triginta et duorum colligitur annorum. Qua tandem replicata, totus solaris lunarisque recursus ordo in se sua per vestigia
 B revolvitur, eundem decennovennalis lunarisque cycli annum, easdem epactas lunæ, solis quoque dies concurrentes, eandem quartam decimam lunam, eundem Dominicæ paschæ diem, ac lunam ipsius ex ordine restituens. Quod ergo secundo anno circuli, quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus tricesimus tertius ab incarnatione Domini completus est annus, series annorum Domini manifestat. Ipse est nimirum, juxta concursus siderum, ille in quo carnari dignatus est. Quia hic secundus annus decennovennalis octavus decimus est cycli lunaris, undecim habens epactas, quinque concurrentes septimanæ dies, lunam quartam decimam, viii Kalend. Aprilis. Omnia tunc fuere simillima. Et si esset qui tunc Pascha more nunc Ecclesiis usitato die Dominico faceret, ipsa nimirum dies, quomodo hic notatum est, sexto Kal. Aprilis veniret, ac lunam haberet quartam decimam. Denique Dionysius ipse nobis quodam modo tacite quæ dicimus in paschalibus quæ scripsit argumentis ostendit; ubi ad inveniendum quotus sit annus circuli decennovennalis, sumere annos Domini, et priusquam hos per decem et novem partiamur, unum præcepit adjicere, significans illo incarnato unum circuli decennovennalis annum jam fuisse completum. Disc. Quot sunt anni ab incarnatione Domini in præsentem edissere. Mac. Octinginti viginti.

CAPUT LXII.

Argumentum ad inveniendum annos Domini.

Disc. Proba ergo argumento quod dicis. Mac. Si vis scire quot sunt anni ab incarnatione Domini, quære per circulos indictionem, qui post incarnationem ejus completi sunt. Computa ergo quinquagies et ter quindecim, fiunt dccxcii. Adde duodecim regulares, quia quando incarnatio Domini facta est, duodecim anni de illo circulo indictionum in quo Dominus carnatus est remanserunt. Duodecim ergo additis ad prædictum numerum, fiunt nongenti et septem. Ad indictionem quæcumque volueris, ut puta præsentis anni tertiam decimam indictionem, fiunt dccxx. Iste est numerus annorum Domini anno præsentem. Cum autem ad plenitudinem circuli, id est, ad quintam decimam indictionem, perveneris, unum

A semper adjicere memento, quia per circulos indictionem queri, et sic annos Domini sine ullo errore reperies.

CAPUT LXIII.

Quot sint anni a passione Domini.

Disc. Quot sunt anni a passionem Domini? Mac. Septingenti octuaginta septem. Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides Dominum in carne paulo plus quam triginta tres annos usque ad sua tempora passionis vixisse: quia videlicet triginta annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptismum prædicaverit, sicut non solum in Evangelio suo Joannes commemorato reddentis Paschæ tempore, sed et in Apocalypsi sua, Daniel quoque in suis visionibus propheticè designat. Quoniam igitur, ut supra memoravimus, quingentis triginta duobus annis circulus paschalis circumagitur, his adde triginta tres, vel potius triginta quatuor, ut illum ipsum quo passus est Dominus attingere possis annum, fiunt quingenti sexaginta sex. Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis. Quia sicut quingentesimus tricesimus tertius primo, ita quingentesimus sexagesimus sextus tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus.

CAPUT LXIV

Ubi passio Domini primum celebrata sit.

Disc. Quo mense et qua die mensis creditur crucifixus, et ubi resurrectio ejus primum celebrata est? Mac. Hoc autem diverse a Patribus nuntiatum est. Nam quod octavo Kalendarum Aprilium die resurrexit, multorum late doctorum ecclesiasticorum constat sententia vulgatum, ut beatus Hieronymus in Martyrologio testatur dicens: « viii Kal. Aprilis Hierosolyma Dominus crucifixus est. » Et vi Kal. Aprilis: « Hierosolyma resurrectio Domini nostri Jesu Christi celebrata est. » Augustinus quoque in libro de sancta Trinitate quarto ita dicit: « Octavo enim Kal. Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Ita monumento novo quo sepultus est, ubi nullus erat positus mortuorum, nec ante nec postea, congruit uterus virginis, ubi nullus seminatus est mortalium. » At contra Theophilus Cæsariensis, antiquus videlicet vicinusque apostolicorum temporum doctor, in epistola synodica quam adversus eos qui quarta decima luna cum Judæis Pascha celebrabant, una cum cæteris Palæstinæ episcopis scripsit, ita dicit: « Et impium non est ut passio Domini tantum sacramenti mysterium foras limitem excludatur. Passus namque Dominus ab undecimo Kal. Aprilis, qua nocte Judæis est traditus, et ab octavo Kal. Aprilis resurrexit. Quomodo tres dies foras terminum excludentur? » Constitutumque est in illa synodo ut ab undecimo Kal. April. usque in undecimum Kal. Maii Pascha debeat observari. Et in eodem libro superius scriptum est: « Nam Galli, quæcumque die octavo Kal. Aprilis fuisset quando Christi resurrectio fuisse tradebatur, Pascha semper celebrabant. » Et i leo circulis beati Dionysii apertis,

si quingentesimum sexagesimum sextum ab incarnatione Domini contingens annum, quartam decimam lunam in eo, octavo Kal. Aprilis, quinta feria, repereris, et diem Pasche Dominicum sexto Kal. Aprilis, luna septima desina, age Deo gratias quia quod querebas, sicut ipse promisit, te invenire donavit. Nam quod Dominus quinta decima luna feria sexta crucem ascendit, et una salutarum, id est, die Domitica, resurrexit a mortuis, nulli licet dubitare catholico, ne loqi, que apud paschalem quarta decima die post mensis ad vespere innotari precepit, perit et Evangelio, quod Dominum ea die vespere tertium Jorda, et mane sexta feria crucifixum, et septimum prima sabbati resurrexisse perhibet, videtur incredibile. Si vero annum qualem queris in loco quem putas invenire non poteris, vel chronospherum incutias, vel tue potius tarditati culpam ascribe, tantum diligentissime caveas ne Chronicorum scripta defensando, intemeralitate legis vel Evangelii testimonium videaris impugnare.

CAPUT LXV.

Numerus annorum ab initio mundi usque in adventum Domini.

Disc. Quot sunt anni ab initio mundi usque in adventum Christi? Mag. Secundum Hebraicam veritatem anni $\text{m}^{\text{ccclxxvii}}$; secundum vero Septuaginta Interpretes anni v^{ccclxx} . Colliguntur autem omnes anni a creatione primi hominis usque in septimum annum Ludovici imperatoris, secundum Hebraicam veritatem, $\text{m}^{\text{ccclxxvii}}$, secundum Septuaginta v^{ccclxx} et novem.

CAPUT LXVI.

De indictionibus.

Disc. Quid in secundo tramite circuli decennovenalis continetur? Mag. Indictiones quindecim annorum circuitu in sua semper vestigia reduces. Disc. Unde vero hae primae indictiones, et propter quid ordinate sunt? Mag. Antiqua ergo Romanorum industria comperimus eas ad cavendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat institutas. Dum enim, verbi gratia, quilibet imperator medio anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis ascriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus ejusdem successoris illius potius ad titulandum putaret, eo quod et hic partem a quo ejus haberet in regno. Verum ne per hujusmodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus omne, temporum cursum facillime conservaret, quas pro facilitate quoque calculandi quindecim esse voluerunt, ut plurimum numero et ad multiplicandum promptissimo compendiosius tractati temporis status in memoriam possit reduci. Quidam autem putant quia quondam in republica, propter censum quinto anno peractum, urbs Roma bistrabatur, ad indicendum terne bistrabationis et cen-

sus indiet ones esse conlitas. Incipiunt autem indictiones ab octavo Kal. Octobris, ibidemque terminantur.

CAPUT LXVII.

Argumentum de indictionibus.

Disc. Argumentum autem ad invenendas ipsas indictiones volo ut mihi componas. Mag. Si autem velis argumento cognoscere quomodo sit indictio, sume annos Domini quotcumque fuerint, ut puta in presenti m^{ccclxx} . Adde regulares tres, quia quando incarnatione Domini facta est, tres anni de illo circulo indictionum qui tunc fuit processerunt. Quibus additis ad priorem numerum, fiunt simul anni $\text{m}^{\text{ccclxxiii}}$. Illos divide per quindecim. Quinquies et quater quindeni faciunt m^{ccclxx} , et remanent tredecim. Tertia decima est indictio anno presente.

CAPUT LXVIII.

De epactis lunaribus.

Disc. De epactis ergo lunaribus jam nunc, reor, tempus adest ut dicas. Mag. Est utique, quia tertia prefati circuli linea continet epactas lunares, quae ad cursum solis annuatim unius diebus accrescere solent. Inle quippe epacta Graeco vocabulo, id est, adjectiones, sunt dictae, quod per annos singulos undecim dierum, ut diximus, accumulenter augmento; vel certe quia adveniendae quotae sunt lunae Kalendarum duodecim per totum adjiciuntur annum. Et quidem per totum anni vertentis orbem suas quaeque dies habet adjectiones lunares undecim. Nam, verbi gratia, si hodie, cum scribo, in undecimo Kal. Augusti septima est luna, post annum in ipsis Kalendis octava decima est, post duos annos vicesima nona. Nec eadem huc quotae nunc est prius quam decem et novem annorum peracto circulo redit. Sed proprie quae in circulo decenniali adnotatae sunt epactae lunam quotae sit in undecimo Kal. Aprilis, ubi paschalis est festi principium, signant. Hanc prefixam succursus regulam semper observantes, ut quoties minorem sexto decimo numerum habent, paschalem lunam preferant, quoties autem majorum, in sequentem lunam Pascha quarendum demonstrat. Quia nimirum lunae paschalis plenitudo non a quinoctium praere, sed, sicut in principio creaturarum ordinatum est, sequi potius debet.

CAPUT LXIX.

Argumentum de epactis.

Disc. Argumentum de eisdem epactis invenendis dicito. Mag. Si vis cognoscere quotae epactae sint, sume annos Domini quot fuerint, ut puta in presenti anni quarta decima indictione m^{ccclxx} . Partire per decem et novem. Quadragies et ter deni et novem faciunt m^{ccclxx} , et remanent tres. Illud item per undecim multiplica, quia in denario numero epactae crescunt. Fiunt triginta tres. Tolle triginta, et remanent tres. Tres epactae sunt anno presente. Quando aequam divisionem annorum Domini numerus recipit, nulle sunt epactae.

CAPUT LXX.

De regulis lunaribus.

Disc. Illi ergo numeri qui per singulos menses epactis lunaribus associantur, unde originem sumserunt? **MAC.** Ex consideratione lune, quæ eo anno quo nullæ epactæ sunt aliquam in Kalendis mensium necesse est habeat ætatem. Primo ergo decennovennalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ, in Kal. Januarii non est luna, in Kal. Februarii decima, in Kal. Martii nona, in Kal. Aprilis decima, in Kal. Maii undecima, in Kal. Junias duodecima, in Kal. Jul. tertia decima, in Kal. Augusti quarta decima, in Kal. Septembris sexta decima, in Kal. Octobris septima decima, in Kal. Novembris octava decima, in Kal. Decembris octava decima. Hos tibi **B** numeros pro regularibus singulorum mensium sume. Quibus annuas addens epactas, lunam quota sit per Kalendas quasque sine errore reperies. Si enim vis scire quota est luna in Kal. Januarii anno secundo circuli decennovennalis, tene novem regulares, adde epactas undecim, fiunt viginti : vicesima est luna. Si vis scire quota est luna in Kal. Jun. anno tertio, tene regulares duodecim, adde epactas anni illius viginti duas, fiunt triginta quatuor; tolle triginta, remanent quatuor : quarta est luna in Kalendas memoratas. Disc. Nunquid hæc regula argumenti fixa manet per totum circulum decennovennalem? **MAC.** Manet, præter annos tres, in quibus idem argumentum stabilitatem sui tenoris conservare nequeat, octavus videlicet, undecimus, et nonus decimus, cui causam mutandi varia facit ac dispersa per annum embolismorum insertio. Siquidem anno octavo luna Kalendarum Maiarum, juxta rationem quidem argumenti vicesima octava computatur. Sed propter embolismum, qui in Martio mense inseritur, vicesima septima probatur existere. Item in Kal. Jul. juxta argumentum tricesima potuit fieri luna. Sed propter adjectionem diei quem superfluitas embolismi attulerat, fit vicesima nona. Item anno undecimo, quia luna embolismi pridie Nonas Decembris accenditur, facit lunam in Kal. Mart. vicesimam esse et octavam, cum hanc ratio argumenti vicesimam nonam tunc existere doceat. Item anno decimo nono, quia luna embolismi tertio die **D** Nonarum Martiarum incipit, cogit lunam in Kal. Maii vicesimam octavam computari, cum vicesima nona secundum argumenti calculationem canatur. Notandum autem quod hoc argumentum a Septembrio quidam incipient, ponentes eidem Septembrio regulares quinque, Octobrio v, Novembrio vii, Decembrio viii, etc., ut supra nos posuimus. Quod ob auctoritatem Ægyptiorum rationabiliter prorsus ægunt; ut a quibus origo computandi sumpta est, eorum quoque in computando anni principium imitentur. Verum aliis aptius multo et expeditius videtur ut computationis, quantum non necessitas rationis obsistit, a principio anni sui, etiam apud Roma-

A nos incipiat et usque ad terminum anni rato atque intemerato ordine procedat.

CAPUT LXXI.

De concurrentibus, id est, epactis solaribus.

Disc. De epactis solaribus ordo deposcit ut dicas, quia de lunaribus jam dixisti. **MAC.** Quarto igitur decennovennalis circuli tramite signantur epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies, unius semper ternos per annos, duorum autem per annum bissextilem usque ad septimum numerum adjectione crescentes; quarum circulus habet annos quater septenos, id est, viginti octo. Quia nimirum non ante potest consummari quam bissextus, qui quarto redire solet anno, cunctos septimanæ dies contingat, Dominican videlicet, sextam feriam, quartam feriam, secundam feriam, sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam : hoc etenim illos ordine percurrit. Cujus circuli talis est cursus ut quæcunque bissexti anno sunt concurrentes, ipsæ et ante quinquennium fuerint, et post sex annos futuræ sint quæ primo post bissextum anno sunt eadem et ante annos undecim transierint, et post sex redeant quæ secundo post bissextum eadem et ante annos septem fuerint et post undecim redeant. Quæ tertio post bissextum, ipsæ et ante sex annos præterierint, et post quinque revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Disc. Nunquid hic circulus epactarum solis decennovennales circulos aliquo modo ordinat? **MAC.** Etiam. Nam hujus gyri solaris, qui viginti octo annis peragitur, causa facit decennovennales circulos viginti octo debere compleri priusquam idem per omnia paschalis observantiæ cursus in se ipsum redeat, ut omnis nimirum hujus circuli annus caput circuli decennovennalis hujus caput assequatur, ac per hoc tota paschalis observantiæ series non minus quingentis triginta duobus explicetur.

CAPUT LXXII.

Argumentum de epactis solaribus.

Disc. Si aliquid sit argumentum de epactis solaribus, peto ut proferas. **MAC.** Si vis conijcere argumento quod sint adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta in præsentibus **D** **DCCCXX** per indictionem tertiam decimam, et annorum qui fuerint quartam partem semper adjice, id est, nunc ducentos quinque, quia quarto anno semper bissextus adjici solet. Nec aliter divisio per septenarium rata erit, nisi bissextilis dies adjiciatur. His ergo additis, fiunt simul mille viginti quinque. His item adde quatuor, quia quatuor concurrentes fuerunt eo anno quando incarnatio Domini facta est, fiunt mille viginti novem; divide hunc numerum totum per septies centies : ergo septeni sunt septingenti. Item quadragies septeni **CCLXXX**, et septies septeni **XLIX**. Junge ergo hos numeros, id est **DCC** et **CCLXXX** ac **XLIX**, fiunt **MXXIX**; et quia nihil remanet,

septem sunt concurrentes. Quando autem aliquid remanserit, ipso numero ostendet quot sint ejusdem anni concurrentes. Disc. Unde ergo concurrentes iste nascuntur? *Mag.* Ex uno ergo [numero illo] qui in anno solari super quinquaginta et duas hebdomadas remanet. Quia annus solis eadem die qua incipit, eadem finitur, nisi bissextus eveniat. Si autem bissextus annus erit, secundo die finitur. Verbi gratia: praesens annus primam diem habuit Dominicam: et quia bissextus intervenit, novissimam diem habebit secundam feriam.

CAPUT LXXIII.

De regulis solaribus.

Disc. Regulares igitur qui dicuntur ad epactas solis adjecti, unde nascuntur? *Mag.* Ex numero videlicet illo qui ultra septenarium excedit. Nam Januarius habet regulares duos, Februarius quinque, Martius quinque, Aprilis unum, Maius tres, Junius sex, Julius unum, Augustus quatuor, September septem, October duos, November quinque, December septem. Regulares namque isti hoc specialiter iudicant, quota sit feria per Kalendas singulorum mensium eo anno quo septem concurrentes ascripti sunt dies. Carteris vero annis addis concurrentes, quotquot in praesenti fuerint adnotati, ad regulares mensium singulorum. Et ita diem Kalendarum sine errore semper invenies. Hoc tantum memor esto ut cum imminente anno bissexti unus concurrentium intermittendus est dies, eo tamen numero quem intermissurus es Januario Februarioque utaris, at in Kalendis primam Martii per illum qui circulo computetur solis computare incipias. Cum ergo diem Kalendarum, verbi gratia Januariarum, quaerere vis, dicis: Januarius duos; adde concurrentes septimane dies qui fuerint anno quo computas, ut puta tres; sunt quinque: quinta feria intrant Kalende Januariæ. Item anno qui sex habet concurrentes, sume quinque regulares mensis Martii, adde concurrentes sex, sunt undecim; tolle septem, remanent quatuor: quarta feria sunt Kalende Martiæ.

CAPUT LXXIV.

Argumentum de solis et lunæ cursu per dies anni.

Disc. Nunquid aliud argumentum de epactis solaribus exstat? *Mag.* Illud utique pro argumento ponunt quod quota fuerat feria in nono Kal. Aprilis, et concurrentes erunt per singulos annos. Sed est et vetus argumentum non modo de Kalendarum, verum et de quorumlibet inter Kalendas dierum luna vel feria dignoscenda repertum, aliquando quidem gravius ad discendum, sed majorum nobis auctoritate contraditum. Si ergo vis scire hoc vel illo die quota sit luna, computa dies a principio mensis Januarii usque in diem de quo inquiris. Et cum scieris; adde etiam lunæ que fuerit in Kalendis Januarii; partire omnia per quinquaginta novem, et si amplius triginti remanserint, tolle triginta; et quod superest, ipsa est luna diei quem quaeris. Item si vis scire hoc vel illo die quota sit feria, computa dies a Kalendis Januarii usque in diem de quo

A inquiris, et cum noveris, adde feriam que fuit die Kalendarum Januariarum; et si bissextus annus est, etiam bissexti diem, postquam transierit, augmentare memento: partire omnia per septem, et quod remanet, diem tibi septimane que sit, ubicunque quaeris, ostendit. Quod ita solum sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Kalendas Nonas et Idus memoriter decantare consuecas ita. Januarius in Kalendis cccclxvi, in Nonas vi, in Idus xiii. Februarius in Kalendis xxxii, in Nonas xxvi, in Idus xliii. Martius in Kalendis lx, in Nonas lxxvi, in Idus lxxiiii. Aprilis in Kalendis xci, in Non. xcvi, in Idus ciii. Maius in Kalendis cxvi, in Non. cxlvi, in Idus cxxv. Junius in Kalendis cclii, in Non. cclviii, in Idus cxciii. **B** Augustus in Kalendis ccxiii, in Nonas ccxvii, in Idus ccxxv. September in Kalendis ccxliii, in Non. ccxlviii, in Idus cclvi. October in Kalendis ccxliii, in Non. ccxxx, in Idus cclxxxviii. November in Kalendis cccv, in Non. cccix, in Idus ccc et vii. December in Kalendis cccxxv, in Non. cccxxxix, in Idus cccxlvii. Si ergo vis scire, verbi gratia, anno praesente, quota est luna in Kalendis Augusti, dicito: Augustus in Kalendis ccxiii; adde diem bissextilem, quia bissextus hoc anno fuit. Adde et lunam tertiam decimam, que fuit in Kalendis Januarii; sunt ccxxv; subtrahere unum, quia diem Kalendarum Januariarum bis adnumerasti in principio dierum anni et in laminatione mensis Januarii, sunt ccxxv, partire per lix: ter lix, clxxvii: et remanent xlviii; recide xv, et remanent x et viii: tolle bissextilem, quem in luna Februarii mensis addidisti, et restant decem et septem: septima decima est luna anno praesenti in Kalendis Augusti. Item si vis scire quota sit feria in ipsis Kalendis, dicito: Augustus in Kalendis, ccxiii, subtrahere unum, et adde feriam que fuit in Kalendis Januarii, id est, primam; adde et diem bissextilem, sunt item ccxiv; partire omnia per septem: tricies septeni, ccx, et remanent quatuor: quarta feria est in Kal. Augustas.

CAPUT LXXV.

Item argumentum per dies mensis de eadem re.

D Adjiciunt et aliud argumentum per dies mensis secundum solem et secundum lunam ita. Si vis scire quota sit feria, de quocunque die inquirere volueris, accipe dies ipsius mensis praeteritos, et unum semper subtrahere. Adde et numerum quota fuerit feria in Kalendis ipsius mensis, partire omnia per septem, et quot remanserint, tota feria erit illius diei de quo inquiris, et luna similiter. Si vis scire quota luna est in unaquaque die praesenti, collige simul epactas que fuerunt in Kalendis mensis cujuscunque volueris et dies mensis illius usque in praesentem quamlibet diem; dimitte semper unum, hoc est, illum diem Kalendarum, quia illum computasti cum epactis, ne iterum debeas computare cum die

lus mensis : et si ille mensis tricesimam lunam de-
bet habere, dimitte triginta ; aut si vicesimam no-
nam lunam solet habere, dimitte viginti novem :
quotus numerus remanserit, tota erit epacta in illa
die. Si autem illum numerum epactarum, que cur-
runt in Kalendis mensium et dierum, mensium nu-
merus simul non pervenerit ad triginta vel viginti
novem, quotus numerus fuerit, tota erit luna præ-
sens.

CAPUT LXXVI.

*De reditu et computo articulari utrarumque epactarum
solis et lune.*

Disc. Quia de epactis solis et lune non parum jam
dixisti, superest ut quomodo articulari digitorum
computo convenient dicas. **MAC.** Quidam autem, ob **B**
compendium calculandi, utriusque sideris ordinem
circuli, et solaris videlicet et lunaris, transferunt in
articulos. Nam quia manus humana articulos ha-
bet adjunctis unguibus decem et novem, singulis his
singulos aptantes annos, lunarem cursum in leva
mani intrinsecus a radice pollicis incipiunt, et in
ungue minoris digiti intrinsecus eundem consum-
mant. Item quia manus binæ articulos, exceptis un-
guibus, habent viginti octo, his singulos annos sin-
gulis aptant, inchoantes a minimo levæ digito, et in
dextræ pollice complentes, non ut in lunari cyclo
singulos ex ordine digitos expedientes, sed ob ratio-
nem quadrantis per quaternos transversum digitos
quadriennium omne signantes, ita ut minimorum his
terni articuli digitorum totidem bissextiles contineant **C**
annos, item proximorum a minimis bis terni articuli
digitorum proximos ab his ternis bissextis annos to-
tidem explicent, secundi similiter secundos et tertii
digiti tertios totidem annos æqua ratione complectan-
tur, porro septimus bissextilis cum tribus se sequen-
tibus annis bis binos sibi pollicum vindicet articulos.
Hæc sive hoc sive alio quisque sibi calculator or-
dinare voluerit modo, nihilominus circulum utrius-
que sideris libenter capient manus. Sed innumera
hujus disciplinæ, sicut et cæterarum artium, melius
vivæ vocis alloquio quam styli signantis tradentur
ollicio.

CAPUT LXXVII.

De cyclo lunari.

Disc. Cycli lunaris volo, et inbianter cupio, a te ra-
tionem audire. **MAC.** Cyclo ergo lunaris quinta
regione circuli decennovennalis includitur, a quarto
ejus incipiens, et tertio completur in anno; qui pro-
prie Romanorum est, et ad mensem Januarium per-
tinet. Nam sicut annus quisque decennovennalis
circuli propter legalem Hebræorum observationem
a paschali mense inchoat, ibidemque finitur, ita et
hic Romanorum institutione a luna Januarii mensis
inchoat, atque ibi desinit. Sicut ille, sic et iste,
primum et secundum communes annos, tertium
habet embolismum, quartum et quintum communes,
sextum embolismum, septimum communem, octa-

A vum embolismum. Hendecies quoque cyclo lunaris,
instar decennovennalis circuli, septem annos com-
munes et quatuor embolismos continet. Et habent
communes anni menses lunares duodecim, id est,
dies trecentos quinquaginta quatuor, embolismi au-
tem menses tredecim, dies videlicet trecentos octua-
ginta quatuor, præter unum duntaxat septimum de-
cimam cyclo hujus annum, qui est decennovennalis
primus, in qua unus dies ratione saltus lunaris in-
tercipitur. Notandum autem quod primus cyclo luna-
ris annus ideo in quarto decennovennalis circuli anno
incipit, quia primam habet tunc lunam in Kalendis
Januariis. Et sic per diversa loca cæteris annis in-
choans, tandem post decem et novem annos ad
eundem locum revertitur.

CAPUT LXXVIII.

Argumentum lunaris cycli.

Disc. Argumentum ejusdem cyclo exprime. **MAC.**
Si vis nosse cyclo lune quantum annum agat, sume
annos Domini, ut puta **ccccxx**. His subtrahere duos,
quia quando Dominus incarnatus est, duo anni de
cyclo lunari remanserint. Subtractis ergo duobus,
remanent octingenti decem et octo. Hos partire per
decem et novem : quadrages deni et noveni, **ccccx** ;
item ter deni et noveni, **lvi** ; qui superioribus juncti
faciunt **cccc** et **xvii**, et remanet unus : primus annus
est cyclo lunaris. Quoties autem nihil remanserit,
nonus decimus est annus.

CAPUT LXXIX.

Argumentum quota sit luna in Kalendis Januariis.

Si vero velis nosse quota fuerit luna Kalendarum
Januariarum, verbigratia, anno præsentis decennoven-
nali quarto, lunari primo, sume cyclo lune pri-
mum, multiplica per undecim. Undecies unus fiunt
undecim ; adde unum regularem, hoc est, diem Ka-
lendarum Januariarum, fiunt duodecim : duodecima
luna fuit in Kalendis Januariis. Rem si velis nosse
anno lunari quinto quota sit luna in Kalendis Janua-
riis, multiplica quinque per undecim, fiunt quin-
quaginta quinque ; adde unum semper regularem,
fiunt quinquaginta sex ; partire per triginta, rema-
nent viginti sex : vicesima sexta est luna in Kalen-
Ddis Januariis anno quinto cyclo lunaris. Item sume
septem, multiplica per undecim, fiunt octoginta
octo ; adde unum regularem, et partire per triginta,
remanent viginti novem : vicesima nona est luna
in Kalendis supra scriptis anno cyclo lunaris octavo.
Tantum memor esto decimo septimo, octavo deci-
mo, et decimo nono cyclo memorati anno, non
unum, ut in reliquis, sed duos adjicere regulares :
et lunam Kalendarum Januariarum sine errore re-
peries.

CAPUT LXXX.

De quarta decima luna paschali.

Disc. Nunc jam, ni fallor, locus expetit et ordo ut de quarta decima luna paschae dicas, quae nostrum Pascha demonstrat. Mac. Igitur ita est ut asseris. Sextus sapientissimi circuli locus amplectitur lunas quartas decimas primi mensis, quibus veteres secundum legem Moysi Pascha celebrabant; ipsaque Paschae Domini diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrant Christianis. Namque post quartam decimam lunam Dominica dies occurrit, ipsa est paschalis Domine resurrectionis dies. Quae quidem quarta decima luna primum in aquinoctio, id est, in duodecima Kalendarum Aprilium, vicesimo viciesimo anni ab hinc die, id est, quarta decima Kalendarum Maiarum, summi vespere processum in terris ostendit. Quibus terminis per annos decos et novenos legali tempore paschalis observantiae discursus constat esse comprehensus. Et si fieri possit ut eadem omnibus annis sabbati die luna quarta decima contigisset, nihil nostrae paschalis observantiae tempus a legali discreparet. Nam et ipsi juxta legis edicta semper quarta decima luna primi mensis ad vesperam immolantes et comedentes agni immolati carnem, sanguinemque illius ad repellendum exterminatorem nostris postibus aspergentes, id est, baptismi et paschalinum celebrantes solemnia missarum, spiritalem superarcans Aegyptum, atque illucescente mane in luna quinta decima mensis ejusdem primum azymorum diem intraremus, septemque dies ejusdem celebritatis legitimos a mane quinti decimi diei usque in vesperam vicesimi primi mensis ipsius, id est, a Dominico Paschae usque in Dominicum octavum Paschae debita veneratione completemus. Sed quoniam lunae dies eadem diversas septimane devolvitur in ferias, id est, ut qui propter resurrectionem nostri Redemptoris in Dominicum diem Paschae initium reservare docemur, aliquoties nostra festivitas septimo post legalium azymorum exordium die sumat ingressum. Non tamen unquam contingat ut non nostra solemnitas paschalis aliquem legalium Paschae dierum, saepe autem omnis intra se complectatur.

CAPUT LXXXI.

Argumentum de eadem luna quarta decima.

Disc. Cum quarta decime luna rationem dares, expecto quod argumentis eam comprobas atque confirmas. Mac. Denique multiplicia inde exstant argumenta. Sed primum oportet calculatorem quemque peritum quartas decimas lunas primi mensis, sicut et epactas lunae aeternas, retinere meminerit. Sed et si quis his proprie argumento invenire desiderat, valeat quod sunt epactae. Duos annos ejusdemque computare volent. Et si quidem quatuordecimo vel quodlibet sunt, undecima Kalendarum Aprilium vel duodecima Kalendarum eorundem die quartam decimam lunam venire cognoscat. Quia ni-

A nimum undecimo Kalendarum supra scriptarum, sicut saepe dictum est, proprius est omnium locus epactarum. Sin autem pauciores sunt epactae, dimittat eas crescere per dies usque dum quartum decimum impleant numerum; et ibi se lunam Paschae quartam decimam habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et has usque ad tricesimum numerum, id est, ipsius terminum mensis, per dies crescere sinat. Et sic a nova luna inchoans, atque usque ad quartam decimam ex ordine percurrens, diem votis paschalibus aptum rite reperiet. Sed et hoc notandum quia quarta decima luna, si communis est annus, undecim diebus prius; si vero embolismus, decem et novem diebus tardius quam precedente anno transierat semper redire consuevit, excepto uno duataxat primo circuli decemnovennalis anno, in quo, propter rationem saltus lunaris, duodecim diebus annuotinum cursum percurrere solet. Querenda est igitur nativitas lunae quartae decimae ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonas Aprilis, quae primi mensis novorum initium ostendit. A duodecimo vero Kal. Aprilis usque quartum decimum Kal. Maii, in quacunque quarta decima luna occurrerit, ipsa ad celebrationem sancti Paschae perducet.

CAPUT LXXXII.

Item aliud argumentum.

Est etiam alia ratio qualiter terminus paschalis inveniri possit. Martius habet regulares triginta sex, Aprilis triginta quinque. Si vis invenire terminum in Martio aut Aprile, subtrahere de ipsis regularibus in quo mense e duobus computare vis epactam quae eodem anno currit; et si plus triginta habueris, tolle etiam triginta; et quanti super fuerint, totidem dies infra ipsum mensem habebis terminum. Verbi gratia: anno praesenti terminus paschalis fuit quarto Non. Aprilis; mensis Aprilis habet regulares triginta quinque: tolle ex his epactam quae hoc anno est, id est tres, et remanent triginta duo; recide triginta, et restant duo: secunda die mensis Aprilis fuit terminus paschalis. Item anno futuro, quoniam terminus paschalis erit xi Kal. Aprilis, ita argumento conjicies illum: Martius habet regulares triginta sex; aufer ab eis epactam ipsius anni, hoc est quatuordecim, remanent viginti duo: vicesima die secunda mensis Martii erit terminus paschalis anno futuro. Si autem feriam argumento comprehendere velis in qua terminus paschalis constet, sume regulares ipsorum mensium ad hoc dispositos, et sic sine errore illud reperies. Quia Martius habet regulares quatuor, Aprilis vero septem, tene, conjunge illos ad numerum dierum mensis illius de quo inquiris, quos habet usque ad terminum paschalem, junge et concurrentes simul, partire omnia per septenarium numerum, et quot remanserit, talis feria erit; si autem nihil remanserit, sabbatum est. Verbi gratia: anno praesenti tene duos dies mensis Aprilis, junge regulares septem ipsius mensis et concurrentem septimum

presentis anni, sunt sex levi; divide omnia per septem : bis septem, quatuordecim, et remanent duo : secunda feria fuit anno hoc terminus paschalis. Item anno proximo futuro tene viginti duos dies mensis Martii qui sunt usque ad terminum paschalem; adde et regulares quatuor et concurrentem unum qui in ipso est anno, fiunt simul viginti septem; partire per septem : ter septem, viginti et unus, et remanent sex : sexta feria erit terminus paschalis anno futuro. Disc. Nunquid aliquod inde exstat argumentum unde sciri possit utrum in Martio aut in Aprili sit terminus paschalis? Mag. Ex epactis utique facillime agnoscere poteris, quarum proprie locus est in xi kal. Aprilis, utrum in Martio an in Aprili quarta decima luna eveniat : quia si plus quindecim aut minus quinque epactis habueris, in predictis Kalendis Aprilis quarta decima luna deputatur. Si vero minus quindecim aut plus quinque habes, cum Martio. Disc. Ipsos ergo regulares quos dixisti Martio esse triginta sex, Aprili vero triginta quinque, vellem ut enarres unde venirent. Mag. Ex auctoritate Ægyptiorum, qui quinque dies quos epagomenos vocant, post finem novissimi mensis adjiciunt. Ita enim hic quinque dies ad numerum dierum quos uterque mensis habet adjiciuntur, videlicet Martio, qui triginta et unum, et Aprili, qui triginta dies continet, ut, ablatis epactis ejusdem anni de quo inquiris, certus remaneat numerus qui terminum paschalem demonstrat. Verbi gratia : primo anno circuli decennovenalis quod tricesimus est numerus epactarum recide a regularibus Aprilis mensis triginta, remanent quinque : quinta die ejusdem mensis est terminus paschalis.

CAPUT LXXXIII.

Item aliud argumentum de terminis paschalibus, et de accensione lune primi mensis, et de terminis quadragesimalibus, qualiter concordiam inter se habeant.

Sicut regulatur Dominica dies festi paschalis ad quartam decimam lunam primi mensis, ita initium Quadragesimæ regulatur et observatur secundum lunam mensis Martii. Quæcumque enim Dominica secuta fuerit quartam decimam lunam primi mensis,

A sue debito paschali festo erit. Et quæcumque Dominica secuta fuerit secundam lunam mensis Martii, initium erit Quadragesimæ. Et sicut quarta decima luna paschalis habet decem et novem dies inter duos menses solis per decem et novem annos, qui dicuntur termini paschales, hoc est, Non. Aprilis, viii kal. Aprilis, et reliqua, sic etiam accensio lune primi mensis per decem et novem dies a die decurret; qui sunt decima kal. Aprilis, quarto Id. Martii, et reliqua. Tot etiam terminos per decem et novem dies mensis habet secunda luna Martii mensis, a qua regulatur initium Quadragesimæ, hoc est, octavo kal. Martii, tertio Id. Februarii, et reliqua. Et secundum ordinem quo scripti sunt termini paschales decem et novem, sic et termini accensionis lune primi mensis decem et novem et termini secunde lune decem et novem sibi invicem respondent et concordant et in luna et in feria et in regularibus. Sicut enim luna paschalis habet decem et novem regulares, qui simul et concurrentes ejusdem anni presentis conjuncti demonstrant diem septimanæ in quarta decima luna paschali, ita etiam regulares terminis initii superpositi et concurrentes presentis cujuslibet anni demonstrant diem septimanæ in secunda luna initio Quadragesimæ. Notandum tamen quod quadragesimalis terminus, quando ante sextam kal. Martias fuerit, et bissextus eodem anno venerit, non observat præscripta loca terminorum, propter bissextum in luna, quem februario addi debere diximus. Et ob hoc in sequentem diem transferendus est, ut concordet cum termino paschali in feria. Verbi gratia : in presenti anno terminus Quadragesimæ, qui conscriptus est in undecimo kal. Martias, translatus est in kal. Martias propter bissextum, quem in luna mensis Februarii duodecimo kal. Martias inseruimus. Hos autem terminos quadragesimales, et accensionem lune primi mensis, et terminos paschales, et eorum regulares, et terminos rogationum, qui sunt in vicesima prima luna mensis Maii, et ad ætatem lune in tempore letaniarum et ascensionis Domini inveniendam, promptissimi existunt. Hæc tamen omnia subjecta descriptio demonstrat congruentissime per illas columnas.

D

<i>Termini quadragesimalis.</i>	<i>Regulares.</i>	<i>Termini accensionis lune paschalis.</i>	<i>Luna prima primi mensis.</i>	<i>Concurrentes.</i>	<i>Termini paschales.</i>	<i>Regulares.</i>	<i>Termini rogationum.</i>	<i>Epactæ.</i>	<i>De communibus et embolismis annis.</i>
viii Kal. Mart.	v.	x Kal. April.	x Kal. April.	B. i.	Non. April.	v.	v Idus Maii.	Nullæ.	Communis.
iii Id. Febr.	i.	v Id. Mart.	iv Id. Mart.	ii. iii.	viii Kal. April.	i.	ii Kal. Maii.	xi.	Communis.
vi Non. Mart.	vi.	ii Kal. April.	ii Kal. April.	iv.	Id. April.	vi.	xiv Kal. Jun.	xxii.	Embolismus.
xi Kal. Mart.	ii.	xvii Kal. April.	xvii Kal. April.	B. vi.	iv Non. April.	ii.	viii Id. Maii.	iii.	Communis.
viii Id. Febr.	v.	vii Id. Mart.	vii Id. Mart.	i. ii.	xi Kal. April.	v.	v Kal. Maii.	xiv.	Communis.
iii Kal. Mart.	iii.	v Kal. April.	iv Kal. April.	B. iv.	iv Id. April.	iii.	xvii Kal. Jun.	xxv.	Embolismus.
xiv Kal. Mart.	vi.	xvi Kal. April.	xvi Kal. April.	v. vi. vii.	iii Kal. April.	vi.	iv Non. Maii.	vi.	Communis.
Non. Mart.	iv.	Prid. Non. April.	Non. April.	ii.	xv Kal. Maii.	iv.	ix Kal. Jun.	xvii.	Embolismus.
vi Kal. Mart.	vii.	viii Kal. April.	viii Kal. April.	B. iii. iv.	vii Id. April.	vii.	iii Id. Maii.	xxviii.	Communis.
Idus Februarii.	iii.	ii Id. Mart.	Prid. Id. Mart.	v.	vi Kal. April.	iii.	vi Non. Maii.	ix.	Communis.
iv Non. Mart.	i.	v Non. April.	iv Non. Mart.	B. vii.	xvii Kal. Maii.	i.	xii Kal. Jun.	xx.	Embolismus.
ix Kal. Mart.	iv.	xi Kal. April.	xi Kal. April.	i. ii.	Prid. Non. April.	iv.	vi Id. Jun.	i.	Communis.
iv Id. Febr.	vii.	v Id. Mart.	v Id. Mart.	iii.	ix Kal. April.	vii.	iii Kal. Maii.	xii.	Communis.
Kal. Martias.	v.	iii Kal. April.	iii Kal. April.	B. v.	Prid. Id. April.	v.	xv Kal. Jun.	xxiii.	Embolismus.
xii Kal. Mart.	i.	xv Kal. April.	xv Kal. April.	i. vi. vii.	Kal. April.	i.	Non. Maii.	iv.	Communis.
vii Id. Febr.	iv.	Non. Mart.	viii Id. April.	B. iii.	xii Kal. April.	iv.	vi Kal. Maii.	xv.	Communis.
iv Kal. Mart.	ii. iii.	vi Kal. April.	vi Kal. April.	iv.	v Id. April.	ii.	Idus Maii.	xxvi.	Embolismus.
xv Kal. Mart.	v.	xvii Kal. April.	xvii Kal. April.	v.	iv Kal. April.	v.	iv Non. Maii.	vii.	Communis.
Prid. Non. Mart.	iii.	ii Non. Mart.	Prid. Non. Mart.	vi.	xv Kal. Maii.	iii.	v Kal. Maii.	xviii.	Communis.

O G D.

CAPUT LXXXIV.

Item de eadem re argumentum verbis comprehensum.

Hos quidem regulares, qui superius conscripti sunt, simul cum terminis paschalibus, quidam verbis comprehendit, quo facilius in cantatione pariter dignoscerentur, ita :

Non. Aprilis norunt quinos.
 Octenæ Kalendas assi depromunt.
 Huius Aprilis etiam sexis.
 Nonæ quartanæ namque dipondio.
 Item undenæ ambiunt quinos.
 Quatuor Idus capiunt ternos.
 Ternas Kalendas titulant senæ.
 Quatuor denæ cubant in quadris.
 Septenas Idus septus elegunt.
 Senæ Kalendæ sortiunt ternos.
 Denas septenas danamassi.
 Pridie Nonarum porro quaternis.
 Novenæ notantur namque septenis.
 Pridias Idus panditur quinis.
 Aprilis Kalendas unus exprimit.
 Duodenas namque docte quaternis.
 Speciem quintam speramus duobus
 Quaternæ Kalendæ quinque coniciunt.

His ergo regularibus additis anni præsentis concurrentibus, totaque summa in septem distributa, quotus numerus remanserit, tota feria erit in termino paschali. Si autem totum numerum per septem partitus fuerit, sabbato erit ille terminus paschalis. Scias autem eosdem regulares esse in terminis quadragesimalibus, et dies accensionis lunæ primi mensis et terminus paschalis. Est autem æqualis ratio, et æqualis observatio inter accensionem lunæ primi mensis et quartam decimam lunam paschalem et initium quadragesimæ. Sicut enim accensio lunæ primi mensis discurrit inter viginti et novem dies, hoc est, a Nonis Martii usque in secundo Nonas Aprilis, ita prima luna primi mensis ab octavo Idus Martii usque ad Nonas Aprilis variatur. Et sicut enim quarta decima luna paschalis inter viginti et novem dies discurrit, id est, a duodecimo Kal. Aprilis usque ad quartum decimum Kal. Maii, ita ergo et accensio lunæ initii quadragesimæ inter viginti et novem dies variatur, hoc est, a Nonis Februarii usque in tertio Non. Martii discurrit. Ille autem terminus quadragesimalis ab septimo Id. Februarii incipit usque ad Nonas Martias. Viginti et novem dies sunt inter istos duos terminos. Sic etiam et termini Rogationum inter viginti et novem dies discurrunt, hoc est, a decimo sexto Kal. Maii usque nono Kal. Junias.

CAPUT LXXXV.

Argumentum ad inveniendum initium primi mensis.

Disc. Si aliquod adhuc restet argumentum de termino paschali, ne te, rogo, tædeat edicere. Mag. Est ergo de inchoatione primi mensis tale argumentum. Si enim velis agnoscere initium primi mensis, hoc est, ubi principium sit lunæ paschalis, scias eodem

A anno de quo inquiris quot epactæ sint in Kalendis Januariis; et quata luna fuerit, tot dies in Martio mense a fine retro subtrahas. Et ubi deveneris, ibi initium primi mensis invenies; exceptis tribus embolismis, id est, in novissimo embolismo ogloadis, et primo embolismo hendecadis, et novissimo embolismo hendecadis. In novissimo enim embolismo ogloadis initium primi mensis in Nonis Aprilis invenitur. In primo autem hendecadæ, in quarto Non. Aprilis invenitur. In ultimo vero embolismo hendecadis, in secundo Non. Aprilis principium primi mensis invenietur. Hæc observatio nunquam fallit.

CAPUT LXXXVI.

De die Dominico Paschæ.

Disc. De nostro ergo Pascha valde desidero ut plenam rationem reddas. Quia taliter, ut reor, quartæ decimæ lunæ antiqui videlicet Judæorum Paschæ rationem utiliter tenemus si Pascha verum, secundum Apostolum, quod immolatus est Christus, veraciter et congrua religione observemus. Mag. Ita est ut asseris; quia finis legis Christus est ad justitiam omni credenti. Septimo ergo decemvennialis circuli titulo dies Paschæ Dominicus comprehenditur, qui de Dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cepit. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum iudiciis paschale tempus sit observari præceptum, videlicet ut post æquinoctium, ut mense primo, ut tertia ejus septimana, id est, a vespera quartæ decimæ usque in vesperam, id est terminum vicesimæ primæ celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis tempore Dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transceso lunam primi mensis, quartam decimam vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed, Dominicum diem, quo ipse Pascha, id est, transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam resurgendo facere dignatus est, expectantes, in ipso tandem congruæ Paschæ solemnia celebremus. Quod si quis objecerit non æquinoctii memoriam, sed tantum primi mensis et tertiæ in eo septimanæ posuisse legiferum, sciat quia etsi æquinoctium nominatim non exprimit, in hoc tamen ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum præcipit, æquinoctii transcesum plenaria ratione depromit. Quoniam absque ulla dubietate constat eam quæ primo transitu æquinoctio plenum suum globum ostenderit, primi mensis existere lunam. Quoties ergo diem Dominicum mox adventare quinta decima luna habemus, nil nostrum tempus paschale a regula dissonat, quamvis aliis sacramentorum generibus ejusdem Paschæ solemnia colamus. Quoties vero secundo vel tertio vel quarto vel quinto vel sexto vel septimo abhinc die idem Dominicus occurrerit, nec sic quidem legem aut prophetas solvimus, sed evangelicæ potius gratiæ sacramenta adimplemus. Quia enim et Salvator noster, sicut Theophilus venerabilis Alexandriæ episcopus scribit, quarta decima quidem est

luna traditus, hoc est quinta die post sabbatum, A quinta decima autem crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est, septima decima luna, que tunc in Dominica die videtur inventa, sicuti ex Evangeliorum observatione comperimus, habemus ergo solatium quo recte facere Pascha possimus, etiamsi dilatio fuerit consecuta, propter incurrentem necessitatem, ut si quarta decima primi mensis in sabbato evenerit luna, aut si in aliis ante sabbatum diebus septimanæ sequentis acciderit, sine dubitatione Pascha celebremus; si vero in Dominicam inci-derit, omnino in septimanam sequentem differamus propter eas quas testamur causas. Primum quidem ne tertia decima luna inventa in sabbati die solvamus jejunium, quod consequens non est, quod nec ipsa B lex præcepit, maxime cum et lumen ipsius lune imperfectum adhuc in proprio globo esse videatur. Deinde ne Dominica die luna quarta decima constituta jejunare cogamur, inlecitem rem illicitamque facientes. Hoc enim Manichæorum recte consuetudo possedit. Quoniam igitur nec quarta decima luna veniente in Dominicum diem jejunare debemus, neque consequens est ut si in sabbati die tertia decima evenerit, solvamus jejunium, necessario asserimus hoc in septimanam sequentem debere differri, sicut paulo superius comprehendimus, non tamen ex hac dilutione prævaricatione aliqua circa paschalem calculum perpetrata. Quemadmodum enim decimus numerus complectitur primum, sic et quoties quarta decima luna in Dominicum incurrerit C eum, eo quod in eo jejunare non liceat, in proximam septimanam differri necesse est diem Paschæ. Nulla enim ex hoc immunitio fieri Paschæ videtur, quia ipsi sequentes dies complectuntur et reliquos.

CAPUT LXXXVII.

Opinia diversorum ubi primum sit Dominica dies resurrectionis Domini celebrata.

Disc. Ubi autem Dominice resurrectionis dies primum fuerit certum haberi vellem. Mac. Varie autem id refertur. Et quidem, ut supra memoravimus, quidam octavo Kalendarum Aprilium, sed alii sexto, nonnulli quinto Kalendarum earundem die fuisse acceperant. Ubi notandum quia si octavo Kalendarum memoratum, ut antiquiores scripsere, resurrectio Domini facta est, quidus profecto circuli decemovennalis tunc agebatur annus habens D concurrentes septem et lunam quartam decimam, sicut semper undecimo Kal. Aprilis. Si autem sexto Kal. Aprilis Dominus resurrexit, tertius decimus circuli præfati annus existit, quinque habens concurrentes et lunam quartam decimam, ut semper nono Kal. Aprilis. Porro si quinto Kalendarum supra scriptarum resurrectio celebrata est Christi, secundus circuli decemovennalis existens annus concurrentes habebat quatuor et lunam tertiam decimam, sicut semper octavo Kal. Aprilis. Quæ cuncta septimæ decimæ luna, et in qua die Dominico primo sacrosanctæ resurrectionis sunt acta mysteria, cursu paudentur inlubio. Tantum diligentis-

sine cavendum ne hanc sexta decima luna, ut quidam, patratam confirmando, non solum inevitabile nostræ calculationis dispendium, sed et gravissimum catholice fidei incurramus periculum.

CAPUT LXXXVIII.

Argumentum ad inveniendam diem Dominicam Paschæ.

Disc. Nunquid est aliquod de Dominica Paschæ argumentum, sicut et de quarta decima luna esse ostendisti? Mac. Illud pro argumento ponunt, quia quot dies ante pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Et quot dies post pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot idem diebus Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Et si pridie idus Aprilis Pascha habueris, Kalendis Martiis initium Quadragesimæ habebis. Quot dies ante Kal. Aprilis habueris Pascha, tantos dies ante duodecimum Kal. Martias habebis initium Quadragesimæ. Et quot dies post Kalendas Aprilis habueris Pascha, tot diebus post duodecimum Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Disc. In quot diebus evenit nobis Pascha celebrare? Mac. Triginta quatuor vel triginta quinque, id est, ab undecima Kal. April. usque in septimam Kal. Maii. Et hoc in decemovennali cyclo fit propter concordiam epactarum. Isti triginta quinque dies sunt inde quia in ccccliv dies anni communes progrediuntur, et anni embolismi usque in trecenti lxxxiv, quia in communibus annis ante ccccliv dies Pascha non licet celebrare, supra vero licet. In embolismo autem anno ante cccclxxxiv non decet celebrari, supra vero decet. Iste ergo numerus dierum in communibus annis et embolismis in celebratione Paschæ observandus est.

CAPUT LXXXIX.

De luna Dominica Paschæ.

Disc. De ultimo tramite decemovennalis circuli nunc, ni fallor, ordo exposcit ut dicas. Mac. Ultima sane memorati circuli meta panduntur lune Domini Paschæ, propter variantem ejusdem Domini occursum, septem dierum ambitu inclusa, id est, a quinta decima usque ad vicesimam primam. Qui pro certo dies creberrima legis sunt a notatione præfixi, dicente Domino: *Primo mense, quarta decima die mensis, comedetis azyma usque ad diem vicesimum primum ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentatum non inveniatur in domibus vestris.* Cujus primi mensis septemque ejus dierum azymorum nunc regula talis est, ut que post æquinoctium quinta decima luna occurrit, primi mensis intelligatur. Et hæc quocumque septem dierum, id est, a quinta decima usque ad vicesimam primam, primum Dominicum acceperit, Paschalis festi gaudiis aptum porrigat.

CAPUT XC.

Argumentum ad ipsam lunam inveniendam.

Si vis agnoscere quomodo luna festivas Paschæ occurrat, si in Martio mense Pascha celebretur, computa mensuram a Septembrio, hoc est, ab initio anni secundum Ægyptios, quorum rationem hic sequitur

Dionysius, usque ad Februarium, hoc est, usque ad A
finem anni secundum antiquos Romanos sex menses
sunt. His semper adijce duos regulares. Fiunt octo.
Adde epactas, id est, adjectiones lunares. Verbi gra-
tia : anno futuro quarta decima indictione, xiv,
fiunt viginti duo; adde et dies mensis Martii usque
in Dominicum Paschæ, quod fit nono Kal. Aprilis,
fiunt simul quadraginta sex; tolle triginta, reman-
ent sexdecim : sexta decima luna erit in Pascha,
id est, nono Kal. Aprilis, quando resurrectio Do-
mini celebratur. Si autem velis intelligere quota
luna est in Pascha, quandoque in Aprili mense
celebratur, computa menses a Septembre usque ad
Martium; quia, ut alii opinantur, quandoque in
Aprili Pascha celebratur, Martius finis anni est.
Quando autem in Martio Pascha invenitur, tunc B
Martius primus mensis dicitur. A Septembre ergo
usque ad Martium septem menses sunt; his adde sem-
per regulares duos, fiunt octo : adde epactas luna-
res cujuslibet presentis anni, verbi gratia, ut in hoc
anno sunt tres, fiunt duodecim; adde et dies men-
sis Aprilis qui sint usque in Pascha, hoc est sexto
Idus Aprilis; fiunt simul viginti : vicesima luna fuit
hoc anno in die resurrectionis Domini.

CAPUT XCI.

Item aliud argumentum.

Notandum autem quod omnis paschalis luna, cu-
uscunque ætatis est, si detrahis ab ea duodecim,
fiet tibi ætas lunæ quæ fit in initio Quadragesimæ.
Verbi gratia : si quinta decima luna est paschalis,
tolle de quindecim duodecim, et remanent tres : ter- C
tia est luna in initio Quadragesimæ eo anno quo
quinta decima est luna die Dominica Paschæ, et cæ-
tera similiter.

CAPUT XCII.

Quid distet inter Pascha et Azyma.

Disc. Verum quia de utriusque Paschæ ratione,
et illius scilicet quod secundum legem quartam de-
cimam lunam proxima Dominica in memoriam re-
surrectionis Domini colatur, satis mihi fecisti, peto
ut quid inter Pascha et Azyma distet edicas. Legun-
tur hæc sæpius in illis locis ubi de Paschæ primum
observatione dispositum est. MAG. Ergo juxta legis
Scripturam alia Pascha, alia solemnitas est azymo-
rum. Una quippe dies Paschæ, id est transitus, est,
quarta decima videlicet primi mensis; in qua vespera- D
scente agnus immolari jussus est, et mox sequente
nocte transivit Dominus Ægyptiorum primogenita
percutiens, et signatas agni sanguine domos filio-
rum Israel liberans. Sequentes vero dies septem, id
est, a quarta decima usque ad vicesimam primam
mensis ejusdem, Azymorum proprie vocantur, sicut
libri testantur legis. Et Josephus scribit in libro
Antiquitatum quarto decimo ita dicens : « Quarta
decima luna primi mensis agnus immolatur. Quinta
decima autem succedit festivitas Azymorum, quæ
septem diebus celebratur. Secunda vero Azymo-
rum die, quæ est sexta et decima, frugum primitias
quas metunt offerunt. » Quem legalium morem sa-

crorum etiam nunc Ecclesie consuetudo non igno-
liliter imitatur, unam videlicet noctem transitus Do-
minici, id est, resurrectionis ejus a mortuis, qua
impios triumphando, fideles salvare dignatus est,
principaliter observans in cujus exortu sanguis ip-
sius, videlicet agni immaculati, populus ejus fonte
regenerationis ablutum mundat ab omni peccato,
ac deinde alios septem dies in memoriam ejus in
Dominicæ resurrectionis congrua festivitate subjun-
gens. Verum quia ipsa quoque dies Paschæ a fer-
mento castigari præcipitur, hæc Evangelii Scriptura
aliquando primum Azymorum cognominat. Et primo,
inquiens, die Azymorum, quando Pascha imolabant,
dicunt ei discipuli : *Quo vis eamus, et paremus tibi
ut manduces Pascha?* Item diem quintam decimam
mensis primi, a qua septem dies Azymorum in-
choant, propter viciniam Paschæ, nomine vocat il-
lius, cum dicit : *sed manducarent Pascha.* Non quia
legi contraria est evangelica Scriptura, sed quia sa-
cramentum quod decebat, hoc nobis societate voca-
bulorum vivacius inculcare curavit. Salva eni-
subtiliori discussione possumus intelligere quod my-
stica Paschæ solemnitas singuli nostrum in die bap-
tismatis egerint, spiritalem videlicet exterminatorem
signo pretiosi sanguinis evadendo, spiritales trans-
eundo tenebras. Toto autem vite proficientes tem-
pore, quod deinceps in hac peregrinatione gerimus,
septem dies Azymorum celebremus, quibus, sicut
Apostolus edocet, non in fermento malitiæ et nequi-
tæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis epulari debe-
mus. Et quia nos in baptismo, ut de potestate Satanæ
in partem sortis sanctorum transire queamus, sin-
ceritatem et veritatem tenere necesse est, itemque
toto nostræ peregrinationis tempore, quod septena-
rio dierum numero volvitur, quotidiano profectu ad
meliora transire præcipimur, quasi et in Pascha
azymis vesci et in diebus Azymorum Pascha spiri-
taliter agere cognoscimur.

CAPUT XCIII.

De mystica significatione Paschæ.

Disc. Quia de mysterio Paschæ aliqua dixisti,
peto ut si aliqua adhuc supersint dicas. MAG. Sunt
utique. Quia Aurelius Augustinus in epistola de
Pascha ad Januarium plura hinc retulit; quæ tamen
hic tantummodo commemorasse, non pleniter po-
suisse, propter brevitatem nostræ disputationis cen-
semus. Primum, quod post æquinoctium, id est,
post victoriam lucis de umbra noctis, Pascha cele-
bratur, significat quod post victoriam Christi de
morte, Pascha rite celebramus. In mense novorum,
id est, in novitate vitæ, et in spem immortalitatis
et resurrectionis nostræ. In plenilunio, vel post
plenilunium, id est, in plenitudine fidei vel sensus,
et post a nitionem gratiæ vel mysteriorum Dei. In
tertia hebdomada ejusdem mensis, hoc est, in tertio
tempore hujus sæculi, id est, post patriarchas ante
legem, post prophetas sub lege, in initio gratiæ et
Novi Testamenti Christi triumphum, qui tertia die
resurrexit a mortuis, veneramur. Quod autem tunc

Pascha rite colitur cum globus lune luce a de interioribus ad superiora traxerit, significat nos debere omnem nostræ mentis intentionem ab ambitione visibilium ad invisibilium amorem vertere, Christumque non in terra adhuc præstantem, sed in cælis jam remanentem inspicere. Quo I in die Dominica sanctum Pascha celebramus, in qua primum lux creata est, Christus quoque resurrexit, et quæ nostram resurrectionem præfiguratur, admonet nos per lucem fidei et bonorum operum quotidie passionibus Christi communicantes gloriam cum eo tenendam desiderare celestem. Quod ergo septem diebus hanc sanctissimam colimus solemnitatem, Spiritus sancti gratiam significat totam Ecclesiam illustrasse catholicam. Quæ gratia post resurrectionem Christi manifeste apostolis et cæteris collata est fidelibus. Hæc nos breviter commemorasse sufficiat. Cæterum qui plenius vult nosse, legat prædictam epistolam, et ibi inveniet.

CAPUT XCIV.

De circulo magno paschali.

Circulus Paschæ magnus est qui, multiplicato per vicem solaræ ac lunari cyclo, quingentis triginta duobus conficitur annis. Sive enim decies novies vicem et octeni, seu vicies octies deni ac noveni multiplicentur, quingentorum triginta duorum numerum complent. Unde fit ut idem circulus magnus decemovennales lune circulos viginti octo, solis autem, qui vicenis octenisque consummari solent annis, decem et novem habeat circulas, bissexos decies novies septenos, id est, centum triginta tres, menses solares vicies octies ducentos viginti et octo, id est, sex milia trecentos octoginta quatuor, menses autem lunares vicies octies ducentos triginta quinque, id est, VII, LXXX dies, exceptis bissexis, vicies octies, VII, CCCCXXXV, id est, CXCIVCLXXX, appositis autem bissexis, CXCIVCLXXVII, qui ubi memoratum ex ordine mensium dierumque summam compleverit, mox in seipsum revolutus, cuncta quæ ad solis vel lune cursum pertinent, eodem quo præterierant semper tenore restaurat. Tantum anni Dominicæ incarnationis suo certe tramite proficiant in majus, et indictiones quoque ferantur in ordine, nil siderum cursum atque ideo nil paschalis calculi ordinem turbent.

CAPUT XCV.

De sæculis.

Disc. Quia de temporum partientis et computi ratione pleniter, quantum brevitatis dialogi nostri sinebat, exposuisti, superest ut de sæculo, quod post annum in serie temporum posuisti, breviter dicas. Mæc. Sæcula generationibus constant. Et inde sæcula dicuntur quod se sequuntur. Ab euntibus enim alii, alii succedunt. Hunc qui tam quinquagesimum annum dicunt, quem Hebræi jubileum vocant. Ob hanc causam et ille Hebræus qui propter uxorem et Petros anatis dominum suum aure perforessa aut servitio subjugatus servire jubetur in sæculum, hoc est, usque ad annum quinquagesimum. Aliquo lo-

atamen sæculum in prophetæ libris pro æterno positum reperimus, sicut est illud Psalmista: *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, et laudatio ejus manet in sæculum sæculi.*

CAPUT XCVI.

De ætatibus.

Disc. Nunc jam libellum nostræ disputationis claudens, unde dicatur ætas profer, et quid significet, et quid in se contineat, ut ita solvaris tandem a meæ interrogationis stimulo et tuæ responsionis debito. Mæc. Faciam. Et utinam sic saltem ab importunitate tua quiescas, et feriatum stylum per aliquod tempus me habere permittas. Ætas plerumque dicitur et pro uno anno, ut in annalibus, et pro septem, ut hominis, et pro centum, et pro quovis tempore. Unde et ætas dicitur tempus quod de multis sæculis instruitur. Et dicta ætas quasi ævitas, id est, similitudo ævi. Nam ævum est ætas perpetua, ejus neque initium neque extremum noscitur. Quod Græci vocant *æronas*, quod aliquando apud eos pro sæculo, aliquando pro æterno ponitur. Unde et apud Latinos derivatum hoc nomen est. Ætas autem proprie duobus modis dicitur: aut enim hominis vite temporalis significat articulos, sicut est infantia, juvenus, senectus; aut mundi cursum, ut sint sex tetates famosissime, quas libri tractatorum sæpius memorant. Sed quia de utraque ætate jam aliqua prælibavimus, deinceps simul de utrisque dicemus.

I. Prima est ergo mundi hujus ætas ab Adam usque ad Noe, continens annos juxta Hebraicam veritatem mille sexcentos quinquaginta sex, juxta Septuaginta Interpretes MCCCXLII. Generationes juxta utramque editionem numero decem. Quæ universali est deleta diluvio.

Sicut primam ejusque hominis oblivio demergere consuevit ætatem, quotus quisque est qui suam recordetur infantiam.

II. Secunda ætas a Noe usque ad Abraham, generationes, juxta Hebraicam auctoritatem complexa decem, annos autem ducentos nonaginta duos, juxta Septuaginta Interpretes anni mille septuaginta duo, generationes vero undecim.

Hæc quasi pueritia fuit generis populi Dei. Et ideo in lingua inventa est Hebræa, id est, a pueritia. Namque homo incipit nosse loqui post infantiam quæ hinc appellata est quod dari non potest.

III. Tertia ab Abraham usque David, generationes juxta utramque auctoritatem quatuordecim, annos autem MCCCXLII complectens.

Hæc velut quadam adolescentia fuit populo Dei, a qua ætate incipit homo posse generare. Propterea Matthæus evangelista generationum ex Abraham sumpsit exordium; qui etiam pater gentium constitutus est quando mutatum nomen accepit.

IV. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis, annos habens juxta Hebraicam veritatem quadringentos septuaginta tres, juxta Septuaginta translationem duodecim amplius, generationes juxta

utrosque codices decem et septem, quas tamen A evangelista Matthæus certi mysterii gratia quatuordecim ponit, a qua, velut juvenili ætate, in populo Dei regni tempora coeperunt. Hæc namque in hominibus ætas apta gubernando solet existere regno.

V. Quinta, quasi senilis ætas, a transmigratione Babylonis usque adventum Domini Salvatoris in carnem, generationibus et ipsa quatuordecim, porro annis quingentis octoginta novem extenta; in qua, ut gravi senectute fessa, malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur.

VI. Sexta, que nunc agitur, ætas, nulla generationum vel temporum serie certa, sed ut ætas decrepita, ipsa totius sæculi morte consumenda.

Has terminosas plenasque laboribus mundi ætates quique felici morte vicerunt.

VII. Septima jam sabbati perennis ætate suscepti.

VIII. Octavam beatæ resurrectionis ætatem, in qua semper cum Domino regnent, expectant. Ad quam nos feliciter sua gratia pervenire ipse concedat qui cuncta tempora creaverat, et æternitate semper manet perenni, trinus et unus omnipotens Deus, B qui est benedictus in sæcula. Amen.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN MATTHÆUM

LIBRI OCTO. (ANNO 822-826.)

PRÆFATIO

AD HAISTULPHUM ARCHIEPISCOPUM MOGUNTINUM.

Domino beatissimo ac merito venerabili, et in C conspectu Domini sincera charitate charissimo Patri HAISTULPHO archiepiscopo, RABANUS indignus presbyter æternæ pacis in Christo optat salutem.

Memor illius præcepti quod per vas sibi aptum olim Sapientia protulit, dicens: *In tota anima tua time Deum, et sacerdotes ejus sanctifica; datum brachiorum tuorum et sacrificium sanctificationis offeres initia sanctorum (Eccli. vii)*, decrevi, sancte Pater, opus quod, divina gratia largiente, in expositionem sancti Evangelii secundum Matthæum, non sine labore tamen, confeceram, tuæ sanctitati dirigere, ut tuo sancto examine probatum, si dignum judicaveris ad legendum, fratribus sub tuo regimine constitutis illud tradas; non quasi pernecessarium, cum multi scriptores me in illo vestigio præcesserint, sed quasi magis commodum, cum plurimorum sensus ac sententias in unum contraxerim, ut lector pauperulus, qui librorum copiam non habet, aut cui in pluribus scrutari profundos seasus Patrum non licet, saltem in isto sufficientiam suæ indigentiae inveniat. Plures enim fuere qui ante nos in Evangelium Matthæi tractatus ediderunt: nam Origenis hinc viginti duo [Viginti quinque], ut Hieronymus testis est^a, exstant volumina et totidem ejusdem homiliae, commenticunque interpretationis genus; et Theophili, Antiochenæ urbis episcopi, commentarii; Hippolyti quoque martyris, et Theodori Heracleotæ, Apolli-

naris Laodicensis [Apollinariique Laodicensi], ac Didymi Alexandrini. Et Latinorum, Hilarii Pictaviensis, Victorini et Fortunatiani. Scripsit quoque prædictus vir beatus Hieronymus, petente Eusebio; in hoc Evangelium commentarium, sed ut pro brevitate temporis de ejus sermonibus dicarum, ommissa veterum auctoritate, quos nec legendi, nec sequendi facultas ipsi data est, historicam interpretationem digessit breviter, et interdum spiritualis intelligentiæ flores admiscuit, perfectum opus reservans in posterum. Hæc quippe non in ejus suggillationem protuli, cujus ingenium et studium quod in divinorum librorum interpretatione et expositione habuit, maxime miror, sed ut ostendam causam quæ nos compulit præsens opus aggredi. Cum enim fratres qui nobiscum Evangelium legere disponebant conquererentur quod in Matthæum non tam plenam et sufficientem expositionem haberent sicut in cæteris evangelistas, laborantibus beato Ambrosio Mediolanensi episcopo, et venerabili Patre Augustino, Bedaque famulo Domini, ad legendum habebant, eorum precibus coacta est parvitas nostra præsens opus aggredi, non tam propriis viribus aut ingenio confidens, quam divino adjutorio et fraternæ charitati, quæ *omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (I Cor. xiii)*; cui solummodo cessi, detrahentium atque insultantium non curans vaniloquium, qui magis præsumptioni quam pietati nostrum forsitan

^a In præf. in Commentarios super Matthæum.

deputabunt laborem. Et non mirum, cum magis A parati sint aliena lacerare, quam propria opuscula condere. Quorum quia nemo potest calumniam et invidiosos morsus devitare, nisi qui omnino nihil scribit, magis eligo vanam surda aure pertransire querulam, quam otiose torpens Christi negligere gratiam, cui soli placere optantes, vanos hominum rursusculos nihil duclimus. Aggregatis igitur hinc inde insignissimis sacre lectionis atque arguissimis artificibus, quid in opusculis suis in beati Matthæi verbis senserint, quid dixerint, diligentius inspicere curavi: Cyprianum dico atque Eusebium, Hilarium, Ambrosium, Hieronymum, Augustinum, Fulgentium, Victorinum, Fortunatianum, Orosium, Leonem, Gregorium Nazianzenum, Gregorium papam Romanum, Joannemque Chrysostomum, et ceteros Patres, B quorum nomina scripta sunt in libro vite (Phil. iv). Horum ergo lectioni intentus, quantum mihi præ innumeris monasticæ servitutis retinaculis licuit, et pro nutrimento parvulorum, quod non parvam nobis ingerit molestiam et lectionis facit injuriam, ipse mihi dictator simul, et notarius, et librarius existens, in schedulis ea mandare curavi quæ ab eis exposita sunt, vel ipsis eorum syllabis, vel certe meis breviandi causa sermonibus. Quorum videlicet quia operosum erat vocabula interserere per singula, et quid a quo auctore sit dictum nominatim ostendere, commodum duxi eminus e latere primas nominum litteras imprimere, perque has viritum, ubi cujusque Patrum incipiat, ubi sermo quem translati desinit, intimare, sollicitus per omnia ne ma- C jorum dicta furari et hæc quasi mea propria componere dicar. Multumque obsecro et per Dominum legentes obtestor ut si qui forte nostra læge, qualiacunque sint, opuscula transcriptione digna duxerint, memorata quoque nominum signa, ut in nostro exemplari reperiunt, affigere meminerint. Præter hæc quoque nonnulla, ut sine lesione aliorum dicam, quæ mihi auctor lucis aperire dignatus est, proprii sudoris indicia per notas vocabuli agnominisque mei, ubi opportunum videbatur, adnexui, totumque opus in libros octo distinxi, illud maxime observans, ubicunque potui, ut ubi evangelista sermones Domini consummatos esse referebat, ibi librorum terminos constituerem. Disposui etiam per ipsos libros duos ordines capitulorum: unum, quem D

in ipso Evangelio sub nomine Matthæi titulum reperi; alterum, quem huic operi præponendum noviter condidi. Quos utique coloribus, ne confusionem lectori facerent, distinguere curavi, priorem atramento, alterum minio conscribens. Illud ne opus ob hoc ponens ut si quis forte Evangelium legeris, invenerit sententiam cujus allegoriam ignerans scire desideret, notet capitulum quod in margine per se eadem sententia præscriptum est, et statim resurrens ad tractatum, revolvat librum, et quæcumque ipsum capitulum quod ante in Evangelio a notario, et sic sine ulla mora inveniet quod desideravit. Sequens vero capitulorum ordo, qui minio sparsim in volumine conscriptus est, ad superliminarem paginam respondet, quam in capite hujus operis, ob compendium querendi et commode inveniendi, diligenter lectori cum singulis capitulis distinctim ordinantes præposuimus, ut quæ illic prænotata sunt, eorum iudicio in libro conscripta reperiat*. Omnia vero ad utilitatem fratrum et ad communitatem legentium parare satagemus, optantes ut ad plurimorum perveniant profectum. Si quis forte despicit hunc laborem nostrum quasi superfluum, cum multi plenius et perfectius de iisdem rebus tractaverint, legat ea quæ sibi elegerit, nobiliumque doctorum amplissimis reliciatur cœnis, et dimittat hæc nostra, licet paupercula, illis qui perfectorum non possunt capere cibum, quorum non venter pinguius repletus hortorum fastidit olera, sed legaminum assuescit comedere cibaria: sciat tamen verum esse illud vulgo proverbium, quod utilior est sitienti parvus pure aquæ haustus, quam nauseanti largissima conditi vini pocula. De cætero quoque obsecro venerationem tuam, antistitem charissime, ut si præsens opus dignum habitu ducas, ab hoc exemplari, quod tibi transmisi, rescribere illud jubeas, et rescriptum diligentius requirere facias, ne Scriptoris vitium dictatoris dereputetur errori, sed magis qui seminat, simul gaudeat, et qui metit (Joan. iv), fructumque pariter congregent in vitam æternam.

Orantem pro nobis sanctam paternitatem vestram gratia superni Protectoris conservare atque ad defensionem Ecclesiæ suæ sanctæ semper corroborare dignetur.

* Summarium, ut moris est nostri, capituli cujusque suum præposuimus. Erit.

INCIPIUNT

COMMENTARIA IN MATTHÆUM.

LIBER PRIMUS.

PROŒMIUM.

Expositionem scripturus in Evangelium beati Matthæi, opportunum esse judicavi, paucis primum

intimare quam ob causam idem evangelista ipsum Evangelium exorsus sit scribere, et qua lingua, et quo ordine, ut illi qui aggrediuntur hoc opus legere,

statim in capite ipsius inveniant prænotatum scriptorem sancti Evangelii, et quibus illud scripserit. Narrant quidem historice quod iste Matthæus apostolus et evangelista, qui et Levi cognomen sumpsit de tribu, ex publicano electus a Christo et a peccante translatus, primum evangelizaverit Judæis. Verum cum pararet transire ad gentes, patria primum lingua, id est, Hebræis litteris, Evangelium composuerit, propter eos qui ex circumcissione erede- runt, dereliqueritque eis illud ad memoriam, a quibus proficisceretur ut gentibus prædicaret. In quo animadvertendum est quod ubicunque evangelista iste, sive ex persona sua, sive ex Domini Salvatoris, veteris Scripturæ testimoniis utitur, non sequatur Septuaginta translatorum auctoritatem, sed Hebraicam: e quibus illa duo sunt: *Ex Ægypto vocavi filium meum*; *Et: Quoniam Nazaræus vocabitur.* (Aug.) Nam Matthæus suscepisse intelligitur incarnationem Domini secundum stirpem regiam, et pleraque secundum hominum præsentem vitam et facta et dicta ejus exsequi, unde et in principio Evangelii sui taliter exorsus, ait:

CAPUT PRIMUM.

Genealogia Christi enumeratur, et in tres tessarades dividitur, et de desponsatione matris ejus narratur.

[I.] *Liber generationis Jesu Christi.* (Aug.) Quo exordio suo satis ostendit generationem Christi secundum carnem, se suscepisse narrandam. Secundum hanc enim Christus filius hominis est, quod etiam seipse sæpissime appellat, commendans nobis quod misericorditer dignatus sit esse pro nobis. Nam illa superna et æterna generatio, secundum quam Filius Dei unigenitus est ante omnem creaturam, quia omnia per ipsum facta sunt, ita ineffabilis est, ut de illa dictum a propheta Isaia intelligatur: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII.) Quanquam et de temporali ejus nativitate, qua *verbum caro factum* est, et virgo Spiritu sancto gravida filium peperit, et virgo permansit, hæc prophetica sententia possit non inconvenienter accipi, ne sacræ ædificationis discors compago non hæreat. Igitur Matthæus, corrupto humani generis initio per prævaricationem, in primo Novi Testamenti libro respondens primo libro veteris legis, ubi scriptum est: *Hic est liber generationis cæli et terræ* (Gen. II); et rursum: *Hic est liber generationis Adæ* (Gen. V); Adæ videlicet veteri, per quem totus corruptus est mundus, Adam opponens novum, in quo restaurata sunt omnia, et quæ in cælo et quæ in terra consistunt; dedit manifeste intelligi quod ipsius scripserit secundum carnem generationem, qui electos suos in filiorum Dei assumeret adoptionem. Quare autem *librum* dixerit *generationis*, cum parvam libri particulam teneat generatio, hoc intelligitur quod consuetudinem gentis suæ secutus sit. Consuetudo enim Hebræorum est ut voluminibus ex eorum principiis imponant nomina, ut est Genesis, Exodus et cæteri libri legales. Quod autem dicit, *Jesu Christi*, rega-

lem et sacerdotalem in eo exprimit dignitatem. Nam Jesus qui nominis hujus præagium prætulit, primum post Moysen in populo Israel ducatum tenuit, et filios Israel in terram repromissionis induxit, Aaron vero, mystico consecratus unguento, prius in lege sacerdos fuit. Salvator igitur noster, quem *unxit Deus oleo lætitiæ præ omnibus participibus ejus* (Psal. XLIV), et *Rex est*, de quo propheta dicit: *Multiplicabitur imperium ejus, et pacis non erit finis* (Isa. IX); et angelus ad Mariam, potentiam regni ejus demonstrans: *Dabit, inquit, illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (Luc. I). Et Sacerdos idem est, de quo dicit Psalmista: *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. CIX).

Filii David, filii Abraham. (Hieron.) Ordo præposterus, sed necessario commutatus. Si enim primum posuisset Abraham, et postea David, rursus ei repetendus fuerat Abraham, ut generationis series texeretur. Ideo autem, cæteris prætermissis, horum filium nuncupavit, quia ad hos tantum facta est de Christo repromissio. Ad Abraham: *In semine*, inquit, *tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII), quod est Christus. Ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. CXXXI).

Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Exsequitur ergo humanam generationem Christi Matthæus, ab ipso promissionis Christi exordio, hoc est, ab Abraham generatores commemorans, quos perducit ad Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus. (Maurus.) Mystice quoque demonstrat quomodo, de gentilitatis caligine, quasi de Ægyptia servitute, per quadraginta duos viros, ac si ejusdem numeri mansiones, ad virginem Mariam, pleno sancti Spiritus gurgite fluentem, ac si intelligibilem Jordanem, dace Domino Jesu Christo, velut Josue filio Nunc. ventum sit; ipsumque Christum de Maria natum esse testatur, qui velut hamus in retis capite, sic in fine genealogiæ positus, et in mare hujus mundi a Patre missus, tortuosum draconem aduncatum occisus occidit, atque humani generis mortem mortuus mortificavit. Et ideo velut fune duplicato, iterato videlicet uniuersusque nomine, in retis similitudinem genealogiæ ordo contextitur, donec ab hujus principio, hoc est, ab Abraham ad hamum usque, hoc est, Christum, adveniatur; de quo ad sanctum Job dicitur: *Nunquid aduncabis Leviathan hamo tuo, aut armilla perforabis maxillas ejus?* (Job. XL.) (Greg.) In hamo igitur incarnationis Christi iste captus est, quia dum in illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis.

Judas autem genuit Phares et Laram de Thamar. (Hieron.) Notandum in genealogia Salvatoris, nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas quas Scriptura reprehendit, ut qui propter peccatores venerat, de peccatricibus nascens, omnium peccata deleteret. Unde et in consequentibus Ruth Moabitidis po-

notar, et Bethisabee [Bersabee] uxor Uriæ. (Maur.) A Al interioreni vero intellectum, in omnibus istis quatur, ventura ad Dominum Ecclesia de gentilitatis errore figuratur, quæ prius aliena, ignominiosis pœna et sterilibus habebatur, sed ad Christum ut legitima conjuncta est matrona, et plures adoptivos parit Deo filios, quam Synagoga, quæ prius ut propria videbatur Dominum habere virginem. Tamar ergo interpretatur *amaritudo*, vel *convulsio*, sive *pœna*; et merito hęc omnia conveniunt sancte Ecclesie, quæ amara prius fuit in idololatria et turpi conversatione, sed modo dulcis est per fluxum compunctionis, et statim plii laboris. Hęc convulsio recte dicitur, quia ex pœnatrice commotata est in justam, et ex odiosa in amaram, quæ pœna rite assumitur, propter certamen laborum et victoriæ premium. De illa quippe bene per Psalmistam dicitur: *Justa ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur* (Psal. xci). Raab quoque *lucida*, vel *fortis*, seu *impetrix*, interpretatur; et quia in hoc, nisi sancta Ecclesie mobilitas prædicatur, cui etiam per Livia dicitur: *Dilexi locum tentorii tui, et polles tabernaculorum tuorum extendere; ne vacas, longas fac fasciculus tuos, et cubas tuas consolidare; ad dexteram eam et ad laevam penetrabis, et semen tuum gaudes hereditabit* (Isa. lvi). Habet ergo famem ista, non *famen panis neque siliam aquæ, sed audiendi verbum Dei* (Amos viii), et faciendi voluntatem ejus. De hęc quidem impetus egreditur, quia velocitas prædicationis, sancto Spiritu sancto, in totum mundi latitudinem dirigitur. Unde bene per Ezechielum dicitur: *Ubi erat impetus Spiritus, illuc gradiantur, nec revertentur cum ambularent* (Ezech. i). Denique Ruth, quæ vel *videns*, vel *festinans*, seu *defertiva*, interpretatur, merito Ecclesiam significat, quæ in puritate cordis Dominum contempletur et secundum Psalmistam, *festinat manus ejus dante Deo* (Psal. lxxvii). Hęc definit, id est, firmiter in fide et dilectione Dei persistere decernit. Unde et Paulus ait: *Certus sum enim, quia neque mors, neque vitæ, neque angelus, neque principatus, neque virtutis, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu* (Rom. viii). Bersabee vero, quæ interpretatur *partus sollicitus*, vel *palans scripturas*, a benedictionem gratiæ Spiritus sancti in Ecclesia fieri designat. Denique itaque spiritali, hoc est, septenario, facta est Ecclesia pœnaus satisfactionis, quia factus est in ea *fontis salientis in vitam æternam* (Joan. iv).

Naasson autem genuit Salmon. (Hieron.) Ipse est Naasson princeps tribus Juda, sicut in Numeris legitur (Num. ii).

Joab autem genuit David regem. Regem dicit David, non quod ipse solus in ista genealogia regni fuerit positus, cum ab ipso usque ad transmigrationsis Babylonis qui scribuntur regnaverint, sed quia

David primus de tribu Juda rex fuit, per quam ordo decurrit genealogiæ.

David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. (Maur.) Queritur, cum tres reliquæ extraneæ mulieres nominibus propriis sint positæ, cur sola non nominetur Bersabee, sed hoc solum dicitur quod uxor fuerit Uriæ? Igitur hoc ideo putatur factum, quia tres aliæ supra scriptæ, licet criminose fuerint, in partibus tamen filiorum, per quos currit genealogia, non solum non culpari, sed etiam laudari meruerunt. Hęc vero, adulterio simul et homicidia perpetrato, Davidi regi genuit filium, in tantum culpabili conjugio, ut merito in Salvatoris genealogia videatur non nominata; nomen vero viri (cujus, id est, Uriæ, quasi justis hominis ponitur, ut ex hoc etiam sceleris immanitas memoretur, dum uxoris causa occisus in memoriam revocatur. Mystice autem David Christum significat, qui interpretatur *manu fortis, et desiderabilis*. Et quid fortius leone, qui *rexit de tribu Juda, radice David*? Quomodo vero sit desiderabilis, Scriptura ostendit, dicens: *Ecce veniet desideratus cunctis gentibus* (Apoc. v). Et Petrus ait: *In quem et desiderant angeli prospicere* (I Petr. i). Urias vero, qui interpretatur *lux mea Dei*, significat diabolum, qui transfiguratur se in angelum lucis, audens Deo dicere: *Lux mea Dei, et Ero similis Altissimo* (Isaï. xiv). Hujus erant pessimo conjugio delegati omnes, quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga Salvatori proprio sponsa copuletur.

Joram autem genuit Oziam, Ozias autem genuit Jonatham. (Hieron.) In quarto Regum volumine legitur de Joram Ochoziam fuisse generatum, quo mortuo, Josabeth filia regis Jorani, soror Ochozia, tulit Joas filium fratris sui, et eum interneeioni, quæ exercebatur ab Athalia, subtraxit: cui successit in regnum filius ejus Amasias, post quem regnavit filius ejus Azarias, qui appellatur et Ozias, cui successit Jonathan filius ejus. Certe ergo, quod secundum fidem historie tres reges in medio fuerunt, quos hic Evangelista prætermisit, Joram quippe non genuit Oziam, sed Ochoziam, et reliques quos enumeravimus. Verum quia evangelista propositum erat, tres tessaradecades in diverso temporum statu posite, et Joram generi se miscuerat impissime Jazabel, idcirco usque ad tertiam generationem ejus memoria tollitur, ne in sancte nativitate ordine poneretur. (Hieron.) Dicitur quoque ita erat per prophetam, non nisi quarta generatione in throno regni Israel quæcumque de domo Aclab esse sessurum. Purgata igitur labe familie gentilis, tribusque præteritis, jam regalis in quarta generationum consequentium erigo numeratur.

Et post transmigrationsis Babylonis, Jechonias genuit Sathiel. (Hieron.) Si vobremus Jechoniam in fine primæ testar decalis ponere, in sequenti non erunt quatuordecim, sed tredecim. Sciamus

ergo Jechoniam priorem ipsum esse, quem et Joakim; secundum autem (id est Joachin) filium, non patrem, quorum prior per α et μ , sequens per χ et ν scribitur, quod scriptorum vitio et longitudine temporum apud Græcos Latinosque confusum est. Hæc beatus Hieronymus historiam sequens, ita exponit. Cæterum venerabilis Pater Augustinus in lib. de Consensu evangelistarum (Lib. II, c. IV) ita dicit: Unus quippe in illis progenitoribus numeratur, id est Jechonias, a quo facta est quedam in extraneas gentes deflexio, quando in Babyloniam transmigratum est. Ubi autem ordo a rectitudine deflectitur, atque ut eat in diversum, tanquam angulum facit, illud quod in angulo est bis numeratur, in fine scilicet, prioris ordinis, et in capite ipsius deflexionis. Et hoc ipsum jam præfigurabat Christum a circumcissione ad præputium, tanquam a Jerusalem ad Babyloniam quodammodo migraturum, et hinc atque hinc utrisque in se credentibus tanquam lapidem angularem futurum. Hæc tunc in figuram præparabat Deus rebus in veritate venturis. Nam et ipse Jechonias, ubi angulus iste præfiguratus est, interpretatur *præparatio Dei*. Sic ergo jam non quadraginta duæ, quot faciunt ter quatuordecim, sed propter unum bis numeratum, quadraginta una generationes fiunt, si et ipsum Christum annumeremus, qui huic regendæ vitæ nostræ temporali atque terrenæ tanquam numero quadragenario regaliter præsidet.

Jacob autem genuit Joseph, (Hieron.) Hunc locum objecit nobis Julianus Augustus de dissonantia evangelistarum, cur evangelista Matthæus Joseph filium dixerit Jacob, et Lucas filium eum appellaverit Heli, non intelligens consuetudinem Scripturarum, quod alter secundum naturam, alter secundum legem ei pater sit. Scimus enim hoc per Moysen Domino jubente præceptum, ut si frater aut propinquus absque liberis mortuus fuerit, alius ejus accipiat uxorem ad suscitandum semen fratris vel propinqui sui. (Aug.) Antiqua est enim consuetudo adoptandi etiam in illo populo Dei, ut sibi filios facerent, quos non ipsi genuissent. Nam excepto quod filia Pharaonis Moysen adoptaverat, (illa quippe alienigena fuit) ipse Jacob nepotes suos ex Joseph natos, verbis manifestissimis adoptavit dicens: *Nunc itaque filii tui duo, qui nati sunt tibi, priusquam ad te venirem mei sunt: Ephraim et Manasse tanquam Ruben et Simeon, erunt mihi. Natos autem si genueris postea, tibi erunt* (Gen. XLVII). Unde etiam factum est, ut duodecim tribus essent Israel, excepta tribu Levi, quæ templo serviebat, cum ea quippe tredecim fuerint, cum duodecim fuissent filii Jacob. Unde intelligitur Lucas patrem Joseph, non a quo genitus, sed a quo fuerat adoptatus, suscepisse in Evangelio suo. Cujus progenitores sursum versus commemorat, donec exiret ad David. Quomodo autem hujus rei constet ratio, Africanus historiographus scribens ad

Aristidem quemdam de Evangeliorum dissonantia, ostendit, ita dicens: « Nobis ergo imminet ostendere quomodo Joseph dicatur secundum Matthæum quidem patrem habuisse Jacob, qui deducitur per Salomonem; secundum Lucam vero Heli, qui deducitur per Nathan, atque isti ipsi, id est, Jacob et Heli, qui erant duo fratres, habentes alius quidem Mathan, alius vero Matthat [Melchi] patrem, ex diverso genere venientes, etiam isti Joseph avi esse videantur. Est ergo modus iste: Mathan et Matthat diversis temporibus de una eademque uxore, Cestha nomine, singulos filios procrearunt, quia Mathan, qui per Salomonem descendit, uxorem eam primis acceperat, et relicto uno filio, Jacob nomine, defunctus est. Post ejus obitum, quoniam lex viduam alii viro non vetat nubere, Matthat, qui per Nathan genus ducit, cum esset ex eadem tribu, sed non ex eodem genere, relictam Mathæ accepit uxorem, ex qua et ipse suscepit filium nomine Heli: per quod ex diverso patrum genere efficiuntur Jacob et Heli uterini fratres, quorum alter, id est, Jacob, fratris Heli sine liberis defuncti, uxorem ex mandato legis accipiens, genuit Joseph, natura quidem germinis, suum filium: propter quod et scribitur: *Jacob autem genuit Joseph*; secundum vero legis præceptum, Heli efficitur filius, cujus Jacob, quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat; et per hoc rara invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus enumerat dicens: *Jacob autem genuit Joseph*; et ea quam Lucas competentem observatione designat, dicens, quod putabatur esse filius Joseph, qui fuit Heli; qui et ipse, subsonante eadem distinctione, Heli esse filius putabatur, qui fuerat Matthat, quia legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat magis quam germinis veritate, aperte satis per hoc indicavit, observans Evangelista ne plane in ejusmodi successione genuisse aliquem nominaret; per quod digna distinctione non descendens, sed ascendens, usque ad Adam, et ad ipsum usque pervenit Deum. Hæc autem nobis non ad subitum reperta, aut absque ullis auctoribus commentata sunt, sed ipsi hæc Salvatoris nostri secundum carnem propinqui, seu studio tanti seminis demonstrandi, sive edocendi, quæ secundum veritatem gesta sunt, tradiderunt. » Hæc Africanus his ipsis syllabis profert, excepto quod pro Matthat posuit Melchi, quia fortasse vel codex illius sic habuit, vel historia in qua hæc didicerat eundem Matthat reperit binominem.

Virum Mariæ. (Hieron.) Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum, sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsæ vocentur uxores.

De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus. (MAUR.) Pulchre non de quibus, sed de qua, posuit, ut de sola virgine, sine semine maritali, natum demonstraret.

^a Vide ecclesiasticam Historiam Eusebii, lib. I, cap. 6; et Nicephori, lib. I, cap. 11.

Quod autem primum dicit: *De qua natus est Jesus*, etc., ac deinde sequitur: *Qui vocatur Christus*.... proprium nomen, id est, *Jesus*, prius ponit, quod ante conceptam ejus ab angelo nominatum est (*Luc. 1*). Deinde convenienter aptatur, quod in pontificibus et regibus prius in imagine procedebat, hoc est, *Christus*, ut ille, in quo hęc duo nomina mystica convenerunt, distingueretur a ceteris, qui in figura ejus iisdem nominibus sed divisim nuncupati precesserunt. Verum illi quoniam ad breve tempus vite hujus, christi appellabantur, ad solam veri Christi imaginem conservandam, quamvis compositione qualiam mystica consecrati olei, tamen hujus quod inter nos haberi solet materie liquore [ac liquoris] permixtatur. Verus autem hic, qui de caelis venerat, et cui omnia que precedebant gesta fuerant, Christus non humanis opibus quaesita sunt unguenta, sed novo ac singulari modo paterno Spiritu infusus, et unctus Christus elicitur, sicut melius ante seculis de eo vates Isaias praedixerat, ex persona ipsius Christi, dicens: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, predicare captivis remissionem et caecis visum* (*Isai. LXI; Luc. IV*). Nec solus Isaias hęc divinis praedixit oraculis, sed et David similiter inspiratus, testatur de Christo, dicens ad ipsum Christum: *Socius tuus, Deus, in saeculum saeculi, virga aequitatis, virga regni tui: dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea te unxit Deus, Deus tuus oleo latitiae pro participibus tuis* (*Psal. XLV*). In quibus verbis primo quidem cum evidenter Deum designat. Secundo vero, per aequitatis virgam, sceptrum in eo regale commemorat; post vero etiam qualiter Christus effectus sit in eum, dicens quod unctus sit Deus a Deo, non oleo communi, sed oleo latitiae, nec sicut participes sui, id est, illi qui in imagine precesserunt, sed praeparticipibus suis. Oleo vero latitiae in sacris voluminibus intellectu mystico Spiritus sanctus designatur. Sed et de pontificatu ejus idem David alio in loco tale aliquid arcanis signat eloquiis, tanquam ex persona Patris de Filio pronuntiantis: *De ventre, inquit, ante Luciferum genui te. Juravit Dominus, et non penituit eum, tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal. CIX*). Ille autem Melchisedech in divinis voluminibus sacerdos fuisse Dei summi refertur (*Gen. XIV*), sed qui non oleo communi perunctus sit, neque qui ex successione generis suscepit sacerdotium, sicut apud Hebraeos fieri mos erat; et oleo secundum ordinem ipsius sacerdos futurus dicitur Christus, qui non olei liquore, sed virtute caelestis Spiritus consecratur. Idcirco denique cum multi ante, apud Hebraeos oleo in hoc ipsam solemniter consecrati uncti sunt christi, et sicut reges, sive prophetae, sive etiam pontifices, per hoc fuerint instituti, nullus tamen ipsorum vel genti, vel discipulis aut sectatoribus ex suo vocabulo notam dare poterit, et appellare discipulos Christianos, nisi ille solus, qui verus est Christus et non oleo

A humano, sed paterno Spiritu perunctus. Ille sectatorum suorum populos, et universam per totum mundum sui nominis gentem, ex veri Christi vocabulo appellari fecit perenni nomine Christianos (*Act. XI*).

(*MAUR.*) Notandum autem quod ipsi progenitores Christi, qui in genealogia ejus adnumerati sunt, non sine grandi mysterio ab evangelista assumuntur, maxime cum Apostolus dicat: *Omnia in figura contingebant illis* (*I Cor. X*), sed sicut humanam naturam Christi precesserant tempore, ita quoque testimonium illi dabant ex praefiguratione. Nam nullus eorum est, qui non aut nomine, aut actu incarnationem Christi significet, et ipsum esse demonstrat, qui in patriarchis praefiguratus, et in prophetis promissus, atque in apostolis praedicatus est. Igitur Abraham, qui interpretatur *pater multorum*, vel *pater videns populum*, quem significat hoc nomine, nisi illem de quo ipsi ita promissum est: *In semine, inquit, tuo benedicentur omnes cogitationes terra?* (*Gen. XXII*.) Et Isaias ait: *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longarum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur* (*Isai. LIII*); et item cum inquit: *Domine Pater noster, et Redemptor noster, a saeculo nomen tuum. Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos* (*Isai. LXIII*). Quomodo autem Abraham actu significaverit Salvatorem, testatur illud quod Domini precepto *exiit de terra sua et de cognatione sua* (*Gen. XII*), ut apud externos locupletaretur, et esset in gentem magnam, quod nunc cernimus veraciter impletum, cum Christus, relicta terra et cognatione Judaeorum, praepollet, ut videmus, in populis gentium (*Gen. XIV*). Et illud quod Abraham cum trecentis decem et octo vernaculis suis quatuor reges debellavit, ac Lot liberavit, quid aliud significat, quam quod nos Christus per crucem, quam exprimit tau littera, trecentenarium numerum continens, a dominatu carnalis sensus, qui nos antea variis vitiis captivos exsuperaverat, liberavit? Isaac quoque, qui interpretatur *risus*, vel *gaudium*, significat illum de quo dixit ad pastores angelus: *Annuuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo* (*Luc. II*). Et ipsa Veritas suis discipulis ait: *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan. XVI*). Et item: *Petite, inquit, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (*Ibid.*). Quomodo vero actibus suis Isaac significet Christum, longum est per totum enumerare, cum pene omnes actus ejus, quos Scriptura narrat, convenienter mysterio ad Christum, ut est illud, quo mactandus ipse ad aram portaverit ligna (*Gen. XXII*), sicut Christus crucem passionis suae proprio gestavit corpore. Et quod in typo Ecclesiae Rebecca duxit uxorem, que gemellos ei peperit (*Gen. XXV*), sicut Christo Ecclesia per baptismi fontem duos parit populos. Jacob, qui interpretatur *supplantans*, vel *supplantans*, significat eum de quo dicit Psalmista: *Supplantasti omnes insurgentes in me, subvertisti me* (*Psal. XVII*). Ille

• Euseb., Hist. Eccles., lib. 1, c. p. 1.

quidem in erectione et unctione lapidis, et in som-
 nio suo (*Gen. xxviii*) significat passionem Christi et
 resurrectionem ejus, quem *uauit Deus oleo laticiae*
prae participibus suis. Bethel quippe, ubi Jacob visio-
 nem vidit, significat Ecclesiam, quae vere est *domus*
Dei, quia domus est panis, qui de caelo descendit
 (*Joan. vi*), et *porta caeli*, quia ibi Filius Dei in ter-
 ram descendit, et homines sancti ad caelum ascen-
 dunt. Judas *confitens*, vel *glorificans*, interpretatur,
 et significat illum qui in Evangelio dixit: *Confiteor*
tibi, Pater, Domine caeli et terrae (*Matth. xi*). Et
 Psalmista ait: *Gloriosus Deus in sanctis suis* (*Psal.*
lxxvii), hoc est, Christus in membris suis. Phares,
divisio, sive *divisit*, demonstrat eum qui in Evange-
 lico dicit: *Cum venerit Filius hominis in maiestate*
sua, et omnes angeli eum eo, tunc sedebit super sedem
majestatis suae, et congregabuntur ante eum omnes
gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segre-
gat oves ab haedis, et reliqua (*Matth. xxv*). Et Apo-
 stolus: *Virus est*, inquit, *sermo Dei et efficax, et pe-*
netrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque
ad divisionem animae ac spiritus, compagum quoque
ac medullarum, et discretor cogitationum (*Hebr. iv*).
 Zara, *oriens*, sive *ortus*, interpretatur, et Zacharias
 ait: *Visitavit nos oriens ex alto* (*Luc. i*). Et alibi scri-
 ptum est: *Ecce, vir oriens nomen ejus* (*Zach. vi*).
 Esrom, *sagittam vidit*, vel *utrum ejus*, denotat ipsam
 de quo dicitur: *Sagittae potentis acutae* (*Psal. cxix*);
 sagittae Christi sunt praecepta Evangelii, vel vindic-
 antis iudicia. Atrium vero significat abundantiam
 gratiae, et latitudinem charitatis, per quam omnes
 invitans ad se ipsa Veritas, ait: *Venite ad me, omnes*
qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos
 (*Matth. xi*). Aram, *electus*, sive *exclusus* dicitur. Et
 propheta ex persona Patris ad Filium loquitur: *Ecce*
puer meus, electus meus, dedi spiritum meum super
ipsum (*Isai. xlii*). Quis est iste puer electus, nisi
 qui a pueritia reprobavit malum, et elegit quod bo-
 num est? (*Isai. vii*.) Psalmista quoque ait: *Excelsus*
super omnes gentes Dominus, et reliqua (*Psal. cxii*).
 Aminadab autem, qui interpretatur *populus meus*
voluntarius, significat eum qui dixit: *Nemo tollit a*
me animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo
eam (*Joan. x*). Iste vero caput est illius populi, ex
 cujus persona Psalmista loquitur Domino, ita dicens:
Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo,
Domine, quoniam bonum est (*Psal. lmi*). Naason, *ser-*
pentinus, vel *augurium*, figurat eum qui in Evangelio
 dixit: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita*
exaltari oportet filium hominis (*Joan. iii*). Augurium
 ergo hic pro vaticinio vel revelatione intelligi debet,
 cujus vaticinium in tria prophetiae tempora respicit.
 In praeteritum, ut est: *Vidit Abraham diem meum,*
et gavisus est (*Joan. viii*). In praesens, ut est: *Quid*
cogitatis mala in cordibus vestris? (*Matth. ix*.) In futu-
 rum, ut est hoc: *Erunt enim sicut angeli Dei in caelo*
(Matth. xxii). Et illud: *Solvite templum hoc, et in*
tribus diebus excitabo illud (*Joan. ii*). Salomon, qui
 interpretatur *sensus*, vel *sensibilis*, non inconuenien-

ter Christum figurat, quem Apostolus dixit *Dei virtu-*
tum et Dei sapientiam esse (*I Cor. i*), qui bene sen-
 sibilis ficitur. Nam in Evangelio legitur dixisse. *Ten-*
git me aliquis. Nam et ego veni de me virtutem exis-
se (*Luc. viii*). Et item: *Quid cogitatis mala in cor-*
dibus vestris? (*Matth. ix*.) Vere sensibilis, qui cogi-
 tata ut facta, et futura ut praesentia cernit sicut de
 co scribitur, qui fecit quae futura sunt. Beos, in quo
 robur, vel in ipso fortitudo, vel in fortitudine, inter-
 pretatur, apte ad Christum transferri potest, quia
 ipse est brachium Domini, de quo propheta dicit:
Ecce Dominus in fortitudine veniet, et brachium ejus
dominabitur (*Isai. xi*). Et ipse de se in Evangelio
 ait: *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad*
meipsum (*Joan. xii*). Omnis enim virtus hominis in
 morte desinit. Verbum autem quod caro factum est,
 de infirmitate fortius, de morte vivacius, de humi-
 litate excelsius factum est. Oculi, il est, *serviens* si-
 gnificat eum qui de semetipso ait. *Filius hominis non*
venit ministrari, sed ministrare (*Matth. xx*). Et apo-
 stolus: *Qui cum in forma Dei esset, inquit, non*
rapinam arbitratus est esse se equalem Deo, sed semet-
ipsum exinvenit, formam servi accipiens, in simi-
litudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo
 (*Philip. ii*). Jesse, interpretatur *insulae libamen*. In-
 sulae Ecclesiae sunt de gentibus, quae in mari istius
 mundi positae, tunduntur quotidie persecutionum
 aestibus, de quibus insulis Isaias dicit: *In doctrinis*
glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini
Dei Israel. (*Isai. xxiv*.) Insulae ergo libamen sacrifi-
 cium est corporis et sanguinis Domini, quod quoti-
 die sancta Ecclesia cum votis et laudibus Deo offerre
 solet, commemorationem digne agens passionis et
 resurrectionis Domini. David, *desiderabilis* vel
fortis manu, nulli dubium quod Christum significet,
 de quo Psalmista ait: *Speciosus forma prae filiis ho-*
minum (*Psal. xlii*), et item: *Dominus, inquit,*
fortis, Dominus potens in praelio (*Psal. xxiii*): cujus
 gesta quomodo Dominica facta significent, tractato-
 res sanctarum Scripturarum sufficienter exponunt.
 Salomon quoque rex et filius regis, qui interpreta-
 tus Latine, sonat *pacificus*, vel *pacatus erit*, illum
 denotat de quo Propheta precatur, dicens: *Deus, ju-*
dicium tuum Regi da, et justitiam tuam filio Regis
(Psal. lxxi). Et paulo post: *Orietur, inquit, in die-*
bus ejus justitia et abundantia pacis, donec extolla-
tur luna; et dominabitur a mari usque ad mare, et
a flumine usque ad terminos orbis terrae (*Ibid.*). Quod
 autem gesta plurima Salomonis, et maxime quod
 templum Domino cum omni studio et diligentia
 aedificavit, figuram Salvatoris nostri et Ecclesiae
 teneant, non est ignotum. Roboam, *impetus populi*
mei interpretatur, et significat velocem conventum
 populorum ad fidem Christi post incarnationem ejus.
 Quod Propheta in Spiritu praevidens ait: *Omnes*
gentes quascunque fecisti, venient et adorabunt co-
ram te, Domine, et honorificabunt nomen tuum (*Psal.*
lxxxv). Abia, in nostram linguam convertitur *pater*
dominus, ostenditque illum de quo propheta ait:

Pater hoc nomen est nobis, et *filii* factus est nobis, et *A* factus principatus ejus super hominem ejus, et *inca-*
litate nomen ejus admittit, *caeli* enim, *Deus* for-
 tis, *pater* factus saeculi, *princeps* pacis, et reliqua
 (Isai. ix). *Asa*, tollens sive auferens, significat enim
 de quo Joannes dicit: *Evangelium Dei, ecce qui tollit*
peccata mundi (Joan. i). Et propheta Ezechiel ex
 persona Domini de conversatione gentium loquens,
 ait: *Tollam vos de gentibus, et congregabo vos de*
universis terris, et inducam vos in terram vestram,
 ait *Domine Deus* (Ezch. xxxvi). *Isaphat*, ipse
 judicans, sed melius *Domine* iudicabit, interpre-
 tari potest: quod illi maxime convenit, de quo scri-
 ptum est: *Parabit in iudicio sedem suam, et ipse ju-*
dicabit orbem terrae in aequitate (Psal. ix). Et item:
Domine iudicabit finem terrae. Et ipsa Veritas de se
 ait: *Pater non iudicat quemquam, sed omne iudicium*
dedit filio (Joan. v). *Joram*, ubi est *excelsus*? aut
 quis est *excelsus*? sed melius *sublimis* dicitur, qui si-
 gnificat, nisi illum de quo ait Isaias: *Deus delati*
excelsus, et sublimis, habitans in ceteritate, et solum
nomen ejus, in excelsis, et in sancto habitans, et cum
contrito et humili spiritu, ut vivificet spiritum humili-
um et cor contritum? (Isai. lvii.) Et Psalmista ait:
 (Quis sicut *Domine Deus noster, qui in altis habitat,*
 et *humilia respicit in caelo et in terra*? (Psal. cxli.)
 Et ipse Dominus in Evangelio ait: *Nemo ascendit in*
caelum, nisi qui descendi de caelo, filius hominis qui
ex in caelo (Joan. iii). *Uccis*, id est, *robustus Do-*
minus, vel fortitudo Domini, ille est, de quo ipse Sal-
vator in Evangelio ait: Cum fortis armatus custodit
urium suum, in pace sunt omnia quae possidet; si au-
tem fortior illo supervenerit, ruerit eum, universa
ejus arma auferet in quibus confidebat, et spolia illius
distribuet (Luc. i). Ipse quippe principem huius
 mundi eiecit foras, quia: *Deus Domini fecit virtu-*
tem, et fortitudo ac laudatio nostra, Dominus factus est
nobis in salutem (Psal. cxvii). *Joatham* vero, *con-*
summatus, vel perfectus, significat illum de quo dicit
Apostolus: Consummatus factus est omnibus obtin-
entibus sibi causa salutis aeternae (Hebr. x). Et ipse
 in Evangelio ait: *Non est discipulus super magi-*
strum (Matth. x). *Perfectus autem novus erit, si sit*
velit magister ejus (Luc. vi). *Achaz*, id est, *conti-*
nuus, sive comprehendens, ille veraciter est, qui
dixit: Omnia quaecumque habet Pater, mea sunt
 (Joan. xv). Et item: *Data est mihi, inquit, omnis*
potestas in caelo et in terra (Matth. xxviii). Ipse
 quippe est verus Deus, omnia continens, de qua di-
 cit propheta: *Caelum palmo metitur, et terram pu-*
gillo concludit (Isai. xl). *Ezechias, confortavit Do-*
minus, vel fortitudo Domini, interpretatur, illum
 demonstrans qui discipulis suis ait: *In mundo pres-*
suram habebitis; sed confidite, quia ego vici mun-
dam (Joan. xvi). Et secundum Danielem: *Lapis*
abscisus de monte sine manibus (Dan. ii), commisit
 testam, ferrum, aes, argentum et aurum. *Mansuetus,*
obliviosus, ejus typum nomine tenet ex cuius persona
 Ezechiel propheta dixit: *Si videris vultum hominis*

Ab oculis precetis suis, quae operatus est,
 et *consideret universa praecpta mea, et fecerit iudi-*
cium et justitiam, non taceat, et non morietur, omnium
peccatorum ejus, quae operatus est, non recordabor
 (Ezech. xviii, xxviii). Et in Evangelio ipse ad pa-
 ralyticum ait: *Confide, fili, dimittantur tibi peccata*
tua (Matth. ix). *Amor felis* sive *nutricius, ille est*
 de quo dicit Psalmista: *Fidelis Dominus in omni-*
bus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis
 (Psal. cxli). *Fidelis* autem inde dicitur, quia ejus
 sunt promissa semper vera, quae in utraque sunt
 pariter, speranda sunt pariter et pavescenda. Quo-
 modo ergo *nutricius* sit, ostendit ipse, dicens vel
 urbem *peccatricem: Jerusalem, Jerusalem, quae*
occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt,
quod non voluit congregare filios tuos, quemadmodum
gallina congregat pullos suos sub alas suis, et volu-
isti? (Matth. xxiii.) *Josias, qui interpretatur ubi est*
meritum Domini, vel in quo est incensum Domini,
 vel *Domini salus, illum significat de quo in Evan-*
 gelio scriptum est, *fugit in montem solus orare*
 (Matth. xiv; Luc. ix). Et item de eo dicit: *factus est*
in agoniam, et profusus orabat (Luc. xxii). Quod
 vero *incensum* orationem significet, Psalmista te-
 statur dicens: *Dirigitur oratio mea sicut incensum in*
conspectu tuo (Psal. cxl). *Quis autem sit Domini*
salus Isaias ex persona Domini loquens, ostendit di-
 cens: *Terra sicut vestimentum atteretur, et habitato-*
res ejus sicut haec interibunt; salus autem mea
in sempiternum erit (Isa. ii); ille utique qui, aeg lo-
 teste, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum*
 (Matth. i). *Jechonias, preparans, sive preparatio*
 dicit; et illum significat de quo Isaias ait: *In no-*
vissimis diebus erit preparatus mons domus Domini
in vertice montium, et elevabitur super colles, et con-
fluent ad eum omnes gentes (Isai. ii). Et ipse in
 Evangelio discipulis suis ait: *Si abiero, et prepara-*
vero vobis locum, iterum veniem, et accipiam vos ad
meipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis (Joan. xiv).
 Notandum autem, quod si *Joachim* et *Joachim* dis-
 tinguantur, id est, *pater* et *filius, prior Domini resur-*
rectio, sequens Domini preparatio dicitur, quae utra-
 que *Domini* Christo bene conveniunt, quia ipse est,
 qui secundum prophetarum dicta, et secundum pro-
 missam suam, tertia die a mortuis resurrexit,
 nos a peccatorum morte resurgere fecit, et in die
 iudicii omnes electos suos generaliter resuscitans,
 ad regnum invitat aeternum, dicens: *Venite, benedi-*
cti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum
est ab origine mundi (Matth. xxv). *Salathiel, in La-*
tinum transfertur petitio mea Deus, et nulli hoc con-
gruentius quam Redemptori nostro convenit, qui
 Patrem pro discipulis suis petens, taliter locutus
 est: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos de-*
disti mihi, ut sint unum, sicut et nos (Joan. xvii). Et
 ut effectum deprecandi ostenderet, paulo post sub di-
 cit, dicens: *Non pro his astem rogo tantum, sed et*
pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut om-
nium sint unum, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi

in nobis sint unum (Joan. xvii). Zorobabel vero interpretatur ipse Magister Babylois, id est, magister confusionis. Et quid Babylon melius quam istum mundum significat, qui, post peccatum primi hominis, variis idolorum cultibus et humane vite erroribus implicatus et confusus erat? Sed Redemptore nostro veniente, ac regnum in eo suscipiente, cui Pater dixit: *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psal. ii), confestim ad unius Dei cultum et ad justitiæ opera conversus est, et cepit sub ordine vivere, qui prius solebat per errorum anfractus deviare. Abiud, qui interpretatur pater meus iste, vel pater meus est, ejus optime gerit figuram de quo in psalmo scriptum est ex persona Patris dicentis: *Ipsa invocabit me, Pater meus es tu; et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ* (Psal. lxxxviii). Eliacim quoque, qui Latine sonat *Dei resurrectio*, vel *Deus resuscitans*, vel *Deus resuscitabit*, illum topice designat qui in Evangelio ait: *Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet* (Joan. xi). Et item: *Hæc est, inquit, voluntas Patris mei, qui me misit, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissima die* (Joan. vi). Azor, hoc est, *aditus*, plane enim significat, qui dixit: *Qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper* (Joan. viii). Et item: *Pater, inquit, meus usque modo operatur, et ego operor* (Joan. v). Et Psalmista ex persona incarnationis ejus loquens, ait: *Ecce Deus adjurat me, et Dominus susceptor est animæ meæ*. Sadoch quoque *justificatus* dicitur, et illam exprimit de quo Propheta ait: *Justus Dominus, et justitiam dilexit, a quietate vidit vultus ejus* (Psal. x). Isaias vero ex persona Dei Patris taliter loquitur de Christo: *Justificabit ipse justos servos meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit* (Isai. liii). Achim, id est, *frater meus iste*, illum significat qui nostræ infirmitatis voluit esse particeps, ut haberet fratres, de quibus ad Patrem dicere posset: *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesie laudabo te* (Psal. cxi). Et in Evangelio de fidelibus suis ipse ait: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (Matth. xii). Eliud vero *Deus meus iste* interpretatur; sine dubio eum demonstrat de quo in cantico Exodi scriptum est: *Iste Deus meus, et honorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum* (Exod. xv). Cuique Isaias ait: *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator* (Isai. xlv). Et cui Thomas post resurrectionem ejus loca clavorum tangens, exclamans dicebat: *Deus meus, et Dominus meus* (Joan. xx). Eleazar *Deus meus adjutor* dicitur. Et Propheta ex parte humanitatis Christi ad Patrem loquitur: *Diligam, inquit, te, Domine, virtus mea, Dominus firmamentum meum, ei refugium, et liberator meus. Deus meus, adiutor meus, et sperabo in eum* (Psal. cxvii). Mathan, *donum*, vel *donans*, sive *donatus*, Latine sonat, et Christum in hoc significat. Nam ille

A dicitur donum, quia *gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (Joan. i), et ipse de se in Evangelio dicit: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut filium suum unigenitum daret* (Joan. iii). Donatus, quia Deus. *Ecce, inquit, dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (Luc. x). Donatus, quia homo. *Ecce ego, inquit, et pueri mei quos mihi dedit Deus* (Isai. viii; Hebr. ii). Joseph, *appoivit*, sive *apponens*, illum nimirum demonstrat qui fidelibus suis ait: *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (Joan. x). Et iterum: *Ego, inquit, sum pastor bonus, et cognosco oves meas et cognoscent me meæ* (Ibid.). Et paulo post ita subjungit: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et erit unum ovile et unus Pastor* (Ibid.). Maria quoque interpretatur *Stella maris*, sive *amarum mare*, et hoc nomen apte competit matri Salvatoris. Ipsa quippe stella maris recte vocatur, quia huic mundo tenebris perfidie et peccatorum obscurato, veram lucem edidit, de qua Joannes ait: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. i). Hæc et amarum mare rite dici potest, quia voluptates istius mundi ac libidinis luxum, quæ mare, id est, amaritudo, recte nuncupantur, eo quod ad amaritudinem perpetuam gehennæ se sequentes pertrahunt, fecit bene amareseere, cum suo exemplo docuit ab illecebris hujus sæculi abstinere. Nam cum a primordio mundi nuptiæ institutæ sunt, et totus mundus post concupiscentias suas abiit, ista in corde suo servare virginitatem suam statuit, et carnis desideria in se mortificare, cœlestique conversationem in terris habere, ut ei per omnia placeret, cui se servire probavit. Sciendum quoque est quod Maria, sermone Syro *Domina* vocatur; et merito illa domina vocatur, quæ Dominum generare meruit cœli et terræ. sicut et nobilis ille versificator in laude ejus ait:

Conderis in solio, felix Regina, supremo;
Cingeris et niveis, lactea Virgo, choris.

Et Sedulius in carne Paschali ita proloquitur:

Gaudia matris habes cum virginittatis honore,
Nec primam solum visa es nec habere sequentem,
Sola sive exemplo placuisti femina Christo.

Decursa igitur genealogia Salvatoris, quid quisque D ex interpretatione nominis proprii mystice significaret, breviter divinorum librorum testimoniis annotavimus. Nunc ad cætera quæ idem evangelista de eadem genealogia subsequendo dixerat exponendum veniamus.

[II.] *Omnes, inquit, generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.* (MAUR.) Quarum divisionum ratio ita constabit, si ab Abraham prima tessaradecas incipiens, in David finiatur; secunda vero a David, hoc est, juxta David a Salomone inchoans, in Jeconiam priorem, hoc est, pa-

trem, qui Joakim apud Hebræos vocatur, desinat; A tertia quoque a Jechonia secundo, id est filio Joakim, qui Hebraice dicitur Joachin, initium sumeas, usque ad Christum pertingat, ut ipse Christus connumeretur. Quod autem quatuordecim in tota genealogia sunt positi, historice quidem tres Hebraici populi distincti sunt temporum articuli, quorum primo sub patriarchis, et sacerdotibus, et iudicibus ante reges; secundo, sub regibus et prophetis et sacerdotibus; tertio, sub dactylis, et prophetis, et sacerdotibus post reges, conversatus est. Mystice vero perfecti et divino charitate pleni, in unum redacti sunt numerum. Nam decem ad decalogum, quatuor ad Evangelium, tria ad Trinitatis respiciunt fidem. Et omnia hæc eidem conveniunt sacramento, quia sicut ter quaterni et deni, sive quaterdecies terni in numero concordant, ita in fide sanctæ Trinitatis lex et Evangelium coaljuvantur, et per legem atque Evangelium sanctæ Trinitatis fides predicatur. Quid autem numerus iste pariter significet quo hæc genealogia continetur, non ignobilis est studi investigare. Quadragenarius ergo numerus non incongrue typum tenet temporis presentis, quia tempora annorum quadripartitis vicibus currunt, et mundus ipse quatuor partibus terminatur. Quadringenta autem quater habent decem. Porro ipsa decem, ab uno usque ad quatuor progredi ente numero, consummantur. In hac autem presenti vita, que temporum cursu quotidie dilabitur, quia regi nos a Christo oportet secundum disciplinam laboriosam, qua flagellat Deus omnem filium quem recipit (Hebr. xii), Matthæus per hunc numerum Regem Christum venisse testatur, addito videlicet binario numero, qui bene duo Testamenta significare potest. Per hæc quidem Christus Dominus universam Ecclesiam suam regit, et suæ voluntatis illi iudicia tribuit, quia quid sibi in pravo displiceat, et quid in bono placeat, evidenter per ea patefacit. Nec non et duo præcepta charitatis possumus in binario simili modo intelligere, quia secundum Salvatoris sententiam, in his duobus mandatis tota lex pendet et propheta (Matth. xxii). Nec est in presenti tempore illa disciplina utilis, si non in ea servetur fervor charitatis. Possumus et aliter de predicto numero, ad præsens Ecclesie tempus pertinente, quo, Domino cooperante, in spem futuri sabbati laborat, intinere. Septies enim seni, quadringenta duo faciunt. Sex quidem ad opera, septem vero ad requiem significandam pertinere, rarus qui dubitet. Unde bene populus de terra Egypti salvatus, quadringenta quidem annos moratur in deserto; sed quia sub spe intrandi in requiem sedulus exerceatur, septies sena, id est, quadringenta duo vice artissimæ castræ metatur: quorum ultimo dum Jesum ducentis septem, mox aperto Jordane, promissas olim sedes devictis hostibus adiit. Sic et Dominus Jesus quadragesima secunda generatione ex quo mundus a tatis prisca tenetras, Abraham credente, discussit, adveniens in carne, baptismi nobis lavacro cæli januas

A pandit, et ipsi perfecto virtutum cursu, in quo quod non videmus sperantes per patientiam expectamus, sub ejusdem (ut dictum est) numeri sacramento, post siccatum Christo duce Lethi fluvium, premissa patrie celestis pervenimus ad regna.

(August.) Verum ad istam mortalitatem noliscum participandum, quia descendente voluit significare Matthæus, ideo et ipsas generationes ab Abraham usque ad Joseph, et usque ad ipsius Christi nativitatem descendendo commemoravit ab initio Evangelii sui; Lucas autem non ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes narrat, nec descendendo, sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi eum vox de celo declaravit, ubi testimonium Joannes ipsi perhibuit, dicens: *Ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. i). Ascendendo autem transit ad Abraham, et pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliantur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem efficimur filii Dei, credendo in Filium Dei. Per carnalem vero generationem Filius Dei potius propter nos filius hominis factus est. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse Joseph filium Heli, quod de illo genitus, sed quod ab illo fuerit adoptatus, cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo, sed per gratiam, quam postea peccando amisit, tanquam filius in Paradiso constitutus sit. Quapropter in generationibus Matthæi significatur nostrorum peccatorum susceptio a Domino Christo; in generationibus autem Lucæ significatur abolitio nostrorum peccatorum a Domino Christo. Ideo eas ille descendens enarrat, iste ascendens. Quod enim dicit Apostolus: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (Rom. viii), hæc est susceptio peccatorum; quod autem addidit: *Ut de peccato damnaret peccatum in carne* (Ibid.), hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit: Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam a Deo peccatum illius expiavit. Ipse quoque numerus quem Lucas exsequitur, certissime prorsus abolitionem in licet peccatorum. Quia enim Christi aliqua iniquitas, qui nullam habuit, non est utique conjuncta iniquitatibus hominum, quas in sua carne suscepit, ideo numerus penes Matthæum, excepto Christo, est quadragenarius; quia vero justitie sue Patrisque nos expiatis ab omni peccato purgatosque conjungit, ut fiat quod ait Apostolus: *Qui autem adhæret Domino unus Spiritus est* (I Cor. vi), ideo in eo numero qui est penes Lucam, et ipso Christus a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, communerantur, et fit numerus septuaginta septem, quo significatur omnium prorsus remissio, et abolitio peccatorum, quam etiam ipse Dominus per hujus numeri mysterium evidenter expressit, dicens remittendum esse peccanti *non solum septies, sed etiam septuagies septies* (Matth. xviii). Nec frustra iste numerus ad peccatorum omnium pertinet

* De hoc loco consule Aug. lib. ii Retract., c. 16, ubi ait se dicere debuisse, *per cuius nominis prophetam*, etc.

mundationem, si diligentius inquiratur. Denarius A quippe tanquam justitiæ numerus, in decem præceptis legis ostenditur. Porro peccatum est legis transgressio; et utique transgressio denarii numeri congruenter undenario figuratur. Unde et vela cilicina jubentur in tabernaculo undecim fieri (*Exod. xxvi*). Quis autem dubitet ad peccati significationem cilicium pertinere? Ac per hoc, quia universum tempus septenario dierum numero volvit, convenienter undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne Sacerdotis nostri, a quo nunc iste numerus incipit, et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit per Spiritum sanctum, qui in columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus iste commemoratur, apparuit (*Matth. iii*). (*Beda.*) Christus ergo quomodo ipso quod tricenus inchoavit baptismum totius significat Ecclesiæ sordes expiaturus, eorundem quoque numerorum mystica cognatio declarat, quia videlicet triginta æqualibus suis partibus computata pariunt amplius duodecim, qui est patriarcharum et apostolorum numerus, et fiunt quadraginta duo. Habent enim partes tricesimam, unum; quintam decimam, duo; decimam, tria; sextam, quinque; quintam, sex; tertiam, decem; dimidiam, quindecim; quæ simul juncta quadraginta duo consummant. Ubi mystice, ut diximus, innuitur totam Ecclesiæ perfectionem in Christi fide et gratia consistere, quia a patriarchis primo agnita, voce apostolorum est latius diffamata, nec esse nomen sub cælo in quo oporteat nos salvos fieri, quomodo in quadraginta duobus nulla est particula, quæ non æqualibus tricenarii numeri contineatur in partibus. Tricenarius ergo numerus suis partibus quadragesimum complet et secundum, quia Dominus Ecclesiam sui baptismatis sacramentis et nunc laborantem temporaliter munit et finitis laboribus ad requiem æternaliter perducit. Nec mirandum est quod Lucas a David usque ad Christum plures successiones, Matthæus pauciores, hoc est, iste quadraginta duas, ille quadraginta quatuor posuit, cum per alias personas generationem fateamur esse decursam. Potest enim fieri, ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri immatura ætate decesserint, cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios vero viros statim filiis obire susceptis. Post enumeratas generationes Matthæus ita sequitur.

[III.] *Christi autem generatio sic erat.* Hæc sententia bifarie poni potest, id est, ut sive ad enumeratam superius genealogiam respiciat, quam ita Evangelista in capite Evangelii sui inchoavit: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham*, et sic per generationes singulorum vadens, usque ad *Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*. Sicque finita serie generationum quasi commemorando dixit: *Christi autem generatio sic erat*, ac si diceret: Sic ordo humanæ generationis Christi per parentes ejus, usque ad Deum pervenit. Sive ad

id jungatur quod subsequitur de desponsatione matris ejus, quomodo, antequam jungeretur suo, inventa est in utero habens de Spiritu sancto, ut quantum generatio Christi a cæteris distet aperiat, cum cæteri per conjunctionem maris et femine solitam, ipse autem per Virginem utpote Dei Filius nascebatur in mundum. (*Hieron.*) Si autem aliquis querendum putat cum Joseph non sit pater Domini Salvatoris, quid pertineat ad eum generationis ordo deductus usque ad Joseph, sciat primum non esse consuetudinis Scripturarum ut mulierum in generationibus ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et Mariam, unde ex lege eam accipere cogebatur, ut propinquam et quod simul eessentur in Bethlehem uti de una stirpe generati.

B *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph.* Quare autem non de simplicis virgine, sed de desponsata, concipitur Salvator, hæc ratio est. Primum ut per generationem Joseph origo Mariæ monstraretur; secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera; tertio ut in Ægyptum fugiens haberet solatium mariti. Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a sponsa conceptus sit, ut partus, inquit, celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine generatum, sed de uxore.

Antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu sancto (*Matth.*) Hoc quemadmodum factum sit, quoque ordine, vel in qua civitate sit celebrata conceptio, quod Matthæus hic prætermisit, Lucas sufficienter exposuit, post commemoratum conceptum Joannis ita narrans: *In mense, inquit, sexto missus angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, etc.* (*Luc. i*); quæ sequuntur de conceptione ejus, et de adventu Spiritus sancti super eam, et de obumbratione virtutis Altissimi. Quod ergo secundum Lucam angelus promisit futurum, hoc Matthæus narrat esse completum.

Inventa est autem in utero habens de Spiritu sancto, a nullo videlicet alio quam Joseph, qui licentia maritali futuræ uxoris pene omnia noverat; ideo lumen ejus uterum mox curioso deprehendit intuitu.

D *In eo quippe quod ait: Antequam convenirent, verbo conveniendi non ipsum concubitum, sed nuptiarum, quæ præcedere solent, tempus insinuat, quando ea quæ prius sponsata fuerat esse conjux incipit. Ergo antequam convenirent, dicit antequam nuptiarum solemnium rite celebrarent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Siquidem memorato ordine post ea convenerunt, quando Joseph ad præceptum angeli accepit conjugem suam, sed non concumbebant, quia sequitur, *et non cognoscebat eam.*

Joseph autem vir ejus cum esset homo justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Scriptum est, *si quis fornicariæ jungitur unum corpus efficitur, et in lege præceptum est non solum reos, sed et conscios criminum obnoxios esse pec-*

cato. Quomodo Joseph cum crimen colat uxoris justus dicitur? Illa quippe justitia Joseph justus erat, que ante Dominum justitia est, que aliena a misericordia non est, que ex mentis simplicitate formatur, que gratia coeordat et ex fide est. (*Orig.*) Non illa que apud homines falso justitia dicitur, et vel ex affectu humani favoris simulate profertur vel a crudelitate animi prolata sine discretionem exercetur. Igitur erat in verbo justus, in facto justus, in legis consummatione, justus in initio gratie. Ideo eam dimittere volebat quoniam virtutem mysterii et sacramentum quoddam magnificentum in eadem cognoscebat, cui adproximare sese indignum aestimabat. Nam et in Isaia legerat virginem de domo David esse concepturam et parituram Dominum, de qua etiam domo noverat genus duxisse Mariam, atque ideo non dissidebat in ea prophetiam hanc implendam esse. Ergo humilians se ante tantam et tam ineffabilem rem, querebat se longe facere, sicut et beatus Petrus, Domino se humilians aiebat: *Recede a me, Domine, quoniam homo peccator sum* (*Luc. v.*) (*Beda.*) Sed si sic eam occulte dimitteret, neque acciperet conjugem et illa sponsa pareret, nimirum pauci essent qui eam virginem et non potius autumarent esse meretricem. Unde consilium Joseph repente consilio meliorem mutatur, ut videlicet ad conservandam Mariæ famam ipse eam celebrato nuptiarum convivio conjugem acciperet, et castam perpetuo custodiret. Maluit namque Dominus aliquos molui suæ generationis ignorare, quam castitatem infamare genitricis.

Hæc autem eo cogitante ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens. (*Greg.*) Sciendum est quia in duobus modis locutio divina distinguitur; aut per semetipsum namque Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Sed cum per semetipsum loquitur, sola nobis vi internæ inspirationis aperitur. Et de verbo ejus sine verbis ac syllabis cor docetur, quod auditum aperit et habere sonitum nescit, sicut legitur in Actis apostolicis, quod Spiritus sanctus Philippo dixerit: *Adjunge te ad currum.* Et cum ad evocandum Petrum timentes Dominum milites Cornelius direxisset, in mente proculdubio a Spiritu Petrus audivit: *Ecce tres viri quærent te* (*Act. x.*) Cum vero per angelum Dominus voluntatem suam indicat, aliquando eam verbis sine ulla imagine demonstrat, sicut Domino dicente: *Pater, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te* (*Joan. xi.*), protinus respondetur, *clarificavi, et iterum clarificabo.* Aliquando rebus sine verbis, sicut et Ezechiel electri speciem vidit in medio ignis (*Ezech. i.*), quod significat incarnationem Christi. Electrum quippe ex auri argentique metallo miscetur, in qua permixtione argentum quidem clarius redditur, sed tamen fulgor auri temperatur. Quid ergo in electro nisi mediator Dei et hominum demonstratur, qui dum in semetipso divinitatem humanamque naturam composuit, et humanam per Deitatem clariorem reddidit, et divinitatem per humanitatem nostris aspectibus temperavit. Aliquando

A rebus simul et verbis, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. Quid est enim, quod post peccatum hominis in paradiso Dominus non jam stat, sed ambulat, nisi quod irruente culpa se a corde hominis motum demonstrat, sicque nequitiam suam caecis mentibus non solum sermonibus, quibus eos increpavit, sed etiam rebus aperuit. Aliquando imaginibus, oculis cordis ostensis, sicut Jacob subnixam celo scalam dormiens vidit (*Gen. xxviii.*), et Petrus linteam reptilibus et quadrupedibus plenum, in extasi raptus aspexit (*Act. x.*) Aliquando imaginibus ante corporeos oculos ad tempus exstare adsumptis, sicut Abraham non solum tres viros vidit, sed in domum accepit, insuper etiam cibavit (*Genes. xviii.*). Aliquando celestibus substantiis, sicut baptizato Domino scriptum est, quia de nube vox sonit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit* (*Matth. iii.*). Aliquando terrenis substantiis, sicut cum Balaam corripuit, in ore asine humana verba formavit (*Num. xxvii.*). Aliquando simul terrenis et celestibus substantiis Dominus per angelos loquitur, sicut coram Moyse in monte ignem rubumque sociavit, significans se doctorem ejus populi fore, qui et legis flammam perciperet, et tamen peccati spinam nequam vitaret, vel quod ex illo populo exiret, qui in igne deitatis dolores carnis nostre quasi rubi spinas susciperet, et inconsumptam humanitatis nostre substantiam etiam in ipsa divinitatis flamma servaret. Nonnunquam vero humanis cordibus etiam per angelos Dominus secreta eorum presentia virtutem suæ aspirationis infundit. Unde Zacharias ait: *Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me* (*Zach. ii.*); dum ad se quidem, sed tamen in se loqui angelum dicit, liquido ostendit quod is qui ad ipsum verbum faceret per corpoream speciem extra non esset. Unde et paulo post subdidit: *Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur.* (*MAUR.*) Quomodo autem angelus Joseph apparuerit demonstratur, cum dicitur *in somnis*, id est quomodo Jacob scalam vidit per imaginationem videlicet oculis cordis ostensam. Quid autem idem angelus apparens dixerit ostendit cum subinfert

Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Ideo Joseph filius David esse dicitur, ut Maria quoque de stirpe David monstraretur, juxta illud quod scriptum est, nemo copuletur uxori nisi de tribu sua: *Noli, inquit, timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ne timueris nec trepidaveris, nec conturberis, sed securus et intrepidus accipe secundum legis præceptum uxorem tibi nominatam, et secundum nuptiarum consuetudinem et conjunctionem longe alienam; cur autem non debuerit vereri eam accipere ostendit cum dicit:

Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est. Quibus profecto verbis modus conceptionis ejus et dignitas Patris edocetur, quia videlicet de Spiritu sancto conceperit et paritura sit Christum. Nec tamen Christum esse filium Spiritus sancti dicere li-

cebit, quia micus iste est Dei Patris omnipotentis secundum divinam atque humanam substantiam. (Aug.) Nam Dominus noster Jesus Christus in quantum Deus est *omnia per ipsum facta sunt* (Joan. 1); in quantum autem homo, et ipse factus est, sicut dicit Apostolus: *Factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. 1), sed cum illam creaturam quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinentem, tota Trinitas fecerit, neque enim separabilia sunt opera Trinitatis, cur in ea facienda solus Spiritus sanctus nominatus est? Cum itaque de aliquo nascatur aliquid etiam non eo modo ut sit filius, nec rursus omnis qui dicitur filius de illo sit natus cujus dicitur filius; profecto modus quo natus est Christus de Spiritu sancto non sicut filius, et de Maria virgine sicut filius, insinuat nobis gratiam Dei, qua homo nullis precedentibus meritis in ipso exordio naturæ suæ quo esse cœpit Verbo Deo copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset Filius Dei, qui filius hominis, et filius hominis qui Filius Dei, ac sic in naturæ humanæ susceptione feret quodammodo ipsa gratia illi homini naturalis, quæ nullum peccatum posset admittere. Quæ gratia propterea per Spiritum sanctum fuerat significanda, quia ipse proprie sic est Deus, ut dicatur etiam Dei donum.

Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. Ac si diceret: Virgo generat, et tu hunc vocabis Jesum, hoc est, vocabis quod ante fuit, quod ante sæcula nominatum est; non tu ei pones nomen, nec ex te ei vocabulum constitues, sed nomina et voca exsultando Jesum, id est, Salvatorem; Salvatorem eum esse testare, nec ex tempore cœpisse salvare, sed jam antiquissimum Salvatorem esse.

Ipsa enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (Hieron.) Jesus Hebræo sermone Salvator dicitur. Etymologiam ergo nominis evangelista signavit dicens: *Vocabis nomen ejus Salvatorem, quia ipse salvum faciet populum suum.* Duo enim per hoc verbum præclara signantur, quod et Deus fuerit et Dominus prius ante incarnationem Christus. Et quod populus ejus ab ipso salvandus jam tunc annuntiabatur. (MAUR.) Non populus ille perfidus, carnalis videlicet Israel de quo scriptum est: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. 1). Et Isaias in persona Christi dicit: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem mihi* (Rom. x). Sed ille populus de quo Dominus per prophetam ait: *Vocabo non plebem meam, plebem meam; et non misericordiam consecutam misericordiam consecutam. Et erit in loco ubi dictum est non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (Rom. ix), quia quos præscivit et prædestinavit hos vocavit, et quos vocavit, hos et justificavit, quos autem justificavit, illos et magnificavit (Rom. viii); et ideo dictum est: *Ipsa enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*, ut vere Deus. Dei enim est virtutis a peccate salvare, vel peccata dimittere. Iste ergo filius Dei habens populum suum, ipsum venit, ut dictum est,

A liberare a peccatis atque salvare, sive ex Judæis, sive ex gentibus hominum fidelium atque credentium turam, sanguine videlicet suo sanctos redimens, morte sua de mortis eos liberans potestate.

Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem: Ecce virgo in utero habebit et pariet filium et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus. Hoc autem totum factum est, dicit; quid totum? Hoc est, quod angelus ad Virginem missus est, quod ipsa Virgo suo propinquo desponsata fuit, quod casta servata est, quod angelus Joseph per somnium visus est, quod Mariam accipere jussus est, et pueri nomen vocare Jesum, et ad quid illud? Ut Virgo totius mundi pareret salutem et virgo intacta in perpetuum perseveraret. *Ut adimpleretur*, ait, *quod dictum est a Domino per prophetam dicentem.* (Beda.) Adhibet autem evangelista partui virginali etiam prophetici sermonis exemplum, ut tantæ miraculum majestatis eo certius crederetur, quo hoc non solum ipse factum crederet, sed etiam a propheta prædictum recoleret. Nam et huic evangelistæ, id est, Matthæo, moris est omnia quæ narrat etiam propheticiis affirmare testimoniis. Scripsit namque Evangelium suum, sicut superius diximus, ob eorum vel maxime causam, qui ex Judæis credebant, nec tamen legis cæremoniis quamvis renati in Christo valebant evelli. Et propterea satagebat eos a carnali legis et prophetarum sensu ad Spiritalem, quæ de Christo est, erigere, quatenus sacramenta fidei Christianæ tanto securius perciperent, quanto hæc naturalia esse quam quæ prophetæ prædixerant agnoscerent. *Ecce*, inquit. Hoc ipsum quod dicit, *ecce*, admirantis est tanti mysterii magnitudinem, ut omnes velut ex somno suscitati, ad hoc dictum evigilent. (Hieron.) *Ecce*, ait, *Virgo in utero habebit et pariet filium.* Pro eo quod evangelista Matthæus dicit *in utero habebit*, in propheta scriptum est, *in utero accipiet*, sed quia propheta futura prædicit, significat quod futurum sit, et scribit *accipiet*; evangelista vero quia non de futuro, sed de præterito narrat historiam, mutavit *accipiet* et posuit *habebit*, qui enim habet nequaquam accepturus est. Sequitur: *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus.* (Orig.) Vocant nomen ejus prius angeli psallentes in ejus nativitate atque gaudentes, sicut Deum omnium et Regem pacis ad homines venientem. Deinde apostoli unigeniti Filii Dei dominationem atque virtutem omnibus gentibus prædicantes. Ad hæc et sancti martyres contra ignes et gladios usque ad mortem resistentes. Deinde cuncti credentes hoc ipsum nomen usque ad consummationem sæculi memorantes atque laudantes. (Beda.) Nomen quippe Salvatoris, quo *nobiscum Deus* a propheta vocatur, utramque naturam unius personæ ipsius significat. Qui enim ante tempora natus ex Patre Deus est, ipse in plenitudine temporum Emmanuel, id est, nobiscum Deus, in utero matris factus est, quia nostræ fragilitatem naturæ in unita-

tem personæ suæ suscipere dignatus est, quando *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*

Resurgens autem Joseph a somno fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam et non e-gnocebat eam. Accepit eam ad nomen conjugis ob causas quas prædiximus, et non cognoscebat eam ad opus conjugale ob arcana quæ didicerat.

Dante peperit filium suum primogenitum. (Anq.) Interdum *dante* verbum sacra eloquia pro conjunctione præsumunt, quæ vel *et*, vel *ut*, indicari potest. Et ideo scriptum est, *dante peperit filium suum*, id est, et peperit filium suum. (Hilber.) Cognoscitur itaque Maria post partum, id est, transit in conjugis nomen; cognoscitur autem, non a-ni-ectur. (Rav.) Nemo itaque intelligendum potest, quasi post natum filium eam Joseph cognoverit, ut Helvidiani perversissime opinantur. Qui dicunt inde ortos esse eos quos *fratres Domini* Scriptura appellat, assumentes hoc in adjutorium sui erroris, quod primogenitus nuncupatur Dominus; sed, quod catholica pietas docet, sciendum est parentes nostri Salvatoris intemerata fuisse semper virginitate præclaros, et non filios, sed cognatos eorum, *fratres Domini*, consueto Scripturarum more nuncupari. Atque ob id evangelistam, an post natum Filium Dei eam cognoverit dicere non curasse, quia nulli de hoc ambigendum putaverit. Et revera nulli ambigendum est, quod juxta conjugis, quibus in virginitatis castimonia permanentibus Dei Filium nasci singulari gratia datum est, nullatenus ex eo castitatis jura temerare et templum Dei sacrosanctum sine semine corruptionis at-taminare poterunt. Notandum quoque quod primogeniti non, juxta hæreticorum opinionem, soli sunt quos fratres sequuntur alii, sed, juxta auctoritatem Scripturarum, omnes qui primi vulvam aperunt, sive fratres eos aliqui, seu nulli sequantur.

Attamen Dominus speciali ratione potest primogenitus dictus intelligi, juxta hoc quod in Apocalypsi dicit de illo Joannes: *Qui est testis fidelis, Primogenitus mortuorum, et princeps regum terre.* (Apoc. i) Et apostolus Paulus: *Num quos præscirit et prædestinavit confirmavit fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii). Primogenitus quippe mortuorum vocatur, quia post multos Ecce fratres vocatus, primus omnium surrexit a mortuis, et vitam de morte credentibus vite celestis operavit.

Primogenitus in multis fratribus, quia *quotquot concepterunt eum, dedit eis potentiam filios Dei fieri* (Joan. i); quorum recte primogenitus appellatur, quia omnes adoptionis filios etiam et illos qui incarnationis ejus tempora nascendo præcesserunt, dignitate præcedit. Si puerum possint illi cum Joanne verissime testari: *Quia qui post nos venit, ante nos factus est*, id est, post nos quidem in mundo genitus est, sed merito veritatis et regni primogenitus etiam nostrum jure vocatur. Qui et in ipsa divina nativitate non inconvenienter potest primogenitus dici, quia priusquam creaturam faciendo generet

aliquam, æternam sibi Pater genuit Filium; priusquam verbo veritatis adoptionis sibi filius redimendo gigneret aliquos, æternam sibi Pater æternus genuit Verbum. Unde ipsum Verbum, ipse filius, Dei videlicet virtus et Sapientia, loquitur: *Ego ex ore altissimi proditi, primogenita ante omnem creaturam* (Eccli. xxiv). Peperit ergo Maria filium suum primogenitum, id est, suæ substantiæ filium. Peperit enim qui et ante omnem creaturam Deus de Deo natus erat, et in ea quæ creatus est humanitate omnem merito creaturam præbat. Sequitur:

Et vocavit nomen ejus Jesum. Non quod statim post partum ei nomen hoc imposuerit, id est, Jesum, licet hoc ante conceptum ejus angelica sive prophetica prædicarent oracula; sed, sicut Lucas in Evangelio suo evidenter insinuat, certum temporis terminum denotans, secundum id quod in lege præceptum est. *Postquam, inquit, consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur* (Luc. ii). Jesus quoque Hebraice, Latine Salutaris, sive Salvator, ut superius dictum est, interpretatur, cujus vocationem nominis prophetis liquet esse certissimam; Unde sunt illa magno desiderio visionis ejus cantata. *Anima autem mea exsultavit in Domino, et delectabitur in salutari ejus* (Psal. xxiv); *Defecit in salutari tuo anima mea* (Psal. cxviii); *Et, Ego autem in Domino gloriabor, gaudebo in Deo Jesu meo* (Habac. iii). Et maxime illud: *In nomine tuo salvum me fac* (Psal. lxxi). Ac si diceret: *Nominis tui gloriam, qui Salvator vocaris, in me salvando clarifica.* Jesus ergo nomen est Filii, qui ex Virgine natus est, angelo exponente, significans quod ipse salvet populum suum a peccatis eorum. Qui autem salvat a peccatis, id est, a corruptionibus mentis et corporis, quæ ob peccata contingunt, nec non et ab ipsa morte in perpetuum salvabit.

CAPUT II.

De nativitate Christi in Bethlehem Juda, et magis; de fuga in Ægyptum et necē infantum, etc.

[I.] *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis.* (Matth.) De nativitate quidem Domini in Bethlehem Matthæus Lucasque consentiunt; sed quomodo et qua causa ad eam venirent Joseph et Maria, Lucas exponit, Matthæus prætermittit. Quomodo, et illud quod angelus pastoribus natum, et in præsepi positum nuntiaverat; et quod multitudo militiæ celestis facta est cum angelo laudantium Dominum; et quod venerunt pastores, et viderunt verum esse quod eis angelus nuntiaverat; et quod die circumcisionis suæ Jesus nomen accepit, Luca per ordinem narrante, Matthæus tacet. Sicut contra de magis, stella duce, ab Oriente venientibus ad Herodem, et Regem natum querentibus, oblatisque numeribus, et de reditu eorum, Lucas tacet, Matthæus dicit. Natus est ergo Dominus Jesus in civitate quæ Bethlehem Juda dicitur, ad differentiā alteram quæ in Gallia habetur in tribu

Zabulon; sub Herode rege, qui primus de alienigenis in gente Judæorum rex fuit, principatum semper, usque ad illud tempus de propria eorum gente tenentibus, juxta illud, quod Jacob patriarcha olim ipsis prædixerat: *Non auferetur, inquit, sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniet qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. xlix). Fuit autem hic Herodes filius cujusdam Antipatris, paternum genus ex Idumæorum gente, ex Arabum vero materni sanguinis originem ducebat. A Romanis quoque et Augusto potestatem regni in Judæis accipiens, postquam Hircanus, pontifex eorum a Parthis captus et translatus est. Notandum autem quod sicut Abraham, cui Christus promissus est, quadragesimo secundo anno Nini primi regis Assyriorum natus est, ita Christus quadragesimo secundo anno Augusti Cæsaris, qui primus monarchiam tenuit, emenso, natus est. Nec hoc vacat a mysterio; concordat enim in numero nativitas patriarchæ ac Salvatoris nostri, et ordo genealogiæ inter ipsos per evangelistam Matthæum enumeratæ. Nec onerosum debet esse lectori, si res mirandæ quæ temporibus Augusti in testimonium adventus Salvatoris nostri exstiterunt breviter commemorentur.

Nam cum primo, C. Cæsare avunculo suo interfecto, ex Apollonia rediens, Urbem ingrederetur hora circiter diei tertiæ, repente lucido ac puro et sereno cœlo circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambit, quasi eum unum ac potentissimum in hoc mundo solumque clarissimum in orbe monstraret, cujus tempore venturus esset ad sanctæ Trinitatis fidem prædicandam, qui ipsum solem solus mundumque totum et fecisset et regeret. Quod autem Augustus triginta millia servorum dominis reddidit, et sex millia quorum domini non exstabant in crucem egit, significat eum ipsis temporibus venturum, cujus servituti quicumque se rite manciparent, et digne in sanctæ Trinitatis fide operantes decalogum legis implerent, in æternum ipsi per Domini sui gratiam viverent, illos vero qui, ejus dominatum spernentes, per sex ætates hujus sæculi, variis vitiis se implicantes, aberraverunt, perpetuo cruciati omnes esse puniendos. Hoc vero quod Augusto Urbem ingresso in perpetuum illi tribunitia potestas manere a senatu decretum est, et his diebus trans Tiberim, e taberna meritoria fontem olei terra exundavit, ac per totum diem largissimo rivo fluxit, quid evidentius in eo significatur, quam quod Christo mundum intrante (de quo scriptum est: *Terra germinet Salvatorem et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*), per totum diem, hoc est per omne tempus Romani imperii, imo usque ad finem mundi a Christo Christianos fieri, unctos ab uncto, et ipsos de meritoria taberna, hoc est, de hospita largaque Ecclesia, affluenter et incessabiliter processuros. Illud quoque quod Augustus legiones suas ad tutamen orbis terrarum distribuisset, ovansque omnia superiora populorum debita donanda, litterarum etiam monumentis abolitis, censuisset, significat

A quod Christus ipsis temporibus natus, prædicatoribus suis orbem terrarum tuendum contra perfidiam distribuit, et jussit prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes.

Quod autem prædictus Cæsar, victor ab Oriente rediens, quinto Idus Jan. Urbem triumphans ingressus est, ac tunc primum ipse Jani portas, sopitis finitisque omnibus bellis civilibus, clausit, hoc die primum Augustus consulatus est (quod nomen antea evictis inviolatum atque inusitatum, dominis tantum orbis licite usurpatum, apicem declarat imperii), et ex ea die summa rerum ac potestatum penes unum esse cepit et mansit, quod Græci *πορταζίζω* vocant; porro hanc esse eundem diem quem Epiphaniam, id est apparitionem, sive manifestationem Dominici sacramenti observamus, nemo credentium nescit. Et quid hoc aliud demonstrat, quam hunc occulto quidem gestorum ordine ad obsequium preparationis ejus prædestinatum fuisse, ut eo die quo ille manifestandus mundo post paululum erat, qui idololatriam, clausis idolorum templis, compescuit, et pacem veram cunctis terris atque unitatem religionis obtulit, in ipso iste et pacis signum præferret, et potestatis nomen assumeret? Quod ergo his temporibus solis eclipsis facta est et fames valida in Romano imperio, solis justitiæ et panis vitæ testatur adventum. Et merito tunc sol mundanus defectionem patitur, et penuria corporei victus erat, quando *lux vera venit, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, et ille cibus ac potus de cœlis datus est, de quo qui gustaverit non esuriet, neque sitiet in æternum. Itaque expletis annis ab exordio mundi 5199, Cæsar Augustus ordinatione Dei totum orbem terrarum ab Oriente in Occidentem, a Septentrione in Meridiem, ac per totum Oceani circulum omnes gentes una pace composuit. Cui cum domini nomen per adulationem mimus in ludo deferret, universique exsultantes, quasi ei juste dictum sit, approbavissent, aljecit, ac gravissimo compescuit edicto. Et merito, quia eodem tempore, id est eo anno, verus Dominus natus est Christus, cujus adventui pax ista famulata est. In cujus ortu, audientibus hominibus, exsultantes angeli cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Qua quidem nativitate in Bethlehem celebrata, Matthæus de magorum adventu subjungit, dicens:

Ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judæorum? Magi sunt, qui de singulis rebus philosophantur, sed consuetudo sæpe et sermo communis magos pro maleficis accipit. Qui aliter tamen habentur apud gentem suam, eo quod sunt philosophi Chaldæorum, et ad artis hujus scientiam reges quoque et principes ejusdem gentis omnia faciunt. Unde et in nativitate Domini Salvatoris ipsi primum ortum ejus intellexerunt, et venientes in sanctam Bethlehem adoraverunt puerum, stella desuper ostendente, sicut et illi Jerusalem venientes dixerunt.

Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Ad confusionem Judæorum, ut nativitatem Christi a gentibus discernent, oritur stella in Oriente, quam futuram, Balaam, ejus successores erant, vaticinio noverant, sicut in Numeris legitur. Ait enim inter cætera sic: *Orietur stella ex Jacob, et exsurgit homo ex Israel.* (Num. xxiv.) Ideo autem magi apud Israel præcipue natum regem requirunt, quia per Balaam de Israel nasciturum eum audierant. (Fulg.) Nova enim stella novum adventasse hominem revelabat. Quibus vero radiis, quantoque lumine illum Domini stellam antiqua credimus tunc inter astra falsi se! Quantum in splendore præcessit, tantum præibat in munere. Quæ velut quidam totius orbis oculus, caligantis mundi veterem novavit aspectum. (Greg.) Sed querendum nobis est quidnam sit quod Belemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente magos, non angelus, sed stella perduxit. Quia scilicet Judæis tanquam ratione utentibus rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia ratione uti nesciebant, ad cognoscendum Dominum non per vocem, sed per signa perducuntur. Unde etiam per Paulum dicitur: *Prophetia fidelibus, non infidelibus; signa autem infidelibus, non fidelibus* (I Cor. xiv). Et notandum quod Redemptorem nostrum eum jam perfectæ esset ætatis eis sem gentibus apostoli prædicant, eumque parvulum et necdum per humani corporis officium loquentem stella gentibus denuntiat. Quia nimirum rationis ordo posebat ut et loquentem Dominum loquentes nobis prædicatores innotescerent, et necdum loquentem elementa muta prædicarent.

Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum eo. Cæli Rege nato, rex terræ turbatus est, quia nimirum terrena altitudo, confunditur eum celsitudo cælestis aperitur. (Fulg.) Et frustra Herodes turbatur suspicionibus, falsis nequidquam agitatur, invidia stimulis inflammatur, et ob hoc natum Regem occidere conatur. Inanis est ista turbatio et vana prorsus cogitatio; Rex iste qui natus est non venit reges superare pugnando, sed moriendo mirabiliter subjungere. Nec ideo natus est, ut Herodi succedat, sed ut in eum mundus fideliter credat. Venit enim non ut pugnet vivus, sed ut triumphet occisus. Nec venit ut sibi de aliis gentibus autem exercitum quærat, sed ut pro salvandis gentibus pretiosum sanguinem fundat. Quod autem dicit turbato Herode totam Jerosalem simul eum illo turbari, sive adulationis favore hoc factum esse credimus, ut membra iniquo capiti consentiant, sicut scriptum est: *Anici dicitum plurimi, et danti decepto multi recuperatores. Locutus est superbie et justificaverunt illum* (Prov. xiv); sive animi odio, eo quod legerent in prophetia Balaam: *De Jacob erit, qui dominetur, et perdat reliquas civitates.*

Et congregans omnes principes sacerdotum et Scribas populi, sciscitabatur ex eis ubi Christus nascere-

ostendit. Congregavit enim eos ut probaret utrum legis peritiam haberent, et in Testamento divinitus conscripto cælestis regis nativitatem potuissent prædictam invenire, et fortasse ut videret utrum tale ejus nuntium letos, an tristes faceret. Christum enim eum nominat, quia novit Judæorum more reges oleo perungi.

At illi dixerunt, in Bethlechem Juda. Sic enim scriptum est per prophetam: *Et tu Bethlechem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda. Ex te enim exiet dux, qui reget populum meum Israel* (Mich. v). Micheæ utuntur testimonio in quo arguuntur nimie oblivionis, quod non eisdem verbis quibus propheta dixerat, utuntur. Ita enim ait propheta: *Et tu Bethlechem Ephrata nequaquam parvula es in millibus Juda. Ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel.* (Leo.) Quid enim tam cæcum, quid tam lucis alienum quam illi sacerdotes et Scribæ Israelitarum fuerunt? qui percontantibus magis, et Herode querente ubi Christus secundum Scripturarum testimonium nasceretur, hoc responderunt de prophetico eloquio, quod indicabat stella de cælo. Quæ utique potuerat magos Jerosolymis prætermittis usque ad cunabula pueri sicut postmodum fecit, sua significatione perducere, nisi ad confutandam Judæorum duritiam pertinuisset ut non solum ductu sideris, sed etiam ipsorum professione innotesceret nativitas Salvatoris. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem Scripturæ auctoritate didicerunt. (Greg.) Et testimonium proferunt quo Bethlechem honoranda nativitate novi ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis fieret ad testimonium damnationis, et nobis ad adiutorium credulitatis.

Tunc Herodes clam vocatis magis diligenter didicit ab eis tempus stelle, quæ apparuit eis, et mittens eos in Bethlechem dixit: *Ite et interrogate diligenter de puero, et cum inveneritis renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.* (Marc.) Herodis mens, et facta conveniunt, quia livorem quem tenebat in corde, forinsecus ostendit in opere. Clam vocat semotis Scribis et sacerdotibus magos, quia intestinum dolorem occultabat intrinsecus. Diligenter didicit ab eis tempus stelle, quia necem Salvatoris meditabatur in mente; finxit se vultu et verbis eum adorare velle, quem invidia cogitatione tractabat occidere. Cujus quidem personam omnes hypocritæ tenent. (Leo.) Quia dum fiete Dominum quærent, invenire illum nunquam merentur. Superfluo, Herodes, timore turbaris, et frustra in suspectum tibi puerum saviro moliris. Non capit Christum regia tua, nec mundi Dominus potestatis tuæ sceptri est contentus angustiis. Quem in Judæa regnare non vis, ubique regnat. Et felicior ipse regnares si ejus imperio subdereris. Cur sincero officio non facis, quod subdola falsitate promittis? Perge cum magis, et verum regem suppliciter adorando venerare.

Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderunt in Oriente, antecedebat eos usque dum venissent: et staret supra ubi erat puer. Venit, inquit, et

stetit ubi erat puer. Numquid non dicere et clamare videbatur: Hic, hic puer quem natum testabar a caelo. Hic est rex ille magnus qui venit caelesti imperio regnum sociare terrenum. Vere stella hæc Dominicæ nativitatæ ministra est, quæ tanto est Chaldaeos obsecuta famulatu, ut in inquirendo Christo non solum eos moneret e caelo, sed et ducatum illis præberet in terris. Hæc stella nunquam ante apparuit, quia nunc cum puer iste creavit, et magis ad se venientibus præviam deputavit, quæ peracto obsequio mox esse desiit.

Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde. (Mack.) Gaudebant namque magi non inde solum, quod stellam viderant et regem natum cognoverant, imo quod eos usque ad illum perducebat, cuius desiderio jamdum accensi erant. Unde scriptum est: *Gavisi sunt gaudio magno valde*, valde quippe eis et gaudio magno gaudendum erat, qui ad puerum caelestis regis pervenire meruerant, et corporeis oculis simul et aspectu fidei illum aspicere, qui venit totum mundum a peccatorum et infidelitatis tenebris liberare.

Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et intrantes domum dicit, id est, in diversorium, illud videlicet quod Lucas in Evangelio suo commemorat (Luc. 1). *Invenerunt puerum cum Maria matre ejus*, cur puerum illum vocat, qui adhuc infans erat, quia non necessario assignatur ætas ei qui semper perfectus est. Quæritur cur Joseph simul cum puero et Maria inventus a magis esse non dicatur, hoc est, ne aliqua mæke suspicionis gentibus daretur occasio, quæ primitias suas Salvatore nato statim ad eum adorandum miserunt. Nam procidentes adorant in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem et in hominis veritate Dominum majestatis. Utque sacramentum fidei suæ intelligentiæ manifestent, quod cordibus credunt muneribus protestantur. Unde sequitur:

Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Ecce tres magi simul uno itinere adoraturi veniebant, quia in uno Christo Jesu, qui omnium credentium via est, inseparata erat ab eis Trinitas adoranda. Deferunt autem ei munera, quæ non tam munera quam mysteria probantur, id est, aurum, thus et myrrham. Per ista ergo munerum genera, in uno eodemque Christo et divina majestas, et regia potestas, et humana mortalitas intimatur. Thus enim ad sacrificium, aurum pertinet ad tributum, myrrha ad sepulturam pertinet mortuorum. Omnia hæc sancta fides Christo veraciter offerre non desinit, dum unum eundemque verum Dominum, verum regem, verumque hominem credit, ut vere pro nobis mortuum veraciter recognoscat. In oblatione thuris confunditur Arianus, qui soli Patri sacrificium offerri debere contendit. In oblatione myrrhæ confunditur Manichæus, qui Christum vere mortuum pro nostra salute non credit. In auro vero simul uterque confunditur. Quia et Manichæus de se-

mine David secum unam carnem natum, non credit regem, et Arianus Deo unigenito naturaliter assignare nititur servitatem. Proinde uterque non experietur regem a quo per fidem regatur, sed a quo pro infidelitatis crimine puniatur. Quia ab uno divinitatis, ab altero carnis veritas denegatur. In his confunditur etiam Nestorius, qui nititur Christum in duas personas dividere, cum videat magos non alia Deo, et alia homini, sed uni Deo homini eadem munera obtulisse suppliciter. Non ergo dividatur in personis, qui non invenitur divisus in donis. Propterea quippe unus idemque istis muneribus honoratur, ut unus idemque Deus et homo cognoscat. Ista magorum oblatio confundit etiam Eutychetis insaniam, qui non vult in Christo utramque veram predicari naturam.

Veritatem quippe istorum munerum tollit, dum in Christo unam naturam predicare contendit. Potest et aliud in auro, thus et myrrha intelligi. Quia hæc mystica dona mysteriis caelestibus sunt plena. In auro namque ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio. In thus autem et dæmoniorum superstitio cessatura, et futurus veræ religionis cultus aperitur. In myrrha vero qua exanimata solent corpora conservari, præfiguratur carnis nostræ reparatio, et resurrectio mortuorum. Item auro sapientia, Solomone attestante, assignatur, qui ait, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (Prov. xxi). Thus autem quod Deo incenditur, virtus orationis exprimitur, Psalmista attestante, qui dicit, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Per myrrham vero carnis nostræ mortificatio figuratur. Unde et sancta Ecclesia de suis operariis usque ad mortem pro Domino certantibus dicit: *Manus meæ distillaverunt myrrham* (Cant. v). Nato ergo Regi aurum offerimus si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus, thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta operationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid Deo per caeleste desiderium redolere valeamus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus. Per myrrham namque, ut diximus, agitur, ne mortua caro putrescat. Mortuam vero carnem patrescere, est hoc mortale corpus fluxui luxuriæ deservire. Myrrham ergo Deo offerimus, quando hoc mortale corpus a luxuriæ putredine per condimentum continentiae custodimus. Mystice autem tres magi significant Gentilem populum ex tribus filiis Noe procreatum, et a tribus partibus orbis ad Christi fidem venientem. Stella quidem propheticum sermonem significat veraciter Domini nativitatem demonstrantem. Herodes vero typum tenet diaboli, qui cognita Salvatoris nativitate persequitur illum, membris ejus temporalem præparans mortem. A quo magi pergunt, cum ab idololatria gentes recedunt, et ad domum in qua est Christus, id est, Ecclesiam catholicam perveniunt. In quam per baptismum et fidem veram ingredientes, repererunt Christum cum matre sua, cum sancta videlicet Ecclesia, quæ virgo permanens quotidie Deo patri filios ge-

narrat, Joseph inde sequestrato, id est, Judæorum populo propter perfidiam secluso. *Et apertis thesauris suis, litterarum peritia, obtulerunt ei terna munera, id est, physicam, ethicam, logicam, sive historiam, tropologiam, et allegoriam, vel fidem sanctæ Trinitatis.* Munera ergo in thesauris clausa significant fidem in corde reconditam. Munera vero de thesauris apertis prolata significant fidem oris confessione atque operis probatione manifestatam. Sed quia post receptam fidem et cognitam veritatem retrorsum ire, et in infidelitatem relabi alieni non licet, sequens sententia significat, cum su jungitur :

Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in civitatem suam. Ergo magi munera obtulerunt Domino, et consequenter munera ab eo accipiunt. Revertuntur autem per aliam viam, qui infidelitati miscendi non erant Judæorum. In eo enim quod admoniti faciunt, nobis profecto innotuat quid faciamus. Regio quippe nostra paralisis est, ad quam Jesu cognito redire per viam qua venimus prohibemur. A regione etenim nostra superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum ve itum gustando discessimus, sed necesse est ad eam flecto, obediendo, visibilia contemendo, atque appetitum carnis refrenando, releamus. Per aliam viam ad regionem nostram regredimur, quando qui a Paralysi gaulio per delectamenta discessimus, ad hoc per lamenta revocamur.

Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et sequi in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes querat puerum ad perdendum eum. (Aug.) Hic Matthæus prætermittit quæ Lucas narrat de Christo, quod post impletos dies purgationis Mariæ, attulerunt eum Jerusalem, et de Simeone et Anna, quæ dixerunt de illo in templo, postquam cognoverunt eum impleti Spiritu sancto. Omnia hæc tacet prædictus, ubi ait somnio admonitos magos ne redirent ad Herodem, per aliam vero viam regressos in regionem suam. Cum statim subiungit : *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph.* Post magorum enim recessum impletum est purgationis tempus, et allato ipso in Jerusalem, percipiuntur omnia quæ eo loco Lucas tunc facta commemorat. Et sic deinde Joseph, angeli apparitione commotus, cum puero et matre ejus fugit in Ægyptum, unde Evangelista subsequitur dicens :

[II.] *Qui surgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et recessit in Ægyptum, et erat ibi usque ad exitum Herodis.* (Hilar.) Joseph per angelum monetur ut Jesum in Ægyptum transferat, Ægyptum videlicet i Jolis plenam et omnigenum Deum monstrantem. Jam post Judæorum insectationem et in extinguendo profane plebis assensum, Christus ad gentes inanissimis religionibus delitas transit, et Judæam relinquens ignorantiam cum seculo colendus fertur. Quando igitur tulit Joseph puerum et ma-

tre[m] ejus, ut in Ægyptum transeat, nocte tulit et in tenebris. Quando vero revertitur nec nox nec tenebre ponuntur in Evangelio. Quia luce vera recedente, lucis ipsius exosores in priscais tenebris remanserunt. Ipsa vero redeunte quicumque digni existunt perpetuo lucis fulgore illuminantur. Quod autem Dominus ipse ne occideretur ab Herode sublatus est a parentibus in Ægyptum, significat electos sæpius suis effugandos sedibus, vel etiam exilio damnandos. Ubi simul exemplum datur fidelibus, ne dubitent rabiem persecutorum (ubi opportunum fuerit) declinare, fugiendo, cum hoc Deum ac Dominum suum fecisse meminerint. Siquidem ipse qui præcepturus suis erat : *Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (Matth. xx), prius fecit quod præceperat, fugiendo homine, quasi homo in terra, quem magis paulo ante monstravit stella de celo.

Ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi Filium meum. Hæc in Septuaginta interpretum editione sententia desideratur, sed juxta Hebraicam veritatem in Osee propheta scripta reperitur. Et in Numerorum libro scriptum est, dicente Balaam : *Ex Ægypto vocavit eum, gloria ejus sicut unicornis.*

[III.] *Tunc Herodes videns quomodo illusus esset a magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra.* (Aug.) Verisimile est ergo, quod postquam Heroli magi nihil renuntiaverunt, eum credere potuisse illos fallacis stelle visione deceptos, posteaquam non invenerant quem natum putaverant, erubuisse ad se redire, atque ita eum, timore depulso, ab inquirendo ac persequendo puero quievisse. Cum ergo post purgationem matris ejus, in Jerusalem eum illo venissent, et ea gesta essent in templo, quæ a Luca narrantur, quia verba Simeonis et Annæ de illo prophetantium, eum cepissent ab eis qui audierant predicari, ad pristinam intentionem revocatura erant animum regis, admonitus per somnum Joseph cum infante et matre ejus fugit in Ægyptum. Deinde vulgatis rebus, quæ in templo dicte factæque fuerant, Herodes a magis se sensit illisum, ac deinde ad Christi mortem cupiens pervenire multos infantes, sicut Matthæus narrat, occidit in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, et hoc a bimatu et infra. Quia crudelitas animi per inviliam et furorem exardescens, modum in nullo tenit, sed malitia omnes superare contendit. Nam non contenta est sola vastatione Bethlehem, sed et omnes simul ejus fines devastavit, nec etiam parvule ætatis ullam misericordiam habuit, quin omnes a filio unius noctis usque ad filium duorum annorum pariter occidit. Unde sequitur.

Secundum tempus quod exquisierat a magis. Diligenter quoque, ut supra dictum est, tyrannus impurissimus et omni dolo atque nequitia plenissimus edidit a magis tempus stelle quæ apparuit eis,

quæ occidere puerum natum cogitabat. Sed tamen non apparet utrum post annum nativitatis Domini, an post duos annos hanc necem maximam puerorum confecerit. Nisi forte dicamus quod post annum evolutum et quatuor dies sequentis anni a nativitate Domini, quæ viii Kal. Jan. celebratur, in v Kalen. eorundem infantes occidi jussit, ubi dies passionis eorum a sancta et apostolica Ecclesia veneratur. Et ita regem versutissimum mandasse ut usque ad biennes omnes interficiantur, quatenus ille quem solummodo occidere jam pridem decrevit nullo modo in tanta multitudine interfectorum evadere posset. Poterat enim rex iniquus et subtilis cogitare quod regi Deo nascenti, cui cæli sidera famulabantur, possibile esset in validiore ætate, id est, quasi unius anni vel duorum puer, oculis omnium apparere, et rursus, si vellet, in parvitate corporis, ætatem naturæ celare; et ideo sub hac conditione temporis, omnes occidit, quos prior et alter annus habebat.

Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem: *Vox in rama audita est, ploratus, et ululatus multus; Rachel plorans filios suos noluit consolari, quia non sunt.* De Rachel quidem natus est Benjamin, in cujus tribu non est Bethlehem. (Hieron.) Queritur ergo quomodo Rachel filios Judæ, id est Bethlehem, quasi suos ploret. Respondimus breviter quia Rachel sepulta sit juxta Bethlehem in Ephratha, sicut titulus monumenti ipsius, manens usque hodie testatur, ad occidentem civitatis ultra viam quæ ducit Hebron, et ex terreno corpusculi hospitio, matris nomen acceperit. Sive quoniam Juda et Benjamin junctæ duæ tribus erant. Et Herodes præceperat, non solum in Bethlehem interfici pueros, sed et in omnibus circa finibus ejus. Per occasionem Bethlehem intelligimus multos etiam de Benjamin fuisse cæsos. Quod autem plorat filios suos Rachel, et non recepit consolationem, secundum duplicem intelligentiam accipi potest. Sive quod eos in æternum mortuos æstimaret, sive quod consolari se nollet de his quos sciret esse victuros. Quod autem dicitur in rama, non putemus loci nomen esse, qui est juxta Gabaa, sed rama *excelsum* interpretatur. Ut sit sensus: Vox in excelso audita est, id est, longe lateque dispersa. (Hilar.) Rachel Jacob uxor fuit diu sterilis, sed nullum ex his quos genuerat amisit. Verum hæc in genere Ecclesiæ typum prætulit. Non igitur illius vox et ploratus auditur, quæ nullum habuit amissorum filiorum dolorem, sed hujus Ecclesiæ diu sterilis, nunc vero fecundæ. Cujus ploratus ex filiis, non idcirco, quia peremptos dolebat, auditur, sed quia ab his perimebatur, quos primum genitos filios retinere voluisset. Denique consolari se noluit, quæ dolebat. Non enim non erant hi qui mortui putabantur, in æternitatis enim profectum per martyrii gloriam efferebantur. Consolatio autem rei amissæ erat præstanda, non auctæ.

Defuncto autem Herode, ecce apparuit angelus Do-

mini in somnis Joseph, in Ægypto, dicens: Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. Multi propter ignorantiam historię labuntur errore, putantes eundem esse Herodem a quo in passione sua Dominus irridetur. Ergo Herodes ille, qui cum Pilato postea amicitias facit, hujus Herodis filius fuit, qui nunc mortuus esse refertur, frater autem Archelai, qui testimonio patris sui Herodis, adjudicante etiam Cesare Augusto regni Judæorum successor extiterat, trigesimo quidem et septimo regni sui anno, Herodes hic, de quo Evangelium narrat, defunctus est, qui fuit Augusti Cesaris quadragesimus quartus, juxta Chronicorum lidem.

Defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. (Hieron.) Ex hoc loco intelligimus non solum Herodem, sed et sacerdotes et Scribas, jam eo tempore necem Domini fuisse meditados. Legitur etiam in Josepho Herodem nonnullos de principibus Judæorum ante mortem suam necasse, et merito ut eis, cum quibus ante paululum de Innocentium morte tractabat, ipse moriens causa mortis existeret.

Qui surgens accepit puerum et matrem, et venit in terram Israel. Non dixit accepit filium suum, et uxorem suam, sed puerum et matrem ejus quasi nutritius, non maritus.

Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illuc ire, et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. (Maur.) Archelaus iste qui Herodi patri in regnum successerat, novem annis Judææ regnum tenuit. Qui a Judæis ob intolerabilem animi ferocitatem apud Augustum criminatus, æterno apud Viennam Galliæ urbem disperit exilio. Regnum vero Judææ quo minus validum fieret, idem Augustus per tetrarchias scindere curavit, quas quatuor fratres Archelai tenere fecit, Herodem, Antipatrum, Lisaniam et Philippum, ut scriptores temporum produnt. (Aug.) Si quem autem movet quomodo dicat Matthæus propterea cum puero Jesu parentes ejus isse in Galilæam, quia metu Archelai in Judæam ire noluerunt, cum propterea magis isse in Galilæam videantur, quia civitas eorum erat Nazareth Galilææ, sicut Lucas non tacuit, intelligendum est, ubi angelus in somnis in Ægypto dixit ad Joseph: *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel,* sic intellectum esse primo a Joseph, ut putaret jussum se esse pergere in Judæam. Ipsa enim primitus intelligi potuit terra Israel. Porro autem postea quam comperit illic regnare filium Herodis Archelaum, noluit obijcere se illi periculo, cum posset terra Israel etiam sic intelligi, ut et Galilæa illic deputaretur, quia et ipsam populus Israel incolebat. Quanquam et alio modo solvi possit hæc quæstio. Quia potuit videri parentibus Christi cum puero (de quo talia per angelica responsa cognoverunt) non esse habitandum, nisi in Jerusalem, ubi erat templum Domini, et propterea redeuntes ex Ægypto illuc eos ituros fuisse.

et illie habituros, nisi Archelai presentia terre-
rentur. Neque enim divinitus jobebantur ibi habi-
tare, ut de Archelao quod timebant debeant con-
temnere.

[III.] *Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per prophetas: Quoniam Nazareus vocabitur.* (Hieron.) Si fixum de Scripturis posuisset exemplum, nunquam diceret, quod dictum est per prophetas, sed simpliciter quod dictum est per prophetam. Nunc autem pluraliter prophetas vocans, ostendit se non verba, sed sensum de Scripturis sumpsisse. Nazareus *sanctus* interpretatur. Sanctum autem Dominum fatu-
rino omnis Scriptura commemorat. Possumus et aliter dicere, quod etiam eisdem verbis juxta Hebraicam veritatem in Isaia scriptum est: *Exiet virga de radice Jesse et Nazareus de radice ejus ascendet* (Isai. xi). Allegorice autem hæc mors Innocentium parvulorum præfiguratur passionem omnium martyrum Christi, qui parvuli et innocentes sunt, id est humiles, et ab omni dolo malitiæ alieni, et qui non solum in Bethlehem, id est in Judæa, unde Ecclesie cepit origo, sed et in omnibus Ecclesie ejusdem finibus per totum orbem terrarum persecutionem passi sunt, ab impiis et nequissimis persecutoribus, quorum Herodes truculentissimus typum tenuit. Hi ergo limi occisi sunt, id est doctrina et operatione perfecti. Quod illi quidem occisi sunt, sed Christus qui querebatur vivens evasit, insinuat quidem corpora ab impiis posse periri, sed Christum, pro quo tota persecutio sevit, nullatenus eis viventibus vel occisis, posse auferri. Quod juxta vaticinium Jeremiae vox in rama, id est in excelso, audita est, ploratus, et ululatus multus, manifeste denuntiat luctum sanctæ Ecclesie, quo de injusta membrorum suorum nece gemit, non, ut hostes garriunt, in vacuum cedere, sed usque ad solum superni ascendere judicis, sicut de sanguine Abel protomartyris scriptum est. Quod autem Rachel plorare filios suos dicitur, nec voluisse consolari quia non sunt, significat Ecclesiam quidem plorare sanctorum de hoc sæculo ablationem, sed non ita velle consolari, ut qui sæculum morte vicerunt rursus ad sæculi certamina secum toleranda redeant. Quia nimirum non sunt ultra revocandi in mundum, de cujus ærumnis semel evaserunt, coronandi ad Christum. Et bene Rachel, quæ *cris*, aut *videns Deum*, dicitur, Ecclesiam figurare demonstratur, ejus tota intentio, ut videre Deum mereatur, invigilat. Et ipsa est ovis centesima, quam Pastor bonus, relictis in celo novem ovibus angelicarum virtutum, abiit querere in terra, inventamque suis humeris imposuit, et sic reportavit ad gregem. Quod vero occisus pro Domino pueris, Herodes non longe post occidit, et Joseph, monente angelo, Dominum cum matre ad terram Israel reduxit, significat omnes persecutiones, quæ contra Ecclesiam erant movende, ipsorum persecutorum morte vindicandas, et omnemque multatis persecutoribus, pacem Ecclesie

A denuo reddendam, et sanctos qui latuerunt ad sua loca esse reversuros. Possumus quoque odium Herodis quo perdere Jesum voluit, super persecutio-
nibus, quæ apostolorum temporibus factæ sunt in Judæa, specialiter accipere, quando invalescente invidia, prædicatores verbi pene omnes sunt expulsi de provincia, et in gentibus prædicaturi sunt longe lateque dispersi. Sicque factum est ut gentilitas, quæ per Ægyptum figuratur, peccatis ante tenebrosa, lumen verbi perciperet. Hoc est enim puerum Jesum per Joseph et matrem ejus in Ægyptum transferri, fidem Dominicæ incarnationis, et Ecclesie societatem per doctores sanctos gentibus committi. Quod erant in Ægypto usque ad obitum Herodis indicat figurate fidem Christi in gentibus mansuram, donec plenitudo earum introeat, et sic omnis Israel salvus fiat. Obitus quippe Herodis terminum intentionis malitiæ; qua nunc contra Ecclesiam Judæa sevit, insinuat; occisio parvulorum, mortem humilium spiritu, quos, fugato a se Christo, Judei perimere desiderant. Quod autem defuncto Herode redit ad terram Israel Jesus, finem sæculi denuntiat, quando Enoch et Elia prædicantibus, Judei, sopita modernæ invidiæ flamma, fidem veritatis accipient. Et bene cum Judæam deserit, fugere, et hoc in nocte dicitur, cum vero revertitur, nulla non solum fugæ, sed ne noctis fit mentio, quia nimirum quos ob peccatorum tenebras olim persecutores reliquit, ipsos ob lucem fidei tandem se querentes revisit. Quod, damnato licet Herode, Joseph timore Archelai filii ejus Judæam, ubi metropolim habebat, ire formidans, monente angelo, in Nazareth Galiliæ secedit, ultima presentis Ecclesie tempora designat, quando per ea, quæ nunc universali gentis illius cæcitate Christianos in quantum valet persequi non desistit, acrior in quibusdam Antichristi persecutio consurget. Et quidem plurimis ad prædicationem Enoch et Eliæ a perfidia conversis, sed cæteris ad instinctum Antichristi tota intentione contra fidem dimicantibus. Pars igitur Judææ in qua regnabat Archelans perfidos Antichristi sequaces ostendit. Porro Nazareth Galiliæ, quo Dominus transfertur, pacem gentis ejusdem, quæ tunc temporis fidem Christi est susceptura, designat. Unde bene Galilæa *perpetrata transmigratio*, Nazareth *flos*, aut *virgultum ejus*, interpretatur. Quia nimirum sancta Ecclesia quo ardentiore desiderio ab his quæ in terris videt ad cælestia promerenda transmigrat, eo majore spiritualium abundat flore ac germine virtutum.

CAPUT III.

De prædicatione Joannis Baptistæ, et baptismo Christi.

[I.] *In diebus illis venit Joannes Baptista, prædicans in deserto Judææ, et dicens: Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum celorum.* (Aug.) Quod dicit *in diebus illis*, non utique tantummodo pœnitentiæ illius dies insinuat, sed omnes dies ab ejus natiuitate usque ad tempus quo prædicare ac baptizare

cœplit Joannes, simul comprehendit. Quo tempore Christi ætas juvenilis invenitur. Quia cœvi erant Christus et Joannes, et triginta ferme annorum narratur fuisse, cum ab illo baptizatus esset. Lucas autem per potestates terrenas signantius ipsa tempora expressit prædicationis vel baptismi Joannis, dicens: *Anno autem duodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Ituræ, et Trachonitidis regionis, et Lisania Abilimæ tetrarcha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum (Luc. iii).* Pœnitentiam igitur facere in deserto Judææ præco veritatis docet. Quia ea maxime indigebant illi, a quibus propter peccatum Dominus habitatum longius recesserat, ut desertum fierent. Quibus postmodum ipse peccantibus, et homicidia nova veteri prophetarum cædi accumulantiibus ait: *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta (Luc. xiii).* Pœnitentiam ergo facientibus regnum cœlorum appropinquare dicitur. Quia quod propter superbiam atque transgressionem primi parentis nostri longius abscessit, cum mors et infernus appropriavit, hoc propter Christi humilitatem et obedientiam, inferno semoto, a peccatis recedentibus vicinum factum est. Et hoc ad comparationem veteris legis dictum est, ubi eam facientibus bona terræ promittebantur. Hic autem non fertilitas terræ, sed regnum cœlorum bene agentibus adesse describitur. Præterea enim Baptista Joannes regnum cœlorum prædicavit, ut præcursor Domini hoc honoraretur privilegio.

Hic est enim de quo dictum est per Isaïam prophetam dicentem, Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Idem vero Joannes secundum alium evangelistam requisitus quis esset, respondit: *Ego vox clamantis in deserto (Joan. i).* Qui ideo vox a propheta vocatus est, quia verbum præibat. Vox ergo inter duo verba solet fieri, hoc est animæ incorporale, et oris corporale. Sic et Joannes venit inter nativitatem Christi divinam (de qua dicitur: *In principio erat Verbum*) et humanam, de qua ita scribitur: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ et destitutæ Judææ solatium redemptionis annuntiat. Quid autem clamaret aperit, cum subditur: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Omnis qui fidem rectam et bona opera prædicat, quid aliud quam venienti Domino ad corda audientium viam parat, ut hanc vis gratiæ penetret, et lumen veritatis illustret, ut rectas Deo semitas faciat, dum mundas in animo cogitationes per sermonem bonæ prædicationis format.

Insc autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos, esca autem ejus erat locusta, et mel silvestre. (Hieron.) Ecce in Joanne vilitas cibi et vestimenti laudatur, quorum exercitatio in divite arguitur. De pilis,

A inquit, habebat, non de lana, quia aliud est austerae vestis indicium, aliud luxuriæ mollioris. Zona autem bellica, qua et accinctus fuit Elias, mortificationis symbolum est. Porro quod sequitur: *Esca autem ejus erat locusta et mel silvestre,* habitatori solitudinis congruum est, ut non delicias ciborum, sed necessitatem humanæ carnis expleret, non querens dapes ex nutrimento pecorum, nec ex sollicita custodia alvearium, sed tenui victu contentus, ex minutis volatilibus, et ex melle invento in truncis arborum. Potest habitus et victus ejus per significationem etiam qualitatem internæ conversationis ejus non inconvenienter exprimere; nam quia austerioribus utebatur indumentis, sic etiam Dominus in laudibus ejus protestatus est, dicens ad Judæos: *Quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt (Luc. vii);* quia vitam peccantium non blandimentis fovit, sed vigore asperæ invectionis increpavit: dicens: *Cenimina viperarum, quis vobis demonstravit fugere a futura ira? Zonam habebat circa lumbos suos, quia carnem suam crucifixit cum vitis et concupiscentiis (Gal. v).* Quod eorum esse qui sunt Jesu Christi, Apostolo attestante, didicimus. Locustas et mel silvestre edebat, quia dulce quidem sapiebat turbis prædicatio ejus, existimante populo et cogitantibus omnibus in cordibus suis de eo, ne forte ipse esset Christus, sed ocus finem sortita, intelligentibus ejus auditoribus quia non ipse Christus, sed præcursor et propheta esset Christi. (MACR.) In melle etenim dulcedo, in locustis esset alacer volatus, sed cito deciduus. Nec silendum est, quod in dictis Arculfi Galliarum episcopi, qui de locis sanctis plurima narravit, reperimus minimum genus locustarum fuisse in deserto Judææ, quo pastus est Joannes Baptista et usque hodie ibi apparere, quæ corpusculis in modum digiti manus exilibus et brevibus in herbis facile capiuntur, coctæque in oleo pauperem præsent victum. Similiter narrat idem vir in eodem deserto arbores esse habentes folia lata et rotunda lactei coloris et melliti saporis, quæ natura fragilia manibus confriantur et eduntur. Et hoc esse quod mel silvestre in Evangelio dicitur. Ibidemque ostendi dicit fontem lucidam aquam habentem, a quo sanctus Joannes biberit, qui et lapideo tecto calceque perlito protectus sit. Mystice autem Joannes in deserto Judææ prædicans significat Christum in deserto istius mundi prædicare sive per se, sive per doctores suos, qui recte vox clamantis ob fortitudinem prædicationis dicitur. Quia in Evangelio de eo scriptum est: *Jesus hæc dicens, clamabat: Qui habet aures audiendi audiat (Luc. viii).* Et: *In novissimo die magnæ festivitatis stabat Jesus, et clamabat dicens: Si quis sitit, veniat ad me et bibat (Joan. vii).* Et discipulis suis ipse præcepit, dicens: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure audistis, prædicate super tecta (Matth. x).* Tribus ergo modis clamor accidit, hoc est, si longe positus quis loquatur, si surdis, si per indignationem. Et hæc tria

generi humano acciderunt. Longe erant, quia scriptum est : *Longe a peccatoribus salus (Psal. cxviii)*. Et propheta talibus loquitur dicens : *Audite qui longe estis, dicit Dominus (Isa. xxxviii)*. Surdi erant, quibus per Isaiam dicitur : *Surdi, audite; et : Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat, et anscollet futura (Isa. xlii)*. Iram meruerunt, de quibus propheta dicit : *Dominus fortis egredietur sicut vir praeliator, suscitabit zelum, vociferabitur, et clamabit, super inimicos suos confortabitur (Exod. xv)*. Et item : *Provocaverunt me, inquit, in diis alienis et ego in furore expellam eos (Deut. xxxii)*. Viam ergo Domino tunc praparavit, quando cepit predicare et dicere : *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cœlorum*. Et : *Designavit septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem locum et civitatem, quo erat ipse venturus (Luc. x)*. Pili quoque camelorum significant gentes in Dominum credituras, quæ ab infidelitatis errore, et a fortitudine peccatorum erepte in Christi vestimentum redactæ sunt. Unde per prophetam dicitur : *Omnibus his velut ornamento vestieris (Ezech. xvi)*. Zona vero pellicea, quæ de pelle animantis mortui carne et sanguine deraso efficitur, similiter significat gentes quæ de mortuorum, id est peccatorum hominum, societate abstractæ, ultra carni et sanguini non serviunt. Ille lumbos Christi veraciter cingunt, quia incarnationem ejus fideliter credunt. Porro locustæ quæ vento agitatæ per segetes volitant, et spicas succidunt significant Judæos, qui prius legem tenentes, sacramenta spiritalia non intelligebant, nunc autem Spiritu sancto acti, spiritalem sequuntur sensum, vanam stipulam litteræ relinquentes, ut esca Domini fieri mereantur. Mel autem dulcedo est sensus spiritalis, in foliis arborum inventus, qui cum per doctorum ministerium in fidelium cordibus reconditur, suaviter corpus Christi satiatur.

[II.] *Tunc exhibant ad eum ex Hierosolymis, et omnis Judæa, et omnis regio circa Jordanem, et baptizabantur ab illo in Jordane confitentes peccata sua*. Bene autem qui baptizandi erant exire ad prophetam dicuntur. Quia nisi quis ab infidelitate recedat, et a perfidorum consortio egrediens pompe diaboli ac mundi illecebris abrenuntiet, baptismum salutarem consepi non poterit. Unde apte sequitur. *Et baptizabantur ab illo in Jordane, confitentes peccata sua*. Jordanis enim Hebræo vocabulo descensio eorum dicitur. Nam bene in Jordane baptizabantur, qui de superbia vitæ, et actibus veteris hominis ad humilitatem veræ confessionis et emendationem morum descenderant. Quia tunc rite quisque baptismum percipit, si per confessionem peccatorum a superbia recesserit, et melioris vitæ professione, priscae conversationi penitus interdixerit. Exemplum enim jam tunc confitendi peccata, ac meliorem vitam promittendi eis qui baptismum accipere desiderant, dabatur. Sic etiam post ascensionem Domini, prædicante Paulo in Epheso, *multi credentium veniebant, confitentes et annuntiantes actus suos (Act.*

ix), quatenus abdicata vita veteri, renovari mererentur in Christo. Unde etiam beato Petro ostensis in linteo cœlesti diversi generis animantibus dictum est : *Surge, Petre, occide et manduca (Act. x)*. Quod est aperte dicere : *Occide infideles ab eo quod fuerant prius, abrenuntiatione scelerum et promissione piæ religionis, ac sic fidei Christianæ sacramentis imbutos in sanctæ Ecclesiæ membra commuta.*

*Videns autem multos Pharisaorum et Sadducæorum venientes ad baptismum suum, dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere ab ira ventura? Pharisei ergo et Sadducæi, ex hæreticis fuere Judæorum, sed tamen inter se contrarie sentiebant, ut in actibus apostolorum dicitur. Nam Pharisei ex Hebræo in Latinum interpretantur *divisi*, eo quod traditionum et observationum, quas illi deuteresees vocant, justitiam præferunt. Unde et divisi a populo vocantur, quasi per privatam justitiam; Sadducæi vero interpretantur justii, vendicant enim sibi quod non sunt, corporis resurrectionem negant, et animam interire cum corpore prædicant. Illi quinque tantum libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia respuunt. Tales quoque ad baptismum suum venientes increpat Joannes, quia pœnitentia et correctione maxime indigebant. Ventura enim ira est animi adversio ultionis extreme. Quam tunc peccator effugere non valet, qui nunc ad lamenta pœnitentiæ non recurrit. Et notandum quod malæ soboles malorum parentum actiones imitantes, progenies viperarum vocantur, quia per hoc quod bonis invident eosque persequuntur, quod quibusdam male retribuunt, etc., quoniam in his omnibus priorum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filii de venenatis parentibus nati sunt. Sed quia peccatis et usu malæ consuetudinis involuti sumus, dicat quid nobis faciendum sit, ut fugere a ventura ira valeamus.*

Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. (Greg.) Hic nota, quod non solum fructum pœnitentiæ, sed dignum pœnitentiæ admonet esse faciendum. Aliud namque fructum facere, aliud dignum pœnitentiæ facere. Neque enim par fructus boni operis esse debet ejus qui minus, et ejus qui amplius deliquit, aut ejus qui in nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit. Per hoc ergo quod dicitur *facite fructus dignos pœnitentiæ*, uniuscujusque conscientia convenitur, ut tanto majora quarat honorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. Sed Judæi se agnoscere peccatores nolbant, quia de Abrahæ stirpe descenderant, quibus recte dicitur.

Et ne relitis intra vos dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. (Maur.) Quia ergo præco veritatis ad dignum pœnitentiæ fructum faciendum eos incitare volebat, ad humilitatem provocabat, et omnem arrogantiam tumorem abscindere satagebat, quia omnis arrogantia abominatio apud Dominum, qua Judæi ob nobilitatem

generis plauderant, et dicebant : *Nos semen Abraham sumus et nemini servivimus unquam* (Joan. vii). Sed quia tanto patri condigna opera non habebant, ideo propheta illis lapides praeferbat. Quid enim lapides, nisi corda gentilium fuerunt? ad intellectum Dei omnipotentis invisibilia, sicut quibusdam Judæis dicitur : *Auferam cor lapideum de carne vestra* (Ezech. i). Nec immerito lapidum nomine gentes significatae sunt, quæ lapides coluerunt. Unde scriptum est : *Similes illis fiant, qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. De quibus nimirum lapidibus, filii Abraham suscitati sunt. Quia dum dura corda gentilium in Abraham semine, id est, in Christo crediderunt, ejus filii facti sunt, cujus semini sunt uniti. Unde et eisdem gentibus dicitur : Si autem vos Christi, ergo Abraham semen estis* (Gal. iii). Si igitur nos per fidem Christi Abraham semen jam existimus, Judæi propter perfidiam Abraham filii esse desierunt.

Jam enim securis ad radices arborum posita est. Arbor hujus mundi est universum genus humanum. Securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro constat, teneturque ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quæ videlicet securis jam ad radicem arboris istius posita est. Quia etsi per patientiam exspectat, videtur tamen quid factura est. Potest et securis nomine prædicatio sermonis evangelici intelligi. Quia secundum Apostolum : *Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum* (Hebr. iv). Et Jeremias propheta verbum Domini securi comparat cædenti petram (Jerem. xlvj). Sive securis sententiam Judicis altissimi significat, quæ ad radices arborum, id est, ad finem regni populi Judaici posita est, ut eos qui in Christum credere noluerunt, de terra viventium abscindat. *Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum excindetur, et in ignem mittetur.* Quatuor quidem species in lignorum generibus inveniuntur, quorum profecto una tota arida est, altera viridis, sed sine fructu, tertia viridis, fructuosa, sed venenosa, quarta vero viridis est et fructum bonum gignit. In his ergo quatuor differentiis arborum, quatuor hominum species demonstrantur, id est, paganorum, hypocritarum, hæreticorum et fidelium Christianorum. Pagani itaque aridis arboribus assimilantur, qui æterno incendio sunt apti. Hypocrite viridibus lignis, sed sine fructu manentibus, quia simulatam pietatem foris ostendunt, sed fructu carent. Hæretici quoque viridibus et fructuosis arboribus, sed tamen venenosis comparantur, quia licet prædicando vel scribendo fructum parere videantur, non vitalem tamen, sed mortiferum gustantibus cibum ferunt. Porro boni Catholici viridibus lignis et bonum fructum gignentibus rite adæquantur, quia in viriditate sanctæ religionis sedulo permanentes, bonorum operum fructus ferre non desinunt. (Greg.) Igitur omnis arbor non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur, quia unus-

quisque perversus paratam citius gelentem concremationem invenit, qui hic fructum boni operis facere contemnit. Et notandum quod securis non juxta ramos positam, sed ad radicem dicit, cum enim malorum filii tolluntur, quid aliud quam rami infructuose arboris abscinduntur? Cum vero tota simul progenies cum parente tollitur, infructuosa arbor a radice abscissa est, ne jam remaneat unde prava iterum soboles succrescat.

Ego quidem vos baptizo in aqua in penitentiam. Qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamentum portare. Joannes non spiritu sed aqua baptizat, quia peccata solvere non valens, baptizatorum corpora per aquam lavat, sed mentem per veniam non lavat. Cur ergo baptizat, qui peccata per baptismum non relaxat, nisi ut præcursoris suæ ordinem servans, qui nasciturum nascendo prævenerat, baptizatum quoque Dominum baptizando præveniret; et qui prædicando factus est præcursor Christi, baptizando etiam præcursor ejus fieret, imitatione sacramenti? (Beda.) Ob hoc ergo baptizabat aqua Joannes, ut omnes quos ad penitentiam Christoque credendum persuadere potuisset, sui signaculo baptismatis ab infidelium et impenitentium turba secerneret, atque ad baptismum Christi appetendum dirigeret. *Qui post me, inquit, venturus est, hoc est ad prædicandum, et baptizandum fortior me est, quia me dignitate præcellit; fortis quidem ille est, qui in confessionem peccatorum, sed fortior, qui in remissionem baptizat; fortis qui Spiritum sanctum habere dignus est, fortior qui tribuere; fortis quo in natis mulierum major nemo est, fortior cui minorato paulo minus ab angelis omnia subjecta sunt, sub pedibus ejus* (Hebr. ii); fortis qui regnum cælorum primus venit prædicare, fortior qui hoc solus potuit dare. Cujus, inquit, non sum dignus calceamenta portare. Alii evangelistæ scripserunt, *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere.* (Aug.) Potuit enim Joannes Baptista utrumque dixisse, sive aliud alio tempore, sive contextim; ac si diceret : *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere, nec calceamenta portare; ut unus evangelista hoc, alii vero aliud, omnes tamen verum narraverint. Nihil autem intendit Joannes de calceamentis Domini loquens, nisi excellentiam ejus et humilitatem suam. Si autem allegoria in hoc queritur, potest calceamentum Domini incarnationem ejus significare.* (Matr.) Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua corpus nostræ mortalitatis assumpsit. Sed quia Joannem homines Christum putaverunt esse, quod idem Joannem negat, tantæ potentie semetipsum subjiciens, indignum se esse profitetur carnem sine virili semine ex virgine sumpsisse. Cum hæc dignitas et potentia non servi sed Domini, non creaturæ sed Creatoris sit. Et ob hoc non velle se a quoquam Christum, sed præcursorem ejus æstimari. (Greg.) Nam quia hujus incar-

lutionis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit, investigari enim nullatenus potest, quomodo incorporatur Verbum, quomodo summus vivificator Spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet existit et concipitur. Ideoque Joannes secundum alios evangelistas se non esse dignum dixit ejus solvere corrigiam calceamenti. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetie spiritum agnovit. Quod tamen et aliter intelligi potest. Mos apud veteres fuit ut si quis eam que sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sancta Ecclesie sponsus apparuit? De quo et idem Joannes dicit: *Qui habet sponsam sponsus est* (Joan. iii). Sed quia Joannes non sponsum, quin potius amicum sponsi se credi voluit, recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti denuntiat, ac si aperte dicat: Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo.

Ipsae vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. (Beda.) Ille est et purgatione sanctificationis et probatione tribulationis. Potest autem idem Spiritus sanctus etiam nomine ignis significatus intelligi. Quia et incendit per amorem, et per sapientiam, qua replet corda, illuminat. Unde et illi quibus dictum est: *Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto* (Act. i), idem baptisma Spiritus in ignis visione percipiunt. Sunt qui ita exponunt, quod in presenti in spiritu, et in futuro baptizentur in igne, ut videlicet sicut nunc in redemptionem omnium peccatorum ex aqua et spiritu renascuntur, ita et tunc de levibus quibusdam peccatis, quae hinc nobis euntibus adhererunt, purgatorii ignis antelucium judicium baptismate permundemur, dicente apostolo: *Si quis superedificaverit super hoc fundamentum, aurum, argentum, lapides preciosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superedificaverit, necedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I Cor. iii). Quod quamvis et de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futurae purgationis accipiat, pensandum sollicito est quia illum dixit posse per ignem salvari, non qui super fundamentum Christi ferrum, aes, plumbum ædificat, id est peccata majora et duriora, atque tunc jam insolubilia, sed lignum, fenum, stipulam, id est peccata minima atque levissima, quae ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quod illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promeretur.

Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit

A aream suam. Per ventilabrum, id est palam discretionis justis examinis, per aream vero praesens Ecclesia designatur. In qua proculdubio, quod lugubre satis est, multi sunt vocati, pauci vero electi, pauca grana supernis recipienda mansionibus, in comparatione loliorum, quae flammis sunt mancipanda perpetuis. Cujus areae purgatio et nunc viritum geritur, cum quisque perversus vel ob manifesta peccata de Ecclesia sacerdotali castigatione rejicitur, vel ob occulta post mortem divina districtione damnatur. Et universaliter in fine perficietur, quando *mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala* (Matth. xiii). Ventilabrum itaque Dominus in manu, id est iudicii discrimen habet in potestate. Quia Pater non judicat quemquam, sed iudicium

B omne dedit Filio.
Et congregabit tritimum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. Et ipse Dominus parabolam boni seminis, cui superseminavit inimicus homo zizania, ita terminavit, ut diceret: *Et in tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum* (Ibid.) Nimirum docens impios et peccatores gehennae igni tradendos, sanctos vero caelesti gloria coronandos.

Verum hoc inter paleas et zizania distat. Quia paleae non alio quam triticorum semine prodeunt, quamvis a radicis bonae nobilitate degenerent, zizania autem non fructus solum merito discerpunt, sed et diversa prorsus origine procreantur. Quia paleae sunt illi qui ejusdem cum electis fidei mysteriis imbuuntur, sed ab eorum solida perfectione, vel operum levitate, vel perfidiae vacuitate, dissentiunt. Zizania vero, qui nec audire quidem fidei verba dignantur. Ideoque a bonorum sorte et opere simul et professione secernuntur. Et ita in agro mundi istius unius electorum, et duo sunt fructus reproborum. Quia et omnia quae inimicus seminat flammis obnoxia sunt, et quod est gravius, plurima ex his quae bonis sator jacit, aut a volatilibus rapta, aut sole arefacta, aut spinis suffocata, aut certe in paleis versa deperunt. Solum autem de terra bona creatum, et patientia digna probatum triticum electorum, caelestis vite recondetur in horreum. Quomodo juxta aliam parabolam non solum pisces, qui apostolicæ fidei retia declinant, imis peccatorum obscuri resident in undis, verum multi ad littus usque discretionis extremæ, inter bonos attracti, tunc ob suæ nequitiae noxam exteriores mitti merentur in tenebras.

D Ignem autem gehennæ bifaria ratione inextinguibilem vocat, id est, quia neque ille perpetuo possit exstingui, neque eos quos cruciat unquam exstingueturus, sed immortalis, ut ita dixerim, sit morte plexurus. Ad distinctionem videlicet illius sacratissimi ignis, quo electos Christi baptizandos esse praemiserrat. De quo Psalmista: *Ignem nos examinasti*, ait, *sicut examinatur argentum* (Psal. xlv). Et paulo post: *Non usti sumus in æternum, sed Transivimus*, inquit,

per ignem et aquam, et duxisti nos in refrigerium ; in- A
troibo in domum tuam in holocaustis, id est, devictis
pressurarum angoribus, in gratularum actione regni
tui atria penetrabo.

[III.] *Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem, ad*
Joannem, ut baptizaretur ab eo. (Maur.) Quod dicit
Tunc venit Jesus, id est, eo tempore quo Joannes
predicabat, et baptizabat, duodecimo anno scilicet
Tiberii Caesaris, cum ipse Jesus trigesimum annum
ætatis haberet ; legitimum videlicet in hoc et matur-
rum tempus ostendens ætatis his qui omnem ætatem
vel ad sacerdotium, vel ad docendum putant oppor-
tunam, quod ipse triginta annorum baptizatur, et
tunc demum incipit signa facere, et docere. Nam
duodenis interrogabat homines in terra, qui per di-
vinittatem suam docet angelos in cælo. Sic et Jo-
seph, qui in figuram resurrectionis Novique Testa-
menti octoginta annis Ægyptios a fame defendit,
tricenarius, ablutis ergastuli sordibus, regni guber-
naacula suscepit. Et David eadem ætate regnum quod
septuagenarius, id est, perpetua quiete dignus com-
pleret, inchoavit. Et Ezechiel triginta annorum,
apertis sibi cælis, prophetiæ dona promeruit ; et
quia per fidem et adversa longanimiter ferri et su-
blimitè debent præmia sperari, et arcæ vel templi
altitudo, et tabernaculi longitudo triginta cubitis
mensuratur. Tunc venit, inquit, Jesus in Jordanem,
ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. (Hieron.) Tripli-
cem ob causam Salvator a Joanne accepit bap-
tismum. Primum, ut quia homo natus erat, omnem
justitiam et humilitatem legis impleret ; secundo ut
baptismate suo Joannis baptismata comprobaret ; ter-
tio ut Jordanis aquas sanctificans per descensionem
columbæ, Spiritus sancti in lavacro credentium
monstraret adventum. (Beda.) Venit quoque Filius
Dei baptizari ab homine, non anxia necessitate ab-
luendi alicujus sui peccati, *qui peccatum non fecit*
ullum, nec inventus est dolus in ore ejus, sed pia dis-
pendensatione abluendi omnes nostrorum sordes pecca-
torum. Quia in multis offendimus omnes, et si dixerim-
us quod peccatum non habemus, nos ipsos seducim-
us, et veritas in nobis non est. Venit baptizari in
aquis ipsarum conditor aquarum, ut nobis qui in
iniquitatibus sumus concepti, et in delictis generati,
secundæ nativittatis, quæ per aquam et spiritum ce-
lebratur, appetendum insinuaret mysterium. Digna-
tus est lavari aquis Jordanicis, qui erat mundus a
sordibus cunctis, ut ad diluendas nostrorum sordes
scelerum omnium fluentia sanctificaret aquarum.

Joannes autem prohibebat eum dicens : Ego a te
debeo baptizari et tu venis ad me ? Expavit illum ad
se venire, ut baptizaretur aqua, cui nulla inerat
quæ baptismato tergeretur culpa, imo qui per sui gra-
tiam spiritus cunctam credentibus mundi tolleret
culpam : unde recte intelligitur quod hic dicit Joannes,
Ego a te debeo baptizari, hoc esse, quod apud
evangelistam Joannem, illo ad se veniente, dixisse
narratur, Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata
mundi. Ab illo enim debemus omnes baptizari, qui

ad hoc venit in mundum ut peccata tolle et mundi.
Ab illo debuit ipse Joannes baptizari, id est, a pec-
cati originalis contagione mundari. Qui quamvis
nullo inter natos mulierum minor, tamen quasi na-
tus ex muliere culpa: novo non carebat. Ideoque
cum ceteris mulierum natis ab eo qui natus ex Vir-
gine Deus in carne apparuit opus habebat ablati. Quo-
niam ergo scriptum est : Quid est homo ut immu-
culetus sit, et ut mundus appareat, natus ex mu-
liere (*Joan. xxy*) ? Jure timuit, homo quamvis sanc-
ctus, natus tamen ex muliere, et ob id a ceteris mu-
liera non immunis, baptizare Dominum, quem ex vir-
gine natum voverat nullam prorsus habere maculam
culpe. Sed quia vera est humilitas ipsa, quam ob-
dientia comes non deserit, quod prius officium re-
ensavit, postmodum humiliter implevit ; nam se-
quitur :

Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo, sic
enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimi-
sit eum. Id est, tunc demum dimisit, tunc consensit,
tunc passus est eum a se baptizari, cum tali or line
cognovisset omnem justitiam debere compleri. Sine
modo, inquit, sine me modo, ut jussi, baptizari abs
te in aqua, ut tu post modum a me, quod queris,
baptizeris in spiritu. Sic enim decet nos prerogate
exemplum implendæ omnis justitiæ, ut videlicet di-
scant fideles neminem posse hominem absque unda
baptismatis perfecte justum existere, omnibusque,
quamvis innocenter et juste viventibus, necessarium
vivificæ regenerationis officium, cum me, qui Spiri-
tus sancti opere conceptus et natus sum, cognove-
rint secundæ nativittatis subisse, vel potius sibi con-
secrassè lavacrum. Nulla personarum majorum con-
temnat ab humilibus meis in remissionem peccato-
rum baptizari, cum meminerint Dominum, qui in
Spiritu sancto baptizans, peccata dimittere potest,
suum baptizandum in aqua submisisse servi manus
caput.

[IV.] *Baptizatus autem confestim ascendit de aqua,*
et ecce aperti sunt ei cæli, et ridit Spiritum Dei de-
scendentem sicut columbam et venientem super se. Et
hoc ad impletionem omnis justitiæ pertinet, quod
baptizato Domino aperti sunt ei cæli, et Spiritus de-
scendit super eum, ut hinc nimirum fides nostra
confirmetur per mysterium sacri baptismatis aperiri
nobis introitum regni cælestis, et sancti Spiritus
gratiam ministrari. Nunquid enim credi decet Do-
mino tunc primum cælestia patuisse secreta ? fides
habet catholica non minus tempore quo cum homi-
nibus conversatus est, quam post, et antea, in sinu
Patris Dei Filium mansisse, et sedem tenuisse cæle-
stem. Aut credendum est a tricesimo ætatis anno,
quando baptizatus est, Spiritus sancti dona eum per-
cepisse, qui a prima conceptione Spiritu sancto ple-
nus semper exstitit. Nobis quoque, qui ejus mem-
bra sumus, sunt hæc celebrata mysteria ; quia enim
nobis Dominus sacrosancti sui corporis intinctu ba-
ptismi lavacrum dedicavit, nobis quoque post acce-
ptum baptismata cæli aditum patere et Spiritum sac-

etnae dari monstravit: et congrua multum distantia, A quia primus Adam ab immundo spiritu deceptus per serpentem gaudia regni celestis amisit. Secundus Adam a Spiritu sancto per columbam glorificatus, ejusdem regni lumina reseravit, flammamque vibrantem, qua ingressum paradisi, expulso Adam primo, cherub custos interclusit, secundus Adam per aquam lavaeri renascentis exstingui debere monstravit. Ut unde ille cum sua conjuge ab hoste victus exiit, illuc iste cum sanctorum Ecclesia, sponsa videlicet sua, de hoste victor rediret. Bene autem Spiritus reconciliator in columba, qua multum simplex est avis, apparuit, ut et suae videlicet naturae simplicitatem per hujus speciem animalis ostenderet (*Spiritus enim sanctus discipline effugiet fictum*) et eum in quem descendit mansuetum, mitemque ac misericordiae superae praeconei ministrumque doceret mundo esse futurum, simul et omnes, qui gratia essent renovandi simplices ac mundo corde admoneret ingredi. Juxta quod scriptum est: *Sentite de Homino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite illum; quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. 1). Nam quia nobis ad discendam Deo placitam simplicitatem columba proponitur, diligentius naturam videamus, ut per singula innocentiae ejus exempla, vitae nobis emendationis instituta sumamus. A malitia fellis aliena est. *Omnis amaritudo, et ira et indignatio tollatur a nobis, cum omni malitia* (Ephes. 4). Nullum ore vel unguibus ledit, ne minutas quidem aviculas, vel vermiculos, quibus minores pene omnes aviculae se suosque nutrimt. Videamus ne *dentes nostri sint arma et sagittae* (Psal. 141), ne mordentes et comedentes invicem consumamur ab invicem (Gal. 5). Contineamus manus a rapinis; *qui furabatur jam non amplius furetur, magis autem laboret operando manibus, quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti* (Ephes. 4). Nam et columba saepe alienos quasi suos fertur alere pullos, ipsa terre fructibus et semine pascitur. Audiamus Apostolum: *Bonum est non comedere carnem, et non bibere vinum* (Rom. 14). Et apostolus Petrus: *Ministrate, inquit, in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis* (II Petr. 1). Gemitum pro cantu habet. Miseri simus et loquamur, et ploremus coram Domino, qui locit nos. Risus noster in luctum convertatur et gaudium in maerorem. *Beati enim lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. 5). Super aquas sedere consuevit, ut venturi raptum accipitis, praevia in aquis umbra, declinet; ac mundatoris Scripturarum fluentis soluli assidere curemus, quarum speculis edocti, agnoscere et praecavere valeamus insidias hostis iniqui. Haec de natura columbae septem virtutum exempla commemorasse sufficiat, et recte fortasse, quia Spiritus sancti, qui in columba descendit, septiformis est gratia. (Greg.) Sed quaerendum est cur in

A ipso Redemptore nostro, mediatore Dei et hominum, per columbam apparuit, in discipulis vero per ignem. Certe unigenitus Dei Filius Julex est generis humani. Sed quis ejus justitiam ferret si priusquam nos per mansuetudinem colligeret, culpas nostras per zelum reprobis examinare voluit et? Homo ergo pro hominibus factus mitem se hominibus praeiit: noluit peccatores ferire, sed colligere. Prius voluit mansuete corrigere, ut haberet quos postmodum in iudicio salvaret. In columba ergo apparere super eum debuit Spiritus, quia non veniebat ut peccata etiam per zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. At contra super discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, ut hi qui erant simpliciter nomines, atque ideo peccatores, eos contra semetipsos spiritualis fervor accenderet, et peccata, quibus Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per poenitentiam punirent. Nec ipsi quippe esse poterant sine peccato, qui adhaerebant celesti magisterio, Joanne attestante, qui ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas non est in nobis* (I Joan. 1).

Et ecce vox de caelis, dicens: Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. (Aug.) Hoc et alii duo Marcus et Lucas similiter narrant, sed de verbis vocis quae de caelo facta est variant locutionem, salva tamen sententia. Quod enim Matthaeus ait dictum: *Hic est Filius meus dilectus*, et alii duo dicunt: *Tu es Filius meus dilectus*, ad eandem sententiam explicandam valet. Vox enim caelestis unum horum dixit, sed evangelista ostendere voluit ad idem valere quod dictum est: *Hic est Filius meus dilectus*, ut illis potius qui audiebant indicaretur esse Filius Dei; atque ita dictum referre voluit: *Tu es Filius meus*, ac si illis diceretur: *Hic est Filius meus*. Non enim Christo indicabatur quod sciebat, sed audiebant, qui aderant, propter quos etiam ipsa vox facta est. Jam vero quod alius dicit: *In quo mihi complacui*; alius: *In te complacui*; alius: *In te complacuit mihi*, apparet, cum quilibet evangelistarum caelestis vocis etiam verba tenuerit, alios ad eandem sententiam familiariter explicandam verba narrasse, ut intelligatur hoc dictum esse ab omnibus, tanquam diceretur: In te placitum meum constitui, hoc est, per te gerere, quod mihi placet. (Rabanus.) Ergo Filius Dei baptizatur in homine, Spiritus Dei descendit in columba, Pater Deus sonat in voce, sancte et individue Trinitatis in baptismo declaratur mysterium. Et recte, ut qui sacramentorum suorum dispensatoribus erat praecipturus *docere omnes gentes, et baptizare eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, primus ipse suo in baptisate totam personam panderet adesse Trinitatem. Quod autem ait vox paterna: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*, ad comparationem terreni hominis dicit, in quo peccante quodammodo se sibi displicuisse Deus conator insouat, cum ait: *Poenitentiam facite in terra* (Gen. 6). Poenitentia quidem in Deum nulla cadit, sed nostro more loquens, qui

compungi penitentia solemus, quando contra votum A nostra opera verti videmus, penitere se dixit hominem fecisse, quem a rectitudine sue factura peccando degenerare conspexit. In Filio autem suo unigenito sibi singulariter complacuit, quia hunc hominem quem induerat a peccato immunitem servare cognovit. Et in hac quoque voce Patris sicut et in ceteris baptizati Domini mysteriis, omnis justitia declaratur impletio. Coeternus enim et consubstantialis Patri Filius descendendo super eum spiritu, qui sit, hominibus intimatur, ut per hoc discant homines per gratiam se baptismatis accepto Spiritu sancto de filiis diaboli in Dei filios posse transferri. Sicut Apostolus et locet, fidelibus ita loquens: *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba pater; et evangelista Joannes: Quotquot, inquit, receperunt B*

cum dedit eis potestatem filios Dei fieri (Joan. 1).

CAPUT IV.

De jejunio Christi in deserto et trina tentatione, etc.

[1.] *Tunc Jesus ductus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo.* Dubitari a quibusdam potest a quo spiritu Jesus ductus sit in desertum, propter hoc quod subditur: *Assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et rursus, assumpsit eum in montem excelsum (Matth. 14).* Sed vere et absque ulla questione convenienter accipitur ut a sancto Spiritu in desertum ductus credatur, ut illuc eum suus Spiritus duceret, ubi hunc ad tentandum spiritus malignus inveniret. Quod et apud evangelistam Lucam manifeste designatur, cum dicitur: *Jesus autem plenus C*

Spiritu sancto regressus est a Jordane, et agebatur D
in Spiritu in desertum. Non ergo virtute spiritus mali Jesus agebatur in desertum, sed voluntate sui Spiritus boni locum certaminis quo adversarium sternat de victoria certus ingreditur. Ubi nobis pariter ordinem recte conversandi præmonstrat, ut post acceptam videlicet in baptismo remissionem peccatorum, sanctique Spiritus gratiam, aptius contra novas antiqui hostis insidias accingamur, menteque sæculum deserentes, quasi manna deserti, sola æternæ vitæ gaudia discamus esurire.

Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus postea esuriit. (Beda.) Quadragesimæ jejunium habet auctoritatem et in veteribus libris ex jejunio Mosis, et Eliæ, et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit. Demonstrans Evangelium

debat in se non tantum laborem, sed etiam in nobis suam consolationem, quæ gratia de hoc utrumque definitas, quia numerus ipse, hoc est, quadragenarius, hujus sæculi significare videtur excursus, observandus in his qui ex quatuor partibus mundi veniunt per gratiam ad eum, qui non venit legem solvere, sed adimplere. Decem namque præcepta legis sunt jam gratia Christi diffusa per mundum. Et quadripartitus est mundus, et decem quadripartita quadragesima facit. Quoniam qui *revertenti ante Domino (Isa. 11), de regibus congregavit eos ab Oriente, et ab Occidente, ab Aquilone, et meridie.* Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis, veluti clamabat: *Altitate vestra dicitur hujus sæculi.* Manducans autem et bibens quadraginta diebus post resurrectionem carnis, veluti clamabat: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (Matth. xxvii).* Jejunium quippe est in tribulatione certaminis. Quoniam qui in agone est, in omnibus abstinens est. Cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum ejus expectamus redemptionem, induerit immortalitatem, quod non solum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pacemur. Utrumque Apostolus simul nos agere ostendit, dicens: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes (Rom. xii).* Talis enim illud esset in cibo, hoc in jejunio. Sicut enim cum viam Domini capimus, et a vanitate presentis sæculi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic non apponentes cor, illic ponentes sursum cor. Quod autem Dominus consummatis jejuniis diebus esurit, cum de Mose vel Elia jejunantibus nihil tale sit scriptum, ideo factum est, ne ab eo tentando pavens hostis aufugeret, quem cum tot signis cælestibus preconatum, tum etiam visis excellentissimis in abstinentia videret æquatam. Esurit enim humilis Deus homo, ne inimico innotescat, sublimis homo Deus. (MAURUS.) Mystice autem esuries illa qua Dominus esuriebat significat desiderium quod habuit erga salutem nostram. Quia ideo ipse jejunavit abstinens a terreno cibo, ut nos cibo cælesti reficeremur, ideo tentatus est, ut sua victoria nos vincere faceret, ideoque mortuus est, et resurrexit, ut nos morti delictis in justitia vivamus per ipsum. Quando ergo nos per ejus gratiam ad faciendam voluntatem ejus convertimur, refectionem illi prælemus. Sicut ipse a muliere Samaritana petum posebat. Et discipulis suis cibum terrenum sibi offerentibus ait: *Meus D*

cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus (Joan. iv). Et alibi: *Hoc est, inquit, opus Dei ut credatur in eum quem misit ille.*

Et accedens tentator dixit ei: Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Nisi ergo Dominus jejunasset tentandi occasio diabolo non fuisset. Accessit quidem tentandi permissione, qui longe erat voto malitiæ. Accessit instigatus fastu superbiæ, qui non observabat tenorem justitiæ. Erexit se servus contra Dominum, captivus contra liberum, infirmus contra fortem, et dum innocentem studebat ligare, reos se

dolebat amittere. Non ergo indignum Redemptore nostro, quod tentari voluit, qui venerat occidi. Justam quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare. Si *Filius*, inquit, *Dei es, dic ut lapides isti panes fiant*. Antiquus enim hostis Redemptorem humani generis delectatorem suum in mundum venisse cogovit. Quia non per prophetas pronuntium dei per angelos annuntiatum, sive etiam per Joannem delecto demonstratum agnoscere potuit. Unde et per obsessam hominem dixit: *Quid nobis et tibi, Fili Dei? unde modo tempus torquere nos?* (Matth. xii). Cum tanta hunc possibilem cerneret, cum post constantia perpeti humanitas videret, omne quod de eius divinitate suspicatus est ei factu sue superbie in dubium venit. Nil quippe se nisi superbum sciens, cum hunc esse humilem conspicit, Dominum esse deditavit, unde et ad tentationum se argumenta convertit. Sed non sicut nos, qui puri homines sumus, irruente atque tentatione concutimur, ita Redemptori nostri anima tentationis est necessitate terribata. Tribus namque modis tentatio agitur, suggestione, delectatione, consensu, et nos cum tentamur plerumque in delectationem, aut etiam in concitamentum labimur. Quia carnis peccato propagati, in nobiscapitis etiam gerimus unde certantim toleramus. Deus vero qui ad susceptiorem carnis sine peccato venerat, nil concitamentis in sanctissimo tolerat. Tentari ergo per suggestionem potuit, sed eius nocentia peccati delectatio non memordit. Atque ideo cum diabolo illa tentatio foris, non intus fuit. Sic enim dignatus est hanc exterius canita amittere, ut tamen eius mors interius divinitati sine inherens, inconcussa permaneret. Qui etsi quando turbatus spiritu infremuisse dicitur, ipse divinitus disponebat quantum ipse humanitas tolleretur. Esurienti quippe Domino non de humo, sed de feno, sed de lapidibus panes facere diabolus stansit, qua mente durus duritiam sermone ostendit. *Dic*, inquit, *ut lapides isti panes fiant*. Non dixit *fac*, sed *dice*, quia scriptura noverat: *Dixit Deus factus hoc, et facta est terra* (Gen. i). Et alibi: *Quia ipse dixit et facta sunt, ipse consideravit et creavit eam* (Psal. xxvii). Dicere enim Dei, factum est. Sed in hoc quoque Dei Filius admodum non est, si ex lapidibus panes creet, cum hoc quodlibet jactu in terram accitibus facit, *Regnum vobis de imperiis hanc, et estis est panem de terra, et vobis dicitur et hominibus* (Psal. lxxv). Mystice autem ex lapidibus panes facit, cum diversas gentes, que lapidibus di duridam modis comparantur, per Evangelium in corpus suum religit. Quia secundum Apostolum: *Unus panis, una calicis nos multi sumus in Christo Jesu* (I Cor. x).

Et respondens dixit, Scriptum est: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Testimonium hoc de Deuteronomio scriptum est. Ubi Moyses commemoravit populo beneficia, dicens ad eos: *Dedit tibi Dominus deum tuum, quod visceribus tu. et pater tui* (Deut. xxi), ut dicitur in

A tibi quod non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod egreditur ex ore Dei. Ergo si quis non vescitur Dei verbo, iste non vivit. Quia sicut corpus humanum non vivit sine terreno cibo, ita et anima vivere non potest sine Dei verbo. Procedere autem verbum de ore Dei dicitur, cum consilium suum ac voluntatem conditor summus per sanctarum scripturarum testimonia revelare nostre fragilitati voluerit. Non quod incorporeus Deus lineamenta corporis in natura sua habeat, sed *invisibilia ejus per ea que facta sunt intellecta concipiuntur, sempiterna que per virtutem ejus ac divinitatem* (Rom. i). Notandum autem quod Redemptor noster tentatus ideo per sententias Scripturarum alidolo respondit, quia prepositura ei erat humilitate diabolum vincere non potentia. Nobisque exemplum dedit, ut quoties a pravis hominibus aliquid patimur, ad doctrinam potius excitemur, quam ad vindictam. Hostis enim noster adhuc in hac vita nos positos, quanto magis nos sibi rebellare conspicit, tanto amplius expugnare contendit. Eos namque pulsare negligit, quos quieto jure possidere se sentit. Contra eos vero eo vehementius incitatur quo ex corde nostro quasi ex jure proprie habitationis expellitur. Hoc enim in se ipso Dominus sub quadam dispensatione figuravit, qui diabolum non nisi post baptismum se tentare permisit, ut signum nobis quoddam future conversationis innumeret, quod membra ejus postquam ad Deum proficiscerentur, tunc aciores tentationum insidias tolerarent.

C *Tunc assumptus est cum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum supra pinnaculum templi. (Hieron.)* Assumptio ista que dicitur, non ex inadvertentia Fortini venit, sed de inimici superbia, qui voluntatem Salvatoris necessitatem putavit: ex hoc autem loco intelligitur qui sit illud quod in alio loco: *Abierunt in sanctam civitatem, et multis apparuerunt* (Matth. xxvii). (Matth. x.) Sancta autem civitas Jerusalem dicitur, in qua templum Dei erat et sancta sanctorum, et cultus unius Dei secundum legem Moysi. Pinnaculum autem eminentia est tecti. Non enim habebat templum calcem in superstitibus sicut nec tabernaculum, sed erat aquile. Quod vero omnibus in Palestina et Agypto hanc accipit non licet mori est.

D *Et dixit ei: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. (Hieron.)* In manu us tentationibus suis hoc agit diabolus, et intelligat si Filius Dei sit. Sed Dominus sic responsionem temperat, ut eum reliquat ambiguum. *Mitte te deorsum* sit, quia vox diaboli, qui semper omnes cadere deorsum eslet et persuadere potest, precipitare non potest. (Matth. x) simulque notandum quod Christus nec diabolum permisisset se super pinnaculum templi pedere, tamen remittit ad ejus imperium eum non desinere. Nobis pro exemplo, ut quisquis imperaverit viam veritatis arctam et supernam nos ascendere, obtemperemus; si quis autem vult nos fictis solasculis de alitudine viciat et virtutum ad imo errare et villorum precipitare, non illius imperium. Nam in illis dicitur

bus apostolica nos instruit oratio : dicit enim Paulus ad Philippenses ita : *Quidam ergo propter invidiam et contentionem, quidam autem propter bonam voluntatem Christum predicant (Philip. 1).* Et paulo post : *Quid enim, inquit, dum omnimodo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, in hoc gaudeo, sed et gaudebo, scio enim quoniam hoc mihi proveniet ad salutem per vestram orationem ; rursus ad Galatas ait : Licet nos, aut angelus de caelo evangelizet vobis praterquam evangelizavimus vobis, antientia sit (Gal. 1).*

Scriptum est enim quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. (Hieron.) Hoc in xc psalmo legimus, sed ibi non de Christo, sed viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere, quod in eodem psalmo contra se sequitur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* De angelico auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sui conculcatione, quasi tergiversator, tacet. *Ait illi Jesus rursus, Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.* Falsas de Scripturis diaboli sagittas veris Scripturarum frangit clypeis. Et nota, quod necessaria testimonia de Deuteronomio tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret. *Non tentabis, inquit, Dominum Deum tuum, (Aug.)* suggereretur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est quam multum apud Deum posset. Quod vitiose fit cum fit ; pertinet namque ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait : *Si vos persecuti fuerint in una civitate fugite in aliam (Matth. x) :* ejus rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi eum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit, et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur, Judæis irascentibus, et de inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus mittere in eum manus, *quia nondum venerat hora ejus (Joan. vii).* Qui ergo palam docendo et arguendo et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo Dei demonstrat potestatem, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam earum. (Greg.) Cum autem Deus homo dicitur vel in excelsum montem, vel in sanctam civitatem assumptus a diabolo, mens refugit humana, aures hoc audire expavescent. Cui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus si in illo et alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium diabolus caput est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. Quid ergo

nostrum si se permittit ab illo in montem ducti, qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi? (Maurus.) Mystice autem mons iste superbiam significat diaboli, per quam ipse deceptus est, et alios decipere gestit. Nam Dominus ad humilia, ad campestria descendit, ut diabolum humilitate superaret. Diabolus autem ducere eum ad montem festinat, ut per quem ipse corruerat etiam ceteri corruant. *Ostendit, inquit, ei omnia mundi regna, et gloriam eorum.* Igitur adversus Dominum tota jam sæculi potestate pugnatur, et creatori suo possessio hujus universitatis offertur, ut tenens ordinem fraudis antiquæ, quem neque cibo pellexerat, nec loco moverat, nunc vel ambitione corrumpat. Gloria enim regnorum mundi, sive favor humane laudis, quæ maxime regibus et potentibus hujus mundi favet, seu ambitio quælibet, quæ in auro, vel argento, vel in gemmis, vel in cæteris rebus pretiosis pollet, intelligi potest. Ostendit ergo in monte diabolus omnia regna mundi Domino, non quod ipse ejus visum amplificare poterit, aut aliquid ignotum ei demonstrare (quomodo enim fabrica rerum conspectum conditoris sui latere poterat), sed vanitatem pompe mundanæ quam ipse diligebat, quasi speciosam ac desiderabilem verbis ostendens, in amorem Christo suggerens venire volebat. Potest hoc et aliter intelligi : sciens quippe diabolus ad hoc venisse Christum, ut regnum illius tolleret, et hi qui sub eo erant inciperent esse cum Christo, *ostendit ei omnia regna mundi,* id est homines hujus sæculi, quomodo alii regantur a fornicatione, alii ab avaritia, alii populari rapiantur aura, hi formæ capiantur illecebra. Neque vero arbitrandum est quod regna ei mundi ostendens, Persarum (verbi gratia) regnum Indorumque monstraverit, *sed ostendit ei omnia regna mundi,* id est regnum suum, quomodo regnaret in mundo, ut cohortans eum facere quod volebat, inciperet Christum habere subjectum. Quod enim in Luca scriptum est, ostensa sibi omnia regna orbis terræ *in momento temporis (Luc. iv),* non tam conspectus celeritas indicatur, quam caducæ fragilitas potestatis exprimitur. In momento enim cuncta illa prætereunt, et sæpe honor sæculi abiit, antequam venerit. Quid enim sæculi potest esse diuturnum, cum ipsa sæculi non sint diuturna?

Et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. (Hieron.) Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat potestatem, ut possit omnia regna dare diabolus, cum sciamus plerosque sanctos viros a Deo reges factos. *Si cadens, inquit, adoraveris me.* Ergo qui adoraturus est diabolum ante corruit. Sed si ipsum ordinem tentationis aspiciamus pensamus quanta magnitudine nos a tentatione liberamur. Antiquus hostis contra primum hominem parentem nostrum in tribus tentationibus se erexit. Quia hunc videlicet gula, et avaritia, et vana gloria tentavit, sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit eum cibum ligni vetiti ostendit, atque ad comedendum suasit, dicens : *Gustate. Ex*

vana autem gloria tentavit cum diceret: *Eras sicut Angelus*. Et profecto ex avaritia tentavit cum diceret: *Scientes autem bonum et malum*. Avaritia enim non solum pecunie est, sed etiam sublimitatis. Recte etiam avaritia dicitur cum super modum sublimitas nobilitur. Sed quibus modis primum hominem stravit, eisdem modis a seculo homine tentato succubuit. Per gulam quippe tentat, qui dicit: *Dic ut lapides isti panes fiant*; per vanam gloriam tentat cum dicit: *Si Filius Dei es, mittere ta desursum*. Per sublimitatis avaritiam tentat, cum regna omnia mundi ostendit dicens: *Hæc omnia tibi dabo si prociens adoraveris me*. Sed in hisdem modis vivit et quibus primum hominem se visisse gloriatur, ut a nostris cordibus ipso auditu captus exeat, quo nos aditu intromissus tenebat.

Tunc dicit ei Jesus: Vade, Satana. (Hieron.) Non, ut plerique putant, eadem Satanas et apostolus Petrus sententia condemnatur; Petro enim dicitur: *Vade retro me, Satana*, id est, sequere me, quia contrarius es voluntati mee. Ille vero audit: *Vade, Satana*, et non ei dicitur retro, ut subaudiatur: vade in ignem æternum, qui paratus est tibi et angelis tuis. (MAURUS.) Si autem secundum alia exemplaria quis Vade retro, Satanas, legere voluerit, potest in hoc ita sentire, quod retro ad transacta tempora respiciat, quibus sibi reum diabolus tenebat mandum. Quasi Dominus diabolo dicens: Vade retro, Satanas, significaverit principatus sui tempora, quem in retro actis sæculis tenebat, jam esse finienda, ac si diceret: Attente retro, quando decipisti primum hominem, et posteros ejus per varios idololorum cultus deludebas; sufficiat tibi usque hæc, tunc autem non solum me subvertere non valebis, imo a potestate, quam te habere placebas per me ejicies. Sicut ipse appropinquante hora sue passionis dicebat: *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicitur foras; et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. XII). Satanas ergo *adversarius* Latine, sive *transgressor*, interpretatur. Et recte inimicus veritatis atque transgressor justitiæ retrorsum valet, quia cum ipse suum honorem non servavit,

alieni invasor imperii repulsus æterna confusio e dignus apparebit.

Scriptum est enim: Dominum Deum adorabis, et illi soli servies. (Hieron.) Dicens diabolo Salvatori, *Prociens adoraveris me*, e contrario audit quod ipse magis adorare eum debeat Dominum et Deum suum. Quærit forte aliquis quomodo conveniat quod hic precipitur, Domino soli servientium, Apostoli verbo, qui dicit: *Sed per charitatem servite invicem* (Gal. v). Sed huic facile Græcæ lingue ex qua Scriptura translata est origo satisfacit, in qua servitus duobus modis ac diversa significatione solet applicari, dicitur enim *λατρεία*, dicitur et *δοουλεία*; sed *δοουλεία* intelligitur servitus communis, id est, sive Deo, sive homini, sive cuilibet rerum naturæ, exhibita, a quo etiam servus, id est *δοῦλος*, Græcæ nomen accipit; *λατρεία* autem vocatur servitus illa que sola divinitatis cultui debita, neque ulli est participanda creaturæ; unde et idololatræ nuncupantur hi qui vota, preces et sacrificia, quæ uni Deo debuerant, idolis impendunt. Jubemur ergo per charitatem servire invicem, quod est Græcæ *δοουλεύειν*; jubemur uni servire, quod est Græcæ *λατρεύειν*, unde dicitur *Et illi soli servies*, quod est Græcæ *λατρεύσεις*, et iterum: *Nos enim sumus circumcisio spiritui Dei servientes* (Philipp. III), quod est Græcæ *λατρεύοντες*.

Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei. (Hieron.) Præcedit tentatio, ut sequatur victoria, angeli ministrant ut victoris dignitas comprobetur. Ex qua re quid aliud quam unius personæ utraque natura ostenditur? quia et homo est quem diabolus tentat, et idem ipse Deus est cui ab angelis ministratur. Cognoscemus igitur in eo naturam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi Deus super omnia existeret, nullo modo angeli ministrarent ei. Verum quia principium sancti Evangelii de genealogia et infantia Salvatoris, de baptismo et tentatione ejus, hoc libro explicavimus, de initio prædicationis illius aliud exordium sumamus.

LIBER SECUNDUS.

SEQUITUR CAPUT IV.

De initio prædicationis Christi, et vocatione discipulorum.

[I.] Postquam ergo Matthæus evangelista de quadraginta dierum jejuniis, et de tentatione qua tentatus est a diabolo Salvator, et de angelorum ministerio narravit, continuo subjecit dicens:

Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam. [II.] Quod tamen non continuo factum Joannes apostolus et evangelista manifestat; cum dicit, antequam Joannes Baptista missus esset in carcerem, Jesum esse in Galilæam. Postquam enim commemoravit quod in Cana Galilææ

factum fecit de aqua vinum, et descendit cum matre et discipulis, et ibi manserunt non multis diebus, dicit eum deinde ascendisse Hierosolimam propter pascha, posthæc venisse in Judæam terram et discipulos ejus, et illic demoratum cum eis, et baptizantem, ubi secutus ait: *Erat autem et Joannes baptizans in Ænon juxta Salim, quia aquarum multe erant illic* (Joan. III). Matthæus autem, sicut superius demonstravimus, dicit: *Cum autem audisset quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam*. Similiter et Marcus. Postea autem, *cum traditus est*, inquit Joannes, *revertit Jesus in Galilæam*. Lucas quidem nihil dicit de tradito Joanne, sed tantum et post baptismum et tenta-

tionem Christi dicit eum venisse in Galileam, sicut illi duo. Nam ita contextit narrationem suam: *Et consummata, inquit, omni tentatione, diabolus recessit ab illa usque ad tempus, et regressus est Jesus in virtute in Galileam, et fama exiit per universam regionem de illo.* Unde intelligitur hos tres evangelistas non Joanni evangeliste contraria narra se, sed prætermisisse primum Domini adventum in Galileam postquam baptizatus est, quando illic aquam convertit in vinum, tunc enim nondum erat traditus Joannes, cum vero adventum ejus in Galileam connexisse narrationibus suis qui post Joannem traditum factus est; de quo ejus reditu in Galileam etiam ipse Joannes evangelista sic loquitur: *Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisei quia Jesus plures discipulos facit et baptizat, quam Joannes, quanquam Jesus non baptizaret sed discipuli, reliquit Judæam et abiit iterum in Galileam (Joan. iv).* Tunc ergo intelligimus jam fuisse traditum Joannem, Judæos vero audisse quod plures discipulos faceret et baptizaret, quam fecerat et baptizaverat Joannes. Nec hinc silendum arbitror, quod ecclesiastica narrat historia, beatissimum Joannem apostolum usque ad ultimum pene suæ vitæ tempus absque ullius Scripturæ indicis Evangelium prædicasse. Sed cum triumphum, inquit, Evangeliorum etiam ad ipsum notitia pervenisset, probasse quidem tum fidem et veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesserat, rogatusque a fidelibus auditoribus suis, et credentibus in Christum, ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis Salvatoris gesta describeret, et ideo dicit in Evangelio: *Hæc fecit in initio signorum Jesus (Joan. ii).* Et iterum in alio loco indicat dicens: *Nondum enim Joannes fuerat missus in carcerem (Joan. iii).* Ex quibus constat quod ea quæ antequam Joannes traderetur ab Jesu fuerant gesta, describit, hoc est unius tantum anni, in quo et passus est, post carcerem Joannis, historiam texuisse.

Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritima, in finibus Zabulon et Nephthalim. (Hieron.) Nazareth itaque unde Dominus noster et Salvator Nazareus vocatus est, in Galilea viculus contra regionem, in duodecimo ejus milliario ad Orientalem plagam juxta montem Thabor, Capharnaum vero juxta stagnum Genesareth usque hodie est oppidum in Galilea gentium, situm in finibus Zabulon et Nephthalim. Narrat quidam supra memoratus episcopus Arculphus, harum civitatum utranque modernis temporibus absque murorum ambitu esse, et Nazareth supra montem positam, Capharnaum vero angusto inter montem et stagnum coaretatum spatio, ab Aquilonari plaga montem, lacum vero ab Australi habentem, et quod ab Occasu in Ortum extensa dirigatur. Mystice autem quod Joanne tradite Jesus incipit prædicare, significat quod desinente lege, consequenter oritur Evangelium, aurora deficiente verus consurgit Sol, discipulo cessante Magister adest. Sed humilis magister est ille qui do-

ctrinam discipuli non depexit, non impelivit, sed expectavit donec currum suum discipulus consummaverit; exemplum nobis prædem, ut qui ab inferiore persona despiciat sermonem prædicationis audire, imo humilitate non apostolicam studeat imitari, quia dicit: *Si cui revelatum fuerit audenti, prior taceat (I Cor. xiv).* Et relicta, inquit, civitate Nazareth, venit et habitavit Capharnaum maritimam. Nazareth, flos, aut virgultum ejus. Capharnaum villa pulcherrima, sive ager pinguedinis, sive villa consolationis interpretatur. Bene itaque Redemptor noster, relicta Nazareth Capharnaum transgreditur, quia de flore figurarum, quæ sub lege imperfecte manebant, ad fructum spiritualis doctrinæ, qui in Evangelio est, transire nos docet. In sancta quippe Ecclesia, quæ est villa pulcherrima in decore virtutum, et ager pinguedinis in abundantia charitatis, atque opulentia honorum operum, sive ager consolationis, in solatio Scripturarum et spe firma futurorum habitans, Salvator per doctores prædicat quotidie Evangelium, quia in ipsa fructificant omnia germina virtutum; unde in laudem ejus sponsus in Cantico canticorum dicit: *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus. Cyri cum nardo, nardus, et crocus, fistula, et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha, et aloë cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano (Cant. iv).* Hæc bene maritima dicitur, quia juxta mare istius mundi posita, quotidie persecutionum fluctibus tunditur. Attamen homines undis volaptatum mersos retibus Evangelii non cessat liberare. Quæ et in finibus Zabulon et Nephthalim sita est, quia in medio gentium ad dilatandum fortiter verbum Dei consistit, ut credentibus sit refugium, et periclitantibus demonstret fidei portum. Zabulon ergo habitaculum fortitudinis interpretatur, et Nephthalim dilatatio.

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam: Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem Galilææ gentium, populus qui sedebat in tenebris lucem vidit magnam, habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (Isa. ix). Secundum ergo evangelistæ Matthæi sensum, hoc testimonium propheta Isaias de adventu Christi et illuminatione Evangelii præcinit licet alii illud ad reversionem de captivitate sub Zorobabel factam interpretentur. Nam verus medicus ad initia recurrit dolorum, quia ubi prima captivitas Hebræorum ab Assyriis fuit, et divina lex in oblivionem venit, ibi Dominus primo ignem prædicationis accendit (IV Reg. xvii). (Narrat quidem Regum historia quod Salmanasar rex Assyriorum debellaret Samariam, et Osee regem illius vincitum misisset in carcerem, translatusque sit Israel de terra sua in Assyrios, inmisissetque rex Assyriorum alienigenas ut custodirent terram Israel, ne redigeretur in solitudinem, qui per sacerdotem ex gente Israelitarum instructi, Dominum Israel coere dicerant, verum tamen deos patrios quos habuerunt;

in terra sua non reliquerant.) (Hieron.) Quod autem A
dict. Via mare trans Jordanem Galilee galilaeum,
 ad differentiam positum est alterius Galilee, quae
 est in tribu Zabulon. Dicitur siquidem Galilee esse et
 quibus una Galilea gentium vocatur, vicina finibus
 Tyriorum, ubi et Salimna non viginti civitate: Item
 Hecum Tyrio in sorte tribus Neptophon. (Matth.)
 Altera Galilea dicitur circa Tyberiadem et stagnum
 Genesareth, in tribu Zabulon. *Populus qui sedebat*
in zothibus vidit lacum usquam, et reliqua. Sancta
 ergo Ecclesia, quae juxta mare pernoctis seculi po-
 sita est, ipse trans Jordanem, id est per baptismum,
 de praestis erroribus ablata spiritalis Galilea, id est
 transmigratione facta est, et quae prius sub pen-
 tentia in umbra mortis, et est in carnis luxu et dele-
 ctatione peccati conversata est, Christo veniente la-
 cetia recepit Evangelii.

Exinde cepit Jesus praedicare, et dicere: Peniten-
tiam cepit, appropinquavit enim regnum caelorum.
 (Hieron.) Cum autem Salvator eadem praedicat
 quae Johannes Baptista ante dixerat, ostendit se ejus-
 dem Dei Filium, cujus ille propheta fuit. Bene ergo
 penitentibus per Salvatorem dicitur appropinquare
 regnum caelorum, quia per ipsum de iniis ad alta sub-
 levantur. Appropinquavit enim vere tunc penitenti-
 bus regnum caelorum, cum Salvator noster in suo
 adventu omnia eis quaecumque per penitentiam pri-
 us erant reamini, ad ejus fidem et baptis-
 mum confugerent, vitam promissit aeternam. *Quot-*
quot autem caetera receperant eum, dedit eis potestatem filius
Dei dari. (Joan. 1.) Appropinquat etiam, et nunc, C
 quia ipse discipulis suis post resurrectionem suam jus-
 sit praedicare in nomine ejus penitentiam, et remis-
 sionem peccatorum in omnes gentes. Et ecce, ait,
ego vobiscum sum in omnibus diebus usque ad con-
summationem saeculi. (Matth. xxviii.)

[III.] *ambulans autem juxta mare Galilaeae vidit duos*
fratres Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fra-
tratem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscato-
res. Mare Galilaeae idem est quod stagnum Genesa-
 reth, sed ideo mare Galilaeae dicitur, quia juxta Ga-
 lilaeam tendit. Diversis enim nominibus hoc ipsum
 mare, propter adjacentiam locorum appellatur; nam
 mare Galilaeae, lacus Genesareth, stagnum Genesa-
 reth, mare Tyberidae, et lacus Salmum dicitur.
ambulans ergo Dominus juxta mare Galilaeae, vidit
duos fratres, et ait, Simonem qui vocatur Petrus, et
Andream fratrem ejus. Quia vocatus est in gentem
 Dei filius, cum nostrae mortalitatis conditionem
 assumpserit, ut quia vidit naves naves piscatores spirituales
 vidit invidios. Quia quis ante constitutionem munda-
 ni ab ipso praedicationis aptos providit, hos in te-
 mpe iura nationis usque vocando, aliis quid essent
 ostendit. Deos namque fratres vidit, qui in ita-
 tem dilectionis prolavit, ostendensque quia
 quilibetque fraternum ambrem non observant, a spi-
 ritualium doctorum ordine se sequestrant; Simonem
 qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus; Si-
 monem enim interpretatur *ab-hoy*, Petrus *agnoscens*,

et hoc bene ad doctorum personam
 convenit. Quia hi solummodo ad opus magisterii ha-
 biles sunt, qui sapientiae lumine illustrantur, et bene
 operantes in mandatis Dei obediunt, ab ipse quod ipsi
 sciendo et operando custodiunt, secundum et Es-
 timum fortiter et viriliter suggerunt. *Mittentes*
ergo rete in mare ad discipulatum suum Dominus
convocat. Quia saepe eos quos terrenis lacris iudare
 considerat, ad caelestis regni desiderium a cupi-
 ditate temporalium revocat et non solum ipsos inde
 retrahit, sed etiam per ipsos rebus Evange-
 lium de profundo iniquitatis eripit.

Et ait illis: Venite post me, et faciam vos fieri
piscatores hominum. (Aug.) Hic ergo questio non
 parva oboritur quomodo Johannes dicat non in Gali-
 lea, sed juxta Jordanem, ad testimonium Joannis
 Baptiste primo Andream secutum esse Dominum,
 cum alio cujus nomen tacet; deinde Petrum ab illo
 nomen accepisse, tertio Philippum vocatum esse, ut
 eum sequeretur, ceteri autem tres evangelistae ce-
 pisse vocatos dicunt; quod tamen ita intelli-
 gendum est, non sic eos Dominum vidisse et juxta
 Jordanem, ut etiam inseparabiliter colerent, sed
 tantum cognovisse eumque miratos ad propria re-
 measse.

At illi: continuo relictis retibus secuti sunt eum.
 (Greg.) Fortasse hinc aliquis tacitis secum cogita-
 tionibus dicit: Ad vocem Dominicam uterque iste
 piscator, quid aut quantum dimisit, qui pene nihil
 habuit? Sed in hac re affectum potius pensare,
 quam censum oportet. Multum reliquit qui sibi nihil
 retinuit; multum reliquit qui quandihet parvum to-
 tam deseruit. Certe nos et habita cum amore possi-
 demus, et ea quae minime habemus ex desiderio
 querimus. Multum ergo Petrus et Andreas dimisit,
 quando uterque etiam desiderium habendi dereli-
 quit; multum dimisit qui cum re possessa etiam
 concupiscentias refrenavit. A sequentibus ergo tanta
 divisa sunt, quanta a non sequentibus concupiscentias
 potuerunt.

Et procedens inde vidit alios duos fratres Jacobum
Zebedaei, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Ze-
bedaeo patre eorum, reficientes retia sua, et vocati
eos. (Aug.) Queri autem potest quomodo unus vo-
 caverit de naviculis piscatores, primo Petrum et
 Andream, deinde progressus paululum alios duos
 filios Zebedaei, sicut narrat Mattheus et Marcus,
 cum Lucas dicat aut a eorum naviculas impleta
 magna illa captura piscium, sociosque Petri commu-
 nomet Jacobum et Joannem filios Zebedaei vocatos ad
 adjuvandum, cum retia plena extrahere non possent,
 simulque miratos tantam multitudine piscium, quae
 capta erat, et eum Petro tantum dixisse: *Noli timere,*
et hoc jam homines eris capiens, si aut eos tamen
 subductis ad terram navibus secutos fuisse. Unde
 intelligendum est hoc primo esse factum, quod Lu-
 cas insinuat, nec tunc eos a Domino fuisse vocatos,
 sed tantum Petro fuisse predictum quod homines
 esset capturus; quod non ita dictum est, quasi jara

pisces nunquam esset capturus; nam et post resurrectionem Domini legimus eos piscatos. Dicitur ergo est quod deinceps capturus esset homines, non dicitur quod jam non esset capturus pisces. Unde datur locus intelligere eos ad capturam piscinum ex more remeasse, ut postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit, et ipse jussit ut eum sequerentur; primo duobus Petro et Andrea, deinde aliis Zebedæi duobus filiis. Tunc enim non subductis ad terram navibus tanquam curra redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem ut sequerentur. Isti primi vocati sunt, ut Dominum sequerentur. Piscatores et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium non in virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina hominum putaretur.

Illi autem statim relictis retibus, et patre, secuti sunt eum. (MAURUS.) Rerum hæc perfecta dimissio perfectam significat conversionem, ac per hoc perfectum eorum discipulatum probat. Nam ipsa Veritas ait: *Qui non renuntiaverit omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv); et item: *Qui amat, inquit, patrem suum, aut matrem suam plusquam me, non est me dignus* (Matth. x). Allegorice autem isti quatuor discipuli ex corporali ad spiritalem piscationem a Domino vocati, significant duos populos ex sollicitudine et amore hujus sæculi ad studium spiritale, ad servitium sanctum per gratiam Dei vocatos. Nam Petrus et Jacobus significant Judæos fideles agnoscetes Dominum, supplantantes vitia. Andreas vero et Joannes significant gentes viriliter credentes Christum, et gratia Dei salvatas. Duæ namque naves duas Ecclesias figurant, eam videlicet quæ ex circumcisione, et eam quæ ex præputio vocata est. Item retia prædicationem Evangelii, mare quoque mundum, pisces homines carnali sapientiæ deditos, et voluptatibus vitæ hujus submersos, portus finem presentis vitæ significant. Isti enim spirituales piscatores, qui prius terreno officio et carnalibus curis tantum intenti erant, modo conversatione sæculari cum amore labentium rerum derelicta, quod bene Zebedæus significat, interpretatur enim *fluens iste*, et cœlestis vitæ desiderio accensi, quotidie sagena Domini pisces electos capiunt, atque de profundo peccatorum gurgite, et errorum latebris quos retrahunt ad lucem fidei et scientiæ spiritualis perducunt, sieque in matris Ecclesiæ sinum collocare satagunt. Moraliter autem hæc quatuor nomina in se unusquisque fidelis habere potest, si his digne conversatur, ut Simon sit obediendo, Petrus peccatum suum agnoscendo, Andreas viriliter labores patiando, Jacobus vitia supplantando, et Joannes gratiam Domini merendo, nominetur. Et maxime tunc ea veraciter possidet, si in quatuor virtutibus illa ostendere studuerit. Tunc sine dubio unusquisque obediens est, cum per prudentiam agnoscit peccata, et per mandatorum Dei obedientiam omnium delictorum debeat noxam, et poenarum evadat injuriam. Tunc

A quoque virilis, cum per temperantiam sustinet tentationes, et contra impetum libidinum non enerviter persistit. Tunc ergo supplantator non fecte vocatur, cum per fortitudinem vincit vitia, et sermo fidei ignea tela nequissimi certat extinguere, et tunc convenienter gratia Dei nominari potest, cum per justitiam creatoris sui impleverit mandata, et tamen hæc implens nihil sibi tribuerit, dicens cum Apostolo: *Non autem laboravi, sed gratia Dei mecum.*

Et circumibat Jesus totam Galilæam docens in Synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem, et infirmitatem in populo. [IV.] Suo igitur exemplo Salvator doctores suos instituit quam solliciti, et quam studiosi, et quam benigni esse deberent, qui aliis verbum vitæ ministrarent. Circuibat quoque Jesus totam Galilæam ut impigrum doceret esse doctorem et sine personarum acceptione verbum Dei omnibus prædicantem. Quia juxta Petri vocem *non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet Dominum, et operatur justitiam, acceptus est illi.* Docuit autem in Synagoga eorum prædicans Evangelium regni, ut ostenderet non in vacuum debere aliquando discurrere doctorem, sed Evangelium Dei semper prædicantem et maxime ibi ubi plures invenerit auditores, et neque misceat unquam erroris aliquid aut otiosarum fabularum veraci doctrinæ, sed semper ea proferat, quæ ad utilitatem proficiant audientium et ad regnum pertineant sempiternum. Sanavit omnem languorem et omnem infirmitatem in populo, languorum videlicet corporum et infirmitatem animarum, nobis utique præbens exemplum ut in quocumque possimus sive in corporalibus seu etiam in spiritualibus, semper proximis nostris prompti simus ad præstandum beneficium.

Et abiit opinio ejus in totam Syriam. Syria itaque generaliter dicitur omnis regio a flumine Euphrate usque ad mare magnum, a Cappadocia et ab Armenia usque ad Ægyptum, habens maximas provincias in se, hoc est Commagenam, Phœniciam, et Palesinam, in qua gens Judæorum habitat.

Et obtulerunt ei omnes male habentes variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos. (Hieron.) Lunaticos dicit quorum dolor in accensione lunæ crescebat, non quod vere per lunæ mutationem hæc attraxerint insaniam, sed quia putabantur lunatici ob dæmonum fallaciam, qui servantes lunaria tempora, creaturam infamare cupiebant ut in creatorem redundaret blasphemia. (MAURUS.) Paralyticos sunt illi qui vigore corporis destituti ac desolati sunt, παράλυσις enim Græce *dissolutio* dicitur. Mystice Galilæa quæ *sublimis rota* interpretatur, et Syria quæ *sublimitatem* sonat, hunc mundum significant, qui licet per superbiam in sublime se erigat, tamen ad defectum vergit et ad ima semper rotatur. Cum hic mortalitatem nostræ naturæ Filius Dei in se sumere voluit, et Evangelium prædicans vel per semetipsum,

vel per apostolos sacris, virtutes multas fecit, et variis agritudines sive corporum sive etiam animarum, curavit, fama ejus per totum orbem terrarum dispersa est, que dum celi enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, in omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terre verba eorum. Tunc quippe curati sunt, qui demonia habebant, cum gentiles ad fidem conversi idola relinquebant, tunc et lunatici et paralytici sanati sunt, cum eos qui prius per varios instabiles et mutabiles fuerant errores nutantes, et a bono opere torpebant, illos sua gratia ipse confortabat, et in via justitiæ sine reprehensione incedere fecerat: unde et subditur:

Et secuta sunt eum turbae multae de Galilæa, et Decapoli, et Hierosolymis, et de Judæa, et de trans Jordanem. (Aug.) Quadripartitam turbam que Dominum sequebatur in Evangelio noverimus: una pars eorum qui fide et dilectione cœlesti adhaerebant magisterio, sicut apostoli, et cæteri fideles, qui discipuli vocabantur, quibus ille interiorum exteriorumque subvenit. Secunda erat invalidorum et infirmorum qui ob curationes Dominum sequebantur. Tertia vero pars erat quos sola fama et opinio ad Dominum venire compellebat, experiri cupientes quid epus Domini esset ut videntes et audientes scirent utrum credere debuissent. Quarta illorum erat qui invidia ducti opus Domini dehonoreare volebant, et ut eum in sermone comprehenderent, et ita apud principes accusarent, ut eum morti traderent, sicut et fecerunt quando ille permisit, non quando illi volerunt. Decapolis est, ut ipso nomine probatur, regio decem urbium trans Jordanem ad Orientem circa Hippum, et Pellam, et Gadaram contra Galilæam. Tunc autem dicitur quod *secuta sunt eum turbae multae*, quia postquam cognitio nominis ejus usque ad fines terre pervenit, ex omni natione, quae sub caelo est, undique ad fidem ejus convenerunt, et vestigia mandatorum ejus maxima turba fidelium subsequuta est.

CAPUT V.

De sermone Domini in monte, et perfectione evangelica.

[1.] *Videns autem turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos dicens.* (Aug.) Hic potest videri Dominum multas turbas vitare voluisse, et ob hoc ascendisse in montem, tanquam recedendo a turbis, ut solis suis discipulis loqueretur, cui rei videtur attestari etiam Lucas, ita narrans: *Factum est autem in illis diebus exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei; et cum dies factus esset vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis quos et apostolos nominavit.* Sed movet cur idem Lucas post descensum ejus de monte dixerit, eum hunc eundem sermonem stando in loco campestri turbis prædicasse, quem Matthæus dixit illum in monte sedentem discipulos docuisse. Nam potest hic intelligi cum in montem duodecim discipulos elegit ex pluribus, quos apostolos nominavit, quod Matthæus præ-

termisit, tunc illum habuisse sermonem quem Matthæus interposuit, et Lucas tacuit, hoc est in monte, ac dein le cum descenderet in loco campestri, habuisse alterum similem, de quo Matthæus tacet, et Lucas non tacet, et utrumque sermonem eodem modo esse conclusum. Quanquam etiam illud possit occurrere in aliqua excelsiore parte montis primo cum solis discipulis Dominum fuisse, quando ex eis illos duodecim elegit, deinde cum eis descendisse, non de monte, sed de ipsa montis celsitudine in campestrum locum, id est, in aliquam aequalitatem, que in latere montis erat, et multas turbas capere poterat, atque ibi stetisse, donec ad eum turbæ congregarentur, ac postea cum sedisset accessisset propinquius discipulos ejus, atque ita illis cæterisque presentibus animum habuisse sermonem, quem Matthæus Lucasque narrarunt diverso narrandi modo, sed eadem veritate rerum et sententiarum. Mystice autem mons bene intelligitur significare majora præcepta justitiæ, quia minora erant, quæ Judæis data sunt, unus tamen Deus per sanctos prophetas et famulos suos secundum ordinatissimam distributionem temporum dedit minora præcepta populo quem timore adhuc alligari oportebat, et per Filium suum majora populo quem charitate jam liberari convenerat. Cum autem minora minoribus, majora majoribus dantur, ab eo dantur qui solus novit congruentem suis temporibus generi humano exhibere medicinam. Nec mirum est quod dantur majora præcepta propter regnum caelorum, et minora data sunt propter regnum terrenum ab eodem uno Deo, qui fecit caelum et terram.

De hac ergo justitia que major est per prophetam dicitur: *Justitia tua sicut montes Dei* (Psal. xxxv). Et hoc bene significat, quod ab uno magistro solo docendis tantis rebus idoneo docetur in monte. Sedens autem docet, quod pertinet ad dignitatem magisterii.

Et accesserunt ad eum discipuli ejus, (MARCUS) ut audiendis verbis illius hi essent etiam corpore viciniore, qui præceptis implendis etiam animo appropinquabant. Mystice autem sessio Domini incarnatio ejus est, quia nisi Dominus incarnatus esset, humanum genus accedere ad eum non potuisset. Accesserunt autem discipuli non tantum loco, sed etiam fide et devotione, ut susciperent pacem populo suo. Nisi enim illi accessissent, sanitas ad nos non veniret. *Et aperiens os suum docebat eos, dicens.* Ita circumlocutio qua scribitur *Et aperiens os suum*, fortassis ipsa mora commendat aliquanto longiorem futurum esse sermonem. Non ergo vacat quod nunc eum dictum est aperuisse os suum, qui in lege veteri aperire solebat ora prophetarum. Per os quoque verius designatur homo. Quod autem dicit, docebat eos, per auctoritatem doctrinae divinam ostendit recturam, que humanam in se suscipere dignata est formam, per quam doceret.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum requiem est caelorum. (Hieron.) Ne quis autem putaret paupertatem

tem, quæ nonnunquam necessitatem patitur, a Domino predicari, adiunxit *spiritu*, ut humilitatem intelligeres, non penuriam. *Beati pauperes spiritu*, qui propter Spiritum sanctum voluntate sunt pauperes. Unde et super huiusmodi pauperibus et Salvator per Isaiam loquitur. *Dominus iuvit me, propter quod evangelizare pauperibus misit me (Isa. lxi).* (Aug.) Nam et alibi legimus scriptum de apertione rerum temporalium: *Omnia vanitas et præsumptio spiritus (Eccle. vi).* Præsumptio autem spiritus audaciam et superbiam significat. Vulgo etiam magnos spiritus superbi habere dicuntur. Et recte, quantum loquidem spiritus etiam ventus vocatur. Unde scriptum est: *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum (Psal. cxlvi),* quis vero nesciat superbos inflatos dici, tanquam vento distentos; inde est etiam illud Apostoli: *Scientia inflat, charitas vero ædificat (I Cor. viii).* Quapropter recte intelliguntur hic pauperes humiles, et timentes Dominum, id est, non habentes inflationem spiritum.

Nec aliunde omnino incipere oportuit beatitudinem, siquidem perventura est ad summam sapientiam: *Initium autem sapientie timor Domini (Eccle. i; Psal. cx).* Quoniam e contrario *initium omnis peccati superbia* scribitur (*Eccle. x*). Superbi appetant et diligant regna terrarum, *Beati autem pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.*

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Hieron.) Non terram Judææ, nec terram istius mundi, nec terram maledictam spinas et tribulos afferentem, quam crudelissimus quisque et bellator magis possidet, sed terram quam Psalmista desiderat, dicens: *Credo videre bona Domini in terra viventium (Psal. cxiv).* Huiusmodi possessor, et post victoriam triumphator etiam in quadragesimo quarto psalmo describitur: *Et intende, inquit, prospere procede, et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et iustitiam (Psal. cxiv).* Nemo enim terram istam per mansuetudinem, sed per superbiam possidet. (Aug.) Significat enim terra illa quamdam soliditatem et stabilitatem hereditatis perpetue, ubi anima per bonum affectum tanquam loco suo quiescit, sicut corpus in terra, et inde cibo suo alitur, sicut corpus ex terra. Ipsa est requies et vita sanctorum. Mites autem sunt qui cedunt improbitatibus, et non resistunt in malo, sed *vincunt in bono malum (Rom. xii);* rixentur ergo inimicos, et dimicent pro terrenis et temporalibus rebus, *Beati autem mites, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram, de qua evelli non possunt.*

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. (Hieron.) Luctus hic non mortuorum ponitur communi lege naturæ, sed peccatis et vitis mortuorum. Sic fleuit et Samuel Saulem, quia peccituerat Dominum, quod unxisset eum regem super Israel (*I Reg. xv*). Sic et Paulus apostolus flere et lugere se dicit eos qui post fornicationem et immunditiam non egerunt poenitentiam. Luctus est tristitia de amissione charorum, conversi autem ad Dominum ea quæ in hoc mundo

clara amplectebantur amittunt. Non enim gaudent his rebus, quibus ante gaudebant, et *lorice* fiat illis amor æternorum nonnulla maestitia exciatur; consolabuntur ergo Spiritu sancto, qui maxime propterea *παρηγορητης* nominatur, id est consolator, ut temporalem amittentes, æterna letitia fruatur.

(Maurus.) Notandum autem quod quatuor modis fit plangit sanctorum, cum priora peccata deplorant, cum in infernum calentes plangunt, cum in peccatis viventes, cum pro desiderio regni cælestis a suo loco tristes fiunt, et quatuor species lacrymarum naturam continet. Sunt quidem lacrymæ humide, ut abluant sordes peccatorum, et restituant peritum baptismum; sunt salse et amaræ, ut restringant carnis fluxum, et temperent dulcedinem voluptatum; sunt calide, ut prævaleant contra infidelitatis frigus. Sunt puræ, ut a pristinis erroribus mundatos, in parâ constituent conversatione. Ille ergo pro amissis charis sapius fiunt, ut nos admoneant quatenus amissa bona opera reparemus, et ad desertam a nobis propter prævaricationem parâ patriam per mandatorum Dei custodiam redeamus. Semper enim luctus inter duas letitias consistit, id est, inter mundi precedentem, et cælestis regni appropinquantem, et beatus et temporalis tristitia æternam parturiet lætitiâ.

Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur. (Hieron.) Non nobis sufficit velle iustitiam, nisi iustitiæ patiamur famem, et sub hoc exemplo nunquam nos satis iustos, sed semper sitire iustitiæ opera intelligamus. Amatores ergo veri et incenssi boni illo cibo saturabuntur, de quo ipse Dominus dicit: *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei (Joan. iv),* quod est iustitia, et illa *aqua de qua quisquis biberit, et idem dicit, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (Ibid.).*

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Hieron.) Misericordia ergo non solum in elemosynis intelligitur, sed in omni peccato fratris, si alterius ut onera nostra portemus, si incertum doceamus, si errantem corrigamus. Misericordia enim non solum in donis corporalibus, sed etiam in animabus sanandis, exercenda est. Quibus hoc a misericorde iudice rependitur, quod ipsi de miseria liberentur.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Dominum videbunt. Mundi corde sunt, quos non arguit illa conscientia peccati; nam mundus mundo corde conspicitur, templum Dei non potest esse pollutum. (Aug.) Quam ergo stulti sunt, qui Deum istis exterioribus oculis quærunt, cum corde videatur. Sicut alibi scriptum est: *Et in simplicitate cordis quærите illum (Sap. i).* Hoc est enim mundum cor, quod est simplex cor, et quemadmodum lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis, ita nec Deus videtur nisi mundum sit illud quo videri potest. (Maurus.) Dominum enim mundi corde vident hic in ænigmate per gratiam, in futuro autem facie ad faciem, quia tunc cognoscent, sicut et cogniti erunt (*I Cor. xiii*).

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. (Hieron.)

pacifici ergo illi rite vocatur, qui primum in corde suo, deinde inter fratres dissidias pacem faciunt. (Aug.) Quid enim prodest per te alius pacari, cum in tuo animo sint bella verborum, in pace autem perfecto est, tibi nihil repugnat, et ideo filii Dei pacifici, quoniam nihil resistit Deo, et utique filii similitudinem patris habere debent. Pacifici autem in sententiis sunt, qui omnes animi sui motus componentes, et subducunt rationi, id est menti et spiritui, carnalesque concupiscentias lidentes et omittas, sicut regnum Dei, in quo ita sunt ordinata omnia, ut et ipse est in homine principium et excellens, hoc occupet, ceteris non reluctans quia sunt nota beatitudinis communita, atque et ipsum quod excellit in homine, id est mens et ratio, subiciatur potuit, quod est homo Veritas, unigenitus Filius Dei.

Neque reparare inferioribus potest nisi superiori se ipse subiiciat. Et haec est pax que datur hominibus in terra bonae voluntatis. Haec vita consummatio perfectique sapientis. De huius magno regno pacatissimo et ordinatissimo missus est foras princeps huius saeculi, qui perversis inordinatisque dominaret. Haec pace intrinsecus constituta atque firmata, quae cum per orationes ille, qui foras missus est formosus concitaverit, auget gloriam, que secundum Deum est, non aliquid in illo edificio laborans, sed desiderabilis mensuris sola, iam tescere facit, quanta firmitas talis extracta sit. Ideo sequitur:

Beati qui persecutionem patientur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum. (Hieron.) Signanter ad id *propter justitiam*. Multi enim propter sua peccata patiuntur persecutionem, et non sunt iusti. Simulque considera quod octava vere circumscriptio beatitudo, martyrio terminatur. (Aug.) Igitur iste sententiarum numerus diligenter considerandus est. Incipit enim beatitudo ab humilitate, ut est, *Beati pauperes spiritu*, et septimo gradu continet ipsam sapientiam, id est, contemplationem veritatis, perhibens tantum humilitatem et suscipiens similitudinem Dei, quae ita concluditur: *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur*. Octava tanquam ad caput dicitur, quia consummationem, perfectumque ostendit, et probat. Itaque in prima et octava nominata est regnum caelorum: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum, et beati qui persecutionem patientur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum*. Cum iam dicitur: *Quis vult regnare a charitate Christi, tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius?* Septem sunt ergo quae perficiunt, nam octava clarificat, et quod perfectum est demonstrat, ut per hos gradus perficiantur cetera, tanquam a capite rursus exordians. Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio Spiritus sancti, de qua Isaias dicitur (Isa. XII), his gradibus sententiisque congruere. Sed interest ordinis; nam ibi enumeratio ab excellentioribus caput, hic vero ab inferioribus. Quae namque incipit a sapientia Dei, et desinit a li-

terum Dei. Sed *initium sapientiae timor Domini est*. Quapropter et gradibus. Unquam ascendentes numeramus, primus gradus hic est timor Domini, secundus pietas, tertius scientia, quartus fortitudo, quintus consilium, sextus intellectus, septimus sapientia. Timor Domini congruit humilibus, de quibus hic dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*, id est, non inflati, non superbi. De quibus Apostolus dicit: *Noli altum sapere, sed time*, id est, noli extolli. Pietas congruit mitibus, qui enim pie quaerit, honorat sanctam Scripturam, et non reprehendit quod nondum intellegit, et propterea non resistit, quod est mitem esse; unde hic dicitur: *Beati mitis, quoniam ipsi hereditate possident terram*. Scientia congruit ingentibus, qui iam cognoverunt in Scripturis quibus malis vincti teneantur, quae tanquam bona et utilia ignorantibus appetierunt. De quibus hic dicitur: *Beati qui lugent*. Fortitudo congruit esurientibus, et sitiensibus, laborant enim desiderantes gaudium de veris bonis et amorem a terrenis et corporalibus avertere cupientes. De quibus hic dicitur: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*. Consilium congruit misericordibus, hoc enim unum remedium est de tantis malis evadendi, ut dimittamus sicut nobis dimitti volumus, et adjuvemus in quo possumus alios, sicut et nos in quo non possumus cupimus adjuvari. De quibus hic dicitur: *Beati misericordes*, et reliq. Intellectus cordis congruit mundis corde, tanquam purgato oculo, quo cerni possit quod corporeis oculis non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. De quibus hic dicitur: *Beati mundi corde*, et reliq. Sapientia congruit pacificis, in quibus ordinata sunt omnia, nullusque motus adversus rationem rebellis est, sed omnia obtemperant spiritui hominis, cum ipse obtemperat Deo. De quibus dicitur hic: *Beati pacifici*. Unum autem praemium, quod est regnum caelorum, pro his gradibus varie nominatum est.

In primo, sicut oportebat, posuit est regnum caelorum, quod est perfecta sapientia anime rationalis. Sic itaque dictum est: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*. Tanquam diceretur: *Initium sapientiae timor Domini* (Eccli. I). Mitibus hereditas data est, tanquam testamentum patris cum pietate quærentibus: *Beati mitis, quoniam ipsi hereditate possident terram*. Lugentibus consolatio, tanquam scientibus quid amiserint, et quibus moestis [Al., mersi] sunt: *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur*. Esurientibus et sitiensibus saturitas, tanquam relectio laborantibus fortiterque certantibus ad salutem: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Misericordibus misericordia, tanquam vero et optimo consilio utentibus, ut hoc eis exhibeatur a potentiore, quod inferioribus exhibent: *Beati misericordes, quoniam ipsorum miserentur*. Mundis corde facultas videndi Deum, tanquam purum oculum ad intelligenda aeterna gerentibus: *Beati mundi corde,*

quoniam ipsi Deum videbunt. Pacificis Dei similitudo, A
tanquam perfecte sapientibus formatisque ad imaginem Dei per regenerationem renovati hominis : *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur.* Et ista quidem in hac vita possunt compleri, sicut completa esse in apostolis credimus. Nam illa omnimoda in evangelicam formam mutatio, quæ post hanc vitam promittitur, nullis verbis exprimi potest. *Beati ergo qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Hæc octava sententia, quæ ad caput redit, perfectumque hominem declarat, significat fortasse et circumcissionem, octava die in Veteri Testamento, et Domini resurrectionem post sabbatum, qui est utique octavus dies, idemque primus dies et celebratione octavarum feriarum, quas in regeneratione novi hominis celebramus, et numero ipso Pentecostes. Nam septenario numero septies multiplicato, quo sunt quadraginta novem, quasi octavus additur, ut quinquaginta compleantur, et tanquam redeatur ad caput; quo die missus est Spiritus sanctus, quo in regnum cælorum ducimur, et hæreditatem accipimus, consolamur, et pascimur, et misericordiam assequimur, et mundamur, et pacificamur, atque ita persecutiones extrinsecus per illatas molestias pro veritate et justitia sustinemus.

Beati estis cum vos maledixerint homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me. (Aug.) Superiores autem sententias generaliter degerebat. Non enim dixit : *Beati pauperes spiritu*, quoniam vestrum est regnum cælorum, sed *quoniam ipsorum est*, inquit, *regnum cælorum*; neque : *Beati mites*, quoniam vos possidebitis terram, sed *quoniam ipsi possidebunt terram*; et ita cætera, usque ad octavam sententiam, ubi ait : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum.*

Inde jam incipit loqui præsentem compellans, cum et illa quæ supra dicta sunt ad eos etiam qui præsentem audiebant, et hæc postea, quæ videntur præsentibus specialiter dici, pertineant etiam ad illos qui absentes vel post futuri erant. Sed ideo apostrophem facit ad eos quibus specialiter locutus est, prædicens eis persecutiones quas pro nomine ejus passuri erant, quia dignitatem gradus eorum illis intimare volebat, sal terræ et lux mundi illos appellans, ut ex tristibus humilitatem, et ex lætis consolationem perciperent : *Beati, inquit, estis cum vos oderint, et persecuti vos fuerint homines, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes.* Illud maledictum contemnendum est, et beatitudinem creat, quod falso maledicentis ore profertur.

Unde et specialiter definitur quæ est beata maledictio, omne dicens maledictum *adversum vos, mentientes, propter me.* (Aug.) Ubi enim Christus in causa est, ibi optanda maledictio. Animadvertat quisquis delicias hujus sæculi et facultates rerum temporalium quærit, in nomine Christiano intrinsecus esse beatitudinem nostram, sicut de anima Ec-

clesiastica ore prophetico dicitur : Omnis gloria ejus filie regum ab intus. Nam extrinsecus maledicti, et persecutiones, et detractiones promittuntur, de quibus tamen magna merces in cælis est. Quæ sentiuntur in corde patientium eorum qui jam possunt dicere : *Gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. v). Non enim ista perpeti fructuosum est, sed ista pro Christi nomine non solum æquo animo, sed etiam cum exultatione tolerare. Nam multi hæretici nomine Christiano animas decipientes, multa talia patiuntur, sed ideo excluduntur ab ista mercede, quod non dictum est tantum : *Beati qui persecutionem patiuntur, sed additum est propter justitiam.* Ubi autem sana fides non est, non potest esse justitia, quia justus ex fide vivit. Neque schismatici aliquid sibi ex ista mercede promittant : quia similiter ubi charitas non est, non potest esse justitia. *Dilectio enim proximi malum non operatur*, quam si haberent non dilaniarent corpus Christi, quod est Ecclesia. Quæri autem potest quid intersit, quod ait, *Cum vobis maledicent, et dicent omne malum adversum vos, cum maledicere, hoc sit malum dicere.* Sed aliter maledictura jactatur cum contumelia coram illo cui maledicetur, sicut Domino nostro dictum est : *Nonne verum dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes* (Joan. viii) ? aliter cum absentis fama leditur, sicut de illo item scribitur : *Alii dicebant : Quia propheta est; alii dicebant : Non, sed seducit populum* (Joan. vii). Persequi autem, est vim inferre vel insidiis appetere. Quod fecit, qui eum tradidit, et qui eum crucifixerunt. Quid est sane, quod etiam hoc non est solum positum, ut diceretur : *Et dicent omne malum adversum vos*, sed additum *mentientes* additum etiam *propter me* ? Propter eos additum esse puto qui volunt de persecutionibus et de famæ suæ turpitudine gloriari, et ideo dicere ad se pertinere Christum, quia multa de illis dicuntur mala cum et vera dicantur, quando et de illorum errore dicuntur, etsi aliquando etiam nonnulla falsa jactantur (quod temeritate hominum plerumque accidit), non tamen propter Christum ista patiuntur. Non enim Christum sequitur, qui non secundum veram fidem et catholicam disciplinam Christianus vocatur.

Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis. (Aug.) Non hic cælos dici puto superiores partes hujus visibilis mundi. Non enim merces nostra, quæ inconcussa et æterna esse debet, in rebus volubilibus et temporariis collocanda est; sed in cælis dictum puto in spiritualibus firmamentis, ubi habitat sempiterna justitia. In quorum comparatione terra dicitur anima iniqua, cui peccanti dictum est : *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii). De his cælis dicit Apostolus : *Quoniam conversatio nostra in cælis est* (Philip. iii). Sentiunt jam ergo istam mercedem, qui gaudent spiritualibus bonis. Sed ex omnibus

parte perficietur, cum etiam hoc mortale induerit immortalitatem.

(Hieron.) Nescio quis hoc nostrum possit implere, ut laceretur opprobriis fama nostra, et nos exultemus in Domino. Hoc, qui vanam sectatur gloriam implere non potest. Gaudere igitur et exultare debemus, ut merces nobis in caelis prepararetur. Eleganter in quodam volumine scriptum legimus: *Ne quaras gloriam, et non dolebis cum ingloriosus fueris.*

Sic enim persecuti sunt prophetas, qui fuerunt ante vos. (Aug.) Nunc persecutionem generaliter posuit, et in maledictis, et in dilaceratione fama; et bene exemplo adhortatus est, quia vera dicentes solent persecutionem pati. Nec tamen ideo prophetae antiqui more persecutionis a veritatis praedicatione defecerunt. Rectissime itaque sequitur:

[II.] *Vos estis sal terrae.* (MAURUS.) Sal appellantur apostoli, quia per ipsos universum hominum conditur genus. Terrae enim nomine, humana natura significatur, in salis vero verbi sapientia. Quod autem apostolos suos caelesti ac divina sapientia plenos, sal terrae Salvator nominat, ostendit fatuos esse iudicandos, qui terrena tantum sapiunt, qui temporalium bonorum velut copiam sectantes, vel inopiam metuentes, amittunt aeterna, quae nec dari possunt ab hominibus, nec auferri. Notandum autem quod salis natura infecunditatem terre facit. Unde et in psalmo scriptum est: *Posuit terram fructiferam in salsuginem* (Psal. cvi). Et quasdam urbes ira victorum sale seminatas, ut nullum in eis germen oriretur. Allegorice autem hoc bene convenit doctrinae apostolicae, ut destructis adversariorum munitionibus, et peccati regno dejecto, sale sapientiae compescat ultra in carnis humanae terra seculi luxum atque foeditatem germinare vitiorum.

Item quia sal ad condiendos cibos carnesque siccandas aptum est, rite demonstrat quod per praedicationem Evangelii fluxus restringitur voluptatum, et humana natura, exclusis vermibus et putredine peccatorum, illasa servatur conditori suo, per ejus custodiam mandatorum. Bonum quippe est Dei verbum audire, frequentius sale sapientiae spiritualis cordis arcana condiri, imo ipsum cum apostolis sal terrae fieri, id est, eorum quoque qui adhuc terrena sapiunt imbandis mentibus sufficere. At si quis semel condimento veritatis illuminatus ad apostasiam redierit, quo alio doctore corrigitur, qui eam quam ipse gustavit sapientiae dulcedinem, vel adversis perterritus vel illecebris allectus, abiecit? Vade et subditur:

Quid si sal evanuerit, in quo suliatur? ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus? (Aug.) Id est, si vos per quos condiendi sunt quodammodo populi, metu persecutionum temporalium amiseritis regna caelorum, qui erunt homines per quos vobis error auferatur, cum vos elegerit Deus per quos errorem auferat ceterorum?

A Ergo ad nihilum valet sal infatuatum, nisi ut mittatur foras, et calcetur ab hominibus.

Non itaque calcatur ab hominibus, qui patitur persecutionem, sed qui persecutionem timendo infatuatur. Calcari enim non potest, nisi inferior, sed inferior non est, qui quamvis in terra multa sustineat, corde tamen fixus in caelo est. Sicut ergo sal infatuatum, cum ad condiendos cibos, carnesque siccandas valere desierit, nulli jam usui aptum erit, neque enim, ut alius testatur evangelista, in terram utile est, cujus injectu germinare prohibetur, neque in sterquilinum agriculturae profuturum, quod vivacibus licet glebis immistum, non fetare semina frugum, sed extinguere naturaliter solet: sic omnis qui post agnitionem veritatis retro redierit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est, ab Ecclesia est unitate discernendus, ut, juxta aliam parabolam, iridentes eum inimici dicant: *Quia hic homo cepit edificare, et non potuit consummare.*

Vos estis lux mundi. (MAURUS.) A luce vera, quae Christus est, illuminati apostoli lux mundi appellantur, quia per ipsos luce fidei et scientiae illuminandus erat mundus. Nam quomodo superius sal terrae figuraliter iidem sunt nominati, sic nunc lux mundi esse non corporaliter, sed spiritualiter sunt intelligendi. (Aug.) Terra vero accipienda est non quam pedibus corporeis calcamus, sed homines, qui in terra habitant, vel etiam peccatores, quorum condiendis et extinguendis fetoribus apostolicum salem Dominus misit. Et hic mundum non caelum, et terram, sed homines, qui sunt in mundo, vel diligunt mundum, oportet intelligi, quibus illuminandis apostoli missi sunt. (Hilar.) Natura namque luminis est ut lucem quocumque circumferatur emitat, illatumque aedibus tenebras perimat luce dominante.

Igitur mundus extra cognitionem Dei positus obscurabatur ignorantiae tenebris, cui per apostolos scientiae lumen venit, et cognitio Dei claret, et de parvis eorum corpusculis, quocumque incesserunt, lux ministratur.

Non potest civitas abscondi supra montem posita. (MAURUS.) Hoc est apostolicae soliditas doctrinae super insignem magnamque justitiam solidata. Quam significat etiam ipse mons in quo disputat Dominus. Potest igitur mons iste ipsum Christum significare. De quo scriptum est: *Venite, ascendamus ad montem Domini* (Isa. ii). Civitas vero totam Ecclesiam Christi in ejus fide fundatam, quae ex multis gentibus tanquam ex multis lapidibus est constructa, conglutinata autem bitumine charitatis et unitate fidei. Haec tuta fit intrantibus, sed laboriosa advenantibus, custodit habitatores, secludit inimicos. Et contra omnes insidias inimicorum, hoc est Judaeorum, Paganorum, sive etiam haereticorum, muret insuperabili. Hanc civitatem praefigurabant sex urbes refugii in montibus posite, quia ipsa in monte,

hoc est, palam posita veraciter refugium sit omnibus confugientibus ad se ab inimico diabolo.

Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Exemplis etiam atque similitudinibus domesticis docet apostolos fiduciam habere predicandi, ne abscondantur ob metum, et sint sicut lucerne sub modio, sed tota libertate se prodant, ut quod audierunt in cubiculis predicent in teccis. (Aug.) Ponere ergo lucernam sub modio est, superiora facere corporis commoda quam prædicationem veritatis, ut ideo quisque veritatem non prædicet, dum timet ne in rebus corporalibus et temporalibus aliquid molestiæ patiatur. Sub modio ergo lucernam ponit, quisquis lucem doctrinae bonæ commodis temporalibus obscurat et tegit. Super candelabrum autem, qui corpus suum ministerio Dei subijcit, ut superior sit prædicationem veritatis, inferior servitus corporis, per ipsam tamen corporis virtutem excellentior luceat doctrina, quæ per officia corporalia, id est, per vocem, et linguam, et cæteros corporis motus, in bonis operibus insinuatur discentibus. Super candelabrum ergo lucernam posuit, qui ait: *Castigo corpus meum, et servituti subijcio, ne forte cum aliis prædicavero ipse reprobus efficiar.* Potest et lucerna hæc super humanitate Salvatoris interpretari. Ipse quippe lucernam accendit, qui terram humanæ naturæ flamine suæ divinitatis implevit. Quam profecto lucernam nec credentibus abscondere, nec modio supponere, id est sub mensura legis includere, vel intra unius Judææ gentis terminos voluit cohibere. Candelabrum Ecclesiam dicit, cui lucernam superposuit. Quia nostris in frontibus fidem suæ incarnationis affixit. Ut qui Ecclesiam fideliter ingredi voluerint, lumen veritatis palam queant intueri. Quod vero ait: *Ut luceat omnibus qui in domo sunt,* et Ecclesiam potest significare, ut supra ostendimus, et ipsam habitationem hominum, hoc est mundum. Sic enim licet lux sanctorum prædicatorum in Ecclesia, ut etiam hi qui intus sunt lumen videant, et ad eos qui foris sunt lucis radios spargat, ut ipsi quoque ab errorum et peccatorum tenebris aufugiant, et ad lucem veræ fidei convenire festinent. Unde et subditur:

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est. (Aug.) Si tantummodo diceret: Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, finem constituisse videretur in laudibus hominum, quas quærant hypocrite et qui ambiunt ad honores, et captant inanissimam gloriam. Contra quos dicitur: *Si adhuc hominibus placerem, servus Dei non essem* (Gal. 1). Et per Prophetam: *Qui hominibus placent confusi sunt, quia Deus nihil fecit illos* (Psal. 111), et iterum: *Deus confringit ossa eorum qui hominibus placent* (Psal. 111). Et rursus Apostolus: *Non efficiamur, inquit, inanis gloriæ cupidi* (Gal. 5). Et ipse iterum: *Probet autem seipsum homo, et tunc in semetipso habebit gloriam,*

et non in altero (Gal. 5). Non ergo tantum dixit: *Ut videant bona opera vestra,* sed addidit *Et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est,* ut hoc ipsum, quod homo per bona opera placet hominibus, non sibi finem constituat, ne hominibus placeat, sed referat hoc ad laudem Dei. Et propterea placeat hominibus, ut in illo glorificentur Deus. Hoc enim laudantibus expedit, ut non hominem, sed Deum honorent. Sicut in ipso lumine, quem portabat, Dominus ostendit, ut admirate sunt turbæ paralytico sanato virtutes ejus, sicut in Evangelio scriptum est: *Timuerunt et glorificaverunt Deum, quæ dicit potestatem hominibus talem* (Matth. 15).

[III.] *Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut prophetas; non veni solvere, sed adimplere.* Postquam ergo hortatus est ut se prepararent ad omnia sustinenda pro veritate atque justitia, et non absconderent bonum quod accepturi erant, sed ea discerent, ut cæteros docerent, non ad laudem suam, sed ad gloriam Dei bona sua opera referentes, incipit eos jam informare et docere quid docerant, tanquam si quærent, dicentes: Ecce volumus omnia sustinere pro tuo nomine, et doctrinam non abscondere, sed quid est ipsum, quod vetas abscondi, et pro quo jubes omnia tolerari? Nunquid aliud diciturus es contra ea quæ in lege scripta sunt? Non, inquit: *Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut prophetas. Non enim veni solvere, sed adimplere.* In hac enim sententia sensus duplex est, et secundum utramque tractandum est

C Nam qui dicit *non veni solvere legem, sed adimplere,* aut addendo dicit quod minus habet, aut faciendo quod habet. Ergo prius consideremus quod primo posui. Nam qui addidit quod minus habet, non utique solvit quod invenit, sed magis perficiendo confirmavit. Sive ergo ea quæ de se prophetata sunt complere venit inhumanatus, sive illa quæ antea propter infirmitatem audientium rudia et imperfecta fuerant complere, iram tollens et vicem talionis excludens, et occultam in mente concupiscentiam habere prohibens.

Amen quippe dico vobis, donec transeat cælum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. (Hieron.) Promittuntur cæli novi, et terra nova, quæ facturus est Dominus Deus; si enim nova creanda sunt, consequenter hæc sunt transitura. (Aug.) Quod autem sequitur, *iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec fiant omnia,* ex figura litteræ ostenditur quod etiam quæ minima putantur in lege, sacramentis spiritualibus plena sunt, et omnia recapitulantur in Evangelio. Inter litteras ergo *iota* minor est cæteris, quia unuctu fit; *apex* autem etiam ipsius est aliqua in summo particula. Quibus verbis ostendit etiam in lege minima ad effectum perduci. (MARRS.) Aperte quidem *iota* Græcum, et non *iouth* Hebræum posuit, quia *iota* in numero decem significat, et decalogum legis enumerat, cujus quidem apex et perfectio est Evangelium.

Qui ergo non solum de occidendo, sed et de irascendo et de hominibus, minimis vocabitur in regno caelorum. (Hilar.) Itaque ne minima quae sunt transgredia Dei nisi cum piaculo constituit esse solvenda. Futurae minime, id est novissimas, ac potest nullas, damnandas minima solventes. Nulla autem his minima possent esse quae sunt minima: minima est autem omnium Domini passio, et crucis mors, quam si quis tanquam cruci scelerum non confitetur, erit minimus, confitenti vero magne in celo vocationis gloriam polleatur. (Hieron.) Alter autem sigillat Pharisaeos hoc capitulo, qui, contemptis mandatis Dei, statuerunt proprias tradidituras, quod non eis prosit doctrina in populis, si vel parvam quod in lege praeceptum est destruant. (Aug.) Mandata ergo minima significantur per unum iota, aut unum apicem, sicut supra ostensum est. Qui ergo solverit et docuerit sic, id est, secundum quod solvit, non secundum quod invenit in lege, minimus vocabitur in regno caelorum, et fortasse ideo non erit in regno caelorum, nisi magis esse non possunt.

(MAURUS.) Potest et hoc moraliter accipi. Solvit autem mandatum Dei is qui non implet, quatenus non in mandato solutionem faciat, sed in semetipso. Firmiter enim Dei mandatum, et non potest solvi scriptura. Lex ergo quodammodo est ligatio. Qui autem ligantes Dei excedit, ipse mandata solvet in semetipso, et non in ipsis. Talis quidem minimus vocabitur in regno caelorum, quia despectissimus est in Ecclesia sanctorum. Nam et regnum caelorum hoc praesentem Ecclesiam significat, sicut et *Regnum Dei intra vos est* (Luc. XVII).

Qui autem fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno caelorum. In faciendo enim Legis mandata magni nomen meretur ille qui docet. Quia non doctores, nec audtores, sed factores legis justificabuntur apud Deum.

Dico enim vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisaorum, non intrabitis in regnum caelorum. (Aug.) Et est, nisi non solum illa minima legis praecepta impleveritis, quae necesse est hominibus, sed etiam ista, quae a me adduntur, qui non veni solvere legem, sed adimplere, non intrabitis in regnum caelorum. Ergo qui non solverit illa minima, et sic docuerit, non jam magis habendus et idoneus regno caelorum, sed tamen non tam minimus quam ille qui solvit. Ut autem sit magnus atque in regno aptus, facere debet, et docere, sicut Christus nunc docet, id est, ut abundet justitia ejus super Scribarum et Pharisaorum. Justitia Pharisaorum est, ut non occidant; justitia eorum qui intraturi sunt regnum Dei, ut non irascantur. Minimum est ergo non occidere, et qui illud solverit talis magis vocabitur in regno caelorum. Qui autem illud impleverit, ut non occidat, non contumacissimus erit et idoneus regno caelorum, sed tamen non

magis. Quod si potest occidere, magis remotior erit ab hominibus. Quae propter qui docet ut non irascantur, non solvit legem ne occidamus, sed implet potius, ut et foris dum non occidamus et in corde non irascamur, innocenter erit talis, unde et substituitur:

Analystis qui dictum est autem: Non occides. Qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio. Quia autem non intelligebant homicidium nisi peremptionem corporis humani, per quam vita privaretur, aperuit Dominus omnem iniquum motum ad occidendum fratri in homicidii genere computari. Unde et Joannes dicit: *Qui odit fratrem suum homicida est* (I Jean. III). Ego hic dico vobis quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio. In quibusdam codicibus additur sine causa. Sed Graeci codices quibus fides adhibenda est, non habent sine causa, quamvis idem ipse sit sensus.

Uod dicimus intuendum, quid sit irasci fratri. Quoniam non fratri irascitur, qui peccato fratris irascitur. Qui ergo fratri, non peccato irascitur, sine causa irascitur.

Qui autem dixerit fratri suo racha, reus erit concilio. Racha enim proprie interjectio est Hebraice linguae, non voce aliquid significans, sed inlinguantis animi motum exprimens. Has interjectiones grammatici vocant particulas orationis significantes commoti animi affectum, velut cum dicitur a dolente *heu*, ab irascente *hem*; quae voces quarumque linguarum sunt propriae, nec in aliam linguam facile transferuntur. Quae causa utique coegit tam Graecum quam Latinum interpretem vocem ipsam ponere, cum quomodo interpretaretur non invenitur.

Alter *racha* proprie verbum Hebraeorum est, et interpretatur *vacuus*, id est, inanis aut vacuus, quem nos possumus vulgata injuria, *absque cerebro*, nuncupare. Si de otioso sermone reddidituri sumus rationem, quanto magis de contumeliis? Sed et signanter addit: *qui hic dixerit fratri suo racha*. Frater enim nullus est, nisi qui nobiscum eundem habet patrem. Cum ergo similiter credat in Deum, et Christum Dei noverit sapientiam, qua ratione stultitiae elogio denotari potest? (Hilar.) Qui igitur Spiritu sancto plenum convicio vacuitatis insinulat, fit reus concilio sanctorum, et contumeliam Spiritus sancti sanctorum iudicium animadversione futurus.

Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennae ignis. (Hieron.) Qui enim aequae in Deum credenti dixerit fatue, impius est in religionem. Magni pacis periculum est quem salem Deus nuncupaverit cum contumelia infatuati scissis lacerare, et stultitiam intelligentiam salientem stulte in tollere exasperare maleficio. Eiusmodi ergo reus ignis erit paludum. Qui iam aeterni querebantur putat quod intersit inter non iudicio, et non concilio, rachaque *gehennae ignis*. Vana late postremum gravissimum venit et addit, et gradum quantum factos a

levioribus ad graviora, donec ad gehennam ignis veniretur. Gradus itaque sunt in istis peccatis, ut primo quisque irascatur, et eum motum relinquit corde conceptum. Jam si extorserit vocem indignanti ipsa commotio, non significantem aliquid, sed illum animi motum ipsa eruptione testantem, qua feriatur ille cui irascimur, plus est utique quam si surgens ira silentio premeretur. Si vero non solum vox indignantis audiatur, sed etiam verbum, quod certam ejus vituperationem in quem profertur designet et notet, quis dubitet amplius hoc esse quam si solus indignationis sonus eberetur. Itaque in primo unum est, id est ira sola, in secundo duo, et ira et vox, quæ iram significat, in tertio tria, et ira et vox, quæ iram significat, et in voce ipsa certa vituperationis expressio. Unde nunc etiam tres reatus, judicii, concilii et gehennæ ignis. Nam in judicio adhuc defensionis datur locus; in concilio autem quanquam et judicium esse solet, tamen quia interesse aliquid hoc loco fateri cogit ipsa distinctio, videtur ad concilium pertinere sententiæ prolatio, quando non jam cum ipso reo agitur utrum damnandus sit, sed inter se qui judicant conferunt quo supplicio damnari oporteat quem constat esse damnandum. Gehenna vero ignis nec damnationem habet dubiam, sicut judicium, nec damnati pœnam sicut concilium. In gehenna enim ignis certa est damnatio et pœna damnati. Videntur ergo aliqui gradus in peccatis, et in reatu. Sed quibus modis invisibiliter exhibeantur meritis animarum, quis potest dicere? Gehennam quoque hic Salvator inferni cruciatum nominavit, ubi peccatores et impii simul cum diabolo et angelis ejus in perpetuum damnabuntur, quem soli illi devitare atque evadere queunt, qui per gratiam Christi redempti opera justitiæ fecerunt, seu qui post perpetrata peccata dignos pœnitentiæ fructus egerint, ac se per bona opera recuperare studuerint. Nomen ergo gehennam traxisse putant a valle idolis consecrata juxta murum Jerusalem, repleta olim cadaveribus mortuorum, quam et Josias rex contaminasse in libro Regum legitur.

[IV.] Si ergo offeras munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. Igitur si irasci non est fas fratri suo, dicere racha, aut dicere fatue, multo minus fas est animo tenere aliquid, ut in odium indignatio convertatur. Ad hoc pertinet etiam quod alio loco dicitur: *Non occidat sol super iracundiam vestram (Ephes. iv)*. Jubemur ergo illatum munus ad altare, si recordati fuerimus adversum nos aliquid habere fratrem, munus ante altare relinquere, et pergere, ac reconciliari fratri, deinde venire et munus offerre.

Quod si accipiatur ad litteram, fortasse aliquis credat ita fieri oportere si frater præsens est, non enim diutius differri potest, cum munus tuum relin-

quere ante altare jubeatur. Si ergo de absente eum, quod fieri potest, trans mare constituto, aliquid tale veniat in mentem, absurdum est credere ante altare munus relinquendum, quod post terras et maria pererrata offeras Deo. Et ideo propterea intro ad spiritualia refugere cogimur, ut hoc quod dictum est sine absurditate possit intelligi. Altare itaque spiritualiter in interiore Dei templo ipsam fidem accipere possumus, cujus signum est altare visibile. Quodlibet enim munus offerimus Deo, sive doctrinam, sive prophetiam, sive orationem, sive hymnum, sive psalmum, et si quid tale aliud spirituum honorum animo occurrerit, acceptum esse non potest Deo, nisi fidei sinceritate fulciatur, et ei fixe atque immobiliter imponatur, ut possit integrum atque illibatum esse quod loquimur. Nam multi heretici non habentes altare, id est veram fidem, blasphemias pro laude dixerunt, terrenis videlicet opinionibus aggravati votum suum tanquam in terra projicientes. Sed debet esse sana etiam offerentis intentio. Et propterea cum tale aliquid oblaturi sumus in corde nostro, id est in interiore Dei templo; *Templum enim sanctum est, inquit, quod estis vos (I Cor. iii)*, et: *In interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus nostris*; si in mentem venerit, quod aliquid habeat adversum nos frater, id est si nos eum in aliquo læsimus; tunc enim ipse habet adversum nos; nam nos adversum illum habemus, si ille nos læserit, ubi non opus est pergere ad reconciliationem, non enim veniam postulabis ab eo qui tibi fecit injuriam, sed tantum dimittes, sicut tibi dimitti a Domino cupis, quod ipse commiseris; pergendum est ergo non pedibus corporis, sed motibus animi, ut te humili affectu prosternas fratri, ad quem chara cogitatione cucurreris, in conspectu ejus cui munus oblaturus es. Ita enim etiam si præsens sit, poteris cum non simulato animo lenire, atque in gratiam revocare, veniam postulando, si hoc prius coram Deo feceris pergens ad eum non pigro motu corporis, sed celerrimo dilectionis affectu, atque inde veniens, id est, intentionem revocans ad id quod ægre cœperas, offeres munus tuum.

Esto consentiens adversario tuo cito dum es in via cum eo, ne forte tradat te adversarius judici, et iudex tradat te ministro, et in carcerem mittaris, amen dico tibi, non exies inde donec reddas novissimum quadrantem. Pro eo quod nos in Latinis codicibus consentiens habemus, in Græcis scriptum est εὐμενής, quod interpretatur *benevolus* et *benignus*. Ex præcedentibus autem et consequentibus manifestus est sensus, quod nos Dominus atque Salvator, dum in istius sæculi via currimus, ad pacem et concordiam cohortetur, juxta Apostolum dicentem: *Si fieri potest, quantum in vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes (Rom. xii)*. Nam et in præcedenti capitulo dixerat: *Si offeras munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te*. Et hoc finito statim infert: *Esto benevolus, aut benignus adversario tuo, et reliq.* Et in conse-

quentibus jubet : *Diligite inimicos vestros, et benedixite his qui vos oderunt, et orate pro persecutoribus vestris.* (Aug.) Judicem intelligo Christum : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v). Ministrum intelligo angelum. *Et angeli, inquit, ministrabunt ei* (Matth. iv). Et cum angelis suis venturum credimus ad iudicandos vivos et mortuos. Carcerem intelligo penas videlicet tenebrarum, quas alio loco *exteriores* vocat. Credo propterea quod intrinsecus sit in ipsa mente, vel etiam si quod secretius cogitari potest gaudium divinarum pramiorum. De quo dicitur servo bene merito : *Intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv). Quomodo enim et in hac ordinatione reipublice vel a secretario vel pretorio iudicis extra mittitur, qui in carcerem trahitur. Quadrans genus est nummi qui habet duo minuta. Unde in alio Evangelio mulier illa pauperula et vidua dicitur misisse quadrantem in corbem (Marc. xii), in alio, *duo minuta* (Luc. xxi), non quod dissonent Evangelia, sed quod unus quadrans duas minutas nummos habeat. Huc est ergo quod dicit : *Non egredietis de carcere, donec minuta etiam peccata persolvatis.* (Aug.) De solvendo autem novissimo quadrante, potest non absurde intelligi. Aut pro eo positum quod nihil relinquatur impunitum, sicut loquentes etiam dicimus *usque ad fecem*, cum volumus exprimere aliquid ita exactum, ut nihil relinqueretur, velut significarentur homines quadrantis novissimi, terrena peccata. Quarta enim pars distinctorum membrorum hujus mundi, et ea novissima, terra invenitur, ut incipias a celo, secundam aerem numeres, aquam tertiam, quartam terram. Potest ergo convenienter videri dictum : *Donec solvas novissimum quadrantem*, id est, donec has terrena peccata. Hoc enim peccator audivit. *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii). *Donec solvas* autem quod dictum est, miror, si non eam significat penam, que vocatur aeterna. Unde enim solvitur illud delictum, ubi jam non datur poenitendi et correctius vivendi locus? Ita enim fortasse hic positum est *donec solvas*, quomodo in illis, ubi dictum est : *Sole a dextris meis, donec ponat omnes inimicos tuos sub pedibus tuis* (Psal. cxv). Non enim ceteri fuerint inimici sub pedibus positi, donec ille vadere ad dextram. Aut illud Apostoli : *Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis* (I Cor. xv). Non enim ceteri positi fuerint donec regnare. Quomodo autem ergo ibi intelligitur, de quo dictum est : *Oportet enim regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus suis*, ita hic accipi potest, de quo dictum est : *Non exis inde donec solvas novissimum quadrantem*, semper non exiturum esse, quia semper solvit novissimum quadrantem, dum semper novas penas terrenorum peccatorum hinc. Quidam vero querendum esse alius putaverunt quis esset adversarius ille cui jubemur esse benevoli cito cum sumus cum illo in via, utrum esset homo, an diabolus, an Deus, an preceptum ejus : sed de homine supra

A dictum est, quomodo oportet intelligi. De diabolo vero quomodo stare potest, ut benevolentiam ei jubeamur exhibere? Ubi enim benevolentia, ibi amicitia. Nec eniquam dicendum est amicitiam cum diabolo faciendam, neque concordare cum ipso, cui semel renuntiando bellum indiximus, et quo victo coronabimur. Neque consentire illi jam oportet, cui si nunquam consensissimus, nunquam in istas incidemus calumnias et miseris. Carni vero non video quomodo benevoli vel concordes, vel consentientes esse jubeamur, magis enim peccatores amant carnem suam, et concordant cum illa, et consentiunt ei. Qui vero eam servituti subjiciunt, non ipsi ei consentiunt, sed eam sibi consentire cogunt.

Fortassis ergo jubemur Deo consentire, et illi esse benevoli, ut illi reconciliemur a quo peccato secessimus, ut adversario. *Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacob. iv). *Et Initium omnis peccati superbia, initium autem superbiae hominis, apostatare a Deo* (Ecclesi. x). Et Apostolus dicit : *Si enim cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius* (Rom. v). Quisquis ergo in hac via, id est vita, non fuerit reconciliatus Deo per mortem Filii ejus, traditur iudicio ab illo. *Qui Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v). Atque ita cetera (que in hoc capitulo scripta sunt) consequuntur, de quibus jam tractavimus. Unum solum est, quod huic intellectui difficultatem facit. Quomodo possit recte dici in via esse cum Christo, si hoc loco ipse accipiendus est adversarius impiorum, cui jubemur cito reconciliari, nisi forte quia ipse ubique est, nos autem cum in hac via sumus, cum illo utique sumus. *Si ascendero in caelum, inquit, tu illic es, si descendero ad infernum, ades; si recipiam pennas meas in directum, et habitabo in novissimo maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit dextera tua* (Psal. cxxxviii).

Aut si non placet impios dici esse cum Deo (quanquam nusquam non praesto sit Deus) quem admodum non dicimus cecos esse cum luce, tametsi oculos eorum lux circumfundat; nihil reliquum est, ut hic adversarium preceptum Dei esse intelligamus. Quid enim sic adversatur peccare volentibus, quam preceptum Dei, id est, lex ejus, et Scriptura divina, quae data est nobis ad hanc vitam, ut sit nobiscum in via, cui non oportet contradicere, ne nos tradat iudici, sed ei oportet consentire cito? Non enim quisque novit quando de hac vita exeat. Quis autem consentit Scripturae, nisi qui legit et audit? pie deferens ei cultum auctoritatis, ut quod intelligit non propter hoc oderit, quod peccatis suis adversari sentit, sed magis diligit correctionem suam et gaudeat, quod mortis suis, donec saentur, non parcat.

Audistis quia dictum est antiquis? Non machaberis. Ego autem dico vobis quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam machatus est

eum in corde suo. (Aug.) Justitia ergo minor est non mœchari corporum conjunctione, justitia autem major est regni Dei non mœchari in corde. Multo facilius custodit ne mœchetur in corpore, quisquis non mœchatur in corde. Illud ergo confirmavit qui hoc præcepit: *Non veni legem solvere, sed adimplere.* Sane considerandum est, quod non dixit: Omnis qui concupierit mulierem, sed *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam*, id est, hoc sine et animo attenderit, ut eam concupiscat. Quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plane consentire libidini, ita ut non refrenetur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, parietur. In his autem duobus talem differentiam veteres posuerunt, quod alterum propassionem, alterum vero passionem nominaverint. Inter passionem autem et propassionem hoc interest, quod passio reputatur in vitio, propassio, licet culpam habeat, tamen non tenetur in crimine. Ergo qui viderit mulierem et anima ejus fuerit titillata, hic propassione percussus est. Si vero consenserit, et de cogitatione affectum fecerit, sicut scriptum est in David: *Transierunt in affectum cordis* (Psal. lxxii), de propassione transivit ad passionem. Et huic non voluntas peccati deest, sed occasio. Quicumque igitur viderit mulierem ad concupiscendum, id est, si sic aspexerit, ut concupiscat, ut facere disponat, iste recte *mœchatus eam* dicitur *in corde suo.* (Aug.) Sicut ergo tribus gradibus ad peccatum pervenitur suggestione, delectatione, consensione, ita istius peccati tres sunt differentie: in corde, in facto, in consuetudine, tanquam tres mortes. Una quasi in domo, id est, cum in corde consentitur libidini. Altera, jam prolata quasi extra portam, cum in factum procedit assensio. Tertio cum vi consuetudinis malæ tanquam mole terrena premitur animus, quasi in sepulcro jam putens. Quæ tria genera mortuorum Deum resuscitasse quisquis Evangelium legit agnoscit. Et fortasse considerat quas differentias habeat etiam ipsa vox resuscitantis, cum alibi dicit: *Puella, surge* (Matth. ix). Alibi: *Juvenis, dico tibi, surge* (Luc. vii). Alibi infremuit in spiritu, et flevit, et rursus fremuit, et post deinde voce magna exclamavit: *Lazare, veni foras* (Joan. xi). Quapropter nomine mœchantium, qui hoc capitulo commemorantur, omnem carnalem et libidinosam concupiscentiam oportet intelligi. Cum enim tam assidue idololatriam fornicationem Scriptura dicat, Paulus autem apostolus avaritiam idololatriæ nomine appellet, quis dubitet omnem malam concupiscentiam recte fornicationem vocari, quando anima, neglecta superiore lege, qua regitur, inferiorum naturarum turpi voluntate, quasi mercede, prostituta corrumpitur? Et ideo quisquis carnalem delectationem adversus rectam voluntatem suam rebel- lare sentit, exclamet lugendo, imploret consolatoris veri Domini Christi auxilium. Nec parvus est ad beatitudinem accessus, cognitio infelicitatis suæ.

Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum

et projice abs te. Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. Quia supra de concupiscentia mulieris dixerat, recte nunc cogitationem et sensum in diversa volitantem nuncupavit oculum. Per dexteram autem et cæteras corporis partes, voluntatis atque affectuum initia demonstrantur, ut quod mente concepimus ne opere compleamus, cavendum est, ne quod in nobis optimum est cito labatur in vitium. Si enim dexter oculus et dextera manus scandalizant, quanto magis ea quæ in nobis sinistra sunt? Si anima labitur, quanto plus corpus, quod ad peccatum proclivius? (Aug.) Videtur mihi non incongrue accipi debere hoc loco oculum, dilectissimum amicum. Nam hoc est utique quod membrum recte possimus appellare, quod vehementer diligimus, et ipsum consiliarium, quia oculus est tanquam demonstrans iter. Et in rebus divinis, quia dexter est, ut sinis er sit dilectus quidem consiliarius, sed in rebus terrenis ad necessitatem corporis pertinentibus. De quo scandalizante superfluum erat dicere, quandoquidem nec dextro parcendum sit. In rebus autem divinis consiliarius scandalizans est, si in aliquam perniciosam hæresim nomine religionis atque doctrine conatur inducere.

Et si dextra manus tua scandalizat, abscinde eam, et projice abs te. Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. Ergo et dextera manus accipitur dilectus adjutor, et minister in divinis operibus. Nam quemadmodum in oculo contemplatio, sic in manu actio recte intelligitur. Ut sinistra manus intelligatur in operibus, quæ huic vitæ corpori sunt necessaria. Possumus quoque in dextro oculo, et dextera manu, fratrum, et uxoris, et liberorum, atque affinium et propinquorum intelligere affectus. Quos si ad contemplandam veram lucem nobis impedimento esse cernimus, debemus truncare istiusmodi portiones, ne dum volumus cæteros lucrifacere, ipsi in æternum pereamus. Unde dicitur et de sacerdote magno, cujus anima Dei cultui dedicata est: *Supra matrem, et patrem, et filios, non polluetur* (Levit. xxi), id est, nullum affectum sciet, nisi ejus cujus cultui dedicatus est.

Dictum est autem: Quicumque dimiserit uxorem suam, det illi libellum repudii. Scriptum itaque est sic in Deuteronomio: *Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo sua.* etc. (Deut. xxiv). In posteriori vero parte istum locum plenius Salvator exponit. Quod Moyses libellum repudii dari jusserit propter duritiam cordis maritorum, non discidium concedens, sed auferens homicidium. Multo enim melius est, licet lugubrem, evadere discordiam, quam per odium sanguinem fundi.

Ego autem dico vobis quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœcham, et qui dimissam duxerit, adulterat. (Aug.)

Multa erant in lege veteri cause uxores dimittendi. Dominus autem in Evangelio solam causam fornicationis excepit. Cæteras vero universas molestias, si que forte exstiterint, jubet pro fide conjugali, et pro castitate fortiter sustineri. Et moechum dicit etiam virum qui eam duxerit que soluta est a viro. Cujus rei apostolus Paulus terminum ostendit. Quam tantum observandum dicit quoad vir ejus vivit. Illo autem mortuo dat nubendi licentiam. Hanc etiam regulam ipse tenuit, et in ea non suum consilium, sicut et in nonnullis monitis, sed præceptam Domini jubentis ostendit, cum ait: *Eis autem que nuptæ sunt præcipio non ego, sed Dominus, mulierem a viro non discedere, quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari, et vir uxorem ne dimittat (I Cor. vii)*, credo simili forma, ut si dimiserit, non ducat aliam, aut reconcilietur uxori, fieri enim potest ut dimittat uxorem causa fornicationis, quam Dominus exceptam esse voluit. Jam vero si nec illi nubere conceditur a quo recesserit, neque huic alteram ducere viva uxore quam dimisit, multo minus fas est illicita cum quibuslibet stupra committere. Beatiora sane conjugia judicanda sunt, que sive filiis proceandis, sive etiam ista terrena prole contempta, continentiam inter se pari consensu servare potuerint, quia neque contra illud præceptum fit, quo Dominus dimitti conjugem vetat, non enim dimittit, qui cum ea non carnaliter, sed spiritualiter vivit. Et illud servatur quod per Apostolum dicitur: *Reliquum est ut qui habent uxores, quasi non habentes sint. Moxet autem hic quosdam, quod alio loco ipse Dominus dicit: Quisquis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, insuper et animam suam, non potest meus esse discipulus (Luc. xiv)*. Videri enim potest contrarium minus intelligentibus, quod hic vetat dimitti uxorem, excepta causa fornicationis. Et alibi discipulum suum negat esse posse quemquam qui non oderit uxorem. Quod si propter concubitum dixerit non etiam patrem, et matrem, et fratres, in eadem conditione opus erat ponere. Ergo, quam verum est quia *regnum cælorum rim patitur, et violenti diripiunt illud (Matth. xi)*. Quanta enim vi opus est ut homo diligat inimicos, et oderit patrem, et matrem, et filios, et fratres. Utrumque enim jubet qui ad regnum cælorum vocat. Sed proposita questio ita solvitur. Regnum enim æternum, quo discipulos suos, quos etiam fratres appellat, vocare dignatus est, non habet hujusmodi necessitates temporales. *Non est, inquit, Judæus, neque Græcus, neque masculus, neque femina, neque servus, neque liber, sed omnia et in omnibus Christus (Gal. iii)*. Et ipse Dominus dicit: *In resurrectione enim neque nubent, neque uxores ducunt, sed erunt sicut angeli in cælis (Luc. xx; Matth. xxii)*. Oportet ergo ut quisquis illius regni vitam jam hic meditari voluerit, oderit non ipsos homines, sed istas necessitudines temporales, quibus ista que transitura est vita falsatur, que nascendo atque moriendo peragitur: multi homines etiam eos

A a quibus diliguntur oderint, sicut luxuriosi filii parentes coercitores luxurie sue. Ascendit ergo aliquem gradum, qui proximum diligit, quamvis adhuc oderit inimicum. Ejus autem imperio, qui venit legem implere, non solvere, perficiet benevolentiam et benignitatem, cum eam usque ad inimici dilectionem perduxerit. Nam ille gradus, quamvis nonnullus sit, tam parvulus est tamen, ut cum publicanis etiam possit esse communis. Nec quod in lege dictum est: *Oderis inimicum tuum*, vox jubentis accipienda est, sed permittentis infirmo.

CAPUT VI.

De eleemosyna facienda, de orando Deo, de vitanda hypocrisi et avaritia.

[1.] *Attendite an justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* In superioribus ergo de misericordia exhibenda, ut bonus et pius magister præcepta dedit. Nunc vero de cordis munditia, hoc est oculi illius quo videtur Deus, ipsa Veritas auditores suos instruit. Quia ita solummodo misericordiae opera apud Dominum probantur, si simplici et munda intentione exhibentur. *Attendite, inquit, ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Id est, cavete hoc animo tenere ut cum juste vivatis, sive aliquid boni operis faciatis, ibi bonum vestrum constituatis, ut vos videant homines, illisque placeatis, laudemque ab eis accipere queratis, et ob hæc vere mercedis fructu privemini. Unde et subditur:

Alioqui mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est. Qui enim inanem favorem vulgi sequitur, aut laudes ab hominibus querit, hoc ipsum deputabitur illi pro mercede, cujus amore bona opera fecisse videtur; sed apud Dominum sine mercede est, quia non pro illius amore, nec pro æternæ vite desiderio aliquid fecisse invenitur. Unde et in alio loco fatuæ virgines lampades ornasse, sed oleum in eis non habere describuntur (*Matth. xxv*). Quia nitorem gloriæ, quem forinsecus quesierunt, intra cordis conscientiam non continere monstrantur. Et ob hoc merito ab æterni Regis nuptiis pulsantes januam repelluntur, quia illum quem absentem amare neglexerunt, præsentem cernere non mereantur. Nam illud quod Apostolus dicit: *Si hominibus placere, Christi servus non essem (Gal. i)*; et hoc quod in alio loco ait: *Sicut et ego per omnia omnibus placeo (I Cor. x)*, qui non intelligunt, contrarium putant; cum ille se dixerit non placere hominibus, quia non ideo recte faciebat, ut placeret hominibus, sed ut Deo, ad cujus amorem corda hominum volebat convertere, eo ipso quo placebat hominibus. Sicut ergo non absurde loqueretur qui diceret: In hæc opera qua navem quero, non navem quero, sed patriam, sic et Apostolus convenienter diceret: In hæc opera qua hominibus placeo, non hominibus, sed Deo placeo. Quia non hoc appeto, sed ad id refero, ut me imitentur quos salvos fieri volo, laus enim humana non appeti a recte faciente, sed sequi debet recte facientem, ut illi proficiant, qui etiam imitari

possunt quod laudant, non ut hic putet aliquid sibi A
eos prodesse quem laudant. Sequitur :

Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Noli, inquit, velle innotescere, ut hypocritæ simulatores, tanquam presentatores personarum alienarum, sicut in theatricis fabulis. Non enim qui agit partes Agamemnonis in tragœdia (verbi gratia), sive alicujus alterius a l historiam vel fabulam quæ agitur pertinentis, vere ipse est, sed simulat eum, et hypocrita dicitur. Sic in Ecclesiis, et in omni vita humana, quisquis vult se videri quod non est, hypocrita est, simulat enim justum, non exhibet, quia totum fructum in laude hominum ponit, quam possunt etiam simulantes accipere, dum B fallunt eos quibus videntur boni ab eisque laudantur. Ergo tales ab inspectore cordis Deus mercedem non capiunt, sed fallaciæ supplicium. Ab hominibus autem, inquit, perceperunt mercedem suam. Rectissimeque de his dicitur : Recedite a me, operarii dolosi, nomen meum habuistis, sed opera mea non fecistis. Illi ergo perceperunt mercedem suam, qui non ob aliud eleemosynam faciunt, nisi ut glorificentur ab hominibus.

Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. Alii ergo sinistram infideles dici credebant, alii inimicum, sed mihi nihil consequentius sinistra videtur significare, quam ipsam delectationem laudis. Dextera autem significat intentionem implendi præcepta divina. Cum itaque conscientia facientis eleemosynam miscet se appetitio laudis humanæ, fit sinistra conscia operis dextera. *Nesciat ergo sinistra tua quid faciat dextera tua*, id est, non se misceat conscientia tua laudis humanæ appetitio, cum in eleemosyna facienda divinum præceptum contendis implere. *Ut sit eleemosyna tua in abscondito.* Quid est in abscondito, nisi in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demonstrari non potest, nec verbis aperiri, quandoquidem multi multa mentiuntur?

Quapropter si dextera intrinsecus agit in abscondito, ad sinistram pertinent omnia exteriora, quæ sunt visibilia et temporalia. Sit ergo eleemosyna tua in ipsa conscientia, ubi multi eleemosynam faciunt bona voluntate, etiam si pecuniam, vel si quid aliud, quod inopi largiendum est, non habent. Multi autem foris faciunt, et intus non faciunt, qui vel ambitione, vel alicujus rei temporalis gratia volunt misericordes videri. In quibus sola sinistra operari existimanda est. Item alii quasi medium inter utrosque locum tenent, ut et intentione, quæ in Deo est, eleemosynam faciant, et tamen inserat se huic bonæ et optimæ voluntati nonnulla etiam laudis vel eujuscunque rei fragilis et temporalis cupiditas. Sed Dominus noster multo vehementius prohibet solam sinistram in nobis operari, quando etiam misceri eam vetat operibus dextera. Agitur enim de corde mundando, quod nisi fuerit simplex, mundum non

erit. Simplex autem quomodo erit, si duobus dominis serviet, nec una intentione rerum æternarum purificet aciem suam, sed eam mortalium quoque fragiliumque rerum amore obnubilet.

Et cum oratis non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis placere, ut videantur ab hominibus; amen dico vobis receperunt mercedem suam. (Matth.) Anguli placere, ubi via per transversum alterius viæ valet, et qua r'viam reddit. Non enim te videri ab hominibus alicubi gratiam nefas est, sed ille hoc agere, ut videaris ab hominibus. Et superfluo toties eadem dicuntur, cum sit una jam regala custodienda, qua cognitum est, non sibi ut hæc sciant homines formidantur, aut fugiendum esse, sed si hoc animo fiant, ut fructus in eis expectetur placenti hominibus. Servat etiam ipse Dominus eadem verba, etiam longè similiter. *Amen dico vobis receperunt mercedem suam.* Hinc ostendens ipse prohibere, ut ea merces appetatur, qua stulti gaudent, ut laudentur ab hominibus.

Tu autem cum orabis intra in cubiculum tuum, et clauso ostio tuo, ora Patrem tuum in absconso, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. (Matth.) Hæc quidem sententia similiter intellecta erudit auditorem, ut vanam mundi gloriam fugiat. Sed mihi videtur hoc magis esse præceptum, ut inclusa pectoris cogitatione, labiisque compressis, oremus Dominum. Quo let Ananiam in Regum volumine fecisse legimus : *Labia, inquit, ejus tantum movebantur, et vox illius non audiebatur* (I Reg. i). Ista etiam cubi- C cula in psalmo significantur, ubi dicitur : *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (Psal. iv). *Et clauso ostio ora, ait, Patrem tuum in absconso.*

Parum est intrare in cubicula si ostium pateat importunis cogitationibus, per quod ostium ea quæ foris sunt improle se immergunt, et interiora nostra appetunt. Foris autem diximus esse omnia temporalia et visibilia, quæ per ostium, id est, per carnalem sensum in cogitationes nostras penetrant, et turbæ vanorum phantasmatum orantibus obstrepunt. Claudendum est ergo ostium, id est carnali vi resistendum, ut oratio spiritalis dirigatur ad Patrem, quæ sit in intimis cordis, ubi oratur Pater in abscondito. *Et Pater, inquit, vester, qui videt in abscondito, reddet vobis.* Et hoc decuit tali clausula terminandum. Non enim hoc monet nunc ut oremus, sed quomodo oremus, neque, ut superius, ut faciamus eleemosynam, sed quo animo faciamus. Quomodo de corde mundando præcipit, quod non mundat, nisi una et simplex intentio in æternam vitam, solo et puro amore sapientiæ?

Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici. Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari illis. Sicut hypocritarum est præbere se ad spectandos in oratione, quorum fructus est placere hominibus, ita ethnicorum, id est, gentilium, in multiloquio suo se putare exaudiri. Et revera omne multiloquium a gentilibus venit, qui

exercende lingue potius quam mundando animo dant operam, et hoc nugatorii studii genus etiam ad Dominum prece flectendum transferre conantur, arbitantes sicut hominem julium, ita Dominum verbis adduci in sententiam. Nolite itaque similes esse illis, dicit unus et verus magister.

Scit enim Pater noster quid speret vobis, antequam petatis eam. Causatur in hoc loco quaedam hæresis, philosophorum pre dogma perverso, dicentium: Si novit Deus quid oramus, et antequam petamus, scit quibus intelligamus, frustra scienti loquimur. Quibus breviter respondendum est nos non narratores esse, sed rogatores. Aliud est narrare ignorantem, aliud scientem rogare. In illo indicium est, hic obsequium. Illa fidei iter indicamus, hic miserabiliter obsecramus. Non enim verbis agere debemus apud Dominum, ut impetremus quod volumus, sed rebus que animo gerimus, et intentione cogitationis cum dilectione pura et simplici affectu. Sed res ipsas verbis nos docuisse Dominum oportebat, quibus memorie mandatis, eas ad tempus orandi recordaremur.

Sic ergo vos orabitis: Pater noster qui es in caelis. Nusquam invenitur præceptum populo Israel ut diceret Pater noster, aut oraret Patrem Dominum sed Dominus eis insinuat, tanquam servientibus, id est, secundum carnem adhuc viventibus. Prophete tamen sæpe ostendunt eundem Dominum, Deum etiam eo Patrem eorum in esse potuisse, si ab ejus mandatis non aberrarent. Sicut est illud: *Filius generi et exaltat, ipsi autem spreverunt me* (Isa. 1). De futuro autem populo Christiano, qui Dominum Patrem esset habiturus, et prophete præfixerat, et Evangelium testatur, dicens: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (John. 1); et apostolus Paulus. *Quandiu, inquit, heres parvulus est, nihil differt a ferro* (Gal. 1). Et Spiritum adoptionis nos accepisse commemorat, in quo clamamus: *Abba Pater* (Rom. viii). Magnum ergo donum per gratiam Dei accepimus, quod sinamur Deo dicere: *Pater noster*. Quod etiam jam non det filiis petentibus, cum hoc ipsum ante dederit, ut filii essent. Postremo quanta cura animum tangit, ut qui dicit *Pater noster*, tanto patre non sit indignus: Deus autem in sordidos mores nunquam cadit, et gratias misericordie ipsius, qui huc a nobis cogit, ut sit Pater noster, quod nullo sumpto, sed sola bona voluntate comparari potest. Almonentur etiam hic divites, vel genere nobiles secundum seculum, cum Christiani facti fuerint, non superbire adversus pauperes et ignobiles, quoniam simul dicunt Deo *Pater noster*. Quod non possunt vere ac pie dicere, nisi se fratres esse cognoscant. Utatur ergo voce Novi Testamenti populus novus, ad æternam hereditatem vocatus, et dicat: *Pater noster, qui es in caelis*, id est, in sanctis et justis. Non enim spatio locorum continetur Deus, sed quemadmodum in terra appellatus est peccator, cum ei dictum est. *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii); sic cælum ju-

stus e contrario dici potest. Justis enim dicitur: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii). Quapropter si in templo suo habitat Deus, et sancti templum ejus sunt, recte dicitur *qui in caelis es*, qui es in sanctis. Et accommodatissima ista similitudo est, ut spiritaliter tantum interesse videatur inter justos et peccatores, quantum corporaliter inter cælum et terram. Cujus rei significande gratia cum ad orationem stamus, ad Orientem vertimur, non tanquam ibi sit Deus, et quasi cæteras mundi partes desererit (qui ubique præsens est, non locorum spatiis, sed majestate potentie), sed admoveatur animus ad naturam excellentiorem se convertere, id est ad Dominum, cum ipsum corpus ejus, quod terrenum est, ad corpus excellentius, id est corpus celeste, convertitur.

Sanctificetur nomen tuum. Quod non sic petitur, quasi non sit sanctum Dei nomen, sed ut sanctum habeatur ab hominibus, id est, illis innotescat Deus, ut non existiment aliquid sanctius quod magis offendere timeant. (Cypr.) Aliter enim id petimus, et rogamus, quod nomen Dei sanctificetur in nobis, ut qui in baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cœpimus perseveremus. Et hoc quotidie precamur. Opus est enim nobis quotidiana sanctificatione, ut qui quotidie delinquimus delicta nostra sanctificatione assidua repurgemus.

Adveniat regnum tuum. Regnum etiam Dei representari nobis petimus, sicut et nomen ejus ut in nobis sanctificetur postulamus. (Aug.) Nam Deus quando non regnat, aut apud eum quando incipit quod semper fuit et esse non desinit? *Adveniat* ergo accipiendum est, manifestetur hominibus. Quemadmodum enim præsens lux absens est caecis, et eis qui oculos claudunt, ita Dei regnum, quamvis nunquam discedat de terris, tamen absens est ignorantibus. Nulli autem licebit ignorare Dei regnum, cum ejus unigenitus non solum intelligibiliter, sed etiam visibiliter in homine Dominico de cælo venerit judicaturus vivos ac mortuos. (Cypr.) Nostrum quidem regnum petimus advenire, a Deo nobis repromissum, Christi sanguine et passione quesitum, ut qui in seculo ante servivimus, postmodum Christo dominante regnemus, sicut ipse pollicetur, et dicit: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv).

Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. (Aug.) Id est, sicut in angelis qui sunt in cælis voluntas tua est ut omnino tibi adhereant, teque perfruantur nullo errore obnubilante sapientiam eorum, nulla miseria impediante beatitudinem eorum, ita fiat in sanctis tuis, qui in terra sunt, et de terra, quod ad corpus attinet, facti sunt, et quamvis ad caelestem habitationem atque immutationem, tamen de terra assumendi sunt. Item *fiat voluntas tua* recte intelligitur, obediatur præceptis tuis, *sicut in cælo et in terra*, id est, sicut ab angelis, ita ab hominibus. Voluntas autem Dei est quam Chri-

luis et fecit et docuit : humilitas in conversatio- A ne, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in factis iustitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina, injuriam facere non nosse, et factam posse tolerare, cum fratribus pacem tenere, Dominum toto corde diligere, in illo quod pater est, timere, quod Deus est. Christo nihil omnino praeponere debemus, quia nec nobis ille quidquam praeponit. Charitati ejus inseparabiliter adherere, cruci ejus fortiter ac fidenter assistere. Quando de ejus nomine et honore certamen est, exhibere in sermone constantiam, qua confitemur, in quaestione fiduciam, qua congregamur, in morte patientiam, qua coronamur, hoc est cohaerere Christi vel esse, hoc est praeceptum Dei facere, hoc est voluntatem Patris implere. Potest et aliter hae B sententia intelligi, ut ita sit dictum, *Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra*, tanquam si diceretur : Faciant voluntatem tuam sicut justis ita etiam et peccatores, ut ad te convertantur, sive ita fiat voluntas tua in caelo et in terra, ut sua cuique tribuantur. Quod fit extremo judicio, ut justis praemium, peccatoribus damnatio tribuatur, cum agni ab haedis separabuntur. Ille etiam non absurdus, imo et fidei, et spei nostrae convenientissimus est intellectus, ut caelum et terram accipiamus spiritum et carnem. Et quomodo dicit Apostolus : *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (Rom. vii), videmus factam voluntatem Dei in mente. Et id orandum est, ut sicut in caelo, ita et in terra fiat voluntas Dei, id est, ut quemadmodum corde delectamur legi secundum interiorem hominem, ita etiam corporis immutatione facta, huic nostrae delectationi nulla pars nostra terrenis doloribus seu voluptatibus adversetur. Nec illud a veritate abhorret, ut accipiamus *Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra*, sicut in ipso Domino nostro Jesu Christo, ita et in Ecclesia, tanquam in viro qui patris voluntatem implevit, ita et in femina, quae illi desponsata est. Caelum enim et terra convenienter intelligitur quasi vir et femina, quoniam terra caelo fecundante fructifera est. Quarta petitio est :

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Panis quotidianus aut pro his omnibus dictus est quae hujus vitae necessitatem sustentant, de quo cum praecipit, ait : *Nolite cogitare de crastino.* Et ideo sit additum : *Da nobis hodie*, aut pro sacramento corporis Christi, quod quotidie accipimus, aut pro spiritali cibo, de quo idem Dominus dicit : *Operamini escam quae non corrumpitur.* Et illud : *Ego sum panis vitae, qui de caelo descendi* (Joan. vi). Sed horum trium quid sit probatissimum considerari potest. Nam forte quispiam moveatur cur oremus pro his adipiscendis quae huic vitae sunt necessaria, veluti est victus et tegumentum, cum ipse Dominus dicit : *Nolite solliciti esse quid edatis, aut quid induamini* (Matth. vi); de sacramento autem corporis Domini, ut illi non moveant quaestionem, qui plurimi in Orientalibus partibus, non quotidie coenae Domini communi-

cent, cum iste panis quotidianus datus est. Restat ut quotidianum panem accipiamus spiritalem. Praecepta scilicet divina, quae quotidie oportet meditari et operari. Nam de ipsis Dominus dicit : *Operamini escam quae non corrumpitur*; quotidianus autem iste cibus nunc dicitur, quando ista vita temporalis per dies decedentes succedentesque peragitur. Et revera quando in superiora, nunc in inferiora, id est, nunc in spiritalia, nunc in carnalia, animi affectus alternat, tanquam ei qui aliquando pascitur cibo, aliquando famem patitur, quotidie panis necessarius est quo reficiatur esuriens, et relabens erigatur. Quod autem panem *supersubstantialem* in aliis exemplaribus legimus, vel peculiarem, vel praecipuum illum panem similiter significat, qui dicit : *Ego sum panis, qui de caelo descendi*, qui videlicet est super omnes substantias, et universas superat creaturas.

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Cypr.) Post subsidium cibi petitur et venia delicti, ut qui a Deo pascitur, in Deo vivat, nec tantum praesenti et temporali vitae consulatur, sed aeternae, ad quam venire potest, si peccata donentur. Quae debita Dominus appellat sicut in Evangelio suo dicit : *Dimisi tibi omne debitum, quia me rogasti* (Matth. xviii). Quam necessarie autem, quam providenter et salubriter admonemur quod peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur ! Qui orare nos pro debitis et peccatis docuit, paternam misericordiam promisit, et veniam securam adjunxit, plane et addidit legem, certa nos conditione et sponsione constringens, ut sic nobis dimitti debita postulemus secundum quod et ipsi debitoribus nostris dimittimus. Scientes impetrari non posse quod pro peccatis petimus nisi et ipsi circa peccatores nostros paria fecerimus. Idcirco et alio in loco dicit : *Qua mensura mensi fueritis, eadem et remetietur vobis* (Marc. iv; Luc. vi). Nulla enim alia sententia sic oramus, ut quasi paciscamur cum Domino. In qua pactione si mentimur, totius orationis nullus est fructus.

Et ne nos inducas in tentationem. (Aug.) Non enim per seipsum inducit Deus, sed induci patitur eum quem suo auxilio deseruerit, ordine occultissimo ac meritis. Causis etiam saepe manifestis dignum iudicat illum quem deserat et in tentationem induci sinat. Aliud est autem induci in tentationem, aliud tentari. Nam sine tentatione probatus esse nullus potest. Non ergo hic oratur ut non tentemur, sed ut non inferamur in tentationem, tanquam si quispiam cui necesse est igne examinari, non oret ut igne non contingatur, sed ut non exuratur. *Vasa enim figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccli. xxvi). Multi autem in precando ita dicunt : *Ne nos patiaris induci in tentationem, exponentes videlicet quomodo dictum sit inducas.* Qua in parte ostenditur nihil contra nos adversarium posse, nisi Deus ante permiserit, ut

omnis timor noster et devotio atque observatio ad Dominum convertatur, quando in tentationibus nostris nihil malo liceat, nisi potestas inle tribuatur.

Sed libera nos a malo, amen. Quando autem dicimus, *libera nos a malo*, nihil remanet quod ultra adhuc debeat postulari, quando semel protectionem Dei adversus malum petimus. (Matth.) Qua impetrata, contra omnia que diabolas et inimicus operantur securi stamus et tuti. Sed hoc in presenti sit, quantum divinum exatium nobis utile esse prospexerit. Unde dicit Apostolus: *Fidelis est Deus, qui non patitur vos tentari supra id quod potestis, sed facit cum tentatione provocationem, ut possitis sustinere* (I Cor. x). Orandum est enim ut non solum non in laqueam in malum quo caremus (quod sexto loco petimus), sed ab illo etiam liberemur, quo jam inducti sumus. Quod cum factum fuerit, nihil remanebit formidolosum, nec omnino metuenda erit ulla tentatio. Quod tamen in hac vita, et quando istam mortalitatem circumferimus, ubi serpentina persuasionem inducti sumus, non sperandum posse fieri, sed tamen aliquando futurum sperandum est. Opportuno autem tempore perficietur beatitudo, que in hac vita inchoata est, et cui capessende atque obtinende aliquando nunc omnis curatus impeditur. Sed harum quatuor petitionum consideranda et commendanda distinctio est. Non cum vita nostra temporaliter nunc agitur atque operatur aeterna, et cum aeterna priora sunt dignitate, quamvis temporalibus prius actis ad illa transcat, triam primarum petitionum impetrationes, quamquam in hac vita, que isto seculo agitur, exercitia cupiant (nam et sanctificatio nominis Dei, ab ipso Domini nativitate adventu agi cœpit, et adventus regni eius quo in claritate venturus est non jam tanto seculo, sed in fine seculi, manifestabitur, et perfectio voluntatis eius sicut in celo et in terra, sive justos et peccatores cœlum et terram intelligas, sive spiritum et carnem, sive Dominum et Ecclesiam, sive omnia simul, ipsa perfectione nostre beatitudinis, et illo seculi terminatione compleretur), tamen omnia tria in aeternum manebunt. Nam et sanctificatio nominis Dei sempiterna erit, et regni eius non erit finis, et perfecte nostre beatitudinis aeterna vita promittitur. Permanebunt ergo ista tria consummata atque cumulata in illa vita que nobis promittitur. Reliqua vero quatuor, que petimus, ad temporalem istam vitam pertinere mihi videntur. Quorum primum est: *Panem nostram quotidianum da nobis hodie*. Hoc ipso enim quod dictus est quotidianus, panis spiritualis significatur, sive in sacramento, aut in victu isto visibilis, ad hoc tempus pertinet, quod appellavit *hodie*: non quia spiritualis cibus non est sempiternus, sed quia iste, qui quotidianus dictus est in Scripturis, sive in strepitu sermonis, sive quibusque temporalibus signis exhibetur animæ. Que omnia tunc utique non erunt, cum omnes erunt docibiles Dei, et ipsa ineffabilem lucem veritatis non motu corpo-

rum significantes, sed puritate mentis haurentes. Nam fortasse et propterea panis dictus est, non potus, quia panis frangendo atque mandendo in alimentum convertitur, sicut Scripturae aperiendo et disserendo animam pascunt. Potus autem paratus, sicuti est, transit in corpus, ut isto tempore panis sit veritas, cum quotidianus panis dicitur; tunc autem potus, cum labore nullo disputandi et sermone mandandi, quasi frangendi atque mandendi, opus erit, sed solo haustu sincere ac perspicue veritatis. Et peccata nunc nobis dimittuntur, et nunc dimittimus, que harum quatuor reliquarum secunda petitio est; tunc autem nulla erit venia peccatorum, qui nulla peccata. Et tentationes temporalem istam vitam infestant, non autem erunt cum perfectum fuerit quod dictum est: *Abscondes eos in abdito vultus tui* (Psal. xxx). Et malum a quo liberari optamus, et ipsa liberatio a malo ad hanc utique vitam pertinet, quam et justitia Dei mortalem meruimus, et unde ipsius misericordia liberalimur. Videtur etiam mihi septenarius iste numerus harum petitionum congruere illi septenario numero, ex quo totus iste sermo manavit. Si enim timor Dei est, quo *beati sunt pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v), petamus ut *sanctificetur in hominibus nomen Dei*, timore casto permanente in sæcula sæculorum. Si pietas est qua *beati sunt mites, quoniam ipsi possidebunt terram*, petamus ut *veniat regnum eius*, sive in nos ipsos, ut mitemur, nec ei resistamus, sive de cœlo in terras in claritate adventus Domini, quo nos gaudebimus et letabimur, dicente illo: *Venite, benedicti Patris mei, et reliqua* (Matth. xxv). In Domino enim, inquit Propheta, *laudabitur anima mea; audiant mansueti et jucundentur* (Psal. xxxiii). Si scientia est qua *beati sunt qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*, oremus ut *fiat voluntas eius sicut in cœlo et in terra*, quia cum corpus, tanquam terra spiritui, tanquam cœlo, summa et tota pace consenserit, non lugebimus.

Nam nullus alius hujus temporis luctus est, nisi cum adversus se ista configunt, et cogunt nos dicere: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*; et luctum nostrum lacrymosa voce testari: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. vii)? Si fortitudo est, qua *beati sunt qui esuriunt, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*, oremus ut *panis noster quotidianus detur nobis hodie*, quo fulti atque sustentati ad plenissimam illam saturitatem venire possimus. Si consilium est: quo *beati sunt misericordes, quoniam ipsorum miserebitur*, dimittamus debita debitoribus nostris, et oremus ut nobis nostra dimittantur. Si intellectus est, quo *beati sunt mundo corde, quoniam ipsi Dominum videbunt*, oremus non *induci in tentationem*. Ne habeamus duplex cor, non appetentes simplex bonum, quo referamus omnia que operamur, sed simul temporalia et terrena sectando. Tentationes enim ex his rebus que graves et cala-

mitosæ videntur hominibus, non in nos valent, si non valeant ille que blanditiis earum rerum accidunt, quas homines bonas et letalandas putant. Si sapientia est, qua *beati sunt pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*, oremus ut *liberemur a malo*. Ipsa enim liberatio liberos nos facit, id est filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus: *Abba pater*. (*Hier.*) Amen autem quod in fine constat scriptum, signaculum est Dominicæ orationis, quod Aquila interpretatus est *fideliter*, et nos *vere* possumus dicere. (*MAUR.*) Significat hoc in omnibus petitionibus istis purissimam consistere veritatem, et indubitanter illis a Domino conferri omnia que rite postulant, qui conditionis ultimæ servare pactum non negligant. Unde et subditur:

Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cælestis delicta; si autem non dimiseritis hominibus, nec pater vester dimittet peccata vestra. (*Hieron.*) Si non dimiseritis hominibus dicit, quasi non homines sint qui dimittant, id est, non humani, neque terreni. Hoc est enim quod scriptum est: *Ego dixi: Dii estis, et filii excelsi omnes. Vos autem ut homines moriemini, et quasi unus de principibus cadetis* (*Psal. LXXXI*). Ad eos dicitur qui propter peccata homines ex diis esse meruerunt. Recte ergo et hi quibus peccata dimittuntur homines appellati sunt. (*Aug.*) Sequitur de jejuniio præceptum ad eandem pertinens cordis mundationem, de qua nunc agitur. Nam et in hoc opere cavendum est ne subrepat aliqua ostentatio, et appetitus laudis humanæ, qui duplicet cor nostrum, et non sinat mundum et simplex esse ad intelligendum Dominum. Dicit enim:

Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes: exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. [*III.*] Quod qui non odit, necdum amat illam vitam, ubi nulla erit conditio nascendi atque moriendi, quæ copulant terrena conjugia; odimus enim sine dubio quod certe ut aliquando non sit optamus. Sic itaque invenitur secundum utrumque Domini mandatum, bonus Christianus diligere in una femina creaturam Dei, quam performari et renovari desiderat; odisse autem conjunctionem, copulationemque corruptibilem atque mortalem, hoc est diligere in eo quod homo est, odisse quod uxor est. Ita etiam diligit inimicum, non in quantum inimicus est, sed in quantum homo est, ut hoc ei velit provenire quod sibi, id est, ut ad regnum cælorum correctus renovatusque perveniat. Hoc et de patre, et de matre et cæteris vinculis sanguinis intelligendum est, ut in eis oderimus quod genus humanum nascendo et moriendo sortitam est, diligamus autem quod nobiscum potest ad illa regna perducere, ubi nemo dicit Pater meus, sed omnes omnino uni Deo: *Pater noster*; nec Mater mea, sed omnes illi Jerusalem: Mater nostra; nec Frater meus, sed omnes de omnibus: Frater noster. Exortitur hic altera quæstio cum Dominus causa forni-

cationis permittat dimittere uxorem, quatenus hoc loco intelligenda sit fornicatio, utrum quousque intelligunt omnes, id est, ut eam fornicationem credamus dictam, que in stupris committitur, an quemadmodum Scripture solent fornicationem vocare, sicut supra dictum est, omnem illicitam concupiscentiam, sicut est idololatria, vel avaritia, et ex eo jam omnis transgressio legi propter illicitam concupiscentiam. Quis enim jam quamlibet illicitam concupiscentiam potest recte a fornicationi genere separare, si avaritia fornicatio est? Ex quo intelligitur propter illicitas concupiscentias, non tantum quæ in stupris cum alienis viris, aut feminis committuntur, sed omnino quaslibet, quæ animum corpore male utentem a lege aberrare faciunt, et perniciose turpiterque corrumpi, possit sine crimine et vir uxorem dimittere, et uxor virum, quia exceptam facit Dominus causam fornicationis. Quam fornicationem (sicut supra commemoratum est) generalem et universalem intelligere cogimur. Cum autem ait excepta causa fornicationis, non dixit, ejus ipsorum viri, an femine. Non enim tantum fornicantem uxorem dimittere conceditur, sed quisquis eam quoque uxorem dimittit, a qua ipse cogitur fornicari, causa fornicationis utique dimittit. Velut si aliquem cogat uxor sacrificare idolis, qui talem dimittit, causa fornicationis dimittit, non tantum illius, sed et suæ: illius, quia fornicatur; suæ, ne fornicetur. *Ierem. audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis non jurare omnino, neque per cælum, quia thronus Dei est, neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; neque per Hierosolymam, quia civitas est magni regis; neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum.*

Hanc per elementa jurandi pessimam consuetudinem semper habuere Judæi, sicut prophetalis eos frequenter arguit sermo. Quia qui jurat, aut veneratur, aut diligit eum per quem jurat. (*Hieron.*) In lege præceptum est ut non juremus nisi per Dominum nostrum et Deum. Nam Judæi per angelos et urbem Jerusalem, et templum, et elementa jurantes, creaturas resque carnales venerabantur, honore et obsequio Dei contempto. Denique considera quod hic Salvator non per Deum jurare prohibuerit, sed per cælum, et terram, et Hierosolymam, et per caput tuum. Et hoc quasi parvulis fuerat lege concessum, ut quomodo victimas immolabant Deo, ne eas idola immolarent, sic et jurare permitterentur in Dominum, non quo recte facerent, sed quo melius esset Deo id exhibere, quam demonibus. Evangelica autem veritas non recepit juramentum, cum omnis sermo fidelis pro jurejurando sit. Sicut enim falsum loqui non potest qui non loquitur, sic pejerare non potest qui non jurat. (*Aug.*) Sed tamen quoniam jurat qui adhibet testem Deum, diligenter considerandum est hoc capitulum, ne contra præceptum Domini Apostolus fecisse videatur, qui sæpe hoc modo juravit,

cum dicit : *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, A* *quia non mentior (Gal. 1).* Et iterum : *Deus et pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quia non mentior (II Cor. XI).* Tale autem est illud : *Testis enim mihi est Deus, cui scribo in spiritu meo in Evangelio Filius ejus, commendo sine intermissione memoriam vestri factam scriptis in ecclesiis meis (R. m. d.).* Ita ergo intelligenda præcepisse Dominum ne juratur, ne quoquam sicut hominem appellat jurjuram huius, et assiduat. Juram in perjuriam per consuetudinem delatatur. Quapropter qui intelligit non in bonis, sed in necessariis jurationem habendam, refrenet se quantum potest, ut non ea utatur, nisi in necessitate, cum videt peccatos esse homines a lege huiusmodi proleis utile est credere, nisi juratione tueretur. Itaque Dominus docet nihil esse tam vile in creaturâ Dei, ut per hoc quisque pejerationem arbitretur, quando a summis usque ad infima divina provi'centia creata regerantur. Incipiens a throno Dei usque ad spallum alium aut nigrum, id est juramentum vetat, ne te arbitris non delere Domino jurjuram huius tanta, cum per eam jurare convinceris, cujus caelum thronus est, et cujus terra scabellum est, cujus et omnis creatura fretura est. Verum non oportet opinari in eo quod dictum est, caeli o thronus Dei et terra scabellum pedum ejus, quod sic habeat Deus collocata membra in caelo et in terra, ut nos, cum sedemus, sed illa sedes Dei iudicium significat. Et quoniam in hoc universo mundi corpore, maximum speciem colum habeat, et terra minimum, tamquam præsentior sit excellenti pulchritudini vi' divina, minimum vero or'inetur in extremis atque in infimis, sedere in caelo dicitur, terramque calcare. Spiritu' autem sanctis animas caeli nomine significat, et terra peccatrice. Et quoniam spir' talis omnia iudicat, ipse autem a nequie iudicatur, convenienter dicitur sedes Dei; peccator vero cui dicenda est. *Terra ei, et in terram ibi,* quia per justitiam meritis digna tribu'entem, in infimis ordiatur, et qui in lege manere noluit, sub lege peccat, congruenter accipitur scabellum pedum Dei. *Si autem homo ceciderit, et, et, non, non, quod autem hic abundantius est, a malo est.* (Matth.) Qui jurare non prohibet, quomodo loqui oportet docuit. *Si, inquit, arma vester, et, et, non, non;* quasi diceret, quod est, sufficit dicere, *D* est; quod non est, sufficit dicere, non est, sive illis dicitur, *et, et, non, non,* ut quod ore affirmat, operibus probet, et quod verbis neges, factis non confirmes. Hoc enim bonum et appetendum est, ut testimonium bonorum operum orationem committat dicentis. Cuius ergo subinfert : *Quod hic abundantius est, a malo est,* ita intelligi oportet, ut si quis, si jurare cogaris, illud de necessitate venire infirmitatis eorum quibus aliquid persuades, que utique infirmitas malum est. Unde nos quotidie liberari deprecamur, cum dicimus : *Libera nos a malo.* Itaque non dixit. Quod amplius est, malum est. Tu autem non malum facis, quod bene uteris ju-

ratione, que etsi non bona, tamen necessaria est, ut alteri persuadeas quod utiliter persuades. Sed a malo est, ab illius videlicet infirmitate, a quo jurare cogaris. Sed nemo, nisi qui expertus est, novit quam sit difficile et consuetudinem jurandi extinguere, et nunquam temere facere, quod nonnunquam necessitas cogit.

Audistis quia dictum est, oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo. (Hieron.) Qui dicit *oculum pro oculo,* non alterum vult auferre, sed utrumque servare. Dominus noster vicissitudinem tollens, truncat initia peccatorum, quia in lege retributio est, in Evangelio vero gratia. (Aug.) Ibi culpa emendatur, hic peccatorum auferuntur exordia. Notandum autem quod quatuor gradus vindictæ, seu retributionis, quibus tam esse videntur. Quorum primus est, ut cum aliquis lusus fuerit, gravius ulcisci desideret; non enim facile invenitur qui, pugno accepto, pugnum reddere velit, et mox a conviciante verbo audito, tantumdem referre contentus sit, sed si ira perturbatus immoderatus vindicat, sive quia justum putat eum qui laeserit prior, gravius ladi quam lusus est qui non laeserat. Talem quippe animum magna ex parte refrenavit, et quemdam gradum posuit lex, in qua scriptum est : *Oculum pro oculo, et dentem pro dente.* Quibus nominibus significatur modus, ut injuriam vindicta non transeat. Et hæc est pacis inchoatio. Perfecta autem pax est, talem penitus nolle vindictam. Ad quam perveniendam duo gradus adhuc restant, id est, ut non reddat tantum, sed minus, verbi gratia, ut pro duobus unum reddat, aut pro avulso oculo aurem præcidat. Hinc ascendens qui omnino nihil mali rependerit, imo bonum pro malo reddiderit, propinquat presenti præcepto Domini, nec tamen adhuc tibi est. Parvum enim adhuc videtur Domino, si pro malo quod acceperis, nihil reddas mali, nisi etiam amplius sis paratus accipere. Quapropter non ait : *Ego autem dico vobis,* non reddere malum pro malo, quatenus hoc etiam magnum præceptum sit, sed ait : *non resistere adversus malum;* ut non solum non rependas quod tibi fuerit irrogatum, sed etiam non resistas, quo minus aliud irrogetur. Hoc enim est quod etiam consequenter exprimit.

Sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram. (Aug.) Non enim ait, Si quis te percusserit, noli in percutere, sed : Para te adhuc percuti. Quod ad misericordiam pertinere hi maxime sentiunt, qui eis quos multum diligunt, tamquam filiis, vel quibuslibet dilectis imis suis negotantibus, serviunt, vel parvulis, vel phreneticis, a quibus multa sæpe patiuntur, et si eorum salus id exigat, præbent se etiam ut plura patiuntur, donec vel ætatis, vel morbi infirmitas transeat. Quos ergo Dominus medicus animarum curandis proximis instruebat, quid eos aliud docere debuit, nisi ut eorum, quorum saluti consulere vellent, imbecillitates a quo animo tolerarent? Omnis namque improbitas ex imbecillitate animi venit. Quia nihil innocens

est eo qui in virtute perfectus est. Hæc ergo Evangelii sententia ecclesiasticus vir describitur imitator ejus qui dicit : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi). Et pollicitationem suam percussus alapa comprobatur, dicens : *Si male locutus sum, argue; sin autem bene, cur me cardis?* (Joan. xviii.) Tale quid et David loquebatur in psalmo : *Si reddidi retribuētibus mihi mala* (Psal. vii). Et Jeremias in lamentationibus : *Bonum est homini, si conserit ab adolescentia sua, dabit percipienti se maxillam, saturabitur opprobriis* (Thren. iii). Hoc adversum eos qui putant alterum Domini legis, alterum Evangelii, quod et ibi et hic mansuetudo doceatur. Secundum mysticos intellectus percussa dextera nostra, non jubemur sinistram præbere, sed alteram, id est alteram dexteram. Justus enim sinistra non habet. Si nos hereticus in disputatione percusserit, et dexterum dogma voluerit vulnerare, opponatur ei aliud de Scripturis testimonium, et tam diu verberanti succedentes sibi dexteræ præbeamus, donec inimici ira lassescat. Potest tamen non inconvenienter et in duabus maxillis duas nobilitates significatas intelligi : quia est nobilitas secundum Deum, et secundum hoc sæculum. Distribuantur vero ita, ut dextera divinæ nobilitati, et sinistra humanæ deputetur. Convenit ergo ut in quocunque discipulo Christi contemptum fuerit quod Christianus est, multo magis in se contemni paratus sit, si quos hujus sæculi honores habet. Sicut apostolus Paulus, cum in eo persequerentur homines nomen Christianum, si taceret de dignitate quam habebat in sæculo, non præberet alteram maxillam cadentibus dexteram. Non enim dicendo, *Civis Romanus sum*, non erat paratus hoc in se contemni, quod pro minimo habebat ab eis qui in illo nomen tam pretiosum et salutare contempserant.

Et ei qui vult tecum iudicio contendere, et tunicam tuam tollere, remitte ei et pallium. Lucas hoc capitulum versa vice posuit. Ait enim : *Ab eo qui auferet tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere* (Luc. vi). Quod de vestimento et de tunica dictum est, non in eis solis, sed in omnibus faciendum est, quæ aliquo jure temporaliter nostra esse dicimus; tunica interior vestis, pallium exterior est. Si enim de necessariis hoc imperatum est, quanto magis superflua contemnere convenit, et omnia quæ a nostro jure in alterius possunt transire potestatem. Sicuti est vestis, domus, fundus, jumentum, et generaliter omnis pecunia. Quod utrum etiam de servis accipiendum sit, magna quæstio est. Non enim Christianum oportet sic possidere servum, quomodo equum, aut argentum, aut aurum. Sed ille servus si rectius et honestius et ad Deum colendum, accommodatus abs te domino educatur et regitur, quam ab illo potest, qui eum cupit auferre, nescio utrum quisquam dicere audeat, ut vestimentum eum debere contemni. Hominem quippe homo sicut semetipsum diligere debet. Cui ab omnium Domino (sicut ea quæ sequuntur, ostendunt) etiam ut inimicos diligat im-

peratur. Spirituiter autem omnia doctor tunicam auferat alicujus, cum ab eo interiora, et quæ animo latent, confitenda deposcit peccata, ut est superbia, invidia, odium, concupiscentia, et his similia. Ipse autem simul dimittit et pallium, quæ exteriora et quæ per corpus gessit, non erubescit simul confiteri facinora, sicut est ebrietatis vitium, fornicationis, rapinæ, contentionis, furti, et homicidii, et omnem impuritatem et foelicitatem conversationis suæ profundens in conspectu Domini, dicit illi cum Propheta : *Delictum meum cogitatum tibi feci, et injustitias meas non operui; dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (Psal. xxxi).

Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo alia viâ. (Aug.) Quod ergo hoc testimonio præcipit, oportet ut non tam pedibus agas, quam ut animo semper sis ad faciendum paratus, utique compassionis affectum et studium solatii impendere ei, qui a te expetit. Nam in ipsa Christiana historia, in qua est auctoritas, nihil tale invenies historialiter factum a sanctis, vel ab ipso Domino, cum in homine, quem suscipere dignatus est, vivendi nobis præberet exemplum, cum tamen omnibus fere locis invenies paratos fuisse, æquo animo tolerare quidquid eis improbe fuisset gestum. Tria ergo exempla posuit, quia hoc numero significatur perfectio, ut meminerit quisque, cum hoc facit, perfectam implere justitiam misericorditer infirmitates eorum perferendo, quos vult fieri sanos. Neque hic vindicta prohibetur, quæ ad correctionem valet, etiam ipsa enim pertinet ad misericordiam. Nec impedit illud propositum quo quisque paratus est ab eo quem correctum esse vult plura perferre, sed huic vindictæ referendæ non est idoneus, nisi qui odium, quo solent flagrare qui se vindicare desiderant, dilectionis magnitudine superaverit. Non enim metuendum est ne odisse parvulum filium parentes videantur, cum ab eis vapulat peccans, ne peccet ulterius. Sed nec alicubi contradicitur, nisi ut ille vindicet, cui rerum ordine potestas data est; et ea voluntate vindicet qua pater in parvulum filium, quem per ætatem odisse nondum potest. Non enim Dominus ædicat per justitiam correctionem, neque vetat correptionem ubi necessaria est, sed docet per mansuetudinem patientiam et tranquillitatem habere in innocentia. Sed quomodo parvum est non nocere, nisi etiam præstes beneficium quantum potes, consequenter adjungit et dicit : *Qui petit a te, da ei, et volenti mutuari a te, ne avertaris.* (Hieron.) Si de eleemosyna tantum intelligimus dictum, in plerisque pauperibus hoc stare non potest. Sed et divites, si semper dederint, semper dare non possunt. Post bonum ergo eleemosynæ, apostolis, id est doctoribus, præcepta tribuuntur, ut qui gratis acceperunt, gratis tribuant. Istiusmodi pecunia nunquam deficit; sed quanto plus data fuerit, tanto amplius duplicabitur; et cum subjecta sibi arva riget, nunquam fontis unda siccat. (Aug.) Aliter autem id profecto dau-

dum est quod nec tibi nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest. Et cui juste negaveris quod petit, indicanda illi est ipsa justitia, ut non cum inanem dimittas. Ita enim omni petenti te dabis, quamvis non semper id quod petit, dabis; sed aliquando melius aliquid dabis, cum petentem injuste correxeris. Quod autem ait, *Qui vult a te mutuari, ne aversatus fueris*, ad animam referendum est, id est, ne voluntatem alienes ab eo: *Hilarem enim doctorem diligit Deus*. Intelligendum est ergo Dominum hic ipsa duo genera præstandi esse complexum. Namque aut donamus quod damus benevole, aut reddituro commendamus. Et plerumque homines qui, proposito divino præmio, donare parati sunt, ad dandam quod mutuum petitur pigri fiunt, quasi nihil recepturi a Deo, cum rem quæ datur, ille qui accepit, exsolvat. Recte itaque ad hoc beneficii tribuendi genus nos divina hortatur auctoritas dicens: *Et qui voluerit a te mutuari, ne aversatus fueris*; id est, ne propterea voluntatem alienes ab eo qui petit, quia et pecunia tua vacua sit, et Deus tibi non redditurus est, cum homo reddiderit; sed cum id ex præcepto Dei facis, apud illum qui hoc jubet, infructuosum esse non potest. Quia in Evangelio servus ille a domino laudatur qui, accepta talenta negotiando duplicavit, et ob hoc in gaudium domini sui intrare jubetur (*Matth. xxv*). Oportet ergo spiritalem doctorem verbi divini fœnis auditoribus suis accommodare, ut non operis retributionem ab illis possit accipere. Et pro hoc itaque a Deo debeat æternam remunerationem utrique sperare, nec ullo modo in bono studio defatigari. Sequitur:

Audistis quia dictum est: Diliges proximum tuum, et odies inimicum tuum. Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. (*Hieron.*) Multi præcepta Dei imbecillitate sua, non sanctorum viribus æstimantes, putant esse impossibilia quæ præcepta sunt, et dicunt sufficere virtutibus, non odisse inimicos: cæterum diligere plus præcipi, quam humana natura patiatur. Sciendum est ergo Christum non impossibilia præcipere, sed perfecta. Quæ fecit David in Saul et Absalon (*I Reg. xxiv; II Reg. xviii*). Stephanus quoque martyr pro inimici se lapidantibus deprecatus est (*Act. vii*). Et Paulus anathema cupit esse pro persecutoribus suis (*Rom. ix*). Hæc autem Jesus et docuit et fecit, dicens: *Pater, ignosce eis, quid enim faciunt, nesciunt* (*Luc. xxiii*). (*Aug.*) Oritur sane hic quæstio, quæ minus intelligentibus videtur esse difficile: quia et in prophetis inveniuntur multe imprecationes adversus inimicos, quæ maledictiones putantur, sicut est illud: *Fiat mensa eorum in laqueum* (*Psal. lxxxvi*), et cætera quæ ibi dicuntur. Et illud, *Fiant filii ejus pupilli, et uxor ejus vidua* (*Psal. cviii*), et quæ alia vel supra vel infra in eodem psalmo in personam Judæ per Prophetam dicuntur. Multa alia in Scripturis reperuntur, quæ videantur esse contraria et huic præcepto Domini, et illi apostolico,

A quo ait: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom. xii*), cum et de Domino scriptum sit quod maledixerit civitatibus quæ verbum ejus non acceperunt (*Matth. xi*), et memoratur Apostolus quod de quodam ita dixerit: *Reddet illi Dominus secundum opera illius* (*II Tim. iv*). Sed hæc facile solvuntur. Quia et Propheta per imprecationem quid esset futurum, cecinit, non optantis voto, sed spiritu providentis: ita et Dominus, ita et Apostolus: quanquam in horum verbis non hoc invenitur quod optaverint, sed quod prædixerint. Non enim cum ait Dominus, *Vae tibi, Capharnaum*, aliud sonat nisi aliquid mali eventurum illi fore merito infidelitatis, quod futurum Dominus non malevolentia optabat, sed divinitate cornebat. Et Apostolus non ait, *Reddat*, sed, *Reddet illi Dominus juxta opera ejus*: quod verbum prænuntiantis est, non imprecantis. Item alio loco idem Apostolus, enumerans capitalibus criminibus obnoxius, jubet *cum hujuscemodi nec cibum sumere* (*I Cor. v*). Quod nec contrarium est ullo modo huic Domini mandato de dilectione et beneficentia inimicorum: quia diligere debemus inimicos, non quantum inimici sunt, sed quantum homines sunt; diligere naturam, odisse vitia: et omnia quæ in illis agimus, sive beneficia tribuendo, sive corripiendo, sive admonendo, sive etiam excommunicando, ad hoc debemus facere, non ut inimici permaneant, sed ut fratres fiant. Quid enim orandum est pro persequentibus nos, nisi quod Apostolus ait, *ut resipiscant a diaboli laqueis, quibus capti tenentur ad suam ipsorum perditionem* (*II Tim. ii*), ut sanati ab hac insania declinent a malo et faciant bonum; ita recte pro eis oramus, dum hoc eis fieri quod nobis desideramus; ut quos in presenti tempore patimur inimicos, per correctionem vite consortes postmodum habeamus in regno. (*Aug.*) Rursus hic oboritur alia quæstio: Si pro inimicis nos Dominus orare jubet, cur apostolus Joannes dicat: *Si quis scit peccare fratrem suum peccatum non ad mortem, postulabit, et dubit ei Dominus vitam qui peccat non ad mortem: est autem peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget* (*Joh. v*). Aperte enim ostendit esse quosdam fratres pro quibus orare non nobis præcipitur, cum Deus etiam pro persecutoribus nostris orare nos jubet. Nec ista quæstio solvi potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus quæ inimicorum persecutione graviora sint. Fratres hos Christianos significare, multis divinarum Scripturarum argumentis probari potest. *Peccatum ergo fratris ad mortem* puto esse, quod post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi, quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitur. *Peccatum hoc non ad mortem est* si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitati debita per aliquam infirmitatem animi non exhiberit. Quapropter et Dominus in cruce ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Non enim gratiæ Spiritus sancti participes facti, societa-

tem sanctæ fraternitatis inierant. Ista differentia peccatorum Judam tradentem, a Petro distinguit: non quia petenti non sit ignoscendum, ne contra illam sententiam Domini veniamus qua præcipit semper ignoscendum esse fratri petenti ut sibi frater ignoscat; sed quia illius peccati tanta labes est, ut depreca- li humilitatem subire non possit, etiamsi peccatum suum mala conscientia agnoscere et enuntiare cogatur. Cum enim dixit Judas, *Peccavi, quod traderim sanguinem justum (Matth. xxvii)*, facilius tamen desperatione cucurrit ad laqueam, quam humilitate veniam deprecatus est. Quapropter multum interest quali penitentia ignoscat Deus. Multi enim multo citius se fatentur peccasse, atque ita sibi succensent ut vehementer se peccasse nollent; sed tamen animum ad humiliandum et obtemperandum [obterendum] cor, implorandamque veniam non deponunt. Quam mentis affectionem propter peccati magnitudinem, jam de damnatione illos habere credendum est. Et hoc est fortasse peccare in Spiritum sanctum, id est per malitiam et invidiam, fraternam oppugnare charitatem post acceptam gratiam Spiritus sancti. Quod peccatum Dominus neque hic, neque in futuro sæculo dimitti dicit. Sine ulla ergo dubitatione diligamus inimicos nostros, beneficiamus his qui oderunt nos, et oremus pro eis qui persequuntur nos, ut fiat quod consequenter positum est:

Ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Prima pars hujus sententiæ ex illa regula intelligenda est qua et Joannes dicit: *Dedit illis potestatem filios Dei fieri (Joan. i)*. Unus enim naturaliter Filius Dei est, qui nescit omnino peccare: nos autem potestate accepta effici-mur filii, in quantum ea quæ ab illo præcipiuntur, implemus. Unde et apostolica disciplina adoptionem appellat, qua in æternam hæreditatem vocamur, ut cohæredes Christi esse possimus. Filii ergo effici-mur regeneratione spiritali, et adoptamur in regnum Dei, non tanquam alieni, sed tanquam ab illo facti et creati, id est conditi^a, ut unum beneficium sit, quo nos fecit esse per omnipotentiam suam, cum ante nihil essemus; alterum, quo adoptavit, ut cum eo tanquam filii vita æterna pro nostra participatione fruere-mur. Itaque non ait: *Facite ista, quia estis filii*; sed *facite ista ut sitis filii*. Cum autem ad hoc nos vocat per ipsum Unigenitum, ad similitudinem suam nos vocat. Ille enim, sicut consequenter dicit, *solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Sive *solem suum*, non istum carneis oculis visibilem accipias, sed illam sapientiam, de qua dicitur: *Candor est enim lucis æternæ (Sap. vii)*; de qua item dicitur: *Ortus est mihi justitiæ sol.* Et iterum: *Vobis autem qui timetis nomen Domini, oriatur sol justitiæ (Malach. iv)*. Ut etiam pluviam accipias irrigationem doctrinæ veritatis, quia et bonis et malis apparuit, et bonis et malis evangelizatus est Christus. Sive

^a *Id est conditi, glossa certe.*

A istum solem major accipere, non solum hominum, sed etiam pecorum corporeis oculis propagatum; et istam pluviam qua fructus gignuntur qui ad refectionem corporis dati sunt. Quantum enim hujus vite solatium afferat lux ista visibili, et pluvia corporalis, quis tam ingratus est ut non sentiat. Quod solatium videmus et justis in hac vita, et peccatoribus communiter exhiberi. Non autem ait: *Qui facit solem oriri super bonos et malos, sed addidit, suum*, id est, quem ipse fecit atque constituit, et a nullo aliquid sumpsit ut faceret; sicut in Genesi de omnibus luminaribus scribitur; qui proprie potest dicere sua esse omnia quæ de nihilo creavit: ut hinc admoneremur quanta liberalitate inimicis nostris ex præcepto ejus præstare debeamus, quæ non creavimus, sed numeribus accepimus.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis, nonne et publicani hoc faciunt? Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis, nonne et ethnici hoc faciunt? (Maur.) Publicanos quidem Judæi, exactores Romanos vocabant, qui de republica curam habebant. Dicuntur hic publicani, qui publica vectigalia exigunt, qui [vel] publica negotia sæculi luera sectantur. Ethnici enim Græce, Latine gentes dicuntur. Nam ἔθνος Græce gens dicitur. Atque ideo gentiles nuncupati sunt, qui tales sunt ut fuerunt geniti, sub peccato scilicet idolis servientes. Talis enim in hac Evangelii sententiæ sensus est: Si etiam publicani et ethnici erga dilectores suos natura duce norunt esse beneficii, quantum vos, inquit, quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit virtutis uberior, latioris sinu dilectionis amplecti debetis etiam non amantes. Unde quæsitum dignum videtur quomodo cum Dominus eos qui diligentes se solum diligunt, beneficientibus sibi beneficiunt amicis, ferantur non modo perfectam non habere charitatem, verum peccatoribus æquiparari testetur ille pectoris Domini recubitor, Epistolam de Dei et proximi dilectione consummans, ne uspiam inimicos monuerit esse diligendos, sed absolute dixerit: *Quod si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est (I Joan. iv)*. Quod si quem movet, sciat eum non de inimicorum amore docuisse, sed et illos fratrum nomine comprehendisse, fraternique amoris intuitu diligi, et pro eis præcepisse orare, scilicet ut non semper inimici remaneant, sed resipiscant a diaboli laqueis, nobisque germano fœdere socientur. Nec durum videatur quod nondum credentes, propter spem tamen credendi fratres appellari posse dicimus. Nam idem Joannes eos etiam *filios Dei* vocare legitur: *Quod Jesus, inquit, moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum (Joan. xi)*. Quamdiu enim dispersi, nondum filii sunt; sed conveniendo in unum jam efficiuntur filii.

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est. Sine ista dilectione, qua et ini-

micos et persecutores nostros diligere jubemur, ea que superius dicta sunt, implere quis potest? Perfectio autem misericordie, qua plurimum anime laboranti consulitur, ultra dilectionem inimici porrigi non potest. Et ideo sic dicitur: *Patet ergo vos perfecti, sicut Pater vester qui in celo est, qui perfectus est.* Ita tamen ut Deus intelligatur perfectus ut Deus, et omnia perfecta tanquam anima. Gradum tamen esse aliquid Phariseorum justitie, que ad veterem legem pertinet, huc intelligitur, quod manifestum ex his preceptis omnem nostram intentionem in interiora gentia duci, ne foris quærentes mercedem hinc seculo conformemur, et amittamus promissionem tanto solidioris atque firmitatis, quanto interioris beatitudinis, qua nos elegit Deus *conformem fieri imperio Patri sui (Rom. vii).* Veritatem *extenuant*, quod in ecclesiasticis Scripturis vitio interpretum tritum est, aliud multo significat quam vulgo intelligitur. Exterminantur quippe ex seculo, qui mittuntur extra terminos. Pro hoc etiam sermone, *demoliantur* semper accipere debemus. Demolitur autem hypocrita faciem suam ut justitiam simulat, et animo forte letante, liectum gestet in vultu. (Aug.) In hoc autem capitulo maxime animadvertendum est ne in solo rerum corporearum nitore atque pompa, sed etiam in ipsis sordibus tectus esse posse jactantiam, et eo periculosiorem, quo sub nomine servitutis Dei decipit. Qui ergo immoderato cultu corporis atque vestitus, vel exterarum rerum nitore fulget, facile convincitur rebus apud præparatum seculi esse sectator, nec prequam fallit dolosa imagine sanctitatis. Qui autem in professione Christianitatis inusitato squalore ac sordibus intentos in se hominum oculos facit, non id voluntate faciat, non necessitate patitur, ceteris ejus operibus potest confici utrum hoc contemptu superbi cultus, an ambitione aliqua faciat. Quia et sub ovina pelle cavendos lupos Dominus præcepit; sed *ex fructibus, inquit, cognoscetis eos (Math. vii).* Cum enim ceperint aliquibus tentationibus ea ipsa illis subtrahi vel negari que isto velamine vel consecuti sunt, vel consequi cupiunt, tunc necesse est appareat utrum lupus in ovina pelle sit, an ovis in sua. Non enim propterea ornatu superfluo vel affectu hominum noscere Christianus, quia illa, parum habitum ac necessarium etiam similes D

Tu autem cum jejunas, urge caput tuum, et faciem tuam læta, ne ridearis hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in absconso: et Pater tuus, qui videt in absconso, reddet tibi. (Hieron.) Ritu provincie Palastine loquitur, ubi diebus festis solent ungere capita. Præcipit igitur ut quando jejunamus, lætos nos et festivos esse monstreimus. Multi legentes dicit Psalmistæ. *Oleum peccatoris non impinguet caput meum (Psal. cxv).* e contrario volunt bonum esse oleum, de quo alibi dicitur: *Unxit te Deus Deus*

A tuus. (Lectul ationis præ participibus suis (Psal. xlii). Et id præcipi, ut exercentes virtutes, spiritali oleo principale cordis nostri ungere debeamus (Aug.) Hoc enim recte accipimus capit quod in anima præconnet, et quo ceteri hominis regi et gubernati manifestum est. Et hoc facit, qui non foris quarrit letitiam, et de laudibus hominum carnaliter gaudet. Caro putem, que subjecta esse debet, nullo modo est totius anime honorem caput. *Nemo quidem unquam carnem suam collo habuit, sicut Apostolus dicit (Ephes. v), cum de diligenda uxore præcipit: Sicut caput mulieris vir, cui viri caput est Christus.* Interius ergo gaudeat in jejunio suo, eo ipso quo sic jejunando se avertit a voluntate sæculi, ut sit subditus Christo, qui secundum hoc præceptum caput unctum habere desiderat. Ita enim et *faciem læta*, id est, cor mundabit, quo visurus est Dominum non interposito velamine propter infirmitatem contractam de sordibus, sed firmus et stabilis, quoniam mundus et simplex. *Lavandis, inquit, mundi estis, auferite nequities ab oculis vestris, atque a conspectu oculorum meorum (Isa. i).* Ab his igitur sordibus facies nostra lavanda est, quibus Dei aspectus offenditur.

[IV.] *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in celo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur. (Matth.)* Per tres species adversitatis, hoc est æruginis, tinea et furum quibus vetat divitias colligere in terra, historialiter omne genus reprehendit avaritiæ. Quia alie res sunt quas non vernies, sed rufigo, vel obfuscat, vel consumit, ut est aurum, argentum et cetera metalli; alie vero que a vermibus vel putredine solvuntur, ut sunt vestes et vasa lignea, que carie dispercut; alie quoque, licet a vermibus et æruginis immunes fiant, sepe tamen per fures auferuntur, ut sunt gemmæ, margaritæ et lapides pretiosi. Nec enim res est aliqua in mundo, que congregata, licet diligenter servetur, tamen semper illusa durare possit. Unde et per quemdam sapientem dicitur: *Omne opus corruptibile in fine deficit, et qui illud operatur peribit cum ipso. Et omne opus electum justificabitur, et qui operatur illud honorabitur in illo (Eccli. xi).* Allgorice autem ærugo potest significare superbiam atque jactantiam, que, ubicunque fuerit, omnem decorem et robur virtutum obfuscat, ac thesaurum spiritualium donorum dissipat. Unde et Propheta dicit: *Deus dissipat ossa hominum sibi placentium. Et omnis arrogantia abominatio est apud Deum (Psal. iiv).* Tinea vero, que vestes latenter corrodit, designat invidiam, que studium bonum lacerat et compactiorem unitatis demoliri non cesat. Fures tantque demones atque heretici sunt, de quibus Veritas ait: *Omnes quotquot venerunt ante me, fures sunt et latrones (Joan. x).* Ad hoc enim illi semper intenti sunt ut thesauros spirituales habentes deprædentur, et ornatos ornamentis virtutum spolient. Ergo sim

terra erit cor, id est, si eo corde quisque operetur aliquid ut terrenum commodum adipiscatur, quomodo erit mundum cor quod in terra volutatur; si autem in celo, mundum erit, quia munda sunt quaecunque caelestia. Sordescit enim aliquid cum inferiori miscetur nature, quamvis in suo genere non sordida est, quia etiam de puro argento sordidatur aurum, si misceatur: ita et animus noster terrenorum cupiditate sordescit, quamvis ipsa terra in suo genere atque ordine munda sit. Caelum autem hoc loco non corporeum acceperim, quia omne corpus pro terra habendum est: totum enim mundum debet contemnere, qui sibi thesaurizat in illo caelo de quo dictum est: *Caelum caeli Domino (Psal. cxiii)*, id est in firmamento spiritali; non enim in eo quod transit, constituere et collocare debemus thesaurum nostrum et cor nostrum, sed in eo quod semper manet: *Colum autem et terra transibit (Luc. xxi)*.

Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. (Hieron.) Hoc non solum de pecunia, sed de cunctis passionibus [Al. possessionibus] sciendum [sentendum] est. Gulosi deus venter est. Ubi ergo habetur cor, ibi et thesaurus tuus est. Luxuriosi thesauri epulae sunt; lascivi, ludiera; amatoris, libido: huic servit unusquisque a quo vincitur.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit. Sub exemplo exteriorum ad interiora consideranda nos informat. Lippientes namque solent lucernas videre numerosas; simplex oculus et purus simplicia intuetur et pura. Hoc totum transfert ad sensum. Quomodo enim corpus, si oculus non fuerit simplex, totum in tenebris est; ita anima, si principalem suum fulgorem perdiderit, universus sensus in caligine commorabitur. (Aug.) Corpus quippe dicit opera quae palam cunctis apparent, oculus vero ipsam mentis intentionem, quae operatur, et de cuius merito eadem opera lucis, an tenebrarum sint opera, discernuntur. Si, inquit, pura rectaque intentione, quae potes, agere bona studueris, lucis profecto sunt opera quae facis, etiamsi coram hominibus imperfectionis aliquid habere videantur. Quoniam *diligentibus Dominum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti (Rom. viii)*. Si autem perversa est intentio, quae praecedat, pravam est omne opus quod sequitur, quamvis rectum esse videatur. *Si ergo lumen quod in te est, tenebrae sunt, ipsae tenebrae quantaerunt. (Hieron.)* Si sensus, qui lumen est, animae, vitio caligatur, ipsa putas, caligo quibus tenebris obvolvitur! (Aug.) Intentio simplex et soli Deo velle placere lumen est. Omne enim quod manifestatur lumen est. Et manifestum nobis est bono animo nos facere quod facimus. Ipsa autem facta quae ad hominum societatem a nobis procedunt, incertum habent exitum, et ideo tenebras ea vocavit. Non enim novi, cum pecuniam porrigo indigenti et petenti, quid inde aut facturum sit, aut patiatum:

liceri namque potest ut vel faciat ex ea, vel patiatum aliquid mali, quod ego cum darem, non evenire voluerim, neque hoc animo dederim. Et ideo illuminatur factum meum, qualemcumque exitum habuerit. Si autem cordis intentio, qua facis quidquid facis, quae tibi nota est, sordidatur appetitu rerum terrenarum et temporalium, atque caecatur, quanto magis ipsum factum cuius incertus est exitus, sordidum et tenebrosum est? quia etsi bene alicui proveniat, quod tu non recta et bona intentione facis, nihil tibi proderit, quia quomodo tu feceris, tibi imputatur, non quomodo illi provenerit. Quod autem sequitur, ad hanc ipsam intentionem referendum est:

Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit et alterum diliget, aut unum sustinebit et alterum contemnet. (Maur.) Quae verba diligenter consideranda sunt. Saepe enim quis alteri servit, quem non diligit; sed ille merito dicitur enim diligere, cuius prompto animo obtemperat voluntati. Nam qui sint duo domini, deinceps ostendit cum dicit:

Non potestis Deo servire et mammonae. (Hier.) Mammona sermone Syriaco divitiae nuncupantur. *Non potestis, inquit, Deo servire et mammonae.* Audiat hoc avarus, audiat qui censetur vocabulo Christiano, non posse simul divitiis Christoque servire. Et tamen non dixit, Qui habet divitias, sed, Qui servit divitiis: Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit ut servus; qui autem servitutis excussit jugum, distribuit eas ut dominus. (Aug.) Nam qui servit mammonae, illi utique servit qui rebus istis terrenis merito suae perversitatis praepositus est, et magistratus hujus saeculi a Domino dicitur: *Aut ergo huic odio habebit homo, et alterum diliget*, id est, Dominum; *aut alterum patietur, et alterum contemnet.* Patitur enim durum et perniciosum dominum, quisquis servit mammonae; sua enim cupiditate implicatus, subditur diabolo: et non eum diligit; quis est enim qui diligit diabolum? sed tamen patitur eum: verbi gratia: si in majore aliqua domo quis ancillae alienae conjunctus sit, propter cupiditatem suam duram patitur servitutem, etiamsi non diligit eum cuius ancillam diligit. *Alterum autem contemnet*, dicit, non, odio habebit. Nullius enim ferre conscientia potest Dominum odisse: contemnit autem, id est, non timet eum, qui ejus non custodit mandata: sicut solent minas ejus postponere cupiditatibus suis, qui de bonitate ejus ad imparitatem sibi blandiuntur. Quibus per Salomonem dicitur: *Fili, ne adjicias peccatum super peccatum, et dicas, Misericordia Dei magna est (Eccli. v)*. Sed quisquis vult diligere Dominum et cavere ne offendant, non se arbitretur duobus dominis posse servire, et intentionem cordis sui ab omni duplicitate rectam explicet. Ita enim sentiet de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaeret illum.

Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animae vestrae quid manducetis, aut corpori vestro quid induamini. (Hieron.) In nonnullis codicibus additum est *neque quid bibatis.*

Quod ait, *Ideo dico*, ad superiora respicit, id est, A
ideo temporalium sollicitudinem veto, ne cum divi-
tibus sæculi vobis thesaurizare convicamini. Ergo
quod omnibus natura tribuit, et pumentis ac bestis,
hominibus quoque commune est: hujus cura peni-
tus liberamur. Sed precipitur vobis ne solliciti
simus quid comedamus, quia in sudare vultus præ-
paramus nobis panem. Labor excrecendus est, soli-
citate tollenda. Hoc quod dicitur: *Ne volatilia sitis
anima vestra quid comedatis, neque corpori vestro,
quid induamini*, de carnali cibo et vestimento acci-
piamus. Ceterum de spiritalibus cibis et vestimen-
tis semper debemus esse solliciti.

*Nonne anima plus est quam esca, et corpus quam
vestimentum?* (Hieron.) Quod dicit, istiusmodi est, qui
majora præstitit, utique minora præstabit. (Aug.) B
Admonet ut meminerimus multo amplius nobis Deum
dedisse, quod nos fecit et composuit ex anima et cor-
pore, quam est alimentum et tegumentum. Ut intel-
ligas eum qui delit animam, multo facilius escam
esse daturum. Similiter eum qui corpus dedit, multo
facilius daturum esse vestimentum. Quo loco quæri
solet utrum ad animam cibus iste pertineat, cum
anima incorporea sit, ellus autem iste corporeus.
Sed animam hoc loco pro ista vita positam noverim-
us, cujus retinaculum est alimentum istud corpo-
reum. Secundum hanc significationem dictum est
etiam illud: *Qui amat animam suam, perdet illam*
(Joan. xii). Quod nisi de hac vita acciperemus,
quam oportet pro regno Dei perdere, quod potuisse
martyres clarè, contrarium hoc præceptum erit C
illi sententia qua dictum est: *Quid prodest homini si
totum mundum lucratur, anime autem sue detrimen-
tum faciat* (Matth. xvi).

*Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque
metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester
cælestis pascit illa.* (Hier.) Sunt quidam qui dum vo-
lunt terminos patrum excedere, et ad alta volitare,
in ima merguntur, volatilia dicentes cæli angelos
esse, ceterasque in Dei ministerio fortitudines,
quæ absque cura sui, Dei aluntur providentia. Si
hoc ita est ut intelligi volunt, quomodo sequitur di-
ctum ad homines: *Nonne vos pluris estis illis?* Sim-
pliciter ergo accipiendum est. Quod si volatilia,
absque cura ærumisque, Dei aluntur providentia,
quæ hodie sunt, et cras non erunt, quorum anima D
mortalis est, et cum esse cessaverint, semper non
erunt, quanto magis homines, quibus æternitas re-
promittitur.

Nonne vos pluris estis illis? (Aug.) Hoc est charius vos
valetis, quia utique rationale animal sicuti est homo,
sublimius ordinatum est in rerum natura, quam ir-
rationabilia, sicut sunt aves.

*Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad sta-
turam suam cubitum unum, et de vestimento quid
solliciti estis?* Id est, cujus potestate atque dominatu
factum est ut ad hanc staturam corpus vestrum per-
duceretur, ejus providentia etiam vestiri potest:
non autem vestra cura factum est ut ad hanc statu-

ram veniret corpus vestrum, ex hoc intelligi potest
quod si curetis et velitis adjicere unum cubitum
huic stature, non potestis. Illi ergo etiam tegendi
corporis curam relinquate, cujus videtur cura factam
esse ut tantæ stature corpus habeatis. Dandum au-
tem erat documentum etiam propter vestitum, sicuti
datum est propter alimentum. Itaque sequitur et
dicit:

*Considerate lilia agri, quomodo crescunt; non la-
borant, neque nent* Sed ista documenta non sicut
allegorica discutienda sunt, ut queramus quid signi-
ficent aves cæli, aut lilia agri: posita sunt enim ut
de rebus minoribus majora persuaderentur.

*Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni
gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.* (Hie-
ron.) Et revera, quod sericum, quæ regum purpura,
quæ pictura textricum potest floribus comparari?
Quid ita rubet ut rosa? Quid ita candet ut lilium?
Violæ vero purpuram nullo superari murice, oculo-
rum magis quam sermonum judicium est.

*Si autem fenum agri, quod hodie est, et cras in cli-
banum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos mi-
nime fidei?* Cras in Scripturis futurum tempus in-
telligitur, dicente Jacob: *Et exandiet me cras justitia
mea* (Gen. xxx). Et in Samuelis phantasmate py-
thonissa loquitur ad Saulem: *Cras eris mecum* (I Reg.
xxviii). Talis autem est sensus: Si enim, inquit,
germinantia terræ, quæ ad præsentis temporis usum
tantummodo pertinent, et cito decidua igne concre-
mabuntur, tam venusta specie omnium artifex
adornat, quanto magis vos, qui ad imaginem Dei
creati estis, et ad æternam hereditatem in cælis
pertinetis, auctoris vestri provisio in necessariis
procurabit, et nuditate interire non patietur?

*Nolite solliciti esse, dicentes: Quid manducabimus,
aut quid bibemus, aut quo operiemur?* (Beda.) No-
tandum quod non ait: Nolite querere, vel solliciti
esse de cibo, aut potu, aut indumento, sed expres-
sius: *Quid, inquit, manducetis, aut quid bibatis, aut
quid vestiamini.* Ubi mihi videntur argui, qui, spreto
vietu vel vestitu communi, lautiora sibi vel auste-
riora præ his cum quibus vitam ducunt, alimenta,
vel indumenta, requirunt.

Hæc enim omnia gentes inquirunt. (Marc.) Scili-
cet quibus cura futurorum non est, sed tantum præ-
sentibus intenti, ut bruta animalia, hæc terrena
semper appetunt. De quibus Propheta ait: *Com-
parati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt
illis* (Psal. xlviii).

*Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis.
Querite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus,
et hæc omnia adjicientur vobis.* (Aug.) Hæc mani-
festissime ostendit non hæc esse appetenda tan-
quam talia bona nostra, ut propter ea ipsa debeamus
lenè facere, si quid facimus, sed tamen esse
necessaria. Quid enim intersit inter bonum quod
appetendum est, et necessarium quod sumendum est,
hæc sententia declaravit, cum ait: *Querite primum
regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicien-*

tur vobis. Regnum ergo et justitia Dei hominum nostrum est, et hoc appetendum, et ibi finis constituendus propter quod omnia faciamus quæcumque facimus. Sed quia in hac vita militamus, ut ad illud regnum pervenire possimus, quæ vita sine his necessariis agi non potest. Apponentur hæc vobis, inquit, sed vos regnum Dei et justitiam ejus primum querite. Cum enim dicit illud *primum*, significavit quod hoc posterius querendum est, non tempore, sed dignitate: illud tanquam bonum nostrum, hoc tanquam necessarium nostrum; necessarium autem propter illud bonum. Neque enim, verbi gratia, ideo debemus evangelizare ut manducemus, sed ideo manducare ut evangelizemus: nam si propterea evangelizamus ut manducemus, vilius habemus Evangelium quam cibum: et erit jam bonum in manducando, necessarium autem in evangelizando. Ergo quæcumque res propter aliud aliquid queritur, sine dubio inferior est, quam id propter quod queritur: et ideo illud primum est propter quod istam rem queris, non ista res propter quam aliud quæris. *Querite primum regnum ejus et justitiam Dei*, id est præponentibus cæteris rebus, ut propter hoc cætera quæramus, non debet subesse sollicitudo ne illa desint quæ huic vitæ propter regnum Dei sunt necessaria. Dixit enim superius: *Scit enim Pater vester quia horum omnium indigetis.* Et ideo cum dixisset: *Querite primum regnum et justitiam Dei*, non dixit: Deinde ista querite, quamvis sint necessaria; sed ait: *Hæc omnia apponentur vobis*, id est, consequentur, si illa quærat, sine ullo vestro impedimento. Unde et cum non ait, dabuntur, sed *adjicientur*, profecto indicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet. Et illud datur, et hoc nimirum ex abundantia superadditur.

Nolite solliciti esse de crastino. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. (Hieron.) De præsentibus ergo sollicitos esse debere concessit, qui futura prohibuit cogitare. Unde et Apostolus: *Nocte et die*, inquit, *manibus nostris laborantes, ne quem vestrum gravavimus (I Thess. II).* Cras autem in Scripturis futurum tempus, ut paulo ante probavimus, intelligitur. (Maur.) Non est ergo necesse de futuris nos sollicitari, quæ divina procurat ordinatio, cum frigus et æstus, æstas et hiems, non requiescent, annuos fructus terra profert: *Et aperiente Deo manum suam, omne animal implebitur benedictione (Psal. CXLIV);* sed collatum præsens beneficium grate recipientes, de futura penuria non metuamus: quin potius omnem sollicitudinem nostram ponamus in pietate Conditoris, quoniam ipsi cura est de nobis.

Sufficit diei malitia sua. (Hieron.) Hic malitiam non contrariam virtuti posuit, sed laborem, et afflictionem, et angustias sæculi. Sufficit ergo nobis præsentis temporis cogitatio: futurorum curam, quæ incerta est, relinquamus. (Aug.) Quam curam propterea malitiam nominatam arbitror, quia pœnæ-

alis est vobis: pertinet enim ad hanc fragilitatem et mortalitatem quam peccando meruimus. Huic ergo pœnæ temporalis necessitatis noli addere aliquid gravius, ut non solum patiari harum rerum indigentiam, sed etiam propter hanc explendam milites Deo. Hoc autem vehementer cavendum est ne forte cum viderimus aliquem servum Dei providere ne ista necessaria desint vel sibi vel eis quorum sibi cura commissa est, judicemus eum contra præceptum Dei facere et de crastino esse sollicitum. Nam et ipse Dominus, cui ministrabant angeli, tamen propter exemplum ne quis postea scandalum pateretur, cum aliquem servorum ejus animadvertisset ista necessaria procurare, oculos habere dignatus est cum pecunia, unde usibus necessariis quidquid opus fuisset præberet. Quorum oculorum custos et fur, sicut scriptum est, Judas, qui eum tradidit, fuit (Joan. XII). Hinc sequitur.

CAPUT VII.

De non judicando proximum temere. Hortatur ingredi per angustam portam; docet cavendos falsos prophetas, etc.

[I.] Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, de manifestis dictum est quæ non possunt bono animo fieri: sicuti sunt stupra, vel blasphemie, vel furta, vel ebrietas, et si qua sunt talia, de quibus nobis judicare permittitur. De genere ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde, sine vitio concupiscentiæ, quicunque humani cibi indifferenter sumi, prohibet Apostolus judicari eos qui carnibus vescabantur, et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant: *Qui manducat*, inquit, *non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet (Rom. XIV).* Ad hoc pertinet etiam illud quod alio loco dicit: *Nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis (I Cor. V).* Duo sunt autem in quibus temerarium judicium cavere debemus: cum incertum est quo animo quidquam factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit qui nunc vel bonus vel malus apparet. Si ergo quispiam, verbi gratia, conquestus de stomacho jejunaire noluit, eique non credens, edacitatis id vitio tribueris, temere judicabis: item si manifestam edacitatem ebriositatemque cognoveris, et ita reprehenderis quasi nunquam illa possit corrigi atque mutari, nihilominus temere judicabis. Non ergo reprehendamus ea quæ nescimus quo animo fiant, neque ita reprehendamus quæ manifesta sunt ut desperemus sanitatem; et vitabimus judicium, de quo nunc dicitur: *Nolite judicare, ne judicetur de vobis.* Nunquid enim si nos in judicio temerario judicaverimus, temere de nobis

etiam Deus iudicabit? Aut nunquid si mensura ini-
qua mensi fuerimus, apud Dominum mensura ini-
qua est unde nobis remetietur? Nam et mensuræ nomine
ipsum iudicium significatum arbitror. Nullo modo
Deus vel temere iudicat, vel iniqua mensura cui-
quam rependit: sed hoc dictum est quoniam teme-
ritas qua punit alium, eadem ipsa te punit necesse
est. Iudicium plerumque nihil nocet ei de quo te-
mere iudicatur, ei autem qui temere iudicat, ipsa
temeritas necesse est ut noceat. Ista regula etiam
illud dictum est: Omnis qui percusserit gladio, gla-
dio morietur, hoc est, non gladio ferri, sed gladio
peccati: quia ipso peccato animo moritur, quod
commisit in alium.

*Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et
trabem in oculo tuo non vides: aut quomodo dicis* B
*fratri tuo: Sine, eijciam festucam de oculo tuo, et
ecce trabs est in oculo tuo?* Multi enim superbia, vel
odio, vel avaritia, vel alio quolibet crimine præventi,
levia hæc aut nulla iudicantes, acerrime corripunt
eos, quos subita viderint ira turbatos, oculum men-
tis a solito puritatis statu quasi festuca irruente
mutasse: atque immemores Dominici præcepti quo
ait: *Nolite condemnare, et non condemnabimini*,
magis amant vituperare et damnare, quam emen-
dare atque corrigere. Hæc cum fratre agis si, verbi
gratia, quod ira ille peccavit tu odio reprehendis.
Quantum autem inter festucam et trabem, tantum
inter iram distat atque odium: odium est enim ira
inveterata, quasi que vetustate tantum acceperit
ut merito appelletur trabs. Fieri autem potest ut
si irascaris homini, velis eum corrigi; si autem
oderis hominem, non potes eum velle corrigere: et
ideo impossibile dicitur ut festucam fratris oculo
demat, qui suo trabem gestat in oculo.

*Hypocrita, eijce primum trabem de oculo tuo, et
tunc videbis eijcere festucam de oculo fratris tui.* Id
est, primo abs te expelle odium, et deinceps poteris
jam eum quem diligis emendare. Et est vere multum
cavendum et molestum hypocritarum, id est simu-
latorum, genus: qui cum omnium vitiorum accusa-
tiones odio et livore suscipiant, etiam consultores
videri se volunt. (*Hilar.*) Fit enim sæpe ut assumamus
nobis arguendi alios auctoritatem sine nullo
proprie emendationis exemplo, et mundande caci-
tatis aliene jactantiam præferamus, ipsi in tenebris
corrupti luminis constituti; cum difficile quemquam
sit præstare quo egeat, et optimum sit exemplo potius
docere quam dictis. Cura ergo proprie adhibenda
est cecitati: quia hoc ex natura rerum est, non
præus aliquem purgande de oculo fratris festucæ
idoneum effici posse doctorem, quam de mentis sine
lumine trabem perfidie gravantis eijcerit. (*Aug.*) Et
ideo pie cauteque vigilandum est ut cum aliquem
reprehendere vel objurgare necessitas coegerit,
primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam
habuimus, vel quo jam caruimus: et si nunquam
habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere
potuisse; si vero habuimus, et non habemus, tangat

A memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem non odium, sed misericordia præcedat, ut sive ad correctionem ejus propter quem id facimus, sive ad perversionem valuerit (nam incertus est exitus), nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes, nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere paravimus, non reprehendamus, neque objurgemus, sed tantum congemiscamus; et non illum ad obtemperandum nolis, sed ad pariter conandum invitemus. Raro ergo et magna necessitate objurgationes adhibende sunt, ita tamen ut etiam in his ipsis non nobis, sed Deo ut serviatur, instemus. Ipse est enim finis: ut nihil duplici corde faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus eijcere festucam de oculo fratris.

Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos. Sanctum est: quod violare atque corrumpere nefas est: cuius utique sceleris conatus et voluntas tenetur rea, quamvis illud sanctum natura inviolabile atque incorruptibile maneat. Margarite autem, quæcumque spiritalia sacramenta existimanda sunt. Et quia in abdito latent, tanquam de profundo eruntur, et allego-
C
rariarum integumentis, quasi apertis conchis, inveniuntur. Licet itaque intelligi una eademque res et sanctum et margarita dici: sed sanctum ex eo quod non debet corrumpi, margarita ex eo quod non debet contemni. Conatur autem unusquisque corrumpere quod non vult esse integrum, contemnit vero quod vile ducit et quasi infra se existimat esse; et ideo calcari dicitur quidquid contemnitur. Quapropter canes quoniam insiliunt ad dilacerandum, quod autem dilacerant integrum esse non siliunt; porci vero quamvis non ita ut canes morsu appetant, passim tamen calcando inquinant: canes pro expugnatoribus veritatis, porcos pro contemptoribus [positos] non incongrue accipimus. Quod autem ait: *Conversi dirumpant vos*, non ait ipsas margaritas dirumpant. Vlas enim dirumpunt etiam cum convertuntur ut adhuc aliquid audiant, dirumpunt tamen eum a quo jam missas margaritas conculcaverunt. Non enim facile inveneris quid gratum ei esse possit, qui margaritas conculcaverit, id est, eum magno labore divina inventa contempserit. Qui autem tales docent quomodo non dirumpantur indignando et stomachando, non video. Utrumque animal immundum est, et canis et porcus. Cavendum ergo ne quid aperiatur ei qui non capit: melius enim querit quod clausum est, quam id quod apertum est aut infestat aut negligit. (*Hier.*) Notandum autem quod quidam, canes intelligi volunt hæreticos, vel eos qui post fidem Christi revertuntur ad vomitum peccatorum suorum; porcos autem, eos qui necdum Evangelio crediderunt, et in luto incredulitatis vitisque versantur. Non convenit igitur istiusmodi hominibus cito evangelicam credere

margaritam, ne conculcent illud et converſi inci-
pant nos diſſipare. (Aug.) Sed cum præceptum eſt et
ne ſanctum daretur canibus, et ne margaritæ ante
porcos mitterentur, potuit auditor, conſcius igno-
rantie atque ſuæ infirmitatis, audiens ſibi præcipi ne
hæc daret quæ ſeipſum nondum accepiſſe ſciebat,
occurrere et dicere: Quod ſanctum me dare canibus,
et quas margaritas me mittere ante porcos vetas,
cum adhuc ea me habere non videam? opportunissi-
me ſubiecit dicens:

[H.] *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis;
pulsate, et aperietur vobis.* Petitiõ pertinet ad impe-
trandam ſanctam firmitatemque animi, ut ea quæ
præcipiuntur implere poſſimus: inqueſitiõ autem,
ad inveniendam veritatem. Cum enim beata vita
actione et cognitione compleatur, actiõ facultatem
virium, contemplatiõ manifeſtationem rerum deſi-
derat. Horum ergo primum petendum, ſecundum
quærendum eſt; ut illud detur, hoc inveniatur. Sed
cognitiõ in hæc vita, viæ priuſquam ipſius poſſeſſiõ-
nis eſt; ſed cum quiſque veram viam invenerit, per-
veniet ad ipſam poſſeſſiõnem, quæ tamen pulſanti
aperietur. Ut ergo tria iſta, id eſt, petitiõ, inqueſi-
tiõ, pulſatiõ, manifeſta fiant, ſub aliquo exemplo
ponamus. Videmus aliquem infirmis pedibus ambu-
lare non poſſe: prius ergo ſanandus eſt et firman-
dus ad ambulandum; et ad hoc pertinet quod dicit:
Petite. Quid autem prodeſt quod ambulare jam,
vel etiam currere poſteſt, ſi per devium iter errave-
rit? ſecundum ergo, ut inveniatur viam quæ ducat
eum quo vult pervenire, et hæc pertinet *quærite.* C
Quam cum tenuerit et peregerit, cum ipſum locum
ubi habitare vult ſi clauſum invenerit, neque ambu-
lare potuiſſe, neque perrexiſſe ac perveniſſe profue-
rit, niſi aperiat: ad hoc pertinet quod dictum
eſt: *Pulsate.* Magnam autem ſpem dedit et dat ille
qui promittendo non decipit. Ait enim:

*Omniſ enim qui petit accipit; et qui quærit inve-
nit; et pulſanti aperietur.* Ergo perſeverantia opus
eſt ut accipiamus quod petimus, et inveniamus quod
quærimus, et quod pulſamus aperiat. Nam ſi pe-
tenti datur, et quærens invenit, et pulſanti aperie-
tur, ergo cui non datur, et qui non invenit, et cui
non aperietur, apparet quod non bene petierit, quæ-
ſierit et pulſaverit.

*Aut quis eſt ex vobis homo, quem ſi petierit filius ſuus
panem, nunquid lapidem porriget ei?* Panis intelli-
gitur charitas, propter majorem appetitum et tam ne-
ceſſarium, ut ſine illa cætera nihil ſint, ſicut ſine
pane menſa inops eſt. Cui contraria eſt cordis du-
ritia, quam lapidi comparavit.

*Aut ſi piſcem petierit, nunquid ſerpentem porriget
ei?* Piſcis eſt fides inviſibilium, vel propter aquam
baptiſmi, vel quia de inviſibilibus locis capitur. Quod
etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non
frangitur, recte piſci comparatur. Cui contrarium
poſuit ſerpentem, propter venena fallaciæ, quæ
etiam primo homini male ſuadendo præſeminavit.
(Glaucus.) Quod autem in Evangelio ſecundum Lucam

hæc duo ſubſequitur ovi et ſcorpionis comparatiõ,
in ovo indicatur ſpes; ovum enim nondum eſt fetus
perfectus, ſed fovendo ſperatur [perficitor]; cui con-
trarium poſuit ſcorpionem, cujuſ aculeus venenatus
retro timendus eſt: ſicut ſpei contrarium eſt retro
reſpicere, cum ſpes futurorum in ea quæ ante ſunt
attendat

*Si ergo vos, cum ſitis mali, noſtis bona data dare
filiis veſtris, quanto magis Pater veſter qui in cæliſ
eſt dabit bona petentibus ſe?* (Aug.) Quomodo mali
dant bona? Sed malos appellavit dilectores adhuc
ſæculi hujus et peccatores. Bona vero quæ dant,
ſecundum eorum ſenſum bona dicenda ſunt, quia
hæc pro bonis habent. Quanquam in rerum natura
iſta bona non ſint, ſed temporalia et ad iſtam vitam
infirmam pertinentia: et quiſquis ea malus dat, non
de ſuo dat; *Domini eſt enim terra, et plenitudo ejus*
(Pſal. xxiii); qui fecit cælum et terram, mare et
omnia quæ in eis ſunt (Pſal. cxlv). Quantum ergo
ſperandum eſt daturum Dominum nobis bona pe-
tentibus; nec nos poſſe decipi, ut accipiamus aliud
pro alio, cum ab ipſo petimus; quando nos etiam,
cum ſimus mali, noſimus id dare quod petimur?
Nõdenim decipimus filios noſtros, et qualiæcunque
bona damus, non de noſtro, ſed de ipſius damus.
Aliter apoſtoli, qui electionis merito bonitatem ge-
neris humani multis exceſſerant modis, ſuperiæ
bonitatis intuitu mali eſſe dicuntur. Quia nihil eſt
per ſemetipſum ſtabile, nihil immutabile, nihil bo-
num, niſi Deitas ſola. Omnes vero creaturæ, ut
beatitudinem æternitatis vel immutabilitatis obti-
neant, non hoc per ſuam naturam, ſed per creatoris
ſui participationem et gratiam conſequentur. Quod
vero in Luca dicitur (Cap. iii): *Quanto magis Pater
veſter de cælo dabit ſpiritum bonum petentibus ſe*
(pro quo Matthæus nunc poſuit. *Dabit bona petenti-
bus ſe*) oſtendit Spiritum ſanctum plenitudinem eſſe
honorum Dei, et ea quæ divinitus ſubministrantur
non alia abſque ea ſubſiſtere: quia omnes utilitates
quæ ex donorum Dei gratia ſuſcipiuntur, ex iſto
fonte demanant. Sed quia redamare amantem cunctos
natura docuit, non amantem vero beneficiis ad amo-
rem cogi, Chriſti ſolum doctrina perfectos inſtituit,
cum nos priores prout nobis fieri velimus, aliis fa-
cere juberet, eundem mox ſenſum latius aſtruendo
firmavit, dicens:

*Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis ho-
mines, et vos facite eis. Hæc eſt enim lex et prophetæ.*
Videtur enim hoc præceptum ad dilectionem proxi-
mi pertinere, non etiam ad Dei, cum alio loco duo
præcepta eſſe dicat, in quibus *tota lex pendet et pro-
phetæ.* Nam ſi dixiſſet: *Omnia quæcunque vultis
fieri vobis, hæc vos facite,* hæc una ſententia utru-
que illud præceptum complexus eſſet. Cito enim
diceretur diligi ſe velle unumquemque et a Deo et
ab hominibus, cum id utique præciperetur ut ipſe
diligeret Deum, et homines. Dum vero expreſſius ab
hominibus dictum eſt: *Omnia quæcunque vultis ut
faciant vobis homines, ita et vos facite illis, nihil*

aliud dictum videtur quam, *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Matth. xxii). Sed non est negligenter attendendum quod subiecit : *Hæc est enim lex et prophetæ*, cum alio loco : *In his autem duobus præceptis non tantum*, ait, *lex pendet et prophetæ*, sed etiam addidit : *Tota lex et prophetæ*, pro eo quod est omnis prophetia. Quod cum hic non addidit, servavit locum alteri præcepto, quod ad dilectionem Dei pertinet. In quibus duobus præceptis pendet quicquid propter salutem hominum scriptum est in prophetis et lege.

Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem; et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam. Per angustam portam aula salutis intratur, quia per labores necesse est ac jejunia ut fallentis sæculi illecebra vincatur. Non enim ideo dicit *angustam portam et arctam viam*, quia jugum Christi asperum sit et sarcina gravis, sed quia labores finire pauci volunt, minus credentes clamant : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos : tollite jugum meum super vos*, etc. (Matth. xi). [Hier.] Lata via est sæculi ad voluptates, quas appetunt homines; angusta, quæ per labores et jejunia panditur. Quam et Apostolus ingressus est, et ut Timotheus per eam ingrediatur hortatur. Simulque considera quam signanter de utraque via locutus sit. Per latam multi ambulant, angustam pauci inveniunt. Latam non querimus, nec inventionem opus est, et sponte se offert, et errantium via est. Angustam vero nec omnes inveniunt, nec qui invenerunt statim ingrediuntur per eam : siquidem multi inventa veritatis via, capti sæculi voluptatibus, de medio itineris revertuntur.

[III.] *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Et de omnibus quidem intelligi potest, qui aliud habitu ac sermone promittunt, aliud opere demonstrant. Sed specialiter de hæreticis intelligendum, qui videntur continentia, castitate, jejuniis, quasi quadam pietatis se veste circumdare, intrinsecus vero habentis animum venenatum, simpliciorum quoque fratrum corda decipiunt. Ex intentione ergo animæ, et insidiis quibus innocentes ad ruinam trahunt, lupis rapacibus comparantur. (Orig.) Simulque notandum quia quod paulo superius spatiosam et latam viam nominavit, hoc nunc apertius falsos prophetas ostendit, per quos multi in perditionem abominabilem abierunt. Quia primo in Judæa multi apparuerunt, et modo in perfidia totum repleverunt mundum. Sed illi prius falsi prophetae fuerunt, verissimosque Domini prophetas usque ad mortem persecuti sunt, sicut Jeremiam et Michæam, aliosque multos. Isti autem nunc falsi prophetae et falsi Christiani qui sunt, veraces Christianos sine misericordia persequuntur, et opprimunt aliquando, si detur copia, etiam gladiis, sine intermissione autem suis pravis moribus et exemplis. Hæc omnes

A prævenerunt Dominus adhortatus est, dicens : *Attendite a falsis prophetis; attendite diligentius, observate cautius, ut non seducamini, ut non circumveniamini, ut non fallamini.* Attendite ergo, id est, considerate quia non sunt oves, sed lupi in vestimento ovium; quia non sunt religiosi sed irreligiosi in figura religiositatis : quod non sunt Christiani, sed veritate vacui Christianorum persecutores. Ipsos et beatus Apostolus ad Ephesios loquens designabat, dicens : *Scio enim quia post discessum meum introibunt in vos lupi rapaces* (Act. xx). Lupi vero graves nominantur omnes infideles hæretici, qui graviter sanctam Ecclesiam opprimunt et persequuntur, vel molestare frequentant, qui sine misericordia rapere et concervare non desunt. Aliquando B pecunie irruunt alienæ, aliquando in ipsos pecuniarum dominos. Multo magis etiam satagunt animas rapere, et secum miserabiliter in perditionem deducere. Et vestitum ovium habere dicuntur, quod nomen habeant Christianitatis, vel quia assimilant se ministris justitiæ, figuram religiositatis mentientes. Per Christianum itaque nomen multos seducere nituntur, dulcibus sermonibus multis scandalum inferentes. Isti sunt de quibus iterum ait Apostolus : *Per suos dulces sermones et blandos seducunt corda innocentium* (Rom. i. xvi). Sed quomodo isti sint noscendi, subjungens ostendit.

A fructibus eorum cognoscetis eos. Hoc est, nolite ad vultum attendere, sed ad opera. Nolite vestimentum considerare, sed inspicite figuram fallaciæ. Apostolos predicant, sed apostolis contraria annuntiant; C martyres magnificant, sed martyrum persecutores probantur. Apostoli et martyres sancti non persecutionem fecerunt, sed persecutionem pertulerunt; non maledixerunt, sed maledicta sustinuerunt; non blasphemaverunt Dominum, sed a blasphematoribus interfecti sunt. (Aug.) Isti autem iniquissimi omnia irreligiosa implere curarunt; sanctos persequuntur, fideles opprimunt, Dominum etiam si non verbis, moribus blasphemant. Sed tamen quibusdam quærendum altius esse videtur quos fructus nos attendere voluerit Dominus, quibus cognoscere arborem possimus : multi enim quedam in fructibus deputant quæ ad vestitum omnium ovium pertinent, et hoc modo a lupis decipiuntur, sicuti sunt vel jejunia, vel orationes, vel elemosynæ. Quæ omnia nisi etiam fieri ab hypocritis possent, non superius diceret, *Curete justitiam vestram facere coram hominibus ut videamini ab eis.* Quæ sententia proposita ipsa tria exsequitur, elemosynam, orationem, jejunium. Sed nulla re alia melius hi tales dignosci queunt, quam inconstantia, vel impatientia in adversitate. Cum enim cæperint aliquibus tentationibus ea ipsa illis subtrahi, vel negari, quæ isto velamine consecuti sunt vel consequi cupiunt, tunc necesse est appareat utrum lupo in ovina pelle sit an ovis in sua. Non enim propterea ornatu superfluo debet aspectus nominum mulcere Christianus, quia illum parvum habitum ac necessarium etiam simulatores sæpe usurpant ut in-

cautos decipiant : quia et ille oves non debent pelles suas deponere, si aliquando lupi eis se contegunt.

Nanquid colligunt de spinis uvas aut de tribulis ficus? (Orig.) Manifeste Dominus per hanc similitudinem declaravit quia nullus prudentium ad spinas pergens, uvarum exinde dulcedinem querit; aut super tribulos incedens, exinde ficorum colligit suavitatem. Ita ergo nullus sapientium vel prudentium ab inanibus veritate hæreticis, aut irreligiosis, aut infidelibus, exinde sanctitatis dulcedinem, vel fragrantiam, aut veritatis suavitatem poterit invenire, sed pessima apud illos et maligna reperiet. Sicut enim spinæ et tribuli omnia quecumque capere possunt attrahunt, delinunt et conscindunt, ita omnes infideles hæretici (et propterea male viventes, etiam qui rectam videntur fidem tenere) per humanam potentiam et corruptibilem principatum, per iniquos mores et prava exempla, omne quidquid apprehendere possunt, conscindunt, attrahunt atque diripiunt. Quis ad spinas et tribulos mittens manum, vel approximans, ibi non dilaceretur, aut non conscindatur, aut eandem manum non eruentatam inveniat? Quis ergo hæreticis manum porrigens aut caput humilians, inconscissus a sancto Spiritu, aut incruentus ab animæ vulnere inveniat? Quis se iniquorum factis accommodans, non ab eorum iniquationibus peccati aculeo perforetur? Tales enim antiquitus et Judæi fuerunt : cum deberent uvas afferre, protulerunt spinas; et qui debuerant suavitatem ostendere, in amaritudinem a semetipsis conversi sunt. Aliter spinas posse reor et tribulos sæculi curas et punctiones significare vitiorum. De quibus peccanti homini dictum est : *Terra tua spinas, et tribulos germinabit tibi (Gen. iii)*; ficus vero et uvam dulcedinem conversationis novæ, quam Dominus in nobis esuriit, et fervorem dilectionis qui lætificat cor hominis. De quibus in Evangelio coruscante [Cantico canticorum] : *Vox turturis in terra longe lateque resonabat. Ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem (Cant. ii)*. Non autem de spinis uva aut de tribulis ficus colligitur : quia mens, adhuc veteris hominis consuetudine depressa, simulare potest, sed fructus novi hominis ferre non potest. Quod si quis obijcere voluerit ac dicere quod et Moses de spina vindemiavit uvam, quando a cognato gentili consilium utile suscepit : et de tribulis collegerint fructus hi quibus dictum est de Pharisæis : *Facite quæ dicunt, quæ autem faciunt, facere nolite*; sciat quia sicut ferax nonnunquam palmes sepi involutus recumbit, portansque fructum spina non suum, usibus servat humanis; sic dicta vel acta malorum, si quando bonis prosunt, non hoc ipsi faciunt mali, sed fit de illis, superno providente consilio.

Sic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. (Orig.) Cum igitur magister Deus, non utique natura, constituat arborem, ex qua fructus de

A quo loquebatur existat, sed voluntatem seu bonam seu malam, fructus autem opera, quia nec bona voluntatis mala; nec mala possunt esse voluntatis bone. Hoc est enim quod ait : Arbor mala fructus bonos non facit, et arbor bona fructus malos non facit. Tanquam diceret, nec opera bona, voluntas mala, nec mala opera facit voluntas bona : nam ipsarum arborum, id est, ipsarum voluntatum si querantur origines, quid occurrunt nisi nature quas bonus Deus condidit. Ac per hoc ex bonis orta sunt mala, non ex bonis voluntatibus opera mala, sed ex bonis naturis voluntates mala; ut sit in eo radix mali, nihil aliud quam indigentia boni. Arbor autem bona ideo est voluntas bona, quia per ipsam convertitur homo ad summum atque incommutabile bonum, et impletur bono ut faciat fructum bonum. Ac per hoc Deus est auctor omnium bonorum, hoc est et nature bonæ et voluntatis bonæ. Quia nisi Deus in illo operetur, non facit homo, quia præparatur voluntas a Domino in homine bona ut faciat Deo donante, quod a seipso facere non poterat per liberi arbitrii voluntatem. (*Hier.*) Queramus ab hæreticis, qui duas inter se contrarias dicunt esse naturas, si juxta intelligentiam eorum arbor bona malos fructus facere nunquam potest, quomodo Moyses, arbor bona, peccaverit ad aquas contradictionis (*Deut. xxxii*); et David, Uria interfecto, cum Bethsabæe concubuerit (*II Reg. xi*); Petrus quoque in passione Dominum negavit dicens : *Nescio hominem (Matth. xxvi)*; aut qua consequentia Jethro socer Moysi arbor mala, quæ utique in Dominum Israel non credebat, dederit consilium Moysi bonum : et Achior Holoferni aliquod utile sit locutus (*Judith. v*); et Comicus dixerit, quod bene dictum Apostolus comprobavit, dicens : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala (I Cor. xv)*. Et cum non invenerint quid respondeant, nos inferemus et Judam, arborem quondam bonam, fecisse fructus malos, postquam prodiderit Salvatorem (*Matth. xxv*); et Paulum arborem malam eo tempore quo persequabatur Ecclesiam Christi, fecisse postea fructus bonos, quando in vas electionis de persecutore translatus est (*Act. ix*). Tandiu ergo bona arbor fructus non facit malos, quandiu in bonitatis studio perseverat; et tandiu mala arbor in fructibus peccatorum manet, quandiu ad pœnitentiam non convertitur. Nemo ergo permanens in eo quod fuit, incipit id esse quod necdum cœperit.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur. (Macrus.) Quia unusquisque perversus, per validam judicii sententiam de terra viventium eradicatus, in gehennæ ignem mittitur, qui hic boni operis fructum fecisse non invenitur. (*Orig.*) *Omnis, inquit, arbor quæ non facit fructum, et non tantum fructum, sed et bonum fructum : multæ quidem arbores fructum ferunt, sed malum et inuilem fructum; sic et multi homines malum irreligiositatis, et infidelitatis, et perversitatis fructum afferunt. Ob hoc clare demonstravit Dominus quia*

omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. Omnis arbor, id est omnis homo: nulli parcitur, nulli honor defertur, sed omnis arbor infructifera non ferens fructum excidetur, et in ignem mittetur: non ideo ut ligni more ardeat et deficiat, sed in ignem mittetur illum de quo ait Dominus: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolus et angelis ejus* (Matth. xxv).

Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. (Aug.) Qui sunt ergo fructus, quibus inventis cognoscamus arborem malam, dicit Apostolus (Gal. v): *Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt fornicationes, immundities, luxurie, idolorum servitus, veneficia, inimicitie, contentiones, amulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi: quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur.* Et qui sunt per quos cognoscimus arborem bonam idem ipse Apostolus consequenter dicit: *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia, etc.* (MARCUS.) Quæ se veraciter habentes, et in his Christo servientes perducunt ad vitam æternam. Sed quia multi falso sub religionis specie latitant, cavendum ergo est ne ipso Christi nomine ab hæreticis vel quibuslibet male intelligentibus et sæculi hujus amatoribus, decipiamur. Nam ideo sequitur, et monet

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse intrabit regnum cælorum. (HILAR.) Regnum cælorum sola verborum officia non obtinent; neque qui dixerit, *Domine, Domine*, coheres illius erit. Quid enim meriti est Domino dicere, *Domine?* Nunquid Dominus non erit, nisi fuerit dictus a nobis: et quæ officii sanctitas est nominis nuncupatio, cum cælestis regni iter obedientia potius voluntatis Dei, non nuncupatio repertura sit. (Hieron.) Ergo, sicut superius dixerat, eos qui habent vestem vite bonæ non recipiendos propter dogma nequitiae, ita nunc e contrario asserit ne his quidem ac omnimodam fidem qui cum polleant integritate fidei, turpiter vivant, et doctrinæ integritatem malis operibus destruant. Utrumque enim servis Dei necessarium est, ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur. Huic sententiæ potest illud videri contrarium: *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (I Cor. xii). Sed moris est Scripturarum dicta pro factis accipere; ut statim in consequentibus approbatur refutari eos qui jactant sine operibus scientiam Domini; et audiunt a Salvatore: *Recedite a me, omnes operarii iniquitatis, nescio vos* (Luc. xiii); et Apostolus in hunc sensum loquitur (Tit. i): *Confitentur se Dominum verbis scire, factis autem negant.* (Aug.) Vere autem ac proprie illi dicuntur a quorum voluntate ac mente non abhorret prolatio sermonis sui. Secundum quam significationem dicit Apostolus: *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto.* Atque illud ad rem

A maxime pertinet ne decipiamur, tendentes ad contemplationem veritatis non solum nomine Christi, per eos qui nomen agunt et facta non agunt, sed etiam quibusdam factis atque miraculis: qualia propter infideles cum fecerit Dominus, monuit tamen ne talibus decipiamur, arbitrantes ibi esse invisibilem sapientiam, ubi miraculum visibile viderimus. Adjungit ergo et dicit:

Multi mihi dicent in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine daemonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus? (Hieron.) Prophetare, et virtutes facere, et daemonia ejicere interdum non ejus est meriti qui operatur, sed invocatio nominis Christi hoc agit, ob condemnationem eorum qui invocant, vel ob utilitatem eorum qui vident et audiunt, conceditur: ut licet homines despiciant signa facientes, tamen honorent dominum, ad ejus invocationem faciant tanta miracula. Nam et Saul (I Reg. x), et Balaam (Num. xxiv), et Caiphas (Joan. xviii) prophetaverunt, nescientes quid dicerent; et Pharao (Gen. xli), et Nabuchodonosor (Dan. iii, iv) somniis futura cognoscunt; et in Actibus apostolorum filii Scevæ videbantur ejicere daemonia (Act. xix); et Judas apostolus cum animo proditoris multa signa inter ceteros apostolos fecisse narratur. (Aug.) Quam ergo mundo et simplici oculo opus est ut inveniatur via sapientiæ, cui tantæ malorum et perversorum hominum deceptiones erroresque obstrepunt, quos omnes evadere, id est, venire ad certissimam pacem et immobilem stabilitatem sapientiæ! Vehementer enim metendum est ne studio altercandi et contendendi quisque non videat quod a paucis videri potest, ut parvus sit strepitus contradicentium, nisi etiam ipse sibi obstrepat. Sequitur:

Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem. (Hieron.) Signanter dixit, *confitebor*, quia multo ante tempore dicere dissimulaverat: *non novi vos.* Non novit Dominus eos qui pereunt. Observa autem quare addiderit, *nunquam novi vos*; si juxta quosdam omnes homines inter rationales creaturas semper versati sunt, quomodo dicit: *Nunquam novi vos*, cum psalmus dicat: *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (Psal. xciii); et alibi scriptum sit: *Ipsa novit decipientem, et eum qui decipitur* (Job. xii), nisi quia scire Dei aliquando cognoscere dicitur, aliquando approbare: *Quoniam novit Dominus viam justorum: qui autem ignorat, ignorabitur* (Psal. i). Et scit ergo reprobos quos cognoscendo judicat: neque enim judicaret quos minime cognosceret; et tamen quodammodo dicit: *Non novi vos*, non approbo vos, apud quos fidei et dilectionis suæ characterem non approbat. Non, inquit, legalium festivitatum epulatio juvat, quem fidei pietas non commendat: non scientia Scripturarum Deo notum facit, quem operum iniquitas obtutibus ejus ostendit indignum. (Hieron.) Unde sequitur: *Recedite a me qui operamini iniquitatem.* Non dixit: *Qui operati estis ini-*

quitatem, ne videretur tollere penitentiam, sed, qui operamini, hoc est usque in presentem horam, cum iudicii tempus advenerit, licet non habeatis facultatem peccandi, tamen habetis adhuc affectum. (Aug.) Conclusio ergo hujus totus sermonis quam terribiliter inferatur, valde attendendum est.

[IV.] *Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram.* Cum ergo non dixit: *Qui audit verba mea tantum, sed addidit dicens: Qui audit verba mea hæc, satis, ut arbitror, significavit hæc verba quæ in monte locutus est tam perfecte instruere vitam eorum qui voluerint secundum eam vivere, ut merito comparentur ædificanti supra petram.* Hoc dixit ut appareat istum sermonem omnibus præceptis, quibus Christiana vita informatur, esse perfectum. Multa quippe Dominus supra de aperte bonis malisve, multa de vere ac simulate bonis disputans (quibus tribus personis omne genus hominum puto comprehendendi), totum suum sermonem terribili simul et amabili parabola concludit, qua alios verbi auditores diabolo, alios Christo assimilat: qui utique suam in hominum subiectione domum ædificare non desinit per totum hujus sæculi tempus; et apte: namque qui sermones Christi audit, et facit, comparabitur Christo, quia sicut Christus variis hominum personis unam sibi Ecclesiam catholicam construit, erudit et gubernat, in vitam quandoque dedicaturus æternam, sic et auditor utilis, juxta proprium modulum variis virtutum studiis ad superna proficiens, habitationem sibi perpetuæ mansionis ædificat: ejus in præsentem quadrandis, poliendis charitatisque glutino copulandis lapidibus instat, sed in futuro cum Christo dedicatione lætatur. Et ille vere sapiens est qui mansurum, non cito deciduum, et supra petram, non supra terram, ædificium suum ponit. Non enim quisquam firmat quod audit, vel percipit, nisi faciendo. Et si petra Christus est, sicut multa Scripturarum testimonia prædicant, ille ædificat in Christo, qui quod audit ab illo, facit.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam, et non cecidit, fundata enim erat supra petram. (Aug.) Non ergo iste metuit ulla caliginosa superstitiones (quid enim aliud intelligitur pluvia, cum in mali alicujus significatione ponitur?) aut rumores hominum, quos ventis comparatos puto; aut vitæ hujus fluvium, carnalibus concupiscentiis tanquam fluentem super terram. Horum enim trium, qui prosperitatibus inducitur, adversitatibus frangitur; quorum nihil metuit, qui fundatam habet domum super petram, qui non solum audit præcepta Domini, sed etiam facit. Et his omnibus periculose subjaacet, qui audit et non facit: non enim habet stabile fundamentum; sed audiendo et non faciendo ruinam ædificat. (Hieron.) Aliter quoque pluvia ista, quæ domum subvertere nititur, liabulus est; flumina, omnes Antichristi, qui contra Christum sapiunt; venti, spirituales nequitiae in ecclestibus. *Et non cecidit domus, fundata enim*

erat supra petram. Super hanc petram Dominus fundavit Ecclesiam suam. Ab hac petra apostolus Petrus sortitus est nomen. Super hujuscemodi petram non inveniuntur serpentis vestigia. De hac et Propheteta loquitur confidenter. *Et statuit supra petram pedes meos (Psal. xxxix), et in alio loco: Petra refugium leporibus vire herinaceis (Psal. ciii).* Timidum enim animal in petrae cavernam se recipit, et cutis aspera, et tota armata jaculis, tali se protectione tuetur. Unde et Moysi dicitur eo tempore quo de Egipto fugerat et lepuseculus Domini erat: *Sta in foramine petrae, et posteriora mea videbis (Exod. xxxiii).*

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam. Fundamentum quod apostolus Paulus architectus posuit, unum est Dominus noster Jesus Christus. Super hoc fundamentum stabile et firmum, et per se robusta mole fundatum, ædificatur Christi Ecclesia. Super arenam vero quæ fluida est, et coagmentari non potest, nec in unam copulam redigi, omnis hæreticorum sermo ad hoc ædificatur, ut corruat.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit. (Aug.) Quid per pluviam, nisi multimodas diaboli tentationes; per flumina, apertas manifestasque persecutiones; per ventos, malignos spiritus intelligi voluit: quia uniuscujusque conscientia quæ spe defixa in Dominum non permanet, neque in tentationibus, neque in persecutionibus, neque ante malignos spiritus subsistere valet. Et tanto uniuscujusque conscientia malignis spiritibus acrius concutitur, quanto mens carnalis in his quæ mundi sunt amplius a superioribus disjungitur, quantoque amplius in inferioribus illigatur. (Greg.) Ergo qui audit sermones Christi et non facit, sive initiatus mysteriis Christi, seu in totum alienus a Christo, quia seipsum male ædificat, similis est homini stulto, de quo dicitur: *Inimicus homo hoc fecit (Matth. xiii),* ejus opera omnia instabilia sunt et ruinæ parent. Manifestum est quia, ingruente qualibet tentatione, mox et vere mali et fidei boni pejores fiunt, donec ad extremum perpetuam labantur in pœnam. Porro moraliter dicendum quia *unusquisque tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus.* Dehinc *concupiscentia cum conceperit, parit peccatum.* Peccatum autem cum consummatum fuerit generat mortem (Jac. i). Potest etiam per impetum fluminis extremi iudicii discrimen intelligi, quando, utraque domo consummata, *omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* *Ibuntque impii non solum homines, sed et angeli qui ad diabolium pertinebant, in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (Matth. xxiii; Luc xviii; Matth. xxv).*

Et fuit ruina ejus magna. (Aug.) Ruina magna, illa nimirum intelligenda est qua dicturus est Dominus audientibus et non facientibus: *Ite in ignem æternum, qui preparatus est diabolo et angelis ejus. Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non de-*

distis in hi bibere, etc. (Matth. xxv.) Quia juxta Apostoli sententiam. *Non audientes legis in illa die justifunt apud Dominum, sed factores legis justificabuntur (Rom. ii).*

Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turba super doctrinam ejus. Erat autem docens eos sicut potentem habens, non sicut scriba eorum et Pharisei. (Matth. xxv.) Consummatio hæc ad perfectionem verborum et integritatem dogmatis pertinet, quo in monte discipulos docuit et turbas. Quod autem turbas dicitur admirari super doctrina Salvatoris, ut non leles aliquos significat, qui ob hoc stopabant, quia non credebant verbis Salvatoris, aut etiam omnes generaliter demonstrat, qui excellentiam tantæ sapientiæ in eo venerabantur, sicut ere-

denlum est discipulos ejus fecisse: *Erat enim docens eos ut potentem habens, non ut Scriba.* Illi enim ea docebant in populo quæ scripta sunt in Moyse et in prophetis. Jesus vero quasi Deus, et Dominus ipsius Moysis, pro libertate voluntatis suæ vel ea quæ minus videbantur in lege, addebat vel commutans prædicabat in populo. Ut supra quoque legimus. *Audistis quia dictum est antiquis: ego autem dico vobis.* Sed quia secundum hunc librum expositionis sancti Evangelii, quem ab exordio prædicationis Domini nostri Jesu Christi incipimus, usque in finem sermonis quem idem Salvator in monte cum discipulis suis habuit, perduximus, ibi finem habere censemus. Jam exhibe tertium de principio miraculorum ejus inchoantes.

LIBER TERTIUS.

CAPUT VIII.

Absolute sermone in monte mundatur leprosus, sanat paralyticus, et sacrus Petri: quidam sequi volunt Dominum, qui navigans tempestatem sedat et demones expellit

[I.] Initis sermonibus quibus Salvator discipulos in monte docuit, prosequitur Matthæus et dicit:

Cum autem descendisset de monte, secuta sunt eum turba multa. Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens: Domine, si vis, potes me mundare. (Aug.) Istud miraculum potest intelligi post utrumque sermonem Domini factum fuisse, non solum quem Matthæus, verum etiam quem Lucas interponit. Licet alio loco Lucas Marcusque illud commemoraverint: neque enim apparet post descensionem de monte quantum temporis fuerit interpositum. Sed hoc solum voluit significare Matthæus, post illam descensionem multas turbas fuisse cum Domino, quando leprosum mundavit. Sed nec Lucas, cum ipse dicat quod *cum impleisset omnia verba sua in auribus plebis, intrasse Christum in Capharnaum, expressit post quantum temporis intervallum, cum istos sermones terminasset, intraverit Capharnaum.* Ipso quippe intervallo leprosus, ille mundatus est, quem loco suo Matthæus interposuit; i te autem alibi recordatus est. Igitur descensio Domini de monte incarnationem ejus significat, quia *semetipsum exinavit formam servi accipiens (Philip. ii).* [Beda.] Et post hæc *secuta sunt eum turba multa.* Quia postquam Verbum caro factum est et habitavit in nobis, qui antea tantum in *Judæa* notus erat, et in uno populo nomen illius magnum habebatur, post hæc admirabilis factus est in universa terra. (Orig.) Ad litteram quoque turba quæ eum sequebatur, aliquanti propter charitatem, aliquanti propter doctrinam, aliquanti propter admirationem et curationem. (Hier.) De monte quidem Domino descendentem occurrerunt ei turba quæ ad altiora ascendere non valuerunt. Et primus ei occurrit leprosus: necdum enim poterat eum leprosum multiplicem

in monte Salvatoris audire sermonem. Recte ergo post prædicationem, atque doctrinam signi offertur occasio ut per virtutem atque miracula præteritis apud audientes sermo firmetur. (Aug.) Mystice autem, bene ubi leprosus mundatur, certus non exprimitur locus, ut ostendatur non unum populum specialis alienius civitatis, sed omnium populos fuisse sanatos. Et quia Dominus ait: *Non veni solvere legem sed adimplere,* ille qui excludebatur a lege, purgari se Domini potestate præsumens, non ex lege sed supra legem esse gratiam judicabat, quæ leprosi maculam posset abluere. Verum ut in Domino potestatis auctoritas, ita in illo fidei constantia declaratur. Ille *in faciem,* ut alius evangelista testatur, *prociudit.* Quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suæ vitæ maculis erubescat, sed confessionem verecundia non represserit. Ostendit vulnus, remedium postulavit. Et ipsa religionis et fidei plena confessio est, *Si vis, inquit, potes me mundare.* In voluntate Domini tribuit. De voluntate autem Domini non quasi pietatis incredulus dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non præsumpsit.

Et extendens manum Jesus, tetigit illum, dicens: Volo, mundare. (Mark.) Extendit curationis manum, quia misericordie suæ ad medicandum protendebat affectum. Tetigit ægrotum, quia in potestate sua habuit sanitatis effectum. Dixit: *Volo, mundare.* In *Volo* pietatis suæ ostendit clementiam; in *mundare* modestatis suæ demonstrabat potentiam. *Quia ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et cuncta creata sunt. (Hieron.)* Non ergo, ut plerique Latinorum putant, jungendum est et legendum, *Volo mundare,* sed separatim, ut primo dicat *Volo,* deinde imperet *mundare.* (Aug.) *Volo* enim dicit propter Photinum; *imperat,* propter Arium; *tangit,* propter Manichæum. Et lex quidem tangi leprosos prohibet. Sed qui Dominus legis est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit quia sine tactu mundare non poterat, sed ut probaret quia subjectus non erat legi: nec contagium timebat ut homines, sed quia con-

taminari non poterat, quia alios liberabat, lepra tactu Domini fugaretur, quæ solebat contaminare tangentem. (*Orig.*) Tetigit ut humilitatem demonstraret, ut nos doceret nullum spernere, nullum horrere, nullum contemptibilem ducere, propter corporis lesionem, aut maculationem, quæ a Deo immittuntur pro qua, ipse scit, ratione. Simulque illud mirabile quod eo sanavit genere quo fuerat obsecratus. *Si vis, ait, potes me mundare. Volo*, inquit, mundare.

Et confestim mandata est lepra ejus. (*Aug.*) Nihil medium est inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique *dixit et facta sunt* (*Psal. cxlviii*). Vides igitur quod dubitari non potest, quia voluntas Dei potestas est. Qui unius voluntatis asserunt, unius utique asserunt potestatis. Itaque quasi habens potestatem, et jubendi auctoritatem, operandi testimonium non refugit. Quod autem descendens de monte posteaquam præcepta illi discipulis et multitudini dedit, leprosum statim extendens manum suam curat, significat eos qui de illis implendis dubitant suo auxilio ab hujuscemodi varietate mundari.

Et ait illi Jesus: Vide nemini dixeris. (*Hieron.*) Et revera quid erat necesse ut sermone jactaret quod corpore præferbat? Quare præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premia, ut non solum a mercede abstinemus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis. (*Hieron.*) Tres ob causas mittit eum ad sacerdotes. Primum propter humilitatem, ut sacerdotibus deferre videatur honorem. Erat enim præceptum lege ut qui mundati fuerant lepra, offerrent munera sacerdotibus. Deinde ut mundatum videntes leprosum, aut crederent Salvatori, aut non crederent: si crederent salvarentur, si non crederent inexcusabiles fierent: et simul ne (quod in eo sæpissime eriminabantur) legem videretur frangere. (*Beda.*) Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret sacerdos eum non legis ordine, sed gratia Dei supra legem esse curatum. Offerre autem sacrificium, ut ostenderet Dominus quia legem non solveret, sed impleret. Qui secundum legem gradiens, supra legem sanaret quos remedia legis non sanaverunt. Et bene addit, *in testimonium illis*, hoc est si Domino credant, si impietatis lepra discedat. (*Aug.*) Quod si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id non receperit Ecclesia, meminerit nondum cœpisse sacrificium Sanctum sanctorum, quod corpus est ejus. Nondum enim obtulerat in passione holocaustam suam. Non autem oportebat auferri significantia sacrificia, priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione apostolorum prædicantium, et fide credentium populorum. (*Victorinus.*) Quia vero typice vir iste peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, sed et plenius lepra, juxta alium Evangelistam, describitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei.* Illa scilicet, ut extenta

manu Salvatoris, id est, incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisca varietate mudentur, possintque cum apostolis audire: *Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan. xiii*), et qui diutius abominabiles a populo Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi et sacerdoti queant offerri, illi utique, cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal. cix*), audientes ab Apostolo: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor. iii*); offerantque pro emanatione sua, sicut præcepit Moyses, id est, *exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom. xii*): ut juxta Prophetam *confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, et annuntient laudes ejus in posteris filia Sion* (*Psal. cvii*); sicut prædictum leprosum fecisse Marcus commemorat: quia nequaquam perceptum beneficium vel ab ipso a quo acceperat jussus, tacet; quin potius, Evangelistæ functus officio, mox *egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique.* (*Greg.*) Unde merito quæritur quidnam sit quod Dominus nonnulla quæ gessit abscondi jussit, et nec ad horam potuerunt abscondi. Nunquid enim unigenitus Filius, Patri et Spiritui sancto cœternus, hac in re velle habuit quod implere non potuit? Sed notandum quod Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit, hoc nobis in exemplo actionis præbuit. Miraculum namque faciens et taceri jussit, et tamen taceri non potuit, ut videlicet electi ejus, exempla doctrinæ illius sequentes, in magnis quæ faciunt latere quidem in voluntate habeant, sed ut prosint aliis prodantur inviti: quatenus et magnæ humilitatis sunt, quod sua opera taceri appetunt; et magnæ humilitatis [*Fortè* venerationis] sunt, quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo Dominus voluit quidquam fieri, et minime potuit. Sed qui velle ejus membra debeant, quidve de eis etiam nolentibus fiat, doctrinæ magisterio exemplum dedit. Post hæc prosequitur Matthæus et dicit:

Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens, Domine, puer meus jacet in domo paralyticus et male torquetur. [*H.*] Quæritur quomodo conveniat quod Matthæus ipsum centurionem accessisse ad Dominum dicat, cum Lucas narret illum nuntios misisse: *Centurionis, inquit, cujusdam servus male habens erat moriturus, qui erat illi pretiosus, et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret et salvaret servum ejus* (*Luc. vii*). Sed pie quærentibus facile patet quod Matthæus brevitatis causa dixerit ipsum accessisse. Cujus desiderium et voluntas ad Dominum veraciter, aliis licet deferentibus, est perlata: mystice etiam nobis commendans hoc quod scriptum est: *Accedite ad eum, et illuminamini.* Nam quia fidem centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit ut diceret: *Nou inveni tantam fidem in Israel, ipsum potius acce-*

sisse ad Christum dicere voluit prudens evangelista, A quam illos per quos verba sua miserat.

Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum sit aperuit, ut ex hoc intelligere cogamur, quemadmodum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sicut enim illa mulier que fluxum sanguinis patiebatur, quamvis limbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen, quia credidit, tetigit Dominum, quam ille turba a quibus premebatur (*Matth. ix*); ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum. (*Orig.*) Accessit alienigena generatione, sed domesticus corde; alienus natione, sed alacer fide, militum princeps, et socius angelorum. Multi in illo tempore pro diversis rogabant infirmitatibus: alius pro filio, alius pro alio aliquo, et nullus pro servo, nisi iste solus. Et hoc ad augmentum beatitudinis, ad coronam gloriæ erat, quod pro servo tam humiliter Dominum interpellabat, dicens: *Puer meus jacet in domo; non in una re tantum miserabilis, quod jacet, sed et in alia, quod paralyticus, tertia quod male torquetur. Omnia enim ista cum dolore cognominavit, et jacentem, et paralyticum, et dure detentum; ideo ut suæ animæ angustias demonstraret, et Dominum commoveret, quatenus et illius cruciatum monstraret, et Domini benevolentiam invitaret. Sic debent omnes qui famulos habent et famulas, cogitare, sic misereri, sic consolere eis, sic supplicare, sic curam habere de servis suis, vel de ancillis, sicut et ille beatus centurio fecit.*

Et ait illi Jesus: Ego veniam, et curabo cum. (*Hieron.*) Magna Domini sublimitas, qui solo verbo curare valebat, sed non minor humilitas, qui servum dignatus est visitare languentem. Non debemus enim in hoc jactantiæ arguere Dominum, quia statim se iturum et sanaturum promittit, videns centurionis fidem, humilitatem, et prudentiam; fidem, in eo quod ex gentibus credidit puerum a Salvatore posse sanari; humilitatem, quod se judicavit indignum, cujus tectum intraret; prudentiam, quod ultra corporis tegmen divinitatem latentem viderit, sciens non id sibi profuturum quod etiam ab incredulis videbatur, sed id quod latebat intrinsecus. (*Macrus.*) Alibi ad sanandum reguli filium venire voluit, ne divitias honorasse videretur: hic, ne conditionem sprevisse servilem, ad centurionis famulum mox ire consentit.

Et respondens centurio ait, Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. (*Beda.*) Propter vite gentilis conscientiam, gravari se magis dignatione putavit Domini quam juvari, nec posse habere hospitem Christum, cujus, etsi fide prælitus, nondum tamen erat sacramentis imbutus. Sed quia que nostra infirmitas non præsumit, divina gratia dare novit: et alius centurio, qui, sicut et iste, credentem ex gentibus populum præfigurat, magis fidei et justitiæ merito, Spiritus sancti donum priusquam baptizaretur accepit; et iste, necdum catechizatus, et fidem suam laudari a Domino et famulum salvari promeruit.

De quo pulchre per alium evangelistam dicitur (*Luc. vii*): Quia Jesum non longe haberet a domo, tametsi sub tectum suum invitare non auderet, quia *prope timentes eum salutare ipsius* (*Psal. lxxxiv*). Et qui naturali lege recte utitur, quo bona que novit gravius operatur, eo illi qui vere bonus est appropriat. At qui errori gentilitatis etiam crimina junxerunt, his aptari potest quod confluentibus ad se turbis alibi Dominus ait: *Quidam enim ex his de longe venerunt* (*Marc. vii*).

Sed tantum die verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, qua verbi opus in Christo confitetur, et nostræ sanationis accommoda mysteriis, qui etsi noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus.

B *Nam et ego homo sum, sub potestate constitutus, habens sub me milites.* (*Orig.*) Quomodo a tenebris gentium tantum processit lumen? Quomodo eorum Deum non cognoscentium tanta manifestata est justitia? Quomodo ex ore stultorum idolis servientium tam limpida effulsit fides. (*Beda.*) Hominem se et potestati vel tribuni, vel præsidis subditum dicit, imperare tamen posse minoribus; ut subaudiatur eum multo magis qui Deus sit et super omnia potens, innumeram virtutis angelicæ, quæ ad imperata obtemperet, habere militiam; et dicere infirmitati ut recedat, et recedat, et sanitati ut veniat, et veniet; omnia enim potes, quia omnipotens es? Inde sequitur:

Et dico huic, Vade, et vadit; et alii, Veni, et venit; et servo meo, Fac hoc, et facit. (*Hieron.*) Vult ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria implere posse quod vellet. Repellendæ enim erant vel infirmitates corporum, vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem saepe conceditur, et verbo Domini et ministeriis angelorum. (*Rab.*) Aliter milites et servi qui centurioni obediunt virtutes sunt naturales, quarum non minimam copiam multi ad Deum venientes secum deferunt. De quibus in Cornelii centurionis laude dicitur quia *erat justus et timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper* (*Act. x*).

Audieus autem Jesus miratus est. Miratus est quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Sed quis in illo fecerat ipsam fidem, vel intelligentiam, nisi ipse qui eam mirabatur? Quod si et alius eam fecisset quid miraretur, qui præsciens erat? Notandum ergo quia quod miratur Dominus, nobis mirandum esse significat, quibus adhuc sic opus est moveri, omnes enim tales motus, cum de Deo duentur, non perturbati animi signa sunt, sed docentis magistri.

Et sequentibus se dixit, Amen dico vobis non invenitum fidem in Israel. (*Hieron.*) Non de hominibus retro patriarchis et prophetis, sed de presentis avi loquitur hominibus. Quibus ideo centurionis fides antefertur quia illi legis prophetarumque monitis docti, hic autem, nemine docente, sponte cre-

dilit. Unde et in centurione fides gentium præponitur incredulo Israeli.

Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient. (Orig.) *Dico vobis*, testor vobis, annuntio vobis, prædico vobis; *multi venient*, illi de quibus dictum est: Ut et filii Dei, qui dispersi sunt, congregarentur in unum. Isti ergo omnes venient. Unde venient? Ab Oriente et Occidente, hoc est ab omni gente quæ est sub sole, ab Oriente usque ad Occidentem. Sicut enim per omnes gentes habet hoc Evangelium prædicari, sic ex omnibus gentibus venturi sunt ad regnum cælorum: vel adhuc ab Oriente hi qui statim illuminati transeunt, et ab Occidente hi qui passiones et persecutiones usque ad mortem toleraverunt pro fide.

Et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cælorum. (Maurus.) Recumbent non carnaliter jacentes, sed spiritualiter requiescentes; non temporaliter potantes, sed feliciter epulantes. Quia Deus Abraham, cæli conditor, Pater est et Christi, ideo in regno cælorum est et Abraham, cum quo accubiturae sunt gentes quæ crediderunt in Christum, Filium Creatoris. Et ille pariter sensus impletur, de quo supra diximus, in centurionis fide, gentium fieri prærogativam, dum illius credulitatem de Oriente et Occidente credituri populi commemorantur.

Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. (Hieron.) Filios autem regni Judæos significat, in quibus ante regnavit Dominus. Tenebræ semper interiores sunt, non exteriores. Sed [quoniam] qui a Domino expellitur foras, relinquit lumen, ideo exteriores tenebræ nominatae sunt. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Si fletus oculorum est, et stridor dentium ossa demonstrat; vera est ergo corporum et eorundem membrorum quæ ceciderant, resurrectio. (Greg.) Unde et per metaphoram magnitudo exprimitur tormentorum. Interiores quippe tenebras dicimus cæcitatem cordis, exteriores vero tenebras, æternam noctem damnationis. Tunc cum damnatur quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur: quia illic invitus projicitur in noctem damnationis, qui hic sponte cecidit in cæcitatem cordis. *Ibi fletus quoque et stridor dentium esse perhibetur: ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant, illic oculi defleant, qui hic per illicitas concupiscentias versabantur: quatenus singula quæque membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant.* Fletus de ardore, stridor dentium solet excitari de frigore. (Beda.) Ubi duplex ostenditur gehenna, id est, nimii frigoris, et intolerabilis esse fervoris. Cui beati Job sententia consentit, dicens: *Ad calorem nimium transibunt ab aquis nivium* (Job xxiv). Vel certe stridor dentium proflit indignantis affectum, eo quod sero unumquemque pœniteat, sero ingemiscat, sero irascatur sibi, quod tam pervicaci improbitate deliquerit.

Et dixit Jesus centurioni, Vade, et sicut credidisti,

fiat tibi. (Maurus.) Fidei merito ostendit eum impetrasse salutem servo, ut inde magis magisque robur fidei in eo accresceret quo perspiceret quæcumque vellet, per ipsam se impetrare posse. (Hieron.) Si enim fiet vere unicuique homini sicut crediderit, secundum mensuram fidei metietur ei et ista a Domino gratia. Ideoque dixit ad illum Dominus: *Sicut credidisti fiat tibi.* Credidisti quia ego possum; credidisti quia ego Dominus sum omnium. Sicut credidisti, ita fiet tibi.

Et sanatus est puer in illa hora. (Aug.) Probatur fides domini, et servi sanitas roboratur. Potest ergo meritum domini etiam famulis suffragari, non solum fidei merito, sed etiam studio disciplinæ. (Beda.) Mystice, autem, ut dixi, centurio, cujus fides Israeli præfertur, electos nimirum ex gentibus ostendit, qui quasi centenarius milite stipati, virtutum spiritualium sunt perfectione sublimes, ulque a Domino terrenum, sed sola æternæ salutis gaudia sibi suisque requirunt. Numerus enim centenarius, qui e leva transfertur ad dexteram, in cælestis vite significatione poni consuevit: unde est quod arca Noe centum annis fabricatur (Gen. vi): Abraham centenarius filium promissionis accepit (Gen. xvii); servit Isaac, et invenit in ipso anno centuplum (Gen. xxvi); atrium tabernaculi centum cubitis longum est (Exod. xxvii); in centesimo psalmo misericordia et iudicium Domino cantatur (Psal. c), et cetera hujusmodi. Talis ergo meriti viri pro his necessitate Domino supplicent, qui adhuc spiritu servitutis in timore premuntur, quatenus, eis paulatim ad sublimiora provecis, *perfecta dilectio foras mittat timorem* (I Joan. iv).

[III.] *Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem.* (Aug.) Hoc quando factum sit, id est, post quid vel ante quid, non expressit Matthæus. Non enim post quod narratur, post hoc etiam factum necesse est intelligatur, cum Marcus Lucasque prius illud narrent factum quam de leproso dicant. Sed nihil obstat narrandi diversitas; ubi eadem res nuntiatur, maxime cum unusquisque evangelistarum eo se ordine credit debuisse narrare, quo voluisset Deus ea ipsa quæ narrabat ejus recordationi suggerere.

Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris. (Beda.) In Evangelio Lucæ scriptum est quia rogarunt eum pro illa, et stans super illam imperavit febrim. Modo enim Salvator rogatur, modo ultro curat ægrotos, ostendens se contra vitiorum quoque passiones et precibus semper annuere fidelium, et ea nonnunquam quæ ipsi minime in se intelligunt, vel intelligenda dare, vel pie petentibus etiam non intellecta dimittere; juxta quod Psalmista postulat: *Delicta quis intelligit, ab occultis meis munda me, Domine* (Psal. xviii).

Et surrexit, et ministrabat eis. (Hieron.) Naturale est febricitantibus incipiente sanitate lassescere et ægrotationis sentire molestiam. Verum sanitas quæ Domini confertur imperio, simul tota redit; nec

olum ipsa redit, sed et tanto robore comitante, ut A
 is continuo qui se adjuverant, ministrare sufficiat;
 et juxta leges theologie membra quæ serviebant
 immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem ut fructifica-
 rent morti, serviant justitiæ in vitam æternam
 Rom. vi et vii). (MARCUS.) Allegorice vero domus
 Petri circumcisio est, quia ipsi apostolatus traditus
 est circumcisionis (Gal. ii); socrus enim Petri Sy-
 nagoga est, quia illa quodammodo mater est Ecclē-
 siæ, quæ a vero Sponso Petro fuit commendata ad
 custodiendam. Cui ipse ita ait: *Tu es Petrus, et su-
 per hanc petram edificabo Ecclesiam meam* (Math.
 xvi); et alibi: *Pasce, inquit, agnos meos; et: Pasce
 oves meas* (Joan. xxi). Fabricitabat ergo socrus Pe-
 tri, quia Synagoga invidentiæ testibus laborabat,
 persequens Ecclesiam; unde et sponsa in Cantico B
 anticomum dicit: *Filii matris mee pugnaverunt
 contra me* (Cant. i). Cujus manum attingit Dominus,
 quando carnalia ejus opera in spiritalem usum con-
 vertit. Quæ *surrexit et ministrabat eis*, quia post-
 quam affectu divine pietatis a carnali observantia,
 in qua inutiliter torpebat, erecta est, per spirituale
 officium Domino quotidie ministrat. Moraliter autem
 utraque anima quæ carnis concupiscentiis mi-
 litat, quasi febribus æstuat; sed manu misericordie
 divine tacta convalescit, et per continentie frena
 carnis lasciviam constringit, ne per illecebras volu-
 ptatum gradiens, fornicationem, immunditiam, libi-
 ditatem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ
 est simulacrorum servitus, quasi membra pestifera
 moribunda teneat; sed magis in ipsis membris C
 cum quibus prius servierat immunditiæ ad iniquita-
 tem ut fructificaret morti, serviat justitiæ in vitam
 æternam.

Vespere autem facto, obtulerunt ei multos demonia
 habentes, et eiecit eos verbo, et omnes male-
 habentes curavit. (Hieron.) Omnes non mane, non
 meridie, sed ad vesperam curantur, quando sol oc-
 cubiturus est, quando granum tritici in terra mori-
 tur, ut multos fructus afferat. Solis occubitus pas-
 sionem et mortem illius significat, qui dixit: Quan-
 diu in mundo sum, lux sum mundi. Et sole occi-
 dente, plures demoniaci quam ante, plures sanantur
 aegroti: quia qui temporaliter in carne vivens, pau-
 cos Judæorum docuit, calcato regno mortis, omni-
 bus per orbem gentibus fidei salutisque dona trans-
 misit. Cujus ministris quasi vitæ lucisque præconi-
 bus Psalmista canit: *Iter facite ei qui ascendit super
 occasum* (Psal. lxxvii). Super occasum quippe Domi-
 nus ascendit, qui unde in passione occubuit, inde
 majorem suam gloriam resurgendo manifestavit.

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam pro-
 phetam (Cap. lxi) dicentem: *Ipse infirmitates nostras
 accepit, et ægrotationes portavit.* (MARCUS.) Accepit
 ergo Salvator noster nostras infirmitates, non ut
 sibi haberet, sed ut nobis auferret. Quia ipse est
 agnus qui tollit peccata mundi (Joan. i). Dominus
 ergo, secundum eundem prophetam, posuit in eo
 iniquitatem omnium nostrum, ut quod pro imbeci-

litate virium ferre non poteramus, pro nobis ille
 portaret qui sua voluntate pro nobis passus est, et
 qui morti nil debuit, pro nobis debitum morti solvit.

[IV.] *Videns autem Jesus turbas multas circum se,
 jussit discipulos suos ire trans fretum.* (Aug.) Ille
 manifestum est alium diem recoluisse, quo ite jussit
 trans fretum, non enim qui sequitur diem quæsoeris
 Petri sanata est: quo Marcus die Lucasque cum in
 desertum exiisse affirmant. (MARCUS.) Exhortatio ergo
 Jesu est ut amarus sæculi fluctus inconcussæ fidei
 navigio transeamus, quo ad litus paradisi, ipso
 gubernante, perveniamus.

*Et accedens unus scriba, ait illi, Magister, sequar
 te, quocunque ieris.* (Aug.) Quod autem Malchus
 dicit tunc istud gestum esse quando dixit *irent*
 trans fretum, Lucas vero ambulantis aliis in via,
 non est contrarium, quia via utique ambulabit, ut
 venirent ad fretum (Hieron.). Scriba iste lex, qui
 tantum litteram noverat occidentem, si disset,
Domine, sequar te quocunque ieris, non fuisset repul-
 sus a Domino, sed quia magistrum unum de prius
 æstimabat, et litterator erat, quod significantia Græce
 dicitur γραμματικός, et non spiritualis auditu, ideo
 non habet locum in quo potest reclinare Jesu caput
 suum.

*Ait illi Jesus: Vulpes foreas habent, et volucres cæli
 nidus, ubi requiescunt; filius autem hominis non habet
 ubi caput suum reclinet.* Ex Domini verbis tenditur
 hunc qui obsequium promittit ob hoc radiatum
 quod, signorum videns magnitudinem, seivolu-
 erit Salvatorem, ut lucra ex operum mirabilis que-
 reret; hoc idem desiderans quod Simon Magus a
 Petro emere voluerat (Act. viii). Talis ergo des-
 sententia Domino condemnatur et dicitur ei: *Quid
 me propter divitias et sæculi lucra cupis qui, cum
 tante sim paupertatis, ut ne hospitio quidem
 habeam, et non meo utar tecto?* (Aug.) Ver, intel-
 ligitur miraculis Domini commotus propter inanem
 jactantiam eum sequi voluisse, quam sigean aves;
 fluxisse autem discipuli obsequium, quæ tio vulpium
 nomine significata est; reclamatione ve capitis hu-
 militatem suam significavit, quæ in h simulatore
 ac superbo non habebat locum. (MARCUS.) Item pos-
 sumus non incongrue, juxta allegoriam per vulpes
 hæreticos et volucres cæli malignos iritus signifi-
 catos accipere, qui in corde Judaici populi foreas et
 nidus, id est domicilia, habeant; ves enim nihil
 enim virtute, sed omnia eum astutigit; sic hære-
 tici non in virtutibus Christi, sed versutia sua
 confidentes, dolis instructi et dialæca arte callidi,
 quoscumque possunt seducere agunt: et ideo
filii hominis non habet ubi caput suum reclinet; quia
 in talium mentibus Christus divini sue habitacu-
 lum non invenit. *Caput vero Christi Deus* (I Cor. xi).

*Alius autem de discipulis ejus illi, Domine, per-
 mitte me primum ire et sepelire matrem meam.* Non
 discipulatum respicit, sed expl primum paterni
 funeris pietate liberior hanc sequi desiderat.
 Dignus per omnia in quo filius patris caput reclinet.

net, hoc est, in ejus humili pectore divinitas familiarī qualiam mansione quiescat.

Jesus autem ait illi: Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. (Hier.) Mortuus quicumque non credit; si autem mortuum sepelit mortuus, non debemus iram habere mortuorum, sed viventium, ne dum sciciti sumus de mortuis, nos quoque mortui appellemur. Quod ergo in Luca additur, *Tu autem vade et annuntia regnum Dei*, non sine causa hoc in locopositum est. Notandum ergo in hac sententia quia aliquando in actionibus nostris minora bona prætermittenda sunt pro utilitate majorum. Nam quis inoret esse boni operis meritum mortuum sepeliri, et tamen ei qui ad sepeliendum patrem se dimittere poscerat, dictum est, *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos: tu autem vade, et annuntia regnum Dei.* Instiponendum namque erat obsequium hujus ministri officio prædicationis, quia illo, carne mortuos in terram conderet, isto autem anima mortuos ad vitam resuscitaret. (MAURUS.) Quomodo autem virtuti mortuos sepelire queunt, nisi geminam intelligas mortem, unam naturæ, alteram culpæ? unam, ut anima a carne, alteram, qua Deus separatur a anima? Sive mortuos, non credentes, vel post fidem servientes peccatis, dicit, mortuos suos autem, nisi nihilominus sine fide et bonis operibus de corpore exierunt: oportet enim ut qui suis carent peccatis non consentiant alienis: quia non solum qui peccata faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, ream coram justo iudice habent (Rom. 1). Mortuos enim sepelire, peccatores in suis peccatis fovere est quod illi faciunt *qui justificant impium pro muneribus et laudant peccatores in desideriis animæ suæ, et in ea gerentes benedicunt* (Isa. v; Psal. ix).

Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. (Orig.) Non imbecilles, sed firmi et stabiles in fide, mansueti, et pii, spernentes mundum, non duplici corde, sed simplici. (Beda.) In hac navigatione Dominus utramque, unius ejusdemque suæ personæ, iram dignatur ostendere, dum is qui, ut homo, dormit in navi, furorem maris, ut Deus, verbo coercet. Porro juxta allegoriam, mare, sive stagnum, quod cum suis transire desiderat, tenebrosus amarusque oculi accipitur æstus. Navicula autem quam ascendit, nulla melius quam Dominicæ passionis intelligi arbor, cujus beneficio quique fideles adjuti, ensis mundi fluctibus habitationem patriæ cœlestis, quasi stabilitatem securi littoris, obtinent. Quod autem ipse in unam naviculam cum discipulis Salvator ascendit, alibi quid significet aperit, cum prænuntiatur suæ passionis resurrectionisque mysterio, mox dicit ad omnes: *Si quis vult venire post me, abneget seipsum, et tollat crucem suam quotidie et sequatur me* (Matth. xvi).

[V.] *Et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiret fluctibus.* (Orig.) Cum enim multa magna et miranda ostendisset in terra, transit ad mare, ut ibidem adhuc excellentiora opera demonstraret, quatenus terræ marisque Dominum se

esse cunctis ostenderet. Ingressus ergo naviculam fecit turbari mare, commovit ventos, concitavit fluctus. Cur hoc? Ideo ut discipulos mitteret in timorem et suum auxilium postularent, suamque potentiam rogantibus manifestaret. Illa tempestas non ex se oborta est, sed potestati parvit imperantis ejus, qui *educit ventos de thesauris suis* (Psal. cxxxiv), qui *terminum mari arenam constituit; dixit enim ei: Usque huc venies, et non supergredieris, sed in temetipso confringentur fluctus tui* (Job xxxviii). Hujus ergo jussione et præcepto orta est tempestas in mari propter occasiones superius monstratas: facta est tempestas magna, et non pusilla, ut magnum opus, et non pusillum ostenderetur; quantoque vehementius fluctus naviculæ irruebant, tanto magis timor discipulorum conturbabatur, ut eo magis desiderarent se ad liberandum mirabilia Salvatoris.

Ipsa vero dormiebat. O res mirabilis et stupenda! is qui nunquam obdormit, dormit: ergo dormiebat corpore, sed vigilabat deitate. Dormiebat itaque ut apostolos suscitaret et evigilare faceret, præcipue autem omnes nos, ne unquam animo dormiamus, neve intellectu aut prudentia, sed vigilare in omni tempore, et jubilate Domino, et salutem ab eo postulare studeamus. (Beda.) Mystice autem discipulis navigantibus Christus obdormivit, quia calcantibus sæculum fidelibus futuri regni quietem animo meditantibus, et, vel secundo sancti Spiritus flatu, vel proprii remigio conatu, infidos mundi fastus certatim post terga jactantibus, tempus subito Dominicæ passionis advenit: unde bene Marcus hoc imminente noctis tempore gestum fuisse perhibet, ut veri solis occubitus non sola Domini dormitio, sed et ipsa decedentis lucis hora significet.

Et accesserunt, et suscitaverunt eum, dicentes, Domine, salva nos, perimus. (Orig.) Tanto fuerant metu conterriti, et pene animo alienati, ut irruerent in eum, et non modeste aut leviter suggererent, sed turbulenter suscitarent eum, dicentes: *Domine, salva nos, perimus.* O beati, o veraces Dei discipuli, Dominum Salvatorem vobiscum habetis, et periculum timetis; vita vobiscum est et de morte solliciti estis. Suscitant Dominum discipuli, ne eo dormiente fluctuum feritate pereant: quia cujus mortem viderant, maximis votis resurrectionem querebant, ne si diutius ipse morte carnis sopiretur, eorum mens spirituali in perpetuum morte periret.

Et ait illis Jesus: Quid timidi estis, modicæ fidei? (Aug.) Quod Matthæus dicit dixisse Dominum: *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Marcus ita dicit: *Quid timidi estis, necdum habetis fidem?* (Marc. iv.) Illam scilicet perfectam, velut granum sinapis. Hoc ergo et ille ait, *modicæ fidei.* Lucas autem: *Ubi est fides vestra?* (Luc. viii.) Et totum quidem dici potuit: *Quid timidi estis, ubi est fides vestra, modicæ fidei?* (Orig.) Unde et aliud hic, aliud ille commemorat. Si potentem me super terram cognovistis, quare non creditis quod et in mari potens sum? Si Deum me esse et creatorem omnium suscepistis, quare non creditis

quod ea quæ a me facta sunt in mea habeam potestate? Quare ergo dubitas, pusille fidei? Qui pusillum credit, arguitur; et qui nihil credit, contemnitur; fragiles in fide corripuntur, et alieni omnino a fide puniuntur: tales fuerunt Judæi et pagani, ideoque in malis suis evanuerunt; tales etiam hæretici, ideoque in die iudicii damnabuntur. Recte arguuntur qui præsentem Christo timebant, cum utique qui ei adhaerent perire non possit. Cui simile est quod post mortis somnum discipulis apparens *exprobravit incredulitatem illorum et duritiam cordis, quia his qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt* (Marc. XVI). Itemque dixit ad eos: *O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetae. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* (Luc. XXIV.) Ac si per metaphoram navigi diceret, Nonne oportuit Christum soporari, undis navem in qua quiescebat hinc inde verrentibus, et ita, sedotis extemplo tumidis gurgitum cumulis, divinitatis suæ cunctis patefacere potentiam?

Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. (Orig.) De magno quoque vento et tempestate magna, mari conturbato et tumentis, facta est magna tranquillitas. Decet enim hunc magnum magna et miranda facere, ideoque paulo ante magna accinctus potentia magnifice conturbavit profundum maris. Et nunc iterum, in eo ipso ostendens suæ magnificentiam potestatis, tranquillitatem magnam fecit. (Beda.) Ventum quippe surgens increpavit. Quia resurrectione celebrata, diaboli superbiam stravit, dum per mortem destruxit eum qui habebat mortis imperium. Tempestatem quoque aquæ surgens cessare fecit, quia vesanam Judæorum rabiem, quæ, caput quatens, clamaverat: *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (Matth. XXVII), de sepulcro surgendo laquefecit. Ubi juxta litteram notandum quod omnes creature sentiant Creatorem. Quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem: non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia; sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

Porro homines mirati sunt, dicentes: Qualis est hic quia venti et mare obediunt ei? (Hieron.) Non discipuli, sed naute, et cæteri qui in navi orant mirabantur. Sin autem quis contentiose veluerit eos qui mirabantur fuisse discipulos, respondebimus recte homines appellatos, quia nec huius potentiam noverant Salvatoris. Mirabantur dicentes, Qualis est iste qui sicut homo videtur, et sicut Deus potentiam ostendit; sicut unus carnalium putatur esse, et super omnia carnalia ostendit mirabilia: dormit sicut homo, et imperat mari et ventis sicut Deus; in navicula sedet, et omnem creaturam jussione inclinat ubi vult? (Mart.) Sunt qui hanc naviculam quam Jesus cum discipulis suis conscendit, allegorice præsentem Ecclesiam significari volunt, in qua Salvator cum discipulis suis mare istius sæculi transire cupit. Ventos in mare tempestatem facientes, demones in-

terpretantur in mundo persecutionem fidelibus excitantes: *ita ut navicula operiretur fluctibus*, quia hoc desiderant Spiritus immundi, hoc homines iniqui, ut Ecclesia, gravibus pressuris superata, mergatur. Sed licet Jesus auxilium ad tempus subtrahendo dormire videatur, precibus tamen honestis suscitatur et malignorum spirituum incitationem compescit, et persecutorum minas mitescere facit; ita ut fiat tranquillitas magna, pace Ecclesie suæ reddita, quatenus prospero cursu flante aura Spiritus sancti, ad optatum æternæ quietis portum possit secunda pervenire. (Rab.) Theologice autem et nos singuli catholica fide instructi, et signo Dominice crucis imbuti, dum sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, mare transire conamur. Sed qui non dormitabit neque obdormiet Israel custodiens (Psal. CXX) semper, nobis tamen sæpe navigantibus quasi inter æquoris fremitus obdormit, quando crebrescente inter medios virtutum nisus vel immundorum spirituum, vel hominum pravorum, vel ipso nostrarum cogitationum impetu, fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit. Verum inter hujuscemodi procellas ad illum necesse est gubernatorem curramus, illum sedulo excitemus, qui non serviat sed imperet ventis, mox tempestates compescet, refundet tranquillitatem, portum salutis indulget. (Beda.) Admiremur et nos, quando benignitates et benevolentias ostendit circa nos, quando a periculis nos salvare dignatur, quando de tumultibus nos liberat, quando ab inimicis eruit nos, miremur et mirantes gratias agamus. Sequitur:

Et cum venisset trans fretum, in regionem Gerasenorum. [VI.] Gerasa urbs insignis Arabiæ, trans Jordanem, juncta monti Galaad, quem tenuit tribus Manasses, non longe a stagno Tiberiadis, in quod porci præcipitati sunt. Significat autem nationes gentium, quas post passionis somnum resurrectionisque suæ gloriam, missis prædicatoribus, Salvator est visitare dignatus. Unde bene Gerasa vel Gergesi, ut quidam volunt, *colonnæ ejiciens*, vel *odvena propinquans* interpretatur: videlicet, insinuans quia gentium populus et eum a quo nequiter incolebatur hostem suis de cordibus egerat, et qui erat longe, factus sit prope in sanguine Christi.

Occurrerunt ei duo habentes demonia. (Aug.) Quod vero Matthæus duos dicit a demonum legione curatos, Marcus autem et Lucas unum commemorant, intelligas unum eorum fuisse personæ alienius clarioris et famosioris, quem regio illa maxime dolebat, et pro ejus salute plurimum satagebat. Hoc volentes significare duo evangeliste, solum commemorandum judicaverunt, de quo facti hujus fama latius præclarisque flagraverat. (Beda.) Sed et allegorie summa concordat: quia sicut unus a demonio possessus, sic et duo gentilis populi typum non inconvenienter exprimunt. Nam cum tres filios Noe generaverit, unius solum familia in possessionem

* Addunt quidam mss. *sensibilia esse*, alii e contrario, *insensibilia esse*.

adscita est Dei. Ex duobus reliquis diversarum nationum, quæ idolis manciparentur, procreati sunt populi.

De monumentis exeuntes sævi nimis. (MAURUS.) Hoc est malorum operum fœditatem per corpora sua ostendentes. Quid enim sunt corpora perfidorum, nisi quedam defunctorum sepulera, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur?

Ita ut nemo posset transire per illam viam. Ante adventum ergo Salvatoris, prophetis et sanctis doctoribus invia gentilitas fuit, quia sævitiæ furoris ejus cuiquam eorum obedire recusavit. Sed nec humanis legibus obtemperare volebat. Unde et Marcus dicit quod neque catenis jam quisquam ipsum dæmoniacum poterat ligare, quia sæpe compedibus et catenis vinctus dirupisset catenas, et compedes comminisset, et nemo poterat eum domare. Catenis et compedibus graves et duræ leges significantur gentium, quibus et in eorum rebus publicis peccata cohibentur. Raptisque catenis, ut Lucas scribit, agebatur a dæmonio in deserto. Qui etiam transgressis legibus ad ea scelera cupiditate ducebatur, quæ jam vulgarem consuetudinem excederent. (Aug.) Nec inconvenienter dici potest, quod duo isti homines qui a dæmonibus vexabantur, figuram gerunt duorum populorum Judæorum et gentium: quia usque ad tempora Dominicæ incarnationis, diabolicis illi doctrinis, gentes idola colebant pro Deo, et Judæi contemptores et prævaricatores divinæ legis semper exstiterant. Unde factum quod in domo non habitabant, id est in conscientia sua non requiescebant. Quod in monumentis manebant, mortuis operibus, id est peccatis delectabantur. Quid enim sunt corpora perfidorum nisi quedam defunctorum sepulera, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur. *Sævi nimis.* Quod enim sævi nimis erant, hoc significatæ, quia tanto deterius in se vel in aliis furebant quanto divinas vel humanas leges, quæ per vincula significatæ, pro nihilo ducebant. *Ita ut nemo transire posset per illam viam.* Juxta tropologiam, via ista Christus est, qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (Joan. xiv), et de qua dicit Jeremias propheta: *State, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea, et invenietis requiem animabus vestris* (Jer. vi). In hac via, id est in ipsa fide Salvatoris Jesu Christi Domini nostri, quando adhuc erat incredulus, uterque populus, diabolo in se furente, recte gradientibus, id est recte credentibus, atque eandem Domini fidem prædicantibus, obsistebant, dum nec ipsi declinando a malo, viam mandatorum Dei, credendo atque rectum opus faciendo, currere festinabant, et eos qui currere nitentur fidei viam acerrime impugnabant.

Et exclamaverunt dicentes: Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Non voluntatis ista confessio est, quam præmium non sequitur contentis, sed necessitatis extorsio, quæ eogit invitos. Velut si servi fugitivi

post multum temporis dominum suum videant, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur; sic et dæmones, cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris tormenta sunt dæmonum. Ridiculeque putant quidam dæmones scire Filium Dei et diabolum ignorare, eo quod minoris malitiæ sint isti quam ille, cujus satellites sunt: cum omnis scientia ad magistrum referenda sit discipulorum et tam dæmones quam diabolus suspicari magis Filium Dei quam nosse intelligendi sunt. *Nemo enim novit Patrem nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare.* Quid nobis, inquit, et tibi, Jesu Fili Dei: clarum in his verbis quod in eis tantum scientia erat et charitas non erat. Penam suam quippe formidabant ab illo, non in illo justitiam diligebant. Tantum ergo eis innotuit, quantum voluit. Tantum autem voluit, quantum oportuit. Sed innotuit non sicut angelis sanctis, qui ejus secundum id quod Dei Verbum est participata æternitate perfruuntur, sed sicut eis terrendis innotescendum fuit, ex quorum tyrannica potestate fuerat liberaturus prædestinatos in suum regnum, et gloriam semper veracem, et veraciter sempiternam. Innotuit ergo dæmonibus non per id quod est vita æterna et lumen incommutabile, quod illuminat pios, cui videndo, per fidem, quæ in illo est, corda inundantur, sed per quedam temporalia suæ virtutis effecta, et occultissimæ signa potentiae, quæ angelicis sensibus etiam malignorum spirituum potius quam infirmitati hominum possent esse conspicua. Hinc perpendi potest quanta sit Arii vesania Jesum creaturam et non Deum credere; quem Filium Dei altissimi dæmones credunt et contremiscunt; quæ impietas Judæorum ausa est eum dicere in principe dæmoniorum eiecisse dæmonia, quem ipsa dæmonia fatentur nihil secum habere commune; quæ hoc ipsum quod tunc per dæmoniaci clamavere furorem, postmodum in delubris idolorum dicere et confiteri non cessarunt, Jesum videlicet esse Christum Filium Dei altissimi, nec se aliquid cum illo pacis aut potestatis habere.

Venisti ante tempus torquere nos. Sciebat enim diabolus et ministri ejus certam sibi esse damnationem in judicio Dei futuram, cui per Isaiam prophetam dicitur: *Væ qui prædavis, nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris? cum consummaveris deprædationem deprædaberis* (Isa. xxxiii); sed dispensationem divini consilii, quæ incarnatione Christi nobis manifestanda erat, scire non potuit; quia sapientiam Dei, secundum Apostolum, nemo principum hujus sæculi cognovit. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. ii). Potentiam ergo tunc Domini adventus, quam mirabantur, ad suam pertimescebant tendere damnationem. Ideoque, Luca attestante, rogabant eum ne imperaret eis ut in abyssum irent.

Erat autem non longe ab eis grex porcorum multorum pascens, dæmones autem rogabant eum dicentes: Si eiecis nos, mitte nos in gregem porcorum. (Aug.)

Ergo sciendum est quod verba demonum quae diverse ab evangelistis hoc in loco dicta sunt, non habent aliquid scrupuli, cum vel ad unam possint redigi sententiam, vel omnia dicta possint intelligi. Nec quia pluraliter apud Matthæum, apud illos autem singulariter loquitur, cum et ipsi narrant quod interrogatus qui vocaretur, legionem se esse respondit, eo quod multa essent demonia. Nec quod Marcus dixit circa montem fuisse gregem porcorum, Lucas autem in monte, quidquam repugnat: grex enim porcorum tam magnus fuit, ut aliqui essent in monte, alii qui circa montem. Erant enim duo millia porcorum, sicut Marcus expressit.

Et ait Jesus, Ite. (Hieron.) Ideo permisit quod petebant demonibus, ut per interfectionem porcorum hominibus salutis occasio praeberetur. Erubescat Manichæus: si de eadem substantia et ex eodem auctore hominum bestiarumque sunt animæ, quomodo ob unius hominis salutem duo millia porcorum suffocantur? (*Bedæ.*) In quorum tamen interitu figuratim homines immundi vocis et rationis expertes indicantur, qui, in monte superbie pascetes, lutulentis oblectantur in actibus. Talibus enim per cultus idolorum possunt demonia dominari. Nam nisi quis porci more vixerit, non in eum diabolus accipiet potestatem, aut ad probandum tantum, non autem ad perdendum accipiet.

Et illi exeuntes abierunt in porcos, et ecce magno impetu abiit totus grex per præceps in mare et mortui sunt in aquis. (Aug.) Quod autem in stagnum præcipitati sunt porci, significat quod jam clarificata Ecclesia, et liberato populo gentium a dominatione demoniorum, in abditis agunt sacerdotes ritus suos, qui Christo credere noluerunt, caeca et profunda curiositate submersi. Et notandum quod spiritus immundi nec in porcos irent, nisi hoc illis benignus ipse Salvator petentibus, quos recte in abyssum posset relegare, concederet: rem necessariam docere eos volens, ut scilicet noverimus eos multo minus posse sua potestate nocere hominibus, qui nec pecoribus qualibuscumque potuerunt. Hanc autem potestatem Deus bonus occulta justitia in nobis dare potest, injusta non potest.

Pastores autem fugerunt, et venientes in civitatem nuntiarent omnia, et de his qui demonia habuerunt. Quod pastores porcorum fugientes ista nuntiant, significat quosdam etiam primates impiorum, qui quanquam Christianam legem legiant, potentiam tamen ejus per grutes stupendo et mirando prædicare non cessant. *Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu, et viso eo rogabant ut transiret a finibus eorum. (Hieron.)* Qui rogant ut transeat fines eorum, non de superbia hoc faciunt, ut nonnulli arbitrantur, sed de humilitate, consilii fragilitatis tunc. Geraseni presentia se Domini judicabant indignos, non capientes verbum Dei, nec infirma adhuc mente pondus sapientiæ sustinere volentes. Quod et Petro ipsi, viso piscium mirando, contigit dicitur (*Luc. v.*) Et vidit Sareptana brachii Elie, cujus se sensit brachio benedicti,

A nihilominus se putavit presentia gravari. *Quid mihi et tibi, inquit, vir Dei? ingressus es ad me ut rememorarentur iniquitates meae et occideres filium meum? (III Reg. xvii.)* Mystice autem quod Geraseni prodeunt videre quod factum est, et inveniunt hominem vestitum, et mente sana sedere ad pedes Jesu (ut Lucas dicit), et cognoscentes quid factum sit rogant Jesum ut ab eis discederet magno timore perculti, significat multitudinem vetustam sui vita delectatam honorare quidem, sed nolle pati Christianam legem, dum dicunt quod eam implere non possunt, admirantes tamen fidelem populum a pristina perditâ conversatione sanatum.

CAPUT IX.

Sanat Jesus paralyticum, mulierem a profluvio sanguinis. Vocat Matthæum, suscitât filiam archisynagogi, etc.

[1.] *Et ascendens naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam.* Oritur igitur hic questio inter Marcum et Matthæum, quomodo Matthæus ita scribit tanquam in civitate Domini factum sit, quam Nazareth esse quidam volunt, Marcus autem in Capharnaum. Quae difficile solveretur, si Matthæus etiam Nazareth nominasset. Nunc vero cum potuerit ipsa Galilæa dici civitas Christi, quia in Galilæa erat Nazareth, sicut universum regnum in tot civitatibus constitutum dicitur Romana civitas: eumque in tot gentibus constituta sit civitas de qua scriptum est: *Gloriosissima dicta sunt de te, civitas Dei (Psal. lxxxvi);* et cum ipse prior populus Dei in tot civitatibus habitans, etiam una domus dictus sit *domus Israel*, quis dubitaverit in civitate sua hoc fecisse Jesum, cum hoc fecerit in Capharnaum civitate Galilæe, quo transfretando redierat de regione Gerasenorum, ut veniens in Galilæam, recte diceretur venisse in civitatem suam, in quacumque oppido esset Galilæe, præsertim quia et ipsa Capharnaum ita exercebat in Galilæa, ut tanquam metropolis haberetur.

Et ecce obtulerunt ei paralyticum jacentem in lecto. (Bedæ.) Curatio paralytici hujus animæ post diuturnam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspirantis, salvationem indicat. Quæ primo omnium ministris qui eam sublevent et Christo afferant, id est bonis doctoribus, qui spem sanationis openique intercessionis suggerant, indiget. Qui bene, Marco narrante, quatuor fuisse reperimur, sive quia quatuor Evangelis omnis prædicantium virtus et omnis sermo firmatur, sive quia quatuor sunt virtutes quibus ad remerendam sospitatem fiducia mentis erigitur. De quibus in æternæ Sapientiæ laude dicitur: *Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus (Sap. viii);* quas nonnulli, veris nominibus, prudentiam, fortitudinem, temperantiam et justitiam appellant.

Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico. Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. (Hieron.) O mira humilitas! De parvum, et debilem, totaque multorum compunctibus disolutum, filiam vocat,

quem sacerdotes non dignabantur attingere. Aut certe ideo filium vocat, quia dimittuntur ei peccata sua. (Aug.) Quod ergo Matthæus dicit Deum dixisse: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua*, Lucas non dixit, *fili*, sed, *homo*, ad sententiam Domini expressus insinuandam valet: quia homini dimittebantur peccata, qui hoc ipso quod homo erat, non posset dicere Non peccavi, simul etiam ut ille qui homini dimittebat intelligeretur Deus. Sed et si quem movet utrum Dominus dixerit quod Matthæus, an quod Lucas, dixit, sciat utrumque illum simul dicere posse, aut, *confide, homo, dimittuntur tibi peccata, fili*; aut, *confide, fili, dimittuntur tibi peccata, homo*. (Joan. Chrysost.) Intuendum sane quantum propria cujusque fides apud Deum valeat, ubi tantum valuit aliena, ut totus homo repente, hoc est exterius interiusque, jam salvatus exurgeret, aliorumque merito aliis relaxarentur errata. Audit veniam et tacet paralyticus, nec ullam respondet gratiam: quia plus corporis quam animæ tendebat ad curam, et temporales ærumnas resoluti corporis sic desebat, ut æternas pœnas resolutionis animæ non desleret, gratiorem sibi præsentem vitam judicans quam futuram. Merito Christus offerentium fidem respicit, et vecordiam sic jacentis respicit, ut fidei alienæ suffragio paralytici anima ante curaretur quam corpus.

Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se: *Hic blasphemat*. (Hieron.) Quod autem dixerint illi esse blasphemiam, Marcus consequenter exponit, dicens: *Quis, inquit, potest dimittere peccata nisi solus Deus?* Legimus in propheta dicente: *Ego sum qui deleo iniquitates tuas* (Isa. XLIII). Consequenter ergo scribæ quia hominem putabant et verba Dei intelligebant, arguunt eum blasphemiam. Sed, licet nescientes, verum dicebant, quia nemo dimittere peccata, nisi Deus, potest: qui per eos quoque dimittit, quibus dimittendi dedit potestatem. Et ideo Christus vere Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest. Verum Deo testimonium reddunt, sed personam Christi negando, falluntur. Errant itaque Judæi qui, cum Christum et Deum esse, et peccata dimittere posse credant, Jesum tamen Christum esse non credunt. Sed multo dementius errant Ariani, qui cum Jesum et Christum esse et peccata posse dimittere, Evangelii verbis devicti, negare non audent, nihilominus Deum negare non timent. At ipse perfidos salvare desiderans, et occultorum cognitione et virtute operum Deum se esse manifestat.

Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit: *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?* Ostendit se Deum, qui potest cordis occulta cognoscere, et quodammodo tacens loquitur: Eadem majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere. Ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur.

Quid facilius est dicere, *Dimittuntur tibi peccata, aut dicere, Surge et ambula?* Inter dicere et facere, multa distantia est. Utrum sint paralytico peccata

dimissa solus noverat qui dimittebat. *Surge autem et ambula*, tam is qui surgebat, quam hi qui surgentem videbant, approbare poterant. Fit igitur carnale signum ut probetur spiritale, quanquam ejusdem virtutis sit et corporis et animæ vitia dimittere. Et datur nobis intelligentia propter peccata plerasque evenire corporum debilitates. Et ideo forsitan prius dimittuntur peccata ut, causis debilitatis ablati, sanitas restitatur.

(RABANUS.) Quædam siquidem sunt differentiarum causarum, pro quibus in hac vita molestiis corporalibus affligimur. Aut enim ad merita augenda per patientiam justis corporis infirmitate gravantur, ut beati Patres Job et Tobias, et innumeri martyres in utroque Testamento; aut ad custodiam virtutum perceptarum, ne superbia tentante dispereant: sicut apostolo Paulo, cui, ne magnitudine revelationum extolleretur, *datus est stimulus carnis suæ angelus Satanæ qui eum colaphizaret* (II Cor. XII); aut ad intelligenda et corrigenda peccata nostra, sicut Maria soror Aaron in eremo ob verba temeritatis et superbiæ lepra percussa est (Num. XII): sicut paralyticus de quo tractamus qui, non nisi dimissis primo peccatis, potuit ab infirmitate curari; aut ad gloriam Dei salvantis sive per seipsum, sive per famulos suos, sicut cæcus natus in Evangelio (Joan. IX), qui neque ipse peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo: sicut Lazarus, ejus infirmitas non fuit ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificaretur Filius Dei per eum (Joan. XI); aut ad inchoationem damnationis æternæ, quod reproborum est proprium: sicut Antiochus (II Mach. IX) et Herodes (Act. XII), qui uterque suo tempore adversus Deum repugnantes, quot tormentorum in gehenna perpetuo passuri essent, præsentium afflictionum miseria cunctis ostendebant: quibus convenit illud Prophetæ: *Et duplici contritione contere eos* (Jer. XVII).

Unde necesse est in omnibus qui temporaliter adversa patimur, cum humilitate Domino gratias agamus; et infirmitatis nostræ conscii, de collatis nobis remediis gratulemur necesse est, ut ad conscientiam nostram reversi solerter opera nostra simul et cogitationes exploremus, et quidquid nos peccasse deprehendimus digna castigatione purgemus; quidquid de his quæ nos recte fecisse credebamus, vitio nobis elationis perisse comperimus, et hoc humili satisfactione castigemus: hæc enim nobis sæpius fit causa flagellorum. Cæterum innocentes et justos ad augmenta præmiorum flagellari perfectorum est donum speciale virorum: verberibus autem temporalibus ad æterna tormenta compelli, impœnitentium est pœna reproborum.

Ut sciatis autem quoniam filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico: *Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam*. (Beda.) Si et Deus est juxta Psalmistam, qui quantum distat oriens ab occasu, *elongavit a nobis iniquitates nostras* (Psal. CII), et *filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata*: ergo idem

ipse et Deus et filius hominis est, ut et homi Christus per divinitatis suæ potentiam peccata dimittere possit, et idem Deus Christus per humanitatis suæ fragilitatem pro peccatoribus mori. (Joan. Chr.) Scrutator animarum prævenit mentium magna consilia. Et deitatis suæ potentiam operis attestatioe monstravit, dum dissipati corporis membra componit, nervos stringit, ossa complet, viscera firmat, virtutem et gressus ad cursum suscitavit in vivo cadavere jam sepultos. *Tolle, ait, lectum tuum*: hoc est, porta portantem, oneris muta vices, ut quod fuit infirmitatis testimonium, sit probatio sanitatis. *Vade in domum tuam*: ne Christiana fide curatus in vitiis Judicis perasie jam moreris.

Spiritaliter autem, surgere de lecto est animam se a carnalibus desideriis, ubi agra jacebat, abstrahere. Lectum vero tollere, est ipsam quoque carnem, per continentiae frena correptam, spe celestium promiorum a deliciis segregare terrenis. Sublato autem lecto domum ire, ad paradisum redire est: hoc etenim vera est domus nostra, que hominem prima suscepit, non jure amissa, sed fraude, tandem restituta per eum qui fraudulento hosti nihil debuit. Aliter, sanos qui languerat domum reportat lectum, cum anima, remissione accepta peccatorum, ad internam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne qual perversi, unde iterum, juste feriat, admittat.

Et surrexit, et abiit in domum suam. (Hieron.) Et anima paralytica si surrexerit, si robur pristinum recuperaverit, portat lectum suum in quo jacebat ante dissoluta: et portat illum in domum virtutum suarum.

Videntes autem turbæ timerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. (Beda.) Quam miranda divine potentiae virtus, ubi multa temporis interveniente mora, jussu Salvatoris salus festina comitatur! Ideoque merito qui affuerant, damnatis blasphemie jaculis, ad laudem tantæ majestatis stupentia corda convertunt.

[II.] *Et cum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine, et ait illi: Sequere me. Vidit, inquit, Jesus hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine, etc.* Vidit autem non tam corporei intuitus, quam internæ miserationis, aspectibus, quibus et Petrum negantem, ut reatum suum agnosceret, respexit. Vidit ergo hominem, id est, misertus est eum, qui humanis tantum studiis delinquit. *Vidit sedentem in telonio*, pertinaci videlicet studio, temporalibus lucris inhiantem: τῆλε enim Græce, Latine *vectigal* interpretatur. *Matthæum, inquit, nomine.* *Matthæus* Hebraice, Latine dicitur *donatus*. Quod profecto nomen illi apte congruit, qui tantum supernæ gratiæ munus accepit. (Hieron.) Nec prætereundum quod cæteri evangelistæ, propter verecundiam et honorem Matthæi, noluerunt eum nomine appellare vulgato, sed dixerunt, *Levi* (Luc. 5); duplici quippe vocabulo fuit. Ipse autem Matthæus, secundum quod a Salomone præcipitur *justus accusator sui est, in principio ser-*

monis (Prov. xviii), et in alio loco *ductus peccata tuæ, et justificatus* (Isa. xliii). Matthæum se et publicanum nominat, ut ostendat legentibus, nullum debere salutem desperare si ad meliora conversus sit, cum ipse de publicano in Apostolum sit repente mutatus. (Beda.) *Levi* enim interpretatur *additus*, sive *assumptus*. Quod etiam nomen eidem cum datum est, testimonium perhibet. Significat namque quod assumptus est per electionem a Domino, et additus ad numerum gradus apostolici. (Aug.) Notandum autem quod hanc vocationem suam Matthæus videtur prætermittam hic recordari. Quia utique ante illum sermonem habitum in monte, credendum est vocatum esse Matthæum. In eo quippe monte tunc Lucas commemorat omnes duodecim ex pluribus discipulis electos, quos et apostolos nominavit.

Et surgens secutus est eum. In Evangelio Lucae scriptum est plenas. *Et relictis omnibus secutus est eum.* Intellegens ergo Matthæus, quid sit veraciter Deum sequi, relictis omnibus sequitur: sequi enim imitari est. Ideoque ut pauperem Christum non tam gressu quam affectu sequi potuisset, reliquit propria, qui rapere solebat aliena: perfectamque nobis abrenuntiationis sæculi formam tribuens non solum lucra reliquit vectigalium, sed et periculum contempsit quod evenire poterat a principibus sæculi, quia vectigalium rationes imperfectas atque incompositas reliquerit; tanta enim cupiditate sequendi Deum ductus est, ut in nullo prorsus hujus vite respectum vel cogitationem sibi reservaverit. (Hieron.) Arguit hoc loco Porphyrius et Julianus Augustus, vel imperitiam historici mentientis, vel stultitiam eorum qui statim secuti sunt Salvatorem, quasi irrationabiliter quemlibet vocantem hominem sint secuti, cum tanta virtutes tantaque signa præcesserint, que apostolos, antequam crederint, vidisse non dubium est. Certe fulgor ipse et majestas divinitatis occultæ, que etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. Si enim in lapide magnete et suctinis hæc esse vis dicitur, ut annulos, et stipulam, et festucas sibi copulent, quanto magis Dominus omnium creaturarum ad se trahere poterat quos volebat. Siquidem ipse Dominus, qui hunc exterius humana allocutione, ut se sequeretur, vocavit, intus divina inspiratione, ut mox vocantem sequeretur, accendit, ipse invisibiliter, quomodo sequendum esset, edocuit. Propter quod ille merito obedientiæ, dum humana contemnens negotia deserit, dominicorum fidelis dispensator factus est talentorum.

Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes discumbebant cum Jesu et discipulis ejus. (Aug.) Hic Matthæus non expressit in cuius domo discumbent at Jesus, sed scribit evangelista Lucas, quia fecerit ei convivium magnam Levi in domo sua: quod mysteriorum signis apte congruit. Qui enim domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus exuberantiæ

præsentia voluptati. Itaque Dominus identiter in re-
 ctis, et in ejs, qui crediderit, recubabat affectu :
 et hoc est honorum operum spiritus de convivium, quo
 dives populus eget, pauper epulatur. (Beda.) Publi-
 cani autem sicut etiam nomine probant, appellantur
 hi qui vectigalia publica exigunt, sive qui conducto-
 res sunt vectigalium, fisci, vel rerum publicarum :
 nec non et hi qui sæculi hujus læra per negotia se-
 ctantur, eodem vocabulo censentur. (Hieron.) Qui
 viderant publicanum, a peccatis ad meliora conver-
 sum, locum invenisse penitentiae, ob id etiam non
 desperant salutem. (Beda.) Neque vero in pristinis
 vitis permanentes veniunt ad Jesum, ut Pharisæi et
 scribæ murmurant, sed penitentiam agentes (ut
 Marcus evangelista hoc loco testatur) dicens : *Erant*
enim multi qui et sequebantur eum (Marc. ii). [Hie-
 ron.] Ibat autem Dominus ad convivia peccatorum,
 ut occasionem haberet docendi, et spirituales invita-
 toribus suis præberet cibos. Denique cum frequenter
 pergere ad convivium describatur, nihil refertur
 aliud nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humi-
 litas Domini eundo ad peccatores, et potentia do-
 ctrinæ ejus in conversione penitentium, demonstratur.

*Et videntes Pharisæi dicebant discipulis ejus :
 Quare cum publicanis et peccatoribus manducat ma-
 gister vester?* Duplici errore tenebantur Pharisæi
 cum magistro veritatis de susceptione peccatorum
 derogabant : quia et se justos arbitrabantur, qui su-
 perbiæ fastu a justitia longe discesserant; et eos
 criminabantur injustos, qui respiscendo a peccatis,
 non parum jam justitiæ propinquabant. Invidia nam-
 que fraternæ salutis obsecrati, recolebant quia publi-
 canus erat Matthæus, publicani et peccatores erant
 multi alii qui eum Domino discumbebant. Sed me-
 minisse volebant quia idem Matthæus, sicut Lucas
 scribit, *omnibus quæ gerebat relictis secutus est eum*.
 Sed et alii publicani et peccatores eo animo cum
 illo discumbebant, quoniam illi deinceps adherere
 disponebant. Mystice autem per Matthæi electionem
 et vocationem publicanorum fides exprimitur gen-
 tium, quæ prius mundi lucris inhiabant, at nunc
 eum Domino epulis charitatis et bonorum operum
 sedula devotione reficiuntur. Profecto supercilium
 scribarum et Pharisæorum, Judæorum invidentiam,
 qua de salute gentium torquentur, insinuat. Quibus
 ipse loquitur (Matth. xxi) : *Amen dico vobis, quia*
publicani et meretrices præcedent vos in regno Dei.
 (Aug.) Convivantibus eum Domino publicanis Pha-
 risæi murmurantes de jejuniis gloriantur. Ubi primo
 legis et gratiæ quanta sit distantia declaratur :
 quia qui legem sequuntur, jejuniæ mentis famem pa-
 tiuntur æternam; qui vero verbum in interioribus
 animæ recepèrunt, alimenti cœlestis et fontis uber-
 tate recreati, esurire et sitire non possant.

*Et Jesus audiens ait : Non opus est valentibus me-
 dicis, sed male habentibus.* (Hieron.) Suggillat scri-
 bas et Pharisæos qui justos se putantes, peccatorum
 consortia declinabant. Seipsum medicum dicit, qui
 miro medicandi genere vulneratus est propter iniqui-

*Ubi vultis, et lectis ejs, et de vobis dicit. (Matth. xi.)
 Sed etiam et justos appellat eos qui, ignorantes
 Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ
 Dei non sunt subjecti (Rom. x); qui ex lege præsu-
 mende, gratiam Dei non querunt. Porro male ha-
 bentes peccatores vocat eos qui suæ fragilitatis con-
 scientia devicti, nec per legem se justificari posse vi-
 dentes, Christi gratiæ potentia colla submittant.
 Non vero adjungit : *Erant autem in discipulis qui et
 Mattheo dicitur solo et non sacrificium, et in Phari-
 sæis de fidei justitia tractantibus etiam condigna
 correctio ostendit : admonet namque eos ut per
 opera misericordie sibi metipsis superare misericor-
 diæ præsentia conquirant, et non contemptis patrum
 necessitatibus per oblationem sacrificiorum se Deum
 placare confidant. Præponit autem eis testimonium
 de propheta, et hoc illos cantes discere jus it, cantes
 videlicet a tenacitate stultæ vituperationi ad dig-
 tionem Scripture sancte meditationem, quæ in mi-
 sericordiam maxime commendat. Unde et suam de mi-
 sericordia exemplum eis proponit, dicens :**

Non enim veni vocare justos, sed peccatores. (MAUR.)
 Id est : Ad hoc veni non ut falso se justificantes
 inani favore extollerem, sed ut peccata sua peni-
 tentes misericorditer colligerem. Movet forte ali-
 quem quomodo Dominus dixerit non se venisse ad
 justos, sed magis ad peccatores vocatos, cum em-
 ptis legentibus palam constet quod etiam illos quos
 secundum Mosaicæ legis instituta justos invenit ad
 evangelicæ prædicationis curam plurimos vocavit.
 Si enim solos peccatores, et non etiam justos vo-
 caret, nequaquam Nathanael discipulus illius con-
 sors existeret : quem ad se primo venientem tanta
 laude dignum putavit ut diceret : *Ecce vere Israelita,
 in quo dolus non est* (Joan. i). Si non justos vocaret,
 Petrum et Andream in apostolatus arce non habe-
 ret : qui quanto amore justitiæ flagraverint, docue-
 runt, eam ad testimonium præcursoris continuo
 Deum videre et audire gavisè sunt. Quomodo ergo
 venit vocare non justos, sed peccatores, nisi quia
 (sicut Lucas hæc referens apertius dicit) : *Non veni
 vocare justos, sed peccatores in penitentiam*. Omnes
 namque electos ad regnum cœlestis Deus vocat, sed
 illos solum ad penitentiam vocat, quos peccatis
 gravioribus involutos invenit. Quos vero in opibus
 justitiæ reperit, non eos ad penitentiam præteritæ
 conversationis, sed ad profectum magis vite perfe-
 ctioris invitât. Vocat peccatores, ut per peniten-
 tiam corrigantur; vocat justos, ut magis magisque
 justificentur. Quamvis et ita recte possit intelligi
 quod ait : *Non veni vocare justos, sed peccatores*,
 quia non illos vocaverit qui suam justitiam volentes
 constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti, sed eos
 potius qui fragilitatis suæ conscii, non erubescunt
 profiteri quia in multis offendimus omnes. Si quos
 autem et de illis qui fallaciter sunt justis correctos
 vocat ad veniam, etiam in illis implebitur ejus ser-
 mo, quia non venerit vocare justos, sed peccatores,
 id est non elatos, sed humiles, non de sua justitia

Justos, s. Ios, qui iustitiam impoſunt, devota mente substratos. Nam et tales, ubi convertuntur, neque gratiam se justos, sed peccatores, necesse est suorum corde testentur. Scipiter :

[III.] *Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes : Quare nos et Pharisaei jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant ?* Quod Matthaeus refert ipso discipulo Joanne haec dixisse Salvatori, Marcus et Lucas ita locum narrant quasi alii aliqui, quos hujus rei cura novisset, haec et questionem intulerunt. Inde colligendum a pluribus hanc doctrinam objectam esse ipsorum, et a Pharisaeis scilicet, et a discipulis Joannis, et a convivis, vel aliis quibuslibet quos haec movebat, quare discipuli Joannis et Pharisaei jejunarent, discipuli autem Salvatoris non jejunarent. (Hieron.) Ibi Joannes maxime reprehendit discipuli, non solum de sui jactanti jejunio, verum quia calumniabantur quae seculum a magistro percipiant, et jugabantur Pharisaeis, quos ab eis noverant contemnatos. (Beza.) Spiritualem autem discipuli Joannis et Pharisaeorum jejunant, Caris autem edunt et bibunt, quia sive opera quae legis seu traditiones sequatur hominum, sive ipsam etiam Christi precantiam autem tantum percipiat corpore, spiritibus abstinens bonis, jejunio corde talectat, qui vero Christi membris fideli incorporatur a carne non potest jejunare, quia carne ipsius cybetur sanguine. Alter Joannes *vinum et diceram non bibi*, Dominus cum publicanis et peccatoribus convivens, et bibit, quia ille abstinenti meritum cupit, cui potentia nulla est natura; Dominus autem, cui naturae suppeditat delicta donare, eis declinaret, quis abstinenti poterat reddere priores. Sed jejunavit et Christus, ne praecipuum declinaret; manducavit cum peccatoribus, ut gratiam verberet, agnosceret s. potestatem.

Et ait illis Jesus : Numquid possunt filii sponsi lugere, quando cum illis est sponsus ? Venient autem dies, cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt. (Aug.) Quod autem dixit Matthaeus lugere, hoc Marcus et Lucas jejunare; quod et ille postea, tunc jejunabunt, ait, non autem, tunc lugent. Verum ibi verbes significavit de tali jejunio spirituali hoc est, quod pertinet ad tranquillitatem tribulationis, et illud alterum, quod pertinet ad gaudium auctore in spiritualia suscipere, atque ob hoc alienate prudentia a corporalibus cibis, posterioris similitudinem Dominus significasse intelligatur de vino novo et vino novo, id ostendens quod animalibus atque carnalibus circa corpus occupatis, et ob hoc veterem adhuc sensum trahentibus, hoc genus jejunii congruit. (Hieron.) Sponsus ergo Christus, sponsa Ecclesia est. De quo sancto spirituale in cubio apostoli sunt creati : qui non possunt lugere atque jejunare quando sponsus in thalamo videtur, et sciunt sponsum esse cum sponsa. Quia vero transierit captivitas, ac passionis ac resurrectionis tempus advenerit, tunc sponsi filii jejunabunt. (Beza.) Notanda vero hunc hunc absentiae

A sponsi, non hunc thalamum, id est post mortem resurrectionis per sponsam quidem, sed et ante incarnationem illius per totum hunc saeculi tempus esse celebratum. Primum quippe tempora Ecclesiae ante Virginis partum sanctos habuere, qui desiderarent locutionis adventum. In vero tempora, ex quo accessit in thalamum, sanctos habuit, qui desiderant ejus manifestationem ad vivos et mortuos judicandos. Neque hic desiderabilis Ecclesiae factus requiritur adipiscendo, non quoad hunc mundum in carne versatus est. Juxta legem autem topologiae sciendum quod quoad sponsus nobiscum est, et in letitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere. Cum autem ille propter peccata a nobis recesserit et avolaverit, tunc nichilominus jejunium, tunc recipiendus est luctus.

Nemo autem mittit novum pannum in vestimentum vetus. Tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, et peior scissura fit. Cum interrogatus esset Dominus cur discipuli ejus non jejunarent, respondit carnales adhuc quosque et necdum passionis resurrectionisque sine fide solidatos, non posse severiora jejunia et continentiae sustinere praecipere, ne per austeritatem nimiam, etiam credulitatem, quam habere videbantur, amitterent; ipsos ergo adhuc discipulos tanquam vetera vestimenta dicit (Aug.) : quibus inconvenienter novus assuitur, id est aliqua particula doctrinae, quae ad novae vitae temperantiam pertinet; quia si hoc fiat, ipsa doctrina quodammodo scinditur : cujus particula quae ad jejunium ciborum valet inopportune traditur, cum illa doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni letitia temporalium delectationum, ejus quasi pannum, id est partem aliquam, quae ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteri consuetudini delictis impertiri, quia et illine quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit.

Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpantur utres, et vinum effunditur, et utres praevent : sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conserventur. Eisdem quoque veteribus comparat utres, quos vino novo, id est spiritualibus praecipis, facilius dirumpi quam id posse continere dicit. Erant autem jam utres novi, cum post ascensum Dominum desiderio consolationis ejus orando et sperando innovantur. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti cum linguis omnibus loquerentur, a Judaeis nescientibus, sed tamen vere attestantibus, dictum est quia *multo pleni sunt isti*. Novum enim vinum jam novis utribus venerat, hoc est, Spiritus sanctus fervor spiritualium corda repleverat. (Hieron.) Potest et alter hujus sententiae allegoria intelligi. Duo autem exempla Salvator posuit : vestimenti et utrumque veterum et novorum ; veteres debent intelligere scribas et Phariseos ; pannum Novi Testamenti, et vinum novum praecipia evangelica sentienda, quae non possunt sustinere Judei, ne major scissura fiat. Tale quid et Galatiae facere

cupiant, in eum Evangelio legi precepta mitterent, et in utribus veteribus vinum novum mitterent. Sed Apostolus ad eos loquitur (*Gal. iii*): *O insensati Galatae! quis vos fascinavit veritati non obedire?* Sermo igitur evangelicus apostolis potius quam scribis et Phariseis est infundendus, qui majorum traditionibus depravati, sinceritatem præceptorum Christi non poterant custodire. Alia est enim puritas virginialis anime, et nulla prioris vitii contagione polluta, alie sordes que multorum libidinibus subjacuerunt. (*Aug.*) Cavendum ergo doctore est ne anime nondum renovate, sed in vetustate malitie perduranti novorum mysteriorum secreta committat. Quod si querit aliquis quid inter vinum novum mystice et vestimentum distet novum, facile patet quia vino intus reficimur et inebriamur, vestimento autem forinsecus induimur. Cum vero utrumque ad significantiam vite pertinet spiritalis, vestimentum profecto opera nostra bona que foris agimus, et quibus coram hominibus lucemus, insinuat; vino autem novo fervor fidei, spei et charitatis, quo in conspectu nostri conditoris in novitate sensus nostri intus ipsi reformamur, exprimitur. Sequitur Matthæus, ordinem temporum servans, et dicit:

[IV.] *Hæc illo ad eos loquente, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens: Domine, filia mea modo defuncta est; sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* (*Aug.*) Hunc ergo principem Marcus (*Marc. v*) et Lucas (*Luc. viii*) dicunt fuisse archisynagogum, et nomine Jairum, proidentem ad pedes Jesu, et deprecantem pro sanitate filie sue. Quod vero Matthæus archisynagogum non morituram, vel morientem, vel in extremo positam, filiam suam narrat Domino nuntiasse, sed omnino defunctam; illi autem duo, morti jam proximam, nondum tamen mortuam, considerandum est, ne repugnare videatur, et intelligendum brevitatis causa Matthæum hoc potius dicere voluisse, rogatum esse Jesum ut faceret quod cum fecisse manifestum est, ut scilicet mortuam suscitaret: attendit enim non verba patris de filia sua, sed, quod est potissimum, voluntatem; et talia verba posuit, qualis voluntas erat. Ita enim desperaverat, ut potius eam vellet reviviscere, non credens vivam posse inveniri, quam morientem reliquerat. Duo itaque posuerunt quid dixerit Jairus, Matthæus autem quid voluerit. Utrumque ergo petitum est a Domino, ut vel morientem salvam faceret, vel mortuam suscitaret: sed cum instituisset Matthæus totum breviter dicere, hoc insinuavit patrem rogantem dixisse quod et ipsum certum est voluisse et Christam fecisse. Mystice autem in hac lectione, ubi archisynagogus salvare filiam suam petit, sed pergente ad domum ejus Domino, præoccupat hæmorrhœissa mulier, et præripit sanitatem; ac deinde filia archisynagogi ad optatam pervenit sanitatem, imo de morte revocata est ad vitam, salus ostenditur generis humani: quæ Domino in carne veniente ita dispensata est, ut primo aliqui ex Israel ad fidem venerint, deinde plenitudo gentium

A *utrumque, ac sic omnia Israel salus foret.* Quis ergo archisynagogus iste, qui ad Dominum pro filia rogaturus advenit, melius quam ipse Moyses intelligitur. Uade bene Jairus, id est illuminans sive illuminatus, vocatur. Qui accepit verba vite dare nobis, et per hæc ceteros illuminat, et ipse a Spiritu sancto quomodo vitalia et spiritalia docere potest, illuminatus est; qui videns Jesum, secundum alium evangelistam, procidit ad pedes ejus: quia prævidens in spiritu venturum in carne Deum, humili corde se ejus potentie subdidit. Quia ita cura finem sæculi hominem incarnandum esse cognovit, ut æternam ante omne sæculum Deum existere non dubitaret. Si enim caput Christi Deus, pedes ejus quid aptius quam assumpta humanitas, qua terram nostræ mortalitatis tetigit, accipiendi sunt? Et procidere archisynagogum ad pedes Jesu, est legislatorum cum tota progenie patrum mediatorem Dei et hominum longe sibi dignitatis gloria præferendum esse cognoscere, et confiteri cum Apostolo (*I Cor. i*), quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. (*Marr.*) Quid autem archisynagogus ille adorans Dominum, petierit audiamus: *Filia, inquit, mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* Filia ergo archisynagogi ipsa est Synagoga, que sola legali institutione composita, quasi unica Moysi nata erat. Unde et in Evangelio Lucæ ita scriptum est, quia filia unica erat illi fere annorum duodecim, et hæc moriebatur. Quam modo defunctam pater ipse conqueritur: quia post nobilem educationem legislatoris et instructionem prophetarum, postquam ad intelligibiles animos pervenerat, postquam spiritali Deo sobolem generare debebat, variorum errorum languore consternata, subito peccatorum morte extincta est; sed veniens Redemptor noster, quam mortuam invenit, dextera suæ potentie cito ad vitam revocavit. Nota quod princeps iste dixit: *Veni, impone manum tuam super eam, et vivet;* centurio autem ait: *Domine, tantum dic verbo, et sanabitur puer meus.*

Et surgens Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus. Quia prope est timentibus Deum salutare ipsius (*Psal. lxxxiv*), nec obliviscitur voces querentium se. Ubi enim adventus Jesu eam doctoribus suis propinquat, statim ibi mortis exitus et vite patet introitus.

[V.] *Et ecce mulier que sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro et tetigit fimbriam vestimenti ejus.* (*Beda.*) Mulier sanguine fluens, sed a Domino curata, Ecclesia est congregata de gentibus; que ingenito carnalium delectationum polluta fluxu, atque a coetu jam fuerat segregata fidelium: sed dum verbum Dei Judeam salvare cerneret, illa paratam jam promissamque aliis præripuit spe certa salutem. Notandum quod et archisynagogi duodecennis sit filia, et mulier hæc ab annis duodecim sanguine fluxerit, hoc est, eodem, quo hæc nata sit tempore, illa ceperit infirmari: una enim pene eademque sæculi hujus ætate et Synagoga in patriarchis nasci.

et gentium exterarum natio per orbem cepit ulolatriæ sanie fœdari. Nam et fluxus sanguinis lalatriam, hoc est, et super idololatriæ pollutione, et super his que carnis ac sanguinis delectatione gennitur, potest recte intelligi. Ergo quando in Synagoga vidit, laboravit Ecclesia defectus illius hujus est virtus, quia illorum delicto salus facta est gentibus.

(MATH.) Nec sine mysterio quod filia prius rogatur, et tamen hæmorrhœissa prius sanatur; quia post patriarchæ et prophætæ salutem Hebræorum ante postulaverint, magna tamen fides gentium prius salutis donum impetravit. (Hieron.) Filia autem principis in civitate legis moriens, et in domo in qua unius Dei cultus ac confessio facta ab eodem Domino resuscitatur. Hæc autem mulier sanguine illius, non in domo, non in urbe accedit ad Dominum, quia juxta legem urbibus excluderetur, sed in itinere, ambulante Deo, ut dum pergit ad illam alia curaretur. Unde dicunt et apostoli: *Vobis quidem oportebat predicari verbum Dei; sed quoniam indignus vos judicastis salute, transgredimur ad gentes* (Act. xiii). Nec praterendum quod Marcus Lucasque dicunt hanc eandem mulierem in medicos erogare substantiam suam, nec ab ullo posse curari. Medicos sive falsos intellectus theologos, sive philosophos legumque doctores secularium, qui multa de virtutibus vitisque subtilissime disputantes, utilia vivendi creleandique instituta se mortalibus dare promittebant: seu certe ipsos spiritus immundos, qui velut hominibus consalendo sese pro Deo colentes ingerebant; quibus certatim audientis gentilitas quanto magis naturalis insularie vires extenderat, tanto minus potuit ab iniquitatis suæ sorde purgari. Sed hæc ubi populam Judæorum agrotasse, verumque de cælo cognovit adesse medicum, cepit et ipsa languoris sui sperare, pariter et inquirere remedium. Accedit, et Dominum tangit Ecclesia de gentibus, que ei per fidei veritatem appropinquat. Accedit autem retro, sive juxta id quod ipse ait: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (Joan. xii). Et alibi præcipitur: *Post Dominum Deum vestrum ambulabis*; sive quia presentem in carne Deum non videns, peractis temporarie dispensationis sacramentis, jam per fidem cepit ejus vestigia subsequi. Tangit autem funebriam vestimenti, et unguem restringit sanguinis, quia beatus et vere mandatus, qui vel extremam verbi partem fidei manu tetigit: nam rarus valde, qui ejus vel in pectore recumbere, vel caput necroturpistica narco perungere; cum et ille magnus fuerit qui se in lignum dicebat ejus calcamenta portare; magis et illa que ungere pedes eius et capillis suis tangere promeruit.

Dixit enim intra se: Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. (MATH.) Hæc locutio mentis interna fuit, et ex rancore ludi præcessit, et ideo recte salutem promeruit, quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit (Rom. x); et: *Omnes qui invenerint mortuam Dominum, salvus erit* (Joh.). Dixit enim: *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.* et filius perit perit perit perit perit.

A ab omni iniquitate peccatorum meorum mundabor. Credit, dixit, tetigit. (Hieron.) In his enim tribus speciebus sanitas omnis promeretur, id est in fide, verbo et opere. Juxta legem (Levit. xv) qui mulierem monstruatam aut fluentem sanguine tetigerit, immundus est; ista ideo tangit Dominum ut sanguinis vitio etiam ipsa curetur.

Et Jesus conversus, et videns eam dixit. Confide, filia, fides tua te salvam fecit. (MATH.) Conversus a severitate justitiae ad misericordie sue largitatem, ut ex vasis iræ faceret vasa misericordie, et fieret quod ipse promisit per prophetam, dicens: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, ait Domini us* (Zach. iii). Videns eam dixit (quia quos præscivit et prædestinavit, hos et vocavit [Rom. viii]): *Confide, filia.* Quid est quod eam confidere jussit? quia si fidem non haberet, salutem ab eo non quæreret; sed robur et perseverantiam fidei ab eo postulavit, ut ad certam et veram perveniat salutem: quia *qui perseveraverit in finem, hic salvus erit.* (Hieron.) *Confide, ait, filia, quia fides tua te salvam fecit.* Ideo *filia, quia fides tua salvam te fecit.* Nec dixit. Quia fides tua salvam te factura est, sed *salvam fecit.* In eo etiam, quod credidisti, jam salva facta es.

Et salva facta est mulier ex illa hora. (MATH.) Ex hora ergo Dominici adventus hæc mulier salutem cepit habere, et quoti die in his qui de infidelitate ad fidem convertuntur, salvantur, quoti die Domino augente, qui salvi fiant in id ipsum.

Et cum venisset Jesus in domum principis, et ridisset tibicines, et turbam tumultuantem, dicebat: Reddite. (Hieron.) Usque hodie puella jacet in domo principis mortua, et qui videntur magistri, tibicines sunt, carmen lugubre eanentes. Turba quoque Judæorum non est turba credentium, sed turba tumultuantium. Quia vero Synagoga lætitiæ hanc Dominicæ inhabitationis merito infidelitatis amisit, quasi inter flentes et ejulantes mortua jacet. Nec tamen superna pietas finilitus eam interire patitur: qui potius circa finem sæculi reliquias ejus secundum electionem gratiæ salutis et vite restituet. Unde apte subjungitur:

Non est enim mortua puella, sed dormit. (Beda.) Homines mortui, qui suscitare nequiverant, Deo dormiebat. In cuius dispositione et anima recepta vivebat, et caro resuscitanda quiescebat. Unde nos Christianus obtinuit ut mortui, qui resurrecturi esse non dubitantur, dormientes vocentur, sicut Apollolus. *Nolumus, inquit, vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et ceteri, qui spem non habent* (I Thess. iv). Sed et in parte allegoriæ, cum anima que peccaverit ipsa morietur (Ezech. xviii), tamen ea quam Dominus resuscitandam atque ad vitam æternam prævidit esse futuram, nobis quidem mortua fuisse, sed ei obdormisse dici non incongrue potest (MATH.) Sed quia perfidiæ crepulum est non auctusum præbere veritati, sed

et populi, etc., illa plenam qualitatem mentis Judaeorum evangelista ostendit, dicens:

Et deridebant eum. Hic irrisio levitatem et puritatem sensus, et lasciviam motum, et perfidiam animi Judaeorum demonstrat, de quibus scriptum est: *Tentaverunt me, et deriserunt, striderunt in me dentibus suis (Psal. xxvi).*

Et cum ejecta esset turba, intravit. Quia verbum resuscitantis irridere quam credere malebant, merito foras excluduntur, ut pote in ligni qui potentiam resuscitantis ac reurgentis mysterium viderent. Non erant digni ut viderent mysterium reurgentis, qui resuscitanti indignis contumeliis deridebant. Item moraliter foras turba eicitur ut puella suscitetur: quia si non prius a secretioribus cordis expellatur importuna secularium multitudine curarum, anima, quae intrinsicis jacet mortua, non resurget; nam dum se per innumeras terrenorum desideriorum cogitationes spargit, ad considerationem sui tallatentis sese colligit. Nec praeterendum arbitror, quod ejecta turba, secundum Lucam Evangelistam, neminem secum Salvator in domum permisit intrare, nisi Petrum, Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellae, ut in hoc demonstraret non blasphemis revelanda esse divina mysteria, sed fidelibus, non irrisoribus, sed doctoribus, qui potentiam divini operis honorandam esse scirent, non irridendam, ut fieret quod alibi ipse Salvator ait: *Justificata est sapientia a filiis suis (Matth. xi).* Quibus post resurrectionem suam ipse dixit: *Eritis mihi testes in Hierusalem, et in omni Judaea, et Samaria, et usque ad ultimum terrae (Act. i).* Quid autem Salvator fecerit postquam intraverit, audiamus, nam sequitur:

Et tenuit manum ejus, et surrexit puella. (Hieron.) Tenens ergo manum puellae sanavit eam, quia nisi prius mundatae fuerint manus Judaeorum, quae sanguine plene sunt, Synagoga eorum mortua non consurget. (Beda.) Est etiam forma sapientiae, in viduae filio cito Ecclesiam credituram, in archisynagogi filia credituros quidem Judaeos, sed ex pluribus pauciores. Bene surrexit, et ambulabat: quemcumque enim peccatis mortuum supernae manus miserationis resuscitatura tetigerit, non solum a sordibus et veterno scelere exurgere, sed et in bonis continuo proficere debet operibus, videlicet juxta Psalmistam: *Ingressus sine macula, et opera exerceens justitiae (Psal. xiv).*

Et exiit fama haec in universam terram illam. (Maur.) Quia caeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum (Psal. xviii). Nam juxta moralem intellectum tres illi mortui, quos Salvator in corporibus suscitavit, tria genera resurrectionis animarum significant. Et nunc plenius edisseremus quae in superiore libro paucis praelibavimus. Siquidem nonnulli consensum male delectationi praebendo, latente tantum cogitatione, peccatis sibi mortem consciscunt; sed tales se vivificare significans Salvator resuscitavit

A levit filiam archisynagogi nonnum foras clamam, ac in domo multorum, quasi vulgum secreto in corde legentem. Alii non solum tunc delectationi contentendo, sed et ipsam modici quo delectantur impletio, mortuum suum quasi extra portas offerunt, et hos se, si poeniteant, resuscitare demonstrans, suscitavit juvenem filium viduae extra portas civitatis clamam. Et reddidit matri suae (Luc. vii), quia resuscitanti a peccati tenebris animam unitati restituit Ecclesiae. Quidam vero non solum cogitando vel faciendo illicita, sed et ipsi peccandi consuetudine se quasi sepelientio corrumpunt; verum nec alios erigendos minor fit virtus et gratia Salvatori, si tamen absint cogitationes sollicitae, quae super ceteram salute, velut devote Christo sorores, invigilant.

B Nam ad hoc intantum resuscitavit Lazarum, quatuor dies in monumento habentem, et sorore attestante jam fetentem; quia nimirum pessima noxios actus solet fama comitari. Notandum autem quod quanto gravior animae mors ingruerit, tanto acrior necesse est, ut resurgere mereatur, poenitentis fervor insistat: nam leviores et quotidiani erratus levioris poenitentiae possunt remedio curari. Quod occulte volens ostendere Dominus, jacentem in conclavi mortuum facillima ac brevissima voce resuscitat, dicens: *Puella, surge;* quam etiam ob facilitatem resuscitandi jam mortuam fuisse negaverat. Delatum autem foras juvenem mortuum, pluribus, ut reviviscere debeat, dietis corroborat, cum ait: *Juvenis, tibi dico, surge.* Quatuorhuanus vero mortuus, ut longa praesentis sepulchri claustra evadere posset, fremuit spiritu Jesus, turbavit seipsum, lacrymas fudit, rursus fremuit, ac voce magna clamavit, *Lazare, veni foras (Joan. xi):* et sic tandem, qui erat desperatus, dissenso tenebrarum pondere, vite est lucisque redditas. Sed et hoc notandum quod quia publica noxa publico eget remedio, levia autem peccata leviori et secreta quaerant poenitentia deleri: puella in domo jacens paucis arbitris exsurgit, eisdemque vehementer, ut nemini manifestent, precipitur; juvenis extra portam, turba multa comitante atque intuente, suscitatur (Matth. xxi); Lazarus de monumento vocatus in tantum populis innotuit, ut, ob eorum qui videre testimonium, plurimae Domino turbae eum palmis occurrerent, et multi propter illum abirent ex Judaeis et crederent in Jesum; quartum vero mortuum, nuntiantie discipulo, Dominus audivit, sed quia qui pro ejus excitatione precarentur vivi defuerant: *Dimite,* inquit, *ut morui sepeliant mortuos eos (Matth. vii),* id est, mali malos noxiis laudibus gravent: et quia non adest justus qui corripit in misericordia, oleum peccatoris impinguet caput eorum (Psal. cxl).

Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo caeci, clamantes, et dicentes: Miserere nostri, fili David; cum autem venisset domum, accesserunt ad eum caeci. Transeunte per domum principis Domino Jesu, et pergente ad domum suam, sicut supra legimus: *Ascendens naviculam transfretavit, et venit in cirita-*

in suam, clamabant duo caeci, dicens: Misere A
 nostri, fili David, et tamen non sancti sunt in ite-
 rare, non tranquille, ut putant; sed postquam
 venit dominus suam, accessit ad eum et circumtulit.
 Hinc ergo principis, sicut supra ostendimus. Sy-
 nagoga est Judaeorum militia Meyer, Dominus Jeshu
 celestis est Hierusalem. Duo caeci duo populi sunt,
 observatione litere, et rita gestu ut iocis plu-
 rimumphorum olereant: quia ignari et inerti haerent
 de futuris et invisibilibus, donec Scripturarum
 vnam et vestigia Salvatoris conspici meruerint.
 Domino ergo per hoc seculum transiente, et cir-
 cumpente reversi in dominum suam, separaverunt eum illo
 caeci: quia, praefato Evangelio per apostolos,
 multi ex Judaeis, multi ex gentilibus ceperunt sequi
 Redemptorem, postulantes ab eo ut luce vana B
 scientie illuminarentur. Sed postquam Salvator,
 praefato passionis ac resurrectionis suae mysterio,
 in caecis conconvalescit, et traversit in dominum caeci,
 id est, in unius filii caecitatem, quae est vide-
 licet in catholica Ecclesia, usque a Salvatore ve-
 recenter illuminati sunt. *Illis.* Quod autem ipse
 caeci clamantes dixerint Salvatore, attendamus. *Illi,*
 inquit, *David, miserere nostri.* Misericordiam pe-
 tebant, qui lumine indigebant. Hisque veraciter
 miseretur, quibus lumen fidei et bonorum operum
 tribuatur. Quod autem dicunt caeci, *fili David,* au-
 diunt Marci, et Marci, et ceteri heretici,
 qui Vetus laudant Iudaeismum, et dicunt Salva-
 torem appellari filium David; si enim non est natus
 in carae, quomodo filius David vocatur?

*Et ait eis Jesus, Cuius vultis scire hoc factum
 vultis? (Myr.)* Videm eorum ipse noscens interro-
 gat, ut filium confessio premet, et confessionem
 virtus consequatur salisque virtutem comitetur;
 ergo, ut Apostolus ait: *Corde creditur ad iustitiam,
 ore autem confitio fit ad salutem (Rom. x).*

*Dixit ei, Ugnis, Domine. Tunc tergit oculos co-
 rum, ait, et cardina fidem vestram fuit vobis.* Per illi-
 quoniam foris affirmant quod intus corde credere gestant.
 Et illi veram professio tactum merita divine pietatis.
 Secundo, inquit, *idem vestram fuit vobis,* hoc est,
 cum fides iam mentem illuminat, oculorum lacrima
 ipsa volens cessat.

Et aperti sunt oculi eorum. Quia secundum pro-
 phetae sententiam, Oculi qui cie fuerint in illam,
 non confundentur. Quia ipse est *lux vera qui illumi-
 nat omnem hominem venientem in hunc mundum*
(Joan. i).

*Et conturbati est eis Jesus dicens: Videte ne
 quis sciat. Illi autem abstantes diffunderunt eum in
 terra illa. (Hieron.)* Et Dominus propter humili-
 tatem fugiens ja tantia gloriā, hoc praecerat, et
 illi, propter invidiam gratiae, non possunt tacere
 beneficium. Nota ergo ad prophetam scriptum [Al.,
 jaisim] esse contrarium.

*Et ait autem illis ostendit ei hominem mutum
 et surdum habentem, et expecto dem non loquens est mu-
 tus. (Myr.)* Haec, ut quibus populi significat,

quoniam erit, quia confusio in vno fidei in ore
 non habet. Non enim et surdus, qui audire legem
 Dei non consentiebat. Quod enim Graeco dicitur *mutus*,
 magis tritum est sermone communi, ut *surdus* magis
 quoniam *mutus* intelligatur. Sed mos est Scripto-
 rum indifferenter *mutus*, vel *mutum*, vel *surdum*
 dicere. Hic ergo homo demum habebat, qui tunc
 loti e per omnia datus erat. Cum ergo per pro-
 phetas sancti Evangelii ad Salvatorem per hunc
 lat, allato errore gentilitatis, confessionem nomi-
 nis Dei clarius resonare incipiat.

*Et misit sunt turba dicens: Nunquam sic ap-
 paruit in Israel. Pharisaei autem dicebant: In prin-
 cipe demonum eicit demones. (Hieron.)* Turba
 opera Dei confitebatur, et dicit iniqua se apparuisse
 in Israel in turba nationum confessio est. Pharisaei
 autem, quia negare virtutem Dei non poterant, ope-
 ra calumniantur, et dicunt: *In principe demonio-
 rum hic eicit demones.* per suam calumniam usque
 hodie Judaeorum infidelitatem demonstrant. Hoc de
 duobus caecis et de nato demonio solus Matthaeus
 ponit. Illi enim duo caeci de quibus et alii narrant,
 non sunt isti, sed tamen simile factum est; ita ut
 si ipse Matthaeus non etiam illius fieri meminisset,
 posset putari hoc quod nunc narrat dictum fuisse
 etiam ab aliis duobus. Quod commendare memoriae
 diligenter debemus esse quaedam facta similia; quod
 probatur, cum in eodem evangelista utrumque com-
 morat, ut si quando talia singula apud singulos in-
 venerint, atque in eis contrarium, quod solvi non
 possit, occurrat, nobis non hoc esse factum, sed
 aliud aliunde vel similiter factum.

*Et circumibat Jesus omnes civitates et castella,
 dicens in synagogis eorum, et praedicans Evangelium
 regni, et curans omnem linguorem et omnem infirmi-
 tatem. (Hieron.)* Genuis quod aequaliter et villis, et
 urbibus, et castellis, id est, et magnis, et parvis
 Evangelium praedicaverit, ut non consideraret no-
 tuitiam potentiam, sed salutem aeternam. *Circum-
 ibat civitates* hoc habens operis quod mandaverat
 Pater et hanc esuriam, ut doctrina sua salvos fa-
 ceret infirmos. Docerat in synagogis et in villis
 Evangelium regni, et post praedicationem atque do-
 cendam curabat omnem linguorem et omnem infir-
 mitatem, ut quibus sermo non suaserat, opera per-
 suaderet. De Domino proprie dicitur, *curans
 omnem linguorem et omnem infirmitatem.* Nil quippe
 ei impossibile est.

*Videns autem turbas, misertus est eis, quia erant
 vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem.*
(Myr.) Vilit ergo Jesus humanum genus clementiae
 suae pio intubi, et misertus est ei, quia erat per
 varios errores, diabolo ducente, valde vexatum, ac
 habebat pastores qui illud in viam veritatis dirig-
 erant. Ac ideo ipse commisit ei pastores et rectores,
 id est, apostolos et successores eorum. Nam et sem-
 per necesse est ut oves Christi pastores et doctores
 habeant. Quia *diabolus velut rugiens leo circumit,
 ut per querens quem devoret (I Petr. iv)*; nota

quandocumque evenit vexatio gregis, et ovium at-
que turbarum, pastorum est culpa et vitium magi-
strorum qui eis succurrere debuerant. Unde sequitur :

*Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa,
operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis,
ut ejiciat operarios in messem suam.* Messis quidem
multa populorum significat multitudinem; operarii
pauci, penuriam magistrorum. Et imperat ut ro-
gent Dominum messis, ut ejiciat operarios in mes-
sem suam. Isti sunt operarii de quibus Psalmista lo-
quitur. *Qui seminant in lacrymis, in gaudio et metent.
Euntes ibant et flebant, spargentes semina sua : ce-
nientes autem venient in exultatione, portantes mu-
nipulos suos (Psal. xxi).* Et ut apertius loquar :
Messis multa omnis turba credentium est; *operarii
pauci*, apostoli, et imitatores eorum, qui mittuntur
ad messem.

CAPIT. X.

*Duodecim apostolos praeimit, cum potestate sanandi
omnem languorem, et omni doctrina, et quod non
venerit pacem mittere, sed gladium, etc.*

[I.] *Et convocatis duodecim discipulis suis dedit illis
potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos,
et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.*
(Beda.) Haec convocatio apostolorum non illorum ele-
ctionis ac studii, sed divinae erat dignationis ac gratiae,
ut in apostolatam vocarentur: unde et eis alibi dicit :
Non vos me elegistis, sed ego elegi vos (Joan. xv);
fecitque ut essent duodecim numero, certi utique
gratia mysterii: ut videlicet mundi salutem, quam
verbo praedicarent, suo quoque numero commen-
darent; ter etenim quaterni duodecim faciunt, et
ter quaterni ad praedicandum sunt missi apostoli
*ut per universas quadrati orbis plagas baptizarent
gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti
(Matth. xxviii).* Unde et de civitate sancta Hierusalem
descendente de caelo a Deo scriptum est, quia erant
ei ab oriente portae tres, et ab aquilone portae tres,
et ab Austro portae tres, et ab occasu portae tres.
Ubi figuratiter ostendebatur quia, praedicantibus
apostolis apostolorumque successoribus, cunctae per
orbem nationes in fide sanctae Trinitatis Ecclesiam
essent ingressurae. In quo etiam sacramento ita
quondam filii Israel circa tabernaculum castrame-
tabantur, ut ex omni parte per quadrum terre
tribus manerent. Quia primitiva nimirum Ecclesia
quae erat in Judaea, undique per circuitum sui cre-
dentibus toto orbe nationibus spiritalia Deo castra
erat in fide et confessione sanctae Trinitatis fixura.
Porro in eo quod dicit : *Dedit illis potestatem spiri-
tuum immundorum, ut ejicerent eos, etc.,* ostendit
quod benignus et clemens Dominus ac magister non
invidet servis atque discipulis virtutes suas; et sic-
ut ipse curaverat omnem languorem et omnem in-
firmitatem, sic apostolis suis tribuit potestatem. Sed
multa distantia est inter habere et donare, et
accipere: iste, quodcumque agit, potestate Domini
agit; illi, si quid faciunt, inbecillitatem suam et
virtutem Domini confitentur, dicentes : *In nomine
Domini Jesu surge et ambula (Act. iii).*

Duodecim autem apostolorum nomina haec sunt.
Catalogus autem apostolorum ideo in Evangelio po-
nitur, et extra eos, qui pseudoapostoli sunt futuri,
excludantur: et ut significetur quod nomina eorum
sanal et illorum qui eorum doctrinam et fidem se-
quuntur, in libro vite scripta contineantur.

*Primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas fra-
ter ejus.* Primus scribitur Simon, cognomento Pe-
trus, ad distinctionem alterius Simonis, qui app-
ellatur Chanananus, de vico Galilae Chana, ubi Do-
minus aquas in vinum convertit. Voluit enim Domi-
nus apostolorum principem prius aliud vocari, ut
ex ipsa connotatione nominis sacramenti vivacitas
commendaretur. Idem ergo Latine Petrus quod Sy-
riace Cephas; et in utraque lingua nomen a petra deri-
vatum est, haud dubium quin illa de qua Paulus ait :
Petra autem erat Christus (I Cor. x). Nam sicut lux
vera Christus donavit apostolis ut lux mundi vocen-
tur, sic et Simoni, qui crederet in petram Christam
Petri largitus est nomen. Cujus alias alludens etymolo-
giae, dixit : *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo
Ecclesiam meam (Matth. xvi).* Violenter ergo quidam,
Latino vel Graeco nomini Hebraeam quarentes *ἰερο-
λύμην*, dicunt Petrum *dissolventem*, sive *discalciantem*,
vel *agnoscentem* interpretari; cum ipsa lingua Hebraea,
P litteram omnino non sonans, Hebraeam hoc no-
men non esse testetur: abusive enim *Fethrum* pro
Petro, sicut et *Faulum* et *Filatum*, pro *Paulo* et
Pilato scribentes, violenter ficto nomini falsam inter-
pretationem subnectunt. Simon autem *obediens* inter-
pretatur. Porro Andreas nomen Graecum est, *ἀνδρῶν
τῶν ἀνδρῶν*, id est a viro virilis appellatur. Quibus
recte vocabulis apostolorum primi decorantur, qui
mox ut illum Agnum Dei dictum a Joanne cognove-
runt, eum videre et audire curarunt. Quod vero Si-
mon *ponens mœrorem*, vel *audiens tristitiam* inter-
pretatur, illi temporis congruit quando, post resur-
rectionem viso Domino, vel mortis illius vel suae ne-
gationis mœrorem deposuit, sed suae confestim mor-
tis tristitiam audivit, dicente Domino : *Cum autem
senueris, extends manus tuas, et alius te cinget et
ducet quo non vis (Joan. xxi).*

Jacobus Zebedaei, et Joannes frater ejus. (Hieron.)
Jacobum quoque appellavit Zebedaei, quia et alius se-
quitur Jacobus Alphaei. Et apostolorum paria utraque
[Al., juga] consociat. Jungit Petrum et Andream, fra-
tres non tam carne quam spiritu. Jacobum et Joannem
qui, patrem corporis relinquentes, verum Patrem
secuti sunt. (Beda.) Jacobus sane et Joannes, qui
ob eximium virtutis et animi culmen filii tonitruum,
hoc est Boanerges, sive, ut emendatius scribitur,
et Beneragam, ut Syriacum Evangelium habet,
בניי רגסי *benai regesi* sunt a Domino cognomi-
nati, ut in Evangelio Marci scriptum est. Nec fru-
stra; quorum unus e caelestibus intonans, vocem
illam theologicam, quam nemo prius edere noverat,
emisit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat
apud Deum, et Deus erat Verbum, etc. (Joan. i).* Quae
tanto robore gravida reliquit, ut si aliquanto plus in-

tonare voluisset, nec ipse capere mundus posset. Sed et ambo saepe scorsum et in montem a Domino duci et aliquando sonum de nube terrificum percipere iocruerunt: *Hic est Filius meus dilectus*. Prisca quoque nomina meritis aptissima gestarunt: *Jacobus enim supplantator*, *Joannes in quo est gratia* vel *Domini gratia* dicitur: nam ille et carnis curam, Domino vocante, supplantare, et ipsam carnem, Herode trucidante, gavisus est contemnere; iste ob amoris precipui gratiam, quam virginali gloria laecerat, super Redemptoris sui pectus in terra recubuit.

Philippus et Bartholomaeus. *Philippus os lampadis* interpretatur, et recte: quia vocatus a Domino, mox invento Nathanaeli lumen quod agnoverat predicavit, dicens: *Quem scripsit Moyses in lege et propheta, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth* (*Joan. 1*), et post modum quod se de lumine minus scire sentiebat, suppliciter quesivit, *Domine, inquit, ostende Patrem, et sufficit nobis* (*Joan. xiv*). *Bartholomaeus Syrus* est, non Hebraeum, et interpretatur *filius suspendentis aquas*, hoc est, *Filius Dei* qui praecatorum suorum mentes ad caelestia contemplanda suspendit, ut quo celsa liberius pervolant, eo terrenorum corda feracius dictorum suorum guttus inebrient. Unde bene Moyses de Ecclesia mystice disserens ait: *Quia non est terra, ad quam ingredimini possidentiam, similis terrae Aegypti, de qua existit, ubi jucto summe in hortorum morem aquae ducentur irriguae, sed de caelo pluvias respiciens, quam Deus suus invisit omni tempore* (*D. ut. xi*). *Stularis enim sapientia quasi coluber per humum serpit, divina autem de caelestibus intonat.*

Thomas et Matthaeus publicanus. (*Hier.*) Caeteri evangelistae in conjunctione nominum primum ponunt Matthaeum, et postea Thomam, et publicani nomen non ascribunt, ne antiquae conversationis recordantes, suggillare evangelistam videantur. Iste vero, ut supra diximus, et post Thomam se ponit, et publicanum appellat, ut *ubi abundavit peccatum, superabundet gratia*. (*Bede.*) *Thomas abyssus*, vel *gemmus*, in lingua Graeco ὀψύραος appellatur: quia quo caeteris diutius dubitavit, eo Dominicae resurrectionis veritatem altius dicit. De quo pulchre Paulinus, *Nole antistes, regant:*

Hic dulcis gemmo Delymus cognomine Thomas
 Ad se tunc Christus pavore cunctatione mentis
 Pro macta et letare hinc permisit, ut et nos
 Hoc dicitur timore, Denononque Deoque trementes
 Vivere post mortem vero lateamur Jesum
 Corpore, viva sua monstrant in vulnera carnis.

Matthaeus donatus dicitur, videlicet quia magno Domini munere de teloneario publicano in apostolus est et evangelistae delegatus officium.

Jacobus Alphaei, et Thaddaeus. *Jacobus* quidem Alphaei ipse est qui in Evangelio frater Domini nominatur: quia Maria, uxor Alphaei, soror fuit Mariae matris Domini, quam Mariam Cleophae *Justus* evangelista cognominat, tertiusque quia vel *Theta* Al-

phaeus etiam Cleophas dicitur est, vel ipsa Maria, defuncto post natum Jacobum Alphaei, Cleophae nupsit. Cui Simeonem filium genuisse, eumque consobrinum Domini existentem, eo quod Cleophas frater fuerit Josephi, Hierosolymae post Jacobum rexisse Ecclesiam, historia ecclesiastica tra hit: sive hic apostolus Simon, seu quilibet alius Simeon fuerit. Quod vero Jacobus merito filius Alphaei, id est *docti*, sit cognominatus ipsi testantur apostoli, qui cum post Domini passionem statim Hierosolymorum ordinaverunt episcopum quia et ante sanguinis effusionem verus etiam ipse carnalis desiderii sit supplantator, testatur Heegesippus, vicinus apostolorum temporum historicus, et Suscepit, inquit, Ecclesiam Hierosolymae post apostolos frater Domini Jacobus, cognomento *Justus*. Multi quidem Jacobi vocabantur, hic δὲ ἁγιοκαρπος sanctus vocatus fuit: vinum et siceram non bibit, carnem nullam comedit nunquam attensus est, neque unctus est unguenta neque usus est balneo. Hic soli tum [soli licitum, erat ingredi sancta sanctorum, siquidem vestibus laucis non utelatur, sed lineis, solusque ingrediebatur in templum, et fixis genibus pro populo deprecabatur in tantum, ut camelorum duritiam ejus traxisse genui crederentur.] (*Hieron.*) Thaddaeus autem apostolus, qui ab evangelista Luca *Judas Jacobi* dicitur et alibi appellatur *Libbeus*, quod interpretatur *corculus*, id est *cordis cultor*, credendumque est eum fuisse *καρδιακός*, sicut Simon Petrus et filii Zebedaei Bonae ex firmitate et magnitudine fidei nominati sunt. Erat enim frater Jacobi fratris Domini, ut ipse in Epistola sua scribit. Unde etiam ipse *frater Domini* vocabatur, attestantibus civibus ipsius qui de virtutibus ejus stupentes aiebant: *Nonne iste est faber filius Mariae, frater Jacobi, et Joseph, et Judae, et Simonis?* (*Marc. vi.*)

Simon Chananaeus, et Judas Scariothes, qui tradidit eum. Et hos cum adhibimento posuit ad distinctionem Simonis Petri et Judae Jacobi: Simon autem Chananaeus a Chana vico Galilaeae cognomen accepit. Quod evangelista Lucas eum interpretatione posuit, *Simon zelotes*, Chana quippe *zelus*, Chananaeus dicitur *ζῆλωτής*, id est *emulator*. Judas autem Scarioth aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Isachar praesagium suae damnationis vocabulum sumpsit: Isachar quippe, quod dicitur *merces*, pretium proditionis insinuat; Scarioth autem, quod *memoria mortis* interpretatur, arguit eum non repente persuasum, sed meditatam diutius Dominicae traditionis patrasse flagitium. (*Ambr.*) Qui non per imprudentiam, sed per providentiam inter apostolos eligitur. Quanta enim est veritas, quam nec adversarius minister infirmat? Quanta moralitas Domini, qui periclitari apud nos iudicium suum quam affectum maluit? Susceperat enim hominis fragilitate et ideo nec has partes recusavit fragilitatis humanae. Voluit doceri, voluit proli, voluit ab apostolo suo trahi, ut in a socio desertus, a socio prodeus, modestus, sed tunc tunc prodeum perire bene sciret.

[II.] *Hos duodecim misit Jesus, præcipiens et dicens eis.* (Hieron.) Animadvertendum est quod Scriptura evangelica et apostolica non solos illos duodecim appellat discipulos ejus, sed omnes qui in eum credentes magisterio ejus ad regnum cælorum erudiebantur. Ex quorum multitudinibus elegit duodecim, quos apostolos nominavit, sicut Lucas commemorat. (Marc.) Duodecim ergo discipulos Dominus Jesus misit ad prædicandum, quia multis figurarum indicibus eodem numero ipsi antea prænotati sunt aptissimi esse ad dispensandum divina mysteria. Hi enim sunt duodecim filii veri Jacob (Gen. xxxv); hi duodecim principes plebis Israel (Num. i); hi duodecim fontes reperti in Elin (Exod. xv); hi duodecim castra de Ramesse usque Siva (Exod. xii); hi duodecim lapides in veste sacerdotis (Exod. xxviii); hi duodecim panes propositionis (Levit. xxiv); hi duodecim exploratores missi a Moyse (Deut. i; Jos. iii); hi duodecim duces populi terram ingressi (Ibid.); hi duodecim lapides altaris (Jos. iv); hi duodecim lapides de Jordane elevati (Ibid.); hi duodecim lapides in eundem allati (Ibid.); hi duodecim duces Salomonis (II Reg. iv); hi duodecim boves sub mari a neo (III Reg. vii); hi duodecim leuculi in throno Salomonis (III Reg. x); hi duodecim stellæ in corona sponsæ (Apoc. xii); hi duodecim fundamenta (Apoc. xxi); hi duodecim portæ civitatis Dei (Ibid.); hi duodecim menses anni (Apoc. xxi); hi duodecim horæ diei; isti sunt sagittæ missæ de manu potentis in corda inimicorum regis (Psal. xlii). Per hos Pacificus noster debellavit mundi principem, et vasa ejus diripuit. Quid ergo eis tunc præcipiens dixerit, audiamus :

In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. Sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. (Hieron.) Non est contrarius locus iste ei præcepto quod postea dicitur : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii). Quia hoc ante resurrectionem præceptum est, et oportebat primum adventum Christi annuntiari Judæis, ne justam haberent excusationem, dicentes ideo se Deum rejecisse quia ad gentes et ad Samaritanos apostolos miserit. Ut scilicet prius a Judæa apostolorum repulsa prædicatio, tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suæ testimonium superba repulisset. (Greg.) Ut dum illa converti vocata renueret, prædicatores sancti ad vocationem gentium per ordinem venirent. Quatenus Redemptoris nostri prædicatio, a propriis repulsa, gentiles populos quasi extraneos quæreret, et quod Judææ fiebat in testimonium, hoc gentibus gratiæ esset incrementum (Hieron.) Juxta tropologiam vero præcipitur nobis, qui Christi censemur nomine, ne in via gentium et hæreticorum ambulemus errore, ut quorum religio separata sit, sparetur et vita. (Marc.) Imo magis satagamus ut quicumque nostrum, id est fidelium, gravi delicto ab Ecclesiæ domicilio recesserint, per penitentiam lamentum iterum ad ipsam redeant.

Euntes prædicate, dicentes : Quia appropinquat re-

gnam cælorum. (Greg.) Appropinquat dicitur regnum cælorum, per collatam nobis fidem invisibilis creatoris, non aliqua motione elementarum. Quia enim peccanti homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii) : hoc ergo quicquid est quod diligit, contra justum, cælum est, qui Deum in se portat, et cælestia diligit. Deus quippe qui incircumscriptus, et illocalis, et ubique præsens virtute, non corpore est, localiter tamen in suis ambulat sanctis, sicut dicit : *Inhabitabo et inambulabo in illis* (II Cor. vi). Ipsi que taliter terreni homines efficiuntur cælestes angeli. Talibus enim Dominus dicit : *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii; Joan. xiv); et ita cælum coli vocari possunt, qui eum fide retinent et diligunt charitate. Et quibus idem promittit Filius quod cum Patre et Spiritu sancto ad eos veniat, et apud eos faciat mansionem. Recte enim coli vocantur, in quibus Deus presidet.

Infirmos curate, mortuos suscite, leprosos mundate, demones ejicite : gratis accepistis, gratis date. Ne hominibus rusticis, et absque eloqui venustate, indoctis et illitteratis nemo crederet, regna cælorum pollicentibus dedit potestatem infirmos curare, leprosos mundare, demones ejicere, et cætera virtutum opera facere, ut magnitudinem promissorum probaret magnitudo signorum, fideique verbis daret virtus ostensa, et nova facerent qui nova prædicarent. Unde nunc quoque cum fidelium numerositas exerevit, intra sanctam Ecclesiam multi sunt qui vitam virtutum tenent et signa virtutum non habent; quia frustra miraculum foras ostenditur, si deest quod intus operetur. (Marc.) Nam juxta magistri gentium vocem, *linguæ in signum sunt infidelibus, non fidelibus*; attamen sancta Ecclesia quotidie spiritaliter facit quod tunc per apostolos corporaliter fiebat. Nam infirmos curat, cum per sacerdotes suos oleo sacramento infirmantes perungit, in nomine Domini, simul et orationem pro eis ad Deum fundens ut recipiant sanitatem : nec non in cætera turba fidelium idem facere solet, cum quoslibet a statu boni operis infirmari conspiciat, pia exhortatione atque exemplo eos ad statum pristinum reparare satagit. Mortuos quoque suscitatur, cum vel infideles ad fidem convocat, vel peccatis mortuos ad penitentiam et ad exercitium virtutum excitat. Leprosos mundat, cum variis errorum maculis aspersos ad unitatem fidei et ad puritatem veritatis deducere non cessat. Demones ejicit, cum per exorcismi gratiam ab obsessis hominibus eos expellit, nec in illorum mentibus malignos spiritus dominari permittit. (Hieron.) Sed quia semper dona spiritalia, si merces media sit, viliora sunt, adiungitur avaritiæ condemnatio. *Gratis, inquit, accepistis, gratis date.* Ac si aperte dicat : Ego magister et Dominus absque pretio hoc tribui vobis, et vos sine pretio date, ne Evangelii gratia corrumpatur.

[III.] *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, non peram in via, neque*

stante, per viam nesinem salutare conceditur, ut sub quanta festinatione iter prædicationis pergere debeat, ostendatur. Hæc si quis Evangelii verba per allegoriam enucleatius velit intelligi, in auro sensum secularis sapientiæ, in argento rhetorice artis faciendam significatam accipiat: in pecunia vero zone inclusa sapientiæ occultatam. Qui igitur sapientiæ verbum habet, sed hoc erogare proximo negligit, quasi pecuniam in zona ligatam tenet; unde scriptum est: *Sapientia abscondita, et thesaurus occultatus, quæ utilitas in utrisque?* (Eccli. xx.)

Quid vero per opera, nisi onera sæculi? Et quid hoc loco per calcementa, nisi mortuorum operum exempla signantur? Qui ergo officium prædicationis suscepit dignum, non est ut omnis secularium negotiorum portetur, ne dum hoc ejus colla deprimit, ad prædicanda cœlestia non assurgat. Nec debet stultorum operum exempla conspiciere, ne sua opera quasi ex mortuis pellibus credat numire. Omnis vero qui salutem in via, ex occasione salutem itineris, non ex studio obtinendæ ejusdem salutis. Qui igitur non amore æternæ patriæ, sed præmiorum ambitu, salutem audientibus prædicat, quasi in itinere salutem, quia ex occasione, et non ex intentione salutem audientibus exoptat.

In quacumque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete donec exeatis. (Hieron.) Super ordinatione episcopi et diaconi Paulus loquitur: *Oportet autem et testimonium eos habere bonum ab his qui foris sunt.* Apostoli novam introeuntes urbem scire non poterant quis, qualis esset; ergo hospes legendus est populi, et iudicio vicinorum, ne prædicationis dignitas suscipientis infamia deturpetur. Cum universis debeant prædicare, hospes unus eligitur, non magnum tribuens beneficium ei qui apud se mansurus est, sed accipiens. Hoc enim dicitur: *Quis in ea dignus est, ut magis se noverit accipere gratiam quam dare.* (Amb.) Quod autem dicit: *Et ibi manete, donec exeatis,* dat constantiæ generale mandatum, ut hospitalis necessitudinis jura custodiant, alienum a prædicatione regni cœlestis astruens cursitare per domos, et inviolabilis hospitii jura amittere. Nec otiose secundum Matthæum domus quam ingrediantur apostoli, legenda decernitur, ut mutandi hospitii necessitudinisque violandæ causa non suppetat.

Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes: Pax huic domui: Et siquidem fuerit domus digna, veniet pax vestra super eam. Si autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur. Occulte salutacionem Hebraici ac Syri sermonis expressit. (Hieron.) Quod enim dicitur *χἀπῆ* et Latine *Ave*, Hebraico Syriacoque sermone appellatur *salomiach*, sive *salomalach*, id est, *Pax tecum*. Quod autem præcipit tale est: *Introeuntes in domum, pacem imprecamini hospiti, et quantum in vobis est, discordiæ bella sedate.* Si autem orta fuerit contradictio, vos mercedem habebitis de oblata pace; illi bellum, quod habere voluerant, possidebunt. (Matth.) Pax enim, quæ ab

A ore prædicatoris offertur, aut reperitur in domo, si in ea fuerit filius pacis, aut ad eundem prædicatorum revertitur; quia aut erit qui se prædestinatus ad vitam, et cœlestem verbum sequitur quod audit; aut si nullus audire voluerit, ipse prædicator sine fructu non erit, quia ad eum pax revertitur, quoniam ei a Domino pro labore sui operis recompensatur.

Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, excutite sorum, de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. (Hieron.) Pulvis excutitur de pedibus in testimonium laboris sui, quod ingressi sunt civitatem et prædicatione apostolica usque ad illos pervenerit; sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis accipiant, ne ad victum quidem necessarium, qui Evangelium spreverint. (Aug.) Hoc enim jubentur facere, aut ad contestationem laboris terreni, quem pro illis inanerant, aut ut ostenderent usque adeo se ab ipsis nihil terrenum querere, ut etiam pulverem de terra eorum non sibi paterentur adherere. Aliter, pedes discipulorum ipsum opus incessumque prædicationis significant; pulvis vero, quo asperguntur, terrenæ levitas est cogitationis, a qua etiam ipsi summi doctores immunos esse nequeunt, cum pro auditoribus solliciti salubribus curis incessanter intendunt, et quasi per itinera mundi, imo vix calcaneo terræ pulverem legunt. Qui ergo receperint verbum, ipsi afflictiones curasque doctorum, quas pro se tolerabant, in argumentum sibi vertunt humilitatis: qui vero spreverint doctrinam docentium, sibi labores et pericula, tediumque sollicitudinum ad testimonium damnationis inflectunt. Et ipse est pulvis qui in Evangelii contemptores extergi, et a quo per bonos auditores evangelistarum jubentur pedes alui, imo per ipsum Salvatorem narratur alui.

Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhœorum, in die iudicii, quam illi civitati. (Matth.) Quia ipsi inam legem tantum, hoc est, naturæ, spernebant. Judei vero simul et naturæ et litteræ legem contempserunt, et prophetarum dictis non crediderunt, nec apostolorum prædicationem receperunt. Notandum quoque quod Sodomite inter tot carnis animæque flagitia, quibus insatiabiliter ardebant, inhospitales quoque, Ezechiel attestante (Ezech. xvi), fuerunt; sed nulli apud eos tales hospites quales apud Judæos prophete, quales apostoli reperti sunt. Et Lot quidem aspectu et auditu justus erat (Gen. xviii), non aliquid tamen docuisse, nulla ibi fecisse signa perhibetur. Atque ideo cui multum datum est, multum quæritur ab eo (Luc. xii): *potentesque potenter tormenta patientur.* Ergo sicut inter justos diversa retributio est, ita et inter peccatores diversa supplicia sunt.

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Ecce, inquit, ego mitto vos, id est, ego qui vos præseivi et elegi de mundo, qui vos docui, qui ea que vobis ventura sunt, omnia novi, qui etiam vobis laborantibus condignam mercedem restitutam in futuro, ipse vos secundum nomen vestrum ex discipulis

missos faciam, apostoli enim missi interpretantur: *Ecce, ait, mitto vos sicut oves in medio luporum*, quia ergo oves meri estis, volo ut mansuetudinem et humilitatem habeatis, nec propter se altiores, et minus persecutorum potentiam et constantiam vestram perdatis. (*Hieron.*) Lupos scribam et Pharisaeos vobis, qui sunt ceteri Judaeorum. (*Greg.*) Nihil enim quod Iesus dicit Dominum secundum Mattheum congruit illi sententiae secundum Joannem, qui dicitur: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan. vi*); Pater Filium misit, qui hunc pro redemptione peccatorum in mundum constituit, quem non videt in mundum venire ad passionem voluit, sed tamen amavit Filium, quoniam ad passionem misit. Electos vero apostolos Dominus non ad mundi gloria, sed sicut ipse missus est, ad passiones in mundum misit. Sicut ergo amatur Filius a Patre, et tamen ad passionem mittitur, ita et discipuli amantur a Domino, qui tamen ad passionem mittuntur in mundum. Quod enim dicit: *Ecce ego*, auctoritas et fortitudo Dei estis hominibus est. Ego enim Deus vos homines mitto. Qui enim nisi prophetas patribus vestris, vos Judaeis atque gentilibus pariter mitto. Et notandum quod uno eodemque tempore atque precepto instruuntur quomodo inter infideles Judaeos atque gentiles agant. *Sicut oves in medio luporum*. Contraria sunt ista sibi animalia, ut alia ab aliis devorentur. Sed bonus pastor lupos gregi suo timere non novit. Ideoque isti discipuli non in praedam, sed ad gratiam diriguntur, quatenus servantes innocentiae sensum, malitiae morsum non habeant. Quia qui locum praedicationis suscipit, mala inferre non debet, sed tolerare.

Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae. (*Hieron.*) Ut per prudentiam devitent insidias, per simplicitatem non faciant, serpentis astutia ponitur in exemplum. Quia toto corpore occultat caput, et illud in quo vita est, protegit; ita et nos toto periculo corporis caput nostrum, quod est Christus, custodiamus. (*Mat. n.*) Item prudentia dicitur esse serpentis, quod obturat aures suas, ne audiat incantantes. Querunt enim venena quae sunt in capite serpentum ad medicamentum: at illa, hoc praesentens, caput intra spiras corporis volutum abscondit, et unam auream partem apponit, alteram cauda occludit: ita vir apostolicus omnem vitam suam quam in circulis temporum complexam, circa principalem partem animae ponit: et ut ipsa illesa fiat, Christo alevantem, qui est petra, et subtili Scripturarum documento eam influente, quod cauda significat, nimium satagit.

Incitantem autem sunt qui voluptates corporis persequuntur, et peccantes blande leniterque fovent, ut vigorem mentis in ipsis emolliant. Item alia prudentia fertur serpentis, quod quando spinis et putredine ac lepra aggravatur, in perarum sissuram introditur, aut per ferarum artum, ut exeat se tauri veteri, et quae illi nocent deponat, si quae sua excedat.

A Hoc enim proprie Christianorum est, ut per patienter strictarum exuant veterem hominem cum actibus ejus, qui tenet in se lepram peccati et induant novum, *qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* (*Ephes. iv*), qui necit corruptionem culpe. Simplicitas columbarum expressis sancti specie demonstratur, unde dicit et Apostolus: *Malitia parvuli estote* (*I. Cor. xiv*), ejus species geminare simplicitatis in superioribus ad moralitatem interpretati sumus.

Cavete autem ab hominibus. Nunc demonstrat quos antea lupos appellaverit. Homines enim sunt iidem qui et lupi: quia peccatores sunt et fragiles, sed tamen feroces.

Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos, et ad praesides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. (*Greg.*) Haec quippe Judaica genti vel sola vel maxima causa exitu fuerat, quia post Domini Salvatoris occisionem, nominis quoque ejus peccatores simul et confesores impia crudelitate vexavit. Quod autem Lucas dixit Dominum dixisse ad apostolos: *Convinget autem vobis in testimonium*; et Mattheus: *In testimonium illis et gentibus*, significat persecutionem nominis Christi non solum Judaeis et gentilibus eorum malitiae, sed etiam ipsis apostolis fieri in testimonium ipsorum innocentiae. Testimonium si felix et quoniam sit, nisi eorum qui aut persequendo mortes inferunt, aut videndo non imitantur? Mors quippe justorum bonis in adiutorium est, malis in testimonium, ut inde perversi sine excusatione pereant, unde electi exemplum capiunt ut vivant. Sed auditis tot terroribus turbari poterant infirmorum corda, atque ideo consolatio adiungitur, cum protinus subinfertur:

Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vox estis qui loquamini, sed Spiritus Patris vestri qui loquetur in vobis. Ac si aperte membris suis infirmantibus dicat: Nolite terri, nolite pertimescere; vos ad certamen acceditis, sed ego praevior: (*Hieron.*) vos verba editis, sed ego sum qui loquor. Cum ergo propter Christum ducamur ad iudices, voluntatem tantum nostram pro Christo debemus offerre. Caterum ipse Christus, qui in nobis habitat, loquetur pro se, et Spiritus sanctus in respondendo gratiam ministrabit.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient, et eritis odio omnibus propter nomen meum. (*Greg.*) Hoc in persecutionibus fieri crebro videmus, nec ullus est inter eos filius affectus quorum diversa est fides: minorem tamen dolorem mala ingerunt quae ab extraneis inferuntur: plus vero in nobis ea tormenta serviunt quae ab illis patimur de quorum meritis praesumimus, quia cum damno corporis mala nos cruciant; haec est enim quod de Juda traditore suo per Paulinam Damianus dicit: *Et quicquid de hominibus meum malitiam fecit mihi, supportasse*

ut ipse ab ea. *Et ecce hinc uniuersis, duc meus, et A* natos in ux, qui simul in eum dulces capiebant cibos, in domo Domini ambulabant cum consensu (Psal. lxx). Et Iesum: *Homo pax mea, a quo sperabam, qui edebat panes meos, ampliarit aduersum me representationem* (Psal. xl). Ac si de traditore tuo aperis uocibus dicat: Transgressionem ejus tanto grauius pertuli, quanto hanc ab eo qui meus esse uidebatur sensi. Omnes ergo electi, quia summi capitis membra sunt, caput quoque summi in passionibus sequuntur, ut ipse aduersarios in sua morte sentiant, de quarum uita premebant: et tanto eis crescat merces operis, quanto eis uirtutis lucrium proficit ex aliene damno charitatis. *Et eritis, inquit, odio omnibus propter nomen meum; quia omnes querunt, que sua sunt, non que Jesu Christi; et amatores mundi facti sunt inimici Dei.*

Qui autem perseveraverit usque ad finem, hic saluus erit. Precepto enim legis cauda hostie in sacrificio iubetur offerri. In cauda quippe finis est corporis, et ille bene immolat, qui sacrificium boni operis usque ad finem debite perducit actionis. Docet ergo Dominus in hac perseverandi sententia uirtutem longanimitatis, et patientie; quod non cepisse, vel facere, sed perficere uirtutis est.

Hoc idem et euangelista Lucas (Luc. xxi) in aliis uerbis Domini exprimit, dicens: *In patientia uestra possidebitis animas uestras.* (Greg.) Denique radix custosque omnium uirtutum patientia est. Per patientiam uero possidemus animas nostras, dum nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipiemus possidere quod sumus.

Cum autem persequentur uos in ciuitate ista, fugite in aliam. (Hieron.) Hoc ad illud tempus referendum est, cum ad predicationem Apostoli mittebantur. Quibus et proprie dictum est: *In uiam gentium ne abieritis, et in ciuitatem Samaritanorum ne intraueritis* (Matth. x). Quod persecutionem timere non debeant, et debeant declinare. Quod quidem uelimus in principio fecisse credentes, quando orta Hierosolymis persecutione dispersi sunt in tota Iudæa, ut tribulationis occasio fieret Euangelii seminarium.

Amen dico uobis, non consummabitis ciuitates Israel, donec ueniat Filius hominis. (Maur.) Prædicat enim quod non ante prædicationibus suis ad fidem perducerent omnes ciuitates Israel, quam resurrectio Domini fuerit perpetrata, et in toto orbe terrarum prædicandi Euangelium potestas concessa. (Hieron.) Spiritually autem possumus dicere: *Cum persecuti uos fuerint in una ciuitate, id est, in uno Scripturarum libro, vel testimonio nos fugiamus ad alias ciuitates, id est, ad alia uolumina, et quamuis contentiosus fuerit persecutor, ante præsidium Salvatoris adueniet, quam aduersariis uictoria concedatur.*

Non est discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et seruus sicut dominus ejus. Ac si diceret: Quod ego magister et Dominus patior, uos discipuli et serui ne indignemini pati. Si magister,

quod tunc quasi Deus potui, sed noli meo dicitur me iniqua, mo ueluti meos insecutores reddere patulo uoluntate, eandem necesse est uos discipuli, qui puri homines estis, regulam perfectionis sequamini.

Si patres familias Beelzebub cocerunt, quanto magis domesticos ejus? Ecce Dominus et magister dicitur et seruis eorum inuicem suis ostendit, et suo exemplo injuriis iniquorum patienter forte succerent, et quod superius ait, fieret: *Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et seruus sicut dominus ejus.* Nam se patres familias appellat, cui celestium, et terrestrium, et infernorum familie genest et uel, quem perfidia Iudeorum in Beelzebub principe demoniorum, eiecisse demonia blasphemauit: non mirum, si domesticos ejus, quibus regnum eorum ipse promittit, eodem instinctu malitiae calumniatur. (Hieron.) Notandum autem quod Beelzebub idolum est Accaron, quod uocatur in Regum uolumine: idolum museæ, Bel ipse est Beel sive Bahal, Zebub autem musca dicitur. Principem demoniorum ex spurcissimi idoli appellabant uocabulo, qui ex se dicitur, propter immunditiam que exterminat olei suauitatem.

Ne ergo timueritis eos. In sequentibus demonstrabitur cur discipulos prohiberet persecutores suos timere, quia uana et fragilis res cito decidua est.

Nihil enim opertum quod non reuelabitur, et occultum quod non sciatur. (Hieron.) Et quomodo in presenti sæculo multorum uitia nesciuntur, sed de futuro tempore scriptum est, quando iudicabit Deus abscondita hominum, et illuminabit occulta tenebrarum, et manifesta faciet consilia cordium. Et est sensus: Nolite timere sevitiã persecutorum, et blasphemantiam rabiem, quia ueniet dies iudicii, in quo et uestra uirtus et eorum nequitia demonstrabitur.

Quod dico uobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta. Quod audistis in mysterio, apertius prædicate; quod discitis absconse, publice loquimini. Quod uos eruditi in paruo Iudæe loco, in uersis urbibus, in toto mundo audacter dicite. (Beda.) Sane quod ait: *Prædicate super tecta*, iuxta morem provincie Palæstinae loquitur, ubi solent in tectis residere. Non enim tecta nostro more culminibus sublimata, sed plano schemate faciunt æqualia; unde lex præcipit ut qui nouam domum ædificaret, murum tecti poneret in gyro, ne funderetur ibi sanguis innoxius, labente aliquo et in præcepto ruente. Et in templi constructione legimus: *Textit quoque domum laquearibus cedrinis, et ædificauit tabulatum super omnem domum quinque cubitis altitudinis* (II Reg. vi). Ergo prædicabitur in tectis, quod cunctis audientibus palam dicetur.

Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere. Si enim persecutores sanctorum occisis corporibus non habent amplius qui contra illos agant, ergo superuacua furiant in-

ros, et eritis odio omnibus propter nomen meum, ne aliquis persecutionibus territus diceret apud semetipsum: Fidem meam quam Deo soli debeo, si iter homines mihi pronuntiare non licet, tamen eam in corde illi conservo, quam foris propter rabiem persecutorum pronuntiare non valeo; hinc infirmæ cogitationi Dominus respondit, dicens: *Qui autem negaverit me coram hominibus, ille est, natum, passum et mortuum, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cælis est.* Negare enim quod Deus non sit, nec pagani possunt; tamen filium, quod sit Deus sicut et Pater, confiteri nisi a fidelibus non potest. Negatur ergo quisque a Filio apud Patrem, cui non manifestatur in divinitatis potentia Filius; et confitebitur a Filio apud Patrem, qui per Filium accessum habuerit ad Patrem. (MYER) Sive aliter: hæc confessio quidem non verborum tantum sonum, sed operam querit effectam; quia sunt quidam, Apostolo testante, qui *confitentur verbis se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. 1): quorum confessio vana est; ait enim ipsa Veritas: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse intrabit in regnum cælorum* (Matth. vii).

Confitetur ergo bonus Christianus Dominum Jesum coram hominibus ea fide que per dilectionem operatur, manlata Domini fideliter implendo: et confitetur Dominus confessorem suum coram Patre suo, in æterna videlicet beatitudine illam feliciter remunerando.

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui est in cælis. Negare enim Christum coram hominibus, est præceptis ejus non velle acquiescere, et in conspectu hominum pravi exempli notam agere: quem Dominus coram Patre suo denegat, quia visione ejus perpetua indignum esse judicat. (GREG.) Sed ecce nunc apud homines dicunt: Nos jam Dominum et sermones ejus non erubescimus, quia aperta eum voce confitemur. Quibus ego respondeo quod in hac plebe Christiana sunt nonnulli qui Christum ideo confitentur quia cunctos Christianos esse conspiciunt: non ergo ad probationem fidei vox sufficit, quem defendit a verecundia professio generalitatis. Est tamen ubi quisque interroget, ut in confessione Christi se veraciter probet, si non jam nomen ejus erubescit, si plene virtute mentis humanum pudorem subdidit.

Certe enim persecutionis tempore erubescere poterant fideles, substantiis nudari, de dignitatibus dejici, verberibus affligi: pacis autem tempore, quia hæc a nostris persecutoribus desunt, est aliud ubi ostendamus nobis: veremur sæpe a proximis despici, dedignamur injurias verbi tolerare; si contingat jurgium fortasse cum proximo, erubescimus priores satisfacere: cor quippe carnale, dum hujus vite gloriam quærit, humilitatem respuit.

[IV.] Nolite arbitrari qui venisti mittere pacem in terram. Non veni pacem mittere, sed gladium. Supra dixerat: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, predicare super tecta.* (Hieron.) Nunc infert quid post prædicationem sequitur. Ad fidem Christi totus orbis contra se divisus est. Unaquaque domus et infideles habuit et cretentes, et propterea bellum misum est homini, ut rumperetur pax mala. Tale quid et in Genesi adversum rebelles homines qui admoti fuerant de Oriente, et turrim exstruere festinabant, per quam cæli alta penetrarent, fecisse scribitur Deus, ut divideret linguas eorum (Gen. xi).

Unde et in psalmo David precatur: *Dissipa, Domine, gentes quæ bella volunt* (Psal. lxxvii). Quod et Isaias sub typo Ægypti propheticè præcinit, dicens: *Ecce Deus ascendit super nubem levem, et ingreditur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescit in medio ejus; et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios* (Isai. xix); his videlicet contra fidem, illis pro fide dimicantibus.

Veni enim separare hominem adversum patrem suum, et filiam adversum matrem suam, et nurum adversum socrum suam: et inimici hominis domestici ejus. Hic locus prope eisdem verbis in Michæa propheta scribitur (Mich. vii). Et notandum ubique de Veteri Instrumento testimonium ponitur, utrum sensus tantum maneat, an sermo consentiat. (BEDA.) Notandum autem quod Lucas evangelista in hac sententia Salvatoris quinque in una domo divisos narrat. *Erunt enim, inquit, quinque in una domo divisi: tres in duo, et duo in tres dividuntur* (Luc. xii). Ob hoc considerandum est quomodo quinque divisos dicat, cum videatur sex personarum subjecisse vocabula, patris scilicet et filii, matris et filie, socrus et nurus; intelligendumque eandem socrum quam matris nomine designatam; quia, quæ mater est filii, ipsa et socrus est uxoris ejus: ideoque illa ipsa et in filiam suam, et in nurum dicitur esse divisa. Quas si quis divisiones etiam allegorice quærat interpretari, *tres in duo et duo in tres dividuntur*, quia boni malis, et mali bonis sentiunt atque agunt adversa.

Tria namque ad eos qui fidem summæ Trinitatis servant, pertinere, nemo qui dubitet. Duo quoque illis congruere qui a fidei unitate dissentiant, et multis Scripturarum locis, et illi maxime comprobatur, quod immunda in arca animalia sub hoc numero retinentur. Et sola in Genesi secundi diei opera visa a Deo, quia bona sunt, non dicuntur (Gen. 1). Pater hic diabolus est, cujus aliquando filii non illo creante, sed nobis imitantibus, eramus, dicente Domino: *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii). Sed postquam vocem monentis audivimus: *Obliviscere populum tuum et domum patris tui* (Psal. xlii); venit ignis ille, id est, gratia spiritualis separavit nos ab invicem, ostendit alterum Patrem, cui diceremus: *Pater noster, qui es in cælis.* Mater Synagoga, quæ

ca. Ecclesia primitiva, que et eam, de qua patris A dixit, Synagogam fidei persecutionem sustulit, et ipsa eidem Synagoge fidei veritate contraxit. Socrus Synagoge iustus est Ecclesia de gentilibus; quia sponsus Ecclesie Christus filius est Synagoge, dicente Apostolo: *Quorum patres et ea quibus Christus secundum carnem (Rom. ix).*

Socrus igitur, id est mater sponsi, et in unum, sicut prædiximus, suam et in filium divisa est, quia Synagoga carnalis sive de circumcissione, sive de præputio, credentes persequi non cessat. Sed et ipsæ in socrum matremque sunt divise, nolentes circumcissionem recipere carnalem, ut Actus apostolorum docent, cum quibus antea consuetudine implicatas erat: nulla enim apud eos jura custodiri possunt, inter quos fidei bellum est.

Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus; qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. (Hieron.) Qui ante præmiserat: *Non tui pacem mittere, sed gladium,* et dividere homines adversus patrem, et matrem, et socram, ne quis pietatem religioni anteferet, subiicit dicens: *Qui amat patrem aut matrem plus quam me.* Et in Cantico legimus canticorum: *Ordinate in me charitatem (Cant. ii).* Hic ordo in omni affectu necessarius est. Ama, post Deum, patrem, ama matrem, ama filios. Si autem necessitas venerit, ut amor parentum ac filiorum Dei amori comparetur, et non possit utrumque servari, olium in suos pietas in Deum est. Non ergo prohibet amare aut patrem, aut matrem, sed assignanter addit: *Qui amat patrem aut matrem plus* C *quam me, non est me dignus.*

Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. In alio Evangelio scribitur [Luc. ix]: *Qui non accipit crucem suam quotidie.* Ne semel patemus ardorem fidei posse sufficere, semper crux portanda est, ut semper nos Christum amare doceamur. (Beda.) Crux quippe a cruciatu dicitur, et duobus modis crucem Domini bajulamus: cum aut per abstinentiam carnem allicimus, aut per compassionem proximi necessitatem illius nostram putamus; qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, crucem portat in mente. Sciendum vero est quod sunt nonnulli qui carnis abstinentiam non pro Deo, sed pro inani gloria exhibent. Et sunt plerique qui compassionem proximo non spiritualiter inpendunt, ut ei non ad virtutem sed quasi miserando ad culpas favent: hi itaque crucem quidem velantur ferre, sed Dominum non sequuntur. Vnde recte hæc eadem Veritas dicit: *Qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus;* accipere etenim crucem, et post Deum ire, est vel carnis abstinentiam, vel compassionem proximo studio æternæ intentionis exhibere: nam qui quis hæc pro temporali intentione exhibet, crucem quidem bajulat, sed ire post Deum recusat. (Macr.) Quod autem hic et superius, *non est me dignus,* dicit, significat quidem illum divino consortio esse indignum, qui delicias mundi et consanguinitatis carnalem amorem præponit spirituali

amori, et propter minum et calicem maxum et æternam quæere negliget.

Qui thronum suum, perdet eum. (Beda) Hic ergo anime nomine vita præsens designatur, quæ quique animaliter cupit vivere. Et duobus modis hæc sententia recte potest intelligi, sed ad unum omnino firam uterque intellectus refertur, ut videlicet adversa pro Christo pati, imo ipsam mortem non timeamus obire: qui enim minante mortem persecutore negaverit Christum, magis eligit ad tempus salvare animam suam, negando hanc procul dubio æternæ perditioni preparat; item qui salutem animæ suæ querit æternam, temporaliter eam inter persecutorum manus perdere, hoc est in mortem dare, non dubitat. Utrique autem sensui congruit apte

B quod sequitur:

Et qui perdiderit animam suam propter me, invenit eam. Id est, qui hic perdiderit, illic vivificabit: qui propter Christum morti tradiderit, tota die astimans eam ut ovem occisionis, exurgente tunc et adjuvante Christo, liberam eam inveniet propter nomen Christi.

Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit. (Hilar.) Docet in se etiam mediatoris officium: quicumque sit receptus a nobis, atque ille profectus ex Deo sit, Deus per illum transfusus in nos sit; atque ita qui apostolos recipit, Christum recipit: qui vero Christum recipit, Patrem Deum recipiet, quia non aliud in apostolis recipit quam quod in Christo est, neque in Christo aliud est quam quod in Deo est. Perque hunc ordinem gratiarum non aliud est apostolos recepisse, quam Deum, quia et in illis Christus, et in Christo Deus habitat. Ecce ordo pulcherrimus, cum ad prædicationem mittit, docet pericula non timenda, affectuam subiicit statui religionis, aurum supra tolerat, res de zona excusserat, dura evangelistarum conlilio.

Vale ergo sumptus, unde vietus necessaria? Austeritate mandatorum spe temperat promissorum: *Qui recipit, inquit, vos, me recipit; et qui recipit me, recipit eum qui me misit.* Ut in suscipiendis apostolis unusquisque credentium se suscepisse Christum arbitretur, et in resurrectione Christi cretat se Deum Patrem accepisse, talem se D *utique ac tantum vult credi, qualis et quantus est Pater: Usque adeo enim, inquit, nihil distat inter me et eum, ut qui me recipit, recipiat eum qui me misit.*

Qui recipit prophetam in nomine prophete, mercedem prophete accipiet; et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. (Greg.) In quibus verbis notandum est quia non dicit, Mercedem de propheta, vel, Mercedem de justo, sed, *Mercedem prophete, et, Mercedem justi.* Aliud est enim merces de propheta, aliud merces prophete; atque aliud merces de justo, aliud merces justi. Quid est enim *mercedem prophete accipiet,* nisi quia is qui prophetam sua largitate sustentat, quamvis ipse prophetiam

non habeat, apud omnipotentem tamen Dominum prophetiæ præmia habebit: iste enim fortasse justus est, et quanto in hoc mundo nihil possidet, tanto loquendi pro justitia fiduciam majorem habet. Hunc dum ille sustentat qui in hoc mundo aliquid possidet, et fortassis aliquid adhuc pro justitia loqui libere non presumat, justitiæ illius libertatem sibi participem facit, ut cum eo pariter justitiæ præmia recipiat, quem sustentando juvit, quatenus eandem justitiam libere loqui potuisset. Ille spiritu prophetiæ plenus est, sed tamen corporeo eget alimento. Et si corpus non reficitur, certum est quod vox ipsa subtrahatur. Qui igitur alimentum prophete propter hoc quod propheta est, tribuit, prophetiæ illius vires ad loquendum dedit. Cum propheta ergo mercedem prophete recipiet, quia etsi spiritu prophetiæ plenus non fuit, hoc tamen ante Dei oculos exhibuit quod audivit [adjuvit]. (*Hieron.*) Sive aliter: Qui recipit prophetam ut prophetam, et intelligit eum de futuris loquentem, hic mercedem prophete accipiet. Igitur Judæi, carnaliter intelligentes prophetas, mercedem non accipient prophetarum. Item aliter: In omni professione zizanium mistum est tritico. Præmiserat: *Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit.* Ad susceptionem magistrorum discipulos provocaverat. Poterat esse occulta credentium responsio: Ergo et pseudopphetas et Judam proditorem debemus suscipere et illis alimoniam ministrare. Hoc Dominus ante procurans dicit non personas suscipiendas esse, sed nomina, et mercedem non perdere suscipientes, licet indignus fuerit qui susceptus sit.

Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli,

amen dico vobis non perdet mercedem suam. Legimus in propheta David: *Ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. cxi),* quod multi peccatorum suorum quasi justas prætendantur occasiones, ut quod voluptate [Al., voluntate] delinquunt videantur necessitate peccare; sed Dominus scrutator cordis et renum, qui futuras cogitationes in singulis contuetur, dixerat: *Qui recipit vos, me recipit.* Sed quia hoc præceptum multi pseudopphetæ et falsi prædicatores poterant impedire, medicatus est huic quoque scandalo, dicens: *Qui recipit justum in nomine justii, mercedem justii accipiet.* Rursus poterat alios causari et dicere: *Paupertate prohibeor, tenuitas me retinet ut hospitalis esse non possim.* Et hanc excusationem levissimo præcepto delevit, ut calicem aquæ frigidæ toto animo porrigamus. *Frigide, inquit, aquæ, et non calidæ, ne et in calida paupertatis et inopiæ liquorum occasio quæreretur.* Tale quid et Apostolus, sicut ante jam diximus, ad Galatas præcepit: *Communicet autem, inquit, is qui catechizatur ei qui se catechizat in omnibus bonis (Gal. vi),* et discipulos ad magistrorum refrigeria cohortatur. Et quia poterat quilibet obtendere paupertatem, et præceptum eludere, priusquam ille proponat, imminuentem solvit questionem, dicens: *Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ autem seminaverit homo, et metet (Ibid.).* Et est sensus: *Frustra causaris inopiam, cum aliud habeat conscientia: et me potes fallere cohortantem, sed scio quod quantumcunque seminaveris, tantum et messurus es.*

C Nam quia finivit Evangelista hoc in loco sermones Domini, quos cum apostolis habuit, simul et nos hunc librum finientes cum illo, aliud initium sermonum et factorum ejus in sequenti libro sumamus.

LIBER QUARTUS.

CAPUT XI.

Jesu legatis ab Joanne missis respondet, de eoque turbas docet: increpat civitates quæ credere noluerunt. Confessio ejus ad Patrem, et de ejus jugo suavi, etc.

Cum autem sermones Domini de convocatione apostolorum et de instructione eorum Matthæus explicuisset, quasi ad alia transmigrans sic subsecutus est, dicens:

[1.] *Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret in civitatibus eorum.* Rememorans igitur evangelista illum locum in quo Dominus ad discipulos suos dixit: *Messis quidem multa, operarii vero pauci. Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam,* usque ad illud ubi ait: *Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis et dicens: In viam gentium ne abieritis et in civitates Samaritanorum ne intraveritis: sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel,* ostendit ipsum Dominum id factis ut bonum magi-

strum implere, quod cum constat verbis ante mandasse. Transiit ergo et prædicavit in civitatibus Judæorum, ut eis occasionem credulitatis tribueret; et si oblatum munus supernæ gratiæ nequiter spernerent, inexcusabiles forent, quia quod Deus eorum promisit, veraciter implevit, mittens eis Unigenitum suum salvatorem et propugnatorem, qui liberaret eos: *Prophetam, videlicet, eis suscitans, de fratribus suis quem legislator eis promisit (Deut. xviii).* Et ob hoc eisdem evenit quod idem legifer prædixit: quod qui prophetam illum audire et recipere nollet, exterminaretur anima ejus de populis suis. Ipsique auctores et testes perditionis suæ jure exstiterant, quia tempus visitationis suæ attendere neglexerant. Sequitur post hæc evangelista et dicit:

Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi: Tu es qui venturus es, an alium expectamus? (Hieron.) Non quasi ignorans interrogat; ipse enim cæteris ignorantibus demonstrat, dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce*

qui tollit peccata mundi (Joan. 1) ; et Patris vocem A
intonantis audierat : *Hic est Filius meus dilectus, in
quo mihi complacui* (Math. 17) ; sed quomodo Sal-
vator interrogat ubi sit positus Lazarus, ut qui lo-
cum sepulcri indicarent, saltem sic pararentur ad
fidem, et viderent mortuam resurgentem : sic et
Joannes interficiendus ab Herode, discipulos suos
mittit ad Christum, ut per hanc occasionem viden-
tes signa atque virtutes, crederent in eum, et magi-
stro interrogante, sibi discerent. (Hilar.) Misit quoque
ad Dominum, ut auctoritatem dictis suis illius opera
conferrent, ne Christus alius expectaretur, quam
cui testimonium opera præsstitissent. Sed perhibetur
in his quæ a Joanne prædicta sunt intelligentia amplior ;
et eam facti efficientia, gratia in eo expressa senti-
tur : ut propheta ipse, ipso quoque conditionis suæ B
genere prophetaret, quia in eo forma legis elata est.
Christum enim lex annuntiavit, et remissionem pec-
catorum prædicavit, et regnum cælorum sponsoit :
et Joannes hoc opus totum legis explevit. Igitur ces-
sante jam lege, quæ peccatis plebis inclusa, et po-
puli vincula vitæ, ne Christus posset intelligi, vincu-
lis et carcere continebatur. Ergo ad Evangelia con-
traenda lex mittit, ut infidelitas fidem dictorum con-
templatur in factis : et quod intra eam peccatorum
fraude sit vinculum, per intelligentiam libertatis
evangelicæ abluatur [A., absolvatur].

[Hieron.] Quod autem sepeberent discipuli Joan-
nis adversus Dominum, et haberent aliquid morda-
citatæ ex livore et invidia, superior quoque inter-
pretatio demonstravit, evangelista referente : *Tunc* C
*accesserunt discipuli Joannis dicentes : Quare nos et
Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui
non jejunant ?* Et alibi : *Magister, cui tu testimonium
præbisti ad Jordannem, ecce discipuli ejus baptizant,
et plures veniunt ad eum.* Quasi dixerint : Nos dese-
rimur, hic raritas, et ad illum turba concurrat. *Tu*
es, inquit, qui venturus es, an alium expectamus ?
Non ait : *Tu es qui venisti, sed, Tu es qui venturus*
es. Cujus sententiæ talis esse potest sensus : *Manda,*
inquit, mihi, quia ad inferna descendurus sum,
utrum te et inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi
superis : an non conveniat Filio Dei ut gustet mor-
tem, et alium ad hæc sacramenta missurus es.

Et respondens Jesus ait illis : *Renuntiate Joanni* D
quæ audistis et vidistis. Cæci vident, claudi ambu-
lant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resur-
gunt, et pauperes evangelizantur, et beatus est qui
non fuerit scandalizatus in me. (Hieron.) Joannes
interrogaverat per discipulos : *Tu es qui venturus*
es, an alium expectamus ? Christus signa demon-
strat, non ad ea respondens quæ interrogatus fuerat,
sed ad scandalum nuntiorum. *Ite, inquit, et dicite*
Joanni signa quæ cernitis, cæcos videntes, claudos
ambulantes, etc., et, quod his non minus est, pau-
peres evangelizatos. Vel pauperes spiritali, vel certe
opibus pauperes, ut nulla inter nobiles et ignobiles,
inter divites et reges, in predicatione distantia sit.
Hæc magistri rigorem, hæc præceptoris comprobant

veritatem, quando omnis (quod cum qui salvari po-
test aqualis est. Quod autem ait : *Et beatus qui non*
fuerit scandalizatus in me, interim nuntios [inter-
nuntios] percutit, sicut in consequentibus demon-
stratur.

Abeuntibus autem illis, cepit Jesus dicere ad tur-
bas de Joanne : *Quid existis in desertum videre ?*
arundinem vento agitam ? Sed quid existis videre ?
hominum mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus ve-
stituntur in domibus regum sunt. Si superior senten-
tia contra Joannem prolata fuerat, ut plerique ar-
bitrantur, in eo quod ait : *Beatus est qui non fuerit*
scandalizatus in me, quomodo nunc Joannes tantis
laudibus prædicatur ? Sed quia turba circumstantis
interrogationis mysterium nesciebat, ita ut putaret
Joannem dubitare de Christo, quem ipse monstrave-
rat, ut intelligerent Joannem non sibi interrogasse,
sed discipulis suis. *Quid existis, inquit, in desertum :*
nunquid ob hoc ut hominem videretis calamo simi-
lem, qui omni vento circumfertur, ut levitate men-
tis de eo ambigeret, quem antea prædicaverat ? An
forsitan stimulis invidiæ contra me cogitur, et præ-
dicatio ejus vanam sectatur gloriam, ut ex eo que-
rat lucra ? Cur divitias cupiat, ut affluat dapibus.
Loentis vescitur et melle silvestri. An ut mollibus
vestiatur ? Pili camelorum tegmen ejus sunt. Istius-
modi cibus et vestis carceris hospitio recipiuntur, et
predicatio veritatis tale habet habitaculum. Qui au-
tem falso prædicant adulatores sunt, sectantur lucra,
querunt divitias, et deliciis affluunt, et mollibus ve-
stituntur, isti in domibus regum sunt. Ex quo osten-
ditur rigidam vitam et ansteram prædicationem vi-
tare debere aulas regum, et mollium hominum pa-
lata declinare, quæ frequentant qui bysso, serico et
mollibus vestiuntur.

Sed quid existis videre ? prophetam ? Etiam dico
vobis et plusquam prophetam. Hic est enim de quo
scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante
faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. In eo
Joannes prophetis cæteris major est, quod quem illi
prædicaverant esse venturum, hic venisse digito de-
monstravit dicens : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit*
peccata mundi. Et cui ad fastigium prophetale etiam
Baptiste accessit privilegium, ut suum Dominum
baptizaret, unde infert meritum [αἰσχρῶ] mentio-
nem [Del., mentionem] faciens de Malachia testimo-
nium, in quo etiam angelus prædicatur (Malach. 1).
Angelum autem hic dici Joannem non putemus na-
ture societate, sed officii dignitate, id est nuntium,
quod venturum Deum nuntiaverat. (Greg.) Recte
ergo qui nuntiare supernum judicem mittitur, ange-
lus vocatur, ut dignitatem servet in nomine quam
explet operatione. Altum quidem nomen est, sed vitæ
nomine inferior non est.

Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum
major Joanne Baptista. Inter mulierum, inquit, natos.
His ergo præfertur hominibus qui de mulieribus
nati sunt, et de concubitu viri, et non ei qui est
natus ex Virgine et Spiritu sancto. Quamquam in eo

quod dixit: *Non surrexit inter natos mulierum* A major *Joanne Baptista*, non cæteris prophetis, patriarchis cunctisque hominibus Joannem prætulit, sed Joanni cæteros exæquavit: non enim statim sequitur, ut si alii majores eo non sunt, ille major aliorum sit cunctorum, ut æqualitatem cum cæteris sanctis habeat.

Qui autem minor est in regno cælorum major est illo. Multi de Salvatore hoc intelligi volunt, quod qui minor est tempore, major sit dignitate. Nos autem simpliciter intelligamus quod omnis sanctus qui jam cum Deo est, major sit illo qui adhuc consistit in prælio. Aliud est enim coronam victoriae possidere, aliud adhuc in acie dimicare, quia [Al., quidam] novissimum angelum in cælis Domino ministrantem volunt meliorem accipere quolibet B primo homine qui versatur in terris.

A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc regnum cælorum vim patitur, et violenti diripiunt illud. (Hilar.) Ire Dominus apostolos ad oves perditas Israel jusserat: ipsos constitui oportebat in regno, et in Abraham, et in Isaac, et Jacob familia, atque agnatione retineri. Sed omnis hæc prædicatio profectum publicanis et peccatoribus assererat. Ex his enim jam credentes, et ex his jam apostoli, ex his jam regnum cælorum. Cæterum Joanni a plebe non creditur, auctoritatem Christi opera non merentur, crux futura erat scandalo. Jam prophetia cessat, jam lex expletur, jam prædicatio omnis excluditur, jam Eliæ spiritus in Joannis voce præmittitur. Aliis Christus prædicatur, ab aliis agnosceitur; aliis nascitur, ab aliis diligitur. Sui eum respuunt, alieni suscipiunt; proprii insectantur, complectuntur inimici. Hæreditatem adoptio expetit, familia rejicit. Testamentum filii repudiant, servi recognoscunt. Itaque vim regnum cælorum patitur, inferentesque diripiunt: quia gloria Israel a patribus debita, a prophetis nuntiata, a Christo oblata, fide gentium occupatur et rapitur. Item aliter: quærendum est quomodo perpeti vim regnum cælorum possit? Quis enim cælo violentiam irrogat? Et rursus quærendum est, si pati vim regnum cælorum potest, cur eandem vim a diebus Joannis Baptistæ, et non etiam ante, pertulerit. Sed cum lex dicat, Si quis hæc vel illa fecerit, morte moriatur, cunctis legentibus liquet quia peccatores quosque pœna suæ severitatis percipit, non autem per pœnitentiam ad vitam reduxit.

Cum vero Joannes Baptista, Redemptoris gratiam præcurrens, pœnitentiam prædicat, ut peccator, qui ex culpa est mortuus, per conversionem vivat, profecto a diebus Joannis Baptistæ regnum cælorum vim patitur. Quid est autem regnum cælorum, nisi locus justorum? solis enim justis cœlestis patriæ præmia debentur, ut humiles, casti, mites atque misericordes, ad gaudia superna perveniant. Cum vero quis vel superbia tumidus, vel carnis facinore pollutus, vel iracundia accensus, vel crudelitate impius, post culpas ad pœnitentiam redit, et vitam

A æternam percipat, quasi in locum peccator intrat alienum. (Hieron.) Unde et primus Joannes, ut supra diximus, pœnitentiam populo nuntiavit, dicens: *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cælorum, consequenter a diebus illis regnum cælorum vim patitur, et violenti diripiunt illud.* Grandis est enim violentia, in terra nos esse generatos, et cælorum sedem quærere; per virtutem possidere quod non potuimus possidere per naturam.

Omnes enim prophetae, et lex usque ad Joannem prophetaverunt. Non quod post Joannem excludat prophetas. Legimus in Actibus apostolorum (Act. xi), et Agabum prophetasse, et quatuor virgines filias Philippi; sed quo lex et prophetae quos scriptos legimus, quidquid prophetaverunt de Domino vaticinati sunt. Quando ergo dicitur, *omnes prophetae et lex usque ad Joannem prophetaverunt*, Christi tempus ostenditur, ut quem illi dixerunt venturum esse, Joannes venisse ostenderit.

Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi, audiat. Hoc quod dictum est: *Si vultis recipere, ipse est Elias*, mysticum esse, et egere intelligentia sequens sermo Domini demonstrat, dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat.* Si enim planus esset sensus, et manifesta sententia, quid necesse fuit nos ad illius intelligentiam præparari? Elias ergo Joannes dicitur, non secundum stultos philosophos et quosdam hæreticos, qui introducunt animas in corpora alia reverti: sed quod juxta aliud testimonium Evangelii, venerit *in spiritu et virtute Eliæ*, et eandem sancti Spiritus vel habuerit gratiam vel mensuram. Sed et vite austeritas rigorque mentis Eliæ et Joannis paria [pares] sunt: ille in eremo, et iste in eremo; ille zona pellicea cingebatur, et iste simile habuit cingulum. Ille quoniam regem Achab et Jesalelem impietatis arguit, fugere compulsus est; iste quia Herodis et Herodiadis illicitas nuptias arguit, capite truncatur. Sunt quidam qui propterea Joannem Eliam vocari putent, quomodo in Salvatoris adventu secundo, juxta Malachiam (Malach. ii), præcessurus est Elias, et venturum judicem nuntiaturus; sic Joannes in primo adventu fecerit; et uterque sit nuntius vel primi adventus Domini, vel secundi.

D *Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes cœqualibus dicunt: Cecinimus vobis, et non saltastis; lamenturimus, et non planxistis.* (Aug.) Generatio Judæorum comparatur pueris sedentibus in foro: quia doctores olim et prophetas accipiebat, de quibus dicitur: *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem (Psal. viii)*; et alibi: *Declaratio sermonum tuorum illuminat me, et intellectum dat parvulis (Psal. cxviii)*, id est, humilibus spiritu. Forum autem Dominicum vel Synagoga vel ipsa est Jerusalem, in qua præceptorum cœlestium jura recondebantur, ubi ad invicem juxta Lucam, sive juxta hunc Matthæum, ad cœquales suos loquebantur: quia

generis gentisque sue populi patria quotidie voce A scelerant exprobrare quod nec psalmis primo Davidicis alleeti, nec Ureais postea correpti voluerunt annuere prophetis. Quoties victoria de hoste vel futura præcinebatur, vel facta recolatur, nec ad laudes, nec ad virtutis opera consentiebant assurgere. Nam saltationis verbo non histrionici motus, sinuati corporis rotatus, sed impuri devotio cordis, et religiosa membrorum designatur agilitas. Quoties ex illa vel facta vel fugienda prophetarum lamenta resonabant, et nec sic auditores ad salutaris penitentiae remedia confugere curabant. Canit Psalmista (Psal. LXXX): *Exsultate Deo adiutori nostro, jubilate Deo Jacob, sumite psalmum, et date tympanum, etc.* Sed quid sequitur: *Et non audit vocem meam, et Israel non intendit mihi (Ibid.).* B Clamat propheta: *Hac dicit Dominus: Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejuniis, et fletu, et planctu; et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra (Joel. 1).* Et iterum: *Ventrem meum, ventrem meum doleo, sensus cordis mei conturbati sunt in me: non tacebo, quia vocem buccinae audit anima mea, clamorem praelii (Jer. 18).* Et paulo post, *Quia stultus populus meus me non cognovit, filii insipientes sunt, et recordes. (Ibid.)*

Venit enim Joannes, neque manducans, neque bibens, et dicunt: *Demonium habet. Venit filius hominis, manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus.* Sicut, inquit, tunc, sic et nunc utramque salutis viam respicit. Nam quod ait: *Lamentavimus, et non plorastis,* ad Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu luctum penitentiae significabat. Quod autem ait: *Cecinimus vobis, et non saltastis,* ad ipsum Deum pertinet, qui utendo cum cæteris cibo et potu, letitiam regni figurabat. At illi nec humiliari cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt, dicentes illum demonium habere; istum voracem, et ebriosum, et amicum publicanorum et peccatorum. Quod autem subiungit:

Et justificata est sapientia a filiis suis, id est, Dei sapientia atque doctrina. Ac si aperte diceret: Ego qui sum Dei virtus, et Dei sapientia, ista fecisse ab apostolis meis comprehensus sum, quibus revelavit Pater quæ a sapientibus absconderat, atque a prudentibus apud semetipsos.

(Aug.) Ostendit filios sapientiae intelligere nec in manducando nec in abstinendo esse justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam, et temperantia per abundantiam non se corrumpendi, atque opportune sumendi vel non sumendi ea quorum non usus, sed concupiscentia reprehendenda est. *Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium. (Rom. xiv).* Et quia solent homines multum gaudere de carnalibus epulis, addidit. *In Spiritu sancto, in quo vera satietas tribuitur. In quibusdam ergo Evangelis legitur: Justificata est sapientia ab operibus suis;*

sapientia quippe non querit vocis testimonium, sed operum.

[II.] *Tunc capit exprobrare civitatibus in quibus facta essent plurima virtutes, quia non egissent penitentiam. (Hieron.)* Exprobratio civitatum Chorozain, et Bethsaida, et Capharnaum, capituli hujus titulo panctur. Quod ideo exprobraverit eis, quia post factas virtutes et signa quamplurima non egerunt penitentiam.

Vae tibi, Chorozain, vae tibi, Bethsaida. (Aug.) Chorozain, quæ interpretatur *mysterium meum*, et Bethsaida, quæ *domus fructuum* vel *domus venatorum* dicitur, sicut et Capharnaum, atque Tiberias, quas Joannes nominat, civitates sunt Galilee, sitæ in littore lacus Gennesareth, qui Jordane fluente efficitur, et ab evangelistis etiam mare Galilee, vel mare Tiberiadis appellatur. Plangit ergo Dominus civitates quæ quondam mysterium Dei tenuerunt, et virtutum jam fructum gignere debuerunt: in quas et spirituales venatores missi sunt, quod post tanta miracula atque virtutes non penituerunt, peioresque gentilibus qui naturale solummodo jus dissipabant, post descriptæ legis contemptum, Filium quoque Dei concalcare gratiamque ingrati spernere non timuerunt. Querimus ergo ubi scriptum sit quod in Chorozain et Bethsaida Dominus signa fecerit. Supra legimus: *Et circumibat Jesus civitates et omnes vicos, curans omnem infirmitatem,* et reliqua. Inter cæteras ergo urbes et vicos æstimandum est in Chorozain quoque et Bethsaida Dominum fecisse.

C *Quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere penitentiam egissent. (Aug.)* Denique impletum videmus hodie dictum Salvatoris. Quia scilicet Chorozain et Bethsaida, præsentem Domino, credere noluerunt; Tyrus autem ac Sidon et quondam David ac Salomoni amicæ fuere, et post evangelizantibus Christi credidit discipulis: tantaque fide devotione susceperunt, ut Paulum apostolum Tyro abeuntem, cuncti cives cum uxoris et filii usque foras prosequerentur (Act. xxi); pulcherrimoque spectaculo tanta hominum multitudo paucissimos hospites, sed pro Christi fide charissimos, ad naves usque valefactura deduceret. Sed quare non olim his qui credere potuerunt, verum Judeis qui credere noluerunt, sit evangelizatum, ipsius est scire cujus *universa vix misericordia et veritas. (Psal. xxiv.)*

D Propositum namque fuerat Domino Judææ fines non excedere, ne justam Phariseis et sacerdotibus occasionem persecutionis daret. Sane quod Dominus ait: *In cilicio et cinere penituerunt:* in cilicio, quod de pilis caprarum textitur, asperam peccati pungentis memoriam, quæ in die judicii sinistra pars est induenda, significat; in cinere autem mortis considerationem, per quam tota humani generis massa in pulverem est redigenda, demonstrat.

Notandum autem quod Tyrus metropolis est Phœnicis, in tribu Nephthalim. Hæc quondam insula fuit posita alto mari, sed nunc contigua terra. Sidon

quoque ubi est Phœnicis insignis, olim terminus Chanæeorum, ad aquilonem respiciens, et postea regionis Judææ. Cecidit autem in sortem tribus Aser, sed non eam possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere. Interpretantur autem Tyrus *angustia*, et Sidon *renatio*, et significant gentes quas venator diabolus in angustia peccati comprehendit, sed Salvator Jesus per Evangelium absolvit.

Et tu, Capharnaum, nunquid usque ad cælum exaltaberis? an usque in infernum descendes? In altero exemplari reperimus: *Et tu, Capharnaum, quæ usque ad cælum exaltata es, usque ad inferna descendisti.* Et est duplex intelligentia: vel ideo ad inferna descendes, quia contra prædicationem meam superbissime restitisti, vel ideo quia exaltata es usque ad cælum meo hospitio et meis signis, tantum habens privilegium, majoribus plecteris suppliciis, quod his quoque credere noluit. In Capharnaum autem, quæ interpretatur *villa pulcherrima*, condemnatur incredula Hierusalem, cui dicitur per Ezechielem: *Justificata est Sodomus, soror tua, ex te.* (Ezech. xvi). Unde et consequenter subditur:

Quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent in hunc usque diem. (MAURUS.) Minoris ergo injustitiæ Sodoma et quasi justa esse dicitur in comparatione majoris injustitiæ Hierusalem, cum illa exemplis Lot non fuerit correctæ, et ista Filii Dei verbis et miraculis semper exstiterit ingrata. Imo prophetas nec non et ipsum Salvatorem occidit, et apostolos ejus persecuta est.

Veruntamen dico vobis quia terræ Sodomorum remissius erit quam tibi. Remissior ergo eorum erit pœna, quorum minor est culpa; et in eos fortior procederet vindicta, quorum major est noxa.

[III.] *In illo tempore respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ.* Confessio non semper pœnitentiam, sed et gratiarum actionem significat, ut in Psalmis sæpissime legimus. Audiant qui Salvatorem non natum sed creatam calumniantur, quod Patrem suum vocet, cæli autem Dominum et terræ. Si enim et ipse creatura est, et creatura conditorem suum Patrem similiter appellare potest, stultum fuit non et sui et cæli, et terræ Dominum vel Patrem similiter appellare.

Quia abscondisti hæc sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Gratias agit et exultat in Patre quod apostolis adventus sui aperuerit sacramenta, quæ ignoraverunt scribæ et Pharisei, qui sibi sapientes videntur et in conspectu suo prudentes. *Justificata sapientia a filiis suis.* Ubi pulchre sapientibus et prudentibus non insipientes et hebetes, sed parvulos, id est humiles, opposuit, ut probaret se tumorem damnassee non acumen: quia hæc est clavis de qua alibi dicit: *Tulistis clavem scientiæ* (Luc. xi), id est, humilitatem fidei Christi, qua ad divinitatis ejus agnitionem pervenire poteratis, spernentes, abjicere malaistis.

Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.

(Hieron.) Blandientis affectu loquitur ad Patrem, ut ceptum in apostolos beneficium compleatur. (Greg.) His Domini verbis exempla humilitatis accipimus ne temere discutere superna consilia de aliorum vocatione aliorumve repulsionem præsumamus. Cum enim intulisset utrumque, non mox rationem reddidit, sed sic Deo placitum dixit: hoc videlicet ostendens quia injustum esse non potest quod placuit justo. Unde et in vinea mercedem laborantibus reddens, cum quosdam operarios inæquales in opere æquaret in premio, et plus in mercede quæreret qui labori amplius insudasset, ait: *Nonne ex denario convenisti mecum? volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere?* (Math. xx). In cunctis ergo quæ exterius disponuntur aperte causa rationis est, occultæ justitiæ voluntatis.

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et tradentem Patrem, et accipientem Filium, mystice intellige. Alioquin, si juxta fragilitatem nostram sentire volumus, cum cœperit habere qui accipit, incipiet non habere qui dedit. Cum omnia legis, omnipotentem agnoscis, non decorem, non degenerem Patri; cum tradita legis, Filium confiteris, cui per naturam omnia unius substantiæ jure sunt propria, non dono collata per gratiam. Tradita autem sibi omnia, non cælum, et terra, et elementa intelligenda sunt, et cætera quæ ipse fecit et condidit, sed hi qui per Filium accessum habent ad Patrem, et ante rebelles, Deum postea sentire cœperunt.

(Hilar.) Tradita autem non alia sunt quam quæ in Filio soli nota sunt Patri; nota vero Filio soli esse quæ Patris sunt: atque ita in hoc mutæ cognitionis secreto intelligitur non aliud in Filio quam in Patre ignobile exstitisse.

Et nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Non ita intelligendum est quasi Filius a nullo possit sciri nisi a Patre solo, Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius: sed ad utrumque referendum est quod ait: *Et cui voluerit Filius revelare*, ut et Patrem intelligamus et ipsum Filium per Filium revelari: quia ipse est mentis nostræ lumen. Verbo enim suo se Pater declarat, Verbum autem non solum id quod per Verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat. Erubescat Eunomius, tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam alterutrum inter se habent, jactans. Quod si inde contendit et suam consolatur insaniam quia sequitur: *Et cui voluerit Filius revelare*, aliud est naturæ æqualitate nosse quod noverat, aliud revelantis dignatione.

[IV.] *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Gravia onera esse peccati et Zacharias propheta testatur, dicens *iniquitatem sedere super talentum plumbi* (Zach. v): Et Psalmista complorat: *Iniquitates meæ aggravatæ sunt super me* (Psal. xxxvii). Vel certe eos qui jugo legis gravissimo premebantur ad Evangelii invitati gratiam. Unde et sequitur:

Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde. Jugum enim Christi Evangelium est Christi, quod Judæos et gentes in unitate fidei conjungit et sociat: hæc enim super nos jubemur sumere, id est, in honore habere, ne forte subitus ponentes, id est, prave illud contemuentes, turbulentis pelibus vitiorum conculeemus. Discere item jubemur ab ipso *quia mitis est, et humilis corde.*

Hoc etiam in baptismo ejus Spiritus sanctus in columbæ specie super ipsum descendens significabat, quia potestatem ejus mansueti lo temperabat. De quo propheta dicit: *Non clamabit, neque accipiet personam, neque audietur foris vox ejus. Calamum quasi-satum non conteret et lignum fumigans non extinguet: in virtute educet judicium. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium, et legem ejus insulæ expectabunt (Isa. XLII).*

Discendum ergo nobis est a Salvatore nostro ut simus mitis moribus et humiles mentibus, ut neminem laedamus, neminem contemnamus, neminem frustra iritemus, per fastum neminem contemnamus: et virtutes quas foris ostendimus in opere, intus veraciter teneamus in corde. Qui enim fingit se esse aut mitem, aut humilem, et non ex pura intentione, sub ovina pelle lupum tegit, et sub specie columbæ fel serpentium celat. Non enim est iste discipulus Christi, sed imitator diaboli. Et frustra laborat quia non ad æternam requiem, sed perpetuum tendit ad ignem, vera enim requies est, quam Salvator sequenti sermone demonstrat dicens:

Et invenietis requiem animabus vestris. Qui enim Christi sequitur vestigia, et mansuetudinem ejus, et humilitatem, longanimitatem et patientiam quantum praevalet imitatur, hic anima ejus jam letatur in spe, et in futuro in perpetua gaudebit requie, atque æterna cum sanctis angelis perfructur beatitudine, sicut per Jeremiam prophetam ipse testatur dicens: *Stare super vias, et videte et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea, et invenietis refrigerium animabus vestris (Jer. vi).*

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est. (Hilar.) Quomodo levius lege Evangelium, cum in lege homicidium, in Evangelio ita damnetur. Quare ratione Evangelii gratia facilior, cum in lege adulterium, in Evangelio concupiscentia puniatur? In lege multa præcepta sunt quæ Apostolus non posse compleri plenissime docet. In lege opera requiruntur, quæ qui fecerit vivet in eis. In Evangelio voluntas queritur: quæ si etiam effectum non habuerit, tamen præmium non amittit. Evangelium ea præcipit quæ possumus: ne scilicet concupiscalemus; hæc in arbitrio nostro est. Lex, cum voluntatem non puniat, punit effectum: ne adulterium facias. Finge in persecutione aliquam virginem prostitutam: hæc quod Evangelium, quia voluntate non percipit, virgo suscipitur: in lege quasi corripa reputatur. Item

hæc sententia qua Dominus dicit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est,* satis quibus iam videtur adversum illi sententiam quam eadem Veritas alibi protulit: *Angusta, inquit, via est quæ ducit ad vitam.* Et Propheta Domino ait: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras (Psal. XVI).* Quippe cum Apostolus dicat: *Omnes qui volunt vivere in Christo, persecutiones patientur (II Tim. III).* Quidquid autem durum et persecutionibus refertum, nec leve potest esse nec suave. Sed verissimam Domini ac Salvatoris nostri esse sententiam, experientie ipsius probabimus documento. Si perfectionis viam legitime et secundum voluntatem Christi fuerimus aggressi, et mortificantes omnia desideria nostra ac voluntates noxias abscindentes, non solum nihil residere nobis de hujus mundi cupiditate siverimus, per quam utique cum habitum fuerit vastandi nos ac dilacerandi potestatem inimicus inveniet, sed etiam nostri ipsi non esse nos dominos senserimus: illud apostolicum in veritate complentes, *Viro autem non ego, vixit vero in me Christus (Gal. II).* Quid enim grave esse poterit, quid durum ei qui jugum Christi tota mente susceperit, qui vera humilitate fundatus, semperque ad Domini respiciens passiones, in omnibus quæ sibi fuerint irrogata letatur injuriis, dicens: *Propter quod complacere mihi in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. Cum enim infirmior, tunc potens sum (II Cor. XII).* Via ergo salutis angusta dicitur, quia, sicut beatus Pater noster Benedictus ait, non est nisi angusto initio incipienda, processu vero conversationis et fidei dilatato corde, inenarrabili dilectionis dulcedine curritur via mandatorum Dei.

(Hilar.) Quid enim jugo Christi suavius, quid onere levius? probabilem fieri, ab scelere abstinere, bonum velle, malum nolle, amare omnes, odisse nullum, æterna consequi, presentibus non capi, nolle inferre alteri quod sibi ipsi perpeti sit molestum.

CAPUT XII.

Discipuli spicas vellunt. Jesus sanat manum aridam, et dæmoniacum cæcum et mutum: Phariseis signum Jonæ dat, etc.

[I.] *In illo tempore abiit Jesus sabbato per sata, discipuli autem ejus esurientes carperunt vellere spicas et manducare.* (Hieron.) Ut in alio quoque evangelista legimus, propter nimiam importunitatem ejus [Dei. ejus], nec vescendi quidem habebant locum, et ideo quasi homines esuriabant. Quod autem spicas segetum manibus confringebant, et in ediam consolantur, vite austerioris indicium est, non præparatas epulas, sed cibos simpliciter [simplices] querentium.

Pharisei autem videntes dixerunt ei: Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. Nota quod primi apostoli Salvatoris litteram sabbati destruxerunt, adversum Elidenitas, qui, cum ceteros receperunt apostolos, Phariseis quædam prædicarent legem

repudiant. Mydres autem apostoli per sata transeunt, A
 rila videlicet de quibus Dominus ait: *Levate oculos
 vestros, et videte regiones, quia albae sunt jam ad
 messem, et qui metit, mercedem accipiet*, cum doctores
 sancti eos quos in fide veritatis instituerè quærunt,
 cura piæ sollicitudinis inspiciunt, et qualiter inun-
 quemque quove ordine ad salutem attrahere debe-
 ant, sedula consideratione perpendunt: atque ideo
 nihil melius esurire, quam salutem intelligunt ho-
 minum. Quam ipse messorum primus quondam inter
 preces esuriens, mox oblatis sibi eis, quas decide-
 rat, dapibus, audivit, *Surge, Petre, occide et man-
 duca* (Act. x). Et mira sacramenti concordia. Quia
 et ibi maectari ac manducari jubentur animalia cœ-
 litus missa, et hic spicas Domino lustrante conse-
 cratas evulsisse discipuli, atque juxta aliorum narra-
 tionem evangelistarum, *confricantes manibus mandu-
 casse* perhibentur.

Hoc est enim quod ait Apostolus: *Mortificate
 membra vestra quæ sunt super terram, et exuite vos
 veterem hominem cum actibus ejus* (Coloss. iii). Quia
 non aliter transit quisque in corpus Christi, non
 aliter doctorem profectus sui fructibus pascit, quam
 si, veteribus concupiscentiis abdicatis, novo dile-
 ctionis mandato novus homo fuerit factus. Vellere
 itaque spicas est homines a terrena intentione, qua
 solum mentis quasi radicem fixerant, eruere. Fri-
 care autem manibus, exemplis virtutum ab ipsa
 etiam carnis concupiscentia, quasi folliculis atque
 ex tegumentis aristarum puritatem mentis exuere.
 Grana vero manducare est emundatum quemque a
 sordibus vitiorum per ora prædicantium Ecclesiæ
 membris incorporari. Et bene hæc discipuli prægre-
 dentes ante Dominum fecisse commemorantur. Quia
 doctoris necesse est sermo præcedat, et sic cor au-
 ditoris subsequens gratia supernæ visitationis illu-
 stret. Bene sabbatis, quia sancti doctores in prædi-
 cando et ipsi pro spe futuræ quietis laborant, et
 auditores æque suos admonent non propter amorem
 sæculi supervacuis insistere negotiis, sed potius pro
 æterna requie bonis insulare laboribus.

Item per sata ambulant cum Domino qui, divinis
 obtemperare studentes imperiis, solerter eloquia
 sacra meditari delectantur. Esuriunt in satis, cum
 in eisdem sacris eloquiis, quæ legendo pertranseunt,
 panem vitæ invenire desiderant, hoc est ad illa
 curant verba pervenire quibus amplioem in se sui
 Conditoris amorem incendant. Et hoc in sabbatis,
 cum, sopita mente a turbulentis cogitationibus, va-
 care gaudent et videre quam *suavis est Dominus*,
 quamque *beatus vir qui sperat in eo* (Psal. xxxiii),
 assumptoque pietatis et humilitatis habitu, ad re-
 quietem animarum suarum attingere contendunt:
 vellunt spicas quæ forte occurrunt, et tandiu versant
 manibus contritasque purgant, donec ad escam per-
 veniant: cum testimonia Scripturarum, ad quæ le-
 gentes perveniunt, meditando assumunt, et tandiu
 sermatione sedula discutiunt, donec in eis medullam
 dilectionis, quæ latere videbatur, inventientes extra-

hant. Sicut enim asperitate aristarum, quæ horrent,
 velantur grana tritici quæ reficiunt, ita sæpe sub
 ea quæ videbatur vilitate litteræ, teguntur dona di-
 vine dilectionis, quæ mentes fidelium esurientes
 sitiente quæ justitiam suavitatis internæ dapibus pa-
 scant. Verum hæc mentium refectio stultis quidem
 sabbati defensoribus displicet, sed a Domino sabbati
 probatur: quia qui solum litteræ superficiem se-
 quuntur, nec veram mentium refectionem nosse, nec
 ad internam pervenire animarum quietem norant.
 Unde temeritas eorum merito Veritatis ore confu-
 ditur, dum subditur:

*At ille dixit eis: Non legistis quid fecerit David,
 quando esuriit, et qui cum eo erant: quomodo intravit
 in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos
 non licebat ei manducare, neque his qui cum eo erant,
 nisi solis sacerdotibus?* (Hieron.) Ad confutandam
 calumniam Pharisæorum, veteris recordatur hi to-
 ricæ: quando David fugiens Saulem venit in Nobæ,
 et ab Achimelech sacerdote susceptus, postulavit
 cibos; qui cum panes laicos non haberet, dedit ei
 consecratos, quibus non licebat vesci nisi solis sacer-
 dotibus et Levitis (I Reg. xxi). Et hoc tantum inter-
 rogavit, *si mundi essent pueri a mulieribus*, et illo
 respondente *ab heri et nudius tertius*, non dubita-
 verit panes dare, melius arbitratus, propheta di-
 cente: *Misericordiam volo, et non sacrificium* (Ose.
 vi), de famis periculo homines liberare quam Deo
 offerre sacrificium. Hostia enim Deo placabilis ho-
 minum salus est. Opponit ergo Dominus, et dicit:
 Si et David sanctus est, et Achimelech pontifex a
 vobis non reprehenditur, sed legis uterque manda-
 tum probabili excusatione transgressi sunt, et famies
 in causa est, cur eandem famem non probatis in
 apostolis, quam probatis in cæteris? Quanquam et in
 hoc multa distantia sit. Isti spicas in sabbato manu
 confricant, illi panes comederunt Leviticos.

(Beda.) Coquebantur enim panes propositionis
 ante sabbatum, et sabbato mane oblatis super sa-
 cram mensam ponebantur, Lisseni ad alterutros
 conversi, duabus patinis aureis superpositis, thure
 plenis, quæ permanebant usque ad aliud sabbatum,
 et tunc pro illis alii deportabantur: illi vero sacer-
 dotibus exhibebantur, et thure incenso in igne sacro
 in quo omnia holocausta fieri solebant, aliud thus
 super alios duodecim panes adjiciebatur; qua hora
 superveniens David panes consecratos accepit. Nec
 non ad sabbati solemnitatem accedebant Neomenia-
 rum dies, quibus in convivio requisitus fuit ex aula
 regia.

(Aug.) Figuræ autem, quod David et pueri ejus
 panes accepere sanctificatos, ostendit sacerdotalem
 cibum ad usum transiturum esse populorum: sive
 quod omnes vitam sacerdotalem debemus imitari,
 sive quod omnes filii Ecclesiæ sacerdotes sunt. Ugi-
 mur enim in sacerdotium sanctum, offerentes nos-
 metipsos Deo hostias spirituales

*Aut non legistis in lege quia sabbatis sacerdotes in
 templo sabbatum violant et sine crimine sunt?* (Hieron.)

Calumniamini, inquit, discipulos meos cur per segetes transeuntes spicas triverint, et hæc fecerunt famis necessitate cogente, cum ipsi sabbatum violatis in templo immolantes victimas, cadentes tauros, holocausta super liquorum stricti incendio concremantes, et, juxta alterius Evangelii fidem, *circumcidentes partulas in sabbato*: ut dum eam legem servare cupitis, sabbatum destruat. Nunquam autem leges Dei sibi contrarias sunt. Et prudenter ubi discipuli sui transgressione argui poterant, David et Achimelech dedit exempla secutos; verum autem et absque necessitatis obtentu sabbati prævaricationem in ipsos refert, qui calumniam fecerant.

Dato autem vobis quoniam templo major est hic, (Mat. v.) In hac sententia Evangelii particula *hic* non est pronomen, sed adverbium loci, et significat quod templo major sit locus qui Dominum templi tenet; ac si diceret: Si figurale templum potuit defendere sacerdotes sibi servientes, cur spiritale non potest defendere discipulos sibi credentes? (Huar.) Ostendit enim quia per se ipsum in apostolica doctrina, populo legis infideliter obante, salus gentibus datur: quia in hoc ipse sit sabbato, et absque violata legis culpa, evangelica fides operetur in Christo. Atque ut ostenderet omnem rerum efficientiam speciem futuri operis continere, adiecit:

Si autem scitis quid sit, Misericordiam volo, et non sacrificia, nequam condemnassetis innocentes. (Hieron.) Quid sit *Misericordiam volo*, et non sacrificium, supra diximus. Quod autem sequitur, *Nunquam condemnassetis innocentes*, de apostolis est intelligendum, et est sensus: Misericordiam comprobatis Achimelech eo quod fame periclitantem David fovillaret et pueros ejus (I Reg. xi), quare magis discipulos condemnatis, qui nihil tale fecerunt?

Dominus enim est filius hominis etiam sabbati. Si, inquit, David rex sacerdotali cibo pastus excusabilis est, et juxta alterius evangelistæ narrationem, sacerdotes sabbatum per templi ministerium violantes carent crimine, quanto magis filius hominis, qui verus rex est, et verus sacerdos, et ideo Dominus est sabbati, evulsurum sabbato spicarum noxa non tinetur? maxime cum idem Filius Dei cum Patre et Spiritu sancto non solum creator sit sabbati, sed etiam omnium temporum et totius mundi.

[II.] *Et cum transisset inde, venit in Synagogam eorum, et ecce homo manum habens aridam.* (Aug.) De isto homine qui manum habebat aridam etiam Marcus et Lucas non tacent (Marc. iii; Luc. vi). Possent autem putari eo die factum et de spicis et de ipso sanato, quoniam sabbatum et hic commemoratur, nisi Lucas aperuisset alio sabbato factum esse de sanitate aride manus. Proinde quod Matthæus, *et cum inde transisset, venit in synagogam eorum*, non quidem venit nisi cum inde transisset; sed post quot dies in synagogam eorum venerit postquam a segete illa transisset non expressum est. Ac per hoc locus datur narrationi Lucæ, qui dicit alio sabbato legitur manum sanatum. Homo sane qui ma-

num habebat aridam, humanum genus indicat in fecunditate boni operis arefactum, sed Domini miseratione curatum. Cujus dextera, que in primo parente dum vetite arboris pomum decerperet, aruerat, per Resumptoris gratiam, dum insontes manus in ardore crucis tenderet, bonorum operum succis est restituta saluti. Et bene in synagoga manus erat arida: quia ubi scientiæ donum majus, ibi gravius est inexcusabilis nove periculum.

Et interrogabant eum dicentes: Si licet sabbatis curare? ut accusarent eum. Quia destructorem sabbati, quam Pharisei in discipulis arguebant, probabili exemplo excusaverat, ipsum calumniari voluit; et interrogabant utrum liceat curare in sabbatis: ut si non curaverit, crudelitatis aut inbecillitatis; si curaverit, transgressorem accusent. Sabbatis præcipue Dominus in synagoga docet operaturque virtutes non solum propter insinuandum spiritale sabbatum, sed et propter celebriorem eodie populi conventum. Cui tunc ex antiqua patrum institutione moris erat, quia vacare a labore per legem jubebatur, legendis audiendisque Scripturis operam dare. Juxta quod in Actibus apostolorum Jacobus loquitur: *Moyses enim a diebus antiquis habet, qui cum prædicent in synagogis, ubi per omne sabbatum legitur* (Act. xv). Nam sicut hi quibus venandi ars est, ubi feras, pisces et volucres plus abundare didicerint, ibi sua maxime retia tendunt: ita et Dominus semper docuit in synagoga et in templo quo omnes Judæi conveniebant, volens omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

Ipse autem dixit illis: Quis erit ex vobis homo, qui habeat unam ovem, et si ceciderit hinc sabbatis in foveam, nonne tenens levabit eam? Quanto magis melior est homo ove! Itaque licet sabbatis beneficere. (Hieron.) Sic solvit propositam questionem, ut interrogantes avaritiæ condemnaret. Si vos, inquit, in sabbato ovem et aliud quodlibet animal in foveam decidens eripere festinatis, non animali, sed vestre avaritiæ consulentes, quanto magis ego hominem, qui multo melior est ove, debeo liberare! Præveniens Dominus calumniam Judæorum, quam sibi perfida mente paraverant, arguit eos, quia legis præcepta prava interpretatione violarent, assumendo in sabbato etiam a bonis operibus feriandum, cum lex a malis abstinere jubeat, dicens, *Omne opus servile non faciatis in eo* (Levit. xxiii), id est, peccatum: *Omnis enim qui facit peccatum servus est peccati* (Joan. viii): eodem præcepto simul et futuri sæculi formam in presentibus adumbrans, ubi qui per tres sæculi hujus vitæ bona fecerunt, in septima quiete malorum tantummodo, non autem bonorum, sint ferias habituri; nam licet sæcularia opera conquiescant, non otiosus tamen boni operis actus est in Dei laude quiescere.

Tunc ait homini: Extende manum tuam, et extendit. Sananda manus arida jubetur extendi, quia infructuose debilitas animæ nullo melius ordine quam eleemosynarum largitate curatur. Unde Joan-

nes Baptista, turbis sciscitantibus quid facerent ut non velut arbores aridae mitterentur in ignem, hoc solum præcepit: *Qui habet duas tunicas det non habenti, et qui habet escas similiter faciat* (Luc. iii). Et in Ecclesiastico dicitur: *Fili, non sit manus tua ad accipiendum porrecta et ad dandum collecta* (Ecli. iv). Frustra enim manus ad Deum pro peccatis rogaturus expandit, qui non has ad viduam rogantem beneficium laturus extenderit; unde pulchre subjungitur:

Et restituta est sanitati, sicut altera. Humanum quippe genus ante adventum Salvatoris dexteram manum habuit languidam, et sinistram sanam, quia marceide torpebat ab eleemosynarum opere, et sine tantum intenta erat studere utilitati. Sed adveniente Domino Jesu Christo, dextera illi sanatur ut sinistra: quia quod ante congregaverat avide, nunc præceptum est ei ut tribuat large; et sit illud quod scriptum est, *ut qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes sint* (I Cor. vii); et: *Qui multum habuit non abundabit, et qui modicum non minorabit* (II Cor. viii).

(Hieron.) Notandum quoque quod in Evangelio secundum Hebræos, quo utuntur Nazarenæi et Ebionitæ, et quod vocatur a plerisque Matthæi authenticum, homo iste, qui aridam habet manum, cæmentarius scribitur, istiusmodi vocibus auxilium precans: *Cæmentarius eram, manibus victum quæritans; precor te, Jesu, ut mihi restituas sanitatem, ne turpiter mendicem cibos.* Denique usque ad adventum Salvatoris manus, cui spiritualis ædificii cura delegata fuerat, arida in Synagoga Judæorum fuit, et Dei opera non fiebant in ea: postquam enim ille venit in terras, reddita est in apostolis credentibus dextera et operi pristino restituta.

(Aug.) Sed potest movere quomodo Matthæus dixerit quod ipsi interrogaverint Dominum, *Si licet sabbato curare?* volentes invenire accusandi occasionem; ipse vero illis de ove proposuerit similitudinem, dicens: *Quis erit ex vobis homo qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam? Quanto melior est homo ove.* Itaque licet sabbatis benefacere, cum Marcus et Lucas illos toties a Domino interrogatos esse perhibeant, *Licet sabbato benefacere, an male? animam salvam facere, an perdere* (Marc. iii, Luc. vi)? Itaque intelligendum est quod illi prius interrogaverint Dominum, *si licet sabbato curare?* Deinde quod intelligens cogitationes eorum, aditum accusandi quærentium, constituerit in medio illum quem fuerat sanaturus, et interrogaverit quod Marcus et Lucas eum interrogasse commemorant. At tunc illis tacentibus proposuisse similitudinem de ove, et conclusisse quod liceat sabbato benefacere.

Postremo circumspicis eis *cum ira*, sicut Marcus dicit, contristatum super cæcitatem cordis eorum dixisse homini, *Extende manum tuam.* Sequitur Matthæus, ita contextens narrationem suam.

Excuntes autem Pharisæi consilium faciebant ad-

versus eum quomodo eum perderent. (MAUR.) Excuntes ergo eos dicit, non advenientes, vel appropinquantes, quia eorum mens prava semper a Domino aversa fuit, nec pertinebant ad eorum sortem quibus Scriptura dicit: *Accedite ad eum, et illuminamini, et reliqua* (Psal. xxviii). Excuntes videlicet cum magistro suo dialogo, de quo scriptum est: *Exiit Satan a facie Domini* (Job. i, ii), consilium fecerunt quomodo vitam perderent, non quomodo ipsi vitam invenirent. Quod autem Domino iniqui moliantur insidias livor in causa est: quid enim fecerat ut Pharisæos ad interfectionem sui provocaret, nempe quod homo extenderat manum suam. Quis enim Pharisæorum in die sabbati non extenderat manum, portans cibos, calicem porrigens et cætera que victui necessaria sunt: si ergo manum extendere, et alimenta sublevare vel potum, in sabbato non est criminis, cur hoc mali arguant quod ipsi facere coguntur; præsertim cum iste cæmentarius nihil tale portaverit, sed ad præceptum Domini salvam extenderit manum. Neque enim ille, qui dixit, *et facta sunt* (Psal. xxxii) omnia, sabbato laborare poterat convinci.

Jesus autem sciens, secessit inde. Sciens insidias eorum, quod vellent perdere Salvatorem suum, recessit inde, ut Pharisæis occasionem impietatis auferret. (Beda.) Secessit quasi homo fugiens persequentium insidias, quia neque adhuc venerat hora passionis ejus, neque extra Hierusalem fuit locus passionis. *Secessit*, fugiens sese odio persequentes, sed eo accessit ubi plures invenit sese per amorem sequentes. Nam subditur:

Et secuti sunt eum multi, et curavit eos omnes. Ecce Pharisæi, magistri videlicet plebis, unanimo Dominum consilio perdere quærent; at turba indocta et vulgus undecunque collectum unanimo cum dilectione sequuntur. Illi videntes opera virtutum ejus, et verba doctrinæ audientes, nihil amplius discere quam ut eum persequerentur valebant: isti, opinione tantum ducti virtutum ejus, congesto agmine permaximo, veniunt ad audiendum eum opemque salutis flagitandam. Unde mox suæ voluntatis ac desiderii consequi merentur effectum, plurimis a Domino sanatis, ut in sequentibus legitur, ubi exemplum dedit suis, si in una civitate persecutionem paterentur, in alteram fugiendi. Denique Paulus, exemplo Domini simul et præcepto edoctus, fugit e Damasco, ubi insidiis appetebatur pravorum; sed inde digressus, innumeros alibi qui se ad pietatem sequerentur invenit populos (II Cor. xi).

Et præcepit eis ne manifestum eum facerent. (MAUR.) Præcepit enim hoc non propter timorem mortis, ne forte proditus jam occideretur, cui erat in potestate anima sua, sed parcendo Judæis, ne ipsi invidia trucidarentur innocentem persequendo; de quibus alibi dicitur: *Vere stultos interficit iracundia, et parvulos occidit invidia* (Job. v). Nos autem tropologice instruit, ut cum aliquid magni fecerimus, laudem forinsecus non quæramus.

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ (Isai. XLII). Quod enim propheta de illo futurum prædixit, necesse erat in ipso impleri, ut innocentia et mansuetudo ejus verum comprobaret prophetarum oraculum. Puer ergo Domini est Jesus, quia formam servi accepit, et habitu est inventus ut homo (Phil. II); sed tamen electus : quia ipse, sicut Scriptura dicit, electus est ex millibus (Cant. V), verus scilicet David, vir secundum cor Domini inventus, qui fecit omnes voluntates ejus (Psal. LXXXVIII). Electus est enim in opus quod nemo alius fecit, ut redimeret genus humanum et pacificaret mundum cum Deo : quando enim ipse eligitur, homo est ; quando eligit, Deus est. In duabus quidem naturis una persona est Christus. In ipso bene complacuit sibi anima Dei, quia ipse solus est agnus sine peccati macula, de quo et paterna vox dicit : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.

Ponam Spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. (Hieron.) Ex persona Patris hoc per prophetam dicitur. Spiritus quippe ponitur non super Dei Verbum et super Unigenitum, qui de sinu Patris processit, sed super eum de quo dictum est, *Ecce puer meus (Isa. XLII)*; et item, *Requiescet, inquit, super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (Isa. LXI)*. Judicium ergo Dei Dominus Jesus gentibus nuntiavit, quia futurum judicium suum, quod ille minime crediderunt, per Evangelium suum et prædicatores Novi Testamenti patefecit, docuitque eas modo agere judicia justa et devitare judicia injusta. Sequitur :

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus (Matth.) Non contendit ergo Christus, neque clamavit, neque audita est in plateis vox ejus, quia cum malediceretur non remallicebat, cum pateretur non comminabatur. *Tredabat autem se judicanti injuste, corpus suum dedit percutientibus, et genas suas vellentibus; sicut ovis ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum (Isa. I)*. Allegorice autem non auditur quisquam in plateis vocem Christi, quia lata est via que ducit ad perditionem, et multi qui ingrediuntur per eam non audiunt vocem Salvatoris, quia non sunt in arcta via, sed in spatiosa.

Arundinem quassatam non confringet et linum fumigans non exstinguet. (Aug.) Arundinem quassatam Judæos dicit, propter quod et unus populus erat et ab invicem discrepabant. *Linum fumigans non exstinguet*, populum videlicet a gentilibus congregatum, qui, extincto legis naturalis ardore, funi amarissimi et qui noxius oculis est, tenebrosaque caliginis involvebatur erroribus; quem non solum non exstinxit et rediit in cinerem, sed e contrario de parva scintilla et pene floriente maxima sensit incensia, ita ut totus orbis arderet igne Do-

mini Salvatoris, quem venit mittere super terram (Luc. XII). Sive aliter : qui peccatori non porrigit manum, nec portat onus fratris sui, iste quassatum calamum confringit : et qui modicam scintillam contemnit in parvulis, hic linum exstinguat fumigans, quod Christus utrumque non fecit ; ad hoc enim venerat ut salvum faceret quod perierat, et ovem erroneam ad gregem in suis sacris humeris reportaret (Luc. XIX). Unde et sequitur :

Donec eiciat ad victoriam judicium. Iste autem qui arundinem quassatam non contrivit, et linum fumigans non exstinxit, judicium quoque perduxit ad victoriam. Cujus judicia vera sunt justificata in semetipsis (Psal. XLII), tandem lumen prædicationis ejus in mundo resplendet, nulliusque conteretur nec superabitur insidiis, donec ponat in terra judicium et impleatur illud quod scriptum est : *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra (Matth. VI)*. Aliter, hic patientiam et mansuetudinem suam Redemptor noster usque ad mortem servavit, donec illud judicium quod in eo agebatur ad victoriam perveniret. Quia postquam mortem carnis suæ, quam pro nobis clementer suscepit, potenter resurgendo superavit, expulso principe hujus mundi victor ad regnum rediit, ibique in Patris dextera sedens regnabit, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus ejus (Psal. CIX).

Et in nomine ejus gentes sperabunt. Merito ergo in nomine ejus gentes sperabunt, quia ipse est semen de quo promissum est Abraham quod in semine ejus benedicentur omnes gentes terræ. De quo et prædictus Isaias ait : *Radix Jesse, qui exsurget regere gentes, in eum sperabunt (Isa. XI)* ipsumque deprecabuntur.

In nomine quippe ejus omnes gentes sperabunt, quia, ut Petrus ait, *non est aliud nomen sub celo datum hominibus, per quod possint salvari (Act. IV)*. Sed in nomine Jesu, juxta Pauli vocem, *omne genu flectetur caelestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (Phil. II)*.

[III.] *Tunc oblatus est ei daemonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum, ita ut loqueretur et videret.* Tria ergo signa simul in uno homine perpetrata sunt : cæcus videt, mutus loquitur, possessus demone liberatur; quod et tunc quidem carnaliter factum est, sed et quotidie completur conversatione crementium, ut, expulso primo demone, fidei lumen aspiciant : deinde ad laudes Dei tacentia prius ora laxentur.

Et stupebant omnes turbe, et dicebant : Nanquid hic est filius David? Pharisei autem audientes dicebant : Hic non eicit demones nisi in Belzebub principe demoniorum. Turbis quippe que minus erudita videbantur Domini semper facta mirantibus, et filium David ob misericordiam et beneficia quæ indigentibus præbebat prædicantibus, Pharisei et Scribæ contra vel negare hæc, vel quæ negare nequiverant sinistra interpretatione pervertere laborabant, quasi

non hæc divinitatis, sed immundi spiritus opera fuissent, id est Belzebul, qui deus erat Accaron: nam quidem *Bel* ipse est *Baal*, *Zebub* autem *musca* vocatur; nec juxta quædam mendosa exemplaria *l* littera, vel *d* in fine est nominis legenda, sed *b*, ut *Belzebul*: ergo *Baal muscarum*, id est, *vir muscarum*, sive *habens muscas* interpretatur, ob sordes videlicet immolatiæ erroris, ex cujus spurcissimo ritu vel nomine principem dæmoniorum cognominabant.

Jesus autem, sciens cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum divisum contra se desolabitur. (*Hieron.*) Non ad dicta, sed ad cogitata respondit, ut vel sic compellerentur credere potentie ejus, qui cordis videbat occulta. Si autem omne regnum in seipsum divisum desolatur, ergo Patris, et Filii, et Spiritus sancti regnum non est divisum: quod sine ulla contradictione, non aliquo impulsu desolandum, sed æterna est stabilitate mansurum. Si vero sanctæ et indivisæ Trinitatis individuum, imo quia individuum, manet regnum, desistant Ariani minorem Patre Filium, minorem Filio sanctum dicere Spiritum, quia quorum unum est regnum, horum est et una majestas.

Et omnis civitas, vel domus divisa contra se non stabit. Non potest regnum et civitas contra se divisa perstare; sed quomodo concordia parvæ res crescunt, sic discordia maximæ dilabuntur. Si ergo *Satanas* pugnat contra se, et dæmon inimicus est dæmonis, deberet jam mundi venisse consummatio: nec haberent in eo locum adversariæ potestates, quarum inter se bellum, pax hominum est. Si autem putatis ob hoc, o Scribæ et Pharisei, quod recessio dæmonum obedientia sit in principem suum, ut homines ignorantes fraudulenta simulatione deludant, quid potestis dicere de corporum sanitatibus quas Dominus perpetravit? Aliud est si membrorum quoque debilitates et spiritalium virtutum insignia dæmonibus ascribatis. (*Hilar.*) Potest et hoc aliter intelligi. Domus quoque et civitatis eadem est ratio quæ regni. Sed civitas hic Jerusalem indicatur, gentium semper gloriosa dominatu. Nunc posteaquam in Domino suum furorem plebs exarsit, et apostolos ejus cum credentium turba effugavit, discedentium illinc divisione non stabit: atque ita, quod mox consecutum est per hanc divisionem, civitatis illius denuntiatur excidium.

Et si Satanus Satanam ejicit, adversus se divisus est, quomodo ergo stabit regnum ejus? Dicti superioris malevolentiam, quo eum in *Belzebul* hæc agere loquebantur, eo ipso quo locuti sunt genere condemnantur, non intelligentes confessos se fuisse *Belzebul* esse divisum: et si ad divisionem suam coactus est, ut dæmon dæmonem perturbaret, et adversus se divisus ipse consisteret, hinc quoque æstimandum esse plus in eo qui diviserit quam in his qui divisi sint inesse virtutis. Ergo jam divisus est, et adversus se coactus est, regnumque ejus tali divisione est solutum, et non poterit stare, sed finem habet.

A (*Aug.*) Hoc dicas ex ipsorum confessione volebat intelligi, quod in eum non credendo in regno diaboli esse delegissent: quod utique adversum se divisum stare non potest. Eligant ergo quod voluerint: si *Satanus* *Satanam* non potest ejicere, nihil contra Dominum quod dicerent invenire potuerunt; si autem potest, multo magis sibi prospiciant, et recedant de regno ejus, quod adversum se stare divisum non potest. In quo autem Dominus Christus ejiciat dæmones, ne dæmoniorum principem existiment, attendant quod sequitur:

Et si ego in Belzebul ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciant? ideo ipsi judices erunt vestri. Dixit hoc utique de discipulis suis, illius populi filiis, qui certe discipuli Domini nostri Jesu Christi bene sibi consci fuerant nihil se malorum artium a bono magistro didicisse, ut in principe dæmoniorum ejicerent dæmones. *Ideo, inquit, ipsi judices erunt vestri.* Ipsi, inquit, ipsi ignobilia et contemptibilia hujus mundi, in quibus non artificiosa malignitas, sed sancta simplicitas vere virtutis apparet, ipsi testes mei, judices erunt vestri. (*Hieron.*) Aliter, filios Judæorum exorcistas gentis illius ex more significat, qui ad invocationem ejiciebant dæmones. Et coarctat eos interrogatione prudenti, ut confiteantur Spiritus sancti opus esse. Quod si expulsio, inquit, dæmonum in filiis vestris Deo, non dæmonibus deputatur, quare in me idem opus non eandem habeat causam? Ergo ipsi vestri judices erunt, non potestate, sed comparatione, dum illi expulsionem dæmonum Deo assignant, vos *Belzebul* principi dæmoniorum.

Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, igitur pervenit in vos regnum Dei. In Luca istum locum ita scriptum legimus: *Si autem ego in digito Dei ejicio dæmones* (*Luc. xi*). Iste digitus [est] quem confitentur et Magi, qui contra *Mosen* et *Aaron* signa faciebant, dicentes, *Digitus est iste Dei* (*Exod. iv*), quo et tabulæ lapideæ scriptæ sunt in monte *Sina* (*Deut. ix*). Igitur si manus et brachium Dei Filius est, et digitus ejus Spiritus sanctus, Patris, et Filii et Spiritus sancti una substantia est, non te scandalizet membrorum inæqualitas, cum ædificet unitas corporis. (*Aug.*) Aliter, digitus Dei vocatur Spiritus sanctus, propter partitionem donorum, quæ in eo dantur unicuique propria, sive hominum, sive angelorum: in nullis enim membris nostris magis apparet partitio quam in digitis.

(*Hieron.*) Quod autem dicit: *Pervenit in vos regnum Dei*, vel ipsum se significat, de quo alio in loco scriptum est: *Regnum Dei intra vos est, et medius stat inter vos quem vos nescitis*; vel certe illud regnum quod et *Joannes* et ipse Dominus prædicaverunt: *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cælorum* (*Joan. i*). Et tertium regnum Scripturæ sanctæ, quod auferitur a Judæis, et tradetur genti facienti fructum ejus (*Matth. xxi*)

Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et tunc domum illius diripiet. (*Aug.*) Fortem dia-

holum dicit, quia ipse tendat, ne se possent ab illo viribus suis homines ertere, sed per gratiam Dei, vasa ejus, homines ab eo descriptos; dominus eius, mundum, qui in malis positus est: in quo usque ad Salvatoris adventum male peccato potiebatur impero, cum in cordibus intellectum sine ulla contradictione quiescebat. Aligavit autem fortem Dominus, id est, ab electorum seductione compe-scit diabolum. Et tunc domum ejus diripuit, quia ereptos a diaboli laqueis eos quos suos esse prævídít Ecclesie sue membris adinavit, ac per distinctas in ea variorum graduum dignitates ordinavit. Vel certe, domum ejus diripuit, quia omnes mundi partes, quibus olim hostis dominebatur antiquus, apostolis apostolorumque successoribus, ut in sua quisque provincia revocatos ab errore populos ad viam vite converteret, distribuit. Ostandit ergo per parabolam, sed jam manifestissimam, Dominus quod non corde fallax, operatione cum demonibus, ut calumniaban-tur, sed diversa prorsus atque adversa virtute divi-tatis, homines a demonibus liberaret, ideoque grande scelus committerent, qui hoc quod Dei esse cognoverant, diaboli esse clamabant.

Qui non est mecum, contra me est; et qui non congregat mecum, spargit. Non putet quisquam de hæ-reticis dictum et schismaticis, quanquam et ita ex superfluo possit intelligi; sed ex consequentibus textuque sermonis ad diabolum refertur, et quod non possint opera Belzebul Salvatoris operibus comparari. Ille cupit animas hominum tenere captivas, Dominus liberare; ille præferat idola, hic unius Dei notitiam; ille trahit ad vitia, hic ad virtutes re-voCAT: quomodo ergo possunt habere concordiam inter se, quorum opera divisa sunt?

Idcirco dico vobis, omne peccatum et blasphemia re-mittitur hominibus. Omnia peccata et blasphemie non passim dimittuntur omnibus hominibus, sed his qui dignam pro erratis suis in hac vita pœnitentiam egerint. Neque ullum habet locum pravae assertio-nis vel Novatianus, ut pœnitentibus eis qui in mar-tyrío suo lapsi sunt veniam neget esse tribuendam; vel Origenes, ut assorat post judicium universale, transactis licet seculorum voluminibus innumeris, cunctos peccatores ac blasphemos veniam peccato-rum esse concepturos, atque ad regnum caeleste perducendos: ejus errorem sequentia quoque Do-

Spiritus autem blasphemia non remittetur. Qui ergo manifeste intelligens opera Dei, cum de virtute regate non possit, stimulatus invidia, calumniatur; et Christum Deique Verbum, et opera Spiritus san-cti dicit esse Belzebul; isti non dimittetur neque in presenti saeculo, neque in futuro. Non quod negemus et ei, si pœnitentiam agere valuerit, posse dimitti ab eo qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitio-nem revocatis venire (Tit. 1), sed quod ipsi iudici et lætari velle credentes, qui se et pœnitentiam sem-per accepturum, et hanc blasphemiam nusquam di-cet esse pœnitendam, credamus hunc blasphemiam

A blasphemiam, exigentibus taciti, sicut nunquam ad remissionem, ita nec ad ipsos digne pœnitentiæ fru-ctus esse perventurum: juxta hoc quod Joannes evangelista de quibusdam blasphemie sue merito excusatis veracissime scripsit. *Propterea non poterant credere, quia iterum dicit Isaias: Excavavit oculos eorum, et inclinauit cor eorum: ut non viderent oculis, et intelligant corde, et non convertantur, et sanem illos (Isa. vi).* Sola ergo blasphemiam in Spiritum sanctum, quia quisque in similitudine dia-boli et angelorum ejus contra conscientiam suam majestatem Deitatis oppugnare non trepidat, non habet remissionem in aeternum, sed reus erit aeterni delicti: sicut evangelista Marcus aperte declarat, qui, posito hoc Donici testimonio, subjunxit atque

B ait, *Quoniam dicebant, Spiritum immundum habet.* Nam neque hi qui Spiritum sanctum non esse, ne-que qui hunc esse quidem, sed Deum non esse, ne-que qui hunc Deum quidem esse, sed Patre Filioque minorem, credunt et confitentur, quia non inviden-tia dialolica, sed humana ignorantia ducti faciunt, hoc irremissibilis blasphemie crimine tenentur. Qua proprie principes Judeorum, et quisque similis, invidie peste corrupti majestatem blasphemant, sine fine peribunt.

Et quicumque dixerit verbum contra filium hominis remittetur ei. Ac si aliis verbis diceret: Quicumque convicia dixerit contra me, scandalizatus quippe carne mea, et me hominem tantum arbitrans, quod filius sim fabri et fratres habeam Jacobum, et Jo-seph, et Judam, et homo vorator, et vini potator sim, talis opinio atque blasphemiam, quanquam culpa non careat erroris, tamen habet veniam propter cor-poris vilitatem. Nam in eo quod sequitur.

Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc saeculo, neque in futuro. (Greg.) Ex his verbis Domini datur intelligi quas-dam culpas in hoc saeculo, quasdam vero in futuro laxari. Quod enim de uno negatur, consequens in-tellectus patet quia de quibusdam conceditur. Sed tamen hoc de parvis minimisque peccatis fieri posse credendum est: sicut est assiduus otiosus sermo, immoderatus risus, et peccatum curae rei familiaris: quæ vix sine culpa vel ab ipsis agitur qui culpam qualiter declinari debeat sciunt: aut in non gravi-bus culpis errore ignorantie; quæ cuncta etiam post mortem gravant, si adhuc in hac vita positus minime fuerint relaxata. Hoc tamen sciendum est quia illic, saltem de minimis, nil quisque purgatio-nis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promeretur.

Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum. Aut facite arborem malam et fructum ejus malum. Ex fructibus siquidem arbor agnoscitur. Constringit eos syllogismo, quem Græci vocant δὲδυναξ [Al., ἀπόδειξις], nos inevitabilem posuimus appellare: qui interrogatos hinc inde concludit, et utroque cornu premit. Si, inquit, diabolus malus est, bona opera facere non potest; si autem bona opera sunt,

quæ facta cernitis, sequitur ut non sit diabolus qui ea facit : neque enim fieri potest ut ex malo bonum, aut ex bono oriatur malum. (Marr.) Mystice autem arbor bona Christus est, de quo Psalmista ait : *Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo (Psal. 1).* Dedit ergo hoc lignum fructum in tempore suo, id est, in tempore incarnationis suæ, quando Evangelium predicavit, miracula multa fecit, sanitates infirmantibus impendit, Scripturarum intelligentiam tribuit, tenebris infidelitatis et peccatorum obsecatos fidei et veritatis lumine illustravit; ultime vero, perpetrata passione ac resurrectione sua, humanum genus, quod per pomum vetitum in mortem concidit, sua gratia ad vitam erexit. E contrario vero arbor mala diabolus est et omnes qui ad eum pertinent, hoc est scribæ et Pharisei, et hæretici, et schismatici, et cæteri iniqui qui ex illa pessima radice pullulant. Horum ergo fructus est invidia, detractio, persecutio, blasphemia, hæresis, præcipitium mortis et vorago peccatorum. Sicut enim istæ duæ arbores distant genere, ita distant et germine. Unde et sequitur :

Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui cum sitis mali? (Aug.) Progenies viperarum eos dicit, quia diaboli filios eos appellat. (Hieron.) In tantum enim quis filius ejus est, in quantum eum peccando imitatur. Quod enim dicit : *Quomodo potestis bona loqui cum sitis mali*, ostendit illos arborem malam, et tales afferre fructus blasphemiam redundantes, qualia habeant semina diaboli.

Ex abundantia enim cordis os loquitur. (Aug.) Humanum quidem judicium sæpe fallit, quia cor proximi nescit nisi ex ore et opere pensare. Dominus autem ipsum opus, et sermones nostros quos cordis os loquitur, judicat, qui ex qua intentione promantur verba non ignorat.

Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala. (Aug.) Thesaurus cordis intentio est cogitationis, ex qua proventum operis æternus arbiter judicat. Unde sit plerumque ut minora bona nonnulla majora cælestis gratiæ mercede operentur : videlicet, propter intentionem cordis qua majora voluerant patrare bona si possent; (Hieron.) et alii majora virtutum opera ostentantes, ob incuriam cordis tepidi minora a Domino præmia sortiantur. Sed hoc in loco vel ipsos Judæos Dominum blasphemantes ostendit, de quali thesauro, id est, de abscondito cordis, blasphemiam proferant; vel cum superiore quæstione hæret sententia, quod quomodo non possit bonus homo proferre mala, nec malus bona opera facere, sic non possit Christus mala, diabolus bona opera facere.

Dico autem quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Hoc quoque hæret cum superioribus, et est sensus : Si otiosum verbum quod nequaquam ædi-

ficat audientes, non absque periculo ejus qui loquitur, profertur, et in die judicii redditurus est unusquisque rationem sermonum suorum, quanto magis vos qui opera Spiritus sancti calumniimini, et dicitis me in Belzebub principe demoniorum ejicere demonia, redditori estis rationem calumnie vestræ. Otiosum verbum est quod sine utilitate et loquentis dicitur et audientis, id est si, ommissa ratione, de rebus frivolis loquamur, et fabulas narramus antiquas. Cæterum qui scurrilitatem replicat, calumniis ora dissolvit, et aliquid profert turpitudinis : hic non otiosi sermonis, sed criminosi tenetur reus.

Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. Ex præcedentibus adhuc pendet sententia, ubi ait : *Ex abundantia cordis os loquitur.* Ex malis verbis dubium non est quod damnetur homo a Deo, quæ protulerit; justificari autem ex bonis verbis nullo modo poterit, nisi de intimo cordis ea recta intentione proferat. Bona autem etiamsi sint, et non recto studio fuerint prolata, justificare non poterunt loquentem. Sicut nec Caiphas in prophetando justus inventus est, qui dixit, *Expediit ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat (Joan. 1).* Illa ergo verba justificant loquentem, qui bonum quod ore profert, medullitus corde retinet, et intentione sana profert. In verborum enim pondere probatio consistit vitæ humanæ, quia, ut Salomon ait : *Mors et vita in manibus linguæ, et qui custodit os suum, custodit ab angustiis animam suam : Qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet malum (Prov. xviii).* Unde et Jacobus ait : *Lingua quidem modicum membrum est, et magna exaltat, lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflamat rotam civitatis nostræ inflammatu a gehenna. In ipsa benedicimus Dominum, et Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt : ex ipso ore procedit maledictio et benedictio (Jac. iii).* Et item : *In multis, inquit, offendimus omnes, si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir (Ibid.).* Hoc enim verbum significavit ejus offensionem humana potest vitare fragilitas, ut est verbum blasphemiam, doli, detractiois, maledictionis, superbiam, jaectantiam, excusationis in peccatis, æmulationis, dissensionis, hæresis, mendacii, perjurii, sed et otiosæ, nec non etiam superflue locutionis in his quæ necessaria videntur. In hujuscemodi ergo verbo quisque se sine offensione custodit, hic perfectus est vir : qui autem verba catholicæ fidei et piæ confessionis in Dominum, et quæ ad proximorum instructionem atque utilitatem pertinent, profert, bona mercede dignus in æternum justificabitur.

[IV.] *Tunc responderunt ei quidam de scribis et Phariseis dicentes : Magister, volumus a te signum videre. (Hieron.)* Sic signa postulant, quasi quæ viderant signa non fuerint. Sed in alio evangelista, quid petunt, plenius explicatur. *Volumus a te signum*

radere de celo. Vel in more Ebra ignem de sublimi venire cupiebant (*IV Reg. 1*), vel in similitudinem Samuelem tempore activo mugire tonitrua, coruscare fulgura, imbres ruere (*I Reg. xii*). Quasi non possint et illa calumniari, et dicere ex oculis et variis aeris passionibus accidisse. At [Nam] qui calumniaris ea que oculis vides, in manu tenes, utilitate sentis, quid facies de his que de celo venerunt? Utique respondebis et magos in Ægypto multa signa fecisse de celo.

Qui respondens ait illis: Generatio mala et adultera signum querit. Egrege dixit *adultera*, quia dimiserat virum, et, juxta Ezechielem, multis se amatoribus copulaverat (*Ezech. xvi*).

Et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophete. Duplici fuerat questione pulsatus: quidam enim calumniabantur eum in Beelzebub ejectione dæmonia: quibus hactenus est responsum; et alii tentantes, signum de celo querebant ab eo: quibus ab hinc respondere incipit; non eis signum de celo, quod indigni erant videre, verum de profundo inferni tribuens, quale Jonas propheta naufragus cætopne sorbente voratus, sed de abyssu cæ mortis fauce liberatus, et accepit et dedit signum, videlicet incarnationis, non divinitatis, passionis, non glorificationis (*Jon. ii, iii*). Discipulis autem suis signum de celo dedit, quibus æternæ beatitudinis gloriam et prius figuratiter in monte transformatus, et post veraciter in celum sublevatus, ostendit. (*Aug.*) Ostendit quidem Judæos instar Ninivitarum peccatis gravibus involutos, et subversioni, si non pœnituerint, esse proximos. Verum sicut Ninivitis denuntiatur supplicium, et remedium demonstratur, ita etiam Judæi non debent desperare indulgentiam, si velint agere pœnitentiam, quia mors Salvatoris reconciliatio est mundi. Unde et sequitur:

Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. (MARR.) Quod ergo Jonas typum Salvatoris tenuerit, ex hoc loco manifestum est: quia sicut ille ad prædicationem Ninives, que interpretatur *spetiosa*, ita Salvator ad salutem gentium missus est. Interpretatur siquidem Jonas *columba* sive *dolens*; et merito hæc nomina competant Redemptori nostro, super quem descendit Spiritus sanctus in specie columbe, et secundum quod propheta de eo ait: *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (*Isa. liii*). Pisces autem qui Jonam devoravit in pelago significat mortem quam Christus perpressus est in mundo. In ventre ergo ceti Jonas erat tribus diebus et tribus noctibus, et Salvator noster in morte in sepulcro fuit tribus diebus et tribus noctibus. Tuncque completam est illud quod legitur in Osea: *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, o inferne?* (*Ose. xiii*). Et sicut Jonas in ventre piscis non permansit, sed ejectus est in aridam, ita Salvatoris nostri anima non relicta est in inferno, neque caro ejus vult corruptionem, sed resurrexit in gloria. Nam

illud questione non indignum esse videtur, quomodo Salvator tribus diebus et tribus noctibus in corde terre fuerit, cum ipse in Parasceve hora quasi sexta sit crucifixus, et in una sabbatorum valde diluculo resurrexit a mortuis. Itaque intelligendum est illud synecdochice dictum, hoc est, si diei Parasceves partem, qua sepultus est, cum præterita nocte pro nocte et die accipias, hoc est, pro toto die sabbati noctem et diem integrum, et noctem Dominicam cum eodem die illucescente ac per hoc incipiente, partem pro toto, habes profecto triduum et tres noctes. (*Aug.*) Nec illud etiam minus considerandum est quod simpla mors Redemptoris nostri profuit duple nostræ, et simpla ejus resurrectio profuit duple nostræ. Mors carnis ejus et resurrectio ejus mors carnis nostræ, et resurrectio ejus mors anime nostræ et resurrectio est. Duas mortes nostras, et duas resurrectiones nostras, duo et duo quatuor sunt: unam mortem Domini et unam resurrectionem ejus adde ad quatuor nostras et sex faciunt. Igitur simplum Domini et duplum nostrum tres sunt, et tres partes habet senarii numeri, quod significaverunt triginta tres horæ, quibus fuit Dominus in inferno. Huic simpli congruunt duodecim horæ diurnæ, et viginti quatuor nocturnæ. Item viginti quatuor ad duplam mortem nostram conveniunt, et illæ duodecim horæ ad mortem Domini simplam. Non autem immerito uno die in sepulcro et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis tenebris duplæ nostræ mortis adjunxit: ad nos quippe venit, qui in morte spiritus carnisque tenebamur, unam ad nos suam, id est, carnis mortem detulit, et duas nostras quas recepit, solvit. Si enim ipse utranque susciperet, nos a nulla liberaret, sed unam misericorditer accepit, et juste utranque damnavit, simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit.

Viri Ninivite surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, et ecce plus quam Jonas hic. (MARR.) Condemnabunt ergo Ninivite gentem Judæorum, non sententiæ potestate, sed vite correctione: quod quia Judæi non fecerunt, merito a Domino arguuntur. (*Hieron.*) Ac si aliis verbis eis diceret: *Jonas paucis diebus prædicavit, ego tanto tempore. Ille Assyriis, genti incredulæ; ego Judæis, populo Dei; ille peregrinis, ego civibus; ille voce locutus simplici, nihilque signorum faciens acceptus est, ego tanta signa faciens, Beelzebub calumniam sustineo. Plus ergo Jona hic, id est, in medio vestrum prædicans, et propterea viri quoque Ninivite generationem condemnabunt Judæorum, hoc est infidelitatis arguent.*

Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam. (RAB.) Condemnabit utique non potestate judicii, sed comparatione facti melioris. Si autem regina Austri, que electa esse non dubitatur, surget in judicio cum reprobis, osten-

ditur una cunctorum bonorum malorumque resurrectio mortalium. Et hæc non juxta fabulas Judæorum mille annis ante judicium, sed in ipso esse futura judicio.

Quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic. Hic in loco non pronomen, sed adverbium loci significat, id est, impræsentiarum inter vos conversatur qui incomparabiliter est Salomone præstantior. Refert autem Scriptura (*III Reg. x*) quomodo regina Saba per tantas difficultates, gente sua et imperio derelictis, venerit in Judæam sapientiam auditura Salomonis, et ei multa munera afferens, ab eo plura perceperit. Quæ ideo Judæos in judicio condemnabit, quoniam ipsa ab ultimis terre finibus cum quesivit, quem percepto dono sapientiæ cognoverat esse famosum: illi vero secum habentes eum qui non aliunde sapiens, sed ipse Dei sapientia et virtus est, non modo audire, sed et blasphemare atque insidiis agitare malebant. Aliter, in Ninivitis et regina Austri fides Ecclesiæ præfertur Israeli, quæ non minus per pœnitentiam peractæ insipientiæ, quam per sapientiæ discendæ industriam Domino conciliatur: ex duabus quippe partibus unitas Ecclesiæ congregatur, eorum videlicet qui peccare nesciunt, et eorum qui peccare desistunt; pœnitentia enim delictum abolet, sapientia cavet: et ideo in resurrectione eos judicabunt, quia in his repertus timor Dei fuerit quibus lex non erat prædicata, hoc magis indigni venia illi qui ex lege sunt infideles, quo plus fidei in illis qui legem ignoraverint sit repertum.

Cum autem immundus spiritus exierit de homine ambulat per loca arida. Quamvis simpliciter intelligi possit Dominum hæc ad distinctionem suorum et Satanæ operum adjunxisse, quod scilicet ipse semper polluta mundare, Satanæ vero mundata gravioribus festinet attaminare sordibus; tamen et de hæretico quolibet vel schismatico, vel etiam malo catholico potest non inconvenienter accipi. De quo tempore baptismatis spiritus immundus, qui in eo prius habitaverat, ad confessionem catholicæ fidei, ad renuntiationemque mundanæ conversationis ejiciatur, locaque arida peragret, id est corda fidelium, quæ a mollitiæ fluxu cogitationis expurgata sint, callidus insidiator exploret si quos ibi forte suæ nequitiae gressus figere possit. Sed bene dicitur:

Quærens requiem, et non invenit. Quia castas mentes effugiens in solo diabolus corde pravorum gratam sibi potest invenire requiem. Unde de illo Dominus: *Sub umbra, inquit, dormit in secreto calami, et locis humentibus (Job. xl).* In umbra videlicet tenebrosas conscientias; in calamo, qui foris nitidus, intus est vacuus, simulatrices; in locis humentibus, lascivas mollesque mentes insinuans.

Tunc dicit, Revertar in domum meam, unde exivi. Timendus est iste versiculus, non exponendus, ne culpa

A quam in nobis exstinctam credebamur, per incuriam nos vacantes opprimat.

Et veniens invenit vacantem, mundatam scopis et ornatum. Hoc est gratia baptismatis a peccatorum late castigata, sed nullo boni operis industria cumulata. Unde bene hic evangelista hæc domum vacantem, scopis mundatam atque ornatum dicit inventam: mundatam videlicet a vitiis pristinis per baptismum, vacantem a bonis actibus per negligentiam, ornatum simulatis virtutibus per hypocrisisin.

Tunc vadit et assumit secum alios septem spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi. Per septem malos spiritus universa vitia designat. Quemcumque enim post baptismum sive pravitas hæretica, seu mundana cupiditas arripuerit, mox omnium prosternit in ima vitiorum. Unde recte nequiores tunc eum spiritus dicuntur ingressi, quia non solum habebit illa quatuor vitia quæ quatuor spiritualibus sunt contraria virtutibus, sed et per hypocrisisin ipsas se virtutes habere simulabit.

Et sunt novissima hominis ilius pejora prioribus. Melius quippe erat ei viam veritatis non cogitare, quam post agnitionem retrorsum converti. Quod in Juda traditore (*Luc. xxii*), vel Simone Mago (*Act. viii*) cæterisque talibus specialiter legimus impletum. Quo autem generaliter hæc parabola tendat, ipse Salvator exponens, mox subdidit, dicens:

Sic erit et generationi huic pessimæ. Id est, quod de uno quolibet specialiter geri solere narravi, hoc in tota generaliter hujus populi gente geri non desinit. Immundus quippe spiritus exivit a Judæis, quando acceperunt legem, et ambulavit per loca arida quærens sibi requiem, expulsus videlicet a Judæis ambulavit per gentium solitudines, quæ cum postea Domino credidissent, ille non invento loco in nationibus, dixit: *Revertar ad domum meam pristinam, unde exivi, habeo Judæos quos ante dimiseram: Et veniens invenit vacantem, scopis mundatam.* Vacabat enim templum Judæorum, et Christum hospitem non habebat dicentem: *Dimittetur vobis domus vestra deserta (Matth. xxiii).* Quia igitur Dei et angelorum præsidia non habebant, et ornati erant superfluis observationibus Pharisæorum, revertitur ad eos diabolus, et septenario sibi numero dæmonum addito habitat pristinam domum, et fiunt posteriora illius populi pejora prioribus. Multo enim nunc dæmonum majore numero possidentur blasphemantes in synagogis suis Jesum Christum, quam in Ægypto possessi fuerant ante legis notitiam. Quia aliud est venturum non credere, aliud eum non suscepisse, qui venerit. Septenarium autem numerum adjunctum diabolo, vel propter sabbatum intellige, vel propter numerum Spiritus sancti: ut quomodo in Isaia super virgam de radice Jesse, et florem, qui de radice conscendit, septem spiritus virtutum ascendisse narrantur, ita et e contrario vitiorum numerus in diabolo consecratus sit (*Isa. lxi*).

[V.] *Adhuc eloquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam: Ecce mater tua, et fratres tui foris stant quærentes te.* Occupatus erat Dominus in opere sermonis in doctrina populorum, in officio prædicandi. Mater et fratres foris stant et ei desiderant loqui. Tunc quidam nuntiat Salvatori quod fratres et mater sua stant foris quærentes eum. Videtur mihi istò qui nuntiat non fortuito et simpliciter nuntiare, sed insidias tendere, utrum spiritali operi carnem et sanguinem præferat, et ideo matrem se nosse dissimulat, ut quæ ei mater sit, qui propinqui, non per cognationem carnis, sed per conjunctionem spiritus, designet. Unde et sequitur:

Et ipse respondens dicenti sibi, ait: Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? (Rab.) Sane quod Dominus ad matrem fratresque rogatus ab officio verbi dissimulat egredi, non maternæ refutat obsequia pietatis, cujus præceptum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam*; sed paternis se mysteriis amplius quam maternis debere monstrat affectibus, idem nobis exemplo, quod verbo commenlaus, cum ait: *Qui amat patrem, aut matrem plus quam me, non est mihi dignus*; non injuriose fratres contemnit, sed opus spirituale carnis cognationi præferens, religiosiorem conditionem copulam docet esse quam corporum. Mystice autem mater et fratres Jesu synagoga ex eius carne est editus, et populus est Judæorum. Qui Salvatore intus darente venientes intrare nequeunt, cujus spiritaliter intelligere dicta negligunt. Præoccupatus enim turba ejus ingreditur domum, ejus auscultat sermonibus, quia differente Judæa gentilitas confluit ad Christum, atque interna vite mysteria quanto fide vicinior, tanto mente capacior habuit. Juxta quoque psalmus ait: *Accelitate ad eum et illuminamini* (Psal. xxxiii); intus verbum, intus est lumen. (Aug.) Unde alibi: *Ut intrantes, inquit, vident lumen.* Sic ergo foris stantes nec ipsi agnoscuntur parentes, et propter nostrum fortasse non agnoscuntur exemplum, quemadmodum nos agnosceretur, si foris stamus. Foris enim stantes volunt Dominum videre cognati ipsius, cum Judæi spiritaliter in lege sensum non quærentes sese ad custodiam litteræ foris fixerunt, et quasi Christum potius ad carnalia docenda cogunt exire, quam se ad discenda spiritalia consentiant ingredi. (Hieron.) Quidam fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur, sequentes deliramenta apocryphorum, et quandam Escham mulierculam confluentes. Nos autem fratres Domini non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris liberos Mariæ intelligimus materteræ Domini, quæ esse dicitur mater Jacobi minoris, et Joseph, et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos. Fratres autem consobrinos dici omnis Scriptura demonstrat.

Et extendens manum in discipulos, dicit: Ecce mater mea, et fratres mei. Isti sunt mater mea, qui me quotilic in crementum animis generant. Isti

sunt fratres mei, qui faciunt opera Patris mei. Non ergo juxta Marcionem et Manichæum, matrem negavit, ut natus de phantasmate putaretur; sed et apostolos cognationi prætulit, ut et nos in comparatione dilectionis carni spiritum præferamus.

Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, soror et mater est. Cuius qui voluntatem Dei fecerit, soror et frater Domini dicitur propter utrumque sexum, qui ad fidem colligitur, mirum non est; mirandam vero valde est, quomodo etiam mater dicatur. Fideles etenim discipulos fratres vocare dignatus est, dicens: *Ita, nuntiate fratribus meis.* Qui ergo frater Domini fieri ad fidem veniendo potuerit, quærendum est quomodo item esse mater ejus possit. Sed sciendum est nobis, quia qui Jesu frater, et soror est credendo, mater efficitur prædicando, sicut supra dictum est. Quasi enim parit Dominum quem cordi audientis infuderit. Et mater ejus efficitur, si per ejus vocem amor Domini in proximi mente generatur.

CAPUT XIII.

De nautica docet turbas in parabolis, quas dominus apostolis exponit; docet in synagoga Nazareth, ubi sine honore est.

[I.] *In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare.* (Aug.) *In illo die*, nisi forte dies more Scripturarum tempus significet, satis indicat hoc consequenter gestum, aut non multa interponi potuisse; maxime quia et Marcus eum ordinem tenet (Marc. iv); Lucas autem post illud quod narrat de matre et fratribus Domini, in aliud transit (Luc. viii), nec eo transitu connexionem aliquam facit, quæ huic ordini repugnare videatur. (Rab.) Non solum autem facta et verba Domini, verum etiam itinera ac loca in quibus virtutes operantur et prædicabat, cælestibus sunt plena sacramentis. Post sermonem quippe in domo habitum, ubi nefanda blasphemia demonium habere dictus est, egrediens docebat ad mare, ut ostenderet se, relicta ob culpam perfidiæ Judæa, ad gentes salvandas esse transiturum. Gentilium namque superba et incredula diu corda merito tumidis amarisque fluctibus maris assimilantur. Domum vero Domini per fidem fuisse Judæam, quis nesciat? Sed relicta domo, in qua blasphemias perpeccus est impiorum, cepit docere ad mare. Quia derelicta ob incredulitatem synagoga ad colligendam per apostolos populi gentilis multitudinem venit. Unde aperte præmittitur quod, eo in domo prædicante, mater et fratres foris steterunt, et quasi agniti ab illo non sunt; ac sic de domo exiens ad mare docturus transit, quia postquam synagoga ad custodiam se litteræ foris fixit, internisque Dominicæ fidei arcanis figuras legis anteponebat, Dominus sacramenta salutis, quæ illa spreverat, externis per orbem nationibus contulit.

Et congregata sunt ad eum turba multa, ita ut non

naviculam ascendens sederet, et omnis turba stabat in littore. Quod turba multa ad Dominum docentem ad mare congregata est, significat frequentiam populorum prædicantibus apostolis ad fidem veritatis concurrentium. Quod vero ipse navem ascendens sedebat in mari, præfigurabat Ecclesiam in medio nationum non credentium, et contradicentium ædificandam. Quasi enim Dominus sedet in navi, medio in mari posita, cum mentes fidelium inter infideles commorantium gratia suæ visitationis illustrat, dilectamque sibi in his mansiorem consecrat. Porro turba quæ circa mare super terram posita, verba Domini auscultabat, ita ut nec fluctibus maris tangeretur, nec cum illo in navi transcens fluctibus sederet, illorum aptissime gestat figuram, qui nuper ad audiendum verbum conveniant et quidem pietate animi a reproborum amaritudine, obscuritate et instabilitate secreti sunt, sed necdum cælestibus mysteriis, quæ desiderant imbuti. (MAUR.) *Et locutus est eis multa in parabolis, dicens.* Parabola enim Græce tropus est, et interpretatur similitudo. Est autem rerum genere dissimilium comparatio. Quæ ergo distant genere comparantur in ea specierum similitudine, ad exprimendum illud quod significare vult ipse qui eam profert. (Hieron.) Turba quippe non unius sententiæ est, sed diversarum in singulis voluntatum. Unde loquitur ad eam multis parabolis, ut et juxta varias voluntates diversas recipiant disciplinas. Et notandum quod non omnia locutus est eis in parabolis, sed *multa*. Si enim dixisset cuncta in parabolis, absque emolumento populi recessissent. Perspicua miscet obscuris, ut per ea quæ intelligunt, provocentur ad eorum notitiam quæ non intelligunt.

Ecce exiit qui seminat seminare. Ipse Dominus in sequentibus hanc parabolam exponens, semen esse verbum Dei, seminantem vero seipsum asseverat. Quod vero dicit, *Ecce exiit qui seminat seminare*, nobis querendum reliquit. Exiit ergo seminans ad seminandum. Quia Dominus de sinu Patris egrediens venit in mundum, ac verbum veritatis, quod apud Patrem vidit, humano generi vel per se ipsum, vel per eos quos instituit ipse seminavit. Juxta quod in ejus laudibus dicit Habacuc: *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias christos tuos*, id est, eos quos unctione Spiritus tui consecrare, ac tui sancti nominis participes facere dignaris; vel certe *exiit* ad seminandum, cum post vocatam ad fidem suam partem synagogæ electam, ad collectionem quoque gentium gratiæ suæ dona diffudit: quod ipsum etiam suo itinere designavit, cum post prædicationem domi habitam ad mare exiit. Denique in domo prædicans quosdam ob blasphemiam suæ scelus irremissibile deseruit, quosdam ob devotionem pietatis matrem suam appellavit et fratres: quod differentiam manifeste Judææ gentis exprimit. In qua multi Domino rebelles, nonnulli sunt divina adoptione condigni.

Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam, et venerunt volucres, et comederunt ea. (Hieron.) In Evangelio Lucæ ita de hoc semine scriptum est: *Aliud cecidit secus viam, et conculeatum est, et volucres cæli comederunt illud* (Luc. viii). Quæcumque ergo Dominus in hac parabola exponere ipse dignatus est, pia fide suscipienda sunt. Quæ vero tacita nostræ intelligentiæ dereliquit, acque pia intentione perquirenda, ac perstringenda sunt breviter. Semen quod circa viam cecidit duplici læsura disperiit, et ab itinerantibus scilicet conculeatum, et a volucribus raptum. Via ergo est mens sedulo malarum cogitationum meatu trita atque arefacta, ne verbi semen excipere ac germinare possit. Atque ideo quicquid boni seminis vicinia talis viæ contigerit, periit, quia improbo pessimæ cogitationis transitu conculeatum a dæmonibus rapitur, qui recte volucres cæli, sive quia cælestis spiritalisque sunt naturæ, sive quia per aera volitant, appellantur.

Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam, et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Sole autem orto astuaverunt, et quia non habebant radicem aruerunt. Et hujus mysterium seminis Dominus exposuit. In qua videlicet expositione discimus, quia nequaquam ipsæ res in una eademque significatione semper allegorice ponantur. Namque petram duritiam protervæ mentis, terram lenitatem animæ obedientis, solem dicit fervorem persecutionis sævientis, cur ipse alibi solem in bono ponat, dicens fulgere justos in futuro, quasi solem in regno Patris eorum. Et in structura domus spiritualis fodendum in altum, terram ejiciendam, et petram in fundamento doceat esse locandam: hoc est ab imo cordis sinu cogitationes terrenas esse expurgandas, et fortitudinem fidei invictæ, pro his in fundamento bonorum operum inserendam moneat. In hoc ergo loco altitudo terræ, quæ competenter exulta semen verbi debuerat excipere, probitas est animi, disciplinis cælestibus exerciti, atque ad auscultandum obediendumque divinis eloquiis regulariter instituti. Petrosa vero loca, quæ tenui cespite contacta susceptum semen cito germinare queunt, sed vim radice figendæ non habent, illa nimirum sunt præcordia quæ nullis disciplinæ studiis erudita, nullis tentationum probationibus emollita, dulcedine tantum auliti sermonis, ac promissis cælestibus ad horam delectantur, sed in tempore tentationis recedunt, quia cum momentaneam cælestis oraculi dulcedinem insitæ sibi austeritati præterdunt, quasi locis semini sancto deputatis magnam lapidum congeriem paucis terræ humo cooperit. Quæ ideo ad fructum pervenire justitiæ non valent, quia parum eis inest desiderii salutaris, quod semen vitæ concipiat; et multum inest duritiæ nocentis, quæ fructui salutis obsistat.

Alia autem ceciderunt in spinas, et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. (MAUR.) Spinam autem di-

vitias interpretatur idem Salvator. Nec mirum videri debet quare spinis divitias comparaverit, cum ille pungant, istæ delectent. Recte enim spinæ vocantur, quia cogitationum suarum punctonibus mentem lacerant. Et cum usque ad peccatum protrahunt, quasi inflicto vulnere eruantur, simulque crescentes spinæ sementem suffocando ad fructum pervenire non sinunt, quia exaggeratio divitiarum mentem strangulando spirituales virtutum fructus gignere non permittit; quin potius, si quid viriditatis habere potuit, squalore asperitatis suæ illud transcendendo opprimit, et vitalem succum fructus in eo interimit.

Alia vero ceciderunt in terram bonam, et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum. (Hieron.) Hanc parabolam ad comprobandam heresin suam Valentinus assumit, æres inducendas esse naturas, spiritalem, animale, atque terrenam, cum hic quatuor sint, una juxta viam, alia petrosa, tertia plena spinis, quarta terra bone. (Beda.) Terra bona, hoc est, fidelis electorum conscientia, omnibus tribus terræ nequam proventibus contraria facit, quia et commendatum sibi semen verbi libenter excipit, et exceptum inter adversa ac prospera constanter ad fructus usque tempora conservat. Fructificat autem et facit unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum: triginta videlicet, cum fidem sanctæ Trinitatis electorum cordibus insinuat; sexaginta, cum perfectionem docet bonæ operationis: nam quia in senario numero mundi ornatus expletus est, recte per hunc bonæ operationis designatur; centum cum in universis quæ agimus, quærenda nobis in regno cælesti præmia demonstrat.

Qui habet aures audiendi, audiat. Quoties hæc admonitio, vel in Evangelio, vel in Apocalypsi Joannis interponitur, mysticum esse hoc quod dicitur, atque ad audiendum descendumque salubre insinuat. Aures enim audiendi, aures sunt cordis, et sensus interioris aure obediendi et faciendi quæ jussa sunt.

Et accedentes discipuli dixerunt ei: Quare in parabolis loqueris eis? (Hieron.) Quærendum quomodo accedunt ad eum discipuli ejus, cum Jesus in navi sedebat? Nisi forte intelligendum detur, quod dudum cum ipso navim conscenderint, et ibi stantes intrinsecus super interpretatione parabole sciscitanti sint.

Qui respondens ait illis: Quia vobis datum est nosse mysteria regni cælorum, illis autem non est datum. Marcus ita dicit: *illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt (Marc. iv).* (Rab.) Ideoque et nos cum discipulis Christi intremus in sanctuarium Dei, ut intelligamus in novissima mysteriorum regni Dei. Nam qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius, dicentes enim Psalmista: *Revela oculos nostros, et considera unius mirabilia de lege tua (Psal. cxviii).* Recte itaque in parabolis audiunt, et in ænigmate, qui clausis sensibus cordis neque

intrare, neque curant cognoscere veritatem, oblitæ Dominicæ præceptionis, *qui habet aures audiendi, audiat.*

Qui enim habet dabitur ei, et abundabit. Qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. Totam, inquit, intentione verbo quod auditis operam date, quia qui amorem habet verbi dabitur illi, et sensus intelligendi quod amat. At qui verbi amorem non habet audiendi, etiamsi vel naturali ingenio, vel litterario se callere putarit exercitio, nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudebit. Quod et si specialiter de apostolis quibus charitate fideque potius datum est nosse mysterium regni Dei, et de perfidis Judæis qui in parabolis videntes non videbant et audientes non intelligebant, quod videlicet litteram legis in quam gloriabantur amissuri essent, dictum videatur, potest tamen et generaliter accipi, quia multum sæpe ingeniosus lector negligendo se privat sapientiâ, quam simplex sed studiosus elaborando degustat. (Greg.) Ideo autem sæpe et desidiosus ingenium accipit, ut de negligentia justius puniatur, quia quod sine labore assequi potuit scire contemnit. Et ideo nonnunquam studiosus tarditate intelligentiæ premitur; ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis studio inventionis elaborat.

Ideo in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt neque intelligunt. (Marc.) Nunc apostolis reddit causam quare turbis loquatur in parabolis, ut qui superba intentione se videntes, sive audientes astimabant, et suo ingenio confidentes omnia secreta divinæ eruditionis penetrare se posse arbitrabantur, et ob hoc magisterio cælesti se subdere volebant, simplicibus et humilibus mysteria cælestia agnoscentibus, ipsi vacui intellectu spiritali remanent. (Hieron.) De his enim hæc loquitur, qui stant in littore, ut dividantur ab Jesu, et sonitu fluctuum perstreperente non audiant aliquid eorum quæ dicuntur.

Et adimplebitur in eis Isaie propheta, dicentis: Auditum audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non videbitis (Isa. vi). Hæc de turbis prophetata sunt, quæ stant in littore et Dei non merentur audire sermonem; quæ habent visum, et auditum corporis extrinsecus, et semetipsos privaverunt visu et auditu cordis intrinsecus. De quibus adhuc subditur:

Incrassatum est enim cor populi hujus et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne quando oculis videant, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos (Marc.) Incrassatum est cor Judæorum crassitudine malitiæ, et abundantia peccatorum, quia duri ac rebelles fuerunt, et semper contentiose egerunt contra Deum. Ad quos ipse Dominus per Prophetam dicit: *Peccata vestra separant inter me et vos (Jer. iix).* Graviter enim ipsi verba Domini audierunt, quia ingrante susceperunt. Oculosque suos clauserunt, quia intuitum mentis suæ velamine jactantiae et ignorantiae obtexe-

runt. Simulque attende quod dicit, *oculos suos clauderunt*, quia non natura, sed voluntate cæci sunt. Ostendit enim culpam esse eorum arbitrii. Et ideo salutem non meruerunt, quia oculos et aures suas ad percipienda verba vite aperire noluerunt. Si enim ipsi conversi essent ad pœnitentiam, converteretur Deus ad sanandum illos, qui per Prophetam eis dicit: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, ait Dominus Deus (Zach. 1). Incrassatum est enim cor populi hujus, et reliqua. (Aug.)* Alius enim evangelista dicit: *Excæcavit oculos eorum*. Sed utrum ut nunquam videant, an vero ne vel sic aliquando videant, cæcitate sua sibi displicentes, et se dolentes, et ex hoc humiliati, atque commoti, ad confitenda peccata sua, et pie querendum Deum? Sic enim Marcus dicit hoc, *ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata*. Ubi intelliguntur peccatis suis meruisse, ut non intelligerent. Et tamen hoc ipsum misericorditer eis factum, ut peccata sua cognoscerent, et conversi veniam mererentur. Quod autem Joannes hunc locum ita dicit: *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos (Joan. xii)*, adversari videtur huic sententiæ, et omnino cogere, ut quod dictum est, *ne quando oculis videant*, non accipiatur, ne vel sic aliquando oculis videant, sed prorsus ut non videant, quandoquidem aperte ita dicit, *ut oculis non videant*; et quod ait, *Propterea non poterant credere*, satis ostendit non ideo factam illam excecationem, ut ea commoti et dolentes se non intelligere, converterentur aliquando per pœnitentiam: non enim possent hoc facere nisi prius crederent, ut credendo converterentur, conversione sanarentur, sanitate intelligerent: sed ideo potius excecatos, ut non crederent. Dicit enim apertissime, *Propterea non poterant credere*. Quod si ita est, quis non exurgat in defensionem Judæorum, et eos extra culpam fuisse proclamet quod non crediderunt? Propterea enim non poterant credere, quia excæcavit oculos eorum. Sed quoniam Deus potius extra culpam debet intelligi, cogimur fateri aliis quibusdam peccatis eos ita excæcari meruisse, qua tamen excecatione non potuerunt credere; verba enim Joannis ista sunt: *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum*. Frustra itaque conamur intelligere ideo fuisse excæcatos, ut converterentur, cum ideo converti non poterant, quia excæcati erant. Cum autem dicitur quod credatur, nisi quod dicitur intelligatur, credi non potest. Intelligenda sunt ergo dicta, ut credantur quæ dici potuerunt; credenda autem quæ dici potuerunt, ut intelligantur, quæ dici non possunt.

Vestri autem beati oculi, quia vident; et aures, quia audiunt. (Beda.) Non oculi scribarum et Pharisæorum, qui corpus tantum Domini videre; sed illi beati oculi, qui ejus possunt cognoscere sacramenta. De quibus dicitur: *Et revelasti ea parvulis. (Matth.*

A II). Beati oculi parvulorum, quibus et se, et Patrem Filius revelare dignatur.

Amen enim dico vobis, quia multi prophetae et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Abraham exultavit ut videret diem Christi, et vidit, et gavisus est: Isaias quoque et Michæas et multi alii prophetae viderunt gloriam Domini. Qui et propterea videntes sunt appellati; sed hi omnes a longe aspicientes, et salutantes, *per speculum in ænigmate viderunt (I Cor. xiii)*. Apostoli autem impræsentiarum habentes Deum, convalescentesque ei, et quæcumque voluissent interrogando discentes, nequaquam per angelos aut varias visionum species opus habebant doceri. Quos autem Mattheus prophetas et justos dicit, Lucas eos prophetas et reges appellat. Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non consentiendo succumbere, sed regendo præesse noverunt.

(MAUR.) *Vos ergo audite parabolam seminantis.* Nunc ad eos verba convertit, quibus datum est nosse mysterium regni. Simul cum eis et nos admonens, hortatur, ut quæ dicuntur diligentius audiamus. Observa quod hanc primam parabolam suam Dominus per semetipsum exponit, ut in cæteris quæ sequuntur, nobis juxta hanc regulam fiduciam tribuat exsolvendi. Ad similitudinem utique facit nutricis, quæ vas plenum nucibus, portans alumnis suis affert; illis autem mirantibus, et propter novitatem quid utilitatis habeat ignorantibus, tollit ipsa primum nucem, et frangens enucleat, ostenditque quam dulcem fructum intus habeat, et quam suavem cibum gustantibus reddat, si quis corticem illius foris rumpat. Ita et Dominus noster adhuc rudibus discipulis parabolam suam primum ipse exponit, et quid sub velamine litterarum dulcedinis habeat ostendit. Ut cum similia audierint gratanter accipiant, et quid in eis mysterii lateat sagaciter per se ejus gratia comitante investigare contendant. Sic ergo Dominus exponit:

Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secus viam seminatus est. (Rab.) De hoc semine Marcus ita scribit: *Hi autem sunt qui circa viam ubi seminatur verbum, et cum audierint, confestim venit Satan et aufert.* Ex quo manifeste docetur eos circa viam seminatos, qui verbum quod audiunt nulla fide, nullo intellectu, nulla saltem tentandæ utilitatis occasione percipere dignantur. (Hieron.) Et simul intellige quod in corde ejus fuerit seminatum, et diversitas terræ, animæ sunt credentium.

Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui audit verbum, et continuo cum gaudio accipit illud, et non habet in se radicem, sed est temporalis; facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur. Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi hujus, et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. Ecce petrosæ terræ et spinosæ signi-

ficationem caelestis juris peritus ostendit. Ne aliquid eo melius, nec aliqui competentias quisquam interpretari potest. Igitur super petrosa, et in spinis, ut Dominus ostendit, seminantur hi, qui auditum quidem verbi et utilitatem probant, et desiderium gustant, sed ne ad id quod probant perveniant, huius vite eos vel adversa, terrendo, vel prospera, blandiendo, retardant. Contra quae utraque damnosa semina quod acciperat tutari curabat, qui ait: *Parva arma iungitur a dextris et sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam, ut seductoris et voracis* (II Cor. vi). His ergo trides terre generibus scito omnes, qui Verbum auditum non faciunt esse signatos. Attende quid dictum sit, *continuo scandalizatur*. Est ergo aliqua distantia inter eum qui multis tribulationibus pernisque compellitur Christum negare, et eum qui ad propinquam persequutionem statim scandalizatur et carruit. Item huius mundi divitias nequaquam Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat. (Greg.) Fallaces enim sunt, quae nobiscum diu permanere non possunt; fallaces sunt, quae mentis nostrae inopiam non expellunt. Saepe autem divitiae verae sunt, quae nos virtutibus divites faciunt. Notandum vero est, quod exponens Dominus dicit, quia sollicitudines, et voluptates, et divitiae suffocant. Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant, et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi a litore flatus vitalis necant. Notandum etiam quod duo sunt quae divitias jungit, sollicitudines videlicet et voluptates; quia profecto et per curam mentem opprimunt, et per affluentiam resolvunt; re enim contraria possessores suos et affictos et lubricos faciunt. Sed quia voluptas convenire cum afflictione non potest, alio quidem tempore per custodiam suam sollicitudinem affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates emolliunt.

Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero tricesimum. (Hieron.) Sicut in terra mala tres fuere diversitates, secus viam, et petrosa, et spinosa loca, sic in terra bona tria diversitas est centesimi, sexagesimi fructus, et tricesimi. Et in illa autem, et in ista non mutata substantia, sed voluntas; et tam incredulorum quam credentium corda sunt quae semen recipiunt. *Omnis, inquit, qui audit verbum fidei, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus; et secundo, et tertio, Hic est, ait, qui verbum audit.* In expositione quoque terrae bonae, *iste est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et facit aliud centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero tricesimum.* Primum ergo debemus audire, deinde intelligere, et post intelligentiam fructus reddere doctrinarum, et facere vel fructum centesimum, vel sexagesimum, vel tricesimum. Tringenta referunt ad nuptias, nam et ipsa digitorum con-

junctione, et quasi molli se osculo complectens, et fuderans maritum pingit et conjugem. Sexaginta ad vihas, eo quod in angustia et tribulatione sint posita, unde et in superiore digito deprimuntur, quantoque major est difficultas experte quondam voluptates illecebris abstinere, tanto majus et premium. Porro centesimus numerus quiesco diligentes, lector, attente, a sinistra transferitur ad dexteram, et eisdem quidem digitis, sed non eadem manu, quibus in leva manu nupte significantur, et viharum circulum faciens exprimit virginitatis coronam. Aliter, centem, qui computando a sinistra transferuntur ad dexteram, recte in significatione ponuntur perpetuae beatitudinis, siquidem triginta, et sexaginta in leva adhaec manu continentur, centum transierunt ad dexteram. Quamvis enim magna fides, quae nobis cognitionem nostri conditoris revelat, magna sint opera quibus fides, ne sit otiosa, consummatur, in hac tamen ambo sunt vita necessaria. (Aug.) Premium vero fidei et operationis quae per dilectionem exercetur in futura est vita sperandum. Sive alter, bona terra centesimum fructum fert martyrum propter sitietatem vitae, et conceptum mortis. Sexagesimum virginum propter otium interius, quia non pugnant contra consuetudinem carnis, solet enim otium concedi sexagenariis post militiam, vel post actiones publicas. Tricesimum conjugatorum, quia haec est aetas praeliantium; ipsi enim habent acriorem conflictum, ne libi fideles superentur. Post haec verba Domini sequitur in Mattheo et dicitur:

[II.] *Aliam parabolam proposuit eis, dicens: Simile est regnum caelorum homini qui seminavit bonam semen in agro suo.* Nota quod an'is. *Aliam*, inquit, *parabolam proposuit eis dicens.* Sedebat ergo Dominus in navi, turba in litore maris; illi procul, discipuli vicini audiebant; proponit eis et aliam parabolam quasi dives patetfamilias invitatos diversis reliciens cilis, ut unusquisque secundum naturam stomachi sui varia alimenta susciperet. Unde et in priora parabola non dixit alteram, sed aliam. Si enim praemisisset alteram, expectare tertiam non poteramus. Praemisit aliam ut plures sequantur. Sed quia haec secunda parabola cum interpretatione sua non statim exposita est, sed interjectis aliis parabolis edisserata, hic quidem a Salvatore proponitur, et postea dimissis turbis cum domum venitur rogantibus discipulis exponitur. Ideo interim donec ab eo audiamus allegoricam ejus expositionem disserramus. Breviter tamen in ipsius parabole contemplatione ad moralem instructionem aliqui tentemus dicere, ne forte tam sacram lectionem audientes, sine aliqua edificatione nostra praetereamus. Docet enim nos similis sermone, si eam rite intellexerimus, bonam voluntatem habere. Docet cautelam, docet patientiam, docet discretionem, docet longanimitatem, docet et justitiam. Quae omnia in suis locis distinctim dicemus ipsas Evangelii sententias, quae ea demonstrant proponentes. *Simile*, inquit,

est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Bonus enim semen in agrum suum non nisi bonus seminat. Ipse utique qui in corpore suo semen bonæ voluntatis ad bonorum operum studet perducere fructum. Et iste bene similis regno cœlorum dicitur, cui per omnia aptus esse probatur.

Cum autem dormirent homines venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici. Hæc quidem sententia cætos nos esse admonet, ut si semen bonum in agro nostro germinare velimus, inimici semina caveamus. Ne dum somno inertie torpemus, fructum laboris nostri perdamus.

Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania. Accesserunt autem servi patrisfamilias, et dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania? et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. In ista ergo sententia documentum nobis præbetur patientiæ; quia sicut hic paterfamilias inimici dolum sciendo non exarsit in ira, nec mox ulcisci in illo voluit, sed patienter expectavit, ita et nos cum aliquam læsionem ab inimicis nostris acceperimus, non statim ad vindictam prorumpere, sed magis ad virtutem patientiæ recurrere debemus.

Servi autem dixerunt ei : Vis imus, et colligimus ea? Et ait illis : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. Ecce habes exemplum discretionis. Æquanimiter ergo debeamus sufferre malos propter bonos. Ne forte si a malis irritati vicem eis ulciscendo referamus, bonis occasionem scandali præbeamus.

Sinite utraque crescere usque ad messem. Et quid in hoc nisi longanimitatis ædificatio nobis datur? Non enim parvo tempore virtutem patientiæ habere, sed usque ad finem vitæ longanimiter illam servare debemus. Unde alibi scriptum est : *Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit (Matth. xxiv).* Sed quid longanimis iste paterfamilias in fine faciat, audiamus.

Et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum. Triticum autem congregate in horreum meum. Qui ante per longanimitatem patienter sustinuit, modo per justitiam meritis condigna rependit. Nobisque exemplum in hoc tribuit, ut in patiando justitiam meditemur, et in judicando patientiam habere non negligamus. Ita enim copula virtutum in unitatis massa est collocata, ut omnes ab invicem per diversitatem specierum sint discretæ, et tamen sibimetipsis per contrarietatem nullo modo sint adversæ. Hæc quoque modo juxta moralitatem, ut promisimus, dixisse sufficiat. (*Aug.*) Quæri autem illud potest, quod ait, *alligate ea in fasciculos ad comburendum*, cur non unum fascem aut unum acervum zizaniorum fieri dixerit, nisi forte propter varietatem hæreticorum, et non solum a tritico, verum a seipsis discrepantium, ipsa uniuscujusque hereseos propria conventicula, in quibus sigillatim

A sua communione defuncti sunt, nomine fasciculorum significavit; ut jam tunc incipiant alligari ad comburendum, cum a catholica communione segregati suas proprias quasi ecclesias habere coperint, ut combustio earum sit in fine sæculi, non alligatio fasciculorum. Sed si ita esset, multe non jam resipiscendo et in catholicam remeando ab errore desciscerent.

Quapropter et alligatio fasciculorum in fine futura est, ut non confuse, sed pro modo perversitatis suæ uniuscujusque erroris pertinacia puniatur. *Ne forte colligentes zizania eradicetis simul et triticum.* Utrum quia etiam boni cum adhuc infirmi sunt opus habent in quibusdam malorum permistione, sive ut per eos exerceantur, sive ut eorum compensatione magna illis exhortatio fiat, ut nitantur ad melius? Quibus sublatis altitudo charitatis quasi evulsa marcescat. Quod est eradicari, nam sic et Apostolus ait, *ut in charitate radicati et fundati possitis comprehendere (Ephes. iii).* An forte idem simul eradicatur triticum cum auferuntur zizania? quia multi primo zizania sunt, et postea triticum fiunt, si tollantur, ad laudabilem mutationem non perveniunt? Itaque si evulsi fuerint, simul eradicatur et triticum, quod futuri essent, si eis parceretur. Sequitur Matthæus et dicit :

[III.] *Aliam parabolam proposuit eis dicens : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo. Quod minimum quidem est omnibus seminibus; cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus.* Regnum cœlorum prædicatio Evangelii est, et notitia Scripturarum, quæ ducit ad vitam, et de qua dicitur ad Judæos: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus. Simile est ergo regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo (Matth. xxi).* Qui a plerisque Salvator intelligitur, quod in animis credentium seminat. Ab aliis vero ipse homo, qui seminat in agro suo, id est, in semetipso et in corde suo. Quis est iste qui seminat, nisi sensus voster et animus? qui suscipiens granum prædicationis, et fovens sementem humore fidei, facit in agro sui pectoris pullulare. Prædicatio Evangelii minima est omnibus disciplinis, ad primam quippe doctrinam fidem non habet veritatis, hominem Dominum Deum mortuum, et scandalum crucis prædicans. Confer hujuscemodi doctrinam dogmatibus philosophorum, et libris eorum, et splendori eloquentiæ, compositionique sermonum, et videbis quanto minor sit cæteris seminibus sementis Evangelii. Sed illa cum creverint, nihil mordax, nihil vividum, nihil vitale demonstrant, totum placidum, marcidumque, et emollitum in olera, et in herbas, quæ cito crescunt et corruunt. Hæc autem prædicatio quæ parva videbatur in principio, cum vel in anima credentis, vel in toto mundo sata fuerit, non exurgit in olera, sed crescit in arborem, ita ut volucres cœli (quas ve-

animas credentium, vel fortitudines Dei servitio mancipatas sentire debemus) veniant, et habitent in ramis ejus. Ramos puto evangelice arboris, que de granis sinapis creverit, dogmatum esse diversitates, in quibus supradictarum voluerum unaquaque requiescit. Assumamus et nos pennas columbarum, ut ad altiora volantes, possimus habitare in ramis hujus arboris, et nidulos nobis facere doctrinarum, terrenaque fugientes, ad caelestia festinare. Multi legentes granum sinapis minimum omnibus seminibus, et illud quod in Evangelio dicitur, *Domine, auge nobis fidem*; et respondetur eis a Salvatore: *Amen dico vobis, quia si haberetis fidem sicut granum sinapis, diceretis monti huic, Migra de loco isto, et migraret* (Luc. xvii), putant apostolos vel per vram fidem petere, vel Dominum de parva fide dubitare, cum apostolus Paulus fidem grano sinapis comparatam maximam ju licet. Quod enim dicit? *Si habuero tantam fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii). Ergo quod Dominus dixit fide fieri, que grano sinapis comparatur, hoc Apostolus docet tota fide posse fieri. (Ryb.) Potest in grano sinapis ipsa Dominicæ incarnationis humilitas intelligi, quod *acceptum homo misit in hortum suum*, quod corpus Salvatoris accipiens, Joseph in horto sepelivit. Crevit autem et factum est in arborem, quod resurrexerit et ascendit in caelum. Expandit ramos in quibus volucres caeli requiescerent, quod predicatorum dispersit in mundum, in quorum dictis atque consolationibus ab hujus vite fatigatione fideles quique respirarent.

[IV.] *Aliam parabolam locutus est eis. Simile est regnum caelorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinae satis tribus, donec fermentatum est totum.* (Hieron.) Diversus est hominum stomachus: alii amaris, alii dulcibus, hi austerioribus, illi lenibus delectantur cibis. Proponit ergo Dominus ut jam supra diximus, diversas parabolas, ut juxta vulnerrum varietates et medicina diversa sit. Mulier ista, que fermentum accipit, et abscondit illud in satis tribus farinae, donec fermentaretur totum, vel predictio mihi videtur apostolica, vel Ecclesia que e diversis gentibus congregata est. Hæc talit fermentum, notitiam scilicet et intelligentiam Scripturarum, et abscondit illud in farinae satis tribus, ut spiritus, et anima, et corpus, in unum coacta, non discrepent inter se; sed cum duobus, vel tribus convenerit, impetrant a Patre quocumque postulerint. Dissertitur locus iste et aliter. Legimus in Platone, et philosophorum dogmate vulgatum est tres esse in humana anima passiones, τὸ λογικόν, quod nos possumus interpretari *rationalabile*; τὸ ὀργαστικόν, quod dicimus *plenum iræ*, vel *irascibile*; τὸ ἐπιπορευτικόν, quod appellamus *concupiscibile*. Et putat ille philosophus rationalabile nostrum in cerebro, iram in felle, desiderium in jecore commorari. Et nos ergo si acceperimus fermentum Evangelii, cum sanctarum Scripturarum notitia, de quo supra dictum est, tres hæc anime passiones in unum rediguntur, ut in

A rationalabili possideamus prudentiam, in ira odium contra vitia, in desiderio cupiditatem virtutum; et hoc totum fiet per doctrinam Evangelicam, quam nobis mater Ecclesia præstitit. Dicam et tertiam quorundam intelligentiam, ut curiosus lector e pluribus quod placuerit, eligat. Mulierem istam et ipsi Ecclesiam interpretantur, que fidem hominis farinae satis tribus commiserit, crehilitati Patris et Filii, et Spiritus sancti. Cumque in unum fuerit fermentatum, non nos ad triplicem Deum, sed ad unius divinitatis perducit notitiam. Farinae quoque sata tria dum non est in singulis diversa natura ad unitatem trahunt substantiæ. Pius quidem sensus, sed nonquam parabole et dubia anigmatum intelligentia, potest ad auctoritatem dogmatum proficere. Nonnulli et quartam ponunt opinionem, in tribus satrum filiorum Noe propaginem recipientes, in quibus restauratum est genus humanum, quos fermento Evangelii, mulier predicta in unitatem fidei colligit.

(Ryb.) Possunt itaque præter hæc et in farinae satis tribus illi Dominici seminis fructus, tricesimus scilicet sexagesimus, et centesimus intelligi, id est, conjugatorum, continentum, virginum. Pulchre dicit eatenus absconditum in farina fermentum, donec fermentaretur totum, quia charitas in nostra mente recondita eoque crescere debet, donec totam mentem in sui perfectionem commutet, ut nihil videlicet præter ipsam conditoris sui dilectionem diligere, agere, recolere anima possit. Quod hic quidem inchoari, sed ibi habet perfici, ubi cum sit *Deus omnia in omnibus* (I Cor. xv), omnes uno eodemque sue dilectionis igne calefacit. Satum genus est mensuræ juxta morem provincie Palestine, unum et dimidium molium capiens.

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis. Hæc omnia, inquit, locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et reliq. Non quia nihil proprie locutus est, sed quia nullam fere sermonem explicavit ubi non aliquid per parabolam significavit, quamvis in eo aliqua et proprie dixerit, ita ut sæpe inveniatur totus sermo ejus parabolis explicatus, totus autem proprie dictus nullus inveniatur. (Hieron.) Et notandum quod non discipulis, sed turbis per parabolas loquitur, et usque hodie turbæ in parabolis audiunt, et discipuli domi interrogant Salvatorem.

D *Ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os meum, et eructabo abscondita a constitutione mundi.* Hoc testimonium de septuagesimo septimo psalmo sumptum est, quod et ex persona Domini dicitur. *Aperiam, ait, in parabolis os meum, et eructabo abscondita a constitutione mundi* (Psal. lxxvii). Considerandum est ergo attentius et inveniendum in eo describi egressum Israelis de Ægypto, et omnia signa narrari, que in Exodi continentur historia. Ex quo intelligimus universa illa que scripta sunt, parabolice sentientia; nec manifestam consonare litteram, sed abscondita sacramenta. Hoc enim se Salvator dicturum esse promittit, ape-

riens os suum in parabolis, et eructans abscondita a constitutione mundi : quia non est inventus neque in cælo, neque in terra, neque subtus terram quis dignus aperire librum, et solvere septem signacula ejus, nisi ipse leo de tribu Juda; radix David, qui aperit et nemo claudit, claudit, et nemo aperit (Apoc. 5), virtus et sapientia Dei.

Tunc dimissis turbis venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes. Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. (Hieron.) Dimittit turbas Jesus, et domum revertitur, et accedunt ad eum discipuli, et secreto interrogant, quæ populus nec merebatur audire, nec poterat. (Marr.) Mystice autem Salvator noster dimissa turba tumultuantium Judeorum, ingreditur in Ecclesiam gentium. Et ibi interrogantibus discipulis, hoc est, fidelibus devote divina mysteria discitentibus exponit Sacramenta cœlestia.

Qui respondens ait : Qui seminat bonum semen, filius est hominis. Ager autem est mundus. Bonum vero semen hi sunt filii regni. Zizania autem filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero consummatio sæculi est. Messores autem angeli sunt. Perspicue exposuit quod ager mundus sit, sator filius hominis, bonum semen filii regni, zizania filii pessimi, zizaniorum sator diabolus, messis consummatio mundi, messores angeli. Omnia scandala referuntur ad zizania; justi reputantur in filios regni. Ergo, ut supra dixi, quæ exposita sunt a Domino, his debemus accommodare fidem. Quæ autem tacita, et nostræ intelligentiæ derelicta, perstringenda sunt breviter. Homines qui dormiunt, magistros ecclesiarum intellige. Servos patrisfamilias ne alios accipias quam angelos, qui quotidie vident faciem Patris. Diabolus autem propterea inimicus homo appellatur, quia Deus esse desivit. Et in nono psalmo scriptum est de eo : *Exsurge, Domine, non confortetur homo.* Quamobrem non dormiat qui Ecclesiæ præpositus est, ne per illius negligentiam inimicus homo superseminet zizania, id est, hæreticorum dogmata. Quod autem dicitur, *Ne forte colligentes zizania eradicetis simul et frumentum*, datur locus pœnitentiæ, et monemur ne cito amputemus fratrem, quia fieri potest, ut ille qui hodie noxio depravatus est dogmate, eras respiscat, et defendere incipiat veritatem. Illud quoque quod sequitur, *Sinite utraque crescere usque ad messem*, videtur illi præcepto contrarium : *Auferte malum de medio vestrum* (1 Cor. v); et nequaquam societatem habendam cum his qui fratres nominentur, et sint adulteri et fornicatores. Si enim prohibetur eradicatio, usque ad messem tenenda est patientia : et quomodo ejiciendi sunt quidam de medio nostrum? Inter triticum et zizanium, quod nos appellamus lolium, quandiu herba est, et necdum culmus venit ad spicam, grandis similitudo est, et in discernendo aut nulla, aut perdifficilis distantia. Præmonet ergo Dominus ne ubi quid ambiguum est cito sententiam proferamus, sed Deo judici terminum reservemus, ut cum dies judicii venerit, ille non suspi-

cionem criminis, sed manifestum reatum de sanctorum cœtu ejiciat.

Sicut ergo colliguntur zizania, et igne comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. Mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus scandalo, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis; ibi erit fletus et stridor dentium. Omnis immunditia in segete zizania dicuntur. Quod primo separentur zizania dicitur, quia tribulatione præcedente separentur impij a pijs : quod per bonos angelos intelligitur fieri, quia officia vindictæ possunt implere boni bono animo, quomodo lex, quomodo judex; officia vero misericordiæ mali implere non possunt.

(Hieron.) Quod autem zizaniorum fasciculos ignibus tradi decernit, et triticum congregari in horrea, manifestum est hæreticos quosque et hypocritas fidei gehennæ ignibus concremandos; sanctos vero qui appellantur triticum, horreis, id est, mansionibus cœlestibus suscipiendos. (Marr.) Observa quod dicit, et eos qui faciunt iniquitatem, non qui fecerunt, quia non omnes, qui fecerunt iniquitatem, et conversi sunt ad pœnitentiam, et ad correctiorem vitam, sed ipsi solummodo, qui permanent in peccatis suis usque ad finem vite suæ, et non egerunt pœnitentiam, æternis cruciatibus mancipandi sunt.

Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. (Hieron.) In præsentī sæculo fulget lux sanctorum coram hominibus, et post consummationem mundi ipsi justi fulgebunt, sicut sol in regno Patris sui. Qui habet aures audiat. Id est, qui habet intellectum intelligat, quia non sinapis, olerum, nec fermentum ebrietatis, nec farina graminum prædicatur, sed mystice hæc omnia intelligenda sunt.

[V.] Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. (Greg.) Cœlorum regnum ideo terrenis rebus simile dicitur, ut ex his quæ animus novit surgat ad incognita, quatenus exemplo visibilium, se ad invisibilia rapiat, et per ea quæ usu didicit quasi confricatus incalescat, ut per hoc quod seipsum notum, diligere discat et incognita amare. Ecce enim cœlorum regnum thesauro in agro abscondito comparatur, quem qui invenit homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Qua in re hoc quoque notandum est, quod inventus thesaurus absconditur, ut reservetur, quia studium cœlestis desiderii a malignis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc ab humanis laudibus non abscondit. Thesaurus autem cœlestis est desiderium. Ager vero in quo thesaurus absconditur, disciplina studii cœlestis. Quem profecto agrum venditis omnibus comparat, qui voluptatibus carnis renuntians, cuncta sua terrena desideria per disciplinæ custodiam cœlestis calcatur, ut nihil quod caro blanditur, liceat, nihil quod carnalem vitam trucidat, spiritus horrescat. (Hieron.) Aliter autem thesaurus iste, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et

scientie absconditi (Gal. ii), aut Dei Verbum est, A quod in carne Christi videtur absconclitum, aut sancta Scriptura, in quibus reposita est notitia Salvatoris: quem cum quis in eis invenerit, debet omnia istius sacri emolumenta contemere, ut illum possit habere, quem repererit. Quod autem sequitur: *Quem cum invenerit homo abscondit*, idcirco dicitur, non quod de invidia faciat, sed quod timore servantis et nolentis perdere abscondat in corde suo, quem pristinis preclit facultates. (Aca.) Item thesaurum in agro absconclitum dixit, duo Testamenta legis in Ecclesia. Cum quis ea ex parte intellectus attigerit, sentit illic magna latere, et vidit, et vendit omnia sua, et erit illum id est, contemptu temporalium comparat sibi otium, ut sit dives in cognitione Dei.

Iterum, simile est regnum celorum homini negotiari quarenti bonas margaritas; inventa autem una pretiosa margarita, ablit et vendit omnia quae habuit, et emi. emi. (Greg.) Rursum quippe celeste regnum homini negotiari simile dicitur, qui bonas margaritas querit, sed unam pretiosam invenit, quam videlicet inventam omnia vendens emit. Quod qui celestis vite daleedinem, in quantum possibilitas admittit, perfecte cognoverit, ea quae in terris amaverat, libenter cuncta derelinquit. In comparatione civilis sunt omnia, deserit habita, congregata dispertit, inardescit in celestibus animis. Nil in terrenis libet, deforme conspicitur quod quid de terrena placebat specie, quod sola pretiosa margarite charitas fulget in mente. Quae tio est itaque cur a numero plurali, ad singularem transierit, ut cum querat homo margaritas bonas, unam inveniat pretiosam, quam, venditis omnibus quae habet, emit. Aut ergo iste bonos homines querens, cum quibus utiliter vivat, unum praee omnibus invenit sine peccato mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum (I Tim. ii); aut praeepti querens, quibus servatis, cum hominibus recte conversetur, invenit dilectionem proximi. In quo uno dicit Apostolus omnia contineri, ut non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, et si quod est aliud mandatum (Rom. xiii), singulae margaritae sint, quae recapitulantur in hoc sermone: *Diligis proximum tuum tanquam teipsum*. Aut bonos intellectus homo querit, et invenit illud quo cuncti continentur, *In principio Verbum, et Verbum apud Deum*, et Verbum Deum lucidum candore veritatis, et solidum firmitate aeternitatis, qui Deus penetrata carnis testudine intelligendus est. Ille enim ad margaritam ipsam jam pervenerat, qui tegumentis mortalitatis quasi concharum obstaculo, in profundo huius saeculi, atque inter duritias saxearum Iudaeorum aliquando latuerat. Ille ergo ad ipsam margaritam jam pervenerat, qui ait: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*. Nec ullus omnino intellectus margaritae nomine dignus est, nisi ad quem discussis omnibus carnalibus tegminibus pervenitur. Quibus sive per verba humana, sive per similitudines circumpositas operitur,

ut purus, et solidus, et nusquam a se dissonans certa ratione cernatur. Quos tamen omnes veros, et firmos, et perfectos intellectus unus ille continet, per quem facta sunt omnia, quod est Verbum Dei. Quodlibet autem horum trium sit, vel si aliud occurrere potuerit, quod margaritae unius et pretiosae nomine bene significetur, pretium ejus est nos ipsi, qui ad eam possidendam non sumus liberi, nisi omnibus pro nostra liberatione contemptis, quae temporaliter possidentur. Venditis enim rebus nostris, nullum majus earum accipimus pretium, quam nos ipsos, quia talibus implicati, nostri non eramus, ut rursus nos ipsos pro illa margarita demus; non quia vel tanti valet, sed quia plus dare non possumus. (Hieron.) Aliter autem haec parabola aliis verbis idipsum exprimere potest intelligi, quod supra dicitur. Bonae margaritae quas querit iustitor, lex et prophetae sunt. Audi, Marcion; audi, Manichae: bonae margaritae sunt lex et prophetae, et notitia Veteris Instrumenti. Una autem est pretiosa margarita scientia Salvatoris, et sacramentum passionis illius, et resurrectionis arcamum; quem cum invenerit homo negotiator similis Pauli apostoli, omnia legis prophetarumque mysteria, et observationes pristinas, in quibus inculpate vixerat, quasi purgamenta contemnit, et quasi quisquidias, ut Christum iucrificet (Phil. iii). Non quo inventio unius novae margaritae condemnatio sit veterum; sed quo comparatione ejus omnis alia gemma sit vilior.

Iterum simile est regnum celorum sagenae missae in mare, et ex omni genere piscium congreganti, quam cum impleta esset educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. (Greg.) Rursum ergo simile regnum celorum sagenae missae in mari, dicitur, ex omni genere piscium congreganti; quae impleta ad littus ducitur, et in vasis boni pisces eliguntur, mali projiciuntur foras. Sub hac ergo parabola sancti Ecclesia sagenae comparatur, quae et piscatoribus est commissa, et per eam quisque ad aeternum regnum a praesentis saeculi fluctibus trahitur, ne in aeternae mortis profundo mergatur. Quae ex omni genere piscium congregat, quod ad peccatorum veniam sapientes, et fatuos, liberos et servos, divites et pauperes, fortes et infirmos vocat. Unde per Psalmistam Deo dicitur, *ad te omnis caro veniet* (Psal. lxxv). Quae sagenae scilicet tunc universaliter repletur cum in fine suo humani generis summa concluditur. Quam educunt, et secus littus sedent, quia sicut mare saeculum, ita saeculi finem significat littus maris; in quo scilicet fine boni pisces in vasis eliguntur, mali projiciuntur foras, quia et electis quisque in tabernacula recipitur, et aeterni huc regni perditia, ad exteriores tenebras reprobi trahuntur. Nunc enim bonos malosque communitur, quasi permistos pisces fidei sagenae nos continet, sed littus indicat sagenae, id est sancta Ecclesia, quid traherat. Et quidem pisces qui capti fuerunt mutari non possunt; nos vero mali capimur, sed in bonitatem permutamur. Cogitemus igitur in

captione, ne dividamur in littore. (*Hieron.*) Item aliter, *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, etc.* Impleto Jeremiæ vaticinio dicentis, *Ecce ego mitto ad vos piscatores multos (Jer. xvi)*, postquam audierunt Petrus, et Andreas, Jacobus et Joannes filii Zebedæi, *Sequimini me, et faciam vos piscatores fieri hominum (Matth. iv)*, contexerunt sibi ex Veteri et Novo Testamento sagenam evangelicorum dogmatum, et miserunt eam in mare hujus sæculi, quæ usque hodie in mediis fluctibus tenditur, capiens de falsis et amaris gurgitibus quidquid inciderit, id est, et bonos homines et malos, et optimos pisces et pessimos. (*Macr.*) Quos ad littus attrahit, id est, ad finem mundi, ut tunc jam sequestratio bonorum et malorum piscium sit. Unde et subditur :

Sic enim erit in consummatione sæculi. Exhibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium. (Greg.) Hoc ergo timendum est potius quam exponendum. Aperta enim voce tormenta peccantium dicta sunt, ne quis ad ignorantia suæ excusationem recurreret, si quid de æterno supplicio obscure diceretur. (*Hieron.*) Cum vero venerit consummatio, et finis mundi, ut ipse infra manifestius disserit, tunc sagena extrahetur ad littus; tunc verum discernendorum piscium iudicium demonstrabitur, et quasi in quodam quietissimo portu boni mittentur in vasa cœlestium mansionum, malos vero torrendos et exsiccandos gehennæ flamma suscipiet. Quod vero Salvator proposita parabola statim subiungens, ait :

Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam. Ad Apostolos proprie sermo est, et illis dicitur : *Intellexistis hæc omnia?* Quos non vult audire tantum, ut populum, sed intelligere ut magistros futuros, et intelligentibus parabolas dignum testimonium reddit. Unde et subditur :

Et ait illis : Ideo omnis scribe doctus in regno cœlorum similis est homini patrifamilias, qui profert de

A thesauro suo nova et vetera. (Aug.) Non dixit vetera et nova, quod utique dixisset nisi maluisset meritum ordinem servare quam temporum. Novum enim Testamentum posterius est tempore, sed prius dignitate. (*Hieron.*) Instructi quidem erant apostoli, scribe et notarii Salvatoris, qui verba illius et præcepta signabant in tabulis cordis carnalibus, regnorum cœlestium sacramentis, et pullulabant et pollebant opibus patrifamilias, eicientes de thesauro suarum doctrinarum nova et vetera; ut quidquid in Evangelio prædicabant, legis et prophetarum vocibus comprobarent. Unde et sponsa dicit in Canticis canticorum : *Nova cum veteribus, fratruelis mi, servari tibi (Cant. vii)*. Quod tamen intelligi et aliter potest. (*Greg.*) Vetustum igitur humani generis ad inferni claustra descendere, pro peccatis suis supplicia æterna tolerare; cui per mediatoris adventum novum aliquid accessit, ut si hic recte studeant vivere, cœlorum regna valeant penetrare; et homo in terra editus, si a corruptibili vita moriatur, in cœlo esset collocandus; et vetus itaque est, ut pro culpa genus humanum intereat, et novum ut conversus in regno vivat. Quod ergo in conclusione locutionis suæ Dominus subdidit, hoc est utique quod præmisit. Prius enim de regni similitudine thesaurum inventum ac bonam margaritam protulit; postmodum vero inferni pœnas de malorum combustionem narravit, atque in conclusione subiungit : *Ideo omnis scribe doctus in regno cœlorum similis est patrifamilias proferenti de thesauro suo nova et vetera.* Ac si aperte diceretur : Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est, qui et nova scit proferre de suavitate regni, et vetera dicere de terròre supplicii, ut vel pœnæ terreant quos præmia non invitant. (*Macr.*) Ecce hunc expositionis evangelicæ liber quartus habeat terminum, ubi parabolarum Domini prolatio in districto Dei finem ostendit habere sæculum, ut dehinc ea quæ sequuntur operum et sermonum Domini alio initiarentur exordio.

LIBER QUINTUS.

SEQUITUR CAPUT XIII.

[VI.] *Et factum est cum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde, et veniens in patriam suam docebat eos in synagogis eorum, ita ut mirarentur et dicerent : Unde huic sapientia hæc et virtutes? (Hieron.)* Post parabolas quas locutus est ad populum, et quas soli apostoli intelligebant, transit in patriam suam Dominus, ut ibi apertius doceat. (*Rab.*) Patriam Domini Galilæam, sive specialiter Nazareth dicit, in qua erat nutritus, ubi et in synagogis Judæorum prædicavit : Συναγωγὴ enim Græce, Latine dicitur congregatio; quo nomine non solum affluentium turbarum conventum, sed et domum, qua ad audiendum dicendumve Dei verbum conveniebant Judæi, appellare solebant. Unde Dominus ad Annam

D pontificem : Ego semper, inquit, docui in synagoga, et in templo quo omnes Judæi conveniunt (Joan. xvii). Sicut et nos ecclesias fidelium et loca et choros vocitamus. Verum differt inter συναγωγὴν, quæ congregatio, et ἐκκλησία, quæ convocatio interpretatur, quod veteris instrumenti populus, utroque vocabulo, novi autem tantum Ecclesia nuncupatur. Quia videlicet et pecora et inanimæ quæque res congregari in unum possunt, convocari vero non nisi ratione utentia possunt. Ideoque novæ gratiæ populum quasi majore dignitate præditum rectius convocatum in unitatem fidei, quam congregatum dicere, id est Ecclesiam, quam synagogam nominare apostolicis scriptoribus et doctoribus visum est. Confluebant vero die sabbati semper in synagoga,

ut juxta quod Dominus præcepit, *Vacate et videte* A quoniam ego sum Deus (Psal. XLV), feriatis mundi negotiis ad meditando legis merita quieto corde residerent. Cujus eo die devotionis agenda hætenus in Ecclesia perducit iudicium, quæ ad memoriam prisce religionis canticum Deuteronomii, in quo universus veteris populi status, quod videlicet offenso, quod proptio Deo meruit, continetur, nonnullis in locis sabbato dicere consuevit. Alioquin esset præposterum, ut prioribus septimane diebus prophetarum dictis carnalibus Moysi ultimum diceretur.

Docuit ergo in synagogis Judæorum Dominus, ut evangelista narrat, ita ut mirarentur et dicerent: *Unde huic sapientia hæc et virtutes?* Sed quanta Nazarenorum cecitas, qui eum quem in verbis factis- B que ipsius,

SI mens non læva fuisset,

Christum cognoscere poterant, ob solam generis notitiam contemnunt. Sapientiam vero ad doctrinam, virtutes referunt ad sanitates et miracula quæ faciebat; quæ solerti ac pulchra distantia commemorat Apostolus dicens: *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam querunt, nos vero prædicamus Christum crucifixum, Judæis quid in scandalum, gentibus vero stultitiam; ipsis vero vocatis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. 1). In qua nimirum sententia virtutem ad signa retulit propter Judæos, sapientiam vero ad doctrinam propter Græcos, id est, gentes.

Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista? Et scandalizabantur in eo. Error Judæorum salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Christum, ut fabri putarent filium, et dicerent; *Nonne hic est fabri filius?* Miratis si errent in fratrilis, cum errent in patre? Fratres quoque et sorores ejus secum esse testentur, qui tamen non liberi Joseph aut Marie juxta hæreticos putandi, sed potius juxta morem sacre Scripturæ cognati ipsorum sunt intelligendi; quomodo Abraham et Loth fratres appellantur, cum esset Loth filius fratris Abrahæ, et multa habes hujusmodi. (Rab.) Non D vero sine certi provisione sacramenti, Dominus in carne apparens faber, et fabri filius astimari, ac dici voluit. Quin potius etiam per hoc se ejus ante secula Filium esse docuit, qui fabricator omnium in principio creavit Deus cælum et terram. Nam et si humana non sunt comparanda divinis, typis tamen integer est, quia Pater Christi igne operatur et Spiritu; unde et de ipso tanquam de fabri filio Preceptor suus ait: *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne* (Matth. iii). Qui in dono magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat, imo vasa iræ, sui spiritus igne moliendo, in misericordie vasa commutat. Sed hujus sacramenti Judæi ignari divine vir-

tutis opera prosapie carnalis contemplatione despiciunt.

Jesus autem dixit eis: Non est propheta sine honore, nisi in patria et in domo sua. Prophetam dici in Scripturis Dominum Christum, et Moyses testis est, qui futuram ejus incarnationem predicans filiis Israel ait: *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris, quem tanquam mecum eudictis* (Deut. xviii). Non solum vero ipse qui caput est et Dominus prophetarum, sed et Elias, Jeremias ceterique propheta, minores in patria sua, quam in exteris civitatibus habiti sunt. (Hieron.) Quia prope modum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant presentia viri opera, sed fragilem recordantur infantiam, quasi non et ipsi per eosdem ætatis gradus ad maturam ætatem pervenerint.

Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem illorum. Non quod etiam illis incredulis facere non potuerit virtutes multas, sed ne multas faciens, cives incredulos condemnaret. Potest vero et aliter intelligi, quia Jesus despiciatur in domo et in patria sua, id est, in populo Judæorum, et ideo ibi pauca signa fecerit, ne penitus excusabiles fierent. Majora vero signa quotidie in gentibus per Apostolos facit, non tam in sanatione corporum, quam in animarum salute.

CAPUT XIV.

Narratur decollatio Joannis Baptistæ, cum miraculo quinque panum, et ambulatione super aquas, etc.

[I.] In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jesu, et ait pueris suis: *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.* (Rab.) Lucas de his ita scribit: *Audivit vero Herodes tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, et hæsitabat eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes resurrexit a mortuis, a quibusdam vero quia Elias apparuit, etc.* (Luc. ix). Intelligendum est ergo aut post hanc hesitationem confirmasse eum in animo suo quod ab aliis dicebatur, cum ait, *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis;* aut ita pronuntianda sunt hæc verba, ut hæsitantem adhuc indicent; si enim diceret: *Numquidam hic est?* aut, *Numquid forte hic est Joannes Baptista?* non opus esset adnotare aliquid de pronuntiatione, qua dubitans atque hæsitans intelligatur. Nunc quia illa verba desunt, utroque modo pronuntiari potest, ut aut confirmatum eum ex aliorum verbis credentem dixisse accipiamus, aut adhuc sicut Lucas commemorat, hæsitantem.

(MARR) Notandum tamen quod Herodes pueris suis in hac sententia de resurrectionis gloria prædicabat. Non enim ait, *Hic est Joannes Baptista, qui operatur virtutes, sed Hic ait, inquit, Joannes Baptista, ipse resurrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.* Bene enim modo de virtute resurrectionis senserat, quod majoris potentie futuri sint sancti, cum a mortuis resurrexerint, quam fuerint cum carnis adhuc infirmitate gravarentur. Sed

quanta Judæorum invidia, qui contra Dominum A malitiæ furor exstiterit, et in isto loco, et ex omnibus pene locis Evangelii docemur. Ecce enim Joannem, de quo dictum est, *quia signum fecit nullum* (Joan. x), a mortuis potuisse resurgere nullo attestante Herodes, qui erat alienigena, pronuntiaverat; ipsi vero Jesum, quem prophete eorum eis prædixerant *virum approbatum a Deo virtutibus et signis* (Act. ii), cujus videlicet mortem elementa tremuerunt, resurrectionem vero atque ascensionem angeli, apostoli, viri ac feminae, certatim prædicabant, non resurrexisse, sed furtim esse ablatum credere maluerunt. Et in hoc quoque insinuat quod promptior est animus gentium ad credulitatem quam Judæorum. Quia sicut propheta de illis ait: *Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt*; isti vero videntes non vident, quia ut legislator de eis testatur, *generatio est prava, et perversa* (Deut. xxxii), filii, in quibus non est fides in eis.

Herodes autem tenuit Joannem et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiam uxorem fratris sui; dicebat autem illi Joannes, Non licet tibi habere eam. (Hieron.) Vetus narrat historia Philippum majoris Herodis filium, sub quo Dominus fugit in Ægyptum, fratrem hujus Herodis, sub quo passus est Christus, duxisse uxorem Herodiam, filiam regis Aretæ; postea vero socrum ejus, exortis quibusdam contra generum simultatibus, tulisse filiam suam, et in dolorem mariti prioris, inimici ejus nuptiis copulasse. Qui sit vero hic Philippus, evangelista Lucas plenius docet: *Anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha vero Galilææ Herode, Philippo vero fratre ejus tetrarcha Iturææ et Thraconitidis regionis* (Luc. iii). Ergo Joannes Baptista, qui venit in spiritu et virtute Eliæ, eadem auctoritate qua ille Achab corripuerat et Jezabel (III Reg. xxi), arguit Herodem et Herodiam, quod illicitas nuptias fecerint, et non licet, fratre vivente germano, illius uxorem ducere, malens periclitari apud regem, quam propter adulationem esse immemor præceptorum Dei.

Et volens illum occidere timuit populum, quia sicut prophetam eum habebant. Seditionem quidem populi verebatur propter Joannem Baptistam, a quo sciebat turbas in Jordane plurimas esse baptizatas; sed amore vincebatur uxoris, ob cujus ardorem etiam Dei præcepta neglexerat.

Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodias in medio, et placuit Herodi. (RAB.) Soli mortalium Herodes et Pharao leguntur diem natalis sui gaudiis festivis celebrasse (Gen. xl). Sed uterque rex infausto auspicio festivitatem suam sanguine fœdavit. Verum Herodes tanto majore impietate, quanto sanctum et innocentem doctorem veritatis et præconem vitæ ac regni cœlestis occidit, et hoc pro voto ac petitione saltatricis, neque eam occisi caput ante convivas inferre puduit. Nam Pharao nihil talis veniæ commisisse legitur, sed tamen peccantem sibi

entachum vita privari jubens, quo longius a veræ cultu religionis aberat, eo levius in violatione sue festivitatis deliquit. Attamen ex utriusque exemplo probatur utilius esse nobis diem mortis futuræ timendo et caste agendo sæpius in memoriam revocare, quam diem nativitatis luxuriando celebrare. Homo enim ad laborem nascitur in mundo, et electi ad requiem per mortem transeunt e mundo. (MAUR.) Sed qui mundi amore tenentur, excecati de futuris non cogitant. Et ob hoc nec præsentia bene ordinant; quod bene in luxuria conviviorum suorum Herodes demonstravit. De quo subjungitur:

Unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo. (Hieron.) Non excensatur Herodes, quod invitus et nolens propter juramentum homicidium fecerit, quia ad hoc forte juravit, ut futuræ occasione machinas præpararet. Alioquin si ob jusjurandum fecisse se dicit, si patris, si matris postularet interitum, facturus fuerat, an non? Quod in se repudiaturus fuit, contemnere debuit et in propheta.

At illa præmonita a matre sua: Da mihi, inquit, hic in disco caput Joannis Baptistæ. Herodias timens ne Herodes aliquando resipisceret, vel Philippo fratri amicus fieret, atque illicitæ nuptiæ repudio solverentur, monet filiam ut in ipso statim convivio caput Joannis postulet, digno opere saltationis dignum sanguinis præmium.

Et contristatus est rex: propter juramentum autem et eos qui recumbebant, jussit dari. Consuetudinis C Scripturarum est, ut opinionem multorum sic narret historicus, quomodo eo tempore ab omnibus credebatur. Sicut Joseph ab ipsa quoque Maria appellatur pater Jesu, ita et nunc Herodes dicitur contristatus, quia hoc discumbentes putabant. Dissimulator enim mentis suæ et artifex homicida tristitiam præferbat in facie, cum letitiam haberet in mente. Scelusque excusat juramento, ut sub occasione pietatis impius fieret. Quod vero subjicit, *et propter eos qui pariter recumbebant*, vult omnes sceleris sui esse consortes, ut in luxurioso impuroque convivio cruentæ epulæ deferrentur.

Misitque et decollavit Joannem in carcere, et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et tulit matri suæ. (Hieron.) Legimus in Romana historia Flaminium ducem Romanorum quod accubanti juxta se meretriculæ, quæ nunquam vidisse se diceret hominem decollatum, assensit ut ei reus quidam capitalis criminis in convivio truncaretur, a censoribus pulsum curia, quod epulas sanguini commiscuerit, et mortem, quamvis noxii hominis in alterius delicias præstitit, ut libido et homicidium pariter miscerentur. Quanto sceleratior Herodes et Herodias, ac puella quæ saltavit, in pretium sanguinis caput postulat prophetæ, ut habeat in potestate linguam, quæ illicitas nuptias arguebat? Hoc juxta litteram factum sit; nos vero usque in hunc diem ceruimus in capite Joannis prophetæ, Judæos Christum, qui caput prophetarum est, perdidisse. (RAB.) Aliter,

collatio Joannis minorationem fame illius, qua Christus a populo credebatur insinuat, sicut exaltatio in cruce Domini Salvatoris profectum designabat fidei, qua ipse qui prius a turibus propheta esse putabatur, Dominus prophetarum et Christus Dei Filius a cunctis fidelibus est agnitus. Minutus ergo capite est Joannes, exaltatus est in cruce Dominus, quia sicut idem Joannes ait, *illum oportebat crescere*, Joannem vero minui, illum qui propheta estimabatur, Christum cognosci, et eum qui Christus præ virtutum sublimitate putabatur, Christi esse prophetam et præcursorem decebat intelligi. Quod ipsum quoque distinctione temporis, quo uterque eorum natus est, satis aperte signatum est; quia Joannes quidem quem oportebat minui, cum diurnum munus decreveret, natus est: Dominus vero qui vera lux mundi est, eo anni tempore quo dies crescere incipit, lucifera nobis suæ dona nativitatis exhibuit.

Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus, et sepelierunt illud. Hic ergo discipulos et ipsius Joannis et Salvatoris possumus intelligere. Nec præterendum quod narrat Josephus, vincitum Joannem in castellum Macheronta abductum, ibique truncatum. Narrat et Historia ecclesiastica sepultum eum in Sebaste urbe Palestina, quæ quondam Samaria dicta est; at tempore Juliani principis invidentes Christianis, qui sepulcrum ejus, pia sollicitudine frequentabant, paganos invasisse monumentum, ossa dispersisse per campos, et rursus collecta igne cremasse, ac demum dispersisse per agros. Affuisse vero tunc temporis ibidem de Hierosolymis monachos, qui misti paganis ossa legentibus maximam partem congregaverint, et ad patrem suum Philippum Hierosolymam detulerint. At ille miserit a beato Athanasio Alexandriae episcopo, ibique servata usque ad tempora Theophili ejusdem urbis episcopi, quando jubente Theodosio principe omnia gentium fana destructa sunt. Tunc expurgato a sordibus templo Serapis, ibidem illata, et basilicam proedicula Serapis in honorem sancti Joannis esse consecratam, quæ martyrium appellatur. Lege undecimum Historiæ ecclesiasticæ librum. Sequitur:

Et venientes nuntiaverunt Jesu. Non solum quæ ipsi gesserant et docuerant apostoli Domino renuntiavit, sed etiam quæ Joannes eis in docendo occupavit passus, vel sui vel ejusdem discipuli Joannes ei renuntiant. Mystice autem Joannes Domino præcursor legem Veteris Testamenti significare videtur: tenebatur in vinculis et carcere, et lex in obscura angustia, et tenebroso corde populi Judæorum. Ille capite truncatus est, quod præsignum fuit eorum quod amissuri essent Judæi Christum, qui caput legis et prophetarum, sicut supra ostendimus; discipuli illius qui corpus ejus sepelierunt, et post venientes nuntiaverunt Domino, quæ gesta sunt, significare videntur illos qui legem in carnalibus jam observatam exstinctam sibi et indicantes ad gratiam transiverunt Domini Salvatoris, quia sepultura Joan-

nis abolitionem legis significat. Ut igitur istud manifestius fiat sermo ad originem propositionis referendus est. Joannes, ut frequenter admonuimus, formam prætulit legis, quia lex Christum prædicavit, et Joannes profectus ex lege est, Christum ex lege prænuntians; Herodes vero princeps est populi, et princeps populi subjecti sibi, universitatis nomen causamque complectitur. Joannes ergo Herodem monebat, ne fratris sui uxorem sibi jungeret. Sunt enim atque erant duo populi, circumcisionis et gentium. Sed Israelicam lex admonerat ne opera gentium infidelitatemque sibi jungeret. Gentium enim societas infidelitas est, quæ ipsis tanquam vinculo conjugalis amoris annexa est. Hi igitur fratres ex eodem humani generis sunt parente, ob hanc itaque a prære adnotationis veritatem, Joannes tanquam lex in carcere continetur. Die autem natalis, id est, rerum corporalium gaudiis Herodiadis filia saltavit. Voluntas enim tanquam ex infidelitate orta, totis illecebrarum cursibus efferebatur, cui se omnem etiam sacramento venalem populis addixit; sub peccatis enim et sæculi voluptatibus Israelite vitæ æternæ munera vendiderunt. Hæc matris suæ, id est, infidelitatis instinctu, deferri sibi Joannis caput, id est, gloriam legis oravit, quia lex incestuorum Israel, auctoritate divinorum præceptorum arguebat. Sed superius Herodes significatus est Joannem velle occidere, et metu populi demorari, quia sicut propheta habebatur. Nunc vero expetita eius necesse cum præsertim religione sacramenti detinetur, quomodo tristis ellicitur? Contrarium videlicet est tunc eum voluisse, et nunc nolle, et præsens molestia anteriori non convenit voluntati. Verum in superioribus gestæ rei ordo est, in his autem nunc species causæ consequentis exponitur. Gloriam legis voluntas ex infidelitate orta occupavit. Sed populus boni ejus quod in lege erat conscius, voluntatis conditionibus non sine aliquo certi periculi sui dolore cohibetur, scitque talem præceptorum gloriam non oportuisse se concedere, sed peccatis tanquam sacramentis coactus, et principum adjacentium metu atque exemplo depravatus, et victus illecebris voluptatis etiam inustus obtemperat. Igitur inter reliqua dissoluta populi gaudia in disco Joannis caput affertur. Damno scilicet legis voluptas corporum ad sæculares luxus augetur, et ita per puellam ad matrem defertur, ac si probraus Israel et voluntati et infidelitati suæ familie, scilicet ante gentium gloriam, legis addixit. Finis igitur legis temporibus, et cum Joanne consepultis, discipuli ejus res ita gestas Domino enuntiant, cum ad Evangelia scilicet ex Lege venientes erga Dei Verbum curiosi auditores fiunt. Igitur lege finita ad quem alium eis transmigrandum erat, nisi ad eum qui consummator ejus est? *Finis enim legis*, ait Apostolus, *Christus est ad justitiam omni credenti* (Rom. x), qui Instrumento Veteri Novum fecit succedere Testamentum.

Quod cum audisset Jesus, recessit in navicula in locum desertum seorsum. Non, ut quidam arbitran-

tur, timore mortis, sed parcens inimicis suis, ne homicidio homicidium jungerent; vel in diem Paschæ suum interitum differens, in quo propter sacramentum immolandus est agnus, et postes credentium sanguine respergendi. Sive ideo recessit, ut nobis præberet exemplum vitandæ ultro tradentium se temeritatis: quia non omnes eadem constantia perseverant in tormentis, qui se torquendos offerunt. Ob hanc causam, sciens scilicet quæ mala suis sectatoribus vesania Judæorum et gentilium esset illatura, et in alio loco præcepit: *Cum vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam* (Matth. xx). Eleganter quoque evangelista non ait, fugit in locum desertum, sed recessit, ut persecutores vitaverit magis quam timuerit. Aliter: Postquam a Judæis et rege Judæorum prophete truncatum est caput, ac linguam ac vocem apud eos perdidit propheta, Jesus transit ad desertum Ecclesie locum, que virum ante non habuerat.

Et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres ac civitatibus. Potest et ita accipi, quod aliam ob causam, audito Joannis interitu, recessit Jesus in desertum locum, ut credentium probaret fidem. Denique turbæ secutæ sunt eum pedestres de civitatibus, non in jumentis, non in diversis vehiculis, sed proprio labore pedum ut ardorem mentis ostenderent. Illudque notandum quod, postquam Dominus in desertum venerit, secutæ sunt eum turbæ multæ; nam antequam veniret in solitudines gentium, ab uno tantum populo colebatur.

Et exiens vidit turbam multam, et misertus est illis, et curavit languidos eorum. In Evangelicis sermonibus semper litteræ junctus est sensus spiritus, et quidquid primo frigere videtur aspectu, si tetigeris, calet. In loco deserto erat Dominus; secutæ sunt eum turbæ relinquentes civitates suas, id est, pristinas conversationes et varietates dogmatum. Egressus vero Jesus significat quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, sed vires perveniendi non habuerint; ideo Salvator egreditur de loco suo, et pergit obviam, sicut et in alia parabola filio pœnitenti (Luc. xv); visaque turba miseretur, et curat languores eorum, ut fides plena statim præmium consequatur.

Vespere autem facto accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Desertus locus est, et hora jam præterit; dimitte turbas, ut euntes in castella, emant sibi escas. Omnia plena mysteriis sunt. Recedit de Judæa, venit in desertum locum; sequuntur eum turbæ, relicta civitatibus suis; egreditur ad eos Jesus, miseretur turbæ, curat languidos eorum: et hoc facit non mane, non crescente die, non meridie, sed vespere, quando sol justitiæ occubuit, et finis mundi appropinquavit.

(MAUR.) Quod autem carnales adhuc discipuli, et ignari de futuro refectionis miraculo, rogant Deum ut dimittat turbas ut emant sibi cibos per castella, maxime quibus eo adhuc tempore præceptum est: *In viam gentium ne abirent* (Matth. x), et reliqua,

A mystice significant fastidium Judæorum contra turbas gentium, qui de eorum receptione semper murmabant, et magis judicabant eos aptos esse, ut quærerent sibi cibum in conventiculis hereticorum, sive pseudoprophetarum, seu philosophorum, quam divinorum librorum uterentur pastione. Quorum voce et Isaias olim locutus ait: *Ecce gentes quasi stilla situla, et quasi momentum statera reputatæ sunt.* Et item: *Omnes, inquit, gentes quasi non sint sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt* (Isa. xl). Sed Dominus, qui futura ut præterita novit, et cui omnia præsentia sunt, non inanes dimittendas, sed magis per ipsos apostolos cœlesti cibo eas satiandas decrevit. Unde et subditur:

Jesus autem dixit eis: Non habent necesse ire, date illis vos manducare. (Hieron.) Provocat apostolos ad fractionem panis, ut illis se non habere testantibus, magnitudo signi notior fiat; simul insinuans, quod quotidie per eos jejuna nostra sunt corda pasceuda, videlicet eum eorum vel exemplis, vel litteris ad amanda cœlestia suscitamur. Si quem vero movet quomodo secundum narrationem Joannis prospectis turbis quæsierit Dominus a Philippo tentans eum, unde illis escæ dari possint (Joan. vi); et quomodo cæteri evangelistæ narraverint prius dixisse Domino discipulos, ut dimitteret turbas, quo possent sibi alimenta emere de proximis locis (Marc. vi; Luc. ix), quibus ille respondit secundum Matthæum: *Non habent necesse ire, date eis vos manducare, cui etiam Marcus Lucasque consentiunt, tantum hæc prætermittentes, quod ait, non habent necesse ire, intelligitur ergo post hæc verba Dominum inspexisse multitudinem, et dixisse Philippo, quod Joannes commemorat, isti autem præterniserunt.* Deinde quod Philippus apud Joannem respondet, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat, volens intelligi hoc et ore cæterorum Philippum respondisse.

Responderunt ei: Non habemus nisi quinque panes et duos pisces. Per quinque panes apostolorum et duos pisces tota Testamenti Veteris scriptura signatur; per quinque videlicet panes quinque Moisaicæ legis libri, quibus divinæ æternitatis cognitio, mundi creatio, præcursor sæculi labentis, et vera Deo serviendi religio, generi humano innotuit. Per duos vero pisces psalmi sunt et prophetæ figurati, qui eruditum in lege Dei populum, de promissione Dominicæ incarnationis nova gratiæ dulcedine pascebant. Qua trina Scripturæ sacræ distinctione, totam Veteris Instrumenti seriem comprehendit Dominica auctoritate docemur. Apparens enim post resurrectionem discipulis, ait Dominus ipse: *Quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysis, et prophetis, et psalmis de me* (Luc. xxiv). Et cum aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas et intellecta spiritualiter fidelibus traderent auditoribus, quasi benedicens panibus apostolicis ac piscibus, hosque internæ suavitatis dono multiplicans, turbis disperiri præcepit. Bene vero juxta Evange-

lium Joannis panes, qui e gem designant, hordeacei A fuisse referuntur, qui jumentorum maxime rusticorumque est cibus servorum. Quia incipientibus necdumque perfectis auditoribus asperiora, et quasi crassiora sunt committenda præcepta: *Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (1 Cor. ii). Atque ideo Dominus pro suis cuque viribus dona tribuens, semperque ad perfectiora provocans, primo quinque panibus quinque millia, secundo septem panibus quatuor hominum millia refecit, tertio discipulis sue carnis et sanguinis mysterium credit, ultimo magno munere dat electis, ut edant et bibant super mensam suam in regno suo (Luc. xii).

Qui ait eis: *Afferte illis mihi huc.* Audi, Marcion; audi, Maniche, quinque panes et duos pisciculos B afferri ad se jubet Dominus, ut eos sanctificet atque multiplicet: quia ipse est ad quem Propheta ait: *Oculi omnium in te sperant, Domine, ut des illis escam in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam, et implet omne animal benedictione* (Psal. cxli).

Et cum jussisset turbam discumbere supra fenum. Discumbere jubentur turbæ supra fenum, et secundum alium Evangelistam supra terram, per quinquagenos aut centenos; ut postquam calcaverint carnem suam, et omnes flores illius et sæculi voluptates, quasi arena fenum sibi subjecerint, tunc per quinquagenarii numeri penitentiam ad perfectum centesimi numeri culmen ascendant. (Greg.) Diversi ergo discubitus convivantium diversos conventus Ecclesiarum, quæ unam Catholicam faciunt, designant; quos bene Dominus quinquagenos per turmas vel centenos discumbere præcepit, ut videlicet turba fidelium escam suam, et locis distincta et moribus conjuncta perciperet. Jubilei quippe requies quinquagenarii numeri mysterio continetur: et quinquagenarius bis ducitur, ut ad centenarium perveniat. Quia ergo prius a malo quiescit opere, ut post anima plenius quiescat in cogitatione, alii quinquageni, alii vero centeni discumbunt; quoniam sunt nonnulli, qui a pravis actibus habent requiem operis, et sunt nonnulli, qui a perversis cogitationibus habent jam requiem mentis. Bene etiam super viride fenum discubuerunt. Scriptum quippe est *omnis caro fenum* (Eccli. xiv). (Rab.) Et illi super viride fenum discumbentes Dominicis pascuntur alimentis, qui per studium continentie, calcatis illecebris carnalium concupiscentiarum, audiendis implendisque Dei verbis operam impendunt.

Et acceptis quinque panibus et duobus piscibus, aspiciens in cælum benedixit et fregit. Turbis esurientibus Salvator non nova creat cibaria, sed acceptis eis quæ habuerunt discipuli, benedicit: quia veniens in carne non alia quam prædicta sunt predicabat, sed legis et prophetarum scripta, quam sint mysteriis gratiæ gravida demonstrat. (Hieron.) Aspicit in cælum, ut illuc dirigendos oculos doceat. Quinque panes et duos pisciculos sumpsit in manus, et fregit eos, tradiditque discipulis suis: frangente Domino

seminarium sit ciborum. Si enim fuissent integri, et non in frusta discerpti, nec divisi in multiplicem sortem, turbas et pueros, et feminas, et tantam multitudinem alere non possent. Frangitur ergo lex cum prophetis, et in frusta disceptatur, et ejus in medium mysteria proferuntur, ut quod integrum, et permanens in statu pristino non alebat, divisum in partes alai gentium multitudinem.

Et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. (Maur.) Nota ergo ordinem Domini convivii. Primitus ipse Dominus acceptos panes et pisces benedixit et fregit; deinde per partes comminutos dedit discipulis, ut ipsi turbis distribuerent; postea turbæ accepta ab apostolis stipe manducaverunt, et saturati sunt.

Quia videlicet sacramenta legis et prophetarum, sua distributione partita apostolis et predicatoribus sancti Evangelii, ut hæc toto orbe prædicent, primum ipse Dominus patefecit; deinde illi turbis omnium gentium usquequaque spiritualis alimonie refectionem abundantem præbuerunt; et ideo ut scriptum est, *manducaverunt omnes et saturati sunt*, quia non erat egens quisquam inter eos; impleturque illud quotidie propheticum: *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Deum qui requirunt eum, et reliqua.*

Et tulerunt reliquias fragmentorum duodecim cophinos plenos. (Rab.) Quod turbis superest a discipulis sustollitur, quia sacratiora mysteria, quæ a rudibus capi nequeunt, non negligenter omittenda, sed sunt inquirenda perfectis. Nam per cophinos duodecim apostoli, et per apostolos cuncti sequentium doctorum chori figurantur, foris quidem hominibus despecti, sed intus salutaris cibi reliquiis ad alenda humilium corda cumulati. Constat enim cophinis opera servilia geri solere, sed ipse cophinos panum fragmentis implevit, *qui infirma hujus mundi elegit, ut fortia confunderet* (1 Cor. i). Unusquisque ergo apostolorum de reliquiis Salvatoris implet cophinum suum, ut habeat vel unde postea egeatibus cibos præbeat, vel ex reliquiis doceat veros fuisse panes, qui postea multiplicati sunt.

Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. Juxta numerum quinque panum et comedentium virorum quinque millium multitudo est. Necdum enim secundum alterius loci narrationem ad septenarium numerum venerat, quem comederunt quatuor millia, et sunt vicina Evangeliorum numero, quia quinque sunt exterioris hominis sensus. Quinque millia viri Dominum secuti designant eos qui, in sacculi adhuc habitu positi, exterioribus quæ possident bene uti noverunt: qui recte quinque panibus aluntur, quia tales necesse est legalibus adhuc præceptis institui. Nam qui mundo ad integrum renuntiant, et quatuor sunt millia et septem panibus refect, hoc est, evangelica perfectione sublimes, et spiritali sunt gratia intus eruditi. Nota ergo quod dicitur quinque millia virorum a Domino pastos esse, exceptis mulie-

ribus et parvulis. (*Hieron.*) Comedunt autem quinque millia virorum, qui in perfectum virum proficiendo creverant, et sequerantur eum de quo dicit *Zacharias*: *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach. vi*). Mulieres vero et parvuli, sexus fragilis et ætas minor, numero indigni sunt. Unde et in Numerorum libro quoties sacerdotes, et Levitæ, et exercitus vel turba pugnantium describuntur, servi, et mulieres, et parvuli, et vulgus ignobile absque numero præmittuntur. (*Rab.*) Nec silentio prætereundum est, quod miraculum hoc panum scripturus evangelista *Joannes*, præmisit quod *proximum esset Pascha, dies festus Judæorum*; *Matthæus* vero et *Marcus* hoc interfecto Joanne continuo factum esse commemorant. Unde colligitur Joannem imminente eadem festivitate paschali fuisse decollatum, et anno post hunc sequente, cum denuo tempus paschale rediret, mysterium Dominicæ passionis esse completum; et propterea quod in libro Sacramentorum natale ejus quarto Calendarum Septembris die notatum est; et in Martyrologio, quod *Eusebii* et *Hieronymi* vocabulis insignitum est, legitur quarto Calendarum Septembris in Emissa civitate Phœnicæ provinciæ natale Joannis Baptistæ die quo decollatus est, non specialiter ipsum diem decollationis ejus, sed diem potius quo caput ejus in eadem civitate Emissa repertum, atque in ecclesia est conditum, designat. Siquidem, ut *Chronica Marcellini* comitis testantur, tempore *Marciani* principis duo monachi orientales venerant adorare in Hierosolymis, et loca sancta videre; quibus per revelationem assistens idem præcursor Domini præcepit, ut ad *Herodis* quondam regis habitaculum accedentes caput suum ibi requirerent, et inventum digno honore recondere. Quod ibi ab eis inventum et assumptum, sed non multo post culpa incuriæ perditum, prolatum est Emissam ab aliis, et in quadam specu in urna sub terra, non paucis tempore ignobiliter reconditum, donec denuo idem *Joannes* sese suumque caput ostendit *Marcello* cuidam religioso abbati ac presbytero, dum in eadem specu habitaret. Quod videlicet caput *Julioramo* ejusdem episcopo civitatis per præfatum presbyterum constat allatum. Ex quo tempore cœpit in eadem civitate beati præcursoris decollatio, ipso ut arbitramur die quo caput inventum sive elevatum est, celebrari. De quibus latius in præfato *Chronicorum* libro scriptum reperies. Sequitur *Matthæus* et dicit:

[III.] *Et statim jussit discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.* (*Hieron.*) Discipulis præcipit transfretare, et compellit ut ascendant in naviculam: quo sermone ostenditur invitos eos a Domino recessisse, dum amore præceptoris ab eo nolunt separari. (*Rab.*) Quare coegerit discipulos ascendere navem, et ipse mox dimisso populo in montem oraturus abierit *Joannes* manifeste declarat, qui completa refectione illa cœlesti continuo subjecit: *Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raprent eum,*

et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. Ubi necessarium nobis vivendi monstrat exemplum, ut in bonis que agimus humani favoris retributionem vitemus; neque nos operatio virtutum spiritualium ad concupiscentiam reflectat temporalium et caducarum voluptatum. Nonnullis etenim contigit ut dum per meritum vite sublimioris mirandi minoribus ac laudabiles existerent, et jure honorandi putarentur, acceptis pecuniis sive præliis, inchoata justitiæ rudimenta perderent; et cum carnalibus sese illecebris atque avaritia incanti corrumpere, ipsis etiam a quibus honorabantur pro bonis, denuo pro malis actibus non solum in fastidium, verum etiam devenirent in odium; minusque multo periculosum est in his que recte agimus adversantium nos improbitate fatigari, quam honorantium favore demulceri. Hic etenim securiorem sepe corrumpit animum, illa circumspexit semper reddit et cautum. Unde Dominus viam nobis vite quam sequamur inquit, cum hi qui virtutes ejus admirabantur, regem eum facere vellent, fugit in montem orare; cum vero illi qui virtutibus ejus invidabant, eum morti tradere disponent, occurrit promptus, et vincendum se crucifigendumque furentibus obtulit, evidenti nos informans exemplo, ut parati simus ad adversa sæculi toleranda, cauti ad blandimenta, cum forte arriserint, declinanda, et ne nos prospera mundi, si affluant, emolliendo decipiant, crebris a Domino precibus inplem. Quo vero discipuli Dominum præcederent, *Marcus* ostendit, qui narrat quod Dominus coegerit discipulos suos ascendere navem, et præcedere se trans fretum ad *Bethsaidam*, dum ipse dimitteret populum. *Bethsaida* ergo est in Galilæa, civitas *Andree*, et *Petri*, et *Philippi* apostolorum, prope stagnum *Genesareth*, ut in locorum libris invenimus. (*Aug.*) Ubi merito movet quomodo dicat *Marcus* peraeto discipulos miraculo panem venisse trans fretum *Bethsaidam*, cum videatur dicere *Lucas*, quod in locis *Bethsaidæ* factum fuerit miraculum illud memorabile et relectio cœlestis. Ait enim: *Assumptis illis recessit seorsum in locum desertum, qui est Bethsaida. Quod cum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum, et excepit illos, et cætera* que sequuntur, usque ad completam illam sacræ refectionis historiam. Nisi forte intelligamus in eo, quod *Lucas* ait, *in locum desertum, qui est Bethsaida*, non ipsius vicinia civitatis, sed loca deserti ad eam pertinentis esse designata; *Marcus* enim dicit aperte, quod præcederent eum *Bethsaidam*, ubi ipsius civitatis lines constat esse notatos. *Lucas* vero qui non dicit in locum desertum, que est *Bethsaida*, sed *qui est Bethsaida*, potest, ni fallor, recte intelligi, quia non ipsam civitatem voluerit intelligi, sed locum desertum ipsius, id est, ad ejus confinia pertinentem. Narrat autem evangelista *Joannes* manducasse panem turbas juxta *Tiberiadem* et ascendentes navem discipulos venisse trans mare *Capharnaum*, que ambæ sunt civitates in Galilæa, juxta stagnum

Genesareth, quod etiam Tiberialis a civitate Tiberiale vocatur.

Et dimissa turba ascendit in montem solus orare. Si fuissent cum eo discipuli Petrus, et Jacobus, et Joannes, qui viderant gloriam transformati, forsitan ascendissent in montem cum eo; sed turba ad sublimia sequi non poterat, nisi docuisset eam juxta mare in littore, et aleret in deserto. Quod autem ascendit solus orare, non ad eum referas qui, de quinque panibus quinque millia satiavit hominum, exceptis mulieribus et parvulis, sed ad eum qui audita morte Joannis, recessit in solitudinem: non quo personam Domini separemus, sed quoniam opera ejus inter Deum hominemque divisa sunt. (Ambros.) Ubi et notandum quod non omnis qui orat ascendit in montem. Est enim oratio quæ peccatum facit; sed B qui bene orat, qui Deum orando querit, hic a terrenis ad superiora progrediens, verticem eorum sublimioris ascendit; qui vero de divitiis, aut de honore seculi, aut certe de inimici morte sollicitus obsecrat, ipse in infimis jacens viles ad Deum preces mittit. Orat autem Dominus non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam et si omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen, ut formam hominis impleret, obsecrandum Patrem putat esse pro nobis, quia advocatus est noster. *Advocatum enim, inquit, habemus apud Patrem Jesum Christum (I Joan. 11).* Si advocatus est, debet pro meis intervenire peccatis. Non ergo quasi infirmus, sed quasi pius obsecrat. Vis scire quam omnia quæ velit possit? Et advocatus, et iudex est: in altero pietatis officium, in altero in igne est potestatis.

(IV.) *Vespere autem facto solus erat ibi; navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus; erat enim ventus contrarius.* (Hieron.) Recte quasi inviti et retractantes apostoli a Domino recesserant, ne illo absente naufragium sustinerent. Denique Domino in montis cacumine commorante, statim ventus contrarius oritur, et turbatur mare, et periclitantur apostoli, et tam diu imminens naufragium perseverat, quam diu Jesus non venit. (Aug.) Labor quidem discipulorum in remigando, et contrarius eis ventus, labores Ecclesie sancte varios designat, quæ inter vadas seculi adversantes, et immundorum flatus spirituum ad quietem patrie celestis, quasi ad fidam litteris stationem pervenire conatur. Ubi bene dicitur, quia *noctis erat in medio mari, et ipse solus in terra*: quia nonnumquam Ecclesia tantis gentilium pressuris non solum afflata, sed et fordata est, ut si fieri posset Redemptor ipsius eam prorsus deseruisse ad tempus videretur. Unde est illa vox ejus inter undas procellasque tentationum verrentium deprehensa, atque auxilium protectionis illius gemebundo clamore querentis: *Ut quid, Domine, recessisti longe? despicias in importunitatibus, in tribulatione (Psal. 1x)?* Quæ pariter vocem inimici persequentis exponit in sequentibus psalmis subjiciens: *Dixit enim in corde suo: Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat usque in finem.* Verum ille

A non obliviscitur orationem pauperum, neque avertit faciem suam a sperantibus in se; quin potius et certantes cum hostibus, ut vincant adjuvat, et victores in aeternum coronat. Unde hoc in loco apte quoque per Marcum dicitur: *Quia vidit eos laborantes in remigando.* Videt quippe Dominus suos laborantes in mari, quamvis ipse positus in terra, quia etsi ad horam differre videtur, auxilium tribulatis impendere, nihilominus tamen eos ne in tribulationibus deficiant, sæpe respectu pietatis corollorat, et aliquando etiam manifesto adjutorio victis adversitatibus, quasi calcatis s. datisque fluctuum voluminibus liberat. Sicut hic quoque subsequenter insinuat, cum dicitur

Quarta autem vigilia noctis venit ad eos ambulans supra mare. (Hieron.) Stationes et vigiliæ militares in terna horarum spatia dividuntur. Quando ergo dicit quarta vigilia noctis venisse ad eos Dominum, ostendit tota nocte periclitatos et extremo noctis tempore eis auxilium præbitum. (Rab.) Laborabant ergo toto noctis operæ tempore, sed diluculo appropinquante, et lucifero solis dieique exortum promittente, venit Dominus, et superambulans tumida freti terga comprimit: quia cum pressuris obsita fragilitas humana pusillitatem virium suarum considerat, nil erga se aliud quam tenebras angustiarum et æstus cernit hostium confligentium. Cum vero mentem ad superni lumen præsidii, et perpetuæ donæ retributionis erexerit, quasi inter umbras noctis repente exortum luciferi conspiciat, qui diem proximum nuntiat. C Lucifer namque cum plurimum tres horas noctis, id est, totam vigiliam matutinam illuminare perhibetur; aderitque Dominus qui, sopitis tentationum periculis, plenam liberatis fiduciam suæ protectionis attribuat. Sequitur:

Et videntes eum supra mare ambulantem turbati sunt, dicentes, quia phantasma est. (Hieron.) Si juxta Marcionem et Manicheum Dominus noster non est natus ex virgine, sed visus in phantasmate, quomodo nunc apostoli timent, ne phantasma videant. (Rab.) Adhuc hæretici putant phantasma fuisse Dominum, nec veram assumpsisse carnem de virgine. Denique Theodorus Pharanitanus quondam episcopus ita scripsit, corporale pondus non habuisse secundum carnem Dominum, sed absque pondere et corpore super mare deambulasse. At contra fides catholica et corpus secundum carnem habere eum prædicat, et omnis corporeum, et cum pondere atque onere corporali incedere super aquas, non infusis pedibus. Nam Dionysius, egregius inter ecclesiasticos scriptores, in opusculis de divinis Nominibus hoc modo loquitur: Ignoramus enim qualiter de virginis sanguinibus alia lege præter naturam formahatur, et qualiter non infusis pedibus corporeale pondus habentibus et materiale onus, deambulabat in humidam et instabilem substantiam. Intendunt estigitur quomodo Marcus dicat quod circa quartam vigiliam noctis veniret ad eos Dominus ambulans super mare, et vellet præterire eos. Quomodo

vero volebat Dominus eos præterire tanquam alienos, ad quos de periculo naufragii liberandos advenerat, nisi ut ad horam turbati et paventes, sed continuo liberati amplius ereptionis suæ miraculum stuperent, ac majores ereptori suo gratias referrent? Quia et in tempestatibus passionum, quæ pro constantia fidei a perfidis ingeruntur, talis nonnumquam provisio divinitus ostenditur; sæpe enim ita fideles in tribulatione positos superna pietas deseruisse visa est, ut quasi laborantes in mari discipulos præterire Jesus voluisse putaretur. Unde est illud Ecclesiæ martyrii certamina desudantis: *Quare me oblitus es, quare me repulisti? et quare tristis incedo dum affligit me inimicus, dum confringuntur omnia ossa mea, etc.* (Psal. xlii). Sed dicant inimici terrentes, *ubi est Deus eorum?* quasi naufragium fessis mimitantes apostolis dicit ipse Deus eorum: *Cum transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te. Cum ambulaveris in igne non combureris, et flamma non ardebit in te* (Isa. xliii). Quod autem sequitur:

Et præ timore clamaverunt. (Hieron.) Confusus clamor, et incerta vox magni timoris indicium est. (Maur.) Sed verum est Psalmistæ testimonium: *Quia prope est Dominus timentibus se, et non derelinquit omnes qui sperant in eo* (Psal. cxliv). Unde et subditur:

Statimque Jesus locutus est eis dicens: Habete fiduciam, ego sum, nolite timere. (Hieron.) Quod primum versabatur in causa, hoc curat et timentibus præcipit, dicens: *Habete fiduciam, nolite timere.* Et quod sequitur: *Ego sum*, nec subjungit quis sit: vel ex voce nota poterant eum intelligere, qui per obscuras noctis tenebras loquebatur, vel ipsum esse scire poterant, quem locutum ad Moysem noverant: *Hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos* (Exod. iii).

Respondens autem Petrus dixit ei: Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Et ipse ait: *Veni.* In omnibus locis ardentissimæ fidei invenitur Petrus. Interrogatis discipulis quem homines dicerent Jesum, Dei Filium confitetur. Volentem ad passionem pergere prohibet: et licet erret in re, tamen non errat in affectu, nolens eum mori, quem Filium Dei fuerat paulo ante confessus. In montem cum Salvatore inter primos ascendit, et in passione solus sequitur. Peccatum negationis, quod ex repentino timore descenderat, amarissimis statim abluit lacrymis. Post passionem cum esset in lacu Genezareth, et piscarentur, et Dominus staret in littore, aliis paulatim navigantibus, ille non patitur moras, sed accinctus ependyte suo statim præcipitatur in fluctus. Eodem igitur fidei ardore quo semper, nunc quoque cæteris tacentibus credidit se posse facere per voluntatem magistri, quod non poterat per naturam. *Jube me, inquit, venire ad te super aquas.* Tu præcipe, et illico solidabuntur undæ, ac leve fiet corpus quod per se grave est.

Et descendens Petrus de navicula ambulabat super

Aquas, ut veniret ad Jesum. Qui putant Domini corpus ideo non esse verum, quia super molles aquas molle et æreum incesserit, respondeant quomodo ambulaverit Petrus, quem utique verum hominem non negabunt.

Videns vero ventum validum timuit. Et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, saluum me fac. Ardebat animi fides, sed humana fragilitas in profundum trahelat. Paululum ergo relinquitur tentationi, ut augeatur fides, et intelligat se non facilitate postulationis, sed potentia Domini conservatum.

Et continuo extendens manum apprehendit eum. (Maur.) Nisi ergo Dominus extendisset manum qui alicui negantem respexit Petrum, ipse Petrus protinus mergeretur in profundum, nec etiam evaderet infernum. Respexit Dominus, et ad pœnitentiam convertit; manum extendit, et indulgentiam tribuit, et sic salutem perfectam discipulis invenit. Quia juxta Pauli vocem *non est volentis, neque currentis, sed miserantis Dei* (Rom. ix). Nec enim nostro salvabimur merito, sed illius dono.

Et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti? Si apostolo Petro, de ejus fide et ardore mentis supra diximus, qui confidenter rogaverit Salvatorem dicens, *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas*, quia paululum timuit, dicitur ei, *Modicæ fidei, quare dubitasti?* Quid nobis dicendum est, qui hujus modicæ fidei nec minimam quidem habemus portiunculam. (Maur.) Mystice autem quod Petrus a Domino jussus venire fluctus maris calcet, quo veniat ad Jesum, significat Ecclesiam ejus ipse pastor est tendentem ad cœlestem patriam, fluctus hujus sæculi vestigio rectæ fidei et gressibus bonorum superando calcare. Et quod Petrus tempestate territus in fluctibus mergi cœpit, infirmiores quosque in Ecclesia quos procella persecutionum, seu turbo tentationum terret, et a tenore fidei, sive a statu bonorum actuum paululum reflectit, exprimit. Quos tamen ne funditus in perfidiam, et in voraginem peccatorum mergantur, porrecta divinæ propitiationis dextera extrahit; et sicut Petrum erutum de abyssi pelago, ita illos ereptos de persecutorum scandalo in firmo quietis supernæ solo juxta se collocabit: quia impossibile est, ut eorum aliquis pereat, quos censura justi judicis prædestinatos habet, ad vitam æternam. Una ipsa Veritas ait: *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejiciam foras* (Joan. vi). *Novit enim Dominus pios de tentatione eripere* (II Petr. ii). Et non est impotens inter turbines tempestatum hujus sæculi suos ab omni nequitia pravorum illæsos custodire. Sed videamus quid sequitur:

Et cum ascendisset in naviculam cessavit ventus. (Rab.) Prima ergo trepidantium et periclitantium subventio est incussum cordibus expellere timorem. Secunda tempestatum furias suæ præsentis virtute compescere. Nec mirandum si, ascendente in naviculam Domino, ventus cessavit. In quocumque enim corde Deus per gratiam sui adest amoris, mox uni-

versa vitiorum et adversantis mundi sive spirituum malignorum bella compressa quiescunt.

Qui autem in nautica erant, venerunt et adoraverunt eum dicentes: Vere Filius Dei es. Ad unum signum, tranquillitate maris reddita, quæ post nimias procellas interdum et casu fieri solet, nautæ atque vectores vere Dei Filium confitentur, et Arius in Ecclesia prædicat creaturam. (MARC.) Nos ergo ipsum non juxta hæreticorum dementiam creaturam inter omnia creatam, sed creatorem ante omnia simul cum Patre et Spiritu sancto existentem, atque manentem credamus et confiteamur. Et in ipsa confessione dignis honorum laudibus operum veneremur eum, et prædicemus in conspectu filiorum hominum ipsum esse Filium Dei unigenitum, narrantes virtutes ejus et mirabilia ejus quæ fecit.

Et cum transfretissent, venerunt in terram Gennesar. Terra Gennesar juxta stagnum Gennesareth, et quidam asserunt, idem est quod mare Galilee, vel mare Tiberialis. Sed mare Galilee ab adjacenti provincia dictum mare Tiberiadis a proxima civitate quæ olim Gennareth vocata, sed ab Herode tetrarcha instaurata in honorem Tiberii Caesaris, Tiberias est appellata. Porro Gennesar secundum quosdam a lacu ipsius natura nomen trahens qua crispantibus aquis de se ipso sibi excitare auram perhibetur, Græco vocabulo, quasi generans sibi auram dicitur. Neque in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus auris spirantibus agitatur, haustu dulcis, et ad potandum habilis. Sed Hebrææ lingue consuetudine omnis aquarum congregatio, sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus interfluente Jordano centum et sexaginta stadiis in longitudinem, et quadraginta extenditur in latitudinem. Denique si scierimus quid in Latina lingua resonet Gennesar, intelligemus quomodo Jesus per typum Apostolorum, et navis, Ecclesiam de persecutionis naufragio liberatam transducet ad littus, et in tranquillissimo portu requiescere faciat. Interpretatur autem Gennesar *ortus principium*, ut in libro de Nominibus Hebraicis invenimus. Tunc enim plena nobis tribuetur tranquillitas, quando paradisi per Christum nobis restituetur hæreditas, ac primæ stolæ reddetur jucunditas.

Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam. (Hieron.) Cognoverunt cum rumore, non facie; vel certe præ signorum magnitudine, quæ patrabat in populis, etiam vultu plurimis notus erat. Et vide quanta fides sit hominum terræ Gennesareth, ut non præsentium tantum salute contenti sint, sed mittant ad alias per circuitum civitates, quo omnes currant ad medicum.

Et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum, ut vel simbriam vestimenti ejus tangerent; et quicumque tetigerunt salvi facti sunt. (RAB.) Qui male se habent non tangunt corpus Jesu, neque totum vestimentum ejus, sed extremam simbriam. Et quicumque tetigerint sanabuntur: simbriam vestimenti ejus minimum mandatum intellige. Quod qui transgres-

sus fuerit minimus vocalitur in regno colorum, vel assumptionem carnis per quam venimus ad verbum Dei et illius postea fruemur majestate.

CAPIT. XV.

Ad Phariseos sermo, de eo quod coinquinat hominem. Sancti filiam Syrophenissæ et alios male affectos: satiat septem panibus quatuor millia hominum.

[1.] *Tunc accesserunt ad eum ab Hierosolymis scribæ et Pharisei dicentes: Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Non enim lavant manus suas cum panem manducant.* O quam vera illa Domini confessio ad Patrem, *Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Luc. x). Homines terræ Gennesareth, qui minus docti videbantur, non solum ipsi veniunt, se et suos adducunt, imo gestant ad Dominum, ut vel simbriam ejus quo salvari queant mereantur contingere vestimenti. Ideo confestim merita cupite salutis mercede potiuntur. At vero Pharisei et scribæ, qui doctores esse populi debuerant, non ad verbum audiendum, non ad querendam medelam, sed ad movendas solum questionum pugnas ad Dominum concurrunt; eosque de non lotis manibus vituperant, in quorum operibus, quæ per manus sive per cætera corporis membra fiunt, nihil immunditiæ sordidantis invenire valebant, cum se magis ipsos culpæ debuerint, qui lotas aqua manus habentes, conscientiam livore pollutam gestabant. (MARC.) Et mira Phariseorum scribarumque stultitia, qui Dei Filium arguunt, quare hominum traditiones et præcepta non servet. Sed quia vera est illa Scripturarum sententia, quæ dicit: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (Prov. xxi); audiamus quid sequitur:

Ipsæ autem respondens, ait illis: Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? (Hieron.) Falsam calumniam vera responsione confutat, cum, inquit, vos propter traditionem hominum præcepta Domini negligatis, quare discipulos meos arguendos creditis, quod si morum jussa parvi pendant, ut Dei scita custodiant?

Nam Deus dixit: Honora patrem et matrem; et qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Honor in Scripturis, non tantum in salutationibus et officiis deferendis, quantum in elemosyna ac munerum collatione sentitur. *Honora*, inquit Apostolus, *viduas, quæ veræ viduæ sunt* (I Tim. v). Hic honor domum intelligitur. Et in alio loco: *Presbyteri duplici honore honorandi maxime, qui laborant in verbo et doctrina Domini* (Ibid.). Et post hoc mandatum jubemur bovi trituranti os non ocludere, ut dignus sit operarius mercede sua.

Vos autem dicitis: Quicumque dixerit patri vel matri: Munus quodcumque est ex me, tibi proderit, et non honorificabit patrem suum aut matrem suam, et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Præceperat Dominus vel imbecillitates, vel a-tates, vel penurias parentum considerans, ut filii honorarent, etiam in vitæ necessariis ministrandis, pa-

rentes suos. Hanc providentissimam Dei legem volentes scribere Pharisaeique subvertere, ut inopietatem sub nomine pietatis inducerent, docuerant pessimos filios, ut si quis ea quae parentibus offerenda sunt, Deo vivere voluerit, qui verus est pater, oblatio Domini preponatur parentum muneribus: vel certe ipsi parentes, quae Deo consecrata sunt, ne sacrilegii crimen incurrerent declinantes, egestate conficiebantur. Atque ita fiebat ut oblatio liberorum, sub occasione templi et Dei, in sacerdotum lucra cederet. Haec pessima Pharisaeorum consuetudo de tali occasione veniebat; multos habentes obligatos aere alieno, et nolentes sibi creditum reddere, deligebant sacerdotes, ut exacta pecunia ministeriis templi et eorum usibus deserviret. Potest autem et hunc breviter habere sensum. *Munus quod ex me est, tibi proderit.* Compellitis, inquit, filios ut dicant parentibus suis: Quodcumque donum oblaturus eram Deo in tuos consumo cibis, tibi que prodest, o pater et mater, ut illi timentes accipere, quod Deo videbant mancipatum, inopem magis vellent vitam ducere, quam comedere de consecratis.

Hypocrita, bene prophetavit de vobis Isaias dicens: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (Isa. xxix). [MAUR.] Praeviciens ergo in spiritu propheta simulationem Judaeorum venturam, quod contra praedicationem Evangelii in dolo essent repugnaturi, bene de illis vaticinatus est, non quod bonum esset quod de eis loquitur, eum de malitia illorum illi sermo fuit; sed quod bene illa prophetia moribus ipsorum conveniebat. Ex persona quoque Domini hoc locutus ait: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* Labiis illum honorabant, cujus legem saepius scrutabantur, et cui hymnos vel psalmos in officiiis divinis modulabantur, sed cor illorum longe ab illo fuit. De quibus scriptum est, quod cordibus semper aversi fuerint in Aegyptum. Item labiis eum honorabant, quando dicebant illi: *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo; non enim accipis personam hominis (Matth. xxii.)* Sed cor eorum longe ab eo fuit, quando dicebant: *Dic nobis, licet censum dare Caesari an non? (Luc. xx.)* Hoc enim expressit evangelista Lucas, cum dixit scribas et principes sacerdotum misisse insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, atque traderent eum principatibus, atque potestati praesidis. Atque ideo recte subjungitur:

Sine causa colunt me, docentes doctrinas atque mandata hominum. Sine causa ergo, id est, in vacuum, labiis et lingua illum colebant, quorum corda aversa erant: quia eum veris Dei cultoribus mercedem non accepturi erant, attestante hoc alibi ipsa Veritate ac dicente: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum. Sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum (Matth. vii.)* Docebant quidem Pharisaei doctrinas et mandata hominum, quando divina praecipita negligentes, et suas traditiones superordinantes

A magis observandas esse conveniunt. Ut superius demonstratum est.

Et convocatis ad se turbis dixit eis: Audite et intelligite; non quod intrat in os communicat hominem, sed quod procedit ex ore coinquinat hominem. Verbum *communicat* proprie Scripturarum est, et publico sermone non teritur. Populus Judaeorum partem Dei esse se jactans, communes cibos vocat, quibus omnes utuntur homines: verbi gratia, suillam carnem, ostreas, lepores et istiusmodi animalia, quae ungulam non findunt nec ruminant, nec squamosa in piscibus sunt. Unde et in Actibus apostolorum scriptum est: *Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris (Act. x).* Commune ergo quod ceteris hominibus patet, et quasi non est de parte Dei, pro immundo appellatur. *Nilil est, inquit, extra hominem introiens in eum quod possit eum coinquinare; sed quae de homine procedunt, illa sunt quae coinquinant eum.* Opponat prudens lector, et dicat: Si quod intrat in os non coinquinat hominem, quare idololithis non vescimur? Et Apostolus scribit: *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem daemoniorum (I Cor. x).* Sciendum igitur quod ipsi quidem cibi et Dei creatura per se munda sint, sed idolorum ac demonum invocatio ea facit immunda.

Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei: Scis quia Pharisaei audito verbo scandalizati sunt. Ex uno sermone omnis superstitio observationum Judaicarum fuerat elisa, qui in cibis assumendis abominandisque religionem suam sitam arbitrabantur. Et quia crebro teritur in ecclesiasticis Scripturis *scandalum*, breviter dicendum, quid significet. *Σκάνδαλον* et *σκάνδαλον* nos offendiculum, vel ruinam, et impactionem pedis possumus dicere. Quando ergo legimus: *Quicumque de minimis istis scandalizaverit quempiam, hoc intelligimus, qui in dicto factoque occasionem ruinae cuiquam dederit.*

At ille respondens ait: Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus, eradicabitur. Etiam quae plana in Scripturis videntur, plena sunt quaestionibus. *Omnis, inquit, plantatio quam non plantavit Pater meus caelestis, eradicabitur.* Ergo eradicabitur et illa plantatio, de qua Apostolus ait: *Ego plantavi, Apollo rigavit.* Sed solvitur quaestio ex eo quod sequitur: *Deus autem incrementum dedit (I Cor. iii.)* Dicit et ipse: *Dei agricultura, Dei aedificatio estis.* Et in alio loco: *Cooperatores Dei sumus.* Si autem cooperatores, igitur plantante Paulo, Apolline rigante, Deus cum operatoribus suis plantat et rigat. Abutuntur hoc loco, qui diversas naturas introducunt, dicentes plantationem quam non plantavit Pater eradicari. Sed audiant illud Jeremiae: *Ego vos plantavi vineam veram, quomodo versi estis in amaritudinem vitis alienae?* Plantavit quidem Deus, et nemo potest eradicare plantationem ejus, sed quoniam ista plantatio in voluntate proprii arbitrii est, nullus alius eam poterit eradicare, nisi ipsa tribuerit assensum.

Sinite illos, caeci sunt duces caecorum: caecus autem si caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadunt.

Hoc est, quod Apostolus præceperat: *Hæreticum hominem post unam atque alteram correptionem derelictum, sciens quia perversus sit huiusmodi, et a semetipso damnatus* (Tit. iii). In hunc sensum Salvator præcipit doctores pessimos dimittendos arbitrio suo, sciens eos difficulter ad veritatem posse retrahi, cæcos esse et cæcum populum in errorem trahere. (Maur.) Cæci ergo fuerant Pharisei, quia tenebrosas hominum traditiones observantes, lucem mandatorum Dei quam Psalmista professus est dicens: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis* (Psal. CLXXXVIII). Hanc ipsi non consideraverunt, et ideo non solum cæci, sed et duces cæcorum merito dicuntur. Quia tales non solum sibi ne in laqueum incidant prospiciunt, sed etiam sibi obsequentes in præcipitum mortis secum trahunt.

Respondens autem Petrus dixit ei: Edissere nobis parabolam istam. At ille dixit: Adhuc et vos sine intellectu estis? (Hieron.) Quod aperte dictum fuerat et patebat auditui, Apostoli per parabolam dictum putant et in re manifesta mysticam quærunt intelligentiam, corripiunturque a Domino, quare parabolice dictum putant, quod perspicue locutus est. Ex quo animadvertimus vitiosum esse auditorem, qui obscura manifeste, aut manifeste dicta obscure velit intelligere.

Non intelligitis, quia omne quod in os intrat in ventrem vadit et in secessum emittitur? Omnium evangeliorum loca apud hæreticos et perversos plena sunt scandalis. Et ex hac sententiola quidam calumniantur, quod Dominus physicae disputationis ignarus, putet omnes cibos in ventrem ire et in secessum digeri, cum statim infuse esca per artus et venas, ac medullas nervosque fundantur. Unde et multos, qui vitio stomachi perpetem sustineant vomitum, post cœnas et prandia statim evomere quod ingesserunt, et tamen corpulentos esse: quia ad primum tactum liquidior cibus, et potus per membra fundatur. Sed huiusmodi homines dum volunt alterius imperitiam reprehendere, ostendunt suam: Quamvis enim tenuissimus humor et liquens esca sit, cum in venis et artubus concocta fuerit et digesta per occultos meatus corporis, quos Græci *πόρρω* vocant, ad inferiora dilabitur, et in secessum vadit.

Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et cæcificant hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsæ testimoniæ, et reliquæ. De corde, inquit, exeunt cogitationes malæ. Ergo anime principale non juxta Platonem in cerebro, sed juxta Christum in corde est. Et arguendi ex hac sententia, qui cogitationes a diabolo immitti putant, et non ex propria nasci voluntate. Diabolus adiutor esse et inventor malarum cogitationum potest, auctor esse non potest. Sin autem semper in insidiis positus, levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammavit, non debemus opinari eum cordis quoque occulta rimari, sed ex corporis habitu et gestibus astimare quid veremus intrinsecus. Verbi gratia si pulchram mulierem nos crebro viderit respicere, intelligit cor animum ju-

culo vulneratum, et a fornicatione provocat. (Maur.) Si rancorem contra proximum nos levare conspexerit, intelligit invidiam et odium nos in corde habere, et per iram ad homicidium perpetrandum inflammat. Si nos ardentem in alienius rei pulchritudinem inspicere viderit, intelligit avaritiam nos corde tenere, et ad furta incitat. Si levibus nos sermonibus senserit assuetos, intelligit promptos esse ad men lacium, et ad falsum testimonium proferendum illicit. Sic quoque et per cæteras habitudines motum rimans animi qualitatem antiquus hostis, humanum genus seducere festinat, et ad ea quæ divinis legibus vetita sunt facienda persuadet, ut creaturam ad imaginem Dei conditam suis sordibus polluat. Unde et Salvator supra dicta vitia enumerans subiunxit:

Hæc sunt quæ cæcificant hominem. Non lotis autem manibus manducare non cæcificant hominem. (Rab.) Sed Pharisei spiritualia prophetarum verba carnaliter accipientes, quæ illi de cordis et operis castigatione præcipiebant, dicentes: *Lavamini, mundi estote, et mundamini, qui fervis vasa Domini* (Isa. 6), isti de corpore solum lavando servabant. Frustra autem Pharisei, frustra omnes Judæi lavant manus, et a foro baptizantur quandiu contemunt fonte Salvatoris abluvi. In vanum baptismata servant vasorum, qui cordium suorum et corporum eluere sordes negligunt, cum certum sit Moysen, et prophetas, qui vasa pulpuli Dei vel aquis dilui, vel igne purgari, vel oleo sanctificari quacumque ex causa jusserunt, non in hoc materialium rerum emundationem, sed mentium potius et operum castigationem, ac sanctionem, atque animarum nobis mandare salutem.

[II.] *Et egressus inde Jesus secessit in partes Tyri et Sidonis.* (Hieron.) Scribæ et Phariseis calumniatoribus derelictis, transgreditur in partes Tyri ac Sidonis, ubi manifeste præfiguratur quod post passionem resurrectionemque suam Dominus in prædicatoribus suis Judæorum perfida corda relicturus, et in partes gentium exterarum esset secessurus: Tyrus quippe et Sidon, quæ civitates fuere gentium, munimenta doctrinae ac vite gentibus, in quibus stulti confidunt, indicant.

Et ecce mulier Cananæ a finibus illis egressa, clamavit dicens ei: Miserere mei, Domine, fili David. Bene mulier, quæ Dominum credula precatur, a finibus illis egressa perhibetur, quia nisi priscae conversationis habitacula vana reliquisset, ad Christum Ecclesia nunquam veniret, nisi prius antiqui dogmata anathematizasset erroris, nequaquam novam fidem suscipere gratiam nosset. (Hieron.) Inde novit vocare filium David, quia egressa jam fuerat de finibus suis, et errorem Tyriorum ac Sidoniorum loci ac fidei commutatione dimiserat.

Filia mea a daemonio male vexatur. (Rab.) Typice autem mulier hæc gentilis, sed cum fide ad Dominum veniens Ecclesiam, ut supra diximus, designat de gentibus collectam, quæ pro filia demoniaca Deum rogat, cum pro populis suis necesse credentibus, ut et ipsi a diaboli fraudibus absolvantur, su-

pernae pietati supplicat. Item filia daemoniosa pro qua postulat, anima quolibet est in Ecclesia malignorum magis spirituum deceptionibus quam conditoris sui mancipata preceptis. Pro qua necesse est Ecclesia mater Dominum sollicita interpellat, ut quam ipsa foris monendo, obsecrando, increpando, non valet, ille interius inspirando corrigat, atque ab errorum tenebris conversam, ad agnitionem vere lucis excitet. Item tropologicè, si quis nostrum conscientiam habet avaritiæ, elationis, vanæ gloriæ, indignationis, iracundiæ, vel invidiæ cæterorumve vitiorum sorde pollutam, filiam profecto habet male a demonio vexatam. Pro ejus sanatione supplex ad Dominum errat, quia nimirum cogitationem de corde progenitam diabolica tolerat arte dementatam. Cujus emendationem a pio conditore crebris imo continuis debet flagitare lamentis ac precibus, ut sanetur. Item, si quis bona quæ gessit forte perjurii, furti, blasphemie, detractionis, rixæ, vel etiam corporalis immunditiæ cæterorumve hujusmodi peste fœdavit, filiam habet immundi spiritus furis agitatum : quia videlicet actionem quam bene laborando ediderat, jam diaboli fraudibus stultè serviendo disperdidit. Ideoque necesse talis ut reatum suum cognoverit, mox ad preces lacrymasque confugiat, sanctorumque creber intercessionem et auxilia quærat. Sequitur.

Qui non respondit ei verbum. (Hieron.) Non de superbia Pharisæica, nec de scribarum supercilio, sed ne ipse sententiæ suæ videretur contrarius, per quam jusserat : *In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis* (Sap. x). Nolbat enim occasionem calumniatoribus dare, perfectamque salutem gentium passionis et resurrectionis temporis reservabat. (Rab.) Mystice autem si ad primas rogantes Ecclesiæ lacrymas Dominus respondere, id est, postulatam errantibus sospitatem mentis dare distulerit, nec sic quidem appetendo, quærendo, pulsando, desistendum est, neque impetrandi subemenda desperatio, sed tanta potius perseverandum instantia, tam obstinato frequentandus amore Salvator, tantum etiam sanctorum ejus inter letanias appetenda suffragia, donec et ipsi de cælis Domino pro audienda supplicent Ecclesiæ; sicque sit ut si mentem ab intentione proposita non mutaverit, nequaquam fructu petitionis fraudetur, sed sive pro

sua fragilitate quis, seu pro aliis intervenerit desiderato potiatur effectu.

Et accedentes discipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. (Hieron.) Discipuli illo adhuc tempore mysteria Domini nescientes, vel misericordia commoti, rogabant pro Cananæa muliere, quam alter evangelista Syrophœnissam appellat, vel importunitate ejus carere cupientes, quia non ut clementem, sed ut durum medicum crebrius inclamaret. Hoc de muliere Cananæa etiam Marcus commemorat, eundem rerum gestarum ordinem servans, nec afferens aliquam repugnantiam quæstionem, nisi quod in domo dicit fuisse Domini, cum ad

illum venit eadem mulier pro filia sua rogans. Matthæus autem posset quidem facile intelligi de domo tacuisse, eandem tamen rem commemorasse. Sed quoniam dicit discipulos Domino suggestisse : *Dimitte illam, quoniam clamat post nos*, nihil videtur aliud significare, quam post ambulanti Dominum mulierem illam deprecatorias voces emisisse. Quomodo ergo in domo, nisi quia intelligendum est dixisse quidem Marcum, quod intraverit ubi erat Jesus, cum eum prædixisset fuisse in domo? Sed quia Matthæus ait : *Non respondit ei verbum*, dedit agnoscere quod ambo tacuerunt, et in eo silentio egressum fuisse Jesum de domo illa; atque ita cætera contextuntur, quæ jam in nullo discordant.

Ipsæ autem respondens ait : Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. Non quod et ad gentes non missus sit, sed quod primum ad Israel missus sit, ut illis non recipientibus Evangelium, justa fieret ad gentes transmigratio ejus. Et significanter dixit : *Ad oves perditas domus Israel*, ut ex hoc loco etiam unam erroneam ovem de alia parabola intelligamus.

At illa venit, et adoravit eum, dicens, Domine, adjuva me. (Maur.) Quid est quod dicitur, *At illa venit*, cum ante ipsa legitur ad Salvatorem loqui, et pro filia rogasse? Sed quia tunc post Jesum clamavit, sequendo nunc venit, id est, consecuta est, et adoravit eum dicens : *Domine, adjuva me.*

Qui respondens, ait : Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. At illa ait : Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. (Hieron.) Mira sub persona mulieris Cananitidis Ecclesiæ fides, patientia, humilitas prædicatur : fides qua crediderit sanari posse filiam suam, patientia qua toties contempta in precibus perseverat; humilitas qua se non canibus, sed catulis comparat. Canes autem ethnici propter idololatriam dicuntur, qui esui sanguinis dediti, et cadaveribus mortuorum feruntur in rabiem. Nota quod ista Cananea perseveranter primum filium David, deinde Dominum vocet, et ad extremum adoret, ut Deum. Scio me, inquit, filiorum panem non mereri, nec integros capere posse cibos, nec sedere ad mensam cum patre, sed contenta sum reliquiis catulorum, ut humilitate micarum ad panis integri veniam magnitudinem. O mira rerum conversio! Israel quondam filius, nos canes, pro diversitate fidei ordo nominum commutatur! De illis postea dicitur : *Circumdederunt me canes multi* (Psal. xxi). Et : *Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem* (Philip. iii). De nobis a latratu blasphemie contradictionis ad pietatis gratiam conversis ipse alibi dicit : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient* (Joan. x). Notandum sane quod mystice loquitur, credens ex gentibus mulier, quia catelli sub mensa comedunt de micis puerorum. Mensa quippe est Scriptura sancta, quæ nobis panem vitæ ministrat. Hinc etenim dicit Ecclesia : *Parasti in conspectu meo men-*

sum adversus eos qui tribulant me (Psal. xlii). Micæ A puerorum interna sunt mysteria Scripturarum, quibus humilium solent corda refici. De quibus alias sanctæ Ecclesiæ promittitur, dicente Propheta de Domino : *Qui posuit fines tuos pacem, et adive frumenti satians te (Psal. cxlvii).* Non ergo cristas, sed micæ de pane puerorum edunt catelli, quia conversi ad fidem, qui erant despecti in gentibus, non litteræ superficiem in Scripturis, sed spiritalem sensum, quo in bonis actibus proficere valeant, inquirunt. Et hoc sub mensa dominorum suorum, dum verbis sacri eloquii humiliter subditi ad implenda quæ præcepta sunt, cuncta sui cordis et corporis officia supponunt, quatenus ad speranda quæ a Domino promissa sunt præmia in cælis merito se debite humilitatis erigant.

Tunc respondens Jesus, ait illi : *O mulier, magna est fides tua ; fiat tibi, sicut vis. (Matth.)* In hac ergo Syrophœnissa laudatur fides gentium, quæ merito magna dicitur, quia cum nec lege fuerint imbutæ, nec vocibus prophetarum instructæ, ad prædicationem mox apostolorum ab auditu auris obedierunt, fidemque sanctæ Trinitatis corde credulo perceperunt, ipsamque fidem conlignis operibus adornantes, usque ad mortem inviolatam servare studuerunt. Ideoque perfectam salutem sibi suisque impetrare meruerunt. Unde et subditur :

Et sancta est filia ejus ex illa hora. Propter humilem videlicet matris fidelemque sermonem, filiam deseruit demonium. Ubi datur exemplum catechizandi et baptizandi infantes, quia videlicet per fidem et confessionem parentum in baptismo liberantur a diabolo parvuli, qui nec lum per se sapere, vel aliquid agere boni possunt, aut mali.

[III.] *Et cum transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ, et ascendens in montem, sedebat ibi.* Notandum ergo quod non sine magni mysterii ratione Dominus, sanata filia mulieris Cananitidis, ad Judæam et mare Galilææ revertitur : quia peracta dispensatione salutis gentium regreditur in doctoribus, ut visitet gentem Judæam, quæ ob perfidiam apostolos et primos prædicatores Evangelii a se repult. Fitque illud quod Paulus apostolus, et doctor gentium sermone prophetico dudum protulit, quia *cum plenitudo gentium jenu in fidei subintraverit, tunc omnis Israel salvus erit (Rom. xi).* Ascendit ergo Dominus in montem, ut sicut avis teneros fetus provocat ad volandum, sic ipse auditores suos erigat ad superna et cælestia sacramenta meditanda. *Sedebatque ibi, ut demonstraret non nisi in cælestibus requiem esse qua rendam.*

Et accesserunt ad eum turba multæ habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles et alios multos. Et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos, ita ut turbæ mirarentur videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes, et magnificabant Deum Israel. Sedente ergo Domino in monte, id est, in cælorum arce gloriose et mirabiliter regnante, turbæ fidelium cum mente devota illi semper appropinquant,

A ducentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles et alios multos. Quia eos qui confessionis verbum in ore non habebant, vel quos infidelitas cæcavit, seu deorum pravi operis claudicantes, sive quos peccatorum sarcina debiles reddidit, evangelicis documentis ad fidem convertuntur. Hosque ad pedes Jesu projiciunt, quia peccata sua confitentes, ipsi soli mediatori Dei et hominum curandos subiciunt. Quos ipse etiam ita curat, ut turbæ mirentur et magnificent Deum Israel. Quia agmina fidelium inestimabili tunc exsultant gaudio, quando viderint eos, quos varie errorum agritudines insanos et egenos effecerant, diversis virtutum opibus ditatos, et fide robustos in divino servitio bene laborare. Et ob hoc magnifice laudes Deo decantant, dicentes cum Propheta : *Quis Deus magnus si ut Deus noster. Tu es Deus qui facis mirabilia solus. Notam fecisti in populis virtutem tuam, liberasti in brachio populum tuum filios Israel et Joseph (Psal. lxxvi).*

Jesus autem convocatis discipulis suis, ait : Misereor turbæ, quia jam triduo perseverant mecum, et non habent quod manducent ; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. (Hilar.) In hac lectione consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro distincta operatio divinitatis, et humanitatis, atque error Eutyphetis, qui unam tantum operationem in Christo dogmatizare presumpsit, procul a Christianis finibus expellendus. Quis enim non videat hoc quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedie, vel viæ longioris labore deficiat, affectum esse, et compassionem humanæ fragilitatis? Vult pascere quos curavit. Prius aufert debilitates, et postea offert sanis cibos. Convocat quoque discipulos, et quod facturus est loquitur, ut vel magistris exemplum tribuat cum minoribus atque discipulis communicandi consilia, vel ex tabulatione intelligant signi magnitudinem, respondentes se panes in eremo non habere.

Misereor, inquit, turbæ, quod triduo jam perseverant mecum. Miseretur turbæ, quia in triduo dierum numero Patri, Filio, Spirituique sancto credebant. *Et non habent quod manducent.* Turba semper esurit, et cibus indiget, nisi satiretur a Domino. *Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via.* Esuriebant post magnas debilitates, et per patientiam futuros expectant cibos. Non vult eos Jesus dimittere jejunos, ne deficiant in via. Periclitatur ergo sine cælesti pane qui ad optatam mansionem pervenire festinat. Unde et angelus loquitur ad Eliam : *Surge et manduca, quia grandem viam ambulaturus es (III Reg. xix).* [Greg.] Item turba triduo Dominum sustinet, quando multitudo fidelium peccata quæ perpetravit per penitentiam declinans, ad Dominum se in opere, in locutione atque in cogitatione convertit. Quos dimittere jejunos in domum suam Dominus non vult, ne deficiant in via. Quia videlicet conversi peccatores in presentis vite via deficiunt, si in sua conscientia sine doctrina sanctæ pabulo dimittantur. Ne ergo lassentur in hujus peregrinationis itinere, pascendi sunt sacra admonitione. Notandum quoque

quod in superiori signo, qui propinqui erant, et vicini, A quique sensuum non ipse Dominus eorum recordatur, sed discipuli recordantur, vespere, vicina nocte et inclinante jam sole. Ille autem ipse Dominus recordatur, et misereri se dicit, et causam miserationis exponit, quia triduo jam perseverant cum eo, et dimittere eos jejunos non vult, ne deficiant in via. In toto enim seculo generis humani tertium tempus est, quod fidei Christianæ gratia data est. Primum ergo est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. Et quoniam quartum adhuc restat, quod ad plenissimam pacem Hierusalem cœlestis venturi sumus, quo tendit quisquis recte credit in Christum, propterea se dicit turbam illam reficere Dominus, ne deficiant in via.

Et dicunt ei discipuli : Unde ergo nobis panes tan- B *tos ut saturemus turbam tantam?* (MAUR.) Hæc sententia rudem fidem adhuc ostendit discipulorum, qui non recordantur quinque panibus hordeaceis quinque millia hominum paulo ante satiata; si enim perfecte intelligerent auctorem et datorem, non cunctarentur unde haberet turba refectionem.

Et ait illis Jesus : Quot panes habetis? Interrogat quidem non quasi ignarus, sed quasi docendo responsuros.

At illi dixerunt : Octo et paucos pisciculos. (RAB.) Bene octo panes in mysterio Novi Testamenti ponuntur, in quo septiformis gratia Spiritus sancti plenius fidelibus cunctis, et credenda revelatur, et credita datur. Neque hordeacci fuisse producentur, sicut illi C quinque, de quibus quinque sunt hominum millia saturati, ne iterum sicut in lege vitale animæ alimentum corporalibus sacramentis obtegeretur. Hordei enim medulla tenacissima palca tegitur. Nec ipsi pisciculi, quos simul cum panibus se habere apostoli profitebantur, sine mysterio sunt. Nam si in panibus septem Scriptura Novi Testamenti designatur, in cujus lectione per gratiam sancti Spiritus internas mentium epulas invenimus, quid in pisciculis quos benedicens pariter Dominus turbæ jussit apponi, nisi sanctos accipimus illius temporis, per quos eadem est condita Scriptura, vel quorum ipsa Scriptura fidem, vitam et passiones continet? qui de turbulenti hujus sæculi fluctibus erepti ac divina benedictione consecrati, refectionem nobis D internam, ne in hujus mundi transeuntis excursu deficiamus, exemplo suæ præbuere vel vitæ vel mortis.

Et præcepit turbæ ut discumberet super terram. Supra in refectione quinque panum turba super fennum viride discumbebat, nunc ubi septem panibus reficienda est, supra terram discumbere præcipitur: quia per Scripturam legis carnis desideria calcare et jubemur comprimere. *Omnis enim caro fennum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni* (Isa. XL). In Novo autem Testamento ipsam quoque terram ac facultates temporales derelinquere præcipimur, vel certe, quia mons in quo turba Dominicis panibus reficiebatur, altitudinem, ut supra diximus, redemptoris

nostri significat. Ibi super fennum, hic super terram reficitur: ibi enim celsitudo Christi propter carnales homines, et Hierusalem terrenam, carnali spe et desiderio tegitur; hic autem remota omni cupiditate carnali, convivas Novi Testamenti spei permanentis firmamentum tanquam ipsius montis soliditas nullo feno interposito continebat.

Et accipiens Jesus septem panes et pisces, et gratias agens, fregit et dedit discipulis suis, et discipuli dederunt populo. (Venant.) Dominus accipiens panes dedit discipulis suis, ut ipsi acceptos turbæ apponerent, quia spiritualis dona scientiæ tribuens apostolis per eorum ministerium voluit Ecclesiæ suæ per orbem vitæ cibaria distribui. Quod vero fregit panes quos discipulis dedit, apertionem designat sacramentorum, quibus ad perpetuam salutem nutriendus erat inun- B dus. Cum enim ait ipse Dominus: *Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (Luc. x), quid nisi panem vitæ nobis per se aperiendum demonstravit? ad cujus interiora cernenda per nos ipsos penetrare nequivimus. Cui contra propheta miserabilem quorundam deplorans famem aiebat: *Parvuli petierunt panem, nec erat qui frangeret eis* (Thren. iv). Quod est aliis verbis dicere: Indocti quæsierunt pabula verbi Dei quo ad virtutem bonæ operationis convalescerent refici, nec erat, magistris deficientibus, qui eis Scripturarum arcana patefaceret, eosque ad viam veritatis institueret. Acceptis autem ad frangendum panibus Dominus gratias agit, ut et ipse quantum de salute generis humani congaudeat, ostendat, et nos ad agendas gratias Deo informet. Cum vel terreno pane carnem, vel animam cœlesti, superna gratia largiente, reficimus.

Et comederunt omnes, et saturati sunt. Manducant de panibus Domini ac piscibus, et saturantur, qui audientes verba Dei, et exempla intuentes, ad profectum vitæ correctionis per hæc excitari atque assurgere festinant. Quibus apte congruit illud Psalmistæ: *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Deum qui requirunt eum, vivet cor eorum in sæculum sæculi* (Psal. xxi). Quod est aperte dicere: Audient humiles verbum Dei, et facient, et ad laudem non suam, sed superni largitoris cuncta quæ bene gesserunt, referent. Unde merito ad vitam interioris hominis internam, ut pote pane vitæ saturati pervenient. Cui contra tardis auditoribus per prophetam exprobratur: *Manducastis et non estis saturati* (Mich. vi). Manducant namque, et non saturantur, qui panem verbi Dei audiendo degustant, sed non faciendo quæ audiunt, nihil ex his internæ dulcedinis, quo cor ipsorum confirmetur, in ventre memoriæ recipiunt.

Et quod superfuit de fragmentis tulerunt septem sportas plenas. Quod turbis saturatis supererat, apostoli sustollunt, et septem sportas implent, quia sunt altiora perfectionis præcepta, vel potius exhortamenta et consilia, quæ generalis fidelium multitudo nequit servanda et implenda attingere; quorum

exsecutio illos proprie respicit, qui majore sancti A Spiritus gratia pleni, generalem populi Dei conversationem mentis atque operis sublimitate transeundunt, qualibus dicitur: *Si vis perfectus esse, vende, vende omnia que habes, etc. (Matth. xix)*. Unde bene sporte, quibus Dominicorum sunt condita fragmenta ciborum, septem fuisse memorantur. Nam quia sporte junco et palmarum foliis solent contexti, merito in sanctorum significatione ponuntur. Juncus quippe super aquas nasci consuevit: palma vero victricem ornat manum. Et juncis vasis recte comparantur electi, cum radicem cordis, ne forte ab eternitatis amore arescat, in ipso vite fonte collocant. Assimilantur et eis quae de palmarum sunt foliis contexta, cum indefectivam aeternae retributionis memoriam puro in corde retinent. Et bene B turba, quamvis reliquias Dominici prandii non caperet, manducasse tamen et saturata esse narratur: quia sunt nonnulli qui, etsi omnia sua relinquere nequeunt, neque explere hoc quod de virginibus dicitur: *Qui potest capere capiat, ceteraque hujusmodi, tamen esurientes et sitientes justitiam saturantur, cum audiendo mandata Legis Dei ad vitam perveniunt aeternam.*

Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum extra mulieres et parvulos. (RAB.) Bene quatuor millia, ut ipso etiam numero docerent, evangelicis se pastos esse cibariis. (Aug.) Haec ergo pastio de panibus quatuor et paucis pisciculis, ut supra diximus, ad sacramentum et gratiam pertinet Ecclesiae et Novi Testamenti. Quae notissima illa septenaria C sancti Spiritus operatione cognoscitur. Et ideo non hic duo pisces fuisse scribuntur, sicut in veteri lege, ubi duo soli ungebantur, rex et sacerdos; sed pauci pisces, id est, qui primi Domino Jesu Christo crediderunt, et in ejus nomen uncti sunt, et missi ad praedicationem Evangelii, et ad sustinendum turbulentum mare hujus saeculi, ut pro ipso magno pisce, id est, pro Christo legatione fungerentur, sicut apostolus dicit Paulus. Neque in ipsa turba quinque millia hominum fuerunt, sicut illic, ubi carnales legem accipientes, id est, quinque carnis sensibus dediti significantur, propter quatuor animi virtutes, quibus in hac vita spiritualiter vivitur, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam, quarum prima est cognitio rerum appetendarum et fugendarum; secunda refrenatio cupiditatis, ab his quae temporaliter delectant; tertia firmitas animi adversus ea quae temporaliter molesta sunt; quarta quae per ceteras omnes diffunditur dilectio Dei et proximi; sane et ibi quinque millia, et hic quatuor millia, exceptis pueris et mulieribus, fuisse memorantur. Quod mihi videtur ad hoc pertinere, ut intelligamus, et in populo Veteris Testamenti fuisse quosdam infirmos ad implendam justitiam, quae secundum legem est, in qua justitia se apostolus Paulus sine querela conversatum dicit fuisse. Item alios infirmos, qui facile seducerentur in cultum idolorum. Quae duo genera, id est, infirmitates

et errores, mulierum et puerorum nominibus figurata sunt. Infirmus est enim sexus mulierum, et facilis ad lusuam pueritia. Quid autem lusu puerili tam simile quam idola colere? Quando et Apostolus ad hoc retulit hoc genus superstitionis, cum ait: *Neque idolis serriamus, quemadmodum quidam eorum, sicut scriptum est: Sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere (I Cor. x)*. Mulieribus ergo similes erant, qui in laboribus expectationis, quousque ad promissa Dei pervenirent, non viriliter perseverantes, tentaverunt Deum; pueris autem, qui sederunt manducare et bibere, et surrexerunt ludere. Non solum vero ibi, sed etiam populo Novi Testamenti, qui non perdurant occurrere in virtutem perfectam, vel infirmitate virium, vel mentis levitate mulieribus et pueris comparandi sunt. Nam illis dicitur: *Si tamen initium substantior ejus usque in finem firmum retineamus (Hebr. iii)*. Illis autem: *Nolite, pueri, effici sensibus, sed malitia infantes estote, ut sensibus perfecti sitis (I Cor. xiv)*. Et ideo neque in Vetere, neque in Novo Testamento tales admittuntur ad numerum, sed sive ibi quinque millia, sive hic quatuor millia, exceptis mulieribus et pueris, fuisse dicuntur.

Et dimissa turba ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan. In Marco autem ita scriptum est: *Et statim ascendens navem cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha (Marc. viii)*. Non autem dubitandum est eundem locum esse sub utroque nomine. (Hieron.) Nam plerique codices etiam secundum Marcum non habent nisi Magedan. Est autem Magedana regio circa Gerasan, interpretaturque Mageda poma ejus, sive nuntia. (Maur.) Mystice significans hortum illum, de quo sponsus in Cantico canticorum dicit: *Hortus conclusus, soror mea sponsa (Cant. iv)*, ubi gignuntur poma virtutum, ubique rite nuntiatur nomen Domini. Quia *tota die et non tota nocte custodes murorum ejus non tacebunt laudare nomen Domini (Isa. lxvi)*. Refectis ergo turbis ascendens in naviculam Dominus venit in fines Magedan, ut nos doceret postquam turbae pabulum verbi foris ministraverimus, intus ob custodiam cordis redire non negligamus, ut suavi virtutum reficiamur cibo, et intra cubiculum nostrum clauso ostio Patrem caelestem adoremus.

CAPUT XVI.

De cavendo fermento Pharisaeorum. De confessione Petri, et eo increpito ne scandalo sit, etc.

[I.] *Et accesserunt ad eum Pharisei et Sadducei, tentantes, et rogarunt eum, ut signum de caelo offerret eis.* (Rab.) Signum de caelo querunt, ut qui multa hominum millia secundo paucis de panibus satiavit, nunc in exemplum Moysi manna caelitus misso, et per omnia passim disperso populum omnem multo tempore reficiat. Quod in Evangelio Joannis post edulium panum turbas ab eo quesisse legimus, dicentes: *Quod ergo tu facis signum, ut ritentemus, et credamus tibi quid operaris? Patres nostri*

manna manducaverunt in deserto : sicut scriptum est : Panem de caelo dedit eis manducare (Jouan. vi).

At ille respondens ait illis : Facto vespere dicitis : Serenum erit, rubicundum est enim caelum ; et mane : Hodie tempestas, rutilat enim triste caelum. Faciem ergo caeli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis. (Hieron.) Secundum historiam autem sensus iste manifestus est, quod ex elementorum ordine atque consonantia possint et sereni et pluvii dies praenosci. Scribae autem et Pharisei, qui videbantur esse legis doctores, ex prophetarum vaticinatione non poterant intelligere Salvatoris adventum. (Aug.) Spiritualiter autem quod dixit Dominus, *Facto vespere dicitis serenum erit, rubicundum est enim caelum* significat, quod per sanguinem passionis Christi in primo adventu indulgentia peccatorum datur. *Et mane : Hodie tempestas, rubet enim cum tristitia caelum,* significat quod secundo adventu igne praecedente venturus est. *Faciem enim caeli judicare nostis, signa autem temporum non potestis.* Signa temporum dixit de adventu suo, vel passione, cui simile est roseum caelum vespere ; et item de tribulatione ante adventum suum futuram, cui simile est mane roseum cum tristitia caelum.

Generatio mala et adultera signum quaerit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonae. (RAB.) Non ergo datur signum generationi illi, id est, tentantium Dominum et resultantium verbis ejus ; tale utique signum, quale tentantes quaerebant, id est, de caelo : quibus tamen multa caelestia dabat in terra. Caeterum generationi quaerentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob, signum de caelo ostendebat, quando cernentibus apostolis ascendit in caelum, quando misso desuper Spiritu primitivam implevit Ecclesiam, quando ad impositionem manus apostolorum in Samaria, Caesarea, Epheso, aliisque urbibus ac locis plurimis, gratiam de caelo Spiritus sancti credentibus ministravit. (Hieron.) Quid autem signum Jonae sibi velit, jam supra dictum est.

Et relictis illis abiit. Relictis scribis et Phariseis, quibus dixerat : *Generatio mala et adultera signum quaerit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonae,* recte abiit trans fretum, et gentium secutus est populus.

Et cum venissent discipuli trans fretum, obliti sunt panes accipere. Quaerat aliquis, et dicat : Quomodo panes non habebant, qui statim impletis septem sportis ascenderunt naviculam, et venerunt in fines Magedan, ibique audiunt navigantes, quod cavere debeant a fermento Phariseorum et Sadduceorum ? Sed Scriptura testatur, quod obliti sint eos secum tollere. (RAB.) Quod autem navigaturi trans fretum obliti sunt viaticum sumere secum, indicium est quam modicam carnis curam haberent in reliquis ; quibus ipsa reficiendi corporis necessitas, quae naturaliter cunctis mortalibus inest, intentione Dominici comitatus mente excesserat. Unus vero panis, quem secum habebant in navi, mystice ipsum panem vitae, Dominum videlicet Salvatorem, designat, cuius

amore, quia semper intus reficiebantur in corde, minus de terreno pane, quo corpus pasci solet, curabant.

Qui dixit illis : Intuemini et cavete a fermento Phariseorum et Sadduceorum. In Marco ita scriptum est : *Videte, cavete a fermento Phariseorum, et fermento Herodis (Marc. viii).* Fermentum Phariseorum est decreta legis divinae traditionibus hominum postponere ; vel certe legem verbis praedicare, factis impugare. Fermentum eorum est Dominum tentare, nec doctrinae ejus aut operibus credere, sed insultando alia, quibus credere debeant, petere. Fermentum Herodis est adulterium, homicidium, temeritas jurandi, simulatio religionis, et quod omnium est caput et origo scelerum, odium ac persecutio in Christum et praecursorem ejus, praeconeque primum regni caelestis. A quo utrorumque fermento etiam Apostolus nos prohibens ait : *Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v).*

At illi cogitabant inter se, dicentes : Quia panes non accepimus. Sciens autem Jesus dixit : Quid cogitatis inter vos, modicum fidei, quia panes non habetis ? Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum, et quinque millia hominum, et quot cophinos sumpsistis ? Neque septem panum, et quatuor millia hominum, et quot sportas sumpsistis ? Quare non intelligitis quia non de pane dixi vobis : Cavete a fermento Phariseorum et Sadduceorum ? Per occasionem praeccepti, quod Salvator jusserat, dicens, *Cavete a fermento Phariseorum et a fermento Herodis,* docet eos quid significant quinque panes, et septem, sive pisculi, aut quinque millia hominum, et quatuor, quae pasta sunt in cremo. Quod licet signorum magnitudo perspicua sit, tamen aliud spirituali intelligentia demonstratur. Si enim fermentum Phariseorum et Sadduceorum et fermentum Herodis non corporalem panem, sed traditiones perversas et haeretica significat dogmata, quare et cibi, quibus nutritus est populus Dei, non veram doctrinam integramque significant ? Istiusmodi fermentum, quod omni ratione vitandum est, habuit Marcion, et Valentinus, et omnes haeretici. Fermentum hanc vim habet, ut si farinae mistum fuerit, quod parvum videbatur, crescat in majus et ad saporem suum universam conspersionem trahat. Ita et doctrina haeretica, si vel modicam scintillam in tuum pectus jecerit, in brevi ingens flamma succrescet, et totam hominis possessionem ad se trahet. Hoc est de quo et Apostolus loquitur : *Modicum fermentum totam massam corrumpit (Gal. v).*

Tunc intellexerunt quia non dixerit cavendum a fermento panum, sed a doctrina Phariseorum et Sadduceorum. (MAUR.) Quod eis utile erat persuasit, quod nocivum vitare jussit. Doctrina enim superstitiosa, et haeretica, gravat magis quam adjuvat : mergit, et non erigit. A bono ergo magistro discipuli instructi intellexerunt in fermento seductionem

Phariseorum et Sadduceorum, imo omnium hæreticorum qui contraria sapiunt veritati, expressam vitandam esse. Quam et omnino ipsi vitaverunt, et nobis fugiendam esse censuerunt. Post hæc sequitur Matthæus, et dicit :

[II.] *Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi.* Philippus iste est frater Herodis, de quo jam supra diximus, tetrarcha Ituræ et Trachonitidis regionis, qui in honorem Tiberii Cæsaris, Cæsaream Philippi, que nunc Paneas dicitur, appellavit. Et est in provincia Phœnicis imitatus Herodem patrem, qui in honorem Augusti Cæsaris appellavit Cæsaream, que prius Turris Stratonis vocabatur, et ex nomine ejus filie Lubialem trans Jordanem extruxit. Iste locus est Cæsareæ Philippi, ubi Jordanis oritur ad radices Libani, et habet duos fontes, unum nomine *Jor*, et alterum *Dan*, qui simul misti Jordanis nomen efficiunt.

Et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse filium hominis ? Non dixit : Quem me dicunt homines esse, sed *filium hominis*, ne jactanter de se quarere videretur. Et nota quod ubicunque scriptum est in Veteri Testamento filius hominis, in Hebræo positum sit filius Adam ; illudque quod in psalmo legimus : *Filii hominum usquequo gravi corde (Psal. iv)*, in Hebræo dicitur, *filii Adam*. Pulchre autem interrogabat : *Quem dicunt homines esse filium hominis ?* Quia qui de filio hominis loquuntur, homines sunt. Qui vero divinitatem ejus intelligunt, non homines, sed dii appellantur.

Et illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Miror quosdam interpretes errorem inquirere singulorum, et disputationem longissimam texere, quare Dominum nostrum Jesum Christum, alii Joannem putaverunt, alii Eliam, alii Jeremiam, aut ex prophetis unum, cum sic errare potuerunt in Elia, aut in Jeremia, quomodo Herodes erravit in Joanne, dicens : *Quem ego decollavi Joannem, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo (Matth. xiv; Marc. vi; Luc. ix).*

Vos autem quem me esse dicitis ? (ΜΑΥΡ.) Non autem quasi nesciens sententiam de se vel discipulorum, vel extraneorum inquit, sed ideo discipulos, quid de se sentiant, interrogat, ut confessionem rectæ fidei illorum digna mercede remuneret. Ideo quid alii de se sentiant, inquit, ut expositis primo sententiis errantium, discipuli probarentur veritatem suæ confessionis, non de opinione vulgata, sed de ipso percepisse Dominicæ revelationis arcana. (Beda.) *Vos, inquit, quem me esse dicitis ?* Quasi ab hominum generalitate illos sequestrans, et deos ac Dei filios per adoptionem jam factos insinuans, juxta illud Psalmistæ : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes (Psal. lxxxi).*

Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. Licet cæteri apostoli sciant, Petrus tamen respondit pro cæteris. Complexus est itaque omnia, qui et naturam et nomen expressit, in quo

summa virtutum est, Deum vivum appellat ad distinctionem falsorum deorum, quos vario delusa errore gentilitas vel de mortuis sibi hominibus instituit, vel majore dementia de insensibili materia, quos adoraret, creavit. De quibus canitur in psalmo : *Simulacra gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum, os habent, et non loquuntur, etc. (Psal. cxiii).* Notandum autem quam miranda distinctione sit factum, ut cum de utraque ejusdem Domini et Salvatoris nostri natura ab ipso Domino, et a fidei ejus discipulo esset proferenda sententia, Dominus ipse humilitatem assumptæ humanitatis profiteatur, discipulus excellentiam divinæ æternitatis ostendat. Dominus de se quod minus est, discipulus de Domino intimat quod majus est ; Dominus de se quod factus est propter nos, discipulus declarat de Domino quod ipse est qui fecit nos. Sicut et in Evangelio Dominus multo crebrius se filium hominis quam Filium Dei appellare consuevit, ut nos admoneret dispensationis quam pro nobis suscepit. Sed nos necesse est tanto humiliter divinitatis ejus alta venerari, quanto illum meminimus pro nostra exaltatione ad humanitatis infima descendisse.

Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus est Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est. Barjona Syriace, Latine dicitur *filius columbæ*. Recte vocatur apostolus Petrus filius columbæ, quia videlicet columba multum simplex est animal, et ipse prudenti ac pia simplicitate Dominum sequebatur, memor illius præcepti quod cum suis condiscipulis ab eodem magistro simplicitatis et veritatis accepit : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Vel certe, quia Spiritus sanctus super Dominum in columbæ specie descendit, recte filius columbæ nuncupatur, qui spiritali gratia plenus exstitisse monstratur. Et justa satis laude dilectorem confessoremque suum Dominus remunerat, cum eum sancti Spiritus filium esse testatur, a quo ipse Dei vivi Filius asseveratur, quamvis hoc ipsum multum dissimiliter fieri nullus fidelium dubitet. Dominus enim Christus Filius Dei per naturam, Petrus sicut et cæteri electi filius sancti Spiritus est per gratiam. Christus Filius Dei, quia de ipso natus est, Petrus filius Spiritus sancti, quia de ipso renatus est. Christus Filius Dei ante tempora ; ipse est enim Dei virtus et Dei sapientia, que dicit : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio (Prov. viii)* ; Petrus filius Spiritus sancti ex eo tempore quo ab ipso illuminatus gratiam divinæ cognitionis accepit. Et quia una voluntas eadem est operatio sanctæ Trinitatis, recte cum dixisset. *Beatus est Simon Barjona, id est, fili gratiæ spiritalis, protinus adjunxit : Quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est.* Pater quippe filio columbæ revelavit, quia una est gratia Patris, et Spiritus sancti, eadem quoque et Filii ; quia una est voluntas et operatio Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et propterea convenien-

ter datur. Quia Pater qui in caelis est revelaverit A filio columbae mysterium fidei, quod hoc caro et sanguis revelare nequibat. Caro autem et sanguis recte intelliguntur homines sapientia carnis inflati, columbinae simplicitatis nescii ideoque a sapientia Spiritus commode aversi, de quibus supra dictum est, quia Christum non intelligentes alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis esse dicerent, de quibus dicit Apostolus : *Carialis autem homo non percipit ea quae sunt Spiritus sancti (I Cor. ii).*

Et ego dico tibi : Quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam. (Hieron.) Ac si diceret : Quia tu mihi dixisti : Tu es Christus Filius Dei vivi, et ego dico tibi non sermone casso et nullum habente opus, sed dico tibi, quia meum dixisse fecisse est : *B Quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam.* Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellentur, caeteraque ex Domino sortiti vocabula sunt, ita et Simoni, qui credebat in petram Christum, Petri largitus est nomen. *(Beda.)* Ac secundum metaphoram petrae recte dicitur ei : *Aedificabo Ecclesiam meam super te,* quia illi videlicet firma hae tenaci mente adhaesit, de quo scriptum est : *Petra autem erat Christus (I Cor. x).* *Et super hanc petram,* id est, super Dominum Salvatorem, qui fideli suo cognitori, amatori, confessori participium sui nominis donavit, ut scilicet a petra Petrus vocaretur, aedificatur Ecclesia, quia non nisi per fidem et dilectionem Christi, per susceptionem sacramentorum Christi, per observantiam mandatorum Christi, ad sortem electorum et aeternam per-
tingitur vitam, Apostolo attestante, qui ait : *Fundamentum enim nemo aliud potest ponere praeter id quod positum est, qui est Jesus Christus (I Cor. iii).*

Et portae inferni non praevalent adversus eam. Ego portas inferni vitia reor atque peccata, vel certe haereticorum doctrinas, per quas illecti homines ducuntur ad tartarum. Nemo itaque putet de morte diei, quod apostoli conditioni mortis subjecti non fuerint. Portae quoque inferi, et tormenta, et blandimenta sunt persecutorum, quae infirmos quosque deterrendo et emolliendo a stabilitate fidei introitum eis aeternae mortis aperiunt. Sed et prava infidelium opera ineptaque colloquia portae utique sunt inferi in quantum suis vel auctoribus, vel sequacibus, iter perditionis ostendunt. Nam et *fides sine operibus mortua est in semetipsa, et corrumpunt mores bonos colloquia prava.* Multae itaque sunt portae inferi, sed harum nulla Ecclesiae, quae super petram fundata est, praevalent; quia qui fidem Christi intimo cordis amore pereceperit, omne quidquid exterius periculi tentantis ingruerit, facillime contemnit. At quicumque credentium fidem vel opere vel negatione depravatus prodidit, non hic super petram, Domino cooperante, domum suae professionis aedificasse, sed juxta alterius loci parabolam, super arenam sine fundamento posuisse credendus est *(Matth. vii)* : hoc est, non simplici ac vera intentione Christum sequi, sed ter-

renam quamlibet fragilemque ob curiam habitum praetendisse Christiani. Sequitur :

Et dabo tibi claves regni caelorum. Qui regem caelorum majori praeceteris devotione confessus est, merito praeceteris ipse collatis clavibus regni caelestis donatus est, ut constaret omnibus, quia absque ea confessione, ac fide, regnum caelorum nullus potest intrare. Claves autem regni caelorum ipsam discernendi scientiam potentiamque nominat, qua dignos recipere in regnum, indignos secludere deberet a regno.

Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis. Quae solvendi ac ligandi potestas, quamvis soli Petro data videatur a Domino, absque ulla tamen dubietate noscendum est quod et caeteris apostolis datur, ipso teste, qui post passionis, resurrectionisque suae triumphum apparens, eis insufflavit et dixit omnibus : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt (Joan. xx).* Nec non etiam nunc in episcopis ac presbyteris omnibus Ecclesiae officium idem committitur, ut videlicet agnitis peccantium causis, quoscunque humiles ac vere poenitentes aspexerit, hos jam a timore perpetuae mortis miserans absolvat; quos vero in peccatis quae egerint persistere cognoverit, illos perennibus suppliciis obligandos insinuet. Omni igitur electorum Ecclesiae, ut diximus, juxta modum culparum vel poenitentiae, ligandi ac solvendi datur auctoritas. Sed ideo beatus Petrus, qui Christum bona fide confessus, vero est amore secutus, specialiter claves regni caelorum et principatum judicariae potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligant, quod quicumque ab unitate fidei vel societatis illius quolibet modo semetipsos segregant, tales nec vinculis peccatorum absolvi, nec januam possint regni caelestis ingredi. *(Hieron.)* Istum tamen locum quidam episcoporum et presbyterorum non intelligentes, aliquid sibi de Pharisaeorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere noxios arbitrentur, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quaeratur. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur ut se ostendant sacerdotibus ut si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant, non quo sacerdotes leprosos faciant et immundos, sed quo habeant notitiam leprosi et non leprosi, et possint discernere qui mundus et qui immundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos immundum facit, sic et hic alligat vel solvit episcopus et presbyter, non eos qui insontes sunt vel innoxii, sed pro officio suo cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, qui solvendus.

Tunc praecipit discipulis suis, ut nemini dicerent, quia ipse esset Jesus Christus. (Matth.) Supra mittens discipulos suos ad praedicandum jusserat eis, ut annuntiarent adventum suum, hic praecipit ne dicant esse Jesum. Mihi videtur aliud esse Christum praedicare, aliud Jesum Christum. Christus commune di-

gnitatis est nomen, Jesus proprium vocabulum Salvatoris. Potest autem fieri, ut idcirco ante passionem suam et resurrectionem se noluerit predicari, ut completo postea sanguinis sacramento opportunius apostolis diceret: *Euntes docete omnes gentes*, et reliqua. Quod ne quis putet nostrae esse tantum intelligentiae, et non sensus Evangelici, quae sequuntur, causas prohibite tum praedicationis exponunt.

[III.] *Exinde capit Jesus ostendere discipulis suis, quia oportet eum ire Hierosolymam, et multa pati a senioribus, principibus sacerdotum, et scribis, et occidi, et tertia die resurgere.* Est autem sensus: Time me praedicate, cum ista passus fuero, quia non prodest Christum publice praedicare, et ejus vulgare in populis majestatem, quem post paululum flagellatum visuri sint et crucifixum. *Multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum.* Et nunc Jesus multa patitur ab his qui rursus sibi crucifigunt Filium Dei. Et cum seniores patentur in Ecclesia, et principes sacerdotum, simplicem sequentes litteram, occidunt Filium Dei, quia totum sentitur in Spiritu.

Et assumens eum Petrus cepit increpare illum, dicens: Absit a te, Domine, non erit tibi hoc. Qui conversus dixit Petro: Vade post me, Satana; scandalum es mihi, quia non sapis ea quae Dei sunt, sed ea quae hominum. Saepe diximus nimii ardoris amorisque quam maximi fuisse Petrum in Dominum Salvatorem. Quia ergo post confessionem suam, qua dixerat: *Tu es Christus Filius Dei vivi*; et praemium Salvatoris quod audierat: *Beatus es, Simon Barjona,* *quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est,* repente audivit a Domino oportere ire Hierosolymam, ibique multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertio die resurgere. Non vult destrui confessionem suam, nec putat fieri posse, ut Dei Filius occidatur. Assumit itaque eum in affectum suum, vel separatim ducit, ne presentibus ceteris condiscipulis magistrum videatur arguere, et cepit increpare illum amantis affectu, et optantis dicere: *Absit a te, Domine*; vel ut melius habetur in Graeco: *Propitius esto tibi, Domine, non erit istud*, id est, non potest, nec recipiunt aures meae, ut Dei Filius occidendus sit. Ad quem Dominus conversus ait: *Vade retro post me, Satana, scandalum mihi es.* Satanas interpretatur adversarius, sive contrarius, quia contraria, inquit, loqueris voluntati meae, debes adversarius appellari. Multi putant quod non Petrus correptus sit, sed adversarius spiritus, qui haec dicere apostolo suggererat. Sed mihi error apostolicus ex pietatis affectu veniens, nunquam incentivum videbitur diaboli. *Vade retro, Satana*; diabolo dicitur: *Vade retro.* Petrus audit: *Vade retro me*, id est, sequere sententiam meam, *quia non sapis ea quae Dei sunt, sed quae hominum.* Meae voluntatis est et Patris, cujus vni facere voluntatem, ut pro hominum salute moriar. Tu tuam tantum desiderans voluntatem non vis granum tritici in terram cadere, ut multos fructus affe-

A rat. Prudens lector inquirat, quomodo post tantam beatitudinem: *Beatus es, Simon Barjona*; et *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferni non prevalebunt adversus eam*; et, *Tibi dabo claves regni caelorum, et quod ligaveris super terram, et solveris, erit ligatum et solutum in caelo*: Nunc autem *Vade retro me, Satana, scandalum mihi es*; aut quae sit tam repentina conversio, ut post tanta praemia Satanas retro dicatur. Sed consideret qui hoc quaerit, illam benedictionem ac beatitudinem, ac potestatem, et aedificationem super eum Ecclesiae in futuro promissam, non in presenti datam; *Aedificabo, inquit, super te Ecclesiam, et portae inferni non prevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum.* Omnia de futuro: quae si statim delisset ei, nunquam in eo pravae confessionis error inveniret locum.

Tunc Jesus dixit discipulis suis: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. (RAB.) Postquam discipulis mysterium suae passionis et resurrectionis ostendit, hortatur eos ad sequendum suae passionis exemplum. Et omnibus quidem propter se tribulationem perpessus salutem in futuro promittit animarum; non tamen omnibus, verum perfectioribus, quanta ipse passurus et quod a mortuis esset resurrecturus aperuit. *Si quis vult, inquit, post me sequi, denegat seipsum.* (GREG.) Tunc autem nos ipsos abnegamus, eam vitam quod per vetustatem fuimus, et ad hoc nitimur quo per novitatem vocamur. Pensemus quomodo se Paulus abnegaverat, qui dicebat: *Viro autem jam non ego* (Gal. II): extinctus quippe fuerat saevus ille persecutor, et vivere cepit praedicator pius. Si enim ipse esset, pius profecto non esset; sed qui se vivere denegat, dicat unde est quod sancta verba per doctrinam veritatis claudat. Protinus subdit: *Vivit vero in me Christus*; ac si aperte dicat: Ego quidem a memetipso extinctus sum, quia carnaliter non vivo, sed tamen essentialiter mortuus non sum, quia in Christo spiritualiter vivo. Dicat ergo Veritas, dicat: *Si quis vult post me sequi, denegat seipsum*; quia nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat; nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est. Sed jam qui se a vitiis abnegat, exquirendae ejus virtutes sunt in quibus crescat. Nam cum dictum est: *Si quis vult post me sequi, abneget seipsum*, protinus adjungitur:

Et tollat crucem suam, et sequatur me. Duobus etenim modis crux tollitur, cum aut per abstinentiam afficitur corpus, aut per compassionem proximi affligitur animus. Pensemus qualiter utroque modo Paulus crucem suam tulerat, qui dicebat: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis predicans ipse reprobus efficiar* (I Cor. IX). Ecce in afflictione corporis audivimus crucem carnis, nunc in compassionem proximi audiamus crucem mentis. Ait autem: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. XI.) Perfectus quippe praedicator, ut exemplum daret

abstinentiæ, crucem portabat in corpore; et quia in se trahebat damna infirmitatis aliene, crucem portabat in corde.

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam. (Hilar.) Magna et mira sententia, quemadmodum sunt hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat, si male amaveris, tunc odisti, si bene oderis, tunc amasti. (Grey.) Felices qui oderunt custodiendo, ne pereant amando. Sic dicitur fidei: *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, salvam eam faciet.* Ac si agricolæ dicatur: Frumentum si servas, perdis; si seminas, renovas. Quis enim nesciat quod frumentum, cum in semine mittitur, perit ob oculis, in terra deficit; sed unde putrescit in pulvere, viridescit in renovatione. Quia vero sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis atque aliud pacis, Redemptor noster ipsa ejus tempora designavit in præceptis. Nam persecutionis tempore ponenda est anima, pacis autem tempore ea quæ amplius dominari possunt frangenda sunt desideria terrena. Unde et nunc dicitur:

Quid enim prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat? Cum persecutio ab adversariis deest, valde vigilantius custodiendum est. Nam pacis tempore, quia licet vivere, libet etiam ambire. Plerumque autem et avaritiam vineimus, sed adhuc obstat quod vias rectitudinis minori tenemus custodia perfectionis. Nam sæpe labentia cuncta despiciamus, sed tamen adhuc humanæ verecundiæ usu præpedimur, ut rectitudinem, quam servamus in mente, nondum exprimere valeamus in voce. Et tanto Dei faciem ad justitiæ defensionem negligamus, quanto humanas facies contra justitiam veremur. Sed valde cavendum est, ne per avaritiam pecuniariam, sive per timorem mortis, atque amorem corporalis vitæ, salutem animarum quærere negligamus; quia nihil proderit temporalia lucrifacere, si perdantur æterna. Unde et subditur:

Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? (Hieron.) Pro Israel datur commutatio Ægyptus, Æthiopia, et pro anima humana illa sola retributio quam Psalmista canit: Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutis accipiam, et nomen Domini invocabo (Psal. cxv).

Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis. Quia qui in hominis natura minor est Patre, ipse unitate unius ejusdemque est gloriæ cum Patre.

Et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. Petrus prædicatione mortis Dominicæ scandalizatus sententia Domini fuerat increpatus, provocatis discipulis suis ut abnegent se, et tollant crucem suam, et morientium animo magistrum sequerentur. Grandis terror audientium, et qui possit principi apostolorum, etiam aliis apostolis metum injicere.

A Ideirco tristibus leta succedunt, et dicit: *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis.* Times mortem? Audi gloriam triumphantis. Vereris crucem? Ausculta angelorum ministeria. Et tunc, inquit, reddet unicuique secundum opera ejus. Non est distinctio Judæi et ethnici; viri et mulieris; pauperum et divitum, ubi non persone, sed opera considerantur.

Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. (RAB.) Regnum Dei in quo Filius Dei idem qui et Filius hominis regnat hoc loco præsens Ecclesia vocatur. Et quia nonnulli ex discipulis usque adeo victuri in corpore erant, ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent et contra mundi hujus gloriam per auctoris sui potentiam erectam, consolatoria promissione nunc dicitur: *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo,* id est, ostendentem potentiam suam. Sed cum tanta Dominus subeundiæ mortis præcepta ederet, quid necessarium fuit, ut ad hanc subito promissionem veniret? Quod si subtiliter attendamus, quanta dispensatione pietatis agatur agnoscimus. Discipulis enim rudibus etiam de præsentis vite aliquid promittendum fuit, ut possent robustius in futura solidari. Sic Israelitico populo ex Ægypti terra liberando repromissionis terra promittitur, et dum vocandus esset ad dona cœlestia, terrenis promissionibus suadet. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur: *Dedit eis regiones gentium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus exquiserant (Psal. civ).* Sic ergo hoc loco rudibus discipulis Veritas loquens, videndum regnum Dei promittit in terra, ut hoc ab eis fidelibus in cœlo præsumatur. Quod si regnum Dei in hac sententia futuram in cœlis beatitudinem velimus accipere, et hoc quidem de astantibus non post multos dies in monte viderunt. Quod pia utique provisione factum est, ut contemplatione semper manentis gaudii, tametsi raptim atque ad breve momentum delibata, fortius instantia sæculi transeuntis adversa tolerarent. Decentissimo sane verbo sanctos mortem gustare testatur; a quibus nimirum mors corporis quasi libando gustatur, vita vero animæ veraciter possidendo tenetur.

CAPUT XVII.

In monte transfiguratur Dominus coram discipulis, et Elia et Moyse. Lunaticum curat. Petro jubet pro se et illo dare censum.

[I.] *Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum, et Joannem, et Jacobum, fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum.* In Evangelio Lucæ ita scriptum est: *Factum est post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret, etc.* (Luc. ix). Hinc quæritur, quomodo post dies sex assumpserit eos, et duxerit in montem excelsum seorsum, quod Matthæus Marcusque testantur, cum Lucas evangelista

ponat octonarium numerum. Sed facilis responsio est : quia hic medii ponuntur dies, ibi primus quo Dominus hæc promisit, et extremus, quo sua promissa complevit, additur. Ideoque Lucas non post dies octo, sed temperatius, fere dies octo ponit. Et in ratione mystica illic post sex mundi ætates sanctis ab omni labore quiescendum : hic vero tempore octavo designat esse resurgendum. Unde pulchre et sextus psalmus pro octavo scribitur, cujus initium est : *Domine, ne in ira tua arguas me*. Quia nimirum per sex ætates, quibus operari licet, precibus est insistendum, ne in octavo retributionis tempore a iudice corripiamur irato : quod et ipse Dominus hoc loco voluit nos ostensu suæ orationis exemplo docere. De quo secundum Lucam dicitur : *Quia ascendit in montem ut oraret*. In montem namque oraturus, et sic transfiguraturus ascendit, ut ostendat eos qui fructum resurrectionis expectant, qui regem in decore suo videre desiderant, monte in excelsis habitare, et continuis precibus incumbere debere. Tres solummodo secum discipulos ducit, vel quia multi sunt vocati, pauci vero electi, vel quia hi, qui nunc fidem qua imbuti sunt sanctæ Trinitatis incorrupta mente servaverunt, tunc æterna ejus merentur visione letari. Et bene cum diceret : *Quia ducit eos in montem excelsum*, addidit *seorsum* : quia justi, et nunc cum pravorum vitis premuntur, animo tamen sunt toto atque intentione fidei separati ab illis, et in futuro funditus seorsum abducentur ab eis. Cum abscondit eos in abdito vultus sui, a conturbatione hominum.

Et transfiguratus est ante eos. (Hieron.) Quod autem dicit : *Et transfiguratus est ante eos*, nemo putet pristinam eum formam et faciem perdidisse, et amisisse corporis veritatem, et assumpsisse corpus vel spiritale, vel æereum. Transfiguratus Salvator non substantiam veræ carnis amisit, sed gloriam future vel suæ, vel nostræ resurrectionis ostendit; qui qualis tunc apostolis apparuit, talis post iudicium cunctis apparebit electis. Nam in ipso tempore iudicandi, et bonis simul et malis in forma servi videbitur, ut videlicet impii quem sprevere, Judæi quem negavere, milites quem crucifixere, Pilatus Herodesque quem iudicavere, queant agnoscere iudicem.

Et respandit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. (Rab.) Et hic in exemplum futuræ clarificationis ipsius *respandit facies ejus sicut sol*; non quia Domini et sanctorum ejus æqualis possit esse claritas et gloria, cum et de eisdem sanctis dicat Apostolus : *Stella autem a stella differt in claritate* (I Cor. xv), sic et resurrectio mortuorum; sed quia nihil sole clarius videre novimus, non solum Domini, sed et sanctorum in resurrectione gloria solis aspectui comparatur, quia clarius sole aliquid, unde exemplum daret hominibus, minime potuit inveniri. Vestimenta autem Domini, recte sancti ejus accipiuntur, teste Apostolo qui ait : *Quicumque ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal. iii). Quæ videlicet vestimenta Domino

A in terris consistente despecta aliorumque similia videbantur, sed ipso montem petente novo candore refulgent : quia *nunc quidem filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus; scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus; videbimus enim eum sicuti est* (I Joan. iii). Unde bene de eisdem vestimentis per Marcum dicitur : *Quia facta sunt splendentia, candida nimis velut nix, qualia fullo super terram non potest candida facere* (Marc. viii). Nam quia ille hoc loco intelligendus est fullo, quem penitens Psalmista ita precatur : *Amplius lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me* (Psal. i), non potest fidelibus suis in terra dare claritatem, quæ eos conservata manet in caelis. Sive aliter : Nemo est qui sine affectu alienjus peccati vivere possit super terram. Sed quod fullo, id est, doctor animarum, seu mundator aliquis sui corporis eximius super terram non potest, Dominus faciet in celo, emundans Ecclesiam, vestem videlicet suam ab omni inquinamento carnis, et spiritus, insuper æterna carnis ac spiritus beatitudine ac luce reficiens. Sequitur :

Et ecce apparuit illis Moyses et Elias cum illis loquentes. Quales apparuerint, et quid locuti sint cum eo, Lucas manifestius scribit, dicens : *Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Hierusalem* (Luc. ix). Moyses ergo et Elias, qui locuti sunt cum Domino in monte, et passionem ejus, ac resurrectionem dicebant, oracula legis et prophetiæ designant, quæ in Domino completa, et nunc doctis quibusque patet, et electis omnibus in futuro manifestius patebit. Qui bene visi in majestate dicuntur, quia tunc apertius videbitur, quanta veritatis dignitate omnis divinatorum eloquiorum non solum sensus, sed et sermo fuerit prolatus, quamvis in Moyse et Elia, omnes qui cum Domino regnaturi sunt, recte possint intelligi. In Moyse quidem, qui mortuus et sepultus est, hi qui in iudicio resuscitandi a morte; in Elia vero, qui necdum mortis debitum solvit, hi qui in adventu iudicis vivi invenendi sunt in carne, qui utrique pariter in uno eodemque momento rapti in nubibus, obviam Domino in aera, mox peracto iudicio, ad vitam perducuntur æternam. Quibus apte convenit, quod Moyses et Elias in majestate fuisse visi perhibentur. Per excellentiam namque majestatis insigne muneris, quo sunt coronandi, monstratur. Convenit et hoc, quod excessum ejus quem completurus erat in Hierusalem, dixisse memorantur; quia nimirum unica laudis materia fidelibus sui fit passio Redemptoris; quia quanto magis ea meminerint, ipsius gratiæ memoriam devoto semper in pectore versant, devota confessione testantur. Verum quia quo amplius quisque vite cælestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebant in infimis, merito Petrus, visa Domini et sanctorum ejus majestate, repente cuncta quæ noverat terrena obliviscitur, solis his quæ videt perpetuo delectatur adherere, dicens :

Domine, bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic

tria tabernacula, tibi unum, et Moysi unum, et Eliae unum. Et quidem beatus Petrus, sicut alius evangelista testatur, nesciebat quid diceret, in eo quod cœlesti conversationi tabernacula facienda putavit. In illa namque cœlestis vite gloria domus necessaria non erit, ubi divinæ contemplationis luce omnia pacificante, aura adversitatis alienius timenda nulla remanebit, teste apostolo Joanne qui ejusdem supernæ civitatis claritatem describens, dicit inter alia: *Et templum non vidi in ea, Dominus enim omnipotens templum illius est, et agnus (Apoc. xxi)*. Sed bene noverat quid diceret, cum ait: *Domine, bonum est hic esse*; quia revera solum hominis bonum est intrare in gaudium Domini sui, et huic contemplando in æternum assistere; unde merito nihil unquam boni veri habuisse putandus est, cui reatu suo exigente contigit nunquam sui faciem videre creatoris. Quod si beatus Petrus glorificatam Christi humanitatem contemplatus, tanto afficitur gaudio, ut nullatenus ab ejus intuitu velit secerni, quid putandum est illis inesse gaudii beatitudinis, qui divinitatis ejus altitudinem videre meruerint? Et si cum duobus tantum sanctis, Moyse videlicet et Elia, transfiguratum in monte hominis Christi speciem videre bonum maximum duxit, quis sermo explicare, quis sensus valet comprehendere, quanta sint gaudia justorum, cum accesserint ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Hierusalem (*Hebr. xii*), et multorum millium angelorum frequentiam, ipsumque civitatis ejusdem artificem, et conditorem Deum non per speculum, et in ænigmate sicut nunc, sed facie ad faciem conspexerint? (*I Cor. xiii*.) De qua visione dicit ipse Petrus, loquens de Domino fidelibus: *In quem nunc quoque non videntes creditis, quem cum videritis, exultabitis lætitia inenarrabili et glorificata (I Petr. i)*.

Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Qui materiale tabernaculum quæsit, nubis accipit umbraculum, ut discat in resurrectione non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos, de qua Psalmista ait: *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt (Psal. xxxv)*. Et in Apocalypsi sua Joannes: *Et templum, inquit, non vidi in ea. Dominus omnipotens templum illius est et agnus (Apoc. xxi)*.

Et ecce vox de nube dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* (*Hieron.*) Quia imprudenter interrogaverunt, propterea responsionem Domini non merentur, sed Pater respondet pro Filio, ut verbum Domini completur: *Ego testimonium non dico pro me, sed Pater qui misit me, ipse pro me dicit testimonium (Joan. v)*. Vox quoque de cœlo Patris loquentis auditur, quæ testimonium perhibeat pro Filio, et Petrum errore sublato doceat veritatem, imo in Petro cæteros apostolos: *Hic est*, ait, *Filius meus charissimus*. Huic figendum est tabernaculum, huic obtemperandum. Ille est filius, illi servi sunt Moyses et Elias; debent et ipsi vobiscum in penetralibus cordis sui Domino tabernaculum præparare. (*RAB.*) Concordat sane hic

Evangelii locus cum verbis ipsius Moysis, quibus incarnationi Dominicæ testimonium ferens, aiebat: *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester, tanquam meipsum audietis, juxta omnia quæ locutus fuerit vobis. Erit autem omnis anima, quæcunque non audierit prophetam illum, exterminabitur de plebe (Deut. xviii)*. Quem ergo Moyses, cum venerit in carne audiendum ab omni anima quæ salvari vellet, prædixit, huic jam venientem in carne Deus Pater audiendum discipulis ostendit, et suum esse filium cœlesti voce signavit; et quasi manifestius fidem adventus ejus illis insinuans: *Hic vir, inquit, hic est ille, quem Moyses iste vobis sapius in mundo nasciturum promisit*. Hujus verbis juxta præceptum ipsius Moysis, et vos auscultate, et omnes veri amatores auscultare jubete. Et notandum, sicut Domino in Jordane baptizato, sic et in monte clarificato totius sanctæ Trinitatis mysterium declaratur; quia nimirum gloriam ejus, quam in baptismo credentes confitemur, in resurrectione videntes collaudabimus. Nec frustra Spiritus sanctus hic in lucida nube, illic apparebat in columba, quia qui nunc simplici corde fidem quam percipit servat, tunc luce apertæ visionis quod crediderat contemplabitur, ipsaque qua illustrabitur in perpetuum gratia protegetur.

Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam. (*Hieron.*) Triplicem ob causam pavore terrentur: vel quia se errasse cognoverant, vel quia nubes lucida operuerat eos, aut quia Dei Patris vocem loquentis audierant. Humana fragilitas conspectum majoris gloriæ ferre non sustinet, ac toto animo et corpore contrenisecens in terram cadit; quia quanto quis ampliora quæsierit, tanto magis ad inferiora collabitur, si ignoraverit mensuram suam.

Et accessit Jesus, et tetigit eos. (*MAURUS.*) Quia illi jacebant, et surgere non poterant, ipse clementer accedit, et tangit eos, ut tactu timorem fuget, et debilitata membra solidentur.

Dixitque eis: *Surgite et nolite timere*. Quos manu Jesus sanaverat, sanat et imperio. Primum timor expellitur, ut postea doctrina tribuatur: quia mens pavescens et varia cogitans intenta non erit auditui. Libentius enim metu sublato dicendis auditum admittit.

Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi solum Jesum. (*Hieron.*) Si Moyses et Elias perseverassent cum Domino, Patris vox videretur incerta, cui potissimum daret testimonium. Vident ergo Jesum stantem, ablata nube, et Moysen et Eliam evanuisse. Quia postquam legis et prophetarum umbra discesserat quæ velamento suo apostolos texerat, utrumque in Evangelio reperitur.

[II.] Et descendit illis de monte præcepit Jesus dicens: *Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat*. Futuri regni præmeditatio, et gloria triumphantis demonstrata fuerat in monte. Non vult ergo hoc in populos prædicari, ne et incredibile esset præ rei magnitudine, et post tan-

tam gloriam aquil rudes animos sequens crux scandalum faceret.

Et interrogaverunt eum discipuli dicentes : Quid ergo scribæ dicunt, quod Eliam oportet primum venire. Nisi causas noverimus quare interrogaverim discipuli super Elie nomine, stulta videtur et extraordinaria eorum interrogatio. Quod enim pertinet ad ea quæ supra dicta sunt, de Elia et adventu ejus querere? Traditio Phariseorum est juxta Malachiam prophetam, qui est novissimus in duodecim, quod Elias veniat ante adventum Salvatoris, et rediret corda patrum ad filios, et filiorum ad patres, et restituat omnia in antiquum statum (Malach. iv). Estimant ergo discipuli transformationem gloriæ hanc esse quam in monte viderant, et dicunt : Si jam venisti in gloria, quomodo præcursor tuus non apparet? Maxime quia Eliam viderant recessisse. Quando autem adjiciunt : Scribæ dicunt quod Eliam oportet primum venire, primum dicendo, ostendunt quod nisi Elias venerit, non sit secundum Scripturas Salvatoris adventus.

At ille respondens, ait eis : Elias quidem venturus est, et restituet omnia. (Rab.) Omnia restituet utique illa quæ propheta præfatus ostendit dicens : Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum (Mich. iv). Restituet et hoc quod morti debet ac diu vivendo distulit. Quod etiam Marco attestante Dominus consequenter intimavit, cum protinus acjunxit dicens : Et quomodo scriptum est in filium hominis ut multa patiatur, et condemnetur; id est, quomodo de Christi passione multifaria propheta multa scripserunt, sic et Elias cum venerit, multa passurus est, et contemnendus ab impiis. Restituet ergo omnia, primo videlicet corda hominum illius reperi instituendo ad credendum Christo, ac resistendum perfidie Antichristi; deinde ipse suam animam propter martyrium fidei Christi ponendo. De quo in Apocalypsi plenius mystico sermone narratur.

Dico autem vobis quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. (Hieron.) Ipse scilicet qui venturus est in secundo Salvatoris adventu, juxta corporis fidem nunc per Joannem venit in virtute et spiritu, feceruntque et quæcumque voluerunt, id est, spreverunt et decolaverunt eum.

Sic et filius hominis passurus est ab eis. Queritur autem cum Herodes et Herodias Joannem interfecerint, quomodo ipsi quoque Jesum crucifixisse dicantur, cum legimus eum a scribis et Phariseis interfectum. In quo breviter respondendum quod et in Joannis necesse et Phariseorum factio consenserat, et in occisione Domini Herodes junxerit voluntatem suam, qui illum atque despectum remisit ad Pilatum, ut crucifigerent eum.

Tunc intellexerunt discipuli quia de Joanne Baptistæ dixisset eis (MARCUS.) Ex indicio enim passionis, et eorum quam ipse Dominus scripsit eis prædixit, et præ-

cursoris sui quam jam completam cernebant, discipuli cognoscebant Joannem sibi in Elie vocabulo demonstratum esse : et merito, quia sicut ille novissimus, ita iste primi præcursor est Domini adventus. Et quem iste prædicavit a venisse Redemptorem, ille testabitur affore judicem.

[III] *Et cum venisset ad turbas, accessit ad eum homo genibus prostratus, dicens : Domine, miserere filii meo, quia lunaticus est, et male patitur. (Hieron.)* Notandum autem quod semper loca rebus congrunt : in monte Dominus orat, transformatur, discipulis arcana suæ majestatis aperit ; in inferiora descendens turbe occursu excipitur, miserorum fletu pulsatur ; sursum discipulis mysterium regni reserat, deorsum turbis peccata infidelitatis exprobrat ; sursum Patris vocem his qui sequi se poterant pandit, deorsum spiritus malos ab his qui vexabantur expellit. Qui etiam nunc pro qualitate meritorum aliis ascendere, aliis vero non desistit descendere. Nam carnales adhuc et insipientes, quasi ima petens confortat, docet et castigat ; perfectos autem quorum conversatio in cælis est, sublimius extollendo glorificat, liberius de æternis instruit, et sæpe quæ a turbis ne audiri quidem valeant, docet. Demoniacum autem hunc quem descendens de monte Dominus sanavit, Marcus quidem surdum mutumque (MARC. IX), Matthæus vero lunaticum fuisse commemorat. (MARCUS.) Non quod luna demonibus serviat, ideo lunaticum dicit, sed rimumorem vulgi in vocabulo evangelista sequitur. Quia hanc ergo causam demoni lunæ cursum observans corripit homines, ut per creaturam, si possit, infamet creatorem. Cæterum cuncta quæ Deus fecit non nociva, nec prava, sed etiam utilia sunt et valde bona. Sequitur homo hic deprecans, et exponit morem ægroti dicens :

Nam sæpe cadit in ignem, crebro in aquam ; et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum. (Hieron.) Mihi videtur juxta tropologiam lunaticus esse, qui per horarum momenta mutatur ad vitia nec persistit in cæpto, sed crescit atque decrescit. Et nunc in ignem libidinis fertur, quo adulterantium corda succensa sunt, nunc in aquas cupiditatis, quæ non valent extinguere charitatem. Quod autem dicit, *Obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum*, latenter accusat apostolos, cum impossibilitas curandi interdum non ad imbecillitatem curantium, sed ad eorum qui curandi sunt fidem referatur, dicente Domino : *Fiut tibi secundum fidem tuam.*

Respondens Jesus ait : O generatio incredula et perversa, usquequo ero vobiscum, usquequo patiar vos? Non quod tædio superatus, aut mitis qui non aperuit os suum, ut agnus coram tondente se, in verba furoris eruperit, sed quo in similitudinem medici si ægrotum videat contra sua præcepta gerere, dicat : Usquequo accedam ad domum tuam? Quousque artis perdam industriam, me aliud jubente, et te aliud perpetrante. In tantum autem non est iratus homini, sed vitio, et per unum hominem Judæos arguit infidelitatis, et statim intulerit.

Afferte eum tunc ad me. Et increpavit illum Jesus, et exiit ab eo demonium. (MARKUS.) Hic apparet quod saepe traduntur homines propter peccata sua, aut parentum suorum ad invadendum immundis spiritibus. Si enim nullis precedentibus noxis demon invaderet hunc lunaticum, non ille qui patiebatur, sed demon deberet a Domino increpari. Sed increpavit puerum, et exiit ab eo demon: quia propter peccata sua, aut parentum suorum a demone fuerat oppressus. Nec silentium arbitror quod secundum Marcum iste demoniacus eum vidisset Dominum *statim spiritus conturbavit eum, et elisus in terram volutabatur spirans*; et post jussionem Domini ut exiret, *exclamans multum, et discerpens eum exiit ab eo* (Marc. ix). Allatam ergo Domino puerum spiritus conturbat et elidit, quia saepe dum converti ad Dominum post peccata conamur, majoribus novisque antiqui hostis pulsamur insidiis: quod ob id utique callidus facit adversarius, ut vel odium virtutis incutiat, vel expulsionis suae vindicet injuriam. Hinc est enim, ut de specie transeamus ad genus, quod Ecclesiae sanctae primordiis tot gravissima inferebat certamina persecutionum, quot suo regno dolebat subito animarum illata fuisse dispendia. Exiturus quippe ab homine spiritus immundus, discerpit eum, ac furenti clamore terruit intuentes; quia plerumque diabolus, cum de corde expellitur, acriores in eo tentationes generat quam prius excitaverat, quando hoc quietus possidebat.

Et curatus est puer ex illa hora. Quem enim verus medicus curat, recte sanus deinceps fieri describitur: quia nulla ibi remanet infirmitas, ubi salutem integram omnipotens praestat potestas.

Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt ei: Quare nos non potuimus ejicere illum? Dicit illis: Propter incredulitatem vestram. Hoc est quod in alio loco dicitur: *Quaecunque in nomine meo petieritis credentes, accipietis* (Matth. ii). Ergo quoties non accipimus, non praestantis est impossibilitas, sed culpa deprecantium.

Amen quippe dico vobis: Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic, Transi hinc, et transibit. Putaut aliqui fidem grano sinapi comparatam parvam dici, quoniam regnum caelorum grano sinapis comparatur, cum Apostolus dicat: *Et si tantam fidem habuero, ita ut montes transferam* (I Cor. xiii). Ergo magna fides grano sinapis comparatur. Montis translatio non ejus significatur quem oculis carnis aspicimus, sed illius qui a Domino translatus fuerat ex lunatico. Quid enim ait: *Dicetis monti huic, Transi hinc, et transibit.* Ex quo stultitiae coarguendi qui contemnunt apostolos omnesque credentes ne parvam quidem habuisse fidem, quia nullus eorum montes transtulerit. Neque enim tantum prodest montis de alio in alium locum translatio, et vana signorum quaerenda ostentatio, quantum ob utilitatem hominum iste mons transferendus, qui per Prophetam dicitur corrumpere omnem terram. Sed et hoc notandum quia granum sinapis ad purgationem

capitis saluberrime prodest; nam si optime tritum et cribratum tepide pingui melle ad os accipias et hoc jejunius contra solem calidum et in balneo gargarizos, omnem humorem noxium, etiam si crassior fuerit, de capite purgat, et imminentium quoque imbecillitatum facit pericula vitari. Sic profecto fides tentationum pistillo probata, ab omni levium cogitationum superficie cribro discretionis castigata, et perfecta dilectionis melle dulcorata, omnes de corpore, quod est interioris hominis caput, vitiorum sententias non solum ad praesens exhaustas, sed et in futurum ne recolligi valeant praecavet, sicque mentem nostram capacem donis caelestibus facit, ita ut non difficulter quaeque velimus, sed facillime a fidei Domino impetrare possimus. Unde et sequitur:

Et nihil impossibile erit vobis. Unde sibi dictum est: *Omnia possible sunt credenti* (Marc. ix, x). Quomodo autem protervitas diaboli superetur ostendit Dominus, in subsequentibus dicens:

Hoc autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. Nam dum docet apostolos quomodo demon nequissimus debeat expelli, omnes instituit ad vitam, ut scilicet noverimus graviora quoque vel immundorum spirituum, vel hominum tentamenta, jejniis et orationibus esse superanda. Iram quoque Domini cum in ultionem nostrorum scelerum fuerit accensa hoc remedio singulari posse placari. Jejunium autem generale est non solum ab escis, sed a cunctis illecebris abstinere carnalibus, imo ab omnibus vitiorum continere passionibus. Sic et oratio generalis non in verbis solum est, quibus divinam elementiam invocamus, verum etiam in omnibus quae in obsequium nostri conditoris fidei devotione gerimus, teste Apostolo qui ait: *Semper gaudete, sine intermissione orate* (I Thes. v). Quomodo enim quis omnibus horis atque momentis sine intermissione Deum potest invocare sermonibus? Sed tunc sine intermissione oramus cum ea solum opera gerimus, quae nos pietati nostri commendent auctoris. Quo nimirum jejunio et qua oratione juvante, Domino cunctas antiqui hostis debellabimus ac propulsabimus insidias.

[IV.] *Conversantibus autem illis in Galilea, dixit illis Jesus: Filius hominis tradendus est in manus hominum et occident eum, et tertia die resurget. Et contristati sunt vehementer.* (Hieron.) Semper prosperis miscet tristitia, ut cum repente venerint, non terreant apostolos, sed a praemeditatis ferantur animis. Si enim contristat vos quod occidendus est, debet laetificare quod die tertia resurrecturus. Porro quod contristantur vehementer, non de infidelitate venit; alioquin et Petrum sciebant esse correptum, quare non saperet ea quae Dei sunt, sed ea quae hominum; verum pro dilectione magistri nihil de eo sinistra et humile patiuntur audire.

Et cum venisset Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt. Magister vester non solvit didrachma? Ait eis: Etiam. Post Augustum Caesarem Judaea est facta tributaria, et omnes censi capite ferebantur. Unde et Joseph

cum Maria cognata sui profectus est in Bethsai. A
 rousum quoniam nutriturum in Nazareth, quod est
 oppidum Galilee Capernaum vicinis, ibi a censore
 poscuntur tributa, et pro signum magnitudine hi
 qui exigebant non audent ipso repetere, sed disci-
 pulum conveniunt; sive malitiose interrogant, utrum
 reddat tributa an contra fiat Caesaris vel istius, juxta
 quod in alio legitur: *Utrum tributa Cesaris reddat,
 an non? (Matth. xxii.)*

*Et cum interrogant in ditionem profectus cum Jesus
 dicens: Qui didrachmas exigebant scorsum convenie-
 rent Patrem; cuiusque didrachmæ dominum, antequam
 Petrus suggerat, Dominus interrogat, ne scandalizo-
 zentur discipuli ad postulationem tributi, emat vi-
 deant eum non que aliunde se gesta sunt.*

*Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus
 accipiunt tributum, vel censum, a filiis suis, an ab
 alienis? Et ille dicit: Ab alienis. Dicit illi Jesus:
 Ergo liberi sunt filii. Dominus noster et secundum
 carnem et secundum spiritum filius regis erat, vel
 ex David stirpe generatus, vel omnipotentis Patris
 Verbum. Ergo tributa quasi regum filius non debe-
 bat; sed qui humilitatem carnis assumpserat, debuit
 adimplere omnem justitiam. Nosque infelices, qui
 Christi censemur nomine, et nihil dignum tanta
 facinus majestate: ille pro nobis crucem sustinuit,
 et tributa dedit, sed nos pro illius honore tributa
 non reddimus et quasi filii regis a vectigalibus im-
 munes sumus.*

*Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et
 mitte humum, et cum piscem qui primus ascenderit,
 tolle. Et aperto ore ejus invenis staterem: illum su-
 mens, da eis pro me et te. Quid primum mirer in
 hoc loco, nescio, utrum prescientiam an magnitudi-
 nem Salvatoris? Prescientiam, quod noveret ha-
 bere piscem in ore staterem, et quod primus ipse
 capendus esset; magnitudinem atque virtutes, quod
 ad verbum ejus statim stater in ore piscis creatus
 eat, quod futurum erat, ipse loquendo fecerit. Vide-
 batur autem mihi secundum mysticos intellectus iste
 esse piscis, qui primus captus est, qui in profundo
 maris erat, et in salsis amarisque gurgitibus mora-
 batur, ut per secundum Adam liberaretur primus
 Adam. Et id quod in ore ejus, id est, in confessione
 fuerat inventum, pro Petro et pro Domino redderetur.
 Et postquam obsequium quidem datur, et pretium divi-
 dum est, quia pro Petro quasi pro peccatore pretium
 redderetur, Dominus autem noster peccata non fe-
 cerat, nec datus inventus est in ore ejus (I Petr. ii).
 Stater dicitur qui duas habet didrachmas, ut osten-
 deretur similitudo carnis, dum eodem et Dominus
 et servus pretio liberentur. Sed et simpliciter in-
 tellectus æliat auditorum, dum tante Dominus
 fuerat paupertatis, ut mole tributa reddidit non
 habuerit. Quod si quis objicere voluerit quomodo
 Judas in oculis portabat pecuniam? respondebimus
 non pauperum in usus suos convertere nefas putavit,
 nobisque idem tribuit exemplum.*

CAPUT XVIII.

*Docet humilitatem exemplo parvulorum, et novitiam
 eorum in se retulendurum; crispulum proponit de ore
 errabile, et quodam fuit in quodendum.*

[1.] *In illa hora accesserunt discipuli ad Jesus,
 dicentes: Quis potes major est in regno caelorum?
 (Hieron.)* Quod saepe in manu etiam bene observandum
 est. Causa quæ ratione sunt investiganda. Discipuli au-
 tem atque factorem. Post reverentiam salutem,
 post salutem salutem, quod si vult reperire aposto-
 licam interrogatio? *In illa hora accesserunt disci-
 puli ad Jesus, dicentes: Quis potes major est in
 regno caelorum? Qui antequam pro Petro et Domino
 tributum illum reddidit, ex æqualitate Petri arbitratum
 sunt omnibus apostolis Petrum esse prelatum, qui
 in religione tituli Domino fuerat comparatus.
 Iam interrogat: Quis major est in regno caelorum?
 Vidensque Jesus cogitationes eorum, et causas erro-
 rum intelligens, vult desiderium gloriæ humilitatis
 contentione sanare.*

*Et advens Jesus parvulum, statuit in medio eo-
 rum. Vel simpliciter quemlibet parvulum, ut ætatem
 quæretet et similitudinem innocentie demonstraret,
 vel certe parvulum statuit in medio illorum seipsum,
 qui non ministrari venerat, sed ministrare, ut eis
 humilitatis tribueret exemplum. Alii parvulum in-
 terpretantur Spiritum sanctum, quem posuerit in
 cordibus discipulorum, ut superbia humilitate m-
 tarent. (Beda.)* Quod autem secundum Marcum com-
 plectitur Jesus puerum (Marc. ix), significat hu-
 miles suo dignos esse complexu ac dilectione; tales-
 que cum impleverint quod præcepit: *Discite a me
 quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi)*, jure posse
 gloriari ac dicere: *Lava ejus sub capite meo, et dex-
 tera illius amplexabitur me.*

*Et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis,
 et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum
 caelorum. (Hieron.)* Non præcipitur apostolis ut æta-
 tem habeant parvularum, sed ut innocentiam. Et
 quod illi per annos possident, hi possideant per in-
 dustriam, ut malitia, non sapientia parvuli sint.
 (Ryb.) Ut ad instar ætatis parvule simplicitatem sine
 arrogantia, charitatem sine invidia, devotionem sine
 iracundia conservent.

*Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste,
 hic est major in regno caelorum. (Hieron.)* Sicut par-
 vulus ejus vobis exempla tribuo, non perseverat in
 iracundia, non lesus meminit, non videns pulchram
 mulierem delectatur, non aliud loquitur, aliud cogit,
 sic et vos, nisi talem habueritis innocentiam
 et animi puritatem, regnum caelorum non potestis
 intrare. Sive aliter: *Quicumque humiliaverit se sicut
 parvulus iste, hic est major in regno caelorum.* Qui
 imitatus me fuerit, et se in exemplum mei humili-
 averit, ut tantum se deiciat, quantum me dejeci,
 formam servi accipiens, hic intrabit in regnum
 caelorum.

*Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine
 meo, me suscipit. Qui talis fuerit, ut Christi imitetur*

humilitatem et innocentiam, in eo Christus suscipitur. Et prudenter ne, cum delatum fuerit apostolis fastigium honoris, se putent honoratos, adjecit non ipsos sui merito sed magistri honore suscipiendos.

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris. Quanquam generalis possit esse sententia adversum omnes qui aliquem scandalizent, tamen juxta consequentiam sermonis etiam contra apostolos dictum intelligi potest. Qui interrogando quis major esset in regno cælorum, videbantur inter se de dignitate contendere; et si in hoc vitia permansissent, poterant eos quos ad fidem vocabant per suum scandalum perdere, dum apostolos vident inter se de honore pugnare. Quod autem dixit: *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus*, secundum ritum provincie loquitur, quod majorum criminum ista apud veteres Judæos pœna fuerit, ut in profundo ligato saxo demergerentur (Rab.) *Expedit* autem ei dicit, quia multo utilius est innocuum pœna quam atrocissima, temporaria tamen, vitam finire corpoream, quam ledendo fratrem mortem animæ mereri perpetuam. Recte autem qui scandalizari potest pusillus appellatur; qui enim magnus est, quæcumque viderit, quæcumque passus fuerit, non declinat a fide; qui autem pusillus est animo et parvus, occasiones quærit quomodo scandalizetur. Propterea denique oportet nos maxime his consulere qui parvi sunt in fide, ne occasione nostri offendantur, et recedant a fide, ac decidant a salute. (Greg.) Item per molam asinariam sæcularis vitæ circuitus ac labor exprimitur, et per profundum maris extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus vel verbo cæteros destruit, vel exemplo, melius profecto erat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent: quia nimirum si solus caderet, utcumque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. (Maximus.) Sive aliter asinus est ad molam, cæcus ad lapidem, gentilis ad saxum, qui adorat eum quem non videt, nec agnoscit. Deus enim *non in manufactis habitat* (Act. vii), nec in metallo, aut saxo cognoscitur. Hic ergo gentilis populus, cum persecutionem Christiano intulerit, hac pœna plectitur ut cum sua sacrilega mola judicandi sæculi fluctibus admergatur. (Greg.) Notandum sane quia in nostro bono opere aliquando cavendum est scandalum proximi, aliquando vero pro nihilo contemnendum. In quantum enim sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debemus. Si autem de veritate scandalum sumitur, utilius permittitur scandalum nasci quam veritas relinquatur.

Væ mundo a scandalis. Necessè est enim ut veniant scandala; veruntamen vœ homini per quem scandalum venit. (Hieron.) Non quo necesse sit venire scandala (alioquin absque culpa essent qui scandalum faciunt), sed cum necesse sit in isto mundo fieri scandala, unusquisque suo vitio scandalis patet; simulque per generalem sententiam percui-

titur Judas, qui proditioni animum preparaverat. Dicit et Apostolus: *Oportet autem et hæreticos esse, ut qui probati sunt manifesti fiant in vobis.* Impossibile est ergo ut alius evangelista dicit, in hoc mundo erroribus ærumnisque plenissimo scandala sapissime non venire. Sed vœ illi qui quod impossibile est non venire suo vitio facit ut per se veniat.

Si autem manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te: bonum tibi est ad vitam ingredi debilem, quem duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. (Beda.) Quia supra docuerat ne scandalizemus eos qui credunt in eum, nunc consequenter admonet quantum cavere debeamus eos qui scandalizare nos, id est, verbo vel exemplo suo ad ruinam peccati propellere certant.

Manum quippe nostram appellat necessarium amicum, cujus opera atque auxilio quotidiano opus habemus. Sed talis si nos ledere in causa animæ voluerit, excludendus est a nostra societate, ne si eum perditio in hac vita partem habere volumus, simul in futuro eum illo pereamus. In pede, sicut et in manu, charos inemendabiles docet alienandos a nobis, ne per immunditiam eorum quos castigare nequimus, et ipsi polluti pereamus. Sed manus propter opus necessarium nobis, pedes sunt dicti tales propter ministerium, discursusque in nostris usibus accomodatos.

Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te: bonum tibi est habentem unum oculum in vitam intrare, quem duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. In oculo quoque propter scandalum eruendo iidem nostri carnaliter amici, spiritaliter vero adversarii designantur. Sed cum nos eorum consilio ac provisione opus habemus, illi vero consilio nos pravo decipere, in iter erroris deflectere quærunt, penitus nobis omnittenda est eorum societas.

(Hieron.) Igitur Dominico præcepto omnis truncatur affectus, et universa propinquitas amputatur, ne per occasionem pietatis unusquisque credentium scandalis pateat. Si, inquit, ita est quis tibi conjunctus, ut manus, pes, oculus, et est utilis, atque sollicitus, et acutus ad perspicendum, scandalum autem tibi facit, et propter dissonantiam morum te pertrahit in gehennam, melius est ut propinquitate et emolumentis ejus careas, quam dum vis lucrifacere cognatos et necessarios, causam habeas ruinarum. *Σκάνδαλον* quippe sermo Græcus est, quod nos offendiculum vel ruinam, et impactionem pedis dicere possumus. Ille ergo scandalizat fratrem qui dicto factove minus recto occasionem ruinæ dedit. Itaque non frater, non uxor, non filii, non amici, non omnis affectus, qui nos excludere potest a regno cælorum, amoris Domini præponatur. Novit unusquisque credentium quid sibi noceat, vel in quo sollicitetur animus, ac sæpe tentetur. Melius ergo est vitam solitariam ducere, quam ob vitæ præsentis necessaria vitam æternam perdere.

Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Supra

damus per manum, et pedem, et oculum, omnes A
p opinuitates et necessitudines que scandalum fac-
cere poterant amputandas. Austeritatem itaque sen-
tentie subjecto præcepto temperat, dicens : *Videte ne contemnatis unum de pusillis istis*. Sic, inquit, præci-
pio severitatem cum iustam clementiam ; quantum in
vobis est nolite contemnere, sed per vestram salu-
tem illorum querite sanitatem. Et cum perseveran-
tes in peccatis videritis et vitis servientes, melius
est solus salvus fieri quam perire cum pluribus.

*Dico enim vobis, quis aversi coram in caelis semper
volent faciem Patris mei qui in caelis est.* Ut unaque-
que ab ortu natiuitatis in custodiam sui legatum ha-
beat angelum, magna dignitas est animarum. Unde
legimus in Apocalypsi Joannis : Angelo Ephesi Thya-
tira, et angelo Philadelphia, et angelis quatuor B
reliquarum ecclesiarum scribe hæc (Apoc. 1, 11).
Apostolus quoque præcepit velari capita in ecclesiis
feminarum propter angelos. (Maurus.) Angeli enim
parvulorum, id est humilium, in oculis semper vi-
dent faciem Patris, hoc est contemplatione Dei as-
sistunt perfruntur. Faciem quoque more humano
ponit pro visione et agnitione certissima.

Venit enim Filius hominis salvare quod perierat.
Ac si diceret, venit Filius Dei restaurare quod
contritum ac dejectum erat. Et ideo salvatum ab
eo nolite perdere. Sine enim grandi periculo ac de-
trimento sui non potest quis opus Dei dissolvere,
nec est dignum ut homo despiciat quod Deus
elegit. Unde aliud de eadem re subjungit exem-
plum.

[11.] *Quid vobis videtur? Si fuerint alicui centum
ovis, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nona-
ginta novem in montibus, et vadit querere eam que
erravit? (Hieron.)* Consequenter ad clementiam præ-
vocat qui præmiserat dicens : *Videte ne contemnatis
unum ex pusillis istis*. Et subjungit parabolam nona-
ginta novem ovium in montibus relictarum, et unius
erroneæ, quam pastor bonus quia propter nimiam
infirmitatem ambulare non poterat, humeris suis ad
gregem reliquum reportet. Quidam putant istum esse
pastorem, qui cum in forma Dei esset, non rapinam
arbitratus est se esse aequalem Deo, sed eximivit se,
formam servi accipiens, factus obediens Patri usque
ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. 2) : et ob
id ad terrena descendit, ut salvam faceret unam
oviculam, que perierat, id est, humanum genus.
Nam quod hic evangelista dicit relictas oves in mon-
tibus, id est in excelsis, alius dicit in deserto. (Greg.)
Cur autem collum desertum vocatur, nisi quod de-
sertum dicitur derelictum, cælum autem deseruit
homo, cum peccavit. In deserto autem nonaginta
novem oves remanserant, quando in terra Dominus
enam querebat, quia rationalis creature nume-
rus, angelorum videlicet et hominum, que ad vi-
dendum Deum condita fuerat, perente homine erat
inimicus, et ut perfecta summa ovium integraretur
in caelo, homo perditus querebatur in terra. Nota
quod unum deest ad novem ut decem sint, et ad no-

naginta novem ut centum sint. Variari ergo per
brevitatem et magnitudinem numeri possunt qui-
bus unum deest, ut perficiantur : ipsum vero unum,
sine varietate in se manens, cum accesserit ceteros
perficit.

*Et si contigerit ut inveniat eam amen dico vobis
quia gaudebit super eam magis quam super nonaginta
novem que non erraverunt. (Didym.)* Alii vero in
nonaginta novem ovibus iustorum putant numerum
intelligi, et in una ovicula peccatorum, secundum
quod in alio loco dixerat : *Non enim veni vocare ju-
stos, sed peccatores; non enim opus habent sani me-
dico, sed qui male habent (Matth. 11).* Sed notandum
quod in Luca juxta hanc parabolam scriptum est
quod ita *gaudium erit in caelo super uno peccatore
penitente in agente, quam super nonaginta novem ju-
stos qui non indigent penitentia (Luc. 11).* (Greg.) Unde
considerandum est cur Dominus plus de conversis
peccatoribus quam de stantibus justis in caelo gaudium
esse fateatur : nisi hoc quod ipsi per quotidianam
visionis experimentum novimus, quia plerumque hi
qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt,
stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant,
sed tamen ad cælestem patriam anxie non anhelant,
tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto
se perpetrare illicita nulla meminerunt ; et plerum-
que pigri remanent ad exercenda bona opera præci-
pua, quia valde securi sunt quod nulla commiserunt
mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se ali-
qua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore
C compuncti inardescunt ad amorem Dei, seseque in
magnis virtutibus exercent. Majus ergo de pecca-
tore converso quam de stante justo gaudium fit in
caelo ; quia et dux in prælio plus eum militem diligit,
qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quam
illum qui nunquam terga præbuit, et nunquam ali-
quid fortiter fecit. Sed in er hæc sciendum est quod
sunt plerique justis, in quorum vita tantum est gau-
dium, ut eis qualibet peccatorum penitentia præ-
poni null tenus possit. Nam multi et nullorum sibi
malorum sunt conscii, et tamen in tanti ardoris affli-
ctionem se exerunt, ac si peccatis omnibus angus-
tentur. Cuncta etiam licita respiciunt, ad despectum
mundi sublimiter accinguntur, lamentis gaudent, in
cunctis semetipsos humiliant, et sicut nonnulli pec-
cata operum, sic ipsi peccata cogitationum deplorant.
D Hinc ergo colligendum est quantum Deo gaudium fa-
ciat quando humiliter plangit justus, si facit in caelo
gaudium, quando hoc quod male gessit per penite-
tiam damnat injustus. Sequitur Dominus et dicit :

*Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in caelis
est, ut pereat unus de pusillis istis. (Hieron.)* Re-
fert ad superius propositum, de quo dixerat, *Videte
ne contemnatis unum de pusillis istis*, et docet idcirco
parabolam propositam, ut pusilli non contemnantur.
In eo autem quod dicit : *Non est voluntas ante Pa-
trem vestrum, ut pereat unus de pusillis istis*, quod
aliquis perierit de pusillis, ostenditur quod non vo-
luntate Patris perierit.

[III.] *Si autem peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si peccaverit in nos frater noster, et qualibet causa nos laeserit, dimittendi habemus potestatem, imo necessitatem, quapropter ut debitoribus nostris debita dimittamus. Si autem in Deum quis peccaverit, non est nostri arbitrii. Dicit enim Scriptura divina: Si peccaverit homo in hominem, rogabit pro eo sacerdos. Si autem peccaverit in Deum, quis rogabit pro eo (1 Reg. 11)? Nos e contrario in Dei injuria benigni sumus, in nostris contumeliis exercemus odia. Corripiendus est autem frater seorsum, ne si semel pudorem ac verecundiam amiserit, permaneat in peccato. Et si quidem auferit, lucrificamus animam ejus, et per alterius salutem nobis quoque acquirimus salutem. Quo igitur ordine scandala declinare, et vae perpetuum vitare possimus insinuat: si ad nos videlicet ipsos, ne quem ledamus attendimus, si peccantem zelo justitiae corripiamus, si ex corde poenitentis misericordiae pietatisque viscera pandimus.*

Si autem non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum; quod si non audierit eos, dic Ecclesiae; si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Si autem te audire noluerit, adhibeatur frater; quod si nec illos audierit, adhibeatur tertius, vel corrigendi studio, vel conveniendi sub testibus. Porro si nec illos audire voluerit, tum multis dicendum est, ut detestationi illum habeant, et qui non potuit pudore salvari salvetur opprobriis. Quando autem dicitur, *Et sit tibi sicut ethnicus, et publicanus*, ostenditur majoris esse detestationis qui sub nomine fidelis agat opera infidelium, quam hi qui perfecte gentiles sunt: ἔθνος enim Graece gens, ἔθνηοι gentiles dicuntur. Publicani enim vocantur secundum tropologiam, qui saeculi sectantur lucra, et exigunt vectigalia per negotiationes, et fraudes, ac furta, scelerataque perjuriam. Hic tamen caute intuendum est, quia non passim peccanti dimittere, sed audienti, id est obedienti, et poenitentiam agenti dimittere jubemur. Et primo quidem peccantem misericorditer increpare, ut sit cui postmodum habeamus juste dimittere. Qui ergo fratrem videns peccare tacuerit, non minus Dominici praeccepti transgressor est, quam is qui eidem poenitenti veniam dare noluerit. Quia qui dixit: Si poenituerit, dimitte, praemisit: Si peccaverit, increpa. Itaque veniam fratri post increpationem largienda est, sed illi utique qui se poenitendo ab errore convertit, ne vel difficilis venia vel remissa sit indulgentia.

Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo. Quia dixerat: *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*, et poterat contemptoris fratris haec occulta esse responsio vel tacita cogitatio: Si me despicias et ego te despiciam; si tu condemnas me, e contrario mea sententia condemnaberis, po-

estatem tribuit apostolis ut sciant qui a tabulis condemnantur, humanam sententiam divina sententia corroborari, et quodcumque ligatum fuerit in terra, ligari pariter et in caelo.

Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quaecumque petierint, fiet illis a Patre meo qui in caelis est. Ubi enim duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Omnes supra sermone monuit ut ad concordiam provocaret. Igitur et praemium pollicetur, ut sollicitius festinemus, cum se dicat inter duos et tres medium fore. (Hilar.) Ipse enim pax atque charitas est, sedem atque habitationem in bonis et pacificis voluntatibus collocavit: *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Vel ad recipiendum humilem poenitentem, vel ad projiciendum superbum et contumacem, et quidquid illi humiliter iudicando ad salutem hominum agunt in terra, desuper iudicio firmatur in caelo. Possumus hoc et spiritualiter intelligere, quod ubi Spiritus et anima, corpusque consenserint, et non inter se bellum diversarum habuerint voluptatum, carne concupiscente adversus spiritum, et spiritu adversus carnem de omni re quam petiverint impetrent a Patre, nullique dubium quin bonarum rerum postulatio sit, ubi corpus ea vult habere que spiritus.

[IV.] *Tunc accedens Petrus ad eum dixit: Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei usque septies? Dicit illi Jesus: Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.* (Hieron.) Ikeret sibi sermo Dominicus, et in modum funiculi triplicis rumpi non potest. Supra dixerat: *Videte ne contemnatis unum ex his pusillis*; et aliecerat: *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum*; et praemium repromiserat dicens: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re impetrabunt quam petierint, et ego ero in medio eorum.* Provocatus vero apostolus Petrus interrogat quoties fratri in se peccanti dimittere debeat, et cum interrogatione profert sententiam *usque septies?* Cui respondit Dominus: *Non usque septies, sed septuagies septies*, id est quadringentis nonaginta vicibus, ut toties peccanti fratri dimitteret in die, quoties ille peccare posset. (Rab.) Peccanti igitur in te fratri si poenitentiam egerit, dimittendi habes potestatem, imo necessitatem, ut et tibi poenitenti ac veniam flagitanti Pater qui est in caelis ignoscat. At si increpatus converti et poenitentiam agere neglexerit, quid super hoc veritatis sententia decernat intueri. Aliter sane veniam fratri petenti, aliter inimico persequenti dare praecipimur. Huic videlicet ut accepta remissione peccati quo nobis insentibus nocuit socia nobis charitate communicet; illi vero ut cum nobis malum vult, et si potest facit nos semper bonum velimus, faciamusque quod possumus. Neque enim David eundem veniae modum persecutoribus suis, poenitentiae remedio privatis, quamvis misericorditer eos lugens praestare potuit, quem fratri-

ius salubri compunctione caligatis Joseph benivole A
cogrosenlus exhibuit.

Ideo assimilatum est regnum celorum homini regi qui voluit rationem ponere cum servis suis. (Hic n.) Familiare est Syris et maxime Palestinis ad omnem sermonem suum parabolas jungere, ut quod per simplex preceptum teneri ab auditoribus non poterat, per similitudinem exemplaque tenetur. Precepit itaque Petro hæc parabola Dominus sub comparatione regis domini et servi, qui debitor decem talentorum a domino regius veniam impetraverat, ut ipse quoque dimittat conservis suis minora peccantibus. Nonne simul a Domino ut nostris conservis benigni et misericordes simus. Si enim ille rex et Dominus servo debitori summam decem talentorum tam facile dimisit, quanto magis eos servis suis necquique nostrum noxis dimittere debeat? Quo tunc manifestius fiat dicamus sub exemplo: Si quis nostrum commiserit a fulturiam, homicidium, sacrilegium, majora crimina decem millia talentorum rogatibus dimittuntur, si et ipsi dimittant minora peccantibus. Siu autem ob factam contumeliam simus implacabiles, et propter avaram verbum perpetuas habeamus discordias, nume nobis videtur recte religendi in carcerem, et sub exemplo operis nostri hoc agere, ut majorum noxis delictorum venia non relaxetur? (MARCUS.) Si autem allegoriam in hac parabola quis quaerat, potest hos duos debitores sub typo duorum populorum accipere. Homo ergo ille et rex cui regnum celorum assimilatur, qui rationem cum servis suis posuit, quis melius C quam Redemptor noster intelligitur? De quo Prophetam dicit: *Et factus est, quis cognovit eum; et Psalmista; Deus, inquit, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis (Psal. LXXII).* Qui enim servis suis rationem facit, quando uniuscujusque meritum districte examinans perpendit. De ipso enim scriptum est: *Judicabit orbem terre in aequitate et populos in veritate sua (Psal. XCV).*

Et cum cepisset rationem ponere, oblatus est ei unus qui debebat decem millia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia que habebat, et reddi. Servus hic qui decem millia talentorum debuit Judæus est et populus, qui decalogo legis constrictus, multarum transgressionum debitum fuerat obnoxius. Quem Dominus servus jussit venundari, et uxorem, et filios, et omnia que habebat, et reddi: quis non solum populum, sed etiam synagogam Judæorum, prætor simul et subditos cum tota sollicitudine eorum propter delictorum magnitudinem in exteram potestatem tradidit nationum, ut quod noluerunt voto persolvere cogerentur tormento.

Procidens servus ille, orabat eum dicens: Patientiam habeam in me, et omnia reddam tibi. Sic et populus ille legalis, postquam se serverat malis circumdatum et coangustatum, tandem penitentiam egit, ad preces conversus est. Quod prius sponte noluit, postea vi coactus se facturum protulit.

Miseratus autem Dominus servum illum, dimisit eum, et debitum dimisit ei. Quia sicut de eo scriptum est: *Misericors et misericorator est, patiens et multam misericors (Psal. III),* afflictorum preces suscipiens non solum Judaicam captivitatem absolvit, sed etiam veterum delictorum omnium in Christi adventu se illis dare permisit, si persistent in incepto et non fallerent voto; unde et ex persona Domini ad promissionum illorum et penitentiarum memoriam eos provocatis rite per Isaiam dicitur: *Memento horum, Jacob, quoniam servus meus es tu, formasti te, et servus meus es tu. Israel, non oblitisceris mei; dedit ut nubem iniquitates tuas, quasi nebulam peccata tua; revertere ad me, quoniam redemi te (Isai. XLIV).* Sed quid servus hic peritiam et ingratus postea fecerit audiamus.

Egreus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios, et tenens suffocabat eum, dicens: Redde quod debes. Procidens conservus ejus rogabat eum dicens: Patientiam habeam in me et omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Liberatus ergo de captivitate Judæus populus, non solum Redemptori suo gratias minime egit, sed etiam peccatis pristinis peccata nova superadjiciens, in contemptum Domini sui conservum suum, id est gentilem populum, quasi sibi obnoxium fatigare non distulit. Quasi ergo sibi debitorem crebens circumcisionem et caeremonias legis ab eo expetivit, et Christi gratiam quod ad salutem illis idonea non esset, calumnians respuit. Unde est illud quod est in Actibus apostolorum: Quidam de heresi Pharisæorum Pauli et Barnabæ prædicationi impedimentum facientes, affirmaverunt eos qui ex gentibus crediderunt delere circumcidi, et observare legem Moysi, et non solum hoc persuasum, sed etiam tormentis fieri cogebant. Sicut et prædictus apostolus Paulus Thessalonicensibus scribens ait: *Vos enim imitatores facti estis fratres ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa, in Christo Jesu: quia eadem jussi estis et vos a contribulibus vestris, sicut et ipsi a Judæis qui et Dominum occiderunt Jesum et prophetas, et vos persecuti sunt, et Deo non plaverunt, et omnibus hominibus adversantur, prohibentes nos gentibus loqui, ut salvi fiant, ut impleant peccata sua semper: prævenit enim super illos ira Dei usque in hæc (I Thess. II).*

Videntes autem conservi ejus que fiebant, contristati sunt valde; et venerunt, et narraverunt domino suo omnia que facta fuerant. Qui sunt autem conservi isti qui proterviam servi nequam domino renuntiavit, nisi apostoli et prædicatores Evangelii, qui quotidie pro salute credentium contra dolam persecutorum Dominum implorant? Sicut et apostoli in Actibus apostolorum fecisse leguntur, cum sacerdotes, et magistratus templi, et Sadducæi dolentes quod doceret ut populum et annuntiarent in Jesum resurrectionem ex mortuis, flagellis carceris detentaverunt ne ultra loqueretur: et nomine le-

en ulli hominum. At ipsi ad suos reversi levaverunt vocem ad Deum, et dixerunt, Tu, Domine Deus, qui fecisti cælum et terram et omnia quæ in eis sunt, qui Spiritu sancto per os patris nostri David pueri tui dixisti: Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Convenerunt enim in civitate ista adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel facere, quæ manus tuæ et consilium decreverunt fieri. Et nunc, Domine, respice in minas eorum, et da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum in eo, cum manum tuam extendas ad sanitates tuas, et signa et prodigia fieri per nomen sancti pueri tui Jesu, etc. (Act. iv).

Tunc vocavit eum dominus suus et ait illi: Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me, nonne et te oportuit misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum? Dimisit ergo Dominus genti Judæorum sæpius debita, quando in angustiis constituti et pœnitentiam agentes illius misericordiam deprecabantur; sed liberati ab angustiis nullam postea compassionem vel misericordiam erga proximos pauperes habebant; quin potius omnes debitores suos, ut scriptum est, atrociter repetebant. Insuper etiam et prophetas atque apostolos qui eis verbum reconciliationis afferebant, ingratis spernentes crudeliter trucidabant. Unde et meruerunt illud sentire quod subditur.

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoad usque redderet universum debitum. Tradidit

ergo verus Dominus pravum et blasphemum populum Judæorum ob perfidiam suam in manus Romanorum, quibus partim fame extinctis, partim gladio occisis, partim etiam in captivitatem ductis, ita totam terram vastaverunt, ut scilicet metropolin eorum Hierusalem a fundamento everterent, templumque succenderent, et omnem cultum eorum dissiparent. Factumque est tunc quod ipse Salvator ante eis prædixit: Quia ita destructa tota habitatio Hierosolymitarum, ut non relinqueretur lapis super lapidem (Matth. xxiv). Et secundum Danielis prophetiam desolatio permaneret usque in finem. Sive aliter: Tortoribus tradidit eos, id est malignis spiritibus, qui invidia nequam animam malitiosamque et incorrigibilem, sine fine æternis cruciatibus punirent. Quod autem sequitur:

Sic et Pater meus cælestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Hier.) Formidolosa valde sententia est, si juxta nostram mentem sententia Dei flectitur atque mutatur. Si parva fratribus non dimittamus, magna nobis a Deo non dimittentur. Et quia potest unusquisque dicere: Nihil habeo contra eum, ipse novit; habet Deum judicem, non mihi cura est quid velit agere, ego ignovi ei, confirmat sententiam suam et omnem simulationem fictæ pacis evertit, dicens: Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Greg.) Ex quibus videlicet dictis constat, quod si hoc quod in nos delinquitur ex corde non dimittamus, et illud rursus a nobis exigitur, quod nobis jam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.

LIBER SEXTUS.

CAPUT XIX.

Uxorem non debere dimitti docet, et de eunuchis; infantes a benedictione non esse arcendos; divitem difficile intraturum in regnum cælorum; et centuplum recepturum, qui omnia deserit propter Christum.

Explicatis ergo sermonibus Domini quos in Galilæa post expetitum ab eo tributum ad apostolos de innocentia et humilitate ipse Salvator habuerat, vetans eos ne scandalizarent pusillos adjuncta parabola, et postea quæ de correptione fratrum et indulgentia convenienter docens, Petro interrogante de remissione peccatorum, non tantum septies, sed etiam septuagies septies remittendum, responderat, id ipsum comprobans sequenti parabola; postquam hæc videlicet omnia Matthæus ita explicuisset, more suo quasi ad alia se conferendo narranda sic prosequitur et dicit:

[I.] Et factum est cum consummasset Jesus sermones istos, migravit a Galilæa, et venit in fines Judææ trans Jordanem. (RAB.). Hinc ergo incipit ea narrare quæ Dominus in Judæa fecit, docuit et

passus est. Et primo quidem trans Jordanem ad orientem, deinde etiam cis Jordanem, quando venit in Jericho, Bethphage et Hierosolymiam; nam omnis Judæorum provincia quamvis generaliter ad distinctionem aliarum gentium Judæa dicta sit, specialius tamen meridiana ejus plaga appellabatur Judæa, ad distinctionem Samariæ, Galilææ, Decapolis et cæterarum in eadem provincia regionum.

Et secutæ sunt eum turbæ multæ, et curavit eos ibi (Hilar.) Galilæos in Judææ finibus curat. Potuerat quidem ægrotorum turbas non fatigare, et intra ipsam Galilæam opem ferre debilibus, sed typica ratio etiam locorum erat explenda privilegiis ut peccata gentium in eam veniam quæ Judææ parabatur, admitteret.

Et accesserunt ad eum Pharisei tentantes eum et dicentes: Si licet homini dimittere uxorem suam, quacunque ex causa? Et hic notanda mentium constantia in turbis et Pharisæis: hæc conveniunt ut doceantur, et sui sanentur infirmi, sicut evangelista Matthæus aperte commemorat: illi accedunt ut

Salvatorem ac doctorem veritatis tentando decipiant. Neque hoc mirandum; nam has devoto pietatis, illos stimulis adhibuit livoris. (*Hieron.*) Interrogant ergo eum utrum liceat homini dimittere uxorem suam qualibet causa, ut quasi cornuto teneant syllogismo, et quodcumque responderit captivum patitur. Si dixerit dimitte, iam esse uxorem qualibet ex causa, et ducendas alias, perditionis prædicator sibi videbitur docere contrarium. Sin autem responderit non omnem ob causam debere dimitti quasi sacrilegii reus tenetur, et adversus doctrinam Moysi, ac per Moysen, Dei facere. Igitur Dominus sic responsionem temperat, ut discipulam transeat, Scripturam sanctam adducens in testimonium, et naturalem legem primamque Dei sententiam. Secundo opponens que non voluntate Dei, sed peccantium necessitate concessa est.

Qui respondens ait eis: Non leqistis quia qui fecit ab initio masculum et feminam fecit eos. Hoc in exordio Geneseos scriptum est. Dicendo autem masculum et feminam, ostendit secunda vitacula conjugia; non enim ait masculum et feminas, quod ex priorum repudio querebatur, sed masculum et feminam, ut unius conjugis consortia necterentur.

Et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adheret uxori sue. Signanter ait similiter, *utrumque*, non uxoribus.

Et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. (*Hieron.*) Præmium nuptiarum est ex duobus unam carnem fieri. Castitas juncta spiritui mens efficitur spiritus. Omnipotentis Dei actum est eterno ac stabili consilio, ut portionem sui corporis vir amplecteretur in femina, nec a se putaret esse diversum, quod de se cognosceret fabricatum.

Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. (*Hieron.*) Quod ergo Deus conjunxit unam faciendo carnem viri et femine, hanc homo non potest separare, nisi forsitan solus Deus. Homo separat quando propter desiderium secundæ uxoris primam dimittimus: Deus separat qui et conjunxerat, quando ex consensu propter servitutem Dei, eo quod tempus in Augusto sit, sic habemus uxores, quasi non habentes.

Dicunt illi: Quod ergo Moyses mandavit dari libellum repudi, et dimittere? Aperiuunt calumniam, quam paraverant. Et certe Dominus non propriam sententiam protulerat, sed veteris historie et mandatorum fuerat recordatus Dei.

Ait illis: Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras: ab initio autem non fuit sic. Quod dicit istiusmodi est: Nunquid potest Deus sibi esse contrarius, ut aliud ante jussit, et sententiam suam nullo frangat imperio? Non ita sentiendum est. Sed Moyses cum videret propter desiderium secundarum conjugum que vel ditiores, vel juniores, vel pulchriores essent, primas uxoris aut interfici, aut malam vitam ducere, maluit indulgere discordiam quam omnia et

homicidia perseverare. Simulque considera quod dixit: Propter duritiam cordis vestri non permisit vobis Deus sed Moyses, ut juxta Apostolum, consilium sit hominis, non imperium Dei.

Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, moechatur, et qui dimissam duxerit, moechatur. Sola fornicatio est que uxoris vincit affectum. Imo cum illa unam carnem in alteram dimiserit, et se fornicatione separaverit a marito, non debet teneri, ne virum quoque sub maledicto faciat, dicente Scriptura: *Qui adulteram tenet, stultus et impius est* (*Prov. xviii*). Igitur ubicumque fornicatio et fornicationis suspicio est, libere uxor dimittitur. Et quia poterat accidere, ut aliquis calumniam faceret innocenti, et ob secundam copulam nuptiarum veteri crimen impingeret, sic priorem dimittere jubet uxorem, ut secundam primam vivente non habere. Quod enim dicit tale est: si non propter libidinem, sed propter injuriam dimittis uxorem, quare expertus infelices priores nuptias, novarum te immittis periculo? Nec non quia poterat evenire, et juxta eandem legem uxor quoque marito daret repudium, eadem cautela præcipitur ne secundam accipiat virum. (*Ryb.*) Et quia meretrix et que semel fuerat adultera opprobrium non timebat, secundo præcipitur viro, quod si talem duxerit, sub adulterii crimine sit, una ergo solummodo carnalis est causa, id est, fornicatio, una spiritalis, id est, timor Dei, ut uxor dimittatur, sicut multi religionis causa fecisse leguntur. Nulla autem causa est Dei lege præscripta ut vivente ea que relicta est alia ducatur.

Dicunt ei discipuli ejus: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. (*Hieron.*) Grave pondus uxorum est si, excepta causa fornicationis, eas non licet dimittere. Quid enim si temulenta fuerit, si iracunda, si malis moribus, si luxuriosa, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, et maledica, tenenda erit ejusmodi, velimus nolimus sustinenda. Cum enim essemus liberi, voluntarie nos subjecimus servituti. Videntes ergo apostoli grave uxorum jugum, proferunt motum animi sui, et dicunt: *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.*

Qui dixit: Non omnes cupiunt verbum istud, sed quibus datum est. Nemo putet sub hoc verbo vel factum, vel fortunam introduci, quod hi sint virgines quibus a Deo datum sit, aut quosdam ad hoc casus adduxerit. Sed his datum est qui petierunt, qui voluerant, qui ut acciperent laboraverunt. Omni enim potenti dabitur, et querens inveniet et pulsanti aperietur.

Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt, et sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus, et sunt eunuchi qui spiritus castraverunt propter regnum celorum. Triplex genus eunuchorum, duorum carnalium et tertium spirituale. Alii sunt qui de utero matris sic nascuntur; alii vel quos captivitates faciunt vel delecte matrendæ; tertii sunt qui spiritus castraverunt

propter regnum cœlorum, et qui cum possent esse viri, propter Christum eunuchi fiunt: istis prohibetur premium; superioribus autem quibus castimonia necessitas non voluntas est, nihil omnino debetur. Possumus et aliter dicere, eunuchi sunt ex matris utero qui sunt frigidioris naturæ, nec libalium appetentes, et aliqui ab hominibus fiunt quos aut philosophi faciunt, aut propter idolorum cultum coguntur in feminas, vel persuasione heretica simulant charitatem, ut mentiantur religionis veritatem; sed nullus eorum consequitur regnum cœlorum, nisi qui se propter Christum castraverit. Unde infert:

Qui potest capere capiat. Ut unusquisque consideret vires suas, utrum possit virginalia et pudicitie implere præcepta. Per se enim charitas liberalis est, et quemlibet ad se alliciens; sed considerandæ vires sunt, ut qui potest capere capiat. Quasi hortantis vox Domini est, et milites suos ad pudicitie præmium concitantis: *Qui potest capere capiat.* Qui potest pugnare pugnet, superet et triumphet.

[II] *Tunc oblatis sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret et oraret.* Tunc, quando Dominus de castitate faciebat sermonem, et beatos pronuntiabat eunuchos. De gloria enim continentie Domino proferente atque dicente, sunt qui se eunuchizant propter regnum cœlorum. Audientes quidam obtulerunt eis infantes pueros de castitate mundissimos. Putabant enim quod Dominus corpore mundos tantum laudaret non et voluntate, nescientes quod Dominus non illos beatificavit eunuchos, quos pueritæ necessitas facit castos, sed continentie virtus.

Discipuli autem increpabant eos. (Hieron.) Non quod nolent eis Salvatoris et manu et voce benedici, sed quo necdum habentes plenissimam fidem, putarent eum in similitudinem hominum offerentiam importunitate lassari.

Jesus vero ait eis: Sinite parvulos venire ad me, et nolite eos prohibere ad me venire: talium est enim regnum cœlorum. Signanter dixit talium non istorum, ut ostenderet non ætatem regnare, sed mores. Et his qui similem haberent innocentiam et simplicitatem premium repromitti: Apostolo quoque in eandem sententiam congruente frequenter: *Nolite pueri fieri sensibus, sed malitia estote parvuli, sensu autem ut perfecti sitis* (I Cor. xiv).

Et cum imposuisset eis manus, abiit inde. (Matth.) Imponit ergo Dominus parvulis manus, quando humilibus auxilii sui gratiam tribuit, et secundam voluntatem suam dirigit ut in omnibus suis possint obsequi præceptis. Unde et ad eum per Psalmistam dicitur: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me* (Psal. lxxii), et reliqua.

Et ecce unus accedens ait illi: Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam? (Rab.) Audierat, credo, iste quæsitior vitæ æternæ, a Domino tantum eos qui parvulorum vellent esse similes dignos esse introitu regni cœlestis. Atque ideo curam gerens tractatus certioris, poscit sibi non per para-

holas, sed aperte quibus operum meritis vitam æternam consequi possit, exponi.

Quid dicit ei: Quid me interrogas de bono? Unus est bonus Deus. (Hieron.) Quia magistrum vocaverat bonum, et non Deum vel Dei Filium credens esse, discit quævis salutum hominem comparatione Dei non esse bonum. De quo dicitur: *Confitemini Domino, quoniam bonus* (Psal. cxvii). Ne quis autem putet in eo quod bonus Deus dicitur excludi a bonitate Filium Dei, legitur in alio loco: *Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis* (Ioan. x). Et in Propheta Spiritum hominum terrarumque bonam. Igitur et Salvator non bonitatis testimonium renuit, sed magistri absque Deo ex laicit errorem.

Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. Dicit illi: *Quæ? Jesus autem dicit: Non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices. Honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Adolescentem istum tentatorem esse ex eo probare possumus, quod dicente sibi Domino, *Si vis ad vitam venire, serva mandata*, rursus fraudulenter interrogat, quæ sint illi mandata, quasi non ipse legerit, aut Dominus possit Deo jubere contraria.

Dicit illi adolescens: Omnia hæc custodivi, quid adhuc mihi deest? Mentitur adolescens; si enim hoc quod positum est in mandatis: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*, opere compleret, quomodo postea audiens: *Vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus*, tristis recessit, quia habebat possessiones multas.

Ait illi Jesus: Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo. Et veni, sequere me. In potestate nostra est utrum velimus esse perfecti; tamen quicumque perfectus esse voluerit debet vendere quæ habet, et non ex parte vendere sicut Ananias fecit, et Saphira (Act. v), sed totum vendere; et cum vendiderit dare omnia pauperibus, et sic sibi præparare thesaurum in regno cœlorum. Nec hoc ad perfectionem sufficit, nisi post contemptas divitias Salvatorem sequatur, id est relictis malis faciat bona: facilius enim saccus contemnitur quam voluntas. Multi divitias relinquentes Deum non sequuntur; sequitur autem Christum qui imitator ejus est, et per vestigia ejus graditur. *Qui enim dicit se in Christum credere, debet quomodo ille ambulavit et ipse ambulare* (I Joan. ii). (Rab.) Ecce duas a Domino nostro Jesu Christo hominibus propositas vitas audivimus, activam et contemplativam: activa vita pertinet ad legem, contemplativa ad Evangelium: quia sicut Vetus Novum præcessit Testamentum, ita bona actio præcedit contemplationem. Activa vita hic habet perfectionem; contemplativa licet hic habeat initium, non tamen in hac vita, sed in æternum inveniet perfectionem. Activa vita in hac quidem vita sine contemplativa esse potest; contemplativa vero sine activa in hac vita perfectionem invenire non valet. Ita enim unusquisque fidelium a Deo in hac vita institutus est, ut

et per exteriorem hominem, quod est corpus, somper studeat bonum exercere opus, et per interiorem, quod est anima, vacare studeat contemplationi. Ad activam vitam pertinet: *Non homicidium facies, non adulterabis, non facies perjurum, et cetera legis mandata. Ad contemplativam: Si vis perfectus esse, vende, et vende omnia que habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in celo; et non, inquietare te.*

Cum audisset unum adolescens verbum, abiit tristis. Erat enim habens multas possessiones. (Hieron.) Ille est tristitia que dicit ad mortem. Causaque tristitie redditur, quod habuerit possessiones multas, id est spiritus et tristitia, que semestem Dominicam suffocaverunt.

Jesus autem dixit dei ipsius discipulis, Amen dico vobis quia difficile erit intrare in regnum celorum. Et quomodo Abraham, Isaac, Jacob divites intraverunt in regnum celorum? et in Evangelio Matthaei, Zelatus divitiis derelictus Domini testimonio praestator. Sed considerandum quod eo tempore quo intraverunt, divites esse desiderant. Tantum ergo non intrabunt, quando divites fuerint. Et tamen quia difficile divitiis contemnatur, non dicit impossibile est divites in regna celorum intrare, sed difficile; ubi difficile ponitur, non impossibilitas demonstratur, sed raritas praesentiter. (Rav.) Quod autem Jesus videns divitem tristem factum, juxta Locam dixit: *Quam difficile qui pecunias amant, in regnum Dei intrant (Luc. xviii), dicit quidem in hoc, quia qui hic multiplicandas divitis incumbunt, alterius vite gloria querere contemnant. Sed inter pecunias habere et pecunias amare nonnulla distantia est. Multi enim habentes non amant, item alii et habent, et amant; alii nec habere, nec amare se divitis seculi gaudent. Quorum tutior status est cum Apostolo dicentem: *Nobis mundus crucifixus est et nos mundo (Gal. vi). Unde et Salomon non ait: Qui habet, sed qui amat divitias, fructus non capiet ex eis (Eccl. v). Et ipse Dominus secundum Marcum obstepescentibus in verbis hujusce sententiae discipulis exponendo subiunxit: *Filioli, quam difficile est cupiditates in pecuniis regnum Dei intrare (Marc. x); ubi notandum similiter quod, licet supra ostendimus, non est impossibile, sed difficile, id est maximi laboris esse pecunias habere, vel in pecuniis contumeliosas, exotis plerumque retinaculis, autam regni celestis intrare.***

*Et iterum dicit talis: Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum celorum. Si facilis est camelum in portibus montibus curram, angustum per foramen acus penetrare quomodo divitem intrare in regnum Dei, nullis ergo dives intrabit in regnum Dei. Et quomodo vel in Evangelio vel in Veteri Testamento quam plurimi divites Dei intraverunt in regnum, nisi forte quia divites vel pro milibus aureis vel ex toto relinquere hominibus aspirante delinunt? Numquid enim David in regno divitis confitebatur qui et de semetipso canit. *Quoniam non habebat et pauper sum ego (Psal. xlviii). Et**

A alios hortatur: *Divites si affluant, nolite cor apponere (Psal. cxv). Credo non ausus dicere: Nolite suscipere. Numquid Abraham Domino substantiam pretulisse credibile est, pro quo unicum ferire non dubitavit heredem. (Aug.)* Altiori autem sensu facilis est Christum pati pro dilectoribus seculi, quam dilectores seculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine hic intelligi voluit, quia sponte humilitatis infirmitatis nostrae onera sustulit; in quo enim manifestius intelligitur, quia in ipso quod scriptura est: *Quanto magis es humiliata te in omnibus (Eccl. iii). Per aciem autem punctinam significat, per punctinam dolores in passione susceptos. (Venant.)* Foramen ergo acus dicitur angustius pro foris, quia secula nostra quasi vestimenta natura quod humilio resarcire, id est recipere, digestus est, quatenus post lapsum melius reformari gaudeamus ad testimonium apostolorum, dicentes: *Qui cumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis (Gal. iii).*

Auditis autem his discipuli mirabantur valde, dicentes: Quis ergo poterit salvus esse? Quid pertinet ista responsio? cum incomparabiliter major sit terra pauperum, que divitibus perditis potest salvari, nisi qua intellexerant omnes qui divitias amant, etiam si adipisci nequeant, in divitum numero deputari.

Aspiciens autem Jesus dixit eis: Apud homines hoc impossibile est, apud Deum autem omnium possibile sunt. Hoc autem non ita accipiendum est, quod cupidi et superbi (qui nomine illius divitis significati sunt) in regnum celorum sint intraturi, cum suis cupiditatibus et superbia; sed possibile est Deo ut per verbum, sicut etiam factum esse et quotidie fieri videmus, a cupiditate temporalium ad charitatem aeternorum, et a perniciose superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur. (Macr.) Legi et in quorundam expositionibus istum divitem Judaicum populum interpretari, qui falso gloria tur in observatione legis, cum perfectionem evangelicam respueret et terrenis rebus intentus spiritualia dona refugeret, de quibus scriptum est: *Dixerunt enim magis gloriam hominum quam gloriam Dei (Jean. xii). Unde et in passione Domini conspirantes dixerunt: Si dimittamus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostram legem et gentem (Jean. vi). Huius ergo merito praefertur camelus, id est gentilis populus, tortiline peccatorum et vitiorum deformis; qui facilius arripuit arduam viam mandatorum Dei ingredi, quia citius cepit evangelicae precepta venerari, et Domini sui vestigia subsequi. De istis quippe camelis in Isaia legitur quod cameli Madian et Ephra portas Hierusalem cum donis et mercibus ingrediantur (Isa. lx).*

D [Il.] *Tunc respondens Petrus dixit ei. Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, quid ergo est nobis? (Hieron.)* Grandis blatta: Petrus piscator erat, dives non foreat, cibos manu et arte quaerens; et tamen loquitur confidenter: *Relinquimus omnia. Et quis non sufficit tantum relinquere, iussit quod*

perfectum est: *Et accuti sumus te. Ac si diceret: A peccatis quod iussisti, qui igitur nobis dabis praemium?*

Jesus autem dixit eis: Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suae, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. Non dixit: Qui reliquistis omnia: hoc enim et Socrates fecit philosophus, et multi alii divitias contempserunt; sed *qui secuti estis me*, quod proprie apostolorum est atque credentium. *In regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suae*, quando et ex mortuis de corruptione resurgent incorrupti, sedebitis et vos in solis judicantium, condemnantes duodecim tribus Israel, quia vobis credentibus credere noluerunt. (Rv.) In hac quippe vita pro nomine ejus laborantes in alia praemium sperare Dominus docuit, id est in regeneratione, cum videlicet in vitam immortalem fuerimus resurgendo regenerati, qui in vitam caducam fueramus mortaliter geniti. Quia procul dubio duae sunt regenerationes, similiter sunt duae adoptiones, duae et resurrectiones. Una regeneratio est de qua Dominus dicit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto non introibit in regnum caelorum* (Joan. iv). Altera haec, de qua nunc dicit: *In regeneratione cum sederit filius hominis in sede majestatis suae*. Prima adoptio est de qua dicit Apostolus: *Non accepistis spiritum servitutis in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba pater* (Rom. viii). Secunda adoptio erit de qua idem apostolus ait: *Sed et ipsi inter nos ingemiscimus adoptionem expectantes redemptionem corporis nostri* (Ibid.). Prima resurrectio est de qua Dominus dicit: *Veniet hora et nunc est quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent* (Joan. iv). Et in Apocalypsi: *Beatus qui habet partem in resurrectione prima: in eis secunda mors non habebit potestatem* (Apoc. xx). Secunda resurrectio erit de qua Dominus dicit: *Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem Dei, et procedent qui bona egerunt in resurrectionem vitae: qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii* (Joan. v). Quod vero ait: *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suae, sedebitis et vos super sedes duodecim, etc.*, nemo patet duodecim tantum apostolos, quia pro Juda praevariicante Matthias electus est, tunc esse judicaturos, sicut nec duodecim sole sunt tribus Israel judicandae, alioqui tribus Levi, quae tertia decima est, injudicata recedet, et Paulus qui decimus tertius est apostolus, pro Juda praevariicante Matthias electus est, judicandi sorte privabitur cum ipse dicat: *Nescitis quia angelos judicabimus, quanto magis saecularia?* (I Cor. vi.) Sciendum namque est omnes qui ad exemplum apostolorum sua reliquerunt omnia, et secuti sunt Christum, iudices cum eo venturos, sicut etiam omne mortaliu[m] genus esse judicandum. Quia enim duodecimario saepe numero solet in Scripturis universitas designari, per duodecim sedes apostolorum iudican-

tium omnium numerositas, et per duodecim tribus Israel universitas eorum qui iudicandi sunt ostenditur. Unde notandum quod duo sunt ordines electorum in iudicio futuri: unus iudicantium cum Domino, de quibus hoc loco memoratur, qui reliquerunt omnia, et secuti sunt illum: alius iudicandorum a Domino, qui non quidem omnia sua pariter reliquerunt, sed de his tantum quae habebant quotidianas dare elemosynas pauperibus Christi curabant. Unde audieturi sunt in iudicio: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi: esurivi enim et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere* (Matth. xxv), et caetera. Quorum et in superioribus hujus Evangelii Dominus meminit cum principe quodam interrogante quid boni faciendo vitam posset habere perpetuam: *Si vis, inquit, ad vitam ingredi, serva mandata. Non homicidium facies, non furtum, non falsum testimonium dices, honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Supra). Ergo qui mandata Domini servat, ad vitam ingreditur aeternam: qui autem non solum mandata servat, verum etiam consilium Domini, quod de contemnendis divitiis ac luxibus tribuit, sequitur, non tantum vitam percipiet ipse, sed etiam de vita aliorum cum Domino iudicabit. Atque ita fit ut in iudicio, ut diximus, duo sint ordines honorum. Sed et reproborum duos ibi futuros ordines Domino narraute comperimus: unum eorum qui fidei Christianae mysteriis initiati opera fidei exercere contempnunt: quibus in iudicio testatur: *Discedite a me maledicti in ignem aeternum qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim et non dedistis mihi manducare, etc.* (Matth. xxv); alterum eorum qui per fidem mysteria Christi vel nunquam susceperunt, vel suscepta per apostasiam rejecerunt: de quibus dicit: *Qui autem non credit, jam iudicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (Joan. iii). Qui quoniam nec verbo tenus Christum colere voluerunt, nec verba saltem ejus quibus coarguantur in iudicio merentur audire. Sed ad hoc tantum veniunt in iudicium ut cum eis qui iudicantur peccatoribus in damnationem mittantur aeternam.

Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam aeternam possidebit. (Hieron.) Locus iste cum illa sententia congruit in qua Salvator loquitur: *Non veni pacem mittere sed gladium. Veni enim separare hominem a patre suo, et matrem a filia, et nurum a socru, et inimici hominis domestici ejus* (Matth. x). Qui ergo propter fidem Christi et praedicationem evangelii omnes affectus contempserint, atque divitias et saeculi voluptates, isti centuplum recipient, et vitam aeternam possidebunt. Ex occasione hujus sententiae quidam introducunt mille annos post resurrectionem, dicentes nobis tunc centuplum omnium rerum quas dimisimus, et vitam aeternam reddendam, non intelligentes quod si in

ceteris digna sit re promissio, in uxibus appareat A
 torpido, ut qui rem pro Domino dimiserit centu-
 plum recipiat in futuro. Sensus igitur iste est, qui
 carnalia pro Salvatore dimiserit spiritalia recipiet,
 quae comparatione et merito sui ita erunt, quasi
 parvo numero centenarius numerus comparatur.
 Unde dicit et Apostolus qui unam tantum domum et
 unius provinciae parvos agros dimiserat, quasi nihil
 habentes et omnia possidentes (II Cor. vi). (Rat.) No-
 tandum quod in Evangelio Marci ita scriptum est:
Nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores,
aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter
me, et propter Evangelium, qui non accipiet centes
tantum nunc, in tempore hoc, domos et fratres, et
sorores, et filios, et agros, cum persecutionibus, et
in saeculo futuro vitam aeternam (Marc. x). Potest
 sane hoc quod ait, *accipiet centes tantum nunc in*
tempore hoc domos, et fratres, et sorores, et matres,
et filios, et agros, cum persecutionibus, per significa-
 tionem altius intelligi. Centenarius quippe numerus
 de leva translatus in dexteram, hinc eandem inflexu
 digitorum videatur tenere figuram, quam habuerat
 denarius in leva, mirum tamen quantitatis magni-
 tudine supererescit: quia videlicet omnes qui propter
 regnum Dei temporalia spernunt, et in hac vita
 persecutionibus plenissima ejusdem gaudium regni
 fide certa degustant, atque in expectatione patriae
 caelestis, quae jure in dextera signifiatur, omnium
 pariter electorum sincerissima dilectione fruuntur.
 Verum quia multi virtutum studia non eadem qua
 incipiunt intentione pietatis consummant, sed vel a
 cupito virtutum amore tepescunt, vel ex integro ad
 seculorum volubra relabuntur, terribilis mox sen-
 tentia subinfertur.

Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi
primi. Vide autem Judam de Apostolo in apostatam
 versum, quia *multi erunt primi novissimi.* Vide
 latronem in cruce factum confessorem, eodemque
 die quo pro suis crucifixus est peccatis gratia fidei
 cum Christo in paradiso gaudentem, et dicitur:
Quia novissimi erunt primi. Sed et quotidie videmus
 multos in laico habitu constitutos magnis vite
 meritis excellere, et alios, a prima aetate spiritali
 studio ferventes, ad extremum otio torpente lasse-
 scere, atque inertii stultitia quod spiritu ceperant D
 carne consummare.

CAPUT XX.

Parabola operariorum in vinea, de filiis Zebedaei, et
accubitis primis carne; de duobus caecis secus
viam.

[1.] *Simile est enim regnum caelorum homini patri-*
familias qui exiit primo mane conducere operarios in
vineam suam. (Hieron.) Parabola ista vel similitudo
 regni caelorum ex his quae praemissa sunt intelligitur.
 Scriptum est enim antea: *Multi erunt primi novissimi,*
et novissimi primi, non tempori deferente Domino,
 sed fidei. (Greg.) Regnum caelorum patrifamilias
 simile dicitur, qui ad excolendam vineam suam
 operarios conducit. Quis vero patriarchas simili-

tu linem rectius tenet, quam conditor roter, qui
 regit quos condidit et electos suos sic in hoc mundo
 possidet, quasi subjectos domum in dono, qui
 habet vineam, universam scilicet Ecclesiam, quae
 ab Abel justo usque ad ultimum electum qui in
 fine mundi venturus est, quot sanctos protulit qua
 si tot palmes misit.

Conventionem autem facta cum operariis ex denario
diurno misit eos in vineam suam. (Aug.) Denarius
 imaginem regis habet. Hinc cum unusquisque
 accedit ad cultum divini nominis et appropinquit
 Ecclesiae, quae per vineam significata est, ut in
 Christo recipiat imaginem deitatis, quam in para-
 diso perlierat livore serpentis. Unde denarius est
 dictus qui pro decem nummis apud antiquos impu-
 tabatur, significante ratione, quod quantum quisque
 legis decalogum studuerit implere, tanto amplius
 reformetur ad imaginem ejus qui creavit eum, et
 splendidiorem mercedem, quae per denarium signi-
 ficata est, recipiat in futuro. (Greg.) Ad erudiendum
 ergo plebem suam Dominus quasi ad excolendam
 vineam suam nullo tempore destitit operarios mit-
 tere. Quia et prius per patres, et post modum per
 legis doctores et prophetas, ad extremum vero per
 apostolos, dum plebis suae mores excoluit, quasi per
 operarios in vineae cultura laboravit. Quamvis in
 quolibet modulo vel mensura quisquis cum fide recta
 bonae actionis existit, hujus vineae operarius fuit.

Et egressus circa horam tertiam vidit alios stan-
tes in foro otiosos, et illis dixit: Ite et vos in
vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. Illi
autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam ho-
ram, et novam, et fecit similiter. Circa undecimam
vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis: Quid
hic statis tota die otiosi? Dicunt ei: Quia nemo
nos conduxit. Dicit illis: Ite et vos in vineam
meam. Hic itaque paterfamilias ad excolendam
 vineam suam mane hora tertia, sexta, nona, et
 undecima operarios conducit, qui a mundi hujus
 initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium
 praedicatorum praedestinare non destitit. Mane etenim
 mundi fuit ab Adam usque ad Noe: hora vero tertia
 a Noe usque ad Abraham: sexta vero ab Abraham
 usque ad Moysen; nona autem a Moyse usque ad
 adventum Domini; undecima vero ab adventu Do-
 mini usque ad finem mundi, in qua praedicatorum
 sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam et
 tarde venientes acceperunt. Operator ergo mane,
 hora tertia, sexta et nona, antiquus ille et Hebraei-
 cus populus designatur, qui in electis suis ab ipso
 mundi exordio, dum recta fide Deum stultum colere,
 quasi non destitit in vineae cultura laborare. Ad
 undecimam vero gentiles vocantur, quibus et dicitur:
Quid hic statis tota die otiosi? Qui enim trans-
 acto longo mundi tempore pro vita sua laborare
 neglexerant, quasi tota die otiosi stabant. Pensate
 qui inquisiti respondeant; dicunt enim: *Quia nemo*
nos conduxit: Nullus quippe ad eos patriarcha, vel
 propheta venerat. Et qui ille est dicere, ad

laborem nos nemo conductit, nisi quia vite nobis vias nemo predicavit. Quid ergo nos a bono opere cessantes in excusatione nostra dicturi sumus, qui pene a matris utero ad fidem venimus, qui verba vite ab ipsis emabulis audivimus, qui ab uberibus sanctæ Ecclesiæ potum supernæ prædicationis sumpsimus cum lacte carnis? Possumus vero et easdem diversitates horarum etiam ad nunquamque hominem per ætatum momenta distinguere. Mane quippe intellectus nostri pueritia est. Hora autem tertia adolescentia intelligi potest, quia quasi jam sol in altum proficit dum calor ætatis crescit. Sexta vero juvenus est, quia velut in centro sol figitur, dum in ea plenitudo roboris solidatur. Nona autem senectus intelligitur, in qua velut sol ab alto axe descendit, quia ætas a calore juventutis deficit. Undecima vero ea est ætas, quæ decrepita vel veterana dicitur, unde Græci valde seniores non γέροντας sed πρεσβυτέρους appellant, plusquam senes esse insinuant. Quia ergo ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur. Nam qui sibi vivit, qui carnis suæ voluptatibus pascitur, recte otiosus redarguitur quia fructum divini operis non sectatur; qui vero et usque ad ætatem ultimam Deo vivere neglexerit quasi usque ad undecimam otiosus stetit. Unde recte usque ad undecimam torpentibus dicitur: *Quid hic statis tota die otiosi?* Ac si aperte dicatur: Et si Deo vivere in juventute et pueritia nolueritis, saltem in ultima ætate respiscite, et ad vite vias cum jam laboraturi non multum estis, vel sero venite.

Cum autem sero jam factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo: Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. (MAUR.) Postquam enim operis diurni ratio reddita esset, ad renuntiationis promissæ tempus opportunum veniens dicit: *Cum autem sero factum esset, hoc est, cum dies totius mundi ad vesperum consummationis inclinata esset; vel cum cujuscunque hominis terminus appropinquaret; tempore enim præterito futuri temporis similitudinem exponit rationem. Dixit Dominus vineæ procuratori suo et reliqua.* Procuratorem ergo istum, quem melius quam Redemptorem nostrum intelligere possumus, cui Pater omnia dedit in manus? *Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v). Qui bene procurator dicitur, qui procurat filiis hominum bona futura pro operibus bonis retribuere. De quo Apostolus dicit: *Omnem sollicitudinem nostram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de nobis* (I Petr. v). Ipse vocat operarios, et reddit illis mercedem quia omnes homines præsentari oportet ante tribunal Christi ut recipiat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum (II Cor. v). Quod autem subsequenter dicitur de retributore quod inciperet a novissimis usque ad

A primos, plerumque ita contingit, ut ante remanerentur retro venientes, quia prius ad regnum de corpore exeunt quam hi qui a pueritia vocati esse videbantur. (Greg.) An non ad undecimam venit latro? Qui et si non habuit per ætatem, habuit tamen retro per penam, qui Dominum in cruce confessus est, et pene cum voce sententiæ spiritum exhalavit vite. A novissimo autem reddere denarium paterfamilias cepit, quia ad paradisi requiem prius latronea quam Petrum vocavit. Quanti patres ante legem, quanti sub lege fuerant? Et tamen hi qui in Domini adventu vocati sunt ad cælorum regnum, siue aliqua tarditate pervenerunt. Eundem ergo denarium acceperunt qui laboraverunt ad undecimam, quod expectaverunt toto desiderio qui laboraverunt ad primam, quia æqualem vite æternæ retributionem sortiti sunt cum his qui a mundi initio vocati fuerunt, hi qui in fine mundi ad Dominum venerunt. Unde et subditur:

Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi arbitrati sunt quod plus essent accepturi; acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes: Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et ætus. Pondus enim diei et ætus portaverunt hi quos a mundi initio, qui diu hic contigit vivere, necesse fuit etiam longiora carnis tentamenta tolerare. Unicuique enim pondus diei et ætus ferre est per longioris vitæ tempora carnis suæ calore fatigari. Sed quæri potest quomodo murmurare dicti sunt, qui saltem sero ad regnum vocati sunt; cælorum etenim regnum nullus murmurans accipit, nullus qui accipit murmurare potest. Sed quia antiqui patres usque ad adventum Domini quamlibet juste vixerunt, ducti ad regnum non sunt, nisi ille descenderet qui paradisi claustra hominibus interpositione suæ mortis aperiret, eorum hoc ipsum murmurare est quod et recte pro percipiendo regno vixerunt, et tamen diu a percipiendo regno dilati sunt. Quos enim post peractam justitiam inferni loca quamvis tranquilla susceperunt, eis profecto et laborasse fuit in vinea et murmurasse? Quasi ergo post murmurationem denarium acceperunt, qui post longa inferni tempora ad gaudia regni pervenerunt. Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus, et denarium accipimus, quia post mediatoris adventum in hunc mundum venientes, ad regnum ducimur, mox cum de corpore eximus, quod antiqui Patres cum magno labore susceperunt.

At ille respondens uni eorum dixit: Amice, non facio tibi injuriam: Nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade. (Hieron.) Legi in cujusdam libro amicum istum qui increparetur a paterfamilias primæ horæ operarium protoplastum intelligi, et illos qui in illo tempore crederent. *Nonne, inquit, ex denario convenisti mecum?* Denarius figuram regis habet. Recepisti ergo merce-

dem quam tibi promiseram imaginem et similitudinem meam. Quid quæris amplius, et non tantumque subis [plus] accipere, quam si [quasi] altissimis conuatiis remittere pramii meritum. *Tolle quod tibi est, et uade.* Judæus in lege non gratia, sed per opera saluatur: *Qui enim fecerit omnia uerba hæc in ea* (Hæc. ii).

Uolo autem et hoc mercedem dare sicut et illi. (Hil.) Vere enim Judæi oculum prauum, intentionem quam habuerunt, sicut eos; sed arguit apostolus Romanos quod et *Deum in Jæm uenerunt, et prophetas et nos persecuti sunt*, etc. (I Thes. ii.) (Matth.) Colatio ergo regni non humani est meriti, aut dignitatis, sed diuine est præstatio bonitatis. Hinc recte subjungit:

Aut non licet mihi quod uolo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Stulta enim questio hominis contra benignitatem Dei. Non querendum quippe esset non si id daret quod deberet, sed si non daret quod deberet. (Hieron.) Hinc locum simile sonat et illa Luce parabola ubi major filius minori inuidet, et non uult eum recipi penitentem, sed patrem accusat injustitiam (Luc. xv). (Greg.) Non o autem se de opere, nemo de tempore extollat, cum hæc expleta sententia subsequenter Veritas clamet:

Sic erunt notissimi primi, et primi notissimi. (Hil.) Omnis itaque retrouocatio gentibus inuadet, et in Euangelii torque tur gratia. Unde et Saluator concludens parabolam dixit:

Erunt notissimi primi, et primi notissimi. Judæi de capite uertentur in caudam, et gentes de cauda motabuntur in capite. Sic enim Moyses in Deuteronomio ejus prophetauit: *Adrenam qui tecum moratur, ascendet super te: ille erit in capite et tu eris in cauda, ille fenerabitur tibi et tu non feneraberis ei* (Deut. xxviii). (Greg.) Ecce enim et si jam scimus que uel quanta bona egimus, adhuc supernus iudex, qui subtilitate hæc examinet, ignoramus. Et quidem gaudendum cuique summopere est in regno Dei esse uel ultimum. Sic post hæc terribile ualde est quod sequitur: *Multi enim uocati sunt, pauci uero electi.* Quia ad fidem plures ueniunt, et ad cæleste regnum pauci perueniunt. Ecce enim ad sanctorum festiuitates quam multi conuenimus, et Ecclesiam pariter replemus; sed tamen quis scit quam pauci sunt, qui in illo electorum Dei grege numerantur. Ecce uox omnium Christum clamat, sed uita omnium non clamat. Plerique Dominum uocibus sequuntur, moribus fugiunt. Hinc enim Paulus dicit: *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. i). Hinc Jacobus ait: *Fides sine operibus otiosa est* (Jac. ii). Hinc per Psalmistam Dominus dicit: *Annuntiaui, et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (Psal. xxxix). Vocante enim Domino, super numerum multiplicantur fideles, quia nonnumquam etiam hi ad fidem ueniunt, qui ad electorum numerum non pertingunt. Hi enim fideliter confessionem admittunt, sed propter uitam reprobam

aut non numerari in sorte fidelium non reuerentur. Hinc uile sancte Ecclesia heredes cum agnis recipit, sed attestante Euangelio cum iudex uenerit, bonos a malis separat, sicut pastor *segregat oves ab hædis* (Matth. xxv). Neque etenim possunt, qui hinc carnis sue uoluptatibus seruiunt, ille in ovium grege numerari. Ille eos a sorte humiliter iudex separat, qui se hinc superbie cornibus exaltant. Regnum celi percipere ne possunt qui hinc et in cælesti fide positi toto desiderio terram querunt et multos tales intra Ecclesiam ceramus, sed eos nec imitari, nec despicere debemus. Quid enim sit hodie aspiciamus, sed quid eras futurus sit unusquisque nesciamus. Plerumque et qui post nos uenerit, per agilitatem nos boni operis antecedit, et uix eum assequitur, quem hodie præire uidebamur. Certe cum Stephanus pro fide moreretur, Saulus lapidantium uerba seruabat (Act. vii). Omnium ergo manibus ipse lapidauit qui ad lapidationem omnes exertos reddidit. Et tamen eundem ipsum in sancta Ecclesia laboribus antecessit, quem persequendo martyrem fecit. Duo ergo sunt que sollicite pensare debemus, quia etiam multi uocati, pauci uero electi sunt. Primum est, ut de se quisque minime presumat, quia et si jam ad fidem uocatus est, utrum perenni regno dignus sit nescit. Secundum uero est ut unusquisque proximum quem fortasse jacere in uitiis conspicit desperare non audeat, quia diuine misericordie diuitias ignorat.

[II.] *Et ascendens Jesus Hierosolimam, assumpsit duodecim discipulos secreto, et ait illis: Ecce ascendemus Hierosolimam, et filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morti.* Redemptor noster prouidens ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe ante et ejusdem passionis penam, et resurrectionis gloriam prædicat, ut cum eum morientem, sicut prædictum esset, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent. (Hieron.) Et crebro hoc ipsum discipulis dixerat; sed quia, multis in medio disputatis, poterat labi de memoria quod audiunt, iturus Hierosolimam et secum ducturus apostolos ad tentationem eos parat, ne cum uenerit persecutio erudis et ignominia scandalizentur.

Et tradent eum gentibus ad deludendum, et flagellandum, et crucifigendum, et tertia die resurget. (Matth.) Tradidit enim Judas Dominum Judæis, et ipsi tradiderunt eum gentibus, Pilato et potestati Romanorum. Unde scriptum est: *Vinctum eduxerunt eum et tradiderunt eum Pontio Pilato prædici. Pilatus autem apprehendit Jesum et flagellauit, et milites pleccentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum, et uenerunt ad eum dicentes: Ave, rex Judæorum, et dabant ei palmas* (Matth. xxvi). Sed ignorantia hæc tota euacuata est cælesti gloria resurrectionis, quia caro ejus non uisit corruptionem, sed palam triumphans resurrexit in gloria, euacuans omnes principatus et potestates.

Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis suis, adorans et petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : Dic ut sedeant hi duo filii mei unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo. (Hieron.) Unde opinionem haberet regni mater filiorum Zebedæi, ut cum Dominus dixerit, *Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent illum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum*; et ignominiam passionis timentibus discipulis mutaret, illa gloriam postulet triumphantis? Hæc, ut reor, ex causa ortum est, quia post omnia dixerat Dominus, *et tertia die resurget*. Putavit enim mulier post resurrectionem eum illic regnaturum, et hoc quod in secundo adventu promittitur primo esse complendum; ita aviditate feminea presentia cupit, immemor futurorum. Quod autem interrogat Dominus, et illa petente respondit *quid vis?* non venit de ignorantia, sed ex dispensatione, ut illius petitione et auditu aliorum prolata, ipse occasionem haberet respondendi atque docendi; quomodo in numerosa multitudine, *Quis me tetigit* (Matth. ix)? Et de Lazaro, *ubi posuistis eum* (Joan. xi)? Postulat autem mater filiorum Zebedæi errore muliebri, et pietatis affectu nesciens quid peteret. Nec mirum si ista arguatur imperitiæ, cum de Petro dicatur quando tria vult facere tabernacula, nesciens quid diceret (Matth. xvii).

Respondens autem Jesus, dixit : *Nescitis quid petatis*. Mater postulat, et Dominus discipulis loquitur, intelligens preces ejus ex filiorum descendere voluntate. (RAB.) Nesciunt quid petant qui sedem a Domino gloriæ, quam nondum merebantur inquirunt; jam enim delectabat eos culmen honoris, sed prius via habebat exercere laboris. (Joan. Chrys.) Desiderabant regnare sublimiter cum Christo, sed prius erat pati humiliter pro Christo : bonum quidem desiderium, sed inconsiderata petitiō. Ideo et si impetrare non debebant, simplicitas tamen petitionis eorum confundi non merebatur. Propterea non voluntatem neque propositum eorum culpavit, sed solam ignorantiam reprehendit, dicens : *Nescitis quid petatis*.

Petistis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei : *Possumus*. (RAB.) Nomine enim calicis sive baptismi passionem designat martyrii qua et ipsum, et illos decebat consummari. Unde et alibi de sua passione loquitur : *Baptisma autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur* (Luc. xx), et eidem passioni appropinquans orabat dicens : *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*. Ait illis :

Calicem quidem meum bibetis (Luc. xxii). (Hieron.) Quæritur quomodo calicem martyrii Zebedæi filii, Jacobus videlicet et Joannes, hiberint, aut quomodo baptismo Domini fuerint baptizati, cum Scriptura narret Jacobum tantum apostolum ab Herode capite truncatum, Joannes autem quod propria

morte vitam finiverit. Sed si legamus ecclesiasticas historias, in quibus fertur quod et ipse propter martyrium sit missus in ferventis olei dolium et inde ad suscipiendam coronam Christi athleta processerit, statimque relegatus in Pathnum insulam sit, videbimus martyrio animum non defuisse, et bibisse Joannem calicem confessionis, quem et tres pueri in camino ignis hiberunt, licet persecutor non fuderit sanguinem; quod autem subiungit :

Sedere autem ad dexteram meam, et sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo, (RAB.) sic intelligendum est : Regnum cælorum non est dantis, sed accipientis. Non est enim personarum acceptio apud Deum, sed quicunque talem se prebuerit, ut regno cælorum dignus sit, hic accipiet, quod non personæ, sed vitæ comparatum est. Si itaque tales estis qui consequamini regnum cælorum, quod Pater meus triumphantibus præparavit, vos quoque accipietis illud. Item :

Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est. (Aug.) Non est meum dare superbis; hoc enim adhuc erant, sed si vultis illud accipere, nolite esse quod estis. Aliis paratum est, et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, Alii estote? prius humiliamini qui jam vultis exaltari.

Et audientes decem indignati sunt de duobus fratribus. (Hieron.) Decem apostoli non indignantur matri filiorum Zebedæos, nec ad mulierem audaciam referunt postulationis, sed ad filios quod ignorantibus mensuram suam immodica cupiditate exarserint, quibus Dominus dixerat : *Nescitis quid petatis*. Subintelligitur autem vel ex responsione Domini, vel ex indignatione apostolorum, quod filii matrem immiserunt ad grandia postulanda.

Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt potestatem exercent in eos : non ita erit inter vos, sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister. Et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Humilis magister et mitis nec cupiditatis immodicæ duos arguit postulantes, nec decem reliquos indignationis increpat et livoris, sed tale ponit exemplum, quo doceat eum majorem esse qui minor fuerit, et illum Dominum fieri qui omnium servus sit. Frustra igitur aut illi immoderata quæsierant, aut isti dolent super majorum desiderio, cum ad summitatem virtutum non potentia, sed humilitate veniatur. Denique proponit exemplum ut si dicta parvi penderent, erubescerent ad opera, et dicit :

Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare. Nota quod crebro diximus eum qui ministret filium appellari hominis.

Et dare animam suam redemptionem pro multis. Quando formam servi accepit, ut pro mundo sanguinem funderet. Et non dixit, *dare animam suam redemptionem pro omnibus*, sed *pro multis* : pro his qui credere voluerint.

[Et.] *Et egredientibus eis ab Jericho secutæ sunt*

cum turba multarum, et ecce duo caeci sedentes secus viam audierunt, quia Jesus transiret; et clamaverunt, dicentes: Domine, miserere nostri, fili David. (Aug.) Hoc et Marcus commemorat, sed de uno caeco factum. Quae ita solvitur quaestio, ut illa soluta est de duobus, qui legionem demonum patiebantur in regione Gerasenorum (Mare. ix). Nam duorum etiam caecorum, quos modo interposuit, unum fuisse notissimum, et in illa civitate famosissimum, ex hoc etiam satis apparet, quod et nomen ejus, et nomen patris ejus Marcus commemoravit. Quod in tot superius sanatis a Domino non facile occurrit, nisi cum Jairum archisynagogum etiam nomine expressit, cujus filiam resuscitavit Jesus. In quo etiam magis iste sensus apparet, quia et ille archisynagogus utique in loco illo nobilis fuit. Procul dubio itaque Bartimeus ille quem Marcus commemorat, Timei filius ex aliqua magna felicitate dejectus, notissime et famosissimae miseriae fuit, quia non solum caecus, verum etiam mendicans sedebat. Hinc est ergo, quod ipsum solum voluit commemorare Marcus, cujus illuminatio tam claram famam huic miraculo comparavit, quam erat illius nota calamitas. (Hieron.) Jericho urbs est, quam, Jordanem transgresso, subvertit Josue, rege illius interfecto (Jos. vi), pro qua exstruxit altam Abiel de Bethel ex tribu Ephraim (III Reg. xvi), quam Dominus atque Salvator sua praesentia illustrare dignatus est. Sed et haec eo tempore, quo Jerusalem oppugnabatur a Romanis, propter perfidiam civium capta atque destructa, qua tertia edificata est civitas, quae hodie usque permanet, et ostenduntur utriusque urbis vestigia usque in presentem diem. Jericho autem, quae interpretari dicitur luna, defectum nostrae mutabilitatis ac mortalitatis significat. Quod ex illa maxime Evangelii parabolâ claruit, ubi homo descendens ab Jerusalem in Jericho incidit in latrones (Luc. x), et vulneratus ab eis ac dispoliatus, per piam Samaritani industriam ad salutem revocatus est, quia nimirum genus humanum a visione summae pacis in desideria saeculi hujus labe mortifera decidens per Dominum Salvatorem ad vitam quam errando perdidit, reducitur. Multi latrones erant in Jericho, qui egredientes et descendentes de Hierosolymis interficere et vulnerare consueverant. Haec Dominus venit Jericho cum discipulis suis, ut liberet vulneratos, et multam turbam secum trahat. Denique postquam egredi voluit Jericho, sicuta est enim turba multa; si mansisset Hierosolymis, et nunquam ad humilia descensisset, turba usque hodie sederet in tenebris et in umbra mortis. Sed et duo caeci erant juxta viam. Caecos appellat, qui necdum poterant dicere: In lumine tuo videbimus lumen (Psal. xxxv). Secus viam dicit, quia videbantur quidem legis habere notitiam, sed viam, quae Christus est, ignorabant; quos plerique Phariseis intelligunt et Sadduceos. Alii vero utrumque populum, et Veteris Testamenti et Novi, quod alter scripturam legem, alter naturalem sequens sine Christo caecus erat. Hi qui per se videre non

A poterant, audierunt praeconia Salvatoris, et confessi sunt filium David. Proficiscente igitur Domino et discipulis ejus, et plurima multitudine de Jericho, duo caeci juxta viam sedebant; quia ascendente ad caelos Domino, et multis fidelium sequentibus, imo cunctis ab initio mundi electis una cum illo januam regni caelestis ingredientibus, mox uterque populus diu perfidia caecus audito Salvatoris adventu ceperunt et ipsi suae salutis atque illuminationis spem habere, atque inquisitione desiderii salutaris ad hoc pervenire studuerunt, ut quis esset verus religionis cultus investigando perquirerent.

Turba autem increpabat eos, ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes: Domine, miserere nostri, fili David. Oportebat autem ut tam diu clamarent, donec resistentis sibi turbae strepitum vincerent, id est, tam perserveranter intenderent animum orando atque pulsando, quousque consuetudine desideriorum carnalium, quae tanquam turba obstrepit cogitationi lucem veritatis aeternae videre conanti, vel ipsam hominum carnalium turbam studia spiritalia impediens fortissima intentione superarent. Audientes Jesum caeci misereri sui precantur, nec multis licet prohibentibus a clamando desistunt, quia populi gentium agnita fama nominis Christi participes ejus fieri querebant. Contradieebant multi: primo Judaei ut in Actibus apostolorum legimus; deinde etiam gentiles acriori ac fortiori persecutione frequenter instabant, ne illuminandus sanandusque Christum mundus invocaret. Nec tamen eos, qui ad vitam erant praordinati aeternam, vesanus impugnantium furor disposita valebat salute privare.

Et stetit Jesus et vocavit eos, et ait: Quid vultis ut faciam vobis? Dicunt illi: Domine, ut aperiatur oculi nostri. (Hieron.) Caeci erant, quo pergerent ignorabant, sequi non poterant Salvatorem. Mulae foveae in Jericho, multae rupes et praeruptae. Haec Dominus stat, ut venire possint, et vocari jubet, ne turbas prohibeant: et interrogat, quasi ignorans quid velint, ut ex confessione caecorum manifesta debilitas pateat, et virtus ex remedio cognoscatur. (Greg.) Ecce stat qui ante transibat. Qua in re aliquid nobis Dominus innuit, quod intelligi de humanitate atque divinitate illius utiliter possit. Clamantem etenim caecum transiens audivit, sed stans miraculum illuminationis exhibuit. Quid est autem transeundo audire, stando lumen restituere, nisi quod per humanitatem suam misertus est, qui per divinitatis potentiam a nobis mentis nostrae tenebras exclusit? Quod enim propter nos natus et passus est, quod resurrexit, ascendit in caelum, qui transit Jesus, quia haec nimirum actio temporalis est; sed stans caecum illuminavit, quia non sicut illa dispensatio temporalis, ita verbi aeternitas transit, quae in se manens innovat omnia. Stare enim Dei est incommutabili cogitatione mutabilia cuncta disponere. Qui ergo voces potentes transiens audivit, stans lumen reddidit, quia etsi propter nos temporalia per-

tollit, in tamen nobis lucem tribuit, unde habere A mutabilitatis transitum nescit.

Miseratus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum, et confestim viderunt, et secuti sunt eum. (Hieron.) Tangit oculos, et præstat artifex quod natura non dederat. Aut certe quod debilitas tolerat, donat in misericordia. Statimque viderunt, et secuti sunt eum. Qui ante in Jericho, qui ante contracti sedebant, et clamare tantum noverant, postea sequuntur Jesum, non tam pedibus quam virtutibus. (Greg.) Videt et sequitur Jesum, qui bonum, quod intelligit, operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bene operari contemnit: Jesum enim sequitur, qui imitatur. Hinc namque dicit: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (Joan. xii). Consideremus ergo qua graditur, ut sequi mereamur. Ecce cum sit Dominus, et creator angelorum, suscepturus naturam nostram, quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen voluit in hoc mundo, per divites noluit, parentes pauperes elegit, unde et agnus, qui pro illo offerretur, defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit. Prosperari in hoc mundo noluit, opprobria irrisionesque toleravit, sputa, flagella, alapas, spineam coronam, crucem sustinuit. Et quia rerum corporalium delectatione a gaudio interno cecidimus, cum qua amaritudine illuc redeatur, ostendit.

CAPUT XXI.

De ingressu Jesu in Jerusalem, et ejectione vendentium ex templo. De indignatione Pharisæorum super pueros clamantes, Hosanna. De ficu arida, et Joanne Baptista, etc.

Et cum appropinquassent Hierosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti. (Hieron.) Egreditur Jesus de Jericho, turbis eductis inde quamplurimis, et cæcis reddita sanitate, appropinquat Hierosolymis, magnis ditatus mercedibus: salute credentium reddita ingredi cupit urbem pacis, et locum visionis Dei, et arcem speculatoris: *Cum appropinquassent, inquit, Hierosolymis, et venissent Bethphage, et reliqua.* In Luca ita scriptum est: *Cum appropinquasset ad Bethphage, et Bethaniam ad montem qui vocatur Oliveti* (Luc. xix). Bethphage erat viculus sacerdotum in monte Oliveti; Bethania quoque villula sive civitas in latere montis ejusdem, quasi stadiis quindecim ab Hierusalem, sicut Joannes evangelista manifestat, ubi Lazarus suscitatus est a mortuis, cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem constructa demonstrat. Bethphage autem *domus buccæ, sive maxillarum.* Bethania *domus obedientiæ* dicitur: quas Hierosolymam venturus Salvator præsentiae suæ indignatione sublimavit, quia multos ante passionem suam docendo donis piæ confessionis et obedientiæ spiritualis implevit. Quæ pulchra civitates in monte Oliveti positæ referuntur, id est, in ipso Domino, qui nos unctione spiritualium charismatum, et scientiæ pietatisque luce refovet. Unde alibi cum diceret: *Non potest civitas abscondi supra montem posita;* continuo subjecit: *Neque accendunt lucernam, et*

ponunt eam sub modio (Matth. v); quia idem mons Oliveti, id est summus spiritualium distributor gratiarum, qui civitatem suam, ut emineat, exaltat, hanc quoque oleo exsultationis, ut lucere possit, inflamat, et quia idem lumen sub modio poni noloit, continuo evangelista subjungit

Tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis: Ite in castellum quod contra vos est. Misit duos discipulos in castellum, quod contra eos erat, id est doctores, qui indocta ac barbara totius orbis littora quasi contrapositi castelli incenia evangelizando penetrarent, destinare curavit. Recte autem duo mittuntur, sive propter scientiam veritatis, et munditiam operis, sive propter geminæ dilectionis, Dei videlicet et proximi, sacramentum toto orbe prædicandum. (Chrysost.) Quidam autem duos istos Petrum et Philippum apostolos exponit intelligi oportere, quoniam hi, primum transgredientes Judaicos fines, gentes adduxerunt ad Christum. Philippus quidem Samariam, quam ipsam Samariam *asinam* esse interpretatur. Petrus autem gentes accipiens Cornelium ex gentibus quasi Samariæ pullum.

Et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea, solvite et adducite mihi. (Venant.) Introcuntes mundum prædicatores invenerunt populum nationum perfidiæ vinculis irretitum. Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constrictus erat, nec solum nationum, sed et Judæorum. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (Rom. iii). Unde bene apud Matthæum asina quoque cum pullo alligata reperitur. Asina quippe, quæ subjugalis fuit, et edomita jugum legis traxerat, synagogam significat. Pullus asinæ lascivus et liber populum nationum demonstrat, cui nemo unquam hominum sedit, id est, nemo rationalium doctorum frenum correptionis quo vel linguam a malo cohibere, vel in aretam vitam ire cogeretur, imposuit; nemo indumenta salutis, qui us spiritualiter calefieret, utilia suadendo contulit. Sederet namque illi homo, si qui ratione utens ejus stulta deprimendo corrigeret. Unde non immerito possunt duo discipuli, ad exhibenda Domino animalia destinati, juxta parabole superioris exemplum, duo prædicatorum ordines, unus in gentes, alter vero in circumcisionem directus intelligi. (Chrysost.) Propter quasdam enim tales similitudines animalibus hic assimilati sunt homines, Deum vel Dei Filium non cognoscentes. Est enim animal hoc immundum, et præ cæteris pene jumentis magis irrationabile, et stultum, et infirmum, et ignobile, et oneriferum magis: sic fuerunt et homines ante Christum idololatriis et passionibus immundi et irrationabiles verbi ratione carentes, quantum ad Deum stulti. (Venant.) Et notandum, quod tres evangelistæ, qui Græco sermone scripsere, pullum tantummodo commemorant: Matthæus vero solus, qui Hebræis Hebræoque suum Evangelium scripsit eloquio, asinam quoque solutam et Domino refert adductam, ut ejusdem etiam gentis Hebrææ non desperari dant, si pœnituerit, monstret esse salutem. *Solvite, inquit,*

et adducite mihi. Quaecumque enim solveritis super A terram, erunt soluta et in caelis (Joan. xx).

Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite: Quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos. (Chrysost.) Et si quis, inquit, vobis dixerit aliquid, dicite: Dominus operam eorum desiderat. Ne dicatis dominus tuus, neque dominus noster, neque dominus jumentorum, ut intelligant omnes, quia ego solus sum Dominus, non solum animalium, neque solum eorum, qui mihi subditi sunt, sed omnium hominum, etiam qui mihi contrarii sunt. Nam et peccatores conditione quidem mei sunt, voluntate autem sua diaboli. Mens est enim orbis terræ, et plenitudo ejus (Psal. cxix). Dominus operam eorum desiderat. Justum est, ut aliquando creatura serviat suo factori. Gentes enim Deus in potestate diaboli pro tempore reliquit ut tentet, non in æternum contempsit, ut perdat. Necessesse est autem ut fiat quod scriptum est: *Homines et jumenta salvabis, Domine.* (Hier.) Alligata erat asina multis vinculis peccatorum, pullus quoque lascivus, et frenorum impatiens cum matre secundum Evangelium Lucae multos habebat dominos, non uni errori et dogmati subditus; et tamen multi domini, qui sibi potestatem illicitam vindicabant, videntes verum Dominum, et servos ejus venisse, qui ad solvendum missi erant, non audebant resistere.

Hoc autem totum factum est, ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem: *Dicite filie Sion.* (Beda.) Filia Sion historialiter Hierusalem est, civitas sita in monte Sion. Mystice autem filia Sion Ecclesia est fidelium, pertinens ad supernam Hierusalem, quæ est mater omnium nostrum (Gal. iv), cujus portio tunc non minima erat in populo Israel.

Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum subjugalis. Ecce rex, inquit, tuus venit tibi mansuetus, etc. Ecce ostendentis verbum est, id est, videte non carnali aspectu, sed spiritali intellectu opera virtutum ejus aspiciate, non schema visionis ejus. Si enim schema ejus aspexeritis, decipiendi estis in natura humana. Si autem opus ejus consideraveritis, salvandi estis in virtute divina. Nolite dicere: *Nos non habemus regem, nisi tantummodo Cæsarem* (Joan. xix). Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam. Si intellexeris, venit tibi; si non intellexeris, veniet contra te, id est, si intellexeris, veniet ut salvet te, et sub pedibus tuis subiget gentes, ut gaudens per Prophetam dicas: *Quoniam Deus excelsus terribilis, et rex magnus super omnem terram subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; elegit nos hereditatem sibi speciem Jacob quem dilexit* (Psal. xlii). Si autem non intellexeris, veniet ut perdat te, et de templo sanctitatis expellat, et aliam sponsam de gentibus castiorem inducat in cubiculum sanctitatis suæ. Vis cognoscere mansuetudinem venientis, considera speciem adventus ejus (Job xxx). Non sedet in curru aureo pretiosa purpura fulgens, nec ascendit super fervidum equum discordiæ amatorem et litis,

qui gloria jactantiæ pectus habet repletum, qui de longe odoratur bellum, et gaudet ad vocem tubæ, et cum viderit sanguineam pugnam, dicit in corde suo: Bene factum; sed sedet super asinam tranquillitatis et pacis amicam. Non autem vides in circuitu ejus splendentes gladios, aut cætera ornamenta armorum terribilium. Sed quid? ramos frontentes, testimonia pietatis. Venit ergo mansuetus, ut non propter potentiam timeretur, sed ut propter mansuetudinem amaretur sedens super asinam et pullum, id est, matrem et filium. (Hieron.) Notandum autem quod hoc testimonium in propheta Zacharia scriptum est (Zach. ix), sed sciendum est, quod secundum litteram in parvo temporis spatio super utrumque animal sedere Dominus non quiverit. Aut enim asinæ sedit, et pullus absque sessore fuit; aut si pullo (quod magis competit) abusus est ad sedendum, asina ducta est libera. Ergo cum historia vel impossibilitatem habeat, vel turpitudinem, ad altiora transmittuntur, ut asina ista, quæ sub jugalis fuit, et edomita et jugum legis traxerat, synagoga intelligatur. Pullus asinæ lascivus et liber, gentium populus, quibus sedebat Jesus, id est, in præcordiis eorum habitabat, dicens: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi), missis ad eos duobus discipulis suis, uno in circumcissionem, et altero in gentes.

Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis, et adduxerunt asinam et pullum. Quod euntes apostoli solverunt asinam alienam, ministerium fuit quidem illorum, virtus autem et auctoritas Christi. Nec enim potuissent tollere jumentum alienum ab illo domino qui non eos cognoscebat qui essent, nisi præeminens spiritus Christi cor domini ejus præparasset ad dandum. Sic quod apostoli solverunt Judæos et gentes de vinculo inimici, in prima quidem facie eorum videbatur opus, revera autem virtus fuit et gratia Christi. Nec enim a Christo duodecim constituti totum mundum ligatum sub potestate diaboli solvere potuissent, nisi gratia Christi virtutem confregissent inimici. Sed notandum, quod scribit Marcus, pullum ante januam foris in bivio inventum (Marc. xi): januam autem ipse est, qui ait: *Ego sum janua ovium; per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (Joan. x). Quibus vitæ pascuis iste pullus, id est populus gentium, carebat, quando adhuc extra hanc januam in bivio ligatus stabat. Et recte in bivio, quia non unam certam vitæ fideique viam tenebat, sed plures dubiosque sectarum colles sequebatur erroneus.

Et imposuerunt super eos vestimenta sua, et cum desuper sedere fecerunt. Vestimenta apostolorum sunt præcepta divina, et gratia spiritalis. Sicut enim nuditatis turpitudine vestimento tegitur, sic naturalia mala carnis nostræ præceptis et gratia divina teguntur. (Hieron.) Pullus quippe iste et asina, quibus apostoli insternunt vestimenta sua, ut Jesus mollius sedeat, ante adventum Salvatoris nudæ erant, multique tibi in eos dominatum vindicantibus absque

operimento frigel ant. Postquam vero apostolicas suscepere vestes, pulchriores facti Dominum habere sessorem. Nam vestis apostolica, ut dictum est superius, vel doctrina virtutum, vel dissertio Scripturarum intelligi potest, sive ecclesiasticorum dogmatum varietates. Quibus nisi anima instructa fuerit et ornata, sessorem habere Dominum non meretur.

Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via. Videte differentiam uniuscujusque personæ. Apostoli vestimenta sua super pullum ponunt; turba, quæ vilior est, substernit pedibus asini, nec ubi offendet in lapidem, ne calcet spinam, ne labatur in foveam. Portante Dominum asino, multi vestimenta sua in via sternunt, quia sancti martyres, propriæ se carnis amictu exuentes, simplicioribus Dei famulis viam suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis ad supernæ mœnia civitatis, quo Jesus ducit, incedant. (Greg.) Item Salvator noster asellum sedens Hierusalem tendit, quando uniuscujusque fidelis animam regens, videlicet jumentum suum ad pacis intimæ visionem dicit; jumentum sedet, etiam cum sanctæ Ecclesie universaliter præsidet, eamque in supernæ pacis desiderium accendit. Multi autem vestimenta sua in via sternunt, quia corpora sua per abstinentiam edomant, ut ei iter ad mentem parent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Alii autem cadebant ramos de arboribus, et sternerant in via. Frondes vel ramos de arboribus cadunt, qui in doctrina veritatis verba atque sententias patrum de eorum eloquio excerpunt, et hæc in via Dei et auditoris animum venientis humili prædicatione submittant.

Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes: Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis. Præcessit quippe Judæus populus, secutus est gentilis. Et quia omnes electi, sive qui in Judæa esse poterant, sive qui nunc in Ecclesia existunt, in mediatorem Dei et hominum crediderunt et credunt, qui præeunt et qui sequuntur, Hosanna clamabant. Hosanna autem Latina lingua, salva nos, dicitur. Nemo ergo putet ex duobus verbis, Græco videlicet et Hebræo sermone, esse compositum, sed totum Hebræum est, et significat, quod adventus Christi salus mundi sit. Unde et sequitur:

Benedictus, qui venturus est in nomine Domini: Salvatore quoque idipsum in Evangelio comprobante: Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis: alius veniet in nomine suo, et recipietis eum (Joan. v). [Greg.] Ab ipso enim salutem et priores quaesierunt et presentes quaerunt, et benedictum qui venit in nomine Domini confitentur, quoniam una spes, una fides est præcedentium atque sequentium populorum. Nam sicut illi exspectata passione ac resurrectione ejus sanati sunt, ita nos præterita passione illius ac permanente in sæcula resurrectione salvamur. Quem enim priores nostri ex Judaico populo crediderunt atque amaverunt venturum, hunc

nos et venisse credimus, et amamus, ejusque desiderio accendimur, ut eum facie ad faciem contemplemur. Nec non in hoc quod adjungitur, Hosanna, id est salus in excelsis, perspicue ostenditur, quod adventus Christi non tantum hominum salus, sed totius mundi sit, terrena jungens cælestibus, omne genu ei flectatur cælestium, terrestrium, et infernorum (Phil. ii).

Et cum intrasset Hierosolimam, commota est universa civitas, dicens: Quis est hic? Populi autem dicebant: Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ. Introente Jesu cum turba Hierosolymitarum civitatem, commovetur, mirans frequentiam nesciens veritatem, et dicens: Quis est hic? Quod quidem et in alio loco dicentibus angelis legimus: Quis est iste rex gloriæ? (Psal. xxiii.) Vel ambigentibus vel interrogantibus vilis plebecula confitetur; a minoribus incipiens, ut ad majora perveniat, et dicit: Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ (Deut. xviii). Quem prophetam et Moyses similem sui dixerat esse venturum.

Et intravit Jesus in templum Dei. (RAB.) Quod ingressus civitatem primo templum adiit, formam nobis religionis quam sequamur, præmonstrat, ut cum forte villam aut oppidum, aut alium quemlibet locum, in quo sit locus orationis, Deo consecrata intramus, primo ad hanc divertamus, et postquam nos Domino per orationum studia commendaverimus, sic deinde ad agenda ea propter quæ venimus, temporalia negotia secedamus. Appropinquante autem tempore passionis, appropinquare voluit Dominus loco passionis, ibique proximus manere, ubi constituto ac præfinito ante sæcula tempore inveniri posset ab eis per quos erat passio complenda. Quo etiam per hoc cunctis intimaret audientibus, quia non invitus mortem, ut profani putavere, sed sua sponte subiret: cujus hora proximante intrepidus locum adiit, in quo se esse passurum, et per se ipsum et per prophetarum suorum ora longe ante prædixerat. Notandum vero quod hic introitus ejus in Hierusalem ante quinque dies Paschæ, in quo mysterium sacrosanctæ passionis suæ implere decreverat, factus est. Narrat enim Joannes, quod ante sex dies Paschæ venerit Bethaniam, ubi cœna ei facta et discumbentibus multis, soror Lazari Maria cum unguento mystico perfuderit, atque in crastinum asino sedens, obviante cum palmis plurima turba, venerit Hierosolimam (Joan. xii). Ubi non prætereunda mentio est non tantum concordiam rebus, verum etiam in temporibus Veteris et Novi Testamenti, umbræ et veritatis, legis et Evangelii. Scriptum namque in lege est, dicente Domino ad Moysen et Aron: Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas. Et paulo post: Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam (Exod. xii). Decima ergo die mensis pri-

mi, agnus qui in Pascha immolaretur, domum intro-
duci missus est, quia et Dominus decima die ejus-
dem mensis, id est, ante quinque dies Pasche in
civitatem, in qua pateretur, erat ingressurus. Et
sicut agnus de toto grege electus certum suae victi-
mationis diem expectabat, ita et Dominus conju-
rante adversum se omni seniorum et principum con-
cilio certus praestolabatur horam, in qua seipsum
pro salute mundi oblationem Deo et hostium in odo-
rem suavitatis offerret. Immolabatur agnus quarta
decima die primi mensis ad vesperam. Et Dominus
eodem hora agnum cum discipulis manducans, ubi
legalis Pasche decreta complevit, egressus est statim
cum eis ad locum orationis, ubi comprehensus
et ligatus a Judaeis jam sacramenta beate suae victi-
mationis inchoaret.

[11.] *Et eiciebat omnes vendentes et ementes in tem-
plo, et mensas nummulariorum, et cathedras venden-
tium columbas evertit, et dicit eis: Scriptum est:
Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fe-
cistis illam speluncam latronum.* (Hieron.) Comitatus
Jesus turbam credentium, quae vestimenta sua, ut illeso
pede pullus incederet, straverat, ingreditur templum,
et eiecit omnes qui vendebant et emebant in templo,
mensas nummulariorum subvertit, et cathedras ven-
dentium columbas dissipavit, dixitque eis de Scri-
pturis sanctis testimonium proferens, quod domus
Patris ejus orationis domus esse deberet, non spe-
lunca latronum, vel domus negotiationis, sicut et in
alio evangelista loquitur. Et hoc primum sciendum,
quod juxta mandata legis, augustissimo in toto orbe
templo Domini, et de cunctis pene regionibus Ju-
daeorum illic populo confluente innumerabiles im-
molabantur hostiae, et maxime festis diebus, tau-
rorum, arietum, et hircorum. Pauperioribus, ne
absque sacrificio essent, pullos columbarum et turtu-
res offerentibus, accidebat plerumque, ut qui de longe
veniant, non haberent victimas. Excogitaverunt
igitur sacerdotes, quomodo praedam de populis fa-
cerent, et omnia animalia, quibus opus erat ad sa-
cificia, vendebant, ut et venderent non habentibus,
et ipsi rursus empta susciperent. Hanc stropham
eorum crebro venientium inopia dissipabat, qui in-
digeant sumptibus, et non solum hostias non ha-
bebant, sed ne vnde emerent quidem aves et vilia
nummuscula. Posuerunt itaque et nummularios, qui
mutuam sub hac cautione darent pecuniam. Sed
quia erat lege praecipuum (Levit. xxv), ut nemo
usuras acciperet, et prolesse non poterat pecunia
fenerata, quae commodi nihil haberet, et interdum
sortem perderet, excogitaverunt et aliam technam,
ut pro nummulariis collybistas facerent, cujus verbi
proprietaem Latina lingua non exprimit. Graece di-
citur τῶν κολλυβιστῶν ἐξίληε τὸ κίβη, id est, colly-
bistarum eiecit pecuniam. κολυβιστῶν vel κολυβιστῶν di-
cuntur apud eos, quos nos appellamus vel vilia nu-
muscula, veluti gratia, fraxi ciceris, uvarumque pas-
sarium, et poma diversi generis. Igitur quia usuras
accipere non poterant collybiste, qui pecuniam fe-

nerati erant, pro usuris accipiebant varias species,
ut quod in nummo non licebat, in his rebus exige-
rent, quae nummis commutentur: quasi non hoc ipsum
Ezechiel praecaverit, dicens: *Usuram et superabun-
dantiam non accipietis* (Ezech. xviii). Istius molis Do-
minus cernens in domo Patris negotiationem, seu
latrocinium ardore spiritus concitatus, juxta quod
scriptum est in sexagesimo octavo psalmo: *Zelus
domus tua comedit me, fecit sibi flagellum e funi-
culis, et tantam hominum multitudinem eiecit de
templo, dicens: Scriptum est: Domus mea domus
orationis vocabitur, vos fecistis illam speluncam latro-
num.* Latro enim est, et templum Dei in latronum
convertit speluncam, qui lucra de religione sectatur,
cultusque ejus non tam cultus Dei quam negotiationis

occasio est. Hoc juxta historiam. Caterum secun-
dum mysticos intellectus quotidie Jesus ingreditur
templum Patris, et eiecit omnes tam episcopos quam
presbyteros, et diaconos quam laicos, et universam
turbam de Ecclesia, et minus criminis habet venden-
tes et ementes pariter; scriptum est enim: *Gratis
accepistis, gratis date.* Mensas quoque nummulario-
rum subvertit. Observa propter avaritiam sacerdo-
tum altaria Dei nummulariorum mensas appellari.
Cathedras vendentium columbas evertit, qui ven-
dunt gratiam sancti Spiritus, et omnia faciunt ut
subjectos populos devorent; de quibus dicitur: *Qui
devorant populum meum sicut escam panis* (Psal. xlii).
Juxta simplicem intelligentiam columbae non erant
in cathedris, sed in cavernis, nisi forte columbarum
institores sedebant in cathedris, quod penitus ab-
surdum est, quia in cathedris magistrorum magis
dignitas indicatur. Quae utique ad nihilum redigitur,
cum mista fuerit lucris. (Greg.) Qui autem sunt
in templo Dei hodie, qui columbas vendunt, nisi qui
in Ecclesia pretium de impositione manus accipiunt,
per quam videlicet impositionem Spiritus sanctus
creditur dari? Columba igitur venditur, quia manus
impositio, per quam Spiritus sanctus accipitur, ad
pretium praebetur. Sed Redemptor cathedras ven-
dentium columbas evertit, quia talium negotiatorum
sacerdotium destruit. Hinc est quod sacri canones
Simoniaeam haeresim damnant, et eos sacerdotio
privari praecipiunt, qui de largiendis ordinibus pre-
tium quaerunt. Cathedra ergo vendentium columbas
evertitur, quia hi qui spiritalem gratiam vendunt,
vel ante humanos, vel ante Dei oculos sacerdotio
privantur. (Hieron.) Quod de ecclesiis diximus,
unusquisque de se intelligat. Dicit enim apostolus
Paulus: *Vos estis templum Dei, et Spiritus sanctus
habitat in vobis* (I Cor. iii; II Cor. vi). Non sit in
domo pectoris vestri negotiatio non vendentium
ementiumque commercia, non domorum cupiditas,
ne ingrediat Jesus iratus et rigilus. Et non aliter
mundet templum suum nisi flagello adhibito, ut de
spelunca latronum, et de domo negotiationis donum
faciat orationis. (Greg.) Domum ergo orationis spe-
luncam latronum faciunt, qui ad hoc in templo as-
sistere norunt, ut aut non dantes munera studeant

corporaliter persequi, aut dantes spiritaliter necare. Templum quoque et domus Dei est ipsa mens atque conscientia fidelium, quæ et si quando in læsionem proximi perversas cogitationes profert, quasi in spelunca latrones resident, et simpliciter gradientes interficiunt, quando in illos, qui in nullo rei sunt læsionis, gladios defigunt. Mens enim fidelium non jam domus orationis, sed spelunca latronis est, quando relicta innocentia et simplicitate sanctitatis illud conatur agere, unde valeat proximo nocere.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. (Aug.) Virtutis suæ potentiam in templo ostendit calumniatoribus, ut quod illi verbis clamabant, iste factis ostenderet, quasi testis vocis illorum. (RAB.) Sanavit cæcos ut aspicientes viderent, et ipsi, ut istorum illuminatio corporalis fieret illis spiritalis lucerna cordis. Curavit claudos, ut claudicantes in fide currerent ad Christum, ut meliores pedes acciperent illi videntes quam isti accipientes.

Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes: Hosanna filio David, indignati sunt, et dixerunt ei: Audis quid isti dicunt? Plerique arbitrantur maximum esse signorum quod Lazarus suscitatus est, quod cæcus ex utero lumen accepit, quod ad Jordanem vox audita sit, quod transfiguratus in monte gloriam ostendit triumphantis. Mihi inter omnia signa quæ fecit, hoc videtur esse mirabilius, quod unus homo et illo tempore contemptibilis, et in tantum vilis, ut postea crucifigeretur, Scribis et Pharisæis contra se sevientibus, et videntibus lucra sua destrui, potnerit ad unius flagelli verbera tantam ejicere multitudinem, mensasque subvertere, et cathedras confringere, et alia facere quæ infinitus non fecisset exercitus. Igneum enim quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie; eumque manum non audeant injicere sacerdotes, tantum opera calumniantur; et testimonium populi et puerorum, qui clamabant: Hosanna filio David, vertunt in calumniam, quod videlicet hoc non dicatur, nisi soli Filio Dei. Videant ergo episcopi, et quamlibet sancti homines, cum quanto periculo diei ista sibi patiantur, si Domino, cui vere hoc dicebatur, quia nec dum erat solida credentium fides, pro crimine impingebatur.

Jesus autem dixit eis: Utique. Nunquam legistis, quia ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem? (Psal. viii.) Quam moderate sententiam temperat et responsionem! Ne in utrumque vergens calumniæ non pateret, [Al., et responsio utriusque vergens, et calumniæ non patens] non dixit, quod Scribæ audire cupiebant. Bene faciunt pueri, ut mihi testimonium perhibeant; nec rursus: Erant pueri, debetis ætati ignoscere: sed profert exemplum de octavo psalmo, ut tacente Domino testimonium Scripturarum puerorum dicta firmaret.

[III.] *Et, relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.* Reliquit incredulos, et

urbem egressus contradicentium, ivit in Bethaniam, quod interpretatur *domus obedientiæ*, jam tunc vocationem gentium præfigurans, ibique mansit, quia in Israel permanere non potuit. Hoc quoque intelligendum est, quod tanta fuerit paupertatis, et ita nulli sit adulatus, ut in urbe maxima nullum hospitem, nullamque invenerit mansiorem, sed in agro parvulo apud Lazarum sororesque ejus habitaret. Eorum quippe vicus Bethania est.

Mansit autem revertens in civitatem esuriit; et videns ficum unam secus viam, venit ad eam, et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi: Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea. Discussis noctis tenebris, matutina luce radiante, et vicina meridie, in qua Dominus passione sua illustraturus erat orbem, cum in civitatem reverteretur esuriit, vel veritatem humanæ carnis ostendens, vel esuriens, salutem credentium, et æstuans ad credulitatem Israelis. Cumque vidisset arborem unam, quam intelligimus synagogam, et conciliabulum Judæorum, quæ juxta viam erat, quia non credebant in viam, venit ad eam stantem videlicet et immobilem, et non habentem Evangelii pedes, nihilque invenit in illa, nisi folia tantum, promissionum strepitum, traditiones Pharisæicas, jactationem legis, ornamenta verborum absque ullis fructibus veritatis. Unde et alius evangelista dicit: *Nondum enim erat tempus* (Marc. xi), sive quod tempus nondum venerat salvationis Israel, eo quod necdum populus gentium subintrasset, sive quod præterisset tempus fidei, quia ad illum primum veniens, et spreus transiisset ad nationes. Et ait illi: *Nunquam ex te fructus nascatur, vel in sempiternum, vel in sæculum.* Utrumque enim *αἰῶν* Græcus sermo significat. Et arefacta est ficulnea, quia esuriente Domino cibos quos ille cupiebat, non habebat. Sic autem aruerunt folia, ut truncus ipse remaneret, et fractis ramis radix viveret, quæ in novissimo tempore, si credere voluerint, virgulta fidei pullulent: impleturque quod dicitur: *Est arbori spes.*

Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes: Quomodo continuo aruit? (Aug.) Intelligitur autem non tunc aruisse, cum viderant, sed continuo quando maledicta est. Neque enim arefactam, sed penitus arefactam viderunt, ac sic eam continuo in verbo Domini aruisse intellexerunt. Juxta litteram autem Dominus passurus in populis, et bajulaturus scandalum crucis, debuit discipulorum animos signi anticipatione signare. Unde et discipuli mirantur, dicentes: *Quomodo continuo aruit ficulnea?* Potuit ergo Salvator eadem virtute etiam inimicos siccare suos, nisi eorum per patientiam expectasset salutem.

Respondens autem Jesus ait eis: Amen dico vobis: Si habueritis fidem, et non hæsiteritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis: Tolle, et jacta te in mare, fiet. Solent gentiles, qui contra Ecclesiam maledicta scripsere, impropere nostris quod non habuerint plenam fidem Dei, quia

numquam montes transferre potuerint. Quibus respondendum, non omnia scripta esse quæ in Ecclesia gesta sunt, sicut etiam de factis ipsius Christi Dei et Domini nostri Scriptura testatur. Unde et hoc quoque fieri potuisse, ut mons ablatus de terra mitteretur in mare, si necessitas id fieri poposcisset. Quomodo legimus factum precibus beati patris Gregorii, Neocæsariæ Ponti antistitis, viri meritis et virtutibus eximi, ut mons in terra tantum loco cederet, quantum incolæ civitatis opus habebant. Cum enim volens ædificare ecclesiam in loco apto, videret eum angustiorem esse quam res exigebat, eo quod ex una parte, rupe maris, ex alia, monte proximo coarctaretur, venit nocte ad locum et genibus flexis admonuit Deum promissionis suæ, ut montem longius juxta fidem petentis ageret. Et mane facto reversus, invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus ecclesie, quantum opus habuerant. Poterat ergo hic, poterat alius quis ejusdem meriti vir, si opportunitas exegisset, impetrare a Domino merito fidei, ut etiam mons tolleretur et mitteretur in mare. Verum quia montis nomine nunquam diabolus significatur, videlicet propter superbiam, qua se contra Deum erigit, et esse vult similis Altissimo, mons ad præceptum eorum qui fortes fide sunt, tollitur de terra, et in mare projicitur, cum prædicantibus verbum doctoribus sanctis immundus spiritus ab eorum corde repellitur qui ad vitam sunt præordinati, et in turbulentis amarisque infidelium mentibus vesaniam suæ tyrannidis exercere permittitur, non quo ibi et antea sedem regnumque non habuerit, sed quia tanto acrius in eos quos hec deservit, quanto amplius redolet a læsione piorum fuisse devulsum. Cui simile est illud Apocalypsis: *Et secundus angelus tuba cecinit, et ecce tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare* (Apoc. viii). Canente etenim angelo tuba, mons igne ardens missus est in mare, quia prædicante verbum doctore veritatis, antiquus hostis invidiæ facibus accensus perversorum animos gravius corrupturus adiit, ut dolorem expulsionis suæ de fidelibus vindicaret in perfidis.

Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis. In Evangelio Joannis legitur Dominum discipulis divisisse: *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. xiv). Et ob hoc a nonnullis queritur, quomodo omnes credentes, in nomine Salvatoris petentes omnia quæcumque petierint accipiant, cum non solum nostri similes multa, quæ Patrem in Christi nomine videntur petere, non accipiunt, verum etiam ipse apostolus Paulus tertio Deum rogaverit ut a se angelus Satanae, a quo tribulabatur, abscederet, nec impetrare potuerit (II Cor. xii). Sed hujus motio questionis antiqua jam Patrum reserata est explanatione, qui veraciter intellexerunt, illos solum in nomine Salvatoris petere, qui ea quæ ad perpetuam salutem non pertineat petunt. Ideoque apostolum non in nomine Salvatoris petisse, ut tentatione careret,

A quam ob custodiam humilitatis acceperat; quia se hac carnisset, salvus esse non posset, ipso affirmante, cum ait: *Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanae, ut me colaphizet.* Quotiescumque ergo petentes non exaudimur, ideo fit, quia vel contra auxilium nostræ salutis petimus, ac propterea a misericorde Patre beneficium nobis, quod inepte petimus, negatur. Quod eidem apostolo Paulo contigisse probatur, cui tunc petenti responsum est: *Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur.* Vel utilia quidem, et quæ ad veram salutem respiciant, petimus, sed ipsi male vivendo auditum nobis justis iudicibus avertimus, incidentes in illud Salomonis: *Qui avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (Prov. xviii). Vel dum pro peccantibus quibusquam ut resipiscant oramus, etsi salubriter petimus, atque ex nostro merito digni simus auditu, ipsorum tamen perversitas ne impetremus obsistit. Fit etiam aliquando ut salutaria prorsus et precibus sollicitis et devotis quaeramus actionibus, nec tamen statim quæ petimus obtineamus, sed in futurum petitionis nostræ differatur effectus. Sicut cum genibus flexis quotidie rogamus Patrem, dicentes, *Adveniat regnum tuum*, idem tamen regnum non mox oratione finita, sed tempore congruo sumus accepturi, quia pia provisione nostri conditoris constat actitari, ut videlicet desideria nostræ devotionis dilatione crescant, et cremento quotidiano magis magisque provecta tandem perfectius capiant gaudia, quæ requirunt.

C Inter quæ notandum, quia cum pro peccantibus oramus, et si eorum salvationem impetrare nequimus, nequaquam tamen fructu precis nostræ privamur, quia, etsi illi non sunt digni salvari, nos tamen amoris quem illis impendimus mercede donabimur. Sicque in tali quoque petitione implebitur nobis illa Domini promissio, quæ ait: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. xvi). Intuendum enim, quia non ait simpliciter, dabit, sed *dabitur, inquit, vobis*: quia etsi non eis pro quibus petimus dabit, nobis tamen, cum pro aliorum erratibus misericorditer intervenimus, premium nostræ benignitatis restituet.

[IV.] *Et cum venisset in templum, accesserunt ad eum docentes principes sacerdotum, et seniores populi dicentes: In qua potestate hæc facis? Et quis tibi dedit hæc potestatem?* (Hieron.) Diversis modis eandem quam supra calumniam strunt, quando dixerunt: *In Beelzebub principe demoniorum ejicit hic demonia.* Quando enim dicunt: *In qua potestate hæc facis?* de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat. Ad dentes quoque: *Quis tibi dedit hæc potestatem?* Manifestissime Dei Filium negant, quem putant non suis, sed alienis viribus signa facere.

Respondens Jesus dixit eis: Interrogabo vos et ego unum sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio: Baptismum Joannis unde erat, e celo an ex hominibus? Poterat Dominus

aperta responsione tentatorum calumniam confutare, sed propterea interrogat, ut suo vel silentio, vel sententia condemnentur.

At illi cogitabant inter se dicentes : Si dixerimus, *E calo, dicit nobis : Quare ergo non credidistis illi?* (MAUR.) Dolosi tractores ac falsiloquii argumentatores hanc argumentationem dubiam opponebant sibi ac si a Domino taliter eis responderetur : (Aug.) Quem confitemini de cœlo habuisse prophetiam, mihi testimonium perhibuit, et ab illo audistis, in qua ego ista faciam potestate.

Si autem dixerimus, *Ex hominibus, timemus turbam ; omnes enim habent Joannem sicut prophetam.* Viderunt ergo quodlibet horum respondissent in laqueum se casuros, timentes lapidationem, sed magis timentes veritatis confessionem. Si enim respondissent baptismum Joannis esse de cœlo (ut ipsi sapientes in malitia pertractaverunt) consequens erat responsio : Quare ergo non estis baptizati a Joanne? Si dicere voluissent humana deceptione compositum, et nihil habuisse divinum, seditionem populi formidabant. Omnes enim gregatim multitudines Joannis receperant baptismum, et sic eum habebant ut prophetam.

Et respondentes Jesu dixerunt : *Nescimus.* At illis et ipse : *Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio.* Non vobis, inquit, dico quod scio, quia non vultis fateri quod scitis. Consequens ergo erat juxta responsionem eorum, Dominum quoque dicere, *Nec ego scio, sed mentiri Veritas non potest, et ait : Nec ego dico vobis.* Ex quo ostendit et illos scire, sed respondere nolle, et se nosse, et ideo non dicere, quia illi quod sciunt taceant. Justissime utique insidiatores hujusmodi verbis repulsi, confusi absceserunt, et impletam est quod in psalmo per Prophetam dicit Deus Pater : *Paravi lucernam Christo meo, id est ipsum Joannem, inimicos ejus induam confusione* (Psal. cxxxii). [Venant.] Notandum autem quia duas ob causas maxime scientia veritatis est occultanda quærentibus, cum videlicet qui quærit, aut minus capax est ad intelligendum quod quærit, aut odio vel contemptu ipsius veritatis indignus est cui debeat aperiri quod quærit. Quorum propter unum Dominus ait : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (Joan. xvi). Propter aliud vero discipulis præcipit : *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos* (Matth. vii). Post hanc ergo fraudulentam sacerdotum interrogationem, postque suam cautissimam responsionem statim infert Dominus parabolam quæ et illos impietatis arguat et ad gentes regnum Dei doceat transferendum.

(V.) *Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum dixit : Fili, vade hodie operari in vineam meam. Ille autem respondens ait : Nolo. Postea autem pœnitentia motus abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, Domine, et non iit.* Iste homo Deus intelligitur, qui omnes homines quos natura

creavit paterno affectu diligit. Quomodo locutus est filiis suis non in facie ut homo, sed in corde ut Deus, non in auribus verbum sonans, sed in sensibus suggerens intellectum. (Hieron.) Illi sunt duo filii, qui et in Luca parabola describuntur, lividus, rigidus, et luxuriosus (Luc. xv), et de quibus Zacharias propheta loquitur : *Assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum et pari gregem* (Zach. xi). Zacharias duas virgas dixit, id est, duos filios. Primo dicitur gentili populo per naturalis legis notitiam : *Vade, et operare in vinea mea, id est, Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Qui superbe respondit, *Nolo, cum reliquit bonum et elegit malum.* Postea vero in adventu Salvatoris acta pœnitentia operatus est in vinea Dei, et sermone contumaciam labore correxit. Secundus autem populus Iudeorum est, qui respondit Moysi, *Omnia quæcumque dixeris, faciemus* (Exod. xxiv), et non iit in vineam, quia interfecto patrisfamilias filio se putavit herodem. Alii vero non putant gentilium et Iudeorum esse parabolam, sed simpliciter peccatorum et justorum. Ipso quoque Domino propositionem suam postea disserente : *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedunt vos in regno Dei* (Matth. xxi). Porro quod sequitur :

Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Et illi dicunt : Novissimus. Sciendum est in veteribus exemplaribus non haberi *novissimum*, sed *primum*, ut proprio judicio condemnentur. Si autem *novissimum* voluerimus legere manifesta est interpretatio, ut dicamus intelligere quidem veritatem Iudeos, sed tergiversari, et nolle dicere quid sentiunt, sicut et baptismum Joannes scientes esse de cœlo, dicere nolaerunt.

Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regno Dei. Et merito, quia illi qui per mala opera Deo servire negaverunt, postea pœnitentiæ baptismum acceperant a Joanne. Pharisei autem, qui justitiam præferebant et legem Dei se facere jactabant, Joannis contempto baptisate Dei præcepta non fecerunt. Unde subsequenter dicit :

Venit enim Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei : Publicani autem et meretrices crediderunt ei. Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei. (MAUR.) Viam ergo justitiæ Joannes prædicans venit, quia Christum, qui consummatio legis et prophetarum est, adesse digito demonstravit, et præcursor Domini factus, viam ipsius præparando valles humilium pia doctrina implevit, et colles superbiorum digna correctione humiliavit. Hunc ergo Iudæi contemnendo spernentes viam justitiæ, quæ Christus est, non apprehenderunt, quia nec pœnitentiam a pravis operibus suis, et malitia agere voluerunt. Gentes autem humiliter sentientes, et pie vaticiniis prophetarum credentes, quia a peccatis suis conversæ ad Dominum digne pœnitentiam egerunt in via justitiæ, id est, in semita mandatorum Dei incedentes, velociter ad regnum Dei, migrare

meruerunt. Potest et hic regnum Dei Evangelium Dei, quod et alibi *Evangelium regni* dicitur, vel Ecclesia præsens intelligi. Unde et Salvator ad apostolos ait: *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii). In quo gentes Judæos præcedunt, quia citius credere voluerunt. Fitque hoc quod in alia parabola Dominus dixit: *Præter negotium primum, et primum negotium meum* (Matth. xxi), quia, secundum Isaiæ prophetiam, *Caput in caudam versum est, et cauda in caput* (Isa. xlv).

Aliam parabolam audite: Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam et septem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et edificavit turrin, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. (Hieron.) Principes sacerdotum, et seniores populi, qui interrogaverunt Dominum: *In qua potestate hæc facis, et quas tibi dedit hæc potestatem?* et voluerunt in verbo capere sapientiam, sua arte superantur, et audiunt in parabolis quod aperta facie non merebantur audire. Homo iste paterfamilias ipse est, qui habebat duos filios, et qui in alia parabola conduxit operarios in vineam suam, qui plantavit vineam. De qua et Isaias plenissime per canticum loquitur ad extremum iherens: *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (Isa. v). Et in psalmo inquit: *Vineam de Ægypto transtulisti, eiecisti gentes, et plantasti eam* (Psal. lxxix). *Septem circumdedit ei*, vel murum urbis vel angelorum auxilia; et *fodit in ea torcular*, aut altare, aut illa torcularia, quorum et tres psalmi titulo prænotantur, octavus, octogesimus, et octogesimus sextus. *Et edificavit turrin*, hæc dubium quin templum de quo dicitur per Michæam: *Et turris nebuloza filia Sion* (Mich. iv): *Et locavit eam agricolis*. Quos alibi vineæ operarios appellavit, qui conducti fuerant hora prima, tertia, sexta et nona. Et peregre profectus est, non loci mutatione; nam Deus unde abesse potest per quem complentur omnia? Et qui dicit per Jeremiam: *Ego Deus appropinquans, et non de longinquo, dicit Dominus* (Jer. xxx), sed abire videtur a vinea, ut vineatoribus liberum operandi arbitrium derelinquat.

Cum tempus autem fructuum appropinquasset. (Rab.) Bene tempus fructuum posuit non preventum; nullus enim fructus existit populi contumacis, nullus hujus vineæ preventus, tamen crebro ac salubriter quereretur, inventus est.

Misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus, et agricolæ apprehensis serris ejus alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Servi ergo qui primi missi sunt, ipse legifer Moyses intelligitur, et Aaron primus sacerdos Dei. De quibus scriptum est: *Misit Moysen serrum suum, et Aaron quem elegit ipsum* (Psal. civ), et reliqua. Qui quadraginta annos continuos fructum aliquem legis, quam Deus illis dederat a cultoribus inquirebant, sed caros eos flagello lingue dimiserunt vacuos. *Irritaverunt enim Moysen in castris et Aaron sanctum Domini.* Et *veratus est Moyses propter eos, quia exacerbarunt spiritum ejus* (Psal. cv). Qui et

ipse servus quid de fructu hujus vineæ sentiat palam earmine declarat dicens: *Ex vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorraha. Uva eorum uva fellis, botrus amaritudinis ipsis. Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis* (Deut. xxxii). Nam et ipse David servus summi patrisfamilias est, qui cor populi, ut ad caelestia desideranda suspenderet inter ritus carnalium victimarum, laudes Domini continuas suavi melodia decantari constituit. Sed et hunc servum affectum contumelias in capite vulneraverunt; secundum quod Evangelium Marci sonat, quia psalmistarum carmina, que ad laudem Domini vocalant parvi pendentes, ipsum qui psalmodiæ caput in Spiritu sancto et fons clauerat, David abiecerunt: dicentes enim, *Quæ nobis pars in David, aut quæ hereditas in filio Isai?* (II Reg. xx) regnum simul ejus ignobili stirpe et religionem impietate mutarunt. Attamen ipse pro hæc vinea, quæ de Ægypto translata Palestine montes sua obumbratione protexerat, ne radicitus exterminaretur orabat: *Domine, Deus virtutum, convertere nunc, respice de caelo, et vide et visita vineam istam, et dirige eam quam plantavit dextera tua* (Psal. lxxix). Ubi pariter exposuit, qui sit homo ille qui hanc vineam plantavit, Dominus videlicet Deus virtutum.

Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. In hæc enim sententia ostendit patientiam patrisfamilias, quod frequentius miserit, ut malos colonos ad penitentiam vocaret; illi autem contumaces thesaurizaverunt sibi iram in die iræ. Attamen servos istos prophetarum chorum intellige qui continuis attestationibus populum convenerint, et quæ huic vineæ ventura, quæ ei imminerent mala prædixerunt. *Sed quem prophetarum non sunt persecuti?* Et occiderunt eos qui pronuntiabant de adventu Domini Salvatoris: hi autem multa de hujus vineæ sterilitate dixerunt, sed unius Jeremie planctum ponere sufficiat. *Ego autem, inquit, plantavi te vineam electam, omne semen verum, quomodo conversa es in pravam vinea aliena?* (Isa. v.) [MAUR.] Quod autem supra legimus quod agricolæ apprehensis serris ipsius patrisfamilias alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt; hoc in Judæorum actionibus patet. Nam alium ceciderunt, ut Jeremiam, alium occiderunt, ut Isaiam, alium lapidaverunt, ut Nabutha, et Zachariam quem interfecerunt inter templum et altare (Luc. xi). [Hieron.] Legimus Epistolam Pauli ad Hebræos, et ex ea plenissime discimus, qui servi sint Dei, et quanta perpessi sunt.

Novissime autem misit ad eos filium suum. (Chrys.) Et hunc non quasi ad olivæ sententiam bajulantem, sed patientiam veniam post tot scelera adhuc eis misericordie locum reservavit.

Dicens: Verebuntur filium meum. (Hieron.) Quod ait, *quia verebuntur filium meum*, non ex Dei ignorantia venit. Quod enim neciat paterfamilias, qui hoc loco Deus intelligitur, sed semper ambigere

Deus dicitur, ut libera voluntas homini reservetur. Interrogemus Ariam et Eanoniura: Ecce Pater dicitur ignorare, et sententiam temperat, et quantum in nobis est probatur esse mentitus. Quidquid pro Patre responderint, hoc intelligant pro Filio, qui se dicit ignorare consummationis diem.

Agricolæ autem videntes filium dixerunt intra se: Illic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. (RAB.) Manifestissime Dominus probat Judæorum principes non per ignorantiam, sed per invidiam crucifixisse Filium Dei. Intellexerunt enim hunc esse, cui dictum est: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Et propterea, quasi sibi consulentes aiebant: *Ecce mundus totus post eum abiit; et si dimittimus eum sic, omnes credent in eum* (Psal. xi). Hæreditas ergo Filii Ecclesia est cumetis ei data de gentibus. Quam non moriens ei Pater reliquit, sed ipse sua morte mirabiliter acquisivit, quam resurgendo possedit. Hanc autem occiso eo mali coloni præripere moliebantur, cum crucifigentes eum Judæi fidem quæ per eum est, extinguere et suam magis quæ ex lege est justitiam præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere.

Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt. Extra vineam hæres vineæ trucidatur quia Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est; sive ejectus extra vineam et occisus est, quia prius ab incredulorum corde repulsus, ac deinde cruci addictus est. In cuius figuram Moyses altare holocausti, in quo victimarum sanguis funderetur non intra tabernaculum, sed ad ostium posuit, mystice docens quia et Dominicæ crucis altare extra Hierosolymorum portam ponendum, et ipse vera Patris hostia Christus a domo Judæorum, quam sanctificaturus adierat, non intimo corde recipiendus, sed foris esset suo cruore tingendus. Quod vero secundum Marcum mutato ordine dicitur: *Et apprehendentes eum occiderunt, et ejecerunt eum extra vineam* (Marc. xii), notat eos pertinaciæ, qui nec crucifixo et resuscitato a mortuis Domino prædicantibus apostolis credere noluerunt, sed quasi cadaver vile projecerunt, quia quantum in se erat a suis eum finibus excludentes gentibus suscipiendum dederunt.

Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Interrogat eos Dominus non quod ignoret quid responsuri sint, sed ut propria responsione damnentur.

Atunt illi: Malos male perdet, et vineam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. Locata est autem nobis vinea, et locata ea conditione, ut reddamus Domino fructus temporibus suis, et sciamus unoquoque tempore, quid oporteat nos, vel loqui vel facere. Cum autem dixissent, quia veniens dominus vineæ post perditionem malorum agricolarum vineam daturus esset aliis, hoc idem Dominus ita divinitus fuisse procuratum propheticum statim affirmavit exemplo, subjiciens:

Dicit illis Jesus: Nunquam legistis in Scripturis:

Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli; a Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris (Psal. cxvii). Quomodo, inquit, implebitur hæc propheta, quæ lapidem ab ædificantibus reprobatum in caput anguli dicit esse ponendum, nisi quia Christus a vobis reprobatus, et occisus credituris est gentibus prædicandus, ut quasi lapis duos condens in semetipsum, ex utroque populo unam sibi fidelium civitatem unum templum addiceret. Eisdem enim synagogæ ministros, quos supra colonos dixerat, nunc ædificantes appellat, quia qui subditam sibi plebem ad ferendos vitæ fructus quasi vineam excolere ipsi hanc Deo inhabitatore dignam quasi domum construere, et ornare jubebantur. Unde et Apostolus fidelibus scribens, ait: *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (I Cor. iii). Sed qui vineæ Dei fructum negare, quasi agricolæ mali laborabant, iidem quasi mali cæmentarii domni Dei lapidem pretiosum electum, qui vel in fundamentis, vel in angulo ponendus erat subtrahere, id est, fidem Christi auditoribus suis conabantur eripere. Sed illis nolentibus idem lapis caput anguli firmavit, quia de utroque populo quotquot ipse voluit sua fide conjunxit.

Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. (Hieron.) Aliquoties diximus regnum Dei Scripturas sanctas intelligi, quas abstulit a Judæis, et nobis tradidit, ut faciamus fructus earum. Ista est vinea quæ traditur agricolis et vineatoribus, in qua, qui operati non fuerint nomen tantum habentes Scripturarum fructum vineæ perdituri sunt.

Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur. Super quem vero ceciderit, conteret eum. Aliud est offendere Christum per mala opera, aliud negare. Qui peccator est, et tamen illi credit, cadit quidem super lapidem, et confringitur, sed non omnino conteritur; reservatur enim per patientiam ad salutem. Super quem vero ille ceciderit, id est, cui lapis ipse irruerit, et qui Christum penitus negaverit, conteret eum, ut ne testa quidem remaneat in qua hauriatur aquæ pusillum. Sive de his dicit, quod cadunt super eum, qui illum modo contemnunt vel injuriis afficiunt, ideo nondum penitus intereunt, sed tamen conquassantur ut non recti ambulent. Supra quos autem cadit, veniet illis desuper in iudicio eum poena perditionis. Ideo dixit *conminuet eos*, ut sint *impii tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.*

Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolam ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret, et quærentes eum tenere, timuerunt turbas, quoniam sicut prophetam eum habebant. Principes sacerdotum et scribæ, quasi mentientem contra se Dominum quærebant interficere; sed hoc idem quærendo docebant vera esse quæ dixerat. Ipse quippe est hæres, cujus injustam necem aiebat esse vindicandam a patre. Illi autem nequam coloni, qui ab occidendo Dei Filio ad modicum quidem timere humano retar-

dari, donec venret hora ejus, nunquam vero divino amore potuere cohiberi. Morali sane intellectu cuique fidelium cum mysterium baptismi, quod exerceat operando committitur, quasi vinea quam excolat locatur. Mittitur servus unus alter et tertius, qui de fructu accipiant, cum lex, psalmodia, prophetia, quarum admonitionem bene agendo sequatur, legitur. Sed missus servus contumelias affectus vel casus ejicitur, cum sermo vel contemnitur, vel, quod pejus est, etiam blasphematur: missum insuper heredem quantum in se est occidit, qui et Filium Dei conculcaverit, et Spiritui gratiæ, quo sanctificatus est contumeliam fecerit. Perdito malo cultore vinea dabitur alteri, cum dono gratiæ, quod superbus sprevit, humilis quisque ditabitur. Sed et hoc quod principes sacerdotum, scribæ ac seniores manum mittere querentes in Jesum timore turbæ retinentur, quotidie geritur in Ecclesia cum quilibet solo de nomine frater eam quam non diligit ecclesiastica fidei ac pacis unitatem propter cohabitantium fratrum honorum multitudinem aut erubescit, aut timet impugnare. Qui tamen sicut de stultissima avium struthione Dominus ait: *Cum tempus fuerit in altum alas erigit (Job xxxix)*: quia persequendo Ecclesiam quasi Dominum cruci addicere, et ostentui gaudebit habere.

CAPUT XXII.

De homine rege qui fecit nuptias; de censu Cæsaris; de muliere qui septem fratres habuit; et cujus filius sit Christus.

Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, dicens: Simile factum est regnum caelorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. [1.] (Hieron.) Pharisei intelligentes de se dici parabolas, quærebant eum tenere et occidere. Hanc eorum sciens voluntatem nihilominus arguit peccatores. Plerumque in sancto Evangelio regnum caelorum præsens Ecclesia nominatur. Congregatio quippe justorum regnum caelorum dicitur: quia enim per prophetam Dominus dicit: *Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (Isa. lxxvi)*. Et Salomon ait: *Anima justii sedes sapientiæ*. Dum cælum dicitur sedes Dei, cælum ergo est anima justii. Huic per psalmistam de sanctis prædicatoribus dicitur: *Cæli enarrant gloriam Dei (Psal. xviii)*. Regnum ergo caelorum est ecclesia justorum. Quia dum eorum corda in terra nihil audiunt, per hoc quod ad superna suspirant jam in eis Dominus, quasi in caelestibus regnat. Dicatur ergo: *Simile est regnum caelorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo*. Quis est rex, regis filii pater? ille vimirum cui per Psalmistam ait: *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis, qui fecit nuptias filio suo (Psal. lxxi)*. In hoc Pater regi Filio nuptias fecit, quo ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit. Uterus autem virginis genitricis hujus sponsi thalamus fuit: Unde psalmista dicit: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo (Psal. xviii)*. Tanquam sponsus quippe de thalamo suo processit,

quia ad conjungendum sibi Ecclesiam incarnatus, Deus de incorrupto utero virginis exivit.

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et volebant venire. Iterum misit alios servos dicens: Dicitis invitatis: Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa, et omnia parata sunt: venite ad nuptias. Misit ergo servos suos, ut ad istas nuptias amicos invitarent. Misit semel, misit iterum, quia incarnationis Dominica prædicatorum, et prius prophetarum, et postmodum apostolorum fecit. Hos itaque servos ad invitandum misit, quia incarnationem unigeniti, et per prophetas dixit futuram, et per apostolos nuntiavit factam. Sed quia hi, qui prius invitati sunt, ad nuptiarum convivium venire noluerunt, in secunda invitatione jam dicitur: *Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt et omnia parata*. Quid in tauris vel altilibus, nisi Novi ac Veteris Testamenti patres accipimus? Altilia enim sacramenta dicimus: ab eo enim quod est alere, altilia, quasi altilia vocamus. Cum vero in lege scriptum sit, *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum (Matth. v)*; accepta tunc justis licentia fuerat, ut Dei suosque adversarios quanta possent virtute comprimerent, eosque jure gladii ferirent. Quod in Novo procul dubio Testamento compescitur, cum per semetipsam Veritas prædicat, dicens: *Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui oderunt vos (Ibid.)*. Quid ergo per tauros nisi patres Veteris Testamenti significantur. Nam dum ex permissione legis acceperant; quatenus adversarios suos odii retributione perirent, ut ita dicam, quid aliud quam tauri erant, qui inimicos suos virtutis corporeæ cornu feriebant? Quid vero per altilia, nisi Novi Testamenti Patres figurantur. Qui dum gratiam pinguedinis internæ percipiunt, aternis desideriis innitentes, ad sublimia contemplationis suæ penna sublevantur.

Illi autem neglexerunt, et abierunt alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. In villam quippe ire est labori terreno immoderate incumbere. In negotiationem vero ire, est actionum secularium lueris inhiere. Quia enim alius intentus labori terreno, alius vero mundi hujus actionibus deditus mysterium incarnationis Dominica pensare, et secundum illud vivere dissimulat, quasi ad villam vel negotium pergens venire ad regis nuptias recusat, et plerumque (quod est gravius) nonnulli vocantis gratiam non solum respiciunt, sed etiam persequuntur. Unde et subditur:

Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumelia affectos occiderunt. Rex autem cum audisset iratus est, et missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. (Chrys.) Hoc est, Romanos sub duce Vespasiano et Tito, qui occisis Judæe populis prævaricatricem succenderent civitatem. (Greg.) Sive aliter, homicidas perdidit, qui persequentes intervenit; civitatem illorum succendit igni, quia illorum non solum animæ, sed caro quoque in qua habitaverant aternæ gehennæ flamma cru-

ciatur. Missis vero exercitibus extinxisse homicidas dicitur, quia in hominibus omne iudicium per angelos exhibetur. Quid namque sunt illa angelorum agmina nisi exercitus regis nostri? Unde et idem rex *Dominus Sabaoth* dicitur: Sabaoth quippe *exercituum* interpretatur. Ad perdendos ergo adversarios suos exercitum mittit, quia nimirum vincitiam Dominus per angelos exerceat. Cujus vindicte potentiam tunc nostri patres audiebant, nos autem jam cernimus. Ubi sunt enim superbi illi martyrum persecutores? Ubi illi qui contra conditorem summi cervicem cordis erexerant, et de hujus mundi gloria mortifera tuebant? Ecce jam mors martyrum floret in fide viventium, et hi qui contra illos de crudelitate sua gloriati sunt, nequaquam ad memoriam nostram veniunt, vel in numero mortuorum. Rebus ergo recognoscimus, quod in parabolis audimus, sed is qui invitantem se contemni conspicit, regis filii nuptias vacuas non habebit. Ad alios mittit, quia et si apud aliquos laborat, quandoque tamen sermo Dei inventurus est, ubi requiescat. Unde et subditur:

Tunc ait servis suis: Nuptiæ quidem paratæ sunt. Id est, omne sacramentum humanæ dispensationis nativitatis, baptismi, prædicationis, passionis, resurrectionis, atque ascensionis Filii Dei peractum est.

Sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Hoc est Judæi, qui per legem et prophetas ad credendum Christo invitati sunt, sacramentum incarnationis respuerunt. Sed his ita gestis, manifestum est quidem, quod post contemptam contumaciam Judæorum, de vocatione gentium dicit:

Ita ergo ad exitus viarum. (Aug.) Viæ intelliguntur dogmata gentium, et errores gentilium, sed ex omnibus illis ad nuptias, id est, Christo crediderunt.

Et quoscunque inveneritis, vocate ad nuptias. (Chrys.) Id est, cujuslibet conditionis homines vocate ad fidem. Et sicut non est distantia in natura creationis hominum, sic non sit differentia in vocatione salutis eorum. (Greg.) Moraliter autem si in Scriptura sacra vias actiones accipimus, exitus viarum intelligimus defectus actionum, quia illi plerumque facile ad Dominum veniunt, quos in terrenis actibus prospera nulla comitantur. Sequitur autem:

Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes, quos invenerunt bonos et malos, et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Ecce jam ipsa qualitate convivantium aperte ostenditur, quia per has regis nuptias præsens Ecclesia designatur, in qua cum bonis et mali conveniunt. Permista quippe est diversitate filiorum: quia sic omnes ad fidem generat, ut tamen omnes per immutationem vitæ ad libertatem spiritualis gratiæ culpæ exigentibus non perducatur. Quousque namque hic vivimus necesse est ut viam præsentis sæculi permisti pergamus. Tunc autem discernimur cum pervenimus. Boni enim soli nusquam sunt nisi in inferno. Hæc autem vita, quæ in-

ter cælum et infernum sita est, sicut in medio subsistit, ita utrarumque partium cives communiter recipit. Quos tamen sancta Ecclesia, et nunc indiscrete suscipit, et postmodum in egressione discernit. Cum magno enim timore pensandum est, quod protinus sublitur:

Intravit autem rex, ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali, et ait illi: Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. (Hieron.) Hi autem qui invitati erant ad nuptias de sepibus, et angulis, et plateis, et diversis locis, cœnam legis impleverant. Sed postea cum venisset rex, ut videret discumbentes in convivio suo, hoc est, quasi sua in fide requiescentes in die iudicii visitaret convivas, et discerneret merita singulorum, invenit unum qui veste indutus non erat nuptiali. Unus iste, omnes qui sociati sunt in malitia intelliguntur. Vestis autem nuptialis præcepta sunt Domini et opera quæ complentur ex lege et Evangelio, novique hominis efficiunt vestimentum. Si quis igitur in tempore iudicii inventus fuerit sub nomine Christiano non habere vestimentum nuptiale, id est, vestem cœlestis hominis, sed veterem pollutam, id est, veteris hominis exuvias, hic statim corripitur, et dicitur ei: *Amice, quomodo huc intrasti?* Amicum vocat, quod invitatus ad nuptias est. Arguit impudentiæ, quod veste sordida munditias polluerit nuptiales. *At ille obmutuit.* In tempore enim illo non erit locus impudentiæ, nec negandi facultas. Cum omnes angeli et mundus ipse testis sit peccatorum.

(Greg.) Item possumus intelligere nuptialem vestem charitatem. Intrat enim ad nuptias, sed cum nuptiali veste non intrat, qui in sancta Ecclesia assistens fidem habet, sed charitatem non habet. Recte enim charitas nuptialis vestis vocatur, quia hanc in se conditor noster habuit, dum ad sociandæ sibi Ecclesiæ nuptias venit. Sola quippe dilectione Dei actum est, ut ejus Unigenitus mentes sibi electorum hominum uniret. Unde et Christus apud Joannem dicit: *Sic dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro nobis* (Joan. iii). Qui ergo per charitatem venit ad homines, eandem charitatem innouat esse vestem nuptialem. Omnis ergo nostrum, qui in Ecclesia positus Deo credidit, jam ad nuptias intravit, sed cum nuptiali veste non venit, si charitatis gratiam non custodit. Sciendum vero est quia sicut in duobus lignis superiori videlicet et inferiori vestis textitur, ita in duobus præceptis charitas habetur, in dilectione scilicet Dei et dilectione proximi. Scriptum quippe est: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et diliges proximum tuum sicut teipsum.* Qua in re notandum est, quia in dilectione proximi mensura ponitur amoris, cum dicitur: *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Math. xxii). Dei autem dilectio nulla mensura constringitur: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua.* Non enim jabetur quisque quantum diligat, sed ex quanto, cum dicitur, *ex toto,*

quia ille veraciter diligit, qui sibi de se nihil reliquit. Dao ergo huc necesse est ut charitatis precepta custodiat, quisquis in nuptiis vestem nuptialem curat habere. Ecce rex ad nuptias ingreditur, et cordis nostri habitum contempletur. Et quem charitate vestitum non invenit protinus iratus dicit. *Amice, quomodo huc intrasti non habes vestem nuptialem?* Mirandum valde est, quod hunc et amicum vocat et reprobat. Ac si apertus dicat: *Amice, et non amice.* Amice per fidem, sed non amice per operationem. *At ille excusabit.* Quia quod dici sine genito non potest in illa districtiore ultime increpationis, omne argumentum cessat excusationis. Quippe quia ille fors increpat, qui testis conscientie justus animum accusat. Sed inter huc sciculum est quia quisquis hanc vestem virtutis habet, sed tamen adhuc perfecte non habet, ad pui regis ingressum desperare de vena non debet. Quia ipse quoque spiritus nobis per Psalmistam tribuens dicit: *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo veniens scribentur* (Psalm. cxxxviii).

Tunc rex dixit ministris: Ligatis pedibus ejus et manibus, mitte eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium. Ligantur tunc pedes et manus per restrictionem sententiae, qui modo a pravis operibus ligari noluerunt, ut per meliorationem vite emularent se. Vel certe tunc ligat poena, quos modo a bonis operibus ligavit culpa. Pedes enim qui visitare agrum negligunt, manus quae nihil indigentibus tribuunt, a bono opere jam ex voluntate ligatae sunt. Quae ergo nunc sponte ligantur in vitio tunc in supplicio ligantur invite. Bene autem dicitur, quod in exteriores tenebras projiciatur: interiores quippe tenebras dicimus caecitatem cordis, exteriores vero tenebras aeternam noctem damnationis. Tunc damnatus quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur. Quia illic invitatus projicitur in noctem damnationis, qui sponte cecidit in caecitatem cordis; ubi fletus quoque et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant. Illi oculi defleant, qui hic per libertas concupiscentias versabantur. Quatenus singula quoque membra supplicio subjaceant, quae huc singulis quibusque vitiis subjecta serviebant. Sed repulso uno in quo videbatur omne malum corpus exprimitur, generalis protinus sententia subinfertur, quia dicitur:

Multi autem sunt vocati, pauci vero electi. Tremendum valde quod audivimus. Ecce nos omnes jam vocati per fidem ad caelestis regis nuptias venimus, incarnationis ejus mysterium et credimus et confitemur, divini verbi epulas sumimus, si sumus electi nescimus. Tanto ergo necesse est, ut unusquisque nostrum in humilitate se deprimat, quanto si sit electus ignorat. Nonnulli enim bona nec incipiunt; nonnulli vero in bonis quae inceperunt minime persistunt. Alter pene totam vitam ducere in pravitate conspicitur, sed juxta finem vite a pravitate sua per districtae poenitentiae lamenta revocatur. Alter ele-

etiam vitam videtur ducere, et tamen hunc contingit ad erroris nequitiam juxta finem vite declinare. Alius bonum bene inchoat, melius consummat. Alius malis actibus a primordia se dejecit, et in eisdem operibus semper deterior consummat. Tanto ergo sibi unusquisque metuat, quanto ignorat quod restat.

[II.] *Tunc abentres Pharisaei consilium inierunt ut caperent eum in sermone, et mittunt ei discipulos suos cum Herodiano dicentes.* (Hieron.) Nuper sub Caesare Augusto Juliae subjecta Romanis, quando in toto orbe est celebrata descriptio, stipendiaria facta fuerat, et erat in populo magna seditio, dicentibus alii pro securitate et quiete, quia Roma pro omnibus militaret, de ere tributa persolvere; Pharisaeis vero qui sibi plaudebant in justitia e contrario nitentibus non delere populum Dei qui decimas solveret, et primitiva daret, et caetera quae in lege scripta sunt, humanis legibus subjacere. Caesar Augustus Herodem filium Antipatri alienigenam et proselytum regem Judaeis constituerat, ut tributis praesesset, et Romano pareret imperio. Mittunt igitur discipulos suos quasi minus cognitos atque suspectos cum Herodiano, id est, militibus Herodis; seu illudentibus Pharisaeis, quia Romanis tributa solvebant, et non divino cultui erant dediti, ut aut abscondite facile deciperent eum, aut reprehensi minus erubescerent apud eum. (Chrys.) Nam consilio malo deprehenso, tanto minus nascitur confusio, quanto fuerit persona deterior.

Magister, scimus, quia verax es, et in veritate doces vim Dei, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum. Magistrum eum vocant et veracem, ut quasi honoratus, et laudatus mysterium sui cordis eis simpliciter aperiret, tanquam eos volens habere discipulos.

Dic ergo nobis quid tibi videtur: Licet census dare Caesari, an non? Blanda et fraudulenta interrogatio illic provocat respondentem, ut magis Deum quam Caesarem timeat, et dicat non debere tributa solvi, ut statim audientes Herodiani, seditionis contra Romanos principem tercant.

Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait: Quid me tentatis, hypocrita? Non secundum sermones eorum pacificos blande respondit, sed secundum conscientiam eorum crudelem et asperam dixit. Quia Deus plerumque ad animam loquitur, non ad corpus, voluntatibus respondet, non verbis. (Hieron.) Prima virtus est respondentis interrogantium mentem cognoscere, non discipulos, sed tentatores vocare. Hypocrita ergo appellatur, qui aliud est, et aliud simulat; aliud opere agit, aliud voce praetendit.

Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Sapientia semper sapienter agit, ut suis potissimum tentatores sermonibus confutentur: *Ostendite mihi*, inquit, *denarium*, hoc est genus nummi, quod pro decem nummis imputabatur, simul et habebat imaginem Caesaris.

Et ait illis Jesus: Cujus est imago haec et superscriptio? Qui putant interrogationem Salvatoris igno-

rantiam esse, et non dispensationem, discant ex presenti loco, quod utique potuerit scire Jesus cuius imago esset in nummo, sed interrogat, ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Dicunt ei, Caesaris. Tunc ait illis: Reddite ergo quæ sunt Caesaris, Cesari: et quæ sunt Dei, Deo. Hic Casarem non putemus Augustum, sed Tiberium significari, privignum ejus, qui in loco successerat vitrici, sub quo et passus est Dominus. Omnes autem reges Romani a primo C. Cesare, qui imperium arripuerat, Casares appellati sunt. Porro, quod ait, *Reddite quæ sunt Caesaris, Cesari*, id est, nummum, tributum, et pecuniam. *Et quæ sunt Dei, Deo*, decimas et primitias, et oblationes, ac victimas sentiamus, quomodo et ipse reddit tributa pro se, et Petro; et Deo reddit, quæ Dei sunt, faciens Patris voluntatem. *Aliter: Reddite quæ Cesaris sunt Cesari, et quæ Dei sunt Deo.* (Aug.) Quemadmodum Cæsar a vobis exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus, ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo anima lumine vultus ejus illustrata atque signata. Unde Psalmista: *Signatum est, inquit, in nobis lumen vultus tui, Domine* (Psal. iv). Hoc quoque lumen est totum hominis et verum bonum quod non oculis, sed mente conspicitur. Signatum autem dixit in nobis, tanquam denarius signatur regis imagine. Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei, quam peccando corruptit. Bonum ergo ejus est verum atque æternum, si renascendo signetur.

Et audientes, mirati sunt. Qui credere debuerant ad tantam sapientiam mirati sunt, quod calliditas eorum insidiandi non invenisset locum.

Et, relicto eo, abierunt. Infidelitatem variter cum miraculo reportantes.

[III.] *In illa die accesserunt ad illum Sadducei, qui dicunt non esse resurrectionem.* Duæ erant hæreses in Judæis, una Phariseorum et altera Sadduceorum. Pharisei traditionum et observationum, quas illi vocant Deuterosis, justitiam præferebant, unde et *divisi* vocabantur a populo. Sadducei autem, qui interpretabantur *justi*, et ipsi vindicabant sibi quod non erant. Prioribus et corporis et animæ resurrectionem credentibus, confitentibusque angelos, et spiritus; sequentes juxta Acta apostolorum, omnia denegabant. Istæ sunt dux domus, de quibus Isaias manifestius docet.

Et interrogaverunt eum, dicentes: Magister, Moyses dixit: Si quis mortuus fuerit non habens filium, ut ducat frater ejus uxorem illius, et suscitet semen fratri suo. Erant autem apud nos septem fratres, et primus uxore ducta defunctus est, et non habens semen reliquit uxorem suam fratri suo. Similiter secundus, et tertius usque ad septimum. Novissime autem omnium et mulier defuncta est. Qui resurrectionem corporum non credebant animas judicantes interire cum corporibus recte istiusmodi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos, qui resurrectionem asserunt corporum. Potest autem fieri ut vere in gente eorum hoc acciderit.

In resurrectione ergo cujus erit de septem uxor? omnes enim habuerunt eam (RAB.) Turpitudinem fabule opponunt, ut resurrectionis denegent veritatem. Verum mystice septem hi fratres sine filiis defuncti reprobis quibusque congruunt, qui per totam hujus sæculi vitam, quæ septem diebus volvitur, a bonis operibus steriles existunt. Quibus viritum misera morte præreptis, ad ultimum et ipsa mundana conversatio quam illi absque fructu vitalis operis exegerant, quasi uxor infecunda transibit.

Respondens autem Jesus, ait illis: Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. (Hieron.) Propterea errant, quia Scripturas nesciunt, et quia Scripturas ignorant consequenter nesciunt virtutem Dei, hoc est Christum, qui est Dei virtus, et Dei sapientia.

In resurrectione enim neque nubent, neque nubentur. Latina consuetudo Græco idiomati non respondet. Nubere enim proprie dicuntur mulieres, et viri uxores ducere. Sed nos simpliciter dictum intelligamus, quod nubere de viris, et nubere de uxore scriptum sit. Si in resurrectione non nubent neque nubentur, resurgent ergo corpora quæ possunt nubere et nubere. Nemo quippe dicit de lapide et arbore, et his rebus, quæ non habent membra genitalia, quod non nubant, neque nubantur, sed de his qui, cum possint nubere, tamen alia ratione non nubent. Quod autem infertur,

Sed sunt sicut angeli Dei in cælo (RAB.), spiritualis repromittitur conversatio. Sunt enim sicut angeli in cælis, qui gloria resurrectionis innovati, absque ullo mortis metu, absque ulla labe corruptionis, absque ullo terreni status actu, perpetua Dei visione fruuntur. Ad quam necesse est angelicæ dignitatis æqualitatem quisquis ascendere desiderat, nunc minimus fratribus pie agendo condescendat. Et hæc quidem condescendendo de resurrectionis conditionibus propositæ reddidit quæstioni. De ipsa vero resurrectione adversum infidelitatem eorum ita locutus est:

De resurrectione autem mortuorum non legistis, quod dictum est vobis a Deo dicente: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Ad comprobandam resurrectionis veritatem multo aliis manifestioribus exemplis uti potuit. E quibus est et illud: *Et suscitabuntur mortui, et resurgent qui in sepulcris sunt* (Joan. v). Et in alio loco: *Multi dormientium*

de terræ pulvere consurgent, alii in vitam, et alii in opprobrium et confusionem æternam. Quæritur itaque quid sibi voluerit Dominus hoc proferre testimonium quod videtur ambiguum, vel non satis ad resurrectionis pertinet veritatem. Supra diximus Sadducæos nec angelos, nec spiritum, nec resurrectionem corporum confitentes, animarum quoque interitum prædicasse. Hi quinque tantum libros Moyses recipiebant, prophetarum vaticinia respicientes. Stultum ergo erat inde proferre testimonia, quorum auctoritatem non sequebantur. Porro ad æternitatem animarum probandam ponit exemplum. *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac, et Deus Jacob*, statimque infert:

Non est Deus mortuorum, sed viventium. Et cum A probaverit animas permanere post mortem (neque enim poterat fieri, ut eorum esset Deus, qui nequaquam subsisterent), consequenter introducebatur et corporum resurrectio, quæ cum animabus bona male gesserant. Hunc locum plenius in extrema parte primæ Epistolæ ad Corinthios Paulus apostolus exsequitur (I Cor. xv).

Et audientes turbæ mirabantur in doctrina ejus. (MATR.) Turba autem simplex, et indoctum vulgus per humilitatis viam gradens, ad credendum Domino, et miracula ab eo facta venerari cogebatur. Pharisei autem et Scribæ, hoc contemnentes, non solum non crediderunt, imo etiam ipsum totius boni auctorem conviciis et calumniis validis insectabantur. Unde alii dicebant: Numquid aliquis ex principibus credidit in eum? Sed turba hæc, quæ non novit legem, sub maledicto sunt. (Hieron.) Præterea querendum videtur cum Dominus dicat: *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos*, cur ipse quadam vel hic de gloria resurrectionis, vel alibi de dispensationis aut etiam divinitatis suæ mysteriis dixisse invenitur, quæ multi qui aderant, vel resistendo, vel contemnendo, non acceperunt? Non putandus est sanctum dedisse canibus, aut margaritas misisse ante porcos. Non enim eis dedit qui capere non poterant, sed eis qui poterant et simul aderant, quos propter aliorum immunditiam negligi non oportebat. Et cum eum tentatores interrogabant, respondebatque illis ita, ut quid contradicerent non haberent, quamvis venenis suis contabescerent potius quam illius cibo saturarentur. Alii tamen qui poterant ex illius occasione multa ut liter audiebant.

[IV.] *Pharisæi autem auarientes quod silentium imponisset Sadducæis, convenerunt in unum, et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum.* Convenerunt ut multitudine vincerent, quem ratione superare non poterant. A veritate nudos se esse professi sunt, qui multitudine se armaverant. Dicebant enim apud se: Unus loquatur pro omnibus, et omnes loquamur per unum, ut si quidem vicerit, omnes videamur victores; si autem victus fuerit, vel solus videatur confusus.

Magister, quod est mandatum magnum in lege? Magistrum vocat cujus non vult esse discipulus, non scire desiderans, sed tentans. Dominus autem sic respondit, ut interrogationis ejus fictam conscientiam statim primo responso percuteret dicens. (Hieron.) Quod autem de Herode et Pontio Pilato legimus in Domini nece eos fecisse concordiam, hoc etiam nunc de Phariseis cernimus et Sadducæis, qui inter se contrarii sunt, sed ad tentandum Jesum parimente consentiunt. Qui ergo jam supra in ostensione detarii fuerant confutati, et adversæ partis factionem viderant subruptam, debuerant exemplo moneri, ne ultra molirentur insidias. Sed malevolentia et livor nutra impudentiam. Interrogat unus ex legis doctoribus, non scire desiderans, sed tentans, an inter-

rogatus nosset id quod interrogabatur, quod sit majus mandatum. Primum non de mandatis interrogat, sed quod sit mandatum magnum, ut cum omnia quæ Deus mandaverit magna sint, quidquid ille responderit occasionem habeat calumniandi, aliud asserens magnum esse de pluribus. Quicumque igitur novit et interrogat non voto discendi, sed studio cognoscendi, an noverit ille, qui responsurus est, in similitudinem Phariseorum non quasi discipulus, sed quasi tentator accedit.

Ait illi Jesus: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua: hoc est maximum et primum mandatum. Primum omnium et maximum mandatum, dicit hoc est, quod ante omnia debeamus intimo in corde singuli quasi unicuique pietatis fundamentum locare.

Secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum sicut teipsum. Primum ergo omnium et maximum mandatum est cognitio atque confessio divinitatis, cum executione bonæ operationis. Bona autem operatio in dilectione Dei et proximi perficitur, quam breviter aliis verbis commendat Apostolus dicens: *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur* (Gal. v).

In his duobus mandatis universa lex pendet et propheta. (Aug.) Pendet dixit, id est, illo refertur, illi habet finem. Tota lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei, et dilectione proximi. Ad duo itaque præcepta, id est, ad dilectionem Dei et proximi pertinet totus decalogus. Ad ea pertinent et omnia prophetarum volumina. Nam ideo duæ tabule legis datæ sunt. Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis verba pacti conscripta erant. Decem utique præcepta legis, quod est psalterium, decem chordarum, de quo Psalmista ait: *Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decem chordarum psallam tibi* (Psal. xxxii). Tria namque præcepta in una tabula ad Deum pertinentia posita fuerant, septem in altera tabula ad proximum. In priore ergo tabula scriptum erat primum præceptum: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis. Non habebis deos alienos* (Exod. xx), et reliqua. Quia Christus Dei Filius cum Patre et Spiritu sancto unus est Deus. Deinde additum est: *Non assumes nomen Domini tui in vanum: nec enim habebit insontem Dominus eum, qui assumpserit nomen Domini sui frustra.* Quia non debet a nobis nomen Christi accipi in vanum, ut putemus eum factum, id est, creaturam aliquam, per quem facta sunt omnia, quia vero ipse unus Deus Pater est, et Filius, et Spiritus sanctus, in Spiritu sancto, id est, in domo Dei requies nobis sempiterna promittitur. Unde subditur: *Memento ut diem sabbati sanctifices; sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua, septimo autem die sabbati Domina Dei tui non facies omne opus tuum, tu et filius tuus, et filia tua, et reliqua.* In altera vero tabula primum est: *Honora patrem tuum, et matrem tuam, secundum,*

Non machaberis; tertium, Non occides; quartum, Non furaberis; quintum, Non falsum testimonium dices; sextum, Non concupisces uxorem proximi tui; septimum, Non concupisces rem proximi tui. Hæc iugamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus, et cantemus in psalterio decem chordarum, si volumus cantare canticum novum homines novi, quibus Salvator mandatum dedit novum ut diligamus invicem, sicut ipse dilexit nos.

Congregatis autem Phariseis interrogavit eos Jesus dicens: Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei: David. Ait illis: Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (Psalm. cix). Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? Qui ad tentandum Jesum fuerant congregati, et veritatem fraudulenta interrogatione capere nitentur occasionem præbuerunt confutationis suæ, interroganturque de Christo cujus filius sit. Interrogatio Jesu nobis proficit usque hodie contra Judæos. Et hi enim qui confitentur Christum esse venturum hominem simplicem, et sanctum virum asserunt de genere David; interrogemus eos docti a Domino: Si simplex homo est, et tantum filius David, quomodo David vocet eum Dominum suum? Non erroris incerto nec propria voluntate, sed in Spiritu sancto. Testimonium autem quod posuit, de centesimo nono psalmo sumptum est. Dominus igitur David vocatur non secundum id quod de eo natus est, sed juxta id quod natus ex Patre semper fuit præveniens, ipsum carnis suæ patrem, Judæi ad delu-

dendam interrogationis veritatem frivola multa contingunt, vernaculum Abraham asserentes, cujus filius fuerit Damascus Eliezer, et ex ipsius persona per scriptum psalmum, quod post eadem quinque regum dominus Deus Domino suo dixerit Abraham: Sede ad dexteram meam, donec ponam omnes inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Quos interrogemus quomodo Deus dixerit Abraham ea quæ sequuntur: Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. Juravit Dominus et non penitebit eum, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Et respondere eos cogamus, quomodo Abraham ante luciferum genitus sit, et sacerdos fuerit secundum ordinem Melchisedech, qui Melchisedech obtulerit panem et vinum, et a quo decimas prædæ acceperit (Gen. xiv).

Et nemo peterat respondere ei verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa die cum amplius interrogare. Pharisei et Sadducæi querentes occasionem calumniæ, et verbum aliquod invenire quod pateret insidiis, quia in sermonibus confutati sunt, ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romane tradunt potestati. Ex quo intelligimus venent invidiæ posse primum superari, sed difficilius conquiescere. Nos autem non cum Scribis et Phariseis inique cogitantes, et dolose Dominum interrogantes, atque tentantes, sed simplici corde et pia devotione cum humilitate accedamus ad illum, ut illuminemur, et vultus nostri non erubescens, sicut de eo scriptum est: Quoniam invenitur ab his, qui non tentant illum, apparet autem eis, qui fidem habent in illum (Sap. 1).

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT XXIII.

Instruit Dominus turbas et discipulos de Scribis et Phariseis; increpat Scribas et Phariseos multis modis increpando Vv. Exprobrat Jerusalem occisionem prophetarum, et prædicit ejus interitum.

Scribis, et Phariseis, atque Sadducæis tentatoribus Christi, per ipsam responsionem veritatis, ita ut dignum erat, confusis ac repudiatis, impletur illud Sapientiæ, quod jam olim dictum est, *quia perversæ cogitationes separant a Deo, probata autem virtus corripit insipientes. Quoniam in malevolam animam non intrabit sapientia, nec inhabitabit in corpore subdito peccatis: Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (Sap. 1).* Et quia tales non meruerunt divinam sapientiam accipere, quorum cor constabat veneno invidiæ esse repletum. Qui sint autem illi quorum mentes divina largiente gratia cam recipere possint, alibi manifestatur cum dicitur: *Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna. Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit? Disciplina sapientiæ cui revelata est, et manifestata? et multiplicationem ingressus*

illius quis intellexit? Unus est Altissimus creator omnipotens, rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius et dominans Deus. Ipse creavit illum in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est. Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundum datum suum, et præbuit illam diligentibus se (Eccli. 1). Diligentes enim Deum et mandatis illius obediens desursum percipiunt veræ sapientiæ gustum, et ejus suavitate jugiter delectantes, non se inde in elationem extollunt, sed humiliter sentientes tanquam parvuli in innocentiae puritate persistunt. Pro quibus ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem loquens ita ait: *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te (Luc. x).* Placet enim Deo Patri, placet et Filio, placet et Spiritui sancto uni Deo omnipotenti, ut qui in oculis suis parvos se esse conspiciunt, coram oculis Dei in magnis exaltentur, et a reproborum consortio separati, qui pro peccatorum suorum tenebris æterno carcere infernorum damnandi sunt; ipsi vero lumine divinæ sapientiæ perpetualiter illustrentur. Ideo Dominus spretis Sci-

harum et Pharisæorum nobilitate quaestioibus consequenter ad discipulos, et ad populum sermonem instructionis convertit, ut hi qui idonei sunt capiant de ore ejus verbum salutis. Sequitur evangelista, et dicit:

Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos, dicens: Super cathedram Moysi sederunt scribae et Pharisæi; omnia ergo quaecunque dixerint vobis facite et servate; secundum opera vero eorum nolite facere: dicunt enim et non faciunt. Quid maius, quid benignius Domino? Tentatur a Pharisæis, confringuntur insidiae eorum, et per psalmistam, sagittae parvulorum factae sunt plagae eorum (*Psal. cxiii*); et nihilominus propter sacerdotum et nominis dignitatem exhortatur populos ut subiciantur eis, non opera sed doctrinam considerantes. Quod autem ait: *Super cathedram Moysi sederunt scribae et Pharisæi*, per cathedram doctrinam legis ostendit. (*Joan. Chrys.*) Ergo et illud, quod dicitur in psalmo: *In cathedra pesilentiae non stetit* (*Psal. i*), et cathedras tendentium columbas exertis, doctrinam debemus accipere. Et ideo Dominus ad suos convertit sermonem, ut confusio scribarum et Pharisæorum illorum fieret disciplina. Infructuosum namque est verbum, in quo sic alter confunditur, ut alter non erudatur. Nam et Deus non propter malos castigationem super terram transmittit, sed propter bonos: scit enim quia malos flagella non corrigunt. Sed malos castigat, ut corrigat bonos, quia bonus nisi admonitus fuerit, per negligentiam evanescit. Sic et Christus nunquid non potuit eorum interrogationes contemnere? Sed voluit indignos indigne docere, ut dignos digne edificare.

Alligant autem onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere. (*Venant.*) Non possunt ergo turbæ et discipuli Domini onera legis portare, eo modo quo scribae et Pharisæi hæc imponebant hominibus. Unde recte audiunt quod sarcinas ipsas uno digito suo non tangerent: hoc est, ne in minimis quidem eam perficerent, quam se contra morem patrum sine fide et gratia Jesu Christi, et servare et servandam tradere presumebant. Atque ideo jugum Christi suave, et sarcinam ejus levem (*Matth. xi*), ubi requies est animarum, procul alijcere et exterminare tentabant: *ona scriptum sit, iustus ex fide vivit* (*Hebr. x*), et apostolus Petrus his, qui credentes ex gentibus circumcidi docebant, protulit, et dicat: *Nunquid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare? Sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act. xv*). [*Hieron.*] Notandum ergo quod hæc sententia Domini generaliter adversum omnes magistros, qui grandia jubent, et minora faciunt accipi potest. Maxime cum et humeri, et digiti, et onera et vincula quibus alligantur onera, spiritualiter intelligenda sint. (*Chrys.*) Tales sunt etiam tunc indiscreti sacerdotes, qui omnem justitiam populo mandant, et ipsi nec modicum servant,

A videlicet non ut facientes sint justi, sed ut dicentes appareant justi. Tales sunt et qui grave pondus venientibus ad penitentiam ponunt: *Quia dicunt, et non faciunt.* Et sic dum pena penitentiae presentis fugatur, contemnitur pena peccati futuri. Si enim fascem super humeros adolescentis, quem non potest bajulare posteris necesse habet, ut aut fascem rejiciat, aut sub pondere confringatur: sic et homini cui grave pondus penitentiae ponis, necesse est ut aut penitentiam rejiciat, aut suscipiens dum ferre non potest, scandalizatus amplius peccet. Deinde et si erramus molitiam penitentiam imponentes, nonne melius est propter misericordiam dare rationem quam propter crudelitatem.

Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus. Nunc autem vult ostendere causam, propter quam non poterant credere Domino, hoc est, quia omnia faciunt ut ab hominibus videantur. Impossibile est enim ut credat Christo caelestia prædicanti, qui gloriam hominum concupiscit terrenam. Et ideo quicumque ita facit opera sua ut videantur ab hominibus, similis scribis et Pharisæis est.

Dilant enim phylacteria sua, et magnificant simbrias. Amant autem primos recubitus in cænis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocati ab hominibus, Rabbi. (*Hieron.*) Vae illis miseris ad quos scilicet Pharisæorum vitia transeunt. Dominus cum dedisset mandata legis per Moysen, ad extremum intulit: *Ligabis ea in manu tua, et sint immota ante oculos tuos* (*Exod. xxviii; Deut. vi*). Cujus talis est sensus: Præcepta mea sint in manu tua, ut opere compleantur; sint autem oculos tuos, ut die ac nocte mediteris in eis. Hoc Pharisæi male interpretantes scribebant in membranis decalogum Moysi, id est, decem verba legis plicantes ea et ligantes in fronte, et quasi coronam capiti facientes, ut semper ante oculos moverentur: quod usque hodie inde Babylonii faciunt, et qui hoc habuerit quasi religiosus in populis judicatur. Jusserat quoque alius Moyses ut in quatuor angulis palliorum hiacythinas simbrias facerent, ad Israelis populum diguoscendum, ut quomodo in corporibus circumcisio signum Judaicæ gentis daret, ita et vestis haberet aliquam differentiam. Superstitiosi magistri captantes auram popularem, atque ex muliereulis sectantes lincra faciebant grandes simbrias, et acutissimas in eis spinas ligabant, ut videlicet ambulantes et sedentes interdum pungerentur, et quasi hac commonitione retraherentur ad officia Dei, et ministeria servitutis ejus. Quia ergo dixerat Dominus, *Omnia opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus*, quod generaliter accusaverat, nunc in partes dividit. (*Hieron.*) Pietatiola illa decalogi phylacteria vocabant, quod quicumque habuissent ea, quasi ob custodiam et munimentum sui habuerunt, non intelligentibus Pharisæis quod hæc in corde portanda sint, non in corpore: alioquin et armaria et arcae habent libros, et Dei notitiam non habent. Nonne hæc apud aliquos superstitione mulerentur in parabolis Evangelii (*Al.*, parvulis Evange-

geliis], et in crucis ligno, et in istiusmodi rebus, que habent quidem zelum Dei, sed non juxta scientiam usque hodie factitant, culicem liquantes et camelum glutientes? Istiusmodi erat fimbria parva et brevis ex legis precepto, quam et mulier illa, que sanguine flebat, tetigit in pallio Domini; sed non est compuncta superstitiosis sentibus Pharisæorum, magisque sanata ad tactum ejus. Cumque superflue dilatent phylacteria sua, et magnas faciant fimbrias, gloriam captantes ab hominibus, arguntur in reliquis, cur quærant primos accubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et in publico gulam sectentur et gloriam, et vocentur *Rabbi* ab hominibus, quod Latino sermone *magister* dicitur. (Rab.) Notandum tamen, quod non salutari in foro, non primos sedere, vel discumbere vetat eos, quibus hoc officii ordine competit, sed eos nimirum qui hæc sive habita, seu certe non habita indebite amant, a fidelibus quibusque, quasi improbos docet esse cavendos, animum videlicet non gradum justa distinctione redarguens. Quamvis et hoc culpa non careat, si iidem in foro litibus interesse, qui in cathedra Moysi synagogæ magistri cupiunt appellari. Duplici sane ratione a vanæ gloriæ cupidis attendere jubemur, ne scilicet eorum vel simulatione seducamur, æstimantes bona esse quæ faciunt, vel æmulatione inflammemur frustra gaudentes in bonis laudari, quæ simulant. Denique sequitur:

Vos autem nolite vocari, Rabbi: unus est enim magister vester. Omnes autem vos fratres estis. (Chrys.) Id est, ne quod Deo debetur vobis præsumatis, neque alios vocetis Rabbi, ne divinum honorem hominibus deferatis: unus est enim magister omnium, qui omnes naturaliter docet, sicut scriptum est: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1). Homo enim non intellectum homini præstat docendo, sed a Deo spiritum per admonitionem exercet.

Et patrem nolite vocare vobis super terram: unus est Pater vester, qui in cælis est. Nec vocemini magistrum, quia magister vester unus est Christus. (Hieron.) Nec magister, nec pater vocandus est alius, nisi Deus Pater et Dominus noster Jesus Christus. Pater quia ex ipso sunt omnia; magister quia per ipsum sunt omnia: vel quoniam per dispensationem carnis homines reconciliati sumus Deo. Quæritur quare adversum hoc præceptum doctorem gentium apostolus esse se dixerit; aut quomodo vulgato sermone maxime in Palesstinæ et Ægypti monasteriis se invicem Patres vocent. Quod sic solvitur: Aliud esse natura patrem vel magistrum, aliud indulgentia. Nos si hominem patrem vocamus, honorem ætati deferimus non auctorem nostræ ostendimus vitæ; quia nec initium vitæ ex eis habemas, sed transitum vitæ per eos accipimus. Magister quoque dicitur ex consortio veri magistri, et ne infinita replicem, quomodo unus per naturam Deus et unus Filius non præjudicent cæteris, ne per adoptionem dii vocentur et filii,

ita et natus pater et magister non præjudicet aliis, ut abusive appellentur patres et magistri.

Qui major est vestrum, erit minister vester. Certantibus de priorato discipulis, ut Lucas refert, pius magister eos non inite contentionis arguit, sed formam quam sequantur humilitatis molesta ratione describit (Luc. xxii). In qua tamen forma obtinentur majores et præcessores, id est, doctores Ecclesie non minima discretionem opus habent, ne videlicet regum gentilium instar dominari subjectis, sequere ab eis gaudeant supervacuis laudibus attolli, sed ad exemplum regis æterni, quasi juniores eis qui us regendis præsent efficiantur ac ministri. Quia quicumque vult fratrem prævenire regnando, prius necesse est ut illum præveniat obsequendo, sicut Apostolus ait: *Honore invicem prævenientes* (Rom. xii). Vincat eum officii, ut possit vincere sanctitate. (Greg.) Attamen necesse est ut sic bene agentibus per humilitatem sint socii, quatenus contra delinquentium vitia per zelum justitiæ sint erecti, ut et bonis in nullo se præferant, et cum pravorum culpa exigit potestatem protinus sui prioratus agnoscant. Ne enim præsentis animus ad elationem potestatis suæ delectatione rapiatur, recte per quemdam sapientem dicitur: *Ducem te constituerunt, noli extolli, sed esto in illis, quasi unus ex illis* (Eccli. xxxii). Hinc etiam Petrus ait: *Non dominantes in clero, sed forma facti gregi* (I Petr. v). Et tamen nonnunquam gravius delinquitur, si inter perversos plus æqualitas quam disciplina custoditur. Quia enim falsa pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit (I Reg. ii). Unde necesse est ut rectorem et matrem pietas et patrem exhibeat disciplina; atque inter hæc sollicita circumspicione providendum, ne aut districtio rigida aut pietas sit remissa.

Qui autem exaltaverit se, humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur. (Venant.) Neque enim mox omnis qui se coram hominibus exaltat humiliabitur, aut qui se in conspectu hominum humiliat, exaltabitur ab eis; sed e contrario nonnunquam qui se vel in apice dignitatis vel in alia qualibet acquirenda gloria sublevat, usque in finem exaltari non cessat. Similiter ac humilis quilibet ac verecundus in qua contentus est usque ad vitæ terminum mediocritate perseverat; et ideo juxta Veritatis sententiam omnis qui se incaute de meritis allevat, humiliabitur a Domino, et qui provide se de benefactis humiliat, exaltabitur ab eo.

[II.] *Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cælorum ante homines: vos enim non intratis nec introeuntes sinitis introire.* (Hieron.) Habent scribæ et Pharisæi legis prophetarumque notitiam, sciunt Christum esse Filium Dei. (Hilar.) Non ignorant natum esse de virgine: sed dum adventum ejus corporeum a prophetis prædicatum doctrinæ simulatione abscondunt, et prædam de subjecta sibi plebe appetunt, nec ipsi introeunt in regna

culorum, nec eos qui poterant intrare permittunt. Hoc est quod in Osea propheta Dominus arguit dicens: *Abconderunt sacerdotes viam, interfecerunt Sichima* [Particeps sacerdotum in via interficientium pergentes de Sichon] (*Osee*, vi). Et rursus: *Sacerdotes non diverunt · Ubi est Dominus?* Vel certe omnis magister, qui verbo edificat, et scandalizat malis operibus discipulos suos, claudit ante eos regnum celorum.

Vae vobis, scribae et Pharisei hypocritae, quia circumcelsi mare et arslam, ut faciatis unum proselytum; et cum fuerit factus, secus eum filium gehennae duplo quam vos. Non eo studio servamus quæ sita, quo quærimus. Scribae et Pharisei totum lustrantes orbem propter negotiationes et diversa lucra, tam a discipulis captanda quam per imaginem sanctitatis, id est, stulti habebant de gentibus facere proselytum, id est, a lyceam et incircumcisum miscere populo Dei. Sed qui ante dum esset ethnicus simpliciter errabat, et erat semel filius gehennæ, videns magistrorum vitia, et intelligens destruere eos operibus quod verbis docebant, revertitur ad vomitum suum, et gentilis factus quasi prævaricator majori pœna dignus erit.

(*Rab.*) Typice autem maris et terræ peragrations significat in totius orbis finibus eos esse Evangelio obtrectaturos. Proselyti enim sunt ex gentibus in synagogam recepti, quorum futurorum raritas in uno indicatur. Neque enim post Christi prædicationem doctrinæ eorum fides relicta est; sed quisque fuerit acquisitis ad plebem filius sit gehennæ, pœnæ solutes, et æterni iudicii hereditas: quia adoptio ex gentibus Abraham familiam factura sit. Ideo autem pœnæ duplicata erit filius, quia neque remissionem peccatorum sit gentium consecutus, et societatem eorum qui Christum persecuti fuerant sit secutus. Filius autem vocatur gehennæ, quomodo filius perditionis, et filius huius sæculi; vocatur filius gehennæ ad illam preparatus, non ex illa generatus: unusquisque enim cuius opera agit ejus filius appellatur.

Vae vobis, duces cæci, quia dicitis: Quicumque juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templi, debet. Stulti et cæci, quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? Et quicumque juraverit in altari, nihil est; quicumque autem juraverit in dono quod est super illud, debet. Cæci, quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum? Qui ergo jurat in altari, jurat in eo et in omnibus quæ sunt super illud. Et qui juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso. Et qui jurat in celo jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. Supra, ut visum nobis est, exposuimus quid significaret traditio Phariseorum, dicentium: *Donum quæcumque est ex me, tibi pœnerit.* Nunc duplex et ad unam occasionem avaritiam tradens Phariseorum conditio condemnatur, ut arguatur cuncta pro lucro facere, et non pro timore Dei. Sunt enim in phylacteris et fimbriis adlatatis quibus sanctitatis captant gloriam, et per occasio-

nem gloriæ querebant lucra, sic alia traditionis inventa stropa impietatis arguit præceptores. Si quis in contentione, seu in aliquo jurgio, vel in causa ambiguo jurasset in templo, et postea convictus esset mendacii, non tenebatur criminis reus, si autem jurasset in auro et pecunia quæ in templo sacerdotibus offerebatur, statim in quo juraverat cogebatur exolvere. Rursus si quis jurasset in altari, perjurii reum nemo tenebat; sin autem perjurasset in dono, vel in oblationibus, id est, in hostia, in victimis, in simila, et cæteris quæ offeruntur Deo super altare, hæc studiosissime repetebant. Arguit ergo eos Dominus, et stultitiæ, et fraudulentæ, quod multo majus sit templum quam aurum quod sanctificatur a templo, et altare quam hostiæ quæ sanctificantur ab altari. Totum autem faciebant, non ob Dei timorem, sed ob divitiarum cupiditatem. Templum enim vel altare ad gloriam Dei pertinet, et ad hominum spiritualium salutem; aurum autem quod est in templo, vel donum quod est super altare, ad gloriam quidem Dei pertinent, et ipsa tamen aurum vel donum magis ad delectationem hominum et ad utilitatem sacerdotum offertur super altare. Judei ergo aurum quo ipsi delectabantur, et dona quibus ipsi pascabantur, sanctiora esse dicebant, quam ipsum templum et altare, ut homines promptiores fierent ad offerenda dona, quam ad preces fundendas in templo, aut justitias faciendas. Totum autem faciebant non ob Dei timorem, sed ob divitiarum cupiditatem, ut paulo ante dictum est. Spiritualiter autem quod Dominus dixit: *Quid enim majus est aurum an templum, quod sanctificat aurum?* Et iterum dixit: *Quid enim majus est donum, an altare quod sanctificat donum?* ita intelligendum est: templum et altare ipsum Christum; aurum et donum laudes et sacrificia precum, quæ in eo per eum offerimus: non enim ille per hæc, sed ista per illum sanctificantur.

Vae vobis, scribae et Pharisei hypocritæ, quia decimatis mentam, et anetum, et cuminum et reliquistis quæ graviora sunt, iudicium, et misericordiam, et fidem: hæc oportuit facere, et illa non omittere. (*Hieron.*) Multa in lege præcepta sunt quæ typos proferunt futurorum. Alia vero quæ aperta sunt et illuminant oculos juxta psalmistam dicentem: *Mandatum homini lucidum, illuminans oculos,* quæ statim opera desiderant; verbi gratia: *Non adulterabis, non furtum facies, non falsum testimonium dices,* etc. (*Psal.* xviii). Pharisei autem, quia præceperat Dominus (interim ut intellectus mysticos dimittamus) propter alimoniam sacerdotum et Levitarum, quorum pars erat Dominus, omnium rerum offerri in templo decimas, hoc unum habebant studii, ut quæ jussa fuerant comportarentur. Cætera quæ erant majora, utrum quis faceret, an non, parvi pendebant. Et ex hoc itaque capitulo arguit eos, quod stulto etiam vilium oleum decimas exigant, et iudicium in disceptatione negotiorum, misericordiamque in pauperum pupillis et viduas, et fidem in Deum, quæ

magna sunt, prætermittant. (Aug.) *Hæc*, inquit, **A** oportuit facere, id est iudicium, misericordiam, et fidem, ut et nos veraciter de nostra miseria iudicantes, et Dei charitatem quam donavit ipse diligentes, pie recteque vivamus iustum iudicium ejus confitentes quo miseri effecti sumus. De quo dicit Apostolus: *Judicium quidem ex uno in condemnationem; et magnæ charitati ejus gratias agentes* (Rom. v). De qua idem ipse dicit gratiæ prædicator: *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est*. Oportuit et illa non omittere, id est, eleemosynas fructuum terrenorum. Non ergo se fallant, qui per eleemosynas quaslibet largissimas fructuum suorum, ejusque pecuniæ impunitatem se emere existimant in facinorum immanitate, ac flagitiorum **B** nequitia permanendi.

Duces cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes. Camelum puto esse juxta sensum præsentis loci et magnitudinem præceptorum, iudicium, et misericordiam, et fidem; culicem autem decimas mentis, et aneti, et cymini, et reliquorum vilium olerum. Hæc contra præcepta Dei, quæ digna sunt devoramus atque negligimus, et opinione religionis in parvis quæ luerum habent diligentiam demonstramus. (Aug.) Possunt tamen hæc per allegoriam ad Judæos referri. Quia dimiserunt Barrabam, qui non solverat sabbatum, quod magna diligentia carnaliter observabant, occiderunt autem Dominum spiritualiter sabbatum insinuantem, per iudicium, et misericordiam, et fidem, quæ illi maxime contemnebant. Nam **C** et culicis nomine non absurde figuratur seditiosus homicida, quia hoc animal, et strepido inquietat, et sanguine delectatur; et cameli nomine propter humiliantem se ad subeunda onera magnitudinem, congruenter intelligitur Dominus.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, qui mundatis, quod de foris est calicis; et paropsidis, intus autem pleni estis rapina et immunditia? Diversis verbis eodem quo supra sensu arguit Phariseos simulationis atque mendacii, quod aliud ostendant hominibus foris, aliud domi agant. Non quod in calice eorum et paropside superstitio moraretur, sed quod hominibus ostenderent sanctitatem in habitu, in sermone, in phylacteriis, in simbriis, in orationum longitudine, et in cæteris istiusmodi, intrinsecus autem **D** essent vitiorum sordibus pleni. Calicis namque usus interior est, qui si obsorderit, quid proficiet lotus exterius? (Hilar.) Atque ideo interioris conscientiæ nitor est obtinendus, ut ea quæ corporis sunt forinsecus laventur?

Phariseæ cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat et id quod de foris est mundum. Hoc est, munda prius cor et conscientiam a concupiscentia et pravis desideriis, a fraude et dolo, et sic foris per opera ostendes veraciter sanctitatem. Notandum autem quod apud Lucam ita scriptum est: *Stulti, nonne qui fecit quod de foris est, etiam id quod intus est fecit?* (Luc. xi.) [RAB.] Qui, inquit,

utramque hominum naturam lecit, utramque mundari desiderat. Hoc contra Manichæos, qui animam tantum a Deo, carnem vero putant a diabolo creatam. Hoc contra illos, qui corporalia peccata, fornicationem videlicet, immunditiam, libidinem, furtum, rapinam, et cætera talia quasi gravissima detestantur, spiritualia vero, quæ non minus damnat Apostolus, hoc est, amaritudinem, iram, indignationem, clamorem, blasphemiam, superbiam, et avaritiam, quæ idolorum est servitus, ut levia contemnant.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris patent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia. Sic et vos a foris quidem paratis hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate. Sepulcris quoque eos comparavit, quæ humano opere cultuque splendentia, mortuorum ossibus et cadaverum immunditiis interioribus sordescant; præferant scilicet inanibus verbis justitiæ speciositatem, habeant vero intra se conscientiæ suæ mentisque fetorem. Hinc illud quod in calice et paropside supra demonstrabat, eo quod foris loti essent et intrinsecus sordidi, hoc nunc per exemplum sepulcrorum replicat: quod quomodo sepulcra forinsecus lita sunt calce, et ornata marmoribus, et auro coloribusque distincta, intus autem plena sunt ossibus mortuorum: sic et perversi magistri, quia alia docent, et alia faciunt, munditiam habitu vestis, et verborum humilitate demonstrarent, intus autem pleni sunt omni spurcitia, et avaritia, et libidine. Denique manifestius hoc ipsum exprimit inferens sic. Et vos a foris quidem paratis hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, quia edificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum, et dicitis: Si fuissetis in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum. Itaque testimonio estis vobismetipsis quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt. Prudentissimo syllogismo arguit eos filios esse homicidarum, dum ipsi opinione bonitatis et gloriæ in populo sepulcra ædificant prophetarum, quos majores eorum interfecerunt et dicunt: Si fuissetis in illo tempore, non fecissemus ea quæ fecerunt patres nostri. Hoc etiamsi sermone non dicunt, opere loquuntur, ex eo **D** quod ambitiose et magnifice ædificant memorias occisorum, quos a patribus suis jugulatos esse non negant. (MATR.) Non enim propter amorem veritatis et pietatis hoc fecerunt: sed propter favorem vanæ laudis hypocritæ omnia fallaciter faciebant. (Venunt.) Ac ideo non monumenta prophetarum ornare, sed interfectores prophetarum imitari, sceleris est. Judæi ergo prophetarum monumenta ædificando, patrum suorum facta qui hos occiderunt arguebant. Sed paterna facinora æmulando, dum Christum apostolosque illius insequuntur, in seipsos sententiam retorquebant, eadem videlicet ipsi quæ in parentibus damnabant agentes. Simulabant quidem se ob favorem vulgi captandum patrum suorum horrere

perfidiam, memorias prophetarum qui ab eis occisi sunt magnifice ornando, sed ipso opere testificantur quantum paternæ nequitiæ consentiant, Dominum, qui ab eisdem prophetis est prænnuntiatus, injuriis agendo. Ubi se pariter et filios homicidarum et ad suæ damnationis augmentum scientes peccare declarant.

Et vos implete mensuram patrum vestrorum. (Hieron.) Probatis superioribus dictis, quod filii essent homicidarum et eorum qui prophetas occiderunt, nunc concludit quod voluerat, et quasi extremam syllogismi partem ponit. *Et vos*, inquit, *implete mensuram patrum vestrorum*, hoc est, quod illis deficit, nunc implete. Illi interfecerunt servos, vos Dominum crucifigite; illi prophetas, vos eum qui a prophetis prædictus est. Non jubet tamen illis ut faciant, quod facturi non erant nisi jussisset, sed ostendit quod essent facturi.

Serpentes, progenies viperarum. Hoc ipsum et Joannes Baptista dixerat. Sicut ergo de viperis nascuntur viperae, sic de homicidis patribus vos, inquit, nati estis homicidæ.

Quomodo fugietis a judicio gehennæ? (Chrys.) Non quid sepulera sanctorum ædificantes, an potius a malitia corda vestra mundantes; tum quid sic judicat Deus, quomodo judicat homo? Homo hominem judicat in opere, Deus autem in corde. Quæ est autem ista justitia sanctos colere, et contemnere sanctitatem? Primus gradus est pietatis sanctitatem diligere, deinde sanctos, quia non sancti ante sanctitatem fuerunt, sed sanctitas ante sanctos. Sine causa ergo justos honorat, qui justitiam spernit. Quomodo fugietis? Non quid liberabunt vos sancti, quorum monumenta ornatis? Non possunt sancti amici esse illorum, quibus Deus est inimicus.

Idcirco ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigietis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem. Hoc quod ante dixeramus: *Implete mensuram patrum vestrorum*, ad personam Domini pertinere, eo quod occidendus esset ab eis, potest et ad discipulos ejus referri, de quibus nunc dicit: *Ecce mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigietis, et flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem, ut impleatis mensuram patrum vestrorum.* Simulque observa juxta Apostolum scribentem ad Corinthios, varia esse dona discipulorum Christi, alios prophetas, qui ventura prædicant; alios sapientes, qui noverint quando debeant proferre sermonem; alios scribas in lege doctissimos, ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, Petrus crucifixus, flagellati in Actibus apostolorum discipuli; et persecuti eos sunt de civitate in civitatem, expellentes de Judea, ut ad gentium populum transmigrarent ad disseminandum Evangelium Christi (Act. v). Si autem idem Filius Dei prophetas, qui apostolos misit, cessent hæretici Christi ex virgine principium

A dare, omittant alium legis et prophetarum, alium Novi Testamenti Deum prædicare.

Et veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram? (Veniant.) *Veniat super vos omnis sanguis justus* dicit, id est, vindicta justæ ultionis, quam pro effuso sanguine justorum meruerunt. Queritur ergo quomodo sanguis omnium prophetarum atque justorum ab una Judæorum generatione requiratur, cum et multi sanctorum sive ante incarnationem, seu post mortem, resurrectionemque Salvatoris, ab aliis sunt nationibus interempti, et ipse Dominus Judæis licet acclamantibus, a Romano tamen præside Romanisque sit militibus crucifixus. Sed moris est Scripturarum duas sæpe generationes hominum, bonorum scilicet malorumque computare, hoc est eorum qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (Joan. i), et eorum, quibus dicitur: *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii), et alibi, *Serpentes, generatio viperarum.* Omnium enim iniquorum, et persecutorum, et homicidarum a Cain usque ad finem sæculi una generatio est; et si non sunt omnes in tempore uno, omnes tamen corpus diaboli et civitas Babylonia, id est, confusionis a fidelibus appellantur.

A sanguine Abel justus usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachie, quem occidistis inter templum et altare? Quare a sanguine Abel, qui primus martyrium passus est, mirum non est; sed quare a usque sanguinem Zachariæ quærendum est, cum et multi post eum usque ad nativitatem Christi, et ipso mox nato Innocentes in Bethleem pueri sint ab hac generatione perempti: nisi forte quia Abel pastor ovium (Gen. iv), Zachariæ sacerdos fuit; et hic in campo, ille in atrio templi necatus est, utriusque gradus martyres et laici scilicet, et altaris officio mancipati sub eorum voluit intimare vocabulo. (Hieron.) Juxta litteram vero de Abel nulla est ambiguitas quin sit justus, quem Cain frater ejus occidit; justus autem non solum ex Domini nunc sententia, sed ex Genesios testimonio comprobatur, ubi accepta ejus a Domino narrantur munera. Querimus quis sit iste Zachariæ filius Barachie, quia multos legimus Zachariæ. Et ne libera nobis tribuatur erroris facultas, additum est: *Quem occidistis inter templum et altare.* In diversis diversa legi, et debeo singulorum opiniones ponere. Alii Zachariam filium Barachie dicunt, qui in duodecim prophetis decimus est, patrisque nomen in eo consentiat; sed ubi occisus sit inter templum et altare, Scriptura non loquitur, maxime cum temporibus ejus, vix ruinæ templi fuerint. Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum libris approbantes, quod propterea occisus sit, quia Salvatoris prædicaverit adventum. Hæc quia de Scripturis non habet auctoritatem, eadem facilitate contemnitur quæ probatur. Alii istum volunt esse Zachariam, qui occisus sit a Joas rege Judæe inter templum et altare, sicut Regum narrat historia. Sed observanda quod ille Zachariæ non sit filius Barachie, sed filius

Joiade sacerdotis : unde et Scriptura refert : *Non fuit recordatus Joas patris ejus Joiada, quæ sibi fecisset bona* (II Paral. xxiv). Cum ergo et Zachariam teneamus, et occisionis consentiat locus, quaerimus quare Barachiae dicitur filius, et non Joiada. Barachia in lingua nostra *benedictus Domini* dicitur; et sacerdotis Joiade *justitia* Hebreo nomine demonstratur. In Evangelio quo utuntur Nazare i pro filio Barachiae filium Joiade scriptum repetimus. Simpliciores fratres inter ruinas templi et altaris, sive in portarum exitibus, quæ Siloam ducunt, rubra saxa monstrantes, Zachariae sanguine putant esse polluta. Sed nos non condemnamus errorem, qui de odio Judæorum, et fidei pietate descendit.

Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. Super illam utique generationem, quæ merito suæ impietatis condemnatur a Domino, quæ a primo parricida usque ad novissimum perditionis filium, non utique super generationem rectorum, quæ a Domino benedicetur (Psal. xxiii), quæ ascendet in montem Domini, et stabit in loco sancto ejus generatio quaerentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob.

Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt. Hierusalem non saxa et ædificia civitatis sed habitatores vocat, quam patris plangit affectu, sicut et in alio loco legimus, quod videns eam fleverit (Luc. xix).

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina pullos suos congregat sub alas, et noluisti? In eo enim quod dicit adversus impiam civitatem, *Quoties volui congregare filios tuos et noluisti?* apparere videtur tanquam Dei voluntas superata sit hominum voluntate, et infirmissimis nolendo impedientibus, non potuerit facere potentissimus quod volebat. Et ubi est illa omnipotentia, quæ in caelo et in terra omnia quæcunque voluit fecit (Psal. cxiii), si colligere filios Jerusalem voluit, et non fecit? An potius illa filios suos ab ipso colligi noluit? Sed ea quoque nolente filios ejus collegit ipse quos voluit : quia in caelo et in terra, non quædam voluit, et fecit, quædam vero voluit, et non fecit, sed in caelo et in terra, omnia quæcunque voluit, fecit. (Hier.) Quod autem dicit : *Quoties volui congregare filios tuos?* omnes retro prophetas a se missos esse testatur. Gallinae quoque similitudinem ponit congregantis sub alas pullos suos. (Aug.) Hoc genus animantis magnum affectum in filios habet, ita ut eorum infirmitate affecta, et ipsa infirmetur; et (quod difficilius in cæteris animantibus invenies) alis suis filios protegens, contra milvum pugnat : sic etiam mater nostra sapientia Dei per carnis susceptionem infirmata quo lammo lo (unde apostolus dicit : *Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* [I Cor. i]), protegit infirmitatem nostram, et resistit diabolo, ne nos rapiat. In qua defensione, quod illa adversus milvum conatur affectu, hæc adversus diabolum perficit potestate. (Hier.) Item in Cantico

A Deuteronomii legimus aliam similitudinem, sicut aquila protegere nidum suum, et super pullos suos, quos desideravit expandens alas suscepit eos, et tulit super penas suas (Deut. xxxii). [Rab.] Et pulchre qui Herodem de sua nece tractantem vulpem vocaverat, seipsum avi comparat. Frandulenta enim vulpes semper insidias avibus tendere non cessat.

Ece relinquetur vobis domus vestra deserta. (Hieron.) Hoc ipsum ex persona Jeremiae ante jam dixerat : *Reliqui meam domum, dimisi hereditatem meam, facta est mihi hereditas mea quasi leo in silva* (Jerem. xii). Desertam Judæorum domum, id est, templum illud, quod ante fulgebat angustum oculis, comprobamus. Quia habitatorem Christum perdidit, et hereditatem præcipere gestiens occidit Jeremem. (Aug.) Ipsam civitatem quam secundum alium evangelistam nidum suum vocaverat, nunc domum Judæorum appellat. Quæ non immerito Domini auxilio nudata, suæ ditioni relinquitur, quia non solum avis illius omnipotentis, quam Matthæus gallinam nuncupat, alis protegi despexit, sed et eandem avem se protegere volentem vulpibus devorandam, id est Herodi, et Pilato crucifigendum tradidit Christum. Nec mora vulpium earundem, hoc est, regnum terræ et ipsa rapina devoratur. Occiso enim Domino venerunt Romani et quasi nidum vacuum diripientes tulerunt eorum locum, gentem, et regnum.

Dico enim vobis : Non me videbitis amodo donec d'catis : Benedictus qui venit in nomine Domini. (Aug.) Hæc quidem turbæ dixerunt Domino veniente Hierusalem, sed quia Lucas non dicit, quod hinc abeesserit Dominus, ut non veniret, nisi eo tempore quo jam illud diceretur (perseverat quippe in itinere suo, donec veniat Jerusalem), cogit profecto hoc mystice intelligi, hoc est, de illius adventu, quo in claritate venturus est (Luc. xiii). [Veniant.] Maxime cum Matthæus hæc Dominum post decantatas ei a turba laudes dixisse testetur, ne aliter quod dicit, hoc est, nisi pœnitentiam egeritis, et confessi fueritis ipsam esse me, de quo prophetae cecinerunt, Filium omnipotentis Patris, meam faciem non videbitis. Habent Judæi datum sibi tempus pœnitentiæ, confiteantur benedictum, qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

CAPUT XXIV.

De structura templi et signis novissimorum dierum, et adventu Salvatoris; de vigilia servi boni, et casu clementorum, etc.

[I.] *Et egressus Jesus de templo ibat et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei edificationes templi. Ipse autem respondens dixit eis : Videtis hæc omnia? Amen dico vobis non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruat.* (Hieron.) Juxta historiam manifestus est sensus, quia quadragesimo secundo anno post passionem Domini sub Vespasiano et Tito Romanorum principibus, ita funditus est ipsa civitas eversa cum templo suo magnificentis-

simo, ut solo comparetetur; quod etiam modo ambitus mirorum, qui ipsum locum circumdat, testatur, cum locum Calvarie ubi Dominus extra portam passus est, infra muros amplectitur. (MARC.) Sed mystice recedente Domino de templo omnia legis aedificia et compositio manulorum ita destructa est, ut nihil a Judæis possit impleri, et capite sublato universa inter se membra compugnant. Divinitus autem procuratum est, ut patefacta per orbem fidei evangelicæ gratia templum ipsum quoniam augustum, cum suis et remoniis tolleretur, ne quis forte adhuc parvulus ac lactans in fide, si videret illa permanere que a prophetis sanctis facta, que a Domino sunt instituta, admirando sanctum seculare, peccatim a sinceritate fidei, que est in Christo Jesu, ad carnalem laboretur Judæismum. Providens ergo Deus infirmitati nostræ, et Ecclesiam suam multiplicari desiderans, omnia illa subverti fecit ac penitus auferri, quatenus umbra et typo cessante vero, ipsa jam veritas per orbem declarata palman teneret.

Sed ante autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli ejus secreto, dicentes : Die nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? In Evangelio Marci ita scriptum est : Et cum sederet in monte Olivarum contra templum, interrogabant eum separatim Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas : Die nobis quando hæc erunt? (MARC. xiii), et cætera. Quia laudantibus quibusdam edificationes templi, Dominus palam responderat hæc esse omnia destruenda, discipuli secreto tempus et signa prædictæ destructionis interrogant, dicentes : Die nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? Tria autem hic interrogant : Die quando evertendum est templum. Secundo : Quod signum adventus tui? scilicet ad regnandum temporaliter, quod discipuli fore putaverunt, ut ex alio loco intelligitur, ubi querunt : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? (ACT. i.) Tamen videtur hæc discipulorum interrogatio de adventu ad judicium intelligi posse; advertebant enim illum fore iudicem hominum, tum ex his, tum aliis, et maxime iis verbis Matthæi : In generatione (MATTH. xix). *

De die autem illa, et hora nemo scit, neque angeli cælorum, nisi Pater solus? (HIERON.) In quibus iam colicibus additum est, neque Filius, cum in Græcis et maxime Adamantii nostri exemplaribus hoc non habeatur ascriptum. Sed quia in nonnullis legitur, disserendum videtur. Gaudet Arius et Eunomius, quasi ignorantia magistri gloria discipulorum sit, et dicunt, non potest aequalis esse qui novit et qui ignorat. Contra quos breviter ista dicenda sunt : Cum omnia tempora fecerit Jesus, id est, Verbum Dei, (Omnia enim per ipsum facta sunt et sine ipso fa-

* Hæc quædam desiderantur, que inter excidendum a multis omnia vastantibus depedita

Actum est nihil (JOAN. i) in omnibus autem temporibus etiam dies judicii sit, qua consequentia potest ejus ignorare partem, ejus totum noverit? Hoc quoque dicendum est : Quid est majus notitia Patris, an judicii? Si major novit, quomodo lo ignorat quod minus est? Scriptum legimus : Omnia que Patris sunt, mihi tradita sunt (LUC. x). Si omnia Patris Filii sunt qua ratione unius diei sibi notitiam reservavit, et noluit eam communicare cum Filio. Sed et hoc inferendum : Si novissimum diem temporum ignorat, et penultimum et retrorsum omnes. Non enim potest fieri, ut qui primum ignorat, sciat quid secundum sit. Igitur quia probavimus non ignorare Filium consummationis diem, causa reddenda est cur ignorare dicatur. Apostolus super Salvatore scripsit : In quo sunt omnes thesauri sapientie absconditi (COLOSS. ii). Sunt ergo omnes thesauri in Christo sapientie et scientie, sed absconditi sunt. Quare absconditi? Post resurrectionem interrogatus ab apostolis de die, manifestus respondit : Non est vestrum scire tempora et momenta que Pater posuit in sua potestate (ACT. i). Quando dicit : Non est vestrum scire, ostendit quod ipse sciat, sed non expedit nosse apostolis, ut semper incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant quasi alia die judicandi sint. Denique et consequens Evangelii sermo idipsum cogit intelligi, dicens quoque Patrem solum nosse, in Patre comprehendit et Filium : omnis enim pater, filii nomen est. (AUG.) Et quod dictum est nescire Filium, sic dictum est, quia facit nescire homines, id est, non eis prodit quod inutiliter scient. Legi quoque in cujusdam libro filium hunc qui hoc loco ponitur non unigenitum, sed adoptivum, hoc est populum Christianum velle intelligi. De quo a Deo prædicitur : Ego ero illis in Patrem, et ipsi erunt mihi in filios. Si enim hoc de unigenito Filio prædixisset, nunquam ei angelos præposuisset : sic enim ait, Neque angeli cælorum, neque filii ; ostendens non de unigenito, sed de adoptivo populo hoc dixisse. Nulli enim sanctorum angelorum, neque alicui sanctorum hominum hujus diei notitiam concessum est habere, quem solus Pater, et Filius et Spiritus sanctus, id est, unus Deus in sua scientia aliis incognitum servat.

Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus filii hominis. (MATTH.) Subitum adventus sui diem plurimis affirmat exemplis. Nam quem fulguri cito omnia transvolanti comparaverat, eundem diebus Noe, vel Lothi secundum alium evangelistam, quando repentinus mortalibus supervenit interitus (LUC. xvii), æquiparat.

Sicut enim erant in diebus illis ante diluvium comedentes, et bibentes, nubentes, et nuptum tradentes. Non hic juxta vesanum Marcionis, et Manichæi, et Tatiani principis Encratitarum dogma conjugia, vel alimenta damnantur, cum in his successiones, in illis nature sint posita subsidia ; sed juxta quod sunt, ut in Prefatione ad lectorem habetur. EDITOR COLONENSIS.

Apostolus ait: *Omnia mihi licent, sed non omnia* A *expediunt* (I Cor. vi), immoderatus potius licitorum usus arguitur. Neque enim quia hæc agebant, sed quia his se totos dedendo Dei iudicia contemnebant, aqua vel igne perierunt. (Hieron.) Queritur quomodo supra scriptum sit: *Surget enim gens in gentem, et regnum contra regnum, et erunt pestilentia, et fames, et terremotus* (Matth. xxvii); et nunc ea futura memorantur, quæ pacis iudicia sunt. Sed æstimandum juxta Apostolum, quod post pugnas, dissensiones, pestilentias, fames, terremotus, et cætera quibus genus vastatur humanum, brevis subsequatur sit pax quæ quieta omnia reprobmittat, ut fides credentium comprobetur, utrum transactis malis sperent iudicem esse venturum. Hoc est enim quod in Paulo legimus: *Quando dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus* (I Thess. v), sicut dolor parturientis, et non effugient.

Usque ad eum diem quo introivit in arcam Noe, et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes; ita et adventus Filii hominis. (Rab.) Mystice autem Noë arcam ædificat, cum Dominus Ecclesiam de viris fidelibus, quasi lignis lævigatis adunando construit. Quam perfecte consummatam ingreditur, cum hanc in die iudicii præsentia suæ visionis æternus habitator illustrat. Sed cum arca ædificatur, iniqui luxuriantur, cum vero intratur, intereunt: quia qui sanctis hic certantibus insultant, eis illic coronatis æterna damnatione plectentur.

Tunc duo erunt in agro, unus assumetur, et unus relinquetur. Tunc, inquit, duo erunt in agro. (Hieron.) Quando? tempore videlicet consummationis atque iudicii duo in agro pariter invenientur, eundem habentes laborem, et quasi parem sementem, sed fructus laboris non æque recipientes. (Venant.) Significat autem eos qui operantur in Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei, cui suus agricola dicebat: *Dei agricultura estis* (I Cor. iii). Assumetur autem ille qui non adulterans verbum Dei, sed sicut ex Deo, coram Deo locutus in Christo fuerit; qui vero Christum annuntiaverit non caste sed occasione, relinquetur ab eo.

(Aug.) *Duæ molentes in mola, una assumetur et una relinquetur.* Molentes appellat eos qui in plebi- D bus constituti reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi. Quos et seminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eis expedit. Et *molentes* dixit, propter temporalium negotiorum orbem, atque circuitum: quas tamen secundum alium evangelistam in uno molentes dixit, in quantum de ipsis rebus, et negotiis suis præbent servitium usibus Ecclesiæ. (Venant.) Unaquæque enim hujus mundi actio mola est, quæ dum multas curas congerit, humanas mentes quasi per gyrum vertit, atque ex se velut farinas projicit, quia inquieto cordi semper minutissimas cogitationes gignit. *Una assumetur, et altera relinquetur.* Assumetur ea pars quæ conubia propter amorem tantum

generis exercuerit, terrenamque substantiam ad acquirenda cœlestia dispensaverit. Relinquetur autem quæ conjugis ob illecebras carnis servierit; terrena vero si qua Ecclesiæ vel pauperibus obtulerit, ideo fecerit, ut quasi redempto Domino his amplius abundet.

Duo in lecto, unus assumetur, et unus relinquetur. Duo erunt in lecto, illi videlicet qui otium et quietem eligunt, neque negotiis sæcularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati. Quæ illorum quies lecti nomine significata est. *Unus assumetur, et alter relinquetur,* non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum. Qui enim propter Deum continentia studuerit, ut sine sollicitudine vivens cogitet quæ Dei sunt, assumetur a Deo. Qui vero vel humanæ laudis amore, vel alia qualibet vitiorum correptione statum monasticæ vite, quo imbutus est læserit, hic ubi relinquentus sit Jeremiæ lamentationes insinuant, qui otiosæ cujuslibet et peccatricis animæ sub Judicæ specie lapsum describens, ait: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (Thren. i). [Aug.] Nec puto alia genera esse hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria habentia binas differentias propter assumptionem et relictionem. Quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates, ad concordiam tamen unitatemque concurrentes possint inveniri. Unde et Ezechiel propheta tres viros liberatos vidit Noe, Daniel, et Job (Ezech. xiv). [Greg.] In quibus videlicet tribus, rectores continentes, atque conjugati signati sunt. Nam Noe arcam in undis rexit, atque ideo figuram rectorum tenuit. Daniel et in aula regia abstinentiæ deditus fuit, et idcirco vitam continentium signavit. Job vero in conjugio positus, et curam domus propriæ exercens placuit, per quem digne honorum conjugum ordo figuratur. Postquam enim Dominus de discretionem coronandorum atque damnandorum sermonem suum compleverat, jam propter quid hæc protulerit manifestat, dicens:

Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. (Hieron.) Perspicue ostendit quare supra dixerat: *De die autem illa nemo scit, neque Filius hominis, neque angeli, nisi Pater solus,* quod non expediat scire apostolis, ut pendulæ expectationis incerti semper cum credant esse venturum quem ignorant. Quando dixit venturus sit, et non dixit: *Quia nescimus qua hora Dominus venturus sit, sed nescitis,* præmissoque patrisfamilia exemplo, cur reticeat consummationis diem manifestius docet, dicens: *Estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est* (Matth. xxv).

Illud autem scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. Ex qua præmissa similitudine etiam exhortatio subiinfertur cum dicitur:

Ideoque et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est. Nesciente enim patre

familias sui domum perfodit, quia dum a sui custodia spiritus dormit improvisa mors veniens, carnis nostræ habitaculum irrupit, et eum quem dominum iavenerit dormientem domus necat. Quia cum ventura damna spiritus minime prævidet, hunc mors ad supplicium nescientem rapit, furi autem resisteret si vigilaret. Quia adventum iudicis qui occulte animam rapit præcaveas, ei ponitendo occurreret, ne impænitens periret. Horam vero ultimam Dominus noster idcirco nobis voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta: ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur.

[II.] *Quis putas fidelis est servus et prudens, quem constituit Dominus suus super familiam suam?* Respondens ad interrogata Salvator primo docet iudicium cunctis adfuturum, singulosque juxta meritum operis ac sensus sui capacitatem præmia vel tormenta nacturos. Deinde quod maxime quasiorat, gratiam virtutum quam mundo attulerit ac singulis quantum possint ostendit esse sectandam. *Ignem, inquit, veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur?* (Luc. xii.) Sane quod ait, *Quis putas est, difficultatem, non impossibilitatem perficiendæ virtutis insinuat: quomodo Psalmista: Quis sapiens et custodiet hæc?* (Psal. cvi) non neminem, sed rarum significat. Nam alibi idem verbum non pro difficili, sed pro impossibili posuit: *Deus, quis similis erit tibi?* id est, nullus: *Tu enim solus altissimus super omnem terram* (Psal. lxxxii). *Quis iustus est, inquit, fidelis servus et prudens?* Fidelis C quippe in devote tribuendo, et non abscondendo pecuniam Domini sui. Prudens vero in diligenter discernendo capacitatem singulorum famulorum. (Fulgent.) *Quem, inquit, constituit Dominus super familiam suam.* Quis iste Dominus est, nisi Christus, qui suis discipulis ait: *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis: sum etenim* (Joan. xiii). Quæ est etiam hujus Domini familia; nimirum illa est quam ipse Dominus de manu inimici redemit, et suo dominio mancipavit. Hæc familia sancta est Ecclesia catholica, quæ per orbem terræ copiosa fertilitate diffunditur, et redemptam se pretioso Domini sui sanguine gloriatur. *Filius enim hominis, sicut ipse ait, venit non ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis* (Matth. xv). Ipse est etiam, *pastor bonus qui animam suam posuit pro ovibus suis* (Joan. xi). Grex enim pastoris boni ipsa est familia Redemptoris. Dispensator vero quis sit quem oportet esse fidelem, et prudentem, Paulus nobis ostendat apostolus, qui de se suisque sociis loquens ait: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysterium Dei. Hic jam queritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniat* (I Cor. iv). Ne quis autem nostrum solos apostolos dispensatores factos existimet neglectoque militiæ spiritualis officio, servus piger infideliter imprudenterque dormiet, ipse beatus apostolus episcopus quoque dispensatores

esse ostendens, ait: *Oportet episcopum sine crimine esse sicut Dei dispensatorem* (Tit. i). Servi ergo patrisfamilias et dispensatores Domini sumus, ut conservis cibum quem a Domino accepimus erogemus.

Ut det illis cibum in tempore. (Hieron.) Exemplum patrisfamilias, hoc est, sui et servorum fidelium, id est, apostolorum, ad cohortationem sollicite mentis interserit, ut spe præmiorum ministrent conservis in tempore suo cibaria doctrinarum. (Fulgent.) Quis vero sit cibus, quæve mensura, juxta alium evangelistam, tritici, si queramus, beatus Paulus apostolus ostendit dicens: *Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei* (Rom. xii). Quam ergo mensuram vel cibum Christus nuncupat, ipsam mensuram fidei Paulus appellat, ut agnoscamus non alium esse cibum spiritalem, vel triticum, juxta Lucam, quam Christianæ fidei venerabile sacramentum (Luc. xii). Hunc cibum vel tritici mensuram sacerdotes in nomine Domini erogant, quoties illuminati dono gratiæ spiritualis, secundum regulam veræ fidei disputant. Et eundem cibum, vel tritici mensuram per Dominicos dispensatores fideles accipiunt, cum quotidie per Dei famulos verbum veritatis audiunt. De ipsa ergo tritici mensura Ecclesia presules loquuntur. Ex ipsa cibum, sicut Deus per eos dividit, universi fideles pascuntur. Inde alimenta homine vite sumunt, ut ad æternæ vite præmia pervenire possint, in illum credentes, in illum sperantes, illum præ omnibus et in omnibus diligentes, qui seipsum nobis et alimentum præstat ne deficiamus in via, et præmiu servat ut gaudeamus in patria. (Greg.) Per mensuram ergo tritici exprimitur modus verbi. Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, et vix paucis aperiri, ne cum angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extrâ fundatur. Hinc Moyses a secreto Dei exiens coruscantem faciem coram populo velat, quia nimirum turbis claritatis intimæ arcana non iudicat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut ad sua singulis congruat, et tamen a communis edificationis arte nunquam recedat.

Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum. Quanta inter bonos auditores et bonos doctores distantia, tanta est et præmiorum. Hos enim adveniens cum vigilantes invenerit, faciet discumbere, et transiens ministrabit illis. Illos autem cum verbi annonam familiaris sibi creditæ fideliter prudenterque dispensantes invenerit, supra omnia quæ possidet constituet, id est supra omnia cælestis regni gaudia. Non utique ut horum soli dominium teneant, sed ut eorum abundantius cæteris sanctis æterna possessione fruantur. *Qui enim docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (Dan. xii). Et Apostolus ait: *Qui bene præsumunt presbyteri*

duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et in doctrina (I Tim. v).

Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit Dominus meus venire ; et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriis. Ex prioribus pendet quod sicut sollicitus servus et semper adventum Domini præstolans, tradit conservis cibaria in tempore suo, et postea super omnia bona patrisfamilie constituetur, ita e contrario qui juxta Ezechielem dicit : *In tempora longa fiet istud (Ezech. xii)*, et non putat cito Dominum esse venturum, factus securior vacat epulis atque luxurie, et non lenem patremfamilias, sed severissimum sentiet judicem. (RAB.) Sicut in uno fidei dispensatore totus honorum rectorum quomodo vel vivat vel remmeretur ordo docetur, sic et in hoc nequissimo servo cunctorum præsulum malorum damnandum pariter opus et damnatio narratur æterna : qui neglecto Domini timore non modo ipsi luxurie vacant, sed et subditos injuriis stimulant, quamvis typice possit intelligi percutere conservos, corda infirmorum, nec adhuc fide, spe, et charitate solidatorum, ostenso prave operationis, aut locutionis exemplo vitiare. Unde et apud Lucam legitur : *Et cœpit percutere pueros et ancillas (Luc. xii)*. Quorum quanto infirmior est ætas, aut sexus, tanto facilior est ruina. Edere autem, bibere et inebriari, est et cunctis facinoribus, et sæculi illecebris, quæ mentem dementent, et errare faciant, occupari. Nota sane inter vitia servi mali ascriptum quod tardum Domini sui reditum putaverit. Non autem inter boni virtutes annumeratum quod hunc citum speravit, sed tantum quod ad jussionem Domini quandoecumque venturi conservis in tempore tritici mensuram dederit, hoc est vel sermonis divini, vel exempli sui regulam monstraverit. Quin etiam quosdam bonos servos legimus ab Apostolo castigatos, quod trementes atque anxii crederent instare diem Domini, quem ipse inopinatum promiserit esse venturum (*II Thess. ii*). Unde optimum esse probatur, quanquam magnopere si liceat cupiamus scire, quando veniat desideratus cunctis gentibus, æquanimiter tamen sustineamus nos nescire quæ scire non liceat, sed tantum in exemplum boni servi sive prope, seu procul sit, paratos exspectare, et diligere adventum ejus oportet.

Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis ; illic erit fletus et stridor dentium. (Hieron.) Hoc ipsam docet ut sciant quando non putatur Dominus, tunc enim esse venturum. Et vigilantie ac sollicitudinis dispensatores admonet. Porro quod dicit : *Dividet eum*, non quod gladio eum dissecet, sed quod a sanctorum consortio separet. (RAB.) Quare? Quia adventum desperaverit, quia mandatis non obtemperaverit, quia presentibus studuerit, quia vita gentium vixerit, quia desperatione judei commissam sibi familiam fame, siti, cæde vexaverit. Et partem ejus ponet cum hypocritis,

cum his videlicet qui erant in agro, et qui molebant, et nihilominus derelicti sunt. Sape diximus hypocritam, aliud esse, aliud ostendere. Sicut et in agro, et in mola, idem videtur facere quod ecclesiasticus vir, sed exitus diversæ voluntatis apparuit. Quod autem dicit illic esse fletum et stridorem dentium, ubi servus nequam cum hypocritis suscipit partem suam, duplicem gehennæ, ut quidam volunt, exprimit penam, id est ignis et frigoris. Ad ignem enim fletus pertinet oculorum, ad frigus stridor dentium. Unde et in Job scriptum est : *Ad calorem nivium transit ab aquis nivium (Job. xxiv)*. Sed hæc nos divine scientiæ reservantes, sollicite admonemus interni cruciatum qualiscumque sit, omnino fugiendum. Sequitur :

CAPUT XXV.

Parabola de decem virginibus, de orbibus et hardis, de operibus eorum, de servis frugi, et pigro, etc.

[1.] *Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.* Dato enim exemplo de die judicii per servum bonum et fidelem, atque per servum malum et infidelem, rursus aliud de eadem reponit exemplum dicens : *Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, etc.* (Hieron.) Hanc parabolam, id est, similitudinem decem virginum fatuarum atque prudentium, quidam simpliciter in virginibus interpretantur : quarum aliæ juxta Apostolum et corpore et mente sunt virgines ; aliæ virginitatem tantum corporum reservantes, cætera opera justitiæ non habent, proposito suo vel parentum custodia reservatæ, nihilominus mente nupserunt. Sed mihi videtur ex superioribus alius sensus esse qui dicitur et non ad virginalia corpora, sed ad omne hominum genus comparatio pertinere. (Greg.) Attamen prius quærendum nobis est, quid sit cœlorum regnum, aut cur decem virginibus comparetur, quæ etiam virgines prudentes, et fatuæ dicantur, dum enim cœlorum regnum constet quod nullus reproborum ingreditur, etiam fatuis virginibus cur simile esse perhibetur? Sed sciendum est quod sæpe in sacro eloquio regnum cœlorum præsentis temporis Ecclesia dicitur, sicut et alibi demonstravimus. De quo alio in loco Dominus ait : *Venient angeli et colligent de regno ejus omnia scandala (Matth. xii)*. Neque enim in illo regno beatitudinis, in quo pax summa est, inveniri scandala poterunt quæ colligantur. Et unde rursus dicitur : *Qui fecerit, et sic docnerit, magnus vocabitur in regno cœlorum : qui autem solverit unum de mandatis istis minimis, et sic docuerit, minimus vocabitur in regno cœlorum (Matth. v)*. Mandatum quippe solvit, et docet, quando hoc quisque voce prædicat, quod vivendo non implet. Sed ad regnum æternæ beatitudinis non valet pervenire, qui non vult opere implere quod docet. Quomodo ergo in eo minimus vocatur, qui ad hoc nullo modo intrare permittitur? Quid itaque per hanc sententiam nisi præsens Ecclesia cœlorum regnum dicitur?

in qua doctor qui mandatum solverit minimus vocatur, quia ejus vita despicietur, restat ut predicatio contemnatur. *Sorale est*, ait, *regnum caelorum decem virginibus*, quae accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponso. (Aug.) Quod vero sponso dixit et sponse obviam venire virginibus, sic intelligendum puto, ut ex ipsis virginibus constet ea quae dicitur sponsa, tanquam si omnibus Christianis in Ecclesiam concurrentibus, filii ad matrem concurrere dicantur, cum ipsis filii congregatis constet ea quae dicitur mater. Nam enim desponsata est Ecclesia, et virgo est ad nuptias perlocunda, id est, cum se continet a corruptione saeculari. Illo autem tempore nabet, quo universa mortalitate in ea praetercunte immortali conjunctione foetatur. *Desponsata*, inquit, *ros uni viro virginum castam exhibere Christo* (II Cor. xi). Vos, inquit, virginum, a plurali ad singularem numerum concludens. Cur autem quinque dicte sunt, subsequenter exponemus. Videntur itaque mihi quinque virgines significare quinque partem continentiam a carnis illecebris. In quinque autem sensibus subsistit, id est, visu, auditu, odoratu, gustu et tactu. Continentus est enim animi appetitus a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi. (Greg.) Generatus autem quatuordecim numerus denarium perficit. Et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus similis denuntiatur. In qua quia mali cum bonis, et reprobi cum electis admixti sunt, recte similis virginibus prudentibus et fatuis esse perhibetur. Sunt namque plerique continentis qui ab exteriori se appetitu custodiunt, et spe ad interiora rapiuntur; carnem macerant, et toto desiderio ad supernam patriam anhant, aeterna praemia expetunt pro laboribus suis recipere, laudes humanas nolunt. Hi nimirum gloriam suam non in ore hominum ponunt, sed intra conscientiam contegunt. Et sunt plerique qui corpus per abstinentiam affligunt, sed de ipsa sua abstinentia humanos favores expetunt; doctrinae inserviunt, indigentibus multa largiuntur, sed fatuae profecto sunt virgines, quia solam laudis transitorie retributionem quarunt. Unde et aperte subditur:

Sed quinque fatuae acceptis lampadibus non sumpturunt oleum secum. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Per oleum quippe nitor gloriae designatur. Vascula autem, nostra sunt corda, in quibus ferimus cuncta quae cogitamus. Prudentes vero oleum in vasis habent, quia vitam gloriae intra conscientiam tenent, Paulo attestante qui ait: *Gloria nostra haec est testimonium conscientiae nostrae* (II Cor. i). Fatuae autem virgines oleum secum non sumunt, quia gloriam intra conscientiam non habent, dum hanc ab ore proximorum querunt. (Aug.) Item in oleo letitia mentis exprimitur; unde et scriptum est: *Unxit te Deus tuus oleo latitiae praesens consortibus tuis* (Psal. xlii). Qui vero non propterea gaudet, quia Deo intrinsecus placet, non habet oleum secum. *Prudentes autem*

Acceperunt oleum secum in vasis suis cum lampadibus (Gen. vi), id est letitiam honorum operum in corde ac ne conscientia posuerunt. Sicut et prophetae Apostolus monet, et dicit: *Probet sapiens homo et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero.* Et item: *Gaudete, inquit, in Domino semper, et iterum dico gaudete* (Phil. iv). [Greg.] Unde notandum quod omnes lampades habent, sed omnes oleum non habent, quia plerumque bona in se opera cum electis et reprobi ostendunt, sed soli ad sponsum cum oleo veniunt qui de his quae foris egerint intus gloriam requirunt. Unde per psalmistam quoque de sancta electorum Ecclesia dicitur: *Omnis gloria ejus filii regum ab intus* (Psal. xlii).

Moram autem faciente sponso dormitaverunt omnes, et dormierunt. Quia dum venire julex ad extremum judicium differt, electi et reprobi in mortis somno sepulantur: dormire etenim mori est. Ante somnum vero dormire, est ante mortem a salute languescere, quia per pondus negligentiae pervenitur ad somnum mortis. (Hieron.) Mors enim sanctorum, somnium appellatur. Consequenter autem dicitur, *Dormitaverunt*, quia postea suscitande sunt.

Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obviam ei. (Greg.) De adventu sponsi clamor in media nocte fit, quia sic dies iudicii subrepat, ut praevideri non valeat quando venit. Unde scriptum est, *Dies ille sicut fur in nocte, ita veniet.* (Hieron.) Subito enim quasi intempesta nocte et securis omnibus quando gravissimus sopor est, angelorum clamor et tuba precedentium fortitudinum Christi resonabit adventum. Dicamus aliquid quod forsitan lectori utile sit. Traditio Judaeorum est Christum media nocte venturum, in similitudinem Aegypti temporis quando Pascha celebratum est, et exterminator venit et Dominus super tabernacula transit, et sanguine agni postes nostrarum frontium consecrati sunt (Exod. xii). Unde reor et traditionem apostolicam permansisse, ut die vigiliarum Paschae ante noctis mediae spatium populos dimittere non liceat, expectantes adventum Christi. Et postquam illud tempus transierit, securitate praesumpta festum emetis agentibus diem. Unde et psalmista dicebat: *Media nocte surgbam ad confitendum tibi super iudicia justitiae tuae.*

Tunc surrexerunt omnes illae virgines et ornaverunt lampades suas. (Greg.) Tunc omnes virgines surgunt quia et electi, et reprobi a somno suae mortis excitantur. Lampades ornant, quia sua secum opera numerant, pro quibus aeternam recipere beatitudinem expectant.

Fatae autem sapientibus dixerunt: Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostrae extinguuntur. (Hieron.) Quae lampades suas conqueruntur extinguunt, ostendunt eas ex parte lucere, tamen non habent lucem indeficientem, nec opera perpetua. Si quis igitur habet animam virginalem, et amator est pudicitiae, non debet mediocribus esse contentus, quae cito exolescent, et orto canitate ardeant, sed perfectus

virtutes sequantur ut lumen habeant sempiternum. (Greg.) Ergo lampades fatuarum virginum extinguuntur, quia eorum opera, quæ clara hominibus foris apparuerant, in adventu Judicis intus obscurantur, et a Deo retributionem non inveniunt. Quia pro eis receperunt ab hominibus laudes quas amaverunt. Quid est autem quod tunc a prudentibus oleum petunt, nisi quod in adventu judicis cum se intus vacuas invenerint, testimonium foris querunt, ac sua fiducia deceptæ proximis dicunt, quia nos quasi sine opere repellere conspexitis, dicite de nostris operibus quid vidistis.

Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis. (Hieron.) Hoc non de avaritia, sed de timore respondent : unusquisque enim pro operibus suis mercedem recipiet, neque possunt in die judicii aliorum virtutes aliorum vitia sublevare. Et quomodo tempore Babylonice captivitatis Jeremias peccatores adjuvare non potuit, et dicitur ad eum, Ne oraveris pro populo isto (Jer. xiv), sic formidolosa erit illa dies, cum unusquisque pro semetipso sollicitus erit. (Greg.) In illo etenim die (quod tamen de quibusdam in pace Ecclesie quiescentibus loquor), sibi metipsi testimonium uniuscujusque vix sufficit, quanto minus et sibi et proximo? Unde et protinus per increpationem subditur :

Ite potius ad vendentes, et emite vobis. (Aug.) Non consilium dedisse putandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemorasse. Vendunt enim oleum adulatores, qui sive falsa, sive ignorata laudando, in errorem animas mittunt, et eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando, aliquam de his mercedem sive ciborum, sive pecuniæ, sive honoris, sive alicujus commodi temporalis accipiunt, non intelligentes quod dictum est : Qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt (Isa. iii). Melius est autem objurgari a justo, quam a peccatore laudari : Emendabit, inquit, me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (Psal. cxl). [Greg.] Principale etenim in nobis, caput est nostrum : appellatione enim capitis ea quæ principatur corpori mens vocatur. Impinguat ergo caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. Ite ergo ad vendentes magis, et emite vobis. (Aug.) Id est, videamus nunc quid vos adjuvant qui vobis laudes vendere conserunt, et vos in errorem inducere, ut non coram Deo, sed ab hominibus gloriam quereretis.

Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo in nuptias, et clausa est janua. Id est, inclinantibus se illis in ea quæ foris sunt, et solitis gaudere quærentibus, quia gaudia interna non noverant, venit ille qui judicat, et quæ paratæ erant, id est quibus honorum coram Deo testimonium conscientia perhibebat, intraverunt cum eo ad nuptias, id est, ubi munda anima puro et perfecta Dei verbo secunda copulatur. Clausa est janua, id est, receptis illis qui sunt in angelicam vitam immutati, (Omnes enim resurgemus, sed non omnes

A inmutabimur [I Cor. xv]) clausus est aditus ad regnum cælorum. Non enim post judicium patet precium, aut meritorum locus. (Greg.) O si sapere in cordis palatum possit quid admirationis habet quod dicitur, Sponsus venit! quid dulcedinis, Intraverunt cum eo ad nuptias! quid amaritudinis, Et clausa est janua! Venit quippe ille qui adventu suo elementa cæcavit, in cujus conspectu cælum et terra contremisit. Unde etiam per prophetam dicitur : Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed etiam cælum (Agg. ii). Ad cujus examen omne genus humanam deducitur, cum ad vindictam malorum remunerationemque honorum, angeli, archangeli, throni, principatus, et dominationes subsequuntur, tunc regni janua lugentibus clauditur, quæ modo quotidie pœnitentibus aperitur. Erit namque tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit; quia nequam tunc veniam invenit, qui modo aptum veniæ tempus perdidit. Hinc sequitur :

Novissime veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos. (Aug.) Non dictum est quod emerint oleum, et ideo intelligendæ sunt nullo jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angustiis et magnis afflictionibus redire ad implorationem Dei. Sed magna est ejus severitas post judicium, cuius ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est. Itaque respondens ait, Amen dico vobis, nescio vos. Ibi jam a Domino non potest misereri qui hic noluit audire quod jussit; qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. Hinc etenim per Salomonem Dominus dicit : Vocavi et renuistis; extendi manum meam et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum et increpationes meas neglexistis : ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo cum vobis quod timebatis advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, quando venerit super vos tribulatio, et angustia calamitas et interitus, quasi tempestas ingruerint, tunc invocabunt me et non exaudiam, mane consurgent et non invenient me (Prov. xi). Ecce aperiri clamant, et repulsionis suæ dolore compulsæ appellationem dominantis ingeminant dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. Preces offerunt sed nesciuntur : quia tunc velut incognitos Deus deserit, quos modo suos per vitæ meritum non agnoscit. Novit quippe Dominus eos qui ejus sunt, Et qui ignorat ignorabitur (I Cor. xiv). [Hieron.] Nescit Dominus operarios iniquitatis, et licet virgines sint, et secundum duplicem intelligentiam de corporis puritate et de confessione veræ glorientur fidei, tamen quia oleum non habent scientiæ et veritatis, sufficit eis pro pœna quod ignorantur a sponso. Ex eo ergo quod infert,

Vigilate, quia nescitis diem neque horam, dedit intelligi universa quæ dixit, id est, de duobus qui in agro sunt, et de duabus molentibus, et de patrefamilias qui servis suis credidit substantiam, et de decem virginibus, ideo parabolas esse præmissas, ut quia ignoramus homines judicii diem, sollicite nobis

lumen honorum operum praeponderans, ne dum ignoramus, iudex veniat. (Aug.) Non enim tantum modo illius ultimi temporis quo venturus est sponsus, sed suae quisque dormitionis diei et horam nescit. Quisquis autem paratus est usque ad somnum, id est, usque ad mortem, quae omnibus debetur, paratus invenietur etiam cum illa vox media nocte sonnerit, quae omnes vigilaturi sunt. Unde aperte quoque generalis ad discipulos exhortatio subinfertur, cum dicitur: *Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam.* Nam quia post peccata Deus poenitentiam suscipit, si sciret quisque de presenti saeculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, etque aliud poenitentiae parare potuisset. Sed qui poenitenti veniam spondit, peccanti diem crastinum non promittit. Semper ergo extremum diem debemus tractare, quem nunquam possumus praevidere. Ecce tunc ipsum diem in quo loquimur, ad inducias conversionis accipimus, et tamen mala quae fecimus flere recusamus; non solum commissa non plangimus, sed etiam quae defleantur augemus. At si aliqua nos agritudine corripit, si signa agritudinis vicinam mortem denuntient, inducias vivendi querimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum magno astu desiderii petimus, quas acceptas modo pro nihilo habebamus. (MAUR.) Sed quia veraciter de Domino nostro scriptum est: *Quoniam in saeculum misericordia ejus* (Psal. cxvii), qui per prophetam dicit: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (Ezech. xviii), ne nos ad judicandum veniens, imparatos inveniat, adhuc a viad de ea lem re ponit exemplum, ita dicens:

[II.] *Sicut enim homo peregre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.* Quis itaque homo est qui peregre proficiscitur nisi Redemptor noster, qui in ea carne quam assumpserat abiit in caelum. Carnis enim locus proprius terra est, quae quasi ad peregrinam ducitur, dum per Redemptorem nostrum in caelo collocatur. Sed homo iste peregre proficiscens servis bona sua tradidit, quia fidelibus suis spiritalia dona concessit.

Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum. Quinque enim sunt corporis sensus, visus, auditus, gustus, odoratus, et tactus. Quinque igitur talentis, donum quinque sensuum, id est, exteriorum scientia exprimitur. Duobus vero intellectus et operatio. Unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur.

Unicuique secundum propriam virtutem, et profectus est statim. (Hieron.) Non pro largitate ergo et parcitate, alteri plus et alteri minus tribuens, sed pro accipientium viribus. Quomodo et Apostolus eos, qui solidum cibum capere non poterant, lacte potasse se dicit (I Cor. iii). Denique et ille qui de quinque talentis decem fecerat, et qui de duobus quatuor, simile recepit gaudium. Non quia retributor ille considerat lacri magnitudinem, sed stultii voluntatem.

Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. Acceptis

A ergo terrenis sensibus servus iste caelestium sibi intuitum duplicavit, ex creaturis intelligens creatorem, ex corporalibus incorporata, ex visibilibus invisibilia, ex brevibus aeterna. (Greg.) Sunt quoque nonnulli, qui etsi interna ac mystica penetrare nesciunt, pro intentione tamen supernae patriae decedunt recta quos possunt de ipsis exterioribus quae acceperunt. Dumque se a carnis petulantia, a terrenarum rerum ambitu, atque a visibilium voluptate custodiunt, ab his etiam alios admonendo compescunt.

Similiter qui duo acceperat lucratus est alia duo. (Hieron.) Et iste pro viribus quidquid in lege didicerat in Evangelio duplicavit. Sive et scientiam, et opera presentis vite futurae beatitudinis typos esse intellexit. (Greg.) Quia sunt nonnulli qui quasi duobus talentis ditati, intellectum atque operationem percipiunt, subtilia de internis intelligunt, mira in exterioribus operantur. Cumque intelligendo et operando aliis predicant, quasi duplicato negotio lucrum reportant, unde aeterna beatitudine remunerentur. Bene autem alia quinque vel alia duo in lucrum verisse referuntur. Quia dum utrique sexui impenditur praedictio, quasi accepta talenta geminantur.

Qui autem unum talentum acceperat abiens fodit in terra, et abscondit pecuniam domini sui. (Hieron.) Nequam servus terrenis operibus et saeculi voluptate Dei praecipua neglexit et polluit. Quanquam in Evangelio Lucae scriptum sit, quod in sudario ligaverit, id est, doctrinam Patrisfamilias molliter et delicate vivendo enervaverit (Luc. xii). (Greg.) Talentum ergo in terra abscondere, est acceptum ingenium in terrenis actibus implicare, lucrum spirituale non quaerere, cor a terrenis cogitationibus nunquam levare. Sunt namque nonnulli qui donum intelligentiae per ceperunt, sed tamen sola quae carnis sunt sapiunt: de quibus per Prophetam dicitur: *Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt*

Post multum vero temporis dominus servorum illorum venit et posuit rationem cum eis. (Hieron.) Grande tempus est inter ascensionem Salvatoris, et secundum ejus adventum. Si autem apostoli reddituri sunt rationem et sub metu iudicii surrecturi, quid nos oportet facere? (Greg.) Quia is qui nunc pie spiritalia dona tribuit districte in iudicio merita exquiret, quid quisque acceperit consideret, et quod lucrum de acceptis reportet, penset.

Et accedens qui quinque talenta acceperat obtulit alia quinque talenta dicens: Domine, quinque talenta mihi tradidisti, ecce alia quinque super lucratus sum. Ait illi dominus ejus: *Euge, serve bone, et fidelis quia supra pauca fuisti fidelis super multa te constituam. Intra in gaudium domini tui.* Servus qui geminata talenta retulit a Domino laudatur, atque ad aeternam remunerationem perducitur, cum ei voce Dominica dicitur: *Euge, serve bone et fidelis, quia supra pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* (MAUR.) Per euge quoque verbum, gaudium suum Dominus insinuat, qui

bene laborantem servum ad gaudium æternum invitat. Euge quoque interjectio est letantis; et bene gaudens Dominus servum bonum ac fidelem in gaudium suum intrare jubet. Quia ipse est solus ad quem Propheta ait: *Lætificabis nos in gaudio cum vultu tuo, delectationes et in dextera tua usque in finem* (Psal. xv). [Greg.] Pauca quippe sunt bona omnia presentis vite, quamvis multa videantur. Sed tunc fidelis servus supra multa constituitur, quando devicta omni corruptionis molestia, de æternis gaudiis ipsis etiam elementis in illa cælesti sede gloriatur. Tunc ad Domini sui gaudium perfecte intronittitur, quando in æterna illa patria assumptus atque angelorum cœtibus admixtus, sic interius gaudet de munere, ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione.

Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait: Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium domini tui. (Hieron.) Utrique servo ut ante dixi, et qui de quinque talentis fecerat decem, et qui de duobus quatuor, idem patrisfamilias sermo blanditur, et ad bona multa et maxima præmia invitatur, quia ad comparationem futurorum quæ permanent, præsentia omnia quæ transiunt, quasi pauca esse videntur. *Intra, inquit, in gaudium domini tui, et suscipe quæ nec oculus vidit nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt* (I Cor. ii). Quid autem majus dari potest fideli servo quam esse cum domino, et videre gaudium domini sui?

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait: Domine, scio quia homo durus es; metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti; et timens abii, et abscondidi talentum tuum in terra. Ecce habes quod tuum est. Vere quod scriptum est, Ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. cxi), etiam huic servo contigit, ut ad pigritiam et negligentiam superbiam quoque crimen accederet. Qui enim debuit simpliciter inertiam confiteri, et orare patrisfamilias, e contrario calumniatur, et dicit se prudenti fecisse consilio, ne dum luera pecuniæ quæreret, etiam de sorte periclitaretur. (Greg.) Notandum autem quod inutilis servus durum dominum vocat, cui tamen ad luernm deservire dissimulat, et timuisse se dicit in luero talentum expendere, qui hoc solum timere debuerat, ne hoc sine luero reportaret ad dominum. Sunt enim plerique in Ecclesia quorum iste servus imaginem tenet, qui melioris vias vitæ aggredi mœtuunt, et tamen jacere in sui torporis ignavia non pertimescunt. Cumque se peccatores considerant, sanctitatis vias arripere trepidant, et remanere in suis iniquitatibus non formidant. Quorum bene Petrus adhuc in infirmitate positus speciem tenet, cum viso miraculo piscium dixit: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (Luc. v). Imo si te peccatorem consideras, oportet ut a te Dominum non repellas. Sed qui idcirco melioris habitus vias et re-

ctioris vite apprehendere arcem nolunt, quia infirmos se esse conspiciunt, quasi et peccatores se fatentur, et Domino repellunt, eumque in quo sanctificari debuerant, fugiunt, et velut in turbatione consilium non habent, dum moriuntur et vitam timent. Frustra autem quidam hac sibi perversitate blandiuntur, ut dicant: Sufficit ut de se unusquisque rationem reddat, quid opus est aliis predicare, aut ministrare, aut etiam de ipsis rationem reddere quisque cogatur? cum apud Dominum etiam illi sint inexcusabiles quibus lex data non est, neque audito Evangelio dormierunt, quia per creaturam poterant cognoscere creatorem, *cujus invisibilia a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellectu conspiciuntur* (Rom. i). Unde huic servo protinus respon-

B detur:

Respondens autem Dominus ejus dixit ei: Serve mule et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi. Hoc est enim quasi non metere ubi non seminavi, id est, etiam eos impietatis reos tenere quibus verbum legis aut Evangelii non ministratum est. Ex eo enim quod malus servus ausus est dicere, Metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti, intelligimus etiam gentilium et philosophorum bonam vitam recipere Dominum, et aliter habere eos qui juste, aliter qui injuste agant, et ad comparationem ejus qui naturalem legem servat condemnari eos qui scriptam legem negligunt.

Oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura. (Hieron.) Quod putaverat se pro excusatione dixisse, in culpam propriam vertitur. Servus autem malus ideo appellatur, quia calumniam Domino facit; piger, quia talentum noluit duplicare, ut in altero superbiam, in altero negligentiam condemnatur. Si, inquit, durum et crudelem esse me noveras, et aliena sectari, ibique metere ubi non severim, quare non tibi istiusmodi cogitatio incussit timorem, ut scires me mea diligentius quæsiturum, et dares pecuniam sive argentum nummulariis? Utrumque enim ἀργύριον Græcus sermo significat. *Eloquia, inquit, Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (Psal. xi). Pecunia ergo et argentum prædicatio Evangelii est, et sermo divinus, qui dari debuit nummulariis et trapezitis, id est, vel cæteris doctoribus (quod fecerunt et apostoli per singulas provincias presbyteros et episcopos ordinantes), vel cunctis credentibus, qui possunt pecuniam duplicare, et cum usuris reddere, ut quidquid sermone discerent opere explerent.

Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta. (Greg.) Opportunum valde videbatur, ut cum malo servo unum talentum tollitur, ei potius qui duo quam qui quinque talenta acceperat, daretur: illi enim dari debuit qui minus, quam qui plus habuit. Sed sicut superius diximus, per quinque talenta, quinque videlicet sensus, id est, exteriorum scientia designatur; per duo autem ta-

lenta intellectus et operatio exprimitur : plus ergo A
 habuit qui duo quam qui quinque talenta percepit :
 quia qui per talenta quinque exteriorum administra-
 tionem meruit, ab intellectu interiorum adhuc va-
 cuus fuit. Utam ergo talentum, quod intellectum
 significari diximus, illi dari debuit qui bene exte-
 riora que acceperat ministravit. Quod quotidie in
 sancta Ecclesia cernimus, quia plerique dum bene
 ministrant, exteriora que accipiunt per adjunctam
 gratiam ad intellectum quoque mysticum perducuntur,
 ut etiam de interna intelligentia polleant, qui
 exteriora fideliter administrant. (Hilar.) Rem aliter
 hęc parabola secundum allegoriam exponi potest.
 Servus ille qui quinque talenta accepit, populus ex
 lege credentium est, ex qua profectus meritum ipsius
 recte probeque perficte evangelicę fidei operatione B
 duplicavit. In ratione autem ponenda, iudicii examen
 est, quo celestis verbi usus atque reditus dispensati
 talenti postulatur. Igitur cui erant quinque commissa,
 domino reverso de quinque decem obtulit, talis scilicet
 in fide repertus qualis in lege, qui decem vetero-
 rum quinque libris Moysi preceptorum obedientiam,
 per gratiam evangelicę justificationis expleverit. Igi-
 tur jubetur in gaudium domini introire, id est, in
 honorem glorię Christi recipitur. Ille vero servus cui
 duo talenta commissa sunt, gentium populus est, fide
 atque confessione et Filii justificatus, et Patris, et
 Dominum nostrum Jesum Christum, atque hominem
 et spiritum et carne confessus. Nam et corde fides et
 ore confessio est (Rom. x). Hęc ergo huic sunt duo
 talenta commissa. Sed ut prior ille omne sacramen-
 tum in quinque talentis, ut est, in lege engoverat,
 idque ipsum fide Evangelii duplicaverat, ita iste in-
 cremento duum talentorum, idque operatione preme-
 ruit. Et in traditione ac reditu dissimili par tamen
 apud Dominum minus amborum est, ut gentium
 fidem ex æquatam credentium ex lege scientię no-
 sceremus, nam cum laudatione eadem jubetur in
 gaudium Domini introire. Est autem duplicatio sum-
 ptę pecunię operationem fidei addidisse, et que
 opinione crediderant, rebus factisque gessisse. Qui
 vero unum talentum accepit, et in terra recondit,
 populus est in lege persistens, totus carnalis et stu-
 pidus, et nihil spiritale intelligens, et quem virtus
 predicationis evangelicę non scilicet, sed propter in-
 vidiam salvandarum gentium in terra acceptum ta-
 lentum absconderit, neque ipse utens, neque uten-
 dum aliis dispenset, sed sufficere sibi legem existi-
 met ad salutem. Atque ideo cum ab eo ratio postula-
 retur, ita ait : Timui ; tanquam per reverentiam ac
 metum veterum preceptorum, usum evangelicę hęc-
 tatis abstineat, dicatque *Eccc quod tuum est*, velut in
 las que a Domino precepta sunt fuerit immoratus.
 In terra vero abscondere, hoc est novę predicationis
 gloriam sub tractatione corporeę passionis occultare.
 Qui cum Christum Dominum ad salutem gentium
 missum fuisse non possit abnoscere (non et adventus
 et passio eius ex lege est), o tempore tamen Evan-
 gelio ipse noluerit. Ait enim : *Scio quia homo durus*

*es ; non vis ubi non seminasti et colligis ubi non spar-
 sisti.* Rerum presentium natura non defert messum
 esse sine semine, et colligi que sparsa non fuerunt,
 sed totus spiritalis hic sermo est. Diximus enim
 hunc populum esse de lege, non ignorantem Domini
 adventum et gentium salutem, sed infidelem. Quippe
 cum sciat metendos illic justitię fructus, ubi lex sata
 non sit, et colligendos ex gentibus qui non ex Abrahę
 sint stirpe dispersi, et ideo durus hic homo sit,
 scilicet sine lege justificaturus, sine dispersione col-
 lecturus, et sine satione messurus. Atque ideo hoc
 magis sine venia crit cur predicationem occultave-
 rit, et commissum sibi talentum suffoderit, cum sci-
 ret messurum esse sine semine, et collecturum esse
 que non sparsisset. Sed potius oportuisse eum num-
 mulariis dare, id est, universo generi hominum,
 quod sæculi negotiis occupetur, usum crediti sibi ta-
 lenti communicare, Domino reditus ejus a singulis
 postulatur. Ob quam culpam talentum ab eo non
 jam Evangelii quod suffoderat, sed legis auferetur ;
 eique quicumque duplicaverit datur Domino dicente :

*Omni enim habenti dabitur et abundabit ; ei autem
 qui non habet, et quod videtur habere auferetur ab eo.*
 Quia habenti usum Evangeliorum etiam legis hono-
 redditur. Non habenti autem fidem Christi, etiam
 quod habere sibi videbatur ex lege honoris auferetur.
 (Hieron.) Aliter : Multi cum sapientes sint natu-
 raliter, et habeant acumen ingenti, si fuerint neg-
 ligentes, et desidia bonum naturę corruerint, ad
 comparationem ejus qui paululum tardior labore in-
 dustrię compensavit quod minus habuit, perierunt
 bonum naturę, et premium quod eis fuerat repro-
 missum videtur transire ad alios. Potest et sic intel-
 ligi : ei qui fidem habet, et bonam in Domino volun-
 tatem, etiamsi quid minus in opere ut homo habue-
 rit, dabitur a bono iudice ; qui autem non habuerit
 fidem, etiam ceteras virtutes quas videbatur natura-
 liter possidere, perdit. Eleganter etiam, *quod videtur*,
 inquit, *habere auferetur ab eo.* Quidquid enim sine
 fide Christi est, non ei debet imputari, quia male eo
 abusus est ; sed illi qui etiam servo malo naturę
 bonum tribuit. (Beda.) Item qui amorem habet verbi,
 dabitur illi etiam sensus intelligendi quod amat. At
 qui verbi divini amorem non habet audiendi, etiam
 si vel naturali ingenio vel litterarum sibi callere vi-
 detur ornatum, nulla vere sapientię dulcedine gan-
 debit. (Greg.) Sive aliter : *Omni habenti dabitur, et
 abundabit* : quia quisquis charitatem non habet,
 etiam que percepisse videbatur amittit. Unde ne-
 cesse est ut per omne quod agimus, erga charitatis
 studia vigilemus. Charitas autem vera est et amicum
 diligere in Deo, et inimicum diligere propter Deum,
 quam quisquis non habet omne bonum amittit quod
 habet, et talento quod acceperat privat et juxta
 Dominicam sententiam, in exteriores tenebras mit-
 titur.

Et inutilem servum projicite in tenebras exteriores.
Ibi erit fletus et stridor dentium. (Hieron.) Dominus
 lucem est, et qui ab eo foras mittitur, vero lumen

care). (Greg.) Per penam quippe in exteriores cadet, qui per culpam sua sponte in interiores tenebras cecidit. Illic coactus patitur tenebras ultionis, qui hic libenter sustinuit tenebras voluptatis. Quid sit autem fletus, et stridor dentium, supra diximus. Sciendum vero est quod nullus piger ab hac talenti acceptione securus est. Nullus namque est qui veraciter dicat: Talentum minime accepi, non est unde ponere rationes cogar. Talenti enim nomine quilibet pauperi etiam hoc ipsum reputabitur, vel quod minimum accipit. Alius namque accepit intelligentiam, predicationis ministerium debet ex talento; alius terrenam accepit substantiam, erogationem talenti debet ex rebus; alius nec internorum intelligentiam, nec rerum affluentiam accipit, sed tamen didicit artem qua pascitur, ipsa ars ei in talenti acceptione reputabitur; alius nihil horum assecutus est, sed tamen fortasse familiaritatis locum apud divitem meruit, talentum profecto familiaritatis accepit; si ergo nihil ei pro indigentibus loquitur, pro talenti retentione damnabitur. Habens ergo intellectum, curet omnino ne taceat; habens rerum affluentiam, vigilet ne a misericordiae largitate torpescat; habens artem qua regitur, magnopere studeat, ut usum atque utilitatem illius cum proximo partiat; habens loquendi locum apud divitem, damnationem pro retento talento timeat, si non quotidie cum valet, apud eum pro pauperibus intercedat. Tantum quippe ab unoquoque nostrum venturus Iudex exiget, quantum dedit. Ut ergo de talenti sui rationibus redeunte Domino quisque securus sit, cum tremore penset quotidie quid accepit. Ecce jam juxta est, ut ille qui peregre profectus est redeat: quasi peregre quippe abiit, qui de hac terra in qua natus est discessit, sed profecto revertitur, ut de talentis rationes ponat: quia si a bona actione torpescemus de ipsis donis quæ contulit, nos districtus iudicat. Consideremus ergo quæ accepimus atque in eorum erogatione vigilemus. Nulla nos a spiritali opere terrena cura impediatur, ne si in terra talentum absconditur, talenti Dominus ad iracundiam provocetur. Piger enim servus cum jam Iudex culpas examinat talentum de terra levat. Quia sunt plerique qui tunc se a terrenis operibus subtrahunt, quando jam per animadversionem Iudicis ad æternum supplicium trahuntur. Ante ergo de talenti nostri ponenda ratione vigilemus, ut cum jam Iudex ad feriendum imminet, lucrum nos quod fecimus excuset. Post parabolas autem prolatas de fine mundi, sequitur Dominus modum futuri iudicii exponendo et dicit:

[III.] *Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.* (Hieron.) Ergo proxime Pascha facturus, et tradendus cruci, et illudendus ab hominibus, et aceto ac felle potandus, recte præmittit gloriam triumphantis, et secutura scandala pollicitationis præmio compensaret. Et notandum quod qui in majestate cernendus est, Filius hominis sit. (Hilar.) Notanda

* Hic deest aliquid, quod ob militum sævitiam deperditum est. EDITOR COLONIENSIS.

A sententia Filii hominis adversus hereticos, qui Dominum nostrum Jesum Christum, in assumpta forma servi negant manere, pro eo quod ait Apostolus: *Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Et ubi est illud, quod eo ascendente apostolis protestati sunt angeli: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum* (Act. 1). Et ipse de se hoc in loco ait: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua.* Idem enim Filius Dei filius hominis, et filius hominis Filius Dei, aliud secundum humanitatem, aliud secundum divinitatem, non tamen alius, sed unus idemque in utraque natura verus, et proprius Filius Dei. Unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ, nec conversione divinitatis in carne, sed assumptione humanitatis in Deo. Majestatem ejus haud dubium quin divinitatem ejus intelligere debemus, quæ invisibiliter cum Patre et Spiritu sancto, peccatores iudicabit et impios. Non tamen ab impiis et peccatoribus unquam visa est, neque unquam videbitur. (MAUR.) Cum venerit, inquit, Filius hominis in majestate sua; idem quoque Filius Dei qui et filius hominis tunc veniet in majestate sua ut iudicet, qui ante venit in humilitate sua ut iudicaretur. Tunc veniet districtus et severus, qui ante venit quietus ac mansuetus. Tunc veniet rex ut exigat pecuniam, cum usura, quam ante servis spontanee contulit per gratiam. Ille utique de quo scriptum est: *Et homo est, et quis cognoscel eum? Non clamabit neque audiet aliquis vocem ejus. Arundinem quassatam non conteret, et linum fumigans non exstinguet* (Isa. XLII). *Et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (Isa. LIII). Ipse tunc veniet: *Deus manifestus, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. Advocabit cælum sursum, et terram, ut discernat populum suum. Montes sicut cera defluent a facie Domini, a facie Domini contremiscet omnis terra* (Psal. XLIX). *Omnes inquit, angeli venient cum eo.* Quia tunc si quod a.
.
.
mor; quis scandalizatur, et ego non uror, hic omnino veræ dilectionis observat jura, et ob hoc cœlestia promeretur præmia. Hoc enim maxime ostendunt hæc verba Domini, quod geminæ dilectionis præcepta servantes, ad coronam perveniant sempiternam.

Tunc respondebunt ei justii dicentes: Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus; sitientem, et dedimus tibi potum; quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te; aut nudum, et operuimus te; aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te? Hæc autem dicunt verba quod non diffidunt verbis Domini, sed sive stupentes et admirantes pro magnitudine et gloria majestatis regis Christi, sive quod parvum tunc eis videtur omne bonum

quod fecerunt, pro magnitudine virtutis facti atque abundantia inestimalis gratulationis, ut Apostolus ait : *Quia non sunt contiguae partiones hujus temporis ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis.*

Et respondens rex, dixit illis : *Amen dico vobis : Quandiu fecistis uni de his fratribus meis minima, mihi fecistis.* (Hieron.) Libera vobis erat intelligentia, quod in omni paupere Christus esuriens parceretur, sitiens potaretur, hospes induceretur in lectum, nudus vestiretur, infirmus visitaretur, clausus carcere haberet solatium colloquentis; sed ex hoc quod sequitur : *Quomodo fecistis uni de minimis istis fratribus meis, mihi fecistis*, non mihi videtur generaliter dixisse de pauperibus, sed de his qui pauperes spiritu sunt. Ad quos tendens manum dixerat : *Patres mei et mater mea hi sunt, qui faciunt voluntatem Patris mei qui in caelis est.* (Math. XII.)

Tunc dicit et his qui a sinistris erunt : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis eius.* (Matth.) Illic impletur quod alibi scriptum est : *In dextera Dei ignis lex, a sinistra autem ejus reprobi.* (Deut. XXXII). In sinistra ergo Potenti reprobi positi erunt, qui et sinistra, hoc est presentia quandiu vixerunt ardenti cupiditate amaverunt, nec aeternorum (quae per dexteram significantur) desiderium habuerunt. His quippe dicitur : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum.* Discedite, inquit, a me; quomodo a Deo discedere jubentur, qui nunquam cum eo fuerunt, nisi quia cum eo esse volebantur quandiu mali permisti fuerint bonis. Sagena ergo Domini et bonos pisces simul et malos usque ad litus pertrahit, et bellium a lluce in agro Domini simul cum tritico germinat (Matth. XIII). Sed tunc bonis piscibus in vasa collectis, mali projiciuntur foras, et tritico in horreum congregato, zizania colligantur fasciculis ad comburendum. Sive discedere eos a se jubet, hoc est a presentia visionis ejus in teuchras exteriores expelli. Quia scriptum est : *Tollitur impius ne videat gloriam Dei.* Maledicti namque, hoc est, qui in malitia exereverunt vitam suam, in ignem aeternum mittuntur, quia sine fine cruciantur. Illic ignis diabolo et angelis ejus preparatus esse dicitur, quia sicut justis regnum caelorum presentia Dei ab origine mundi preparavit, ita diabolo et angelis ejus, quos praecevit praevaricatorum, ignem aeternum, in quo perpetuo cruciantur, ordinavit.

Dauid enim, et non deditis tibi manducare; sitiit, et non deditis mihi bibere, etc. Mtuenda multum atque tumida Receptoris nostri sententia est, quae dicit : *Ille in ignem aeternum, quia esuravi, et non deditis mihi manducare; sitiivi, et non deditis mihi bibere; hospes eram, et non collegistis me.* Quod si sterilitas in ignem mittitur, rapacitas quid meretur, aut quid recipet qui alienum tulit, si semper ardebit qui de suo non dedit? Et si *judicium unum misericordia erit illi, qui non fecit misericordiam* (Jac. II), quale iudicium erit illi qui fecit et rapinam? Sequitur :

Tunc respondelunt et ipsi dicentes : *Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, vel in carcere, et non ministravimus tibi?* Excusare se satagunt quasi Dominum fallere possint qui homines falebant, sed tunc excusationem non habent de peccatis suis, qui ante a peccatis converti noluerunt, et eleemosynas agere neglexerunt; unde et subditur :

Tunc respondebit illis dicens : *Quandiu non fecistis uni de minimis his, nec mihi fecistis.* Qui enim minimis, id est, lamilibus et despectis opem ferre fastidit, nec se regi humilium, hoc est iudici omnium, ministerium prebuisse gaudet. Notandum autem quod et hic sicut et superius *uni de minimis misericordiam praestandam esse dixit*, quam et sibi ita collatam asseruit : quia quidquid Deo confertur per unitatem fidei et pacis, et simplici intentione offerri debet, nec debet sinistra scire quid faciat dextera.

Et ibunt hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam? (Matth.) Prudens lector, intende quod supplicia aeterna sunt, et vita perpetua non habeat ruinam. (Hieron.) Et ob hoc frustra Origenes, post multa annorum curricula impiis et peccatoribus, nec non diabolo et angelis ejus, sponlet de inferno liberationem. Quae opinio verbis ipsius veritatis penitus contraria est. Obsecro, Domine Jesu, ut me tibi fideliter per omnia credentem, et fidem tuam veraciter tenentem, in dextera tua misericorditer collocare digneris, ut potius secundum promissionem tuam cum beneficiis tuis accipiam aeternam in caelis beatitudinem, quam cum maledictis, secundum haereticorum fictionem, seram de inferno queram erectionem.

LIBER OCTAVUS.

CAPUT XXVI.

De Judaeorum in vocem Christi consilio, de cena in Bethania, de Judaei treacheris petito pretio; de extrema cena, et quae ibi et in horto contigerunt.

[I.] (Matth.) Sane decursum tractatu sancti Evangelii secundum Mattheum, a principio usque ad passionem Domini in septem libris, octavum quoque a pas-

sione Domini inchoantes, usque ad resurrectionem ejus, imo usque ad finem Evangelii perducere, si ita Dominus voluerit, decernimus : petentes ejus clementiam, ut qui post sabbatum in Dominica, id est octava die post septimanam quae et prima sabbati dicitur, a mortuis surrexit, nos quoque post septimanam statum hujus seculi, id est octava aetate qua gene-

raliter omnes mortui reurgent, ipse re-irreccionis sue faciat esse participes. Consummatis igitur sermonibus de die iudicii, sequitur Mattheus, et dicit :

Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes : Scilicet omnes quos de consummatione mundi, vel de discretione iudicii proferebat. (Hilar.) Sive aliter, omnes sermones quos ab initio Evangelii sui usque ad tempus passionis sue docendo sive exhortando, seu etiam futura predicando in auditu discipulorum, aut turbarum consummaverat, hoc est loquendo et predicando compleverat.

Tunc dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet. (Aug.) Ut post sermonem quo se venturum in reditu claritatis ostenderat, nunc passurum se esse admoneat; quatenus sacramentum crueis admistum esse glorie aternitatis agnoscerent. Sicut ergo ex Joannis narratione colligitur, ante sex dies Paschae venit Jesus in Bethaniam, ibique factum est illud convivium, ubi de unguento pretioso fit commemoratio. Inde venit Hierosolymam sedens super asellum; deinde postea geruntur ea quae narrant post hunc adventum ejus Hierosolymis gesta (Joan. xi).

[Hieron.] Ex illo ergo die quo venit Bethaniam, atque illud de unguento factum est, usque ad diem quo ista omnia gesta atque dicta sunt, intelligimus etiam evangelistis non commemorantibus consumptum fuisse quatrimum, ut occurreret dies quem ante biduum Paschae Mattheus et Marcus definiunt (Marc. xiv). Mystice autem post duos dies clarissimi luminis Veteris ac Novi Testamenti, verum pro mundo Pascha celebratur. Pascha quidem, quod Hebraice dicitur Phase, non a passione, ut plerique arbitrantur, sed a transitu nominatur. Eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum pertransierit, nec percusserit, vel ipse Dominus prebens auxilium populo suo desuper ambulaverit. (Rab.) Cujus sacramentum vocabuli sublimius exponens evangelista Joannes ait : *Ante diem autem festum Paschae, sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (Joan. xiii). Ubi manifeste declarat, ideo solemnitatis hujus diem per legem mystice transitum vocatum esse, quod *Agnus Dei qui tollit peccata mundi, in eo de hoc a.*

...
...
... non pavebant cum Deo perpetem discordiam tenere? Illie trepidaverunt timore ubi non erat timor. Saggittae quoque parvulorum factae sunt plagae eorum.

[II.] *Cum autem esset Jesus in Bethania in domo Simonis leprosi.* (Aug.) Hujus loci narrationem Mattheus et Marcus, cum jam dixissent post biduum futurum Pascha recapitulando, ad illum diem redeunt in Bethaniam, qui erat ante sex dies Paschae. Et narrant quod Joannes de coena et unguento refert, unde venturus erat Jesus Hierosolymam. Cujus rei peracta narratione illuc iterum redeunt unde fuerant digressi, id est, ut jam sermo Domini narretur quem habuit ante biduum Paschae, et factum Judae conjun-

gatur ad consilium sacerdotum quod habuerunt tractantes de morte Domini. (Hieron.) Sed consideranda quod passurus pro omni mundo Dominus, et universas nationes suo sanguine redempturus, moratur in Bethania, in domo obedientiae, quae quondam fuit Simonis leprosi. Non quod leprosus illo tempore permaneret, sed qui ante leprosus postea a Salvatore curatus est, nominis pristino permanente, ut virtus curantis appareat. Nam et in catalogo apostolorum cum pristino vitio Mattheus publicanus appellatur, qui certe publicanus esse desiderat. Quidam Simonem leprosum, volunt intelligere partem populi quae crederit Domino, et ab eo curata sit. Simon quoque *obediens* dicitur.

Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recubentis. (Rab.) Mulier ista Maria erat Magdalene, soror Lazari, quem suscitaverat Jesus a mortuis, ut Joannes aperte commemorat. Qui etiam hoc ante sex dies Paschae factum testatur, pridie quam asino sedens cum palmis et laude turbarum Hierosolymam veniret. Ipsa est autem, non alia, quae quondam, ut Lucas scribit, peccatrix adhuc veniens pedes Domini lacrymis poenitentiae rigavit et unguento pie confessionis linxit, et quia multum dilexit, multorum veniam peccatorum a pio iudice promeruit (Luc. vii). Nunc vero justificata et familiaris effecta Domino, non tantum pedes ejus, ut idem Joannes narrat, verum etiam caput, ut Marcus Mattheusque perhibent, oleo sancto perfudit. Notandum autem quod de hoc unguento Marcus ita refert :

Et cum esset Jesus Bethaniae, in domo Simonis leprosi, et recumberet, venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastrum effudit super caput ejus (Marc. xiv). Joannes vero ita dicit : *Maria ergo accepit libram nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus, et domus impleta est ex odore unguenti.* Ubi enim Marcus posuit *nardi spicati*, ibi Joannes habet *nardi pistici* : quorum differentiam in subsequentibus demonstramus. Est autem alabastrum genus marmoris candidi, variis coloribus interstincti, quod ad vasa unguentaria cavare solent, eo quod optime servare ea incorrupta dicatur. Nascitur circa Thebas Aegyptias, et Damascum Syriae, caeteris candidius, probatissimum vero in India. Nardus vero est frutex aromaticus, gravi, ut aiunt, et crassa radice, sed brevi et nigra, fragillique, quamvis pingui situm, redolente, aut cypressum, aspero sapore, folio parvo densoque, cujus cacumina in aristas se spargunt. Ideoque gemina dote pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant. Et hoc est quod ait Marcus, unguenti *nardi spicati pretiosi*, quia videlicet unguentum illud quod attulit Maria Domino, non solum de radice confectum nardi, verum etiam quo pretiosius esset, spicarum quoque et foliorum ejus adjectione, odoris ac virtutis illius erat accumulata gratia. Nardum autem pisticum, id est, fidele, ideo dicitur, quia saepe solent aliqui medicorum un-

causam deperditum est. EDITOR COLONIENSIS.

^a Ille iterum aliquid deest, quod ob suprascriptam

noenta pretiosa similibus herbis adulterare. Sicut A pigmentarii qui pigmenta vendere soliti sunt, frequenter interniscent pigmentis quedam gemitiva per fraudem, quibus ementium delabant aspectum. Sed hoc unguentum non adulteratum, sed fidele fuit, quo Maria Domini unxit caput et pedes, nam $\pi\alpha\sigma\tau\alpha\iota$ Græce, dicitur fides: unde derivatur $\pi\alpha\sigma\tau\alpha\iota\alpha$. Fertur autem de nardo physiologi, quia principalis sit in unguentis; unde merito inunctioni capitis et pedum oblata est. Sunt quidem multa ejus genera, sed omnia herbe, præter Indicum, quod proferrius est. Mystice autem devoto hinc Mariæ Domino illustrato, fidem ac pietatem designat Ecclesie sancte, quæ loquitur in amoris Cantico dicens: *Dum esset rex in senibus suis, nardus meus dedit odorem suum* (Cant. 1). Quæ mirum verba et res et juxta litteram B manibus Mariæ complexit, et pietatis in omnibus suis membris spiritualiter implere non desinit; quæ toto diffusa orbe gloriantur, et dicunt: *Dei autem potentia quæ semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem virtutis suæ manifestat per nos in omni loco, quod Christi bonus odor sumus Per* (II Cor. 1). Quæ cum potentiam divine virtutis ejus, quæ illi una cum Patre est digna reverentia confitetur, laudat, et prædicat, caput profecto illius unguento pretioso perfudit. Cum vero asumpta mysteria humanitatis acque digna reverentia suscipit, in pedes utique Domini, unguentum nardi pisticum, id est, fidele ac verum profudit: quia illam ejus naturam qua terram contingere, hoc est inter homines conversari dignatus est, pia prædicatione commendat ac devotis C veneratur obsequiis.

Videntes autem discipuli indignati sunt dicentes. Ut quid perditio hæc? Potuit enim venundari multo, et dari pauperibus (Joan. xii). [Aug.] Matthæus hæc, quando et Marcus synecdochizō; loquitur, pluralem videlicet numerum pro singulari ponens. Nam Joannem distinctius loquens, Judam hoc locutum esse testatur, et hoc gratia cupiditatis, eo quod fur fuerit, et luculis habens, ea quæ mittelantur portaret. Potest etiam intelligi quod et alii discipuli aut sensit hinc, aut dixerint, aut eis Judam dicente persuasum sit, atque omnium voluntate Matthæus et Marcus etiam verba expresserint. Sed Judas propter D dixerit quia fur erat; ceteri vero propter pauperum curam, Joannem autem de solo illo id commemorare voluisse, cujus ex hoc occasione faciendi consuetudinem credidit intromittendam.

Sciens autem Jesus, ait illis: Quid molesti estis hæc mulieri? Opus bonum operatum est in me. Nam semper pauperes habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis. (Hieron.) Alia oboritur questio, quare Jesus post resurrectionem dixerit ad discipulos: *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matt. xxviii), et nunc loquatur: *Me autem non semper habebitis.* Sed mihi videtur in hoc loco de presentia dicere corporali, quod nequaquam cum eis ita futurus sit post resurrectionem, quædam enim, in vultu corrupti et de-

coloritate. Cuius rei meminit Apostolus ait: *Et si surrexerit Jesus Christus secundum carnem, sed nunc jam non vivimus eum* (II Cor. v).

Mittens enim hoc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. (Ran.) Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium sepulturae est. Nec mirum si mihi bonum odorem suæ fidei dederit, cum ego pro ea fusurus sim sanguinem meum.

Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in membris ejus. Non tam in toto mundo ista mulier, quam Ecclesia prædicatur, quod sepelivit Salvatorem, quod unxit caput ejus. Et attende notitiam futurorum, quod passurus post biñnum et mortuus, scriat Evangelium suum toto orbe celebrandum. Notandum vero quod sicut Maria gloriam adeptæ est toto orbe quacunque Ecclesia sancta diffusa est, de obsequio quod Domino pice devotionis exhibuit, ita e contrario ille qui obsequio ejus detrudere temeraria lingua non timuit, perfidie nota longe lateque infamatus, et Deo simul atque hominibus merito factus est exosus. Sed Dominus bonum, hæc digna remunerans, impii contumelias tacendo præterit.

[III.] *Tunc abiit unus de duodecim qui dicitur Judas Scarioth ad principes sacerdotum, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos.* Hæc sententia ad illam jungenda est ubi superius consilium sacerdotum de interfectione Christi retulit. Quando ergo principes sacerdotum consilium inierunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent, tunc abiit unus de duodecim, qui dicitur Judas Scarioth, ad principes sacerdotum, et ait illis: *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* etc. (Ran.) Quod autem dixit: *Abiit ad summos sacerdotes ut proderet eum illis, ostendit eum non a principibus invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria scelerate mentis inisse consilium.* (Hieron.) Infelix Judas damnatum, quod ex effusione unguenti accessisse crederet, vult magistri pretio compensare. Nec certam postulat summam ut saltem lucro suaderetur proditio, sed quasi vile tradens mancipium in potestate ementium posuit quantum vellent dare. *Qui constituerunt ei triginta argenteos.* Joseph non ut multi putant, juxta Septuaginta interpretes, viginti auriis venditus est, sed juxta Hebraicam veritatem viginti argenteos; neque enim poterat pretio hinc servus esse quam Dominus.

Quare quærebatur oportunitas ut eum traderet eis. (Marc.) Hunc locum manifestius Lucas evangelista disseruit dicens: *Et quærebatur oportunitatem ut traderet illum turbis* (Luc. xxii). Hoc enim fuit oportunitas Judæ quam quærebatur, ut traderet magistrum, quod fuit timor sacerdotum ne tumultus fieret in populo. Ipsam ergo meditabantur simul venditur et emptoris, ne impediretur fraudulenta factio rerum per impetum populi, ne per vim eriperetur Jesus de manibus domini. Multi ergo folie

Jude scelus, quod Dominum ac magistrum Deumque suum pecunia vendiderit, velut immane et nefarium exhorrent, nec tamen cavent. Nam cum pro numeribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto quia veritatem pro pecunia negant, Deum pecunia vendunt. Ipse enim dixit: *Ego sum veritas*. Cum societatem fraternitatis aliqua discordie peste commaculant, Deum produnt, quia *Deus charitas est*. Qui ergo charitatis et veritatis jura spernunt, Deum utique, qui est charitas et veritas, produnt: maxime cum non infirmitate vel ignorantia peccant, sed in similitudine Jude querunt opportunitatem qualiter arbitris absentibus mendacio veritatem, virtutem, crimine mutant.

Prima autem die azymorum accesserunt discipuli ad Jesum dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere pascha? Primum diem azymorum quartum decimum primi mensis appellat, quando fermento abjecto immolare, id est agnum occidere solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus ait: *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus* (II Cor. v). Qui licet die sequenti, hoc est, decima quinta sit luna crucifixus, hae tamen nocte qua agnus immolabatur, carnis sanguinisque sui discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tentus ac ligatus, ipsius immolationis, id est, passionis suae sacravit exordium: *Ubi, inquit, vis paremus tibi comedere pascha?* hoc est, non habemus domicilium, non habemus tabernaculum. Audiant quibus aedificandarum domorum cura est, et ambitiosarum porticum cogitatur instructio. Quos pretiosorum marmorum pompa et distincta auro laquearia delectant, cognoscant Christum omnium Dominum, qui locum ubi caput inclinaret non habuit. Et idcirco eum discipuli interrogant: *Ubi vis paremus tibi manducare pascha* (Luc. ix)?

At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis. Morem Veteris Testamenti Nova Scriptura conservat. Frequenter legimus, dixit ille, et in illo loco et illo, quod Hebraice dicitur *Philimoni*, et *Helimoni*, et tamen nomen personarum locorumque non ponitur. (Aug.) Sed nihil in hoc capitulo contrarium putari potest Marco et Lucæ, qui hoc idem similiter narrant. Quod enim dicit Matthæus: *Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis,* cum significat quem Marcus et Lucas dicunt patremfamilias, vel dominum domus, in qua eis coenaculum demonstratum est, ubi pararet pascha. Quod ergo interponit Matthæus, *ad quemdam*, tanquam ex persona sua studio brevitatis illum compendio voluit insinuare. Si enim diceret dixisse Dominum: *Ite in civitatem, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha,* tanquam civitati dicendum esset, acciperetur. Ac per hoc non ex Domino cujus mandatum narrabat, sed ex sua persona interposuit, ad quemdam jussisse Dominum ut irent, ne haberet necesse totum dicere, cum hoc illi ad

insinuandum jubentis sententiam sufficere videretur. (Rab.) Consulte autem sive aquæ bajuli (quod alii evangelistæ inserunt) seu domini domus sunt prætermissa vocabula, ut omnibus verum pascha celebrare volentibus, hoc est Christi sacramentis imbui, eumque suæ mentis hospitio suscipere querentibus danda facultas designetur.

Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt pascha. (Hieron.) In alio evangelio scriptum est, quod invenerint coenaculum magnum stratum atque mundatum, et ibi paraverunt ei. Coenaculum magnum lex spiritalis est, quæ de angustiis litteræ egrediens in sublimi loco recipit Salvatorem. Nam qui adhuc occidentem litteram servaverit, qui non aliud in agro quam pecus intellexerit, iste nimirum in imis pascha facit, quia majestatem spiritus in verbis Dei comprehendere necdum didicit. At qui aquæ bajulum, hoc est gratiæ præconem in domum Ecclesiæ fuerit seentus, hic per spiritum illustrantem superficiem litteræ transcendendo, in alto mentis solaris Christo refectionem præparat: quia cuncta vel paschæ sacramenta, vel cætera legis decreta esse sacramenta cognoscit.

[IV.] *Vespere autem facta discumbebat cum duodecim discipulis suis.* [MAUR.] Vespere ergo tunc facta fuit quando lux mundi, id est, sol verus ad occasum mortis, properavit. Et tunc cum discipulis Dominus discubuit, quia eis quietem æternam præparavit.

Edentibus illis dixit: Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. (Hieron.) Omnia sic agit Judas, ut tollatur suspicio proditoris, sed qui de passione prædixerat, et de proditore prælicit, dans locum pœnitentiæ, ut cum intellexisset seiri cogitationes suas, et occulta consilia, pœniteret eum facti sui. Et tamen non designat specialiter, ne manifeste coargutus impudentior fieret. Mittit crimen in numero, ut agat conscius pœnitentiam.

Et contristati valde cœperunt singuli dicere: Nunquid ego sum, Domine? Et certe noverant undecim apostoli, quod nihil tale contra Dominum cogitarent. Sed plus credunt magistro quam sibi; et timentes fragilitatem suam tristes interrogant de peccato, cujus conscientiam non habebant.

Et respondens ait: Qui intingit mecum manum in paropside hic me tradet. O mira Domini potentia? Primum dixerat: Unus ex vobis me tradet. Perseverat proditor in malo: manifestius arguit, et tamen nomen proprie non designat. Judas cæteris contristatis ac retrahentibus manum, et interdicentibus cibos ori suo, temeritate et impudentia qua proditurus erat, etiam manum cum magistro mittit in paropsidem, ut audacia bonam conscientiam mentiretur. (Maur.) Notandum autem quod ibi Matthæus posuit *paropsidem*, Marcus scripsit, *in catino*. Est autem paropsis, ut quidam dicunt, vas escarium quadrangulum, ob hoc ita dictum quod paribus abidis sit, hoc est, æquis lateribus. Catinum autem est vas fictile aptum ad immittendum liquorem. Nec hic

aliqua repugnantia est. Potuit enim fieri, ut in ipsa mensa vas fictile quadrangulum contineret liquamen, in quod intingere manum discipulus cum magistro posset. Quod atque per dispensationem humilitatis, et patientie sue non respicit Dominus, pro litorem suum ad communis mense participationem admittere, ut impleteret illud quod scriptum est: *Homo pacis vixit in qua sperabam, qui edebat panem meum, amplavit adversari me supplantationem* (Psal. xl).

Filius quidem hominis vendit sicut scriptum est de illo. Vae autem homini illi per quem Filius hominis tradetur. (Hieron.) Nec primo, nec secundo correptus a proditore retrahit pedem, sed patientia Domini nutrit impudentiam suam, et *thesaurizat sibi iram in die irae* (Rom. ii). Poena prae-dicitur, ut quem pudor non vicerat corrigant denunciata supplicia. (Rab.) Sed et hodie quoque et in sempiternum vae illi homini qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidiis mente conditis, qui praecordiis aliquo scelere pollutis, mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non metuit. Et ille enim in exemplum Judae filium hominis tradit, non quidem Judaeis peccatoribus, sed tamen peccatoribus, membris videlicet suis, quibus illud inestimabile et inviolabile Dominici corporis ac sanguinis sacramentum temerare praesumit. Ille Dominum vendit qui ejus timore atque amore neglecto, terrena pro illo et caduca, imo etiam criminosa diligere et curare convincitur.

Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. (Hieron.) Non ideo putandus est ante fuisse quam nasceretur, quia nulli possit esse bene nisi ei qui fuerit. Sed simpliciter dictum est, multo melius esse non subsistere quam male subsistere.

Respondens autem Judas qui tradidit eum dixit: Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi: Tu dixisti. Quia ceteri tristes, et valde tristes, interrogaverunt eum: *Nunquid ego sum, Domine?* ne tacendo se prodere videretur, et ipse simpliciter interrogat quem conscientia praemordebat, qui manum audaciter miserat in paropsidem. *Nunquid ego sum, Rabbi?* et blandientis jungit affectum sive incredulitatis signum. Ceteri enim qui non erant proditores dicunt: *Nunquid ego, Domine?* Iste, qui proditor erat, non Dominum, sed magistrum vocat; quasi excusationem habeat, si Domino denegato saltem magistrum prodiderit. Et ait illi: *Tu dixisti.* Eadem responsione confutatus est proditor, qua Pilato postea responsurus est. (August.) Sed non hic aperte expressum est utrum ipse esset. Potest enim hoc ita intelligi tanquam diceretur: Non ego dixi; potuit etiam hoc sic dici, a Juda et a Domino responderi ut non omnes adverterent quod dictum erat.

[V.] *Cenantibus autem eis accepit Jesus panem ac benedixit, ac fregit deditque discipulis suis, et ait: Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* (Rab.) Finitis paschae veteris solemnibus quae in commemorationem antiquae de Aegypto liberationis populi Dei agebantur, quod transit ad novum, in suae redemptionis memo-

ria Ecclesiam frequenter volebat, ut videlicet pro carne agni et sanguine, suae corporis sanguinisque sacramentum substitueret, ipsumque se esse monstraret, *qui juravit Dominus et non pervertebit eum, tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix). Frangit autem ipse panem quem discipulis porrigit ut ostendat corporis sui fractionem non a seque sua sponte ac procuratore venturam, sed sicut alibi dicit potestatem se habere iterum sumendi caeta (Joan. xvi). Quem videlicet panem certi quoque gratia sacramenti priusquam frangeret benedixit. Quia naturam humanam quam passurus assumpsit ipse una cum Patre et Spiritu sancto, gratia divinae virtutis implevit. Benedixit panem et fregit, quia hominem assumptum ita morti subdere dignatus est, ut ei divinae immortalitatis veraciter inesse potentiam demonstraret, ideoque velociter eum a morte resuscitandum esse doceret.

Et accipiens calicem, gratias agit et dedit illis dicens: Bibite ex eo omnes. (Greg.) Cum appropinquare passioni dicitur, accepto pane et calice gratias egisse perhibetur. Gratias itaque agit qui flagella aliena iniquitatis suscipit, et qui nil dignum percussione exhibuit, humiliter in percussione benedicit, ut hinc videlicet ostendat quid unusquisque in flagello culpae propriae facere debeat, si ipse aequanimiter flagella culpae portat alienae, ut hinc ostendat quid in correptione faciat subditus, si in flagello positus Patri gratias agit aequales.

Hic est enim sanguis novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. (Rab.) Quia ergo panis confirmat, vinum vero sanguinem operatur in carne, hic ad corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem. Verum quia et nos in Christo et in nobis Christum manere oportet, vinum Dominici calicis aqua miscetur. Attestante enim *Juane, aqua populi sunt* (Apor. xvii). Et neque aquam solam neque solum vinum, sicut neque granum frumenti solum sine aquae admixtione in panem cuiquam licet offerre, ne talis videret oblatio quasi caput membris discernendum esse significet, et vel Christum sine nostra redemptionis amore pati potuisse, vel nos sine Christi passione salvari ac Patri offerri posse confingat. Quod si quem movet, cum cenatis Salvator apostolis suum corpus ac sanguinem tradiderit, quare nos universalis Ecclesiae consuetudine jejuni doceamur eadem sacramenta percipere, breviter audiat, ideo tunc cenatos communicasse apostolos, quia necesse erat pascha illud typicum consummari, et sic ad veri paschae sacramenta transiri. Nunc in honorem tanti tanque terribilis sacramenti placuisse magistris Ecclesiae, primo nos Dominicae passionis participatione muniri, primo spiritualibus epulis interiori sacrari, ac deinde terrenis dapibus corpus et vilius escis refici. Quod autem dicit: *Hic est sanguis meus novi testamenti ad distinctionem respicit veteris testamenti, quod hircorum et vitulorum est sanguine dictum, dicente inter aspergendum legislatore. Hic est sanguis testa-*

menti quod manavit ad vos Deus (Exod. xxiv). Necessesse est enim exemplaria quidem verorum his mundari, ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis; juxta quod Apostolus per totam ad Hebræos Epistolam inter legem distinguens et evangelium, pulcherrima expositione ac plenaria ratione declarat.

Dico autem vobis: Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Vitem sive vineam Domini appellatam esse synagogam et omnis passim Scriptura et apertius testatur Isaias in cantico de illa cantato, *Vinea, inquit, Domini Sabaoth domus Israel est (Isa. v)*. De qua nimirum vinea Dominus multo tempore bibebat, quamvis pluribus ramis in amaritudinem vitis alienæ conversis. Quia tametsi multis in illa plebe exorbitantibus a recto fidei itinere, non defuere tamen plurimi toto legis tempore, quorum piis cogitatibus summisque virtutibus delectaretur Deus. Verum passo in carne Domino, ac resurgente a mortuis, tempus fuit ut legalis et illa figuralis observatio cessaret, atque ea quæ secundum litteram gerebantur, in spiritalem translata sensum, melius in novo testamento juvante sancti Spiritus gratia tenerentur. Iturus ergo ad passionem Dominus ait: *Jam non bibam de hoc genimine vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*. Ac si aperte dicat: Non ultra carnalibus synagogæ cæremoniis delectabor, in quibus etiam ista paschalis agni sacra locum tenere præcipuum. Aderit enim tempus meæ resurrectionis. Aderit dies ille cum ipse in regno positus, id est, gloria vitæ immortalis sublimatus, de salute ejusdem populi fonte gratiæ spiritualis regenerati, novo vobiscum gaudio perfundat. (Aug.) Item aliter: *Non bibam amodo de hac generatione vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*, vult intelligi hoc vetus esse cum illud novum dicit. Quia ergo de propagine Adam, qui vetus homo appellatur, corpus susceperat, quod in passione morti traditurus erat, unde etiam per vini sacramentum commendat sanguinem suum, quid aliud novum vinum nisi immortalitatem renovatorum corporum intelligere debemus? Quod cum dicit vobiscum novum bibam, etiam ipsis resurrectionem corporum ad induendam immortalitatem promittit. Vobiscum enim non ad idem tempus, sed eandem innovationem dictum accipiendum est. Nam et nos dicit Apostolus resurrexisse cum Christo, ut spes rei futuræ jam lætitiæ præsentem afferat. Quod autem de hoc genimine vitis etiam illud novum esse dicit, significat eadem utique corpora resurrectura secundum innovationem cœlestem, quæ nunc secundum vetustatem moritura sunt. Notandum autem quod Joannes de corpore et sanguine Domini hoc loco nihil dixit, sed plane alibi multo uberius (Joan. vi). Hinc Dominum locutum esse testatur. Nunc vero cum Dominum à cœna surrexisse et pedes discipulorum lavisse commemorasset, reddita etiam ratione cur hoc eis fecerit, in qua cœna Dominus adhuc clause si-

gnificaverat per testimonium Scripturæ ab eo se tradi qui manducaret ejus panem, venit ad hunc locum quem tres cæteri pariter insinabant. Cum hæc dixisset, inquit, *Jesus turbatus est spiritu et pro-testatus est, et dixit: Amen dico vobis, quia nunc ex vobis tradet me. Aspiciebant ergo, sicut idem ipse Joannes subnectit, ad invicem discipuli hæsitantes de quo diceret, et contristati, sicut Matthæus et Marcus dicunt, cœperunt ei singulatim dicere, Nunquid ego? At ipse respondens ait, sicut Matthæus sequitur: Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet: illud consequi quod Joannes narrat, isti autem præterniserunt, sicut Joannes quedam præternisit que illi dixerunt. Cum ergo post traditum calicem dixisset Dominus quod a Luca positum est: *Verum tamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa, etc.* Conjungitur illud secundum Joannem: *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Inuit ergo huic Simon Petrus, et dicit ei: Quis est de quo dicit? Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu dicit ei: Domine, quis est? Respondit Jesus: Ille cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem dedit Judæ Simonis Scariot, et post buccellam tunc introivit in illum Satanias (Joan. xiii)*. (RAB.) Sed hic quæstio oboritur: Quomodo iste Joannes, nec non et Lucas dicant jam ante introisse Satanam in cor Judæ, ut traderet Dominum, cum Joannes dixerit quod post buccellam introierit in eum Satanias. (Aug.) Hoc enim ita solvitur: Intravit ergo post hunc panem Satanias in Domini traditorem ut sibi jam traditum plenius possideret in quem prius intraverat, ut deciperet; auxit enim peccatum traditionis præsumptio sacramenti cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem, fortassis per panis intinctionem illius significans fictionem, qui fictus ad cœnam venit amicus, et falsus ad magistrum vadit discipulus.*

[VI.] *Et hymno dicto exierunt in montem Oliveti.* (RAB.) Hoc est quod in psalmo legimus: *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum (Psal. xxi)*. Potest autem hymnus ille intelligi quem Dominus secundum Joannem Patri gratias agens decantabat, in quo et pro seipso, et pro discipulis, et pro eis qui per verbum eorum credituri erant elevatis sursum oculis precabatur. Et pulchre discipulos sacramentis sui corporis et sanguinis imbutos, et hymno etiam piæ intercessionis Patri commendatos in montem educit Olivarum, ut typice designet nos per actionem sacramentorum suorum perque opem suæ intercessionis ad altiora virtutum dona et charismata Spiritus sancti, quibus in corde perungamur, conscendere debere.

Tunc dicit illis Jesus: *Omnes vos scandalum patiemini in ista nocte.* (Hieron.) Prædicat quod passuri sint, ut cum passi fuerint non desperent salutem, sed agentes poenitentiam liberentur. Et signanter addidit, *in nocte ista scandalizabimini*: quia quomodo qui inebriantur nocte inebriantur, sic et qui scandalum patiuntur in nocte et in tenebris sustinent.

Nos vero dicamus : *Non preterit, dies autem ne- A*
propinquavit (Rom. xiii).

Scriptum est enim : Percutiam pascuera et disper- B
gentur oves gregis. Hoc aliis verbis in Zacharia propheta scriptum est, et in fallor ex persona prophete ad Deum dicitur : *Percute pascuera, et dispergentur oves* (Zach. xiiii). S. Augustinus quippe octavo psalmo, qui totus a Domino canitur laice sensui congruente, *Quoniam quomodo percussit, qui percussit eam.* Percutitur autem pascua locus et ponit animam pro ovibus suis, et de multis gravium errorum hat unus grex et unus pastor.

Postquam autem rati ravero procederet ego in Galil- C
ean. (Matth.) Sicut enim ad possessionem properans locum praeseverat possessionis futura in Jerusalem quo musti facti sunt discipuli, ita et locum praedixit esse in Galilea in quo resurgens a mortuis consolationem visionis suae eis praebere.

Respondens autem Petrus ait illi : Et si omnes scand- D
lizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabo. (Hieron.) Non est temeritas nec mendacium, filius est apostoli Petri, et ardens affectus erga Dominum Salvatorem. In tantum enim et affectu et charitate Christi efferebatur, ut et imbecillitatem carnis suae, et fidem verborum Dei non conuerteret, quasi vero dicta ejus efficenda non essent.

Ait illi Jesus : Amen dico tibi quia in hac nocte E
antequam gallus cantet, ter me negabis. Et Petrus de ardore fidei promittet, at Salvator quasi Deus futura noverat. Et nota quod Petrus in nocte neget, et neget tertio. Postquam autem gallus cecinit, et decreveratibus tenebris vicina lux nuntiata est, *conversus flevit amare,* negationis sordes lacrymis lavans. (Rab.) Non est sane arbitrandum esse contrarium quod Marco dicente, *Prusquam gallus his vocem dederit ter me es negaturus,* ceteri evangelistae simpliciter dixerunt, *Prusquam gallus cantet, ter me negabis.* (Aug.) Tota enim Petri negatio, trina negatio est. In eadem namque permansit negatione animi propositoque mendacii, donec admonitus quid ei praedictum sit amaro fletu et cordis dolore sanaretur. Haec autem tota, id est trina negatio, si post primum galli cantum inciperet, falsum dixisse viderentur tres, qui dixerant dixisse Dominum quod antequam gallos cantaret, ter eum Petrus esset negaturus. Versus si totam trinum negationem ante peregisset quam cantare gallos inciperet, superfluo dixisse Marcus deprehenderetur ex persona Domini, *Amen dico tibi quia tu in nocte hac prusquam gallus bis vocem dederit, ter me negaveris.* Sed quia ante primum galli cantum coepta est trina illa negatio, attenderunt illi tres non quando eam completurus esset Petrus, sed quanta futura esset, quandoque coepta; id est, quia trina et quo ante galli cantum, quamquam in animo ejus et ante primum galli cantum tota possit intelligi. Quare vis eadem verbes negationis ante primum coepta, ante secundam autem galli cantum peracta sit tota illa trina negatio, timore atque lealitate animi et timore Petri ante primum tota con-

cepta est. Nec hoc restat quod intervallis et in voce conculata sed, cum eum epe etiam ante primum galli cantum tota presciderit. Cum itaque voluerit Barnabas inchoata, et postea Dominum conculcavit secundum, et tertium interrogatorem negare, ut non eos diligenter se adhiberet, quomodo primum non totum est nihil in eo. In eodem quoque est veritas ad eos quod dicitur, id est Petrus primum etiam verbes edere timore, quia tunc voluerit tunc animam conceptit, ut perterret primum tempus vel tertium Dominum negationem, tota trina negatio et tempore deputanda est, quam si primum trina negationi saltem dicitur inchoata.

Ait illi Petrus : Etiam si oportuerit me mori tecum, F
non te negabo. Similiter et ceteros discipuli dixerunt. (Matth.) Intellexit ergo Petrus Dominum praedictare mortem eum dixisse se negaturum, quo hoc exarsabat se, licet periculum mortis immineret et ille modo ab ejus fide et confessione postea dicitur quod et alii apostoli eodem ardore instigati de se scriptis praemittent. Nam quia scriptum est, *Volunt ut mors dilectio* (Gent. viii), per ardorem mentis non timebant damnum mortis. Sed vera illa psalmodi sententia : *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam* (Psalm. cxxvi). [Aug.] Ideo varia fuit praesumptio humana sine protectione divina. Nec praeter unum est quod Matthaeus et Marcus pari ordine et eodem narrationis suae loco negatione a Petri saluarentur, apostoli ambo postquam Dominus egressus est ex illa domo illi manducaverunt panem, Lucas vero et Joannes antequam inde esset egressus. Sed facile possumus intelligere aut illos duos eam recapitulando posuisse, aut i eos praecipuando, nisi magis moveret quod tam diversa non tantum verba, sed etiam sententia Domini praemittunt quibus permotus Petrus illam praesumptionem proferret, vel cum Domino vel pro Domino moriendi, ut magis cogant intelligi vel ter eum expressisse praesumptionem suam diversis locis ad sermones Christi, et ter illi a Domino responsum quod eum esset ante galli cantum ter negaturus. Neque enim incredibile est aliquantum distinctis intervallis temporum Petrum commotum esse ad praesentiam sicut ad negandum, vel ei Dominum aliquid ter similiter respondisse. Quando quidem etiam contextim multis aliis interpositis rebus aut verbis post resurrectionem ter illam interrogaverit utrum amaret, et ter ei hoc respondenti etiam ipse mandatum de pasceendis ovibus suis in idem pie esse praesentat (Joan. xxi.) Hoc itaque credendum est quod ter ostenderit praesumptionem suam Petrus et de trina sua negatione ter a Domino auferit. Sequitur.

Tunc venit Jesus cum illis in Bethaniam quae dicitur Gethsemani. In Luca ita scriptum est : Et ceteros ibat secundum consuetudinem in montem Olivetum (Luc. xxi.) Et in Joanne : Ille cum diceret Jesus ceteris et cum discipulis suis trina terentem Gethsemani, ubi erat hortus (Joan. xxi.) Quod modo contrarium est Matthaeo, qui de Gethsemani

narravit. Monstratur enim usque hodie locus Gethsemani in quo Dominus oravit ad radices montis Oliveti. Ubi intelligimus illum fuisse hortum de quo Joannes narravit, nuncque desuper Ecclesia edificata constat. Interpretatur autem Gethsemani *vallis pinguium* sive *pinguedinum*. Quia vero non solum dicta vel opera nostri Salvatoris, verum etiam loca et tempora in quibus operatur et loquitur mysticis, ut sæpe dictum est, sunt plena figuris, cum in monte orat Dominus quasi tacite nos admonet sublimia tantum orando inquirere, et pro cœlestibus bonis supplicare debere. At cum in valle orat, et hoc in valle pinguium sive pinguedinis ipsius aequè insinuat nobis humilitatem semper in orationibus, et internæ pinguedinem dilectionis esse servandam: ne quis videlicet orans Domini jactare sua merita in exemplum Pharisei superbientis audeat, quin potius humili voce et mente proclamet, *Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Luc. xviii*), ne aridum a dilectione proximi cor gestans ad pacandam sibi conditoris gratiam genu flectat juxta eum qui centum denarios fratri quos sibi debebat dimittere nolens, decem millia talenta sibi a Domino frustra precabatur remitti (*Math. xviii*), ne jejunum ab amore conditoris pectus habens temporalia quælibet potius in oratione, quam ejus visionem requirat, annumerandus in eis de quibus ait ipse: *Qui receperunt mercedem suam.* (*Greg.*) In imo quippe cogitationem ponere, quid est aliud quam quædam ariditas mentis? Qui autem intellectu cœlestium jam per sancta desideria de supernis delectationis intimæ cibus pascuntur, quasi largiori alimento pinguescant. Hæc enim pinguedine saginari Psalmista concupierat, cum dicebat: *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (*Psal. lxxii*) (RAB.) Quantum vero ad ipsam Dominicæ passionis dispensationem attinet, apte appropinquans morti Dominus in valle pinguedinis oravit: Quia per vallem humilitatis et pingue linem charitatis pro nobis mortem subiit: *Humiliavit enim semetipsum factus obediens Patri usque ad mortem* (*Philip. ii*). *Et majorem hæc dilectionem nemo habet ut animam suam quis ponat pro amicis suis* (*Joan. xv*).

Et dixit discipulis suis: Sedete hic donec vadam illic et orem. (*Hieron.*) Egressus de domo Jesus, in qua cum discipulis pascha manducabat, jussit eos sedere paulisper, et expectare redeuntem donec pro cunctis Dominus solus oret: quia ejus oratio nostrum omnium est redemptio. (RAB.) Fidem ergo discipulorum et constantiam devotæ sibi voluntatis acceperat, sed et turbandos et diffusuros sciebat, quos sedere in loco jubet dum progrediretur orare.

Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi cœpit contristari et tristis esse. (*Hieron.*) Illud quod supra diximus de passione et pro passione, etiam in præsentis capitulo ostenditur, quod Dominus veritatem assumpti probaret hominis vere quidem contristatus sit, sed ne passio in animo illius dominaretur per propassionem cœperit contristari. Contristabatur non timore patiendi qui ad hoc venerat ut pateretur, et Petrum timiditatis arguerat, sed propter infelicis-

simum Juliam et scandalum omnium apostolorum et rejectionem populi Judæorum, et everisionem miseræ Jerusalem. Unde et Joas super ariditate cucurbitæ vel hedræ contristabatur, nolens perire quondam tabernaculum suum (*Joas ix*).

Tunc ait illis: Tristis est anima mea usque ad mortem. Quæ contristatur anima est, et non propter mortem, sed usque ad mortem contristatur donec apostolos sua liberaret passione. Dicant qui irrationabilem Jesum sumpsisse animam suspicantur quomodo contristetur, et noverit tempus tristitiæ. Quanquam enim et bruta inæreant animalia, tamen non norunt nec causas, nec tempus usque ad quod debeant contristari. Notandum autem quod in Marco scriptum est: *Et cœpit pavere et tædere*, ut veritatem scilicet nostræ ostenderet naturæ. (*Aug.*) Sed cur timet Christus, cum Petrus non timeat? Christus timet et tædet, atque contristatur, et dicit: *Nunc anima mea turbatur.* Petrus dicit: Animam meam ponam pro te. Utrunque ergo verum est et plenum utrumque ratione, quod et ille qui est inferior non timet, et ille qui est superior gerit timentis affectum. Ille enim quasi homo vim mortis ignorat, iste autem quasi Deus in corpore constitutus fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum incarnationis abjurant excluderetur impietas. Denique et hæc dixit, et Manichæus non credidit, Valentinus negavit, et Marcion phantasma judicavit. Eo usque autem hominem quem veritate corporis demonstrabat æquabat affectu, ut diceret: *Sed tamen non sicut ego, sed sicut tu vis.* Suscepit ergo voluntatem meam, suscepit tristitiam meam, confidenter tristitiam nomino, quia crucem prædico. Mea est voluntas quam suam dixit, quia ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus est. Et ideo ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis.* Mea est tristitia quam meo suscepit affectu. Ergo pro me doluit qui pro se nihil habuit quod doleret. Et sequestrata delectatione divinitatis æternæ tædio meæ infirmitatis afficitur. *Tristis, inquit, est anima usque ad mortem.* Non propter mortem tristis est Dominus, quia eum conditio corporalis affectus non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit omnia debuit subire quæ corporis sunt, ut esuriret, sitiret, angeretur, contristaretur. Divinitas autem commutari per hos nescit affectus. *Sustinete hic, et vigilate mecum.* Quod præcepit, *Sustinete hic, et vigilate mecum*, non a somno prohibet cujus tempus non erat, imminente discrimine, sed a somno infidelitatis, et torpore mentis. Sciebat enim ingravante diabolo fidem eorum consopendam. Parem secum vigilantiam imperat, quibus eadem passio immineret.

Et progressus pusillum procidit in faciem suam, orans et dicens: Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. Dato apostolis præcepto ut sustinerent vigilarentque cum Domino, paululum procidens ruit in faciem suam, ut humilitatem mentis habitu carnis ostendat, dicitque blandiens, *Pater mi*, et postulat ut si possibile sit transeat ab eo calix, de quo supra diximus. Postulat autem non timore patien- di, sed mi-

sericordia prioris populi, ne ab illis bibat calicem propinatum. Unde et signanter non dixit, *Transeat a me calix*, sed *calix iste*, hoc est populi Iudeorum, qui excusationem ignorantie habere non potest si me ecciderit, habens legem et prophetas, qui quotidie vaticinantur. Et tamen revertens in semetipsum quod ex locum personam tropidanter tenorat, ex Dei illiusque potentate confirmat.

Veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu. (Rab.) Non, inquit, hoc fiat quod humano affectu loquer, sed id propter quod ad terras tua voluntate descendi. Si ergo, inquit, fieri potest ut sine interitu Iudeorum credat gentium multitudo, passionem recusando; sin autem illi excruciantur ut omnes gentes videant, *non mea, Pater, voluntas, sed tua fiat.* (Greg.) Aliter appropinquans passioni Salvator infirmantem in se vocem assumpsit dicens: *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*; eorumque timorem ut abstraheret suscepit. Et rursus per obedientiam fortitudinem mentis ostendens, ait: *Veruntamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Ut cum hoc immineret quod fieri nolimus, sic per infirmitatem petimus, ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus, ut voluntas conditoris nostri etiam contra nostram voluntatem fiat. (Aug.) Quid erat illa vox, nisi sonus infirmitatis nostrae? Multi adhuc infirmi contristantur futura morte, sed habeant rectum cor, vitent mortem quantum possunt. Sed si non possunt, dicant quod ipse Dominus non propter se, sed propter nos dixit. Qui enim dixit, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste*. Ecce hic voluntatem humanam expressam. Vide jam rectum cor: *Sed non quod ego volo, sed quod tu.* Non recit, inquit, *frege voluntatem meam, sed voluntatem eius qui me misit* (John. vi). Suam voluntatem dixit quam temporaliter sumpsit ex virgine; voluntatem vero eius qui eum misit eam videlicet signans, quam intemporaliter aeternis habuit cum patre communem. Orat transire calicem, ut ostendat vere quia et homo erat. Reminiscens autem et propter quod miseris est, perficit dispensationem ad quam miseris est, et clamat: *Sed non quod ego volo, sed quod tu.* Si moritur mors, me non moriente venudum carrem videlicet, transeat a me calix iste; verum quia non aliter hoc fiet, ait: *Non quod ego volo, sed quod tu.* Quod autem Patrem invocans juxta aliam evangelicam duplici nomine dixit, *Abba Pater*, utriusque populi illum et Iudaei scilicet et gentilis esse Deum ac Salvatorem ostendit. Item namque *Abba* quod et *Pater* significat. Sed *Abba* Hebraica, *pater* Graecum est et Latium. Ut ergo utraque populum in eum cre liturum, ab utroque eum invocatum esse doceret, utraque lingua eum primus ipse invocet. Ipse est bonus pastor qui animam dando pro ovibus suis unum de duobus gregibus ovile perfecit (John. x). Ideoque utriusque voce gregis auxilium Patris flagitat, ut nos utriusque exemplo illius informati, ubi adversa imminere senserimus nos patrem Deum, Hebraei *abba* invocantes, una fidei et charitatis devotione praesidium caeleste

A queramus. Unde doctor egregius formam de eum li a Domino sumens ita suos alloquitur auditores: *Accipistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, abba pater* (Rom. vii). *Abba* nomen est illi qui de Israelitico populo, nobis Pater qui de gentibus ad fidem Christi vocamus.

Et venit ad discipulos et invenit eos dormientes, et dicit Petro: Sic non potuisti una hora vigilare mecum? (Hieron.) Ille qui supra dixerat: *Etiam si omnes scandalizati fuerint, ego nunquam scandalizabor*, nunc tristitia magnitudine somnum vincere non potest. (Hilar.) Petrum ideo singulatim infra ceteros increpat, quia praeter ceteris nunquam se scandalizandum fuerat gloriatum.

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. B Impossibile est humanam animam non tentari. Unde et in oratione Dominica dicimus: *Ne nos inducas in tentationem, quam ferre non possumus*, non tentationem penitus refutantes, sed vires sustinendi in tentationibus deprecantes. Ergo et impraesentiarum non ait: *Vigilate et orate ne tentemini, sed ne intretis in tentationem*, hoc est non tentatio vos superet ultima, et intra suos casses teneat. Verbi gratia, martyr qui pro confessione Domini sanguinem fudit, tentatus quidem est, sed tentationis retibus non ligatus; qui autem negat, in plagas tentationis incurrit.

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Hoc adversum temerarios dictum est, qui quidquid crediderint, putant se consequi posse. Itaque quantum de ardore mentis confidimus, tantum de carnis fragilitate timeamus. Sed tamen juxta apostolum spiritu carnis opera mortificantur. (Rabys) Facit hic locus et adversum Entychianos, qui dicunt unam in mediatore Dei et hominum, Domino et Salvatore nostro operationem, unam fuisse voluntatem. Cum enim dicit, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*, duas voluntates ostendit, humanam videlicet, quae est carnis, et divinam, quae est deitatis; ubi humana quidem propter infirmitatem carnis recusat passionem, divina autem ejus est promptissima, quoniam formidare quidem in passione humanae fragilitatis est, suscipere autem dispensationem passionis, divina voluntatis atque virtutis est. Aliter, ad eos hic sermo conversus est, qui se sponderant nunquam negaturos: illorum enim spiritus promptus sed caro infirma erat, quia non dum induti erant virtute ex alto.

Iterum secundo abiit, et oravit, dicens: Pater, si non potest hic calix transire, nisi illum bibam, fiat voluntas tua. (Hieron.) Secundo erat, ut si Ninive aliter salvari non potest, nisi cucurbita aruerit, fiat voluntas Patris, quae non est contraria Filii voluntati, dicente ipso per Prophetam, *ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui* (Psal. xxix). Diligenter igitur consideranda sunt verba Domini, quae protulit de possibilitate et voluntate Patris, quia possibilitas et voluntas Dei Patris in nullo discordant. Porro autem Marcus primo ex verbis suis idem narravit ro-

gasse Dominum, ut si fieri posset transiret ab eo illa hora, id est passionis, quam calicis mox nomine significavit. Deinde verba ipsa Domini sic enuntiavit: *Abba, Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem huic a me.* Quibus verbis si adjungas quod illi duo dixerunt, hoc est Matthæus et Lucas, et quod etiam ipse Marcus ex persona sua pariter supra posuit, ita sententia manifestatur: *Pater, si fieri potest (omnia enim tibi possibilia sunt), transfer calicem huic a me.* Ne quis enim putaret Patris minuisse potestatem, cum ait, *Si fieri potest*, non enim dixit, *Si facere potes*, sed *si fieri potest*. Fieri autem potest quod ille voluerit. Sic itaque dictum est si fieri potest, ac si diceretur, *Si vis*. Manifestavit enim Marcus quo intellectu accipiendum sit, *Si fieri potest*, quando ait: *Omnia tibi possibilia sunt.* Et quod commemoraverunt eum dixisse, *Verum non quod ego volo, sed quod tu*, tantumdem valet quantum si et ita dicatur: *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Satis ostendit non ex impossibilitate, sed ex voluntate Patri dictum esse, *si fieri potest*; præsertim quia Lucas et hoc ipsum planius intimavit; non enim ait, *Si fieri potest*, sed *si vis*. Cui apertiori sententiæ apertius jungitur quod Marcus posuit, ut ita dicatur: *Si vis, omnia enim tibi possibilia sunt, transfer a me calicem istum.*

Et venit iterum et invenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum gravati. (Hieron.) Solus orat pro omnibus, sicut et solus patitur pro universis: languescabant autem et opprimebantur apostolorum oculi negatione vicina.

Et, relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eundem sermonem dicens. (Maurus.) Tribus vicibus Dominus oravit, ut nobis demonstraret omni tempore orationi iustandum, et clementiam divinam semper esse deprecandam, quatenus de præteritis peccatis veniam, et a presentibus malis tutelam, atque de futuris periculis cautelam, tribuat, utque memores simus in nomine sanctæ Trinitatis, divinis sacramentis nos esse reparatos et Christiana religione imbutos. Sciamusque omnem nostræ orationis formam ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unum Deum omnipotentem dirigendam, *ut integer spiritus noster, et anima et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur* (I Thes. v). [Aug.] Item sicut tentatio cupiditatis trina est, ita tentatio timoris trina est. Cupiditati quæ est in curiositate opponitur timor mortis; sicut enim in illa cognoscendarum rerum est aviditas, ita in ista metus amittendæ talis notitiæ. Cupiditati vero honorum, vel laudis opponitur timor ignominie et contumeliarum: cupiditati autem voluptatis opponitur timor doloris. Non absurde ergo intelligitur propter trinam tentationem passionis, ter Dominum orasse, ut transiret calix, sed ita ut potius impleretur voluntas Patris.

Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis: Dormite jam, et requiescite. (Hilar.) Quod autem ad eos revertens dormientesque reperiens, primum rever-

tens objurgat, secundo silet, tertio quiescere jubet, ratio ista est, 'quod primum post resurrectionem dispersos eos, et diffidentes, et trepidos reprehendit; secundo misso Spiritu paracleto gravatos ad contemendam Evangelii libertatem oculos visitavit, nam aliquandiu legis amore detenti quodam fidei somno occupati sunt; tertio vero, id est, claritatis sue reditu securitate eos quieti restituit.

Ecce appropinquabit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus; ecce appropinquabit qui me tradet. (Aug.) Videtur hic sermo secundum Matthæum tanquam sibi ipsi contrarius, quod post tertiam orationem venit ad discipulos suos et dicit illis: *Dormite jam et requiescite*, cum connectat: *Ecce appropinquabit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus; ecce appropinquabit qui me tradet.* Quomodo enim supra dicat, *Dormite jam, et requiescite*, cum connectat, *Ecce appropinquabit hora, et ideo dicat, Surgite, eamus?* Qua velut repugnantia commoti, qui legunt, conantur ita pronuntiare quod dictum est: *Dormite jam et requiescite*, tanquam ab exprobrante, non a permitte sit dictum. Quod recte fieret si esset necesse. Cum vero Marcus ita hoc commemoraverit ut cum dixisset: *Dormite jam et requiescite*, adjungeret, *Sufficit*; et deinde inferret, *Venit hora, ecce tradetur Filius hominis*, utique intelligitur post illud quod eis dictum est, *Dormite jam et requiescite*, siluisse Dominum aliquantum ut hoc fieret quod permiserat, et tunc intulisse: *Ecce appropinquabit hora.* Ideo post illa verba secundum Marcum positum est, *Sufficit*, id est, quod requievistis jam sufficit. Sed quia commemorata non est ipsa interpositio silentii Domini, propterea coarctat intellectum, ut illis verbis alia pronuntiatio requiratur. (Hieron.) Postquam ergo tertio oraverat, et apostolorum timorem sequente pœnitentia impetraverat corrigendum securus, de passione sua pergit ad persecutores, et ultro se interficiendum præbet, dicitque discipulis: *Surgite, eamus; ecce qui me tradet prope est*; non nos inveniant quasi timentes et retractantes; ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant.

[VII.] *Adhuc ipso loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.* (Aug.) Joannes evangelista posteaquam in hortum ingressum dicit cum discipulis suis, non commemorat quid illic egerit, donec ejus traditor cum Judæis ad eum comprehendendum venerit. (Maur.) Concordat quippe factum Judæ simul cum mutatione mentis ejus. Quandiu enim cum cæteris apostolis secutus est Salvatorem, tranquillius agebat. Quia innocentiam simulabat, sanitates infirmantibus præstabat, quia Salvatoris se missum esse dicebat. At cum deseruerat pacis consilium, et agni mitissimum transitum, spretis pacificis sodalibus, funestis associatus est militibus, relictisque armis vitalibus pergit contra magistrum cum fustibus. Ad auctorem

vite accessit cum meditatione mortis. Unde et sequitur :

Qui autem tradidit eum dedit illis signum dicens : Quemcumque osculatus fuerit, ipse erit, tenete eum. (Hieron.) Miser Judas et tamen non miserabilis, eadem infidelitate qua Dominum et magistrum tradidit, perstabat signa que Salvatorem velerat facientem non majestate divina, sed magis artibus facta. Et qui eum forte viderat in monte transfiguratum, timebat ne simili transformatione laboretur ex manibus ministrorum. Dat ergo signum ut sciant ipsum esse quem oscula demonstravit.

Et confestim accessit ad Jesum dixit : Ave, Rabbi ; et osculatus est eum. Impudens quidem et scelerata confidentia magistrum vocare, et osculum ei iugere quem tradebat ; tamen adhuc aliquid habet de reverentia discipuli, cum non eum palam tradidit persecutoribus, sed per signum osculi. (Rab.) Suscipit autem Dominus osculum traditoris, non quo simulare nos doceat, sed ne proditorem fugere videatur, simul et illud Davidicum complens : *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus* (Psal. cxix).

Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ? Tunc accesserunt et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum. (Hieron.) Verbum amici κατά ἀφίππασιν est intelligendum, vel certe juxta illud quod supra legimus : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ?*

Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu extendens manum exemit gladium suum, et percussit servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus. (Rab.) Petrus hoc fecit ut Joannes evangelista declarat, eodem nimirum mentis ardore quo cetera fecerat. Sciebat enim quomodo Phinees puniendo sacrilegos mercedem justitiæ et sacerdotii perennis acceperat (Num. xxv). Lucas autem ad lit, quod Dominus tangens auriculam servi sanaverit eum. Nunquam ergo pietatis sue Dominus obliviscitur, qui et hostes suos non patitur vulnerari. Illi justo mortem inferunt, ipse persecutorum vulnera sanat. (Venant.) Juxta allegoriam vero servus est populus Judæorum principibus sacerdotum indebito mancipatus obsequio, a quo ut eorum suasu Barabam dimitti, Jesum vero, quem paulo ante Joanna concinens filium David regemque clamabant, peterent crucifigi. Qui in Domini passione dextram auriculam, id est, spiri-

ritus interpretatur. Quod autem servus inventus est, et hoc pertinet ad illam vetustatem, que in servitute generat, quod est Agar (Gal. iv). Sed cum accessisset sanitas, figurata est et libertas.

Tunc ait illi Jesus : Convertite gladium tuum in litem suam. (Maur.) Ac si dixisset : *Cesset vindicta, remissio largiatur.* Oportuit enim ut auctor gratæ populum evangelicum suo exemplo patientiam doceret, et potius ad sustinendum fortiter adversa instrueret, quam ad vindicandum provocaret. Sic et Paulus dicit : *Non vos defendentes, charissimi, sed date locum iræ : scriptum est enim : Mihi vindictam, ego retribuam dicit Dominus* (Rom. xii). Unde et e contrario subditur

Omnes enim qui acceperunt gladium gladio peribunt. Hoc est, omnes qui semetipsos vice talionis ulcisci in presenti desiderant, non merentur a Domino ulcisci, sed penam sibi damnationis amplificam. In aliis enim exemplaribus legitur : *Omnes qui percusserint gladio, gladio morientur.* (Aug.) Quam multi gladio percipiunt nec tamen in gladio moriuntur ? sicut neque ipse Petrus. Sed ne istum dicere verum peccatorum talem evasisse penam quis potest ? Quamquam nihil absurdus, quam ut majorem putet gladio penam esse potuisse que Petro non accidit, quam crucis que accidit. Quid tamen de latronibus dicturus est qui cum Domino crucifixi sunt ? Quia et ille qui meruit veniam, posteaquam crucifixus est meruit, et alter omnino non meruit. An forte omnes quos occiderant crucifixerant, et propterea autem ipsi etiam pati meruerant ? Ridiculum est hoc putare. Quid ergo aliud dictum est, *Omnis enim qui gladio percusserit gladio morietur ?* nisi quia ipso peccato anima moritur quodcumque commisit.

An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum ? (Hieron.) Ac si patenter dicat : *Non indigeo duodecim apostolorum auxilio, etiamsi omnes me defenderent, qui possum habere duodecim legiones angelici exercitus.* Una quippe legio apud veteres sex millibus complebatur hominum. Sed pro brevitate temporis numerum non occurrimus explicare. Typum tantum dixisse sufficiat, septuaginta duo millia angelorum, in quot gentes lingua hominum divisa est, de duodecim legionibus fieri : in quo latenter innuitur quod non magnopere curandum sit, neque verendum apostolis si contra Salvatorem consurgant omnes nationes gentium, cum multo fortiores habeat ipse exercitus angelorum. Alter autem significat hic numerus omne genus hominum, cum Romano imperio, adversus sceleratam gentem Judæorum certaturum. Hi sunt angeli Dei qui Dei exercuerunt judicium, quando post suam resurrectionem anno quadragésimo secundo, ut ecclesiastica testatur Historia, cum Vespasiano et Tito duabus Romanorum missis exercitibus gentium quos hoc loco angelos Dominus voluit nominare, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Hoc verbum adjungi potest, quod illum eo loco Joannes dixisse commemorat,

Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? Tunc, sicut Lucas narrat, tetigit auriculam illius qui percussus fuerat, et sanavit eum. Sequens ergo sententia qua dicitur:

Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? promptum ad patientiam demonstrat animum quod frustra propheta cecinerint, nisi Dominus eos vera dixisse passione sua asseruerit.

In illa hora Jesus dixit turbis: Tanquam ad latronem venistis cum gladiis et fustibus comprehendere me, quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis. Stultum est, inquit, eum cum gladiis et fustibus querere, qui ultro se vestris tradat manibus. Et in nocte quasi latitantem et vestros oculos declinantem, per proditorem investigare, qui quotidie in templo doceat. Sed ideo adversum me in tenebris congregamini, quia potestas vestra in tenebris est.

Hoc autem totum factum est, ut implerentur scripturæ prophetarum. Quæ sunt ergo scripturæ prophetarum? videlicet istæ: *Foderunt manus meas, et pedes meos* (Psal. XXI). Et alibi: *Sicut ovis ad victimam ductus est* (Isa. LIII). Et in alio loco: *Ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem, et his similia.*

Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. (RAB.) Impletur sermo Domini, qui dixerat quod omnes discipuli scandalizarentur in illo in ipsa nocte. Nam etsi turba permittente ad petitionem Domini fugerunt, ut Joannes scribit, pavorem tamen ac timiditatem suæ mentis ostendebant, quod ad fugæ præsidium promptiores, quam fiducia patiendi cum Domino exstiterant. Mystice autem sicut Petrus qui culpam negationis pœnitentiæ lacrymis abluit et confessione Dominici amoris funditus exstirpavit, recuperationem eorum ostendit, qui in martyrio labuntur, ita cæteri discipuli qui articulum comprehensionis fugiendo prævenerant, cautelam fugiendi docent eos qui se minus idoneos ad toleranda supplicia sentiunt. Quibus tutius est multo præsidia latebrarum petere, quam se discrimini certaminum exponere. Ita etiam ille adolescens de quo Marcus refert, quod rejecta sindone nudus profugerit ab impiis, illorum et opus designat et animum, qui ut securiores ab incurribus hostium fiant, quidquid in hoc mundo possidere videntur abjiciunt, ac mundi potius Domino famulari quam adhærendo mundi rebus materiam tentandi atque a Deo revocandi adversariis, dare didicerunt. Juxta exemplum beati Joseph, qui relicto in manibus adulteræ pallio, foras exsiluit, malens Deo nudus quam indutus cupiditatibus mundi, meretrici servire (Gen. xxxix).

[VIII.] *At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham principem sacerdotum ubi scribæ et seniores conveniant.* Ductus est autem Jesus, ut Joannes ostendit (Joan. xviii), ad Annam primum, qui erat socer Caiphæ. Deinde Annas misit eum vinctum ad Caipham, qui, sicut prædictus Joannes evangelista scribit, erat pontifex anni illius. De quo consentanea testatur Josephus, quod pontificatum unius anni tan-

tum sibi absque merito dignitatis emerit pretio ab Herode, principe Romano. Non ergo mirum est si iniquus pontifex inique judicat.

Petrus autem sequebatur eum a longe usque in atrium principis sacerdotum. Merito a longe sequebatur qui jam proximus erat negaturo. Neque enim negare posset si Christo proximus adhæsisset. Verum in hoc maxima nobis est admiratione venerandus quod Dominum non reliquit etiam cum timeret. Quod enim timet naturæ est, quod sequitur devotionis, quod negat obreptionis, quod pœnitet fidei. (Aug.) Aliter, quod ad passionem euntem Dominum a longe sequitur Petrus, significabat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est imitaturam passiones Domini, sed longe differenter. Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

Et ingressus intro sedebat cum ministris ut videret finem. Quomodo autem Petrus in atrium pontificis ingredi posset, Joannes manifestat dicens: *Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille notus erat pontifici, et simul introivit cum Jesu in atrium pontificis; Petrus vero stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus ille qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Ingressus autem sic Petrus sedebat cum ministris juxta ignem se calefaciens, expectabatque ut videret finem.* Videlicet vel amore discipuli, vel humana curiositate scire cupiens quid judicaret de Domino pontifex, utrum eum neci addiceret, an flagellis cæsum dimitteret. Et in hoc diversitas cæterorum apostolorum et Petri. Illi fugiunt, iste quanquam procul tamen sequitur Salvatorem.

Princeps autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. (MAUR.) Non enim erant, ut Marcus testatur, convenientia sibi testimonia. Hic quoque impletur illud Psalmographi, quo dicit: *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus* (Psal. II). *Scrutati sunt iniquitatem, defecerunt scrutantes scrutinio, sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (Psal. LXXII). Bene etiam convenit nomen pontificis actionis suæ strenuitati. Interpretatur enim *Caiphæ investigator*, vel *sagax*, sive *romens ore*. Sagax enim fuit ad prosequendam et ad explendam doli sui nequitiam, sed impudens ad proferendum mendacium et ad petendum homicidium.

Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt: Hic dixit: Possum destruere templum Dei et post triduum reedificare illud. Quomodo falsi testes sunt, si ea dicunt quæ Dominum dixisse legimus? Sed falsus testis est qui non eodem sensu dicta intelligit quo dicuntur. Dominus enim dixerat de templo corporis sui, sed et in ipsis verbis calumniantur, et paucis additis vel mutatis quasi justam calumniam accusant. Salvator dixerat: *Solvite templum hoc* (Joan. II): *Isti commutant et aiunt: Ego dissolvam templum hoc manufactum.* Vos, inquit, solvite, non

ego : quia illicitum est in ipso nobis inferamus mortem. Deinde illi vertunt : *Et post triduum quid mirum faciam aedificabo*, ut proprie de templo Judaico dixisse videatur. Dominus autem ut ostenderet animal vivum et spirans templum dixerat : *Et ego in triduo suscitabo illud*. Aliud est aedificare, aliud suscitare.

Et surgens princeps sacerdotum ait illi : Nihil respondes ad ea quae tibi ad verbum testificantur? In quibus autem tacuit. Ira preceps et impatiens, non inveniens calumiae locum, exiit de solo pontificem et insaniam mentis motu corporis demonstraret. Quanto Jesus tacet ad indignos responsione sua falsas testes et sacerdotes impios, tanto magis pontifex furore superatus eum ad respondendum provocat, ut ex qualibet occasione sermonis locum inveniat accusandi. Nihilominus Jesus tacet. Sciebat enim quasi deus quidquid respondisset torquendum ad calumniam.

Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. Quid adjuras, impiissime sacerdotum? ut accuses, an ut credas? Si ut accuses, arguunt te alii condemnare tacentem. Si ut credas, quare confidenti credere voluisti?

Dicit illi Jesus : Tu dixisti. (Rab.) Adversus Pilatum et adversus Caipham similis est responsio, ut propria sententia condemnentur. Notandum autem quod hic tibi Matthaeus habet, *Tu dixisti*, Marcus posuit, *Ego sum*, ut videlicet ostenderet tantum valere, quod ei dicit Jesus *Tu dixisti*, quantum si diceret, *Ego sum*.

Verumtamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus caeli. Si ergo tibi in Christo, o Judea pagana et haeretica, contemptus infirmitas, erux contumelia est, vide quia per haec filius hominis ad dexteram Dei Patris sessurus, et ex partu virginis homo natus in sua cum caeli nubibus est majestate venturus. Unde et Apostolus cum crucis abjecta descripsisset dicens : *Quia humiliavi semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, adjunxit atque ait : Propter quod et Deus illum exaltavit et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genua flectatur caelestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua constitatur quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (Philip. II).

Tunc princeps sacerdotum scilicet vestimenta sua dicens : Blasphemas, quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur? (Hieron.) Quem de solo sacerdotali furor excerserat, eadem rabies ad scindendas vestes provocat. Scindit vestimenta sua, ut ostendat Judaeos sacerdotum gloriam perdidisse, et vacuum se habere pontificis. Sed et consuetudinis Judaicae est, cum aliquis blasphemiae, et quasi contra Deum audierint scindere vestimenta sua. Quod Paulus quoque et Barnabas quando in Lyconia deorum cultu honorabantur, fecisse legimus (Act. XIV). Herodes autem quia non dedit honorem Deo, sed acceperit mundum

A rato favori populi, statim ab angelo percussus est. (Rab.) Altiori autem mysterio est factum ut in passione Domini pontifex Judaeorum sua ipsius vestimenta diceret, eam tunc Domini nec ab ipsis qui eum crucifigere milites scindi potuerit. Figurabatur enim quod sacerdotum Judaeorum pro sceleribus ipsorum pontificum esset scindendum, et a sua statu integritatis omnimode solvendum. Soliditas vero sancte universae Ecclesiae, quae vestis sui Redemptoris solet appellari, nunquam valeat dirumpi. Quin potius et si Judaei, si gentiles, si haeretici, si mali catholici humilitatem Domini Salvatoris contemnant, ejus tamen quae ad consummationem in illis, quos sors electioque invenerit inviolata sit permanenti castitas.

B *At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.* Quia blasphemum putaverunt ideo illum morti adlexerunt. Sed cum legis praecpta se constammare arbitrati sunt, contra legem egerunt, dicente Domino, *Innocentem, et justum non interficies* (Exod. XXII). Non enim judicium observaverunt, sed exierunt inviolam.

Tunc capturavit in faciem ejus et colaphis eum ceciderunt. Ut compleretur quod scriptum est : *Dedi maxillas meae alapis, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (Isai. I).

*Alii autem palmas in faciem ei dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? Qui tunc cecus est colaphis sive alapis Judaeorum, creditur etiam nunc blasphemias falsorum Christianorum. Qui tunc consputus est salivis infidelium, nunc usque vesanis nomine tenus fidelem exonoratur atque irratur opprobriis. Velaverunt autem faciem ejus, secundum quod Marcus Judaeos tunc fecisse commemorat, non ut eorum scelera non videat, sed ut a se ipsis, sicut quondam Moysi fecerunt, gratiam cognitionis ejus abscondant. Si enim crederent Moysi, crederent forsitan et Domino (Joan. V). Quod velamentum usque hodie manet super eorum non revelatum, nobis autem in Christum creditibus ablatum est. Neque enim frustra eo moriente velum templi scissum est medium, et ea quae toto legis tempore latuerant, et abscondita carni Israel fuerant, Novi Testamenti cultoribus sunt patefacta sancta sanctorum arcana. Quod vero dicitur ei, *Propheta, quis est qui te percussit?* quasi in contumeliam faciunt ejus, qui se a populis prophetam voluerit haberi, sed ipso dispensante patitur omnia pro nobis, ut sicut Petrus hortatur, *Christo in carne passo nos eadem cogitatione armemur* (I Petr. IV), atque ad toleranda pro nomine ejus irrisionum opprobria preparemur. (Aug.) Aliter, illud quod dicitur est : *Spuerunt in faciem ejus*, si nihilo eos qui ejus praesentiae gratiam respiciunt. Item tanquam colaphis eum cedunt qui ei honores suos praeferrunt. Palmas in faciem ei dant, qui pericula creati eum non venisse affirmant, tanquam praesentiam ejus exterminantes et repellentes. Error haereticorum de Christo tribu generi ut terminatur : aut enim de*

divinitate, aut de humanitate, aut de utroque sal-
luntur.

Petrus vero sedebat foris in atrio. Foris sedebat
ut videret exitum rei, et non appropinquabat Jesu,
ne ministris aliqua suspicio nasceretur.

*Et accessit una ancilla ad eum dicens: Et tu cum
Jesu Galilæo eras.* Quid sibi vult quod prima eum
prodit ancilla, cum viri utique magis eum potuerint
recognoscere, nisi ut et iste sexus peccasse in ne-
cem Domini videretur, et iste sexus redimeretur per
passionem Domini. Et ideo mulier resurrectionis
prima accipit mysterium et mandata custodit, ut
veterem prævaricationis aboleret errorem.

*At ille negavit coram omnibus dicens: Nescio quid
dicis.* (MAUR.) Palam coram omnibus negavit, quia se
manifestari expavit. Dictum ipsum se nescire re-
spondit, quia pro Salvatore adhuc mori noluit.

Exeunte autem illo januam. Hic Marcus adimplet,
quod Matthæus brevitatis causa dicere omisit: *Exiit
foras, inquit, ante atrium, et gallus cantavit.* Cum
ergo semel negasset Petrus, exiit foras, et mox gal-
lus cantavit. Quo reverso iterum in atrium, sit
quod sequitur:

*Vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi: Et
hic erat cum Jesu Nazareno.* In secunda ergo nega-
tione a duobus compellatus est, et ab ancilla scilicet
quam commemorat Matthæus et Marcus, et ab alio
quodam quem commemorat Lucas, qui ita ait: *Et
post pusillum alius eum videns dixit: Et tu de illis
es.* In hoc ergo spatio, de quo Lucas dicit: *Et post
pusillum, Petrus post primam negationem exiit, et
gallus cantavit; jamque redierat ut, quemadmodum
dicit Joannes, ad focum stans iterum negaret: Erat,
inquit, Simon Petrus stans et calefaciens se. Dixe-
runt ergo ei: Nunquid et tu ex discipulis ejus es?* et
reliqua. Hoc igitur loco invenimus et non ante jan-
uam sed focum stantem secundo negasse Petrum.
Quod fieri non posset nisi jam redisset, posteaquam
foras exierat. Et foris eum vidit, id est, cum resur-
geret ut exiret, ancilla advertit eum. Et dixit his
qui erant ibi, id est, qui simul aderant ad ignem
intus in atrio: *Et hic erat cum Jesu Nazareno.* Ille
autem qui foras exierat, hoc audito rediens ju-
ravit illis contranitentibus quod non novisset homi-
nem. Unde et Matthæus dicit:

*Et iterum negavit cum juramento, quia non novi
hominem.* (Aug.) In hac autem negatione Petri disci-
mus non solum abnegare Christum qui dicit eum
non esse Christum, sed ab illo etiam qui, cum sit,
negat se esse Christianum. Dominus autem non ait
Petro: Discipulum meum te negabis, sed, *me nega-
bis.* Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse
discipulum. (Hieron.) Scio quosdam pio affectu erga
apostolum Petrum locum hunc interpretatos, ita ut
discerent Petrum non Deum negasse, sed hominem,
et esse sensum, Nescio hominem, quia scio Deum.
Hoc quam frivolum sit prudens lector intelligat. Sic
defendunt apostolum, ut Deum mendacii reum fa-
ciant. Si enim iste non negavit, ergo mentitus est

A Dominus, qui dixerat: *Amen dico tibi quia hac
nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis.* Certe
quod dicat, *me negabis, non hominem.*

*Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixe-
runt Petro: Vere et tu ex illis es.* (Aug.) Quod igitur
Matthæus et Marcus dicunt, *post pusillum*, quantum
esset hoc temporis manifestat Lucas dicendo: *Et
intervallo facto quasi horæ unius.* De hoc autem in-
tervallo tacet Joannes. Item quod Marcus et Mat-
thæus non singulari, sed plurali numero enuntiant
eos qui cum Petro agebant, cum Lucas unum di-
cat, Joannes quoque unum eumque cognatum ejus
cujus abscidit Petrus auriculam, facile est intel-
ligere, aut pluralem numerum pro singulari usitata
locutione usurpasse Matthæum et Marcum, aut quod
unus maxime tanquam sciens et qui eum viderat
affirmabat. Cæteri autem secuti ejus fidem, Petrum
simul arguebant. Unde duos evangelistas compen-
dio pluralem numerum posuisse, alios autem duos
eum solum significare voluisse qui præcipuus in
hoc erat.

Nam et loquela tua manifestum te facit. (Venant.)
Non quod alia lingua Galilæi atque alia loquerentur
Hierosolymitæ, qui utrique fuerunt Hebræi, sed
quod unaquæque provincia, et regio suas habendo
proprietas, vernaculum loquendi sonum vitare non
possit. Unde in Actibus apostolorum, cum hi quibus
Spiritus sanctus insederat, omnium gentium linguis
loquerentur, inter alios qui de diverso mundi climate
convenerant etiam qui habitabant Judæam mirantes
dixisse referuntur: *Nonne ecce omnes isti qui loquun-
tur Galilæi sunt? et quomodo nos audivimus unus-
quisque linguam nostram in qua nati sumus?* (Act. 11.)

*Tunc cœpit detestari et jurare quia non nosset ho-
minem.* (Aug.) Quam noxia pravorum hominum
colloquia, quæ coegerunt Petrum apostolum inter
infideles negare Dominum, vel hominem se nosse,
quem inter condiscipulos jam Dei Filium fuerat
confessus. (MAUR.) Nota quod primum respondet:
Nescio quid dicis. Secundo cum juramento negat se
nosse hominem. Tertio tunc cœpit detestari, et ju-
rare quod non novisset hominem. Perseverare enim
in peccato incrementum scelerum confert. Quia qui
modica spernit incidit in majora (Eccl. xix).

Et continuo gallus cantavit. (Aug.) Galli autem
cantum post tertiam negationem Petri secundum
esse intelligimus, sicut Marcus expressit. Solet
Scriptura sacra sæpe meritum causarum per statum
designare temporum. Unde Petrum qui media nocte
negavit ad galli cantum pœnituit. Qui etiam post
resurrectionem diurna sub luce Dominum, quem
ter negaverat, tertio se amare professus est: quia
nimirum quod in tenebris oblivionis erravit et spe-
ratæ jam lucis rememoratione correxit, et ejusdem
veræ lucis adepta præsentia, plene totum quidquid
nutaverat erexit. Hunc opinor gallum aliquem docto-
rum intelligendum, qui nos jacentes excitans, et
somnia increpans, dicat: *Evigilate, justi, et nolite
peccare* (I Cor. xv). Quod enim Petrus ante primum

negationem negavit ille, significat qui Christum ante resurrectionem Dominum esse non putaverunt ejus mortuaria. Quod vero ille ante secundum galli cantum negavit, ille significat credendum est, qui nunc in illo, vel secundo homineta vel accedendo Dominum in utraque salutaria errant, et ideo veritatem negant. Primus enim galli cantus intelligitur ex illis resurrectione, id est, ipsius Domini, secundus autem item ipsius Domini, sed in corpore Ecclesie universae.

Et recordatus est Petrus verbi Jesu quod dixeret : Quia utique gallus cantet, ter me negabis. (Hieron.) In alio Evangelio legitur quia post negationem Petri et cantum galli, respexit Salvator Petrum, et intuitu suo eum ad amaris lacrymis provocavit (Luc. xvi). Nec fieri poterat ut in negationis tenebris permaneret, quia lux respexerat mundi. Mihi videtur illa respectio divinitus facta, ut ei veniret in mentem quod iam negasset, et quid ei Dominus praedixisset, atque ita misericorditer Domino respiceret puniret eum, et salubriter feret : sicut quotidie dicitur : Domine, respice me. Et respexit eum Dominus, qui de alio periculo, vel labore, divina misericordia liberatus est. Et sicut dictum est : *Respice, et, Exaudi me, et, Convertere, Domine, libera animam meam (Psal. vi)*, ita dictum arbitror : *Conversus Dominus respexit Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini.*

Et egressus foras, fuit amare. (Venant.) Respicente Domino Petrus a se reversus, maculam negationis lacrymis poenitentiae tergit. Quia non solum cum agitur poenitentia, verum etiam ut agatur Dei misericordia necessaria est. Respicere namque ejus misereri est. Unde Psalmista : *Uaquequo, inquit, exaltabitur inimicus meus, super me : Respice, et exaudi me, Domine Deus meus (Psal. xii)*, id est, miserere et adjuva. Quam nociva sane alloquia perfidorum Petrus inter Judeos vel hominem se nosse negavit, quem inter discipulos Dei Filium confessus erat. Sed nec in atrio Caiphae reclusus poterat agere poenitentiam. Egre ditur foras, ut ab iniquo concilio secretus, pavida negationis sordes liberis flentibus abluat. Ob hoc sicut apparet hesitare permissus, ut in Ecclesie principe remedium poenitentiae conderetur, et nemo auderet de sua virtute concludere, quando mutabilitatis periculum nec beatus Petrus potuisset evadere. Dominus autem Jesus qui intra pontificale concilium solo corpore tenebatur, trepidationem discipuli foris positi, divino vultu intuitu et paventis animum mox ut respexit, crexit, et in fletus poenitentibus incitavit.

CAPUT XXVII.

Jesus Pilato traditur, Judas laqueo perit, et de tota Christi Domini passione.

[1.] *Mane autem facto consilium inierunt principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. (Aug.)* Matthaeus et Marcus contexerunt narrationem in his quae cum Domino acta sunt usque ad mane, sed postea relierunt ad narrationem

A Petri negationem. Qua terminata redierunt iterum ad mane ut inde cetera contexerent, quousque perdicerent quae cum Domino acta erant. Mane ergo facto concilium nequam inierunt Judaei adversus Jesum, ut eum morti traderent. Unde se beatus vir abstulit de quo scriptum est : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestiferis non sedit (Psal. i).*

Et ductum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato prosci. (Hieron.) Non solum ad Pilatum, sed etiam ad Herodem ductus est, ut uterque Domino illuderet. Et eum sollicitudinem sacerdotum : in malo tota nocte vigilaverunt, ut homicidium facerent, et vincula tradiderunt Pilato. Habebant enim hunc morem, ut quem a judicassent morti, ligatum judici traderent. (Rab.) Attamen notandum quod non tunc primum ligaverunt eum, sed mox comprehensum nocte in horto, ut Joannes declarat, ligaverunt, et sic adduxerunt eum ad Annam primum.

Tunc videns Judas qui eum tradidit quod damnatus esset, poenitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et seniorum, dicens : Peccavi tradens sanguinem justum. (Hieron.) Avaritiae magnitudinem impietatis pondus exclusit. Videns Judas Dominum adjudicatum morti pretium retulit sacerdotibus, quasi in potestate sua esset persecutorum mutare sententiam. Inque licet mutaverit voluntatem suam, tamen voluntatis primae exitum non mutavit. Si autem peccavit ille qui tradidit sanguinem justum, quanto magis peccaverunt, qui redemerant sanguinem justum, et offerendo pretium ad proditionem discipulum provocaverant? Qui diversas naturas conantur introducere, et dicunt Judam proditorem mala fuisse naturae, nec electionem apostolatus potuisse servare, respondeant quomodo mala natura egerit poenitentiam.

At illi dixerunt : Quid ad nos? Tu videris. (Marc.) Quid ad nos, inquit, pertinet pretium acceptum? Tu illud probaveras, tu fac inde quod volueris. (Hieron.) Nihil quidem nefando proditori proffit egressa poenitentiam, per quam scelus corrigere non potuit. Si quando se frater peccat in fratrem, ut ei non dare valeat quod peccavit potest ei dimitti : si autem permanent opera, frustra voce assumitur poenitentia. Hoc est quod in psalmo de colem infelicissimo Juda dicitur : *Et oratio ejus fuit in peccatum (Psal. cxviii)*, ut non solum emendare non quiverit proditoris nefas, sed ad prius scelus, etiam proprii homicidii crimen addiderit. Tale quid et Apostolus in secunda ad Corinthios Epistola loquitur : *Ne abundantiori tristitia absorbeat frater (II Cor. ii).*

Et projectis argenteis in templo, recessit : et abiens laqueo se suspendit. (Marc.) Sicut poenitentia Juda infructuosa fuit, sic et oblatio reprobandalis ; nihil enim illi proffit argentum projectum in templo, cum illam non absolvit a reatu, sed magis fecit noxium : scriptum est enim, *Oblatio impiorum abominabilis Domino quae offertur ex scelere (Prov. xxi).* Abiens

quoque liquore se suspendit, ut se ostenderet eodem A
terraq; perosum; de quo poeta convenienter canens ait:

Inlelicem animum liquore suspendit ab alto:
Lenior ira quidem tanto pro crimine culpæ;
Cunctorum cui nulla foret pars peccata malorum
Exitus hic mortis, tamen et sublimis cadaver
Ostendit populus, quanto de cuius mæ lapsus
Prædem discipulis, qui nunc reus alta relinquens
Sulera, tartareum descendit ad usque profundum.

Principes autem Sacerdotum acceptis triginta argenteis dixerunt: Non licet eos in carbonem mittere quia pretium sanguinis est. (Hieron.) Vere culicem liquantes, et canchem glutientes. Si enim ideo non mittunt pecuniam in carbonem, id est, in gazophylacium et dona Dei, quia pretium sanguinis est, cur ipse sanguis funditur?

Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, B
in sepulturam peregrinorum. (Hilar.) Magnum hoc est prophetiæ sacramentum, et in factis iniquitatis mirandi plena meditatio. Figuli opus est de luto vasa formare cuius in manu sit ex luto eodem, vas aut ad ipsum opus, aut pulchrius reformare. Agrum autem sæculum nuncupari, ipsius Domini nostri verbis continetur. Christi ergo pretio sæculum emitur, id est, universitas ejus acquiritur in sepulturam peregrinorum atque inopum deputatur. Nilil hinc pertinet ad Israel, et totus hic sæculi empti usus alienus est, his videlicet qui in pretio sanguinis Christi sepeliuntur, quo universa sunt empta: omnia enim a Patre accepit quæ in cælis et in terra sunt. Et ideo hic ager figuli est, quia Dei omnia sunt ejus in manu sit nos ut velit tanquam reformare. In hoc igitur agro C
Christo commortui et sepulti, hujus peregrinationis nostræ æternam requiem sortiemur.

Propter hoc vocatus est ager ille Haceldemah, hoc est ager sanguinis usque in hodiernum diem. Illi quidem fecerunt alia voluntate, ut æternum impietatis suæ relinquerent ex agri emptione monumentum. Cæterum nos qui peregrini eramus a lege et prophetis, prava eorum studia suscepimus in salutem et in pretio sanguinis ejus requiescimus. Figuli autem ager appellatur, quia figulus noster est Christus, ut supra ostendimus.

Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem: Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel, et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit D
mihî Dominus. Hoc testimonium in Jeremia non invenitur, in Zacharia vero, qui pene ultimus duodecim prophetarum est, quædam similitudo fertur (Zach. xi). Et quanquam sensus non multum discrepet, tamen et ordo et verba diversa sunt. (Aug.) Si quis autem movetur, quod hoc testimonium non invenitur in scriptura Jeremiæ prophetæ, et ideo putat fidei evangelistæ aliquid derogandum, primo noverrit non omnes codices Evangeliorum habere quod per Jeremiam dictum sit; sed tantummodo per prophetam. Possemus ergo dicere his potius codicibus esse credendum, qui Jeremiæ nomen non habent. Dictum est enim hoc per prophetam, sed Zachariam.

Unde putatur esse codices mendosos qui habent Jeremie nomen, quia vel Zachariæ habere debuerunt, vel nullius sicut quidam, sed tantum *per prophetam dicentem*, qui utique intelligitur Zachariæ. Sed utatur i ta defensione cui placet; mihi autem cur non placeat, hæc causa est: quia et plures codices habent Jeremiæ nomen, et qui diligentius in Græcis exemplaribus Evangelium consideraverunt, in antiquioribus Græcis ita se perhibent invenisse, et nulla fuit causa cur adderetur hoc nomen, ut mendositas fieret. Cur autem de nonnullis codicibus tolleretur, fuit utique causa, ut hoc audax imperitia faceret, cum turbaretur questione quod hoc testimonium apud Jeremiam non inveniret. Quid ergo intelligendum est, nisi hoc actum esse secretiore consilio providentiæ Dei, qua mentes evangelistarum sunt gubernate? Potuit enim fieri ut animo Matthæi Evangelium conscribentis, pro Zacharia Jeremias occurreret ut fieri solet. Quod tamen sine ulla dubitatione emendaret, saltem ab aliis admonitus, qui ipso adhuc in carne vivente hoc legere potuerunt, nisi cogitaret recordationi suæ, quæ Spiritu sancto regebatur, non frustra occurrisset aliud pro alio nomen prophetæ, nisi quia Dominus hoc scribi constituit. Cur autem ita constituerit Dominus, prima illa causa utilissima debet facillime cogitari, etiam sic esse insinuatam, ita omnes sanctos prophetas uno spiritu locutos, mirabili inter se consensione constare, ut hoc multo amplius sic, quam si omnium omnia prophetarum uno unius ore dicerentur. Et ideo indubitanter accipi debere quæcunque per eos Spiritus sanctus dixit, singula esse omnium, et omnia singulorum. Cum igitur et quæ dicta sunt per Jeremiam, tam sint Zachariæ quam Jeremiæ, et quæ dicta sunt per Zachariam, tam sint Jeremiæ quam Zachariæ, quid opus erat ut emendaret Matthæus, cum aliud pro alio sibi nomen occurrens a se scriptum relegisset, et non potius sequens auctoritatem Spiritus sancti, a quo mentem suam regi plus nobis ille utique sentiebat, ita hoc scriptum relinqueret, sicut etiam admonendo constituerat ei Dominus, ad informandos nos tantam verborum suorum inter prophetas esse concordiam, ut non absurde, imo congruentissime etiam Jeremiæ deputarem quod per Zachariam dictum reperiremus? Si enim hodie quisquam volens alicujus verba dictare, indicat nomen alterius a quo dicta sunt, qui tamen amicissimus et familiaritate conjunctissimus illi cujus verba dicere voluit; et continuo recordatus alium pro alio se dixisse, ita se colligat et corrigat, ut tamen dicat: Bene dixi; quid aliud intuens, nisi tantam inter ambos esse concordiam, inter illum scilicet cujus verba dicere voluit, et alium cujus ei nomen pro illius nomine occurrit, ut tale sit hoc istum dixisse, quale si ille dixisset? quanto magis hoc de prophetis sanctis intelligendum et maxime commendandum fuit, ut omnium libros tanquam unius unum librum acciperemus, in quo nulla rerum discrepantia crederetur, sicut nulla inveniretur, et

in quo major esset constantia veritatis, quam si omnia illa unus homo quilibet doctissimus loqueretur. Quod ergo hinc argumentum sumere conantur vel infideles vel imperiti homines, quasi ad ostendam dissonantiam sanctorum evangelistarum, hoc potius debent assumere teleles, et docti ad ostendam unitatem sanctorum etiam prophetarum. Est etiam causa cur hoc nomen Jeremie in testimonio Zacharie sic permanere permixtum, vel potius Spiritus sancti auctoritate preceptum sit. Est apud Jeremiam, quod emerit agrum a filio fratris sui, et dederit ei argentum, non quidem sub hoc nomine pretii quod positum est apud Zachariam, triginta argenteis, verumtamen agri emptio non est apud Zachariam. Quod autem prophetiam de triginta argenteis ad hoc interpretatus sit evangelista, quod modo de Domino completum est, ut hoc esset ejus pretium, manifestum est. Sed ad hoc pertinere etiam illud de agro empto, quod Jeremias dicit, hinc potuit mystice significari, ut non id Zacharie nomen poneretur, qui dixit triginta argenteis, sed Jeremie, qui dixit de agro empto: ut lecto Evangelio atque invento nomine Jeremie, lecto autem Jeremia, et non invento testimonio de triginta argenteis, invenire tamen agro empto, admoneatur lector utriusque conferre, et inde sensum enucleare prophetie, quomodo pertinet ad hoc quod in Domino completum est. Nam illud quod subjacet huic testimonio Matthæus cum ait: *Quam appreciaverunt filii Israel, et dederunt eis in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus*, nec apud Zachariam, nec apud Jeremiam reperitur. Unde magis ex propria ipsius evangeliste accipiendum est eleganter et mystice insertum, quia et hoc ex Domini revelatione cognoverit ad hanc rem, quæ de Christi pretio facta est, hujusmodi pertinere prophetiam. Liber quippe empti agri apud Jeremiam jubetur mitti in vas fictile, et emitur hic de pretio Domini ager figuli, et hoc ad sepulturam peregrinorum, tanquam ad permansionem quietis eorum cum in hoc seculo peregrinantur, conspiciantur Christo per baptismum. Nam et illam emptionem agri hoc significare, ait Jeremias: *Dicit Dominus: Quia erit permanens captivitas liberatorum in illa terra*. Sequitur Matthæus, et dicit:

*Jesus autem venit ante presidem, et interrogavit eum preses dicens: Tu es rex Judæorum? Hunc locum manifestus in Luca reperimus explanatum. Ait enim sic: Et surgens omnis multitudo eorum duxerunt illum ad Pilatum. Ceperunt autem accussare illum dicentes: Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Casari, et dicentem se Christum regem esse. Et notandum quod duobus secundum Lucam Domino objectis, videlicet quod et tributa Casari dare prohiberet, et se Christum regem diceret, Pilatus vero de uno regni verbo interrogandum putavit. Potuit enim fieri ut illud Domini iudicium, quod ait: *Reddite Casari quæ Casaris sunt, et quæ Dei sunt Deo*, etiam Pilatum audisse contigerit. Ideoque causam hanc,*

A quasi appetum invulorum mendacium nihili perdesas, solum hoc quod nesciebat quesitum dignum duxerit. (*Venent.*) Arguitur impietatis Judæi, quod accusantes Salvatorem ne falso quidem aliquid veridiciale quod ei obijcere possint inveniant; et ideo sicut Marcus dicit, convenientia eorum testimonia non erant.

Dicit ei Jesus: Tu dicis. Eodem verbo præsidi, quo et principibus sacerdotum respondet, ut propria sententia condemnentur. Sicque ipse sermonem suum temperat, ut et verum dicat, et sermo ejus calumnie non pateat. Sed aliquantum diversus sermo est, qui fuerat ad sacerdotem. Ibi enim querenti an ipse Christus esset, dixerat: *Tu dixisti.* (*Hilari.*) Hoc ideo quia lex omnis venturum Christum prædicaverat, respondetur tanquam de præteritis sacerdoti, quia seu per venturum Christum ex lege ipse dixerat. Huic vero legis ignaro interrogati an ipse esset rex Judæorum dicitur: *Tu dicis*, quia per fidem presentis confessionis salus gentium est. Et quod hoc de se, ille qui antea ignorabat loquatur, quod hi negant qui antea loquebantur.

Et cum eccus retur a principibus sacerdotum et senioribus nihil respondit. (*Hieron.*) Verum ut totius patientie præbeat exemplum, sicut ante verberatus, sic et modo accusatus silet ac reticet. Et attende quod Filato, qui invitus ferebat sententiam, aliqua in parte repoulerit. Sacerdotibus autem et principibus respondere voluerit, indigneque suo sermone judicavit.

C *Tunc dicit illi Pilatus: Non audis quanta adversum te dicunt testimonia. Et non respondit ei ad ullam verbum, ita ut miraretur preses vehementer.* Ethnicus quidem est, qui condemnat Jesum, sed causam refert in populum Judæorum. *Vide in quantis te accusant.* Jesus autem nihil respondere voluit, ne crimen dilbers, dimitteretur a praside, et crucis utilitas differretur.

Per diem autem solemnem consueverat preses dimittere populo unum vinctum quem voluissent. (*Matth.*) Hanc autem dimissionem solemnem, non imperialis legis sanctione Pilatus in usu habebat, sed annua gentis, cui per talia placere gaudebat, consuetudine devinctus.

D *Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas. Hunc quippe vinctum Lucas refert, propter seditionem quendam factam in civitate et homicidium missum in carcerem. Iste in Evangelio quod scribitur juxta Hebræos, filius magistrorum interpretatur.*

Congregatis autem illis dixit Pilatus: Quem vultis dimittere vobis, Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? Unde jam satis apparet quod id Marcus velit ostendere, dicendo regem Judæorum, quod Matthæus dicendo Christum: non enim dicebantur christi, nisi reges Judæorum.

Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum. Offerebat eis optionem Pilatus dimittere li utrum velent latronem an Jesum, non dubitans Jesum potius

eligendum, sciens eum propter invidiam traditum. A
Igitur causa crucis manifeste invidia est. Quæ esset
ipsa invidia evangelista Joannes declarat dicens :
Ecce totus mundus post eum vadit; si dimittamus
eum, sic omnes credent in eum (Joan. xii).

Sedente autem illo pro tribunali, misit ad illum
uxor ejus dicens : Nihil tibi et justo illi. Multa enim
passa sum hodie per visum propter eum. Sedente au-
tem illo, inquit, pro tribunali, id est, in tribunali.
Tribunal enim sedes est judicium, sicut solium re-
gum, et cathedra doctorum. *Misit ad illum uxor ejus*
dicens : Nihil tibi et justo illi, et reliqua. In visioni-
bus quoque et somniis gentilis viri uxor hoc intel-
lexit, quod Judæi vigilantes, nec credere, neque in-
telligere voluerunt. (Hieron.) Et nota quod gentilis
sæpe a Deo somnia revelentur, et quod in Pilato et
uxore ejus justum Dominum confitentibus gentilis
populi testimonium sit. In muliere autem species
plebis gentiliæ est, quæ jam fidelem eum, cum quo
conversabatur, incredulum populum ad Christi fidem
advocat. Quæ quia ipsa multum sit passa pro Chri-
sto in eandem gloriam futuram illum cum quo con-
versabatur, insinuat. Hac enim vice, non ante, se in-
tellexit diabolus per Christi mortem nudandum et
spolia humani generis sive in mundo, sive apud tar-
tara amissurum. Et ideo satagebat per mulierem per
quam spolia mortis invaserat, Christum eripere de
manibus Judæorum, ne per illius mortem ipse amitte-
ret mortis imperium.

Principes autem sacerdotum et seniores persuase-
runt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero per-
derent. (Maur.) Hoc est quod alibi Dominus per
prophetam ait : *Quia egressa est iniquitas a senibus*
judicibus qui videbantur regere populum (Dan. xii).
Et item : *Popule, inquit, meus, exactores tui te spo-*
liaverunt (Isa. iii). Ergo qui debuerunt docere ple-
bem legem et justitias Domini, ipsi seduxerunt eos
ducentes per invia, et non in via, et causa fuerunt
eis ruinæ. *Respondens autem præses ait illis : Quem*
vultis vobis de duobus dimitti : at illi dixerunt : Ba-
rabbam. Hæret Judæis usque hodie sua petitio quam
tanto labore impetrarunt. Quia enim data sibi
optione, pro Jesu latronem, pro Salvatore interfe-
ctorem, pro datore vitæ elegerunt ademptorem, me-
rito salutem perdiderunt et vitam. Et latrociniis sese
ad seditionibus in tantum subdiderunt, ut et patriam
regnumque suum, quod plus Christo amavere, per-
diderint, et hætenus eam quam vendidere sive ani-
mæ seu corporis libertatem, recipere non merue-
rint.

Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu qui
dicitur Christus? Et dicunt omnes : Crucifigatur. Ait
illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis cla-
mabant dicentes : Crucifigatur. Multas liberandi Sal-
vatorem occasiones dedit. Primum latronem justo con-
ferens, deinde inferens : Quid igitur faciam de Jesu,
quid dicitur Christus? hoc est, qui rex vester est; cum-
que responderent, crucifigatur, non statim acquievit
juxta suggestionem uxoris, quæ mandaverat : Nihil

tibi et et justo illi : ipse quoque respondens : Quid
enim mali fecit? Hoc dicendo Pilatus absolvit Jesum. A-
illi magis clamabant dicentes, Crucifigatur, ut imple-
retur quod in vigesimo primo psalmo dixerat : Cir-
cumderunt me canes multi, congregatio malignorum
obsedit me. Et illud Jeremiæ : Facta est mihi hæredi-
tas mea sicut leo in silva : dederunt super me vocem
tuam (Jer. xii). Isaiæ quoque in hac sententia con-
gruente : *Expectavi ut facerent judicium, fecerunt*
iniquitatem, et justitiam, et ecce clamor (Isa. v). [Aug.]
Quanta perfolorum crudelitas, quæ non solum occi-
dere innocentem, sed et pessimo genere mortis occi-
dere, hoc est, crucifigere desiderat. Pendentes enim
in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibus-
que confixi producta morte necabantur, et diu vide-
batur in cruce, non quia longior vita eligebatur, sed
quia mors ipsa protendebatur, ne dolor citius finire-
tur. Verum ipse de morte pessima occidit omnem
mortem; pessima enim erat non intelligentibus Ju-
dæis, nam a Domino electa erat. Ipsam enim cru-
cem suam signum habiturus, erat ipsam crucem de
diabolo superato tanquam tropæum in frontibus fide-
lium positurus, ut diceret Apostolus : *Mihi autem*
absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi
per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo
(Gal. vi).

Videns autem Pilatus, quia nihil proficeret, sed
magis tumultus fieret, accepta aqua lavit manus coram
populo dicens : Innocens ego sum a sanguine justi
hujus, vos videritis. Pilatus accepit aquam juxta illud
propheticum : Lavabo inter innocentes manus meas
(Psal. xxv), ut in lavaero manuum ejus gentiliæ
opera purgarentur, et ab impietate Judæorum qui
clamaverunt : Crucifige eum, nos alienos faceret
quodammodo contestans et dicens : Ego quidem in-
nocentem volui liberare; sed quoniam seditio oritur,
et rebellionis mihi contra Cæsarem crimen impin-
gitor, innocens ego sum a sanguine justi hujus. Ju-
dex qui cogitur contra Dominum ferre sententiam,
non damnat oblatum, sed arguit offerentes, justum
esse pronuntians, qui crucifigendus est. Vos, inquit,
videritis, ego minister sum legum, vestra vox sangui-
nem fundit. Sed nunquid Deum judicem fallebant,
quod fecit Pilatus, in eo ipso quod fecit aliquantum
particeps fuit, sed in comparatione multo ipse inno-
centior. Institit enim quantum potuit ut illum ex eo-
rum manibus liberaret. Sequitur :

Et respondens universus populus dixit : Sanguis
ejus super vos et super filios nostros. Perseverat
usque in præsentem diem hæc imprecatio super Ju-
dæos, et sanguis Domini non auferetur ab eis. Unde
per Isaiam loquitur : Si levaveritis ad me manus, non
exaudiam vos. Manus enim vestra sanguine plenæ
sunt (Isa. i). Optimam hæreditatem Judæi filiis reli-
querunt, dicentes : Sanguis ejus, et cætera.

Tunc dimisit illis Barabbam. (Venant.) Latro se-
ditiosus et homicidiorum auctor dimissus est populo
Judæorum, id est, diabolus : qui jam olim patria
lucis ob culpam superbiæ depulsus, et in tenebrarum

luerat carcerem missus. Atque ideo Judæi pacem habere non possunt, quia seditionum principem, quam Dominum eligere maluerunt. Quia vero Barabbas *filius patris*, vel *magistri eorum* interpretatur, potest Antichristi typum gerere, quem illi quibus dicitur: *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii), vero Dei Filio sunt prælaturi. Filius autem diaboli Antichristus non ab ipso nascituro, sed, sicut ceteri peccatores, illum imitando, vocatur.

Jesus autem flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur. Querat eruditus lector quomodo sibi conveniat, Pilatum dixisse manus suas, et dixisse: *Innocens ego sum a sanguine justitiam hujus*, et postea flagellatum tradidisse Jesum ut crucifigeretur. (Rab.) Sed sciendum Romanis eum legibus ministrasse, quibus factum est ut qui crucifigeretur prius flagellis verberaretur. Jesus autem flagellatus non ab alio quam ab ipso Pilato intelligendus est. Scribit namque aperte Joannes: *Clamaverunt rursus omnes dicentes: Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* Ac demum subjungit: *Et milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et cetera.* Quod quidem ideo fecisse atque ideo credendus est militibus eum illudendum tradidisse, ut satiati penis et opprobriis ejus Judæi, mortem ejus ultra sitire desisterent. Hoc autem factum est, ut quia scriptum est: *Multi flagella peccatorum* (Psal. xxxi), illo flagellato nos a verberibus liberaremur, dicente Scriptura: *Flagellum non appropinquabit lateri calce tuo* (Psal. xc) Mystice autem Pilatus, qui interpretatur *os malleatoris*, significat diabolum, qui secundum prophetam malleus est universe terræ, per quem Dominus vascula sua in ministerii usum formanda percussit, cum electos suos variis tentationibus probare permittit. Quem et novissime Dominus conterit, quia extremo judicio in æterna damnatione confringit.

[III.] *Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorio, congregaverunt ad eum universam cohortem, et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et genua flexo ante eum illudiebant dicentes: Ave, rex Judæorum.* Milites quidem, quia rex Judæorum fuerat appellatus, et hoc ei scribæ et sacerdotes crimen objecerant, quod sibi in populo Israel usurparet imperium, illudentes hoc faciunt, ut nudatum pristinis vestibus, induant chlamydem coccineam pro purpura, qua reges veteres utebantur, et pro diadema ponant ei coronam spineam, pro sceptro regali dent calamum, et adorent quasi regem. Nos autem hæc omnia intelligamus mystice. Quomodo enim Caiphas dixit: *Opertet unum hominem mori pro omnibus*, nesciens quid diceret, sic et isti quodcumque fecerunt, licet alia mente fecerint, tamen nobis qui credimus sacramenta tribuunt. In chlamyde coccinea, opera gentium cruenta sustentat. In corona spinea, male lectum solvit antiquum. In

calamo, venenata occidit animalia; sive calamum tenebat in manu, ut sacrilegium scriberet Judæorum. Notandum autem quod Marcus in eodem loco narrationis ita dicit: *Milites autem duxerunt eum intro in atrium prætorii, et convocant totam cohortem, et induunt purpuram, et imponunt ei plectentes spineam coronam, et ceperunt salutare eum dicentes: Ave, rex Judæorum, et percutiebant caput ejus arundine, et conspuebant eum, et ponentes genua adorabant eum.* Ubi intelligitur quod Mattheus dicit: *Chlamydem coccineam circumdederunt ei*, hoc Marcus dixisse indutum purpura. Pro regia enim purpura chlamys illa coccinea ab illudentibus adhibita erat, et est rubra quedam purpura cocco si vilissima. Potest etiam fieri ut purpuram etiam Marcus commemoraverit, quam chlamys habebat, quamvis esset coccinea. (Venant.) Mystice ergo in purpura qua indutus est Dominus, ipso ejus caro quam passionibus objecit insinuat. De qua præmissa dixerat prophetia: *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua quasi calcantium in torculari* (Isa. lxiij). In corona vero quam portabat spinea, nostrorum susceptio peccatorum, pro qua mortalis fieri dignatus est, ostenditur. Juxta quod præcursor ipsius testimonium ei perhibens, ait: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Namque spinas in significatione peccatorum poni solere testatur ipse Dominus, qui protoplasto in peccatum prolapsus dicebat: *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (Gen. iii). Quod est aperte dicere: Conscientia tua punitiones tibi, et aculeos vitiorum procreare non desistet. Quod vero juxta Evangelium Lucæ Dominus apud Herodem alba veste induitur, in ceteris vero evangelistis a militibus Pilati sub coccineo sive purpureo habitu illusus esse perhibetur, collata utraque narratione, in uno innocentia et castitas assumptæ humanitatis, in altero autem veritas passionis, per quam ad gloriam regni immortalis esset perventurus, exprimitur. Sicut enim purpura colorem sanguinis qui pro nobis effusus est imitatur, ita et habitum regni quod post passionem intravit, nobisque intrandum patefecit, insinuat. Verum quia dixit Apostolus: *Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal. iii), et Isaias Domino de electis omnibus inquit: *His velut ornamento vestieris* (Isa. xliij), potest in hoc utroque Domini habitu, inimicorum quidem sententia probroso, sed ipsius Domini electione gloriosissimo, omnis electorum ejus multitudo quæ in martyres venerandos, et ceteram fidelium plebem distinguitur, aptissime designari. Alba etiam veste induitur, cum mundi justorum confessione circumdatur. Purpura sive cocco vestitur, cum in triumpho victoriosorum martyrum glorietur.

Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. Hæc tunc fecere milites Pilati, hæc namque hodie faciunt heretici et pagani, milites utique diaboli: quia enim caput Christi Deus, caput ejus percussit, qui eum Deum esse verum denegant. Et quia per arundinem Scriptura

solet confici, quasi arundine caput Christi feriunt, qui divinitati illius contradicentes, errorem suum confirmare auctoritate sacre Scripturæ conantur. Spumant in faciem ejus, qui ejus presentiam gratiæ verbis execrandis ex interna cæce mentis insaniam conceptis respiciunt, et Jesum Christum in carne denegant venisse. Et quidem milites eum, quasi qui Deum se ipse falso dixisset, illudentes adorabant. Sed sunt hodie, quod est gravioris vesaniæ, qui cum certa fide ut Deum verum adorant, sed perversis actibus mox verba ejus quasi fabulosa despiciunt, ac promissa regni illius temporalibus illecebris longe postponunt.

Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamydem, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent. (Hieron.) Quando flagellatur Jesus, et conspuitur et irridetur, non habet propria vestimenta, sed ea que propter peccata nostra sumpserat. Cum autem crucifigeretur et illusionis atque irrisionis pompa præterierat, tunc pristinas vestes recipit, et proprium assumit ornatum, statimque elementa turbantur, et creatori testimonium dant creaturæ.

[IV.] *Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem obviam sibi nomine Simonem. Hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus.* Cavendum ne cui videatur contrarium quod Joannes scribit ipsum Dominum sibi crucem portasse. Cæteri vero evangelistæ hunc Simonem Cyrenæum eam bajulasse referunt. Primo namque a Domino portata, ac deinde Simonî, quem exeuntes forte obvium habuerunt, portanda imposita est. Et hoc congruo satis ordine mysterii, quia nimirum ipse passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Et quod Simon iste non Hierosolymita, sed Cyrenæus esse perhibetur (Cyrene enim Libyæ civitas est, ut in Actibus apostolorum legimus (Act. 11), recte per eum populi gentium designantur: qui quondam peregrini et hospites testamentorum, nunc obediendo cives sunt et domestici Dei; et sicut alibi dicitur: *Hæredes autem Dei, cohæredes autem Christi* (Eph. 11). Unde apte Simon *obediens*, Cyrene *hæres* interpretatur. Nec prætereundum quod idem Simon de villa venisse refertur. Villa enim Græce *πᾶρις* dicitur, unde paganos appellamus eos, quos a civitate Dei alienos, et quasi urbanæ conversationis esse videmus expertes. Sed de pago Simon egrediens, crucem portat post Jesum, cum populus nationum paganis ritibus derelictis, vestigia Dominiæ passionis obedienter amplectitur. (Hieron.) Nec fortuitum, sed figuratum et mysticum fuit, ut Judæis in Christum sævientibus, ad compatiendum ei peregrinus occurreret, dicente Apostolo, *si compatimur, et conregnabimus*, ut sacratissimo Salvatoris opprobrio, non Hebræus quisquam nec Israelita, sed alienigena subderetur. Per hanc enim translationem, a circumcisione ad præputium, a filiis carnalibus ad filios spirituales, immaculata agni propitiatio, et omnium sacramentorum plenitudo transibat.

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Golgotha namque Syrum nomen est,

A non Hebræum, et interpretatur *Calvaria*. Est autem ipse locus in Helia ad septentrionalem plagam montis Sion: et Calvariæ non ob calvitium primi hominis, quem ibi quidam errantes sepultum frustra suspiciantur, sed ob decollationem reorum atque damnatorum dicitur. Adam vero non in Jerusalem sepultem, sed juxta Arbez et Hebron, in Moysis volumine legimus (Gen. xxiii). Exeuntes ergo a prætorio Pilati venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quia extra urbem et foris portam tunc fuerunt loca in quibus truncabantur capita damnatorum, et inde Calvariæ, id est, decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, erigerentur vexilla martyrii. Et quomodo pro nobis maledictum crucis factus est, et flagellatus, et crucifixus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur (Rab.) Moralem quoque sacrosanctæ crucis figuram describit Apostolus, ubi ait: *In charitate radicati et fundati et ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis que sit latitudo, et longitudo, altitudo, et profundum, cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (Eph. 11). [Aug.] In latitudine quippe bona opera charitatis significat; in longitudine, perseverantiam sanctæ conversationis usque in finem; in altitudine, spem cælestium præmiorum; in profundo, inscrutabilia judicæ Dei. Unde ista gratia in homines venit, et hæc ista coaptantur sacramento crucis, ut in latitudine accipiatur transversum lignum quo extenduntur manus, propter operum significationem; in longitudine ab ipso usque in terram, ubi totum corpus crucifixum stare videtur; quod significat persistere, hoc est, longanimitè permanere; in altitudine, ab ipso transverso ligno sursum versus quod ad caput eminet, propter speculationem supernorum, ne illa opera bona atque in eis perseverantia propter beneficia Dei, terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud, quod desuper sempiternum sperat fides quæ per dilectionem operatur; in profundo autem pars illa ligni quæ in terræ abdita defixa latet, sed inde consurgit illud omne quod eminet, sicut ex occulta Dei voluntate vocatur homo ad participationem tantæ gratiæ, alius sic, alius autem sic. Supereminentem vero scientiæ charitatem Christi, eam profecto ubi pax illa est quæ præcellit omnem intellectum.

D *Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum. Et cum gustasset, noluit bibere.* Deus loquitur ad Hierusalem: *Ego te plantavi vineam meam veram, quomodo facta es in amaritudinem vitis alienæ* (Isa. v)? Amara vitis amarum vinum fecit, quo propinat Domino Jesu, ut impleatur quod scriptum est: *Dederunt in cibum meum fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (Psal. lxxviii). Quod autem dicitur: *Cum gustasset, noluit bibere*, hoc indicat quod gustaverit quidem pro nobis mortis amaritudinem, sed tertia die resurrexerit. (Aug.) Quod enim ait Marcus: *Non accepit*, intelligitur non accepit ut biberet. Gustavit autem sicut Matthæus testis est, ut quod idem Matthæus ait: *Noluit bibere*, hoc Marcus dixerit,

Non accepit, tacuerit autem quod gustaverit. Sed et hoc quod Marcus ait *myrrhatum vinum*, intelligendum est Matthæum dixisse *cum felle myrrum*. Fel quippe pro amaritudine posuit, et myrrhatum enim vinum amarissimum est : quanquam fieri possit ut et telle et myrrha vinum amarissimum redderent.

Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes. Joannes autem distinctius hoc explicat quemadmodum gestum sit. *Miles ergo*, inquit, *cum crucifixerunt eum*, *acceperunt vestimentum ejus et fecerunt quatuor partes unicuique militi partem et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eum sed sortiamur de illa exjussit, ut Scriptura impleretur dicens, Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestimenta mea miserunt sortem (Joan. xix). Quadripartita autem vestis Domini quadripartitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe diffusam, et omnibus eis lem partibus aequaliter, id est concorditer distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, que charitatis vinculo continetur. Si enim charitas juxta Apostolum, et supereminentiorem habet viam et supereminet scientiæ et super omnia præcepta est, merito vestis qua significatur, desuper contexta perhibetur. In sorte autem quid nisi gratia Dei commendata est. Sic quippe una ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit. Et cum sors mittitur, non persone cujusque vel meritis, sed occulto Dei judicio conceditur, et quia, sicut Apostolus dicit : *Vetus homo noster simul crucifixus est cruci cum illo ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus (Rom. vi)* : quando illud agunt opera nostra ut evacuetur corpus peccati, quando exterior homo corrumpitur, et interior renovetur de die in diem, tempus est crucis. Hæc sunt etiam bona opera quidem tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Sed ideo dicitur *spe gaudentes*, ut requiem futuram cum hilaritate in laboribus operiamur. Hanc hilaritatem significat, sicut supra diximus, crucis latitudo in transverso ligno, ubi figuntur manus. Per manus enim opera intelligimus, per latitudinem hilaritatem operantis, quia tristitia facit angustias. Per altitudinem autem cui caput adjungitur, expectatio retributionis de sublimi justitia Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. His quidem qui secundum tolerantiam boni operis gloriam, et honorem, et incorruptionem querentibus vitam æternam. Itaque etiam longitudo qua totum corpus extenditur, ipsam tolerantiam significat. Unde longanimes dicuntur qui tolerant. Profundum autem quod terre infixum est secretum sacramenti præfiguratur.*

Et sedentes servabant eum. Diligentia militum et eccerdotum nobis proficit, ut major et apertior resurgentis virtus appareat.

Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est Jesus rex Judæorum. (MAER.) Nullam aliam causam Judæi interfectionis Christi inve-

nerant, nisi quod rex Judæorum esset. Unde non ipsi qui lem, sed Pilatus hunc scripturam fecit, sicut et Joannes manifestus narrat dicens : *Scriptum autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, rex Judæorum. Hunc titulum multi legerunt Judæorum, quia prope crucem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraice, Græce et Latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere, rex Judæorum, sed, quia ipse dixit : rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. Hinc ergo apparet Ju-
B*

(RAT.) Pulchre autem titulus qui Christum regem te-
C
tetur, non infra, sed supra crucem ponitur, quia licet in cruce pro nobis hominis infirmitate dolebat, super crucem tamen regis nojestate fulgebat. Qui apte etiam quia rex simul et sacerdos est, cum eximiam Patri sue carnis hostiam in altari crucis offerret, regis quoque qua pæditus erat titulo dignitatem prætendit, ut cunctis legere, hoc est, audire et credere volentibus infotescat quia suum per crucem non perdidit, sed confirmaverit potius et corroboraverit imperium. Unde et Apostolus cum ignominiam crucis descripsisset adjunxit : *Propter quod Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne bonum (Phil. ii)*, et cætera. Nam quod hoc nomen Hebraice, Græce et Latine scriptum erat, hoc est, quod idem Apostolus subsequens annectit : *Et omnis lingua confiteatur quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* (Aug.) Quantum vero ad litteram hæc tres lingue ibi præ cæteris eminebant, Hebraica propter Judæos in lege gloriantes, Græca propter gentium sapientes, Latina propter Romanos, multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes. (Venant) Veliut nolint ergo Judæi, omne mundi regnum, omnis mundana sapientia, omnia divine legis sacramenta testantur quia Jesus rex Judæorum est, hoc est, imperator credentium et confitentium Deus.

Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris, et unus a sinistris. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi significant eos qui sub fide et confessione Christi, vel agonem martyrii, vel qualibet continentie ætioris instituta subeunt. Sed quicumque hæc pro æterna solum celestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito ac fide designantur. At qui sive humane laudis, seu qualibet minus digna intentione mundo abrenuntiant, non immerito blasphematoris ac sinistri latronis mentem imitantur et actus. De quibus dicit Apostolus : *Si tradidero corpus meum ut ardeam, si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, si alia plura aut pietatis opera facere, aut dona gratiæ spiritualis acceperissè videar, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I Cor. xiii)*. Beati autem qui sua propter Dominum aut propter Evangelium relinquunt. Beati

qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum.

Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes: Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reedificas, salva temetipsum; si Filius Dei es, descende de cruce. (MAUR.) Quia prætergredebantur viam, in vero itinere Scripturarum ambulare volebant. Movebant capita, quia jam ante moverant pedes, et non stabant super petram. Sicut enim claudicabant gressu operum, ita et mutabiles erant mente, et vacillabant sermone. De quibus scriptum est in psalmo: Omnes qui videbant me, aspernabantur me. Locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum, salvum faciat eum quoniam vult eum (Psal. xxi). Idipsum insultans incondita voce fatuus populus, quod falsi testes ante in domo principis sacerdotum confluxerant, quando templi destructionem et reedificationem illi objecerant qui Dominum templi non intelligebant, Filium Dei tentando de cruce descendere jubebant, qui nec Patrem Deum, nec Filium, veraciter in fide et religione habebant. Omnis enim, ut Joannes ait, qui negat Filium nec Patrem habet (I Joan. ii). Qui autem confitetur Filium et Patrem, Si Filius Dei es, inquit, descende de cruce. (Greg.) Si enim tunc de cruce descenderet, nimirum insultantibus cedens, virtutem nobis patientiæ non demonstraret. Sed exspectavit paululum, toleravit opprobria, irrisiones sustinuit, servavit patientiam, distulit admirationem. Et qui de cruce descendere noluit, de sepulcro surrexit. Plus igitur fuit de sepulcro resurgere, quam de cruce descendere. Plus fuit mortem resurgendo destruere, quam vitam descendendo servare. Sed eum Judæi hunc ad insultationes suas de cruce descendere minime cernerent, cum morientem viderint, eum se vicisse crediderunt, nomen illius se quasi exstinxisse gavisi sunt. Sed ecce de morte nomen ejus per mundum crevit, ex qua hunc infidelis turba exstinxisse se credidit. Et quæ gaudebat occisum, dolet mortuum, quia hunc ad suam gloriam cognoscit pervenisse per pœnam.

Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant: alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. (Venant.) Etiam nolentes confitentur scribæ et pontifices, quod alios salvos fecit. Itaque eos propria condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, utique si vellet seipsum salvare poterat.

Si rex Israel est descendat nunc de cruce, et credemus ei. Confidit in Deo. (RAB.) Fraudulenta promissio. Quid est plus de cruce adhuc viventem descendere, an de sepulcro mortuum resurgere? Surrexit et non creditis. Ergo etiam si de cruce descenderit, non credetis.

Liberet eum nunc si vult. Dixit enim: Quia Dei Filius sum. O cæce et stulte grex sacerdotum, scribarum et seniorum. Nunquid impossibile est ei de parvo ligni stipite descendere, qui descendit a caelorum arce; aut nunquid tua vincla illum possunt

stringere, quem caeli aut caeli caelorum non possunt capere.

Idipsum autem et latrones, et qui crucifixi erant cum eo improperebant ei. (Aug.) Quomodo qui cum eo crucifixi erant improperebant ei, quandoquidem unus eorum improperebat secundum Lucæ testimonium, alter et compescebat eum, et in Deum credidit, nisi intelligamus Matthæum et Marcum breviter perstringentes hoc loco pluralem numerum pro singulari posuisse, sicut in Epistola ad Hebræos legitur pluraliter dictum: Clauserunt ora leonum (Heb. xi), cum solus Daniel significari intelligatur. Et pluraliter dictum, secti sunt, cum de solo Isaia tradatur. Quid autem usitatius, verbi gratia, quam ut dicat aliquis: Et rustici mihi insultant etiam si unus insultet. Tunc enim esset contrarium quod Lucas de uno manifestavit, si illi dixissent ambos latrones conviciatos Domino, tamen posset sub numero plurali unus intelligi. Cum vero dictum est latrones, vel qui cum eo crucifixi erant, nec additum est ambo, non solum si ambo fecissent posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum significari. (Venant.) Quod vero Luca testante unus latro Dominum blasphemavit dicens: Si tu es Christus, salva fac temetipsum et nos, alter vero et illum digna invectione redarguit, et Dominum fideli supplicatione precatur dicens: Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum (Luc. xxiii), usque hodie hæc geri in Ecclesia videmus, cum mundanis tacti afflictionibus fuerint veri simul et falsi Christiani. Ille quidem qui ficta mente Dominicæ passionis sacramenta gestant, ad præsentis vitæ gaudia cupient liberari a Domino, at qui simplici intentione cum Apostolo non gloriantur, nisi in cruce Domini nostri, ita potius a præsentibus ærumnis optant erui, ut spiritum suum in manus sui commendent auctoris, unaque cum ipso regni cælestis desiderent esse participes. Unde bene ille, qui fide dubia Dominum precabatur, funditus est contemptus a Domino, neque ulla responsione dignus habitus. At vero preces illius qui æternam a se salutem quærebat, pia mox Dominus exauditione suscipere dignatus est, quia nimirum quicumque in tribulationibus positi, temporalia tantum a Domino solatia requirunt, a temporalibus se pariter et æternis gaudiis privant. Qui autem veraciter bona patriæ cælestis suspirant, ad hæc absque ulla dubietate Christo miserante perveniunt. Potest et in duobus latronibus uterque populus et gentium et Judæorum significari, quia primum quidem uterque populus Dominum blasphemavit, quando pariter Judæi et gentes in mortem Domini consenserunt. Postea vero signorum magnitudine alter exterritus egit pœnitentiam, et usque hodie Judæos increpat blasphemantes.

[V.] A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram. (Hieron.) Qui scripserunt contra Evangelia, suspicantur eclipsin solis, quod certis statutisque temporibus accidere solet, discipulos

Christi ob imperitiam super resurrectionem Domini interpretatos, cum defectus solis nunquam nisi ortu lune fieri soleat. Nulla autem dubium est Pasche tempore lunam fuisse plenissimam. Et ne forsitan videretur umbra terre, vel orbis vel lune, soli obsistis breves et ferrugineas fecisse tenebras, trium horarum spatium ponitur, ut omnis causantiam occasio tolleretur. Et hoc factum reor, ut compleatur propheta dicens: *Occubuit sol meridie, et contenebrabitur super terram in die lux* (Am. s. viii). Et in alio loco occubuit sol cum adhuc media esset dies, videturque mihi clarissimum lumen mundi, hoc est lumen magis retraxisse radios suos, ne aut penitentem videret Dominum, aut impii blasphemantes sua luce traherentur. (Rab.) Et notandum quod Dominus sexta hora, hoc est recessuro a centro mundi sole, crucifixus sit. Dificulo autem, hoc est oriente jam sole, resurrectionis sue mysteria celebravit. Statu enim temporis signavit quod effectus operis exhibuit. Quia mortuus est propter peccata nostra, et surrexit propter justificationem nostram. Nam de Adam peccante scriptum est, quod audivit vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem (Gen. iii). Post meridiem, namque inclinata luce fidei. Ad auram vero, refrigerante fervore charitatis. Deambulans autem audivatur quia ab homine peccante recesserat. Rationis igitur imo divine pietatis orlo posebat, ut eodem temporis articulo quo tunc Adæ prævaricanti occiderat, nunc latroni Dominus penitenti januam paradisi reeraret, et qua hora prius Adam peccando mortem huic mundo invexit, eadem hora secundus Adam mortem moriendo destrueret. (Aug.) Nec prætereundum quod sunt qui arbitrentur hora quidem tertia Dominum crucifixum, a sexta autem hora tenebras factas usque ad nonam, ut consumpta intelligantur tres horæ, ex quo crucifixus est usque ad tenebras factas. Et posset quidem hoc rectissime intelligi, nisi Joannes diceret hora quasi sexta Pilatum redisse pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha. Sequitur enim *paracere Pasche hora quasi sexta, et dicit Judæis: Ecce rex vester, etc.* Si igitur hora quasi sexta Pilato sedente pro tribunali traditus est crucifigendus Judæis, quomodo hora tertia crucifixus est, sicut verba non intelligentes quidam putaverunt. Jam certe dixerat Marcus, *Et crucifigentes cum diviserunt vestimenta ejus.* Si ergo ejus rei feste tempus voluit commemorare, sufficeret dicere, *Erat autem hora tertia; ut quid adjunxit, Et crucifixerunt eum?* nisi quia voluit aliquid recapitulando significare, quod quesitum inveniretur, cum Scriptura ipsa illis temporibus legeretur, quibus universa Ecclesie notum erat qua hora Dominus ligno suspensus est: unde posset hujus vel error corrigi, vel mendacium refutari. Sed quia sciebat a militibus Dominum crucifixum non a Judæis, occulte ostendere voluit eos magis crucifixisse qui clamaverunt ut crucifigeretur, ipsam illos qui ministerium principi suo se-

culum non officium præbuerat. Intelligitur ergo fuisse hora tertia cum clamaverunt Judæi ut Dominus crucifigeretur. Et veracissime demonstrat tunc eos crucifixis: quæsto clamaverunt maxime quia noluerunt videri se hoc fecisse: et propterea cum Pilato tradiderant: quod eorum verba satis indicant secundum Joannem. Quod ergo maxime videri se fecisse volebant, hoc eos hora tertia fecisse Marcus ostendit, verissime judicans magis fuisse Domini necatriceem linguam Judæorum quam gentium manus.

Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna: Hei, Hei, Lamas bathani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? Principio vicesimi primi psalmi alusus est, illud quod in medio versiculi legitur, *Hæspice in me*, superfluum est. Legitur enim in Hebræo, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti.* (Rab.) Nec mireris verborum humilitatem, querimonias derelicti, cum formam servi sciens, scandalum crucis videas. Sicut enim curare, et satire, et fatigari, non erant propria divinitatis, sed corporales passionis, ita et quia dicitur, *Ut quid me dereliquisti?* corporalis vocis erat proprium, qui solet secundum naturam corpus nullatenus velis sibi conjuncta vita fraudari. Licet enim et ipse Salvator dicebat hoc, sed proprie ostendebat corporis fragilitatem, manens virtus et sapientia Dei. (Aug.) Ut homo ergo loquitur, in eos circumferens motus quod in periculis positi a Deo nos deserere putamus: ut homo turbatur, ut homo flet, ut homo crucifigitur. Quomodo enim Pater deserere potuit Filium in passione, cum inseparabiles sint in natura sicut ipse Filius testatur. *Qui me misit mecum est, nec me dereliquit* (Joan. viii). Non ergo deserere a Patre potuit Filius, quia Pater et Filius non derelinquunt sperantes in se. Humana enim natura propter peccatum derelicta fuerat, et deserta a Deo. Sed quia Filius factus est noster advocatus et cæsiidens, ideo quorum suscepit naturam eorum deplorat miseriam. Ipsa enim natura quam ille susceperat, derelicta fuerat a Patre, non Filius, qui una cum Patre est. Ostenditque quantum flere debeant qui peccant, quando sic flevit qui nunquam peccavit. Et ostendit quam patientes et sperantes debeant esse inter flagella, qui peccatores sunt, quando ipse ad immortalitatem non nisi per mortem transivit.

Quidam autem illic stantes et audientes dicebant: Ehim vocat iste. Non omnes, sed quidam quos arbitror milites fuisse Romanos, non intelligentes sermonis Hebraici proprietatem, sed eo quod dixit *Eli, Ehi*, putantes Ehim ab eo invocatum. Sin autem Judæos qui hoc dixerint intelligere volueris, et hoc more sibi solito faciunt ut Dominum imbecillitate infament, qui Ehim auxilium deprecatur.

Et continuo currens unus ex eis accepit spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dedit ei bibere. (Rab.) Quoniam ob causam Domino acetum sit potui datum Joannes ostendit plenius dicens: *Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, et*

consummaretur Scriptura dicit, *Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.* (Aug.) Vidit ergo quoniam consummata sunt omnia quæ oportebat ut fierent antequam acciperet acetum et traderet spiritum; atque ut hoc etiam consummaretur quod ait: *Et in siti potaverunt me aceto* (Psal. lxxviii). *Sitio*, inquit, tanquam hoc diceret: Hoc minus fecistis, date quod estis: Judæi quippe ipsi erant acetum, degeberantes a vino patriarcharum et prophetarum, tanquam de pleno vase de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum cui circumposuerunt spongiam aceto plenam quoniam herba est humilis et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipiens quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde et illud in psalmo: *Asperjes me hyssopo, et mundabor* (Psal. i.), Christi namque humilitate mundamur. Quia nisi humiliasset semetipsum factus obediens Patri usque ad mortem crucis, non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est in nostram mundationem fuisset effusus. Per arundinem vero cui imposita est spongia Scriptura significatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur vel Græca, vel Latina, vel alia quælibet sonum significans qui lingua promitur, sic arundo dici potest littera quæ arundine scribitur; sed significantius sonos vocis humanæ usitatissime dicimus linguas. Scripturam vero arundinem dici quo minus usitatum, eo magis est mystice figuratum.

Cæteri vero dicebant: *Sine, videamus an veniat Elias liberans eum.* Quia prave sonum vocis Dominicæ intelligebant, ideo inaniter adventum Eliæ expectabant. Deum ergo quem sermone Hebraico Salvator invocabat, inseparabiliter secum semper habebat.

Jesus autem iterum clamans voce magna emisit spiritum. (Venant.) Quid hæc voce magna dixerit Dominus Lucas aperte designat: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc, inquit, dicens expiravit* (Psal. xxx). Quod vero scribit Joannes quod cum accepisset Jesus acetum, dixit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum*: inter illud quod ait: *Consummatum est*, et illud: *Inclinato capite tradidit spiritum*, emissa est illa vox magna quam tacuit Joannes, cæteri autem tres commemoraverunt. Quod autem dicit, *Emisit spiritum*, ostendit divinæ potestatis esse emittere spiritum, ut ipse quoque dixerat: *Nemo potest tollere animam meam a me, sed ego pono eam a me, et rursum accipiam eam* (Joan. x).

[VII.] *Et ecce velum templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum.* Josephus quoque refert virtutes angelicas præsidēs quondam templi tunc pariter conclamasse: *Transeamus ab his sedibus.* Scinditur velum templi, ut arca testamenti, et omnia legis sacramenta quæ tegebantur appareant, at-

que ad populum transeant nationum. Ante etenim dictum fuerat: *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus.* Nunc autem: *Exaltare super cælos, Deus, et super omnem, inquit, terram gloria tua* (Psal. lxxv). Et in Evangelio prius dixit: *In viam gentium ne abieritis*; post passionem vero suam: *Euntes, inquit, docete omnes gentes.*

Et terra mota est, et petra scissæ sunt, et monumenta aperta sunt. Nulli dubium est quid significet juxta litteram magnitudo signorum, ut crucifixum scilicet Dominum suum, et cælum et terrena omnia demonstrarent. Sed mihi videtur terræ motus et reliqua typum ferre gentium, quod pristinis errorum vitiis, et cordis emollita duritia, qui prius similes erant tumulis mortuorum, postea agnoverunt Creatorem. Aliter *terra mota est* pendentem Dominum suum ferre non sustinens. *Petra scissæ sunt* ut indicarent duritiam Judæorum, qui præsentem Dei Filium intelligere noluerunt. *Et monumenta aperta sunt* in signum futuræ resurrectionis.

Et multa corpora sanctorum qui dormierant resurrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et multis apparuerunt. Ad testimonium ergo Dominicæ resurrectionis multa corpora sanctorum resurrexerunt, ut Dominum videlicet Jesum ostenderent resurgentem, et tamen cum monumenta aperta sunt, non ante resurrexerunt quam Dominus resurgeret, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis. Qui enim resurgente Domino resurrexerunt a mortuis, etiam ad cælos ascendente simul ascendisse credendi sunt. Neque ulla ratione illorum temeritati fides accommodanda, qui eos postea reversos in cinerem ac de novo in monumentis quæ pridie patefacta sunt, ab eis quibus paulo ante vivi apparuerunt, more mortuorum putant quidam esse conclusos. Sanctam hanc civitatem in qua visi sunt resurgentes, aut Hierosolimam cœlestem intelligamus, aut hanc terrenam, quæ ante sancta fuerat. Sicut et Matthæus appellatur publicanus, non quod et apostolus adhuc permaneat publicanus, sed quod pristinum vocabulum teneat. Sancta appellatur civitas Hierusalem propter templum, et sancta sanctorum, et ob distinctionem aliarum urbium, in quibus idola colebantur. Quando vero dicitur, *Apparuerunt multis*, ostenditur non generalis fuisse resurrectio quæ omnibus apparet, sed specialis ad plurimos, ut hi viderent qui cernere merebantur.

Centurio autem et qui cum eo erant custodientes Jesum viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes: Vere Filius Dei erat iste. In alio Evangelio post terræ motum manifestior causa miraculi centurionis exponitur, quod cum vidisset eum spiritum dimisisse dixerit: *Vere Filius Dei erat iste.* Nullus enim habet potestatem dimittendi spiritum, nisi ille qui animarum conditor est. Spiritum autem in hoc loco pro anima intelligamus, seu quod spiritale et vitale corpus faciat, seu quod animæ ipsius substantia spiritus sit, juxta illud quod scriptum est,

Auferes spiritum eorum et deficient (Psal. cxi). Et hoc considerandum quod centurio ante crucem in ipso scandalo passionis vere Dei Filium confiteatur, et Arius in Ecclesia prædicat creaturam. Simulque perpendendum quod non solus centurio glorificavit Deum, sed et milites qui cum eo erant custodientes Jesum viso terræ motu et his que fiebant, timuerunt valde, dicentes: *Vere Dei Filius est iste*. Quanta ergo cæcitas Judæorum, qui tot per Dominum virtutibus factis, tantis in morte ejus apparentibus signis, credere respuerunt et insecutiores gentilibus Dominum glorificare vel timere contempserunt. Unde merito per centurionem fides Ecclesie designatur, quæ velo mysteriorum celestium per mortem Domini reserato, continuo Jesum et vere justum hominem, et vere Dei Filium synagoga tacente confirmat. Nam et ipsa summa centenaria, quæ inflexu digitorum sicut supra memoratum est, de sinistra transit in dexteram Ecclesie, sacramentis et fidei aptissime congruit, cui pro lege Evangelium creditum, pro terre divitiis regnum celorum est promissum.

Erant autem ibi mulieres multæ a longe quæ secutæ erant Jesum a Galilæa ministrantes ei. Consuetudinis autem Judæicæ fuit, nec dicebatur in culpam more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum præceptoribus ministrarent. Hoc quia scandalum facere poterat in nationibus, Paulus abjecisse se memorat dicens: *Nunquid non habemus potestatem sorores mulieres circumducendi sicut et ceteri apostoli faciunt* (I Cor. ix). Ministrabant autem Domino de substantia sua, ut meterebatur eorum carnalia, cuius ille metebatur spiritualia. Non quo indigeret cibus Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victi atque vestiti ex discipulis deberent esse contenti. Sed videamus quales comites habuerit.

Inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi. Maria Magdalene a qua septem demonia ejecerat, et Maria Jacobi, et Joseph mater, matertera sua, soror Mariæ matris Domini, et mater filiorum Zebedæi, quæ quoque paulo ante regnum liberis postulabat, et alix quas in cæteris Evangelis legimus. Nunc ergo quomodo intelligitur eadem Maria Magdalene, et a longe stitisse cum aliis mulieribus sicut Matthæus et Lucas dicunt, et juxta crucem fuisse sicut Joannes dicit, nisi quia in tanto intervallo erant, ut et juxta dici possent, quia in conspectu ejus præsto aderant, et a longe in comparatione turbæ, propinquius circumstantis centurioni et militibus? Possumus etiam intelligere quod illæ, quæ simul aderant cum Matre Domini, postquam eam discipulo commendavit, abire jam cœperant, ut a densitate turbæ se exnerent, et cætera que facta sunt longius intuerentur, ut cæteri evangeliste, qui post mortem Domini eas commemoraverunt, jam longe stantes commemorarent. Sequitur Matthæus:

[VII] *Cum sero autem factum esset, venit quidam*

homo dives ab Arimathia nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu. (Hieron.) Dives refertur, non de jactantia scriptoris, qui virum nobilem atque ditissimum referat Jesu fuisse discipulum, sed ut ostendat causam quare a Pilato corpus Jesu potuerit impetrare. Pauperes enim et ignoti non poterant ad Pilatum præsidem Romanæ potestatis accedere, et crucifixi corpus impetrare. (Ran.) In alio Evangelio Joseph iste appellatus est *decurio*, quod sit de ordine curiæ, et officium curiæ administret. Qui etiam curialis a procurando munera civilia solet appellari. Arimathia autem, ipsa est Ramathaim civitas Illicane, et Samudis, in regione Thamnitica juxta Diospolim.

Ille accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Tunc jussit Pilatus reddi corpus. Magnæ quidem Joseph iste dignitatis ad sæculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur. Talem namque existere decebat eum, qui corpus Domini sepeliret, qui et per justitiam meritorum tali ministerio dignus esset, et per nobilitatem potentiæ secularis facultatem posset obtinere ministrandi. Non enim quilibet ignotus aut inelicis ad præsidem accedere, et crucifixi corpus poterat impetrare.

Et accepto corpore Joseph involvit illud in sindone munda. (Hieron.) Et ex simplici sepultura Domini ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentiam spiritalem hoc sentire, quod corpus Domini non auro, non gemmis, et serico, sed linteamine puro obvolvendum sit. Quanquam et hoc significet, quod ille in sindone munda involvat Jesum, qui pura eum mente suscepit. (Ran.) Hinc Ecclesie mos obtinuit, ut sacrificium altaris non in serico, neque in panno tincto, sed in lino terreno celebretur, sicut corpus est Domini in sindone munda sepultum, juxta quod in Gestis Pontificalibus a beato papa Sylvestro legimus esse statutum.

Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra, et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. In novo ponitur monumento, ne post resurrectionem cæteris corporibus remanentibus surrexisse alius fingeretur. Potest autem et novum sepulcrum Mariæ virginis uterum demonstrare, saxumque ostio appositum, et saxum magnum illud ostendere, quod non absque auxilio plurimorum potuisset sepulcrum reserari. De monumento Domini ferunt quæ nostra ætate Hierosolymis fuere, quod domus fuerit rotunda, de subjacente rupe excisa, tanta altitudinis, ut intus consistens homo vix manu extenta culmen possit attingere; quæ habet introitum ab oriente, cui lapis ille magnus advolvitur atque impositus est; in cujus monumenti parte aquilonali sepulcrum ipsum, hoc est locus Domini corporis de eadem petra factus est, septem habens pedes longitudinis, trium vero pedum mensura cætero pavimento altius emicans. Qui videlicet locus non desuper, sed a latere meridiano per totum patulus, unde corpus inferretur. Color autem ejusdem monum. erit

ac loculi rubicundo et albo dicitur esse permistus.

Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria sedentes juxta sepulcrum. In Luca legimus quia stabant omnes noti ejus a longe, et mulieres que secute erant cum (Luc. xxiii). His ergo notis Jesu post depositum ejus corpus ad sua remeantibus, sola mulieres que arctius amabant finis subsecute, quomodo poneretur inspicere curabant, ut ei tempore congruo munus devotionis offerre. Perseverant in officio exspectantes quod promiserat suis, et ideo meruerunt primæ videre resurrectionem. Sed et hæcenus sanctæ mulieres die Parasceves, id est præparationis, idem faciunt, cum animæ humiles et quo majoris sibi conscie fragilitatis, eo majori Salvatoris amore ferventes, passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda, futura diligenter obsequuntur, et si forte valeant imitari pia curiositate quo ordine sit eadem passio completa perpendunt.

Alteram autem die que est post Parasceven. Parasceve vero, ut diximus, Græce et Latine præparatio dicitur. Quo nomine Judæi qui inter Græcos morabantur, sextam sabbati appellabant, eo quod in illa ea que requies sabbati necessaria essent, præparare solerent, juxta hoc quod de manna quondam præceptum est, Sexta autem die colligetis duplum, etc. (Exod. xvi). Quia ergo sexta die homo factus, et tota est mundi creatura perfecta, septima autem conditor ab opere suo requievit, unde et hanc sabbatum, id est requiem, voluit appellari, recte Salvator eadem sexta die crucifixus, humanæ restorationis implevit arcanum. Ideoque cum accepisset acetum, dixit: Consummatum est, hoc est, sextæ diei, quod pro mundi refectione suscepi, jam totum est opus expletum. Sabbato autem in sepulcro requiescens resurrectionis, quæ octava die ventura erat, exspectabat eventum. Ubi nostræ simul devotionis ac beate retributionis præluet exemplum, quos in hac quidem sexta sæculi ætate pro Domino pati, et velut mundo necesse est crucifigi. In septima vero ætate, id est, cum lethi quis debitum solvit, corpora quidem in tumultis, animas autem secreta in pace cum Domino manere. Et post bona oportet opera quiescere, donec octava tandem veniente ætate, etiam corpora ipsa resurrectione glorificata cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant. Unde pulchre septima dies in Genesi vesperam habuisse non legitur. Quia requies animarum quæ illo in sæculo nunc est non ullo consumenda mœnore, sed pleniore gaudio futuræ est resurrectionis adaugenda.

Convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum dicentes: Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens: Post tres dies resurgam. Ipsum autem triduum, quo Dominus mortuus est et resurrexit, nisi isto loquendi modo, quo a parte totum dici solet, recte intelligi non potest. Ipse quippe ait: Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit et Filius hominis in corde terræ

tribus diebus et tribus noctibus (Matth. xii). Restat ergo ut illo Scripturarum usitatissimo loquendi modo, quo a parte totum intelligitur, inveniamus extremum diem tempus parasceves, quo crucifixus est et sepultus, et ex ipsa extrema parte totum diem cum sua nocte, qui jam peractus fuerat, accipiamus. Medium vero, id est sabbati diem, non a parte, sed integre totum. Tertium rursus a parte sua prima, id est, a nocte totum cum suo diurno tempore: et sic triduum erit.

Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi: Surrexit a mortuis; et erit novissimus error pejor priore. Principes ergo sacerdotum et Pharisæi cum senioribus Judæorum, licet immensum facinus in nece Domini perpetraverint, tamen non sufficit eis, nisi etiam post mortem ejus conceptæ nequitie virus in pravis consiliis et fraude exercent, et venenatis linguis famam ejus lacerent, quem innocentem seiebant. Seductorem eum vocant, discipulos ejus furti arguunt, et quod ipsi erant, de aliis suspicantur. Mystice autem sicut Caiphæ ignorans ante prophetizabat, dicens: Expediit unum hominem mori pro populo, ut non tota gens pereat, sicut modo in nomine seductorum, et furto discipulorum, idem sacerdotes et Pharisæi verum vaticinantur. Seductor enim erat Christus, non ut illi arbitrantur a veritate in errorem mittens, sed a falsitate ad veritatem, ab infidelitate ad fidem, a vitiis ad virtutes monitis trahens, et a morte sibi obsequentes ad vitam ducens. Quia sicut diabolus mediator est ad mortem homines seducendo, ita et Christus mediator est ad vitam, mundum Deo reconciliando. Discipuli quoque Salvatoris fures spiritualiter erant, non quod per fraudem aliqua a justis possessoribus auferrent, sed quia a contemptoribus et ingratis ea que sibi a pio conditore oblata fuerant accipienda, et utenda, scripta videlicet Novi et Veteris Testamenti, cum ipsi ea spernerent, per justum judicium ablata, in usus Ecclesiæ conferebant, et Salvatorem qui eis promissus, et missus fuerat, illis nocte dormitantibus, hoc est, infidelitate torpentibus, abstulerant, et gentibus credendum tradebant. Unde et ipse Salvator in Evangelio Judæis ait: Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus (Matth. xxi). Et in Actibus apostolorum Paulus et Barnabas Judæis rebellantibus et contradicentibus Evangelio Christi, dixerunt: Vobis oportebat recipere verbum Dei, sed quia nolulistis, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (Act. xiii). Pejor quippe erit error novissimus, secundum sententiam Judæorum, errore priore, quia vere illis pejor infidelitas resurrectionis quam crudelitas crucis, pejor contemptus pœnitentiæ quam error ignorantie a. . . .

longe est Galilæa, ut uno die ab eis utroque loco videri non posset, et Lucas et Joannes satis dilucide

manifestant, ipso die resurrectionis ejus visum esse A Dominum in Jerusalem. Primum a Maria Magdalene ad monumentum, quando ei desideranti pedes ejus amplecti dictum est, *Noli me tangere*. Deinde eidem et alii Mariæ a monumento currentibus nuntiatum discipulis quæ ab angelis de peracta ejus resurrectione didicerant: De quibus scriptum est, *Quia accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum*. Apparuit autem et ipso die advesperascente, duobus emittibus in castellum Emmaus, qui eum ad hospitium vocantes in panis fractione cognoverunt. Apparuit et Petro. Quod si evangelista quando vel ubi factum sit minime designaverit, tamen quia factum sit non tacet scribens, quia cum præfati duo discipuli, cognito Domino in Emmaus, statim redissent Hierusalem, et invenerint congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant dicentes: *Quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni, ac inde subjungit. Et ipsi narrabunt quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis (Luc. xxiv)*; statimque annectat quintam ejus apparitionem, ita incipiens: *Dum hæc autem loquerentur, ipse Jesus stetit in medio eorum et dicit eis: Pax vobis, ego sum, nolite timere*. Nunc jam queramus quare specialiter se in Galileam præcessurum, et ibi a discipulis videndum prædixit, cum neque ibi solum neque ibi primum fuerit visus. (Aug.) Videamus ergo cujus mysterii gratia secundum Matthæum et Marcum resurgens Dominus ita mandaverit: *Præcedam vos in Galileam, ibi me videbitis*. Quod et si completum est, tamen post multa completum est, cum sic mandatum sit, quamquam sine præjudicio necessitatis, ut aut hoc solum, aut hoc primum expectaretur fieri debuisse. Procul dubio quoniam vox est ista non Evangeliste narrantis quod ita factum sit, sed angeli ex mandato Domini et ipsius postea Domini, evangeliste autem narrantis, sed quod ita ab angelo, et a Domino dictum sit, prophetice dictum accipiendum est. Galilea namque interpretatur vel *transmigratio* vel *revelatio*. Prius itaque secundum transmigratiōnis significationem, quid aliud occurrit intelligendum, *Præcedet vos in Galileam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis*, nisi quia Christi gratia de populo Israel transmigratura erat ad gentes? Quibus apostoli prædicantes Evangelium nullo modo crederentur, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum præpararet. Et hoc intelligimus: *Præcedet vos in Galileam*. Quod autem gaudentes mirarentur, disruptis et evictis difficultatibus, aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidei, hoc intelligitur, *Ibi eum videbitis*, id est, ibi membra ejus invenietis, ibi vivum corpus ejus in eis qui vos susceperint agnosceatis. Secundum illud autem quod Galilea interpretatur *revelatio*, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri. Quam promisit apud Joannem dilectoribus suis, cum diceret: *Et ego diligam eum et ostendam in ipsum illi (Joan. xiv)*. Non utique secretam illi id quod jam videbant, et quod etiam resurgens cum discipulis non solum videbunt, sed

etiam tangendum postmodum ostendit, sed secundum illam ineffabilem lucem, qua illuminat omnem hominem venturum in hunc mundum, secundum quam lucet in tenebris, et tenebra eum non comprehenderunt. Illæ nos præcessit unde ad nos veniens non recessit, et quo nos præcedens non deseruit. Illa erit revelatio tanquam vera Galilea, cum similes et erimus, ibi eum videbimus sicuti est. Ipsa erit etiam beatorum transmigratio ex isto sæculo in illam aternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur, ut ad ejus dexteram segregari mereamur. Time enim illi in sinistri in combustionem aternam, justi autem in vitam aternam. Hinc illuc transmigrabunt, et ibi eum videbunt, quomodo non videant impij. Tollatur enim impius, ut non videat claritatem Domini, et impij lumen non videbunt. *Hæc est autem, inquit, vita aterna ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii)*. Sicut in illa aternitate cognoscitur, quo servos perducet per formam servi, ut liberi contemplantur formam Domini.

Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant. (MARC.) Simplex animi qualitas, et indocta hominum rusticitas, sæpe veritatem rei, ut est, sine fraude manifestat. At contra versuta malignitas, et exercitata prave mentis nequitia, dolos versando falsitatem verisimilibus verbis, pro ipso vero commutare decernat, si que in assensum plures convertere et coadunare festinat. Quod sequens sententia ita ostendit.

[III.] *Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus dicentes: Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum vobis dormientibus. (Aug.)* Miracula facta sunt talia circa sepulcrum ut ea ipsi milites, qui custodes advenerant, testes fieri ut si vellent vera nuntiare, sed avaritia illa, quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit et milites custodes sepulcri. *Damnus vobis, inquit, pecuniam, et dicite quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum.* Quid est quod dixisti, o infelix astutia, tantumne deseris lucem consilii pietatis, et in profunda versutia demergeris, ut hoc dicas: *Dicite quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum!* Dormientes testes adhibes, vere tu ipse obdormisti non sacerdos, sed parricida qui scrutando talia defecisti. Si dormiebant, quomodo videre potuerunt? si nihil viderunt, quomodo testes erunt? Defecerunt in ipso effectu consiliorum suorum, quando quod voluerunt implere non potuerunt. Sequitur:

Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus. Custodes miraculum confitentur, ad urbem conciti redeunt, nuntiant principibus sacerdotum quæ viderant, quæ facta conspexerant. Illi qui debuerant converti ad penitentiam et Jesum querere surgentem, perseverant in malitia, et pecunias quæ ad usus templi date fuerant, vertunt in redemptionem mendacii, sicut ante triginta argentes Jude derant proditori. Omnes igitur qui stiper-

templi, et his quæ conferuntur ad usus ecclesiæ abutuntur in aliis rebus, quibus suam expleant voluptatem, similes sunt scribarum et sacerdotum redimentium mendacium et sanguinem Salvatoris.

At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erunt docti. (MAUR.) O pestis maligna, et semper bonis animis detestanda avaritia, quid illesum, quid inconcussum dimittis? Tu primum hominem perdidisti; tu genus humanum confundisti; tu fratres unanimes in prelia armasti; tu pacificos discordes fecisti; tu discipulum comitem Christi de apostolatu præcipitasti; tu militem custodem sepulcri captivasti, et errorem nequissimum introduxisti, et gentem antiquam, et quondam nobilissimam seduxisti. Unde et sequitur:

Et divulgatum est verbum istud apud Judæos usque in hodiernum diem. Hactenus quidem error iste manet apud Judæos. Et sicut sanguis reatus, quem sibi posterisque suis ipsi imprecabantur, gravi sarcina peccatorum illos premit, ita emptio mendacii, per quod resurrectionis denegant veritatem, reatu eos constringit perpetuo, respicientes Christum et expectantes Antichristum, ut qui vili pretio vendiderunt veritatem, erroris in capite suo apprehendant universitatem.

Undecim vero discipuli in Galilæam abierunt, in montem ubi constituerat illis Jesus. (BEDA.) Non vacat a mysterio quod Dominus in Galilæa post resurrectionem, vel quod in monte discipulis apparuit, ut significaret quia corpus quod de communi humani generis terra nascendo susceperat, resurgendo jam super terrena omnia sublevatum, cœlesti virtute induerit. In monte apparuit ut admoneret fideles, si illic celsitudinem resurrectionis ejus cupiunt videre, hic ab infirmis cupiditatibus ad superna desideria transire. Nomen vero Galilææ, quid mysterii salutaris contineat, crebra Patrum expositione notissimum est. Sed non abs re est sæpius verbo repetere, quod semper necesse est animo retinere. Galilæa quippe *transmigrationis facta*, vel *revelatio* dicitur. Utraque autem interpretatio nominis ad unum finem respicit, siquidem supra jam legimus dixisse angelum mulieribus: *Ite, dicite discipulis ejus quia surrexit; et ecce præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis.* Et nunc evangelista narrante cognovimus quod abierunt discipuli Salvatoris in Galilæam, et videntes eum adoraverunt. Quid est ergo quod Jesus præcedit discipulos in Galilæam, ut videatur ab eis, sequuntur illi et videntes eum adorant? nisi quia surrexit Christus a mortuis, primitiæ dormientium. Sequuntur autem hi qui sunt Christi, et ipsi in suo ordine ad vitam de morte transmigrant, ibique eum videntes adorant, quia in specie suæ divinitatis contemplantes, sine fine collaudant. Cui visioni congruit illud quod Galilæa etiam revelatio interpretatur. Tunc enim revelata facie sicut Apostolus testatur, *gloriam Domini speculantes in eadem imaginem transformamur* (II Cor. iii), quicumque modo revelamus ad eam viam nostram, ejusque vestigia sequimur fide non ficta. Sequitur:

Et videntes eum adoraverunt. Quidam autem dubitaverunt. Si querimus unde dubitaverunt, qui videntes Dominum adoraverunt, nulla magis causa occurrat, quam ea cujus Lucas meminit, cum ipso resurrectionis suæ die discipulis eum apparuisse narrat: *Conturbati vero, inquit, et conterriti existabant se spiritum videre.* Videntes ergo Dominum cognoscunt. Et quia hunc esse Deum didicerant, dimissis in terram vultibus adorant. Sed merat mentibus eorum non contemnenda dubietas, quia se non corpus in quo passus est resuscitatum, sed spiritum quem finita passione tradidit solum videre putabant. Unde confestim magister pius, et eos qui jam credi lerunt in fide confortat, et illos qui adhuc dubitaverunt ad fidei gratiam convocat, omnibus scilicet intimans ad quantam gloriæ magnificentiam assumpta pro hominibus et morti data humanitas resurgendo pervenerit.

Et uccedens Jesus locutus est eis dicens: Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Non enim hæc de coeterna Patri divinitate, sed de assumpta loquitur humanitate. Quam suscipiendo minoratus est paulo minus ab angelis, et in qua resurgendo a mortuis gloria et honore coronatus est, et constitutus super opera manuum Patris, omniaque subjecta sub pedibus ejus. Inter quæ omnia etiam mors ipsa, quæ ei ad tempus prævalere visa est, ejus pedibus substrata est. Quod ergo Psalmista de Domino resurgente a mortuis ait Patri, *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (Psal. viii), hoc est utique, quod resurgens ipse Dominus ait discipulis: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Et quidem etiam priusquam a morte resurgeret, noverant angelicæ in cœlo virtutes jure se subditas homini, quem a suo conditore specialiter assumptum esse videbant. Sed cæci in terra homines dedignabantur ei subjici, quem communi secum mortalitate cognoverant indutum. Contemnebant ejus virtutem in miraculis intelligere divinam, cui infirmitatem in passionibus inesse cernebant humanam. Propter quod benigne mediator ipse Dei et hominum, etiam hominibus in terra notum fieri volens, quia data sit ei omnis potestas in cœlo et in terra, quatenus et ipsi cum angelis in cœlo vitam possent habere perennem, misit et doctores qui cunctis per orbem nationibus suum Evangelium prædicarent.

Euntes ergo doceite omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Rectissimus autem ordo prædicandi, et modernis quoque prædicatoribus Ecclesiæ diligentissime sectandus, ut primo quidem doceatur auditor, deinde fidei sacramentis inbuatur, deinde ad servanda Dei mandata ex tempore liberius instituatur. Quia non potest fieri ut corpus baptismi recipiat sacramentum, nisi ante anima fidei susceperit veritatem. Cum neque indoctus quisque et ignarus Christianæ fidei potest ejusdem sacramentis abluere, neque lavacro

baptismi a peccatis emundari sufficit, si non post baptismum studeat quisque bonis operibus insistere. Prius ergo docere gentes, id est, scientia veritatis instituere, ac sic baptizare precipit, quia et sine fide impossibile est placere Deo (Hebr. xi); et nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (Joan. iii). Ad extremum vero subiungit, *Docentes eos servare omnia quaecunque mandavi vobis*, ut quicumque crediderint, qui in Trinitate fuerunt baptizati, omnia faciant quae precepta sunt: quia sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita et *homo sine operibus mortuus est* (J. c. ii). Quanta autem merces pie conversationis, quale pignus future beatitudinis, etiam in presenti fideles maneat, B subsequenter insinuat dicens:

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. Libet autem conferre hunc testimonio quod Marcus ait: *Et Dominus quidem postquam locutus est assumptus est in caelum, et sedet ad dexteram Dei* (Marc. xvi). Quia enim ipse Deus et homo est, assumptus est in caelum humanitate, quam de terra susceperat, manet cum sanctis in terra divinitate, qua terram pariter implet et caelum. Manet autem omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. Ex quo intelligitur quod usque ad finem saeculi non sunt defuturi in mundo, qui divina mansione et inhabitazione sunt digni. Nec dubitandum eos post hujus saeculi certamina manere cum Christo in regno, qui in saeculo certantes Christum in sui cordis hospicio meruerunt habere mansorem. Notandum interea quod praesens ulique divina majestas aliter adest electis suis, aliter adest reprobis. Adest enim reprobis potentia naturae incomprehensibilis, qua omnia cognoscit novissima et antiqua, intelligit cogitationes a longe, et omnes vias singulorum praevidet. Adest electis gratia pie protectionis, qua illos specialiter per praesentia dona, vel flagella quasi filios pater erudit, atque ad possessionem futurae hereditatis erudiendo provchit. Adest electis ut scriptum est: *Juxta est Dominus his qui tribulatione sunt corde, et humiles spiritu salvabit* (Psal. cxliii). Adest reprobis, ut promissum est: *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (Ibid.). Ubi necesse est ut semper operibus nequam peccant mali, quorum etiam cogitationes singulae conspectui districti iudicis patent. Semper in operatione justitiae, et in his quae propter justitiam patiuntur gaudeant boni, quibus *Deum diligentibus omnia cooperantur in bonum* (Rom. viii), et in quacunque tribulatione positos nunquam ejus pietas abest: cui canitur in psalmo: *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjuvor: contere brachium peccatoris et maligni* (Psal. xix). Quam pietatis suae praesentiam non tantum nobis verbo promisit, sed et evidentibus designavit indicis, cum post resurrectionem suam discipulis, saepius usque ad diem qua oculos patit aperuit, eorumque animos

A admonendo, increpando, Spiritus sancti donum tribuendo, roboravit. E quibus quidem apparitionibus decem solummodo in evangelistarum scriptis invenimus, sed plures fuisse docet Apostolus dicens: *Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et visus est Cephae, et post haec undecim, deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul, deinde visus est Jacobo, deinde apostolis omnibus, novissime autem omnium tanquam abortivo visus est et mihi*. Quibus enim locis vel temporibus facte sunt visiones, quos commemorat, ignoramus. Tamen scimus quia quod sibi novissime visum esse Dominum confirmat, post ascensionem ejus factum est: vel quando illum de caelo alloquens, de persecutore Ecclesiae doctorem fecit; vel quando in paradisum et tertium caelum raptus, *audivit arcana verba, quae non licet homini loqui* (II Cor. xii), et sicut alibi dicit mysterium Evangelii, quod ab homine non accepit, per revelationem Jesu Christi didicit. De ies vero visum, ut diximus, post resurrectionem Dominum, Evangeliorum nobis et Actuum apostolorum prolixi historia. Ubi ipso resurrectionis suae die quinquies apparuisse legitur. Primo quidem Mariae Magdalene fletu ad monumentum. Deinde eidem Mariae, et alteri ejusdem nominis feminae, regredientibus a monumento nuntiare discipulis, quae ibi compererant occurrens apparuit. Tertio Simoni Petro. Quarto Cleophae et socio ejus, cum quibus ipse gradicus in Emmaus ibidem in panis fractione cognitus est; qui mox reversi Hierosolymam invenerunt discipulos loquentes: *Quia surrexit Dominus vere, & apparuit Simoni*. Nam plenius alibi quando Simoni apparuerit non legitur. Quinto apparuit eis in eodem loco januis clausis, ubi abierat Thomas. Sexto post dies octo quando erat et cum eis Thomas. Septimo piscantibus ad mare Tiberiadis. Octavo in monte Galilea, quod hodierna lectione audivimus. Nono recumbentibus illis undecim apparuit, die quo ascendit in caelum. Decimo viderunt eum ipsa die non jam in terra positum, sed elevatum in aera, caelosque potentem, dicentibus sibi angelis: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum* (Act. i). Haec ergo frequentia corporalis suae manifestationis ostendere voluit Dominus, ut diximus, in omni loco se honorum desideris divinitus esse praesentem. Apparuit namque ad monumentum lugentibus: aderit et nobis absentiae ejus recordatione salubriter contristatis. Occurrit revertentibus a monumento, ut agnita resurrectionis gaudia praedicarent: aderit et nobis dum dona quae novimus proximis fideliter annuntiare gaudemus. Apparuit in fractione panis his qui eum peregrinum esse putantes, ad hospitium vocaverunt. Aderit et nobis et cum peregrinis et pauperibus quaecunque possumus bona libenter impendimus; in fractione panis, cum sacramenta corporis ejus, videlicet panis, vivificata ac simplici conscientia sumimus. Apparuit in abdito de sua resurrectione loquentibus: adest et nobis modo ejus dono idem agentibus, aderit nobis

semper, cum ab extrinsecis operibus ad tempus vacantes, de ejus gratia locuturi convenimus. Apparuit, cum foribus clausis intus Judaeorum metu residerent. Apparuit cum minorato eodem metu apertis cum gressibus in montis vertice quærerent. Adfuit quondam confortaturus suo Spiritu Ecclesiam, cum ab infidelibus premeretur, et ad publicum venire ac dilatari prohiberetur: adest eidem et nunc cum inclinato ad fidem culmine regali terror quievit persecutionis, et omnis mundi sublimitas apostolicis est subdita vestigiis. Apparuit piscantibus, eosque apparens divinis adjuvit beneficiis: aderit et nobis, cum necessaria vite temporalis reela intentione curamus, justisque nostris laboribus subsidium suæ pietatis subjungit. Apparuit recumbenti-

bus; aderit et nobis cum juxta apostoli monita sive manducamus, sive bibimus, sive aliud quid agimus, omnia in gloriam Dei facimus. Apparuit primo in Judæa, deinde in Galilæa, post hæc rursus in Judæa; die quo ascendit in cælum: aderat Ecclesie cum primum solius Judæe terminis clauderetur; adest modo cum, Judæis ob culpam perfidiæ derelictis, transmigravit ad gentes, aderit in futuro, cum ante finem sæculi revertetur ad Judæam, et sicut Apostolus ait: *Intrante gentium multitudine, sic omnis Israel salvus erit (Rom. xi)*. Novissime illis apparuit ascendens in cælum: aderit et nobis ut cum post mortem sequi mereamur in cælos, si ante mortem eum in Bethaniam, unde ascendit, id est, in domum obedientiæ, sequi curamus.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

<i>RABANUS MAURUS FULDENSIS ABBAS ET MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.</i>	
AD OPERA B. RABANI MAURI PROLEGOMENA.	Col. 9
B. RABANI MAURI ELOGIUM HISTORICUM, AUCTORE MABILLONIO.	9
CAPUT PRIMUM. — Rabani nomina, patria, parentes, nati- vitatæ tempus.	9
CAP. II. — Monastica professio et diaconatus, studia sub Alcuino, condiscipuli.	12
CAP. III. — Fuldensis scholæ regimen, celebritas, alii præceptores, Rabani discipuli et successor in docendo.	15
CAP. IV. — Sacerdotium, vexatio, iter Jerosolymita- num.	14
CAP. V. — Abbatis munus, res gestæ, regiminis abdic- tio.	17
CAP. VI. — Archiepiscopalis dignitas, archiepiscopi gesta.	22
CAP. VII. — Scribendi studium, reverentia erga Patres.	25
CAP. VIII. — Zelus pro fide et pro integritate morum, auctoritas, humilitas.	27
CAP. IX. — Mors et ætas, sepultura et epitaphium, ele- vatio, elogia et memoria.	29
CAP. X. — Judicium de ejus scriptis et doctrina.	32
B. RABANI MAURI VITA, AUCTORE RUDOLFO SCHOLA- STICO EJUS DISCIPULO.	39
Observationes præviæ.	59
Præfatio auctoris.	41
Incipit Vita.	42
B. RABANI MAURI VITA ALTERA, AUCTORE TRI- THEMIO.	67
Epistola dedicatoria.	67
Incipit Vita.	71
Liber primus.	71
Liber secundus.	86
Liber tertius.	97
EJUSDEM VITÆ COMPENDIUM.	105
DE RABANO ILLUSTRORIUM SCRIPTORUM TESTIMONIA ET ELO- GIA.	107
IN RABANI OPERA FABRICII NOTITIA BIBLIOGRAPHICA.	127
CATALOGUS OPERUM RABANI MAURI IN SEX TOMIS EDITIONIS COLVENERII COMPREHENSORUM.	151
B. RABANI MAURI OPERUM OMNIUM PARS PRIMA. — SCRIPTA AB IPSO JAM ABBATE EDI- TA.	155
DE LAUDIBUS SANCTÆ CRUCIS LIBRI DUO.	155
VARIORUM ENCOMIA DE HOC OPERE.	155
INTERCESSIO ALBANI PRO MAURO.	157
COMMENDATIO PAPÆ.	159
DE IMAGINE CÆSARIS.	141
Declaratio figuræ.	145
INCIPIT PROLOGUS.	148
PRÆFATIO.	147
LIBER PRIMUS.	149
FIGURA PRIMA. — De imagine Christi in modum crucis brachia sua expandentis, et de nominibus ejus ad divinam seu ad humanam naturam pertinentibus.	149
Declaratio figuræ.	151
FIGURA II. — De crucis figura, quæ intra tetragonum est scripta, et omnia se comprehendere manifestat.	155
Declaratio figuræ.	157
FIGURA III. — De novem ordinibus angelorum, et de nominibus eorum in crucis figura dispositis.	159
Declaratio figuræ.	161
FIGURA IV. — De cherubin et seraphin in crucem scri- ptis et significatione eorum.	165
Declaratio figuræ.	165
FIGURA V. — De quatuor figuris tetragonis circa cru- cem positæ, et spirituali ædificio domus Dei.	167
Declaratio figuræ.	169
FIGURA VI. — De quatuor virtutibus principalibus quo- modo ad crucem pertineant, et quod omnium virtutum fructus per ipsam nobis collati sunt.	171
Declaratio figuræ.	173
FIGURA VII. — De quatuor elementis, de quatuor vicis- situdinibus temporum, de quatuor plagis mundi, et de qua- tuor quadrantibus naturalis diei, quomodo omnia in cruce ordinentur et in ipsa sanctificentur.	175
Declaratio figuræ.	177
FIGURA VIII. — De mensibus duodecim, de duodecim signis, atque duodecim ventis, et de apostolorum prædica- tione, deque cæteris mysteriis duodenarii numeri quæ in cruce ostenduntur.	179
Declaratio figuræ.	181
FIGURA IX. — De diebus anni in quatuor hexagonis et nonaginta comprehensæ, et de bissexto incremento quo- modo in specie sanctæ crucis adornentur et consecran- tur.	185
Declaratio figuræ.	185
FIGURA X. — De numero septuagenario et sacramentis ejus, quomodo cruci conveniant.	187
Declaratio figuræ.	189
FIGURA XI. — De quinque libris mosaïcis, quomodo per crucem immoventur exponitur.	191
Declaratio figuræ.	193
FIGURA XII. — De nomine Adam protoplasti, quomodo secundum Adam significet, et ejus passionem demonstrat.	195
Declaratio figuræ.	197
FIGURA XIII. — De diebus conceptionis Christi in utero Virginis quatuor crucibus demonstratis, hoc est cclxxvi et ejus numeri significatione.	199
Declaratio figuræ.	201
FIGURA XIV. — De annis ab exordio mundi usque in au- tum passionis Christi, in notis Græcarum litterarum se-	

condum & riam sanctae crucis dispositis, simul cum sacramento quod in hoc revelatur. 203
 Declaratio figurae. 203
 FIGURA XV. — De quatuor evangelistis et Agno, in crucis specie constitutis. 207
 Declaratio figurae. 209
 FIGURA XVI. — De septem donis Spiritus sancti, quae propheta Isaias enumerat. 211
 Declaratio figurae. 213
 FIGURA XVII. — De octo beatis in his evangelis. 215
 Declaratio figurae. 217
 FIGURA XVIII. — De mysterio quadragenarii numeri. 219
 Declaratio figurae. 221
 FIGURA XIX. — De quinquagenario numero et sacramento in eo commemorato. 223
 Declaratio figurae. 225
 FIGURA XX. — De numero centenario et vicenario, et modo a ejusmodi ratione. 227
 Declaratio figurae. 229
 FIGURA XXI. — De septuagenario numero et libro eius ejus significatibus. 231
 Declaratio figurae. 233
 FIGURA XXII. — De monogrammate, in quo Christi nomen comprehensum est. 235
 Declaratio figurae. 237
 FIGURA XXIII. — De numero vicenario et quaternario, quae ejus sacramenta. 239
 Declaratio figurae. 241
 FIGURA XXIV. — De numero centenario, quadragenario, quaternario, quaeque significatone. 243
 Declaratio figurae. 245
 FIGURA XXV. — De *Melcha* et *Amen* in crucis forma ornatis. 247
 Declaratio figurae. 249
 FIGURA XXVI. — De prophetarum sententiis, quae ad passionem Christi et ad nostram redemptionem pertinent. 251
 Declaratio figurae. 253
 FIGURA XXVII. — De apostolorum dictis ex eadem re in Novo Testamento. 257
 Declaratio figurae. 259
 FIGURA XXVIII. — De adoratione crucis ab optice. 261
 Declaratio figurae. 263
LIBER SECUNDUS. 265
 Praefatio. 265
CAPUT PRIMUM. — De prima figura, in qua Christi imago mirabiliter in modum expandit crucis. 263
 CAP. II. — De secunda figura, in qua sanctae crucis in ra tetragonum depicta est. 267
 CAP. III. — De tertia forma figurae, in qua novem ordines angelorum depicti sunt. 267
 CAP. IV. — De quarta formae schematis, ubi cherubin et seraphim sunt iuxta crucem depicti. 268
 CAP. V. — De quinta figurae forma, ubi quatuor tetragoni circa crucem collocati sunt. 270
 CAP. VI. — De sexta figurae forma, ubi de quatuor virtutibus principalibus commemoratur. 271
 CAP. VII. — De septimo figurations plasmate, ubi de quatuor elementis agitur. 272
 CAP. VIII. — De octava speciei forma, ubi de duodecim numeris in eadem ratione expressum est. 275
 CAP. IX. — De nona figura, quae dierum anni numerum in crucis specie constituit. 274
 CAP. X. — De decima figurae forma, ubi septuagenario ratio descripta est. 275
 CAP. XI. — De undecima figura, ubi Pentateuchus Moysi ornatus est. 276
 CAP. XII. — De duodecima figurae ratione, ubi nomen protoplasitium est. 277
 CAP. XIII. — De tertiae decimae ratione figurae, ubi ille dierum numerus cum, relictus quo Christus in utero Virginis natus est. 277
 CAP. XIV. — De figura quarta decima, in qua numerus annorum ab exordio mundi usque in annum Passionis Christi notatus est. 278
 CAP. XV. — De quinta decima figura, ubi Agnus et quatuor evangelistae depicti sunt. 279
 CAP. XVI. — De sexta decima forma, ubi de septem donis Spiritus sancti narratur. 280
 CAP. XVII. — De septimae decimae figurae ratione, ubi octo beatitudines annuntiantur. 281
 CAP. XVIII. — De octava decima specie, ubi quadragenarius numerus positus est. 282
 CAP. XIX. — De forma nona decima, ubi quinquagenarii numeri ratio est. 283
 CAP. XX. — De vicesima forma, ubi centenarius et vice-

narius numerus notatus est. 284
 CAP. XXI. — De vicesima prima figura, in qua septuagenarius et lictarius numerus est comprehensus. 285
 CAP. XXII. — De vicesima secunda figura, in qua monogramma depictum est. 287
 CAP. XXIII. — De vicesima tertio figura, in qua vicenarius et quaternarius numerus abnotatus est. 288
 CAP. XXIV. — De vicesima quarta specie, ubi centenarius, quadragenarius et quaternarius numerus signatus est. 289
 CAP. XXV. — De vicesima quinta figura, ubi *Melcha* et *Amen* posita sunt. 289
 CAP. XXVI. — De vicesima sexta figura, in qua prophetarum sententiis demonstratur. 290
 CAP. XXVII. — De vicesima septima forma, in qua apostolorum sententiae collocantur. 292
 CAP. XXVIII. — De figura vicesima octava ubi optice ipsae sanctae crucis virtutes. 293
DE CURRICULUM INSTITUTIONE AD HISTORICUM ARCHIEPISCOPIUM LIBRI TRES. 295
 Ad fratres Fuldenses epigramma auctoris. 295
 Praefatio. 295
LIBER PRIMUS. 297
CAPUT PRIMUM. — De vita Dei Beatae. 297
 CAP. II. — De tribus ordinibus Ecclesiae. 297
 CAP. III. — De tonsura clericorum. 298
 CAP. IV. — De gradibus ecclesiasticis. 299
 CAP. V. — De ordine impartito episcoporum. 300
 CAP. VI. — De presbyteris. 301
 CAP. VII. — De diaconis. 302
 CAP. VIII. — De subdiaconis. 303
 CAP. IX. — De acolitis. 304
 CAP. X. — De exorcistis. 304
 CAP. XI. — De lectoribus. 305
 CAP. XII. — De ostiariis. 305
 CAP. XIII. — Quos oporteat ad sacrum ordinem accedere, et quo ordine. 306
 CAP. XIV. — De vestimentis sacerdotalibus. 306
 CAP. XV. — De superhumerali. 306
 CAP. XVI. — De potere, id est tunica linea. 306
 CAP. XVII. — De angulo. 306
 CAP. XVIII. — De fanone. 307
 CAP. XIX. — De orario, id est stola. 307
 CAP. XX. — De dalmatica. 307
 CAP. XXI. — De casula. 308
 CAP. XXII. — De sandalis. 308
 CAP. XXIII. — De palio. 309
 CAP. XXIV. — De sacramentis Ecclesiae. 309
 CAP. XXV. — De baptismi sacramento. 310
 CAP. XXVI. — De catechizandi ordine. 310
 CAP. XXVII. — De tinctione baptismi, et unctione christi. 312
 CAP. XXIX. — De indumento baptizati et Eucharistiae. 313
 CAP. XXX. — De impositione manus episcopalis. 314
 CAP. XXXI. — De sacramento corporis et sanguinis Domini. 316
 CAP. XXXII. — De officio missae. 321
 CAP. XXXIII. — De ordine missae. 322
LIBER SECUNDUS. 325
CAPUT PRIMUM. — De officiis atque orationibus canonicorum horarum. 325
 CAP. II. — De matutina celebratione. 326
 CAP. III. — De officio primae horae. 327
 CAP. IV. — De tertiae horae celebratione. 327
 CAP. V. — De officio sextae horae. 327
 CAP. VI. — De officio nonae horae. 327
 CAP. VII. — De vespertina celebratione. 327
 CAP. VIII. — De completorio. 328
 CAP. IX. — De nocturna vigiliarum celebratione. 328
 CAP. X. — De caeteris legitimis orationibus. 329
 CAP. XI. — De peculiaribus orationibus. 329
 CAP. XII. — De quadripartita specie orationum. 330
 CAP. XIII. — Quomodo ex his speciebus compunctio nascatur. 331
 CAP. XIV. — De exomologesi, id est confessione. 331
 CAP. XV. — De ieiunio. 332
 CAP. XVI. — De disciplina orationis Dominicae. 332
 CAP. XVII. — De jejunio. 333
 CAP. XVIII. — Quid sit inter jejunium et statum. 334
 CAP. XIX. — De jejunio quarti, quinti, septimi et decimo mensis. 334
 CAP. XX. — De quadagesimali jejunio. 335
 CAP. XXI. — De jejunio Pentecostes. 335
 CAP. XXII. — De ieiunio ante Natale Domini, quod sit in nono et decimo mense. 336

CAP. XXIII. — De cæteris legitimis jejuniis.	337	sapientes et eloquentes fuerunt.	407
CAP. XXIV. — De jejunio quatuor sabbatorum, in quibus duodecim lectiones sunt et sacre ordinationes.	337	CAP. XXX. — Quod facili locutione uti in vulgus debeat.	408
CAP. XXV. — De privatis jejniis.	338	CAP. XXXI. — De optato modo dicendi, et quid oporteat prædicatorem in dicendo observare.	408
CAP. XXVI. — De origine biduane sive triduane.	339	CAP. XXXII. — De triplici genere locutionis, quod Romanus auctor eloqui ita distinxit.	409
CAP. XXVII. — De esu carnis et de potione vini.	339	CAP. XXXIII. — Quando submisso genere, et quando temperato, quandoque grandi utendum sit.	410
CAP. XXVIII. — De elemosinarum differentia.	340	CAP. XXXIV. — Exempla in Apostolo de prædictis generibus tribus.	410
CAP. XXIX. — De penitentia.	341	CAP. XXXV. — Quomodo debant inter se hæc tria permisceri.	412
CAP. XXX. — De satisfactione et reconciliatione.	342	CAP. XXXVI. — Quid sit sapienter et eloquenter dicere, et quod alienum non dicat, qui ab alio prolata bene vivens prædicat.	412
CAP. XXXI. — De Nativitate Domini.	343	CAP. XXXVII. — De discretione dogmatum juxta qualitatem auditorum.	415
CAP. XXXII. — De Epiphania Domini.	344	CAP. XXXVIII. — Quæ virtutum species contrariæ sint singulis speciebus vitiorum.	415
CAP. XXXIII. — De Purificatione.	345	CAP. XXXIX. — Quod oporteat postulari a Domino possibilitas prædicandi.	418
CAP. XXXIV. — De Septuagesima, et Sexagesima, et Quinquagesima.	346	LIBER DE OBLATIONE PUERORUM.	419
CAP. XXXV. — De die Palmarum.	347	COMMENTARIORUM IN GENESIM LIBRI QUARTUOR.	459
CAP. XXXVI. — De Cena Domini.	347	Freculphus episcopus Mauro abbati.	459
CAP. XXXVII. — De Parasceve.	347	Rabaius Freculpho.	441
CAP. XXXVIII. — De Sabbato sancto Paschæ.	348	LIBER PRIMUS.	445
CAP. XXXIX. — De Pascha Domini.	349	CAPUT PRIMUM. — De creatione cæli et terræ.	445
CAP. XL. — De Ascensione Domini.	355	CAP. II. — Ubi lux primum fieri jubetur.	447
CAP. XLI. — De Pentecoste.	354	CAP. III. — Firmamentum die secundo factum, et divisio aquarum supra et infra firmamentum.	449
CAP. XLII. — De die Dominica.	355	CAP. IV. — Ubi aquæ a terra separatio fieri jubetur, et terra germinare die tertio.	451
CAP. XLIII. — De festivitatis sanctorum.	356	CAP. V. — Ubi luminaria fieri jubentur, et facta sunt die quarto.	452
CAP. XLIV. — De sacrificiis pro defunctis offerendis.	357	CAP. VI. — Ubi ex aquis animalia jubentur educi die quinto, et ipsa animalia benedicuntur.	456
CAP. XLV. — De eucaniis, et unde omnis ille ordo originem duxerit.	358	CAP. VII. — Ubi de terra animalia produci jubentur die sexto, et Dominus hominem fieri jubet; qui statim factus, ab ipso Domino benedicatur.	458
CAP. XLVI. — De festivitatis veterum, et unde festa vel ferie sint dictæ.	360	CAP. VIII. — Ubi Adam escarum accepit potestatem.	462
CAP. XLVII. — De cantico.	361	CAP. IX. — Orbis consummatio die septimo.	464
CAP. XLVIII. — De psalmis.	361	CAP. X. — Allegorica expositio de sex dierum opere.	466
CAP. XLIX. — De hymnis.	362	CAP. XI. — Recapitulatio totius creationis, et de ejus mystico intellectu.	470
CAP. L. — De antiphonis.	363	CAP. XII. — De plantatione paradisi, et quatuor fluminum divisione, in quo homo cultor et custos a Deo constitutus est.	476
CAP. LI. — De responsoriis.	363	CAP. XIII. — Ubi præceptum Adæ a Deo in paradiso datum est, et Adam nomina cunctis animantibus imposuit.	480
CAP. LII. — De lectionibus.	365	CAP. XIV. — De factura mulieris ex costa Adæ.	482
CAP. LIII. — De libris duorum testamentorum.	364	CAP. XV. — De suggestione serpentis, et seductione Adæ et conjugis ejus.	486
CAP. LIV. — De scriptoribus sacrorum librorum.	365	CAP. XVI. — Ubi se nudos viderunt Adam et Heva.	491
CAP. LV. — De benedictionibus.	367	CAP. XVII. — Ubi Dominus Adæ in paradiso loquitur post transgressionem ejus.	492
CAP. LVI. — De symbolo.	368	CAP. XVIII. — Ubi sententia fertur in serpentem.	494
CAP. LVII. — De regula fidei.	369	CAP. XIX. — Ubi mulieri necnon et Adæ corruptio indicitur.	496
CAP. LVIII. — De hæresibus variis.	371	CAP. XX. — Expulsio protoplastorum de paradiso.	500
LIBER TERTIUS.	377	LIBER SECUNDUS.	501
CAPUT PRIMUM. — Quid eos scire et habere conveniat, qui ad sacrum ordinem accedere volunt.	377	CAPUT PRIMUM. — De duobus, id est, Cain et Abel fratribus, et quem typum eorum uterque gessit.	501
CAP. II. — De eminentia sanctorum Scripturarum, et ad quid omnis scientia referenda sit.	379	CAP. II. — De filio Lamech, qui ostenderunt musicam, et artem ferrariam atque ærariam, et de viudicta Lamech.	503
CAP. III. — Quibus obscuritatibus Scriptura sacra sit involuta, et quod eam temere alicui legere non liceat.	380	CAP. III. — De Adam quomodo rursus filios suscepit, et sine vitæ ejus.	509
CAP. IV. — De gradibus sapientiæ et charitatis.	380	CAP. IV. — De Mathusalem et Lamech.	510
CAP. V. — Quod is qui ad sapientiæ integritatem pervenit, ad charitatis perfectionem perveniat.	382	CAP. V. — De gigantibus, et de centum viginti annis hominibus ad penitentiam a Deo concessis.	511
CAP. VI. — De modo legendi sacras Scripturas.	383	CAP. VI. — De Noe et constructione arcæ ejus.	515
CAP. VII. — De canone Hebræorum, quomodo apud eos tripartitus est ordo divinarum Scripturarum.	383	CAP. VII. — De ingressu animantium in arcam, et de diluvio.	518
CAP. VIII. — Unde sit quod non intelliguntur quæ scripta sunt.	384	CAP. VIII. — De egressu Noe ex arca, et sacrificio ejus atque benedictione.	520
CAP. IX. — De ignotis signis.	385	CAP. IX. — De plantatione vineæ per Noe, et nudatione ejus, et irrisione Cham.	525
CAP. X. — De translatis signis.	386	CAP. X. — Generationes filiorum Noe.	526
CAP. XI. — De ambiguis signis quomodo constant.	387	CAP. XI. — De Nemrod gigante, et de confusione linguarum in turris ædificatione.	528
CAP. XII. — De ambiguis propriis.	388	CAP. XII. — De generatione Abram, et de exitu ejus a terra Chaldæorum.	531
CAP. XIII. — Modus inveniendi, utrum locutio propria sit an translata.	389	CAP. XIII. — De descensione Abre in Ægyptum, et	
CAP. XIV. — De varia significatione verborum, quæ constat in contrarietate et diversitate.	390		
CAP. XV. — Quod non sit periculum varius intellectus in eisdem Scripturæ verbis, si sensus ipse congruat veritati.	391		
CAP. XVI. — De duobus generibus doctrinarum gentilium, et quæ sunt illa quæ insutuerunt homines.	392		
CAP. XVII. — Quæ divinitus instituta investigaverunt.	393		
CAP. XVIII. — De arte grammatica et speciebus ejus.	393		
CAP. XIX. — De rhetorica.	396		
CAP. XX. — De dialectica.	397		
CAP. XXI. — De mathematica.	398		
CAP. XXII. — De arithmetica.	399		
CAP. XXIII. — De geometria.	400		
CAP. XXIV. — De musica.	401		
CAP. XXV. — De astronomia.	405		
CAP. XXVI. — De philosophorum libris.	404		
CAP. XXVII. — De acquisitione et exercitio virtutum.	405		
CAP. XXVIII. — Quid debeat doctor catholicus in dicendo agere.	406		
CAP. XXIX. — Quot auctores canonicorum librorum, et			

de eis que tunc illi gesta sunt in Sara uxore eius. 554

Cap. XIV. — De contentione inter pastores Abre et Lot; et de promissione Abre, qua Deus ei promittit terram Chanana in possessionem. 556

Cap. XV. — Quod quatuor reges adversus Sodomorum quinque reges beligeraverunt, et Lot pradaverunt; et quod Abram pradam cum Lot reduxit. 557

Cap. XVI. — De Melchisedech, et de decimatione Abre. 560

Cap. XVII. — Ubi Deus tertio visus est Abre, et illum ei promittit, et de sacrificio Abram. 560

Cap. XVIII. — De conjunctione Agar ancille Saræ ad Abram, et fuga ipsius Agar. 565

Cap. XIX. — Testamentum Dei factum ad Abram, et quod Dominus eum patrem gentium futurum patitur, et nomen ei Abraham imposuit. 565

Cap. XX. — Circumcisio Abraham et Ismaelis filii eius, et omnium vernaculorum domus eius. 568

Cap. XXI. — Ubi tres vii apparuerunt Abraham in campo valle Mambræ, sedenti in ostio introitus sui. 574

Cap. XXII. — De Sodomis et Lot impudicis. 575

Cap. XXIII. — De oppressionibus Lot a Sodomis, et de cubito duorum filiorum eius. 576

Cap. XXIV. — De peregrinatione Abraham in Gerars, et de Almelch regi Palæstinarum. 579

LIBER TERTIUS. 581

CAPUT PRIMUM. — De nativitate Isaac, et de ejectione Agar cum Ismaele. 581

Cap. II. — De juramento Abraham et pacto cum Almelch. 585

Cap. III. — De eo quod tentavit Deus Abraham de filio, et oblatione arietis pro eodem filio. 586

Cap. IV. — De generatione Rebecæ, et de obitu Saræ uxoris Abraham, et de sepultura eius. 589

Cap. V. — De desponsatione Rebecæ per servum Abraham. 591

Cap. VI. — De adventu Rebecæ ad Isaac. 595

Cap. VII. — De Cetura uxore Abraham. 599

Cap. VIII. — De morte Abraham et Ismaelis primogenite. 600

Cap. IX. — De conceptu Rebecæ, et de nativitate duorum filiorum eius. 600

Cap. X. — De eo quod Esau Jacob vendidit primogenita sua. 602

Cap. XI. — De transitu Isaac ad Abimelech regem Palæstinarum, ubi Rebecam uxorem, sororem suam esse fingit; et de putris quos fecit Isaac. 604

Cap. XII. — De ostensione Dei ad Isaac, cum ipse aram edificavit. 607

Cap. XIII. — De senectute Isaac et benedictione Jacob. 607

Cap. XIV. — De visione Jacob dum iret in Mesopotamiam, et voto ipsius. 611

Cap. XV. — De adventu Jacob in Mesopotamiam, ubi juxta puteum Rachel agnovit. 614

Cap. XVI. — De servitute Jacob qua servavit Laban pro duobus libris ejus, et significatione mystica carum dem Phazarum. 615

Cap. XVII. — De generatione filiorum Jacob ex quatuor uxoribus. 620

Cap. XVIII. — De servitute Jacob qua servavit Laban pro gregibus suis. 622

Cap. XIX. — De reditu Jacob ex Mesopotamia cum uxoribus et liberis, et pacto eiusdem cum Jacob inivit Laban. 625

Cap. XX. — De eo quod manna misit Esau fratri suo, et de lurtamine vii cum eo, a quo benedictus est. 628

Cap. XXI. — De collectione Esau cum Jacob. 632

Cap. XXII. — De rapto Isaac filio Levi per Siceon filium Hemor Hevæ, et de ultione stupri. 634

Cap. XXIII. — Ubi Deus ad Jacob loquitur, mandans ei de idolorum desperatione. 635

Cap. XXIV. — De obitu Rachel ob partus difficultatem, nec non et de obitu Isaac et sepultura ejus. 637

Cap. XXV. — De progenie Esau. 638

Cap. XXVI. — De Joseph somno quod viderat. 641

Cap. XXVII. — De eo quod Jacob misit Joseph ad fratres suos, ubi ipsi pascabant oves, a quibus venalitus est Matianitis. 645

Cap. XXVIII. — De Juda et uxore ejus ac filius, nec non et de concubitu ipsius cum Thamar nuru sua. 645

LIBER QUARTUS. 649

CAPUT PRIMUM. — De deensione Joseph in Ægyptum, et de libidine dominae ipsius, qua cum eo concubere voluit. 649

Cap. II. — De duobus cunnulis Pharaonis peccantibus, quibus Joseph in carcere positus, somnium eorum interpretatus est. 655

Cap. III. — De somno Pharaonis, et interpretatione Joseph. 655

Cap. IV. — De eo quod Joseph princeps Ægypti a Pharaone constituitur. 656

Cap. V. — De eo quod Joseph tempore fertilitatis congregavit totum in horrea, ad servandam famem futuræ temporis. 656

Cap. VI. — De eo quod Jacob tempore famis misit filios suos in Ægyptum ad emetendum triticum, quibus agnitis, Joseph exploratores eos appolavit, sed tamen cum frumento et pretio eos domum remisit. 657

Cap. VII. — De secundo transitu fratrum Joseph in Ægyptum, simul cum Rejamon et tentatione eorum. 661

Cap. VIII. — Ubi Joseph fratres suos agnoscit, quos remisit ad patrem suum, ut cum eum tota domo sua cerneret in Ægypto. 665

Cap. IX. — De deensione Jacob in Ægyptum. 665

Cap. X. — De eo quod Joseph statuit Jacob patrem suum in terram Pharaonis, cuius loco per Joseph dedit optimam terram Gessen. 667

Cap. XI. — De eo quod Joseph adquisivit totam terram Ægypti Pharaoni in possessionem. 669

Cap. XII. — Ubi Jacob Joseph pro sepultura sua juramento contrinxit. 670

Cap. XIII. — De eo quod Jacob filios Joseph benedixit. 672

Cap. XIV. — De propheta Jacob, qua filiorum Israel reditum prædixit. 674

Cap. XV. — De benedictionibus duodecim patriarcharum, quibus benedixit pater suus Jacob. 675

Cap. XVI. — De obitu Jacob, et de planctu Ægyptiorum in e sepulchris ejus. 676

Cap. XVII. — Fratres Joseph post exitum patris sui ad sepulchrum rogant ut memor sit antiquitatum quas fecerunt in eum. 678

Cap. XVIII. — De eo quod Joseph fratres suos aduravit quatenus egredientes ex Ægypto ossa sua secum portarent post obitum ipsius. 679

LIBER DE COMPUTO. 681

Prologus. 681

CAPUT PRIMUM. — De numerorum potentia. 671

Cap. II. — Unde dictus sit numerus. 672

Cap. III. — De specibus numerorum diversis. 672

Cap. IV. — De numeri demonstratione. 673

Cap. V. — Quomodo numeri litteris notantur. 675

Cap. VI. — Quomodo digitis significantur. 675

Cap. VII. — De Græcorum notis ad numerum optatis. 675

Cap. VIII. — De unciarum figuris et divisionibus. 675

Cap. IX. — De tempore. 676

Cap. X. — De trimola discretione temporis. 676

Cap. XI. — De atomo invisibili. 677

Cap. XII. — De ostento. 677

Cap. XIII. — De momento. 677

Cap. XIV. — De partibus. 677

Cap. XV. — De minuto. 678

Cap. XVI. — De punto. 678

Cap. XVII. — De hora. 678

Cap. XVIII. — De quadrante. 678

Cap. XIX. — De die. 679

Cap. XX. — De partibus diei. 679

Cap. XXI. — De nocte. 680

Cap. XXII. — De partibus noctis. 681

Cap. XXIII. — Ubi dies incipit seu finatur, et ubi primus dies stans facit. 680

Cap. XXIV. — De hebdomada. 681

Cap. XXV. — De specibus hebdomadarum. 681

Cap. XXVI. — De denominatione dierum. 682

Cap. XXVII. — De feriis. 682

Cap. XXVIII. — De mensibus. 682

Cap. XXIX. — De Hebræorum mensibus. 683

Cap. XXX. — De Ægyptiorum mensibus. 684

Cap. XXXI. — De Græcorum mensibus. 684

Cap. XXXII. — De mensibus Romanorum. 684

Cap. XXXIII. — De Kalendis, Nones, et Idibus. 686

Cap. XXXIV. — De quatuor vicibus habitibus temporum. 687

Cap. XXXV. — De annis. 688

Cap. XXXVI. — Quod species sint annorum. 688

Cap. XXXVII. — De planetis et origine nominum earum. 689

Cap. XXXVIII. — De planetarum cursu per signiferum et natura signiferi. 690

Cap. XXXIX. — De duodecim signis. 690

Cap. XL. — Demonstratio signorum per solis cursum. 691

Cap. XLI. — De lunæ cursu per signa. 691

Cap. XLII. — Argumentum ad investigandum lunæ cur-

sum.	692	Cap. III. — De prædicatione Joannis Baptistæ, et	766
Cap. XLIII. — Argumentum de eo quod horis luna lu-	693	baptismo Christi.	766
cat.	693	Cap. IV. — De jejunijs Christi in deserto et trina ten-	779
Cap. XLIV. — De magnitudine solis et lunæ.	693	tatione, etc.	779
Cap. XLV. — De natura et situ lunæ.	695	LIBER SECUNDUS.	783
Cap. XLVI. — De eclypsi solis sive lunæ.	693	Cap. IV sequitur. — De lutto prædicationis Christi et	783
Cap. XLVII. — Eclypsin ubi non sit, et quare.	694	vocatione discipulorum.	783
Cap. XLVIII. — De inditio et qualitate planetarum.	694	Cap. V. — De sermone Domini in monte et perfectione	793
Cap. XLIX. — De natura cœli.	694	evangelica.	793
Cap. L. — De quinque circulis mundi.	695	Cap. VI. — De elemosyna faciendâ, de orando Deo,	814
Cap. LI. — De his signis stellarum quæ extra zodiacum	695	de vitanda hypocrisi et avaritia.	814
gunt.	695	Cap. VII. — De non judicando proximum temere. Hor-	840
Cap. LII. — De cometis.	696	tatur ingredi per angustam portam; docet cavendos falsos	835
Cap. LIII. — De solsticiis et æquinoctiis.	696	prophetas.	840
Cap. LIV. — De bissexto in solis et lunæ cursu.	696	LIBER TERTIUS.	857
Cap. LV. — Argumentum ad bissextum inveniendum.	699	Cap. VIII. — Absoluto sermone in monte mundati	857
Cap. LVI. — De salto lunari.	699	leprosus, sanatur paralyticus et socrus Petri. Quidam	857
Cap. LVII. — De decennovennali circulo.	700	sequi volunt Dominum; qui navigans tempestatem sed-	857
Cap. LVIII. — Argumentum ad inveniendum quotus sit	700	et dæmones expellit.	857
annus circuli decennovennalis.	700	Cap. IX. — Sanat Jesus paralyticum, mulierem a pro-	870
Cap. LIX. — De communibus annis et embolismis.	700	fluvio sanguinis. Vocat Matthæum, suscitât filiam archisy-	870
Cap. LX. — De ogdoade et endecade.	701	nagogi, etc.	870
Cap. LXI. — De annis Dominicæ Incarnationis.	702	Cap. X. — Duodecim apostolos præmittit cum potestate	887
Cap. LXII. — Argumentum ad inveniendum annos Do-	703	sanandi omnem languorem, et omni doctrina, et quod non	887
mini.	703	venerit pacem mittere, sed gladium.	887
Cap. LXIII. — Quot sint anni a passione Domini.	704	LIBER QUARTUS.	907
Cap. LXIV. — Ubi passio Domini primum celebrata	704	Cap. XI. — Jesu legatis ab Joanne missis respondet,	907
sit.	704	de eoque turbas docet: increpat civitates quæ credere	907
Cap. LXV. — Numerus annorum ab initio mundi usque	705	noluerunt. Confessio ejus ad Patrem, et de ejus jugo	907
in adventum Domini.	705	suavi.	907
Cap. LXVI. — De indictionibus.	705	Cap. XII. — Discipuli spicas vellunt. Jesus sanat ma-	918
Cap. LXVII. — Argumentum de indictionibus.	706	ndum aridum et dæmoniacum cæcum et mutum, Pharisis	918
Cap. LXVIII. — De epactis lunaribus.	706	signum Jonæ dat.	918
Cap. LXIX. — Argumentum de eisdem epactis.	706	Cap. XIII. — De navicula docet turbas in parabolis	938
Cap. LXX. — De regulis lunaribus.	707	quas domi apostolis exponit; docet in synagoga Nazareth,	938
Cap. LXXI. — De concurrentibus, id est, epactis solari-	708	ubi sine honore est.	938
bous.	708	LIBER QUINTUS.	957
Cap. LXXII. — Argumentum de epactis solaribus.	708	Cap. XIII sequitur.	957
Cap. LXXIII. — De regulis solaribus.	709	Cap. XIV. — Narratur decollatio Joannis Baptistæ, cum	958
Cap. LXXIV. — Argumentum de solis et lunæ cursu per	709	miraculo quinque panum et ambulatione super aquas.	958
dies anni.	709	Cap. XV. — Ad Phariseos sermo, de eo quod coinqui-	974
Cap. LXXV. — Item argumentum per dies mensis de	710	natus hominem. Sanat filiam Syrophenisse et alios male	974
eadem re.	710	affected, satiat septem panibus quatuor milia homi-	974
Cap. LXXVI. — De reditu et computo articulari utrarum-	711	num.	974
que epactarum solis et lunæ.	711	Cap. XVI. — De cavendo fermento Phariseorum. De	986
Cap. LXXVII. — De cyclo lunari.	711	confessione Petri, et eo increpato ne scandaloso sit, etc.	986
Cap. LXXVIII. — Argumentum lunari cyclo.	712	Cap. XVII. — In monte transfiguratur Dominus coram	996
Cap. LXXIX. — Argumentum quomodo sit luna in Kalendis	712	discipulis, et Elia, et Moyse. Lunaticum curat. Petro ju-	996
Januariis.	712	bet pro se et illo dare censum.	996
Cap. LXXX. — De quartadecima luna paschali.	713	Cap. XVIII. — Docet humilitatem exemplo parvulorum,	1005
Cap. LXXXI. — Argumentum de eadem luna quartade-	713	et omnem eorum scandalizandum; exemplum proponit	1005
cima.	713	de ove errante, et quoties frater sit ignoscendum.	1005
Cap. LXXXII. — Item aliud argumentum.	714	LIBER SEXIUS.	1013
Cap. LXXXIII. — Item aliud argumentum de terminis	715	Cap. XIX. — Uxorem non debere dimitti docet, et de	1013
paschalibus, et de accensione primæ lunæ primi mensis, et	715	eunuchis; infantes a benedictione non esse arcendos;	1013
de terminis quadragesimalibus, qualem concordiam inter	715	divitem difficile intraturum in regnum cœlorum; et cen-	1013
se habeant.	715	tuplum recepturum, qui omnia deserit propter Chri-	1013
Cap. LXXXIV. — Item de eadem re argumentum ver-	719	stum.	1013
sibus comprehensum.	719	Cap. XX. — Parabola operariorum in vinea; de filiis	1025
Cap. LXXXV. — Argumentum ad inveniendum initium	719	Zebedæi, et acerbis primis cœnæ; de duobus cæcis secus	1025
primi mensis.	719	viam.	1025
Cap. LXXXVI. — De die dominico Paschæ.	720	Cap. XXI. — De ingressu Jesu in Jerusalem et ejectione	1033
Cap. LXXXVII. — Opinio diversorum ubi primum sit	721	venditionum ex templo. De indignatione Phariseorum	1033
Dominica dies resurrectionis Domini celebrata.	721	super pueros clamantes Osaana. De sicu arida et Joanne	1033
Cap. LXXXVIII. — Argumentum ad inveniendum diem	722	Baptista.	1033
Dominicam Paschæ.	722	Cap. XXII. — De homine rege qui fecit nuptias; de	1053
Cap. LXXXIX. — De luna Dominicæ Paschæ.	722	cenâ Casaris; de muliere qui septem fratres habuit, et	1053
Cap. XC. — Argumentum ad ipsam lunam inveniendam.	722	cujus filius sit Christus.	1053
Cap. XCI. — Item aliud argumentum.	723	LIBER SEPTIMUS.	1067
Cap. XCII. — Quid distet inter Pascha et Azyma.	723	Cap. XXIII. — Instruit Dominus turbas et discipulos	1067
Cap. XCIII. — De mystica significatione Paschæ.	724	de Scribis et Phariseis; increpat Scribas et Phariseos	1067
Cap. XCIV. — De circulo magno paschali.	725	multis modis increpando. Exprobrat Jerusalem occi-	1067
Cap. XCV. — De sæculis.	725	sionem prophetarum, et prædicat ejus interitum.	1067
Cap. XCVI. — De ætatibus.	726	Cap. XXIV. — De structura templi et signis novissimo-	1076
COMMENTARIORUM IN MATTHÆUM LIBRI OCTO.	727	rum dierum, et adventu Salvatoris; de vigilantia servi	1076
Præfatio ad Haistulphum archiepiscopum Mogunti-	727	loni et occasu elementorum, etc.	1076
dum.	727	Cap. XXV. — Parabola de decem virginibus, de ovibus	1097
LIBER PRIMUS.	729	et hædis, de operibus eorum, de servis frugi, et pig-	1097
Proœmium.	729	ro, etc.	1097
Caput primum. — Genealogia Christi enumeratur, et in	731	LIBER OCTAVUS.	1097
tres tessaradecades dividitur, et de desponsatione matris	731	Cap. XXVI. — De Judæorum in necem Christi consilio,	1097
ejus narratur.	731	de cenâ in Bethania, de Judæ traditoris petito pre-	1097
Cap. II. — De nativitate Christi in Bethlehem Juda, et	734	cepto; de extrema cœnâ, et quæ ibi et in horto contige-	1097
magis, de fuga in Ægyptum et necem infantum, etc.	734	runt.	1097
		Cap. XXVII. — Jesus Pilato traditur, Judas Iscariot	1123
		perit; et de tota Christi Domini passione.	1123



